
6
19/10
6

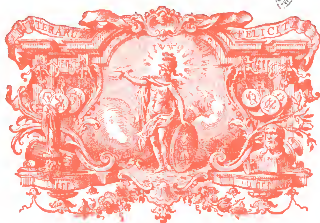
LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE

Géographe de sa Majesté Catholique Philippe V. Roi des Espagnes et des Indes.

TOME SIXIÉME

I. K. L.



A VENISE

Chez Jean Baptiste Pasquali
MDCCXXXVII.

Avec Permission des Superieurs, & Privilege de l'Excellentiss. Senat.



LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

JABADII Insula, c'est-à-dire l'Isle de l'Orge, le Grec porte Ἰαβαδίου. Il faut separer ces mots, Jaba Diu ou Div; alors ce mot Div, qui dans la Langue des Indiens signifie une *Isle*, nous fait connoître que c'est l'Isle de Java qui portoit deja ce nom du tems de Ptolomée, & cela est très-remarquable. Si Gerard Mercator & quelques-autres avoient fait un peu d'attention à cela, ils n'auroient pas dit que c'est la nouvelle Guinée qui n'y convient en aucune façon. Il croît encore à present beaucoup d'Orge dans l'Isle de Java. Voïez Java. Ptolomée dit [1]: *Jabadii*, c'est-à-dire l'Isle de l'Orge; cette Isle est, dit-on, très-fertile, & produit beaucoup d'Or. Sa Ville Metropole située dans son extremité Occidentale est nommée *Argentea*, Ἀργυρῆ.

JABES, Ville de la Palestine dans la demie Tribu de Manassé, au delà du Jourdain. L'Ecriture lui donne ordinairement le nom de Jabes de Galaad parce qu'elle étoit dans le Païs & au pied des Montagnes de Galaad. Eusebe [2] la met à six milles de Pella vers Gerasa & par consequent elle devoit être à l'Orient de la Mer de Tiberiade. Procope de Gaza [3] met vingt milles de Gaza à Jabes. La Ville de Jabes de Galaad fut saccagée par les Israëlites, parce qu'elle n'avoit pas voulu joindre ses armes aux leurs dans la guerre contre ceux de Benjamin à l'occasion de l'outrage [4] fait à la femme du Levite dans la Ville de Gabaa. Quelques années après Naas Roi des Ammonites aiant assiegé Jabes [5], les habitans le prierent de les recevoir à composition, ce Prince leur repondit qu'ils n'avoient point d'autre composition à attendre que de se rendre à lui & de se laisser crever l'œil droit. Les habitans demanderent une treve de sept jours, promettant de se rendre à telle condition qu'il voudroit, si, dans ce tems, il ne leur venoit point de secours. Mais Saül étant informé de l'extremité où la Ville étoit reduite y accourut, tailla en piéces l'Armée de Naas & delivra ceux de Jabes. Ceux-ci conserverent toujours beaucoup de reconnoissance pour la Maison de Saül; & après la mort de ce Prince ils enleverent son corps [6] & ceux de ses fils que les Philistins avoient pendus aux murs de Bethsan & les ensevelirent honorablement dans un bois qui étoit près de leur Ville.

JABI, petit Roïaume d'Afrique, en Guinée, sur la côte d'Or, derriere le Fort de St. George de la Mine. Bosman dans sa Description de la Guinée en parle ainsi [7]. Le Païs de Jabi commence derriere nôtre Fort, & s'étend quelques lieues avant du côté de la Terre Ferme; on n'en voit que ceci sur la côte. Il est presentement d'une petite étendue, & n'a presque point de forces, quoique ce soit un Roïaume & même le premier que l'on rencontre en descendant; mais le Roi est un si petit Seigneur que j'aurois de la peine à lui donner à credit pour

1 l. 7. c. 2.
2 Ad vocem Arisoth.
3 In Judic.
4 Judic. c. 21. v. 8.
5 Reg. l. 1. c. 11. v. 1. & seq.
6 Reg. l. 1. c. 31. v. 11. 12. &c.
7 2. lett. p. 34.

cent florins de marchandise, dans la crainte de n'en être pas payé, veu la pauvreté où il est; il est vrai que lui & ses Sujets (si au moins on leur peut donner ce nom) gagnent assez considérablement à planter & à vendre du *Milhio* & d'autres marchandises, ce qui pourroit les enrichir en peu de tems : mais les grands Seigneurs qui demeurent aux environs, & sur tout ceux d'Adom, leur ôtent quelquefois tout ce qu'ils ont & les tiennent dans une espece d'esclavage, sans qu'il soit en leur pouvoir de s'opposer, n'aïant pas assez de forces pour cela. La Riviére de CHAMA, ou RIO DA ST. JOAN, que les Négres appellent BOSSUMPRA, à cause qu'ils la tiennent pour un Dieu (car c'est ce que signifie le mot de *Bossum* dans leur langue) a son cours à côté de nôtre Fort, & coule le long du Païs de Jabi & d'Adom, & s'étend même au delà de Juffer, & si l'on en croit les Négres, elle s'étend plus de cent lieuës du côté de la Terre-Ferme, mais l'on n'en a aucune certitude. Cette Riviére est passablement large & assez belle; elle ne cede gueres ni en grandeur ni en beauté à celle d'Ancober, elle a même cet avantage sur elle, qu'on y peut entrer avec des Chalouppes ou des esquifs chargez en sortant de la Mer, pourvû qu'on aït la prudence d'éviter un Rocher, qui est à l'Embouchure, & que ceux qui entendent la navigation appellent *Suiger*, c'est-à-dire proprement *Suceur*; car sans cela on est en danger de se briser ou d'être renversé; ce qui est arrivé plus d'une fois de mon tems, & quelques personnes y ont péri; il y a particuliérement à craindre lorsque la Mer est agitée. Cette Riviére est d'un très-grand usage; car outre que les vaisseaux s'y peuvent pourvoir d'eau douce, ce qu'ils ont toujours fait ci-devant; elle leur fournit & à nous aussi dans nôtre Fort de très-bon bois à brûler, non seulement pour la Cuisine, mais aussi pour chauffer les fours où l'on fait cuire la chaux; outre quantité d'autres sortes de bois propres pour les petits vaisseaux, comme des bâtons de Pavillon, des mâts de Misaine, & autres pieces; de sorte que cette Riviére nous est plus avantageuse, ou au moins plus commode que le Fort même, & sans cela je ne crois pas que nous y pûssions tenir long-tems Garnison. Car outre qu'il n'y a point ici de negoce fort considerable, & que le Fort nous seroit plûtôt à charge qu'à profit, nous sommes incommodez par des Fripons de Négres, entre lesquels ceux d'Adom ne sont pas les moindres. J'ai déja dit que leur Païs s'étend quelques lieuës le long de la Riviére, outre cela ils possedent des îles dans la Riviére, où il y a de très-beaux Villages, & ce qui m'a le plus surpris est l'étendue du Païs d'Adom; car il s'étend le long de la Riviére de Chama, & il a plus de seize lieuës delà le long de la Riviére d'Ancober sur la côte, & cependant ce Païs n'est pas fort grand. Ce qui me fait croire que sa situation est à peu près semblable à une équierre, c'est-à-dire, qu'il s'étend d'abord le long de la Riviére de Chama, & ensuite par une longue langue de Terre jusqu'à Rio Cobre. Mais nous n'avons aucun interêt a cela, il vaut mieux continuer & dire que ce Païs n'est pas gouverné par un Roi, mais par cinq ou six des principaux habitans, dont un seul seroit assez puissant pour conquerir le Roïaume de Jabi.

JABIS, Ville, selon Etienne qui cite Josephe. C'est la même que JABRA.

JABLI. Voïez JEBILLÉE & GABALA.

JABLUNKA [3], Bourg de Silesie avec un bon Château dans la Principauté de Teschen, vers le Midi, au bord Oriental de la Riviére d'Elsa, encore voisine de sa source; quatre milles au dessus de Teschen.

3 BAUDRAND Ed. 1705.

JABNA. Voïez JAMNA.

JABOCH, [1] Ἰαβὼχ, Torrent de la Palestine au delà du Jourdain. Il a sa source dans les Montagnes de Galaad, & tombe dans le Jourdain [2] assez près de la Mer de Tiberiade, au Midi de cette Mer. C'est sur le Jaboc que le Patriarche Jacob eut sa rencontre avec les Anges qui lutterent contre lui [4]. Le Jaboc separoit les Ammonites de la Gaulanite & du Païs d'Og Roi de Basan.

1 D. CALMET Dict.

2 JOSEPH. Ant. l. 4.

4 GENESE c. 32. v. 1. & seq.

JABRI, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [5].

5 l. 6. c. 7.

1. JABRUDA, Ville de Syrie dans le Canton de Laodicée, selon le même [6].

6 l. 5. c. 15.

2. JABRUDA, Ville de l'Arabie, il en est fait mention au Concile de Nicée [7].

7 ORTEL. Thes.

JACATRA, ancienne Ville d'Asie dans l'Isle de la Grande Java. Elle étoit Capitale d'un Roïaume de même nom voisin du Roïaume de Bantam, lors que la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales s'y établit. Elle eut d'abord une loge qu'elle fortifia avec le tems pour mettre cet établissement à couvert de toute insulte, sur tout de la part des Anglois qui voyoient cet établissement avec jalousie. Ces derniers aïant soulevé les Javans contre les Hollandois & les aïant assiégez, ceux-ci eurent la constance de soutenir un long Siége. Le secours qui arriva ensuite les mit en état de chasser les Anglois de l'Isle & du Detroit; après quoi ils assiegerent Jacatra qu'ils prirent & détruisirent. Ils en ont fait ensuite une des plus belles places des Indes & la Capitale de tous les Païs que possede la Compagnie au delà du Cap de Bonne Esperance. C'est la même Ville que nous appellons aujourd'hui BATAVIA. Voïez ce mot. Le Roïaume de Jacatra s'appelle presentement *Terres de la Compagnie* & n'a point d'autre Souverain qu'elle.

Le nom de JACATRA seroit entierement aboli, sans un petit Fort situé à quelque distance de la Ville, dans la plaine; ce n'est qu'une simple redoute entourée d'un fossé sec; où l'on met trente ou quarante Soldats tirez de la Garnison de Batavia, & commandez par un Enseigne & deux Sergents. Voïez l'Article de JAVA.

JACCA [8], Ville d'Espagne au Roïaume d'Arragon, au pied des Montagnes de Jacca qui font partie des Pyrénées, & sur la Riviére d'Arragon. Elle a un Evêché suffragant de l'Archevêché de Sarragosse; & a été autrefois la Capitale de l'ancien Comté d'Arragon. Il y a une Forteresse bâtie en 1592. Cette Ville est à huit lieuës de Sarragosse au Septentrion & à huit de Huesca vers les Frontiéres de France.

8 BAUDRAND Edit. 1705.

§. Cette Ville est ancienne & a conservé son nom sans aucun changement. Ptolomée la [9] met au Païs des Vascons dans les Terres.

9 l. 2. c. 6.

JACCETANI, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée. Voïez LACETANI.

JACENA, contrée d'Afrique; ce mot qu'Ortelius trouve dans Victor d'Utique, est corrompu & estropié de BYZACENA.

JACHURA, ou CACHURA, selon les divers exemplaires de Ptolomée [10], Ville de la Grande Armenie.

10 l. 5. c. 13.

1. JACI, ou GIACI [11], Château de Sicile dans la Vallée Demona, sur la côte de la Mer, sur une Montagne, & il a titre de Duché; & prend ce nom de la petite Riviére de Jaci.

11 DE L'ISLE Sicile.

2. JACI [12], petite Riviére de Sicile dans le

12 Ibid.

le Val Demona, assez près du mont Etna; c'est la même que les Anciens ont nommée Acis. Voïez ce mot.

a Ibid. 3. JACI d'Aquila [a], Ville maritime de Sicile sur la côte Orientale, entre le Golphe de Ste. Tecle, & Punta Sicca, presqu'à moitié chemin de Catane à Tavormina. Entre le Château de Jaci & la Ville de Jaci d'Aquila est une Chapelle nommée Jaci S. Antonio; & à l'Occident de la Ville, en allant vers l'Etna, est un Village nommé Jaci Catina.

JACIACUM. Voïez Laviacum.

2 Baudrand JACO [2], nom moderne d'Iolcos Ville de Thessalie. Ce n'est plus qu'un Village sur le Golphe de Volo près de Demetriade.

JACOB, fils d'Isac & petit-fils d'Abraham; son nom a été donné à quelques lieux de la Palestine.

Fontaine (la) de JACOB, c'est la même chose que le Puits de Jacob. Voïez ci-après cet Article.

Gue' (le) de JACOB, Gué de la Palestine. 3 D. Calmet Dict. On pretend [3] que le Gué de Jacob est au dessus de l'embouchure du Jourdain dans la Mer de Tiberiade & au dessous de Cesarée de Philippe, à l'endroit où il y a aujourd'hui un Pont. Mais il n'y a nulle apparence que Jacob ait passé le Jourdain en cet endroit. Il est bien plus vrai-semblable qu'il le passa à Betsan ou aux environs, puis qu'il est certain qu'à son retour de la Mesopotamie il passa le Jaboc à Mahanaïm & que delà il alla à Phanuel & à Socoth, qui sont près de Betsan, & bien éloignez de ce pretendu Gué de Jacob. Or il paroît qu'il avoit passé le Jourdain en allant à Haran au même lieu où il le passa au retour, puis qu'il dit: *J'ai passé ce Fleuve du Jourdain n'aiant que mon bâton, & à present je le passe avec deux grosses troupes.*

4 D. Calmet Dict. Puits (le) de JACOB [4], Puits de la Palestine près de la Ville de Sichem; sur lequel
5 St. Jean. Jesus Christ parla à la Samaritaine [5]. C'étoit près delà que Jacob avoit sa demeure avant que les fils eussent mis à mort les habitans de Sichem. Les anciens Voïageurs parlent d'une Eglise dediée à St. Jean Baptiste bâtie en forme de Croix sur la Fontaine ou le Puits de Jacob.
6 Reland Palæst. T. 2. p. 1008. & 1009. [6] Ce Puits étoit dans l'Eglise & devant les Balustres de l'Autel. On y montroit encore, dit-on, le seau dont la Samaritaine s'étoit servie & les malades y venoient pour y boire & pour y recevoir la santé.

JACOBÆA Insula. Voïez St. James.

JACOBIPOLIS. Voïez { Jamestown, St. Jago.

JACQUEMONT, petit Village de Savoye, dans la Tarentaise; il n'est remarquable que parce que c'étoit, dit-on, autrefois une Ville nommée Axima. Voïez Axima 2.

JACQUEVILLE, ancien nom de Brouage. Voïez ce mot.

JACTERENSIS, Ortelius trouve un Evêché de ce nom en Numidie. Je crois qu'il faut lire Zattarensis; du moins il y avoit de cette Province une Ville Episcopale nommée Zattara. Voïez ce mot.

Jaillot Atlas. JADA, Ruisseau d'Allemagne en Westphalie, au Comté d'Oldenbourg, près du *Château* de Jada. Après un fort petit cours il se jette dans un Golphe formé de ses eaux & de celles de la Mer, qui a inondé beaucoup de marais en cet endroit. Ce Golphe qui n'a point de nom different de la Riviére, se resserre près de la Mer, où il se jette par une Embouchure assez étroite en comparaison de l'étendue du Païs inondé.

JADASON. Voïez Hidaspe.

JADER, [7] (le) Riviére de la Dalmatie. 7 Coronelli Dalmat.
Vibius Sequester dit qu'elle coule près de Salone & se jette dans la Mer Hadriatique. Cela étant, c'est la même que l'on appelle presentement Fiume di Salona.

JADERA, Ville & Colonie dans la Liburnie, selon Pline [8] & Ptolomée [9]. Le premier 8 l. 3. c. 21. 9 l. 2. c. 17.
dit qu'elle étoit à clx. M. P. de Pola. Pomponius Mela [10] en fait aussi mention. Elle est 10 l. 2. c. 3.
appellée sur une Medaille de Claudius Col. Claudia, Augusta, Felix, Jadera; & une autre Medaille de Domitien porte Col. Augusta Jadera. C'est aujourd'hui Zara Vecchia. Voïez Zara.

JADI, ou Rhaot, selon les divers exemplaires de Ptolomée [11], Village de l'Arabie heu- 11 l. 6. c. 7.
reuse. Ortelius en fait une Ville; le mot appellatif Κώμη fait voir que ce n'étoit qu'un Village.

JADONI, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise, selon Pline [12]. Ils étoient dans le de- 12 l. 4. c. 20.
partement de Lugo & voisins des Artutrebes.

JADUA. Voïez Guttalus.

JAECKSA. Voïez Jaksa.

1. JAEN [13], Ville d'Espagne dans l'Anda- 13 Vayrac Etat pres. de l'Espagne T. 1. p. 200.
lousie & Capitale d'un petit Roïaume du tems des Maures. Elle est située au pied d'une Montagne à une lieuë du Guadalbolon, & à deux du Guadalquivir, dans le voisinage d'une vaste Campagne que les Espagnols appellent *Las Navas de Tolosa*, où le Roi Alphonse VIII. defit une Armée formidable de Mores. La Ville est ceinte de bonnes Murailles, & est deffenduë par quelques remparts; par des tours & par un bon Château qui la commande. Elle est passablement grande, assez jolie, ornée d'une place publique spacieuse, bordée de belles Maisons: on y voit de somptueuses Eglises, de magnifiques Couvens, & de belles Fontaines, entre lesquelles il y en a une au bout de la Ville, dont la source sort d'un rocher avec tant d'abondance qu'elle forme un ruisseau. Elle est environnée d'un bel ouvrage de Maçonnerie, quarré, fermé de treillis & peint tout à l'entour. C'est une des Villes de toute l'Andalousie où il y a le plus de gens de qualité. Elle est honorée d'un Siége Episcopal & celebre dans toute l'Espagne pour la devotion qu'ont les Espagnols pour la Ste. Veronique qu'on garde dans une chasse magnifique placée sur le grand Autel, au dessus de l'endroit où repose le St. Sacrement; laquelle se ferme à sept clefs qui sont en dépot entre les mains de sept personnes differentes. La Sacristie où l'on fait voir cette precieuse relique est une des plus belles de toute l'Espagne. La Custode dont on se sert pour porter le S. Sacrement le jour de la Fête-Dieu est d'argent, d'une grandeur extraordinaire bien travaillée & ornée de quantité de petites Statues qui en rehaussent la beauté & le prix. Ferdinand III. Roi de Castille, conquit cette Ville sur les Maures l'an 1243. & l'orna de l'Evêché qu'il y transfera de Baéça. Le Territoire où elle est située est fertile en bled, en vin & en huile, abondant en fruits exquis de toute espece, & très-riche en Soye. On y trouve aussi quantité de Gibier de toutes sortes & generalement tout ce qu'on peut souhaiter pour les besoins de la vie.

L'Evêché de Jaen fut établi du tems des Rois Goths à Baéça comme nous avons dit, & il y subsista jusqu'à l'invasion des Mores. On ne sait precisement ni le tems de son érection, ni le nom des Evêques qui occuperent le Siége Episcopal pendent les quatre premiers Siécles. A la verité celui qui a écrit l'Histoire

de ce Diocèse en rapporte plusieurs, mais sans beaucoup de preuves.

Lorsque le Roi de St. Ferdinand eut conquis la Ville de Jaën sur les Infideles, il y transfera l'Evêché de Bäéça sous le Pontificat d'Innocent IV.

Le Chapitre est composé de huit Dignitaires, de vingt & un Chanoines, de vingt-quatre Prebendiers & de plusieurs Chapelains. Les Dignitaires sont le Doyen, les Archidiacres de Jaen, de Bäéça & d'Ubeda, le Chantre, l'Ecolâtre & le Prieur. Lorsque quelque Dignitaire meurt après avoir fait son testament, l'Evêque ne recueille de sa dépouille qu'un certain droit qu'on appelle *la Luctuosa*, c'est à-dire *la pleureuse* ou le droit de Deuil; lequel se reduit à choisir parmi les meubles du defunt celui qui lui convient le mieux; mais s'il meurt *abintestat*, l'Evêque se met de plein droit en possession de tout ce qu'il laisse, tant meubles qu'immeubles, ce qui arrive assez souvent, parce que le Dignitaire ne peut tester que par une permission expresse du Pape qu'il n'accorde pas aisément.

Le Diocèse se divise en sept Archiprêtrez qui sont,

Jaen,	Bäéça,
Arjona,	Ubeda,
Anduxar,	Iznatorafe,

& Sant Estevan del Puerto.

Chaque Archiprêtre a son Vicaire. Il s'étend sur quatre vingt-quatre Paroisses, sur deux Eglises Collegiales qui sont Ubeda & Bäéça, sur trente cinq Couvens de Religieux & sur vingt-cinq de Religieuses, dont huit sont soumis à l'Evêque; sur soixante & dix huit Hermitages, sur quarante-huit Hôpitaux, sans compter sept Bourgades qui dependent de l'Ordre de Calatrava & pretendent être exemtes de la jurisdiction de l'Evêque, quoi qu'il y ait un droit établi en vertu du Concordat qui fut fait sous l'Empereur Charles V. auquel les Chevaliers de cet Ordre ne veulent pas se conformer. L'Evêque jouït de 20000. Ducats de revenu.

[1] T. 2. p. 199.

Le Roïaume de JAEN [1], petit Canton de l'Espagne dans l'Andalousie; c'est non seulement le plus petit des Roïaumes qui obeïssent à Sa Majesté Catholique, mais même c'est la plus petite partie de celles dont la Monarchie Espagnole est composée; & quoi qu'il soit à present compris dans le Gouvernement de l'Andalousie, le Roi d'Espagne ne laisse pas d'exprimer dans ses titres celui de Roi de Jaen en particulier; aussi bien que celui de Roi d'Arragon. Il n'y a que cinq Villes considerables, savoir,

Jaen Capitale,	Ubeda,
Baéça,	Carçorla,

& Castona.

[2] De l'Isle, Atlas.

2. JAEN [2], Ville de l'Amerique dans le Perou, près de la source de la Riviere de Chuquimayo, aux confins des Audiences de Quito & de Lima.

JAFA, Jaffa ou Japha, Ville & Port de Mer de la Palestine sur la Mer Mediterranée. Les Anciens l'ont connue sous le nom de Joppé. Voïez ce mot.

Le P. Nau parle ainsi de cette Ville dans son Voïage de la Terre Sainte.

[3] Voïage de la Terre Sainte, p. 22.

[3] Jafa se nommoit autrefois Joppé, les Hébreux l'appellent Jafo, d'un nom qui signifie *beauté*, parce qu'en effet, c'étoit une fort belle Ville. Elle n'a plus rien de beau que sa situation, elle est sur une coline assez élevée & assez grande, d'où l'on découvre d'un côté la Mer, & de l'autre des Campagnes vastes & fertiles. On dit qu'anciennement elle s'étendoit davantage dans la plaine, jusqu'à près d'une demi lieuë, où l'on montre sur un Tertre des restes d'une Maison ou d'une Eglise, que l'on dit être le lieu où demeuroit la charitable Tabitha, que S. Pierre resuscita; mais à présent les ruines des belles Fortifications, qui s'y voient, entourent seulement la colline. Ce fut S. Louïs qui les fit bâtir l'an 1252. Elle en avoit eu auparavant d'autres. Godefroy de Bouillon voïant l'utilité de son port, en conserva soigneusement le Château, & y mit Garnison. Elle a été assiegée diverses fois par les Infidelles, & a soûtenu pour le moins six siéges sans pouvoir être prise. Elle le fut enfin par Saladin, qui la ruina: mais quelques années après, saint Louïs la fit rétablir. Comme on exécutoit les ordres qu'il en avoit donnés, les Infideles surprirent les ouvriers, & les tuerent. A cette nouvelle le saint Roi vint de saint Jean d'Acre, où il étoit, & voïant les corps de ces pauvres Chrétiens sans sépulture, il commanda qu'on les mît en terre, & il eut le courage lui-même de donner l'exemple, & de charger sur ses épaules de ces cadavres puants, & les porter dans la fosse. Il n'y a pas fort long-tems que Jafa étoit presque sans maisons; on n'y voioit que le petit Château qui est au haut de la Colline, & un autre auprès de la Mer qui ne merite pas ce nom. A peine y trouvoit-on quelques Magazins mal faits. Les Arabes qui les habitoient, demeuroient sous de méchantes huttes de bouë. Aujourd'hui tout le bas vers le Port est bâti de bonnes maisons de pierres. Le trafic s'y est trouvé bon, & l'on y fait un grand debit du Savon de Jerusalem & de Rame. On y apporte d'Egypte quantité de ris, & d'autres sortes de denrées y entrent, & en sortent, qui apportent au Bassa de Gaze un revenu considerable. Le port n'étoit pas mauvais autrefois. On avoit élevé un Mole pour le garantir des vents dangereux, mais tout cela est abatu, & les ruines de la Ville l'ont gâté, desorte que les Navires & les grandes Tartanes n'y peuvent entrer: mais la rade est assez commode & ils y mouillent. Ce Port fait particulierement penser à Jonas qui par une simplicité surprenante dans un Prophête, vint s'embarquer là pour s'enfuir de la presence de Dieu, qui le pressoit d'aller menacer Ninive de sa destruction. Il y a sur le bord de ce Port à l'Occident de la Ville, une source d'eau douce qui donne à boire aux habitans & aux passagers. Les Chrétiens Francs, & les Armeniens, y ont des Logis pour y recevoir les Pelerins de leur Nation. Il n'y a point d'autre Eglise qu'une seule qui est ruinée & découverte, à quelques pas de la Ville, où les Grecs vont faire l'Office, elle est dédiée à S. George. Jafa étoit un Evêché du tems de nos Rois de Jerusalem, c'est une Ville aimable aux Pelerins, puisque c'est à son Port qu'ils abordent. Le Sieur Paul Lucas qui dans son Voïage de l'Asie mineure [4], vit Jaffa au Mois d'Avril 1707. en parle ainsi. Jaffa est le Port de Mer de la Palestine, & étoit autrefois une Ville fort considerable. On l'appelloit anciennement Joppé: mais il y a apparence que ce n'étoit que les étrangers, & que les Orientaux l'ont toûjours nommée Jaffo ou Jaffa: puisque les Arabes ne connoissent point la lettre P. & qu'il est probable que les Juifs, qui tenoient ces Provinces, n'avoient que les mêmes lettres. Quoiqu'il en soit, Jaffa est à present aussi ruinée que toutes les

[4] T. 2. c. 39. p. 291.

autres

autres anciennes Villes, qui sont sous la domination des Turcs. C'est le tout si elle a quatre cens habitans: ils sont revendeurs, & ne debitent que les provisions necessaires aux Pelerins de Jerusalem. Ils ont fait au dehors une espece de terrasse, sur laquelle ils tiennent toûjours plusieurs petites pieces de Canon. Cela empêche l'approche des Arabes, qui viennent quelquefois ravager le Païs. Il y a encore deux Tours quarrées que l'Aga prend pour sa demeure. Il est mis là par le Grand Seigneur, pour exiger des Pelerins les *Caffars*, c'est-à-dire, pour chaque Pelerin quatorze Piastres Dabouguel: mais aussi pour cette somme il fait fournir de voiture jusqu'à Jerusalem. On sait que c'est à Joppé que Saint Pierre vit un drap qui descendoit du Ciel & étoit rempli de toutes sortes d'animaux. C'est aussi une vieille opinion de quelques Chrétiens, que de cette Ville sortirent un jour la Magdelaine, Sainte Matthe & Lazare pour se mettre en mer sur un bâteau sans voile, sans rames & sans gouvernail. Comme la Palestine est devenue un Païs de traditions populaires, j'en rapporterai une de Jaffa qui paroît plus ancienne que le Christianisme, & qui ressemble assez à la Fable de Persée & d'Andromede. Le bord de la Mer auprès de cette Ville est plein d'écueils: les gens du Païs disent qu'il y avoit autrefois, tantôt sous les antres, tantôt sur le haut des rochers, un monstre marin d'une figure hideuse, & épouvantable, qu'il paroissoit souvent sortant des antres, & s'avançant dans la Mer avec des bruits horribles. Ils ajoûtent qu'ils étoient obligez de lui donner tous les jours, quelque malheureux a dévorer, pour éviter de plus grands ravages: mais qu'un homme qui avoit des aîles, devenu amoureux d'une Princesse qu'on étoit contraint d'exposer à ce monstre, le combatit, le tua, & ainsi délivra la Maitresse du peril, & la Province de cette affliction publique. Je m'informai de quelques Turcs s'ils ne savoient pas le tems de cette Victoire: ils me repondirent, qu'elle étoit avant Mahomet, & du tems des anciens Payens.

JAFANAPATAN [1], Ville de l'Inde dans la partie Septentrionale de l'Isle de Ceïlan & dans une contrée peuplée par les Malabares. Comme les Chingulais, ou naturels de l'Isle méprisent extraordinairement ces étrangers, ils regardent cette partie de leur Isle comme si elle n'en étoit pas. Cette Ville qui est grande a été bâtie & fortifiée par les Portugais lorsqu'ils étoient maîtres de ce Païs-là & avant que les Hollandois les en eussent chassez. Elle est située au Nord de la pointe de Calmoni à l'entrée d'un bras de Mer qui avançant dans les terres semble vouloir detacher le Païs de Jafanapatan du corps de l'Isle auquel il ne tient que par un Isthme. Cette Place est quarrée, & d'autant plus forte qu'elle est entourée de larges fossez & de murailles fort hautes. Les troupes de la Compagnie la prirent par Capitulation le 21. Juin 1658. Les Portugais possedoient ce Païs depuis environ quarante ans.

[1] Baldeus Beschreibung der Insul Zeylon.

Le Roïaume de JAFANAPATAN, est une Presqu'Isle presque détachée de l'Isle de Ceilan. Il est riche & bien peuplé; il a environ six milles de long & trois de large & cette langue de terre est bien garnie de Villages. On en compte environ 159. distribuez sous trente-quatre Eglises. Ce Roïaume a au Nord le Golphe de Bengale & au Midi la Riviére qui forme un Golphe & se jette dans la Mer par deux Embouchures. Il est divisé en quatre Provinces, savoir Belligamma, Tenmarache, Wademarache, & Patchiarapale. (Ribeyro [2] écrit ces noms *Belligampate* qui est à la pointe & plus au Nord, *Tenmarache*, *Wademarache*, & *Patiarapale*.) Le terrein est bas presque partout & très-fertile. Le Païs est bien peuplé & planté de beaux arbres.

[2] Hist. de Ceylon p. 100.

[3] Outre cette Presqu'Isle qui fait partie de Ceïlan il y a plusieurs Isles qui, quoiqu'elles ne soient pas de grande étendue, font une partie considerable de ce Roïaume. Ces Isles sont,

Ourarure,	Dona Clara,
Caradive,	Dos Bramines,
Pangardive,	Das Vaccas,

& Paletiva.

[3] Ibid. p. 187.

La premiere porte aujourd'hui le nom de Leyden, la seconde celui d'Amsterdam, une huitiéme à laquelle les Portugais n'avoient point donné de nom est appellée Delft par les Hollandois. L'Isle *das Vaccas*, ou des Vaches, s'appelle aussi *das Cabras*, celle de Donna Clara a reçu ce nom d'une Dame appellée ainsi qui y demeuroit.

§. Le nom de cette Ville & de ce Roïaume s'écrit diversement Jafanapatan, Jaffanapatnam, Jafnapatan, & Jaffenepatan.

JAFNE. Voïez Jamna.

1. JAGANAT, Ville d'Asie dans l'Indoustan dans la Province de Sorer, au Nord de cette Province [4]. C'est sans doute la même que Mrs. Baudrand, Maty & Corneille appellent Janagar.

[4] De l'Isle Cartes des Indes.

2. JAGANAT, selon Thevenot [5]; c'est ainsi que les Indiens Idolâtres appellent la Province d'*Oulesser*, que nous appellons *Bengale*; & ils lui donnent ce nom à cause de la fameuse Pagode de Jaganat qui y est. Cette Pagode est sans doute la même que Tavernier nomme Jagrenate. Voïez ce mot.

[5] Voiage des Indes c. 40.

JAGATH, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolomée [6].

[6] L. 4. c. 1.

JAGERNDORFF, Ville & Château de Silesie dans la Principauté de même nom [7]. Avant les longues guerres Civiles d'Allemagne, cette Principauté appartenoit au Marggrave de Brandebourg qui en fut dépouillé. Il ne cessa point de conserver ses pretentions jusqu'à l'Accord par lequel on lui donna dans la basse Silesie le Cercle de Schwibus qu'il prit pour équivalent, moyennant quoi il ceda Jagerndorff à l'Empereur. C'est le Prince de Lichtenstein qui le possede à titre de Fief.

[7] Hubner Geogr.

§. L'*a* dans la premiere Syllabe de ce nom est un a adouci comme disent les Allemands (*ä*) & se prononce comme *a* ou comme un *é* clair. Il est de même dans l'Article qui suit. L'I dans l'un & dans l'autre est un I. Voyelle.

JAGERSBURG [8], Maison de plaisance du Roi de Danemarck dans l'Isle de Seelande: ce nom veut dire *Maison de Chasse* [9]. Elle est à quatre lieuës de Coppenhague.

[8] Ibid.

[9] Baudrand Edit. 1705.

JAGNIEVO [10], Ville de Turquie dans la Servie, dans une plaine entre les Montagnes, à demie-journée de chemin de Monte Nuvo.

[10] Ibid.

JAGODNA [11], Ville de Turquie dans la Servie en une très-belle plaine près de la Morave, à quarante mille pas du Danube au Midi en allant vers Novibazar.

[11] Ibid.

JAGOS [12], (les) Peuple d'Afrique. Ils sont errans & voleurs comme les Arabes. Ils se sont repandus en plusieurs endroits de la basse Ethiopie. Mais principalement dans le Roïaume d'Anzico. Ils adorent le Soleil & la Lune. Ils sont si feroces qu'ils se mangent les uns les autres dès qu'ils sont morts. Ils ont pour armes une hache, un arc, & des fleches.

[12] Ibid.

JAGRENATE [13], Lieu des Indes situé à l'une des Embouchures du Gange, & celebre par

[13] Tavernier Voiage des Indes L. 3. c. 12.

une

une grande Pagode qu'on y a bâti. C'est où le Grand Bramine, c'est-à-dire, le Grand Prêtre des Idolâtres fait sa résidence. Le Chœur ou Interieur de cette Pagode est fait en forme de Croix. La grande Idole qui est sur l'Autel a deux Diamans qui tiennent la place des yeux, & un autre qui étant attaché à son cou, lui descend sur l'estomac; le moindre de ces Diamans est d'environ quarante carats. Cette magnifique Idole nommée Kesora, porte au bras des bracelets tantôt des perles, tantôt de rubis, & elle est couverte depuis le col jusqu'en bas d'un grand manteau pendant sur l'Autel, ce manteau est de brocard d'or ou d'argent, selon les Solemnitez. Au commencement elle n'avoit ni pieds ni mains, & les Bramines content à ce sujet qu'après qu'un de leurs Prophétes eût été enlevé au Ciel, cette perte leur causa à tous une douleur si sensible que Dieu pour les consoler leur envoya un Ange avec ordre de leur faire une Statuë qui eût la ressemblance du Prophete, afin qu'ils en eussent toûjours l'image devant les yeux. Tandis que l'Ange travailloit à cette Idole, l'impatience les prit, ensorte qu'ils la lui ôterent pour la mettre dans la Pagode quoiqu'elle fût encore sans pieds & sans mains. Comme ce defaut la rendoit difforme, ils lui firent des mains de certaines petites perles, appellées perles à l'once. Quant aux pieds le manteau les cache, & on ne voit que le visage & les mains. La tête & le corps sont faits de bois de Sandal. Autour du Dôme sous lequel a été mise l'Idole, & qui est fort élevé, ce ne sont depuis le bas jusqu'au haut que des niches remplies d'autres Idoles dont la plûpart representent des monstres hideux, & qui sont de pierres de differentes couleurs. De chaque côte de la Pagode il y en a une autre beaucoup plus petite où les Pelerins sont faire leurs moindres offrandes, & quelques-uns qui dans leurs maladies ou dans l'embarras de leurs affaires se sont vouez à quelque Dieu, en apportent la ressemblance dans ce lieu-là pour reconnoître le secours qu'ils croyent en avoir reçû. La Pagode de Jagrenate est la plus frequentée de toutes les Indes, à cause de sa situation sur le Gange dont les Idolâtres sont persuadez que les eaux ont une vertu particuliere pour les purger de leurs souilleures, quand ils s'y lavent. On y abonde de tous les côtez, & le revenu en est si considerable par les grandes aumônes qui s'y font, qu'il peut suffire à nourrir tous les jours quinze ou vingt mille Pelerins. Les sommes qu'elles produisent ne sont pas tant à la discretion de ceux qui les font qu'à la disposition du Grand Prêtre, qui avant que de donner permission aux Pelerins de se raser, de se laver dans le Gange, & de faire les autres choses necessaires pour s'acquiter de leur vœu, taxe chacun, selon ses moyens dont il s'est exactement informé, & le tout est appliqué à la nourriture des pauvres, & à l'entretien de la Pagode. On frote tous les jours la grande Idole avec des huiles de senteur qui la rendent toute noire, & ce Dieu a sa sœur nommée *Sotora*, à sa main droite, & son frere appelle *Balbadar*, à sa gauche. Ils sont tous deux vêtus & debout. Devant cette même Idole en tirant un peu à gauche on voit sa femme qu'ils appellent la *Kemin*. Cette derniere est toute d'or massif, & les deux autres de bois de Sandal comme la grande. Toutes ces Idoles sont sur une espece d'Autel entouré de grilles, n'y aiant personne qui puisse y toucher que certains Bramines destinez à cet office. Auprés de cette Pagode est le tombeau d'un de leurs Prophetes à qui les Indiens rendent de grands honneurs.

JAGUANA [1], Ville de l'Amerique dans l'Isle Hispaniola. Les Espagnols la nomment Santa Maria del Puerto. Elle est située du côté de l'Ouest à cinquante ou soixante lieuës de St. Domingue & à une lieuë de la Mer, quoi qu'elle ait un port commode. Elle n'a que trois rues qui contiennent environ cent cinquante maisons. Les Anglois la surprirent l'an 1541. & la ruinerent presque entierement.

JAGUR, ou Jadur [2], Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. Il en est parlé au livre de Josué. On en ignore la situation; on sait seulement qu'elle étoit au Midi de Juda.

JAGUSA, Ruisseau de l'Empire Russien au Duché de Moscou, où elle arrose la Capitale & se perd dans la Mosca. Mr. de l'Isle la nomme Yaousa.

JAHAT, ou Jacasa. Voïez. Jasa.

JAÏCK, (le) Riviére de la Tartarie, à l'extremité Orientale du Roïaume qu'il separe du Turquestan. Ce sont les Russiens qui la nomment ainsi, car son nom est Jaïgik. [3] Elle a sa source dans cette partie du Mont Caucase que les Tartares appellent Arall-tag; à 53. d. de Latitude & à 85. d. de Longitude. Son cours est du Nord-Nord-Est au Sud Sud-Ouest; & elle se décharge après un cours d'environ 80. lieues d'Allemagne dans la Mer Caspienne à quarante-cinq lieues à l'Est de l'Embouchure de la Riviére de Wolga. La Riviere de Jaïck fait à present la frontiere de ce côté entre l'Empire de Russie & les Etats du Contaisch Grand Chan des Calmouks. Ses bords sont fort abondans en paturages; mais ils sont fort dépourvûs de bois sur tout vers la Mer Caspienne. Elle est d'une abondance incroyable en toutes sortes d'excellens poissons, & on assure qu'au commencement du printems les poissons viennent en si grande quantité de la Mer Caspienne dont les eaux sont extremement salées, chercher l'eau douce de cette Riviere qu'ils battent quasi le Courant de l'eau & qu'on en peut prendre de la main tant qu'on veut. C'est principalement de cette grande quantité de poissons qu'on prend dans le Jaïck & dans le Wolga, qu'on transporte les Oeufs salez par toute l'Europe sous le nom de *Caviar*; ce qui peut assez faire juger de la quantité qu'on en pêche annuellement. Au mot Cosaques j'ai parlé amplement de ceux qui habitent le long de cette Riviére.

JAÏCZA. Voïez Jaysa.

JAINVILLE. Voïez Janville.

JAÏR. Voïez Avoth-Jaïr.

JAKOTIN, Mr. Baudrand [4] nomme ainsi un Bourg de l'Ukraine sur la Riviére de Supoi; Mr. de l'Isle l'appelle Lahotin.

JAKSA, ou Jacksie, Ville de la grande Tartarie dans la Daurie, selon Mr. Baudrand [5]; il la met à dix lieues de la Riviére d'Amur & à quarante d'Albasin & cite la Carte de Mr. Witsen. Mr. de l'Isle [6] pretend au contraire que Jaksa, & Albasin sont une même Ville au bord de l'Amur. La Nouvelle Carte de tout l'Empire de la Grande Russie publiée à Leyden ne fait aucune mention de Jaksa; mais bien d'Albassinskoi, Ville située au confluent de l'Albassin & de l'Amur. On y remarque que cette Ville des Russes a été ruinée par les Chinois & les Mongales.

JAKUTES [7], (les) Peuple d'Asie dans la Tartarie aux environs de la Riviére d'Amga & de la Ville de Jakutskoi. Ils s'habillent d'une maniere particuliere. Leurs Just'au-corps sont faits à peu près à l'Allemande & de fourures de toutes sortes de couleurs cousues ensemble avec une bordure blanche de quatre doits, de poil

de bi-

[1] De Laet Ind. Occid. l. 1. c. 7.

[2] c. 25. v. 56.

[3] Hist. des Tatars. p. 46.

[4] Ed. 1705.

[5] Ibid.

[6] Carte de la Tartarie.

[7] Isbrand Ides Voiage.

da biche, & font ouverts par darriere & par les côtez, mais ils ne portent pas de Chemise. Ils ont les cheveux longs & croient qu'il y a au Ciel un Dieu qui leur donne la vie, la nourriture, une femme & des enfans. Au reste ils celebrent une fois l'année une grande fête & lui offrent du Kunis & de l'Arack. Ils s'abstiennent même de boire pendant qu'elle dure & font de grands feux qu'ils arrosent continuellement de ces liqueurs-là à l'Est, en quoi consiste toute leur offrande. Lorsqu'un d'entre eux vient à mourir, ils font enterrer avec lui le plus proche de ses parens, coutume à peu près semblable à celle de quelques Indiens dont les femmes accompagnent le corps sur le bucher, & s'y font brûler avec lui pour n'en être pas separées en l'autre monde.

Leur Langue est assez semblable à celle des Tartares Mahometans qui habitent aux environs de Tobol, & sont originaires du Païs de Bulgar, la Polygamie leur est permise. Leurs principales montures sont des Cerfs (des Rennes) dont ils se servent même pour leur monture & avec lesquels ils font beaucoup de chemin en peu de tems. Ils sont braves gens, ne manquent pas de genie & aiment la verité. Cependant lorsque le Gouverneur de Jakutskoi dont ils dependent, n'est pas ferme & rigide, ils commettent toutes sortes de violences, & font des courses continuelles, mais lors qu'il leur tient la bride haute, ils sont obeïssans & paisibles & ne commettent aucun desordre; au contraire ils l'estiment & seroient fachez de la perdre. Ils pretendent être issus des Mongales & des Kalmuques; & qu'ils ont été transferez au Nord par les Russiens. Le Scorbut est un mal fort ordinaire parmi eux, mais ils s'en guerissent facilement en mangeant du Poisson cru & du *Deugts* qui est une espece de Gaudron.

JAKUTSKOI, Ville de l'Empire Russien en Siberie, dans la Tartarie, sur la Riviére de Lena, au Païs des Jakutes qu'elle tient dans le respect; & dont elle prend son nom. C'est delà qu'il va en été des barques pour se rendre le long des côtes & par les ouvertures du Cap à Sabarzia, à Anadieskoi & à Kamsatka pour y prendre du Narwal & de l'huile de baleine. Les Tartares de ces quartiers-là se servent pour cela de petites barques de cuir d'une legereté extraordinaire.

JALA, JAELE, ou YALE, petite Ville de l'Isle de Ceïlan environ à vingt lieuës à l'Orient de la Ville de Mature; elle étoit autrefois bien peuplée & capitale d'un Roïaume particulier; mais à present elle est depeuplée & négligée par les Hollandois à qui elle appartient. Elle est nommée AJALA sur la Carte de Ceylan par Mr. de l'Isle.

JALASAGAN, Ville de la Tartarie. Elle est appellée par les Moguls CHAMBALICK, ou la *bonne Ville*; *Cham* voulant dire en langage des Moguls *bon* & *balek* une *Ville*. La Traducteur de l'Histoire des Tatars en parle ainsi dans une Note [1]. Cette Ville doit avoir été quelque part dans la petite Boucharie, vers les Confins de la grande Boucharie & des Etats du Contaisch. Mais je ne puis pas dire précisement si elle subsiste encore sous le même nom quoi qu'on m'en ait voulu assurer positivement, & que même c'est maintenant un des principaux passages par où l'on entre de ce côté dans le grande Boucharie. — 1 p. 122.

JALIGNY [2], petite Ville de France dans le Bourbonnois sur la Riviére de Besbre qui se jette dans la Loire quatre lieuës plus bas, à Bourbon-Lancy. — 2 BAUDRAND.

JALINES, Village de l'Isle de Cypre sur la côte Septentrionale, c'étoit, à ce que l'on croit, la Ville de MACARIA. Voïez ce mot.

JALOFES [3], (les) ou GELOFES, Peuple d'Afrique dans la Nigritie. Ils habitent depuis l'Embouchure du Senegal, allant au Sud, jusqu'environ six ou sept lieuës du Cap verd; ce qui fait du Nord au Midi une étendue de quarante lieuës de côte maritime, & de l'Est à l'Oüest cent lieuës dans les terres. — 3 Voïage de le Maire.

JALYSUM, ancienne Ville de l'Isle de Rhode. C'étoit une des trois Villes de cette Isle que Strabon [4] & Pline appellent *Lindum*, *Camirum* & *Jalysum*. Homere [5] les nomme toutes trois en un même vers. — 4 l. 14. p. 655. — 5 Iliad. B. v. 656.

Λίνδον, Ἰηλυσόν τε καὶ ἀργινόεντα Κάμειρον.

Mais Strabon [6] dit que ces trois Villes se fondirent dans celle de Rhode. Diodore de Sicile [7] dit que cela arriva la premiere année de la xciii. Olympiade. — 6 l. 14. p. 655. — 7 l. 13.

JAM [8], Ville maritime d'Afrique sur la côte de l'Ocean dans la Nigritie à sept ou huit lieues de la Riviére de St. Domingue. Le flux & reflux de la Mer forme un petit ruisseau qui conduit à la Ville de Jam, où beaucoup de Portugais font quantité de Cire qu'ils vendent & trafiquent par terre à Gambie & à Cacheaux. — 8 Voïage de le Maire.

1. JAMA, Riviére de l'Empire Russien en Ingrie, à laquelle elle sert de bornes au Midi. Au dessus de la Ville de même nom [9] elle se partage en deux branches qui forment une Isle. L'un de ces bras va se perdre dans le Golphe de Finlande assez près de Coporie, & l'autre a son Embouchure auprès de celle de la Riviére de Narva. — 9 De l'Isle Carte de Moscovie.

2. JAMA, ou JAMAGOROD, Ville de l'Empire Russien dans l'Ingrie sur la Riviére de Jama; à l'Orient d'été de Narva, à environ dix Werstes de cette Ville, qui reviennent à deux milles Géographiques.

JAMAÏQUE [10], (LA) Isle de l'Amerique Septentrionale sous la domination des Anglois qui l'ont enlevée aux Espagnols. Elle est par les 17. d. 40'. de Latitude pour sa partie Meridionale, & par les 18. d. 45'. pour sa partie Septentrionale. Elle est au Midi de la partie Orientale de la grande Isle de Cuba dont elle est separée par un détroit d'environ quinze lieuës de largeur. Un autre détroit d'environ vingt lieuës la separe de l'Isle de St. Domingue qui est au Levant. Elle est à cent seize lieuës & au Nord de Porto Belo, & à cent quatorze de Carthagene. Sa figure tient un peu de l'Ovale, c'est un sommet continu de hautes Montagnes courant de l'Est à l'Oüest qui s'étendent l'une après l'autre, & qui sont remplies de sources fraiches qui fournissent l'Isle d'un grande abondance de Riviéres agréables & utiles; la plupart du terroir est gras & fertile. C'est une terre noiratre & mêlée d'argile, excepté dans la partie du Sud-Oüest où la terre est generalement plus rouge; mais par tout elle est admirablement fertile, & propre à être avantageusement cultivée. Ce sont des sources perpetuelles & il y a des arbres & des plantes qui ne se depouillent jamais de leur verdure. Elle a environ cent soixante & dix milles de longueur & soixante & dix de largeur. Elle est entremélée de bois & de Montagnes, de Savanes ou de plaines que l'on suppose avoir été des champs de Maïs d'Inde ou de froment, mais lorsque les Espagnols se rendirent Maîtres de l'Isle, ils changerent ces champs en paturages pour des chevaux, des bœufs, des porcs, & autre bétail qu'ils avoient amené pour peupler & qui s'est tellement multiplié que l'on voit de — 10 Amerique Angloise p. 1. & seq.

grands

grands troupeaux de chevaux & autres animaux qui sont devenus sauvages dans les bois. Ces Savanes que l'on regarde comme les terres les plus steriles de l'Isle & que l'on ne laboure point produisent une si grande quantité d'herbes que l'on est souvent obligé d'y mettre le feu.

L'air est serain & clair & plus temperé que dans les Isles voisines; la chaleur y est mediocre & l'air y est continuellement rafraichi par le vent d'Est, & par des grains & de grandes rosées qui tombent la nuit. La verdure perpetuelle en rend le sejour très-agreable sur tout dans la partie Meridionale. L'Est & l'Ouest sont un peu plus sujets à la pluye & aux vents. Aucune partie n'est sujette aux Ouragans qui font tant de ravages dans d'autres Isles. On a observé que les Montagnes qui traversent l'Isle d'une extremité à l'autre sont plus froides qu'aucune autre partie ensorte qu'il y a quelquefois de petites gelées blanches le matin. Le beau tems est moins constant dans cette Isle que dans le reste des Isles Caribes; mais il faut attendre la belle saison en Mai & Novembre. Les vents soufflent constamment de l'Est, sans qu'il y ait aucune variation. Ils les appellent *Briézes*, ces vents se levent ordinairemment vers neuf heures du matin & soufflent plus fraichement lorsque le Soleil est plus haut que les Montagnes, ensorte que les Artisans & les Laboureurs peuvent travailler au milieu du jour. Les vens d'amont soufflent ordinairement jusqu'à six ou sept heures après midi. (On apelle ainsi les vens depuis le Nord à l'Est & depuis l'Est jusqu'au Sud.) Et quand ils changent à l'Ouëst que les habitans de l'Isle appellent la Terre des Briezes parce qu'ils soufflent des terres & qu'ils chassent leurs bâteaux & leur vaisseaux de leurs Havres. Il n'y a point là d'Hyver apparent; il y a seulement un peu plus de Pluye & de Tonnerres dans les Mois d'Hyver que dans les autres tems. La longueur des jours & des nuits n'y changent pas beaucoup; mais ils sont à peu près d'égale longueur toute l'année, savoir le jour d'environ quatorze heures. Le flot ne monte que d'un pied. Les courants sont changeans & incertains; personne n'en peut donner de raison, ni dire pourquoi les Ouragans & les Tremblemens de terre ne se font point sentir à la Jamaïque.

Les Riviéres de l'Isle ne sont pas belles d'elles-mêmes, ni navigables; & comme l'Isle est pleine de Montagnes, ces Riviéres y ont leur source, & en tombent avec tant de rapidité qu'elles causent souvent des inondations, & ravagent tout comme des torrents. Il y en a plusieurs qui tarissent en certains tems, & en d'autres ont plus d'eau que la Tamise.

L'Isle n'a que trois Villes qui soient de quelque consideration. La Capitale est *Sant Jago de la Vega*. Les deux autres sont *Port Royal*, & *Passage*. *Seville*, *Melilla* & *Oristanno*, qui étoient de quelque consideration du tems des Espagnols, sont à present peu de chose.

Outre ces Villes qui sont maritimes il y a divers Ports qui ont de la reputation, savoir le vieux Havre, ou Old Harbourg, Port Morant, Port Negril, & Port-Antonio. Il y a plusieurs autres bonnes Baïes & Havres le long des côtes de l'Isle qui ne sont pas si frequentez comme le *Pertuis St. Michel*, la Baïe *Mucari*, la pointe *Allegador*, la pointe *Pedro*, la Baïe *Pallate*, la Baïe *Louvana*, la Baïe *Blewfields*, & la Baie des *Cabaritas*, qui sont au Sud & qui sont des Havres fort commodes pour les Navires. On trouve au Nord *Porto Maria*, *Ora Cabessa*, *Cold Harbourg*, *Rio Novo*, *Montega-bay*, *Orange-bay*, & beaucoup d'autres au Sud & qui ont tous leurs maisons.

Il y a aussi une Place appellée Withy-Wood, au Sud, d'environ quarante ou cinquante maisons, pour la commodité des vaisseaux qui frequentent cette rade en quantité.

Toute l'Isle est divisée en XIV. Paroisses ou Jurisdictions. Les Paroisses du Sud sont,

Port-Royal,	St. André,
Ste. Catherine,	St. David,
St. Jean,	St. Thomas,
& Clarendon.	

Celles du Nord sont,

St. George,	Ste Anne,
Ste Marie,	St. Jacques.

On trouve à l'Est la Paroisse de Ste. Elisabeth; & deux autres Paroisses qui en sont fort proches, l'une à l'Est & l'autre au Nord.

Cette Isle produit du Sucre, du Cacao, de l'Indigo, du Coton, du Tabac. Les Ecailles des Tortues que l'on y pêche sont fort estimées en Angleterre où l'on en fait de beaux Ouvrages. Les Cuirs, les bois pour la teinture, le Sel, le Gingembre, le Piment, & autres épiceries, les Drogues comme le Gayac, les racines de Squine, la Salsepareille, la Casse &c. entrent dans le commerce des habitans.

Entre les bestiaux dont l'Isle abonde on remarque qu'il n'y a ni liévres ni Cerfs; les Riviéres & la Mer sont fort poissonneuses. Il y a quantité de poules domestiques, de poules d'Inde, d'oyes, & de canards, mais il y a un nombre incroiable d'oiseaux sauvages, comme Canards, Sarcelles, Vignons, Oyes, Coqs d'Inde, Pigeons, Pluviers, Flamingos, Moineaux, Becasses, Perroquets &c. Il y a fort peu d'animaux malfaisans, ou de plantes venimeuses. L'Animal le plus facheux de tous est l'Alligador. Il est gourmand, demeure dans les Riviéres & les Etangs, où il tâche de surprendre les bêtes & les oiseaux qui viennent boire. Il se tapit contre le rivage & on le prendroit pour une piéce de bois sec à quoi il ressemble un peu; & trompe ainsi la proye qu'il attrape. Il y en a de dix pieds, de quinze & de vingt de longueur. Il a quatre pieds qui lui servent à marcher & à nager. Il se remue promptement & avec force; mais il se tourne difficilement. Son dos & ses côtez sont couverts d'écailles impenetrables, & on peut mal aisément le blesser, si on n'adresse aux yeux ou au ventre; il attaque rarement les hommes; se multiplie comme les Oiseaux par des oeufs gros comme ceux d'une poule d'Inde. Il les depose dans le sable près de l'eau, le Soleil les fait éclorre, ils vont naturellement à l'eau, & prennent les alimens qui leur sont propres. La graisse de l'Alligador est un souverain baume contre les douleurs internes des jointures & des os. Il a des testicules de musc; & cette odeur forte le fait decouvrir & fuir par les moindres bêtes qui le connoissent par un instinct naturel.

Les Jardins y sont garnis des herbes & des legumes que l'on a en Angleterre.

Les Loix de l'Isle y sont les mêmes que celles d'Angleterre.

Christophle Colomb qui découvrit en 1492. les Lucayes, St. Domingue & Cuba, s'en retournant en Espagne, voulut faire le tour de Cuba pour voir si c'étoit une Isle, ou partie du Continent. Il decouvrit ainsi cette Isle où il demeura peu & la nomma SANT JAGO. Dans son troisieme voiage il fit naufrage sur cette côte, & échoua son navire à une terre du Nord de l'Isle à laquelle il donna le nom de SANTA

GLO-

Gloria. S'y trouvant abandonné avec tout son monde il commença une Ville qui est Metilla; mais avant qu'elle fût achevée, les Espagnols l'abandonnerent, & s'établirent dix lieues au delà vers l'Ouest, ou ils rencontrerent une fort bonne Baye à laquelle ils donnerent le nom de Ste Anne. Près de cette Place ils bâtirent une belle grande Ville appellée Seville, mais trouvant avec le temps que le Sud étoit plus fertile & plus agréable, environ l'an 1590. les Espagnols l'abandonnerent aussi & se retirerent à l'endroit où ils bâtirent Sant Jago, dont ils jouïrent paisiblement jusqu'à l'an 1638. que Jakson y arriva avec une Escadre Angloise équipée par des Armateurs particuliers. Il surprit la Ville, la pilla, & la rendit aux habitans qui la racheterent de l'incendie pour mille Castors. Ce succès amorça la Nation. Cromwel ayant usurpé la puissance Royale sous le titre de Protecteur, & fait la paix avec les Provinces Unies, étant d'ailleurs irrité contre les Espagnols, tâcha de faire quelques conquêtes sur eux en Amerique. Sa Flotte tenta de s'emparer de St. Domingue où elle ne réüssit point, & tournant tous ses efforts sur la Ville & l'Isle de St. Jago, les habitans abandonnerent la Ville à cette approche, & les Anglois s'y établirent si bien qu'ils n'en purent être chassez. Ils s'y formerent en corps & y établirent une Colonie qui est devenue très florissante.

1 Mem. Manusc. [1] Vers l'an 70. du dernier siecle on comptoit dans cette Isle plus de dix sept mille habitans partagez en douze Paroisses.

	familles	habitans
Dans la Paroisse de Port Royal,	500	35[illegible]0.
Ste Catherine,	658	6270.
St. John,	83	996.
St. Andrew,	194	1552.
St. David,	80	962.
St. Thomas,	59	590.
St. Clarendon,	143	1430.
St. George, Ste Mary, Ste Anne, St. James, Ste Elisabeth.		2000.
		17198.

Le nombre en est presentement beaucoup plus grand; il s'est formé de nouvelles Paroisses, & les habitans se sont multiplez, outre que le succès des gens établis y en attire beaucoup d'autres. Il y a vingt ans que le nombre des Anglois y montoit à plus de soixante mille ames avec près de cent mille Negres. Comme cette Isle est très-importante pour la Nation Britannique, on n'en confie le Gouvernement qu'à des Seigneurs du premier rang.

JAMAISTERO, (le) Pays du Japon dans la partie Occidentale de Niphon, dont il est environ la cinquième partie. On y compte douze Provinces, savoir

Aqui,	Juvami,
Bingo,	Mimalaca,
Bitchu,	Nangate,
Foqui,	Suvo,
Itxu,	Tajima,
Inaba,	&c.

Voïez l'Article Japon.

La Carte Japonnoise de Mr. Reland ne connoit point ce nom de *Jamaistero*, elle écrit les noms de ces Provinces très-differemment & appelle Jammasera une Province dont Meaco est la Capitale dans le Centre de Niphon.

Il faut remarquer que Mr. Baudrand qui dit que le Jamaïstero est divisé en douze Provinces ou Etats qu'on appelle Roïaumes n'en nomme que XI. dans son Dictionnaire Latin, & X. seulement dans son Dictionnaire François. Voici les noms des Provinces Occidentales de Niphon, selon la Carte Japonnoise.

Nagato, à l'Occident,
Iwami, Idsoemo, Foki, Inaba, Tasima, } au Nord.

Soewo, Aki, Bingo, Bitsio, Biseen, Farima, } au Midi.

Mima Sacka est dans les terres entre Inaba & Biseen. Mais ces treize Provinces ne sont point encore une étendue qui joigne à la Province de Jamasira.

JAMAMA. Voïez Yamamax.

JAMAN, nom Moderne d'une partie de l'Arabie heureuse. Voïez Yemen.

JAMATTO, Province du Japon. Voïez l'Article Japon.

1. JAMBA, Ville de la Babylonie, selon Ptolomee [2]. Elle étoit du côte des Marais vers l'Arabie deserte. 2 l. 5. c. 20.

2. JAMBA [3], petit Roïaume de l'Indoustan, sur le Gange qui le traverse du Nord au Sud. Il est borné au Nord par le Roïaume de Siba, à l'Orient par celui de Gor; au Midi par celui de Bacar; & au Couchant par des Montagnes qui le separent des terres de Raja Decamperga. La seule Ville que nous y connoissions s'appelle aussi Jamba. Mr. Baudrand y met les terres de ce Raja ou est la Ville de Calferi. 3 De l'Isle Carte des [illegible]des

JAMBAL, Ortelius dit à l'Article *Rhenus* ces mots: *unum ostiorum Rheni, quo nempe per Barbaros fluat, Jambal vocari scribit Servius Honoratus*. C'est-à-dire: Servius Honoratus écrit que l'une des Embouchures du Rhin, savoir le Canal par lequel il coule entre les Barbares s'appelle *Jambal*. Ortelius a été trompé par un exemplaire vicieux de cet Auteur. Ce Savant Commentateur espliquant ces mots de Virgile [4]; 4 Æneid. l. 8. 727.

Rhenusque bicornis.

dit: *per alterum qua interluit Barbaros; ubi jam* Vahal *dicitur, & facit Insulam Batavorum*. C'est ainsi que l'Edition de Baile 1613. porte à la page 1327. quoique dans la table on lise *Jambal*. On voit que la branche du Rhin que nous appellons aujourd'hui le Wahal, portoit déjà ce nom dès le temps de Servius Honoratus.

JAMBIA, Village de l'Arabie heureuse sur le Golphe Arabique, selon Ptolomée [5]. Il étoit près du Golphe Elanite. 5 l. 6. c. 7.

1. JAMBIS, Mr. de l'Isle écrit Jambi; Roïaume des Indes sur la côte de l'Isle de Sumatra, vers le milieu de cette Isle entre celui d'Andragiri, & celui de Palinban: nous n'en savons pas les bornes.

2. JAMBIS, ou Jambi, Ville du Roïaume de même nom, dans l'Isle de Sumatra, sur une Riviére qui coulant d'abord d'Occident en Orient se tourne vers le Nord-Est, & forme un assez beau Golphe. La Riviere & le Golphe n'ayant point de nom particulier qui nous soit connu,

nous l'appellons la Riviére de *Jambi* & le Golphe de *Jambi*.

JAMBOL; Ville de la Turquie en Europe dans la Bulgarie, au pied des Montagnes: elle est presque ruinée, selon Mr. Baudrand [1].

1 Edit. 1705.

1. JAMBOLI, Isle dont parle Diodore de Sicile [2], qui dit qu'elle fut trouvée par un certain Jambule ou Jambole après quatre mois de Navigation dans la Mer qui est au Midi de l'Ethiopie. Sur la description qu'il en fait quelques-uns ont cru que c'étoit l'Isle de Madagascar. On peut voir dans cet Auteur une relation assez étendue qu'il en fait.

2 l. 2. c. 13.

2. JAMBOLI, (le) Contrée de la Macedoine d'aujourd'hui; aux confins de la Romanie, de la Bulgarie, & de la Macedoine propre. Elle a au Septentrion la Bulgarie, à l'Orient la Romanie & l'Archipel, qui forme les Golphes de Contessa, d'Aiomama & celui de Salonique qui le borne au Midi; la Macedoine propre l'enferme à l'Occident. Les principaux lieux sont le long de la Mer,

La Cavalla,	Bolina ou Hierissos,
Contessa,	Castel Rampo,
Les ruines d'Emboli,	Aiomama.
& Cassandra.	

Dans les terres sont,

Les ruines de Philippes,	Trieala,
Marmara,	Ceres.

JAMBOS, Ville d'Asie près de Troya, selon Hesyche cité par Ortelius [3].

3 Thesaur.

JAMBY, Voïez JAMBIS.

JAMEN, Voïez YEMEN.

JAMES, Les Anglois appellent ainsi ceux que nous appellons *Jaques*, & comme ils ont eu plusieurs Rois de ce nom, ils l'ont donné à differens lieux; souvent même parce que ceux qui les decouvroient s'appelloient ainsi.

JAMES BAY, c'est-à-dire, la *Baye de Jaques* Baye de l'Amerique Septentrionale, où plutôt c'est la partie Occidentale de la Baye de Hudson qui s'avance fort au Midi vers la nouvelle France. Mr. Baudrand croit que ce Golphe fut ainsi nommé par Thomas James Anglois qui le découvrit en 1631. mais il ajoute qu'il est plus souvent confondu sous le nom de la Baye du Nord comme on l'appelle presentement & il y a plusieurs Isles, entre autres celles de Charletown, de Damby, Roos, & d'Owestons, avec quelques Ports: en ce cas ce seroit non pas la partie Occidentale, mais la Meridionale de la Baye de Hudson.

JAMESBOROUGH [4], c'est-à-dire, le BOURG DE JACQUES, Bourg d'Irlande dans la Province de Leinster au Comté de West-Meath sur le Shannon, au dessus d'Atlone. C'est le même lieu que JAMES-TOWN 2.

4 Corn. Dict.

JAMES CAP [5], c'est-à-dire, le CAP DE JACQUES. Cap de l'Amerique Septentrionale; vis-à-vis de Plymouth dans la Nouvelle Angleterre. On l'a aussi nommé le CAP DES ETATS, lorsque ce Pays s'appelloit la Nouvelle Hollande. Les Cartes Angloises le nomment presentement KAAP COOD. C'est une pointe de terre qui forme à l'Orient un Golphe nommé Barnstable Bay.

5 Baudrand ed. 1682.

JAMES-COUNTY. Voïez JAMESTOWN 1.

JAMES-ISLE [6], ou l'Isle de Jacques, grande Isle des Terres Arctiques, ou plutôt vaste Païs peu connu; mais que l'on a pris d'abord pour une seule Isle. Il est borné au Nord par la Mer Christiane; à l'Orient par le détroit de Davis, au Sud Ouest par le détroit de Hudson & à l'Occident par un bras de Mer qui joint ce dernier détroit à la Baye de Baffin. On le croit partagé en trois Isles: Celle du Nord-Est est separée par la Baye de Cumberland, que l'on juge communiquer à la Mer Christiane du côté du Nord. L'Isle du Sud-Est est, dit-on, separée par un détroit qui est une communication de la Baye des Ours jusqu'à la Baye de Cumberland. Mais ce ne sont que des conjectures peu sures, il manque des relations bien certaines de Navigateurs qui aient passé entre ces trois Isles.

6 De l'Isle Atlas.

Celle qui est à l'Occident de la Baye des Ours & de celle de Cumberland a dans sa partie Septentrionale le STAPLAND: à l'extremité Meridionale est le Cap de la Roque Marie ou le Cap Charles; sur la côte Occidentale est la Baye de Smith & plus haut est le Cap Baffin. L'Interieur des terres est peu connu.

L'Isle qui est à l'Orient de la Baye des Ours, a sur sa côte Meridionale la Baye du Nord; à la pointe du Sud-Est sont les Isles de resolution; sur la côte Orientale est LUMLEZ INLET, c'est-à dire, le Golphe de Lumlez.

L'Isle qui est au Nord-Est de la Baye de Cumberland a au Midi le Cap de Wallingham, à l'Orient duquel est le Mont Raiegh. Plus haut est le Cap de Bedford.

JAMES-RIVER [7], (Mr. Baudrand dit *Jaunes Riviére*) Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la Virginie; elle arrose divers Cantons, dont voici les noms, à commencer depuis sa source jusqu'à son Embouchure.

7 Divers Mem. & Cartes.

Au Nord de cette Riviére Prince George-County, Charles-County, James-County, Yorck County, & Elizabeth County.

Au Sud, Henrico County, Surry-County, Eylaot Wight County. Nansamond County, & Princess'-Anna-County

Au Midi de James-County la Riviére devient fort large. Elle en reçoit plusieurs autres dans son cours; la principale est celle de CHICAHAMIN. L'Embouchure de James-River est à l'entrée de la grande Baye de Chesapeack. Son entrée est resserrée au Nord par la pointe Meridionale d'une Isle longue & étroite, située à l'Orient d'Elizabeth County & au Sud par des Sables, étendus au Nord de Princess'-Anna-County. Les Americains la nomment POUHATAN. Une nouvelle Carte de la nouvelle France la nomme POWHAVA; & Mr. de l'Isle, qui dans sa Carte de la Louisiane la nomme Riviére de James, lui donne un cours très-long depuis les Montagnes qui bornent la Virginie au Nord-Ouest, au travers de terres Marécageuses qu'elle arrose, près de soixante & dix lieues au dessus de Henrico-County.

JAMES-STAD, ou

JAMESTOWN, quelque François l'appellent JACQUES, ou JACQUESVILLE. Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Virginie, sur la Riviére de James ou de Powatan; dans une contrée nommée JAMES COUNTY, ou JAMES-LAND. Elle passe pour la Capitale non seulement de la contrée, mais encore de toute la Virginie. Elle est sur une presqu'Isle au Nord de la Riviére à environ quarante milles au dessus de son Embouchure. Cette Ville a quelques maisons de briques, entre autres des Hotelleries pour loger & des auberges où l'on mange, pour la commodité des Voyageurs; mais le nombre de ces maisons n'est pas grand & il ne passe guere soixante & dix, encore sont-elles dispersées & loin les unes des autres. Cette Ville a été sujette à plusieurs accidens qui l'ont empechée de se former comme quantité d'autres de l'Amerique.

La Contrée où elle est située, c'est à-dire, James-

James County, contient une étendue de 108362. acres de terre distribuées en cinq Paroisses, savoir Wallingford, & Wilmington, James-town, Merchantshundred qui sont au Midi de la Riviére, & Bruton de l'autre côté.

JAMESTOUN, Jamestown, ou Jamesboroug, Petite Ville d'Irlande dans la Province de Leinster. Mr. Baudrand dit qu'elle est dans le Comté du Roi, il se trompe, elle est dans celui d'Westmeath, sur le Shannon à six milles au dessus d'Atlone.

[1] Baudrand Ed. 1705.

JAMETS [1], petite Ville de France au Barrois François sur les Frontieres du Luxenbourg & du Verdunois. Elle a été autrefois assez forte avec un Château; mais on en a rasé les fortifications. Elle est à deux lieues de Mont-Medi au Midi, en allant vers Damvillers, & à un peu plus de Stenay, au Levant.

[2] Longuerue descr. de la France 2. p. p. 203.

La Seigneurie de JAMETS [2] est toute enclavée dans le Verdunois. Elle faisoit partie du Patrimoine des Comtes d'Ardenne, & appartenoit à Godefroi le Bossu, premier Mari de la celébre Comtesse Mathilde. Ce fut lui qui par son Testament donna en pleine propriété à l'Eglise de Verdun, Jamets, appellée par les Anciens en Latin Gemmatium.

Laurent de Liége dans sa Chronique rapporte ce fait en ces termes: *Dux* (Godefroi le Bossu) *moriens Gemmatium prædium sui juris Virdunensi Ecclesiæ contulit.*

Les Evêques de Verdun donnérent en Fief Jamets à des Chevaliers qui se rendirent Souverains. Marguerite, heritiére de ces Seigneurs donna cette Souveraineté à sa Niéce Marguerite de Mainonville par laquelle elle vint à la Maison de la Mark. Elle echut en partage au Cardinal Erard de la Mark, Evêque de Liége, qui la donna à Catherine de Crouï, femme de son Frere Robert, Seigneur de Sedan. Cette Souveraineté demeura dans la Maison de la Mark, jusqu'à Guillaume Robert de la Mark, qui avoit par son Testament substitué son cousin le Duc de Montpensier pour Jamets, à sa sœur Charlotte, laquelle mourut sans enfans.

Le Duc de Montpensier vendit cette Souveraineté à Henri Duc de Lorraine, qui la laissa à ses filles, & Heritieres. Le Duc Charles la céda à Louïs XIII. par le Traité de 1641. confirmé par ceux des Pirennées & de Vincennes; mais le feu Roi Louïs XIV. donna au Prince de Condé, Jamets, avec les mêmes droits que Clermont, & Stenai; ce qui fut confirmé au Traité des Pirennées.

[3] Thesaur.

JAMFUENSIS, Ortelius [3] trouve dans Victor d'Utique un Siége Episcopal de ce nom. C'est sans doute un mot corrompu pour Lamasuensis dont la Conference de Carthage fait mention.

JAMI, peuple d'entre les Scythes.

[4] Thes.

JAMIGIENSIS, Ortelius [4] en fait un autre Siége Episcopal de Numidie. C'est encore un mot corrompu. Il faut lire Lamiggigensis.

JAMISSA. Voïez Thamesis.

JAMMONA. Voïez Jamna.

JAMNA, Villa ancienne de la petite Isle Baleare; c'est-à-dire, de l'Isle de Minorque.
[5] l. 3. c. 5. Ptolomée la nomme Jamna, Ἰαμνα, Pline [5]
[6] l. 2. c. 7. Mela [6] écrivent *Jamno*. Elle est nommée Jammona dans une Lettre de St. Sever Evêque de
[7] Annal. t. 5. Ad. ann. 418. cette Isle, rapportée par Baronius [7]. On croit communément que c'est Citadella, sur la côte Occidentale de l'Isle. Cela s'accorde avec le passage de St. Sever que l'on vient de citer. *In hac itaque Insula quæ omnium terrarum parvitate, ariditate, asperitate, postrema est, duo parva Oppida quibus a Poenis indita nomina è regione, juncta sunt, Jammona ad occasum, Magona ad Orientem spectat.* C'est-à-dire: dans cette Isle la derniere de toutes par sa petitesse, sa secheresse, & l'inégalité de son terrain, on a fondé deux petites Villes auxquelles les Carthaginois ont donné des noms tirez de leur situation, Jammona est du côté de l'Occident & Magona du côté de l'Orient. Je lie avec *indita sunt* les mots *e regione* qui sans cela n'ont aucun sens. Les Phéniciens appelloient le Couchant ימא, *Jamma*, comme le remarque très-bien Bochart [8].

[8] Chanaan l. 1. c. 35. p. 704.

JAMNE, }
JAMNES, } Voïez l'Article suivant.
JAMNI, }

1. JAMNIA, Jemnaa, ou Jamné, ou Jamné, ou Jamni, ou Jamnes, ancienne Villa maritime dans la Palestine, entre Azoth & Joppé. Elle a un assez bon port de Mer. Son nom ne se trouve pas dans le Texte Hebreu de Josué, mais seulement dans le Grec [9] où l'on [9] Josué c. 15. v. 45.
met Jamnai après Accaron, dans le nombre des Villes de Juda. Osias Roi de Juda, fils d'Amasias, la prit sur les Philistins [10]. Josephe [10] Paral. 2. c. 26. v. 6.
[11] dit qu'elle fut donnée en partage à la Tribu de Dan. On lit dans les Maccabées [12] que le Port de Jamnia étoit à deux cens quarante Stades de Jerusalem. Elle est marquée comme un Siége Episcopal sous la Metropole Cesarée de la Mer; dans la Notice du Patriarchat de Jerusalem, & dans celle de l'Evêque de Catare.

[11] Ant. l. 2. c. 1.
[12] l. 2. c. 12. v. 9.

2. JAMNIA, Bourg de la Palestine dans la haute Galilée, selon Josephe [13], on l'appelloit aussi Jamnith. Le Pere Roger dans son Voïage de la Terre Sainte [14] parle de Jamni Ville de la Tribu de Manassé, & nommée Janin par les Maures & par les Arabes. Ce fut, dit-il, en ce lieu que Notre Seigneur allant de Galilée en Samarie guerit dix lepreux en leur disant, allez, montrez-vous aux Prêtres. Il n'y a plus aucun vestige qui montre precisément le lieu où il fit ce miracle. Cette Ville est située entre deux Montagnes sur le chemin qui conduit de Jerusalem à Damas, ce n'est plus qu'un Village avec un Château ou une petite Forteresse commandée par un Soubachi dans laquelle on entretient quarante ou cinquante Soldats couverts ordinairement de Chemises de Mailles. Il n'y a ni fossé ni autre chose qui la deffende: tous les Chrétiens d'Europe & tous les Juifs qui passent en ce lieu-là sont obligez d'y payer un tribut.

[13] In Vita sua & de bello. l. 2. c. 25.
[14] l. 2. c. 132.

JAMNITH. Voïez l'Article precedent.

JAMNO. Voïez Jamna.

JAMPHORINA Urbs, ancienne Ville de Thrace dans la Medique dont elle étoit la Capitale, selon Tite-Live [15]. [15] l. 26. c. 25.

JAMPOLI, Ville de Grece dans la Livadie. Voïez Hyampolis.

JAMSORTENSIS [16], Siége Episcopal d'Afrique en Numidie. C'est une faute, il faut lire Lamsortensis. [16] Ortel. Thes.

JAMVIRITANUS de même; il faut lire Lambiritanus, ou Lambiritensis.

JANAGAR, Ville dans l'Indoustan. Voïez Jaganat 1.

JANCOMA, ou Jancoma, Contrée d'Asie dans les Etats du Roi de Pegu, vers les Frontieres des Roïaumes de Siam & de Tonquin, le long du Mecon. Il y a une Ville de même nom.

§. Mr. Baudrand, de qui nous empruntons cet Article, l'a pris lui-même de quelques Cartes defectueuses; car il ne s'accorde nullement avec les bonnes Cartes & les Relations fidelles. Premierement, il y a toute la largeur des Roïaumes

de Laos & de Siam entre le Pegu & le Tonquin. Ainsi une Ville ni un Païs du Pegu ne sauroit être à la Frontiere du Tonquin. 2. La Riviére de Mecon coule aux Roïaumes de Meng, de Laos & de Camboge, & n'a rien de commun avec les Etats du Roi de Pegu. Pigafet [1] dans son Voïage autour du Monde dit qu'au delà du Roïaume de Siam on trouve celui de Jangoma & de Campaa où croît la Rhubarbe; mais outre qu'il n'en parle que par ouï dire, il n'en marque ni les limites ni la Capitale.

[1] Ramusio delle Navigationi & Viaggi vol. 1. p. 309.

JANDEURE [2], Abbaye de France, de l'Ordre de Premontré, dans le Duché de Bar, au Diocèse de Toul sur la Riviére de Sauls, à trois lieuës de Bar-le-Duc, vers le Couchant d'Hyver.

[2] Baudrand Edit. 1705.

JANGACAUNI, ou Angaucani, ancien peuple de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolomée [3].

[3] l. 4. c. 1.

JANEIRO, (Rio) Riviére de l'Amerique Meridionale, au Bresil. Elle est assez grande si l'on considere sa largeur, mais fort petite si l'on régarde l'étendue de son cours qui est du Nord au Sud, à l'Orient du Cap Frio. L'entrée de cette Riviére est defendue par le Fort de Ste Croix à l'Orient & par le Fort de St. Jean à l'Occident; plus haut & au Nord de ce dernier est le Fort de S. Jago, puis la Ville de St. Sebastien Capitale de la Capitainerie. St. Christophle est au Nord de cette Ville, à l'extremité de l'inondation que fait cette Riviére en s'élargissant. Jean de Leri dans son Voïage du Bresil [4] dit que les Bresiliens nomment cette Riviere Ganabara & que les Portugais la nomment Genevre, parceque (comme on dit) ils la decouvrirent le premier jour de Janvier qu'ils nomment ainsi. Comme cet Auteur ne savoit point la Langue des *Portugalois*, c'est ainsi qu'il nomme les Portugais; il a pris le nom de *Janeira* pour celui que les François lui ont donné par corruption. Ce mot le conduit à en faire une comparaison avec le Lac de Geneve. Selon lui cette Riviére est par les 23. degrez au delà de l'Equateur; elle a environ douze lieues de long (ce qui doit s'entendre du Lac ou de l'inondation qu'elle forme;) & en quelques endroits sept ou huit de large, quoique les Montagnes qui l'environnent de toutes parts ne soient pas si hautes que celles qui bornent le Lac de Geneve, néanmoins la terre ferme qui l'enferme de tous cotez, ressemble assez quant à la situation à celle qui est autour de ce Lac. Comme en quitant la grande Mer il faut côtoyer trois petites Isles inhabitables, contre lesquelles les Navires risquent de se briser, l'Embouchure en est difficile & dangereuse. Après cela il faut passer un détroit d'un quart de lieue de largeur au plus, & qui est borné du côté gauche en entrant (c'est-à-dire, à l'Occident) d'une Montagne & roche Pyramidale d'une hauteur excessive, les François l'appellent le Pot de Beurre. Un peu plus avant dans la Riviére, il y a un rocher assez plat qui peut avoir 100. ou 120. pas de tour; les François le nomment le Ratier. Une lieue plus avant est une Isle d'environ demie lieue Françoise de circuit, six fois plus longue que large, entourée de petits rochers à fleur d'eau, qui empêchent les vaisseaux d'en approcher plus près que de la portée du Canon, ainsi elle est naturellement très-forte. On n'y peut aborder même avec de petites barques, que du côté du Port qui est à l'oposite de l'avenue de la Mer. Il y a deux Montagnes aux deux bouts & un Rocher de 50. à 60. pieds de haut au milieu. C'est dans cette Isle que Villegagnon s'étoit établi avec environ quatre-vingt François, & il nomma cette habitation Coligny du nom de Coligni Amiral de France son Patron & bienfaicteur. Leri rapporte un trait qui ne fait pas d'honneur à Thevet. Ce Cosmographe l'an 1558. & environ deux ans après son retour de l'Amerique voulant flatter Henri II. qui regnoit alors en France dressa une Carte de cette Riviére de Ganabara & du Fort de Coligni & mit au Couchant en terre ferme une Ville qu'il nomma Ville-Henri. Il l'a mise encore dans sa Cosmographie, où il la nomme Henri-Ville. Cependant Leri qui ne partit du Bresil qu'un an & demi après Thevet assure qu'il n'avoit aucune forme de bâtiment encore moins ni Village ni Ville à l'endroit où Thevet place cette Ville imaginaire. Il avoue neanmoins qu'il y a dans ce Païs-là une Montagne à laquelle les premiers François qui s'y etablirent donnerent le nom de Mont-Henri. Cette dispute entre Thevet & Leri pouvoit être interessante de leur temps; mais les Portugais qui sont presentement les maîtres du Bresil, ont changé tous ces noms qui ne servent plus qu'à entendre l'Histoire de cette Colonie qui subsista peu. Quatre ou cinq lieuës plus avant que le Fort de Coligni il y a une autre Isle belle & fertile, d'environ six lieuës de tour; & les François la nommerent la grand Isle; il y avoit plusieurs Villages peuplez de naturels du Païs avec qui les François etoient amis. Il y a beaucoup d'autres petites Isles inhabitables où entre autres choses on trouve des huitres. La Riviére dont on vient de parler jusqu'à present est plutôt un Golphe qu'une Riviére, puisque l'eau y est salée, & que l'on y trouve des poissons de Mer, des Requiens, des Rayes, des Marsouins & même jusqu'à des Baleines.

[4] Ch. 5. p. 85. Edit. de 1594.

Au fond de ce Golphe que Leri appelle assez bien un Cul de sac, sont deux Embouchures de Rivieres qui s'y perdent. Ces Rivieres sont d'eau douce & Leri qui les a remontées environ vingt lieues dans les terres dit que les côtez en sont bordez de Villages habitez par les naturels du Pays.

La Ville de Rio JANEIRO, Ville de l'Amerique au Bresil sur le Golphe nommé Rio Janeiro. C'est la même que St. Sebastien du nom de Sebastien Roi de Portugal, mais quelques Auteurs la nomment du nom de la Riviere. Le P. Jarric [5] dit: „ la Ville que „ les Portugais appellent du Fleuve Janvier est „ à 23. d. de Hauteur Australe, eloignée de „ la Baye (c'est-à-dire, de St. Salvador Ville de la Baye de Tous les Saints;) quelques „ quatre vingt lieues vers le Sud. On l'a aussi „ nommée à cause d'une Riviere qui coule „ contre icelle & s'embouche bientôt après „ dans la Mer, que les habitans appellent Ganabara & nos François Genevre, mais les „ Portugais la nomment Janeiro qui est aussi „ le nom qu'ils donnent au premier Mois de „ l'an que nous appellons Janvier; ...... „ les François voulans aller aussi peupler le „ Brasil, aborderent ici conduits par Villegagnon l'an 1555. & bâtirent une Forteresse en „ une petite Isle, demie lieue plus loin de l'„ Embouchure de ce fleuve (c'est l'établissement „ dont il est parlé dans l'article precedent,) „ mais ils furent contraints de la quiter bientôt „ après.... En cette Ville du Fleuve Janvier, „ il y a un College de la Compagnie (de Jesus) fondé par le Roi Sebastien comme sont „ aussi les autres du Brasil. En celui-ci il y a d'„ ordinaire une cinquanteine de Religieux comprenant ceux qui font leur demeure aux Residences qui en dependent.... Outre les occupations qu'ils ont à l'endroit des Portugais,

„ ils

[5] Hist. des Ind. Orient. T. 2. c. 29.

„ ils s'employoient à l'instruction de deux gros „ Bourgs de Brasiliens qu'il y a tout auprès de „ la dite Ville. „ L'an 1585. il s'éleva de la mesintelligence entre les Portugais de cette Ville, & les Bresiliens leurs voisins plus avancez dans l'Interieur du Païs. Tout sembloit s'acheminer à une rupture, mais quelques Jesuites allerent trouver ces Americains, & negocierent un Traité de paix. Quatre ans auparavant l'an 1581. le Commandant de la Ville étant sorti avec tout son monde pour aller mettre à la raison quelques Nations voisines qui les harceloient, la Ville étant ainsi degarnie, on vit paroitre trois vaisseaux François armez en guerre qui venoient pour se remettre en possession de ce que les Portugais leur avoient enlevé. Dès qu'ils furent près de l'Embouchure de Rio Janeiro, ils tirerent quelques coups de Canon pour avertir les naturels du Païs de leur arrivée. Personne ne paroissant, ils allerent à pleines voiles droit vers la Ville. L'allarme y fut d'autant plus grande qu'on y eut une fausse nouvelle de la defaite du Commandant & de sa troupe. On ne laissa point de faire bonne contenance. L'Evêque qui commandoit en l'absence du Gouverneur, les femmes, les Religieux, seconderent si bien le peu de Soldats & d'habitans qui étoit demeuré dans la Ville que la Flote y fut trompée. Un coup de Canon qu'on lui tira des murailles, lui fit abbaisser les voiles, & demander la paix, elle envoya pour la conclure quelques hommes à qui on se garda bien de laisser voir la foiblesse d'une Place qui étoit hors d'état de leur resister. C'est ainsi que les François manquerent leur coup.

La Capitainerie de Rio Janeiro, Contrée de l'Amerique Meridionale au Bresil, dont elle occupe la côte depuis Cabo de St. Thomé jusqu'au Cap qui est à l'Occident de la Baye d'Ubatuba. Outre la Riviére ou Golphe que nous venons de decrire elle contient à l'Orient le peuple des Guaitaques; & à l'Occident les Vayanas. En suivant la côte d'Occident en Orient on trouve la Baye d'Ubatuba, dans laquelle tombe une Riviére; puis un Golphe dont la côte Occidentale court vers le Nord, jusqu'à la Bourgade de Los Reyes qui est à l'Embouchure d'une Riviére: La côte court ensuite vers le Levant jusqu'au Fort St. Jean qui est à l'Embouchure de Rio Janeiro. Entre Los Reyes, & ce Fort de St. Jean est la Bourgade de la Conception. Ce Golphe est borné au Midi par une Isle dont la longueur est d'Occident en Orient qu'on appelle l'Isle Grande. Depuis l'entrée de Rio Janeiro, où est le Fort Ste. Croix vis-à-vis du Fort St. Jean une longue pointe s'avance vers l'Est en forme d'une Presqu'Isle longue & étroite nommée le Cap Frio. Au Nord de sa pointe Orientale est la Ville de *Sant Salvador*, très-differente de la Ville de même nom qui est à la Baye de tous les Saints. Le long de la côte qui court vers le Nord-Est on ne trouve que quelques Isles dont les principales sont l'Isle d'Ancora & l'Isle de Ste Anne. Outre les Riviéres dont nous venons de parler, la grande Riviére d'Aniembi qui se jette dans la Paraoa, prend dit-on sa source dans les Montagnes qui sont derriere Sant Salvador. La Capitainerie de Rio Janeiro est bornée par celles de Spiritu Santo & de St. Vincent.

JANGOMA. Voïez Jangoma.

JANICULA, ancien nom de la Toscane, selon Leandre Alberti.

JANICULENSIS Pons [1], Pont de la Ville de Rome, on le nomme presentement Ponte Sisto. L'ancien nom lui fut donné parcequ'il menoit au Janicule. Marliani, & quelques autres croient qu'Antonin l'avoit fait de Marbre. Il fut rompu avec le temps & demeura en cet état jusqu'à ce que le Pape Sixte IV. le rebâtit. De là lui vient le nom moderne.

[1] Descrizzione di Roma antica. p. 229.

JANICULE, Montagne de la Ville de Rome, quoiqu'elle ne soit pas comprise dans le nombre des sept qui ont fait donner autrefois à cette Capitale le nom de la Ville aux sept Montagnes, *Urbs Septicollis*. Cette Montagne avoit pris son nom de Janus qui y avoit tenu autrefois sa Cour, vis-à-vis du Capitole qui étoit alors occupé par Saturne. Ils avoient chacun une Ville, & quoique ni l'une ni l'autre ne subsistassent plus peu après la guerre de Troye, Virgile n'a pas laissé d'en conserver la tradition qui duroit encore de son temps. Evandre, dit il dans son Eneide [a], fit remarquer à Enée les ruines de ces deux Villes. Voïez, dit ce Roi au Heros Troyen, ces deux Villes dont les murs sont renversez. Leurs ruines mêmes sont des marques du Regne de deux anciens Monarques; celle ci fut bâtie par Janus, & celle-là par Saturne; l'une fut nommée Janicule & l'autre fut appellée Saturnie.

[a] l. 8. v. 355.

Hæc duo præterea disjectis oppida muris,
Relliquias veterumque vides Monumenta Virorum.
Hanc Janus Pater, Hanc Saturnus condidit urbem:
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

Cela s'accorde avec ce que Tertulien dit dans son Apologetique que Saturne étoit un homme venu de Créte en Italie où Janus le reçut. Chacun d'eux bâtit une Ville, & l'appella de son nom. Cette opposition de deux Villes donna lieu au nom d'Antipolis dont Pline se sert pour marquer le Janicule. Voïez Antipolis a. [3] Cette Montagne avoit beaucoup d'étendue, comprenoit sous elle le Vatican, & se terminoit auprès de l'Eglise de Santo Spirito in Sassia, où commençoit le Vatican. Numa Pompilius y fut enterré, selon Denys d'Halicarnasse [4], & Pline [5]. Tite Live & Solin disent que ce fut au pied de cette Montagne. Eusebe dans sa Chronique y met aussi la Sepulture du Poëte Stace. Victor place au Janicule les Jardins de Geta que le Nardini & le Donati croient avoir été près de la porte Septimienne. On posoit au Janicule un Corps de garde au tems des Comices & on y montoit la garde pour la sureté de la Ville & de la Riviére qui coule au bas. Voïez Rome.

[3] Roma antica l. c. p. 19.
[4] l. 2 in fine.
[5] l. 13. c. 13.

JANINA, ou Joanina. Voïez Jannina.

JANINEA, Ville de l'Arabie heureuse, selon le faux Berose cité par Ortelius [6].

[6] Thesaur.

JANIZI, Tisat', ou Thisae', Village de Grece dans la Livadie près du Golphe de Lepante, & de l'Isthme de Corinthe. Mr. Baudrand [7] croit que c'étoit anciennement la *Thisbé* de Beotie. Voïez Thisae'.

[7] Ed. 1705.

JANIZZA, Ville de la Turquie en Europe dans la Macedoine à huit lieuës de Caraveria, selon Mr. Baudrand [8]. Mr. de l'Isle [9] la nomme Jenizzar dans le Comenolitari. Elle est nouvelle comme son nom le signifie assez.

[8] Ibid.
[9] Carte de la Grece.

JANNA, (la) Contrée de la Turquie en Europe dans la Macedoine dont elle occupe la partie Meridionale; elle prend son nom de la Ville Janna ou Janina, dont nous parlerons ci-après. Elle est bornée au Nord par le Mont Dragoniza; à l'Orient par l'Archipel; au Midi par le Golphe de Zeiton & par une ligne tirée du fond de ce Golphe jusqu'à la Carnia qui est de l'Albanie & ce dernier Païs termine la Jan-

na

na au Sud-Ouest & l'Ouest. La Janna repond à la Thessalie des Anciens. Ses principales Riviéres sont la Selampria, le Penée des Grecs, l'Epideoe qui est leur Apidanus, & l'Agriomela qui est leur Sperchius. Les principaux lieux de cette Province sont,

La Janna ou Jannina,
Tricala,
Ternova,
Latisse Capitale, } sur la Selampria.

Demetriade,
Volo,
L'Armiro, } autour du Golphe de Volo.

Acladi,
Achinau,
Stallida,
Zeyton, } Le long du Golphe de Zeyton.

Farza,
Jenizar,
Bodinitza, } dans les Terres.

JANNINA, ou JANNA, Ville de la Turquie en Europe dans la Janna. Elle est située dans une Isle que forme la Selampria encore voisine de sa source; à peu près au même endroit où étoit Cassiope, capitale de la Cassiopée. Cette Ville est plus grande que celle d'Arta & est habitée par de riches Marchands Grecs. C'étoit autrefois un Evêché Suffragant de Naupacte; comme on lit dans la Notice d'Andronic Paléologue l'ancien N. 53. *Joanninorum cum Naupacti Episcopatui subderetur honore Metropolitano honestata est*, O Ἰωαννίνων, ὑποκείμενοι εἶναι τοῦ Ναυπάκτου ἐτιμήθη. On croit que ce fut ce même Empereur qui l'éleva à la Dignité de Metropole. La Notice de l'état present du Patriarchat de Constantinople met pour Suffragans de Jannina *Botrontur*, ou Butrinto, *Bella*, *Chimarra* & *Dryinopolis*. On y remarque que Joannina étoit autrefois une Ville de l'Ætolie nommé CASSIOPE.

Mr. Spon [1] nomme autrement les quatre Evêchez que cette Metropole a sous elle, savoir *Argiro Castro*, Ville de mediocre grandeur; *Delbeno* qui n'est qu'une bicoque, *Butrinto* sous lequel sont les villages de la Chimere, *Glykeon* qui prend son nom d'une Riviére nommée Glyki, & ce dernier Diocese s'étend depuis Paramythia jusqu'à Parga Forteresse des Venitiens, au bord de la Mer.

1 Voiage T. 1. p. 83.

JANO. Voïez JANOE' 2.

JANOBA, Ville ancienne de la Gaule sur le Rhône, selon Gregoire de Tours cité par Ortelius [2].

1. JANOE', Lieu de la Palestine [3]. C'étoit selon D. Calmet [4] une Ville de la Tribu d'Ephraïm, sur la Frontiere de la demi-tribu de Manassé. Voïez JANUM.

2 Thes.
3 Josué c. 16. v. 6.
4 Dict. de la Bible.

2. JANOE' [5], Eusebe met un Village de JANO, dans la Palestine, à douze milles de Sichem ou de Naplouse dans l'Acrabaténe.

5 Ibid.

3. JANOE', ou JANUA, autre Ville de la Palestine, selon le même, à trois milles de Legion vers le Midi. Voïez JANUM.

4. JANOE', Ville de la Palestine dans la Tribu de Nephthali, il en est fait mention au 4. Livre des Rois [6]. Toutes les Villes qui sont nommées en cet endroit étant de cette Tribu, il est très-vrai-semblable qu'elle en étoit aussi. Eusebe dit de la premiere *Janoë* qu'il nomme *Janon* qu'elle fut prise par le Roi des Assyriens. Le P. Bonfrerius dans ses savantes Notes sur Eusebe aime mieux croire que ce fut celle dont il s'agit ici.

6 c. 15. v. 29.

JANOKINSKO, Mr. Corneille dit: Ville de la Siberie située sur la Riviére de *Jeniska* le long de laquelle habite un grand Peuple. Cette Riviére est fort commode pour la navigation. La Nation des Ostiaques s'étend jusques là depuis la Ville de Tobosko qui est la Capitale de la Siberie. Il cite ensuite Adam Brand, Voyage de la Moscovie à la Chine. La Riviére est nommée JENTSEA sur les Cartes récentes. Mr. de l'Isle nomme la Ville & la Riviére du même nom JENISCEA. La nouvelle Carte de l'Empire Russien nomme la Riviére *Jenisea*, & la Ville *Jeniseiskoy*; la Carte d'Isbrands Ides écrit de même *Jenisia* pour la Riviére & JENIZESKOT pour la Ville. Voïez JENISEA & JENISETSKOI.

JANOWITZ, petite Ville de Boheme, selon Zeyler [7]. Elle est au Cercle de Kaurschim ou *Caurzim*, [8] à six milles de Prague au Levant d'Hyver en allant vers la Moravie. L'Armée Imperiale y fut entiérement defaite, & taillée en piéces par le General Leonard Torstenson Suedois en 1645.

7 Bohem. Topogr. p. 37.
8 Baudr. Ed. 1705.

JANTRA, (la) Riviére de la Turquie en Europe dans la Bulgarie. Elle a sa source dans la Montagne de Balkan sur la frontiere de la Romanie, d'où coulant vers le Nord elle arrose Ternovo, puis reçoit la Russita avec laquelle elle va se perdre dans le Danube entre les Bourgades Zilo, & Merlan, au dessus, & au Couchant de Rotzig [9]. Les Anciens l'ont connue sous le nom de JATRUS; & Nicopolis surnommée *ad Hæmum* étoit près de sa source.

9 De l'Isle Atlas.

1. JANUA. Voïez JANUM.

2. JANUA, pour GENUA. Voïez GENES.

JANVILLE, petite Ville de France dans la haute Beausse, dans l'Election d'Orleans, au Couchant & à une lieuë du Bourg de Thoury qui est sur la route d'Orleans à Estampes. Selon André Duchesne [10] quelques-uns écrivent GENVILLE, d'autres YENVILLE: elle ressortit au Siége presidial d'Orleans. Henri IV. aïant pris Estampes l'an 1589. en partit le Samedi 10. Novembre, & arriva devant cette petite Ville le Dimanche. Le Commandant qui y étoit fit mine de la vouloir deffendre, mais aïant vû approcher le Canon, il la rendit, & sortit avec ses deux cens Arquebusiers. S. M. y entra le lendemain, & en partit après avoir laissé Garnison dans le Château. Ce Château étoit alors assez bon, mais on l'a laissé déperir; & on en voit encore de grands restes au raport de Mr. Corneille.

10 Antiq. des Villes & Châteaux de France. p. 291.

JANUM, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda [11]. Eusebe [12] parlant de cette Ville dit qu'il y avoit un Village nommé JANUA à trois milles de Legion vers le Midi. Ce ne peut avoir été le même lieu, car Legion étoit près du Mont Thabor & par consequent bien loin de la Tribu de Juda. L'Ecriture sainte ne fait aucune mention d'un lieu nommé ainsi près de Legion & du Thabor.

11 Josué c. 15. v. 53.
12 Onomast. p. 95.

JANUS, Athenée [13] appelle ainsi le Tibre dans un passage où il dit que l'on appelle Janus la Riviére & la Montagne, où Janus habitoit.

13 l. 15.

JANUS-AUGUSTUS [14], ancien lieu d'Espagne sur le Guadalquivir à LXIII. M. P. de l'Océan, selon une ancienne inscription que l'on conserve à Cordoue. La distance fait juger que ce lieu ne devoit pas être fort éloigné de cette Ville.

14 Ortel. Thes.

JANUSSA, [15] ancien nom de la Thamise Riviére d'Angleterre.

15 Corn. dict.

JANXUATIS, ancienne Ville de Libye, selon Etienne le Géographe.

JAOCHEU, Ville de la Chine dans la Province

vince de Kiangsi dont elle est la seconde Metropole. Elle est, selon l'Atlas Chinois, plus Occidentale que Pekin de 32'. & à 29. d. 40'. de Latitude. Elle est située à l'Orient de Poyang, ou Pengly, & au Nord de la Riviére de Lagan qui se decharge dans ce Lac. Cette Ville, dit le P. Martini, est sur le bord Septentrional du Fleuve Po. Elle est belle, & située dans un Païs de plaines arrosé par quantité de ruisseaux, & de Riviéres qui le rendent très-fertile. Il y a sept Villes dans ce Departement. Savoir,

Jaocheu,	Feuléang,
Júkan,	Tehin,
Lopin,	Gangin,
Vannieo.	

Cette Ville a été la residence d'un Roi de la famille de Taiminga; mais ce qui la rend plus celebre, c'est la fabrique des Porcelaines les plus belles de toute la Chine qui se font aux environs de Feuléang. Quoi qu'on ait ailleurs la terre dont on les fait, on ne peut réüssir à leur donner la même beauté qu'ont celles de Feuleang: mais voici ce qui surprend. Cette terre ne se prend pas dans le territoire où elles se fabriquent on l'apporte de Hoeicheu Ville de la Province de Kiangnan, où malgré l'abondance de cette terre, on ne sauroit faire de Porcelaine. On croit que cela vient des differentes proprietez des eaux. C'est donc le territoire de cette Ville qui fournit toute la Vaisselle dont se servent les Chinois, & même les Paysans & la populace. On en fait de diverses couleurs quoi que toutes soient d'une argile très-fine, & un peu transparente. Les jaunes ornées de diverses figures de Dragons sont pour l'usage du Palais Imperial [1]. Celles qui sont pour le peuple sont ornées de rouge, ou de bleu, & les Chinois y emploient de la Guede qui se trouve en abondance sur tout dans les Provinces du Midi, & dont ils se servent aussi pour teindre leurs habits. C'est une erreur que de croire que la matiere de la Porcelaine se fasse de Coquilles d'œufs, ou de Coquillages de Mer, & qu'on la laisse reposer cent ans avant que d'en faire usage. C'est une terre qui se tire naturellement auprés d'une Ville voisine de Hoeicheu; elle n'est pas grasse comme de la craye, mais comme un sable luisant qu'ils broyent, & paitrissent en le mouillant. Ils reduisent aussi en poudre les Porcelaines cassées & en font de neuves; mais elles ont rarement l'éclat, & la beauté des premieres. Ce qui surprend c'est qu'on y peut faire bouillir le manger, & que les piéces cassées peuvent se rejoindre d'une telle maniere par de petits Clous de cuivre, ou par du fil, qu'elles tiennent encore la liqueur. L'art de les recoudre ainsi, fait vivre un grand nombre de gens qui courent les Provinces de la Chine, & n'ont point d'autre profession, ils font pour cela des trous presque imperceptibles avec un instrument dont la pointe est de Diamant.

[1] Voiez les Memoires du P. le Comte let. VI.

Cette Contrée appartenoit autrefois aux Rois d'U. La famille de Cin la nomma Poyang, nom que le grand Lac voisin a conservé. Le nom qu'elle porte aujourd'hui lui a été donné par la famille de Sunga. Elle est enfermée au Nord & à l'Orient par des Montagnes.

JAOLCHUS, Ville de Grece dont il est parlé dans l'Iliade d'Homere [a]. C'est la même qu'Iolchos ancienne Ville de Thessalie. Voïez ce mot.

[a] l. 2.

JAON, Riviére du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Denys, & Callimaque. Voiez Diagon.

JAONENSES, Ἰάονες, c'est ainsi qu'Homere a nommé les Atheniens au raport de Strabon [3]. Voiez Ias.

[3] l. 9. p. 392.

JAPARA, Ville des Indes dans la grande Isle de Java, sur la côte Septentrionale & sur une Riviére de même nom; à cinq lieues de Caïaon sur une pointe qui s'étend trois lieuës en Mer [4]. Voici la description qu'en fait Gautier Schouten dans son Voïage des Indes [5].

[4] Voiages de la Comp. Holland. T. 1. p. 315.

[5] T. 1. p. 48.

La Ville de Japare est passablement murée, sur-tout du côté de la Mer, & les Maisons sont bâties de pierre, & de chaux. Elle est arrosée d'une Riviere, qui descend des Montagnes, & va se jetter dans la Mer, son Embouchure étant un très-bon port, capable de recevoir toutes sortes de vaisseaux. Les rues, les Remparts, les Places publiques, les Chemins, les Maisons de Campagne, tout est orné de beaux arbres, de jardinages & de fruits, de sorte que la promenade y est très-agréable.

Les Places où l'on tient le marché, fourmillent de Peuple, de toutes les Nations des Indes, Javanois, Persans, Arabes, Gusarattes, Chinois, habitans de Coromandel, & d'Achin, Malais, Peguans &c. On y trouve presque toutes les sortes de Marchandises qui se trouvent dans l'Asie, & même dans tous les endroits du monde. Pour les ruës, il y en a peu de belles, parce que les Maisons sont spacieuses, & toutes isolées, sans aucun allignement, les unes avec les autres, & à-peu-près comme un Labyrinthe.

Il ne fait pas sûr pour les étrangers de s'engager dans ces détours. La jalousie des Chinois, aussi bien que des Javanois, est trop à craindre. En effet il n'est pas possible aux femmes de se contenir, lorsqu'elles trouvent des hommes, & sur tout des Chrétiens, auprès de leurs Maisons, ou derriére; & elles ne manquent jamais d'en venir jusqu'à l'extravagance, si l'on refuse de satisfaire leur passion. Cependant elles sont si desagréables & si laides, que ceux qui ont le plus de penchant à la débauche, les rebutent souvent.

La plupart des habitans de Japare, sont Mahométans, & font circoncire leurs enfans, y étant induits par les Religieux & Prêtres Maures, qui courent les Indes & marquent un grand zele pour la Loi de Mahomet, il y a une Mosquée, où les Maures & les Javanois Mahométans font les exercices de leur Religion. Cette Mosquée est au milieu d'une belle cour, & enfermée d'une muraille de pierre.

L'accès d'un lieu si saint, selon le sentiment de ces gens là, ne doit pas être permis aux Chrétiens: ils n'oseroient seulement entrer dans la cour qui l'environne. Si quelqu'un l'entreprend les Prêtres Maures le poursuivent, soit que ce soit un Chrétien, ou un autre incirconcis qui ne soit pas de la Religion des Maures, & ils demandent qu'il soit brûlé, ou que du moins on lui ôte la vie. Ils veulent même que la Mosquée qui a été profanée, soit aussi detruite par le feu, à moins qu'elle ne soit de nouveau purifiée, & consacrée par des cérémonies extraordinaires, par des prieres & des devotions publiques.

C'est un espace quarré, où il y avoit une chaire de Prédicateur, & des bancs tout à l'entour. L'édifice étoit aussi quarré par-dehors, s'élevant à-peu-près comme une tour, ou comme un clocher, & aïant d'espace en espace quatre ou cinq plateformes, les unes audessus des autres.

[6] Nous avons dit que Japare est à cinq lieuës & à l'Ouest de Caïaon, nous ajouterons ici

[6] Voïages de la Comp. Holl. T. 1. p. 317.

qu'à

qu'à l'Oueſt, & à cinq lieues de Japare eſt la Ville de Pati; & que de Japare à Mataran autrefois Ville Imperiale de Java il y a vingt-cinq lieuës. Carta Soura aujourd'hui reſidence de l'Empereur en eſt moins éloignée. Le Païs de Japare eſt à lui, excepté les Forteresſes que les Hollandois ont ſur cette côte.

JAPETIA, quelques-uns ont donné ce nom à l'Europe, comme aiant été peuplée par la poſterité de Japhet.

JAPHA. Voïez JAFA.

JAPIS, Vallée de Grece dans l'Attique, elle conduiſoit à Megare, ſelon Etienne le Géographe.

JAPODES, (les) ſelon Strabon, ou JAPYDES, ſelon Ptolomée, ancien Peuple de l'Illyrie.
1 l. 7. Strabon [1] en parle comme d'une Nation diſtincte de la Liburnie, & leur donne quatre Villes, ſavoir, *Metalum*, *Arupinum*, *Monetium*, & *Vendum*. Il les étend depuis les Montagnes jusqu'à la Mer. Il met leurs principales demeures au Mont Albius, le dernier des Alpes. Il leur donne mille ſtades de Rivage maritime. Mais les Anciens ne s'accordent pas à dire que les Japodes s'étendiſſent juſqu'à la Mer.
2 l. 3. c. 19. [2] Pline dit: quelques-uns ont avancé la Japidie juſqu'au Golphe Flanatique. Strabon eſt de ceux-
3 l. 49. p. 412. là comme on vient de voir. Dion Caſſius [3] parlant de la conquête qu'Auguſte fit de leur Païs dit: Il porta la guerre chés les Japydes il n'eut pas beaucoup de peine à ſoumettre ceux qui étoient en deçà des monts, peu loin de la Mer. Mais ceux qui habitoient dans les Montagnes, & au delà ne furent domtez qu'après d'extrêmes travaux. Cette deſcription eſt preciſe, les Japydes ou Japodes s'étendoient en deçà & au delà des Montagnes, & juſqu auprès de la Mer mais ils n'en poſſedoient point le Rivage, ſi nous en croïons cet Hiſtorien.

Strabon fait connoître que cette Nation étoit
4 l. 4. p. 207. & 314. 315. originaire [4] en partie des Gaules, & en partie de l'Illyrie; que la côte qu'elle poſſedoit avoit mille ſtades d'étendue; qu'elle vivoit pauvrement d'épeautre & de millet, mais qu'elle étoit très-belliqueuſe: & qu'enfin le Païs qu'elle habitoit faiſoit partie des Alpes. Comme ils s'étoient addonnez au Brigandage, Auguſte laſſé des plaintes que faiſoient leurs voiſins entreprit de les reduire & en vint à bout. En aſſiégeant *Metullinm* l'une de leurs Villes, il fut lui-même bleſſé, & ce ne fut qu'à force de courage qu'il les reduiſit à demander la paix; & comme on voulut leur impoſer de trop dures conditions, plutôt que de les accepter ils aimerent mieux ſe brûler eux, & leur Ville. Depuis ce temps-là ils demeurerent ſoumis aux Romains.

5 Parall. 2. part. l. 2. c. p. 267. [5] Le P. Briet, qui ſuit le ſentiment de Strabon & les étend juſqu'à la Mer, croit que leur Païs repond à la Croacie, & à une partie de l'Iſtrie & du Vindismarck; ſelon lui leurs Villes étoient:

Au bord de la Mer.
- *Aalona*, aujourd'hui *Albona*.
- *Flanona*, aujourd'hui *Fianona*.
- *Terſatica*, aujourd'hui *Fiame*,
- *Senia*, aujourd'hui *Segna*.
- *Lopſica*, aujourd'hui *Lopſico*.
- *Theanlus*, Riviére qui ſelon Pline bornoit les Japodes, on la nomme *Odria*.
- *Ortopola*, ſes ruines s'apellent *Ortopola la Veia*.
- *Vegia*, aujourd'hui *Veza*.

Dans les Terres.
- *Metalam*, aujourd'hui *Merling*.
- *Velſera*, aujourd'hui *Novigrad*.

Iſles
- *Abſorus*, aujourd'hui *Cherſo*.
- *Abſyrtis*, aujourd'hui *Ozero*.
- *Curicta*, aujourd'hui *Veglia*.
- *Giſſa*, aujourd'hui *Pago*.
- *Scardona*, aujourd'hui *Scarda*, & *Malconſiglio*.

JAPON, (le) grand Païs dans la Partie la plus Orientale d'Aſie. On lui donne le Titre d'Empire, & il eſt compoſé de pluſieurs Provinces qui ont titre de Roïaumes, & qui ſont ſubdiviſées en d'autres Provinces. Ce ſont les Européens qui l'appellent JAPON & même les Hollandois & quelques autres diſent JAPAN; mais les habitans lui donnent differens noms, & le deſignent par differens Caracteres. Le nom le plus commun & le plus uſité dans leurs Ecrits, & dans leurs converſations c'eſt NIPON (nous appellons en Europe NIPHON la grande Iſle ou Preſqu'iſle qui en fait la plus conſiderable Partie) que l'on prononce quelquefois d'une maniere plus élegante & particuliere à cette Nation NIFON; & que les habitans de Nankin & des parties Meridionales de la Chine prononcent SIPPON. Il ſignifie le *Fondement du Soleil*: car il vient de NI qui veut dire FEU, & dans un ſens plus ſublime le *Soleil*, & de PON *Baſe* ou *Fondement* d'une choſe.

Il a encore d'autres noms & Epithétes dont on ſe ſert rarement dans la converſation, mais qui reviennent très ſouvent dans les Ecrits; par exemple, 1. TENKA c'eſt à dire l'Empire qui eſt ſous le Ciel, comme ſi c'étoit le ſeul qui exiſtât ſous le Ciel: delà vient que l'Empereur eſt appellé TENKASUMA, c'eſt à dire le Monarque qui eſt ſous le Ciel. Autrefois ce nom étoit propre, & particulier à l'Empire du Japon; mais depuis que le commerce leur a fait connoître d'autres Païs, ils ont la condeſcendance de les honorer auſſi de cette Epithéte, particulierement ceux dont les habitans ſont reçus & tolerez chez eux. Ainſi ils appellent l'Empire de la Chine To SIN TENKA; & les Provinces unies des Païs-Bas qui leur ſont connus ſous le nom de Hollande, Hollanda Tenka. 2. FINO MOTTO qui eſt à peu près le même que *Nipon* & ſignifie *la Racine du Soleil*; FI c'eſt le Soleil & MOTTO une *Racine*, No eſt une particule qui ſert à lier ces deux mots. 3. AWADSISSIMA, c'eſt l'ancien nom de ce Païs qui veut dire *l'Iſle de l'Ecume terreſtre*. AWA ſignifie *l'Ecume*; DSI *la Terre*, & SSIMA *une Iſle*. Ce nom eſt fondé ſur une tradition fabuleuſe qu'on trouve dans leurs Hiſtoires touchant l'Origine & la Creation des differentes Iſles qui compoſent ce grand Empire, que les habitans regardoient anciennement lorſqu'ils n'avoient aucune communication avec les autres Païs, comme la ſeule partie du Monde qui étoit habitée. Au commencement de la Création, diſent-ils, le plus éminent des ſept premiers Eſprits celeſtes, remua le Cahos ou la Maſſe confuſe de la Terre avec un Bâton, & lorſqu'il le retira, il en tomba une écume bourbeuſe qui ſe ramaſſant, forma les Iſles du Japon, dont une qui eſt de la quatrieme grandeur, conſerve encore le nom, étant appellée AWADSISSIMA. 4. SIN KOAR ou CAMINO KUNI, c'eſt-à-dire *le Païs* ou *l'habitation des Dieux* car *Sin* & *Cami* ſont les noms des Dieux qui étoient particulierement & originairement adorez dans le Japon, & *Cokf*, & *Kani* ſignifient l'un, & l'autre un Païs. 5. AKITSIMA ou, ſelon la prononciation ordinaire, AKITSUSSIMA eſt un autre nom qui étoit anciennement donné à ce Païs, & on le trouve très-ſouvent dans leurs Chro-

Chroniques & dans leurs Legendes. 6. Tontsio, c'est-à-dire le *veritable Matin*. 7. Sio, c'est-à-dire *tout*, savoir toutes les Isles qui sont sous la Domination de l'Empereur du Japon. 8. Jamatto qui est aussi le nom d'une de ses Provinces. Le Sr. Kaempfer, dont je me sers pour cet Article, rapporte encore quelques autres noms, comme Assijwara, Assijwara Koku, Qua, ou Wa, mai il ne les explique point.

1 Disc. prelim du Traducteur.

Son Traducteur Anglois dit [1]: il ne paroit pas vrai-semblable que les Anciens aïent connu le Japon: du moins ils n'en avoient aucune connoissance du tems de Ptolomée. Il tâche de rendre douteuse l'opinion de Mr. de l'Isle qui croit, que les *Isles des Satyres* de cet Auteur sont les mêmes que le Japon d'aujourd'hui. Voïez à l'Article Satyrorum Insulæ. Marco Paolo Voïageur celebre du xiii. Siécle a connu le Japon sous le nom de Zipangri; & quoi qu'il avoue n'y avoir jamais été il en fait une description sur ce qu'il en avoit apris étant à la Chine. Il parle même d'une expedition entreprise par un Tartare qui s'étant rendu Maître de la Chine voulut encore subjuguer l'Isle de Zipangri. Or les Annales des Chinois & des Japonois parlent de cette expedition. Le P. Couplet dans ses Tables Chronologiques de la Monarchie Chinoise la place sous le Regne de l'Empereur Xicu le premier Souverain de la Famille d'Yven qui est la xx. des Empereurs de la Chine. Il acheva la conquête de l'Empire Chinois l'an de l'Ere Vulgaire 1281. & il est le même que Cublai à la Cour duquel Marco Paolo demeura plusieurs années. La connoissance que l'on avoit du Japon fut assez inutile jusqu'à ce que les Portugais le decouvrirent de nouveau. On ne convient pas de l'Epoque; qui est selon les uns 1535. selon d'autres 1542. & selon d'autres 1548. il y en a même qui la rapprochent encore plus de notre tems. Diego de Couto Continuateur des Decades de Barros nous apprend [2] qu'en 1542. lors que Martin Alphonse de Sousa étoit Viceroi des Indes Orientales, trois Portugais, Antoine da Mota, François Zeimoto, & Antoine Peixota, furent jettez par une tempête sur les côtes du Japon étant à bord d'une Jonque chargée de cuir qui alloit de Siam à la Chine. C'est ainsi que le Japon fut decouvert en dernier lieu par les Portugais qui y planterent la foi.

2 Decada V. da Asia. p. 183.

Le P. Martini dans l'Appendice qui est à la fin de l'Atlas Chinois, fournit trois autres noms que les Chinois employent, savoir Gueique, Voçu, & Gepuen; Le premier vient de ce que l'Amiral qui fut envoyé frauduleusement dans le Japon étoit de Guei famille Chinoise. Voçu n'est pas le nom du Païs, mais un terme injurieux dont on se sert à l'égard des Japonois, pour marquer que ce sont des gens qui parlent une Langue Barbare & étrangere. Le nom de Gepuen signifie l'endroit où le Soleil se leve; Ce qui marque la situation du Japon par raport à la Chine. Le même Pere prétend que le nom de *Zipangri* de Marco Paolo est la même chose que Geputengin, en y ajoutant une R, à la maniere des Tartares; selon lui Ge signifie le *Soleil*; Huen *l'Origine* & Gin *Homme*.

3 Kaempfer Hist. du Japon, l. 6.

[3] L'Empire du Japon est situé entre le 31. & & le 42. degré de latitude Septentrionale, selon l'Historien du Japon. Mr. de l'Isle fait passer le 30. d. de Lat. Sept. par le milieu de l'Isle de Tanackima. Les Jesuites dans une Carte corrigée sur leurs observations Astronomiques le placent entre le 157. d. & le 175. d. 30'. de Longitude. Il s'étend au Nord-Est & à l'Est-Nord-Est: sa largeur est irreguliere, quoi qu'à tout prendre il soit assez étroit en comparaison de sa longueur qui depuis une des extremitez de la Province de Fisen jusqu'aux côtes Orientales de la Province d'Osiu, est censée avoir deux cens milles d'Allemagne en droite ligne, sans y comprendre toutes les côtes & les Isles plus éloignées quoi qu'elles soient sous la Domination de l'Empereur du Japon.

On peut à divers égards le comparer aux Roïaumes de la Grande Bretagne & de l'Irlande, étant haché & coupé de la même maniere, mais dans un plus haut degré par des Caps, des bras de Mer, des Anses, de grandes Baïes qui avancent beaucoup dans les Terres & forment plusieurs Isles & Peninsules, Golphes, & Havres. Comme le Roi de la Grande Bretagne est Souverain de trois Roïaumes, l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande, de même l'Empereur du Japon commande à trois grandes Isles separées. La plus grande s'appelle Nipon du nom de tout l'Empire. (Je suis ici le sentiment de l'Auteur cité. Je remets à la suite de cet Article à examiner si c'est une Isle ou une Presqu'Isle). Elle s'étend en longueur de l'Est à l'Ouëst en forme de machoire dont la Partie recourbée est tournée au Nord. Un Canal étroit, ou Detroit plein de Rochers & d'Isles dont les unes sont habitées & les autres desertes, la sépare d'une autre Isle qui est la seconde en grandeur & qui par rapoit à sa situation étant au Sud-Ouëst de Nipon, est appellée Saikokf, c'est-à-dire le Païs de l'Ouëst.

Elle est aussi nommée Kiusiu ou *le Païs des Neuf* parce qu'elle est divisée en neuf grandes Provinces. Elle a cxlviii. milles d'Allemagne de circuit & les Japonnois lui donnent cxl. de leurs milles de longueur & xx. à l. de largeur.

La troisiême Isle est située entre la premiere & la seconde; elle est presque quarrée, & comme elle est divisée en quatre Provinces les Japonnois l'appellent Sikokf, c'est-à-dire *le Païs des quatre*. Ces trois grandes Isles sont entourées d'un nombre presque innombrable d'autres Isles dont quelques-unes sont petites, pleines de rochers & steriles & les autres assez grandes, riches & fertiles, pour être gouvernées par de petits Princes.

Toutes ces Isles & ces Terres qui composent le puissant Empire du Japon ont été divisées par Siusium Monarque Hereditaire Ecclesiastique en Gokisitzidos, pour user du terme Japonnois, c'est-à-dire en vii. grandes contrées; l'an de Jesus Christ 590. Ten Mu divisa l'an 681. ces sept principales contrées en lxvi. Provinces & en donna le Gouvernement à un pareil nombre de Seigneurs de sa Cour qui y commandoient comme Princes où comme ses Lieutenans, & parce que deux autres Isles, Iki & Tsussima, qui appartenoient autrefois au Roïaume de Corée furent conquises, & réunies à l'Empire du Japon, les Provinces sont aujourd'hui au nombre de lxviii. Quoi que ces deux divisions subsistent encore, il est néanmoins arrivé dans la suite que les soixante-huit Provinces de l'Empire ont été démembrées & subdivisées en dciv. moindres parties ou Districts.

Dans les premiers & heureux Siécles de la Monarchie Japonnoise, chaque Prince vivoit paisiblement dans la Province dont l'Empereur lui avoit commis le Gouvernement; mais les calamitez qui ont suivi les frequentes disputes & dissensions qu'il y a eu entre les principales bran-

branches de la famille Imperiale touchant la Succession à l'Empire, ont par degrez rempli l'Etat de trouble, de confusion & de carnage. Les Princes ou Gouverneurs épousoient des partis differens, & la voïe des armes ne fut pas plutôt introduite parmi eux comme le moyen le plus efficace & le plus sûr de terminer leurs differens, que chacun s'en servit pour se maintenir dans la possession des Païs dont ils ne tenoient le gouvernement que de la pure liberalité de l'Empereur. Ceux à qui il n'en avoit point donné eurent soin de s'en pourvoir eux-mêmes. Les Princes partagerent leurs Terres hereditaires entre leurs enfans, & quoi que ceux ci ne possedassent qu'une portion du bien de leur Pere ils ne voulurent pas leur ceder en pompe & en magnificence. Les Empereurs de la Famille regnante qui ont eux-mêmes usurpé la Couronne, ne regardent pas cette grande division des Provinces de l'Empire comme prejudiciable à leur autorité, mais plutôt comme avantageuse en ce qu'elle sert à leur faire mieux connoître le veritable état de leurs revenus: aussi, bien loin de les remettre sur l'ancien pied, ils les démembrent & les subdivisent encore de plus en plus, selon que la fantaisie leur en prend, ou que leur interêt le demande & il y en a des exemples dont la memoire est encore recente. Il n'y a pas longtems que la Province de *Tsikusen* fut divisée en deux Gouvernemens, savoir, Janagawa & Kurume & le Prince de Tsikungo eut ordre de la Cour de ceder une partie de ses terres au Prince des deux Isles Iki, & Tsussima qui jusqu'alors n'avoit rien possedé dans le Continent du Japon. L'Empire du Japon est borné par des côtes pleines de rochers & de Montagnes, & par une Mer orageuse qui n'aïant que très-peu de profondeur ne peut recevoir que de petits bâtimens; & ceux-là mêmes risquent beaucoup, la profondeur de ses Havres & de ses Golphes, n'étant pas encore connue, & les Havres qui sont connus des Pilotes du Païs n'étant pas propres à recevoir les vaisseaux tant soit peu grands. Il semble que la Nature ait voulu que ces Isles formassent une espéce de petit Monde separé & indépendant de tout le reste, en les rendant d'un accès si difficile & les fournissant abondamment de tout ce qui est necessaire pour faire vivre les habitans d'une maniere delicieuse sans avoir besoin du Commerce des Nations étrangeres.

Outre les Isles & les Provinces qu'on a déjà marquées, il y a quelques autres Païs plus éloignez qui à proprement parler n'appartiennent pas à l'Empire du Japon, mais ils reconnoissent l'Empereur pour leur Souverain, ou vivent sous sa protection, Ces Païs sont:

I. Les Isles de Riuku, ou Liquejo (entre le Japon & l'Isle de Formose, & qu'il ne faut pas confondre avec les Isles de Luçon ou les Philippines. Mr. de l'Isle écrit Leques) les Habitans se disent sujets non pas de l'Empereur du Japon, mais du Prince de Satsuma, qui est une Province de l'Isle de Saïkokf au Sud-Ouëst de laquelle elles sont situées. Voïez Riuku.

II. Tsiosin qui est la troisiéme & la plus basse partie de la Corée, & est governée au nom de l'Empereur par le Prince d'Iki & de Tsussima.

III. L'Isle d'Ieso dont le Gouvernement a été donné par l'Empereur au Prince de Matsumai qui a ses propres Etats dans la Grande Province d'Osju.

Venons maintenant à une division plus particuliere de ce vaste Empire. J'ai déjà dit qu'il fut divisé autrefois en VII. grandes contrées, & qu'elles furent subdivisées en LXVIII. Provinces qui furent encore partagées en DCIV. Districts. Il faut presentement parcourir ces Provinces dans le détail, en marquer la grandeur, l'étendue, la fertilité, le produit & les revenus, & on suivra ce qu'en fournit une Description Japonnoise publiée au Japon sous le titre de *Sitzi Jossu*.

ᵃ Mais avant que d'entrer dans une description des sept grandes contrées & de leurs differentes Provinces il est juste de dire quelque chose des Gokinai, ou Gokinai Goka Kokf, c'est-à-dire, des cinq Provinces des revenus imperiaux, ainsi appellées parce que tout le revenu de ces cinq Provinces est particulierement affecté pour l'entretien de la Cour Imperiale. Il se monte à CXLVIII. *Mans* & MCC. *Kokfs* de Ris. Au Japon tous les revenus sont reduits à ces deux mesures en ris. Un *Man* contient 10000. Kokfs & un *Kokf* 3000. balles ou Sacs de ris. a Ibid. c. 5. p. 61. & suiv.

Ces cinq Provinces Imperiales sont,

I. *JAMASIJRO*, autrement Sansju. C'est un Païs fort étendu & très-fertile: sa longueur du Sud au Nord est de cent milles du Japon & il contient plusieurs bonnes Villes & autres Places considerables. Cette Province est divisée en huit Districts qui sont,

Otokuni,	Uđsi,
Kadono,	Kusse,
Oxonoi,	Sakanaka,
Kij,	Tsukuoi.

II. *JAMATTO*, ou Wosju, c'est aussi un fort bon Païs, à peu près de la même grandeur que le premier; il s'étend du Nord au Sud. Il y avoit autrefois plusieurs Villes considerables, mais elles sont aujourd'hui en petit nombre. Il est divisé en XV. Districts qui sont,

Suono Cami,	Utz,
Soonosimo,	Josimo,
Feguri,	Una,
Firole,	Sikino Simo,
Katzu-Dsiau,	Sikino Cami,
Katsunge,	Takaiioz,
Okuno Umi.	Tooinz,
& Jammanobe.	

III. *KAWATSII*, ou Kasiu, c'est un Païs passablement bon; il a environ deux journées de longueur & se divise en XV. Districts, savoir

Nistoai,	Sazara,
Isikawa,	Umbazada,
Fukaïtz,	Katanno,
Jaskare,	Wakaja,
Ookake,	Sibukaja,
Tukajatz,	Sick,
Kawatz,	Tanbokf,
& Tannan.	

IV. *IDSUMI*, ou Sensju; c'est un fort grand Païs, mais qui n'est pas extrémement fertile. Il a cent milles du Japon de longueur du Sud à l'Ouëst. Il est borné d'un côté par la Mer & de l'autre par une chaine de Montagnes fort hautes. La Mer lui fournit du poisson en abondance. Il produit du bled noir, des pois & des féves, mais peu & qui ne sont pas des meilleures. Il n'a que trois Districts, savoir

Ootori, Idsumi, & Fine.

V. *SITZU*, autrement Tsinokuni & Sisju: cette Province a deux journées & demie de tour. C'est le Païs le plus avancé vers l'Ouëst & sur un grand Golphe. Les parties Meridionales

font

font fort chaudes; mais celles du Nord font plus froides, & plus abondantes en ce qu'ils appellent *Gokokf* qui font les cinq efpeces principales de pois que l'on manga dans ce Païs; on y trouve auffi du Poiffon & du Sel, & à tout prendre c'eft un fort bon Païs. Il eft divifé en XIII. Diftricts, favoir

Sy jos, ou Sim- Simacami,
mios,
Kutatz, Tesima,
Fincassinai, Kawanobe,
Nisijnari, Muko,
Jatsan, Awara,
Simasimo, Aaima,
& Nosje.

Division et description des Gokisitzidos,

Ou des XII. grandes Contrées du Japon.

Ces *Gokifitzidos*, font

Tookaido, Saninoo,
Toosando, Sanjooo,
Fku Rokkudo, Saiaaido,
& Nankaido.

Entrons maintenant dans la détail de chacune, & des Provinces qui les compofent. Cela eft d'autant plus neceffaire que les articles particuliers repandus dans le Dictionnaire, & qui concernent le Japon font dreffez fur les idées communes, mais confufes que l'on avoit du Japon, avant le livre de Mr. Kæmpfer qui ne fait que de paroitre. Cet Article fervira à les rectifier. Il faut fe rappeller ici ce qu'on a dit ci-deffus, favoir que ces fept Contrées avoient été divifées par l'Empereur Tanmu en 66. Provinces, y compris les cinq Provinces des revenus Imperiaux dont on a dejà parlé; & que quelques fiécles après on y en ajouta deux autres.

I. Le *TOOKAIDO* contient XV. de ces foixante huit Provinces, favoir

1. *Iga*, autrement *Ifyn*, qui eft bornée au Midi & au Levant par la Mer. Au Nord elle eft féparée des Provinces voifines par une longue chaine de Montagnes. C'eft un Païs chaud, mais qui n'eft pas autrement fertile. On y trouve quelques plantes, quelques arbres & des Bambous. Il eft divifé en IV. Diftricts.

Ajie', Jea,
Namanda, Nabari,

2. *Ife*, autrement *Sesju*, a trois journées de longueur, s'étendant du Sud au Nord. La Mer l'environne prefque de tous côtez; c'eft un Païs extrémement fertile, entremêlé de Plaines & de Collines qui font une varieté très-agréable. Il eft divifé en XV. Diftricts, favoir,

Quana, Gosasuma,
Asari, Inabe,
Susuka, Mye,
Itsisi, Ano,
Aanai, Itaka,
Taato, Watarei,
Nisiaissima, Ino,
Taki.

3. *Sima*, ou *Sifio*, eft une petite Province qu'on peut traverfer en une demie journée; le Païs eft fort fterile; mais la Mer voifine le fournit abondamment d'Huitres, de Coquillages & autres chofes femblables. Elle n'a que III. Diftricts, favoir,

Toosi, Ako,
Kandessima,

4. *Owari*, autrement *Bifiu*, eft une Province Mediterranée, entierement feparée de la Mer, & une des plus fertiles & des mieux peuplées de tout l'Empire. Elle a trois journées de long, s'étend du Nord au Sud & fe divife en IX. Diftricts, favoir,

Amabe, Kassungala,
Nakassima, Jamacla,
Kaquuri, Aitsi,
Nsava, Tsitta,
Toosssnosssma.

5. *Mikawa*, autrement *Mifiu*, eft un très-méchant Païs, fterile, plein de Riviéres baffes & d'Etangs, où par confequent le *Gokokf* ne peut pas bien venir. Il a une journée & demie de longueur de l'Eft à l'Oueft, & eft divifée en VIII. Diftricts, favoir,

Awomi, Fori,
Kamo, Jana,
Nucada, Tsitarra,
Batz, Asumi,

6. *Tootomi*, autrement *Jenfiju*, eft un Païs très-bon & très-fertile & une des plus belles Provinces par l'agréable varieté de fes Collines, Riviéres, Plaines, Villes & Villages. On compte que fa longueur eft de deux journées & demie de l'Oueft à l'Eft. Elle fe divife en XIV. Diftricts, favoir,

Fammana, Jammana,
Futz, Kiroo,
Fuusa, Faifara,
Aaatama, Tojota,
Nangaaami, Jamaka,
Nagassimo, Sanno,
Sutz, Iwata,

7. *Surunga*, ou *Sinsju*, fe diftingue auffi par la varieté de fes Villes, Villages, Collines & Plaines fertiles. Elle a auffi la même longueur que Tootomi & s'étend de même du Couchant au Levant. Elle eft divifée en VII. Diftricts, favoir

Tsta, Isabe,
Masiasu, Rofarra,
Udo, Tusii,
Suringa.

8. *Kai*, autrement *Kaifiu*, & *Krjoohu*, eft un Païs plat & abondant en ris, en pâturages, en plantes & en arbres; on y trouve auffi du Bétail & particuliérement des chevaux. Il a deux journées de longueur du Nord au Sud & eft divifé en IV. Diftricts, qui font,

Jamanassiro, Coma,
Jaatzsiro, Tsua.

9. *Idfu*, autrement *Toosju*, eft une longue Prefqu'Ifle, & cette Province eft prefque entierement entourée de la Mer. Elle produit une grande quantité de Sel & toute forte de poiffon & paffe en general pour un affez bon Païs. Il y a beaucoup de Montagnes, peu de plat Païs & quelques champs où le ris croît. Elle n'a que III. Diftricts fur le Continent de Nipon, favoir

Tabato, Maca,
Camo.

On y ajoute deux Ifles voifines,

Oosima, & Firakasima.

10. *Sangami*, ou *Soofiu*, a trois journées de long: c'eft un Païs plat & fterile qui ne fournit prefque point d'autre fubfiftance que des tortues, du poiffon, & des Ecrevices de Mer;

Mer ; mais on tire une grande quantité de bois de ses Forêts. Il est divisé en huit Districts qui sont,

Asikabanno Ca-mi,	Ajikoo Tabangi,
Asikaranno Si-mu,	Kamaburà,
Oosimt,	Mijura,
Juringi,	Jesima.

11. *Musasi*, ou *Busiu*, Grande Province qui a cinq journées & demie de circuit. C'est un Païs plat sans Bois, Montagnes, mais très-fertile, abondant en Ris, en Gokokf, en fruits de Jardin & en plantes. Il est divisé en xxi. Districts qui sont,

Kobaggt,	Kodama,
Tsububt,	Tsibu Sima,
Tama,	Tabara,
Tatsinbana,	Fasisawa,
Kaizura,	Naka,
Iruma,	Kami,
Tosma,	Adats,
Fsixr,	Tsitbubu,
Jozomt,	Jebaba,
Saitama,	Totesima,

Oobato.

12. *Awa*, autrement *Foosiu*, est un assez bon Païs qui a des Montagnes, des Collines, des Riviéres & des Plaines qui produisent du Ris & du Bled. Il est passablement peuplé & la Mer voisine lui fournit abondamment du Poisson, & des Huîtres dont les Coquilles sont employées par les habitans à engraisser leurs terres. Cette Province n'a qu'une journée & demie de longueur du Nord au Sud, & est divisée en iv. Districts, savoir

Fekuri,	Asaima,
Awa,	Nababa.

13. *Kadsusa*, autrement *Koosju*, a trois journées de long du Nord au Sud. Le Païs est assez bon quoiqu'il y ait plusieurs hautes Montagnes escarpées. Une grande partie des habitans gagne sa vie à faire des Toiles de Chanvre qu'ils travaillent très-proprement. Elle est divisée en xi. Districts, savoir

Ssussu,	Mooki,
Amara,	Issimi,
Itsuwara,	Farinib,
Umingami,	Nagawa,
Tuiko,	Jammanobe,

& Mussa.

14. *Simoosa*, autrement *Seosju*, est censée avoir trois journées de long, du Nord au Sud; c'est un Païs Montagneux, peu fertile, mais qui abonde en Volaille, & en Bestiaux. Il est divisé en douze districts, savoir,

Kaooosika,	Toooa,
Tsirra,	Koosa,
Imba,	Unagami,
Sooma,	Katobi,
Sasjuma,	Fannibu,
Juuki,	Okanda.

15. *Fitats*, ou *Sjoo*, est une fort grande Province. Un Auteur Japonois suivi par l'Auteur cité, la fait presque quarrée & dit qu'elle a trois journées de longueur de chaque côté. C'est un Païs mediocrement fertile, mais qui abonde en vers à soye & en soyes qu'on y travaille, y aïans plusieurs Manufactures d'étoffes de soye & d'autres choses; car les habitans ont beaucoup d'industrie. Ils font aussi commerce de Bétail. Cette Province a xi. Districts, savoir

Nijbari,	Umbarabt,
Makaijb,	Namingata,
Tsuxbumba,	Naxa,
Kawaatz,	Kusst,
Ssida,	Taba,

& Iengoko.

Ce dernier nom veut dire *Païs éloigné* & il y a apparence qu'on entend par là quelque Isle voisine à l'extremité du Païs.

Les revenus de ces xv. Provinces de la premiere grande Contrée apellée Tookaido se montent en tout à 494. Mankokfs.

II. *TOOSANDO*, c'est-à-dire, la *Contrée Orientale Montagneuse* comprend viii. grandes Provinces, qui sont

1. *Oomi*, Païs extrémement bon & fertile, diversifié par des Montagnes, des Collines, des Riviéres, des Champs fertiles, qui produisent également du Ris & du Bled & récompensent le Laboureur de mille pour un, expression Japonnoise qui signifie seulement une grande fertilité. Cette Province a trois journees & demie de circuit & est divisée en xiii. Districts, savoir

Singa,	Sabatta,
Karimotto,	Jetz,
Jus,	Le haut & le bas Assai,
Cammoo,	Imito,
Kanzaki,	Takassima,
Inungami,	Kooka,

Joosttzumi.

2. *Mino*, ou *Diosu*, ne céde à la Province d'Oomi, ni dans l'agréable variété des Collines & des Plaines, ni dans la fertilité de son terroir, elle produit en abondance du Ris, du Bled, du Kokokf, & toutes les autres necessitez de la vie. Elle a trois journées de longueur, du Nord au Sud, & se divise en xviii. Districts, savoir

Isijntsu,	Kakumi,
Fufa,	Iamangata,
Awadst,	Muggs,
Ikfnda,	Guundsjo;
Oono,	Camo,
Mottos,	Cako.
Mussijrooa,	Tokki,
Katakata,	Ienna,
Atsumi,	Taki.

3. *Fida*, autrement *Fisju*, est fort au dessous des deux precedentes, tant en grandeur qu'en fertilité. Sa plus grande étendue du Nord au Sud, n'est gueres que de deux journées de chemin. Elle est pleine de Bois & Forêts qui fournissent en abondance du bois à brûler & à bâtir. Elle n'a que iv. Districts qui sont,

Ofarra,	Ammano,
Masijnda,	Akaki.

4. *Sinano*, autrement *Sinsju*, est un Païs très-froid. Le Sel & le poisson y sont fort rares à cause qu'elle est trop éloignée de la Mer; & il n'y a presque point de betail parce qu'il n'y a que peu de pâturages. Il est d'ailleurs assez fertile, & produit une grande quantité de Meuriers, & de Soye, & de Chanvre dont il y a plusieurs bonnes Manufactures. On dit qu'il a cinq journées de longueur du Nord au Sud: il se divise en xi. Districts, savoir.

Miobutz,

Midsutz,	Ina,
Takaij,	Ssuwa,
Fanissina,	Tsikumma,
Tsisagatta,	Atsumi,
Sacku,	Saka,

Syma.

5. *Koodsuke*, autrement *Dsiosju* a quatre journées de longueur d'Orient en Occideot. C'est un Païs chaud, passablement bon, qui produis une grande quantité de Meuriers & de vers à Soye, mais leur Soye n'est pas de la meilleure, & les étoffes que l'nn tire de cette Province sont grossieres. Il est divisé en xiv. Districts, savnir

Ussui,	Soora,
Aassa,	Gumma,
Ssikanne,	Kanva,
Ssetta,	Taco,
Sai,	Midorino,
Nitta,	Naba,
Kattaoka,	Jammada.

6. *Simoodsuke*, on *Jasju* a trois journées & demie de longueur du Levant au Couchans. C'est un assez bon Païs, plutôt plat que montagneux, où il y a beaucoup de prez & de champs qui produisens abondammens de l'Heibe, du Bois, du Bled & du Gokokf. Il a neuf Districts, savoti

Askaba,	Taka,
Janaoa,	Sawingawa,
Aso,	Suwooja,
Tsuca,	Nasu,

Murabe.

7. *Mutsu*, nu *Osiju* est la plus grande Province du Japon, & a seize journées de longueur du Sud au Nord. C'est un Païs extrémement bon & fertile & où il oe manque aucune des choses necessaires à la vie. Toute cette Province étoit autrefois sujette à nn seul Prince, avec la Province voisine de Dewa, dons on parlera ci-dessous. Elle est divisée en liv., ou selon d'autres en lv. Districts, savoir

Sijrabawa,	Kuriwara,
Kurosawa,	Jasan,
Jnwasi,	Jeki,
Mijabi,	Misawa,
Aitz,	Nagaooka,
Nama,	Tojone,
Oda,	Monowara,
Asaka,	Oosika,
Adatz,	Gunki,
Sibatta,	Kaddono,
Karioa,	Fasikani,
Tooda,	Tsungaru,
Natoki,	Uda,
Sinnoru,	Iku,
Kikkunda,	Motojes,
Siranne,	Isbyra,
Assonusa,	Taidsi,
Namingata,	Sikamma,
Iwadewaga,	Inada,
Kawate,	Siwa,
Fitzungt,	Iwasaki,
Tarako,	Kimbara,
Waltaki,	Kadsinda,
Jamadsukuri,	Datte,
Oonato.	Socka,
Kami,	Fei,
Ssida,	Kisen,

8. *Dewa*, autrement *Usju*, a cinq journées de longueur, c'est un fort bon Païs abondant en pâturages, en plantes, & en arbres. On dit que le printems y commence quinze jours plutôt que dans les autres Provinces. Elle faitoit autrefois partie de la Province d'Osiu, mais c'est aujourd'hui une Province séparée, & divisée en xii. Districts qui sont,

Akumi,	Tangaira,
Kawanobe,	Diwa,
Murajama,	Akindatauri,
Oitama,	Senboku,
Ookatz,	Monumi,
Firaka,	Jamamottu.

Les Revenus de ces huit Provinces de la seconde grande Contrée montent à 563. *Mankokfs* suivant les anciens comptes; mais à present ils sont considerablement augmentez.

III. *FOKU ROKKUDO*, c'est-à-dire, la Contrée du Nord, contient sept Provinces, savoir,

1. *Wackasa*, autrement *Siakusju*, qui a une journée & demie de longueur du Nord au Sud. Elle est bornée au Nord par la Mer qui lui fournit abondammens du Poisson, des Ecrevisses, des Tortues, &c. Elle a quelques mines de fer & est divisée en III. Districts, savoir,

Onmiau, Oni,

Micata.

2. *Jetsissen*, autrement *Jeetsju*; sa longueur du Nord au Sud est de trois journées de chemin. Elle est fort montagneuse vers le Sud; mais au Nord c'est un Païs plas & fertile abondant en pâturages où l'on engraisse one grande quantité de bétail. Il produit aussi du chanvre, des meuriers, de la Soye, & du Gokokf en abondance. Il est divisé en xss. Districts qui sons,

Tsuruca,	Kuroda,
Niau,	Ikingami,
Imadatz,	Takakida,
Asyra,	Joosnida,
Oono,	Sacagita,
Sakai,	Naandsjo.

3. *Kaga*, autrement *Kasju*, a deux journées & demie d'Orient en Occidens. C'est un Païs passablement bon & qui produit assez de Gilokf pour la subsistance des habitans. Il y a aussi quelques Manufactures d'étoffes de Soye, d'excellent vinaigre, du *Sacki*, & du *Soja*, que l'on porte dans les autres Provinces. Elle a sv. Districts, savoir

Jenne,	Isikawa,
Nomi,	Kanga.



D'autres y en ajoutent un cinquiéme nommé Karoku.

4. *Noto*, autrement *Seosju*, est une espece de Peninsule presqu'entierement entourée de la Mer qui lui fournit en abondance du Poisson & des Ecrevisses. Il y a plusieurs mines de fer, mais le terrnir est peu fertile & le Gokokf y meurit beaucoup plus tard que dans les autres Provinces. Cette Province a deux journées & demie de longueur de l'Ouëst à l'Est & est divisée eo sv. Districts, savoir

Bacui,	Fugesunn,
Noto,	Ssus.

5. *Jeetsju*, autrement *Jaesiju*, a trois journées de circuis: le Païs est assez bon, & produit suffisamment du Gokokf. On y fait une espece de pots de terre particuliere. Il y a aussi quelque peu de bois, dont nn se sert pour

faire

ſaire des ponts. Elle eſt diviſée en quatre Diſtricts, ſavoir

Tonami,	Meau,
Iminsu,	Nijkawa.

6. *Jeſingo*, autrement *Jeesju*, eſt une grande Province qui a ſix journées de circuit. Elle eſt montagneuſe vers le Sud, mais du reſte aſſez fertile, & produit de la Soye, du Chanvre & du Gokokſ qui n'eſt pourtant pas du meilleur. Elle eſt diviſée en ſept diſtricts, ſavoir

Kaaiki,	Iwondsi,
Kof,	Camaara,
Missima,	Nutari,

& Iwafune.

7. *Sado*, ou *Saſju*, eſt une Iſle de trois journées & demie de circuit, ſituée au Nord du Japon vis-à-vis des Provinces de Jeetsju & de Jeiſingo. Elle eſt très fertile, & abondante en Bled, en Ris, & en Gokokſ. Il y a auſſi des bois & de bons pâturages. La Mer la fournit de poiſſon & d'écreviſſes. Elle eſt diviſée en III. Diſtricts qui ſont,

Umo,	Soota,

Camo.

Le Revenu annuel de ces ſept Provinces de la troiſieme grande contrée monte à 243. Mankokſs.

IV. *SANINDO*, c'eſt-à-dire, *la Contrée Montagneuſe du Nord*, ou *froide*, comprend VIII. Provinces.

1. *Tanba*, ou *Tanſju*, a deux journées de long. Elle eſt paſſablement bonne & produis beaucoup de Ris & pluſieurs ſortes de pois & d'autres Legumes. Il y a auſſi du bois à brûler. Elle eſt diviſée en ſix Diſtricts, ſavoir,

Kuwada,	Amaoa,
Funaij,	Fingami,
Taki,	Ikarunga.

2. *Tango*, autrement *Tanſju*, a une journée & demie de largeur du Nord au Sud, c'eſt auſſi un Païs paſſablement bon, où l'on peut avoir de la ſoye & du chanvre à fort bon marché. La Mer le fournit abondamment de poiſſon, d'écreviſſes &c. Cette Province eſt diviſée en v. Diſtricts, ſavoir

Kaki,	Tango,
Joki,	Katano,

Kumano.

3. *Taſima*, autrement *Tanſju*, a deux journées de longueur d'Orient en Occident. C'eſt un Païs mediocre comme les deux precedens. Il ſe diviſe en VIII. Diſtricts qui ſont,

Asami,	Kinnosaki,
Jabu,	Flangaka,
Idsu,	Sitzumi,
Ketta,	Mikummi.

4. *Imaba*, autrement *Inſju*, eſt à peu près de la même longueur & de la même fertilité que Taſima. Elle eſt bornée au Nord par la Mer & au Sud par une chaine de Montagnes. Il y a pluſieurs manufactures de Soyes groſſieres. Elle ſe diviſe en VII. diſtricts qui ſont,

Togomi,	Oomi,
Jagami,	Takaguso,
Dsiosu,	Ketta,

Konno.

5. *Fooki*, autrement *Fakaſju*, a deux journées & demie de longueur du Nord au Sud. Le Païs eſt mediocrement bon; cependant il produit en abondance du Gokokſ, du Chanvre & de la Soye; & il y a pluſieurs bonnes Manufactures d'étoffe de Soye. Cette Province eſt diviſée en VI. Diſtricts, ſavoir

Kawamura,	Aneki,
Kume,	Oomi,
Jawata,	Find.

6. *Idſumo*, autrement *Unſju*, a deux journées & demie de longueur d'Orient en Occident. Elle eſt preſque entierement entourée de la Mer de Corée en forme de Peninſule. C'eſt un Païs extrémement fertile qui produit une grande quantité d'Arbres, d'Herbes, & de Plantes. Il y a auſſi quelques Manufactures d'étoffe de Soye groſſiere. Elle eſt diviſée en x. Diſtricts, ſavoir

Iju,	Jansumo,
Nomi,	Kanto,
Semane,	Ijis,
Akisika,	Ninda,
Tattenni,	Oofara.

7. *Iwami*, autrement *Sekiſju*, a deux journées de longueur du Nord au Sud. C'eſt un Païs mediocrement bon qui produit en abondance du Chanvre, & quelque peu de Sel. Les habitans donnent tous les ans à leur Prince le double de ce qu'on donne dans les autres Provinces; elle eſt diviſée en v. Diſtricts, ſavoir

Tsikama,	Ootz,
Naka,	Mino,

Canoah.

8. *Oki*, autrement *Inſju*, eſt une Iſle érigée en Province & ſituée dans la Mer de Corée, à l'oppoſite des côtes de cette Peninſule: c'eſt un Païs ſterile qui ne produit que peu de Gokokſ. Cette Iſle a deux journées de circuit & ſe diviſe en v. Diſtricts.

Tout le revenu annuel de ces VIII. Provinces de la quatrieme grande Contrée monte à 123. Mankokſs.

V. *SANJODO*, c'eſt-à-dire, Contrée Montagneuse Meridionale ou Chaude eſt composée de VIII. Provinces.

1. *Farima*, autrement *Banſju*, a trois journées & demie de circuit. C'eſt un Païs très-fertile qui produit en abondance tout ce qui eſt neceſſaire à la vie: il y a pluſieurs Manufactures d'étoffes de Soye, de Draps & de Papier. Elle eſt diviſée en XIV. Diſtricts, ſavoir

Akas,	Satjo,
Kata,	Sitz
Kamo,	Kansaki,
Inami,	Taka,
Sikama,	Miteuro,
Iwo,	Issai,
Akato,	Itto.

2. *Mimaſaka*, autrement *Sakuſju*, a trois journées de longueur d'Occident en Orient. Ce Païs eſt mediocrement bon, & produit une quantité de fruits, de plantes, de vivres, & de Draps, ſuffiſante pour l'entretien des habitans. On a remarqué comme une choſe ſinguliere que cette Province eſt moins ſujette aux vents que les autres Provinces de l'Empire. Elle eſt diviſée en VII. Diſtricts, ſavoir

Aira,	Tomafioass
Katzunda,	KHume,
Tomanizi,	Ooba,

Masoma.

3. *Bidſen*, ou *Biſju*, a trois journées de circuit. C'eſt un Païs paſſablement bon, qui produit

duit beaucoup de Soye, la terre y eſt chaude & on remarque que les fruits de la terre y meuriſſent plutôt que dans les autres Provinces. Elle eſt diviſée en xi. Diſtricts, ſavoir

Kosuma,	Kanuatz,
Waki,	Minne,
Iwanasi,	Odas,
Ooku,	Tsitaka,
Akosaka,	Tsingosima,
Kamosima.	

4. *Bitsju*, autrement *Fiſiu*, a une journée de longueur du Couchant au Levant. C'eſt un fort bon Païs qui fournit abondamment toutes les choſes neceſſaires à la vie. Le Gokokf & le Chanvre en particulier y ſont à très-grand marché. Elle eſt diviſée en ix. Diſtricts, qui ſont:

Utz,	Assaugutz,
Kaeoja,	Oda,
Kaija,	Sitzuri,
Simomitz,	Teta,
Fanga.	

Auxquels on ajoute les Iſles de Saboruſima & Joriſima.

5. *Bingo*, autrement *Fisju*, a un peu plus de deux journées de longueur, du Nord au Sud, c'eſt un aſſez bon Païs où il croît abondamment du Ris & du Gokokf & on remarque qu'ils y meuriſſent beaucoup plutôt qu'ailleurs. Cette Province eſt diviſée en xiv. Diſtricts qui ſont,

Abe,	Koomi,
Futsitz,	Mikami,
Kamusi,	Camidami,
Asuka,	Mitsuki,
Numasimi,	Jesso,
Bonitz.	Sirka,
Asijoa,	Mijwara.

6. *Aki*, autrement *Gesju*, a deux journées & demie de longueur du Nord au Sud; elle eſt montagneuſe & ſterile. On fait du Sel ſur les Côtes. Le Bled, le Ris, & le Gokokf n'y viennent que difficilement, mais il y a beaucoup de Bois & de Forêts qui produiſent des Champignons en abondance. Elle eſt diviſée en ix. Diſtricts, ſavoir

Numada,	Cammo,
Takatta,	Sabaku,
Tojoda,	Aki,
Sada,	Takamija,
& Ikukussima.	

Ce dernier nom ſe donne auſſi à un lieu très-célèbre dans cette Province.

7. *Suwo*, autrement *Seosju*, a trois journées de longueur de l'Occident à l'Orient. C'eſt un Païs paſſablement bon qui abonde principalement en plantes & en bon pâturage. Les côtes fourniſſent du Poiſſon, des Ecreviſſes, des Coquillages, & des choſes ſemblables en auſſi grande quantité qu'aucune autre Province. Elle eſt diviſée en ſix Diſtricts, ſavoir

Oosima,	Tsimo,
Kuka,	Sawa,
Kumauk,	Jooski.

8. *Nagata*, autrement *Tſiosju*, a deux journées & demie de longueur du Couchant au Levant. C'eſt un Païs paſſablement bon, borné au Sud & à l'Oueſt par la Mer, & au Nord par une chaine de Montagnes. Il produit du Gokokf, du Poiſſon, des Ecreviſſes & les autres neceſſitez de la vie, au double de ce qu'il faut pour la ſubſiſtance des habitans. Elle eſt diviſée en ſix Diſtricts, ſavoir

Assa,	Ootz,
Tojura,	Amu,
Mine,	Misijma.

Le revenu annuel de ces huit Provinces de la cinquieme grande contrée monte à 270. Mankoks.

Toutes les Contrées, les Provinces, & les Diſtricts, dont on a parlé juſqu'ici, appartiennent à la grande Iſle de Niphon. Nous allons paſſer maintenant à la ſeconde Iſle qui eſt la plus grande après celle-là; & que les Japonois appellent Kiusju, c'eſt-à-dire, le *Païs de l'Oueſt* & Saikokf, c'eſt-à-dire, *le Païs de Neuf*. Elle contient la ſixieme grande Contrée, ſavoir

VI. *SAIKAIDO*, c'eſt-à-dire, la Contrée des côtes de l'Oueſt, eſt compoſée de ix. grandes Provinces.

1. *Tſikudſen*, autrement *Tſikuſiu*, qui a quatre journées de longueur du Sud au Nord: c'eſt un Païs mediocrement bon qui produit du Bled & du Ris. Il y a plusieurs Manufactures de Porcelaines: cette Province eſt diviſée en xxv. Diſtricts, ſavoir

Sima,	Siara,
Kama,	Musma,
Jassijka,	Ito,
Nosima,	Musijro,
Mikasa,	Vutz,
Monagatta,	Kukauue,
Onka,	Nokosima,
Musiroda,	Sinotz,
Fonami,	Kasakuba,
Sara,	Kamitzka,
Naka,	Sakuka,
Cassija,	Kokuf,
Tassai.	

2. *Tſikungo*, autrement *Tſikusju*, a cinq journées de longueur du Nord au Sud. Le Païs eſt paſſablement bon & produit en très-grande abondance du Bled, du Ris & des Pois. Les côtes lui donnent du Poiſſon, des Ecrevices & des Coquillages. On y fait beaucoup de confiſures que l'on porte dans les autres Provinces. Elle eſt diviſée en x. Diſtricts, ſavoir

Mijwara,	Kanosima,
Mij,	Simodsima,
Ikwa,	Jammarando,
Mi,	Jammaseta,
Mike,	Takeuo.

3. *Budſen*, ou *Fosju*, a quatre journées de longueur du Nord au Sud. Le Païs eſt paſſablement bon, & il eſt diſtingué par les excellentes plantes Medicinales qu'il produit: Il y a dans cette Province un grand nombre de Manufactures d'étoffes de Soye, dont le Prince prend une partie en payement de ſes revenus. Elle eſt diviſée en viii. Diſtricts qui ſont,

Tangawa,	Tsuiki,
Cakku,	Kamitzki,
Mijako,	Simotzki,
Nakatz,	Usa.

4. *Bungo*, autrement *Tosju*, a trois journées de longueur, & eſt mediocrement fertile. Elle produit de la Soye, du Drap, du Chanvre, du Gokokf, & quelques plantes Medicinales rares. Elle eſt diviſée en viii. Diſtricts, ſavoir

Fita,	Amaee,
Kees,	Oakata,
Nawoei,	Faijami,
Oono,	Kunisaki.

5. *Fid-*

5. *Fidsen*, autrement *Fisju*, a trois bonnes journées de longueur du Nord au Sud ; elle est passablement fertile, & produit du Bled & du Ris, & beaucoup de Poisson & de Volaille. Il y a aussi quelques Manufactures de Draps. Elle se divise en xi. Districts, qui sont,

KICKIJ,	KANSORI,
SAACA,	MAATSURA,
JARU,	KISSIMA,
MINE,	TUSITZ,
OORI,	KAOSURAKI,
TAKAKU.	

6. *Figo*, autrement *Fisju*, a eoviron cinq joornées de circuit. C'est oo Païs assez fertile qui produit en abondance du Bois à brûler & à bâtir, aossi bien que do Bled, des Pois, & du Poisson, des Eerevisses & les autres necessitez de la vie. Elle est divisée en xiv. Districts, qui sont

TAMANA,	AIDA,
JAMACA,	MASIKI,
JAMAMATTO,	UOO,
KIKUTZ,	JAAOSITO,
ASO,	KOOS,
TAKUMA,	AAKUSA,
KUMA,	ASSITA.

7. *Fingo*, autrement *Nisju*, a environ trois journées de longueur. C'est uo Païs maigre, montagneux, & qui peut à peine produire assez de Bled, de Ris, & de fruits pour la subsistance de ses habitans. Il est divisé en v. Districts, savoir

USKI,	NAKA,
KOIJU,	MIJASAKA,
MOROKATA.	

8. *Oosumi*, autrement *Cusju*, a deux journées de longueur, de l'Est à l'Ouëst. Cette Provinee est petite, mais très-fertile & produit abondamment les besoins de la vie, particuliérement eeux que la Mer peut fournir. On y fait ooe grande quantité de papier & quelques étoffes de Soye. Elle est divisée eo VIII. Districts, qui soot

OOSUMI,	SIJRA,
FISINGARI,	KIMODSUKI,
KUWABARA,	KOMAOSII,
SOO,	KUMAEGE.

9. *Satzuma*, ou *Satsju*, est à peu près de la même longueur que la preeedente : elle est mediocrement fertile, & produit prineipalement des Meuriers & du Chanvre. Il y a un petit nombre de Manufactures de Draps qui sont fort bons. Elle peut fournir de chanvre les autres Provinces. On la divise en xiv. Districts, qui sont

IDSUM,	JENE,
TAKAKI,	JUUMARI,
SATZUMA,	FIRE,
TEKI,	FANI,
ISA,	JAMMA,
ALA,	OKINOKOSIMA,
KAWANORE,	KOSSKISIMA.

Le reveou annuel de ces ix. Provinces de la sixiéme grande Contrée monte à 344. Mankokfs.

Une Isle de la troisieme grandeur, située entre les deux precedentes, & nommée par les Japonnois SIKOKF, c'est-à-dire, *le Païs de Quatre* (Provinees) ; avec l'Isle voisine AWANSR située au Nord-Est de Sikokf, & la grande Provioce Kynokuni, qui avance dans le Continent de Nipon, forment la septieme grande Contrée qoe les Japonnois appellent *Nankaido*.

VII. *NANKAIDO*, c'est-à-dire, la contrée des côtes du Sud. Elle est composée des six Provinces soivantes :

1. *Kijnokuni*, autrement *Kisju*, a quatre journées & demie de longueur du Nord au Sud. C'est un Païs plat & sterile, entouré de la Mer de tous côtez & qui ne produit ni Bled, ni Ris, ni pois, ni autres legumes. Cette Provioce est divisée en VII. Districts, savoir

ITO,	AMARR,
NAKA,	ARIDA,
NACUSA,	FITAKA,
MURO.	

2. *Awadsi*, est une Isle qui a environ une journée de longueur, quoiqu'elle soit en general fort sterile, elle produit néanmoins une quantité de Draps, de Poissoo & de Sel, suffisante pour ses babitans. Elle n'a que II. Districts, savoir

TSINA,	& MIJWARA.

auxquels on ajoute deux des principales Isles voisines, savoir,

MUSSIMA	& JESIMA.

3. *Awa*, autrement *Asju*, a deux journées de Chemin. C'est un Païs mediocrement bon, un peu montagneux & qui produit abondamment du betail, de la Volaille, du Poisson, des Ecrevisses & des Coquillages. Il se divise en IX. Districts, savoir

MIOSI,	KATSUAA,
OIEN,	NAKA,
NAFINOASI,	ITANO,
NANISI,	IWA,
MIMA.	

4. *Sanuki*, autrement *Sansju*, a trois journées de longueur de l'Orient à l'Occident. C'est un Païs passablemeot fertile, où il y a beaucoup de Montagnes, de Riviéres, & de Champs qui produisent du Ris, du Bled & des legumes. La Mer le fournit de Poisson & d'Ecrevisses. Cette Province est remarquable par le grand noombre de personnes eelebres qui y sont nées. Elle est divisée eo XI. Districts, qui sont

OWUTSI,	KANDA,
SAMINCAWA,	ANO,
MIKI,	UTARI,
MINO,	NAKA,
JAMADA,	TADO,
NAKO.	

5. *Ijo*, autrement *Josju*, a deux journées da longueur. C'est un Païs medioeremeot bon, montagneux en quelques endroits, plat en d'autres ; il y a des champs qui sont sablonneux, d'autres qui produisent du Ris, du Chanvre, des Meuriers, de l'Herbe & des Plaotes. On fait quelque peu de Sel sur les côtes. Il est divisé en XIV. Districts, savoir

NIJ,	OTSUMI,
SUEKLS,	KUME,
KUWAMSAA,	FUKE,
OOTZ,	JIO,
KASAFATA,	KITA,
NOOMA,	UWA,
TSIKE,	UMA.

6. *Tosa*, autrement *Tosju*, a deux journées de longueur de l'Est à l'Ouest. Ce Païs est passablemeot bon, produisant abondamment des Legumes, du bois, du fruit, & plusieurs autres choses

choses pour les besoins de la vie. On le divise en VIII. Districts, savoir

Tosa,	Fata,
Aoawa,	Manaoka,
Taka,	Katasima,
Oka,	Kami.

Le Revenu annuel de ces six Provinces de la septieme & derniere grande contrée du Japon monte à 140. Mankokfs.

Il y a encore deux Isles, dont nous n'avons point encore parlé, qui furent conquises & annexées au Japon dans la guerre contre les habitans de la Corée. Elles sont appellées Iki-Tsusima, leurs deux noms étant joints ensemble, & ont à présent un Prince particulier, au lieu qu'elles étoient autrefois sous la domination du Prince ou Roi de Satzuma.

1. *Iki*, autrement *Isju*, la premiere de ces deux Isles a une journée de longueur & deux Districts, savoir

Iki,	& Sajka.

2. *Tsussima*, autrement *Taisju*, est un peu plus grande que celle d'Iki, & se divise aussi en deux Districts, qui sont

Akata,	& Simoakata.

On ne parle pas fort avantageusement de la fertilité de ces Isles, mais on dit qu'il y a plusieurs choses curieuses à voir & elles sont fameuses par le grand nombre des Idoles qu'on y adore.

Le revenu annuel de ces deux Isles monte à 3. Mans & 5000. Kokfs.

Selon le compte que nous venons de donner le revenu de toutes les Isles & Provinces qui appartiennent à l'Empire du Japon monte tous les ans à la somme de 2328. Mans & 6200. Kokfs. Et cependant l'Auteur Japonnois sur les Memoires duquel Mr. Kaempfer a travaillé, ne le fait monter qu'à 2257. Mankokfs.

Tout l'Empire du Japon a deux Chefs ou deux Empereurs, savoir le *Dairo*, & le Kubo.

1 Caron. Relat. du Japon dans le Recueil des Voyages au Nord. T. 3. p. 86.

[1] Le Dairo gouvernoit autrefois absolument par droit de succession. Les Peuples le reconnoissoient pour leur Souverain & l'avoient en opinion de sainteté. Ils étoient persuadez que c'étoit resister à Dieu même que de s'opposer aux commandemens de ce Prince. Quand un Roi particulier du Païs avoit quelque démêlé avec un autre, ce Souverain connoissoit de leurs differens avec la même autorité que si Dieu l'eût envoyé pour les gouverner souverainement. Quand ce pretendu Saint marchoit il ne devoit point toucher à terre; il faloit empêcher que les rayons du Soleil, ou de quelque autre lumiere ne le touchassent; c'eût été un crime de lui couper la barbe & les ongles; toutes les fois qu'il mangeoit on lui preparoit ses repas dans un nouveau service de cuisine qui n'étoit employé qu'une fois. Il avoit douze femmes qu'il épousoit toutes avec beaucoup de solemnité: ces femmes le suivoient dans leurs carosses, sur lesquels on voyoit leurs armes & leurs titres: il y avoit dans son Château deux rangs de Maisons, six de chaque côté. Sur chaque porte étoient les armes & les titres des celle d'entre les femmes qui habitoit la Maison; il avoit de plus un Serrail pour ses Concubines. La même chose se pratique encore, on apprête tous les jours un magnifique souper dans chacune de ces douze Maisons; l'on y prepare une Musique sans savoir dans laquelle il plaira au Prince d'aller souper: lorsqu'il en a choisi une & qu'il y est entré, on y porte aussi tôt tout ce qui a été preparé dans les autres, & les onze Dames viennent avec leur suite & leur Musique pour servir la Dame que le Dairo a choisie ce jour-là. Ce ne sont alors que jeux, que Comedies, & que divertissemens. Mais ce Prince ne jouït plus de la Souveraineté que les Generaux de la Couronne ont usurpée. On lui a seulement conservé ses immenses revenus, & on lui rend les respects & les hommages les plus capables de flater sa vanité. C'est à quoi se bornent les restes d'une autorité qu'il n'a plus. Le Dairo est ce que Mr. Kæmpfer appelle le Monarque hereditaire Ecclesiastique, parce qu'il est toujours l'Oracle de la Religion.

a Hist. du Japon. T. 1. p. 70

[a] Le Kubo ou Monarque seculier d'aprésent s'appelle Tsinajos. Il est le quatriéme successeur & arriere-petit fils de Jejassama premier Empereur de la famille aujourd'hui regnante & qui ravit la Couronne à l'Heritier légitime vers le commencement du XVI. Siécle. Il a un pouvoir illimité & absolu sur tous ses Sujets depuis ceux de la plus basse extraction jusqu'aux personnes du plus haut rang. Les plus grands Princes & les Seigneurs de l'Empire sont tellement dans sa dependance qu'il peut les disgracier, les exiler, les faire mourir, & les dépouiller de leurs Etats & de leurs terres quand il lui plait, ou lors qu'il juge que la paix & le bien de l'Etat le demande, ou que leurs crimes le meritent.

Il y a certaines Provinces qui sont gouvernées par des Princes Hereditaires appellez Daimio, qui signifie *ceux d'un nom eminent*, c'est-à-dire les Provinces & les Seigneurs du premier rang. (Nos Historiens & Geographes d'Europe les appellent Roïaumes). Quelques-uns de ces Princes ont trouvé le moyen d'aggrandir leurs Etats à main armée. C'est ainsi que le Prince de Satzuma s'est emparé de deux Provinces voisines, Oosumi & Fiugo; & que le Prince de Canga est devenu maitre de la Province de Noto, & de là vient que l'on regarde ces deux Princes comme les plus puissans de l'Empire.

Les Seigneurs des Districts sont appellez Siomio ou *bien nommez*; c'est-à-dire Seigneurs, mais d'un rang inferieur à celui des Daimios. Nous avons donné une liste complette de ces Districts & nous les avons rangez sous le nom de chaque Province dont ils font partie. Ces Siomios sont dans une si grande dépendance de l'Empereur qu'il ne leur est pas permis de demeurer plus de six mois dans leurs biens Hereditaires. Il faut qu'ils passent les autres six mois dans la Ville Capitale de Jedo où l'on garde leurs femmes & leurs enfans toute l'année comme des gages de leur fidelité.

Quelques-uns de ces Districts sont des Domaines Imperiaux ou des terres de la Couronne; soit parce qu'ils ont été anciennement destinez pour les besoins de la Couronne; soit que dans la suite, lorsque l'occasion s'en est presentée, on les ait ôtez à leurs possesseurs Hereditaires, pour les punir de quelque crime qu'ils avoient commis & on les a réunis au Domaine Imperial. Car ç'a toujours été une des principales maximes politiques des Empereurs du Japon, de se maintenir dans une paisible possession du Thrône, en divisant les Etats des plus grands Princes de l'Empire & les partageant en plusieurs Seigneuries indépendantes l'une de l'autre, & en affoiblissant par toutes sortes de voyes le pouvoir & l'autorité de ces Princes.

Les plus grandes Terres de la Couronne sont gouvernées par des Bugios, qui y font la fonction de Lieutenants, & les moindres Terres par des Daiquans ou Receveurs. Tous les reve-

nus de ces terres doivent être portez dans les coffres de l'Empereur.

On croit communément en Europe que le Japon a été premierement peuplé par des gens qui y ont passé du Continent de la Chine. On fonde cette opinion sur deux Histoires. La premiere a pour Auteur Linschoot qui ne dit point d'où ni de qui il la tient. Il suppose que sous un Empereur de la Chine il y eut une Conspiration qui fut decouverte, que le nombre des coupables se trouva si grand, que pour ne pas repandre tant de sang, on se contenta de les exiler dans les Isles du Japon qui étoient alors incultes & inhabitées. L'autre Histoire est averée par les Japonnois; on dit qu'un Empereur Chinois, vrai tyran, charmé de la vie delicieuse, qu'il menoit s'avisa de chercher un remede qui empêchât de mourir; qu'il envoya de tous côtez d'habiles Medecins pour le chercher; qu'un d'entre eux lui persuada que les ingrediens necessaires se trouvoient dans les Isles voisines, mais que l'organisation en étoit si delicate qu'ils se fletriroient & perdroient leur vertu s'ils n'étoient cueillis par des mains chastes & pures; que pour mieux exécuter son dessein, il prit avec lui trois cens jeunes hommes & autant de jeunes filles; & que comme son unique but étoit de quitter avantageusement un Prince dont il craignoit les caprices; il s'établit avec eux dans ces Isles & y forma un nouveau Peuple. Les Japonnois ne disconviennent pas du gros de cette derniere Histoire. Ils montrent même dans Khumano l'endroit où il aborda & où il s'établit ensuite avec sa petite Colonie & les restes d'un Temple qui fut bâti en sa mémoire. On rapporte cet évenement au Regne de l'Empereur Sikwo dans la Chine, & à la septieme année du Regne de Koken dans le Japon, qui revient à l'an 209. avant l'Ère Vulgaire; 453. ans après Sinmu premier Empereur du Japon. Ainsi le Medecin ne fut pas le premier habitant du Japon puisqu'il y trouva un Empire déjà formé.

1 Ibid. l. 1. c. 6. [1] Mr. Kaempfer croit que les Japonnois sont la posterité d'une des familles qui se disperserent immediatement après l'entreprise de la Tour de Babel. Il juge qu'ils avancerent vers l'Orient en assez peu de tems sans s'arrêter avec les autres familles, & il appuye cette conjecture sur ce que la Langue des Isles du Japon est sans mélange de mots etrangers; ce qui ne pourroit pas être s'ils avoient sejourné quelque tems avec les Tartares ou avec les Chinois. Il se sert aussi d'une autre preuve de convenance. Il apporte divers exemples de Voiageurs qui n'ont mis que six mois pour aller des bords de la Mer Caspienne. Comme ces familles primitives ne marchoient pas aussi vite que des Voiageurs qui ont un but marqué, & qui trouvent des Ponts & des Chemins pour passer les Rivieres & les Forêts, on peut supposer que deux ou trois ans leur suffirent pour arriver dans la Presqu'Isle de la Corée vis-à-vis de laquelle sont les Isles du Japon. Elle peut aussi avoir été peuplée par des Naufrages; la Mer orageuse & les écueils, dont ces Isles sont environnées, ont sans doute brisé beaucoup de Navires dont les équipages sauvez des Flots se sont joints aux anciens habitans. Il n'y a que quelques siécles que les Japonois aïant découvert par hazard l'Isle de Genkaisima la trouverent peuplée d'*Oni*, c'est-à-dire de Diables noirs; ce nom de Diables est fondé sur ce que les Japonnois méprisent tous les Pais étrangers & les appellent Umakoku, c'est-à dire *Pais du Diable*. Mr. Kaempfer prouve que c'étoient des Malayes d'origine. Ce qui confirme l'idée que le Japon a été peuplé par des Naufrages, c'est que la decouverte par les Portugais s'en est faite à l'occasion d'un Vaisseau de cette Nation qui fut jetté par une tempête sur les côtes de ce Païs. Comme il étoit d'une construction plus forte que les navires d'Asie qui sont foibles & incapables de resister à un rude choc, il ne périt point, au lieu qu'un Vaisseau des Indes est mis absolument hors d'état de servir, après le Naufrage. Ce qui fait encore connoître que tous les Japonnois n'ont pas une même origine, c'est la difference qui se trouve entre les habitans de diverses Provinces. Car quoique les Japonnois en general, particulierement le commun du Peuple, soient d'un aspect fort laid, étant petits, trapus, bazannez, aïant les jambes grosses, le nez plat, & les sourcils épais, quoique leurs yeux ne soient pas si enfoncez que ceux des Chinois, cependant les descendans des plus anciennes & plus nobles familles, des Princes & des Grands de l'Empire, ont quelque chose de plus majestueux dans leur taille & dans leur contenance & ressemblent beaucoup aux Européens. Les habitans des Provinces de Satzuma, Oosumi & Fiuga sont de moyenne taille, forts, courageux, resolus, d'ailleurs civils & polis. On remarque la même chose dans les habitans de quelques-unes des Provinces Septentrionales de l'Isle de Nipon, excepté ceux de la grande Province d'Osju qu'on dit être plus inhumains & plus cruels que les autres. Les habitans de quelques Provinces de Saikokf, particulierement ceux de Fisen, sont petits, deliez, mais bien faits, d'un air agréable & extremement polis. Les habitans de l'Isle de Nipon, sur tout ceux des Provinces Orientales, se distinguent des autres par leurs grosses têtes, leurs nez plats, leur embonpoint & leur corpulence. Il paroît de tout ce que l'on vient de dire que les Japonnois en general sont une Nation primitive accrue à la verité par des Colonies, mais qui ne doit ni son être ni sa premiere origine aux Chinois; que bien qu'ils aïent reçu d'eux plusieurs Arts & Sciences utiles, comme les Romains en reçurent des Grecs, ils n'ont pourtant jamais été subjuguez ou conquis ni par les Chinois ni par aucune Nation voisine.

[2] Les Japonnois se vantent de vivre sous un climat heureux & agréable. Le tems y est néanmoins fort inconstant & sujet à de frequens changemens: l'Hyver, l'air est chargé de neige & produit de grandes Gelées; l'Eté au contraire, sur tout dans les jours Caniculaires, est d'une chaleur insuportable. Il pleut souvent pendant toute l'année, mais d'une maniere extraordinaire aux mois de Juin & de Juillet qu'on appelle pour cette raison *Satsuki*, ou les mois de l'eau. Cependant il s'en faut bien que la saison des pluyes n'ait au Japon la regularité qu'on remarque dans les contrées plus chaudes des Indes Orientales. Le tonnerre & les éclairs sont fort frequens. 2 Ibid. c. 8.

La Mer qui environne le Japon est fort agitée & orageuse, ce qui joint au grand nombre de rochers, de bas fonds & d'écueils, qu'il y a au dessus & au dessous de l'eau, en rend la navigation très-perilleuse. Il y a deux tournans qui sont remarquables & dangereux. L'un est appellé Faisaki, & on le trouve près de Simabara au dessous d'Amacusa. Il est dangereux, principalement quand la marée est basse; car lors qu'elle est haute il devient au niveau de la surface de la Mer; mais aussi tôt qu'elle commence à baisser, après quelques tournoiemens

violens,

violens, il tombe tout à coop jusqu'à la profondeur de quinze brasses, comme oo l'a assuré à l'Auteur que je ne fais ici que copier, & il engloutit avec une eatrême force les Vaisseaux, Barques, & tout ce qui se trouve dans ce tems-là à portée d'en être saisi & le brise contre les rochers qui sont an fond. Les debris restent quelquefois sous l'eau, quelquefoia ils sont rejettea à quelques milles Géographiques de distance. L'autre tournant est proche des côtes de la Province de Kinokuni; il est appellé Naraoto & à cause du voisinage de la Province d'Awa Awano Naraoto qoi veut dire le *Bruissement d'Awa* parce qu'il se jette avec un bruit éclatant & impetueux autour d'une petite Isle de rochers qui tremble continuellement par la violence du mouvemeot. Quoi que l'aspect de celui-ci soit formidable, on le regarde pourtant comme le moins dangereux parce que le bruit qu'il fait étant entendu d'assez loin on peut aisément l'éviter. Les Auteurs Japonnois, particulierement les Poetes, font souvent allusion dans leurs Ecrits a la nature merveilleuse & au mouvement de ce Natroto & les Prêtres font la même chose dans leurs Sermons.

Oo voit aussi frequemment des trombes s'élevee dans les Mers du Japon & s'approcher des côtes. Les Japooools s'imaginent que c'est une espece de Dragons d'eau qui ont une longue queue de même & qui s'elevent en l'air d'un mouvement très-rapide & c'est la raison pourquoi ils les appellent Tatsmaki, c'est-à-dire des Dragons jaillissans.

Le terroir du Japon est en generel montagneux, pierreux & sterile; mais l'indostrie & les soins infatigables des habitans l'on rendu assez fertile pour leur fournir tout le necessaire. D'ailleurs la Mer voisine leur doone du Poisson, des Ecrevisses & des Coquillages. Les rochers mêmes & les lieux incultes produisent des Plantes, des fruits & des racines pour la subsistance des habitans: l'indigence de leurs ancêtres leur fit trouver le moyen de les aprêter & de les rendre mêmes agréables au goût. Si on ajoute à cela que les Japonnois en general vivent avec beaucoup de frugalité, on ne sera pas surpris qu'un Empire si vaste & si peuplé ait en telle abondance tout ce qui est necessaire à la vie; ni que comme oo Monde particulier que la nature semble avoir séparé exprès du reste du monde, puisse facilement subsister de soi-même sans le secours d'aucun Païs voisin, aussi long-tems que l'Agriculture & les Arts y seront cultivez & perfectionoez par les habitans.

L'eau douce n'y manque pas; car il y a on grand nombre de Riviéres, de Lacs & de Fontaines. Qeelques Riviéres sont si grandes & si rapides, soit parce qu'elles tombent des hautes Montagnes & des Rochers ou à cause des grandes & frequentes pluyes, qu'il y a du danger à les passer; il s'en trouve de si impetueuses qu'on ne sauroit y bâtir des ponts. Les plus célèbres snot l'Ujuhoava, l'Oomi & l'Askagava.

L'Ujingawa, c'est-à-dire la Riviére d'Ujin, a environ on quart de lieuë de largeur, & comme elle n'a point de Pont, il faut la passer à gué. Elle descend des Montagnes avec tant de rapidité que lors même qu'elle est basse & que l'eau va à peine jusqu'au genou, il faut cinq hommes robustes & qui en connoissent bien le lit pour y faire passer un cheval; ce qui joint aux grosses pierres qui sont au fond, en rend le passage également difficile & dangereux. De peur que ceux qui servent ainsi de Guides pour passer cette Riviére & les autres de même nature, ne negligent de prendre soin des personnes qui passent, la loi du Païs les rend responsables de leurs vies.

La Riviére d'Oomi est célèbre par son origine extraordinaire, car les Histoires du Japon rapportent qu'elle faillit tout d'un coup une nuit l'an 285. avant l'Ere Vulgaire. Elle tire son nom de la Province où est sa source.

La Riviére d'Askagava a cela de remarquable que la profondeur de son lit change continuellement, & par là elle fouroit des allusiona aux Auteurs Japonnois, & principalement aux Poétes.

Le Japon est fort sujet aux tremblemens de terre: ils y soot si fréquens que les naturels du Païs s'en allarment aussi peu qu'on fait eo Europe à l'égard des éclairs & du tonnerre. Ils en attribuent la cause à une grosse baleine qui se traine sous la terre & discot que ce n'est rien. Cependant les secousses sont quelquefois si violentes & durent si long tems que des Villes entieres en ont été détruites, & plusieurs milliers d'habitans ensevelis sous les ruines. Cela arriva en 1586. comme nous l'apprend le P. Louis de Froes qui étoit alors au Japon. Voici comme il le raconte lui-même dans une Lettre datée de Simonoseki dans la Province de Nagatta le 15. Octobre 1586. & inserée dans le Recueil du Pere Hay *de rebus Japonicis*. L'an 1586, dit-il, il arriva un tremblement de terre si terrible qu'il n'y en eut jamais de semblable dans le Japon. Les secousses oe finirent qu'après quarante jours & s'étendirent depuis la Province de Sacaja jusqu'à Miaco. Il renversa soixante Maisons dans la Ville de Sacaja. Nagasama qui est une petite Ville d'environ mille Maisons dans le Roïaume d'Oomi fut à moitié engloutie & l'autre moitié consumée d'un feu qui sortit de la terre. A Miaco plusieurs Maisons furent ruinées avec un fameux Temple d'Idoles. Dans la Province de Facaia il y avoit une petite Ville fort frequentée par les Marchands & appellée aussi Nagasama par les habitans; qui après avoir souffert d'horribles secousses l'espace de plusieurs jours, la Mer s'enfla tellement que l'impetuosité de ses Flots jetta les Maisons par terre & les entraina dans la Mer, engloutit tous les habitans & ne laissa pas la moiodre trace d'une Ville si riche & si marchande; hormis l'endroit où étoit le Château, encore étoit-il sous l'eau entierement.

Il y avoit dans le Roïaume de Mino une Forteresse, située sur one haute Montagne; après une violente secousse, la terre s'étant entr'ouverte engloutit la Montagne & la Forteresse, & un Lac parut au lieu où elle étoit. La même chose arriva dans la Province d'Ikeja. Il y eut en divers endroits du Japon des Goufres & des Ouvertures de terre si larges & si profondes qu'un Mousquet ne portoit pas d'un bout à l'autre & il en sortoit une odeur si iosectée que les Voïageurs n'osoient passer vers ces endroits-là. Lorsque ce tremblemeot commença, Quabacunduno (appellé ensuite Taicosama) étoit à *Sacomot* dans le Château d'Acuse, mais la peur qu'il eut le fit retourner en poste à Osaca où il se croioit plus en sureté: ses Palaia souffrirent de furieuses secousses; mais ils ne furent pas néanmoins renversez. Telle est la relation du P. Froes.

Il est arrivé plusieurs accidens semblables depuis ce tems-là. En 1703. il y eut au Japon un tremblement de terre très-violent qui joint à un furieux incendie qui arriva en même tems

abima presque entierement & reduisit en cendres la Ville d'Iedo & même le Palais de l'Empereur & plus de 200000. habitans furent ensevelis sous les ruines.

On remarque comme une chose singuliere que quelques lieux particuliers du Japon ne sont point sujets aux tremblemens de terre. Les Japonnois raisonnent diversement sur ce Phénomene. Quelques-uns l'attribuent à la sainteté du Lieu & à la puissante protection de son Genie ou Dieu Tutelaire. D'autres croient que c'est parce que ces endroits-là portent immediatement sur le centre immobile de la Terre. Tous conviennent du fait & les lieux distinguez par cet avantage particulier sont les Isles de GOTHO, la petite Isle de SIKUBUSIMA où les Bonzes ont un Temple magnifique & un des premiers qui aïent été bâtis dans le Païs. La grande Montagne de Kojasan près de Miaco, fameuse par le nombre qu'il y a de Couvens, de Monasteres & de Moines, & encore quelques autres.

La plus grande richesse du terroir du Japon & par où cet Empire surpasse la plupart des Païs connus, consiste en toutes sortes de mineraux & de metaux, particulierement en or, en argent, & en cuivre. Le grand nombre de sources chaudes qu'on y trouve, & de Montagnes qui jettent de la fumée ou du feu, montre combien il doit y avoir de souffre qui est comme le fond des mineraux & des metaux, caché dans les entrailles de la terre, sans parler de la quantité prodigieuse de celui qu'on tire en plusieurs endroits.

Proche de Firando où les Hollandois avoient leurs Comptoirs & leurs Magazins, avant qu'on les transportât à Nagasaki, il y a une petite Isle de rochers, une de celles qui par raport à leur nombre sont appellées par les Japonnois KIUKIU SIMA, c'est-à-dire *les Neuf-Isles*. Quoi que très-petite & entourée de la Mer elle a brulé & a été agitée par des secousses durant plusieurs siécles. Il y a une autre petite Isle vis-à-vis de Satzuma, appellée par les Japonnois FUOGO, nom qu'ils ont emprunté des Espagnols & qu'elle a conservé; nos Cartes la nomment *Vulcanus*: il y a une Montagne qui jette du feu & qui en a jetté par intervalles durant plusieurs Siécles. On voit sur le sommet d'une Montagne qui est dans la Province de Figo une grande ouverture qui étoit autrefois la bouche d'un Volcan; mais les flames ont cessé depuis quelque tems apparemment par l'épuisement de la matiere combustible. Dans la même Province il y a un autre endroit nommé Aso, fameux par un Temple qu'on appelle ASA NO GONGEN, ou le *Temple du Dieu Jaloux d'Aso*, & assez près delà il sort presque continuellement des flames du sommet d'une Montagne qui sont plus visibles la nuit que le jour. Il y a un autre Volcan dans la Province de Tsikusen proche d'un lieu nommé KUJANOSE. C'étoit autrefois une mine de Charbon qui par la negligence des mineurs prit feu accidentellement & elle a continué de brûler depuis ce tems-là. On a remarqué qu'il sort quelquefois une fumée noire & puante du sommet de la Montagne celebre de FESI, dans la Province de Suruga qui ne cede en hauteur qu'au seul Pic de Tenerif & dont la figure & la beauté n'ont peut-être point de pareilles. Le sommet est perpetuellement couvert de neige qui étant dispersée comme cela arrive souvent, & voltigeant en l'air par l'impetuosité du vent, ressemble en quelque maniere à un chapeau fumant. Les Histoires Japonnoises marquent que le sommet jettoit autrefois des flammes, mais qu'une ouverture s'étant faite au côté de la Montagne par la violence du feu les flammes cesserent peu après. UNSEN est une Montagne près de Simabara qui est grande & hideuse, mais pas fort haute. Son sommet est toujours nud, blanchâtre, couleur qui lui vient du souffre & ressemble au *Caput mortuum* des Chimistes, ou à une masse brûlée. Elle ne jette pas beaucoup de fumée, cependant Mr. Kaempfer dit avoir vu la fumée qui en sortoit quoi qu'il en fût éloigné de trois lieuës. La terre est chaude & brûlante en plusieurs endroits & d'ailleurs si lâche & si spongieuse qu'à quelques morceaux près où il y a des arbres, on n'y sauroit marcher qu'en tremblant à cause du bruit qu'on entend continuellement sous ses pieds. L'odeur du souffre qu'elle exhale est si forte qu'à plusieurs milles à la ronde on ne voit pas un seul oiseau: l'eau de pluye qui y tombe bouillonne & alors on diroit que toute la Montagne bout. Il sort de cette Montagne & des environs plusieurs Fontaines, les unes froides, les autres chaudes. Il y a entre autres de fameux bains chauds qu'ils regardent comme un remede infaillible pour les maux Veneriens, pourvû que le malade s'y baigne pendant plusieurs jours & que chaque jour il y demeure quelques momens. Mais il faut qu'il commence par un autre bain qui n'est pas tout à fait si chaud, appellé Obamma, à quelques lieuës de là: tant qu'il fait usage des bains, il ne doit rien manger que de chaud & en sortant du bain, il faut qu'il se mette au lit & se couvre bien pour tâcher de suer. A quelque distance de ce bain chaud il y a un Monastere de la Secte de Tendai. Les Moines ont donné à chaque Fontaine des environs, des noms particuliers pris de leur qualité, de l'écume qui nage sur la surface, du leur fond & du bruit qu'elles font en sortant de la terre & les ont destinées comme autant de Purgatoires pour les Artisans & les Ouvriers dont la Profession semble avoir quelque rapport aux qualitez de ces eaux, par exemple, ils placent les Brasseurs de biere & de Sacki fourbes & trompeurs dans le fond d'une Fontaine bourbeuse; les Cuisiniers & les Patissiers dans une autre qui est remarquable par son écume blanche; les gens querelleurs & les Chicaneurs dans une autre qui sort de terre avec un bruit effroyable & ainsi des autres: c'est ainsi qu'ils trompent le Peuple aveugle & superstitieux, & en tirent de grosses sommes d'argent, en lui faisant acroire que par leurs prieres & leur intercession, il pourra être delivré de ces lieux de tourment après sa mort. Dans la cruelle persecution qui s'éleva au Japon contre la Religion Chrétienne & qui est la plus sanglante dont il soit parlé dans l'Histoire, parmi un nombre infini d'autres tourmens qu'on faisoit souffrir aux Chrétiens pour les ramener au Paganisme, on les conduisoit ici & on se servoit d'eaux chaudes pour les tourmenter. De tous les bains chauds du Japon celui qu'on appelle OBAMMA est un des plus distinguez & des plus salutaires. Il est eloigné d'environ trois milles de la Montagne d'Unsen vers l'Ouest; & on assure qu'il a des vertus extraordinaires pour guerir plusieurs maladies *internes* & *externes*, comme entre autres le mal Venerien en s'y baignant & suant; mais il revient souvent, apparemment parce qu'ils ne sont pas assez habiles pour traiter cette maladie ou qu'ils n'entendent pas le veritable usage des bains en general. La Province de Figo a plusieurs Fontaines chaudes & il croît tout à l'entour des arbres qui produisent le Camfre & qui sont d'une grosseur extraordinaire, creux & pleins d'eau.

Les

Les bains chauds qui ne sont pas éloignez du Temple Asa oo Gongen, dont nous avons deja parlé, surpassent tous les autres par leurs vertus. Il y a aussi plusieurs Fontaines chaudes dans la Province de Fisen: une, par exemple, dans le Village de *Takijo* & une autre dans celui d'URISINO. Elles seroient très-utiles pour la guerison de plusieurs maladies si les naturels du Païs savoient en profiter. Dans toutes les contrées de l'Asie où l'Auteur eité a voiagé, il a remarqué que les naturels du Païs ne prennent gueres les bains chauds que pendant trois ou tout au plus huit jours, & comme ils s'en trouvent bien, ils s'imaginent dès-lors qu'ils sont entiérement gueris, de sorte que s'il arrive une rechute, ils en rejettent toute la faute sur les eaux.

Le Soufre vient principalement de la Province de SATZUMA, on le tire d'une petite Isle voisine, qui en produit une si grande quantité qu'elle est appellée IWOOASIMA ou *l'Isle du Soufre*. Il y a un peu plus d'un siécle qu'on s'est hazardé d'y aller. On la regardoit auparavant comme inaccessible & l'épaisse fumée qu'on en voyoit sortir continuellement, aussi bien que les spectres & les autres apparitions hideuses que le Peuple s'imaginoit d'y voir, sur tout pendant la nuit, leur faisoit croire que c'étoit un lieu habité par des Diables, jusqu'à ce qu'un homme hardi & courageux s'offrit d'y aller pour en examiner l'état & la situation & on le lui permit. Il choisit cinquante hommes resolus pour l'accompagner dans cette expedition & quand ils furent arrivez dans l'Isle, ils n'y trouverent ni Enfer, ni Diables, mais un grand terrain plat qui étoit tellement couvert de souffre que de quelque côté qu'ils marchassent, une épaisse fumée sortoit de dessous leurs pieds. Depuis ce tems-là cette Isle rapporte au Prince de Satzuma environ vingt cailles d'argent par an du soufre qu'on y tire de la terre, outre ce que lui produisent les arbres qui croissent sur le rivage. Le Païs de SIMABARA, particulierement aux environs des bains chauds dont nous avons parlé, produit aussi d'excellent souffre, mais les habitans n'osent pas le tirer de la terre, de peur d'offenser le Genie tutelaire du lieu, aïant trouvé par experience qu'il n'en étoit pas content. Il y a encore d'autres souffrieres dans l'Empire.

L'Or se trouve dans plusieurs Provinces du Japon, la plus grande quantité se tire de son Mineral par la fonte. On en tire aussi en lavant le sable. Il s'en trouve encore un peu dans le cuivre. L'Empereur s'attribue un droit absolu sur toutes les Mines d'or & même sur toutes les autres Mines de l'Empire, puis qu'on n'en sauroit ouvrir aucune ni y travailler sans sa permission. Il se reserve les deux tiers du produit de celles qui sont ouvertes & laisse l'autre tiers au Seigneur de la Province où la Mine est située. Mais comme celui-ci se trouve sur les lieux, il fait si bien sa part qu'elle devient à peu près égale à celle de l'Empereur. Le Mineral d'or le plus riche & qui donne l'or le plus fin se tire de SADO une des Provinces Septentrionales de l'Isle de Nipon. Il y avoit autrefois des veines si riches qu'un *Catti* de mine produisoit un & quelquefois deux *Thails* d'or; mais on a assuré Mr. Kaempfer que depuis quelque tems les veines de cet endroit-là & de la plupart des autres mines ne sont pas seulement en plus petit nombre, mais produisent beaucoup moins d'or qu'autrefois, & on dit que cette raison entre autres étoit cause des ordres rigoureux qu'on avoit donné depuis peu par raport au Commerce que les habitans ont avec les Hollandois & les Chinois. Il y a beaucoup de sable d'or dans cette Province; mais le Prince se l'approprie & bien loin d'en faire part à l'Empereur il ne lui en donne seulement pas avis.

Après les Mines d'or de Sado celles de SURUNGA ont toujours été estimées les plus riches, car outre que cette Province a constamment produit une grande quantité de Mines d'or il s'en trouve même dans le Cuivre qu'on en tire. Parmi les Mines d'or de la Province de SATZUMA, il y en a une si riche que sur l'essai qu'on en fit il se trouva qu'un Catti de mine produisoit depuis quatre jusqu'à six Thails d'or & c'est la raison pourquoi l'Empereur a deffendu très-expressément d'y travailler, de peur qu'un si grand Tresor ne fût trop tôt épuisé. Une Montagne située dans le Golphe d'Ookus, dans le District d'Omura qui avoit panché d'un côté pendant fort long-tems, tomba il y a quelque tems dans la Mer & on trouva dans l'endroit où elle étoit un Sable d'or si riche que la moitié étoit d'or pur. Il étoit à une profondeur assez grande & il falut se servir de plongeurs pour le tirer. Mais cette riche moisson ne dura gueres; quelques années après dans une grande tempête & une haute marée extraordinaire, la Mer inonda ce morceau de terre & en même tems ces richesses furent couvertes de bourbe & de vase, de la hauteur de quelques brasses. Les pauvres gens du Voisinage travaillent encore à laver le sable des environs de cette Montagne & ils y trouvent de l'or, mais en si petite quantité qu'à peine y peuvent-ils gagner leur vie. Il y a une autre Mine d'or dans la Province de Tsikungo, près d'un Village appellé TOSSINO, mais elle est si pleine d'eau qu'on ne sauroit plus y travailler. Cependant elle est située de telle maniere que si on coupoit le rocher, & que l'on fît une ouverture au dessous de l'entrée de la mine l'eau pourroit aisément s'écouler; c'est aussi ce que l'on entreprit de faire; mais lors qu'on alloit y mettre la main il s'éleva tout à coup une si violente tempête accompagnée de tonnerres & d'éclairs que les Ouvriers furent obligez de s'enfuir; ce qui a fait croire à la Populace superstitieuse que le Dieu Tutelaire de ce lieu avoit excité cette tempête pour les détourner de leur entreprise. On n'y a pas touché depuis ce tems-là. Il arriva un pareil accident & qui eut le même effet lors qu'on ouvrit une Mine d'or dans l'Isle d'Amakusa: elle se remplit si subitement d'un torrent d'eau qui sortit de la Montagne & ruina tous les Ouvrages, que les Mineurs eurent à peine le tems de se sauver.

Il y a quelques Mines d'Argent dans la Province de Bingo. Il y en a encore d'autres plus riches à un lieu nommé KATTAMI dans une des Provinces Septentrionales. Il s'en trouve aussi en d'autres endroits. Les deux Isles de GINSIMA, & KINSIMA, c'est-à-dire les *Isles d'or & d'argent*, situées à l'Orient du Japon, meritent bien d'avoir place ici, si ce que les Japonnois disent de leurs Richesses & ce que leurs noms & leurs Caracteres semblent marquer est veritable.

Le Cuivre est le plus commun de tous les metaux qu'on tire du Japon & le produit des Mines de Cuivre enrichit plusieurs Provinces de cet Empire. Aujourd'hui on le tire principalement des Provinces de *Surunga*, *Atsingo*, & *Kijnokuni*. Celui de Kijnokuni est le plus fin, le plus malléable & le meilleur pour quelque sorte d'Ouvrage que ce soit. Celui d'Atsingo est grossier & il en faut mêler soixante & dix Catti avec trente Catti de celui de Kijnokumi, pour le rendre malléable & propre à être travaillé.

Celui

Celni de Suruga n'est pas seulement très-fin & sans deffant, mais encore chargé de beaucoup d'or que les Japonnois separent & rafinent à present infiniment mieux qu'ils ne faisnient autrefnis; ce qui chagrine extremement les Affineurs & les Bramines de la côte de Coromandel. Il y a aussi quelques Mines de Cnivre dans la Province de *Sareuma*, auxquelles l'Empereur a permis depnis peu de travailler. Tout le cuivre est potté à SACEAI une des cinq Villes Imperiales où on le rafine & on en fait de petits Cylindres d'un Empan & demi de lnng & de la grosseur d'un doit. On prend autant de ces Cylindres qu'il en faut pour faire un *Pickel* ou 125. livres pesant & après les avoit mis dans une boéte de bois quarrée, on les vend aux Hollandois à raison de douze ou treize *Maas* le Pickel. C'est une des peincipales Marchandises que les Hollandois achettent au Japon, & ils en font un grand Commerce. Il y a encore une espece de Cuivre plus grossier que l'nn fond en gateaux on en grandes masses plates, & arrondies pat dessous; & celui-ci se vend à bien meilleur marché que l'autre, comme étant aussi très-inferieur en beauté & en bonté. L'airain est très-rare au Japon & beaucoup plus eher que le Cuivre, parce que la calamine y est portée de Tonquin en gâteaux plats & qu'elle s'y vend à un prix fort haut.

La Province de Bungo produit quelque peu d'Etaim, qui est si fin & si blanc qu'il vaut presque l'Argent: on ne se sert pas beaucoup de ce Metal dans le Païs.

On ne trouve du Fer que sur les Confins des trois Provinces Mimasaka, Bitsju & Bisen; mais on y en trouve une très-grande quantité. Il est affiné sur les lieux & on en fait des Barres ou Cylindres de la longueur de deua empans. Les Marchands Chinois l'y vont achetter & le transportent dans tout l'Empire. Il se vend presque autant que le Cuivre; les Outils de Fer étant aussi chers & même plus chers que ceux de Cuivre ou d'Airain. Les utenciles, les Crochets, & les Crampons dont on se sert pour les Bâtimens ou pour les Navires, & tous les autres instrumens qui se font de Fer dans les autres Païs font de Cuivre ou d'Airain dans le Japon. Ils ne cuisent pas leurs Viandes dans des Pots d'Airain; ceux dont ils se servent sont d'une composition de Fer & fort minces. Ceux de cette espece qui sont les plus vieux sont les plus estimez; & ils se vendent cherement parce qu'ils sont faits d'une certaine maniere qui ne se sauroit imiter à present.

Le Sel se tire de l'eau de Mer dans plusieurs Provinces maritimes. Voici la maniere dont on le fait. Ils enferment un certain espace de terre & le remplissent de sable fin & net: ensuite ils y jettent de l'eau de Mer & le laissent secher. Ils réiterent la même chose plusieurs fois, jusqu'à ce qu'ils croient que le sable est suffisamment impregné de Sel. Alors ils le tirent & le metient dans un Cuveau qui a des trous au fond & jettant encore dessus de l'eau de la Mer, ils la laissent filtrer au travers du sable. On la fait ensuite bouillir jusqu'à une bonne consistence & le Sel qui en sort est calciné dans des Pots de terre, jusqu'à ce qu'il devienne blanc & propre aux usages.

On tire de la Montagne de TSUGAAA, des Agathes de differentes especes, quelques-unes extraordinairement belles, d'une couleur bleuâtre, assez semblables au Saphir. On en tire aussi des Cornalines & des Jaspes. Cette Montagne est à l'extremité Septentrionale de la Province d'Osju vis-à-vis du Païs de Jedso. On trouve des perles presque par tout aux environs de Saikokf dans des Huitres & dans plusieurs autres Coquillages de Mer. Les Japonnois les appellent *Kaimotamma*, c'est-à-dire Joyaux de Coquilles. Autrefois les naturels du Païs n'en faisoient gueres de cas; mais les Chinois leur en ont fait connoître la valeur en les achettant à grand pria, car les femmes Chinoises aiment beaucoup à porter des colliers & autres ornemens de Perles. Les Perles plus grosses & les plus belles se trouvent dans une espece de petite Huitre appellée *Akoja* qui ressemble à la Nacre de Perse, aïant à peu prés la même figure. Les deua Coquilles de cette Huitre sont fort serrées; elle est large d'environ une main, extremement mince, frêle, unie & luisante en dehors, raboteuse & inegale en dedans, d'une couleur blanchâtre & éclatante comme la Nacre. On ne trouve de ces Coquilles de Perle que dans les Mers qui sont aux environs de Satzuma & dans le Golphe d'Omura. Les habitans des Isles de Riuku achettent la plus grande partie de celles qu'on trouve aua environs de Satzuma, parce qu'ils trafiquent dans cette Province; mais celles qu'on pêche dans le Golphe d'Omura se vendent principalement aua Chinois & aux Tonquinois & on compte qu'ils en achettent pour environ 3000. Thails par an. Un profit si considerable donna lieu aux dessenses expresses que les Princes de Satzuma & d'Omura firent il n'y a pas long-tems de ne plus vendre de ces Huitres au marché avec les autres Huitres, comme on faisoit auparavant.

Dans une Riviére de la Province de Jersingo on trouve du Naphte d'une couleur rougeâtre que les Japonnis appellent *Tsutsom-Abra*, c'est-à-dire terre rouge: on le tire des endroits où l'eau est presque dormante & on s'en sert dans les Lampes au lieu d'huile.

On trouve de l'Ambre gris sur les côtes de Satzuma & sur celles des Isles de Riuku. Il en vient une plus grande quantité des côtes de Khumano; c'est-à-dire des côtes Meridionales de Kijnokuni, d'Isje, & de quelques Provinces voisines. Il se trouve principalement dans les Intestins d'une Baleine qu'on prend souvent sur les côtes du Japon & que les naturels du Païs appellent Fiaksiro, c'est-à-dire le poisson à cent brasses, à cause de la longueur de ses intestins qu'ils supposent avoir cent brasses. Il se trouve, comme on vient de dire, dans les intestins de cette Baleine, principalement dans les plus bas, mêlé avec les excremens qui sont comme de la Chaux & sont presque aussi durs qu'une pierre; & c'est de la dureté de ces eacremens qu'ils conjecturent dans la dissection s'ils y trouveront de l'Ambre-gris. Les Japonnois donnent à cette precieuse drogue un nom très-meprisable, mais qui est pris de son origine, car ils l'appellent *Kusurano Fu*, c'est-à-dire excrement de Baleine. Lorsque l'Ambregris est détaché du fond de la Mer par les vagues & jetté sur les côtes, ou avant qu'il ait été avalé par les Baleines, ce n'est qu'une substance difforme, plate & gluante, assez semblable à la bouse de vache & qui a une odeur très-desagréable. Ceux qui le trouvent ainsi flottant sur la surface de l'eau ou jetté sur les côtes, le prennent par petits morceaua qu'ils serrent & pressent en forme de boole, & à mesure qu'il durcit il devient plus solide & plus pesant. D'autres les mêlent & paitrissent avec de la farine de cosses de ris & par là ils n'en augmentent pas seulement la quantité, mais en rele-

relevent la couleur. Il est facile de connoître l'Ambregris qui a été ainsi falsifié, car si vous en prenez une certaine quantité & que vous la brûliez, il restera un Charbon d'une grosseur proportionnée au volume du Corps étranger qu'on y aura mêlé: d'ailleurs on remarque que les vers se mettent aisément dans cette espéce de faux Ambregris. D'autres le sophistiquent en y mêlant de la poudre d'une certaine resine qui a une odeur très-agréable; mais il est facile de découvrir aussi cette fourberie. Car si on en brûle un morceau, le mêlange de la resine paroîtra évidemment par la couleur, l'odeur, & la qualité de la fumée. Les Chinois ont une autre maniere d'en faire l'épreuve, ils en raclent un peu fort menu & le jettent dans de l'eau de Thé bouillante; s'il est veritable, il se dissoudra & se repandra également, ce que ne fera pas celui qui est sophistiqué. Le seul usage que les Japonnois en font, c'est de le mêler avec d'autres corps odoriferans, afin, disent-ils, de fixer leur odeur volatile. Dans le fond ils l'estiment très-peu, & s'ils en connoissent aujourd'hui la valeur, ils en sont redevables aux Hollandois & aux Chinois qui ont voulu en avoir à quelque prix que ce fût. Et cependant chacun a la liberté de l'amasser par tout où il en trouve & de le vendre comme lui appartenant en propre.

On trouve dans les mers du Japon quantité de Plantes marines, des Arbrisseaux, des Coraux, des Pierres, des Eponges de Mer, des Coralines, des Fwi, des Algoe, & d'autres semblables, aussi bien que des Coquillages de toutes sortes qui ne cedent point en beauté à tour ce qu'on trouve auprès d'Amboine & dans les Isles Moluques. Mais les Japonnois en font si peu de cas qu'ils ne se donnent pas la peine de les chercher, & si par hazard ils en pêchent avec d'autres choses, ils les portent au plus proche Temple, ou à la plus proche Chapelle de *Jebis* qui est le Neptune de leur Païs.

Il y a des Mineraux qu'on n'a point encore trouvez dans le Japon & qu'on y porte des Païs étrangers. Il n'y a absolument point d'Antimoine ou de Sel Armoniac, & les naturels du Païs ne connoissent ni les qualitez ni les usages de ces deux Mineraux. Le Vif argent & le Borax y sont portez par les Chinois. On trouve pourtant deux sortes de Borax qui croissent naturellement dans le Japon; mais ils sont tellement mêlez avec d'autres Corps heterogenes que les habitans ne veulent pas se donner la peine de les amasser. Le Mercure sublimé est très-recherché par quelques particuliers qui l'achetent à un prix excessif, ils en font le principal ingredient d'une eau mercuriale qui est fort en vogue pour la guerison des ulceres, cancers & autres maladies de la peau. Ils donnent le Cinnabre naturel interieurement dans plusieurs maladies, ils employent l'artificiel comme une couleur. L'un & l'autre y sont portez de la Chine, la vente & l'achat de cette Marchandise est entre les mains de quelques Marchands.

Je renvoye à l'Auteur même ceux qui veulent connoitre en détail ce qui regarde les Plantes, les Arbres, les Fleurs, les Animaux à quatre pieds, les Oiseaux, les Reptiles, les Insectes, les Poissons & les Coquillages du Japon. Ils peuvent consulter son Histoire du Japon & son Livre intitulé *Amoenitates Exoticæ*. Mais comme il a été souvent parlé du GOKOKF dans la description des Provinces il est necessaire d'expliquer ici ce que c'est. Ce nom veut dire les *cinq fruits de la terre*.

Le GOKOKF comprend 1. le KOME ou le *Ris*. Il en croît de plusieurs sortes; la meilleure est infiniment preferable au bled des Indes. Elle est blanche comme la neige & si nourrissante que les Etrangers qui n'y sont pas accoutumez n'en sauroient manger qu'une très-petite quantité à la fois. Après l'avoir fait bouillir jusqu'à une bonne consistance, ils en mangent au lieu de pain dans leurs repas. Ce qui reste au delà de leur provision annuelle, sert à faire une espece de biere forte qu'ils appellent Saki; mais ils n'en font qu'autant qu'il en faut pour l'usage de leurs familles. Il n'est pas permis aux étrangers d'emporter plus de ris ou de biere que ce que le Magistrat ordonne. 2. L'OOMUGGI, qui veut dire le *grand bled*, est ce que nous appellons l'*Orge*. Ils en nourrissent le bétail & les chevaux: quelques-uns se servent de la farine pour apprêter leurs Viandes, ou bien ils en font des gâteaux. Il vient dans le Japon une espece d'Orge dont les épis sont de couleur de pourpre, & offrent une vûe fort agréable dans les champs quand ils sont mûrs. 3. Le KOOMUGGI, c'est-à-dire, le *petit bled*, est ce que nous appellons *le Froment*. Il se vend à vil prix & je ne sache pas qu'ils s'en servent à autre chose qu'à faire une espece de gâteaux de sa farine. 4. Le DAIOSU, c'est-à-dire, les *feves Daid*, sont une espece de féves à peu près de la grosseur des pois de Turquie qui croissent de la même maniere que les Lupins: c'est après le Ris l'aliment les plus ordinaire & qu'ils estiment le plus. Ils font de la farine de ces féves, ce qu'ils appellent *Midsu*, espece de bouillie avec laquelle ils apprêtent leurs Viandes, comme nous faisons avec le beurre. Ils en font leur *Soju* qu'ils mangent à leurs repas pour se mettre en apetit. 5. L'AOSUKI ou SONSU, c'est-à-dire, les feves So. Elle croissent aussi de la même maniere que les Lupins, sont blanches & ressemblent aux Lentilles ou au *Cajan* des Indes. De la Farine cuite avec du sucre on fait des *Mantje*, & autres gâteaux. Outre ces differentes especes de Gokokf, on comprend encore sous ce nom les grains nommez l'*Awa* ou le bled des Indes; le *Kibi* ou le millet; le *Tije* ou le bled Sarrasin, & en general toutes sortes de bled & de Legumes.

Depuis plus d'un siécle il y a eu dans le Japon quatre Religions principales dont voici les noms. 1. SINTO est l'ancienne Religion, ou l'ancien culte des Idoles des Japonnois. 2. BUNSO, est le Culte des Idoles étrangeres qui furent apportées au Japon du Roïaume de Siam ou de la Chine. 3. SIUTO est la Doctrine de leurs Philosophes & de leurs Moralistes. 4. DEIVUS ou KIRISTANDO, c'est-à-dire, la voye de Dieu, ou de Jesus-Christ, par où il faut entendre la Religion Chrétienne. C'est par le zele louable & par les soins infatigables des Missionnaires Espagnols & Portugais & particulierement des Jesuites que la Religion Chrétienne fut connue au Japon, & qu'elle y fit des progrès qui surpasserent infiniment leur attente. En effet depuis la premiere arrivée des Peres de la Compagnie dans la Province de Bongo vers l'an 1549. six ans après la decouverte du Japon jusqu'à l'an 1625. ou fort près de 1630. elle se repandit dans la plûpart des Provinces de l'Empire & plusieurs Princes & grands Seigneurs la professerent publiquement. Le progrès merveilleux qu'elle avoit fait jusqu'alors même au milieu des Orages & des Tempêtes où elle étoit exposée, donnoit lieu d'esperer que dans peu de tems tout l'Empire se seroit converti à la foi du Seigneur sans la triste revolution qui détruisit sans ressource de si belles esperances. Plusieurs & mon Auteur entre autres en attribuent la faute aux vues ambitieuses

des

des Missionaires & aux efforts prematurez qu'ils firent pour recueillir les fruits temporels de leurs soins & de leurs travaux. Ils irriterent par-là, dit-on, la Majesté souveraine de l'Empire, & excitérent contre eux-mêmes & contre leurs Proselytes la plus cruelle persecution qu'on ait jamais vûë & qui causa en peu d'années l'extirpation totale de la Religion qu'ils prêchoient & de tous ceux qui l'avoient embrassée. Mr. Robbe [1] en donne une raison bien differente. Il prétend que le Diable ennemi de la Gloire de Dieu, insinua dans l'esprit d'un certain Flamand dont il taît le nom, le moyen de détruire en peu de tems l'Eglise que tant de Saints Martyrs avoient bâtie par leurs ardentes Predications & cimentée de leur sang pour la gloire de Jesus-Christ. Ce malheureux, dit Mr. Robbe, étoit natif de Bruxelles & de la Communion de Geneve, quoique Sujet du Roi d'Espagne. Ceux qui le connoissoient disent que de Garçon de cuisine dans un Vaisseau il étoit devenu Intendant du Commerce pour les Hollandois dans le Japon. Jaloux peut être contre les Portugais qui failoient bien là leurs affaires, & les regardant comme de facheux obstacles à l'avancement des siennes, il supposa une Lettre qu'il dit avoir été interceptée dans un de leurs Vaisseaux, par laquelle il fit voir à l'Empereur du Japon que ces mêmes Portugais conspiroient de le rendre maitres de son Païs par le moyen du grand nombre de Catholiques qui y étoient. Ce Prince cruel & defiant sans examiner la chose davantage donna des ordres secrets de massacrer tous les Chrétiens sans exception de Sexe ni d'Age, ce qui fut cruellement exécuté & plusieurs milliers de Martyrs furent mis à mort par cette fatale politique. Tellement que la Religion Chrétienne non seulement y est éteinte; mais cette Lettre a rendu le nom de Portugais si odieux aux peuples qu'ils ont arraché les Arbres, les Vignes, & les autres plantes que ceux-ci avoient apportez d'Europe afin de ne rien garder d'une Nation qu'ils croyoient très-perfide.

Celui qui avoit été cause d'un si funeste accident aïant été reconnu frauduleux & sans foi dans son Ministere fut privé de sa Commission, renvoyé en Hollande & interdit du Commerce. Mais après avoir été quelque tems au service du Roi de France dans les Indes, il revint du côté de France où n'osant paroître avec les Richesses qu'il en rapportoit il voulut se decharger de quelques pierreries à Lisbonne, & après avoir vû rompre six Ancres les unes après les autres, quoi qu'il n'y eût ni vent ni tempête, son Vaisseau recula contre un rocher où il se fendit, & ce miserable y étant entré pour prendre une Cassette dans laquelle il avoit mis ses pierreries & ses perles, il coula à fond avec le Navire & reçut ainsi le premier châtiment de l'irreparable dommage qu'il avoit fait à l'Eglise.

Ce scelerat que Mr. Rubbe ne nomme point est le même que Caron dont nous avons les reponses à diverses questions qu'on lui avoit faites touchant le Japon. Comme il étoit aux gages de la Compagnie Hollandoise, une jalousie de Commerce le porta à opprimer les Portugais & la Religion Chrétienne avec eux par une calomnie atroce. Puffendorff [2] qui ne le nomme pas dit en general que les Hollandois montrerent à l'Empereur du Japon une Carte Geographique par laquelle ils lui faisoient voir, jusqu'où le Roi d'Espagne (alors Roi de Portugal) avoit poussé les conquêtes d'un côté jusqu'à Manille & de l'autre jusqu'à Macao: par où ils lui faisoient comprendre qu'il lui seroit ensuite très-facile de s'emparer du Japon. Il est certain que depuis cette afreuse persecution les Hollandois sont les seuls Européens que l'on souffre au Japon, encore n'y sont-ils tolerez que parce qu'ils assurent qu'ils ne sont pas de la Religion des Portugais; ce qu'ils peuvent assurer avec verité; ils ont soin de n'y laisser paroître aucun signe de culte exterieur qui puisse reveiller la haine de cette Nation contre la Religion Chrétienne. Caron aïant été atteint & convaincu de malversation envers la Compagnie Hollandoise se mit au service de la Compagnie Françoise qui s'appercevant de ses prevarications jugea à propos de l'attirer en Europe sous pretexte de concerter avec lui un plan pour l'accroissement de la Compagnie, mais en effet pour s'en assurer & lui faire rendre gorge; il partit en effet des Indes & perit à la vûe de Lisbonne, comme si Dieu avoit choisi cette Capitale, pour faire expier à ce politique impie le crime qu'il avoit commis en immolant tant de Portugais & tout le Christianisme entier du Japon à ses interêts, sous pretexte d'avancer ceux d'une Nation qui en profita sans l'approuver & qui fut la premiere à punir sa mauvaise foi. L'Histoire & le châtiment de cet homme se trouvent dans la Relation du Japon inserée au III. Tome des Voiages de Taverniet. Je ne sais pourquoi la plupart ont raporté le fait sans nommer ce miserable dont le nom mérite une fletrissure éternelle.

Il est tems d'examiner si Nipon ou Niphon est isolée, ou si elle tient au Continent par son extremité Septentrionale. Mr. de l'Isle a donné sur cette matiere une Lettre qui merite de trouver ici sa place.

LETTRE DE MONSIEUR DE L'ISLE

sur la question,

SI LE JAPON EST UNE ISLE.

„ Je me suis engagé, Monsieur, à vous justi-
„ fier la maniere dont j'ai representé le Japon
„ sur mes Cartes & sur mes Globes; & voici sur-
„ quoi j'ai fondé mes conjectures: je dis mes
„ conjectures, car je vous avoue que je n'ai
„ rien de bien positif sur ce chapitre-là.

„ La question est de savoir si le Japon est
„ veritablement une Isle entierement separée
„ de la terre d'Içço par un Détroit qui com-
„ munique les deux mers, c'est-à-dire, celle
„ qui est au Septentrion du Japon avec celle
„ qui est à l'Orient du même Païs. Il semble
„ que cela doive être de la sorte, puisque tou-
„ tes les Cartes qui ont paru du Japon, sans
„ en excepter aucune, en ont fait une Isle, &
„ qu'une personne vous a dit qu'il avoit navi-
„ gué tout autour; mais pour l'éclaircissement
„ de la chose je crois qu'il n'est pas hors de
„ propos de dire un mot de la decouverte du
„ Japon & de la terre d'Içço.

„ On n'a jamais bien su qui a été le pre-
„ mier des Européens qui a ouvert aux au-
„ tres le chemin du Japon. Maffée pretend
„ que ce furent des Portugais qui s'en allant
„ à la Chine, furent jettez par la Tempête
„ sur les côtes de ce Païs environ l'an 1540.
„ & l'on voit dans une Lettre de St. Fran-
„ çois Xavier datée de Cochin l'an 1548. que
„ cette découverte n'étoit faite que depuis peu
„ de tems. Quoiqu'il en soit, les Portugais
„ aïant reconnu le grand profit qu'ils y pour-
„ roient faire continuerent d'y aller & dans
„ la suite il y alla reglément des Vaisseaux de
„ Malaca & de Macao.

„ Quand Philippe II. Roi d'Espagne eut
„ fait la conquête des Philippines, les Espagnols
„ commencerent aussi d'aller au Japon & ce

Vo-

[1] Methode pour apprendre la Geographie T. 2. p. 122.

[2] Introd. à l'Hist. T. 1. p. 266.

Voïage se fit encore avec plus d'assiduité lorsque ce même Prince se fut rendu maitre du Portugal & de toutes les places que les Portugais possedoient dans les Indes. Long-tems après les Anglois y allerent aussi & enfin les Hollandois qui y font aujourd'hui un Commerce qui les enrichit.

,, Dans le tems que les Portugais ne faisoient que commencer à y aller, un Japonnois qui avoit ouï parler à quelques-uns d'entre eux de St. François Xavier, le vint chercher jusques dans les Indes; & ce Saint Missionnaire se resolut d'aller lui-même au Japon & il y aborda le 15. d'Aout de l'an 1549. Quoiqu'il n'eût travaillé dans ce Païs-là qu'un peu plus d'un an, néanmoins il y convertit plusieurs personnes & il y laissa les affaires si bien disposées que ceux qu'il avoit menez avec lui, & ceux que l'on y envoïa dans la suite y firent des progrès considerables, & qu'il s'y forma une Eglise très-nombreuse & très-florissante qui fut soutenue principalement par les Jesuites; & comme le Japon n'étoit pas assez grand pour y borner leur zela, ils passerent dans la terre d'Iéço & furent les premiers qui donnerent aux Européens la connoissance de ce Païs-là. L'an 1565. le P. Louïs Froes en écrivit aux Jesuites de Goa. L'an 1615. le P. Jerôme *de Angelis* [1] en envoïa une Relation au P. Rodriguez Vice-Provincial au Japon. L'an 1620. le P. Caravaglio y passa & l'année suivante comme on témoigna au même P. *de Angelis* que l'on souhaitoit d'avoir une plus ample information de ce Païs-là, il y fut & en écrivit une seconde Relation.

,, On auroit apparemment plus de connoissance de ce Païs-là, sans la persécution qui arriva au Japon l'an 1637. & qui continua les années suivantes; car elle fit chasser non seulement les Jesuites, & tous les aurres Religieux, mais même tous les Marchands Chrétiens, surtout les Espagnols & les Portugais. Il n'y a eu que les Hollandois qui ont trouvé moyen de s'y maintenir & sont aujourd'hui les seuls parmi les Européens qui font le Commerce du Japon, mais ce qu'ils ont perdu d'un côté a été en quelque maniere reparé d'un autre par la découverte qu'ils ont faite d'une partie de cette terre d'Iéço qui nous étoit entierement inconnue, car en 1643. voulant reconnoître la partie Orientale du Japon ou de la Tartarie & la Mer dont ces Païs sont arrosez, ils firent partir deux Vaisseaux de Batavia, savoir la Breskens & le Castricom, dont le premier étoit commandé par le Capitaine Schaep, qui étoit Amiral de cette petite Flote.

,, Ils avoient ordre de se joindre à la pointe la plus Septentrionale du Japon & de pousser jusqu'au 56. degré d'élevation, mais à 56. lieuës d'Yendo la Tempête les separa & ils ne se revirent plus. Le Castricom tint sa route & découvrit l'Isle des Etats, la terre de la Compagnie & la partie Orientale du Païs d'Iéço jusqu'au 48. d. & 50'. d'élevation; mais le Breskens aïant relâché à la côte du Japon & le Capitaine Schaep en étant imprudemment sorti avec quelques-uns de ses gens, se laissa amuser par quelques Seigneurs du Païs qui le menerent à Yendo avec ses Camarades, où il eut bien de la peine à se tirer d'affaires.

,, L'année suivante les Hollandois envoyerent des Ambassadeurs à l'Empereur du Japon, savoir les Sieurs Blokhovius & Frisius, & cette Ambassade a été magnifiquement imprimée en Hollande. Après celle-là sont venues les deux de Wagenaer en 1656. & 1658. celle d'Indyck, en 1660. celle de van Zelderen & autres qui ont été recueillies & données au public par une personne qui ne s'est pas nommée, mais qui dit s'être trouvé à la plûpart de ces Ambassades.

,, Pour revenir à la terre d'Iéço le P. des Anges dit qu'il n'y a point de Tensadon, c'est-à-dire, de Seigneur general à qui tous les autres obéïssent comme au Japon; ni même de Seigneur particulier; & que chacun y est maître absolu chez soi, sans reconnoître personne. Cependant les Hollandois assurent que celui qui commande à Matsmey, que les Japonnois appellent Matsmey-Sinadonne, va tous les ans à Yendo (Iédo) pour y faire la reverence à l'Empereur du Japou, & qu'il lui porte pour present beaucoup d'argent & quantité de riches & precieuses fourrures.

,, Or quoique cela paroisse être très-veritable à l'égard de Matsmey, néanmoins il n'y a point d'apparence que tout le Païs soit à l'Empereur du Japon, puisqu'il n'est pas même entierement connu aux Japonnois. On voit par les Relations Hollandoises qu'il y a eu des Japonnois qui y sont entrez à diverses fois pour tâcher d'en découvrir l'étendue; mais qu'ils l'ont fait inutilement; que l'Empereur y a envoyé des hommes exprès; mais qu'après de longs Voïages dans ces Montagnes & parmi des precipices affreux ils n'ont jamais pu venir à bout de leur dessein. Il y a plus que cela, car le Païs n'est pas même connu aux Jeçois de Matsmey à qui le P. des Anges s'en est informé, & il ne l'étoit pas non plus à ceux que les Japonnois rencontrerent dans ces Montagnes, lors qu'ils alloient à la decouverte.

,, Il est tems presentement de venir au point qui est en question & de faire voir pourquoi je n'ai pas fait une Isle du Japon & que je me suis en cela éloigné de toutes les Cartes qui ont paru de ce Païs-là, sur quoi il faut remarquer:

,, I. Que nous n'avons point de Carte en Europe faite par les Mathematiciens du Japon & qu'il n'y a que les Jesuites qui aïent pu nous en donner de ce Païs-là parce qu'ils sont les seuls des Européens qui ont penétré dans l'Interieur du Païs. Il est vrai que les Hollandois ont fait plusieurs fois le chemin de Nangasaki à Yendo (Iédo) mais ç'a toujours été sur une même ligne & s'ils nous donnent quelque autre chose que ce qui se trouve sur cette route, ce sont des choses qu'ils savent par ouï-dire & qu'ils ne connoissent pas par eux-mêmes.

,, II. On voit que les Chinois ont des Cartes du Japon: mais ces peuples sont fort peu curieux de ce qui est hors de leur Empire, & il faut bien que le P. Martinius ne les ait pas cru bonnes, puisqu'il ne les a pas données & qu'il a mieux aimé nous en donner de faites sur les Memoires des PP. de sa Compagnie. Le P. Bries en a fait une sur les mêmes Memoires & peut-être sur de plus amples encore & dans toutes les deux le Japon est entierement isolé.

,, III. Texeira Cosmographe du Roi de Portugal a fait une Carte pour la Navigation des Indes Orientales, & Mr. Thevenot assure qu'on la donne aux Pilotes qui vont dans ce Païs-là. Cette Carte marque pareillement le

[1] Le P. Jerome des Anges fut martyrisé au Japon & brulé vif pour la foi le 3 Decembre 1623. Voïez sa Vie dans l'Hist. de l'Eglise du Japon.

le Japon comme une Isle, aussi bien que celle de Dudley fameux Navigateur Anglois qui a ramassé avec un grand soin tout ce qu'il a pu recouvrer de bon, dans son excellent livre *de l'Arcano del Mare*.

„ IV. Dans la Relation que Taveroier a faite du Japon au III. Tome de ses Voïages il y a une Carte qui fait une Isle du Jepon & il y est dit qu'un Pilote Hollandois qui a reconnu la côte d'Ieço, a raporté qu'elle étoit separée du Japon par un petit espace de Mer que ceux du Païs appellent Destroit na Sangaar. Mais il y a dans cette Relation une autre Histoire qui est bien plus positive pour faire voir que le Japon est veritablement une Isle. Il y est dit que dans le tems que Mr. Ceron assez connu en Europe & en Asie (le même dont il est parlé ci-dessus) étoit President du Comptoir que les Hollandois ont au Japon, il manda au General de Batavia d'équiper deux Vaisseaux pour reconnoître toutes les côtes du Japon, & principalement celles qui sont proche des mines d'Or & pour voir si on n'y trouveroit point quelque bon port & quelque lieu propre à s'y fortifier: que ces deux vaisseaux firent le tour des Isles, qu'ils s'avancerent sur les côtes d'Ieço jusqu'au 47. degré. Qu'ils trouverent une Isle qu'ils nommerent l'Isle des Etats; qu'ensuite ils toucherent à une autre terre qu'ils appellerent terre de la Compagnie & reconnurent être un même Continent avec le Niewland & la Corée & qu'après avoir erré long-tems sur ces Mers, ils passerent le détroit de Sangaar qui sépare la terre d'Ieço d'avec le Japon, & revinrent le long des côtes à l'Est; mais qu'ils furent surpris d'une Tempête, que les deux Vaisseaux se briserent, & qu'il ne s'échape que l'Amiral & treize personnes qui gagnerent la terre; que les Japonnois les menerent à Yendo (Iedo), que l'Empereur aïant interrogé l'Amiral, celui-ci lui en fit beaucoup à croire & lui cacha le veritable sujet de sa Navigation, & que l'Empereur le fit ramener au Comptoir des Hollandois, où il raconta tout à loisir ses avantures au Sieur Caron. Il ne se peut rien de plus positif que cela pour faire voir que le Japon est une Isle.

„ V. On dit que le Sieur Ceron envoya une Carte aux Directeurs de la Compagnie des Indes où le Japon est marqué comme une Isle, & qu'un Japonnois qui trafiquoit tous les ans à Marsmey assure les Hollandois que la terre d'Ieço étoit pareillement une Isle & qu'il signa la Relation * qu'il leur en fit. Aussi les Cartes du Japon faites en Hollande ne manquent point de mettre une Mer entre la partie Septentrionale du Japon & la terre d'Ieço. Enfin dans la Carte de la Tartarie que l'on a depuis quelques années envoyée de la Chine, le Japon est aussi marqué comme une Isle & par consequent entierement separé de la terre d'Ieço.

„ Voilà bien des prejugez pour isoler le Japon: mais je repons à toutes ces choses qu'il n'est pas probable que les Etrangers soient mieux instruits du Japon que les Japonnois mêmes & qu'encore aujourd'hui ils sont incertains si leur Païs touche à celui d'Ieço, ou s'il en est entierement separé, parceque le Golphe qui est entre les deux Païs est bordé de hautes Montagnes & de precipices qui sont inaccessibles; que les Jeçois qui viennent en grand nombre au Japon y viennent veritablement par Mer & même le Matsmey Sinnadone, quand il va faire sa cour à l'Empereur & que les Japonnois d'Aquita & de Zungar qui vont à Matsmey font aussi ce chemin par eau: mais que c'est à cause des Montagnes qui font que la route par Mer est plus courte ou au moins plus aisée & qu'on a laissé la route par terre qui est impratiquable, ce qui a fait que l'on n'a pu reconnoître si ces Montagnes font la jonction des deux Païs: que s'il y a une Mer qui les separe entierement l'une de l'autre, Vossius dit qu'elle est si étroite & si embarassée de rochers que les Japonnois assurent que l'on n'y sauroit passer.

„ Mais les Hollandois eux mêmes, au moins ceux qui parlent avec le plus de précaution, assurent qu'il n'y a point de passage; car il est dit dans la grande Relation de l'Ambassade du Japon que le Païs d'Ochio *confine à la Contrée deserte d'Ieço*. Que le Golphe qui est entre Zungar & Ieço *n'a point de sortie de l'autre côté* & qu'il s'etend seulement environ 40. lieuës vers les Montagnes desertes qui couvrent Ochio & qui lui servent de bornes. Que les Hollandois qui furent jettez vers la côte du Japon environ 42. d. *n'aïant point trouvé de passage*, infererent néanmoins qu'ils étoient a la côté d'Ieço, bien que le Golphe *qui est* entre Zungar & Ieço n'ait point de sortie: Ils disent même que le P. Louïs Froes dans sa Lettre de 1565. que je n'ai pas vûë, dit que la partie Septentrionale du Japon *se joint à une fort grande terre*. Celui qui a fait le Recueil des dernieres Ambassades dit la même chose. *Il est certain*, dit-il, *que Jesso est contigu au Japon & que le Golphe qui le separe du Roiaume de Zungar ne passe point au travers*, mais qu'il est borné après quarante lieues de longueur par les Montagnes desertes qui sont vers la Contrée d'Ochio par où *Jesso tient au Japon*: mais parce que le chemin qu'on pourroit prendre le long des Montagnes de ce Golphe est inaccessible, on a toujours fait le trajet de Zunger à Jesso dans de petites barques dont on se sert encore aujourd'hui.

„ Que repondroit à cela, Monsieur, celui qui vous a dit qu'il avoit fait le tour du Japon; il devoit bien vous dire aussi sur quel Vaisseau il étoit monté, de quelle Nation étoit ce Vaisseau & celui qui le commandoit, vous marquer l'année que cela est arrivé & à quelle occasion on faisoit cette Navigation. Je ne crois pas que les Hollandois osent se hazarder à cela après ce qui est arrivé au Capitaine Schaep, ni choquer l'Empereur du Japon avec lequel ils ont tant d'interêt de vivre en bonne intelligence & qui a néanmoins defendu aux étrangers la Navigation d'Ieço. Peut-être étoit-il sur quelque Vaisseau Espagnol qui faisant route des Philippines à la Nouvelle Espagne, fut jetté par quelque vent de ce côté-là, mais comment s'est-il retiré des mains des Espagnols, pourquoi faire le tour du Japon & ne pas reprendre sa route? J'aurois une grande curiosité d'entretenir un homme comme celui-là.

„ Voilà ce que je sais de plus probable touchant la Mer qui est entre le Japon & la terre d'Ieço, que je crois n'être qu'un Golphe. Mais que repondre aux Cartes qui au lieu d'un Golphe marquent toutes un détroit? Il y a une reponse generale à cela, que les Cartes, quand elles ne sont pas accompagnées d'Instructions, ne doivent servir tout au plus qu'à nous donner quelque scrupule, si elles ne sont pas conformes à nos idées; que quand elles seroi-

* Cette Relation est inserée à l'Article Ieço.

„ feroient les meilleures du monde, je ne pour-„ rois les preferer aux plus mauvaises, si je n'„ avois des connoissances d'ailleurs, & qu'il faut „ plus que des Cartes pour établir une verité „ Géographique.

„ La Carte de Dudley paroît de meilleur aloi; „ mais cet Auteur s'est étrangement mepris dans „ l'étendue qu'il donne à la terre d'Iéço, trom-„ pé par les premieres Relations des Jesuites „ qui n'en ont parlé que sur le raport des Je-„ çois qui avouoient eux-mêmes ne le savoit „ pas. D'ailleurs nous avons vû que s'il y avoit „ un détroit entre le Japon & la terre d'Iéço, „ il étoit si serré & si embarassé de rochers qu'il „ étoit impratiquable, & cependant Dudley en „ met un fort large qui dans l'endroit le plus é-„ troit a au moins 16. lieuës de largeur."

Monsieur de l'Isle parle dans cette Lettre comme s'il n'y avoit en Europe aucune Carte dressée par les Japonnois. Cependant il s'en trouve presentement en Europe. Voici ce que dit le Traducteur Anglois du Livre de Mr. Kaempfer, dans son Discours préliminaire. La question, dit-il, est tout-à-fait decidée par les Cartes du Japon que les naturels ont dressées & par les dernieres découvertes des Russiens. Les Japonnois representent toujours leur Empire, dans les Cartes, comme un composé d'une infinité d'Isles grandes & petites, dont la principale, qu'ils appellent *Nipon*, est separée entierement d'une contrée Septentrionale voisine qu'ils nomment JESOUASIMA ou l'Isle de Jeso, & qui selon toute apparence est la même où aborda le Pere Jerome des Anges en sortant du Japon, & dont il fait une Isle dans sa seconde description, contre ce qu'il avoit dit dans la premiere. Quelques Cartes placent entre le Japon & Jesogasima une autre petite Isle appellée Matsumay. Plusieurs de ces Cartes que Mr. Kaempfer avoit apportées du Japon sont aujourd'hui entre les mains du Chevalier Hans Sloane, & une autre a été gravée il y a quelques années par le savant Mr. Reland qui la tira de la Collection de Mr. Benjamin Dutry. J'avoue que pour l'exactitude & la precision, ces Cartes sont fort au dessous de celles des Européens parce que les Géographes Orientaux ne sont pas assez versez dans les Mathematiques & dans l'Astronomie; mais du reste on ne sauroit supposer que les Japonnois connoissant si bien la longueur, la largeur & les divisions d'*Osju* (c'est l'Oehio de Mr. de l'Isle) la Province de leur Empire la plus Septentrionale & une des plus peuplées, ils ignorent si la Mer en lave les côtes, jusqu'où elle les lave, & si elle confine à quelques autres terres. Mais de plus: qu'il y ait un bras de Mer entre les côtes les plus Septentrionales du Japon & un Continent voisin, c'est un fait confirmé par les découvertes recentes des Russiens.

J'ai dejà dit que les Hollandois sont les seuls Européens qui fassent le Commerce du Japon, je reserve à l'Article *Nagasaki* à expliquer en quoi consiste ce Commerce & comment il se fait.

Quoi que le Japon ait un assez grand nombre de Villes, il y en a peu dont on puisse donner une description, si ce n'est des deux Capitales MEACO, ou MIACO & JEDO, ou YENDO. Chacune des Provinces dont nous venons de parler a une Capitale qui est presque toujours de même nom que la Province. Celles qui sont les plus connues sont celles qui se trouvent sur la route de Nangasaki à Yedo.

JAPYDES. Voiez JAPODES.

JAPYDIA. Voiez HISTRIA.

JAPYGIA, ancienne contrée d'Italie dans la grande Grece. Si nous en croions [1] Antoine Galatæus Medecin qui a écrit un Livre exprès de la situation de la Japygie, ce Païs nommé Japygie par Aristote & par Herodote, est nommé SALENTINE par quelques-uns, PEUCETIE par d'autres, MESSAPIE à cause d'un Capitaine nommé Messapus; d'autres l'ont appellé la GRANDE GRECE; d'autres la POUILLE, & d'autres la CALABRE. Car, dit-il, la Calabre d'aujourd'hui étoit nommée Brutia par les Anciens. Cela s'accorde en partie avec ce que dit Isace Commentateur de Lycophron qui dit [2]: La MESAPYEIE, Μεσσαπύγια, autrement nommée JAPYGIE, ensuite SALATIA, Σαλατία, & enfin CALABRE. Strabon [3] parlant de cette Presqu'Isle qui est entre Brindes & Tarente & qu'il distingue de la Pouille, dit: elle est nommée par les Grecs *Messapie*, *Japygie*, *Calabre* & *Salentine*. D'autres y mettent de la difference, à ce qu'il ajoute. Mr. de l'Isle dans sa Carte de l'ancienne Italie compte pour la Japygie les deux parties de la Pouille, savoir la Daunienne & la Peucetienne; & ne paroît pas y mettre les Calabrois & les Salentins, ou l'ancienne Calabre & la Messapie. Cependant c'est cette Presqu'Isle que Strabon appelle Japygie, & sa pointe la plus avancée au Midi s'appelloit JAPYGIA ACRA [4] & JAPYGIUM, ou SALENTINUM PROMONTORIUM. C'est aujourd'hui le CAP DE SANTA MARIA DI LEUCA nom qu'il prend d'un Bourg voisin. Voïez l'article APULIA.

JAPYGIA ACRA, &

JAPYGIUM PROMONTORIUM. Voïez l'article precedent.

1. JAPYX, Riviére d'Italie. Le passage de Pline où il en est fait mention a été defiguré par les anciens Editeurs, qui ont lû *Pediculorum Oppida Rhudia, Egnatia, Barion, antè Japyx a Dædali filio a quo & Japygia. Amnes Pactius, Aufidus* &c. ainsi le nom de *Japyx* qui donnoit le nom à la Japygie étoit l'ancien nom de la Ville de Barri. Mais le R. P. Hardouin lit tout differemment dans les Manuscrits dont les meilleurs, selon lui, portent: *Pediculorum Oppida, Rudiæ, Egnatia, Barium.* Amnes: Japyx *a Dædali filio rege, a quo & Japygia: Pactius, Aufidus*.

2. JAPYX, Vent qui servoit à passer d'Italie en Grece. Horace le nomme dans l'Ode adressée au vaisseau sur lequel Virgile devoit s'embarquer pour aller à Athenes [5].

Ventorumque regat Pater
Obstrictis aliis præter Japyga.

Mr. Dacier observe que ce même vent a été appellé par les Latins CORUS ou CAURUS, par les Grecs AROESTES, par les Italiens *Ponente-Maestro*, & que c'est proprement l'Ouest-Nord-Ouest qui est opposé à l'Est-Sud-Est. Mr. Dacier se trompe en ce qu'il confond le Corus & le Caurus très-differens, selon Vitruve. Le *Maestro Ponente*, comme parle le Pere Briet, ne sauroit être le Caurus qui est le *Maestro* ou le Nord-Ouest. Le *Corus* & l'*Argestes* sont à peu près le même vent & repondent au *Circius* de Vitruve & beaucoup plus au *quarta di Maestro verso Ponente*, qui est nôtre *Nord Ouest quart à l'Ouest*, qu'à nôtre *Maestro Ponente*. Voïez la figure que nous avons mise au mot VENT.

JARAH, Arias Montanus dans son *Apparatus Biblicus* cité par Ortelius, croit que les Ecrivains Sacrez comprennent sous ce nom l'ARIE & l'ARACHOSIE Provinces d'Asie.

1. JARAMOTH [6], ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu d'Issachar. Elle fut donnée aux Levites fils de Gerson, & assignée pour

[1] De situ Japygiæ Basileæ 1558. in 12. p.20.

[2] Ortel. Thesaur.

[3] l. 6.

[4] Plin. l. 3. c. 11.

[5] l. 1. Od. 3.

[6] D. Calm. Dict.

Josué c. 21. v. 29. 2 c. 19. v. 20. 3 Paral. l. 1. c. 6. v. 73. 4 c. 15. v. 37. 5 c. 10. v. 3.

Ville de Refuge [1]. Comparez ce que le Livre de Josué [2] dit de RAMETH, ou RAMOTH [3].

2. JARAMOTH, JARMUTH, ou JERIMOT, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda [4]. Josué tua le Roi de *Jerimoth* [5]. St. Jerôme met Jarmuth à quatre milles d' Eleutheropolis près d' Esthaol, & en parlant de JERMUS il dit que JARMUCHA, apparemment la même que JARMOTH, & JERIMOTH, est à dix milles d' Eleutheropolis, en allant à Jerusalem. D'où le savant D. Calmet conclud qu' il faut qu' il y ait faute dans l' un ou l' autre passage. Voïez JARIM.

6 De l'Isle Carte de la Tartarie.

JARAVANA [6], Ville d'Asie dans la Tartarie Moscovite au Païs des Daouri, à la source de la Riviére d' Uda, sur la route de Selinga à Nipchon, aux Frontieres du Roïaume de Calka.

7 Ed. 1705.

JARCAN, Ville & Roïaume de la Grande Tartarie au Couchant de la Chine, selon Mr. Baudrand [7], elle a été conquise depuis peu par le Roi d'Elout.

JARCHAN, YARKAN. Voïez IRKEN.

8 Baudr. Ed. 1705.

JARD [8], (le) ou le JARS, Abbaye de France dans la Brie au Diocèse de Sens, à une lieuë de Melun vers le Nord. Elle est de l'Ordre de St. Augustin.

9 l. 5. c. 2. 10 Thesaur.

1. JARDAN, 'Ιαρδάς, Village des Arabes, selon Josephe qui en fait mention dans l'Histoire de la Guerre des Juifs [9]. Hegesippe nomme ce même lieu ARTHA, au raport d'Ortelius [10].

2. JARDAN. Les Hebreux nomment ainsi le Jourdain.

11 Græc. Ant. Tab.

3. JARDAN, (le Cap) Cap de la Morée sur la côte Occidentale, où il separe le Golphe de l'Arcadia du Golphe de Zonchio. Les Anciens l'ont connu sous le nom de ICHTYS, selon Thevet. Il tire son nom d'un certain Jardan qui y avoit son Tombeau, & Mr. de l'Isle [11] qui obmet le nom Ichtys y met un lieu qu'il appelle JARDANI SEPULCHRUM.

12 l. 5. c. 5. 13 c. 18.

1. JARDANUS, Riviére du Peloponnese dans l' Arcadie, selon Pausanias [12]. C' est la même que l' ACIDAS: elle couloit auprès de la Ville de Phigalie, selon le même [13].

14 l. 6. c. 21.

2. JARDANUS [14], Riviére de l' Isle de Créte, voisine de la Ville de Cydonie, selon le même.

15 De Bell. l. 7. c. 26.

JARDES, ancienne Forêt de la Palestine dans la Judée, selon Josephe [15]. Trois mille Juifs qui s'y étoient retirez de Jerusalem comme dans un asyle y furent massacrez par les Romains avec leur Capitaine Judas fils de Jaïr.

16 D. Calm. Dict. 17 Ezech. c. 53. v 36. Joel c. 2. v. 3.

JARDIN. Lieu planté & cultivé pour les besoins & même pour les plaisirs de l'homme. Ce nom se prend souvent pour un Verger [16]; d'où vient le nom de JARDIN D'EDEN, ou Jardin de delices donné [17] à celui où Dieu plaça nos premiers parens. Mais pour signifier un Verger, les Hebreux se servent plus souvent du mot פרדים d' où vient le Grec Παράδεισος, PARADIS, qui signifie un Jardin planté d' Arbres. Voïez les Articles EDEN & PARADIS.

18 Reg. l. 4. c. 21. v. 18. v. 26. 19 c. 1. v. 29. 20 c. 65. v. 3. 21 c. 66. v 17.

Il est quelquefois parlé dans l'Ecriture des JARDINS DU ROI qui étoient ou dans la Ville, ou au pied des Murs de Jerusalem. C'est là qu' étoient [18] les Tombeaux des Rois. Isaye [19] reproche aux Juifs les abominations & les actes d' Idolatrie qu'ils commettoient dans leurs Jardins: *Erubescetis super hortis quos elegeratis*. Ces Jardins étoient consacrez à Venus & à Adonis. Ils y sacrifioient: *qui immolant in Hortis* [20]. Et après cela ils croyoient s'être bien purifiez quand ils s'étoient lavez dans l'eau [21].

Le nom de Jardin a été donné à divers lieux à cause de la quantité d'arbres qui y étoient plantez. C'est ainsi que dans Athenée le nom de Jardin est donné à une contrée de la Sicile auprès de Palerme. La Touraine est nommée le Jardin de la France par la même raison.

Chez les Turcs les Jardins sont de grands enclos plantez d' Arbres sans aucun ordre & dont la simple nature fait toute la beauté, & ils meprisent l'art qui regne dans les nôtres.

L'Antiquité a fort vanté les JARDINS DE SEMIRAMIS qui étoient soutenus en l' air sur des voutes, les JARDINS D'ALCINOUS dans l'Isle de Corfou, & les JARDINS D'ADONIS. Voïez ADONIS.

22 Baudr. Ed. 1705. &

JARDINET [22], (le) Abbaye du Païs de Liege au Diocèse de Namur, sur la Riviere de Heuse, à deux lieuës de Philippevilles, Ordre de Cisteaux. Elle fut fondée pour des filles qui y ont demeuré plus de cent ans; mais en 1450. on y mit des hommes.

23 c. 18. v. 27. 24 De l'Isle Atlas.

JAREPHEL, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin, selon le Livre de Josué [23].

JARETTA [24], (LA) Riviere de Sicile, dans la Vallée de Noto. Ce sont plusieurs Riviéres savoir la Trahina grossie par le Cerame qui se joint ensuite avec le Dictaino qui lui porte les eaux de la Gurgalonga, & qui reçoit plus bas la Gabella. Toutes ces Riviéres réunies dans un même lit prennent le nom de la Jaretta. On la passe dans un bac nommé le bac de la Jaretta en allant de Lentini à Catania, & elle se perd dans le Golphe de Catane. Mr. Baudrand donne le nom de la Jaretta à la Trahina qui est la *Cyamosorus* des Anciens. Leur *Symæthus* est le même que le *Dictaino* d'à present. Ces deux Riviéres après leur jonction forment ce que nous appellons la Jarretta. Quelques-uns, comme Mr. Baudrand écrivent la *Jaretta*, Mr. de l'Isle écrit par deux rr. la *Jarretta*.

25 Baudr. Ed. 1705.

JAREZ [25], (LE) Petit Païs de France dans le Lyonnois aux Confins du Forez, entre le Mont Pila à l'Orient & la Loire à l'Occident au dessus de St. Etienne, mais il seroit difficile d'en bien designer les bornes. Il n'y a aucune place de consideration.

26 l. 5. c. 2.

JARGANUM, Promontoire d'Asie dans la grande Phrygie, selon Ptolomée [26]. Ses Interprêtes le nomment Cabo de Sta. Maria.

Longuerue Desc. de la France 1. part. p. 129. 27 Valef. Notit. Gal. pag. 221.

JARGEAU, Ville de France dans l' Orleanois. Quelques-uns la nomment GERGEAU, & en Latin *Gargogilum*, *Jargogilum*, *Gargoilum*, *Jorgoilum*, *Gargolium*, *Jargolium*. Elle est située sur le bord Meridional de la Loire à quatre lieuës d' Orleans. Quelques-uns croient que cette petite Ville est *Gergovia* dont il est parlé dans les Commentaires de Cesar. Il est certain que ce lieu est ancien & connu sous le nom de *Gergosilum* dans le 12. siécle sous le Regne de Charles le chauve, & dans le siécle suivant sous le Pontificat de Léon VI. [27] par les Lettres desquels on voit que cette Place appartenoit à l'Eglise d'Orleans. Il y a depuis long-tems un pont sur la Loire qui étoit un passage important durant les guerres civiles. L' Evêque d' Orleans en est encore Seigneur Temporel. Le Roi Charles VII. tint ses grands jours à Jargeau au Mois de Mars de l'an 1430., & le Roi Louis XI. y maria sa fille Jeanne de France avec Pierre de Bourbon Comte de Beaujeu le 3. de Novembre 1473. L' Eglise Paroissiale porte le nom de St. Etienne, & la Collegiale celui de St. Vrain. Cette Ville fut prise par les Anglois lorsqu' ils assiégerent Orleans en 1428. mais elle fut reprise le 12. de Juin 1429. par Jean Duc d'Alençon; Jeanne d' Arc surnommée la Pucelle &c.

1. JARIM, Ville des Gabaonites, selon St.

St. Jerome [1], surquoi le P. Bonfrerius observe que *Jarim* seul ne signifie pas le nom particulier d'une Ville, s'il n'est joint avec CARIATH ; qui veut dire *Cité*, ou Ville; CARIATHJARIM semble signifier la Ville d'*Iarim*, car *Cariath* se prend pour *Ville*, ou *Cité*, & les Septante disent tantôt *Cariathjarim*, & tantôt *Civitas Jarim*; mais ce n'est traduire qu'une partie du nom, pour rendre le tout il faut dire *Civitas Sylvarum*, la Ville des Forêts. *Jarim* n'est donc pas le nom propre d'une Ville. Elle est qualifiée Ville des Gabaonites parce qu'elle étoit sujette ou alliée de ce peuple, lorsque Josué les reçut comme Amis du peuple de Dieu.

1 De Locis Hebr.

2. JARIM [2], Montagne de la Palestine à l'extremité Septentrionale de la Tribu de Juda. Nous venons de remarquer que ce mot signifie en Hebreu *Forêt*. Cette Montagne en étoit sans doute couverte.

2 Josué c. 15. v. 10.

3. JARIM [3], Riviére d'Afrique. Mr. de l'Isle écrit FARIM. Voïez ST. DOMINGUE, Riviére.

3 Davity Païs des Negres.

JARIMOT. Voïez JARAMOTH 2. & JERIMOT.

JARMOUTH, prononcez YEAMOUTH, voïez YARMOUTH.

JARMUTH. Voïez JARAMOTH.

JARNAC, Bourg de France dans l'Angoumois, sur la Charente, presque au milieu entre Angouleme & Saintes & à deux lieuës de Cognac. Il est remarquable par la Victoire qu' Henri Duc d'Anjou Frere de Charles IX. & depuis Roi de France, sous le nom d Henri III. y remporta sur les Calvinistes au mois de Mars de l'an 1569. Le Prince de Condé qui les commandoit y fut tué par Montesquiou; & l'Amiral de Coligni mis en fuite.

JAROMIR, selon Zeyler:

JAROMITZ, selon Mr. Baudrand, Ville de Bohéme, entre le Château de Schmircbitz & la petite Ville de Nachodt, sur le Chemin de Prague à Breslau entre l'Elbe & l'Upawa qui joignent ensemble leurs eaux au dessous de la Ville, en approchant du Comté de Glata. Cette Ville souffrit beaucoup durant les guerres de Religion. L'an 1420. le 26. Decembre & l'année suivante le 13. de Mai il s'y commit de grandes cruautez.

JARON [4], ou JARON, Ville de Perse dans le Farsistan, sur la route de Schiras à Lars. C'est peu de chose & elle ressemble plus à un Village qu'à une Ville, toutes les maisons en sont de terre & separées les unes des autres. Il y a deux ou trois petites Mosquées. Comme elle est remplie de Palmiers, elle ressemble de loin à un bois. Le fruit de ces Palmiers est le principal revenu des habitans qui n'ont point d'autre negoce. Elle est commandée par le Gouverneur de Schiras qui y entretient un Lieutenant. La Montagne au Sud-est de Jaron est fort élevée.

4 Le Brun, Voiage de Perse. p. 314.

1. JAROSLAW [5], petite Ville de Pologne, au Palatinat de Russie sur la Riviére de Sane, au dessous & au Nord de Przemislie, au dessus & à l'Orient de Przeworsk. Elle est belle & marchande & la Sane arrose sa Citadelle située à l'Orient de la Ville. On y tient tous les ans à la fête de l'Assomption de la Vierge une fameuse foire, où il vient des Marchands de Perse, de Constantinople, de Venise, de Moscovie, d'Allemagne, de Hongrie & autres Païs voisins. Starovolski dit que de son tems on y amenoit plus de quarante mille bœufs & vingt mille chevaux. Les Jesuites ont un College dans la Ville & une Residence hors la Ville. Il y a à Jaroslaw un Monastere de Religieuses dont le bâtiment est d'une magnificence roïale. L'an 1625. le jour de St. Barthelemi durant la nuit le feu prit en quatre endroits differens & consuma toute la Ville qui étoit bâtie de bois: plus de trois cens hommes perirent dans les flames, & la perte des Marchandises que la flame détruisit fut estimée de dix millions de florins. Cette Ville a été rétablie avec le tems. Les Suedois s'en rendirent maîtres en 1656.

5 Andreæ Cellar. Polon. desc. p. 335.

2. JAROSLAW, Ville de l'Empire Russien. Voïez JEROSLAWLE.

JAROUN [6], Ville d'Asie dans la Tartarie au Païs de Geté au delà de Seïram.

6 Hist. de Timurbec l. 3. c. 14.

JAROW, en Latin GIRVIUM, selon Mr. Baudrand. Il dit que c'est une Ville d'Angleterre: & ajoute qu'elle n'est remarquable que parce que le venerable Bede y prit naissance. Mr. de Vallemont dans ses Elemens de l'Histoire dit [7] que Bede, dit le Venerable, naquit l'an 673. dans le petit Village de GIRVIC sur la Tine dans le Northumberland.

7 T. 2. p. 99. Edit. Paris.

JARS [8], (LE) Abbaïe de France en Poitou au bord de la Mer, au Diocèse de Luçon, à six lieuës de Luçon au Couchant. Elle est de l'Ordre de St. Benoit. Elle est nommée le Jard sur la Carte du Poitou par Mr. Sanson.

8 Baudr. Ed. 1705.

JARSATH, 'Ιαρσαθ, Ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [9]. Castald croit que c'est presentement TENELET.

9 l. 4. c. 2.

JARSEY. Voïez JERSEY.

JARSO. Voïez OFASO.

JARZETHA, 'Ιάρζεθα, Ville de la Libye interieure, selon Ptolomée [10]. Elle étoit maritime, sur le bord de l'Océan au Nord de l'Embouchure du fleuve Daradus.

10 l. 4. c. 6.

1. JAS, Contrée qui faisoit partie de l'Illyrie, & que l'on appelle aussi *Ionica*, dit Etienne le Geographe. Les habitans étoient appellez IATÆ.

2. JAS, ancien nom de l'Attique, selon Strabon [11]. Ortelius se trompe à cette occasion, comme si Strabon avoit parlé d'un Canton de l'Illyrie le même dont parle Etienne, ce qui n'est pas.

11 l. 8. p. 382.

3. JAS, Ville de la Walaquie. Voïez YASSY.

JASA. Voïez JASSA.

JASÆA [12], ancienne Ville du Peloponnese dans l'Arcadie. C'est une des Villes dont les habitans se laisserent persuader d'abandonner leur patrie pour aller peupler la nouvelle Ville de Megalopolis.

12 Pausan. l. 8. c. 27.

JASAKKES, ou avec la terminaison Hollandoise du Pluriel, JASACKEN. Peuple de la grande Tartarie en Asie, à l'Orient de la Riviére de Pisida dans le Païs de Mongal, le long de la côte de l'Océan Septentrional, selon la Nouvelle Carte de Witsen.

Cet Article est de Mr. Baudrand; quoique la Carte citée ait de grandes imperfections que les nouvelles découvertes des Russiens ont rectifiées, peut-être pourroit-on la concilier avec les Cartes posterieures qui marquent le long de l'Océan Septentrional un peuple nommé *Tschalaski*, aussi feroce que les *Tsukstchi* dont il est allié. Ces peuples sont peu connus, car ils sont ennemis des Russiens qui seuls pourroient nous les faire connoître, & lorsqu'on en fait des prisonniers, ils se tuent eux-mêmes. La Riviére de *Pisida* est apparemment la *Piasida* de Mr. de l'Isle & la *Pasina* des nouvelles Cartes. Elle est beaucoup plus près du Jenisea que de la Lena, & par consequent bien loin des *Tschalaski*.

JASENITZ [13], Petite Ville d'Allemagne dans la Haute Saxe en Pomeranie, au Duché de Stetin, sur la Rive gauche de l'Oder assez près de son Embouchure, au dessous de la Ville de Stetin.

13 Zeyler Carte de la Pomer.

JA-

JASER. Voïez JAZER.

JASI. Voïez JASSIS.

JASIBLI, Riviére de Sicile, dans la Vallée de Noto, selon Mr. Baudrand: elle passe à Cassaro, & se jette dans la Mer Ionienne entre la Ville de Noto & celle de Syracuse. Il croit que c'est l'ancienne CACYPARIS. Voïez ce mot.

JASIENS, (les) en Latin JASII, Pline [1] nomme ainsi les Habitans de Jasos Ville d'Asie dans la Carie.

[1] l. 36. c. 5.

JASLITEN, ou YASLITE. Mr. Corneille dit sur l'autorité de Davity: petit Païs d'Afrique dans la Numidie. Il est proche de la Mer Mediterranée entre Caphsa & Tripoli à 42. d. 50'. de Longitude & à 28. de Latitude & comprend trente Villages. Ce Païs produit quantité de Dattes, & ses habitans sont riches, parce qu'étant voisins de la Mer, ils trafiquent avec les Egyptiens, & ceux de Sicile. On croit que cette contrée est sujette au Bacha de Tripoli dans le Païs duquel elle est enfermée.

§ Cet Article n'est rien moins qu'exact, quoique Davity [2] cite Gramai pour son garent. Premierement il n'y a point aujourd'hui de Numidie, & celle des Anciens finissoit bien loin delà. En second lieu la longitude est fausse, puisque Cafsa & Tripoli sont entre le 28. d., & le 31. La latitude ne l'est pas moins, car ces deux Villes sont au Nord du 33. d.

[2] Afrique p. 5[illegible].

JASLOWIECZ [3], Petite Ville de Pologne au Palatinat de Podolie, sur le bord Oriental d'une Riviére qui tombe dans le Niester aux Confins de la Moldavie.

[3] De l'Isle Carte de Pologne & Tavernier Voiage de Perse l. 3.

1. JASON, Lieu de la Palestine dont il est fait mention au Livre de Josué [4] dans la Version des Septante. La Vulgate lit ASEM. L'Hebreu est differemment exprimé dans les nouvelles Versions. Mr. le Clerc lit HATSEM; Schmidius EZEM; la Version qui est jointe aux notes de Vatable lit AZEN, l'Espagnole de Cassiodore de Reina ASEM, l'Allemande de Luther, & la nouvelle d'Angleterre lisent AZEM. Voïez ASEM & AZEM 1.

[4] c. 19. v. 4.

2. JASON [5], Ville de la Palestine à deux lieuës, & demie de Jaffa vers l'Orient dans la Tribu de Dan proche du chemin qui conduit de Jaffa à Jerusalem. Il y avoit anciennement un fort Château dont il ne paroît plus que les fondemens. Ce lieu n'est maintenant habité que par vingt cinq familles de Maures qui cultivent des Jardins. Ces Jardins sont arrosez de l'eau d'un beau puits qui se tire par une machine que font jouer des bœufs. On n'y voit qu'une Mosquée gardée par un Derviche ou Santon Turc.

[5] Corn. Dict. le P. Eusebe Roger Voiage de la Terre Sainte l. 1. c. 43.

Cette Ville est marquée dans la Carte de la Terre promise par D. Calmet, non pas dans la Tribu de Dan, mais dans celle d'Ephraïm, au Midi Occidental & non pas à l'Orient de Joppé.

JASONIA. Voïez JASONIUM 2.

1. JASONIUM, Lieu voisin de Constantinople. Les Grecs le nomment DIPLOCIANA & les Turcs BISITAS, selon Pierre Gille cité par Ortelius [6].

[6] Thesaur.

2. JASONIUM, grande Montagne d'Asie au dessus des Portes Caspiennes à gauche, selon Strabon [7]. Ptolomée la met entre les monts de la Medie [8]. Strabon en parle à l'occasion d'une ancienne tradition qu'il raporte en ces termes. Il y en a, dit-il, qui veulent que Medée qui posseda ces contrées avec Jason, inventa cette sorte d'habit & que toutes les fois qu'elle sortoit sans le Roi elle se voiloit le visage. On apporte pour preuve que Jason a été dans ce Païs les Chapelles consacrées en son honneur Ἰασόνια Ἡρῷα pour lesquels les barbares ont une grande veneration. Il y a aussi une haute Montagne au dessus des portes Caspiennes à gauche, que l'on appelle *Jasonium*. Ils ajoutent que Medée laissa au Païs son nom & la maniere de s'habiller, que son fils Medus lui succeda & donna son nom à cette Province. Cela s'accorde, poursuit Strabon, avec la JASONIA qui est en Armenie, avec le nom du Païs, & avec plusieurs autres choses que je dirai ailleurs.

[7] l. 11. p. 529. [8] l. 6. c. 2.

3. JASONIUM *Promontorium*, Promontoire d'Asie dans la Cappadoce sur le Pont Euxin, selon Ptolomée [9], qui le met dans le Pont Polemoniaque, entre les Villes de *Polemonium* & *Cyteorum*. Strabon [10], & Arrien dans son Periple du Pont Euxin parlent de ce Cap. Ce dernier [11] compte de Polemonium jusques-là cent trente stades, & delà à l'Isle des Ciliciens quinze stades; de cette Isle à BOONA où il y a un port soixante & quinze stades, & de ce port à Cotyore la même que *Cyteorum* de Ptolomée quatre vingt dix stades. Je ne sais pourquoi Vossius veut qu'on lise *Jasonium*, au lieu d'*Asineia*, dans le passage de Scylax [12] où il est dit dans l'Article des Chalybes qu'Asineie étoit une Ville Grecque. Personne dans toute l'antiquité n'a dit qu'il y eut en ces quartiers une Ville nommée *Jasonium*, mais bien une Riviére & un Cap.

[9] l. 5. c. 6. [10] l. 12. p. 548. [11] p. 17. Edit. Oxon. [12] p. 23. Ed. Oxon.

4. JASONIUM FLUMEN, Riviére qui tombe dans le Pont Euxin, selon Pline. Il y a bien de l'apparence qu'elle étoit auprès du Promontoire & que l'un donnoit son nom à l'autre: comme on trouve que dans le même Canton à peu près il y avoit un fleuve & un Cap auxquels le nom d'Heracleum étoit commun.

5. JASONIUM, Ville d'Asie dans la Margiene, selon Ptolomée [13].

[13] l. 6. c. 10.

JASONIUS. Voïez TAURUS.

JASPIS, Ville de l'ancienne Espagne Tarragonoise au Païs des CONTESTANI, selon Ptolomée [14]. Ortelius dit: on croit que c'est l'ASPIS d'Antonin. Voïez ASPE 1. & ASPIS 9.

[14] l. 2. c. 6.

JASQUE, ou JASQUES, Ville maritime de Perse dans la Province de Tuberan, sur un Cap qui resserre le Golphe d'Ormus. Mr. Thevenot [15] le Voyageur en parloit ainsi à la mi-Decembre de 1665. Nous passames devant le Cap de Jasques qui étoit anciennement nommé CARPELLA. Il a vingt-cinq degrez & demi d'élevation & est éloigné d'Ormus de trente lieues. Depuis ce Cap la terre s'étend vers l'Est quart au Sud est jusques au fleuve Indus. Il y a au Cap de Jasques à demi mille, ou à un mille avant en terre, une méchante petite forteresse, avec environ quarante maisons, où demeurent des gens fort pauvres, qui vivent d'Orge & ne boivent que de l'eau, encore est-elle fort Salmatre (Sommache): Ils ont deux Barques ou Tararquins, lesquels ils chargent de bois qu'ils vont vendre à Makate (en Arabie): ce miserable lieu est nommé Jasques & depend du Gouverneur de Comron (Gomron) qui y envoye telle personne qu'il veut pour commander.

[15] Suite du Voyage du Levant p. 374.

1. JASSA, Isle de la Mer Adriatique sur la côte de la Liburnie. Voïez ISSA.

2. JASSA, ou JASA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Ruben [16], au delà du Jourdain auprès de laquelle [17] le Roi Sehon fut defait par Moyse. C'est apparemment la même que Jessa, située au Nord & près d'Ar Capitale des Moabites. Elle fut cedée aux Levites [18].

[16] Josué c. 13. v. 18. [17] Num. c. 21. v. 23. Deu. c. 2. v. 32. [18] Paral. l. 1. c. 6. v. 78.

3. § JASSA, ou JASA, Lieu dont il est parlé dans la Prophetie d'Isaïe [19], *Clamabit Hesebon, & Eleale, usque Jasa audita est vox eorum: super hoc expediti Moab ululabunt, anima eorum ululabit sibi*: c'est-à-dire, Hesebon & Eleale jetteront de grands cris: leur voix se fera enten-

[19] c. 15. v. 4.

entendre jusqu'à Jasa: les plus vaillans de Moab s'écrieront de doulear, & la vie leur sera à charge. Il s'agit dans ce passage de deux Villes des Moabites. Jasse étoit comme on vient de voir une Ville voisine de leur Capitale, ainsi cette Jasa est la même. Les nouvelles Versions sur l'Hebreu portent JAHAA.

JASSII, ancien peuple de la haute Pannonie vers l'Orient, selon Ptolomée [1]. Pline [2] les appelle Jasi, & les met au nombre des Peuples au travers desquels coule la Drave.

1 l. 2. c. 15.
2 l. 3. c. 25.

1. JASSUS, Ville de la petite Armenie dans la Melitene, selon Ptolomée [3].

3 l. 5. c. 7.

2. JASSUS, Ville d'Asie dans la Carie. Polybe [4] dit qu'elle étoit située sur la côte d'Asie dans le Golphe qui est terminé d'un côté par le Temple de Neptune qui est sur le territoire des Milesiens ; & de l'autre côté par la Ville des Myndiens. Il reporte que selon une opinion qui s'étoit repanduë il y avoit une Statue de Vesta sur laquelle il ne tomboit jamais ni Neige, ni Pluye, quoi qu'elle fût à decouvert. Il se moque de cette badinerie. Pline parle de Jassus à l'occasion d'un jeune garçon dont un Dauphin devint si amoureux que voyant qu'il s'eloignoit du rivage, il s'y jetta pour le suivre & mourut sur le sable. Alexandre choisit ensuite ce même garçon, & l'établit à Babylone Prêtre du Temple de Neptune parce qu'il jugea que cet amour étoit une marque qu'il étoit très-agréable à ce Dieu. Solin raconte la même Histoire, mais les exemplaires qui ont le moins passé par les mains des Critiques changent bien le lieu de la Scene. L'Edition des Juntes [5] porte, *apud Assum Urbem Babylonia puerum Delphinus adamavit*, &c. la même sotise se trouve dans l'édition des Aldes 1518. celle de Pesaro chez Jerome Soncin, lit *apud Jasum Urbem Babylonia puerum*, &c. celle de Delrio porte, *apud Jassum, Urbem Babylonia puerum Delphinus adamavit*. Ce dernier observe que dans les Manuscrits le mot *Urbem* ne se trouve pas, & que les anciens exemplaires portent *Babylonem*, & non pas *Babylonia*. Saumaise avoit lû rapidement cette observation qui est conçue en ces termes par Delrio : *Legitur vulgo apud Jassum Urbem (MS deest hæc vox) Babylonia (Vet. Lib. Babylonem) puerum Delphinus adamavit*, &c. là dessus il s'emporte contre Delrio à qui il donne un démenti cruel. *Delrius vir bonus asserit Manuscriptis deesse hoc loco vocem Babylonem. Quam verè id affirmet, viderint ceteri, nos sæpe eum mentiri scimus*. Le plaisant de l'affaire est que tout le mensonge est de Saumaise, Delrio dit positivement que *Babylonem* se trouve dans les Manuscrits ; & non pas *Babylonia*. Il est humiliant pour un aussi grand homme que Saumaise d'avoir lû étourdiment le passage d'un Auteur qu'il vouloit reprendre, ou d'avoir eu la mauvaise foi de mettre sur son compte une faute qu'il n'a point faite; pour avoir occasion d'en faire une censure pleine d'aigreur & de mepris. C'est dommage que les livres des Savans du premier ordre fournissent de nombreux exemples de ces sortes de chicanes deraisonnables. Mais Saumaise étoit en colere en faisant cette note. Il n'a pas vû qu'il n'est pas permis à un Editeur de fourrer des Paraphrases dans le texte, & qu'il ne devoit pas lui même y mettre *Babylonem nomine* en depit de tous les Manuscrits qui n'ont rien de pareil. Il n'est pas vrai que le nom du jeune garçon qui fut aimé du Dauphin, & ensuite Prêtre de Neptune fut *Babylo*, ni *Babylon*, ni *Babylas*. Athenée [6] dit qu'il s'appelloit Denys. Le passage de Pline est clair, celui de Solin ne l'est pas: pourquoi Saumaise veut-il corriger Pline par Solin? Ce dernier ne se trompe-t-il jamais sur les noms? En transcrivant Pline il lui est arrivé de prendre une Ville de la Locride pour un Cheval. Comparez Pline l. 8. c. 42. & Solin c. 45. Edition de Saumaise qui convient lui même de cette bevûe & avoue qu'il y en a bien d'autres, & même plus grandes dans cet Auteur.

4 l. 16. n. 11.
l. 9. c. 8.
5 c. 17. p. 71. fol. vers.
6 l. 13. p. 606.

Jassus n'avoit pas pour une Histoire dans ce goût-là. Hegesideme cité par Pline [7] dit qu'en cette même Ville un autre enfant nommé Hermias montoit sur un Dauphin comme sur un Cheval & se promenoit sur la Mer ; qu'une tempête qui survint tout à coup aïant fait perir ce jeune garçon le Dauphin comme s'il eût reconnu qu'il avoit causé sa mort s'échoua sur le rivage où il mourut. Pline écrit ailleurs JASUS par une simple S. & nomme *Sinus Jasius* le Golphe où elle étoit située. La Notice de Hierocles qui la met entre les Villes Episcopales de la Carie la nomme Ἰασός, Jasus; celle de Léon le Sage l'appelle JASSI, au genitif. C'est presentement ASKEM KALESI. Voiez ce mot.

7 l. 9 c. 8.

JASTÆ. Voiez SCYTHES.

JASTUS, Riviére de la Scythie en deçà de l'Imaüs, selon Ptolomée [8]. Elle coule entre le Jaxarte & l'Oxus bien plus près de la premiere que de la seconde, & a son embouchure dans la Mer Caspienne. La nouvelle Carte de cette Mer publiée par Ottens la nomme MARA, ou KIVAC des noms de deux Villes de la Tartarie qu'elle baigne.

8 l. 6. c. 14.

1. JASUS. Voiez JASSUS 2.

2. JASUS, ancienne petite Ville, ou Bourg du Peloponnése. Il étoit enclavé dans la Laconie quoi qu'il dependît des Achéens, selon Pausanias [9].

9 l. 7. c. 31.

JATÆ, ancien Peuple de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe qui nomme Jas le Païs qu'il habitoit. Il dit que l'on appelloit aussi Ionie le même Païs. Il se trompe ou du moins il n'explique pas assez clairement son sentiment qu'il a pris dans Strabon. Ce dernier parlant de l'Attique dit qu'anciennement on la nommoit *Ionia* & *Ias*, il ajoute que quand Homere dit :

Ἔνθαδε Βοιωτοὶ καὶ Ἰάονες

c'est-à-dire les Boeotiens & les Jaons, il entend les Atheniens. Voïez le mot IONIE.

JATHRIPPA, Ville de l'Arabie auprès d'Egres, selon Etienne le Geogrephe.

JATI [10], petite Riviére de Sicile dans la vallée de Mazare. On donne le nom d'IATI, ou JATO, à une Riviere formée de quatre Ruisseaux, savoir la GINESTA, la CLUSE, le BISALO & la CANAVERA: ces trois dernieres se joignent ensemble en un même lit au Midi de la Montagne sur laquelle sont les ruines d'IATO Château dont vrai-semblablement la Riviére a pris le nom. Elles se mêlent ensuite avec la Ginesta. C'est à cette jonction qu'elles prennent le nom d'Iati. Elle reçoit ensuite la Riviére de Ballecti & va se perdre dans le Golphe de Castel à Mare. Cette même Riviére d'*Iati* a aussi le nom de TATHURO qui est celui d'un Château ruiné sur la gauche. A peu près à distance égale de ce Chateau à la Mer on passe la Riviére quand on va de Mazare à Palerme par la grande route. C'est le Bathys des Anciens, & le Château, & le bourg d'Iato tiennent la place de l'ancienne JETA, ou JETAS. Voiez ce mot.

10 De l'Isle Atlas.

JATII, Peuple d'Asie, selon Pline [11]. Ptolomée [12] les nomme JATAI, ou JATII, selon les

11 l. 6. c. 16.
12 l. 6. c. 12.

les divers exemplaires & les place vers le Nord de la Sogdiane.

JATINA, petite Ville de la grande Isle Baleare, selon Pline [1]; ou plûtôt selon Ortelius qui le cite sur un exemplaire vicieux. Mais Jatina n'est rien moins qu'un nom propre. C'est une faute pour *Latina*, mot qui signifie que les deux Villes nommée ensuite, savoir *Cinium* & *Cunici*, jouïssoient des mêmes droits que le Latium. Le mot *Latina* est relatif à *Oppida* qui precede.

1 l. 3. c. 3.

JATINUM, ancien nom propre de la Ville de Meaux, avant qu'elle eût pris le nom du peuple auquel elle appartenoit. Ptolomée [2] met entre les Peuples de la Gaule Lyonnoise *Meldæ* qui est la Nation, & *Jatinum* qui étoit leur Ville. Elle a été ensuite nommée *Civitas Meldorum*, *Urbs Meldi*, & *Urbs Meldensis*. Voïez Meaux.

2 l. 2. c. 8.

1. JATRUS, Isle de la Propontide. Il en est fait mention dans les Constitutions de l'Empereur Emanuel Comnéne, selon Ortelius [3].

3 Thesaur.

2. JATRUS, Riviére de la Mysie en Europe. C'est sur le bord de cette Riviére que Jornandes [4] place la Ville de Nicopolis que Trajan fit bâtir après avoir vaincu les Sarmates, & qu'il nomma la Ville de la Victoire. C'est ce que signifie le nom Grec de Nicopolis.

4 De reb. Getic. c. 18. p. 637. Edit. Grotii.

JATUR, Ιατούρ, Ville de l'Inde en deçà du Gange.

JAVA, (l'Isle de) il y a deux Isles de ce nom dans la Mer des Indes. On les distingue par ces nom: La grande Java, & la petite Java. Nous commencerons par la premiere.

La grande JAVA, quelques-uns disent Jave, ou la grande Jave par une terminaison Françoise. Grande Isle d'Asie dans la Mer des Indes. Elle gît Est quart de Sud-Est proche de l'Isle de Sumatra entre le 123. d. & le 134. d. de Longitude, & entre le 6. d. de Latitude Sud pour sa partie la plus Septentrionale & 8. d. 30'. pour sa partie la plus Meridionale. Elle a au Nord Ouest l'Isle de Sumatra dont elle est separée par le Detroit de la Sonde, au Nord les Isles de Banca & de Borneo, au Nord-Est l'Isle de Madura, à l'Orient celle de Baly, & au Midi la Mer des Indes; qui la separe de la Terre d'Endraghe ou de la Concorde.

Les Anciens ont connu l'Isle de Java, & ce qui est remarquable elle avoit déja ce nom du tems de Ptolomée. Il parle de l'Isle nommée Jabadiu. On sait que l'V consonne, & le B. des Grecs ont été équivalens, delà vient *Jaba* pour *Java*. Diu, ou Div signifie une Ville dans la langue des Indiens. Diu Ville Indienne des Portugais n'a point d'autre origine de son nom que sa situation dans une Isle. Les Maldives ne sont ainsi nommées que parce que ce sont des Isles opposées au Malabar. Ainsi ce que les Grecs ont pris pour le genitif d'un nom n'étoit qu'un nom indeclinable, & les Traducteurs Latins ont dit *Jabadii Insula*, par un Pléonasme, faute de savoir que *Div* signifie une Isle. De même nous disons le *Mont Gibel*, faute de savoir que Gibal signifie la même chose que le mot François *Mont*.

Ptolomée ajoute que *Jabadiu* signifie l'Isle de l'Orge. J'ai interrogé sur cela plusieurs personnes. Entre autres Mr. le Capitaine Tbonar qui a long-temps servi la Compagnie des Indes Orientales dans l'Isle de Java, m'a assuré que l'Orge y vient très-bien, mais que les naturels du Païs s'atachent particulierement au ris nourriture à laquelle ils se sont accoutumez; & dont les Européens qu'on y envoye s'accommodent aussi très-bien, de sorte qu'on neglige la culture du bled & de l'Orge dont l'Isle seroit très-abondante, si on se donnoit la peine d'y en semer.

Cette Isle est à l'égard des Européens au pouvoit des Hollandois qui y ont établi le centre de leur Commerce à Batavia; mais ils n'y sont pas les uniques Souverains. Elle a ses Rois, & ses Peuples qui sont alliez de la Compagnie.

Le Ministre Valentyn qui a écrit une ample description de Java dans son grand Recueil sur les Indes [5] composé en Hollandois, observe que l'on ne devroit pas dire *Java* ni *Jacatra*, mais *Djava*, & *Djacatra*, en prononçant à la maniere des Arabes & des Malais le *Dj* comme si c'étoit une seule lettre & non pas comme nous prononçons *Di*, mais l'usage est pour Java, & lui-même après cette remarque écrit partout ailleurs Java.

5 T. 5.

[6] Java tire son nom d'un Grain nommé *Djava* & non pas *Java*, dont le gout ressemble à celui de l'Orge. Ce Grain y vient parfaitement bien de lui même. D'autres ont cru que le grain même prenoit le nom de l'Isle, mais outre que la premiere opinion est la plus aprouvée des Savans mêmes, Ptolomée decide la question, & explique le nom de *Jaba Diu* par l'Isle de l'Orge.

6 Ibid. Boek 1. Hoofd. Stuck. p. 64.

Il semble que les habitans de Borneo aïent été les premiers qui aïent decouvert cette Isle au sentiment de l'Auteur cité. Il en apporte pour preuve que dans le Golphe de Rembang, au Levant de Japare, les habitans de Borneo ont eu un Hameau qui leur appartenoit, où ils debarquoient, ils y demeuroient tant que duroit leur trafic, on y transportoit de tous les Cantons de l'Isle, ce grain qu'ils troquoient contre des habits. Ce Hameau prit son nom de ce grain *Djawana*, & fut ensuite nommé *Javana*, *Djava*, & *Java*. Ce lieu qui peut avoir donné le nom à toute l'Isle est devenu avec le tems une Ville nommée *Jawana*. L'an 1697. les Javans comptoient 1621. ans depuis que leur Isle a été peuplée. Mais on ne peut faire aucun fond sur leur Calcul dont ils n'ont aucune preuve.

Ceux qui ont parlé de l'Isle de Java l'ont fait avec tant de confusion, sans en excepter même le Ministre Valentyn, que je suis obligé d'abandonner leurs Divisions pour en suivre une plus naturelle.

On peut partager cette Isle de plusieurs manieres. I. Selon les Côtes. II. Selon l'interieur du Païs.

La côte du Nord, est sous la Domination de la Compagnie Hollandoise qui y a établi des Forts & y entretient des Garnisons, selon que le demande la sureté de son Commerce.

La côte Meridionale est presque entierement occupée par le Sourapati & autres Princes indomtez qui sont retirez entre une longue Chaine de Montagnes qui court de l'Occident à l'Orient, & le Rivage qui est bordé de Dangers, & de Roches. Ce sont ces écueils qui font regarder cette côte du Sud comme très-dangereuse aux vaisseaux d'Europe, & c'est pour cela que la Compagnie défend à ses vaisseaux de prendre ce Chemin-là depeur du Naufrage. Un Capitaine qui y contreviendroit seroit puni par une suspension d'emploi, ou par quelque autre châtiment, supposé qu'il fût assez heureux pour n'y pas perir entre les Roches.

L'interieur du Païs est sous la Domination d'un Empereur, que l'on appelle communement le *Madarm* mot corrompu de celui de Mataram qui est le nom d'une Ville autrefois Capitale de l'Empire; & presentement si dechue de

son

fon ancienne fplendeur qu'elle tombe prefque en ruine; le Siége de l'Empire aïant été transferé à CARTASURAA, comme l'écrivent les Hollandois, nous dirions CARTASOURA. Outre le Mataram, il y avoit autrefois plufieurs Rois dans l'Ifle; tous étoient independans les uns des autres.

On y comptoit les Rois de

BANTAM,	JAPARA,
JACATRA,	GRESSEA,
TSIERIBON,	MADION,
TAMAL,	MADJAPAT,

& quelques autres.

Mais la plupart de ces Roïaumes ont difparu, & ont été envahis par le Mataram qui à l'occafion de quelques guerres, fe les a rendu tributaires, & y a mis des Princes fes créatures qui y vivent fous fa Domination: la Compagnie elle-même lui a aidé à fe les conferver, en trouvant bon que les Princes qui les occupent lui rendent les honneurs de foumiffion, & reconnoiffent qu'il a la plenitude de la Souveraineté. Comme il ne la peut conferver qu'autant que la Compagnie y confent à l'egard de la plupart de ces Souverains fubalternes, & qu'ils fe dégageroient aifément de cette fubordination pour peu que les Hollandois vouluffent les protéger; cet Empereur a d'autant plus de ménagement à garder avec la Compagnie, qu'il a fur la côte Meridionale des ennemis puiffans qui cherchent à le renverfer de fon Trône comme je dirai-ci après.

Il faut excepter des Princes fubordonnez au Mataram, le Sourapati & fes alliez; les Rois de Bantam, & de Tfieribon. Le Roïaume de Jacatra ne fubfifle plus: entrons maintenant dans un plus grand détail de ces differens Etats.

Le Roïaume de Bantam contient la partie la plus Occidentale de l'Ifle, jufqu'à la Riviére de Tangerang qui le feparoit autrefois du Roïaume de Jacatra & prefentement des terres de la Compagnie. Il n'y a point d'autres Villes que celle de Bantam qui en eft la Capitale.

Depuis le premier coin fitué vis-à-vis de l'Ifle du Prince laquelle eft aux Hollandois jufqu'à la pointe la plus Septentrionale de cette côte, le Païs eft garni de Bourgades & bordé de Montagnes en quelques endroits: outre une autre chaine de Montagnes paralleles à ces côtes, l'interieur du Roïaume confifte en des Plaines couvertes de ris à la referve de quelques efpaces qui font couverts de Forêts. Outre le Païs que le Roi de Bantam poffede dans l'Ifle de Java il eft maître d'une partie de l'Ifle de Sumatra d'où il tire quantité de poivre. Le Païs & le Golphe de Lampons, & quelques Ifles qui y font fituées lui obeïffent. Outre cela les Provinces de Bandong & de Sidammer qui font au Midi du Roïaume de Jacatra, font foumifes à des Princes de fa famille qu'il y place & fur lefquels il domine abfolument. Ce Roi eft indépendant & ne doit ni Tribut ni foumiffions à l'Empereur, il eft ami de la Compagnie avec laquelle il vit dans une parfaite intelligence.

Le Roïaume de Jacatra ne fubfifte plus, & le titre en eft entierement éteint. La Ville de Jacatra a fait place à celle de Batavia le centre de la Domination Hollandoife dans les Indes Orientales; & cet Etat s'appelle prefentement les terres de la Compagnie. Elles s'étendent depuis la Riviére de Tangerang, jufqu'à une autre Riviére que les Hollandois appellent de SCHET RIVIER, ou Riviére de feparation parce qu'elle les fepare du Roïaume de Tfieribon.

La Riviére de Tangerang la plus Occidentale de toutes celles de ce Païs de la Compagnie, a fa fource au Midi dans les Montagnes de Salak, & ferpentant vers le Nord, elle reçoit divers ruiffeaux, favoir ceux de SIBERONG, de SIBOTANG & de SANDALI, qui fe joignent dans un même lit avant que d'entrer dans le fien. Elle eft bordée de quantité d'habitations à l'Orient & arrofe la Forteresse de SAMPOERA & celle de TANGERANG dont elle porte le nom. Au deffous elle forme une grande Ifle triangulaire par un bras qui avançant vers l'Orient fe perd dans la Riviére d'Ankée. La Riviére d'ANKE'E a fa fource au Midi, affez près de la Montagne de PANGERANGO, puis coulant vers le Nord, elle s'approche de la Riviére de Tangerang, reçoit une Riviére qui coule à l'Orient de Sampoera, puis les ruiffeaux de SILO, de SORPA, & de TSIPOETAT, & enfin la Riviére de PASSANCARAÑO, & la branche de la Riviére de Tangerang dont j'ai parlé. Au deffous d'ANKE'E Forterefse dont elle porte le nom, elle fe fepare en deux branches dont l'une va directement à la Mer & l'autre fe chargeant en paffant d'une petite Riviére, porte fes eaux vers l'Orient dans les foffez de Batavia.

La Riviére de BATAVIA prend fa fource dans la Montagne de Pangerango, que les Hollandois appellent les MONTAGNES BLEUES, & fe groffiffant de quelques ruiffeaux qu'elle trouve fur fa route elle paffe au Fort de TANJONG, furnommé le grand Tanjong, pour le diftinguer d'un autre nommé TANJONG POERA qui eft fur une autre Riviére. Elle s'approche du Fort de NORTWYK, & vis-à-vis du Fort de Ryswyk, elle fe divife en deux branches avant que de tomber dans les foffez de Batavia, d'où elle fort en partie par le port même de cette Place & en partie par une coupure à l'Orient qui fe groffiffant de plufieurs ruiffeaux forme diverfes Ifles au bord de la Mer.

La Riviére de TSIKAIS a fa fource dans la contrée de TIKONDANO au Nord des Montagnes Bleues, & après avoir long tems coulé vers le Nord, elle reçoit la petite Riviére de TSIABAP & forme enfuite trois Ifles à fes Embouchures. La principale eft munie d'un Fort nommé BACASSIE, nom que prend auffi la Riviére en cet endroit.

La Province de KARAVANO appartient auffi en propre à la Compagnie. Elle prend ce nom d'une Riviére qui la traverfe, & qui a fa fource dans la Province de PABOKA MOETJANG, aux confins de la Province de Priangan. Après avoir coulé un peu vers le Nord, elle fe tourne vers l'Oueft, & lors qu'elle eft entrée dans le Païs auquel elle donne fon nom, elle reprend fon cours vers le Nord jufqu'à TANJONG POERA, où elle reçoit une autre Riviére, puis elle fe rend dans la Mer par 9. Embouchures, où elle forme diverfes Ifles. C'eft dans cette Province, douze lieuës au deffus de Tanjong-Poera, que l'on a trouvé des Mines d'or aufquelles on travaille avec plus d'efperance que de fuccès jufqu'à prefent.

Le Roiaume de TSIERIBON commence à la Riviére de SCHET, mot qui comme nous l'avons dit fignifie feparation. Il eft borné au Midi par le mont Tamponus & par les VATTAS, hautes Montagnes. (Le mot Vattas fignifie dans la Langue Javane *Limites*, *Bornes*;) Il comprend les Provinces de TSIERIBON propre, de TSIASSEM, du PAMANOEKAN & GABBANG.

Les Provinces de Tfiaffem & de Pamanoekan font arrofées, chacune par une Riviére de même

nom. La Province de Tſieribon entres autres Riviéres eſt arroſée par le grand Fleuve d'Indramaia, Il a ſa ſource dans les Montagnes de la Province de Priangan; il la traverſe auſſi-bien que celle de Sammadang & après avoir long-tems ſerpenté vers le Nord-Eſt juſqu'à l'Orient du Fort de Tſieribon il ſe recuurbe vers le Nord où il ſe jette dans la Mer par deux Embouchures: les bords de ce Fleuve ſont fort peuplez dans l'étendue de cette Province. Le Fort de Tsjeribon appartient à la Compagnie & à peu de diſtance du Fort vers le Septentrion eſt un lieu où la Cour fait ſa reſidence.

Ce Roi ne dépend point du Mataram, & vit tranquilement en menageant l'amitié de la Compagnie. La Province de Gabang eſt arroſée par trois Riviéres, ſavoir Soengi Japoeae qui la ſepare du Tsjeribon propre; la petite Riviére Tiberus & la Riviére de Lassari.

On trouve enſuite le Païs de *Tagal*, où ſont de vaſtes Campagnes de Ris, la Compagnie y a un Fort nommé Tagal, au Couchant d'une Riviére, qui a ſa ſource au mont Tagal & paſſe à Cartanagara. Cette Montagne de Tagal a un Volcan qui jette quelquefois des cendres en ſi grande abondance qu'il y a quelques années que la terre en étoit couverte de l'epaiſſeur d'un pouce à Samarang Forteresſe que la Compagnie a ſur cette côte à douze lieués de là vers l'Orient. Ce n'eſt pas le ſeul Volcao qu'il y ait dans l'Iſle de Java. L'an 1712. la Montagne bleue commença de jetter des flammes & de la fumée.

A l'Orient de *Samarang* que j'ai dit être un Fort de la Compagnie on trouve en ſuivant la côte, Torabaja, & en la quitant à l'Orient, la Ville de Damack où la Compagnie a ſes Comptoirs & des Magazins, au bord Occidental d'une Riviére qui en ſe ſeparant forme deux Iſles dans l'une deſquelles ſont les Villes de Japara & de Jawana. Cette deroiete dont j'ai déjà parlé donne lun nom au bras de cette Riviére qui l'arroſe.

La premiere Place importante que l'on trouve enſuite, c'eſt la Forteresſe de Rembang qui eſt à la Compagnie, puis la Riviére de Lassem qui vient du Midi & qui ſe detache du grand Fleuve Samangi. En remontant cette Riviére, on voit à l'Orient & à quelque diſtance la Ville de Priprin entourée de Plaines chargées de Ris. Toeaau & Cioajoe & quelques Temples ſont les ſeuls lieux remarquables de la côte juſqu'à l'Embouchure de la Riviére Zandapoeaa. Elle eſt formée de la Riviére de Samangi & de quelques autres.

La Riviére de Samangi a ſes ſources près des Montagnes de *Soedara-Soedara*, c'eſt-à-dire des deux freres au Sud-Eſt de Mataran. Elle paſſe à Jatin Taexan; à Gaompol, elle reçoit une autre Riviére qui vient du Kadoewano & traverſe le Païs de Jagaraga, d'où elle envoye une partie de ſes eaux vers Damack: le reſte prenant ſa courſe vers le Nord-Eſt le long des limites de Jagaraga ſe joint à la Riviére d'Assim qui vient de la Principauté de Madion dont elle arroſe la Capitale; de là elle paſſe aſſez près de Trietrepoe, & par deux coupures de traverſe ſe decharge d'une partie de ſes eaux dans la Riviére qui borde le Roïaume de Greſſie au Nord.

La Principauté de Madion dont on vient de parler par occaſion, étoit une Souveraineté autrefois très puiſſante; mais ſon Prince aïant été vaincu par le Mataram avec qui il étoit en guerre, il a perdu ſon premier Etat & eſt reduit à la qualité de Vaſſal, avec un pouvoir fort borné; elle eſt entre les Provinces de Jagaraga & de Cadiri.

La Riviére qoi coule au Nord du Roïaume de Greſſie a ſa ſource dans la Principauté de Madion qu'elle borne du côté de la Province de Cadiri; au Nord de laquelle elle eſt groſſie par un bras qui ſe détache de la Riviére de Cadiri & coulant vers le Nord elle communique par deux Coupures à la Riviére de Zandapoera, & ſe perd par quatre Embouchures dans le detroit qui ſepare l'Iſle de Java de celle de Madura.

Le petit Roïaume da Gresse a ſon Roi particulier qui eſt le meilleur ami qu'ait la Compagnie dans tout le Païs. Il prend ſon nom de ſa Capitale ſituée ſur le detroit. La Riviére dont nous venons de marquer le cours l'enferme au Couchant & au Nord, il a la Mer à l'Orient & au Midi la Principauté de Soerabaja dont il eſt ſeparé par des Montagnes.

La Principauté de Soerabaja eſt bornée à l'Oueſt par la même Riviére dont on a parlé, au Nord par le Roïaume de Greſſie, au Levant par la Mer & au Midi par la Riviere de Cadiri.

Cette derniere Riviére de Cadiri a ſa ſource auprès de Brindjock, enſuite traverſant de belles Campagnes fertiles en ris, elle paſſe de la Province de Baindjock dans celle de Cadiri, coule aſſez près de la Capitale, & de Sinkal, & entre Bagoeſan & Jalon qui ſont deux Villages elle ſe partage en deux branches dont l'Occidentale va le long de la Principauté de Soerabaja & du Greſſie qu'elle borne comme il a été dit, l'autre qui eſt la plus conſiderable va le long du Roïaume de Manjapait qu'elle ſepare de la Principauté de Soerabaja. A l'Orient Septentrional de la Ville de Madjapait elle ſe diviſe en deux branches dont l'une qui conſerve le nom de Cadiri va former pluſieurs Iſles par ſes Embouchures à l'Orient de la Ville de Soerabaja; l'autre branche prend le nom de Torouſan, ſe ſubdiviſe en quatre branches principales, & forme trois Iſles aſsez grandes ſans compter quelques petites qui ſont à ſon Embouchure, tout le Terrein que cette Riviére embraſſe au deſſous de Madjapait eſt de la Principauté de Suerabaja.

Le Païs de Djapan prend ce nom de ſa Capitale. Il n'eſt point different du Roïaume de Madjapait & avoit un Roi particulier, abſolu & Souverain dans ſes Etats; mais ce Prince s'étant engagé dans les Guerres civiles de l'Iſle contre le parti que les Hollandois avoient pris ſous leur protection, la Compagnie l'a vaincu & a remis ſon Païs au Mataram qui le fait gouverner par une de ſes creatures.

A l'Orient de cet Etat, au bord de la Mer on trouve la Province de Passaroewan, ainſi nommée d'une Ville de même nom ſur la petite Riviére de Gomrong, au bord de laquelle la Compagnie a bâti une Forteresſe. Cette Province eſt bornée au Midi par de hautes Montagnes nommées Brame. La côte Orientale de l'Iſle eſt diviſée en deux parties très-inegales. La plus petite qui eſt au Nord contient le Roïaume de Panaroekan, l'autre plus grande qui eſt au Midi comprend la Province de Balamaoano. Cette derniere Province eſt vis-à-vis de l'Iſle de Baty autrement la petite Java. Elle eſt pleine de Forêts & de Plaines ſemées de Ris. Il y a auſſi de hautes Montagnes qui n'ont point d'autre nom ſur les Cartes que celui de la Province.

Preſque toute la côte Meridionale eſt bordée de Montagnes, du côté de la Mer & au

Sud

Sud de la Ville de Mataram il s'en detache une Chaine qui s'avançant dans l'Isle devient parallele a celles du Rivage de la Mer, & enferme un Païs presque inaccessible. C'est entre cette Chaine & la Mer que se trouve le Païs de KADOEWANG qui est soumis au Soesoehoenan, c'est-à-dire à l'Empereur, & les Provinces de PANARAGA, de LOEOAJA, de POEGAR, & autres qui obeïssent au *Soerapati*, Souverain qui ne reconnoît l'autorité ni de l'Empereur, ni de la Compagnie Hollandoise; & ses Etats sont une retraite pour les mecontens qui sont reduits à s'y refugier.

Après avoir parcouru les differens Etats dont cette Isle est composée, je donnerai ici une Histoire abregée de la grande revolution arrivée dans l'Empire du Mataram & qui a fait de très-grands changemens dans les Souverainetez, qui en dependent. Je ne dirai rien que sur les Mémoires de Mr. le Capitaine Thonar qui a servi long-tems la Compagnie Hollandoise & qui les a dressez sur les lieux.

Vers le milieu du siécle passé Tangal-Vangy Empereur de Mataram aïant une fille assez belle & quelques fils, oublia les bornes que la nature a mises à la tendresse paternelle & brûla pour elle d'un amour incestueux. Après avoir fait la premiere faute d'en abuser, il en fit une seconde en la mariant au Prince de Madura qui en l'épousant crut s'affermir sur le Trône de cette Isle par une protection avantageuse. Ce Prince ne tarda gueres à s'appercevoir de son malheur. La Princesse lui avoua qu'elle étoit enceinte & que c'étoit un fruit des criminelles faveurs que l'Empereur son pere avoit éxigé d'elle. Il dissimula son ressentiment; elle accoucha d'un fils qu'il fit élever & nommer Trounayjaga. Lors qu'il le vit en âge de porter les Armes & de se prêter aux vues de vengeance qu'il conservoit depuis tant d'années, il l'appella, & lui decouvrit le secret de sa naissance. Il accompagna ce recit de tout ce qui pouvoit l'animer contre l'Empereur, & n'oublia point de lui faire connoître les obligations qu'il lui avoit de l'avoir élevé avec autant de tendresse que s'il eût été son fils; au lieu que l'Empereur son pere après lui avoir fait l'injustice de le deshonorer avant sa naissance l'avoit abandonné entierement. Il lui offrit les secours necessaires pour entrer dans l'Isle de Java & s'y former un Etat digne de lui.

La proposition fut acceptée. Le Prince partit avec une armée de quatorze mille hommes, dont quatre mille étoient de Madura, & le reste de Macassars commandez par un homme de leur Nation nommé Amarou, homme de tête & de main. L'attaque étoit imprevue, personne n'étoit sur ses gardes. Il prit d'abord Soerabaja, & parcourut comme un torrent les Païs de Madjapait, de Djapan, de Cadiri, de Madion, de Jagaraga & de Panaraga; & arriva enfin dans le Kadouwang.

Tangalwangy étoit trop agé pour se mettre à la tête de ses Troupes & repousser un ennemi dont les rapides progrès lui faisoient tout craindre pour sa Couronne. Il assembla trois fils legitimes qu'il avoit. L'aîné s'appelloit Amankourat, le second Poeker & le troisiéme Pannoulater. Il leur declara qu'il se retiroit à Takal, & cedoit la Couronne & la Residence de Cattasoura à celui d'entre eux qui auroit assez de courage pour les garantir de l'invasion de Trounaijaga.

Les trois freres étant à deliberer sur les mesures qu'il faloit prendre dans ce peril commun, l'aîné Amancourat s'excusa de prendre les armes, sur ce que n'aïant aucune inclination pour la guerre, il étoit resolu d'accompagner son pere dans sa retraite à Tagal. En vain Poeker son puîné lui representa son droit d'ainesse qui l'appelloit à l'Empire; en vain il l'exhorta de prendre courage avec promesse de le seconder de tout son pouvoir; Amancourat ne changea point de resolution & suivit le vieil Empereur. Le troisiéme n'étoit ni en droit, ni dans la disposition de disputer la Couronne qui resta à Poeker qui demeura seul à Cattasoera.

Tangal-Wangi partit de sa Capitale accompagné de son fils aîné & d'une foule de Courtisans & de peuple, éfrayez par l'approche de Trounaijaga. Ce dernier fut bientôt averti de la fuite de la vieille Cour, & s'approcha de jour en jour du centre de l'Empire. Le Prince Poeker nouvel Empereur ne voïant autour de soi qu'une poignée de monde incapable de resister à son Ennemi s'en alla vers le Sud de l'Isle, où il rassembla une petite armée. Trounaijaga prit ce tems, s'avança vers la Capitale avec un détachement de trois ou quatre cens hommes & y fit un riche butin. Le Mataram a dans ses Etats une mine d'or, à laquelle il fait travailler. Mais une maxime de politique ne permet pas de l'épuiser, & lui borne la quantité, de laquelle il faut que l'on se contente tous les ans. Il fait tous les ans ce Voiage avec un grand appareil & en rapporte la quantité d'or qui est prescrite par cet usage qui tient lieu de Loi. On conservoit dans le Palais quantité de Lingots d'Or. Le Prince Trounaijaga en fit emporter la charge de vingt Chariots & se retiroit avec ces richesses vers le gros de son armée, lorsque Poeker tomba sur lui, & l'obligea de sortir du Païs de Mataram. Le vaincu se retiroit en bon ordre & sa défaite entiere eût été très-difficile sans l'inconstance d'Amancourat frere aîné de l'Empereur.

Ce Prince qui avoit renoncé à la Couronne parce qu'il voyoit trop de peril à s'en charger, encouragé sans doute par son pere qui lui reprochoit sa lâcheté, ne vit pas plutôt son frere prêt à s'affermir sur un Trône qu'il lui avoit cedé volontairement, qu'il se repentit de la renonciation. Il s'adressa au Commandant Coeper, (Kouper) qui étoit au service de la Compagnie Hollandoise, lui representa son droit d'ainesse, & offrit que, si la Nation vouloit lui aider à reprendre une Couronne qui lui appartenoit, il feroit avec elle un Traité duquel elle tireroit de grands avantages.

La Compagnie n'avoit alors aucune habitude dans l'interieur du Païs qu'elle ne connoissoit gueres. Elle ordonna à Coeper de traiter avec Amancourat & lui donna des troupes pour le soutenir. Avec cette protection il alla à Cartasoera dont il prit possession, tandis que Poeker étoit occupé à faire la guerre à leur ennemi commun. Il fut bien surpris quand il vit que son frere venoit s'emparer du fruit de ses travaux, après une renonciation à laquelle il avoit eu la generosité de s'opposer. Heureusement pour lui Amrou le Chef des Macassars avoit peri dans une des batailles que Trounaijaga avoit perdues. Il ne perdit point courage & essaya de faire tête à son frere, & à ses autres ennemis. Mais Amancourat fut si bien servi par ses Alliez qu'il eut l'avantage sur Poeker; d'un autre côté Trounaijaga, profitant de cette diversion reprit la superiorité qu'avoient eue sur lui les armes de l'Empereur. Ce Prince dans cette extrémité demanda un Armistice de deux jours aux Hollandois, & engagea une negociation avec la Compagnie. Il representa son droit à la Couronne; il convint que comme elle avoit deja établi son

frere, ç'auroit été trop exiger d'elle qu'elle le destituât en sa faveur, mais il demanda qu'après la mort de ce frere, elle le reconnût pour Successeur, soit qu'Amancuorat eût des fils, soit qu'il n'en eût point, il offrit à cette condition de perpetuer à la Compagnie le Traité avantageux que son frere avoit fait avec elle. Cela lui aïant été accordé, il mit bas les armes, se rangea sous l'obeissance de son aioé & resta sous la protection de la Compagnie. Après cela il ne fut pas difficile de donuer la chasse à Trounajaga; qui selon les Memoires manuscrits fut tué auprès de Soerabaja.

Amancourat étant mort l'an 1682. laissa un fils unique qui prit possession du Trône sans aucun obstacle. Son premier soin fut de rendre les derniers devoirs à son pére dont il fit porter le Corps à Mataram pour être mis dans le Tombeau de ses Ancêtres. Pocker son oncle fut chargé de cette fonction & suivit le convoi avec les Princes ses fils.

Quelques Courtisans prirent le tems de l'absence de ce Prince pour le perdre. Ils firent entendre au jeune Empereur que Poeker avoit un Traité avec les Hullaodois, qu'il ne manqueroit pas de cabaler pour avoir une Couronne qu'il n'avoit cedée à son frere que durant sa vie. Pocker étant de retour l'Empereur le fit appeller & lui demanda où étoit son fils Lourapasser, ce Prince avoit quité son pere qui s'en retourna sans lui à Cartasoera. L'Empereur n'étant pas satisfait des reponses que le Prince soo oncle lui donna, aiant d'ailleurs l'esprit prevenu, il l'envoya aux arrêts avec sa famille, & le mit sous la garde de deux Grands Officiers qui par bonheur pour le Prince étoient ses amis secrets. Ils eurent horreur des desseins que leur maître avoit sur cette famille, & comme le lendemain étoit destiné à la faire perir, ils profiterent de l'obscurité de la nuit & menerent les prisonniers à Samarang. Pour mieux assurer leur fuite ils briserent un pont qu'ils avoient passé, & arrêterent ainsi ceux qu'on avoit envoyez à leur poursuite. La Compagnie reçut le Prince avec de grandes marques d'amitié, lui donna pour sa sureté une garde de deux Compagnies & après l'avoir gardé environ un au elle le fit conduire à Cartasoera. Le neveu n'eut pas le courage d'attendre Pocker. Il s'enfuit de la Capitale; & après s'être defendu environ deux an il fut obligé de se rendre à la Compagnie qui l'envoya à Ceïlan où il étoit encore en 1725.

Le fameux Soerapati perit en le defendant. J'ai parlé des Etats de ce Prince. La maniere dont il les avoit acquis merite d'être inserée ici.

L'an 1678. un des Vassaux du Roi de Bantam, n'aïant pu s'accommoder avec ceux de sa Nation, se jetta dans la Montagne bleue qui est au Sud de Batavia: il avoit rassemblé nne centaine d'hommes avec lesquels il fourageoit tout le Païs voisin. La Compagnie avertie de ce desordre envoya divers detachemens pour s'en saisir, mais soit que l'on n'envoyât pas assez de monde, soit que ceux qui commandoient ces detachemens s'y prissent mal, on ne gagna rien & il continua ses ravages de plus en plus. Un Capitaine Balien s'offrit de l'amener mort ou vif si on lui vouloit donner cent hommes. Il les choisit parmi les Soldats de sa Nation qui sont au service de la Compagnie. Il prit effectivement le rebelle, & l'emmena jusqu'à Tanjong Poera où commandoit alors l'Enseigne Kuffelaer avec une garnison d'environ 40. hommes. Soerapati, c'est le nom du Capitaine Balien, voyant que son monde étoit fatigué & avoit besoin de repos, pria cet Officier de vouloir lui garder son prisonnier quelques jours, pour donner à ses Soldats le tems de se rafraîchir sans inquiétude, parce qu'il n'avoit ni fers, ni chaines pour s'assurer de sa capture. L'Enseigne accepta la proposition avec joye. Mais lorsque le Capitaine voulut reprendre le prisonnier, pour le mener à Batavia & recevoir la recompense qu'il croioit avoir meritée, on le lui refusa. Cette conduite l'irrita de telle sorte qu'il voulut le reprendre en attaquant le Fort durant la nuit. L'Officier qui avoit prévû cet assaut le repoussa avantageusement. Le Capitaine aiant perdu toute esperance & n'osant plus retourner à Batavia, après avoir insulté un des Forts de la Compagnie, prit la resolution de retourner à Bali ou de tenter fortune ailleurs avec sa troupe, qui aïant été complice de son attentat promit de s'attacher à sa fortune. Il la mena à Cartasoera où regnoit Amancourat qui l'arrêta à son service, mit cette Compagnie entre ses gardes, quoi qu'il eût déja pour sa garde cent Européens. Soerapati fut à cette Cour environ trois ans sans que la Compagnie sût, ou fit semblant de savoir qu'il y étoit, il profita de ce tems & se mit si avant dans les bonnes graces de l'Empereur qu'il en obtint une de ses filles en Mariage. La Compagnie étant enfin informée de la destinée de ses deserteurs envoya un Officier nommé Tact en qualité de Commissaire à Cartasoera. Il prit avec lui soixante hommes, dans l'esperance que cela suffiroit pour emmener le Balien. Ce dernier averti de l'arrivée & du dessein du Commissaire, jura sa mort. Envain on avertit l'infortuné Tact du malheur dont il étoit menacé s'il se risquoit, il se rendit sur la place accompagné de quarante-huit hommes: le Balien qui l'attendoit avec sa troupe essuya le premier feu qui eut peu d'effet & tua l'Officier & tout son monde avec ses piques. Le Balien ne s'en tint pas là, il alla égorger la Garde Hollandoise qui étoit à la porte du Palais; & après tous ces meurtres il fut trouver l'Empereur pour lui demander ses ordres. Ce Prince qui craignoit le ressentiment de la Compagnie, n'osa le garder devantage auprès de sa personne, ni le mécontenter; il le congedia en lui ordonnant d'aller prendre possession des Provinces de Pasaroewan, Madjapait & de quelques autres dont il lui permit de jouïr à condition de le servir lorsqu'il l'appelleroit à son secours. A ces conditions le Balien Soerapati devint Souverain de plusieurs Provinces, quoi que Vassal du Soesoehoenam; c'est-à-dire, de l'Empereur. Les Hollandois retirerent les gardes qu'ils lui avoient donnez & qui se retirerent à Japare. Après la mort d'Amancourat, son fils qui voulut lui succeder éprouva la reconnoissance du Soerapati qui se devoua pour le maintenir contre Poeker instalé Empereur par la Compaguie. Il perit même eo le deffendant. Mais Soerapati avoit des Enfans, qui lui succederent & qui se voiant obligez de ceder à la Compagnie se retirerent au delà de la chaine de Moutagnes dont il a été parlé & s'établirent un Etat au bord Meridional de l'Isle. Delà vient que les Hollandois les appellent les rebelles d'au delà des Montagnes.

On peut voir par ce peu de détail que la Compagnie Hollandoise a la superiorité territoriale dans toute l'Isle de Java, que l'Empereur luimême oe regne que par la protection qu'elle lui donne & qu'à plus forte raison elle peut compter sur le respect des Princes Vassaux de cet Empereur. Elle n'a rien à craindre des peuples qui sont entre la Mer & les Montagnes au Midi de l'Isle; mais ce qui lui assure la possession de la Grande Java, c'est la conquête qu'elle a faite depuis peu de l'Isle de Madura. Le

Souve-

Souverain de cette Isle étant en guerre contre la Compagnie, les Hollandois commencerent l'an 1721. à le resserrer dans son Païs, & le reduisirent à leur ceder la Souveraineté de toute l'Isle : le Traité en fut conclu & exécuté l'an 1725.

Outre l'espece d'orge dont j'ai parlé & qui a fait donner à l'Isle le nom qu'elle porte, elle produit beaucoup de Ris, & en fourniroit bien davantage si les habitans moins paresseux cultivoient les terres avec plus de soin. On y recueille du Poivre, du Gingembre, des oignons, de l'ail. L'Isle de Java abonde en fruits, on y a quantité d'excellentes drogues, d'épiceries, & de Gommes, de Cocos, de Mangues, de Citrons, de Concombres & de Citrouilles, de Bananes, de Pommes d'Or &c.

Le Gibier n'y manque point, & on y a abondamment des bêtes domestiques & sauvages, des bœufs, des vaches, des brebis, des chevres, & même des chevaux. La Volaille comme les Poules, les Oyes, les Canards, les Perdriz, les Paons, les Pigeons, les Perroquets y multiplient à souhait.

Les lieux inhabitez sont peuplez de Tigres, de Rinoceros, de Cerfs, de Bufles, de Sangliers, de Fouines, de Chats Sauvages, de Civettes, de Serpens, de Cameléons, & les Riviéres ont des Crocodiles très-dangereux pour ceux qui s'y baignent ou qui se promenent sur le rivage sans precaution.

J'ai rassemblé dans cet Article les connoissances que m'a fourni le Ministre Valentyn qui a publié en Hollandois un gros Ouvrage sur les Indes où il a demeuré: c'est dommage que son ouvrage soit très-diffus & chargé d'inutilitez qui jettent un grand desordre dans ce qu'il dit de plus utile. J'y ait joint les instructions que m'ont donné Mr. le Capitaine Thonar qui a servi quatorze ans la Compagnie principalement à Java, & celles que j'ai pu recevoir de Mr. Villette qui après un pareil séjour dans l'Isle de Java est revenu en Europe cette année (1729.)

La Religion des Javans est la Mahometane que leur a portée un Arabe dont le Tombeau est en grande veneration parmi eux. Les Européans y professent comme en Hollande la Religion Reformée & quoi que dans leurs troupes il y ait des Soldats Catholiques Romains, ils n'ont aucun exercice public de leur Religion.

2. La Petite JAVA, on appelle ainsi l'Isle de Bali située à l'Orient de la grande Isle de Java. Voïez Bali.

JAVAN, les fils de Javan, Javan fut quatrieme fils de Japhet & fut pere des Ioniens, ou des Grecs tant de ceux qui étoient dans la Grece propre que de ceux qui étoient dans les Isles & dans le Continent de l'Asie mineure qui s'appelloient proprement Ioniens. Mais anciennement les peuples de Macedoine, de l'Attique, de la Béotie portoient le nom d'Ioniens. Voïez ce mot.

JAVARIN, Ville de la basse Hongrie; c'est la même que Raab, & ce dernier nom lui est commun avec une Riviére qui la baigne.

JAVARIN. Voïez Navarin.

JAVATES, ancien peuple de la Pannonie, selon Pline, cité par Ortelius. Je crois que ce Géographe s'est trompé pour la citation ou qu'il a eu quelque Exemplaire different de ceux que nous avons. Car je ne trouve ce mot dans aucune des Editions que j'ai.

☞ JAVE. Voïez Java.

JAVEAU, Isle nouvellement faite dans une Riviére par alluvion, ou par un amas de limon, ou de sable.

JAUER [a], Ville du Roïaume de Boheme en Silesie dans la Principauté de même nom dont elle est la Capitale. Charles IV. Empereur épousa Anne fille de Henri II. Duc de Jauer, lequel après la mort de Bolcon son frere Duc de Schweidnitz mort sans enfans, herita de cet autre Duché, desorte que ces deux Etats furent acquis l'an 1368. à la Couronne de Bohéme par le decés de Henri II. La Ville de Jauer est à quatre milles de Schweidnitz & à huit de Breslau dans la basse Silesie dans une belle plaine vis-à-vis des Montagnes de Bohéme. Elle est moins grande & plus serrée que Schweidnitz; il n'y passe aucune Riviére, mais il y a de fortes murailles, un bon air & une belle Eglise paroissiale, un Monastere de Bernardins avec une grande Citadelle où demeure le Bailli des deux Principautez de Jauer & de Schweidnitz. A l'entrée de la Chancellerie il y avoit sur une porte ces deux vers qu'on lit aussi à Delft en Hollande.

Hic locus Odit, Amat, Punit, Conservat, Honorat,
Nequitiam, Pacem, Crimina, Jura, Probos.

[a] Zeyler Boh. Topo.

La Maison de Ville est assez belle entourée d'une grande place dont les Maisons sont bâties avec des Galeries sous lesquelles on peut aller toujours à couvert des injures du tems.

JAUER, (la Principauté de) Contrée du Roïaume de Bohéme dans la Basse Silesie. Elle touche à la Bohéme au Midi & à la Haute Lusace au Couchant; les Principautez de Sagan & de Glogaw au Nord; les Principautez de Lignitz & de Schweidnitz à l'Orient. La Riviere de Bober qui y a sa source la traverse du Sud au Nord. Ses principaux lieux sont,

Jauer Capitale	Lahn,
Lemberg,	Fridberg,
Schoénau,	Lubenthal,
Greiffenberg,	Schmideberg,
Buntzel,	Hirschberg,
Naumbourg,	Kupferberg.

JAVOROW, Lieu de plaisance des Rois de Pologne dans la Russie rouge.

JAULA, Contrée de l'Isle de Ceilan dans sa partie Orientale, Mr. de l'Isle écrit Jala, ou Yala. L'I doit se prononcer comme Voyelle. Voïez Yala. ☜

JAUNE, (la Riviére) Quelques-uns appellent ainsi en François une Riviere de la Chine dont le nom Hoang signifie cette couleur. Voïez Hoang.

JAUNSTEIN, Bourg d'Allemagne dans la Basse Carinthie, vers les confins de la Carniole. Il y a un château sur une Montagne assez près de la source d'une petite Riviére qui courant vers le Nord se jette dans la Drave. Ce nom a la même origine que le suivant.

JAUNTHAL [a], Vallée d'Allemagne dans la Carinthie & la Carniole au Midi de la Drave. On tient que ce mot ne signifie que la Vallée des Japodes, *Japodum Vallis*. Jerôme Megisser Auteur Allemand dans sa Chronique de Carinthie [b] dit que les Japodes sont les Jauntaliens; que les *Arupeni* ont fondé *Auersperg* à peu de distance de Loybach; les *Monetii*, Mansperg situé vers la Carinthie; les *Metulli*, la Ville de Troja vers le Comté de Cilly dans la Vallée de Medling, ou Mednick, ou Mednitz, & qu'enfin les *Vendi* ont fondé Windisch-gratz. Comme encore à present la Vallée en allant de Windisch-gratz vers Mansperg est appellée Jaunthal ou la Vallée des Japodes. Il s'accorde en cela avec Jean Melchior Maderus qui dans son

[a] Zeyler Styriæ Topogr. p. 82.
[b] Feuillet 90.

peut

petit livre intitulé *Equestria* qui est un Traité du Manege dit que les Japodes, ou Iapyges, sont aussi nommez Jaunthalers & sont les habitans de la Carniole. Il ajoute qu'ils avoient quatre Villes, savoir *Metullum*, *Auruponum* d'où viennent ceux d'Auersperg; *Monetium*, delà ceux de Mansperg, & *Vendum* d'où sont venus ceux de Windisch-gratz. *Troja* ou *Metullum* etoit la même Ville. Voïez METULLUM. Voïez aussi JAPODES.

JAVOUX, autrefois Ville de France & presentement Village, dans le Gevaudan dont elle étoit la Capitale, selon Mr. Corneille. Il croit qu'elle s'appelloit anciennement GABALUS, GABALI, GABALUM, ou ANDERITUM & ANDERIDUM & qu'elle étoit Episcopale. Mr. Baudrand parle aussi de cet Evêché qui a été transferé à Mende. Voïez l'Article ANDERIDUM; voïez aussi GABALI. Quelques-uns ont écrit autrefois JAVOLS & JAVOULS. Ce lieu est dans les Sevennes, à quatre lieues de Mende.

1 Baillet Topogr. des Saints p. 610.
JAVRON [1], en Latin *Gabro* ou *Gabronium*, Lieu de France dans le Païs du Maine au Nord. Canton autrefois desert, plein de bois & d'Hermitages qui s'étendoit sur les Limites de la Normandie entre les Riviéres de Mayenne & de Sarte, où plusieurs Saints Solitaires se retirerent aux V. VI. & VII. siécles. Le Monastere de St. Constantien y a été changé en un Prieuré dependant de l'Abbaïe de St. Julien de Tours.

JAWER, voïez JAUER.

JAXAMATÆ, Peuple ancien de la Sarmatie vers l'Embouchure du Tanaïs, selon Pomponius Mela, tel que l'avoit Ortelius. C'est ainsi qu'on lit dans l'Edition [2] d'Olivarius. Hermolaus Barbarus lisoit IAXAMATHT. Pintianus a corrigé JAXAMATÆ. On lisoit autrefois *Proximi* XAMATÆ & Gronovius assure que cette leçon est conforme à trois Manuscrits qu'il a vus. Holstenius dans ses notes marginales sur Etienne le Géographe après avoir avoué que les Manuscrits portent *Xamatæ* croit que l'I initial de ce mot a été absorbé par l'i final du mot precedent qui est *Proximi*; & qu'il faut lire *Proximi Ixamatæ*; cette conjecture a paru si raisonnable à Gronovius qu'il l'a adoptee dans son Edition. Mais Vossius pour le contrecarrer a soutenu que par cette même raison il falloit lire *Examatæ* parce que les meilleurs Manuscrits portoient *Proxime Xamatæ*; delà vient qu'il veut qu'on lise *Proximi Examatæ*. Il faut convenir que XAMATÆ est une faute des Copistes. Mais il n'est pas si certain lequel des trois autres noms est le veritable. Ptolomée [3], Etienne le Géographe, & Ammien Marcellin [4] appellent ce peuple JAXAMATÆ. Mrs. de Valois assurent que tous les Manuscrits & l'Edition de Rome ont IXOMATÆ. Valerius Flaccus dans son Poéme des Argonautes dit [5]:

2 l. 1. c. 19. p. 30. fol. verso.
3 l. 5. c. 9.
4 l. 22. c. 8. p. 324. Edit. Vales.
5 l. 6 v. 143.

Sua signa secuti
Exomatæ, Torinique & flavi crine Satarchæ.

Il designe ainsi la maniere de vivre de ces trois peuples. Les Torins vivoient de la recolte du miel qu'ils avoient en abondance; les Satarques se nourrissoient du lait de leurs troupeaux & les Exomates subsistoient de la chasse [6].

6 Ibid. v. 145.

Mellis honos Torinis; ditant sua Mulctra Satarchæ;
Exomatas venatus alit.

Ils avoient d'excellens chevaux avec lesquels ils couroient jusqu'à Hypanis, emportant avec eux les petits d'une tigresse, ou d'une Lionne dont ils évitoient la furie en traversant la Riviére à la nage [7]:

7 Ibid. v. 146.

Nec clarior ullis
Arctos equit: abeunt Hypanim, fragilemque per undam,
Tigridis aut sævæ profugi cum prole Leænæ,
Mastaque suspecta mater stupet aggere ripæ.

Ptolomée donne trois Villes aux Jaxamates, savoit

Exopolis, *Navarius,*
& Tanais.

Le nom d'Exopolis, qui étoit la principale des trois, semble favoriser ceux qui preferent le nom d'*Exomata* pour exprimer cette Nation.

JAXARTÆ, ancien peuple de la Scythie en deça de l'Imaus; c'est, dit Ptolomée [8], un grand peuple qui habite le long d'une Riviére de même nom. Voïez JAXARTES.

8 l. 6. c. 14.

JAXARTES, Riviére d'Asie, dans la Sogdiane, selon Ptolomée [9], parce qu'elle bornoit ce Païs au Nord, mais on auroit pu également la mettre dans la Scythie qu'elle bornoit au Midi. Strabon [10] parlant de la Sogdiane dit qu'elle étoit separée de la Bactriane par l'Oxus & des Nomades per le Jaxarte. Pline dit que le Jaxarte étoit nommé SILIS par les Scythes. Il ajoute qu'Alexandre & ses Soldats le prirent pour le Tanaïs. L'erreur est grande, car ils en étoient bien loin, mais si elle est excusable dans des gens de guerre qui étoient desorientez elle n'est point pardonnable à Quinte Curse [11] qui appelle toujours TANAÏS, cette Riviére. Il est vrai qu'Arrien [12] fait la même faute; mais ce dernier distingue deux Tanaïs & en parlant de celui dont il est ici question il dit que les Barbares l'appellent ORXANTE, qu'il a sa source dans le Mont Caucase & se perd dans la Mer d'Hircanie. C'est la même que nous appellons la Mer Caspienne & ces marques ne conviennent point au vrai Tanaïs qui est le Don. On peut voir le cours de cette Riviére au mot SIHUN qui est le nom moderne que les Historiens lui donnent.

9 l. 6. c. 12.
10 l. 11.
11 l. 6. & 7. & ailleurs.
12 l. 3. in fine.

JAYCK, voïez JAÏCK, Riviére d'Asie dans la Tartarie.

JAYCZA, Ville de la Turquie en Europe au Roïaume de Bosnie dont elle est la Capitale. Mr. de l'Isle écrit JAÏCZA. Elle est peu éloignée des Confins de la Croatie, en un lieu où les Riviéres de PLENA, BOCXUTA & Worwac se joignent ensemble dans un même lit, & delà elles vont se perdre dans la Save. Jaycza est au Midi & à cinq milles communs de Hongrie de Gradisch; au Nord Occidental & à neuf de ces mêmes milles, de Bagnaluch qui est la Residence du Beglerbey de Bosnie. Mr. Baudrand ne compte que cinq milles d'Allemagne de Jaycza à Bagnaluch. C'est une erreur, la distance est au moins de onze milles communs d'Allemagne. Il ajoute qu'elle n'est qu'à huit milles de la Drave. Il se trompe encore de plus de la moitié, car à entendre des milles d'Allemagne il y en a au moins seize ou dix sept. D'ailleurs la Save etant entre la Drave & Jaycza, il étoit plus naturel de compter la distance à la Save qui est de cinq petits milles d'Allemagne. Selon cet Auteur elle est sur une Montagne escarpée avec un fort Château proche de la Riviére Varba.

§. Mr. de l'Isle dont j'ai suivi la Carte de la Hongrie publiée en 1703. change bien la situation de cette Ville dans sa Carte particuliere de la Hongrie publiée en 1717. Jaïcza y est placé bien differemment. On voit en effet cette

place

place fut une Montagne à l'Orient de la Riviére de Pliva qui va delà en serpentaot se grossir des eaux de la Verbanja Riviére qu'elle reçoit avant que óe passer à *Bagnaluca*, ou *Banjaluca*. Elles coulent ensemble sous le nom de Verbas jusqu'à la Save dans laquelle elles se perdent vis-à-vis de Swiniar. Dans la premiere de ces Cartes Jaicza eſt entre Gradisk & Bagnalnch & dans la derniete Carte c'eſt cette derniere Ville qui eſt entre les deuz autres; & Jaicza se trouve à près de six lieuës communes d'Allemagne au Midi de Banjaluca; & à douze de la Save.

JAZABATÆ, ancieo nom des Sarmates, selon Ephorus ciré par Etienne le Géographe, les mêmes peut-être que les *Ixamater*, *Jaxamates*, ou *Exomater*. Voïez JAZAMATÆ.

1. JAZER, Torrent de la Paleſtine près des Montagnes de Galaad. Il se décharge dans le Jourdain.

2. JAZER, Ville de la Paleſtine au pied des Montagnes de Galaad & près du Torrent de Jazer; au delà du Joutdain; elle fut donoée à la Tribu de Gad, puis cedée aux Levites [1]. On la nommoit auſſi JASER & JESER.

1 Josué c. 21. v 30. & c. 13. v. 25.

JAZIS. Voïez JAZYGES.

JAZITHA, Ville de la Libye Interieure, selon Ptolumée [2]. Quelques Exemplaires portent JAVZITHA, d'autres JARZETA, Ἰαρζηθα πόλις. C'étoit une Ville maritime sur l'Océan & voiſine du fleuve Darate.

2 l 4. c. 6.

JAZYGES, Peuple de la Sarmatie, eo Europe au delà de la Germanie à l'Orient. Ptolomée dit [3]: La Sarmatie contient de grandes Nations. Les Venedes s'etenoent tout le long du Golphe Venedique, au deſſus de la Dacie sont les Peucins, & les Baſtarnes; & les Jazyges sont le long ou Palus Meotide. Il ne faut pas confondre ces Jazyges avec ceuz de l'Article qui suit.

3 l. 3. c. 5.

JAZYGES METANASTÆ, ancien Peuple voiſin de la Dacie. Il demeuroit entre la Theiſſe & le Danube. Le Surnom de *Metanaſtæ* les diſtinguoit des autres Jazyges sitoez près du Palus Méotide & qui étoient dans la vraye Sarmatie. Pline [4] parlaot de ces Jazyges voiſins des Daces, les nomme Sarmates. *Jazyges Sarmatæ*, Strabon [5] dit les *Jazyges Sarmates*, mais comme Caſaubon l'a fort bien remarqué, il parle des Jazyges voiſins des Palus Meotides; & le R. P. Hardouin qui entend par les Jazyges Sarmates de Strabon, les Jazyges Sarmates de Pline, s'eſt trompé sans doute. Strabon parle auſſi des Jazyges surnommez BASILII doot nous parlerons aprés. Pour ce qui eſt de ceuz dont il eſt ici question, ils sont auſſi qualifiez Sarmates par Tacite [6] qui parle de ceux qui n'étoient pas éloignez du Danube; c'eſt auſſi de cette même Nation que parle Marcien d'Heraclée dans son Periple [7].

4 l. 4. c. 12.
5 l. 7. p 306.
6 Annal. l. 12.
7 Edit. Oxon p. 55.

JAZYGES, suroommez *Baſilii*, c'eſt-à-dire *Royaux*; ancien Peuple de la Sarmatie, selon Strabon [8] qui les joint aux Jazyges voiſins du Pont Euxin. Il eſt vraiſemblable qu'ils oe different point des BASILISCÆI Peuple de la Sarmatie Aſiatique, selon Ptulomée [9], Βασιλισκαῖοι; Pline [10] les nomme BASILIDÆ & dit que le Gerrus les separoit des Nomades. Appieo [11] les appelle Βασιλεῖς Σαυρομάται. Pomponius Mela [12] avoit dit avant Pline que les Baſilides & les Nomades sont ſéparez par le Gerrus.

8 l. 7. p. 306.
9 l. 5. c. 9.
10 l. 4. c. 12.
11 Bell. Mithridat.
12 l. 2. c. 1.

§. Mr. Baudrand dit que les Rois de Pologne aïant défait les Jazyges, ils se retiretent au delà du Mont Crapak entre la Theiſſe & le Danube & ceux-là, ajoute-t-il, s'appelloient *Jazyges Metanaſtes*. Mr. Corneille nous apprend que Cromer l. 9. & 10. & Michovius l. 3. nous apprennent que les Jazyges furent abolis presqu'entierement en 1264. par Boleslas surnommé le Chaste, Roi de Pologne & en 1282. par Lescus. (Il devoit dire Lecho VI.) & que pluſieurs d'entre eux se retirerent dans la Haute Hongrie. Il avoit puisé dans de mauvaises sources. Mr. Baudrand & lui se trompent; car dès le tems de Ptolomée, bien des ſiécles avaot que la Pologne eût des Rois, les Jazyges Metanaſtes étoieot auprès de la Theiſſe & du Danube. Ptolomée qui fait pour eux uo Chapitre [13] exprès le dit bien formellement. Voici une Traduction Litterale de ce Chapitre.

13 l. 3. c. 7.

„ Les Jazyges Metanaſtes sont bornez au
„ Nord par la partie de la Sarmatie que l'on a
„ expliquée en parlant de l'Europe.

„ Au Midi par les Monts Sarmates, jusqu'
„ au Mont Krapack.

„ Au Couchant & au Midi par la partie de la
„ Germanie qui s'étend depuis les Monts Sarma-
„ tes jusqu'au detour du Danube auprès de Car-
„ pis, & delà par une partie de ce fleuve jus-
„ qu'au detour de la Theiſſe qui prend son
„ cours vers le Nord. Ce détour eſt par les

	Longitude	Latitude
	46. d. 0:	44. d. 15.

„ A l'Orient par la Dacie le long de la Theiſſe,
„ qui les borne du côté du Levant jusqu'au pied
„ du Mont Krapack, à 46. 0: 48. 30.

Les Villes des Jazyges Metanaſtes sont,

Uſcenum	43. 15:	48. 20.
Bormanum	43. 40:	48. 15.
Abieta, ou *Abitta*	43. 20:	48. 0.
Triſſum	44. 10:	47. 45.
Candanum	44. 0:	47. 20.
Parca	43. 30:	47. 40.
Peſſium	44. 40:	47. 0.
Partiſcum	45. 0:	46. 40.

Vers la decadence de l'Empire ce Païs fut occupé par les Vandales, & fut enſuite de l'Empire que les Goths se formerent dans ces quartiers-là vers l'an 350. ils en furent chaſſez par les Huns. Tous ces changemens oot precedé l'érection du Roïaume de Pologne qui n'a été faite qu'en 999.

Les *Jazyges* dont parle Ovide [14];

Aut quid Sauromatæ faciant, quid Jazyges acres,
Cultaque Oreſtea Taurica terra Dea.

14 De Ponto l. 1. Epiſt. 2. v. 79.

Et [15]:

Ipſe vides onerata ferox ut ducat Iazyx
Per medias Iſtri Plauſtra bubulcus aquas.

15 l. 3. Eleg. 7. v. 9.

Et [16]:

Jazyges & Colchi Metereaque turba, Getaque,
Danubii mediis vix prohibentur aquis.

16 Triſt. l. 2. Eleg 2. v. 191.

Et [17]:

Pugnabunt jaculis dum Thraces, Jazyges arcu,
Dum tepidus Ganges, frigidus Iſter erit.

17 In Ibim. v. 37.

Ces Jazyges, dis-je, ne sont pas aſſez determinez pour décider qui sont ceux doot il a voulu parler. L'Abbé de Marolles semble croire que ce peuple s'étendoit depuis le Danube jusqu'aux Palus Méotides; mais ce bon homme n'y regardoit pas de fort près. On pourroit croire que le premier diſtique cité regarde les Jazyges voiſins de la Cherſonneſe Taurique & que le second se raporte à ceux qui étoient bornez par le Danube.

I B.

I B.

IBAEI, Ἰβαῖοι, peuple ancien de la Celtique. On le nommoit aussi *Ibeni*, selon Etienne le Géographe, le seul qui en ait parlé.

1. IBALIA, Montagne de la Dalmatie, vers la Ville de Scurari & le Lac de même nom. On la nomme presentement IL MONTE NEGRO, selon Mr. Baudrand [1].

[1] Ed. 1685.

2. IBALIA, Ortelius cite ce vers de Corippus

Arce sub Ibalia Laertia lumina servans.

mais il n'explique point en quel Païs étoit cette Citadelle.

IBAN, Ville de l'Armenie dans la Province de Baaspracan dont elle étoit la Metropole, selon Curopalate & Cedrene. Leunclavius [2] croit que les Turcs l'appellent WAN.

[2] Ortel. Thesaur.

1. IBAR, Ville de la Turquie en Europe dans la Servie sur la Riviére d'Ibar. Mr. de l'Isle écrit HIBAR le nom de la Ville & celui de la Riviére. Elle est petite, située au Midi Oriental de Novi-Basar à la distance de trois lieuës communes d'Allemagne.

2. IBAR [3], (L') ou HIBAR, Riviére de la Turquie en Europe: elle a deux sources dans les Montagnes qui separent l'Hertzegovine d'avec la Servie. Elles joignent leurs eaux dans un Lac d'où sortant vers l'Orient & circulant ensuite vers le Nord cette Riviére passe à Ibar g. à Vendeniz g. à Vivetarone d. & va se perdre dans la Rasca qui vient de Novi-Basar avec laquelle elle va se jetter dans la Morave auprès de Jallichisar ou Cruscowaz.

[3] De l'Isle Carte de Hongrie.

IBAYCAVAL, (L') Rivière d'Espagne dans la Biscaye. C'est la même que le NERVIO, selon Mr. Baudrand [4]. Elle [5] a sa source à l'extremité Meridionale de la Biscaye près de la Puebla aux confins d'Allava & de la vieille Castille, auprès de la Puebla. De là serpentant vers le Nord-Est elle arrose Messana, d. Horozzo, g. Reta d. reçoit un autre misseau d., puis un autre d. au dessus de Bilbao qu'elle baigne, après quoi elle se jette dans la Mer de Basque, formant à son Embouchure un port nommé PUERTO GALETTE.

[4] Ed. 1705.
[5] Jaillot Atlas.

IBE, Ville & Principauté d'Espagne dont parle Tite-Live [6] à l'occasion de Corbis & Orsua deux Princes Cousins Germains qui se la disputerent par un Duel.

[6] l. 28. c. 21.

IBEDA, ou selon quelques Exemplaires, IBIDA Ville de la Scythie, selon Procope [7]. Justinien en fit reparer les Murailles, & fit bâtir au delà un Fort nommé EGISTE.

[7] Ædific. l. 4. c. 7.

1. IBENI, ancien Peuple de Lydie, selon Etienne le Géographe, qui les nomme aussi IAONITÆ.

2. IBENI, ancien Peuple de la Gaule, selon le même, on les appelloit aussi IBAEI.

1. IBER, nom Latin de l'EBRE Riviére d'Espagne, on disoit plus communément IBERUS.

2. IBER, nom Latin par lequel on exprime un Espagnol, sur tout dans les vers, où la mesure amene ce mot, pour la commodité de la Poësie.

IBERA, ancienne Ville d'Espagne sur l'Ebre, selon Tite-Live [8] qui en parle comme d'une Ville très-riche lorsque les Romains la prirent. On n'en connoit plus la situation. Quelques-uns ont cru que c'étoit DERTOSA; mais Mr. de Marca [9] a prouvé que cela ne peut pas être. Avienus dans sa description des côtes de la Mer en vers Latins parle aussi de cette Ville si nous en croions Ortelius; mais je ne trouve dans Avienus que le nom d'HERBI, Ortelius lisoit HIBERA [10].

[8] l. 23. c. 28.
[9] Marca Hispan. l. 2. c. 8. p. 127.
[10] Ora Marit. v. 244. & suiv.

Quin & Herbi Civitas
Stetisse fertur his locis prisca die:
Quæ præliorum absumpta tempestatibus
Famam atque nomen sola liquit Cespiti.
Iberus inde manat amnis, & locos
Foecundat undâ.

Antoine Augustin dans son troisiéme Dialogue lit sur une ancienne Medaille MUN. HIBERA SETIA, par laquelle on entend cette Ville.

1. IBERIA, nom Latin de l'Espagne; elle étoit ainsi nommée à cause de l'Ebre, nommé en Latin *Iber*, ou *Iberus* qui la separoit en deux parties, l'une aux Carthaginois, & l'autre aux Romains avant que ces derniers l'eussent conquise entierement. Voïez l'Article ESPAGNE.

2. IBERIA, nom Latin d'une Contrée de l'Asie entre la Mer Noire & la Mer Caspienne. Ptolomée en marque ainsi les bornes. Elle étoit terminée au Nord par une partie de la Sarmatie, à l'Orient par l'Albanie, au Midi par la grande Armenie & au Couchant par la Colchide. Voici les Villes & les Bourgs qu'il y met.

Lubium, ou *Lubium* Village	*Sura*,
Agina,	*Artanissa*,
Vasæda,	*Mestleta*,
Varica,	*Zalissa*,

& *Armactica*.

Sozoméne raconte dans son Histoire Ecclesiastique [11] de quelle maniere ce peuple reçut la lumiere de l'Evangile sous l'Empire de Constantin le Grand. Voici comment il commence son recit: on dit que sous le regne du même Constantin les Iberes arriverent à la connoissance de Jesus-Christ. C'est une Nation fort nombreuse & fort guerriere qui habite au delà de l'Armenie du côté du Septentrion. Une Chrétienne qui étoit captive parmi eux fut cause qu'ils renoncerent à la superstition de leurs Peres. Il raporte ensuite les détails de cette conversion. Rufin [12] raconte la même Histoire, & dit l'avoir apprise de Bacurius Roi des Iberes dont il semble qu'Ammien Marcellin [13] a fait mention, & le même à qui sont addressées quelques Lettres de Libanius, savoir la 936. & 952. Zozime dit que Bacurius rendit de grands services à Théodose contre Eugene le Tyran; & Rufin nous apprend qu'il eut de grands emplois, comme de Commandant general des Frontieres de la Palestine, (*Palæstinæ Limitis Dux ac deinde Domesticorum Comes.*) Quelques-uns disent que ce fut sous l'Empereur Constantin; mais il est difficile de croire que le même Bacurius, qui auroit eu ces charges sous Constantin eut pu servir sous Théodose puisqu'il y a cinquante cinq ans d'intervale entre la mort de Constantin & l'empire de Théodose. Ce n'est pourtant qu'un même homme dont parlent Rufin, Ammien Marcellin, Zosime, & Libanius, en voici la preuve. Rufin qui dit avoir apris ce fait de la conversion des Iberes du Roi Bacurius fleurissoit depuis l'an 370. qu'il partit pour l'Orient qu'il quitta l'an 397. pour revenir à Rome, jusqu'à l'an 410. qui fut celui de sa mort. Théodose regna depuis l'an 392. juqu'à l'an 395. Rufin n'a donc pu voir que le Bacurius qui vivoit sous Théodose. Libanius & Rufin étoient contemporains, ainsi c'est le même Bacurius qu'ils ont connu. C'est aussi apparemment celui dont parle Ammien Marcellin à l'occasion d'une bataille dont il causa la perte sous le Consulat de Valens & de Valentinien qui revient à l'an 378. Quant à Zosime il est clair qu'il

[11] l. 2. c. 7. de la Traduct. de Mr. Cousin.
[12] l. 1. c. 10.
[13] l. 31. c. 12.

qu'il parle de Bacorius qui vivoit sous Théodose. C'est donc une faute que ce qu'on lit dans l'Abreviateur de Baronius, le P. Jean Gabriel Bisciola Jésuite [1], que ce Bacurius dont parle Rufin avoit eu sous Constantin les charges dont nous avons parlé ci-dessus.

1 Epitome Annal. Eccl. T. 1. p. 185. ad ann. 327.

L'Iberie dont nous parlons ici est surnommée *Asiatique* pour la distinguer de l'Espagne qui est l'Iberie d'Europe. Les Editeurs de Ptolomée se sont étrangement égarez quand à la marge du Chapitre déja cité ils ont ajouté cette remarque ridicule. *Iberia Eoa quondam Pana dicta, postea Spaniam vocat Plutarchus*. Ce n'est pas que Plutarque ait jamais rien dit de pareil. Mais un autre Plutarque qui s'appelle le Géographe parlant de Bacchus dit qu'il assembla une armée de Pans & de Satyres & qu'il subjugua les Indiens. Il ajoute qu'ayant soumis l'Iberie, il laissa Pan pour y commander; que celui-ci lui donna son nom & l'appella Pania, d'où est venu ensuite le nom de Spania. Il est visible que Plutarque parle ici de l'Espagne ou *Iberie Européenne* & non point de *l'Iberie Asiatique*. Cette derniere est presentement comprise dans la Géorgie.

IBERICUM Mare, ou Iberum Mare, nom Latin de la Mer d'Espagne.

IBERINGÆ, Ἰβηρίγγαι, Ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [2].

2 l. 7. c. 2.

IBERIUM, nom Latin d'Ivas.

IBERTA. Voyez Ibros.

IBERUS, nom Latin de l'Ebre. Voyez ce mot.

2. IBERUS, Petite Riviére d'Espagne dans la Betique. On l'appelle Rio Tinto. Voyez ce mot. Florien del Campo dit de *Rio Tinto* qu'on le nommoit autrefois *Iberus* & c'est de cette petite Riviére qu'Ortelius entend ces vers de Festus Avienus [3].

3 Ora Marit.

Iberus inde manat amnis & locos
Foecundat unda. Plurimi ab ipso ferunt
Dictos Iberos; non ab illo flumine
Quod inquietos Vascones praelabitur.

Ce fleuve qui coule chez les Vascons est l'Ebre. N'en déplaise à Avienus: Il a beau dire que c'est l'opinion du plus grand nombre que les Espagnols prenoient leur nom *Iberi* de cette petite Riviére qui coule dans l'Andalousie, il ne le persuadera point à ceux qui font usage de leur raison.

3. IBERUS, Petite Riviére dans l'Iberie Asiatique. Pline [4] dit qu'elle se perd dans le Cyrus.

4 l. 6. c. 10.

§. IBERUS, Nonius dit sur l'autorité de Caton qu'une Riviére nommée ainsi avoit sa source chez les Cattoates. Mais ce dernier nom est inconnu d'ailleurs.

IBETTES, Riviére de l'Isle de Samos, selon Pline [5].

5 l. 5. c. 31.

IBI, Peuple des Indes. Diodore de Sicile [6] raporte une ancienne Tradition, selon laquelle ce peuple tiroit son Origine d'Hercule qui l'avoit laissé là après la vaine tentative qu'il fit pour se rendre maître d'Aorne [7]. Orose le nomma Sibi, ou Sybas. Justin l'appelle Asybi: & Quinte Curse Sobii, selon Ortelius qui croit que le nom *Ibi* est le vrai & que l's n'est entrée dans ce mot que par l'erreur des Copistes qui l'ont prise du mot precedent qu'elle finissoit pour la mettre au commencement du mot suivant. On en a quantité d'exemples.

6 l. 17.
7 l. 3. c. 19.

IBIONES, ou Viburnes, ancien peuple de la Sarmatie en Europe, selon Ptolomée [8], ils étoient entre Nabes & les Idrae.

8 l. 3. c. 5.

IBIRTHA, Ville de l'Arabie heureuse selon Ptolomée [9]. Elle étoit dans les Terres.

9 l. 6. c. 7.

IBIS. Voyez Oasis.

IBITTI. Voyez Vitæ.

IBIU, Lieu d'Egypte, entre Oxyrinchon & Hermopolis à xxx. M. P. de la premiere & à xxiv. M. P. de la seconde. Ortelius en fait une Ville; ce n'étoit qu'une *mansion* ou *un gite*, comme le dit beaucoup mieux Surita. Platon dans un de ses Dialogues [10] fait dire à Socrate: J'ai ouï dire qu'auprès de Naucratis d'Egypte il y avoit eu un des anciens Dieux à qui étoit consacré l'oiseau *Ibis*, & que ce Genie s'appelloit Theuth. Surita croit que ce passage regarde l'*Ibiu* d'Antonin, mais Platon ne parle que d'un Dieu & d'un Oiseau nommé Ibis; il ne dit point que le lieu portât ce nom.

10 Phedr.

IBLIODURUM, ancien lieu de la Gaule Belgique, selon l'Itineraire d'Antonin sur la route de *Durocortorum* qui est Reims, à *Divodurum* qui est *Metz*; entre *Fines* & *Divodurum* à vi. milles de l'une & à viii. de l'autre, ainsi ce lieu doit être à huit milles de Metz en allant à Verdun.

IBORA, Ἴβωρα, Ville d'Asie dans la Cappadoce, selon Porphyrogenete cité par Ortelius [11]. On lit dans la Notice de Hierocles entre les sept Villes Episcopales de la Province d'Helenopont Ibora, Ἴβωρα.

11 Thesaur.

IBORG, Iburg, Petite Ville d'Allemagne, au Cercle de Westphalie dans l'Evêché d'Osnabrug, à trois lieuës de la Capitale. Les Evêques d'Osnabrug y ont souvent fait leur Residence [12]. Cette Ville fut prise [13] l'an 1553. par Philippe Magnus fils de Henri le Jeune Duc de Brunswig, qui y fit un riche butin.

12 Heiss p. 502.
13 Zeiler Westph. Topogr. p. 54. Chytræi Saxon. l. 18.

IBRIONES, ancien peuple d'entre les Germains, selon Jornandes. Lichtenaw, Freculphe, Paul le Diacre, lisent Brionas, Olibriones, & Labrones, Ortelius [14] de qui j'emprunte cet Article croit que ce sont les Breones dont parle Cassiodore [15], & que Fortunat [16] les nomme Breii. Velser les met entre le Lech & l'Inn. Voyez Brionum Regio.

14 Thesaur.
15 Variar l. 1. c. 11.
16 De Vita D. Martini, l. 4.

IBRAHIMLIC [17], Lieu de Perse à vingt sept lieues de Bagdat, vers le Courdistan, il est remarquable par le Mausolée d'un Santon mort en odeur de sainteté dans l'opinion des Mahometans. C'est pour le moins une Bourgade.

17 Hist. de Timur bec l. 3 c. 30.

IBROS, Mr. Baudrand avoit dit dans son Dictionnaire Latin qu'*Iberia* petite Ville de l'Espagne Betique est presentement un petit Village de l'Andalousie distant à peine d'une lieue de Baeca & qu'on l'apelle presentement Ibros. Il cite pour garant Martin Ximenes. On lui fait dire dans le Dictionnaire François qui porte son nom qu'Ibros s'appelle en Latin *Iberia*, & qu'il est à une lieuë de Baeca du côté du Nord. Ce sont apparemment deux fautes des Imprimeurs.

IBS, Voyez Ybs, 1. & 2.

IBYLLA, Ville de la Tartesie, où se trouvent des mines d'Or & d'Argent, au raport d'Etienne le Géographe. On doute s'il ne faut pas lire Ilipa.

I C.

ICAMPENSES, ancien peuple de la Mauritanie, selon la Table de Peutinger [18].

18 Segm. 2.

ICANONA. Voyez Ticanona.

ICANUM, &

ICANUS, Riviére de *Dyrrachium* ainsi appellée à cause d'une Forteresse, ou d'un Château de même nom, selon [19] Vibius Sequester. Quelques Exemplaires portent *Isamnus Dyrrachi*, d'autres *Icaninus*. Les Manuscrits nomment aussi differemment le château *Idano*, *Icano* & *Isano*.

19 p. 52. Edit. Hesselii.

ICAR, Montagne de la Scythie en Asie, selon Calliste qui semble la nommer aussi le Mont d'Or, *Mons Aureus*.

1. ICARIA, Ἰκαρία, selon Ptolomée [1], Icaros, selon Solin [2], & Etienne qui la nomme aussi Doliche, Δολίχη, Macris, Μάκρις, & Ichthioessa. Pline [3] dit de même, & Ortelius y ajoute Appollodore, Heraclide & Athenée. Cette Isle a pris son nom d'Icare, selon les Poëtes.

[1] l.5. c.15.
[2] 15. p.32. Edit. Salmas.
[3] l.4. c.12.

Icarus Icarias nomine fecit aquas.

Pausanias [4] dit qu'avant la chute d'Icare, elle étoit nommée Peagame. Son nom moderne est Nicarie. Il est formé de l'ancien nom & de la préposition *in*, qui repond à nôtre préposition *en*.

[4] In Boeoticis.

2. ICARIA. Voïez Icarius.

ICARIUM, Isle du Golphe Persique, vis-à-vis de l'Embouchure de l'Euphrate. Strabon [5] dit qu'en partant de Teredon & côtoyant le Continent à main droite on voit l'Isle d'Icarium, où étoit un Temple & un Oracle d'Apollon. Arrien dans l'Histoire d'Alexandre [6] la nomme Icaros, Pline [7] l'appelle Ichara; & Ptolomée [8] qui la met sur la côte de l'Arabie heureuse la nomme Ichara & Icharos, selon les divers Exemplaires. Priscien dans sa Periégese en parle ainsi [9]:

[5] l.16. p.766.
[6] l.7. p.487.
[7] l.6. c.28.
[8] l.6. c.7.
[9] v 607.

Persicus inde sinus penetratur & Icaron offert
Insula quæ fertur nimium placare Dianam.

Denys le Periégete [10] dit la même chose de ce culte rendu à Diane dans cette Isle qu'il nomme aussi Ἴκαρος. Le Géographe de Nubie [11] l'appelle Comar. Quelques-uns croient que c'est presentement l'Isle de Bahrain.

[10] v. 610.
[11] 6. par. 2. Clim. p.56.

ICARIUM Mare, les Anciens ont appellé ainsi cette partie de l'Archipel qui est aux environs de la Mer de Nicaria.

ICARIUS, Montagne de Grece dans l'Attique, selon Pline [12] & Solin [13]; & Strabon qui nomme les autres Montagnes de même que Pline ne fait point mention de celle-ci, cependant Ortelius le cite comme s'il l'avoit aussi nommée. Cette même Montagne est nommée Icaria par Etienne, ou plutôt il appelle ainsi le peuple qui l'habitoit. *Icaria*, dit-il, est un peuple de la Tribu Ægeïde qui tire son nom d'Icarius Pere d'Erigone. Le nom national est *Icarien*, Ἰκαριεύς. Mr. Spon dans sa savante liste de l'Attique dit de même: Icaria de la Tribu Egeïde, étoit une petite Montagne de l'Attique, parmi les peuples de laquelle avoit été premierement sacrifiée la chevre pour avoir ravagé les Vignes & ce fut aussi chez eux que fut inventée la Comedie. Il renvoye ensuite à Athenes ancienne & moderne pag. 278. & aux Marbres d'Oxford pag. 203.

[12] l.4 c.7
[13] c 7 p.28. Edit. Salmas.

ICARTA, Ἴκαρτα, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [14]; il la met au Païs des *Arvarni* dans les Terres.

[14] l.7. c.1.

1. ICARUS, Fleuve d'Asie dans la Scythie. C'est un de ceux qui grossissent l'Oxus; selon Pline [15]. Ptolomée [16] qui nomme sept Riviéres qui tombent dans l'Oxus ne fait point mention de l'Icarius; d'où le R. P. Hardouin conclut qu'il l'a oublié ou qu'il l'a designé sous un autre nom.

[15] l.6. c.17.
[16] l.6. c.12.

2. ICARUS. Voyez Icarium.

3. ICARUS, nom Latin de l'Eigues, Riviére de France dans le Dauphiné.

ICARUSA, Riviére de la Sarmatie en Asie, au Pays des Cercetes, selon Pline [17].

[17] l.6. c 5.

ICATALÆ, Peuple d'Asie dans la Sarmatie, selon Pline [18], qui les étend jusqu'au Caucase.

[18] l.6. c.7.

ICAUNA, nom Latin de l'Yonne, Riviére de France. L'Auteur de la Vie de St. Germain dit en parlant de cette Riviére.

Cui primum Icauna nomen largita vetustas.

Voyez le nom François.

ICCIUM. Voyez Itium.

ICCIUS Portus, ou Itius Portus; ancien Port de la Gaule sur la Manche. On varie sur l'Orthographe de ce mot. Cesar en fait mention [19] & écrit *Itius Portus*. Fluvius Ursinus atteste que tous les anciens Manuscrits portent constamment *ad Portum Itium*, & que toutes les Medailles d'argent ont le nom *Itius* ainsi écrit. Strabon [20] écrit de même Itiom, Ἴτιον, & le met chez les Morins, ajoutant que Cesar passa de là en Angleterre. Il semble que le Traducteur Grec des Commentaires de Cesar n'ait sû laquelle preferer de ces deux Orthographes & qu'il ait voulu les réünir en écrivant Ἴκτιον. Cesar passa deux fois des Gaules en Angleterre & il est dit au premier passage [21] qu'il se rendit chez les Morins, & que c'étoit l'endroit où le trajet est le plus court pour arriver en Angleterre. [22] *In Morinos proficiscitur, quod inde erat brevissimus in Britanniam transjectus*. Il mit à la voile presque à la troisiéme veille, c'est-à-dire, vers les deux ou trois heures après minuit, & ayant le vent & la marée favorable, il arriva aux côtes d'Angleterre avec ses Vaisseaux les plus avancez vers la quatriéme heure du jour, c'est-à-dire, vers les dix heures. Ainsi il fit le trajet, en huit heures tout au plus; ce qui est à remarquer. Il y a bien de l'apparence qu'il partit du même Port lorsqu'il passa la Mer pour la seconde fois; & le Port y est expressément nommé. On voit qu'ayant fait tous les apprêts il fut retardé par le vent *Caurus*; qui est le Nord-Ouest. Je passe le temps qu'il mit à cette seconde traverse, car étant parti à Soleil couchant il eut à minuit un changement de vent qui le retarda. Les Savans ne s'accordent point sur le veritable lieu où étoit ce Port.

[19] De Bell. Gall. l 5. c.5.
[20] l.4.
[21] l.4. c 21.
[22] c.28.

Les uns comme Mr. de Thou, Vigenere, Marlien, & quelques autres pretendent que c'étoit le port où l'on a bâti depuis la Ville de Calais. Cluvier, Joseph Scaliger, Sanson & quantité d'autres pretendent que c'est Boulogne. Ce dernier s'est donné la peine de composer un Traité où il soutient cette opinion. Il parle lui-même ainsi de cet Ouvrage dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule [23].

[23] p. 29.

Nous avons fait, dit-il, un beau Traité de ce Port; & dans ce Traité après avoir fait voir les differens noms que les anciens ont donné au port des Morins; & les differentes explications que les Modernes leur donnent; après encore avoir fait voir que les trois principales parties de la Gaule Chevelue ont été divisées en *Civitates*, en Citez ou grands Peuples, & ces Citez ou Peuples en *Pagos*, en Pays ou petits peuples & que suivant cet ordre les Morins, où est le Port *Iccius*; ont été divisez *in plures Pagos*, en plusieurs Païs, nous montrons que la diversité des noms n'empêche point que ce Port ne soit toujours un même, savoir *Boulogne*; & le verifions par l'antiquité de la Place, & par la distinction des Peuples Morins *in plures Pagos*; Cesar n'ayant encore que le Païs Boulenois (qui n'est que la sixieme partie des Morins) en son obéïssance, lorsqu'il se prepare pour traverser dans la Grande Bretagne; par les deux Ports qui sont au dessus & au dessous de *Portus Iccius*; par le Promontoire voisin qui porte même nom; par la façon que Cesar aborde en la Grande Bretagne, par le vent qui lui sert en son trajet & par le vent qui empêche quelques-uns de ses Vaisseaux d'y aborder;

par

par la distanee qu'il y a dans ce trajet; par la qualité & bonté du port, par les grands ehemins Romaios qoi shoutissent à Boulogne, par la Tour d'ordre qui est le Phare de Caligula, &c. Nous verifions, dis-je, que *Iccius Portus*, que *Portus Morinus*, que *Portus Morinorum Britannicus*, & que *Geforiacus Portus*, *Geforiacum Navale*, & *Bononia*, &c. ne soot que les ooms differens d'une même Place; ces noms se trouvant eo differens Auteurs & qoi ont écrit en divers temps.

Sans entreprendre une refutation methodique du Traité de Saofoo nous remarquerons que toutes ses preuves ne determioent poiot qu'*Itius* ou *Iccius Portus* ait été Boologne. 1. Les distinctions des trois principales parties de la Gaule chevelue en *Civitates*, puis en *Pagi* ou petits Peuples ne prouvent rien puisqu'en supposant les Morins divisez en sia de ces *Pagi;* Cesar ne dit point precisement combieo il en possedoit. Que Boulogne soit aneienne, on ne s'avise point de le contester; les Savans s'accordent assez que e'est la *Gessoriacum*, ou *Gesoriacum Navale* de Prolomée. Mais ce Geographe se trompe eo la mettant au delà & au Couchant du Promontoire *Icium*, entre ce Promontoire & l'Embouebure de l'Escaut qu'il appelle Tabuda. Les deua Ports, l'uo au dessus, l'autre au dessous de *Portus Iccius*, n'étant point nommea ne peuvent rieo determiner, puisqu'ils sont eua-mêmes matiere à conjectures. Le vent qui retarda la trajet de la Flotte de Cesar ne peut rien fiaer puisqu'il étoit également contraire pour partir de Calais & de Boulogne. Les grands Chemins, le Phare de Caligula, les antiquitez que l'no voit à Boulogne prouvent que eette Ville étoit déja du temps des Romains; on y pouvoit ajouter son Siége Episcopal; mais ce n'est pas l'ancienneté de eette Ville qui est en questioo, il s'agit de savoir si cette ancienne Ville connue sous le nom de *Gessoriacus Portus* est le même Port qu'*Iccius Portus*. Il paroit que non; parce qu'elle ne convient pas à l'un des Passages ci-dessus alleguez où Cesar dit eapressement que e'est l'endroit d'où le trajet est le plus court pour arriver en Angleterre.

Le P. Malbrancq Jesuite dans son Histoire des Morins veut que le port en questino ait été un lieu que l'on appellois *Sithiu*. Outre la ressemblance de *Portus Itius* avec ce nom, il trouve que la mer laisoit alors un Golphe dans les terres, depuis la poiote du Village de Sangate au couchaot de Calais jusqu'au château de Sitbiu aujourd'hui St. Omer où l'on a trouvé des Ancres & des restes de Navire & où sont restez des erocs de fer auxquels on attachoit les vaisseaua. Tout ce pays-là, dit-il, porte encore des marques de son aneienne inondation. Ce seotiment a été refuté par Cluvier: je doute même qu'il eût besoin de l'être.

Comme Cesar parle de trois Ports, dont l'un étoit au dessus l'autre au dessous d'*Itius Portus* qui étoit au milieu; ceux qui sont pour Boulogne veuleot que le Port au dessous ait été le PORTET; ce qui n'est gueres vraisemblable. Il y a plus d'apparence à dire avec Mr. Ducange * que Boulogne étoit le premier de ces trois Ports, que le troisiéme étoit au même lieu où l'on a depuis bâti Calais, & que c'est entre Boulogne & Calais, qu'il faut ehercher l'*Itius*. *Whissand*, *Wissan*, ou *Whissant* est situé a quatre lieues (près de einq) d'Artois au Nord de Boulogne à l'endroit où le Detroit qu'on nomme le pas de Calais est le plus resserré & d'où le trajet pour passer eo Angleterre est le plus court. Soo oom signifie originairement *Sable blanc*, WITSAND, les Romains n'ayant point de double W l'ont obmis & avec una terminaison Latine en ont fait *Itius*, *Icius*, ou même *Iccius*. C'est presentement un Bourg assis sur le Rivage de la Mer entre Boulogoe & Calais, composé d'environ quatre-vingt feux, sans compter trois ou quatre hameaua qui eo dépendent. Il o'y a ni porte, oi fossez, ni rien qui ferme ce Bourg, oi même aucun reste de vieilles murailles qui marquent qu'il ait été autrefois fermé. Oo trouve une Chapelle au bout du Bourg du côté de Boulogne, mais l'Eglise paroissiale est au hameao de Sombres distant eoviroo de deoa ou trois cents pas. Eotre cette Eglise & le Bourg est ce qo'on appelle la *Motte du Châtel*, qui peut avoir eo longueur quarante toises & dont la figure est nvale. Il y a au bout du Bourg quelques restes de vieux bâtimens que l'on dit avoir servi de Magazio pour l'Etape des Laines qo'on y apportoit d'Aogleterre & de plusieurs autres endroits, ce qui justifie que le Bourg a été de plue grande étendue. En effet Froissard lui donne le titre de *grosse Ville*, & les Historiens nous font assez voir qu'il étnit considerable par son Port qui étoit le lieu où l'on s'embarquoit ordinairement pour passer eo Angleterre, quoi qu'aujourd'hui il n'en reste aucune marque. La Coutume du Boulenois lui donne aussi le titre de Ville, & ce lieu a encora un Maire & des Echevins, qui ont la police & la connoissance des crimes qui se commettent dans le Bourg & dans la Banlieue. Ils oot aussi l'administration de l'Hopital. Le Comte de Boulogne de qui ce lieo dépendoit y avoit uo Bailli, & depuis que ce Comté a été annexé à la Couronne, on a établi à Whissand uo Bailliage Royal possedé par le Bailli de Boulogoe qui y va rendra la Justice une fois par semaine. Un petit ruisseau dont la source est près de l'Eglise de Sombres passa dans le Bourg.

Mr. Ducange de qui cetta description est empruntée, ayant été sur les lieua, a remarqué que les grands Chemins, que l'on nomme *chaussés de Brunehaut*, aboutissent à Whissand aussi bien qo'à Boulogne. Il montre ensuite par la temoigoage de plus de treore Auteurs qu'avant que les Anglois se fussent emparez de Calais, Whissand étoit le lieo où l'on s'embarquoit ordinairement pour passer à Douvres & où l'on abordoit eo venant d'Angleterre eo France. Quand Prolomée marque Ἴκιον ἄκρον, le Promontoire d'*Icium* & qu'il le distingue de *Gessoriac* qui est Boulogne, il fait assez connoître que ce n'est point l'endroit où est Calais, puis qu'il o'y a ni poiote ni promontoire auprès de Calais. Mais Whissand n'est pas éloigné de deox poiotes dont la plus Meridionale s'appelle le Griznez, & la plus Septentrionale le Blancnea, outre une pointe moins remarquable qui est immediatement auprès du Bourg.

ICENI *, ancien Peuple de l'Isle de la Grande Bretague. C'étoient, à proprement parler, ceua qui habitoient les bords de l'Ouse, que d'autres appellent IKEN, YKEN, & YEIU, & dans ces quartiers-là on trouve des lieux qoi conservent encore des traces de l'ancien, comme IKENTHAP, IKENWORTH, ICENILD-STREET, &c. & la petite Riviére qui tombe dans le Port d'Osford, s'appelle IKE.

Il y avoit encore d'autres *Iceni* dans la Province de Hantun, oo Hampshire, auprès de la Riviére d'IKEN nommée aujourd'hui IEHING. Camden [1] doone aux *Iceni* le Pays voisin des Trinobantes qui a été ensuite appellé EAST ANGLIA, & il y comprend les Pays de SUFFOLC, NORTFOLC, CAMBRIDGE & HUNTING-TON-

* Differt. fur la Vie de St. Louis.

* GALE in Antcn. Itiner. p. 109.

[1] Britann.

TONSHIRE. Il croit que ce sont les *Ceni-Magni* de Cesar. Il derive le nom d'ICENI, du mot *Iken* qui dans la Langue Bretonne signifie un *Coin*, parce que leur Pays avance dans la Mer en forme de Coin. Il donne ainsi l'Histoire de ce Peuple.

Cette Nation, dit Tacite, étoit puissante, & même après s'être mise sous la protection des Romains, elle fut inébranlable jusqu'au temps de Claudius. Car alors le Propreteur Ostorius voulant établir des Forts le long des Riviéres, & ôter les Armes aux Bretons, ils assemblerent des Troupes pour s'opposer à leur dessein, mais les Romains ayant forcé leurs retranchemens les vainquirent & en firent un grand carnage. Cette guerre étant assoupie, treize ans après Prasutage Roi des Iceniens voulant prevenir les malheurs de sa Nation, ou par d'autres interêts, institua l'Empereur Neron pour son Heritier, croyant que cette demarche mettroit sa Couronne & sa Maison à couvert de tout évenement fâcheux. Ce fut le contraire. Ce fut ce qui mit le Royaume & sa Maison au pillage. Cela servit de signal à une funeste guerre, & l'avarice de Seneque qui entassa des biens immenses par ses usures acheva de mettre le comble à la misere des Iceniens. Durant cette guerre Boodicie femme de Presutage fit perir quatre-vingt mille hommes tant des Romains que de leurs alliez; demolit *Camalodunum* & *Verulamum*, mit en deroute la IX. Legion & força Catus Decianus de prendre la fuite, elle fut enfin vaincue en un combat par Paulinus Suetonius, & conservant toûjours une ame invincible, comme dit Tacite, elle se fit mourir par le poison, comme le raporte Dion Cassius. Après cela les anciens Auteurs ne disent plus rien des *Iceni*.

Mais lors que les Saxons eurent affermi leur Heptarchie, le Païs des Iceniens devint le Royaume des Anglois Orientaux, qui à cause de sa situation à l'Orient fut appellé EAST-ANGLERYK; & eut pour premier Roi Uffa dont les successeurs prirent long-temps le nom d'Ufkines. Leur race s'éteignit dans la personne de St. Edouard & les Danois s'emparerent du Pays qu'ils ravagerent environ cinquante ans jusqu'à ce qu'Edouard l'ainé l'ajouta enfin à son Royaume des Saxons Occidentaux.

a Parall. 2. p. l. 2. p. 184. Le Pere Briet [a] donne aux Iceniens les Villes suivantes,

Venta Icenorum, Caster,
Durobriva, Donnehan, ou Dormecaster,
Garionenum, Yarmouth,
Extensio, Ἐξοχή, Easton,
Combretonium, Breteham,
Sitomagus, Thelford,
Villa Faustini, Edmond-Bury,
Camboritum, Cambridge.
Metaris Æstuarium, The Washes, en Breton Maltraith.

Ce Peuple est mal nommé SIMENI dans Ptolomée qui n'y connoit qu'une Ville nommée VENTA.

ICESIA, Ἰκεσία, Isle de la Mediterranée dans la Mer de Sicile, selon Ptolomée [b]. Fazel la nomme PANARIA & Niger SALINE. C'est un des Isles de LIPARI.
b l. 3. c. 4.

ICHANA, Ἴχανα, petite Ville de Sicile. Pline [c] la designe par le nom de ses habitans ICHANENSES. C'est Etienne le Géographe qui la nomme ICHANA.
c l. 3. c. 8.

ICHAR, ou ISCHAR, Riviére de la Turquie en Europe dans la Bulgarie. Elle a sa source dans les Montagnes d'Argentaro & se decharge dans le Danube. C'est ISCA. Voïez ce mot.

ICHARA. Voïez ICARIUM.

ICHBOROUG, ou ICHBARAW, Village d'Angleterre au Comté de Norfolc; Mr. Gale écrit ICHBURROW & y trouve l'ICIANI de l'Itineraire d'Antonin.

ICHIUM, Ville ancienne d'Afrique sur le Nil à soixante & cinq milles du Caire. Les Mahometans la detruisirent lorsqu'ils commencerent à regner en Egypte & en transporterent les pierres au delà du Nil, dont ils bâtirent la Ville de MUNSTA, ou MUNSIA. Dapper Afrique p. 77.

§. Dapper dans cet Article cite Leon p. 8. Je trouve que Léon l. 8. c. 52. parlant d'ICHMIN, dit que c'est la Ville la plus ancienne de toute l'Egypte, qu'elle fut bâtie par Ichmin fils de Misraïm qui descendoit de Chus fils de Ham; qu'elle est sur le Nil du côté où ce Fleuve arrose l'Asie à trois cens mille pas du Caire, à l'Orient. Il seroit étonnant qu'une Ville qui auroit subsisté depuis Misraïm jusqu'à l'arrivée des Mahometans en Egypte ne fût pas connue des Auteurs Grecs & des Latins. Ce qu'il dit du Nil qui arrose l'Asie ne doit point faire de peine, puisque bien des Auteurs ont appellé Asie, Arabie, Indes, le Pays qui est entre le Nil & la Mer rouge.

ICHMIAZIN. Voïez ECHMIAZIN, & au mot EGLISE l'Article TROIS EGLISES.

1. ICHNÆ, ancienne Ville de Gréce dans la Macedoine, dans la Bottiée. Pline [d] met *Ichna* sur la côte de la Mer près de l'Axius. C'est la même qu'ACHNÆ. d l. 4. c. 10.

2. ICHNÆ, Bourgade de la Thessalie dans la Phtiotide au Nord-est de Lamia. Etienne le Géographe en fait mention & Mr. de l'Isle la met très-bien dans sa Carte de l'ancienne Grece.

3. ICHNÆ, Ville d'Asie dans la Mesopotamie, elle étoit dans le parti des Romains lors que Crassus fut defait par les Parthes. Appien [e] la nomme ICHNÆ. Plutarque qui a écrit la même Histoire avec les mêmes circonstances dans la Vie de Crassus nomme cette Ville ISCHNES, selon la traduction de Mr. Dacier [f]. Dion Cassius [g] l'appelle ICHNIA, & dit que c'étoit une Forteresse. C'est la même que l'ICHNÆ qu'Etienne le Géographe met vers l'Orient.
e In Parthic.
f T. 5. p. 144.
g l. 40. p. 126.

ICHNIA. Voïez ICHNÆ 3.

ICHNUSA. Voïez SARDAIGNE.

ICHTHYOESSA, l'un des noms de l'Isle de NICARIA. Voïez ICARIA.

ICHTHYOPHAGI, c'est-à-dire Mangeurs de poissons. Les Anciens ont ainsi nommé des Nations qui habitant au bord de la Mer vivoient principalement de la pêche lors qu'ils n'en savoient point les vrais noms. Ptolomée trouve des Ichtyophages dans la Chine; Agatarchide en met vers la Carmanie & la Gedrosie; Pausanias en decrit sur la Mer Rouge, & Pline en peuple plusieurs Isles à l'Orient de l'Arabie heureuse.

ICHTHYS, Promontoire du Peloponnese selon Ptolomée [h]. On croit que c'est presentement le Cap JARDAN sur la côte Occidentale de la Morée. Voïez JARDAN. h l. 3. c. 16.

ICIANI. Voïez ICHBOROUG.

1. ICIODORUM, ICIODRUM, ICCIODORUM & ICIODORENSIS VICUS ARVERNORUM, noms Latins de la Ville d'Issoire, Voïez ce mot.

2. ICIODORUM TURONUM, Village de France en Touraine aux confins du Berri sur la Creuse. Son nom moderne est ISERRE, ou ISEURE.

ICIUM PROMONTORIUM, Promontoi-

toire de la Gaule Belgique, selon Ptolomée. Mais il en renverse la situation, comme je le remarque à l'Article Iccius Portus. On croit que c'est le Cap nommé Blanenesse, ou Blannez. Mr. Baudrand dit que ce sont les Anglois qui l'appellent ainsi & que les François le nomment les Mottes Noires; il se trompe, les Navigateurs François & Mr. de l'Isle l'apellent *Blancnest*; les Mottes Noires est le nom d'un endroit voisin sur la côte, au Nord de l'Abbaye de l'Escale.

1. ICIUS PORTUS. Voïez Iccius.

2. ICIUS. Voïez Icus.

ICMIN, ou plutôt Ichmin. Voïez l'Article Icium.

ICOLLO, Province d'Afrique au Roïaume d'Angola. Elle commence au Nord Ouest, & à l'Ouest Nord-Ouest de la Province d'Ilamba.

ICONDRE[1], petit Païs d'Afrique dans l'Isle de Madagascar, il est fort montagneux & fertile en sucre, en bons Plantages, & Pâturages, par la hauteur de 22. d. 30'. Il est separé à l'Est & à l'Est-Nord-Est du Païs d'Itomampo par de hautes Montagnes. Il a au Sud la terre de Vatemanahon, & le Païs des Machicores au Nord & au Nord-Ouest la Terre de Manamboule & au Nord les mêmes Montagnes qui sont entre Jonghaiuou & Itomampo. La Riviére d'Ionghaïuou, c'est-à-dire la Riviére du milieu y a sa source.

1 Flacourt Hist. de Madagascar c. 5. p. 13.

ICONII, ancien Peuple de la Gaule Narbonnoise dans le voisinage des Cavares, selon Strabon[2].

2 l. 4. p. 185.

ICONIUM, ancienne Ville de la Cappadoce dans le departement de la Lycaonie, selon Ptolomée[3]. Strabon[4] contemporain d'Auguste, & de Tibere en parle comme d'une Ville petite, mais bien bâtie. Comme le mot *Iconium* se raporte assez au mot Grec *Icon* Εικων qui veut dire une *Image*, les Grecs derivoient le nom de cette Ville d'une Image de Meduse que Persée, disoient-ils, y avoit suspendue à une Colomne. Etienne le Géographe donne une autre Etymologie plus fabuleuse encore, mais également fondée sur le mot *Icon* une Image. Elle s'agrandit sans doute peu après, car dans les Actes des Apôtres[5] nous lisons qu'il y avoit une grande multitude de Juifs & de Grecs. Cela s'accorde avec ce que dit Pline[6] que c'étoit de son tems une Ville celebre. Elle fut Episcopale de bonne heure. Hierocles & les autres Auteurs des Notices Episcopales la nomment Metropole. Xenophon dans la Cyropædie[7] la met dans la Phrygie à l'extremité, & aux confins de la Lycaonie. Elle a été la conquête des Turcs & la Capitale de leur empire avant qu'ils eussent passé en Europe. C'est presentement la Capitale d'un très grand Gouvernement. Voïez Cogni qui est le nom moderne.

3 l. 5. c. 6.
4 l. 12. p. 568.
5 c. 14. v. 1.
6 l. 5. c. 27.
7 l. 1.

ICOSIUM, ancienne Ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée[8]. Pline[9] dit que Vespasien donna à cette Ville le droit de Ville Latine. Antonin[10] la met entre *Casa Calventi* & *Rusgunia* Colonie à xxxii. M. P. de la premiere & à xv. M. P. de la seconde. Cet Auteur la traite de Colonie aussi bien que Martianus Capella[11]. Elle étoit Episcopale, & son Evêque Laurent Deputé de la Province au Concile de Carthage tenu l'an 419. y est qualifié *Laurentius, Icositanus, Legatus Mauritaniæ Cæsariensis*. On voit aussi dans la Notice d'Afrique Victor *Icositanus*, car c'est ainsi qu'il faut lire & non pas *Lesitanus*, comme portent quelques exemplaires vicieux. Solin[12] derive ce nom du nombre de ses fondateurs. Il dit que comme Hercule passoit par là, vingt hommes de sa suite qui l'avoient quité, choisirent ce lieu, y bâtirent une Ville & afin de ne point causer de jalousie en lui donnant le nom de quelqu'un d'entre eux, ils convinrent de l'appeller d'un mot qui signifie le nombre de vingt. En effet Εικοσι veut dire vingt. Mais l'Etymologie n'en est pas moins fabuleuse pour cela & le R. P. Hardouin a raison de s'en moquer; il ajoute que c'est presentement Alger ou quelque autre lieu voisin.

8 l. 4. c. 2.
9 l. 3. c. 2.
10 Itiner.
11 l. 6. c. de Africa.
12 c. 25. p. 48. Edit. Salmas.

ICTA. Voïez Vectis & Wight.

ICTOMULUM, & Ictumulum. Voïez Laumellum.

ICULISMA, nom Latin d'Angoulême, pour Iculisma. Voïez Angoulême.

ICUS, Isle de l'Archipel, & l'une des Cyclades, auprès de l'Eubée, selon Etienne vis-à-vis de la Magnesie, selon Strabon[13]. Tite Live[14] & Appien en font aussi mention. Elle est la plus Orientale des trois Isles qui sont auprès de Sciatta, au Nord de Negrepont. Phanodeme la nomme Ietus au raport d'Etienne le Géographe.

13 l. 9. p. 436.
14 l. 31. c. 45.

I D.

1. IDA, Montagne d'Asie dans la Troade, & la plus haute de tout l'Hellespont, au raport de Diodore de Sicile. Ce n'est pas une seule Montagne, mais un amas, une Chaine de Montagnes qui s'étendoit depuis Zeleia qui étoit du territoire de Cyzique jusqu'au Promontoire *Lectum* à l'autre extrémité de la Troade. Ida avoit plusieurs sommets, de là vient qu'Homere se sert souvent de cette expression les Montagnes d'Ida[15]. Virgile[16] dit de même,

Classemque sub ipsa
Antandro & Phrygiæ molimur Montibus Idæ.

Et Strabon[17] qui trouve que le mont Ida regardé à vol d'oiseau a la figure d'une scolopendre, regarde comme autant de pieds les Montagnes contigues qu'il a d'un côté & de l'autre.

15 Iliad Θ v. 170 M. v. 19. & 151 A v. 106. O v. 79. & passim.
16 Æn. l. 3. v. 5.
17 l. 13 post init.

Chacune des parties de ces Montagnes, outre le nom general d'Ida avoit un nom particulier, comme *Gargara* qui, selon Hesyche, signifie un des sommets de l'Ida; & qui étoit voisin de la Ville de Gargara & de celle d'Antandre sur le Golphe d'Adramytte. *Phalacra* en étoit une autre partie, selon Etienne qui ajoute que *Phalacra* étoit un nom commun à toutes les Montagnes élevées. Le Scholiaste de Lycophron dit beaucoup mieux que le mont Ida s'avance par quatre branches vers la Mer & que de ces quatre Promontoires il y en avoit un nommé *Phalacra*. La principale partie du mont Ida est comme au milieu de ces diverses branches & c'est le mont Ida proprement dit. Diodore[18] de Sicile dit: l'Ida est sans contredit la plus haute Montagne qui soit auprès de l'Hellespont, & a au milieu un antre qui semble fait exprès pour y recevoir des Divinitez; & où l'on dit que Paris jugea les trois Déesses qui disputoient entre elles le prix de la beauté. On croit que dans cet endroit étoient nez les Dactyles d'Ida, qui furent les premiers à forger le Fer, aïant apris de la mere des Dieux ce secret si utile aux hommes. Mais ce que l'on a peine à croire & qui est très-rare, c'est une chose qui est ordinaire à cette Montagne. Vers le lever de la Canicule, sur son sommet l'air est si parfaitement tranquile que de tous côtez aux environs on ne sent pas la moindre haleine de vent. Là, lors qu'il est encore nuit, on voit deja le Soleil qui envoye ses rayons, non pas en une forme circulaire, mais plutôt comme une clarté qui

Isacius.
18 Bibliothe. l. 17.

qui s'étend de plusieurs côtea, comme si l'Horizoo da la terre étoit en feu. Peu après toute ceste clarté se rassamble & n'occupe plus que la moitié de ce qu'elle occupoit auparavaot, & le jour venaot à paroître, le Soleil se montraot dans toute sou étendue repand la lumiere du jour.

Le moot Ida pris dans toure son étendua, est un de ces grands reservoirs d'eau que la nature a formez pour fournir les eaua aua Riviéres. De celles-là quelques-unes tombent dans la Propontide, comme l'Æsepe & le Granique; d'autres dans l'Hellespont, comme les deux eotre lesquelles la Villa d'Abydos étoit situéa, le Ximois, la Xante, qui se joint avec l'Andrius; d'autres enfin vont se perdre au Midi dans le Golphe d'Adramytte, comme le Satnioeis & le Cilée. Ainsi Horace a eu raison d'appeller l'Ida *Aquatique*, lorsqu'il dit de Ganymede,

1 l. 3 Od. 20. vers. ult.

Aquosa [1]
Raptus ab Ida.

2. IDA, Montagne de Crete, au milieu de l'Isle. Virgile [2] l'appelle *mons Idæus*.

2 Æneid l. 3. v. 104.

Creta Jovis magni medio jacet Insula Ponto,
Mons Idæus ubi, & gentis cunabula nostræ.

Ces derniers mots sont sondez sur une ancienne opinion, selon laquelle les Cretois du mont Ida passereot en Phrygie & donnerent le oom d'Ida aox Montagnes qu'ils y trouverent. Ce devroit être tout le contraire & il est à eroire que le Continent a été peuplé avant les Isles. Cet Ida de Crete est presentement nommé MONTE GIOVE. Pomponius Mela [3] dit que cette Montagne est plus fameuse que les autres de l'Isle à cause de la tradition, selon laquelle Jupitar y étoit né. Strabon parlant de la même Montagne dit [4]: au milieu de l'Isle qui est très-large il y a le mont Ida le plus haut de tous eeux qui sont dans l'Isle & qui a soiaante Stades de tour. Il est environné des Villes fameuses. Nous avons vu dans l'Article precedent que Diodore de Sicile attribue à l'Ida de l'Asie mineure l'inventiou du Fer. Hesiode l'attribue à l'Ida de Crete, au raport da Pline [5].

3 l. 2 c. 7. — 4 l. 10. — 5 l. 2. c. 56.

§. Le nom IDA vient du Grec Ἴδα qui vient lui-même d'Ἰδεῖν, qui signifie voir, parce que de dessus ces Montagnes qui sont fort elevées la vûa s'étend fort loin.

IDACENSIS. Voïez IDASSENSIS.

IDACUS, au François *Idaque* lieu de la Chersonnese da Thrace sur l'Hellespont, selou Tucidide [6], qui dit que les Atheniens voulant donner uo combat Naval s'étendirent le long de la Chersonnese depuis Idacus jusqu'aua Arrhianes avec quatre-vingt sia Galeres, & les Peloponnesiens depuis Abydos jusqu'à Dardanus.

6 l. 8. vers la fin.

IDÆUS SINUS, le GOLPHE D'IDA, c'est le même que le Golphe d'Adramytte.

IDALIS TELLUS, Lucain appella ainsi la Troade.

7 Pharsal. l. 3.

Mysiaque & gelido tellus persusa Caico [7]
Idalis & nimium glebis exilis Arisbe.

Comme le Caïqua est dans la Mysie & plus particulierement dans l'Æolide quelques Auteurs & entre autres Ortelius se sont soulevez contre ce mot Idalis & ont cru qu'il faloit lire *Æolis*, & le nouvel Editeur de Lucain [8] ne condamne pas ce sentimeot quoi qu'il o'ait fait aucun changement dans le texte. *Idalis* veut dire le Paya du moot Ida.

8 Cortius Ed. Lips. 1726

IDALIUM, Ville de l'Isle de Cypre. Elle avoit été consacrée à la Deesse Veous & ne subsistoit déjà plus du temps de Pline [9]. Virgile parle aussi de cette Ville & fait dire à Venus,

9 l. 5 c. 31.

[10] *Hunc ego sopitum somno, super alta Cythera,*
Aut super Idalium, sacrata sede recondam.

10 Æneid. l. 1. v. 684.

Il y avoit una Ville & un Bois de même nom consacrez à la même Divinité. Les Grammairiens comme le remarque Bochart [11], se sont divertis à trouver une Etymologie Historique da ce oom. Ils ont supofé qu'il vient d'un mot qui signifie *J'ai vu* & d'un autre qui signifie le *Soleil*. Si on les en croit, uo Oracle ordoona à Chalcenor de bâtir une Ville au lieu où il verroit le Soleil Levant & qu'uo de ses Compagnons s'étant écrié *J'ai vu le Soleil*, conformement à ce nom on bâtit & oo nomma la Ville. Bochart trouve cette Etymologia defectueuse. La seconde Syllabe devroit être longue, si elle avoit eette origine, & elle est breve. Il aime mieux croire, que le mot Idalium est Phenicien & vient de ידאלה *Idala* ou *Idala*; il y avoit uoe Ville de ce nom [12] dana la Tribu de Zabulon. St. Jerome [13] écrit JADELA comma si ce mot étoit formé de deux, savoir יד *Jad* & אלה *Ela* JAD-ELA, de mot à mot le *lieu de la Déesse*, c'est-à dire le lieu consacré à Venus.

11 Geog. Sac. 2 par. l. 1. c. 3. p. 379. Edit. Cadom. — 12 Josué c. 19. v. 15. — 13 In Locis Hebr.

Cette Ville detruite dès le temps de Pline comment peut-elle subsister aujourd'hui sous la nom de *Bourg Dalim* comme le veut Lusignan dans son Histoire de Cypre.

1. IDANHA VELHA, c'est-à-dire *Idanha la Vieille*; Ville de Portugal sur la Riviére da Ponsul dans la Province de Beira à l'Orient des Montagnes qui separaut eette Province du Royaume de Leoo. Elle avoit autrefois un Evêché dont le Siége a été transferé à Guarda.

2. IDANHA LA NUEVA, c'est-à-dire *Idanha la Neuve*, petite Ville de Portugal dans la Province de Beira, au Sud-Ouest de la Vieille & à deux lieues de distanca, Sur una côte au pied de laquelle coula la même Riviére qui passe à la Vieille Ville.

1. IDARA, Ville de la Celesyrie, selon Ptolomée [14]. Sea Interpretes lisent Gadara.

14 l. 5. c. 15.

2. IDARA, Ville de l'Arabie heureuse, selon le même. D'autres Eaemplaires portent IAALA.

IDASSENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice Episcopale d'Afrique fournit *Adeodatus Idassensis*. Il est fait mentioo de eette Eglise dans la Couferenca de Chartage. Il u'y avoit point alors d'Evêque & celui de Macomada y entretenoit un Prêtra nommé Florentin, ce qui montre que ces deux Eglises étoient voisines.

IDEA, petite Ville d'Asie sur le mont Sipyle. Elle fut abimée par tremblement de terre, & en sa place il se forma uo Lac que l'oo nomma SALOÉ, selon Pausanias [15]. Strabon oomme cette Ville IDEA. Voïez SALE.

15 l. 7.

IDESSA, Ville aux confins de l'Iberie & de la Colchide. C'est la même que la Ville de Phrixus. Voïez PHRIXIUM.

1. & 2. IDENSIS, il y avoit en Afrique dana la Mauritanie Cesariense deua Villes de ce nom & toutes deux Episcopales. La Notice d'Afrique fournit pour Evêques contemporains *Subitanus Idensis* & *Felicianus Idensis*. Il ne faut pas confondre ces deux Siéges avec un troisiéme de la même Province oommé Itensis dont l'Eveque Lucius ast nommé dans la même Province.

IDEONNITERRA, contrée du Peuple *Taurini* [16] qui faisoit partie de la Ligurie. Elle

16 STRAB. l. 4. p. 204.

le étoit voisine du Pays nommé *Cottii Terra*, & par consequent des Alpes Cottiennes.

1. IDETES, ancien Peuple de l'Iberie, selon Etienne le Geographe Ἰδῆτες.

2. IDETES. Voiez GLETES.

1. IDICARA, Ville de la Babylonie, selon Ptolomée [1]. Elle étoit auprès de l'Euphrate.

2. IDICARA, ou AUICARA, Ville de l'Arabie deserte, selon Ptolomée [2].

IDICRA, ancienne Ville d'Afrique dans la Numidie entre *Mileum* & *Cuiculi*, à vingt-cinq mille pas de l'une & de l'autre, selon l'Itineraire d'Antonin [3]. Simler, Bertius [4] & Ortelius [5] ont cru qu'elle étoit de la Mauritanie Cesarienſe; mais c'est une erreur. *Cuiculi* étoit de la Numidie; & ce qui decide la question, c'est que la Notice Episcopale d'Afrique met entre les Evêques de la Numidie *Victor Cuiculitanus* & Palladius *Idicrensis*. Cela est sans replique. On trouve de même dans la Conference de Carthage *Martinus Episcopus Idicrensis*. St. [6] Optat dit formellement qu'*Idicra* étoit en Numidie. *Quid commemorem Tipasam Cæsariensis Mauritaniæ civitatem, ad quam de Numidia Urbanus Formensis & Felix Idicrensis, duæ facula incensæ, livoribus concurrerunt?*

IDIENSIS. Voïez SACILERNUSI.

IDII [7], Ville d'Afrique, selon l'Auteur de la Vie de St. Fulgence cité par Ortelius.

IDIS [8], Ville dont Euphrates étoit Evêque au Concile de la Chalcedoine, selon le même.

IDISTAVISUS, Campagne de la Germanie entre le Weser & les Collines, selon Tacite [9].

IDITHYA, Ville d'Egypte où Plutarque [10] écrit que l'on bruloit autrefois des hommes tous vifs; Ortelius croit qu'il faut lire ILITHYA.

IDOMENÆ, Ville de Grece dans la Macedoine, selon Thucydide [11] & Etienne le Geographe. Pline [12] en nomme les habitans IDOMENENSES. Ptolomée place IDOMENA, Ἰδομένη, dans l'Emathie contrée de la Macedoine, & la Notice de Hierocles la met entre les Villes Episcopales de la Macedoine Ἰδομένη.

IDOTHEÆ SPECULA. Voïez PHAROS.

IDRA, Bourg de Suede dans la Dalecarlie à l'Orient du Dala Occidental, près de l'endroit où il reçoit les eaux du LAC FAMUNN; il a au Couchant & au Midi de hautes Montagnes. Mr. Baudrand [13] dit que c'est une Ville sans murailles, Capitale de la Dalecarlie. Cette Province n'a point de Villes, mais quelques simples Bourgs & des Villages.

IDRAE, Peuple ancien de la Sarmatie en Europe, selon Ptolomée [14]. Il les fait voisins des Ibions, ou Ubions.

IDRIA, Ville d'Allemagne dans le Frioul au Comté de Goritz, dans les terres de l'Empereur. Voici de quelle maniere en parle Edouard Brown Voyageur Anglois qui y a passé.

La Ville d'Idria est entourée de tous côtes de Montagnes. Il y a une Riviére de même nom qui en passe tout proche, & que Léandre appelle, *superbissimo fiume d'Idra*; quoi qu'il en dise, je la trouvai fort petite, mais tout cela n'est rien, il est seulement constant que si tôt qu'il fait la moindre pluye elle s'augmente considerablement, & qu'elle a assez d'eau pour emporter les sapins & toutes sortes d'autres bois, dont on a besoin pour bâtir les Mines, & pour faire le feu qui y est necessarie. C'est pourquoi on en a mis dans la Riviére un monceau presque de même que celui j'ai vu dans la Riviére de Gran à Neuhausel, dans la haute Hongrie, pour arrêter les arbres qu'on coupe & qu'on jette dans la Riviére au dessus de cette Place. Ce qu'il y de plus beau à voir dans cette Ville ce sont les *Mines de Vif-argent*, Tous les Païs voisins aussi bien que les plus éloignés en reçoivent beaucoup de profit.

L'entrée de cette Mine n'est point élevée, ni sur une Montagne; elle est dans la Ville même & c'est ce qui fait qu'ils sont si fort incommodes d'eau. Ils ont cependant trouvé moyen d'y remedier, & se sont servis pour cela de plusieurs machines admirables & de plusieurs très bons instrumens, & ils n'en sont à present pas plus incommodes que dans les autres Mines. Elle n'a pas plus de cent vingt ou cent trente brasses de profondeur.

On tire de cette Mine de deux sortes de Vif-argent. La premiere s'appelle *Junefraw*, c'est-à-dire du Vif-argent vierge, & l'autre du simple Vif-argent. Ils appellent Mercure Virginal, ce qui se decouvre de soi-même sans passer par le feu, & ce qu'on reconnoît très bien dans la terre, ou ce qui tombe à petites goutes dans la Mine, ou qui coule même quelquefois, & fait comme de petits ruisseaux. On en trouva il y a environ sept ans quelques petits ruisseaux, qui étoient au commencement aussi menus que du fil, & qui devinrent dans la suite aussi gros qu'une petite corde, mais qui ne durerent que trois ou quatre jours.

On appelle donc Vif-argent Virginal, celui qu'il n'est point necessaire de faire passer par le feu, & que l'eau seule est capable de separer par le moyen premierement d'un crible, & ensuite d'un grand auge, au bout duquel il y a quelques petits trous; de sorte qu'il y a en quelque maniere de deux sortes de Mercure Virginal; l'un qui se decouvre soi-même sans aucune peine, & l'autre qu'il faut un peu nettoyer & purifier, quoi qu'il n'y faille pas tant de travail que si on le mettoit dans le feu.

Ils appellent Vif argent simple, celui qu'on ne peut point connoître au commencement, sans le faire passer par le feu. C'est celui qu'ils ont la peine de tirer de la Mine ou du Cinnabre naturel du Mercure. Ce qu'ils tirent de la Mine est d'une couleur brune, un peu rouge, mais le meilleur est une pierre assez dure, qu'ils ne mettent pas aussitôt dans le feu, mais qu'ils reduisent premierement en poudre, & qu'ils font ensuite passer par un crible, afin que s'il y a par hazard quelque peu de Vif-argent Virginal, il puisse par ce moyen se separer du reste. Mais ce qui ne passe point au travers du crible, il le faut mettre dans le feu dans des Fournaises de Fer, & le separer ou plûtôt le purifier de cette maniere.

Le Vif-argent qu'on tire de cette Mine est le plus riche de tous les metaux que j'aye jamais vus, car il y a ordinairement la moitié de Vif-argent; c'est-à-dire de deux livres une, quelquefois même, lors qu'on en tire un morceau qui passe trois livres, on en trouve encore deux, après qu'il est rafiné.

Je descendis dans cette Mine par le puits de sainte Agathe, & remontai par celui de sainte Barbe, & ce fut par des échelles. Je montai par une qui avoit quatre-vingts neuf brasses de long. Le Pere Kirker fait une description si épouvantable de cette Mine dans son *Mundus Subterraneus*, que cela est capable de faire perdre courage à ceux qui auroient envie d'y descendre, ce qui me fait douter s'il a jamais entré dans quelqu'autre Mine que ce soit dans laquelle il fallût descendre par des échelles.

Dans un endroit où l'on travailloit à purifier le Vif-argent par le moyen du feu je vis

seize

[1] l. 5. c. 20.
[2] l. 5. c. 19.
[3] In Anto-nino.
[4] Antonin.
[5] Thesaur.
[6] De Schism. Donat. l. 2. p. 40. Edit. Dupin.
[7] Thesaur.
[8] Ibid.
[9] Annal. l. 2.
[10] In Iside.
[11] l. 2.
[12] l. 4. c. 10.
[13] Edit. 1705.
[14] l. 3. c. 5.
Edouard Brown Voyage de Vienne. p. 136. & suiv.

ſeize milles barres de Fer, qu'on avoit achetées un écu la piece dans les meilleures Forges de la Carinthie. On ſe ſert auſſi dans cette Mine quelquefois de huit cens barres de Fer tout à la fois pour accommoder le Vif-argent dans ſeize Fournaiſes; & on en met cinquante dans chaque Fournaiſe, vingt-cinq de chaque côté, douze deſſus & treize au deſſous.

Ils emporterent pendant que j'étois dans ce Pays, c'eſt-à-dire le douziéme de Juin 1669. quarante ſacs de Vif-argent dans les Pays etrangers. Chaque ſac peſoit trois cens quinze livres, qui vallent quarante mille Ducats; & quoi qu'on ait de la peine à porter ces ſortes de Marchandiſes parce qu'on eſt obligé de les mettre ſur des chevaux, deux petits barils ſur chacun, cependant on en envoye juſqu'à Chremnitz en Hongrie, pour s'en ſervir dans cette Mine d'or; & on en porte auſſi quelquefois en *Suede*, auſſi bien que dans tous les Pays les plus éloignez.

Je vis dans le Château trois mille ſacs de Vif-argent purifié, & il y en avoit encore dans une autre Maiſon, autant qu'ils en avoient pû purifier pendant deux ans. La pluye leur eſt fort incommode, parce qu'ils ne peuvent pas avoir autant de bois qu'il leur en faut pour travailler, mais comme les Montagnes qui ſont aux environs ſont élevées, il y neige ſur le haut bien plus ſouvent qu'il n'y pleut. On écrit ſur un Regiſtre le nom de tous les Etrangers qui entrent ou qui viennent voir le Chateau d'Idria, avec le Pays dont ils ſont nez. Le nombre en eſt fort grand, mais il y a fort peu d'Anglois. Cette Ville paroît fort agreable aux etrangers, parce qu'étant frontiere, & ſituée ſur les confins de pluſieurs Royaumes, on y parle pluſieurs Langues. Je remarquai que les Officiers & tout ce qu'il y a des gens un peu au deſſus du commun, croyent que ce leur eſt un grand honneur de parler Schlavon, Allemand, Latin, Italien, & même le François, quoi que cette Langue n'y ſoit pas ſi eſtimée ni ſi recherchée que toutes les autres.

IDRIAS, Ville de la Carie; Etienne qui la nomme ailleurs Adrias, dit qu'on la nommoit anciennement CHRYSAORIS. Le même aſſure encore ailleurs qu'HE'CATESIE en Carie étoit appellée *Idrias*. En ſupoſant qu'il n'y a rien de corrompu dans ces paſſages, ſi on leur joint ce que dit Pauſanias que la Ville & le Païs de Stratonicée [a] avoient eu le nom de Chryſaoris, il en reſultera que, IDRIAS, HECATESIE, STRATONICE'E & CHRYSAORIS ſont des ſynonymes & ſignifient une même Ville.

[a] l. 5. c. 22.

IDRINUM, en Latin, ou

IDRO [2], en Italien, petite Ville d'Italie, dans l'Etat de la Republique de Veniſe au Breſſan ſur le Lac d'Idro & vers les frontieres du Tirol.

[2] BAUDRAND Ed. 1705.

LAC D'IDRO, (le) petit Lac d'Italie dans le Territoire du Breſſan, proche d'Idro qui lui donne le nom, ſur la frontiere du Tirol qui le borne même au Nord. Il eſt traverſé par la Riviére de Chiese & n'a que quatre à cinq milles d'étendue.

IDSTEIN, Bourg d'Allemagne dans la Weteravie, dans l'Etat de la Maiſon de Naſſau dont une des Branches y fait ſa Réſidence & en porte le nom.

IDSU, Province du Japon dans la partie de Tookaido. Voïez l'Article du Japon.

IDSUMI, Province du Japon dans les Revenus Imperiaux. Voïez l'Article du Japon.

IDSUMO, Province du Japon dans la contrée de Sanindo. Voïez l'Article du Japon.

IDUACAL. Voïez AIDUACAL.

1. IDUBEDA, Montagne d'Eſpagne, ſelon Strabon [3], mais ce qu'il en dit eſt très-obſcur & n'eſt gueres propre à determiner l'étendue & la ſituation de cette Montagne. Ptolomée l'étend du Nord au Sud, à l'Occident & à quelque diſtance de l'Ebre. Cela s'accorde avec ce que dit Mariana [4], que l'Idubeda empêche l'Ebre de couler vers l'Occident. Un peu au deſſous de Moncaio, ajoute cet Hiſtorien, l'Aroſpeda ſortant de l'Idubeda a d'abord peu de hauteur, mais enſuite il s'éleve, &c. Je ne pourſuis point le reſte de la deſcription parce qu'elle regarde l'Oroſpeda, dont je parle en ſon lieu.

[3] l. 3. p. 161.
[4] Hiſt. l. 1. c. 3.

Mr. Baudrand donne une étendue bien differente à l'Idubeda; puiſqu'il le conduit depuis les Pyrenées juſqu'au Portugal, au travers de la Biſcaye, de l'Alaba, de la Caſtille Vieille, de la Caſtille Neuve, du Royaume de Leon & enfin de celui de Portugal. Selon lui, il prend divers noms, ſelon les Pays où il eſt; & il comprend *Los Montes Segura*, *Los Montes de Alcouſſa*, *Los Montes d'Occa*, *la Sierra la Hez*, *la Sierra d'Urbion*, *la Sierra d'Atienza* & *Somoſierra*, *la Sierra d'Avila*, *Los Montes de Toledo*, *la Sierra de Pico*, *la Sierra de Tornavaccas*, & *la Sierra de Gatta*. Mr. Baudrand ne fait en cela que ſuivre le ſentiment d'Olivarius Commentateur de Pomponius Mela qui donne à peu près cette ſuite de la chaine qu'il comprend ſous le nom d'Idubeda; & qui ſelon lui commence aux Pyrénées & finit au Cap de Portugal nommé *Monte della Strella*. Mais ce n'eſt point là l'Idubeda de Ptolomée ni celui de Strabon.

2. IDUBEDA, Riviére d'Eſpagne dans l'Edetanie, ſelon quelques Editions de Pline [5]. Celle du R. P. Hardouin retablit UDUBA. Pintianus avoit déja averti qu'on liſoit ainſi dans les Manuſcrits. Le R. P. Hardouin dit que c'eſt MORVEDRO qui paſſe à Segorbe. Tarapha cité par Ortelius prend ce nom pour une Ville qu'il croit être la Ville d'Ubeda. Pline parle d'une Riviére & non d'une Ville *Flumen Udubeda*.

[5] l. 3. c. 3.

IDUMANIA, Riviére d'Angleterre. *Ἰδουμανία*, Ptolomée la met dans ſa partie Orientale; Ortelius a cru que c'étoit la STONE, mais Camden croit que c'eſt la même que BLACKWATER [6].

[6] Britann.

IDUME'E, Pays d'Aſie aux Confins de la Paleſtine & de l'Arabie. Elle tire ſon nom d'EDOM ou Eſaü, qui y établit ſa demeure [7]. Il s'établit d'abord dans les Montagnes de Seïr, dans le Païs des Horréens, à l'Orient & au Midi de la Mer Morte, & les deſcendans dans la ſuite ſe repandirent dans l'Arabie Petrée, & dans le Païs qui eſt au Midi de la Paleſtine, entre la Mer Morte & la Mediterranée. Il arriva même que durant la Captivité de Babylone, & dans les tems où la Judée étoit preſque abandonnée, ils ſe jetterent dans les terres du Midi de Juda, & s'avancerent juſqu'à Hébron. Ainſi en parlant de l'Idumée, il faut exactement diſtinguer les tems. Du tems de Moïſe & de Joſué, & même ſous les Rois de Juda les Iduméens étoient reſſerrez à l'Orient & au Midi de la Mer Morte, dans le Païs de Seïr, tirant vers le Golphe Elanitique. Dans la ſuite l'Idumée s'étendit plus au Midi de Juda. La Ville Capitale de l'Idumée Orientale étoit *Boſra*, ſituée vers Edraï & la Capitale de l'Idumée Meridionale étoit *Pétra* ou Jectaël. Nous ne ſommes, dit D. Calmet, ni les ſeuls, ni les premiers, qui ayions diſtingué ces deux Païs d'Idumée, l'un Oriental & l'autre Meridional, par rapport à la Paleſtine, Strabon, Brocard, & Bon-

[7] D. CALMET Dict.

& Bonfrere, Adrichomius, Torniel, & quelques autres les ont de même fort bien distinguez. Voïez Seïr.

IDUME'ENS, Peuples descendus d' Edom ou d'Esaü fils d'Isaac, & frere aîné de Jacob. Les Iduméens eurent des Rois assez long-tems avant que les Juifs en eussent [1]. Ils furent premiérement gouvernez par des Chefs ou Princes & ensuite par des Rois. Ils demeurerent indépendans jusqu'au tems de David, qui les assujettit, & qui fit voir le parfait accomplissement de la prediction d'Isaac, qui avoit dit que Jacob domineroit Esaü [2]. Les Iduméens supporterent très-impatiemment le joug des Rois de Juda; & dès la fin du Regne de Salomon, Adad Iduméen, qui avoit été porté en Egypte, étant encore enfant, revint dans son Païs & s'y fit reconnoitre pour Roi [3]. Mais apparemment il ne regna que dans l'Iduméa Orientale, car les autres Iduméens, qui étoient au Midi de la Iudéa, demeurérent dans l'obeïssance des Rois de Juda, jusqu'au regne de Joram fils de Josaphat, contre lequel ils se revoltérent [4]. Joram leur fit la guerre, mais il ne put les assujettir. Amasias fils de Joas Roi de Juda, remporta aussi sur eux quelques avantages. Il se rendit Maître de Pétra, leur tua dix mille hommes, & en fit sauter autres dix mille en bas du rocher sur lequel étoit située la Ville de Petra [5]. Mais ces conquêtes n'eurent point de suite considerable.

Ozias Roi de Juda, prit sur eux la Ville d'Elat, sur la Mer Rouge [6]. Mais Razin Roi de Syria, la reprit sur Ozias, & en chassa les Juifs. On croit qu'Assaradon Roi de Syrie, ravagea leur Païs [7]. Holofernes les subjugua, de même que les autres peuples d'autour de la Judée [8]. Lorsque Nabuchodonosor assiégea Jerusalem, les Iduméens se joignirent à lui, & l'animerent à ruiner cette Ville de fond en comble, & à en arracher jusqu'aux fondemens [9]. Cette cruauté ne demeura pas long-tems impunie. Nabuchodonosor cinq ans aprés la prise de Jerosalem, abattit toutes les Puissances voisines de la Judée, & en particulier les Iduméens [10]. Judas Maccabée les attaqua & les battit en plus d'une rencontre [11]: Mais Jean Hircan les dompta & les obligea à recevoir la circoncision, & à se soumettre aux autres observances de la Loi des Juifs [12]. Ils demeurerent assujettis aux derniere Rois de la Judée, jusqu'à la Ruine de Jerusalem par les Romains. Ils vinrent même au secours de cette Ville assiégée [13], & ils y entrérent pour la défendre: mais ils n'y demeurerent pas jusqu'à la fin, ils en sortirent, & s'en retournérent dans l'Idumée chargez de butin.

IDUNUM, Ville du Norique, selon Ptolomée, Lazius assure que c'est presentement Udrme. Ortelius dit que les Allemands l'appellent *Weiden*, *Weyden* en Baviére. Aventin l'explique par Ioenaw près de Diermaniog à deux lieuës au dessus de Burghausen.

IDURENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, selon Ortelius qui cite la Conference de Carthage. Je crois qu'il a voulu dire *Idicrensis*.

IDYMA, Ἴδυμα, ancienne Ville d'Asie dans la Carie, selon Etienne. Ptolomee la nommé Idymus.

IDYMUS, Ville de la Carie, selon Ptolomée. Etienne la nomme Idyma, & donne le nom d'Idymus à une Riviére voisine.

IDYRUS, Ville, & Riviéra d'Asie dans la Pamphylie, selon Etienne qui suit Hecatéa.

IDZU, ou Idsu, IDZUMI, ou Idsumi, IDZUMO, ou Idsumo,	Provinces du Japon. Voïez l'article du Japon.

1 Genes. c. 36. v. 31.
2 Genes. c. 27. v. 29. 30.
3 3. Reg. c. 11. v. 21.
4 2. Par. c. 21.
5 2. Par. c. 25.
6 4. Reg. c. 14.
7 Isaï. c. 21. 11. 12. 13. & c. 34. v. 2.
8 Judith. c. 3. 14.
9 Psalm. 136. v. 7 Thren. IV. 21. 22. Abdias V. 13. Jerem. XII. 6 LIX. 7. Ezech. XXV. 12.
10 Abdias v. 1. Jerem. c. 57. v. 7. 0 20. Joseph. Antiq. l. 10 c. 11
11 1. Macc. c. 3. & 4. & 2. Macc. c. 10. 10. Joseph. Antiq. l. 12. c. 11
12 Antiq. lib 13. c. 5.
13 Joseph. l. 4. de Bello, c. 6. p. 877.

J E.

JE'-ABARIM [14], c'est-à-dire les *defilez d'Abarim*, ou les *defilez des Passans*. L'Ecriture nomma ainsi un des Campemens des Israëlites dans le Païs de Moab, après leur sortie d'Egypte. Moyse [15] dit que le lieu est à l'Orient de Moab. C'est dans le même Païs que sont les Monts Abarim. Jeremie parle d'un lieu nommé Haï ou Gaï qui est le même que Ja' ou Jaï, dans le Païs de Moab. L'Hebreu exprime ainsi ce nom עייהעברים, & les Septante le rendent par Γαὶ ἐν τῷ πέραν.

JEBBA, ancienne Ville de la Phœnicie, selon Pline [16], le seul qui en ait parlé.

JEBELLE'E, ou

JEBILE'E, Ville maritime de la Palestina; la même que l'Ecriture appelle Gabala. Voïez ce mot. Quelques Voyageurs François la nomment Jsalt.

JEBLAAM, ou Jiblaam [17], ancienne Ville de la Palestine dans la demie-tribu de Manassé [18], qui demeuroit au deçà du Jourdain. C'est apparemment la même que Balaam marquée au premier livre des Paralipomenes [19], & qui fut cedée aux Levites de la Maison de Caath. On ne sait pas bien la situation de Jeblaam.

JEBNAEL, ou

1. JEBNE'EL, Ville de la Palestine sur les Frontieres de Nephtali [20]. On la nommoit aussi Jabnéel. Eusebe [21] la nomme Jamueu. Elle étoit dans la Tribu de Nephtali.

2. JEBNE'EL, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, sur les Confins vers la Mer [22]. On peut croire, dit St. Jerôme [23] que ces Confins ont appartenu ensuite à la Tribu de Dan, quoiqu'elle ne les ait jamais possedez parce que les Philistins étoient les plus forts.

JEBOC. Voïez Jaboc.

JEBUS [24], ancien nom de la Ville de Jerusalem, avant que les Israëlites l'eussent conquise. Elle étoit ainsi appellée à cause de son fondateur Jebus ou Jebusée fils de Chanaan [25], & Pere des Jebuséens. Ce peuple étoit dans la Ville de Jebus & aux environs dans les Montagnes. Il étoit fort belliqueux & demeura dans Jerusalem jusqu'au tems de David [26].

JECBAA, ancien lieu de la Palestine. Il en est parlé au livre des Juges [27]. La Vulgate lit Jegbaa, & quelques Nouvelles versions Jagbeua.

1. JECMAAM, Ville de la Palestine dans la Tribu d'Ephraïm. Elle fut ensuite cedée [28] aux Levites de la famille de Caath.

2. JECMAAM, autre Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda [29].

JECNAM, ou Jecnaam. Voïez Jacnuam.

JE'ÇO. Voïez Ieso.

JECONAM, Ville de la Palestine dans la Tribu de Zabulon. Elle fut donnée aux Levites de la famille de Merari [30]. C'est la même que Jechanam *du Carmel* [31] elle est surnommée du Carmel à cause du voisinage de cette Montagne.

1. JECTEHEL, ou Jecthel, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda [32]; peut-être est-elle la même que Jecabséel de la même Tribu [33]; mais cette derniere selon D. Calmet est plutôt Cabse'el [34].

2. JECTEHEL, Rocher que prit Amasias Roi de Juda sur les Iduméens & du haut duquel il precipita dix mille Iduméens qu'il avoit pris dans le Combat [35]. Eusebe croit que ce Rocher n'est autre que la Ville de Petra Capitale de l'Arabie Petrée. Le Combat où les Iduméens furent défaits se donna dans la Vallée des Salines que l'on place entre Palmyre & Bozra.

14 D. Cal. Dict.
15 Numer. c. 21. v. 11.
16 l. 5. c. 19.
17 D. Calm. Dict.
18 Josué c. 17. v. 11.
19 c. 6. v. 70.
20 Josué c. 19. v. 33.
21 Onomast.
22 Josué c. 15. v. 11.
23 De Locis.
24 Josué c. 18. v. 28. Jud. c. 19. v. 10. 1. Paral. c. 11. v. 4.
25 Genes. c. 10. v. 16. & Josué c. 15. v. 63.
26 2. Reg. c. 5. v. 6. &c.
27 c. 8.
28 1. Paral. c. 6. v. 61.
29 2. Reg. c. 4. v. 22.
30 Josué c. 21. v. 34. & c. 19. v. 11.
31 Josué c. 12. v. 22.
32 Josué c. 15. v. 38.
33 2. Esdras. c. 11. v. 25.
34 Josué c. 15. v. 21. & 2. Reg. c. 23. v. 20.
35 4. Reg. c. 14. v. 7. & 2. Paral. c. 25. v. 11. &c.

1 l. 5. c. 24. Pline [1] dit que les Solitudes de Palmyre s'étendent jusqu'à la Ville de Petra. Il est donc très-probable qu'Amasias poussa sa conquête jusqu'à cette Ville, & qu'il lui donna le nom de JECTAËL, c'est-à-dire, l'obéïssance au Seigneur, pour marquer qu'il tenoit de l'obéïssance qu'il avoit rendue à Dieu la victoire qu'il avoit remportée sur les Iduméens.

2 Josué c. 19. v. 15
3 D. Calm. Dict.

JEDALA, Ville de la Palestine [2] dans la Tribu de Zabulon [3]. Quelques uns la nomment JETALA, mais l'Hebreu lit JADALA, les LXX. NALAL; & le Syriaque ABAL.

4 Histoire du Japon l. 5. c. 32.

JEDO, Ville d'Asie dans l'Isle de Niphon dont elle est la Capitale aussi bien que de l'Empire du Japon, c'est l'une des cinq grandes Villes de Commerce qui appartiennent au Domaine de l'Empereur, ou aux Terres de la Couronne. Elle est comptée comme la premiere, la plus considerable & la plus grande de tout l'Empire à cause du grand nombre de Princes & de Seigneurs qui avec toutes leurs familles & une grande suite de Domestiques grossissent la Cour Imperiale, & à cause de la multitude des habitans qui est presque incroyable. Elle est dans la Province de Musasi sous le 35. d. 32'. de latitude Septentrionale, selon les observations de Mr. Kaempfer [4]. Jedo est située dans une grande plaine, au bout d'une Baye poissonneuse, abondante en Cancres, & en Coquillages. Ce Golphe a Kamakura & la Province d'Idsu à la droite, en sortant d'Iédo pour aller en Mer, & les deux Provinces d'Awa & de Kudsu à la gauche; la Baye est basse, fond de vase, ou d'argile vaseuse, desorte que des Navires d'une charge un peu considerable ne sauroient aller jusqu'à la Ville: on les decharge à une lieuë ou deux au dessous.

Du côté de la Mer Jédo a la figure d'un Croissant, & les Japonnois pretendent qu'elle a sept lieuës de long, cinq de large & vingt de circonference. Elle n'est point entourée d'une muraille non plus que les autres Villes du Japon; mais elle est coupée par plusieurs fossez ou Canaux avec de hauts remparts élevez des deux côtez, à la plateforme desquels on a planté des rangées d'Arbres. Cela a été fait moins pour la deffense de la Ville que pour prevenir les Incendies qui n'y arrivent que trop souvent, & qui y feroient sans cela d'étranges ravages. Néanmoins du côté du Château ces remparts sont fermez avec des Portes capables de resistance, & qui, selon toute apparence servent à les deffendre. Une grande Riviére qui a sa source du côté du Couchant de la Ville la traverse & se jette dans le port par cinq Embouchures. Chacune a son nom particulier & un magnifique pont. Le principal de ces Ponts & le plus renommé pour sa grandeur & sa structure est appellé NIPONBAS, ou le *Pont du Japon*. Il a quarante deux brasses de longueur. C'est de ce pont, comme d'un centre commun que l'on mesure les Chemins & la distance des lieux de toute l'étendue de l'Empire. Un autre Pont est nommé IE'DO BASCHI, c'est à-dire, le *Pont d'Iedo*. Cette Ville est extrémement peuplée. On ne sauroit marquer jusqu'où va le nombre de ses habitans, des Etrangers, & des Ecclesiastiques cela ne sauroit être autrement si l'on considere la multitude des Officiers de tout rang, & de toute condition qui occupent divers postes à la Cour Imperiale. Mais encore plus particulierement si l'on fait attention que les familles de tous les Princes de l'Empire y demeurent toute l'année avec une suite nombreuse de Domestiques, selon leur qualité; tandis que les Princes eux-mêmes n'ont que six mois de congé pour s'absenter de la Cour, & veiller au gouvernement de leurs Etats Hereditaires: après quoi ils retournent à Iédo.

Iédo n'est point bâtie avec la regularité que l'on remarque dans la plupart des autres Villes du Japon, sur tout à Miaco. Cela vient de ce qu'elle n'est parvenue que par dégrez à la grandeur qu'elle a aujourd'hui. Avec tout cela, on voit plusieurs quartiers dans la Ville dont les rues sont assez regulieres & se coupent à angles droits. On doit cette regularité aux malheurs causez par le feu, qui reduisent des centaines de maisons en cendres à la fois; cela arrive assez souvent. Les nouvelles rues peuvent être disposées, selon le plan prescrit aux proprietaires des maisons. Plusieurs de ces endroits ravagez par les Incendies sont encore deserts; les maisons ne pouvant y être bâties avec la diligence que l'on voit à Moscou, où l'on vend des maisons toutes faites, & où l'on n'a qu'à les transporter à leur place sans mortier, argile, ni clouds. Les Maisons à Iédo sont petites & basses, comme dans tout le reste de l'Empire, bâties de bois de sapin, avec un leger enduit d'argile; en dedans elles sont ornées, & divisées en appartemens, avec des paravens de papier; les fenêtres sont fermées avec des jalousies. Les Planchers sont couverts de nates fines, & les toits avec des bardeaux ou des coupeaux de bois; enfin le tout est construit d'une telle maniere qu'il ne faut pas s'étonner si le feu fait de grands ravages dans le Païs. Chaque maison a un endroit sous le toit ou dessus: c'est là que l'on tient toujours une cuve pleine d'eau avec une paire d'escouvillons; on y peut aller aisément, même par le dehors de la maison à l'aide des échelles: avec cette precaution ils éteignent souvent le feu qui se met dans une maison, mais elle ne suffit pas sans doute pour arrêter les incendies qui ont déjà fait du progrès, & consumé déjà plusieurs maisons; à quoi ils ne savent pas de meilleur remede que d'abbatre les maisons voisines que le feu n'a pas encore touchées. Pour cet effet des Compagnies entieres d'hommes nommez pour éteindre le feu font des parrouilles dans les rues de jour, & de nuit. Ils ont des habits de cuir brun pour les deffendre du feu; les uns portent de longues piques les autres des harpons à feu sur leurs épaules.

La Ville est bien fournie de Temples, & de Monasteres (si l'on doit donner ce nom à des maisons d'Idolâtres) & d'autres bâtimens Religieux qui sont situez dans les plus beaux endroits de la Ville. Les maisons où demeurent les Moines particuliers ne different de la demeure des Laïques qu'en ce qu'elles sont situées sur quelque endroit élevé & remarquable, avec des marches par où l'on y monte, & un petit Temple ou Chapelle tout auprès ou bien une grande Sale ou Chambre ornée de quelques autels sur lesquels sont élevées plusieurs de leurs Idoles. Il y a outre cela plusieurs Temples superbes consacrez à Amida, Siaka, Quanwon, & à plusieurs autres de leurs Dieux de toutes les Sectes & Religions établies dans le Japon. Mais comme ils ne different pas ni en figure ni en construction, de ceux qui sont bâtis pour les mêmes Dieux à Miaco & que nous en parlons dans cet article; il feroit inutile de le repeter ici.

Il y a à Iédo un grand nombre de superbes Palais, comme on peut se l'imaginer aisement d'une Ville qui est la Residence d'un puissant Monarque, & la demeure de tous les Princes & des Grands de ce puissant Empire. Ils sont separez & distinguez des maisons des simples particuliers par de grandes cours & de magnifiques portes auxquelles on monte par des Escaliers embellis & vernissez qui n'ont que peu de marches:

les

les Palais sont divisez en plusieurs magnifiques appartemens de plein pied, à cause qu'ils n'ont qu'un étage. Ils ne sont point accompagnez de tours comme sont les Châteaux, & les Palais, où les Princes, & les Grands de l'Empire resident dans leurs Etats hereditaires.

La Ville d'Iédo est un seminaire d'Artistes, d'Artisans, & de Marchands. Cependant tout s'y vend plus cher qu'en aucun autre endroit de l'Empire, à cause du grand concours de peuple, du nombre de Moines fainéans, & de Courtisans, comme aussi à cause du transport dificile des provisions de bouche & des autres commoditez.

Le gouvernement Politique de cette Ville est le même que celui de Nangazaki & d'Osacca. Voici ces Articles. Deux Gouverneurs ont le commandement de la Ville tour à tour pendant l'espace d'un an. Les principaux Officiers Subalternes sont comme les Magistrats que les Hollandois nomment Bourguemestres. Ils ont le droit de commandement dans leurs differens quartiers, & les Ottona qui ont l'inspection, & le commandement subordonné d'une seule rue.

Le Château où reside l'Empereur est situé presque au milieu de la Ville. Il est d'une figure irreguliere tirant sur la ronde, & a environ cinq lieuës du Japon de circuit. Il consiste en deux enceintes, ou Châteaux exterieurs si l'on veut les appeller ainsi: Le troisieme qui est au centre est proprement le lieu de la demeure de l'Empereur; il est flanqué de deux autres Châteaux bien fortifiez, mais plus petits avec de grands Jardins derriere le Palais Imperial. J'appelle ces differentes divisions des Châteaux à cause qu'ils sont, chacun separément, entourez de fossez, & de Murailles. Le premier ou le plus exterieur occupe un grand terrain; il entoure le second & une partie du Palais Imperial; & il est entouré de Murailles, & de fossez avec des portes de resistance bien gardées. Il contient tant de rues, de fossez & de Canaux qu'il est difficile à un Européen d'en lever le plan.

C'est dans ce Château exterieur que demeurent les Princes de l'Empire avec leurs familles: ils habitent des Palais magnifiques & commodes bâtis sur des Rues avec des cours spacieuses & sont fermez par de bonnes & grosses portes. Le second Château occupe un moindre terrain: il fait face au troisiéme qui est la demeure de l'Empereur, & est entouré du premier; mais il est separé des deux autres par des murs, des fossez, des Ponts Levis & de grosses portes. La garde de ce second Château est beaucoup plus nombreuse que celle du premier: il contient les superbes Palais de quelques-uns des plus puissans Princes de l'Empire, des Conseillers d'Etat, & des premiers Officiers de la Couronne & en general de toutes les personnes dont la fonction est d'approcher le plus de la personne de l'Empereur.

Le Château où demeure l'Empereur lui même est situé sur un terrain un peu plus haut que les autres, sur le haut d'une Colline applanie exprès pour y bâtir le Palais de l'Empereur. Il est entouré d'une muraille forte & épaisse de Pierre de Taille, flanquée de bastions à peu près à la maniere de l'Europe. On a élevé un rempart de terre du côté interieur de la muraille & au dessus on a mis pour ornement & pour défense plusieurs bâtimens en quarré long, des guerites bâties en forme de tours qui ont plusieurs étages. Mais les bâtimens du côté où demeure l'Empereur sont sur tout d'une solidité extraordinaire tous de Pierre de Taille d'une grandeur énorme, Elles sont posées l'une sur l'autre sans être assurées avec du mortier ou avec des crampons de fer, afin, dit-on, qu'en cas de tremblement de terre, ce qui arrive frequemment dans le Païs, les pierres cedant au choc, la muraille n'en reçoive aucun dommage. Dans l'interieur du Palais il s'éleve une tour quarrée plus haute que tous les autres Edifices. Elle a plusieurs étages ornez de toits & d'autres embellissemens curieux qui de loin font paroître le Château superbe au delà de ce qu'on peut dire, ensorte que les Spectateurs en sont étonnez. Le grand nombre de toits recourbez avec des dragons dorez au haut, & aux angles qui couvrent tous les autres bâtimens renfermez dans le château font le même effet. Le second Château est fort petit & ressemble davantage à une Citadelle sans aucun ornement exterieur. Il n'a qu'une porte & un seul passage pour y aller du côté du Palais de l'Empereur, sur un pont long & fort haut. Le troisieme Château est à côté du second & approche fort de sa structure: ces deux derniers sont entourez de murs hauts & forts, & pour une plus grande défense ils sont environnez de fossez larges & profonds remplis d'eau qui y passe de la grande Riviére. C'est dans ces deux Châteaux que l'on nourrit & qu'on éleve les enfans de l'Empereur de l'un & de l'autre sexe, s'il y en a. Derriere les appartemens de l'Empereur il y a encore un terrain élevé, embelli à la maniere du Païs par des Jardins curieux, & des Vergers terminez par un agréable bosquet qui est au haut de la Colline; il est composé de deux especes particulieres de planes dont les feuilles étoilées, mêlées de verd, de jaune & de rouge flatent beaucoup la vûë. Ce qu'on dit de ces Arbres est fort digne de remarque, c'est qu'une espece est dans toute sa beauté au printemps & l'autre en automne. Le Palais n'a qu'un étage & ne laisse pas d'être assez haut. Il occupe un grand terrain & a plusieurs longues galeries, de grandes Chambres, que l'on peut agrandir ou diminuer avec des Paravens. Elles sont disposées desorte qu'elles reçoivent toujours autant de jour qu'il en faut. Les principaux appartemens ont chacun leur nom; tels sont, par exemple, l'Antichambre où toutes les personnes que l'on doit admettre à l'audience soit de l'Empereur, soit de ses premiers Ministres d'Etat & les Conseillers privez s'assemblent pour des affaires; la sale de mille nattes où l'Empereur reçoit l'hommage & les presens accoutumez des Princes de l'Empire, où il reçoit aussi les Ambassadeurs des Puissances étrangeres; diverses Sales d'audience, les appartemens de la famille Imperiale & autres. La structure de tous ces divers appartemens est d'une beauté exquise, selon le goût d'Architecture du Païs. Les Plafonds, les Solives, & les Piliers, sont de Cedre, de Camphre ou de bois de Jeseri dont les veines forment naturellement des fleurs & d'autres figures curieuses. Dans plusieurs appartemens on y met une simple couche de Vernis fort mince, en d'autres on le vernit, ou bien on le cisele: les bas-reliefs sont des Oiseaux, ou des branches que l'on dore proprement. Le plancher est couvert des plus belles nattes blanches avec un bord ou une frange d'or. Ce sont là tous les ameublemens que l'on voit dans les Palais de l'Empereur, & des Princes de l'Empire. On dit qu'il y a un appartement caché & souterrain qui au lieu de Plafond a un grand reservoir d'eau, que c'est là que l'Empereur se retire lorsqu'il tonne, parce qu'ils croient que la force du tonnerre est rompue par l'eau: mais Mr. Kaempfer ne donne ceci que comme une chose qu'il a seulement ouï dire. Il y a encore deux Chambres fortes, où l'on tient les Tresors de l'Empereur; elles

sont assûrées contre le feu & les voleurs avec de fortes portes de fer, & des toits de cuivre. C'est dans ce Château que residoient les Successeurs de l'Empereur Jejas le premier de cette famille qui regna sur le Japon.

1 Ambassade des Hollandois au Japon.

[1] Les Palais des Grands ont cela de singulier qu'ils ont plusieurs portes magnifiques & la principale est nommée la porte de l'Empereur. La coutume est que quand les Grands font bâtir un Palais neuf, si tôt qu'il est en état d'être habité l'Empereur y vient prendre un regale que le proprietaire lui fait preparer. Après qu'il en est sorti, on condamne par respect la porte afin que personne n'y puisse jamais passer après lui.

La Riviére de Tonkaw passe par Iédo dont elle remplit les Canaux. On peut juger de cette Ville par la partie que vit Mr. Kaempfer le jour de son entrée dans cette Capitale. Nous entrames, dit il [2], aux Fauxbourgs d'Iédo qui ne sont qu'une continuation du Fauxbourg de Sinigawa, n'y aiant rien qui les separe qu'un petit corps de garde. La Mer en cet endroit s'approche si fort de la Colline qu'il n'y a qu'un rang de maisonnettes bâties entre la Colline & le Chemin qui regne pendant quelque tems le long de la côte, & s'élargit ensuite formant plusieurs Rues irrégulieres d'une longueur considerable. Après une demie-heure de marche ces Rues deviennent plus larges, plus uniformes, belles, & regulieres. Cela, & la grande foule de monde que nous vîmes nous fit comprendre que nous étions entrez dans la Ville. Justement à l'entrée nous traversames un marché au Poisson, où l'on vend plusieurs sortes de plantes marines, de Coquillages, de Peroncles, des écumes de Mer, & du Poisson: on mange au Japon de tout cela. Nous allames par la grande Rue du milieu qui coupe toute la Ville du Sud au Nord, un peu irregulierement: nous passâmes sur plusieurs ponts magnifiques bâtis sur de petites Riviéres & des Canaux pleins de vase qui couloient à notre gauche vers le Château & à notre droite du côté de la Mer. Nous vîmes aussi plusieurs Rues qui aboutissent à la grande. La principale qui coupe la Ville par le milieu vers le Nord faisant une ligne un peu courbe & qui a cinquante pas de largeur, contient une foule incroyable de monde. Nous trouvames sur notre Chemin plusieurs trains des Princes de l'Empire & des Grands de la Cour, des Dames richement mises portées dans des chaises ou dans des Palanquins, parmi ces sortes de personnes nous vîmes une Compagnie de gens à pied nommez pour éteindre le feu. Ils étoient environ cent & marchoient dans le même ordre militaire que les nôtres en Europe. Leur Capitaine marchoit au milieu.

2 p. 127.

Aux deux côtes des Rues il y a une grande quantité de boutiques bien garnies, de Marchands, d'Artisans, de Vendeurs de Drap, de Soye, de Droguistes, de Vendeurs d'Idoles, de Libraires, d'Emailleurs, d'Apoticaires, & d'autres. Un Drap Noir suspendu couvre une moitié de la Boutique, les Ouvriers sont un peu avancez du côté de la Rue, & l'on voit étalez de fort beaux échantillons ou modelles de ce que l'on vend, que l'on fait dans les Boutiques. Après avoir fait une lieuë le long de cette grande Rue & passé près de cinquante autres qui la coupent à droite & à gauche, nous fimes un detour pour aller à notre Hotellerie.

JEDSO. Voïez Jeso.

JEGAS, Lieu voisin de Syracuse dans la Sicile. Thucydide [3] en parle à l'occasion de Gilippe qui s'en rendit maître.

3 l. 7.

JEGERNDORF. Voïez Iagerndorff.

JEGUN, Bourg de France dans le haut Armagnac, sur une petite Riviére qui peu après se jette dans l'Auloux, avec laquelle elle va se perdre à Clarsnce dans la Blaise qui coule ensuite à Condom, & à Nerac. Il est à trois lieuës d'Auch au Nord Occidental de cette Ville.

JEHAN ABAD, Ville de l'Indoustan. La même que Dehli. Quelques uns écrivent Gehan-Abad. Voïez Dehli.

JEHYBUM, Lieu du departement du Commandant de la Palestine. La seconde Cohorte de Gratien y avoit ses quartiers d'hyver, selon la Notice de l'Empire [4]. 4 Sect. 21.

JELEA, Elea, ou Ihelea, Ville maritime quelque part vers l'Isle de Cythere, selon quelques Manuscrits de Darès le Phrygien. Ortelius observe que les Imprimez portent Helena.

JELLEIA, Ville imaginaire qui n'a d'autre existence que dans la corruption d'un passage de Strabon. Voïez Deacuistæ. Marius Niger qui ne savoit pas que ce passage fût corrompu n'a pas laissé de dire de bonne foi que c'est presentement Staadella.

JEMENA. Voïez Imma.

1. JEMINI. Voïez Imma.

2. JEMINI. Schouten apelle ainsi la Riviére d'Asie qui coule dans l'Indoustan & qui passe à Agra, & se jette à Halabas dans le Gange. C'est la même que Mr. de l'Isle appelle Gemane. D'autres l'appellent Gemma. Voïez ce mot. C'est le Jomanes de Pline. Voïez aussi cet Article.

JEMNAA, ancien lieu de la côte de Palestine, selon le livre de Josué dans l'Edition Grecque [5], car dans la Latine ce nom & les autres qui l'accompagnent ne sont point exprimez. 5 c. 2. v. 16.

JEMPTERLAND, (le) ou Jempteland, en Latin *Jempsia*, contrée de Suede dans la partie Septentrionale. Elle est bornée au Nord-est par la Laponie; à l'Orient par l'Angermanie; au Midi par la Medelpadie, l'Helsingie, & la Dalecarlie, & au Couchant par les hautes Montagnes qui separent la Suede de la Norwege, à laquelle elle a autrefois appartenu [6]. Il n'y a aucune Ville, mais bien quelques Bourgs, & Villages: les Bourgs sont, 6 Hubner Geogr. p. 498.

Undeshager,	Bergh,
Alsten,	Ressund,
Doere,	Klotsin.

Deux Riviéres assez considerables traversent ce Païs, savoir l'Indal qui forme un grand Lac qui a plusieurs lieuës d'étendue, & l'Hamerdal qui coule du Nord-Ouest au Sud-Est. Mais je crois que ces deux noms d'*Indal* & *Hamerdal* sont plutôt ceux des Vallées que ces Riviéres arrosent que ceux des Riviéres mêmes. Zeiler [7] dit que ce Païs est riche en bled. Cependant il nous apprend que ci-devant les habitans de la Fin-marchie Danoise avoient tous les ans deux foires solemnelles, l'une le 25. Novembre au jour de Ste Catherine au côté Meridional de Hamerdal, & l'autre le Dimanche des Rameaux au côté Septentrional; qu'ils y troquoient contre les Suedois des Pelleteries de toute espece contre de l'eau de vie, de la farine, des Draps, & autres choses necessaires à la vie. Olaus Magnus dit que de son temps le Païs de Jempterland étoit soumis à l'Archevêque d'Upsal. 7 Suecia desc. p. 46.

L'Origine de ce nom est fondée sur un trait d'Histoire qui merite bien d'être raporté ici [8]. Ce Païs aussi bien que la Helsingie faisoient partie de la Norwege lorsque Ketill Iampte & Thor Hel- 8 Ibid. p. 8.

Helsing Pere & Fils s'enfuirent de ce Roïaume pour se soustraire à la Tyrannie de Harald à la belle chevelure. Si on en croit les Historiens de Norwege Kitill Iampte craignant Oistenus Roi de Suede qui avoit envahi le Païs de Drontheim, s'établit dans le Païs qui porta ensuite son nom, & qui, à en juger par la maniere dont il est à present peuple, ne devoit gueres l'être en ce tems-là.

IEMSSE'E, Bourg de Finlande dans la Tavastie au bord Occidental du Lac de Iende.

JENA. Voïez IENE.

IENCOPING. Voïez IEUENPING.

IENDE, grand Lac de Finlande. On l'appelle aussi PEIEUOE & c'est sous ce dernier nom qu'il est marqué dans la Carte des Couronnes du Nord par Mr. de l'Isle. Il est dans la Tavastie d'où il reçoit plusieurs Riviéres & ruisseaux, outre quelques autres de la Province de Savolax qui viennent s'y perdre, ensuite il se decharge dans le Golphe de Finlande par la Riviére de Kimen au Couchant de la Carelie Finoise.

IENDO, la même qu'IEDO. Voïez ce mot.

1. IENE, *Æstuarium* [1], ancien nom d'un Golphe de la grande Bretagne. On croit que c'est presentement le Golphe de KRAY [2].

2. IENE [3], Ville d'Allemagne dans la Thuringe sur la Sala dans les Etats de la Maison de Saxe de la Branche d'Eisenach. Quelques-uns ont voulu deriver son nom de ses Vignobles & ont pretendu que les Juifs l'ont ainsi nommée, parce qu'en Hebreu יין *iain*, veut dire du *vin*, mais pour ajouter foi à cette Etymologie, il faudroit être bien assuré qu'il y avoit anciennement des Juifs, & des Vignobles en cet endroit-là. Ce qui est plus certain, c'est que le Comté de Gleisberg s'étendoit à l'entour de cette Ville & qu'elle vint à Frederic le Fort par un Mariage. Laurent Guillaume dans sa description de la Ville de Zwikaw dit [4] que la seconde femme de Frederic le Mordu, nommée Elizabeth Comtesse d'Arnshaug & la derniere de cette famille lui apporta Marlsheim, Iene & Eysenach.

Cette Ville d'Iene située à trois milles de Naumbourg, a des tours & des murailles, est passablement fortifiée, & a un Pont de pierre sur la Sala, Riviére qui a sa source dans le Fichtelberg & se jette dans l'Elbe. Le Couvent des Dominicains y fut fondé l'an 1286. & doté ensuite par la liberalité de plusieurs particuliers, mais principalement par les bienfaits d'Albrecht Landgrave de Thuringe, & Comte Palatin de Saxe, comme l'écrit Dresserus [5]. La Ville est assez bien bâtie; mais elle tire son principal lustre de son Université. Jean-Frederic Duc de Saxe se donna de grands mouvemens auprès de Charles V. qui étoit alors à Bruxelles pour en obtenir les Privileges necessaires à cette Université; mais il n'en put voir l'exécution. En mourant il chargea son fils d'y travailler & ce Prince obtint ces Privileges l'an 1558. de l'Empereur Ferdinand. L'installation solemnelle s'en fit le 2. de Fevrier. Il lui fit present d'une belle Bibliotheque, y plaça des Professeurs habiles sur tout pour le Droit. Bertius met l'introduction de l'Université au 25. de Janvier 1555. les grands hommes qu'on y avoit placez y attirerent bientôt une foule d'Etudians; outre l'agrément qu'ils y trouvoient en y vivant à très-bon marché. Juste Lipse avoit enseigné dans cette Université & il y prononça l'Oraison funebre du Duc de Saxe. Dès le tems de Bertius elle étoit dechue de cette grande celebrité. Elle ne laisse pas de conserver encore un rang honorable entre les Universitez d'Allemagne, & elle a encore à present des Professeurs du premier ordre.

[1] Ptolem. l. 2. c.

[2] Ortel. Thes.

[3] Zeiler Thuringiæ Topogr. p. 106.

[4] p. 33.

[5] p. 312.

3. IENE, ou IENO, Ville de la Haute Hongrie vers les Confins de la Transilvanie. Mr. de l'Isle la nomme BORNS-JENO, c'est une Forteresse sur le Keres Riviére qui de là coule à Giula. Au dessous de Borns Jeno, on trouve un Village nommé le petit Jeon. Ces lieux sont dans le Comté d'Arad. Mr. Baudrand confond Iene avec *Desna* Château qu'il appelle DENE. Ce Château est dans un autre Comté. Mrs Mati & Corneille font la même faute.

JENE'EN [6], grande & vieille Ville de la Palestine aux Confins de la Plaine d'Esdraleon en allant de Jerusalem à Nazareth. Elle a un vieux Château & deux Mosquées, & c'est le lieu de la Residence d'un Emir qui leve un Caphar sur tous ceux qui font cette route. On seroit tenté de croire que c'est la Naïm de l'Ecriture; mais le Ministre Mawndrel les distingue [7].

JENGAN, Ville de la Chine dans la Province de *Chensi* ou *Xensi* dont elle est la huitiéme Metropole. Elle est de 8. d. 20'. plus Occidentale que Pékin & compte 37. d. 37'. de Latitude [8]. Cette contrée n'étoit pas anciennement comprise dans l'Empire de la Chine. Ce fut l'Empereur XI qui s'en rendit maître & qui l'enferma dans la grande Muraille. La Ville est située au bord Septentrional du Lac LIEU, dans un champ agréable & fertile; elle tire un grand agrément de la Montagne qui est enfermée dans ses Murs, & qui est occupée par divers Edifices tant publics que particuliers. Le Territoire de Jengan renferme 1x. Villes, savoir,

Jengan,	Fen, ⊙
Ganfai,	Cochuen,
Canciven,	Chung pu,
Ganting,	Ykiun,
Pangan,	Suite, ⊙
Ychuen,	Miche,
Jenchuen,	Kia, ⊙
Jenchang,	Upan,
Cingkien,	Xinmo,

& Fuco.

Il coule dans les Montagnes de cette liqueur Bitumineuse qu'on nomme *Petrole*, ils s'en servent dans leurs Lampes & pour guerir la galle. Le Païs fournit quantité de Pelleteries precieuses entre autres des Zibelines. Il y a divers marbres en quantité; & on y trouve particulierement la fleur *Meutan*, c'est-à-dire, la Reine des fleurs. Elle ressemble un peu à nos roses, mais ses feuilles sont plus épanouïes, elle a moins d'odeur & plus de beauté, elle est sans épines, sa couleur est un melange de blanc & de pourpre; il y en a aussi de rouges & de jaunes, elle est portée par un Arbuste qui ne ressemble pas mal à notre sureau. Dans toute la Chine cette fleur est cultivée dans les Vergers des Grands avec d'autant plus de soin qu'il faut la garantir des grandes chaleurs de l'été. Il n'y a à Jengan que deux Temples consacrez aux Heros.

JENGAPOUR [9], Ville de l'Indoustan dans les Etats du grand Mogol, sur la Riviére de Chaul, dans une petite contrée à laquelle cette Ville donne son nom. Au Nord-Est de Dehly, & au Sud-Sud-Est de Lahor. C'est la même que Mr. Baudrand appelle GEUUPAR.

1. JENISCEA, JENISSA, grande Riviére d'Asie dans la Tartarie. Elle a sa source en divers Lacs, auprès des Montagnes qui sont au Midi de la Siberie, ensuite coulant vers le Nord Occidental, elle traverse le Païs des Kirgisses où elle reçoit divers Ruisseaux, entre autres l'Upsa d. le Karatan, g. Sida, d. Mana, d. Baaiga, d. Lagntina d. vis-à-vis de Crasnojar Ville g. la Spolofanka, Velika, Vitova, & Kan, d. Hu-

[6] Mawndrell Voiage d'Alep à Jerusalem p. 187.

[7] p. 192.

[8] Martin Atlas Sinensis.

[9] De l'Isle Carte des Indes.

Husim, & Podienbolta, g. Elle se grossit ensuite de la grande Riviére d'Angara qui vient du Lac de Baikal, après quoi elle passe à Jeniscea Ville au Païs des Tartares Tonguses, & qui est nommée par des Voïageurs Jenizeskoi. Les ruisseaux qu'elle reçoit au dessous de cette Ville sont Pitmpa, Karosi, d. Sin, g. & vis-à-vis elle est accrue per la Podkamena Tonguska grande Riviére, au dessous de laquelle elle reçoit divers ruisseaux dont nous ignorons les noms, excepté le Tugulan g. & Mira, d. Elle entre ensuite au Païs des Samoyedes à l'entrée duquel elle absorbe les eaux de la Riviére Nisoaia Tooguska, qui coule au Païs des Tonguses. Au dessous de leur jonction est sur la droite le Monastere de Troitskogo, & plus bas de l'autre côté est Turuganskoi, à l'endroit où la Riviére de Turugan tombe dans le Jeniseea. Elle reçoit encore les eaux des Ruisseaux suivans. Schoriga, d. Koresiga, g. Gataka, & Ubo, d. presque vis-à-vis de cette derniere elle reçoit une branche de la Gusina dont une autre branche la joint plus bas après avoir formé une Isle. Sur la droite les Ruisseaux Dudina Veignaia, Dudina Nisnaia, & Ubonia s'y rendent, de l'extremité Sepren trionale de la même chaine de Montagnes où elle a pris sa source & qui la côtoye à l'Orient; puis formant l'Isle de Gansko à son Embouchure elle se jette dans la Mer glaciale au Midi de la Nouvelle Zemble. Entre cette Riviére & celles de Nisnaia Tonguska, & de Podkamena Tonguska sont des Montagnes brûlantes ou Vulcans.

2. JENISCEA, Jenizeskoi [1] ou Jeniseiskoi, Ville de l'Empire Russien, dans la Tartarie, au Roïaume de Siberie aux Confins des Ostiaques & des Tonguses. Elle tire son nom de la Riviére qui la baigne & qui a plus d'un grand quart de lieuë de large devant la Ville. Vers la fin du Siécle passé, les habitans de cette Ville équipperent un vaisseau pour aller à la pêche de la baleine, mais il n'en est jamais revenu & même ils n'en ont eu aucune nouvelle: cependant ceux de Fugonia, Ville située sur la même Riviére en descendant, ne laissent pas d'y en envoyer tous les ans, mais ils prennent mieux leur tems, lorsque le vent pousse la Glace en Mer & font ainsi cette pêche sans peril. La Ville de Jenisćea est assez grande, bien fortifiée & fort peuplée. Le bled, la viande de boucherie & la volaille y abondent. Sa jurisdiction s'étend sur un grand nombre de Tunguses Payens, lesquels habitent le long de la Riviére & de quelques autres du voisinage. Ils payent à l'Empereur de Russie un Tribut de toutes sortes de pelleteries. Le froid y est si violent que les arbres fruitiers n'y produisent aucun fruit. Il n'y croît que des groseilles rouges & noires & quelques fraises.

[1] Voïage d'Isbrand Ides inferé dans les Voïages de le Brun p. 116.

Le Journal Allemand d'un voïage de Laurent Lange à la Chine raporte une circonstance remarquable. C'est qu'aux environs de cette Ville & même assez loin en allant vers Mangasea on trouve dans la terre une espece d'os fort surprenante au bord de la Riviére & dans d'autres fonds. Ces os ressemblent à de l'Ivoire, & les Naturels du Païs les prennent effectivement pour cela, & on croit que c'est le Deluge qui les y a amenez. D'autres croyent que ce ne sont ni des os, ni des dents, mais une yvoire fossile qui se produit dans la terre. D'autres assurent qu'il y a sous terre un animal excessivement gros nommé *Maman*, qui ne peut supporter le jour, ni la lumiere, ils ajoutent qu'il a une corne qui lui sert à écarter devant lui la terre dans laquelle il vit; que cette corne ressemble à une dent d'Elephant, & que cet animal est le même que le Behemot decrit au livre de Job. c. 40. Les dents de ses machoires sont d'une matiere qui exterieurement ressemble à l'os, mais interieurement elle ressemble à un metal & est dure comme de la pierre. L'inclination que le Behemot a de se cacher convient à l'animal dont on parle, en ce que l'on ne trouve de ses os que dans les endroits de Siberie qui sont bas, marécageux & couverts de brossailles, il ne peut voir la lumiere sans mourir. Lange ajoute qu'on lui a dit que l'on trouve encore à present des os de cet animal comme des cornes, des dents, des côtes, où l'on voit encore du sang tout frais & de la chair, & que si on s'en vouloit donner la peine on en pourroit former un squelette entier.

§. Un Allemand qui a formé un Etat de la Siberie imprimé à Nurenberg l'an 1720. [2] qu'il a recueilli de tous les Auteurs qu'il a pu trouver; dit qu'un des côtez de la Riviére Jenisza, Jenisea, Genessat ou Jelisse, est bordé par de hautes Montagnes; que l'autre est une large plaine qui vers le printems est inondée par ce Fleuve qui se deborde comme le Nil l'espace de 70. milles, & engraisse les terres qu'il rend très-fertiles. Tant que dure cette inondation les Tonguses se retirent de l'autre côté sur les Montagnes, après quoi, lors que le Fleuve est rentré dans son lit, ils reviennent dans la plaine avec leurs troupeaux. Le Jénisćea ne peut être navigué fort loin à cause de neuf poroges, ou chutes d'eau qui étant à quelques milles de distance les unes des autres interrompent la Navigation.

[2] Cap. 9. p. 80.

1. JENIZZAR [3], Ville de Grece dans la Macedoine au fond du Golphe de Salonique entre cette Ville & Caraveria, dans le Comenolitari; peu loin des ruines de l'ancienne Pella.

[3] De l'Isle Atlas.

2. JENIZZAR [4], ou Jenizar, petite Ville de Grece dans la Janna, sur une petite Riviére qui tombe dans le Golphe de Volo, entre ce Golphe & Larisse. C'est l'ancienne Pheræ de Thessalie. Cette Riviére est l'Amphrystus des Anciens.

[4] Ibid.

JENKOPING, Jenekoeping, ou Jonekoping, Ville de Suede dans la Province de Smaland, au bord Occidental de la pointe Meridionale du Lac Vater ou Vether; Olaus Magnus la nomme en Latin Janoenpia & dit que les Rois y ont tenu des assemblées celebres. La Ville est ouverte de tous côtez & n'a ni murs ni fossez au raport de Zeyler [5], mais la Citadelle est enfermée dans un rempart. C'est dans cette Ville que mourut subitement l'an 1503. Stenon Sture Administrateur du Roïaume de Suede [6]. L'an 1612. comme Christian IV. Roi de Danemarc venoit attaquer cette Ville, les Suedois mirent eux-mêmes le feu à la Ville & deffendirent la Citadelle.

[5] Suec. desc. p. 108.

[6] Meursius l. 2.

JENO. Voïez Ienx 3.

JENPING [7], Ville de la Chine dans la Province de Fokien dont elle est la v. Metropole. Elle n'est plus Orientale que Pekin que de 57'. sous les 26. d. 34'. de Latitude. Cette Ville est arrosée par la Riviére Min, & s'éleve depuis le rivage en forme d'Amphitheatre jusqu'au haut de la Colline, de maniere qu'en navigeant sur la Riviére on la voit presque entierement. Du côté de la porte qui est à l'Orient il y a deux Riviéres qui se joignent, savoir le Min & le Si & forment un Lac, où abordent des barques de presque toute la Province. La Ville n'est pas fort grande, mais elle n'en est pas moins jolie, & ses murailles s'elevent jusques sur les Montagnes qui sont très-hau-

[7] Atlas Sinensis.

tes & presque inaccessibles du côté de dehors; c'est ce qui fait passer Jenping pour une place très-forte & pour une Clef de la Province. Elle a cela de particulier que la langue des Lettres y est la langue ordinaire du Peuple; ce qu'on attribue à une Colonie qui y est venue de Nanquin. Une autre chose qui lui est singuliere c'est qu'il y a peu de Maisons qui ne soient fournies d'eau par des canaux qui descendent de la Montagne. Il y a trois Temples distinguez, & deux ponts de bateaux amarez ensemble; un sur chaque Riviére.

Cina fut le premier qui la nomma Jenping. La famille de Tanga la nomma Kienchuu, celle de Sunga Naukieu, & enfin celle de Taiminga lui rendit son premier nom de Jenping. Son territoire comprend sept Villes, savoir

Jenping,	Yenki,
Cianglo,	Xunchang,
Xa,	Junggan,
& Tatien.	

JENUPAR. Voïez Jangapor.

JENYSUS, Ἰηνυσος, Ville Frontiere de l'Arabie & de la Syrie, aux confins de l'Egypte, selon Hérodote [1]. Il dit que l'espace qui est entre la Ville Jenysus, & le mont Casius & le Lac Serbon n'est pas petit & qu'il a une étendue de trois journées de Chemin.

[1] l. 3. c. 5.

JEPHLETI, ou Japulet, comme lit Ortelius; ou plutôt Jephleti comme on lit dans la Vulgate [2], ancienne Ville de la Palestine aux confins des Tribus de Benjamin & d'Ephraïm.

[2] Josué c. 16. v. 3.

JEPHTA [3], Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda.

[3] Ibid c. 15. v. 43.

JEPHTAEL [4], Ville de la Palestine dans la Tribu de Zabulon.

[4] Ibid. c. 19. v. 14.

IERA, petite Isle deserte de l'Archipel, au Levant de l'Isle de Namfio, en allant vers celle de Stampalie.

IERABRICA, ancien lieu d'Espagne, selon Antonin, entre Lisbonne & Scalabis à xxx. M. P. de la premiere & à xxxii. M. P. de la seconde, sur la route de Lisbonne à Merida. L'Edition de Zurita porte Hierabrica, l'exemplaire du Vatican porte Ierabrica, d'où est venu dans quelques Manuscrits *Lerabrica*: il y en a d'autres où l'I est changé en G, ce qui a été facile en prononçant mal l'I, qui est voyelle & dont on a fait un J consonne. Resendius, Vasæus, Morales & autres croient que c'est Alanguer. Voïez ce mot.

C'est peut-être l'Arabrica de Ptolomée.

JERACON. Voïez Phorbium.

JERALA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Zabulon [5]. Elle est aussi nommée Janala, il a été aisé en lisant l'Hebreu de confondre le D & l'R, ד & ר.

[5] Josué c. 19. v. 15.

JERAMEEL, Canton de la Palestine, dans le Partage de la Tribu de Juda vers le Midi de cette Tribu [6]. Il fut possedé par les descendans de Jeraméel fils d'Hesron. David disoit à Achis qu'il faisoit des courses dans le Païs de Jeraméel pendant qu'il ravageoit le Païs des Amalecites, des Gessurites, & des Gersites.

[6] 1. Reg. c. 27. v. 10. & c. 30. v. 29.

JERBEY [7], ou Iarbey, autrefois Ville, presentement village d'Angleterre, au Comté de Cumberland à cinq lieuës de la Ville de Carlisle vers le Couchant.

C'est apparemment Iarby Bourg où l'on tient marché.

[7] Baudr. Ed. 1705.

1. JERIA, contrée de l'Inde. St. Jerome en parle [8] & dit qu'elle étoit près du Fleuve Cophene. Ortelius croit que ce nom, pris de Josephe, est corrompu & ajoute que dans l'endroit dont il est question [9] on lit dans Josephe même Siaiæ.

[8] Quæst. in Genes.

[9] Antiq. l. 1. c. 2.

2. JERIA, lieu de Thrace hors la Ville de Constantinople, selon l'Histoire mêlée [10], qui le nomme ailleurs Hieria [11].

[10] l. 18.

[11] l. 21.

JERICHO [12], Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin [13], environ à sept lieuës de Jerusalem, & à deux lieuës du Jourdain. Moïse [14] l'appelle la Ville des Palmiers, à cause qu'il y avoit grand nombre de ces arbres dans la plaine de Jéricho. Josephe [15] dit qu'il y avoit dans le territoire de cette Ville, non-seulement beaucoup de Palmiers, mais aussi l'arbre du beaume qui produisoit cette liqueur si précieuse, & si estimée des Anciens; la vallée de Jéricho étoit arrosée par un ruisseau, qui étoit autrefois salé & amer; [16] mais qui dans la suite fut adouci par le Prophete Elisée, en sorte que ces eaux rendirent la plaine de Jéricho, [17] non seulement une des plus agréables, mais même une des plus fertiles du Païs. Jéricho fut la premiere Ville du Païs de Chanaan, que Josué prit [18]. Il y envoia d'abord des espions, qui furent reçus par une femme nommée Rahab, qui les logea chez elle, & les sauva de la main du Roi de la Ville, qui avoit envoyé pour les faire arrêter. Elle leur fit promettre qu'ils la conserveroient, elle & toute sa famille, lorsqu'ils auroient pris la Ville.

[12] D. Calm. Dict.

[13] Josué, c. 18. v. 21.

[14] Deut. c. 34. v. 3.

[15] Antiq. l. 4. c. 5.

[16] 4. Reg. c. 2. v. 19.

[17] Joseph. de Bello. l. 5. c. 4.

[18] Josué, 2. 1. 2. & seq.

[19] Josué reçut ordre du Seigneur d'assiéger Jéricho, peu de jours après le passage du Jourdain, & peut-être la veille ou le jour de la premiere Pâque que les Hebreux célébrerent dans la terre de Chanaan. La maniere dont se devoit faire le siége est toute extraordinaire. Dieu leur ordonna de faire pendant 7. jours, & chaque jour une fois le tour de la Ville. Les gens de guerre marchoient à la tête, apparemment hors de la portée des traits des ennemis. Après eux suivoient les Prêtres qui sonnoient de la Trompette; puis ceux qui portoient le coffre sacré, qui renfermoit les tables de la Loi; & enfin tout le Peuple, disposez dans le même ordre qu'ils gardoient dans la marche du desert. On observa cette cérémonie jusqu'au septieme jour. Ce jour-là on tourna sept fois autour de la Ville; & à la septiéme, au bruit des trompettes & des cris de tout le Peuple, les murs tombérent d'eux-mêmes. Le premier jour étoit un Dimanche, disent les Rabbins, & le septieme un jour de Sabbat. Tout le peuple demeura dans un profond silence pendant les six premiers jours: mais le septieme jour, Josué leur aïant dit de crier, ils éleverent leurs voix de toute part; & les murs étant renversez ils entrérent tous dans la Ville, chacun par l'endroit qui étoit vis-à-vis de lui. Or le Seigneur avoit ordonné que la Ville fût devoüée à l'Anathême, & que nul ne touchât à quoi que ce fût de ce qu'on y trouveroit; & qu'on n'y épargnât ni hommes, ni bêtes; qu'on mît tout à mort, sans distinction ni d'âge, ni de condition; que la seule Rahab & sa famille seroient exceptées de cette loi générale. Tout cela fut exécuté. On mit le feu à la Ville, & on consacra au Seigneur tout l'or & l'argent & le cuivre qui s'y trouvérent. Alors Josué fit cette imprécation, & il dit: Maudit soit devant le Seigneur l'homme qui relevera & rebâtira Jéricho: Que son premier né meure, lorsqu'il en jettera les fondemens; & qu'il perde le dernier de ses enfans, lorsqu'il en mettra les portes. Cette imprécation de Josué ne fut pas vaine [20]. Hiel de Béthel environ cinq cens trente sept ans après ceci, entreprit de rebâtir Jéricho. Il perdit Abiram son fils aîné, lorsqu'il en jetta les fondemens;

[19] Josué, c. 6. v. 1. & seq.

[20] 3. Reg. c. 16. v. 34.

meas; & Ségub le dernier de ses fils, lorsqu'il en posa les portes. Au reste on ne doit pas s'imaginer que jusqu'au tems de Hiel de Béthel, il n'y ait point eu de Ville de Jéricho dans ce Canton-là. Nous y voïons une Ville des Palmiers, apparemment la même que Jéricho, du tems des Juges [1], sous Eglon Roi des Moabites. Les Ambassadeurs de David, qui avoient été outragez par les Ammonites [2], demeurérent à Jéricho, jusqu'à ce que leur barbe fût revenuë. Il y avoit donc dès lors une Ville de Jéricho; mais elle n'étoit pas sur les fondemens de l'ancienne; elle étoit au voisinage de cette prémiere Jéricho. Josephe distingue [3] assez ces deux lieux, lorsqu'il dit qu'encore de son tems, on voyoit près de l'ancienne Jéricho détruite autrefois par Josué, la source d'une Fontaine très-abondante, qui suffisoit pour arroser toute la plaine. Mais depuis que Hiel de Béthel eut réparé l'ancienne Jéricho, nul ne se fit scrupule d'y aller demeurer. On sait de quelle maniere le Prophéte Elisée adoucit les eaux de cette Fontaine. Hérode avoit fait bâtir à Jéricho un fort beau Palais. C'est là qu'il fit noyer le Grand-Prêtre Aristobule son beau-frere, & où il mourut lui même. Notre Sauveur a fait quelques Miracles à Jéricho, & c'est où il s'invita à demeurer chez Zachée, dont la foi est si fort louée dans l'Evangile.

La rose de Jéricho est louée dans l'Ecriture [4], & dans les voïageurs; quoiqu'il y ait lieu de douter que ce que l'Ecriture appelle rose de Jericho [5], soit la même chose que ce que les modernes entendent sous ce nom. Quoiqu'il en soit, voici ce qui est connu sous le nom de rose de Jéricho. C'est une plante qui a la forme de sureau. Sa fleur vient en bouquet, composé de plusieurs petites fleurs assez semblables à celles du sureau. D'abord elle est rouge, elle devient ensuite blanchâtre. La Campagne de Jéricho est toute couverte de cette espéce d'arbuste. Il en vient aussi dans quelques endroits de l'Arabie. La fleur est incorroptible; elle se séche, & se renferme à-peu-près comme la fleur de sureau, avant qu'elle s'ouvre & s'épanouïsse. On lui attribuë plusieurs vertus sans aucun fondement, quand on la laisse quelque tems dans l'eau, elle s'ouvre & s'épanouit. Dès qu'on la laisse quelque tems hors de l'eau, elle se resserre, & cela en toutes les saisons de l'année.

Quoi que Josephe dise que les environs de Jericho ressembloient au Paradis terrestre, cependant il y avoit quantité de serpens, & même Suidas dit qu'on s'en servoit pour la Theriaque. Strabon [6] fait mention de deux Forts Thrax & Taurus, situez à l'entrée de Jéricho, & que Pompée detruisit. Josephe parle aussi des Forts placez autour de cette Ville, celui de Dagon, [illegible], étoit de ce nombre [7]. Kypros étoit aussi une Citadelle bâtie au dessus de Jéricho par Herode [8]. Vespasien [9] detruisit Jéricho, Hadrien la rebâtit. Mr. Baillet pretend que l'ancienne Ville de Jéricho detruite par Josué étoit dans la Tribu de Juda & que la nouvelle Jéricho étoit de la Tribu de Benjamin [10]. Cette Ville fut encore relevée sous les Empereurs Chrétiens & Procope dit [11] que Justinien y fit reparer l'Hopital & l'Eglise de la Mere de Dieu. On y établit même un Siége Episcopal & elle est nommée Regium Yericho dans la Notice du Patriarchat de Jerusalem; mais les guerres des Sarrazins dans la Terre Sainte ont tout détruit. Jéricho [12] n'est rien à present, qu'un amas de méchantes huttes faites de cannes & de bouë, où demeurent de méchans Arabes si gueux, qu'à peine ont-ils dequoi couvrir leur nudité. Beaucoup de leurs enfans y marchent tout nuds. Il n'y a plus ni remparts, ni murailles, on y voit tout au plus quelques restes de ses ruines. Ce qu'il y a de plus entier est la Maison de Zachée, ou plûtôt la Maison qu'on a bâtie en la place, où étoit la sienne, proche des anciennes murailles de la Ville & du torrent, qui leur servoit de fossé. C'est un édifice quarré, dont l'étage d'enhaut est presque tout abbatu, celui de dessous, qui est bien voûté, subsiste, mais il ne sert plus que d'étable.

1 Judic. c. 3. v. 15.
2 2. Reg. c. 10. v. 4. 5.
3 Doubdan Voïage de la Terre Sainte c. 37. Joseph de Bello, l. 5. c. 4.
4 Ecclesiastic. c. 24. v. 18.
5 Quasi plantatio rosæ in Jericho.
6 L. 16.
7 Ant. l. 13. c. 23. & de Bello, l. 1. c. 2.
8 Ant. l. 16. & de Bell. l. 2. c. 20.
9 Le P. Nau Voïage de la Terre Sainte.
10 Topogr. des Saints, p. 247.
11 Ædific. l. 5. c. 9.
12 Le P. Nau Voïage de la Terre Sainte.

JERICON, ou Jercon, ou plutôt Jarkon, Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan [13]. Mejarcon, ou plutôt Me'-Jarcon signifie les *eaux de Jarcon*. Ces lieux étoient aux environs de Joppé.

JERIMOTH, Ville de la Palestine dans la partie Meridionale de la Tribu de Juda. Voiez Jarimoth & Jarmuth.

JERIMUTH, c'est la même chose que Jarimoth.

JERNA, Riviére d'Espagne près du Promontoire Celtique, selon quelques Editions de Mela [14] & nommément celle d'Olivarius. L'Edition d'Alde que les nouvelles ont suivie dit beaucoup mieux Læron le nom de cette Riviére.

IERNIS, nom que quelques-uns ont donné à l'Irlande.

IERNUS, Riviére d'Irlande dans sa partie Occidentale, selon Ptolomée [15]. Voïez l'Article Juernia.

1. IERON [16], c'étoit anciennement le nom d'un lieu de l'Asie mineure en Bithynie, c'est aujourd'hui un Fort de l'Anatolie sur le detroit de Constantinople près de Scutari.

2. IERON, Ville de la Palestine dans la Tribu de Nephtali, selon Josué [17].

3. IERON de Romelia [18], Bourg de la Turquie en Europe dans la Romelie près de la Ville de Constantinople.

JEROSLAW, Ville de l'Empire Russien, quelques-uns écrivent Jaroslaw, & d'autres, comme Mr. de l'Isle, Yeroslawle. Cette Ville est située sur le bord Meridional du Wolga dans le Duché auquel elle donne son nom, & près des confins du Duché de Rostow, à environ quarante Werstes de la Ville de Rostow.

Le Duché de Jeroslaw est un Canton de l'Empire Russien traversé par le Wolga. Il est borné au Nord par la Province de Wologda, à l'Orient par la Principauté de Galicz, & par le Duché de Susdal; au Midi par le Duché de Rostow & enfin au Couchant par le Duché de Belosero. On le traverse du Sud au Nord lorsque l'on va de Moscou à Wologda.

JEROVILLA, ou Amfilocia, Ville de Grece dans la basse Albanie à l'Orient du Golphe & de la Ville de l'Arta sur une petite Riviére qui tombe dans ce Golphe. C'est l'Argos Amphilochicum des Grecs. Voïez Argos 3.

IERRE, (l') petite Riviére de France dans la Brie. Voïez Yerre.

JERSEY, Isle sur les côtes de France quoique sous la Domination Angloise; cette Nation aïant conservé cette Isle & quelques autres domaines pour tout reste des possessions qu'elle avoit autrefois dans ce Roïaume [19]. Jersey est située vers la côte de Normandie & dependoit pour le spirituel de l'Evêché de Coutance. Mais les Anglois y ont introduit la Religion Protestante dont ils font profession, elle a precisément sept lieuës de circuit, & est à dix lieuës de la côte de Bretagne & à cinq de celle de Normandie.

13 Josué, c. 19. v. 46.
14 L. 3. c. 1.
15 L. 2. c. 2.
16 Baudr. Ed. 1705.
17 c. 19. v. 38.
18 Baudr.
Carte de la Moscovie.
19 Memoires communiquez.

Le

Le Chef-lieu s'appelle ST. ELIE, au Sud de l'Isle, où est un port abrié par une chaussée de pierre & JOUEGANT est un Château qui bat sur le port.

On compte dans l'Isle douze paroisses, on pretend qu'il y a bien trente-cinq mille habitans & qu'ils peuvent armer au besoin dix mille hommes. Le terroir est très-fertile, & le cidre qui est la boisson ordinaire s'y donne à vil prix. Le commerce des habitans consiste principalement à introduire du Tabac en France d'une maniere fraudeleuse, & elle en tire des vins & des eaux de vie qu'elle fait entrer de même en Angleterre; & comme en tems de guerre ce commerce ne peut avoir lieu sur les côtes de France, les habitans de Jersey s'addonnent à faire la course, & se cachant derriere les Roches ou les Isles, ils ne manquent point de surprendre quelques-unes des Barques Françoises qui reviennent de Bourdeaux chargées de vin ou d'Eau de vie.

Les crapaus se sont multipliez à l'infini dans cette Isle & y sont très-incommodes quelques precautions que l'on prenne, ils entrent toujours dans les chambres qui sont au rez de chaussée. Ce qu'il y a d'étonnant c'est que dans l'Isle de Garnezai qui est voisine, on n'en voit pas un & si on y en porte de Jersey, ils y meurent en arrivant. On croiroit aisément que ces animaux doivent causer de la corruption dans l'air de l'Isle où ils sont si frequents. C'est cependant tout le contraire & l'air est beaucoup plus sain à Jersey qu'à Garnesai.

JERVENLAND, petit Canton de Livonie, dans l'Esthonie, au Nord du Lac Wortzi. On le nomme en Latin JERVIA & Mr. de l'Isle ne le nomme point autrement en Latin que Jervie. Il n'y a aucune Ville, mais seulement le Château de Wittenstein, le Bourg d'Oberbalen & quelques Villages. Ce Canton comme tout le reste de la Livonie appartient à l'Empire Russien.

D. CALMET Dict.

JERUSALEM, Ville d'Asie dans la Palestine dont elle étoit la Capitale sous les Regnes de David & de Salomon, & le fut ensuite du Roïaume de Juda. On la nommoit auparavant JEBUS [1], ou SALEM [2]. Quelques-uns l'expriment par SOLYMA, JEROSOLYMA, les Hebreux par JERUSCHALAIM, ou JERUSCHELEM. Ce nom peut signifier ou la vision de Paix, ou la possession, l'Heritage de Paix. Josué la donna à la Tribu de Benjamin [3]. Il prit & fit mourir le Roi de Jerusalem dans la fameuse journée de Gabaon [4]; & il y a toute sorte d'apparence qu'il ne laissa pas cette seule Ville au milieu du Païs sans la reduire comme il avoit fait les autres. Il faut toutefois avouer qu'il n'est dit en aucun endroit qu'il l'ait prise. Il paroît même par d'autres passages qu'elle demeura aux Jebuséens jusqu'au tems de David [5]; & il est dit expressément que les enfans de Benjamin ne chasserent point les Jebuséens de Jerusalem [6].

1 Josué, c. 18 v. 28.
2 Genes. c. 14. v. 18 & Hebr. c. 7. v. 1 & Psal. 75. v. 3. dans l'Hebreu.
3 c. 18. v. 28.
4 c. 10. v. 23. & 12. v. 10.
5 2. Reg. c. 5.
6 Judic. c. 1. v. 21.

D'un autre côté cette Ville paroit avoir été dans le Partage de la Tribu de Juda. Il est dit dans Josué [7] que les enfans de Juda ne purent exterminer les Jebuséens qui habitoient à Jerusalem; & dans le livre des Juges [8], on lit que les enfans de Juda prirent & brûlerent Jerusalem. Enfin David qui étoit de la Tribu de Juda n'eut plutôt été reconnu Roi de tout Israel qu'il marcha contre Jerusalem [9] & la reduisit à son obeïssance, en chassa les Jebuséens & y établit le Siege de son Roiaume. Enfin le Psalmiste [10] attribue assez clairement Jerusalem à Juda, lors qu'il dit que le Seigneur n'a pas choisi Ephraïm, mais la Tribu de Juda & le Mont de Sion. Pour concilier ces differens textes, on peut dire que Jerusalem étant sur la Frontiere des deux Tribus, elle est tantôt attribuée à l'une & tantôt à l'autre; que Benjamin y avoit plus de droit par le partage que Josué avoit fait du Païs; & Juda par le droit de Conquête qu'il en avoit faite jusqu'à deux fois; premierement sous les Juges & ensuite sous David. Depuis que le Seigneur eut declaré que Jerusalem étoit le lieu qu'il avoit choisi pour sa demeure & pour son Temple, elle fut regardée comme la Metropole de toute la Nation & comme étant à tous les Israelites en commun [11]. Elle n'appartenoit donc proprement ni à Benjamin ni à Juda.

7 c. 15. v. 63.
8 c. 1. v. 8.
9 2 Reg. c. 5. v. 6. 7.
10 Psalm. 77. v. 67.
11 JOSEPH de Bello, l. 4. c. 6. & l. 5. c. 5.

La Ville de Jerusalem étoit bâtie sur une ou deux Collines & elle étoit environnée de Montagnes: *Montes in circuitu ejus* [12], & dans un Terrain pierreux & assez sterile à la longueur de soixante Stades, selon Strabon [13], le terroir & les environs de Jerusalem étoient assez arrosez aïant les Fontaines de Géon & de Siloé & le torrent de Cedron au pied de ses murailles; & outre cela les eaus d'Ethan que Pilate avoit conduites dans la Ville par des Aqueducs [14]. L'ancienne Ville de Jerusalem ou Jebus que David prit sur les Jebuséens n'étoit pas bien grande. Elle étoit assise sur une Montagne au Midi du Temple. La Montagne opposée qui étoit au Septentrion est celle de SION, où David bâtit une nouvelle Ville que l'on appella la CITE DE DAVID; dans laquelle étoient le Palais Royal & le Temple du Seigneur. Ce Temple étoit construit sur la Colline de MORIA qui étoit un des côteaux du Mont de Sion [15].

12 Psalm. 124. v. 2.
13 l. 16.
14 JOSEPH l. 2. c. 13. de Bello.
15 Voïez Ps. 47. v. 3. Isaye, c. 14. v. 15 & 2 Reg. c. 5. v. 7. c. 6. & 1 Paral. c. 13. v. 5 & 3. Reg. c. 8. v. 1.

Entre ces deux Montagnes étoit la Vallée de MELLO qui separoit autrefois l'ancienne Jebus de la Cité de David, mais elle fut ensuite comblée par David & par Salomon pour joindre les deux Villes [16]. Depuis le Regne de Manassé il est parlé d'une nouvelle Ville appellée la seconde qui fut fermée de murailles par ce Prince [17]. Les Maccabées y firent encore quelques augmentations & aggrandirent considerablement la Ville de Jerusalem du côté du Nord, en y enfermant une troisieme Colline. Josephe [18] parle encore d'une quatriéme Colline nommée BEZETA, qu'Agrippa avoit joint à la Ville & qu'il avoit commencé à fermer de murailles. Cette nouvelle Ville étoit au Nord du Temple le long du torrent de Cedron. Ainsi la Ville de Jerusalem n'avoit jamais été si grande que lors qu'elle fut attaquée par les Romains. Elle avoit alors trente trois Stades de tour qui font quatre mille cent vingt-cinq pas, ou une lieue & presque demie, à trois mille pas la lieuë. Ce qui se confirme encore par ce que dit le même Joseph que le mur de circonvallation que Titus fit faire autour de la Ville, avoit trente-neuf Stades qui font quatre mille huit cens soixante & quinze pas, ou un peu plus d'une lieue & demie. D'autres lui donnent une bien plus grande étendue. Il faut voir Villalpand pour l'affirmative & Mr. Reland pour la negative.

16 2 Paral. c. 32. v. 5. Ezech. c. 4. v. 3. 3 Reg. c. 9. v. 15. 24. c. 11. v. 27.
17 2 Paral. c. 33. v. 14. c. 33. v. 14. & 4 Reg. c. 22. v. 14.
18 De Bello l. 5. c. 6.

Le sentiment le plus commun est que Melchisedec étoit Roi de Jerusalem, quoi qu'il y ait sur cela quelque difficulté. St. Jerome [19] croit que cette Ville de Salem dont l'Ecriture dit que Melchisedech étoit Roi, étoit une Bourgade près de Scythopolis, où l'on voyoit encore de son tems les ruines du Palais de ce Prince, lesquelles par leur grandeur montroient assez quelle avoit été autrefois la magnificence de cet édifice. L'Auteur de la Chronique Paschale

19 Epist. ad Evangel.

dit aussi qu'il a vû le Village où étoit autrefois la demeure de Melchisedech. Mr. Reland [1] de même ne veut pas croire que Melchisedech ait regné à Salem. D. Calmet aime mieux croire le sentiment commun des Peres & des Interpretes puisqu'il n'a rien de contraire à l'Ecriture qui donne quelquefois à Jerusalem le nom de Salem; & puis que l'opinion contraire n'est point d'accord sur la situation de la Ville de Salem qu'elle donne pour demeure à Melchisedech.

1 Palæst. l. 3.

Les Jebuséens en étoient les Maîtres, tandis que les Israelites étoient sous Moïse, sous Josué, sous les Juges & jusqu'au commencement du Regne de David. On conjecture que Josué la prit sur eux, comme nous l'avons déja remarqué. Les enfans de Juda s'en rendirent maitres après la mort de Josué. On lit au livre des Juges [2]: les enfans de Juda attaquant Jerusalem, la prirent, firent main basse sur les habitans, & mirent le feu à la Ville. Mais ou ils ne purent la conserver ou ils ne prirent que la Ville basse, la Citadelle étant demeurée au pouvoir des Jebuséens; & c'est la premiere prise de cette Ville qui soit bien marquée dans le texte sacré. La seconde est celle qui se fit au commencement du Regne de David. Ce Prince ne se vit pas plutôt affermi sur le Trône d'Israel qu'il marcha contre Jerusalem [3]. La Ville étoit si forte que les Jebuséens qui l'occupoient, se vantoient de la deffendre avec des aveugles & des boiteux. Mais David la força, en chassa les Jebuséens, & la choisit pour Capitale de son Roïaume. Depuis ce tems là Jerusalem fut le Théatre d'une infinité d'actions importantes; & l'Histoire de Jerusalem devient l'Histoire de toute la Nation des Juifs.

2 c. 1. v. 8.

3 2. Reg. c. 5. v. 6.

David l'embellit & l'augmenta considerablement; mais Salomon y fit tant de beaux ouvrages qu'il la rendit une des plus belles Villes de l'Orient. Sous le Regne de Roboam fils & successeur de Salomon, elle fut prise & pillée par Sesac Roi d'Egypte. Ce Prince enleva tous les Tresors du Temple & du Palais Royal.

Hazael Roi de Syrie étant venu contre Jerusalem & menaçant de la prendre, Joas Roi de Juda racheta la Ville, par une grande somme d'argent qu'il envoya au Roi de Syrie, pour l'engager à lever le Siége [4]. Il épuisa pour cela les Tresors de la Maison de Dieu & ceux du Palais pour contenter l'avidité d'Hazael qui ne laissa pas d'envoyer contre lui l'année suivante une armée qui défit celle de Juda, prit plusieurs Princes, les fit mourir & laissa Joas lui même dans d'extrêmes langueurs.

4 4. Reg. c. 1. v. 17. 2 Paral. c. 24. v. 24. 25.

Quelques tems après Joas Roi de Juda, aïant temerairement déclaré la guerre à Amasias Roi d'Israel [5], ce dernier défit l'armée de Juda prit Joas prisonnier, & étant entré dans Jerusalem, enleva tous les Tresors qui étoient tant dans le Temple que dans le Palais Royal, fit demolir quatre cens coudées des murailles de la Ville depuis la porte d'Ephraïm jusqu'à la porte de l'Angle, puis s'en retourna à Samarie.

5 4. Reg. c. 14. v. 13. & 2 Paral c. 25. v. 23.

Néchao Roi d'Egypte, au retour de son expedition de Carchemis, sur l'Euphrate, entra dans Jerusalem, prit Joachaz que le Peuple de Juda avoit établi sur le Trône de Josias, mit en sa place Eliakim ou Joakim & emmena Joachaz en Egypte où il mourut [6]. On ne lit pas dans l'Ecriture que Néchao ait pillé le Temple ou la Ville, mais il imposa sur tout le Païs une taxe de cent talens d'argent & de dix talens d'or que Joakim fut obligé de payer, en imposant sur tout le Peuple une taxe réelle à proportion de leurs biens. Il paroît par Ezechiel [7] que Joachaz avoit attaqué Néchao, ou du moins qu'il lui avoit fait une forte resistance avant que de se rendre à lui.

6 4. Reg. c. 23. v. 30. & 2. Paral c. 36. v. 2. 3.

7 c. 19. v. 2.

Nabuchodonosor étant venu dans la Judée la quatriéme année du Regne de Joakim Roi de Juda, assiégea Jerusalem [8], qui étoit alors tributaire aux Rois d'Egypte, & l'aïant assujétie à la Domination des Chaldéens, il y laissa Joakim qu'il avoit d'abord eu dessein de mener chargé de chaines à Babylone. C'est ainsi, dit D. Calmet, que l'on concilie les differens passages, où il est parlé de cet évenement; & dont les uns portent que Joakim fut mené à Babylone & d'autres qu'il regna à Jerusalem. Il y regna dans la dependance de Nabuchodonosor, ainsi qu'il y regnoit auparavant sous le bon plaisir des Rois d'Egypte. Au bout de trois ans il se lassa de cette soumission & se souleva contre Nabuchodonosor. Le Roi de Chaldée occupé à d'autres affaires ne put sitôt reduire Joachim, il envoya seulement contre lui des troupes de Chaldéens, de Syriens, de Moabites, & d'Ammonites, qui ravagerent la Judée & amenerent à Babylone trois mille vingt trois Juifs. Ils entrerent dans Jerusalem, prirent & mirent à mort ce Prince & jetterent son corps à la voirie. Jeconias son fils lui succeda; mais après un Regne de trois mois & dix jours, Nabuchodonosor vint assiéger Jerusalem & obligea Jeconias de se rendre [9], la Ville fut prise par les Chaldéens, & les Tresors du Temple & du Palais Royal enlevez & emportez à Babylone. Enfin Nabuchodonosor prit Jerusalem pour la quatrieme & derniere fois, il fit brûler & ruiner tant la Ville que le Temple la onziéme année du regne de Sedecias & emmena les Princes & le Peuple en captivité. Ainsi l'on peut compter avant la captivité de Babylone neuf prises de la Ville de Jerusalem.

8 4. Reg. c. 25. v. 1. 2. & seq. Daniel. c. 1. & Jer. c. 25. v. 1. & 2 Paral. c. 36. v. 6.

9 4. Reg. c. 24. v. 1. 4.

Après la captivité de Babylone, la Ville de Jerusalem fut rebâtie & repeuplée de nouveau la premiere année du Regne de Cyrus à Babylone, mais on ne rebâtit ses murs & ses portes qu'après le retour de Nehemie environ 82. ans après. Alexandre le Grand entra dans Jerusalem après la prise de Tyr. Après la mort de ce Conquerant Jerusalem demeura en la puissance des Rois d'Egypte & Ptolomée fils de Lagus prit Jerusalem par artifice si l'on s'en raporte à Aristée, & à Josephe [10], & emmena captifs dans l'Egypte environ cent mille hommes qu'il avoit pris dans la Judée. Le même Josephe [11] dit que Ptolomée Evergetes Roi d'Egypte vint aussi à Jerusalem & y offrit plusieurs sacrifices d'actions de graces. Enfin Ptolomée Philopator après la victoire qu'il avoit remportée sur Antiochus le Grand, près la Ville de Raphia, vint à Jerusalem, alla au Temple & y offrit des sacrifices; mais les Prêtres l'empêcherent d'entrer dans le sanctuaire, ce qui l'irrita de telle sorte qu'il resolut de faire perir tous les Juifs qui étoient en Egypte: ce qu'il auroit exécuté si Dieu n'avoit protegé son Peuple d'une maniere toute miraculeuse, qui est rapportée au long dans le troisieme livre des Maccabées.

10 Antiq. l. 12. c. 1.

11 Contra Appion. l. 2.

Antiochus le Grand aïant repris la Celesyrie & la Judée sur le Roi d'Egypte vint à Jerusalem, où il fut fort bien reçu par les Juifs qui nourrirent son armée & ses Elephants & lui donnerent du secours pour reduire la Garnison que Scopas avoit laissée dans la Citadelle de Jerusalem [12]. Pour reconnoître ces bons services Antiochus n'oublia rien pour retablir Jerusalem dans sa premiere splendeur, accorda de grands Privileges aux Juifs & donna de grandes sommes pour les sacrifices du Temple. Seleucus

12 Joseph. Antiq. l. 12. c. 3.

fils

fils & successeur d'Antiochus le Grand ne fut pas aussi favorable aux Juifs que l'avoit été Antiochus. Il envoya Héliodore au Temple de Jerusalem pour en enlever les Tresors [1], mais il fut obligé de s'en retourner sans rien faire après avoir été fort maltraité par des Anges qui lui apparurent dans le Temple même. Antiochus Epiphanes frere & successeur de Seleucus, vint à Jerusalem & y fut reçu par Jason, usurpateur de la Souveraine Sacrificature, avec de très-grans honneurs [2], à la lumiere des Flambeaux & au bruit des acclamations publiques. Pour cette fois il n'y fit aucun mal; mais trois ans aprés aïant apris que ceux de Jerusalem avoient temoigné quelque joye à la fausse nouvelle qui vint qu'il étoit mort en Egypte, il en conçut tant d'indignation [3] qu'à son retour il assiégea la Ville, la pilla, enleva tout l'or & les vases les plus precieux du Temple & y fit mourir plus de quatre-vingt mille hommes. Deux ans aprés il envoya à Jerusalem un nommé Apollonius, Intendant des Tributs, avec des ordres secrets de piller & de brûler la Ville. Cet homme vint d'abord en apparence avec un esprit de paix; mais tout d'un coup il se jetta sur la Ville, en fit un grand carnage, prit des depouilles, & mit le feu à la Ville, ruina la plus grande partie des Maisons & ne reserva que ce qu'il fit enfermer de murailles au haut de la Cité, près le Temple du Seigneur, où il fit bâtir une Citadelle & où il laissa une forte Garnison. Alors Jerusalem fut abandonnée de ses propres Citoyens & livrée aux Gentils. L'année suivante les Sacrifices furent interrompus dans le Temple; la Statue de Jupiter Olympien fut placée sur l'Autel & on vit dans la Maison de Dieu l'abomination de la desolation [4]. Les choses demeurerent en cet état pendant trois ans. Judas Maccabée aïant battu Nicanor, Gorgias, & Lysias, monta à Jerusalem, y nettoya le Tempe & y retablit les sacrifices [5].

1 2 Maccab. c. 3.
2 Ibid. c. 4. v. 21. 22.
3 2. Maccab. c. 5. 1. Maccab. c. 1.
4 1. Maccab. c. 1.
5 1. Maccab. c. 4.

L'année suivante Antiochus Eupator fut reçu dans Jerusalem par Judas Maccabée ensuite d'une paix qui avoit été conclue entre eux. Ce Prince honora le Temple & y fit des presens. Mais avant que de sortir de la Ville il fit abbatre le mur qui étoit entre le Temple & la Citadelle & qui mettoit à couvert le lieu saint contre les entreprises des Syriens [6]. Cette Citadelle qui tenoit toujours Jerusalem dans la dependance des Rois de Syrie subsista pendant vingt-six ans, après quoi elle fut prise & ruinée par Simon Maccabée.

6 1. Maccab. c. 6. & 2 Maccab. c. 13.

Antiochus Sidétes outré de depit des maux que lui avoit faits Simon Maccabée, fit la guerre à Jean-Hircan son fils & son successeur & l'assiégea dans Jerusalem. Pendant le siége la fête des Tabernacles étant arrivée Jean-Hircan demanda au Roi une trêve de sept jours pour pouvoir celebrer la fête dans le repos que requeroient les ceremonies de sa Religion. Antiochus non seulement accorda ce qu'on lui demandoit, mais envoya encore des Victimes & des Aromates, pour les Sacrifices; ce qui toucha tellement Jean Hircan & les Juifs qu'ils se rendirent au Roi, le reçurent dans leur Ville & accepterent les conditions qu'il leur offrit, excepté celle de recevoir Garnison dans Jerusalem. Ils aimérent mieux donner une grosse somme & des Otages au Roi. Antiochus s'en contenta & fit seulement abbatre le parapet qui regnoit au dessus des murailles.

La Ville de Jerusalem jouït d'une assez grande paix, jusqu'au Regne d'Hircan & d'Aristobule, fils d'Alexandre Roi de Juifs. Hircan comme l'ainé avoit été reconnu pour Roi; mais comme sa stupidité & sa lenteur le rendoient peu propre à regner, Aristobule son frere s'empara du Roiaume & trois ans après qu'Hircan fut monté sur le Trône, il l'obligea d'en descendre, l'aïant vaincu dans une bataille près de Jericho, & l'aïant forcé dans le Temple [7]. Aretas Roi des Arabes aïant entrepris de retablir Hircan dans ses Etats & assiégeant Aristobule dans Jerusalem, les deux freres eurent recours à Pompée qui étoit dans l'Orient, & lui demanderent sa protection. Pompee entreprit de rétablir Hircan à l'exclusion d'Aristobule. Il attaqua Jerusalem, la prit, entra dans le Temple, & penetra jusques dans le Sanctuaire; mais il eut la modestie de ne toucher à rien de ce qui étoit dans ce St. Lieu. Il y laissa de très-grands Tresors & admira sur tout l'attachement des Prêtres à leurs Ceremonies qu'ils n'interrompirent pas même au milieu des allarmes du siége & des épées des Victorieux. [8] Le jour qui suivit la prise du Temple il le fit purifier & ordonna que l'on y offrit des Sacrifices.

7 Joseph. Ant. l. 14. c. 1.
8 Ibid. c. 8. de Bello l. 1. c. 5.

Antigone fils d'Aristobule soutenu du secours des Parthes attaqua quelques années après Jerusalem. Herode & Phalael deffendoient la Ville, mais en étant sortis tous deux pour aller traiter avec Pacore fils du Roi des Parthes, on les arrêta & on les chargea de chaines. Herode [9] fut obligé d'abandonner la Ville & de se sauver. Il alla à Rome où par le credit de Marc-Antoine & de Cesar, il obtint du Senat le titre de Roi. Etant de retour dans la Palestine & aidé de Sosius qui commandoit l'armee Romaine dans la Syrie, il assiégea Antigone dans Jerusalem. Après un siege de cinq mois Antigone se rendit & se vint jetter aux genoux de Sosius qui insulta encore à son malheur en l'appellant *Antigona* comme pour marquer sa lâcheté & sa foiblesse [10].

9 Antiq. l. 14. c. 24. & de Bello l. 1. c. 12.
10 Antiq. l. 14. c. 116.

Après qu'Archelaus fils & Successeur du grand Herode eût été envoyé en exil, la Judée fut reduite en Province sous l'obeïssance du Gouverneur de Syrie. Les Empereurs entretinrent toujours une garnison dans la Citadelle Antonia jusqu'à la derniere revolution qui commença par une revolte des Juifs. Ils assiégerent cette Forteresse, forcerent, & passerent au fil de l'epée le Garnison Romaine qui y étoit: l'annee suivante Tite assiégea la Ville, l'emporta, la brûla, & la réduisit en solitude.

Les Savans ne conviennent pas du Plan de l'ancienne Jerusalem. Si l'on s'en raporte à celui de Villalpand, elle consistoit en deux grandes enceintes principales qui en renfermoient d'autres moindres.

La grande enceinte Meridionale, qui faisoit à peu près la moitié de toute la Ville, étoit separée de l'autre moitié par la Vallée de *Tyropaeon*, & par une longue muraille qui regnoit le long de cette Vallee depuis le Mont Golgotha jusqu'à la porte des Eaux. Cette muraille étoit portée par plusieurs portes de communication. Cette partie renfermoit la Montagne de Sion, & la Cité de David qui avoit ses Murs particuliers, & qui étant isolée occupoit le centre de la partie Occidentale de cette grande enceinte. On y voioit au Nord le Palais d'Agrippa & celui de Manasse aux deux extremitez de la Vallée de *Tyropaeon*.

La grande enceinte Septentrionale étoit divisée en quatre parties principales. Celle du Nord-Ouest étoit occupée par la Montagne d'Acra que l'Auteur suppose avoir été la Ville de Salem de Melchisedech, & sur laquelle on voyoit la Citadelle d'Antiochus, & le Theatre; Celle du Nord est étoit la Ville neuve. Entre elle &

la Vallée de Tyropæon étoit le Temple au Couchant duquel étoit le Pretoire & le Palais de Pilate; au Nord du Temple étoit la Tour ou Forteresse Antonia qui y communiquoit par un Pont. Au Nord du Temple étoit une autre enceinte au milieu de laquelle étoit le marché au bois & près du Temple la Piscine probatique & le marché aux bêtes. L'espace compris entre la Vallée de Tyropæon, la Montagne d'Acra & le Palais de Pilate étoit une autre partie de la Ville à laquelle Villalpand ne donne point de nom particulier.

Le Plan de D. Calmet est plus simple. Il divise Jerusalem en quatre grandes parties qui chacune avoient leur enceinte. La premiere qui est au Midi est une espece d'Ovale dont la longueur est du Sud-Est au Nord-Oüest. C'est selon lui Jebus ou l'ancienne Jerusalem. Au Nord & au Nord-est de cette Ville est la Cité de David qui renferme le Temple, & le Palais du Roi. Au Couchant de l'une & de l'autre il place la seconde Ville bâtie sous Manassé; & au Nord de la Cité de David la nouvelle Ville bâtie depuis les Maccabées.

La description du Temple meriteroit de trouver ici sa place; mais cette matiere est si vaste qu'il vaut mieux ne la point entamer que d'en dire peu de choses. D'ailleurs les Savans ne s'accordent pas sur sa structure. On peut comparer ce qu'en ont dit Villalpand, Lighfoot, le P. Lami, & D. Calmet qui ont presque épuisé cette matiere.

Ce Temple bâti par Salomon dura 424. ans jusqu'à la prise de la Ville par Nabuchodonosor qui détruisit l'une & l'autre par le feu. Après la captivité de Babylone le Temple fut rebati par Zorobabel. Ce dernier Temple fut profané & brûlé en partie par les Syriens & par les Gentils sous Antiochus Epiphane. Judas Maccabée le rétablit & le purifia.

Herode rebâtit le Temple avec une très-grande magnificence, mais moindre que celle du premier Temple. Il n'y avoit que quatre ou cinq ans qu'il étoit achevé lorsque Jesus Christ vint au Monde. Il en predit la ruine entiere qui arriva sous Titus l'an de l'ere vulgaire 70. environ 38. ans après la prediction.

[1] L'Empereur Adrien fit bâtir une nouvelle Ville de Jerosalem près des ruines de l'ancienne & la nomma de son nom ÆLIA CAPITOLINA. Elle reprit son vrai nom sous Constantin premier Empereur Chrétien; & au Concile de Nicee tenu par les soins & par l'autorité de ce Monarque l'Evêque de Jerusalem obtint le premier rang des Evêques de Palestine après celui de Cesarée qui étoit Metropolitain. Je remets à l'Article PATRIARCHAT, ce qu'il y a à dire de Géographique sur le Siége & le Diocèse de Jerusalem & sur l'étendue de la Jurisdiction de son Patriarche.

[1] Baillet Topogr. des Saints.

Lorsque l'on rebâtit la Nouvelle Ville le Calvaire se trouva enfermé dans l'enceinte & la Montagne de Sion, & la Cité de David en étoit éloignée d'un grand quart de lieuë, & par consequent les ruines du Temple de Salomon en étoient à une distance plus grande encore. Après que la Sainte Croix eût été trouvée Constantin fit bâtir une magnifique Basilique sur le Calvaire & l'on en fit la dedicace sous le nom d'*Anastasis*, mot Grec qui veut dire Resurrection. L'Eglise qui occupe à present le Calvaire porte le nom du St. Sepulchre. Le Ministre Mawndrell [2] dit: l'Eglise du St. Sepulchre est fondée sur le Mont Calvaire petite éminence sur le Mont Moriah qui est plus grand. Ce lieu servoit autrefois pour l'exécution des criminels & à cause de cela il étoit hors de la Ville comme un lieu execrable & souillé; mais depuis que l'on en a fait l'autel sur lequel a été offert le precieux Sacrifice propitiatoire pour les pechez du Genre humain il a été purifié, & tous les Chretiens en approchent avec un respect & une devotion qui l'a fait environner de toute la Ville, desorte qu'il est presentement au milieu de Jerusalem & que l'on a mis une partie considerable du Mont de Sion pour faire place au Calvaire. A dessein de rendre cette Montagne propre à y bâtir une Eglise les premiers fondateurs furent obligez de la reduire à un rez de chaussée en applanissant plusieurs parties du rocher & en élevant d'autres. Cependant on a pris soin de ne rien changer ou diminuer à la Montagne aux endroits où l'on a cru que s'étoit passé quelque acte de la passion de notre Seigneur. C'est pourquoi on a laissé en son entier l'endroit du Calvaire où l'on dit que Jesus-Christ fut attaché & élevé sur la croix, desorte qu'il est aujourd'hui élevé de dix huit degrez au dessus du rez de chaussée de l'Eglise, & le St. Sepulchre qui étoit autrefois une voute taillée dans le rocher sous terre est presentement comme une grotte sur terre, le rocher aiant été coupé tout à l'entour.

[2] Voiage d'Alep à Jerusalem p. 114.

La Ville de Jerusalem fut prise & brûlée l'an 614. par les Perses, & le Patriarche Zacharie emmené prisonnier avec beaucoup d'autres. Elle tomba l'an 636. sous la puissance des Sarazins. Tout le monde sait que le but des Croisades étoit de rendre aux Chrétiens cette Ville & le Païs que le Sauveur du Monde a arrosé de ses sueurs & de son sang; on en étoit venu à bout. Les François & les autres Latins y fonderent un nouveau Roiaume l'an 1099.; mais il ne dura que 88. ans sous neuf Rois. Les Successeurs de Godefroi de Bouillon se brouillerent; Saladin Soudan d'Egypte & de Syrie profitant de leurs divisions fondit sur eux & les chassa l'an 1187. de Jerusalem & ensuite de la Terre Sainte. Les Sarazins garderent ce Païs jusqu'à l'an 1517. qu'il tomba sous la domination des Turcs qui le possedent encore.

2. JERUSALEM, ce nom a été donné à une Abbaïe de France, savoir l'Abbaïe de Rebais en Brie au Diocèse de Meaux. Voïez REBAIS.

JESANA, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu d'Ephraim [3]. D. Calmet soupçonne que c'est peut-être la même que SENNA [4]. Voïez ce mot.

[3] Paral. c. 13. v. 19
[4] Num. c. 34. v. 4.

JESD, Ville de Perse, voiez YESU.

JESAN. Voiez JIOSAN.

1. JESI [5], Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Marche d'Ancone avec un Evêché qui ne releve que du St. Siége, sur une Montagne près de la Riviere d'Esino. Elle est fort ancienne, mais petite à six milles des Frontieres du Duché d'Urbin & à douze de Sinigaglia au Midi, à quinze d'Osimo au Couchant & à vingt-trois d'Ancone. Voïez ÆSIUM.

[5] Baudrand Ed. 1705.

2. JESI [6], Ville du Japon dans l'Isle de Niphon, & dans le voisinage de Méaco d'où l'on va par une route fort agréable toujours entre de hautes Montagnes qui ont de fort belles maisons des deux côtez. La Ville est environnée de bons remparts, & on y entre par une fort belle allée d'arbres au commencement de laquelle est un Village arrosé d'une Riviére qui a deux bras, l'un couvert d'un petit pont de bois & l'autre d'un plus grand, long de deux cens trente pas.

[6] Corn. dict. Ambass. des Holland. au Japon.

JESIMA [7], Petite Isle d'Asie, l'une de celles du Japon.

[7] Ibid.

JESIMON, ancienne Ville de la Palestine. D. Calmet dit: c'est aparemment la même qu'HESMONA, ASEMONA, ESAM, ESEMON,

&

& Esemona, Ville dans le desert de Maon, de la Tribu de Simeon, très-avant dans la partie Meridionale de la Palestine & même de l'Arabie Petrée. Voïez au premier livre des Rois [1]. Josephe dit le desert de Simeon au lieu du desert de Maon, où étoit Jesimon.

[1] l. 23. v. 24.

JESO, ou Jesogasima, c'est-à-dire, l'Isle de Jeso, quelques-uns écrivent Jeço, Jesso, Jeoso, Yezo, Eso, ou Yeco; grand Païs d'Asie mal placé dans toutes les anciennes Cartes: celles sur tout de Mr. de l'Isle, le mettent entre les 200. d. & les 230. d. de Longitude au lieu qu'il est au Nord de la partie Septentrionale de Niphon, soisante degrez au moins plus à l'Occident que ne le met Mr. Sanson. Le nom de *Jesogasima* que lui donnent les Japonnois est une preuve qu'ils le croient une Isle à moins qu'on ne veuille dire qu'il en est de leur langue comme de celle des Arabes qui n'aiant point de nom pour exprimer une Presqu'Isle se sert du nom d'Isle improprement. Mr. Kaempfer dit [a]: que le Jeso est l'Isle la plus Septentrionale que les Japonnois possedent hors les limites du Japon. Elle fut envahie & conquise par Joritomo, le premier Cubo ou Monarque Seculier, qui en commit le soin au Prince de Matsumai, Isle voisine appartenante à la grande Province d'Osiu. Quelque tems après les habitans las d'un gouvernement étranger, massacrerent la garnison que le Prince de Matsumai y avoit laissée & il n'en échapa pas un seul homme. Aussi-tôt que ce Prince eut apris cet acte d'hostilité, il y envoya une bonne armée avec trois cens chevaux pour en demander satisfaction, & en cas de refus, pour se faire justice lui-même & châtier ces rebelles. Mais le Prince de Jesso pour prevenir les suites fâcheuses de cette affaire envoya une Ambassade à Matsumai & afin qu'on ne soupçonnât pas qu'il étoit d'intelligence avec ces gens-là, il lui livra vingt des Chefs du complot, qui furent exécutez & leurs têtes furent exposées sur les côtes de Jesso. Cette soumission lui regagna les bonnes graces de ses Superieurs: mais les habitans aïant été regardez depuis ce tems là comme des gens revêches & seditieux, on tiens toujours de fortes garnisons sur les côtes Meridionales de cette Isle pour les mettre hors d'état d'entreprendre jamais rien de semblable; & le Prince est obligé d'envoyer tous les ans une Ambassade à Matsumai, avec des presens de la valeur d'un Mangokf. Cette Isle est à quarante deux degrez de latitude Septentrionale au Nord Nord Est, justement vis-à-vis de la grande Province d'Osiu, où ses deux Promontoires Sugaar & Taajasaki, s'avançant fort avant dans la Mer, forment un Golphe qui lui fait face. On dit qu'il faut un jour entier pour passer à cette Isle & on ne peut pas y aller en tout tems, à cause des courants qui sont très-rapides, portant quelquefois à l'Est & quelquefois à l'Ouëst; quoique d'ailleurs ce passage ne soit que de quarante lieuës de Mer Japonnoises; & qu'en quelques endroits les côtes du Japon ne soient éloignées que de cinq ou six milles d'Allemagne. On pretend qu'elle est aussi grande que l'Isle Kiusiu, mais si pleine de bois & de Forêts qu'elle ne produis rien qui puisse être d'usage aux Japonnois, excepté quelques peaux & quelques fourures dont les habitans des parties Meridionales du Japon n'ont pas besoin: aussi n'apportent-ils autre chose que cela & le fameux poisson Karasaki que l'on pêche en grande abondance autour de l'Isle & que les Japonnois regardent comme un Mets esquis, le faisant bouillir & le mangeant comme la Morue. Pour ce qui est de la figure de cette Isle, poursuit Mr. Kaempfer que je ne fais ici que copier, je n'en ai pu rien savoir de positif ni par le rapport que m'en ont fait les Japonnois eux-mêmes, ni par leurs Cartes qui sont très-differentes les unes des autres. Quelques-unes la representent presque ronde, d'autres lui donnent une figure très irréguliere avec des Promontoires, des Golphes, des Bayes, & font avancer la Mer si avant dans les terres, qu'on diroit qu'elle est composée de plusieurs differentes Isles. Je m'imagine que le Païs que de Vries découvrit au Nord du Japon, étoit une partie de cette Isle. J'ai remarqué que dans quelques Cartes Japonnoises la partie du Sud Ouest ou la plus grande partie de l'Isle étoit nommée Matsuki, mais elle étoit si mal dessinée que j'aurois bien de la peine à déterminer, si c'est une Isle séparée, ou si elle est jointe au reste. Suivant la description que les Japonnois font des habitans ce sont des gens forts & robustes, mais sauvages, qui portent les cheveux longs, & de longues barbes & sont fort experts à tirer de l'arc, aussi bien qu'à la pêche, la plupart ne vivant que de Poisson. Ils les representent aussi comme des gens sales & mal-propres: mais il ne faut pas les en croire legerement sur cet article; car ils se piquent eux mêmes d'une si grande propreté & se lavent si souvent le corps qu'ils ont trouvé le même defaut dans les Hollandois. On dit que le Langage de Jedso tient quelque chose de celui qu'on parle dans la Corée.

[a] Histoire du Japon T. 1. p. 50.

Derriere cette Isle, vers le Nord, est le Continent d'Okujeso comme l'appellent les Japonnois, c'est-à-dire, du *Haut Jeso*. Les Géographes conviennent tous qu'il y a là un grand Païs. Ce que l'Auteur cité ajoute, se reduit à ceci: qu'on ne sait ce que c'est que ce grand Païs, ni s'il touche à la Tartarie ou à l'Amerique: qu'étant au Japon il a fait de vains efforts pour s'en instruire. Il parle ensuite de quelques tentatives faites du côté de la Moscovie pour decouvrir ce Païs-là mais comme elles sont toutes avant la fin du siécle passé, il ne faut pas s'étonner si l'Auteur met au nombre de choses ignorées ce que l'on croit savoir à present. Je finirai cet article par quelques remarques.

1. Mr. Kaempfer employe comme synonymes les noms de Jeso, Jesogasima, Jesso, & Jeuso. 2. Il est presentement certain que ce Païs est une Isle. Le Pere Jerôme des Anges qui y passa du Japon en parle comme d'une Isle dans la seconde Relation; quoiqu'il eût dit le contraire dans sa premiere, ce qui doit être regardé comme la reformation d'une erreur. 3. Il faut joindre à cet article plusieurs détails inserez dans la Lettre de Mr. de l'Isle que j'ai jointe à l'article du Japon. Voïez aussi l'article Kamtschatka, & celui d'Oku-jeso.

JESOLO, Lieu d'Italie dans la Marche Trevisane, dans l'Etat des Venitiens, à cinq lieuës de Venise. Il est remarquable par les ruines de l'ancienne Equilium qui, selon Mr. Baudrand [3], étoit une Ville Episcopale qui fut détruite par les Huns, & dont le Siége fut transferé à Citta-Nuova. Les Cartes marquent cette derniere Ville comme détruite. [4] *Città Nuova distrutta*.

[3] Ed. 1705.

[4] Jaillot Atlas.

JESPUS, Ville ancienne de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée [5], qui la met au Païs des Jaccetains. Quelques exemplaires la nomment Jepus.

[5] l. 2. c. 6.

JESRAB, ancien nom de Medine, Ville d'Arabie patrie de Mahomet, selon Postel dans son Histoire Orientale citée par Ortelius.

JESRAEL, JEZRAEL, JIZRAËL, ou JEZRAHEL, ou ESDRAËL, ou STRADELE[1]; ancienne Ville de la Palestine, située dans le grand champ entre Legion au Couchant & Scythopolis à l'Orient[2]. Elle étoit à la Tribu d'Issachar[3]. Achab y avoit un Palais & cette Ville est devenue fameuse par la vigne de Naboth & par la vengeance que Dieu tira d'Achab à Jesrael[4]. St. Jerôme dit[5] que Jesrael étoit assez près de Maximianopolis, & qu'auprès étoit une longue Vallée aïant plus de dix mille pas de long. Josephe appelle la Ville de Jesraël AZARE, ou AZARES & du tems de Guillaume de Tyr on l'appelloit le PETIT GERIN[6].

JESRON, Ortelius met ce lieu dans la Palestine & cite le livre de Josué c. xv. où se trouve HESRON[7]. Les Septante lisent ASERON, Ἀσερών. Le verset même avertit que c'est ASOR.

JESSA, c'est la même chose que JASA, ou JASSA.

JESSALENI, ou JESSALENSES, ancien peuple de la Mauritanie, selon Ammien Marcellin. C'est Ortelius qui écrit ce nom par deux SS. Car les Editions de Lindebrog[8], & de Mrs. Valois[9] disent *Jesalensium gens*, le peuple des Jesaliens; & en parle comme d'une Nation Sauvage, qui pourtant s'étoit accommodée avec les Romains.

JESSEINS, Village de France en Champagne sur l'Aube, deux lieues au dessous de Bar sur Aube. Mr. Baudrand dit que c'étoit anciennement un gros Bourg de la Gaule Lyonnoise.

JESSELMERE[10], Ville de l'Indoustan dans les Etats du Grand Mogol, dans une Province de même nom. Cette Province est bornée à l'Orient par celle d'Asmer, au Sud-Est par la Riviére de Paddar; au Sud-Ouest par la Province de Soret, au Couchant par des Montagnes qui la separent du Sinde, & au Nord par le Païs de Poukor. C'est au Nord de la Province qu'est située la Capitale dont cette contrée porte le nom. Ce Païs auquel Mr. Baudrand donne le nom de Roïaume obeït immediatement au Grand Mogol.

JESUAT, Province de l'Indoustan dans les Etats du Grand Mogol, sur la Riviere de Gader qui vient de Patan & se perd dans le Gange. Elle a au Nord le Roïaume de Necbal, où est la Ville de Patan dont on vient de parler; à l'Orient le Roïaume d'Asem ou d'Acham; au Midi le Roïaume de Bengale propre, & delà le Païs de Patna acheve de l'enfermer au Couchant. GORROCHEPOUR, ou RAJAPOUR est la seule Ville que nous y connoissions. Mr. Thevenot ne considere Jesuat que comme un simple Païs compris dans la Province de Becar, il met RAGEAPOUR entre les bonnes Villes de la Province.

JESUE', Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda[11].

JESUPOL, Petite Ville de la petite Pologne sur la rive gauche de la Riviére de Bistritz qui se jette dans le Niester[12]. Elle est fortifiée & a une Citadelle. Elle est tout auprès de Halicz. Starovolski la met dans la Podolie. C'est une erreur, car elle est dans la Pokucie.

IETÆ, Ville ancienne de Sicile, selon Etienne qui en nomme les habitans IETÆI. Silius Italicus[13] dit:

& celsus Ietas.

Pline[14] en nomme les habitans IETENSES, c'est presentement IATO. Voiez ce mot.

JETCHU, Province du Japon. On écrit aussi JELTSJU & c'est sous ce nom qu'elle est décrite dans l'Article du Japon, dans la troisieme Contrée.

[1] D. Calmet Dict.
[2] Euseb. in Locis.
[3] Josué c. 19 v. 18.
[4] 3. Reg. c. 21. & 4. Reg. c. 9. v. 10. & seq.
[5] In Osee c. 1.
[6] l. 22. c. 26.
[7] v. 25.
[8] l. 29. p. 434.
[9] l. 29. c. 5. p. 570.
[10] De l'Isle Carte des Indes.
[11] Esdr. l. 2. c. 11. v. 26.
[12] Andr. Cellar. Polon. Desc. p. 333.
[13] l. 14 v. 272.
[14] l. 3. c. 8.

JETEBA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. C'étoit la Patrie de Messalemeth Mere d'Ammon[15].

JETEBATHA, Campement des Israëlites dans le Desert entre Gadgad, & Hebrona[16]. D. Calmet conjecture que ce peut être le même Campement que les Sepulchres de concupiscence. IE'-TAABATA, עי תאהבתה signifie le tas de concupiscence *Acervus Concupiscentiæ*.

JETERUS, Riviere de la Moesie, & qui a sa source au Mont Hæmus, selon Pline: c'est la même que l'IATRUS de Jornandes. Voïez ce mot.

JETHEBATHA. Voïez JETEBATHA.

JETHELA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan[17].

JETHER, autre Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan[18]. Elle fut ensuite cedée aux Levites de la famille de Caath[19]. Eusebe dit que *Jether* autrement JETHIRA est située dans le Canton nommé Daroma, vers la Ville de Malatha, à vingt milles d'Eleutheropolis. On conjecture que c'est la même qu'ETHER ou ATHAR.

JETSENGEN, Province du Japon dans la troisiéme grande Contrée. C'est la même que JETSINGO.

JETSINGO, Province du Japon. Voïez JAPON.

JETSISSEN, autre Province du Japon. Voïez JAPON.

JETSON, Ville de la Palestine dans la Tribu de Ruben. Elle fut cedée aux Levites de la Tribu de Merari[20]. L'Hebreu au lieu de JETSON porte CAOFMOTH dans Josué & dans les Paralipomenes[21]. On ne trouve point Jetson dans aucun autre dénombrement des Villes de Ruben.

JETTA. Voïez JOTA.

JETTAN[22], Eusebe dit qu'il y a un gros lieu nommé Jettan à dix-huit milles d'Eleutheropolis dans le Canton nommé Daroma.

JEVER[23], Petite Ville d'Allemagne, en Westphalie, au Païs de Jeverland, & plus particulierement dans l'Ostring. Elle a une Citadelle & est le Chef-lieu d'un petit Païs auquel elle donne le nom de Jeverland. Elle est située dans un terroir assez sterile à dix mille pas d'Esens, à quatre mille de Witmund, & à trois milles d'Allemagne d'Auric. Elle a à l'Orient la Riviére du Jade qui tombe dans le Weser; au Midi le Comté d'Oldenbourg, au Nord les deux Isles de VANGEROGA & SPIKEROGA, & la Mer d'Allemagne; au Couchant les Seigneuries d'Esens & Witmund.

Le JEVERLAND dont on vient de marquer les bornes comprend trois petits Païs savoir le WANGERLAND, L'OSTRINGEN, & le RUSTRINGEN; & s'étend en long & en large l'espace de trois milles, où sont plusieurs Châteaux, Monasteres, Eglises, & Maisons de Gentils-hommes. On y compte dix-huit paroisses. Les habitans de ce lieu avoient vécu dans l'independance jusqu'à l'an 1359. qu'ils choisirent pour leur Seigneur Edon Wimecken Papinga l'ancien de qui descendirent les Seigneurs de Jever, ou Jevern. Un de ceux-là Edon Wimecken le jeune étant mort l'an 1511. & son fils Christophle en 1513. ce dernier eut pour succeder sa sœur qui mourut l'an 1575. comme elle étoit fille d'une Comtesse d'Oldenbourg, elle avoit institué son Heritier Jean Comte d'Oldenbourg. Le Comte d'Ostfrise s'y opposa, delà vint un procès qui fut porté devant l'Empereur Charles V. à Bruxelles dès l'an 1532. ce Prince pro-

[15] 4. Reg. c. 21. v. 19.
[16] Num. c. 33. v. 34.
[17] Josué c. 19. v. 42.
[18] Ibid. c. 15. v. 48.
[19] c. 21. 14.
[20] Josué c. 21. v. 36.
[21] l. 1. c. 6. v. 78. 79.
[22] De Nomin. Hebr.
[23] Zeiler Westph. Topogr. p. 36.

prononça en faveur du Comte d'Oldenbourg à qui la succession fut confirmée par une Sentence de revision l'an 1591. Ainsi ce Païs est devenu une annexe du Comté d'Oldenbourg [1]. Mais comme c'est un fief feminin, voici comment il est sorti de la Maison d'Oldenbourg. Jean XVI. Comte d'Oldenbourg à qui il étoit tombé en partage mourut l'an 1603. & ne laissa qu'un fils nommé Antoine Gontier, & une fille nommée Madelaine qui fut mariée à Rodolphe Prince d'Anhalt. Antoine Gontier, n'aiant laissé qu'un fils naturel qui ne pouvoit pas succeder à ce Fief, le Jeverland passa à Jean Prince d'Anhalt-Zerbst, fils de Madeleine d'Oldenbourg dans la maison duquel il est demeuré.

1 Hubner Geneal. Tabell.

JESSEY [2], Bourg de France en Bretagne, à six lieuës de Rennes du côté du Midi Occidental.

2 Baudrand Ed. 1705.

JEZARÆ FONS [3], Fontaine de la Palestine, auprès de laquelle Josephe dit que les chiens lechoient le Cadavre d'Achab. Elle ne devoit pas être éloignée de Samarie.

3 Antiq. l. 8. ad finem.

JEZD. Voïez Yezd.

JEZER, ou Jazer, ou Jaser, Ville de la Palestine dans la Tribu de Gad [4], laquelle fut cedée aux Levites [5] de la famille de Merari.

4 Josué c. 13 v. 25.
5 1. Paral. c. 6. v. 81. & Josué c. 21. v. 37.

1. JEZRAEL, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda [6].

2. JEZRAEL, Ville de la Palestine dans la Tribu d'Issachar; elle étoit située dans le Grand-Champ. C'est la même que Jesrael.

6 Josué c. 15 v. 56.

I F.

IF, (l'Isle d') ou l'Isle du Chateau d'If, Isle de France en Provence, & la plus Orientale des trois Isles qui sont devant le port de Marseille, les deux autres sont *Ratonneau* & *Pomegues*. On appelle quelquefois ces trois Isles, les Isles de Marseille [7]. Louïs II. les donna en 1424. à Jaques de Ysia pour recompense de ses services. En 1529. François premier fit fortifier la premiere pour la sureté du Port de Marseille; ce n'étoit auparavant qu'un Plan d'Ifs, desquels elle a gardé le nom. Les rochers qui l'environnent sont escarpez, & élevez d'environ cinquante pieds au dessus de la superficie de la Mer. On y a pratiqué de bonnes Fortifications qui en occupent entierement toutes les sinuositez. La longueur de ces Rochers est de cent quarante toises & la largeur d'environ cinquante, ou cinquante cinq. Il y a dans le centre un Donjon de figure quarrée avec des tours aux Angles qui commandent la premiere enceinte, garnis d'une grosse Artillerie. Ce Fort passe pour un des meilleurs de la Mer Mediterranée. L'accès en est impraticable, parceque même pendant le calme, il est batu de Lames d'apport qui en rendent les approches inutiles.

7 d'Audifret Geogr. T. 2. p. 101. Ed. de Paris in 4.

IFRAN, ou Ufaran, selon Dapper, ou Ofin, ou Ifren, ou Ufran, Canton d'Afrique sur la côte de l'Ocean au Sud-Oüest du Roïaume de Maroc & plus particulierement de la Province de Dras entre les Riviéres d'Albach & de Belta, au Païs de Ludaya ou des Ludayes. Dapper [8] qui comme quantité d'autres étend le Biledulgerid jusqu'à l'Océan, les y met. Ce sont, dit il, quatre Villes qui regardent le Midi, fermées de Murailles & bâties par les anciens Numides, à une lieuë l'une de l'autre, sur une petite Riviére qui ne coule qu'en Hyver. On trouve entre ces places voisines plusieurs Villages & des contrées de Palmiers. On y observe quelque Police à cause du Commerce des Marchands Chrétiens qui vont au Port de Carguesse trafiquer des Draps, des Toiles & autres Marchandises que ces gens-ci portent vendre à Gualata & à Tombut & en rapportent des Cuirs, de la Cire, du Ris, & du Sucre. Le Terroir produit beaucoup de Dates & renferme quelques mines de Cuivre. Ils ont un Juge qui connoît des affaires civiles & criminelles; mais quelque crime qu'on ait commis la punition la plus severe parmi eux est le bannissement & ils ne font mourir personne, encore qu'ils soient tous Mahometans.

8 Afrique p. 206.

I G.

IGETIDÆ [9], ancienne Ville d'Espagne dans la Lusitanie, selon quelques anciennes Inscriptions. D'autres comme celle-ci porte *Icadita* par un C.

9 Gruter. p. 31. Inf. 8.

P. Popilius. Avitus. P. F. Inbul.
Gentia. Pontifi. Icedita.
Nos. Locum. Sepul.
Acepi. ante. Æo. Deae.
Magnæ. Cybeles. quam.
Isatam. Morte.
Sensi.

Voïez la seconde Inscription raportée à l'Article d'Alcantara; où au lieu d'*Igoeditani*, Gruter [10] met Igæditani. On voit dans une autre Inscription [11].

10 p. 161. n. 3.
11 Ibid. n. 2.

C. Julius. Lacer. H. S. F. Et. Dedicavit. Amico. Curio. Lacone. Igæditano.

Mais celle-ci que l'on dit être à Alcantara favorise la lettre G.

Imp. Cæs. Aug.
Pont. Max. Trib.
Pot. xsi. Cos. xiii.
Pat. Patr.
Term. Aug. Intex.
Lanc. Opp. Et.
Igædit.

Cette Inscription doit avoir été une borne qui separoit le Territoire d'*Icedita*, ou *Igedita* de celui des *Lancienses* surnommez *Oppidani*. C'étoient deux petites Villes voisines, ou Municipes de la Lusitanie qui contribuerent à la fabrique du Pont d'Alcantara. Aussi sont-elles nommées les premieres dans l'Inscription de ce Pont. On croit que cette *Igædita* est Idanna la vieille.

IGÆDITANI. Voïez l'article precedent.

IGALENSE Monasterium, Monastere d'Espagne dont parle Euloge cité par Ortelius.

1. IGG [12], petite Ville d'Allemagne dans la basse Carniole, sur une Riviére de même nom à deux milles & demi d'Allemagne & au Midi Oriental de Laubach.

12 Jaillot Atlas.

2. IGG [13], petite Riviére d'Allemagne dans la Carniole. Elle a sa source aux Confins de Vindisch Marck, d'où serpentant vers l'Occident & ensuite vers le Nord elle passe à Igg; puis circulant vers l'Oüest, elle va se perdre dans la Riviére de Laubach, au Midi de la Ville de ce nom.

13 Ibid.

IGILGILI, Ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [14]. Pline [15] & Antonin [16] la nomment Colonie. La Notice Ecclesiastique d'Afrique met entre les Evêques de la Mauritanie Sitifense *Domitianus Igilgitanus*. Ce même Siége est nommé dans la Conference de Carthage [17] Equilguilitana, ce qui est une faute des Copistes qui ont estropié ce nom. La Table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne en font aussi mention. C'est presentement Gigeri. Voïez ce mot.

14 l. 4. c. 2.
15 l. 5. c. 2.
16 Itiner.
17 p. 262. Ed. Dupin.

IGILIUM. Voïez Iginium.

IGIL-

IGILLIONES, ancien Peuple de la Sarmatie d'Europe, selon Ptolomée [1].

IGINIUM, c'est ainsi qu'Hermolaus veut qu'on lise le nom d'une petite Isle de la Mer Tyrrhene, que d'autres Exemplaires nomment IGILIUM. Pintianus croit qu'il faut lire ÆGILIUM, ou ÆGILION; il est certain que c'est la même Isle. Voïez ÆGILIUM.

IGIS [2], Bourg de Suisse dans la Caddée & dans la Communauté des IV. Villages. On y voit un beau & magnifique Château nommé MARSCHLINO qui appartient à Mrs. de Salis. Il est bâti dans une plaine agréable & fertile & environné d'une Eglise & de beaux Vergers. Ils y ont un Cabinet de raretez & une Bibliothéque.

IGLA [3], Riviére du Roïaume de Bohéme. On l'appelle aussi Giglava. Elle a sa source dans le Cercle de Bechin, assez près & au Midi du Village de Scheliff, d'où serpentant vers le Sud-Est, elle arrose la Ville d'Iglaw, à l'entrée de la Moravie, après avoir traversé la pointe du Cercle de Czaslaw; puis se chargeant de divers ruisseaux, elle se mêle avec la Riviére d'Oslawa, & ensuite à celle de Zuitta qui coule à Brinn, avec laquelle elle va se perdre dans la Teya au Pont de Muslow.

IGLAW [4], ou GIHLAWA, Ville du Roïaume de Bohéme dans la Moravie aux Confins de la Bohéme propre, sur la Riviére d'Igla, entre Polna & Teltsch. Elle est environnée de Montagnes & de bois. On y brasse d'excellente biére & l'on y fait de bons Draps. L'an 1458. cette Ville fut assez hardie pour resister à George Roi de Hongrie parce qu'il étoit du parti des Hussites, quoique les Villes de Brinn & d'Olmutz se fussent accordées avec lui. Cela fut cause d'un siege qu'elle soutint durant quatre mois. L'an 1522. Louïs Roi de Hongrie & de Bohéme fit venir à Olmutz les habitans d'Iglaw & leur aïant reproché en des termes très-vifs qu'ils s'étoient laissez seduire par Speratus & avoient changé de Religion, il les menaça de faire un exemple des principaux d'entre-eux. Speratus lui-même fut enlevé & mis en prison. Avec le tems il n'y a plus eu que l'exercice de la Religion Catholique qui y soit permis & les Jesuites y ont un College dans la Ville pour lequel l'Empereur Ferdinand II. donna l'an 1626. quelques maisons & des revenus. Cette Ville a été plusieurs fois prise & reprise durant les guerres civiles de Bohéme & d'Allemagne.

IGLESIAS, Ville du Roïaume & de l'Isle de Sardaigne dans la partie Meridionale de l'Isle, à l'Occident & au fond d'un Golphe auquel elle donna le nom de GOLFO D'IGLESIAS, & vis-à-vis duquel l'Isle de St. Pierre est située. Cette Ville a profité de la chute de SULCI ancienne Ville de ce Canton-là qui a été ruinée & dont le Siége Episcopal a été transferé à Iglesias, qui est demeurée Ville Episcopale depuis ce tems-là. Le P. Coronelli [5] se trompe au sujet de cet Evêché, lorsqu'il dit que l'Evêché de Sulci fut fondé dans le treizieme siécle, il est bien plus ancien, puisqu'Antiochus son Evêque souffrit le Martyre sous l'Empereur Adrien; & que l'on trouve *Vitalis Sulcitanus* dans la Notice des Evêques qui furent obligez de se rendre à Carthage pour rendre compte de leur foi sous le Regne de Hunnerie. Ce Siege fut transporté à Iglesias l'an 1504. par le Pape Jule II. & on étendit ce Diocèse à l'Isle de Sant Antioco. Cet Evêché est suffragant de Cagliari. Mr. Baudrand qui dit (dans la Liste inserée au mot ARCHEVECHE) qu'il lui est uni s'est trompé en prenant *Suellensis* pour *Sulcitanus*. Ce sont deux Siéges differens. Le premier a été effectivement uni à l'Archevêché de Cagliari le 20. Mars 1420. par le Pape Martin V. mais le second *Sulcitanus* subsiste à Iglesias. Leandre [6] & quelques autres Italiens la nomment VILLA DI CHIESA.

IGLETÆ, Ἰγλῆται, ancien nom des Espagnols, selon Strabon [7]: ce n'étoit qu'un Peuple particulier qui ne cultivoit qu'un Canton fort borné.

IGMANUS, ou SIGMANUS, selon les divers Exemplaires de Ptolomée [8], Riviére de la Gaule Aquitanique. Elle doit être entre l'Adour & la Garonne & avoir son Embouchure dans la Mer. On croit ou plutôt on conjecture que c'est l'Eyre qui se perd dans le Bassin d'Arcachun; mais comme il y a plusieurs Riviéres entre l'Adour & la Garonne, celle de l'Eyre convient moins qu'aucune à l'Igmanus de Ptolomée. Car il étoit entre l'Adour & le Promontoire *Curianum* que l'on prend pour la Tête de Buch. Il seroit plus naturel de croire qu'il nomme Sigmanus le Buucaut de Memisan, où se decharge la Riviére de la Molasse ou d'Escoursse, celle de Bielba ou de Barne & plusieurs autres; qui à leur Embouchure commune sont une Riviére considerable. Cela convient mieux à l'Igmanus que l'Eyre dont l'Embouchure est entre la Tête de Buch & la Garonne.

IGNAMINA, petit Païs d'Afrique dans la Nigritie; assez avant dans les terres au Midi de la Riviére de Gambie, selon Mr. Baudrand. C'est sans doute le Village de *Guiamia* que Mr. de l'Isle met entre la Riviére de Gambie & le Fleuve de Senegal.

IGNE, Ville voisine de Priape, selon Etienne le Géographe. On peut mettre hardiment cet Article au rang de ceux où le pedant Hermolaus a fait des siennes. Où étoit ce Priape & qu'étoit-ce? Etoit-ce la Ville, ou l'Isle, ou la Riviére de ce nom; étoit-ce dans la Carie, dans l'Ionie, dans l'Hellespont? C'est de quoi ne s'embarassoit pas le sot Grammairien, mais c'étoit assez pour lui de remarquer que d'*Igne* se formoit l'adjectif *Igneus* & *Ignea*. La belle science! Il remarque encore qu'on en formoit *Ignetes*, dont en retranchant l'I, il restoit *Gnetes*. Le beau secret! Voïez GNES.

IGNI, Bourg [9] & Abbaïe de France en Champagne dans le Tardenois, environ à cinq lieues du côté du Couchant [10] & à deux de Fismes. L'Abbaïe est de l'Ordre de Citeaux, & a été fondée par Rainault Archevêque de Rheims l'an 1126. il la choisit pour le lieu de sa sepulture aussi bien que Samson son Successeur. Il y établit des Moines qu'il tira de l'Ordre de Clervaux. Le fameux Guerric, Disciple de St. Bernard, celebre par les Ouvrages de pieté qu'il a composez, en a été le IV. Abbé Regulier vers l'an 1150. & il y est enterré. D'autres attribuent la fondation de ce Monastere à Henri le Large Comte de Champagne en 1178. mais il y a lieu de croire que ce Prince en augmenta seulement la fondation. Tous les anciens lieux Reguliers subsistent encore aujourd'hui. L'Eglise & le Dortuir ne sont que lambrissez. Le Cloître, le Refectoire, le Chapitre, & Noviciat sont voutez. Les Abbez ont été électifs jusqu'au Concordat. Cette Abbaïe vaut à l'Abbé environ dix mille livres de rente, & aux Religieux qui sont au nombre de dix, sept à huit mille livres. Ils sont de l'ancienne Observance. Le P. Sirmond cite souvent la Bibliotheque de cette Abbaïe. Il n'y a d'ailleurs rien de remarquable que la sepulture de

Gau-

1 l. 3. c. 5.
2 Delices de la Suisse T. 3. p. 614.
3 Jaillot Atlas.
4 Zeyler Morav. Topogr. p. 99.
5 Isolario part. 1.
6 Sardegna p. 32.
7 l. 3. p. 166.
8 l. 2. c. 7.
9 Baugier Mem. de Champagne T. 1. p. 343.
10 Ibid. p. 43.

Gaucher de Nanteuil mort en 1126. Il en étoit le bienfaicteur.

1. IGORANDIS, nom Latin d'AIGURANDA dans le Berri.

2. IGORANDIS, nom Latin d'INGRANDA dans le Poitou.

IGSAC, Bourg de France, dans l'Albigeois à six lieuës d'Albi, vers le Nord du côté du Couchant, selon Mr. Baudrand [1].

[1] Ed. 1705.

IGUALADA, Ville d'Espagne dans la Catalogne. Voïez YGUALADA.

IGUIDI Mr. de l'Isle écrit: Desert d'Iguidi, Canton d'Afrique au Païs des Berberes, entre le Peuple les Lemta ou Lemptunes, le Païs de Caour & le Desert de Hayr. Ces Païs n'étant point frequentez par les Européens sont très-peu connus.

IGUVIUM, ancienne Ville d'Italie dans l'Ombrie en deçà de l'Apennin. La Table de Peutinger l'appelle ANUSIUM. Jules Cesar [2] la nomme *Iguvium* & fait connoître que c'étoit un ancien lieu municipal. Silius Italicus dit [3]:

[2] Bell. Civil. l. 2. c. 12.
[3] l. 8. v. 459.

Narnia & infestum nebulis humentibus olim Iguvium.

Cesar [4] & Pline [5] en nomment les habitans Iguvini. C'est à present Eugubio ou plutôt Gubio dans le Duché d'Urbin. Augustin Steuchus qui étoit de cette Ville a fait un Traité particulier sur le nom de cette Ville. Il est dans le troisiéme Tome de ses Oeuvres. Voïez GUBIO.

[4] l. c.
[5] l. 3. c. 14.

IGWIRA, c'est, selon Dapper [6], un Roïaume d'Afrique au Nord d'Atryn & du petit Incassia, au Sud du grand Incassia & au Couchant de Monpa. Selon Mr. de l'Isle c'est EGWIRA Canton au Midi du grand Incassan au Nord de Monpa, au Couchant de Vasa, & au Levant des Adons. Ce Païs est de la Guinée, dans la côte d'or. Si nous en croïons Dapper, on dit que c'est un Païs dont on tire beaucoup d'or, & tout celui que l'on trouve à Albine & à Assine & vingt lieuës par delà Cabo das tres Puntas tirant vers l'Occident vient de ce Roïaume. Les Portugais y avoient une Forteresse, mais depuis que les Hollandois furent connus sur cette côte, ils en attirerent à eux le plus grand Commerce, & les Portugais abandonnerent ce poste.

[6] Afrique p. 285.

I H.

IHOR [7], Roïaume des Indes dans la Presqu'Isle delà le Gange. Il est situé dans le Continent de Malaca, & consiste en l'extremité ou pointe où l'on double ce Cap. Il est fertile en poivre & autres bonnes denrées. Sa Capitale aussi appellée IHOR, par laquelle passe une Riviére de même nom, est environ à cinquante lieuës de Malaca. Les habitans sont Mahometans & ont beaucoup de bravoure, & une extrême passion pour le Commerce. Il se font un grand plaisir d'aller sur Mer; toutes les Isles voisines étant en quelque maniere des Colonies de ce petit Roïaume, & dépendantes de son Gouvernement; ils trafiquent dans leurs propres vaisseaux le long des côtes, & vont en divers endroits de Sumatra, Malaca & autres lieux. Leurs vaisseaux sont petits, mais fort commodes; & les Hollandois en achetent une grande quantité à un prix modique, & en font ensuite de fort bons vaisseaux Marchands, mais ils les ajustent auparavant, selon leur usage, & y mettent un gouvernail dont ceux d'Ihor ne se servent point, quoiqu'ils entendent très-bien la marine à leur maniere. Ceux-ci font les leurs pointus aux deux bouts, quoiqu'ils n'en fassent servir qu'un pour la prouë, & au lieu d'un gouvernail,

[7] Dampier Supplement 1. part. c. 6.

ils ont à chaque côté de la poupe une espece de rame fort large. Ils en laissent tomber une dans l'eau à leur gré, selon qu'il faut aller d'un côté ou d'autre, & laissent toûjours abattuë celle qui est opposée au vent. Ils ont des barques qu'ils appellent *Proes*, très-bien travaillées & d'une grande propreté. Les Européens les appellent Demi-lunes, parcequ'elles s'élevent de chaque bout au dessus de l'eau d'une telle sorte, qu'elles ressemblent beaucoup à une Demi-lune qui a les Cornes en haut. Elles vont bien à la voile, & ils s'en servent souvent dans leurs guerres.

Ce Roïaume est fort petit & est nommé JOR, dans quelques Relations Hollandoises [8], JOHOR dans quelques autres [9]. Mr. Kaempfer dans son Histoire du Japon [10] écrit JEHOOR & Mr. Gervaise [11] dans son Histoire de Siam JHOR. La Relation d'un Voïage pour la Compagnie d'Octroi aux Indes Orientales [12] dit que le Roi de Jor tient sa Cour à Batwsaber située à six lieues en remontant la Riviére. Cette Riviére y est nommée la Riviére de Johor qui est par les deux degrez & deux tiers de latitude Nord; c'est-à-dire, 2. d. 40'. Le nom de cette Ville nommée IHOR par Dampier est diversement écrit, BATUSABAR, BATWSABER, & BATUSAUWER. Ce petit Roïaume est fort diminué, car les Portugais y aïant bâti & fortifié la Ville de Malaca qui a ensuite été conquise par les Hollandois; il est fort resserré de ce côté-là: d'ailleurs ce petit Etat est divisé en plusieurs Roïaumes qui sont Queda, Patani, Pera & Paba; desorte que ce qui reste au Roi d'Ihor est très-peu de chose. Mr. Kaempfer dit que le Roi de Siam Petraatja prenoit le titre de Protecteur de Cambodia, Jehoor, Patany & Queda. Mr. Gervaise qui a vu le Roïaume de Siam sous le regne precedent dit: JHOR, Jambi, Queda & Patani qui sont de fort petits Roïaumes payent encore chacune tous les ans au Roi de Siam une fleur d'or qui peut valoir cinquante écus ou deux cens francs. Quand ils manquent à lui payer ce tribut il se met en état de se faire rendre justice & de les reduire à leur devoir; car comme ces Roïaumes n'ont pas chacun plus de cinquante ou soixante lieuës de Païs, il sont trop foibles pour pouvoir lui resister.

[8] Voïages de la Compagnie T. 3. p. 353.
[9] Ibid. p. 680. & T. 1. p. 143.
[10] T. 1. p. 20.
[11] p. 315.
[12] Voïages de la Comp. T. 2. p. 353.

J I.

JIOSAN, ou JESAN, Montagne du Japon dans l'Isle de Niphon, assez près du Lac d'Oitz qui est dans la Province d'Oomi, sur la gauche en allant à Jedo. Cette Montagne fameuse est haute; mais pourtant charmante, & son nom signifie beau Mont. On y voit un nombre infini de grands & beaux arbres qui croissent jusqu'au sommet; & l'on assure qu'elle ne contient pas moins de trois mille temples dans son enceinte, outre plusieurs Villages & par consequent un grand nombre de Moines (Payens) & de paysans. La situation de cette Montagne; mais encore plus la sainteté du lieu en firent un Sanctuaire & un Asyle pour les habitans de Meaco pendant les Guerres intestines qui desolerent toujours cette Ville. Cependant Nobunanga Monarque Seculier du Japon & Predecesseur du grand Empereur Taico poussé par la haine universelle qu'il portoit à toutes sortes de Prêtres & de Moines, autant que pour vanger quelques insultes particulieres qu'il avoit essuyées de ceux qui habitoient cette fameuse Montagne, s'en empara à la tête d'une nombreuse armée, détruisit tous les Temples & les Bâtimens où il mit le feu; fit massacrer toute cette vermine de Prêtres, comme il les appelloit avec tous les autres habitans.

I K.

1 Lettres édifiantes T. 10. p. 4.

IKKERY [1], Roïaume d'Asie dans la Presqu'Isle d'en deçà le Gange. Le Pere de la Lane Jesuite le nomme ainsi. Les principaux Etats que j'y connois (dans le Mission de Carnate) sont les Roïaumes de Carnate, de Visapour, de Bijanagaran, d'Ikkery & de Golconde. Il ne nous epprend d'ailleurs aucune particularité de ce Roïaume.

2 Ibid. p. 323.

IKOVIRINIOUCKS, Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Baye de Hudson. Le P. Gabriel Marest [2] Jesuite en parle ainsi: outre les Nations qui viennent en traite à la Riviére de Ste Therese, il y en a encore d'autres qui sont plus au Nord, dans un Climat encore plus froid que celui-ci, comme les Ikoviriniroucks qui sont environ à cent lieuës d'ici, mais ils ont guerre evec les Seuvages du Païs & n'unt point de Commerce avec le Fort. Plus loin on trouve les ESQUIMAOX & à côté des Ikovirinioucks une autre grande Nation qui leur est alliée: on les appelle les ALIMOOSPIOUT. C'est une Nation nombreuse; elle e des Villages & s'étend jusques derriere les Assiniboëls avec qui elle est presque toujours en guerre.

§. Jusqu'ici les Relations n'ont point fourni d'eutres ESQUIMAUX que ceux qui sont dans la Terre de Labrador à l'Orient de la Baye de Hudson. En voilà d'autres à l'Occident de cette Baye.

I L.

3 In Indicis p. 333.

1. ILA, Lieu de la Perse sur le Golphe Persique, selon Arrien [3]. Il dit qu'il est vis-à-vis de l'Isle Caycandrus & qu'il y a un Port.

2. ILA, Riviére de la Grande Bretagne. Ptolomée en marque l'Embouchure entre *Ripa alta* & le Promontoire *Veruvium*. Ce doit être une des Rivieres de la partie la plus Septentrionale de l'Ecosse à l'Orient, & Camden croit que c'est VIFLE.

3. ILA, Isle d'Ecosse entre les Hebrides. Elle est située au Midi de Jura & à l'Ouëst de Cantire, & a environ vingt milles de long & seize de large dans sa plus grande largeur. Elle nourrit beaucoup de Betail & de bêtes fauves. Ses Lacs & ses Riviéres abondent en Saumons, en Truites, en Anguilles, &c. Il y a entre autres, une source Medicinale, où les Insulaires vont pour se guerir de plusieurs sortes de maladies. On y trouve d'ailleurs des mines de plomb, & une grande quantité de pierre à chaux. Cette Isle a plusieurs souterrains. Il y en a un capable de contenir deux cens personnes. On y compte quatre Eglises & une Chepelle. La principale Eglise est celle de St. Colomban qui donne le titre de Comte à un des fils de le Maison d'Argyle, mais Campbel de Caddel est proprement le Seigneur de l'Isle.

C'est là que Macdonald, Roi des Isles tenoit autrefois se Cour & l'on voit encore les ruines de son Paleis.

ILACA. Voïez ILAX.

ILACIACUM, pour LAVIACUM. Voïez ce mot.

4 D'HERBELOT Bibliot. Orient.

1. ILAK [4], Païs d'Asie dans la grande Tartarie au Turkestan, & contigu à la Province de Schasche. Sa principale Ville nommée TONKAT ou selon quelques-uns NORACHT est située au pied d'une Montagne appellée SHABALICH, sur une Riviére qui arrose ses Jerdins. Les habitans du Païs ont bâti un mur depuis le pied de leur Montagne jusqu'à la Riviére de Schasche qui est le Sihon, pour arrêter les courses que les Turcs plus Septentrionaux qu'eux pourroient faire dans ce Païs.

Le Païs d'Ilak a une Riviére qui porte son nom, & il comprend tout le terroir qui s'étend depuis Tonkat jusqu'à Schasche en tirant du Midi au Septentrion, desorte qu'il est tout entier dans le sixieme Climat sous la longitude de 89. d. 10'. & 43. d. 20'. de Latitude Septentrionale, selon la supputation d'Abulfeda. Al Bergendi écrit que le Païs d'Ilac est, selon quelques-uns, des dépendances de la Ville de Bokharah, & selon les autres de celle de Schasche & qu'il est situé dans le V. Climat.

2. ILAK [5], Ville d'Asie, dans la grande Tartarie, & dans les dependences de celle de Nichabour, une des quatre Capitales de la grande Province de Khoressan. Selon Al Bergendi qui lui donne aussi le nom d'ILAKI. C'est peut-être une des Colonies des Turcs qui eïant passé le Gihon, se sont établis en ces quartiers-là, comme ils ont fait plusieurs fois dans le même Païs.

5 Le même.

3. ILAK [6], ou JALAX, Ville d'Afrique dans la Nubie, entre deux bras du Nil. Elle est distante de Galowab de dix journées, & l'on en compte trente jusqu'à Marcathab en Ethiopie. Cette Ville a un Prince particulier & ses habitans font leur commerce avec l'Egypte par le Nil qu'ils descendent jusqu'à la Montagne de GENADEL où est la grande Cataracte de ce fleuve; c'est en ce lieu qu'ils sont obligez de décharger leurs Marchandises & de les faire porter par terre jusques à ASOVANA (Assuana) qui est l'ancienne Ville de Syene située aussi sur le Nil. Le Prince d'Ilak qui étend sa jurisdiction dans toute l'Isle que le Nil enferme dans ses deux bras, reconnoît pour Souverain le Roi de Nubie.

6 Le même.

ILAL [7], Château d'Asie, dans le Mazanderan Province de Perse. C'est où la Mere de Mohammed Khowarem Schah se retira avec tous les Tresors qu'elle avoit sauvez de la deroute de son fils poursuivi par Genghizkhan. Ce Château fut contraint de se rendre faute d'eaux aux Tartares qui l'assiegeoient.

7 Le même.

ILALEM [8], Montagne d'Afrique au Roïaume de Maroc dans la Province de Suc. Elle commence où finit la Montagne de Henquise, s'étend à l'Orient jusqu'au Païs de Geaule, & finit au Midi dans les plaines de Sus. On la nomme aussi LAALEM GEAULE.

8 DAPPER Afrique, p. 135

ILAMBA [9], Province d'Afrique dans la Basse Ethiopie au Roïaume d'Angole. Dapper dit: ILAMBA, ou ELAMBA est une si grande Province qu'on dit qu'elle a plus de trois cens lieuës de circuit & près de cent lieuës d'étendue. Elle est située au Sud Ouest de Lovando S. Paulo sur les bords des fleuves Quansa & Bengo en remontant le Bengo jusqu'au Sud-Est de la Province d'Icollo; & le Quansa depuis Massingan jusqu'à Cambamba. A mesure qu'on s'éloigne de le côte, ces deux Fleuves s'éloignent aussi l'un de l'autre; ce qui feit que de trente ou quarante lieuës qu'elle e près du Rivage de la Mer, elle va jusques à cent dans les extremitez de la Province, & comme on trouve presque de trois en trois lieuës un Village, il s'y est élevé quarente deux Seigneuries dont chacune e son Sova qui commande aux Villages de son ressort. Le nom des principales sont,

9 Ibid. p. 362.

Chonso,	Golungo,
Namboa,	Maeau,
Qualomba,	Combi,
Bamba,	Quiteodelle,

Ziom-

Ziombe,	Quilambe,
Quitalla,	Quapanga,
Cambacaite,	Cabanga,
Andalladongo,	Cabuto,
Quianhatta,	Candalla,
Nambaquiajamba,	Gnugue,
Cangola,	Cahunda,
Quihaito,	Cunangonga,
Chumbe,	Mussungna-Pose,
Angolome,	Camanga,
Gumbia,	Calunga,
Ciouln,	Bagolungo,
Cahango,	Quibillaca-Pose,
Cavanga-Pose,	Nambua,
Guenca-Atombe,	Callahanga,
Hianganga,	

& Nimesolo.

On y peut joindre Maffingan qui, selon quelques autres, fait une Province à part. Il y a encore quelques Fiefs, mais parce qu'ils sont peu considerables & qu'ils relevent des precedens, on ne les compte pas. Les principaux Sovas ont grand soin de conserver leurs droits & les Limites de leurs terres. On ne trouve dans la Province d'Ilamba ni Forêts, ni Citadelles pour fermer le passage à l'ennemi, comme dans celle d'Ensaca. Il n'y a qu'une seule Forteresse & quelques côteaux couverts d'Arbres, mais le grand nombre des habitans & leur adresse à tirer de l'Arc les defend assez des attaques de leurs voisins.

ILANA, pour ÆLANA.

ILANJOUC [1], Riviére de la Tartarie dans le Capchac où il se décharge dans le Tic.

ILANTZ [2], Ville de Suisse dans la Ligue grise & dans la Communauté à laquelle cette Ville donne son nom. C'est la premiere qui se trouve sur le Rhin. Elle est remarquable parce qu'elle a à son tour les Assemblées des trois Ligues du Païs. Les Assemblées de la Jurisdiction de la fosse s'y tiennent ordinairement, & celles de la Ligue grise s'y tiennent souvent. On voit autour d'Ilants les ruines de trois Châteaux.

1 Hist. de Timur Bec l. 3. c. 10

2 Delices de la Suisse p. 391

LA COMMUNAUTE' D'ILANTZ est la quatriéme de la Ligue grise. On l'appelle aussi la COMMUNAUTE' DE LA FOSSE, à cause d'une plaine ronde & creuse qui s'y trouve. Elle est composée de trois Jurisdictions, savoir de la Fosse ou d'Ilantz, de *Schlowis* & de *Tenna*.

De la premiere Jurisdiction dependent VALENDAS (*Valendaunum*), CASTRIS, tous deux au bord Oriental du bas Rhin, SEGENS, (*Segaunum*) vis à vis de Castris, de l'autre côté du Rhin, FALERA &c. Il y a aussi quantité de Châteaux antiques qui sont en ruine. Il y a près de Valendas une Fontaine d'eau bitumineuse.

ILARCURIS, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise au Païs des Carpetaniens, selon Ptolomée [3].

3 l. 2. c. 6.

ILARIS, Ville de la Lycie, selon Etienne le Géographe.

ILAS, Fleuve d'Asie, selon Isidore [4]. Ortelius soupçonne que c'est une faute d'écriture & qu'il faut lire HYLAS.

4 Origin.

ILATIDES. Voïez HILATIDES.

ILATTIA, Ville de Créte, selon Etienne le Géographe, qui cite le 13. Livre de Polybe que nous n'avons plus.

ILCE. Voïez ILLICE.

ILCHESTER, Ville d'Angleterre, en Sommersethshire. Elle est située sur l'ILL dont elle tire son nom qui veut dire la Forteresse de l'Ill. Elle est ancienne, on croit que c'est l'Ischalis Ἰσχαλις de Ptolomée [5]. Elle tient un Marché public & envoye ses Deputez au Parlement.

5 l. 2. c. 3.

ILDUM, ancienne Ville d'Espagne, selon Antonin, sur la Route de *Dertosa*, (Tortose) à *Saguntum* (Morvedro.)

Dertosam,	
Intibili,	M. P. XXVII.
Ildum,	M. P. XXIV.
Sepelacim,	M. P. XXIV.
Saguntum,	M. P. XXII.

Simler trouve dans quelques Exemplaires IDUM & dans d'autres IDUM. On croit que c'est presentement SALSADELLA Village dans la partie Septentrionale du Ruïaume de Valence.

ILE. Voïez ISLE.

ILEBERNIS. Voïez ILIBERRIS.

ILEGIUM, Ville de Grece dans la Pelasgiotide, Contrée de la Macedoine, selon Ptolomée. Voïez ILETIA.

ILEI. Voïez EILEI.

ILENIA. Voïez EILENIA.

ILEOSCA. Voïez OSCA.

ILER. Voïez ILLER.

ILERCAONES [6], ancien Peuple d'Espagne Tarragonoise, vers l'Embouchure de l'Ebre, selon Ptolomée qui met chez ce peuple le Promontoire *Tenebrium*, le Port *Tenebrius*, & l'Embouchure de l'Ebre. Ce Peuple n'étoit pas confiné au bord de la Mer, il s'avançoit aussi dans les terres, & le même Géographe y place pour Villes,

6 l. 2. c. 6.

CARTHAGO VETUS,	*Adeba*,
Biscargis,	*Tiarula*,
Theana,	*Sigarra*,

Dertosa.

Pline [7] nomme ce Païs ILERGAONUM REGIO & y fait couler l'Ebre. L'ILDUM & L'INTIBILIS d'Antonin [8] étoient sans doute dans le Territoire des Ilercaons, comme le remarque Cellarius [9]. Cesar [10] appelle ce peuple ILLURGAVONENSES. Et Tite Live [11] nomme le Païs ILERCAONENSIUM AGRUM. Quelques Auteurs qui n'etendent ce Peuple que jusqu'à l'Ebre en retranchent *Dertosa* qui est en deçà, mais c'est une erreur, car outre l'autorité de Ptolomée, on a d'anciennes Medailles où *Dertosa* est nommée comme étant aux Ilercaons.

7 l. 3. c. 3.

8 Itiner.

9 Geogr. Ant. l. 2. c. 1.

10 l. 1. Civ. Bell. c. 60.

11 l. 22. c. 21.

Ce Peuple occupoit partie de la côte de Catalogne jusqu'à celle de Valence.

1. ILERDA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonnoise au Païs des Ilergetes, selon Ptolomée [12]. Le nom moderne est LERIDA.

12 l. 2. c. 6.

2. ILERDA, Riviére d'Espagne, selon Vibius Sequester qui nomme peut-être ainsi la petite Riviére qui tombe dans la Segre au dessus de Lerida.

ILERGETES, ancien peuple de l'Espagne Tarragonnoise sur la Segre. Ptolomée [13] les place auprès des Vascons; & y met pour Villes,

13 l. 2. c. 6.

Bergusia,	*Osca*,
Celsa,	*Burtina*,
Bergidum,	*Gallica Flavia*,
Erga,	*Orgia* ou *Orcia*,
Succosa,	*Ilerda*.

Tite-Live les nomme de même ILERGETES, mais une Inscription [14] porte *Contra Ilergetas*. Ptolomee ne fait aucune mention d'Octogesa Ville de leur Païs dont parle Cesar [15] ni d'ATHANAGIA qui selon Tite-Live [16] étoit la Capitale de leur Nation; quelques uns ont cru que c'étoit TARRAGA, d'autres MANRESA; j'aime mieux croire avec Mr. de Marca que ce nom signifie la même Ville que Lerida, puisque nul Auteur ne parle de la destruction d'Athanagia, & qu'il n'est pas vraisemblable qu'une Capitale

14 Gruter. p. 519. n. 9.

15 Bell. Civ. l. 1. c. 61.

16 l. 21. c. 61.

qui auroit été détruite par un siége, ou par quelque autre revolution éclataote eût échapé aux Historiens. Il y a plus d'apparence que ce mot est un nom donné par les Grecs, à la Ville que les Espagnols nommoient *Lerida*, on plutôt *Ilerda*, d'où le nom moderne s'est formé par la transposition d'une seule lettre.

1 Paru Orient. Antiq. Hisp.

[1] Le P. Briet borne les Ilergetes par les Pyrenées au Nord, par les *Jacetani* à l'Orient, les Ilercaons au Midi; par l'Ebre au Sud-Oüest jusqu'auprès de Saragosse; & par les Vascons à l'Oüest & au Nord-Oüest. Il y met ILLITURGIS, que Ptolomée n'y met pas.

ILERGAONUM REGIO. Voïez ILERCAONES.

ILESIUM, pour EILESIUM. Voïez ce mot.

2 l. 4. c. 8.
3 l. 3. c. 13.
4 Thesaur.

ILETHIA, Ville de Grece dans la Thessalie, selon Pline [2]. Le R. P. Hardouin écrit ILETIA & observe que c'est la même que Ptolomée [3] appelle 'Ιλίγιον, pour 'Ιλίτιον, ILEGIUM au lieu d'ILETIUM. Elle étoit dans la Pelasgiotide contrée de la Thessalie. Ortelius [4] & Sylburgius dans ses notes sur Pausanias avoient remarqué que cette Ville nommée diversement par Pline & Ptolomée étoit la même.

5 Dapper Afrique p. 133.

ILEUSUGAGUEN [5], ou LEUSUGAGUEN, Ville d'Afrique au Roïaume de Maroc dans la Province de Hea, à trois lieuës de Hadequis vers le Midi, elle est forte & située en forme de Citadelle sur une haute Montagne dont le pied est baigné par une petite Riviére. Sanson dans sa Carte de Maroc nomme cette Riviére Tesethna. Elle s'augmente beaucoup dans son cours. C'est la même qu'EUSUGAGUEN, de Marmol, quoi que Mr. Corneille semble les distinguer.

ILHA, mot Portugais qui signifie *Isle*, & par lequel commencent les noms de plusieurs Isles nommées par les Portugais. Voïez les differens Articles au mot ISLE.

6 Indes Occident. l. 15. c. 22.

ILHEOS, Ville maritime de l'Amerique Meridionale au Bresil dans la Capitainie dont elle est la Capitale & qui porte le même nom. Selon de Laet [6] cette Ville *dos Ilheos* est à trente lieuës de Porto Seguro vers le Nord-est & à la même distance de la Baye de Tous les Saints vers le Sud; à 15. d. & 40'. de la ligne. Elle tire son nom des Isles qui sont devant la Baye où elle est située. Cette Colonie est d'environ deux cens familles de Portugais; il y a une Riviére qui la baigne. Quelques Relations portent que cette Ville est fort petite & n'a que cinquante Maisons & quelques Moulins à sucre. Les Peres Jesuites y ont une Maison. Ils enseignent la Jeunesse, & donnent leurs soins à l'instruction des Sauvages. Les habitans s'appliquent principalement à cultiver les Campagnes & ont des barques dans lesquelles ils transportent leurs fruits à Pernambouc & aux autres Gouvernemens voisins.

A sept lieuës de cette Ville, au dedans du Païs est un Lac d'eau douce qui a environ trois lieuës de long & autant de large & plus de quinze brasses de profondeur: il en sort une Riviére, mais l'Embouchure en est si étroite qu'à peine les petits bateaux y peuvent passer. Ce Lac est fort poissonneux & nourrit sur tout des Manatis, la plupart si gros qu'ils pesent jusqu'à vingt huit livres. Il y a aussi des Crocodiles & de ces grands poissons que les Espagnols appellent *Tuberones*.

7 De l'Isle Carte du Bresil.

LA CAPITAINERIE DE RIO DOS ILHEOS [7], Contrée de l'Amerique Meridionale au Bresil. Elle est bornée au Nord par la petite Riviére de Sirintacin qui la separe de la Capitainerie de la Baye, & au Midi de laquelle demeurent les VAYMORES Nation Americaine. Elle a au Levant l'Océan & au Midi la petite Riviére de Sant Antonio; au Nord de laquelle sont les TUCANUCES, autre Nation d'Americains. Elle a au Couchant les QUIRIOUOES & les MARBUCES; ses Riviéres sont du Nord au Sud RIO DAS CONTAS, RIO DOS ILHEOS, RIO GRANDE, & divers Ruisseaux dont les noms sont ignorez. N. S. da Vittoria, Sainte Anne, & St. George sont trois Bourgades situées auprès de la Ville Capitale. Nous n'y connoissons point d'autres habitations. De Laet dit [8]: Antoine Herrera a écrit qu'en un quartier proche de ce Gouvernement il est venu des Sauvages chassez de leur contrée par leurs Ennemis. Ils sont plus blancs que les autres, & ont une taille de Géant, Nation errante & vagabonde qui n'aïant aucunes Maisons, couche sur la terre à la maniere des bêtes dans les Forêts & dans les Campagnes. Leurs arcs sont roides, & ils font beaucoup de meurtres avec leurs longues fléches, quand ils surprennent les naturels du Païs ou les Portugais. Ils ne vont jamais par Troupes, mais separez, il est difficile de se garantir de leurs Embûches, & on ne les rencontre qu'avec grand danger. Proche de ce même Gouvernement habitent les Aymures ou Guaymures, les plus cruels Sauvages de tout le Païs. Il chassent les hommes, comme nous chassons les bêtes sauvages, & les dévorant quand ils les ont pris, ils mangent aussi leurs propres enfans, & ouvrant le ventre des femmes grosses, ils en tirent le fruit qui est pour eux un mets délicat. Ces Barbares avoient détruit presque entierement la Ville dos Ilheos, & on avoit été obligé d'abandonner les Campagnes, quoique fort fertiles, mais enfin on les a vaincus, en plusieurs combats.

8 l. c.

ILI, mot qui sert de terminaison à plusieurs noms de Provinces dans la Langue Turque; par exemple les Turcs appellent ROUM-ILI, c'est-à-dire Païs des Romains, ce que les Romains ont nommé la Thrace, & nous en avons fait le mot corrompu de ROMELIE, & ils se servent souvent de ce nom pour signifier l'Europe, comme de celui d'Anadoli qui signifie proprement la Natolie, pour designer l'Asie en general. Ainsi chez eux ARNAUD-ILI est l'Albanie; MAGIAR-ILI, la Hongrie; ERDEL-ILI, la Transilvanie. Ils ont aussi une façon de parler Proverbiale, dont ils se servent quand on leur demande des nouvelles, & ils repondent à celui qui les interroge *Begler, Sagler, Iller Amanler*, c'est-à-dire *les Seigneurs se portent bien & les Provinces sont en paix*. Cela veut dire: *il n'y a rien de nouveau*.

ILIBERI, ancienne Ville d'Espagne. Voïez ELIBERIS 3.

ILICA. Voïez ELICA.

9 l. 3. c. 7.
10 l. 2. c. 7.
11 l. 10. c. 17.
12 l. 40. c. 19. & l. 41. c. 10.

ILIENSES, ancien Peuple de l'Isle de Sardaigne. Pline [9] les met entre les plus fameuses Nations de cette Isle. Pomponius Mela [10] dit que c'en étoit la plus ancienne. Pausanias [11] dit au contraire qu'après le Sac de Troye une partie des Troyens qui suivoient Enée, étant emportez en Sardaigne par les tempêtes, se mêla avec les Grecs qui s'y étoient établis auparavant. Ce sont les mêmes que les *Ilienses* de Sardaigne dont parlent Pline, Mela, & Titelive [12], & qui lors que les Africains vinrent pour détruire les Grecs, se refugierent dans les Montagnes de l'Isle, où ils garderent ce nom d'*Ilienses* jusqu'au tems de Pausanias, qui les nomme *Troyens* Τρῶες. Je doute s'il faut les confondre avec les *Jolaenses* de Strabon, comme le veut Hermolaus. Voïez l'Article

JOLAEN-

Jolaenses. Voiez aussi Ilion, & Troye.

ILINGÆ, eneien Peuple de la Germanie, selon Ptolomée [1]. [1 L. 2. c. 11.] Peucer croit que ce sont les Elysiens de Tacite. Ortelius trouve que la Ville de Lignits ne differe pas beaucoup de ce nom, soit par le son du mot soit par sa situatioo.

1. ILION, Ville de Grece dans la Macedoine. [2 l. 31. c. 27.] Tite-Live [2] en parle comme d'une petite Place qui fut prise par les Romains qui étoient sous les ordres de L. Ampustius Lieutenant du Consul P. Sulpicius. Il ajoute que le nom de ce lieu étoit beaucoup plus connu à cause d'une autre Ville d'Asie qu'à cause de celle-ci.

2. ILION, nom de l'ancienne Ville de Troye dans l'Asie mineure. Les Grecs ont écrit *Ilion* & les Latins *Ilium*. Servius pretend que *Troia* étoit le nom de la contrée & *Ilium* le nom de la Ville. Cependant on s'est accoutumé à nommer *Troja* la Ville même; & le nom de *Troje* est plus souvent employé que celui d'Ilion pour signifier l'ancienne *Troye*. Les Poétes s'en sont pourtant servis. Virgile dit: *Ilium in Italiam portans* au commencement de l'Eneide. Horace qui a plus de penchant pour les terminaisons [3 l. od. 3.] Grecques dit [3]:

Ilion, Ilion,
Fatalis incestusque judex
Et mulier peregrina vertit.

Il est là question de l'ancienne Troye demolie par l'Armée d'Agamemnon. Voiez son Article particulier au mot Troye.

3. ILION, ou ILIUM, Ville de l'Asie mineure differente de la precedente puisqu'il y avoit entre deua une differeoce de trente Stades; [4 Strabo l. 13.] [4] c'est-à-dire de trois-mille sept cens cinquante pas; & qu'elles ont subsisté successivement. Pour ne parler ici que de cette deroiere Ville, l'autre étoit detruite depuis long-tems & la nouvelle n'étoit encore qu'un Village où étoit un Temple de Minerve lors qu'Alexandre après le passage du Granique s'y rendit pour secrifier à la Déesse. La Chronologie met environ 850. ans entre la destruction de l'ancienne Troye & l'arrivée d'Alexandre daos la Troade. Ce Prince fit de riches presens à ce Village, lui donna le titre de Ville, & laissa des ordres pour l'aggrandir: ses Successeurs temoignerent de la devotion pour ce lieu. Aprés sa mort Lysimachus l'amplifia & l'environna d'un mur de quarante Stades. [5 l. 35. c. 43.] Titelive [5] parlant du Roi Antinehus dit: il debarqua, & monta à *Ilium* pour sacrifier à [6 L. 37. c. 9.] Minerve, & parlant du General des Romains [6] il dit: delà il monte à *Ilium* & aiant fait un sacrifice à Minerve il écouta favorablement les Ambassadeurs, d'Eleus, de Dardanus & de Rhoeteus qui mettoient leurs Villes sous sa protection. Jostin parlant de la même guerre d' [7 L. 31. c. 8.] Antinehus dit [7]; les Romains entrez en Asie étant venus à *Ilium*, ce ne furent que felicitations mutuelles entre eux & les habitans d'*Ilium*. Cette Ville n'avoit dejà plus rien de l'éclat que lui avoit donné Lysimachus. Strabon [8] dit ex- [8 L. 13. p. 594.] pressément que quand les Romains passerent en Asie, le nouvelle Ilium qui subsistoit de son tems ressembloit plus à un Village qu'à une Ville. Il ajoute que Demetrius le Scepsien disoit y avoir été étant jeune vers ce même tems & y avoir trouvé les Maisons si delabrées qu'elles n'avoient pas même des toits de tuiles. Hegesianax cité par Strabon écrit que quand les Gaulois passerent en Asie, comme ils avoient besoin d'une place forte ils allerent à *Ilium*, mais qu'ils l'abandonnerent parce qu'il n'y avoit point de murailles. Elle fut pourtant remise en un meilleur état, & elle étoit formée de nouveau, puisque Fimbria fut obligé de l'assiéger parce que les habitans refusoient de le laisser entrer, il la prit & la saccagea. Sylla qui defit Fimbria consola les habitans & leur fit du bien, leurs affaires allerent enfin de mieux eu mieux jusqu'à ce que Jules Cesar qui se regardoit comme un des descendans d'Enée s'affectionna entierement à eua, leur donna des champs, la liberté, & l'eaemption des travaua publics. Titelive [9] raporte que par le Traité de paia entre le Roi Aotiochus & les Romains on avoit cedé Réthæe & Gergithe aua habitans d'Ilium. [9 l. 38. c. 39.] Ce fut Jules Cesar qui mit le comble aua bienfaits des Romains, on le soupçonna même, dit Suetone, d'avoir voulu quiter Rome pour s'y établir & y transporter les Richesses de l'Empire. Mess. le Fevre & Dacier assurent que l'on eut à Rome la même frayeur sous l'Empire d'Auguste qui en qualité d'Heritier de Jules Cesar auroit pu eaecuter ce projet, & que ce fut pour l'en detourner en mots couverts qu'Horace composa l'Ode [10], [10 l. 3. od. 3.]

Justum & tenacem propositi virum &c.

Cette Ville subsista encore sous les Empereurs, comme on le voit par les temoignages de Tacite [11] & de Pline [12]. On a des Medailles fra- [11 Annal. l. 12. c. 53.] pées au nom de ses habitans, l'une de Marc [12 l. 5. c. 30.] Aurele, represente Hector sur un char à deua chevaua avec cette legende ΙΛΙΕΩΝ ΕΚΤΩΡ; d'autres de Commode, & d'Aotonin fils de Severe, sur lesquelles la legende est la même, mais le char est à quatre chevaux. On en a encore à deua chevaux, frapées sous Severe & d'autres sous Gordieo.

C'est de cette Ville d'Ilion que les Voyageurs diseot avoir vu les ruines & non pas de l'ancienne Troye. Ainsi c'est badiner que d'y chercher les debris du Palais de Priam & autres antiquitez qui ne sçauroient être en cet endroit.

ILIONENSES [15], eneieo Peuple d'Italie. [15 Plin. l. 3. c. 5.] Le R. P. Hardouin veut que de ce nom & de celui qui suit, savoir Lavinii, on n'en fasse qu'un, qui signifie un Peuple descendu des Troyens établis à *Lavinium* Ville fondée par Enée & appellée du nom de Lavinie. Voiez Lavinium.

ILIOPOLIS, Ville d'Egypte, si l'on s'en rapporte à Hilduin qui daos la Vie de St. Denys l'Aréopagite dit que ce Saint s'y rendit pour étudier l'Astrologie. Ortelius observe qu'il faut lire Heliopolis, comme écrit St. Jerome dans la Vie de ce même Denys & l'Aréopagite lui-même dans sa Lettre à Polycarpe.

ILIOTES. Voïez Ilotes.

1. ILIPA, ancienne Ville d'Espagne aua confins de la Lusitanie chez les Turdetains. Ptolomée la nomme Illipula. C'est Titelive [14] [14 l. 35. c. 1.] qui la nomme Ilipa, au sujet d'une Victoire que P. Scipion y remporta sur les Lusitaniens. Il ne faut pas la confondre avec *Ilipa* de l'Article qui suit.

2. ILIPA, ancienne Ville d'Espagne dans la Baetique, selon Strabon [13]. Ce nom lui étoit [13 l. 3. p. 141.] commun avec d'autres Villes & est pris de la Langue Punique, comme l'a remarqué Bochart: עילית פנה veut dire *plaine élevée*. Pour la distinguer des autres on la surnommoit Ilia. Pline [16] nous l'apprend, mais comme quelques [16 l. 3. c. 1.] Manuscrits par l'ignorance des Copistes portoient *Ilipa cognomine illa Italica*, Froben croyant le mot *illa* inutile, au lieu de le corriger, l'avoit efacé dans son Edition. Cela a fait croire à des personnes mêmes très-savantes que le mot *Italica* étoit le surnom de la Ville *Ilipa*. Bochart a bien vû que cela ne pouvoit être & qu'

qu'*Ilipa* & *Italica* étoient deux Villes très-différentes. Le R. P Hardouin [1] est venu ensuite & trouvant dans une Inscription de Gruter Immunes, Ilienses, Iliponenses; qui dans une autre Inscription sont simplement nommez Municipium Ilipense sans autre surnom, il a deviné juste & rétabli heureusement le passage de Pline en remettant Ilia au lieu d'*Illa*, *Ilipa*, *cognomine Ilia*; *Italica*, pour lors c'est *Ilia* qui est le surnom & non point *Italica* qui est une Ville à part. Antonin met Ilipa sur la route de Gades à Cordoue, entre *Garula* & *Oslippo*, à XVIII. M. P. de la premiere & à XIV. mille pas de la seconde. Il y avoit des Mines d'argent auprès de cette Ville, selon Strabon [2]. Ptolomée [3] la nomma Illipula Magna.

1 p. 337. n. 3.
2 l. 3. p. 142.
3 l. 2. c. 5.

ILIPLA, ou Elepla, Ville Episcopale de l'ancienne Espagne dans la Baetique. Il n'en est fait aucune mention dans la division des Diocèses faite sous le Roi Vamba, mais une Notice conservée dans le Cartulaire de l'Eglise d'Oviedo met sous la Metropole d'Hispalis qui est Seville Elepla, comme troisiéme Siége suffragant. Une autre Notice trouvée à St. Laurent de Seville & écrite l'an 962. met au second rang sous la même Elipa qui est le même Siége. Je ne trouve nulle part ailleurs que dans le livre de Mr. Baudrand le nom d'Ilipla. Mr. Baillet dit [4]: *Elepla*, *Illipulis* & *Illipula*, Niebla Ville d'Espagne dans la Bétique qui donna quelques Martyrs durant la persecution des Sarrazins à Cordoue. Mr. Baudrand dit de même que *Niebla*, Ville de l'Andalousie, est presentement la même qu'*Ilipla*, ou *Elepla*, en quoi il a raison, mais il croit que c'est aussi *Ilipa*, en quoi il se trompe s'il l'entend de la premiére *Ilipa*. Car c'est *Ilipa* 2. il est vrai qu'il n'en connoît qu'une seule, mais cela étant il ne devoit pas dire qu'*Ilipla* & *Ilipa* étant la même Ville, l'une étoit *Niebla* & l'autre *Zalamea de la Serena*. Il y a en cela une contradiction manifeste.

4 Topogr. des Saints p. 328.

ILIPULA. Voïez Illipula.

ILISANITÆ, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline [5].

5 l. 6. c. 28.

1. ILISSUS, Ville de Grece dans l'Attique, selon Etienne le Géographe. C'est ce que Pline [6] appelle *locus* Ilissos, parce qu'apparemment la Ville d'Ilissus n'y subsistoit plus & qu'on n'en voïoit plus que les ruines.

6 l. 14. c. 7.

2. ILISSUS, Riviére de Grece dans l'Attique près d'Athénes. Pausanias [7] dit: les Atheniens ont pour Riviéres l'Ilissus & l'Eridan qui porte le même nom que celle qui est dans la Gaule Cisalpine. Il ajoute peu après: les Atheniens croient que l'Ilissus est consacré aux Muses & aux autres Divinitez, il y a sur ses bords un Autel consacré aux Muses Ilissiades. Polyen [8] parlant de cette Riviére dit: auprès de l'Ilissus, où se fait la lustration dans les petits Mysteres. Stace en parle aussi dans sa Thebaïde [9]:

7 Attic. c. 19.
8 l. 5. c. 17.
9 l. 4. circa fin.

Ilissos multa purgavit lumina flamma.

3. ILISSUS, Riviére de Grece au Peloponnese. Voïez Elissus 4. qui est la même.

4. ILISSUS, Riviére de l'Isle d'Imbros dans l'Archipel, selon Pline [10].

10 l. 4. c. 12.

ILIUM. Voïez Ilion & Troye.

ILKER, (la Horde d') Nation Tartare en Asie parmi les Mogols. Il en est parlé dans l'Histoire de Timurbec [11].

11 l. 3. c. 6.

ILKUSCH, en Latin Ilcussum, & Ilcussia, Ville Royale de Pologne, sur la route de Cracovie à Varsovie, à six lieuës de la premiere; ou selon André Cellarius [12] à cinq milles. Cette Ville qui est située dans le Duché de Severia reconnoît pour le spirituel la jurisdiction de l'Evêque de Cracovie. Il y a des Mines d'argent mêlé avec le plomb. Cette Ville est nommée *Olkus* par Mr. le Laboureur qui en parle ainsi [13]: Olkus est renommé pour les Mines d'argent & de plomb qui sont en grande quantité autour de cette Ville, qui elle-même est une miniere avec tout son terroir dans l'étendue de plus d'une lieuë. Il y a perpetuellement plus de cent personnes qui y travaillent, qui se devouent librement à cette peine; laquelle de toute antiquité passe pour un supplice plus cruel que la déportation & les Galeres parmi les autres Nations & il se contentent d'un Richdale par semaine. Ils ont pour tout habit un miserable Pantalon d'un simple Canevas si bien peint de la couleur de cette terre Metallique qu'il sembleroit qu'ils sortent d'une teinture jaune; & vont nuds-pieds à travers des petites pierres, dans les saisons les plus rudes. Auprès des Mines sont les fourneaux pour separer & pour affiner les metaux, où l'on fond continuellement: c'est ce qui a fait bâtir & croître insensiblement cette Ville, dans un Païs ingrat, & au pied de tant de Montagnes infertiles & malaisées. Les Mines ne sont point absolument du droit Royal en Pologne, elles appartiennent au Seigneur sur la terre duquel elles se rencontrent, qui en fait quelque reconnoissance, & celles qui sont sur les terres de la Couronne comme celles d'Olkus, se partagent entre le Roi & le Palatin & l'Evêque.

12 Desc. Polon. p. 165.
13 Retour de la Marechale de Guebriant. p. 26.

ILL, (l') Riviére de France en Alsace. Elle a sa source à l'extrémité du Suntgau, à une lieue de Ferretta. C'est une Riviére considerable qui traverse l'Alsace presque dans toute sa longueur & qui est navigable dès Schlestad, mais non pas pour de grands bâteaux, parce qu'en plusieurs endroits elle est resserrée par des Isles qu'elle forme. Les debordemens de l'Ill sont presque aussi nuisibles que ceux du Rhin. Enfin cette Riviére se joint à celle de Bruch à Strasbourg, & ainsi jointes ensemble, elles se jettent dans le Rhin, à deux lieuës au dessous du Pont de cette Ville. L'Ill arrose plusieurs Villes & reçoit plusieurs Riviéres considerables. Elle passe au Couchant & au Nord d'Altkirch, & au dessous elle se grossit de la Riviére de Larg; à Mulhausen il se detache un bras qui forme une longue Isle & traverse Ensisheim au dessous de laquelle ce bras se rejoint à la Riviére deja accrue par la Thur. Entre Ensisheim & Schelistadt, elle reçoit diverses petites Riviéres qui viennent du côté de Colmar. Elle n'arrive à Schlestad que partagée par une longue Isle qui s'étend assez loin au dessus & au dessous de cette Ville. Plus loin elle en forme quantité de petites, puis de plus grandes au Pont de Kogenew, un peu au dessus d'Ernstein, elle envoye une partie de ses eaux dans la Riviére de Blind qui tombe dans le Rhin en approchant de Strasbourg, elle reçoit l'Andlau & l'Ergers, puis la Bruch dans la Ville même de Strasbourg, au dessous de laquelle elle forme quelques Isles entre elle & le Rhin où elle se perd enfin au dessous de Wantzenau.

ILLE [14], petite Ville de France dans le Roussillon, au bout de la plaine, à quatre lieuës de Perpignan & à droite de la Tet; aïant de hautes Montagnes vis à vis d'elle à la gauche de cette Riviere. Elle est fort jolie, bien bâtie & habitée par beaucoup d'honnêtes gens. Son Eglise est belle & large sans piliers. Ses murs étoient garnis au dehors de belles Palissades de Char-

14 Piganiol de la Force desc. de la France T. 6. p. 449.

Charmille, mais l'hyver de 1709. les fit mourir & on fut obligé de les couper. A un quart de lieuë en allant vers le Conflent est un Couvent de Cordeliers fort joli, sur tout pour le Jardin, à cause que les deux Canaux tirez de la Tet & qui arrosent toute la plaine de Roussillon, passent au travers.

ILLEC, Ville d'Afrique au Roïaume de Maroc dans la Province de Sus vers la côte de l'Océan au Païs de Sebel, selon Mouette cité par
1 Ed. 1705. Mr. Baudrand [1].

ILLERIS. Voïez ILYBIRRIS.

2 Jaillot de l'Isle Atlas. ILLER [2], (l') Riviére d'Allemagne. Elle a sa source dans les Montagnes qui terminent l'Evêché d'Augsbourg, au Midi aux Frontieres du Tirol, d'où coulant vers le Nord & recevant les eaux d'un grand nombre de ruisseaux, elle reçoit aussi celles du Lac appellé ALB-SEE passe à Kempten, d'où se tournant au Nord Oüest & ensuite vers le Nord, elle coule à l'Abbaïe de Buxheim qui est au Couchant de Memmingen, puis reprenant son cours vers le Nord Nord-Oüest, elle se perd dans le Danube au Midi de la Ville d'Ulme, après avoir traversé une grande partie de la Suabe.

ILLESCAS, Bourg d'Espagne dans la Castille neuve sur la route de Madrid à Tolede, à moitié chemin.

ILLIBERIS, ancienne Ville d'Espagne. C'est la même qu'ELIBERIS 3.

3 l. 3. c. 3. ILLICI, selon Pline [3], ou ILLICE, selon
4 l. 2. c. 6. Pomponius Mela [4], ou

5 l. 2. c. 6. ILLICIAS, selon Ptolomée [5], ancienne Ville maritime de l'Espagne Tarragonnoise sur le Golphe nommé à cause d'elle par les Anciens ILLICITANUS SINUS, à present *Golphe d'Alicante* du nom d'une autre Ville qui y est située aussi. Pline la qualifie Colonie exempte. On croit que la Ville d'Elche lui a succedé, il faut dire qu'elle a profité de son nom & de ses ruines car elle n'est point sur la Mer comme *Illici*, mais à quelque distance; comme elle est plus éloignée du Golphe d'Alicante que d'un autre Golphe à l'Embouchure de la Segura je serois disposé à croire que ce dernier Golphe est plus propre à être le *Sinus Illicitanus* des Latins, que le Golphe d'Alicante.

6 Baudrand Ed. 1705. ILLIERS [6], Bourg de France dans le Perche sur le Loir, près de sa source & à la jonction du Tiron.

7 Corn. dict. & nouv. relat. de l'Amer. Septent. 1677. ILLINOIS [7], ou ISTINOIS, Peuples de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, le long de la Riviére qui porte leur nom; cette Riviére prend sa source d'une éminence à six lieuës du Lac Dauphin, & va se jetter après deux cens lieuës de cours dans le Fleuve de Missisipi. Elle s'élargit en certains endroits jusques à un quart de lieue, & on la voit bordée de côteaux, dont la pente est couverte de grands arbres. Ces côteaux sont eloignez d'une demi lieue les uns des autres, & laissent entre eux un terrain souvent inondé, sur tout en Automne & au Printems. Quand on est dessus, on découvre de belles prairies à perte de vûë, garnies d'espace en espace de petits bois de haute futaye, qui semblent être plantez exprès. Le courant de la Riviére n'est sensible que dans le tems des grandes pluyes. Elle peut, pendant environ cent lieuës, porter en tout tems de grandes barques depuis son Embouchure jusques aux Villages des Illinois. Son cours va presque toûjours au Sud-quart Sud-Oüest. L'Etymologie du mot Illinois, vient de celui d'*Illini*, qui dans la langue de cette Nation, signifie *un homme fait* ou achevé. Les Illinois sont dispersez dans des Villages situez en une plaine un peu marécageuse sur la rive droite de leur Riviére, où l'Embouchure est entre le trente-cinq & le trente-six degrez de Latitude & par consequent à six vingt ou cent trente lieuës du Golphe de Mexique. Leurs Cabanes sont faites comme de longs berceaux, & couvertes de nattes de joncs plats, si bien cousuës, qu'elles sont impenetrables aux vents, à la neige & à la pluye. Chaque Cabane a cinq ou six feux, & chaque feu, une ou deux familles. Tous ceux qui y habitent, vivent ensemble en fort bonne intelligence. Si tôt qu'ils ont fait la recolte du bled d'Inde, leur coûtume est de l'enfermer dans des creux sous terre, afin de la garder pour l'été, pendant lequel la viande se corrompt facilement. Cela fait, ils s'en vont passer l'Hyver loin de leurs habitations à la chasse des bœufs ou taureaux sauvages & des castors, & ils n'y portent que fort peu de grain. Le plus grand de leurs Villages est composé de quatre ou cinq cens Cabanes, chacune de cinq ou six feux. Il y en a un qu'on appelle *Pontdalamia*, M. de la Salle y étant arrivé sur la fin de Decembre 1679. le trouva abandonné. Toutes les Maisons en étoient ouvertes & à la discrétion des passans. Les bâtimens n'étoient que d'une charpente mal faite, grossiere avec de grosses branches d'arbres, recouvertes de diverses pieces d'écorce. Ce dedans étoit assez proprement natté, chaque Maison contenoit deux appartemens capables de loger diverses familles. Au dessous il y avoit des caves, dans lesquelles il trouva quantité de bled d'Inde renfermé. Delà M. de la Salle, & quarante personnes qui l'accompagnoient, aïant poursuivi leur voïage dans leurs Canots, ils se virent tout d'un coup au milieu d'un étang d'environ sept lieuës de tour, où ils pêcherent de très bon poisson. Se laissant ensuite conduire insensiblement au courant de l'eau, ils retomberent bien tôt dans le lit de la Riviére des Illinois où ils s'étoient embarquez d'abord. Ils n'y furent pas plutôt rentrez, qu'ils se trouverent comme entre deux camps, tous les Sauvages s'étant partagez en deux corps d'Armées, campez d'un & d'autre côte du rivage. Si tôt que les Sauvages eurent decouvert cette troupe de François, ils renvoyerent leurs femmes dans les bois, coururent aux armes, & se rangerent en bataille, comme s'ils eussent formé le dessein de l'attaquer. Les François de leur côté se mirent en disposition de se bien défendre, ce qui étonna les Illinois, qui plus portez à repousser la guerre qu'à la commencer, se contenterent de leur demander qui ils étoient ce qu'aïant apris, ils reçurent les asûrances que leur donna M. de la Salle, de leur prêter du secours contre les insultes de leurs ennemis, non comme des Sauvages, mais comme des hommes tout à fait civilisez. Ils lui presenterent le Calumet, qui est le signal de Paix parmi tous les Peuples, qui se servent des termes de chanter ou danser le Calumet. Ils le chantent, lors qu'au pied d'un pieu ou d'un bâton fiché en terre, chacun vient apporter les depouilles de ses ennemis en maniere de trophée, & ils le dansent quand après toutes ces harangues ils font des danses tout à l'entour. Les Illinois sont caressans, flatteurs, complaisans au dernier point, mais en même tems adroits, vifs, prompts, & souples à toutes sortes d'exercices. Ce sont la plûpart des gens fort bien faits, robustes, & de belle taille, & d'un teint basané. Leur passion pour la chasse & pour les bois, les rend extrêmement libertins & indociles, ils sont fort ardens pour les femmes, encore plus pour les garçons, & cette grande molesse & leur abandonnement au plaisir, les font devenir presque effeminez. Mal-

gré

gré le penchant qu'ils ont pour ce vice infâme, ils le punissent très-severement. Si tôt qu'un jeune homme s'est prostitué, il est degradé de sa qualité d'homme. On lui défend d'en porter l'habit, & d'en faire aucune fonction. La chasse même lui est défenduë, on les renferme dans les occupations des femmes, qui les haïssent autant que les hommes les méprisent. C'est ainsi que reconnoissant eux-mêmes leur brutalité naturelle, tout independans qu'ils sont, ils se servent de leur Raison pour y mettre un frein. Ils prennent d'ordinaire plusieurs femmes, & afin d'entretenir la paix dans leurs familles, ils épousent les sœurs ou les parentes. Ils en sont jaloux jusqu'à la fureur, & quand ils les surprennent dans la moindre infidelité, ils les défigurent, & les punissent fort cruellement. Il y a parmi eux quantité d'Hermaphrodites. Les femmes & les garçons effeminez font une natte très-belle & très fine, dont ils tapissent le dedans de leurs Cabanes. Les hommes ont divers emplois, les uns vont à la chasse, les autres défrichent la terre, la cultivent pour y semer du bled d'Inde, & ils en recueillent de fort bons fruits.

A cet article que Mr. Corneille a tiré des voyages du Pere Hennepin j'ajouterai diverses remarques extraites de la Lettre du P. Gabriel Marest Jesuite Missionnaire chez les Illinois en 1712. [5] Nos Illinois, dit ce Pere, habitent un País fort agréable. Il n'est pas néanmoins aussi enchanté que nous le represente l'Auteur de la nouvelle Relation de l'Amerique Meridionale qui a paru sous le nom de Mr. le Chevalier de Tonti. J'ai ouï dire à Mr. de Tonti lui même qu'il desavouoit cet ouvrage & qu'il n'y reconnoissoit que son nom qui est à la tête. Il faut avouer pourtant que le País est très beau: de grandes Riviéres qui l'arrosent, de vastes & epaisses forêts, des prairies agréables, des Collines chargées de bois fort toufus, tout cela fait une varieté charmante. Quoi que ce País soit plus au Sud que la Provence, l'Hyver y est plus grand: les froids y sont pourtant assez moderez. Pendant l'Eté la chaleur y est moins grande: l'air est rafraîchi par les Forêts & par la quantité de Riviéres, de Lacs & d'Etangs dont les País est coupé.

[5] Lettres édifiantes T. 11. p. 308.

La Riviére des ILLINOIS, se décharge dans le Mississipi vers le 39 degré de Latitude, elle a environ cent cinquante lieues de longueur, & ce n'est gueres que vers le printemps qu'elle est bien navigable. Elle court au Sud-Ouest, & vient du Nord-Est ou Est-Nord-Est. La Campagne & les prairies sont toutes couvertes de Bœufs, de Chevreuils, de Biches, de Cerfs, & d'autres Bêtes fauves. Le Gibier y est encore en plus grande abondance. On y trouve sur tout quantité de Cignes, de Grues, d'Outardes, & de Canards; les folles avoines qui croissent naturellement dans les Campagnes les engraissent de telle sorte, qu'il en meurt très-souvent que la graisse étouffe; les poules d'Inde y sont pareillement en grand nombre & elles sont aussi bonnes qu'en France.

Ce País ne se borne pas à la Riviére des Illinois, il s'étend encore le long du Mississipi de l'un & de l'autre côté, & a environ deux cens lieuës de longueur & plus de cent de largeur. Sept lieuës au dessous de l'Embouchure de la Riviére des Illinois dans le Mississipi se trouve une grande Riviére nommée le Missouri, ou plus communément Pekitanoui, c'est-à dire *Eau* bourbeuse qui se decharge dans le Mississipi du côté de l'Ouëst: elle est extrêmement rapide, & elle salit les belles eaux du Mississipi qui coulent delà jusqu'à la Mer. Elle vient du Nord-Ouëst assez près des Mines que les Espagnols ont dans le Mexique & est fort commode aux François qui voyagent en ce País-là. Environ quatre-vingt lieuës au dessous du côté de la Riviére des Illinois, c'est-à-dire du côté de l'Est (car le Mississipi court ordinairement du Nord au Sud) se decharge encore une autre belle Riviére appellée Ouabache. Elle vient de l'Est-Nord-Est. Elle a trois bras, dont l'un va jusqu'aux Iroquois, l'autre s'étend vers la Caroline & la Virginie, & le troisiéme jusqu'aux Miamis. On pretend qu'il s'y trouve des Mines d'argent: ce qu'il y a de certain c'est qu'il y a dans ce País ci des Mines de Plomb & d'Etaim, & que si des Mineurs de profession venoient creuser cette terre, ils y trouveroient peut-être des Mines de cuivre & d'autre metal.

Outre ces grands fleuves qui arrosent un País si étendu, il y a encore un grand nombre de petites Riviéres. C'est sur une de ces Riviéres, qu'est situé le Village Cascaskias, où est une Eglise Chrétienne, du côté de l'Est, entre le Fleuve Ouabache & le Pekitanoui, par le 38. degré. On voit quantité de bœufs & d'ours qui paissent sur les bords du Fleuve Ouabache. La chair des jeunes ours est un mets très-delicat.

Les marais sont remplis de racines dont quelques-unes sont excellentes, comme sont les pommes de terre, & d'autres dont il est inutile de marquer ici les noms barbares. Les arbres y sont fort hauts & fort beaux. Il y en a un auquel on a donné le nom de Cedre du Liban: c'est un grand arbre fort droit, qui ne pousse ses branches qu'en haut, où elles forment une espece de Couronne. Le *Copal* est un autre arbre dont il sort de la gomme qui repand une odeur aussi agréable que celle de l'encens. Les arbres fruitiers n'y sont pas en grande quantité. On y trouve des Pommiers & des Pruniers sauvages qui produiroient peut être de bons fruits s'ils étoient greffez; beaucoup de meuriers dont le fruit n'est pas si gros qu'en France, & differentes espéces de Noyers. Les *Pacanes*, c'est ainsi qu'on appelle le fruit d'un de ces Noyers, sont de meilleur gout que nos noix de France: On nous a apporté des Pêchers du Mississipi qui viennent fort bien. Mais parmi les fruits du País, ceux qui me paroissent les meilleurs, & qui seroient certainement estimez en France, ce sont les *Piakimina*, & les *Racemina*. Ceux-ci sont longs deux fois à-peu près comme le doigt & gros environ comme le bras d'un enfant: Ceux-là ressemblent assez aux Nefles, à la reserve que la couronne en est plus petite. Nous avons aussi du raisin, mais il n'est que mediocrement bon & c'est au haut des arbres qu'il faut le cueillir. Nos Sauvages ne sont pas accoutumez à cueillir le fruit aux arbres, ils croyent mieux faire d'abbatre les arbres mêmes; ce qui est cause qu'il n'y a presque aucun arbre fruitier aux environs des Villages.

Il semble qu'un País aussi beau & aussi étendu que celui ci devroit être semé de Villages bien peuplez. Cependant il n'y en a que trois en comptant celui de Cascaskias, un des deux autres en est à plus de cent lieuës & il y a huit à neuf cens Sauvages. Le troisiéme est sur le Mississipi à vingt-cinq lieuës du premier. Ce dernier s'appelle *le Village des* Tamarouas, & le plus éloigné est le Village des Peouarias. Presque tous les habitans de Cascaskias sont Chrétiens.

Les

Les hommes sont communément d'une taille haute, fort lestes, & bons coureurs, étant accoutumez dès leur plus tendre jeunesse à courir dans les forêts après les bêtes. Ils ne se couvrent qu'à la ceinture étant le reste du corps tout nud : pour les femmes, elles se couvrent encore le sein d'une peau de Chevreuil, mais les uns & les autres sont vêtus modestement quand ils viennent à l'Eglise ; ils s'envelopent le corps d'une grande peau, ou bien ils s'habillent d'une robbe faite de plusieurs peaux cousues ensemble. Les Illinois sont beaucoup moins barbares que les autres Sauvages : le Christianisme & le commerce des François les ont peu-à-peu civilisez. Ces Sauvages ne manquent pas d'esprit ; ils sont naturellement curieux & tournent une raillerie d'une maniere assez ingenieuse. La chasse & la guerre, font toute l'occupation des hommes : le reste du travail regarde les femmes & les filles : ce sont elles qui preparent la terre que l'on doit ensemencer, qui font la Cuisine, qui pilent le bled, qui construisent les Cabanes, & qui les portent sur les épaules dans les voïages. Ces Cabanes se fabriquent avec des Nates faites de jonc plat, qu'elles ont l'addresse de coudre les unes aux autres de telle sorte que la pluye ne peut y penetrer, quand elles sont neuves. Outre cela elles s'occupent à mettre en œuvre le Poil de bœuf, & à en faire des Jarretieres, des Ceintures & des Sacs ; car les bœufs sont ici bien differens de ceux d'Europe : outre qu'ils ont une grosse bosse sur le dos vers les épaules, ils sont encore tous couverts d'une laine très-fine, qui tient lieu à nos Sauvages de celle qu'ils tireroient des Moutons, s'il y en avoit dans le Païs.

Les femmes ainsi occupées & humiliées par le travail, en sont plus dociles aux veritez de l'Evangile. Il n'en est pas de même vers le bas du Mississipi, où l'oisiveté qui regne parmi les personnes du sexe, donne lieu aux plus affreux déréglemens, & les éloignent entierement de la voye du salut.

Il seroit dificile de dire quelle est la *Religion* de nos Sauvages. Elle consiste uniquement dans quelques superstitions dont on amuse leur credulité. Comme toute leur connoissance se borne à celle des bêtes & aux besoins de la vie, c'est aussi à ces choses que se borne tout leur culte. Des Charlatans qui ont un peu plus d'esprit que les autres s'attirent leur respect par leur habileté à les tromper. Ils leur persuadent qu'ils honorent une espece de Genie auquel ils donnent le nom de *Manitou* ; & à les entendre, c'est ce Genie qui gouverne toutes choses & qui est le maître de la vie & de la mort. Un Oiseau, un Bœuf, un Ours, ou plutôt le plumage des Oiseaux & la peau de ces bêtes, voilà quel est leur *Manitou* : ils l'exposent dans leurs cabanes & ils lui font des Sacrifices de Chiens ou d'autres animaux.

Comme nos Sauvages ne vivent gueres que de la chair boucanée des animaux qu'ils tuent à la chasse, il y a des tems pendant l'année, où tout le monde quitte le Village & se disperse dans les Forêts pour courir après les bêtes. Il y a sur tout deux grandes *chasses* ; celle d'Eté qui ne dure gueres que trois semaines & celle qui se fait pendant l'Hiver qui dure quatre ou cinq mois. Quoique la chasse d'été soit la plus courte, elle est cependant la plus penible. Le Village de Cascaskias est le seul où il soit permis à quelques Sauvages d'y demeurer pendant toutes les courses : plusieurs y élevent des Poules & des Cochons à l'exemple des François qui y sont établis, & ceux-là se dispensent pour la plupart de ces sortes de chasses.

Les *Voïages* qu'on fait en ce Païs ci ne doivent pas se comparer à ceux que vous faites en Europe. Vous trouvez de tems en tems des Bourgs, & des Villages, des maisons pour vous retirer, des ponts ou des bâteaux pour passer les Riviéres, des sentiers batus qui vous conduisent à votre terme, des personnes qui vous remettent dans le droit chemin, si vous vous égarez. Ici rien de tout cela. On marche douze jours sans rencontrer une seule ame ; tantôt on traverse des prairies à perte de vûe coupées de ruisseaux & de Riviéres sans trouver aucun sentier qui guide ; tantôt il faut s'ouvrir un passage à travers des Forêts épaisses, au milieu des broussailles remplies de ronces & d'épines ; d'autres fois on a à passer des Marais pleins de fange, où l'on enfonce quelquefois jusqu'à la ceinture. Après avoir bien fatigué pendant le jour, il faut prendre le repos de la nuit sur l'Herbe, ou sur quelques feuillages, exposé au vent, à la pluye, & aux injures de l'air : heureux encore quand on se trouve auprès de quelque ruisseau : autrement, quelque alteré qu'on soit, la nuit se passe sans pouvoir éteindre sa soif. On allume du feu & quand on a tué quelque bête en chemin faisant, on en fait griller des morceaux qu'on mange avec quelques epics de bled d'Inde si l'on en a.

Le Lac de MICHIGAN est nommé dans les Cartes LAC DES ILLINOIS ; mais c'est une erreur qui n'a aucun fondement puisqu'il n'y a point d'Illinois qui demeure aux environs. Cette faute se trouve sur la Carte du P. Hennepin, d'où elle a passé dans celles de Mrs Sanson & autres Auteurs. Elle se trouve même dans une Nouvelle Carte que l'on dit être dressée sur les Memoires les plus nouveaux recueillis pour l'établissement de la Compagnie Françoise Occidentale. Mr. de l'Isle qui l'avoit faite comme les autres dans sa Carte du Canada en 1703. l'a corrigée dans sa Carte de la Floride en 1718. Ce Lac est le même que l'Auteur de la premiere Relation citée appelle *Lac Dauphin*.

1. ILLIPULA, ancienne Ville d'Espagne chez le Peuple *Turdetani*, dans les Terres, selon Ptolomée [1]. C'est la même qu'ILIPA dont parle Tite-Live. Voïez ILIPA 1. 1 l. 2. c. 5.

2. ILLIPULA MAGNA, ou *la grande Illipula*, selon Ptolomée [2]. C'est le même qu'*Ilipa* dont parle Strabon. Voïez ILIPA 2. C'est aussi la même qu'ELEPLA, voïez ILIPLA. 2 Ibid.

§. Il est certain par les positions que donne Ptolomée que la plus Occidentale de ces deux Illipula, étoit celle à laquelle il ne donne point de surnom ; & par consequent c'étoit celle qui étoit aux frontieres de la Lusitanie. Il s'ensuit que c'est l'Illipa de Tite-Live. L'autre à laquelle Ptolomée donne le surnom de grande étant la plus Orientale, étoit plus près de Cordoue, entre cette derniere Ville & Italica ; & par consequent, c'est la même qu'*Ilipa Ilia* de Pline, voisine d'Italica, & le même aussi qu'Elepla dont les fidelles furent martyrisez à Cordoue durant la persécution d'Abderame. C'est aussi l'Ilipa d'Antonin qui étoit entre Seville & Cordoue.

ILLISTRUS. Voïez ELISTRUS.

1. ILLITURGIS, ancienne Ville d'Espagne dans la Tarragonnoise en deça de l'Ebre comme on peut juger par ces paroles de Tite-Live : le siége d'Illiturgis étant levé les troupes Carthaginoises allerent attaquer INCIBILI. On ne doute point qu'*Incibilis* ne soit l'*Intibili* d'Antonin qui en marque la position & qui n'étoit qu'à XXVI. mille pas de Dertosa. Ainsi l'*Illiturgis* de l'Histo-

storien Romain ne devoit pas être fort éloigné de ce Canton-là, & par consequent ce ne peut être l'Illiturgis de Pline, qui doit se trouver dans l'Andalousie bien loin d'Intibilis. Appien [1] qui parle de ce siége & d'un autre après lequel cette Ville fut détruite parle de Castax comme d'une Ville qui n'en devoit pas être éloignée. Mais cela ne détermine rien parce que l'on ne sait pas d'ailleurs où étoit Castax.

1 De Bell. Hisp. p. 321.

D'un autre côté un passage de Tite-Live éloigne beaucoup Illiturgis du Canton où étoit l'*Intibili* d'Antonin. Car il dit [2] qu'Asdrubal étoit campé aux Pierres Noires dans les Ausetains entre les Villes *Illiturgis* & *Mentissa*. Or les Ausetains de Tite-Live étoient près de l'Ebre. Il le dit lui-même: *inde in Ausetanos prope Iberum socios & ipsos Pœnorum* &c. Cette Illiturgis doit donc être differente d'Illiturgis dont il est question dans le Chapitre suivant.

2 l. 26. c. 17.

2. ILLITURGIS, ancienne Ville d'Espagne dans la Bætique, selon Pline. Il la nomme aussi *Forum Julium*. Le R. P. Hardouin attribue à celle-ci ce qui est dit dans Tite-Live & dans Appien de l'Illiturgis détruite par Scipion. Il se trompe. Je viens de faire voir qu'ils ont parlé d'une autre Ville. Ptolomée fait mention de cette derniere & la nomme Ilurgis; mais il n'a point connu la premiere qui fut détruite par Scipion & ne se releva plus, au lieu que celle de la Betique subsistoit de son tems. Cette derniere est presentement le lieu d'Andujar *El Vejo*, sur le Guadalquivir au dessus de Cordoue. Voïez Andujar.

ILLOCK, Petite Ville de la Basse Hongrie sur le Danube, à deux lieuës au dessus de Peterwaradin.

ILLURCIS, ancienne Ville d'Espagne. On l'appella ensuite Graccuris. Voïez Graccuris.

ILLURCO. Voïez Ilurgis.

ILLURGAVONENSES. Voïez Ilercaones.

ILLURGETES. Voïez Ilergetes.

1. ILLURGIA. Voïez Ilurgis.

2. ILLURGIA, Ville d'Espagne, selon Etienne le Geographe qui cite Polybe au Livre XI. que nous n'avons plus. Berkelius dans ses notes observe qu'Appien appelle cette même Ville Ilurgia; mais c'est la même qu'Illiturgis 1. & l'Edition Latine d'Appien [3] chez Antoine Gryphe à Lyon 1588. porte Illiturga urbs.

3 p. 321.

ILLYRIE, (l') en Latin Illyricum, selon Pline; en Grec Illyris, selon Ptolomée, & Illyria, selon Etienne le Géographe; contrée de l'Europe qui a eu diverses bornes en divers tems. Le premier de ces noms, savoir *Illyricum*, est adjectif & on sous-entend le mot *Solum*. Herodien dit *Illyricum* & *Illyrica Provincia* [4]. L'Auteur Sacre de l'Epitre aux Romains [5] dit μέχρι τοῦ Ἰλλυρικοῦ, les Latins ont aussi employé *Illyris* & *Illyria*. Pomponius Mela [6] dit *Illyris*, & Propetce [7],

4 l. 6. c. 9.
5 c. 15. v. 9.
6 l. 2. c. 3.
7 l. 2. Eleg. 8.

An tibi sum gelida vilior Illyria?

Les bornes de l'Illyrie sont marquées bien differemment par les anciens Géographes & il y faut faire une distinction très necessaire. Car il y avoit l'Illyrie nom commun à plusieurs Païs entre lesquels on comprenoit la Liburnie & la Dalmatie; & l'Illyrie propre qui faisoit elle-même partie de la grande Illyrie. Pomponius Mela dit [8]: les Taulantiens, les Encheles, les Phæaciens: Ensuite ceux que l'on appelle proprement les Illyriens; puis les Pyreens, & les Liburniens & l'Istrie. Pline [9] dit: *Labeatæ, Enderodani, Sassæi, Grabæi, propriéque dicti Illyrii, & Taulantii & Pyræi*. Les Illyriens étoient donc au milieu de ces Nations, & c'étoient les Illyriens proprement ainsi nommez; & comme l'explique le R. P. Hardouin ils étoient entre le Narenta & le Driu. Scylax [10] étend davantage les Illyriens, mais sans y comprendre les Liburniens. Après les Liburniens, dit-il, suivent les Illyriens qui habitent le long de la Mer jusqu'à la Chaonie. Mais Pline dit ailleurs [11]. La longueur de l'Illyrie, depuis le fleuve Arsia jusqu'au Drio, est de DCCC M. ou comme portent les Manuscrits IDXXX. M. & ainsi elle comprend la Liburnie & la Dalmatie. C'est aussi le sentiment de Ptolomée qui prend les bornes de l'Illyrie depuis le Mont Scardus & la Haute Moesie au Levant jusqu'à l'Istrie au Couchant; & quand il vient à l'exposition il comprend comme parties la Liburnie & la Dalmatie quoiqu'il les traite distinctement. Pomponius Mela [12] dit que l'Illyrie finit à Tergeste au fond du Golphe Adriatique: mais il vaut mieux suivre le sentiment de Pline qui laisse à l'Italie la plus grande partie de l'Istrie jusqu'à la Riviére d'Arsia.

8 l. 2. c. 3.
9 l. 3. c. 23.
10 Peripl.
11 l. 3. c. 26.
12 l. 2. c. 3.

Outre cette division le P. Briet en fournit quatre autres, que voici. Premierement il prend le nom d'Illyrie dans un sens très-étendu. Elle commence, dit-il, depuis la Gaule, & le Lac de Constance & de là jusqu'au Pont Euxin, & depuis la Mer superieure (ou Adriatique) jusqu'au Danube. Dans ces bornes se trouvent enfermées l'Istrie & la Carniole, & depuis le Mont Hæmus au haut de la Thrace jusqu'aux bouches du Danube. Cette division est fondée sur l'autorité de Strabon. Le P. Briet consent encore qu'on y ajoute la Dacie, après que Trajan l'eut reduite en Province Romaine; & ainsi l'Illyrie prise en ce sens s'étendra depuis le Mont Hæmus jusqu'au Mont Carpathe qui bornoit la Sarmatie.

En second lieu il diminue l'Illyrie & en détache la Dacie & la Mysie & dit que cette notion se peut tirer de Ptolomée. Nous exposerons ci-après l'Illyrie de ce Géographe.

En troisiéme lieu Suetone semble retrecir l'Illyrie en lui donnant le Norique pour voisin. Le P. Briet en separe non seulement le Norique, mais aussi la Rhetie, & la Vindelicie, de maniere qu'elle ne contient que l'Illyrie & les Pannonies.

Enfin en quatriéme lieu le même Pere dit que l'Illyrie dans un sens étroit se prend pour le Païs situé sur la Mer Adriatique & que l'on divise en Liburnie & en Dalmatie.

Strabon [13] dit que les Illyriens étoient braves, mais ils étoient fort addonnez au brigandage. Le grand nombre d'Isles dont leurs côtes sont bordées les favorisoient, & ils se servoient pour leurs pirateries de barques très-legeres qui dans la suite furent appellées Liburniennes. Mais lorsque les Empereurs eurent subjugué ce Païs-là ce furent leurs meilleures Legions. Les Illyriens étoient yvrognes, & quoique leur Païs soit fort fertile & bon pour les vignes, ils aimoient mieux vivre en Corsaires que de cultiver la terre. Ils faisoient avec de l'orge une sorte de biére qu'ils nommoient *Sabaia*, & c'est de là que l'Empereur Valens qui étoit Illyrien fut nommé *Sabaiarius* par sobriquet, selon Ammien Marcellin.

13 l. 7.

Les Romains ne les subjuguerent pas facilement. Ils avoient alors pour Roi Agro qui étoit maître d'Epidamne & d'une partie de l'Epire. Coruncanus General Romain aiant été massacré fut cause d'une rude guerre. Mais ce Roi étant mort, la Reine Teuta sa femme s'accorda

avec

avec les Romains. L'Isle de Corfou & la Ville d'Apollonie devinrent libres; & Demetrius de la trahison duquel les Romains avoient profité fut d'abord comblé de biens, puis mis à mort parcequ'il se revolta. Du tems de Persée, Gentius Roi des Illyriens gagné à force d'argent declara la guerre aux Romains, mais il fut vaincu & prisonnier & Scodra sa Capitale demolie par Anicius Propreteur, qui mena en triomphe ce Roi & ses fils. Du tems de Jules Cesar les Illyriens se revolterent, battirent les Romains en plusieurs rencontres, mirent Gabinius en deroute, & après avoir vaincu Pompée firent leur paix. Mais après la mort de Cesar, ils en revinrent aux hostilitez jusqu'à ce qu'enfin Auguste les soumit entierement & triompha d'eux après la defaite d'Antoine. Je renvoye aux articles particuliers ce qui concerne les differens peuples réunis sous le nom d'Illyriens.

On voit par la Notice des Provinces Romaines sous Auguste que l'Illyrie propre étoit partagée en deux, car on trouve dans la portion du Senat & du Peuple l'Illyrie & une partie de l'Epire; cette partie étoit gouvernée par un Preteur. On trouve dans le partage de l'Empereur, la Dalmatie & une partie de l'Illyrie; aparemment celle dont il avoit fait lui-même la conquête.

La Notice de l'Empire sous Hadrien met dans l'Illyrie XVII. Provinces, savoir,

II. Du Norique,	La Macedoine,
II. Des Pannonies,	La Thessalie,
La Valerie,	L'Achaïe,
La Savie,	La Premiere Epire,
La Dalmatie,	La Seconde Epire,
La Premiere Moesie,	La Prevalitane,
II. De la Dacie,	L'Isle de Créte.

La Notice de l'Empire depuis Constantin le Grand jusqu'à Arcadius & Honorius partage l'Illyrie en III. Diocéses, savoir celui de *Macedoine*, celui de la *Dacie*, & celui de *l'Illyrie propre*. Le Prefet du Pretoire d'Illyrie n'avoit sous lui que les deux premiers Diocéses. Le troisiéme étoit sous les ordres du Prefet du Pretoire d'Italie. Ce dernier Diocése comprenoit seulement

La II. Pannonie,
La Savie,
La Dalmatie,
La I. Pannonie,
Le Norique Mediterranée,
Le Norique Ripense.

La connoissance de l'Illyrie prise dans toute cette étendue est necessaire pour l'intelligence de l'Histoire Ecclesiastique, car sans cela on seroit embarassé à concevoir quel raport il y avoit de la Thessalie, de l'Achaïe & de l'Isle de Créte avec l'Illyrie, si on se figuroit un petit Canton tel que Ptolomée le represente dans un Coin du Golphe Adriatique.

Deux autres anciennes Notices divisent l'Illyrie en XIX. Provinces, & comme elles s'accordent dans le fond, il suffit d'en rapporter une ici.

La Dalmatie sur la Mer,
La I. Pannonie où est *Sirmium*,
La II. Pannonie,
La Valerie,
La Prevalese,
La Haute Mysie,
L'Ancienne Epire,
La Nouvelle Epire,
Le Norique Ripense sur le Danube,
Le Norique Mediterranée,
La Savie,
La Dardanie,
La Dacie,
La Scythie,
L'Isle de Créte,
L'Achaïe,
La Macedoine,
La Thessalie.

J'ai déja dit que ces Provinces avoient été partagées en trois Diocéses, savoir l'Illyrie proprement dite qui étoit sous le Prefet du Pretoire d'Italie, la Macedoine & la Dacie. Ces trois Diocéses furent du partage de l'Empereur d'Occident, jusqu'à celui d'Arcadius & d'Honorius. Alors Arcadius retint pour lui tout ce qui étoit soumis au Prefet du Pretoire d'Illyrie, c'est à dire, les deux Diocéses de Macedoine & de Dacie; & l'Empire d'Occident ne garda que le Diocése d'Illyrie qui comme je viens de dire étoit sous le Prefet du Pretoire d'Italie.

Pour les affaires de l'Eglise chacun de ces trois Diocéses avoit son Metropolitain ou Primat. Celui de l'Illyrie propre ou Occidentale étoit l'Evêque de Sirmich. Au Concile d'Aquilée tenu l'an 381. par les soins de St. Ambroise Metropolitain du Vicariat d'Italie comme Archevêque de Milan, on voit après lui Anemius Evêque de Sirmich. Cette Ville étoit la Capitale de l'Illyrie tant pour le civil que pour les affaires de l'Eglise. Justinien le dit [a] & se sert du mot *anciennement*, parce que cette Ville avoit été ruinée par Attila. Son autorité de Metropole fut partagée entre les Villes de Lauriac, d'Achride, & de Salone. a Novell. 11.

Le second Diocése, ou la Dacie, comprenoit les Païs situez entre la Macedoine & le Danube; & avoit pour Metropole Sardique. Theodoret [a] parlant du Concile des Evêques d'Orient & d'Occident tenu en cette Ville ajoute; Sardique est une Ville de l'Illyrie, Metropole de la Province de Dacie. a Theodoret. Hist. Eccles. l. 2. c. 4.

Le troisiéme Diocése qui portoit le nom de Macedoine, ou d'Illyrie Orientale, comprenoit toute la Grece & avoit pour Metropolitain l'Evêque de Thessalonique.

Cette Division par raport aux deux Empires n'avoit rien changé dans le gouvernement Ecclesiastique; & les Papes avoient conservé la Jurisdiction suprême sur toute l'Illyrie. Ils confioient le depôt de leur autorité à l'Archevêque de Thessalonique qui l'exerçoit jusque dans la Morée. En vain Theodose le Jeune voulut donner atteinte à ce droit par une Constitution contre l'autorité du Pape en Illyrie à l'occasion de Perigene Corinthien installé sur le Siége de Patras par l'Evêque de Corinthe. Les Corinthiens eux-mêmes eurent recours à Rome peu de tems après pour avoir l'approbation d'un Evêque qu'ils avoient élu pour remplir leur siége. En vain sous pretexte des anciens Canons les Evêques jaloux de l'autorité du Pape tâcherent de transporter au Siége de Constantinople les droits du Siége de Rome, comme si la primauté de l'Eglise eût dû subir les mêmes changemens que l'Empire, l'Evêque Boniface soutint la primauté de son Siege & conserva à Rufus de Thessalonique l'exercice d'une autorité dont cette Eglise avoit joui sous les Papes Damase, Sirice, & Innocent. Le Pape Sixte la conserva de même & donna à Anastase Evêque de Thessalonique [a] la même autorité que les Papes precedens avoient donnée à ses Predecesseurs. Cependant à la fin les Grecs ôterent au Pape la Jurisdiction de cette partie de l'Illyrie & ce fut une des mau- a Holst. in Concil. T. 4.

vaiſes ſuites du Schiſme, & dans la Lettre du Pape Nicolas I. à l'Empereur Michel ſur la depoſition d'Ignace par le Concile de Conſtantinople, il demande entre autres choſes le retabliſſement de la Juriſdiction du St. Siége par l'Evêque de Theſſalonique comme ſon Vicaire ſur l'Epire, l'Illyrie, la Macedoine, la Theſſalie, l'Achaïe, la Dacie, la Meſie, la Dardanie & la Prevaleſe.

J'ai promis de marquer dans cet article ce que

1 l. 2 c. 17. c'eſt que l'Illyrie de Ptolomée [1]. Il la borne au Nord par les deux Pannonies; au Couchant par l'Iſtrie, au Levant par la Haute Myſie & par le Mont Scardus, au Midi par la Macedoine. Il ſemble la diviſer en deux parties qui ſont la Liburnie & la Dalmatie. D'ailleurs il ne nomme pas une ſeule Ville de l'Illyrie qui ne ſoit de l'une de ces deux contrées. Il en detache le Norique, les Pannonies, l'Iſtrie, la Dacie, la Haute & la Baſſe Myſie. On voit par d'anciens monumens & entre autres par une Inſcription rapportée au Recueil de Gruter que du tems d'Auguſte on ſéparoit l'Illyrie en Haute & en Baſſe. Je crois que c'étoit par raport aux Montagnes & au cours des Riviéres. Les Japodes ou Japydes qui en occupoient les Montagnes étoient de la Haute Illyrie. Voïez les Articles Dalmatie, & Liburnie.

1. ILLYRIS, nom Latin de l'Illyrie.

2. ILLYRIS, Iſle d'Aſie ſur la côte de Lycie, ſelon Etienne le Géographe.

ILLYRISSUS, Riviere de l'Illyrie, ſelon

2 Lib. Laonic [2] cité par Ortelius [3].

3 Theſaur. ILMA COUROUC, Bourg d'Aſie dans le Kouheſtan près de Hamadan.

ILMEN, (Lac d') Lac de l'Empire Ruſſien dans le Duché de la grande Novogorod; il ſe forme par la rencontre des Riviéres de Lovat qui y entre au Midi Oriental & de Salona qui y entre au Midi Occidental. A l'Embouchure du Lovat eſt la Ville Staraia Russa, ou la Vieille Ruſſa, & à l'Embouchure de la Salona eſt Nova Russa, ou la Nouvelle Ruſſa. A la ſortie & au Nord de ce Lac eſt la grande Novogorod dont le Duché porte le nom. Ce Lac a près de ſoixante Werſtes ou lieuës Ruſſiennes dans ſa longueur du Sud au Nord, & environ quarante dans ſa largeur qui eſt aſſez égale ſi ce n'eſt vers le Nord où il ſe termine comme une cornue à diſtiler. Je ne trouve point dans les Nouvelles Cartes qu'il y ait ſur ſes bords une Ville de même nom comme le dit Mr. Baudrand; & Iſaac Maſſa qu'il cite ne met rien de pareil dans ſa Carte. Ses eaux en ſortant du Lac forment la Riviére de Wolchova qui ſe groſſiſſant de la Riviére de Mſta & de quelques autres va tomber dans le Lac de Ladoga.

4 De l'Iſle Atlas. ILMENT [4], (l') Riviére d'Aſie dans la Perſe aux Confins de l'Indouſtan. Elle a ſa ſource dans le Lac de Zare formé par la Riviére de Hindmend, ou plutôt c'eſt une continuation de cette Riviére au deſſous du Lac de Zare juſqu'à la Mer. Cette Riviere priſe dans toute ſon étendue a ſa ſource au Païs de Candahar d'où coulant au Sud-Oueſt dans le Sableſtan, elle partage ſes eaux dans le Segeſtan en pluſieurs coupures, après avoir arroſé la Ville de Boſt aux Frontieres de ces deux Provinces; enſuite elle ſe tourne vers le Sud-Eſt & entre dans le Lac de Zare qu'elle forme. De là coulant vers le Midi, elle traverſe la Province de Mekran, où elle baigne Arabia, lieu ſitué à l'Orient de ſon Embouchure. Le nom de ce lieu a beaucoup de raport avec l'ancien nom de cette Riviére qui eſt Arabius. Voïez Arbis 2.

ILMITZ, Village d'Autriche, aux Confins de l'Hongrie, près du Lac nommé Newſidler-See. On croit que c'eſt Ulmi Ville de la Haute Pannonie. Voïez Ulmi.

ILORCIS, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſur le *Tader*, aujourd'hui la *Segura*, au detour de cette Riviére. Pline parlant du *Tader* dit [5] qu'à *Ilorcis* il ſe détourne du 5 l. 3. c. 1.
bucher de Scipion; il nomme enſuite [6] le Peu- 6 l. 3. c. 3.
ple *Ilorcitani*, qui étoient les habitans de cette Ville. C'eſt preſentement Lorqui Village d'Eſpagne ſur le bord Septentrional de la Segura, à l'Orient de Murcie, Capitale du Roïaume de même nom.

ILOTÆ, Eilotæ, Hilotæ. Voïez l'Article qui ſuit.

ILOTES, ou Hilotes (les) on nommoit ainſi les habitans de Helos Ville maritime du Peloponneſe dans la Laconie. Cette Ville aïant été ſubjuguée par les Spartiates ou habitans de Lacedemone ſous le regne de Lycurgue & le peuple réduit à l'eſclavage, le nom d'*Ilotes* fut donné aux Eſclaves, comme un nom general, quoi qu'ils fuſſent de quelque autre Païs. Ces Ilotes étoient braves, & comme on les occupa aux plus vils emplois, on apprehenda qu'enfin ils ſe revoltaſſent. Pour exercer les jeunes gens de Lacedemone à faire le coup de main avec l'ennemi, on les laiſſoit eſſayer leur valeur contre les plus courageux d'entre ces Ilotes, comme Plutarque le raconte [7]. Thucydide [8] dit que les 7 Vies des Homm. Ill. T. 1. p. 274. de la Traduction de Mr. Dacier.
Lacedemoniens craignant le grand nombre des Ilotes firent ſemblant de vouloir les affranchir pour lever une armée & que pour cet effet ils publierent que les plus vaillans n'avoient qu'à ſe preſenter & qu'on les affranchiroit, car ils jugeoient 8 L. 4.
bien que les plus vaillans leur devoient être les plus ſuſpects, comme les plus capables de quelque grande entrepriſe. Il y en eut environ deux mille de choiſis. On les couronna: on les mena dans tous les Temples & peu de tems après ils diſparurent ſans qu'on ait jamais ſu ce qu'ils étoient devenus. Selon Plutarque [9], Ariſtote écrit que les 9 Ubi ſupr.
Ephores n'étoient pas plutôt en charge qu'ils déclaroient la guerre aux Ilotes afin qu'on pût les tuer ſans crime. Il eſt certain, ajoute Plutarque, qu'on leur faiſoit toutes ſortes de mauvais traitemens. Ainſi il ne faut pas être ſurpris ſi ces pauvres gens voïant Sparte affligée par un tremblement de terre, conſpirerent contre leurs Tyrans, commirent de très-grands maux dans la Laconie & mirent la Ville dans le plus grand danger, où elle ait été. On [10] les avoit envoyez à la campa- 10 Ibid. p. 265.
gne où ils labouroient les terres, & en rendoient un certain revenu. [11] Ils accoururent de toutes 11 Ibid. T. 4.
parts pour achever de détruire ceux que le trem- p. 425.
blement de terre avoit épargnez, mais les aïant trouvez armez & en bataille ils ſe retirerent dans les Villes voiſines, & commencerent dès ce jour-là à leur faire une guerre ouverte, aïant attiré dans leur Ligue pluſieurs de leurs voiſins & ſe ſentant fortifiez par les Meſſeniens qui étoient en guerre avec les Spartiates. Delà vint le ſiége d'Ithome dont je parle ailleurs & qu'ils ſoutinrent contre toutes les forces des Spartiates. Les Ilotes après la priſe de cette Ville furent tranſportez hors du Peloponneſe avec deffenſe d'y jamais rentrer. Ainſi ceux qui demeurerent languirent dans l'eſclavage reduits à l'Agriculture. Tite-Live [12] parle des Ilotes au temps de la priſe de Lacedemone par les Romains.

§. D'Ablancourt dans ſa Traduction de Thucydide les nomme Hilotes, Cornelius Nepos dans la Vie de Pauſanias dit Helotes, Tite-Live dit Ilotæ; Pauſanias dit Helotes; c'eſt auſſi le nom le plus conforme à leur Origine. Voïez Helos.

ILS,

1 Jaillot Atlas. ILS [1], Riviére d'Allemagne au Couchant de la Baviere, au Nord du Danube. Elle a sa sourcee dans un Lac aux Montagnes qui séparent la Baviere de la Bohéme, delà coulant par Spieglau vers le Midi, elle se charge de plusieurs autres Riviéres au dessus de Hauss, puis joignant les terres de l'Evêque de Passau, qu'elle borne un bon espace de chemin, elle rentre dans la Baviere, & tombe dans le Danube à Illstadt, vis à-vis de Passau.

Cette Riviére d'Ils au raport de Wagenseil
2 Geogr Synops. p. 318. a produit des Perles, moins belles à la verité que les Perles d Orient, mais il y en a pourtant qui sont grosses & très-rondes & qui se vendent jusqu'à cent florins la piéce.

ILST, Ville des Provinces Unies en Frise dans le Westergon près de Suee, à deux petites lieuës du Zuydersée; & à quatre de Leuwarde, vers le Midi.

ILSTADT, ou Ils-Stadt, Ville d'Allemagne en Baviére au Confluent du Danube & de l'Ils, vis-à-vis de Passau. Voïez Passau.

ILUA. Voïez Ætualia qui est la même.

ILUATES, ancien peuple d'Italie dans la
3 l. 39 c. 29. & l. 31. c. 10. Ligurie, selon Tite-Live [3]. Ortelius demande si ce nom ne viendroit point de celui d'*Ilua*? Cellarius dit qu'on ne sait où les placer.

ILUCIA, ancienne Ville de l'Espagne cite-
4 l. 35. c. 7. rieure, chez les Oretains, selon Tite-Live [4] qui dit que C. Flaminius la prit.

ILUMBERITANI. Voïez Lumberitani.

ILUNUM, ancienne Ville de l'Espagne Tarraconnoise, chez les Bastitains, selon Ptolo-
5 l. 2 c. 6. mée [5].

ILURATUM, Ville de la Scythie dans la Chersonnese Taurique, du côté du Palus Meo-
6 l. 3. c. 6. tide, selon Ptolomée [6].

ILURBIDA, Ville de l'Espagne Tarragonoise chez les Carpetaniens, selon Ptolomée.

ILURCIS. Voïez Graccurris.

ILURCO, ou Illurco, ancienne Ville d'
7 l. 3 c. 1. Espagne, selon Pline [7]. Le R. P. Hardouin traite de fausse, & de nouvelle une Inscription du
8 p. 406. Recueil de Gruter [8] dans laquelle on lit Ordines Illuraconenses; & qui a été trouvée au Village de Pinos dans le Roïaume de Grenade.

ILURGIA, &

ILURGIS, Ville d'Espagne dans la Betique selon Ptolomée. C'est la même qu'Illiturgis; à present Andujar-el-Vejo.

1. ILURO, ou Illuro, ancienne Ville de
9 l. c. l'Espagne Tarragonoise, selon Pline [9]. Le P. Hardouin dit que c'est la même qui est nommée Diluron, Διλουρὸν, pour 'Ιλουρὸν par Ptolomée. Il ajoute que c'est presentement Pineda. Mela [10] la nomme Eluro, dans cet or-
10 l. 2. c. 6. dre, *Blanda*, *Eluro*, *Betullo*, *Barcino*. Pline dit que c'étoit une Ville de Citoyens Romains; elle étoit à xv. M. P. de Bætullo. Nuñez a très-bien remarqué que c'est presentement Mataro dont l'enceinte & le nombre des habitans repondent assez bien à la dignité d'une ancienne Vil-
11 Marca Marca Hisp. l. 2. c. 15. § 5. le de Citoyens Romains [11]. Cette Ville fut autrefois détruite par les Mores, comme le prouvent d'anciens monumens que l'on y conserve, & fut ensuite rétablie & bâtie au même lieu & non pas sur un autre terrain comme quelques-uns l'ont faussement assuré. On y trouve des debris d'anciennes pierres avec des Inscriptions, & on en a tiré quantité de medailles d'or, & d'argent, aux noms de Vespasien & de Titus. On peut voir le reste des preuves en faveur de ce dernier sentiment dans le Livre de Mr. de
12 Ibid. Marca cité en marge [12].

2. ILURO, nom Latin d'Oleron. Voïez ce mot.

ILUZA, ancienne Ville d'Asie. Elle est marquée comme Ville Episcopale de la Phrygie Capatienne dans la Notice de Hierocles.

1. ILYBYRRIS, Riviére de la Gaule Narbonnoise, selon Strabon [13]; qui dit, du Mont 13 l. 4. p. 182.
Pyréne coulent les Riviéres *Ruscino* & *Ilyberris*.
Ptolomée [14] nomme cette même Riviére Il- 14 l. 2. c. 10.
leris; Athenée Ileberis. Son nom moderne est le Tec.

2. ILYBIRRIS, Ville de la Gaule Narbonnoise. Voïez Elimberris 1.

ILYRGIA. La même qu'Ilurgia.

ILZ [15], Petite Ville de Pologne au Palatinat 15 And. Cellar descr. Polon. p. 190.
de Sandomir; avec un ancien Château sur une hauteur. Le commerce de cette Ville qui appartient à l'Evêque de Cracovie consiste en de la vaisselle de terre qui se repand dans tout le Roïaume.

I M.

IMACARENSES, ancien peuple de Sicile,
selon Pline [16]. Ciceron fait mention d'*Ager* 16 l. 3. c. 8.
Imacarensis; qui est le même. L'Edition de
Gronovius [17] porte *Macharensis*, quoiqu'il aver- 17 3. Verr. c. 47.
tisse qu'il faut dire *Imacharensis*. Ptolomée [18] 18 l. 3. c. 4.
nomme ce lieu Imichara, 'Ιμιχάρα, d'autres Exemplaires portent Hemichara, 'Ημιχάρα. Etienne le Géographe la nomme 'Ιακαρα, ce qui
s'accorde avec l'Hiccara d'Antonin [19], à xvi. 19 Itiner.
M. P. de Palerme. Ce lieu s'appelle presentement Muro o'Iccarini.

IMAD, Riviére d'Asie dans l'Indoustan près du Sinde, ce nom est écrit Jamad dans l'Hi-
stoire de Timur-Bec [20] & on y dit que c'est 20 l. 4. c. 10.
une suite de la Dendana Riviére qui vient de Cachemire.

IMADUCHI, Peuple d'Asie dans la Sarmatie auprès du Caucase, selon Pline [21]. 21 l. 6. c. 9.

IMALA. Voïez Himella.

IMAUS, longue Chaine de Montagnes qui traverse l'Asie au Nord de ce que les Anciens appelloient proprement l'Inde; & qui envoye une de ses branches au Septentrion vers la Mer Glaciale. Cette longue chaine, avoit quantité
de noms particuliers; Pline [22] nous en fournit 22 l. 6. c. 17.
ceux-ci, d'Occident en Orient, comme des Montagnes liées l'une à l'autre, le Caucase, le Paropamise, l'Emode, & l'Imaüs. Il dit que de ces Montagnes l'Inde s'abbaisse en une plaine immense qui ressemble à l'Egypte. Il explique le mot *Imaus* par couvert de neige, *Nivosum*. L'Imaüs séparoit l'Inde de la Scythie, comme elle separe encore aujourd'hui d'Indoustan de la Tartarie. Une branche qui s'avance dans le Nord coupoit la Scythie en deux, & en faisoit deux parties, savoir la Scythie en deçà de l'Imaüs, & la Scythie d'au delà. Ptolomée qui fait deux Chapitres de ces deux Scythies les borne au Nord par une terre inconnue. C'est dire en même tems qu'on ne savoit point jusqu'où alloit cette Montagne. Nous savons presentement que la longue chaine de Montagnes qui borne les Indes au Nord des Roïaumes de Caboul & de Cachemire & qui traverse le Roïaume du Grand Tibet ne court du Sud au Nord, selon la li-
gne meridienne, comme Ptolomée [23] le dit de 23 l. 6. c. 14.
l'Imaus, que jusqu'au 47. d. de Latitude; après quoi elle se tourne vers l'Orient, puis vers le Nord, & enfin vers le Nord-Nord-Ouest jusqu'à l'Embouchure du Jenisca, Fleuve de la Siberie. Cette Chaine de Montagnes a quantité de noms particuliers que lui donnent les Peuples voisins. Nous raportons dans leurs articles particuliers ceux qui nous sont connus. Je ne m'arréte pas beaucoup aux noms Modernes que les Géographes du xvi. siécle ont donnez à cette Montagne. Ils ne connoissoient guere

la

la Tartarie; & ce qu' Ortelius en a recueilli, a été assez inutilement copié par Mr. Baudrand. Voïez l'Article Caf.

a In Ind. p. 314.

Arrien [a] qui fait commencer cette Chaine dès le Mont Taurus vers la Pamphylie, la Lycie & la Cilicie, & qui l'amene de là jusques aux Indes dit qu'elle prend divers noms en divers lieux, savoir *Paropamisus*, *Emodus* & Emaon. Il ajoute qu'elle peut bien avoir encore d'autres noms en d'autres endroits. On voit que l'*Emaon* de cet Auteur est l'Imaüs de Pline, & de Ptolomée.

Lorsque l' Imaüs se tourne au Nord, il envoye une branche vers l'Orient & cette branche est ce que les Anciens ont nommé *Damasi Montes*. Voïez ce mot.

§ Il est surprenant que Mr. Corneille aïant donné sous le titre d'Imaüs ce que Davity dit de cette Montagne, il en fasse un second sous le titre d'*Imaus* Montagne de la Tartarie qui est la même quoiqu'il n'en avertisse pas. Mais il y avoit Imæus Mons en Italie dont il ne parle pas.

2 Ital. Ant. l. 2. p. 769.

IMÆUS, ou Imæus Mons, lieu particulier d'Italie entre *Corfinium* & *Cersenna*, ou *Cersennia*; il étoit à cinq milles de la derniere, selon la Table de Peutinger. Cluvier [2] croit que c'étoit une Bourgade au bord Oriental du Lac Fucin, en allant vers la Riviére d'Aterne. Elle étoit sur une Montagne; les habitans nomment presentement ce lieu Colle Armeo, & quelquefois Armelo.

3 l. 11 p. 531. 4 l. 5. c. 27.

IMBARUS, Montagne d'Asie vers l'Armenie Majeure, selon Strabon [3]. Pline [4] la met à l'extremité de la Cilicie. Strabon à l'endroit cité dit que c' est une portion du Mont Taurus.

IMBO, Ville de l'Arabie heureuse. Voïez Yambo.

IMBRASIA. Voïez Samos.

5 Thesaur.

IMBRASUS, Riviére de l' Isle de Samos, selon Callimaque cité par Ortelius [5].

6 l. 8.

IMBRINIUM, ancien lieu de l'Italie au Païs des Samnites, selon Tite-Live [6]. Quelques Savans l'ont confondu mal à propos avec *Simbruinæ Colles* de Tacite. Erreur où Juste Lipse est tombé & qu' Ortelius & Cellarius ont très-bien remarqué. Voïez Simbruini.

IMBRIPOLIS, quelques-uns ont nommé ainsi en Latin la Ville de Ratisbonne. C'est une Traduction de Regensbourg qui en est le nom Allemand.

IMBRITIA, Lieu d'Italie aux environs de la Ville Locri. Il en est fait mention dans la Vie des douze freres Martyrs écrite par Alphane de Salerne citée par Ortelius.

1. IMBROS, Isle de l' Archipel. Favorin dans son Lexique y met une Riviére de même nom, & Etienne y place une Ville appellée de même & dit qu'elle etoit consacrée à Cerès & à Mercure. C'est aujourd'hui l'Isle de Lembro. Voïez ce mot.

2. IMBROS, Forteresse au dessus de la Ville de Caunus, dans le Païs que les Rhodiens avoient dans le Continent, selon Strabon.

IMERIENSIS, Siége Episcopal d'Asie dans la Mesopotamie. Il en est fait mention dans le Concile de Constantinople. C' est peut-être le même Siége que Hemerius de la Province d'Osrhoene dans la Notice de Léon le Sage.

7 Corn. Dict.

IMIFETE [7], Riviére d'Afrique au Roïaume de Maroc, elle a son Embouchure près du Cap de Non.

8 Notit. Episc. Cathol.

IMILICENSIS [8], nom Latin d'un Siége Episcopal d'Irlande dont le nom moderne est Emly. C'est un des cinq Suffragants que l'on a laissez à l' Archevêché de Cashel. Emly est dans la Province de Munster, au Comté de Tipperary à sept milles & environ à l'Ouest de la Ville de Tipperary, près des Frontieres de Limerick. Cette Ville étoit autrefois considerable, mais elle est fort déchûe.

9 Chardin Voyage T. 1. p. 250.

IMIRETTE [9], petit Roïaume d'Asie entre les Montagnes qui séparent la Mer Caspienne & la Mer Noire. Il est enfermé entre le Mont Caucase, la Colchide, la Mer Noire, la Principauté de Guriel, & la Georgie. Sa longueur est de six vingt milles, sa largeur de soixante. Les Peuples du Mont Caucase, avec qui il confine, sont les Georgiens & les Turcs au Midi, & au Septentrion les Ossi & les Caracioles que les Turcs appellent Caracherkes, c'est-à-dire, Circassiens Noirs, pour les raisons que j'ai dites. Ce sont ces Caracioles, ou Circassiens Noirs que les Europeans ont appellez Huns, & qui firent tous ces ravages en Italie & dans les Gaules, dont parlent les Historiens, & entr'autres Cedrenus. La Langue qu'ils parlent est mêlée de Turc. L'Imirette est un Païs de bois & de Montagnes comme la Mingrelie; mais il y a de plus belles vallées, & de plus delicieuses plaines. On y trouve plus facilement du pain, de la viande & des légumes. Il y a des miniéres de fer. L' Argent y a cours. On y bat monnoye. On y trouve des Bourgs. Quant aux mœurs, & aux coutumes, c'est aussi la même chose qu'en Mingrelie. Le Roi a trois bonnes Forteresses, une appellée Scander, située sur le bord d'une vallée, & deux dans le Mont Caucase, nommées Regia, & Scorgia; toutes deux de très-difficile accès, & étant bâties en des lieux que la nature a ingenieusement fortifiez. Le Phase passe devant. Le Prince avoit, il n'y a pas long tems une autre Forteresse bien plus importante appellée Cotatis, du même nom que tout le Païs d'alentour, qui est peut-être celui que Ptolomée appelle la Region Cotatene. Les Turcs en sont à présent les maîtres. Le Roïaume d'Imirette a long-tems tenu sous lui les Abcas, les Mingreliens, & les Peuples de Guriel, après qu'ils eurent tous quatre ensemble secoué le joug des Empereurs de Constantinople premierement, & puis des Empereurs de Trebisonde, dont l'Histoire remarque qu'ils se faisoient honneur du titre de Rois du fleuve de Phase. Ces Peuples se desunirent le siécle passé, & depuis leur revolte ils ont toûjours fait la guerre entr'eux. Les plus proches du Turc ont recherché son assistance. Il les a d'abord protegez, & enfin il les a tous rendus tributaires l'un après l'autre. Le tribut du Roi d'Imirette est de quatre-vingts enfans, filles & garçons, âgez de dix à vingt ans. Celui du Prince du Guriel est de quarante-six enfans de même sorte. Celui du Prince de Mingrelie est de soixante mille brasses de toile de Lin faite dans le Païs. Les Abcas avoient aussi été mis sous le tribut, mais ils l'ont payé peu de fois, & à present ils ne le payent point. Le Roi d'Imirette, & le Prince de Guriel envoyent eux-mêmes leur tribut au Pacha d' Akalzike. Un Chaoux vient prendre celui du Prince de Mingrelie. Lorsque je passai à Akalzike, on disoit que les Turcs vouloient se mettre en possession de ces Païs-là, & y mettre un Pacha: ne sachant point d'autre moyen de remedier aux guerres continuelles qui les detruisent & les depeuplent notablement. Les Turcs ne se sont pas souciez auparavant d'en prendre possession, parce qu'il est comme impossible d'y observer le Mahometisme, par la raison que ces Païs n'ont rien de meilleur que le vin & le Cochon dont la Loi Mahometane défend l'usage, joint que l'air y est mauvais, qu'il n'y a point de pain, &

que

que le peuple y est épars, de façon qu'en quelque lieu qu'on pût bâtir des Forteresses, chacune ne pourroit contenir dans le devoir que sept ou huit maisons. C'est pour ces considérations qu'ils ont laissé ces Provinces en leur ancien état, & qu'ils se sont contentez qu'elles leur servissent de pepiniére d'Esclaves. Ils en tirent sept ou huit mille chaque année. Des égards & des obstacles à peu près semblables, empêchent apparemment les Turcs d'incorporer à leur Empire les vastes plaines de Tartarie & de Scythie & les Païs immenses du Mont Caucase. Si les peuples qui les habitent étoient ramassez dans des Villes & en des lieux forts, on auroit bientôt trouvé la voye de les reduire, & de les tenir sous le joug: mais le moyen d'y tenir des gens qui changent de lieu tous les mois, & qui courent leur Païs toute leur vie? Je ne dois pas oublier que tous ces Païs-là, qui ne payent aujourd'hui tribut qu'au Turc, le payent de tems en tems à la Perse, selon que les Monarques Persans savent se faire craindre en y envoyant des armées. Abas le Grand tira ce tribut exactement & même sans peine, durant tout son regne qui parvint jusqu'à l'an 1627. Et ce tribut consistoit aussi en enfans d'un & d'autre Sexe, de même que la Colchide le payoit à la Perse dans les premiers âges du Monde. Chose fort remarquable que dans tous les siécles, ces regions maritimes de la Mer Noire aïent produit de si beau sang & en si grande quantité.

La Mingrelie a été sous la domination d'Imirette, mais elle s'en est affranchie par une revolte. Du tems que l'Auteur cité écrivoit, c'étoit le huitiéme Prince de Mingrelie, depuis la separation de ces deux Etats. Ces Princes s'appellent tous DADIAN comme qui diroit Chef de la Justice, de *Dad* mot Persien qui signifie Justice, d'où la premiere race des Rois de Perse a été appellée Pich Dadian, c'est-à-dire, la premiere Justice; pour nous marquer que ce furent les premiers hommes que les peuples de ce grand Païs établirent pour leur administrer la Justice, & maintenir chacun en la jouïssance de son bien. Le Roi d'Imirette se donne le titre de Meppe, c'est-à-dire, Roi en Georgien. Le Meppe & le Dadian se disent tous deux descendus du Roi & Prophete David. Les anciens Rois de Georgie s'en disoient descendus aussi, & le Kan de Georgie en ses Titres se dit de même issu de ce grand Roi par Salomon son fils. Le Roi d'Imirette se donne un autre Titre encore bien plus fastueux, dans les Lettres qu'il fait expedier. Il se qualifie Roi des Rois.

a Marmol Afrique l. 3. c. 38.

IMISIMIS [a], Ville ancienne d'Afrique, au Roïaume de Maroc & dans la Province particuliere de Maroc. Elle a été bâtie par les Africains, sur la pente de la Montagne de Guidimiva du côté qui regarde le Levant & près du grand Chemin qui traverse le Mont Atlas pour aller de Maroc dans la Province de Jesula. Ce Chemin est perpetuellement couvert de Neiges & s'appelle à cause de cela Barris. Du côté du Septentrion, il y a plus d'onze lieuës de plaines jusqu'à la Ville de Maroc, où croît le meilleur bled qui soit dans la Barbarie aussi bien que l'orge & le millet, le tout en si grande abondance que si le Païs étoit bien cultivé, il y en auroit pour toute la Province. Devant que les Cherifs prissent Maroc, cette Ville étoit à demi-depeuplée par les Arabes quoi qu'elle appartînt à Muley Idris; maintenant elle est fort peuplée, & les habitans ont été bien traitez à cause d'un Morabite appellé Cidi Canon, qui en étoit.

IMITYI, ancien Peuple de la Sarmatie Asiatique, près de la source d'un fleuve nommé de même IMITYIS, selon Pline [2]. 2 l. 6. c. 8.

IMMA, Ville de Syrie, selon Ptolomée [3], qui la met dans la Seleucide. 3 l. 5. c. 15.

IMMADRIS, Port de la Gaule Narbonnoise, selon l'Itineraire d'Antonin, c'est-à-dire, selon l'Itineraire maritime different du grand que nous citons ordinairement. On y voit:

A portu Æminis Immadras. Posit. M. P. XII.
Ab Immadris Massiliam Græcorum. Port. M. P. XII.

IMMEDIAT, FIEFS IMMEDIATS; on appelle ainsi en Allemagne les Fiefs que la Noblesse ne tient que de l'Empereur & de l'Empire. La Noblesse qui posséde de tels Fiefs est nommée NOBLESSE IMMEDIATE, par opposition aux Fiefs qui relevent des Princes & Etats particuliers de l'Empire, que l'on nomme FIEFS MEDIATS; ce qui revient au mot d'*Arriere-Fief*.

IMMERETI. Voïez IMIRETTE.

IMMIRENIENS, ancien peuple d'Asie, à l'extremité de l'Arabie & tributaire de la Perse. Theodore le Lecteur dans ses Recueils imprimez entre les Auteurs de la Bibliotheque des Peres, raconte leur conversion. Mr. l'Abbé Fleuri qui cite cet Auteur la rapporte ainsi. Sous l'Empereur Anastase les Immireniens sujets des Perses se convertirent à la foi. Ils habitoient à l'extrémité de l'Arabie, au Midi, & on croit que ce sont les mêmes que les Homerites. La Reine de Saba les avoit autrefois rendu Juifs & depuis ils étoient redevenus payens, & alors ils se firent Chrétiens & reçurent un Evêque.

IMMITENSIS. Voïez JUMMITENSIS.

IMMOS [4], Campagne, selon Cedréne, qui dit que les Juifs y crucifierent un enfant Chrétien qu'ils avoient pris. 4 Ortel. Thes.

IMOLA, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise dans la Romagne sur le Santerno. Cette Ville est ancienne, & Ciceron [5] en parle dans une de ses Lettres. Strabon [6] l'appelle φόρον Κορνήλιον: Ptolomée φόρον Κορνηλίου. Le Poëte Martial [7] y fit quelque sejour comme il paroit par ces vers: 5 l. 12. Epist. 5. 6 l. 5. p. 216. 7 l. 3. epig. 4.

Romam vade, liber. Si veneris unde requiret,
Æmiliæ dices de regione viæ.
Si quibus in terris, qua simus in urbe, rogabit,
Cornelî referas me, licet, esse Foro.

Prudence dans son Hymne sur le Martyre [8] de St. Cassien Maître d'Ecole, nous apprend que cette Ville avoit eu pour Fondateur Cornelius Sulla. 8 Peristephanon 9. v. 2.

Sulla Forum statuit Cornelius; hoc Itali urbem,
Vocitant ab ipso Conditoris nomine.

[9] Cette Ville a donné la naissance à plusieurs Saints; outre St. Cassien qui en est le Patron, & sous l'invocation duquel la Cathedrale est dediée, St. Pierre Chrysologue Evêque de Ravenne y naquit & y fut élevé sous la Discipline de St. Corneille Evêque d'Imola. Il y mourut aussi l'an 457. & son corps y demeura hors un bras qui fut porté à Marseille. 9 Baillet Topogr. des Saints p. 238.

Vers la decadence de l'Empire, on y bâtit une Citadelle nommée Imola, nom qui est resté à la Ville. Le Diacre Paul Warnefrid le dit expressément & la met entre les cinq riches Villes de l'Emilie. *Æmilia*, dit-il [10], *locupletibus Urbibus decoratur, Placentia scilicet, Parmaque, Regio & Bononia, Corneliique Foro cujus Castrum* IMOLAS *adpellatur*. [11] Cette Ville fut ruinée par Narsès, mais reparée par Ivon II. Roi des Lombards. Ensuite les Bolonois & les Man- 10 Langobard. l. 2. c. 18. 11 Journal d'un Voïage de France p. 772.

Manfredi en ont été les Maitres, comme aussi Galeaz Sforce qui la donna en dut à Hierome Riario (Mari de Catherine Sforce) peu après elle fut prise par Cesar Borgia qui la soumit au St. Siége qui en est demeuré en possession. Cette Ville est gardée par une bonne Forteresse & son Evêque est Suffragant de Ravenne. [2] Imola est à dix milles de Faenza, à cinq de Castello Bolognese, à sept du Château St. Pierre, & à douze de Boulogne.

2 p. 810.

IMPERATORIA Urbs. Voïez Salaria.

IMPERIALE, Ville de l' Amerique Meridionale au Roïaume de Chili, à quatre lieuës de la Mer du Sud au bord de la Riviére de Cauten. Le P. Douaglie Jesuite né au Chili dans la Relation Historique qu' il a faite de son Païs dit [a] que le Gouverneur Pierre de Valdivia s'étant avancé l'an 1551. dans ces quartiers-là arriva jusqu'à l'agréable Riviére de Cauten. Il y trouva beaucoup de Peuplades d' Indiens, & y fonda la Ville nommée Imperiale. Ce lieu est un des plus charmans de tout le Païs, à trois ou quatre lieuës de la Mer, à trente-neuf de la Conception, à cent neuf de Sant Jago, à cent soixante de la Ville de Sirene, sous les 38. d. de Latitude Sud. Les Campagnes aux environs de cette Ville sont fertiles en bleds & en fruits mais le raisin noir n'y vient pas si bien que le blanc. Il y a abondance de Pâturages pour les troupeaux. Ces Pâturages ne s'étendent pas continuellement en plaines, mais souvent ils s'élevent en des côteaux très agréables, qu' une abondante rosée rend très-feconds. La Ville est bâtie sur une roche escarpée au pied de laquelle se joignent deux Riviéres navigables. Il manque à cette Ville d' avoir un bon port, ce qui n'est point à cause de quantité de bancs de sable dont la Mer est remplie en cet endroit.

a c. 16. p. 183.

Le Gouvernent trouva en ce Canton quatre vingt mille habitans Indiens ou même plus au raport de quelques Auteurs, tous conviennent que ce sont les peuples les plus sociables & qu' ils n'ont pas la ferocité des Arauques. Cette Ville a son Evêque, & de riches mines d'Or dans son District. C'est la quatriéme Ville qui ait été fondée dans le Roïaume. Après la mort du Fondateur, Imperiale fut assiegée par les Indiens. Le P. Douaglie en rapporte la delivrance miraculeuse [3]. Elle fut pourtant detruite une fois, mais on l' a relevée : sans ce malheur, dit l'Auteur cité, ce seroit à present une grande & riche Ville.

3 c. 13. p. 192.

Mr. Fresier [4] marque que l'Evêque de cette Ville depuis qu'elle a été prise par les Indiens, s'est retiré à la Conception.

4 Voïage T. 2 p. 54.

IMPERIALES, on appelle en Allemagne Villes libres & Imperiales, certaines Villes qui ne reconnoissant point de Souverain particulier sont immediatement soumises à l'Empire, & à son Chef qui est l' Empereur. Ces Villes nommées en Allemand *Reichs-Stadte* sont celles qui étant exemptes de la Jurisdiction du Souverain dans les Etats de qui elles sont situées, ont séance & droit de Suffrage à la Diète de l'Empire, comme en étant des Etats Immediats. Autrefois les Villes mediates y avoient aussi le même droit, mais elles en sont excluses, & c'est pour celà que Breme & Hambourg n'en jouïssent point.

On ne convient pas de l'origine des Villes Imperiales. [5] Quelques-uns pretendent en faire remonter l'origine jusqu' au tems de Charlemagne & que ce Prince fit poser des Statues de Roland dans toutes les Villes qu'il declara Imperiales. Mais c'est une fable ridicule & on ne s'est avisé que dans le XI. siécle de donner à ces Statues le nom de Roland. Il y a des Villes qui ont de ces Statues & n'ont jamais été immediates, & ces figures ne representent autre chose que la haute Justice pour les affaires criminelles; c'est ce que signifie l'épée que porte la Statue, [6] & l' usage où l'on est dans plusieurs Villes de rendre & d'executer les Sentences criminelles auprès de ces statues.

5 Voïez Gryphiander de Weichbildis Saxon c. 1 Knipschild de Jure civit Imp. L. 2. c. 12. n. 46.

6 Gryphiander l. c. Conringius de Urb German. § 71. Johan. Frid Rhetius & Jo. Henr Fegeling de Statuis Rulandinis.

Il est prouvé que dans toute la grande Germanie au delà du Rhin, avant Charlemagne, il n'y avoit point ce que les Latins appelloient *Urbs* c'est à-dire, de Villes fermées de murailles. Il n'y avoit que des Villages, des Bourgades, & quelques Châteaux. Ils avoient bien le droit de Cité, & on les nommoit *Civitates*: on y faisoit commerce. Telles étoient Erfort, Magdebourg & Bardevic, comme il paroît par les Capitulaires de Charlemagne. Le Concile de Vernon tenu l'an 755. la quatriéme année de Pepin [7] entre autres Decrets ordonne que les Evêques demeurent dans des Citez & non pas à la Campagne, ou dans des Hameaux *in Civitatibus non in Villulis vel agris*. Ces Citez étoient ou mediates, c' est-à-dire, situées dans des Duchez & dependances des Ducs, ou immediates, dans les terres qui dependoient immediatement du Souverain & elles étoient qualifiées *Villæ Regiæ*, Maisons Royales. Les Bourgs, ou lieux fortifiez furent ensuite construits pour la défense de l' Empire. Tels étoient *Burgscheydingen*, Residence des Rois de Thuringe; Sigebert, & Ehresberg Forteresses des Saxons. Après que les Romains se furent etablis le long du Rhin & qu'ils eurent entamé la Germanie, à mesure des progrès qu' ils y firent, ils y élevoient des Villes à leur maniere. Telles furent les deux auxquelles ils donnerent le nom d'Augusta, savoir *Augusta Trevirorum*, Treves, *Vindelicorum*, Augsbourg & *Colonia Agrippina* Cologne, dans lesquelles ils établirent des Colonies. On y en ajouta d' autres sous les Rois Carlovingiens, comme Aix la Chapelle, Francfort, & quantité d'autres situées près du Rhin. Il semble que Charlemagne ait le premier donné lieu à murer les Villes en Allemagne. On commença par murer les Monasteres, afin de garantir des Religieux desarmez & des Religieuses, contre les insultes des Barbares. On fit la même chose pour les Citez où demeuroient les Evêques à qui on permit de faire murer leurs Residences. Mais Henri l'Oiseleur acheva d'établir l'usage des Villes. Pour reprimer les courses que les Barbares faisoient dans l'Empire, cet Empereur établit des Marches (Voïez ce mot) & fortifia des Villes qui pussent servir d'asyle en cas de danger. Il ordonna que huit Laboureurs demeureroient pour cultiver les Champs & que le neuviéme demeureroit dans la Ville, & que l'on y garderoit le tiers des biens de la terre, afin qu'en cas de besoin les Villes fussent pourvues d'hommes & de munitions de bouche [8]. Il éleva ensuite plusieurs Villes pour la defense de l Empire. *Misna*, ou Meissen, Quedlinbourg & Mersebourg sont les principales.

7 Cap. L. 7. c. 97.

8 Witikind. Annal. L. 1.

Le nombre des Evêques & des Ducs s'augmentant de jour en jour fit multiplier aussi les Villes; les Empereurs qui seuls avoient droit de donner les Droits Municipaux à une nouvelle Ville, accorderent aux Evêques, & aux Ducs les permissions d'en bâtir. C'est l'origine de la distinction des Villes en *Mediates* & *Immediates*. Dans les Terres Immediates, telles qu'étoient le Païs du Rhin, & le Païs Palatin, les Villes étoient Immediates & Imperiales, au lieu que dans les Duchez, elles étoient Mediates. Tant qu'il n'y eut point de Villes situées ailleurs

que

que dans le Païs Palatin, toutes les Villes étoient Imperiales, mais lorsqu'il y eut d'autres Villes, on vit des Citez & des Bourgades dont les unes furent immediates, c'est à-dire, exemptes de la Jurisdiction des Ducs & des Comtes, & que l'on appelloit *Dominicatæ*; & les autres étoient Mediates, sous le pouvoir des Ducs & des Comtes. Mais le pouvoir des Ducs & des Comtes s'étant accru sous les Empereurs Saxons, il n'y eut plus d'autres Villes immediates que celles qui étoient situées dans les terres immediates, & qui étoient exemptes de la Jurisdiction de ces Ducs & de ces Comtes.

L'abus que plusieurs Ducs & Comtes firent de leur autorité, & l'oppression qu'ils faisoient à certaines Villes puissantes, aïant souvent causé des desordres dans l'Empire donnerent quelquefois occasion aux Empereurs de soustraire ces Villes à la Jurisdiction de ces Seigneurs. Les Evêques n'eurent pas d'abord la Souveraineté de leurs Metropoles qui ne reconnoissoient que les Empereurs & leurs Officiers; mais ces Prélats aïant ensuite obtenu des Etats en Souveraineté, voulurent l'exercer aussi sur leurs Metropoles, delà tant de querelles entre les Evêques & les Villes Metropolitaines, & qui ont été differemment terminées; les unes, comme Cologne, Lubec, Wormes, Spire, Augsbourg, ont conservé leur Liberté; d'autres comme Munster, Osnabrug, Treves, Magdebourg, ont été obligées de reconnoître la Jurisdiction de leurs Evêques pour le Temporel.

Il faut ajouter à cela les Ligues auxquelles ont donné occasion les Interregnes, les troubles & la mesintelligence des Etats de l'Empire. La premiere de ces Ligues est celle du Rhin. Les Villes du Rhin n'aïant point d'Empereur qui les deffendît s'associerent ensemble, se choisirent un Capitaine, suprimérent les Impôts qu'on avoit mis & augmentez sur le Rhin; engagerent les Princes voisins & les Comtes à entrer dans leur societé, & établirent dans leur ressort une tranquilité dont on n'avoit point eu d'exemple, [1] Mayence, Wormes, Spire, Francfort, Bing, & Oppenheim commencerent. Leur Accord s'étant fait en 1254. plusieurs autres Villes qui n'étoient pas toutes Imperiales y accederent au nombre de soixante. En vain les Princes & les Marchands trouverent qu'il ne convenoit pas à des Marchands d'avoir la superiorité Domaniale sur la Noblesse, il falut en passer par-là & cette confederation dura au moins neuf ans.

1 Trithem. Chron. Hirsaug. & Sponh. ad ann. 1254.

Une autre Ligue est la Hanse Teutonique dont je parle au mot Hansa.

[2] La troisiéme est la Confederation de Suabe. Elle se forma, à l'occasion de la Paix que l'Empereur Frideric III. conclut à Francfort l'an 1486. Le Cercle de Suabe se ligua pour la maintenir; quelques Princes & des Villes voisines souscrivirent à cette association qui dura jusqu'à Charles V. qui ne s'accommodant pas de ces Associations détruisit celle-là, l'Anse Teutonique & quelques autres.

2 Gerard à Roo ann Austr. l. 10. p. 504.

Ces Ligues furent cause que des Villes se voyant appuyées par cette Alliance, en profiterent au prejudice de leurs Souverains, de l'autorité desquels elles s'affranchirent, & devinrent independantes. Quoi qu'avec le tems la plûpart aïent été contraintes de rentrer dans le devoir, à mesure que le pouvoir des Princes croissoit; il s'en trouve néanmoins, qui ont tenu tête aux Princes qui vouloient les reduire & qui ont conservé malgré eux leur liberté. D'autres ont trouvé le moyen de se maintenir dans la possession de plusieurs grands Privileges. Telles sont les Villes de Brunswig, Rostuk, Wismar, Strahlsunde, Osnabrug, & Herford.

Une autre raison est l'extinction des familles illustres. Par exemple, la Suabe aïant perdu Conradin son Duc fut devolue à l'Empire, à quoi contribua le fatal Interregne. Les Villes de ce Duché furent soumises immediatement à l'Empire. La Ville même d'Uberlingen, qui étoit la residence des Ducs, eut le même sort. Ce Duché tomba dans une si grande decadence, que même encore aujourd'hui la Maison d'Autriche n'y possede que quelques Comtez & Seigneuries, à titre de Prince. Il en est de même de la Ville de Buchorn, qui après la mort de ses Comtes particuliers vint aux Comtes d'Altdorf & de Ravensbourg, & qui après l'extinction de cette famille fut devolue à l'Empire. C'est aussi par là que le dernier Comte de Kauf-beuren aïant été tué par un mari dont il debauchoit la femme, cette Ville devint Imperiale.

Il est arrivé que durant les Guerres civiles, des Villes se sont attachées au parti de l'Empereur qui, pour les en recompenser, les a honorées des Privileges de Villes Imperiales [3]. C'est par cette politique que Henri IV. & Henri V. Frederic I. & Frederic II. se rendirent puissans. Lubec [4] fut redevable de sa liberté à la proscription de Henri le Lion. Il se trouva aussi des Villes qui étant extrémement riches & voyant leurs Souverains dans d'extrêmes besoins, ou portez d'inclination pour elles ont racheté leur liberté, & aquis leur independance à beaux deniers comptans. C'est ce qu'a fait la Ville de Lindau qui s'est ainsi degagée des Comtes de Bregents [5]. Ulme en a usé de même envers l'Abbaïe de Reichenaw, à laquelle elle a payé de l'argent pour sa liberté, & moyennant quoi Louïs de Baviere la declara Ville Imperiale. Les Moines ont tâché en vain de se ressaisir de leur ancien droit; Charles IV. & Frideric III. ont confirmé [6] à Ulme l'independence qu'elle avoit acquise.

3 Lehman. l. 4. c. 3. & 4. & Conringius de urb German. §. 119.

4 Chronic. Schauenb. apud Meibom. T. 1. p. 501.

5 Tentzelius Vindic. Lindav. p. 280

6 Zeiler Chronic. Suev. p. 197. & Knipschild l. 3. c. 54.

Ces Villes Imperiales ont été sujettes à diverses revolutions. Il y a eu des Villes qui quoi qu'Imperiales, ont été forcées de se soumettre à leurs Evêques, d'autres ont été engagées par les Empereurs. Ainsi Louïs de Baviere engagea la Ville d'Egre qui étoit Imperiale à Jean Roi de Bohéme pour vingt mille Marcs d'argent; Rhinfeld & d'autres Villes à Otton d'Autriche [7]. Henri VII. engagea Boppart à son frere Baudouin Evêque de Treves. La plûpart des Villes Imperiales ont obtenu le privilege de ne pouvoir être engagées.

7 Goldast. de Regno Bohemiæ l. 1 c. 17. Gerard à Roo ann. Austr. l. 3. p. 89

Plusieurs de ces Villes s'étant trouvées plus foibles que les Princes contre lesquels elles étoient en guerre, sont restées sous la Domination des vainqueurs, telles sont Altenburg, Chemnitz, Zuickau, autrefois Villes Imperiales, & subjuguées par Frederic Margrave de Misnie. Constance aïant refusé de recevoir l'Interim a été mise au ban de l'Empire par Charles quint & forcée de se soumettre.

D'autres Villes Imperiales ont été absolument perdues pour l'Empire, comme Basle, Berne, Zuric, jadis Villes Imperiales, sont presentement du Corps de la Republique des Suisses; Mets, Toul, & Verdun par la Paix de Munster & Strasbourg par la Paix de Riswyck ont été cedées à la France.

On partage presentement les Villes Imperiales d'Allemagne en deux Bancs, desquels on peut voir le detail au mot Allemagne. Ceux qui veulent voir cette matiere plus amplement traitée peuvent consulter la xxi. Dissertation de Mr. Struwe [8].

8 Burchard Gotthelfii Struvii Syntagma Juris publici in 4to. ex ª 1711.

IMPHES, 'Ιμφεῖς, Peuple voisin des Perrhebes, selon Etienne le Géographe qui cite Hecatée.

IMUNCINA, (L') Riviére de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay aux confins du Bresil [1]. Elle se jette dans le Fleuve de Parana & vient du côté du Sud. Des Portugais qui la remonterent pendant huit jours ne firent que des demies journées de chemin & arriverent vers la Ville de Xeres; Mr. de l'Isle ne marque point cette Riviere dans sa Carte du Bresil, mais bien sur sa nouvelle Carte de l'Amerique.

1 Lettres édifiantes. T. 12. p. 35.

IMYRA, Ville de la Phoenicie, selon Etienne le Géographe. Voïez SIMYRA.

IN.

IN, quelques-uns nomment ainsi en François l'AIN, Riviére de la Franche-Comté. Voïez Ain.

1. INA, ancienne Ville de Sicile dans sa partie Meridionale. Ptolomée [2] la nomme entre *Elorus* & *Electhium*.

2 l. 3. c. 4.

2. INA, ancienne Ville d'Asie dans la Celesyrie [3], selon le même qui la met a l'Orient de Damas & au Nord d'*Abida*.

3 l. 5. c. 15.

3. INA, Mr. Corneille qui ne connoît que cette troisiéme *Ina* la met dans l'Italie & dit qu'on la nommoit aussi IXIAS. Voïez ce mot.

INABA, Mr. Baudrand nomme ainsi un Roïaume du Japon. Mr. Kaempfer l'appelle INABA & en fait la quatriéme Province de la grande Contrée de Sanido. On la nomme aussi INSIU.

INACCESSIBLE, surnom d'une Montagne de Dauphiné. Voïez MONTAGNE INACCESSIBLE.

INACHIA, l'un des anciens noms que l'on a donnez à la Morée. Il vient d'Inachus Fondateur du Roïaume d'Argos le plus ancien Roïaume connu de la Vieille Grece. On croit que cet Inachus étoit contemporain du Patriarche Isaac, & Phenicien de Nation. Dans l'antiquité la plus reculée on voit que les Phéniciens étoient habiles dans la navigation & qu'ils étoient assez hardis pour aller par Mer en des Païs éloignez. Leur nom le tire de l'Hebreu ענק, & on les appella בני ענק, *Bene Anac*; c'est-à-dire les *fils d'Anac*, comme le prouve amplement le savant Bochart. Il n'est pas étonnant que ceux qui s'établirent dans le Peloponnese ayent été de ces fils d'Anac, ou du moins commandez par quelqu'un de cette famille, de sorte, que les premiers colons ayent été appellez ענקי *Anachi*, dont les Grecs auront fait le nom d'Inachus, delà vient aussi le nom 'Ανακτες, *Anactes*, commun aux Dieux & aux Rois, parce que les premiers Rois de la famille d'Anac furent mis au nombre des Dieux, & que les Rois posterieurs se disoient descendus d'eux.

INACHIUM, surnom d'une Ville d'ARGOS, qui etoit aussi surnommée DIPSIUM. Voïez ARGOS 1.

INACHO, Riviére de Grece dans la basse Albanie, elle a sa source aux Montagnes qui bornent l'Alradine au Nord, & coulant par Anfiloca, elle se jette dans le Golphe de l'Arta, au Midi de la partie Orientale de ce Golphe. Voïez l'Article INACHUS 2.

INACHORIUM, ancienne Ville de l'Isle de Crete dans sa partie Occidentale, selon Ptolomée [4].

4 l. 3. c. 17.

1. INACHUS, Riviére du Poloponnese au Roïaume d'Argos, selon Pomponius Mela [5], & Pline [6] & Strabon [7]. Il en arrosoit Argos la Capitale; comme nous l'avons remarqué dans l'Article d'Argos 1. Strabon en marque ainsi le cours. Cette Riviére, dit-il, coule dans plusieurs vallons, & a sa source près du mont Lurcius qui est voisin de Cynuria dans l'Arcadie. C'est ce que signifie le Grec de Strabon que Xylander a mal rendu par ces mots. *In Lyrico apud Cynuriam, Arcadiæ montem*. Il falloit dire: *in Lurcio apud Cynuriam, monte Arcadiæ*. Lyrcius, ou Lurcius est le nom de la Montagne & Cynuria celui d'un Village voisin. On croit que son nom moderne est PLANIZZA.

5 l. 2. c. 3.
6 l. 4. c. 5.
7 l. 8. p. 370.

Mais Ortelius après avoir rapporté le sentiment de ceux qui disent que c'est aujourd'hui Planizza ajoute: Il est surprenant que cette Riviére qui n'est plus depuis long-tems ait pourtant un nom, car enfin les Anciens assurent qu'elle étoit dessechée de leur tems. Lucien dit dans le Dialogue intitulé Charon ou le Contemplateur [8]. Les Villes ont leur destin aussi bien que les hommes, & ce qui est de plus etrange, les Fleuves mêmes comme celui d'Inachus dont on ne voit pas seulement les vestiges dans Argos. Apollodore [9] dit que Neptune le mit à sec. Mr. de l'Isle qui a bien senti cette difficulté, a accordé dans ses deux Cartes de la Grece ancienne & de la moderne, les remarques des Anciens avec l'état present de cette Riviére. Car il fait couler à Argos deux Riviéres réunies dans un même lit au dessus de cette Ville. L'une qui vient du Nord auprès de Cleones & qui coule vers le Midi, & l'autre qui vient des Montagnes qui sont à l'Occident de l'Argie vers l'Arcadie, & coule vers l'Orient où elle trouve l'autre Riviére qui vient du Nord & à laquelle elle se joint au dessus d'Argos. C'est cette Riviére qui vient du Couchant que les Anciens ont nommée Inachus, la même qui est dessechée, selon Lucien & Apollodore citez ci dessus. Ainsi on ne la trouve point dans la Grece moderne de Mr. de l'Isle qui n'y marque que celle qui vient du Septentrion, & c'est celle qu'il nomme PLANIZZA.

8 Lucien d'Ablancourt. T. 1. p. 192.
9 l. 2.

2. INACHUS, Riviére d'Epire dans l'Amphilochie. Les Argiens du Peloponnese s'étant etablis en cet endroit y bâtirent une nouvelle Ville d'Argos; & donnerent le nom d'*Inachus* à la Riviére qui l'arrosoit. Voïez INACHO.

3. INACHUS, Riviére de Grece dans la Bœotie auprès de la Ville d'Eleone. [10] Plutarque dit qu'on l'appella ensuite Scamandre.

10 Quæst. Græc.

4. INACHUS, Riviére de Thessalie, selon Vibius Sequester [11], *Inachus Thessaliæ*. Ovide [12] met aussi une Riviere de ce nom dans la Thessalie. C'est lorsqu'il parle de la malheureuse Io deshonorée par Jupiter; & fille du Fleuve Inachus.

11 De Fluminib.
12 Metamorphos. l. 1.

INALIÆ. Voïez SEYATHUS.

INALPINI, nom Latin que l'on donnoit aux Peuples qui demeuroient entre les Montagnes des Alpes.

INAPHA, ancienne Ville de l'Arabie heureuse dans le Terres, selon Ptolomée [13].

13 l. 6. c. 7.

INARIACIUM, nom d'une des Bouches du Danube, selon Ptolomée [14]. C'est la même que d'autres Auteurs ont appellée NARACUSTOMA.

14 l. 3. c. 10.

INARIME, nom Latin de l'Isle d'ISCHIA, cette Isle avoit plusieurs noms & étoit située vis-à-vis de Cumes dans le Golphe. Pline dit [15]: Elle est nommée ÆNARIA parce que les vaisseaux d'Enée y furent à l'ancre, Homere l'appelle INARIME & les Grecs PITHECUSA. Mais Mela [16] distingue *Ænaria*, de *Pithecusa*. Titelive [17] les regarde aussi pour deux Isles differentes; mais Appien [18] parle comme Pline. Libon, dit-il, aborda à l'Isle de *Pithecuses* qui est presentement *Ænaria*. Strabon [19] nomme Pithe-

15 l. 3. c. 6.
16 l. c. 7.
17 l. 8. c. 22.
18 Civil. l. 5. p. 1130. Edit. Tol.
19 l. 5. p. 248.

Pithecuses l'Isle qu'Auguste donna aux Napolitains en échange de celle de Caprées, & Suetone [1] dit que ce fut Ænaria. Joignez à cela, selon la remarque de Cellarius [2] que Strabon & Ptolomée qui nomment *Pithecusæ*, ne font mention ni d'*Ænaria*, ni d'*Inarime*. Au contraire l'Itineraire d'Antonin qui met *Ænaria* entre l'Italie & la Sicile à 45. Stades de Cumes ne connoît point Pithecuses.

Il n'est pas vrai, quoi que Pline [3] le dise, qu'Homere ait nommé cette Isle *Inarime*. Il dit seulement au second livre de l'Iliade [4].

Eἰν Ἀρίμοις, in Arimis,

Voiez l'Article Arima 2. Les Latins ont transporté la Fable de Tiphoée que les Grecs avoient placée en Asie, & en ont gratifié cette Isle à laquelle ils ont fait un nom qui ressemble un peu à celui des Montagnes de Syrie ou de Cilicie. Outre le vers de Virgile rapporté au mot Arima, on a ce même nom d'*Inarimé* dans Ovide qui dit au xiv. livre des Metamorphoses [5]:

> *Orbataque præside Pinus*
> *Inarimen Prochytenque legit, sterilique locatas*
> *Colle Pythecusas, habitantum nomine dictas.*

Silius Italicus dit [6]:

> *Non Prochyte, non ardentem sortita Tiphoea*
> *Inarime*

Les vers citez d'Ovide semblent dire que l'Isle de Pythecuses étoit ainsi nommée parce qu'elle étoit peuplée de Singes. Πίθηκος veut dire un singe dans la Langue Greeque. Pline dit qu'elle ne tire point son nom de cet animal, mais des Boutiques où l'on faisoit des pots de terre à garder le vin. Pline a été savamment refuté par Saumase [7]. Il y en a, dit-il, qui écrivent *Enaria*, qu'il derive d'*Enaris*, mot qui, selon lui, signifie des Singes, car *Enaris* veut dire sans narines, & les Singe n'est appellé en Latin *Simius*, qu'à cause qu'il est Camus, *Simus*. *Enaris* se peut dire comme *Ecaudis*, *Elinguis*, qui n'a point de queue, qui est sans langue. Le nom d'*Ænaria*, seroit *Ænearia* s'il étoit derivé d'Enée, & si celui de Pithecusa venoit ἀπὸ τῶν πίθων de ces pots de terre, on diroit Πιθοῦσσα plutôt que Πιθηκοῦσσα qui est pour Πιθακνοῦσσα. Bochart qui est du même sentiment que Saumaise, se sert des mêmes preuves pour le soutenir & allegue les mêmes difficultez, à quoi il ajoute sa literature favorite, je veux dire des Etymologies tirées de l'Hebreu & du Phénicien. Je renvoye à son livre ceux qui seront curieux de les lire.

INCARUS, l'Itineraire maritime d'Antonin marque ce lieu comme étant de la Gaule Narbonnoise, dans cette position,

> *A Massilia Græcorum Incarum* Posit. M. P. xii.
> *Ab Incaro Dilim*, Posit. M. P. viii.
> *A Dili Fossas Marianas*, port. M. P. xx.

On voit que ce n'étoit pas un port comme Marseille, & *Fossæ Marianæ* que l'Itineraire appelle ports, *Portus*, mais simplement *positio*, un lieu où l'on pouvoit mettre pied à terre & mouiller pour prendre des rafraichissemens, le nom & la distance avertissent que c'est presentement le Port de Carri. Le même Itineraire des Editions des Aldes & des Juntes porte *In Caro* pour, *in Carum*.

INCASSAN, petite Contrée d'Afrique dans la Guinée, sur la Côte d'or. Il faut distinguer le grand & le petit Incassan.

Le grand INCASSAN, dans l'Interieur des terres, a le petit Incassan au Nord, le Wanqui au Levant, l'Egwira au Midi & Rio Suero de Costa au Couchant. Le petit Incassan est au Septentrion du grand. L'un & l'autre sont peu connus des Européens.

INCHADES. Voiez Westernes.

INCIBILI, ancienne Ville d'Espagne, selon Titelive [8]; la même sans doute que l'*Indibile* de Frontin & l'Intibili d'Antonin. Voiez Intibili.

INCILIENSES, Ortelius trouvant ce mot dans la iii. Oraison de Ciceron contre Verres doute si le passage n'est point corrompu, il remarque qu'on lit ailleurs *Icilienses* & que ce nom ne se trouve en aucun autre endroit, & il ajoute qu'à la marge de son Manuscrit il y avoit *Gelensium* au lieu d'*Inciliensium*. Il avoit soupçonné ailleurs que le nom *Icilienses* étoit une faute pour *Sicilienses*.

INCITARIA, port de Mer d'Italie sur la côte de Toscane, selon l'Itineraire maritime d'Antonin. Mais ce nom est diversement écrit, L'Edition des Juntes met,

> *A portu Herculis in Citaria* Portus M. P. ix.
> *Ab Incitaria Domitiana*, Positio M. P. iii.

Celle de Surita lit:

> *A portu Herculis in Cetarias Domitianas* Posit. M. P. iii.
> *A Domitianis Almina Fluvius*, &c.

Mais cet Auteur n'a pas vû qu'il brouilloit tout en ôtant ce poste, puisque la distance de trois mille pas ne suffit point pour faire le tour de Monte Argentaro par Mer; Mr. de l'Isle a [9] très-bien placé le Port *Incitaria* dans la partie Occidentale de cette Presqu'Isle.

INCLICA, Gesner [10] qui cite Eustathe nomme ainsi un Païs de Pygmées, vis-à-vis de Thule. Il est certain que les Peuples des Païs très froids dans le Nord sont courts & trapus, comme on le peut voir dans les Lapons & autres Peuples de ce Climat.

INCULISMA, nom Latin d'Angoulême.

INCUNINGUM, Contrée d'Angleterre dans le Northumberland, selon Bede [11] cité par Ortelius.

INCURSACES, Peuples voisins du Danube, selon Sidonius [12] cité par Ortelius [13].

INDA, Ville de l'Inde en deçà du Gange Ἰνδὴ, selon Ptolomée [14].

INDABARA, autre Ville de l'Inde en deçà du Gange au Païs des Caspyréens, selon le même [15].

1. INDAL, Riviére de Suede [16]. Elle a sa source dans les Montagnes de la Norwege aux confins de ce Roïaume, d'où prenant son cours vers le Sud-Est, elle passe à Uodersager dans l'Iempterland, & forme dans cette Province un grand Lac d'où elle sort par deux bras qui se réunissent auprès de Ressund. De-là elle entre dans la Medelpadie, où elle s'élargit beaucoup, arrose Fors, g. Lydh, & Indal, g. & se perd dans le Golphe de Bothnie entre Hasio, au Nord & Aons au Sud.

2. INDAL [17], Bourg de Suede dans la Medelpadie, sur la Rive gauche de la Riviére nommée aussi Indal.

INDAPRATÆ, Peuple de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [18]. Ils étoient voisins des Aminaches & des Iberinges.

INDARA, Ville de la Sicanie, selon Etienne le Géographe qui cite Theopompe.

1 c. 99 In Augusto.
2 Geogr. Ant. l. 2. v. 12. p. 931.
3 l. c.
4 v. 290.
5 v. 88.
6 l. 8. v. 541.
7 Plini. Exercit. in Solin. p. 68.
8 l. 23.
9 Region. Ital. Mediar. Tab.
10 De Grub.
11 Hist. Eccles. l. 5. c. 13.
12 l. 8. ad Trigetium.
13 Thesaur.
14 l. 7. c. 1.
15 Ibid.
16 De l'Isle Atlas.
17 Ibid.
18 l. 7. c. 2.

1. INDE, ou St. Cornelis d'Inde. Voïez St. Cornelis d'Inde.

2. INDE, (l') ce nom a été donné à divers Païs très-differents tant par leur position que par leur étendue. Il est donc necessaire de bien distinguer les significations qu'il a eues afin de ne s'en point faire une fausse idée.

On le donna d'abord au Païs situé aux environs du grand Fleuve Indus en Asie & c'est la seule Inde proprement dite.

On y ajouta ensuite la Presqu'isle, qui est au Midi de l'Indoustan, & on étendit l'Inde jusques bien au delà du Gange. Delà vint la division de l'Inde deçà le Gange & l'Inde au delà. Bornons-nous d'abord à cette notion de l'Inde, prise aux environs de l'Indus & du Gange. Nous viendrons ensuite aux autres Païs auxquels on a donné le même nom, pour quelque ressemblance, ou par un usage abusif fondé sur quelque erreur.

De l'Inde proprement dite.

L'Inde proprement dite a été divisée par les Anciens en Inde citerieure, ou en deçà le Gange; *India intra Gangem*, & Inde ulterieure, ou au delà du Gange; *India extra Gangem*.

I. L'INDE, en deçà le Gange, Ἡ ἐντὸς Γάγγου Ἰνδικὴ, selon Ptolomée avoit pour Bornes au Couchant les Paropanisades, l'Arachosie & la Gedrosie; au Nord le mont Imaus; à l'Orient le Gange: & au Midi l'Ocean. Ainsi elle renfermoit toute la grande Presqu'isle qui est en deçà du Gange.

Pline [1] au contraire borne l'Inde à l'Occident par l'Indus, Arrien [2] a suivi le même systeme quand il a dit qu'Alexandre passant le Fleuve Indus entra dans le Païs des Indiens. Mais il ne faut pas prendre les paroles de ces deux Auteurs à la rigueur. Pline lui-même dit ailleurs [3]: la plupart ne la terminent pas precisement par le Fleuve Indus à l'Occident, mais ils y ajoutent quatre Satrapies, savoir la Gedrosie, l'Arachosie, l'Arie, & le Paropamise, jusqu'au Fleuve Cophes qui est la derniere borne; d'autres pretendent que tout cela appartient aux Ariens. La plupart attribuent aussi à l'Inde la Ville de Nise, le mont Merus dedié au Dieu Bacchus, & le Peuple *Aslacani*. Ce que Pline dit là des quatre Satrapies, est excessif & donne une trop vaste étendue à l'Inde. Ce qu'il ajoute de la Ville de Nise, du mont Merus, & du Peuple *Aslacani*, y convient mieux & lui est attribué par ceux qui ont écrit l'Histoire d'Alexandre, comme le remarque Cellarius [4].

Denys le Periegete [5] dit que les Scythes Meridionaux habitoient jusqu'au Fleuve Indus Ce sont les mêmes Scythes qu'Eustathe appelle Indo-scythes & que plusieurs Savans mettent dans l'Indoscythie de Ptolomée. Ils étoient Septentrionaux par raport à l'Indus, & Meridionaux par raport aux autres Scythes. Je reserve ce que j'ai à dire de l'Indus, du Gange & des Rivieres qui s'y jettent, aux Articles particuliers de ces Fleuves.

Je n'ai garde d'entrer dans un long détail de tous les Peuples, & de toutes les Villes que Ptolomée & les autres Geographes anciens mettent dans les deux Indes; ce détail seroit d'autant plus inutile qu'ils n'en avoient qu'une idée très-confuse, & que les Cartes dressées exactement sur ses positions de Ptolomée nous montrent cette partie du Monde très differemment de son veritable état. Je me contenterai de joindre l'abregé que Cellarius nous a donné de ce que les anciens ont connu dans les deux Indes [6].

[1] l. 6. c. 7.
[2] l. 5. c. 4.
[3] l. 6 c. 20.
[4] Geogr. ant. l. 3 c. 23. p. 856.
[5] v. 1088.
[6] Descript. Orbis Antiq. p. 225.

Aux confins des Paropamisades étoit la Capissene contrée ainsi nommée de *Capissa* Ville que Cyrus ruina. La Bubacene qu'Alexandre fit subjuguer par Polyperçon, n'étoit pas loin delà. Ce Monarque lui-même partant de la Bactriane vint premierement à Nicée, ensuite au Fleuve Cophéne; au delà est le mont *Meros* au pied duquel étoit la Ville de *Nyse* bâtie par Bacchus, à ce que l'on croyoit, & appellée *Dedala*. Le Choaspe autre Fleuve tombe dans le Cophéne. Près delà étoient les Assacens dont la Capitale étoit *Massaca*, *Mazaga*, ou *Masoga*, Alexandre en avançant toujours prit la Ville d'Ora, & la Forteresse d'Aorna assiégée autrefois inutilement par Hercule, au pied de laquelle coule le Fleuve Indus. Au Couchant d'Hyver près du Cophéne avant sa jonction avec l'Indus étoit Ecbolimes qu'Alexandre prit encore. Vers les sources de l'Indus étoit la Peucelaotide Contrée qui prenoit son nom de Peucela Ville dont Hephestion fit la conquête. Les Aspiens, les Thyréens, & les Arsaces étoient des Peuples voisins. Entre l'Indus & l'Hydaspe étoit la Ville de Taxile, & au delà de ce dernier Fleuve le Roïaume de Porus, après la defaite de ce Roi, Alexandre bâtit deux Villes sur l'Hydaspe, savoir Nicée & Bucephale; la premiere en mémoire de sa Victoire & l'autre de son Cheval. Derriere l'Hydaspe étoient l'Acesine & l'Hydraotes, Rivieres. On trouvoit ensuite les Gangarides & les Parrhasiens, Peuples, & le Roiaume de Phegele, sur l'Hyphase Riviére, où se terminérent les Conquêtes d'Alexandre de ce côté là, au bord de ce Fleuve étoient les autels d'Alexandre le dernier monument de ses Victoires. En deçà vivoient les Oxydraques, chez qui ce Prince courut un extrême danger, pour avoir temerairement sauté sur le rempart de leur Ville. *Sangale*, Ville, appartenoit aux Cathéens & fut rasée. Le Peuple Malli étoit puissant & s'étendoit au bord de l'Indus. On trouvoit le long de ce Fleuve diverses Nations dont on sait à peine les noms barbares. Sur le bord Oriental de l'Indus au dessus des Isles qu'il forme à son Embouchure étoit Alexandrie & dans une de ces Isles la Ville de Patale. Sur la côte de la Mer en deçà de l'Indus étoient les Orites & les Arabiens, Nations Indiennes, quoique mêlées avec les Gedrosiens & autres Peuples qui étoient sous la Domination des Perses.

Comme les Macedoniens n'allerent point le long des côtes qui sont au delà de l'Indus, les anciens Auteurs n'en ont gueres parlé: j'ai deja dit ailleurs que c'est à leurs Conquêtes que les Grecs ont été redevables de la connoissance plus particuliere qu'ils eurent de ces Païs là. Arrien vante deux Villes Marchandes, savoir *Minnagora* & *Barygaza*. C'est en vain que j'ajouterois ici une liste obscure de quantité de Peuples que Ptolomée place dans cette partie de l'Inde en deça du Gange. Leur nom est tout ce que l'on en sait & j'ai eu soin de les nommer en leur rang sous les lettres auxquelles ils appartiennent.

II. L'INDE, au delà du Gange, a été encore moins connue des Anciens. Ptolomée qui en a le plus écrit fait assez voir que l'on n'en savoit que peu de choses de son tems par les noms qu'il donne aux Païs & aux habitans. Il met au delà du Golphe du Gange le *Païs d'Argent*, ensuite les Anthropophages, les Padéens, & les Lestes, ou les Voleurs. J'ai remarqué ailleurs que ce mot Anthropophages n'est souvent qu'un nom donné à une Nation

peu

peu connue dont on ignore le veritable nom. Il place ensuite la CHERSONNÈSE D'OR où étoit *Tacola* Ville Marchande & le Fleuve *Chrysoana*. C'est dans ce dernier Païs que quelques Géographes cherchent le Païs d'OPHIR. Voïez ce mot. Ptolomée borne l'Inde au delà du Gange par ce Fleuve à l'Occident; par la Scythie & la Serique au Septentrion; par le Païs des Sines au Levant, & par l'Ocean au Midi.

DES AUTRES INDES.

I. DE L'INDE EN AFRIQUE.

Il est certain, comme l'observe très-bien Mr. Freres [1] dans ses observations sur la Cyropedie, que les Anciens ont donné quelquefois le nom d'Indiens aux Peuples de l'Ethiopie,

Usque coloratis amnis devexus ab Indis

dit Virgile [2] en parlant du Nil.

ULTRA GARAMANTAS ET INDOS,
Proferet Imperium;

dit-il ailleurs [3], en parlant d'Auguste, qui avoit effectivement conquis quelques Villes d'Ethiopie & obligé ces Peuples à lui demander la paix par des Ambassadeurs. Ælien [4] met des Indiens auprès des Garamantes dans la Libye, & en conferant ce passage avec un autre d'Herodote, on voit qu'il s'agit là de l'Ethiopie. Dans Procope, l'Ethiopie est nommée Inde, & je pourrois montrer, par un grand nombre de passages des anciens Historiens Ecclesiastiques, qu'on ne lui donnoit point alors d'autre nom. On peut apporter plusieurs raisons de cette expression. 1°. La ressemblance qui étoit anciennement entre les Ethiopiens & plusieurs Nations Indiennes. Herodote [5] distingue deux sortes d'Ethiopiens; les uns Orientaux qui habitoient au milieu des Indiens, & servoient avec eux dans les Troupes de Darius & de Xerxès; les autres Occidentaux qui demeuroient au Midi & à l'Occident de l'Egypte. Les uns & les autres étoient également noirs, & differoient seulement par le langage & la forme de leurs cheveux; les Ethiopiens d'Afrique les aïant extrémement crêpez comme les Négres; au lieu que ceux de l'Inde les avoient noirs, longs & rudes comme du crin. 2°. L'origine des Ethiopiens voisins de l'Egypte. Car les Indiens croyoient, sur une ancienne tradition, que les Noirs ou Ethiopiens de l'Inde avoient abandonné leur Païs pour passer en Afrique, où ils avoient peuplé l'Ethiopie, après en avoir chassé les Egyptiens; c'est Jarchas Philosophe Indien, qui l'assure à Apollonius dans Philostrate, & ce Philosophe Pythagoricien en paroit si persuadé, que dans la suite il parle aux Ethiopiens sur ce principe.

Eusebe & George le Syncelle, après d'anciens Historiens, font mention de cette migration des Ethiopiens, & en placent le tems sous le Régne d'Aménophis, pere du fameux Sesostris, c'est-à-dire, dans les premiers tems héroïques de la Grece. Cette migration des Ethiopiens de l'Inde dans l'Afrique, n'est peut-être pas tout à fait à rejetter. Car les Ethiopiens, ou Abyssins, different des Negres par leur Langue, par leur chevelure, & même par la couleur de leur teint, & les traits de leur visage, quand on les examine de près. Les Abyssins ont des cheveux, & non de la laine; ont le teint brun olivâtre avec des taches noires, & non entiérement noir comme les Negres. Il est vrai qu'aujourd'hui on ne trouve plus de véritables Noirs dans la Presque Isle de l'Inde, la seule partie de ce Païs qui ait été connue des Grecs: mais outre que le témoignage d'Hérodote est précis, les nouvelles découvertes nous ont appris, que presque toutes les Isles Méridionales de l'Inde sont remplies de Noirs, ce qui a fait croire à de très-habiles gens, que ces Noirs à longs cheveux sont les anciens & naturels habitans de l'Inde. Les Portugais donnent le nom de Noirs aux Canarins, voisins de Goa; & il semble que les ancêtres de ces Canarins ont été de véritables Noirs, dont le mélange avec les Arabes & les Indiens blancs ont alteré la couleur. Les Anciens voyant donc que les Ethiopiens d'Afrique, & plusieurs Nations de l'Inde se ressembloient dans un point aussi essentiel que cette noirceur radicale, qui se remarquant dans les enfans quelques instans après leur naissance, ne peut-être attribuée à l'ardeur du Soleil; & sachant par une Tradition confuse, que ces Peuples avoient une même origine, ils confondirent leurs noms, & les employérent presque comme synonymes, nommant Indiens les Peuples de l'Ethiopie, ainsi que je l'ai prouvé ci-dessus, & Ethiopiens les Noirs de l'Inde, ainsi que fait Hérodote qui les appelle ἀφ' Ἡλίου ἀνατολέων Αἰθίοπες. Il paroît même par un endroit des Scholies d'Eustathe sur Denys de Charax, que l'on avoit étendu cet usage jusqu'à la haute Egypte, & qu'on lui donnoit quelquefois le nom d'Inde, aussi bien que celui d'Ethiopie, qu'elle porte souvent, de l'aveu de tout le monde.

II. DES INDES DE XENOPHON, VERS LA COLCHIDE.

Xenophon [6] parlant dans son premier livre de la Cyropedie des preparatifs du Roi d'Assyrie, pour faire la guerre aux Medes, dit qu'il sollicita les Rois de Lydie, de Phrygie, de Paphlagonie & celui des Indes, à joindre leurs armes aux siennes contre Cyaxare, Roi des Médes; ce dernier appella les Perses à son secours, qui lui envoyérent Cyrus à la tête d'une Armée de trente mille hommes. A peine Cyrus fut-il dans la Médie, qu'il arriva à la Cour de Cyaxare des Ambassadeurs du Roi des Indiens, chargez de s'informer du sujet de la guerre, & d'offrir le secours du Roi leur maître, à celui des deux partis dont la cause seroit la plus juste. Cyrus au nom de Cyaxare, offre de s'en rapporter au Roi des Indes, & accepte sa Médiation. Pendant que ces Ambassadeurs vont à la Cour d'Assyrie s'acquitter de leur commission, Cyrus marche contre le Roi d'Armenie, & l'oblige de se soumettre à Cyaxare, dont il avoit toûjours été tributaire. Il l'engage à distribuer les terres incultes de ses Etats aux Chaldéens, Montagnars féroces, que la stérilité de leur Païs obligeoit de faire des courses sur les terres de leurs voisins. Là, Cyrus apprend que ces Chaldéens accoûtumez à la guerre, dont ils s'étoient fait une profession, servoient souvent dans les troupes du Roi des Indes, Prince riche en or, le même qui avoit envoyé des Ambassadeurs en Médie. Cyrus instruit de ce détail, envoye aussi une Ambassade à ce Prince, sous prétexte de lui emprunter de l'argent; mais au fond dans le dessein de lui apprendre ses nouveaux succès, & peut-être de négocier une alliance avec lui. Il propose aux Arméniens & aux Chalybes, de lui donner des Guides & des Interprêtes pour accompagner ses Ambassadeurs; & leur déclare que si le Roi des Indes refuse ses offres, il ne gardera plus de mesures avec lui, & ne suivra que ses interêts, c'est-à-dire qu'il lui fera la guerre. Les Ambassadeurs de Cyrus partent avec des Arméniens & des Chalybes; cependant il marche contre le Roi d'Assyrie, & à

la

[1] Mem. de l'Academie des belles Lettres. T. 8. p. 334.

[2] Georg. l. 4. v. 293.

[3] Æneid. l. 6. v. 794.

[4] De Animal. l. 6. c. 33.

[5] l. 7.

[6] Ibid. p. 330.

la fin de la Campagne, c'est-à-dire, quatre mois au plus après leur départ, les Ambassadeurs de Cyrus reviennent avec ceux du Roi des Indiens, qui apportent de l'argent, & le Traité conclu. Avânt que cette nouvelle éclate, les Ambassadeurs des Indiens vont à la Cour de Lydie examiner les préparatifs de Crœsus, & reviennent avant l'ouverture de la Campagne en rendre compte à Cyrus. On avoit connu jusqu'à ce jour deux Nations que les Anciens ont nommées Indiens. Ceux de l'Inde Orientale proprement dite, qui habitoient entre l'Indus & le Gange, & les Peuples de l'Ethiopie, nommés quelquefois Indiens, comme dans Virgile, en parlant du Nil, *septem discurrit in ora, usque coloratis amnis devexus ab Indis*. Il est clair que Xenophon ne parle ni des uns, ni des autres, & qu'il faut chercher les Indiens dans le voisinage de l'Arménie & du Païs des Chaldéens ou Chalybes. 1°. Parce que ces derniers, voisins des Arméniens & des Médes, servoient souvent dans l'Armée du Roi des Indiens. 2°. Parce que c'est chez ces Peuples que Cyrus prend des Guides & des Interprètes pour aller dans l'Inde. 3°. Parce que quatre mois au plus suffisent pour aller d'Armenie dans l'Inde, y négocier un Traité, le conclure, & en apporter la nouvelle en Médie, ce qui suppose que ces Païs n'étoient pas fort éloignez. J'ai vû des personnes qui croyoient que ces Ambassadeurs de Cyrus avoient été dans l'Inde proprement dite, par le Nord de la Mer Caspienne en traversant l'Ibérie, le Païs de Sauromates, les vastes plaines arrosées par la Rha, le Rhymnicus, le Daix, & le Jaxartes, & qu'ils étoient entrez dans l'Inde par la Sogdiane, & les Montagnes où le Fleuve Indus prend sa source. Mais outre que ce chemin est trop long, & que ces Païs qui ne sont pas même fort pratiquables aujourd'hui, étoient habitez alors par des Nations barbares, par des Scythes féroces, ennemis des Médes & des Persans, & qui eussent refusé le passage à leurs Ambassadeurs; quelle apparence qu'un Prince éloigné de la Médie & de l'Assyrie de plus de six cens Parasanges ou huit cens lieuës, separé de ces Roiaumes par des Païs immenses, menace ces Princes de leur faire la guerre, s'ils refusent sa mediation. C'est à-peu-près comme si le Roi de Perse offroit la sienne aux Rois de Suede & de Dannemark, & menaçoit de se déclarer contre l'un d'entr'eux. Nous ne voyons rien dans l'Histoire de Xénophon, qui le puisse faire soupçonner d'une telle façon de raisonner. Il faut donc supposer que ces Indiens sont des Peuples connus sous un autre nom; & après avoir examiné la chose avec attention, je n'en vois point dont la situation convienne mieux avec les circonstances du récit de Xenophon, que les habitans de Colchos & de l'Ibérie.

Voici les raisons que ce savant homme apporte pour appuyer son sentiment. Il faut se rapeller ici ce que nous avons dejà dit des Indes dans l'Ethiopie, il continue ainsi [1]: après avoir établi que les noms d'Inde & d'Ethiopie étoient quelquefois synonymes chez les Anciens, je passe à une seconde proposition, dont Bochart me fournit les preuves. C'est que l'on donnoit le nom d'Ethiopie à la Colchide; & de là je conclus qu'on a pu lui donner celui d'Inde, synonyme du premier. Bochart rapporte deux exemples de cet usage. Le premier est tiré de saint Jerome, qui dit que saint Mathias a prêché, *in alterâ Ethiopiâ ubi est irruptio Absari, & Hyssi Portus*. Le fleuve Absarus & le Port d'Hyssus sont auprès du Phase dans la Lazique, Province de l'ancienne Colchide. Le second exemple est tiré de Sophronius. Il dit dans la Vie de Saint André, que vers l'Embouchure du fleuve Apsarûs, & sur les bords du Phase, habitent des Ethiopiens. Je sais que ces deux Ecrivains sont bien posterieurs à Xénophon; mais outre qu'ils paroissent avoir suivi des Mémoires plus anciens qu'eux, il est constant que long tems avant eux, & même avant Xénophon, des peuples Ethiopiens, c'est-à-dire, Noirs, ou extrémement bazanez, ont habité ce Païs. L'Auteur des Argonautiques attribuées à Orphée, soit Onomacrite, ou un Ecrivain plus récent, place au fond du Pont Euxin, au Nord des Mossynæques & des Mariandouriens, & au Midi du Phase, une Nation de Noirs ou de Maures, Μαῦροι. Pindare en parlant des Colches, le nomme Κελαινώπεις, aux visages bruns; surquoi le Scholiaste observe que ces peuples étant Originaires d'Egypte, sont Μελανόχροες, Noirs de visage. Herodote assûre que les peuples de Colchos étoient une Colonie Egyptienne; qu'ils observoient la Circoncision, avoient les cheveux frisez, le teint bazané, & olivâtre, la même Physionomie, la même maniere de cultiver & de façonner le lin; observoient tous les mêmes usages, & ce qui est décisif, parloient la même Langue que les Egyptiens. Καὶ ἡ ζωὴ πᾶσα καὶ ἡ γλῶσσα ἐμφερής ἐστι ἀλλήλοισι. Herodote surpris de cette ressemblance, avoit examiné la chose avec soin, & s'étoit informé aux Colches & aux Egyptiens, du tems où cette Colonie Egyptienne s'étoit établie à Colchos; mais il n'avoit pû l'apprendre; les Egyptiens soupçonnoient que c'étoit une partie des troupes de Sésostris, que ce Prince avoit laissée en cet endroit, pour défendre son Empire, contre les invasions des Peuples Septentrionaux; car ils ne trouvoient aucune mention de cette Colonie dans leurs Histoires. Ce sentiment a été embrassé par tous les Ecrivains qui sont venus après Herodote, & quelques-uns ajoûtant de nouvelles conjectures à celles des Prêtres Egyptiens, assûrent, comme Apollonius de Rhodes & son Scholiaste qui cite Dicéarque & Théopompe, que Sesostris bâtit la Ville d'Æa sur le Confluent du Phase & de l'Hippus, aujourd'hui Skenoiscari, fleuve Cheval, à trois cens Stades de la Mer. Valerius Flaccus va encore plus loin; car il assûre que Sésostris vaincu par les Gétes, laissa une partie de ses troupes en cet endroit pour assûrer sa retraite.

Cunabula gentis
Colchidos hic, ortusque tuens, ut prima Sesostris
Intulerit Rex bella Getis, ut clade suorum
Territus, hos Thebas, Patriumque reducat ad amnem,
Phasidis hos imponat agris, Colchosque vocari
Imperet.

Eustathe, dans sa Préface sur Denys de Charax, assûre que Sésostris avoit laissé aux Scythes des Tables Géographiques, sur lesquelles étoient gravées ses expeditions & ses Voiages. Apollonius de Rhodes dit que la Terre & la Mer étoit representées sur ces Tables avec beaucoup d'exactitude, aussi bien que les differents chemins, & que les habitans d'Æa les conservoient avec soin. Pline parlant des Métaux au Livre 33. Chap. 3. dit: *jam regnaverat in Colchis Salauces & Esubopes, qui terram virginem nactus, plurimum argenti aurique eruisse dicitur in Samnorum gente & alioqui velleribus aureis incluto regno; sed & illius aurea camera*

1 Ibid. p. 357.

camerœ & argenteæ trabes atque Paraſtatæ, victo Seſoſtre Ægypti Rege tam ſuperbo. Ce paſſage de Pline confirme les circonſtances de la defaite de Séſoſtris par les Ibériens, & nous apprend que la tradition des Grecs, ſur l'abondance & la richeſſe de ce Païs, étoit fort ancienne; ce qui fournit une nouvelle convenance entre la Colchide & l'Inde de Xénophon, dont le Roi étoit riche en or. La réputation des richeſſes de ce Païs dura toujours, & nous voyons par la Relation Italienne du P. Lamberti, que ſans la barbarie où ſes habitans ſont enſévelis, on pourroit tirer un grand profit des mines d'or & d'argent, qui ſont en pluſieurs endroits de ce Païs, mais ſur tout aux environs d'Aradan, & dans la Mengrelie. En réſumant ce que je viens d'obſerver, il réſulte. 1°. Que les Anciens donnoient le nom d'Ethiopiens aux Indiens, & d'Indiens aux Ethiopiens; en un mot, que ces deux noms étoient preſque ſynonymes. 2°. Que les Peuples de Colchus paſſoient pour Ethiopiens, parce qu'ils étoient noirs, ou du moins bazanez, ce qui devoit être très-ſenſible dans un Païs où les autres habitans étoient extrêmement blancs. 3°. Qu'ils étoient Egyptiens, & peut-être même Ethiopiens proprement dits; car Seſoſtris aïant commencé par la conquête d'Ethiopie avoit emmené avec lui les troupes de cette Nation, & en avoit peut-être laiſſé une partie à Colchos; d'où je conclus que ſans abſurdité, on peut ſuppoſer les Colches Indiens d'origine, & par conſéquent que Xénophon a pu les nommer ainſi. On peut dire encore, que les Grecs établis ſur les bords du Pont Euxin, & aſſez près de la Colchide, aïant trouvé en ce Païs une Nation de gens noirs ou bazanez, belliqueux, aïant une Langue & une Religion differente de celle des peuples voiſins, habitant un Païs riche en mines d'or & d'argent, ne douterent pas que des Peuples qui avoient tant de rapport avec les Indiens, par la couleur de leur viſage, & par la richeſſe de leurs mines, ne fuſſent une Nation Indienne. Les Indes paſſoient pour le Païs de l'or; & les Grecs fort ignorans ſur la Géographie des Païs barbares, ſavoient ſeulement que les Indes étoient habitées par des hommes bazanez, qu'elles étoient fertiles en or, & à l'extrémité Orientale de l'Aſie. Le Caucaſe & le Tanaïs étoient regardez alors comme le bout du Monde. On croyoit ſi bien qu'ils touchoient aux Indes, que quand Alexandre ſe trouva vers les Frontieres Septentrionales de ce Païs, ſes Soldats voulurent à toute force y trouver un Mont Caucaſe & un Tanaïs, quoi qu'il n'y eût ni Fleuve, ni Montagne de ce nom. Les Grecs du Pont Euxin, au contraire, aïant un Caucaſe & un Tanaïs dans leur voiſinage, & trouvant des Peuples noirs, les crurent Indiens, car dans leur Syſtême de Géographie, les Indes & le Caucaſe étoient inſéparables. Il arriva alors aux Grecs, ce qui eſt arrivé depuis à Colomb & aux Eſpagnols. Ces derniers convenoient que la Terre étoit ronde; mais ils ne connoiſſoient d'autre Continent ſur notre Globe, que celui qui a été connu des Anciens. En s'embarquant ſur l'Océan Atlantique, ils ſongeoient moins à decouvrir de nouvelles Terres, qu'à ſe faire une nouvelle route pour aller aux Indes. Et lorſque Colomb eut découvert les Iſles de l'Amerique, il crût & le perſuada aux Eſpagnols, que ces Iſles faiſoient partie des Indes. Car quel autre Païs auroient-ils pû trouver à l'Occident de l'Afrique. Ils leur en donnerent donc le nom: & ce nom eſt reſté en uſage parmi les Eſpagnols, qui n'en connoiſſent pas d'autres. Ainſi les Grecs de Trébiſonde & des Colonies voiſines, donnerent le nom d'Inde à la Colchide. Mais le reſte de la Gréce étant accoutumé au nom qu'employoient les Perſes & les Syriens, l'uſage ne s'en eſt pas répandu, & Xénophon eſt quaſi le ſeul qui l'ait employé dans ſa Cyropédie. Je dis quaſi le ſeul qui s'en ſoit ſervi, parceque dans Hérodote, on trouve le nom d'Indiens donné aux peuples du Boſphore Cimmérien, nommez Σινδοι par les autres Ecrivains. Au Chap. 28. de Livre IV. en parlant du froid qui régne pendant huit mois dans la Scythie, il s'exprime ainſi; la Mer ſe géle dans ce Païs-là, auſſi bien que le Boſphore Cimmérien, enſorte que les Scythes qui ſont en deçà du foſſé, c'eſt-à-dire, dans la Cherſonneſe Taurique, ſont paſſer leurs armées & leurs Chariots ſur la glace, de l'autre côté de la Mer, dans le Païs des Indiens: καὶ τὰς ἁμάξας ἐπελαύνουσι πέρην ἐς τοὺς ΙΝΔΟΥΣ. On pourroit ſoupçonner qu'il faut lire dans ce paſſage, τοὺς Σινδοὺς, à cauſe des *Sindi* établis dans ce Païs, & qui avoient donné leur nom au Canton appellé *Regio Sindica*. Mais comme Euſtathe cite ce paſſage dans ſes Scholies ſur Denys le Géographe, comme il ſe trouve maintenant dans les Editions ordinaires, il y a quelque apparence qu'Herodote avoit écrit 'ΙΝΔΟΥΣ & que ce nom étoit ſynonyme de ΣΙΝΔΟΥΣ, de même que l'on nomme aujourd'hui SINO, le Païs qui eſt à l'Embouchure de l'*Indus*, & qui étoit nommé proprement *India*, par les Indiens.

III. INDES *dont parle* NEPOS.

Pline aïant avancé que la Terre que nous habitons eſt environnée de l'Océan qui coule tout à l'entour, allegue en preuve [1] l'autorité de Nepos qui parlant du tour du Monde par la Mer du Nord, dit que Q. Metellus Celer qui avoit été Conſul avec L. Afranius, étant alors Proconſul des Gaules, le Roi des Sueves lui envoya en preſent des Indiens qui aïant fait voile de leur Païs pour aller commercer, furent emportez par une tempête qui les jetta ſur les côtes de Germanie.

[1] L. 2. c. 67.

En ſuppoſant ce fait veritable, il eſt plaiſant de voir la torture que quelques Savans ont donnée au texte de Pline & à leur eſprit pour deviner aſſez inutilement comment ces Indiens ont pu être jettez ſur les côtes de la Germanie. Voſſius [2] qui apparemment ne connoiſſoit point d'autres Sueves que ceux qui habitoient dans l'Interieur du Païs, change ce nom & au lieu de *Suevorum Rege* veut qu'on liſe à *Rege Betorum* & ſuppoſe gratuitement que *Betorum* doit être changé à ſon tour en *Batavorum*. Le R. P. Harduin [3] a raiſon de dire que ces Indiens après leur Naufrage ſur la côte avoient pu être menez par terre au Roi des Sueves. Outre les Sueves voiſins des Gaules, il y avoit d'autres Sueves ſur la mer Baltique, mais cela n'eſt bon qu'à montrer l'inutilité de la conjecture de Voſſius. Il n'en eſt pas moins difficile de ſavoir comment de veritables Indiens ont pu échouer ſur quelque côte que ce ſoit de la Germanie.

[2] In Melam.

[3] In Plin. l. c.

Mr. d'Audifret raille plaiſamment ceux qui les font paſſer par le Detroit d'Anian. Mais comment vinrent-ils du Détroit d'Anian; & quand ils furent dans la Mer Pacifique par où ſe trouverent-ils en deçà de l'Amerique? fut-ce par le Detroit de Magellan, ou par le Midi de la Terre du Feu? il faut n'avoir jamais vû de Cartes pour dire de pareilles ſornettes.

Mr. Huet leur trace deux routes differentes. Ils purent, dit-il, deſcendre l'Oxus, entrer dans la Mer Caſpienne, remonter le Wolga, paſſer dans la Dwina qui en eſt proche & qui va tom-

ber

ber dans la Mer Baltique. Avec le respect dû à Mr. Huet cette route qui a été praticable au feu Czar, ne l'étoit pas pour des Indiens. Elle est impossible. Une Tempête ne pouvoit point faire faire ce chemin à un Vaisseau d'Indiens. Ce qu'il ajoute est un peu plus croiable : ou bien, dit-il, ils purent venir de la Mer Septentrionale de Tartarie qui est au dessus de la Chine, traverser le détroit de Waigats & venir dans la Mer d'Allemagne. Cette supposition n'est qu'un peu plus croyable que la premiere, car enfin les glaces & le froid mortel qui ont rendu ce Détroit impenetrable à nos Navigateurs d'Europe, croit-on de bonne foi que des Indiens auroient pû y resister, qu'ils n'auroient point été gelez de froid & leur vaisseau brisé contre ces affreux écueils de glaces avec lesquels les Samoyedes ont de la peine à se familiariser? Il faut donc se resoudre à nier le fait, ou à adopter la pensée que Mr. Huet propose enfin comme la sienne. La voici dans ses propres termes [1].

[1] Hist. du Commerce p. 352.

On donnoit le nom d'Indiens aux Etrangers venus des Regions éloignées & inconnues. Sur une pareille erreur, on a donné à l'Amerique le nom d'Inde Occidentale. Comment peut-on connoître le Païs de ces gens, dont on n'entendoit point la Langue? Il me paroit assez vraisemblable que c'étoient des Norvegiens, ou des Scritfiniens Occidentaux, que nous appellons aujourd'hui Lappons, qui voisins de la Mer, & pêchant dans les petits bâteaux, dont ils ont coûtume de se servir, furent surpris de ces vents violens, à quoi leur côte est sujetre, & emportés vers le Midi, & jettez sur la côte d'Allemagne. Leur couleur basanée, la grossiéreté des Allemans, chez qui ils abordérent, & l'extrême ignorance où l'on étoit alors de la Géographie, & particuliérement de celle du Nord, & du Levant pûrent bien les faire passer pour Indiens. Ce ne fut que sous les auspices d'Auguste, que l'on poussa la Navigation vers le Nord, jusqu'à la Cimbrique Chersonese, qui est le Jutland. L'on se figuroit que les mers, qui s'approchoient davantage du Nord, n'étoient point navigables, soit pour les glaces, soit pour la pesanteur des eaux destituées de chaleur. On peut conjecturer la même chose de ces autres prétendus Indiens, qu'on dit qui aborderent vers la côte de Lubec, du tems de l'Empereur Frederic Barberousse, Il est aisé de comprendre, que des Lappons, navigeant sur le Golfe Botnique, pour la pêche, ou pour le trafic, furent poussés par le vent dans la Mer Baltique, vers la côte Meridionale.

DES INDES

Dans leur Etat present.

A l'imitation des Anciens nous appellons aujourd'hui du nom d'Indes des Païs auxquels on ne le donne qu'improprement. Nous divisons les Indes en Orientales & en Occidentales.

Les Indes Orientales comprennent proprement le vaste Païs connu sous le nom d'Indoustan. On y ajoute les Isles situées au Midi des côtes qui s'étendent depuis la Perse jusqu'à la Chine. On peut les diviser en quatre grandes parties, savoir,

L'Indoustan,
La Presqu'Isle en deça du Gange,
La Presqu'Isle au dela du Gange,
Les Isles de la Mer des Indes.

Je traite de l'Indoustan dans un Article particulier.

La Presqu'Isle en deça du Gange, est cette longue terre qui s'avance vers le Midi & finit au Cap Comorin. Sa côte Occidentale est nommée *côte de Malabar*, & sa côte Orientale est appellée *côte de Coromandel*. En allant du Nord-Nord-Ouëst de cette Presqu'Isle vers le Sud-Sud-Est, on trouve le Païs de Concan, les Roïaumes de Visapour, & de Canara, les Etats du Samorin & de Travancor; delà en retournant vers le Nord Occidental on côtoye le Roïaume de Maduré, le Marava, les Roïaumes de Tanjaour, de Gingi, de Carnate, de Golconde, de Cicacicol & le Païs de Jagrenat. Le petit Roïaume de Maissour est dans l'Interieur du Païs. Le Grand Mogol a conquis une grande partie de cette Presqu'Isle & plusieurs Rois n'y sont en quelque maniere que ses fermiers. Le P. Bouchet [a] nous donne une idée generale des Indes qui s'écarte quant à l'Histoire des notions que nous en avions avant lui. Je joindrai ici ce qu'il en dit & j'y ajouterai quelques remarques.

[a] Lettres édifiantes T. 15. p. 3. & suiv.

Tous les Géographes conviennent que les Indes Orientales sont divisées en deux parties: la premiere qui est en deçà du Gange, la seconde qui est au delà du même fleuve. Celle-là se trouve renfermée entre les fleuves celèbres de l'Indus & du Gange, & entre différentes Mers qui en font une Peninsule. Elle est bornée du côté de l'Ouëst par l'Indus, & par la Mer Occidentale des Indes; du côté de l'Orient par le Gange, & par les côtes d'Orixa & de Coromandel; du côté du Sud par le Cap de Comorin & par la Mer Meridionale des Indes; & enfin du côté du Nord par les Montagnes d'Ima, qui sont une suite du Mont Caucase. Les anciens Géographes ont representé cette partie de l'Inde sous la figure d'une losange, dont les côtez étoient égaux, & les angles inégaux. Suivant cette description qui est assez imparfaite, les côtez égaux sont d'une part les rivages du Gange & de l'Indus jusqu'à leur Embouchure, & les côtes de la Mer Occidentale des Indes depuis l'Embouchure du fleuve Indus jusqu'au Cap de Comorin; & de l'autre parr les côtes d'Orixa & de Coromandel jusqu'au même Cap. Les deux angles du Sud au Nord sont le Cap de Comorin & la fameuse Montagne d'Ima: les deux autres de l'Orient à l'Occident sont les deux Embouchures de l'Indus, & du Gange. Les Indes Orientales, telles que je viens de les décrire, sont partagées naturellement par cette chaine des Montagnes de Gate qui s'étendent depuis l'extrémité de la Mer Meridionale, jusqu'à la partie la plus Septentrionale. Elles commencent au Cap de Comorin, & se terminent au Mont Ima, que Ptolomée appelle Imao. Quelques nouveaux Géographes ont changé ce nom: il est pourtant certain que c'est ainsi que les Indiens l'appellent, & qu'il n'est point nommé autrement dans leurs anciens livres. Ils disent que c'est sur cette Montagne que le Gange prend sa source. Comme le fleuve Indus étoit le plus connu des anciens Géographes, ils ont appellé de ce nom tous les peuples qui étoient au delà de ce fleuve jusqu'à la Mer Orientale, & parce que Delhi a été long-tems le séjour des Souverains, on l'a regardé comme la Capitale des Indes. Aujourd'hui on donne le nom d'Indoustan à ce vaste Païs qui est renfermé entre l'Indus & le Gange. Les Indiens prétendent que les divers Roïaumes qui étoient compris dans toute l'étendue de ces terres, formoient autrefois un vaste Empire, & que le Souverain de cet Empire avoit sous lui plusieurs autres Princes qui lui payoient un Tribut annuel. Cet Empire

étoit absolu, & avoit dans sa dépendance cinquante petits Roïaumes. Tous ces Rois ne pouvoient se maintenir dans la possession paisible de leurs Etats, qu'après avoir reçû les marques de leur dignité de la main du Roi des Rois; c'est ainsi qu'ils appelloient cet Empereur, qu'ils regardoient comme le Maître du Monde, & qui dans la suite fut nommé Empereur de Bisnagar. De tous ces Roïaumes, il n'y en a que dix ou douze dont les noms se soient conservez: on connoit maintenant les autres sous des noms très-differens de ceux qu'ils portoient autrefois. Le dernier des Empereurs de Bisnagar mourut l'an 1659. C'est du debris de son Empire que se sont formez tant de divers Etats, & sur tout celui du Mogol, qui n'a pas pourtant subjugué encore les terres les plus Meridionales: un des premiers Roïaumes qui se sépara de l'ancien Empereur des Indes fut celui de Guzarate, ou de Cambaye situé à l'Embouchure de l'Indus. Il fut gouverné quelque tems par des Princes particuliers dont l'autorité étoit absolue: mais il est entré depuis sous la domination du Mogol. Une partie considérable du Roïaume de Decan reconnoissoit encore l'Empereur de Bisnagar, lorsque les Portugais arriverent aux Indes. Le Gouverneur qui commandoit dans la Ville de Goa, lorsqu'elle fut prise par Albuquerque, étoit un Officier qui avoit secoué le joug des anciens Rois de Bisnagar. C'est ce qui paroit par des Lames de cuivre trouvées à Goa, qui font foi qu'un de ces Empereurs avoit accordé certains Privilèges à quelques Temples des environs de la Ville. Pour ce qui est des Rois de Malabar, il y avoit encore plus long tems qu'ils s'étoient affranchis de la domination des Empereurs Indiens. Ainsi les Etats de l'Empereur de Bisnagar s'étendoient encore, il n'y a pas deux cens ans, depuis Orixa jusqu'au Cap de Comorin. Il possedoit toutes les terres qui sont sur la côte de Coromandel, & plusieurs Places maritimes sur la côte Occidentale des Indes. Les Patanes venus du Nord le dépouillérent d'une partie de ses Etats: une autre partie lui fut enlevée par les Mogols qui avançoient toûjours vers les parties Meridionales. Mais voici ce qui contribua plus que tout le reste à la destruction de cet Empire. Le dernier Empereur de Bisnagar avoit confié le commandement de ses armées à quatre Généraux qui faisoient profession du Mahometisme: chacun d'eux commandoit un corps de troupes considérable, dont ils se servirent pour envahir les Etats de ce malheureux Prince. Le plus puissant de ces Généraux demeura à Golconde, & y fonda le Roïaume de ce nom. Le second fixa sa demeure à Visapour, & se fit nommer le Roi de Decan. Les deux autres leverent pareillement l'étendart de la révolte, & se rendirent maîtres de deux Places importantes. Depuis ce tems-là le Mogol a tout englouti. A la verité les Princes de la partie Méridionale n'ont pas encore été tout-à fait subjuguez: mais le Nababe les inquiete de temps en temps, & exige d'eux de grosses sommes qu'ils sont forcez de lui payer; desorte, qu'à proprement parler, il n'y a que les Princes de Malabar qui ne soient pas encore tombez sous la Domination Mogole.

Parmi plusieurs choses importantes qui se trouvent dans ce détail, il est remarquable que les Indiens donnent encore au Mont Imaüs de Ptolomée le nom de Mont IMA. Ce qu'il dit des Mogols sera plus clair, si on y ajoute ce que nous disons d'eux aux Articles INDOUSTAN, & MOGOL. La longue chaine des Montagnes de Gate a du moins quatre cens lieues en droite ligne s'il est vrai, comme le dit le P. du Jarrie [r], qu'il y ait cette distance entre le Cap de Comorin & le Mont Imaüs. Ces Montagnes de Gate sont admirables en ce qu'on y voit dans le même temps une diversité de Saisons. Il est difficile de dire pourquoi, & comment il se peut faire que sous un même Climat, & au même degré de Latitude Septentrionale lorsqu'au Couchant de ces Montagnes il fait un rude HIVER, & plein d'Orages, dans le même temps, on jouïsse à l'Orient du Printemps & de l'Eté & que la Mer y soit calme, & propre à la Navigation. C'est ce que nous expliquons plus au long au mot GATE.

[r] Hist. des Ind. Orient. l.1.c.8.p.30.

C'est dans cette partie des Indes que l'on prétend que l'Apôtre St Thomas a porté la lumiere de l'Evangile & qu'il y a planté la foi. On y trouve à présent une Eglise Chrétienne, soumise au Patriarche Nestorien de Babylone, & dont les Membres se disent Chrétiens de St. Thomas. Voïez CALAMINA & MELIAPOUR.

LA PRESQU'ISLE AU DELA DU GANGE, comprend les Roïaumes d'AVA, de LAOS, de COCHINCHINE, de SIAM, & la Presqu'Isle de MALACA. Voïez ces Articles en particulier.

LES ISLES de la Mer sont en trop grand nombre pour en donner ici une liste complette. Il y en a d'assez grandes, comme celles de CEÏLAN, de SUMATRA, de JAVA, de BORNEO, des Celébes: plusieurs autres sont remarquables par le grand nombre, comme les MALDIVES, les MOLUQUES, les PHILIPPINES, les Nouvelles PHILIPPINES, & les Isles MARIANES. Lorsqu'il n'est question que de Commerce, ou des Interêts des Compagnies établies en Europe pour le trafic des Indes; on comprend sous le nom d'Indes Orientales, quoi qu'improprement, le TONQUIN, la CHINE, & le JAPON. Mais à parler juste, ces Païs ni les Philippines, ni encore moins les Isles Mariannes ne sont point des Indes, mais au delà.

Dans une si grande étendue de Païs, où les productions de la nature, & les mœurs des habitans sont si differentes, il seroit ridicule d'entasser ici des remarques sur les inclinations, la Religion, les Animaux, les Plantes, les Mineraux de ce Païs-là. Ce qui seroit vrai ne le seroit que pour des contrées particulieres, & il vaut mieux pour plus de sureté distribuer ces remarques dans les Articles particuliers auxquels elles conviennent.

Le Commerce des Indes Orientales n'est pas nouveau, & Mr. Huet a très bien refuté Strabon qui a avancé que les Indes étoient inconnues à Homere. Ses raisons, & ce qu'il ajoute de ce Commerce tant pour les temps anciens que pour le moyen âge est traité si methodiquement & dans un si grand détail dans son Histoire du Commerce, & de la Navigation [a], que j'aime mieux renvoyer le Lecteur à cet ouvrage qui est facile à trouver, que d'en copier ici ce qui convient à mon sujet. Je ne repeterai pas non plus le détail des Voïages que les Portugais ont faits dans ces derniers siecles, par lesquels ils ont trouvé une nouvelle route pour aller aux Indes. Je traite amplement cette matiere dans l'Histoire de la Geographie que j'espere de publier si tôt que mon loisir me permettra d'y mettre la derniere main. Barthelemy Dias, sous le Regne de D. Jouan II. Roi de Portugal, étant arrivé enfin jusqu'au fameux Cap dont on ignoroit la situation, & le nom, y fut accueilli d'une furieuse bourasque. Par cette raison il l'appella Cabo Tormentoso, ou le Cap des Tempêtes. Le Roi de Portugal charmé d'une si belle découverte, ne se rebuta point du mauvais état des

[a] c.31 & suiv.

Vaisseaux que Dias en ramena avec bien de la peine. Ce Prince par un augure heureux nomma ce Cap, *Cap de Bonne Esperance*; persuadé que l'on avoit trouvé la route pour aller aux Indes. Il ne se trompa point, mais ce ne fut qu'après sa mort, & sous le regne d'Emanuel son Successeur que la Nation Portugaise s'établit aux Indes où elle penetra, & fit des conquêtes très-rapides. On ne parloit alors que des Indes qui attiroient toute l'attention de l'Europe par la nouveauté des Marchandises que l'on en apportoit. Ce fut sous le même regne que les Portugais découvrirent le Bresil, on ne connoissoit pas alors assez distinctement le raport qu'il avoit avec les Indes dont on lui donna le nom. On employa seulement pour le distinguer le surnom d'Occidentales, parce qu'on prenoit la route de l'Orient en allant aux veritables Indes, & la route d'Occident pour aller au Bresil. Delà vint l'usage d'appeller INDES ORIENTALES ce qui est à l'Orient du *Cap de Bonne Esperance*, & INDES OCCIDENTALES ce qui est à l'Occident de ce Cap. On a ensuite étendu ce dernier nom à toute l'Amerique, & on se sert dans les Relations du nom d'*Indiens* pour dire les Americains.

Le P. du Jarric dejà cité fournit une nouvelle division de l'Inde, savoir l'INDE BASSE qui est la même que l'Indoustan, & l'INDE HAUTE, qui est le reste depuis le Gange jusques à Malaca ou à la Chine.

Le Peuple a encore une division qui n'est rien moins que Géographique & qui ne laisse pas d'avoir quelque usage dans le discours; on appelle les GRANDES INDES, les *Indes Orientales*, & les PETITES INDES, les *Indes Occidentales*.

INDIACUM, ou

INDICIACUM CASTRUM, nom Latin de ST. FLOUR, Ville Episcopale de France en Auvergne. Voïez ST. FLOUR, au mot SAINT.

INDIBILIS, ancienne Ville d'Espagne, selon Frontin cité par Ortelius [1]. Ce fut là que Hannon fut mis en fuite par Cn. Scipion. Antonin [2] met INTIBILI entre *Dertosa* & *Ildum*, à XXVII. M. P. de l'une, & à XXIV. M. P. de l'autre. Tite-Live [3] parle d'une Ville nommée INCIBILIS, selon quelques Editions, d'autres portent INTIBILI *ad Intibili oppugnandum*. Cela resout le doute d'Ortelius qui demande si l'*Intibili* d'Antonin est le même que l'*Incibilis* de Tite-Live. Mr. de Marca [4] croit que c'est presentement le Bourg de SAN-MATTHEO qui est sur la route de Tortose à Valence.

1 Thesaur.
2 Itiner.
3 l. 23. c. 49.
4 Marca Hispan l. 2. c. 8. p. 139.

INDICA, Ἰνδική, ancienne Ville d'Espagne près des Pyrénées, selon Etienne le Géographe qui dit que le peuple *Indigetes* prenoit son nom de cette Ville *Indica* qui étoit la capitale de la Nation. Surquoi Mr. de Marca [5] observe qu'Ampuries *Emporia* a toujours été la place la plus connue de ce Canton, & il en tire cette conjecture qu'elle n'est point differente d'Ampuries, & que ce dernier nom a fait perdre l'autre. Cette pensée s'accorde très-bien avec le témoignage de Strabon [6] qui parlant d'*Emporia* dit: elle est divisée en deux Villes par une Muraille tirée autrefois lorsque quelques Indigetes demeuroient tout auprès. Quoiqu'ils eussent une forme particuliere de gouvernement, cependant ils voulurent pour leur sureté être enfermez avec les Grecs dans une même enceinte de Murailles, quoiqu'ils en fussent interieurement separez par un autre Mur. Avec le tems, ils ne firent plus qu'une Ville ensemble & il se forma un mélange de Loix Grecques & Barbares, ce qui est arrivé encore à d'autres Villes. Ainsi ce nom étoit celui d'une partie de la Ville d'Ampuries avant que les Marseillois eussent fait prevaloir ce dernier.

5 Marca Hispan l. 2. c. 18. p. 172.
6 l. 3. p. 160.

INDIGETÆ. Voïez INDIGETES.

INDICIACUM. Voïez INDIACUM.

INDICOMORDANA, Ville d'Asie dans la Sogdiane, selon Ptolomée [7].

7 l. 6. c. 12.

INDIGENÆ, on appelloit ainsi chez les anciens Latins, les premiers habitans d'un Païs, que l'on croioit n'être point venus s'y établir d'un autre lieu. Ce mot s'exprime en Grec par *ἐνθαγενής, qui a été engendré là*. Le nom Latin est formé d'*Indu* employé anciennement pour *in*, comme on le voit souvent dans Lucrece, de *Geno*, au lieu duquel on dit *Gigno*, mais d'où *Genui* & *Genitus* sont formez. Les anciens Payens aiant perdu les traces de l'Histoire de la Création se firent des Fables ridicules & impies & se figurerent que les hommes avoient été engendrez par la Terre. A mesure qu'ils s'eloignerent de leur premiere Patrie, ils oublierent peu-à-peu leur veritable Origine. L'ignorance de quelques-uns devint si grossiere qu'ils se crurent une production de la terre qu'ils habitoient. Les Allemands ne donnoient à leur Dieu Tuiscon Pere de Mannus, l'un & l'autre Fondateurs de leur Nation, qu'une origine commune avec les Arbres de leurs Forêts. Les Atheniens qui affectoient de se dire Αὐτόχθονες, ou nez d'eux-mêmes ne l'entendoient pas dans un sens plus raisonnable. Mais en écartant toute fiction le mot *Indigena* signifie les naturels d'un Païs, ceux qui y sont nez, pour les distinguer de ceux qui viennent ensuite s'y établir. C'est ainsi que les Hotentots étoient *Indigenæ*, par raport aux Hollandois qui ont commencé la Colonie au Cap de Bonne Esperance; & la posterité de ces mêmes Hollandois, est devenue *Indigena*, par raport aux nouvelles familles qui iront l'augmenter. Voïez l'Article ABORIGENES.

1. INDIGETES, a été dit dans un sens assez semblable. Il vient d'*Inda* & d'*Ago* & signifie *ceux qui demeurent dans un Païs*; ou simplement *ses habitans*: delà vient que les Payens appelloient de ce nom les Divinitez particulieres qu'on adoroit dans une contrée.

2. INDIGETES, l'usage aiant rendu ce nom commun, la ressemblance du son fit qu'on le dit pour signifier un Peuple particulier d'Espagne dont le vrai nom auroit du être INDICETÆ d'*Indica* leur Capitale. On nomma aussi ce peuple ENDIGETI. Voïez ce mot, & l'Article d'INDICA.

INDOSCYTHE, ancien Peuple d'Asie aux Confins de la Scythie & de l'Inde vers le confluent du Cophene, & de l'Indus. Ce sont les Scythes que Denys le Periegete apelle Meridionaux. En effet ils l'étoient par raport à la Scythie, mais ils étoient Septentrionaux par raport aux Indiens. Ptolomée y met les Villes suivantes, au Couchant du Fleuve.

Artoarta,	*Nagbana*,
Andrapana,	*Banagara*,
& *Codrana*.	

Sur le Fleuve même,

Embolima,	*Paradabathra*,
Pentagramma,	*Pisca*,
Asigramma,	*Pasipeda*,
Tiaaspa,	*Sasicana*,
Aristobathra,	*Bonis*,
Axica,	*Colaca*.

Mais c'est trop étendre l'Indoscythie que de l'avancer jusqu'à la Mer des Indes. Il y comprend encore les Isles & plusieurs Villes autour de

de l'Indus, & borne l'Indoscythie par le Païs de Larice auprès de la Mer, à l'Orient.

INDOUSTAN, quelques-uns écrivent Indostan, d'autres Hindoustan. J'ai déjà dit ailleurs que les Orientaux ont une Aspiration très-forte en prononçant ces sortes de mots, & qu'un Persan qui parloit assez François pour s'expliquer en cette Langue ne pouvoit jamais dire les *Indes*, mais les *Hindes*. Nous avons pris ce nom d'Indoustan pour dire le Païs des Indes [1], des livres des Turcs & des Persans.

[1] d'Herbelot Biblioth. Oriental.

Les Géographes Persans le divisent en deux parties, savoir le Send, ou le Send qui est aux environs du fleuve *Indus* dont le nom moderne est le *Sinde* & le Hind ou le Hend, qui est aux environs du Gange. Voïez les Articles Hend, & Send; où l'on donne les bornes & l'étendue de chacune de ces parties.

Tout le Païs de Hend, & de Send pris ensemble se divise en trois parties.

I. La premiere s'apelle Guzerate ou Decan. Elle confine avec les Païs de Gazneh, de Multan & de Makhran, & est la plus Occidentale des trois.

II. La seconde porte le nom de Manrasa, que nous appellons le Malabar. Elle est à l'Orient & au Midi du Guzerate, & on l'appelle encore Belad-al-Fulful, c'est-à-dire, le Païs du Poivre, parce que c'est là qu'il vient en abondance. L'Arbre qui le porte s'attache aux autres, & les embrasse comme le Lierre.

III. La troisiéme partie & la plus Orientale s'appelle Mabar, ou Mebar, mot qui signifie en Arabe le trajet, & le passage, à cause que l'on passe de cette partie des Indes à la Chine. Elle est toute entiere au delà du Golphe de Bengale & a pour Capitale la Ville de Canacor, ou Cancanor. C'est là que l'Empereur ou le plus grand Roi des Indes fait séjour selon l'Auteur du Messahet al ardh, qui est une Géographie Persienne.

Les anciens Géographes Orientaux donnoient le nom de Sin en Arabe & de Tschin en Persan aux Païs de Pegu, de Siam, du Tonquin, & de la Cochinchine. Ainsi ils les joignoient à la Chine & non pas à l'Indoustan.

L'Indoustan proprement dit est la même chose que l'Empire du Grand Mogol. Voïez ce mot.

§ On peut considerer dans l'Indoustan plusieurs grands Empires, & cette reflexion est necessaire pour l'intelligence de l'Histoire des Indes, tant dans le Moyen âge que dans ces derniers siécles. Nouh-ben Mansor, ou Noé fils de Mansor, VII. Roi ou Prince de la Dynastie des Samanides succeda à son Pere l'an 358. de l'Hegire. Ce fut la même année que l'Emir Alpteghin Gouverneur de la Ville & de la Province de Gazna étant mort; Sebekteghin qui avoit été Esclave de cet Emir, & qui à force de s'en faire aimer en avoit obtenu la liberté fut déclaré l'Heritier de tous ses biens. Il avoit passé par toutes les grandes charges de la Milice, & il trouva le moyen de succeder à son maitre dans la dignité de Gouverneur de la Ville de Gazna. Le Sultan Nouh fut obligé de la lui confirmer. Il ne s'en tint point-là, il gagna si bien l'affection des peuples & de l'Armée qu'il se rendit en peu de tems absolu dans les Etats du Sultan. L'an 367. de l'Hegire, il entama la conquête de l'Indoustan, soumit plusieurs Rajas ou Princes des Indes qu'il contraignit d'embrasser le Mahometisme. Les Victoires qu'il avoit remportées dans les Indes lui acquirent un si grand nom que le Sultan Nouh le laissoit agir en Souverain dans tous ses Etats, & le regarda plutôt comme un allié necessaire que comme un Gouverneur de Province. Ce fut l'origine de la Dynastie des Gaznevides. Nouh partagea même avec Sebekteghin le Païs de Khorassan; & après la mort de ce dernier, Mahmoud son fils refusa de reconnoître Nouh pour Souverain; & même il le fit deposer. Mahmoud fit de grandes conquêtes dans l'Indoustan dont il attaqua le plus puissant Roi, le prit, & le detruisit. Il prit le titre de Sultan & mourut l'an 421. de l'Hegire, après un regne de 33. ans Il s'étoit rendu maitre de la Perse & d'une grande partie des Indes, où il trouva des richesses immenses, ce Païs n'aïant point été la proye d'aucun Conquérant depuis bien des siécles.

La Dynastie des Gaznevides regna sur la Perse & sur une partie des Indes environ deux cens treize ans, & fit place à celle des Gaurides qui leur succeda l'an de l'Hegire 547. Schehab Eddin-Ben-Sam, Frere de Gaiath Eddin troisieme Sultan de cette Dynastie qui l'associa à l'Empire & auquel il succeda, conquit du vivant même de ce Frere, l'an 571. de l'Hegire les Roïaumes de Dehli, de Multan, de Souran & plusieurs autres de l'Indoustan situez tant en deçà qu'au delà de l'Indus & s'avança même jusqu'au Gange. Après la mort de Schehabeddin les Esclaves qu'il avoit tirez du Turkestan, & élevés aux plus grandes charges de son Etat s'emparerent de la plupart des Païs de sa domination & particulierement de ceux de l'Indoustan.

Cothbeddin Ibek fut celui qui d'abord y fut le plus puissant; car il étendit fort loin sa domination par de nouvelles conquêtes; mais Aramschah son fils qui lui succeda ne se trouvant pas capable de soutenir le poids d'un si grand Empire, Iletmische surnommé Schamseddin Esclave Turc de son Pere en prit le gouvernement & ensuite s'en rendit le maître, joignant au Roïaume de Dehli celui de Multan dont il depossеda Nassir Eddin Cubah qui étoit aussi du nombre des Esclaves Turcs du Sultan Schehab Eddin.

Iletmische ou Schamseddin regna avec autorité 26. ans & mourut l'an de l'Hegire 633. de Jesus-Christ 1235. son fils Firouz-Schah surnommé Rocneddin qui lui succeda, s'abandonnant à la debauche fut deposé & enfermé après un regne de sept mois. On mit sur le Throne sa sœur Radiath-Eddin qui avoit de grandes qualitez, elle domta les rebelles de ses Etats & mit à la raison ceux d'entre ses voisins qui vouloient l'inquiéter. Cependant sa severité & un Mariage mal concerté lui alienerent les cœurs, & l'an 637. quelques Seigneurs se saisirent d'elle & l'enfermerent. Baramscha son Frere qui étoit à leur tête regna dans le Dehli, & fut tué au bout de deux ans dans une revolte de ses Sujets. Je passe cette succession pour venir à Firouz qui aïant fait assassiner Ala Eddin son neveu demeura seul en possession du Roïaume de Dehli jusqu'à l'année de l'Hegire 717., & de Jesus-Christ 1317.

Mr. d'Herbelot dans sa Bibliotheque Orientale fournit les faits que j'ai rassemblez dans cet Article, & ajoute que ni Kondemir, ni les autres Historiens ne portent pas plus avant cette Dynastie des Rois du Dehli; ils ne rapportent point non plus de quelle maniere elle finit. Mais je trouve dans la Vie de Timur-Bec [a] que cet Empereur trouva dans le Roïaume de Dehli Sultan Mahmoud Can petit-fils de Firouz Cah Empereur des Indes, aparemment de ce Firouz, dont nous avons parlé en dernier lieu, & qui fit assassiner son neveu pour regner seul. L'Epoque s'y rapporte assez; car Timur-

[a] l. 4. c. 1. & suiv.

Bec, ou, pour parler comme le peuple, Tamerlan vainquit ce Prince l'an 1409. & foumit l'Indouftan depuis l'Indus jufqu'au Gange.

De tout ceci il faut conclure que les Gaznevides furent les premiers conquerans des Indes, qu'ils eurent pour Succefteurs les Gaurides, qui firent place aux Efclaves Turcs, & que la pofterité de ceux-ci poffedoit l'Empire de l'Indouftan, entre l'*Indus* & le Gange lorfque les Mogols Succeffeurs de Tamerlan y formerent le nouvel Empire que l'on appelle le Mogol. Cela n'eft point incompatible avec ce que nous avons dit d'un autre Empire de l'Inde établi dans la partie Meridionale de la Lofange, ou, ce qui revient au même, dans la Prefqu'Ifle dont Bifnagar étoit la Capitale. Voïez ce que j'en dis après le P. Bouchet, à l'endroit où je traite de la Prefqu'Ifle en deçà du Gange. Voïez auffi l'Article MOGOL.

1 Jaillot Atlas.

INDRE [1], (l') Riviére de France, elle a fa fource en Berri, au Village de St. Prier la Marche, d'où coulant vers le Nord-Oueft, elle coule à la Chaftre, reçoit plufieurs ruiffeaux jufqu'à Déols, où fe recourbant vers le Midi, elle baigne Châteauroux, au deffous duquel elle ferpente vers le Sud-Oueft, puis vers l'Oueft & reprenant fon cours vers le Nord Oueft elle paffe auprès de Châtillon où elle commence à porter bâteaux. Elle entre dans la Touraine où elle paffe à Loche, & à l'Abbaye de Cormeri; enfuite ferpentant vers le Couchant, elle fe jette dans la Loire deux lieuës au deffous de l'Embouchure du Cher.

2 Ibid.

INDROIS [2], autre Riviére de France en Touraine, elle a fa fource au Village d'Ecueillé, aux Confins du Berri, d'où circulant vers le Nord Oueft, elle paffe auprès de l'Abbaye de Villeloin, puis entre Beaumont, & Montrefor, & après avoir ferpenté jufqu'aux Villages de St. Quentin, & de Chedigni, elle va vers le Sud-Oueft fe perdre dans l'Indre. Cette Riviére ne fort point de l'Election de Loches où elle a fa fource.

3 l. 6. c. 20.

4 l. 7. c. 2.

5 l. 6.

1. INDUS, grande Riviére d'Afie, au Païs qui en prend le nom d'*India* en Latin & d'*Inde* en François, Pline [3] dit que les habitans le nommoient SINDUS & c'eft ce dernier nom qui eft prefentement employé fur les Cartes, où le nom moderne eft écrit le SINDE. Il a, dit le même Auteur, fa fource dans une des Montagnes du Caucafe nommée *Paropamifus*. Et Ptolomée [4] nomme Imaus la Montagne où ce fleuve a fa fource auffi bien que les autres Riviéres qui le groffiffent. Sa fource n'eft pas fort éloignée de celle du Gange, & leur cours eft paralléle durant un efpace affez long, mais enfuite ils s'écartent l'un de l'autre, le Gange prend fon cours vers le Midi Oriental, & l'Indus pourfuit le fien vers le Midi Occidental. Pline [5] dit qu'il reçoit dix-neuf Riviéres, dont les plus celébres font l'Hydafpe fleuve qui lui apporte les eaux de quatre autres, La *Cantabra* qui eft groffie de trois autres Riviéres, & deux fleuves qui font navigables par eux-mêmes, favoir l'Acefine, & l'Hypafis. Le nom du fleuve Cantabra qui ne fe trouve dans aucun autre paffage eft un peu fufpect à Cellarius [6]. Strabon [7] nomme dans cet ordre les Riviéres qu'Alexandre traverfa en fon expedition des Indes; le Cophes, l'Indus, l'Hydafpe, l'Acefine, l'Hyarotis, & enfin l'Hypanis. On peut voir les détails de ces Fleuves dans leurs Articles particuliers.

6 Geogr. Ant. l. 3. c. 23.
7 l. 15.

8 l. 5. c. 3.

Il y a plus de difficultez for les Embouchures de ce Fleuve. Arrien [8] n'en compte que deux, & le nomme à caufe de cela Δέλτα. Il dit qu'il forme par ces deux bras une Ifle affez femblable au Delta d'Egypte; & que cette Ifle fe nomme PATALA & PATALENA. Pline [9] affure que ce fleuve n'a nulle part plus de cinquante Stades de largeur, ni plus de xv. pas de profondeur, en quoi il ne s'accorde point avec Ctefias [10] qui dit que fa moindre largeur eft de XL. Stades & fa plus grande eft de CC. qui font douze mille cinq cens pas. Pline à l'endroit cité met deux Ifles à l'Embouchure de l'Indus, favoir une grande nommée PRASIANA, & une petite nommée Patale. Le nom de la premiere Ifle vient des Prafiens peuple qui habitoit au bord de l'Inde. La reffemblance de cette Ifle avec le Delta, & du mot *Prafiane*, avec le mot Grec Πράσιος, qui veut dire verd, a donné occafion à Virgile [11] de la nommer *la verte Egypte*.

9 l. 6.

10 Apud Photium Cod. 72.

11 Georg. l. 4. v. 290.

Quaque pharetrata vicinia Perfidis urget,
Et viridem Ægyptum nigra fœcundat arena.

Car c'eft le fens que le R. P. Hardouin donne à ces vers fur le fens defquels les Savans ne s'accordent point. Il pretend que ces vers

Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effufo flagrantem flumine Nilum,
Et circum pictis vehitur fua rura Phafelis:

regardent le veritable Delta d'Egypte arrofé par le Nil, & qu'il faut expliquer du Delta Indien voifin de la Perfe les vers fuivans que voici.

Quaque pharetrata vicinia Perfidis urget,
Et viridem Ægyptum nigra fœcundat arena,
Et diverfa ruens feptem difcurrit in ora
Ufque coloratis amnis devexus ab Indis;
Omnis in hac certam regio jacit arte falutem.

Ce fens eft clair & je fuis furpris que cette explication n'ait pas été generalement reçue. La raifon eft que divers Savans avoient entendu le tout du Nil, & rendu les Indiens de ces vers par les Ethiopiens.

On pourroit objecter que l'Indus ne peut y être decrit, parce qu'il n'avoit que deux Embouchures, felon le paffage d'Arrien que nous avons deja cité: mais il eft aifé de repondre à cela qu'Arrien ne parle que des grandes Embouchures par lefquelles le fleuve étoit navigable. Ptolomée lui en donne fept dont il marque les noms que voici en allant d'Occident en Orient. SAGAPA, SINTHUM, AUREUM, CARIPHI, SAPARAGES, SABALASSA, & LONIBARE. Ainfi voila fept Embouchures bien fpecifiées. Il me paroit que la feconde étoit la principale, qu'elle fubfifte aujourd'hui, & que fon nom n'eft autre que celui du fleuve même nommé *Indus* & *Sindus*, aujourd'hui le *Sinde*. Le R. P. Hardouin dit que *Vicinia Perfidis* ne doit pas s'entendre, comme fi la Perfe étoit voifine de ce Delta Indien, *Vicinia Perfidis* fignifie le Païs voifin de la Perfe & de l'Indus, entre l'une, & l'autre. Je referve au mot SINDE la Géographie de ce fleuve, felon fon état prefent.

2. INDUS, Fleuve de la Carie. Voïez CALBIS.

12 l. 3. c. 5. & 16.

INDUSTRIA, ancienne Ville, ou gros Bourg d'Italie, felon Pline [12]. C'eft aujourd'hui CASAL. Voïez BODINCOMAGUS.

INER-EYRA. Voïez IUNERARA.

13 l. 4. in fine.

INESCHI, Montagne de l'Ethiopie Interieure, felon Ptolomée [13]; mais d'autres Manufcrits lifent MESCHE; Μέσχε, au lieu d'Ινέσχι.

14 p. 102. Edit. Heffel.

1. INESSA, ou felon quelques Manufcrits INOSSA Fontaine de l'Ifle de Rhode. Vibius Sequefter [14] dit qu'Ineffa Ville de Sicile vient de là.

2. INESSA, Ville ancienne de Sicile. Voïez ÆTNA 3.

IN-

INFANTADO, Contrée d'Espagne avec titre de Duché. [1] Elle est composée des Villes d'ALCOCER, SALMERON & VALDEOLIVAS & de plusieurs Bourgades qui en dépendent. L'Infantado fut ainsi nommé, parce que plusieurs Infans fils de Rois, l'avoient possédé. Don Alfonse surnommé le Sage, le donna à Doña Major Guillen de Guzman, sa Maîtresse, qui le laissa en mourant à Doña Béatrix de Castille, leur fille, & femme de Don Alfonse III. Roi de Portugal, laquelle en fit don à Doña Blanche de Portugal sa fille & Abbesse d'un célèbre Monastére appellé Las Huelgas de Burgos. Cette Abesse le vendit à l'Infant Don Manuel; mais n'en aïant pas pû retirer le payement, elle le revendit à l'Infant Don Pedro de Castille, Seigneur de Los Cameros, fils du Roi Don Sanche IV. à la charge que si dans un certain tems il ne lui en comptoit pas le payement, elle pourroit le revendre à d'autres.

1 Vayrac, Etat pres. de l'Espagne. T. 3. p. 83.

Cette vente fit naître entre les Infants Don Manuel & Don Pedro un grand Procès, qui après une très-longue discussion, qui occupa tous les Jurisconsultes d'Espagne, fut décidé en faveur de Don Manuel, auquel l'Etat de l'Infantado demeura.

Doña Constance, sa petite-fille, le porta en Mariage à Don Micer Gomez Garsia d'Albornoz, neveu du fameux Cardinal d'Albornoz, qui le laissa en mourant à Don Jean d'Albornoz, son fils, lequel étant mort sans enfans mâles, Doña Marie, sa fille, le porta en Mariage à Don Henri de Villena, surnommé l'Astrologue, issu de la Maison Roiale d'Aragon, Grand Maître de l'Ordre Militaire de Calatrava, Comte de Cangas & de Tineo; mais ce Seigneur étant mort sans enfans, il échût à Don Alvare de Luna, Grand Maître de l'Ordre de S. Jâques, & Connétable de Castille, petit-fils de Doña Thérese d'Albornoz, sœur de Micer-Gomez, laquelle avoit épousé Don Jean Martinez de Luna, Seigneur de Gotor & Illueca, qui fut Pere de Don Alvare de Luna, Seigneur d'Alfaro, Cornago & Cañete, Pere du Connétable Don Alvare.

Don Jean de Luna, Comte de Sant Estevan, son fils, le posseda ensuite, & après lui Doña Jeanne, sa fille, le porta en Mariage à Don Diego Lopez Pacheco, Marquis de Villena.

Henri IV. surnommé l'Impuissant, retira en 1470. cet Etat des mains de Doña Jeanne de Luna, & de Don Diego Lopez Pacheco, & leur donna en échange la Ville d'ALCARAZ; & peu de tems après il fit don des Villes d'ALCOZER, SALMERON & VALDEOLIVAS à Don Diego-Hurtado de Mendoza, qui furent érigées le 21. Juillet 1475. en Duché sous le nom d'Infantado, par les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pour récompenser les services de Don Diego-Hurtado.

Doña Anne de Mendoza, fille aînée de Don Ignigo Lopez de Mendoza, cinquiéme Duc de l'Infantado, mort en 1601. sans enfans mâles, devint Heritiére de ce Duché & des autres Etats de sa Maison, & épousa Don Roderic de Mendoza, son oncle; mais n'aïant eû de lui que des filles, ses Etats passerent à la Maison de Sandoval, avec Doña Louïse de Mendoza, sa fille aînée, laquelle épousa Don Diégo Gomez de Sandoval Grand Commandeur de Calatrava, fils puîné du Cardinal Duc de Lerma. De ce mariage nâquirent Don Roderic Dias de Vivar-Hurtado de Mendoza, Sandoval de la Vega & Luna, septiéme Duc de l'Infantado, mort sans enfans le 17. Janvier 1657. & Doña Catherine de Mendoza & Sandoval, qui devint huitiéme Duchesse par succession après la mort de son Frére, se maria avec Don Roderic de Silva, cinquiéme Prince de Melito & d'Evoli, quatriéme Duc de Pastrana. Elle mourut en 1686. laissant pour Héritier de ses Etats Don Gregoire-Marie-Dominique de Silva Mendoza & Sandoval, cinquiéme Duc de Pastrana, & neuviéme de l'Infantado, qui vécut jusques à l'an 1693. & laissant pour Héritier de ses Etats Don Jean de Dieu de Silva, Mendoza & Sandoval, son fils.

INFANTE, (Rio do) Riviére d'Afrique dans la Cafrerie, au Païs des Sonquas au Midi de la Terre de Natal. La Carte d'Afrique faite par le P. Coronelli, corrigée & augmentée par Mr. de Tillemont [2], donne le nom de Rio — 2 Chez Nolin.
do Infante à une grande Riviére qui borne le Païs de Natal au Sud Ouest & qu'on fait venir du Monomotapa. Mr. Baudrand [3] qui parle con- — 3 Ed. 1682.
formément à cette Carte fait deux Articles, savoir: 1. *Infantis Caput* qu'il explique *Cabo do Infante* & dit que c'est un Promontoire d'Afrique dans la partie Meridionale de la Cafrerie & au Levant du Cap de Bonne Esperance, & qu'il a été nommé ainsi de l'Infant D. Juan. 2. *Infantis Fluvius*; qu'il explique *El Rio do Infante*. C'est, dit-il, la plus grande Riviére d'Afrique. Elle a sa source au Roïaume de Monomotapa & après une longue course, elle se decharge dans l'Océan Ethiopien. Il ajoute: cette Riviére a été ainsi nommée par D. Juan Infant de Portugal qui le premier la decouvrit l'an 1487.

§. [4] En premier lieu ni dans la Terre de Natal, ni encore moins au Midi de cette Terre, il n'y a aucune Riviére qui vienne du Monomotapa. Au Midi de la Riviére de Laurent Marquez qui est à près de cent cinquante lieuës au Nord de Rio Infante, il n'y a aucune Riviére qui merite le nom de grande, si ce n'est la Riviére sans fin & la Riviére large qui se joignent au Midi de la Terre de Natal, & forment ce qu'on appelle la Riviére de St. Christophle. Elles ne viennent point du Nord comme il faudroit que cela fût pour venir du Monomotapa; mais du Couchant Meridional. Rio do Infante n'est qu'un ruisseau, dont le cours est à peine de vingt lieuës marines. Le Cap dont parle Mr. Baudrand n'est pas auprès de la Riviére de même nom, mais auprès de la Baye de St. Sebastien.

4 De l'Isle Carte du Congo & du Païs des Cafres.

INFERIOR, ce mot dans la Langue Latine signifie la même chose que *Bas* & s'employe dans les divisions des Païs qui se distinguent en hauts & en bas, & cette distinction se prend ordinairement, selon le cours des Riviéres. C'est ainsi que la Pannonie étoit divisée en Haute & en Basse. *Pannonia Superior* & *Pannonia Inferior*, & ainsi des autres Païs.

INFERNATES. Voïez l'Article qui suit.

INFERUM MARE. Les Anciens voïant l'Italie entourée de la Mer excepté du côté des Alpes, distinguerent cette Mer par raport à l'Italie en Haute & en Basse. Ils appellerent INFERUM MARE, celle qui bat les côtes Occidentales de cette Presqu'Isle & SUPERUM MARE par opposition celle qui en lave l'autre côté. La Mer Inferieure s'étendoit depuis la Mer Ligustique, c'est-à-dire, depuis la côte de Genes jusqu'à la Sicile. C'est la même Mer que quelques Grecs appelloient Notion, ou Meridionale & Tyrrhé-
ne, selon Pline [5]. Cette distinction en a produit une autre que les anciens Latins ont employée pour les Arbres qui croissoient sur les Montagnes de l'Appennin. Car comme cette Chaine de Montagnes partage l'Italie en deux du Nord au Sud, & qu'un des côtez de l'Appen- — 5 L. 3. c. 5.

pennin envoye ses Riviéres dans la Mer Superieure & l'autre les siennes dans la Mer Inferieure, & qu'elle porte du bois à bâtir, ils ont distingué les Arbres qui croissent du côté de la Mer Adriatique par le nom de *Supernas* & ceux qui croissent du côté de la Mer de Toscane par
1 l.16. c.39. le nom d'*Infernas*. Pline [1] dit que le Sapin de ce dernier côté, étoit preferé à celui de l'autre côté *Romæ Infernas Abies Supernati præfertur*.
2 l.2. c.10. Vitruve employe la même expression & dit [2] *Infernates, quæ ex apricis locis apportantur, meliores sunt quam quæ ab opacis de Supernatibus advehuntur*.

INFLASTE, ou Euphraste, Contrée de la Sarmatie vers l'Océan Septentrional où abordent les Germains & les Daces, selon Laonic
3 l.8. 4 Thesaur. [3] cité par Ortelius [4]. Ce dernier ajoute : je crois qu'il a voulu marquer par-là St. Nicolas sur la Mer Blanche. Leunclavius l'explique par le *Lyfland* qui est la Livonie & croit qu'il faut lire dans cet Auteur Eiflanta. Il est certain que par les Daces nommez dans ce passage, il faut entendre les habitans, non de la Dacie qui est sur le Danube, mais du Danemarck qui a été nommé par abus *Dacia*.

§. INFULO, ancienne Ville de Cilicie, selon St. Epiphane : c'étoit la Patrie de George
5 Thesaur. Evêque Arien. Ortelius [5] qui me fournit ceci, cite encore Ammien Marcellin l.22. & ajoute que Baronius dans le IV. Livre de ses Annales lit *in Fullio* en deux mots; je ne fais sur quelle autorité, dit Ortelius. Ce savant homme a été trompé. Ammien Marcellin parlant de George faux Evêque d'Alexandrie, au sujet des trou-
6 l.22. c.11. bles qui furent excitez à son occasion dit [6] : *In Fullonio natus, ut ferebatur, apud Epiphaniam Ciliciæ Oppidum, auctusque in damna complurium, contra utilitatem suam reique communis Episcopus Alexandriæ est ordinatus*. On voit par ce passage que George intrus sur le Siége d'Alexandrie par les Ariens étoit né *in Fullonio*; dans la *maison d'un Foulon*, auprès d'Epiphanie qui étoit une Ville de Cilicie. St. Epiphane par-
7 Hæres. 76. Contra Anomæos. le de cet Evêque [7]. Il n'est donc point question de chercher en Cilicie Insulo ni in Fulio, encore moins d'en faire une Ville. Mr. l'Abbé
8 Hist. Eccles. l.13. c.31. Fleuri [8] ne s'y est pas trompé. Il dit très-bien, George qu'ils avoient ordonné Evêque d'Alexandrie étoit de Cappadoce, homme de basse naissance fils d'un *Foulon*. C'est ce que signifie *in fullonio natus* d'Ammien Marcellin. A l'égard de la difference des noms de Cilicie & de Cappadoce, j'ai marqué ailleurs que leurs Limites n'ont jamais été bien debrouillées.

INGÆVONES, ancien Peuple d'Allema-
9 c.2. gne, vers la Mer Baltique. Tacite [9] dit dans sa Germanie, en parlant des anciens Germains: ils ont d'anciennes Poësies, le seul genre d'Histoires & d'Annales connu parmi eux. On y raconte que Tuiscon leur Dieu produit par la Terre, & son fils Mannus sont l'Origine & les Fondateurs de leur Nation. Ils donnent à Mannus trois fils, des noms desquels ont été appellez trois grands Peuples, savoir les Ingevons, qui habitent le plus proche de l'Océan, les Hermions qui sont au milieu des Terres & les Istevons qui sont tous les autres. Ce passage de Tacite nous apprend deux choses. Premierement, que les Ingevons habitoient vers la Mer, c'est-à-dire, au Nord de l'Allemagne; en second lieu, que les noms des Ingevons, des Hermions, & des Istevons, étoient venus des Heros qui avoient été les premiers chefs des familles qui en se multipliant avoient formé ces trois Peuples.
10 l.4. c.14. A l'égard du premier, Pline [10] y est conforme. Cet excellent Géographe divise les Germains en cinq grandes Nations, qu'il subdivise en plusieurs Peuples. Selon lui les Ingevone comprenoient sous eux les Cimbres, les Teutons & les divers Peuples à qui le nom de *Cauchi* étoit commun; toutes ces Nations étoient voisines de la Mer. Les Ingevons ne comprenoient pas seulement la terre ferme, mais encore ces Isles entre lesquelles on comptoit alors la Scandinavie [11], parce qu'on n'en connoissoit 11 c.13.
que la partie Meridionale. Æthicus dans sa Cosmographie estropie miserablement ce nom & dit *Ingeonici*, au lieu d'*Ingævones*.

Pour ce qui est du second; Tacite nous fait voir l'inutilité des tortures que divers Savans se sont données pour trouver la signification de ces noms. Beatus Rhenanus [12] veut qu'on lise Vi- 12 Rer German. l.3. p. 217.
gevones & le derive de *Wik* & de *Wonen*. Le premier selon lui signifie *Golphe* & le second *demeurer*; parce qu'ils habitoient près du Golphe. Villichius [13] le derive de *Wig*, ou *Wog*, 13 Comment in Tacit. German. p. 425.
qui veut dire *Flot* ou de la Mer ou d'une Riviére, & de *Wonen*. Goropius [14] aime mieux 14 Etymolog. Cimbric. p. 394.
changer ce nom en Hingezewoner, parce que selon lui *Hinge*, ou *Hengen* signifie *auprès*, & *Hingeze* auprès de la Mer. *Woner* signifie les *habitans*. André Althamer a poussé le badina-
ge [15] jusqu'à faire faire un testament à Mannus 15 Comment. German. p. 88.
dont voici un Article. *Maximo natu Ingævones seu potius Vigevones, hoc est Litorales insularesque populi parento*. Il ajoute qu'*Ingevon* regnoit en Allemagne au tems de Zimée V. Roi des Babyloniens, & du tems du Patriarche Isaac. Il croit qu'*Ingevon* est la même chose que *ein Inwoner*, mais ce mot qui ne signifie qu habitant, *inhabitator*, ne seroit pas plus propre aux Allemands qu'à quelque autre Nation que ce soit. Il vaut mieux s'en tenir à Tacite qui dit formellement que ces noms *Ingævones*, *Hermiones*, & *Istævones* viennent de trois fils anciens Chefs de famille qui étoient les plus fameux dans la Tradition conservée par les Poësies des Germains. Voïez Hermions.

INGAUNI Ligures, Peuple particulier de la Ligurie. Strabon [16] dit : comme quelques- 16 l.4. p.202.
uns des Liguriens sont *Ingauni* & d'autres *Intemelii*; il étoit raisonnable d'appeller leurs Colonies maritimes, l'une *Albium Intemelium*, c'est-à-dire, *Intemelium* des Alpes, l'autre d'une maniere plus concise Albingaunum, c'est-à-dire, en retranchant la fin du mot *Albium*, pour n'en faire qu'un mot avec *Ingaunum*. De ce nom on a fait Albengue nom moderne de cette Colonie. Nous avons remarqué ailleurs que les Anciens disoient *Alpium* & *Albium*, en parlant des Alpes.

INGELHEIM, Ville d'Allemagne au Palatinat du Rhin, sur la Rive Orientale de la Riviére de Sala qui va au Nord Occidental se perdre dans le Rhin. Cette Ville est dans le Nahegow, & presque enclavée dans l'Archevêché de Mayence; entre cette derniere Ville à l'Orient & la Ville de Bing au Couchant à deux milles de l'une & de l'autre. Les habitans croient que Charlemagne y naquit, aussi bien que son fils Louïs le Debonnaire. Voici comment en parle Munster qui étoit natif de ce lieu. Il ne le traite que de Bourg *Flecken*. Il y a, dit-
il [17] un château nommé *Ingelheimer Sal*, ou 17 Cosmographey. Germanica Edit. Basiliæ 1514.
la Sale d'Ingelheim, qui appartenoit il y a huit cens ans à l'Empereur Charlemagne, & il y faisoit sa residence ordinaire lorsqu'il étoit dans la haute Allemagne. Il y a beaucoup d'Auteurs qui écrivent qu'il y étoit né, mais d'autres veulent qu'il fût né à Liége sur la Meuse.

Je ne puis m'empêcher d'interrompre ici ce que dit Munster, pour inserer l'opinion d'Aventin.

1 l. 4. p. 186. tin. Cet Historien dit [1]: Charles naquit l'an du Salut 742. quelques-uns ont cru que c'étoit (*Angilamis*) à Ingelheim, peu loin de Mayence; mais ils suivent une legere conjecture, parce qu'il y a des vestiges d'un Pretoire & qu'on y montre le lieu où il fut élevé; comme si les Auteurs ne convenoient pas que Charles étoit déja Empereur lorsqu'il bâtit ce Palais. On en trouve qui pensent qu'il étoit né en Brabant, trompez par l'affinité des noms; car les Annalistes s'accordent à dire que les Carlomans y regnerent & y étoient nez. Mais les personnes les mieux instruites assurent qu'il étoit né à Carlsbourg Château de la haute Baviere, qui en a pris son nom. Reprenons la suite interrompue d'Ingelheim.

Le même Empereur indiqua une Assemblée generale de l'Empire à Ingelheim pour y juger Tassillon de Baviere contre lequel il y avoit des plaintes très-graves. L'Assemblée le condamna à mort, mais Charlemagne adoucit cette peine, & l'enferma dans un Monastere, où il se santifia. C'est à ce jugement qu'il faut rapporter le Concile d'Ingelheim tenu en 788. *Ingilenheimense Concilium*. Louis le Debonnaire fils de Charlemagne y sejourna aussi & il y tint une Diéte generale, où se trouverent des Deputez de Rome, du Danemarc & de quantité d'autres Etats. L'an 840. ce Monarque mourut dans l'Isle, ou sur l'Aw qui est dans le Rhin vis-à-vis d'Ingelheim. L'an 948. on tint en cette Ville un Concile où se trouverent trente-quatre Evêques. L'Empereur Otton le Grand y assista & le Pape y envoya pour Légat l'Evêque Marin. Ce fut à Ingelheim que l'Empereur Henri III. épousa Agnès fille de Guillaume Duc d'Aquitaine, & l'an 1106. Henri IV. y fut dépouillé par les Evêques des ornemens de l'Empire. L'Empereur Frideric I. fit rebâtir le Palais Imperial d'Ingelheim qui tomboit en ruine. En 1360. ou environ Charles Roi de Bohéme & Empereur, en memoire de Charlemagne fit renouveller cette Sale, & y fonda une Collegiale de Clercs Reguliers & soumit ce Cloître à celui de Prague en Bohéme. Quoiqu'il n'y ait plus de Chanoines, la dependance subsiste encore. Tous les anciens bâtimens sont tombez à la reserve de l'Eglise de la Croix. Les murs de la Ville se sont assez bien conservez. Je me souviens, poursuit Munster, d'avoir encore vû cinq ou six Colomnes que Charlemagne avoit fait venir de Ravenne avec d'autres Colomnes qu'il envoya à Aix la Chapelle, mais Louïs Comte Palatin les a fait ensuite transporter à Heidelberg, dans le Château où elles sont encore. L'an 1460. l'Evêque de Mayence soutenu par les Comtes de Veldentz & de Linenge & leurs Alliez vinrent assiéger le Château d'Ingelheim, mais Frideric Comte Palatin du Rhin vint au secours & les mit en fuite. Cette Ville & celles d'Oppenheim & de Keyserslautern furent engagées à l'Electeur Palatin. Cette Ville est fort ruinée & n'a plus rien de la magnificence qu'elle devoit avoir lorsqu'elle étoit le sejour des Empereurs. Elle est sur une hauteur, a une vue charmante & le terrain des environs est très-fertile.

Outre les Evenemens remarquables dont nous venons de parler, cette Ville a été la Patrie de Sebastien Munster Auteur d'une Géographie Universelle intitulée *Cosmographie*, selon l'usage de ces tems là. Elle a été traduite en François & en Allemand. Il s'étoit fait Cordelier, mais il se fit ensuite Protestant & enseigna à Bâle, où il se fit une grande reputation. Il travailla beaucoup sur le Texte Hebreu de l'Ecriture Sainte, & ces deux genres d'érudition qu'il possedoit en un degré très-rare dans le tems où il vivoit le firent nommer l'Esdras & le Strabon de l'Allemagne. Il mourut de la peste à Basle le 23. Mai 1552. il étoit né à Ingelheim l'an 1489.

INGENA, ancien nom de la Ville d'Avranches. Voïez cet Article. Ortelius rapporte à cette Ville ce qu'on lit dans une ancienne Inscription du Recueil de Goltzius Cohort. I. Ingenuorum.

INGENIDAS, Lieu voisin de Constantinople, selon Pierre Gilles [2]. 2 In Bospor.

INGENUI. Voïez Ingena.

INGERMANIE, ou

INGERMANLAND. Voïez Ingrie.

INGIDUNUM, apparemment pour Singidunum, qui étoit dans l'Illyrie.

INGILINA. Voïez Angilina.

INGININI [3], quelques Exemplaires vicieux de Pline portent ainsi au lieu de Iguvini 3 Ortel. Thes. qui sont les habitans d'*Iguvium*, presentement *Gubio*.

INGINIUM, quelques-uns ont ainsi lu ce nom dans Silius Italicus [4]. L'Edition de Cellarius retablit Iguvium qui est le vrai nom. 4 l. 8. v. 460.

INGOLSTAD, Ville d'Allemagne sur la Rive Septentrionale du Danube, à trois heures de chemin au dessous de Neubourg. C'est une belle Ville & on raporte que Maximilien Electeur de Baviere disoit, que Munich me nourrisse, mais je veux me deffendre à Ingolstadt: il regardoit cette Ville comme la plus forte de son Païs. Elle est en effet très-bien fortifiée, mais elle tire son principal lustre de l'Université qui y fut établie en 1410. & où l'on transfera les Professeurs de l'Ecole de Vienne. Ensuite le Pape Pie II. & Louïs Duc de Baviere lui accorderent de beaux Privileges vers l'an 1459. Quelques-uns l'ont appellée en Latin Aureatum. Voïez ce mot. Munster, Schopper, Dresser, & autres Auteurs la nomment Engelstadt & tirent son Origine des *Angles* ancien Peuple qui a été dans la Suabe. Freher [5] rapporte l'opinion de quelques-uns qui croient que ces Angles vivoient en partie dans l'Interieur de l'Allemagne, qu'ils passerent avec les Lombards & les Sueves en Italie & qu'ils laisserent des traces de leur nom à *Ingelheim*, *Ingolstad*, *Engelbourg*, & *Engelrute*. Gretser [6] dans son Histoire des Evêques d'Aichstat croit aussi qu'Engelstad vient des Angles qu'il prend pour des Saxons, & que c'est en partie à cause d'eux que la Ville est nommée Anglopolis. Il ajoute qu'il y a encore à Ingolstat un lieu nommé Inoelhoff que l'on regarde comme aïant été le commencement de la Ville. Mais il declare qu'il ne voudroit pas contredire ceux qui derivent ce nom des veritables Anglois qui vinrent de leur Païs en grand nombre pour prêcher le Christianisme en Allemagne. Il trouve assez vraisemblable que quelqu'un d'eux soit venu en ce lieu & y ait commencé la Ville que nous y voyons, puisqu'il est sûr qu'Aichstet Ville voisine tire son Origine des Anglois. Il ajoute qu'Ingolstat fut laissé par Charlemagne à Tassillon de Baviere pour son entretien. Bertius croit qu'au tems de Louïs IV., Ingolstat n'étoit encore qu'un Village dépendant de l'Abbaïe d'Alteych; & que cet Empereur en fit une Ville. Henzner dans son Voïage cité par Zeyler raconte que l'an 1312. on l'agrandit de moitié & que l'an 1420. Louïs Duc de Baviere en acheva les Murailles. Le Duc George le Riche de Landshut y avoit un beau Palais, mais ce fut le Duc Guillaume qui en fit une place de guerre l'an 1537. Les environs sont des plaines très-fertiles.

5 Origin. Palat. part. 2. c. 24.

6 In Append. de Aureato fol. 256.

les. L'Eglise est grande & belle. On y garde une Statue d'Or qui represente la Ste Vierge, dont l'habit est émaillé de blanc; devant elle est à genoux un Prince que l'on croit être un Roi de France parce que son habit est émaillé de bleu avec des fleurs de lis d'or. Cet ouvrage est très-riche & orné de pierreries de sorte qu'on l'estime cent mille Florins. Ingolstat est remarquable par trois choses. 1. par son Université qui a les mêmes Privileges que celle de Bologne, & qui a eu de grands hommes entre ses Professeurs, entre autres Robert Bellarmin, Obert Gifanius, Pierre Appien, & Jaques Gretser; le premier & le dernier étoient Jesuites. Munster [1] dit qu'anciennement toute cette Université étoit partagée en IV. Nations, savoir de *Baviere*, du *Rhin*, de *Franconie* & de *Saxe*. Les Jesuites y furent reçus en 1556. Au commencement il y avoit peu de Professeurs & leurs Salaires étoient fort petits, ils demeuroient ensemble & mangeoient à la même table. Le Pape établit pour Chancelier perpetuel de l'Université l'Evêque d'Aichstat, comme Diocesain & il nomme pour Vice-Chancelier le premier Professeur de l'Ecriture Sainte.

1 Cosmogr.

1. INGRANDE, petite Ville de Bretagne, au bord de la Loire, aux confins de l'Anjou, dans lequel elle est mise par quelques-uns. Elle a titre de Baronie [2]. Comme elle est sur les limites de l'Anjou & de la Bretagne, quelques-uns ont cru que le nom d'Ingrande avoit été fait du Latin *ingressus Andium*; mais Mr. Menage [3] qui étoit très-versé dans les Etymologies, dit qu'il a été fait du Latin IGORANDIS; de même que le nom d'Ingrande de Poitou. Il remarque au même endroit que Mr. de Valois a oublié de parler dans sa Notice des Gaules de la Ville d'Ingrande en Anjou. Cette Ville ne renferme qu'environ cent dix-sept feux & relève du Roi à cause du Château d'Angers. On remarque au milieu d'Ingrande une grosse pierre qui fait la séparation de l'Anjou & de la Bretagne.

2 PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France T. 6 p. 112.
3 Hist. de Sablé p. 136.

2. INGRANDE [4], Village de France dans le Poitou sur la Rive droite de la Vienne, aux confins de la Touraine. Ce lieu est nommé *Igorandis* dans la Vie de St. Leger Evêque d'Autun.

4 VALES Notit. Gall.

3. INGRANDE, Bourg de France [5] dans le Berry, aux confins du Poitou, sur la Rive Occidentale de la Riviére d'Anglin, au Couchant Meridional de le Blanc. Mr. Baudrand la donne au Poitou.

5 JAILLOT Carte du Poitou.

INGRIE [6], Province de l'Empire Russien depuis que Pierre le Grand l'a conquise sur la Suede. Elle est bornée au Nord par le fond du Golphe de Finlande, la Riviére de Neva & le Lac de Ladoga; au Levant par une ligne imaginée depuis Laba jusqu'à la Riviére de Luga qui la termine en partie vers le Midi: de cette Riviére auprès de Maraneina on imagine une autre ligne qui s'étend jusqu'au Lac Peipus. L'Estonie acheve de l'enfermer au Couchant. Ce Païs est fertile, les eaux y sont poissonneuses & les Forêts bien fournies de Gibier. On y fait la chasse des Elans qui y viennent par troupe de Finlande & traversent la Neva deux fois l'an, au Printems & en Automne. On y comptoit autrefois plusieurs Villes fortes, entre autres,

6 Memoires particuliers.

Notebourg, ou Oresca,	Jamagorod,
Ivanogorod,	Nyeolchantz,
Caporie,	

Mais presentement Notebourg a été detruite & en sa place est une Forteresse nommée Sleutelbourg. La Capitale de ce Païs est St. Peterbourg Ville bâtie à l'Embouchure de la Neva depuis le commencement de ce Siécle.

INGRIONES, ancien Peuple de la grande Germanie, selon Ptolomée [7], le Grec ordinaire porte 'Ιγγρίωνες, des Manuscrits portent 'Ιγκρίωνες. Ptolomée place ce Peuple entre le Rhin & les monts Abnobes. Mr. Spener juge qu'il a voulu mettre 'Ιγγαίωνες INGÆONES; & le reprend de les avoir placez vers le mont Abnobe comme d'avoir porté les *Fennes* dans le milieu de la Sarmatie. Voïez INGÆVONES.

7 L. 2. c. 11.

INGTAK, ou

INGTE, Ville de la Chine dans la Province de Canton, entre cette Ville & celle de Xaocheu; elle est la sixiéme Ville du departement de Xaocheu seconde Metropole de la Province de Canton [8]. Elle est petite & on en peut faire le tour en un quart d'heure. Sa situation est sur la Riviére *Tao* [9], mot qui veut dire un *pêcher*, & dont on a donné le nom à cette Riviére parce qu'elle est bordée de cette espece d'arbres [10]. L'affreuse Montagne de Zang-wonhab est sur la Ville, qui est éloignée de cent vingt Lys de Sanaiu. Les murailles en sont hautes & solides; la Ville a de belles Maisons & des Pagodes; le Fauxbourg est d'une grandeur passable, il y a un port où l'on est à l'abri de la violence de la Riviére qui est fort rapide, & c'est le refuge où se retirent les barques qui craignent d'être maltraitées par le mauvais tems; sur le Port même il y a à droite une haute tour à neuf étages. L'Atlas Chinois fait cette Ville de 3. d. 46'. plus Occidentale que Pekin & lui donne 24. d. 2'. de Latitude.

8 NIEUHOF Legat. Batav. p. 54.
9 Atlas Sinensis.
10 NIEUHOF ibid.

INHAMBANE, Roïaume de la Basse Ethiopie dans la Cafrerie, sur la côte Orientale, sous la ligne [11], qui le divise en deux parties à peu-près egales sur le Golphe de Sophala. Il est borné au Nord-est par la Riviére d'Inhambane qui le separe du Roïaume de Sabia, la Mer le borne à l'Orient & au Midi. La Riviére d'Aroé ou de Manica, avec une ligne tirée de cette Riviére jusqu'à la source de la Riviére d'Inhambane le terminent au Couchant. L'Interieur du Païs est peu connu; mais sur la côte on connoît le Port d'Inhambane, le Cap des Courans, les Riviéres d'INHANGA & d'INHAPURA qui ont très-peu de cours & celle de Ouro, Dapper [12] dit que la Ville Capitale s'appelle Tongue. Elle est dans les Terres au Midi de la Riviere d'Inhambane. Il ajoute: la chaleur est excessive dans ces quartiers là & les Marchands Portugais y peuvent à peine durer. La plupart des habitans sont encore Idolatres, & les Jesuites n'en ont converti que fort peu. On dit pourtant que l'an 1660. Gunsalve Silveira baptisa le Roi & toute sa famille.

11 DE L'ISLE Carte du Congo & de la Cafrerie.
12 Afrique p. 398.

INHAMIOR, Contrée de la Basse Ethiopie. C'est, selon Dapper [13], un Roïaume qui releve du Monomotapa. Il est situé près du Fleuve Cuama. La principale habitation où le Prince demeure n'est qu'à une lieue de Sena & plusieurs Portugais y font leur sejour. Sena est au confluent de la Cuama & de la Riviére de Suabo, & Inhamior est au Midi Occidental de Sena. Ce Roïaume a été détruit par le Monomotapa.

13 Ibid.

INHANGA [14], Riviére d'Ethiopie. Elle coule au Roïaume d'Inhambane & se perd à l'Orient Meridional du Cap des courants.

14 DE L'ISLE Cafrerie.

INHANPURA [15], Riviére du même Roïaume: elle est petite quoique plus grande que la precedente.

15 Ibid.

1. INHAQUA [16], petite Isle d'Ethiopie, sur la côte Orientale à l'Embouchure de la Riviere

16 Ibid.

viére de Laurent Marquez, au Midi du Roïaume d'Inhambane.

a. INHAQUA [1], petite Ville d'Ethiopie en terre ferme & près de l'Isle de même oom au bord de la Mer, entre la Mer & un Lac. C'est où commence le Gouvernement de Mozambique.

1 Ibid.

INJAMBI, Riviére de l'Amerique Meridionale au Bresil. Elle a sa source daos les Montagnes qui sont à l'Orient de St. Paul. De Laet [2] dit qu'elle est assez large & capable de potter de petites barques, qu'elle est poissonneuse & se deborde quelquefois dans le tems des pluyes. C'est apparemment la même Riviére qui est nommée ANEMBY dans le Memoire du P. François Burges [3]; & ANIEMBI par Mr. de l'Isle [4]. Elle a effectivement sa source dans les Montagnes voisioes de St. Paul & coulant vers l'Occident Septentrional elle tombe dans la Parana.

2 Ind. Occid. l. 15. c. 17.
3 Lett. édif. T. 12. p. 58.
4 Nouv Carte de l'Ameriq.

INICERUM, ancien lieu de Pannonie. Antonin [5] le met sur la route d'*Hemonia* à *Sirmium* en passant par *Siscia*, & compte ainsi les distances depuis cette derniere Ville,

Siscia,
Varianir, M. P. aasss.
Meuneianis, M. P. xavs.
Incero, M. P. xavtst.

C'est ainsi que l'exemplaire du Vatican donne ce nom, les Editions modernes ont *Inicerum*. Ortelius [6] en fait une Ville. Antooio oe dit pas que c'en fut une.

5 Itiner.
6 Thesaur.

INICUM. Voïez INYCUM.

INIESTA, Bourg d'Espagne dans la nouvelle Castille & noo pas dans la vieille, comme le dit Mr. Corneille [7], dans la Sierra, entre le Xucar & le Cabriel, mais beaucoup plus près de la premiere. Voïez SEGOBRIGA.

7 Dict.

INISHCORTHY [8], Ville d'Irlande dans la Province de Leinster, au Comté de Wexford, à huit milles presque au Sud de Fearnes sur l'Urrio, on Slany & à quinze milles au Nord-Est de Ross. Elle envoye deux Deputez au Parlement.

8 Etat pref. de l'Irlande p. 45.

INISKILLING. Voïez ENISKILLING.

INIS-OWEN, petit Païs d'Irlande dans la Province d'Ulster au Comté de Londonderri. C'est une petite Presqu'Isle sur la côte Septentrionale de l'Isle. Elle est jointe au Cootinent de l'Isle par un petit Isthme, & c'est en ce lieu-là qu'est la Ville de Londonderri.

INN, Riviére d'Allemagne. Les Anciens l'ont nommée ÆNUS & OENUS. Elle a sa source en Suisse, chez les Grisoos, au pied de la Montagne nommée Septimer-berg, ou Monte de Sett. Cette Montagne produit deux sources qui prennent chacune un cours bien different. L'une est le petit Rhin; l'autre appellée *Aqua di Pila* fait un petit Lac au sommet de la Montagne, oommé *Laghetto di Lungin*, & se précipirant en bas de la Montagne il fait le petit Lac de *Sils*, ou *Silio*, près du Village de Maloja & forme la Riviére de l'Inn. C'est là la premiere source de cette Riviére. Elle coule ensuite en serpentant vers le Nord-Est dans la Ligue de la Maison-Dieu où elle reçoit plusieurs ruisseaux & donoe le nom d'ENHAOINE à la vallée où elle coule; de là vieot que quelques-uns la nommeot INGADINE. Elle eotre dans le Tirol à Furstermuntz & après avoir serpenté tantôt vers le Nord, & tantôt vers le Nord-Nord-Est, elle se tourne vers l'Orient depuis Landeck jusqu'à Iospruck qu'elle arrose. Cette Capitale du Tirol en prend son oom, elle passe à Hall qui n'en est pas loio, puis preoant soo cours vers le

Nord-Est elle passe à Kuffsteio. Là elle commence à couler entre la Baviere & le Tirol auquel elle sert de borne quelque espace, après quoi ne coulant plus que pour la Baviere elle y baigne Rosenhaim, Rot, & Wasserbourg, elle prend alors un cours circulaire comme pour se joindre à la Riviére de Saltz. Ensuite elle serpente vers l'Orient Septentrional & enfin vers le Nord jusqu'à ce qu'elle rencontre le Danube dans lequel elle se perd entre Passau & Iostat. On appelle INNTHAL la vallée où elle coule.

s. INNA, Fontaine ou Ruisseau qui se trouvoit entre deux Peuples de Thrace, les *Medi* & les *Paones*, selon Athenée [9]. Dalechamp traduit mal ce nom Ἴννα, par *Oena*, comme le remarque Ortelius [10].

9 l. 2. c. 2.
10 Thesaur.

a. INNA, ancien lieu d'Asie dans la Drangiaoe, selon Ptolomée [11], qui laisse douter si c'etoit une Ville ou un Village; car sa liste comprend les Villages & les Villes sans distinctioo [12].

11 l. 6. c. 19.
12 Etat pref. de la Gr. Bret. T. 2. p. 268.

INNEKEN. Voïez INNICHEN.

INNERARA, Ville d'Ecosse dans la Provioce d'Argyle doot elle est la Capitale: elle est située presqu'au bout du Lac Gilb qui a communication avec la baye qu'on appelle Lochfin. Le nom de cette Ville est cause que quelques-uns nomment la Province même THE SHIRE OF INNERARA. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg & dit qu'il a seance au Parlement.

INNERKITHING [13], Port de Mer de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Fife, dans le Golphe de Forth, à l'Orient d'Abirdour [14]. Cette petite Ville envoyoit ses Deputez au Parlement d'Ecosse avant l'unioo de ce Parlement avec celui d'Angleterre.

13 ALLARD Atlas.
14 Etat pref. de la Gr. Bret. T. 2. p. 250.

INNERLOTH, Bourg d'Ecosse dans la Provioce de Lochabir. Quelques-uns écriveot ce nom differemment. Car comme il est situé au bord d'un grand Lac dont il prend le nom, les uns appellent ce Lac Loch [15], & le Bourg Inoerloch. Quelques-autres nomment le Lac Lothe [16] & le Bourg Ionerlothe. L'Etat present de la Grande Bretagne dit [17] en parlant de la Province de Lochabir, sa Ville la plus considerable est celle d'INVERLOCHY qui a été autrefois uoe Place d'importance tant par sa force que par son commerce, jusqu'à ce qu'elle fut ruinée par les Danois & les Norvegiens. Guillaume III. la fit fortifier, & il y a bonne Garnison.

15 ALLARD Atlas.
16 DE L'ISLE Atlas.
17 D'AUDIFFRET T. 1. p. 118. T. 2. p. 263.

INNERNAVERN, Bourg de l'Ecosse Septeotriooale dans la Province de Strathnavern sur la côte, à l'Embouchure de la Riviére de Navern, de laquelle elle preod ce nom.

s. INNERNESS, Province d'Ecosse dans presque toute sa largeur; l'Etat present en parle aiosi [18]: *Inerness* au Nord de Badenoch & à l'Ouëst de Murray regarde les deux Mers, & s'appelle ainsi du nom de sa Capitale. L'Atlas d'Allard éteod par tout là la Province de Murrai & ne connoit point d'autre Inneroess que la Ville de ce noro située à l'Embouchure de la Riviére de Ness qui sort du Lac de Ness & dont elle tire son nom. D'ailleurs en supposant qu'Inneroess soit uoe Province detachée de Murrai, je ne vois pas comment elle peut regarder les deux Mers. Mr. de l'Isle nomme INVERNESS la Ville d'Innerness & il o'est pas le seul qui l'appelle ainsi.

18 Ibid. T. 2. p. 276.

2. INNERNESS, Ville d'Ecosse à l'Embouchure de la Riviére qui sort do Lac de Ness [19]. Il y a un Havre pour de petits bâtimens. Les Rois d'Ecosse y oot fait autrefois leur residence dans le Château qui est bâti sur une agréable Colline. Il est certaio que Buchanan qui devoit bien coonoître son propre Païs dont il a écrit l'Histoire, appelle [20] cette Ville

19 Ibid. T. 2. p. 277.
20 Rer. Scot. l. 1. p. 20.

Nessom *ad cognominem Fluvium*. En parlant de la Province de Murray il y met deux Villes considerables. Celle ci en est une, l'autre est Elgin. Au delà de l'Embouchure du Ness, dans la Mer d'Alemagne, il met immediatement [1] la Province de Ross; & ne dit pas un mot de la Province d'Innerness, ou Inverness, que je crois n'être qu'une contrée qui comprend les environs de la Ville, de la Riviére & du Lac de Ness; bien loin de regarder les deux Mers. Mais voici peut être ce que cet Auteur a voulu dire, peut être a-t-il voulu parler du Gouvernement d'Innerness, qui est fort étendu & qui empiete sur plusieurs Provinces. Mr. d'Audifret dans sa Géographie Historique [2] dit que la contrée de Badenoch est incorporée dans ce Gouvernement qui outre cela comprend aussi la Province de Lochabir & partie de ce Gouvernement. C'est apparemment à cet égard que dans l'Etat present de la Grande Bretagne Innerness est mise au rang des Provinces quoique ce n'en soit pas une. Mr. d'Audifret dit que l'importance de la situation d'Innerness obligea Cromwel d'y faire bâtir une Citadelle pour tenir en bride les Ecossois Septentrionaux & s'assurer du port. Cette Ville envoyoit ses Deputez au Parlement d'Ecosse.

1 p. 31.
2 T. 1. p. 227.

INNERURI, les François écrivent *Inner-Outi*, Bourg d'Ecosse dans la Province de Buchan; à l'Embouchure de la Riviére d'Uri, ou Outi dans le Don. [3] Ce lieu est fameux par la Victoire que Robert Bruce y gagna contre Jean Cumin & les adherens qui tenoient le Roiaume en sujetion à Edouard I. Roi d'Angleterre; & ce qui est remarquable, c'est que Robert Bruce étant malade se fit porter dans une Litiere au champ de Bataille.

3 Etat pref. de la Gr. Br. T. 2. p. 276.

INNICUS. Voïez Inteum.

INNIKEN, ou Inneken [4], petite Ville, selon quelques-uns, & selon d'autres Bourg d'Allemagne dans le Tirol assez près de la source de la Drave. Quelques Auteurs l'appellent en Latin *Aguntum*, ancien nom qui a été connu à Pline, à Ptolomée & à Antonin: d'autres veulent qu'*Aguntum* soit Doblach. Elle est aux Frontieres de la Carinthie de laquelle elle dependoit autrefois, puisque d'anciens Ducs de Carinthie y ont tenu leur Cour; comme le rapporte Megiser dans sa Chronique de Carinthie. Mais elle est presentement du Tirol.

4 Zeyler Provinc. Austr. ac Topog. p. 152.

INNTHAL, ou Inthal, c'est à-dire la Vallée de l'Inn; Contrée d'Allemagne dans le Tirol, & l'une des parties considerables de cette Province le long de cette Riviére. Inspruck en est la Capitale aussi bien que de tout le Comté.

INOPUS, Ἰνωπὸς, Riviére de l'Isle de Delos. Les Anciens ont cru que par un Canal caché elle se detachoit du Nil [5]. Pline [6] dit seulement que c'étoit une Fontaine qui s'enfloit & décroissoit comme le Nil. Le R. P. Hardouin observe qu'il n'y en reste pas le moindre vestige.

5 Strabon l. 10. p. 452.
6 L. 2. c. 103.

INOWLADISLOW, Ville de Pologne dans le Palatinat auquel elle donne son nom, au bord Meridional de la Vistule. Quelques uns écrivent Inowlocz, par abreviation. C'est la même Ville que Wladislaw, où Mr. Hubner [7] dit qu'est un Château où reside l'Evêque de Cujavie. André Cellarius [8] dit de même Wladislow principale Ville de Cujavie. La Cathedrale est antique, mais riche en ornemens & en vases sacrez. Elle est environnée de Maisons affectées aux Chanoines & aux Ecoles, la Ville & le Château placez dans un marais près de la Vistule sont bâtis de briques, & le bois y manque. L'Evêque qui residoit à Cruswic transporta en cette Ville sa residence l'an 1173. Après l'an 1259. Swantopole Duc de Pomerelle detruisit Inowladislow qui étoit alors possedée par Conrad Duc de Mazovie & s'étant emparé du Château de Nakel la fortifia [9]. L'an 1328. l'Armée de l'Ordre Teutonique passa la Vistule, prit cette Place, la brûla. On sauva la vie aux Prêtres, mais on leur deffendit de bâtir des Maisons en cet endroit. A quelque tems delà l'Evêque ne laissa pas de rebâtir sous la Forteresse une autre Cathedrale semblable à la premiere, & une autre Eglise sous l'invocation de St. Vital Martyr. Il bâtit aussi la Citadelle de la Ville, de même que le Fort de Racianzi, car il y a deux Forteresses de ce nom, l'une en Cujavie dont il s'agit ici & l'autre en Masovie. Quelques-uns ont nommé cette Ville Cujavie, & ont ainsi confondu le nom du Pais & celui de sa Metropole.

7 Geog. p. 715.
8 Nov. desc. Polon. p. 241.
9 Micræl. Pomer. l. 2. p. 278.

Le Palatinat d'INOWLADISLOW, est une contrée de Pologne & fait partie de la Cujavie. Il est au Nord du Palatinat de Brzescie. Il n'a point d'autre lieu remarquable que sa Capitale.

INOWLOCZ. Voïez Inowladislow.

INSANI MONTES. Voïez Montes Insani.

INSANUS Lacus, Pline dit sur les Memoires de Juba [10]: que dans la Troglodytique il y avoit un Lac ainsi nommé à cause que ses eaux étoient malfaisantes. Ce mot veut dire *Mal-faisant*.

10 L. 31. c. 2.

INSOCO, Contrée d'Afrique dans la haute Guinée sur la côte d'or, dans les Terres, au Couchant du Roiaume du grand Akanis. Ce Païs est très-peu connu de ses voisins, encore moins des Européens.

INSPRUCK, Ville d'Allemagne au Comté de Tirol, dans l'Innthal, sur le bord de l'Inn. Selon Mr. Baudrand elle est à quatre-vingt milles d'Allemagne de Trente vers le Nord, & à trente de Saltzbourg vers le Couchant. C'étoit autrefois la Residence d'un Archiduc de la Maison d'Autriche; mais cette branche s'étant éteinte en 1665, cette Ville & le Tirol entier appartiennent au seul Prince qui reste de toute cette Maison, savoir l'Empereur d'aujourd'hui. Monconis qui passa à Inspruck l'an 1664. la décrit ainsi [11].

11 T. 3. p. 373.

Cette Ville est située au milieu du Vallon, la Riviére d'Inn baigne les murs, ou plutôt ceux des Maisons; car il n'y a ni Fortifications, ni murailles que les Maisons, qui paroissent toutes des murailles avec des fenêtres, parce qu'à cause des vents les toits en sont couverts par les murailles qu'on hausse beaucoup plus, & qui les cachent entierement; si bien qu'on diroit qu'il n'en a point, & que c'est une Ville qui a été brûlée: elle est extrêmement petite, les rues étroites, & outre cela encore rétressies par plusieurs Cabinets, qui sont jettez en dehors des Maisons. Les plus beaux appartemens de toutes les Maisons de cette Ville sont au troisiéme étage. L'Eglise des Recolets a un assez beau Portail, au devant duquel il y a un porche soutenu de deux Colomnes de marbre jaspé; la Nef est fermée par quatre Colomnes de marbre d'un côté, & autant de l'autre qui supportent les Arcades. Entre chacune de ces Colomnes il y a quatre Statues plus grandes que nature, qui sont de bronze fort bien travaillées, de plusieurs Archiducs, Rois, & Empereurs, & quelques Princes, entre autres celles de Clovis, Godefroy de Bouillon, Ferdinand Roi d'Aragon, Philippe le Bon, & Charles

Comte

Comte de Charollois; il y a douae de ces Statues d'un côté, & donze d'un autre, les unes armées, les autres vêtuës à le Royale, debout sur des piés d'estail, qui sont tout du long entre ces Colomnes, & quatre contre le clôture qui separe le Chœur de la Nef, qui sont en tout 28. lesquelles semblent servir d'ornement au tombeau de Maximilien, qui est an milieu de la Nef, il est representé de bronze, prient à genoua sur le haut d'un monoment de marbre, composé de deux ordres de panneaux on quarrés, hoit à chacon des côtez, & quatre à chaque fond, dans lesquels sont eo Bas reliefs de marbre en petites figures, les plus remarquables actions de cet Empereur. Sur le haut de ce monument il y e encore quatre petites vertus de brooze. L'Eglise des Jesuites est sur le même modéle que celle de St. Louïs à Paris, mais beaucoup plus petite: il y e des Pilastres de marbre à le séparation de deua Chapelles qu'il y a de châque côté: les bancs qui soot de menoiserie dans le milieu de la Nef avec leors Prié-Dieu, sont percés si regolïétement, que c'est une fort agréable perspective que de regarder par ces trous, mais au treillis, qui sépare la Nef de la porte, & qui est de bois simplement, meis découpé en perspective qui y est peinte, & represente des portiques, des voûtes, & des portes treillissées, est une des plus galentes choses qu'il y ait. Dans le Château, il y a une assez grande Sale, mais elle n'est pas réguliére, & pour cacher le défaut du degré, dont le voûte entre dans la Sale, on y a fait uo Perron qui o'eboutit à rien, & outre cela il y e encore une grande avance comme un tambour de jeu de paume: c'est tout ce qu'il y e à voir dans ce Palais où la cour n'est pas considérable, & les degrés en sont vilains & de bois; mais on y e fait nouvellement un des plus beaux Salons qui se puisse voir pour les Comédies, & pour le Manége: ce lieo qui est à rez de chaossée a 436. piés dans œuvre de longueur, & 102. de large, & est divisé en une grande Sale de 350. piés de long, & 80. de large, & en une Galerie qoi regne aux deux côtez de la longueur & au fond, laquelle avec l'épaisseur des pilastres, qui la forment, a 11. pies de lerge, & au fond de la place du Theâtre qui e 75. piés de profondeur & autant de largeur que la Sale, laquelle a son plat-fond tout vuide de charpente comme celle d'un jeu de paume, qui est peinte. A côté de ce bâtiment sont les écuries, & au delà un fort beau jeu de Paume; & après est un fort greod Jardio sans parterre, eu milieu duquel il y a deux réservoirs proche l'un de l'autre, dans chacun desquels tombent 10. Tuïaux de Fontaine, dont l'eau est si claire qu'on y voit plusieurs Truites, Carpes & Brochets; le fond n'est pourtant pavé que de Caillous comme une ruë: au delà de ce Jerdin il y a eocore deux ou trois autres Enclos où il y evoit autrefois des Cerfs. La place est peu de chose, le devant de l'Hôtel de Ville, n'a rieo de remerquable, qu'un couvert de bronze doré fait en écailles, qui est sur un Balcon placé sur la porte; & il est si bieo doré, que plusieurs croyent qu'il est d'or pur.

INSTADT [1], petite Ville d'Allemagne sue le Danube auprès de Passau, doot elle est separée par l'Ion à son Embouchure. J'ai remarqué à l'erticle d'ILSTADT, qu'il y a à la rencontre de l'Ill qui vieot du Nord, de l'Inn qui vient du Midi & du Danube qui vient du Couchant & qui se charge de leurs eaux trois Villes, savoir *Alstadt* au Nord du Danube, *Instadt* à l'Orieot de l'Inn & *Passau* e l'Occident de cette même Riviére: ces trois Villes seroient contigues l'une à l'autre si elles n'étoient pas separées, les deux dernieres par l'Inn, & le premiere par le Danube. La Ville d'Instadt est nommée en Latin OENIPTADIUM. Voïez PASSAW.

[1] Memoires particuliers.

INSUBRES, ancien Peuple d'Italie dans le Gaule Cisalpine; ce nom est diversement écrit par les Anciens. Pline [2] les nomme INSUBRES, & dit qu'ils fondéreot Milan [3]. Ptolomée [4] les nomme Ἰνσουβροι, Insubri. Tite Live [5] dit *Insuber eques* pour dire un Cavalier de cette Nation au singulier, *Insubres Galli*, pour nommet la Nation. Etienne le Géographe dit INSOBARES, pour marquer un Peuple qui habitoit sur le Pu. Il nomme ailleurs INSOBRES un Peuple d'Italie qui est apparemment le même. Polybe [6] dit Isombres, Ἰσομβρες. Strabon [7] dit qu'entre les Gaulois les Peuples *Boii*, *Insubres*, & *Senones* étoient les plus puissans. Ils étoient voisins des *Cenomani*, seloo Polybe qui en parle aussi comme d'une Natioo puissante. Milan étoit leur Capitale. Ils n'occupoient du Milanee, selon le Pere Briet, que les Villes de Milan, de Ludi, de Creme, de Gherra, & Ponta San-Pietro. Les Orobiens, les Lepontiens, &c. avoient aussi leur part du Païs qui porte aujourd'hui le nom de le Capitale des Insubriens.

[2] l. 3. c. 19.
[3] l. 3. c. 1.
[4] l. 22. c. 6.
[5] l. 30. c. 18.
[6] l. 2. c. 17.
[7] l. 5. post init.

1. INSULA, mot Latin qui signifie une ISLE. Voïez ce mot.

2. INSULA. Voïez ISOLA, Ville d'Italie.

3. INSULA, au singulier &,

INSULÆ, au pluriel, nom Latin de LILLE Ville des Païs Bas. Voïez LILLE.

INSULÆ ACUTÆ. Voïez OXIE.

INSULA ADÆ. Voïez au mot ISLE, l'Article l'ISLE ADAM.

INSULA ALBIORUM. Voïez L'ISLE en Albigeois.

INSULA ARABUM. Voïez GEZIRET AL ARAB.

INSULA ARPINAS. Voïez ARPINAS.

INSULA ATLANTIS. Voïez ATLANTIDE.

INSULA BARBARA. Voïez L'ISLE BARBE, au mot ISLE.

INSULÆ BEATORUM. Voïez au mot ISLES, l'Article ISLES FORTONE'ES.

INSULA BOCARDI. Voïez L'ISLE BOUCHARD.

INSULA DEI. Voïez L'ISLE-DIEU.

INSULA HISPANA. Voïez l'ESPAGNOLE.

INSULA IGNITA, Aimon de Alberstat nomme ainsi un lieu d'Egypte fameux par les Miracles de St. Macaire. Caliste & l'Histoire Tripartite en font aussi mention, au raport d'Ortelius [8].

[8] Thesaur.

INSULA JORDANIS. Voïez L'ISLE EN JOURDAIN.

INSULA PHASIANORUM. Voïez L'ISLE DES FAISANS, au mot FAISANS.

INSULA SACRA, à l'Embouchore du Tibre, c'est presentement Isola grande.

INSULA SACRA. Voïez HOLY-ISLAND.

INSULA SANCTA. Voïez HEILIGE LAND.

INTA, ou ASIANTA, Roïaume d'Afrique, en haute Guinée, dans la côte d'or assez loin de la Mer, & dans les Terres. Il est puissant, riche & fort peuplé, fournit beaucoup d'or, & n'est gueres connu des Européens que sur la relation des Negres. C'est à quoi se reduit ce qu'en dit Bosman dans sa VI. Lettre [9].

[9] Relat. de Guinée p. 84.

INTEMELIUM ALBIUM, Ville maritime d'Italie dans le Ligurie, selon Pline [10]. Antonin dans son Itineraire met ces deux mots en un & dit ALBINTEMELIUM, & la Table de Peutinger porte ALBINTIMILLO: en retranchant le pre-

[10] l. 3. c. 5.

premiere Syllabe on en a fait VINTIMIGLIA. Voïez VINTIMILLE.

1. INTERAMNA, Ville d'Italie en Ombrie, selon Pline [1] & Strabon [2]: ce dernier la met sur la route d'*Ocriculum* à Rimini. Elle étoit à l'Orient de Narni en allant à Spolette. Tacite [3] dit: on donna ordre qu'une partie s'arrêtât à Narni & l'autre à Interamna. Il en nomme [4] les habitans INTERAMNATES. Ils s'opposerent au dessein que l'on avoit de partager la Riviére du Nar, aujourd'hui la Nera & de la faire couler dans les Campagnes par des coupures. C'est à cause de cette Riviére que pour distinguer cette Ville des autres de même nom Pline nomme ses habitans *Interamnates* surnommez NARTES. Le nom moderne est TERNI.

1 l. 19. c. 18.
2 l. 5. p. 227.
3 Hist. l. 3. c. 63.
4 Annal. l. 5. c. 79.

☞ §. Ce nom, comme Varron le remarque, signifie un lieu enfermé dans une ou plusieurs Riviéres, *Oppidum* INTERAMNA, *quod inter amnes est constitutum*. Cela convient à toutes les Villes de ce nom.

2. INTERAMNA, Ville d'Italie au Païs des Volsques auprès du confluent des Fleuves Liris & Casinus, selon Strabon [5], c'est à-dire du Gariglan & du Succo. Ce nom moderne a beaucoup de rapport avec le surnom que Pline [6] donne aux Interamnates habitans de cette Ville; *Interamnates Succasini qui & Lirinates vocantur*; & il y a bien de l'apparence que ces deux surnoms venoient des deux Riviéres au confluent desquelles ce lieu etoit situé. Quoi qu'il soit très-probable que c'étoit le lieu nommé aujourd'hui l'ISULETA, Holstenius aime mieux croire que c'est TORRE DI TERMINE.

5 l. 5. p. 227. 237.
6 l. 6.

3. INTERAMNA [7], Ville d'Italie au Païs des Prægutiens (ou Prætutiens.) C'est presentement TERAMO. Ptolomée écrit INTERAMNIA.

7 Ptolom. l. 3. c. 1.

4. INTERAMNA, ou

1. INTERAMNIS, nom Latin d'Entraigues, selon Mr. de Thou. Par la même analogie il nomme Balzac Sieur d'Entraigues, *Interamnas Balzacus*.

2. INTERAMNIS, nom Latin d'Antrain Ville de France au Donziois. Voïez ENTRAIN. Cette Ville est nommée dans l'Histoire des Evêques d'Auxerre INTERANIS par corruption. Robert d'Auxerre dans sa Chronique la nomme de même INTERANNUS, quand il dit que Peregrinus vint du tems de Valerien à Auxerre qu'il nomme *Autricum*; qu'y aïant élevé une petite Eglise & detruit toute la superstition Payenne il se rendit à Entrain *Interannum*, où tous les Gentils couroient en foule pour celebrer les Fêtes de Jupiter.

3. INTERAMNIS, nom Latin d'une Ville & d'une Abbaïe de Bretagne nommées Antrain. Voïez ANTRAIN 1. Les Annales de St. Bertin en font mention [8], & portent que le Roi Charles se rendit au Mans & delà s'avança jusqu'à un Monastere *quod interamnis dicitur*, où Salomon Duc de Bretagne accompagné de tous les Grands de sa Cour le vint trouver.

8 Ad ann. 863.

INTERAMNIUM FLAVIUM, ancienne Ville d'Espagne. Antonin la met sur la route de Brague à Astorga à XXX. M. P. de la derniere. Ptolomée en parle aussi & met *Interamnium Flavium* auprès de *Bergidum* aussi bien qu'Antonin qui ne met entre elles que XX. M. P. de distance. Mais Ptolomée place cette INTERAMNIUM FLAVIUM d'une autre INTERAMNIUM qu'il nomme ainsi simplement & qui étoit differente de la premiere. Ses Interprêtes disent qu'*Interamnium* est presentement PONFERRADA & *Interamnium Flavium*, FUENTE ENCELADA.

Itiner.

INTERANIESIA, Ἰντερανιεσία, ancienne Ville d'Espagne dans la Lusitanie, selon Phlegon [9]. Ortelius croit que ce mot est corrompu. Le R. P. Hardouin croit au contraire qu'il est bien & que cette Ville est la même dont les habitans sont nommez INTERANNIENSES par Pline [10]. Il est vrai que les Editions ordinaires portent *Interausenses* & Ortelius n'a pas lû autrement, mais plusieurs Manuscrits portent *Interansesses*, & une Inscription au Recueil de Gruter [11] fait connoître qu'il faut lire dans Pline *Interannienses*, comme dans l'Inscription.

9 De Longæv. c. 1.
10 l. 4. c. 22.
11 p. 162.

INTERANNIENSES. } Voïez l'Article
INTERAUSENSES. } precedent.

INTERBROMIUM, lieu d'Italie. Antonin le met sur la route de Rome à Hadria, & compte ainsi les distances,

Cersima,
Corfinium, XVII. M. P.
Interbromium, XI. M. P.
Teate Marucinum, XVII. M. P.
Hadriam, XIV. M. P.

La Table de Peutinger le nomme *Interprimum*. C'étoit un Village dont on ne sait rien autre chose.

1. INTERCATIA, ancienne Ville d'Espagne. Ptolomée la met chez les Vaccéens. L'Epitome du 48. livre de Tite Live raconte comme tous les Peuples de la Celtiberie sembloient insulter à Claudius Marcellus, son successeur L. Lucullus domta les Vaccéens & les Cantabres Nations Espagnoles que l'on ne connoissoit pas auparavant. La, poursuit il, P. Cornelius l'Africain, Scipion Æmilien fils de Paulus petit-fils par adoption de Scipion l'Africain n'étant que Tribun des Soldats, tua un barbare qui defioit les Romains au combat; & il courut un plus grand danger à l'attaque d'Intercatia, car il sauta le premier sur la muraille. Aurelius Victor [12] parlant de Scipion Æmilien dit qu'il vainquit en combat singulier un Guerrier auprès de la Ville d'Intercatia. On voit dans le Recueil de Gruter une Inscription [13] qui porte MODESTUS, INTERCAT. EX GENTE VACCÆORUM UXORI PIENTISSIMÆ. C'est la même qu'Antonin met sur la route d'Astorga à Sarragoce.

12 De Viris Illust.
13 p. 324. n. 10

Asturica,
Brigæcum, XL. M. P.
Intercatiam, XX. M. P.

2. INTERCATIA, autre Ville d'Espagne au Païs des Orniaques, selon Ptolomée [14]. Cet Auteur distingue cette Ville de celle des Vaccéens par la differente position qu'il leur donne,

14 l. 2. c. 6.

	Long.		Lat.	
Orniacorum Intercatia,	11 d.	10′.	44 d.	15′.
Vaccæorum Intercatia,	10	15.	43	26.

Pline parle deux fois des Intercatiens, l'une [15] en nommant les XVIII. Peuples compris sous les Vaccéens; l'autre à l'occasion d'un cachet où le combat singulier de Scipion étoit gravé [16]; & par consequent c'est la même Intercatia. Le R. P. Hardouin la met dans l'Espagne citerieure, Ortelius de même. Cela ne doit pas s'entendre de l'Espagne citerieure par raport à l'Ebre mais par raport à une autre division qui mettoit sept grands Departemens, ou rendez-vous juridiques avec tous leurs Peuples dans l'Espagne citerieure quoi que plusieurs fussent bien au delà de l'Ebre. Voïez Pline au livre III. [17].

15 l. 3. c. 3.
16 l. 37. c. 1.
17 c. 3.

INTERCISA, ancien lieu de la basse Pannonie. Antonin [18] la met à moitié chemin entre *Lussunium*, & *Annamatia*, à XII. M. P. de l'une

18 Itiner.

& de

[1 Sect. 57.] & de l'autre. La Notice de l'Empire [1] y met en Garnison une Brigade de Cavalerie Dalmate, *Cuneus equitum Dalmatarum Intercisæ*. On vient de voir qu'*Intercisa*, & *Lussunium*, étoient à XII. M.P. de distance l'une de l'autre. Cependant la Notice met immediatement après une Garnison differente à *Lussonium* qui est à present *Intercisa*. *Cuneus equitum Constantianorum Lussonio nunc Intercisa*. L'une & l'autre Garnison étoit du Departement de la Valerie Ripense. Simler dit que c'est presentement RAENZKEWT, Village de Stirie aux confins de la Hongrie.

INTERDOCO, quelques-uns la nomment ANTERDOCO, Bourg d'Italie au Roïaume de Naples dans l'Abbruzze ulterieure, dans un detour que forme la Riviére de Velino pour se rendre à Rieti, au Levant & à quatorze milles de cette Ville; au Couchant d'Eté & à dix milles & demi d'Aquila, selon Collenutius qui a écrit l'Histoire de Naples: c'est l'ancienne INTEROCREA. Voïez ce mot.

INTER DUOS LUCOS, c'est-à-dire entre deux bois, lieu particulier de la Ville de Rome. C'est là, dit Tite-Live, que Romulus ouvrit un Azyle [2]. Denys d'Halicarnasse [3] dit: Il fit une place qui retient aujourd'hui le nom des deux chênayes qu'elle portoit autrefois, parce que les deux extrêmitez qui joignoient les deux Collines, étoient couvertes d'un bois fort épais.

[2 l. 1. c. 8.]
[3 l. 2. c. 15.]

INTERFRURINI, ancien Peuple de l'Illyrie, selon Appien [4].

[4 In Illyr.]

INTERIEUR, ce nom se donne en Géographie par opposition au mot *Exterieur*. Ainsi nous disons l'*Interieur d'un Païs* pour signifier les parties qui vont en s'éloignant de la Mer ou des Frontieres. Dans ce sens les Anciens ont appellé la *Libye interieure*, cette partie de la Nigritie qui est vers le centre de l'Afrique. Ils ont appellé de même *Mer interieure* la Mediteranée qui s'enfonce dans les terres, & *Mer exterieure* l'Océan qui lave, pour ainsi dire, les dehors du Continent que nous habitons.

INTEROCREA, ou

INTEROCRIUM ancienne Ville d'Italie. Strabon [5] parlant des Sabins dit: ils ont peu de Villes; encore sont elles fort endommagées par les guerres continuelles. Amiternum, Reate, Interocrea qui en est proche, &c. Antonin traçant la route de Rome à Atri met ainsi,

[5 l. 5. p. 228.]

Rate,
Cutilias, XVIII. M. P.
Interocrium, VI. M. P.
Falacrinum, XVI. M. P.

Ce n'est que l'Edition Latine de Strabon qui s'exprime si nettement, car le Grec de l'Edition d'Amsterdam 1707. de laquelle je me sers est très-imparfait en cet endroit & je n'y trouve point ces mots que cite Cluvier [6] καὶ ἡ Ἰντεροκρία par lesquels Interocrea ne seroit mis que pour un Village. Il est marqué sur la Table de Peutinger comme une Ville importante, Cluvier donne pour noms modernes INTARODIO, INTERDOCO, ANTERDOTO, ANTERDUCO, ANTAEDOTO, & ANTEDOCO.

[6 Ital. Ant. p. 687.]

INTESTINUM MARE; quelques Auteurs ont ainsi nommé en Latin la Mer Mediterranée.

INTIBILI, Voïez INDIBILI.

INTIMELIUM. Voïez INTEMELIUM.

INT SAND. Voïez SABLONES.

INTUERGI, Ἰντουεργοι, ancien Peuple de la grande Germanie, selon Ptolomée [7]. Peucer les met dans le Palatinat aux environs de Heidelberg.

[7 l. 2. c. 11.]

INVALIDES, (LES) ou l'Hôtel des Invalides, grand Château à l'extremité de Paris, où le Roi loge & entretient les Officiers & Soldats estropiez qui ne sont plus en état de servir. Ce Palais l'un des plus magnifiques non seulement de France, mais de toute l'Europe, est une des belles institutions du Regne de Louïs le Grand: ce fut en 1671. le 30. Novembre que l'on en jetta les premieres fondations, dans la plaine de Grenelle assez près de la Riviére.

[8] C'est un bâtiment quarré qui occupe un terrain de dix-sept arpens, où l'on trouve quatre grandes cours d'une même forme entourées de bâtimens reguliers à quatre étages. Au milieu de ces cours il y en a une cinquième aussi grande que les quatre autres ensemble: elle est enfermée par deux rangs d'Arcades l'un sur l'autre qui forment des Galeries fort étroites pour aller à couvert tout autour. Il y a encore des cours au delà de celles-ci qui servent d'un côté de Jardin à Messieurs de Saint Lazare qui desservent la Chapelle; & de l'autre à l'infirmerie, & aux autres besoins de cette Maison. Les combles des édifices sont coricbis de divers trophées d'Armes qui produisent un bel effet. La porte de la Chapelle distinguée par un Corps d'Architecture, & un vestibule, se trouve au fond de la grande cour, & vis-à-vis la principale entrée; c'est par là que l'on entre dans la partie de l'Eglise destinée pour ceux de la Maison. Cette partie fait une espece de longue Nef décorée d'un ordre Corinthien en pilastres avec des bas côtez, & des Galeries au dessus, d'où l'on voit en perspective une partie de la nouvelle Eglise.

[8 Piganiol de la Force desc. de la France T. 2. p. 158.]

L'Autel est magnifique, & d'un dessein très-correct. Six grosses Colomnes torses groupées trois à trois, & entourées de pampres, d'épis de Blé, de Feuillages &c. soûtiennent sur leurs entablemens quatre faisceaux de Palmes qui s'élèvent, & se reunissent ensemble pour porter un Baldaquin garni de Campaoes qui couvre le grand Autel, & qui est terminé par un Globe surmonté d'une croix qui en fait l'amortissement. Tout cet Autel avec ses accompagnemens, & ses ornemens est doré avec une profusion, & une recherche qu'on ne sauroit assez exprimer. La voute du Sanctuaire est decorée de deux grands morceaux de peinture faits par Noël Coypel, où le mystere de la Sainte Trinité, & l'Assomption de la Sainte Vierge sont representez. Le Dome a 30. Toises depuis le pavé jusqu'à la Clef de sa voute, & son ouverture circulaire est de 50. pieds de Diamêtre. Il est éclairé par douze fenêtres. Les douze Apôtres avec les instrumens de leur Martyre peints sur la premiere voute sont de Jean Jouvenet; & la Gloire qui est peinte dans la seconde voute est de Charles la Fosse, aussi bien que les quatre Evangelistes qui sont entre les Arcs doubleaux qui portent la masse du Dome. Les six Chapelles ont chacune en marbre, la Statue du Saint ou de la Sainte à qui elles sont dediées.

Celles de la Chapelle de la sainte Vierge & de sainte Therese qui sont dans la croisée sont de Corneille van Cleve, & de Phil. Magniere. Les quatre autres Chapelles sont dédiées aux quatre Peres de l'Eglise Latine. Les voutes de ces Chapelles sont divisées en six cartouches dans lesquels on a representé les principales actions de la la vie du Saint dont l'enlévement au Ciel est representé dans le fond de la voute. Celles de saint Jerôme & de saint Ambroise ont été peintes par Boulogne l'aîné. Celle de saint Augustin par son frere, & celle de saint Gregoire Pape par Corneille. Toutes ces peintures sont à frais-

que

que d'une grande correction de dessein & d'une beauté surprenante. Les Statues qui remplissent les niches sont des morceaux bien travaillez ; les bas reliefs, & cette quantité prodigieuse d'ornemens de toutes les façons, & en général toutes les sculptures, sont d'une invention ingenieuse & nouvelle, & d'un fini qui va au delà de tout ce qu'on voit ailleurs.

Le pavé est de marbre blanc, divisé par des compartimens de diverses couleurs parfaitement bien rapportées. La principale porte de cette Eglise est du côté de la Campagne, & a quelque chose de bien noble. Sa Façade est de vingt-huit Toises d'étenduë. Elle est élevée sur un perron de plusieurs marches, & ornée d'un grand ordre dorique avec un Corinthien au dessus. La forme exterieure de l'édifice, est un quarré sur les angles duquel on a placé les Peres de l'Eglise, groupez deux à deux. Au milieu s'éleve la tour qui forme la dôme. Elle est ornée de deux ordres de Colomnes, de fenêtres, & de diverses sculptures, & autour régne une balustrade accompagnée de seize Statuës de Saints. Le Dôme élevé qui couronne l'édifice, & qui a environ cinquante toises depuis le rez de chaussée jusqu'à l'extrémité de la croix, est couvert de plomb, & décoré de sculptures & de dorures qui brillent, & dont l'éclat surprend. Au reste le tout ensemble fait un effet magnifique, & on découvre de fort loin ce superbe édifice.

La Maison est vaste & remplie d'Officiers ou de Soldats estropiez. On y admire principalement le grand ordre & l'exacte discipline qui s'y observent.

INUCENSIS, Ortelius nomme ainsi un Siége Episcopal d'Afrique & cite la Conference de Carthage. C'est une faute de Copistes qui devoient mettre IUNCENSIS. Voïez ce mot.

INVERLOTHE. Voïez INNERLOTHE.

INVERNESS. Voïez INNERNESS.

INUICASTRUM. Voïez l'Article CASTRUM INUI, au mot CASTRUM.

1 l. 3. c. 23. INUS [1], petit Etang du Peloponnese dans la Laconie, selon Pausanias qui dit qu'il étoit près d'Epidaure surnommée Limera. Son nom n'est autre chose que le genitif d'INO, & aux fêtes de cette Maitresse de Jupiter, on y faisoit des ceremonies superstitieuses.

INUTRIUM, ancienne Ville de la Vindelicie, selon Ptolomée [2]. Aventin dans son Histoire de Baviere croit [3] que c'est presentement *Wittenwald*, Village de Baviere, en deça des Alpes, peu éloigné de la source de l'Iser. Il en parle ailleurs [4] comme d'une place qui avoit été forte.

2 l. 2. c. 13.
3 Ann. Boior. l. 2. p. 38.
4 l. 3. p. 230.

INYCTUM, c'est ainsi qu'on lisoit dans Etienne le Géographe. Cluvier [5] a fait voir qu'il faloit lire INYCUM.

5 Sicil. Ant. l. 2. in fine.

INYCUM, ancienne Ville de Sicile sur la Riviere d'Hypsa. Vibius Sequester dans sa liste des Riviéres dit: *Hypsa: secundum Irecum Urbem Hispaniæ decurrit gratam Herculi*. C'est un effet de l'ignorance des Copistes qui ont barbouillé cet Auteur rempli de mots qu'ils n'entendoient pas. Il n'y a eu en Espagne, ni Riviére de Hypsa, ni Ville ni Bourg d'Irecon. Il doit y avoir dans cet Auteur *Hypsa secundum Inycum Urbem Sicaniæ decurrit &c.* & alors tout est juste. D'anciens Auteurs comme Pausanias ont dit qu'*Inicum* étoit la residence de Cocale Roi des Sicaniens. Dedale, dit cet Auteur [6], aiant été condamné par Minos pour une malversation qui meritoit la mort & s'étant échapé de la prison avec son fils, se sauva à Inicum Ville des Sicaniens chez Cocale & sur le sujet d'une guerre entre Minos qui l'envoya reclamer, & le Roi qui refusa de le rendre. C'est à cause de cela que l'Abreviateur d'Etienne dit au mot Καμικοι, *Camicus*, Ville de Sicile dans laquelle regna Cocale hôte de Dedale. Mais Charas pretend que c'étoit *Inycum*. Charas ne veut pas dire que *Camicus* & *Inicum* fussent une même Ville ; mais il dit que Cocale avoit fait son sejour à *Inicum*, au lieu que d'autres soutenoient que c'étoit à Camicus. Herodote [7] dit INICUM au neutre & INYX au feminin. Le passage d'Etienne, & un autre d'Hesyche nous apprennent que le vin d'*Inicum* étoit fort vanté. Cluvier avoue que le vin de Partanna est en reputation ; mais *Partanna* est selon lui à deux milles de l'Hypsa aujourd'hui le Belici ; & *Inicum* étoit au bord de cette Riviére. Par consequent ce ne peut être ni la Partanna d'aujourd'hui, ni la Pintia de Ptolomée, qui y convient encore moins. Mais *Inycum*, étoit sur le Belice de maniere pourtant que les environs de Partanna étoient de son territoire ; ce qui est très-facile à croire.

6 In Achaic.
7 l. 6.

INYSSUS, Ville d'Egypte près du mont Casius, selon Etienne le Géographe qui cite pour garant Herodote. Mais cet Auteur cité dit Ienysus, Ἰήνυσον, en plusieurs passages du III. Livre.

J O.

JO, Ἰω, c'est-à-dire *la Lune*, dit Suidas, Ville fondée par Ioachus Roi d'Argos. Il ne dit pas où.

JOACHIMS-THAL [a], c'est-à dire la Vallée de St. Joachim, Ville & Vallée du Roiaume de Boheme, dans le Cercle d'Einbogen, joignant les Frontieres du Voigtland. Au commencement du XVI. Siécle, on y découvrit de riches Mines d'argent & l'an 1519 on commença d'y frapper des écus d'argent du poids d'une once. D'un côté on y voioit l'image de St. Joachim & sur le revers celle du Comte Etienne de Schlick qui étoit alors Seigneur de ce lieu. Comme cette monnoye se repandit dans toute l'Allemagne, on l'appella JOCHIMSTHALER, c'est-à-dire écus de la Vallée de St. Joachim & en Latin *Joachimici nummi*, par abreviation on a dit THALER, & ceux qui ont été frapez ensuite, selon les lois Monetaires de l'Empire, ont été appellez *Reichs Thaler*, Ecus de l'Empire, que les François nomment par corruption *Risdale*.

a Mem. comm.

JOANNINA, Mr. Corneille dit Ville d'Epire avec un port d'eau douce : Chalcondyle la prend pour Cassiope & la met en Etolie ; mais peu de personnes sont de son opinion. Mr. Corneille confond bien des choses dans ce peu de Lignes. Il y a eu trois Cassiopes très remarquables ; deux étoient des ports de Mer & pas une des deux n'est la Janina qui est loin de la Mer. Voïez CASSIOPE 3. & JANINA.

JOANNIPOLIS. Voïez PARASTLABA.

JOB, Fontaine de l'Idumée. Isidore cité par Ortelius dit qu'elle change de couleur quatre fois l'an, & qu'elle est successivement bourbeuse, de couleur de sang, verte & limpide.

JOBACCHI, Ἰοβακχοι, Peuple d'Afrique dans la Marmarique, selon Ptolomée. Ils étoient voisins des Anagombres & des Ruadites.

JOBAB, Moïse nomme ainsi un des fils de Jectan [9], & dit positivement qu'ils habitoient tous entre Mesta & Sephar Montagne Orientale. Bochart [10] observe que JEBAB, יבאב en Arabe signifie un *desert* tel qu'est celui de la côte du Golphe Sachalite, où Ptolomée place un Peuple qu'il nomme JOBARITÆ ; au lieu de quoi il faut lire JOBABITÆ. Il a été facile à des

9 Genes. c. 10. v. 29.
10 Phaleg. l. 2. c. 29.

des Copistes ignorans de mettre un P. pour un B. le même Bochart prend *Messa*, pour *Musa*, ou *Muza* port de la Mer rouge, où Pline [1] dit que les Marchands alloient acheter de l'encens & des parfums d'Arabie.

1 l. 6. c. 23.

JOBANUS, le livre des Limites nomme ainsi une ancienne Bourgade d'Italie, dans le Païs des Samnites, selon Ortelius [2].

2 Thesaur.

JOBARITÆ, Ἰωβαρῖται, ancien Peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [3]. Voïez l'Article JOBAB. Ils étoient voisins des Sachalites.

3 l. 6. c. 7.

JOBULA [4], ancienne Ville d'Asie dans l'Albanie, selon Ptolomée.

4 l. 5. c. 12.

JOCAPATA, Mr. Corneille decrit sous ce nom une Ville de Palestine & cite du Verdier. Il devoit écrire JOTAPATA. Voïez ce mot.

JOCELIN [5], ou JOSSELIN, petite Ville de France en Bretagne dans l'Evêché de St. Malo. Aux confins de l'Evêché de Vannes, sur un ruisseau qui y tombe dans l'Ouste, entre la Trinité, Ploermel, Malestroit, Locminé, & la Chére. Cette Ville, quoi que petite, envoye ses Deputez aux Etats de Bretagne.

5 Jaillot Atlas.

1. JOCUNDIACUM, Village de France en Touraine près de Tours. Gregoire de Tours dit dans son Histoire [6], en parlant de Merouée & de Guntchramne Boson qui s'étoient refugiez dans l'Eglise de St. Martin de Tours: qu'étant sortis de la Basilique ils s'en allerent à la maison de *Jocundiacum*, *ad Jocundiacensem domum* qui étoit près de la Ville, avec des Chiens & des Eperviers, pour y chasser. Mr. de Valois [7] dit que le nom moderne est JOUAY sur le Cher près de Tours.

6 l. 5. c. 14.
7 Notit. Gall.

2. JOCUNDIACUM PALATIUM, ancienne Maison des Rois de France dans le Territoire de Limoges, un Auteur contemporain de Louïs le Debonnaire dont il a écrit les Annales écrit ce nom *Andiacum*, dans un passage [8], mais c'est en l'estropiant, car ailleurs [9] il dit *Jocundiacum*. Il dit que c'étoit une des quatre Maisons Royales où Louïs alors Roi d'Aquitaine alloit passer l'Hyver. Ce même lieu est nommé *Joguntium Palatium* dans la Vie de St. Genoul. Le nom moderne est JOAC.

8 Ad ann. 796.
9 Ad ann. 832.

JOCURA, selon quelques Exemplaires de Ptolomée [10], les Manuscrits portent JUCARA, Ἰουκάρα, ancienne Ville de l'Arabie deserte.

10 l. 5 c. 19.

JODO [11], Ville du Japon dans l'Isle de Niphon sur la Route d'Osacca à Meaco. Quoique petite elle est celébre & est entourée d'eau & a outre cela plusieurs Canaux qui coupent la Ville & qui sont derivez de la Riviére qui l'entoure. Les Fauxbourgs consistent en une rue longue par laquelle on arrive à un magnifique pont de bois nommé JODO OBAS. Il a quatre cens pas de longueur & est supporté per quarante Arches auxquelles repond un pareil nombre de Balustrades ornées au haut avec des boules de cuivre jaune; tout cela fait un très-bel effet. Au bout du Pont, il y a une porte simple bien gardée par où l'on entre dans la Ville. Elle est agréable & commodément située: elle a des maisons bien bâties, le peu de rues qui se coupent l'une l'autre sont à angles droits, & vont les unes à l'Est & les autres au Sud. Il y a un grand nombre d'Artisans & d'Ouvriers à Jodo. Au côté Occidental de la Ville est le Château, bâti de briques au milieu de la Riviére. Il a à chaque angle des tours magnifiques qui ont plusieurs étages, de même qu'au milieu des Murs, ce qui donne un aspect magnifique & agréable à tout le bâtiment. La place qui est devant le Château est enfermée par une forte muraille de briques qui va jusques dans la Ville. Ce Château est la demeure du Prince Fundaisioon. De l'autre côté de la Ville est un pont de deux cens pas de long soutenu par vingt Arches; il méne à un autre Fauxbourg au bout duquel il y a un bon corps de garde.

11 Kaempfer Hist. du Japon. l. 5. T. 2. p. 194.

JODOGAWA, Riviére du Japon dans l'Isle de Niphon, elle a son Embouchure dans le Golphe d'Osacca, & coule à Jodo, dont elle porte le nom, le sien ne signifiant autre chose que Riviére d'Iodo. Assez près de cette Riviére est UDSII gros Village ou petite Ville ouverte, celébre dans tout le Japon parce qu'elle produit le meilleur thé, qui à cause de sa bonté extraordinaire est cultivé avec soin & envoyé à Iedo pour l'usage propre de l'Empereur.

JOESWOE, (prononcez Iouswou) Ville de la Chine & la huitiéme du departement de Pekin sur le bord du Canal nommé Chaoléang, à cent quatre vingt lis de Tiencin. Elle a une demie heure de circuit, & est fortifiée & bien peuplée: il y a un Bureau où les barques payent en passant & en repassant. C'est ce qu'en dit Niewhowe [12] dans sa Relation de l'Ambassade des Hollandois à la Chine. Le P. Martini n'en dit rien dans son Atlas Chinois.

12 p. 138.

JOGANA, ancienne Ville de l'Isle de Taprobane, selon Ptolomée. Elle étoit vers le Nord de l'Isle.

JOHANINORUM EPISCOPUS. C'est le titre Latin que donnent certains Actes & Monumens Historiques à l'Evêque de la JANINA.

JOHANSBERG [13], ou plutôt JOHANSBURG, Ville de Pulogne, dans la Sudavie Canton de la Prusse Ducale sur la Riviére de Pysch, assez près du Lac de Spirding. Cette Ville qui a une assez bonne Citadelle, est nommée PYSCH par les Polonois du nom de la Riviere qui l'arrose.

13 And. Cellarius, Nov. des. Polon. p. 554.

JOIGNI, Ville de France en Champagne, au Diocèse de Sens; en Latin *Jovimacum*. Ce lieu qui est fort ancien a eu ses Comtes particuliers il y a environ sept cens ans, & a eté demembré de l'ancien Comté ou Territoire de Sens. Cette [14] petite Ville est bien située sur l'Yonne à six ou sept lieuës de Sens. Elle porte le titre de Comté. Il y croît de bons vins. Alberic [15] Moine des trois Fontaines dit dans sa Chronique à l'année 1055. qu'en ce tems là le Comte de Braine sur Aube étoit Engelbert qui épousa la Comtesse de Joigni, *Comitissam Joviniaci*; laquelle avoit une fille unique; que par l'adresse d'Engelbert la Demoiselle fut mariée à un brave Cavalier nommé Etienne des Vaux auprès de l'Abbaïe de St. Urbain; qu'Etienne après la mort de la Comtesse fut Comte de Joigni & fut le premier qui bâtit le Château de Joinville (*Castrum de Jove Villa*,) & qu'enfin cet Etienne eut un fils nommé Gaufrid, ou Geofroi qui fut Comte de Joigni & second Seigneur de Joinville. Ainsi ces deux titres furent unis appartenant à la même personne. Cet Auteur au reste ne dit point, comme Mr. de Longuerue [16] qui le cite qu'Etienne avoit de grands terres en Champagne, ni que le nom Latin de Joinville soit *Joignivilla* & ait été donné à ce Château à cause qu'il a été bâti par un Comte de Joigni. Le Moine Alberic dit bien formellement qu'un Comte de Joigni bâtit le premier le Château de Joinville qu'il nomme *Castrum de Jovevilla*.

14 Baudier Mem Hist de Champagne T. 2. p. 6.
15 Leibnitz Access. Hist. T. 2. p. 92.
16 Desc. de la France p. 2. Pag. 34.

Ce Comté & cette Seigneurie demeurerent ainsi dans la même maison jusqu'à l'an 1110. Geofroi Comte de Joigni & Seigneur de Joinville laissa deux fils qui separerent ces biens, Reinaut eut le Comté de Joigni, & Roger fut Seigneur de Joinville.

Le Comté de Joigni étant venu à la maison de Ste Maure, Charles de Ste Maure, Comte de

Joigni,

Joigni, & Marquis de Nesse étant mort sans posterité l'an 1576. il eut pour Heritier son Cousin-Germain Jean de Laval fils de Louise de Ste Maure, Tante de ce Marquis. Jean de Laval eut pour Heritier son fils Gui de Laval qui étant mort sans enfans l'an 1590. eut pour Heritier son Cousin-Germain René de Laval aux Epaules qui fut Marquis de Nesle. Mais la terre de Joigni fut acquise par le Cardinal Pierre de Gondi Frere du Marechal de Retz, duquel descendoit la Duchesse Douairiere de Lesdiguieres Comtesse de Joigni morte en 1716. C'est le Duc de Villeroi qui en a herité. Nous marquons ailleurs le sort de la Seigneurie de Joinville.

JOINVILLE, Ville de France en Champagne dans le Vallage, contrée ainsi nommée à cause des Vallées dont elle est remplie, & dont elle est le chef-lieu, sur la Marne à six lieuës de St. Dizier en remontant, au pied d'une haute Montagne sur l'angle de laquelle est un grand & magnifique château où les Ducs de Guise, Princes de Joinville, de la Maison de Lorraine venoient assez souvent prendre l'air dans la belle saison. Ce fut dans ce Château (si nous en croyons Belleforêt & du Chêne) qu'en l'année 1587. fut conclue cette fameuse Ligue qui fit tant de bruit dans la suite.

Cette Ville est, dit-on, aussi ancienne que le Dieu Janus: ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom de *Jani Villa*, d'autres ont crû qu'elle étoit redevable de sa fondation à Junon & à cause de cela l'ont nommée *Junonis Villa*, ou *Junopolis*. Enfin d'autres marquent le tems qu'elle a été bâtie dans un siécle bien plus proche de celui où nous vivons, puisqu'ils l'attribuent à Etienne de Broyes, Seigneur Champenois, qui vivoit dans l'onziéme siécle, & qui avoit fait bâtir (à ce qu'ils assurent) ce Château en l'année 1000. Ils disent que l'avantage de sa situation attira des habitans au pied de la Montagne, où il se forma un Bourg, que l'on dit avoir été fermé de murailles par les ordres du Roi Louis le Gros, & que dans la suite ce Bourg est devenu une Ville d'une assez raisonnable étenduë: ç'a été le sentiment du Cardinal de Lorraine. Ce Prince qui avoit pris naissance en ce Château, l'a nommé *Joannis Villa*, comme il se voit dans les Bulles & Chartres qu'il a obtenues en faveur de Joinville: mais sans vouloir combattre le sentiment d'un si grand homme, il semble que l'opinion la mieux fondée est celle de ceux qui en donnent l'établissement à Jovin, Colonel Général de la Cavalerie & de l'Infanterie Romaine, & Lieutenant de Valentinien, Empereur d'Occident, (dont nous avons parlé dans la description de la Ville de Reims) qui fit bâtir en cet endroit l'an 369. une Tour ou Forteresse, à laquelle il donna son nom, & de laquelle on voit encore aujourd'hui les ruines: ce qui a fait que plusieurs Auteurs lui ont donné le nom de *Jovini Villa*. Et quoique les habitans du Païs croyent par tradition que l'Eglise de Notre-Dame de Joinville a été autrefois consacrée à Jupiter, & qu'ils appellent à cause de cela cette Ville *Jovis Villa*: il y a néanmoins apparence que l'on a confondu ces deux noms de Jovin & de Jupiter qui a au genitif *Jovis*, y aïant assez de rapport entre ces deux mots; & que cette Eglise avoit été veritablement consacrée à l'honneur de Jovin même, que S. Remy qualifie Saint dans son Testament, & dont on voit la Statuë & celle de sa femme au grand portail avec les ornemens imperiaux dont il fut honoré, suivant le sentiment de plusieurs Auteurs. Quoi qu'il en soit, ce qui est de certain, c'est que Joinville fut une ancienne Baronnie érigée par Eustache de Boulogne, qui épousa Ida, sœur de Godefroy de Boulogne, Eustache qui fut Comte du Boulonnois, & Guillaume qui eut la Seigneurie de Joinville, pour lors érigée en Baronnie.

Selon ce même Historien de Champagne que j'ai cité en marge, Guillaume eut pour fils Etienne qui avoit épousé Marie Comtesse de Joigni, apparemment le même dont parle Alberic dans l'article precedent. Je ne suivrai point les longs détails de Mr. Baugier, je passe tout d'un coup à Geofroi II. petit-fils de cet Etienne. J'ai déjà dit qu'il eut deux fils, savoir Reinant qui fut Comte de Joigni & Roger qui fut Seigneur de Joinville. Après la mort de Geofroi II. arrivée en 1100. Roger mourut en 1130. Géofroi III. son fils Senéchal de Champagne fut Pere de Géofroi IV. aussi Senéchal de Champagne; ses autres Successeurs furent Simon, & ensuite Jean, connu sous le nom de Sire de Joinville de qui nous avons une Histoire de St. Louis; il vivoit en l'an 1206. & mourut l'an 1318. son fils Ancean de Joinville & de Rinel Senéchal de Champagne épousa en secondes noces Marguerite de Vaudemont. De ce Mariage vint Henri Sire de Joinville Comte de Vaudemont & Senéchal de Champagne, qui aïant vécu jusqu'à l'an 1361. ne laissa que deux filles. L'ainée nommée Marguerite épousa Ferri de Lorraine Seigneur de Guise fils puisné de Charles Duc de Lorraine. Ferri fut tué à la Bataille d'Azincourt & laissa un fils Antoine Comte de Vaudemont & Sire de Joinville qui fut Pere de Ferri II. ce dernier eut pour fils René qui fut Duc de Lorraine par sa Mere.

Le Duc René eut entre autres enfans Claude Duc de Guise qui fut pere de François aussi Duc de Guise, pour lequel Henri II. Roi de France érigea la Seigneurie de Joinville en Principauté par Lettres verifiées au Parlement le 9. Mai l'an 1552. François laissa cette Principauté à son fils Henri tué à Blois l'an 1588. Claude de Lorraine, troisiéme fils d'Henri eut cette terre en partage & comme il fut contraint de la vendre pour payer ses dettes, elle fut achetée par le Cardinal de Joyeuse qui la donna en dot à sa Niéce Henriette Catherine, lorsqu'elle épousa Charles Duc de Guise Frere ainé de Claude, Prince de Joinville, qui porta le titre de Chevreuse après la vente de sa Principauté. Mais Joinville étant un propre de la Duchesse de Guise, est retourné à Mademoiselle de Montpensier sa petite-fille après la mort de la Demoiselle de Guise arrivée l'an 1688. Cette Princesse de Montpensier aïant donné par Testament tous les biens qui lui restoient à Philippe fils de France, Duc d'Orleans, la Principauté de Joinville est presentement possedée par le Duc d'Orleans, petit-fils de Philippe.

JOKAITZ [1], Ville du Japon dans l'Isle de Niphon sur la Route de Miaco à Fammamatz à deux lieuës de Tsitsuki & à trois de Quano. Elle est assez grande, d'environ mille maisons. Elle a plusieurs bonnes Hôtelleries, où les voyageurs sont très-commodément, car les habitans sont obligez de gagner leur vie en partie par le moyen des allans & des venans, & en partie par ce qu'ils tirent de la Mer voisine qui baigne les côtes Meridionales & sur laquelle la Ville est située. Elle leur fournit du Poisson, des Cancres, des Herbes Marines & des choses semblables.

JOKULS-AA [2], Riviére d'Islande dans sa partie Septentrionale. Elle coule dans le quartier

de

[1] Kaempfer Hist. du Japon l. 5. T. 2. p. 206.

[2] Baudrand Ed. 1705.

de Reikiahversi & se jette dans le Golphe d' Oxar, selon Theodore Thorlac Islandois.

JOL, ancienne Ville de la Mauritanie. On la nommoit aussi Casarée & a'est la 8. Ville de ce nom dans ce Dictionnaire.

IOLAENSES, Strabon parlant des incommoditea de l'Isle de Sardaigne, dit qu'elle étoit souvent ravagée par les Montagnards appellez Diageazes, nommez anciennement Jolaensea.
a l.5.p.225. On raconte, dit ce Géographe [a], qu'Iolaus y amena quelques fils d'Hercule qui habiterent avec les Barbares qui cultivoient l'Isle. Ils se retirerent sans doute daos les Montagnes après la conquête de l'Isle par les Carthaginois, & subsisterent encore sous les Romains qui enleverent l'Isle à ces Africains. Strabon remarqua qua cet Iolaus & ceux qui le suivoient étoient Tyrrheniens.

IOLAI Lucus, ou *le Bois d'Iolaus*, Bois de Grece dans la Béotie près de Thebes, selon Arrien. Alexandre y vint camper venant d'Onchestos.

JOLCITIS, l'Interpréta d'Apollonius nomme ainsi l'Estiotida.

IOLCOS, ancienne Ville de Grece daoa la
2 l.4.c.9. Magnesie, selon Pline [2]. Strabon [3] dit qu'elle
3 l.9.p.436. étoit à sept Stades, a'est-à-dire, environ un quart de lieuë de Demetriade. Il ajoute qu'il y avoit dejà long-tems qu'elle avoit été démolie.
4 l.7.c.57. Pline [4] observe que ce fut à Iolcos qu'Acaste
inventa les jeux Funebres. Elle étoit maritime,
5 l.44.c.13. & Tite-Live [5] parle d'une flotte qui y aborda. Homere la nomme *Iaolcus* dans le second Livre de l'Iliade.

IOLCUS, Ville de Grece daus la Molosside,
6 l.12. selon Athenée [6]. Ortelius n'ose assurer que ca soit la même que l'*Iolcbos* de Magnesie.

JOLUM, Montagne de Macedoine dans la Perrhebie, selon Etienne le Géographe.

JOLYSITÆ, ancien peuple de l'Arabie heu-
7 l.6.c.7. reuse, selon Ptoloméa [7], ils étoient au Nord des Catanites.

JOMANES, Riviére des Indes. Pline dit
8 l.6.c.19. la Riviére de Jomanes [8] traversant le Pais des Palibothres coule entre les Villes de Methore & Clisobore, & va se perdre dans le Gange. Le R. P. Hardouin doute si ce n'est pas la même
9 In Indic. Riviére qu'Arrien [9] nomme Omalis, Ὤμαλις pour Ἰωμάνης.

JOMMITENSIS, pour Jomnitensis. Voïez l'Article qui suit.

JOMNIUM, ancienne Ville de la Maurita-
10 l.4.c.2. nie Cesariense, selon Ptolomée [10]. Elle ast nommée Lominio & traitée de Municipe dans la
11 Segment. 2. Carte de Peutinger [11]. Antonin [12] la met en-
12 Itiner. tre *Rusucurrum* Colonie & *Rusazir* Municipe à xviii. M. P. de la premiere & à xxxviii. M. P. de la derniere. Elle fut Episcopale & Honorat son Evêque assista à la Conference da Carthage; *Honoratus, Jommitensis Episcopus*. Mr. Dupin aime mieux *Jonnitensis*. Il faut *Jomnitensis*. La Notice Episcopale d'Afrique ne fait aucune mention de ae Siége.

1. ION, Riviéra de Grece, où elle se perd
13 l.7.p.327. dans le Penée, selon Strabon [13]. C'étoit au bord de cette Villa que la Ville d'Oxineia étoit située.

2. ION, Montagne de l'Ethiopie interieu-
14 l.4.c.9. ra, selon Ptolomée [14].

JONACA, Ville da la Perse proprement di-
15 l.6.c.4. te, selon le même [15].

JONÆ Portus, c'est-à-dire, le *Port de Jonas*. St. Jerôme parle de ce port dans une Let-
16 Epist.97. tre à la Vierge Eustochium [16]. Ortelius croit que c'est le port de Joppé, où Jonas s'embarqua pour aller à Tharsis.

JONAN, Lieu de la Palestine, selon Ortelius, qui dit que St. Jerôme écrit Jetham. Il cite le xv. Chapitre de Josué, où Jonan, ni Jetham ne se trouvent ni dans l'ancienne Version Latine, ni dans l'Hebreu. Ce dernier porta Jithnam, la Vulgate *Jethnan*. Les Septante au lieu de ces trois Villes, *Et Cedes & Asor & Jethnan* portent καὶ Κάδης καὶ Ἀσερωναὶν, καὶ Μαινὰν. Ortelius a sans doute separé ce nom Ἀσορ, *Asor* des Syllabes suivantes *Ionain* & en a fait les noms de deux Villes differentes. La difference qui se trouve entre le texte Hebreu & les anciennes Versions, la Greque & la Latine, sur les vingt-neuf Villes de la Tribu de Juda, met dans la Chorographie de cette Tribu des obscuritez dont il est très-difficile de sortir.

IONCOPING, c'est la même Ville que Iankoping.

IONDA, ancien Bourg d'Asie près d'Ephe-
sa, selon Diodore de Sicile [17]. 17 l.14.

JONDO, Ville du Japon. Voïez Ioun.

1. JONE, Etienne le Géographe donne ce nom à la Ville d'Antioche de Syrie sur l'Oronte.

2. JONE, le même Auteur donne aussi ce nom à Gaza Ville de Palestine.

3. JONE, ou Iona [18], Petite Isle du Ro- 18 Etat.pref. de la Gr. Br.
iaume d'Ecosse au Sud-Ouest de l'Isle de Mull. T. 2. p. 290.
Elle a deux milles de long, & un de large. Elle produit tout ce que ce Climat est capable de produire. St. Colomban y établit deux Monasteres, l'un d'hommes & l'autre de femmes, qui ont subsisté jusqu'à ce qu'on appella en Angleterre la Reformation. C'étoit le lieu de la Residence des Evêques des Isles. On y voit encore des ruines du lieu où étoient inhumea les Rois d'Ecosse & les Chefs des Isles Occidentales dont il n'est resté que trois Inscriptions lisibles. Celle du milieu est en ces termes Tumulus Regum Scotiæ. L'Inscription qui est à la droite, marque que c'étoit le Tombeau des Rois d'Irlande & celle qui est à la gauche porte que c'étoit le Tombeau des Rois de Norwege. On compte xl. Rois d'Ecosse, iv. d'Irlande & autant de Norwege enterrez dans ce lieu. Il y a aussi le Tombeau de Macdonald d'Ila & du côté du Couchant ceux des deux anciennes Tribus des Macdonalds & du Chef des Macléans.

L'Eglise da Ste Marie dans cette Isle est bâtia en forme de Croix, le Chœur a 58. verges en longueur & le Dome est de 21. pieds en quarré. Il y a deux Chapelles à chaque côté du Chœur dont l'entrée a da gros Piliers en Bas-relief. Le Clocher est grand, les portes & les fenêtres artistement travaillées, l'autel est de très-beau Marbre. Au Midi de cetta Eglise, il y en a une autre qu'on appella St. Ouran du nom d'un Saint qui y est, dit-on, enterré.

L'Histoire dit que cette Isle étoit un Seminaire d'Ecclesiastiques & que son Eglise étoit comme la Metropole de tous les Etats des Ecossois & des Pictes; & quoique l'Abbé ne fût que simple Prêtre, cependant tout le Clergé da la Province & même les Evêques étoient sous sa Jurisdiction, comme la venerable Bede le remarque.

1. IONES, ancien peupla qui demeuroit en Egypte au dessous de Bubaste, près da la Mer,
selon Herodote [19]. Ces Ioniens étoient un dé- 19 l.2.c.154.
tachement des Ioniens Asiatiques, comme cet Auteur le raconte & Psammitichus leur donna des terres pour les recompenser du secours qu'ils lui avoient donné contre ses Ennemis. Voïez Ionie.

2. IONES. Voïez Jaones, & Ias.

IONGHAIVOU [20], Riviére de l'Isle de Mada- 20 Flacourt Hist. de Madagascar 1. part.c.5.p.12.

Madagascar. Son nom signifie Riviére du Milieu parce qu'elle coule entre celles d'Itomampo & de Mangharac. Elle descend des Montagnes du Païs d'Icondre, traverse le Païs de Manamboule & la Province des Anachimoussi, courant droit au Nord-quart-Nord-Ouest, étant à l'Ouest à une journée de celle d'Itomampo. Après avoir couru ainsi environ 4. à 5. journées, elle se détourne & court à l'Est une journée, pour se joindre à la Riviére de Manharac, & une lieuë au dessous elles se joignent à Itomampo, & forment la Riviére de Mananghate qui court à l'Est-Sud-Est, environ six bonnes journées pour se rendre à la Mer se divisant en sept bouches.

IONICA, Contrée d'Italie, selon Solin [1]. Il dit que la Contrée nommée Ionica prit ce nom d'Ione fille de Naulochus laquelle voloit sur les grands Chemins & qui fut tuée par Hercule. Martianus Capella copie Solin. Saumaise [2] qui ne trouve point d'autre Auteur qui ait ainsi nommé cette Contrée, doute s'il ne faudroit pas lire CHONICA de la Ville de CHONE.

1 c. 2. Edit. Salmas.
2 In Solin. p. 58.

IONIDÆ, Ἰωνίδαι, Municipe de Grece dans l'Attique dans la Tribu Ægeïde, selon Etienne le Géographe.

1. IONIDES, Denys d'Afrique [3] ou le Periegete nomme ainsi les Isles de l'Asie Mineure près de l'Ionie. Il nomme entre autres Samos, Caunus & Chio.

3 v. 533-535.

2. IONIDES, Peuples qui habitoient en Europe, selon Herodote [4] cité par Ortelius: mais au VII. Livre [5] qu'il marque je trouve que les Ioniens, Ἴωνες, avoient demeuré dans le Peloponnese appellé ensuite Achaïe & qu'avant l'arrivée de Danaus & de Xuthus dans le Péloponnese ils étoient nommez PELASGES ÆGIALEENS; ce dernier surnom signifie qu'ils habitoient le Rivage de la Mer; Herodote ajoute qu'ils furent nommez *Ioniens* d'Ion fils de Xuthus. Voïez IONIE 2.

4 l. 7.
5 c. 94.

1. IONIE, partie du Peloponnese, où les Ioniens s'étoient établis sous le nom de Pelasges Ægialéens comme il est dit dans l'Article precedent. Ce que dit Herodote que le Peloponnese avoit été ensuite nommé Achaïe est expliqué par ce passage de Denys d'Halicarnasse [6]: plusieurs Provinces de la Grece firent la même chose, (c'est-à-dire changerent de nom) & celle entre autres qui s'appelle aujourd'hui le Peloponnese: C'est ainsi que l'Achaïe donna son nom à toute la Peninsule qui renferme l'Arcadie, l'Ionie, & quantité d'autres peuples qui l'habitent. Ainsi l'Ionie étoit une partie de la Presqu'Isle que nous appellons presentement la Morée. Le même Denys parlant des Ioniens Asiatiques dit [7]: les Ioniens, qui de l'Europe étoient venus habiter les parties Maritimes de la Carie & les Doriens qui y avoient construit des Villes, suivirent l'exemple d'Amphyction & ils bâtirent des Temples à frais communs, les Ioniens en éleverent un à Ephese en l'honneur de Diane & les Doriens en consacrerent un autre à Apollon dans Triopion.

6 l. 1. c. 17.
7 l. 4. c. 25.

2. IONIE PROPREMENT DITE, Contrée Maritime de l'Asie Mineure sur la côte Occidentale. On ne convient pas de ses bornes. Cependant Strabon [8] lui assigne douze Villes. Ælien [9] qui lui en attribue autant les nomme ainsi.

8 l. 14. Init.
9 Variar. Hist. l. 8. c. 5.

Milet,	Lebede,
Ephese,	Teon,
Erythres,	Colophone,
Clazomenes,	Myus,
Priéne,	Phocée.

Ces dix étoient en terre ferme, les deux autres étoient chacune dans une Isle de même nom

Samos, & Chio.

Ainsi Milet au Midi & Phocée au Nord étoient les dernieres Villes de l'Ionie, selon Ælien. Pline [10] le dit aussi & met Phocée dans l'Ionie & *Ascanius Portus* dans l'Æolide qui terminoit au Nord l'Ionie. Il dit ailleurs, mais dans le même Chapitre, que Milet étoit à l'autre extremité. Herodote [11] partage ainsi les Villes des Ioniens: Milet est la premiere au Midi, ensuite sont Myus & Priene; ces Villes sont dans la Carie & ont un même langage. Celles-ci sont dans la Lydie, Ephese, Colophon, Lebedus, Teos, Clazomene & Phocée; ces Villes ont une même Langue entre elles. Les trois autres Villes sont Ioniques, deux dans les Isles de Samos & de Chio, & la troisiéme qui est Erythres est en terre ferme. Voilà les Villes bien comptées.

10 l. 5. c. 29.
11 l. 1. c. 142.

De ces détails nous devons conclurre, que l'Ionie n'étoit pas l'ancien nom du Païs qu'occuperent les Ioniens venus de Grece, mais que l'on donna leur nom, aux parties de la Carie, & de la Lydie où ils s'établirent; & qu'Herodote dans le passage cité appelle de leur veritable nom.

Ptolomée racourcit l'Ionie du côté du Nord, & en retranche la Riviére d'Hermus & Phocée pour les donner à l'Æolide. Il l'accourcit aussi au Midi, & en ôte Pyrrha, Milet & Heraclée qu'il place dans la Carie. Ainsi il borne l'Ionie au Nord par l'Hermus & au Midi par le Meandre. Mais ces Limites ne conviennent point avec celles que marquent les Auteurs citez cidessus. Strabon nous apprend l'Origine & les Migrations des Ioniens, dans un passage que j'ai raporté fort au long à l'Article ACHAÏE, où l'on peut voir ce qu'il en dit. Cette Province reçut de fort bonne heure les Lumieres de l'Evangile, & dès le tems des Apôtres. Elle eut des Villes Episcopales entre lesquelles Ephese semble avoir tenu le premier lieu. Cependant elle ne fit point une Province particuliere, & dans les Notices les Evêchez de l'Ionie sont partagez entre diverses Provinces. La Province d'Asie proprement dite renfermoit

Smyrne,	Erythres,
Ephese,	Priéne,
Teon,	Colophon,
Phocée,	Clazomenes.

La Notice de l'Empereur Léon le Sage où les rangs des Siéges sont reglez, donne le premier rang entre ceux de l'Asie à l'Evêque de Smyrne. La Carie comprenoit les Evêchez d'Heraclée & de Milet; & les deux Siéges de Samos & de Chio étoient d'une Province particuliere que l'on appella la Province des Isles Cyclades, selon la Notice de Hierocles.

Ortelius [12] dit que l'Ionie étoit nommée aussi *Panionia*. Il se trompe, cela n'est vrai que d'un petit Canton particulier. Voïez PANIONIA.

12 Thesaur.

IONII ECCLESIA, nom Latin de ST. YON Village de France dans le Diocèse de Paris. Voïez au mot SAINT, l'Article ST. YON.

IONIUM MARE, c'est-à-dire, *la Mer Ionienne*, voïez MER.

IONKERAD, ou IONOKERAD. Voïez EGGRIGIUM.

JONOCH, la même que JANOE.

1. JONOPOLIS, ancienne Ville d'Asie dans la Paphlagonie. Il en est parlé dans les Authentiques & dans Constantin Porphyrogenete, selon Ortelius.

2. JONOPOLIS, ancienne Ville d'Asie dans

la Ga-

la Galatie, selon Ptolomée [2] & Arrien [3]. Elle s'appelloit Abonu Teichos, Ἀβώνου Τεῖχος, c'est-à-dire, le *Mur d'Abonus*. Lucien [3] rapotte dans un de ses Ouvrages qu'un certain Imposteur nommé Alexandre demanda à l'Empereur que cette Ville quitât son nom pour prendre celui de Jonopolis.

§. Je doute que ces deux Villes soient differentes l'une de l'autre.

JONQUERE, en Latin Juncaria, Ville d'Espagne en Catalogne, dans l'Ampourdan au pied des Monts Pyrenées sur la Frontiere du Roussillon, à trois lieuës de la côte & à cinq de Perpignan, en allant vers Figuere & Gironne. Voïez l'Article Juncaria.

JONQUIERES, Petite Ville de France, en Provence, dans l'Archevêché d'Arles, au Midi de l'Etaog de Berre, à cinq lieuës d'Aix & de Marseille.

JONSAC [4], ou Jonzac, Bourgade de France en Saintonge auprès de la Sevigne qui tombe dans la Charente. Mr. Corneille en fait une Ville.

JONTII, ancien peuple de l'Afrique propre, selon Ptolomée [5].

JOPILIA [6] Villa, Village sur la Meuse près de Liége. Il en est parlé dans la Vie de St. Lambert. C'est presentement Jupilla au bord Oriental de la Meuse au dessous de Liége.

JOPIS, Contrée du Peloponnese dans la Laconie, selon Etienne le Géographe qui cite Herodien. Ortelius [7] croit que cet Herodien doit être different de celui qui a écrit la Vie de quelques Empereurs.

1. JOPOLIS [8], Ἰόπολις, Ville d'Asie dans la Syrie sur le Mont Sylpius, & près de l'Oronte, selon Cedrene. Eustathe la nomme Iupolis, Ἰούπολις & la place près d'Antioche.

2. JOPOLIS [9], Ville d'Asie quelque part vers la Galatie, si l'on en croit Metaphraste dans la Vie de St. Théodore Abbé.

JOPPE' [10], Ville & port de Mer de la Palestine, sur la Mediterranée, elle est nommée Jaffa, ou Japha dans les Auteurs du moyen âge, & dans les Modernes. C'étoit le seul port que les Hébreux possédassent sur la Méditerranée. Les Profanes croyent qu'elle tire son nom de Jopé fille d'Eolus, [11] & femme de Cephée, qui en est le Fondateur. On y voyoit encore du tems de Saint Jérôme [12], des marques de la Chaine à laquelle Andromède avoit été attachée, lorsqu'on l'exposa au Monstre marin pour être dévorée. Il y a quelque apparence que la fable d'Andromède a été forgée sur l'avanture de Jonas, qui s'étant embarqué à Joppé, fut jetté dans la Mer, & englouti par un Monstre marin. Voïez Jonas. Joppé étoit situé dans une belle plaine, entre Jamnia au Midi, & Césarée de Palestine au Nord, & Rama, ou Ramula à l'Orient. Le Port de Joppé n'est nullement bon, à cause des rochers qui s'avancent dans la Mer [13]. Il est souvent fait mention de Joppé, tant dans les Livres de l'ancien Testament écrits en Hébreu, que dans les Livres des Maccabées, & dans le Nouveau Testament. Tabitha, que Saint Pierre ressuscita, demeuroit à Joppé [14]. Le même Apôtre étoit à Joppé [15], lorsque Dieu lui fit voir un linge plein de reptiles, pour lui marquer qu'il ne devoit plus faire de distinction entre le Juif & le Gentil, lorsqu'il trouvoit des gens disposés à recevoir la parole de la verité.

JOR. Voïez Iuor.

JORC. Voïez Yorck.

JORDANE, (la) Riviére de France en Auvergne; elle passe à Aurillac & tombe dans la Cere.

2 l. 5. c. 4.
3 Peripl. Pont. Eux.
3 Pseudomant.
4 De l'Isle Atlas.
5 l. 4. c. 3.
6 Ortel. Thes.
7 Ibid.
8 Ibid.
9 Ibid.
10 D. Calm. Dict.
11 Stephan. in Jope.
12 Hieronym. in c. 1. Jonæ & in Epitaphio Paulæ. Joseph. de Bello l. 3. c. 13.
13 Joseph. de Bell. l. 3. c. 13.
14 Act. c. 9. v. 36. 37. & seq.
15 Ibid. c. 10 v. 5. & seq.

JORDANIS, nom Latin du Jourdain, voïez ce mot.

JORDANI Vicus, Village de la Palestine; c'est où commençoit le Païs de Samarie, selon Egesippe [16].

JORDEA, ancienne Contrée de l'Inde, si nous nous fions à une Lettre d'Aristote à Alexandre, mais Ortelius [17] juge qu'elle est supposée.

JORDII, Peuple ancien de la Scythie en deçà de l'Imaus, selon Ptolomée [18].

1. JORGIANE [19], Riviére d'Asie dans la Perse. Elle donne son nom à une Ville qu'elle arrose dans la Province de Mazanderan, Frontiere de Ghilan & se decharge dans la Mer Caspienne à 89. d. de Longitude & à 38. de Latitude, selon les Géographes Arabes.

2. JORGIANE [20], Ville d'Asie dans la Corassane sur la Riviére de même nom. Les Arabes lui donnent 90. d. de longitude & 37. de latitude.

JORI, Peuple ancien de Grece dans la Macedoine. Leur Ville s'appelloit Jorum, selon Ptolomée [21].

JOS, Isle de la Mer Egée près de l'Isle de Thera, selon Strabon [22]. Pline [23] dit qu'elle est à xxiv. M. P. de Naxie, qu'elle est celébre parce qu'Homere y est enterré, qu'elle a xxv. M. P. de long, & qu'on la nommoit autrefois Phoenice. Scylax dit de même qu'Homere y reposoit [24]. Etienne le Géographe la met au nombre des Cyclades. C'est presentement Nio.

1. JOSAPHAT [25], Abbaïe de France, Ordre de St. Benoît, dans un Village à une lieue de Chartres. Elle est dediée à la Ste Vierge.

2. JOSAPHAT, (la Vallée de) Vallée de la Palestine, selon quelques-uns, & selon d'autres ce n'est qu'une expression metaphorique. D. Calmet [26] en parle ainsi: Joel [27] dit que le Seigneur assemblera toutes les Nations dans la Vallée de Josaphat, & qu'il entrera en jugement avec elles dans cet endroit. Abenezra croit que cette Vallée est celle où le Roi Josaphat remporta une si grande victoire, & avec tant de facilité, sur les Moabites, les Ammonites & les Méoniens de l'Arabie Pétrée. 2. Par. 22. 1. 2. 3. & suivans. Cette Vallée étoit vers la Mer Morte, & au-delà du déserr de Théeué; & depuis cet événement, elle porta le nom de Vallée de Bénédiction. 2. Par. xx. 26. D'autres [28] croyent que la Vallée de Josaphat est entre les murs de Jérusalem, & le Mont des Oliviers, & qu'elle est arrosée du torrent de Cédron, qui coule au milieu de cette Vallée. Saint Cyrille d'Aléxandrie [29] sans s'expliquer davantage, dit que cette Vallée n'est éloignée que de quelques Stades de Jérusalem. Enfin il y en a qui soutiennent que les anciens Hébreux, n'aïant connu aucun lieu distinct sous le nom de Vallée de Josaphat, Joel a voulu sous ce nom marquer en général, le lieu où le Seigneur doit exercer son jugement contre les Nations, & celui où il doit paroître au jugement dernier avec tout l'éclat de sa Majesté. Josaphat en Hébreu [30], signifie le jugement de Dieu. Voïez les Commentateurs sur Joël, iii. 2. Il y a assez d'apparence que dans Joël, la Vallée de Josaphat, ou du jugement de Dieu, est symbolique, aussi bien que dans le même Prophéte, & au même Chapitre, la Vallée du Carnage, *Vallis Concisionis*. Joël iii. 14. C'est sur cet endroit que les Juifs & plusieurs Chrétiens ont crû que le dernier Jugement se feroit dans la Vallée de Josaphat.

Cependant tous les Voïageurs de la Terre Sainte y visitent la Vallée de Josaphat. Theve-

16 l. 3. c. 6.
17 Thesaur.
18 l. 6. c. 14.
19 Hist. de Timur-Bec l. 3. c. 16.
20 Ibid. c. 20.
21 l. 3. c. 13.
22 l. 10. p. 484.
23 l. 4. c. 13.
24 p. 22.
25 Baudr. Ed. 1705.
26 D. Calm. Dict.
27 c. 3. v. 2. & 12.
28 Beda de Locis. Brocardo Monach. Salignac Adrichom. Le P. Nau, &c.
29 In Joel. c. 3.
30 Hieron. in Joel c. 3. Remig. Haim. Lyran. Vatab. Tirin.

1 Voiage du Levant c. 37. p. 370.

not [1] met cette Vallée de Josaphat entre Jerusalem & le Mont des Oliviers; selon lui elle est longue d'environ une lieuë, mais elle n'est pas fort large & elle sert comme de fossé à la Ville de Jerusalem. Doubdan [2] en fait une description assez ample que nous abregerons ici. Cette Vallée est, dit-il, entre les Montagnes de Moria & Sion, sur lesquelles la Ville est bâtie à l'Occident, & le Mont Olivet & d'Offension à l'Orient, & s'étend quelques deux milles pas en longueur du Septentrion au Midi, autant que la Ville, à laquelle elle sert de fossé. Elle a encore au moins deux cens cinquante pas de profondeur au regard de la Ville, & cinq à six cens du côté du Mont Olivet, qui est plus d'une fois plus haut. Il est vrai qu'elle a été remplie & rehaussée à son bout d'enhaut, vers le Septentrion, & vis-à-vis de la porte de Saint Estienne, comme on peut voir par la profondeur de l'Eglise du Sépulchre de Nôtre-Dame; mais non en son milieu, ni plus bas à sa fin, comme il est aisé de juger par les vestiges de N. S. qui sont gravez dans la roche du fond du torrent, & la Fontaine de Siloé, lesquels lieux ne pourroient pas paroître à découvert, & à fleur de terre, comme ils sont encore, mais plûtôt seroient ensévelis dessous les ruines, comme étoit ce sacré monument. Le fond de la Vallée est étroit au bout d'enhaut, n'aiant presque que le lit du Torrent de Cédron; mais elle s'élargit peu-à-peu, à mesure que les deux Montagnes s'élevent de part & d'autre, & du côté du Midi elle paroît beaucoup plus platte, notamment au pied des Monts de Sion & d'Offension, où elle a bien deux ou trois cens pas de largeur, & est semée & cultivée de Grains & d'Herbes Potageres. Il y a deux petits ponts de pierres d'une seule Arcade sur le Torrent de Cédron, comme nous avons vû ci-dessus, un desquels est à la descente de la porte Saint Etienne, & l'autre environ le milieu de la Vallée, & un peu au dessous sont les Sépulchres des Juifs.

2 Voiage de la Terre Sainte c. 24. p. 246.

Il lui donne une grande étendue & pour y trouver son compte il appelle Vallée de Josaphat, plusieurs Vallées connues sous divers noms. Elle est, dit-il [3], appellée Vallée de Josaphat à cause, comme on croit, que ce bon Roi y fit bâtir sa sepulture. Le P. Nau [4] fait voir que Josaphat n'y fut pas enterré. Doubdan continue ainsi: ou bien à cause que ce mot *Josaphat* signifie le jugement du Seigneur & que dans cette Vallée se doit faire le jugement universel. Elle est aussi appellée *Vallée de Concision*, à cause selon lui que les méchans y seront retranchez & separez de la Compagnie des bons. Mais ce nom signifie proprement *Vallée du Carnage*.

3 Ibid.

4 Voiage de la Terre Sainte l. 3. c. 10.

Elle est encore appellée *Vallée du Roi* dans l'Ecriture [5] au sujet d'Absalon qui y fit faire un monument, car il mourut bien loin delà; & *Vallée de Cedron* [6] à cause du Torrent qui y passe; & VALLÉE DE SILOÉ par Josephe [7].

5 2. Reg. c. 18.

6 4. Reg. p. 23.

7 De Bell. l. 6. c. 13. & l. 7. c. 16.

§. La question n'est pas de savoir s'il y a une Vallée nommée de Josaphat, le fait est constant; elle consiste à être bien sûr que c'est de celle-là que le Prophête Joël a parlé. Il y a plus d'apparence à dire que ce Prophete a nommé ainsi d'une maniere Prophetique un lieu où Dieu jugera les Nations, & que des personnes simples cherchant un lieu auquel elles pussent apliquer ce nom, l'ont donné après coup à une Vallée que le Sauveur du Monde a traversée en portant sa Croix. Ce raport de la plus grande humiliation & de la plus grande gloire dans le Juge, la vue d'un lieu, où il a tant souffert pour les hommes qui en auront méprisé le fruit, & diverses autres considerations de cette nature, ont pu rendre vraisemblable ce sentiment, qui se perpetuant ensuite par la Tradition de tous les Pelerins à qui on dit les mêmes choses, est devenu une espece de verité Historique.

JOSAS [8], (le) petit Canton de l'Isle de France, entre la Seine & la Beauce: il est difficile d'en marquer à present les bornes. On ne se sert plus de ce nom que dans les affaires Ecclesiastiques, & pour designer la partie du Diocèse de Paris qui s'étend au Midi jusqu'au Diocèse de Chartres. C'est-à-dire à cinq ou six lieuës loin de Paris.

8 Baudr. Ed. 1705.

JOSEDUM. Voïez MATIOSEDUM.

JOSINIANA. Voïez DIONYSIANA.

JOSIJDA, Ville du Japon sur la Route de Meaco à Famamatz à trois lieuës d'Akasaka. On la nomme aussi JOSYSIJDA. On entre dans ses Fauxbourgs par un pont de 350. pas de long. C'est la même qui est nommée JOSINOA dans l'Ambassade des Hollandois au Japon.

[9] La Ville de Josijda est bâtie sur une éminence: elle a des portes, & des Corps de Garde, avec une petite Garnison, plûtôt pour la parade que pour la défense; on y compte mille Maisons, ou, pour parler plus proprement, mille huttes habitées par de pauvres gens, & bâties aux deux côtez d'une ruë qui coupe la Ville en longueur, & de quelques autres petites ruës qui y aboutissent. Il y a deux Fauxbourgs: on trouve l'un en entrant, & l'autre en sortant de la Ville. On compte au premier cent Maisons, & à l'autre 250.: elles sont bâties aux deux côtez du grand Chemin, ce qui fait une grande heure de marche depuis le commencement du premier Fauxbourg jusqu'au bout de celui que l'on trouve après avoir traversé la Ville. Le Château est au côté Septentrional de la Ville, c'est un bâtiment quarré à l'ordinaire, trois de ses côtez sont fermez par des murailles & des fossez, & le quatriéme par la Riviére, qui coule auprès. Les murailles sont hautes, blanches, & propres; d'ailleurs sans Corps de Garde, ni aucune autre défense; le Château n'aïant été bâti que pour loger les Princes de l'Empire pendant les Voïages qu'ils font à la Cour. On fait & l'on vend dans cette Ville beaucoup d'ouvrages d'acier. Je remarquai que les Païsans y avoient apporté au marché quantité de bois, de feuilles, de foin, de poix, & d'autres productions naturelles du Païs: apparemment c'étoit le jour du marché. Pour aller de là à Array, qui en est à près de cinq lieuës, nous traversâmes des Villages peu considérables, si l'on excepte seulement Sirosaka, qui contient environ 200. Maisons bâties sur le rivage de la Mer. Nous commençames à découvrir en cet endroit le sommet de la haute Montagne de Foosi, ou Fusino-Jama, qui n'a peut-être pas sa pareille pour la beauté.

9 Kaempfer Hist. du Jap. liv. V. T. 2. p. 210.

JOSSELIN. Voïez JOCELIN.

IOTA [10], Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, selon le livre de Josué. Le P. Bonfrerius croit que c'est la même qu'ASAN dont il est parlé dans le même livre [11], & au premier livre des Paralipomenes [12]. D. Calmet trouve plus d'apparence que c'est la même que JATA [13], & JETHNAM [14] de Josué. Il ajoute qu'Eusebe met Jethnam à huit milles d'Hebron vers l'Orient.

10 c. 15. v. 34.

11 c. 19. v. 17.

12 c. 6. v. 59.

13 Josué, c. 21. v. 5.

14 Ibid. c. 15. v. 25.

JOTABIS, Isle de la Mer Rouge à mille Stades de la Ville d'Aila, selon Procope [15].

15 Persic. l. 1.

JOTÆ, ou ASIOTÆ, selon les divers exemplaires de Ptolomée [16]; Peuple de la Scythie en deça de l'Imaus.

16 l. 6. c. 14.

JOTAPATE, Ville de la Palestine dans la

Gali-

Galilée [1]. Elle est célèbre par le Siége que Josephe l'Historien des Juifs y soutint contre Vespasien alors General de l'Armée Romaine & depuis Empereur. Josephe [2] dit qu'elle étoit à quarante Stades de Gabara ; peut-être de Gadara. Cette Place la plus forte de la Galilée étoit sur une Montagne & sur des rochers inaccessibles de tous côtez hors la partie Septentrionale par où l'on y pouvoit monter. Elle fut prise & ruinée l'an 67. de l'Ere Vulgaire. Plusieurs croient que c'est la même que GETH-EPHER patrie du Prophete Jonas, ce qui n'est nullement certain. On trouve dans un Concile de Jerusalem tenu l'an 536. la souscription d'un Evêque de JOTAPE, dans la Palestine ; mais on n'ose assurer que ce Siége soit le même lieu que la Ville de Jotapate.

JOTAPE, Ville de Cilicie dans la Selentide, selon Ptolomée [3].

JOTHE. Voïez IOTA.

JOTRUM, nom Latin de JOUARE. Voïez l'Article qui suit.

JOUARE [4], Bourg de France dans la Brie inferieure avec une fameuse & magnifique Abbaye de Benedictines ; en Latin *Jotrum* : il est situé sur une Colline dont le pied est arrosé de la Riviére du petit Morin, à une demie lieuë de la Marne & de la Ferté sous Jouare, à trois de Colomiers, à quatre de Meaux & de Faremontier, à quatorze de Paris. Son Eglise Paroissiale est aussi Collegiale, & desservie par douze Chanoines, dont le Curé a la premiere place. Ces douze Chanoines sont à la presentation de l'Abbesse, & les Chapelains semainiers de l'Eglise de l'Abbaye à laquelle appartient la Seigneurie de Jouare. On dit que cette Abbaye a été autrefois à sainte Agathe de Crespi qui est à present un Prieuré & Cure. L'Eglise des Religieuses est longue & étroite, & l'Autel orné de plusieurs Colomnes de marbre. Dans un Cimetiere qui est proche, il y a une petite Chapelle basse, en forme de Grotte ou de Caverne que les anciens Chrétiens appelloient *Crypte*, comme qui diroit cache ou cachette. C'est où ils s'assembloient en secret pour entendre prêcher l'Evangile. On tient que plusieurs Chrétiens y ont souffert le Martyre, & on y voit encore quelques-uns de leurs tombeaux. La commune tradition porte que les Payens ont adoré autrefois en ce lieu-là une Statue de Jupiter, ce qui a fait appeller ce Bourg en Latin *Jovis Antrum*, ou *Jovis Ara*, d'où est venu le nom de JOUARE. Le Commerce qu'on y fait consiste en grains, & il y a plusieurs Etangs dans son voisinage.

§ Mr. Baudrand n'en fait qu'un Village.

JOUG-DIEU, Abbaye de France dans le Beaujolois au Diocèse de Lyon, près de Ville-Franche. Elle a été fondée l'an 1132. par Guichard de Beaujeu. Ce sont des Benedictins.

JOVIACUM, ancienne Ville du Norique. Antonin [5] la met, entre *Ovilabis* & *Jevavus* à XXVII. M. P. de la premiere & à XXVIII. M. P. de la seconde. Lazius conjecture que c'est Saltzbourg.

JOVILLE, Abbaye de France dans le Diocèse de Toul à quatre lieuës de Barleduc : ce sont des Premontrez qui l'occupent.

JOVIS. Voïez JUPITER.

JOVISURA, Ville du Norique. Antonin la met entre *Turum*, & *ad Castra* à XXIV. M. P. de la premiere & à XLII. M. P. de la seconde.

JOURA, (la) Isle de l'Archipel, elle est petite & deserte. C'est la GYAROS des Anciens.

JOURDAIN, (le) Riviére de la Palestine. Les Latins le nomment *Jordanis* [6], les Grecs Ἰορδάνης, *Jordanes*. Pausanias l'appelle Ἰορδάνος [7], ce qui est conforme à l'Hebreu Jarden, ירדן.

Ce Fleuve est très-célèbre dans les livres sacrez. On prétend qu'il tire son nom de l'Hébreu Joa, יאר qui signifie un ruisseau, & DAN דן qui est une petite Ville près la source de ce Fleuve ; ou, selon d'autres, qu'il tire son Origine de deux ruisseaux, dont l'un s'appelle Jor & l'autre Dan. Mais ces Etymologies sont très-douteuses.

1°. Il n'est pas vrai que le Jourdain soit formé de deux ruisseaux, ni qu'il y en ait un qui s'appelle Dan, quoique la plûpart des Cartes Géographiques le marquent ainsi. L'origine visible du Jourdain est un petit ruisseau, qui a sa source dans le Mont Liban, & sur lequel est située la petite Ville de Dan, quatre lieuës plus haut que Césarée de Philippes, où commence proprement le Jourdain, (si nous croyons D. Calmet [8].) L'autre source du Jourdain, qui est la plus considerable, quoique la moins apparente, est le Lac Phiala, environ à quatre lieuës au Midi de Césarée de Philippes. Ce Lac a une communication par dessous terre avec le Jourdain, & il lui fournit assez d'eaux à Césarée, pour passer déja pour un Fleuve. Voïez Josephe, de la Guerre des Juifs, l. 1. c. 13. & l. 3. c. 18.

2°. Le nom de Dan est certainement beaucoup plus nouveau que celui du Jourdain. Nous savons qu'une Colonie de la Tribu de Dan, [9] s'étant emparée de la Ville de Laïs, lui donna le nom de Dan, à cause du Chef de sa Tribu. Cela n'arriva qu'après la mort de Josué, & pendant l'Anarchie, qui suivit la mort des anciens d'Israël, qui avoient vû les merveilles du Seigneur. Or avant ce tems, le Jourdain étoit fort connu ; & on ne voit pas qu'il ait jamais porté un autre nom. On pourroit peut-être avec plus de raison dériver le nom de *Jarden*, de l'Hébreu *Jarad*, descendre, à cause de la chûte, & du cours rapide de ce Fleuve.

Jusqu'ici nous avons principalement employé l'Article de D. Calmet ; nous l'interromprons ici pour rapporter une Etymologie qui nous paroît plus vraisemblable. C'est celle que fournit le R. P. Hardouin dans son nouveau Traité sur la situation du Paradis Terrestre [10]. Le nom du Fleuve du Jourdain est derivé de יאור עדן *Jor-Eden*, c'est-à dire *Fleuve de Delices* ; car il seroit ridicule, dit ce Pere, de vouloir le deriver de יאור-דן puisque ce mot Dan ne commença à être en usage dans cette contrée que du tems de Josué [11], & des Juges [12] ; au lieu que celui de Jourdain est infiniment plus ancien, & que de plus ce Fleuve ne tire sa naissance que de la seule source de Paneas & non de deux ; comme les Auteurs de cette Etymologie l'avoient faussement deviné.

Pline décrit ainsi [13] les commencemens du Jourdain : La Riviére du Jourdain sort de la Fontaine Paneas, qui a donné son nom à la Ville de Césarée. Cette Riviére est très-agréable, & autant que la situation des lieux voisins le lui permet, elle forme mille détours, comme pour se prêter aux besoins des habitans & semble ne se rendre qu'à regret dans le Lac Asphaltite... Ainsi donc elle se repand dans la premiere Vallée qu'elle rencontre, & y forme un Lac que plusieurs nomment le Lac de Genesareth autour duquel se voyent plusieurs belles Villes.

Le R. P. Hardouin [14] se moque de deux opinions qu'il appelle des faussetez ; la premiere que cette Fontaine Paneas sortoit par des conduits souterrains d'un Lac beaucoup plus éloigné nommé

[1] D. Calm. Dict.
[2] In Vita sua.
[3] l. 5. c. 8.
[4] Memoires dressez sur les lieux en 1606.
[5] Itiner.
[6] Plin. l. 5. c. 15.
[7] In Eliacis.
[8] Dict.
[9] Judic. xviii. 1. 2. 3. . . . 29.
[10] Traitez Géograph. & Hist. T. 2. p. 46.
[11] c. 19. v. 47.
[12] c. 8. v. 29.
[13] l. 5. c. 15.
[14] Traité du Paradis Terrestre. p. 8.

mé *Phiala* & l'autre en voulant que ce Fleuve tirât sa naissance de deux sources imaginaires dont ils apellent l'une Jor, & l'autre Dan. Reprenons la suite de l'Article de D. Calmet.

Le Jourdain depuis sa source, que nous prenons à Césarée de Philippe, coule dans l'espace d'environ cinquante lieuës, jusqu'à son Embouchure dans la Mer morte, autrement appellée le Lac Asphaltite, où il se perd. Il forme dans son cours le Lac Séméchon, à cinq ou six lieuës de sa source. De là il entre dans le Lac de Tibériade, & passe tout au travers. Il se déborde vers le tems de la Moisson des Orges, [1] ou de la Fête de Pâque. Les bords du Jourdain sont couverts de Joncs, de Roseaux, de Cannes, de Saules & d'autres arbres, qui font que pendant l'été on a assez de peine de voir l'eau de ce Fleuve [2]. On dit qu'il y a, pour ainsi dire, deux lits & deux bords du Jourdain distinguez l'un de l'autre: le premier est celui où ce Fleuve coule, lorsqu'il est dans son état naturel, le second est celui qu'il remplit lorsqu'il se déborde.

1 Josue c. 3. v. 15. Eccl. c. XXIV v. 29.

2 Pietro della Valle, Maundrell.

Les Voyageurs remarquent que les lions se retirent pendant l'eté dans les arbres & les roseaux qui croissent le long de ce Fleuve, & qu'ils sont obligez d'en sortir, lorsque ce Fleuve commence à s'enfler. C'est à quoi le Prophéte Jérémie fait allusion, lorsqu'il compare les ennemis qui viennent attaquer Jérusalem [3], ou Babylone [4], à des lions qui sortent de l'orgueil, ou de l'inondation du Jourdain; qui sont chassez de leurs forts par l'inondation de ce Fleuve. Zacharie [5] nous représente les Princes de Juda affligez de se voir éloignez de Jérusalem, comme des lions qui rugissent en voyant l'orgueil, ou la hauteur du Jourdain ravagée. Maundrell dans son Voïage, dit que le largeur du Jourdain à l'endroit de Jéricho, au tems qu'il le vit, étoit d'environ soixante pieds, & que sa rapidité étoit telle, qu'un homme n'auroit pû le passer à la nage.

3 Jerem. c. XLIX v. 19.

4 Jerem. c. L. v. 44.

5 c. 11. v. 3.

Le long du Jourdain, il y a aux deux côtez une grande plaine, qui s'étend depuis le Lac de Tibériade, jusqu'à la Mer morte [6]. Josephe dit que cette plaine est longue de douze cens Stades large de six vingts. Il ajoute que cette plaine est extremement aride pendant l'été, & que l'air est mal sain, à cause de l'excessive chaleur. Il n'y a proprement que les bords du Jourdain qui soient arrosez, tout le reste est désert [7]. On sait par l'Ecriture les Miracles qui se firent dans le Jourdain, lorsque ce Fleuve se partagea, pour laisser un passage libre aux Hébreux, sous la conduite de Josué [8]; lorsqu'Elie & Elisée le passerent en marchant sur ses eaux [9]; lorsqu'Elisée fit nager le fer de la coignée qui étois tombé dans ce Fleuve [10]; lorsque le Sauveur du monde fut baptisé dans le même Fleuve [11], que le Ciel s'ouvrit, & que le Saint Esprit descendit sur lui.

6 l. 5. de bello c. 4.

7 Josephe l. 3 de bello. c. 32.

8 c. 3. v. 13. & seq.

9 4. Reg. c. 31. v. 8. & 14.

10 4. Reg. c. 6. v. 6. 7.

11 Matth. c. 3. v. 16.

Cette derniere circonstance du Baptême de Jesus-Christ dans le Jourdain, a donné aux Chrétiens une grande veneration pour ce Fleuve [12]. Lorsque Constantin le Grand se sentant près de sa fin demanda la grace du Bapteme aux Evêques il leur dit pour excuser le delai qu'il avoit apporté jusqu'alors: J'avois eu dessein de le recevoir dans le Fleuve du Jourdain, où le Sauveur l'a reçu lui-même pour nous montrer l'exemple; mais Dieu qui connoit ce qui nous est le plus utile, veut me faire ici cette faveur. L'Historien cité ajoute: c'étoit une devotion ordinaire en ces premiers tems de se faire baptiser dans le Jourdain; ou du moins de s'y baigner, comme font encore les Pelerins.

12 Fleuri Hist. Eccles. T. 9. 8. année 337.

Le Petit Jourdain n'est autre que le Jourdain quand il est plus près de sa source, & avant qu'il soit grossi par les eaux des Fontaines & des ruisseaux qui s'y déchargent [13]. Joseph [14] dit que les marais du Lac Séméchon s'étendent jusqu'à la delicieuse Campagne de Daphné dont les Fontaines nourrissent le petit Jourdain, & le conduisent dans le grand Jourdain, au dessous du Temple du bœuf d'or, ou du veau d'or. D. Calmet croit qu'au lieu de Daphné, il faudroit lire Dan, & que Dan doit être placée beaucoup plus près du Lac de Séméchon qu'on ne la met ordinairement.

13 L. 5. c. 2. & l. 8. c. 3. & Reland. Palæst. T. 1. p. 271.

14 De Bello. l. 4. c. 1. initio, p. 863.

C'est à la source du Jourdain que beaucoup de Savans mettent le Paradis terrestre. Le R. P. Hardouin a donné un grand jour à ce sentiment dans le Traité particulier qu'il a écrit sur cette matiere, & que j'ai deja cité dans cet Article.

JOURKEND, Mr. Corneille dit que c'est une Ville où le Roi de Kachequer fait sa residence. Elle est un peu plus vers le Septentrion que Kachequer dont elle est éloignée de dix Journées.

Quoique Mr. Corneille ne dise pas en quelle partie du Monde est cette Ville & que les noms de Jourkend & de Kachequer soient deguisez, on ne laisse pas de voir qu'il a voulu parler d'Irken, Yarkan, ou Jerke'en, Capitale de la petite Boucharie au Nord de Cachgar. Voïez Irken.

1. JOUX, (le Lac de) Lac de France dans la Franche-Comté au Bailliage de Pontarlier, aux confins de la Suisse dont il est separé par le mont Jura.

2. JOUX, Village & Abbaye, se trouve à l'Orient de ce Lac.

3. JOUX, petite Ville de France dans la Franche-Comté, au Bailliage de Pontarlier à une lieue, & au Midi Oriental de la Ville de ce nom, sur une Montagne à l'Orient de la Riviére du Doux.

JOUYEM [15], Village d'Asie en Perse près de Schirsz.

15 Hist. de Timurbec T. 3. c. 25.

JOXIDES, Peuple d'Asie dans la Carie. Plutarque parle d'eux dans la Vie de Thesée.

JOYELA [16], Abbaye de France en Bretagne au Diocèse de Vannes près de Hennebon. Ce sont des filles de l'Ordre de Cisteaux. Elle fut fondée l'an 1250. par Blanche de Navarre femme de Jean I. Duc de Bretagne.

16 Piganiol de la Force Descr. de la France T. 4. p. 297.

JOYENVAL [17], Abbaye de France au Diocèse de Chartres, Ordre de Premontré, à deux lieuës de St. Germain en Laye. Elle fut fondée vers l'an 1221. par Barthelemi Seigneur de Roye, Chambellan de France; l'Eglise en fut dediée l'an 1224. Philippe Auguste & quelques autres Rois sont les principaux bien faicteurs de cette Abbaye.

17 Ibid. T. 3. p. 166.

JOYEUSE, petite Ville de France dans le Bas Vivarais sur la Riviére de Beaune qui se jette peu après dans l'Ardéche, au pied des Sevennes, aux confins du Gevaudan & du Bas Languedoc. Elle n'avoit que titre de Vicomté & fut érigée en Duché-Pairie par Henri III. en faveur d'Anne Vicomte de Joyeuse, Chambellan ordinaire du Roi, par Lettres patentes du mois d'Aout 1581. regîtrées au Parlement le 7. Septembre de la même année. Par ces Lettres Patentes le Roi Henri III. ordonna que le Duc de Joyeuse auroit séance immediatement après les Princes du sang & avant tous les autres Ducs & Pairs. Cette Pairie est demeurée éteinte par la mort de François-Joseph de Lorraine Duc d'Alençon, de Guise & de Joyeuse arrivé le 16. Mars 1675.

JUYOSA. Voïez Villa-Juyosa.

IPA,

I P.

IPA, ancienne Ville de la Palestine, selon Josephe [1].

1 Antiq. l. 8. c. 3. Edit. Genev.

IPAGRUM. Voïez PAGRUM.

IPANA, Ἴπανα, Ville des Carthaginois. Etienne la met auprès de Carthage & cite Polybe. Mais cet Historien dit HIPPANA, & la met dans la Sicile, néanmoins sous la Domination Carthaginoise. Voïez HIPPANA.

IPASTURGI, ancienne Ville d'Espagne dans la Bætique. Pline [2] observe qu'elle étoit surnommée TRIOMPHALE.

2 L. 3. c. 1.

IPEPA, Ville de la Turquie en Asie dans la Natolie, sur le Sarabat à quelques lieuës au dessus de Smirne. C'est l'ancienne HYPEPA de Lydie.

IPER [3], ou YPER, petite Riviére des País-Bas; de laquelle la Ville d'Ipres a pris son nom. Ce n'est proprement qu'un gros ruisseau qui tarit pendant les grandes Chaleurs, & qui est considerable en Hyver par les Egouts des eaux des environs d'Ipres, qui tombent dedans & passent au travers de la Ville. Elles coulent delà dans un Canal qu'on a creusé jusqu'à la Mer & qui est entretenu pendant l'été des eaux de deux Etangs qu'on a faits au dessus d'Ipres, au bas des Villages de Zellebeques & de Dinbus. Ces deux Etangs lui fournissent au besoin la nourriture que la secheresse de son ruisseau lui refuse en ce tems-là, & entretiennent le Saz de Boussinge qui est à cinq quarts de lieuë de la Ville, & qui fait monter & descendre les bâtimens de la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds. Il est d'une grande utilité pour les habitans, qui par son moyen ont la communication libre & facile avec Bruges, Furnes, Bergues, Bourbourg, Dunkerque, Ostende, & Nieuport, où il se decharge dans l'Océan.

3 Corn. Dict. Mem. Manusc.

IPEREN. Voïez YPRES.

IPERLE'E [4], Riviére de Flandres. Elle commence à IPRES, à Dixmude & à Nieuport où elle se rend dans la Mer d'Allemagne. C'est la même qu'IPER.

4 Dict. Geog. des Païs-bas.

IPHISTIADÆ, Tribu d'Atheniens, selon Hesyche cité par Ortelius.

IPNEA, ou

IPNOS, Ville des Locres Ozoliens, selon Etienne le Géographe. Elle étoit nommée *Ipnea* par quelques-uns, selon le même.

IPNUS, & IPNISSA, petit Canton de l'Isle de Samos, selon le même.

IPORCENSE MUNICIPIUM [5], Morales trouvant ce nom dans une ancienne Inscription croit que c'étoit une Ville de la Bætique, au País des Turdules & que son nom moderne est CONSTANTIA.

5 Ortel. Thesaur.

IPORUS. Voïez HIPPARIS.

IPPA, Ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [6].

6 l. 4. c. 1.

IPPARIS. Voïez HIPPARIS.

IPPASINI, Nation de l'Illyrie, selon Appien cité par Ortelius.

IPPOLEUM, Ἱππολέιον, Promontoire de la Scythie en Europe. Herodote dit qu'il y avoit un Temple de Ceres & qu'il est entre le Fleuve Hypanis & le Borysthéne. Il est nommé HIPPOLAI *Promontorium*, Ἱππολάου par Dion de Pruse [7]. L'Edition d'Herodote par Gronovius porte HIPPOLEON.

7 In Orat. Borysth. l. 4. c. 53.

IPRES, Ville des Païs Bas. Voïez YPRES.

1. IPS [8], (L') Riviére d'Allemagne, en Autriche, dans le quartier du haut Wiennerwald qu'elle arrose, du Midi au Septentrion. Elle a sa source, aux confins du quartier de Trauo, au pied d'une Montagne au Midi de laquelle l'Ens se recourbe vers le Couchant; delà l'Ips reçoit à Waidhoven le ruisseau de Worchpach, ensuite l'Urepach, & le Grasnich, & un troisiéme ruisseau qui vient d'Ampstetten & enfin se jette à Ips dans le Danube.

8 Jaillot Atlas.

2. IPS [9], Bourg d'Allemagne dans l'Autriche, au Quartier du Haut Wiennerwald, à la rencontre de la Riviére d'Ips & du Danube.

9 Ibid.

§ Quelques-uns écrivent IBS par un b. Mr. Baudrand est de ce nombre.

IPSA. Voïez IPSUS.

IPSALA, Ville de la Turquie en Europe, dans la Romanie, sur la Riviére de Larisse, vers les Montagnes à vingt-neuf milles de Trajanopoli, & à quatorze d'Apri, avec un Archevêché Grec selon Mr. Baudrand [10]. Voïez CYPSELLA.

10 Ed. 1705.

IPSICURI [11], ancien Peuple de la Ligurie, selon Etienne qui dit qu'on les appelloit aussi ARBASANES, Ἀρβάσανες. Il écrit ailleurs ce nom ainsi ARBAXANES, Ἀρβάξανες, par un ξ.

11 Ortel. Thes.

IPSUS, ancien lieu de Phrygie, selon Appien. [12] Plutarque [13] dit: à la bataille qui fut donnée dans les plaines d'Ipsus, & où tous les Rois de la Terre combatirent &c. Le Concile de Chalcedoine fait mention d'un Siége Episcopal nommé IPSA en Phrygie. La Notice de Leon le Sage nomme ce même Siége IPSI & celle de Hierocles l'appelle HIPSUS, Voiez Hypsus. 3.

12 In Syriacis. 13 Hommes Illustr. T. 4. p. 5. Ed. de Mr. Dacier.

IPSWICH [14], Ville d'Angleterre dans la Province de Suffolc dont elle est la Capitale. Elle est située sur la Riviére de Stoure à 55. milles de Londres, & à environ vingt de la Mer. Cette Ville a été autrefois une des plus importantes de l'Angleterre, jusqu'au temps où les Danois s'en rendirent maitres l'an 991., & en firent un tas de Masures. Elle se rétablit du tems des Normands, de sorte qu'on y compte encore aujourd'hui jusqu'à XIV. Paroisses, selon l'Etat present de la Grande Bretagne. Il y a un College fondé par le Cardinal Wolsey du temps de Henri VIII. [15] Camden parlant de cette Ville dit qu'on l'appelloit autrefois Gippewich, nous l'avons vuë, dit-il, que ce n'étoit qu'une Villette (*Urbecula*); C'est presentement l'endroit le plus riant du Comté. Elle a un port commode en Marchandises, & est remplie d'une grande multitude d'habitans, avec quatorze Eglises, & de belles & magnifiques Maisons. Elle a marché public & envoye ses Deputez au Parlement. Le Cardinal Wolsey dont on vient de parler étoit né à Ipswich, c'est pourquoi il releva cette Ville qui après avoir été detruite par les Danois, reparéa avec le tems par les Normands, étoit retumbée en decadence.

14 Etat pres. de la G. B. T. 1. p. 312.

15 Britann.

I R.

IRAC. Il y a en Perse deux País de ce nom & qu'il est important de ne pas confondre. Pour les distinguer, on leur ajoute les noms d'ARABI, & AGEMI. Mais lors qu'on dit ce nom d'*Irac* sans cette distinction, c'est ordinairement la derniere que l'on entend, qui est l'IRAQUE proprement dite; alors on écrit l'IRAQUE. C'est l'usage de nos bons Ecrivains tels que Mr. Huet Evêque d'Avranches, & autres. Quelques-uns comme Olearius écrivent ERAC pour toutes les deux. Mr. Corneille en donne deux Articles, l'un au mot HIERACH, & l'autre au mot YERACH. Mr. Huet raporte l'Origine du nom de l'Iraque au País d'Erec, & nous avons marqué son sentiment dans cet Article. Mais il faut remarquer ici que ce Prélat ne parle que de l'Iraque Babylonienne, & non pas de l'Iraque Persanne. Nous distinguerons donc ici deux Iraques.

1. IRAC-ARABI, l'IRAQUE BABYLO-
NIEN-

RIENNE est l'IRAQUE proprement dite. Ce Païs qui est arrosé par le Tigre & l'Euphrate avant & après leur jonction, est borné au Nord par le Curdistan, à l'Orient par le Laurestan, & le Chusistan; au Sud-Est par le Golphe Persique, au Midi par l' Isle de Choeder, qui avec le Diarbek acheve de l'enfermer au Couchant. Son nom d'*Irac-Arabi* vient de ce que l'Arabie deserte s'étend jusques là; & les Arabes lui ont donné ce nom pour la distinguer de l'autre Iraque. Dans les extraits de Chrysococcas publiez par Ismael Booillaud & inserez dans la collection des petits Géographes à Oxford [1], on ne donne que deux Villes à l'Iraque, savoir Kufa & Wasit que l'on marque ainsi,

1 T. 3. p. 4.

Kupha,	69d.	30.	31d.	0.
Wasit,	71	30.	32	20.

Ulug-Beig, & Nassir-Eddin [2] y mettent trois Villes de plus dans cet ordre,

2 p. 133. Ed. Oxon. p. 101. Edit. Oxon.

Sarman-Rai,	79d.	30.	34d.	0.
Kufah,	79	30.	41	30.
Madaio,	72	0.	33	10.
Bagdat,	80	0.	33	21.
Wafet,	81	30.	32	20.

On voit que ces deux Géographes ne s' accordent pas avec le premier pour la position de ces Villes; & de plus ils comptent encore à part le Païs de BASRA, ou BASSORA qui contient trois lieux, & est rangé dans l' Iraque par d' habiles Géographes. Ces trois lieux sont,

Basrah,	84d.	0.	30d.	0.
Abolla,	84	0.	30	15.
Abbadan.	84	20.	23	20.

3 p. 120.

Le Géographe de Nubie [3] nomme cette Iraque *Dominium* ARRAQ. Il y met HIRACAORSIA, KUFA, SURA, CATTAR, NAHR ALMALEC, c'est-à-dire le Fleuve Royal, KUTHARIA, WASET, BATA'YEH, FAM-ALTSOLH, MADAR, MANREG, BATAH, SOLAIMANAN, OBOLLA, BASRA, ARAOAN, & GIARGIARAT.

4 Atlas.

Selon Mr. de l'Isle [4] TACRIT Ville située sur le Tigre dans la Mesopotamie est à l'entrée de l' Iraque en venant de Mosul. Il observe que Kufa est une Ville ruinée.

2. L'IRAC-AGEMI, ou l'IRAQUE PERSIENNE, est ainsi nommée par opposition à l' Iraque Arabique [5]. De même que les Hebreux disoient pour toute distinction les Juifs, & les Nations, & que les Grecs disoient les Grecs, & les Barbares, de même les Arabes disent dans l'Orient *Arab u Agem*, les Arabes & les Persans, par opposition. Ils appellent *Mouloue Agem*, les anciens Rois de Perse. Mr. Reland dans sa Carte de Perse fait toucher les deux Iraques l' une à l' autre. Mais comme cette Carte est très-imparfaite, & que ce n' étoit qu' une ébauche fort éloignée de l' exactitude où ce savant homme auroit pu la laisser s'il eût vêcu davantage, son sentiment ne doit faire aucun prejugé contre le sentiment de Mr. de l'Isle qui met le Laurestan entre deux. Ce dernier Géographe borne l'Irac Agemi, par le Ghilan, & le Tabristan au Nord; par le Païs d' Heri, ou d' Herat, & le Sablestan au Levant; par le Farsistan au Midi; par le Laurestan & les Turcomans au Couchant. Il met dans ce Païs,

5 D'Herbelot Biblioth. Orient.

Au Nord: Sultanie, Ebher, CASBIN, Chowar.

Au Midi: ISPAHAN, Irabad, Yesd, Gulpaigan.

Au Couchant: Le Mont Ehvend, HAMADAN, Saua, Kom, Kachan.

Au Levant: Le Mont Joilak Perjao. & le Desert plein de Sel.

Le Traducteur François de l' Histoire de Timurbec croit qu'Irac est l'ancienne Hircanie de Quinte Curse. Il auroit moins risqué à dire que c'étoit le Païs des Parthes; & quoi que je sois persuadé qu'Ispahan n'est pas l'Hecatompyle de cet Auteur je fais voir ailleurs que l' Hircanie des Anciens, & de Quinte Curse comme des autres étoit au Nord du Païs d'Heri, ou d'Herat. Le partie Orientale de l' Irac-Agemi avec une partie de ce Païs d'Heri repondent à l' ancien Roïaume des Parthes. Peut-être y faudroit-il ajouter une partie de la Corassane. La partie Occidentale de l'Iraque étoit autrefois de la Medie, aussi bien que la Septentrionale. Le territoire de *Kom* pourroit bien être la *Comisene* des Anciens.

L'IRAC-AGEMI, est appellée JABAL par Nassir-Eddin [6]; & par Ulug-Beig [7]; & comme ils s'accordent ensemble tant sur le nombre que sur l'ordre des Villes, & sur leur position il suffira de mettre ici ce qu'en fournit le premier de ces deux Géographes. Les Villes de la contrée de Jebal sont,

6 p. 103. Ed. Oxon
7 p. 137. Ed. Oxon.

	Longit.		Latitude.		Clim.
Schahrezur,	82 d.	20'.	34 d.	30.	3.
Halwan,	82	15.	34	0.	4.
Kermasin,	83	0.	34	30.	4.
Dainawarmah Alkufah,	83	0.	35	0.	4.
Sohraward mah Albakarah,	83	20.	36	0.	4.
Nohawand mah Albasrah,	83	45.	34	20.	4.
Zanjan,	83	40.	36	30.	4.
Soltaniah,	84	5.	36	29.	4.
Abhar,	84	30.	36	45.	4.
Hamadan,	83	0.	35	10.	4.
Karae,	84	45.	34	0.	4.
Sawah,	85	0.	36	0.	4.
Kaswin,	85	0.	37	0.	4.
Abah,	85	10.	34	40.	4.
Jarbadkan,	85	25.	24	0.	4.
Semiram,	85	40.	30	15.	3.
Esfahan, (Ispahan)	86	40.	32	25.	3.
Caschan,	86	0.	34	0.	4.
Komm,	83	40.	34	45.	4.
Rai	86	20.	35	35.	4.
Chowar,	87	10.	35	40.	4.

Je crois qu'il vaut mieux s'en tenir à ce detail en y changeant toutefois ce que le tems y a rendu different, car il est certain que depuis le milieu du xv. Siécle il s'est formé de nouveaux établissemens, comme les grands Faux-bourgs d' Ispahan; & quelques-uns des anciens lieux sont fort dechus de l'état où ils étoient alors.

Les troubles dont la Perse est agitée n'étant pas encore terminez, il n'est pas aisé de deviner à qui demeureront les deux Iraques. Cependant l' Irac-Arabi est presque entiérement conquise depuis longues années par les Empereurs Turcs. Pour l'Irac-Agemi, elle est presentement la proye

ye de l'Usurpateur Eschreff Successeur de Mériweis qui a jetté toute la Perse dans l'horrible confusion, où elle est. Mais les efforts du Prince Thamas fils du dernier Roi de Perse pourroient bien avoir quelque succès & le retablir sur un Trône qui étoit à ses ancêtres.

Quoi que l'Irac-Agemi ne soit pas la Perse propre, elle est comme le centre de l'Empire Persan d'aujourd'hui, puisque c'est dans cette contrée qu'est la Capitale de toute la Nation & la Residence ordinaire de la Cour. Je veux dire Ispahan.

IRAN, ce mot est pris dans deux significations très-differentes, l'une très-étendue & l'autre se borne à une Province particuliere [1]. Ce que nous appellons le Royaume de Perse, c'est à-dire tout le Pays compris entre l'Euphrate, le Tigre, le Gihon, & l'Indus Fleuves si renommez, & les deux mers Caspienne & Indienne, ce Pays, dis je, où sont les Provinces de Fars, ou Perse proprement dite, l'Iraâk Agemi, ou l'ancienne Parthe, le Schirvan & l'Adherbigian, qui sont la Medie, le Khorassan, qui comprend la Bactrienne, & l'Hircanie &c. Toutes ces Provinces jointes ensemble portent le nom général d'Iran, de même que ce qui s'étend au delà du Gihon en tirant vers l'Orient Septentrional, & le Nord, porte celui de Turan, ou Touran.

1 D'Herbelot Biblioth. Orient.

IRAN v TOURAN, le Pays des Persans, & celui des Turcs, la Perse & la Turquie Orientale. C'est ainsi que les Historiens Orientaux parlent quand ils veulent signifier tout ce qui est compris dans la haute Asie, à la réserve des Indes & de la Chine.

Ils ne laissent pas néanmoins d'entendre quelquefois par cette façon de parler toutes les Nations de la Terre, comme sont les Arabes quand ils disent Arab v Agem, Arabes & Persans, ou si vous voulez, Arabes & Barbares.

C'est de la même façon que les Hebreux divisoient tous les Peuples de la terre en Hebreux & en Gentils, saint Paul en Juifs, en Grecs & en Barbares.

Quoique le grand Fleuve nommé par les Arabes & par les Persans Gihon & Amou & par les Grecs & les Latins Bactrus & Oxus, servît de borne & de séparation entre ces deux grands Pays ou Empires de l'Iran & du Turan, l'on trouve cependant que Kischtasb fils de Lohorasb cinquiéme Roi de Perse, de la race des Kaianides, fit bâtir un mur ou rempart long de six vingt Parasanges qui font deux cens quarante lieues Françoises pour servir de barriere à ces deux Etats.

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce mur commençoit dans le Khorassan à la Ville de Beidha en Perse & finissoit à celle de Samarcand, qui est aujourd'hui la Ville Capitale des Uzbeks, dans le Zagathai.

IRAN [2], Province particuliere d'Asie entre l'Aras & le Kur. Elle est bornée au Nord par le Carduel, au Nord-est par le Schirwan, au Sud-Est par l'Adirbeitzan & au Couchant par les Turcomans. Ses principaux lieux sont

2 De l'Isle Atlas.

Erivan,	Eczmiazin,
Nachschivan,	Beide,
Julfa,	Bilagan.

Ce n'est là que l'Iran de Perse, car auparavant elle s'étendoit beaucoup plus au Couchant. Oléarius [3] dit que ceux du Pays l'appellent le plus souvent Karabaag, & la subdivise en plusieurs autres petites Provinces, savoir,

3 Voyage T. 2. l. 4. p. 369.

Kappan,	Aghtawa,
Tzulfa,	Abeban,
Scabus,	Scorgel,
Sisian,	Saschat,
Keschtas,	Intze,
Sarseail,	Thabak-Melek,
Ervan, ou Irvan,	Thumanis,
Kergaulag,	Alget,

& Tzilner.

il y met pour principales Villes,

Berde,	Ordebad,
Bilagan,	Baicsied,
Schemkur,	Maku,
Kentze,	Magasburt,
Berkuschat,	Tiflis,
Nachschivan,	Tzilder.

On voit par ce détail qu'il y ajoute tout le Carduel & une partie considerable de la Georgie. Mr. Corneille met dans la Province d'Iran pour principales Villes celles d'Erivan, Cars, Nacsivan, Zulfa & Van sur un Lac de même nom. Sur quoi il cite Tavernier. Ce Voyageur ne dit point que Cars & Van soient dans la Province d'Iran; mais parlant de l'Armenie où il met ces Villes, il dit par occasion: en particulier la partie (de l'Armenie) qui est située entre l'Araz & le Kur est appellée Iran dans le Pays & plus souvent Carabag qui est un des plus beaux & des plus riches endroits de la Perse.

IRANIME, ancienne Ville d'Italie vers la côte du Frioul. Pline [4] dit qu'elle ne subsistoit déja plus de son temps. 4 l. 3. c. 19.

IRASA, & Irassa. Voïez Hirasa.

IRATH, Ville de la Mauritanie Cesariense dans les terres, selon Ptolomée [5]. 5 l. 4. c. 2.

IRCAOUON, Nation d'Asie, en Georgie, près de Taous Forteresse, où elle s'étoit refugiée à l'approche de Timur-Bec [6]. 6 Hist. de Timurbec l. 3. c. 58

IRCTA, Εἱρκτή, lieu maritime de la Sicile entre Palerme & Eryx, selon Polybe [7]. 7 l. 1.

1. IRE, Ville de l'Isle de Lesbos, selon Eustathe; qui expliquant ce vers d'Homere [8], 8 Iliad. l. 9.

Καρδαμύλην, Ἐνόπην τε καὶ Ἰρήν.

c'est à-dire Cardamyle, Enope & Ire, dit qu'il y avoit trois Villes de ce nom & qu'une étoit dans l'Isle de Lesbos.

2. IRE, Ville dont parle Homere dans le passage qu'on vient de citer. Etienne le Géographe & Eustathe croient qu'elle étoit dans la Messenie au Peloponnése. Pausanias [9] parlant de cette même Ville dit que de son temps on l'appelloit Abias & qu'elle étoit une des sept Villes qu'Agamemnon promet dans l'Iliade qu'il donnera à Achille. Strabon [10] est d'un sentiment different; car il dit qu'on lui avoit montré la Ville d'Ire près d'une Montagne située dans le Chemin qui conduit de Megalopolis Ville d'Arcadie à Andanie. Il ajoute que d'autres croient qu'Hira étoit la même que la Ville nommée de son temps Messola. Mais Eustathe [11] dit qu'Ire étoit le nom d'une Ville & d'une Montagne de Messenie.

9 l. 4.
10 l. 8.
11 in Iliad. l. ix v. 150.

3. IRE, la troisiéme Ville de ce nom apartenoit au Maliens, selon le même Eustathe [12]. 12 Ibid.

IRECOS. Voïez Inycus.

IREGUE, petite Riviére d'Espagne, selon Mr. Baudrand [13], elle a sa source dans les Montagnes de la Vieille Castille vers la Merindade de Soria, d'où elle court dans la Province de Rivogia & se jette dans l'Ebre au dessous de Logrogno près du Village de la Fuente de Madrès. 13 Ed. 1705.

IRELAND, Isle de l'Amerique dans la Mer du Nord, l'une des Bermudes, elle est petite.

IRENÆUM, lieu de la Bithinie vis-à-vis de Solthéne. Metaphraste dans la Vie de St. Marcel dit qu'on le nomma ensuite ACOEMETUM, 'Ακοιμήτων, c'est-à-dire *de ceux qui ne dorment point*. Dans le Code il est parlé du Monastere *Acumetense*, au raport d'Ortelius [1]. Evagre [2] nomme ce même Monastere, le Monastere ACOEMYTES en parlant de Jean qui y ayant vécu en solitaire fut ensuite élevé sur le Siége de Jerusalem.

1 Thesaur.
2 Hist. Eccles. l. 3. c. 14.

IRENE, Etienne le Géographe dit que l'Isle de Calaurie fut nommée Iréne à cause d'une femme appellée ainsi. Pline [3] qui écrit ce nom IRINE distingue cette Isle de celle de Calaurie, quoi qu'il la mette dans le Golphe Argolique.

3 l. 4. c. 12.

1. IRENOPOLIS, ancienne Ville d'Asie dans la Cilice, selon Ptolomée [4] qui la donne comme la seule Ville de la Lacanitide. Elle est placée dans la seconde Cilicie, entre les Villes Episcopales dans la Notice de Hierocles.

4 l. 5. c. 8.

2. IRENOPOLIS, Cedrene cité par Ortelius [5], dit que l'on donna ce nom à Berthoée Ville de Syrie après que l'Imperatrice Iréne l'eût fait reparer.

5 Thesaur.

IRENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Byzacene. C'est le même qu'HIRENENSIS.

IRESIA, Εἰρεσία, & AGELATOS, 'Αγέλαστος, Suidas nomme ainsi deux roches près de la Ville d'Eleusine.

IRESIÆ, ou EIRESIÆ, ancienne Ville de Grece dans la Thessalie. Tite-Live [6] dit qu'elle fut ravagée par Philippe.

6 l. 32. c. 13.

IR-HAMMELACH [7], ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda au desert, עיר המלח quelques-uns croient que la Mer morte en a pris le nom de ים המלח.

7 Reland Palest. p. 868.

IR-HATTEMARIM, התמרים, c'est-à-dire la Ville des Palmes. C'est un des noms de la Ville de Jericho.

1. IRIA, Riviere d'Italie, où elle arrosoit la Ville de Dertona, selon Ortelius qui cite Jornandes [8] & Paul Diacre. Je trouve dans le premier *Majoranus ... Dertona juxta Fluvium Ira cognomento occiditur*. George Merula dans sa description du Monferrat dit que le nom moderne est la Scrivia.

8 De Reb. Get. p. ; Edit. Bonav. Vulcanii.

2. IRIA, ancienne Ville d'Italie selon Pline [9]. Ptolomée [10] l'appelle Εἰρία, & la place chez le Peuple *Taurini*. Antonin met Iria entre *Camillomagum* & *Dertona* à XVI. M. P. de la premiere & à X. M. P. de la seconde. Elle étoit sur la Voye Claudienne. C'est presentement *Vogera* dans la Lombardie.

9 l. 3. c. 5.
10 l. 3. c. 1.

IRIA FLAVIA, Ville ancienne d'Espagne chez le Peuple *Capori*, selon Ptolomée [11]. Mariana [12] parlant de la translation du Corps de l'Apotre St. Jaques en Espagne dit: son Corps enlevé par ses disciples, étant mis sur un vaisseau s'arrêta à Iria Flavia à l'extremite de la Galice: ce lieu s'appelle aujourd hui PADRON, Il y en a d'autres qui croient que c'est SANTA MARIA DE FINISTERRE. Clusius & Moralès parlent comme Mariana.

11 l. 2. c. 6.
12 Hist. Hisp. l. 4. c. 2.

IRINE. Voïez IARNE.

IRINUS SINUS, Golphe de la Mer des Indes selon Arrien [13]. Il dit dans son Periple de la Mer Erythrée: après le Sinthe, (ou l'Indus) il y a un autre Golphe vers le Nord, on le nomme Irin. Il n'est pas aisé de le voir, il est grand d'un côté & petit de l'autre.

13 p. 22. Edit. Oxon.

1. IRIS, Riviére d'Asie dans la Cappadoce, selon Ptolomée [14]. Voïez Casalmach qui en est le nom moderne.

14 l. 5. c. 6.

2. IRIS, Diodore de Sicile [15] nomme ainsi une partie de l'Isle Britannique dont les habitans vivoient de chair humaine. Ortelius croit qu'il a voulu parler de l'Irlande.

15 l. 5.

IRIVAN. Voïez ERIVAN.

IRKEN, JERKEEN, ou YARKAN, Ville de la Tartarie dans la petite Bucharie dont elle est la Capitale [16]. Elle est située à 42. degrez 40. minutes de Latitude, au Nord de la Ville de Caschgar, sur les bords d'une petite Riviére dont les eaux passent pour n'être pas trop saines. Cette Ville est grande & assez bien bâtie à la maniere des Orientaux, quoique la plûpart de ses Maisons soient bâties de Briques cuites au Soleil. Il y a un Château où le Contaïsch vient de temps en temps loger pour quelques mois, lorsque les affaires demandent sa presence de ce côté-là; ce qui fait que quelques uns la croyent être la résidence ordinaire du Grand Chan des Calmoucks.

16 Hist. des Tatars. p. 408.

Comme cette Ville est le depôt de tout le Commerce qui se fait à present entre les Indes & le Nord de l'Asie, de même que de celui qui se fait d'un côté entre le Tangut & la Siberie, & de l'autre entre la Grande Bucharie & la Chine, il est hors de doute qu'elle doit être riche & bien peuplée; sur tout si on se represente que ce n'est que par l'entremise des Buchares ses habitans, que ces differents Païs ont communication ensemble; & que par cette raison tout le profit du Commerce doit rester entre leurs mains. Les environs de cette Ville sont fertiles, & produisent en abondance toutes sortes de fruits & de légumes.

Le Mahometisme est la Religion dominante dans Jerkeen, de même que dans toutes les autres Villes & Villages de la petite Bucharie: neanmoins toutes sortes de Religions y jouïssent d'une entiere liberté, parce que les Calmoucks, qui sont les maîtres de ce Païs, se font une affaire de conscience de souffrir qu'on inquiete personne chez eux par raport à sa Religion.

Si le feu Empereur de Russie eût encore vécu quelques temps, on alloit travailler incessamment à l'établissement d'un Commerce réglé entre ses Etats & la Ville de de Jerkeen, par la Riviére d'Irtis: Ce qui auroit pû avoir des suites très-avantageuses pour les Russiens.

IRKUTSKOI, c'est ainsi que ce nom se trouve écrit dans les nouvelles Cartes de la Tartarie, & cependant on lit Jekutskoi dans le Voyage de la Chine inseré dans celui de Corneille le Brun [17] en Moscovie & aux Indes. A cela près voici ce qu'on nous y en apprend.

17 p. 121.

Jekutskoi, (Ville de la Tartarie dans la Siberie, chez les Kumi Tongusi) est située sur la Riviére d'Angara qui a sa source dans le Lac de Baikal environ à huit lieues de là. Cette Ville qui est bâtie depuis peu d'années, est flanquée de bonnes tours. Les Fauxbourgs en sont fort grands, & le bled, le sel, la chair & le poisson y sont à grand marché puisqu'on n'y donne que sept sols de cent livres de Segle, poids d'Allemagne. Le Païs en est très-fertile & abonde en grains jusqu'à Wergolenskoi qui n'en est qu'à quelques lieuës. Les Russiens y occupent quelques centaines de Villages & y cultivent la terre avec soin.

On voit à l'Est vis à vis de cette Ville, une caverne bruiante qui a poussé des flammes avec assez de violence depuis quelques années, mais à present il n'en sort plus qu'un peu de fumée. Le feu sortoit par une grande fente, où l'on trouve encore de la chaleur en y enfonçant un grand bâton. Il y a aussi un beau Monastere à côté de cette Ville, à l'endroit où la Riviére de JAKUT d'où elle tire son nom se decharge dans l'Angara. On ressent de grands trem-

tremblemens de terre en ces Quartiers-là en Automne, mais ils ne font point de mal.

Cet Auteur est repris par un Voyageur plus recent [1] d'avoir nommé cette Ville Jekutskoi. Ce Voyageur la nomme Irkutskoi & dit que ce nom vient de la Riviére Irkut qui y tombe dans l'Angara. Il ajoute que la caverne brûlante ne se voit plus.

1 Laurent Lange.

IRLANDE, l'une des Isles Britanniques & la plus grande après celle de la Grande Bretagne au Couchant de laquelle elle est située. Sa partie la plus Septentrionale est par les 55. d. 20'. de Latitude & sa partie Meridionale par les 51. d. 20'. sa Longitude est depuis 7. d. 10'. jusqu'à 12. d. 5. selon les observations employées par Mr. de l'Isle. Mais l'Auteur de cet Article l'écrit davantage.

[2] La plûpart des Auteurs Latins appellent l'Irlande, HIBERNIA; Orphée, Aristote, Strabon & d'autres la nomment IERNA; Mela, Juvenal & Solin, JUVERNA; Ptolomée, IVERNIA, & quelquefois BRITANNIA MINOR; Martianus Capella la nomme JOVERNIA, & VERNIA; d'autres l'appellent BERNIA, & Plutarque lui donne le nom d'OGYGIA. Les Bardes ou les Poëtes Irlandois l'appelloient anciennement TIVOLAS, TOTHANAN, & BANNO. Dans les derniers Siécles elle portoit le nom de SCOTIA, ou SCOTIA MINOR, pour la distinguer de l'autre Ecosse. Les naturels du Pays l'appellent Eryn, & quelquefois GWYNDILL; les Gallois, YVERDON, & YWERDDON; & le Peuple qui l'habite GWYDDELDU, les Allemans, IRLANDT; les Italiens *Irlanda*; & les François, *Irlande*. Il y a grande apparence que ce dernier nom est venu d'*Erinland*, qui signifie en Irlandois, une Terre Occidentale, ou un Pays situé à l'Ouest. Avec tout cela je ne dois pas omettre ici l'Etymologie qu'en donne Bochart, qui veut qu'elle soit appellée *Hibernia* du mot Phénicien *Iberne*, qui signifie l'Habitation la plus éloignée; parce que les Anciens ne connoissoient point d'autre Pays à l'Ouest au delà de l'Irlande.

2 Etat pres. de l'Irlande, p. 2.

C'est une Isle sujette à la Couronne de la Grande Bretagne & que l'Océan envelope de toutes parts. Elle est bornée à l'Est par une Mer dangereuse, qu'on appelle la MER D'IRLANDE, ou le *Canal de Saint George*, qui la sépare de l'Angleterre & du Pays de Galles, aussi-bien que de l'Ecosse, ou de la Bretagne Septentrionale au Nord Est; elle est bornée à l'Ouest par le vaste Océan Atlantique, qui la sépare du Continent de l'Amerique; au Nord par l'Océan Septentrional, ou la Mer Deucaledonienne, ou Caledonienne; & au Sud & Sud-Ouest par l'Océan Virginien.

Quoique l'Irlande soit une Isle environnée de tous côtez par la Mer, elle n'est pas fort éloignée de quelques endroits de la Grande Bretagne: par exemple, il n'y a qu'un Trajet de 45. Milles de Holy-Head, situé sur l'Isle d'Anglesea dans le Pays de Galles, à Dublin, & ce passage est plus court que celui des parties Orientales d'Wexford à S. David. Elle est encore plus près de l'Ecosse, puisqu'à traverser du Cap Red Boy, dans le Comté d'Antrim, à Cantire, qu'est dans la partie Meridionale de ce Pays-là, il n'y a qu'environ 15. Milles. Mais de la partie Orientale du Comté de Down à St. Bee's-Head, ou la Tête de S. Bee dans la Province de Cumberland, il y a 48. Milles. Située au Nord-Ouest & Sud-Est de la France, elle en est à 220. Milles; au Nord & Sud à l'égard de l'Espagne, elle en est à 440. Milles; & exactement à l'Ouest de la Nouvelle France la partie de l'Amerique la plus voisine, elle en est à environ 1440 Milles.

Si nous la considerons à l'égard des Corps Celestes, elle est entre le 5. degré 58. minutes, & le 10. degré 45. minutes de Longitude, à compter depuis Londres; mais à compter depuis l'Isle de Teneriffe, elle est entre le 8. & le 12. degré 55. minutes de Longitude, comme la plus grande partie de Galice & des Asturies en Espagne; & entre le 31. degré [3] 15. minutes de Latitude Septentrionale, comme le Pays de Galles & la plus grande partie de l'Angleterre. On voit ainsi qu'elle est entierement sous le 9. & le 10. Climats & un peu sous le 8.; desorte que le plus long jour, dans les endroits les plus meridionaux est de 16. heures & environ 25. minutes, & que, dans les endroits les plus Septentrionaux, il est de 17. heures & 12. minutes. Elle est dans une des Zones temperées vers ses parties Septentrionales, à environ 5. degrez du milieu; desorte qu'eu égard à cette situation, l'intemperie de l'air n'y sauroit être fort grande ni en Eté ni en Hyver; aussi ne l'est elle pas.

3 L'Auteur se trompe visiblement en cet endroit puisque si l'Irlande avoit cette latitude qu'il dit, elle seroit vis-à-vis de l'Afrique & du Royaume de Maroc.

Elle est presque aussi longue que large, d'une figure oblongue, qui aproche de celle d'un œuf, auquel plusieurs Ecrivains l'ont comparée; mais si l'on observe les tours & les retours de ses côtes en divers endroits; à peine peut-on rien voir d'une forme plus irréguliere. C'est une Isle du troisiéme rang, grande à-peu-près comme la moitié de l'Angleterre: sa longueur, depuis Fair-Head, la pointe Septentrionale d'Antrim, jusques à Missen-Head la pointe Meridionale de Cork, est d'environ 285. Milles: sa largeur dans l'endroit le plus étendu, depuis les parties Orientales de Down jusques aux parties Occidentales de May, est d'environ 160. Milles: A compter depuis l'Est d'Wexford, dans la Province de Leinster, jusques à l'Ouest Kerry, dans celle de Munster, il y a 152. Milles: Mais à la prendre au milieu depuis l'Est de Dublin jusques à l'Ouest de Galloway, il y a 146. Milles: A compter les tours & les detours, elle a en tout environ 1400. Milles de circuit.

L'Irlande, si nous en croyons ses Ecrivains, étoit connue dans les temps les plus reculez. Ils nous disent qu'elle fut habitée, avant le Déluge, par *Cæsaria*, qui étoit Niéce de Noé; qu'environ 300. ans après le Déluge *Bartholanus*, Scythe de Nation, s'y rendit, & qu'il livra plusieurs Batailles fameuses à des Géans; que, bien des années après, Nemethius autre Scythe y passa, & qu'il en fut bientôt chassé par les Géans; qu'ensuite Dela, avec quelques Grecs, occupa cette Isle; que, bientôt après, c'est-à-dire, vers le tems que les Israëlites sortirent d'Egypte, Ganthel, accompagné de sa femme Scota, fille de Pharaon Roi d'Egypte, y aborda, & qu'il l'appella Scotia du nom de son Epouse; qu'enfin, peu de siécles après, Hiberus & Hermion, fils de Milesius, Roi d'Espagne, établirent des Colonies, en Irlande, que la peste avoit ravagée, avec la permission de Gurguntius, Roi des Bretons. On voit bien que ce ne sont que de pures fables inventées par les Irlandois. Il est certain que ceux-ci, qui tiroient leur origine des Bretons, furent les premiers habitans de cette Isle, suivant les Auteurs les plus dignes de foi: car il étoit aisé de s'y rendre de la Bretagne, comme de la terre la plus voisine. Aussi les plus anciens Ecrivains l'appellent-ils une Isle Brétonne, & Tacite, dans la Vie d'Agricola, Chap. 24., nous en parle en ces termes: *Solum cœlumque & ingenia cultusque*

hominum haud multum à Britannia differunt. C'est-à-dire, „ Le Terroir, le Climat, le Naturel, & les ajustemens des hommes ne different pas beaucoup de ce qu'on voit en „ Bretagne". C'etoit un peuple grossier & barbare dont les actions ne sont guéres connuës, & qui n'ayant pas été conquis par les Romains, n'en avoit pu recevoir ni les Sciences ni de la politesse. Vers la décadence de l'Empire Romain, ils s'appelloit Ecossois; mais on ne sait pas trop bien pour quelle raison. Quoiqu'il en soit, ils subjuguérent les Isles Occidentales, ou Hebrides, les Pictes qui étoient dans leur voisinage & les Caledoniens, & ils donnerent le nom d'Ecosse aux parties Septentrionales du Continent Britannique. Peu de temps après ils ne voulurent plus s'appeller Ecossois, & ils reprirent leur ancien nom d'Irlandois. Ils vivoient d'ailleurs sous le gouvernement de divers petits Princes.

Il y eût en différentes occasions des Danois, des Suedois, & des Normands qui se mêlerent avec eux; mais on n'y voit aujourd'hui que des Anglois & des Irlandois. A l'égard des Anglois, il n'est pas nécessaire d'en parler ici, non plus que de la meilleure sorte des Irlandois civilisez, qui suivent les Loix & les coûtumes d'Angleterre: mais pour les Kernes, les Rapperis, & tous ces autres Irlandois Sauvages, qui ne sont pas encore fort polis, ils sont d'une Taille moyenne, robustes, & vigoureux, d'un temperament plus chaud & plus humide que bien d'autres nations: ils ont la peau très-douce, & les muscles si tendres, qu'ils sont d'une souplesse, & d'une agilité merveilleuse: on dit qu'ils ont l'esprit vif, qu'ils sont prodigues de leur vie, qu'ils peuvent endurer le travail, le froid & la faim, qu'ils sont adonnez aux plaisirs de la Chair, crédules, civils, & honnêtes envers les étrangers, incapables de souffrir les injures, d'une grande violence dans toutes leurs passions, fidèles dans leur amitié, & qu'ils ne pardonnent jamais à leurs ennemis. Il se plaisent beaucoup à jouer de la Cornemuse & de la Harpe, en quoi plusieurs d'entre eux excellent.

Leur Langue naturelle étoit anciennement la Bretonne, ou du moins une Dialecte de cette Langue; mais elle s'en est fort éloignée depuis à cause du mélange des Etrangers, dont elle a retenu divers mots; quoique, si nous en croyons un Savant qui en a écrit en dernier lieu, elle soit composée en gros du Breton & du vieux Cantabrien ou Espagnol, tel que le parloient les naturels de l'Espagne Tarraconoise, avant que les Romains, ou même les Goths, les Wandales & les Sarrasins connussent ce Royaume-là, & qui est peut-être un idiome de l'ancien Celtique: d'ailleurs les noms des Lacs, des Rivières, des Isles, des Montagnes, des Bourgs, &c. sont encore presque tous Bretons. A l'egard de ceux que les hommes portent, la lettre O toute seule commence d'ordinaire les noms des principaux d'entr'eux, comme *O Neal*, *O Rorck*, &c., ou bien Mac, qui veut dire *fils* comme *Mac-Decan*, *Mac-Cannon*, *Mac-Carty*, &c. Mais lorsqu'on les bâtise, on y ajoute un nom profane, tiré de quelque événement, quoi qu'on ne leur donne jamais le nom du Pere, ni d'aucune autre personne de la famille, qui sont alors en vie, dans la crainte que cela ne hâtât leur mort. Du reste lorsque le Pere est décedé, le fils prend d'ordinaire son nom.

Ils vivent d'Herbes & de Racines, de laitage, de Gruau d'Avoine, qu'ils aiment beaucoup mêlé avec du Beurre, de Bouillon de Bœuf & ils mangent souvent la viande sans pain; ensorte qu'ils gardent le Blé pour leurs chevaux. Lorsque les vivres sont chers, & qu'ils ont faim, ils ne dédaignent pas de manger de la chair toute crue, après en avoir exprimé le sang; & là dessus il boivent de grands traits d'Eau de vie, ou d'*Usquebaugh*. Ils portent de petites vestes de Laine, des Culotes à pli de leurs cuisses, & par-dessus une Manteline, ou une couverture à long poil avec de grandes franges autour. Ils vont presque toûjours tête nue, & il regardent une longue chevelure comme un de leurs plus beaux ornemens. Les femmes n'estiment pas moins leur cheveux, surtout lorsqu'ils sont rougeâtres ou de couleur d'Or.

Le gros & le menu Bêtail sont leur principale richesse. L'air y est en général doux & tempéré, ensorte qu'en Eté il n'est pas si chaud, ni en Hyver si froid qu'en Angleterre; mais il n'est pas non plus si pur, ni si serein; ni par conséquent si propre à meurir le Blé & les fruits, quoique les Anglois, qui les cultivent, y ayent déjà remédié en quelque sorte, par leur industrie à dessecher les eaux, & par leur grande vigilance. Les vents, les brouillards & la pluye y regnent plus en Hyver, que la Gelée & la Neige. L'Humidité y est si extraordinaire, qu'on y est fort sujet à la Diarrée, à la Dyssenterie, & aux Rhumes. Les Etrangers sur tout n'évitent guéres de tomber dans ces maladies, dont les Irlandois se guérissent en beuvant de l'Usquebaugh.

Le Terroir y est très fertile, quoique plus propre naturellement pour les pâturages que pour le Grain: l'Herbe y est si longue & si bonne en quelques endroits, que le gros Bétail se créveroit à force d'en manger, si l'on n'avoir soin de l'en retirer de tems-en-tems. Il y a même des Quartiers, comme dans la Province d'Armagh, où l'on s'entendroit fort mal à cultiver la Terre, si l'on s'avisoit d'y mettre du fumier, puisque bien loin d'en augmenter la fertilité, il ne serviroit qu'à la diminuer. On y trouve d'ailleurs de vastes Marécages, qui rendent l'air mal sain, des Lacs, & de grands Forêts; quoique, depuis quelques années, on y ait desseché plusieurs de ces Marais, & abatu quantité de bois.

Mais ce qu'il y a de merveilleux dans ce Païs, est qu'il ne produit aucune bête vénimeuse, & que même elles n'y sauroient vivre, si l'on y en apportoit d'ailleurs. Ce n'est pas tout, le bois de ses Forêts n'admet ni vers, ni Araignées, du moins si l'on en croit un Poëte, qui fait parler l'Irlande en ces termes:

Illa ego sum Graiis glacialis Hibernia dicta,
Cui Deus & melior rerum nascentium Origo
Jus commune dedit cum Creta, altrice Tonantis,
Angues ne nostris diffundant sibila mortis.

C'est-à-dire, „ Je suis cette Isle, que les Grecs „ ont nommé l'Hibernie Glaciale, à qui Dieu, „ par un effet de sa bienveillance, a donné le „ même droit qu'à l'Isle de Crete, nourrice „ de Jupiter; puisqu'on ne voit chez moi „ aucun serpent qui ménace mes Habitans de „ la mort.

Du reste s'il n'y a point de bêtes vénimeuses en Irlande, & qu'à cet égard elle soit préférable à la Grande Bretagne; on peut dire d'un autre côté qu'elle est plus infestée d'Animaux voraces, & en particulier de Loups, dont l'Angleterre & l'Ecosse sont délivrées depuis bien des siecles.

Elle nourrit quantité de grands Troupeaux de Brebis, qu'on y tond deux fois l'année.

On

On y voit de très-bons chevaux, qui ont un amble tout particulier & fort commode. Les Bêtes à corne y sont la principale richesse du Pays; mais je ne saurois croire ce qu'on en dit, que les vaches n'y donnent point de lait, si leurs veaux ne sont auprès d'elles, ou du moins leurs peaux remplies de foin ou de paille. Il y a tant d'Abeilles, qu'elles font leurs Essains, non seulement dans des Ruches mais dans les creux des Arbres & dans les trous de la Terre. On n'y manque pas non plus de Renards, de Liévres, de Lapins & de toute sorte de Gibier; mais les Gentils-hommes du Pays ne sont pas si grands chasseurs que les nôtres. Il y a des Oiseaux, sauvages & domestiques, de toutes les sortes; & quantité de Poisson, sur tout de Saumons & de Harengs.

Les principales Denrées du Pays consistent en gros & menu Bêtail, en Cuirs, en Suif, Saindoux, quantité de Beurre & de Fromage: en Sel, Bois, Miel, Cire, Fourrures, Chanvre, Toiles, Douves, Laines, dont on fait du Drap de la Frise, & de ces grosses Couvertures, ou Mantelines à long poil, qu'on vend dans les Pays Etrangers. On y trouve d'ailleurs divers Métaux, comme du Plomb, de l'Etain & du Fer. En un mot, tout ce qui peut être utile ou agréable y est en abondance & à grand marché. Il semble même que, dans ces derniers tems, les naturels du Pays aïent aquis de l'industrie; & que par leur grande frequentation avec les Anglois, ils soient plus civilisez qu'ils ne l'étoient autrefois; desorte qu'avec le tems cette Isle pourroit devenir aussi florissante qu'aucun autre Pays qu'il y ait en Europe. L'on observe que les Animaux n'y sont pas si gros qu'en Angleterre, à l'exception des hommes, des femmes & des Lévriers.

Il y a partout des sources & des Fontaines, non seulement sur les Montagnes & les Rochers, mais aussi dans les Plaines, d'où elles coulent sans bruit, & presque sans aucun bouillonnement; du moins on y en voit très peu qui sortent avec impétuosité des Rochers, ou qui forment des Jets en l'air.

Depuis soixante années ou environ, l'on a découvert, assez près de Dublin, des Eaux minérales & purgatives, qu'on peut comparer à celles de Spa. D'ailleurs, on y trouve en divers endroits quantité d'autres sources, que les Irlandois appellent des Puits Sacrez, & dont les Eaux, à ce qu'ils prétendent, servent à guérir de diverses Maladies, quoi qu'elles ne différent point de l'Eau commune ni pour le goût, ni pour l'odeur, ni pour toute autre qualité sensible. Aussi les Catholiques n'attribuoient-ils la vertu de ces eaux qu'à l'intercession de quelques Saints.

Une petite Isle située sur un Lac nommé Lough Dirg a été fameuse pendant quelques siécles à l'occasion du Purgatoire de St. Patrice. Voïez au mot Purgatoire l'idée que l'on en avoit, & ce qu'on y a trouvé lorsqu'on y a fait une exacte recherche.

Il y a un Lac, qu'on appelle Lough-Neaugh, auquel on attribue la proprieté de changer le bois en pierre; mais ce n'est que le long de ses côtez en fort peu d'endroits, sur tout à celui, où la Riviére Blak-water, ou de l'eau noire, se décharge. Quelques-uns mêmes ont prétendu qu'il convertissoit le bois en fer, quoique cela ne soit pas vrai.

En Irlande, aussi bien qu'en divers endroits de la Grande Bretagne, on trouve souvent des Arbres entiers, soit Coudriers ou autres, dans les fondrieres, & dans les Marais sablonneux. On y voit même quelquefois quantité de Noisettes, qui n'en ont que la figure, & qui sont reduites en limon. On n'y avoit découvert aucune Mine avant que les Anglois s'y fussent établis sous le régne d'Elizabeth. Quelques-uns ont avancé qu'on y trouvoit des Mines d'Or; mais cela ne s'est pas vérifié jusques ici. Pour les Mines de Fer, il y en a de trois sortes. La premiere, qu'on peut appeller marécageuse, se trouve dans les endroits bas, & après de la surface de la terre: le fer est aigre, jaunâtre & d'une substance un peu argileuse, qu'il faut mêler avec quelqu'autre. La seconde est la Mine de Roche, d'une substance dure & pierreuse, comme le Roc d'où on la tire, & d'une couleur sombre ou de rouille: on n'a pas grand' peine à la tirer; mais elle n'est pas si abondante que la marécageuse, & ne donne qu'un fer très-cassant. La troisieme est la mine blanche, ou des Epingles, dont la substance tient le milieu entre celle des deux autres. On la tire en masses, & le fer qui en revient n'est pas si cassant que celui de la Mine de Roche, mais en divers endroits il est aussi bon que le fer d'Espagne. Il y a d'ailleurs quelques Mines d'argent & de plomb; mais qui ne sont pas aujourd'hui d'un grand revenu.

Si l'Angleterre l'emporte sur l'Irlande pour la beauté de sa Pierre de Taille, on peut dire que l'Irlande surpasse l'Angleterre à l'égard du Marbre, qu'on y trouve en divers endroits. Il y en a de rouge, raïé de blanc & d'autres couleurs, qu'on y appelle de Porphyre; de noir mêlé de blanc avec beaucoup de régularité, & d'autre, qui est tout d'une seule couleur. Les deux premieres sortes ne s'y trouvent qu'en petite quantité, sur tout la seconde; mais la troisiéme y est fort commune en quelques endroits, sur tout aux environs de Kilkenny, dont les Ruës en sont pavées. Lorsque ce dernier Marbre est tiré de la carriére, il paroît grisâtre; mais après qu'il est poli, il devient d'une couleur bleuâtre, qui tourne un peu vers le noir.

L'Irlande est divisée en quatre Provinces qui sont à-peu-près dans cette disposition

La Province d'Ulster,
ou L'Ultonie.

La Province de Connaught, ou la Connacie.	La Province de Leinster, ou la Lagenie.

La Province de Munster,
ou la Mommonie.

On peut voir aux mots Connaught, Leinster, Munster, & Ulster ce qui est particulier à ces Provinces, & leurs soudivisions.

Les principaux Lacs du Royaume sont *Lough-Erne*, *Lough-Neagh*, *Lough-Ree*, *Lough-Derg*, *Lough-Cerrib*, *Lough-Conn*, *Lough-Cara*, *Lough-Cilly*, *Lough-Allyn*, & *Lough-Hannel*.

Les plus considerables Bayes d'Irlande sont la *Baye de Gallway*, qui est fort vaste & sûre, capable de recevoir une grande Flotte de vaisseaux, & qui est défenduë à l'Ouest par les Isles d'Arran; elle est située entre les Comtez de Gallway & de Thomond: La *Baye de Dingle*, dans le Comté de Kerry, qui est aussi vaste & spacieuse: la *Baye de Bantry*, dans le Comté de Cork, qui est pleine de petites Isles: la *Baye de Donegal*, située entre les Comtez de Donnegal, de Slego, & de Letrim, à l'entrée du Lough-Erne. Celle *de Londonderry*, qui est une espéce de Lac, entre les Comtez de Donnegal, & de Londonderry, & qui à cause de cela

même

même porte le nom de *Lough-Foyle*. *La Baye de Carrickfergus*, située entre les Comtez d'Antrim, & de Down: Celle *de Carlingford*, qui est entre les Comtez de Down, & de Louth: Celle *de Dublin*, qui est dans le Comté de Dublin: Celle *d'Wexford*, qui est dans le Comté de même nom: Celle de *Kingsale*, qui est dans le Comté de Cork. Il y en a plusieurs autres moins dignes d'être remarquées.

On voit quelques Promontoires, ou Caps en Irlande, qui meritent d'être spécifiez. Tels sont celui qu'on appelle *Fair-head*, c'est-à-dire, belle tête, qui est dans le Comté d'Antrim, la pointe la plus Septentrionale du Roïaume, & à dix-sept Milles ou environ de l'Ecosse: la *pointe de S. Jean*, dans le Comté de Down, à huit Milles ou environ au Sud de Down: la *vieille Tête* dans le Comté de Cork, à sept milles ou environ au Sud de Kingsale: *Missen-Head*, qui est la pointe la plus Meridionale du même Comté: *Lean*, dans le Comté de Thomond, & à l'Embouchure du Shannon: le *Cap de S. Jean* dans le Comté de Donnegal, à près de treize Milles Ouest de la Ville qui porte le même nom: le *Cap du Nord*, qui est dans les parties Septentrionales du même Comté, & *Dog-Head*, ou la *Tête du Chien*, qui est dans les parties Occidentales de Gallway.

Les Havres de ce Roïaume sont en grand nombre, & fort commodes. Peut-être même n'y a-t-il aucun Païs au Monde, où l'on en trouve de si bons à tous égards. Les plus remarquables sont celui de *Waterford*, qui est à l'Embouchure de la Shure; celui de *Cork*, qui est à l'Embouchure de la Lee; celui de *Youghall*, qui est à l'Embouchure de la Riviére Black water; mais celui de *Kingsale*, depuis le nouveau Fort qu'on y a bâti sous le Régne de Charles II., & surtout sous la direction de Roger Comte d'Orrery, semble l'emporter sur tous les autres.

Quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de grandes Riviéres dans ce Roïaume, on y en voit quelques-unes, qui sont fort avantageuses au Païs. La plus considerable de toutes est le *Shannon*, ou *Shennon*. Les autres sont la *Swift*, c'est-à-dire, rapide, l'*Awiduff* ou *Black water*, la *Balesful*, la *Shurewody*, la *Barrow*, la *Liffe*, la *Boyne*, la *Lee*, &c. dont le fameux Spencer a parle, & à chacune desquelles il donne l'Epithete qui lui convient, dans son Poeme intitulé, la Reine des Fées, lorsqu'il s'agit du Mariage de la Thamise avec le Medway.

Les Montagnes les plus remarquables sont *Knock Patrick*, ou celle de S. Patrice, dans le Comté de Limerick à l'Ouest, qui est fort haute, & du sommet de laquelle on voit la Mer, aussi bien que l'endroit où le Shannon s'y dégorge; Celle de *Sliew Bloemy*, dans le Comté de la Reine, qui est d'une hauteur prodigieuse, d'où sortent les Riviéres Shure, Nuer & Barrow. Celles d'*Evagh* & de *Mourne* forment une chaine assez près de la Mer, dans le Comté de Down; & celles de *Sliew-Gallen* separent en deux le Comté de Tyrone. Celles de *Curlew* sont dans le Comté de Roscommon, & celles de *Gualty* dans le Comté de Tipperary, près des Comtez de Limerick & de Cork.

Le Gouvernement Civil de l'Irlande ressemble assez à celui d'Angleterre. Le Roi & le Parlement y concourent de même; quoique le plus grand nombre des Irlandois soit de la Religion Catholique, les Rois de la Grande Bretagne ont pris toutes les mesures pour l'y éteindre entierement. L'une a été de n'admettre aux Evêchez que l'on a conservez que des Ministres Protestants & d'en remplir tous les Benefices. L'autre a été d'y envoyer de nombreuses Colonies de Refugiez de France pour remplacer la multitude d'Irlandois qui en étoient sortis pour la cause du Roi Jacques II.

Le Gouvernement Ecclesiastique d'Irlande est donc sous IV. Archevêques Protestans qui sont,

ARMAGH, Primat de toute l'Irlande,
DUBLIN, qui prend le titre de Primat d'Irlande,
CASHEL,
& TUAM.

On a vû dans la Liste des Archevêchez quels Suffragans ils avoient, mais les Protestans ont diminué le nombre de ces Evêchez & l'Irlande n'a que XIX. Evêques, savoir,

Sous l'Archevêque d'ARMAGH	LONDONDERRY, CONNOR, DROMORE, CLOGHER, KILMORE, DUNDALE.
Sous l'Archevêque de DUBLIN	KILKENNY, KILDARE, FEARNS.
Sous l'Archevêque de CASHEL	WATERFORD, LIMERICK, CORK, ARDFEARD, EMLY.
Sous l'Archevêque de TUAM	GALLWAY, ATHLONE, KILLALA, CLONFORT, KILLALOW.

L'Eglise Protestante d'Irlande est à peu de choses près la même pour le dogme & pour la Discipline que l'Anglicane.

L'Irlande est gouvernée par un Vice-Roi, quoiqu'on ne lui donne pas ce titre en Anglois. On l'appelloit autrefois *Gardien d'Irlande*; ensuite on le nomma Justicier d'Irlande, & on l'appelle aujourd'hui *Lord Lieutenant* ou *Député d'Irlande*. Son pouvoir est d'une vaste étenduë, puisqu'il peut faire la Guerre ou la Paix; qu'il distribue toutes les Charges & tous les Emplois à la réserve d'un fort petit nombre; qu'il a droit de pardonner toutes sortes de crimes excepté ceux de Léze-Majesté, de faire des Chevaliers, &c. En un mot il n'y a point de Vice-Roi en Europe, qui aproche tant que celui-ci de la Majesté Royale, soit qu'on ait égard à sa jurisdiction, à son pouvoir, à son train, ou à ses Revenus. Il a pour son Conseil le Lord Chancelier, & le Trésorier du Roïaume, avec quelques Comtes, Evêques, Barons & Juges, qui sont Membres du Conseil privé, formé à-peu-près sous le Plan de celui d'Angleterre.

Lorsqu'on l'installe dans sa Charge, on lit d'abord en public les Lettres Patentes qu'il a obtenuës du Roi, ensuite il prête Serment entre les mains du Chancelier, selon un Formulaire prescrit; on lui délivre l'Epée Royale qu'un doit porter devant lui; enfin on le place dans un fauteuil de parade, où se tiennent autour de lui le Chancelier du Roïaume, les Membres du Conseil Privé, les Seigneurs & Pairs du Roïaume, avec un Roi d'Armes, un Sergent d'Armes, & autres Officiers.

Dans les Provinces éloignées il y avoit autrefois des Gouverneurs Subalternes pour admini-

strer

ftrer la Justice ; tels étoient un principal Commissaire dans la Province de Connaught, & un Président dans celle de Munster, qui avoient pour Assesseurs certains Gentils hommes & Jurisconsultes dirigez par le Vice Roi. A l'égard des diffécrotes conditions ou dégrez de Noblesse, il y a, de même qu' en Angleterre, des Ducs, des Marquis, des Comtes, des Vicomtes, des Barons, des Chevaliers, & des Ecuyers.

On y voit aussi les mêmes Cours de Justice qu'en Angleterre ; le Parlement, que le Lord Lieutenant, ou son Deputé, convoque & qu' il dissout suivant le bon plaisir du Roi, la Chancelerie, le Banc du Roi, la Cour des Plaidoyers communs & celle de l' Echiquier. On y a de même quatre termes dans l'Année, pendant lesquels on administre la Justice dans toutes ces Cours-là. Il y a d'ailleurs des Juges nommez pour tenir les Assises, d'autres établis en certains cas, par ordre judiciaire, écrit en Latin, qui commence par les mots, *Nisi prius*, & qui à cause de cela même en porte le nom ; d' autres délèguez pour décider les affaires criminelles, par une Commission spéciale, qu' on appelle, en termes de Droit, d'*oyer & terminer*, c'est-à-dire, d' ouïr & terminer, & des Juges de paix dans chàque Comté. A l'égard du Droit Coûtumier, il est en Irlande le même qu' en Angleterre.

La force de ce Royaume consiste en partie dans sa situation, puisqu' il est environné d'une Mer dificile & dangereuse ; & en partie dans les divers Châteaux que les Anglois y ont batis depuis qu' ils en ont fait la conquête. Les Naturels du Pays n' avoient jamais eû d' Armée nombreuse jusques à la derniere Guerre civile : mais leurs Soldats ont toujours eté si mal disciplinez & si lâches, du moins dans l' Isle même, qu' un ennemi pourroit les subjuguer à peu de fraix, s' ils n'étoient munis de Places fortes & de Marais inaccessibles.

Les *Armes* de ce Royaume sont d' Azur à la Harpe d' Or, que le Roi Jaques I. fit joindre à l' Ecu de la grande Bretagne, pour faire voir qu' il étoit Monarque absolu de l' Irlande, & que l' on a toûjours retenues depuis sur les Monnoyes d'Or & d'Argent. D' ailleurs, il n' y a qu' un Roi d'Armes, qu'on appelle *Ulster*, & qu' un Poursuivant, qui port le nom d' Athlone.

Il y eût d' abord en Irlande, aussi bien que dans la plûpart des autres Pays, tant de petits Princes qui se donnoient le titre de Rois, qu'il seroit difficile, ou plûtôt impossible, d'en rendre un compte exact. Cependant quelques bons Auteurs ont pris la peine de nous donner un Catalogue de ces Rois depuis Legeirus, fils de Néal, qui fut tué en 463., jusques a Henri II., qui soûmit cette Isle à la Couronne d' Angleterre vers l'an 1167. Mais ce qu' ils nous en disent, est si confus & si mêlé de Fables, que, sans m'y arrêter un moment, je passerai aux revolutions survenuës à cet Etat par l' invasion des Etrangers.

Les avantages qu' Egfrid, Roi de Northumberland, y remporta en 693., ne meritent pas d'être mis en ligne de compte quoiqu' il y employa le fer & le feu, & qu' il ruina bien des places. Mais quelques-uns des Monarques Anglois-Saxons se rendirent maîtres de Dublin & de divers autres lieux considerables. Le Roi Egdar fut du nombre de ces vainqueurs. Temoin la Charte qu' il publia à Glocester en 966., & qu' on nomma la *Loi d' Oswald*, Archevêque d' Yorck, qui en avoit donné le plan, par laquelle il dépossedoit tous les Piêtres mariez & introduisoit des Moines à leur place. D' un autre côté les Anglois, attaquez vigoureusement chez eux par les Danois, furent obligez d' abbandonner leur conquête, & d' aller defendre leur propre Pays. Desorte que l' Irlande recouvra bientôt sa liberté, & se vit de nouveau sous des Princes de la Nation.

Les Danois, les Suedois, & les Normans, réunis sous le nom de Norvegiens, l' envahirent ensuite. En l' année 795. ils ravagerent ses côtes, & sur tout l' Isle de Recream. Trois années après, les Normans harasserent Ulster & les Isles Hebrides, ou Occidentales : d' ailleurs ils ruïnerent Roscommon & les Pays voisins en 807. Vers l' an 812. les Ecossois les battirent une ou deux fois en Irlande.

En 835. Turgesius y aborda avec une grande Flote & une puissante Armée, qui le mit en état de ruïner presque toute la Province de Connaught, une partie de Leinster, & de Meath. Euvison trois années après, ces Infidéles subjuguérent une partie d' Ulster, où ils exercerent mille cruautez contre les Chrétiens. Ce fut ce Turgesius qui bâtit toutes ces Forteresses rondes qu' on appelle communement *Danes Rachs*, & qu' on voit jusques à ce jour en divers endroits de l' Irlande. En 845. ces Norvegiens pillerent & brûlerent Clonmacnois, Clonford, Logham & Tirdaglass : mais Turgesius, à ce que rapporte H. a dus Cambrensis, devint amoureux de la fille de Melachlin, Roi de Meath, qui eût l'adresse de le surprendre par quelque Stratagême, & de le faire périr avec tous ceux qui l' accompagnoient. Ceci donna occasion aux Irlandois de se délivrer de presque tout le reste de ces Barbares, & de se mettre pour quelque tems à l' abri de leurs insultes.

Quelque temps après la mort de Turgesius, c' est-à dire, en 863. Amlavus, ou Amalcus, se rendit en Irlande, avec de si grandes forces, qu' il y eût une cruelle guerre, plusieurs années de suite, entre les Norvegiens, & les naturels du Pays. Les uns & les autres y éprouverent divers succès tantôt batus, & tantôt vainqueurs ; & les Ducs de Dublin y aquirent beaucoup de réputation.

En 1014. Brian Boro engagea la plûpart des petits Rois d' Irlande à joindre toutes leurs forces avec les siennes, pour chasser les Danois, leurs ennemis communs. Sitricus de son côté fit toutes les alliances possibles, & tous les préparatifs nécessaires pour soutenir leurs attaques. Enfin le 23. d' Avril il y eût une sanglante Bataille, qui se dona à Coutarf, près de Dublin. Les Auteurs varient à l'égard du succès ; mais ils conviennent tous que Boro y fut blessé mortellement, que son fils Murchard & son petit-fils Ardval y perdirent la vie, avec quantité de personnes de distinction, outre sept mille Soldats, & même selon quelques-uns, onze mille. Quoiqu' il en soit, les Danois y soufrirent beaucoup & se retirérent à Dublin avec les débris de leur Armée. Bientôt après Melachlin, Roi de Meth, qui, par un principe d' inimitié contre Brian, s' étoit joint à Sitricus, fut proclamé Roi d' Irlande par la populace.

Il y eût une infinité de querelles & de Combats entre les Irlandois, & ces Peuples Septentrionaux durant plus d'un siécle entier, quoique l' animosité ne parût pas si féroce depuis que les derniers eûrent embrassé le Christianisme.

Il arriva dans la suite que Dermont, Roi de Leinster, forcé à s' enfuir en Angleterre, pour avoir enlevé la femme d' O Rork, Roi de Brea ne, ou du Comté de Cavan, passa delà en Aquitaine, où étoit alors Henri II., auquel il offrit de se soumettre lui & son Royaume, pourvû qu' il l' aidât à le recouvrer. Henri y donna

les

les mains, & y en envoya quelques Troupes. Richard Strongbow, Comte de Strigul, ou de Pembroke, & Fitz-Stevens & les Fitz Geralds aiderent à l'éxécution de ce projet. Quoiqu'ils n'eussent, pour ainsi dire, qu'une poignée de monde, ils furent bientôt Maîtres d'Wexford, de Dublin, & d'Waterford. Strongbow, qui avoit conquis cette derniere Place, & qui épousa la fille de Dermunt, auroit bien voulu devenir Roi d'Irlande, si Henri II. ne s'y étoit opposé, & ne l'eût réduit à se contenter de la Province de Leinster. En 1172., le Clergé du Royaume, assemblé à Cashel, reconnut ce Monarque pour Roi légitime de tout le Pays, & le Pape le confirma dans la suite. Cela n'empêcha pas que Roderick, Connor, Roi de Connaught, ne s'arrogeât le même titre, & qu'il ne donnât beaucoup de peine à Henri, jusqu'à ce qu'il se fût soumis. De retour en Angleterre, Henri assembla un Parlement à Windsor, où il fit passer un Acte, par lequel il permettoit à Roderick d'être Roi de Connaught, à condition qu'il lui seroit toûjours fidéle, qu'il le serviroit en qualité de son Vassal, qu'il lui rendroit hommage, lui payeroit Tribut &c. Malgré cet Accord, Roderick se révolta de nouveau; mais Jean Courcy le défit & conquit une grande partie d'Ulster pour les Anglois.

Dans un Parlement tenu à Oxford vers l'année 1177. Henri declara son fils Jean Roi d'Irlande; où il se rendit lui même en 1185. Ce fut alors que les Irlandois, maltraitez par les gens de sa suite, se revolterent; mais bientôt après on les obligea de rentrer dans leur devoir. Pour la Royauté de Jean, Comte de Morton, elle ne fut pas de longue durée, puisque son frere aîné, Richard I., en voulut jouïr lui-même, dès qu'il eût obtenu la couronne d'Angleterre. Ses Successeurs en userent de même, & ils y envoyoient des Lords Justiciers pour gouverner ce Royaume à leur place, à moins qu'ils n'y allassent eux-mêmes en personne, comme fit le Roi Jean, après être parvenu au Thrône d'Angleterre. Sous Edouard I., lorsque ce Prince étoit en guerre avec les Ecossois, un certain Doneval Oneval prit les armes, & non content de s'appeller Roi d'Ulster, il se donna le titre de Successeur legitime à la Couronne d'Irlande mais il fut bien-tôt mis à la raison.

Pendant que Richard II. étoit en Irlande avec une Armée, pour y regler toutes choses sur le pie de la Monarchie d'Angleterre, Henri, Duc de Lancastre, s'empara de celle-ci, & Richard ne revint de son expedition que pour se voir detrôner. Henri IV. envoya son fils Thomas, ensuite Duc de Clarence, en Irlande, avec le titre de Lord Lieutenant. Les guerres qu'Henri V. eût à soutenir en France & les conquêtes qu'il y fit, l'empêcherent de songer aux affaires d'Irlande; & la Guerre civile, qui survint entre son Successeur & la Maison d'York, n'en détourna pas moins l'attention des Anglois.

Edouard IV. affermi sur le Trône d'Angleterre, nomma son Frere George, Duc de Clarence, Lord Lieutenant d'Irlande pour toute sa vie. Celui ci choisit Thomas, Comte de Delmond, pour son Lord Deputé. Mais, dans un Parlement tenu en 1467., Jean Tiptoft, Comte de Worcester, alors Député, y accusa Delmond, & le Comte de Kildare, & Edouard Plooket, du Crime de Léze-Majesté, pour avoir entretenu correspondance avec les ennemis du Roi. Desmond fut condamné à perdre la tête, Kildare obtint sa grace, & fut même dans la suite Lord Député du Duc de Clarence, aussi bien que du Lord Lieutenant Jean de la Pole Comte de Lincoln, sous le Regne de Richard III.

Henri VII. le confirma dans cet Emploi, dont il jouïssoit lorsque Lambert Simnel se fit couronner à Dublin, & qu'il passa en Angleterre, où son Armée fut mise en déroute, lui-même fait prisonnier. A cette nouvelle, les Irlandois mirent bas les armes, & le Comte de Kildare se rendit à Londres, avec les principaux Seigneurs du Royaume, pour solliciter leur pardon auprès du Roi, qui se laissa fléchir à leurs instances.

L'an 1491. fut nommé la funeste année en Irlande, à cause des pluies continuelles qu'il y eût durant tout l'Eté & l'Automne; ce qui produisit une grande disette de grains par tout le Royaume. L'arrivée de Perkin-Warbeek, autre prétendant à la Couronne, y causa de nouvelles agitations l'année suivante. Le Roi qui soupçonna le Comte de Kildare de les favoriser, lui ôta son Emploi de Lord Deputé, & mit bien-tôt après à sa place le Chevalier Edouard Poyning. En 1494., celui ci fut un des principaux Auteurs de cet Acte mémorable, qu'on nomma pour cet effet la *Loi de Poyning* par lequel tous les Statuts reçûs en Angleterre devoient être admis en Irlande. On y resolut vers le même tems, qu'on n'y assembleroit à l'avenir aucun Parlement qu'après en avoir déduit les raisons, adressées au Roi & à son Conseil, sous le grand Sceau du Royaume, & en avoir obtenu la permission de Sa Majesté sous le grand Sceau d'Angleterre, & qu'aucun de leurs Actes ne feroit valable qu'avec la même approbation.

Le Comte de Kildare, quoique déclaré traître, se tira non seulement d'affaires, mais en 1496. il devint Lord Lieutenant. Il y eut ensuite une grande mortalité parmi le Bêtail, & la peste affligea le Royaume. Les malheurs de l'Irlande ne se bornerent pas là, puisque les Clanrickards & les Thomonds se liguérent contre les Anglois; mais le Vice-Roi leur livra Bataille, les mit en déroute, & leur tua deux mille hommes, sans qu'un seul Anglois y fût blessé.

Le Vice-Roi, Comte de Kildare, mourut vers la fin du Régne d'Henri VII. & il eut pour Successeur à ses titres & à son Emploi son fils Gerard. Celui-ci remporta des Victoires signalées sur les Irlandois rebelles; mais accusé par ses ennemis, auprès de Henri VIII., de plusieurs crimes & malversations, quoiqu'il se justifiât pleinement, il perdit son poste, & le Comte de Surrey fut envoyé à sa place, avec une Armée. O-Neal, qui étoit alors en armes, n'en eût pas plutôt avis, qu'il songea de bonne heure à faire sa paix, quoi qu'il eût quatre mille chevaux, & douze mille hommes d'Infanterie. D'ailleurs le Comte de Surrey battit les Troupes des Oberns, il assembla un Parlement, &, après divers autres Exploits, il demanda son rapel, sur ce qu'on ne lui fournissoit point d'Argent pour subvenir aux besoins de son Armée. Pierre Butler, Comte d'Ormond, fut choisi Lord-Député à sa place; il jouït environ trois années de ce poste; mais des Commissaires envoyez de Londres n'eurent pas plutôt vuidé le différent qu'il y avoit entre lui & le Comte de Kildare, que le dernier obtint de nouveau la Vice-Royauté en 1524.

Cependant le Cardinal Wolsey, qui étoit son Ennemi mortel, le fit rappeller en Angleterre, où l'on instruisit son procès & où il fut condamné: mais le Roi lui pardonna, & au bout de quelques années le rétablit dans tous ses honneurs & dans la Charge de Lord Deputé.

té. En 1534. il eut ordre de passer en Angleterre, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'on le mit à la Tour. Un de ses fils, qui gouvernoit à sa place, & qui avoit à peine atteint l'âge de vingt & un ans, excité par les ruses, les mensonges & les intrigues de ses Ennemis, prit les armes & causa une Guerre civile, qui, après bien des revers, abourit à la ruine de toute sa famille. Il n'y eut qu'un jeune Garçon de treize ans, qui en fut garant par les soins de sa Nourrice, & dont la postérité s'est conservée jusqu'à ce jour.

Le Duc de Richmond, fils naturel de Henri VIII. & Lord Lieutenant d'Irlande, mourut en 1536. son Député qui étoit le Lord Grey, essuia de terribles embarras à l'occasion des révoltes d'O-Neal & d'O-Connel & enfin en 1541. il fut condamné pour crime de Leze-Majesté, & eut la tête tranchée. A l'exemple des ce qui se passoit en Angleterre on avoit déja supprimé divers Monasteres en Irlande. Dans un Parlement tenu à Dublin l'an 33. du Regne de Henri VIII. sous l'administration du Lord Député St. Leger, ce Monarque y fut déclaré Roi d'Irlande & cette Isle traitée de *Roïaume*, au lieu qu'auparavant les Rois d'Angleterre ne se disoient que les *Seigneurs* de ce Païs-là.

Les Irlandois ne purent vivre en paix sous le Regne d'Edouard VI. Ils étoient toujours en guerre avec les Anglois, ou entre eux-mêmes. Les changemens que ce Prince y voulut introduire en matiere de Religion ne contribuerent pas peu à y exciter des troubles. Après son regne qui fut court, sa sœur Marie qui lui succeda voulut remettre les choses sur l'ancien pied. Malgré ses efforts, les Protestans Anglois y trouverent un azile plus assuré que dans leur patrie. Il y eut aussi des Ecossois qui s'habituerent au Nord du Roïaume, & qui en vinrent aux prises tantôt avec les Anglois, tantôt avec les Irlandois.

La Reine Elizabeth ne manqua pas d'introduire de nouveau la Réformation dans ce Roïaume; mais cela joint à d'autres motifs y causa plus de Révoltes qu'il n'y en avoit eû sous ses prédécesseurs. En 1563. Shane O-Neal, qui s'étoit déja soulevé une autre fois & qui avoit obtenu sa grace, reprit les armes, brûla l'Eglise Cathedrale d'Armagh, & mit le siege devant Dundalk, qu'il fut contraint d'abandonner. Deux années après le Chevalier Henri Sydney, Lord Député, le battit à plate couture; desorte que reduit à s'enfuir parmi les Ecossois, qu'il avoit harcelé en d'autres occasions, il y fut assassiné de sang froid. On tint ensuite un Parlement, qui flétrit sa mémoire, & qui dégrada toute sa famille.

On jouït d'une espéce de tranquillité jusques à l'année 1579. que le Comte de Desmond invita les Espagnols de venir à son secours. Ceux-ci se rendirent d'abord maîtres de diverses Places; mais enfin ils furent chassez du Roiaume, & le Comte se trouva réduit à une si grande extrémité, qu'il ne pensa plus qu'à enlever du Bêtail à la sourdine. Le Gouverneur de Castle-Mauge, à qui l'on en fit des plaintes, envoya un parti à ses trousses, qui decouvrit le Bois où il se tenoit caché, & qui en occupa les avenues. Dès qu'il fut nuit, l'Irlandois, nommé Kelly, qui commandoit ce parti, s'achemina vers une lumiere qu'il y aperçût, entra dans la Cabane où elle étoit, & donna deux coups d'Epée à un viellard qui se chaufoit aupres du feu, quoiqu'il lui criât, *Sauve moi, je suis le Comte de Desmond*. Cela ne servit qu'à hâter sa mort, & c'est ainsi que se termina cette Revolte, dont un autre des Chefs, nommé Baltinglass, se retira en Espagne, où il mourut bientôt après.

Au bout de quelques années les Burks y exciterent de nouveaux troubles; mais ce ne fut rien en comparaison de la guerre qu'y alluma Hugue-O-Neal, Comte de Tyrone, qui après bien des intrigues éclata en 1595. Dès que ses affaires alloient mal, il sollicitoit son pardon, & il l'obtint plus d'une fois. Il battit les Anglois près de la Riviére Black-Water; mais il ne put se rendre Maître du Fort. En 1597. il obligea le Comte d'Essex de traiter avec lui: En 1601. il eût le secret d'engager les Espagnols à passer en Irlande, où ils prirent Kingsale & y mirent garnison. Cette cruelle guerre dura huit années; jusqu'à ce que Kingsalo fut repris en 1603., & que les Espagnols furent obligez d'abandonner le Roiaume. Là-dessus le Comte de Tyrone se soûmit, & il alla en Angleterre avec le Lord Lieutenant, qui le présenta à Jaques I.

Ce Prince lui pardonna & consentit à un Acte d'Amnistie en faveur de tous les Irlandois rebelles, qu'il tira des Bois, des Marécages & des Montagnes, où ils s'étoient réfugiez, avec ordre de payer tous les ans aux Maîtres des fonds une certaine Rente fixe, au lieu des taxes arbitraires auxquelles ils etoient assujettis. Ce nouveau Règlement, qui les encouragea à réparer leurs Maisons, & à cultiver les terres, servit à bien augmenter les revenus du public & des particuliers. Le Roïaume fut alors divisé en Comtez, & il y eût des Juges ambulans établis pour y aller administrer la Justice en certaines saisons de l'année. Les Irlandois sensibles aux avantages qui leur revenoient des Loix d'Angleterre, envoyérent leurs enfans à l'Ecole, pour y aprendre l'Anglois, & vécûrent en paix dans leurs diférentes habitations. D'un autre côté, les Ecossois se multiplierent au Nord, & en 1612. quelques Corps de Mêtiers de la Ville de Londres envoyérent une Colonie à Derry, sous le gouvernement & la direction du Colonel Dockwra, vieux Officier Anglois d'une grande expérience.

Tout continua sur un pied assez tranquille en Irlande jusques à l'année 1641., lorsque, par une conspiration génerale des anciens Naturels du Païs, tous les Anglois devoient être massacrez à la même heure. Le 23. d'Octobre, jour marqué pour l'éxécution, ils avoient résolu de surprendre le Château de Dublin, avec tous les autres Forts, & les Magasins du Roïaume. Cette Capitale en fut avertie la veille de ce jour fatal, par la découverte qu'en fit Owen O-Connelly, d'origine Irlandoise, mais qui étoit devenu Protestant, & qui l'avoit apris de Hugue-Mac-Mahon. Malgré tout cela on ne put generalement prevenir le Massacre, & plusieurs milliers d'Anglois furent immolez. Les Irlandois se rendirent maîtres de toute la Province d'Ulster à la reserve de Derry, de Colerain, & d'Inniskilling qui tinrent bon & qu'ils n'oserent attaquer dans les formes de peur de s'attirer à dos les Ecossois habituez en grand nombre dans ces quartiers là. La Guerre civile qui affligea l'Angleterre bien-tot après, ne permit pas de travailler à éteindre celle qui étoit allumée en Irlande, où elle continua avec plus ou moins de force, jusqu'à ce que le Parlement d'Angleterre aiant détruit le Monarque & la Monarchie & usurpé l'autorité Souveraine, y envoya une puissante armée en 1649. sous les ordres du Lieutenant General Cromwel.

Il mit le siége devant Drogheda qu'il emporta d'assaut, & où il passa tout au fil de l'Epée.

Il ne trouva presque plus rien qui lui resistât & tout le Roïaume fut de nouveau soumis à l'obeïssance des Anglois en moins d'un an soit par lui-même, soit par Ireton & Ludlow qui lui succederent. On compta pour un acte de clemence de ce qu'on n'égorgeoit pas tous les habitans, & de ce que l'on se contentoit de donner une partie de leurs terres aux Anglois, Soldats & autres, qui avoient servi dans cette expedition.

Lorsque Charles II. fut rétabli sur le trône de ses Ancêtres, il temoigna quelque faveur aux Irlandois & érigea une Cour de Justice pour remedier aux Griefs de ceux qui se croyoient lezez. Il y en eut quelques uns de ceux qui étoient demeurés fidelles au Gouvernement Royal qui obtinrent la restitution de leurs biens; mais l'Acte Parlementaire qui servit à regler toutes choses en Irlande les depouilla presque tous de leur ancien Patrimoine & confirma dans la possession de leurs terres les Officiers & les Soldats de Cromwel. Malgré tout cela, ils furent tranquiles durant l'espace de quinze ans.

Le Regne de Jaques II. releva d'abord les esperances des Irlandois. Il leur accorda le libre exercice de la Religion Catholique & nomma pour leur Viceroi Tyrconnel qui travailla à restituer à ses compatriotes les biens dont ils avoient été dépouillez. Mais la revolution de 1688. remit les choses dans un état pire que le premier. Le Roi Jaques II. étant passé de France en Irlande au commencement de 1689. les trouva fidelles & prêts à soutenir sa cause, mais Inniskilling & Londonderri ne purent être reduites la même année, & les Anglois qui soutinrent un long siége dans cette derniere eurent le tems d'être soutenus par le Roi Guillaume III. à qui leur Nation s'étoit donnée. Le Duc de Schomberg qui aborda bientôt après au Nord de l'Isle, avec les troupes de ce Prince prit Carrickfergus, s'affermit à Dundalk pendant que les milices d'Inniskilling défirent un Corps d'Irlandois près de Sligo, & que le Colonel Woolley en batit un autre près de Cavan, la prise de Charlemont par Schombergen 1690. & la bataille de la Boyne que le Roi Guillaume gagna apres son arrivée en Irlande, affoiblirent extrémement le parti du Roi. Elle fut suivie de la reddition de Drogheda & de toutes les autres Places du Roïaume, si on en excepte Athlone, Gallway & Limerick qui se rendirent au Prince l'an 1691. tous les autres Forts & Châteaux que les Irlandois tenoient encore furent compris dans la Capitulation de cette derniere Place.

Depuis le Regne de Jaques II. la Religion Catholique n'a pu se relever en ce Roïaume, quantité d'Irlandois Catholiques sortirent après lui. Les terres furent remplies de familles Françoises sorties de France à cause de la Religion Protestante. Vers la fin du Regne de Guillaume III. on fit un Acte en vertu duquel les biens des Catholiques doivent être partagez également entre les enfans, à moins qu'il n'y en ait un qui soit Protestant. En ce cas c'est celui là qui herite seul. L'effet de cette disposition est d'affoiblir les familles, desorte qu'après un demi siécle il ne peut y en avoir aucune qui soit riche & en état de rien entreprendre.

IR-NACHASCH [a], Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda.

[a] 1. Paralip. c. 4. v. 12.

IROIS. Mr. Baudrand dit que sur les côtes de France & dans les Colonies Angloises & Françoises de l'Amerique on appelle ainsi les IRLANDOIS. Ce nom m'étoit inconnu, quoique né sur les côtes de France j'aye vu des Navigateurs toute ma vie.

IROQUOIS, Grande Nation de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France, autour du Lac Ontario, ou de Frontenac, & le long de la Riviére qui porte les eaux de ce Lac dans la Riviére de St. Laurent, & que l'on appelle à cause de cela la Riviére des Iroquois. Ils sont bornez au Nord par les Algonquins, & par les François établis au Fort de Montreal, à l'Orient ils ont la Nouvelle Angleterre & la Nouvelle Yorck, au Midi le nouveau Jersey & la Pensilvanie, au Couchant le Lac Erié & sa decharge par le saut de Niagara. Entre ce Canal, le Lac Michigané & le Lac Ontario, il avoient autrefois pour voisins trois Nations, savoir la Nation neutre, la Nation du Petun, & celle des Hurons; mais ils les ont détruites. Ils ont aussi détruit la Nation du chat qui étoit entre eux, le Lac Erié & la Pensilvanie. On voit par là qu'ils sont placez entre les François & les Anglois, dont ils épousent les interêts à proportion des avantages qu'ils y trouvent. Le Baron de la Hontan en parloit ainsi en 1684.

[a] Ces Barbares composent cinq Cantons, à-peu-près comme les Suisses, sous des noms differents, quoique de même Nation & liez de mêmes interêts; savoir les TSONNONTOUANS, les GOYOGOANS, les ONNOTAGUES, les ONNOYOUTS, & les AGNIÉS. Le langage est presque égal dans les cinq Villages éloignez de trente lieues les uns des autres, & situez près de la côte Meridionale du Lac Ontario ou de Frontenac. Ils appellent ces cinq Villages les cinq Cabanes, qui tous les ans s'envoyent réciproquement des Deputez pour faire le Festin d'Union & fumer dans le grand Calumet des cinq Nations. Chaque Village contient environ quatorze mille ames, à savoir 1500. Guerriers, 2000. Vieillards, 4000. femmes, 2000. filles & 4000. enfans; quoique plusieurs ne fassent monter ce nombre des habitans de chaque Village qu'à dix ou onze mille. Ces Peuples sont alliez des Anglois depuis long tems; & par le Commerce de Peleteries qu'ils font avec les gens de la nouvelle Yorc, ils ont des armes, des munitions & tout ce qui leur est necessaire, à meilleur marché qu'ils ne l'auroient des François. Ils ne considerent ces deux Nations que par raport au besoin qu'ils ont de leurs marchandises; quoiqu'elles leur coûtent bon; car ils les payent quatre fois plus qu'elles ne valent. Ils se moquent des menaces de nos Rois & de nos Gouverneurs, ne connoissent en aucune maniere le terme de dépendance; ils ne peuvent pas même supporter ce terrible mot. Ils se regardent comme des Souverains qui ne relévent d'autre Maître que de Dieu seul qu'ils nomment le Grand Esprit. Il nous ont presque toûjours fait la guerre depuis l'établissement des Colonies de Canada, jusqu'aux premieres années du Gouvernement du Comte de Frontenac. Messieurs de Courselles & de Traci, Gouverneurs Généraux firent quelques Campagnes l'Hyver & l'Eté par le Lac Champlain contre les Agniés, avec peu de succès. On ne fit que brûler leurs Villages, & enlever quelques centaines d'enfans, d'où sont sortis les Iroquois Chrétiens, dont on parlera dans la suite de cet article. Il est vrai qu'on defit quatre vingt dix ou cent guerriers, mais il en coûta bien des membres, & la vie même à plusieurs Canadiens & Soldats du Regiment de Carignan, qui ne s'étoient pas assez munis contre l'horrible froid qui regne dans le Canada. Le comte de Frontenac qui releva Mr. de Courselle, aïant connu les avantages que ces Barbares ont sur les Européens en ce qui regar-

[a] Voïage. T. 1. p. 31.

regarde la guerre de ce Païs-là, ne voulut pas faire à son tour des entreprises inutiles, & fort onereuses au Roi. Au contraire il travailla autant qu'il pût à les disposer à faire une Paix sincére & durable. Il avoit en vuë trois choses judicieuses. La premiere de rassûrer la plûpart des habitans François, qui étoient sur le point d'abandonner & de s'en retourner en France, si la guerre eût duré; la deuxiéme d'encourager par cette Paix un nombre infini de gens à se marier, & à défricher des terres, afin de peupler & d'augmenter les Colonies; la troisiéme de travailler à la découverte des Lacs & des Nations sauvages qui habitent ces côtes, afin d'y établir le Commerce, & en même tems les attirer dans nôtre parti, par de bonnes alliances, en cas de rupture avec ces Iroquois. Ces trois raisons l'engagerent principalement à envoyer en forme d'Ambassade quelques Canadiens à leurs Villages, pour les assûrer que le Roi aïant été informé qu'on leur faisoit la guerre sans cause, l'avoit fait partir de France pour faire la Paix, & leur procurer en même tems toutes sortes d'avantages touchant le Commerce. Ils écouterent ces propositions avec plaisir; car le Roi Charles II. d'Angleterre avoit donné ordre à son Gouverneur de la nouvelle Yorc de leur faire entendre, que s'ils continuoient à faire la guerre aux François, ils étoient perdus, & qu'ils se verroient accablez par des forces considérables qui devoient partir de France. Ils renvoyerent ces Canadiens contents à Mr. de Frontenac, après leur avoir donné parole de se trouver au nombre de quatre cens, au lieu où est à present situé le Fort qui porte son nom, & où ils consentoient que ce Gouverneur parût, avec le même nombre de gens. Quelques mois après les uns & les autres s'y trouverent & la Paix se fit.

[a] Hist. de l'Amerique Septentr. T. 3 p. 5. & suiv.

[a] Voici de quelle maniere le Sr. de la Potherie parle de ce Peuple au commencement de ce Siécle: l'opinion commune est qu'il n'y a jamais eû parmi eux plus de cinq Nations quoi qu'il s'en soit trouvé une dans la Virginie qui parloit leur Langue, & qui leur étoit auparavant inconnue, ils ne la découvrirent qu'après qu'ils eûrent porté la guerre bien loin hors de leurs limites, & ils se servirent de la conformité du langage pour les attirer à eux.

Ceux qui sont plus proche des Anglois sont les *Aniez*, à vingt lieues delà ou environ (car les Géometres n'ont pas encore mesuré cette terre) sont les ANNEOOOTS, & à deux journées plus loin sont les ONONTAGUES, qui ont pour voisins les GOYAGOUINS: enfin les derniers sont les TSONNONTOUANS, qui sont à cent lieuës des Anglois.

Si l'on ne consideroit que le Ciel, leur Climat devroit être fort doux, la neige y fond dès la fin de Février; mais faisant réfléxion sur la situation du lieu, il y fait aussi froid qu'à Quebec. C'est un Païs montagneux, quoi qu'il n'y ait pas de Neiges au Printems, cependant la terre ne pousse point, il faut avouer qu'il y a quelque difference entre ce Païs-là, & ceux qui sont plus au Nord. Ceux qui voyagent au mois de Mai sur le Lac Ontario, autrement Frontenac, s'apperçoivent aisément de cette difference, car la côte du Nord est nuë & stérile; au lieu que celle du Sud est parée d'arbres verds, cependant il n'y a que deux lieuës de distance de l'un à l'autre. Les Iroquois ne sement leur bled d'Inde qu'au mois de Mai, il y géle quelquefois tous les mois de l'année, mais cela n'est pas ordinaire: le bled y est beau & les épics longs, les Citrouilles & les Melons d'eau fort sucrez, d'une grosseur extraordinaire: ils y en ont semé de la graine qu'ils avoient apporté des Isles neuves, & les Melons en sont fort gros, charnus & bien rouges.

Il n'y a rien de plus sauvage que ces Peuples en matiere de Religion; quand on leur demande ce qu'ils entendent quand ils invoquent *Agriskoué*, ou *Tharonksaouagon*, ils ne donnent aucunes idées distinctes de ce qu'ils pensent. Ils jettent du Tabac dans le feu ou dans l'eau, en passant devant une roche, mais quand on leur demande la raison pour laquelle ils font cela ils ne disent que des fables, ou bien ils répondent que nous n'entendons pas l'affaire: ils disent aussi que puisqu'ils nous écoutent sans nous interrompre lorsque nous leur parlons de nôtre Religion, nous devons aussi les écouter de même.

La crainte du mal ou l'esperance du bien les engagent dans ces pratiques superstitieuses. Ils ont des Sorciers qui font sans sortileges, ce sont plûtôt des joueurs de passe passe. Ils ont des Médecins qu'ils appellent *Jongleurs*, qui n'entendent rien aux maladies internes, mais qui font des cures admirables pour les playes, avec des herbes ou de l'écorce d'arbre.

S'il se rencontre quelqu'un parmi eux qui ne tienne pas l'immortalité de l'ame, il n'est pas suivi, on le laisse faire, & on le laisse dire; mais le commun est d'un autre sentiment. Ils ont un Paradis qu'ils appellent le *Païs des Ames*, ils se le representent comme un beau Païs, où tout est matériel, & où les ames sont revêtuës de corps, ils croyent qu'elles ne souffrent point, & que si ce sont les Ames de leurs Esclaves, elles sont aussi leurs Esclaves; mais ils ne reconnoissent pas de peines pour les crimes.

Toutes leurs connoissances touchant la Création du Monde, & l'autre vie ne sont que des idées confuses & mêlées de fables, dont les Missionaires ne laissent pas de se servir pour les instruire, les éclairer, & leur faire reconnoître la verité qui s'est éclipsée parmi eux.

Pour conserver ce Phantôme de Religion ils ont établi une coûtume de s'assembler de trois en trois ans, & traitent de plusieurs affaires dans ces Assemblées, entr'autres de la Religion; ils prient le Soleil de leur donner des jours heureux sans dire si c'est un Dieu, & on ne remarque pas qu'ils en lui attribuent aucune qualité divine. Ils révent beaucoup & l'on diroit que le Songe seroit leur Dieu. Le Songe n'est autre chose, à les entendre, que leur Ame qui sort de leur corps pendant le sommeil; mais cette sortie ne se fait pas pour toûjours. Cette Ame va chercher quelque chose qui lui soit agréable; quand elle l'a trouvé, elle veut l'avoir. Quand l'homme pense à avoir cela, & qu'il ne s'en met pas en peine, l'Ame s'afflige & elle menace le corps de sortir pour toûjours: c'est pour cela qu'ils honorent le songe, & font ce qu'ils peuvent pour le contenter. Ils appellent les Jongleurs, quand ils sont malades, afin qu'ils devinent ce que l'Ame demande; ils font jeûner les enfans afin de les faire rêver, & de savoir par là ce que leur Ame demande, si c'est un oiseau ou un fruit, ou une robe, ou un soulier; & quand ils croyent avoir rencontré quelque chose de semblable, ils en portent les marques sur le visage, sur leur corps, sur leurs mains, & ils appellent cela mon *Agsaron*, ou le Maître de la vie. On ne remarque pas qu'ils offrent rien au Songe en forme de sacrifice.

Il s'en est trouvé qui aïant faim dans les bois l'Hyver à la chasse, ont dit: *Toi qui as tout fait, donne-moi une de tes bêtes, afin que je vive.*

Ils ont répondu aux Anglois qui prétendoient être maîtres de leur Païs, que celui qui avoit fait la terre, leur avoit donné ce Païs-là.

Ils ont aussi des superstitions dans certains Festins. Ce sont les Vieillards qui la plûpart du tems n'ont rien à manger, ou quelques paresseux, qui se sont Jongleurs pour vivre aux dépens d'autrui, ils font quelquefois ces Festins par maniere de divertissement, tantôt pour se régaler les uns les autres l'Hyver, & tantôt sous prétexte de Religion. Ils font quelques Cérémonies Diaboliques pour guerir les malades, comme sont les Danseurs nuds. Tout cela a été introduit chez les Iroquois par les Hurons ou par les Nations du Sud, que les Iroquois ont emmené dans leur Païs. La Boisson & le libertinage y ont mêlé plusieurs sortes de superstitions. Ce qui me fait dire que les Iroquois sont devenus les Esclaves de leurs Esclaves touchant la Religion, car ils ont pris les superstitions des autres Nations, n'en aiant que fort peu d'eux-mêmes. On a remarqué que cette Nation avoit plus de disposition au Christianisme que les autres.

Les Iroquois ont grand soin de leurs morts, soit que leurs gens meurent dans les Villages, soit qu'ils meurent dans les bois, soit qu'ils soient tuez à la guerre. Les gens de guerre se jurent une amitié inviolable pour ne s'abandonner jamais. S'ils ont quelqu'un de leurs Camarades tuez, ils s'exposent pour enlever le corps, & pour lui donner la sepulture; & s'ils ont le loisir, ils font les mêmes Cérémonies que l'on a coûtume de faire dans le Village. S'ils sont morts à la chasse l'Hyver, ils attachent le corps à des arbres, enveloppé dans leur couverture pour le faire geler, & ils l'apportent le printems au Village pour l'enterrer. S'ils sont morts dans le Village, ils observent certaines Cérémonies. Ce sont les femmes qui ont plus de superstition que les hommes. Ils mettent dans la fosse d'un mort tout ce qui lui a servi pendant la vie & tout ce qu'ils croyent lui devoir servir dans le Païs des Ames, aiant égard au sexe, à la qualité, à l'âge, en quoi ils suivent beaucoup le caprice de leur imagination. Ils jettent dehors autour de la Cabane le bled que le mort auroit mangé dans l'année, & ce bled sert la plûpart du tems à nourrir leurs cochons. Ils font des Festins dans le Cimetiére, mais c'est plûtôt pour se régaler de tems en tems. Les vieilles sont fort superstitieuses, elles mêlent des pleurs feints, & ils ont leur tems reglé pour ces pleurs. La femme dont le mari est mort demeure cachée dans la Cabane, elle est échevelée & garde d'autres coûtumes. A présent le desordre de la boisson & de l'impureté a changé une passion en une autre, ainsi l'envie de se marier qui étoit fort modérée parmi les Iroquois anciens, fait que le deuil est bien-tôt passé. Les parens du mari défunt font un Festin & on habille la veuve, on lui raccommode ses cheveux, & alors elle peut se marier à qui elle voudra.

Leurs Mausolées sont de petites Cabanes de planches qu'ils font sur les fosses. Ils peignent le Genie que le defunt avoit choisi, & font d'autres figures sans autre dessein; ces planches empêchent que les Chiens n'entrent dans les fosses, car ce ne sont que des écorces qui couvrent le corps sur lequel ils mettent des pierres & un peu de terre, de sorte que l'écorce étant bien tôt pourrie, il se fait de grands trous par lesquels la puanteur sort; les animaux attirez par cette odeur pourroient entrer par là, s'ils n'y apportoient pas remede; ils ont bien soin que leurs morts ne soient pas dans l'eau; ils visitent de tems en tems dans la fosse, ils peignent ces cadavres à demi pourris, ils les changent d'habits, & ils racommodent la fosse: mais lorsqu'ils meurent par quelque accident extraordinaire, on les met avec tout ce qu'ils ont de précieux dans un cercueil, que l'on éleve sur quatre pilliers de douze à quinze pieds l'espace d'un an, & on les remet en terre après ce tems expiré.

C'est un usage de pleurer les morts tous les deux ans, la Nation qui veut pleurer ceux qui ont été tuez à la guerre envoye aux quatre autres des colliers pour avertir les anciens de se trouver en un lieu limité. Dès qu'ils s'y sont assemblez, l'on fait un grand feu, autour duquel ils se mettent à fumer. Quelques jeunes Guerriers s'y trouvent aussi qui se tiennent un peu plus loin par respect. Après cette entrevûë, l'on fait loger tous ces anciens chez les familles de ceux qui ont été tuez. Les Guerriers vont à la chasse pendant ce tems pour regaler ces nouveaux affligez. On tient deux jours après un Conseil général pour pleurer les morts. On fait donc *Chaudiere* ce jour-là en attendant les pleurs, & lorsqu'ils viennent à pleurer effectivement ce sont des paroles très-touchantes qu'ils prononcent avec douleur. Le fiel & l'amertume qui leur rongent le cœur dans ce moment, leur inspire un esprit de vengeance, qui n'est déja que trop enracinée. Ceux qui ont eû leurs parens tuez donnent quelquefois des colliers; c'est alors que les pleurs se renouvellent, & que les cris ou plutôt les hurlemens se font entendre pour compâtir avec la personne affligée. Ces pleurs finis, on fait le Festin d'un grand sens froid, après lequel chacun se retire avec son Ouragan, qui est un plat d'écorce, & dit en même tems Niochen, qui signifie je vous remercie.

Les Iroquois sont fort injustes envers leurs Chefs, car si un pauvre Vieillard, après avoir été toute sa vie au service de la Nation, vient à n'en être plus capable, il faut qu'il se fasse pêcheur, & s'il tombe malade on n'a pas plus de soin de lui que d'un autre. Il peut y avoir quelque exception, le Vieillard qui est Chef dans le Village ne profite pas des presens qu'on lui fait, la coûtume veut qu'il donne tout à la jeunesse, comme sont les hardes dont on lui faie present, & autre chose. Si l'on donne des colliers, il les met dans la masse commune, si c'est de la viande il en fait Festin. Les Onnontaguez l'emportent sur les autres, ils ont un certain serieux & un Phlegme propre pour le Conseil: mais à present leur Gouvernement est bien changé, la jeunesse fait ce qu'elle veut, & l'eau de vie a changé la maniere de vivre. Ils prennent Conseil tantôt des Anglois, tantôt des François; mais principalement des Anglois, sur tout depuis la guerre, c'est ce qui me fait dire que le Gouvernement est entiérement changé. L'ancien Gouvernement régloit les affaires de la Paix, ou celles de la Guerre. Pendant la Paix c'étoit aux Vieillards de delibérer sur les changemens de village, sur les assemblées qu'ils appellent *Porte le Sac*. Ils delibéroient aussi sur quelques travaux publics, sur les guerres qu'il falloit entreprendre, & sur plusieurs petites affaires, comme quand il falloit aller aux Tourtres. Leur politique étoit de tenir toûjours la jeunesse hors du Village & dans le travail. S'ils avoient des Nations à detruire, ils délibéroient sur les dissentions qu'ils falloit mettre entre ces Nations-là pour les attaquer les unes après les autres; pour faire trainer la guerre en longueur, afin d'avoir toûjours de l'occupation. Les Onnontaguez ont soin de faire venir dans les Conseils quelques jeunes gens de bon esprit, ou de

leur

leur communiquer les affaires. Quelques jeunes gens s'assembloient le matin chez l'Ancien, où quelques Vieillards venoient aussi, & ils s'entretenoient ensemble en fumant. Le sujet de l'entretien étoit ordinairement des affaires du tems.

L'eau de vie aïant corrompu les mœurs des Iroquois, ce qui a achevé de les perdre, a été la multitude des esclaves qu'ils ont emmenez dans leur Païs pour réparer la perte qu'ils faisoient en guerre. Ils se plaignent eux-mêmes de ce que leurs filles ne sont plus que des coureuses, & recherchent les jeunes gens. Leurs mariages sont comme de simples Accords que deux familles font ensemble, & alors on marie les Enfans dès le berceau, ou ce sont des mariages d'interêt: pour lors le Gendre est obligé de demeurer avec la femme qui reste avec sa Mere, qui est pour ainsi dire Maîtresse de toute sa chasse jusqu'à ce qu'il ait des enfans. Il lui est permis pour lors d'avoir une Cabane à part pour sa famille. Mais la Mere qui ne connoît que trop l'utilité de l'avoir auprès d'elle, ménage insensiblement son esprit, & il arrive souvent qu'il ne la quitte pas.

Quand les parens ont consenti de part & d'autre au mariage la fille porte le pain de mariage, qui est comme le Contract, elle le fait cuire chez elle dans de l'eau bouillante, envelopé de feuilles de bled d'Inde, noué par le milieu d'un filet, qui lui donne la forme d'une Calebasse. Elle envoye tous ces pains par une femme dans la Cabane de son Amant; elle apporte auparavant le bois du mariage, qui est un bois coupé à plat, elle s'ajuste le mieux qu'elle peut. On lui graisse les cheveux avec de l'huile d'Ours, on lui met du Vermillon dessus, on lui trace différentes couleurs sur le visage, elle attache de la Porcelaine aux oreilles, elle en fait des bracelets, & elle se rend dans la Cabane de son mari.

Enfin les mariages se font par débauche, & cela se fait en deux manieres; ou pour toûjours, autant que ces sortes de mariages peuvent tenir, ou pour un tems, c'est-à-dire pour un parti de chasse ou de guerre, ce qui dure peut-être plus ou moins. Il n'y a pas trente ans que les Iroquois gardoient les degrez de parenté & d'affinité, ainsi les parens & les alliez ne se marioient pas. Cela est si vrai que quand on proposoit une fille à marier, & que l'on nomme le Garçon, ils répondent: le Mariage ne se peut faire, parce qu'ils sont parens. Plusieurs s'étant mariez ne changeoient pas de femmes. Quand on marioit en face d'Eglise des Vieillards avec des Vieilles, qui étoient déja ensemble depuis long-tems; & que l'on leur demandoit si c'est pour toûjours? il y en a qui ont fait réponse: Nous sommes ensemble depuis l'âge de huit ans sans nous être séparez, pourrions-nous à present le faire? Ces exemples ont été, comme on dit, parmi les Iroquois, mais à present ils sont rares, & on auroit peine à dire comme leurs mariages se font, ils imitent les autres Sauvages leurs voisins, & ils sont devenus aussi débauchez qu'eux: il n'y a pas de châtiment parmi eux que la honte & la pudeur; & l'ivrognerie aïant ôté ce frein, on ne sauroit dire les maux qui se commettent parmi cette Nation, ainsi les meres qui ont été mieux élevées n'osent reprendre leurs filles, & les jeunes gens se plaignent de ce que les filles sont les premieres à les solliciter au mal. Cette Nation a toujours été habillée, les femmes etoient couvertes, & les hommes cachoient leur nudité. Quand on brûle un prisonnier de guerre, c'est le plus grand dépit qu'on puisse lui faire que de l'exposer nud.

On a crû avec raison que Dieu avoit rendu l'Iroquois superieur à toutes les Nations voisines qu'il a détruites, à cause qu'il étoit plus honnête que les autres Sauvages, mais à présent il tend à sa ruine, Dieu l'a abandonné aux François qui ont brûlé ses Villages, pris ou tué les Vieillards, & par conséquent detruit les conseils, après quoi le desordre s'est mis dans la Nation.

On ne voit pas de femme ou fille sauvage avancée en âge, qui ne soit grosse, ou qui n'ait un enfant à la Mamelle, ou qui n'en porte un derriere son dos. Elles nourrissent elles-mêmes leurs enfans, & elles les allaitent ordinairement deux ans ou un an & demi; pendant ce tems-là le mari ne couche pas avec sa femme; c'étoit l'ancienne coûtume qu'ils n'observent plus. Elles laissent leurs enfans tout nuds jusqu'à l'âge de cinq ans, elles couvrent les filles dès qu'elles les sévrent.

Les Meres élevoient assez bien leurs enfans, sur tout les filles, mais aujourd'hui il n'y a que celles qui ont un bon naturel qui agissent de la sorte. Les filles d'Onnontaguez qui ont été reprises par leurs Meres, mangent de la Cigue pour s'empoisonner, les enfans se tuent avec leur fusil, ou avec leur coûteau. Toute l'instruction que les Meres donnent à leurs filles consiste à leur aprendre à porter du bois, & elles les y accoûtument dès leur bas âge, en leur faisant porter de petites charges. Leur maniere d'instruire est par des termes engageans, en disant, aye pitié de moi, ne me charge pas de honte, ni toi aussi; ou bien la Mere se met à pleurer afin d'être interrogée, & elle répond quelquefois, ou elle ne dit rien, mais on voit bien ce qui la fait pleurer, & c'est par là qu'elles réussissent pour corriger leurs enfans: ils ne savent ce que c'est que leur refuser le boire & le manger. La seule chose où les enfans paroissent plus obeïssants, c'est à aller chercher de l'eau & du bois pour mettre au feu; il faut en un mot que l'enfant veuille de lui-même ce que l'on veut qu'il fasse, leur phlegme naturel est ce qui contribue le plus à leur éducation, ils ne laissent pas de tirer beaucoup de service de leurs enfans par la patience qu'ils ont de souffrir, & en les gouvernant avec beaucoup de douceur. Dès lors que les enfans commencent à avoir de la raison, le pere leur raconte les belles actions de ses ancêtres, ou de la Nation, cela fait tant d'impression sur leur esprit, qu'ils goûtent insensiblement ce qu'ils entendent. Si par hazard quelqu'un des parens avoit fait une action indigne, il leur en inspire du mépris, & ils les élevent par là à une grandeur d'ame qui leur est naturelle.

Quand l'homme & la femme s'aiment bien, ils ne partagent pas leurs emplois, mais ordinairement l'un ne se mêle point de ce qui est du devoir de l'autre, leurs emplois sont ou dans le Village ou dans les bois. C'est à l'homme à faire la Cabane, & les Canots, à passer les peaux, à faire les Caisses, à accommoder l'endroit où ils couchent: ils se mêlent quelquefois de faire les Chaudronniers, les Armuriers, les Forgerons: ils font les Calumets, les Raquettes, les Palissades autour des Jardins, les Parcs, s'ils ont des bestiaux, à ranger les traises de bled d'Inde pour les faire secher. Dans les champs l'homme abat les arbres, il les ébranche, & pour cela il fait de grosses cordes de bois blanc, avec lesquelles il monte dans les arbres comme des couvreurs sur les toits; voici comme ils s'y prennent. Ils jettent un bout de cette corde qui a plusieurs brasses de long, & qui a trois pouces d'épaisseur, ou environ; ils jettent, dis-je, le bout de cette corde en haut,

qui

qui s'entrelasse dans les branches, & ils l'attirent à eux, lors qu'elle resiste, ils s'en servent pour monter. C'est aux hommes à brûler les champs, ils ont de gros crochets de bois avec lesquels ils traînent sur la terre des buches embrasées, & ils brûlent des racines des herbes, pour semer ensuite. L'endroit où ils ont semé des féves, sert l'année suivante pour y semer du bled d'Inde. L'homme fait les instrumens du labourage qui sont de bois. Quand ils n'avoient pas de pioches de fer, ils en faisoient de bois, qui ressembloient à une crosse. Ils en font d'une autre espece pour ramasser la terre au pied du bled d'Inde. L'emploi de l'homme dans le bois l'Hyver, est de faire la Cabane, qu'ils font d'écorce de bois blanc, longue & étroite, qu'ils arrangent comme nous faisons les tuiles sur les toits. C'est à lui à chercher les bêtes & à les tuer : il passe les peaux, il en ôte le poil en les raclant avec une lame d'une vieille épée, ou avec un coûteau, il les fait boucaner à la fumée, & il les rend mollasses avec de la cervelle d'Orignac, ou avec sa moëlle.

Quand les femmes sont dans le Village, elles font les farines, leur mortier est un tronc d'Arbre qu'elles creusent avec le feu, le Pilon est une perche de bois dur, mince par le milieu & gros par les deux bouts : quelquefois elles ont une pierre faite comme un oignon, & jettant le bled grain à grain, elles l'écrasent : elles font le bois de chauffage, & l'apportent, elles font les colliers pour porter le bagage, elles font mieux les souliers que les hommes, elles cousent quelquefois, elles égrennent le bled. Les jeunes filles aiment fort à se parer, se poudrer, se laver & se graisser : ce dernier ornement fait que leur linge sortant de la lessive n'est pas plus blanc qu'auparavant : elles boucanent la viande dans les bois, elles fondent les graisses & les conservent dans des tresses ou dans de petites boëtes rondes de bois de bouleau, elles vont chercher les fruits dans les Campagnes, elles font secher les framboises, les Bluets, les Chataignes, dont elles font une provision pour l'Hiver : elles font des Trapes pour prendre les Martes. Les enfans chassent aux oiseaux : les hommes croiroient s'abaisser de faire cette petite chasse sans nécessité. Les femmes sément, sarclent, & chaussent le bled d'Inde, elles en font les tresses, le mettent dans des manieres de grand tonneaux de bois de boulcau. Un homme ne veut se marier qu'à une bonne travailleuse, pour ainsi dire, & la femme ne veut se marier qu'à un bon chasseur.

Il y a des femmes sauvages qui sont fort têtuës, on accuse sur tout les Onnontaguesés & les Onneyoutes, si elles n'ont pas rencontré un bon mari, elles le quittent quelquefois les premieres, elles font mourir leurs enfans de langueur, ou par des breuvages empoisonnez, la ciguë est ordinairement la derniere ressource dans leur desespoir. Les filles croyent faire un grand tort à leurs meres en se tuant, & leur disent, hé bien tu n'auras plus de filles, & elles vont se faire mourir, elles se mettent un collier au col & s'étranglent, ou elles aiguisent un morceau de bois dont elles se percent la gorge. Leur colere & leur Mélancolie dure long-tems, ils n'ont pas de juremens, mais ils ont le Blasphême ; ils se plaignent de la Providence & disent elle me hait. Cela arrive sur tout aux jeunes gens, principalement aux filles : on a vû de ces sortes d'exemples, mais le commun des Sauvages souffre plus long-tems, & avec plus de plaintes, du moins qui paroissent. Les jeunes mariées font gloire de ne pas crier en accouchant, si elles se défient de leur courage, elles vont accoucher dans des buissons ou dans les champs. Si elles sont dans la Cabane elles s'empêchent de crier. Comme c'est une injure parmi les Guerriers de dire, tu as fui, de même c'est une injure parmi les femmes de dire, tu as crié quand tu étois en travail d'enfant.

Il y a une grande fête qu'ils appellent la folie, qui se fait au mois de Février, à-peu-près comme nôtre Carnaval, ils s'habillent quelquefois à la mode des François, les hommes prennent des hauts de chausses & les femmes des Coëses, ils font des Festins à la Françoise, l'ame du Festin est de jargonner en mangeant, sans savoir ce qu'ils se disent ; cela arrive quelquefois, mais le principal consiste à demander ce qu'ils ont songé. Quand ils entrent dans la Cabane on leur dit, tu as songé cela ; si on ne devine pas juste, ils rompent & renversent tout ce qu'ils trouvent.

La fête des morts est célèbre, les vieilles y ont plus d'attache, & font des Festins dans les Cimetieres.

Les Iroquois sont aussi ardens pour le jeu que les Européens, ils y passent les jours & les nuits ; ce n'est pas seulement le divertissement qui les tient, mais c'est quelquefois l'intérêt. Il y a des jeux d'Hyver & des jeux d'Eté, ceux de tout tems sont les noyaux & les pailles, ceux d'Hyver sont les fuseaux pour les enfans, ceux-ci y mettent une longue queuë de deux pieds & demi : ceux des filles sont de veritables fuseaux. Les uns & les autres les mouillent avec la salive, ou ils les mettent dans l'eau quand il géle bien fort, afin qu'il se fasse une croûte comme un verni, & ils les poussent sur quelque penchant d'une côte bien glacée, afin qu'ils aillent plus loin. Ils font couler aussi de petits bâtons plats & longs, ils peignent tous ces fuseaux, & ces bâtons.

La jeunesse est fort libre en paroles, ils raillent sur leurs amours ou sur leurs faits de guerre, ils disent des paroles à double entendre, ils se divertissent aussi à jouer de la flute, ils chantent toujours sur le même air, ils chantent souvent ce qu'ils appellent la chanson de guerre ou la chanson de mort, ils batent la mesure avec le pouce ou un autre doigt, en le pliant ou le dépliant avec justesse, frapant aussi sur quelque chose de resonnant, ils mettent une peau bien tenduë sur une chaudiere, qui forme ainsi une maniere de timbale, autour de laquelle ils se mettent acroupis, chantant & frapant dessus en mesure avec un petit marteau de bois, les femmes n'ont pas d'autre divertissement que le jeu. Tout le monde se baigne en été, les enfans & les filles y vont plus que les femmes, ou si elles y vont, c'est à l'écart le soir, on n'en voit jamais le jour se baigner, ou cela est rare. Les enfans jouent à se cacher & à faire deviner aux autres où ils sont, ou bien les jeunes gens à luter & à courir, ils sont naturellement railleurs, & le font quelquefois avec esprit : leurs railleries tombent ou sur la mine, ou sur la posture, ou sur quelques avantures. Un François jouoit des gobelets devant un Iroquois, ce Sauvage, voiant que ce François tiroit des Rubans de sa bouche, l'imita, il avoit une perdrix morte, il la mit derriere son épaule & la tira par dessus, disant j'ai tiré cela de mon épaule. On dit un jour à un Iroquois que les Soldats étoient considerez du Roi : le Sauvage répondit, parlant de deux Soldats qu'il avoit vû garder les vaches, & dit, je porte compassion à ces deux Soldats qui gardent les vaches, que ne vont ils en France, ils seroient les Camarades du Roi.

Ils

Ils ont des nôces & des danses superstitieuses; la Danse des hommes consiste à avoir une couverture sur l'épaule, & à fraper du pied en tournant en rond. Les femmes & les filles qui dansent en plus grand nombre que les hommes & les garçons, font des postures, des contorsions, des tours à droite & à gauche, en tournant en rond, & se lassant jusqu'à n'en pouvoir plus. Elles n'épargnent rien pour se rendre belles, & leurs filles aussi, elles mettent pour cet effet des huiles d'Ours à leurs cheveux, elles se barbouillent le visage, ce que l'on appelle *se matacher*, elles se peignent même toute la tête de plusieurs sortes de couleurs, elles ont des pendans d'Oreilles, des colliers à plusieurs tours qui leur pendent sur le sein, des bracelets & une ceinture par dessus leur chemise. Le joueur d'instrumens est au milieu, assis sur un banc, autour duquel on danse en rond, il bat avec un squelete de tortuë dans lequel il y a des pois, ou bien ils ont une petite gourde dans laquelle ils ont mis des pois ou de petites pierres; ils chantent & battent la mesure avec l'instrument, & a chaque Chanson on lui donne le payement en Porcelaine ou en quelqu'autre espéce.

Quand il y a des Festins, il n'y a pas d'autres Cuisiniers que quelques jeunes gens qui sont nommez pour faire la marmite, ils portent une manne de bled d'Inde par le Village, & les femmes pilent le bled dont elles portent la farine dans la Cabane où le Festin se doit faire. Quand la viande est cuite, on la tire pour mettre la farine, quelques Anciens qui se trouvent autour du feu où ils s'entretiennent de ce que l'on doit faire ou dire dans le Festin, ôtent les os & les rongent.

Chaque Nation a son caractere particulier, l'Anié & l'Onneyout sont généreux: francs autant que des Sauvages le peuvent être: l'on peut dire qu'ils n'ont qu'un même esprit. L'Onnontagué est fier, fourbe, moins généreux que l'Anié, car l'Anié lui a reproché souvent ses lâchetez, lorsqu'ils alloient en guerre ensemble. Il y avoit toûjours plus d'Aniez tuez sur la place, tandis que les Onnontaguez retournoient toûjours chez eux. Le Goyoguoin est bon guerrier, ses mœurs tiennent plus du sauvage, il est aussi fin & aussi rusé que les Tsonnontouans, l'Onnontagué, l'Anié & l'Onneyout. L'extérieur de ces deux Nations & leur Langage est plus barbare qu'ils ne le sont en effet; car l'on a remarqué qu'ils avoient le naturel assez bon, facile à gouverner, & fort accommodant.

L'Iroquois en général aime l'Hospitalité, & il est bon ami ou ennemi juré; ils n'ont pas de Lettres, & ils sont accoutûmez à juger des choses par les sens & ont l'imagination fort vive. Un vice géneral des Iroquois qui est la paresse, & de n'avoir aucun métier pour s'occuper, est cause qu'ils passent le tems sur leurs nattes couchez, sur lesquelles ils font plusieurs songes creux, & quand leur imagination est échauffée, ils prennent tout ce qu'ils se sont representez pour des veritez. Je vous ai rapporté d'où vient l'estime qu'ils font du songe.

Quoi qu'ils aient des sentimens de colere très-violents ils savent les cacher, ils se disent froidement les injures les plus atroces, & ceux qui n'entendent pas la Langue ne sauroient connoître s'ils se fâchent, ils conservent dans leurs cœur les desirs de vengeance, & ils ont beaucoup de peine à pardonner, c'est ce qui est le premier mobile de toute leur conduite. Les particuliers ne veulent pas avoir affaire à un autre particulier, ils se craignent les uns les autres, Une sœur employe un étranger pour demander quelque chose à sa sœur, & ainsi des autres, Cela peut venir d'orgueil, & parce qu'ils ne veulent pas être refusez. Il n'y a pas de procès entr'eux, les Vieillards les terminent bien tôt, & l'on en vient promptement à l'exécution, car l'on fait casser la tête à celui qui a tort, & pour cela on l'accuse de sortilege, ou quelqu'un fait semblant d'être ivre pour le tuer. Quand on surprend un larron de profession, on s'en défait bien-tôt, les parens sont les premiers à l'accuser, & à lui faire casser la tête.

Tous les Iroquois sont partagez par famille; il y en a trois principales qu'ils appellent la famille de l'Ours, celle de la Tortuë, & celle du Loup. Ce ne sont pas de simples noms, mais ils ont des fables là dessus, c'est de quoi ils s'entretiennent de trois ans en trois ans, dans des Assemblées générales. Chaque Village est composé de ces trois familles, & chaque famille a son Chef. Chaque Chef assemble sa famille pour déliberer sur les affaires qui se presentent, & les Chefs eux-mêmes s'assemblent ensuite pour prendre les dernieres resolutions, c'est ce qui fait que les affaires trainent en longueur, car il faut que toutes les Nations soient de même sentiment. Les Onnontaguez ont voulu se rendre les maîtres des affaires, mais les autres Nations leur ont fait voir de tems en tems qu'ils ne l'étoient pas: il y a un ordre parmi les Aniez qu'ils appellent l'Ordre des Nobles. Les femmes en sont, & en ont voix délibérative dans les affaires; mais elles font de la depense pour être de cet ordre-là.

Quoiqu'ils n'aient pas de Roi ni de Chef qui leur prescrivent des Loix, cependant lorsqu'il s'agit de quelques affaires qui regardent la Nation, il se trouve une union si grande entr'eux qu'ils agissent tous de concert en ce moment avec une deférence particuliere que les jeunes gens ont pour les Vieillards ou les Anciens. Ces Chefs qu'ils appellent Odianez, ou Odithems, sont les plus considerables: ce mot même le porte.

Avant de tenir un Conseil, un Ancien qui aura la meilleure voix crie à pleine tête, faisant le tour du Village, & dit Assemblez-vous, nous allumons le feu: & lorsqu'il s'agit d'un Conseil de guerre, il y a quelquefois deux considérables, qui crient par tout le Village de toutes leurs forces, avec précipitation, une parole n'attendant pas l'autre, & disent, Entrez, de Guerriers, entrez, Guerriers.

Les Anciens ou les considérables étant assemblez, celui chez qui l'on est, ou un Orateur que l'on choisit, prend la parole qui explique le motif qui les a tous amenez. Les déliberations faites, quelques-uns des Anciens vont dans chaque famille avertir la jeunesse de se trouver en un lieu prescrit, dans lequel ils leur communiquent ce qui s'est passé au Conseil, & si c'en étoit un de guerre. L'Orateur aïant sû le sentiment des Anciens, fait savoir à la jeunesse qu'il seroit à propos de faire telle chose. Voïez, leur dit il, jeunesse, ce que vous avez à repondre. C'est donc là, cette politique qui les unit si bien, à peu près comme tous les ressorts d'une horloge, qui par une liaison admirable de toutes les parties qui les composent, contribuent toutes unanimement au merveilleux effet qui en résulte.

Outre ces Anciens il y a des Chefs de guerre, Ceux et qui entrent dans les Conseils font quelquefois assembler le lendemain toute la jeunesse, & lui font le récit de tout ce qui a été proposé, lui demandant la réponse. Nous vous en

lais-

laissons les maîtres, leur disent les Guerriers. Et la jeunesse, par une déférence reciproque leur répond, vous en êtes les maîtres vous-mêmes.

Les Anciens qui ont deliberé sur leurs affaires de guerre proposent aux Guerriers, si ceux-ci en sont contents, ils chantent ou font un cri d'une commune voix, prononçant ce mot de Ho, qu'ils expriment du fond de la gorge, & s'il y en a quelqu'un qui n'est pas content, il ne chante pas.

Quand les jeunes gens qui ont été déja avertis se sont trouvez au lieu qu'ils ont choisi, ils s'assemblent en rond un peu à l'écart de ceux qui leur sont venus parler de la part des Anciens, & déliberent entr'eux sur la réponse qu'ils doivent faire. La décision faite, la jeunesse qui a consenti à ce qui lui a été communiqué, l'applaudit par le cri de Ho.

Il n'y a pas de Négoce ni de Commerce parmi eux, parce qu'ils ne veulent point avoir d'affaires les uns avec les autres, la plus grande traite est l'eau de vie, ce sont les femmes qui en traitent ordinairement en échange du Castor. Ils n'ont pas d'autre marché que les Cabanes, ils se payent fidellement, leur mesure n'est autre chose que la cueillere avec laquelle ils mangent leur Sagamité. Ils mesurent leur Porcelaine dans le creux de la main, ils n'achetent pas de terre; mais les héritages passent aux parens du défunt, ils ont leurs limites pour leurs champs, ils font des marques aux arbres avec la hache, en tirant une ligne à vûe & sans méthode. Celui qui a découvert un Lac, ou un endroit de pêche, ou des Maisons de Castor, en est le maître, il marque l'endroit & personne ne lui en dispute la propriété. Les Vieillards & ceux qui ne peuvent ou ne veulent rien faire à la guerre & à la chasse, font des nasses, & se font pêcheurs, c'est un métier roturier parmi eux. Leurs nasses se font de fil, ou d'orties, ou de bois blanc, dont ils réduisent l'ecorce en filet par le moyen de la lessive qui le rend fort & maniable. Les femmes filent sur leurs genoux en tordant le fil avec la paume de la main, elles mettent ce fil qu'on pourroit plutôt appeller de la ficelle en peloton. Ils ne savent ce que c'est que de pêcher avec des filets à flotter, ils prennent beaucoup de Saumons.

Ils appellent Colliers des grains de Porcelaine enfilez que les François nomment corda de Porcelaine, ils font avec ces cordes une maniere de ho-à long & large, où ils representent plusieurs figures. Ils s'en servent pour traiter la Paix, pour faire leurs Ambassades, pour déclarer leurs pensées, pour apaiser les procès, pour faire quelques entreprises. Pour juger, condamner, ou absoudre, c'est encore leur principal ornement, en un mot c'est leur or & leur argent: les jeunes Guerriers allant en guerre s'en servent comme de bracelets & de ceintures sur leurs chemises, & couvrent tout cela d'une belle couverture rouge, ils vont à une lieuë ou deux du Village, accompagnez de leurs femmes, & en se séparant ils leur donnent leurs Colliers. Les femmes en font d'autres qui servent à porter du bois & à lier les esclaves, elles font ceci d'ecorce de bois blanc, d'Orties & de Cotonniers. Ces Porcelaines viennent de la côte de Manathe; ce sont des Bourgos ou maniere de Limaçons de Mer qui sont blancs ou violets, tirant sur le noir.

L'Auteur qui fournit tous ces details que j'ai abregez autant qu'il m'a été possible, raconte une infinité de circonstances des guerres que les Iroquois ont faites jusqu'à la mort du Comte de Frontenac. Il avoit ébauché avec cette Nation une Paix que le Chevalier de Caillieres son Successeur a terminée après la Paix d'Utrecht.

Il paroit par les autres Relations que j'ai consultées que les habitations des Iroquois ne se bornent pas aux cinq Villages que j'ai nommez. Ces cinq Villages ne sont pour ainsi dire que les Capitales des cinq Nations; & dans la Lettre du Pere Cholenec inserée au XII. Tome des Lettres édifiantes on lit [1] que Mr. de Thracy aïant été envoyé de la Cour de France pour mettre à la raison les Nations Iroquoises qui desoloient les Colonies porta la guerre dans leur Païs & y brûla trois Villages des Agniez. Quelque tems avant la derniere Paix dont nous venons de parler, il s'étoit formé parmi les François une Colonie d'Iroquois. La bonne intelligence qui étoit entre les deux Nations donnoit la liberté à ces Sauvages de venir chasser sur les terres des François [2]: plusieurs d'entre eux s'étoient arrêtez vers la prairie de la Madelaine, vis-à-vis de Mont-Real. Des Missionnaires Jesuites qui y demeuroient les rencontrerent & travaillerent utilement à leur conversion, l'exemple & la piété de ces nouveaux fidelles y attirerent plusieurs Compatriotes & en peu d'années la Mission de St. François du Saut, c'est ainsi qu'elle s'appelloit, devint celebre par le grand nombre & par la ferveur des Neophytes. Mr. de la Potherie [3] parle de deux Missions ou Colonies d'Iroquois Chrétiens établis parmi les François, l'une à la Montagne de Mont-Real qui est à une portée de Canon de la Ville, & l'autre est au Saut de St. Louïs qui en est à trois lieuës. Il ajoute: la Religion Chrétienne & le Commerce que cette Nation a eu avec nous par la conduite judicieuse des Jesuites, les a un peu humanisez depuis trente ans. Ces Iroquois convertis ont fait voir des marques d'humanité & quand ils ont vû que les Iroquois leurs ennemis en abusoient ils ont fait voir que le Christianisme n'est point opposé à la veritable valeur.

Les Iroquois Chrétiens n'ont rien changé dans leurs mœurs que ce qui étoit contraire au Christianisme. Ils gardent encore le même ordre de police, mais ils ne determinent rien sans l'agrement du Gouverneur Général auquel ils viennent dire ce qu'ils ont conclu dans leurs Conseils. S'il l'approuve, l'affaire est decidée, s'il ne l'approuve pas, ils font ce qu'il leur ordonne. Cela s'entend des affaires publiques, car pour le reste ils se gouvernent à leur maniere. Cela facilite la conversion des Anciens qui veulent se faire Chrétiens.

Les Iroquois n'apprennent point de métiers; moins par incapacité que par coutume: plusieurs parmi les Chrétiens s'occupent à abbattre du bois, & à travailler aux Champs: tout leur argent & leur Monnoye consiste en grains de Porcelaine. C'est une sorte de Coquillage qui se trouve dans la Virginie au bord de la Mer. Ils la commercent avec les François lorsqu'ils viennent à Montreal. Ils aiment beaucoup le Vermillon, on en fait un grand Commerce en Canada; les femmes s'en *matachent* le visage. *Matacher* c'est se peindre. Pour se *matacher* elles mettent plusieurs couleurs sur leurs visages comme du Noir, du Blanc, du Jaune, du Bleu, & du Vermillon; les hommes se font des serpens depuis le front jusqu'au nez. La plupart se piquent tout le Corps aussi bien que les Canadiens, avec une aiguille, jusqu'au sang. De la poudre à fusil écrasée fait la premiere couche pour recevoir les autres couleurs, dont ils se font des figures telles qu'ils les jugent à propos & jamais elles ne s'effacent.

C'est une maxime parmi eux, lorsqu'ils vont

[1] p. 126.

[2] p. 147.

[3] T. 3. p. 35.

vont à la guerre de se mattacher le visage avant que de livrer un Combat. Ils avouent que n'étant pas toujours maitres des premiers mouvemens de la nature, leurs ennemis pourroient appercevoir sur leur visage quelque air de pâleur, & de crainte; ils se sentent par là fortifiez, & ils se batent avec une intrepidité surprenante. Cette Nation en a détruit plusieurs autres comme nous l'avons dejà dit, mais elle en a été elle-même fort diminuée, & quoi que les Mariages des Iroquois avec leurs prisonniers ait aidé à repeupler le Païs, tout ce que les cinq Nations peuvent mettre presentement sur pied ne passe pas quinze cens Guerriers. Malgré cette diminution ils tiennent encore toute l'Amerique Septentrionale en suspens. Les Anglois les menagent d'un côté & les François les apprehendent. Leur maniere de faire la guerre est si particuliere qu'un François n'est pas en sureté à la portée d'un pistolet de sa maison, quand il est dans son habitation.

Lorsque la resolution est prise dans leur Conseil de guerre d'aller vanger leurs freres, ils font en même temps plusieurs partis. Ils prennent quelque peu de bled d'Inde pour vivre en chemin, s'embarassant peu du reste, parce qu'ils chassent toujours marchant dans les bois, où ils trouvent de quoi subsister.

Ils ignorent la maniere de se battre en pleine Campagne de bled, d'où ils découvriroot ce qui s'y passe. Ils y font des irruptions subites, entrent dans les maisons, tâchent de prendre quelqu'un, font des prisonniers & enlevent des Chevelures. Ce ne sont proprement que des coups de main & par ce genre de guerre ils ont porté plus de terreur chez leurs ennemis que n'auroit pu faire une armée reglée: les François ne l'ont que trop ressenti. On ne peut lire sans horreur les barbaries qu'ils exercent sur les miserables qui tombent entre leurs mains.

IROS, ancienne Ville de Grece dans la Thessalie, selon Etienne le Géographe, qui cite pour garant un vers de Lycophron.

Ἴρονα καὶ τρηχῖνα, καὶ Περραιβικήν.

Ortelius infere de ce passage qu'il y avoit trois Ville d'*Iros*, l'une en Thessalie, l'autre dans la Trachinie, & la troisiéme dans la Perrhebie. Mais ni Etienne ni Lycophron ne le disent pas.

IRPIANENSIS. Voïez IRPINIANENSIS.

IRPINI. Voïez HIRPINI.

IRPINIANENSIS, ancien Siége Episcopal d'Afrique. On trouve dans la Conference de Carthage [1], *Barbarus Episcopus Plebis Hierpinianensis* & la Notice Episcopale d'Afrique nomme entre les Evêques de la Byzacene [2], *Felix Irpinianensis*, c'étoit le même Siége.

1 p. 270. Ed. Dupin.

2 n. 53.

IRPINUM. Voïez HIRPINUM.

IRRHESIA, Isle de l'Archipel, dans le Golphe Thermeen, selon Pline [3].

3 l. 4. c. 12.

IR-SCHEMESCH, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan. Il en est parlé dans le Livre de Josué [4].

4 c. 19. v. 41.

IRSINGEN, Abbaye d'Allemagne dans la Suabe auprès de Kaufbeuern Ville Imperiale. Son Abbé est Prince immediat de l'Empire [5].

5 Hubner Geog. p. 419.

IRSON, Ville de Perse, selon Tavernier [6] qui lui donne 80. d. 35'. de Longitude, & 36. d. 50. de Latitude. Il ajoute que l'air de cette Ville est très-bon, & qu'il y a des vivres en abondance.

6 Voiage de Perse l. 3. c. dern.

1. IRTICH, IRTIS, ou IRTISCH, Riviére d'Asie dans la Tartarie; elle a deux sources vers les 47. d. de Latitude au Nord du Roiaume d'Eluth, selon Mr. de l'Isle, ou au Nord des Confins des deux Bucharies, selon le Traducteur de l'Histoire des Tatars. La source qui est au Nord forme une Riviére qui court au Nord-Ouest appellée CHOR-IRTIS, & celle qui est au Sud en forme une autre qui court au Nord Ouest appellée CHAR-IRTIS. Chacune de ces deux Riviéres a sa source d'un Lac & après avoir arrosé une assez grande étendue de Païs en courant separément, elles viennent se joindre, vers les 47. d. 30'. de Latitude, & ne forment plus qu'une Riviére appellée Irtis, laquelle continue toujours de courir au Nord-Ouest: à cinquante lieuës environ de l'endroit où ses deux sources se joignent ensemble elle forme le Lac de SARSSAN qui peut avoir vingt-cinq lieuës dans sa plus grande longueur, & dix lieues dans sa plus grande largeur. Au sortir de ce Lac la Riviére d'Irtis qui n'étoit jusques là qu'une Riviére mediocre, commence à devenir considerable & court encore au Nord Ouest, vers le 50. d. de Latitude elle se jette à travers cette branche du Mont Caucase appellée par les Tartares sur la Rive gauche ULUG-TAN, & sur sa Rive droite TUGRA TUBUSLIC & après avoir été grossie en parcourant une fort vaste étendue de Païs, par les eaux d'un grand nombre de Riviéres qui s'y jettent tant de la droite que de la gauche, elle passe devant la Ville de Tobolskoi Capitale de la Siberie à 58. d. de Latitude. En cet endroit elle a déja un bon quart de lieuë de largeur, & se tournant ensuite au Nord, elle va s'unir au Nord-Nord-Est à 60. d. 40'. de Latitude, au fleuve d'Oby, au dessous de la Ville de Samaroff après avoir fait en tout plus de quatre cens lieues de chemin.

Les bords de cette Riviére depuis ses sources jusques vers Tobolskoi sont fort fertiles quoiqu'ils soient peu cultivez, parce que les Calmuuch qui en sont les Maitres jusques vers les 55. d. de Latitude, où la Riviére d'Om vient s'y jetter de l'Est, ne cultivent point les terres & ne vivent que de leur bétail, mais depuis Tobolskoi jusqu'à son Embouchure dans l'Oby, ses bords ne peuvent plus produire grand'chose à cause du grand froid qu'il fait de ce côté. Pierre le Grand Empereur de Russie, considerant que cette Riviére lui pouvoit être d'une grande utilité pour établir un commerce utile entre ses Etats & les autres Païs de l'Orient fit faire l'an 1715. des établissemens de distance en distance le long de cette Riviére en remontant vers le Lac Saissan dont le plus avancé fut appellé USKAMEEN, il est à vingt cinq lieuës de ce Lac, au Sud du pied de la branche Septentrionale du Caucase appellé par les Tartares Tugra Tubuluc.

Voici les noms des autres Forts qui sont tous bâtis sur la Rive Orientale de l'Irtis. En descendant la Riviére d'Uskameen on trouve au Nord du pied desdites Montagnes UBINSKA environ à vingt lieuës de ce Fort; puis à vingt autres lieuës de là SEM-PALAT, c'est-à-dire, en Russien *Sept Maisons de Briques*, à cause qu'on y trouve effectivement sept maisons de Briques le long du bord de la Riviere qui est fort élevé en cet endroit, sans pouvoir juger par aucune marque qu'il y en eût jamais eu d'autres aux environs ni à cinquante lieuës à la ronde; à trente lieuës de Sem-Palat on trouve DOLONSKA, & à quarante lieuës de là JAMISCHA; auprès de ce Fort il y a un Lac salé d'environ 3. Werstes de Diametre, d'où l'on tire le plus beau Sel du monde, que le Soleil fait coaguler au plus fort de l'Eté, sur la surface de l'eau, comme une croûte de deux bons pouces d'épaisseur. En cet endroit les Russiens trouverent beaucoup de resistance de la part des Calmouch qui tirant en grande partie leur Sel de ce Lac, ne vouloient pas permettre que les Russiens s'en sen-

rendissent maîtres par l'élevation de ce Fort: pour cet effet le Contaisch y aïant envoyé un Corps de quinze mille hommes, les Russes furent obligez la premiere fois de s'en retourner sans y pouvoir réussir; mais ce Prince s'étant trouvé peu après dans la necessité de rappeller ce Corps pour s'en servir contre les Mongales, & les Chinois, les Russiens profiterent de cette occasion & vinrent à bout de leur dessein, & ils ont même bâti depuis une Ville en cet endroit.

A vingt-cinq lieuës de Jamischa on trouve SCHELESINSKA; & à trente lieues delà OMSKOY près de l'endroit où la Riviére d'Om, venant de l'Est se decharger dans l'Irtis, fait la frontiere de ce côté, entre les Etats du Contaisch & la Siberie; ensorte que toutes les Places qui sont presentement sur les bords de cette Riviére, appartiennent à la Russie quoique les Calmoucks soient en possession de tout le Païs qu'elle arrose depuis ses sources jusqu'à l'Embouchure de la Riviére d'Om.

Les Eaux de la Riviére d'Irtis sont fort blanches & legeres. Elle est d'une abondance merveilleuse en toutes sortes de bons Poissons. Sur tout les Esturgeons & les Saumons de cette Riviere sont delicieux, & ont tant de graisse que les habitans du Païs sont accoutumez de la ramasser, & de la garder pour les usages de la cuisine comme nous faisons de la graisse de nos viandes.

2. IRTICH, ou ARTICH, Ville d'Asie dans la Tartarie, au Mogolistan. Le Traducteur de Timur Bec lui donne 130. d. de Longitude, & 56. d. 40'. de Latitude.

1. IRUS. Voiez IROS.

2. IRUS, Montagne de l'Inde, au delà de Crocales & vis-à-vis d'une Isle, selon Arrien[1].

[1] In Indicis.

1. IRWIN, Riviére de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Cuningham, à laquelle elle sert de bornes du côté du Midi. Elle coule d'Orient en Occident, & arrose la capitale de cette Province & donne son nom à cette Ville.

2. IRWIN, Ville d'Ecosse dans la Province de Cuningham, sur la Rive Septentrionale de la Riviére de même nom, & assez près de son Embouchure dans le Golphe de Clyd. Elle est la Capitale de cette Province, & a un Pont de pierre. Elle est bien située pour le Commerce, & son Port est bon pour des barques. A deux milles d'Irwin il y avoit autrefois un Monastere magnifique nommé Kilwinning.

I S.

1. IS, ancien nom d'une Riviére, & d'une Ville de Perse. Herodote en parle ainsi[2]: à la distance de huit journées de chemin de Babylone, il y a une Ville nommée Is, & au même endroit coule une Riviére de même nom qui n'est pas fort grande & se jette dans l'Euphrate. Cette Riviére Is, jette avec ses eaux des Masses de bitume, & c'est delà qu'on a pris le bitume employé dans les murs de Babylone. Etienne le Géographe dit aussi que c'étoit une Ville & une Riviere de même nom.

[2] l. 1. c. 179.

2. IS. Voiez ISIS & TAMISE.

3. IS[3] *Sur-Tille*, Ville de France en Bourgogne, à quatre lieuës de Dijon, à huit de Langres, avec haute Justice & Grenier à Sel. Elle a plusieurs Eglises, & un Couvent de Capucins. On y tient marché deux fois la Semaine & quatre Foires par année. Le principal trafic des habitans est en Drapperies, & en chapeaux. Il y a grand nombre de Teintures & la Riviére de Tille lui est d'une grande commodité pour les Manufactures, son Territoire produit des vins & des bleds.

[3] Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1704.

ISA.

ISA, Ville, selon le Lexique de Phavorin. Il ne dit point en quel Païs.

1. ISABELLE, (LE FORT) Petite Forteresse des Païs-Bas, dans la Flandre Hollandoise à demie lieuë de l'Ecluse & à une lieuë de la Mer. Ce nom lui vient de l'Infante Isabelle Gouvernante des Païs Bas.

2. ISABELLE, (LE FORT) Forteresse des Païs-Bas, près de Bois-le Duc.

3. ISABELLE, petite Ville de l'Amerique dans l'Isle Espagnole sur la côte Septentrionale, au quartier des Espagnols, au Couchant de la Iahia Riviére qui vient de St. Jago de Los Cavalleros, selon la Carte du P. Labbat. Christophle Colomb abordant en cette Isle, en venant des Lucayes, au Roïaume de MARIEN qui étoit alors à la bande du Nort, & à l'Est de Monte Christo, il y fit un petit Fort de bois qu'il nomma la NAVIDAD & y laissa trente hommes avec un Commandant pendant qu'il retourna en Espagne porter la nouvelle de sa decouverte. Mais ces hommes aïant eu querelle avec les Indiens qui les tuerent, le Fort fut brûlé. Colomb étant retourné l'année suivante 1493. bâtit une Ville plus forte qu'il nomma Isabelle au bord d'une Riviére & dans un endroit plus sûr & plus commode pour l'abord de ses vaisseaux[4]. Le terroir de cette Ville est très-bon, & l'air y est extrémement sain.

Voïages aux Isles de l'Amerique T. 2. l. 5. c. 3.

[4] De Laet. Ind Occid. l. 1. c. 6.

ISABOS. Voïez ISAMUS.

ISACA, Riviére de l'Isle d'Albion au Païs des Dumoiens, dans la partie Meridionale de l'Isle, selon Ptolomée[5]. On croit que c'est aujourd'hui l'Ex; & Camden[6] juge qu'il faut lire ISCA, & non point *Isaca*. Ptolomée nomme ISCA la Ville du même Païs sur cette Riviére. Ortelius[7] croit que la Ville & la Riviére portoient le même nom, ou d'ISCA, ou d'ISACA; & se fonde sur ce qu'il est ordinaire de trouver des Villes nommées comme la Riviére qui les arrose. Voiez l'Article d'ISCA.

[5] l. 2. c. 3.
[6] Britann.
[7] Thesaur.

ISADAGAS[8], Ville ancienne d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Maroc dans la Province d'Escure. On lui donne aussi le nom de TAGODASS. Elle a été bâtie par les Africains sur la cime d'une haute Montagne, qui est environnée de quatre autres, entre lesquelles & les Rivieres qui passent près d'Isadagaz, il y a beaucoup d'Arbres qui rapportent toute sorte de bons fruits comme en Europe. Sur ces Arbres rampent de grands seps qui portent des raisins noirs dont les grains sont nommez des œufs de poule à cause de leur grosseur. La Ville n'est forte ni par art ni par nature, & contient environ mille habitans, la plûpart Marchands & Artisans, parmi lesquels il se trouve quelques Juifs qui ont liberté de conscience. On y voit beaucoup de Noblesse qui vivoit en liberté sur le declin de l'Empire des Benimerinis, mais elle a obéi depuis au Cherif. Lorsqu'il s'en rendit le maître, elle étoit gouvernée par un Africain d'une des branches de la Tribu de Muçamoda, sans qu'il pût rien entreprendre s'il n'avoit l'avis des principaux qui composoient une espece de Senat. De puissantes factions s'étoient élevées, mais il agit avec tant d'adresse, que s'étant défait des Chefs du parti contraire, il se raccommoda avec les autres, desorte qu'on lui obéissoit volontairement. Il y a dans Isadagaz des Juges, & des Alfaquis, qui ont l'intendance du spirituel & du temporel. Les habitans sont francs, & honnêtes, & se plaisent à loger les Etrangers, leur faisant toute sorte de bon traitement, sans rien demander. Ils font cela, disent-ils, pour l'amour de Dieu, & pour suivre les coûtumes de leurs Ancêtres. Ils imitent ceux de Ma-

[8] Marmol. Afrique l. 3. c. 62.

roc,

roc & de Fez dans leurs habits & dans leur façon de vivse. Les femmes font belles ordinairement & aiment forr à ètre parées. Elles portent force joyeua d'or & d'argeot aux bras, & aua oreilles, au cou, & an lein. Les hommes n'y fonr pas jaloux à proportion des autres de ces Montagnes, d'où fourdent plufieurs fontaines, qui fonr moudre des Moulins en bas & arrofent les Jardins, & les terres qui font devant la Ville une plaine de trois lieuës, où l'oo recueille beaucoup d'orge, de fromeot, & de légomes. On voit de grands troupeaua de menu bétail, qui errent par ces Montagues, enforte qu'il y a des habitans qui en ont plos de trente ou quarante mille piéces, tant les pâturages y font aboodans. D'autres recueillent par an vingt ou treote mille mefures de bled. Le lait & le beurre y font à fi grand marché, qu'on o'y profite que de la laine & du cuir. Un gros mouton ne s'y vend que deux réales, qui font quinze fols de notre monnoye. Il y a pat tout le Païs uo grand nombre d'Oliviers qui fourniffent de l'huile en ebondance. Il y e auffi quantité de ruches dont oo tire beaucoup de miel & de eire, qu'on porte vendre aue Villes voifines. Ce miel eft fort eftimé. Outre fe blaocheur quand on le garde un en il devient dur comme uo paio de fucre. La plûpart des habitans out on grand commerce avec ceux de Numidie & de Gerulie qui font de l'autre côté du Mont Atlas. Ils vont auffi trafiquer aua Villes de Fez, de Mequinez & de Maroe, d'où ils rapportent des étofes de Laine de Lin, de Soye, avee des ouvrages d'argent, & aotres chofes, qu'ils vendent à leurs voifins & aux Bereberes de le Contrée.

ISADENI, Nation entre les Huns, felon Procope [1].

ISAFLENSIUM Gens [2], ancien peuple d'Afrique dans la Mauritanie; Firmus fe refugia chez cette Nation & l'entraina dans fon malheut, car elle fut vaincue, & fort maltraitée après la Victoire.

ISAGO [3], Ruiaume d'Afrique dans la Guinée au Couchant du Roïaume de Benin d'avee lequel il reléve. Les habitans de ce Païs aïant voulu fubjuguer ceue de Benin furent barus & fi affoiblis, qu'ils furent reduits à obeïr à ceux qu'ils fe propofoient de foumettre.

ISAGURUS, 'Ισαγουρος, Ville de l'Inde en deçà du Gange, felon Ptolomée [4].

ISALA, noro Latin de l'Isel. Voïez ce mot.

ISALÆCUS, 'Ισαλαικός, ancienne Ville de la Lufitanie, felon Ptolomée [5].

ISAMNIUM, Promontoire de l'Isle d'Irlande. Camden [6] croit que c'eft le même Cap que *S. Jon's Foreland*, mais il lit *Ifaninm*.

1. ISAMUS, Riviére da l'Inde, felon Strabon [7].

2. ISAMUS [8], Colline de l'Afie mineure, quelque part entre le Mont Argée, & Nicomedie, felon Cedréne, & Zonare. Curopalate la nomme Isazos.

1. ISANA, Village de le Paleftine, felon Jofephe [9]; qui dit que Pappus y étoit campé.

2. ISANA, Ville de la Paleftine. Jofephe dit que le Roi de Juda l'enleva au Roi d'Ifraël. Elle eft eppellée Jatchana dans les Paralipomenes.

ISANAVATIA, ancien lieu de la Grande Bretagne. Aotonin [10] nomme cet endroit differemment eo deue Voïages. Dans celui de Loodres à *Lindum*, il comte einfi.

Verolamum	M. P. xxs.	Verulam,
Durocobrivium	M. P. xsi.	Hertford,
Magiovinium	M. P. xii.	Dunftable,
Lactodorum	M. P. avt.	Stony Stratford,
Ifannavatia	M. P. arr.	Weedon,
Tripontinm	M. P. xtr.	Dowbridge,
Vennonim	M. P. te.	Cleybrook.

Cette route eft einfi renverfée dans la toute d'York à Londres,

Vennonim		Cleybrook,
Bannavinium	M. P. aviit.	Weedon,
Magiovinium	M. P. xsvtti.	Dunftable,
Durocobrivium	M. P. xit.	Hertford,
Verolamum	M. P. sii.	Verolam,
Londinium	M. P. xxi.	Londres.

Ce même lieu femble encore nommé *Bennavenna*, & *Bennaventa* dans la route qui a pooe titre *a Vallo ad portum Ritupas*. A l'égard de Bennavenna, voïez ce que j'en dis à foo article particulier. Pour ce qui eft de *Bannavantum* les Géogrephes croient que c'eft la même chofe que *Ifanavatia*, & ces deue routes en font la preuve. Il eft vrai que dans l'une la diftance de *Vennonis* à *Ifannavatia* eft de eei. M. P. mais c'eft en fe detournant, & paffant par *Tripontinm* au lieu qu'en droiture oo gagne iit. M. P. & il n'y a plus que aviii. M. P. La diftance de *Magiovinium* à *Ifazamatia* par *Lactodurum*, eft la même que eelle de *Bannavantum* à *Magiovininm*, favoir eevtii. M. P.

ISANGRINI. Voïez Blortius.

ISANUS. Voïez Icanut.

ISAPIS, Riviére d'Italie dans la Flaminia auprès de Rimini, felon Strabon [11]. C'eft apparemment le Sapis de Ptolomée.

ISAR, Riviére de le Geule Narbonnoife, felon Ptolomée [12].

1. ISARA, nom Latin de l'Oise. On la diftingue de le fuivante par le furnom de *Belgica*, parce qu'elle coule dans l'ancienne Belgique.

2. ISARA, nom Latio de l'Isere, oo le furnomme *Alpina* parce qu'elle vient des Alpes & fe perd dans le Rhône.

ISARA Y ACA [13]. Les Arabes nomment ainfi une grande plage d'Afie du côté de l'Europe. Oo la oomme autrement le Detroit d'Alexandre,

ISARCI, aocien Peuple d'Italie dans les Alpes & l'un de ceue qu'Augufte foumit à l'Empire Romain, felon Pline [14]. Le R. P. Hardouin dit que c'eft prefentement Val de Sarra, ou de Sascua près de la Vallée de Camonica; & cite l'Hiftorien Boucbe [15].

ISARI, ancien Peuple des Indes près des Monts Emodes, feloo Pline [16].

ISATICHÆ, 'Ισατιχαι, ancien Peuple de la Carmanie deferte, felon Ptolomée [17].

ISAURIA, Coorrée d'Afie eux confins de la Pamphylie, & de la Cilicie. C'eft un Païs de Montagnes, fitué pour la plus grande partie dans le Mont Teurus. Quelques-uns en étendent une Lifiere jufqu'à la Mer. Zofime [18] dit: le peuple des Ifauriens qui eft firué au deffus de la Pamphylie & de la Cilicie, demeure toujours entre les Montagnes efcarpées & inacceffibles du Mont Taurus. Ptolomée [19] qui parle de l'Ifaurie oe dit rien de ce qu'elle poffedoit fur le rivage de la Mer. Mais Pline [20] dit: tout le monde joint immediatement la Pamphylie à la Cilicie, fans avoir égard à le Nation Ifaurique. Ses Villes dans les terres font Ifaure, Clibanus, Lalafis. Elle s'avance jufqu'à la Mer près d'Anemurium dont nous avons parlé ci-deffus. Il ne dit pas qu'Aoemurium fur de l'Ifaurie, mais qu'auprès de cette Ville, l'Ifaurie touchoit à la Mer; il ne nomme ni Ville ni Bourg maritime de l'Ifaurie, ce qui fait voir que ce n'étoit

1 Perfic. l. 1.
2 Ammien Marcellin l. 29. c. 5.
3 De la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.
4 l. 7 c. 1.
5 l. 2. c. 5. Ptol. 2. c. 2.
6 Britan.
7 l. 11. p. 516.
8 Ortel. Thef.
9 Antiq. l. 14. c. 22. Antiq. l. 8 c. 5.
l. 2. c 13 v 19.
10 Itiner.
11 l. 5. p. 217.
12 l. 2. c. 10.
13 Hift. de Timur-Becl. 3. c. 50.
14 l. 3. c. 20.
15 l. 3. c. 2. p. 100.
16 l. 6. c. 17.
17 l. 6. c. 6.
18 l. 5. c. 25.
19 l. 5. c. 4.
20 l. 5. c. 27.

qu'un terrain fort petit, & moins remarquable que le reste de cette contrée. On ne peut tirer beaucoup de lumieres de ce que Strabon dit que Servilius surnommé l'Isautique detruisit plusieurs Forteresses des Pirates qui étoient auprès de la Mer; car il ne decide point si elles étoient dans l'Isaurie propre, ou sur les côtes voisines dans la Pamphylie, la Lycie, la Cilicie &c. Florus [2] & Eutrope [3] entre les Villes que Servilius renversa nomment *Phaselide*, *Olympe* & *Corycus*. On sait d'ailleurs à n'en point douter que les deus premieres étoient des places maritimes de la Lycie; & le P. Noris [5] l'a prouvé de la troisieme. Quelques-uns donnent Phaselide à la Pamphylie comme nous le disons ailleurs, mais personne ne l'a placée dans l'Isaurie. Cette contrée tiroit son nom d'*Isaura* ou Isaurus sa Capitale. Strabon [4] regarde l'Isaurie comme une partie de la Lycaonie & la met dans le Mont Taurus, où elle étoit effectivement comme on a dejà vû.

2 l. 3. c. 6.
3 l. 6. c. 3.
3 Cenotaph. Pisan p. 216.
4 l. 12. p. 568.

Il dit que l'Isaurie avoit deus Villages de même nom qu'elle. C'est-à-dire, nommez l'un & l'autre Isaura au pluriel. Que l'ancien étoit surnommé Eurace. Ces deux Villages, dit-il, en avoient sous eux plusieurs autres, tous peuplés de brigands. Ils donnerent bien de la peine aux Romains, & à Publius Servilius qui en raporta le surnom d'Isaurique, & que nous avons encore vû. Il conquit l'Isaurie pour les Romains & détruisit la plupart des Forts des Pirates qui étoient sur la Mer. A côté de l'Isaurie est Derbe, Résidence d'Antipater Derbéen laquelle est contigue à la Cappadoce. Il possedoit aussi Laranda. De mon temps Amintas a possedé Isauses & Derbe, après qu'il eut surpris & tué Antipater le Derbéen. Il reçut aussi Isautus des Romains. Il en fit une Ville Royale après avoir renversé l'ancienne Isaures. Il commença même une nouvelle enceinte de murailles, mais il ne put l'achever aiant peri dans une entreprise qu'il fit contre les Homonadiens. Ptolomée ne met que trois Villes dans l'Isaurie. Il les nomme *Savatra*, *Ausira* & *Isaura*. Casaubon [5] croit que les deus dernieres sont les Villages dont parle Strabon, qui dit qu'ils portoient le même nom. En effet ce sont les mêmes Lettres, & il n'y a qu'un renversement à faire en forme d'Anagramme.

5 In Strab.

Sous les Empereurs Grecs l'Isaurie s'accrut aux depends des Provinces voisines. Dans la Notice de Hierocles on y compte 23. Villes, savoir,

Seleucie, Metropole,	*Olbe*,
Celesdere,	*Claudiopolis*,
Anemuriam,	*Hierapolis*,
Titiopolis,	*Dalisande*,
Lamas,	*Germanicopolis*,
Antioche,	*Irenopolis*,
Juliosebaste,	*Philadelphie*,
Cestri,	*Moloe Darassus*,
Selinus,	*Zeede*,
Jotape,	*Neapolis*,
Diocesarée,	*Lausadus*.

Outre ces Villes qui étoient Episcopales sous la Metropole de Seleucie, il y avoit d'autres Siéges independans dans l'Isaurie. La Notice de Leon le Sage y met celui de Leontopolis, & celui de Cotiada. Quant aux Villes que nous venons de nommer auparavant, voici comment elle les nomme, outre qu'elle en met vingt-neuf toutes Episcopales.

Seleucie, Metropole,	*Dalisandus*,
Cilendres,	*Claudiopolis*,
Anemorium,	*Irenopolis*,
Titiopolis,	*Germanicopolis*,
Lamas,	*Zenopolis*,
Antioche,	*Sbide*,
Eliosebaste,	*Philadelphia*,
Sestra,	*Adrasus*,
Selenuntes,	*Meloe*,
Jostape,	*Domestiopolis*,
Diocesarée,	*Nausadez*,
Olya,	*Climata Cassoram*,
Hierapolis,	*Banaboram*,
Neapolis,	*Bolbosi*,

Costradis.

ISAUROPOLIS [6], selon les Histoires Ecclesiastiques, Isaura, orum, au neutre, selon le plus grand nombre des anciens Grecs & Romains, Ville d'Asie dans l'Isaurie. Etienne le Géographe en parle comme d'une Ville qui avoit été grande, bien fortifiée, & remplie d'hommes courageux. Il ajoute qu'elle étoit depuis long temps une Ville florissante. Elle fut deux fois détruite, premierement sous Perdiccas; les assiegez au desespoir se brûlerent eux, & leur Ville plutôt que de se rendre au vainqueur, au raport de Diodore de Sicile [7]. L'autre fois ce fut par Servilius. On en peut voir les détails dans Strabon, Florus, & autres Ecrivains. Cette Ville ne put se relever de ce dernier malheur. On la rebâtit à la verité, mais elle n'eut jamais son premier éclat. Pline la nomme simplement, il est vrai qu'il la nomme en premier lieu mais Ptolomée ne lui donne que le troisiéme. Cellarius croit que les deux Villages de Strabon, distinguez par les surnoms d'ancienne & de nouvelle Isaure, étoient voisins & contigus, desorte que tous les autres Ecrivains n'en ont fait qu'une seule Ville. Il est remarquable que l'Isaurie, à laquelle cette Ville avoit donné le nom, aiant aquis vers le declin de l'Empire une si grande étendue, cette Ville ne s'y trouve pas néanmoins dans aucune des deus Notices. Cependant elle subsistoit & Ætius Evêque d'Isauropolis assista au Concile de Chalcedoine & Hilaire autre Evêque de ce même Siége fut au premier Concile de Constantinople. Mais elle étoit alors de la Province de Lycaonie. C'est aussi dans cette Province que la place Hierocles dans la Notice dejà citée. Son nom moderne est Sauas.

6 Concil. Chalced.
7 l. 18. c. 22.

ISAURUS, Riviére d'Italie. Voïez Pisaurus.

ISBOS, ancienne Ville d'Italie dans l'Isaurie, selon Etienne le Géographe.

ISBURUS, Riviére de Sicile dans sa partie Meridionale, selon Ptolomée [8] qui la fait couler entre Heraclée & Pintia. Cluvier [9] croit que c'est la même Riviére qu'on appelle aujourd'hui Fiume di Calta Bellotta. [10] Fazel l'explique de Mathasoli & Leandre dit que c'est *Garbe*; mais il l'appelle mal à propos Isbocus.

8 l. 3. c. 4.
9 Ital. Ant. l. 1. p. 229.
10 Ortel. Thes.

ISC [11], Village des Païs-Bas, dans le Brabant près de Bruxelles. Il n'est remarquable que par ce qu'il est la patrie de Juste Lipse qui y naquit le 18. Octobre de l'an 1547. il devint très-fameux par son savoir & mourut le 23. de Mars 1606.

11 Corn. Dict.

1. ISCA, Ville ancienne de l'Isle d'Albion au Païs des Dumniens, selon Ptolomée [12]. C'est presentement Excester sur la Riviére d'Ex. Voïez ces articles. Dans l'Itineraire d'Antonin elle est nommée *Isca Dumniorum* dont quelques Copistes ignorans ont fait Icadum & Scadum Nunniorum.

12 l. 2. c. 3.

2. ISCA, Riviére de la Turquie en Europe dans la Bulgarie. Elle a sa source au pied du Mont Rhodope près des Ruines de l'ancienne Sardique, ensuite coulant à l'Orient de Sophie dont elle traverse la plaine, elle passe à Urazza

& con-

& continuant de serpenter vers le Nord-Nord-Est elle arrive enfin dans le Danube entre Rohova & Silauna. Mr. Corneille en fait plusieurs Riviéres sous les noms d'Isch & Ischar.

3. ISCA Leg. II. Augusti, ancienne Ville de la Grande Bretagne, selon l'Itineraire d'Antonin. C'est presentement Carleon. Les Bretons l'appellerent *Caer-Leon-Ar-Usk*, c'est-à-dire la Ville de la Legion sur la Riviére d'Usk, ou d'Isca. On y a trouvé des briques avec ces Lettres Leg. II. Aug. La seconde Legion eut si long-tems ses quartiers en cet endroit, à Londres & à *Rutupæ* qu'on lui donna le nom de seconde Britannique, selon la remarque de Mr. Gale [1]. Les Copistes au lieu de ces mots abregez *Isca Leg. II. Aug.* avoient forgé le nom monstrueux d'Iscelagua. Il a eu la gloire de retrouver le veritable. Mais il distingue *Isca* de *Legio II. Augusta*, & cite pour garant Ptolomée qui les distingue aussi. Camden & Mr. Gale n'en font qu'un, fondez sur l'Itineraire d'Antonin.

[1] In Anton. Itiner. p. 125.

ISCADIA, la même qu'Eiscadia. C'étoit une Ville de la Lusitanie.

ISCALMUS. Voïez Heniscum.

ISCELEGUA Augusti; c'est ainsi que ce nom étoit defiguré dans l'Itineraire d'Antonin: Simler le corrige ainsi Iscal. Leg. II. Augusta. Voïez Isca 3.

ISCHALIS, ancienne Ville de l'Isle d'Albion au Païs des Belges [2]. Lhuyd croit que c'est presentement Ilchester. Voïez ce mot.

[2] Ptol. l. 2. c. 3.

ISCHARIOTH, ou Iscarioth, Isidore croit que c'est le nom d'un Païs, d'où Judas le traitre avoit apporté le surnom d'Iscariote. Voïez Kerioth.

ISCHEBOLI [3], Ville de Turquie dans la Romanie au pied du Mont Costegnas & sur les Frontieres de la Bulgarie. C'est la même qu'Eschibaba. Voïez aussi Scopelus.

[3] Baudr. Ed. 1705.

ISCHEL [4], Bourgade d'Allemagne dans la Haute Austriche sur la Riviére de Traum, un peu au dessus de son Embouchure dans le Lac nommé Traumsée. On ne sait si c'est là où à Leonpach Village voisin qu'il faut chercher l'ancienne Tuatio.

[4] Le même.

ISCHER [5], petite Riviére de France en Alsace, entre le cours de l'Ill, & celui du Rhin. Elle a sa source au Village d'Artzenheim, d'où coulant vers le Nord dans un lit presque parallele à celui du Rhin, elle passe au Levant du Bourg de Markelsheim & étant arrivée à celui de Rheinen, elle se mêle aux eaux du Rhin.

[5] Henri Sengre Carte de la Basse Alsace.

ISCHERE, Ville de la Libye interieure, selon Ptolomée [6].

[6] l. 4. c. 6.

ISCHIA, Isle du Roïaume de Naples sur la côte de la Terre de Labour dont elle fait partie, & de laquelle elle n'est éloignée que par un trajet de Mer de deux milles vers le Cap de Misene [7]. Elle a l'Isle de Vento-tiene, ou Bentitiene au Couchant, celle de Capri au Sud-Est; celles de Procida & Vivaro au Levant; la terre ferme où sont les Ruines de Cumes au Nord, & l'Afrique au Midi. Elle est à vingt milles de distance de l'Isle de Parthenope, ou Vento-tiene, de Santo Stephano, d'Aila botté & de San Martino; à dix huit de celle de Capri; à trois du Cap de Socciario de Procida, à un peu moins de deux milles de Vivaro; à six de *torre del fumo* qui est en terre ferme; & à dix de Cume. Les Anciens l'ont connue sous les noms d'Ænaria & d'Inarime. Voïez ces mots. Son circuit est de dix-huit mille sept cens cinquante pas, en prenant au dehors des Golphes & des Bayes, car en faisant le tour de l'Isle sans entrer dans les Bayes & dans les Golphes on ne trouveroit gueres plus de seize mille cinq cens pas. Dans cette petite étendue on ne laisse pas de trouver beaucoup de Caps, d'agréables Vallées, de Montagnes delicieuses, de belles Fontaines, des Riviéres, & de jolis Jardins. Elle abonde en fruits delicats & produit des vins exquis tels que les vins de Sarlingo, le vin Grec, le vin Latin, & le Coda-Cavallo, & autres que l'on vante extrémement. Elle a des mines d'or deja connues du tems de Strabon.

[7] Coronelli Isolar. T. 1. p. 117.

L'Isle se divise en quatre parties; la premiere commence à la Ville, au Levant de l'Isle & s'étend jusqu'au Bourg Basano, & à Campagnano; c'est un terrain tout riant orné de Jardins, de Vignes & de Chataigniers. La Mer est bordée de roches très-hautes, de Montagnes inaccessibles qui deffendent l'Isle comme un retranchement naturel. Vers le Nord & le Nord-Est de l'Isle les Campagnes sont de la même beauté que la côte Orientale jusqu'à l'Eglise de Ste Restitute, où l'on conserve les Reliques de cette Sainte, à côté de Villa di Pontano on voit les horribles cavernes nommées *le Cremate*, ou les brulées; desquelles en 1301. il sortit des Torrens de flamme sulfureuse qui dans l'espace de trois milles ruinerent le Païs sans remede. Les frequents tremblemens de terre dont ce Territoire est agité, ont donné lieu aux Poëtes de dire que Typhoée le Titan foudroyé par Jupiter est renversé sous cet endroit, & que ses secousses causent celles de la Terre. Il y a un Canton de l'Isle auquel on a donné le nom de *Negro Ponte;* peut-être à cause de quelque Colonie Grecque venue de là. L'air y est si temperé que le printems y semble continuel; le murmure des Ruisseaux dont ce lieu est arrosé en augmente les delices. Tout ce qui est depuis Ste Restitute jusqu'à San Pietro Patanello est abondamment pourvû d'eaux excellentes pour les bains, & pour la guerison de diverses maladies. Cette belle partie de l'Isle se termine à Monte Vico. Il y a là une grosse pierre d'où il sort continuellement par une fente un petit vent frais. On trouve ensuite le Promontoire della Cornacchia, d'où l'on voit les Ecueils des Formichele que l'on appelle par corruption *Foramicole;* on arrive ensuite au Cap Caroso qui sert de guide aux Mariniers. A l'oposite est Monte Falconaria, ainsi nommé à cause de la multitude de faucons qui y nichent, de même que dans une autre Montagne appellée Maronti. Entre celle-ci & celle della *Guardia* s'avance le Promontoire dell'Imperatore. C'est sur la Montagne della Guardia qu'il y a jour & nuit des Sentinelles postez pour decouvrir sur la Mer & n'être point surpris par les Corsaires. Au milieu de l'Isle est une très-haute Montagne en pain de sucre nommée Epomeo. Il y a dans l'Isle des mines d'Or & de Fer, & du Sable de Calamite; on y voit divers Couvens, comme des Franciscains, des Dominicains, & des Augustins. Le nombre des bains y est très grand. Les familles les plus illustres sont les Albani, Assanti, Boneni, Cossa, Gallicano, Melussi, Monti &c.

ISCHO. Voïez Isca 2.

ISCHOPOLIS, Ville d'Asie, en Cappadoce dans le Pont, selon Strabon [8] & Ptolomée [9]. Les Interprêtes de ce dernier disent que c'est presentement Tripoli sur la Mer Noire.

[8] l. 12 p. 548. [9] l. 5. c. 6.

1. ISCIA. Voïez Ischia.

2. ISCIA, Ville d'Italie Capitale de l'Isle de même nom. C'est un Siége Episcopal. La Forteresse est sur un rocher isolé de tous côtez excepté par un pont qui communique à l'Isle, & est deffendue par des Soldats Italiens qui presque tous y sont établis. Alphonse fils de Ferdinand,

Roi

Roi de Naples, étant privé de la Couronne se refugia en ce lieu l'an 1493. il mit tous ses soins à rendre cette Forteresse imprenable par les Fossez, les Murailles, les Boulevards, & autres ouvrages qu'il y fit faire.

L'Evêque d'Ischia est Soffragant de l'Archevêché de Naples, selon Aubert le Mire; & est nommé ISOLANUS, ou ISCLANUS, ou ÆNARIUS dans le Notices [1]. Le même Auteur nomme l'Isle ISCLA ou ISCHIA.

1 Notit. Episcopat. l. 4. c. 2. p. 163.

ISCINA, ancienne Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée [2]. Antonin la met à XXXIII. M. P. de Macomades. L'Exemplaire du Vatican porte

2 l. 4. c. 3.

Macomadibus Sirtis,	
Iscina,	M. P. XXXIII.
Tramariciolo,	M. P. XXXI.

Zurita avoue que trois autres Manuscrits portent *Iscina*, M. P. XXXIII. & que celui de Naples porte Istina M. P. XXXIII., cependant il retranche mal à propos la Lettre I. & ne met que XXX. milles de Macomades à ce lieu-là. Les Editions des Juntes 1519. & des Aldes 1518. s'accordent avec le Manuscrit du Vatican.

ISCONIENSES. Voïez HISCONIENSES.

ISDICÆA, Εἰσδίκαια, Fort de la Thrace, l'un de ceux que Justinien fit élever, selon Procope [3].

3 Ædific. l. 4. c. 11.

ISEGHEM. Voïez ISENGHIEN.

ISEL. Voïez ISSEL.

ISELMONDE. Voïez ISSELMONDE.

ISELSTEIN, petite Ville des Païs-Bas sur l'Issel. On écrit aussi YSSELSTEYN & cette Orthographe est la plus usitée par les Ecrivains Flamands. Anciennement on a écrit ISSELSTEIN, ISLESTEIN & en Latin Barbare ISSELSTADIUM [4]. Elle prend son nom de la Riviére qui l'arrose. On ignore le tems de sa fondation, mais les Chroniques Nationales en font mention dès le XIII. siécle l'an 1250., Gisbert d'Amstel épousant Bertrande Heritiere d'Iselstein aquit cette Seigneurie, Guidine d'Amstel la porta dans la Maison d'Egmont & Anne d'Egmont la porta en dot a Guillaume I. Prince d'Orange. Le Domaine Territorial de cette Ville a causé de longues disputes entre les Comtes de Hollande & les Evêques d'Utrecht. Iselstein n'a commencé à avoir des Murs & des Portes qu'en 1390., & ce fut Arent Seigneur d'Egmont & d'Iselstein qui commença à les élever. Son Territoire est dans un lieu fertile & commode entre le Leck & l'Issel. Il y a une belle Eglise bâtie vers l'an 1307. ou 1308. & dediée l'an 1309. sous l'invocation de St. Nicolas. L'an 1390. Arnold d'Iselstein & d'Egmont le même qui en commença les Murs & les Portes, fit un Monastere de Chanoines Reguliers de St. Augustin. L'an 1417. Jean d'Egmont étant poursuivi pour trahison commise envers le Comte, se refugia chez son Frere Guillaume d'Iselstein. Le Comte Guillaume de Hollande alla aussitôt assiéger la Ville; mais les amis des deux Freres s'étant entremis pour interceder auprès du Comte de Hollande, on convint qu'on lui livreroit Iselstein & qu'il payeroit à Guillaume une pension de deux mille écus & une autre à la Mere. Après la mort du Comte ceux d'Egmont voulurent rentrer dans Iselstein & ils s'en ressaisirent en effet, mais ceux d'Utrecht raserent les Murs, la Citadelle & la Tour de fond en comble & brulerent la Ville n'y laissant que l'Eglise & le Monastere. L'an 1466. ceux de Gueldres brûlerent Iselstein que l'on avoit rebâti, & la Ville demeura dans ce pitoyable état jusqu'au tems de Frederic d'Iselstein qui obtint de Charles Duc de Bourgogne la permission d'y faire une enceinte de Murailles. Elle est située à une lieuë & demie d'Utrecht, & étoit du domaine du feu Roi Guillaume III.

4 Memoires communiquez.

ISENACUM. Voïez EISENACH.

1. ISENBOURG, gros Bourg d'Allemagne dans la Weteravie au Comté d'Isenbourg, sur la Riviére de Seyn, à trois lieuës de Coblentz; avec un beau Château. C'est le Chef-lieu du Comté.

LE COMTE' D'ISENBOURG [5], petit Canton d'Allemagne dans la Weteravie. On le divise en haut & en bas, celui-ci est le véritable Comté d'Isenbourg, & confine avec les Comtes de Wied & de Sayn & le Bailliage de Monthabor qui dépend de l'Archevêché de Tréves; l'étendue en est petite, le Domaine en est partagé entre l'Electeur de Tréves qui réunit à son Domaine l'an 1664. après la mort d'Ernest qui ne laissa point d'Enfans, les fiefs qui relevoient de son Eglise malgré l'investiture simultanée qu'en avoient obtenu les Comtes de Wied, & le Prince de Chimay dont le Pere avoit herité des biens allodiaux. Isenbourg est un gros Bourg avec un bon Château: le haut Comté d'Isenbourg est entre les Comtez de Nidde, de Solms & de Hanau, c'est proprement le Comté de Budingen; il renferme plusieurs Bourgs, dont les plus remarquables sont ceux de Budingen sur la Riviére de Seme, orné d'un beau Château, d'Offenbach & de Rennebourg.

5 D'Audiffret Geogr. T. 2. p. 282.

Les Comtes d'Isenbourg sont d'une des meilleures maisons de Wetteravie, Henri étoit Comte d'Isenbourg dès le douziéme siécle, il eût trois fils, Gerlac, Louis & Everard, ces deux derniers ont fait les branches de Budingen, & du bas Isenbourg; celle-ci a duré jusqu'à Ernest Gouverneur des Comtez d'Artois & de Namur & Chevalier de la Toison d'or qui mourut l'an 1664. sans avoir eû d'enfans de Charlote d'Arenberg ni d'Anne-Marie de Hohen-Zollern: la branche de Budingen dont Louïs fut le Chef, est sous-divisée en celle d'Offenbach & de Budingen.

2. ISENBOURG [6], Bourg d'Allemagne dans la Thuringe au Comté de Stolberg.

6 Ibid. p. 295.

ISENDICK. Voïez YSENDYCK.

ISENGHIEN [7], Bourg des Païs-Bas avec titre de Principauté. Quelques-uns écrivent ISEGHEM. Il est dans la Flandre Austrichienne, à une grande lieuë de Rousselaer & à deux de Courtrai sur la petite Riviére de Mandere.

7 Dict. des Pais-Bas.

1. ISEO, Bourg d'Italie, au Païs des Venitiens, au Bressan, sur le bord Meridional d'un Lac auquel il donne son nom. Il y a une Eglise Collegiale, selon Leandre [8].

8 Descrit. di tutta l'Italia p. 407. folio verso.

2. ISEO, (le Lac d') Lac d'Italie, dans l'Etat de Venise entre le Bressan & le Bergamasque. Il peut avoir treize ou quatorze milles d'Italie dans sa longueur, mais il n'est pas large à proportion. Au Nord de ce Lac est Lower dans le Bergamasque & au Midi est Iseo dans le Bressan. Ce Lac est formé des eaux de l'Oglio qui en sort au Sud-Ouest. Leandre [9] dit que c'est le *Sebinus Lacus* de Pline [10]; en quoi il a raison. Pline dit que le Lac Sebinus reçoit l'Oglio, *Ollium Sebinus*.

9 Ibid.

10 l. 3. c. 19.

ISEPUS, ancien Peuple de la Scythie, selon Etienne qui cite Hecatée.

1. ISER, (l') Mr. Baudrand le nomme l'ISERE. Riviére d'Allemagne dans la Baviere; elle a plusieurs sources qui toutes sont aux Confins du Tirol & de la Baviere. L'une est le Ruisseau de Ries qui se grossissant de quelques autres se joint ensuite au Ruisseau d'Aben puis reçoit la décharge du Valgensée ou Lac de Valgen, ensuite coulant vers le Nord, il se rend au

Villa-

Village de Schufflarn, après s'être grossi de la Riviére de Loyosa. L'Iser commence alors à devenir une Riviére importante & coulant vers le Nord Oriental, baigne la Ville de Munick, reçoit les eaux du Mosach qui coule à Freisingeo que l'Iser laisse à sa gauche; puis à Mosbourg la Riviére d'Amber; passe à Landshutt Ville, & va enfin se perdre dans le Daoube entre Straubing & Passau.

2. ISER, ou YSER, petite Riviére des Païs-Bas. Elle a sa source au dessus du Village de Lerdrezelles, passe ensuite à Segers, g. à Wilder, g. à Haringen, g. à l'Abbaïe de Rosebrug, d. à Staveln, d. à Eversham, d. & tombe ensuite dans l'Iperlée, qui coule à Ypres.

ISERAN, Montagne de Savoye aux Confins de la Savoye & du Piémont. C'est où l'Isere a sa source.

ISERE, Riviére de Savoye & de France. Elle a sa source aux Confins du Piémont dans la Savoye, assez près des sources de l'Arche; & coulant vers le Couchant & ensuite vers le Nord-Ouest, elle arrive à St. Morice, d'où se repliant vers le Sud-Ouest, elle passe à St. Elme & à Monstiers en Tarentaise. Les Montagnes qu'elle y trouve la renvoyent vers le Nord à Conflans où elle reçoit les Riviéres de Floo, d'Arli, du Doron & autres deja rassemblées dans un même lit. Elle retourne ensuite au Sud-Ouest, se grossit des eaux de l'Arche, arrive à Monmelian, où elle commence à porter de petits bateaux, entre en Dauphiné, passe au Fort de Barraux, arrive ensuite à Grenoble, y reçoit le Drac, devient navigable pour de grands bateaux, & à quinze lieües au dessous de cette Ville elle se jette dans le Rhône, à une lieuë & demie au dessus de Valeoce. Papyre Masson s'est trompé quand il a dit que le Guyer se jettoit dans l'Isere, il devoit dire dans le Rhone.

ISERNIA [1], Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans le Comté de Molise, avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Capoue. Elle est située au pied du Mont Apennin, à environ quatre milles des Confins de la Province de Labour & auprès de la Riviere du Volturne, entre Sulmone au Septentrion & Telese au Midi & à dix milles de Venafre au Levant d'été. C'est la Patrie du St. Pape Pierre Celestin.

[1] BAUDR. Ed. 1705.

ISERNLOHN, petite Ville de Westphalie au Comté de la Marck sur la Riviére de Baren, environ à sept lieuës de Ham. [2] C'est le Chef-lieu d'un des xv. Bailliages dont le Comté de Ham est composé. La Riviére de Baren tombe dans la Roer, au Midi de Swiert; & o'arrose aucun autre lieu remarquable que la petite Ville d'Isernlobo. Mrs. Sanson & Baudrand écrivent ISFALOHN.

[2] ZEYLER Westph. Topog. p. 69.

ISGIPERA, Forteresse de Thrace l'une de celles que Justinien fit bâtir, selon Procope [3].

[3] Ædific. l. 4. c. 11.

ISIACORUM PORTUS, Port de Mer du Pont Euxin. Arrien [4] le met à douze cens pas d'une des bouches du Danube qu'il nomme *Psilum*; & ajoute que l'intervale qui est entre ces deux lieux est deserte, & même sans aucun nom.

[4] Peripl. Edit. Oxon.

ISIÆ [5], il semble par un fragment du Livre 37. de Diodore de Sicile qu'il y avoit une Ville de ce nom au Pais des Brutiens.

[5] ORTEL. Thes.

ISICHI, ancien peuple d'Asie vers la grande Armenie, selon Tacite [6], quelques Exemplaires portent ISSEGHI.

[6] Annal. l. 13.

ISIDIS, ce mot est le genitif d'Isis, nom d'une Déesse fameuse chez les Payens qui lui avoient consacré divers lieux. Ainsi il n'est pas étonnant de trouver dans l'ancienne Géographie des noms de Ports, de Villes, d'Isles &c. qui commencent par ce mot Isidis. J'en vais marquer les principaux.

ISIDIS BACCA. Voïez SOSTHENIUM.

ISIDIS FONS, ou la FONTAINE D'ISIS, Antigonus [7] la met quelque part vers l'Ethiopie.

[7] Mirabil.

1. ISIDIS INSULA, ou L'ISLE D'ISIS, Isle du Golphe Arabique, selon Ptolomée [8] qui la met assez près de l'Isle de Diodore. Agatharchide [9] place en cet endroit trois Isles voisines, savoir la premiere consacrée à Isis, l'autre nommée SUCCABA & la troisiéme SALTOO. Il ajoute: elles sont toutes desertes, couvertes d'Oliviers, non pas tels que les nôtres, mais tels que le Terroir les peut nourrir.

[8] l. 4. c. 8.

[9] De Mari rubro p. 58. Edit. Oxon.

2. ISIDIS INSULA, ou plutôt ISIOT SACRA INSULA, Pline [10] dit qu'en Egypte sur le Nil auprès de Coptos il y avoit une Isle consacrée à la Déesse Isis. Cette Isle du Nil n'avoit rien de commun avec l'Isle de la Mer Rouge.

[10] l. 10. c. 33.

ISIDIS OPPIDUM, c'est-à-dire, LE BOURG D'ISIS, lieu d'Egypte dans le Delta, selon Pline [11]. Il le nomme entre *Athribis* & *Busiris*. C'est peut-être l'ISEION d'Etienne le Géographe; mais ce ne sauroit être l'Isiu d'Antonin, lieu situé dans les terres bien au delà de Memphis.

[11] l. 5. c. 10.

ISIDIS PORTUS, ou LE PORT D'ISIS, Port de la Troglodytique sur la côte Occidentale de la Mer Rouge. Pline [12] dit que de ce Port au Bourg des Adulites il y a dix journées pour une barque qui va à la rame. Ce Port n'est pas l'Isle d'Isis de Ptolomée, comme Villanovanus l'a cru, car Pline nomme peu après l'Isle de Diodore & autres Isles desertes, sous lesquelles étoit comprise celle d'Isis comme il paroit par le passage d'Agatharchide cité ci-dessus.

[12] l. 6. c. 29.

ISIDIS REGIO, ou LE PAÏS D'ISIS, contrée de l'Ethiopie sous l'Egypte. On y recueille de l'encens au raport de Strabon cité par Ortelius [13].

[13] Thesaur.

ISIDIS TEMPLUM, ou LE TEMPLE D'ISIS, Lieu particulier situé sur une Montagne d'Ethiopie sur la côte du Golphe Arabique, selon Strabon [14], qui dit que Sesostris l'avoit fondé.

[14] l. 16. p. 770.

§. La Déesse Isis étoit la même que Cerès.

ISIGNI [15], gros Bourg de France dans la Basse Normandie, au Diocése de Bayeux à six lieues de la Ville de ce nom à l'Embouchure de la Vire dans l'Océan. Ce Bourg est un petit Port de Mer avec Siége de l'Amirauté, & est fort connu dans cette Province, à cause de ses Salines, & des grandes Salaisons de beurre qu'on y fait, & qu'on y charge sur des barques pour Rouen, & pour Paris où il est fort estimé aussi bien que le Cidre de son Territoire.

[15] CORN. Dict. Mem. dressés sur les lieux.

ISIGUS. Voïez ESIGUS.

ISIMON, pour IESIMOTH. Voïez BETH-SIMOTH.

ISIN, Mr. Corneille dit que c'est une Riviére d'Allemagne dans la Baviere; & qu'elle entre dans celle d'Inn proche d'Oetingen.

ISINDI, Ville Episcopale d'Asie dans la Pamphylie, selon la Notice de Leon le Sage, ce même lieu est nommé SINDA au Pluriel dans la Notice de Hierocles. Voïez SINE.

ISINDUS, ou ISINDA, Ville d'Asie dans l'Ionie, selon Etienne le Géographe.

ISINISCA, ancien lieu de la Vindelicie. Antonin [16] le met entre Ocnipons & Ambré à xx. M. P. de la premiere & à xxxIII. M. P. de la seconde. Cellarius parlant de l'*Isargus* Riviére qui reçoit les eaux de l'Amber, ajoute: ceux qui en habitent les bords sont les *Isarci* dont parle Pline [17] dans l'Inscription des Alpes au sujet des Victoires d'Auguste. On ne sait s'ils étoient sur la droite ou sur la gauche de la Riviére. Il semble, poursuit ce savant homme, que c'est

l'*Isi-*

[16] Itiner.

[17] l. 3. c. 20.

l'*Isinica*, ou *Isunisca* d'Antonin & de la Table de Peutinger. Antonin dispose ainsi sa route de *Lauriacum* (Lorch), à *Brigantia* Bregentz.

Jovavo, (*Jovavim*)	
Bidaium	M. P. XXXIII.
Pontem Æni	M. P. XVIII.
Isinicam	M. P. XX.
Ambram	M. P. XXXII.
Augustam Vindelicum	M. P. XXXVII.

Si l'on partage bien ces distances le long du chemin public, Isinisca, selon Cluvier, se trouvera à peu près à l'endroit où est Munich. Il semble même que Munich ne soit elle-même autre chose que cette Ville nommée *Isarisca* autrefois Capitale des Isareiens. Si cela est il faut ramener Isinisca sur la Rive gauche. Velser au contraire fait un autre arrangement & comme il explique le Pont de l'Inn *Æni pons* par Oetingen en Baviere, il nomme Isinisca la Riviére qui tombe dans l'Inn du côté du Couchant au dessous d'Oetingen, & place sur ses bords entre l'Inn & l'Isargus une Ville surnommée Isinisca. Cela s'accorde assez bien avec la Table de Peutinger dont voici le calcul.

Isunisca	
Ad Enum	XX.
Bedaio	XIII.
Artobrige	XVI.
Ivavo	XVI.

Cellarius laisse au Lecteur à juger des raisons de ces deux grands hommes; en quoi je dois l'imiter.

ISIODORUM, ou ICIODORUM ARVERNORUM, ou ISSIODORUM, ou même ISIDORUM; noms Latins d'ISSOIRE, Ville de France en Auvergne.

ISIODORUM, ou ICIODORUM TURONUM, Iseure Bourg de France en Touraine sur la Riviére de Creuse, vers les Confins du Berri. St. Eustoche Evêque de Tours y établit une Paroisse.

1. ISIS. Voïez ISIOIS.

2. ISIS, Riviére d'Asie dans la Colchide; Arrien [1] dit qu'elle est navigable & la met entre l'Embouchure de l'Acinasis & celle du Mogre à XC. Stades de l'une & de l'autre Riviére. Scylax [2] de Caryande met aussi cette Riviére dans la Colchide.

[1] Periplo Ponti Eux. p. 7 Edit. Oxon.
[2] p. 12 Edit. Oxon.

ISITHEA, Lieu dont il est parlé dans les Oracles des Sibylles [3]. Ortelius [4] doute si ce n'est pas la même chose qu'*Isidis Oppidum* dont Pline a parlé & qui étoit dans le Delta d'Egypte.

[3] fol. 204.
[4] Thesaur.

ISIUM, ou ISION, Ville de la haute Egypte, selon Etienne le Géographe, Antonin [5] la nomme Isiu & la met entre *Mithu* & *Hieracon* à XXIV. M. P. de l'une & à XX. M. P. de l'autre.

[5] Itiner.

ISLA, la Vie de St. Ludger nomme ainsi une Riviére de l'ancienne Frise avec quelques autres, savoir *Arnapa*, *Lada*, & *Rura*. Ortelius soupçonne que ce sont aujourd'hui l'ISSEL, HORNOIEP, IADA, & la ROER.

ISLANDE, (l') grande Isle de l'Europe, que l'on croit être la THULE' des Anciens qui la regardoient comme la derniere borne de la Terre habitable, quoi qu'il y ait des Savans qui mettent ailleurs cette THULE'. Voïez ce que nous en disons dans son Article particulier. Voici ce que nous en apprend la Peyrere dans sa Relation de l'Islande. L'Islande est une Isle de l'Océan Deucaledonien à 13. d. 30'. de longitude, & à 65. d. 44'. de latitude. Cette situation est prise, sur l'Evêché Septentrional de l'Isle, nommé, HOLE, qu'Arngrimus Jonas rapporte dans sa Crimogée Islandique; où il dit, qu'il la tient de l'Evêque même de Hole, Gundebrand de Thorlac, son Compatriote, & intime ami, Auditeur de Ticho-Brahé, & grand Astrologue. Les Limites de l'Islande sont; au Levant, la Mer Hyperborée; au Midi, l'Océan Deucaledonien; le Couchant regarde le Groenland, vers le Cap Ferwel; & le Nord est exposé à la Mer glacée du même Groenland. La longueur de l'Isle s'étend du Levant au Couchant, en autant de chemin qu'un homme en peut faire en vingt jours: & sa largeur du Midi au Nord, à l'endroit le plus large, en autant de Païs, qu'un homme en peut traverser en quatre jours. Le même Arngrim de qui je tiens cette mesure, ne sait si ces journées sont d'un homme à cheval, ou à pied.

Pour bien juger de l'étendue de l'Islande, on croit qu'elle est deux fois plus grande que la Sicile. On connoîtra aussi par la Sphére, & par l'élévation que j'ai rapportée de cette Isle, que ce que l'on en dit est véritable: qu'au Solstice d'Eté, & tant que le Soleil est dans les signes des Gemeaux, & de l'Ecrevisse, c'est à dire, deux mois durant, le Soleil ne se couche pas tout entier sous l'Horison de l'Islande Septentrionale; que l'on en voit toûjours quelque peu, & la moitié aux jours les plus longs, depuis les dix heures du soir, jusques à deux heures du matin, qu'il se léve tout à fait. D'où il s'ensuit, qu'au Solstice d'Hyver, & tant que le Soleil est dans les signes du Sagittaire, & du Capricorne, c'est-à-dire, deux mois durant; le Soleil ne se léve pas tout entier sur le même Horison, & qu'il n'en paroît que la moitié, aux jours les plus courts, depuis les dix heures du matin, jusques à deux heures après Midi, qu'il se couche tout-à-fait.

Cette Isle est nommée Islande, à cause de la blancheur de ses glaces. On dit qu'elle a été fertile autrefois; qu'elle a porté de beaux Bleds, & qu'elle a été couverte de grands bois, dont les Islandois bâtissoient de beaux & grands Navires; & dont il se trouve encore aujourd'hui de grandes & profondes Racines, aux mêmes lieux où étoient jadis leurs Forêts, mais brûlées & noires comme de l'Ebéne. L'Islande est maintenant si sterile, que le bled n'y sauroit naître. Et il n'y croît pas un Arbre, quel qu'il soit, que du petit & méchant bouleau: si bien que l'on y mourroit de faim & de froid, si l'on n'y apportoit des farines des Provinces voisines, & si les glaces, qui se détachent au Mois de Mai des terres qui sont encore plus proches du Pole, ne leur portoient une si grande quantité de bois, qu'ils en ont suffisamment pour se chauffer, & pour se faire des maisons, à la mode des autres Peuples du Nord. Ils se servent outre cela, pour l'un & pour l'autre, d'os de Baleine, & d'autres grands Poissons, comme aussi de deux sortes de tourbes pour se chauffer; l'une faite de gazons, qui est le *Cespes bituminosus*; & l'autre que l'on tire de la terre, comme d'une carriere, que Arngrimus Jonas appelle *Glebam fossilem*, que l'on fait cuire au Soleil, & qui brûle, quand elle est séche, comme le Gazon. L'une & l'autre espéce de tourbe témoigne assez le vice de la terre, qui la rend incapable de porter ni Bled, ni Arbre. Ces glaces qui abordent en Islande des terres plus Septentrionales, sont quelquefois chargées d'Arbres prodigieusement grands. Et les Annales Islandiques font mention d'un entr'autres, qui avoit soixante trois coudées de longueur, & sept de grosseur.

Lorsque ces glaces detâchées du Nord, sont jointes a celles de l'Islande, les habitans de l'Isle cou-

courent à la quête du bois, & à la chasse de quantité de bêtes, qui s'étant trop avant engagées dans la Mer glacée, voguent dessus, & abordent où les glaces les portent : comme des Renards roux & blancs, des Loups Cerviers, des Ours blancs & noirs, & des Licornes. La grande & précieuse corne que le Roi de Dannemark garde à Fredericsbourg, qui est son Fontaine-Bleau, est (à ce que l'on m'a dit) d'une Licorne prise sur les glaces d'Islande. Elle est plus longue & plus grosse, que celle de Saint-Denis. Le Comte d'Ulfeld, Grand Maître de Danemark, en a une entiere & petite, de deux pieds de long, prise sur les mêmes glaces. Il m'a dit, que lorsqu'on la lui donna, il y avoit encore à la racine, de la chair & du poil de la bête.

L'Islande est montagneuse, & pierreuse. Les pâturages y sont si excellents, qu'il en faut chasser le bêtail, de peur qu'il ne créve. L'Herbe y sent si bon, que les Etrangers la recueillent & la font secher, pour la mettre parmi leur Linge. On dit néanmoins que la chair de Beuf n'y est pas bonne, & que leur mouton sent le bouc. Les Islandois y sont accoûtumez. Ils dureissent & conservent leurs viandes, en les exposant au vent & au Soleil. Ce qui les rend & de meilleur goût & de meilleure garde, que si on les avoit salées. Ils font quantité de beurre, qu'ils serrent dans des vaisseaux; & au defaut de vaisseaux, ils l'amoncélent dans leurs maisons, comme des piles de chaux. Leur breuvage ordinaire est de Lait, & de petit Lait, qu'ils boivent pur, ou mêlé avec de l'eau. L'Isle porte de bons chevaux, que l'on nourrit en Hyver, de Poissons secs, aussi bien que les bœufs, & les moutons, quand le foin leur a manqué. Les hommes mêmes en font de la farine, & du pain, quand ils n'ont plus de farine de bled, & quand les rigueurs d'un long Hyver empêchent l'abord de leur Isle, aux Etrangers qui ont Commerce avec eux. Si bien que l'on peut dire des bêtes de ce Païs-là, qu'elles sont *Ichthyofages*, aussi bien que les hommes.

Il y a dans l'Islande quantité de Fontaines froides, dont les eaux sont claires, & agréables à boire; d'autres, qui sont saines & nourrissantes comme de la biére, quantité de sources chaudes & salutaires pour les bains, quantité de beaux & grands Etangs poissonneux; quantité de belles & grandes Riviéres navigables, dont je ne vous écrirai pas les noms, non plus que des Ports, & des Promontoires, parce qu'ils sont imprimez dans les Livres.

Blefkenius raconte, qu'il y a dans la partie Occidentale de l'Islande, un Lac qui fume toûjours, & qui est néanmoins si froid, qu'il petrifie tout ce que l'on y jette. Si l'on y fiche un bâton, le bâton devient fer à l'endroit par où il est fiché dans la terre; ce qui touche l'eau, se petrifie; & ce qui est au dessus de l'eau demeure bois. Blefkenius dit l'avoir éprouvé deux fois; il ajoûte qu'aïant mis au feu ce qui lui sembloit fer, ce fer brûla comme du Charbon. Il dit aussi, qu'au milieu de l'Islande, il y a un autre Lac, qui exhale une vapeur si dangereuse, qu'elle tue les Oiseaux, qui volent par dessus. Ce Lac est comme l'Averne des Grecs, dont Virgile parle au 6. de l'Eneïde,

Quem super haud ulla poterant impune volantes
Tendere iter pennis, talis sese halitus atris
Faucibus effundens, supera ad convexa ferebat.
Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.

Blefkenius ajoûte, à ce qu'a dit Arngrimus des Fontaines chaudes de l'Islande, qu'il y en a de si chaudes en quelques endroits, que qui les touche s'y brûle. Quand cette eau se refroidit, elle laisse du souffre au dessus de sa superficie; de même qu'aux Marais salans, l'eau de la Mer y laisse du Sel. On voit sur ces eaux des plongeons rouges que l'on perd de vûë, si-tôt que l'on s'en aproche, & qui remontent sur l'eau pour peu que l'on s'en éloigne. Le même dit encore, qu'en un endroit de l'Isle, que l'on appelle *Turlorkhaven*, il y a deux Fontaines, l'une froide & l'autre chaude, que l'on fait venir par divers canaux dans un même bassin. Et que les eaux de ces deux Fontaines mêlées ensemble, composent un bain très-excellent. Assez près delà, dit-il, il y a une autre Fontaine, dont l'eau a le goût du bled, & a cette vertu de guérir les maux vénériens, que Blefkenius assûre être fort ordinaires dans cette Isle.

Il n'y a dans toute l'Islande aucune miniere de quelque métal ou minéral que ce soit, si ce n'est de soufre, qui est très commun dans toute l'Isle; mais que l'on tire en plus grande abondance d'une Montagne nommée HECLA, qui est l'Etna de l'Islande; car elle jette des flammes qui causent de grands embralemens aux environs. Cette Montagne est du côté de la partie Orientale, déclinant à la Meridionale, & assez proche de la Mer. Blefkenius dit, que ce Mont ne jette pas seulement des flammes, mais des torrens d'eau, qui brûlent comme l'eau de vie. Il jette quelquefois aussi des Cendres noires, & une quantité prodigieuse de pierres-ponces. La tempête qui agite ce Mont, cesse au vent d'Ouest, qui est le Zephire des anciens. Tant que ce vent souffle, ceux qui connoissent ce Mont, & qui en savent les Chemins sûrs, montent hardiment à son plus haut sommet, & à l'endroit par où il vomit des flames; où ils jettent de grosses pierres, que le Mont rejette avec furie, & comme une Mine fait voler les éclats d'un mur qu'elle emporte. Il est très-dangereux d'en approcher, à ceux qui n'en connoissent pas les avenues: parce que la terre qui brûle au dessous, venant à fondre, a bien souvent englouti des hommes vivans, dans ces fournaises ardentes.

Les habitans de l'Isle croyent que cette Montagne est le lieu où les Ames des damnez sont tourmentées. De quoi ils font de plaisans contes. Car ils voyent quelquefois, à ce qu'ils disent, des fourmillieres de Diables, qui entrent dans la gueule de ce mont, chargez d'Ames damnées, & qui ressortent ensuite, pour en aller chercher d'autres. Blefkenius raporte, que lorsque cela a paru, on a remarqué qu'il s'est donné une sanglante Bataille en quelque endroit. Les Islandois croyent aussi, que le bruit que font les glaces, quand elles heurtent leur côte, & s'attachent à leurs rivages, sont les cris & les gemissemens des damnez, pour le grand froid qu'ils endurent. Car ils croyent qu'il y a des Ames condamnées à geler éternellement, comme il y en a qui brûlent éternellement. Peut être le suplice seroit-il égal; puisque, *Penetrabile frigus adurit*; & qu'il est vrai, qu'un grand froid brûle comme du feu.

Le même Blefkenius dit, qu'étant en Islande, sur la fin du Mois de Novembre, & à minuit, on vit un grand feu sur la Mer aux environs du Mont Hecla, & que ce feu éclaira toute l'Isle: ce qui étonna tous les habitans. Les plus expérimentez & les plus sensez assûroient, que cette lueur venoit du Mont Hecla. Une heure après l'Isle trembla; & ce tremblement fut suivi d'un éclat de Tonnerre si épouventable,

que tous ceux qui l'entendirent, crûrent que ce devoit être la chûte du Monde. On sût peu de jours après, que la Mer s'étoit tarie à l'endroit où le feu avoit parû, & qu'elle s'étoit retirée à deux lieuës de là.

Les Islandois ne vendent, & n'achêtent quoi que ce soit, car il n'y a pas d'argent monnoyé parmi-eux. On leur aporte de la farine, de la biere, du vin, de l'eau de vie, du Fer, du Drap, & du Linge. Ils donnent en échange ce qu'ils ont, c'est-à-dire, des Poissons secs, du beurre, du suif, des draps grossiers, du soufre, & des peaux de Renards, d'Ours, & de Loups Cerviers. Blefkenius dit, que les Allemands qui trafiquent en Islande, dressent des tentes près des Havres, où ils ont abordé, & y étalent leurs marchandises, qui sont des Manteaux, des Souliers, des Miroirs, des Couteaux, & quantité de bagatelles qu'ils échangent avec ce que les Islandois leur aportent. Les filles qui sont fort belles dans cette Isle, mais fort mal vêtues, vont voir ces Allemands & offrent à ceux qui n'ont pas de femmes, de coucher avec eux, pour du pain, pour du biscuit, & pour quelqu'autre chose de peu de valeur. Les Peres mêmes, dit-on, presentent leurs filles aux Etrangers. Et si leurs filles deviennent grosses, ce leur est un grand honneur: car elles sont plus considerées, & plus recherchées par les Islandois, que les autres: il y a même de la presse à les avoir.

L'ancienne Islande étoit divisée en quatre Provinces, selon les quatres parties du monde. Chaque Province étoit divisée en trois Bailliages, que les Islandois appellent Repes: excepté la Province Septentrionale, qui comme la plus grande & la plus importante en avoit quatre. Chaque Bailliage étoit subdivisé en six, sept, ou huit, ou dix Judicatures, selon son étendue. Chaque Province assembloit ses Bailliages une fois l'année & la convocation se faisoit par de petites croix de bois, que le Gouverneur de la Province envoyoit à ses Baillifs, que les Baillifs distribuoient à leurs Juges, & que les Juges faisoient courir par les familles de ceux qui se devoient trouver à ces assemblées. Le Chef de la Justice, qui présidoit aux quatre Provinces, & qui étoit comme le Souverain de l'Islande, son *Nomophylax*, ou le conservateur de ses Loix, assembloit aussi en certains tems les Etats généraux de l'Isle. La convocation s'en faisoit par quatre haches de bois, que ce Chef envoyoit aux Gouverneurs des quatre Provinces.

Il y avoit dans chaque Bailliage trois Temples principaux, pour la Justice, & pour le culte de leurs Dieux; à cause de quoi la charge de Baillif s'appelloit Godorp, qui signifie divine. Leur principal soin étoit, de pourvoir à la necessité des pauvres, qui est très-grande dans un Païs pauvre; d'empêcher que les pauvres d'une *Repe* ou Bailliage ne courussent à l'autre; & d'arrêter la licence des Mandians volontaires, contre lesquels les Loix étoient très-rigoureuses. Car on permettoit de les tuer, ou de les châtrer, depeur qu'ils ne multipliassent, & ne fissent d'autres Coquins comme eux. Il étoit même défendu, sur peine de l'éxil, à un homme pauvre de se marier avec une femme pauvre comme lui. On défendoit sous la même peine, à celui qui n'avoit dequoi vivre que pour lui seul de prendre une femme qui n'eût pas dequoi s'entretenir elle-même.

Ce Gouvernement Aristocratique, & cet ordre de Justice, durerent parmi les Islandois, jusques à l'an 1263. que les Rois de Norvége se rendant maîtres de l'Isle la rendirent tributaire, par la mauvaise intelligence des Islandois, qui briguoient entr'eux & excitoient des seditions pour le Gouvernement. Les Rois de Dannemark, aïant ensuite réduit le Roïaume de Norvége en Province, donnérent des Viceroix à ces peuples, qui n'ont retenu depuis ce tems-là, qu'une ombre legére de leur ancienne forme d'Etat. La demeure de ces Viceroix est à la partie Occidentale de l'Islande, dans un Château, nommé Besestat. Ils ne sont pourtant obligez à resider actuellement dans l'Isle, qu'en cas de necessité; & ils n'y vont qu'une fois l'année, pour en recevoir les tributs, qui consistent en ces mêmes choses, que les Islandois échangent avec les Etrangers, & dont le Roi de Danemark pourvoit une bonne partie de ses Navires, soit pour nourrir, soit pour habiller ses Matelots. Le dernier Viceroi d'Islande, étoit Monsieur Prosmont, Amiral de la derniere flote Danoise, que les Suedois défirent sur cette Mer. Il se battit vaillamment, & mourut sur son bord l'Epée à la main, aïant refusé le quartier, que les Ennemis de son Roi vouloient lui donner.

Arngrim Jonas ne fait l'Islande Chrétienne qu'en l'an 1000. de nôtre Salut. Ce n'est pas qu'il n'y ait eû des Chrétiens long-tems auparavant dans cette Isle: mais il dit que le Paganisme n'en fût absolument banni qu'alors. Les Islandois Payens adoroient entr'autres Dieux, *Thor*, & *Odin*. Thor, étoit comme le Jupiter, & Odin, comme le Mercure des anciens Grecs & Latins. Ils nomment encore leur Jeudi, *Thorsdag*, & le Mecredi, *Odensdag*, les Autels consacrez à ces Dieux étoient revêtus de fer, un feu perpetuel y brûloit, il y avoit sur cet Autel un vase d'Airain, dans lequel on versoit le sang des Sacrifices, & dont on arrosoit les assistans. Au côté de ce vase, il y avoit un anneau d'argent, du poids de vingt onces, qu'ils frottoient du sang de la Victime, & qu'ils empoignoient quand ils vouloient faire quelque serment solemnel. Leurs Annales portent, qu'ils ont sacrifié des hommes à leurs Idoles. Ils les écrasoient sur des Rochers, ou les jettoient dans des puits profonds, creusez, & destinez pour cela, à l'entrée de leurs Temples. Dans la suite, comme les Islandois Payens avoient bâti deux principaux Temples, à l'honneur de leurs faux Dieux, au Nord & au Midi de leur Isle: de même les Islandois Chrétiens ont établi les deux seuls Evêchez qu'ils ont, aux mêmes endroits de l'Isle. Ces deux Evêchez sont *Hole*, au Nord; & *Schalhold*, au Midi. Ils sont Lutheriens de la Confession d'Ausbourg, de même que tout le Dannemark.

Les Islandois retiennent, comme je l'ai déja dit, quelqu'ombre legére de leur ancien Gouvernement: mais leurs Loix sont à present mêlées de tant d'autres Loix, de Norvége & de Dannemark, qu'étant forcez d'observer celles-ci, & voulant garder les premiéres, ils s'engagent dans mille chicanes sur l'explication, & sur l'accord de leur Droit, avec celui de Dannemark. C'est ce qui a obligé le bon Arngrim à dire de fort bonne grace, qu'il n'y a pas moins de Pantinomies dans le Droit Islandois, qu'il y a d'Antinomies dans le Droit Romain.

Les Islandois d'à present habitent leur Isle, comme leurs Peres l'habitoient, dans des maisons dispersées çà & là depeur du feu, parce qu'elles sont bâties de bois. Leurs fenêtres sont d'ordinaire des trous sur les toits, à cause que leurs maisons sont fort basses, & qu'il y en a même plusieurs d'enfoncées dans la terre, afin de se mieux garantir du vent & du froid. Leurs toits ainsi que ceux de Suede, sont couverts d'écorces de Bouleau, comblez de Gazons.

Telle

Telle étoit la Cabane de Tityre, dans les Bucoliques de Virgile.

Pauperis & tuguri congestum cespite culmen.

Les Islandois sont cachez comme des Blereaux dans ces maisons, où ils vivent au delà de cent ans, sans se servir ni de Medecins, ni de Medecines.

Il n'y a dans toute l'Islande que deux Villages aux deux Evêchez de Hole, & de Schalholt; dont le plus grand, qui est celui de Hole, ne consiste qu'en fort peu de maisons contigues. Et comme il n'y a ni Villes, ni Villages dans l'Islande, il n'y a point aussi de grands Chemins. Ce qui oblige ceux qui voyagent dans cette Isle, à se servir de Boussoles, pour aller d'un lieu à l'autre, & à planter des Balises aux endroits où il y a des Goufres de néges, & où l'on tomberoit, si l'on n'y mettoit ces marques. Les Islandois n'habitent d'ordinaire, que sur les rivages de la Mer, ou près des Riviéres, à cause de la pêche, & des pâturages: Ainsi le milieu de l'Isle est comme desert. Il y a un Collége à Hole, où les enfans étudient jusques à la Rhetorique & viennent ensuite à Copenhague, faire leur cours de Philosophie & de Theologie. Ils ont une Imprimerie, où depuis peu l'on a imprimé le vieux Testament en Islandois. Le nouveau n'est pas achevé, faute de papier.

L'Evêché de Hole a été pourvû de grands Evêques, dont le Catalogue se trouve dans la Crimogée d'Arngrim Jonas.

Les Islandois sont tous joueurs d'Echecs, & il n'est point de si chetif Paysan en Islande, qui n'ait chez lui son jeu d'Echecs, faits de sa main, & d'os de Poisson, taillé à la pointe de son Couteau. La différence qu'il y a de leurs piéces aux nôtres, c'est que nos Fous sont des Evêques parmi eux, & qu'ils tiennent que les Ecclesiastiques doivent être près de la personne des Rois. Leurs Rocs sont de petits Capitaines, que les Etudians Islandois, appellent, *Centuriones*. Ils sont representez, l'Epée au côté, les joues enflées, & sonnant du Cor, qu'ils tiennent des deux mains.

La *Langue Islandoise* est une Dialecte de l'ancienne Langue Runique, & le Docteur Wormius assuroit que l'Islandois est le plus pur Runique que nous ayons. Les Caractéres Islandois dont Blefkenius a donné un Alphabeth dans sa Relation, sont Runiques & il dit que parmi ces Caractéres il y en a de Hieroglyphiques qui signifient des mots entiers. On dispute beaucoup sur le tems auquel l'Islande a été habitée. On peut voir les divers sentimens raportez dans la Relation de l'Islande écrite par la Peyrere, & inserée au premier volume des Voïages au Nord. C'est de cet ouvrage que nous avons tiré cet article.

La Longitude & la Latitude de cette Isle ne sont pas assez déterminées par l'Auteur que nous venons de citer. Duval fait passer par le milieu de l'Isle le premier Meridien, mais Mr. de l'Isle met la plus grande partie de l'Isle au Couchant de ce premier Meridien & n'en laisse qu'une petite partie au Levant. Cela est ainsi dans la Mappemonde qu'il a publiée en dernier lieu, car dans son Hemisphere Septentrional il avoit suivi l'opinion de Duval. L'extremité Boreale de l'Isle est sous le cercle Polaire & sa partie Meridionale commence au 64. d. de Latitude. Duval au contraire étend cette Isle depuis 64. d. 45'. de latitude jusqu'à 68. d. 15'. & pour la longitude il compte celle de l'Isle, il lui donne six ou sept degrez de chaque côté du premier Meridien. Duval en a fait une Carte particuliere qui est devant la Relation de la Peyrere. Les Atlas d'Ortelius & de Mercator lui en avoient fourni l'ébauche.

ISLE, (l's ne se prononce point.) Ce mot a diverses significations que j'expliquerai ensuite. Les Grecs l'appelloient Νῆσος, les Latins Insula, les Italiens Isola, les Espagnols Isla, les François Isle; les Allemans *Insul*, les Hollandois Eyland; les Anglois Island, ou Isle; les Russiens Ostrouf, les Suedois Holm, les Arabes Gezirah, les Hebreux אי, les Indiens Div, ou Dive, ou Pulo, &c.

J'ai dit que le mot Isle a plusieurs significations, cependant l'Academie Françoise n'en reconnoît qu'une seule. Selon son Dictionaire l'Isle est un espace de terre entouré d'eau de tous côtez.

Outre cette signification il en a une autre où il n'est point question d'eau; dans la Topographie on se sert de ce nom pour designer un nombre de maisons dans une Ville jointes les unes aux autres, & dont une suite de Rues fait le tour. Je conviens que la premiere signification est vraye & propre & que la seconde n'est que metaphorique.

Les Isles proprement dites different ou par leur situation, ou par leur grandeur. A l'egard de leur situation, il y en a dans l'Ocean, il y en a dans les Fleuves & les Riviéres, & dans les Lacs & les Etangs.

Pour ce qui est de leur grandeur, elles different extrémement les unes des autres. Quelques Isles sont assez grandes pour contenir plusieurs Roïaumes, comme la Grande Bretagne, Ceylan, Sumatra, Java, & plusieurs autres; quelques-unes n'en contiennent qu'un seul comme l'Irlande, la Sicile, la Sardaigne; &c. d'autres ne contiennent qu'une Ville avec un Territoire mediocre, comme quantité d'Isles de l'Archipel, de la Dalmatie &c. d'autres n'ont qu'un petit nombre d'habitations dispersées. D'autres enfin sont sans habitans; plusieurs ne consistent qu'en une roche & on les appelle écueils; ou bien la sterilité de leur Terroir a degouté les habitans qui auroient voulu y demeurer; ou bien c'est quelquefois la situation trop basse de leur terrain que la Mer couvre dans les grandes Marées.

Il y a des Isles qui paroissent avoir été telles depuis la creation du Monde ou du moins depuis le Deluge. Il y en a d'autres qui ont commencé à paroître dans des lieux de la Mer où elles n'étoient pas auparavant; d'autres qui ont été detachées du Continent soit par des tremblemens de terre, soit par des orages & par les grands efforts de la Mer, soit enfin par l'industrie & par le travail des hommes.

On est presentement assuré que le Continent que nous habitons & où se trouvent l'Europe, l'Asie & l'Afrique est une grande Isle que la Mer environne de toutes parts. On pourra dire sans doute la même chose de celui qu'on appelle le Nouveau Monde, lorsque l'on aura penetré au Nord, & à l'Ouëst de la Baye de Hudson, jusques là on ignore quelles sont les Limites Septentrionales de ce Continent. L'Ecriture Sainte employe souvent le nom d'Isles pour signifier des parties du Continent de l'Europe. Voïez l'Article Europe. Les Arabes faute d'avoir un mot particulier pour exprimer une Presqu'Isle donnent le nom d'Isle à toutes les Peninsules.

Les Terres Arctiques que l'on croyoit être un Païs continu sont vraisemblablement de grandes Isles dont on ne sait pas encore assez ni le nombre ni l'étendue. La Californie que l'on

 prenoit

prenoit au contraire pour uoe Isle est une partie du Continent.

Ce que l'on avuit eru être le commencement d'un grand Continent au Midi de l'Amerique, s'est trouvé n'être qu'une Isle assez vaste environnée d'un bon nombre de petites.

On eompte ordinairement dix Isles de la premiere grandeur, savoir

La Bretagne,
L'Islande, } en Europe.
La nouvelle Zemble,

Madagascar, } en Afrique.

Niphon,
Mauille ou Luçon, } en Asie.
Borneo,
Sumatra,

Terre Neuve, } en Amerique.
La Terre de feu,

On en compte x. autres de moyenne grandeur, savoir

La Sardaigne, } dans la Mer
La Sicile, } Mediterranée, } eo Europe,
Candie,

L'Irlande, } dans l'Océan.

Java,
Ceilan, } eo Asie.
Mindanao,
Celebes,

Cuba, } eo Amerique.
St. Domingue,

Il y a dix autres Isles auxquelles on peut donner le surnom de moindres; paree qu'elles ne sont pas si grandes que les precedeotes.

L'Isle de Seland, en Danemark,
La Corse,
Negrepont, } Dans la Mer } en Europe.
Majorque, } Mediterrannée,
Cypre,

Gilolo,
Amboine, } en Asie.
Timor,

La Jamaïque, en Amerique, daos la Mer du Nord.

L'Isle Isabelle l'une des Isles de Salomon dans la Mer du Sud.

Le nombre des petites Isles est presque infini, on peut dire qu'elles soot innombrables avee d'autant plus de verité qne l'on est encore bien éloigné de connoirre toutes les Mers. Il y reste à découvrir beaucoup de côtes dont nous ignorons les détails, pour ne point parler de celles qui nous soot inconnues. On peut faire trois classes de ces petires Isles. La premiere sera de eelles qui quoique seules & independamment des autres ne laissent pas d'avoir de la eelebrité: telles sont,

Daos la Mer Baltique.

Aland,	Bornholm,
Osol,	Falster,
Gotland,	Laland,

& Fune; &c.

Dans la Mediterranoée.

Rhude,	Chios,
Malthe,	Cephalonie,
Iviça,	Corfou,
Minorque,	Cerigo,

& un grand nombre d'autres.

Dans l'Océan Atlaotique entre l'Afrique & le Bresil.

Ste Helene, l'Ascension,
& St. Thomé.

Près du détroit de Gibraltar.

Madere.

En Afrique à l'eotrée de la Mer Rouge.

Zoeotora.

La seconde classe comprend les Isles que l'on conooit sous un nom general qui est commun à toutes eelles d'un eettain espace de la Mer, quoi que la plupart aïent ehacune un oom particulier. Les prineipales sont,

Les Westernes, au Couchant de l'Ecosse.
Les Orcades, au Nord de l'Ecosse.
Les Isles de Schetland, au Nord-Est des Orcades.

Les Açores dans la Mer du Nord.

Les Isles du Cap verd, } Dans la Mer Atlantique.
Les Canaries,

Les Isles de l'Archipel, dans la Mediterranée.

Les Lucayes ou de Babama, } Dans la Mer du Nord.
Les Antilles,

Les Maldives,
Les Moluques,
Les Philippines, } Dans la Mer des Indes & dans l'Océan Oriental.
Le Japon,
Les Nouvelles Philippines,
Les Isles Mariannes,

Les Isles de Salomon dans la Mer du Sud; &c.

La troisiéme elasse comprend les Isles des Fleuves & des Riviéres, comme celles du Nil, du Niger, de Gambie & autres en Afrique, de l'Indus, du Gange & autres en Asie; du Fleuve de St. Laurent, du Mississipi, de l'Orenoque, de l'Amazone & autres de l'Amerique, & enfin celles de nos Riviéres d'Europe dans le Pô, le Danube, le Rhone, la Seine &c. Les Lacs d'Irlande ont quantité d'Isles. Le Lac de Dambée en Ethiopie en a aussi plusieurs, & il en est ainsi d'une multitude d'autres.

Il y a des Isles artificielles, & presque toutes les Places fortes dont les fossez sont remplis des eaux d'une Riviére sont de veritables Isles. Amsterdam & la plupart des Villes de Hollaode ne sont pas seulemeot des Isles, mais ehaque Ville est eomposée d'un eertain nombre d'Isles plus ou moins grand selon soo étendue. La seule Ville de Venise n'est autre ehose qu'one fourmillere d'Isles joiotes eosemble par des Ponts.

J'ai dit qu'il y a des Isles peu anciennes, l'experience le prouve; & on conviendra aisémeot qu'il peut s'en former de nouvelles de plus d'une maoiere. S'il arrive qu'une Riviére étant enflée extraordinairement par de longues pluyes, ou par la fonte des Neges, & ne pouvant plus être renfermée dans soo premier lit, trouve à droite ou à gauche quelque terraio bas qu'elle affaisse encore en coulant dessus & en enlevant la superficie qu'elle détrempe, elle se fait un nouveau bras, & la Terre qui est eotre celui-là & l'ancien lit est une nouvelle Isle. Il n'arrive que trop souvent qne la Mer dans de hautes Marées, aidée par un grand vent, force ses limites qui la resserrent & se repand dans un Païs inégal, elle eouvre les endroits bas, mais si un côteau, ou un tertre reste à sec au milieu de l'inondation, ee sera naturellement une Isle. Il y a bieo de l'apparence que la plupart des

Isles

Isles qui sont le long de la Norvege & sur le côtes de l'un & de l'autre Continent, aussi bien que toutes celles des Lacs, des Etangs, & des Riviéres se sont formées de la maniere que je viens d'expliquer. Mais voici un autre principe de la formation des Isles.

Tout le monde sait qu'il y a dans la Mer des amas de Roches, ou de sable, ou même de terre beaucoup plus élevez que son lit ordinaire. C'est ce qu'on appelle des Bancs. Si les matieres de sable ou d'argile ou de limon dont la Mer se charge sur tout à peu de distance des terres, viennent à prendre leur cours vers cette élevation & s'y arrêtent, ce depôt l'accroît & l'éleve comme par degrez, quand elle sera au dessus du niveau de la Mer ce sera une Isle dans toutes les formes. On voit des changemens surprenants arrivés dans un terrain par les tremblemens de terre. Une langue de terre joint une Contrée au Continent, une secousse violente l'abbaisse, la Mer trouvant un nouveau chemin s'en saisit d'abord & separe pour toujours cette Contrée de la Terre Ferme & en fait une Isle. Les Anciens ont cru que la Sicile s'étoit ainsi détachée de l'Italie. Il est certain par l'Histoire que Leucade a été successivement Peninsule & Isle.

Les Chingulais croient par une ancienne tradition que leur Isle de Ceïlan tenoit autrefois à la Terre Ferme. Les Indiens ont la même tradition des Maldives qu'ils croyent avoir été partie de la Presqu'Isle en deçà du Gange. Si cela est, il faut qu'elles en fussent dejà separées du tems de Ptolomée qui fait mention de ces Isles & les met avant l'Isle de Ceïlan *ante Taprobanem*. J'ai parlé ailleurs du Deluge qui fit de grands changemens dans les Isles de l'Archipel. Des Auteurs anciens ont assuré que l'Isle d'Eubée étoit contigue à la Grece, avant que l'Euripe l'en eût détachée. Voïez les Articles ATLANTIDA & AÇOARES.

Les Isles formées à l'Embouchure des grands Fleuves sont sujettes à être accrues par Alluvion, ou rongées par la rapidité d'un courant qui aura changé de direction. Les Fleuves sur tout qui charient beaucoup de limon dans leurs debordemens le portent à la Mer qui le repousse vers le rivage. Souvent il s'y accumule, & s'éleve enfin jusqu'à arrêter en partie la Riviére qui l'a apporté; l'amas se formant de plus en plus la Riviere est forcée de se creuser un nouveau Canal à côté de l'ancien. Les Isles des Bouches du Nil, du Danube, du Rhône &c. ne sont plus dans l'etat où les Grecs & les Romains les ont vues. Le cours du Rhin est different dans les Païs Bas de l'état où il étoit du tems des Druses. Nous expliquons ces détails aux Articles particuliers de ces Riviéres & de leurs Isles.

On ne peut pas douter qu'il n'y ait des Isles flotantes. Les Anciens l'ont dit de Delos, de Therasie, des Calamines, des Isles du Lac de Cutilie, & de quantité d'autres. Quelques-uns se croient en droit de traiter ce fait comme une fable sous pretexte que la plupart de ces Isles sont fixées presentement. Il est pourtant aisé de concevoir qu'une portion de terre spongieuse, legere & sulphureuse furnage de soi même, qu'étant soutenue sur l'eau & y aïant quelque distance entre cette Masse & le fond du Bassin où elle nage, la moindre impression lui donne le mouvement. Mais le fond du Bassin n'est pas égal; si cette Masse vient à toucher une hauteur, elle s'y pose, & s'y fixe avec le tems, les parties de l'une s'engagent avec celles de l'autre & il s'y fait une liaison solide. Voïez l'Article de ST. OMER. Boxthius Auteur qui a écrit touchant l'Ecosse dit que dans le Lac de Loumond, il y a une Isle qui nage, & va comme le vent la méne quoi qu'on y puisse faire paitre du bétail.

Le Lecteur n'attend pas sans doute que je lui donne une liste complette de toutes les Isles de l'Univers. C'est bien assez de donner ici une liste des principales. Je dirai quelque chose de celles dont je ne parle point dans l'ordre Alphabetique.

A

1. L'ISLE D'AARON, Isle de l'Océan Occidental, au Couchant de l'Irlande sur la côte du Connaught entre la Baïe de Galloway & le Shannon. Il y en a deux qui portent le même nom, savoir la petite & la grande. Leur situation avec celle de St. Gregoire qui est entre-deux est Sud-est & Nord Oueït.

2. L'ISLE D'AARON. Voïez ST. MALO.

L'ISLE D'ABRICK, petite Isle de la Mer Baltique dans le Golphe de Livonie au Midi d'Arensbourg Capitale de l'Isle d'Osel.

L'ISLE D'ABY-JAAN, petite Isle de Suede au Golphe de Bothnie sur la côte Occidentale, par les 60d. 47'. de Latitude, près de l'Embouchure de la Riviére d'ABY, & du Bourg d'ABY.

L'ISLE ACHER, petite Isle d'Irlande dans le lit de la Riviére du Shannon à l'Embouchure de la Riviére de Clare.

L'ISLE ADAM [1], Bourg de l'Isle de France, avec titre de Baronnie & Châtellenie. Il est situé sur la Riviére d'Oyse, vers les confins de Beauvoisis, une lieuë au dessous de Beaumont, & à sept ou huit de Paris. On y voit un Château fort agréable, appartenant au Prince de Conty. Sa situation en fait la principale beauté, il est bâti au pied d'un Côteau, sur deux Isles que forme la Riviére d'Oyse. Ce Bourg a été fondé per Adam surnommé de l'Isle, Seigneur de Villiers, Village situé à une lieuë de l'Isle Adam. C'est de cet Adam de l'Isle qu'étoit descendu Philippe de Villiers de l'Isle Adam Grand-Maître de Rhodes. Il n'y a qu'une Paroisse à l'Isle Adam, dont l'Eglise qui est assez belle, fut bâtie en 1562. par le Connétable de Montmorency. Cette Paroisse est desservie par une Communauté de Prêtres établie par Armand de Bourbon Prince de Conty. Ces Prêtres sont tirez des Missionnaires de Saint Joseph de Lyon, desquels ils dépendent. On voir encore dans le Bourg de l'Isle Adam un Prieuré de l'Ordre de saint Benoît.

[1] Memoires dressez sur les lieux en 1704.

L'ISLE D'ADAM, petite Isle d'Ecosse, l'une des Westernes. Elle est située à l'Orient de celle de Lewis.

LES ISLES D-ADDOU. Voïez ADDOU.

L'ISLE DE L'ADMIRAL. Voïez ADMIRAELS EYLANDT, & AMIRANTE.

L'ISLE D'AGAMESKE, ou L'ISLE AUX OURS BLANCS, petite Isle de la nouvelle France à l'extremité Meridionale & la Baie de Hudson.

L'ISLE D'AGOT, petite Isle de France en Bretagne sur la côte de St. Malo, au Couchant de la Rade de ce Port.

L'ISLE D'AINET, petite Isle de France sur la côte d'Aunis entre l'Isle d'Aix & le Continent.

L'ISLE D'AIX, petite Isle de France sur la côte du Païs d'Aunis, entre cette Province & l'Isle d'Oleron au Nord de l'Embouchure de la Charente.

L'ISLE D'ALANDT. Voïez ALANDT.

L'ISLE D'ALBENGUE, petite Isle de la Mer Mediterranée sur la côte de Genes devant

la

la Ville d'Albengue, elle est petite & a à peine un mille de circuit. On la nomme autrement GALLINARA; elle joint presque la côte.

ISLAS D'ALCATRACES, Isles de la Mer du Sud à l'Embouchure de la petite Riviére de Massia au Sud-est d'Acapulco.

L'ISLE D'ALCMAER, petite Isle des Indes sur la côte Septentrionale de l'Isle de Java dans la Baïe de Batavia au Nord Oriental de cette Ville & presqu'au Nord-est de l'Isle d'Enkhuyse.

L'ISLE D'ALSEN. Voïez ALSEN.

L'ISLE D'ALVON, petite Isle de Suede au Golphe de Bothnie sur son rivage Occidental près du Bourg de Sundswal.

L'ISLE D'AMAX, Isle du Danemarck. Voïez AMAG.

L'ISLE D'AMBOINE. Voïez AMBOINE.

L'ISLE D'AMELAND. Voïez AMELAND.

L'ISLE DE L'AMIRANTE. Voïez l'AMIRANTE.

L'ISLE D'AMIVAN, ou

L'ISLE D'AMJUAN. Voïez ANJOUAN.

L'ISLE D'AMONT, on appelle ainsi la plus grande des deus Isles de St. Marcou, sur la côte de Normandie au Coutantin.

L'ISLE D'AMRON. Voïez AMRON.

L'ISLE D'AMSTERDAM, petite Isle des Indes, au Nord de Java, à l'entrée du Golphe de Batavia auprès de celle de Middelbourg. Il y en a cinq autres de même nom. Voïez au mot AMSTERDAM.

L'ISLE D'ANGLESEY. Voïez ANGLESEY.

L'ISLE D'ANICAM, petite Isle de la Chine sur la côte de la Province de Quanton.

L'ISLE D'ANJOUAN. Voïez ANJOUAN.

L'ISLE D'ANNOBON. Voïez ANNOBON.

L'ISLE D'ANTICOSTI. Voïez ANTICOSTI.

1. L'ISLE D'ARAN, Isle d'Irlande sur la côte Occidentale de la Province d'Ulster, elle est accompagnée d'écueils nommez Elocs d'Aran. Elle est differente de celle qui suit.

2. L'ISLE D'ARAN, d'ARRAN, d'ARREN, ou d'AREN, Isle d'Ecosse. Voïez Arran 1.

L'ISLE D'ARBOUZE, Isle de France sur la côte de Bretagne à l'Occident du Port de St. Malo, à côté du lit de l'Embouchure de la Riviére qui arrose cette Ville.

LES ISLES DE L'ARCHIPEL. Voïez en la liste au mot ARCHIPEL. Il seroit inutile de la repeter dans celle-ci.

1. L'ISLE DES ARECIFES, c'est-à-dire l'ISLE DES ROCHERS; petite Isle de l'Océan Oriental, l'une des Isles Marianes.

2. L'ISLE DES ARECIFES, ou ARRECIFES, Isle de la Mer du Sud, l'une des Isles de Salomon.

L'ISLE D'AREN. Voïez l'ISLE d'ARAN 2.

L'ISLA DAS ARENAS, c'est-à-dire l'Isle des Sables. Isle de l'Amerique dans le Golphe du Mexique au Nord-Ouest du Cap Decondido & de la Presqu'Isle de Jucatan, les Anglois ont fort defiguré ce mot & appellent cette Isle DESATS, ou DESARECUSSES.

L'ISLE D'ARIMOA. Voïez ARIMOA.

L'ISLE D'ARROE Voïez ARROE.

L'ISLE D'ARS, Isle de France sur la côte de Bretagne à l'entrée de la Riviére de Vanoes.

L'ISLE D'ARTUS, Isle d'Angleterre, l'une des Sorlingues.

L'ISLE DE L'ASCENSION, il y en a deux. Voïez ASCENSION.

L'ISLE D'ASINARA, Isle auprès de la Sardaigne. Voïez ASINARA.

1. L'ISLE DE L'ASSOMPTION, la même Isle qu'ANTICOSTI. Voïez ce mot.

2. L'ISLE DE L'ASSOMPTION, l'une des Isles Marianes. Voïez ASSOMPTION 4.

L'ISLE D'ATOQUE, petite Isle de l'Amerique dans la Mer du Sud, dans la Baïe de Panama: elle n'est pas habitée.

L'ISLE D'AVAL, on appelle ainsi la plus petite des deux Isles de St. Marcou sur la côte de Normandie près du Coutantin.

L'ISLE D'AUDUC, petite Isle d'Irlande, à l'entrée de la Baie de Gallowai près de l'Isle de Maes & au Sud-est.

L'ISLE D'AVES. Voïez diverses ISLES de ce nom au mot AVES.

B

L'ISLE DE BACALAO, petite Isle de l'Amerique sur la côte Orientale de Terre Neuve entre la Baïe de la Trinité & la Baïe de la Conception.

LES ISLES DE BACALAOS. Voïez BACALAOS.

L'ISLE DE BACCHUS, Isle de l'Amerique dans la nouvelle Angleterre dans la Riviére de CHOUACOUET. Voïez cet Article.

L'ISLE DE BAGUENAUT, Isle de France en Bretagne au Nord de l'Embouchure de la Loire.

L'ISLE DE BALANEC, Isle de France en Bretagne, entre l'Isle d'Ouessant & celle de Molene, vers l'Orient Meridional.

L'ISLE DE BALICOTTON, Isle d'Irlande sur la côte Meridionale au Levant de l'entrée de la Riviére de Leo que l'on remonte pour aller à Corck.

L'ISLE DE BALTA, petite Isle ou Ecueil entre les Isles de Schetland, à l'Orient de l'Isle d'UNST.

L'ISLE DE BALTRUM, petite Isle de la Mer d'Allemagne sur la côte d'Oostfrise entre le Dolaert & le Weser.

L'ISLE DE BALY. Voïez BALY.

L'ISLE DE BANC, Isle de Suede dans la Mer Baltique, sur la côte de Smaland, vis-à-vis de Westerwyck.

L'ISLE DE BANCA, Isle de la Mer des Indes. Voiez BANCA.

L'ISLE DE BANEC, petite Isle de France sur la côte de Bretagne, entre l'Isle d'Ouessant & l'Isle de Balanec.

L'ISLE DE BARACO, petite Isle de France en Bretagne dans la Loire auprès & au dessus de Belle-Isle, vis-à-vis du Village de St. Etienne au dessous de Nantes.

L'ISLE-BARBE, petite Isle de France, dans le milieu de la Riviére de Saone au Diocése de Lyon avec une ancienne Abbaïe qui est vrai-semblablement le plus ancien Monastere de ce Diocése [1]. On en attribue le commencement à deux Chrétiens dont l'un s'appelloit Estienne & l'autre Peregrin, qui s'étant retirez vers l'an 202. dans cette Isle pour se mettre à couvert de la persecution d'un Empereur Payen, elle fut ensuite habitée par ces Solitaires. Ils eurent des Successeurs, qui bâtirent une petite Eglise par la liberalité d'un Seigneur du Païs nommé Longin & formerent ainsi entre eux une societé d'Hermites sous la conduite du venerable Dorothée. Il est certain que ce Monastere subsistoit dès l'an 400. Il fut d'abord dedié à St. André, mais depuis, c'est-à dire dans le 12. Siécle, il porta le nom de St. Martin. On dit que le sixiéme Abbé nommé Martin fut établi Archevêque de Lyon. Aigobert & Maxime gouvernerent après lui ce Monastere, & on tient pour cer-

[1] Hist. de l'Ordre de St. Benoît. L. 1. c. 4. n. 24.

certain que ce Maxime est le même que Maxime Disciple de St. Martin de Tours. Cette Abbaïe, dit Mr. Baillet [1], est près des Fauxbourgs de Lyon. Elle étoit autrefois sous la Regle de St. Benoît. Elle est maintenant secularisée. Il pretend que ce n'étoit encore au VI. Siécle qu'un Hermitage de Cellules éparses où se retiroient des Solitaires qui se choisissoient un Inspecteur & qu'ils changeoient de tems en tems. C'est ainsi, dit-il, qu'en fut Abbé ou Superieur St. Loup que l'on fit Evêque de Lyon vers l'an 523.

[1] Topogr. des Saints p. 240.

L'ISLE DE BARNEWELD. Voïez au mot Barnevelt deux Isles de ce nom.

L'ISLE DE BAROU, ou Barro, Isle au Nord de l'Ecosse, au Couchant des Orcades & au Nord de l'Isle de Skie.

L'ISLE DE BARRA, Isle de l'Ecosse entre les Westernes au Midi de South-Wist dont elle est separée par un détroit. Voïez Barra 2.

L'ISLE DE BARREY, petite Isle d'Angleterre dans la Province de Glamorgan, au Païs de Galles à l'Embouchure de la Severne.

L'ISLE DE BAS, Isle de France en Bretagne. Voïez Bas.

L'ISLE DE LA BARTHELASSE, Isle de France dans le Rhosne à une lieuë au dessus d'Avignon, vis-à-vis de Villeneuve lez Avignon, elle est remarquable par un grand nombre de jolies Maisons de Campagne & par sa grande fertilité. Elle a environ trois lieuës de circuit.

L'ISLE DE BASILAN, petite Isle de l'Océan Oriental au Sud-Oüest de Mindanao.

LES ISLES DE BAYONNE. Voïez au mot Bayonne.

L'ISLE DE BEKIA, en Amerique. Voïez Bekia.

L'ISLE DE BELAO, Isle de l'Océan Oriental près de l'Isle de Burro.

L'ISLE-BELLE, petite Isle de France au milieu de la Seine dans le Vexin au dessous des Ponts de Meulan; elle a plus de demie lieuë de long, & s'étend jusqu'au delà du Village de Mezy, elle contient un beau Château & de vastes Jardins. L'Abbé Bignon, homme encore plus illustre par son savoir que par sa naissance, en a fait un sejour delicieux, où il aime à jouïr de la belle saison avec une societé choisie de personnes de merite qui s'y rassemblent auprès de lui. Ce lieu charmant a été souvent celebré dans les ouvrages des beaux esprits de France, & a été quelquefois nommé l'Isle de Delos.

L'ISLE DE BENARON, Isle de France en Bretagne auprès de l'Isle d'Ars, à l'entrée de la Riviére de Vannes. Elle est très petite.

L'ISLE DE BENIGUET, Isle de France en Bretagne, au Couchant du Port le Conquet.

L'ISLE DE BENIS, petite Isle d'Irlande au Comté de Galloway, au Midi de celle de Molin, entre cette Isle & la Terre Ferme.

L'ISLE DE BERE, petite Isle d'Irlande au même Comté au Nord Oüest de l'Isle de Molin, à l'entrée de la Baïe de Galloway.

1. L'ISLE DE BERNERE, petite Isle d'Ecosse l'une des Westernes proche la Baïe de Carlway au Couchant de Lewis.

2. L'ISLE DE BERNERE, autre Isle des Westernes, c'est une des quatre qui sont au Midi de celle de Barra.

L'ISLE DE BERVIL, petite Isle de Bretagne dans l'Evêché de St. Paul au Nord est de l'entrée du Havre d'Abrevrach, ou d'Aberache.

LES ISLES DE BEVELAND, dans les Provinces Unies. Voïez Beveland. Ce sont à present deux Isles détachées l'une de l'autre.

L'ISLE DE BEYERLAND, dans les Provinces Unies. Voïez Beyerland.

L'ISLE DE BICCARIA, sur la côte Occidentale de l'Italie, tout joignant l'Isle de Procida. Elle a un mille de tour, est assez bien cultivée & abonde en Faisans & en Lapins.

L'ISLE DE BIDIMA, ou l'Isle de Saavedra. Isle d'Asie dans l'Océan Oriental. Voïez Bidima.

L'ISLE BINAR, petite Isle de France en Bretagne au Levant d'Eté de St. Malo à l'Embouchure de la petite Riviére de St. Coulon.

L'ISLE DE BIORCK, Isle de Suede. Voïez Biorka.

LES ISLES DES BISAGOS. Voïez Bisagos.

L'ISLE DE BISENTINA, petite Isle d'Italie dans l'Etat de l'Eglise au Duché de Castro dans le Lac de Bolsene près du Château de Bisenzo duquel elle prend son nom.

L'ISLE DE BISSEAUX, Isle d'Afrique dans l'Océan sur la côte de Nigritie proche du Village de Cazelut & de la Riviére de St. Domingue, environ deux lieuës de Mer de distance. Elle peut avoir quarante lieuës de tour. Les Négres Papels qui l'habitent sont aussi tous Payens. Il y a dans cette Isle neuf Rois dont un est superieur aux huit autres, qui ne sont proprement que des Gouverneurs de Provinces. Quand il meurt quelqu'un des Rois, l'on a soin d'étrangler plus de trente personnes, sur tout des jeunes filles, & les esclaves qui ont été les plus fidéles au deffunt, que l'on enterre avec lui. L'on met dans sa tombe toutes ses richesses, comme or, argent, ambre gris, étoffes, &c. Quand ils veulent en élire un autre, ils le font de cette maniére. Ce sont ordinairemment les Géagres qui y prétendent, qui sont, comme on pourroit dire, les Ducs & Pairs de France.

Ils s'assemblent en rond, au milieu duquel est le Roi défunt dans une tombe faite de Roseau, & de bois extrémement leger, soutenu en l'air par plusieurs Négres, qui la font sauter, & celui sur qui elle tombe, est reconnu pour Roi à la place du défunt. Ils sacrifient souvent à leurs Dieux, des Bœufs, des Chapons, & des Cabretres.

Il y a plusieurs Ports dans cette Isle, dont le meilleur porte le nom de l'Isle, & s'appelle Port de Bisseaux. Les Navires de soixante dix piéces de Canon peuvent facilement y mouiller.

La demeure du Roi n'en est éloignée que d'une demie lieuë. Il y a une Paroisse, un Couvent de Capucins, & beaucoup de Portugais mariez à des Négresses du Païs. Il y a beaucoup de fils de Gentils qui ont reçû le Baptême, & qui exercent la Religion Catholique. Le Roi a ses Gardes, ses Soldats & plusieurs femmes de tous les âges. Il peut bien avoir 50. Canots de guerre, dans lesquels peuvent tenir 30. hommes. Ils n'ont pour armes qu'un sabre pendu au bras, & pour habit qu'une peau de Cabrette, qui pend par derriére, & qui s'attache par devant entre les Jambes, pour cacher seulement leur nudité. Ils vont deux ou trois fois à la guerre par an contre les Biaffares, qui sont d'autres Négres en Terre Ferme.

Les Portugais y avoient autrefois fait bâtir un Fort de 8. piéces de Canon, afin d'empêcher les Etrangers d'y faire le Commerce, voulant le faire eux seuls; mais les Négres ne l'ont pas souffert. Ils ont toûjours aimé la liberté de leur Païs. C'est ce qui fait que toutes les Nations étrangéres sont bien venuës dans leurs Ports, & peuvent négocier en toute sûreté dans l'Isle, sans craindre aucune insulte, pourvû

que

que l'on ne leur en fasse point. Lorsqu'on est arrivé au Port, il n'est point permis de prendre terre qu'après que le Roi a fait tuer un bœuf, & qu'il a sacrifié: quand il a fini, on a la liberté de débarquer.

L'ISLE DE BITTE, petite Isle du Danemarc dans la Mer Baltique, elle est à l'Orient de la pointe Meridionale de l'Isle de Falster.

1. L'ISLE BLANCHE, Isle de l'Amerique Meridionale dans la Mer du Nord & l'une des Isles de *Sottovento*, ou sous le vent, vers la côte de Venezuela, à huit lieuës de la Marguerite & à quarante de la Grenade. Elle est deserte. Il y a au Couchant & près de cette Isle sept autres petites Isles que l'on appelle les SEPT JOURS.

2 L'ISLE BLANCHE, petite Isle de France en Bretagne dans le Diocése de St. Brieuc au Nord de l'Abbaye de Bonport.

3. L'ISLE BLANCHE, Isle de l'Amerique Meridionale. Voïez BLANCA.

4 L'ISLE BLANCHE, l'une des Isles du Cap Verd.

5. L'ISLE BLANCHE, petite Isle de la Mer des Indes près du Detroit de Bantam à douze lieuës de distance de sa basse pointe.

L'ISLE DE BLANECK, c'est la même que l'Isle de Balanec.

LES ISLES BLASQUES, Isles d'Irlande sur la côte Occidentale du Comté de Keri dans la Province de Munster, au Couchant de la Ville de Dingle, & à l'entrée de la Baïe de même nom; Il y en a quatre & quelques écueils.

L'ISLE DE BLINDSUND, petite Isle sur la côte Meridionale de Norwege dans le Gouvernement d'Aggerhuys, entre les Isles de Flecher & de Mardoe.

L'ISLE DE BLOUY, petite Isle d'Irlande au Comté de Galloway à l'entrée de la Baïe de Bererbuy.

L'ISLE DE BOAVISTA, l'une des Isles de Salomon dans la Mer du Sud. Voïez l'Article BOAVISTA.

L'ISLE DE BOCHE, sur la côte Occidentale d'Irlande dans la Province de Connaught. Elle a l'Isle de Clete au Nord & celle de Horshe au Midi.

L'ISLE AUX BOEUFS [1], Isle de l'Amerique au Golphe du Mexique dans la Baye de Campéche à l'Embouchure du Lac de Trist. Elle est separée de l'Isle de même nom par un Canal. Cette Isle a sept lieues de long & trois ou quatre de large. Sa longueur s'étend de l'Est à l'Ouëst. La partie Orientale regarde l'Isle de Trist: c'est un terrein bas & inondé, qui ne produit auprès de la Mer que des Mangles blancs & noirs. Le côté du Nord donne sur la haute Mer, & s'étend tout droit de l'Est à l'Ouëst. La partie la plus avancée de l'Est vers Trist, est un Païs-Bas & couvert de Mangles durant l'espace d'environ trois lieuës; & l'on trouve au bout une petite Crique salée, qui est assez profonde en haute marée pour porter des Bateaux.

[1] DAMPIER Voïages à la Baie de Campeche, p. 141.

Depuis cette Crique jusqu'à la partie Occidentale, il y a quatre lieuës; la Baïe est par tout sablonneuse, & fermée sur le derriére d'un petit banc de sable, couvert de Buissons épais & piquants, comme l'Aubépine, qui portent un fruit à Coquille, dur & blanchâtre, aussi gros qu'une prune sauvage, & à-peu-près de la figure une Calebasse. Cette partie Occidentale est lavée par la Riviére de St. Pierre & de St. Paul, & couverte de Mangles rouges. A trois lieuës au dessus de l'Embouchure de cette Riviére, il y a une petite branche, qui coule vers l'Est, sépare l'Isle des Bœufs du Continent au Sud, & fait ensuite un grand Lac d'eau douce, qui porte ce même nom. Il se jette après dans un Lac salé, qu'on nomme le Lac des Guerriers, & celui-ci se décharge à son tour dans Laguna Termina, à deux lieuës de la pointe Sud-Est de l'Isle.

Le milieu de cette Isle est une Savana, bordée autour d'arbres, dont la plûpart sont des Mangles noirs, blancs, ou rouges, avec quelques arbres de bois de Campéche. La partie Meridionale entre les Savanas & les Mangles, est très fertile; & il y a en quelques endroits des rangées de Collines, qui sont plus hautes que les Savanas. Ces Prairies produisent quantité d'herbe longue, & les Collines portent de très-beaux arbres de différentes sortes & d'une hauteur considérable.

Les fruits de cette Isle sont les Penguins rouges & jaunes, les Guavers, Sapadillos, Limons, Oranges, &c. Ces derniéres n'y ont été plantées que depuis peu par une Colonie d'Indiens, qui s'y établirent, après avoir secoué la Domination des Espagnols. Les Anglois qui y trouvoient des bœufs en quantité y alloient chasser: un Espagnol proprietaire de l'Isle s'étoit accommodé avec eux pour leur en fournir, mais le Gouvernement aiant dés approuvé ce Commerce, l'Isle demeura à la discretion des Anglois qui l'ont fort dégarnie de bêtes à cornes à force d'en tuer.

1. L'ISLE DU BOIS, dans l'Océan Atlantique, c'est la même que l'Isle de Madere.

2. L'ISLE au BOIS, petite Isle de France en Bretagne à l'Orient des Isles de Brehtet & de la Riviére de Trieu.

L'ISLE DE BOLSÖÖN, petite Isle de Suede dans le Golphe de Bothnie, sur la côte de Helsingie, près de la pointe de Hudwicklwald.

L'ISLE DE BOMMEL, ou BOMMEL HOOFT, Isle de Norvege, au Gouvernement de Bergen sur la côte Occidentale; à l'entrée du Lac de Bergen.

L'ISLE DE BON AIR. Voïez BUENOS AYRES.

L'ISLE DE BON AIRE. Voïez BON AIR. 2.

LES ISLES BONAVENTURE [2], dans l'Amerique Septentrionale. Elles sont dans le Detroit d'Hudson auprès des côtes du Nord à 63. degrés 6'. par estime, 43. degrés de variation Nord-Ouëst, à 55. ou 56. lieuës de l'Isle de Salisbury, ou Salsbre. On les trouve à l'entrée d'un grand enfoncement dont on ne voit pas le bout. Elles portent le nom d'un Canadien, Capitaine de Fregate legere.

[2] La Potherie Hist. de l'Amer. Sept. p. 157.

L'ISLE DE BONA VISTA. Voïez BONAVISTA.

L'ISLE DE BONNE ESPERANCE, Isle de la Mer du Sud, les Hollandois l'appellent 'T ESLAND VAN GOEDE HOOP.

L'ISLE DE BONNE FORTUNE. Voïez BONNE FORTUNE 1. & 2.

L'ISLE DE LA BONNE JUSTICE, petite Isle de l'Amerique Meridionale dans le Port St. Julien. Voïez ST. JULIEN.

L'ISLE DE BORCUM. Voïez BORCUM.

L'ISLE DE BORDO, l'une des Isles des Fero au Nord de l'Ecosse. Voïez FERO.

L'ISLE DU BORGNE, petite Isle de l'Amerique Septentrionale dans le Canada sur la Riviére des Ontaouach qui se jette dans la Riviére des Iroquois & au Païs des Algonquins.

L'ISLE DE BORIN, Isle d'Irlande dans la Baïe de Galloway au Midi de cette Ville.

L'ISLE DE BORNEO. Voïez BORNEO.

L'ISLE

L'ISLE DE BORNHOLM. Voïez Bornholm.

L'ISLE DE BOSA, petite Isle d'Italio sur la Côte Occidentale de l'Isle de Sardaigne dans le port de la Ville de Bosa.

L'ISLE DE BOSCH. Voïez l'Isle da Boche.

LES ISLES DE BOTTON, ou Pulo Botton, ou Bouto, ce sont plusieurs Isles de la Mer des Indes sur la côte Occidentale de la Presqu'Isle de Malaca devant la Ville de Queda. Matelief [a] en parle ainsi: Pulo Boton contient plusieurs Isles & particulierement deux grandes, le Canal qui les separe s'étend Sud & Nord. L'Isle qui est à l'Est de ce Canal a une Baye de Sable qui forme un graod enfoncement qui est pourtant plos grand au bout Septentrional de la Baye qu'au bout Meridional. Outre cela il y a un haut Cap que forment des rochers, de sorte que dans la Baye on est à l'abri des venta de Nord & de Nord-Est qui souflent continuellement dans ces Parages; & des courans qui sont si extraordinaires & si variables entre ces Isles, qu'on ne peut compter sur rien à cet égard.

[a] Voïages de de la Comp. Holland. aux Indes Orient. T.3. p. 302.

De plus il n'y a dans cette Baye qu'une espéce de ras de marée, & lorsque par un vent frais, ou forcé, du Nord, oo vieot de debors, on se trouve pris de calmo, dès qo'oo aproche du Cap des rochers qui y est, ce qui est causé par la grande hauteur de ces rochers, & l'on dérive malgré qu'on eo ait, du côté où le ras de marée voos porte, sans pouvoir gouverner.

Mais lorsqu'on passe plus avant dans l'enfoncement de la Baye, on y trouve uu vent de terre, qui vient d'uoe valée, si bien que ceux qui se sont avantageusement postez vers les terres, y sont toûjours au lof.

L'ISLE BOUCHART, petite Isle & Ville de France en Touraine, aux Frontieres de Poitou, dans la Riviére de Vieone d'où vient le nom de la Ville. Elle a deox Ponts de bois, & est à sept lieuës de Tours, en allant à Mirebeau. Elle est unie au Duché de Richelieu: ce lieu est la patrie du fameux André du Chêne Historiographe de France.

L'ISLE BOUIN, Isle de France sur la côte du bas Poitou dont elle n'est separée que par un Canal près de Beauvoir & du Port de la Roche. Sa partie Septentrionale est censée de la Bretagne & du Païs de Retz. Elle represente un triangle dont la base est du côté de Terre-Ferme. Elle n'a que deux lieuës de long avec un Bourg de même nom. Elle est entourée d'un fond de vase au Nord & au Couchant.

La Jurisdiction s'y exerçoit autrefois par indivis entre la Bretagne & le Poitou, mais cette Isle aïant passé de la Maison de Clerambaut à celle de Pontchartrain, le Chancelier de ce nom fit ordonner par Edit du 26. Septembre 1714. qu'elle seroit de la jurisdiction de Poitou. Les habitans n'y payent point de taille.

L'ISLE DE BOURBON. Voïez Mascaregne.

L'ISLE DE BOURHIC, petit écueil sur la côte Meridionale de Bell'Isle, sur les côtes de Bretagne.

L'ISLE DE BOUTO. Voïez l'Isle de Botton.

L'ISLE DE BOUTON. Voïez Bouton.

ISLES BOUTONNES [a], dans l'Amerique Septentrionale à l'entrée du Détroit d'Hudson dont elles forment l'Embouchure du côté du Midi. Elles soot à l'opposite de l'Isle de Resolution qui forme l'autre côté de l'Embouchure du Détroit. On les peut voir de 13. à 14. lieuës. Elles paroissent beaucoup plus hautes que celle de la Resolution & on les voit au nombre de huit. Elles sont à deua lieuës de la Terre-Ferme entre laquelle & ces Isles il y a un bon passage dont le Cap s'appelle le Cap Fleuri, Les Courans portent au Nord.

[a] La Potherie Hist. de l'Amer. Sept.

L'ISLE DE BRADESEY, Isle d'Aogleterre dans la Mer d'Irlande à la pointe de Caernarvan au Midi.

L'ISLE DE BRAN, petite Isle d'Irlande dans la Riviére du Shannon; au dessus de la Baye de Clare.

L'ISLE DE BRANKSEY, petite Isle d'Angleterre dans le Comté de Dorset, à l'entrée du Havre de la Pole.

L'ISLE DE BRASNON, Isle de Suede dans le Golphe de Bothnie; à l'Embouchure de Niurund qui coule en Suede dans la Province de Medelpadie.

L'ISLE DE BRAVA. Voïez Brava.

L'ISLE DE BRAZZA. Voïez Brazza.

L'ISLE DE BREDE, petite Isle de France en Bretagne à l'entrée de la Riviére de Vannes à l'Orient de l'Isle aux Moines.

LES ISLES DE BREHAT, Isles de France en Bretagne. Quelques-uns écrivent Brehac. C'est one assez grande Isle accompagnée de plusieurs petites, à l'Embouchure de la Riviére de Trieu, à l'extrémité Occidentale de l'Evêché de St. Brieo.

L'ISLE DE BRESAM, petite Isle d'Angleterre près pu Cap de Corooüailles.

L'ISLE DE BRESSA, l'une des Isles de Schetland; à l'Orient de celle de Maoland, & presque vis-à-via de la Baye de Laxford. Elle est fort petite.

L'ISLE DE BREU, petite Isle de France en Bretagne; à l'entrée du Havre d'Abbrevrak sur la gauche en entrant, dans l'Evêché do St. Paul.

L'ISLE DE BRION, petite Isle de l'Ameaique dans le Golphe de St. Laurent, au Nord de l'Isle de St. Jeao.

L'ISLE BRULANTE [a], Dampier en marque plusieurs de ce nom. Ce sont des Isles qui ont des Volcans. Il en decrit ainsi une près de la nouvelle Guinée. Cette Isle vomit du feu & de la fumée toute la nuit d'une maniere surprenante; à chaque secousse nous entendioos on bruit terrible, comme celui du tonnerre & nous voyons eosuite paroître la flamme qui étoit la plus épouventable que j'aye jamais vû: les intervalles entre les secousses étoient à-peu-près d'une demie minute, les unes plus, les autres moins. D'ailleurs les secousses n'étoieot pas toutes de la même force. Il y en avoit de foibles en comparaison des plus violentes, quoique les premieres jettassent quantité de feu; mais les dernieres causoieot un mugissement horrible & poussoient une grosse flamme de la hauteur de treote verges. On voyoit alors une grande trainée de feu qui couroit jusques au pied de l'Isle, & même jusques au Rivage. Ce Volcan selon lui est à 5. d. 33'. de Latitude Meridionale.

[a] Suite du Voïage de la N. Hollande.

§. Le nom d'Isle Baulantz est commun à toutes celles qui ont des Volcans, & le Voïageur eiré en a vû plusieurs dans ces Mers-là.

L'ISLE BRULE'E, petite Isle de France en Bretagne, dans l'Evêché de Treguier sur la côte au Nord de l'Isle de Molene.

L'ISLE DE BUA. Voïez Bua.

L'ISLE DE BUADE, Isle de l'Amerique dans la oouvelle France & dans le Lac de Frontenac, à l'endroit où le Fleuve de St. Laurent en sort, du côté Oriental de ce Lac, & près du Fort de Frontenac.

L'ISLE D'UN BUISSON [1], petite Isle de l'Amerique dans la Baye de Campêche, peu loin de Trist. Elle n'a pas plus de quarante pas de long & cinq ou six de large. Il n'y a qu'un seul petit arbre tortu qui lui a fait donner ce nom. On diroit à la voir que ce n'est qu'un monceau de Coquillage dont l'Isle est presque couverte sur tout d'ecailles d'Huitres. Elle est éloignée de près d'un mille du Rivage; & il y a vis-à-vis une petite Crique qui s'étend un mille plus loin & qui se forme ensuite en un grand bras de Mer. C'est par cette crique qu'on porte le bois de Campêche dans les vaisseaux qui sont à l'ancre devant la petite Isle.

1 Dampier Voiages à la Baye de Campeche. p. 37.

L'ISLE DE BURRA. Voïez Burra.

L'ISLE DE BURRO. Voïez Burro.

L'ISLE DE BURSEY, Isle d'Angleterre au Comté de Dorset dans le Havre de la Pole; au Midi Occidental de l'Isle de Branksey.

L'ISLE DE BUS. Voïez Bus.

L'ISLE DE BUSI, écueil près de l'Isle de Lissa en Dalmatie, dans le Golphe de Venise.

L'ISLE DE BUZAR, petite Isle de France en Bretagne, sur la Loire, un peu au dessous de Nantes vis-à-vis de St. Pierre de Bouguenay.

C.

LES ISLES DE CABINCOS, petites Isles de la Mer des Indes assez près de l'Isle Boutoo, vers les Moluques.

L'ISLE DE CABONNE, petite Isle de la Mer des Indes au delà de l'Isle Celebes, à huit ou neuf lieües au Nord est de Boutoo.

L'ISLE DE CACAN, petite Isle de Dalmatie dans la Mer Adriatique, dans le Golphe de Sebenico, près des Isles Coronata & Zuri.

L'ISLE DE CACKIAN, Isle de la Chine à une lieüe & demie de Macao.

L'ISLE de CANO, ou CAGNO. Voïez Cayno.

L'ISLE DE CAIMAN, Isle de l'Amerique Septentrionale dans la Mer du Nord vers le Midi de l'Isle de Cuba, dont elle est à près de quarante lieuës.

§. Mr. de l'Isle distingue trois Isles de ce nom au Midi de l'Isle de Cuba & au Couchant du Canal qui separe Cuba de la Jamaique. Savoir le grand Cayman vers le 96. d. 40'. de Longitude; & le petit Cayman qui consiste en deux autres Isles au Levant l'une de l'autre, & toutes deux à l'Orient Septentrional du grand. Le petit Cayman est à-peu-près à trente-trois lieuës communes de France de l'Isle de Cuba & le grand en est à environ cinquante-cinq.

L'ISLE DE CALABRE, petite Isle de France sur la côte de Bretagne, au Midi Oriental de l'Isle des Saints.

L'ISLE DE CALAMINA. Voïez Calamo.

L'ISLE DE CALAMO. Voïez Calamo.

L'ISLE DE CALAMOTA, c'est l'une des petites Isles qui sont autour de Raguse.

L'ISLE DE CALDY, petite Isle d'Angleterre au Païs de Galles dans la Province de Penbrock sur la côte Occidentale de l'Anse.

L'ISLE DE CALLAO. Voïez Callao.

L'ISLE DE CALOYER, ou ou Caloyer. Voïez Caloyer.

L'ISLE DE CALOT, Isle de France en Bretagne à l'Orient de l'Embouchure de la Riviére de St. Paul de Léon. Elle est presque toute en longueur, & borde le lit de la Riviére.

L'ISLE DE CALSOE, l'une des Isles de Fero au Nord de celle d'Ostroe, & au Couchant de celles de Cunse & de Bordo.

L'ISLE DE CAMEU, petite Isle de l'Océan Septentrional, dans la Laponie Danoise entre Nord Kyn, & Slettenes.

LES ISLES CANARIES. Voïez ce mot.

L'ISLE DE CANDIE. Voïez Candie.

L'ISLE DE CANO, c'est la même que Cayno. Voïez ce mot.

L'ISLE DU CAP BRETON. Voïez au mot Cap.

LES ISLES DU CAP VERD, Isles de l'Océan Atlantique sur la côte Occidentale de l'Afrique au Couchant du Cap dont elles portent le nom. Pour la Longitude elles sont entre le 352. d. & le 355. & pour la Latitude depuis le 14. d. 30'. & le 19. d. selon la Carte de la Barbarie, Nigritie & Guinée par Mr. de l'Isle. Elles sont très differentes pour la grandeur. Celle de sant Jago est la plus grande. Elle a à l'Orient l'Isle de May qui est beaucoup plus petite, & au Couchant de sa partie Meridionale est l'Isle de Fogo, & un peu plus loin l'Isle de Brava. Au Nord Oriental de l'Isle de May est Bonavista plus grande que cette derniere, & au Nord Occidental de Bonavista est l'Isle de Vel; à l'Occident de celle-ci est l'Isle de St. Nicolas après laquelle on trouve de suite St. Vincent, Ste. Lucie, & St. Antoine la plus Occidentale de toutes. Au Midi de St. Vincent il y en a deux autres petites, savoir l'Isle Ronde, & l'Isle Chaon. Cela fait le nombre de douze. Si on y ajoute quelques écueils, on fera monter ce nombre jusqu'à vingt. Les Anciens les ont connues, & quelques Geographes croyent qu'on les a nommées Hesperides. Il est bien plus vrai-semblable que ce sont les Gorgades de Pline. On en avoit perdu la connoissance avec le tems; & ce sont les Portugais qui les ont retrouvées. L'an 1460. Antoine Nols Genois de Nation, au service du Roi de Portugal, les decouvrit au profit de cette Couronne qui les a conservées. L'air y est generalement chaud & peu sain en quelques-unes. Les Portugais y ont un Vice-Roi qui fait son sejour dans celle de sant Jago. Elles sont peuplées d'Europeans, ou de familles originaires d'Europe qui y professent la Religion Catholique comme en Portugal. Ils y ont aussi quelques Negres. Je parle de la plupart de ces Isles dans des Articles separez.

L'ISLE CAPEL, petite Isle d'Irlande, dans la Province de Munster à l'entrée du Havre de Dungarvan.

L'ISLE DE CAPRE'ES. Voïez Caprées.

L'ISLE DE CAPRI, c'est la même.

L'ISLE DE CARAQUET, petite Isle de l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent au Midi de l'entrée de la Baye des Chaleurs, près de l'Isle de Miscou.

L'ISLE DE CARLOON, Isle de Suede dans le Golphe de Bothnie sur la côte Orientale auprès d'Ulaborg.

L'ISLE DE CATAON, selon Hagenaer [a], Pulo Cantou, selon Mr. de l'Isle, petite Isle de l'Océan Oriental sur la côte de la Cochinchine, assez près du Continent. Hagenaer observe qu'elle est posée dans les Cartes par les 15. d. 40'. & que selon son estime, elle doit être par les 15. d. 14'.

a Voïages de la Compagnie des Ind. Orient. Hollandoise. T. 5. p. 308.

L'ISLE DE CAULI, écueil sur la côte Orientale de Sardaigne dans la partie Septentrionale du Golphe de Cagliari.

L'ISLE DE CEFALONIE. Voïez Cephalonia.

L'ISLE DE CERAM. Voïez Ceram.

L'ISLE DE CERF, Isle de France en Bretagne sur la côte de l'Evêché de Treguier. C'est

la plus

la plus Meridionale & la plus Occidentale des sept Isles.

L'ISLE DE CERIGO. Voïez CERIGO.

L'ISLE DE CERIGOTO. Voïez CERIGOTO.

L'ISLE DES CERS, Isle de la Grande Bretagne sur la côte de Normandie entre l'Isle de Grenezey & le Côtentin.

L'ISLE DE CESAMBRE, Isle de France sur la côte de Bretagne, à l'Embouchure de la Riviére de St. Malo.

L'ISLE DES CHALOUPES, Isle des Indes à l'entrée du Golphe de la Sonde; du côté du Midi. Elle est nommée de Gallapas dans quelques Cartes.

LES ISLES DE CHAMETLI. Voïez CHAMETLI.

L'ISLE DE CHAMPION, Isle de France dans la Seine près de Mante. Elle est bordée des deux côtez par la Riviére, & ornée par les soins de la Ville d'un plan d'Ormes qui forme une avenue d'une beauté singuliere.

L'ISLE DE CHARLESTOWN, Isle de l'Amerique Septentrionale dans le fond Meridional de la Baye de Hudson.

L'ISLE DU CHATELIER, ou CATELIER, petite Isle de France en Bretagne, à l'Orient de la Ville de Caneale.

L'ISLE DE CHEPELIO, ou de CHEPILLO. Voïez CHIPILLO.

L'ISLE DES CHEVAUX, Isle d'Afrique sur la côte de Guinée, assez près de Rio de Gabon.

L'ISLE DES CHIENS, Isle de la Mer du Sud; Elle fut découverte en 1616. par Jacques le Maire. C'est la même que l'Isle des Tiburons, elle est par les 236. d. de Longitude & par le 15. d. de Latitude Meridionale.

L'ISLE DES CHIENS MARINS, petite Isle d'Afrique dans la Baye du Cap de Bonne-Esperance.

L'ISLE DE CHILOE'. Voïez CHILOE'.

LES ISLES DE CHOZE, Isles de France sur la côte de Normandie au Couchant Septentrional de Granville. Ce sont, je pense, les mêmes Isles que Tassin dans sa description des côtes de France appelle Ecueils de Saussée. Il en fait deux Isles. Le Neptune François en fait plus de vingt dont la plupart ont leurs noms particuliers, sans compter quelques pointes de roches qui sont entre ces Isles & le Continent.

L'ISLE DE CHUCHE [a], petite Isle de la Mer du Sud, elle est petite, basse, ronde, pleine de bois, déserte, & à quatre lieuës de Pacheque du côté du Sud-Sud-Ouest.

[a] Dampier Voiages T. 1. p. 220.

L'ISLE DE CIAMPELLO. Voïez CHAMPELLO.

L'ISLE DE CIGLIA, petite Isle sur la côte Orientale de l'Isle de Corse; à l'entrée & au Nord de Porto Vecchio.

L'ISLE CLARE, Isle d'Irlande sur la côte Occidentale, dans la Province de Connaught, à l'entrée du Golphe de Burishol ou Bressel, au Nord de l'Isle Buche.

L'ISLE DE CLOMKILL, petite Isle entre les Westernes, au Couchant de Mul & au Nord de Jora.

L'ISLE DE COB, petite Isle d'Angleterre au Comté de Dorchester à l'entrée de la Baye de Culliton.

L'ISLE DE COCAGNE, petite Isle de l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent & la Gaspesie.

§. Ce nom est employé par raillerie pour signifier un Païs abondant, où l'on trouve tout ce qui peut contribuer aux plaisirs de la vie, desorte qu'il n'en coute que la peine de le souhaiter. On dit d'un Canton où l'on vit à bon marché & dans l'abondance de tout ce qui sert à la bonne chere: *c'est un Païs de Cocagne*. Il se peut faire que ceux qui se sont interessez aux premiers établissemens du Canada, aïent extrémement vanté ce Païs pour y attirer des Colons & des Artisans, & qu'exagerant la facilité qu'il y avoit d'y vivre presque pour rien, ils aïent assuré qu'on y trouvoit tout à foison même dans l'Isle de Cocagne qui n'est qu'un fort petit morceau de terre, & que cela ait passé en proverbe.

L'ISLE DE COCINA, petite Isle sur la côte de Sardaigne au Nord-Ouest, & au Nord de Castel Arragonese.

1. L'ISLE DES COCOS, Isle de la Mer du Sud, au Nord de l'Isle des traîtres, vers les 196. d. de Longitude & les 16. d. de Latitude Meridionale. Elle est au Sud-Ouest des Isles de Salomon & non pas à l'Est de celles de Salomon, comme le dit Mr. Baudrand.

2. L'ISLE DES COCOS, autre Isle de la Mer du Sud à l'Orient du Golphe de Panama par les 289. d. de Longitude & par les 5. d. de Latitude Septentrionale.

3. LES ISLES DES COCOS, Isles de la Mer des Indes, entre l'Isle de Java, la nouvelle Hollande & les Maldives; par le 113. d. de Longitude & les 16. 17. d. de Latitude Meridionale.

L'ISLE COKET, petite Isle d'Angleterre sur la côte Orientale dans la Province de Northumberland, au Midi de l'Isle Farne, & au Nord de l'Embouchure de la Tine.

L'ISLE DE COLINET, petite Isle de France en Bretagne, ou plutôt roche toujours decouverte, dans la Baye de Douarnez au Midi & à l'entrée du Port de Poldavid.

L'ISLE DE COLLOUSA, ou COLONSAY, l'une des Westernes au Couchant de l'Isle de Jura, elle a cinq ou six milles d'étendue, & n'est pas si fertile que l'Isle d'Oronsay dont elle n'est separée que par un petit Detroit. Suivant la tradition de ses habitans les Pygmées y ont autrefois demeuré.

L'ISLE DE COLONI, entre les Isles de Schetland au Couchant de la partie Meridionale de la grande Isle de Mainland. Elle est petite.

L'ISLE DE COLSTER, entre les Isles de Fero, au Midi de celle de Wage.

L'ISLE DE COMORE, Isle de la Mer des Indes entre la partie Septentrionale de Madagascar & le Continent. Voïez COMORE 2.

LES ISLES DE COPLANO, en Irlande, au Nord de la côte Orientale de cette Isle, & au Midi de l'Embouchure de la Riviére de Logan.

L'ISLE DE COQUET. Voïez ci-dessus l'Isle de COKET.

LES ISLES DES CORAILS, Isles de la Mer Pacifique, à l'Orient des nouvelles Philippines, elles sont au nombre de trois dans l'11. d. 2'. de Latitude Meridionale. La Longitude est par le 182. d.

L'ISLE DE CORBEAU. Voïez l'ISLE DE CORVO.

L'ISLE DE CORFOU. Voïez CORFOU.

L'ISLE DE CORSE. Voïez CORSE.

L'ISLE DE CORVO, l'une des AÇORES, c'est la plus Septentrionale de toutes, elle est au Nord de l'Isle Flores, le 40. d. de Latitude Septentrionale les separe. Elle n'a que deux ou trois lieuës de tour. Ces deux Isles sont sous un même Gouverneur. J'ai remarqué au mot AÇORES ce qui lui est commun avec les autres

Isles comprises sous ce nom. Elle n'a que quelques Villages avec un Port & un Château vers l'Isle de Flores.

L'ISLE DE COSAKI, ou l'Isle de Cosaque, petite Isle du Japon, au Midi de celle de Kabasima, au Sud Ouest de l'Isle d'Amakusa.

L'ISLE DE CORTELAZZA, petite Isle sur la côte Orientale de Sardaigne, à l'Orient de la Ville de Cagliari, au Sud-Ouest de l'Isle de Serpentara.

L'ISLE DES COUDRES, Isle de l'Amerique Septentrionale dans le Canada, dans la Riviére de St. Laurent, au dessuus de Quebec.

L'ISLE COURONNE'E, en Italien Isola Coronata, Isle du Golphe de Venise sur la côte de Dalmatie vis-à-vis de Sebenico. Elle est ainsi nommée à cause d'un grand nombre d'Isles & d'Ecueils qui la bordent au Sud-Ouest.

L'ISLE DE CRAC, petite Isle de France sur la côte de Bretagne, dans l'Evêché de Vanne au Couchant de l'Embouchure de la Riviére de Crac.

L'ISLE DE CRAGUENET, petite Isle de France sur la côte de Bretagne dans l'Evêché de Quimper au Sud Ouest de l'Embouchure de Pont d'Averne.

L'ISLE DE CRAKATAU, l'une des Isles du Detroit de la Sonde.

L'ISLE DE CRESIC, petite Isle de France en Bretagne, dans la Riviére de Vannes à l'Occident de l'Isle aux Moines.

L'ISLE DE CRO, petite Isle de France en Bretagne à l'entrée du Havre d'Abbrevrak, sur la droite dans l'Evêché de St. Paul.

L'ISLE DE CUBA. Voiez Cuba.

L'ISLE DE CUCHE. Voiez l'Isle de Chuche.

L'ISLE DE CUNöE', l'une des Isles de Fero, entre les Isles de Bordo, & de Calsoé.

L'ISLE DE CURAÇAO. Voiez Curaçao.

L'ISLE DE CURZOLA. Voiez Curzola.

D.

L'ISLE DAGNA, petite Isle de la Dalmatie dans le Golphe de Venise. Elle est entre l'Isle Coronata & celle de Sath.

L'ISLE AUX DAIMS, Isle d'Irlande dans la Baye de Galloway au Midi.

L'ISLE DARU, c'est un amas de petites Isles dans la Mer des Indes dans le Detroit & sur la côte de Malaca, à l'Embouchure de la Riviére de Solungor.

L'ISLE DAUPHINE. Voïez Madagascar.

L'ISLE DE DERNERICK, petite Isle d'Irlande dans le Shannon au dessus de la Baye de Clare.

L'ISLE DE DERIG, Isle d'Irlande sur la côte Occidentale, à l'extrémité de la Province de Connaught, près de la Province d'Ulster & à l'entrée de la Baye de Dungal.

1. L'ISLE DESERTE, petite Isle d'Afrique dans l'Océan Atlantique vers l'Isle de Madere d'où elle n'est éloignée que de sept lieuës.

2. L'ISLE DESERTE, Isle de la Mer du Sud, proche de l'Isle de Ste Croix vers la Terre Australe avec le Port de la Gracieuse.

§. On a trouvé ensuite que cette Isle étoit habitée. Le Port de la Gracieuse est dans l'Isle de Ste Croix.

Il y a un si grand nombre d'Isles Desertes qu'il seroit impossible d'en tracer ici une liste. Voïez l'Article Deserte.

L'ISLE LA DESIRADE. Voïez Desirade.

1. L'ISLE DE DIEGO RODRIGUE, ou Diego Roiz, par abreviation, en Latin Didaci Roderici Insula, elle gît par les 19. d. 45'. de Latitude Meridionale, il y a flux & reflux. Elle est environnée d'une Chaine de rochers. Du côté de l'Est, il y a un petit banc étroit qui court en Mer à l'Est. Du côté de l'Ouest il y a un autre banc long & étroit qui court en Mer une lieuë & demie à l'Ouest & au milieu de ce banc gît une petite Isle. Du côté du Nord un banc de roches qui s'étend jusqu'au Rivage & y court tout le long & empéche les Vaisseaux d'en approcher. Au côté Septentrional par le travers du milieu de l'Isle on trouve une ouverture dans ce banc par où un vaisseau peut passer, ou qui n'est gueres plus large. Au delà du banc proche de l'ouverture il y a bon mouillage sur 25. 15. & 12. brasses.

§. Ce que je viens de dire de cette Isle est pris du Voïage de Wulphert Hermansen inseré au 1. Tome des Voïages de la Compagnie. Cependant il y a erreur. Cette Isle est simplement l'Isle Rodrigue, la même où François Leguat & ses Compagnons ont demeuré; & dont il a eu tout le tems de faire la description. L'Isle de Diego Rodrigue est bien loin de là comme nous le verrons dans l'Article suivant. Celui qui a fait la Table du Volume deja cité dit que l'Isle Maurice est la même, c'est une erreur. Il y a environ trois degrez de difference pour la Longitude. Mr. Baudrand qui la nomme en Latin *Didaci Roii Insula*, en François Diego Roiz, ou Digarois, la confond aussi avec l'Isle Rodrigue.

2. L'ISLE DIE'GO RODRIGUE, Isle de la Mer des Indes, sous le premier degré de Latitude Sud, à l'Orient & à quatre degrez & demi des Maldives; c'est-à-dire par le 91. degré de Longitude.

L'ISLE DIEU, ou l'Isle d'Yeu, Isle de France sur la côte de Poitou au Midi Occidental de l'Isle de Noirmoutier. Elle est à près de neuf mille toises du Continent. Il y a un Bourg, & une ance dans la côte Septentrionale qui sert de Port à l'Isle, & qui est accompagnée de quelques Maisons. Elle a 4500. toises de longueur.

LES ISLES DIGUE, ce sont trois petites Isles de l'Amerique Septentrionale à l'Ouest du Cap de Digue au 62. d. 45'. de Latitude. Chacune a environ une lieuë ou deux de tour, & la premiere n'est qu'à une lieuë du Cap.

L'ISLE DE DIOU, ou

L'ISLE DE DIU. Voïez Diu 1.

L'ISLE DE LA DIVE, petite Isle de France, sur la côte de Poitou, dans l'Evêché de Luçon, au Midi de St. Michel en l'Herme.

L'ISLE DE LA DOMINIQUE. Voïez Dominique.

L'ISLE DE DONNA CLARA, petite Isle.

L'ISLE DONZE, Riviére d'Espagne dans la Galice à l'Embouchure de la Riviére de Ponte Vedre.

L'ISLE DE DORAN, Isle de France sur la côte de Bretagne, au Nord de St. Mandé & à l'Orient de la pointe du Sillon.

L'ISLE DORE'E, Isle de l'Amerique dans le Golphe de Darien.

L'ISLE DUMET, ou du Mait, Isle de France sur la côte de Bretagne à l'entrée du Golphe où est l'Embouchure de la Villaine; à une bonne lieuë au Nord-Ouest de la pointe de Piriac.

L'ISLE

E.

L'ISLE D'EBIHENS, Riviére de France en Bretagne, à l'Embouchure de la Riviére de Plancaet au Couchant du Port de St. Malo.

L'ISLE DES ECREVICES, Isle de la Mer des Indes par les 90. d. de Longitude. Les Portugais la nomment BASSE DE CHACAS.

L'ISLE D'EDA. Voïez l'ISLE DE HETH.

L'ISLE D'EDAM, Isle de la Mer des Indes au Nord de la Rade de Batavia & plus particulierement au Nord de l'Isle d'Alcmaer.

L'ISLE D'EDDI, Riviére d'Irlande dans la Baye de Galloway, à l'Embouchure de la Riviére de Quilcolquin.

Ovington Voyages. T. 4. ISLE DE L'ELE'PHANT, Isle de l'Indoustan sur la côte de Malabar à trois lieuës de l'Isle de Bombaio. Elle est ainsi appellée, à cause d'une figure d'Elephant que l'on y voit taillée en pierre, & grande comme le naturel. Elle est placée au milieu d'une Campagne, où tous ceux qui entrent dans l'Isle, par le côté où elle est, ne manquent pas de la voir. Il y a aussi dans le même endroit un cheval de pierre, representé si naturellement, qu'à une certaine distance, on s'imagine que c'est plutôt un animal vivant qu'une simple representation. Ces figures n'ont pas tant été faites pour montrer l'addresse & l'habileté de l'ouvrier que pour être l'objet du culte des Payens qui en approchoient.

Il y a encore dans cette Isle une Pagode celébre dont les Historiens, & Voiageurs Portugais ont dit beaucoup de choses curieuses. On appella Pagode un Temple Payen, ou un lieu destiné au culte des Idoles; ce nom tire son origine du mot Persan *Pout* qui signifie une Idole, & de *Gheda* un Temple; & de ces deux mots *Pout Gheda* on a formé celui de Pagode.

La Pagode de l'Isle de l'Elephant est sur le penchant d'une haute Montagne, où elle est taillée dans le roc même, qui est très-dur. Elle a environ cent vingt pieds en quarré, & quatre vingt en hauteur. Entre plusieurs autres piéces qui y sont jointes, il y a 16. pilliers de pierre, éloignez de 16. pieds l'un de l'autre, qui ont chacun trois pieds de Diamétre; ils sont taillez avec beaucoup d'adresse, & semblent être destinez à soutenir cet édifice massif, dont la voute n'est qu'un grand rocher. Aux deux côtez de la Pagode, il y a quarante, ou cinquante figures d'hommes, qui ont chacun douze ou quinze pieds de haut, & sont dans une exacte symmétrie les unes avec les autres. Quelques-unes de ces figures Gigantesques ont six bras; d'autres ont trois têtes; d'autres sont si monstrueuses, qu'elles ont des doits aussi grands que la Jambe d'un homme. Il y en a qui portent sur leurs têtes des Couronnes très-bien travaillées; on en voit aussi qui ont des sceptres dans leurs mains; quelques-unes ont au dessus de leurs têtes plusieurs autres petites figures, qui sont en posture dévote, ou s'appuyent sur des femmes ou sur la tête d'une vache qui est un animal fort respecté dans les Indes; on en voit qui prennent une jolie fille par le Menton, & d'autres qui dechirent en piéces de petits enfans. Cette varieté de figures agréables, & monstrueuses peut être regardee comme de differens objets du culte des Idolatres, parmi lesquelles ils choisissoient celles qui leur plaisoient le plus selon les tems, & les occasions. Les figures de ces Géants que les Payens reveroient comme des demi-dieux sont des representations des premiers hommes qui suivant les Chroniques des Indiens, étoient tous Géants, mais dont la taille a diminué per degré & s'est enfin reduite à l'état où elle est maintenant par la corruption des moeurs qui a causé une diminution universelle dans la nature humaine.

L'ISLE D'EKHOLM, petite Isle de Russie sur la côte Septentrionale de l'Estonie dans la Vittie par le 44. d. de Longitude.

L'ISLE D'ELBE. Voïez ELBE I.

L'ISLE ENCHANTE'E, l'une des Isles Gallapes dans la Mer du Sud. Le Capitaine Cowley qui lui a donné ce nom dit qu'après l'avoir considerée sous differens points de la Boussole, elle avoit toujours de nouveaux aspects, & que sous un point elle paroissoit comme une fortification ruinée, sous un autre comme une grande Ville, &c.

Il dit des Isles Gallapes que les Espagnols les appellent GALLAPAGOS, ou Isles Enchantées.

L'ISLE ENCUBIERTA. Voïez ENCUBIERTA.

L'ISLE D'ENEFUEIN, petite Isle de France en Bretagne, sur la côte du Sud-Est de l'Isle d'Ouessant dont elle est une annexe.

L'ISLE D'ENESCRON, c'est la même Isle.

L'ISLE D'ENESKELE'E, ou ENESQUELEE petite Isle de Bretagne, à l'entrée de la Riviére de Treguier; au Midi de la Riviére d'Erqui est à l'autre bord de cette Riviére.

L'ISLE D'ENESTERHUL, petite Isle à la pointe Septentrionale d'Irlande, au Nord de Londonderry.

L'ISLE D'ENESVER, petite Isle de Bretagne à l'Orient de l'Isle de Bas.

L'ISLE D'ENGAñO, c'est selon Mr. Baudrand la plus Meridionale des Isles des Larrons; ou Isles Marianes. Voïez GUAN.

L'ISLE D'ENISKERRY, petite Isle de l'Océan Occidental sur la côte d'Irlande au Comté de Clare, entre la Baye de Galloway & le Shannon.

L'ISLE D'ENISNIC, Isle d'Irlande, au Comté de Galloway à l'entrée de la Baye de Peterbuy.

L'ISLE D'ENISPERE, Isle d'Irlande au Comté de Galluway, dans la Baye de Conea-chin, entre l'Isle Gormene & le Continent.

L'ISLE D'ENKHUYSEN, Isle de la Mer des Indes à la rade de Batavia, au Nord de l'Isle de Java vers le Sud-Ouest de l'Isle d'Alcmar & au Nord-Ouest de l'Isle de Leyden. Elle est entourée d'écueils de roche.

L'ISLE D'ER, ou d'ERE, Isle de France en Bretagne à l'Embouchure de la Riviére de Treguier sur la droite en entrant.

L'ISLE ESPAGNOLE. Voïez ST. DOMINGO.

L'ISLE D'ESSO, Isle du Golphe de Venise dans la Dalmatie au Nord d'Isle Grossa, entre cette Isle & celle d'Ugliano.

L'ISLE D'ESTATA. Voïez ESTATA.

a. L'ISLE DES ESTATS, Isle au Midi de l'Amerique Meridionale, à l'Orient de la Terre de Feu, dont elle est separée par le Détroit de le Maire.

a. L'ISLE DES ESTATS, Petite Isle d'Asie au Nord entre la Terre d'Iesso & la terre de la Compagnie au Détroit de Vries.

L'ISLE D'ESTON, Isle d'Angleterre en Devonshire devant l'entrée du Havre de Plymouth.

L'ISLE D'ESTRO, ou plutôt d'Esro, Isle de la Dalmatie au Couchant de l'Isle Melada.

L'ISLE D'EVISSE. Voïez IVICA.

L'ISLE D'EURILAND, Bourg & Isle de Norvege au Nord de l'entrée du Golphe de Drontheim.

L'IS-

F.

L'ISLE DE FAIRE, Petite Isle au Nord de l'Ecosse entre les Isles de Schetland & les Orcades. Voïez FAIRE.

L'ISLE DES FAISANS. Voïez FAISANS.

L'ISLE DE FAITZINCHIMA. Voïez FAITZINCHIMA.

L'ISLE DE FALCONARA, } Voïez { FALCONARA.
L'ISLE DE FALSTER, } Voïez { FALSTER.

L'ISLE DE FALUGA, Petite Isle sur la côte Occidentale de Sardaigne près du Cap della Caeca. C'est la même que Feluga.

L'ISLE DE FANOE, Petite Isle de Dannemarc sur la côte Occidentale du Jutland, au Couchant Septentrional du Port de Rypen.

L'ISLE DE FANU. Voïez FANU.

L'ISLE DE FARE. Voïez PHARUS.

L'ISLE DE FARNASIA. Voïez FARNASIO.

L'ISLE DE FARNE. Voïez FARNE.

LES ISLES DE FARO, ou FERO. Voïez FERO.

L'ISLE DE FAREWEL. Voïez FARWEL.

L'ISLE DE FAVAGNANA, FAVIGLIANA, ou FAVOGNANA. Voïez FAVAGNANA.

L'ISLE DE FAYEREL, la même que l'Isle de FAIRE.

L'ISLE DE FEMEREN. Voïez FEMEREN.

1. Les ISLES DES FEMMES, Isles de l'Amerique Septentrionale, ou plutôt des Terres Arctiques: les Anglois disent WOMANS ISLES, ce qui est la même chose. Elles sont à l'estremité Septentrionale du Détroit de Davis sur la côte Occidentale du Groenland.

2. L'ISLE DES FEMMES, Isle de la Mer Mediterranée sur la côte Septentrionale de Sicile dans le Val de Mazare, à l'Orient de Capo dell' Ursa, & au Couchant de Capo di Gallo les Italiens disent ISOLA DELLE FEMINE. Il y a une tour, elle n'est qu'à mille pas de la côte & à sept milles de Palerme.

L'ISLE DE FENNO, Petite Isle de Dannemarc, au Midi de l'Isle de Zelande, au Nord de l'Isle de Laland; à l'entrée du Guldborg Sund ou du passage qui est entre l'Isle de Guldborg, & l'isle de Falster.

L'SLE DE FEO, autre Isle de Dannemarc au Couchant de l'Isle de Fenno au Nord de l'Isle de Falster.

L'ISLE DE FER, ou FERRO, Isle d'Afrique l'une des Canaries, la plus Occidentale de toutes. Comme les premiers Géographes ne connoissoient point de terres à l'Occident de ces Isles, ceux qui commencerent à faire usage de la ligne Meridienne, compterent leurs longitudes depuis le Meridien de ces Isles. Ils s'étoient figuré qu'elles étoient toutes rangées sur une ligne du Nord au Sud; les Modernes y aiant navigué remarquerent ce defaut; qui consistoit en ce que le Meridien des Canaries n'étoit pas un seul & unique Meridien, chaque partie de chaque Isle aiant son Meridien particulier. On voulut alors en fixer un; & il est facheux qu'on ne soit pas generalement convenu de prendre le même. Les Cartes Hollandoises pour la plupart mettent le leur au Pic de Tenerif l'une des Canaries; le Pere Riccioli met le sien à l'Isle de Palma; les Géographes François placent le leur à l'extremité Occidentale de l'Isle de Fer. On remedie à cette diversité par une conciliation des divers Meridiens. Je l'ai mise dans l'Article MERIDIEN. L'Isle de Fer n'est gueres remarquable que par ce seul endroit. Les Espagnols à qui elle appartient la nomment LA ISLA DE HIERRO. Son circuit est d'environ vingt-deux lieuës; sa longueur de sept & sa largeur de six, & a un Bourg de même nom & peu d'habitans. Elle est à dixhuit lieuës de celle de Tenerif. On avoit debité au sujet de cette Isle une circonstance singuliere dont Mr. Baudrand a desabusé le Public. On disoit qu'il y avoit un arbre merveilleux des feuilles duquel il distiloit tant d'eau la nuit que cela suffisoit pour pourvoir l'Isle d'eau fort abondamment; mais m'en étant informé à des naturels Canariens ils ont tous dit qu'ils n'en avoient point ouï parler; & Mr. Baudrand en aiant écrit ensuite aux Canaries mêmes, diverses personnes ont consulté les plus habiles du Païs qui n'en ont jamais ouï parler, non plus que quelques habitans de cette Isle qui tous assurent qu'il n'est rien du tout de cet Arbre & de cette eau qu'on dit qu'il distile.

L'ISLE DE FERNAND DE NORONHA Petite Isle de l'Amerique Meridionale, environ à soisante lieuës & à l'Orient de la côte du Bresil; environ à soixante, & dix lieuës. Elle fut découverte par les Portugais qu l'avoient fortifiée mais ils l'ont ensuite abandonnée & il n'y est demeuré que très peu d'habitans. L'ISLE DES FEUX qui en est proche est encore plus petite.

L'ISLE DE FERNAND PAO, Petite Isle d'Afrique sur la côte de Guinée dans le Golphe de St. Thomas. Les François la nomment quelquefois L'ISLE DE FERNAND DU PORT. Elle a le nom d'un Portugais qui la découvrit en 1472. Elle est toute environnée de Rochers & il n'y a aucun lieu considerable.

L'ISLE DE FERNANDES, dans la Mer du Sud. C'est la même que l'Isle de JEAN FERNANDES.

L'ISLE DE FETLAR, l'une des Isles de Schetland; au Midi & à l'Orient de l'Isle d'Yell.

L'ISLE DE FEU. Voïez les Articles FUEGO.

L'ISLE DE FIELWER, Petite Isle de la côte Occidentale de Norvege à l'entrée du Golphe de Drontheim, au Nord-Ouest d'Euriland.

L'ISLE DE FIGO, Petite Isle entre la Corse & la Sardaigne. Voïez FIGO.

L'ISLE DE FLACKE. Voïez OVER-FLACKEE.

L'ISLE DE FLADA, l'une des Westernes, entre celle de Skye & celle de Lewis. Elle n'a que deux milles de tour; mais elle est remarquable par la grande pêche qui s'y fait, & par les grosses baleines qui poursuivent les Poissons sur les côtes. Les Pluviers viennent de Skye dans cette Isle en grand nombre au commencement de Septembre & s'en retournent en Avril; on y trouve aussi quantité d'oiseaux de Mer qu'on appelle *Culternebs*. Autour de cette Isle il y a plusieurs rochers qu'on appelle la TABLE RONDE à un mille de circonference; on n'y peut monter que par un seul endroit un à un; desorte qu'on en peut faire une Forteresse imprenable: il y a au sommet une source d'eau douce. Voïez FLADDE, c'est la même Isle.

L'ISLE DE FLANENA, Isle, ou plutôt ce sont plusieurs écueils au Couchant de l'Isle de Lewis la plus Septentrionale des Westernes.

L'ISLE FLECHER, c'est la même que l'Isle de FLICKEREN.

L'ISLE DES FLEURS. Voïez FLORES 2.

L'ISLE DE FLIE. Voïez VLIE.

L'ISLE DE FLORES. Voïez les Articles FLORES.

L'ISLE DE FLOTTA, petite Isle entre les Orcades au Nord de l'Ecosse, au Couchant

de

de Burra; elle a cinq milles de long, & trois & demi de large. Elle est environnée de Rochers & abonde sur tout en oiseaux de terre.

L'ISLE DE FORA. Voïez Fora.

L'ISLE DE FORMOSA. Voïez Formosa 3.

LES ISLES FORNIGUES. Voïez Fornigues.

L'ISLE DE FORTAVENTURE. Voïez Forteventura.

L'ISLE DE FOUGERAY, Isle de la Mer des Indes, au Sud-Sud-Ouest & environ à soixante lieuës de l'Isle de Java. Elle fut découverte l'an 1720. par Jean Baptiste Garnier de Fougerai, Chevalier de l'Ordre de Christ, Capitaine du Vaisseau le Triton de St. Malo lorsqu'il revenoit de la Chine. J'en parle plus particuliérement à l'article de la Mer des Indes.

L'ISLE DE FOUIN, Isle d'Irlande dans le Shannon, au dessous de Limerik.

L'ISLE DE FOULNESS, Isle d'Angleterre au Comté d'Essex à l'Embouchure de la Riviére de Chrouche.

1. L'ISLE DE FRANCE, Province du Roïaume de même nom. Comme ce n'est pas une veritable Isle, nous renvoyons cet article, après la liste des Isles.

2. L'ISLE DE FRANCE. Les Hollandois l'avoient nommée l'Isle Maurice & c'est le nom qu'elle a dans toutes les Cartes même dans celles de Mr. de l'Isle. Mais en 1721. le Chevalier de Fougeray la trouvant à la bienseance de la Compagnie Françoise des Indes Orientales, en prit possession, y dressa un poteau sur lequel étoit une perche de quarante pieds avec un Pavillon blanc. Il y ajouta cette Inscription Latine.

Vivat Ludovicus XV. Rex Galliarum et Navarræ.
In Æternum Vivat.
Hanc ipse insulam suis ditionibus voluit adjungi, illamque jure vindicatam in posterum insulam Franciam nuncupari.
In gratiam honoremque tanti Principis, istud vexillum niveum extulit Joannes Baptista Garnier de Fougeray, Dux navis dictæ, le Triton; ex urbe San-Maclovio Oriundus, in minori Britannia; cum ipse huc appulerit die 23. Septembris anno 1721. unde 3.ª Novembris, eodem anno, in Galliam Navigaturus, Deo favente, anchoras solvit.

à une portée de Canon delà il planta une croix sur un côté de laquelle, il y avoit sur les deux bras *Garnier de Fougeray*, & sur le montant *de St. Malo C: le Triton* & les armes de France: de l'autre côté sur les deux bras,

Lilia fixa crucis capiti mirare sacrata,
Ne stupeas: jubet hæc Gallia stare crucem.

& sur le montant *anno* 1721. Voïez l'Isle Maurice.

L'ISLE DES FRANÇOIS, ou Isola delli Francesi, Petite Isle d'Italie près de la côte Meridionale de Sardaigne, au Couchant de l'Isle de St. Antioco, au Golphe de Palma.

L'ISLE DE FRIESLANDE. Voïez Frieslande.

L'ISLE DE FUERA, Isle voisine de l'Isle de Jean Fernando dans la Mer du Sud.

L'ISLE DE FULE, ou Fulo, l'une des Isles de Schetland, la plus Occidentale de toutes.

L'ISLE DE FULOE, l'une des Isles de Fero; au Nord de l'Isle de Suinoé, & à l'Orient de celle de Vidro.

L'ISLE DE FYREGGE, Isle de Suede sur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie, dans la Province de Bothnie, à l'Embouchure de la Riviére de Testá.

G.

L'ISLE DE GAASHOLM, petite Isle de Suede, sur la côte Occidentale de Bothnie dans l'Uplande, à l'Embouchure de la Riviére de Dala.

L'ISLE DE LA GALERA, petite Isle de la Mer du Sud à l'entrée de la Baye de Panama, ou plutôt de la Baye de St. Michel qui est au Levant de celle de Panama: cette Isle est entre les Isles des Perles & la pointe de Garachina dont elle est à cinq lieuës Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest. Elle est basse, plate, & sterile.

L'ISLE DE LA GALITE, petite Isle d'Afrique sur les côtes de Barbarie. Voïez Galita.

LES ISLES DE GALLAPAGOS. Voïez Gallapagos.

L'ISLE DE GALLINARA. Voïez l'Isle d'Albergue.

L'ISLE DE GALLO, petite Isle de l'Amerique dans la Mer du Sud à trois degrez de Latitude Septentrionale, elle n'est pas habitée, & git dans une grande Baye à environ trois lieuës de l'Embouchure de la Riviére de Tomaco, & à quatre lieues & demie d'un petit Village des Indiens qui porte le nom de la Riviére: cette Isle est passablement élevée. Il y a de fort bon bois de Charpente, aussi est-elle souvent visitée par les barques qui viennent de Guyaquil & d'ailleurs, car c'est de Gallo qu'on tire la plupart du bois de charpente qu'on transporte de Guyaquil à Lima. Au Nord-est de l'Isle il y a une Fontaine dont l'eau est bonne. Il y a là même une jolie petite Baye sablonneuse où l'on peut seurement faire descente; la rade est contre cette Baye; on y peut mouiller surement à six ou sept brasses d'eau tout autour de l'Isle. Cependant le Canal par où l'on y va n'a pas moins de quatre brasses de profondeur. Il faut entrer quand la marée monte, & sortir quand elle descend, mais toujours la sonde à la main.

L'ISLE DU GAMEY, petite Isle de France sur la Dordogne, au dessus du Bec d'Ambez: & presque vis-à-vis de Nasque.

L'ISLE DE GANISMA, petite Isle de l'Océan Oriental sur la côte de Camboge, à une portée de mousquet de cette Isle on a trois brasses & demie, ou même quatre brasses & demie d'un fond de bonne tenue. Elle est a l'entrée de la Riviére de Camboge, on la nomme aussi l'Isle des Ecrevices.

L'ISLE DE GARO, petite Isle de Bretagne dans l'Evêché de St. Paul à l'entrée de Portal; au Levant de l'Isle de Trevors & au Midi de celle de Jariee.

L'ISLE DE GASPIS, petite Isle de France dans la même Province, & dans le même Evêché dans l'anse de Tremeneac.

L'ISLE DE GATO, Isle de France en Bretagne dans l'Evêché de Treguier, au Nord-Nord-Est de l'Isle de Mulene, à l'Orient de l'Isle brûlée, & au Couchant de l'Isle grande.

L'ISLE DE GATS, c'est la même Isle qui est ainsi nommée sur quelques Cartes.

L'ISLE DE GEGA, les Anglois prononcent Gioay, & l'Auteur de l'Etat present de la Grande Bretagne qui écrit comme l'on prononce, dit Gigay, au Couchant de Kintyre, à six mille de long & un mille & demi de large. Il y a une Eglise, où sont inhumez les Mac-Neils proprietaires de l'Isle. Il y a une source d'eau

Me-

Medicinale. Cette Iſle eſt entre Cantyr Preſqu' Iſle de l'Ecoſſe, & l'Iſle d'Ila. C'eſt une des Weſternes.

L'ISLE DES GERBES. Voïez GERBES.

L'ISLE DE GIANUTI. Voïez GIANUTI.

L'ISLE DE GIDDEROE, Isle de Suede dans la Province de Halland, à l'entrée du Port de Varberg.

L'ISLE DE GIGLIO. Voïez GIGLIO.

ISLE DE GLENAN, Isle de France en Bretagne vis-à-vis de la Riviére de Quimperecorentin. C'eſt un amas de petites Isles & d'écueils. La plus conſiderable eſt celle DU LOUE qui eſt au milieu. Celles de GUTRINON, de Penſert, & de Briolivie ſont à l'Orient, le PRINEMOU, le MENLIONE, & le MEMBRAIN ſont au Midi; l'Iſle GUINAVET, & quantité d'écueils ſont au Couchant; l'Isle DANNEC, ST. NICOLAS, & autres Islets ſont au Nord.

L'ISLE DE GODEC, petite Isle de France en Bretagne à l'entrée de la Riviére de Vannes au Midi de l'Isle d'Ars.

L'ISLE DE GOE'RE'E. Voïez GORRE'E 1 & 3.

L'ISLE GORGONNE, Isle de la Mer du Sud au Popayan ſous le 3. d. de Latitude Septentrionale à 38. lieuës Nord-Quart au Nord-Eſt, & Sud-Quart au Sud-Oueſt, du Cap Corrientes. Elle eſt à cinq lieues du Continent à l'Embouchure de la Riviére Gorgone. Il croît ſur ſes bords quantité d'Arbres, bons pour faire des mats, ou des Vergues, & au Sud-eſt il y a un excellent port & une très-bonne Aiguade. Il faut mouiller près du Rivage & y amarer le Vaiſſeau avec un Cable. Mais ce détail regarde la Riviére & non pas l'Isle que Dampier [1] qui la nomme GORGONIA, decrit ainſi. Gorgonia eſt une Isle qui n'eſt pas habitée, à 3. degrez de latitude Septentrionale. Elle eſt paſſablement élevée, & fort remarquable à cauſe des deux Collines, ou hauteurs & pentes faites en ſelles qui ſont au ſommet. Elle a environ deux lieuës de long, & une de large; & eſt à environ quatre lieuës de la terre ferme. A l'Occident il y a une autre petite Isle. Le Païs près du lieu où l'on mouille eſt bas. Il y a une petite Baye ſablonneuſe, & bonne à faire deſcente. La terre eſt noire, & profonde dans ce bas, mais dedans le haut c'eſt une eſpece de glaiſe rouge. Cette Isle eſt très-bien pourvûe de diverſes ſortes d'arbres qui ſont toute l'année verds & fleuris. Elle eſt fort bien arroſée de petits Ruiſſeaux qui ſortent des hauteurs. Il y a grande quantité de petits Singes noirs, quelques Lapins des Indes & peu de Couleuvres. Je n'y connois pas d'autres animaux terreſtres. On dit qu'il y pleut tous les jours de l'année, les uns plus, les autres moins mais c'eſt ce que je puis nier. Quoiqu'il en ſoit la côte eſt extrémement humide, & il y pleut beaucoup tout le long de l'année. Il n'y a que peu de beaux jours, & très-peu de différence dans les ſaiſons de l'année entre l'humide & le ſec. Tout ce que j'ai remarqué, c'eſt que durant la ſaiſon ſéche les pluyes ſont moins fréquentes & plus modérées que durant la ſaiſon pluvieuſe où l'eau tombe comme ſi on la jettoit par un Crible. Il y a beaucoup d'eau, & l'on ne peut ancrer autour de l'Isle qu'à ce ſeul endroit vers l'Occident. La Marée hauſſe, & baiſſe ſept à huit pieds. On y trouve quand l'eau eſt baſſe quantité de Moules, & autres Coquillages. C'eſt en ce temps-là que les Singes viennent les prendre ſur le rivage, & ſavent fort bien les ouvrir avec leurs pates.

[1] Voïez T. 9. p. 183.

Il y a auſſi beaucoup d'huitres où il y a des Perles dedans. Elles croiſſent ſur les Rochers à 4. 5. ou 6. braſſes d'eau, attachées par de petites racines comme les Moules. Elles ſont d'ordinaire plus plates & plus menues que les autres; mais fort ſemblables à cela près. Ce Poiſſon n'eſt ni de fort bon goût, ni fort ſain. Elles ſentent beaucoup le cuivre quand on les mange crues, & valent beaucoup mieux cuites. Les Indiens qui les amaſſent pour les Eſpagnols, en pendent la chair & la ſéchent avant que de la manger. La perle ſe trouve à la tête de l'huitre entre la chair & l'écaille. Il y en a qui ont 20. à 30. petites Perles; d'autres n'en ont point du tout, & d'autres en ont une ou deux aſſez groſſes. Le dedans de la Coquille eſt plus brillant que la perle même, c'eſt le ſeul endroit de la Mer du Sud où j'en aye vû.

L'ISLE DE GORGONILLA, petite Iſle de la Mer du Sud, ſur les côtes du Popayan, au Couchant du Cap Manglares ou pointe des Mangles. Il y a une Riviére où l'on peut faire de l'eau & mouiller dans un fonds net.

L'ISLE DE GORMENE, Isle d'Irlande au Comté de Galloway au Nord de l'Isle d'Aaron.

L'ISLE DE GORTOBAND. Voïez GOTHLAND.

LES ISLES GOTHO, Isles du Japon à l'Orient de celle de Bongo. Elles ſont habitées par des Laboureurs; on les trouve devant le Port de Nangaſaki.

L'ISLE DE GOUDEU, Isle de Norvege dans la Prefecture de Sudmer, au Midi Occidental des Isles de Romsdal.

L'ISLE DE GRAAGHT, Isle d'Irlande dans le Shannon au deſſus de la Baye de Clare, au deſſous du Village d'Obryen.

L'ISLE DE GRACE, petit Païs de France au Duché de Normandie entre les Riviéres de Seine & d'Eure depuis Verdun & Pacy juſques auprès du Pont de l'Arche où l'Eure ſe jette dans la Seine.

L'ISLE GRACIEUSE. Voïez GRACIEUSE.

L'ISLE DU GRAND VILLAGE, Petite Isle de France en Bretagne au Midi de Belle Isle & du Village de Borinor.

1. L'ISLE GRANDE, Isle de la Mer Mediterranée, à l'Embouchure du Tibre, dans l'Etat de l'Egliſe entre les Villes d'Oſtie & de Porto. On la nomme *Iſola Grande* pour la diſtinguer d'une Isle voiſine qui eſt plus petite. On l'appelle auſſi l'Isle des PANTANI à cauſe des Marais qui ſont ſur la côte. Elle n'a pas plus de deux milles d'étendue entre la Tour de St. Michel & celle de Fiumentino.

2. L'ISLE GRANDE, ou L'ISLE DE ST. SAUVEUR, Isle de France en Bretagne dans l'Evêché de Treguier, entre l'Isle de Gatn, & le Continent.

L'ISLE GREANE, Isle d'Angleterre, au confluent des Riviéres de Medway & de la Tamiſe. Il y a au Nord-eſt de l'Isle un Village nommé St. Jacques.

L'ISLE DE GRENADE. Voïez GRENADE.

L'ISLE DE GRENESEY. Voïez GRENESEY.

L'ISLE DE GRINNE, petite Isle d'Irlande dans la Province d'Ulſter ſur la côte Orientale près de Strangford.

L'ISLE DE GRIP, Isle de Norwege ſur la côte Occidentale au Gouvernement de Drontheim, à l'entrée du Golphe où cette Ville eſt ſituée. On appelle GRIPSUND le paſſage qui eſt au Levant de cette Isle.

L'ISLE DE GRISS, petite Isle d'Irlande

dans

dans le Shannon, vis-à-vis du Château de Bon-Ratty.

L'ISLE DE GROAIS. Voïez Groais.

L'ISLE DE GUDEGUEJOT, petite Isle de France en Bretagne; au Nord de St. Pol de Leon, près du Continent au Midi de l'Isle de Bas, auprès de l'Isle de Ledanet.

L'ISLE DE GUIET, petite Isle de France sur la côte de Bretagne dans l'Evêché de St. Pol de Léon, au Nord de l'Isle de St. Laureot près du Continent.

L'ISLE DE GUILLANGO, petite Isle de France eo Bretagne eotre celles de Brehat. C'est une des plus Meridionales.

L'ISLE DE GUILLAUMESCHOUTEN. Voïez l'Isle de Schouten.

L'ISLE DE GUIRIDEN, Isle de Franco en Bretagne, l'une des Isles de Gleoan.

L'ISLE DE GULL, petite Isle d'Aogleterre au Comté de Cornouailles, au Levant de la poiote de Lezard.

H.

LES ISLES DE HAEKLUIT, Isles des terres Arctiques dans la Baye de Baffin, & plus particulieremeot daos la Baye de Thomas Smith, à l'entrée d'une troisiéme Baye dont le fond o'est gueres conou.

L'ISLE DE HAGOT. Voïez l'Isle d'Agot.

LES ISLES DE HALES, Isles des Terres Australes au Midi & sur la côte Orientale du Nouveau Groenland; vers la pointe de Warwick Forland.

L'ISLE DE HAMPEHOAO, Isle de la Chine; les Portugais y avoient leur établissement avant qu'ils eussent obtenu la permission de s'établir à Macao qui en est à peu de distance.

L'ISLE DE HARLÉE, Isle sur la côte Occideotale de Norwége, au Nord de la grande Islo qui est devant le Port de Bergeo. L'Isle de Harlée est fort longue.

L'ISLE DE HARLEM, Isle de la Mer des Indes, au Nord de l'Isle de Java, au Nord Orieotal de la Rade de Batavia. Elle est toute entourée d'écueils & de roches.

L'ISLE DE HARLEY, Isle d'Angleterre à l'Orient de Shepey, à l'Embouchure de la Tamise.

L'ISLE DE HASELIN, Isle de Danemarck au Nord de l'Isle de Zelande, devaot l'eotrée du Golphe de Roschild.

L'ISLE DE HASOO, Isle de Finlande sur la côte Occidentale du Golphe de Borhnie, devaot le Port de Wasa.

L'ISLE DE HEDIC, Isle de France en Bretagne à l'Orieot de Belle-Isle, au Midi de St. Gildas. Elle est entourée d'écueils, surtout du côté de l'Isle d'Houat qui est au Nord-Ouëst.

L'ISLE DE HERMS, Isle de l'Océan dans la Manche, sur les côtes de Franee à l'Orieot de l'Isle de Grenesey. Elle a près de demie lieuë de longueur; mais elle o'est gueres peuplée.

L'ISLE HERPIN, petite Isle de France en Bretagne, au Nord-Nord-Est de l'Isle des Laodes qui est à l'extremité du Grouio de Cancale.

L'ISLE DE HERTZHOLM, petire Isle du Danemarc sor la côte Orieotale do Jutland, au Midi de la pointe de Schageo.

L'ISLE DE HESNES, Isle de Norwége sur la côte Meridionale, auprès d'une Bourgade de même nom au Sud-Ouëst de l'Isle de Mardöé.

L'ISLE DE HESSEN, Isle de Norwége dans le Gouvernement de Bergen sur la côte Occidentale à l'Orient Septentrional du Nord Hoeck. On l'appelle aussi l'Isle de Flowach.

L'ISLE DE HETH, le Neptuoe François nomme ainsi l'une des Orcades enrre les Isles de Sand, de Srrooms & de Siaping; l'Auteur de l'Etat preseot de la Grande Bretagne qui nomme & range ces Isles autrement, met Shapinsha au Nord de Pomona, Stronza au Nord Est de Shapinsha, & Eda au Nord Ouest de Stronza. Il dit qu'Eda a viogt milles de long, & cinq de large eo quelques eodroits; que cette Isle abonde en Gibier & en Poisson plus qu'eo bled & en pâturage; qu'il s'y fait de boo sel & qu'elle fournit de Chausage l'Isle de Sanda.

LES ISLES D'HIERES. Voïez au mot Hieres l'article des Isles d'Hieres.

L'ISLE DE HIGUIGNET, Isle de Fraoce sur la côre de Bretagne, entre les Roches de Porsal & le Havre d'Abbrevrak.

LES ISLES DE HILBRE, Isle d'Angleterre à l'Embouchure de la Dée Riviére qui coule à Chester. Elles sont trois & on les laisse à gauche en remontant la Riviére.

L'ISLE DE HISINGE, Isle de Suede à l'Embouchure de la Riviére de Gothelba qu'elle separe en deux braoches, aux Frontieres de la Norwége auprès de Gothebourg.

L'ISLE DE HITTEROÉ, Isle de la Norwége sur la côte Occidentale de la Provioce de Stavanger, par le 58. d. de Latitude.

1. L'ISLE DE HOLY HEAD, Isle qui s'avance en forme de Cap, au Couchant de l'Isle d'Angleley.

2. L'ISLE, HOLY ILAND. Voïez l'Isle Sainte; & Holy.

L'ISLE DE HONSEY, Isle d'Angleterre, au Comté d'Essex, sur la côte, au Midi de Harwich & de l'Embouchure de la Stoure.

1. L'ISLE DE HOORN, petite Isle de la Mer du Sud, vers le 15. d. de Latitude Sud, à l'Orienr du Port de la Vera Cruz qui est de la Terre Australe du Sr. Esprir; & ao Couchant de l'Isle de Cocos. Jaques le Maire la découvrit en 1616.

2. L'ISLE DE HOORN, Isle de la Mer des Indes au Nord de l'Isle de Java, entre les Isle de Roterdam & d'Enckhuyseo, au Septentrion de la Rade de Batavia.

L'ISLE DE HORSH, Isle d'Irlande sur la côte Occidentale, au Midi de l'Isle Boche & au Nord Oriental de Dugg Heat.

L'ISLE DE HOSPIC, Isle de France en Bretagne près de la côte au Midi Oriental des Isles de Brehat & auprès de l'Isle de Quemeoes.

L'ISLE DE HOUSU, enrre les Isles de Schetland, à l'Ouest de l'Isle de Mainland.

L'ISLE DE HOY [1], entre les Isles Orcadee au Midi de Pomooa, Elle a douze milles en loogueur & se divise eo deux parties, l'une s'appelle propremeot Hoy & l'autre Wayes, cette Isle est montagneuse, mais la partie nommée Waes est fertile, & bien habitée. Entre ses Havres, celui qu'on appelle North hop est un des meilleurs Havres de l'Europe, & très-commode pour la pêche.

[1] Etat pref. de la Gr. Bret. T. 2. p. 300.

La partie nommée propremeot Hoy a les plus hautes Montagnes & les plus profoodes Vallees qu'il y ait dans les Orcades. Elles font fremir d'horreur tous les Etrangers qui y passent. Il y a sur ces Montagoes beaucoup de Brebis sauvages, que l'on n'attrape qu'avec bien de la peine.

Sur un Cap nommé Rora-head on trouve un Oiseau fort siogulier, qu'on appelle Lyer; il est d'environ de la grandeur d'uo Caoard, mais presque tout rood de graisse. C'est un

manger fort délicat, avec du Vinaigre & du Poivre. Au sommet d'une Montagne de cette Isle, on trouve une source d'eau douce, claire, & excellente à boire. Elle est si legére, que quelque quantité qu'on en boive, on ne s'en trouve point chargé. Au solstice d'été il fait clair toute la nuit au sommet de ces Montagnes.

Dans une Vallée qui est entre deux Montagnes, il y a une pierre que les habitans appellent Dwarfy stone. Elle a 36. pieds de long, 8. pieds de large, & 9. d'épaisseur. Elle est creuse; & en la creusant, on a ménagé un trou quarré de deux pieds de hauteur pour y entrer; & tout auprès il y a une pierre de la même grandeur pour servir de porte. Dans la cavité on trouve un lit, taillé dans la pierre, avec un oreillet. Il peut y coucher deux hommes, tout de leur long. Au milieu il y a un foyer, & un trou en haut pour faire sortir la fumée. On croit que ç'a été la Cellule d'un Hermite. Elle est environnée d'une Bruyere, & il n'y a point de maison dans le voisinage qui n'en soit éloignée d'un mille.

Enfin cette Isle a plusieurs Lacs, remplis de Poisson, & principalement de Truites. Il y a une Eglise au Nord, quelques maisons de Noblesse, & plusieurs Metairies.

LES ISLES DE HUDEN, Isle de Suede sur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie aux Confins de l'Angermanie & de la Bothnie; à l'Embouchure de la Riviére d'Angera.

L'ISLE D'HUESNE. Voiez HUESNE.

L'ISLE DE HUNA, petite Isle ou Ecueils entre les Isles de Schetland, au Nord de Baltha & à l'Orient de l'Isle d'Unst.

L'ISLE DE HYNG, c'est la même que L'ISLE DE HISINGEN.

I.

LES ISLES DU JAPON. Voïez l'Article JAPON.

L'ISLE DE JAVA. Voïez JAVA.

L'ISLE JAUNE, Ecueil entre les Isles de Breat sur la côte de Bretagne.

L'ISLES DE JAUX, Isle de France, à l'entrée de la Gironde sur la droite en remontant la Riviére vis à-vis de l'Espare.

L'ISLE D'IBIDON, Isle de France en Bretagne, à l'entrée de la Riviére de Vannes au Midi de l'Isle d'Ars.

L'ISLE DE JEAN FERNANDO, ou de JUAN FERNANDES. Mr. de l'Isle dit simplement L'ISLE DE FERNANOLA; Isle de la Mer du Sud à quelque distance de la côte du Chili. Le Journal de l'expedition du Capitaine Sharp imprimé au quatriéme Tome des Voïages de Dampier [a], en donne ces connoissances. Elle est sous le 33. Degré 40'. de Latitude Meridionale, fort haut vers le Nord & basse du côté du Sud, avec une petite Isle dans le voisinage où l'on mouille à 14. brasses d'eau. Cet endroit est commode & bien propre pour rafraichir, tant à cause de la quantité de Chevres qu'il y a qu'à cause de la bonne eau qu'on y trouve. Le vent du Sud donne tout droit dans cette Rade & la fait devenir quelquefois dangereuse. Mais il faut tâcher de gagner le veritable port de cette Isle qui est une Baye ronde, longue d'un demi-mille & enclavée dans les terres à l'Est-Sud-Est, jusqu'au Nord-Quart au Nord-Ouest. On y trouve d'ailleurs quantité de poisson, surtout d'Ecrevisses, & trois sources de bonne eau. Dampier [a] ne s'accorde pas sur la Latitude de cette Isle. Il dit qu'elle est à 34. d. 15'. de Latitude à environ cent vingt lieuës de la terre ferme. Elle a environ douze lieuës de circuit, & est pleine de hautes Montagnes, & de petites Vallées agréables qui produiroient, selon les apparences, si elles étoient cultivées, tout ce que le Climat est capable de produire. Les côtez des Montagnes sont en partie des pâturages ou pâcages, & en partie pleins de bois. On n'appelle pas pâcage les lieux que l'art & que le travail ont nettoyez de bois; mais ceux qu'on trouve sans bois dans les lieux inhabitez de l'Amérique. Telle est l'Isle de Jean Fernando, ou autres Païs originairement sans bois.

[a] c. 5. p. 200.

[a] Voïages 2. p. 90.

L'Herbe qui croit dans ces pâturages de Jean Fernando n'est ni longue ni ferme, comme elle est d'ordinaire dans ceux des Indes Occidentales; mais c'est une espece d'Herbe épaisse qui fleurit durant presque toute l'année. Les bois sont composez de diverses sortes d'arbres. Il y en a de gros & bons pour bâtir, mais il n'en a point de propres à faire des mâts. Les arbres à Chou de cette Isle sont petits & bas, & portent néanmoins une bonne tête, & du fruit de fort bon goût.

Les pâturages sont fournis de grands troupeaux de Chévres. Mais celles d'Orient de l'Isle ne sont pas si grosses que celles de l'Occident, car quoiqu'il y ait beaucoup plus d'Herbe, & abondance d'eau dans chaque Vallée, elles n'y profitent néanmoins pas si bien que du côté d'Occident, où elles ont moins de nourriture. Avec tout cela on y en trouve en plus grande abondance, & des plus grosses & des plus délicates. L'Occident de l'Isle est un Païs haut & plat sans aucun valon. On ne peut y mettre pied à terre que d'un côté. Il n'y a ni bois ni eau douce, & l'Herbe y est courte & séche.

Les premieres Chévres qu'il y eut dans l'Isle y furent mises par Jean Fernando, qui en fit le premier la découverte en allant de Lima à Baldivia. Il découvrit aussi une autre Isle à peu près de la même grandeur; & à vingt lieuës de celle ci du côté de l'Occident: on la nomme l'Isle de Fuera. Des premieres Chévres que Fernando laissa dans l'Isle qui porte son nom, sont venues toutes celles qui y sont à present. Fernando étant de retour à Lima après la découverte de son Isle, demanda qu'on la lui assurât par une Patente, résolu de s'y établir; & ce fut à son second Voïage qu'il y mit trois ou quatre Chévres, qui ont si bien multiplié, qu'elles ont peuplé toute l'Isle. Mais il ne pût jamais obtenir la Patente qu'il demandoit; de là vient que l'Isle est encore sans habitans, quoiqu'elle puisse incontestablement faire subsister quatre ou cinq cens familles, des seules denrées qu'elle pourroit produire. Je ne dis rien de trop; car les pacages pourroient à l'heure qu'il est, nourrir 1000. piéces de bétail sans compter les Chévres. Il y a de l'aparence que si la terre étoit cultivée, elle produiroit du grain, & même du Froment, de bons pois, des Yames & des batates, car dans les Vallées & à côté des Montagnes le terroir est noir & fertile. La Mer n'y est pas moins fertile que la terre. Il y a autour de cette Isle une aussi prodigieuse quantité de veaux marins, que s'il n'y avoit point d'autres lieux au monde, où ils pussent vivre; en effet il n'y a point de Baye, point de rocher sur lequel on puisse mettre le pied, qui n'en soit plein. Les Lions marins y sont par grosses troupes, les Poissons aussi, & surtout les Snappers, & les Tatonneurs y sont en si grande abondance, que deux pêcheurs à la ligne en prendront en deux heures de tems pour regaler cent hommes, avec chacun une ligne seulement.

Les veaux marins sont de la grosseur de nos

veaux

veaux ordinaires. Leur tête est faite comme celle d'un chien: aussi les Hollandois les appellent chiens marins. Ils ont de chaque côté deux grosses & longues nageoires. Elles leur servent à nager, car s'élevant par un bont à la faveur de ces nageoires, & tirant leur derriere sous eux, ils se rebondissent par maniére de dire, & jettent le corps en avant, trainant leur derriere après eux: se relevant ensuite & faurant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette maniere pendant qu'ils sont à terre. Depuis les épaules jusques à la queuë ils vont en diminuant comme un autre Poisson & ont deux petites nageoires à chaque côté du croupion qui est ordinairement couvert de leurs Nageoires. Quand ils sont en Mer, elles leur servent de queue, & à terre de siége quand ils donnent à têter à leurs petits. Leur Poil est de diverses couleurs, comme noir, gris, brun, tacheté, paroissant fort lissé & fort agréable d'abord qu'ils sortent de la Mer. Ceux de l'Isle de Jean Fernando ont une fourure si fine & si épaisse & si courte que je n'en ai pas vu de pareille ailleurs. Il y en a toujours autour de l'Isle par milliers, je pourrois peut-être dire par millions. Ils sont ou assis dans les hayes, ou vont & viennent à la Mer. A un mille ou deux de terre l'Isle en paroit toute couverte, & on les voit qui se jouent sur la surface de l'eau, ou sur la terre au Soleil. Quand ils sortent de la Mer, ils appellent leurs petits, & bêlent comme les brebis, & quoiqu'ils passent auprès d'une infinité d'autres petits avant que de venir aux leurs, ils ne se laissent néanmoins têter qu'aux leurs propres. Les jeunes ressemblent à de petits Chiens, & aiment fort la terre; mais quand ils sont battus ils gagnent la Mer aussi bien que les vieux, & quoiqu'à terre ils soient très-paresseux, dès qu'ils sont à l'eau ils nagent fort vite & fort legerement. Ils ne s'ôtent du chemin qu'après qu'on les a battus, & se jettent sur ceux qui les frapent: un coup sur le nez les tue d'abord.

L'Isle de Jean Fernando, n'a que deux Bayes où les Vaisseaux puissent ancrer. Elles sont toutes du côté d'Orient & il y a dans l'une & dans l'autre un petit ruisseau de bonne eau douce. On pourroit les fortifier avec peu de depense ensorte que cinquante hommes dans chacune pourroient empêcher mille d'en approcher. On ne peut entrer dans ces Bayes du côté de l'Occident qu'avec beaucoup de peine & en traversant des Montagnes où trois hommes peuvent empêcher de monter tout ce qui se presente. C'est une verité confirmée par l'experience de cinq Anglois que le Capitaine David y laissa & qui par l'avantage du lieu firent tête à un Corps d'Espagnols qui ne put les y forcer.

ISLE DE JEAN MAYEN, Isle de l'Océan Septentrional au Nord des Isles de Fero, au Levant du Groenland vers le 71. d. de Latitude, & le 13. d. de Longitude. Elle fut découverte en 1614. par Jansz Mayen. Elle s'étend en long l'espace de dix lieuës. Il y a une haute Montagne que l'on voit de loin.

L'ISLE DE JEAN DE NOVA, Isle d'Afrique, dans la Mer des Cafres, entre le Païs du Mosambique & l'Isle de Madagascar. Elle porte le nom d'un Portugais qui la découvrit en 1502.

L'ISLE DE JENDZIMO, Isle de Finlande sur la côte Orientale du Golphe de Bothnie à l'entrée du Port de Carleby.

L'ISLE DE JERSEY. Voïez JERSEY.

L'ISLE DE JESUS, Isle de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France, au confluent de la Riviére des Outouacs & de celle des Iroquois, auprès de l'Isle de Montréal dont elle n'est separée que par la Riviére des Prairies.

L'ISLE DE JETTESHOLMAN, Isle de Suede dans le Golphe de Bothnie sur la côte de la Helsingie devant le Bourg de Jertendal.

L'ISLE D'INCHKEITH, Isle d'Ecosse dans le Golphe de Forth à quelques milles au Nord d'Edimbourg [1]. Elle a un mille & demi de long & environ un demi mille de large. Le terroir de cette Isle est gras & produit de très-bonne herbe. Il y croît aussi quantité de simples. Elle a quatre sources d'eau douce & autant de Havres, l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest & les deux autres au Nord & au Sud. Le milieu de l'Isle est la partie la plus élevée où la Reine Marie fit faire une Forteresse. On trouve dans cette Isle une Carriere qui exhale une vapeur sulphureuse quand on l'entame, mais la pierre en est fort bonne pour bâtir. Les côtes sont remplies de Poissons, & les Huitres y sont en abondance tout l'Hyver. Elle s'appelle Inchkeith du nom de la noble famille de Keith, dont le fondateur fut fait Seigneur de cette Isle avec le titre de Baron de Keith, & Grand Maréchal d'Ecosse par Malcom III. en 1010. pour s'être signalé contre les Danois à la bataille de Bar en Angus. Cette Isle fut ensuite réunie à la Couronne & donnée par Robert II. au Lord Jean Lyon de Glames, Chef de cette famille, avec la Baronie de King-horn lorsqu'il épousa la Princesse fille de Robert.

L'ISLE D'INCH-GARVY, autre Isle d'Ecosse dans le même Golphe, vis-à-vis de Quensferry, entre deux Promontoires. Elle étoit autrefois fortifiée & les Canons de ses Forts portoient aux deux côtez de la Riviére, desorte qu'aucun navire ne pouvoit passer sans permission.

L'ISLE D'IORD-SAND, Petite Isle de la Mer d'Allemagne sur la côte Occidentale du Slefwig, entre l'Isle de Sylt & le Continent.

1. L'ISLE-JOURDAIN, Ville de France dans le Poitou, elle occupe une Isle dans le lit de la Riviére de Vienne qui l'entoure de tous côtez.

2. L'ISLE-JOURDAIN, Ville de France dans le Bas Armagnac avec titre de Comté. Mr. l'Abbé de Longuerue [2] en parle ainsi: le Comté de l'Isle de Jourdain, qui est à l'Orient de l'Armagnac, est une Seigneurie fort ancienne; on nomme ainsi cette Ville, parce qu'elle est située dans une Isle que forme la petite Riviére de Save: on y ajoute le nom de Jourdain, parce qu'il étoit quasi héréditaire à ses Seigneurs; leurs terres s'étendoient jusqu'auprès de la Ville de Toulouse, & ce qu'ils possédoient à l'Occident de la Garonne, dans le Diocèse de Toulouse, relevoit des Comtes de cette Ville. Les Seigneurs de l'Isle-Jourdain ne prétendirent reconnoître au dessus d'eux que le Roi de France depuis Philippe-Auguste, qui avoit conquis une partie de la Guyenne.

Philippe de Valois érigea la Seigneurie de l'Isle-Jourdain en Comté en faveur de Bertrand, à qui elle appartenoit, & qu'il avoit créé son Lieutenant Général en tous les Païs de la Langue-Doc. Ce Comte qui fut tué au siége de Bergerac l'an 1345. descendoit en ligne directe d'Aton-Raymond, qui vivoit dans l'onziéme siécle, & aïant épousé une fille de Guillaume Taillefer Comte de Toulouse, avoit été le premier Seigneur de l'Isle.

Le dernier Comte de l'Isle-Jourdain, & qui s'appelloit Jourdain comme ses prédecesseurs, mourut sans enfans l'an 1410. après avoir vendu tous ses biens à Jean Duc de Bourbon, qui les revendit à Bernard Comte d'Armagnac, par où

[1] Etat pref. de la Gr. Bret. T. 2. p. 309.

[2] Desc. de la France 1. par. p. 197.

le Comté de l'Isle-Jourdain fut annexé à celui d'Armagnac, quoique les deux Comtez aïent leurs bornes distinguées.

On voit par d'anciens monumens, que cette Ville de l'Isle s'appelloit CASTELLUM ICTIUM; elle appartenoit à la Gascogne Toulousaine, comme elle est encore aujourd'hui du ressort du Parlement de Toulouse, dont les Comtes ont été reconnus par les Seigneurs de cette partie de la Gascogne: & quoique les Anglois se soient fait ceder par le Traité de Bretigny la Souveraineté de ces Comtez & de ces Seigneuries, néanmoins ils ne pûrent y établir paisiblement leur domination, & Charles V. après la mort du Roi Jean son Pere, remit en ce Païs là toutes choses au même état où elles étoient auparavant.

L'ISLE DE JULGUEDEC, petit écueil de France sur la côte de Bretagne, assez près du Continent, au Midi Occidental des sept Isles.

L'ISLE DE JUIST, Isle de la Mer d'Allemagne sur la côte de la Frise Orientale à l'Orient de l'Isle de Borcum, & à l'entrée du Dollaert.

K.

L'ISLE DE KANNEY, petite Isle d'Ecosse, l'une des Westernes, au Midi de l'Isle de Skie & au Couchant de l'Isle de Rum. Elle est nommée CANNEY dans l'Etat present de la Gran-
s T.2. p.591. de Bretagne [s]. Elle a deux milles de long & un de large. Elle est fertile en bled & en pâturage & ses côtes abondent en morue. Du côté du Nord elle a un rocher où l'on croit qu'il y a un aiman parce que quand des Vaisseaux en approchent on remarque un grand changement dans l'Aiguille de la Boussole. Un des MacDonals est le Seigneur de cette Isle.

L'ISLE DE KASKO, petite Isle de Finlande sur la côte Orientale du Golphe de Bothnie, vis-à-vis du Port de Christine Stadt.

L'ISLE DE KEA, petite Isle d'Irlande dans le Shannon, vis-à-vis du Château de Bonratti & à l'Embouchure de la Riviére de même nom.

L'ISLE DE KEMELOC, Isle de la Lapponie Moscovite dans la Mer Blanche à l'Embouchure de la Riviére fraîche ou Versche Rivier, au Levant de la Ville de Keretti.

L'ISLE DE KERIC, Isle d'Irlande dans la Riviére du Shannon à l'Embouchure de la Riviére de Salin, vis-à-vis de Château de Ketie.

L'ISLE DE KIMITO, Isle de la Finlande Meridionale, au Midi du Port de Wirmo; au Levant des Isles d'Aland près de la terre ferme.

L'ISLE DE KOL, l'une des Westernes. L'
a T.2. p.287. Etat de la Grande Bretagne la nomme [a] COLL. Elle est au Nord-Oüest de l'Isle de Mull. Elle a huit ou dix milles de long; & est très-fertile. Elle a des Riviéres qui abondent en Saumon & un Lac qui fournit une grande quantité de Truites. On pêche sur ses côtes de plus grosse morue qu'autour des autres Isles ou du Continent. Le proprietaire de cette Isle est de la famille de Macklean.

LES ISLES DE KONUGZOYER, petites Isles de la Laponie Danoise sur la côte Septentrionale au Nord Oueil de Wardhus.

LES ISLES DE KUMBRA, Isles d'Ecosse dans la Mer d'Irlande sur la côte de la Province de Cuningham, à l'Orient de l'Isle d'Arren.

L'ISLE DE KUYPER, ou KUYPERS JIZANO, Petite Isle d'Asie au Nord de l'Isle de Java au Midi de l'Isle d'Unrust & au Sud-Oüest de l'Isle de Purmerend.

L'ISLE DE KYN, petite Isle du Golphe de Livonie, à l'Embouchure de la Riviére de Pernau.

L.

L'ISLE DE LADARA, petite Isle de la Dalmatie près d'Ugliano.

L'ISLE DE LALAND, Isle de Danemarck. Voïez LALAND.

L'ISLE DE LAMBAY, petite Isle d'Irlande sur la côte Orientale au Nord-Est de Dublin & vis-à-vis de Mallehid.

L'ISLE DE LAN, Isle de France sur la côte de Bretagne, au Levant de l'Isle de Ouessant dont elle est une Annexe.

L'ISLE DE LANDES, petite Isle de France en Bretagne près du Groin de Caneale entre l'Isle Herpin & la terre ferme.

L'ISLE DE LANGELAND. Voïez LANGELAND.

L'ISLE DE LANGEROOGH, Isle de la Mer d'Allemagne, sur la côte d'Oostfrise, au Nord de l'Isle de Baltrum.

L'ISLE DE LARECA, Isle du Golphe Persique, à cinq lieuës de Gamron au Sud-Sud-Est. On dit aussi LAREKE.

L'ISLE DE LARRON, Isle de France en Bretagne, au Morbian a l'entrée de la Riviére de Vannes, au Couchant de l'Isle longue.

LES ISLES DES LARRONS. Voïez MARIANNES.

L'ISLE DE LAVEN, Isle de France en Bretagne à l'entrée de la Riviére de Treguier, au Sud-Oüest de l'Isle d'Erc.

L'ISLE DE LAURET, Isle de France sur la côte de Bretagne à l'Orient de l'Isle de Brehat.

L'ISLE DE LEDANET, petite Isle de Bretagne, au Nord de St. Paul de Léon au Midi de l'Isle de Bas & au Couchant de Roscou.

L'ISLE DE LEESMOIR, Isle d'Ecosse l'une des Westernes, à l'Orient de l'Isle de Mull, dans le Golphe qui separe les Provinces de Lorn & de Lochaber.

L'ISLE DE LEHMANKURKU, Isle de Finlande sur la côte Orientale du Golphe de Bothnie, au Nord-Est des Isles d'Aland.

L'ISLE DE LEQUEO.

LES ISLES DE LERINS. Voïez LERINS.

L'ISLE DE LERO. Voïez LERO.

L'ISLE DE LESBOS. Voïez LESBOS & METELIN.

L'ISLE DE LESINA. Voïez LESINA.

L'ISLE DE LESOU. Voïez LESOU.

L'ISLE DE LEU, Isle de la Mediterrannée dans le Détroit entre la Sardaigne & la Corse.

L'ISLE DU LEVANT, Isle de France sur la côte de Provence, la plus Orientale des Isles d'Hieres. Voïez HIERES.

L'ISLE DE LEURS, Isle de France sur la côte de Bretagne, au Midi de l'Isle d'Ars.

L'ISLE DE LEWIS [3], Isle d'Ecosse entre 3 Etat pref de la Gr. Bret. T. 2. p.282.
les Westernes dont elle est la plus grande au Nord-Oüest de l'Isle de Skie. On la divise en deux parties, l'une Septentrionale, qu'on appelle proprement Lewis; & l'autre Méridionale, qui porte le nom de Harries. Elle est fertile en grains, & sur tout en Seigle, Orge & Avoine. Le chanvre & le lin y viennent aussi fort bien. Le bétail y est petit, mais la viande en est excellente. Les chevaux y sont plus petits que dans le Continent, mais on peut les emploïer utilement aux usages domestiques, & ils coutent peu à entretenir. Cette Isle nourrit aussi quantité de bêtes fauves. Ses Bayes & ses Havres fournissent du Poisson en abondance. Celle de Catlvay, entr'autres, est beaucoup fréquentée par les baleines. Le Corail, & les Coquilles à Perles, se trouvent aussi dans cette Isle. Les Lacs y abondent en Truites & Anguilles, & les

Rivié-

Riviéres en Saumons. Sur les côtes il y a plusieurs soûterrains, frequentez pas les outres, les chiens & les oiseaux de Mer. On trouve aussi sur les côtes plusieurs places fortes par leur situation & par l'art. Au Village de Classernis il y a 39. pierres élevées sur terre, chaque pierre aïant 6. ou 7. pieds de hauteur, & deux pieds de largeur. Elles sont comme une avenue, large de 8. pieds, & la distance entre chaque pierre est de 6. pieds; au bout du côté du Midi on voit un cercle de 12. pierres, de la même hauteur que les autres, & de la même distance; avec une autre pierre au centre à 13. pieds de hauteur, en forme de Gouvernail. Hors de ce Cercle il y a quatre pierres érigées comme les autres, l'une au Nord, l'autre au Midi, & les deux autres à l'Orient & à l'Occident. Les habitans disent, que c'étoit un Temple Payen, & que le Chef des Druides, se tenant auprès de la pierre du centre, instruisoit ses Auditeurs.

1. L'ISLE DE LEYDEN, petite Isle d'Asie au Nord de Java, au Sud-Ouest de l'Isle d'Enckhuysen devant la Rade de Batavia.

2. L'ISLE DE LEYDEN, Isle au Nord de la côte Occidentale de l'Isle de Ceylan entre Jafnapatan & l'Isle de Delst. On la nomme aussi l'Isle d'Ourature.

L'ISLE LIBRUSIA, petite Isle de l'Isle de Corse, au Midi du Village d'Elissa, & des rochers Munike qui bordent cette côte Meridionale au Couchant.

L'ISLE DE LICOSA. Voïez Licosa.

L'ISLE AUX LIEVRES, petite Isle du Canada dans la Riviére de St. Laurent au dessous de Quebec; entre l'Isle verte & l'Isle aux Coudres.

L'ISLE DE LIMA. Voïez Callao 1. & 2.

L'ISLE DE LINGA, petite Isle de l'Océan Oriental sur la côte de l'Est du Roïaume de Johor (ou Ihor). [a] Le Roi du Johor à qui elle appartient y entretient un Gouverneur. Il y croît beaucoup de Sagu, mais point de Ris & il y a environ trois cens habitans.

[a] Voïage de vander Hagen, dans les Voïages de la Comp. Holl. T. 3. p. 100.

L'ISLE DU LION D'OR, Isle de l'Océan Oriental auprès de l'Isle Formose dont elle n'est qu'à trois lieues, Les Indiens la nomment Tugin, & les Hollandois lui donnent le nom d'un de leurs Vaisseaux qui y aborda pour y prendre des rafraîchissemens & dont le Commis, le Maître & quelques autres furent massacrez par les habitans.

LES ISLES DE LIQUESOS, Hagenaar dans son Voyage aux Indes Orientales, les met au nombre de sept. ce sont les Isles de Lequeos. Voïez Lequeos.

L'ISLE DE LITIRI, petite Isle de France en Bretagne à l'Orient de l'Isle de Quemenes.

L'ISLE DE LOBOS, petite Isle de l'Amerique Meridionale sur la côte du Bresil, à vingt lieuës de l'Embouchure de la Riviére de la Plata, vers le Cap de Ste Marie.

LES ISLES DE LOBOS, dans la Mer du Sud. Il y en a plus d'une, savoir [a],

[a] Dampier Voïages T. 1. p. 105.

L'ISLE DE LOBOS DE LA MER, est à 6. d. 24'. de latitude Meridionale, à cinq lieuës de la terre ferme du Perou. Cette Isle est composée de deux petites Isles, d'environ un mille de circuit chacune. Elles sont assez hautes & separées par un petit Canal qui n'est bon que pour des barques; du côté du Nord & assez près de la terre il y a divers rochers. A l'Occident du côté le plus Oriental de l'Isle il y a une petite Baie à couvert des Vents & bonne pour carener les Vaisseaux. Le reste de la côte tant à l'entour qu'entre les deux Isles, n'est que rochers à petites pentes. Le dedans de l'Isle est en partie pierreux, & en partie sablonneux, le Terroir sterile, sans eau douce, sans arbres soit grands soit petits, sans herbes, & sans animaux terrestres; car les Veaux & les Lions marins y viennent à terre. Mais il y a quantité d'Oiseaux comme des Boubies; & principalement des Pinguins. La rade est bonne entre l'Isle la plus Orientale & les rochers, y aïant 10. 12. à 14. brasses d'eau. Comme le vent est ordinairement Sud & Sud Sud-Est, l'Isle la plus Orientale qui est à l'Est & à l'Oüest, met cette Rade à couvert.

L'ISLE DE LOBOS DE LA TERRE, n'est pas éloignée du Lobos de la Mer, & est plus proche du Continent.

§. Le nom de Lobos ne veut pas dire des *Loups*, comme Mr. Baudrand le traduit, puisque le Loup est un Animal inconnu dans ces Isles. *Lobos* ou *Lover* est le nom que les Espagnols donnent aux Veaux marins, qui sont en quantité dans ces Isles, qui n'ont rien de remarquable d'ailleurs que d'être remplies d'Animaux de cette espece.

L'ISLE DE LOGODEC, petite Isle de France en Bretagne au Nord-Ouest de l'Isle d'Ars, au Midi du Village d'Aradon.

L'ISLE DE LONDEY, petite Isle de la côte Occidentale d'Angleterre dans le Canal de Bristol.

1. L'ISLE LONGUE, Isle de l'Amerique Septentrionale sur la côte de la Nouvelle Yorck. Elle est aux Anglois aussi bien que la terre ferme au Midi de laquelle elle est située. Il y a deux Bourgades, savoir Bedfort au Couchant & Southampton au Levant. Elle s'étend de l'Ouest à l'Est environ cent milles Anglois, & en plusieurs endroits huit, douze, & quatorze milles en large. Elle est habitée d'un bout à l'autre; son terroir est bon, & produit des grains, des herbes, & des legumes & a des Arbres fruitiers. On y voit au Mois de Mai les bois & les champs aussi ornez de roses & de diverses autres fleurs qu'ils égalent s'ils ne surpassent pas plusieurs Jardins d'Angleterre.

2. L'ISLE LONGUE, petite Isle de l'Amerique Septentrionale dans l'Acadie, sur la côte Orientale de la Baïe Françoise.

3. L'ISLE LONGUE, Isle de France en Bretagne, dans la Rade & au Midi de la Ville de Brest.

L'ISLE LOPPEN, Isle de la Laponie Danoise dans le Gouvernement de Wardhus à l'entrée du Suyersund; à l'Orient Meridional de l'Isle de Suroy. Il y a au Sud-Ouest une Isle plus petite, nommée Loppen Calf.

L'ISLE DE LORVOS, petite Isle de France en Bretagne devant Argenton dans l'Evêché de St. Pol, entre Aberildue & Porlal.

L'ISLE DE LOSINEM, petite Isle de Suede sur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie, à l'Orient du Port de Nora dans l'Angermanie.

L'ISLE LOU, Isle d'Angleterre sur la côte Meridionale de Cornouaille, au Couchant du Port de Plimouth.

L'ISLE DU LOUC, Isle de France sur la côte de Bretagne; c'est l'une des Isles de Glenan.

L'ISLE DE LUÇON. Voïez Luçon.

L'ISLE DE LUNGON, petite Isle de Suede, dans le Golphe de Bothnie, à l'Embouchure de la Riviére d'Angerman dans l'Angermanie.

L'ISLE DU LYS. Voïez Giglio.

M. LES

M.

LES ISLES DE MACANA, Rechteren dans son Voyage aux Isles Orientales nomme ainsi quelques Isles, donr il ne marque point la positron. Elles doivent être à l'Orieot de la Chine.

L'ISLE DE MACAO, ou de MACAU. Voïez MACAŏ.

L'ISLE DE MACAU, Isle de France en Guienne dans la Gironde au Midi du Bec d' Ambes.

L'ISLE DE MADAGASCAR. Voïez MADAGASCAR.

L'ISLE MADAME, Isle de Fraoce en Saintonge à l'entrée de la Charente, près du Bec de la Roche.

1. L'ISLE DE LA MADELAINE, Isle de la Mer do Sud, entre les Marquises de Mendoce. Elle est au Levant Meridional de la Dominique.

2. LES ISLES DE LA MADELAINE, Isles de l' Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent au Nord de l'Isle de St. Jean.

L'ISLE DE MADERE. Voïez MADERE.

L'ISLE MADON, Isle de France en Bretagne, au Nord de l'Isle Meloo, au Nord-Nord-Ouëst d'Aberilduc.

L'ISLE DE MAES, Isle sur la côte Occidentale d'Irlande au Midi de la pointe qui forme la Baïe de Peterbuy au Comté de Galloway.

L'ISLE DE MAGELLAN. Voïez TERRE DE FEU.

1. L'ISLE DE MAINLAND, Isle d'Ecosse l'une des Isles de Schetland. Voïez MAINLAND.

2. L'ISLE DE MAINLAND, Isle d'Ecosse entre les Orcades, Voïez POMONA.

L'ISLE DU MAIT. Voïez L'ISLE DUMET.

LES ISLES MALOUINES, Isles de l'Océan à l'Orient du Détroit de Gibraltar, entre les Isles Sebaldes & les Isles d'Anicon.

LES ISLES MAMALE. Voïez MAMALE.

L'ISLE DE MAN, Isle de la Mer d'Irlande. Voïez MAN.

L'ISLE MAN, petite Isle des Indes ao Golphe de Bengale. C'est la même que PULO MAON.

L'ISLE DE MANDOE' Isle de Danemarck sur la côte Occidentale dn Slefwig, à l'eotrée du Port de Rypen.

L'ISLE DE MANGERA [2], Isle de la Mer du Sud dans la Nouvelle Espagne au Golphe d' Amapalla. Elle est ronde d'environ deua lieuës de circuit & paroît comme un grand bois. Elle est toute entourée de rochers & n'a qu'une petite Baïe sablonneuse du côté du Nord-est. La terse en est noire, peu profonde & mêlée de pierres, produisant néanmoins de fort gros arbres propres à la Charpente. Au milieu de l'Isle il y a une Ville d'Indiens & une jolie Eglise Espagnole. Les Indiens ont autour de la Ville des Plantations de Mahis & quelques Plantains. Ils ont quelques Coqs & quelques Poules sans autre sorte de volaille; ils n'ont aussi aucune autre bête à quatre pieds que des Chiens & des Chats. On vient de la Ville à la Baïe par un petit chemin escarpé & pierreux. Il y a toujours dans cette Baïe dix ou douze Canots sur le sec & qu'oo ne met à l'eau que quand on en a besoin.

[2] Dampier Voiages T.1. p. 238.

L'ISLE DES MANGHISI, Presqu'Isle sur la côte Orientale de Sicile, entre Augusta au Septentrion & Siracuse au Midi. Elle est liée à la Sicile par un Isthme fort étoit au Midi duquel est un ancrage assez bon qui forme le Port de Targia.

L'ISLE DE MANIPE, Isle entre les Moluques près de l'Isle de Burro, on passe entre ces deux Isles pour aller d'Amboine à Ternate.

L'ISLE DE MANITOUALIN, Isle de l' Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France; dans le Lac Huron, ou de Michigané; au Midi des Outaouacs.

L'ISLE DE MANO, petite Isle du Golphe de Livonie à l'entrée de la Riviére de Pernau.

L'ISLE DE MANSFELD, petite Isle de la Terre Arctique dans la Baïe de Hudson, près du Détroit. Les François lui ont donné le nom de PHELYPEAUX.

L'ISLE DE MARAGNAN. Voïez MARAGNAN.

LES ISLES DES MARCHANDS, Isles des terres Arctiques dans le Détroit de Davis sur la côte de Londres qui est du Groenland, près de l'Embouchure de la Riviére de Frisce.

L'ISLE DE LA MARGUARITE. Voïez MARGUARITE.

LES ISLES MARIANNES. Voïez MARIANNES.

L'ISLE DE MARDOE', Isle de Norwegue dans la Mer de Danemarck, au Gouvernement d'Aggerhus, à l'entrée du Port de Mardoé.

LES ISLES MARIE [2], Isles de la Mer do Sud, situées à vingt & un dégrea quarante minutes de latitude. Ce sont trois Isles inhabitées, éloignés du Cap *San Lucar* en Californie de quarante lieuës à l'Ouëst-Sud-Ouëst, & de vingt du Cap *Corrente* du même côté que le Cap San Lucar. Elles ont environ quatorze lieuës d'étendue Nord-Ouëst, & Sud-Ouëst. Fort près de ces Isles sont deua ou trois petits Rochers élevez. La plus Occidentale est la plus grande des trois, & elles sont toutes passablement hautes. Le terroir est pierreux & aride. La plus grande partie de la contrée est couverte d'arbrisseaux, & de brossailles si épaisses qu'on a de la peine à traverser. Il y a en quelques endroits quantité de Cedres grands & elevez. Tout le long de la côte, le terroir est sablonneux. Il y croît une plante piquante & verte, dont les feuilles sont fort semblables à celles du Pengouin, & les racines, aux racines de l'Herbe qu' on nomme *semper viva*. On tient que les Indiens de Californie en subsistent la plûpart en les faisant cuire au four. On y voit grand nombre de Lapins des Indes, & quantité de Pigeons & de tourterelles d'une grandeur qui n'est pas commune. La Mer y aboode aussi en Poissons, eo Tortues & en Veaux marins. On a observé à l'égard des Veaux marins, que l'on n'en voit, si ce n'est fort rarement que dans les lieux où il y a beaucoup de Poisson. On mouille à l'Est de l'Isle qui est au milieu des deux autres, à huit brasses d'eau, sur un fond bon & sablonneux.

[2] Dampier Voiages T.1. p. 292.

L'ISLE MARTEAU, petite Isle de France en Saiotonge à une lieuë de Saintes; elle a près de deux lieues de circuit, & est formée par les Riviéres de Seugue & de Charante. Il y a deux hameaux.

LES ISLES DE MARTIN VAES, Isles de l'Océan entre l'Isle de l'Ascension qui est sur la côte du Brésil & l'Isle de Ste Helene. Mr. Baudrand la donne à l'Afrique & se trompe; les deux Isles de Martin Vaes sont separées par le 20. d. de latitude Meridionale vers les 358. d. de longitude. Mr. de l'Isle écrit MARTIN VAZ.

L'ISLE DE MARTIN WINYARD, Isle de l'Amerique Septentrionale au Midi de la Nou-

Nouvelle Angleterre à Orient de l'Isle Longue.

L'ISLE DE LA MARTINIERE, Isle de France en Bretagne dans la Luire au dessous de Nantes, vis-à vis du Village nommé aussi LA MARTINIERE. Il y a plusieurs Villages de ce nom en France.

L'ISLE DE MARUPTINGE, petite Isle de Suede dans la Province de Halland, près de Valkenberg.

L'ISLE DE MASCAREGNE. Voïez MASCARGNE.

L'ISLE DE MASCARIN, petite Isle de la Mer du Sud, entre les Isles Galapes & la plus Meridionale de toutes.

L'ISLE DE MATELOTS, petite Isle d'Asie dans l'Océan Oriental & dans l'Archipel de St. Laxare vers les Isles Mariannes.

L'ISLE DE LA MATôTE, Isle de France sur la côte de Gascogne dans le Bassio d'Arcassoo, à l'entrée. La passe qui est au Midi de l'Isle est plus profoode que celle qui est au Levant.

1 Corn. Dict. 1. L'ISLE MAURICE [1], Isle de l'Afrique. Les Hollandois l'ont nommée ainsi, du nom du Prince d'Orange qui étoit Amiral des Provinces-Unies, quano ils arriverent le 18. de Septembre 1598. dans la seconde Navigation qu'ils fireot aux Indes Orientales sous l'Amiral Jacob Cornelis van Nek. Les Portugais l'appellent *Ilha do Cerno*, & quelques-uns veuleot croire sans raison que ce soit l'Isle de CERNE dont Pline fait mention. Cela est cause qu'ils la placent à dix huit degrez trente minutes de latitode Meridionale où Canche prétend qu'est située l'Isle appellée *Sainte Apollonie*, mais ce sentiment ne sauroit se soûtenir, puisque l'on sait que sa véritable situation est sous le vingt & uniéme degré de latitude Méridionale, près de l'Isle de Mascarenhas. Mandeslo dans son Voyage des Indes, *l.* 3. dit qu'elle a environ quinze lieuës de circuit, & que le Havre y est fort bon, taot parce qu'il a du moins cent brasses d'eau à l'eotrée, que parce qu'il peut contenir plus de cinquante grands navires qui s'y trouvent à couvert de tous les vents. Elle a des Mootagnes que leurs pointes élevées funt paroître de lort loin, & qui sont très-agréables, étant revêtues d'un vert perpétuel, quoique à la réserve de quelques Palmites & Cocos, qui portent un peu de fruit, tous lea autres arbres soient sauvages. Il y en a dans les vallées qui ont une écorce verte, & le bois en dedans aussi noir que de la Poix. Il est pris par quelques-uos pour la véritable Ebéne. On y trouve d'autres Arbres dont le bois est d'un rouge haut en couleur, ou jaone comme de la cire. Le Poisson tant de Mer que de Riviére y est eo telle abondance, que d'un seul coup de filet on y pêche de quoi en saler deux ou trois tooneaux. Il y en a d'une espéce, qui est presque semblable à la Bréme; mais ce poisson est si venimeux, qu'il cause à ceux qui en mangent une très-grande douleur pendant plusieurs jours. Il y a des tortues de Mer & de terre en quantité. Les derniéres n'ont pas si bon goût que celles de Mer, dont quelques-uns ont plus de trois ceos œufs dans le corps aussi gros que ceux de poules. Leurs écailles ou coquilles sont si grandes que dix ou douze hommes se pourroient mettre dedans. Quand elles sont vivantes, elles en portent jusqu'à quatre sur le dos, & marchent avec la même facilité, qoe si elles n'étoient chargées d'aucun poids. Oo trouve encore dans la Mer au dessous de l'Isle, des rayes d'une grosseot extraordinaire, ensorte qu'une seule suffit pour deux repas à tout l'Equipage d'un Vaisseau. Il y a aussi des vaches, & des veaux marins, dont la chair a le goût du veau, & qui sont longs de dix, douze & quatorze pieds, & gros à proportion. Quant aux Oiseaux, on y en trouve graod nombre de toutes sortes qui se laissent presque prendre avec la main, pigeons, tourterelles, herons, perroquets gris, entremêlez d'autres couleurs, & surtout certains Oiseaux aussi gros qu'un Cigne, qui n'oot ni aîles ni queue. Ils ont seulement trois ou quatre plumes noires qui leur couvrent les côtez, & par derriere quatre ou cinq petites plumes entortillées, & un peu relevées par dessus les autres. Leur pied est large & épais, leurs yeux sont gros & vilains, ainsi que leur bec, & ils ont une grosse tête couverte de peaux qui semblent être des morceaux de Drap. On leur trouve ordinairement une pierre dans l'estomac aussi grosse que le poing. Leur chair est si dure, qu'il n'y a aucune chaleur qui la puisse cuire. On ne voit point d'animaux à quatre pieds daos toute l'Isle qui est fort propre pour tous les autres rafraichissemens, & pour y faire de l'eau. Il y a quantité de Chauvesoutis qui ont la tête comme un singe, & qui sont plus grosses qu'un pigeon. Elles pendent & s'attachent aux branches des arbres, & font beaucoup de mal aux Oiseaux. Cette Isle n'est point habitée. L'air en est fort sain, & une Riviere qui l'arrose, prend sa source des Montagnes. Le Païs est plein de côteaux au bord de la Mer, & l'on trouve au milieu de belles plaines. Cette Isle est nommée aussi L'ISLE DE FRANCE. Voïez ce titre.

2. L'ISLE MAURICE, Isle de la Mer Glaciale au Nord de la Moscovie. Les Hollandois lui ont donné ce nom, lursqu'ils cherchoient dans cette Mer un passage pour aller au Japon.

1. L'ISLE DE MAY, Isle d'Ecosse à l'Embouchure du Forth, à sept milles des côtes de la Province de Fife. C'est la plus considerable des Isles qui sont dans ce Golphe. [2] Elle a un mille en longueur du Nord au Sud, & uo quart de mille en largeur. Cette Isle ne produit point de bled, mais seulement du pâturage. Il y a une source d'eau douce, & un petit Lac. Ses Rochers au Couchant la rendent inaccessible, ce qu'elle n'est pas à l'Orient, où elle est unie, & où elle a quatre ports pour les bateaux, & un bon havre pour mettre les Vaisseaux à couvert du vent d'Oüest. Cette Isle abonde en poisson, & gibier. C'est ici proprement qu'on trouve le Kittawax, Oiseau de la grosseur d'un Pigeon, qui au Mois de Juillet est preferé à la Perdrix. Le Scout, est plus petit qu'un Canard, mais ses œufs sont plus gros que ceux d'une Oye, & étant bouillis durs, se mangent avec du vinaigre & du Persil, & ont fort bon goût.

Il y a un fanal pour les Vaissenux qui passent près delà. C'est une tour de 40. pieds de hauteur, où l'on fait du feu chaque nuit: & pour l'entretenir chaque Navire paye deux sols par tonneau. Celui qui a bâti cette tour, eut le malheur d'être noyé comme il s'en retournoit chez lui dans la Province de Fife, aïant été surpris par une tempête, que des sorciers causerent par le secours du Prince de l'air, seloo leur confession, losqu'ils vinrent au lieu de supplice.

Ce qu'il y a encore de remarqoable dans cette Isle, c'est qu'elle étoit autrefois dédiée à St. Adrien, & qu'il y avoit uo Couvent & une Chapelle. Les femmes steriles y alloient eo Pelerinage, & on étoit si persuadé qu'elles y obtenoient la fecondité par l'intercession du Saint

que

2 Etat pres. de la Gr Bret. T. 2. p. 308.

que Wood de Largo fameux Capitaine de Mer obtint plusieurs terres en fief du Roi Jacques IV. pour être prêt en tout tems à le transporter dans cette Isle avec la Reine, pour visiter l'Eglise de St. Adrien.

2. L'ISLE DE MAY, voïez MAYO, c'est l'une des Isles du Cap-Verd.

L'ISLE DE MELEDE, Isle du Golphe de Venise sur la côte de Dalmatie au Nord-Ouëst de Raguse.

L'ISLE DE MELHAM, Isle de France en Bretagne, l'une des sept Isles.

L'ISLE DE MENANE, petite Isle de l'Amerique Septentrionale dans l'Acadie sur la côte Occidentale de la Baïe Françoise, vis-à-vis de l'Isle Longue.

L'ISLE DE MENDU, Isle de France en Bretagne. C'est un écueil près de la pointe la plus Septentrionale de l'Isle d'Ouessant.

L'ISLE DE MENOSOU, Petite Isle de France en Bretagne près du Gavre d'Abrevrack & de l'Isle de Bervil.

1. L'ISLE DE MIDDELBOURG; Isle d'Asie dans le détroit, qui separe l'Isle de Leyden d'avec l'Isle de Delft au Couchant de Jafnapatan Roïaume de l'Isle de Ceylan.

2. L'ISLE DE MIDDELBOURG, Isle d'Asie au Nord de l'Isle de Java, au Couchant de l'Isle d'Amsterdam au Nord de la pointe qui est auprès de l'Embouchure de la Riviére de Tangerang.

3. L'ISLE DE MIDDELBOURG, petite Isle de la Mer du Sud, auprès des Isles d'Amsterdam & de Rotterdam vers le 22. d. de Latitude Meridionale, au Midi des Isles de Salomon.

L'ISLE DE MILHAU, MILTAU, ou MILIO, petite Isle de France en Bretagne, près du Continent au Nord du Port de Lanion.

L'ISLE DE MINDANAO. Voïez MINDANAO.

L'ISLE DE MINDORA. Voïez MINDORA.

L'ISLE MINONG, Isle de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France, & dans le Lac Superieur.

L'ISLE MISCOU, Isle de l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent entre l'Isle de St. Jean & la Baïe des Chaleurs.

L'ISLE DE MISSILIMAKINAC, Isle & habitation de l'Amerique Septentrionale au Canada, entre le Lac des Ilinois, & le Lac Huron ou Michinigé.

LES ISLES DU MOINE, petites Isles de la Norvege au Gouvernement d'Aggerhus au Midi & à l'entrée du Golfe d'Anslo.

L'ISLE DU MOINE, Isle de France en Bretagne, l'une des sept Isles.

L'ISLE AUX MOINES, Isle de France en Bretagne, dans le Morbian, à l'Orient de l'Isle d'Ars, elle est longue & habitée.

L'ISLE MOLENE, Isle de France en Bretagne, entre le Conquet & les Isles d'Ouessant. Elle est habitée, & accompagnée surtout à l'Est & au Sud-Est d'un grand banc qui s'étend jusqu'à l'Isle de Triclen.

L'ISLE DE MOLIN, Isle sur la côte Occidentale d'Irlande, au Comté de Galloway; au Midi de la Baïe de Concachin; & à l'Occident de l'Isle Gormene.

LES ISLES MOLUQUES. Voïez MOLUQUES.

L'ISLE MONICHE, Isle de la côte Occidentale d'Irlande au Midi de la Baïe de Peterbuy entre l'Isle de Maes & l'Isle de Finiche.

L'ISLE DE MONTREAL, Isle de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle France au Confluent de la Riviére des Outaouaes & de celles des Iroquois. Voïez MONT REAL.

L'ISLE DU MONTREAL, autre Isle du Canada dans le Lac superieur à l'Embouchure de la petite Riviére de Batchianon; au Païs des Outaouaes.

L'ISLE DE MORGOL, petite Isle accompagnée de quelques écueils sur la côte de France en Bretagne entre les Isles de Quemenes, de Litiri & de Beniguet.

L'ISLE DE MOROTAY, petite Isle de l'Océan Oriental entre les Moluques au Nord de Gilolo.

L'ISLE DE MORVIL, petite Isle de France en Bretagne entre l'Isle du Grand St. Sauveur & la terre ferme.

L'ISLE DE MOSGRET, petite Isle d'Irlande au Comté de Galloway à l'entrée de la Baïe de Concachin.

L'ISLE DE MOTTON, Isle d'Irlande dans la Baïe de Galloway, & à l'entrée de la Riviére de Galloway.

L'ISLE DES MOUCHES, Mr. de l'Isle & autres Géographes François appellent ainsi l'Isle que les Hollandois nomment *Vliegen Eyland*. Elle est dans la Mer du Sud, à l'Occident Meridional de l'Isle d'eau vers le 224. d. de longitude & par les 15. d. 20'. de latitude Meridionale.

L'ISLE DE MOUSA, petite Isle de l'Océan Septentrional entre les Isles de Schetland, à l'Orient de l'Isle de Mainland.

L'ISLE AUX MOUTONS, Isle de France sur la côte de Bretagne entre les Isles de Glenan & la terre ferme.

L'ISLE DE MUCK [1], petite Isle d'Ecosse entre les Westernes, à l'Isle de Rum. Elle a quatre milles de tour, & est environnée de rochers. Elle est fertile en bled & en pâturage & se distingue par la beauté de ses Faucons.

[1] Etat pref. de la G. Bret. T. 2. p. 292.

L'ISLE DE MULL [2], autre Isle des Westernes. Elle a environ vingt quatre milles de largeur & de longueur, & contient deux Paroisses. Elle est située auprès du Continent de Lochaber & de Lorn. Elle abonde en Orges, en Avoines, en bétail, en bêtes fauves, en volailles & en Gibier. Les chevaux y sont petits, mais vifs. La chair du bétail y est très-bonne. On y trouve aussi de très beaux Faucons. Ses Lacs & ses Riviéres, aussi bien que la Mer, fournissent quantité de Poissons; ceux-là des Truites & des Anguilles & celles-ci du Saumon. La Baïe de LEFFAU est pleine de Harangs & de Poissons à Coquilles. Le Duc d'Argyle est Seigneur de l'Isle.

[2] Ibid p. 28.

L'ISLE DE MULSOE', l'une des Isles de Fero, au Levant de celle de Stromo. Elle est longue & étroite.

L'ISLE DE MUM [3], Isle entre les Westernes, au Midi de l'Isle de Skie; elle est Montagneuse & peu habitée. Sa longueur est d'environ cinq milles. Ses côtes sont la partie la plus fertile de l'Isle. On pêche beaucoup de Saumons dans ses Riviéres, & ses Montagnes abondent en bêtes fauves. Il y a aussi grand nombre d'Oiseaux de terre & de mer.

[3] Etat pref. de la G. Bret. T. 2. p. 288.

N.

L'ISLE DE NAOS, ou ILHA DAS NAOS, Isle de la Mer des Indes, tout auprès de Malacca. Elle n'est pas plus grande que deux fois le Dam d'Amsterdam. Voïez MALACCA.

L'ISLE DE NAROHO, Isle du Golphe de Finlande au Nord-Ouëst du Port de Revel, dans l'Estonie.

L'ISLE DE NASSAU, Isle de la Met des Indes, au Couchant de l'Isle de Sumatra, à 3. d. 20'. de Latitude Meridiooale, Elle est assez grande, mais deserte & pleine de grands Arbres. Environ à un mille de cette Isle, il y en a une autre petite, pleine de Cacantiers.

L'ISLE DE NAXIE, Voïez NAXIE.

L'ISLE DE NAZARETH, petite Isle de la Met des Indes, à l'Orient de la Baye d'Antongil qui est de l'Isle de Madagascat, par le 80. d. de Longitude & le 16. d. 40'. de Latitude Meridionale,

L'ISLE DE NEGREPONT. Voïea NEGREPONT.

L'ISLE DE NEMSON, Isle de Suede dans le Golphe de Bothnie à l'Embouchure de la Riviére d'Angerman, qui separe l'Angermanie d'avec la Medelpadie.

L'ISLE DE NERA, ou PULO NERA, Isle de la Met des Indes entre les Isles de Banda parmi les Moluques; quoique petite, elle est importante à cause des Epiceries qu'elle produit. Elle est entre les Isles de Banda, de Gumanapi, & de Ceram.

L'ISLE DE NERFWO, petite Isle du Golphe de Finlande, au Couchant de l'Embouchure de la Nieva à l'Orient de l'Isle de Hoghland, & au Nord-Nord-Est de Rurensart.

L'ISLE DE NERMOUSTIER. Voïez NOIRMOUSTIER.

L'ISLE DE NERNOT, Isle de France eo Bretagne, au Nord-Est & assea près de l'Isle dea Saints.

LES ISLES DE NICOBAR. Voïez NICOBAR.

L'ISLE DE NIEVES. Voïez NIEVES.

L'ISLE DE NIVEAU, petite Isle de Fraoee eo Bretagne sur la côte Meridiooale de la Baye de Douarnez.

L'ISLE DE NOIRMOUSTIER. Voïez NOIRMOUSTIER.

L'ISLE DE NONAN, Isle de France sur la côte de Bretagoe, au Couchant des Roches de Benmarck.

L'ISLE DE NORDERNY, Isle de la Mer d'Allemagne dans la Frise Orientale, eotre l'Isle de Baltram & celle de Juist.

L'ISLE DE NORD-STRAND. Voïez NORD-STRAND.

L'ISLE DE NOTINGHAM [1], dans l'Amerique Septentriooale à l'extremité iorerieure du Détroit d'Hudson environ à 12. ou 13. lieuës au Nord du Cap de Diegues [2]. Cette Isle est à 3. lieuës à l'Ouest-Nord-Ouest de l'Isle de Salisbury. La Mer y baisse sept heures & en monte sia. Les Couraos paroissent Sud-Est, Nord-Ouest.

[1] La Potherie Hist. de l'Amer. Sept. p. 71

[2] Ibid. p. 70.

L'ISLE DE NOTRE DAME, Isle de Fraoee en Bretagne dans la Riviére de St. Malo au dessus de cette Ville.

O.

L'ISLE D'ODENSHOLM, petite Isle de l'Estonie à l'entrée du Golphe de Finlande.

L'ISLE D'OLERON. Voiez OLERON.

L'ISLE D'OMBA [3], Isle de l'Océan Oriental, à cinq ou six lieuës au plus du Nord-Est de l'Isle de Timor l'une des Moluques, à 8. d. 20'. de Latitude. Elle a environ treize à quatorze lieuës de long & cinq ou six de large.

[3] Dampier Voiages T. 2. p. 179.

L'ISLE D'ONKUST. Voïez ONRUST.

L'ISLE D'OR [4], Isle de l'Amerique. C'est la plus Orientale des trois qui occupeot l'ouverture du Havre de Darien, à l'entrée de la Riviére de Darien. Il y a on beau Canal bieo profond entre cette Isle & la Haute Mer. On n'y voit que des rochers escarpez tout à l'entour, ce qui lui sert de fortification naturelle & il n'y a qu'un seul endroit par où l'on y puisse aborder, qui est une petite Baye sabionneuse au Sud vers le Havre; d'où le terrain s'éleve iosensiblement. Elle est d'une hauteur mediocre & couverte de petits Arbres ou buissons. Le terroir opposé de l'Isthme au Sud-Est, paroît très-fertile, de couleur noirâtre, mêlé de sable & assez uni l'espace de quatre ou cinq milles jusqu'à ce qu'on vienne au pied des Mootagnes.

[4] Vafer Voiages p. 44.

L'ISLE ORAGEUSE [5], Isle de la Met Australe, vers la Nouvelle Guinée, à sept ou huit lieuës à l'Est de celle de Mathias. Elle est basse, unie, & chargée de bois dont les Arbres paroissent hauts, gros & verdoyans & fort près les uns des autres. Elle peut avoir deux ou trois lieuës de long. Vers sa poiote Sud-Ouest & à un mille ou environ, il y en a une autre petite, basse, pleine de Forêts & d'uo mille à peu près de circuit, Entre ces deux Isles, il y a une chaine de rochers, qui les joint ensemble. Dampier qui y essuya de rudes tourbillons donna à la plus grande le nom d'ISLE ORAGEUSE.

[5] Dampier Voiages T. 4. p. 77.

1. L'ISLE D'ORANGE, les Hollandois qui voiageoient avec Dampier nommerent ainsi la plus grande & la plus Occidentale des cinq Isles sans nom, qui se trouvent marquées sur les Cartes entre l'Isle de Formosa & l'isle de Luçon. ISLES DE BASHA'E est le nom général qu'il donne à ces Isles.

2. L'ISLE D'ORANGE, Isle de la Met Septentrionale à l'extremite de la Nouvelle Zemble près du Cap glacé; par les 77. d. de Latitude.

L'ISLE D'ORLEANS [6], Isle de l'Amerique Septentrionale au Canada, dans la Riviére de St. Laurent à une lieuë de Quebec & à deux du Cap de la Tourmente. Elle est à une lieuë & demie de la côte du Sud & à demie lieuë de la côte du Nord; sa longueur est de six lieues, & sa largeur d'une lieuë ou d'une lieuë & demie, Elle a été érigée en Comté sous le nom de St. Laurent eo 1676. eo faveur de Berthelot Commissaire Général de l'Artillerie, des poudres & Salpêtres de France. Il y a haute, moyenne & basse Justice. Les habitations qui sont tout à l'entour sur les bords font d'agréables points de vue avec les bois & les Campagnes qui vont insensiblemeot en montant. Les terres y sont bonnes. Il y eo a sur lesquelles oo a recueilli ces dernieres aonées près de douze mille minots de bled.

[7] Champlain Voia. p. 222.

L'ISLE D'ORMSO, petite Isle de la Mer Baltique dans le Moonsund, ou détroit entro l'Isle de Dagho & l'Estonie par le travers de Hapsal.

L'ISLE D'ORONSA, ou ORONSAY, petite Isle d'Ecosse entre les Westernes. L'Etat preseot de la Grande Bretagne porte [7]: Oronsay & Colonsay, deua Isles au Couchant de Jura & qui ne sont separées l'une de l'autre que par uo petit Détroit. Elles sont à peu près de même étendue, savoir cinq ou six milles de circonference, la premiere est fertile en bled & en pâturage. Il y a une Eglise & une Chapelle & il y avoit autrefois un Couvent.

[7] T. 2. p. 189.

L'ISLE D'OUESSANT, Voïea OUESSANT.

1. L'ISLE AUX OURS, en Flamand *Beeren Eyland*, petite Isle de l'Océan Septentrional, eotre le Spitzberg & le Cap de Nord qui est de la Norwege. Elle est deserte & inhabitée.

2. L'ISLE AUX OURS, ou BEEREN ou Hoes. Ce sont cinq petites Isles sur la côte Occideotale d'Irlande dans la Province de Mounster au Comté de Kery devant le Port d'Ardart.

L'ISLE AUX OURS BLANCS, Isle de l'Ame-

l'Amerique au fond de la Baye de Hudſon. C'eſt la même que l'Isle Agamiske.

L'ISLE D'OVERFLAKE'E. Voïez Overflake'e.

L'ISLE DE L'OYE, petite Isle de France au Païs d'Aunis au Nord de l'Isle de Ré, dont elle n'eſt ſeparée que par un Canal fort étroit.

P.

L'ISLE DE PACHECA, Isle de la Mer du Sud, entre les Isles Roiales ou des Perles. C'eſt la plus Septentrionale de toutes; elle eſt petite, & gît à onze ou douze lieues de Panama. Je crois qu'elle eſt nommée Pachira dans les Suplemens au Voïage de Wood Rogers.

LES ISLES DE PALAOS, ou les Nouvelles Philippines. Voïez Palaos.

1. L'ISLE DE PALMA, Isle de l'Océan Atlantique, l'une des Canaries; c'eſt celle du milieu, elle eſt remarquable à cauſe que quelques Géographes l'ont choiſie pour compter de-là leur premier Meridien. Voïez au mot Meridien. Voïez auſſi Palma.

2. L'ISLE DE PALMA. Voïez au mot Sant l'Article Sant Antioco.

L'ISLE DE PANAY, l'une des Philippines. Voïez Panay.

L'ISLE DE PANTALARE'E. Voïez Pantalare'e.

L'ISLE DE PAPA, l'une des Isles de Schetland, entre l'Isle de Mainland, à l'Orient de celle de Fulo. Elle eſt nommée Papa & Papastour dans les Cartes du Neptune François.

L'ISLE DE PAPA STRONZA, petite Isle entre les Orcades au Nord de Stronza. Elle eſt fertile & bien peuplée.

L'ISLE DE PAPA WESTRA, petite Isle entre les Orcades au Nord de Weſtra. Elle a trois milles en longueur & un mille & demi de largeur. Elle a un bon Havre & eſt aſſez bien peuplée.

L'ISLE DU PARISIEN, petite Isle de l'Amerique Septentrionale, ſur la côte Meridionale du Lac Superieur.

L'ISLE DU PATRIARCHE, petite Isle de la Mediterranée ſur la côte d'Afrique, & plus particulierement ſur la côte de Derne au Roiaume de Tripoli, auprès du Port nommé de même Patriarcha. Mr. de l'Isle l'obmet ſur la Carte [1], quoiqu'il y marque le Port de même nom. Mais il met plus à l'Orient l'Isle de Bomba par le travers du Port de Trabuch. Mr. Berthelot dans ſa Carte de la Mediterranée ne met ni l'Isle ni le Port de Patriarcha; mais bien l'Isle de Bomba accompagnée de quatre petits écueils au Midi. Mais ces deux derniers Géographes la placent un peu diverſement.

[1] Carte de l'Egypte &c.

L'ISLE DE PAXAROS, Isle de la Mer du Sud ſur la côte Occidentale de la Californie près du Cap de St. Auguſtin, par le 30. d. de Latitude Septentrionale.

L'ISLE DE LA PAZ, ou de la Paix, Isle de la Mer Vermeille ſur la côte Orientale de Californie auprès du Port de la Paix.

L'ISLE DE PEDRA, Isle des Indes dans le Port de Malaca, au Nord-Oueſt. On en tire de la pierre pour les Edifices de la Ville, delà vient le nom que les Portugais lui ont donné d'Ilha de Pedra.

L'ISLE PELE'E, petite Isle de France ſur la côte de Normandie au Cotentin; au Nord-eſt de l'Embouchure de la Divete à la Rade de Cherbourg.

L'ISLE DE PENIBIHAN, petite Isle de France en Bretagne au Sud Sud Eſt de l'Isle Brani dans le Morbian, elle eſt fort petite en comparaiſon de l'Isle aux Moines au Midi de laquelle elle eſt ſituée.

L'ISLE DE PENTARE [2], petite Isle des Indes entre les Moluques, environ à ſept lieues de l'Oueſt de l'Isle d'Omba. Elle eſt aſſez grande; du côté du Septentrion il y a une grande Ville qui n'eſt pas eloignée de la Mer. Entre les Isles d'Omba & de Pentare & au milieu du Canal; il y a une petite Isle baſſe & ſablonneuſe, avec des bancs de chaque côté, mais près de Pentare il y a un bon Canal, entre ce banc & ceux des environs de la petite Isle.

[2] Dampier Voiages T. 2. p. 136.

ISLE PERCE'E [3], Isle de l'Amerique Septentrionale, dans le Golfe de St. Laurent entre la pointe la plus Meridionale de l'Isle d'Anticoſti & la Baye de Gaſpé à l'Embouchure de la Riviére. Cette Isle eſt une grande roche qui peut avoir cinquante à ſoixante braſſes de hauteur à pied droit des deux côtez & trois ou quatre braſſes de largeur. De baſſe Mer on y va de Terre Ferme à pied ſec tout à l'entour. Sa longueur peut être de trois cens cinquante à quatre cens pas. Elle a été bien plus longue autrefois puiſqu'elle alloit juſqu'à l'Isle de Bonne-Avanture, mais la Mer l'a mangée par le pied, ce qui la fait tomber. On a vû qu'il n'y avoit qu'un trou en forme d'Arcade par où une Chaloupe paſſoit à la voile & c'eſt ce qui lui avoit fait donner le nom d'Isle Percée. Il s'eſt fait depuis d'autres Trous ſemblables & il y a apparence qu'il s'en fera tant que ces trous affoibliſſant ſon fondement ſeront cauſe à la fin de ſa chûte entiere, après quoi les navires n'y pourront plus demeurer. Tous ceux qui viennent faire leur pêche mouillent l'ancre à l'abri de cette Isle à la longueur d'un ou de deux cables. Ils y trouvent trois ou quatre braſſes d'eau & en s'éloignant il y a plus de profondeur. A la longueur de quatre à cinq cables de cette Isle, il y a trois roches qui couvrent de pleine Mer, & la plus au large eſt à deux ou trois longueurs de cable de la terre; ces rochers-là rompent encore la Mer, ce qui fait qu'elle n'eſt pas ſi rude. La pêche y eſt très-abondante & on y prend grand nombre de Maquereaux & de Harangs.

[3] Denis. deſcr. de l'Amer Septent. Tom. 1. c. 9.

LES ISLES DE PERICON, ce ſont trois petites Isles ſteriles & pleines de Rochers, dans la Mer du Sud, auprès de Panama dans la Baye.

LES ISLES DES PERLES, dans le Golphe de Panama. On les nomme auſſi les Isles Roiales, voïez ſous ce nom.

L'ISLE DES PESCHEURS. Voïez l'Isle de Piscadores.

LES ISLES DE PESIGUIER, Isles de Portugal ſur la côte d'Alentejo, au Nord de Villa Nova de Millontes. Elles ſont nommées Ilhas de Pesqueira dans la grande Carte de Jaillot, & ſont au Midi de Sines. Mr. de l'Isle les appelle Isles de Pesgueira.

LES ISLES DE PESQUEIRA. Voïez l'Article precedent.

L'ISLE PHELYPEAUX, nommée l'Isle Mansfeld [4], par les Anglois; elle eſt dans l'Amerique Septentrionale, à l'Oueſt du Cap de Diegues. C'eſt proprement la premiere terre que l'on trouve dans la Baye d'Hudſon pour faire la veritable route du Fort Nelſon; ſavoir en prenant au bout du Nord au 62. degré 56'. à vingt neuf lieuës du Cap de Diegues, laiſſant l'Oueſt quart Sud Oueſt.

[4] La Potherie Hiſt. de l'Amer Sept. p. 80.

LES ISLES DES PHILIPPINES. Voïez Philippines.

LES ISLES DES NOUVELLES PHILIPPINES, voïez l'Article Palaos.

L'ISLE

L'ISLE PIANA, petite Isle de la Mer Mediterranée au Midi de la Sardaigne, au Levant de l'Isle de St. Pierre & au Couchant de l'Isle des François.

L'ISLE DE PIANO, petite Isle de la Mer Mediterranée, au Nord de la côte Occidentale de la Sardaigne au Couchant du Golphe d'Arragonese entre l'Isle d'Hercule & les Salines qui sont dans la grande Isle de Sardaigne.

L'ISLE DE PICO, Isle de l'Océan Occidental & l'une des Açores, proche de celles de Fayal & de St. George. Voiez Pico.

L'ISLE DES PINS, Isle de l'Amerique Septentrionale, au Midi de la partie Occidentale de Cuba dont elle est separée par un Canal de trois ou quatre lieuës de largeur par le 295. d. de Longitude qui la coupe en deux parties inegales dont la plus grande est à l'Orient.

[a] Le Cap Corrientes dans Cuba est à cinq ou six lieuës à l'Ouest de l'Isle des Pins, entre laquelle & Cuba, il y en a plusieurs autres fort petites, couvertes de Forêts, & dispersées d'un côté & d'autre, mais on y trouve des canaux entre deux par où les vaisseaux peuvent passer, & l'ancrage est bon auprès de chacune. Les petits bâtimens de la Jamaïque passent quelquefois entre l'Isle de Cuba & l'Isle des Pins, lorsqu'ils vont contre le vent, parce que la Mer y est toûjours calme. Cette Isle des Pins a onze ou douze lieuës de longueur, & trois ou quatre de largeur. Son Ouest est un Païs bas & rempli de Mangles. Il y a un Lac de trois ou quatre milles Anglois de large qui s'etend du côté de l'Est avec une petite crique de deux ou trois pieds d'eau qui se jette dans la Mer. Ce Lac a si peu de profondeur, surtout auprès de l'Isle, qu'on n'y sauroit conduire un Canot à vingt ou trente pas du rivage. Le Sud de l'Isle est bas, plat & pierreux. Les Rochers sont escarpez & perpendiculaires du côté de la Mer. Ainsi l'on ne peut mouiller de ce côté-là, mais il y a un fort bon ancrage à l'Ouest sur un fond de sable. Le Corps de l'Isle est un Païs elevé, & l'on y voit plusieurs petites Collines tout autour d'une haute Montagne qui est au milieu. Il croît-là plusieurs arbres de differentes espéces, dont la plupart sont inconnus en Europe. Les Mangles rouges viennent dans le Païs bas & marecageux après de la Mer, mais les Collines sont presque toutes couvertes de Pins, & il y en a même des Forêts entiéres où ils sont d'une hauteur considerable, fort droits & assez gros pour servir de grands mâts sur les petits bâtimens. On trouve à l'Ouest une Riviére d'eau douce assez large, mais on n'en peut approcher du côté de la Mer, à cause des Mangles rouges qui sont si près les uns des autres sur les bords, qu'on n'y sauroit pénétrer. Les animaux de terre sont les daims, les taureaux, & les cochons. Il y a assez de fruit dans les bois pour ces derniers, & les autres paissent dans de petites Savanes. On voit encore là une sorte de Lapins des Indes, & on trouve en quelques endroits des Tortues de terre en abondance, & deux sortes de Cancres de terre, des blancs, & des noirs. Les uns & les autres font des trous dans la terre comme les Lapins. Ils s'y tiennent enfermez pendant le jour, & ils en sortent la nuit pour chercher à paître. Ils vivent de verdure, d'herbages ou de fruits qu'ils trouvent sous les arbres. Ils dévorent même avidement le fruit qu'on appelle *Mançanille*, sans qu'ils en reçoivent aucun mal, quoiqu'il n'y ait ni Oiseaux ni bêtes qui en veuillent goûter. Aussi ces Cancres qui se nourrissent de *Mançanille*, sont-ils venimeux tant pour les hommes que pour les bêtes à quatre pieds qui en mangent. Les autres Cancres sont fort bons, & sains. Il y en a parmi les blancs qui sont aussi gros que les deux poings mis ensemble. Ils ont la figure des écrevisses de Mer, & deux bras avec lesquels ils pincent si fortement, qu'on ne les peut obliger à lâcher prise, quand même on les mettroit en pieces, à moins qu'on ne leur rompe un des bras. Si par hazard ils vous attrapent les doigts, le plus court est de mettre d'abord la main toute plate contre terre avec le Cancre, & aussitôt il quitte les doigts, & prend la fuite. Ces Cancres blancs font leurs trous dans les endroits sales & marécageux auprès de la Mer, desorte que la Marée y entre, & les lave. Les noirs sont beaucoup plus propres. Ils aiment un terrain sec & sablonneux, & c'est où ils bâtissent leurs nids. Ils sont d'ordinaire gras & pleins d'œufs. On trouve encore quantité d'Alligators, & de Crocodiles qui rodent autour de cette Isle. On tient que ce sont les plus hardis d'entre tous ceux des Indes Occidentales. Les Espagnols de Cuba ont dans l'Isle des Pins des troupeaux de Cochons, & quelques Indiens ou Mulâtres pour les garder. Il y a de plus des chasseurs qui gagnent leur vie à tuer des Cochons sauvages, & des bœufs.

a Dampier, Suplement des Voyages 2. part. Chap. 2.

LES ISLES DE PISCADORES, ou LES ISLES DES PESCHEURS, ce sont, dit Dampier, plusieurs grandes Isles desertes situées près de l'Isle de Formosa entre cette Isle & la Chine à 23. d. ou environ de latitude Septentrionale & presque à la même Elevation que le Tropique du Cancer. Les Isles Piscadores sont d'une raisonable hauteur, & ont beaucoup de l'air des Dunes de Dorkshire, & de Wiltshire en Angleterre. Elles produisent de grosse Herbe courte, & quelques arbres. Elles sont passablement arrosées, & nourrissent quantité de chevres & quelque gros bétail. Il y a beaucoup de hauteurs sur lesquelles on voit d'anciennes fortifications; mais elles ne servent de rien à present quel qu'en ait été autrefois l'usage. Entre les deux Isles les plus Orientales il y a un bon Havre qui n'est jamais sans Vaisseaux. A l'Occident de la plus Orientale, il y a une grande Ville, & un Fort qui commande ce Havre. Les maisons en sont basses, mais bien baties & la place fait une belle perspective. Il y a une garnison de trois ou quatre cens Tartares qui après trois ans de sejour sont envoyez dans une autre place. A l'Occident du Havre de cette Isle, tout proche de la Mer, il y a une petite Ville de Chinois, & la plupart des autres Isles ont des habitans Chinois, les unes plus les autres moins.

L'ISLE DE PITOMARA, petite Isle d'Italie sur la côte Orientale de l'Isle de Corse entre le Golphe d'Ariano, & celui de Porto Vecchio.

L'ISLE DE LA PLATA [a], Isle de la Mer du Sud, sur la côte du Perou, près de Puerto Vejo, sous le 1. d. 10'. de Latitude Meridionale. Dans le parage sous le vent de cette Isle le fonds est très-net, & il n'y a pas le moindre danger autour de l'Isle. Elle a quelques petites roches au Sud. Lorsque vous la decouvrez, elle paroît haute & ronde, & à mesure qu'on s'en approche, on diroit qu'elle forme deux Isles quoi qu'il n'y en ait qu'une. Elle est à quatre lieues au Sud-Sud Ouest du Cap de S. Lorenzo; à dix-huit lieuës de la pointe Sainte Helene Nord & Sud & Salango en est à six lieues Nord Nord-Ouest.

a Rogers Suplement. p. 30.

L'ISLE PLEINE, petite Isle de l'Amerique Septentrionale dans un Lac à la source d'une Riviére qui se perd dans un autre Lac vers les

fources du Miffiffipi au Païs des Sious de l'Oueft & des Tintons.

L'ISLE PLES, Isle de l'Amerique Septentrionale, au fond de la Baye de Hudfon, entre le Cap Henriette-Marie, & l'Isle Agameske.

L'ISLE DU PLESSIS-MARAIL, petite Isle de France dans la Loire au deffous de Nantes, entre le Banc de Painbeuf & Belle-Isle.

LES ISLES DU POINT DU JOUR, petites Isles de l'Amerique Septentrionale dans la Baye de Hudfon, au Midi de l'Isle de Phelypeaux.

L'ISLE DE POLLO, ou PULLO, Isle fur la côte Orientale de Sardaigne près du Cap de Saroch, à l'entrée du Golphe de Cagliari.

L'ISLE DE POLVEREN, Isle de la Mer des Indes au Détroit de Malaca; à peu de diftance des Isles de LAS JARRAS, qui font devant le Port de Pera.

LES ISLES DE PONTIQUE, deux petites Isles de l'Amerique Septentrionale dans la Mer du Sud à une lieuë à l'Oueft du Cap Corrientes, dans la Province de Xalifco au Mexique: elles font fteriles.

L'ISLE DE PORTO RICCO. Voïez PORTO RICCO.

L'ISLE DE PORTO SANTO, Isle de l'Océan Atlantique près de l'Isle de Madere. Voïez l'Article Porto Santo.

L'ISLE DE PORT ROYAL [1], petite Isle de l'Amerique Septentrionale dans la Baye de Campêche, à l'Oueft du Havre de Port Roïal & qui fait un côté de l'Embouchure, de même que le Continent fait l'autre. La partie Orientale de cette Isle eft fablonneufe; il n'y a prefque point de bois; mais on y trouve une efpece de Bardane qui porte de petits boutons de la groffeur d'un pois gris, qui font fort incommodes pour ceux qui marchent nus pieds, comme il arrive fouvent à ceux qui demeurent dans la Baye. Il y a quelques buiffons de bois de *Burton*, & un peu plus avant vers l'Oueft de grands Sapadillos dont le fruit eft long & fort agréable. Le refte de l'Isle eft plus garni d'arbres, furtout au Nord où le Païs eft couvert de Mangles blancs jufques au Rivage; à l'Oueft de cette Isle eft l'Isle de Trift. Une crique falée les fepare, mais elle eft fi étroite qu'à peine un Canot y peut-il nager.

[1] Dampier Suplem. T. 3. p. 74.

LES ISLES DE PORTRUS, Isles de la côte Septentrionale d'Irlande à l'entrée de la Riviére de Bind qui forme le Port de Colraine.

LES ISLES DE POTERIEU [2], Isles de France fur la côte de Bretagne au Diocéfe de St. Brieu à la Rade de Bigni. Le Neptune nomme une pointe de ce Canton la pointe de Putterieu près de St. Quai Village dont il donne le nom à quelques Isles voifines.

[2] Tassin côtes de France.

L'ISLE DE LA POTHERIE [3], Isle de l'Amerique Septentrionale à l'Embouchure du Détroit de Hudfon, à trois lieuës de l'Isle de la Refolution & dans l'Eft de l'Isle de la Sale. Elle a environ quatre lieuës de tour. Les bords de cette Isle font à pic, & d'une élevation prodigieufe, auffi que toutes celles de ce Détroit.

[3] La Potherie Hist. de l'Amer Sept. p. 60.

L'ISLE AUX POURCEAUX, petite Isle de la Mer des Indes auprès de la Grande Isle de Java, à trois lieuës de Bantam.

L'ISLE DES POUTOUATAMIS, Isle de l'Amerique Septentrionale, dans le Canada, au Nord du Lac des Ilinois à l'entrée de la Baye des Puants.

L'ISLE DE PRATA [4], petite Isle de l'Océan Oriental fur la côte de la Chine, environ à 20. d. 40'. de latitude Septentrionale. Elle eft baffe, toute environnée de Rochers entre Manila & Quangtung, ou Caotoo.

[4] Dampier Voiage T. 2. p 81.

L'ISLE DE PRESTEGRUNDE, petite Isle de Suede, fur la côte de Helfingie par le travers du Port de Soderham, au Golfe de Bothnie.

1. L'ISLE DU PRINCE, petite Isle d'Afie au Détroit de la Sonde, près de la côte Occidentale de l'Isle de Java. Les Hollandois en font les Maîtres.

2. L'ISLE DU PRINCE, les Portugais difent ILHA DO PRINCIPE. Isle d'Afrique dans le Golphe de Guinée à la hauteur du Cap St. Jean, entre l'Isle de Fernand Po & l'Isle de St. Thomas. Il y a un Village vers la pointe du Nord. Elle eft aux Portugais, qui y entretiennent une petite garnifon. Le Port eft au Septentrion où j'ai dit qu'étoit le Village. Il y a outre cela quelques hameaux; & l'Isle eft cultivée.

L'ISLE DE PRINCENTA, ou PULO LANGUIVI, Isle de la Mer Orientale près de l'Isle Bouton.

L'ISLE DE LA PROVIDENCE, Isle de l'Amerique dans la Mer du Nord. C'eft la même que L'ISLE DE STE CATHERINE.

L'ISLE DE PUGNA. Voïez PUGNA.

L'ISLE DE PULO BAOY, BOSTOC, CONDOR &c. Voïez au mot PULO. Le nom de PULO fignifie une *Isle*; ainfi pour parler François on devroit dire l'Isle de BAOY, BOSTOC, & CONDOR &c. mais comme l'ufage établi dans les Relations des Voïageurs nous a accoutumez à voir PULO VAY & non pas *l'Isle de Vay*; *Pulo Coffin*, & non l'Isle de Coffin, & ainfi des petites Isles qui font autour de l'Isle de Sumatra & de la Prefqu'Isle de Malaca; nous fuivrons cet ufage & renvoyons ces Isles au mot PULO.

L'ISLE DE PURMEREND, petite Isle au Nord de Java, au Nord Occidental de la Rade de Batavia, au Midi d'Onrust Kerkhoff; & au Levant de l'Isle d'Onrust.

Q.

L'ISLE DE QUELPAERTS, Isle de l'Océan Oriental, au Midi de la Corée, à l'Orient de l'Embouchure de la Jaune qui coule dans la Chine. On nomme auffi cette Isle FUNGMA. Il y a au milieu un lieu nommé EITENFOU; & Mr. de l'Isle n'en marque point d'autre; mais Mr. Baudrand dit qu'elle a quinze lieuës de circuit & qu'elle a pour place principale MOGGAN, ou Mocao où demeure le Gouverneur & cite Henri Hamel. Il ajoute qu'on y remarque encore la petite Ville de Tadiam.

LES ISLES QUEMADAS, ou en François les Isles Brûlées; Isles des Indes, fur la côte de Malabar, au Roïaume de Vifapour au Nord de Goa entre Valdepatan, & le Fort de Vingtela qui font aux Hollandois.

L'ISLE DE QUEMENES, Isle de France fur la côte de Bretagne entre l'Isle de Molene & celle de Beniguet; au Levant de l'Isle de Trielen, & au Couchant de l'Isle de Litiri.

L'ISLE DE QUIPO, on la nomme auffi l'Isle de Caboya; felon Dampier. Les Cartes dreffées pour le Suplément de Wood Rogers portent COYBA. Elle eft dans la Mer du Sud; fur la côte de la Veragua. Le Suplément cité [5] nomme les Isles de Coyba plufieurs Isles voifines entre lefquelles font l'Isle de QUIBO, ou COYBA & celle de Quicaro. Voici comme il les decrit: la plus grande des Isles de Coyba,

[5] p. 78.

on

ou Quibo, situées sous le 7. deg. 30. Minutes de Lat. Septentrionale, est basse & peut avoir 7. lieuës de long & 4. de large. Il y a quantité de gros arbres de plusieurs sortes, & de très-bonne eau à son Nord-Est; on y trouve aussi, de même qu'à l'Est, des Bêtes fauves, des Singes noirs & des Guanos verds qui sont tous un bon manger. A la hauteur de la pointe Sud-Est, il y a un bas-fond, qui s'étend une demi lieuë en Mer, & dont une partie se découvre au dessus de l'eau vers la fin de l'Ebbe. Il n'y a point d'autre danger; de sorte qu'un vaisseau peut s'aprocher à un quart de mille du rivage, & mouiller à 6. 7. 8. 10. ou 12. brasses d'eau, dans un fond de sable pur. Cette Isle est à 10. lieuës ou environ du Continent; l'air y est tempéré; il y a quantité de gros Bêtail, de volaille, d'excellentes Huitres, dont quelques unes renferment des Perles, des Tortues vertes, qui ne sont pas si bonnes que celles de la Mer du Nord, & du bois de charpente. Voici ce qu'en dit Dampier[a]. L'Isle de Quibo ou de Caboya est à 7. dégrez quatorze Minutes de Latitude Septentrionale, d'environ 6. ou 7. lieuës de long & 3. ou 4. de large. Les terres sont basses à la réserve de celles qui sont au bout du côté du Nord Est. Il y a quantité de plusieurs sortes de grands arbres fleuris, & de bonne eau à l'Est, & Nord-Est de l'Isle. Il y a quelques Bêtes fauves, & force gros Singes noirs, dont la chair est bonne, & saine. Il y a aussi quelques Guanos, & Serpens, je ne sache pas qu'il y ait d'autre sorte d'animaux. Au Sud-Est de la pointe de l'Isle il y a un funds-bas qui s'étend demi-lieuë en Mer; & à une lieuë au Nord de ce fonds bas du côté de l'Est, il y a un rocher à environ un mille de la côte, qui sur la fin de la Marée paroit au dessus de l'eau. A ces deux endroits près, il n'y a aucun danger de ce côté-là. Les vaisseaux peuvent aller à un quart de mille de la côte & mouiller à six, huit, dix, ou douze brasses d'eau, & sur un sable bon, & clair.

[a] Voïages T. 1. p. 227.

Il y a plusieurs autres Isles, les unes au Sud-Ouest, les autres, au Nord, & Nord-Est de celle ci, comme l'Isle de Quicaro, qui est une assez grande Isle, & au Sud-Ouest de Quibo. Au Nord de la même Isle il y a une petite Isle nommée Ancheria, où il y a quantité d'arbres de Palme Marie. Cet arbre est grand, & droit, il a la tête petite; mais il est fort différent du Palmier nonobstant la ressemblance des noms. Il est fort estimé pour faire des Mâts, parce qu'il est fort, & de bonne longueur. Les veines de ce bois ne vont pas droit tout le long de l'arbre comme aux autres arbres, mais elles circulent tout autour. Ces arbres croissent en plusieurs lieux des Indes Occidentales, & les Anglois aussi bien que les Espagnols s'en servent beaucoup aux usages qu'on vient de dire. Les Isles Canales, & de Cantarras sont de petites Isles au Nord-Est de Rancheria. Elles sont toutes séparées par des Canaux, & on peut ancrer tout autour. Elles ne sont pas moins riches que Quibo en arbres, & en eau. A les voir sur la route il semble qu'elles fassent partie de la Terre Ferme. Quibo est la plus grande, & la plus remarquable; car quoique les autres aïent des noms, on ne s'en sert néanmoins presque jamais que pour les distinguer; ces Isles, & les autres de cette espéce étant toutes comprises sous le nom géneral d'Isles de Quibo.

L'ISLE DE QUICARO. Voïez l'Article precedent.

R.

L'ISLE DE RABENEC, petite Isle de France sur la côte de Bretagne, au voisinage de Lanion & au Midi de l'Isle de Gato.

L'ISLE DE RADENES, petite Isle de France en Bretagne, l'une des Isles de Breat, entre le Bernaguet & l'Isle de Guillango.

L'ISLE DE RAFFlü, Isle du Golphe de Bothnie, sur la côte Orientale, au Couchant de Biorneborg.

L'ISLE DE RAGHLING, petite Isle sur la côte Septentrionale d'Irlande auprès de Fairforland.

L'ISLE DE RAIGLENBORN, petite Isle au Nord-Ouest d'Irlande, près du Cap Telling à l'entrée du Golphe de Dunghil.

L'ISLE DE RAMSEY, petite Isle d'Angleterre dans la Mer d'Irlande au Midi du Cap de St. David.

L'ISLE DE RAMSFIORD, petite Isle de Norwege au Gouvernement de Druntheim, on la laisse à gauche lorsque l'on entre dans le Port de la Capitale de cette Province.

L'ISLE DE RANCHERIA. Voïez l'article de Quibo.

L'ISLE DE RASAY, Isle d'Ecosse l'une des Westernes au Nord de l'Isle de Skie; sa longueur est d'environ cinq milles, il y a beaucoup de bois, & elle est plus propre au pâturage qu'à produire du bled. Du côté d'Orient une source sort d'un Rocher, dont l'eau se petrifie en fort belle pierre à chaux, qu'elle produit en abondance. Il y a aussi une Carriere de très bonne pierre de taille, & au Couchant il y a quantité de souterrains, où logent ceux qui vont l'été dans cette Isle, soit pour la pêche, soit pour engraisser le Bêtail. On y trouve aussi des Forts. Le Seigneur de cette Isle est un Cadet de la famille de Macleod, qui est respecté comme un Prince par ses habitans.

L'ISLE DE RE'. Voïez Re'.

L'ISLE DE REPARO, petite Isle de l'Amerique Meridionale sur la côte du Bresil vers le 29. d. de Latitude Meridionale, au Midi Occidental de l'Isle de Ste Catherine.

L'ISLE DES REQUIENS, Isle de la Mer du Sud: Mr. de l'Isle la marque sur la Route de le Maire, & sur celle de Magellan qui s'y coupent; & il la nomme l'Isle des Tiburons, ou des Chiens. Elle est vers le 15. d. de Latitude Meridionale, & par les 237. de Longitude.

L'ISLE DE RESOLUTION[a], dans l'Amerique Septentrionale. Elle est au 62. degré 33'. à 34 de variation Nord-Ouest. Elle forme l'Embouchure du Detroit de la Baye de Hudson avec les Isles Boutonnes, qui sont au 61. degré 10'. Elles sont Nord & Sud distantes les unes des autres d'environ 14. à 15. lieuës. L'Isle de Resolution peut avoir huit lieuës de longueur Est & Ouest. Quand on est du côté de l'Ouest elle paroit avoir la figure d'un Croissant. Elle est éloignée de la terre ferme du Nord d'environ six à sept lieuës. Il y a deux petites Isles à deux lieuës de distance du côté du bout de l'Est. Les côtes de cette Isle ainsi que celles de tout le Détroit sont à pie, & d'une élevation prodigieuse.

[a] La Potherie Hist. de l'Amer. Sep. p. 37.

L'ISLE DE RHODE. Voïez Rhode.

L'ISLE DE RIA LEXA. Voïez Ria Lexa.

L'ISLE DE RIG, petite Isle du Golphe de Terranuova sur la côte Orientale de l'Isle de Sardaigne. On trouve cet écueil à gauche en entrant.

L'ISLE DE RIOUSIC, petite Isle de France

ce en Bretagne; c'est la plus Septentrionale & en même temps, la plus Occidentale des sept Isles.

L'ISLE ROBIN, petite Isle voisine de la pointe la plus Septentrionale d'Irlande au Sud-Ouest de l'Isle d'Encsterhul, près de la côte.

LES ISLES DE ROCA, ou selon Mr. de l'Isle LES ROQUES, Isles d'Amerique sur la côte de Venezuela par le travers du Golphe triste. Dampier dit [1]: les Isles de Roca sont une partie des petites Isles qui ne sont pas habitées, situées à environ onze degrez 40. de Latitude, à quinze ou seize lieues de la Terre-Ferme; à environ vingt lieuës de la Tortue du côté du Nord Ouest-Quart d'Ouest, & à environ six ou sept de l'Occident d'Orchilla autre Isle située à la même distance de la Terre Ferme. Les Isles de Roca ont environ cinq lieues d'étendue, & trois de large. La partie la plus Septentrionale de ces Isles est la plus remarquable à cause d'une haute Montagne blanche pleine de Rochers du côté de l'Occident, & qu'on peut voir de fort loin. Près de la Mer au Midi de cette haute Montagne il y a de l'eau douce qui vient des rochers; mais qui coule avec tant de lenteur qu'on n'en sauroit amasser plus de quarante Galons (ou cent soixante pintes mesure de Paris) en vingt-quatre heures. Mais cette eau a si fort le goût du cuivre, ou pour mieux dire de l'Alun, & choque si fort le palais, qu'on la trouve très-desagréable en la buvant. Mais après en avoir bu deux ou trois jours on ne trouve plus de goût à l'autre eau. Le milieu de l'Isle est un terroir bas & uni tout couvert d'herbe longue, où il y a quantité d'oiseaux gris de la grosseur d'un merle. La partie Orientale de l'Isle est couverte de Mangles noirs. Le terroir de cette partie Orientale est d'un sable leger que la Mer inonde quelquefois quand elle monte. La rade des vaisseaux est au Midi, au plus près du milieu de l'Isle.

[1] Voiages T. 1. p. 59. & suiv.

Les autres Isles de Roca sont basses. La premiere qu'on trouve du côté du Midi est petite, basse & unie sans arbres & ne produit que de l'herbe. Au Midi de cette Isle il y a un vivier dont l'eau a un petit goût de sel. Les Avanturiers s'en servent quelquefois faute de meilleure. Il y a aussi près de cette Isle une rade où l'on peut commodément mouiller. A environ une lieuë de cette Isle, il y en a deux autres qui ne sont pas éloignées de deux cens Verges l'une de l'autre. Il y a un profond Canal par où passent les Vaisseaux. L'une & l'autre de ces deux Isles sont toutes pleines de Mangles rouges, qui contre l'ordinaire des autres viennent mieux dans un terroir inondé comme celui de ces deux Isles. Il n'y a de terre séche que la pointe Orientale du côté de la partie la plus Occidentale; mais il n'y a ni arbres ni buissons. Les autres Isles sont basses & ont des Mangles rouges, & autres arbres. Les Vaisseaux y peuvent aussi mouiller. Entre ces Isles en dedans, on peut mouiller en divers lieux, mais non pas en dehors si ce n'est du côté de l'Ouest, ou du Sud-Ouest; car du côté de l'Est, & du Nord-Est un vent alizé souffle, & grossit la Mer, & du côté du Sud il n'y a pas moins de 70. 80. ou 100. brasses d'eau fort près de terre.

L'ISLE RODE, petite Isle de l'Amerique Septentrionale sur la côte de la Nouvelle Angleterre au Nord-Ouest de l'Isle de Martin Wingard.

L'ISLE RODRIGUE, Isle de la Mer des Indes à l'Orient de l'Isle Maurice, & par le 20. d. de Latitude Meridionale. On a tâché de la peupler, Voïez RODRIGUE.

L'ISLE DE ROKOL, Isle de la Mer du Nord, au Couchant de l'Isle de St. Kildas. Sa côte Occidentale est par les 5. d. de Longitude, & elle s'étend du Nord au Sud depuis les 57. d. 55'. presque jusqu'au 58. d. de Latitude.

L'ISLE DE ROLLES [2], petite Isle d'Afrique, proche de la pointe du Sud Ouest de St. Thomas, dans le grand Golphe de Guinée: on y trouve beaucoup d'Oranges: on y a 7. 6. 5. & quatre brasses & demie de profondeur fond de roches & mauvais mouillage.

[2] Voïages de la Compagn. Holland. T. 5. p. 10.

L'ISLE DE ROM, Isle de Danemarck au Sleswig, au Nord de l'Isle de Sylt, & au Midi de l'Isle de Manoé. Il n'y a qu'une habitation nommée St. Clement.

LES ISLES DE ROMSDAL, Isles de la côte Occidentale de Norwege, à l'entrée de la Riviére de même nom, où elles sont rangées Sud Ouest, & Nord Est & font une même ligne avec les Roches de Romsdal qui sont au Nord-Est.

L'ISLE DE RONA, petite Isle d'Ecosse entre les Westernes, au Nord de la partie Orientale de l'Isle de Skie.

L'ISLE DE RON, voïez au mot PULO l'article PULO RON.

L'ISLE DE RONSA [3], Isle d'Ecosse entre les Orcades au Midi de l'Isle de Westra. Elle a huit milles en longueur, & six en largeur. Elle a beaucoup de Montagnes, & de Caps, mais ses côtes sont fertiles, & bien peuplées; il y a beaucoup de Gibier, de Lapins, & de Poisson. Ce nom est écrit Rousa dans le Livre cité en marge.

[3] Etat pres. de la G. B. 2. p. 302.

1. L'ISLE DE ROQUEPIRE, petite Isle de la Mer des Indes par les 10. degrez de Latitude Meridionale, & vers les 87. 30. de Longitude.

2. L'ISLE DE ROQUEPIRE, petite Isle de la même mer par les 5. d. 30'. de Latitude Meridionale au Sud-Est des Sept Freres.

L'ISLE DE ROSENBOURG, petite Isle des Païs-Bas à l'Embouchure de la Meuse entre l'Isle de Voorn au Midi, & le Continent de Hollande.

L'ISLE DE ROSSA, petite Isle sur la côte Septentrionale de Sardaigne près du Cap de Ste Lucie.

1. L'ISLE DE ROTTERDAM, petite Isle de la Mer du Sud, par le 19. d. de Latitude Meridionale au Nord-Ouest de l'Isle d'Amsterdam.

2. L'ISLE DE ROTTERDAM, petite Isle d'Asie au Nord de l'Isle de Java à l'Orient de l'Isle de Schiedam. Elle est accompagnée de deux bancs de sable au Levant, & d'un banc de sable & de Roches au Midi.

L'ISLE DE ROTTUM, petite Isle de la Mer d'Allemagne dans la Seigneurie de Groningue entre Bosch au Couchant & Boreum au Levant.

L'ISLE ROUGE, c'est la même que l'Isle Rossa au Nord de Sardaigne.

L'ISLE DE ROWANES, petite Isle d'Ecosse entre les Westernes, à la pointe du Nord Ouest de l'Isle de Lewis.

L'ISLE ROYALE, Isle de la côte Meridionale de Norwege entre Surdhord & Langesund.

LES ISLES ROYALES, ou LES ISLES DE LA PERLE, ou DES ISLES DES PERLES, Isles de l'Amerique dans la Mer du Sud, & dans la Baye de Panama, ce sont, dit Dampier [4], plusieurs Isles basses, & pleines de bois, & situées au Nord-Nord-Ouest quart de Nord, & au Sud-Est quart de Sud. Elles sont à environ 7. lieuës de la Terre ferme. Elles ont

[4] Voïages T. 1. p. 186.

14. lie-

14 lieuës de longueur, éloignées de Panama d'environ 12. Je ne sai pourquoi on les appelle Isles Royales. Elles sont quelquefois, & presque toûjours, nommées dans les Cartes les Isles de la Perle. Je ne saurois m'imaginer pourquoi on leur donne ce nom, car je n'y ai jamais vû d'huitres, où l'on y trouvât des Perles, non pas même des Coquilles de ces huitres là: pour les autres j'y en ai souvent mangé. L'Isle la plus Septentrionale de toutes se nomme Pacheca ou Pacheque. C'est une petite Isle, éloignée de Panama de 11. ou 12. lieuës. La plus Meridionale s'appelle l'Isle de Saint Paul. Je ne connois que ces deux-là qui aient des noms particuliers, quoique j'en connoisse plusieurs qui les surpassent en étendue. Il y a dans les unes des Plantains, & des Bananes qu'on y cultive, & dans d'autres des Champs de Ris. Messieurs de Panama auxquels elles appartiennent, y tiennent des Negres pour cultiver les plantations ou pour en defricher de nouvelles. La plûpart de ces Isles, & surtout les plus grandes, sont entiérement incultes; cependans le terroir en est bon & gras, & plein de grands arbres. C'est dans ces Isles incultes que se réfugient plusieurs Negres déserteurs qu'on appelle Marons. Ils sont tout le jour cachez dans les bois, & la nuit ils sortent & vont piller les plantations. Entre ces Isles & la Terre ferme il y a un Canal de 7. à 8. lieuës de large raisonnablement profond, où l'on peut ancrer partout. Les Isles sont assez proches les unes des autres, cependant il y a dans les espaces qui les separent plusieurs Canaux serrez & profonds dans la plûpart desquels il n'y a que des bâteaux qui puissent passer. Du côté du Sud-Est à environ une lieuë de l'Isle Saint-Paul, il y a un bon endroit à carener, & on y va par un bon & profond Canal qui est du côté du Nord. Le Flux y monte perpendiculairement jusqu'à près de dix pieds.

L'ISLE DE ROYELLAN, Isle de France en Bretagne sur la côte au Midi de l'Embouchure de la Riviere d'Etel.

L'ISLE DE RUGEN. Voïez Rugen.

L'ISLE DE RUNEN, petite Isle de France en Bretagne près du Port de Cancale.

L'ISLE DE RUSCO, petite Isle d'Angleterre l'une des Sorlingues, à trois lieuës de Lands-End. Ce n'est qu'une Montagne entre des Rochers.

L'ISLE DE RUSE, petite Isle de Suede dans le Golphe de Bothnie, aux Confins de la Helsingie, & de la Gestricie, à l'Embouchure de la Tynnea qui separe ces deux Provinces.

L'ISLE DE RUTTENSARI. Voïez Ruttensari.

L'ISLE DE RUYGH, petite Isle de la Mer Baltique, dans la Pomeranie Suedoise au Nord de l'Isle d'Usedom.

S.

L'ISLE DE SABA. Voïez Saba.

L'ISLE DE SABLE [1], Isle de l'Amerique Septentrionale, à quinze lieuës de l'Isle du Cap Breton en tirant vers le Midi & dans le milieu de la Baye de Camseaux. Cette Isle étoit autrefois remplie de vaches, mais les Anglois detruisirent tout pendant le sejour qu'ils y firent. Il y a dans le milieu un etang d'eau douce, & quelque peu d'Herbes qui poussent au travers du sable. Sa longueur Nord, & Sud peut être de vingt-cinq lieuës, mais elle n'a qu'une portée de Canon de largeur. Elle est dangereuse à cause des battures qu'elle a du côté de la Mer qui mettent trois ou quatre lieuës hors parce qu'elles sont toutes plates & affleichent de basse mer plus d'une lieuë. Il n'y a plus dans cette Isle que l'Etang, le sable & quelque peu d'Herbe, n'y étant resté aucune vache les Anglois les aïant toutes tuées pour en avoir les peaux.

[1] Denis def. de l'Amer. Septent. T. 1. c. 8.

L'ISLE DE SACRIFICIO [2], petite Isle de la Mer du Sud sur la côte de l'Amerique, c'est une petite Isle verte d'environ demi mille de longueur. Elle est située environ demi mille de la Terre ferme, & à une lieuë à l'Ouest de Guatulco. Il semble qu'il y a une belle Baye à l'Ouest de l'Isle, mais elle est pleine de rochers: la Rade est entre l'Isle, & la Terre ferme, où il y a cinq ou six brasses d'eau. La Marée y est assez forte & la Mer hausse, & baisse cinq ou six pieds.

[2] Dampier Voiages T. 1. p. 231.

L'ISLE DE ST. AMBROISE, Isle de la Mer du Sud, au Couchant Septentrional de Copiapo & au Midi de l'Isle de St. Felix.

L'ISLE DE SAINT ANTIOCHE, ou St. Antioco, Isle de la Mer Mediterranée au Midi de la Sardaigne & du Golphe de Palma. C'est l'Enosis des Anciens.

L'ISLE DE ST. ANTOINE, Isle d'Afrique, l'une des Isles du Cap Verd, la plus Septentrionale de toutes. Voïez au mot Saint l'Article St. Antoine.

L'ISLE DE ST. AUBIN, petite Isle de la Manche au Midi de l'Isle de Jersey. Il y a un Fort qui porte le nom du même Saint.

L'ISLE DE ST. BARNABE', Isle d'Amerique, dans la Mer du Sud, l'une des Isles Galapes.

L'ISLE DE ST. BARTHELEMI, Isle de l'Amerique entre les Antilles, près de l'Anguille qui est aux Anglois. L'Isle de St. Barthelemi est aux François.

L'ISLE DE SAINT BORONDON, Isle fabuleuse que quelques-uns placent au Couchant des Canaries.

L'ISLE DE ST. BRANDON, Isle de la Mer des Indes à l'Orient de l'Isle de Nazareth au Nord-Ouest de l'Isle de Rodrigue vers le 16. d. 40'. de Latitude Meridionale.

L'ISLE DE ST. CLEMENT, petite Isle de la Mer du Sud, au Midi Oriental de l'Isle de Ste. Catherine près du Port de la conversion sur la côte Occidentale de Californie.

L'ISLE DE ST. CRESPIN, Isle de la Mer du Sud entre les Marquises de Mendoce. Elle est au 10. d. de Latitude Meridionale, par les 247. d. 30'. de Longitude. C'est la plus Meridionale des quatre.

1. L'ISLE DE ST. CHRISTOPHLE, Isle de la Mer du Sud, & la plus Meridionale des Isles de Salomon.

2. L'ISLE DE ST. CHRISTOPHLE, Isle de l'Amerique entre les Antilles, voïez au mot Saint l'Article St. Christophle.

LES ISLES DE ST. CYPRIEN, Isles de l'Océan sur la côte Septentrionale d'Espagne dans la Galice à l'Orient du Cap de même nom; & au Nord du Cap Bourcel, entre Ribadeo & Vivero.

L'ISLE DE ST. DOMINGUE. Voïez au mot Saint l'Article de Saint Domingue.

L'ISLE DE ST. EUSTACHE, petite Isle de l'Amerique. Voïez au mot Saint l'Article St. Eustache.

L'ISLE DE ST. FELIX, Isle de la Mer du Sud sur la côte de l'Amerique au Nord de l'Isle de St. Ambroise, vis-à-vis de la separation du Chili & du Perou.

1. L'ISLE DE ST. GEORGE, petite Isle de la Mer du Sud entre les Isles de Salomon, au Midi de l'Isle Isabelle.

2. L'ISLE DE ST. GEORGE, Isle d'Afrique

que auprès de MOSAMBIQUE. Voïez MOSAMBIQUE.

L'ISLE DE ST. GREGOIRE, Isle de l'Océan Occidental sur la côte d'Irlande entre la grande Isle d'Aaron & la petite, à l'entrée du Golphe de Galloway. Le passage qui est entre cette Isle & la grande Isle est nommé PASSE DE ST. GREGOIRE.

L'ISLE DE ST. HELIER, petite Isle de la Manche, au Midi de l'Isle de Jersey. Il y a un Fort qui porte le nom du même Saint.

L'ISLE DE ST. HONORAT. Voïez LERINS.

L'ISLE DE ST. JAQUES, petite Isle d'Afrique près de l'Isle de Mosambique. Voïez ce mot.

2. L'ISLE DE ST. JAQUES, ou de ST. JAGO, petite Isle d'Afrique, l'une de celles du Cap Verd, entre l'Isle de Brava & celle de Fogo.

1. L'ISLE DE ST. JEAN, petite Isle de l'Océan Oriental, l'une des Philippines à l'Orient de Mindanao, à trois ou quatre lieuës de distance, & à sept ou huit degrez de Latitude Septentrionale. Cette Isle a environ trente-huit lieuës de longueur, & s'étend du Nord-Nord-Ouest au Sud-Sud-Est. Le milieu de l'Isle a environ vingt-quatre lieuës de large. Le côté Septentrional est plus large, & le Meridional plus étroit. L'Isle est assez élevée, & pleine de petites Montagnes. Le côté du Sud-Est est un terroir gras & noir. Il semble que l'Isle en général a sa part de cette graisse; ce qui se remarque par le grand nombre de gros arbres qu'elle produit; car de quelque côté qu'on la regarde elle paroît un grand bois.

2. L'ISLE DE ST. JEAN, Isle de l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent au Nord de l'Acadie. [a] Cette Isle est sur la route de l'Isle Percée. On en passe à la vue, selon la rencontre des vents. Il ne faut cependant pas en approcher de près car toute la côte du côté de la Baye n'est que sable avec des battures à plus d'une lieuë au large. Cette Isle a bien 25. ou 30. lieuës de longueur sur une lieuë de largeur au milieu. Elle est à-peu-près de la figure d'un Croissant & pointue des deux bouts. Le côté qui regarde la Terre ferme est bordé de rochers & forme deux ances, où deux ruisseaux viennent se decharger dans la Mer. Des barques y peuvent entrer y aïant dedans des especes de petits Havres. De ce côté-là les bois y sont très-beaux, & ce qu'il y a de terre y paroît bon. Du côté qui regarde la grande Baye, il y a aussi deux Havres d'où sortent deux petits ruisseaux, mais les entrées sont fort plattes quoiqu'il y ait assez d'eau dedans. L'on y a entré autrefois avec des vaisseaux assez grands, mais il falloit tout decharger en rade, porter tout à terre & ne laisser de Lest que pour soutenir les Vaisseaux, ensuite on les couchoit sur le côté comme pour leur donner carenne, & on les remorquoit dedans avec des Chaloupes. On n'y peut plus entrer à present, les entrées étant bouchées & le risque trop grand: ce qui les obligeoit d'aller là étoit l'abondance du poisson qui est à cette côte. La Marée entre bien avant dans certains endroits de cette Isle, ce qui fait de grandes prairies & plusieurs étangs. En tous ces lieux-là le gibier y abonde, il s'y trouve force pâturages. Il y a des Cariboux qui sont une espéce d'Orignaux. Ils n'ont pas le bois si puissant, le poil en est plus fourni & plus long & sont presque tout blancs. Le goût en est excellent; la chair en est plus blanche que celle de l'Orignac mais il y en a peu. Les Sauvages les trouvent trop bons pour les laisser croître. Cet Animal a la cervelle partagée en deux par une toile qui forme comme deux cervelles.

[a] Denis desc. de l'Amer. Sep T. 1. p. 8.

3. L'ISLE ST. JEAN. Voïez POMEGUES.

L'ISLE DE ST. JUST, Isle des Païs-Bas dans la Province de Zelande, à l'Orient Meridional de l'Isle de Walcheren; devant le Canal de Middelbourg.

L'ISLE DE ST. LAURENT. Voïez MADAGASCAR.

L'ISLE DE ST. MANDE', Isle de France sur la côte de Bretagne, au Couchant des Isles de Breat.

LES ISLES DE ST. MARCOU, Isles de France en Normandie, sur la côte Orientale du Coutantin. Il y en a deux dont la plus Occidentale est nommée l'Isle d'Amont, & la plus proche du Contientot s'apelle l'Isle d'Aval. Cette derniere est fort petite.

L'ISLE DE ST. MARTIN, Isle de l'Amerique, entre les Antilles, & l'une des Isles sous le vent au Sud-Ouest de l'Isle de St. Barthelemi. Elle est partagée entre les François & les Hollandois, selon le P. Labat [a]. Mr. de l'Isle y met les François seulement.

[a] Voïages aux Isles de l'Amerique T. 2. p. 293.

L'ISLE DE ST. MATHIEU, Isle d'Afrique par le 50. degré de Longitude, & par le 2. d. de Latitude Meridionale. Elle est deserte & inhabitée.

1. L'ISLE DE ST. MICHEL, petite Isle de l'Amerique Septentrionale, dans la partie Occidentale du Lac Superieur, au Canada.

2. L'ISLE DE ST. MICHEL. Voïez au mot MONT l'Article le MONT ST. MICHEL.

L'ISLE DE ST. MICHEL DU VERDELET, petite Isle de France en Bretagne, dans l'Evêché de St. Brieu, près du Bourg de Pleneuf.

1. L'ISLE DE ST. NICOLAS, Isle de France en Bretagne, dans la Loire, au dessous de l'Isle Martiniere vis-à vis de Buzay.

2. ISLE DE ST. NICOLAS, Isle d'Afrique, l'une des Isles du Cap Verd au Couchant de l'Isle de Sel.

L'ISLE DE ST. PAUL, Isle de la Mer du Sud, vers le 262. d. de Longitude, & sous le 55. d. de Latitude Meridionale.

L'ISLE DE ST. PHILIPPE, Isle des Païs-Bas, dans la Province de Zelande, au Nord de l'Isle de Tolen, au Sud Ouest de l'Isle de Duyveland & au Midi d'Overflakée.

1. L'ISLE DE ST. PIERRE, Isle de la Mer du Sud. Magellan la découvrit en 1520. & quatre-vingt-dix ans après Fernand de Quiros en découvrit plusieurs autres qui sont rangées sur une espece de ligne de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Est Sud-Est.

2. L'ISLE DE ST. PIERRE, Isle de la Mer du Sud l'une des Marquises de Mendoce au Midi de la Dominique, & au Couchant Septentrional de St. Crespin.

3. L'ISLE DE ST. PIERRE, ou ST. PEDRO, Isle de la Mer Mediterranée, au Midi de la Sardaigne devant le Golphe d'Iglesias. Du côté de la grande Isle, au Nord-Est il y a des Havres où l'ancrage est bon.

LES ISLES ST. QUAY, Isles de France en Bretagne près d'un Village de même nom dans le Golphe de St. Brieu. La principale se nomme L'ISLE ARBOUZE'.

L'ISLE DE ST. RIOU, petite Isle de France en Bretagne, près de Plempol, au Midi des Isles de Breat.

L'ISLE DE ST. SAUVEUR, ou L'ISLE OU GRAND ST. SAUVEUR, Isle de France en Bretagne, dans un enfoncement où sont plusieurs autres Isles, savoir l'Isle Blanche, l'Isle de

Morvil,

Morvil, l'Isle de Rabenee, l'Isle Brûlée & autres qui entourent celle-ci qui est la plus grande sur laquelle il y a le Château de Lan.

L'ISLE DE ST. SEBASTIEN [1], petite Isle de l'Amerique sur la côte Meridionale du Bresil entre l'Isle Grande & Los Santos presque sous le Tropique. Entre l'Isle & la terre ferme, il y a une grande Rade qui est à l'abri de tous les vents parce qu'elle est close & renfermée par l'Isle. Elle est remplie d'arbres sauvages.

1. L'ISLE DE ST. VINCENT [2], en Afrique l'une des Isles du Cap Verd entre l'Isle de Ste Lucie, & celle de St. Nicolas: c'est une Isle sterile, inculte, semée de Rochers, & il y a peu d'eau douce. On y trouve pourtant, au côté du Sud-Sud-Ouest de la Baye une petite source qui peut fournir de l'eau à 2. ou 3. vaisseaux tout au plus; ce qui n'aïant pas été suffisant pour tous ceux qui y étoient, on creusa des puits, dont l'eau étant un peu somache, ne pouvoit pas être tout-à-fait saine, & l'on ne douta point dans la suite, qu'elle ne fût la cause du flux de sang qui regna parmi la flote. Les Boucs qu'on prend dans cette Isle, sont fort gras & de meilleur goût que partout ailleurs. On les atrape difficilement, à cause de l'incommodité du terrein, qui est presque par tout traversé de roches assez aigues. Cependant quand on connoît les chemins, on en a plus facilement, pourvû qu'on aille en troupe, & qu'on suit 25. ou 30. hommes ensemble. On y trouve quantité de tortues de 2. ou 3. pieds de long, dans la saison où elles viennent la nuit à terre faire leurs œufs & les enterrer dans le sable, afin que le Soleil les y échauffe, comme s'ils étoient couvez; ce qui arrive depuis le Mois d'Aoust jusques au Mois de Février: ensuite elles demeurent dans la Mer. C'est un fort bon mets, & qui a plus le goût de chair que de poisson. Il y a aussi quantité de beau poisson, qu'on prend à l'hameçon proche des rochers en si grande abondance, que quand on vouloit pêcher, on en avoit suffisamment pour toute la flote. L'Isle est deserte: une fois l'année les habitans de Sainte Lucie y viennent prendre des tortues, pour en tirer de l'huile, & chasser aux boucs, afin d'envoyer les peaux en Portugal. On porte la viande à St. Jago, où l'on en fait des Salaisons, qui vont au Bresil. Il n'y a point d'autres arbres fruitiers que quelques figuiers sauvages, qui se trouvent par endroits, quand on avance dans l'Isle. Il y a aussi des plantes de Coloquinte, d'ailleurs il y fait une sécheresse extrême quand ce n'est pas la Saison des pluyes, qui commencent ordinairement en Aoust & finissent en Février, quoique cela ne soit pas toûjours réglé.

2. L'ISLE DE ST. VINCENT [1], Isle de l'Amerique entre les Antilles entre Ste Alousie & la Grenade. Cette Isle paroit avoir 18. à 20. lieuës de tour, elle est par les 13. dégrez de Latitude Nord. Son aspect n'a rien que de sauvage, & de désagréable. Elle est fort hachée, pleine de hautes Montagnes, couvertes de bois. On voit à la verité de petits valons où il y a des défrichez de peu d'étendue autour des Riviéres qui y sont en bon nombre. C'est là le centre de la Republique Caraïbe: c'est l'endroit où les Sauvages sont en plus grand nombre, la Dominique n'en aproche pas. Outre les Sauvages, cette Isle est encore peuplée d'un très-grand nombre de Négres fugitifs, pour la plûpart de la Barbade, qui étant au vent de St. Vincent, donne aux fuyars toute la commodité possible de se sauver des habitations de leurs Maîtres dans des Canots ou sur des piperis ou radeaux, & de se retirer parmi les Sauvages, les Caraïbes les ramenoient autrefois à leurs Maîtres lorsqu'ils étoient en paix avec eux, ou bien ils les portoient aux François ou aux Espagnols, à qui ils les vendoient. Je ne sai par quelle raison ils ont changé de méthode, & ce qui les a portez à les recevoir parmi eux & à les regarder comme ne faisant qu'un même peuple. Ils s'en repentent à present très-fort, & très-inutilement: car le nombre des Négres s'est tellement accrû, ou par ceux qui les sont venus joindre de la Barbade, ou qui sont nez dans le Païs, qu'il surpasse de beaucoup celui des Caraïbes, desorte qu'ils les ont contraints de partager l'Isle avec eux, & de leur ceder la Cabesterre. Mais ce n'est pas encore cela qui chagrine le plus les Sauvages; c'est l'enlévement frequent de leurs femmes, & de leurs filles, dont les Négres se saisissent quand ils en ont besoin, & qu'il n'est pas possible de retirer de leurs mains, parce qu'étant plus braves, & en plus grand nombre, ils se mocquent des Caraïbes, les maltraitent, & les obligeront peut-être un jour d'aller chercher une autre Isle, si tant est qu'ils veulent bien leur laisser la liberté, & ne les faire pas travailler pour eux comme leurs esclaves, ce qui pourroit bien arriver; il semble qu'ils le prévoyent, & qu'ils en ont peur. Ils souffrent impatiemment les outrages des Négres, ils se plaignent hautement de leur ingratitude, & sollicitent souvent les François, & les Anglois de les délivrer de ces Hôtes dangereux, mais ils n'ont osé jusqu'à present prendre les armes, & se joindre aux Européens, qui aïant autant d'intérêt qu'eux, de détruire cet asile de leurs Esclaves fugitifs, les auroient puissamment aidez à se délivrer de ces mauvais voisins.

L'ISLE SAINTE. Voïez HEILIGELAND.

L'ISLE DE SAINTE AGNES, Isle d'Angleterre entre les Sorlingues. Voïez SORLINGUES.

L'ISLE DE STE ALOUSIE. Voïez au mot SAINTE l'Article STE ALOUSIE.

L'ISLE SAINTE ANNE, Isle de la Mer du Sud, sur la côte Occidentale de la Californie, au Midi du Cap de St. Augustin.

1. L'ISLE DE SAINTE CATHERINE, petite Isle de l'Amerique sur la côte du Bresil, au Nord Oriental de l'Isle de Reparo.

2. L'ISLE DE SAINTE CATHERINE, Isle de la Mer du Sud sur la côte Occidentale de la Californie près du Port de la Conversion.

1. L'ISLE DE SAINTE CLAIRE, Isle de l'Océan en Espagne au Port de St. Sebastien.

2. L'ISLE DE SAINTE CLAIRE, Isle de l'Océan sur la côte du Bresil. Elle est deserte, & il n'y a que des Palmiers, & peu d'autres arbres. Elle n'a pas plus d'une lieuë de tour & n'est qu'à une lieuë de la Terre ferme: les Portugais en sont les Maîtres.

L'ISLE DE SAINTE CROIX, Isle de la Mer du Sud, entre les Isles de Salomon, & la Terre Australe du St. Esprit, elle s'étend depuis le 197. d. & quelques minutes jusqu'au delà du 200. & est sous l'onziéme degré de Latitude Meridionale: au Sud-Ouest est le Port de la Gracieuse.

L'ISLE DE STE HELENE [a], Isle de l'Océan, entre le Bresil & la Cafrerie. Sa situation est très-commode pour rafraichir les Vaisseaux qui font le Voïage des Indes. Cette Isle est située vers le 16. degré de Latitude Meridionale & par les 11. d. de Latitude Meridionale, le Païs est montagneux, & on y voit des montagnes si hautes, qu'on les découvre en Mer de 25. lieuës. L'air y est si serein, & si

1 Voyages aux Isles par Labat T.2.p.248.

a Voïages de Jean Ovington T.1.p.88.

por que le Ciel n'y eſt jamais couvert de nuages, & quoique l'Isle ſoit proche de la ligne, & le Soleil dans le Zenith, la chaleur y eſt ſi fort temperée par des vents frais qui ſoufflent le long de l'Isle, que dans les parties les plus Septentrionales, on eſt quelquefois obligé de ſe cheuffer, principalement eprès le coucher du Soleil. La douceur de l'air eaempte les habitans de Ste Helene des maladies les plus communes, & même de la petite vérole, & leur donne une bonne complecion. On peut auſſi regarder comme une choſe qui contribue à leur ſanté, le pauvreté du lieu. On n'y e gueres de commerce evec les étrangers; on n'y e d'habits que ceux qu'on y porte d'Europe, cette diſette & cette pauvreté diminuent bien le plaiſir que produit ſe bonne ſanté dont on y jouït, ſurtout à l'égard de ceux, qui dégoutez du Païs, manquent d'occaſion pour en ſortir. Cette Isle eſt fort peuplée de perſonnes des deux ſexes, dont les familles nombreuſes ſe reſſentent peu de le ſtérilité du lieu. Le maniere dont on le peupla eſt particuliere: L'Angleterre aïant reſolu d'envoyer dans cette Isle une Colonie de filles, & de femmes, on fit courir le bruit, que tous les hommes à marier qui y demeuroient, étoient commandants ou fils de Seigneurs, & qu'elles auroient à choiſir à leur arrivée. Cela en engagee un grand nombre à s'embarquer, & le vaiſſeau en fut rempli en peu de tems. On mit à le voile pour gagner cette Isle éloignée, & qui l'étoit encore plus qu'on ne le diſoit. Chacune étoit dans l'impatience d'y voir ces aimables Gentilshommes qui attendoient leur errivée, le penſée de leurs doux embraſſemens les tint pendant tout le voyage dans la joye, & leur imagination fut continuellement occupée de l'eſpérance de s'élever au deſſus de leur naiſſance, de devenir de grandes Dames, & de trouver auprès d'eux toute ſorte de plaiſirs, & d'honneurs. On reconnut enfin cette Isle ſi deſirée, toutes faiſant éclater leur joye, ſe chargerent alors de tous les ornemens qu'elles avoient apporté avec elles, celles qui n'en evoient point, mirent en œuvre tous les agrémens que la nature leur avoit donnee, efin de mieux plaire; elles debarquérent einſi, remplies des idées de la réception éclatante qu'on leur alloit faire, & de la grandeur de ces Seigneurs, dont on leur evoit tant parlé. Meis toutes ces imaginations agréables qui leur avoient adouci les peines du Voïage, s'évenouïrent tout d'un coup; car au lieu d'être reçuës magnifiquement par des perſonnes riches & puiſſantes, elles furent ſeulement ſaluées par des hommes employez à l'Agriculture, & aux Arts mécaniques. Au reſte, les penſées egréables dont elles s'entretinrent dans le Voïage, eurent du moins l'eventage de le leur rendre moins ennuyeux, & de leur faire ſouffrir avec moins de peine, les dangers auxquels elles étoient expoſées.

Le terrain y peut produire au centuple le bled d'Inde que l'on y ſéme, mais il feut alors que chaque tige ſoit éloignée de quelques pouces des autres. On ne profite cependant guéres de cette abondance, car les rats & d'autres inſectes le mangent ſouvent evant qu'il ſoit venu en maturité. Ce qui oblige les habitens d'avoir recours à leur derniere reſſource qui ſont les Yams, & les Pataies; ce ſont les ſeules choſes, que l'Isle ne manque point de produire, pour la nourriture des hommes.

La Compagnie des Indes a en deſſein d'y faire planter des vignes, ce qui ſeroit fort utile aux habitans & à ceux qui y abordent. La terre y ſeroit aſſez propre, mais il ſeroit difficile de les garantir des Inſectes qui rongent tout ce qu'ils trouvent de tendre & de délicat. Cet inconvenient fait que les arbres fruitiers y conviennent mieux, parce que leur hauteur les met à couvert des inſultes de ces animaux voraces, & que ce n'eſt pas une nourriture qui leur ſoit bonne. L'Auteur cité e remerqué une choſe ſinguliere ſur ces erbres fruitiers, & principalement ſur un pommier qui evoit été porté d'Anglererte. On y voyoit en même tems des pommes mûres, d'autres vertes, & d'autres en fleurs. Les fruits ne ſont pas longtems à meurir, les rayons du Soleil qui freppent toûjours deſſus en hâtant la maturité. On n'y voit point dans les Campagnes d'Herbes ſemblables à celles qui ſont dans les nôtres; elles ſont couvertes de Mente, & de pourpier, & les beſtiaux s'en nourriſſent, ce qui rend leur chair plus délicate. Toute l'Isle eſt à cet égard comme un grand Jardin potager.

Toutes les affaires ſont entre les mains d'un Gouverneur, d'un Lieutenant & d'un Garde du Megaſins, qui tous ont des gages convenables de la Compagnie & de plus une penſion pour entretenir une table ouverte, où tous les Commandans & les Maîtres des Vaiſſeaux, auſſi bien que les paſſagers de diſtinction ſont admis. Ces trois perſonnes diſpoſent de tout ce qui regarde l'Isle, & ſont dirigee dans leurs Conſeils par les ordres qu'ils reçoivent de leurs Maîtres qui ſont en Angleterre. Le réſultat de leurs conſultations eſt eppellé par les gens du Païs *impoſition*, & on le met en éxécution avec la derniere rigueur, ſurtout, ſi c'eſt une choſe qui ne paroiſſe pas fort favoreble au bien & à l'utilité du public. Si quelqu'un appelle à la Compagnie, le temps conſidérable qu'il faut pour faire réformer ce qui e été ordonné, fait qu'il n'en retire ſouvent que du chagrin & de l'embarras. Si ce n'étoit la ſituation qui paroît aſſez commode pour les Vaiſſeaux qui vont aux Indes Orienteles, & plus encore pour ceux qui en reviennent, les dépenſes qu'il faut faire pour cette Isle, & qui paſſent les utilitez, & les avantages qu'on en tire, engageroient la Compagnie à renoncer à ſe propriété, & à tous les droits qu'ils ont deſſus, & à la rendre à ſes premiers Maîtres. Car quoiqu'elle ſoit fournie de toutes les choſes néceſſaires à le vie, elle n'a cependant rien de propre pour le Commerce. C'eſt pour cela que comme les Rois de Portugal ordonnérent autrefois que perſonne ne pourroit reſter dens l'Isle pour l'habiter, ſi ce n'étoit quelques perſonnes melades pour s'y rétablir, afin que les flottes y puſſent trouver plus aiſément dequoi ſe rafraichir; ... la Compagnie lui en rendroit le poſſeſſion dans le même vûë, ſi elle ne conſultoit plûtôt la commodité de ſes vaiſſeaux, qu'aucun intérêt particulier.

Cette Isle fut découverte la premiére fois par un Portugais, nommé *Jean da Nova*, le jour de Ste Helene 21. Mai 1502. ſes compatriotes la peuplérent en peu de tems de Cochons, & de toute ſorte de beſtiaux qui purent ſouffrir un long Voïage ſur mer, ils y eportérent auſſi des oyes, des poules, des perdrix, des faiſans, des coqs d'Inde, ces derniers ont tellement multiplié, & ſont devenus par ce moyen à ſi bon marché, qu'on ne ſe donne pas la peine de les garder.

Les bois ſont remplis d'Ebeniers, de Cedres & d'une infinité d'Orangers, de Citroniers, de Limoniers, & d'autres arbres ſemblables; on voit maintenant dans le Jardin du Gouverneur, & de quelques autres perſonnes des bananes, & d'autres fruits délicieux qu'on y e appor-

tes

tez de l'Orient. La terre est rougeâtre & friable eo quelques endroits, où elle ressemble à des ceodres, elle est en plusieurs lieux sterile, & inutile. L'esprit des habitans y est aussi peu cultivé que leurs campagnes, & leur mauvais naturel fait qu'on les peut comparer à ces mechantes terres, qui ne portent que de manvaises Herbes, & auxquelles la culture n'est pas capable de faire porter quelque chose de bon; car quoique la Compagnie y ait envoyé un Ministre à qui elle doone cent livres sterlin par an, outre ce qo'il doit recevoir des habitans, tous ses efforts & ses exhortations n'ont pû les corriger, ni les obliger à vivre d'uoe maniére plus sage, & plus réglée.

1. L'ISLE DE SAINTE LUCIE, daos l'Amerique. Les Espagnols la nomment SANTA LUCIA, en prononçant *lu* comme *ou*, & les Fraoçois en ont fait *Sainte Alousie*. Voïez au mot SAINTE l'Article SAINTE ALOUSIE.

2. L'ISLE DE SAINTE LUCIE, Isle d'Afrique, l'une des Isles du Cap Verd. Elle est à l'Orieot de l'Isle de St. Aotoioe, & au Couchant de celle de St. Vincent.

L'ISLE DE SAINTE MARGUERITE, Isle de France eo Province dans la Mediterranée. Voïez LERINS.

L'ISLE DE SAINTE MARIE, petite Isle de la Mer du Sud sur la côte du Chili au Midi du Port de la Conception.

☞ Il y a plusieurs Isles que l'oo nomme les SAINTS & les SAINTES. Voïez sous ces noms leurs Articles dans le Corps de cet Ouvrage.

LES ISLES DE SAISY, petites Isles de France sur la côte Meridionale de l'Isle de Groais près de la pointe de Saisy.

L'ISLE DO SALE. Voïez L'ISLE ou SEL.

L'ISLE LA SALE [a], Isle de l'Amerique Septentrionale à l'Embouchure du Détroit d'Hudson. Cette Isle peut avoir environ trois lieuës de tour & forme une Embouchure pour entrer dans le Détroit. Elle est éloignée de trois lieues de l'Isle de la Resolution. Les côtes de cette Isle ainsi que celles de tout le Détroit sont à pic & d'une élevation prodigieuse.

[a] La Potherie Hist. de l'Amer. Sept. p. 60.

L'ISLE DE SALGREN, petite Isle de France eo Bretagne sur la côte Orientale de la Baye du Douarnez près de la pointe de Salgreo.

L'ISLE DE SALISBURY [a], nommée par quelques Voyageurs François L'ISLE SAISARÉ, est dans l'Embouchure interieure du Detroit d'Hudson & à trois lieuës à l'Est-Sud Est de l'Isle de Notingham. La Mer y est basse sept heures & en monte six. Les Courans paroissent Sud-Est Nord Ouest.

[a] La Potherie Hist. de l'Amer. Sept. p. 70.

LES ISLES SALTES, Isles de la Mer d'Irlande sur la côte du Comié d'Wexford eotre le Cap Carnarot & l'entrée d'Waterford.

LES ISLES SALURE, Isles de l'Océan sur la côte Occidentale d'Espagne, à l'Embouchure de Rio Roxo dans la Galice.

L'ISLE DE SANDA [3], Isle d'Ecosse, l'une des Orcades au Nord de Strouza. Elle a douze milles de long & huit de large. Cette Isle abonde eo bétail, & eo Poisson, mais le chauffage y vient d'ailleurs. Il y a deux bons Havres.

[3] Etat pref. de la G B. T. 2. p. 308.

L'ISLE DE SANGUINARA, petite Isle de la Mer Mediterranée sur la côte Orientale de la Sardaigne entre le Cap de Saut Pedro & le Cap Carbonera.

L'ISLE DE SANTE', Isle de la Mer du Sud entre les Isles Galapes, elle est au Sud-Est de l'Isle au Diable & à l'Ouest Nord Ouest de l'Isle Mascarin.

L'ISLE DE SARC, petite Isle de Fraoce, sur la côte de Normandie, à deux petites lieuës de l'Isle de Garnesey en allant vers celle de Jersey. Elle n'a qu'uo village & appartieot aux Anglois.

LES ISLES SAUVAGES [a], dans l'Amerique Septentrionale à la côte du Nord du Détroit d'Hudson. Elles sont à une ou deux lieuës de la Terre ferme qui forme en cet e droit un grand enfoncement doot l'Embouchure peut avoir quatre à cinq lieuës.

[a] La Potherie Hist. de l'Amer. Sept. p. 129.

L'ISLE DE SCALINE, petite Isle d'Angleterre au Païs de Galles daos la Mer d'Irlande à l'eotrée du Havre de Milfort.

L'ISLE DE SCALPA, petite Isle d'Ecosse entre les Westernes au Nord de Skie, elle a cinq milles de circuit & est fertile en bois, en bled, & en pâturage.

L'ISLE DE SCATRIX, Isle d'Irlande dans le Shannon à l'Orient de la pointe l'Alvaron au Nord de l'Isle Derg.

L'ISLE DE SCEPPEY. Voïez l'Isle de SCHEPPEY.

LES ISLES DE SCHAEPS, Isles ou plutôt Ecueils au Nord de la côte Orieotale d'Islande près de l'Isle de Raghling.

L'ISLE DE SCHELLING, Isle de la Mer d'Allemagne au Nord du Zuider-Zee, entre l'Isle de Vlieland & l'Isle d'Ameland. Il o'y a qu'un Village & quelques hameaux.

L'ISLE DE SCHANI, Isle de l'Ecosse, l'uoe des Westernes, au Midi de Fuda.

L'ISLE DE SCHEPPEY, Isle sur la côte Orientale d'Angleterre, au Midi de l'entrée de la Tamise à l'Orient de l'Isle Harty. Cette Isle dont les Anglois écrivent le nom Sheppey, est ainsi appellée du mot *Sheep* qui signifie *Brebis*, & elle en nourrit beaucoup. C'est la TOLIAPIS des Anciens. QUEENBOROUG, c'est à dire, le Bourg de la Reine eo est le Chef lieu, & a le Privilege d'envoyer deux Deputez au Parlement.

LES ISLES DE SCHETLAND. Voïez SCHETLAND.

L'ISLE DE SCHIEDAM, Isle d'Asie, au Nord de Java, à l'Orient de la pointe Septentrionale de Java & au Couchant de l'Isle de Ruterdam.

L'ISLE DE SCHIERMONIGOOG, Isle de la Mer d'Allemagne, ao Nord de Dokum, entre l'Isle d'Ameland, & l'Isle Bosch.

L'ISLE DE SCHOUTEN, Isle de la Mer du Sud, au Nord de la Nouvelle Guinée, à un degré de Latitude Meridionale. Elle est aussi appellée du nom d'un Navigateur Hollandois qui la découvrit en 1616. Prononcez SCAUTE.

LES XV. ISLES DE SCHOUTEN, petites Isles de la même Mer, à l'Orient de la Nouvelle Bretagne à l'Est-Nord Ouest des vingt Isles d'Ohong-Java. Leur nom a la même origine.

L'ISLE DE SCHOWEN, Isle des Provinces-Unies dans la Province de Zelande. Voïez SCHOWEN.

L'ISLE DE SCHVRITENES, Isle de Norvege sur la côte, à l'entrée du Golphe Bukenfiord. Elle est longue & a deux Villages à ses deux extremitez, savoir Notu au Nord & Grot Warder au Midi. Mr. de l'Isle nomme cette Isle SCHUTINES.

L'ISLE DE SCHUT, Isle de Hongrie dans le Danube qui la partage encore en plusieurs autres Isles. Voïez les Articles SCHUT.

LES ISLES SEBALDES, Isles de l'Océan au Midi de la Terre Magellanique assez près du Detroit de Magellan, à l'Orient d'une terre que l'oo n'a pas achevé de découvrir. Sebald de Weert Hollandois qui les decouvrit eo 1590, y as-

y essuya une Tempête, & on crut qu'elles étoient seules, & ce n'est que dans ces dernieres années depuis le commencement de ce siécle qu'on a découvert au 51. d. d'autres Isles que Mr. Fresier appelle NOUVELLES ISLES & Mr. de l'Isle ISLES MALOUINES, parce qu'elles ont été trouvées par des Navigateurs de St. Malo. Elles accompagnent une Isle beaucoup plus grande, de laquelle on n'a pas encore parcouru les côtes. Mr. Fresier dit [1]: ces Isles sont sans doute les mêmes que celles que le Chevalier Richard Hawkins découvrit en 1593. étant à l'Est de la côte deserte par les 50. d. Il fut jetté par la Tempête sur une côte inconnue. Il courut le long de cette Isle environ soixante lieuës & vit des feux qui lui firent juger qu'elle étoit habitée. Jusqu'ici, poursuit cet Auteur, on a appellé ces Terres les ISLES SEBALES, parce qu'on croioit que les trois qui portent ce nom dans les Cartes, étoient ainsi marquées à volonté, faute d'une connoissance plus parfaite; mais le vaisseau *l'Incarnation*, commandé par le Sr. Brignon de St. Malo, les a reconnu de près par un beau temps en 1711. à la sortie de Rio Janeiro. Ce sont effectivement trois petites Isles d'environ demie-lieuë de long, rangées en triangle & separées des Isles Nouvelles au moins de sept à huit lieuës.

1 Voïages T. 2. p. 312.

L'ISLE DE SEGLE, petite Isle de France en Bretagne, sur la côte, au Midi de l'entrée du Havre d'Aberildue, à l'Orient du Village de St. Sebastien, & au Couchant des Isles d'Oueslant.

L'ISLE DE SEL, en Portugais ILHA DO SALE, le Traducteur de Dampier la nomme ISLE DE SALE', par un melange de François & de Portugais. Isle d'Afrique entre les Isles du Cap Verd [2]. Elle est de 16. d. 33'. de Longitude plus Occidentale que la pointe du Lezard en Angleterre. Elle s'étend du Nord au Sud huit ou neuf lieuës; sa largeur est d'une lieuë, & demie, ou de deux lieuës tout au plus. Elle tire son nom de la grande quantité de Sel qui s'y forme naturellement; & toute l'Isle est pleine de grands marais salants, le terroir y est fort sterile, & ne nourrit que quelques miserables chevres fort maigres, & quelques Oiseaux sauvages, entre autres des Flamingos [3]. Le Roi de Portugal à qui elle appartient, comme toutes les autres du Cap-Verd n'y entretient que quelques habitans noirs comme des Negres qui ont pourtant l'ambition de vouloir être appellez blancs. Les Salines ont à peu près deux milles de longueur.

2 Dampier Voïages T. 1. p. 77.

3 Cowley Voyages c. 1.

1. LES SEPT ISLES, Isles de France en Bretagne sur la côte de l'Evêché de Treguier, elles sont entourées de rochers & d'écueils très-dangereux. L'Isle de Riouzic est la plus Septentrionale & la plus Orientale de toutes, celle de MELUAN au Couchant Meridional est à distance à peu près égale entre elle, & L'ISLE LONNE. Assez près, & au Couchant de cette derniere est L'ISLE OU MOINE, au Nord-Ouest de laquelle est L'ISLE PLATE. L'ISLE DU CERF est la plus Occidentale, & la plus Meridionale de toutes. Le Neptune François ne marque ni le nom ni la position de la septiéme.

2. LES SEPT ISLES, Isles de l'Amerique Septentrionale, au Canada, dans la Riviére de St. Laurent à l'Ouest-Nord-Ouest d'Anticosti.

1. LES SEPT FRERES, Isles de la Mer des Indes au Nord Ouest de l'Isle de Banca, & à l'Orient de l'Isle de Sumatra.

2. LES SEPT FRERES, ou 7. IAMAOS, petites Isles de la Mer des Indes vers le 86. d. de Longitude & vers le 3. ou le 4. d. de Latitude Meridionale.

LES SEPT SOEURS, sont sept autres Isles de la même mer situées au Couchant de ces dernieres.

L'ISLE DE SERMOY, petite Isle de la côte Occidentale d'Irlande, à l'entrée de la Baye de Kilmare dans la Province de Munster.

L'ISLE DE SERPENTERA, Isle de la Mediterranée sur la côte Orientale de Sardaigne au Sud-Sud-Est du Cap de Carbonera.

LES ISLES DE SERRANA, ou les ISLES DES PERLES, ce sont trois Isles de la Mer du Nord, entre la Jamaïque & le Golphe de Darien, à une distance à peu près égale. Jean de Serrane Espagnol qui y fit naufrage & y séjourna quelque temps leur a donné son nom. Elles ne sont pas habitées, & sont à l'Espagne.

L'ISLE DE SEVENBERGE, Isle de la Mer Baltique aux Confins de la Curlande, & de la Samogitie à l'Embouchure de la Riviére d'Upissa.

L'ISLE DE SHAPINSHA, ou SCIAPINS, petite Isle d'Ecosse, l'une des Orcades au Nord de Pomona. Elle a cinq milles de longueur & trois de large, il y a un fort bon Havre, & une Eglise Paroissiale.

L'ISLE DE SHEPPEY. Voïez L'ISLE DE SCHEPPEY.

L'ISLE DE SHERKE, Isle de l'Océan à la pointe Meridionale d'Irlande, près du Cap Clare.

L'ISLE DE SIAPINS. Voïez l'Isle de SHAPINSHA.

LES ISLES DE SIBBLE, Dampier appelle ainsi à sa maniere les ISLES SEBALDES. Voïez leur Article.

L'ISLE DE SILIE', petite Isle d'Angleterre au Canal de Bristol, à l'entrée de la Severne près de l'Isle de Barrey.

L'ISLE DE SILMARSUND, petite Isle du Golphe de Bothnie sur la côte de Finland, au Nord Ouest du Port de Christine-Stadt, au Midi des Isles Querken.

LES ISLES DE SIZARGA, Isles de la côte Septentrionale d'Espagne, vis-à-vis du Village de Malpies, entre la Corogne & la pointe de Couarmes. Il y en a deux, la plus Occidentale est la plus grande.

L'ISLE DE SKAGEN, petite Isle de Suede dans l'Angermanie sur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie, vis-à-vis de Grunsund.

L'ISLE DE SKARFUER, petite Isle de la côte Occidentale du Golphe de Bothnie sur la côte de la Caranie au Sud-Sud-Ouest du Port de Christine-Stadt.

L'ISLE DE SKAROA, Isle d'Ecosse, l'une des Westernes, au Nord de la pointe Orientale de Jura.

L'ISLE DE SMULLEN, petite Isle sur la côte Occidentale de Norwege au Nord de Ramsfiord.

L'ISLE DU SOLEIL, petite Isle de l'Amerique Meridionale dans la Mer du Nord à l'Embouchure de la Riviére des Amazones, à quatorze lieuës au dessous de Para. Elle en a dix de circuit.

L'ISLE DE SOLOR. Voïez SOLOR.

LES ISLES DE SOMMER. Voïez SOMMER, & BERMUDES.

L'ISLE DE SORGHOLM, Isle du Golphe de Livonie au Couchant de l'Embouchure de la Riviére de Pernau; au Nord Oriental de l'Isle de Maon.

L'ISLE DE SOULISKER [4], Isle d'Ecosse, l'une des Westernes, à quelques milles de Rona; c'est un rocher dans la Mer, qui est plein

4 Etat pres. de la G. B. T. 2. p. 394.

d'oise-

d'oiseaux de Mer, & surtout de ces Oyes qu'on appelle SOLAN GOOSE; ce qu'il y a de plus remarquable, c'est l'oiseau qu'on appelle Colk qui s'y trouve. Il est plus petit qu'une Oye, ses plumes sont de differentes couleurs. Il a sur la tête une touffe comme celle d'un Paon & sa queue est plus longue que celle d'un Cocq.

L'ISLE SOURIS, petite Isle de France en Bretagne, au Levant de la Grande Isle de Bréat.

L'ISLE DE SOUTH RONALSA [1], ou la RONALSA DU SUD, pour la distinguer d'une autre Isle de Ronalss qui est plus au Nord; Isle d'Ecosse entre les Orcades. Elle est au Midi de l'Isle de Pomona a six milles de long & cinq de large; & est fertile en bled & en pâturage & il y a deux Paroisses. Vers le Nord elle a un bon Havre, mais au Midi on trouve les Pentland Skerries qui sont des rochers dangereux.

[1] Etat pres. de la Gr. Br. T. 2. p. 301.

L'ISLE DE SOUTHOLM, Isle de Danemarck dans le Détroit du Sond, entre l'Isle d'Amack qui est voisine de Copenhague & Malmut qui est dans la Schonne.

L'ISLE DE SPIKEROOGH, petite Isle de la Mer d'Allemagne dans la Frise Orientale à l'Embouchure du Weser au Levant de Langeroogh, & au Couchant de Wangerough.

L'ISLE DE SPRO, petite Isle du Danemarc, au Couchant de l'Isle de Seland, au Levant de l'Isle de Fune & au Nord de Langeland.

L'ISLE DE STOKFUND, Isle de Norwege. Isle sur la côte Occidentale de Norvege au Nord de l'Euriland, & au Sud-Ouest des Isles de Nomendal.

L'ISLE DE STRENSKAREN, Isle de Suede sur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie à l'Embouchure de la Riviére de Jevera.

L'ISLE DE STREOMS. Voïez L'ISLE DE STRONZA.

L'ISLE DE STROMO, Isle entre les Isles de Fero dont elle est la plus grande. Elle est au Nord de l'Isle de Sandoe, & au Sud-Ouest de l'Isle d'Ostroé.

L'ISLE DE STREONES [2], ou de STRONZA, Isle d'Ecosse entre les Orcades, à l'Orient de l'Isle de Sand, & au Nord de l'Isle de Het & de Shapinsha. Elle a six milles de long & trois de large. Elle est très-fertile & bien peuplée & a plusieurs bons Havres. La pêche y est fort bonne particulierement vers le Rocher appellé Outkerrie.

[2] Etat pres. de la Gr. Br. T. 2. p. 301.

L'ISLE SUBUI, petite Isle de Suede sur la côte de la Gothie, à l'entrée du Port de Westerwic.

L'ISLE SUDEROE, l'une des Isles de Fero, & la plus grande de celles qui sont au Midi: elle est fort hachée, & pleine de Golphes; & gît au Midi de l'Isle de Sandoe. Le milieu de cette Isle est par les 21. d. 45'. de Longitude, & par les 61. d. 30'. de Latitude.

L'ISLE DE SUNTE [3], en Anglois THE SUNTE ISLAND, Isle d'Angleterre dans la Riviére de l'Humbre. Il y a des personnes fort âgées, qui se souviennent d'avoir vû sortir de la Mer l'Isle dont il s'agit ici. Ce n'étoit d'abord qu'une grande étendue de sable, qui ne paroissoit que lorsque la Marée étoit basse. Enfin l'an 1666., il se forma une Isle qui fut en état de resister à la violence des flots. Le Colonel Gilby, à qui le Roi la donna, eût soin de la faire environner de Digues; & elle produisit en peu de tems de bons pâturages pour les Bestiaux. On a fait de grandes depenses pour conserver cette Isle; car outre les Digues, on y a creusé des Canaux profonds par où l'eau de la Mer entre & sort.

[3] Mem. Lister de la Gr. Bret. T. 2. pag. 400.

Cette Isle a neuf milles de circuit. Elle est située à deux milles de la Province d'York, & à quatre milles du Comté de Lincoln. Le terroir en est gras & fertile, & produit de bonne Herbe, du bled & du foin. On y voit de grands Troupeaux de gros Moutons, dont la laine est plus fine que celle des Moutons du Païs voisin. On y voit aussi beaucoup de Gibier, & une infinité de Lapins: leurs peaux passent pour les plus belles d'Angleterre.

Il n'y a que trois familles dans cette Isle; mais les habitans ne sont jamais trop solitaires, car ils y voyent un grand nombre d'Ouvriers & de Laboureurs, qui y vont continuellement. Mr. Gilby est le proprietaire de cette Isle: il en tire un revenu annuel de plus de huit cens livres sterlin. Si elle étoit érigée en Paroisse, la Dîme des Agneaux, de la Laine, des Lapins, &c. seroit un assez bon Benefice. Elle n'a été unie à aucune Paroisse.

L'ISLE DE SWEDERO, Isle de Suede sur la côte Occidentale dans la Province de Halland, auprès de Torekoun.

L'ISLE DE SWINOE, Isle entre les Isles de Fero au Nord Est; au Levant de Widro & de Burdo, & au Midi de Fuloe.

L'ISLE DE SYLO, petite Isle de Danemarck dans le Détroit du Belt au Couchant de l'Isle de Wedero.

L'ISLE DE SYLT, Isle de la côte d'Allemagne sur la côte du Slefwig au Midi de l'Isle de Rom, au Nord de l'Isle d'Amron & au Couchant d'Jutland. L'ancrage est au Nord de la côte Orientale de cette Isle.

T.

L'ISLE DE TABAGO, Isle de l'Amerique dans la Mer du Nord, entre les Antilles. Mr. Pourchot dit dans son Cours de Philosophie que c'est de cette Isle que les Portugais ont apporté le Tabac en Europe. Il se trompe, cette Isle n'a jamais été aux Portugais ni n'a eté cultivée avant l'an 1632. qu'une Compagnie Hollandoise y établit une Colonie qui la nomma la Nouvelle WALCHERAN, & non pas la *Nouvelle Ovacre*, comme le dit le P. Labat [4], qui reprend Mr. Pourchot d'une faute & en fait lui même une autre. L'Isle de Walcheren est comme on sait une des Isles de la Zelande & les Hollandois qui s'établirent dans l'Isle de Tabago étoient de cette Province. Quoiqu'il en soit, cette Colonie fut détruite en 1678., par le Marechal d'Estrées; & depuis ce tems-là l'Isle est demeurée deserte. La France l'acquit par le Traité de Nimegue, mais elle n'en fait aucun usage, quoiqu'elle soit assez grande puisqu'elle a huit lieues de long & autant de large, selon Mr. Baudrand. Elle est aussi très fertile. Elle est à 316. d. 30'. de longitude & par les 11. d. & 11. d. 30'. de Latitude Nord, au Septentrion de l'Isle de la Trinité. Il ne faut pas la confondre avec l'Isle qui suit. Mr. Baudrand appelle l'Isle de Tabago *Nicotiana* en Latin. Cela est ridicule. La plante du Tabac fut apportée en France par Nicot qui revenoit de son Ambassade de la Cour de Portugal; delà vient que cette plante fut nommée l'Herbe de Nicot, *Herba Nicotiana*; mais ce Ministre n'a jamais eu aucun raport avec l'Isle de Tabago.

[4] Voïages aux Isles de l'Amerique T. 2. p. 159.

L'ISLE DE TABOGA, petite Isle de la Mer du Sud assez prés de Panama. Dampier dans son Voïage autour du Monde [5], ou du moins son Traducteur, l'appelle mal TABACO. C'est, dit-il, une des Isles Caribes. Elle est

[5] T. 1. p. 201.

dans

dans la Baye à environ six lieuës de Panama du côté du Sud. Elle a environ trois milles de long & deux de large & est élevée & montueuse. Du côté du Nord elle forme une agréable Colline dont la pente s'étend jusqu'à la Mer. Le Terroir prés de la mer est bon & profond, mais tirant vers le sommet de la Montagne, il est sec & aride. Le Septentrion de cette Isle presente une très agréable perspective. On diroit que c'est un Jardin fruitier enfermé de plusieurs grands Arbres. Les principaux fruits sont des Plantains & des Bananes. Ces fruits y croissent fort bien depuis le bas jusqu'au milieu de la pente, mais au delà ils deviennent petits parce qu'ils manquent d'humidité. Tout proche de la Mer, il y a quantité d'Arbres à Cacao, qui font un effet fort agréable à la vue; parmi les Arbres à Cacao, il croît lurce *Mammets*. C'est un Arbre large, grand, droit, & sans nœuds & sans branches, il a soixante & dix pieds de haut, ou même plus. La tête s'élargit en plusieurs petites branches qui croissent près à près, & sont fort entrelacées. L'Ecorce est d'un gris enfoncé, épaisse, rude & pleine d'élevures. Le fruit est plus gros que le coing, il est rond & couvert d'une peau épaisse de couleur grise. Lorsqu'il est mûr, la peau est jaune, & dure, & s'écorche comme le cuir: mais avant qu'il soit mûr elle est cassante. Le jus est alors blanc & visqueux. Ce n'est pas la même chose quand il est mûr. Quand cela est & qu'il est pelé, il est fort jaune, & a au milieu deux gros noyaux plats, chacun beaucoup plus gros qu'une amande. Ce fruit a fort bonne odeur, & le goût répond à l'odeur. Le Sud Ouest de l'Isle n'a jamais été defriché. Il est plein de bois à brûler, & de diverses sortes d'arbres, il y a un fort beau ruisseau d'eau douce qui sort de la Montagne, passe au travers du bois d'arbres fruitiers, & se jette dans la Mer du côté du Nord. Il y avoit près de la Mer une petite Ville avec une Eglise à un bout; mais à present ce n'est plus rien, les Avanturiers aïant presque tout ruiné. L'ancrage est bon vis-à-vis de la Ville à environ un mille de la côte, & il y a un bon fonds & environ 16. à 18. brasses d'eau.

1 Ibid p. 202.

L'ISLE DE TABOGILLA [1], ou de TABOUILLA, petite Isle de la Mer du Sud, au Nord Ouest de Taboga, dont elle est separée par un petit Canal [2]. On peut passer entre deux en cas de besoin, mais on doit l'éviter, s'il est possible, parce qu'il y a des bancs à l'entour qui sont même souvent à sec; & si vous trouvez que le courant vous y entraine soit qu'il fasse calme ou non, il faut laisser tomber l'ancre.

2 Suplem du Voiage de Woods Rogers p. 18.

§. Dampier ajoute: Il y a une autre petite Isle pleine de bois à environ un mille au Nord-Ouest de Taboga & un bon Canal qui les separe; je n'ai jamais su que cette Isle ait eu de nom. C'est sans doute la même que le Suplément cité ici en marge appelle OTOQUA.

L'ISLE DE TALAO, Isle d'Asie dans l'Océan Oriental, au Midi de l'Isle de Mindanao, au Levant de l'Isle Sanguin, & au Nord-Nord-Ouest de l'Isle de Gilolo.

3 DAMPIER Voiages T. 1. p. 248.

L'ISLE DE TANGOLA [3], petite Isle de la Mer du Sud sur la côte de Guaxaca dans la Nouvelle Espagne, à une lieuë ou environ de Guatulco. Elle est haute & l'ancrage y est bon. Cette Isle est passablement pourvuë de bois & d'eau & est environ à une lieuë de la terre. Les terres qui sont vis-à-vis de l'Isle sont assez hautes près de la Mer. C'est un Païs plat, à pâturages; mais deux ou trois lieuës plus avant il est plus exhaussé & plein de bois.

L'ISLE DE TARIFFA, Isle d'Espagne à l'entrée du Détroit de Gibraltar. Michelot dans son Portulan de la Mediterranée la décrit ainsi [4]: environ dix milles au Sud-Est quart d'Est du Cap de la Plata gît l'Isle de Tariffe qui s'avance beaucoup en Mer, sur laquelle il y a une tour ronde. Environ par le milieu de cette distance vous voïez une grosse pointe avec quelques taches blanches qu'on appelle Cap d'Aroye ou de Royo del Puerco. Du côté de l'Ouest de ce Cap il y a une plage de sable un peu enfoncée qu'on appelle BOULLOGNIA devant laquelle on peut mouiller avec le vent de Nord-Ouest Nord, & Nord-Est, à huit & neuf brasses d'eau fond de sable fin. Droit au Sud du Cap de Royo del Puerco, environ six milles, & trois milles à l'Est de l'Isle de Tariffe il y a un petit banc de Roches sous l'eau, fort dangereux qui gît Nord & Sud de l'étendue d'environ un mille. Les gens du Païs le nomment LAHAS DEL ROYO. Il n'y reste que cinq pieds d'eau de basse Mer sur le bout du banc du côté du Sud, & les courans d'Est près de ce banc vous y attirent, c'est pourquoi il y faut prendre garde. On peut passer à terre de ces Roches; c'est-à-dire, entre elles & l'Isle Tariffe, rangeant la côte d'Espagne & l'Isle Tariffe à discretion, car il y a quinze à vingt brasses d'eau, à trois ou quatre cens toises de l'Isle, & lorsqu'on vient du côté de l'Ouest il faut ranger la côte, mettant la proue ou gouvernant sur la Ville de Tariffe, continuant cette route jusqu'à ce que vous soyez bien à l'Est du Cap del Royo del Puerco; alors on sera aussi à l'Est des Dangers. Ensuite vous irez ranger à discretion la pointe de l'Isle Tariffe; mais surtout il faut observer les differens courants qu'il y a le long de cette côte. C'est pourquoi il ne convient gueres de passer à terre de ces Dangers avec un gros Vaisseau, à moins d'avoir le vent ou la marée favorable. Cela est plus propre pour des Galeres que pour des Vaisseaux. Il vaut mieux passer à mi-Canal, rangeant un peu plus la Barbarie, ou la Mer qui entre continuellement dans le Détroit & après avoir passé ce Danger il faut se rapprocher de la côte de Tariffe, principalement venant dans la Mediterranée.

4 p. 7.

L'ISLE DE TASCON, petite Isle de France en Bretagne, dans le Morbian, au Diocése de Vannes, à l'Embouchure de la Riviére de Noyalo.

L'ISLE DE TATIHOU, Isle de France en Normandie, au Nord Ouest des Isles de St. Marcou près de la côte, & du Port de la Hougue.

L'ISLE DE TAVEC, ou TAVA'A, Isle de France sur la côte de Bretagne, à l'entrée du Port de Penoue, selon les côtes de France par Tassin & la Bretagne de Mess. Sanson. Le Neptune François n'en parle point.

L'ISLE DE TENERIFE. Voïez TENARIFE, c'est une des Canaries.

L'ISLE DU TERRAY, Isle de France en Gascogne sur la gauche en entrant dans la Baye d'Arcasson.

L'ISLE DE TERRE NEUVE. Voïez TARRE-NEUVA.

L'ISLE DE TERTHALTENS [5], petite Isle de l'Ocean près du Cap de Horne sur la côte Orientale de la Terre de Feu.

5 Voïages de la Compag. Holland. T. 5. p. 14.

L'ISLE DE TEUHIEC, petite Isle de France en Bretagne, au Levant de l'Isthme qui joint la Presqu'Isle de Quiberon au Continent.

L'ISLE DE TEXEL, petite Isle des Païs-Bas dans la Mer du Nord. Elle est très-fameuse à cause de sa situation & de sa rade. Comme elle est à l'Embouchure du Zuyder-Zee à

dix-

dix-huit lieuës d'Amsterdam, c'est là que les Vaisseaux chargea pour Amsterdam attendent le vent ou la marée pour entrer dans cette petite Mer au fond de laquelle Amsterdam est située; & les Vaisseaux qui partent de ce fameux Port attendent au Texel que les vents leur permettent de partir, soit pour les Indes soit pour les autres Païs auxquels ils sont destinea. Voïez-en une description plus étendue au mot Texel.

L'ISLE DE THANET, Isle de la côte Orientale d'Angleterre dans la Province de Kent au Midi de l'entrée de la Tamise. Elle a titre de Comté, & Stonar en est le Port de Mer & le Chef-lieu. C'est là que les Saxons prirent terre, lorsqu'ils s'établirent dans ce Païs. Elle a environ huit milles de longueur & six ou sept milles de largeur.

L'ISLE DE THORNAY, Isle de la côte Meridionale d'Angleterre dans la Province de Suffex, à l'Orient de l'Isle de Haling & au Couchant de l'entrée du Port de Chichester.

L'ISLE DE TIMOR, l'une des Moluques. Voïez Timor.

r Etat pref. de la Gr. Br. T. 2. p. 287.

L'ISLE DE TIRE-JY [r], Isle d'Ecosse entre les Westernes du second rang, au Sud-Ouest de l'Isle de Coll dont elle est separée par un petit détroit. Elle est très-fertile & abonde en toutes les choses necessaires à la vie humaine. Sa longueur n'est que de sept milles & sa largeus de trois. Il y a un Lac & une Isle dana ce Lac & un vieux Château dans cette Isle.

L'ISLE DE TITAN, la même que l'Isle de Levant, la plus Orientale des Isles d'Hieres. Voïez Hieres.

LES ISLES DE TITELIS, petitea Isles d'Amerique au fond de la Baye de Hudson au Nord de l'Isle de Charlestown.

a Dampier Voïages T. 3. p. 161.

L'ISLE DE TOBASCO [a], Isle de l'Amerique dans la Baye de Campêche, où elle est formée par la branche Orientale de la Riviére de St. Pierre & de St. Paul qui va se perdre dans la Riviére de Tobasco. Elle a douze lieuës de long & quatre de large au Septentrion, du moins on compte quatre lieuës depuis la Riviére de St. Pierre & de St. Paul jusqu'à l'Embouchure de celle de Tobasco, & le Rivage s'étend à l'Est & à l'Ouest.

L'ISLE DE TOLARE, ou Tavolaro, Isle de la Mer Mediterranée sur la côte Orientale de Sardaigne au Midi de l'entrée du Golphe de Terra Nova.

L'ISLE TOLBER, petite Isle de France en Bretagne, dana l'Evêché de St. Brieu à l'extremité du Sillon, & au Nord-Ouest de St. Mandé.

L'ISLE DE TOLEN, ou Ter Tolen, Isle des Provinces-Unies dans la Province de Zelande au Couchant de Berg op Zoom; elle est formée par deux bras de l'Escaut Oriental, elle a au Nord l'Isle de St. Philippe, & au Couchant l'Isle de Nord Beveland. Il y a une petite Ville de même nom que l'Isle, & qui est située à une lieuë & demie de Berg op-Zoom.

L'ISLE DE TOME', Isle de France sur la côte de Bretagne dans l'Evêché de Treguier, au Couchant, & à une petite lieuë & demie de St. Guelsas.

L'ISLE DES TONNELIERS, c'est la même que l'Isle de Kuyper.

L'ISLE TORO, Ecueil au Midi de la Sardaigne, voisin d'une petite Isle nommée la Vacca, c'est-à-dire, le Taureau & la Vache. Voïea au mot Taureau.

L'ISLE DE LA TORTUE. Voïez Tortue.

s Denis. descr. de l'Amer Septent. Tom. 1. c. 8.

LES ISLES DE TOUSQUET [s], dans l'Amerique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent entre l'Isle de Miscou & la Baye des Chaleurs. Ces Isles sont au nombre de deux, l'une grande & l'autre petite. Ce ne sont, à proprement parler, que des Platins ou bancs de sable dont une partie asseiche de basse Mer. A la grande Isle il y a cependant deux endroits où les Navires pêcheurs peuvent mouiller. Il faut entrer par la Baye des Chaleurs pour y aller & l'on trouve deux canaux dont l'un va à un bout de l'Isle & l'autre à l'autre. Les vaisseaux y mouillent afourchez sur des cables. Cette grande Isle a quatre à cinq lieuës de tour. Elle a deux grandes ances où les Vaisseaux mouillent, ils sont proches de leurs échafaux, ils ont de la grave & des vigneaux pour faire secher leur poisson. La pêche y est très-bonne, le harang surtout & le maquereau y donnent à foison. Il s'en prend quantité aux échafaux, quoique la plupart de la côte ne soit que sable & petits caillous que la mer roule au bord, & qui forme ce qu'on appelle la grave propre à secher le poisson: en quelques endroits le tout est roches. Pour les bois la plus grande partie sont Sapins, & dans le milieu de l'Isle il se trouve de beaux Arbrea.

La petite Isle Tousquet n'est pas si grande pour l'étendue de la terre & le bois, mais pour le reste, c'est presque la même chose. La chasse est bonne dans toutes ces Isles qui sont environnées d'ances & de prairies, où le gibier trouve force pâture. Les côtes sont bordées de rosiers, pois & framboises sauvages.

L'ISLE DES TRAÎTRES, Isle de la Mer du Sud, au Levant de la Terre Australe du Saint Esprit entre l'Isle de bonne Esperance & les vingt Isles. Elle est habitée par une Nation qu'un Roi gouverne.

LES ISLES DU TREPIED, Islea de la Mer du Sud par le 283. d. de Longitude & par les 59. d. de Latitude Meridionale: elles sont au nombre de trois, placées en triangle, comme les trois Jambes d'un trépied.

L'ISLE DE TREVORS, Isle de France en Bretagne, à l'Occident de l'Isle de Garo, & au Sud est des Roches de Portsal, près du Port de même nom.

L'ISLE DE TRIELEN, Isle de France sur la côte de Bretagne entre l'Isle Molene & l'Isle de Beniguet, au Couchant de l'Isle Quemenes.

L'ISLE DE LA TRINITE', Isle de l'Amerique Meridionale au Nord des bouches de la Riviere d'Orenoque. Son milieu est vers le 316. d. de Longitude & le 10. d. de Latitude Nord. Elle est separée de la côte de Comana par un petit Détroit.

L'ISLE DE TRISTAN, petite Isle de France en Bretagne, dans la Baye de Douarnez au Midi, à l'entrée du Port de Poldavid.

1. L'ISLE TRISTE, Isle de la Mer des Indes: selon l'observation de Dampier [4], elle est à quatre degrez de Latitude Meridionale; à environ 14. ou 15. lieuës de l'Occident de l'Isle de Sumatra. Elle n'a pas un mille de circuit & est si basse que le flux la couvre entierement. Le terroir est sablonneux & plein de Cocotiers. Les noix sont petites & cependant d'assez bon goût, pleines, & très-pesantes pour leur grosseur.

4 Voïages T. 2. p. 130.

2. L'ISLE TRISTE [y], ou l'Isle Trist, Isle de l'Amerique dans la Baye de Campêche, à l'Ouest de l'Isle de Port Roïal, dont une crique salée la separe. Elle est petite & basse, & en quelques endroits elle est large de trois milles & longue de près de quatre & s'étend vers

y Dampier Voïages T. 3. p. 74.

l'Est

l'Eſt & l'Oueſt. Sa partie Orientale eſt marécageuſe & pleine de Mangles blancs. Son Sud-eſt à peu près de même. L'Oueſt eſt ſec & ſablonneux, & produit une ſorte d'Herbe longue qui vient en touffes aſſez minces. C'eſt une eſpece de Savana, où il etoit quelques petits palmiers fort gros. Le Nord de l'Oueſt eſt rempli de buiſſons de prunes de Coco & de quelques arbres qui portent des raiſins. Les Animaux qu'on trouve dans cette Iſle ſont des Lezards, des Guanos, des Serpens & des Daims. Outre les petits Lezards ordinaires il y en a une autre eſpece de gros qu'on appelle Lezards-Lions. Ils ſont faits à peu près comme les autres, mais preſque auſſi gros que le bras d'un homme; ils ont une grande crête ſur la tête qu'ils dreſſent lorſqu'on les attaque, mais autrement elle eſt abbatue. A l'Oueſt de l'Iſle tout contre la mer on peut creuſer cinq ou ſix pieds dans le ſable & trouver de très-bonne eau douce. Il y a d'ordinaire des puits tout faits, que les Mariniers ont creuſé pour faire aiguade; mais ils ſont bien-tôt comblez ſi on n'a pas le ſoin de les netoyer. On trouve même l'eau ſalée ſi l'on creuſe trop avant. Il y avoit toujours quelques perſonnes qui reſidoient dans cette Iſle, lorſque les Anglois frequentoient la Baye pour en tirer du bois de teinture. Les plus gros Vaiſſeaux mouilloient à ſix ou ſept braſſes de fonds, tout auprès du Rivage, mais ceux qui étoient plus petits pouſſoient trois lieuës plus haut juſqu'à l'Iſle d'un Buiſſon dont nous parlons en ſon lieu.

L'ISLE DE TROVÖ, petite Iſle de Norwege au Gouvernement d'Agerhus, au Nord de l'Iſle de Mardoé.

L'ISLE DE TUDY, Iſle de France en Bretagne, au Diocèſe de Quimper, & au Nord Oriental du Village de Tudy à l'Embouchure de la Riviere de Pont Labbé.

L'ISLE TUGIN, petite Iſle d'Aſie dans l'Océan Oriental, à trois lieuës de l'Iſle Formoſe. Les Hollandois la nomment L'ISLE OU LION D'OR à cauſe que l'Equipage d'un de leurs Vaiſſeaux ainſi nommé, y fut maſſacré par les Inſulaires.

LES ISLES TURBES [a], appellées par les Anglois ISLES VERTES, ſont des Iſles de l'Amerique Septentrionale dans le Détroit d'Hudſon. Elles ſe trouvent à l'Eſt du Cap de Diegues, à 17. lieuës en dedans & au 62. degré 55'. & 40. degrés 8'. de Variation Nord Oueſt.

[a] La Potherie Hiſt. de l'Amer. Sept. p. 71.

L'ISLE TURRIF, Iſle d'Ecoſſe, l'une des Weſternes, au Nord-Nord-Eſt d'Ila, au Couchant de Mull & au Sud Oueſt de Kol; c'eſt la même que l'Iſle de Tire-iy dans l'Etat preſent de la Grande Bretagne.

L'ISLE DE TUSELET, petite Iſle de France en Bretagne au Sud Oueſt de l'Iſle de St. Mandé.

L'ISLE DE TUTOVERA, Iſle de France en Bretagne dans la Riviére de St. Paul de Léon au Sud eſt de la pointe de Pempoul.

L'ISLE DE TYLO, petite Iſle ſur la côte Occidentale de Suede au Couchant de la Ville de Holmſtad qui eſt de la Province de Halland, & au Nord de l'Iſle de Swidero.

V.

L'ISLE DE LA VACCA, & L'ISLE DE TORO. J'ai remarqué ailleurs qu'au Midi de l'Isle de Sardaigne, il y a deux petites Isles que l'on appelle le Taureau & la Vache.

L'ISLE à VACHE, petite Isle de l'Amerique dans la Mer du Nord, & ſur la côte Meridionale de l'Isle de St. Domingue du côté du Couchant. Il y a quelques habitations de François. Voïez au mot VACHE.

L'ISLE DE VACQUES, petite Isle au Monomotapa par le travers du Cap de Ste Marie qui eſt par les 26. d. de Latitude. La Relation du Voïage de G. Spilberg aux Indes Orientales obſerve avec raiſon qu'elle n'eſt point marquée ſur les Cartes.

L'ISLE DE VADER SMITH, Isle d'Aſie au Nord de l'Isle de Java, au Nord-Eſt de Batavia, au Midi Oriental de l'Isle de Leyden.

L'ISLE DE VALABREGUE, Isle de France ſur le Rhône à trois lieuës au deſſous d'Avignon, il y a un Village appellé de même, elle a environ trois lieuës de circuit.

L'ISLE DE VALLOT, Isle d'Angleterre dans la Province d'Eſſex, au Couchant de Foulneſs.

L'ISLE DE VARELLA. Voïez au mot PULO, l'article PULO VERELLA.

L'ISLE DE VAY. Voïez au mot PULO, l'article PULO-VAY.

L'ISLE UBI [a], Isle des Indes à quarante lieues à l'Oueſt de Pulo Condor, preciſement à l'entrée de la Baye de Siam à une pointe de terre du côté du Sud Oueſt qui forme la Baye; c'eſt à dire, la pointe de Cambodia. Elle a environ ſept ou huit lieuës de circuit & le Païs en eſt plus élevé que de toutes les autres Isles de Pulo Condor. Vis-à-vis de la partie Meridionale de cette Isle il y en a une autre petite éloignée de la grande de la longueur d'un Cable. L'Isle d'Ubi eſt pleine de bois & a de bonnes eaux au Septentrion où l'on peut mouiller; mais le meilleur Ancrage eſt du côté de l'Orient vis-à-vis d'une petite Baye, après quoi vous avez la grande Isle à votre Midi.

[a] Dampier Voiages T. 2. p. 75.

L'ISLE DE VENISE, Ville du Comtat Venaiſſin, à trois lieuës & demie d'Avignon & à trois lieuës de la fameuſe Fontaine de Vaucluſe, conſiderable pour la beauté de ſes dehors arroſés par ſept branches de cette fontaine qui forment autant de petites Riviéres de la largeur de 30. à 35. pieds, dans leſquelles on pêche une ſi grande quantité de Truites, d'Anguilles, & ſurtout d'Ecreviſſes qu'on en fourait à vingt lieues à la ronde.

LES ISLES DU VENT, les ISLES SOUS LE VENT. Voïez ANTILLES.

L'ISLE DE VERON, petit quartier de France en Touraine entre Chinon & Cande & la Riviére de Loire qui y reçoit celle de Vienne: il n'y a aucune place remarquable.

1. L'ISLE VERTE, petite Isle de l'Océan Oriental aux Philippines, ſelon Mr. Baudrand.

2. L'ISLE VERTE, petite Isle de France en Bretagne, au Levant de la grande Isle de Brehat au Midi de St. Mandé.

LES ISLES VERTES. Voïez les ISLES DU CAP-VERD.

L'ISLE DE VEUVRE, Taſſin dans ſes Cartes des côtes de France nomme ainſi une Isle de Bretagne à l'Embouchure de la Charente. Le Neptune François la nomme l'Isle Madame.

LES ISLES D'ULIASSER, petites Isles voiſines de l'Isle d'Amboine entre les Moluques. Chacune a un nom particulier, ſavoir,

HATDA, TUANA,
IHEMAHO, & NEUSELAO.

Les Noirs de ces quatre Isles portent le nom de Chrétiens & mangent pourtant de la chair de leurs ennemis quand ils les peuvent prendre. Ils ſont ſous la dependance de la Compagnie Hollandoiſe, & obligez comme tous ſes autres Vaſſaux de venir ſervir & ſe rendre ſous le Fort d'Am-

d'Amboine avec toutes leurs Caracores lorsqu'ils sont mandez par le Gouverneur. Les habitans de ces Isles sont divisez en Olisivas & Olilimas. Ce sont des noms de Factions comme ont été autrefois en Italie les Guelphes & les Gibelins, (& comme à present en Angleterre les Wighs & les Toris.) Les Olilimas sont Mahometans, les Olisivas sont Chrétiens, Mahometans & Idolatres.

A *Hatua* il y a quatre races d'Olilimas qui peuvent mettre sur pied 950. hommes tous Mahométans. Il y a quatre races d'Olisivas, deux Chrétiennes & deux Idolatres qui peuvent mettre sur pied cinq cens hommes.

2. A *Tuaha*, il y a deux races d'Olisivas qui font 220. hommes, tous Idolatres.

3. A *Ihemaho*, il y a quatre races d'Olilimas qui font 1400. hommes, tous Mahométans, & trois races d'Olisivas qui font 280. hommes, tous Idolatres.

4. A *Neufelaho*, il y a quatre races d'Olisivas qui font 600. hommes, tous Idolatres.

[z] T.2. p.329. & seq. [z] C'est ce qu'en dit Matelief dans son Voïage imprimé entre ceux de la Compagnie Hollandoise.

L'ISLE DE VLIELAND, ou simplement Vlie, prononcez Flie, Isle des Provinces-Unies dans la Mer du Nord, à l'Embouchure du Zuyder-Zee, entre l'Isle de Texel & celle de Schelling.

LES ISLES D'ULFFON, Isles de Suede sur la côte Occidentale du Golphe de Bothnie, dans la Province d'Angermanie au Sud-Ouëst de l'Embouchure de la Riviére de Bygdö.

L'ISLE D'UNST, Isle d'Ecosse, & l'une des Isles de Schetland; elle est au Nord-Est de toutes; & [a] en même tems la plus agréable. Elle a huit milles de longueur, a trois Eglises & autant de Havres. Les habitans disent que les Chats n'y peuvent vivre.

[a] Etat pres. de la Gr. Bret. T. 2. p. 307.

L'ISLE DE VOORN, Isle des Provinces Unies sur la Rive gauche de la Meuse. Voïez Voorn.

L'ISLE DE VOREN, petite Isle de la Mer d'Allemagne sur la côte Occidentale du Duché de Slefwig; au Sud Est de l'Isle de Sylt, c'est la même que l'Isle de Fora.

L'ISLE D'URCK, petite Isle des Provinces Unies dans le Zuider-Zée, à trois lieues des côtes de Frise.

L'ISLE D'USEDON, Isle de la Mer Baltique dans la Pomeranie à l'Embouchure des Riviéres de la Pene & de l'Oder.

L'ISLE DE VULCAIN, ou l'Isle des Volcans, Isle de la Mer des Indes vers la côte de la Nouvelle Guinée. Les Hollandois qui l'ont découverte l'ont nommée Montagne brûlante en leur langue Brandenborberg, parce qu'il y a quatre Montagnes qui jettent souvent des flammes. J'ai remarqué à l'Article l'Isle Brulante qu'il y a dans cette Mer plusieurs Isles qui ont des Volcans.

W.

L'ISLE DE WAGE, l'une des Isles de Fero, au Couchant de l'Isle de Stromo.

L'ISLE DE WALNEY, Allard écrit Falney, Isle d'Angleterre dans la Mer d'Irlande à l'entrée de la Baye de Lancastre. Elle est longue & s'étend le long de la pointe qui enferme cette Baye au Nord-Ouest.

L'ISLE DE WANGEROOGH, petite Isle de la Mer du Nord, sur la côte d'Oostfrise à l'Embouchure de la Riviére de Jade, auprès de l'Isle de Spikeroogh.

L'ISLE DE WASTRA, Isle d'Ecosse entre les Orcades au Sud-Ouëst de Sanda. L'Etat present de la Grande Bretagne [b] la met au Couchant & la nomme Westra. Elle a bien huit milles en longueur & cinq en sa plus grande largeur. Elle est fertile & très-peuplée. Il y a un assez bon Havre.

[b] T. 2. p. 300.

L'ISLE DE WEDDY, petite Isle sur la côte d'Irlande au Sud-Ouëst, dans la Baye de Bantry, devant le Port de Bantry.

L'ISLE DE WEDERO, Isle de la Mer de Danemarck, au Nord du grand Belt entre les Isles de Samsoe & de Sym.

LES ISLES WESTERNES. Voïez Westernes.

L'ISLE DE WEYRO, petite Isle du Danemarck, au Nord de l'Isle de Laland, & au Couchant de celle de Feo.

L'ISLE DE WIDRO, l'une des Isles de Fero. Elle est située au Nord & à l'Est de l'Isle Bordo, de laquelle un Canal fait en équerre la separe.

L'ISLE DE WIERINGEN, ou Vreiringen, petite Isle des Provinces Unies dans le Zuyder-Zee au Nord de Medenblick.

L'ISLE DE WIGHT. Voïez Wight.

L'ISLE DE WOLFSUND, petite Isle de Norwége au Gouvernement d'Aggerhus, au Nord-Ouëst du Port & de l'Isle de Fleckeren.

L'ISLE DE WOLLIN, petite Isle de la Mer Baltique dans la Pomeranie à l'Embouchure de l'Oder.

L'ILSE DE WROUWENBERG, petite Isle de Suede dans la Mer Baltique, près de la côte de Smaland, & du Port de Westerwyck.

L'ISLE DE WIST, il y a deux Isles de ce nom entre les Westernes. On les distingue par leur situation. La plus Septentrionale s'appelle North Wist, & la plus Meridionale South-wist. Elles sont toutes deux au Midi de l'Isle de Lewis.

North-Wist [c], qui en est la plus proche, a environ 9. milles de long du Nord au Sud, & 30. milles de circonference. Ses Montagnes à l'Orient sont bonnes pour le pâturage, & sa partie Occidentale pour le bled. Elle a plusieurs Lacs, remplis de truites & d'anguilles, & même de poissons de Mer, qui y sont portez par les grandes marées. Ces Lacs ont plusieurs petites Isles, qui abondent en Oiseaux de terre & de mer. Entre les Bayes de cette Isle, celle de Maddy est la plus considerable, où l'on a chargé de Harangs dans une saison jusqu'à 400. Vaisseaux. Dans cette Baye il y a une petite Isle, où le Roi Charles I. établit un Magasin pour la pêche. Elle produit aussi de fort grosses huitres.

[c] Etat pres. de la Gr. Bret. T. 2. p. 283.

South-Wist a 21. milles de long, & 4. de large. Elle produit à peu près les mêmes choses que North-Wist. Il y a un Lac de la longueur de 3. milles, où la Mer s'est fait un passage, quelques efforts que les habitans aient fait pour l'empêcher. Ce Lac est remarquable par une sorte de poisson qu'il y a, lequel ressemble tout-à-fait à un saumon, hormis que son dos est noir, & le ventre blanc. Les habitans de ces deux Isles sont généralement bien faits, robustes, & civils aux étrangers. Il y en a plusieurs, qui vivent jusqu'à un grand âge. Ils parlent Irlandois, & sont presque tous Catholiques Romains.

Y.

L'ISLE D'YELL, Isle entre celle de Schetland, au Nord-Est de Maroland. Elle a dix-huit milles de long & neuf de large. Il y a trois Eglises & diverses Chapelles.

Z.

L'ISLE DE ZEBU, l'une des Philippines. Voïez Zebu.

☞ Je ne donne pas cette liste comme un Catalogue complet de toutes les principales Isles de l'Univers. Ce n'est qu'une ébauche à laquelle il faut joindre quantité de détails qui se trouvent repandus dans un grand nombre d'articles & que je n'ai pas voulu repeter inutilement. On peut consulter les Articles de l'Archipel, des Isles Açores, des Isles Antilles, des Canaries, des Isles des Larrons, ou Isles Mariannes, des Isles du Japon, des Philippines, des Moluques, des Isles de Salomon, & beaucoup d'autres inserez dans leur lieu. Ces noms collectifs renferment de grands détails ausquels nous renvoyons.

L'ISLE DE FRANCE, Contrée & Province de France, où est Paris Capitale du Roïaume. Ce n'est pas une Isle proprement dite. C'est un District qui a plus ou moins d'étendue, selon les divers sens dans lesquels il se prend. Voïez au mot France l'Article l'Isle de France.

ISLEBE. Voïez Eisleben.

☞ ISLET, ou Islot, on nomme ainsi les Isles qui sont très-petites. La plupart n'ont point de nom.

1 Baudrand Edit. 1705.

L'ISLET AUX ANGLOIS [1], petite Isle d'Afrique, en Nigritie, dans la Riviére de Gambie, à douze lieuës au dessus de son Embouchure dans l'Océan. Les Anglois y ont elevé un Fort en forme de fer à cheval pour la sureté de leur Commerce.

2 Zeyler Bavar. Topogr. p. 77.

ISM [2], ou Isen, ancien Bourg d'Allemagne en Baviere, entre Freisingen & Wasserbourg sur un Ruisseau de même nom que ce Bourg. On le nomme en Latin Isinisca, ou Yseniseo. Il y a une Collegiale, & une Prevôté.

ISMAEDA, Ortelius lit ainsi dans Etienne le Géographe. L'Edition de Bertius porte Ismaela, Ἰσμαήλα. C'étoit une petite Contrée de l'Arabie. Il est clair que ce nom vient d'Ismael, fils d'Abraham & d'Agar.

ISMAELITES, on appelle ainsi dans les Histoires tant anciennes que modernes les Arabes qui sont la posterité d'Ismaël. [3] Sara épouse d'Abraham, voïant que Dieu ne lui avoit point donné d'enfans, [4] pria son Mari de prendre Agar sa servante, afin qu'au moins par son moyen elle pût avoir des Enfans. C'étoit une maniere d'adoption, dont on voit encore des exemples dans la conduite de Rachel & de Lia, qui donnérent aussi leurs Servantes pour femmes à Jacob leur Mari, afin qu'elles leur donnassent des Enfans. [5] Agar aïant donc conçû, commença à mépriser Sara sa Maitresse. Celle-ci s'en plaignit à Abraham, & Abraham lui dit qu'elle pouvoit traiter sa servante comme elle jugeroit à propos. Sara l'aïant donc maltraitée, Agar s'enfuit. L'Ange du Seigneur lui apparut dans le désert, & lui dit: retournez à votre Maîtresse & humiliez-vous sous sa main; vous avez conçû & vous enfanterez un fils que vous nommerez Ismaël, c'est-à-dire, le Seigneur a écouté; parce que le Seigneur vous a exaucée dans votre affliction. Ce sera un homme fier & farouche, dont la main sera élevée contre tous, & contre qui tout le monde aura la main levée. Il dressera ses tentes vis-à-vis ses freres, & il occupera le Païs voisin du leur. Agar revint donc à la maison d'Abraham, & elle enfanta un fils, qui fut appellé Ismaël.

3 D. Calmet Dict.

4 Genes. XVI. 1. 2. 3. &c.

5 Genes. XXX. 3. & 9.

Quatorze ans après, le Seigneur aïant visité Sara, & Isaac étant né à Abraham, Ismaël, qui jusqu'alors s'étoit regardé comme l'unique Heritier d'Abraham, se vit déchû de ses espérances. Un jour Isaac étant âgé d'environ cinq ou six ans, Ismaël se jouoit avec lui d'une maniere qui déplût à Sara: & elle dit à Abraham: chassez cette servante avec son fils: car Ismaël ne sera point heritier avec mon fils Isaac. Abraham trouva cela dur. Mais le Seigneur lui aïant dit d'écouter Sara, il renvoya Agar avec son fils, en leur donnant quelques provisions pour leurs voïages. Agar étant partie avec son fils, alloit errant dans le désert de Bersabée, & l'eau qui étoit dans le Vaisseau qu'elle portoit, aïant manqué, elle mit son fils sous un Arbre qui étoit là, & s'éloigna de lui à la longueur d'un trait d'arc, disant: je ne verrai point mourir mon enfant. Alors Agar ouït une voix du Ciel, qui lui dit: ne craignez point, le Seigneur a écouté la voix de l'enfant du lieu où il est. Levez-vous, prenez-le; car je le rendrai Pere d'un grand Peuple. Elle se leva; & Dieu lui aïant fait voir un puits, elle en tira de l'eau, en donna à son fils, & le mena plus avant dans le désert de Pharan, où il demeura. Il devint habile à tirer de l'arc, & sa mere lui fit épouser une femme Egyptienne, dont il eut douze fils [6], savoir

6 Genes. XXV. 13. 14.

Nabajoth,	Massa,
Cédar,	Hadad, ou Hadar,
Abdéel,	Thema,
Mabsam,	Jethur,
Malma,	Naphis,
Duma,	Cedma.

Il eut aussi une fille nommée Mabeleth, ou Basemath, Genes. XXXVI. 3. qui épousa Esaü, Genes. XXVIII. 9. Nous avons parlé de chacun des fils d'Ismaël sous leurs Articles.

Des douze fils d'Ismael, sont sorties les douze Tribus des Arabes, qui subsistent encore aujourd'hui. Sainte Jerôme [7] dit que de son tems les Arabes nommoient les Cantons de l'Arabie des noms des diverses Tribus qui les habitoient. Les Historiens Profanes donnent aux Chefs des Tribus des Arabes, le nom de *Phylarques*, & les Arabes leur donnent le nom de *Scheich-Elkebir* [8]. Les descendans d'Ismael habiterent le Païs qui est depuis Hevila, jusqu'à Sur. Hévila est vers la jonction de l'Euphrate & du Tigre; & Sur est du côté de l'Isthme, qui sépare l'Egypte de l'Arabie. On connoit dans l'Histoire les descendans d'Ismaël sous le nom général d'Arabes & d'Ismaëlites. On connoît en particulier les Nabathéens, les Cedaréniens, les Agaréniens, &c. Depuis le septiéme siécle, ils ont presque tous embrassé la Religion de Mahomet, & nous les appelions *Turcs*, ou *Musulmans*. Voïez aux mots Bedouins, Sarasins, &c.

7 Hieronym. qu. Hebr. in Genes.

8 Voïez Thevenot l. 11. c. 32. part. 5.

ISMANING [9], Bourg d'Allemagne en Baviere, sur la Rive droite de l'Iser, à deux milles & un quart au dessus de Munick & à trois milles & demi au dessus de Freisingen. Il est dans cet Evêché.

9 Zeyler Bavar. Topogr.

1. ISMARA, Ville d'Asie dans la petite Armenie auprès de l'Euphrate, selon Ptolomée: mais les Manuscrits portent Sismara. Voïez Sismara.

2. ISMARA, ancienne Ville de Thrace. Virgile dit [10]:

10 Æneid. l. 10. v. 351.

Et tres quos Idas Pater & Patria Ismara mittit.

Sur quoi Servius observe que cette Ville prenoit ce nom du Mont Ismarus. Le mot Ismara

mara eſt ici en Feminin; il eſt neutre dans cee vers-ci [1]:

1 Georg. l. 2. v. 37.

Juvat Iſmara Baccho
Conſerere.

Mais on y parle de la Montagne & onn pas de la Ville. Etienne le Géographe nomme cette même Ville Ismaros & dit qu'elle appartenoit aux Ciconiens. Voïez le paſſage de l'Odyſsée rapporté à l'Article *Ciconum Flumen*.

s. ISMARUS, ou Ismara, au pluriel, Montagne de Thrace, ſelon Virgile & Servius citez dana l'article precedent. La Deſcription de l'Univers écrite par Scymnus de Chio, & citée mal à propos ſous le nom de Marcien d'Heraclée porte [2] que les Ciconiens qui demeuroient alors dans l'Iſmarus avoient autrefois habité à Maronée. Il paroît cependant que les Ciconiens occupoient déjà cette Montagne dès le tems d'Homere. Heſyche a ſans doute été trompé par cette deſcription lue trop negligemment, lorſqu'il a aſſuré que Maronée & Iſmarus étoient une même Ville. Pline [3] les diſtingue très-bien, & après avoir nommé Iſmaros & quelques autres Villes, il dit que *Maronée* étoit nommée auparavant *Ortagurea*. La Ville, ou peut-être la Montagne prit ſon nom d'Iſmarus fils de Mars & de Thraſſa, ſelon le grand Etymologique.

2 Vers 673. p. 39. Edit. Oxon.

3 l. 4. c. 11.

e. ISMARUS, Ville de Thrace. Voïez Ismara.

ISMENE, Village de Bœotie, ſelon Etienne le Géographe. Ælien [4] nomme Ismenus une Ville voiſine de le Fontaine Dircé.

4 Variar. l. 12. c. 57.

ISMENIUS. Voïez Ismenus 2.

ISMENIUS Collis, Colline de Grece dans la Bœotie, ſelon Pauſanias [5], qui dit qu'elle étoit conſacrée à Apollon qui en prenoit le ſurnom d'Iſmenien.

5 l. 9. c. 10.

ISMENIUS Fluvius [6], Le même Auteur nomme ainſi le Fleuve Ismenus. Voïez Isminos 2.

6 Ibid.

ISMENIUS Lucus [7], Bois de la Bœotie près de le ſource de l'Ismenus. Voïez cet Article.

7 Ibid.

ISMENUS, Riviére de Grece dans la Bœotie; où elle coule auprès de l'ancienne Thebes. Plutarque le Géographe [8] dit qu'on l'appelloit autrefois le *pied de Cadmus*, Κάδμου πούς, & là deſſus il raconte à ſon ordinaire une petite Hiſtoriette que voici. Cadmus aïant tué à coups de fléches le Dragon qui gardoit le Fontaine, craignant que l'eau n'en fût empoiſonnée, il parcourut le Païs pour en chercher une autre dont il pût boire ſans danger. Etant arrivé à l'antre Corycéen par le ſecours de Pallas, il enfonça le pied droit dans le limon, & quand il l'en eut retiré, il en ſourdit une Riviére, & après qu'il eut ſacrifié, on l'appella le pied de Cadmus. (Il n'y a pas grand miracle en cela, & le pied du Chevel de Charlemagne fit ſourdre de même une Fontaine à Aix la Chapelle.) Plutarque continue ainſi: peu de tems après cela, Iſmenus fils d'Amphion & de Niobé étant bleſsé par une des fléches d'Apollon, & ſouffrant une douleur violente ſe precipite dans cette Riviére qui en prit le nom. Pauſanias en donne une autre origine. Vous voïez, dit-il, la ſource qui eſt conſacrée au Dieu Mars qui en avoit confié le garde au Dragon. Tout auprès eſt le Tombeau de Caanthe qui paſſe pour avoir été Frere de Melie & fils de l'Océan. On pretend que ſon Pere l'envoye chercher ſe ſœur Melie qui avoit été enlevée, il apprit qu'elle étoit au pouvoir d'Apollon, mais n'aïant pû l'en tirer il mit le feu au bois d'Iſmene, & les Thebains aſſurent que ce fut cette action qu'Apollon punit en le perçant de fléches. Il a donc ſon tombeau en cet endroit. Pour ce qui eſt de Melie Apollon ſon raviſſeur en eut deux fils, ſavoir Tener & Iſmenius. Il donna à celui-ci le don de deviner, & la Riviére prit le nom d'Iſmenius, quoiqu'elle en eut un autre auparavant; car avant qu'Iſmenius fils d'Apollon fût né, la Riviére s'appelloit Ladon. Ortelius croit que la même Riviére eſt nommée Knopus, Κνῶπος, par Strabon & par Nicandre. La Fontaine de Dircé ſe jettoit dans l'Iſmenus. Cette Riviére eſt une de celles qui coulant vers le Nord de Thebes entrent dans le Lac nommé autrefois Halica dans la Livadie & ſe perdent par une Embouchure commune dans l'Euripe au Nord-Oueſt de Negrepont. Mr. Baudrand dit que le nom moderne eſt Iſmeno.

8 De Fluviis p. 7. Edit. Oxon.

ISMID, Ischmit, ou Ischmet, quelques Modernes écrivent ainſi differemment le nom que porte aujourd'hui la Ville de Nicomedie en Bithynie. Le Sr. Paul Lucas écrit Schemit. Voïez Nicomedie.

ISMUC, petite Ville d'Afrique à vingt mille pas de Zame. Son Territoire ne peut ſouffrir rien d'empoiſonné. C'eſt du moins ce que dit Vitruve [9].

9 l. 8. c. 3.

ISNY, Isne, ou Eisne, Ville Imperiale d'Allemagne en Suabe dans l'Algow, elle touche au petit Païs de Buchenberg qui appartient à l'Abbé de Kempt; elle eſt ſituée ſur le ruiſſeau nommé de même Iſna, ſelon Zeyler [10]. Mr. de l'Iſle n'y en marque point. L'an 1106. le Comte Mengold de Weringen y fonda une Abbaïe qui prit le nom d'Iſna du Ruiſſeau. Après ſa mort les Gentilshommes de Walbourg en furent Seigneurs. Il eſt certain que la premiere fondation étoit encore plus ancienne, & les Lettres Imperiales qui la confirment ſont de l'an 1096. mais l'établiſſement s'en fit l'an que nous avons dit. La Ville d'Iſne fut brûlée l'an 1284. & enſuite rebâtie, & l'Abbaïe fut comptée quelque tems entre les Etats de l'Empire juſqu'à ce qu'en 1591. le 15. Septembre les Seigneurs de Walbourg reconnurent devant la Chambre de Spire qu'elle étoit exempte de toutes charges; ils en furent enſuite les Patrons. Cependant l'an 1641. Jean Abbé d'Iſne ſe trouva à le Diète de l'Empire. L'an 1350. un crapaut ou autre bête venimeuſe s'étant gliſsé dans la Marmite empoiſonna ſi bien les viandes qui y bouilloient que l'Abbé Henri II. & tous les Moines en moururent. Dans la Cave du Monaſtere on a trouvé un marbre ſur lequel il eſt fait mention des Empereurs Septime Severe & Aurele Antonin, & il y eſt dit qu'ils ont fait racommoder les Chemins & les Ponts de ce Païs-là depuis Kempten juſqu'à Iſne. Car la route de l'Italie au Rhin paſſoit par Iſne. L'Abbaïe donna lieu à la Ville de s'agrandir avec le tems, après que l'ancienne Ville qui étoit un peu plus loin vers le Couchant & plus près de l'Arg, eut été détruite. On a voulu deriver ſon nom de la Déeſse Iſis qui y avoit, dit-on, un Temple. Elle a dans ſes armes un fer à cheval, & les Allemands appellent *Eiſen* le fer, & Zeyler dit que ce lieu a été appellé Isenaw; & ajoute comme une autre raiſon qu'il y a eu en ce même endroit des forges où l'on travailloit le fer: mais il en revient avec raiſon à le premiere origine qui eſt le nom du Ruiſseau *Iſna* dont la Ville a tiré le ſien. Son Territoire ne produit ni vin, ni bled; mais ſeulement des Avoines, des Navets, des Féves, du Lin, & des Jardinages. On tire les vins du Lac de Conſtance, du Rhin, & du Necker; les grains, d'Ulme, de Memmingen, de Waldſee & de Leutkirch; la Riviére de l'Arg & les Lacs voi-

10 Zeyler Suev. Topog. p. 43.

fins fouroiffent quantité de Poiffon. Le Commerce des Toiles étoit autrefois fi floriffant qu'on y en fabriquoit pour cent cinquante mille florins. L'an 1630. une Compagnie d'Infanterie d'Imperiaux étant venue à Ifne, & en étaot partie pour Kempten affex mécontente, le feu y prit la nuit fuivante, & confuma près de 400. maifons, la paroiffe, les Ecoles, la Maifon de Ville, l'Abbaïe, & autres Edifices publics. Elle s'eft rétablie, & quoique petite elle fe maintient dans la qualité de Ville Imperiale qu'ella acquit fous Charles IV.

ISNIC, Isniq, ou Isnich, Ville de la Turquie en Afie dans la Natolia, où elle occupe la place de l'ancianne Nicée. Tavernier eo parle ainfi [1], Une partie de la Villa eft bâtie fur la pente d'une Colline, & l'autre dans une plaine qui va jufqu'à la Mer, qui fait dans cet endroit-là un Cul de Sac que l'on appelle le Golphe d'Ifnich. Il y a au port deux Moles de grandes pierres de Taille, & trois grands clos fermex de murailles, qui font comme autant d'Arfenaux, dans lefquels fous de longues Galeries on voit quantité de bois degroffi pour bâtir des maifons & des Galeres. La chaffe étant belle aux environs de la Ville, & fon terroir portant toutes fortes d'excellens fruits & de très-bon vin, Sultan Amurat fit bâtir un Serrail au lieu la plus éminent, d'où l'on découvre à la fois & la Mer & la Campagne. Les Juifs occupent la plus grande partia de la Ville, & les bleds avec le boix à bâtir font leur principal negoce. Quand le vent eft favorable, on peut aller par mer de Conftantinople a Ifnich en fept ou huit heures, & le trajet n'eft pas dangereux. Voici ce qu'en dit le Sr. Paul Lucas dans fon Voïage de l'Afie Mineure: je fuis perfuadé que fon nom eft bien moins changé qua fa figure; c'eft quelque chofe de pitoyable que de voir les ruines de cette Ville célèbre. Elle eft fituée fur le bord d'un Lac, qui a plus de quarante milles de tour; fon Territoire s'étend dans une plaine entourée de Montagnes; elle a encore deux enceintes de murailles, qui font munies de Tours très-fortes, faites de briques cuites, mais la plûpart ruinées; il y en a quelques-unes quarrées, diftinguées mêma par la matiere, dont elles ont été bâties, celles-ci font de Pierre de Taille, & des plus groffes. La Ville a en tout environ fis milles de circuit; l'Eglife des Grecs a été des plus fuperbes, on y voit encore de beaux Ouvrages à la Mofaique, & ce fut là, à ce que difent les habitans du lieu, que fe tint le fameux Concile de Nicée, où l'Empereur Conftantin affifta en perfonne. L'on y montre encore les reiles du lieu, où s'en faifoient les affemblées; ils compofent une efpéce de demi-lune ruinée, qui a des bancs les uns fur les autres bâtis de pierres & des plus belles; mais tout s'en va & tombe prefque en ruine. Outre cette Eglife qui étoit la premiere de la Ville, lex Armeniens en ont auprès une petite où ils font le fervice: les autres qui étoieot auffi affez magnifiques, ont toutes été changées en Mofquées ou abbatues par la longueur du tems & la barbarie des guerres. Nicée eft parfemée d'un prodigieux oombre de Colomnes de pierre granite & de Marbre d'una belle grandeur [a]. Ifnich eft très bien fournie de Fontaines. Elles font toutes bâties de Marbres & l'eau de la plupart eft falutaire. Il y a auprès un Aqueduc magnifique qui conduit l'eau d'une des Montagnes voifines. Il y en avoit autrefois plufieurs autres, mais ils font à prefent demolis & l'on ne voit plus hors de la Ville que de triftes reftes de ces beaux Edifices qui en faifoient autrefois l'ornement. Les murailles de la Ville font prefque toutes raccommodées de pieds d'eftaux de marbre & de pierre granite: on en a arrangé tous les morceaux les uns fur les autres, & dans l'efpace de trois cens pas, l'Auteur cité y en compta cent quatre-vingt-deux. [3] Ces murailles ont trois cens foixante & dix tours, c'eft-à-dire, plus qu'il n'y a de maifons dans la Ville, car il n'y en a pas plus de trois cens. Ce Païs eft abondant particulierement en bon Poiffon. Il s'en pêche dans le Lac voifin de toute efpece, & on le donne à bon marché.

[1] Voïage de Perfe T. 1. c. 2.

T. 1, p. 65.

[a] p. 66.

[3] p. 72.

ISNIGIMIT eft, felon Mr. Baudrand, le nom moderne de Nicomedie. Voïez Nicomedie.

ISOLA, ce mot en Italien fignifie *une Ifle*; c'eft outre cela le nom propre de divers lieux.

1. ISOLA [4], petite Ville d'Italie du Roïaume de Naples dans la Calabre ulterieure avec un Evêché Suffragant da l'Archevêché de Ste Severine. On l'a ceinte de murailles, après qu'elle a été deux fois facagée par les Turcs. Elle a peu d'habitans, & eft à quatre milles de la côta Orientale de cette Province & du Golphe de Caftelli, à fix du Camp de Riffuto, & à dix-huit de Sainte Severine au Midi.

[4] Baudrand Ed. 1705.

2. ISOLA [5], Bourg d'Italia au Roïaume de Naples, danx la terre de Labour, fur une petite Ifle du Gariglan; à une lieuë de Sora & à quatre d'Aquino.

[5] Ibid.

3. ISOLA [6], Bourg d'Italie en Iftrie fur la côte du Golphe de Triefle, à cinq milles de Capo d'Iftria au Couchant. Il eft aux Venitiens, & s'appelle en Latin Alietum, ou Halieti Castrum, & Castrum Aquilæ.

[6] Ibid.

4. ISOLA della Scala [7], gros Bourg d'Italia dans l'Etat des Venitiens, au Veronois, à dix-fept milles de Verone. Il eft riche & peuplé comme une Ville, & il s'y fait un très-grand Commerce de Soye.

[7] Corn. Dict.

5. ISOLA Grande, Ifle d'Italie entre les deux bouches du Tibre, entre la Ville de Porto & celle d'Oftie.

ISOMANTUS, Riviére de Grece dans la Béotie. Voïez Hoplias.

ISOMBRI. Voïez Insubres.

ISONA [a], petite Ville de Catalogne dans la Viguerie de Lerida, près des Montagnes, & de la fource d'un Ruiffeau qui tombe dans la Noguera Pallavefa. Elle eft au Sud-Eft & à une heure de Chamin d'Orcau. Les Romains l'appelloient Æsona comme il paroit par cette Infcription:

Fulvio. Filio. F. Restituti
Filio. Catulæ. P. Æsonensi.

Le P. fignifie Patria. On y trouve quantité de pierres avec des Infcriptions. Elle a été auffi appellée Jessonia, & enfuite Isauna & l'Hiftoire du x. fiécle porte que les *Sarazins* la faccagerent l'an *964*.

[a] Marca Marca Hifpanica L. 2. p. 217.

ISONDÆ, ancien peuple de la Sarmatie d'Afie, felon Ptolomée [9]. Ils étoient vers la Mer Cafpienne.

[9] l. 5. c. 9.

ISONOE, 'Ισωνοή, ancienne Ville d'Affyrie, felon Ptolomée [10]. Les Manufcrits portent, Isone, Εἰσώνη.

[10] l. 6. c. 1.

ISONTIUS, nom d'un lieu aux Confins de l'Italie. La Chronique de Caffiodore porte qu'Odoacre y fut mis en fuite par Theodoric. Ortelius croit qu'il s'agit de la Riviére nommée Natifon par les Anciens, & que l'on appelle prefentement Lisontio. Le nom moderne eft Lizonzo.

ISORIA, Bourg d'Epire dans le Territoire d'Eurée, felon Suzomene [11].

[11] Hift. Ecclef. l. 7. c. 26.

ISOU, Villa des Indes dans l'Ifle d'Amboine

boine dont elle est la Capitale, selon Mr. Corneille [a]. Un Voyage des Hollandois nomme Itou, ou Iton, Hitou, ou Hittou une petite Ville maritime de la même Isle.

a Corn. Dict.

ISPA, Ville de la petite Armenie, selon Ptolomée [a] qui la met vers les Montagnes.

a l. 5. c. 7.

ISPAHAN, Ville de Perse dont elle est la Capitale. Les Arabes la nomment Esfahan: Nassir Eddin la nomme ainsi & la met à 86. d. 40'. de Longitude & à 32. 25'. de Latitude dans le troisieme Climat. Ulug beig l'appelle de même & lui donne la même position. Les Observations nouvelles confirment la latitude d'Ispahan, & pour la longitude elles font cette Ville de 50. d. 30'. plus Orientale que l'Observatoire de Paris. Chardin qui a employé tout son huitieme Volume à la decrire, la nomme en Persan Saphaon. Les Persans disent pour exalter sa grandeur que cette Ville est la moitié du Monde. Plusieurs font monter le nombre de ses habitans à onze cens mille ames. Ceux qui y en mettent le moins assurent qu'il y en a six cens mille. Le nombre des Edifices est prodigieux; on en compte vingt-neuf mille quatre cens soixante neuf dans l'enceinte de la Ville & huit mille sept cens quatre vingt au dehors, tout compris, les Palais, les Mosquées, les Bains, les Bazars, les Caravanserais & les Boutiques; car les boutiques, surtout les grandes & bien fournies, sont au cœur de la Ville, separées des Maisons où l'on demeure. On y trouve toujours une telle foule dans les Bazars, que les gens qui vont à Cheval font marcher devant eux des valets de pied pour fendre la presse & se faire faire passage, parce qu'en cent endroits on y est les uns sur les autres. Il est vrai que ce n'est qu'en ce lieu-là qu'il se trouve une si grande affluence de peuple & qu'on va fort à l'aise dans les autres endroits de la Ville. Cependant si l'on fait reflexion que les femmes en Perse, hors celles des pauvres gens, sont recluses & ne sortent que pour affaires, on trouvera que cette Ville doit être effectivement des plus peuplées.

Elle est bâtie le long du fleuve de Zenderoud sur lequel il y a trois beaux ponts que nous décrirons ci-après. L'un qui repond au milieu de la Ville & les deux autres aux deux bouts, à droite & à gauche. Quoique l'eau en soit fort legere & fort douce partout, on ne se donne pas la peine à Ispahan d'en aller querir quoique tout le monde, generalement parlant, ne boive que de l'eau pure, parceque chacun boit l'eau de son puits qui est egalement douce & legere. Assurément, dit Chardin, on n'en sauroit boire nulle part de plus excellente.

Les Murs de la Ville d'Ispahan ont environ vingt mille pas de tour. Ils sont de terre assez mal entretenus, & ils sont tellement couverts par les maisons & par les Jardins qui y touchent, tant au dedans, qu'au dehors qu'il faut en plusieurs endroits les chercher pour les appercevoir. Il en est de même dans les autres Villes du Roïaume & c'est ce qui a trompé quelques Voyageurs qui ont rapporté que les Villes de Perse n'ont point de Murailles; c'est tout le contraire & il y en a peu qui n'en aïent; Ispahan a de plus un Château & un fossé. La beauté de cette Ville consiste particulierement dans un grand nombre de Palais magnifiques, de Maisons gayes & riantes, de Caravanserais spacieux, de fort beaux Bazars, de Canaux & de Rues, dont les côtez sont couvertes de hauts platanes: mais les autres rues sont generalement parlant étroites, mal unies & tortues; tellement que bien loin de voir d'un bout à l'autre, on ne sauroit du milieu en voir les bouts, ni deux cens pas devant soi. Ces rues sont aussi entrecoupées par des Bazars ou Marchez couverts. Le pis est qu'elles ne sont point pavées non plus que les rues des autres Villes de Perse. Mais comme d'un côté l'air y est sec & que de l'autre chacun arrose devant sa porte matin & soir, il n'y a ni tant de crote ni tant de poussiere qu'en nos Païs, mais il y a trois autres incommoditez assez considerables. L'une que les rues étant voutées & creuses à cause des canaux souterrains qui passent par tous les endroits de la Ville, il y arrive quelquefois des écroulemens, où les gens qui vont à cheval courent risque de se rompre le cou. L'autre qu'il y a dans les Rues des puits à fleur de terre où l'on court le même risque, si l'on ne regarde bien devant soi. La troisiéme incommodité qui est fort désagréable, c'est que les égouts des maisons sont tous dans les Rues sous le mur de l'édifice dans de grands troux où l'on jette toutes les ordures du Logis & qui quelquefois servent de lieux communs. Cependant les Rues n'en sont point empuanties, soit à cause que la secheresse de l'air l'empêche, soit à cause que ces égouts sont nétoyés tous les jours par les païsans qui apportent les fruits & les autres denrées à la Ville, & qui au retour chargent leurs bêtes de ces ordures-là, pour fumer leurs Jardins.

La construction d'Ispahan est fort irreguliere. De quelque côté qu'on la regarde elle paroit comme un bois, où l'on ne peut discerner que quelques dômes, avec des Tourelles fort hautes qui y sont attachées & qui servent de Clochers aux Mahometans.

La Ville d'Ispahan est divisée en deux quartiers; l'un nommé Joubaré-Neamet-Olahi qui regarde l'Orient; & l'autre nommé Deredechte-Heyderi, qui regarde l'Occident. Elle a huit portes, mais qui ne se ferment jamais, quoique les battans qui sont couverts de Lames de Fer en soient toujours bien entretenus. Elle en avoit autrefois douze: diverses superstitions en ont fait fermer & murer quatre. De ce huit portes qui restent quatre regardent l'Orient & le Midi; savoir 1. Celle de *Hassen-Abad*; 2. Celle de *Joubaré* qu'on nomme aussi la porte d'Abas; 3 Celle de *Kerron*; 4. Celle de *Seidahmedion*; & quatre sont face à l'Occident & au Septentrion; 5. La Porte Imperiale ou *Dervaze Deulet*, comme ils parlent; 6. La Porte de *Lombon*, la Porte de *Tokchi*, & la Porte de Deredechte; il y a encore six fausses portes ou ouvertures dont la plupart n'ont point de nom. Ces deux quartiers entre lesquels la Ville est divisée sont proprement deux Factions qui engagent avec elles les Fauxbourgs & le territoire de la Ville. Le quartier de *Joubaré* renferme tout ce qu'il y a du côté Oriental de la porte de Tokchi. Le Quartier de *Deredechte* renferme le reste. On dit que les noms de *Heyder*, & de *Neamet Olahi*, que portent les deux moitiez d'Ispahan, sont les noms des deux Princes qui mirent autrefois le peuple Persan en deux partis. D'autres disent que deux Villages voisins étoient ennemis & partagez parce que l'un tenoit pour une secte & l'autre pour une autre; & que s'étant agrandis & joints il s'en est formé la Ville d'Ispahan, où cette ancienne animosité subsiste si bien que les deux partis en viennent souvent à de vrais combats, à coups de batons & de pierres; & il y en a toujours quelques-uns qui restent sur le Champ de Bataille & beaucoup de blessez.

Pour l'intelligence de la Description qui suit, il faut savoir que le mot de *Bazar* signifie marché

&qu'

& qu'on appelle aiosi de grandes Rues couvertes où il n'y a que des Boutiques. Les plus spacieux sont larges de quatorze à quinze pas. Il y eo a de très-beaux. La plupart sont bâtis de briques, couverts en voute; quelques-uns sont couverts de Domes. Le jour y entre par de grands Soupiraux qui sont à la couverture & par les Rues de traverse. On peut ainsi en tout tems traverser Ispahan d'un bout à l'autre à pied sec, & à couvert. Ce qu'il y a d'incommode, c'est que dans le grand nombre de ces Bazars, on en rencontre de si étroits, que l'on a bien de la peine à y passer à cause de la foule des gens qui s'y trouvent toujours. Venons maintenant à la Description du Sr. Chardio que nous abregeons.

[1 T. 8. p. 14.] J'entrerai, dit-il [1], daos la Description de la Ville par les quatre portes qui sont face à l'Orient en rapportant ce qu'il y a de plus remarquable entre ces portes & la grande place Royale; & je commencerai par la porte de Hassen-Abad en tournant premierement de l'Occident à l'Orient & puis de l'Occident au Septentrion.

A vingt pas de cette porte on trouve deux Rues qui aboutissent à on grand College. L'une est appellée la rue du *Mouchs el Memalec*, c'est-à-dire, du Secretaire d'Etat; parce qu'un côté entier de cette rue a été bâti par *Mirza Rezi* qui avoit cette dignité: c'étoit un grand Cimetiere au siécle passé, mais le peuple se multipliaot à Ispahan le Roi le donna à ce Seigneur pour y bâtir. [2 p. 15.] [2] Il y a fait construire un Bazar, un Caravanserai, une Mosquée, un Bain, & uoe Maison à [3 p. 17.] Caffé. [3] Son Hôtel est assez petit, mais fort propre & fort égayé de Peintures & d'Inscri[4 p. 22.]ptions. [4] Delà on entre dans une de ces grandes rues couvertes qu'on appelle Bazar, qui mene droit à la place Royale, en allant d'Occident en Orient. A moitié chemin sur la gauche est un large Palais qu'on nomme le Palais de *Saroutaki* premier Ministre de deux Roi de Perse, [5 p. 32.] Sephi I. & Abas II. [5] C'est le Logement des *Daroga*, ou Gouverneurs de la Ville à qui on [6 p. 33.] l'a affecté. [6] Joignant ce Palais il y a une petite Mosquée & de l'autre côté de la rue un peu plus haut est le tumbeau de Cha-Ahmed, un des douze fils d'Iman Mouza-Cazem qui est un des douze premiers Califes qui poovoient succeder legitimement à Mahomet, selon les Persans. Au delà de ce tombeau on trouve un grand College qui a quarante chambres. On l'appelle le College des *Anes*; terme de mepris par lequel on designe les Arabes qui comme les Grecs, après avoir été les maîtres des Sciences, sont [7 p. 34.] devenus des peuples très-ignorans. [7] Tirant vers la place Royale on trouve sur la gauche un des beaux Caravanserais d'Ispahan. C'est un grand bâtiment quarré à double étage, chacun de quelques vingt pieds de haut, & de quelque soixante dix toises de Diametre. On y entre par oo Portique assez long, sous lequel il y a des Boutiques d'un & d'autre côté. Chaque face a vingt-quatre logemens en bas, & autant en haut, comme un dortoir de Couvent, au milieu desquels il y en a un plus grand que les autres, bâti sous un haot Portique semblable à celui où est l'entrée, lequel est fait eo demi-dôme, plat sur le devant, orné de Mosaïque. Les chambres d'en bas sont le long d'une Gallerie, ou Relais, ou Paraper, comme on voudra l'appeller, haut de terre d'environ cinq pieds, & profond de dix-huit à vingt pieds, large de quinze à seize, & élevé de deux doigts sur la Gallerie. Les Persans appelleot ces Galleries, ou rebords de pierre, qui regnent autour des Caravanserais, *Mantab*, c'est-à-dire, place à la Lune, parce que c'est où on couche environ huit mois l'année, pour être plus fraichement, & où on prend le frais à l'ombre durant le jour. Chaque chambre a de plus une place sur le devant, de la largeur de la chambre même, profonde de la moitié, & couverte d'une arcade. Les chambres d'enhaut oot chacune une antichambre, & un Balcon, & c'est d'ordinaire, où les Marchands logent avec leurs femmes, lorsqu'ils en ménent, le bas étage leur servant communément de Boutique, ou de Magazin: sur le derriere du Caravanserai, il y a encore de grands Magazins. Au milieu de la cour, qui est fort bien pavée, il y a un grand Bassin d'eau, avec un jet, & des Puits aux coins. C'est-là à peu près la structure & la forme de tous les grands Caravanserais d'Ispahan, qui sont bâtis de pierre ou de brique, si ce n'est que les uns ont un grands Relais quarré de quatre à cioq pieds de hauteur au milieu de la cour, au lieu de Bassin d'eau. Les logemens qui sont séparez l'un de l'autre par uo mur de deux à trois pieds d'épaisseur, consistent en une anti-chambre de quelque huit pieds de profoodeur, toute ouverte par devant, avec une cheminée à côté pratiquée dans le mur de séparation, & en une chambre qui est de moitié, ou d'une fois plus profonde que l'antichambre, dont la cheminée est au fond, ou à côté. Les chambres ont toutes leurs Portes, quoiqu'assez foibles, mais elles n'ont point de fenêtres, recevant le jour par la Porte & non autrement, ce qui rend le logement incommode. Derriere le Caravanserai, & tout autour, sont des Ecuries, & dans quelques-uns, il y a un côté des Ecuries accommodé en arcades, de quatre pieds de hauteur, avec des cheminées d'espace en espace, pour placer commodément les Pallefreniers & les autres valets, & pour faire la cuisine. Il ne demeure d'ordinaire dans ces grands Caravanserais que des Marchands en Magazin. Celui doot je viens de faire la description rend seize mille livres par an au Proprietaire. On nomme ce Caravanserai *Mac-Soud-Assar*, c'est-à-dire, le Caravanserai de *Mac-Soud l'huilier*, parce qu'il a été bâti du tems d'Abas le Grand, par un Epicier qui avoit fait sa Boutique vis-à-vis, laquelle subsiste encore. [8] Proche de ce Caravanserai il y en a un autre appellé d'abord Caravaoserai des gens de Nachchivan qui est une Ville d'Armenie, & depuis le Caravanserai des vendeurs de Ris, parce qu'on y en vendoit en gros. A present c'est un Magazin de Cotton. [8 p. 38.]

Prenant delà à gauche, on arrive aux ruës qui sont derriere la grande Mosquée, & l'on trouve en chemin le Palais de *Mirzachefi*, chef des Astrologues: celui du *Nazir* à présent en charge: celui du chef des cuisines, c'est ainsi qu'ils appellent le premier Maître d'Hôtel du Roi, parce qu'il est préposé principalement sur la cuisine, & celui de Mahamed Alybec, qui étoit Grand Maître d'hôtel sous les Rois Abas premier, Sefi premier, & Abas second; ce qu'on remarque comme un bonheur extraordinaire, parce que la fortune est plus changeante en Perse que dans un autre Païs. Après, on entre dans une grande place appellée *Embargoulemon*, c'est-à-dire, le Magazin des Esclaves, par la raison que c'est le Magazin des denrées comestibles & combustibles, qu'on débite aux Ouvriers, & aux Officiers du Roi qui ont pension & bouche à cour. Plus loin il y a une graode place, qu'on appelle le marché de *Lelebec*, du nom d'un Seigneur qui aïant été Marchand longues années, devint Sur-Intendant des Bâtimens. Il en a fait construi-

re plu-

re plusieurs pour le Roi à Ispahan, en Hyrcanie, & en d'autres lieux.

Le *Serrail* est à main gauche, & quand on a fait mille pas le long de ses murs, on parvient à la Porte qui est la plus fréquentée de toutes celles de ce Palais, qu'on appelle la *Porte des Cuisines*, parce que les Cuisines sont de l'autre côté, un peu plus bas.

Joignant cette porte, il y a un bain fort grand & fort beau, qu'on appelle le *Bain Royal*. Le grand Abas le fit bâtir, & il ordonna que le public s'en serviroit certains jours de la Semaine. Les Eunuques, les Huissiers, & les Gardes du Serrail y vont tous, & il y a une Porte qui y méne de dedans le Palais. Vis-à-vis, est le Gebbé Khané, ou Maison des Armes. Le Roi de Perse entretient un grand nombre de Maîtres de toute sorte de Métiers. Chaque Métier a son attellier particulier & propre, dont les ouvriers dépendent, & où ils ont chacun leur Boutique pour travailler, à moins que par faveur on n'obtienne la permission de travailler à part, chez soi, ou ailleurs. Ces lieux s'appellent *Karkane* en Persan, c'est-à-dire, Maison d'ouvrage, & chacune a son nom particulier pris du métier qu'on y exerce; comme par exemple, la maison dont je parle, qui est appellée Maison des Armes, parce que les Armuriers gagez du Roi y ont leurs Boutiques. Chacune de ces Maisons d'ouvrage est sous la direction d'un Intendant qu'on appelle Chef du métier qui s'y fait; d'un Syndic, qui est le plus ancien ouvrier de la maison; d'un Intendant, qu'on appelle *Mochref*, ou Ecrivain, parce qu'il tient compte des ouvriers, & des ouvrages, donnant les matieres par compte, & les recevant de même, & d'un Huissier.

Le Roi a trente deux *Maisons d'ouvrages*, ou Atteliers, en chacun desquels il y a bien cent cinquante Artisans; toutefois aux uns plus, & aux autres moins. Les Peintres, par exemple, n'étoient de mon tems que soixante douze, & les Tailleurs étoient cent quatre-vingt. Autrefois, il y avoit encore plus d'Atteliers. On a retranché entr'autres, les Teinturiers & les Ouvriers en soye. On donne la toile à teindre & à peindre à la Ville, & l'on en paye la façon. On donne de même la soye & le fil trait pour toutes sortes d'étoffes, de brocard & de tapis, & l'on en paye aussi la façon à un taux toûjours égal. On fait faire les tapis à la Campagne par des Ouvriers qui ont des terres du Roi, dont ils payent la rente de la façon des tapis. Un Officier, qu'on appelle *Erbad Tahvil*, comme qui diroit Seigneur de la Mise, ou de l'emplette, est le Directeur Général de toutes ces Maisons d'ouvrage, & des Intendans de ce qui se fait pour le Roi en Ville, & à la Campagne, comme je viens de le dire, & le *Nazir*, qui est le Chef suprême de tous les biens du Roi, en est le Surintendant. Il en fait la revûë une fois l'année, & d'ordinaire c'est l'été, ensuite il fait dresser l'expédition pour le payement des Ouvriers. On ne peut dire au vrai la dépense de ces trente-deux Maisons. Je l'ai recherchée avec grand soin; ce que j'en ai pû trouver de plus sûr, est que cela va à cinq millions. Quoiqu'il en soit, cette dépense est tout à fait Royale, & digne d'un Grand Monarque. Il y a des ouvriers qui ont huit cens écus de gages & leur nourriture. Il y en a d'autres qui n'ont que soixante & dix, & quatre-vingt francs, sans nourriture. C'est la coûtume qu'on hausse les gages, ou qu'on fasse un present aux Ouvriers tous les trois ans, ce qui dépend pourtant de la générosité du Prince, du naturel du premier Ministre, & de la bonne intention du *Nazir*, ou Surintendant Général; car il faut que tout cela y concoure, & ce présent vaut toûjours autant qu'une année de gages. On accorde la même grace à tous ceux qui ont fait quelque ouvrage pour le Roi, qu'on trouve bien fait, ou dont il est content, & à ceux qui font un présent au Roi de quelque piéce excellente de leur Art. La nourriture se donne, ou per plat, ou par demi-plat, ou par quart de plat, & s'appelle *Giré*, c'est à dire, un ordinaire. C'est un tant de chaque chose nécessaire à la vie. Un plat peut nourrir aisément six à sept personnes, & vaut, quand les vivres sont chers, huit à neuf cens livres par an. On a la liberté de prendre les denrées en nature ou la valeur en argent. Chaque Ouvrier reçoit en entrant en service un Acte ou Brevet enregîtré dans toutes les chambres des Comptes, & authentiqué du sceau du Roi, & de ceux de ses Ministres, & particulierement du Grand Maître. On lui paye ses gages du jour de son entrée en service, jusqu'au jour que l'année recommence à son attelier, & après on le paye d'an en an avec ses Camarades. Ce qu'il y a de magnifique & de très louable dans cet établissement, c'est que ces ouvriers sont entretenus toute leur vie sans qu'on les casse jamais, & que quand la maladie, ou quelqu'autre accident en reduit quelqu'un à ne pouvoir travailler, non seulement on ne lui diminue rien de ses appointemens; mais même par une merveilleuse humanité, le *Nazir*, ou Grand Maître, sur la moindre Requête, qu'on lui présente en faveur du malade, le recommande au Medecin, & à l'Apotiquaire de la Cour, avec quoi il est traité sans qu'il lui en coûte rien. On presse si peu au travail les Ouvriers du Roi, qu'ils peuvent faire toûjours quatre fois plus d'ouvrage pour eux-mêmes. Ils travaillent tous aussi pour quiconque les employe. Ces Corps d'Ouvriers sont obligez de suivre la Cour; & pour cela, lorsqu'elle est en voïage, on fournit à chaque attelier tant de chameaux pour leur service. On donne aussi des chevaux aux Ouvriers qui en demandent, & à plusieurs on donne pareillement l'entretien des chevaux soit en argent, soit en orge, & en paille. Ceux qui aiment mieux demeurer chez eux que de suivre la Cour, en obtiennent aisément la permission, sur tout les Ouvriers étrangers; & pour ceux qu'on oblige de la suivre, ils obtiennent congé au bout de six mois, ou d'un an au plus, d'en aller passer autant dans leur Maison. Les fils des Ouvriers sont reçûs en service, quelquefois de l'âge de douze ou quinze ans, & quand le Pere meurt, on donne ses appointemens à son fils, s'il est de même métier.

Les Horlogers Européans n'ont point d'attelier particulier: Ils sont du Corps des Armuriers; mais comme ils sont un bon nombre, on en a mis une partie dans une Place, qui est joignant le derriere du Palais Royal, nommée *Tcharbaous*, c'est-à-dire, quatre Bassins.

A cent pas de-là, on entre dans la Place Royale, ou *Maindan chae*, comme les Persans l'appellent. C'est une des plus belles places du monde.

Le Corps de la Place est un quarré long de quatre cens quarante pas, sur cent-soixante de large, enfermé par un Canal bâti de brique, enduite d'un plâtre, qu'ils appellent *Abac sia*, ou chaux noire, qui est plus dur que la pierre. Ce Canal est large de six pieds, avec des rebords de pierre noire reluisante, élevez d'un pied sur le rez de chaussée, & si larges que quatre hommes de front s'y peuvent aisément promener.

Entre

Entre ce Canal & les Maisons dont la Place est environnée, il y a un espace de vingt pas de largeur, terminé par un rebord de pierre de la hauteur du Canal, mais pas si large, qui marque le pied des Maisons. Le tour de la Place en contient deux cens, toutes au niveau, & toutes de même structure, comme on le peut voir dans les figures, en sorte qu'il n'y a rien de plus régulier. Chaque Maison qui a de face seize pieds de Roi, est double. Le bas contient deux Boutiques, dont l'une ouvre sur la Place en dedans, & l'autre sur le Bazar, qui regne tout autour de cette Place dehors, & qui est un des plus larges d'Ispahan. Le haut contient quatre petites chambres, deux sur la Place & deux sur le derriere. Celles de la Place ont chacune un petit Balcon, dont le Balustre est de briques à jour, enduit de plâtre, le tout peint de rouge & de vert, & fort agréable à la vûë. Ces Maisons sont couvertes en terrasse, au niveau de la couverture du Bazar. Durant l'Eté, on prend le frais sur ces terrasses, chacun devant sa Maison.

Ce tour de Maisons de la Place est entrecoupé par les grands édifices qu'on voit dans le plan, qui sont le Portail du Palais Royal, & la Porte du Serrail à l'Occident: la Mosquée du Cédre vis-à-vis, & un Pavillon de Machines qu'on appelle l'Horlogerie: la Mosquée Royale au bout Meridional de la Place, & le Marché Imperial à l'autre bout. Je ferai la Description de ces grands édifices, après avoir achevé celle de la Place. Elle a douze entrées principales, & plusieurs petites: Le centre en est marqué par un grand Mât, haut de quelques six-vingts pieds, qui sert à tirer à la tasse, comme cela se fait ordinairement dans les solemnitez. Aux bouts de la Place à trente-cinq pas du Canal, il y a deux grosses Colomnes de Marbre de huit pieds de hauteur, distantes de quinze pas, qui servent de passe pour l'exercice du Mail à cheval, tous les exercices des Persans se font à cheval, comme ceux des Parthes leurs ancêtres, & tout le monde parmi eux va à cheval, aussi bien les femmes que les hommes; ce qui fait voir qu'en Orient, les tems, ni la Religion, n'apportent point de changement dans les principales habitudes & les inclinations naturelles.

La Mosquée Royale & le Marché Imperial, qui marquent les bouts de la Place, forment une grande demi-lune de la maniere qu'on peut le voir dans le plan, ayant au devant un Bassin d'eau de soixante & dix pas de tour, & de dix pieds de profondeur, fait à Angles, dont les rebords sont de Porphyre. Comme la fraicheur est la plus douce volupté des Païs chauds, on y conduit & on y entretient l'eau par tout, tant qu'on peut. Il y a autour de ces magnifiques édifices des Echafaudages de Perches minces qui montent jusqu'au haut, & qui sont faits pour porter de petites lampes de terre, dont on fait les illuminations dans les réjouissances publiques. Les Maisons de la Place en sont toutes couvertes sur le devant, depuis le premier étage jusqu'à la Terrasse. Il y en a bien six vingt à chaque arcade. Ces lampes sont toutes si petites, qu'on ne s'en aperçoit pas à moins que d'y prendre bien garde; mais quand elles sont allumées, c'est la plus belle illumination du monde: Car ces lampes montent toutes ensemble à environ cinquante mille. Abas le Grand aimoit fort ce pompeux spectacle, & il s'en donnoit souvent le plaisir, comme on le peut voir dans Pietro della Valle. Son Successeur, Sefi premier, s'en soucioit beaucoup moins, & les deux Rois derniers moins encore, Abas second & Soliman IV. n'ont gueres fait faire de ces illuminations que pour en régaler de grands Ambassadeurs.

Le long du Portail du Palais, à cent dix pas de chaque côté, regne une balustrade de bois peint, qui enferme cent dix pièces de Canon de fonte verte, le plûpart étant de petites pièces de Campagne, excepté les deux pièces les plus proches du Portail, qui sont de fort gros mortiers. Les Persans les appellent des chameaux. Ces pièces qui sont toutes bien montées sur leurs affuts, sont marquées aux armes d'Espagne, & ce sont des dépouilles de la Forteresse d'Ormus, où les Persans trouverent tant d'Artillerie, qu'ils en ont transporté dans toutes les parties de leur Empire. Au coin de la Porte du Serrail, il y a deux bases de Colomnes, faites de Marbre, d'ouvrage excellent & fort antique, qui sont des pièces tirées des ruines de Persepolis; & au côté du Marché Impérial, il y a tout en haut deux grandes Galleries couvertes, qu'on appelle *Nakare Khone*, c'est-à-dire, Maison des Instrumens de Musique, où vers la brune & à minuit, on fait retentir de longues trompettes, & de grosses tymbales, qui ont trois fois plus de diamétre que les nôtres, & qui font un furieux bruit.

J'oubliois à dire que le tour de la Place, entre le Canal & les Maisons, est garni de Platanes, qui est un arbre qui jette ses branches fort haut, ce qui fait que les Maisons en sont couvertes comme d'un parasol, sans en être cachées. Cela augmente considerablement la beauté de la Place, laquelle en Eté, & surtout quand il n'y a rien d'étalé, qu'elle est arrosée, & que l'eau court dans le Canal jusqu'aux bords, est, à ce que je crois, la plus belle Place du monde, & où la promenade est la plus agréable; car il y a toujours quelque endroit où l'on se peut retirer à l'ombre. Cette grande Place se vuide dans les Fêtes & dans les Solemnitez, comme aux Audiences des Ambassadeurs, mais en d'autres tems elle est pleine de Quincaliers, de Fripiers, de Revendeurs, de petits Artisans, en un mot d'une infinité de petites Boutiques, où l'on trouve les denrées les plus communes & les plus nécessaires. Ces Marchands étalent à terre sur une natte, ou sur un tapis, se couvrant d'un parasol de natte, ou de laine, qui pirouette à leur gré sur un haut pivot. Ils n'emportent jamais leurs Marchandises de la Place, mais ils l'enferment la nuit dans des coffres qu'ils attachent l'un à l'autre, ou bien ils en font des balluts legerement attachez ensemble par une grosse corde, qui passe à l'entour, & ils laissent tomber dessus leur petit Pavillon, & s'en vont sans laisser personne à la garde. Cependant il n'en arrive jamais d'accident, par la severe justice qu'on fait des voleurs en ce Païs-là. Les Gardes du Chevalier du Guet y passent de tems en tems durant la nuit, & comme leur Maître est caution de tout ce qui se perd la nuit, c'est proprement à eux d'en répondre, parce que c'est à eux qu'il s'en prend. Le soir on voit dans cette Place des Charlatans, des Marionnettes, des Joueurs de Gobelets, des Conteurs de Romans, en vers & en prose, des Prédicateurs même, & enfin des tentes pleines de femmes débauchées, où l'on va en choisir à son gré. Abas second avoit defendu toutes ces Boutiques quatre ans avant sa mort, sur ce que l'envie lui étant pris un jour de passer au travers de la Place, sans en avoir averti la veille, il y trouva une telle foule & un tel embarras, causé par tout cet étalage, que ses Gardes & son train ne lui pouvoient faire faire place; mais étant parti peu après pour

l'Hyr-

l'Hyrcanie, il donna permiſſion d'en faire un Marché comme auparavant, à cauſe du profit qu'on en tire; car cette Place rend par jour environ cent francs, qu'on léve ſur tous ceux qui y étalent, quoiqu'il y ait des Boutiques qui ne donnent qu'un ſol par jour. Cette rente appartient à l'Egliſe. On la léve journellement, ou tout au plus par Semaine, parce qu'on ne ſe fie pas à tout ce menu Peuple qui y fait ſon trafic. Chaque ſorte d'art, & chaque ſorte de denrée y a ſon Quartier à part, & les gens du Païs ſavent où y trouver chaque choſe, comme dans les autres lieux de la Ville. On dit que du tems d'Abas le Grand, & de ſon Succeſſeur, la Place donnoit de rente cinquante Ecus par jour. Je crois qu'il ne ſera pas mal à propos d'entrer un peu plus dans le détail de ce grand Marché, qui eſt le plus univerſel que j'aye vû, & une vraye foire. Abas le Grand marqua l'endroit où ſe vendroit chaque denrée. D'abord on trouve près de la Moſquée Royale, le Marché aux Anes, & au gros Betail, & à côté celui aux chevaux, aux chameaux, & aux Mules. Ce Marché ne ſe tient que le matin, l'après-midi ce ſont les Menuiſiers, & les Charpentiers, qui étalent à la même place. Ils vendent entr'autres choſes tout ce qu'il faut de charpenterie & de menuiſerie pour une Maiſon, des portes, des fenêtres, des goutieres, des ſerrures de bois, avec des clefs de bois ou de fer. Après, on trouve une Poullaillerie; enſuite les Vendeurs de fruits ſecs, dont il y a de beaucoup de ſortes en Perſe: puis les Vendeurs de Cotton filé; après des Quincaliers, & des Cordiers, qui débitent des Licols & des Harnois de revente; après ſe trouvent les Vendeurs de bonnets fourrez; les Vendeurs de gros feutres, pour couvrir les chevaux & les autres montures: les Vendeurs de Harnois neufs; les fourreurs, qui ſont ſéparez en deux Quartiers, celui des Mahometans & celui des Chrétiens: c'eſt parce que les Perſans tiennent dans leur Religion que la laine entre toutes les autres choſes contracte de l'impureté en paſſant par la main des Infidéles, parce qu'elle s'imbibe à la maniere d'une éponge de ce qui tranſpire continuellement du Corps: ainſi il ne faut pas que les Mahometans puiſſent ſe méprendre, en achetant de ces Marchandiſes-là de la main des Chrétiens ſans le ſavoir. Enſuite on trouve les Marchez de gros Cuir, & ceux de Cuir fin; les Fripiers de groſſes hardes; les Vendeurs de groſſes toiles; les batteurs de Cotton pour la doublure des habits; les Chaudronniers, les Changeurs, leſquels ſont ſur de petits établis de trois à quatre pieds en quarré, aïant de petits Coffres de fer à côté d'eux, & un Cuir au devant pour compter; les Médecins, qui ont leur étalage ſur de petits échafauts ſemblables. Le bout de la Place eſt occupé par des Vendeurs de fruits & de légumes, par des Bouchers, & par des Cuiſiniers à juſte prix. Il y en a qui portent vendre le mangez, & des fruitiers auſſi qui portent vendre le melon en pièces, & en donnent pour ce qu'on veut, juſqu'à un denier: Enfin, il y a parmi tout cela des revendeurs chargez de toute ſorte de nippes, qu'ils offrent à tous les paſſans. Il faut obſerver encore, qu'entre le Canal & les Galleries, il y a des Artiſans étalez, qui font, & qui racommodent les mêmes Ouvrages qui ſe vendent dans la Place, à l'oppoſite de leurs Boutiques.

Voilà l'aſpect du dedans de la Place. Il faut préſentement décrire les grands Edifices qui ſont bâtis deſſus, comme je l'ai dit, & qui en ſont le plus bel ornement, ſavoir la *Moſquée Royale* & la *Moſquée du grand Pontiſe*, le *Pavillon de l'Horloge*, le *Marché Imperial*; car pour le Pavillon qui eſt ſur le grand Portail du Palais Royal, il entrera dans la Deſcription de ce Palais.

La *Moſquée Royale* eſt ſituée au Midi, aïant au devant un Parvis en Polygone. La face de l'édifice eſt Pentagone, & vous y voïez des deux côtez un baluſtre de pierre polie, à hauteur d'appui, qui s'étend juſques vis-à-vis de l'entrée. Les deux premieres faces ſont ouvertes en Arcade, qui donnent ſous les Bazars, & elles ſont traverſées d'une chaine, pour empêcher les chevaux d'y paſſer. Les deux autres au deſſus ſont de grandes Boutiques d'Apotiquaires & de Médecins, car à préſent en Orient, comme autrefois en Gréce, la plûpart des Medecins ſont auſſi Apotiquaires & Droguiſtes, & vendent les Drogues, comme je l'ai obſervé. Les étages ſuperieurs, qui ſont à quelque vingt pieds du bas ont des Galleries qui reſſemblent à des Balcons. La face inférieure, qui forme le Portail, eſt en demi-lune, enfoncée de treize pieds environ, fort élevée, & toute revêtuë de Jaſpe du rez de chauſſée à dix pieds en haut, avec des Perrons de même ouvrage. L'ornement en eſt merveilleux & inconnu dans nôtre Architecture Européane: ce ſont des Niches de mille figures, où l'or & l'azur ſe trouvent en abondance, avec de la Parqueterie faite de carreaux d'émail, & une Friſe plate autour, de même matiere, qui porte des paſſages de l'Alcoran, en lettres proportionnées à la hauteur de l'édifice. Ce Portail eſt orné d'une Gallerie comme celle des côtez. Les linteaux ſont de Jaſpe. La Porte eſt de quelque douze pieds de large, fermée de deux valves, ou battans, revêtus de lames d'argent maſſif, couvertes de larges piéces de rapport à jour, cizelé, & doré, fort maſſives. Joignant le Portail, en dedans, il y a deux hautes Eguilles, ou Tourelles, avec des Loges ou Galleries, couvertes au-deſſus des Chapiteaux, le tout de même ouvrage que le contour du Portail.

En entrant par ce beau Portail, on détourne tant ſoit peu vers l'Occident, & aïant fait quinze pas, on trouve au milieu un beau Baſſin de Jaſpe, à Godrons, de ſix pieds de diametre, ſoutenu ſur un pied d'eſtal de même matiére, de huit pieds de haut, avec des marches. C'eſt pour donner à boire aux paſſans; car dans les Païs où l'on eſt ſouvent altéré, & où l'on ne boit que de l'eau, c'eſt une des charitez les plus ordinaires, & qu'on croit les plus méritoires, que de donner à boire aux paſſans; & c'eſt pour cela, que dans toutes les bonnes Villes, on trouve non ſeulement de grandes urnes de terres pleines d'eau, à divers coins de ruë; mais qu'auſſi il y a des hommes gagez, qu'ils appellent *Sacab* ou porteurs d'eau, qui vont dans les rues, ſur tout en été, un gros outre plein d'eau ſur le dos, & une taſſe à la main, préſentans à boire à tous les paſſans.

En tirant de ce Baſſin, vers le Corps de la Moſquée, par une Allée découverte, qui va en élargiſſant, & qui eſt formée de quatre grands Portiques de chaque côté en Arcades on entre dans une ſpacieuſe Cour de quatre vingt-quatorze pas de profondeur, & de ſoixante, & dix-huit de largeur, qui a au milieu un Baſſin à bords de Jaſpe de vingt-ſix pas en quarré, & qui eſt terminée par cinq grands Portiques en Arcades, couverts chacun d'un comble rond ſupporté par de gros pilaſtres; le Portique du milieu étant de vingt ſix pas de large, ceux des côtez de quinze pas chacun, & les deux autres de dix chacun. Le Portique du milieu eſt pro-

 fond

fund de soixante pas. Son Dôme, surmonté d' un Croissant doré, est un des beaux moreeaux de l'Architecture moderne des Persans. Il est si haut qu'on le voit de quatre grandes lieuës, en venant de Cachan. Ce vaste Portique qui est comme le Chœur du Temple, est séparé en deux parties inégales, l'une de quarante pas, l'autre de seize, par un mur de dix pieds de haut, qui cependant ne paroît pas plus haut qu' un Balustre, à eause de la hauteur du Portique. Il y a au milieu de ce mur une large Porte qui méne dans l'interieur du Portique. La partie antérieure, qui a quarante-quatre pas de profondeur, comme je l'ai dit, & qui est élevée de deux marches au-dessus de l'autre, est revêtuë de Marbre aux côtez. Le fond du Portique est marqué par un entablement de Jaspe, en forme de Porte, incrusté dans le mur, de dix pieds de haur, & de trois de large. Cela s'appelle le *Mahrab*, & c'est une espéce de Jubé. Il sert aux Mahometans à marquer où il faut tourner le visage & les regards, pour être justement dans le cercle vertical de la Mecque vers laquelle, selon la Doctrine des Mahométans, il faut être tourné en faisant sa priére, sans quoi la priére est vaine, & de nul effet, à moins qu'il ne soit impossible de se tourner ou remuer. Il y a de ces Jubez dans toutes les principales Mosquées. Les gens dévots ont toûjours sur eux pour plus de précaution un Cadran & des Tables, pour leur faire connoître plus précisément en tous lieux le Méridien de la Mecque. Mahomet laissoit du commencement ses Disciples se tourner vers Jerusalem en faisant leurs priéres, comme ils faisoient avant son apparition; mais dans la suite, voulant les séparer davantage d' avec les Juifs qui se tournoient de ce côté-là, & d'avec les Chrétiens qui se tournoient à l'Orient, il leur annonça ces paroles, qui sont un verset de l'Alcoran: *tourne ta face vers le S. Temple en faisant tes priéres*. C'est le côté du Midi, c'est ce qu' on appelle communément *Keblak*, c'est-à-dire l'aspect, ou l'objet local du culte. Ce n'est pas que les Mahometans ne croyent comme nous faisons, que Dieu est également proche, & present en tous lieux, mais c'est parce que leur Legislateur leur a commandé d' avoir toûjours les yeux du côté de la Mecque en s'adressant à Dieu afin de se mieux souvenir que c'est la premiere Maison qui ait été bâtie à son honneur. Contre le pilastre gauche du Portique, il y a une Chaire de Porphyre, élevée de quatorze marches faite en maniere de Thrône, dont la quatorziéme marche est plus large que la treiziéme, parce qu'elle sert de siége. C'est où l'on prêche en Hyver, ou dans les mauvais tems, car il y a une autre Chaire à l'entrée du Portique, où l' on prêche quand l' air, ou le Soleil le permettent, parce que là on est à découvert. On y fait des Prônes ou Sermons, les jours de culte publie, comme le jour du repos, qui est le Vendredi & les Fêtes, & c'est d'ordinaire après la priére de Midi, dans les grandes Mosquées. Il s'en fait aussi ailleurs, mais personne ne se fait un devoir capital d'y assister comme parmi les Chrétiens. Mahomet & ses premiers Successeurs faisoient réguliérement ces Prônes, & c'étoit leur droit de régale incommunicable, c'est qu'ils s'arrogeoient les deux glaives, le spirituel & le temporel. Ils faisoient premiérement la priére, & puis ils montoient en Chaire pour faire le Prône, où ils annonçoient au Peuple ce qu' ils trouvoient convenable. Les Califes de Bagdad continuerent la même fonction, & jusqu'à la fin de leur regne, on faisoit aussi ce jour-là, dans tout leur Empire, une priére pour eux nommément, & pour leur présomptif heritier ou Successeur désigné; mais quand ce regne eût pris fin, par les Conquêtes des Tartares, cette pratique s'abolit peu-à-peu. Les Princes regnans n'étoient pas Prédicateurs, la fonction de prêcher devint particuliére, & propre aux gens d' Eglise, comme cela se pratique aujourd'hui dans tous les Etats Mahométans. Au-dessus du *Mahrab*, ou Jubé, il y a une Armoire faite dans le mur, de trois pieds de haut, & de deux de large, de bois d' Aloës, ornée de lames d'or massif jusqu'aux peintures, fermée d'un Cadenat d'or. C'est où l'on garde deux Reliques fort précieuses au Peuple Persan, l'Alcoran écrit de la main d' Iman Réza, il y a plus de mille ans, & la chemise d' Iman Hassein, teinte du sang des blessures dont il mourut. On ne montre jamais cette Relique, & on ne la doit tirer dehors, qu'en cas d'invasion, tel que le Roïaume soit en danger; car alors les Persans assurent que mettant cette chemise au bout d'une pique & la faisant voir à l' Ennemi, la seule exposition de cette Relique le met surement en déroute.

Les côtez de la Cour consistent chacun en neuf Portiques, celui du milieu plus large, & plus haut que les autres; & joignant cette Cour, il y en a une autre de soixante-quatorze pas de long, & de trente de large, qui a aussi un grand Bassin de Marbre au milieu, & est aussi entourée de beaux, & profonds Portiques, élevez de terre de trois pieds, & demi. Les Cours, & tout le fonds de la Mosquée, est construit de grandes & massives pierres, & tout l'ouvrage est revêtu de briques vernissées d' un émail merveilleusement beau, & vif d' ouvrage Mosaïque, qui contiennent des passages de l' Alcoran, presqu' en tous les endroits.

L'autre Mosquée qui donne sur la place, & qu'on appelle la Mosquée du grand Pontife, & aussi *Fathé Alla*, comme qui diroit l'ouverture du Ciel, n' est pas si grande à beaucoup près. L'entrée en est pourtant large de vingt pas, & profonde de quinze, faite en demi-lune, composée de Portiques dont les deux premiers touchent le Bazar qui regne autour de la Place. Le bas de l'édifice à la hauteur de sept à huit pieds est revêtu de Tables de Jaspe, tant dedans que dehors, le haut l' est de briques émaillées, comme la grande Mosquée: ce haut consiste en Galleries, en Balcons, en Niches de mille figures. On entre dans l' Eglise par un Perron haut de douze marches, & par une Gallerie voutée, qui conduit au Corps de l'édifice, lequel est couvert d' un gros Dôme. A l' entour sont des Cours, avec des Bassins, & des Urnes d'eau pour les Purifications. La Chaire en est portative. Le *Mahrab*, qu'on peut appeller en quelque sorte, l' Autel Mahometan, est de Jaspe, supporté par des Pilastres d'émail verd, d'ordre Ionique. Du reste cette Mosquée est sombre, & peu fréquentée. Il y a un Palais qui y joint, lequel appartenoit au grand Pontife du tems d'Abas premier, & de Sefi premier.

Le *Pavillon de l'Horloge* est un bâtiment jetté hors d'œuvre, qui fut fait pour la recréation d'Abas second à son avenement à la Couronne, un vrai jeu d' Enfant, ou d' homme qui n'a rien vû, comme sont les Rois de Perse, à leur avenement à la Couronne. C'est un mouvement d' Horloge, qui fait remuer beaucoup de grandes Marionnettes, des têtes, des bras & des mains qui sont attachées à des figures peintes contre le mur, & & qui tiennent

des

des Instrumens de Musique, des oiseaux, & d'autres bêtes de bois peint, & qui carillone à chaque heure du jour. Les Persans regardent cette pièce avec bien plus d'admiration que nous ne regardons l'Horloge de Strasbourg, ou d'Anvers & comme un Chef-d'œuvre de forces mouvantes, quoique ce soit un méchant carillon, & que les figures soient des plus grossieres.

Le *Marché Impérial*, situé au Nord de la Place, en fait la plus grande & plus belle entrée. J'ai dit qu'il a la forme d'une demilune enfoncée, & c'est ce qu'on peut voir dans le plan. Le Portail est un grand demi-Dôme, fait de carreaux de Porcelaine, peints de Moresques de diverses couleurs, où aboutissent deux grands Parapets, ou rebords, qui regnent tout autour de l'édifice, élevez de trois à quatre pieds sur le rez de chaussée, & profonds de quinze à seize, lesquels sont revêtus de Tables de Jaspe, & de Porphyre, à quelques coudées de haut, aussi bien que le mur de l'édifice. Ce beau Perron ou rebord, sert pour l'étalage des Joualliers & des Orfèvres qui vendent là des ouvrages d'or, des bijoux, des monnoyes curieuses, & aussi pour des vendeurs de riches hardes qui sont toûjours fournis de quantité de fort beaux habits, & de fort beaux Harnois. Le Portail est peint & on y a representé une Bataille donnée par Abas le Grand contre les Usbecs, & il y a au-dessus & au dessous des representations d'Européans qui sont à table le verre à la main, hommes, & femmes en posture de débauchez; & tout cela fort mal peint selon le peu de capacité des Persans dans cet Art. Au haut est une grosse Horloge de trois pieds en quarré, laquelle est à présent démontée, soit faute d'Horloger pour l'entretenir soit à cause que toute sorte de sonnerie est abominable aux Persans; à qui la Religion interdit le son des cloches: il y en a pourtant une grosse élevée tout au haut du Portail, & qui en fait la cime; mais elle ne sonne jamais. Elle est du poids d'environ huit à neuf cens livres. Le bord a un liston de lettres moulées, contenant ces mots, *Sancta Maria, ora pro nobis Mulieribus*: ce qui donne lieu de croire que cette cloche étoit à quelque Couvent de Religieuses de la Ville d'Ormus, d'où elle a été apportée. Ormus fut prise peu après qu'on eût bâti cette Place, & Abas le Grand, qui étoit un fin politique, & qui cherchoit à plaire à toutes les Nations, & aux Europeans particulierement, à cause de leur industrie, & de leur riche Commerce, lequel il vouloit attirer en ses Etats, ne se soucioit pas de choquer les devoirs de sa Religion, au prix de gagner le cœur des Peuples, qu'il croyoit utiles à l'enrichissement de son Etat.

Les Persans appellent ce Marché *Kayserié*, du mot de *Kayser*, qui chez eux signifie César, soit qu'ils aïent ainsi changé le nom de César, soit qu'ils aïent pris des Allemans celui de Kayser. Leurs Livres appellent Cesarée *Kayserié*; & Abas le Grand donna ce nom à ce Portail, parce, disoit-il, qu'il l'avoit fait faire sur le modelle d'un Portique de Césarée. Il méne dans le plus grand, & le plus somptueux Bazar d'Ispahan, & où l'on vend les plus riches étoffes. Ce Bazar est couvert en voute. Le milieu, qui est un grand rond, couvert d'un Dôme de Moresque fort élevé, de même que la voute du Bazar, donne entrée du côté droit à la Maison de la Monnoye, & de l'autre à un magnifique Caravanserai, appellé le Caravanserai Royal, parce qu'il est du Domaine du Roi. Il est bâti à deux Etages autour d'une spacieuse Cour, & contient plus de cent quarante Chambres. Ces deux édifices ont de grands Portails, de même structure que le Portail Imperial. Celui de la Monnoye est peint d'une representation d'Aly, Successeur de Mahomet; qui délivre une belle personne des mains d'un Lion. On reconnoit ce Heros des Mahometans, tant à son Sabre à deux pointes, qu'au voile verd qui lui couvre le visage. Les Persans couvrent ainsi de verd le visage d'Aly, mais ils couvrent d'un voile blanc celui de tous leurs Prophêtes, & de leur Saints, pour dire que le visage des Saints est incomparable, & qu'on n'en peut representer les traits merveilleux. Faisant quelques pas plus outre, on se trouve entouré de cinq ou six Caravanserais les plus grands & les plus riches de de Ville. On les appelle le Caravanserai de *Mollaien-bec*; le Caravanserai de *l'Ecurie*; le Caravanserai de *Cachan*, qui est une Ville de la Parthide; le Caravanserai du *Peuple de Lar*, qui est une partie de la Caramanie deserte, & ce Caravanserai-ci est rempli de Droguistes en gros. Le dernier s'appelle le Caravanserai des *Multaniens*. Il est situé à côté d'un beau Bazar, qui porte ce même nom de Multaniens, qui sont les Indiens de Multan, la premiere Ville des Indes, du côté de la Forteresse de Candahar, qui est sur la Frontiere de la Perse, vers le Nord. Tout le Commerce des Indes en Perse se faisoit communément par-là, avant la navigation des Europeans au Sein Persique.

Après la Description de tout le dedans de la Place, & du Marché Imperial, je viens à celle des *Bazars* qui l'environnent tout à l'entour où on vend de toute sorte de denrées, comme on fait dans la Place, mais de plus fines & de plus cheres. Abas le Grand, le Fondateur de cette Place Royale, avoit ordonné les choses de telle maniere pour la commodité du Commerce, qu'on pût trouver dans la Place même les choses les plus communes, & les plus rares dans les Bazars qui sont à l'entour, & que les Ouvriers fussent placez entre le Marché & les Bazars. Il avoit ordonné aussi que les Marchands de mêmes denrées fussent tous ensemble à part, & par Canton. J'ai déja observé plusieurs fois que ces Bazars sont des Galleries couvertes. Celles-ci sont de huit à neuf pas de largeur, fort hautes, couvertes en voute, avec un double rang de Boutiques. Les Boutiques les plus proches de la Mosquée Royale, après les Sales de Caffé, sont les *Sahefon*, qui sont des Relieurs de Livres, qui vendent en ce Païs-là ancre, Canifs, Plumes, Papier, écritoires. Ils ont cette coûtume parmi eux de tirer au sort le Jeudi au soir, qui d'eux tous étallera le Vendredi, qui est le jour du repos chez les Mahometans. Il n'y a que l'heureux qui ouvre Boutique ce jour-là parce qu'il est Fête, & il vend plus en ce jour consacré, qu'en un mois d'autres, à cause du concours du Peuple à la Mosquée.

Ensuite en prenant à gauche vers le Palais Royal, on passe le Canton des Bahutiers qui va jusqu'au Coin, où on trouve deux très-grands Caravanserais, qu'on appelle la *Cuisine*, parce que l'on contient les Cuisines du Roi, l'autre la *Boucherie*, où l'on égorge les bêtes, & où se tient la poullaillerie pour la Maison du Roi, & pour tous ceux à qui le Roi donne des ordinaires. En tirant à droite au sortir de la Mosquée on trouve le Quartier des *Sellers* qui vendent & qui accommodent tous les gros & les menus Harnois, qui sont fort bien travaillez en Perse: ce Quartier-là tire jusqu'au coin de la Place, où est le beau Caravan-

ravanserai de *Mascoud Assar*, dont j'ai parlé.

Proche de ce Caravanserai, il y en a un autre, qu'on appelle des *Vendeurs de Ris*, où les Etrangers de Babylone ont accoûtumé de se loger; & de là on passe la Gallerie des *Cordiers* qui est terminée par un Caravanserai, la Gallerie des *Tourneurs*, qui aboutit au Pavillon de l'Horloge, celle des *Batteurs de Cotton*, qui finit à la Mosquée du cedre. On voit à côté de cette Mosquée les entrées de deux grands Caravanserais nommez de *Gulpegon*, Ville de la Parthide, & des Cardeurs de Cotton; & au bout il y a un Poids Royal pour le Cotton, fondé par Abas le Grand, en faveur des Paysans qui l'aportent vendre: joignant la Mosquée est le Portail du Palais de *Mahamed Mezdy*, premier Ministre, & du *Chete-El-Islam* son frere. Le même Portail sert pour les deux Palais, & plus avant il y a un grand Collége qui porte le même nom que la Mosquée, aiant été bâti en même tems & par le même Fondateur. On laisse à côté du Collége un passage sous terre qui méne vers la Forteresse, par de petites ruës sales, dans lesquelles il y a cinq ou six Caravanserais, qui, comme les Maisons d'alentour, ne sont habités que par des femmes débauchées qui servent pour le plus commun peuple. Puis on entre dans le Canton des Marchands de Souliers plats & sans talon. Les souliers des hommes & des femmes sont tout semblables en Perse: il n'y a aucune difference. Au bout on trouve les entrées d'un Bain, & d'un Caravanserai, qui sont sur le derriere, car les Galleries ne sont interrompues d'aucun édifice. Après il y a une Gallerie de revendeurs, & ensuite un Portail qui méne à trois Caravanserais l'un contre l'autre, qui portent le nom d'Aly Coulikan. C'est où se tiennent les plus riches Indiens, qui sont les Banquiers & les Changeurs de la Perse. Après, on passe le Quartier des faiseurs de Dentelles, & de Boutons d'or, & d'argent, lequel finit à une des grandes avenues de la Place Royale: celle par où l'on va au Quartier où est le *Bureau de la Compagnie Hollandoise*, & *l'Hospice des Capucins*. Le Palais du fameux *Iman-Coulican* est proche, qui étoit le Généralissime des Armées de Perse sous Abas le Grand; le principal instrument de ses Conquêtes, & son plus ancien Compagnon de guerre.

En continuant d'aller le long de ces Galleries, on trouve celle où d'un côté sont des *Epiciers*, des *Confituriers*, & des *Droguistes*, & de l'autre des revendeurs de riches nippes. Leurs Boutiques aboutissent à un Collége, qu'on appelle de *Abdalla*, au delà duquel la Gallerie est occupée par des Cuisiniers qui vendent maigre tous les jours pour qui en veut. L'abstinence est fort connuë & fort pratiquée parmi les Mahumetans, comme un remede, mais non pas comme une mortification. Leurs Carêmes & leurs Jeûnes se gardent en ne mangeant ni ne bûvant rien du tout, depuis le point du jour jusqu'au Soleil couché; il en est de méme parmi les Gentils; & pour ce qui est des Chrétiens Orientaux, ils ne connoissent point la difference qu'on met parmi nous entre abstinence & jeûne. Lorsqu'ils s'abstiennent de viande c'est qu'il est jour de jeûne, & ce jour-là ils ne mangent ni ne boivent qu'à vêpres, & ils ne mangent rien en général qui ait eû vie, ni qui sorte d'animal vivant, comme œufs, beurre, fromage, & lait. Après ces Cuisiniers on trouve des Libraires, & ensuite des Fondeurs, au milieu desquels est l'entrée d'un beau Caravanserai, construit aux dépends de Sefi Mirza, fils aîné d'Abas le Grand, celui que ce Prince fit mourir. Il y en a un autre tout proche qui méne au Bazar, où l'on imprime d'or & d'argent, ou de couleurs, les étoffes de soye, de même que la toile. Cela se fait en Perse fort proprement & si épais, qu'on le prend pour du tissu ou de la broderie. Après on trouve les Vendeurs de Pipes à la Persane, dont le Canton aboutit proche le Marché Impérial, à un endroit où il y a les plus belles, & les plus spacieuses Maisons à Caffé, de toute la ville. Ce sont de grands Sallons, haut élevez, ouverts de haut en bas, avec des Echaffauds au dedans faits comme les établis des Tailleurs, où l'on est assis & appuyé à l'aise. On trouve ensuite le Canton des Bonnetiers de peaux de Mouton frisées, & de Martre, lequel tire jusqu'au coin de la Gallerie ou à son Carrefour, comme parlent les Persans qui appellent les Coins de ruës Carrefours: & allant plus outre, on passe devant les Droguistes, puis par devant les Vendeurs d'arcs, & de fléches, après quoi on rencontre l'entrée du Caravanserai *Geddé*, du nom de la mere de Sefi premier, qui le fit bâtir: c'est un fort grand bâtiment, & fort rempli. Il y a à ses côtez quatre autres Caravanserais plus petits, qui portent le même nom. On les appelle tous cinq aussi *Londra Frouch*, c'est-à-dire Vendeurs de Londres, parce que ce sont les Magazins des principaux Marchands de Drap, qu'on appelle Londres, à cause que c'est des Anglois que les Persans ont eû le premier Drap, & qu'ils continuent de le tirer. Ces Caravanserais sont remplis d'Armeniens, qui font ce négoce de Drap plus que les autres, & qui le faisoient seuls jusqu'au regne de Soliman. Il n'y a presque pas un Marchand de cette nation, qui n'ait là son Magazin. Les vendeurs de bas se tiennent autour du Portail qui sert d'entrée à ces Caravanserais. Les bas sont de Drap en Perse: on n'y en porte point d'autres. Après on trouve la Gallerie des Fourbisseurs, ensuite celle des Vendeurs de souliers de chagrin, & à haut talon dont les Boutiques s'étendent jusqu'au grand Portail du Palais Royal, autour duquel vous voïez nombre de Mollas, chacun sur un petit tapis, avec un petit pupitre, leur papier & leur écritoire à côté. C'est pour le service des Paysans, & de tous ceux qui ne savent pas écrire qui font faire là leurs comptes, leurs lettres, leurs requêtes. Entre ce Portail & la Porte du Serrail, se tiennent des Orfévres & des Lapidaires, & au delà des Miroitiers, des Quincailliers, & des Merciers.

¹ Le *Palais Royal* est sans doute un des plus grands Palais qui se voye dans une Ville Capitale; car il n'a gueres moins d'une lieuë, & demie de tour. Le grand Portail donne sur la Place Royale. On l'appelle *Aly Cap*, c'est-à-dire, la *Porte haute*, ou la *Porte sacrée*, & non pas la Porte d'Aly, comme quelques uns pensent, trompez par la conformité du mot. Elle est toute de Porphyre, & fort exhaussée. ¹ P. 61.

Le seuil est aussi de Porphyre de couleur verte, haut de cinq à six pouces, fait en demi-rond. Les Persans le révérent comme sacré, & qui marcheroit dessus, seroit puni: il faut donc enjamber par dessus. Toute la Porte même est sacrée. Les gens qui ont reçu quelque grace du Roi vont la baiser en pompe, & en cérémonie en mettant pied à terre, & se tenant debout contre, ils prient Dieu à haute voix pour la prosperité du Prince. Le Roi par respect ne la passe jamais à cheval. Au devant à cinq ou six pas du Portail, sont deux grandes Sales, en l'une desquelles le President du Divan administre la Justice, & expedie les requêtes présentées

au

au Roi, & dans l'autra le Grand-Maître d'Hôtel, qu'on appelle en Perse Chef des Maîtres de la Porte, tient son Bureau public. A côté, il y a deux autres Sales plus petites, qu'on appelle Sales des Gardes, parce qu'elles ont été faites pour un Corps de Gardes, mais la personne du Souverain est si sacrée en Perse, qu'on néglige cette Garde; de sorte qu'il n'y a jamais là personne durant le jour, & ceux qu'on y met en faction la nuit, y dorment dans leurs lits comme dans leur propre Maison, sans fermer non plus le grand Portail, par où chacun entre & sort comme il veut, sans qu'on cric qui va-là, ni qu'Ame vivante y soit au guet. Ce Portail est un asyle sacré & inviolable, & dont il n'y a que le Souverain en personne qui puisse tirer un homme. Tous les Banqueroutiers, & les Malfaiteurs s'y retirent pendant qu'on accommode leurs affaires, les hommes & les femmes à part, dans deux grands Jardins séparez, qui ont chacun un Pavillon contenant une Sale & plusieurs petites chambres & cabinets à l'entour. Les Mosquées ne sont point des asyles en Perse, ni les autres lieux sacrez. On n'y connoit d'autre asyle que les tombeaux des grands Saints, cette Porte Imperiale, les Cuisines, & les Ecuries du Roi; & ces derniers lieux sont des asyles par tout, soit à la ville, soit à la campagne. Le Roi seul en peut tirer, ou son ordre spécial; mais quand le Roi donne cet ordre, ce n'est pas directement, mais en défendant de porter à manger au fugitif dans le lieu où il est, ce qui le réduit enfin à en sortir. Les *Sofis* qui ont la Garde de la Porte Impériale, ont l'Intendance de l'asyle, & ils savent bien en tirer du profit. Les Sofis sont les Gardes du Corps du Roi, lorsqu'il sort du Palais, à moins qu'il ne sorte avec ses femmes; car alors, ce sont les Eunuques seulement qui gardent sa personne, de même qu'ils sont dans tout le Palais, soit aux lieux où les hommes entrent, soit en ceux où ils n'entrent pas. C'est par une ancienne constitution que les Sofis sont les Gardes de la personne du Roi, & du dehors de son Palais, sans qu'il puisse entrer aucun dans leur Corps, que de leur sang ou de leur race. Ces Sofis ont leur logement dans la grande Allée où conduit le Portail. Ils y ont aussi une petite Mosquée dans laquelle ils s'assemblent tous les Vendredis, qu'on appelle *Taous-Cané*, comme qui diroit Maison de culte, ou d'obéissance. Vis-à-vis de ces Jardins, à main gauche, est le Pavillon qu'on appelle *Talaar Tavileh*, c'est-à-dire le Salon de l'Ecurie, qui est bâti au milieu d'un Jardin, dont les allées sont couvertes de Platanes des plus hauts, & des plus gros qu'on puisse voir. Dans celle du milieu, qui fait face au Salon; il y a de chaque côté neuf Mangeoires de chevaux, auxquelles les jours des solemnitez, comme à des Audiences d'Ambassadeurs, on attache avec des chaînes d'or autant de chevaux des plus beaux de l'Ecurie du Roi, couverts & harnachez de Pierreries, & l'on met auprès tous les ustanciles d'écurie, qui sont aussi d'or fin, jusqu'aux clous & aux marteaux. C'est par cette Allée qu'on fait passer les Ambassadeurs pour aller à l'Audience, & les autres Etrangers de qualité aussi, afin qu'ils voyent cette pompe merveilleuse. Ce Salon de l'Ecurie a cent quatre pas de face, vingt-six de profondeur, & vingt-cinq pieds de hauteur: il est couvert d'un plat-fonds de Mosaïque, assis sur des Colomnes de bois peint & doré; & il est séparé en trois Sales, dont celle du milieu est élevée de neuf pieds du rez de chaussée, & celles des côtez de trois pieds seulement: les séparations sont faites de chassis de Crystal de Venise de toutes couleurs, & le Salon entier est garni de courtines tout à l'entour, doublées des plus fines Indiennes, qu'on étend du côté du Soleil jusqu'à huit pieds de terre seulement, sans que cela empêche la vûë. Un grand Bassin de marbre avec des jets d'eau à l'entour, & au centre, occupe le milieu de la grande Sale. C'est celle où le successeur d'Abas second a été couronné.

Quand on passe droit par l'Allée où conduit le Portail, on parvient à un grand Perron, au haut duquel on trouve de grands Corps de Logis de tous côtez, qui sont de ces Magazins du Roi, ou Galleries, qu'on appelle *Karkhone*, c'est-à-dire Maison d'ouvrage, parce qu'on y travaille pour le Roi & pour sa Maison. Celui qui est à droite, renferme la Bibliothéque & les Relieurs de Livres. La Sale de la Bibliothéque est bien petite pour un tel usage, car elle n'a que vingt-deux pas de long, sur douze de large. Les Murs de bas en haut sont percez de Niches de quinze à seize pouces de profondeur, qui servent d'ais. Les livres y sont couchez à plat, les uns sur les autres, en pile, selon leur grandeur, ou leur volume, sans aucune distinction des matieres qu'ils traitent, comme on l'observe si bien dans nos Bibliothéques. Les noms des Auteurs sont écrits pour la plûpart sur la tranche du livre. De grands rideaux doubles, attachez au plat-fonds, couvrent toutes ces niches, en sorte qu'on ne voit pas un livre en entrant dans la Sale, mais seulement ces rideaux, & un double rang de coffres, hauts de quatre pieds, le long des murs, qui sont aussi pleins de livres. Ceux de cette Bibliothéque Roiale sont Persans, Arabes, Turquesques, & Cophtes.

[1] A côté de ces Magazins des livres & des Relieurs, est le Magazin qu'on appelle la grande Garderobe, parce qu'on y renferme ces habits, ou *Calaat*, comme on les appelle, que le Roi donne pour faire honneur. Elle consiste en plusieurs grandes Sales, les unes où l'on fait les habits, les autres où on les garde; & en celles-ci, chaque espèce de vêtement & celle de chaque prix a sa chambre à part: le Roi donne tous les ans plus de huit mille *Calaar*, & on assure que la dépense en va à plus d'un million d'écus. Tout proche est le Magazin des coffres, & celui qu'on appelle la petite Garderobe, où l'on ne travaille que pour la personne du Roi. Ensuite on trouve le Magazin du Caffé, le Magazin des Pipes, celui des Flambeaux, qu'on appelle la Maison du Suif, parce que la plus commune lumiere dont les Persans se servent dans leurs Maisons, est faite avec des lampes nourries de suif rafiné, lequel est blanc & ferme comme la cire vierge; suit le Magazin du vin. Comme les Magazins sont presque tous faits d'une même symmetrie, je ferai la description de celui-ci, pour donner une idée de tous les autres. C'est une maniere de Salon haut de six à sept toises, élevé de deux pieds sur le rez de chaussée, construit au milieu d'un Jardin, dont l'entrée est étroite, & cachée par un petit mur bâti au devant, à deux pas de distance, afin qu'on ne puisse pas voir ce qui se fait au dedans. Quand on y est entré, on trouve à la gauche du Salon des Offices, ou Magazins, & à droite une grande Sale. Le Salon qui est couvert en voute, a la forme d'un quarré long, ou d'une croix Grecque, au moyen de deux Portiques, ou Arcades profondes de seize pieds qui sont aux côtez. Le milieu de la Sale est orné d'un grand Bassin d'eau, à bords de Porphyre. Les murailles sont revêtuës de Tables de Jaspe tout à l'entour, à huit pieds de hauteur; & au dessus, jusqu'au centre de la voûte, on ne voit de toutes

[1] p. 72.

tes

tes parts que niches de milles sortes de figures qui sont remplies de vases de toutes les façons, & de toutes les matieres qu'on sauroit s'imaginer. Il n'y a rien de plus riant & de plus gai que cette infinité de vases, de coupes, de bouteilles de toutes sortes de formes, de façons & de matieres, comme de Crystal, de Cornaline, d'Agathe, d'Onyces, de Jaspe, d'Ambre, de Corail, de Porcelaine, de Pierres fines, d'or, d'argent, d'émail, &c. mêlez l'un parmi l'autre, qui semblent incrustez le long des murs, & qui tiennent si peu, qu'on diroit qu'ils vont tomber de la voûte. Les Offices ou Magazins qu'il y a à côté de cette magnifique Sale, sont remplis de caisses de vin, hautes de quatre pieds, & larges de deux.

Proche de ces Magazins est le plus grand & le plus somptueux Corps de Logis de tout le Palais Roial. On l'appelle *Tchehel-Seton*, c'est-à-dire, les quarante-pilliers, quoiqu'il ne soit supporté que sur dix-huit; mais c'est la Phrase Persane de mettre le nombre de quarante pour un grand nombre: ainsi ils appellent nos lustres quarante lampes, parce qu'ils ont beaucoup de branches, & le vieux Temple de *Persepolis* quarante Colomnes, quoiqu'il n'y en ait à present que la moitié. Ce Corps de logis qui est bâti au milieu d'un Jardin, comme les autres, est un Pavillon qui consiste en une Sale élevée de cinq pieds sur le Jardin, large de cinquante-deux pas de face, & de huit de profondeur, à trois étages hauts de deux pieds, l'un sur l'autre, dont le plat-fonds fait d'ouvrage Mosaique, est porté sur dix-huit pilliers, ou Colomnes de trente pieds de haut, tournées & dorées. Il consiste de plus en deux chambres qui sont à côté, & grandes à proportion, & en une autre Sale, au dos de la grande, de trente pas de face & de quinze pas de profondeur, lambrissée de même que la grande, avec de petits Cabinets aux Coins. Les murs sont revêtus de marbre blanc, peint & doré, jusqu'à moitié de la hauteur, & le reste est fait de chassis de Crystal, de toutes couleurs. Au milieu du Salon, il y a trois Bassins de marbre blanc l'un sur l'autre, qui vont en diminuant, le premier étant fait en quarré de dix pieds de diametre, & les autres étant de figure octogone. Le Trône du Roi est sur une quatriéme estrade, longue de douze pas, & large de huit. Il y a quatre cheminées dans le Salon, deux à droite & deux à gauche, au-dessus desquelles il y a de grandes peintures qui tiennent tous les côtez, dont l'une represente une Bataille d'Abas le grand contre les Usbecs, & les trois autres des Fêtes Roiales. Les autres endroits sont peints, ou de figures dont la plupart sont lascives, ou de Moresques d'or & d'azur appliquez fort épais. On n'y voit nul vuide, tout est couvert de cette maniere-là. Au haut du Salon, tout à l'entour sont attachez des rideaux de fin coutil, doublez de brocard d'or à fleurs, qu'on tire du côté du Soleil, en les étendant jusqu'à huit pieds de terre comme une tente, ce qui rend le Salon très frais. On ne sauroit voir de plus pompeuse audience que celle que le Roi de Perse donne dans ce Salon. Le Trône du Roi, qui est comme un petit lit de repos, est garni de quatre gros coussins brodez de perles & de pierreries. De petits Eunuques blancs, merveilleusement beaux, font un demi cercle autour de lui, & quatre ou cinq autres plus grands Eunuques sont derriere, tenant ses armes, tout-à-fait riches & brillantes. Les plus grands Seigneurs de l'Etat sont sur les côtez de l'Estrade où est le Trône. Les Seigneurs inferieurs sont sur la seconde Estrade. La jeune Noblesse & tous ceux qui n'ont pas droit de seance, sont debout au bas *Placitre* avec la Musique; & les Officiers servans sont debout dans le Jardin à quelques pas du Placitre, sous les yeux du Roi.

Dans le même enclos, où est ce superbe Salon, il y en a deux autres, l'un composé de cinq étages octogones, ouverts l'un sur l'autre en perspective, ou en étrecissant, chacun soutenu sur quatre pilliers tournez & dorez, & orné d'un Bassin au milieu. L'autre Salon est fait en quarré avec plusieurs chambres & Cabinets à côté.

Il y a encore deux autres grands appartemens pareils dans le Palais du Roi, qui sont chacun dans un Jardin séparé: l'un est presque fait comme les précedens: l'autre est à deux étages, dont le premier est divisé en Sales, & le second en Chambres, en Galleries, en Cabinets, en Balcons; avec des Bassins & des jets d'eau dans toutes les chambres. Ce sont les apartemens du Palais, où le Roi tient ses Assemblées. Chacun est ou au milieu d'un Jardin, ou ouvert sur un Jardin. Les murs, dont les Jardins sont enfermez, sont faits de terre la plûpart de la hauteur accoûtumée de dix à douze pieds, couverts de haut en bas de petites Lampes incrustées pour les illuminations, & surmontez d'un Corridor dont le Roi seul a l'usage, & par lequel il va par tout sans être apperçû.

Le reste du Palais Roïal contient des Magazins, des Galleries d'ouvrage, & le Quartier des femmes, que nous appellons le Serrail, & que les Persans appellent *Haram*, ou lieu sacré. Ce Serrail contient près d'une lieuë de tour.

Tout le Serrail est enfermé de murs si hauts, qu'il n'y a aucun Monastére en Europe qui en ait de semblables. Il y a trois grandes avenuës, une dans la Place Roïale; une autre vis-à-vis le petit Arsenal; la troisiéme qui est la principale, qu'on appelle la porte des Cuisines; & il y en a une autre à demi-lieuë delà, par laquelle il n'y a que le Roi seul qui puisse passer. La premiere avenuë est fermée d'un haut Portail, contre lequel il y a trois grandes Sales, chacune avec deux Cabinets, qui sont des manieres de Corps de Garde. Les Officiers de l'Etat & ceux qui ont affaire au Roi, peuvent entrer dans les deux premieres Sales; mais les seuls Eunuques entrent dans la troisiéme. Le Portail est caché dans un détour, à côté d'une grande & haute tour; de maniere qu'on ne le sauroit voir qu'en mettant le pied dessus. Il est large & haut, fait en voute, revêtu à dix pieds de terre de Tables de marbre, peint & doré, avec un Perron tout autour, sur lequel les Eunuques de garde se tiennent assis, pour recevoir les Messages des Eunuques de dehors, & les porter au dedans; car les Eunuques ne vont pas tous indifferemment dans l'interieur du Serrail. Les jeunes y vont rarement; & s'ils sont blancs, ils n'y vont point du tout, à moins que d'être mandez expressément pour le Roi. Ces Eunuques qui servent dans le Serrail, ont leurs logemens sur les dehors, & loin des femmes, & il n'y a que les Eunuques vieux & noirs qui les fréquentent, & qui les servent à faire leurs Messages. Quand on a passé le Portail, on découvre des Jardins à perte de vûë, couverts d'arbres de haute futaye, & quand on a fait environ six vingt pas de chemin, on trouve quatre grands Corps de Logis qui ne sont point entourez de Murs, parce qu'ils sont à cent cinquante pas de distance l'un de l'autre. L'un s'appelle *Méhémancané*, c'est-à-dire, le Palais des Hôtes; parce que c'est où on reçoit, & où

on

on loge les Hôtesses, comme les femmes de qualité qui rendent visite, les Princesses du sang Roïal qui sont mariées, & les femmes & les filles qu'on fait voir au Roi pour leur beauté. Un autre s'appelle *Amarath Ferdour*, comme qui diroit le Paradis, le troisiéme *Divan Hasné*, la Sale des Miroirs, parce que le Salon de ce troisiéme Corps de Logis est tout revêtu de miroirs, & même la voûte. Le quatriéme se nomme *Amarath Deria cha*, la Mer Ruïale, parce qu'il est bâti au devant d'un Etang de vingt pieds de Diametre. Les Persans appellent Mer Roïale les Etangs & les Bassins d'eau, qui sont d'une grandeur extraordinaire, comme est celui-ci, qu'on voit couvert de toutes sortes d'oiseaux de Riviére, & au milieu duquel on voit un Parterre verd d'environ trente pieds de Diametre, à six pouces seulement au-dessus de l'eau, entouré d'un balustre doré. Les bords de l'Etang, à la largeur de quatre toises tout à l'entour, sont couverts de grands carreaux de marbre. On y voit un petit bateau attaché, qui est garni d'écarlate en dedans, pour se promener sur l'Etang, & pour aller au Parterre. Les quatre Rois qui ont regné avant le dernier, ont fait bâtir chacun de ces Palais, ou Corps de Logis. Ils sont à deux étages, le bas consistant en sallons, avec des chambres & des cabinets à l'entour, & le haut en chambres qui sont plus petites, en Cabinets, en Galleries, en niches de cent sortes de figures & de grandeurs avec de petits degrez çà & là dans les murs. Ce sont de vrais Labyrinthes que ces sortes d'édifices. Ces Palais sont peints, dorez & azurez partout, excepté où les plat-fonds sont de raport, & où la boiserie est de senteur. On voit dans l'un de ces Palais un Salon à trois étages, soutenu sur des Colomnes de bois doré, qu'on pourroit appeller une Grotte; car l'eau y est partout, coulant autour des étages dans un Canal étroit qui la fait tomber en forme de Nape ou Cascade, de maniere qu'en quelqu'endroit du Salon que l'on se trouve, on voit & on sent l'eau tout autour de soi. On y fait aller l'eau par une Machine qui en est proche, & y communique par un Tuyau. Au delà de ces grands Corps de Logis, on trouve en face un long édifice qui contient un grand Apartement, au milieu de trente autres plus petits, tous sur une ligne, & à double étage, consistant chacun en deux chambres, & un Cabinet, avec un Perron sur le devant de dix pieds de profondeur, & de quatre pieds de hauteur. Ces Logis sont doubles, ouverts derriere & devant, sur des Jardins, l'un exposé au Nord, l'autre au Midi pour les différentes Saisons de l'année.

Le Palais Roïal a cinq principales entrées. La premiere & la plus éminente, est celle qu'on appelle la *Porte haute*, ou glorieuse, au dessus de laquelle est le magnifique Pavillon; qui est si haut élevé, qu'en regardant de là dans la Place, on ne reconnoit pas les gens qui passent, & ils ne paroissent pas grands de deux pieds. Ce beau Pavillon est soûtenu sur trois rangs de hautes Colomnes, & est orné au milieu d'un Bassin de Jaspe, à trois jets d'eau. Des bœufs y font monter l'eau par trois Machines, qui sont élevées l'une sur l'autre par étages. On n'est pas peu surpris de voir des jets d'eau dans un lieu si élevé. La seconde entrée du Palais Roïal est celle qui méne à la Porte du Serrail. La troisiéme est au Nord, appellée la *Porte des quatre Bassins*. La quatriéme est à l'Occident vers la Porte de la Ville, qu'on appelle *Imperiale*. La cinquiéme est vis-à-vis le petit Arsenal, qu'on appelle la *Porte de la Cuisine*, parce que les Cuisines du Roi en sont proches. La *Boullangerie* en est proche aussi, qui est divisée en quatre Magazins differens pour les differentes sortes de pain. Le pain en feuille qui est mince comme du parchemin; le pain cuit sur les cailloux, qui est grand comme un grand Bassin d'argent, & est très-blanc & très-bon; le petit pain qui est au lait & aux œufs, & le pain ordinaire, qui, comme les autres, n'est pas si épais que le petit doigt. Il y a encore du côté de cette Porte de la Cuisine, divers Magazins du Roi, celui des Napes, où l'on garde tout le service de Table, celui des provisions de bouche, celui de la Porcelaine, où l'on comprend toute la Vaisselle qui n'est pas d'or, parce que la Vaisselle d'or a son office particulier, celui qu'on appelle le Magazin des valets de pied, parce qu'on y distribue la ration aux petits Officiers du Palais.

De ce même côté-là, il y a encore plusieurs Offices, ou Magazins, comme les Persans les appellent, situez autour d'une Cour si spacieuse, qu'elle a plus de sept cens pas de long, & cent cinquante de large. On y voit entr'autres le Magazin des Esclaves, qui est l'Office, où tous les gens d'épée, lesquels sont à la paye du Roi, sans charge ni emploi particulier, logent, ou passent une partie du jour: le Magazin des fruits: l'Office des Surbets: celui des Drogues: le Magazin du Bois: les Galleries des Ouvriers en broderie d'or, & des Taillandiers du Roi. Ces Ouvriers non seulement travaillent sans cesse toute sorte de Vaisselle de cuivre pour l'usage du Palais, mais il fondent & ils forgent aussi ces grands Plats, ces grands Bassins, & ces autres ustencilles d'or & d'argent qui pesent des soixante & quatre-vingt marcs la piéce.

[s] Le *Bazar* ou Marché Impérial est fermé la nuit & aussi le jour du Vendredi & les grandes Fêtes, comme tous les autres grands Bazars de la Ville, de sorte qu'on n'y peut entrer que par des guichets. Ce marché là aboutit à celui du bois & du charbon, où les Vendredis, le Peuple de la Campagne apporte à vendre de la grosse toille. Tout joignant est l'Hôpital qu'on appelle *Darelchafa*, l'habitation de la Santé, qui ne ressemble en rien à nos Hôpitaux, car c'est un Cloître, autour d'un Jardin, composé de petites chambres basses à deux étages assez jolies, au nombre d'environ quatre-vingt en tout. L'Hôpital est fort pauvrement fondé, n'aïant pas deux mille écus de rente pour la nourriture des Malades, & même mal assignez: outre dixhuit cens écus pour les Gages des Officiers, dont le fonds est plus solide; car c'est le revenu d'un fort grand Caravanserai, qui est tout joignant, qu'on appelle le Caravanserai des Potiers de cuivre, parce qu'il s'y vend toute sorte de chaudronnerie. Abas le Grand fit bâtir l'Hôpital, & le Caravanserai tout à la fois, afin que le revenu du Caravanserai entretint les Officiers de l'Hôpital. Ils consistent en un Medecin, un Droguiste, un Prêtre ou Molla, un Cuisinier, un Portier, un Balayeur. On trouvera étrange qu'il n'y ait point de Chirurgien parmi ces Officiers, mais la Chirurgie n'est pas une profession particuliere en Orient, & même elle y est peu connue. Les Barbiers sont ceux qui saignent, & quant aux autres operations de Chirurgie on s'en passe en Orient. La bonne constitution du climat guerit les playes, qui n'étant d'ordinaire que des coups de sabre & de lance, il suffit de les tenir nettes, & d'y mettre une emplâtre sans autre façon. On ne sait point dans ce Païs-là ce que c'est que trépaner, cou-

s p. 83.

couper des bras & des jambes, scier des membres, tailler de la pierre, faire des incisions dans les chairs, & toutes ces autres operations à quoi nôtre humeur bouillante, aussi bien que la mauvaise constitution de nôtre climat, nous rend sujets. Le Medecin de l'Hôpital se tient à la porte depuis huit heures jusqu'à Midi, sur un petit échaffaut portatif de trente-cinq à quarante pouces de diametre, & y donne ses avis & ses ordonnances gratis à qui le vient consulter. Les Drogues & la nourriture des malades sont payées des deniers léguez; mais il y a toujours si peu de malades, que ce qu'on se fait payer pour eux, est autant d'argent volé. Les raisons sont premierément qu'on ne voit pas à beaucoup près en ce Païs-là tant de sortes de maladies que dans les nôtres, ni de si longues, & enracinées, à cause de la bonté de l'air; secondement qu'on n'a pas dans cet Hôpital la charité qu'il seroit à souhaiter. Les foux & les malades y sont extrémement mal entretenus, & perissent de misere: ce qui fait dire aux Persans par Ironie, en parlant des Hôpitaux qu'on appelle habitation de santé, *l'habitation de la Santé est l'habitation de la Mort*. La troisiéme raison est qu'on n'accoquine pas les gueux en Orient par les aumônes, comme nous faisons en Occident. Comme le Corps n'y est pas sujet à tant de besoins, il n'y a pas tant de nécessiteux, & par conséquent les hommes ne sont pas tant émus à compassion, de sorte qu'on attrape bien peu de chose en gueusant.

En avançant plus loin, on entre dans un Bazar fort large, & fort haut, qui est le plus long de toute la Ville, car il a bien six cens pas Géométriques. La premiere partie est tenuë par les *Ahenguerон*, qui sont des Taillandiers. La partie suivante l'est par des *Tchelonguerон*, c'est-à-dire, des faiseurs d'Ouvrages blancs. On appelle ainsi ceux qui font tous les Outils de l'Agriculture & des autres Arts Méchaniques, les Chaînes, les grandes Platines sur lesquelles l'on fait cuire le pain en feuille, & les fours de Campagne. C'est le plus effroyable bruit du monde que celui de tous ces Ouvriers ensemble. Cependant à la moitié du Bazar, on n'entend plus ce bruit, tant il est long, & parce aussi que le bruit se perd dans la voute, qui est fort haute. La partie la plus éloignée de ce Bazar est occupée par les Teinturiers. On trouve au bout une des plus belles Hôtelleries de la Ville, qu'on appelle le Caravanserai des *Corasaniens*, parce que les Voïageurs & les Marchands de Corassan y viennent loger. Les Caravanserais & les Bazars dans les grandes Villes de Perse sont destinez chacun pour les gens d'une profession particuliere, ou pour les gens d'un même endroit. Quand on cherche quelque homme d'un Païs éloigné, on n'a qu'à aller au Caravanserai qui porte le nom de sa Ville, ou de son Païs, on l'y trouve sûrement, ou bien on apprend où il se peut trouver; car il est toûjours libre à chacun de loger où il veut. Il en est de même à l'égard de toutes les choses qui servent aux besoins de la vie, & qui entrent dans le Commerce. Il y a des Bazars de tous métiers & de toutes Marchandises: Il y a Caravanserai pour toutes choses, & pour toutes les Nations du monde, qui fréquentent la Perse. Proche du Caravanserai des Corasaniens, est un Palais appartenant à *Masud Bec*, qui étoit Grand Maître de la Maison du Roi.

1 p. 88. [1] A quelques deux cens pas, en tirant vers la Porte qu'on appelle Imperiale, on trouve une grande Place quarrée, laquelle est au devant du Palais du *Cedre Mokonsat*, qui est le Pontife général, ou le Surintendant de tous les biens d'Eglise dans tout le Roïaume, lesquels ne sont pas de Fondation Roïale. Ce Palais est le plus vaste de tout Ispahan, contenant des cours très-spacieuses, de grands Jardins, des Sales de quatre-vingt-pieds de face, & beaucoup d'Offices. C'est un Bâtiment moderne.

[2] En rentrant dans ce long Bazar des Teintu- 2 p. 89.
riers, on trouve au milieu un grand Carrefour. Il est couvert d'un haut Dôme, dont le centre est un haut Soupirail pour donner du jour. Tous les Bazars sont éclairez ainsi par des soupiraux aux voûtes. Ce Carrefour méne, en prenant à droite, dans une Place qui est aussi grande que la Place Roïale à Paris, mais qui n'a rien de beau d'ailleurs. On l'appelle *Maidonneu*, c'est-à-dire, la place nouvelle, & aussi *Maidan, Nakshe Guion*, Place des vitres peintes, parce que pour la faire, on abatit un grand Palais, qu'on appelloit le Palais des vitres peintes, parce que les vitres en étoient de Crystal peint. D'autres écrivent *Nakchegeon*, & non pas Nakche Guion, qui veut dire Portrait du monde, à cause de la beauté du Palais. Abas second avoit fait faire cette Place pour y retirer tous les Boutiquiers & Marchands de la Place Roïale. Un des côtez de cette Place nouvelle est terminé par le plus grand Caravanserai *Halal*, c'est à dire, permis ou licite, & pour entendre la raison de ce nom, il faudroit expliquer ici un grand point de superstition parmi les Mahometans, que l'on peut voir dans l'Auteur mê-
me [3]. Les Logemens de ce Caravanserai sont à 3 p. 90.
un prix fort modique, de peur que si le loyer étoit trop haut, ce ne fut plus du bien licite: cependant comme la rente en étoit fort diminuée l'an 1669. par manque d'hôtes, on y fit aller loger des Marchands Indiens, afin que les Marchandises des Indes y abordassent, & que cela fit hausser le revenu; car chaque bale paye quatre francs de droit en entrant dans le Caravanserai, sans examiner ce qu'elle contient.

Au sortir de la Place nouvelle, en tirant vers le Palais Roïal, l'on passe entre deux grands Corps de Logis qui ont de beaux Jardins derriere, dont l'un s'appelle *Amarat Mahamed Mehdy*, qui est le nom de celui qui étoit premier Ministre à la mort d'Abas second: l'autre *Amarat-cha Tahmas* qui étoit Roi de Perse avant Abas le Grand son fils. *Amarat* signifie proprement Maison de plaisance, & c'est ce que les Italiens appellent *Villa*. Ces Maisons sont présentement changées en deux atteliers ou Galleries pour les Manufactures du Roi, l'une à faire les tentes & Pavillons, l'autre pour les Orfévres & les Jouailliers. On y voit dans un appartement séparé les Moulins d'un Diamantaire Européan, qu'Abas second avoit fait venir à l'instigation des Jouailliers Armeniens pour tailler un Diamant de plus de deux cens mille écus; car quoique les Orientaux aïent les mines des Diamans dans leur Païs, ils n'ont pas l'art de les tailler au degré que nous l'avons. Leurs Diamantaires tiennent leurs pierres à la main sur la roue, comme les pierres tendres: ce qui rend leur Ouvrage fort défectueux & imparfait; aussi tout ce qui est taillé en Orient, est taillé de nouveau chez nous, lorsqu'il y arrive.

[4] En avançant vers le Palais Roïal, on pas- 4 p. 93.
se sous un grand Portique, qui tient toute la ruë, & qui est couvert d'un Pavillon, lequel on appelle la Maison de Crystal, parce que tous les chassis sont faits de grands carreaux de Crystal de roche, parfaitement beaux. Ensuite on traverse la Place des quatre Bassins, qui est une grande Place quarrée, entourée d'arbres,

où il

où il y avoit autrefois quatre Baffins d'eau, qui sont à présent comblez. On laisse à droite la Porte du Palais Roïal, qu'on appelle la Porte des quatre Baffins, qui est celle qui méne à ce grand Salon nommé les quarante Colomnes, & à gauche un édifice imparfait, qu'on appelle l'Attellier de la miniere, parce qu'il avoit été commencé par les ordres de Mahamed Bec, premier Ministre d'Abas second, homme d'un esprit vaste & ingenieux, qui s'étoit mis en tête de tirer de l'or & de l'argent des mineraux de Perse, où il y a en effet de l'or & de l'argent; mais la dépense qu'il faut faire pour les tirer, excéde le profit. La mort de ce Ministre, arrivée peu aprés, fut cause qu'on laissa là l'édifice & le dessein. A quelques pas au delà, on voit un grand Palais, où loge présentement *Manoutcher Can* Gouverneur du Païs des Lours, qui est une grande Province Frontiere de la Parthide.

Voilà tout le côté gauche de la Place Roïale; venons à la droite, en commençant par l'Hôpital. On entre d'abord dans un beau & riche Bazar, qui porte le nom de *Lelebec*, celui qui l'a fondé, lequel étoit grand Surintendant du tems d'Abas premier. Il y a sur le côté de ce Bazar deux Caravanserais, aussi grands qu'aucun autre rapporté ci-dessus. L'un s'appelle le Caravanserai du Roi, parce qu'il est de Fondation Roïale, de même qu'un Bain, qui est tout joignant. On y vend de la Porcelaine de Karman & de Metched, deux grandes Villes de Perse, où l'on fait de la Porcelaine si fine, qu'elle peut passer pour être du Japon & de la Chine; car la matiere en est d'émail dedans comme dehors; aussi les Hollandois, à ce qu'on assûre, la mêlent & la font passer avec de la Porcelaine de la Chine, qu'ils débitent en Europe. L'autre Caravanserai est surnommé de *Lelebec*, comme le Bazar, & il est rempli d'Indiens, & de riches Marchandises des Indes. Le Bazar en est aussi rempli. On n'y voit que brocards & qu'habits de brocard & de broderie. Le Bazar aboutit à la Maison de la Compagnie Angloise, qui est un grand & spacieux Palais, aïant trois Corps de Logis, avec un beau Jardin & de beaux Baffins d'eau; mais tout cela tombe en ruine, la Compagnie n'aïant plus à présent à beaucoup prés, ni le même négoce, ni le même monde à Ispahan, que lorsque ce Palais lui fut donné, ce beau Logis ne sert plus à la Compagnie que de Maison de Campagne, où quelques Facteurs viennent passer quatre ou cinq mois de l'année tout au plus, & puis ils s'en retournent à Gamron, sur le Golfe Persique à un mois de chemin d'Ispahan, où est leur négoce. C'est dommage qu'on laisse ruiner ce Palais, car les Plafonds, la Dorure, & la Peinture en étoient admirables. Il fut bâti par un *Yartchi Bachi*, c'est-à-dire, Chef des Crieurs publics, qui est une charge considérable, lequel étant tombé dans la disgrace d'Abas le Grand, à la fin du 16. Siécle, ses biens furent confisquez à la maniere Orientale; & comme la Compagnie Angloise envoya peu de tems aprés des Deputez à la Cour, & demanda un établissement dans la Ville Capitale, dans un des Palais du Roi, on leur donna à choisir entre plusieurs, & la Compagnie choisit celui-ci, parce qu'il étoit dans le lieu le plus Marchand de la Ville, & le plus proche de la Cour. Le Roi a une infinité de Palais dans son Empire & lorsque la Relation que nous abregeons fut faite, on en comptoit cent trente sept dans la seule Ville d'Ispahan. Ils proviennent des confiscations; les Grands y tombent facilement dans la disgrace, & leurs biens avec leurs Palais reviennent au Roi qui n'en tire gueres de profit. Un premier Ministre d'Abas II. voulut les vendre tous à la fois; mais il n'eut pas trouvé d'acheteurs. Les Persans ont l'imagination trop tendre pour habiter un Palais dont on auroit fait mourir le Maître. Le Roi posséde un grand nombre de Bazars qui lui appartiennent au même titre, & il en avoit 241. à Ispahan la derniere fois que Chardin y fut.

[s] Traversant le Caravanserai de Lelebec, on entre dans un Bazar, où il y a un Caravanserai, aussi grand que les précédens. L'un & l'autre est surnommé des Vendeurs de Grenades, parce que durant neuf mois de l'année, on y en apporte de divers endroits de la Perse une prodigieuse quantité. On conserve ce fruit dans du Cotton, & on le transporte dans des Caisses de quatre pieds de haut, & de deux pieds de large: c'est un des plus excellens fruits du Païs. Nous ne le connoissons presque point en Europe, les Grenades que nous avons n'approchant point de celles de Perse, soit pour la grosseur, soit pour la beauté, & la bonté. J'entends par la beauté des Grenades la vive couleur du grain, qui est du plus beau rouge qu'on puisse voir. Les grains en sont gros & moeleux, n'aïant qu'un pepin fort petit & tendre, qu'on ne sent presque pas à la bouche. Au bout de ce Bazar, en tirant à gauche, vers la Place qu'on appelle la *Tour de Cornes*, on passe le Collége de *Geddé*, ainsi nommé d'une femme du Roi Sefi, laquelle le fonda; puis on se trouve dans un long Bazar, appellé le Bazar de *Saroutaki*, qui est ce premier Ministre Eunuque dont on a parlé. Il y a en ce Bazar un Bain d'un côté, & un Caravanserai de l'autre, qui portent le même nom, parce que ce Ministre les fit tous deux construire. Le Caravanserai est plus grand que tous ceux dont j'ai fait mention, & cependant il n'est pas encore si grand qu'il devoit l'être, parce que Saroutaki aïant été assassiné durant qu'on le bâtissoit, l'édifice demeura imparfait. Il n'y a que le bas d'entier, qui est fort beau & bien habité. On trouve à la sortie de ce Bazar la petite Ecurie du Roi, appellée *Javille Khassé*, Ecurie particuliere, pour la distinguer de la grande, qui est dans l'enceinte du Palais Roïal.

s p. 96.

C'est là ce qu'il y a de remarquable du côté de la Porte de *Hassen Abad*, en tirant de l'Occident vers l'Orient; il faut voir de suite ce qui merite d'être remarqué de ce même côté, en tirant de l'Occident au Septentrion. On y trouve d'abord les Palais de *Mirza Echref*, fameux Medecin & quand on les a passez, on se trouve au détour de deux longues rues, dont celle qui tire à gauche, méne au Château d'Ispahan, qu'on appelle le *Château de la Benediction*, & celle qui tire à droite, aboutit aprés un long chemin à la Place Roïale. Passant outre, on trouve deux autres Palais, dont l'un appartient à *Dilem Chi Can*, grand Seigneur qui a fait bâtir une belle Mosquée tout contre, & l'autre appartient au Roi.

Sur la main gauche de ce Palais, il y a un autre grand chemin en ligne collaterale, par des rues assez belles, qui sont entrecoupées de Bazars. On y passe le Caravanserai surnommé du Général des *Courtches*, qui est le plus ancien Corps de milices de Perse; celui qui est nommé *Abergamié*, & le Palais de *Saa-bouchkan*, autrefois *Koullar Agasi*, ou Général des Esclaves, qui est un Corps de troupes estimé en Perse, comme celui des Janissaires en Turquie.

Ces deux Chemins se rencontrent à la Place

Royale & en continuant sa route on entre dans une belle rue qu'on appelle la rue de *Gueda Albec* qui étoit Prevôt de la chambre des Comptes, son Palais est au milieu & tout joignant est celui d'un Gouverneur de Province nommé *Rustan Kan*, avec un Bain & une Musquée qui en dépendent. Delà on passe un Bazar qui aboutit à une grande maison bâtie par un riche Marchand des Indes nommé *Mirza Moain*, joignant laquelle il y a une Mosquée où dans l'enclos on voit un Arbre très-vieux sous lequel les devots aiment mieux prier & mediter que dans la Mosquée. Les Mahométans reverent les vieux Arbres, par cette raison que de Saints hommes sont venus faire leurs prieres sous ces Arbres & s'y sont retirez à l'ombre pour mediter. Cette Mosquée est près d'un Carrefour d'où tournant à l'Orient, on rencontre d'abord la fameuse maison de la *Douze Tomans*. C'étoit une Courtisane qui avoit beaucoup d'esprit & de beauté & qui avoit mis ce prix à ses faveurs. Douze
1 p. 103. Tomans valent environ cinquante Pistoles. [1] A cent cinquante pas de cette maison est le Palais de *Soliman-Can*, & tout joignant est celui de la Compagnie Hollandoise qui est un beau Logis avec un grand Jardin orné de Pavillons de Bassins d'eau courante. Le Portail en est grand & élevé, surmonté des armes & de la devise de la Compagnie. Il appartenoit autrefois à *Ali-Mirzabek* contre qui Abas le Grand s'étant mis en colere, il le tua de sa propre main & confisqua ses biens, dont il donna cette maison à la Compagnie Hollandoise qui avoit envoyé alors un Député à Ispahan. Cette maison étoit plus grande alors, mais on en a vendu la moitié par une œconomie dont on a eu lieu de se repentir.

p. 104. En passant derriere ces Palais on trouve un College qu'on appelle *Medrezé Sephavie*, c'est-à-dire, College de Pureté. Il est pourtant à l'entrée du plus infame quartier d'Ispahan, consistant en trois rues & sept grands Caravanserais nommez les Caravanserais des découvertes, on appelle ainsi le femmes prostituées. Tout ce quartier est remplis des plus communes. On compte douze milles femmes publiques à Ispahan qui sont couchées sur l'état en cette qualité, sans y comprendre celles qui ne font pas profession ouverte de cet infame Commerce. Au sortir de ce sale Canton on passe sous une grande voute qui porte la belle Mosquée de *Phatahalla* qu'on appelle aussi la Mosquée du Cedre ou grand Pontife, parce que le grand Pontife du tems de Sephi I. vint demeurer dans un Palais qui est tout joignant. C'est un des plus grands de la
2 p. 105. Ville. [2] Il faut presentement retourner au Carrefour de *Mirza-Moain* pour voir ce qui est à l'Occident.

On trouve d'abord le Bazar de Toktikan fils d'un Grand Prevôt d'Ispahan du tems d'Abas le Grand. Au bout de ce Bazar on rencontre plusieurs grandes Maisons, entre autres celle de *Mirza Maassoum* fils du premier Ministre du tems d'Abas II.; celle d'un grand Marchand de Turquie nommé *Ghelebi Stambols*, ou le Gentilhomme de Constantinople; celle du Zindar-Bachi qui est Intendant sur tous les Equipages des chevaux; & celle des *Lours* qui est le nom d'un Peuple qui habite à l'Occident de la Parthide. Entre ces maisons on remarque le Caravanserai d'Emir-Bec qui est proche du Château. On laisse à gauche en avançant plus loin, un vieux Cimetiére, à un coin duquel on voit un gros orme tout courbé de vieillesse sous lequel on assure qu'est la Sepulture de *Seljouge* un ancien Roi de Perse. Les Persans disent que Dieu conserve cêt Arbre, depuis tant de siécles pour orner ou pour marquer la Sepulture de ce bon Roi. En allant encore plus loin on passe devant les Palais d'Ismael Bec & devant celui de l'*Asa-Bachi*, c'est-à-dire, le Chef des Esclaves du Roi qui ne sont pas encore mariez. On donne ce titre aux jeunes gens ou qui sont envoyez & donnez au Roi en qualité d'Esclaves ou qui sont enfans de ces sortes de gens-là, lesquels sont couchez sur l'état & tirent la paye dés leur bas âge. Plus avant on trouve le *Bazar du Grand Maître de l'Artillerie* contigu à un autre qui porte le nom de *Mahamet Emin* & à trente pas delà est la maison des Capucins assez spacieuse avec un grand Jardin qui donne sur un Cimetiere qu'on nomme *Cheik Sulton Mahamed* du nom d'un Seigneur qui y est enterré sous un tombeau de pierre. Cette maison des Capucins n'est pas une maison du Roi comme celle des Augustins, ou celle des Carmes. Elle est aux Capucins en propre, aïant été bâtie & le fonds acheté de leurs deniers. Ils vinrent en Perse au commencement du Regne de Sephi I. & ils y furent reçus à la recommandation du Roi de France. Le Cardinal de Richelieu son premier Ministre accorda au fameux Pere Joseph Capucin, son ami, cette recommandation en faveur de son Ordre qui fit les frais de l'établissement. Le Roi de Perse leur offrit une Maison; mais ils crurent qu'il leur seroit plus avantageux de faire dans une maison qui leur appartint la depense d'accommoder une Eglise & des Logemens à leur maniere.

De la maison des Capucins, tirant au Midi on ne trouve que de petits Bazars beaucoup de maisons Bourgeoises, des Tuileries qui aboutissent au fossé du Château du côté des Champs, mais si on tire du côté du Nord on trouve un College qui porte le nom d'un grand Eunuque du Serrail nommé Aga Kafour qui le fit bâtir. Cet Eunuque étoit Tresorier du Serrail, & par consequent Gardien des pierreries & de tout le Tresor Royal.

Ce que l'on trouve de remarquable au delà de ce College, est le Palais de *Yuz Bachi*, ou Capitaine de cent Gardes, qu'on nomme *Agellou*, c'est-à-dire, Montagnards, pour donner à entendre qu'ils sont fiers & intrepides; le Palais de *Mirza Rezi* Intendant d'Ispahan; celui d'*Aga Cherif esti fatchi* qui aboutit a un Bazar où est un Hopital ruiné. Puis on rencontre deux grandes Galeries vis-à-vis desquelles est une Maison que les Europeans appellent l'*Evêché*, parce qu'elle a appartenu à un Evêque de Babylone, Suffragant de l'Evêché d'Ispahan. C'étoit un Carme François nommé le Pere Bernard, qui n'aïant pû trouver de quoi occuper un Evêque se retira & retourna en France, laissant la Maison en bon état, l'Eglise, la Bibliothéque, les Ornemens & l'argenterie. Etant à Paris il vendit tout cela à un Orfévre.

[3] Ce que nous venons de décrire, depuis la 3 p. 106.
Maison de la Douze Tomans, est dans le quartier, qu'on nomme de *Kerran*, ou des sourds. Celui qui en est le plus proche porte le nom d'*Ahmed Abad*, & il s'appelloit autrefois *Bague Toout*, c'est-à-dire, Jardin de Meures, parce c'étoient plusieurs Jardins de Meuriers. On trouve en ce quartier la ruë de *Paet-Chenar*, les Bains de *Coje Seif Eldin*, & de *Mirza roubalia*, une petite Mosquée, couverte en terrasse: un petit Collége, nommé *Turbet nezour el Mouik*, terme qui signifie le tombeau de l'Intelligence de l'Empire. On appelloit ainsi le grand Vizir de ce Roi Hassen, le fondateur de la partie d'Ispahan qui porte son nom,

lequel

lequel est enterré dans ce Collége. Il est traverse par un grand Canal d'eau: On voit tout proche l'Hôtel d'un Seigneur, nommé *Hakim Mahamed*, avec un Bazar, un Bain & un Caravanserai de même nom. On y voit aussi une belle Mosquée neuve.

On entre delà au quartier de Yesn, comme ils le surnomment, où ce que l'on voit de plus remarquable, est le Palais du Gendre de Calife Saltan, Grand Vizir; le Logis de *Hakim abd-Alla*, celebre Medecin; la Mosquée de *Houloucan*; le Cimetiere d'*Iman Zade-Ismaël*, où il y a un grand & vieux Platane tout herissé de clouds & de pointes, où les Dervichs qui sont des mendians de profession, viennent faire leurs dévotions, & pendre les guenilles par vœu. De ce quartier on entre dans la ruë de Mehvadion, où on voit la Maison de *Jankan*, Général des Courtches, qui étoit le Chef de la Conjuration contre le grand Vizir Saroutaki. Proche de cette ruë est le Palais de *Taimurascan* dernier Roi de Georgie. Delà tirant vers la Place Royale, on trouve le Palais de *Mecbel dar bachi*, ou Chef des porte-flambeaux, qui est une Charge considérable. Il y a un Bain & un Caravanserai joignant, qui porte le même nom. Abas second logea dans ce Palais un Ambassadeur de la Compagnie Hollandoise, nommé Jean Cuneus, qui vint en Perse l'an 1651. Plus avant on trouve le Palais de *Mirza Saibed Naimi*, qui est des plus spacieux & des plus beaux de la Ville; le Bain du *Chete el Islam*, & un peu au dessous le Palais de Coja Maharram Eunuque, qui étoit *Mehter* ou Chambellan du Roi Sefi, & de plus son grand favori. Le Palais est beau & bien entretenu, situé à la droite d'une grande & belle Mosquée, qui porte le nom de *Macsoud bec*, & qui est fondée sur les ruines d'une autre Mosquée fort ancienne, où il y avoit un Tombeau révéré à cause d'une vieille tradition, quoi qu'on ne puisse dire pour qui il avoit été fait. On conserve ce Tombeau dans la Mosquée nouvelle, proche de laquelle il y a un Cloître pour recevoir ces sortes de gens que les Mahometans appellent Derviches, ils pretendent quitter le Monde par principe de dévotion, & professer une pauvreté & une mendicité volontaire. Proche le Palais de *Coja Maharram*, il y a un College & un Caravanserai, qui portent aussi son nom, parce qu'il les a fait bâtir, & que le Caravanserai a été construit, afin que du louage des Chambres on entretînt les Ecoliers de ce College. Comme la proprieté est fort mal-assurée en Orient, sur-tout pour les gens de Cour, à qui le Souverain ôte la vie & les biens à son gré, & souvent sur le plus leger sujet, on prend cette voïe là pour faire des fondations plus assurées; c'est-à dire, qu'on bâtit des Bains, des Bazars, des Caravanserais, dont on affecte par contract le revenu à l'entretien de la Mosquée, ou du College qu'on a fondé, ce qui n'est pas de fort longue durée; parce que lorsque le Caravanserai, ou le Bazar deviennent si vieux qu'on n'y veut plus habiter, & que par conséquent il ne rend plus de profit, la Mosquée n'est plus entretenuë, ou le College se déserte, & l'on en va chercher quelqu'autre de plus nouvelle fondation. Continuant de tirer vers la Place Royale, on trouve tout proche un Caravanserai, nommé *Pere Compagnon*, & le Palais de *Sephy Mirza*, au devant duquel est une Place quarrée.

a p. 112. [a] Je décrirai presentement le quartier de *Derbetic*, qui est vers le bout de la Ville, & un des plus peuplez & des plus connus. On le nomme aussi *Meidon Emir*, ou Place du Prince, parce qu'il y a au milieu une grande Place, qui porte ce nom. On y entre par une ruë nommée *Galchende*, & d'abord on y trouve une haute & ancienne Tour, appellée la Tour de vinaigre, proche de laquelle est le Palais d'*Atembec*, qui étoit Grand Prevôt d'Ispahan, homme célebre pour sa grande application à maintenir la tranquilité de la Ville, & à en chasser les gens inutiles & les vagabonds. On rencontre au delà, la Mosquée de *Mirza Ismael* avec un Bain & un Cimetiere du même nom, puis deux autres Bains, nommez l'un le *Bain de la Princesse*, l'autre le *Bain du Prevôt*. Ce dernier est contigu à un grand Tombeau sous lequel est enterrée une fille du Roi Hassen, nommée Bibibeg Nogon. Après, on rencontre le Collége nommé *Japherié*, qui bien que fort ancien, est toûjours encore fort beau, les principaux endroits étant revêtus, les uns de marbre, les autres de tuilles vernissées: le Palais de *Hassen le Cuisinier*, ainsi dit, pour avoir été bâti par un homme qui n'étoit que Cuisinier au commencement de sa fortune, & la Mosquée Paroissiale, qu'on appelle la Mosquée de Darbetik du nom du quartier. Il y a tout proche un Bain & un Collége qu'on nomme *Medreze gaeguez*, c'est à-dire, Collége de la fleur longue d'une aulne. On va de ce Collége, en descendant par la rue neuve, aux Glacieres, qui portent le nom d'*Ahmed Abad*, parce qu'elles sont joignant le quartier ainsi nommé.

Delà, revenant sur ses pas, en tirant du Septentrion à l'Occident, on passe par devant la Maison des Carmes. C'est un grand Hôtel appartenant au Roi, & il leur a été donné pour y habiter en qualité d'Hôtes du Roi, qui est le nom qu'on donne en Perse à tous les Etrangers de consideration. C'étoit le Palais d'un Grand-Maître de l'Artillerie qu'Abbas le Grand détruisit avec toute sa famille, au commencement du siécle passé.

On trouve proche de cette Maison [a], un grand a p. 118.
Palais bien doré au dedans par tout, & bien entretenu, où logeoit *Mirza Chefi*, celebre Historiographe, & delà en retournant au quartier de Derbetic, on trouve une belle Maison, & un College qui porte le nom de *Mirza Can*, qui étoit un Gouverneur de Province du tems d'Abas le Grand, lequel pour des vexations extraordinaires, & diverses fois reïtérées, fut attaché vif au mât qui est au milieu de la Place Royale, où on le perça de coups de fléches, son corps y aïant été laissé jusqu'à ce que le Soleil l'eût tout-à fait desseché, & comme réduit à rien: allant plus loin, on descend dans un fonds qu'on appelle la *Vallée de Mac Soud-bec*, qui aboutit à la ruë de *Sultan Zengain*, où il y a un Cimetiere de même nom, à l'entrée duquel on voit deux tours de pierre.

Il y a quatre autres ruës assez grandes proche de celles-là, la ruë des Distillateurs, la ruë des Chaudroniers, la rue du Sel, & celle des deux freres. Il y a divers Bains dans toutes ces rues là, dont les principaux sont le Bain blanc, & le Bain du Paradis, & au delà on trouve, le Palais du Chef des Architectes, le Bazar de l'Oye, & divers Bains, dont le plus fameux est celui de Coje-alem, mot qui signifie le vieux Savant, à cause de son Fondateur qui passe parmi les gens doctes du Païs pour le plus savant homme de son siecle. Deux Caravanserais & deux Colléges sont proches, l'un nommé *Gerch Conton*, l'autre *Macsoud Assar*, & un Bain qu'on appelle le Bain de Jeudi, parce que ce jour-là qui est la veille du jour du repos chez les Mahometans, on y trouve toûjours un grand

concours de Monde qui se prépare par la purification à la célebratioo de la Fête.

Il y a près de ce quartier une autre Vallée qui porte le nom de *Leufer*, laquelle est de grande reputation, parce que c'est une grande Poullaillerie, & un grand passage. Au bas de cette Vallée, on voit entr'autres édifices remarqnables deua hautes Tours, à quni personne ne manque de prendre garde; car on diroit toûjours qu'elles vont tomber sur la téte, étant inclinées de vieillesse six ou sept dégrez sur l'Horison. Delà on entre en la ruë des Arabes, qui an est tout proche. Elle aboutit à la vieille Kaisserie, nu le viena Marché Impérial, & à un vieua & haut Pavillon nù on jouoit des Instrumens au soir & à minuit avant Abas le Grand, ou, pour mieua dire, avant qu'il eût fait bâtir la Place Royale, nù on les a transportez. Ce quarties a divers Colléges, & divers Caravanserais, dont le principal est celoi du Peuple d'Ardeston. Il y a encore une ruë nommée la ruë de Juifs, où est leur principale Synagogue. Les Juifs sont en petit nombre dans cette Ville, & tous pauvres, comme ils le sont généralement par tout ce Roïaume; cependant, ils y ont trois Synagogues, celle-ci & dena autres, mais qui ne sont proprement que de petites Chapelles. Au delà de cette ruë, on trouve un Cimetiere, que le peuple d'Ispahan vénére fort, à cause de la sépulture d'*Ismaël Kemal*, qui est un de leurs Saints les plus révérea. Quelques pas au delà de ce Cimetiere, on ttouve un autre Tombean célébre d'un nommé *Diostat Byaboni*, un Heros du Mahometisme, dans le quatriéme siécle de leur Epoque, qui par zèle couroit sur les Sunnys, qui sont les ennemis de la Secte des Perssns, & les tuoit sans quartier, avec une massuë qui est proche le Tombeau à demi enterrée, c'est une véritable poutre que nul homme ne pourroit seulement soulever. Proche de ce Tombeau, un voit une Tour renommée & fort haote, appellée la Tour du Chamelier.

Je décrirai à présent le quarties de *Seid Ahmedion*, dont j'ai dit que la porte regarde le Levant, avec celles de *Hassen Abad* & de *Kherron*. Le premier Edifice qu'on y remarque est la Tour de *Coja Alem*, qui porte le nom de *Gulbar*, c'est-à-dire, chargé de fleurs, à cause de sa beauté. C'est une Tour ancienne & recommandable pour son Architecture qui parolt meilleure que la Gotique. Ensuite on trouve la Mosquée du quartier, laquelle aussi en porte le nom: elle est célébre dans le Païs, bâtie depuis sepe ou huit cens an. La Tour de la Mosquée s'appelle la *Tour à fonds de Leton*, parce qu'elle est couverte de faua or en plusieurs endroits. Daos ce quartier, il y a trois autres petites Mosquées, dont l'one renferme le Tombeau de *Seid Ahmed Zemchi*, l'autre celui de *Emin Yeddy Hassen* Grand Viair du famena *Sulton Melek Cha*, Roi de Perse, & l'autre celui du Preux Babylonien. Le mot de Preua en Parsan, est *Divone*, & eu Turc, *Dely*: mnts synonymes, qui signifient également fou, & brave: ils donneot aussi ce nom aux volontaires. Les principales ruës du quartier sont la ruë d'*Emin Yeddy Hassen*, la ruë de *Harom Velaied*, la ruë de *Gulbar*, la ruë de *Nakchion*, & la ruë de *Takga*, & les principaua Bains, sont le bain des Safraniers, & le Bain des Tailleurs de pierre. La ruë de *Takga* mene à une Place qui porte le même nom de Takga, ou Taktga, c'est-à-dire, lieu de Trône, qui est un endroit des plus fameua de la Ville. Il y a une infinité de Cabarets à Caffé & à *Kokenaer*, qoi est une infusion de Pavot, donz l'no boit pour s'échauffer & se récréet, comme nous benvons le vin, & qui enyvre de même que le vin, si l'on en prend par eacès. Il y a toûjours là une prodigieuse affluence de monde à boire, à discourir, à prendre le frais, ou bien qui va en dévotion au sépulcre de *Haram Velaied*, qoi est proche delà, & qui est nn des Pelerinages des Persans, où l'on prétend qu'il se fait des miracles, & où le monde, & sartout les femmes, vont en soule. C'est un grand Mausolée, fort bien bâti, selon l'Architecture Persane. Il sert de Mosquée, aïant des Tourelles à côté, comme les grandes Musquées en ont. *Haram Velaied* sigoifie corps Saint, ou, comme d'autres l'interprétent, le St. do Païs. Il n'a point de nom particulier, parce qu'on oe sait point qui étoit précisement ce prétendu Saint. Les Turcs qui au jugement des Persans sont des Mahometans Hérétiques, les Juifs & les Chrétiens, du quelque secte qu'ils soient, disent tous qu'il étoit de leur Religion. Les Armeniens ont une autre tradition touchant ce lieu-là, c'est que les Mahometans, lorsqu'ils envahirens la Perse [1], y jetterent dans un Puits toutes les Reliques des Eglises Chrétiennes de cetre Ville, ce qui l'aïant rendu vénérable aua Chrétiens restez dans le Païs, ils mirent des pierres dessus en monceau pour servir d'enseigne. Les Mahometans à leur eaemple, se mirent à révérer cet endroit, & enfin ils y bâtirenr des Mausolées. C'est ce que la commune tradition rapporte de ce sépulcre. [2] Tout auprès il y a deua puits remarquables, le premier à canse qu'il sert de Sepulture à un brave, nommé *Hatem*, qui étoit un des robustes, & des plus forts hommes de son tems. L'autre puits est grand & fort beau. On l'appelle le puits de *Heyder Indi*, du nom de celui qui l'a fait faire, lequel étoit un grand Marcband des Indes qui dans une dangereuse tempête fit vœu au Saint d'Haram Velaied, que s'il en échapoit, il bâtiroit un puits large & profond, proche de sa Mosquée, où un homme seroit entretenu pour donner à boire aua paisans; & à côté une Estrade, de pierre, haute, entourée de Balustres, pour la commodité de ceua qui viennent là, soit par dévotion, soit par divertissement.

[1] p. 157.

[2] p. 158.

En tirant de *Taktga* vers la Place Roïale, par une grande ruë qui s'appelle la ruë du Trône, on trouve sur sa route le Palais do petit Prince. C'étoit le grand Pootile du tems d'Abas second, & le frere de Kalife Sulton, premier Ministre. On rencontre encore le Palais de *Gelandar Bachi*, qui est le Grand Ecuyer. C'est un des plus beaua & des plus spacieua Palais de la Ville. Après on passe les ruës de *Fereidon Medecin*, & de *Mehter Dachtemour*, ainsi nommées parce que ces Seigneurs y avoient des Hôtels. On laisse à gauche celui du *Moustophy el Memalek*, qui est le premier Secretaire d'Etat, & le Caravanserai des peuples des *Dergezin*, & ensuite on trouve des Ecuries Royales, qu'on appelle les Ecuries du Maître des tems, parce que le Roi les a léguées au douziéme & dernier Iman, ou vrai Calife, Successeur de Mabamed, nommé Mahamed Mehdy, que les Persans appellent Msitte des tems, pour dire qu'il n'est pas mort, & n'a pas cédé au tems, comme les autres hommes. Ils croyent en effet qu'il n'est pas mort, mais qu'on le garde dans quelque endroit inconnu, d'où il reviendra un jour faire la guerre aua ennemis de la Loi; & pour cet effet on tiens toujours là nuit & jour de beaux chevaua sellez & richement harnachez, dont il y en a toûjours deux de bridea, afin que le Calife monte dessus au moment qu'il paroitra.

Après

Après on passe la rue de *Mir Ismaël*, où il y a un Hôtel & un Caravanserai de ce nom & un Bazar au bout, qui joint le Bazar du *Mhordar Kechon*, le Garde des Sceaux de la guerre, lequel Bazar se rend au Caravanserai nommé *Begum*, ou de la Reine, parce qu'il a été fondé par la Mere de Sephy premier. On voit tout proche un autre Caravanserai & un Bain, qui portent tous deux le nom de *Payder*.

1 p. 134. [1] Quand on a passé ce quartier-là, on entre dans celui de *Nimaourde*, qui est un des plus fameux & des plus peuplez d'Ispahan. Ce qu'il y a de remarquable est la rue *Choumalou*: la Mosquée de *Zoulfagar*, qui est le nom du Sabre d'Aly: un Bain & un Hôtel, qui porte le nom de *Kusté-trache*, c'est-à-dire, le Barbier du Corps, qui est celui qui fait le Poil au Roi, ce qui est un Office considérable; le Logis de *Cheib Mirza* Vizir du Païs de Karaolous: la rue neuve, où est une maniere de Couvent pour les Derviches de la Secte de Souphis. On l'appelle le Reposoir des Derviches Soufis: le Bain lavandié: la rue des Juifs, où on montre une de leurs Synagogues: le Bazar d'*Aramené*, & le Caravanserai d'*Abas*: c'est le Prince premier du nom, qui le fit construire, & c'est un des beaux Caravanserais de la Ville. Au milieu de ce quartier de *Nimaourde*, il y a une assez grande Vallée qui en porte le nom, au delà de laquelle on trouve le Caravanserai de l'*Elephant*: la rué de *Montabon*, où est la Mosquée dite de la *Violence*: le Palais & le Collége de *Mirza Cazy*, qui étoit *Cheic el Islam*: le Palais d'*Ibrahim Sulton*, Grand Panetier, & après on vient à la Mosquée de *Hakim Daoud*, qui est une des plus belles & des plus spacieuses d'Ispahan, occupant près de quatre arpens de terre, & aïant coûté plus de cent cinquante mille écus. C'est aussi la derniere grande Mosquée qui ait été bâtie dans cette Ville. Le fonds étoit auparavant un grand Cimetiere.

De cette Mosquée, on entre dans la rue de *Baba Hassein*, & ensuite dans celle de *Baba Kemalou*, où il y a de fort belles maisons, & qu'on peut appeller des Palais, comme celle de *Hakim Massenat*, celle de *Mirza Gelal*, Gendre d'Abas le Grand, & trois autres, qui portent chacune le nom de *Mahamed Baguer*, qui sont trois grands hommes de Lettres, chacun dans leur Science, tous trois appellez Mahamed Baguer. Le premier surnommé le Corassooien, étoit le principal du Collége d'Abdala, le plus grand & le plus riche Collége d'Ispahan. Ce Mahamed Baguer passoit pour le plus savant homme de son siécle, surtout pour la Théologie, & être digne de la qualité de Mouchtehed, ou Vicaire d'Iman. Le second Mahamed Baguer étoit surnommé *Yezdy*, du lieu de sa naissance: c'étoit un autre Savant qu'on estimoit le plus habile Mathématicien du Roïaume. Le troisiéme fut surnommé l'Astrologue; & étoit le Chef des Astrologues du Roi. Le Palais de ce dernier Mahamed Baguer joint le Jardin de Baba Hassein. Proche delà, il y en a un autre, nommé *Meghare*, à cause du Tombeau du *Sulton Melekcha*, qui est au milieu dans une Chapelle couverte d'un beau Dôme, & de cet endroit à la Place Royale, il n'y a que peu de chemin, & rien de considérable.

2 p. 137. [2] De la Porte de *Lombon* à cette Place, qui est une autre ligne de notre grande circonference, on trouve ceci à considérer: Premierement, l'Edifice joignant la Porte, qui est le Palais d'*Ougour Libee*, *Divan Bequi*, ou Président du Tribunal Civil & Criminel: le Bain des Juifs, & l'Hôtel qu'on appelle le grand Chenil, parce que c'est pour loger les chiens du Roi, & tous ceux qui en ont la charge. Ensuite on se trouve aux entrées de plusieurs rues, dont les principales sont la rue des Potiers, la rue des Poivriers, celle des Papetiers, celle des Gardes-sceaux de la guerre & celle des Fermiers & du Bandeau Royal de la Lui, ainsi nommée du premier Medecin du Sultan Melecha, qui y fit bâtir un Palais, aïant été élevé à une haute fortune par la faveur de son Maître, sur qui il avoit fait une cure merveilleuse.

Quand on a passé cette Mosquée, on entre dans la rue dite *Baba Kasem*, à cause du Tombeau d'un Saint de ce nom, qui y est construit. Il est renommé pour un des plus ardens Suppôts du Mahométisme. Les Persans assurent que si on mene un faux témoin sur la fosse, & qu'il y fasse un faux serment en présence du Magistrat, il crêve subitement, & ses entrailles lui sortent du Corps. On entre de cette rue dans une autre appellée la rue de *Moumen Kazy*, où on voit au bout une grande Mosquée, nommée la Mosquée verte. C'est le dernier édifice considérable de cette moitié de Ville, qui porte le nom de *Joubaré*.

Dans le quartier de *Deredechte*, il y a une vieille Tour qu'on appelle la Tour des Cornes. Elle est située au milieu d'une Place, entourée de Boutiques, hautes de trois pieds de terre. La grosseur de la Tour n'est que de vingt pieds, à prendre sa mesure au dessus du pied d'estal, & sa hauteur d'environ soixante. Le Corps est construit de tuilles de mortier & elle est revêtue par tout de haut en bas de cranes de bêtes fauves avec leurs Cornes. Il y a une Gallerie, aux trois quarts de la Tour, qui fait comme un Chapiteau, & où ces Cornes font comme un Balustre. Là proche, est un Tombeau, haut de trois pieds revêtu de pierres, appellé le Tombeau de la Gazelle, parce qu'il couvre la fosse d'un cheval fameux qu'avoit Abas le Grand, & qu'à cause de son extrême vitesse, on appelloit la Gazelle.

Tirant de là vers la vieille place d'Ispahan, on trouve le Palais & le Bain de *Mirza Sedre Gehoon*, qui étoit *Mousltophy el Memelek*, c'est-à-dire, le Secretaire de l'Empire. Sedre Gehoon, qui étoit son nom, signifie le Pontife de l'Univers. On trouve ensuite le Palais du *Mechel dar Bachi*, c'est-à-dire, le Chef des porte-flambeaux, avec la Mosquée & le Bazar, qui portent son nom: le Palais de *Vely yart chi Bachi*, le Chef des Crieurs publics, qui est une charge importante en Perse: le Caravanserai du Peuple de *Dergezin*, qui est une Ville & un Païs sur les Confins de la Georgie: le Palais de *Mirza Koudchek*, ou du petit Prince, qui est le Pontife des biens léguez par les Rois, avec un Bain & un Marché, qui portent son nom: le Bain du grand Ecuyer, & le Palais d'*Abas Couli Bec Moordar*, ou Garde des Sceaux. Ce Palais fait le coin d'un Carrefour, où l'on trouve deux rues en face, l'une appellée la rué de *Zulfegar*, qui est le nom du Sabre d'Aly, & l'autre de la rue du Medecin *Fereidon*. Les autres rues principales de ce quartier sont, la rue du grand Chambellan *Dechteour*, celle de *Nafchion*, celle de *Mirza Fessieh*, en chacune desquelles il y a un Bain de même nom, & puis la rue des Bonnetiers, où on visite le Cloître, ou l'Hospice de *Neamed Alla*, qui est au milieu d'un Jardin, dont les murs sont de briques, posées à jour, ensorte que de dehors on peut voir aisément ce qui se passe au dedans, de même que si on y étoit.

Proche de cet Hospice, il y a le Caravanse-

rai

rai de *Mirza Ismael Kavetchy*, ou Caffetier du Roi, celui de *Mirza Roudchee*, le Pontife, & quatre autres. Dès qu'no les a passee, on se trouve à un lieu célèbre, dit le *pied du Platane brûlé*. C'est un vieux tronc d'Arbre, joignant lequel il y a encore une Hôtellerie de Derviches, à peu près comme la précedente. On remarque tout proche un grand Palais qui porte le nom de *Mir Ismaël*, un Canton qui porte celui de Jardin des Pêches & des Pavis, parce que ce n'étoit qu'un fort grand Jardin rempli de ces sortes de fruits, vers le commencement du siécle passé lorsque la Ville étoit moins peuplée. Une partie de ce Jardin est devenue une Place, sur un des bords de laquelle est le Bain Lavendié, & sur un autre la Musquée d'Iman Couli Can. Plus outre, on passe la Vallée des faiseurs de Chagrin, la Mosquée de *Molla Zaman*, la rue d'*Aly Sulton* Chef des Herauts, ou Crieurs publics, celle de *Molla Hassen Chater*, ou valet de pied du Roi, & celle des *Chebbaze*, ou coureurs de nuit; ce qui revient à nôtre terme de Filou.

Continuant de parcourir le Quartier de *Deredechte*, on entre dans la rue *Bagrason* tirant vers *Takza* & *Harom Velaned*. On trouve ensuite le Carrefour du *Gulbar*, ou *Gulbahar*, c'est-à dire, fleur de Printems. Ce quartier là a de remarquable le Palais de *Califé Sulton*, Gendre d'Abas le Grand & premier Ministre d'Etat, & le Caravanserai joignant, qui porte le même nom, aussi bien qu'un Bazar, aussi joignant, & un Cabaret de Coquenar, qui est une décoction de Pavot, dont on a deja parlé. Le Peuple & surtout les gens qui sont sur le retour, viennent en boire pour se mettre en belle humeur, & quelquefois en d'agréables réveries, comme des gens endormis. On apperçoit delà la vieille Place d'Ispahan, & l'on y arrive en passant par devant le Bain dit le *Bain du Trône*, & par devant un vieux Palais, qui est fors grand & fort ancien, appellé la Maison des Chiens, parce qu'il appartenoit à un grand Veneur. Il est tout de brique, bâti à l'Europeane, en ce qu'il y a de grosses Tours aux quatre Coins. Abas le Grand y logea plusieurs années durant, & jusqu'à ce que son Palais fut bâti. Proche de cette Maison des Chiens, on voit le Caravanserai d'Aly l'Epicier & celui des *Kaulys*, nom, qui dans l'usage veut dire tous homme exécrable, & particulierement un incestueux. On les appelle aussi *Korbetis*, & *Kobalis*: termes qui dans leur étymologie, signifient le crime contre nature, qui est encore plus detestable.

Le long de la vieille Place, on voit plusieurs Cabarets de Pavos, une vieille Tour qui porte le nom de *Coia Alem*, qui étoit joignant le Palais Royal d'Ispahan, lequel est à present si ruiné que les ruines mêmes ne se voient presque plus. On y rencontre après la vieille Maison des Instrumens de Musique, où l'on sonnoit autrefuis au Coucher du Soleil, & à minuit, comme j'ai dit que l'on faisoit à present dans la Place Royale, un Bain & un Caravanserai, qu'on appelle des Potiers de terre: un College qui porte le nom du Roi *Tahmas*: la Gallerie des faiseurs de Maroquin, lequel on fais là de toutes couleurs plus vives & plus belles qu'en aucun lieu du monde: puis la vieille *Kaiserié*, ou le vieux Marché Impérial, qui étoit le bel abord & le riche endroit de la Ville, avant qu'Abas le Grand eût bâti sa nouvelle Ispahan. Cet endroit est fors détruit: on en a fait de grandes Etables pour les Mulets du Roi, & il y en a toûjours six-vingt, à cent cinquante.

Au delà on trouve un Bain, un Caravanserai & une Mosquée, qui portent le nom de *Kemarzerin*, & les rues suivantes, savoir la rue des *deux Freres*, qai est une des plus infames de la Ville, n'étant habitée que par des femmes publiques: la rue de *Molla Mounnen*, où est la Mosquée de *Molla Negmé*: la Vallée des Soulliers de Toille, ainsi dite, de ce qu'il y demeure nombre de ces Cordonniers, qui font des Soulliers à Semelle de Toille, dont les Paysans se servent: la Semelle qui est faite de vieilles guenilles dure trois fois plus de tems, qu'aucune Semelle de cuir. Cette rue about it à la Maison de l'*Abtas*, qui est le Chevalier du Guet, à qui appartient la garde & le Gouvernement de la Ville durant la nuit. Delà tirant aux Portes de *Tokchi* & de *Deredechte*, on passe les rues suivantes, celle de *Hakim Chafai*, c'est-à-dire, du Medecin *Donne-Santé*, celle des Confituriers, où est le Caravanserai, qui porte le nom des *Ardestoniens*, peuple de la Parthide, celle des Herboristes, & celle de *Mahmoud Cha*, qui est la derniere.

[1] Ce quartier est ce qu'on appelle la VIEILLE VILLE. Il n'y a rien de beau ni de fort remarquable. Les Maisons en sont petites, basses, entassées l'une sur l'autre, n'y aiant point de Jardins, comme aux autres quartiers de la Ville; les ruelles sombres & petites, l'air étouffé, le psuple pauvre, & de la plus basse condition. C'est aussi un vrai Labyrinthe, où on a besoin de Guides. Les Villes de la Province de la Parthide, qui ont été bâties du tems de cette vieille Ville d'Ispahan, sont toutes de même maniere: c'est parce que durant quatre à cinq cens ans le Païs étoit ravagé continuellement par divers, ce qui réduisoit le peuple à fuir dans les Forteresses, à chaque allarme, en abandonnans leurs maisons. Celles de ce quartier se rebâtissent peu à peu, grandes, & spacieuses, comme aux autres quartiers de la Ville, & avec le tems il n'y aura plus de traces de cette vieille Ville.

[1] P. 147.

Revenant de ces Portes, vers les autres Quartiers de la Ville, on trouve d'abord la FORTERESSE, que les Persans appellent *Cala Tabervouk*, le Château de la Benédiction, laquelle joint les Murs de la Ville à la partie Septentrionale. Cette Forteresse est de figure quarrée irréguliere, d'environ mille pas de Diametre, toute bâtie de terre, enduite de plâtre au dehors. Le Mur en est fort haut à crenaux, muni d'un grand Parapet, flanqué de Tours rondes par espaces, épais de douze à quatorze pieds, avec un fossé tout à l'entour, bordé d'un rempart de plus de trente pieds d'épaisseur & de bonne defense, & d'un avant-mur, beaucoup plus bas que l'autre. Cette Forteresse a aussi une Courtine; mais tout cela est si antique, & d'une Architecture & d'une fortification si differente de celle dont on se sert dans nos Païs, que ce Château de la Benédiction nous paroit bien plus une prison, qu'une Forteresse. Chaque Tour a son nom particulier. Je ne rapporterai que le nom de quatre principales. Celle de l'entrée, laquelle est la plus grosse, s'appelle la *Maison des Chaines*, & c'est ainsi que les Persans appellent une Prison: celle qui est à l'Occident, s'appelle *Prince à venin de Serpent*; celle qui est à l'Orient, est nommée *Arechlou*, & l'autre qui est au Midi, s'appelle la *Tour des quarante filles*, parce qu'on croit qu'il y revient des esprits en forme de jeunes filles, à cause de quoi cette Tour n'est pas habitée comme les autres; personne n'y ose coucher. L'entrée de la Forteresse est à quinze pieds de terre, faite

en

en talus, étroite & basse, entre deux Tours regardant le Septentrion. Le haut est peint de signes du Zodiaque sous lesquels Ispahan fut bâti. Il faut passer deux autres Portes semblables, avant que d'être à droite. Cette Forteresse renferme à peu près trois cens soixante dix Maisons, avec la Place d'Armes, une Mosquée, un Bain, le Logement du Vizir & le Donjon, qui en est la principale piéce. Les Maisons sont habitées par des Soldats Persans, qui ont de paye depuis trois cens jusqu'à cinq cens Francs: il y en a mille d'entretenus, dont la moitié doit toûjours être en garnison. La Place d'Armes est assez grande: on y compte au dessus de quarante piéces d'Artillerie de bonne fonte, conquises sur les Turcs, & sur les Espagnols, dans le Sein Persique. Le Logement du Vizir, ou Gouverneur de la Place, qui est toûjours le Gouverneur de la Province, est grand, mais on l'entretient mal, depuis que le Vizir n'est plus obligé à la residence. Ce fut Sephi premier qui le dispensa de cette obligation: il y avoit auparavant habité de tout tems, depuis la construction de la Place, sans oser en découcher: ce qui se faisoit, non pas tant pour la garde de la Place même, que pour celle du Tresor Royal qui est au Donjon de ce Château, qu'on appelle à cause de cela, *Nazin Khoné*, ou Magazin à garder, comme ils parlent. On n'entre que très-rarement, & par grande faveur dans ce Donjon, parce que les clefs en sont en differentes mains. Le Grand-Maître en a une, dont son Vizir est le Gardien: le Vizir de la Ville en a une autre, & le Gouverneur du petit Arsenal une autre. [1] Chacun y appose son Seau, de plus, ce qui fait que sans eux trois ensemble, il n'y a pas moyen de voir ce lieu.

1 p. 249.

[2] Je décrirai présentement ce qu'il y a de remarquable en venant de la Porte de *Deredechte*, au dedans de la Ville. Le premier édifice est le Bazar, qu'on appelle *des Arabes*, accompagné d'un grand College qui porte le même nom. Il y a ensuite un autre Bazar, avec un Caravanserai qui porte le nom de *Bouanotion*, où l'on vend les plus beaux fruits secs du Païs, & les meilleures eaux de fruits, comme des jus de Citron, & de Grenade. On ne trouve rien de considérable en deçà, jusqu'au quartier de *Heussenie*, qui est l'un des plus fameux d'Ispahan. C'est là qu'est la vieille Mosquée, qui étoit comme la Cathédrale, avant qu'Abas le Grand eût fait construire la Mosquée Royale. On l'appelle la vieille Mosquée de la Congrégation, qui est le terme dont les Mahométans appellent la principale Mosquée d'une Ville. C'est la plus grande de la Perse, & où il paroit plus de majesté. Le terrain qu'elle occupe est de plus de quatre arpens. Elle est de figure quarrée, consistant en un grand Dôme, en deux autres plus petits à ses côtez, qui regardent le Midi & le Septentrion, & en quatre Dômes encore plus petits, dans les quatre Coins. Ces Dômes sont bas & plats, en maniere de four, tous soûtenus sur quarante Pilastres: l'ouvrage est revêtu dedans & dehors de carreaux d'email, peints de Moresques vifs, & luisans, excepté le bas à huit pieds de hauteur, qui est revêtu de belles tables de Porphyre, ondé & marbré, qui sont celles qu'Abas le Grand vouloit faire enlever pour servir à la Mosquée Royale.

2 p. 255.

Le Diametre du grand Dôme est de plus de cent pieds. Au devant de ce Dôme qui fait comme le Chœur du Temple, il y a une fort spacieuse cour entourée de Cloîtres; dont le devant est en Arcades, soutenues par de gros Pilastres de même ouvrage que les Dômes. Des gens d'Eglise, des Professeurs, & des Etudians en Théologie logent sous ces Arcades là, qui sont fermées de chassis sur le devant. Cette Mosquée a deux Tourelles ou Aiguilles, hautes & menues de brique d'émail, & sept Portes principales, que les Persans disent être pareillement l'ouvrage de sept Rois, chacune aïant son nom particulier, & les fausses Portes de même; il y a un Bassin d'eau quarré au milieu de la cour, lequel est fort grand, & dans lequel on a bâti un Jubé ou *Placitre* de bois, à trois pieds de l'eau, où vingt personnes peuvent tenir, & c'est où l'on va faire ses prieres, après s'être purifié. Il y a encore un autre Bassin fort grand sous un des Dômes, & quelques petits sur les côtez de l'édifice, & particulierement proche le *Gossel Khone*, c'est-à-dire, le lieu où l'on administre aux Morts la Purification legale. Il y en avoit autrefois bien davantage, mais comme on a reconnu que tant de Canaux souterrains minoient l'édifice, on les a bouchez, & l'on a comblé les Bassins. Les deux principales Portes de la Mosquée sont élevées de quatre marches, & tiennent à des allées assez étroites qui introduisent dans la Mosquée. Celle qu'on appelle des Libraires, est bordée de chambres, où l'on garde les piéces des convois funébres. L'une s'appelle la Maison des cercueils, parce qu'on y garde quantité de cercueils pour les Paroissiens décédez; car il faut observer qu'en Perse, comme dans le reste de l'Orient, on n'enterre point les corps enfermez dans des bieres, mais on les porte en terre dans une biere commune que la Mosquée fournit. On y met le corps au moment qu'on veut l'emporter, & quand le convoi est arrivé à la fosse, on tire le corps de la biere, & on l'enterre enveloppé dans le drap mortuaire. Les Persans disent que la biere empêche le corps de se réduire assez tôt en poudre, selon que Dieu a ordonné qu'il y retournât. Une autre chambre contient les Enseignes & les Etendarts des Imans, qu'on porte aux convois funebres. Une autre le *Separé* ou Alcoran en trente volumes, qu'on y fait porter par trente Ecoliers ou Etudians. Une autre le *Tchar-Chadour*, ou quatre voiles, qui sont de petites tentes, dont on environne la fosse lorsqu'on enterre des femmes. Les Sacristies, où l'on garde les Livres, les Lampes, les Tapis, & les autres meubles de la Mosquée, sont du côté du Couchant, dans une Sale à Dôme, qu'on appelle la voûte suspendue; & proche delà est une Chapelle soûterraine, où l'on s'assemble, & où l'on fait la priere publique durant l'Hyver. La Chaire du Predicateur & l'Oratoire, sont sous le grand Dôme.

[3] Le quartier de *Hossenie*, où cette grande Mosquée est bâtie est aussi nommée d'une célèbre famille qui se dit originaire de Hossein, fils d'Aly, & petit-fils de Mahamed, laquelle y demeure de tems immémorial. Les Palais qu'elle y a fait construire sont le plus bel endroit du quartier. Il y en a quatre aux coins d'une grande Place, dont celui qui est au coin septentrional, est à la verité desert & presque tout ruiné, mais les trois autres sont beaux & bien entretenus. Le plus grand & le principal est possedé par *Senger Mirza Padcharez*, ou issu du sang Royal, ce qui s'entend, parce que ce Seigneur se dit descendu de Hossein, qui en qualité d'Iman étoit Roi legitime de tout le monde, selon la créance des Persans. Une petite Place quarrée se presente devant le Palais, dont le Portail élevé de sept marches, qui est un des plus grands & des plus apparens de la Ville, méne à une fort large cour de figure quarrée, 3 p. 260.

où

où il y a un grand Bassin d'eau & un Tombeau de pierre, haut de quatre pieds sur une Baze de dix-huit pouces. C'est le sépulcre d'un des hommes éminens de cette ancienne famille qu'on appelloit le Roi des Rois, Prince des Hossenites, & qui en étoit le chef du tems d'Abas le Grand.

1 p. 162. 1. Les autres lieux considérables de ce quartier sont la Mosquée Seogerié, où l'on voit une Inscription en lettres d'or au nom du Roi Ismaël le Grand, ce qui fait croire qu'il a fondé cet Edifice, aussi bien que le Logis des Augustins, qui sont une Mission de Portugal. C'est un grand Palais Royal, où il y a beaucoup de jardins, avec des Bassins de marbre & des logemens dorez & azurez assez vastes pour une Communauté de cent personnes. La plus grande partie de ce Palais est inhabitée, à cause qu'il n'y a plus que trois ou quatre Religieux, avec sept ou huit Domestiques. Ils étoient en beaucoup plus grand nombre, lorsqu'ils vinrent s'établir à Ispahan.

2 p. 164. 2 En sortant du quartier de Hossenié, on rencontre la Maison de *Mirza Jafer*, Juge ou Lieutenant Civil. De cette Maison-là, on passe devant le Collége nommé *Bazil*, & devant le Logis qu'on nomme du *Kelonter*, parce qu'un Kelonter, qui est ce qu'on nomme chez nous, le Prévôt des Marchands, l'a fait bâtir. Après, on trouve la Mosquée d'*Aga Nur Joula*, où l'on montre au fond du Chœur ou au *Mihrab*, comme parlent les Mahometans, c'est-à-dire, l'endroit où il faut tourner ses regards en faisant ses prieres, deux grandes pierres de marbre polies, dont l'une est blanche, & l'autre est jaspée, sur lesquelles on prétend que les marques des pieds d'Aly sont empreintes, & que l'endroit a l'odeur de l'ambre : & si quelque Chrétien leur dit qu'il ne le sent pas, ils répondent hardiment que c'est parce qu'il est infidelle ; mais que s'il veut embrasser leur Religion, il sentira cette odeur.

Cette Mosquée d'*Aganur Joula*, qui étoit un pauvre Tisseran Persan que la misere avoit réduit à fuir aux Indes, où il avoit fait une grande fortune : cette Mosquée, dis-je, est belle & somptueuse, aïant deux Portes, l'une qui méne au Palais de *Mirza Taki*, Intendant des Courtches, qui sont l'ancien Corps de milice de Perse, & l'autre à la rue d'*Ismaël Beck*, qui étoit Sécrétaire d'Etat. Il y a un Palais au milieu qui porte le même nom, & au bout le Bain de *Kelanajat*, qui étoit le Bouffon d'Abas le Grand, fameux pour son esprit & par ses reparties. Delà on va à la rue des Chartiers, qui aboutit au Bain de *Molla Chams* & au Bain de *Jugi*. On entre ensuite dans une rue qu'on appelle la rue des Juifs de *Deredichte*, où l'on montre le Logis d'un fameux Lutteur, qui à cause de sa force & de son adresse étant insolent, & s'étant mis à enfoncer les maisons la nuit, Abas second le fit éventrer. Les autres rues principales de ce quartier sont la rue des Tailleurs d'Anneaux d'albâtre, qui font ces Anneaux qu'on met au pouce, pour bander l'arc avec plus de force : la rue du *Bain du Vizir* : la rue *Chamalou*, où il y a un Tombeau d'un Saint dont on ignore le nom : la rue du *Chemzé Zeminé-Alem*, qui est le nom du plus riche habitant du quartier. On y trouve une Mosquée & le logis du Mouphty, qui est le Pontife de la Loi Mahométane. C'est chez les Turcs le premier Officier de la Justice civile ; mais chez les Persans il n'a gueres de rang, & encore moins d'autorité. On voit encore dans cette rue la Maison du Chevalier du Guet, avec sa prison à l'entrée : car ce Magistrat en Perse a le Gouvernement de la Ville durant la nuit, & juge de tout ce qui arrive durant ce tems-là. Quand on est sorti de cette rue, on entre en prenant à gauche dans la rue d'*Aga Chamahlou*, où l'on trouve un grand College, dont le Portail est orné de deux hautes Aiguilles ou Tourelles, & un Palais fort beau, & des plus grands de la Ville, qui porte le nom de *Zaracon Brahy*. On dit que dans cette rue logent les plus belles Courtisanes de la Ville.

Il ne me reste plus qu'à parcourir deux Cantons du Quartier de *Deredechte*, pour en avoir achevé la description. Le premier est sur le Chemin qui méne de la Porte de Deredechte à celle d'Abas, qui est à l'autre partie de la Ville dite Joubaré, & le second est le Canton nommé *Casré Boulagui*. 3 Les rues principales du premier Canton, sont la rue *Choura*, où il y a un Bain qui en porte le nom : la rue des *quarante filles* : la rue *éternelle* : la rue des *Verriers*, celle de *Cheic Bahedy Mahamed*, qui a composé ce fameux Abregé de la Théologie pratique, & cérémonielle, qu'on nomme la Somme d'Abas, lequel y avoit son Palais. Il y a deux Bains dans cette rue, dont le plus grand s'appelle le *Bain de Cheik* : après on voit la rue d'*Aga Chir-Aly*, où il y a un Bain, une Mosquée, & un College, qui portent ce même nom, & un autre Collége qu'on appelle le College du *Vizir des biens leguez*, qui sont les biens d'Eglise, & deux beaux Caravanserais, l'un des faiseurs de Tapis, & l'autre dit *Malation*. Au delà de ces rues, l'on en traverse une autre fort longue, nommée la *queuë de la Poële*, qui aboutit à un grand Jardin, qu'on appelle le Jardin du Vizir. Au delà est la rue neuve, où il y a un beau Palais, bâti par un très-riche Joaillier, qu'on appelle *Agyphatab*, vendeur de Perles. Il n'y a pas moins de magnificence, d'ordre & de Domestiques dans cette Maison-là, que chez un Officier de l'Etat. Delà à la porte d'Abas, on passe par diverses autres rues, où l'on trouve par tout des Bains & des Caravanserais, comme dans tout le reste de la Ville, & deux Palais dont le plus remarquable est celui d'*Aga Zamon*, Vizir de Ghilan. 3 p. 166.

4 Le Canton de *Casré Boulagui* est ainsi nommé d'un Palais de ce nom, qui est un grand Edifice, où le Roi met souvent loger des Ambassadeurs. Il y a tout proche un autre Palais fameux, qui porte le nom de *Mirza Hassib Mouch-tebed*, c'est-à-dire, Lieutenant de l'Iman, ou Successeur de Mahamed. Les Théologiens enseignent en Perse, qu'un *Mouch-Tebed* doit avoir éminemment ces trois qualitez, la science, l'austerité de vie, la douceur des mœurs. Ce que l'on voit encore de considérable dans ce quartier, est la rue des Tailleurs de pierre, qui est longue & bien bâtie, la Mosquée d'Iman *Zadé Zeinel Abedin* qui est un des douze premiers Imans, laquelle a un grand Jardin dans son enclos, où il y a du couvert, comme dans le milieu d'un bois, & de grands Bassins d'eau, & enfin le Cimetiere *Chamalou*. C'est le plus grand qu'il y ait dans la Ville, & il est fort ancien. 4 p. 167.

Après avoir décrit l'enceinte d'Ispahan je resserrerai davantage ce que j'ai à dire de ses Fauxbourgs.

Les dehors d'Ispahan & ses annexes, ont une grande étendue. Il y a un *Cours* où la *grande allée* est longue de trois mille deux cens pas & large de cent dix : au milieu coule un Canal d'un bout à l'autre, dont les rebords sont faits de pierre de taille, sont élevez de neuf pouces & si

larges

larges que deux hommes à cheval peuvent se promener dessus de chaque côté. Ce Canal est distingué dans sa longueur par des Bassins bordez de même, les uns quarrez, les autres octogones successivement. Les ailes de cette allée sont de vastes Jardins dont chacun a deux Pavillons, l'un fort grand situé au milieu du Jardin consistant en une sale ouverte de tous côtez & en des chambres & des Cabinets aux angles, l'autre élevé sur le portail du Jardin ouvert au devant & aux côtez afin de voir plus aisément tous ceux qui vont & viennent dans l'allée. Les murailles de ces Jardins sont pour la plupart percées à jour ensorte que de dehors on peut voir ce qui s'y passe. Les rues qui la traversent en plusieurs endroits sont de larges Canaux d'eau accompagnez de hauts platanes à double rang, l'un près des maisons, l'autre sur le bord du Canal. Elle est aussi coupée par une Riviére, sur laquelle elle est continuée par un pont. Elle aboutit à une maison de plaisance du Roi que l'on appelle *Mille arpens* à cause de son étendue, le pont de cette allée est un Chef d'œuvre dans ce genre.

Cette grande allée a deux portails, l'un méne au Fauxbourg d'*Abar-Abad*, l'autre au Palais du Roi. La Colonie d'Abas, ou Abas-Abad est à la droite de la grande allée & le Fauxbourg de Cadjouc est à gauche.

a p. 186. [a] Le Fauxbourg de Cadjouc commence à la porte de Hassein-Abad, on y trouve d'abord les ruines du Palais du Roi Hassein parmi lesquelles il n'y a rien d'entier, un College qui porte son nom & où l'on voit son tombeau qui n'est pas ruiné comme le Palais, mais entier & bien entretenu: une Mosquée, un bain; un Hôpital de Derviches qu'on dit tous de la fondation du Roi Hassein, quoiqu'ils paroissent renouvelez depuis un siécle ou deux; & un Bazar qui porte aussi le même nom. Au delà de ce Bazar on trouve la rue la plus longue & la plus large qui soit à Ispahan. Sa largeur est de trente pas & sa longueur d'un quart de lieuë. Elle méne à un endroit fameux nommé Bavarouc & on y voit plusieurs grands Hôtels avec de beaux Jardins sur la gauche. On observe particulierement dans cette grande rue & à l'entour le College de *Cheic Yousouf Benna*, le Bazar, le Bain, & le Caravanserai d'*Aytemour-bec*, un Jardin spacieux qui porte le nom de Mourad, deux grands Cimetieres, un Palais appellé *Kayloue*, un Hermitage fondé par *Mir-cassem-bec* Gouverneur d'Ispahan avec un bain tout joignant & delà en allant plus loin, on arrive au Canton de *Chazeid* ainsi nommé d'un fils de l'Iman Hassein en l'honneur duquel il y a un Hermitage fondé & entretenu dans ce Canton.

b p. 188. [b] Le Fauxbourg de Cadjouc se divise en grand & en petit: le petit est le premier que l'on rencontre en sortant de la Porte. Les plus considérables Edifices qu'on trouve en y entrant sont le Palais de Cazi Moheze, le Cazi est le Juge civil, & celui-ci vivoit du tems d'Abas le Grand, & étoit fameux pour son équité, & pour son intégrité, le Palais d'Aly bec, fils d'Aly Merdom Kan, qui livra au Roi des Indes la Forteresse de Candahar, dont il étoit Gouverneur. C'est un grand Palais, dont la partie qui est pour les hommes, consiste en deux grands corps de Logis, un au Midi, l'autre au Nord, separez par un Jardin qui est entre deux.

Joignant le Palais de Mirza Rezi, il y a une Mosquée qu'il a fait bâtir, & qui porte son nom. Elle est grande & belle, contenant plusieurs logemens à doubles étages, qui servent à des gens d'Eglise, & à des gens de Lettres. On y voit un grand Bassin dans la Cour, au devant du Chœur de la Mosquée, qui est l'endroit où l'on fait d'ordinaire la priere publique. Le Portail est grand & beau, fermé d'une chaine, comme plusieurs autres Mosquées, la chaine pend à cinq pieds du bas, & est soulevée par le milieu avec une autre chaîne pendue au sommet du Portail. On met ainsi des chaines aux Portes des Mosquées de peur que par méprise il n'y entra quelque bête de charge, comme cela peut arriver facilement dans un Païs où tout se voiture sur le dos des animaux, & où l'on n'a presque pas l'usage des charettes. On reléve la chaine par le milieu, afin que les hommes y passent plus aisément. A quelques pas delà il y a une grande rue des plus droites de la Ville, qui est terminée aux deux bouts par deux grands Carrefours couverts chacun d'un Dôme, soutenu sur de gros Pilastres de brique, l'un s'appelle le Carrefour du bois, l'autre le Carrefour d'Effendiar-bec. A la gauche de cette rue est un Canton qu'on appelle Saleh Abad, qui contient entre les rues de traverse cinq ou six rues principales, lesquelles aboutissent à la Riviére. Les Jardiniers du Roi qu'on appelle en Perse les Bêcheurs du Roi, demeurent dans ce quartier-là, & ce qu'il y a de plus considérable, c'est le Palais de *Kazi Can*, & trois grands Caravanserais, où logeoient tous les Corassaniens, qui sont ceux qu'on appelloit autrefois Bactriens. La dévotion, plûtôt que les affaires du monde, les améne à Ispahan, où ils viennent à centaines une fois l'année, sous la conduite d'un Chef pour aller en Pélerinage à *Kerbela*, place d'Arabie, où Aly est enterré.

Le reste du Quartier de Cadjouc s'étend au côté gauche de la grande Allée ci-dessus décrite, qu'on peut appeller le Cours d'Ispahan. Les ruës en sont traversées par de larges canaux d'eau, bordez de grands arbres d'un & d'autre côté, comme dans les Villes de Hollande. Il n'y demeura gueres que des gens de qualité, on n'y voit presque que de grands Hôtels, avec des Jardins très-spacieux. On y voit, entre les autres, le Palais du *Vakanewis*, ou l'Ecrivain des choses casuelles, qui est un Sécrétaire d'Etat: celui des Musiciens Indiens, où logent tous ces Joueurs de cor, & d'autres gros Instrumens, qui sont natifs des Indes. Abas second, à la prise de Candahar, sur le grand Mogol, en amena un grand nombre, qu'il logea dans ce Palais lequel étoit vuide. On voit tout proche celui de *Mirza-jaher*, Controlleur du Naxir, ou Grand Surintendant: c'est un Officier qui sert de second au Naxir, & qui est établi pour veiller sur sa conduite, de peur qu'il ne fasse tort au Roi, ou qu'il n'oprime ses serviteurs & ses Ouvriers. Il y a encore dans ce Quartier le Palais de *Mirkechi bec*, qui étoit Surintendant de toutes les Maisons Royales: le Palais d'*Aly Coulican*, qui est mort Généralissime des Armées du Roi. Ce Palais n'a pas été achevé, autrement ce seroit le plus grand Palais de Perse, excepté celui du Roi. Ce Palais est au bout de la *ruë des Chartiers*, qui sont tous ramassez en cet endroit. Car on retire là les Charettes dans le Fauxbourg, parce qu'elles sont trop larges pour tourner commodément dans les ruës de la Ville, dont la plûpart sont étroites. Il y a un Bain dans cette ruë des Chartiers, qu'on appelle le Bain du *Porte-Pavillon*, c'est qu'il a été construit par un homme qui gagna un fort grand bien à louer de petites tentes aux Revendeurs dans les Places de la Ville: il n'en prenoit que deux Liards de louage par jour, & il y gagna plus d'un million.

C'est-là ce qu'il y u de plus remarquable dans le Quartier appellé le *petit Cadjouc*: celui qu' on appelle le *grand Cadjouc* est au delà, & s'étend jusqu'à la Campagne. On y vuit le Pulais d'uo Genéral des Mousquetaires du tems d'Abas le Grand. Il eut la tête tranchée, ses biens furent confisquez. Oo loges les *Capucins* dans ce Palais à leur arrivée à Ispahsn; le Roi les traitant eu Ambassadeurs de France. Il est joignaot le Bazar qu'on nomme de *Moustophy*, qui xboutit à une Mosquée de même nom, derriere laquelle il y a des Moulins à eau. Il n'y a point de Moulins à vent à Ispahan, ni en aucun endroit de Perse; les Moulins sont à eau, ou à bras, ou tirex par des Aoimaux. Proche ces Moulins est le *Kassal-Khoné*, ou le *Lavoir mortuaire*, auquel une moitié de la Ville va laver les Corps morts du commun Peuple, avant que de les ensevelir. On voit encore dans ee Quartier le Palais de *Cheic-Baahdin Mahamed Gebed Amely*, c'est à-dire, l ancien, la gloire de la Religion, Mahamed, l'entasseur de Montagnes, qui est ce fameos Docteur Persan, lequel composa l'abrégé du Droit Civil & du Droit Canon en vingt livres, qu'on uppelle la Somme d' Abas, parce que ce fut par ordre d' Abas le Grand qu'il le composa. On lui a donné ce surnom pompeux pour marquer l'excellence de ses Ouvrages sur lu Théologie Pratique, parmi lesquels on estime singulierement eette Somme. Ce Palais est le dernier édifice de ce Fauxbourg. Il n'y a que des Campagnes au-delà, jusqu'au Village de *Chrberesloon* d'un côté, & jusqu'au Bocage de *Mahamed Aly-bec* de l'autre, que les Europeans appellent l'Isle, parce que la Riviére y fait en serpentant plusieurs petites Isles, où l'on va se divertir à la pêche & à la chasse. Entre les Arbrisseaus de ce Bocage, il y en a qui portent un fruit, comme les Lambruches vertes, qoi étant meuries crévent, & donnent une maniere d'ouatte, ou soye, & il y en a d'antres qui ont l'écorce très-fine & luisante, dont les feuilles découlent durant l'été une Manne bâtarde, douce & fort agréable au goût. Le Village de *Cheberesloon* est un dex plus grands qo'on puisse renconirer dans aucun Pais du monde. Il a près d'une lieuë de long, consistant en Jardios fruitiers. Il est à l'Orient de la Ville, bâti sur le Fleuve qu'on passe sur un Pont haut & étroit, à l'endroit duquel ou voit grand nombre de ruines, ce qui donne lieu de croire qu' il y u eû anciennement beaucoup d'edifices en ce lieu, & que c'étoit une Ville, comme l'Histoire le porte. On y montre entre les autres la Maison où naquit l'Emir *Gemla*, qui devint nn des plus grands & plus famenx Princes des Indes

Le Fauxaouao d'Auas-Aaad, on la Colonie d'Abas, commence à la Potte Imperiale. On l'appelle aussi le Quartier des gens de Tanris, parce qu'il a été premierement peuplé d'une Colonie que ce grand Prince umena de Tauris, Ville Capitale de la Medie. C'est le plus grand Fauxbonrg d'Ispahan, s'étendant depuis le Pont d'Ispahan, jusqu'aut Pont de *Marenon*, qui en est à une graode demie lieuë à l'Occident: e'est aussi le plus bel endroit de la Ville; cat comme il est bâti de nouveau, les édifices en sont plus magnifiques & les ruës en sont larges & droites, au lien que celles de la Ville sont la plûpart tortues. Les principales ruës de ce Fauxbourg ont au milieu des Cuoaux larges & profonds d'un bout à l' autre, & un dooble rang d'arbres, l'un contre les Msisons, l'autre sur le bord du Canal. Il n'y a point aussi d'endroit dans la Ville, où il demeure tant de gens riches & de gens de qualité.

La premiere ruë qu'on rencontre, en entrant dans ee Fauxbourg par la Porte Imperiale, est longue d'environ douze cens pas eo droite ligne, aboutissant à la Riviére. Les plus grandes Maisons, sont le Palais de *Mahamed Taher*, un des Astrologues du Roi; les Palais de *Saroutaki*, ce premier Ministre Eunuque dont on a deja parlé, uvee no Bain & un Bazar qui portent son nom; & par delà on arrive à une ruë de traverse qu'on appelle le Canal Royal, à cause de la largeur & de la profondeur du Canal qui coule au milieu. On le passe sur deux petits ports, & l'on trouve au delà une Mosquée qui porte le nom de *Melec bec* le Taurisien, qui en est le Fondateur: le Palais de *Mohamed Moumen Baagbon Bachi*, qui est l'Office qu'on appelle en Turquie, Boilangibschi, c'est u dire, Capitaioe des Gardes des Jardins du Roi, par où l'on entend tout le Palais: le Palais de *Chelebi-Stamboli*, comme qui diroit le Gentilhomme Constantinopolitain, qoi est un gros Marchand qui négocie en ce Païs-là, lequel a fait bâtir joignant son Hôtel, un Bain, on Bazar, & une Mosquée, qui portent son nom.

Joignant ce Palais, il y a un beau & magnifique édifice qu'on appelle la Maison du fils de *Azys-alla*, qui étoit un graod Jouaillier, qui mourut aux Indes en faisant son négoce. Il y u à cet édifice, de même qu'à plusieurs uutres de ce Fauxbourg, des Tours à vent, faites poue rafraichir le Logis durant l'été. Les Persans les appellent *Bad-gutr*, c'est-à dire, *Preneur de vent*. Ce sont des Tuyaux qui sortent hors du toit, comme les Tuyaux de eheminées, msix beaucoup plus hauts & plus gros. Ils sont quarrez d'ordinaire, conduisant l'air dans la chambre, uu dessus du toit de laquelle ils s'élevent, & si peu qu'il y ait d'air, uo lieu en est tout rafraichi. Ces Tuyaux sont fermez l'Hyver, en telle sorte qu'on ne s'apperçoit en aucun endroit du Logis qu'il y en ait. On ne voit poiut de bonne Maison dans la Caramanie déserte, sans un ou deus de ce Tuyaux à vent.

Ce Palais est près de la graode Place du Fauxbourg, où se tient le Marché. C'est une Place ronde, couverte d'un seul Dôme, qui tient aux goatre ruës qui y aboutissent. On voit à l'un des eôtez de cette Place un haut Pavillon quarré, au sommet duquel on jooë des Instrumens au coucher du Soleil & à minuit, comme dans le Place Royale, ce qui est le privilége des grandes Villes seulement. Abas premier le donna à ce Fauxbourg pour y attirer plus d'habitans, & il vouloit donner ee même privilége à Julsa, Bourg des Chrétiens, qui se bâtissoit en même tems que ce Fauxbourg, & vis à-vis, muis les Armeniens le refusérent, par la crainte de la dépeose que cela leur pourroit causer. Près de la Place est un cimetiere nommé *cha Chamson*, où l'on voit une Chapelle bâtie sor le Tombeau d'un Saint dont le nom est ioconnu. Plus loin, on trouve le Collége qui porte le num de la Mere du Roi, à cause que la Mere d'Abas second en est la fondatrice. C'est le plus grand Collége de ce Fauxbourg. Il sert aussi de Mosquée, la Chapelle, qui est à côté, étant fort grande. On trouve ensuite le Palaia d'uo Seigneur aveugle, qu'on nomme le fils de *Daoudcan*, à qui le Roi Sephi premier envoya arracher les yeux hors de la tête, parce que ce Roi s'étant emporté de fureur contre lui, & l'aiant fait mourir, sans que pour cela son courroux fut appaisé, il commanda d'arracher les yeux à tous ses enfans mâles,

Puis

Puis l'on trouve la Mosquée de *Lomben*, le Palais de *Mır Massoum*, où l'on voit des Portes de Talc, tout d'une piéce, hautes de diz pieds, & larges de liz. Ce Mır Masloum étoit le *Douadar* ou le Garde-écritoire du Grand Vizir *Califé Sulton;* cet Office est comme celui de premier Sécrétaire dans nôtre Païs; car il presente les Papiers à sceller, en même tems que l'Ecritoire pour frotter le Seau d'encre, afin de l'apliquer, & aiosi toutes les affaires loi passent par les mains. Vers le bout de la ruë, il y a deux Bains proches l'un de l'autre & le Palais du *Melec el Toujar*, c'est-à-dire le Roi des Marchands, dont l'Office est pareil à celui des Consuls dans les Villes où il y en a d'établis. Comme on ne connoit point d'autre grandeur en Orient, que celle qui naît de la puissance des emplois, oo de celle des richesses, on donne le nom de Palais à toutes les grandes Maisons de quelque qualité que soient les gens à qui elles appartienoent.

Les antres principales ruës du Fauxbourg d'Abas-Abad, sont la ruë du pied de l'Ormeau, qoi aboutit au Cimetiere dit *Setti Fatmé;* la rue des Briquiers, où se voit le Palais *d'Ogour Loubec*, premier Président du Divan, à qui Abas second ôta la vuë par la Faction de Mahamed Bec, son Grand Vizir; le Palais de *Negef Coulibec*. On trouve encore dans eette tuë le Palais de *Mirza can bec*, grand Marchand qu'Abas premier employoit souveot en des affaires sécrettes dans les Païs Etrangers, où il alloit pour son Commerce; le Palais d'un autre Négociant en Pierreries, nommé *Kémalbec;* & enfin la ruë de *Baguer Devoné*, ou le fou, où il y a un grand Hôtel, & nne Mosquée de même nom. *Devoné* veut dire aussi le téméraire, l'intrépide. Il y a encore dans eette ruë un fort grand Palais divisé en plusieurs Corps de Logis, & en plusieurs Jardins, où Abas premier relégua l'ao vingtiéme du Siécle passé grand nombre d'Eunuques inutiles à son serviee, & qui accabloient le Serrail. Ce Fauzbourg est le plus grand & le plus beau.

Le Fauxbouro oe Chems Abad s'étend aussi le long de la Riviére. Ce nom signifie le sejour du Soleil; il contient six eens onze Maisona & est situé à la gauche d'Abas-Abad. On le divise eo vieuz & en nouveao, il ne demeure presque pas un homme de distinction dans le prémier Canton parce qu'il est trop éloigné du Commerce du moode & du Palais Roïal. L'autre est un nouveau Quartier bâti au siécle precedent, les rues en sont ornées d'arbres & de eanaox: on n'y voit cependant tien de remarquable que deux cimetieres & la maisun de plaisance d'*Ogourlibec* premier Président de Justiee sous le regne d'Abas II. Les Jardins en soot larges & spacieux.

Le Fauxaouxg de Cheic Sabana, commence, pour ainsi dire, au cœur de la Ville, étant situé à la gauche du Fauxbourg de Cadjoue, tirant à l'Orient: il a pris son nom de *Cheic Jousouf Benna*, c'est-à-dire l'aneien Joseph Maçon, qui y est enterré dans un beau sépulcre. C'étoit le fameux Architecte, qui conduisit le Bâtiment de la Vieille Mosquée d'Ispahan, lequel vint finir ses jours dans ee Quartier qui étoit alors peu habité, & nn vrai lieu de retraite, & y mourut eo odeur de sainteté, à ce que porte l'Histoire d'Ispahao. Abas le Grand mit dans ee Fauxbourg les Chrétiens qu'il transporta de la haute Armenie & de la Medie. Ils y habitetent durant quelques soixante ans, au bout desquels Abas second les envoya loger tous au Bourg de Julfa au delà de la Riviére d'Ispahan avec les autres Chrétiens, parce que les Mahometans alloient nuit & jour s'enyvrer chez eux, d'où naissoient de continuels desordres. Ce Fauxbourg de Cheic Sabana contient deux eens sept Maisons, deux Mosquées, trois Caravanserais, deux Bazars & deux Colléges, l'un nommé la gloire du Païs, l'autre *Mahamed Saleb Bec*, chacun aïant un Bain tout joignant, qui en dépend. Au bout du Fauxbourg est un Cimetiere des Juifs sur le bord de l'eau, proche d'un Moulin nommé les quatte Meules, parce qu'une roue y fait aller quatre Meules. Les Meules de Moulin ne sont pas grandes en Perse, comme en nos Païs. Elles n'ont que deux pieds ou deux pieds & demi de diametre. Parmi les grands édifices de ee Fauxbourg, on remarque le Mausolée du fameux *Saroutaki*, ce Graod Vizir qui étoit Eunuque; le Palais d'un Vieillard célèbre pour sa science, pour sa sagesse & pour son intégrité, oommé *Mirza Achref*, Vizir de Mahamed Mehdy, qui étoit Grand-Vizir à la mort d'Abas second; & un antre Palais où le Roi avoit logé l'Ambassade de Holsteio l'an 1637., doot Olearius qui en étoit le Sécrétaire a fait la Relation.

Près de ee Fauxbourg est le Pont de Babarouc qui est très beau. Ce Poot a eeot soixante six pas de long, & vingt quatre de large avee des chaussées au bout, en Talus, de vingt-einq pas, flanquées de Murs de pierre & terminées par deux gros pilliers de marbre brute. Le Pont est bâti sur un fondemeot de grandes pierres de taille, lequel est une fois plus large que le Pont, & si haut que durant tout l'eté, l'eau ne sauroit monter au dessus pour couler sous les Arches, mais passe par de grands soupiraux faits à ee fondement, d'où elle tombe en Caseade dans son lit accoutumé; ce qui surprend merveilleusement, & produit un murmure tout à fait agréable, sur tout lorsque l'oo se promene sur ee fondement, d'où l'no voit & l'on entend l'eau couler sous ses pieds. Les Arches sont percées eo long, b'un bout à l'autre du Pont, à six pieds au dessus du fondement, & entre les Arches, il y a des pierres de six pieds de haut, de maniere qu'on peut traverser le Pont par dessous, même quand l'eau eoule à six pieds de hauteur sur le fondement. Le dessus du Pont n'est pas moins beau que le dessous. Les Murs ou Parapets qui sont hauts de douae pieds sont bâtis en Arcades, & sont percez d'un bout à l'autre dans leur longueur, par une couverture assez large, pooe qu'un homme s'y puisse promener fort à l'aise. Ces Murs sont revetus de carreaux d'émail dedans & dehors. Le dessus est en terrasse munie d'un double Parapet, façonné en jalousies & si large aussi, que trois hommes s'y peuveot promener fort aisémeot. Aux bouts du Pont, il y a quatre beaux Pavillons, & au milieu il y en a deux plus grands qui forment une place heaagone, couverte d'un riche Plafond; le dessua étaot fait en Terrasse, par laquelle on va d'un côté du Pont à l'autre.

Le nom de *Babarouc*, qu'on doone à ce Poot-là, est le nom d'un Cimetiere, & des plus fameux d'Ispahan, & ce oom vient d'un ancien Derviche réputé Saint, qoi est eoterré dana un beau Mausolée de Marbre élevé dans ee Cimetiere. Ce Mausolée est couvert d'un Dôme qu'on a revêtu dedans & dehors de carreaux d'émail: on l'appelle *Babarouceldin*, c'est-à-dire Pere Angle de la Loi. Abas premier fit bâtir ee tombeau pour plaire au Peuple d'Ispahan, qui a toûjours été fort affectionné pour ce Saint. Il paroît de fort loin comme un grand Cone,

quand on vient de Schiraz à Ispahan. Tirant de-là à gauche, vers le Bourg de *Cheber-Esfoon*, on trouve le cimetiere des Gentils Indiens, si l'on peut appeller ainsi la place où ils brûlent les morts, laquelle est toûjours sur le bord de l'eau; afin de pouvoir plus aisément les laver, selon que leur Religion le prescrit, & afin que le vent en jette à la fin les cendres en l'eau. En revenant sur ses pas, on rencontre deux Maisons Roïales, qu'on nomme le Palais des Esclaves du Roi, & le Palais des vignes, avec des Caravanserais, des Bains, un Bazar & une Mosquée qui en dépendent. On assure que tous ces édifices furent construits dans huit jours aux frais & par les soins d'*Effendiar Bec*, Favori d'Abas le Grand, & un de ses plus braves Généraux. Son Prince prenant garde qu'il ne faisoit point bâtir d'édifice public, comme les autres Seigneurs de la Cour, pour l'ornement de la Ville Capitale, il lui en dit un mot, sur quoi le Favori aiant assemblé autant de Maçons & de Jardiniers qu'il pût en leur donnant double salaire, il leur fit faire ce Quartier, où il traita le Roi huit jours après lui avoir parlé. Le Roi avoit peine à croire ce qu'il voyoit. On fait remarquer dans l'un de ces Jardins un gros sapin, qu'on dit être vieux de plusieurs centaines d'années, qu'on appelle Kal-Arack, comme qui diroit Enseigne, ou Montre de la Province des Parthes. Au delà sont des Campagnes qui portent le nom de Hassen Abad & des Esclaves du Roi.

1 p. 523. [1] On voit à la droite du cimetiere de Babaroue une Maison de plaisance appellée le Jardin de *Goucheron*; elle a été bâtie par un premier Ministre. C'est un des plus beaux Jardins & des mieux entretenus du Païs. Assez près de-là sont quelques Hermitages fondez. L'un est une maniere d'Hôpital pour les Derviches. Ils sont au delà des Fauxbourgs & de la Riviére, tirant aux Montagnes qui n'en sont qu'à demie lieue, on passe par devant le *Mil des Chaters*, c'est-à-dire la Tour des Valets de pied; parce que les *Chaters* qui aspirent à entrer au service du Roi doivent pour Chef d'œuvre aller de la porte du Palais prendre douze fleches à cette Tour l'une après l'autre entre deux Soleils. On compte une lieuë & demie du Palais à la Tour de maniere que ce sont trente six lieues Persanes qu'ils doivent faire en quatorze heures; mais par grace on les laisse commencer à l'aube du jour. A la gauche de cette Tour est un grand Sepulcbre sous un haut Dôme rond nommé *Gombeze lala*, c'est-à-dire le Dôme elevé. Là on apperçoit de loin le Cimetiere des Guebres, que les Perses appellent *Dakme Guebron* [2]. Il y a divers bâtimens considerables au dehors d'Ispahan de ce côté-là; entre autres la belle Maison Roïale qu'Abas II. fit bâtir & qu'on appelle le petit *Mille Arpens* à cause de sa ressemblance à cette autre maison de plaisance qui est au bout de la longue Allée. Cette maison a quatre entrées principales, chacune par un grand Portail. C'étoit auparavant le lieu où l'on égorgeoit toutes les bêtes qu'on vend à la boucherie. Il y a ensuite le Tombeau d'*Allaverdi-Bec*, Favori d'Abas second, où est une fondation destinée à donner à diner tous les jours à cent pauvres passans. La dépense se tire du revenu des Bains, des Moulins, & des Marchez qui sont proches du Mausolée. Après on trouve le Tombeau de *Mahamed Aly Bec*, Nazir, ou Sur-Intendant Général de la Maison du Roi, célèbre pour avoir éxercé cet office durant le regne des trois Rois précédens. Ce Tombeau joint la Mosquée & le Bazar qu'il avoit fait bâtir, & il est situé

2 p. 525.

comme l'autre Tombeau au milieu d'un grand Jardin, avec Logemens à l'entour, pour les Derviches, qui sont gens retirez du monde, qui passent leur vie au culte de Dieu. Il y a tout autour de ces Tombeaux divers Hôtels & divers Jardins, & deux grandes Glacieres, au delà desquelles on entre dans le Canton de *Takre Poulad*, comme qui diroit le Trône d'Airain, ou d'Acier, à cause d'un célèbre Capitaine que ses exploits firent nommer Bras d'Acier, qui y faisoit sa demeure. Ce Canton finit à l'endroit qu'on appelle *Mosella*, & aussi *Corban Gae*, la place du Sacrifice, parce que c'est où l'on immole un chameau tous les ans, en memoire du Sacrifice d'Abraham. On voit sur les côtez deux grandes Maisons qui sont bien remplies de peuple durant l'action de ce Sacrifice, & une Chaire de bois au devant de chacune, haute de huit pieds, où l'on prêche à certains jours de fête. Il passe là un petit Fleuve qu'on appelle l'eau de deux cens à cinquante, parce qu'on tient cette eau plus legere que celle de la Riviére, & celle des puits, à la proportion d'un sur cinq. Au delà est la plaine *Hazardersé*, comme qui diroit mille fenies. Cette plaine, selon la Legende fabuleuse, est le Théatre des événemens Héroïques des premiers tems, qui sont la matiere de Romans Persans.

Les deux autres Fauxbourgs qui suivent, savoir *Scadet Abat* & *Julfa*, sont de l'autre côté de la Riviére & bâtis sur ses bords & tiennent à la Ville par des ponts.

Le Fauxbourg de Scadet Abas [3], c'est-à dire, le sejour de la felicité étoit auparavant le Bourg des Guebres qui y étoient tous ramassez. On les en a ôtez pour faire de ce Bourg un lieu de plaisance, car outre les Bazars, les Bains necessaires, & une Mosquée on n'y voit que des Palais de grands Seigneurs. Celui du Roi est d'une merveilleuse grandeur, car il a avec les Jardins plus d'une lieuë de tour. La Riviére le traverse; le quartier des hommes est d'un côté de l'eau & celui des femmes de l'autre, un pont de bois en fait la communication. 3 p. 527.

Je parle du Fauxbourg de Julfa au mot Julfa parce qu'il est une Colonie transportée de la Ville de ce nom dans le voisinage d'Ispahan. Voïez Julfa 2.

Le Fauxbourg de Kuerrou [4], comprend deux Mosquées, un Hermitage tout joignant, qu'on appelle le bon homme loup, deux Caravanserais, deux Cimetieres & vingt-huit maisons, parmi lesquelles on voit des Papeteries bâties sur un gros ruisseau qu'on appelle pierre chaude. Le nom de Kherron signifie *Sourdr*. Les Legendes Persanes racontent à ce sujet une fable qu'on peut voir dans l'Auteur même. 4 p. 528.

Le Fauxbourg du Seyd-Aumforon, c'est à dire, d'Ahmed le noble, est de cent cinquante huit maisons, entre lesquelles il y a quatre Bazars & deux Mosquées dont l'une est grande & belle & entourée de Jardins avec deux grands Logis pour les passans & un beau puits souterrain, où l'on descend pour prendre le frais: au delà on trouve un Cimetiere fort spacieux.

Le Fauxbourg de Tocchy, contient quatre-vingt maisons & quatre Bazars. On apperçoit au delà, à quelques cinq cens pas, une Maison du Roi qu'on appelle le Jardin des Oiseaux de Piove, parce que l'on y en entretient un grand nombre. A côté est un Hermitage qui porte le nom de *Hags Mirza Can*, qui l'avoit fondé pour les gens retirez du monde; car de ces Hermitages de Perse, les uns sont faits pour la retraite du Fondateur même, d'autres sont destinez au public. On voit à l'entour plu-

sieurs

sieurs Caravanserais, & un entr'autres qui n'est pas achevé, & qui devoit servir pour les Pélerins qui vont d'Ispahan à *Metched*, en attendant la Caravanne. De ce Fauxbourg on entre dans un gros Canton qu'on appelle la contrée de *Fuiputchi*, & aussi la source de *Niliguer*, à cause d'un petit Fleuve ainsi nommé sur les bords duquel ce Canton est bâti. Il est gros de cent cinquante Maisons parmi lesquelles on voit deux Mosquées, quatre Bazars & un grand Logis, appartenant à ce *Hagi Hadayet*, Colonel fameux, pour le bon ordre qu'il aporta l'an 1669. sur toute la Milice, dans le tems d'une si grande cherté, qu'on pouvoit l'appeller une famine.

Le Fauxbourg de Derenechte ne contient que quatre vingt cinq maisons, deux Bazars & deux Mosquées. Il est terminé par un grand Cimetiere, qui porte le nom de *Chete Massaoud*, un Saint des Mahometans, lequel y est enterré sous un grand Mausolée, qui a deux Tours faites comme des Clochers. Il y a tout proche un autre Tombeau dans un grand Jardin, entouré de hautes Murailles, avec de petits Corps de Logis en trois endroits, & une Cave souterraine, qu'on appelle la fosse des Prietes, où les Dames de qualité Mahometanes vont pleurer & gemir en particulier, sans être vûës des passans. Tout proche encore, il y a un autre Tombeau de marbre dans un lieu séparé aussi & clos de Murs, qu'on appelle le Tombeau d'*Aphese*, un de leurs anciens Auteurs, des plus doctes & célèbres, surtout pour la Poësie.

On montre particulierement dans ce Fauxbourg la Maison de *Kel Anayet*, comme d'un personnage fort fameux. C'etoit le Bouffon d'Abas le Grand. Proche de la porte d'Abas qui est au bout de ce Fauxbourg, on trouve une autre porte nommée *Dervaze Deulet*, c'est à dire, la porte imperiale ou la porte de la grandeur & des richesses. C'est la même porte par où l'on va à cette belle allée d'Ispahan dont on a parlé. A la gauche est le Palais d'*Ahmed Bec* Yosbachi, ou Capitaine des Eunuques blancs, & un grand Portail, qui fait une des entrées du Serrail du Roi, par une longue allée d'Arbres, qui aboutit à un des Jardins du Palais, qu'on appelle le Jardin des Amandiers. On y voit toûjours une garde d'Eunuques blancs, qui sont Mousquetaires & la Garde du Corps. Ils ont là leur quartier, & dans les Logis à l'entour du Jardin des Amandiers. Il n'y a que le Roi seul qui puisse passer par cet endroit à cheval, tout le monde y va à pied. J'entends ceux qui ont affaire au Serrail, & c'est une fort belle promenade. Ces Eunuques blancs sont la principale Garde du Roi hors du Serrail; mais ils n'entrent point dedans. On ne veut pas qu'il y entre d'autres Eunuques que des Noirs, & encore des plus laids & des plus affreux pour ne pas faire naître de mauvais desirs dans le cœur des belles femmes qui y sont renfermées.

La Ville d'Ispahan, est la plus grande & la plus belle Ville de tout l'Orient, il y a en cette grande Ville des habitans de toutes Religions, Chrétiens, Juifs, Mahumetans, Gentils, Adorateurs du feu & l'on y voit des Negocians de toute la Terre. C'est aussi la plus docte Ville de tout l'Orient & d'où la Science se repand particulierement dans les Indes. Les Memoires de Chardin [a] portent qu'il y a dans l'enceinte de ses Murailles,

[a] p. 248.

162. Mosquées,	1802. Caravanserais,
48. Colleges,	273. Bains,
12. Cimetieres.	

Sur quoi il faut remarquer qu'en Perse les Cimetieres sont pour la plûpart hors de la Ville. Ils portent aussi qu'il se tuë tous les jours deux mille Moutons dans la Ville, & quinze cens dans les Fauxbourgs; non compris ce qu'on en tué pour la Cuisine du Roi, qui va à quatre-vingt dix par jour, ce qui n'est pas beaucoup pour un Païs où l'on ne mange pas d'autre grosse viande que le Mouton.

Le Climat en est le plus sain qu'en aucun endroit du monde; d'où l'on dit ce commun proverbe, que qui vient sain à Ispahan, n'y sauroit tomber malade; mais que qui y vient malade, ne sauroit y recouvrer la santé. C'est à cause de l'air qui y est sec, & subtil au dernier dégré. Il est si sec, même la nuit, aussi bien que le jour, que si l'on met le soir une feuille de papier à l'air, on la retrouve le matin tout aussi séche qu'on l'y a mise. Le froid & le chaud y sont rudes & perçans dans leurs saisons; mais le froid n'y dure pas plus de trois mois. Il y neige & il y pleut peu. La pluye la plus abondante est en Mars & en Avril, provenante des vapeurs des neiges fonduës. Un vent d'Occident y regne doucement tout l'Eté. Il se leve au Coucher du Soleil, & est si frais la nuit, qu'on prend souvent la robe fourée, & qu'il se faut toûjours bien couvrir. Le printems y commence au mois de Fevrier, qui rend l'air fort serain, & la terre admirablement belle; car dès la fin du mois, tous les Jardins sont couverts de fleurs, les arbres sont en fleurs, particulierement les Amandiers. La seicheresse de l'air de ce Païs se remarque particulierement en ce qui arrive tant aux hommes, qu'aux bêtes, une heure après la mort. L'air entrant dans ces Corps repousse l'humidité, qui se resserre entre cuir & chair, & fait enfler le corps excessivement. Il en naît encore un autre accident fort commun; c'est qu'à la fin des maladies, il vient une enflure aux jambes, qui ne se dissipe qu'au bout de quelques semaines; mais en général le climat est excellent, & les maladies qu'on y contracte, ne sont ni douloureuses, ni longues. Celle qu'on appelle Vénérienne, qui y est fort répandue, ne s'y apperçoit pas sur la peau, l'air dissipant tous les épanchemens de ce venin, qui en sont les signes dans les autres Païs. La rouille non plus ne gâte jamais rien à Ispahan, elle n'y est pas même connue. Cette Ville est encore à couvert d'un autre grand fleau qui est le feu. Comme ses Edifices sont de terre, on n'entend jamais dire que le feu s'y mette, & quand il seroit dans une maison, le voisin n'en auroit pas peur, car le feu s'arrêtant après avoir brûlé la boiserie, les murs qui sont tous de terre mettent la maison voisine à couvert de l'incendie. Ce qu'il y a de fort admirable dans une si grande Ville, & si peuplée, c'est qu'elle subsiste avec abondance & opulence, sans Mer & sans Rivières. Tout sans exception y est apporté sur le corps des bêtes, & il n'y a rien qui ne s'y apporte, les chameaux portent des fardeaux de huit cens pesant. Les Persans appellent ces animaux les Navires de terre; mais ce qui paroît incroyable, c'est que cette Ville tire la plûpart de ses vivres, excepté le bétail, de dix lieuës à l'entour. On compte dans cet espace quinze cens Villages, & la plûpart de ses environs sont incomparables en beauté & en fertilité.

§. Je me suis conformé dans cet article à l'Orthographe la plus reçue pour le mot Ispahan quoi que l'usage des Orientaux soit pour Hispahan dans la prononciation par la raison que j'ai dite à l'article Inde. Cette Ville est ancienne, mais ce ne peut être l'Hecatompolis des

Hilo-

Historiens Grecs. Il y a bien plus d'apparence (1 l. 6. c. 4.) qu'elle a succedé à l'ASPADANA de Ptolomée [1] qui la met dans l'interieur de la Perside. Elle est nommée sans doute ASPACHAN par Cedrene (2 l. 2. c. 2.) & ASPADA par l'Anonyme de Ravenne [2]. Niger s'abuse étrangement quand il met Ispahan à la place d'*Ecbatane* qui est Amadan. J'ai déjà averti que les Géographes Nassir Eddin & Ulug Beig la nomment ESFAHAN.

(3 Biblioth. Orient.) Les Géographes Persiens, dit d'Herbelot [3], écrivent qu'il y a un autre Ispahan appellé *Jehoudiah*, c'est-à-dire, *le Juif*, pour le distinguer de celui-ci. L'un & l'autre, dit-il, sont dans la même Province. Abulfarage cité par (4 p. 252.) Chardin [4], & qui étoit d'Ispahan explique la chose beaucoup mieux dans son Histoire des Arabes. Il dit qu'autrefois Ispahan se divisoit en VIEILLE & NOUVELLE Ville. La *vieille* nommée HAY, dont Alexandre le Grand étoit le fondateur, la *Nouvelle* appellée ELTE HOUDIÉ, comme qui diroit la Judée, parce qu'elle avoit été fondée par les Juifs que Nabuchodonozor emmena Captifs en Perse. Les Juifs, dit cet Auteur Arabe, étoient la plûpart des Artisans qui aïant trouvé l'air, l'eau, & le terroir de cette Ville fort semblables à ce qu'ils laissoient dans la Judée, s'y arrêterent & bâtirent une Ville qu'ils appellerent du nom de leur Païs. La plus commune opinion, selon Chardin, est qu'Ispahan s'est formé de deux Villages, qui en croissant se joignirent & devinrent enfin une grande Ville.

(5 D'Herbelot Bibl. Orient.) [5] La plupart des Historiens de Perse attribuent la fondation d'Ispahan à Houschenk, ou à Tahmuraih Rois de Perse de la premiere Dynastie nommée des Pischdadiens.

Feridoun donna cette Ville en appanage à Gao le Forgeron qui en étoit natif, pour récompense de ce qu'il avoit délivré la Perse de la Tyrannie de Zohak. Cette Ville aïant perdu son titre de Capitale de Perse par la translation du Siege de l'Empire, que les Khosroès firent en la Ville de Suse, puis à Istekhar, qui est l'ancienne Persepolis, & delà à Madain sur le Tigre, où étoit l'ancienne Ctesiphon, le recouvra par la suite des tems sous le regne des Selgiucides, car Gelaleddin Malek Schah quitta le Khorassan & l'Yraque Arabique, où ses prédecesseurs avoient fait leur séjour, pour y fixer sa demeure. Elle fut cependant encore obligée depuis la décadence de la Dynastie des Selgiucides de ceder cet honneur à la Ville de Schiraz où étoit encore le Siége Royal des Modhafferiens Sultans de la Perse du tems de Tamerlan.

Ces Rois de Perse sont nommez Sultans de (6 p. 189. & passim.) Carisme dans l'Histoire de Genghiscan [6]. Et je marque à l'article de Perse quelle étoit l'étendue de leurs Etats. L'ancienne Perse, la Parthie & la Medie en étoient. L'an 1392. les trou- (7 Hist. de Timur-Bec T. 1. l. 2. c. 60. p. 419.) pes de Timur-Bec [7] aïant pris Ispahan; & les habitans aïant reglé qu'ils payeroient une Capitation pour rachêter leurs vies, les Commissaires étoient déja distribuez dans les quartiers pour la recevoir lorsque de jeunes étourdis commencerent une émeute, les Bourgeois prirent les armes contre la garnison, tuérent quelques Tartares, & mirent Timur dans une si violente colere qu'il ordonna que l'on en fît un massacre général. Le Château de la Ville étoit nommé TABARRUK. Schiraz étoit alors la Capitale. Cet honneur fut ensuite transporté à la Ville de Casbin, jusqu'au Regne d'Abas le Grand qui choisit Ispahan pour la Capitale de son Empire; il fit des frais immenses pour l'embellir, jusqu'à percer une Montagne pour amener une Riviére dans le Zenderoud. Il lui ajouta plusieurs Faubourg, entre autres celui de Julfa ou Zulfa, & celui qui porte son nom d'*Abas-Abad* que l'Auteur de l'Histoire de la derniere Revolution de Perse nomme mal *Abusabad*.

Cette Ville a beaucoup souffert durant le dernier siége de 1722. par la famine beaucoup plus que par la guerre. Des Armeniens de Zulfa ont écrit qu'il étoit mort à Ispahan durant le siége un million quarante mille personnes; ce qui n'est vraisemblable qu'en ajoutant aux habitans un grand concours de peuple du voisinage effrayé par les Agwans peuples venus du Candahar qui ont causé l'étrange revolution que nous marquons à l'article PERSE.

ISPALIS. Voïez HISPALIS.

ISPALUCA. Voïez ASPALUCA.

ISPANIA. Voïez ESPAGNE.

ISPELLUM. Voïez HISPELLUM.

ISPERATH, Riviére de Perse, dans le Kilan, selon Davity [8], qui appelle ainsi la Riviére de Kisilosein dejà grossie d'une autre Riviére. (8 Asie 2.)

ISPINUM, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise dans la Carpetanie, selon Ptolomée [9]. Molet l'un de ses Interprêtes croit que (9 l. 2. c. 6.) c'est SPINARIO Village de la Nouvelle Castille: d'autres croyent [10] que c'est YEPES dans le (10 BAUDRAND Edit. 1682.) même Roïaume à six lieues de Tolede en allant vers Cuença.

ISPOLUM. Voïez HISPALIS.

ISPORIS. Voïez OESPORIS.

ISQUI-ISSER, Wheler écrit ainsi à l'Angloise le nom Moderne de LAODICÉE. Voïez ce mot.

ISRAEL. Le Patriarche Jacob aïant lutté toute la nuit contre un Ange en reçut de lui le nom d'ISRAEL, d'où sa posterité a été nommée les Israëlites ou le Peuple d'Israël; sans distinction de Tribus. Avant la mort de Salomon les Enfans d'Israël & les Juifs sont un même peuple, mais après le Schisme de Jeroboam la Nation se trouve partagée en deux Peuples qui ont chacun un Roïaume, le premier composé de deux Tribus prend le nom de la principale & s'appelle le Roïaume de Juda. L'autre est appellé le Roïaume d'Israël; les Rois de Juda conserverent Jerusalem où étoit le Temple, & les dix autres Tribus dont les Rois s'établirent à Samarie, donnerent dans l'Idolatrie & dans le culte des veaux d'or. Voïez l'article JUDÉE.

1. ISSA, ancienne Ville de l'Isle de Lesbos. Etienne le Géographe dit qu'on la nommoit premierement HIMERA, & ensuite PELASGIA & ESSA. Entre les anciens Géographes qui nous restent peu font mention de cette Ville; mais bien d'ANTISSA; dont le nom fait voir qu'elle étoit bâtie à l'opposite d'Issa. Pline parlant des Villes de l'Isle de Lesbos qui ne subsistoient plus, nomme *Agamede* & *Hiera*. Berkelius veut qu'on lise *Himera* au lieu d'*Hiera*. A l'égard du nom de *Pelasgia*, il avoit été commun à cette Ville & à l'Isle.

2. ISSA, Isle de l'Illyrie dans le Golphe Adriatique, avec une Ville de même nom sur la côte de Dalmatie. Strabon [11] en parle com- (11 l. 7.) me d'une Isle très-célèbre. Pomponius Mela [12] en fait aussi mention. Pline [13] parlant du (12 l. 2. c. 7.) departement de Salone y met le peuple Issæi (13 l. 3. c. 22.) qui étoient les habitans de cette Isle. Il dit ailleurs: [14] Issa est peuplée de Citoyens Romains, (14 Cap. ult.) & il la distingue très-bien de LISSA, Isle que quelques-uns ont mal-à-propos confondue avec elle. Antonin les distingue aussi. Tite-Live [15] (15 l. 45. c. 9.) parle d'Issa.

3. ISSA, Ville dans l'Isle de même nom, sur la côte de Dalmatie. Hirtius [16] en parle comme (16 De Bell. Alex. c. 47.) d'une

d'une des principales Villes de ce Canton & dit qu'elle étoit fort attachée au parti d'Octave.

1 l. 3. c ult.

§. Pline [1] dit formellement *Contra Iader est Lissa*; l'Isle de Lissa est vis-à-vis de Zara. Cette *Lissa* est presentement nommée Isola Grossa. Il dit au contraire *Issa Civium Romanorum & cum Oppido Pharia*. Issa appartient à des Citoyens Romains & Pharia qui a un Bourg. Il nomme ces deux Isles *Issa* & *Pharia* comme voisines. Ptolomée [2] nomme comme voisines *Issa*, *Tragurium*, *Pharia* &c. Scylax [3] pour marquer la position de quelques peuples d'Illyrie dit qu'ils étoient près de Pharos & d'Issa. Pharia ou Pharos est presentement la *Liesina*; & la veritable Issa qui en est voisine est presentement l'Isle de Lissa. Monsieur de l'Isle range fort bien ces deux Isles dans sa Carte Latine & dans sa Carte Françoise. Il les nomme par leurs vrais noms dans la derniere, mais dans la Carte Latine de l'ancienne Italie, il prend l'une pour l'autre & met *Issa* vis-à vis de Zara & *Lissa* devant Pharus. Ce devoit être tout le contraire; & c'est peut être une faute de ses Graveurs.

2 l. 2. c. 17.
3 p. 24. Edit Oxon.

4. ISSA, Isle d'Italie. Denys d'Halicarnasse la décrit ainsi [4]. A quatre vingt stades de Rieti en marchant par la voye Julie proche du Mont Corete est Cursule qu'on a ruinée depuis quelque tems: on y montre une Isle nommée Issa, environnée d'un marais qui formé des eaux bourbeuses qu'y jette la mer servoit de rempart à ceux qui l'habitoient. Proche cette Isle dans l'endroit le plus reculé du Marais est *Maruvium* éloigné de quarante stades du lieu qu'on appelle les Sept eaux.

4 Ant. Rom. l. 1. c. 6.

ISSACHAR, l'une des douze Tribus du Peuple de Dieu. Elle étoit venue d'Issachar cinquiéme fils de Jacob. Il eut quatre fils, savoir Thola, Phua, Jobah & Semiom. Cette Tribu eut son partage dans un des meilleurs endroits de la terra de Chanaan, le long du grand Champ ou de la Vallée de Jesrael, aïant au Midi la demie Tribu de Manassé, au Septentrion celle de Zabulon, à l'Occident la Mediterranée & à l'Orient le Jourdain & l'extremité de la Mer de Tiberiade. Le Livre de Josué décrit ainsi cette Tribu. [5] Le IV. partage échu par sort fut celui de la Tribu d'Issachar distribuée en ses familles; & ils comprenoit Jesrael, Casaloth, Sunem, Hapharaïm, Seon, Anaharat, Cesion, Abes, Rameth, Engannim, Enhadda, Bethpheses, & sa frontiere venoit jusqu'à Tabor, Sebesima, & Bethsamès, & se terminoit au Jourdain, & tout son Païs comprenoit seize Villes avec leurs Villages. C'est là l'Heritage des Enfans d'Issachar distribuez par leurs familles avec leurs Villes & leurs Villages.

5 c. 19. v. 17.

ISSÆI, nom Latin des Habitans d'Issa.

ISSAN, Mr. Corneille [6] dit sur l'autorité de Davity que c'est le nom moderne de l'Issone de Ptolomée, qui étoit une Ville d'Assyrie.

6 Dict.

ISSATIS, Pline dit de deux Villes des Parthes que l'on avoit autrefois elevées pour s'opposer aux Medes, qua l'une s'appelloit Calliope, & que l'autre qui étoit sur un autre Rocher s'appelloit Issatis, mais qu'elle ne subsistoit plus. [7] Cette destination fait voir qu'elles étoient aux Frontieres des Parthes & des Medes.

7 l. 6. c. 15.

1. ISSEDON, ancienne Ville de la Scythie au delà de l'Imaus, selon Ptolomée [8]. Etienne le Géographe la nomme Essedon, Ἐσσεδών. C'est, dit Ortelius, ce Païs-là qui fournit la Rhubarbe à toute la terre. Selon les Tables de Ptolomée elle devoit être quelque part dans le Païs que nous appelons le Ruïaume de Kalka. On l'appelloit du surnom de Scythique Σκυθική pour la distinguer d'une autre Ville du même nom.

8 l. 6. c. 15.

2. ISSEDON, ancienne Ville de la Serique [9]; on la surnommoit Issedon la Serique Σηρική pour la distinguer de l'autre à l'Est Nord-Est de laquelle elle étoit située, quoiqu'à peu de distance l'une de l'autre.

9 Ibid. l. 6. c. 16.

§. Ces deux Villes étoient très differentes des Essedons desquels il est parlé au mot Essedones.

ISSEL. Voïez Yssel 1. & Yssel 2.

ISSELBOURG. Voïez Ysselbourg.

ISSELMONDE. Voïez Ysselmonde.

ISSELSTEIN. Voïez Ysselstein.

ISSENSES, habitans d'Issa. Voïez Issa.

ISSI, ancien Peuple de la Scythie au delà du Tanaïs, selon Pline [10].

10 l. 6. c. 7.

ISSI, ou Issy, Village de France dans l'Isle de France près de Paris. [11] On dit qu'il doit son nom à la Déesse Isis qui y avoit un Temple du tems des Payens. Il est remarquable par les belles & magnifiques maisons de Campagne qui y sont. Celle du Prince de Conti a été bâtie en premier lieu par Bazin de la Baziniere Thresorier de l'Epargne & un des plus riches hommes de son tems. Elle passa ensuite à Mr. Talon Avocat General & enfin au Prince de Conti qui y fit faire des embellissemens si considerables qu'on la doit regarder comme une des plus belles maisons qui soient aux environs de Paris. Les dedans sont enrichis de meubles precieux & le Jardin est riant & d'un beau dessein, mais il est étroit & même un peu serré. La Paroisse n'a rien de remarquable que la Sepulture des Vaudetars. L'Abbaïe (des Benedictines) est petite & l'on voit dans son Eglise les Tombeaux du premier President de Novion & d'un bon Evêque Irlandois qui mourut en 1702. Le Jardin du Seminaire (de S. Sulpice) est spacieux & en bon air: on y remarque une Chapelle qui a été bâtie sur le modele de celle qui est à Lorete. On peut encore y voir la belle maison de Vanholles.

11 Piganiol de la Force Descr. de la France T. 2. p. 249.

ISSI-L'EVEQUE, Bourg de France en Bourgogne au Diocèse d'Autun, & dans l'Intendance de Dijon. Il a titre de Baronie, & a autour de sept cens habitans.

ISSICUS Sinus, nom Latin du Golphe d'Aiazzo, en Asie dans la Mer Mediterranée. Il prenoit ce nom d'Issus. Voïez Issus.

ISSIGNAUX, ou Issigeau, ou Issengeaux, petite Ville de France au bas Languedoc, dans le Velay, à une lieuë de la Loire & à quatre du Puy.

ISSIGNI, Bourg de France, en Basse Normandie au Diocèse de Bayeux. C'est le même qu'Isigni. Voïez ce mot.

ISSIGHEUL [12], Lac d'Asie dans la Tartarie au Païs de Geté auprès de Berket à 100. d. de longitude & à 45. de latitude.

12 Hist. de Timur-Bec l. 3. c. 9.

ISSINA, le même qu'Essina. Voïez ce mot.

ISSOIRE, petite Ville de France dans la Basse Auvergne sur la petite Riviére de Couze qui se jette un peu au dessous dans l'Allier. [13] Elle est ancienne, & Gregoire de Tours qui en fait mention n'en parle que comme d'un Village (*Vicus*.) Il dit que St. Austremoine Apôtre des Auvergnats y avoit été enterré. Cette Ville par le partage fait entre les Comtes & les Dauphins d'Auvergne demeura aux Dauphins; mais ils n'en jouïrent pas paisiblement, car comme elle est située dans un bon Païs gras & fertile, les Comtes la voulurent reprendre: & enfin les Rois aïant conquis l'Auvergne, ils ont réuni à leur Domaine Issoire dont les Ducs d'

13 Longuerue Desc. de la France part. 1. p. 135

Auver-

Auvergne qui étoient de la Maison de Bourbon ont joui. L'Eglise de l'Abbaïe des Benedictins de cette Ville a été dediée à St. Austremoine. Ce Monastere est fort ancien, car il y avoit une Ecole pour les Sciences où fut instruit & élevé dans le VII. siécle St. Pria Evêque d'Auvergne, comme le marque l'Auteur de sa Vie. [1] L'Abbé est Seigneur de la Ville, & la Justice lui appartient. Cette Ville a soutenu deux siéges, l'un en 1577. & l'autre en 1590. Le Cardinal Antoine Boyer en étoit Originaire & en a fait construire l'Hôtel de Ville & l'Horloge. Le fameux Cardinal du Prat Chancelier de France & fils d'une sœur du Cardinal Boyer étoit aussi Originaire d'Issoire.

1 Piganiol de la Force Descr. de la France T. 5. p. 345.

1. ISSOLE, (l') petite Riviére de France en Provence, où elle se jette dans le Verdon près de la Mure. Elle est fort abondante en Truites.

2. ISSOLE, (l') petite Riviére de France, où elle se jette dans l'Argcus.

ISSORIUM, quartier de la Ville de Sparte au Païs de Lacedemone. Il y avoit un Temple de Diane, & ce lieu étoit fort d'assiette & dificile à forcer, selon Plutarque dans la Vie d'Agesilas. Etienne le Géographe dit que c'étoit une Montagne. Hesyche [2] & Polyen [3] en font mention.

2 In Voce Ἰσσώριον.
3 l. 2 Stratagem.

1. ISSOUDUN [4], en Latin *Exoldunum*, *Issoldunum*, ou *Exilidunum*, Ville de France dans le Berry, Diocèse de Bourges, Parlement de Paris, Intendance de Bourges, Chef-lieu d'une Election à 13000. à 14000. habitans. Il y a de plus un Grenier à Sel, un Bailliage Royal regi par la Coûtume de Berry avec une Prévôté Royale ressortissante au Bailliage. C'est la seconde Ville du Berry. Elle est située en Païs plat & découvert, à sept lieuës de Bourges, sur la petite Riviére de Theols, dans une belle & agréable plaine, avec un Château, quatre Paroisses, S. Cyr, S. Jean, S. Denis, & S. Paterne: quatre Fauxbourgs, celui appellé de Rome, celui de S. Jean, celui de Villatte & celui de S. Paterne; deux Collegiales fondées l'an 1000. S. Cyr & S. Denys; une Abbaïe: des Couvens de Cordeliers, de Capucins, de Minimes, d'Ursulines, de filles de la Visitation, & deux Hôpitaux, l'un pour les incurables, l'autre pour les maladies passageres, dont Raoul, le dernier des anciens Seigneurs d'Issoudun, est un des principaux bienfaiteurs.

4 Memoires envoyez.

La Riviére de Theols, qui est si petite qu'à peine est-elle connue hors de cette Province, divise cette Ville en deux parties séparées l'une de l'autre par des murailles. Le Château est comme la haute Ville, séparé par des murailles, des Tours, & des fossez. C'est dans l'enceinte de ce Château que sont, l'Auditoire Royal, la Maison du Roi, une Tour antique bâtie en cœur, & l'Abbaïe de Notre Dame, dont on parlera ci après à l'occasion du Fauxbourg de S. Paterne. Les Officiers de Justice, & les personnes les plus distinguées de la Ville ont aussi leur demeure dans cette enceinte.

La Ville basse est fermée par de bonnes murailles & de bons fossez. Elle est principalement habitée par les Marchands & les Artisans. On y voit l'Eglise de S. Cyr qui est Collegiale, dont les Canonicats ne valent que cent cinquante livres, & celle de S. Jean qui est Paroisse. Cette partie est entourée de quatre Fauxbourgs: celui appellé de Rome est du côté du Septentrion, & renferme l'Eglise de S. Denys, qui est Collegiale & Paroissiale. Celui de S. Jean est à l'Orient; les Cordeliers y ont un Couvent, comme aussi les Filles de la Visitation: celui de Villatte est du côté du Midi, & celui de S. Paterne du côté de l'Occident. Ce dernier a pris son nom, à ce qu'on prétend, d'une Maison de Bénédictins qui y fut d'abord fondée environ l'an 977. par les anciens Princes d'Issoudun. Il se nommoit auparavant de S. Martin. Cette Abbaïe aiant été ruinée par les Anglois sous le Regne de Charles VII. elle fut transferée dans la Ville, puis dans le Château où elle est encore sous le titre de Notre Dame d'Issoudun. On y voit le Tombeau de Marie de Luxembourg Reine de France. Son Abbé jouït de deux mille livres de rente: il est Doyen né du Chapitre de S. Denys d'Issoudun. Cette Ville a souffert trois incendies, qui lui ont fait beaucoup de tort, l'une en 1135. la seconde en 1504. & la derniere en 1651.

Les habitans font un grand Commerce de bois, qui occupe une grande partie du Terroir de l'Election qui est moins fertile & moins cultivé que celui de Bourges qui y confine. Le vin qu'on y recueille est d'une très-petite qualité, & ne mérite pas d'être transporté. Le Commerce des Bestiaux & les Manufactures des Draps, des Serges Drapées, des bas au tricot & à l'éguille a encore beaucoup de succès dans cette Election. Les chapeaux de la Manufacture d'Issoudun sont d'un très-bon usage pour les Soldats & les Cavaliers: mais le Commerce du bois est le plus considérable. Les Marchands de cette Ville achetent celui qui est aux environs de la Riviére de Cher, ils le font façonner en merain, le jettent en cette Riviére à bois perdu, le ramassent à Vierzon, où elle commence à être navigable, & là le mettent en trains pour être conduit & debité dans les Cantons voisins. Il y a en cette Ville huit Foires par an: savoir à la mi-Carême, au premier Mai, à la S. Jean Baptiste, à la Magdeleine, au huit Septembre, à la S. Denys, à la Ste. Catherine & à la S. Paul; on y tient aussi marché tous les Samedis.

A l'égard de l'Histoire de cette Ville, elle est particulierement recommandable par le zèle & l'attachement qu'elle a toujours fait paroître pour le service des Rois de France, qui lui ont accordé plusieurs beaux Privilèges & Franchises de toutes servitudes, même avant ceux que lui donna l'an 1423. le Roi Charles VII. Tous ces Privileges ont été maintenus & confirmez par tous les Rois suivans, même par sa Majesté actuellement regnante. Ils consistent en l'exemption de Ban, Arriere-ban, Tailles, Ustencilles, dont on prétend qu'elle fut la seule exempte pendant la derniere Guerre, fourages, logemens de gens de guerre, & francsfiefs, sans parler des Octrois & autres Droits que les Rois leur ont encore accordez. Une des principales actions de vigueur que cette Ville a fait paroître pour le service du Roi fut en l'année 1589. le 14. Juillet, durant les Guerres civiles de la Ligue, pendant lesquelles M. de la Chastre, qui commandoit pour le parti de cette Ligue dans la Province aiant tenté inutilement de s'en rendre maître par la force, pratiqua quelque intelligence dans la Ville, par le moyen de quelques nouveaux venus, à la faveur desquels il y fit entrer des troupes, y établit une forte garnison, & fit conduire, prisonniers en la Ville de Bourges, ceux qu'il crut plus affectionnez aux intérêts du Roi, & dont le credit & l'autorité pouvoient être contraires à ses desseins; de ce nombre étoient les Sieurs Prévôt, Thoreau, Joulin & Delestang fils. Non content de cette expédition, & craignant que les fidelles serviteurs du Roi, qui restoient en grand nombre, ne donnassent lieu à des mouvemens, il dressa un rôle de plu-

plusieurs personnes, dont il demanda l'exil aux habitans; ce qu'ils lui accorderent; en consequence de quoi furent chassez de la Ville, Claude Dorsanne, Lieutenant Général de la Ville, François Arrhuis Procureur du Roi, Guillaume Delestang Pere, François Roi, Claude Artus, Mathurin Chapus, & Claude Fouchcret, qui voulurent avoir, avant que de sortir, le consentement du Roi qui étoit à Tours; & l'ayant obtenu, les prisonniers se retirerent à Argenton la Châtre, & ceux qui étoient detenus à Bourges furent délivrez par rançon, ainsi comme les autres.

Nonobstant les soins du Sieur de la Châtre, il demeura toujours dans la Ville quelques serviteurs du Roi cachez à ceux de la Ligue & entr'autres, Jacques Bernard Sieur de Marandé pour lors Echevin, qui ne pouvant souffrir cette nouvelle tyrannie, complota avec ceux qui tenoient le parti du Roi, de s'en délivrer, & donna avis de leur résolution au Procureur du Roi, & à Guillaume Delestang qui étoient à Argenton, & du jour pris pour l'exécution de leur dessein au 14. Juillet 1589. En effet au jour destiné, sur les trois heures du matin, les Royaux s'emparerent des principales avenues, allerent droit au Logis du Roi, où logeoit le nommé Marslon, qui en étoit Gouverneur & commandoit dans la Place, qui étant averti de l'entreprise voulut se mettre en défense, & pour cela s'étant armé d'une halebarde, en porta un coup à Bernard, dont il le blessa: aussi tôt un des Royaux lui tira un coup de pistolet dont il le renversa. Il fut tiré quelques coups de part & d'autre, mais le Capitaine du Château étant mort, le reste de la Garnison fit peu de résistance.

Pendant ce qui se passoit au Logis du Roi, le Corps de Garde mis à la porte du Château donna entrée au Procureur du Roi Arrhuis, & à Guillaume Delestang, qui étoient venus toute la nuit avec les amis qu'ils avoient pu rassembler pour se trouver à la fête; ils s'avancerent du côté de la Place publique, où les Ligueurs & le reste de la garnison s'étoient assemblez; on s'escarmoucha de part & d'autre assez longtems & avec assez de vigueur; mais enfin les Royaux eurent l'avantage, & chasserent à leur tour les Ligueurs de la Ville, qui par ce moyen fut remise à l'obéïssance du Roi.

C'est en mémoire d'une si célèbre action que tous les ans au 14. Juillet les habitans font une réjouïssance publique, qui commence par un *Te Deum*, chanté dans l'Eglise Collégiale de S. Cyr, ensuite duquel se fait un feu de ioye dans une Place hors la Ville, où le Corps de Ville en habit de Cérémonie & tous les Corps de la Justice assistent.

Sous la minorité de Louïs XIV. cette Ville fit encore paroître son zèle pour son service, en l'année 1651. que n'ayant pas voulu se rendre à ceux qui tenoient le parti opposé, elle fut presque entierement ruinée par l'incendie de plus de douze cens Maisons, dans lesquelles plusieurs personnes périrent avec leurs biens; & ce qui est de plus remarquable, c'est que dans le tems que les flames causoient le plus de ravage, les ennemis ayant fait une attaque, & se présentant devant les murailles, les habitans abandonnerent le secours de leurs Maisons pour defendre leur murs, & repousser les ennemis qui ne leur causerent d'autre mal que celui de l'incendie. Louïs XIV. qui passa quelques jours après dans leur Ville, en vit encore les Maisons fumantes, & le Comte de S. Agnan, qui en avoit pour lors le Gouvernement, rendit un compte exact à Sa Majesté de tout ce que leur zèle leur avoit fait faire pour elle: ce grand Monarque s'en est toujours ressouvenu, & en conséquence leur a donné en toutes occasions des marques honorables de sa bienveillance. Il leur avoit accordé outre les exemptions dont on a parlé, le droit d'élire un Maire tous les ans, auquel sa Majesté accordoit en même tems l'honneur d'être annobli; mais les Bourgeois ont laissé cette faveur sans exécution, ayant remarqué que ce privilege pourroit d'un autre côté nuire à leur Commerce.

Issoudun a eû des Seigneurs particuliers de renom dès le douziéme siécle. Ils étoient Cadets de l'illustre Maison des Princes de Deols & vassaux des Comtes de Poitiers. Elle a été fort long-tems sous la Domination des Anglois lorsqu'ils se rendirent les maitres d'une partie du Royaume. Philippe Auguste la reprit sur eux, & la confisqua sur le Seigneur utile, qui étoit de la Maison de Chauvigny, & la reunit au Domaine de la Couronne. Néanmoins la Thaumassiere veut qu'elle n'ait point été confisquée, mais acquise par ce Prince des heritiers de Mahaud d'Issoudun, vers l'an 1220. ou 1221.

2. ISSOUDUN, Bourg de France dans la Marche, au Diocèse de Limoge, Election de Gueret.

ISSURTILLE, Ville ou Bourg de France en Bourgogne au Diocése de Langres, à quatre lieuës de Dijon au bord de la Riviere d'Ougne. On trouve dans son territoire des Carrieres de Pierres blanches qui ne sont point sujettes à la Gelée.

ISSUS, ancienne Ville d'Asie dans la Cilicie. Elle est remarquable à cause de la Victoire qu'Alexandre y remporta. Les Grecs l'ont nommée comme les Latins Ἰσσός. Xenophon pourtant l'appelle Ἰσσοί au pluriel. Delà, dit-il [1], (c'est-à-dire depuis la Riviére du Pyrame,) on [1] Retraite des dix mille, l. 2.
fit quinze lieuës en deux jours de marche pour venir à Issi qui est une grande & riche Ville sur la côte & la derniere de la Cilicie. Strabon [2] [2] l. 14.
en donne une idée bien diferente: après Ægæ, dit-il, est Issus petite Ville avec un Port & la Riviére Pinarus. Ce fut là qu'Alexandre combatit contre Darius, & c'est de cette Ville que le Golphe prend son nom. Pomponius Mela [3] [3] l. 1. c. 13.
dit avec le style fleuri qui lui est familier; dans l'enfoncement est un lieu qui fut autrefois le spectateur & le témoin de la defaite des Perses par l'Armée d'Alexandre & de la fuite de Darius. Ce lieu qui n'est à present d'aucune reputation étoit autrefois célèbre à cause de la grande Ville d'Issus. Cette decadence concilie la pretendue contradiction de Xenophon & de Strabon. Diodore de Sicile [4] dit aussi que du temps d'Alexan- [4] l. 17.
dre cette Ville étoit considerable; car selon lui Alexandre se rendit Maître d'Issus, Ville fameuse où la frayeur s'étoit repandue. Il dit encore que Darius étant rentré dans la Cilicie prit cette Ville, & égorgea sans quartier les Macedoniens qu'on y avoit laissez, ce qu'Arrien remarque aussi. Etienne le Géographe se trompe en parlant d'Issus; car il dit qu'après la Victoire des Macedoniens elle fut nommée Nicopolis. Strabon & Ptolomée en font des Villes très-differentes. Le nom moderne est Aiazzo, ou la Jasso, & le Golphe en prend encore le nom de Golphe de l'Aiazzo.

ISSICUS Sinus, ancien nom du Golphe de l'Ajazzo. Il a été appellé aussi Sinus Sidonius & Pamphylius, à cause de la Ville & du Pays qui en étoient voisins.

ISTACHAR, c'est, selon Mr. Baudrand [5] [5] Ed. 1705.
un Village de Perse, dans la Province de Fars,

à mille pas de la Riviére de Bendemir. Il ajoute que c'étoit autrefois une des plus grandes Villes de tout ce Royaume & même souvent le sejour de ses Rois, & enfin qu'il est près de la Ville de Schiraz qui s'est accrue de ses ruines. Mr. d'Herbelot [1] qui la nomme ESTEKHAR, & ISTEKHAR, croit que c'est l'ancienne PERSEPOLIS, Capitale de la Perse proprement dite, sous les Rois des trois premieres races; car, dit-il, ceux de la quatriéme qui sont les Cosroés avoient établi leur Siége Royal dans celle de Madain. Il ajoute: elle est située à 88. 30. degrez de Longitude, & à 30. de Latitude, selon le calcul des Tables Arabiques.

[1] Biblioth. Orient.

L'Auteur du Lebtarik écrit que Kischtasb fils de Lohorasb cinquiéme Roi de la race des Caïanides y établit sa demeure, qu'il y fit bâtir plusieurs de ces Temples dédiez au Feu, que les Grecs appellent *Pyrea* & *Pyrateria*, les Persans *Atasch-Khané* & *Atesch Gheda*, & que fort près de cette Ville dans la Montagne qui la joint, il fit tailler dans le roc des sepulcres pour lui & pour ses successeurs: l'on en voit encore aujourd'hui les ruines avec des restes de figures & de Colomnes, lesquelles quoiqu'effacées par la longueur du tems, marquent assez que ces anciens Rois avoient choisi leur sepulture en ce lieu.

Il ne faut pas confondre ces monumens avec un superbe Palais que la Reine Homai fille de Bahaman fit bâtir au milieu de la Ville d'Estekhar: on le nomme aujourd'hui en Langue persienne Gihil ou Tchilminar, les quarante Phares ou Colomnes. Les Musulmans en firent autrefois une Mosquée; mais la Ville s'étant entierement ruinée, on s'est servi de ses décombremens pour bâtir celle de Schiraz qui n'en est éloignée que de douze Parasanges, & qui a pris la place de Capitale de la Province proprement dite Fars ou Perse.

Ce que le même Auteur écrit de la grandeur ancienne de cette Ville, paroit fabuleux; car il lui donne douze Parasanges de long & dix de large, de sorte que la Ville de Schiraz y auroit été comprise; mais il est certain que tous les Historiens de Perse en parlent comme de la plus ancienne, & de la plus magnifique Ville de toute l'Asie.

Ils écrivent que ce fut *Giamschid* qui en fut le premier Fondateur, & que quelques-uns font remonter son ancienneté jusqu'à Houschenk, & même jusqu'à Caiumarath premier Fondateur de la Monarchie de Perse. Il est vrai cependant qu'elle a tiré son principal lustre de la seconde Dinastie des Rois qui abandonnerent le sejour de la Ville de Balkhe en Khorassan, pour demeurer à Estekhar.

On peut ajouter ici que le superbe Palais de la Ville d'Estekhar que la Reine Homai fit bâtir, pourroit bien être un de ces Ouvrages tant vantez de Semiramis, laquelle n'est pas inconnuë aux Orientaux, puisqu'ils font mension de deux Semirem dans leurs Histoires, dont la seconde qui pourroit avoir été la même que nôtre Homai, n'est pas entierement ignorée des Grecs.

Je finis ce titre en disant que la tradition fabuleuse des Persans porte que cette Ville a été bâtie par les Peri, c'est à dire, par les Fées du tems que le Monarque Gian Ben Gian gouvernoit le Monde long-tems avant le siécle d'Adam, ce qui n'est attribué à aucune autre Ville d'Asie qu'à Estekhar, & à Baalbek.

§. Cette Ville est la même dont il est fait mention à l'Article d'ESTARKE.

ISTECHIA, [2] petite Ville de la Morée au Pays des Mainotes près du Golphe de Coron, à deux liëues de Chialisa du côté du Midi. Quelques Auteurs y placent l'ancienne LEUCTRA ou LECTRUM.

[2] BAUDRAND Ed. 1705.

ISTEON, Ville de l'Isle Cythere, selon le Scholiaste de Thucydide cité par Ortelius [3]: ce dernier croit plutôt qu'elle étoit sur la côte du Peloponese dans la Laconie, mais dependant de l'Isle.

[3] Thesaur.

1. ISTER, nom que les Anciens donnoient au bas Danube. Voïez DANUBE.

2. ISTER, Riviere de l'Istrie, selon les Anciens; quantité d'Auteurs ont pretendu que l'Istre prenoit son nom de cette Riviére qui y couloit; que cet Ister avoit son embouchure à l'oposite de celle du Po; & que la rencontre de ces deux Riviéres rendoit douce l'eau de la Mer en cet endroit. Paul Diacre [4] dans son Histoire des Lombards fait mention de cette Riviére & dit qu'elle avoit été plus grande qu'elle n'étoit de son temps. Des Auteurs ont été jusqu'à en chercher le nom moderne, & à assurer que c'est le QUIETO; & le même que le *Nauportus* de Pline [5]. Mais cet Auteur traite cette Riviére de pure imagination *plerique dixere falso*; & reprend Nepos de l'avoir dit comme les autres, quoi qu'il demeurât au bord du Pô & fût à portée de savoir la fausseté d'une opinion qu'il suivoit.

[4] l. 2.

[5] l. 3. c. 18.

3. ISTER [6], Riviére de Thessalie, selon Lycophron, ou plutôt, selon *Canterus* sur cet Auteur.

[6] ORTEL. Thes.

ISTHÆVONES, ancien Peuple de la Germanie, & l'une des cinq grandes Nations qui étoient sous-divisées en d'autres Peuples. Pline [7] dit dans les Editions ordinaires *proximi autem Rheno* Isthævones, *quorum pars Cimbri Mediterranei:* Hermiones *quorum Suevi*, *Hermunduri*, *Chatti*, *Cherusci*. C'est à dire les plus proches du Rhin sont les Isthævons sous lesquels sont compris les Cimbres qui sont dans le milieu des Terres: les Hermions à qui appartiennent les Sueves, les Hermondures, les Chattes, les Cherusques. Les Savans, les mieux instruits de l'ancien état de l'Allemagne reconnoissent que ces mots, *quorum pars Cimbri Mediterranei*, sont corrompus. Cluvier [8] pretend qu'au lieu de *Cimbri* il faut lire *Sicambri*; & sa conjecture est trouvée si bonne par le docte Mr. Spener [9] qu'il l'approuve hautement. Ils detachent du mot *Cimbri* ou *Sicambri*, le mot *Mediterranei* qu'ils joignent au nom *Hermiones* & lisent *quorum pars Sicambri*. *Mediterranei Hermiones quorum Suevi*, &c. En ce cas cette Epithete qui embarasse, étant jointe aux Cimbres, n'embarasse plus quand elle appartient aux Hermions. Mr. Spener croit que ces Isthævons occupoient la partie Occidentale de la Germanie. Il paroît par une citation de Strabon [10], que Pytheas nommoit ce même Peuple Ὠστίμιοι, OSTIMII; Etienne le Géographe qui cite le même Pytheas les nomme Ὠστίωνες, OSTIONES & ajoute que cette Nation habitoit vers l'Océan Occidental. Mr. Spener croit qu'ils étoient séparez par le Rhin. Il met en deçà de ce Fleuve ces Peuples,

[7] l. 4. c. 14.

[8] German. Antiq.

[9] Notit. German Ant. l. 4. c. 4.

[10] L. 1.

TRIBOCCI,	CONDRUSI,
NEMETES,	PÆMANI,
VANGIONES,	EBURONES,
CÆRISI,	ADUATICI,
SEGNI,	MENAPII,

& BATAVI.

au delà du Rhin les Peuples qui du temps de Cesar étoient connus sous le nom de,

MARCOMANNI,	UBII,
HARUDES,	SICAMBRI,
SEDUSII,	MARSI,

Tu-

Tubantes, Chamavi,
Dulgibini, Bructeri,
Amsivarii, Frisii, &c.

Le R. P. Hardouin [1] pretend que ces Istævons de Pline n'étoient que les Peuples le long du Rhin depuis ses embouchures jusqu' à Cologne, avec la Frise Occidentale. Il ne change rien au texte & lit *quorum pars Cimbri Mediterranei*. Il ajoute que les Cimbres dont il s'agit ici avoient le Pays où sont à present le Comté de la Marck, le Duché de Berg, & la partie du Pays de Cleves au delà le Rhin: mais il ne dit point quel autre Auteur ancien a mis des Cimbres dans ce pays-là ni comment il trouve dans Pline que ces Cimbres avoient toute cette étendue.

1 In Plin. l. c.

Le P. Briet dans ses Paralleles distribue ainsi les Istævons.

Les Istævons ou Isthævons comprenoient sous eux les Peuples.

- Frisii.
  - Partie de la *Hollande*.
  - de l' *Overyssel*.
  - & la *Frise Orientale*.
- Dulgibini.
  - une grande partie de l' Evêché de *Munster*, *Oldenbourg*, *Lingen*, *Hoye*, & *Minden*.
- Ambsivarii.
  - Partie d'*Over-Yssel*, *Bentheim*, partie de l' Evêché de *Paderborn*.
- Marsaci.
  - Partie d'*Utrecht* & de *Gueldre*.
- Chasuaris.
  - Parties de l' Evêché de *Munster*, d' *Osnabrug*, de *Ravensperg*, & de *Lemgow*.
- Chamavi.
  - Parties des Evêchez de *Munster*, *Paderborn*, & quelques Comtez entre ces deux Evêchez.
- Marsi.
  - Parties de l'Evêché de *Paderborn*, & du Duché de *Westphalie*.
- Sicambri.
  - Usipetes.
    - Rechlinghusen & partie de la *Marck*.
  - Tencteres.
    - Partie des Duchez de *Berg* & de *Westphalie* & du Comté de la *Mark*.
  - Bructeri.
    - Partie du Duché de *Berg*, de l'Archevêché de *Treves*, & de *Weteravie*.
- Mattiaci.
  - Une grande partie de la Weteravie, de la *Hesse*, d' *Issembourg*, & de *Fulde*.
- Seousii.
  - Partie des Terres de *Mayence*, *Wurtzbourg*, de *Wertheim*, & d' *Hohenlo*.

Voici un sentiment que Mr. Spener propose sans en designer l' Auteur que par ces mots *un certain Savant*; *eruditissimus aliquis Vir*. Voici en quoi il consiste. Il transporte les Istevons à l' Orient de la Germanie & croit que ce nom leur a été donné au lieu d' *Estevones*. Est signifie l' Orient & *Wonnen* habiter. En ce cas Pline les auroit deplacez. L' Auteur de la nouvelle conjecture borne les Hermions à l' Elbe, & met les Istævons dans tout le pays d'au delà. On voit bien que ce qui le détermine à ce parti, c'est pour placer au deçà du Rhin une partie des Hermions, & tirer delà l' Origine du nom de Germains donné à toutes les Nations Teutones. Nous faisons voir ailleurs qu' *Hermiones*, *Hermanni*, *Germani* & autres noms ne sont que des Dialectes d'un même mot. Voiez au mot Germanie. Mr. Spener ajoute comme pour confirmer la conjecture qu' il se peut faire qu' y avant eu anciennement cinq classes des Peuples Germains, deux Classes, savoir les Peucins & les Wandales, étant dechues de leur ancien éclat, il ne fut plus question que de trois Classes, sous lesquelles on distribuoit ainsi toute la Germanie du temps de Tacite [2]. Selon ce plan les *Ingevones* occupoient la Germanie Septentrionale; les *Hermions* l' Occidentale, l' Elbe separant ces deux Peuples; & les Istævons occupoient la Germanie Orientale, de maniere qu' ils comprenoient sous eux les Vandales & les Peucins. Mr. Spener en rapportant ce sentiment que j'ai un peu éclairci en faveur de mes Lecteurs, le trouve ingenieux & bien imaginé; mais il avoue que l' autorité des Anciens dont il n' ose s' écarter ne permet pas de s' en accomoder. Mr. d'Audifret [3] met les Istevons entre le Rhin & le Weser. Mr. Baudrand dans son Edition Latine de 1682. avoit dit de même qu' ils étoient bornez par ces deux Rivieres; Mr. Maty y a ajouté qu' ils possedoient une partie de la Suabe, une partie de la Franconie, tout ce qu' on trouve à la droite du Rhin, des Cercles du haut & du bas Rhin & de celui de Westphalie & des Pays Bas & d' une petite partie de la Saxe. L' Editeur François de Mr. Baudrand lui a prêté ces mots: *Ils occupoient ce qu' on appelle aujourd' hui la Souabe & une partie de la Franconie &c.* Cet &c. signifie beaucoup trop dans une explication de cette nature. La Suabe de cet Editeur, & la Saxe de Mr. Maty sont je crois de trop, dans cette description des Istævons.

2 De Mor. German. c. 2.

3 Geogr. T. 3. p. 4.

§. Il est plaisant que les Modernes prononcent si precisément sur des partages que l' antiquité nous a laissez d' une maniere si obscure. Quelques Géographes de ces derniers tems font la distribution de ces Peuples avec autant d' assurance que s' ils avoient vû des monumens authentiques qui en marquassent les bornes avec évidence. D' un côté les uns fixent leurs divisions avec des détails où tout semble rangé avec netteté; mais ses divisions ne s' accordent point; premier inconvenient. Il vient après cela des Savans qui derangent toutes ces idées, & cela se termine par convenir que l' on ne sait si ce même Peuple étoit à l' Orient ou au Couchant de la Germanie. Je ne laisse pas de raporter les sentimens differens. Il y a des Lecteurs qui sont bien aises qu' on les en instruise. Mais je dois avertir que ce ne sont que des conjectures. Ce qu' il y a de sûr touchant les Isthævons, c' est que dans un temps où la Germanie étoit divisée en cinq Classes, les Isthævons en étoient une; & que dans un autre temps la Germanie étant comprise en trois parties, une des trois s' appelloit les Isthævons. Mais où étoient-ils? Les Anciens ne l' ont pas assez determiné pour en rien dire de bien positif; encore moins nous apprennent-ils quels Peuples ont été compris sous ce nom. Ce que les Modernes disent-là dessus peut être vrai & peut aussi ne l' être pas.

ISTARBA, Ville d'Asie dans le Korcan. Chrysococca [4] lui donne 79. d. de Longitude & 37. 5'. de Latitude.

4 Excerpta ex Chrysococcæ Syntaxi. p. 9. Edit. Oxon.

ISTHME, en Latin Isthmus, langue de terre entre deux Mers, ou deux Golphes, laquelle joint une Presqu'Isle au Continent de la même maniere que le cou joint la tête au tronc du Corps. Les plus considerables entre les *Isthmes* sont,

L'ISTHME DE CORINTHE, qui joint la Morée au reste de la Grece, & est situé entre le Golphe de Lepante & le Golphe d'Engia.

L'ISTHME D'ERISSO, qui joint le mont Athos au reste de la Macedoine.

L'ISTHME DE MALACA, qui joint la Presqu'Isle de ce nom au Royaume de Siam entre le Detroit de Malaca & le Golphe de Siam.

ISTHME DE PANAMA, qui joint l'Amerique Septentrionale avec l'Amerique Meridionale, & est situé entre la Mer du Nord & la Mer du Sud.

L'ISTHME DE ROMANIE, qui joint la Presqu'Isle de Romanie au reste de cette Province & est entre le Golphe de Megarisse & la Mer de Marmora.

L'ISTHME DE SUEZ, qui joint l'Afrique avec l'Asie entre la Mediterranée & la Mer Rouge.

L'ISTHME DE ZACALA, qui joint la Tartarie Crimée, ou Chersonnese Taurique avec la Tartarie Precopite; entre la Mer noire & le Palus Méotide.

ISTIÆA. Voïez Oreum.

ISTIÆOTIS, c'est le même Pays que l'Estiotide.

ISTIGIAS, petite Ville d'Asie dans la grande Tartarie, dans la Transoxane. Mr. Baudrand
1 Ed. 1705. dit [1]: quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne Chariaspa, Zariaspa, & Bactra Capitale de la Bactriane que d'autres mettent à Balch. J'ai deja fait voir que *Chariaspa*, ou *Zariaspa*, car c'est ainsi qu'on lit dans Ptolomée, ne sauroit être la même Ville que la Zariaspa ou Bactres de Pline; parce que Chariaspa ou Zariaspa etoit au delà de l'Oxus, & Zariaspa ou Bactra etoit au deça de ce Fleuve, ce ne sauroit etre Balk par la même raison.

ISTIMON, lieu de la Palestine, selon Or-
2 v. 14. telius qui cite Josué c. 21 [2]. Je trouve dans le Vulgate Esthemo. D. Calmet dit Isthemo Ville de la Tribu de Juda & cite Josué c. 15. v. 50. Il ajoute: elle est appellée autrement Esthamo, ou Esthe'mo; Eusebe & St. Jerome disent qu'elle étoit dans le Canton d'Eleutheropolis.

3 l. 3 & 4. ISTO, Montagne dont parle Thucydide [3], Ortelius croit qu'elle est dans l'Isle de Corfou. Les habitans de cette Montagne sont nommez Istones par Polyen.

ISTOB, ou Is Tob, ou Isch Tob, ce mot se trouve au second livre des Rois où il est dit
4 c. 10. v. 6. [4]; qu'entre autres Troupes auxiliaires des Ammonites il y avoit dix mille hommes d'*Istob*. Une note de Vatable l'explique ainsi: c'est le Pays que l'on appelle Tob & d'où l'on fit venir Jephté. D. Calmet dit qu'Istob signifie un *habitant de Tob*, ou *Bon homme*, ou Maître du Pays des Tubieniens: ce Pays, ajoute-t-il, étoit à l'extremité Septentrionale des Montagnes de
5 Judic. c. 11. v. 3. Galaad, vers le mont Liban. Jephté [5] se retira dans le Pays de Tob, & ce Canton est appellé
6 L. 1. c. 5. v. 13. Tubin dans les Macchabées [6].

ISTONIA, Riviere de l'Isle de Candie. Elle a son embouchure à dix milles de Spina Longa. Son eau est bonne, mais en été elle est dangereuse à cause que ses bords sont revetus d'une plante boiseuse que les Grecs appellent *Rododaphné* & que les Italiens nomment *Leandro*. Cette plante la rend malsaine, on a vu des gens mourir pour avoir mangé du pain cuit avec ce bois, ou de la chair que l'on avoit fait rotir avec une broche faite de ce même bois.

1. ISTONIUM, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise dans la Celtiberie, selon Ptolomée [7]. 7 l. 2. c. 6.

2. ISTONIUM, en Italie. Voïez Histonium.

ISTRES Bourg de France en Provence, au Couchant de l'Etang de Berre, à l'endroit où il reçoit la Crapone, a une lieue & demie de Martigues, en allant vers Salon, dans une grande Plaine. Mr. Baudrand [8] dit que c'est l'*Astromela* des Anciens. Cela ne se peut, car *Astromela* n'étoit ni une Ville ni un Bourg, mais un Etang, comme on peut voir au mot Astromela. 8 Ed. 1705.

ISTRI, Peuple d'Italie en Istrie.

ISTRIA, nom Latin & Italien de Istrie. Voïez ce mot.

CAPO D'ISTRIA, Ville d'Italie, dans l'Etat des Venitiens, & dans la Province d'Istrie sur une petite Isle nommée Ægida par les Anciens. Voïez Ægida. Cette Isle a environ trois milles de tour & est selon le P. Coronelli à 36. d. de Longitude & à 45. d. 31'. de Latitude Septentrionale. Après avoir été quelque temps abandonée [9] elle commença d'être ha- 9 Coronelli Isolario. T. 1. p. 339.
bitée de nouveau environ dix-huit ans avant l'Ere Vulgaire; vers l'an 44. le Peuple ayant embrassé le Christianisme batit l'Eglise qui est aujourd'hui la Cathedrale; on croit qu'il ne fit que consacrer avec quelques changemens un Temple dedié à Cybele; car à la grande Porte vers le Midi on voit qu'on y a employé les pierres du tombeau d'un grand Prêtre de cette Déesse. Les Colomnes sont posées sur deux lions avec une tête de vache & on y lit ces paroles L. Publius Syntropus Archigallus V. F. sibi H. M. H. N. S. ce qui signifie Lucius Publius Syntropus Archigallus vivens fecit sibi hoc monumentum Heredibus non suis. L'an 210. les habitans de l'Isle voulant se faciliter le trajet au Continent qui étoit à 1520. pas de distance songerent à former la chaussée que l'on y voit, mais dans le même temps, ils travaillerent à se mettre à couvert des incursions des Barbares qui commençoient à fourager les Provinces de l'Empire. Pour cet effet ils éleverent sur un autre petit écueil qui est dans cette chaussée un Fort nommé Castel Leone. Cette Isle eut le sort des Provinces voisines lorsque les Huns, les Goths & les Wandales s'y jetterent; mais Justin premier l'ayant retablie elle quita le nom d'Ægida & celui de *Copra*, ou *Copraria* qu'elle avoit eu ensuite & prit celui de Justinopolis qu'elle garde encore dans les Actes écrits en Latin; mais lors que les Venitiens furent les Maîtres, ils la nommerent Capo d'Istria, parce qu'elle est devenue la Capitale de l'Istrie. Quoi qu'elle fût soumise à la Jurisdiction du Patriarche d'Aquilée, elle ne laissoit pas de se gouverner par ses propres Loix, & étoit en etat de tenir tête à ses voisins, cependant le Doge Pietro Candiano II. l'assiégea en 932. & la soumit à la Republique. Il paroit qu'elle en secoua encore le joug, car elle se soumit volontairement aux Venitiens le 5. Fevrier 1278, en vertu de quoi on lui conserva beaucoup de Privileges. Les Génois la prirent en 1380, & la saccagerent encore à une autre reprise parce qu'elle n'etoit pas encore entierement fermée de murailles; mais on y pourvut & le Senat les fit achever l'an 1478. L'Evêché de Capo d'Istria fut fondé, selon quelques uns par Jean I. à la sollicitation de l'Empereur Justin. Mais il est plus vrai-semblable que ce ne fut qu'en

756,

756. du temps de Galla cinquieme Doge de Venise. Il fut confirmé ensuite par Honorius, & l'an 1221. on y établit le Chapitre de douze Chanoines qui est presentement de treize, entre lesquels sont trois Dignitaires, savoir le Doyen, l'Archidiacre & l'Ecolâtre. La Cathedrale est d'une ancienne Architecture, & a trois nefs soutenues sur dixhuit Colomnes de très-beau marbre & est consacrée sous l'invocation de la sainte Vierge sous le titre de Ste Marie Majeure. L'an 1490. elle fut aggrandie & la façade revêtue de Marbre blanc. Elle est ornée de belles Chapelles, entre autres Reliques on y venere celles du Pape St. Alexandre & du bien-heureus Nazaire Protecteur de la Ville. Elles avoient été enlevées par les Genois & transportées à Génes, mais en 1422. on les rendit. L'Eglise des Servites est d'une grande beauté. Celle des Dominicains fut rebâtie après avoir été ravagée & detruite par les Génois. C'est un des trois Monasteres fondez par St. Dominique. L'Inquisition a son Tribunal chez les Franciscains. Je passe les autres Eglises de Ste Anne, de St. Gregoire, & de Sainte Claire, l'Hôpital de St. Basso pour les hommes, celui de St. Marc pour les femmes, & autres edifices publics. La Maison de Ville est un vieux batiment que l'on croit avoir été autrefois un Temple de la Déesse Pallas. On assure que la figure qui represente la Justice & qui est posée entre deux tours dans la façade étoit la Statue de Pallas & c'est ce qu'on a voulu exprimer par ce vers qu'on y lit en Lettres Gothiques.

Palladis Aedes fuit hoc memorabile Saxum.

Le Gouvernement consiste en un Podesta & un Capitaine qui y sont envoyez de Venise, auxquels deux Nobles Venitiens sont adjoints en qualité de Conseillers. Cette petite Isle jouit d'un air salubre & temperé, la Mer lui fournit du poisson en abondance; & la Terre Ferme d'alentour est toute couverte d'Oliviers ou de vignes qui produisent tous les ans jusqu'à 28000. ornes d'excellent vin. On compte cinquante cinq Villages dans son territoire. Mais le principal revenu de la Ville consiste dans les Salines. Il y a au Levant & au Midi près de trois mille marais salans qui donnent chaque année plus de sept mille Muids de sel: & après que la Republique en a pris ce dont elle a besoin, elle permet de vendre le reste.

ISTRIANA, Ἰστριανὰ Πόλις, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [1], qui la met au Pays du Peuple *Themi*.

[1] l. 6. c. 7.

ISTRIANORUM Portus, le même qu'Istropolis.

ISTRIANUS, Ἰστριανὸς, ancien nom d'une Riviere de la Chersonnese Taurique, selon Ptolomée [2]. Ses Interprêtes doutent si ce n'est point presentement Calamita.

[2] l. 3. c. 6.

ISTRICI, Peuple de la Sarmatie en Europe. Ils étoient voisins du Peuple *Axiaca* dont ils étoient séparez par le Fleuve Tyras, selon Pomponius Mela [3].

[3] l. 2. c. 1. n. 30.

ISTRICUS Vicus, lieu d'Italie. Tite-Live fait mention de ce lieu à l'occasion d'un prodige qu'il raconte [4].

[4] l. 24. c. 10.

ISTRIE, (l') Contrée d'Italie dans l'Etat des Venitiens, au Couchant du Golphe de Venise. C'est une Presqu'Isle renfermée entre deux grands Golphes de la Mer Adriatique, savoir le Golphe de Trieste & le Golphe de Quarner. Les Montagnes de la Vena, qui font partie des Alpes la separent de la Carniole & de la Morlaquie. Les Allemands l'appellent *Hysterreich*, tout ce pays est fort mal sain, de là vient qu'il est assez mal peuplé en quelques endroits & presque desert en d'autres.

L'Istrie est partagée entre les Venitiens & la Maison d'Autriche, qui en possede quelque chose au Nord, savoir la Principauté & le Port de Trieste; Mr. Baudrand lui donne la partie Orientale de ce pays, où sont Pedena, Pisino, Cosliac & quelques autres lieux. Il est vrai qu'ils sont à la Maison d'Autriche, mais on ne les compte pas dans l'Istrie. L'Istrie Venitienne a le long de la côte en commençant au Nord,

Muglia,	Parenzo,
Capo d'Istria,	Orsera,
Isola,	Rovigno
Pirano,	Pola,
Umago,	Albona,
Citta Nuova,	Fianona.

Capo d'Istria & Trieste sont en meilleur air & mieux peuplées que les autres. Magin de qui j'ai tiré la plus grande partie de cet Article suppose que l'Istrie repond à la Japidie des Anciens. Cela n'est vrai que d'une partie de l'Istrie & de la Japidie. Voiez Histria.

ISTRIUM, Ville de la Mesopotamie, selon Ortelius [5] qui cite Nicetas.

[5] Thesaur.

ISTRO. Voiez Istros.

ISTRONA. Voiez Istros 2.

ISTROPOLIS, selon Pline [6], ancienne Ville sur la Mer Noire à l'Embouchure du Danube. C'etoit une peuplade de Milesiens. L'Auteur du Periple imparfait du Pont Euxin [7], Ptolomée & Etienne le Géographe la nomment Istros. Le premier dit comme Pline qu'elle étoit l'ouvrage des Milesiens, qui l'éleverent lorsque l'Armée des Scythes Barbares passa en Asie en poursuivant les habitans du Bosphore Cimmerien: il compte de cette Ville à Tomi trois cens Stades, ou quarante milles. Ptolomée la met dans la basse Mysie. Herodote [8] & Justin [9] en nomment les habitans Istriani. Antonin la nomme *Ister* & la met à xxxvi. milles de Tomi, ce qui revient beaucoup mieux que les quarante milles du Periple cité, aux trois cens Stades que ce même Periple compte pour la distance de ces deux Villes, car trois cens Stades doivent faire 37500. pas. Arrien dans son Periple du Pont Euxin [10], fait bien mention d'un Port qu'il appelle Istrianorum Portus: mais il etoit different d'Istropolis. Le Periple imparfait déja cité parle aussi de l'un & de l'autre & les distingue. Ce Port étoit plus avant vers la Riviére de Tyras, & le Nord.

[6] l. 4. c. 11.
[7] Oxon. Edit. p. 14.
[8] l. 2. c. 33.
[9] l. 9. c. 2.
[10] p. 21.

1. ISTROS. Voiez Istropolis.

2. ISTROS, Ville de Crete, selon Etienne le Géographe. Il dit qu'Artemidore la nomme Istrona.

3. ISTROS [11], Ville d'Asie dans le Pont. Eusebe la nomme Histrus.

[11] Chron.

4. ISTROS, Ville de la Japygie, selon Etienne le Géographe. Le Grec cite Ephorus comme en ayant parlé, & le Latin cite Hecatée.

5. ISTROS, Isle d'Asie avec une Ville de même nom auprès de Triopium.

ISTRUNS, lieu de la Mesopotamie de Syrie. L'Auteur du Livre des Merveilles [12], dit qu'il y naît de petits serpents qui ne font point de mal aux gens du lieu, mais qui tourmentent fort les etrangers.

[12] Aristot.

ISTUS, Isle d'Afrique. Etienne le Géographe dit qu'elle a la figure d'un Vaisseau, que les Africains la nomment Udonoa & les Pheniciens Cellarharsath.

ISUBRIGANTUM. Voiez Isurium.

ISUELI, ancien Peuple de l'Ethiopie, selon Pline [13].

[13] l. 6. c. 30.

ISU-

ISURA, Isle voisine de l'Arabie heureuse sur la côte Orientale, selon Pline [1]. — 1 l. 6. c. 28.

ISURIUM, Ville de l'Isle d'Albion au pays des Brigantes, selon Ptolomée [2]. On ne doute point que ce ne soit la même que l'*Isubrigantum* d'Antonin [3] mot corrompu d'ISURIUM BRIGANTUM. Il le met entre *Eboracum* Yorck, & *Cataractonium*, Cattarick, à XVII. M. P. de la Premiere & à XXIV. M. P. de la seconde. C'est presentement ALDBROUGH. Ce nom se trouve aussi écrit ALD-BURROUGH. — 2 l. 2. c. 3. — 3 Itiner.

1. ISUS, Ville de Grece dans la Beotie près d'Antedon, selon Strabon [4]. Elle ne subsistoit deja plus de son temps, ce n'étoit qu'un lieu qui conservoit les traces d'une ancienne Ville. Voïez NISA. — 4 l. 9. p. 405.

2. ISUS, nom d'une Riviére, à ce que dit le Lexique de Phavorin qui ne marque point en quel Pays.

ISUVIUM, c'est la même qu'IGUVIUM, Voïez ce mot.

ISUUM. Voïez USUT.

ISYROS, nom de lieu, selon Pollux. On ne sait en quel pays.

I T.

ITA, Bourg d'Espagne dans la nouvelle Castille, au pays d'Algaria, sur une hauteur près de la Riviére de Henares à cinq lieues au dessus de Guadalaxara en allant vers Siguença.

ITABURIUS, ou ITABURIM, c'est le nom que Joseph [5] donne au mont Thabor. — 5 De Bello. l. 4. c. 2.

ITADOU [6], Isle d'Asie dans la Mer des Indes entre les Maldives, au Sud de l'Isle de Male, selon Davity [7]. — 6 Corn. Dict. — 7 Asie.

ITALA, Bourg de Sicile, le même qu'ATALA. Voïez ce mot.

ITALICA, ancienne Ville d'Espagne dans la Betique, aujourd'hui dans l'Andalousie. Cette Ville connue des anciens Géographes est devenue très-fameuse par les grands hommes dont elle a été la patrie: trois ont été Empereurs de Rome, savoir Trajan [8], Adrien [*] son Cousin & son Successeur, & Theodose le vieux. L'autre est moins célèbre par les honneurs de son Consulat qui tombe à l'année 68. de l'ere Vulgaire que par son Poéme sur la seconde guerre Punique. On a douté quelque temps du nom moderne de cette Ville. Alphonse Ciacconus dit dans l'explication de la Colomne Trajane qu'Italica n'étoit pas loin du Bourg d'ALCALA DEL RIO. Mais Morales dit que c'est SEVILLA LA VEJA; Mr. Maty croit que ces deux noms ne signifient qu'un même lieu. Le P. Briet [9], Mr. Baudrand [10], le R. P. Hardouin & quantité d'autre Savans s'accordent à dire que ce dernier nom est celui que porte la Ville d'Italica. Appien [11] nous en apprend l'Origine lorsqu'il dit que Scipion laissa les Invalides qu'il avoit dans son armée en une Ville qui en prit le nom d'Italica. Ce n'étoit d'abord qu'un Bourg, & elle n'est qualifiée que Municipe sur les Medailles frapées sous l'Empire d'Auguste. Elle devint ensuite Colonie comme on peut voir dans un passage où Aulugelle dit que l'Empereur Adrien s'étonnoit qu'ayant les Droits municipaux elle sollicitât les droits de Colonie. J'éclaircis ce passage au mot MUNICIPE. Mr. Baudrand dit que *Sevilla la Veja* a beaucoup de marques d'avoir été une grande Ville; qu'elle est à peine éloignée de quatre milles de Seville; que c'est un petit Village situé sur le Guadalquivir, qu'il demeura inculte jusqu'à l'an 1595., que le Village de Santiponce étant abandonné par ses habitans, il vinrent s'établir en ce lieu. Ajoutez, poursuit-il, que la Campagne des environs est appellée LOS CAMPOS DE TALCA. Les Notices d'Espagne donnent à la Ville d'Italica le premier rang après le Siége d'*Ispalis* qui est aujourd'hui Seville. Voïez au mot ILIPA 2. une erreur où l'on étoit tombé au sujet de cette Ville dont on a cru faussement qu'Italica étoit un surnom. Mr. Baudrand y a donné avec plusieurs autres Auteurs celébres. — 8 Eutrop. l. 8. c. 2. — * Ibid. l. 8. c. 3. — 9 Parall. 2. p. l. 4. p. 259. — 10 Edit. 1682. — 11 Bell. Hisp.

2. ITALICA, ancienne Ville de l'Isle d'Euboée selon Antigonus [12]. Elle étoit voisine de Chalcide. — 12 Mirabil.

3. ITALICA, Strabon [13] dit qu'on a appellé ainsi la Ville de CORFINIUM. Velleius Paterculus [14] la nomme ITALICUM. — 13 l. 5. — 14 l. 2.

1. ITALICUM, voïez l'article precedent.

2. ITALICUM, Lieu particulier de la Sicile, selon Etienne le Géographe.

ITALICUS CLIVUS, Montagne entre les Alpes Cottiennes selon Ammien Marcellin [15]. — 15 l. 15.

ITALIE, Grand Pays de l'Europe, entre les Alpes & la mer, où il s'étend en forme de Presqu'Isle. Outre cela, on comprend encore sous ce nom plusieurs Isles, dont quelques-unes sont assez grandes, comme la Sicile, la Sardaigne, & la Corse, quelques autres plus petites, savoir l'Isle d'Elve & autres de la Mer de Toscane, les Isles de Lipari au Nord de la Sicile. Les Isles de Tremiti & autres au Couchant & au Nord du Golphe de Venise. Bien que ces Isles appartiennent à l'Italie, je les renvoye à leurs Articles particuliers & ne traite en celui-ci que de ce qui est en terre ferme, & c'est ce que j'appelle l'Italie proprement dite.

Pline [16] & Solin [17] la comparent pour la figure à une feuille de Chêne beaucoup plus longue que large. D'autres [18] l'ont comparée à une feuille de lierre. Mais c'est en n'y considerant que ce qui est au de là de l'Arne & du Rubicon; bornes dont je parlerai ci-après. Magin la compare à une jambe d'homme. Mais il y a plus de justesse à la comparer à une botte dont la Genouillere comprend la Republique de Génes; le Piémont; le Milanez; la Republique de Venise; les Etats de Mantoue, de Ferrare, de Parme & Modene. La Marche d'Ancone & l'Abruzze Ulterieure sont le gras de jambe; la Capitanate l'Eperon; la Terre d'Otrante le Talon; la Basilicate & la Calabre forment la plante du pied; la Ville de Naples avec les Isles de Procita & d'Ischia en est la boucle; le Duché de Toscane & l'Etat de l'Eglise representent le devant de la Jambe. Cette botte est dans l'attitude d'une Jambe retirée en arriere pour donner un coup de pied à la Sicile, qui est au bout comme une roche triangulaire. Les anciennes Cartes de nos Géographes Modernes lui courbent trop le jarret & ne la font pas assez droite ni assez unie. — 16 l. 3. c. 5. — 17 c. 2. p. 43. Edit. Salmas. — 18 Eustath.

La longueur de l'Italie, selon Pline [19], est depuis Aoste à l'extremité des Alpes, en passant par Rome & Capoue jusqu'à Regio un million & vingt mille pas; c'est-à-dire, mille & vingt de ces milles Romains qui étoient en usage de son temps. Solin & Martianus Capella qui le copient souvent, l'ont aussi copié en cela. Rutilius dans son Itineraire retranche vingt de ces milles [20]. — 19 l. 3. c. 5. & l. 4. c. 23. — 20 l. 2. v. 22. & 23.

Millia per longum deciet centena teruntur
A Ligurum terris ad freta Sicania.

Je dirois que ç'a été pour la mesure de son vers qu'il a fait ce retranchement si Strabon n'avoit pas aussi obmis ces vingt Milles, pour faire un compte rond.

Quant à la largeur de l'Italie il faut distinguer, car elle n'est pas égale partout. Pline [21] dit que la plus grande largeur à la prendre — 21 l. 3. c. 29.

à Va-

à Vadi, Turin, Come, Verone, Vicenze, Oderzo, Aquilée, Trieste, & Pola jusqu'à l'Arza, est de DCCCII. Milles. Cluvier [1] a très bien averti que les Exemplaires varient sur le Chifre, les uns portent DCCXIII. d'autres DCCXLIII. & quelques-uns DCCXLV. C'est à ce dernier nombre que le R. P. Hardouin s'est determiné. En suivant les sommets des Alpes qui bornent l'Italie dans la plus grande largeur on trouvera DCCC. Milles, dit Cluvier qui à une grande érudition joignoit l'avantage d'avoir vû & parcouru l'Italie. Le même Pline dit [2] sa largeur est differente. Si on la prend entre les deux mers (savoir la Mer de Toscane & la Mer Adriatique) & les Riviéres le Var & l'Arsia, elle est de CCCCX. milles. Vers le milieu, c'est-à-dire, vers la Ville de Rome, depuis l'Embouchure du Tibre, elle est de CXXXVI. Il y a, dit-il, un peu moins de *Castrum Novum* sur la Mer Adriatique, à Alsium qui est sur la Mer de Toscane. C'est apparemment delà que Rutilius dit que sa largeur est de cent trente mille pas

Qua tamen est juncti maris angustissima tellus,
Triginta & centum millia sola patet.

Cluvier supposant que les Milles des Anciens étoient les milles d'aujourd'hui dont soixante font un degré s'est donné bien de la peine pour rajuster les pretendues fautes de Calcul qu'il trouvoit dans Pline; mais Mr. de l'Isle a très bien prouvé que le Calcul de Pline est juste & que Cluvier s'est trompé lui même en faisant les milles des Anciens d'un cinquiéme plus grands qu'ils n'étoient.

L'Italie n'a pas toujours eu les mêmes bornes. Il y a même bien de l'apparence que ce nom ne signifioit d'abord qu'un Canton particulier vers le centre de la Presqu'Isle. Quelques-uns le deriverent d'un certain Italus personnage fabuleux. Le Docte Bochart croit en avoir trouvé la veritable Origine & le fait venir de la Langue Phœnicienne, selon lui c'étoit en premier lieu le nom de cette extrémité qui est entre les Golphes de Squillaci & de Ste. Euphemie & delà vers la Sicile. Je ne raporterai point ici l'érudition grammaticale qu'il prodigue sur la poix que l'on recueilloit dans cette contrée & de laquelle il derive le nom d'Italie. On peut voir ces remarques dans son livre. Aussi bien je ne les rapporterois qu'en avertissant que je les trouve plus subtiles que solides.

Ce que j'ai dit de l'Italie se peut dire de la plupart des autres noms qu'elle a eus aussi. Les plus considerables sont raportes par Servius, qui expliquant ce vers de Virgile:

Sæpius & nomen posuit Saturnia tellus,

qui signifie que l'Italie a souvent changé de nom, ajoute, qu'elle a été appellée Hesperie, Ausonie, Saturnie, Vitalie. Le Scoliaste de Lycophron parlant d'Enée dit: il vint de Macedoine en *Italie* qu'on appelloit auparavant Argessa; ensuite *Saturnia*, ensuite à cause d'un certain Ausone, *Ausonie*, & après du nom d'Italus *Italie*. Ce nom d'Argessa est suspect à Cluvier [3] & il s'étonne qu'Isace soit le seul qui l'ait trouvé. Macrobe [4] fait mention d'un certain Camese qui regna conjointement avec Janus & dit que leur puissance étoit si partagée que le Pais en prit le nom de Camasene & la Ville celui de *Janiculum*. Il ajoute que Janus resta seul Souverain, qu'ayant reçu Saturne qui abordoit avec une flote & ayant apris de lui l'art de cultiver la terre, & de se procurer une meilleure nourriture, il l'en recompensa en l'associant à la Souveraineté. Voilà en même tems l'Origine du nom de Saturnie. On voit assez que ni Janus, ni Saturne ne regnerent point sur l'Italie entiere telle que nous la connoissons, mais sur une partie aux environs du Tibre. On peut voir dans le premier livre des Antiquitez de Denys d'Halicarnasse ce qui a pu donner lieu à la créance du Peuple qui établissoit le regne de Saturne en Italie. On derive le nom de Latium que porta la contrée qui lui servit, dit-on, de retraite, du Verbe *Lateo*, se cacher. Denys d'Halicarnasse raporte l'arrivée de divers Peuples en Italie, surtout des Grecs. Cette Nation avoit envoyé quantité de Colonies dans l'Asie mineure, & les Villes qu'elle y forma envoyerent à leur tour des Colonies en Italie & même jusque dans les Gaules. C'est ainsi que les Phocéens, qui n'étoient que des Atheniens établis en Asie fonderent Marseille. Mais pour me borner ici à ce qui regarde l'Italie, les Grecs firent tant de descentes & d'établissemens dans ce Pays que la partie Meridionale en prit le nom de la grande Grece. Et Pline se sert de ce nom pour faire voir l'avantage de l'Italie sur la Grece, puis qu'une portion de l'Italie avoit paru assez considerable pour être appellee la grande Grece au prejudice de la Grece proprement dite.

Les noms d'Ausonie, de Thyrrhenie & d'Oenotrie, ne signifient originairement que des contrees particulieres comme je l'explique à chacun de ces articles. Le nom d'Hesperie lui fut donné par les Grecs, à cause de sa situation Occidentale à leur egard; & est tiré du nom qu'ils donnoient à l'étoile du soir. Les Latins donnerent aussi le nom d'Hesperie à l'Espagne pour la même raison.

L'Italie n'a pas toujours eu les mêmes bornes; car dans les anciens temps, ce nom ne convenoit gueres qu'au milieu. Outre que la grande Grece en faisoit une partie qui en détachoit à peu près tout le soulier de la botte, on appelloit Gaule tout ce qui est entre les Alpes, l'Arne & l'Iesi, ou l'Æsis des Anciens. Et c'est ce qu'on appelloit la Gaule Cisalpine, mais après que les Romains eurent subjugué cette Gaule, ils reculerent les Frontieres de l'Italie jusqu'aux Alpes. Ainsi de l'Italie de ces anciens temps il falloit encore retrancher de la botte toute la Genouillere jusqu'au dessous du Jarret.

Ce Païs changea souvent d'etat & de divisions. Nous rassemblerons seulement les plus importantes dont les Historiens de Rome ayent fait mention.

La premiere division regarde les anciennes Nations qui peuplerent l'Italie. Il y en avoit de deux sortes: les unes se disoient Αὐτόχθονες, *Indigenæ*, mots qui signifient les *naturels* d'un Pays, ceux dont on ignore le premier établissement. Les autres étoient des étrangers qui attirez par la bonté de la terre, de l'air & des eaux vinrent s'établir en Italie. Le Peuple Umbre passoit pour le plus ancien de tous [5]. Les Siculi étoient aussi d'entre ces anciennes Nations. Les Oenotriens qui se qualifioient *Aborigenes* les chasserent de la Sabine & du *Latium*, & ensuite les *Ausones*, ou les Sabins les ayant acculez au bas de l'Italie les forcerent de passer dans l'Isle à laquelle ils donnerent leur nom qui est reconnoissable en celui de Sicile qu'elle porte encore. Les Euganéens étoient aussi d'anciens habitans de l'Italie, mais leur Pays fut envahi partie par les Venetes, partie par les Carnes. Les autres étoient appellez Opici, Osci, Ausones, & Sabini, & ce furent leurs descendants qui occuperent presque tout le Midi de l'Italie.

Les Etrangers étoient ou Asiatiques, ou Arcadiens,

[1] Ital. Antiq. l. 1.
[2] l. 3. c. 5.
[3] Ital. Ant l. 1. c. 1.
[4] Saturnal. l. 1. c. 7.
[5] Florus l. 1. c. 17. & Plin. l. 3. c. 14.

diens, ou Celtes. Les Etrusques étoient venus d'Asie & plus particulierement de la Lydie comme nous l'enseignent tous les Anciens qui en ont parlé, excepté le seul Denys d'Halicarnasse. Quelques-uns ont cru, & le P. Briet est de ce nombre que les Venetes vinrent de la Troade, & de la Paphlagonie sous la conduite d'Antenor. Qu'Antenor ait amené des hommes de ce Païs-là à la bonne heure, mais je suis persuadé que les Venetes venoient des Gaules: mais poursuivons. De Grece & d'Arcadie vinrent les Pelasges, les Oenotriens, les Japyges, ou Peucetiens, ou Apuliens. Les Rhetes étoient un detachement des Etrusques qui chassez de leur Territoire se retirerent dans les Alpes. Les Oenotriens qui se nommerent ensuite Aborigines eurent pour descendans les Latins, dont les Rutules faisoient partie. Les Volsques sortoient peut-être aussi des Oenotriens, ou pour mieux dire on ne sait d'où ils étoient venus. Mais il vaut mieux renvoyer ces détails à leurs articles particuliers. Voici une Table qui montre d'un coup d'œil ces anciens Peuples, leur Origine & leurs raports. On y trouve les Venetes au nombre des Asiatiques, mais il faut entendre par ces Venetes non le Peuple nommé ainsi, mais les anciens habitans du Païs que les Venetes Peuple venu des Gaules soumit ensuite & appella de son nom.

PREMIERE DIVISION DE L'ITALIE.

Table des premiers Peuples de L'ITALIE.

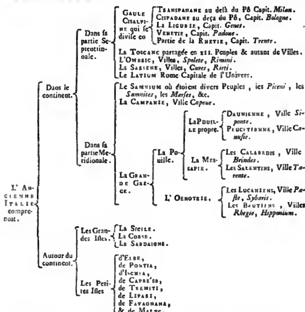
Les plus anciens habitans de l'Italie étoient ou

- Etrangers.
  - ASIATIQUES.
    - De la TROADE & de la PAPHLAGONIE
      - Les VENETES conduits par Antenor.
    - De la LYDIE.
      - Les ETRUSQUES.
        - Les ETRUSQUES propres, entre le Tibre, & l'Arne.
        - Les RHETES vers les Alpes.
  - GRECS, ou ARCADIENS.
    - Les OENOTRIENS qui s'appellent ABORIGINES.
      - Les LATINS dont les RUTULES faisoient partie.
      - & peut-être les VOLSQUES dont on ignore l'origine.
    - Les PEUCETIENS, nommez JAPYGES par les Grecs & APULIENS par les Latins.
      - Les DAONIENS.
      - Les PEUCETIENS.
      - Les MESSAPIENS.
    - Les PELASGUES qui se joignirent aux OENOTRIENS, & aux Sabins.
  - CELTES.
    - Les LIGORIENS, Peuple Celtique repandu jusqu'au Rhône,
    - Les CARNES, Peuple Celtique qui vainquit les Euganéens.
    - Les GAULOIS, ou Galates.
      - au delà du Pô.
        - Les LIBIQUES, les INSUBRIENS,
        - Les LEVES, les OROBIENS.
        - Les CENOMANS.
      - au deçà du Pô.
        - Les ANANES, les BOIENS.
        - Les LINGONS, les SENONOIS.
- Italiens naturels.
  - Les UMBRIENS, le plus ancien Peuple d'Italie.
  - Les SICULES, chassez par les Ausones & poussez dans la Sicile.
  - Les EUGANE'ENS, envahis par les Venetes & les Carnes.
  - Les OPICIENS, ou OSQUES, ou AUSONES.
    - Les SABINS qui s'appellerent *αὐτόχθονες*, & leurs Descendans
      - Les PICENTES dont faisoient partie les PICENTINS Peuple transplanté de la Mer Adriatique à la Mer de Toscane.
      - Les FRENTANI,
      - Les MARRUCINS,
      - Les PELIGNES,
      - Les VESTINS,
      - Les MARSES,
      - Les ÆQUES, ou ÆQUICOLES.
      - Les SAMNITES d'où sortoient
        - Les HIRPINS.
        - Les LUCANIENS d'où étoient venus
          - Les BRUTIENS.
        - Les CAMPANIENS.

SE-

SECONDE DIVISION
DE L'ITALIE.

On peut commodément diviser l'ancienne Italie en quatre grandes parties. Savoir la Gaule Cisalpine, qui est au Nord, l'Italie proprement dite qui est au Midi de celle-là; la Grande Grece qui est au Midi des deux premieres, & les Isles. En voici une Table qui est du Pere Briet.



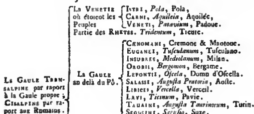
- L'Ancienne Italie comprenoit.
  - Dans le continent.
    - Dans sa partie Septentrionale.
      - Gaule Cisalpine qui se divise en
        - Transpadane au delà du Pô Capit. *Milan*.
        - Cispadane au deça du Pô, Capit. *Bologne*.
        - La Ligurie, Capit. *Genes*.
        - Venetie, Capit. *Padoue*.
        - Partie de la Rhetie, Capit. *Trente*.
      - La Toscane partagée en XII. Peuples & autant de Villes.
      - L'Ombrie, Villes, *Spolete*, *Rimini*.
      - La Sabiene, Villes, *Cures*, *Rieti*.
      - Le Latium Rome Capitale de l'Univers.
    - Dans sa partie Meridionale.
      - Le Samnium où étoient divers Peuples, les *Piceni*, les *Samnites*, les *Marses*, &c.
      - La Campanie, Ville *Capoue*.
      - La Grande Grece.
        - La Pouille.
          - La Pouille propre.
            - Daunienne, Ville *Siponte*.
            - Peucetienne, Ville *Canusie*.
          - La Mesapie.
            - Les Calabrois, Ville *Brindes*.
            - Les Salentins, Ville *Tarente*.
        - L'Oenotrie.
          - Les Lucaniens, Ville *Paeste*, *Sybaris*.
          - Les Brutiens, Villes *Rhegio*, *Hipponium*.
  - Autour du continent.
    - Les Grandes Isles.
      - La Sicile.
      - La Corse.
      - La Sardaigne.
    - Les Petites Isles
      - d'Elbe,
      - de Pontia,
      - d'Ischia,
      - de Caprée,
      - de Tremiti,
      - de Lipari,
      - de Favagnana,
      - & de Malte.

L'Isle de Malte est presentement censée de l'Afrique & non pas de l'Italie.

Voici cette même division mise dans un plus grand jour, & dans un détail plus instructif par le même Géographe. Mais nous laisserons les noms des Peuples avec leur terminaison Latine, c'est proprement un Tableau de l'Italie telle qu'elle étoit durant la Republique Romaine & avant Auguste. Il faut bien observer que les mots *au deça*, & *au delà* doivent s'entendre par raport à la Ville de Rome.

TROISIE'ME DIVISION
DE L'ITALIE.

Division de L'ITALIE SEPTENTRIONALE.



- La Gaule Transalpine par raport à la Gaule propre; Cisalpine par raport aux Romains.
  - La Venetie où étoient les Peuples
    - Istri, *Pola*, Pola,
    - Carni, *Aquileia*, Aquilée,
    - Veneti, *Patavium*, Padoue.
  - Partie des Rhetes. *Tridentum*, Trente.
  - La Gaule au delà du Pô.
    - Cenomani, Cremone & Mantoue.
    - Euganei, *Tusculanum*, Tusculano.
    - Insubres, *Mediolanum*, Milan.
    - Orobii, *Bergomon*, Bergame.
    - Lepontii, *Oscela*, Domo d'Oscella.
    - Salassi, *Augusta Pretoria*, Aoste.
    - Libicii, *Vercella*, Verceil.
    - Laevi, *Ticinum*, Pavie.
    - Taurini, *Augusta Taurinorum*, Turin.
    - Segusini, *Segusio*, Suze.

- La Gaule d'en deçà le Pô.
  - Anamant, *Placentia*, Plaisance.
  - Boii, *Mutina*, Modene.
  - Lingones, *Forum Cornelii*, Imola.
  - Senones, *Ravenna*, Ravenne.
- La Ligurie.
  - Capillati, *Genua*, Genes.
  - Montani, *Dertona*, Tortone.

La Toscane, ou l'Etrurie

- An delà de l'Arne Apuani, Pisa, Pise.
- Au deçà de l'Arne xii. Peuples.

1 Volaterani,	5 Cæretani,	9 Clusini,
2 Vetulonii,	6 Veientes,	10 Aretini,
3 Russelani,	7 Volsinii,	11 Cortonenses,
4 Tarquinii,	8 Falisci,	12 Perusini.

L'Ombrie

- Vellumbri qui étoient au delà de l'Apennin ; leur Ville *Ariminum*, Rimini.
- Olumbri qui étoient en deçà de l'Apennin ; leur Ville *Spoletium*, Spolette.

La Sabine

- Au deçà du Velino, *Cures*.
- Au delà de cette Riviére, *Reate*, Rieti.

Latini, *Roma*, Rome.
Rutili, *Ardea*, Ardea.
Æquicoli, *Algidum*, qui ne subsiste plus,
Hernici, *Anagnia*, Anagni,
Volsci, *Antium*, Ville ruinée.
Aurunci, *Caieta*, Caiete.

Division de L'ITALIE MERIDIONALE.

Le Samnium

- Picentes nommez aussi Pitini.
  - Le Picenum proprement dit : *Ancona*, Ancone.
  - Le Picenum ajouté
    - Ager Palmensis, *Asculum Picenum*, Ascoli.
    - Ager Prætutius, *Castrum Novum*, Flaviano.
    - Ager Hadrianus, *Hadria*, Atri.
- Vestini, *Amiternum*, Ville ruinée.
- Marrucini, *Teate*, Chieti.
- Frentani, *Ortona*, Ortona.
- Peligni, *Corfinium*, Ville ruinée.
- Marsi, *Marrubium*, Mornea, ou Marno.
- Les Samnites propres, *Beneventum*, Benevent.
- Hirpini, *Abellinum*, Avellino.

La Campanie

- Campani, *Capua*, Capoue.
- Picentini, *Salernum*, Salerne.

La Grande Grece.

- La Pouille
  - La Pouille proprement dite
    - Daunienne, *Sipontum*, Siponto.
    - Peucitienne, *Canusium*, Canosa.
  - La Messapie
    - Calabri, *Brundusium*, Brindes.
    - Salentini, *Tarentum*, Tarente.
- L'Oenotrie
  - Lucani
    - En deçà de l'Apennin où étoient les Posidoniates, *Pæstum*, ou *Posidonium*, Ville ruinée.
    - Au delà de l'Apennin où étoient les Sybarites, Sybaris, Ville ruinée.
  - Brutii
    - En deçà de l'Apennin
      - Hipponienses, *Hipponium*, aujourd'hui Monte Leone.
      - Rhegini, *Rhegium*, Reggio.
    - Au delà de l'Apennin
      - Crotoniatæ, *Crotona*, Cortona.
      - Locri, *Locri*, Gierazzo.

J'ai dit que cette division est vicieuse ; & cela saute aux yeux dès qu'on l'examine sur une Carte bien faite, comme l'Italie ancienne de Mr. de l'Isle. Car alors on voit que le Picenum, qui est selon le P. Briet de l'Italie Meridionale, est pourtant au Nord des Peuples *Hernici*, *Volsci* &c. qui sont de la Septentrionale. Mais sans toucher à sa distribution il n'y a qu'à changer les noms & appeller Italie Occidentale ce qu'il nomme Septentrionale, &

Orien-

Oaiantale ce qui est selon lui l'Italie Meridionale. Alors tout se trouve juste. Il est vrai que l'Istrie qui est presentement de l'Italie se trouvera aussi Orientale que le *Picenum*, mais il n'est point question d'elle dans l'ancienne Italie dont il s'agit ici, puisqu'elle ne fut conquise par les Romains que long-tems après. Je ne m'arrêterai gueres ici à la Gaule Cisalpine, ni à la Grande Grece, qu'on peut voir aux mots Gaule & Grece. Je ne parlerai point non plus des autres peuples que je traite à leurs articles particuliers; aussi bien que l'Apennin & les Alpes. Je passe aux autres divisions de l'Italie, necessaires pour l'intelligence de l'Histoire.

Nous commencerons par la Division d'Auguste que Pline a suivie. Cet Empereur partagea l'Italie en xi. Regions ou Provinces.

QUATRIE'ME DIVISION DE L'ITALIE

SOUS AUGUSTE.

La I. comprenoit le Latium ancien & le nouveau avec toute la Campanie, où étoient Rome & Capone, comme Capitales. Cela repond à la Campagne de Rome & à la plus grande partie de la terre de Labour.

La II. Partie comprenoit les Picentins, transportez du *Picenum* dans une partie de la Campanie & les Hirpins, parens des Samnites. Cela repond à une partie de la Principauté Citerieure où est Salerne & à toute la Principauté Ulterieure.

La III. comprenoit les Apuliens, *Dauniens*, *Peucetiens* & *Messapiens*; les Salentins, & les Calabrois, les Lucaniens, & les Brutiens. Tout cela fait une partie de la Principauté Citerieure, une partie de la Capitanate, les Terres d'Otrante & de Bari, la Basilicate, la Haute & la Basse Calabre.

La IV. comprenoit les Peuples Frentani, Marrucini, Peligni, Marsi, Vestini, Samnites & Sabini, qui occupoient une grande partie de l'Abbruzze Ulterieure, toute la Citerieure: une partie de la Capitanate, le Comté de Molisse, quelque peu de la terre de Labour, une partie du Duché de Spolette & la Sabine.

La V. comprenoit le Picenum où étoit le peuple *Picentes* duquel avoient été tirez les Picentins dont on a parlé ci-dessus. Ils s'étendoient depuis la Riviére d'Æsis aujourd'hui l'Iesi, jusqu'à la Riviére *Matrinus* aujourd'hui la Piomba; cela fait la plus grande partie de la Marche d'Ancone & une partie de l'Abbruzze Ulterieure.

La VI. comprenoit l'ancienne Ombrie, qui repond à une partie de la Marche d'Ancone, à une partie de la Romagne Florentine, au Duché d'Urbin, à une partie du Territoire de Peruse, au Comté de Citta Castellana & à la plus grande partie du Duché de Spolette.

La VII. comprenoit l'Etrurie où étoient les Toscans & les Etrusques. Leur Païs est à present, l'Etat du Grand Duc de Toscane, l'Etat de la Republique de Luques, partie de la Carfagnane, quelque peu de l'Etat de Genes, l'Etat de Massa & de Carrara, le Duché de Castro, le Patrimoine de St. Pierre, le Comté de Ronciglione, partie du Territoire de Peruse & tout celui d'Orviette.

La VIII. comprenoit la Gaule Cispadane, c'est-à-dire, la Gaule en deçà du Pô; où sont presentement les Etats des Ducs de Parme & de Modene, partie du Mantouan, le Duché de la Mirandole &c. le Bolognese: partie du Ferrarois: une bonne partie de la Romagne, & la meilleure part de la Romagne Florentine.

La IX. comprenoit la Ligurie; c'est aujourd'hui la côte de Génes, une partie du Piemont; le Marquisat de Saluces: le Comté de Nice; la plus grande partie du Montferrat: la partie du Duché de Milan qui est au delà du Pô.

La X. comprenoit la Venetie où étoient les peuples *Veneti*, *Carni*, *Istri*, *Japydes*. C'est presentement toute l'Istrie (& peut-être y faut-il joindre partie de la Croatie & de la Carniole.) le Frioul, le Bellunese, le Cadorin, une partie du Trentin, le Vicentin, la Marche Trevisane, une partie du Veronois, le Dogat, le Polesine de Rovigo & la plus grande partie du Ferrarois.

La XI. enfin comprenoit la Gaule Transpadane, c'est-à-dire, d'au delà le Pô; ce qui renferme maintenant une partie du Veronois, la plus grande partie du Mantouan, le Bressan, la Cremonneze, une partie du Trentin: le Bergamasque, la Valteline; le Cremasque, tout le Duché de Milan en deçà du Pô; les Sujets des Suisses en Italie; la Seigneurie de Verceil, quelque peu du Montferrat, partie du Piémont: le Val d'Aoste & quelque lisiere du Dauphiné.

On voit que le P. Briet étend l'Italie sous Auguste jusqu'à la Liburnie & y comprend les Japydes en leur entier, mais il est de bonne composition là-dessus & il avertit que si on veut terminer l'Italie au fleuve Arsia, il n'y apportera aucun obstacle.

V. DIVISION DE L'ITALIE

SOUS TIBERE.

Strabon qui vit la fin d'Auguste & presque tout le regne de Tibere, ne fait que viii. parts de l'Italie, savoir

La Venetie,	Le Picenum,
La Toscane,	La Campanie,
La Ligurie,	La Pouille,
Rome ou le Latium,	La Lucanie.

Il semble qu'il en retranche une grande partie de la Gaule Cisalpine. Les Samnites sont ou obmis, ou rangez sous le *Picenum*.

VI. DIVISION DE L'ITALIE

SOUS TRAJAN.

L'Empereur Trajan fit une nouvelle Division des Provinces de l'Empire. Il partagea l'Italie en deux especes de Diocèses. La premiere contenoit les Provinces Suburbicaires depuis le *Picenum* que les anciennes Notices appellent *Picenum Suburbicarium*, jusqu'à la Sicile qui devint elle-même Suburbicaire, ou comme parle Sextus Rufus [a] *Suburbana*. *Cum jam Sicilia Suburbana esset Populi Romani Provincia*. J'explique au mot Suburbicarius en quel sens ce mot se prenoit. La seconde partie comprenoit les Provinces au delà & au deçà du Pô, avec les Provinces adjacentes qui s'étendent depuis les Alpes jusqu'aux Montagnes de l'Apennin, savoir la Ligurie, l'Æmilie, les Alpes Cottiennes, les deux Rheties, la Venetie & l'Istrie. Nous ne mettons point ici la Table des Provinces telles qu'elles furent reglées alors au nombre de xvii. parce que c'est presque la même que celle de Constantin dont je parlerai ci-après.

[a] Breviar.

VII. DIVISION DE L'ITALIE SELON PTOLOMÉE.

Ptolomée contemporain de Trajan divise l'Italie entre quarante-cinq Peuples qui sont, selon lui

	Massilienses,		Sabini,
	Vloiontii,	25	Latini,
	Suctrii,		Æquiculi,
	Nerusii,		Marsi,
5	Segusiani,		Prætutii,
	Caturiges,		Piceni,
	Lepontini,	30	Vestini,
	Centrones,		Marrucini,
	Bleuni,		Peligni,
10	Salassi,		Caraceni,
	Insubres,		Samnites,
	Libici,	35	Firentani,
	Cenomani,		Campani,
	Veneti,		Picentini,
15	Carni,		Hirpini,
	Istri,		Lucani,
	Galli-Boii,	40	Brutii,
	Incolæ Galliæ Togatæ.		Incolæ Magnæ Græciæ,
	Semnones,		Salentini,
20	Taurini,		Calabri,
	Ligures,		Apuli Peucetii,
	Thusci,	45	Apuli Daunii.
	Umbri,		

VIII. DIVISION DE L'ITALIE SOUS CONSTANTIN.

L'Empereur Constantin aïant fait quelque changement dans la repartition des Provinces de l'Empire le divisa en trois Diocèses ou parties dont la principale étoit l'Italie. Il la soumit à deux Vicaires, dont l'un avoit la qualité de Vicaire de Rome, & l'autre celle de Vicaire d'Italie. Du reste il n'y changea rien. Voici comment les Notices representent l'Italie.

X. PROVINCES

Sous le Vicaire de Rome.

I.	Le Latium & la Campanie sous un Consul.	*Roma*, Rome. *Capua*, Capoue, *Neapolis*, Naples.
II.	La Toscane & l'Ombrie sous un Consul.	*Florentia*, Florence, *Sena*, Sienne, *Pisæ*, Pise, *Spoletum*, Spolete, *Narnia*, Narni.
III.	Le Picenum Suburbicaire sous un Consul.	*Ancona*, Ancone, *Asculum*, Ascoli, *Firmum*, Fermo, *Auximum*, Osmo.
IV.	La Valerie sous un President.	*Valeria*, *Amiternum*, detruites. *Tibur*, Tivoli, *Tusculum*, Frascati.
V.	Le Samnium sous un President.	*Corfinium*, Ville detruite, *Salmo*, Sermoneta.
VI.	La Pouille & la Calabre sous un Correcteur.	*Sipontum*, Siponto, *Canusium*, Canusa, *Brundusium*, Brindes, *Tarentum*, Taranto.
VII.	La Lucanie & les Brutiens sous un Correcteur.	*Metapontum*, Torre di Mare, *Consentia*, Consenza, *Rhegium*, Reggio.
VIII.	La Sicile sous un President,	*Syracusæ*, Syracuse, *Messana*, Messine.
IX.	La Sardaigne sous un President.	*Calaris*, Cagliari, *Olbia*, detruite.
X.	La Corse sous un President.	*Mariana Colonia*, *Aleria Colonia*, detruites.

VII. PROVINCES

Sous le Vicaire de l'Italie.

I.	La Venetie & l'Istrie sous un Consul.	*Patavium*, Padoue, *Aquileia*, Aquilée, *Tergeste*, Trieste, *Pola*, Pola.
II.	L'Æmilie sous un Consul.	*Placentia*, Plaisance, *Mutina*, Modene.
III.	La Flaminie & le Picenum *Annonaire* sous un Consul.	*Ravenna*, Ravenne, *Bononia*, Bologne, *Senogallia*, Senigaglia.
IV.	La Ligurie [a] sous un Consul.	*Mediolanum*, Milan alors Capitale de la Ligurie, *Cremona*, Cremone.
V.	Les Alpes Cottiennes sous un President.	*Segusio*, Suse, *Comum*, Come, *Tridentum*, Trente.
VI.	La premiere Rhetie sous un President.	*Curia*, Coire, *Verona*, Verone, *Brigantium*, Bregeotz.
VII.	La seconde Rhetie sous un President.	*Augusta Vindelicorum*, Augsbourg.

[a] Quelques-uns y ajoutent la Toscane & l'Ombrie Annonaires.

Les Latins appelloient *Annona*, les provisions de Grain que l'on faisoit à Rome & ailleurs pour les besoins journaliers de la multitude presque innombrable de ses habitans. Auguste surtout eut un soin extrême de l'Annone, c'est-à-dire, que les grains ne manquassent point. La qualité de Prefect de l'Annone étoit une Charge très-importante. Les Provinces qui étoient très-fertiles en grains, en fournissoient à la Capitale, cela est certain du *Picenum*. On le distinguoit en deux parties. Celle qui étoit sous le Vicaire de Rome étoit nommée *Suburbicaire*; Celle qui étoit sous le Vicaire d'Italie, étoit appellée *Annonaire* à cause de la destination de ses grains. Quelques savans modernes ont prétendu que la Toscane & l'Ombrie étoient aussi partagées chacune en deux parties distinguées par les mêmes surnoms de Suburbicaires & d'Annonaires, mais ils ne montrent aucun Auteur ancien qui l'ait dit.

Il faut

Il faut aussi remarquer que ce Vicariat d'Italie affecta plus particulierement aux Païs qui en dépendoient le nom d'Italie qu'on leur donna par distinction, & par opposition aux autres Provinces qui étoient du Vicariat de la Ville, ce que signifie leur nom de Suburbicaires. Ainsi il est aisé d'entendre ce que veut dire le Concile de Sardique dans sa Lettre à l'Eglise d'Alexandrie conservée dans les Oeuvres de St. Athanase. On y lit que ce Concile fut assemblé de Rome, d'Italie, de la Campanie, de la Calabre, de la Pouille. Et St. Athanase lui même dans sa Lettre aux Solitaires y ajoute les Brutiens. Rome est nommée là pour une Province entiere dont les Evêques avoient assisté à ce Concile aussi bien que les Deputez du St. Siége. Et l'*Italie* pour tout le Vicariat d'Italie duquel étoient Protais de Milan, Severe de Ravenne, Lucille de Verone: & l'Italie est très bien distinguée de la Campanie & des autres Provinces Suburbicaires, qui n'étoient pas du Vicariat d'Italie. C'est aussi dans ce sens qu'il faut entendre ce nom d'Italie dont se sert Symmaque dans la 121. Lettre du VII. Livre. C'est aussi ce qui a determiné à donner long tems après le nom de Roïaume d'Italie à cette partie seulement.

J'ai marqué sous les titres EXARCHAT, LOMBARDIE, & NAPLES de quelle maniere après la chûte de l'Empire d'Occident, celui d'Orient trop foible pour resister à des ennemis qui l'accabloient de toutes parts perdit ce qu'il avoit encore conservé de l'Italie, où il se forma quantité de Republiques & de petites Souverainetez particulieres.

IX. DIVISION DE L'ITALIE, SELON PAUL DIACRE.

a Paul Diac. de Gest. Langobard. l. 2. c. 14. & seq.

a Paul Varnefrid Historien qui a écrit sous la Domination des Lombards partage l'Italie entiere en XVIII. Provinces qu'il nomme

I. La VENETIE avec l'*Istrie* & le *Frioul*,
II. La LIGURIE.
III. La RHETIE premiere,
IV. La RHETIE seconde,
V. Les ALPES COTTIENNES,
VI. La TOSCANE avec l'*Aurelie* & partie de l'*Ombrie*,
VII. La CAMPANIE,
VIII. La LUCANIE, avec la *Brutie*,
IX. Les ALPES APENNINES,
X. L'ÆMILIE,
XI. La FLAMINIE,
XII. Le PICENUM,
XIII. La VALERIE, avec la *Nursie* & le Païs des Marses,
XIV. Le SAMNIUM,
XV. La POUILLE, avec la *Calabre* & la *Salentine*,
XVI. La SICILE,
XVII. La CORSE,
XVIII. La SARDAIGNE.

Il y a encore d'autres divisions de l'Italie qui ne sont plus à present d'aucun usage que pour l'Histoire. Telle est celle de l'Empereur Justinien employée dans le Code, recueillie par Volaterran & par le P. Briet.

X. DIVISION DE L'ITALIE, SELON LE CODE.

I. La MARCHE TREVISANE, ou la Venetie,
II. L'ISTRIE, avec le *Frioul*,
III. La LOMBARDIE, ou Gaule au delà du Pô,
IV. La LIGURIE,
IV. La ROMANDIOLE, ou la Gaule d'en deçà le Pô,
V. Le DUCHE' DE SPOLETE, qui est l'Ombrie,
VI. L'ABRUZZE, qui est le *Samnium*,
VII. La CAMPAGNE DE ROME, qui est le *Latium*,
VIII. La TERRE DE LABOUR, qui est la Campanie propre,
IX. La CALABRE, qui est la Lucanie.
X. La POUILLE,
La TERRE D'OTRANTE, qui est le Païs des Salentins.

XI. DIVISION DE L'ITALIE, SELON FLAVIUS BLONDUS.

Flavius Blondus distingue dix-huit Provinces qu'il nomme ainsi en Latin.

I. LIGURIA,
II. ETRURIA,
III. LATINA, ou la Campagne vers la Mer.
IV. UMBRIA, qui est le Duché de Spolete.
V. PICENUM, qui est la Marche d'Ancone.
VI. ROMANDIOLA, autrefois la Flaminie,
VII. ÆMILIA,
VIII. GALLIA CISALPINA, ou la Lombardie,
IX. VENETIA,
X. ITALIA TRANSPADANA, où est la Marche Trevisane, ou d'Aquilée, ou du Frioul,
XI. ISTRIA,
XII. SAMNIUM,
XIII. TERRA LABORIS, qui est l'ancienne Campanie,
XIV. LUCANIA,
XV. APULIA,
XVI. SALENTINI, ou la Terre d'Otrante,
XVII. CALABRIA,
XVIII. BRUTII.

Leandre Alberti Religieux Dominicain qui a écrit une ample & riche description de toute l'Italie la divise en XIX. Provinces dont il explique ainsi les noms Latins.

XII. DIVISION DE L'ITALIE. SELON LEANDRE.

I. LIGURIA, *la côte de Genes.*
II. ETRURIA, *la Toscane.*
III. UMBRIA, *le Duché de Spolete.*
IV. LATIUM, *la Campagne de Rome.*
V. CAMPANIA FELIX, *la terre de Labour.*
VI. LUCANIA, *la Basilicate.*
VII. BRUTII, *la basse Calabre.*
VIII. MAGNA GRÆCIA, *la haute Calabre.*
IX. SALENTINI, *la terre d'Otrante.*
X. APULIA PEUCETIA, *la terre de Bari.*
XI. APULIA DAUNIA, *les plaines de la Pouille.*
XII. SAMNITES, *l'Abbruzze.*
XIII. PICENUM, *la Marche d'Ancone.*
XIV. FLAMINIA, *la Romandiole.*
XV. ÆMILIA, *la Lombardie d'en deçà le Pô.*
XVI. GALLIA TRANSPADANA, *la Lombardie d'au delà le Pô.*
XVII. VENETIA, *la Marche Trevisane.*
XVIII. FORUM JULII, *Patria*, c'est le Frioul.
XIX. ISTRIA.

Ceux qui ont examiné attentivement les raports que le P. Briet met entre les anciens, & les nouveaux noms que portent les Provinces d'Italie dans les Historiens, tels que ces raports sont marquez dans la troisiéme division, n'ont pas besoin d'être avertis qu'il ne faut pas prendre à la rigueur les explications de Leandre. On se tromperoit fort si l'on croioit que le *Picenum*

par

par exemple étoit renfermé dans les mêmes bornes que la Marche d'Ancone d'aujourd'hui. Cela n'est pas vrai. Si la grande Grece n'avoit contenu que la haute Calabre elle n'auroit pas merité le nom de grande puisqu'elle auroit été bien plus petite que la Grece propre; au lieu qu'elle étoit veritablemeot plus grande comme Mr. de l'Isle l'a prouvé iovinciblement daos sa justificatioo de la mesure des Ancieus [1],

A toutes ces divisions j'ajouterai celle de Mess. Sanson qui represente l'Italie telle qu'elle étoit avant la revolutioo d'Espagne. Elle est precieuse, en ce qu'elle peut servir poor eotendre tous les Historiens du dernier siécle qui oe l'ont pas connue autrement. Mais comme les dernieres Guerres & les Traitez qui les ont terminées y ont apporté des changemens assez considerables je marquerai par des Altérisques les Provinces ou Etats dont la disposition n'est plus la même & j'y joindrai les remarques necessaires pour expliquer ces changemens. Avec ces remarques cette Table sera plus utile que si je l'avois rajeunie comme il étoit très-facile de le faire. Car elle montrera l'Italie telle qu'elle étoit & telle qu'elle est presentement.

J'espere que l'on me pardonnera d'avoir retabli l'Orthographe de quelques ooms qui étoient écrits d'une maniere éloignée de l'usage present. Peut-être aussi trouvera-t-oo que j'ai usé trop sobrement de cette permission.

[1] Mem. de l'Acad. R. des Sciences ann. 1714.

Divisions Géographiques des Principaux Etats qui composent
L'ITALIE.

DIVISION GENERALE.

L'Italie comprend
- Les Etats de — L'Eglise
- Les Etats du Roi Catholique
  - Le R. de Naples *,
  - Le R. de Sicile *.
  - Le R. de Sardaigne *.
  - Le Duché de Milan *.
- Les Etats de la Republique de — Venise.
- Les Etats du Duc de Savoye
  - Savoye,
  - Piémont.
- Les Etats du Grand Duc de — Toscane *.
- Les Etats de la Republique de
  - Genes,
  - L'Isle de Corse.
- Les Etats du Duc de Mantoue
  - Mantoue *,
  - Monferrat *.
- Les Etats du Duc de Modene
  - Modene,
  - Regge.
- Les Etats du Duc de Parme
  - Parme *,
  - Plaisance.
- Les Etats du Duc de Massa — Massa.
- Les Etats du Duc de la Mirandole. — Mirandole.
- Les Etats de la Republique de — Lucque.
- Les Etats de l'Evêque de — Trente.
- Les Etats des Princes de
  - Monaco,
  - Piombino,
  - Masseran.

DIVISIONS PARTICULIERES.

- Roma,
- Ostia,
- Terracine,
- Sezza,
- Veroli,
- Frosinone,
- Alatri,
- Subiaco,

Se-

- **L'Etat de l'Eglise comprend les Provinces**
  - **Sur la Mer de Toscane**
    - **La Campagne de Rome**: Segni, Velletri, Palestrina, Tivoli, Frascati, Castel Gandolfe, Albano, Ardea, Astura, Anagni.
    - **Le Patrimoine de St. Pierre.**: Viterbo, Civita Vecchia, Porto, Bracciano, Sutri, Orto, Mte. Fiascone, Bolsena, Corneto, Nepi, S. Severa.
  - **Dans les Terres.**
    - **L'Orvietan**: Orvieto, Aquapendente, Onano.
    - **Le Perusin**: Perugia, Fratta, Castiglione, Campignano.
    - **Citta di Castello**: Citta di Castello.
    - **L'Ombrie**: Spoleto, Terni, Narni, Rieti, Norcia, Serravalle, Nocera, Assisio, Fuligno, Todi, Amelia, Mte. Falco, Otricoli.
    - **La Terre Sabine**: Citta Castellana, Vicouaro, Magliano.
    - **La Marche d'Ancone**: Ancona, Loreto, Macerata, Fermo, Recanati, Osmo, Jesi, S. Severino, Camerino, Tolentino, Ascoli, Mte. Alto, Ripa, Offida, Arquata, Mandola, M. Monico, Dignano, Fabriano, Poluerigo.
    - **La Duché d'Urbin**: Urbino, Pesaro, Fano, Sinigaglia, Fossombrone, Cagli, Eugubbio, S. Leo, C. Durante, Carda,

Amo-

- Vers le Golphe de Venise.
  - Amolao, Urbanea, Macerata, Corogna, Gradara, Novilara.
  - La Romagne: Raveona, Rimini, Cervia, Imola, Faenza, Forli, Bertinoro, Cesena, Sarsina, Longiano, S. Saviona.
  - Le Bologneze: Bologna, C. Franco, Crevalcore, Beotivoglio, Budrio, Pianora, Monzone, Castiglione Delle-Gatti. Casio.
  - Le Ferrarese: Ferrara, Comachio, Mesola, Ariano, Francolino, Mezzogoro, Pompola, Migliarmo, Belriguardo, Buondeoo.
  - Le Duché de Castro: Castro, Farnese, Marta, Borgetto.
  - Le Comté de Ronciglione: Ronciglione.
- Le Royaume de Naples
  - Sur la Mer de Toscane
    - La Terre de Labour: Napoli, Capua, Sorrento, Pozzuolo, Gaeta, Sessa, Calvi, Nola, Vico, Aversa, Tiano, Fondi, Venafro, M. Cassino, Aquino, Cuma.
    - La Principauté Citérieure: Salerno, Amalfi, Policastro, Nocera, Minuri, Acerno, Marsico, Cangiano.
  - Dans les Terres
    - La Principauté Ultérieure: Benevento, Conza, Volturara, Avellino.
  - Entre la Mer de
    - La Calabre Citérieure: Cosenza, L'Amaotea, Bissignano, Strongoli, Cassaoo, Rossano, Paula.

Re-

- **Le Roïaume de Naples a**
  - **Toscane & le Golphe de Tarente**
    - **La Calabre Ulterieure**: Regio, S. Severina, Squillace, Taverna, Tropea, Cantazaro, Girace.
  - **sur le Golphe de Tarente**
    - **La Basilicate**: Cirenza, Melfi, Tursi, Ferrandina, Potenza, Stigliano.
  - **Entre les Golphes de Tarente & de Venise**
    - **La Terre d'Otrante**: Otranto, Taranto, Brindisi, Leccie, Gallipoli, Castro, Matera, Motola.

- **Le Roïaume de Naples a** Sur le Golphe de Venise.
  - **La Terre de Bari**: Bari, Trani, Barletta, Bitetto, Conversano, Minorbino, Gravina, Aquaviva.
  - **La Capitanate**: Manfredonia, M. S. Angelo, Lesina, Termine, Ascoli, Monopoli, Andria.
  - **Le Comtat de Molise**: Molise, Bojano, Trivento.
  - **L'Abruzze Citerieure**: Civita di Chieti, Lanciano, Ortona à Mare, Solmona.
  - **L'Abruzze Ulterieure**: Aquila, Civita di Penna, Atri, Campoli.
  - auxquelles on peut ajouter
    - **Sur la côte de Toscane**: Orbitello *
    - Dans l'Isle d'Elbe: Porto Longone *.

- **L'Isle de Sicile** se divise en trois **Vallées**, savoir,
  - **La Vallée de Mazara**: Palermo, Monreale, Mazara, Girgenti, Trapano del Monte, Trapano del Valle, Castro Nuovo, Solanto, C. à Mare.
  - **La Vallée de Demona**: Messina, Catania, Patta, Milazzo, Cefaledi, Taormina.
  - **La Vallée de Noto**: Siracusa, Noto, Leontini, Augusta, Calatagirone, Alicata, Terra Nuova.

- Entre le Roïaume de Naples & l'Isle de Sicile sont
  - Les Isles de Lipari, savoir les Isles de
    - Lipara, Fenicosa, Didimo, Strongoli, Ericusa, Ulhca.
- L'Isle de Sardaigne dont
  - Les Places les plus considerables sont
    - Cagliari, Villa d'Iglesia, Orillagni, Algeri, Bosa Citta, Saffari, C. Aragonese, Toralba, M. Reale.
  - Les Places les moins considerables sont
    - Sarda, C. Ranone, Terra-Nuova, Carignano, C. Desen, Lode, Tortolin, C. de Chiara, Servi, S. Michiele, Saroco, Peringiano, Salori, Trancaca, Porticovolo, Gavino, C. Doria, Oscari, Orani.

∴

- Le Duche' de Milan comprend
  - Le Milanese
    - Milano, Marignano, Melzi, Monza, Legnano, Binasco.
  - Le Lodesan
    - Lodi, Cadogno.
  - Le Cremonese
    - Cremona, Picighitone, Casal Magiore, Suocino.
  - Le Pavesan
    - Pavis, Voghera, Bobbio.
  - Le Tortonese
    - Tortona.
  - L'Alexandsin
    - Alexandria de la Paglia, Feliciano.
  - La Laumeline
    - Laumello, Mortara.
  - Le Vigevanasc
    - Vigevano.
  - Le Novarese
    - Novara, Oleggio.
  - l'Ugognese
    - Ugona, Domo d'Osula, Devedro.
  - Le Comesan
    - Como, Gravedona.
-
  - Le Dogado
    - Venetia, Torcello, Caorle, Chiozza, Maestre.
  - La Marche Trevisane
    - Treviggio, Ceoeda, Bassano, C. Franco, Citta Nuova.
  -
    - Friuli, Udine,

Friu-

- La Republique de Venise a plusieurs Provinces
  - Dont celles qui touchent à la Mer sont
    - Le Frioul: Palma la Nuova, Concordia, Solumbergo, Tolmezo, Gemona, Marano.
    - L'Istrie: Capo d'Istria, Citta Nuova, Parenzo, Pola, Colonne, Rovigno, Albona, Umago, Pirano. Mughia.
  - Celles qui ne touchent point à la Mer sont
    - A l'Orient du Lac de Garde
      - Le Cadorin: Pieve di Cadore.
      - Le Bellunese: Bellune.
      - Le Feltrein: Feltre.
      - Le Padouan: Padoua, Montagnana, Balda, Cittadella.
      - Le Polesin de Rovigo.: Rovigo, Adria, Loreo.
      - Le Vicentin: Vicenza, Montechio, Longo.
      - Le Veronese: Verona, Peschiera, Sermione, Garda.
    - A l'Occident du Lac de Garde sont
      - Le Bressan: Brescia, Salò, Idra, Orci, Iséo.
      - Le Cremasc: Crema.
      - Le Bergamasc: Bergamo, Martinengo, Romano, Sovero, Olmo.
- Le Piemont
  - Le Piémont: Turin, Suze, Ast, Yvrée, Fossao, Mondovi, Ceve, Tende, Coni, Spigno, Chierasco, Saviliano, Luserne, Angrogne, Quiers, Verue, Aveillana, Novaleze, Chivasso, Crescentino.
  - Le Vercellese: Verceil, Biela.
  - Le Val d'Aoste: Aoste, Bard.
  - Le Marquisat de Saluces: Saluces, Carmagnole, Ceotal, Demonte, S. Damian.

- Les Etats ou Duc de Savoye, se divisent en
  - Le Comte' de Niez: Niee, Ville-Franche, Barcelonette, S. Elleve, S. Salvador, Utelle.
  - Le Comte' de Boeil: Beuil, Gillette.
  - Sur la côte de Génes: Oneglia, Maro.
  - Dans le Montferrat: Triu, Livorno, Albe.
  - La Savoye qui comprend
    - La Savoye: Chambery, Montmelian, Yenne, Poot-Beauvoisin.
    - Le Ge'nevois: Aonecy, Pommier.
    - Le Chablais: Thonon, Evian.
    - Le Faussigne: Cluse, Bonneville, le Chastellet.
    - La Tarantaise: Monstiers, S. Morice.
    - La Morienne: S. Jeao de Morienne, la Chambre.
- Les Etats du grand Duc de Toscane, comprennent
  - Le Florentin: Fiorenza, Pistoia, Wall'ombrosa, Borgo di S. Sepulchro, Arezzo, Cortona, M. Pulciano, Serravalle, Barberioo, Dicomano, Camalduli.
  - Le Pisan: Pisa, Livorno, Volterra, Colle, Orciano, Vada, Lestignano, S. Miniato.
  - Le Sienois: Siena, Mussa, Grosseto, Pitigliano, Suaoa, Chiusi, Pieoza, M. Aleino.
  - Sur la côte de Génes: Pontremoli, Pietra Santa.
  - Dans l'Isle d'Elbe: P. Ferraio & Cosmopoli.
- La Republique de Genes est composée de
  - La côte de Genes
    - Côte du Ponent: Génes, Savona, Noli, Albengue, Vintimiglia, Zuearello, Feltri, Gavi.
    - Côte du Levant: Ripallo, Sestri, Spezza, Sarzana, Brugoeto, Pto. Venere, Lavagna,
  - Bastia, Calvi,

Les

	l'Isle de Corse	Sur la côte	Adiazzo, Bonifacio, S. Fiorenzo.
		Dans les Terres	Corte, Moriani.
Les Etats des Ducs de Mantoue	Au Duc de Mantoue	Le Duché de Mantoue	Mantoua, Ostiglia, Borgoforte, Canetto.
		Le Duché de Montferrat	Casal, Acqui, Nizza della Paglia.
	à diverses Branches de la Maison de Mantoue	Bozolo	Bozolo.
		Guastalla	Guastalla.
		Castiglione	Castiglione delle Stivere.
		Solfara	Solfarin.
		Novellara	Novellara.
Les Etats du Duc de Modene	Le Duché de Modene		Modena, Carpi, Sassuola, Carfagna, Frignano.
	Le Duché de Regge		Reggio, Corregio, Bersello.
Les Etats du Duc de Parme	Le Duché de Parme		Parma, Borgo S. Donino, Borgo di Val di Taro, Bardi, Rosseoa, Fornovo.
	Le Duché de Plaisance		Piacenza, C. S. Giovanni, Pte. Nura, Nibiano.
Les Etats du Duc de Massa	Le Duché de Massa		Massa.
	La Principauté de Carrare		Carrara.
Les Etats du Duc de la Mirandole	Le Duché de la Mirandole		Mirandola.
L'Etat du Duc de Sabionette	Le Duché de Sabionette		Sabioneta.
La Republique de Luques			Luca, Borgo à Mozzano, Minueiano.
l'Etat de l'Evêque de Trente			Trento, Bolsano, Roveredo.
Etats des Princes de	Monaco		Monaco.
	Piombino		Piombino, Porto Longone.
	Masseran		Masseran.

Les Roïaumes de Naples & de Sicile (a) ne sont plus à l'Espagne, mais à l'Empereur à qui Sa Majesté Catholique les a cedez. Il en est de même du Milanez.

Le Roïaume de Sardaigne détaché de la Couronne d'Espagne, fait presentement un Roïaume à part & le Duc de Savoye à qui il a été cedé, en porte le titre de Roi de Sardaigne.

Le Duché de Toscane (b) étant possedé presentement par un Prince infirme, sans esperance de posterité, les derniers Traitez en ont assuré la succession à D. Carlos fils de leurs Majestez Catholiques. On a pris les mêmes mesures pour la succession aux Duchez (c) de Parme & de

(a) *Depuis la premiere impression de ce Dictionnaire les choses ont changé. Ces Roïaumes sont aujourd'hui à l'Infant D. Carlos second fils de Philippe V. Roi d'Espagne.*

(b) *Le Duché de Toscane, dont la succession avoit été assurée à D. Carlos, est actuellement possedé par le Duc de Lorraine, qui en échange a cedé ses Etats à la France.*

(c) *Ces Duchez sont devolus à l'Empereur selon les articles Preliminaires de la Paix faite à Vienne sur la fin de l'année 1735.*

& de Plaisance ; ce qui lui formera après l'extinction de ces deux Familles un Etat très-florissant dans le cœur de l'Italie.

A parler selon l'état present, l'Espagne ne possede plus en Italie que l'Etat de Gli Presidii. Voïez au mot Presidii.

Le Duc de Mantoue Charles IV. s'étant declaré pour les deux Couronnes durant la guerre pour la succession d'Espagne, l'Empereur Joseph le mit au ban de l'Empire & le priva de ses Etats. La Maison de Savoye de laquelle il avoit besoin prit ce tems pour se faire donner l'investiture du Montferrat, comme une depouille qu'elle poursuivoit depuis long tems, & ce Païs lui a été confirmé par la Paix d'Utrecht : ainsi le Montferrat est devenu une annexe de la Savoye & du Piémont, ce qui joint au Roïaume de Sardaigne, forme un Etat très-considerable.

L'Empereur a gardé pour soi le Mantouan, que les Ducs de Guastalla & de Lorraine se disputoient assez inutilement ; & le fait administrer par un Gouverneur Imperial. Le Duc de Mantoue mourut sans autres enfans que deux filles qui ont pris le voile de Religieuses & un fils naturel à qui l'on fait une pension sur les revenus de Mantoue.

Il faut joindre à l'Etat de la Republique de Genes le Marquisat de Final que l'Empereur lui a vendu.

Le Duché' de Castro possedé par l'Eglise appartient au Duc de Parme, comme on peut voir au mot Castro.

Je finirai cet Article par quelques remarques generales, renvoyant aux Articles particuliers les détails qui sont propres à chaque Province ou Canton. *L'air* y est generalement sain & pur, excepté dans l'Etat de l'Eglise où il est plus grossier & dangereux principalement pour les Etrangers. Les saisons y sont très-temperées. L'Hyver ni aussi rigoureux, ni aussi long que dans les Contrées plus Septentrionales. Les neiges durent peu dans les plaines ; le Soleil ou le vent du Midi les fait bientôt disparoitre. Le Printems y est delicieux par les fleurs qui parfument l'air & par la beauté des arbres. Les chaleurs de l'Eté y sont supportables ; l'Automne y est parfaitement belle, & les vignes & les grains y enrichiroient le Laboureur & le Vigneron, si bien souvent l'abondance de la Moisson & de la Vendange ne leur étoit pas à charge par la difficulté qu'ont les Provinces du milieu de trouver un debit avantageux de leurs grains & de leurs vins.

On peut regarder la plus grande partie de l'Italie comme un Jardin tout riant & où l'on trouve à foison non seulement ce qui est necessaire pour la vie, mais même tout ce qui peut la rendre delicieuse. Vous ne voïez presque par tout qu'une alternative de plaines ou de colines, toujours cultivées, ou couvertes de bois, ou de forêts, de vallées, & de prairies émaillées de mille fleurs. Les bestiaux, les bêtes fauves, le Gibier, rien n'y manque. Bleds, vins, huiles, bois, lins, chanvres, laines, herbages, legumes, fruits, tout y est exquis. Quoique toutes les contrées de l'Italie produisent assez de froment, la Pouille, la côte de Toscane, la Romagne, la Lombardie, & la Marche Trevisane en recueillent bien au delà de leurs besoins & en peuvent fournir aux besoins d'autrui. On y fait des vins de plusieurs sortes. Il y en a qui ont de la force comme les Chiarelli, les vins Grecs, le Lacrima & autres vins du Roïaume de Naples, les Muscats de Monte Fiascone & autres lieux. On peut appeller bons vins ceux de la Riviére de Genes, de Montferrat, du Frioul, du Vicentin, du Bolognese & autres lieux où les vins sont doux & piquants en même tems. Les fruits exquis sont de plus d'une espece ; & particulierement les Riviéres de Genes, les environs du Lac de Garde, le milieu du Roïaume de Naples qui s'étend depuis Gaëte jusqu'à Reggio dans la Calabre sont des lieux d'une beauté extrême, il y regne un éternel Printems, on y voit une si grande quantité de Citrons, de Limons, & d'Oranges que l'Italie en abonde toute l'année : la Riviére de Genes, la Toscane, la Pouille, la Terre d'Otrante sont chargées d'Oliviers qui donnent des Olives & de l'Huile. Le miel, la cire, le sucre, le saffran, & les aromates de plusieurs sortes se trouvent au Roïaume de Naples où l'on recueille aussi de la Manne. La Calabre fournit de la soye, aussi bien que la Toscane, la Lombardie, la Marche Trevisane, le Bolognese & autres lieux voisins. L'Italie ne manque point de bois à brûler, ni de bois à bâtir des Maisons, des Navires, des Galeres, &c. Il s'y trouve des Carrieres d'où l'on tire des pierres, des marbres, il y en a d'Albâtre dans le territoire de Volterre & dans le Bressan ; de marbres blancs dans la Lunigiane, de pierres de taille à Tivoli. Toutes les Montagnes de l'Italie ont des pierres fines & même des pierres precieuses comme des Agathes, des Calcedoines, des Sardoines, des Cornalines, des Crystaux. Ses Mers ont du Corail. Les Alpes, l'Apennin & autres Montagnes ont des Mines. La Calabre en a d'or & d'argent de même que la Toscane. Celles de fer se trouvent dans le Bressan, le Bellunese, le Cadorin & autres lieux de l'Etat de Venise, dans le Montferrat, dans l'Etat de Genes, dans l'Isle d'Elbe & ailleurs. On tire du vif-argent dans le Frioul. Le Païs de Volterra abonde en Vitriol, en alun & autres mineraux. On en trouve aussi dans l'Etat de l'Eglise & au Roïaume de Naples.

L'Italie est arrosée d'un grand nombre de Riviéres. Les principales sont le Po qui en reçoit un très-grand nombre, l'Adige, l'Adda, le Tesin, l'Arne, le Tibre, la Trebia, le Taro, le Reno, le Garighan, le Volturne, le Silaro, l'Offante, &c. Le nombre des ruisseaux qui la baignent est immense. Les eaux minerales & les bains y sont très-communs, sur tout au Roïaume de Naples.

Entre ses *Lacs* on en compte quinze ou seize principaux, savoir

De Come,	Fucin,
d'Iseo,	de Fundi,
Lugano,	de Castel-Gandolfe,
de Garda,	de Celano,
de Perugia,	d'Andore,
Vulsin,	de Varun,
Bracciano,	de Lesina,

de Bolsena.

Il n'y a gueres de Païs au monde où il y ait tant de Villes magnifiques & bien bâties. Les principales ont une Epithéte, qui marque leur qualité la plus remarquable. On dit par une espece de Proverbe,

Rome la Sainte,	Ravenne l'Ancienne,
Naples la Noble,	Padoue la Docte,
Florence le Belle,	Bologne la Grasse,
Venise la Riche,	Livourne la Marchande,
Génes la Superbe,	Verone la Charmante,
Milan la Grande,	Luques la Jolie,

& Casal la Forte.

L'Italie fut éclairée de bonne heure des Lumieres de l'Evangile que les Apôtres St. Pierre & St. Paul

St. Paul y porterent. L'un & l'autre y scellérent de leur sang leur confession, le premier y fonda le premier Siége de l'Eglise en dignité & en autorité. C'est par ce Siége que Rome a aquis le titre d'*Eternelle* que la vanité des Payens lui avoit donné. L'Italie tire à présent de la Religion dont elle possede la Capitale, le même lustre qu'elle recevoit de l'Empire, lorsque ses Empereurs voyoient le Monde entier soumis à leurs Loix. La Religion Catholique Apostolique & Romaine est la seule Religion Chrétienne qu'il soit permis d'exercer en Italie, & l'Inquisition veille pour que les sentimens des Protestants n'y aïent point entrée. Quoi qu'on leur permette d'y voïager & d'y faire quelque sejour, soit pour leur plaisir, soit pour leurs affaires, elle leur interdit l'exercice de leur Religion, l'entrée de leurs livres, & leur deffend de dogmatiser. Elle souffre néanmoins les Juifs, persuadée qu'il ne leur est pas si aisé qu'aux Protestans de faire des Proselytes. Rien n'est plus superbe, ni plus riche que les Eglises & les Monasteres. Les Evêchez y sont en grand nombre. On en peut voir la liste au mot ARCHEVECHE'.

La Langue Italienne est une de celles qui se sont formées de la Latine. Cette derniere Langue qui avoit été d'abord particuliere aux habitans du *Latium* s'étendit avec leurs conquêtes, s'enrichit comme eux des depouilles des Nations vaincues, & devint la Langue de tout l'Univers. Mais elle éprouva les mêmes vicissitudes que l'Empire. Après s'être repandue chez toutes les Nations soumises à la puissance Romaine, elle fut corrompue par le mélange des Langues que parloient les peuples Barbares qui inonderent l'Italie en divers tems. De ce mélange il se forma une nouvelle Langue qui aïant été cultivée par des hommes pleins d'esprit est devenue une des plus belles de l'Europe. Elle a beaucoup de douceur, de delicatesse & d'energie & est très-propre pour le chant. Elle est admirable dans la bouche des Dames. L'Italien le plus pur est le Toscan, mais cela ne doit s'entendre que du style, & du choix & de l'arrangement des expressions; car la prononciation Toscane n'est pas si belle que la prononciation que l'on a à Rome, aussi dit-on proverbialement, que la Langue Toscane est charmante dans une bouche Romaine.

Le Climat d'Italie contribue extrémement au caractere d'esprit de ses habitans: ils sont, à parler en general, polis, prudents, spirituels, sobres; leur esprit est naturellement tourné à la Politique & les Cours d'Italie sont une excellente Ecole pour les Negociateurs. Ils ont assez communement assez de disposition à ce que nous appellons bel esprit, & quoi qu'on ait reproché à quelques-uns qu'ils tombent dans un excès vicieux par le rafinement, il y en a eu beaucoup qui se sont garantis de ce deffaut. L'ancienne Italie a produit des grands hommes qui ont été & sont encore les plus parfaits modeles du genre d'écrire qu'ils avoient choisi. Tite-Live pour l'Histoire, Ciceron pour l'Eloquence, Virgile pour le Poéme épique, Horace pour le Lyrique & la Satire, Ovide, Tibulle & Properce pour l'Elegie, & quelques autres sont des modéles qu'on n'a point encore égalez.

C'est à l'Italie que nous devons la renaissance des Lettres en Europe où plusieurs siécles de Barbarie les avoient fait presque entierement oublier. Quelques Grecs qui s'y refugierent après la perte de Constantinople y porterent avec eux le goût de l'antiquité que les Italiens reprirent avec vigueur & c'est delà qu'il s'est repandu dans les Païs Septentrionaux. Les Italiens sont très capables des Sciences les plus abstraites quand ils sont tant que de s'y appliquer. Mr. Cassini a poussé l'Astronomie aussi loin qu'il étoit possible, l'Architecture & les Arts qui y ont un grand raport comme la Peinture, la Statuaire, la Sculpture &c. nous sont venues d'Italie; & les Italiens qui embrassent l'Art Militaire deviennent assez souvent de grands Capitaines, dignes d'être comptez avec les Heros de l'ancienne Rome. La Poésie & la Musique y sont cultivées avec succès.

Mais on impute à cette Nation plusieurs défauts; il n'y a point de peuple qui n'ait les siens. On accuse les Italiens d'être soupçonneux, vindicatifs, dissimulez sur tout dans leur haine, afin de mieux assûrer leur vangeance. Ils pardonnent rarement, & ne font point difficulté d'abuser des choses sacrées pour arriver à leurs fins & tromper leur ennemi. Ils sont fort jaloux de leurs femmes qui son bien faites, vives, spirituelles, & ils leur donnent peu de liberté. (*)

ITALIOTÆ [1], on appelloit ainsi les Etrangers qui étoient venus s'établir en Italie comme les Grecs, qui s'y formerent une nouvelle Grece; & par ce nom on les distinguoit des Italiens originaires du Païs même. C'est ce que dit un Historien de Tarente [2]. C'est ainsi, poursuit-il que les *Siciliotæ* & les *Phthiotæ* étoient differens des Sicules & des Phthiens.

1 Ortel. Thes.

2 Joan. Jovenus in Hist. Tarent.

ITALIUM, 'Ιταλιον, Lieu particulier d'Italie. Diodore [3] de Sicile dit que les Samnites y perdirent une Bataille contre les Romains.

3 l. 20.

ITAMARI, Jornandes [4] nomme ainsi une des Nations qui furent vaincues par les Huns. Il nomme de suite les ALIPZURES, les ALCIDZURES, les ITAMARES, les TUNCASSES, les BOISCES. C'étoient des Scythes voisins des Alains.

4 De Reb. Getic. c. 23.

ITAMUS, Port de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [5]. Il étoit sur la côte Orientale dans le Golphe Persique, au Païs des Læanites.

5 l. 6. c. 7.

ITANCESTER, ou ITHANCESTER, ancienne Ville d'Angleterre, au Comté d'Essex. Camden [6] qui en fait mention croit que ç'avoit été la Ville d'Othona, où les Notices de l'Empire [7] mettent un Commandant & une Garnison *Præpositus numeri Fortensium Othonæ*. Cette Othuna étoit du departement du Comte qui commandoit le Rivage Saxon dans la Bretagne. Mr. Baudrand dit: ITANCHESTER, *Itanchestria Othona ad Ausam*, Village d'Angleterre au Comté d'Essex sur un petit Gulphe, à demie lieue de Maldon à l'Orient: c'étoit anciennement une petite Ville des Trinobantes. *Othona & ad Ausam* ne se trouvent point ensemble dans les Anciens comme s'ils signifioient un même lieu. La Notice de l'Empire qui nomme Othona, ne dit rien des Trinobantes; & Ptolomée [8] qui nomme ce Peuple ne dit rien d'Othona.

6 Britann.

7 Sect. 52.

8 l. 2. c. 3.

ITANI, ancien Peuple d'Espagne, selon quelques Editions de Pline [9], dans lesquelles on lit *Ausetani*, *Itani*, *Lacetani*, comme trois Peuples differens. Le R. P. Hardouin efface le nom d'*Itani* & croit qu'il est venu de la repetition

9 l. 3. c. 3.

des

(*) *Il ne manque presque rien du côté de l'exactitude dans cet Article de l'Italie, aussi y a t'il peu de choses à rectifier; mais on y pourroit faire de considerables additions; l'on s'étoit même proposé dans cette seconde Edition d'y en inserer en forme de Remarques: Mais leur étendue ne l'aïant pas permis, on a cru mieux faire en les reservant au Supplement.*

des dernieres syllabes du nom precedent. Ce nom ne se trouve point ailleurs.

ITANUM PROMONTORIUM, Cap de l'Isle de Créte. Le R. Pere Hardouin dit que c'est le Cap Oriental de Candie, où la côte commence à tourner vers le Midi & que les Mariniers appellent Capo Xacro. Il est certain que ce Promontoire avoit aussi une petite Ville nommée Itanus dont Ptolomée fait mention, mais cette Ville ne sauroit être PALEO CASTRO près de Candie, car Candie & Paleo Castro sont vers le milieu de la côte Septentrionale de l'Isle, au lieu que le Promontoire *Itanum* & la Ville *Itanus* doivent être au Levant de cette même côte. Cette Ville ITANUS est nommée comme Siége d'un Evêché dans la Notice de Hierocles.

ITANUS. Voïez l'Article precedent.

[1] Flacourt Hist. de Madagascar. c. 2. p. 7.

ITAPERE [1], Cap de l'Isle de Madagascar, avec une grande anse de ce même nom ainsi appellée d'une Riviére qui entre là dans la Mer. Cette anse est bonne pour des Navires & des Barques qui y mouillent commodément, mais l'entrée en est dangereuse à cause des roches qui sont sous l'eau. Il y a un Islet que l'on nomme STE. CLAIRE à l'abri duquel on se met. La Riviére qui est à la hauteur de 25. degrez, à l'extremité de l'anse, vient des Montagnes prochaines & une Chaloupe y peut entrer. L'anse d'Itapere se nomme aussi l'ANSE DE LOUCAR.

[2] De l'Isle Paraguai.

ITAPOA [2], Bourgade de l'Amerique Meridionale, au Paraguay, dans la Contrée de Parana, sur la rive droite de la Riviére de Parana, entre la Conception & l'Assomption. On la nomme aussi l'INCARNATION; les Espagnols y ont une Colonie.

[3] Baudrand Ed. 1705.

ITAPUAMA [3], petite contrée de l'Amerique Meridionale au Bresil dans la Capitainerie de Seregippe.

[4] Ortel. Thes.

ITARGIS [4], Scaliger a fait voir que ce mot qui se lisoit ainsi dans Ovide doit se lire *Isurgis*. Voïez VISURGIS.

1. ITATA, Riviére de l'Amerique Meridionale au Chili. Elle a son Embouchure sous le 36. d. de Latitude ou environ. Mr. de l'Isle écrit Yiata. Voïez YTATA.

2. ITATA, Montagne d'Afrique, en Barbarie, elle est considerable vers le Roiaume de Maroc & fait partie du mont Atlas, selon G. Mouette cité par Mr. Baudrand [5].

[5] Ed. 1705.

ITATINS, ou ITATINES, (les) Peuple de l'Amerique Meridionale dans le Paraguai aux confins du Perou au dessus de la jonction de la Riviére de los Payaguas, avec le Fleuve de Paraguai; des deux côtez de ce Fleuve. Au Nord de l'Angle que forme leur rencontre & au Couchant du Fleuve est une haute Montagne nommée SIERRA ITATIN. Le Peuple s'étend dans un Païs assez grand arrosé de plusieurs ruisseaux qui vont se rendre dans le Paraguai. Voici ce que Davity écrit de ce Peuple. Ils sont sauvages à demi, n'estimant aucune Nation à l'exception des Espagnols dont ils se disent descendus. Ils n'oublient jamais les injures qu'ils ont reçues & ce qui les rend cruels, c'est le voisinage des TOUES qui vivent de chair humaine. Ils sont fort adroits à tirer de l'arc & n'usent d'aucuns habits; mais les femmes se couvrent le Corps de feuilles & d'écorces d'Arbres. Ils ne portent pas les cheveux longs; mais aussi ils ne se les coupent pas entierement comme on fait dans le Perou, les uns se rasent le devant de la tête avec des Coquilles tranchantes, les autres le derriere. Quelques-uns se rasent le côté droit & d'autres le gauche & il y en a qui se coupant seulement les bords, laissent paroître une Couronne de cheveux sur le sommet de la tête. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir, & l'arriere-fille peut épouser son ayeul. Quand une fille a un an, ses parens lui choisissent un mari & c'est d'ordinaire celui qui la touche de plus près, à la reserve du second degré. Ils le vont trouver & lui portent un arc, des fleches, & un hoyau pour marques de Fiançailles. S'il les reçoit il est conduit comme Gendre à la maison du Beaupere afin de prendre soin des affaires jusqu'à ce que la fille soit nubile. Si quelque jeune homme veut choisir une fille par lui-même, il va trouver le pere & la mere, & leur presente un Fagot de gros bois. Quand ils le reçoivent, le parti est accepté & il a tout accès dans la Maison. Aussitôt qu'une femme est grosse, elle ne mange plus ni chair ni poisson & s'abstient même de coucher avec son mari. Si c'est un garçon qu'elle met au monde & que l'ayeul soit vivant c'est lui qui le nomme, & à son deffaut, c'est son plus proche parent. Il s'acquite de cette Ceremonie en presentant à l'enfant un arc & un carquois plein de fleches. Si c'est une fille sa grande mere lui lie le gras des jambes avec de certains filets, & le pere garde le lit pendant quelques jours, sans oser coucher avec sa femme qu'après que l'enfant a commencé de marcher.

ITCHMAS ALAGHEUL [6], plaine d'Asie dans la Tartarie au Païs de Géte près du fleuve Irtisch. Il y a dans cette plaine un Lac salé. [6] Hist. de Timurbec. l. 3. c. 5.

ITCHNA BOUTCHNA [7], Bourg d'Asie dans la Tartarie au Turquestan, les Géographes Orientaux lui donnent 107. d. de Longitude & 47. d. de Latitude. [7] Ibid. c. 9.

ITEA, Etienne nomme ainsi un Peuple de l'Acamantide dans la grande Phrygie. Ortelius ajoute: Il semble que ce soit le Village de Soguta, car, dit-il, cet Auteur met le Village de Soguta auprès de la Mysie qui confinoit à la Phrygie, à deux cens quarante Stades du Pont-Euxin, & dit qu'il abondoit en toutes sortes de biens: c'est delà, poursuit-il, que la famille des Ottomans tire son Origine & on peut l'appeller le Village Itea. Ce n'est qu'une conjecture de Laonic.

ITEMESTI, Nation paisible qui habitoit près de la Mer, vers l'Embouchure de la Wistule, selon Jornandes [8]. Il dit que le Païs où sont les trois bouches de la Wistule, étoit occupé par les Vidioariens, gens ramassez de diverses Nations; qu'après eux, le long du rivage de la Mer, habitoient les Itemestes Peuple pacifique qui avoit au Midi les Agazzires Peuple courageux, qui ne connoissoit pas l'Agriculture & qui tiroit sa nourriture de ses bestiaux & de la chasse. [8] De reb. Getic. c. 5.

§. Les noms de ces Peuples ont disparu depuis long-tems.

ITENSIS, Siége Episcopal dans la Mauritanie Cesarienne, selon la Notice Episcopale d'Afrique. Ortelius doute si ce Siége ne seroit pas le même que le Siége nommé ailleurs IOENSIS. Il n'auroit pas fait cette question s'il avoit vu la Notice que je viens de citer. Il y auroit vû qu'outre le Siége *Itensis*, il y en avoit deux autres nommez également *Idensis*. La preuve en est claire, car cette Notice nomme les Prelats qui occupoient ces trois Siéges. Savoir,

N. 5. *Lucius Itensis*.
14. *Subitanus Idensis*.
& 16. *Felicianus Idensis*.

tous trois étoient de la même Mauritanie.

ITESUI, on trouve ce nom comme étant celui

celui d'un Peuple de l'ancienne Gaule dans les anciennes éditions de Pline [1]. Dalechamp vouloit qu'on lût Atesui; & le R. P. Hardouin dit avoir trouvé *Atesui* generalement dans tous les Manuscrits. Mais, ajoute-t-il, comme je ne trouve nulle part ailleurs ni *Atesui*, ni *Itesui*; je ne les approuve, ni l'un, ni l'autre. Il voudroit changer ce mot en celui d'*Item*.

ITHABIRIUS. Voïez Thabor.

ITHAQUE, Isle de Grece, fameuse pour avoir été la patrie d'Ulysse. Elle étoit voisine de Dulichium. Ptolomée dit qu'il y avoit une Ville de même nom, & Scylax dit qu'il y avoit une Ville, & un Port. Homere dans son Odyssée [2], nous apprend que la Ville étoit au pied d'une Montagne nommée *Neius Mons*, nous venons d'Ithaque au pied du Neios. Le mont *Neritus* étoit aussi fameux dans la même Isle. Le même Poëte dit, j'habite la fameuse Isle d'Ithaque dans laquelle est le mont Nerite ombragé d'arbres. Eustathe expliquant ce passage dit que *Neius*, & *Neritus* sont deux noms de la même Montagne, mais, comme le dit Cellarius, il vaut mieux les distinguer. Strabon [3] laisse la chose douteuse. Il est, dit-il, incertain si par le nom de Nerite il n'entend pas le mont Neius, ou quelqu'autre Montagne ou lieu. Mela [4] croit que Neritus est une Isle differente de celle d'Ithaque. Dans la Mer Ionienne, dit-il, sont Proté, Hyria, Cephalenie, Neritos, Samé, Zacyothos, Dulichium, & entre les Isles qui ont quelque reputation on peut compter Ithaque connue à cause d'Ulysse. Il semble que Virgile l'ait autorisé à faire de *Neritus* une Isle à part dans ce vers,

Dulichiumque, Sameque, & Neritos ardua saxis.

Mais comme Mela distingue Same de Cephalonie, quoi qu'Homere n'en fasse qu'une Isle, & Hyria de Zacynthe, quoique, selon Pline, ce soit la même Isle, il se peut bien qu'il se soit trompé. Le consentement de tous les autres Auteurs doit l'emporter sur son autorité. Servius expliquant ce vers de Virgile dit que *Neritos* est une Montagne d'Ithaque, & Strabon expliquant le 139. vers du II. livre de l'Iliade dit: Il est manifeste que c'est une Montagne dont parle Homere par l'Epithete qu'il y joint; & d'ailleurs il l'appelle ailleurs bien expressément une Montagne. Pline [5] dit: à XII. M. Pas de Cephalonie est Ithaque où est le mont Neritus. Elle a XXV. mille pas de circuit, vis-à-vis de cette Isle vers la Mer sont Asteris & Proté. On voit que cette Proté est la même qui est nommée dans le passage de Mela cité ci-dessus. A l'égard du circuit il ne s'accorde nullement avec Strabon qui ne le fait que de LXXX. Stades, c'est-à-dire de X. Milles. Les Modernes ne conviennent pas du nom moderne de cette Isle. Voici quelques sentimens qu'Ortelius a recueillis: Sophien & d'autres la nomment Valle di Compare, Porcacci l'appelle Teachi. Leunclave dit que les Turcs la nomment Phiachi. Denis d'Alexandrie dit Nericte. Mr. Baudrand raporte ces sentimens autrement, selon lui ce sont les Italiens qui la nomment *Val di Compare* au raport de Sophien; Les Grecs *Thiachi* & les Turcs *Phiachi*, au raport de Leunclave. Il ajoute, d'autres croïent que c'est Jataco petite Isle deserte qui a environ huit milles de circuit. Mr. Spon qui a visité ces Isles parlant de celle de Thiaki dit que c'est Dulichium; & qu'Ithaque est un autre Ecueil eloigné de sept ou huit milles delà appellé encore Jathaco, qui est bien plus petit que Thiaki. Voïez l'Article *Dulichium*, où ce passage est rapporté. Mr. de l'Isle dans ses Cartes de la Grece ancienne & de la moderne s'est conformé à la pensée de Mr. Spon; & met Teaki entre Ithaque (*Jotaco*), & Cephalonie. Cela est très-conforme à la saine Géographie, comme je le prouve au mot Teaki.

ITHACESIÆ, petites Isles d'Italie, selon Pline [6], qui les place à l'oposite de Vibo. Solin & Marcien d'Heraclée en ont aussi fait mention. Ce sont presentement trois ecueils nommez Toricella, Praca, & Brace au raport de Barri. Ces écueils sont auprès de Monte Léone dans la Calabre ulterieure.

ITHAGURI. Voïez Ethaguri.

ITHAGURUS, ou Itagurus, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée.

ITHOME, Ville du Peloponnese dans la Messenie. Strabon [7] n'en fait qu'une Forteresse qui servoit de Citadelle à la Ville de Messene comme l'Acrocorinthe à la Ville de Corinthe. D'autres en font une Ville separée & independante & la decrivent sur ce pied là. Pline dit au dedans sont Messene, Ithome, Oechalie [8]. Elle étoit située sur une Montagne, car Pausanias raporte que les habitans de l'interieur de la Messenie, se trouvant les plus foibles dans la guerre de Lacedemone abandonnerent les autres petites Villes & se refugierent sur le mont Ithome; sur lequel il y avoit une très-petite Ville dont ils agrandirent l'enceinte & en firent une place capable de les deffendre tous. Avec le tems on bâtit Messene au pied de la Montagne, & on la joignit enfin à Ithome par un Mur [9]. Jupiter y avoit un culte particulier qui lui fit donner le nom de Ζεὺς Ἰθωμάτας, Jupiter Ithomate, & la fête que l'on celebroit à son honneur s'appelloit Ἑορτὴ Ἰθωμαία, la fête Ithomée.

ITHON, Ville ancienne de Grece dans la Thessalie, selon Hesyche. Ortelius croit que c'est une faute & qu'il faut lire Iton. Voïez Itona.

ITI Arx, Leandre guidé par Aonius dans ses Commentaires sur Caton croit que cet Ancien a nommé ainsi Falere Ville des Falisques.

ITINA, Siege Episcopal d'Afrique. Voïez Utinensis.

ITIUS Portus. Voïez Ictus Portus.

ITOMAMPO, petite contrée d'Afrique dans l'Isle de Madagascar. Elle prend le nom d'une Riviére qui descend des Montagnes d'Aviboule, où est sa source, dans la même Montagne d'où sort la Sandravinangha. Elle court au Nord-Ouest traversant le Païs auquel elle donne son nom. Le Païs qu'elle arrose est une Vallée bordée de hautes Montagnes laquelle a bien quatre lieuës de large & est très fertile en ris, en Ignames, en Cannes de sucre, en legumes, & en Bestiaux. Les habitans en avoient été ruinez par les guerres lorsque Flacourt [10] en parloit. Delà cette Riviére va se rendre en une contrée nommée Houdea, au dessus du Païs Ivonrhon.

ITON [11], petite Riviére de France dans la haute Normandie. Elle a sa source dans le Perche, un peu au dessous de Bonmoulins. Une lieuë au dessous elle se grossit du petit ruisseau qui sort de l'Abbaye de la Trappe. Ensuite étant entrée dans le Diocèse d'Evreux qu'elle traverse, elle arrose Breteuil, Condé, Damville, & Evreux où elle reçoit la Conche, après quoi coulant par Normanville, elle tombe dans la Riviére d'Eure à Aquigni entre Heudreville & Louviers.

1. ITONA, Ville de l'Epire, selon Etienne le Géographe.

2. ITONA, Ville d'Italie, selon le même.

3. ITONA, Ville d'Asie dans la Lydie, selon le même.

1 l. 4. c. 18.
2 l. 2. v. 81.
3 l. 10.
4 l. 2. c. 7.
Æneid. l. 3. v. 271.
5 l. 4. c. 12.
6 l. 3. c. 7.
7 l. 8.
8 Messeniae. c. 9.
9 Cellar. Geogr. Ant.
10 Hist. de l'Isle de Madagascar c. 5. p. ..
11 Corn. Dict. Mémoires dressez sur les lieux.

4. ITONA, Ville de la Beotie, selon le même: surquoi Berkelius observe que cette Ville pourroit bien n'être fondée que sur le surnom d'Itonia donné à Minerve dont le Temple étoit à Coronée au raport de Polybe [1], de Strabon [2], de Plutarque [3], & du Scholiaste d'Apollonius [4].

1 l. 4. 2 l. 9. 3 In Amat. narrat. 4 ad Lib. 1.

5. ITONA, Ville de Thessalie, selon le même Etienne, qui ajoute, quelques-uns la nomment Sitone, parce qu'elle abonde en froment. Eustathe dit de même sur le second livre de l'Iliade que quelques uns l'appelloient Sitona; & il paroit par le temoignage de Berkelius que Minerve prenoit également le nom d'*Itonia*, & de Sitonia. C'est pourquoi le savant Valois n'avoit pas raison, lorsque trouvant dans les extraits de Polybe Σιτωνίας Ἀθηνᾶς, que portent les Manuscrits, il a jugé qu'il falloit corriger ce mot & mettre Ἰτωνίας Ἀθηνᾶς, ce qui n'étoit pas necessaire: au reste l'Itone de Bœotie & celle de Thessalie quoique distinguées par Etienne ont bien l'air d'être la même Ville.

ITORUM Urbs, Ἴτωρον, ancienne Ville d'Italie sur la Route d'Otricoli à Rimini. Près des Montagnes sur la gauche, selon Strabon. L'Edition de Casaubon [5] porte Ἴτωρον.

5 l. 5. p. 227.

ITRI, ou ITRO, en Latin *Itrum*; petite Ville d'Italie au Roiaume de Naples dans la Province de Labour, entre des Montagnes, presqu'au milieu entre Fondi au Couchant & Mole de Gayette au Levant, & à quelques milles de la côte de la Mer. Mr. Baudrand qui declare y avoir passé ajoute: On voit près de cette Ville les Ruines de l'ancienne *Mamurra*.

ITTATA [6], Isle de la Mer du Sud sur les côtes de l'Amerique assez près de Guatulco au Mexique à sept lieuës plus au Sud, & à trois du Cap de Bamba.

6 Rogers Voiages Suplement. p. 5.

ITTER [7], Bourg d'Allemagne dans le Landgraviat de Hesse Cassel. Il tire son nom d'une petite Riviére qui se jette dans l'Eder. Il a eu autrefois ses Seigneurs particuliers, & conserve encore le titre de Seigneurie. Il vient à la Maison de Hesse vers l'an 1361. du tems du Landgrave Henri, parce que le dernier Seigneur d'Itter qui avoit assassiné un de ces cousins fut vaincu par ce Landgrave assisté de l'Evêque de Mayence; & enfermé dans le Monastere de Haina. L'Agriculture n'y est pas fort avantageuse à cause que les Montagnes en sont couvertes de bois. Mais la petite Riviére de l'Itter y est fort poissonneuse. Le Château qui appartenoit ci-devant aux Seigneurs est bâti sur une roche. Ce lieu est à deux ou trois lieuës de Waldeck.

7 Zeyler Hassiæ Topogr. p. 56.

ITTILLENATIUM, lieu particulier d'Italie dans la Campanie. Hygin en fait mention dans le livre des Limites.

ITUCCI, ancienne Ville d'Espagne, selon Pline [8] qui dit qu'on la nommoit aussi *Virtus Julia*. Appien [9] la nomme Itucca, Ἴτυκκα.

8 l. 3. c. 1. 9 In Ibericis.

ITUNA, Golphe de l'Isle d'Albion, selon Ptolomée. Ortelius doute si ce n'est pas Solwey, mais Camden marque que les Anciens ont nommé *Ituna* la Riviére d'*Eden* & *Itunæ Æstuarium* le Golphe de Solwey, où elle entre dans la Mer.

ITURE'E, (l') Païs d'au delà du Jourdain. Il étoit habité par une Tribu descendue de Jetur, un des descendans d'Ismaël [10]. Les Tribus de Ruben, & de Gad, & la demie Tribu de Manassé s'établirent auprès. Les Ituréens se rendirent fameux par leur habileté à tirer une fleche, & Ciceron dans sa seconde Philippique en parle comme des plus barbares de tous les hommes, & se plaint [11] qu'Antoine les eût introduits dans la Place, & en eût investi le Senat. Sanson [12]: l'Iturée étoit un Païs au delà du Jourdain & entre Samarie, & l'Arabie. Les Ituréens étoient un Peuple mêlé avec les Tribus de Dan & de Ruben, delà vient qu'au 1. livre des Paralipomenes [13], on lit qu'ils donnerent du secours aux enfans de Gad, & à ceux de Ruben contre les Agareniens, c'est-à dire, contre les Arabes. Du moins c'est ainsi que Sanson entend ce passage; que d'autres expliquent très-differemment. St. Luc [14] apprend que Philippe frere d'Herode étoit Tetrarque de l'Iturée, & de la Trachonitide. Ce sont les deux seuls passages de l'Ecriture sainte où il soit fait mention de l'Iturée & des Ituréens. St. Jerome après Eusebe avoit dit que la Trachonitide étoit le Païs situé attenant le desert qui confine à Bosra en Arabie. Le P. Bonfrerius fournit les remarques suivantes sur ces Pays.

10 Genes. c. 25. v. 15. 11 c. 8. 12 Index. Geogr. 13 5. c. 5. v. 10. & & 20. 14 c. 3. v. 1.

On ne sauroit dire bien surement en quel lieu étoit l'Iturée & la Trachonitide, ni si ces deux noms marquent deux Païs distincts l'un de l'autre; ni s'ils étoient dans les bornes qui renfermoient les Israelites. Il y a des Auteurs qui ne distinguent point ces Païs, de ce nombre est Ortelius qui croit que [15] l'Iturée & la Trachonitide étoit la même que la Perée. Eusebe aux mots ITURE'A, & TRACHONITIS est du même sentiment. Cependant il vaut mieux distinguer l'Iturée de la Trachonitide, & ces deux de la Perée. Qu'elles fussent différentes de la Perée, cela se prouve par le témoignage de Josephe [16] qui étend toute la Perée depuis Pella jusqu'au Païs des Moabites qui étoit tout ce que les Israëlites possedoient au delà du Jourdain. Or il n'y a personne qui étende l'Iturée & la Trachonitide jusqu'aux Moabites. Ajoutons que toute l'Iturée & la Trachonitide étoient hors des limites des Israëlites. Josephe [17] nous apprend que les Trachonites étoient étrangers, lorsqu'il dit que les habitans de la Trachonitide descendoient de Hus ou Uses fils d'Aram. Il dit ailleurs [18] que les Trachonites étoient un peuple accoutumé au brigandage qui n'avoit ni Ville, ni terres labourées, mais qui demeuroit dans des Cavernes à la maniere des bêtes: c'est ce que personne ne dira des Israëlites. L'Iturée n'étoit pas non plus de leurs Limites; comme on le conclut du passage des Paralipomenes rapporté ci-dessus. Le voici en Latin. *Filii Ruben & Gad & dimidiæ Tribus Manassé, viri bellatores, scuta portantes & gladios, & tendentes arcum, et eruditique ad prælia, quadraginta quatuor millia & septingenti sexaginta procedentes ad pugnam dimicaverunt contra Agarenos: Ituræi vero & Naphis & Nodab præbuerunt eis auxilium.* Toute la difficulté du passage consiste dans un équivoque qui se trouvera également dans la traduction que voici. Les enfans de Gad, & de la demie Tribu de Manassé, tous gens de guerre, portant le bouclier, & l'épée, tirant de l'arc, & dressez au combat, au nombre de quarantequatre mille sept cens soixante *s'avancerent en ordre de bataille, & firent la guerre aux Agaréens. Les Ituréens, ceux de Naphis & de Nodab leur donnerent du secours.* Ce mot *eis* en Latin, ou de *leur* en François est équivoque & semble laisser incertain si c'est aux enfans d'Israel, ou aux Agareens que les Ituréens donnerent du secours. Sanson l'entend des premiers, mais Mr. de Saci, le P. Bonfrerius, Mr. le Clerc & quantité d'autres Savans l'entendent des Agaréens à qui ces Ituréens etoient joints. Et cela est non seulement plus conforme à ce qui suit ce passage, mais même à leur Origine; car ils descendoient d'Ismael aussi bien que les Agaréens; & il étoit naturel qu'ils les assistassent contre les Israélites.

15 Thesaur. 16 l. 3. de Bell. Jud. c. 2. 17 Antiq. Jud. l. 1. c. 7. 18 Ibid. l. 15. c. 13.

lites. Mais ce qui prouve invinciblement que les Ituréens n'étoient pas compris dans le peuple d'Israel c'est qu'au raport de Josephe [1], Aristobule Roi des Juifs porta la guerre chez les Ituréens & les força de recevoir la circoncision & les autres Ceremonies Judaïques.

1 Antiq. Jud. l. 13. c. 19.

L' Iturée, & la Trachonitide étoient deux Païs differents l'un de l'autre au jugement du P. Bonfrerius. St. Luc les distingue assez en disant que Philippe étoit Tetrarque de l'Iturée & de la Trachonitide. Outre cela Strabon [2] les distingue aussi en disant que le nom de Trachonitide venoit de celui des Montagnes où ses peuples habitoient à *Trachonibus montibus quos inhabitant*, & il place ces Montagnes au delà de Damas & des extremitez du Liban & de l'Antiliban. Et ensuite parlant des Ituréens il ajoute: le Païs des Montagnes est occupé par les Ituréens & les Arabes. Adrichome distingue aussi ces Païs, mais il se trompe en ce qu'il met les Ituréens en deçà du Jourdain, au lieu que l'un & l' autre peuple semble avoir demeuré dans les Montagnes au delà de Damas.

2 l. 16.

ITURGIS. Voïez Viruagis.

ITURICENSES, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise, selon Pline [3]; l'Edition de Dalechamp porte ITURISENSES; & Ortelius soupçonne que ce nom vient d'ITURISSA. Mais le R. P. Hardouin le change en LURSENES. Sa raison est que dans la suite de noms que Pline fournit dans cet endroit il suit l'ordre Alphabetique pour la premiere Lettre. Or voici ces noms dans l'ancienne Edition. *Arcobricenses*, *Andelogenses*, *Arocelitani*, *Bursaonenses*, *Calagurritani qui Ebulatenses cognominantur*, *Complutenses*, *Carenses*, *Cincenses*, *Cortonenses*, *Dammanitani*, *Larnenses*, *Iturisenses*, *Ispalenses*, *Ilumberitani*, *Lacetani*, *Vibienses*, *Pompelonenses*, *Segienses*. On voit bien que ces trois noms qui commencent par I. viennent trop tard après *Larnenses*. Les Manuscrits de la Bibliotheque du Roi portent *Lursenses*, *Lumberitani*; & ne font aucune mention de *Ispalenses*. Le R. P. Hardouin a raison de dire qu'il ne sait d'où il est venu. Cependant Hermolaus derivoit ce nom d'*Ilurna* Ville dont Pline a parlé auparavant, & dont il ne s'agissoit plus dans ce passage & Dalechamp le faisoit venir d' ITURISSA Ville des Vascons. Ces Etymologies deviennent inutiles par la restitution du R. P. Hardouin. Le mot de *Vibienses* qui derange aussi l'ordre Alphabetique est changé par ce Pere en *Lubienses*.

3 l. 3. c. 3.

ITURISSA, ancienne Ville d' Espagne au Païs des Vascons, selon Ptolomée [4]. Pomponius la nomme aussi [5]. Antonin [6] qui la nomme JURISSA, ou TURISSA, selon les divers exemplaires, la met à XXII. M. P. de Pampelune, & à XVIII. M. P. de la haute Pyrenée. Il faut pourtant remarquer que je ne fais que suivre le gros des Géographes qui croient que la Turissa d'Antonin est l'Iturissa de Mela, & de Ptolomée; mais je dois avertir que Mr. de Marca [7] les distingue. Il pretend que la *Turissa* d' Antonin est presentement le Village de SUSTAR entre *Burguete* & Pampelune, & que Burguete repond au *summum Pyrenæum* de cet Auteur. Mais il ajoute que l'*Iturissa* de Pomponius Mela est presentement Tolosa dans le Guipuscoa.

4 l. 2. c. 6.
5 l. 3. c. 1. n. 76.
6 Itiner.
7 Marca Hispanic. l. 6. c. 13. n. 11.

1. ITYCA, Ville de la Libye, selon Etienne le Géographe, qui dit que c'étoit une Colonie des Tyriens. Ortelius a raison de soupçonner que cet Auteur a voulu parler d' Utique Ville d'Afrique.

2. ITYCA, Ville d'Espagne, selon Appien. C'est la même qu'ITUCCI. Voïez ce mot.

ITYS, Lieu particulier de la Phocide; il étoit célèbre par la Fable d'Itys, selon Ortelius [8] qui cite le second livre de Thucydide. Mais dans la Traduction de d'Ablancourt on ne trouve rien de pareil. Voici comment il tourne ce passage [9]. Ce Terès n'a rien de commun avec Terce qui épousa Progné fille de Pandion, & qui demeuroit dans la Phocide en une contrée nommée Daulie habitée alors par les Thraces, où se passa l'avanture d'Itys, & delà les Poetes apellent le Rossignol Daulien. Il n' y a point dans ce passage de Païs nommé Itys.

8 Thesaur.
9 T. 1. p. 142. Ed. d'Amster. 1713.

ITZEHOA [10], Ville d'Allemagne au Duché de Holstein sur la Rive Septentrionale de la Riviére de Stoer, à un petit mille de Krempe, à deux de Gluckstadt, à six de Rensbourg, à sept de Hambourg, à huit de Kiel, à neuf de Husum, & de Gottorp, & à onze de Lubec. Cette Ville est ancienne & dans le tems que les Danois & les Vandales encore Payens faisoient partout d'affreux ravages, cette place servoit d'asyle aux Chrétiens du Holstein qui s'y refugioient. Ce fut Charlemagne qui la fit bâtir par Egbert Comte de Saxe, contre Godefried Roi de Danemarck en 809. afin d'arrêter les incursions des Danois; car auparavant Charlemagne n'avoit qu'une ou deux Forteresses sur l'Elbe. Ceci est autorisé par ce passage de Reginon. *Imperator cum ei multa de* Jactatione, *& superbia Regis Danorum nunciarentur, statuit trans Albim civitatem ædificare Francorumque in ea ponere præsidium, cumque ad hoc per Galliam atque Germaniam homines congregasset armis ac ceteris ad usum necessariis rebus instructos ad locum destinatum per Frisiam ducere jussit. Imperator, postquam locus Civitatis constituendæ fuerat exploratus, Egbertum comitem huic negocio exequendo præficiens, Albiam trajicere & locum jussit occupare. Est autem locus super ripam Sturiæ fluminis, vocabulo* Esselfeldi, (*d'autres lisent Essefeld*) *occupatus est. Itaque ab Egberto, & comitibus Saxonibus & circa idus Martii muniri cœptus anno 809.*

10 Danckwerth Schleswich und Holstein neue Landsbeschreibung, p. 280.

C'est de ce nom d'ESSEFELDE que s'est formé le nom d'ESSEHO, ou ESZEHO, & enfin ITZEHO. On voit par un Diplome de Louis le Debonnaire en faveur de l'Eglise de Hambourg que les gens que Charlemagne y fit venir de France, & d' Allemagne étoient des habitans mêmes du Holstein qu'il rappella de l'exil auquel il les avoit condamnez à cause de leurs mutineries & qu'il laissa pendant sept ans dispersez, afin de les fortifier dans la Religion Chrétienne, après quoi il les renvoya dans leur Païs pour peupler sa nouvelle Ville. Helmold parlant des ravages que fit Godescalc, dit qu'il ne laissa rien d'entier dans le Holstein, le Stormar, & la Ditmarse que les Forteresses d'Etzeho & Bokeldeborg. Dans la suite la Ville de Hambourg aïant été ratée, Adolphe II., & Adolphe III. Comtes de Holstein établirent leur residence à Itzeho. Adolphe IV. y établit en 1233. le droit de Lubec qu'on y observe encore. Cette Ville tient le troisième rang entre les Villes du Holstein. Le Comte Gerard fils d'Adolphe IV. fonda une Abbaye de Benedictins à Itzeho; dans laquelle lui & sa posterité choisirent leur Sepulture. Il y avoit aussi un Monastere de filles nobles, les Lutheriens l'ont conservé, mais sans les vœux, ni autres pratiques de la vie Monastique, & ce n'est qu'une retraite pour des filles de qualité. Cette Ville est assez bien bâtie surtout la Ville neuve qui est entierement entourée de la Riviére. Elle est au Roi de Danemarck; & est gouvernée par deux Bourgmestres selon l'usage du Holstein. Il y a deux Eglises,

la principale est dans la vieille Ville, auprès de l'Abbaye; l'autre qui est petite est dans la Ville neuve. De l'Eglise de la Ville relevent deux Villages SUY & SCHOTFELDE.

ITZIRALLUM. Voïez IZTRALLA.

JU.

1. JU, Ville de la Chine dans la Province de Honan, au departement de Caifung premiere Metropole. Sa latitude est de 35. d. 24'., & elle est de 3. d. 55'. plus Occidentale que Pekin [1], selon l'Atlas Chinois.

[1] Martini Atlas Sinensis.

2. JU [2], petite Riviére de la Chine dans la Province de Honan. C'est un des ruisseaux qui arrosent le Territoire de la Capitale; elle se perd dans la Riviére Jaune.

[2] Ibid.

3. JU, Grande Ville de la Chine dans la même Province, differente de l'autre Ville de même nom. La latitude de celle-ci est de 35. d. 5'. & elle est de 4. d. 57'. plus Occidentale que Pekin. Quoiqu'elle n'ait pas la dignité de Metropole elle est pourtant très-recommandable par la bonté de son Terroir, & a cinq Villes sous son Departement, savoir

Ju,	Kia,
Luxan,	Paofung,
& Yyang.	

Elle est située à l'Orient de la Riviére de Sienul qui se perd dans la Riviére de Ju, au Midi Occidental de la Ville. La famille de Tanga la nomma Lexju, & la famille de Taiming la déclara libre & la nomma Ju.

4. JU [3], Riviére de la Chine dans la Province de Honan. Elle a sa source dans le Lac de Quangching au Couchant de la Ville de Ja au Midi de laquelle elle passe, elle y reçoit la Riviére de Sienul, g. passe auprès de Kia, g. reçoit la Riviére de Xcalang & le Ruisseau d'Io, après quoi se courbant vers le Midi elle trouve en chemin la Chaya, vis-à-vis de Xançai, passe auprès de Iuning, d. se recourbe vers l'Orient reçoit le ruisseau de Tung, se detourne vers le Midi au delà de Xangching, se mêle près de Quang, avec la Riviere d'Hoai, vis-à-vis du Ruisseau Palu qui s'y vient joindre aussi. C'est là que la Riviere de Ju perd son nom.

[3] Ibid.

JUALE, JOVALE, ou JOALE, Village d'Afrique [4] dans la Nigritie entre le Cap verd, & la Riviére de Gambie. Il est situé sur le bord de la Mer & habité par quelques Mulâtres Portugais. Les habitans quoique brutaux, & insolens aiment le Commerce & quand on est fait à leur maniere on ne laisse pas de traiter avec eux, avec un avantage considerable. La Compagnie Françoise du Senegal y a une Case ou Comptoir fixe, & en peut tirer tous les ans deux cens esclaves, plus de trois mille cuirs en poil, douze à quinze cens Livres de Morfil, & quatre à cinq cens Livres de Cire jaune. On est toujours assuré d'y trouver des vivres dont l'Isle de Gorée, & les vaisseaux de la Compagnie Françoise ont besoin. On y trouve des bœufs en quantité & des Poules tant qu'on en veut. On peut aussi en tirer tous les ans six cens bariques de mil du poids de deux cens livres chacune qui coutent pour l'ordinaire une barre la piéce. On en enleve aussi cinquante à soixante barriques de Ris. La barique pese ordinairement quatre cens livres & coute quatre barres quand il est net, & la moitié quand il est casqué. Le Village est situé à l'Embouchure d'une petite Riviere.

[4] Le Maire Voiages p. 159.

Labat desc. de l'Afrique T. 4. p. 242.

JUAMI, Roïaume du Japon, selon Cardin cité par Mr. Baudrand. C'est la même chose que IWAMI, ou SEKISJU septiéme Province de la grande contrée de Sanindo. Voïez l'Article du Japon.

JUANNI. Voïez ANJOUAN qui est le nom de cette Ile.

JUANOGOROD. Voïez IWANOGOROD.

JUBALENA NATIO, ancien Peuple d'Afrique; où il habitoit un Païs d'un accès difficile à cause des Montagnes, selon Ammien Marcellin [5].

[5] l. 29. c. 5.

JUBALIDIENSIS, Siége Episcopal d'Afrique. Restitute est qualifié Evêque *Jubedalien sis* dans la Lettre des Evêques de la Bizacene. Mais le Manuscrit de Beauvais porte *Jubalidiensis*; & Mr. Dupin croit que c'est la même Siege que *Jubaltianensis*. Voïez l'article qui suit.

JUBALCIANENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Bizacene. On trouve dans la Notice d'Afrique, Eusebe *Jubalcionensis*; & entre les Peres de la Conference de Carthage [6], Geta *Jubaltionensis*. Ce même Géta assista au Concile de Carthage l'an 403. comme on lit au Canon 90. du Recueil des Canons de l'Eglise d'Afrique.

[6] p. 265. Ed. Dupin.

JUBAYE, Ville Maritime de Sourie à quatre lieuës de Patron, selon Mr. Carré [7]. Elle n'est pas, dit-il, si ruinée que Patron. Elle a eu anciennement de belles Eglises dont on voit encore les restes. Ce que chacune a de plus beau c'est un Portail soutenu de six grosses colomnes extremement hautes & travaillées avec bien de l'art. Elle a eu aussi un Port défendu par les batteries de trois Forteresses qui le gardoient. J'y comptai jusqu'à cent colomnes partie entieres partie renversées. De ces ruines l'Aga des Janissaires qui commandoit dans la Place s'étoit bâti une jolie maison, le reste des habitans étoient de pauvres Chrétiens Grecs, Maronites & Nestoriens.

[7] Voïages T. 1. p. 366.

§ Cette Ville est la même que celle qui est nommée GEBAIL par Mr. de la Roque [8] & GIBYLE par le Ministre Mawndrell [9]. Et par consequent c'est la même que BYBLUS fameuse par le Temple d'Adonis. Voïez aussi GABAL.

[8] Voïage de Syrie & du Mont Liban T. 1. p. 270.

[9] Voïage d'Alep à Jerusalem p. 33.

JUBEL-HADRA, Montagne d'Afrique, au Roïaume de Maroc dans la Province de Duquela [10]. On l'appelle communement la Montagne verte. Elle a le fleuve d'Ommirabi au Levant, & au Couchant le Mont d'Elcure qui divise ces deux Provinces avec une partie de celle de Tedla. Il y a partout de grandes Forêts, de Pins, Cedres, & Jujubiers où demeurent plusieurs Hermites qui ne vivent que d'Herbes, & de fruits sauvages, & s'éloignent d'ordinaire de dix ou douze lieuës des endroits habitez. Cette Montagne étoit fort peuplée du tems des Almohades; mais les Benimerinis en ruinérent toutes les habitations. Il y a encore plusieurs vieux bâtimens de reste, & plusieurs Hermitages avec des lieux relevez en autel à la façon des Mahometans; où couchoient les Hermites; les Arabes & les Bereberes de la contrée y vont en pelerinage. La multitude des sources qui sortent des rochers forme au pied un grand Lac où il y a force anguilles, truites, barbeaux, & de grands poissons blancs nommez *bogues* qui sont de fort bon goût. C'est une chose admirable de voir la multitude & la diversité d'oiseaux qui sont sur cette Montagne, & la quantité de Gibier & de Venaison, desorte qu'il n'y a point de plus beau lieu pour la chasse dans toute l'Afrique. Quand les Portugais furent maîtres de Safie, & d'Azamor Aben-Haddu étoit maître de cette Montagne & demeuroit dans ces bois comme un Hermite; desorte qu'à la faveur de quelques Arabes de Charquie qui le suivoient & de son frere Mulei Ferez, il prit le titre de Roi,

[10] Marmol. Afrique T. 2. p. 116. l. 3. c. 60.

Roi, & eut plusieurs démêlez avec Buchentuf Roi de Maroc, & avec les Cherifs; mais ils furent contraints à la fin, son frere, & lui de reconnoître le Cherif Hamed pour Souverain. Il y a autour du Lac beaucoup de Bruyeres où l'on voit de grandes bandes de Grives, & les Tourterelles y sont aussi grosses que des Ramiers. Comme on n'y chasse pas beaucoup tout y est plein de Gibier. Les Sangliers, les Cerfs, les Chevreuils, les Daims, les Vaches Sauvages, les Gazelles, les Perdrix, les Oyes Sauvages, les Herons &c. se trouvent en abondance dans cette Montagne.

JUBELDA, Montagne d'Espagne ainsi nommée de Jubelda fils d'Iberus, selon le faux Berose, cité par Ortelius.

JUBERI. Voïez Vberi.

JUBERNI. Voïez Uterni.

JUBERUS Mons, nom Latin du Mont de la Fourche dans les Alpes.

JUCADAM, ancien lieu de la Palestine [1] D. Calmet [2] dit que c'est une Ville de la Tribu de Juda.

1 Josue c. 15. v. 56.
2 Dict.

JUCARA. Voïez Jocura.

JUCATAN, quelques-uns disent Yocatan, grande Province de l'Amerique dans la Nouvelle Espagne. Ce nom se donne à deus étendues de Païs bien differentes l'une de l'autre.

Il signifie en premier lieu tout le Païs qui se divise en trois parties, savoir le Jucatan propre, le Guatimala, & l'Acasamil, qui est l'Isle de Santa-Cruz. C'est dans cette signification étendue que Thomas Gage [3] en parle ainsi. Le troisiéme Roïaume qui depend de la Mexicane ou de la partie Septentrionale de l'Amerique est le Jucatan qui fut découvert par Ferdinand de Cordoue en 1517. On l'appelle Jucatan non pas à cause de Joctan fils de Heber, comme quelques-uns se sont imaginez, qui croyent qu'il partit d'Orient où l'Ecriture Sainte établit sa demeure [4], pour venir habiter en ce Païs; mais de *Jucatan*, qui dans la Langue Indienne signifie *que dites-vous?* parce que la premiere fois que les Espagnols y aborderent & demanderent aux Indiens le nom du Païs, les Indiens qui ne les entendoient pas, leur repondirent *Jucatan*, qui signifie *que dites-vous?* ce qui fit que les Espagnols le nommerent Jucatan; & qu'ils l'ont toujours ainsi appelé depuis.

3 Relat. des Indes Occidenc. 2. part. p. 31.
4 Genes. c. 12.

Ce Païs est fait en forme de Peninsule & a pour le moins trois cens lieuës de tour. Il est situé vis-à-vis de l'Isle de Cuba & est divisé en trois parties.

La premiere est le Jucatan proprement dit, dont les Villes les plus considerables sont Campêche, Vailladolid, Merida, Simancas, & une autre qu'ils appellent le Caïre pour sa grandeur & sa beauté. Les Espagnols regardent ce Païs-là comme un Païs pauvre, parce qu'il n'y a point de mines d'Argent, & que l'on n'y recueille point d'indigo ni de Cochenille. Les principales Marchandises qui s'y trouvent sont du Miel, de la Cire, des Cuirs, du Sucre, quelques Drogues pour les Apothicaires, de la Casse, de la Salsepareille & grande quantité de Mahiz. Il y a aussi quantité de bois propre à bâtir des Navires, dont les Espagnols font des Vaisseaux qui leur servent fort bien à faire le Voïage d'Espagne, & à en retourner. En 1632. les habitans de ce Païs furent sur le point de se rebeller contre leur Gouverneur, parce qu'il les obligeoit de lui apporter leurs Cocqs d'Inde & leurs Volailles, leur Miel, & leur Cire qu'il leur payoit au prix qu'il vouloit, & ensuite les revendoit bien cher, s'enrichissant ainsi à leurs dépends. Ne pouvant plus souffrir ce traitement qui les reduisoit à l'estrémité, ils prirent le parti de la revolte, & resolurent de s'enfuir dans les bois & sur les Montagnes. Ils l'executerent, & y demeurerent quelque tems, jusqu'à ce que les Religieux de St. François qui ont un grand pouvoir sur eux les persuaderent & les engagerent à retourner dans leurs maisons; & le Gouverneur, depeur de causer un soulevement general dans le Païs, non seulement leur accorda une Amnistie generale, mais leur promit aussi de les traiter plus doucement à l'avenir.

Wafer dans son Voïage [5] dit que le Yucatan a Evêché, Gouvernement & Capitainerie Generale; que Merida en est la Capitale. Cette Province, dit-il, est moins connue par ce nom que par celui de Campêche, port dangereus à la verité, & si rempli de bancs & d'écueils qu'on est obligé de mouiller à quatre lieuës avant en mer; mais fameus par son bois qui est necessaire aux belles teintures. Le Yucatan est des plus abondans en Cire, Coton, Pastel & autres Marchandises dont on fait trafic par toute l'Amerique.

5 p. 221.

Coréal dans son Voïage [6] aux Indes Orientales traite cette matiere avec plus d'étendue. Voici ce qu'il nous en apprend: approchant du Continent à soixante-six lieuës de la pointe de St. Antoine qui est au côté Occidental de l'Isle de Cuba, on vient à la pointe de Jucatan qui s'avance en mer comme une Presqu'Isle. Il explique ainsi l'Origine de ce nom. *Tectetan* en Langue Indienne signifie *je ne t'entends pas*, & c'est la reponse qu'on donna aux Espagnols lorsqu'ils aborderent au Havre de St. Antoine pour chercher de nouvelles terres. Car se trouvant là, ils firent signe aux habitans pour leur demander le nom du Païs où ils se trouvoient: à quoi les Indiens repondirent *O Tectetan*, ce qui veut dire: *nous ne vous entendons pas*. Les Espagnols prirent cela pour le nom de cette côte. Depuis ils en ont fait par corruption Jucatan, bien que la pointe de cette côte soit appellée Ecampi par les Indiens. Cette pointe de Jucatan gît à 21. degrez de hauteur. Elle est de grande étendue, & plus elle avance en mer plus elle est large. Sa moindre largeur est de 85. à 90. de nos lieuës, elle est éloignée de Xicalanco a-peu-près d'autant. Il y a des Cartes étrangeres qui representent mal-à-propos cette pointe de Jucatan plus étroite, mais il est sûr qu'elle a de l'Est à l'Ouest deus cens lieuës de longueur.

6 T. 1. p. 69. & suiv.

Elle fut découverte en 1517. par Hernandes de Cordoua, mais seulement en partie. Hernandes étant parti de San Jago de Cuba pour chercher de nouvelles terres, ou pour prendre des travailleurs pour les mines & venant à l'Isle de Guanasos ou Caguanaxa près du Cap des Honduras, y trouva un Peuple benin, dous & simple, n'aïant point d'armes & paroissant ennemi de la guerre. Ces gens n'avoient d'autre occupation que la pêche. Hernandes poussa plus loin & arriva à une pointe inconnue où il trouva des Chaudieres à Sel & de petites tours de pierre avec des degrez, des Chapelles couvertes de bois & de chaume où il y avoit des Idoles de femmes. Les habitans de cette pointe étoient vêtus richement & portoient des Mantelines très-fines de Coton blanc & de Coton de couleur, des Joyaus d'Or & d'Argent & des pendans de pierreries. Les femmes y étoient couvertes depuis le milieu du corps jusqu'aux Talons, ainsi que sur la tête & sur le sein, des mêmes étoffes de Coton. Delà les Espagnols passerent à une autre pointe qu'ils nommerent pointe de Cotoche, parce qu'y aïant rencontré quelques pêcheurs

cheurs qui de crainte se mirent à crier en fuiant du côté de la terre *Cotoche*, *Cotoche* c'est à-dire, à la Maison, à la Maison; ils crurent que les pêcheurs leur disoient le nom du Païs. Depuis cela cette pointe a retenu le nom de Cotoche. Ils y trouverent au bord de la Mer une grande & belle Ville, où ils furent parfaitement bien reçus des habitans. Ils y virent de beaux édifices, avec de hautes tours, des Temples assez magnifiques, des rues pavées & beaucoup de Commerce. Les maisons y étoient bien bâties de pierres & de chaux, mais simplement couvertes de chaume. Les Chambres étoient hautes de dis ou douze degrez.

L'Auteur cité n'a pas une idée avantageuse de la conversion de ces peuples: selon lui, les Indiens de ce Païs-là servent leurs Idoles tant qu'ils peuvent, ils leur sacrifioient autrefois des Victimes humaines. Tous ceus qui sont sous la domination Espagnole exercent encore leur Idolatrie le plus secretement qu'ils peuvent. Ils ont bien pour la plus grande partie le nom de Chrétiens & la reputation de l'être, mais aussitôt que les Ecclesiastiques qu'on leur envoye sont éloignez, ils se moquent du Baptême & des instructions. La haine qu'ils ont pour nous, à cause des injustices & des cruautez qu'on a exercées contre eux, contribue beaucoup à l'aversion qu'ils ont pour notre Religion, cependant la crainte d'être châtiez & pris pour Esclaves les rend exacts à l'exterieur, & ils affectent de jeûner, d'aller à confesse & de porter les annates autant que le meilleur Chrétien d'Espagne: mais avec tout cela les châtimens ont incomparablement été plus efficaces que les Sermons ni les Catéchismes. Cependant ils ne manquent ni de bon sens ni de penetration. On assûre que les Idolâtres de Jucatan & de Cotoche pratiquent la Circoncision sans qu'on puisse savoir d'où peut venir cette coûtume. Ces Indiens m'ont toujours paru assez droits dans le negoce. Ils ont quantité d'Abeilles, de Miel, & de Cire, dont ils ignoroient, dit-on, l'usage avant la venue des Espagnols. Il ne semble pas que cette terre ait des mines d'Or ou d'Argent & quoique le Païs soit rude & pierreus il ne laisse pas d'être fertile en mahis. On a fort détruit les habitans de ce Canton, Le Païs est presque desert, il s'en est sauvé grand nombre dans les bois & dans les lieus non conquis, où ils se sont joints aus autres Indiens. Le reste vit dans l'Esclavage & dans l'oppression.

Je parle des deus autres parties du Jucatan dans les Articles de GUATIMALA & de SANTA-CRUZ.

JUCUNDIANENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice Episcopale ne le nomme pas. Mais on trouve dans la

1 p.79 Edit. Dupinian.

Conference de Carthage [1] *Secundinus Jucundianensis*, & le même Evêque est nommé ailleurs *Secundus Jocundianensis*, du nom d'une Bourgade de Numidie, *cujusdam Villæ Numidiæ*.

JUD, ou JUDT, Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan [2].

2 Josué c. 19. v. 45.

JUDA, c'est originairement le nom d'un des XII. Patriarches fils de Jacob & de Lia. Mais dans la suite ce nom signifia la Tribu de Juda, c'est-à-dire, la posterité de ce Patriarche, dont voici quel fut le Païs.

Le lot de la Tribu de Juda occupoit toute la partie Meridionale de la Palestine, & les Tribus de Simeon & de Dan occuperent plusieurs Villes qui d'abord avoient été attribuées à Juda. Cette Tribu étoit si nombreuse, qu'au sortir de l'Egypte, elle étoit composée de soixante & quatorze mille six cens hommes capables de porter les armes [3]. La Royauté passa de la Tribu de Benjamin d'où étoient Saül & Isboseth dans celle de Juda, qui étoit la Tribu de David & de ses Successeurs Rois jusqu'à la Captivité de Babylone; & depuis le retour de la Captivité quoique cette Tribu ne regnât pas, elle occupa toujours néanmoins la premiere place. Elle donnoit le Sceptre à ceux qui regnoient. Elle réunissoit en quelque sorte toute la Nation des Hebreux dans elle-même & on ne les connoissoit que sous le nom de *Judæi*, les Juifs, descendans de Juda.

3 Numer. c.1. v.26. 27.

Quand *Juda* est opposé à Israël, il designe le Roïaume de Juda, c'est-à-dire, la partie qui demeura fidelle à David & à ses Successeurs; au lieu qu'Israel signifie les X. Tribus rebelles qui commencerent par leur division le Roïaume de Samarie. Une des principales prerogatives de la Tribu de Juda est d'avoir conservé le depôt de la vraye Religion, & l'exercice public du Sacerdoce & des Ceremonies de la Loi dans le Temple de Jerusalem, pendant que les dix Tribus s'abandonnoient au culte des veaux d'or & à l'Idolatrie. Voiez l'article JUDÉE.

2. JUDA [4], (LE ROÏAUME DE) petit Païs d'Afrique dans la Guinée entre le Roïaume du grand Ardre au Levant & la Riviére de Volte au Couchant. Les François & les Anglois y ont chacun un Fort.

4 De l'Isle Atlas.

JUDE'E, Païs d'Asie sur les bords de la Mediterranée, entre cette mer au Couchant, la Syrie au Nord, les Montagnes qui sont au delà du Jourdain à l'Orient, & l'Arabie au Midi.

On l'a appellée anciennement PAÏS DE CHANAAN du nom de Chanaan fils de Cham dont les descendans l'occuperent en premier lieu. On lui donna ensuite le nom de PALESTINE, à cause des Philistins que les Grecs & les Romains appelloient *Palestins*. Comme ces peuples demeuroient le long des côtes, ils furent connus les premiers & le reste du Païs a porté leur nom. On l'a aussi appellée JUDE'A de la plus considerable de ses Tribus. On lui a donné le nom de TERRE PROMISE par raport aux promesses que Dieu fit plusieurs fois aux Patriarches de la donner à leur posterité; de TERRA D'ISRAEL, à cause que les enfans de Jacob ou d'Israel s'y établirent, & de la TERRE SAINTE parce qu'elle a été sanctifiée par la presence & par les Mysteres de Jesus-Christ.

La Judée étoit une partie de la grande Syrie; delà vient que Ptolomée après avoir traité de la Syrie [5] dans un Chapitre employe le suivant à traiter *de la Syrie Palestine qui s'appelle aussi Judée*. [6] Sa longueur se prend depuis la Syrie Antiochienne jusqu'à l'Egypte & l'Arabie; sa largeur depuis la Mer Mediterranée, ou la grande Mer jusqu'à la Celesyrie & l'Arabie Petrée. Le Jourdain qui prend sa source au Mont Liban la traverse: les Vallées où il coule le portent dans le Lac de Genesareth, qui dans l'ancien Testament s'appelle *Mer de Cenereth* & dans le Nouveau *Mer de Tiberiade*. Au sortir de ce Lac son Canal est large & tranquile; il arrose presque toutes les Tribus & va se perdre dans le Lac Asphaltide nommé autrement Mer Morte. Nous marquons ailleurs comment ce Lac submergea les Villes de Sodome &c. Outre le Jourdain on compte d'autres Riviéres dans la Judée, le JARMAC au Païs des Gerseens. Il prend sa source aus Montagnes de Galaad, le KIAMION près de Damas nommé autrement AMACH, ou ABANA. On y ajoute le PHARPHAR qui descend du Mont Hermon; LE CISON qui coule dans les Tribus d'Issachar & de Zabulon. L'Arnon qui vient de la Montagne du même nom & qui se jette dans la Mer Morte, & le Jabboc qui se jette dans le Jourdain: mais tous ces Fleuves,

6 L.5. c.15.

5 Le P. Lami Introd. à l'Ecrit. Sainte. c.3.

excepté le Jourdain, ne sont à proprement parler que des Torrens ou des Ruisseaux.

Ce Païs a plusieurs Montagnes. Les plus celèbres sont le Liban, & l'Anti Liban au Septentrion. Les Montagnes de Galaad, d'Hermon, d'Arnon, & celles des Moabites à l'Orient; les Montagnes du desert au Midi; le Carmel, les Montagnes d'Ephraïm & des Philistins au Couchant. Il y en a quelques autres au milieu de la Judée, comme le Tabor, Garizim, Hebal, Sion, Moria, Hebron, & ce que l'Evangile appelle *Montana Judaeae*.

1 D. Calm. Dict. [1] Les Philistins étoient étrangers dans le Païs de Canaan & étoient venus de Caphtor. Voiez ce mot. Les Pheniciens étoient un reste des anciens Cananéens dont Josué avoit détruit & chassé la plus grande partie. Ces deux peuples, les Philistins au Midi & les Pheniciens au Nord, occupoient presque toutes les côtes de la Mediterranée. Les Juifs étoient donc resserrez par ces peuples; ils avoient le Liban & la Syrie au Nord, l'Arabie Petrée & l'Idumée Meridionale au Midi. Les Montagnes de Galaad, l'Idumée Orientale, l'Arabie deserte, les Ammonites & les Moabites à l'Orient, les Philistins, les Pheniciens, & la Mediterranée au Couchant. Le Jourdain, comme nous avons dit, coupoit ce Païs en deux parts presque égales.

La Judée avant l'arrivee des Hebreux étoit gouvernée par des Rois Chananéens qui exerçoient une puissance absolue chacun dans sa Ville. Lorsque Josué en eût fait la conquête, il la gouverna comme Lieutenant du Seigneur & Executeur de ses ordres. A Josué succederent les Anciens pendant environ quinze ans. Après cela les Israëlites tomberent dans une espece d'Anarchie qui dura sept ou huit ans. Ensuite ils furent gouvernez par des Juges pendant trois cens 37. ans & enfin par des Rois depuis Saül jusqu' à la Captivité de Babylone pendant cinq cens sept ans. Depuis le retour de la Captivité la Judée demeura soumise aux Rois de Perse, puis à Alexandre le Grand & ensuite à ses Successeurs, tantôt aux Rois de Syrie & tantôt aux Rois d'Egypte, aïant cependant beaucoup de deference dans le Gouvernement particulier pour le Grand Prêtre, & les Chefs de la famille de David. Cet état dura environ 369. ans depuis le retour de la Captivite l'an du Monde 3468. jusqu'au Gouvernement de Judas Maccabée en 3837. Depuis que les Maccabees eurent maintenu la Religion & retabli les affaires des Juifs, ils demeurerent en possession de la Souveraine autorité jusqu'au Regne d'Herode le Grand pendant environ cent trente-cinq ans; c'est à dire, depuis l'an du Monde qui est l'année du Gouvernement de Judas Maccabée jusqu'en 3965. qui est l'année dans laquelle Herode fut declaré Roi dans le Senat. J'entrerai presentement en quelque détail sur ces divers Gouvernemens.

Du Gouvernement des Juges:

On donne le nom de Juges à ceux qui gouvernérent les Israëlites depuis Josué jusqu'à Saül. Les Carthaginois, Colonie des Tyriens, avoient aussi des Magistrats, ou Gouverneurs qu'ils appelloient *Suffetes*, ou *Sophetim*, & qui avoient comme ceux des Hebreux une autorité presque égale à celle des Rois.

Quelques-uns croyent que les Archontes chez les Atheniens, & les Dictateurs chez les Romains étoient à-peu près la même chose que les Juges chez les Hebreux. Grotius compare le Gouvernement des Hebreux sous les Juges, à celui qu'on voyoit sous les Gaules, dans l'Allemagne & dans la Bretagne, avant que les Romains l'eussent changé. La charge de Juges n'étoit pas héréditaire chez les Israëlites. Ces Gouverneurs n'étoient que les Lieutenans de Dieu, qui en étoit le seul vrai Monarque; c'étoit lui qui suscitoit les Juges, & qui leur donnoit toute leur autorité. Lorsque les Hebreux demanderent un Roi, comme en avoient les autres Peuples des environs, Dieu dit à Samuel: [2] ce n'est point vous qu'ils ont rejetté, c'est moi, puisqu'ils ne veulent plus que je regne sur eux. Quand on offrit la Royauté à Gedeon, & à sa posterité après lui, il repondit: je ne vous dominerai point ni moi, ni mon fils après moi; ce sera le Seigneur qui sera vôtre Roi. 2 1 Rey. VIII. 7. Judice. VIII. 23.

La dignité de Juges étoit à vie, mais leur succession ne fut pas toujours suivie, & sans interruption. Il y eut de tems en tems des Anarchies, ou des intervalles pendant lesquels la République étoit sans Chefs, & sans Juges. Il y eut aussi d'assez longs intervalles de servitude & d'oppression, durant lesquels les Hebreux gemissant sous la Domination des étrangers, n'avoient ni Juges, ni Gouverneurs. Quoique regulierement Dieu suscitât lui même d'une maniere particuliere & par une déclaration expresse de sa volonté, ceux qu'il vouloit donner pour Juges aux Israëlites, toutefois dans quelques occasions, sans attendre une revélation particuliere, le Peuple choisissoit celui qui lui paroissoit le plus propre à le tirer de l'oppression; par exemple, quand les Israëlites de delà le Jourdain choisirent Jephté pour les conduire dans la guerre contre les Ammonites, Comme assez souvent les oppressions qui faisoient recourir au secours des Juges, ne se faisoient pas sentir sur tout Israël, aussi le pouvoir des Juges choisis, ou suscitez pour procurer la délivrance de ces servitudes, ne s'étendoit pas sur tout le peuple, mais seulement sur le Païs qu'ils avoient délivré. Par exemple, nous ne voyons pas que Jephté ait exercé son autorité au deçà du Jourdain, ni que Barac, par exemple, ait exercé la sienne au-delà de ce Fleuve. L'autorité des Juges n'étoit pas inférieure à celle des Rois. Elle s'étendoit sur les affaires de la guerre, & de la paix, ils jugeoient les procès avec une autorité absolue, mais ils n'avoient aucun pouvoir de faire de nouvelles Loix, ni d'imposer de nouvelles charges au peuple. Ils étoient protecteurs des Loix, défenseurs de la Religion, & les vengeurs des crimes, surtout de l'Idolâtrie, au reste sans éclat, sans pompe, sans gardes, sans suite, sans équipage; à moins que leurs richesses ne les missent en état de se donner un train conforme à leur dignité. Le revenu de leur Charge consistoit en presens qu'on leur faisoit; ils n'avoient aucun émolument réglé, & ne levoient rien sur le peuple. La durée du tems des Juges depuis la mort de Josué, jusqu'au commencement du regne de Saül, est de trois cens trente neuf ans. Voici l'ordre Chronologique des Juges, & des servitudes qui ont été dans le Païs durant cet intervalle.

Ordre Chronologique

des Juges.

Ans du Monde

2570. Mort de Josué.

2585. Gouvernement des Anciens pendant environ quinze ans.

2592. Anarchie d'environ sept ans jusqu'en 2592.

C'est à ce tems qu'on rapporte l'Histoire de Micha, la conquête de la Ville de Laïs par une partie de la Tribu de Dan

Dan & la guerre des onze Tribus contre Benjamin.

2591. Premiere servitude sous Chusan Rasathaim Roi de Mésopotamie: elle commença en 2591., & dura huit ans jusqu'en 2599.

2599. Othoniel délivra Israël, la quarantiéme année après la paix donnée au Païs par Josué.

2662. Paix d'environ soixante-deux ans, depuis la delivrance procurée par Othoniel en 2599. jusqu'en 2662. qu'arriva la seconde servitude sous Eglon Roi des Moabites. Elle dura dix-huit ans.

2679. Aod délivre Israel.
Après lui, Samgar gouverna, & le Païs fut en paix jusqu'à la quatre-vingtiéme année depuis la premiere délivrance procurée par Othoniel.

2699. Troisiéme servitude sous les Chananéens qui dura vingt ans, depuis 2699. jusqu'en 2719.

2719. Debora & Barac délivrent les Israëlites. Depuis la délivrance procurée par Aod, jusqu'à la fin du Gouvernement de Debora & de Barac, il y a quarante ans.

2752. Quatriéme servitude sous les Madianites qui dura sept ans, depuis 2752. jusqu'en 2759.

2759. Gedéon remet les Israëlites en liberté. Depuis la délivrance procurée par Barac & Débora, jusqu'à celle que procura Gedeon, il y a quarante ans.

2768. Abimelech fils naturel de Gedeon, est reconnu pour Roi par ceux de Sichem. Il fait mourir soixante & dix de ses freres: il regne trois ans, depuis 2768. jusqu'en 2771.

2771. Il mourut au Siége de Thébes en Palestine.

2772. Thola gouverne après Abimélech pendant vingt-trois ans, depuis 2772. jusqu'en 2795.

2795. Jaïr succéde à Thola, & gouverne pendant vingt-deux ans, depuis 2795. jusqu'en 2816.

2799 Cinquiéme servitude sous les Philistins, qui dura dix-huit ans, depuis 2799. jusqu'en 2817.

2817. Mort de Jaïr.

2817. Jephté est choisi chef des Israëlites de delà le Jourdain; il défait les Ammonites, qui les opprimoient. Jephté gouverne six ans, depuis 2817. jusqu'en 2823.

2823. Mort de Jephté.

2830. Abesan gouverne sept ans; depuis 2823. jusqu'en 2830.

2840. Ahialon succede à Abésan, il gouverne depuis 2830. jusqu'en 2840.

2848. Abdon juge Israël pendant huit ans depuis 2840. jusqu'en 2848.

2848. Sixiéme servitude sous les Philistins, qui dura quarante ans, depuis 2848. jusqu'en 2888.

2848. Heli Grand Prêtre, de la race d'Ithamar, gouverna pendant quarante ans, tout le tems de la servitude sous les Philistins.

2849. Naissance de Samson.

2887. Mort de Samson, qui fut Juge d'Israël pendant la judicature du Grand-Prêtre Heli.

2888. Mort de Héli, & commencement de Samuël, qui lui succéda.

2909. Election, & Onction de Saül, premier Roi des Hébreux.

Liste Chronologique des Rois des Hébreux.

Saul, premier Roi des Israëlites regna depuis l'an du Monde 2909. jusqu'en 2949. pendant quarante ans entiers.

Isboseth son fils, lui succeda, & regna sur une partie d'Israël pendant six ou sept ans; depuis 2949. jusqu'en 2956.

David avoit été sacré Roi par Samuël l'an du Monde 2934. Mais il ne jouït de la Roïauté qu'à la mort de Saül, en 2949. & ne fut reconnu Roi de tout Israël qu'après la mort d'Isboseth en 2956. il mourut en 2990. âgé de soixante-dix ans.

Salomon son fils lui succéda. Il reçût l'onction Royale dès l'an 2989. il regna seul après la mort de David, en 2990. il mourut en 3029. après quarante ans de regne.

Après sa mort le Roiaume fut partagé; & les dix Tribus aïant choisi Jeroboam pour leur Roi, Roboam fils de Salomon, ne regna que sur les Tribus de Juda & de Benjamin.

Rois de Juda.

Roboam, fils, & Successeur de Salomon, regna dix sept ans; depuis l'an 3029. jusques en 3046.

Abia, trois ans, depuis 3046. jusqu'en 3049.

Asa, quarante, & un an; depuis 3049. jusqu'en 3090.

Josaphat, vingt-cinq ans; depuis 3090 jusqu'en 3115.

Joram, cinq ans; depuis 3115. jusqu'en 3119.

Ochosias, un an; depuis 3119. jusqu'en 3120.

Athalie, sa Mere, regna six ans; depuis 3120. jusqu'en 3126.

Joas est mis sur le trône par le Grand Prêtre Joïada, en 3126. il regna pendant quarante ans, jusqu'en 3165.

Amasias, trente-neuf ans; depuis 3165. jusqu'en 3194.

Ozias, autrement nommé *Azarias*, regna pendant vingt-sept ans, jusqu'en 3221. Alors aïant entrepris d'offrir l'encens dans le Temple, il fut frappé de lépre & obligé de quitter le gouvernement; il véeut encore vingt-cinq ans, & mourut en 3246

Joathan son fils, prit le gouvernement dès l'an du Monde 3221. il regna seul en 3246., & mourut en 3262.

Achaz succeda à Joathan l'an du Monde 3262. il regna seize ans, jusqu'en 3278.

Ezéchias, vingt-huit ans; depuis 3278. jusqu'en 3306.

Manassé, cinquante-cinq ans; depuis l'an du Monde 3306. jusqu'en 3361.

Amon, deux ans; depuis 3361. jusqu'en 3363.

Josias, vingt-neuf ans; depuis 3363. jusqu'en 3397.

Joachas, trois mois.

Eliacim, ou Joakim, onze ans; depuis l'an 3397. jusqu'en 3405.

Joachin, ou Jéchonias, regne trois mois & dix jours, dans l'année 3405.

Matthanias, ou *Sédécias*, regne onze ans; depuis 3405. jusqu'en 3416. La derniere année de son regne, Jerusalem fut prise, le Temple brûlé, & Juda emmené captif au-delà de l'Euphrate.

Rois d'Israël.

Jéroboam, regna vingt-deux ans; depuis 3030. jusqu'en 3051.

Na-

Nadab, un an. Mort en 3052.

Basa, 22. ans; depuis 3052. jusqu'en 3074.

Ela, deux ans. Mort en 3075.

Zamri, sept jours.

Amri, onze ans; depuis 3075. jusqu'en 3086. il eut pour competiteur Thebni qui succomba, & mourut, on ne sait quelle année.

Achab, vingt & un an; depuis l'an 3086. jusqu'en 3107.

Ochosias, deux ans; depuis 3106. jusqu'en 3108. il fut associé au Roïaume dés l'an 3106.

Joram fils d'Achab, lui succèda en 3108. il regna douze ans. Mort en 3120.

Jéhu usurpe le Roïaome en 3120. regne vingt-huit ans, & meurt en 3148.

Joachas regne dix-sept ans; depuis 3148. jusqu'en 3165.

Joas regne quatorze ans; depuis 3165. jusqu'en 3179.

Jéroboam II. regne quarante un an; depuis 3179. jusqu'en 3220.

Zacharie, douze ans; depuis 3220. jusqu'en 3232.

Sellum regne un mois; il est tué en 3233.

Manahem, dix ans; depuis 3233. jusqu'en 3243.

Phacéïa, deux ans; depuis 3243. jusqu'en 3245.

Phacée, vingt ans; depuis 3245. jusqu'en 3265.

Osée, dix-huit ans; depuis 3265. jusqu'en 3283.

Fin du Roïaume d'Israël, qui à duré deux cens cinquante-trois ans.

Après le retour de la Captivité, arrivé en 3468. les Juifs vécurent sous la domination des Perses pendant cent quatre ans, jusqu'au regne d'Aléxandre le Grand qui vint à Jérusalem l'an du Monde 3672. Après sa mort, arrivée en 3681. la Judée obéït d'abord aux Rois d'Egypte, puis aux Rois de Syrie; jusqu'à ce qu'enfin Antiochus Epiphanès aïant forcé les Juifs de prendre les armes pour la défense de leur Religion, l'an du Monde 3836. les Maccabées recouvrérent peu-à-peu leur ancienne liberté, & vécurent dans l'indépendance depuis le gouvernement de Jean Hircan, en l'an du Monde 3874. jusqu'à ce que la Judée fut réduite en Province par les Romains.

Liste des Maccabées, ou des Princes Asmonéens, qui ont gouverné la République des Juifs, en qualité de Princes & de Grands-Prêtres, jusqu'au regne d'Hérode le Grand.

Mattathias, Pere de Judas Maccabée, mourut en 3838. au commencement de la persécution d'Antiochus Epiphanès.

Judas Maccabée gouverna cinq ans; depuis l'an 3838. jusqu'à sa mort, arrivée en 3843.

Jonathas Maccabée gouverna dix-sept ans; depuis 3843. jusqu'en 3860.

Simon Maccabée gouverna neuf ans; depuis 3860. jusqu'en 3869.

Jean Hircan gouverna vingt-neuf ans; depuis 3869. jusqu'en 3898. Il se mit en parfaite liberté après la mort d'Antiochus Sidétès Roi de Syrie en 3874.

Aristobule prend le titre de Roi, & regne un an, mort en 3895.

Alexandre Jannée regne vingt-sept ans; depuis 3899. jusqu'en 3926.

Salomé, ou *Alexandra*, femme d'Alexandre Jannée, gouverna neuf ans, pendant que Hircan son fils aîné exerçoit la charge de Grand-Prêtre. Elle mourut en 3935.

Hircan Roi & Grand-Prêtre des Juifs, commença à regner après la mort de sa Mere en 3935. Mais il ne regna paisiblement que trois mois.

Aristobule, frere d'Hircan, s'empara du Roïaume & de la grande Sacrificature, dont il jouït trois ans & trois mois, jusqu'en l'an 3942. alors Pompée prit Jérusalem, & rendit la Grande-Sacrificature à Hircan avec la qualité de Roi, mais sans lui accorder l'usage du Diadême. Aristobule fut pris dans Jérusalem, & conduit à Rome par Pompée.

Hircan ne jouït pas paisiblement des honneurs & des dignitez que Pompée lui avoit renduës. Antigone son neveu, fils d'Aristobule, fit venir les Parthes à Jérusalem, s'empara de la Royauté, & de la Grande-Sacrificature en l'an du Monde 3964. Hircan fut pris, on lui coupa les oreilles, pour le rendre incapable d'exercer à l'avenir les fonctions du Sacerdoce, & on le mena à Babylone, d'où il ne revint qu'en 3968. Il fut mis à mort par Hérode en 3974. quarante-huit ans après la mort de son Pere Alexandre Jannée, & trente-neuf ans après celle de sa Mere Salomé, ou Alexandra.

Antigone, son neveu, qui s'étoit emparé de la Roïauté & de la Grande-Sacrificature, n'en jouït qu'environ deux ans & sept mois. Il fut pris dans Jérusalem par Sosius, en 3967. & ensuite decapité la même année à Antioche, par l'ordre de Marc Antoine.

Hérode le Grand, fils d'Antipater, & Iduméen d'Origine, fut déclaré Roi des Juifs par le Senat Romain, l'an du Monde 3964. Il mourut après trente-six ou trente-sept ans de regne, étant âgé de soixante & dix ans, l'an du Monde 4001. & l'an premier de J.C. trois ans avant l'Ere Vulgaire.

Partage de la Judée après Hérode.

Ses Etats furent partagez entre ses trois fils, Archélaüs, Hérode-Antipas, & Philippe.

Hérode-Antipas eût la Galilée & la Pérée. Il fut rélégué à Lyon l'an 43. de J. C. 39. de l'Ere Vulgaire. Delà il fut envoyé en exil en Espagne, où il mourut. Il regna quarante-deux ans; depuis l'an du Monde 4001. jusqu'en 4042. de J. C. 42. de l'Ere Vulgaire 39. L'Empereur Caïus donna sa Tétrarchie à Agrippa I. dont on parlera ci-après.

Philippe eût pour partage la Batanée, la Trachonite & l'Auranite. Il mourut l'an 37. de J. C. 33. de l'Ere Vulgaire. Sa Tétrarchie fut alors réduite en Province.

Archélaüs posseda le Roïaume de Judée sous le titre d'*Ethnarchie*, depuis l'an du Monde 4001. qui est la premiere année de J. C. & trois ans avant l'Ere Vulgaire. Il fut rélégué à Vienne dans les Gaules l'an 9. de J. C. de l'Ere Vulgaire 6.

Alors la Judée fut réduite en Province, & soumise à des Gouverneurs jusqu'à l'an de J. C. 40. qui est l'an 37. de l'Ere Vulgaire. Ces Gouverneurs sont quelquefois nommez *Præses*, President; *Procurator*, Intendant; *Prætor* Commandant. Ils étoient soumis aux Empereurs & même aux Gouverneurs de Syrie dont la Judée faisoit partie.

Liste Chronologique des Gouverneurs Romains.

Le premier Gouverneur envoyé en Judée après le bannissement d'Archelaüs fut *Coponius*, Chevalier Romain qui la gouverna jusqu'à l'an 10. de l'Ere Vulgaire. Dans le même tems P. Sulpicius Quirinius étoit Gouverneur de Syrie. C'est ce Quirinius dont parle St. Luc [a].

a Luc. 2. v. 2.

Marcus Ambibucus, ou *Ambivius*, succede à Coponius vers l'an 10. de l'Ere Vulgaire : il gouverna peut-être trois ans jusques vers l'an 13. de l'Ere Vulgaire, car le tems de son Gouvernement n'est pas exprimé dans Josephe [1].

1 Antiq. l. 18. c. 3.

Annius Rufus succeda vers l'an 13. de l'Ere Vulgaire & gouverna un an ou deux.

Valerius Gratus succeda à Rufus, & gouverna depuis l'an 15. ou 16. de l'Ere Vulgaire pendant onze ans.

Ponce Pilate succeda à Gratus vers l'an 27. de l'Ere Vulgaire & gouverna la Judée jusqu'à la fin de l'an 36.

Marcel fut envoyé en sa place par Vitellius Gouverneur de Syrie.

L'année suivante, 37. de l'Ere Vulgaire & la premiere année de Caïus Caligula, la Judée retourna à son ancien état & fut donnée sous le titre de Roïaume à Agrippa. Mais après sa mort arrivée l'an 44. de l'Ere Vulgaire, la Judée fut de nouveau reduite en Province & l'Empereur Claude y envoya *Cuspius Fadus*, en qualité de Gouverneur ou d'Intendant. Il la gouverna environ deux ans jusques vers l'an 46. de l'Ere Vulgaire.

Tibere Alexandre, fils d'Alexandre, Alabarque des Juifs d'Alexandrie, & neveu de Philon, abandonna sa Religion & fut fait Gouverneur de Judée l'an 46. de l'Ere Vulgaire. Il gouverna environ deux ans.

Ventidius Cumanus lui succeda & gouverna la Judée jusqu'en 52. de l'Ere Vulgaire.

Felix, Affranchi de l'Empereur Claude, fut envoyé dans la Judée qu'il gouverna jusqu'à l'an 60.

Porcius Festus fut envoyé en sa place la même année, & mourut en Judée l'an 62. de l'Ere Vulgaire.

Albin lui succeda & arriva en Judée, où il commanda deux ans.

Gessius Florus succeda sur la fin de l'an 64. ou au commencement de 65. de l'Ere Vulgaire ; & fut le dernier Gouverneur particulier qu'ait eu la Judée. Il y alluma la guerre par sa mauvaise conduite. On ne sait ce qu'il devint depuis l'an 66. de l'Ere Vulgaire. La Ville de Jérusalem fut prise & ruinée l'an 70. La revolte des Juifs commença l'an 66.

Strabon, Tacite, Justin, & quantité d'Auteurs Payens se sont ingerez de raconter les Origines du Peuple Juif, & ont fait voir qu'ils en étoient eux-mêmes très-mal instruits : nous ne nous arrêterons donc point à ce qu'ils en ont dit puisqu'il n'y a gueres de Chrétiens qui ne soient plus savans sur cette matiere que ces Auteurs si estimables quand ils parlent de matieres dont ils étoient plus à portée de s'informer. L'Ecriture nous parle de la Judée ou de la terre de Chanaan, comme d'un Païs excellent & abondant en toutes les choses necessaires à la vie. On ne peut rien ajouter à la peinture qu'elle nous en fait. Elle la decrit comme une terre la plus belle & la plus fertile qui soit au monde, un Païs où coulent des Ruisseaux de lait & de miel [2].

2 Exod. c. 3. v. 2. Ezechiel c. 20 v. 6. Numer. c. 13. v 28. Deuter. c 8 v 7 Isaye, c. 36 v. 17.
3 Antiq. l. 15. c. 5 & l 8. c. 9 de Bello, l. 3. c. 2. & 19. & contra Appion. l. 1.

Josephe en parle à peu-près de même [3]. Quelques Voïageurs modernes, voiant ce Païs mal cultivé, sous la Tyrannie des Turcs qui en devorent les habitans, ont donné sans y penser, une occasion aux Incredules de nier que cette Terre promise possedât les avantages que les Auteurs sacrez ont vantez. Les impies ont saisi avec joye ce pretexte pour decrier la veracité de l'Ecriture, comme si elle étoit dementie par le témoignage de ces Voïageurs. C'est une des impiétez qui hâterent la perte du fameux Servet Editeur de Ptolomée sous le nom de Villanovanus. Cependant il n'est pas vrai que cette terre soit à present sterile, ni que les Voïageurs qui l'ont vue en parlent tous ainsi [4]. Ils avouent qu'il y a des endroits arides & pierreux ; & qu'en general le Païs est aujourd'hui assez sterile. Mais cela ne vient pas d'une qualité naturelle du terroir, mais du manque d'habitans qui sont en trop petit nombre & trop miserables par la cruauté du Gouvernement pour faire valoir ce Païs. L'importance de cette matiere par raport à l'usage qu'en font les mauvais Chrétiens, merite bien que je m'y arrête & que je prouve que la Terre Sainte a toujours été & est encore à proportion de la culture un des plus excellens Païs qu'il y ait au monde.

4 D. Calmet Dict.

Je dis en premier lieu que la Palestine a toujours produit abondamment ce qui est necessaire à la vie de l'homme. Cela se voit par le témoignage même des Auteurs Payens qui s'accordent en cela avec les Auteurs sacrez. Je commence par les Liquides. On ne peut pas douter que les Riviéres & les Ruisseaux, les Puits & les Citernes ne fournissent abondamment de l'eau à tout ce Peuple. Cela n'a pas besoin que je m'y arrête. Elle avoit ces trois avantages sur l'Egypte d'avoir des pluyes qui rafraichissent la terre, des Oliviers, & des Vignes. Il est vrai que l'Egypte, qui manquoit de pluye, avoit des Oliviers, mais les olives n'étoient pas de la bonté de celles de la Palestine [5]. En recompense le territoire de Samarie étoit abondamment pourvu d'huile d'Olive, & l'Egypte n'en avoit point de plus excellente que celle que lui envoyoit la Tribu d'Ephraïm. On voit au troisiéme livre [6] des Rois que Salomon envoyoit tous les ans vingt cores d'huile d'Olive au Roi de Tyr son ami. Les Egyptiens n'avoient ni vignes ni raisin & c'est pour cela qu'ils avoient l'usage de la biére [7], *utuntur vino ex hordeo facto: non enim ipsis vites sunt* [8]. Il ne faut donc pas s'étonner que les Hébreux qui venoient d'Egypte où ils n'avoient jamais vu de raisin aient temoigné tant d'admiration pour les grapes que leur apporterent du Païs de Chanaan les espions qu'ils y avoient envoyez. Ce Païs est appellé le Païs des Vignes & des Olives par Rabsace au IV. livre des Rois, & on voit au 1. [9] livre des Paralipomenes que David établit des Intendans sur ceux qui cultivoient les Vignes & les Oliviers. Ces Nations très-éloignées ont vanté les vins d'Ascalon, de Gaza, & de Sarepta.

5 Theophrast de causis Plant. l. 6. c. 12.
6 c. 5. v. 11.
7 Herodot. l. 2. c 77.
8 Theophrast. de caus Plant. l. 6. c. 13.
9 c. 18.

Elle ne pouvoit manquer de sel, le Lac Asphaltite lui en fournissoit quantité d'excellent. Galien qui étoit homme à en pouvoir juger sainement dit qu'il valoit mieux que les autres sels pour la digestion.

Le froment, l'orge & les autres grains y croissoient en abondance. Cela se voit par le Deuteronome [10], où le Païs de Chanaan est appellé une terre de bled & d'orge, & par le 3. livre des Rois où nous lisons que Salomon envoyoit tous les ans au Roi de Tyr vingt mille cores de blé.

10 c. 8.

On peut juger de la grande quantité de bétail que le Païs nourrissoit, par l'immense consomption qui s'en faisoit journellement pour les sacrifices; & par la beauté des Pâturages tant au delà du Jourdain où les deux Tribus & demie s'établirent, que dans les Campagnes aux environs de Lydda, de Jamnia, & ailleurs.

Le Jourdain & le Lac de Tiberiade fournissoient du poisson. Cela se connoir par le rapport de l'Ecriture sainte, & par celui des Voiageurs modernes. La Mer Mediterranée

en

en donnoit non seulement pour les côtes, mais même pour la Ville de Jerusalem, qui avoit une porte nommée particulierement la porte des poissons; ou comme nous dirions aujourd'hui la porte de la poissonnerie.

Le miel n'y manquoit pas, car outre celui que forment les abeilles, il y en avoit qui découloit des arbres dans les forêts, & c'est ce miel sauvage dont St. Jean Baptiste se nourrissoit. Dioscoride [1] le nomme ELAEOMELI. Pline [2] dit de même *Elaeomeli in Syria ex ipsius oleis manat*. Il couloit des Oliviers, & c'est delà que vient son nom. Il dit ailleurs [3]; *Sponte nascitur in Syriae maritimis quod Elaeomeli vocant; manat ex arboribus pingue, crassius melle, resina tenuius, sapore dulci*. Et c'est peut-être delà que venoit cette odeur de miel que le Ministre Maundrell dit avoir senti sur la côte de Palestine.

[1] l. 1. de re Medica, c. 37.
[2] l. 23. c. 4.
[3] l. 15. c. 7.

Ce Païs avoit aussi des palmiers dont le fruit étoit très-bon à manger, selon Pausanias [4]; à la difference de ceux d'Egypte dont le fruit étoit mauvais, selon Strabon [5], ce sont ces bois de palmiers dont parle Horace,

Praeferat Herodis, palmetis pinguibus [6].

[4] l. 9. c. 19.
[5] l. 17.
[6] Epist. l. 3. in fine.

Theophraste dit qu'il n'y avoit que les fruits des palmiers qui croissoient en Syrie dans le grand Champ (*in Aulone*) qui fussent de nature à pouvoir se garder; & afin qu'on ne croye pas que dans ce passage il parloit de la Vallée d'entre le Liban & l'Antiliban, on n'a qu'à voir ce qui precede. Il dit qu'il n'y avoit que trois lieux sablonneux où les fruits de Palmiers fussent bons à garder. Ces lieux étoient Jericho, Phasaelis, Archelaïs, & Livias; que Pline appelle des Vallées des Juifs. La Vallée de Jericho & celle de Phasaelis étoient contigues & n'en faisoient qu'une.

Theophraste dans son Histoire des plantes [7] parle du baume qui croissoit près de Jericho. Justin nomme & decrit le lieu qui le produisoit. Strabon & Josephe en parlent aussi & toute l'antiquité est d'accord sur la production & l'excellence du baume de Jericho. Il est vrai que Pierre Bellon & quelque autre Voïageur ont taxé d'erreur les Anciens sur ce qu'à present il n'y vient de baume que celui que l'on cultive avec beaucoup de soin, comme si en un si grand nombre de Siécles le terroir ne pouvoit pas degenerer. Pour le dire en passant, personne ne peut douter que le Liban n'ait produit quantité de Cedres & n'en ait eu des forêts entieres, le témoignage de toute l'antiquité y est formel. Cependant les Voïageurs des derniers tems n'y en ont trouvé qu'un petit nombre que l'on conserve avec tant de soin que l'on employe l'excommunication pour detourner ceux qui en voudroient couper la moindre branche. La nature épuisée en cet endroit ne reproduit plus de quoi reparer ces pertes.

[7] l. 9. c. 6.

L'abondance de brebis prouve celle des laines; outre les lins, le Coton vient en quantité sur tout aux environs de Lidda & dans la plaine d'Esdrelon. Cela suffit pour faire voir que la Palestine n'est rien moins qu'un Païs sterile par soi-même. Un plus grand détail me meneroit trop loin. Mais peut-on dire qu'un Païs qui a fourni à un Peuple très-nombreux non seulement une subsistance aisée, mais mêmes d'immenses richesses que les Nations étrangeres pilloient de tems en tems, peut-on dire qu'un tel Païs fut sterile? Tacite en parloit mieux [8]. Les Juifs ont, dit-il, le corps sain & robuste; leur Païs est fort abondant quoi qu'il y pleuve fort peu. Il porte les mêmes choses que l'Italie & outre cela le baume & la palme dont le dernier est un arbre haut & beau & l'autre petit, mais d'un grand usage dans la Medecine. On peut voir ce qu'en disent Ammien Marcellin [9], & S. Jerôme qui y demeura long-tems [10]. Theophraste observe que la terre n'y devoit pas être profondement labourée, parce, dit-il [11], qu'étant pierreuse en dedans la chaleur la brûleroit & en emporteroit toute l'humidité. Ajoutons pour derniere preuve de la fertilité de la terre promise ce qui seul devroit suffire quand tous les Auteurs anciens & modernes diroient le contraire. C'est que Dieu l'a dit. On a beau alleguer le fameux passage de Strabon [12]. Ceux qui l'allegueront en preuve doivent remarquer deux choses. 1. Que son recit est rempli de choses que l'on sait être très contraires à la verité. Car, si on l'en croit, Moyse conduisit les Israëlites jusqu'à Jerusalem, & il obtint sans peine le Canton de Jerusalem. Ce sont deux faussetez. Moïse mourut au delà du Jourdain, ce ne fut qu'après sa mort & du tems de David que Jerusalem fut conquise & non pas cedée. 2. Que quand même il auroit dit vrai en tout il ne parle que du lieu où étoit Jerusalem & des environs quand il dit que c'étoit un terrain de pierres & de Roches. Cela est excellent pour bâtir une Ville forte & qui devoit être la Metropole de tout un grand Peuple. Quand on accorderoit à Strabon que les environs de Jerusalem étoient un terroir pierreux à soixante Stades de distance, qu'est ce que trois lieuës & demie de terrain en comparaison d'un Païs si étendu? Le Ministre Maundrell, qui dans son Voïage d'Alep à Jerusalem témoigne peu de disposition à la credulité, parle ainsi des changemens arrivez dans la Terre Sainte [13]. Pendant tout le chemin du Kanleban jusqu'à Beer & autant que la vûe pouvoit s'étendre, le Païs nous parut entierement different de ce qu'il avoit été jusques là, nous ne vîmes que rochers nuds, que Montagnes & que precipices dans la plupart des lieux. Cela surprend d'abord les Pelerins qui s'en étoient formé une si belle idée par la description que la Parole de Dieu en donne. Cette vue est capable d'ebranler leur foi. Ils ne sauroient s'imaginer qu'un Païs comme celui-là ait pu subvenir aux necessitez d'un aussi grand nombre d'habitans que celui qu'on dit qui y fut compté dans les XII. Tribus en même tems, & que Joab fait monter [14] à treize cens mille combatans, outre les femmes & les enfans. Cependant il est certain que ceux qui n'ont point de prejugez en faveur de l'infidelité, trouvent en passant assez de raisons pour soutenir leur foi contre de pareils scrupules.

[8] Hist. l. 5. c. 6.
[9] l. 14.
[10] in ad Caput Ezechiel.
[11] De causis Plant. l. 3. c. 25.
[12] l. 16.
[13] p. 107. & suiv.
[14] 2. Reg. c. 24.

Il est visible à ceux qui se veulent donner la peine d'observer les choses qu'il faut que ces rochers & ces Montagnes aïent autrefois été couvertes de terre & cultivées pour contribuer à l'entretien des habitans, autant que si ce Païs eût été uni & même peut-être davantage, parce que les Montagnes & ses surfaces inégales ont une plus grande étendue de terrain à cultiver, que n'auroit ce même Païs s'il étoit reduit à un terrain egal.

Ils avoient accoutumé pour la culture de ces Montagnes d'amasser toutes les pierres & de les placer en lignes differentes sur les côtes des Montagnes en forme de murailles. Ces bordures empêchoient la terre de s'ébouler ou d'être emportée par la pluye. Ils formoient de cette maniere plusieurs couches de terre admirable (des terrasses) les unes au dessus des autres depuis le bas jusqu'au haut de la Montagne. L'on voit encore des traces évidentes de cette forme

de culture partout où l'on passe dans les Montagnes de la Palestine. Par ce moyen, ils rendoient les rochers mêmes fertiles & peut-être qu'il n'y a pas un pouce de terre dans ce Païs-là dont on ne se servît autrefois pour la production de quelque chose d'utile à l'entretien de la vie humaine. Car il n'y a rien au monde de plus fertile que les plaines & les Vallées pour la production des bleds & du bétail. Les Montagnes disposées en couches (en terrasses) comme il a été dit produisoient du bled, bien qu'elles ne fussent pas propres pour le bétail. Les parties les plus pierreuses qui n'étoient pas bonnes à la production des bleds servoient à planter des Vignes & des Oliviers qui se plaisent dans les lieux secs & pierreux; & les grandes plaines le long de la côte de la Mer, qui à cause du Sel de cet Element n'étoient pas propres ni pour le bétail, ni pour les bleds, ni pour les Oliviers, ni pour les Vignes, ne laissoient pas de servir, pour la nourriture des abeilles, comme le marque Josephe [a]. Pourquoi donc ce Païs-là n'auroit il pu subvenir aux necessitez d'un grand nombre de ses habitans, puisqu'il produisoit partout du lait, des bleds, des vins, de l'huile, & du miel, qui sont la principale nourriture des Nations Orientales, car la constitution de leurs Corps, & la nature de leur Climat, les portent à une maniere de vivre plus sobre qu'en Angleterre & dans d'autres Païs froids.

[a] De Bello l. 5. c. 4.

De la Judée dans l'Etat present.

Aujourd'hui la Terre Sainte est divisée en autant de parties qu'il y a de Gouvernemens. Le nombre n'en sauroit être fixe; car le Turc partage quelquefois un Gouvernement en deux, & quelquefois il en unit deux en un. Voici ceux qui étoient lorsque le P. Nau [b] voïagea dans ce Païs-là.

[b] l. 1. c. 1.

Si nous voulons commencer à les compter du côté du Midi, nous y trouverons le Païs de Gaze & au dessus celui de *Khalil*, c'est-à-dire de l'*Ami de Dieu*, Abraham. Les Mahometans donnent ce nom illustre à ce Patriarche & souvent ils le nomment simplement l'*Ami*, sous-entendant le nom de Dieu. Nous avons ensuite le Païs d'ELKODS, c'est à dire du Sanctuaire, ou de la Ville Sainte qui est Jerusalem. Suit celui de NAPLOS (NAPLOUSE) qu'on appelloit autrefois le Païs de Samarie. On marque après celui de HARETÉ, celui de JOUSEF KAFRE KANNA, celui de SAPHET; & en descendant vers la Mer celui de SEYDE, de TIR, & de ST. JEAN D'ACRE. Entrons presentement dans le detail de ces Païs.

Le PAÏS DE GAZE est commandé par un Bassa hereditaire, qui eut en 1675. la Bachelie de Jerusalem, & le Gouvernement de Naplouse avec ordre de conduire les Pelerins à la Méque & de les garantir des insultes & de la persecution des Arabes. Ce Païs a pour bornes à son Occident tirant vers l'Egypte la Mer Mediterranée jusqu'au Khan *Jounas*, c'est-à-dire le Khan de Jonas, qui est comme une hôtellerie publique, sur le grand chemin par où l'on va par terre au Caire, à une petite journée de Gaze. *Ouadi Efferar*, c'est-à-dire la Vallée des Mysteres, & le Château GEBRIN en sont loin environ de sept ou huit lieuës, & ils le bornent du côté de l'Orient. Il est terminé du côté du Septentrion par le Château de RAS ELAYN qui est à la source d'une petite Riviére nommée *Elaongé* comme qui diroit Riviére Tortue, & par la Ville & les dependances de Rame. A son Midi il a les deserts d'Arabie par où l'on va au Mont Sinaï. Tout ce Païs n'a de Villes que Gaze & Rame, mais Villes qui sont sans portes & sans murailles & qui ne passeroient en France que pour de gros Bourgs. On n'y voit presque point de Montagnes. Il s'etend en de vastes & fertiles plaines dans lesquelles il renferme environ trois cens Villages, & toute la Tribu de Simeon & celle de Dan.

Le PAÏS D'ELKHALIL, ou d'HEBRON, qui est des dependances de la Bachelie de Jerusalem n'a gueres que quinze ou seize Villages; mais Hebron est une Ville considerable. Ce Païs qui est la plus grande partie de la Tribu de Juda est borné à l'Occident & separé de la Bachelie de Gaze par l'*Ouadi Efferar* dont j'ai parlé. Il a à son Orient la Mer morte qu'on nomme le Lac de Loth *Babharet Louth*; au Midi le desert du Mont Sinaï & au Septentrion la Fontaine scellée de Salomon, & les grands reservoirs où les eaux se dechargent à deux lieues de Jerusalem.

Le PAÏS D'ELKODS ou de Jerusalem, qui tient une partie de la Tribu de Juda & toute celle de Benjamin, a le Jourdain à son Orient à huit ou neuf lieuës de la sainte Ville, & il finit vers l'Occident à cinq lieuës d'elle à *Ouadi Ali*, c'est à dire la Vallée d'Ali, qui est le commencement des Montagnes de Judée. Le Village d'ELBIRÉ le termine à trois ou quatre lieuës de Jerusalem du côté du Septentrion, & au Midi les reservoirs d'eau de la Fontaine scellée de Salomon. On y compte environ deux cens Villages, dont cent sont ruinez & deserts. Jerusalem est l'unique Ville qui y soit.

Le PAÏS DE NAPLOUSE, qui est celui de Samarie, & de la Tribu d'Ephraïm renferme à-peu-près une centaine de Villages avec la Ville qui lui donne son nom. Il s'étend du Midi au Septentrion depuis Elbiré jusqu'à un grand Village nommé ARRABÉ. Le Jourdain qu'on nomme aujourd'hui SCHERIAH, c'est-à-dire loi, le borne du côté d'Orient, & le Village de Kakoun du côté d'Occident à trois lieuës de la Mer. Tout ce Païs étoit en 1675. de la Bachelie de Jerusalem parce qu'il est affecté à l'*Emir Hage*, c'est-à-dire au Seigneur qui escorte la Caravane des Pelerins de la Meque; & c'étoit alors le Bassa de Jerusalem qui avoit cette charge.

Le PAÏS DE HARETÉ, que l'on trouve ensuite est un Païs où les Princes Arabes de la Maison de Terbayé commandent. Il a à son Orient une petite Riviére nommée ELABSE éloignée du Jourdain, où elle se decharge, d'environ deux lieuës. Il est borné du côté de l'Occident par la Mer Mediterranée & il se termine au Tabor du côté du Septentrion. On y compte près de cinquante Villages. Il y a vers la Riviére que j'ai marquée, un Château nommé ELBEYSAN bâti sur les ruines d'une Ville qui avoit ce nom, & qui, à juger des restes qu'on voit, étoit beaucoup plus grande que Jerusalem. Cette Ville est, à ce que je crois, Bethsan. Le nom me le persuade autant que la situation du lieu, car les Arabes nomment *Beyt*, ce que les Hébreux appelloient *Beth*, de sorte qu'Elbeysan & le Bethsan est la même chose. De ce Château jusqu'au Jourdain on voit s'étendre une belle Vallée nomme Seyseban, où l'on séme du Ris, du Tabac & de toutes sortes de grains. Les Arabes y viennent hyverner. On dit qu'autrefois il y eut un grand combat entre Mahomet & les Chrétiens qui le traiterent rudement & dont il eût été tout à fait vaincu, si le vaillant Ali que les Mahometans appellent l'Epée du Prophéte, *Seif Elnabi*, ne fût venu à son secours. On séme là en abondance une herbe

nom-

nommée *Nilé*, dont la graine sert à faire une teinture bleue & est transportée en Egypte pour cet usage. Ce Païs occupe cette moitié de la Tribu de Manassé qui etoit en deça du Jourdain & toute celle d'Issachar, où est cette grande & fameuse plaine d'*Esdrelon*, ou *Margedo* qu'on appelle aujourd'hui MARGE EBN HAMER. C'est-à dire le pré du fils d'Aamer.

Le PAÏS DE NAZARETH commence-là. On le nomme IOUAFT CAFAR KANNA, c'est-à-dire le creux du desert de Cana, parce que celui qui gouvernoit autrefois ce District faisoit sa demeure à Cana de Galilée. La Mer de Tiberiade borde ce Païs du côté d'Orient, & la plaine de St. Jean d'Acre de celui d'Occident. Il a au Septentrion le Païs de Saphet & il renferme la plus grande partie de la Tribu de Zabulon & contient à-peu-près vingt ou vingt-cinq Villages.

Le PAÏS DE SAPHET, où l'on monte ensuite, occupe la Tribu de Nephthali, & une bonne partie des Villes de la Decapole. On voit à sa descente une vaste & longue Campagne, vers la fin de laquelle est Cesaree de Philippe, & c'est ce qui se nommoit autrefois la Trachonitide. Le Jourdain se forme-là de deux sources [1], qui unissent leurs eaux & coulant par cette Campagne il va se jetter dans un fonds où il forme le Lac Samachonite, autrement dit les Eaux de Meron, & qu'on appelle aujourd'hui HOULET PANIAS, à cause de Cesarée de Philippe qui a repris son ancien nom de Paneas.

[1] Voiez l'Article JOURDAIN.

Enfin le Païs de la Terre Sainte qui est au dessus du Jourdain, & qu'on ne visite gueres, parce qu'il est dangereux de voyager parmi les Arabes, est divisé en trois parties. Celle qui est la plus Meridionale & qui occupe la Tribu de Ruben & le Païs des Moabites s'appelle les PAÏS DE SALTH, du nom d'un grand Village, où il y a un Château & quantité de Chrétiens du rite Grec. Les Arabes qui l'habitent sont nommez BENI-AUBAYD, c'est-à-dire enfans d'Aubayd: Leur Chef prend le Païs à ferme du Bassa de Damas. Celui où étoit la Tribu de Gad est peuplé d'autres Arabes, appellez BENI-KENANE, & leur Chef en paye une rente au même Bassa. Il est presque coupé au milieu par une petite Riviére, nommée SCHERIATH-MANDOUR, qui va se jetter dans le Jourdain à environ trois lieues de sa source. Cette source est apparemment ce petit Etang qui est marqué dans les Cartes par le nom de Mer de Jazer. Il n'y a pourtant point là d'Etang, mais on y voit un grand nombre de petites sources qui percent la Terre & qui sont toutes d'eau chaude. Il y en a une si bouillante qu'on n'y sauroit tenir la main. Elle part d'un bain nommé HUMMET EL-SCHEYKH, c'est-à-dire le bain chaud du Vieillard ou du Seigneur du lieu, ou du Saint; car tous les gens considerables ou par leur naissance, ou par leur autorité, ou par l'opinion de sainteté, prennent ce nom de Scheik qui signifie Vieillard, & ils le prennent quand ils ne seroient encore qu'enfans, parce qu'ils doivent avoir dans leur bas âge la sagesse que les autres hommes n'ont qu'en un âge plus avancé. Les Auteurs anciens qui ont écrit des Croisades n'entendant pas assez la signification de ce nom Arabe Scheik, ont appellé *Vieillard de la Montagne*, ce Prince fameux des assassins dont ils font mention. Ils auroient du l'appeller le Seigneur qui gouvernoit la Montagne, car c'est ce que veut dire *Scheik-El-Iabal*. Au lieu où nos Géographes placent la terre de Hon, il y a un grand Château abandonné qu'on appelle KALAAT NEMROUD, ou le Château de Nemrod. Enfin le Païs où étoit autrefois une moitié de la Tribu de Manassé, & le Roïaume de Bazan est habité encore par des Arabes nommez GOUÂRA.

Voila, dit le P. Nau, ce que j'ai pu apprendre de l'Etat present de la Terre Sainte de diverses personnes, mais principalement d'un homme d'esprit qui a long tems demeuré parmi les Turcs & les Arabes, & qui a parcouru avec eux tous ces Païs-là. Dans cet Article où j'ai emprunté beaucoup de choses du docte Livre de la Palestine de Mr. Reland, je ne me suis pas étendu sur chaque Tribu, parce que j'en parle assez à leurs Articles particuliers, Je n'ai pas non plus raconté les differens Maîtres qu'a eus la Judée depuis les Romains, parce que je reprends cette matiere aux titres JERUSALEM & TERRE SAINTE. On peut y joindre celui de CHANAAN.

MER DE JUDE'E, ou Mer de Syrie. Voïez MER.

JUDENBOURG [a], Ville d'Allemagne dans la haute Stirie dont elle est la Capitale; elle est située sur la Muer, à quatorze milles de Gratz, savoir six de Judenbourg à Leubm, & de là huit à Gratz. On va de l'une à l'autre de ces deux premieres Villes par la Riviére de la Muer. Mais quand en allant de Judenbourg à Gratz, on prend la route des Montagnes il n'y a en tout que huit milles. La Ville est belle, bien bâtie, & a trois côtez sur une hauteur commode. Elle a entre autres huit rues, deux principales qui coupent la Ville de deux côtez, & par le travers desquelles coulent le long de la place deux ruisseaux. Cette place est belle, grande, large & longue; & l'on y tient deux Foires par an, savoir à l'Ascension & à la Fête de Ste. Ursule. La Ville a cinq portes, outre une petite. Il y a un beau Château nommé le Bourg, *die Burg*, où les Souverains venoient passer quelque tems. Près de là est le Couvent des Franciscains, auquel il y a communication du Château, afin qu'on puisse se rendre dans l'Eglise par une Galerie faite exprès. Les Jesuites possedent le Couvent des Dominicains & quelques belles Maisons voisines dont ils ont fait un beau College. Il y a de belles Maisons qui appartiennent à des Gentilshommes du Païs, entre autres celle des Seigneurs de Zahen, nommée *Zabenbourg*, près des murs de la Ville & vis à vis est un Palais magnifique. L'Eglise de St. Martin où autrefois les Lutheriens ont eu l'exercice de leur Religion, est redevenue une Eglise Catholique. La paroisse est un grand & beau bâtiment, où plusieurs Seigneurs ont leurs tombeaux ornez d'Epitaphes. Il y a aussi dans la Ville un Hôpital nommé du St. Esprit, & au dessous de la Ville près de la Muer un Monastere de filles de Ste. Claire. L'Hôtel de Ville merite d'être vû. Le Magistrat a cela de singulier qu'il ne juge point à mort, pour les causes criminelles on s'adresse à Gratz. Les executions ne se font pas en pleine rue devant la Maison de Ville comme dans d'autres Villes, mais dans la Maison de Ville même sur un large Perron, où le criminel est conduit & subit la peine portée par la Sentence. Le Gouvernement de la Ville consiste en un Bourgmestre, un Juge, & le Conseil. Il y a quatre Fontaines dans la Ville. Il y a un Fauxbourg du côté du Bourg de Weissenkirken par où l'on passe quand on prend le plus court chemin de Gratz. Le Fauxbourg s'étend le long de la Muer, qu'on y passe sur un pont au de là duquel est une Eglise & un autre petit Fauxbourg. Le territoire de Judenbourg s'étend jusqu'à Knitelfeld, c'est un agréable Canton, où il y a beaucoup de beaux Châteaux & de

[a] Zeyler, Stiriæ Topogr. p. 71.

1 R. R. l. 12. Pisl. 6. c. 4.

& de bons Villages. Lazius [1] croit que Judenbourg est ancien.

1. JUDIA. Voïez JUTHIA, Capitale du Roïaume de Siam.

2. JUDIA. (BASSES DE LA) Voïez BASSES.

2 Carte de la Sicile.

JUDICELLO, (le) petite Riviere de Sicile dans le Val de Demona, selon Mr. Baudrand, & dans le Val de Noto, selon Mr. de l'Isle [2]. Elle a sa source auprès de la Motta di Sta. Anastasia, d'où serpentant vers le Levant elle coupe en deux la Ville de Catane & se perd dans la Mer. C'est l'Amenanus des Anciens.

JUDOIGNE, en Flamand *Geldenaten*, petite Ville des Païs-Bas dans le Brabant au Quartier de Louvain sur la petite Riviére de Gete, avec un vieux Château & une Mairie. Elle est à deux lieuës de Tillemont, à quatre de Gemblours & à cinq de Louvain.

LA JUE'E, ou MAINE LA JUELLE, Ville de France. Voïez l'Article de LAVAL.

JUEKIANG, ou selon l'Atlas Chinois du P. Martini, JUENKIANG, Ville de la Chine dans la Province de Iunnan, dont elle est la VII. dans l'ordre des Villes militaires. Elle est à 23.d.54'. de Latitude & de 15. d. 33'. plus Occidentale que Peking. Elle étoit anciennement de la Chine. Sous la famille de Sunga elle fut envahie & détachée de cet Empire par Nungchica. La famille d'Iuen la reprit, & la nomma Juenkiang, mais parce qu'elle est voisine du Tonkin & du Roïaume de Lans, elle a une Forteresse nommée Lopié. Elle a beaucoup de Soye, d'Ebene, de Palmiers, d'Arec que les habitans aussi bien que le reste des Indiens, mâchent avec la feuille de Betel. Les Paons y sont fort communs. Du côté du Levant d'été, est le mont LEUKIA. Le mont YOTAI qui est à l'Orient est très grand & éleve vingt-cinq pointes ou sommets. Il est si beau qu'on lui a donné le nom de Tour precieuse.

3 Notit. Galliar.

IVELINE, (LA FORÊT D') Forêt de France. Mr. de l'Isle la nomme le BOIS DES IVELINES. Elle est dans l'Isle de France entre Chevreuse, Rochefort, St. Arnoul & Epernon. Elle s'étendoit autrefois davantage, & l'on y comprenoit le Bois de Rambouillet qui en faisoit partie; selon Hadrien de Valois [3] on la nommoit en Latin *Aquilina Silva*, *Silva Evelina*, ou *Eulina*, dans les anciens titres. Mr. Baudrand dit qu'elle est presque toute defrichée: il seroit plus naturel de dire, ce me semble que d'une seule Forêt, on a éclairci divers endroits, de maniere que plusieurs parties détachées, ont presentement des noms particuliers, comme le Bois des Ivelines qui conserve l'ancien nom, le Bois de Rochefort, la Forêt de Dourdans, le Bois de Baronneau, le Bois de Rambouillet, les Tailles d'Epernon, & la Forêt de St. Leger. Il y a lieu de croire que tout cela ensemble faisoit une Forêt continue lorsque la France étoit moins peuplée qu'elle n'est presentement; & cette Forêt étoit nommée AQUILINA SILVA.

IVELMOUTH, petit Golphe d'Angleterre à l'Embouchure de la Riviére d'IVEL, en Sommersetshire. Voïez VEXALA.

4 Atlas Sinensis.

JUENCHEU [4], Ville de la Chine dans la Province de Kiansi, dont elle est la onzieme Metropole. Elle est à 28. d. 25'. de Latitude & de 3. d. 22'. plus Occidentale que Pekin. Son département qui est fertile & agréable renferme quatre Villes, savoir

Juenchen,	Pinghiang,
Fueni,	Vançay.

La famille de Han la nomma YCHUEN, la famille de Tangs lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle a des mines d'Alun & de Vitriol & quatre Temples dediez aux Heros. Le mont HIANG est au Midi de la Ville. Ce nom veut dire *visible*, & est fondé sur ce qu'étant herissé de roches escarpées, & entouré de precipices, il est inaccessible. On n'y sauroit monter, & il faut se contenter de le voir. Il a trois cens Stades de tour, ce qui fait un peu plus de douze lieuës. Il en sort une Fontaine dont l'eau est si froide toute l'année, qu'il n'est pas possible d'en boire à moins qu'on ne l'expose quelque tems au Soleil pour la dégourdir.

§. Il paroit par la Carte du P. Martini que cette Ville tire son nom d'une Riviére nommée JUEN, qui a sa source dans les Montagnes de Kinks aux confins de la Province de Huquang & qui serpentant vers l'Orient va se perdre dans la Riviére de Can.

5 Segm. 3.

JUENNA, ancien lieu du Norique, selon la Table de Peutinger [5], à XXIII. M. P. de *Varunum*, ou *Virunum*, & à XX. M. P. de Colacion. Cluvier croit que c'est JAUNSTEIN en Carinthie.

6 l. 3. c. 6.

JUERNA, c'est ainsi que Pomponius Mela [6] appelle l'IRLANDE.

JUERNE, on lisoit dans Etienne le Géographe, Ἰουέρνη Πόλις ἐν τῷ ποταμῷ τῷ Πρετανικῷ. C'est un Galimatias horrible. Où a-t-on jamais entendu parler d'une Riviére nommée Pretanicus. Berkelius a bien vû qu'il faloit lire ἐν τῷ Ὠκεανῷ, dans l'Océan. En effet Juerne se trouvera alors une Ville de l'Océan Britannique; sans doute dans l'Irlande, qu'Etienne nomme *Juernia*, *Isle Britannique*. Il y a dans cet Auteur trois Articles de suite, savoir

Juernia, Isle Britannique, la plus petite des deux, le nom national est JUERNIATES. *Juerne* Ville de l'Océan Britannique. *Juernia* Isle, le nom national est *Juerni*.

Il n'y a point de difficulté au premier, c'est constamment l'Irlande qui est moindre que la Grande Bretagne, où sont l'Angleterre & l'Ecosse. Le troisiéme n'est qu'une addition faite par un Grammairien qui aura trouvé quelque part le mot *Juerni*, pour designer les habitans de l'Isle, & aura voulu ajouter cette remarque à celle d'Etienne qui les nomme *Juerniates*. Le second regarde une Ville de cette Isle; & il est conforme à Ptolomée qui met une Ville nommée *Juernis* dans l'Irlande qu'il nomme aussi Juernia. L'Edition de Bertius porte Ἴουρνις, & avertit que le Manuscrit Palatin a Ἴερνις. Celui de la Bibliotheque Seguier a Ἰουέρνα, qui est beaucoup mieux. De même l'Edition de Bertius nomme un peu plus haut un Peuple UTERNI, ΟΤΤΕΡΝΟΙ, & ajoute comme une variante JUERNI, Ἰουέρνοι c'est ce dernier qu'il falloit mettre dans la veritable leçon & ne donner *Uterni* que comme variante. Le Manuscrit de la Bibliotheque Seguier porte *Juerni*, Ἰουέρνοι. Cette JUVERNE d'Etienne est la même que la JUERNIS de Ptolomée [7], dont les Interpretes disent après Camden que c'est presentement DUNKEREN en Irlande.

7 l. 2. c. 2.

IVETOT. Voïez YVETOT.

8 l. 3. c. 1.

JUFICUM, ou JUPHICUM, Ptolomée [8] de l'Edition de Bertius met cette Ville dans l'Ombrie. On n'en trouve aucune trace dans le Manuscrit de Seguier. Cependant Ortelius [9] dit que quelqu'on trouve SASSO FERRATO au même endroit. Voïez TUFICUM.

9 Thesaur.

10 p. 259.

JUFITENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifense. La Conference de Carthage [10] fournit, *Victor Episcopus plebis Jufitensis*, & l'on doute si ce n'est pas le même

Siége

Siége dont étoit Evêque *Victor Jerasitanus* nommé dans la Notice d'Afrique.

§. JUGA. Voïez Jugum.

JUGANTES, on trouve ce nom dans Tacite [1], comme si c'étoit le nom d'un Peuple de la Grande Bretagne. Il parle d'un certain Venustus qui étoit *ex civitate Jugantum*. Ce passage qui est unique sert peu à désigner où étoit ce Peuple. Camden qui a cherché ce que ce pouvoit être n'a rien trouvé qui le fixât. En un endroit il doute s'il ne faut pas lire *Brigantum*, au lieu de *Jugantum*; ailleurs il semble insinuer que ce pourroient bien être les Cantiens qu'on appelloit communément *Y Gaint*.

[1] Annal. l. 12. c. 40.

JUGARIA. Voïez Juncaria.

JUGARIE, Olearius [2] dans le denombrement des Provinces de Moscovie, nomme une des Provinces de cet Etat Jugarie, & ajoute: le Baron d'Herberstein dit que la Province de Jugarie est celle dont les Hongrois sont sortis pour occuper le Païs qu'ils possedent aujourd'hui. Mr. Corneille copie cet article. Ils se trompent tous les trois. La Province de Jugora, ou Jugorie est tout au Nord de la Moscovie. Voïez Jugora, & l'ancienne Hongrie Asiatique étoit près des sources de l'Irtisch. Voïez Hongrie.

[2] L. 3.

JUGATUM, en François Jugate, Lieu d'Asie quelque part aux environs d'Edesse. Sozomene [3] dit: Le Solitaire Paul étoit natif du Bourg de Telmison. Il forma plusieurs Congrégations de Moines, & une entre autres dans un lieu nommé Jugate qui est le plus nombreuse & la plus célèbre où il mourut & fut enterré après avoir vécu fort long-tems dans une grande sainteté.

[3] Hist. Ecclesiast. L. 6. c. 34. page 399. de la Traduct. de Mr. Cousin.

JUGON, petite Ville de France en Bretagne dans l'Evêché de St. Brieu sur la petite Riviére d'Arquenon, à sept lieues de St. Brieu au Levant, en allant vers Rennes, & seulement à cinq de la Mer.

JUGORA, Jugorie, quelques-uns disent Juorie, & d'autres Juhorski. Le Baron d'Herberstein a cru que c'étoit l'ancienne Hongrie, c'est une erreur, comme je le prouve au mot Hongrie. Le Païs de *Jugora*, ou *Jugorie*, est partagé en deux parties inegales par le Cercle Polaire, & la plus étendue est en deçà. Il est borné au Nord par la Mer; au Nord-est & à l'Est par le Petzore; au Midi par la Permie, & la Ziranie; au Sud Oüest par la Dwina; & au Nord Oüest par l'Isle de Candenoes. Le Baron de Mayerberg parle ainsi de cette Province dans la Relation de son Voïage en Moscovie [4]: la Province de Jugoria, ou Jugra, ou Juhra est un Païs de peu d'étendue joint à la Siberie, dont les habitans qui sont Tartares & qui menent une vie miserable & sauvage reconnoissent la Domination des Moscovites depuis le tems de l'ancien Jean Basilide par un tribut de peaux precieuses. On dit que c'est delà qu'est sortie cette Nation qui aïant entierement exterminé les Avares & les Huns, a possedé la Dacie, les Pannonies & le Norie qu'ils occupoient, & qui a été connue dans tout le monde par les grands exploits qu'elle a faits. On voit que cet Ambassadeur adopte l'erreur d'Olearius. Voici ce qu'il ajoute à ce sujet: la preuve qu'on en a, est que l'on dit qu'ils ont le même langage, dont j'aurois bien voulu faire l'experience étant à Moscou, si j'eusse pu trouver quelqu'un de ce Païs-là dont je me suis souvent mis en peine. Je n'en ai rien appris que par un Allemand qui aïant été exilé en Siberie a été quelquefois obligé d'aller jusqu'en Jugrie & qui m'a dit que ces Peuples avoient un langage different de ceux de Siberie & que les Tartares n'entendent point, & qu'ils ont le visage plus beau qu'eux; n'aïant point la tête si grosse, ni le visage si serré.

[4] p. 261.

Mr. de l'Isle met dans la partie Septentrionale de Jugora le Païs de Tecska, où sont les Riviéres de Titza, Golnreintza, Gololbeica, Orma, Oimitza, Peisa, Peisitza, Voloinga, & l'Indeca, qui étant formée de deux Ruisseaux Bela & Barsagune, coule à Gorodisse; ces Riviéres tombent dans le Golphe de Tecka, ou Teescaia Goura; au Midi Occidental est le Païs de Mezzen, où coule une Riviére de même nom qui passe à Vuie, à Slobotka, à Lampazenkaye & à Mezzen; près de cette Ville elle reçoit la Riviere de Piezca, déjà grossie par la Piezkoya qui vient de Vaasgorta. A l'Est Sud-Est de cette derniere Ville est Golotina; & vers les confins du Petzora est Vusgora assez près de la Riviére de Zerka. Vers le milieu du Païs est la contrée de Vaconitza, ou Vaconitza Voloil peuplée de quelques Bourgades. Au Midi vers la source de la Pinega qui va se perdre dans la Dwina sont les Montagnes de Jugorie, & sur les confins de Ziranie est la Ville de Tidera. La nouvelle Carte de tout l'Empire de la Grande Russie ne nomme point le Païs de Jugorie, mais elle met Mezzen & Golotina au Païs des Samoyedes. Le Brun dans son Voyage de Moscovie [5], parlant des Samoyedes dit: Il y a une autre Nation vers les côtes de la Mer qu'on nomme Jareooraie, ou Joenra: ceux-ci ressemblent en toutes choses aux Samoyedes, s'habillent de même, & habitent dans les deserts. Ils mangent comme les Chiens les boyaux & autres intestins de toutes sortes de bêtes sans les cuire, & tous ces Peuples ont des Langues differentes.

[5] P. 13.

JUGUM, ce mot a été en usage parmi les Latins pour signifier le sommet d'une *Montagne*. Virgile nomme *Juga Cynthi*, la Montagne du Cynthe, qui étoit dans l'Isle de Delos,

Qualis in Eurotæ ripis, aut per Juga Cynthi
Exercet Diana Choros.

JUGUM CERETANORUM, ancienne Ville de l'Espagne citerieure; Mr. Baudrand [6] qui dit que c'est presentement Puycerda, ne marque point quel ancien Auteur a dit que c'étoit une Ville.

[6] Ed. 1682.

JUGUM SILLARUM [7], le même Auteur dit, que le nom moderne a été Oteeo de Sillas. Que c'est une Ville d'Espagne au Roïaume de Léon sur le Duero, à quinze mille pas au dessous de Valladolid, & que cette Ville est la même que Tordesillas, *Turris Sillana*. Il cite Vadingue pour son Auteur.

[7] Ibid.

JUGURENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, selon Ortelius qui le met dans la Numidie; mais la Notice d'Afrique [8] publiée par Schelstrate porte *Donatus* Luourensis.

[8] n. 82.

JUHONES, peuple imaginaire que l'on a forgé sur ce passage de Tacite [9] mal entendu. *Sed bellum Hermunduris prosperum, Cattis exitiosius fuit. Quia victores diversam aciem Marti ac Mercurio sacravere. Quo voto equi, viri, cuncta victa, occidioni dantur. Et minæ quidem hostiles in ipsos vertebantur.* Sed civitas Juhonum, socia nobis, malo improviso afflicta est. *Nam ignes terra editi villas, arva, vicos passim corripiebant*, ferebanturque in ipsa conditæ nuper Coloniæ Mœnia: *neque extingui poterant, non si imbres caderent, non si fluvialibus aquis aut quo alio humore niterentur; donec inopia remedii, & ira cladis agre-*

[9] Annal. l. 13 c. 57.

stes

flet quidam eminus saxa jacere, dein residentibus flammis propius suggressi, ictu fustium, aliisque verberibus ut feras absterrebant. Postremo tegmina corpori direpta injiciunt, quanto magis profana & usu polluta tanto magis oppressura ignes. C'est-à-dire: *Les Hermundures furent heureux dans cette guerre, & les Cattes s'en trouverent mal; car les vainqueurs vouerent l'armée ennemie à Mars & à Mercure. Par ce vœu on fait main basse sur les hommes, sur les chevaux, & sur tout ce qui est du vaincu. Ces menaces ennemies tournerent à leur perte. Mais* L'ETAT DES JUHONS, NOTRE ALLIÉ, FUT AFFLIGÉ D'UNE CALAMITÉ IMPRÉVUE, *car des feux qui sortoient de terre s'attachoient çà & là aux metairies, aux campagnes, aux villages, & gagnoient jusqu'aux murs de la Colonie bâtie depuis peu. Ils ne s'éteignoient ni par une forte pluye, ni par l'eau de Riviere, ni par quelque liqueur que ce fût. Cela dura jusqu'à ce que des Paysans ne trouvant point de remede à cet embrasement & desesperez de voir les ravages qu'il faisoit s'aviserent d'y jetter des pierres d'assez loin. Ayant remarqué que la flamme s'abbaissoit ils s'approcherent & commencerent à batre le feu avec des bâtons & à le chasser devant eux à grands coups, comme on chasseroit des animaux. Enfin ils jetterent dessus leurs habits, qui l'éteignoient d'autant plus qu'ils étoient plus mal propres.*

Beatus Rhenanus voulant expliquer ces mots, *Civitas Juhonum*, y raporte ce qu'on lit ailleurs dans Tacite *reductus in Juhiona miles*, & en fait une Ville de la Frise nommée *Juhiona*, auprès de la Mer. Mais il se trompe. Le mot *Civitas* ne sauroit signifier en cet endroit une Ville. Tacite fait assez connoître que c'est d'un Canton, d'un Païs habité par un peuple dispersé dans des maisons & des Villages que le mot *Civitas* doit s'entendre, car il ne parle que de Paysans, de Campagnes, de Villages & de Metairies. La Frise n'approchoit point assez de Cologne, pour qu'un feu pût s'etendre delà jusqu'à cette Ville; encore moins si cette pretendue *Juhonia* étoit auprès de la Mer. Le Territoire de la Frise n'est nullement propre à produire un tel Phenoméne. Les deux passages de Tacite ne regardent point un même endroit, dans celui où il dit [1] *reductus in Juhionu miles*, il n'y a point de nom propre, & *Juhiona* que Beatus Rhenanus a tâché d'y trouver, n'en est pas un, quand au lieu de ce nom monstrueux on lit *in Hiberna*, comme il faut lire. Car alors il ne veut dire autre chose sinon que Germanicus remena les troupes dans leurs quartiers d'Hyver.

1 Annal. l. 1. v. 26.

Pighius au raport de Juste Lipse, croioit que ce *Juhonum Civitas* étoit la Ville de *Huy* sur la Meuse. Il y a dans ces quartiers-là des veines de Charbon de Terre & cette matiere lui a paru propre à allumer ce feu dont parle Tacite. Mais comme le soupçonne très-bien Juste Lipse il faut chercher la scene de cet évenement dans la Germanie & non dans la Belgique. Cluvier a raison de dire qu'il n'est pas croyable qu'un pareil feu ait pu gagner depuis Hui jusqu'à Cologne.

Mais ce qu'il y a de plus fâcheux contre toutes ces belles conjectures c'est que le nom même de *Juhonum Civitas*, n'est pas fort certain. Quelques exemplaires de Tacite ont VIBONUM CIVITAS. Que deviennent alors ces *Juhone*; & les soins que l'on s'est donné pour les placer? Il s'est pourtant trouvé des Savans qui ont pretendu leur marquer un Canton. Outre la Ville de Hui où Pighius les met, un homme de distinction qui a publié un plan de la Ville de Groningue en a chargé les marges de remarques où il pretend que c'est la *Juhonum Civitas* de Tacite. Le Docte Alting refute pleinement cette erreur & corrige ainsi le passage de l'Historien Romain. Pour convenir de la justesse de la correction, il fait faire attention au tissu de son recit. Le voici.

Tacite après avoir raporté ce qui s'est passé dans l'Empire durant l'année, vient enfin à ce qui est arrivé en Germanie, & raconte deux prodiges vus en des lieux éloignez l'un de l'autre, cela est ordinaire à tous les Historiens qui à la fin d'une année raportent de suite certains évenemens publics. Tacite en trouve un qui lui paroit un present de la fortune en faveur des Romains, savoir la discorde survenue entre les Hermundures & les Cattes, revoltez contre les Romains. Il parle de la defaite de ceux-ci comme d'une agréable nouvelle, mais la joye en est diminuée par le malheur arrivé à un Etat ami & allié. C'est comme s'il disoit: *Cette année fut heureuse pour les Romains dans la Germanie, par la defaite des* Cattes; mais *elle fut malheureuse par l'incendie d'un Etat allié.* Il fait assez voir que cet Etat allié devoit être dans la Germanie. Or il n'y a que trois peuples connus pour avoir été alliez des Romains du tems de Tacite [2], savoir les UBIENS, les BATAVES & les MATTIAQUES. Il traite les Ubiens d'Alliez [3], & Cesar [4] en parle sur ce pied là. De ces trois peuples il faut necessairement choisir celui où se trouvoit alors une Colonie nouvellement fondée. Il n'y avoit alors aucune Colonie ni chez les *Bataves*, ni chez les *Mattiaques*. Pas même dans la basse Germanie, en deçà, ni au delà du Rhin si ce n'est au Païs des Ubiens, où Cologne venoit d'être fondée. Il faut donc revenir necessairement chez les Ubiens. Et c'est ainsi qu'il faut lire dans Tacite UBIORUM *Civitas*. J'ai déja dit que quelques exemplaires, entre autres celui de Florence, ont VIBONUM. Un Copiste ignorant ou negligent aura écrit *ib* pour *bi*; cette transposition peut facilement arriver. Alors de *Ubionum*, se fait *Vibonum* qui acheve de rendre le mot meconnoissable. Quant à la derniere Syllabe, où l'r est changée en *n*, il est aisé de comprendre comment une *r* allongée, & mal formée, a pû être prise pour une *n*. Ainsi la negligence d'un Copiste, en transposant un *i*, & formant une *n* équivoque à mis les Commentateurs aux champs & a produit un peuple qu'ils n'ont sû où placer. Avant que de lui chercher un Païs ne devoient-ils point s'assurer de son existence? Voïez ce que j'ai remarqué au mot BIBONUM CIVITAS. La correction de Tacite fait voir l'inutilité de la conjecture qui cherche à Bebelingen *Bibonum Civitas* dont cet Auteur n'a jamais parlé. Onuphre a cherché seulement à prouver que JUHONUM étoit un des anciens noms de Cologne. Il pretend qu'elle est ainsi appellée dans une Inscription, c'est une des impostures qui coutoient si peu à cet Auteur & qui l'ont perdu de reputation. Il étoit savant, mais il avoit le defaut de n'oser dire qu'il ignoroit une chose; pour paroître avoir des lumieres que les autres n'avoient pas, il inventoit des inscriptions & des monumens dont il se servoit à autoriser ses réveries. Cette fraude aïant été une fois découverte, a decrié ses Ouvrages; qui auroient été très-estimables s'il eût eu plus de bonne foi, & moins d'imagination.

2 German. c. 28. & 29.

3 Annal. l. 12. c. 26.

4 De Bello Gallic. l. 4.

JUHORSKI. Voïez JUGORA.

JUI, LE MONT JUI, c'est le même que MONT JOUI dans l'Article de Barcelone.

IVIA, ancien nom d'une Riviere d'Espagne, selon Pomponius Mela [5]. Les exemplaires

5 l. 3. c. 2.

plaires varient beaucoup sur ce nom. Vossius qui lit *Ivia* dit que c'est la Riviere de Javia qui coule auprès de Ferol, ou Ferrol dans la Gallice.

IVIÇA, Isle de la Mer Mediterranée, connue des Anciens sous le nom d'Ebusus. Elle est située entre le Roïaume de Valence en Espagne, & l'Isle de Majorque, à distance à peu près égale, c'est-à-dire, à environ quinze lieues. Le milieu de l'Isle est à 39. d. de Latitude & sa partie Occidentale est sous le même Meridien que

1 l 2. c. 7. in fine.

Tarragone: Dès le tems de Pomponius Mela [1] elle avoit une Ville de même nom qu'elle. Il n'y a, dit-il, que le bled qu'elle ne produit pas abondamment, elle est plus fertile en d'autres choses. Elle n'a aucun animal nuisible, & si on y en porte elle ne les souffre point: il n'en est pas de même de l'Isle Colubraria dont elle me fait souvenir, car comme cette derniere est remplie de diverses sortes de serpens qui la rendent inhabitable, cependant ceux qui y descendent sont à couvert de tout danger dans une enceinte qu'ils forment avec de la terre de l'Isle d'Iviça, parce que ces serpents si âpres à s'élancer sur ceux qu'ils rencontrent, prennent la fuite à la vûë de cette terre qu'ils craignent comme un poison dont ils n'osent approcher. C'est ce que Mela nous apprend de cette Isle d'Iviça. Ces mots *elle est plus fertile* en d'autres choses, peuvent être expliquez par ce passage de Diodore. Elle est assez fertile; elle a un petit Canton propre au vignoble, & a des Oliviers sauvages qui produisent des Olives. Ajoutons-y le témoignage de Pline qui dit que les figues de cette Isle sont très-grosses & excellentes. On les faisoit bouillir & secher & on les envoyoit à Rome dans des Caisses. Leur suc qui est comme du lait quand elles commencent à meurir, devient comme du miel en cuisant. On les laisse vieillir à l'arbre & il en degoute une espece de gomme & elles se sechent. Les figues séches étoient nommées *Caunæ* de la Ville de Caunus en Carie d'où l'on en apportoit, C'est assez l'usage dans toutes les Langues de donner aux fruits le nom des lieux qui les produisent, c'est ainsi que nous appellons des Brignoles certaines prunes, & des Calvilles certaines pommes, parceque ces prunes se trouvent aux environs de Brignoles Ville de Provence, & ces Pommes au Village de Calville au Païs de Caux. C'est par raport à ce nom de *Caunæ* que Sta-

2 l. 2 Silva 6.

ce [2] dit dans ses Saturnales.

Et quas præcoquit Ebosea Caunas,

faute d'avoir sû que *Caunæ* étoient des figues séches, quelques-uns ont lu *Cannæ* & ont cru que l'Isle d'Iviça produisoit autrefois des Cannes de Sucre. Louis Nunnès (Nonnius) a été de ce nombre. Cela donne occasion au Docte Bochart

3 Chanaan l. 1. c. 35.

[3] de trouver une Etymologie Phenicienne du nom de cette Isle. Il le derive d'יבושה, *Iebuso*, ou *Ibuso*; & ce mot signifie *sechées*, en

4 l. 3. v. 362.

sous-entendant *des figues*. Silius Italicus dit [4]:

Jamque Ebusus Phœnissa movet, jamque Artabrus arma.

d'où l'on conclud que la Ville de cette Isle avoit été bâtie par les Phéniciens. Mela, comme on a vû, dit que l'Isle & la Ville portoient le même nom. Diodore dit: il y a une Ville nommée Ebesus, Colonie des Carthaginois, accompagnée d'un port commode. Les murs en sont assez grands; & il y a beaucoup de maisons bien bâties. Elle est habitée par un ramas de Barbares. La plupart sont des Phéniciens, dont la Colonie y fut conduite cent quatre-vingt ans après la fondation de Carthage. Cette Epoque

tombe vers le regne de Romulus ou de Numa tout au plus tard. Quelques uns ont voulu changer dans Diodore le nom d'*Eresus* en *Ebusus*.

Mais Bochart [5] s'y oppose par cette raison. 5 Ibid.

Il ne doute point que l'Isle & la Ville n'eussent un nom Phénicien. Ce nom, poursuit-il, repondoit apparemment à celui de PITYUSA qui lui étoit commun avec l'Isle Colubraria, & comme elle étoit la plus grande des deux, elle est nommée PITYUSA par excellence, par Tite-Live, Plutarque, Dioscoride & autres. Ce nom lui fut donné ἀπὸ πιτύων, à cause des Pins. Or les Hebreux comprenoient les Pins comme une espece de genre d'Arbre qu'ils nommoient ארז, *Erez*; ainsi ce nom repond au Grec Pityusa, & n'est pas une faute qu'il faille corriger dans l'Historien Grec qui a parlé fort juste. Assez d'Auteurs ont parlé des Pins de cette Isle, comme je le marque au mot de

PITYUSA. [6] L'Archevêque de Tarragone qui 6 Coronel. li Isolario p. 366.

est Seigneur d'Iviça tire un bon parti des Salines. L'Isle est plus longue que large & est entourée d'écueils. Ceux qui sont vers la partie Orientale sont *Isolette Negre*, de *Los Aborcados*, de *la Esponia*, de *Los Ratones*, de *Los Porros*, de l'*Escollo Negro*, de *Bixate*, de *Los Dados*, *El Escollo Dorado*, de *Bota Fuego*, de *Los Cornejo*, del *Cabo Librel*, de *la Punta dell' Arabi*, del *Tago Mago*, *Las dos Hormigas*, de *Balancet*, la *Murada*, & les quatre écueils nommez *Las Bladas*. Les autres s'appellent la *Conejera*, la *Borchla del Espartar*, la *Barquilla*, *Las Dos del Vadra* & les deux du Cap *Falcon*. Cette Isle faisoit partie du Roïaume de Majorque qui étant devenu une annexe de celui d'Arragon, fait presentement partie de la Monarchie Espagnole.

JUIFS, ancien peuple descendu des Patriarches Abraham, Isac & Jacob, les douze fils de ce dernier furent les tiges des douze Tribus dont ce peuple etoit composé. J'ai donné ailleurs les principaux Evenemens de cette Nation aux articles JUDE'E & JERUSALEM. Tant que ce peuple fut fidelle à Dieu qui le gouvernoit avec une tendresse paternelle, il en reçut en toute occasion des marques d'une protection visible & miraculeuse, mais lors que se partageant en plusieurs Roïaumes, il abandonna le Culte établi à Jerusalem & courut après des Dieux étrangers, Dieu le livra aux Nations dont il avoit imité les égaremens. Le nom de Juifs (JUDÆI) ne fut gueres en usage qu'après la captivité de Babylone. Les Etrangers voïant que la Tribu de Juda étoit presque la seule qui fit quelque figure dans le Païs appellerent toute la Nation du nom de cette Tribu. Ils s'étoient si bien rétablis depuis le retour de la Captivité jusqu'au tems de notre Seigneur Jesus-Christ qu'ils étoient devenus l'un des plus puissants peuples de l'Orient; mais les Propheties dont ils étoient les depositaires aïant été accomplies à la mort du Messie qu'ils méconnurent & qu'ils condamnerent eux-mêmes à un suplice ignominieux; Dieu permit qu'ils outrageassent les Romains leurs maitres: leurs frequentes revoltes attirerent les armes des Romains qui mirent à feu, & à sang cette malheureuse Nation dont il se fit à diverses reprises de sanglantes boucheries. Leur Temple & le Culte qu'ils rendoient à Dieu n'étant qu'une figure de l'Eglise Chrétienne perirent avec la Ville de Jerusalem. Il y a quelque chose de singulier dans ce Peuple; au lieu que toutes les autres Nations qui après avoir paru quelque tems avec éclat ont été vaincues & saccagées comme les Juifs, ont enfin disparu sans qu'il en reste que le nom; les Juifs au

contraire fubfiflent & font un Peuple à part qui fans avoir ni Païs, ni Prêtres, ni Magiflrats en propre, vit difperfé chez les autres Peuples Chrétiens ou Mahometans qui veulent bien en fouffrir quelques-uns, moyennant qu'ils obfervent les Loix nationales. Ils ont d'anciennes Loix qu'ils pratiquent fcrupuleufement, comme l'abflinence des animaux deffendus par la Loi de Moyfe, la Circoncifion, & autres ufages de l'ancienne Loi, & c'efl ce qui les fepare des autres hommes, auxquels ils ne s'allient jamais. C'efl une des raifons qui fait que leur Nation ne fe confond point avec celles au milieu de qui elle vit. D'un autre côté privez du fruit de leurs Sacrifices qu'il ne leur efl plus permis d'offrir, n'aïant plus de Temple ni d'Autel, & ce qui efl de plus déplorable privez des avantages de la venue du Meffie qu'ils s'obflinent à ne pas vouloir reconnoître, ils n'ont plus qu'une ombre de Religion. Rigides obfervateurs des minucies, ils en rejettent l'effentiel, & nous voyons dans leur opiniâtreté l'accompliffement du fouhait impie que leurs aveugles ancêtres firent autrefois, lors qu'ils demandoient la mort de notre Sauveur, que fon fang foit fur nous & fur nos enfans.

JUILLY, Bourg de l'Ifle de France à trois lieuës de Meaux dans l'Evêché duquel il efl fitué. Il y avoit une Abbaïe de l'Ordre de St. Auguflin. Il y a prefentement des P.P. de l'Oratoire qui y ont un College très floriffant, où enfeignent des Profeffeurs du premier ordre.

JUINE, (la) Riviére de France au Gatinois. Tout le monde convient que c'efl la même que la *Riviére d'Effone*, qui fe jette dans la Seine à Corbeil. Coulon dit [1] que c'efl la même qu'on nomme la Riviére d'Eflampes qui aïant fa fource dans la Beauffe vient à Eflampes, *converte*, dit-il, *d'une fi prodigieufe quantité d'Ecrevices; que tant plus on en pefche, plus il en croît. Son eau efl fi froide qu'elle gele & engourdit les pieds des chevaux qu'on y abreuve. Chargée du Louet qui lui vient de St. Mors, elle defcend à Villeroi, & à Effone & fe joint avec la Seine à Corbeil.*

[1] Riviéres de France, par. p. 94.

Il efl certain que cette Riviére qui paffe à Villeroi, à Effone, & à Corbeil s'appelle la Juine. On la nomme auffi la RIVIÉRE D'ESSONE. Mais cette Riviére efl formée de deux autres. L'une qui vient de la Ferté-Alais, & l'autre, d'Eflampes; & la difficulté efl de favoir quelle de ces deux Riviéres efl la Juine. La raifon voudroit que ce fût celle qui vient de la Ferté-Alais. Elle efl formée de deux ruiffeaux qui tous deux prennent leur fource dans la Forêt d'Orleans, favoir l'Oeuf qui coule à Pithiviers & la Rimarde dans laquelle il tombe. Enfuite coulant dans un même lit elle paffe à Briares, g. à Soify Malherbes, à Mellé g. & à la Ferté-Alais après quoi elle fe mêle avec la Riviére qui vient d'Eflampes. C'efl cette Riviére de la Ferté-Alais que Mr. de l'Ifle [2] appelle *la Juine*, il nomme l'autre la *Riviére d'Eflampes*, & lorfqu'elles font jointes il les appelle la *Riviére d'Effone*.

[2] Carte des Environs de Paris.

Mr. Maty dit de la Juine qu'elle reçoit l'Yone ou la Riviére d'Eflampes. Cette Riviére ne s'appelle point l'Yone, mais la Juine. On vient de voir que Coulon appelle la Juine la Riviére où tombe le Louet, c'efl la Riviére d'Eflampes qui reçoit ce Ruiffeau. Il vient de Challou la-Reine, paffe à Challou St. Mars, & tombe à Eflampes après avoir formé une Ifle affez longue. On s'accorde à dire qu'Eflampes efl fur la Juine, la Riviére d'Eflampes & la Juine font donc la même Riviére. Mr. de l'Ifle appelle la Juine la Riviére qui vient de la Ferté Alais. Mr. Baudrand place auffi cette Ville fur la Juine; & il fuffit de voir fur la Carte le cours de ces deux Riviéres avant leur jonction pour juger que la veritable Juine efl celle qui vient de la Ferté-Alais, elle efl plus droite & vient de bien plus loin. On a fans doute donné le nom de Juine à ces deux Riviéres, comme on a donné le nom commun de Rhin aux differentes fources qui en s'uniffant forment ce Fleuve.

JUKAGIR, Mr. Maty dit [3]: c'efl une contrée de la grande Tartarie. Elle efl placée dans la Carte de Mr. Witfen au Nord de la Daurie, & au Levant de la Riviére de Lena qui la fepare de la Tungoefie: les Mofcovites n'y ont point encore penetré & les Tartares qui l'habitent n'ont point de Villes, ni de Villages. Ce Peuple, felon Mr. de l'Ifle [4], efl nommé ZUCZAAI; & habite les bords de la Riviére d'Urack dont l'Embouchure efl voifine de la chaine de Montagnes nommée le Noofs.

[3] Dict.

[4] Carte de la Tartarie.

JULA, IULAM, Ville de l'Arabie Heureufe, felon Ptolomée [5].

[5] l. 6.

JULFA. Voïez ZULFA.

JULIA. Il y avoit dans la Paleftine deux Villes de ce nom, voïez JULIAS.

JULIA. Jules Cefar aïant détruit la Liberté Romaine & ufurpé l'autorité des Confuls & du Senat on vit un grand nombre de Villes joindre fon nom à celui qu'elles avoient déjà, foit parce qu'il y envoya des Colonies pour les repeupler, foit parce qu'elles avoient reçu d'autres marques de fa bienveillance. Plufieurs ne furent nommées ainfi que fous Augufle qui étant fils adoptif de Jules Cefar fut charmé de donner à plufieurs Villes le nom d'un Prince qui lui avoit frayé le chemin à l'Empire.

JULIA AUGUSTA. Colonie Romaine. Hygin dans fon Livre des Limites nous donne un Plan de cette Colonie. Elle étoit entre les Villes *Hafla* & *Opulentia* & feparée de la premiere par le Fleuve *Axinum*. Elle étoit fans doute en Italie, mais il n'efl pas aifé de dire en quel Canton.

JULIA AUGUSTA VINDELICORUM. Voïez AUGUSTA VINDELICORUM.

JULIA AUGUSTA BARBA. Voïez BARBA I.

JULIA AUGUSTA TAURINORUM. Voïez AUGUSTA TAURINORUM.

JULIA CÆSAREA. Voïez CESARÉA 8.

JULIA CALAG, Voïez CALAGURIS.

JULIA CAMPESTRIS, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane dans les terres, à 2 L. M. Pas de Lixus, felon Pline [6]. C'étoit une Colonie fondée par Augufle, fon nom étoit Babba. Et *Julia Campeflris* fut le nom qu'on lui ajouta lorfqu'on la repeupla.

[6] l. 5. c. 2.

JULIA CLARITAS, Voïez CLARITAS JULIA.

JULIA CLAUSTRA [7], Lieu d'Italie dans les Alpes Juliennes par lequel on paffe de chez le peuple *Carni*, dans le Norique. C'efl Paeatus qui en fait mention & quelques Modernes croient que c'efl *la Chiufa* Village du Frioul, aux Confins de l'Allemagne & de la haute Carinthie dans l'Etat de Venife.

[7] BAUDRAND Ed. 1705.

JULIA CONCORDIA, ancienne Ville d'Efpagne dans la Betique. Voïez NERTOBRIGA.

1. JULIA CONSTANTIA, ancienne Ville de la Mauritanie Tingitane. Son nom étoit ZILIS. Augufle [8] qui y établit une Colonie lui ajouta le nom de JULIA CONSTANTIA.

[8] Plin. l. 5. c. 2.

2. JULIA CONSTANTIA [9], ancienne Colonie d'Efpagne dans la Betique à l'oppofite de Seville: avant la Colonie qui fit donner au lieu ce nouveau nom fous Augufle on le nommoit OSSET.

[9] Ibid. l. 3. c. 1.

JULIA

JULIA CONTRIBUTA, ancienne Ville d'Espagne dans la Betique, selon Pline [1], Antonin [2] la met sur la route d'Italica à Merida, à xxxxiv. M. P. de la derniere, Perceiana entre deux, étoit à xxiv. milles Pas de Merida.

1 Ibid.
2 Itiner.

JULIA CRYSOPOLIS [3], ancien lieu d'Italie sur la voie Claudienne à quinze milles de Rome, selon les Actes du Martyre de St. Domnio.

3 Ortel. Thesaur.

JULIA FAMA, Colonie Romaine en Espagne. Pline [4] dit que ce nom avoit été donné à un lieu déjà nommé Seria. C'est presentement Feria dans l'Estremadure, à neuf lieuës de Badajoz.

4 l. 3. c. 1.

JULA FELICITAS, ancien nom de Lisbonne. Voïez Lisbonne.

JULIA FELIX. Voïez Beroot.

1. JULIA FIDENTIA, la même que Fidentia. Voïez ce mot.

2. JULIA FIDENTIA, ancienne Ville d'Espagne dans la Betique, entre le Fleuve Bætis & l'Océan, selon Pline [5].

5 l. 3. c. 1.

JULIA GADITANA AUGUSTA. Voïez Gades.

JULIA GERMANICIA. Voïez Germanicia.

JULIA JOSÆ. Voïez Cesare'e 8.

JULIA JOZA. Voïez Julia Traducta 1.

JULIA LIBERALITAS, Pline [6] dit que ce fut le surnom donné à la Ville d'Ebora en Lusitanie. C'est presentement Evora.

6 l. 4. c. 22.

JULIA LIBYCA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonnoise; dans la Cerretanie, selon Ptolomée [7]. C'est presentement Livia, petit lieu de la Cerdaigne.

7 l. 2. c. 6.

JULIA MIRTYLIS, selon Ptolomée, ou Mirtylis simplement, selon Mela [8] & Pline [9], ancienne Ville de la Lusitanie. C'est presentement Mertola en Portugal.

8 l. 2. c. 5.
9 l. 4. c. 22.

JULIA NASICA, la même que Calagurris, selon Mr. Baudrand [10].

10 Ed. 1682.

JULIA NOVA. Voïez Gallia Nova.

JULIA PIETAS, surnom que l'on donna à la Ville de Pola en Istrie. Voïez Pola.

JULIA RESTITUTA, ancienne Ville d'Espagne dans la Betique. Pline [11] nous apprend que l'on donna ce nom à la Ville de Segida. Voïez Segida 2.

11 l. 3. c. 1.

JULIA ROMULEA. Voïez Hispalis.

JULIA SCARABANTIA, ancienne Ville du Norique, selon Pline [12]. Antonin la met à xxxiv. M. P. de Sabaria, on croit que c'est presentement Scapring, d'autres disent que c'est Sopron que l'on nomme aussi Oedenbourg.

12 l. 3. c. 24.

JULIA SEGISAMA, Colonie Romaine établie en Espagne sous l'Empire de Claudius. Ptolomée [13] la nomme Segisama Julia. Pline en nomme les habitans Segisamejulienses. Le R. P. Hardouin aïant examiné la position de Ptolomée croit qu'elle occupoit la place où est presentement Sierra d'Occa assez près de l'Ebre aux Confins de la Vieille Castille.

13 l. 2. c. 6.

JULIA SENA, ancienne Ville d'Italie dans l'Etrurie. Voïez Sienne.

JULIA COLONIA SUTRIUM. Voïez Sutrium.

1. JULIA TRADUCTA [14], ancienne Ville d'Espagne dans la Betique. Les anciens Géographes la placent sur la côte, à l'Occident de *Carteia*. L'Itineraire d'Antonin n'en fait aucune mention & Pline la met sur la côte d'Afrique: pour éclaircir cette contrarieté apparente voïez l'Article suivant. Strabon [15] appelle cette Ville *Julia Joza*, mais Bochart [16] a remarqué que ce dernier mot signifie la même chose dans la Langue Phenicienne que celui de *Traducta* en Latin, c'est-à-dire, *Transportée*. Ptolomée [17] la nomme Τραδοῦκτα, & la met chez les Bastules. On a trouvé en Espagne deux medailles de *Julia Traducta*, qui font croire que *Julia Traducta* étoit située dans le même lieu où l'on voit aujourd'hui Tarifa.

14 Memoires Litter. de la Gr. Bret. T. 2. p. 110.
15 l. 3. p. 140.
16 Lib. III. c. 24.
17 l. 2. c. 5.

2. JULIA TRADUCTA [18], ou Colonia Julia Traducta, ancienne Ville de la Mauritanie & la même que Tingis. Une Medaille de l'Empereur Claude rapportée dans le Tresor de Goltzius [19], & par Mezzobarba [20], porte cette Inscription Colonia Julia Traducta. Les autres Géographes ne la connoissent que sous le nom de Τίγγις τῆς Μαυρουσίας; c'est-à-dire, *Tingis de Mauritanie*. Pline cependant lui donne les deux noms [21], en ces termes; *Tingi a Claudio Cæsare, cum Coloniam faceret, appellatum Traducta Julia*. C'est ce passage de Pline qui a embarassé tant d'habiles Géographes & qui a été un écueil où ils ont échoué. Quoique tous les Manuscrits disent que ce fut l'Empereur Claude qui transporta cette Colonie, Vossius [22] a soutenu qu'il falloit lire *a C. J. Cæsare* au lieu de *a Claudio*; par la raison que Strabon qui étoit mort sous le regne de Tibere & par consequent long tems avant celui de Claude avoit fait mention de *Julia Josia*. Le P. Noris [23] ne sait quel parti prendre par rapport à ce passage de Pline. Saumaise [24] accuse Pline d'erreur, ou tout au moins d'obscurité, lorsqu'il met *Julia Traducta* dans la Mauritanie, où il nie qu'il y ait jamais eû une Ville de ce nom; & Patin [25], s'étant imaginé trouver des Medailles qui donnoient le nom de *Julia Traducta* à la Ville de Tingis, dès le tems d'Auguste, n'a point balancé à soupçonner une erreur dans le passage de Pline. Mais le Pere Hardouin [26] pretend qu'aucun de ces Auteurs n'a bien pris le sens de Pline, & qu'ils sont tombez eux-mêmes dans l'erreur qu'ils attribuent à ce Géographe. Il convient que le nom de *Julia Traducta* fut donné à une Ville de la Betique située sur la côte opposée à celle d'Afrique, lorsque sous le regne d'Auguste les Tingitains & les Zelitains y furent transportez, ainsi que l'a remarqué Strabon, mais il dit que ce fut sous l'Empereur Claude que ces mêmes Tingitains furent de nouveau transportez de la Betique dans leur ancienne demeure, qu'ils devinrent ainsi une Colonie & que conservant le nom de leur premiere Ville, appellée Tingis, ils porterent encore celui de *Colonia Julia Traducta*, different de *Julia Traducta* de la Betique, par la nouvelle prerogative du nom de Colonie qui n'avoit pas été donnée à celle-ci. Le Pere Hardouin dit en premier lieu que le silence de Pline, qui ne fait aucune mention de *Julia Traducta* dans la Betique, est une des preuves du sentiment qu'il avance; en ce que ce Géographe dont on connoît l'exactitude scrupuleuse à decrire les Villes dont il avoit eû le Gouvernement, n'aïant point parlé de celle-ci; c'est une marque qu'elle ne subsistoit plus, depuis que ses habitans avoient été transportez en Afrique; & il ajoute que si Strabon, Ptolomée & Marcian d'Heraclée ont connu *Julia Traducta*, ou *Julia Joza*, qui est la même chose; c'est que l'usage de ces Géographes étoit de rapporter également les noms des Villes qui avoient existé, quoique detruites, & ceux des Villes qui subsistoient actuellement & dont ils trouvoient que les anciens Auteurs avoient parlé. Le même Auteur rapporte une seconde preuve de son sentiment: elle est tirée des paroles mêmes de Pline qui dit que l'Empereur Claude faisant l'établissement de cette Colonie, (*cum Coloniam faceret*)

18 J. Hard. Nummi illustrati p. 77.
19 pag. 240.
20 p. 45.
21 Lib. V. Sect. 1.
22 Lib. I Observ. in Melam. p. 108.
23 In Cenotaph. Pisan. p. 91.
24 In Solin. p. 258.
25 In Sueton. p. 115.
26 Nummi Illustrati. loco citato.

donna à Tingis le nom de *Julia Traducta*; ce qui fait voir clairement que cet Empereur transporta dans la Mauritanie les habitans de *Julia Traducta* de la Betique pour en faire une Colonie, & qu'il donna à Tingis le nom & le droit de Colonie que n'avoit pas eû la *Julia Traducta* de la Betique.

Le nom de *Julia* que porta cette Colonie n'a pas dû faire croire qu'elle ait été un établissement de Jules-Cesar, puisque ce surnom [1] a été donné, même dans la Betique, à plusieurs Villes dont on ne peut pas dire que Jules Cesar ait été le fondateur, ni qu'il y ait fait aucun établissement. Telles sont *Julia Fidentia*; *Forum Julium*; la Ville d'Osset surnommé *Julia Constantia*, & Seria, dite *Fama Julia*: *Restituta Julia*, *Contributa Julia*, *Concordia Julia*, *Urgia* surnommée *Castrum Julium* &c. On trouve en Portugal la Ville Municipale Olisipo appelée *Felicitas Julia*; celle d'Ebora, *Liberalitas Julia* &c. Et quoique selon le même Pline il y eût neuf Colonies dans la Betique & cinq dans la Lusitanie, aucune des Villes qui viennent d'être nommées ne sont cependant de ce nombre. Il est bon de remarquer que l'on ne trouve le nom de Colonie sur aucune des Medailles pour la Ville de *Julia Traducta* de la Betique, avant le Regne de l'Empereur Claude, soit que ces Medailles soient frappées du tems d'Auguste, soit qu'elles soient du tems de ses enfans. Au lieu que ce titre se trouve marqué sur celle de l'Empereur Claude rapportée au commencement de cet article. Desorte qu'il y auroit de l'injustice à accuser dorénavant le passage de Pline en question d'obscurité ou d'erreur, & de demander des preuves plus claires du droit de Colonie donné à *Tingis* aussi bien que du surnom de *Traducta*.

1 Partie I. III. Sect. 3.

JULIA VALERIA. Voïez VALERIA.

JULIA UNDA, Virgile dit Georg. II. 163.

Julia qua Ponto longe sonat unda refusa.

C'est la même chose que *Portus Julius*. Voiez cet article au mot PORTUS.

1. JULIACUM, nom Latin de JULIERS.

2. JULIACUM, nom Latin de JUILLI. Voiez ce mot.

§. JULIADE, en Latin JULIAS, ou LIVIAS, car, comme le remarque D. Calmet [2], Josephe donne ordinairement le nom de Julie à l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. On connoit deux Villes de Juliade dans la Judée.

2 Dict. de la Bible.

1. JULIADE, Ville de la Palestine à l'Embouchure du Jourdain dans le Lac de Tiberiade. Cette Ville est la même que Bethzaïde, & on ne la nomme pas autrement dans l'Evangile. D. Calmet [3] croit qu'elle étoit au delà du Jourdain [4] dans la Gaulanite. Voiez BETHZAÏDE 5.

3 Ibid.

4 Plin. l. 5. c. 14. & 15. Joseph. de Bello l. 2. c. 8 & lib. 3. c. 2.

2. JULIADE, autre Ville de la Palestine à l'Embouchure du Jourdain dans la Mer Morte. [5] Elle fut bâtie au même lieu où étoit auparavant BETHARAN, ou BETHARAMPTHA. Elle fut augmentée & nommée *Juliade* par Herode surnommé Philippe.

5 D. Calmet Dict. Joseph. Antiq. l. 18. c. 3. de Bello l. 2. c. 8.

JULIÆ ALPES, *les Alpes Juliennes*. Voïez ALPES.

JULIANI, ancien peuple de la Ceretanie en Espagne. Ce sont les habitans de *Julia Libyca*, aujourd'hui LIVIA dans la Cerdaigne.

JULIANI, ou SANCTI JULII INSULA; Isle d'Italie où commandoit Menulphe qui fut tué par Agilulfe, selon Paul Warnefrid [6]. Vignier dans sa Bibliotheque Historiale dit que cette Isle étoit dans le Lac Majeur. Mais Paul le Diacre ne dit point où étoit cette Isle. Il dit seulement que Menulphe y commandoit: *His diebus Agilulfus rex occidit Minulfum Ducem de Insula Sancti Juliani eo quod se superiori tempore Francorum Ducibus tradidisset.* D'autres Exemplaires portent *Menulfum* au lieu de *Minulfum* & *Sancti Julii* au lieu de *Sancti Juliani*. On ne sait gueres où étoit cette Isle. Car celle du Lac Majeur que Vignier avoit en vue ne s'appelle pas *Juliana*, mais VITALIANA *Insula*.

6 L. 4.

JULIAS. Voïez JULIADE 1. & 2.

JULIENSE CASTRUM, c'est aujourd'hui CITTA DI FRIULI.

1. JULIENSES [7], ancien peuple d'entre les Carnes. C'étoient les habitans de la Ville de Friuli dans le Frioul qui en prend le nom.

7 Plin. l. 3. c. 19.

2. JULIENSES, ancien peuple de l'Asie Mineure vers la grande Phrygie, selon Pline cité par Ortelius [8].

8 Thesaur.

§. Voïez les Articles ARTIGI, ARETINI, ROMANI, TIARI, & FOROJULIENSES.

JULIENSIS VICUS. Gregoire de Tours fait souvent mention d'un Village de ce nom dans la Gaule. Ortelius croit que ce lieu étoit dans l'Aquitaine.

JULIERS [9], Ville d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie dans un petit Païs qui porte le titre de Duché de Juliers. Les Allemands écrivent *Julich*, Zeyler écrit *Gülch*. Elle est située à la portée d'une pierre de la Riviére de Roer. La ressemblance de son nom avec celui de Jules Cesar a fait croire à quelques-uns qu'il en avoit été le fondateur: d'autres en font honneur à Agrippine femme de Claudius & Mere de Neron. Il est certain qu'elle est ancienne. Elle est nommée *Juliacum* dans l'Itinéraire d'Antonin, il la met à XII. M. P. [10] de Coriovallum, à VIII. M. P. de Tiberiacum & à XVIII. M. P. de Cologne. Elle étoit au Païs des Ripuaires. Ammien Marcellin en fait aussi mention [11], comme d'une Ville entre Cologne & Rheims. Le livre des merveilles de St. Bernard [12] dit: *Venimus Juliacum quod a Julio Cæsare Castrum ædificatum & ejus nomine est insignitum.* C'étoit alors une Forteresse, & elle avoit son Avoué. Elle a une grande & bonne Citadelle dont les murs épais sont bâtis sur Pilotis, & par consequent peu propres à être minez, selon le raport de Heyler [13]. Cette place ne laissa pas d'être prise en 1610. par le Prince Maurice de Nassau au nom des Heritiers qui en disputoient la Succession; en 1622. par les Espagnols commandez par Henri Comte de Berg. Ils la garderent jusqu'à la paix des Pyrénées, par laquelle ils s'en desisterent en faveur du Duc de Neubourg & depuis ce tems-là les Electeurs Palatins en ont joui. Elle est [14] à quatre milles d'Allemagne d'Aix la Chapelle & presque au milieu entre Cologne & Mastricht.

9 Zeyler. Westphal. Topogr. p. 28.

10 Vales. not. Galliar.

11 l. 17. c. 2.

12 c. 22.

13 l. c.

14 Baudrand Edit. 1705.

LE DUCHÉ DE JULIERS petit Païs d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre de Duché. [15] Il est borné par la Gueldre au Septentrion; par l'Archevêché de Cologne à l'Orient; par le Païs d'Eiffel & le Duché de Luxenbourg au Midi, & par le Païs d'Outremeuse à l'Occident. Ce n'étoit autrefois qu'une Seigneurie possedée par une Maison fort ancienne. Gerard II. Comte de Juliers laissa deux fils, Guillaume III. qui eut en partage le Comté de Juliers, & Adolphe qui eut celui de Berg. Gerard III. fils de Guillaume fut ayeul de Guillaume IV. à qui l'Empereur Louïs de Baviere donna le titre de Marquis l'an 1339. & qui ensuite fut créé Duc de Juliers par l'Empereur Charles IV. l'an 1356. Guillaume V. son fils étant mort sans enfans l'an 1402. laissa ses Etats à son Frere Renaud dont la fil-

15 D'Audifret Géogr. T. 3. p. 248.

sa fille unique épousa Jean d'Egmont ; Adolphe de la branche de Berg lui succeda malgré les prétentions d'Arnould d'Egmont dont le petit-fils nommé Charles ceda ses droits l'an 1467. à Guillaume Comte de Ravensberg Frere d'Adolphe Duc de Berg ; & Pere de Gerard qui eut de Dorothée de Brunsvic Guillaume VI. Marie sa fille unique porta les Duchez de Juliers & de Berg dans la Maison de la Marck par son Mariage avec Jean III. dit le Pacifique Duc de Cleves.

Les principaux lieux de ce Duché sont,

Juliers Capitale, }
Duren, } Villes.
Aix la Chapelle. }

St. Corneille, }
Bursheid. } Abbaïes.

JULIN, ancienne Ville de la Wandalie, dans l'Isle que forment la Suine & le Divenow qui portent les eaux de l'Oder dans la Mer, c'est-à-dire, dans l'Isle de Vollin qui est de la Pome-
1 Wandal.l.2. c. 33. p. 40. ranie. Albert Krantz [1] en parle ainsi: la Ville de Julin étoit autrefois une très-belle Ville ; c'est presentement à peine une miserable Bourgade. On dit qu'elle reçut ce nom de Jules Cesar son fondateur, de même que Wolgast étoit nommée autrefois *Julia Augusta*, que *Demyn* vient de ces mots Latins *Domina Mundi* & *Tribuzesz* de ceux-ci *Tributum Cæsaris* & qu'enfin *Robel* vient du mot Rebellion. Mais ce sage Historien ne rapporte ces étymologies que pour les reduire à leur juste valeur. Ce sont, dit-il, des Consonances qui se sont trouvées par hazard entre les Langues Latine, & Wandalique, comme il s'en trouve dans toutes les autres. Certainement, poursuit-il, Jules Cesar ne peut lui avoir donné ce nom, car après avoir passé deux fois le Rhin & mis le pied dans l'Allemagne, il fit d'abord repasser ses troupes dans les Gaules sur les ponts qu'il avoit fait dresser. C'est ce qu'il rapporte lui même dans ses Commentaires. Après lui les Generaux des Armées Romaines ne passerent jamais au delà de l'Elbe qu'Auguste donna pour borne à l'Empire. Si pourtant on veut à toute force que ces noms aïent une Origine Latine, il faudra supposer que des Seigneurs entre les Wandales voulant voyager vinrent en deçà de l'Elbe, & servirent quelque tems en Allemagne, sous Drusus, ou sous Germanicus, ou sous quelques autres Capitaines ; qu'ensuite étant retournez dans leur patrie pleins d'admiration pour ce qu'ils avoient vû, ils donnerent des noms Latins à leurs Forteresses. Strabon, Corneille Tacite & les Ecrivains de l'Histoire Auguste, font mention de plusieurs Princes Etrangers qui vinrent voir les Romains. Quoiqu'il en soit, du tems des Vandales Julin étoit une Ville très-marchande & le commerce y étoit si florissant qu'à la reserve de Constantinople qui étoit alors la principale Ville du Monde, il eût été difficile d'en trouver une qui fût égale à Julin. On y voyoit des Russiens, des Danois, des Sembes, des Saxons. Chaque Nation y avoit ses rues & ses places publiques. Pas un peuple n'en étoit exclus, sinon ceux qui auroient pû parler de Christianisme. C'étoit une condition que l'on imposoit à ceux qui y venoient soit par terre, soit par mer, de ne pas dire un seul mot touchant la Religion Chrétienne. Cette Ville étoit située du côté de la Suine, comme il paroit par ce passage de cet Hi-
2 p. 111. storien [2]. *Pons illic amni Zuinæ superpositus, Oppidum conjungit adversæ ripæ*. C'étoit la plus importante place des Wandales qui à la faveur de leur Marine infestoient les côtes de la Mer Baltique de leurs Pirateries. Tous les Bandits & les Scelerats qui s'enfuioient du Danemarck pour éviter le châtiment de quelques crimes, venoient y chercher un azyle qu'on ne leur refusoit pas. Cela fit que les Rois de Danemarck firent souvent tous leurs efforts pour la détruire. La Pomeranie aïant enfin ses Ducs, ils travaillerent à la conversion de cette Ville. [3] Bo- 3 Chitræi Saxon. l.1. p.9.
leslas II. réüssit à celle des deux Freres Wratislas & Ratibor Princes de la Pomeranie Citerieure ; Othon VIII. Evêque de Bamberg qui possedoit parfaitement la Langue des Henetes fut appellé pour annoncer l'Evangile aux Pomeraniens. Il eut le bonheur de convertir Wratislas & ses fils Casimir & Bogislas à qui il confera le Baptême. Ce fut par son conseil que Wratislas établit un Evêché à Julin qui étoit alors très-peuplée & d'un grand Commerce. Comme on parloit alors avec beaucoup d'admiration des prodiges que Dieu operoit par St. Adelbert Evêque de Prague martyrisé près de Fischausen en Prusse par les Barbares à qui il étoit allé prêcher la foi ; on bâtit le premier Temple à Julin sous l'invocation de ce Saint. Albert en fut le premier Evêque & mourut l'an 1158. Le Chapitre lui donna pour Successeur Conrad sous lequel Waldemar Roi de Dannemarck fit perpetuellement la guerre aux Wandales, sans parler de Henri le Lion qui attaqua la Pomeranie du côté de la terre. Durant ces guerres les habitans de Julin aïant pris la fuite les Danois se rendirent maîtres de la Ville & la brûlerent. Elle avoit essuyé de tems en tems de fâcheux desastres, mais elle s'étoit toujours rétablie. Elle ne put jamais se relever de ce coup-là ; & ce qui acheva de l'obscurcir, ce fut la translation du Siége Episcopal qui fut transferé à CAMMIN (Voïez cet Article) & la fondation
de quelques nouvelles Villes [4], que les Saxons 4 Krantzii Wand. p. 124.
bâtirent sur cette côte, sur tout la Ville de Lubec, qui s'étant beaucoup accrue en peu de tems obscurcit les anciennes Villes de la Wandalie.

1. JULIOBONA, 'Ιουλιόβονα, ancienne Ville de la Gaule Lyonnoise dans le Païs des Cale-
tes, selon Ptolomée [5]. Antonin en fait men- 5 l. 2. c. 8.
tion en plusieurs Routes differentes. Dans celle de Carocotinum à Augustobona, c'est-à-dire du Crotoy port de Mer à Troyes en Champagne, en passant par Rouen & par Paris, il compte X. M. Pas de Carocotinum à Juliobona.

Carocotino,	
Juliobonam	X. M. P.
Lotum,	VI. M. P.
Latomagum,	XIII. M. P.
Rotbomagum,	IX. M. P.

En supposant que Carocotinum est le Crotoy, comme le pense Hadrien de Valois il y auroit de ce Port de Mer à Juliobona X. M. P. & de Juliobona à Rouen XXVII. ce ne sauroit être DIEPPE, car il y a au moins onze lieues de distance du Crotoy à Dieppe, ce qui est bien different de X. M. P. De Dieppe à Rouen il y a douze petites lieues, & l'Itineraire ne marque que XXVIII. M. P. autre preuve que Juliobona ne sauroit être Dieppe. Les distances conviennent encore moins à la Ville de HONFLEUR, qui est trop loin de *Carocotinum* pour les X. M. P. d'Antonin. Sigebert dans sa Chronique dit : *Juliabona in Caletensi pago regione inter Sequanam & Mare sita, juxta Sequanam est sedes regia*. C'est à dire : Juliobona dans le Païs de Caux situé entre la Seine & la Mer, est une demeure Royale auprès de la Seine. Il a pris Juliobona pour l'ISLEBONNE, & il n'est pas le seul qui soit

tombé

1 l. 5.
tombé dans cette erreur. Orderic Vital [1] dit: il y a un Village qui appartient au Roi, auprès de la Seine, où étoit une ancienne Ville nommée CALETUS de laquelle le Païs voisin avoit pris le nom de *Calegius Pagus*. Jules-Cesar l'assiegea & la détruisit. Mais aïant ensuite consideré l'avantage du lieu il y mit une Garnison & l'appella de son nom *Juliobona*. C'est elle que les Barbares appellent presentement l'Islebonne. Le
2 l. 12.
même Auteur dit ailleurs [2] que Jules-Cesar assiégea la Ville *Caletus*, que l'aïant prise il la détruisit, mais qu'afin que la Province ne fût pas entierement sans Garnison il fortifia une Place qu'il nomma *Juliabona*, & que les Patois barbare en a fait l'Islebonne par corruption. Hadrien de Valois a raison de dire que cette Ville *Caletus* a été inconnue aux Anciens & qu'elle n'a jamais existé ni là ni ailleurs. Le nom de *Caletensis Pagus* donné au Païs ne vient pas d'une Ville nommée *Caletus*, mais du Peuple même nommé *Caleta*, ou *Caletes*. La ressemblance de nom a trompé ces deux Auteurs & plusieurs autres, savoir Turnebe, Papire Masson &c. Il est certain que Dieppe n'est pas une Ville assez ancienne pour avoir été du tems de Jules Cesar quoi que ç'ait été un Port de Mer depuis long-tems. Nous avons auprès de cette Ville un ancien lieu nommé la Cité de Limes qui donneroit lieu à mes conjectures si les distances d'Antonin y convenoient. Mais elles ne s'y accordent pas.

2. On cherche une autre JULIOBONA qui doit avoir été une Ville Episcopale. Dans le Concile de Challon sous Clovis le Jeune on trouve entre les Prélats qui souscrivirent Betton Evêque de Juliobona *Bette Episcopus Ecclesia de Juliobona*. On voit assez que cette Juliobona ne sauroit être celle du Païs de Caux puisque ce Païs n'a jamais eu d'Evêque particulier & a toujours été du Diocèse de Rouen, comme il en est encore aujourd'hui. Il y a trois sentimens pour expliquer cette difficulté. 1. Le savant P. Sirmond dit bien à la verité que ce n'a jamais été un Evêché fixe, mais que cependant on avoit donné ce lieu à l'Evêque Betton, de même que l'on donna à Austrapius & à Munderic Evêques des lieux qui n'étoient pas des Evêchez. Mais ces Evêques étoient designez successeurs l'un au Diocèse de Langres, l'autre à celui de Poitiers. Ce n'étoient pas des Diocèses, mais des residences qu'on leur assignoit en attendant que les Siéges auxquels ils étoient destinez fussent vacants. Mais ici il n'est point question de cela. L'Evêque Betton ne succeda point au Diocèse de Rouen & il n'y a jamais eu à Rouen d'Archevêque de ce nom. 2. Hadrien de Valois juge que ce peut bien être la Ville de Troyes qui étoit alors & est encore Episcopale. Octavius, dit-il, aïant été adopté par Jules Cesar, prit le nom de Jules, & reçut ensuite le surnom d'Auguste, il se peut faire que la Ville de Troyes ait été aussi bien appellée *Juliobona*, qu'*Augustobona*, nom que quelques anciens lui ont donné, & il se rencontre assez juste que dans le Concile de Challon il n'est fait aucune mention d'un Evêque de ce Diocèse sous le nom de *Ecclesia Tricassina*. Cela fait croire qu'il pourroit bien être designé par le nom de *Juliobona*. 3. Le troisieme sentiment est fondé sur ce qu'à ce Concile il ne paroît point non plus d'Evêque d'Angers sous le nom d'*Ecclesia Andecavensis*. On sait qu'Angers a été nommé par les Anciens *Juliomagus*. Peut-être a-t-on mis *Juliobona* pour *Juliomagus*, & que Betton étoit Evêque d'Angers & non pas de Troyes.

§. 4. J'ajouterai un quatriéme sentiment, qui seroit bien le plus vrai-semblable, si je trouvois dans quelque Ancien que BAYEUX Ville Episcopale a été autrefois nommée JULIOBONA BIDUCASSIUM; mais c'est Mr. d'Audifret qui le dit [3], & j'ignore sur quelle autorité il s'appuye, & supposé que Bayeux ait été ainsi nommé autrefois, il est surprenant que ce nom ait échapé à Ortelius, à Hadrien de Valois, & à tant d'autres Géographes.
3 Geogr. Hist. T. 2. p. 193.

3. JULIOBONA, ancienne Ville de la Haute Pannonie sur le Danube, selon Ptolomée [4]. On croit que c'est presentement la Ville de Vienne.
4 l. 2. c. 15.

JULIOBRICA, ancienne Colonie d'Espagne, selon Pline. Il dit que l'Ebre a sa source dans la Cantabrie assez près de la Ville de Juliobrica. C'est presentement FUENTE d'IVERO, le nom moderne veut dire la source de l'Ebre. Morales [5] fournit une inscription dans laquelle on lit JULIOBRIGENSI EX GENTE CANTABRORUM.
5 Fol. 67.

§. JULIOBRIGA, Ville de l'Espagne Tarragonoise dans la Cantabrie sur la côte de l'Océan. Quoique les Anciens n'aïent point marqué d'autre *Juliobriga*, ou *Juliobrica* dans la Cantabrie que celle dont on vient de parler, Mr. Baudrand cite Gregoire de Argaiz qui dit que c'est presentement *El Puerto de* SANTONA dans la Biscaye; & qu'il est ainsi nommé à cause de St. Ananie qui y fut martyrisé d'où est venu le nom de Santoña. Voïez PORTUS VICTORIÆ JULIOBRIGENSIUM.

JULIODUNUM, nom Latin de LOUDUN, les Anciens n'en ont point usé.

JULIOGORDUS. Voïez JULIOPOLIS.

JULIOLA, ancienne Ville de l'Isle de Sardaigne, selon Ptolomée [6]. Elle étoit dans sa partie Septentrionale. Cluvier a cru que c'étoit *Castro Doria*, mais François de Vico juge que ce doit être VIGNOLA, & Mr. Baudrand [7] juge que ce dernier sentiment est le plus vrai-semblable.
6 l. 3. c. 3.
7 Ed. 1682.

1. JULIOMAGUS, nom Latin d'ANGERS. Dans la suite cette Ville quitta son nom pour prendre celui du Peuple dont elle étoit la Capitale & qu'elle conserve.

2. JULIOMAGUS, ancienne Ville de la Germanie, entre Tenedone & Brigobanne à XIV. M. P. de l'une & à XI. M. P. de l'autre, selon la Table de Peutinger. Beatus Rhenanus croit que c'est PFULLENDORFF dans la Suabe. Clovier croit que c'est DUTLINGEN.

1. JULIOPOLIS, ancienne Ville de l'Asie mineure. On l'appelloit auparavant GORDIU COME, selon Pline [8]. Elle étoit près de Dadastane & du mont Olympe. Strabon [9] nous apprend le sens du nom de GORDIU COME, & dit qu'un nommé Cleon Chef de Voleurs fit une Ville du Village Gordus, ou Gordius & la nomma Juliopolis. Tite-Live [10] nomma ce lieu GORDIUTICHOS; le nom est Grec Γορδίου τεῖχος, & signifie le mur de Gordius; il compte trois jours de marche de Gordiutichos à Tabæ Ville aux confins de la Pisidie. Cette Ville fut Episcopale. Dans le Concile *Quinisexte* il est fait mention de l'Evêque Isidore. *Isidorus Episcopus Gordoservorum Civitatis, Bithynorum Provinciæ*. Ptolomée nomme une Ville de l'Asie [11], JULIAGORDUS, ou JULIOGORDUS. Ce nom marque assez que ce doit être la Juliopolis, ou Gordiu Come; ce qui fait la difficulté c'est qu'il la met dans la Lydie ou la Meonie, or Gordiu Come étoit dans la Bithynie & le même Ptolomée place en Bithynie une autre Juliopolis [12], & c'est cette derniere qui étoit sur la route marquée par Antonin de Constantinople à Antioche par Nicée, Dadastane,
8 l. 5. c. 32.
9 l. 12. p. 574.
10 l. 38. c. 13.
11 l. 5. c. 2.
12 Ibid. c. 1.

Julio-

Juliopolis, Ancyre, &c. *Julsogordus* étoit bien loin de cette route près du Mont Sipile. Antonin au reste compte XXVI. M. P. entre Dadastane & cette Juliopolis. Ortelius distingue deux Villes, savoir la *Juliopolis* de Ptolomée, & dont Pline nomme les habitans JULIOPOLITÆ; *Juliopolis* GORDIU COME. Je crois que c'est la même; mais qu'elle est très-differente de *Juliogordus*, ou *Juliagordus*.

2. JULIOPOLIS, Ville d'Asie dans la petite Armenie dans la Prefecture de Rhavene près de l'Euphrate, selon Ptolomée [1].

3. JULIOPOLIS, ancienne Ville d'Egypte, sur le Nil, à deux mille pas d'Alexandrie, selon Pline [2]. Hermolaus Barbarus, & Ortelius ont cru qu'il faloit lire Heliopolis. Mais outre que les Manuscrits portent Juliopolis, selon le temoignage du R. P. Hardouin, d'Alexandrie il y avoit plus de six cens mille pas à Heliopolis, au lieu qu'à Juliopolis il n'y en avoit que deux mille. D'ailleurs M. M. ne signifient que cela & non pas un millier de milles.

JULIS, Ville de l'Isle de Cea. Ptolomée [3], Suidas, & Valere Maxime en font mention. Ce dernier [4] raporte la mort courageuse d'une femme de cette Ville. Voïez l'Article CARESSUS. [5] Cette Ville etoit la patrie de Bachilide fameux Poéte Grec, & neveu de Simonide qui étoit de la même Isle, & apparemment de la même Ville.

JULIUM CARNICUM, ancienne Ville du Peuple Carni dans les Alpes Juliennes, Ptolomée la nomme Colonie [6]. L'Itineraire d'Antonin la met à soixante milles d'Aquilée, le lieu qui étoit à moitié chemin s'appelloit *ad Tricesimum*; quelques uns croient que c'est un Village du Frioul nommé ZUGLIO par les Italiens, & ZOEL par les Allemands, à quatre milles de Ponteba; mais il n'y a là aucun vestige de grand chemin, Lazius a cru que c'étoit PONTEBA, Boorg situé sur un ruisseau de même nom, & il y a plus d'apparence. Voïez PONTEBA.

JULIUM PRÆSIDIUM, c'est le même lieu que SCALABIS, aujourd'hui SANTAREN en Portugal.

JULIUS PORTUS. Voïez PORTUS JULIUS.

JULIUS VICUS. Voïez au mot VICUS.

JULLY. Voïez JUILLI.

JUMIEGE [7], Bourg de France en Normandie au Païs de Caux, sur la Riviére de Seine, cinq lieuës au dessus de Roüen, à trois de saint Georges, de saint Vandrille & de Caudebec, & cinq quarts de lieuë au dessus de Ducler, en Latin *Gemmeticum*. Ce Bourg dont la Paroisse est dediée à saint Valentin, est connu principalement par une Abbaïe Royale qui s'y trouve; & qu'en Latin on appelle *sanctus Petrus Gemmeticensis*. Cette Abbaïe que possedent les Benedictins de la Congregation de saint Maur, fut fondée vers l'an 650. par saint Philibert son premier Abbé, sous le regne de Clovis II., qui en a été le principal bienfaicteur, avec sainte Batilde sa femme. L'Eglise qui porte le titre de saint Pierre, est grande, & très solidement bâtie, avec seize piliers de chaque côte dans sa longueur, & des Chapelles autour du Chœur, dans lequel on voit un très grand Candelabre de cuivre à neuf branches, un Aigle, & six grands Pupitres du même métal très-bien ouvragez. Cette vaste Eglise est couverte de plomb aussi bien que la grosse tour quarrée, ouverte en lanterne sur le milieu du Chœur. Les deux gros clochers de pierres bâtis à l'antique d'un même dessein, & à trois étages, s'élevent beaucoup au dessus du grand Portail contre lequel est adossé l'orgue, & ils se terminent en hautes Pyramides, couvertes d'ardoise. Entre les cloches de cette Abbaïe il y en a une du poids de sept milliers. On conserve dans le Tresor de cette Eglise plusieurs Reliques très-precieuses & anciennes, & entre autres celles de saint Philibert, renfermée dans une très belle châsse d'argent, representant une Eglise des mieux ornées d'Architecture & de Sculpture. On y voit encore diverses figures d'argent, & deux Chefs aussi d'argent, dans l'un desquels est la tête de saint Valentin, Evêque & Martyr, & dans l'autre une partie de celles de saint Leger Evêque d'Autun, & de saint Aicadre, second Abbé de Jumiege. Le Cloître à côté de l'Eglise est grand & très-beau, & les bâtimens des Religieux tiennent beaucoup de l'antiquité. On en a commencé un nouveau de trois cens dix pieds de longueur sur une même ligne, & il repondra sans doute à la reputation de cette célèbre Abbaïe, dont la Bibliotheque est grande, & très bien fournie de livres pour toute sorte d'études, avec divers Manuscrits dont quelques-uns sont fort rares. La Maison Abbatiale bâtie de neuf & à la moderne au bout du Jardin, a tous les appartemens & les Offices qui conviennent à un Abbé de distinction & tous les Logemens necessaires pour les équipages. Le terrain que l'Abbaïe de Jumiege occupe est fort étendu, & les Jardins sont très-spacieux. Le voisinage d'un bois, les prairies, & la Riviére en rendent le sejour agréable. Elle a droit de pêche & possede plusieurs Baronnies. On lit dans le Cloître les Inscriptions suivantes. *Les deux aînez de Clovis II. & de Sainte Basilde, s'étant revoltez contre elle pendant un Voiage d'outre mer de Clovis, vaincus & pris dans le Combat qu'il revint sur ses pas pour leur livrer, furent condamnez à avoir les nerfs des bras coupez. Ainsi énervez à Paris, mis & abandonnez sur la Seine dans un batteau sans Bâteliers ni avirons, ils aborderent au Port de Jumiege accompagnez d'un seul serviteur. Saint Philbert les y alla prendre, & les reçût Religieux en ce Monastere ou ils sont inhumez.*

Saint Aicadre, choisi par Saint Philbert pour lui succeder au gouvernement de ce Monastere, & second Abbé, vers l'an 670. aiant demandé à Dieu le necessaire pour la subsistance de neuf cens Religieux qu'il y avoit, fut averti par un Ange que 450. iroient en trois jours au Ciel: & l'Ange entrant de nuit dans le Dortoir les designa d'une Baguette. Le Saint fait rapport en Chapitre de cette revelation.

Vers le milieu du IX. siécle, les Danois étant entrez dans la Neustrie par la Riviére de Seine avec une puissante Flotte, que le fameux & redoutable Hasting commandoit sous les ordres du Prince Bier, surnommé côté de Fer, aborderent à Jumiege après avoir saccagé une grande étenduë de Païs, y mettant tout à feu & à sang & massacrant plusieurs Religieux, tandis que les autres se derobent par la fuite à leur fureur, & ce qu'ils ont de plus précieux, vont chercher un azile dans le Cambresis au Prieuré d'Aspre dépendant de ce Monastere.

Guillaume longue Epée, Duc de Normandie, chassant dans la Forêt de Jumiege y trouve deux Moines qui lui raconterent comme leur Monastere avoit été ruiné, & lui presenterent du pain d'orge & de l'eau, qu'il refusa avec mépris: & continuant sa chasse il rencontra un Sanglier qu'il blessa. Le Sanglier se jetta sur lui & le renversa. Le Duc revenu à soy retourna aux Religieux, reçût leur present, promit de rebâtir leur Monastere. Il le fit, & y mit vers l'an 904 douze Moines avec Martin leur Abbé, que sa sœur, Comtesse de Poitiers, avoit tirez de Saint Cyprien.

Taffil-

[1] l. 5. c. 7.
[2] l. 6. c. 23.
[3] l. 5. c. 15.
[4] l. c. c. 6. n. 8.
[5] Le Fevre Vie de Poëtes Grecs.
[6] l. 3. c. 2.
[7] Memoires dressez sur les lieux en 1704.

Taſſillon Duc de Baviere, & Teudon ſon fils, ſont enterrez dans cette Abbaïe, qui fut reformée l'an 1616. par les Benedictins de la Congregation de Saint Maur. Elle a produit pluſieurs hommes Illuſtres, entre leſquels on compte Saint Hugues, Abbé & Archevêque de Roüen, Saint Eucher Evêque d'Orleans; Robert Evêque de Londres & de Cantorbery; Freculfe Evêque de Liſieux; Jacques d'Amboiſe, Evêque de Clermont, & Heliſacar, Abbé & Chancelier de Louïs le Debonnaire.

1 Niewhof Ambaſſ. des Holland. à la Chine p. 151.

JUN [1], Canal Royal de la Chine où il traverſe toute la Province de Xanton, qu'il partage, & à laquelle il eſt d'autant plus avantageux que les Vaiſſeaux n'ont point d'autres paſſage pour porter les Marchandiſes à Pekin: il commence à Socieo, d'où il eſt tiré depuis la Riviére jaune juſqu'à celle de Guey. Il a été creuſé à grands frais, & comme en certains endroits il n'y auroit pas aſſez d'eau pour de grandes barques bien chargées il y a plus de ſix cens écluſes, faites de grandes pierres de taille, fort ſolides, qui y ſont menagées pour élever, ou abbaiſſer l'eau à proportion que l'on en a beſoin. Un peu avant que l'on ſoit à moitié chemin de Cining, il y a le Lac de Cang qui fournit autant d'eau que l'on en veut, mais comme le reſervoir du Lac eſt plus bas que le terrain par où l'on paſſe & qu'il s'écouleroit bientôt entierement, il y a huit écluſes l'une auprès de l'autre pour en ſoutenir les eaux. Ces écluſes s'appellent en Chinois Tungſea.

2 l. 5. c. 12.

JUNA, ancienne Ville de l'Albanie au delà du Cyrus, ſelon Ptolomée [2].

JUNCARIA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Ptolomée, qui la met au Païs des Indigetes. Quoique dans ce même Païs il y ait aujourd'hui un lieu nommé Junquere qui merite moins le nom de Ville que celui de Village il ne faut pas croire que ce ſuit le même lieu. Antonin marque l'ancienne *Juncaria* immediatement après le poſte nommé *Summum Pyrenæum*, il ne laiſſe pas d'y mettre une diſtance de XVI. M. P. entre deux; & cette diſtance tombe preciſement à Figueras. Voïez ce mot.

3 l. 3.

JUNCARIUS CAMPUS, Campagne au Midi de laquelle étoit ſituée l'ancienne Ville Juncaria, au lieu que la Jonquere d'aujourd'hui en eſt au Nord. Strabon [3] dit: les habitans d'Ampurias avoient dans l'Interieur du Païs des terres dont quelques-unes étoient fertiles, d'autres ne produiſoient que du Jonc; & qu'on l'appelloit le Champ du Jonc, *Juncarium Campum*. Cette Campagne garde encore ſon ancien nom & c'eſt la Vallée de Jonquere. Mais la Ville a perdu le ſien & s'appelle *Figueras*. L'une & l'autre le tiroient du Jonc.

4 Canon 26.

1. JUNCENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacene, ſelon la Notice d'Afrique qui nomme ſon Evêque *Tertullus Juncenſis*. La Conference de Carthage fournit Valentinien Evêque de ce même endroit. Il s'eſt tenu un fameux Concile en cette Ville l'an 524. dont Ferrand raporte un Canon dans ſon Abregé des Canons [4]. Il eſt parlé de *Juncenſe Littus* dans la Vie de St. Fulgence.

2. JUNCENSIS, autre Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe. Nous ne le connoiſſons gueres que par la Notice d'Afrique qui nomme en premier lieu *Glorinus Juncenſis*.

JUNGARIUS, Ἰουγγαρίος, c'eſt le même que JUNCARIUS CAMPUS.

5 Atlas Sinenſis.

JUNGCHANG [5], Ville de la Chine dans la Province de Junnan dont elle eſt la huitieme Metropole. Elle eſt 17. d. 42'. plus Occidentale que Pekin. Sa Latitude eſt de 24. d. 58'. Elle a été la Capitale du puiſſant Roïaume de Gailao & on la nommoit alors PUOUEI. Hiaou Empereur de la famille de Han en jetta les fondemens. Comme elle étoit le Chef-lieu d'un Territoire arroſé par la Riviére de LANÇANG, on lui donna le nom de cette Riviére; mais enſuite elle ſe detacha de la Chine & ſe donna au Roïaume de IUNGCHANG on l'appella de ce nom.

Un Auteur Chinois parle ainſi des habitans. Ils ont pris les differentes mœurs des étrangers. Les uns couvrent leurs dents d'une feuille d'or, & on les appelle *Kinchi*, c'eſt-à-dire, les gens aux dents d'or. Les autres aiment à les avoir très-noires ou de quelque autre couleur & ſe ſervent pour cela de drogues. Quelques-uns ſe font deſſiner des figures ſur le viſage en piquant legerement la peau avec des aiguilles, & paſſant deſſus quelque couleur qui s'imprime, coutume qui leur eſt commune avec quelques Indiens[6]. Ils vont à cheval ſans ſelle, ils mettent ſeulement un tapis. Ils ont en abondance de l'Or, de la Cire, du Miel, du Marbre, de l'Ambre, de la Soye, du Lin. La Ville eſt grande & bien peuplée; elle a apartenu au grand Roïaume de Kinchi; elle eſt preſentement à la Chine. Elle a quatre Villes dans ſon département & trois Forteresſes qui lui ſervent de barriere.

Les *Villes* ſont	Les *Forteresſes* ſont
Jungchang,	Fungki,
Laye,	Xitieo,
Lukiang,	Lukiang,
Jungping.	

6 Ibid.

[6] Le P. Martini eſt perſuadé que cette Ville eſt la même qu'UNCHIANG dont parle Marco Paolo le Venitien. L'affinité de nom, les mœurs du peuple, la ſituation du Païs, tout y convient. D'ailleurs les Chinois n'ont aucun Caractere pour exprimer la Syllabe *un*, & ils écrivent toujours *iun*.

7 Ibid.

JUNGCHEU [7], Ville de la Chine dans la Province de Huquang dont elle eſt la treizieme Metropole. Elle eſt ſituée entre de belles Montagnes couvertes de verdure, dans le voiſinage de la Riviére de SIANG, & eſt la plus Meridionale des Villes de toute la Province. Un Roi de la famille de Taiminga y a fait ſa Reſidence, & on en voit encore le Palais qui eſt très-beau. Il y a auſſi une Colline remplie d'arbres & d'Edifices & quatre Temples conſacrez à des hommes Illuſtres. Ce departement contient ſept Villes, ſavoir

Jungcheu,	Tunggan,
Kiyang,	Ningyuen,
Tau,	Jungning,
& Kianghoa.	

Cette Contrée étoit autrefois du Roïaume de Cu. La famille de Hana la nomma LIULING. Elle fut enſuite aux Rois d'U & fut appellée Iungyang. La famille de Tanga lui a donné le nom qu'elle porte aujourd'hui. Outre la Riviére de Siang qui y paſſe au Nord, elle a le Ruiſſeau de Siao qui coule & ſe perd dans cette Riviére.

JUNGCHEU eſt de 6. d. plus Occidentale que Pekin & compte 26. d. 42'. de Latitude.

8 Ibid.

JUNGLI [8], Ville de la Chine dans la Province de Queicheu au Couchant de la Ville de Sintien. Elle a ſous elle deux Forteresſes, ſavoir PINGFA & TAPING. Les Montagnards voiſins à force de frequenter les Chinois en ont pris un peu des mœurs. Ils vont cependant toujours armez,

armes, & aiment la guerre. Il y a à Iungli un très beau pont de Pierre.

1 Ibid. 1. JUNGNING [1], Ville de la Chine dans la Province d'Iunnan, dont elle est la onziéme Metropole. Elle est de 15. d. 48'. plus Occidentale que Pekin, sous les 27. d. 33'. de Latitude. C'est la Ville la plus Septentrionale de la Province, aux Confins du Roïaume de Sifan. Elle a sous elle quatre Forteresses, savoir

Jungning,	Ketien,
Laçu,	Hianglo,
Valu.	

Il y a dans ce Canton quantité d'excellentes vaches. Les Chinois les appellent Ly, ils en employent la queue à orner leurs Etendarts & leurs Casques; & du Poil ils font des Tapis, & des habits excellents contre la pluye. Ce Canton s'appelloit autrefois Talang. C'est la famille de Juen qui lui a donné le nom qu'il porte. Auprès est la Montagne de Canmo, nue, & isolée, & toute de pierre, dans une grande plaine. A l'Orient de Jungning est le Lac Lueu, assez grand, & dans lequel il y a trois Isles entierement égales. Chacune a une Colline de cent perches de haut.

2 Ibid. 2. JUNGNING [2], Ville de la Chine de la Province de Queicheu, où elle tient le second rang entre les Citez. Elle est de 12. d. 20'. plus Occidentale que Pekin, à 25. d. 2'. de Latitude. Ce fut la famille de Juen qui la funda. Son departement contient deux autres Places, savoir

Muyo, & Tinging.

Elle a un assez grand Territoire, mais rempli de Montagnes, peuplées de cinq diverses Nations qui se servent de l'arc, de la fleche & de petites épées très pointues. Entre autres usages particuliers, ce ne sont point les parens qui font les Mariages, mais les parties interessées elles-mêmes conviennent ensemble de leurs faits.

3 Ibid. 3. JUNGNING [3], Forteresse de la Chine dans la Province de Queicheu: elle est de 12. d. 42'. plus Occidentale que Pekin, à 27. d. 33'. de Latitude.

4 Ibid. JUNGPING [4], Ville de la Chine dans le Pekeli, dont elle est la huitiéme Metropole. Elle est de 1. d. 34'. plus Orientale que Pekin, & sous le 40. d. de Latitude. Son Territoire est tout relevé de Montagnes & de Collines, mais comme elle confine au Golphe de Cang, il n'y manque rien de tout ce qui est necessaire à la vie, le Poisson y abonde, & on trouve la fameuse racine du Ginseng; à laquelle on attribue tant de vertus, & pour laquelle on donne le triple du poids en argent. On y a aussi des Mines d'étaim, & on y fait du Papier. Ce Canton a autrefois été de la Province de Kieheu. La famille de Cio la nomma Leaosi. Les Rois de Goey appellerent la Ville Lulung, & la famille de Tanga Pingchieu. Ce departement contient six Villes, savoir

Jungping,	Changli,
Ciengan,	Lo,
Vuning,	Loting.

Il y a dans la Ville deux fameuses Pagodes. Elle est avantageusement située pour defendre l'Empire, étant entourée de Riviéres & de Montagnes, auprès de la Ville, & le mont Jang, qui est haut & d'où il sort plusieurs torrens.

5 Ibid. JUNING [5], Ville de la Chine dans la Province de Honao dont elle est la VIII. Metropole, à 2. d. 56'. plus à l'Occident que Pekin & à 33. d. 53'. de Latitude. Elle est située à l'Orient du Lac de Si qui se dégorge dans la Riviére de Ju. Cette Ville a quatorze Villes dans son departement, savoir

Juning,	Loxan,
Xangçai,	Kioxan,
Sip'ing,	Quango,
Sinçay,	Quangxan,
Siup'iog,	Cuxi,
Chinyang,	Sie,
Sinyang,	Xangching.

Au Nord de la Ville est le mont Tienchung auquel ils attribuent la propriété d'être au centre de l'Univers.

JUNNA, nom Latin de la Juine Riviére de France.

JUNNAN, Province de la Chine, la derniere de toutes en rang, & la plus Occidentale. Elle merite néanmoins d'être comptée entre les meilleures Provinces de l'Empire. Mr. de l'Isle écrit, selon la prononciation, Younnan. [6] Elle est bornée au Nord par la Province de Sukuen, ou Soutchouen, à l'Orient par la Province de Quicheu; au Midi par le Tonquin, & par le Roïaume de Laos, au Couchant par les Etats du Roi d'Ava & du Roïaume de Lassa ou de Boutan, c'est ce dernier que les Chinois nomment Sifan. 6 Atlas Sinensis.

C'est la plus riche de toutes les Provinces & où les vivres sont à meilleur marché: on tire du sable beaucoup d'or & les Chinois assurent que si l'on ouvroit les Mines on en tireroit de grandes richesses. De là vient la façon de parler proverbiale lorsque l'on voit à la Chine un mauvais menager qui jette son bien par les fenêtres on lui demande si son pere est Receveur du Domaine dans la Province d'Iunnan. Cette Province a aussi de l'Ambre, mais un peu plus rougeâtre que celui de Prusse: car on n'y en trouve point de jaune. Elle nourrit d'excellens chevaux & des Elephans. Les Rubis, les Saphirs, les yeux de Chat & autres pierres precieuses se rencontrent dans cette Province; le Musc, la Suye, le Benjoin, & autres Marchandises que l'on tire du Pegu, de Laor & de Quangnan.

Cette Province a douze grandes Villes du premier rang, huit autres Villes Militaires, plus de quatre-vingt-quatre Citez, sans compter diverses Forteresses. Cependant elle a été autrefois plus grande, & on en a demembré quelques parties pour les joindre au Tonquin. On y compte 132958. familles & 1433110. ames. Elle renferme diverses Nations sur le nombre desquelles on ne s'accorde point parce qu'elle n'est pas entierement soumise. Il y a quelques Seigneurs particuliers qui sont de petits Souverains & absolus chez eux, ce qui ne se trouve point ailleurs dans toute la Chine. Ils reconnoissent l'Empereur de la Chine, mais cela ne les empêche pas d'être maîtres de leurs Sujets, & leur Gouvernement est hereditaire. Le tribut que cette Province paye en ris consiste en 1400568. Sacs de ris, & celui du sel est de 56965. poids de sel sans parler de quantité de tributs que payent les Marchandises & les Terres.

Comme la Province d'Iunnan est plus proche des Indes que les autres Provinces de l'Empire, elle participe aussi davantage aux mœurs des Indiens. Les femmes y sont moins renfermées qu'ailleurs. Elles sortent & vont dans les rues & dans les places publiques par tout où les affaires les appellent. Plusieurs n'y enterrent point les morts, selon l'usage des Indiens, mais ils les brûlent sur un bucher, Mais ils ne brûlent point avec eux des personnes vivantes, ils tien-

tiennent pour barbare cette coutume des Indiens.

Les habitans de cette Province sont plus robustes & plus courageux que les autres Chinois, ils prennent moins l'épouvente dans le combat, dans lequel ils se servent d' Elephans. Ils sont doux, complaisans, humains & ont beaucoup de disposition pour la Religion Chrétienne. Le premier Prince Chinois qui ait conquis cette Province fut l'Empereur Xi Tige de la famille de Cin. Comme peu après ils se revolterent, Hiaou Chef de la famille de Han les remit à la raison. Les Tartares de la famille de Juen y envoyerent des Colonies. Marco Paolo le Venitien qui a eu connoissance de ce Païs en a dit beaucoup de choses qui ont paru fabuleuses, & qui pourtant sont très-vrayes. Le P. Martini qui le justifie à cet égard trouve seulement que ce qu'il en raconte n'étant pas assez suivi ni dans un ordre assez clair, n'a pas été bien entendu en Europe. Voici une Table Géographique des Places de cette Province avec leurs positions. L'O, signifie plus Oriental que Pekin d'où se prennent les Longitudes, & le P, plus Occidental que cette même Ville.

Noms.	Longit.		Latitude.		
	Deg.	Min.	Deg.	Min.	
I. Ville Metropolitaine.					
Junnan	14	25	25	0	p.
Fumin	14	38	25	3	p.
Yleang	14	20	25	30	p.
Caoming ⊙	14	46	25	10	p.
Cynning ⊙	14	12	24	52	p.
Queicheoa	14	20	25	10	p.
Chingcung	14	20	25	20	p.
Ganningo	14	41	24	45	p.
Loçu	14	46	24	50	p.
Lolung	14	57	24	43	p.
Quenyang	14	30	24	38	p.
Sanpao	14	40	24	25	p.
Ymuen.	14	50	24	35	p.
II. Ville Metrop.					
Tali	16	56	25	27	p.
Chan ⊙	16	40	25	46	p.
Iunnan	16	12	25	32	p.
Tengch'uen ⊙	16	55	25	34	p.
Lanckiung	16	56	26	0	p.
Pinchuen	17	10	25	43	p.
III. Ville Metrop.					
Lingan	14	19	24	6	p.
Kienxui ⊙	14	19	23	50	p.
Xeping ⊙	14	28	24	0	p.
Omi ⊙	13	57	24	2	p.
Ning ⊙	14	0	24	10	p.
Sinp'ing	14	25	23	42	p.
Tunghai	14	10	24	14	p.
Hosi	14	29	24	10	p.
Siego	14	43	24	15	p.
Mungçu	13	56	23	35	p.
Forteresses.					
Naleu	14	25	23	19	p.
Kiaohoa	14	16	23	36	p.
Vanglung	14	5	23	34	p.
Hiyng	14	14	23	18	p.
Kichu	15	6	23	33	p.
Sut'o	14	40	23	33	p.
çoneng	14	49	23	15	p.
Noms.	Longit. Deg.	Min.	Latitude. Deg.	Min.	
Loc'ung	14	30	23	28	p.
Gannan	13	50	23	21	p.
IV. Ville Metrop.					
çuhiung	15	24	24	56	p.
Quangtong	15	19	24	43	p.
Tingyuen	15	51	25	23	p.
Tingpien	16	9	25	18	p.
Okia	15	17	24	24	p.
Nangan ⊙	15	12	24	55	p.
Chinnan	15	36	24	40	p.
V. Ville Metrop.					
Chingkiang	14	4	24	29	p.
Kiangchuen	13	53	24	22	p.
Yangçung	14	5	24	45	p.
Sinhing ⊙	14	17	24	34	p.
Lunan ⊙	13	49	24	31	p.
VI. Ville Metrop.					
Munghoa	16	38	25	23	p.
Linglung	17	10	25	24	p.
VII. Ville Metrop.					
Kingtung	16	30	24	52	p.
VIII. Ville Metrop.					
Quangnan	13	25	24	0	p.
Fu ⊙	12	59	23	48	p.
IX. Ville Metrop.					
Quangsi	13	35	24	14	p.
Suçung ⊙	13	40	24	0	p.
Mile ⊙	13	40	24	12	p.
Vimao ⊙	13	25	23	29	p.
X. Ville Metrop.					
Chinyuen	16	26	24	37	p.
Forteresses.					
Loco	15	56	24	37	p.
XI. Ville Metrop.					
Iungning	15	48	27	33	p.
Lacuho	15	34	27	39	p.
Ketien	16	5	27	41	p.
Hianglo	16	3	27	53	p.
Valo	16	38	27	49	p.
XII. Ville Metrop.					
Xonning	17	18	24	46	p.
Villes Militaires.					
I. Ville Milit.					
Kiocing	13	48	25	35	p.
Yeço	13	28	29	19	p.
Chanye ⊙	13	58	25	15	p.
Loleang ⊙	13	51	25	6	p.
Malung ⊙	13	50	25	44	p.
Lohiung ⊙	13	56	24	57	p.
II. Ville Milit.					
Yaogan	15	50	26	3	p.

Yao

Noms.	Longit. Deg.	Min.	Latitude. Deg.	Min.	
Yeo ⊙	15	31	25	55	p.
Tayao	16	0	26	8	p.
III. *Ville Milit.*					
Cioking	16	40	26	28	p.
Kiench'uen ○	16	59	26	34	p.
Xen ⊙	16	35	26	40	p.
IV. *Ville Milit.*					
Vuting	14	59	25	27	p.
Hokin ⊙	15	3	25	16	p
Yuenmeu	15	6	25	52	p.
Lokiuen ⊙	14	46	25	39	p
V. *Ville Milit.*					
Cintien	13	52	26	4	p.
VI. *Ville Milit.*					
Kikiang	16	58	26	54	p.
Paozan ⊙	16	45	27	9	p.
Lao ⊙	17	26	27	16	p.
Kiucin	17	24	27	1	p.
Linsi	17	19	27	31	p
VII. *Ville Milit.*					
Juenkiang	15	33	23	54	p
Forteresse.					
Lopie	15	20	23.	53	p
VIII. *Ville Milit.*					
Iungehang	17	42	24	58	p.
Leye ⊙	18	38	25	29	p
Lukiang	17	56	24	49	p
Iuogping	17	16	25	10	p
Fungki	17	27	25	1[illegible]	p
Xiuen	17	46	24	37	p.
Forteresse.					
Lukiang	18	25	25	21	p
Grandes Citez.					
Pezing ⊙	16	8	26	44	p
Sinhoa	15	55	24	5	p.
Forteresses.					
Cheln	16	16	25	18	p.
Langçang	16	19	27	3	p.
Cité.					
Langkiu ⊙	15	55	27	28	p
Forteresses.					
Tengeheng	17	30	25	45	p
Cheli	16	59	22	42	p.
Mopang	18	21	22	51	p.
Citez.					
Mengyeng ⊙	17	55	23	6	p.
Mengking ⊙	17	39	23	17	p.
Forteresses.					
Manglien	17	25	23	16	p.
Mengli	18	5	24	3	p.
Mengting ⊙	18	5	24	29	p.
Mengtien	18	48	22	8	p
Mengco	19	6	22	0	p.

Noms.	Longitude. Deg.	Min.	Latitude. Deg.	Min.	
Mengchang	16	50	23	32	p.
Mien	19	19	23	3	p.
Pape	18	30	22	0	p.
Santihiung	18	0	22	8	p.
Sochung	18	16	21	58	p.
Mungyaog	19	4	23	17	p.
Mitien	18	42	23	17	p.
Leochua	16	58	22	3	p.
Canyai	18	38	24	31	p.
Nantien	18	43	25	8	p.
Citez.					
Lungchuen ⊙	18	28	24	16	p.
Queiyuen ⊙	16	55	24	20	p.
Vantien ⊙	17	36	24	31	p.
Chingc'an ⊙	17	19	24	17	p.
Tahen	16	56	24	28	p.
Forteresses.					
Nieuki	16	3	24	17	p.
Nangxi	18	10	23	51	p.

2. JUNNAN [1], Ville de la Chine dans le Province de même nom dont elle est la premiete Metropole. On peut voir dans l'Article precedent se position & les noms des Villes qu'elle a sous elle. Il n'étoit point fait mention de ce Canton avant les Rois de çu qui en possedoient la partie Septentrionale. On l'appelloit le Roïaume de TIEN, & prenoit ce nom d'un Lac qu'il renfermoit. Les Memoires les plus anciens où il soit parlé de cette Ville sont ceux de la famille de HAN. Ce n'étoit alors qu'une Cité nommée JEENEU; mais on changea ensuite ce nom en celui de JUNNAN, à l'occasion de quelques nues où l'on remarquoit une grande varieté de couleurs, qui furent observées par Hioau Empereur qui étoit alors dans ce Païs-là. Cyn le nomma NINCHEU, & la famille de Tange l'appella NAUNING. A cause de l'étendue de son territoire on le partagea en six departemens, où l'on établit autant d'Officiers pour recevoir les Tributs. La famille de Juen aiant vaincu tous ces Officiers nomma cette Ville CHUNGKING, mais la famille de Taiming lui rendit l'ancien nom de *Junnan*. Le Territoire de la Ville est agréable & fertile. Il y a de belles Montagnes & d'excellentes eaux. On voit çà, & là des Collines qui s'elevent, & des plaines assez longues & larges. Le Païs jouit d'un air très-temperé, & a des Fontaines. Les habitans ont beaucoup d'esprit & le corps robuste, & ont toutes choses en abondance & avec une varieté qui fait plaisir. La Ville peut être comparée aux plus belles, & aux plus grandes Villes de toute l'Asie. Le Commerce y fleurit; les edifices y sont magnifiques, & les Temples d'une grandeur, & d'une beauté surprenante. Il y a un grand nombre de rues. La situation en est delicieuse, au bord Septentrional du grand Lac de Tien qui baigne les murs de la Ville du côté de l'Occident. Des canaux tirez de la jusques dans le Ville y donnent entrée aux bateaux. Il y a dans l'enceinte des murs une Montagne nommee UHOA qui merite d'être vue pour les Temples, les édifices publics, & particuliers, & les bosquets dont elle est couverte.

[1] Atlas Sinensis.

Outre les Palais des Gouverneurs, il y en a un où le Gouverneur Général nommé le Moquecung fait sa demeure. C'étoit un Officier qui avoit été gratifié de ce titre d'honneur par la famille de Taiminga, & dont les descendans

en jouissent; elle repond à la qualité de Duc en Europe.

Il y avoit autrefois dans ce Canton differentes Nations dont les noms sont presque ignorez à present, elles avoient chacune quelque singularité dans leurs mœurs, avoient beaucoup d'attachement pour la Doctrine idolatre de Fé, & s'occupoient à reciter les livres de cet imposteur. Les Armes & l'Agriculture étoient leurs principaux emplois. Ils n'épousoient point de fille qu'un autre n'en jouît secretement avant l'Epoux; quelques-uns étoient bazannez comme les Indiens, d'autres étoient blancs. En montant à cheval ils n'ont qu'un tapis pour toute selle. Ce Canton a des chevaux admirables, quelques-nos néanmoins sont petits, mais forts, & pleins de feu. On ne fait nulle part ailleurs de plus beaux tapis. Le *Lapis Lazuli*, & le beau verd s'y tirent de la Terre. Entre autres Temples consacrez aux hommes illustres, il y en a deux qui surpassent les autres en magnificence.

Au Couchant du Lac, & de la Ville est la Montagne de Kingki qui est fort grande, & vient jusqu'au Lac. Le mont Xang vers le Nord de la Ville, a une source d'eau très-froide qui soulage les paralytiques. Le Lac TIEN qui est au Midi d'Iunnan & en baigne les murailles au Couchant a cinq cens Stades de tour; c'est la source de la Riviére de KINXA qui coule vers le Nord; la Riviére de PUON qui vient des Montagnes de Caoming, tombe dans ce Lac que l'on appelle aussi QUENMING. On en a tiré un Canal qui méne aux Villes de Ganning, Queoyang, & Fumin, & que l'on nomme communément Tangcie.

3. JUNNAN [1], autre Ville de la Chine dans la Province de même nom dans le departement de Tali seconde Metropole. Pour mieux sentir la difference de cette Ville avec la premiere Metropole, je joindrai ici leurs positions. [1 Atlas Sinensis.]

	Longitude.		Latitude.	
Iunnan Metrop.	14	25	25	0
Iunnan	16	12	25	32.

JUNPING. Voïez JUNGPING.

☞ JUNON, Déesse du Paganisme, les Grecs la nomment Ἥρα. Soo nom fut donné à beaucoup d'endroits qui lui étoient consacrez. Les principaua étoient

1. & 2. JUNONIA INSULA, nom Latin d'une Isle entre les Canaries, c'est presentement l'Isle de GOMERA. Pline [2] dit qu'il y en avoit deux de ce nom, l'une plus grande où étoit une Chapelle bâtie entiérement de pierres; l'autre plus petite & voisine, mais qui ne subsiste plus, apparemment la Mer l'aiant sans doute submergée. Cette derniere est peut-être celle que Ptolomée apelle *Aprositos*, c'est-à-dire inaccessible. Les Espagnols l'appellent LA NON TROVADA & la INCANTADA. [2 l. 6. c. 32.]

3. JUNONIS INSULA, Isle d'Espagne sur l'Océan. On la nommoit aussi l'Isle de Venus APHRODISIAS [3]. [3 Plin. l. 4. c. 22.]

4. JUNONIA, surnom de la Ville de Carthage, qui étoit sous la protection particuliere de cette Déesse.

5. JUNONIA, ou COLONIA JUNONIA FALISCA. Voïez FALISQUES.

JUNONIS ARA & TEMPLUM, c'est-à-dire l'*Autel & le Temple de Junon*. Lieu d'Espagne hors du Detroit de Gibraltar, selon Pomponius Mela [4]. Ce lieu étoit sans doute voisin du Promontoire de Junon, dont parle Pline. [4 l. 3. c. 8.]

JUNONIS ARGIVÆ TEMPLUM, Temple bâti par Jason en l'honneur de Junon d'Argos dans le Picentin entre Surrentum & le Fleuve Silarus, selon Pline [5]. Mais Dindore fait comprendre que ce surnom de la Déesse Junon se doit prendre du Navire Argo & non pas de la Ville d'Argos; ainsi il faudroit dans Pline *Argoæ*, & non pas *Argivæ*. Ce lieu s'appelle presentement GIFONI & il y a encore à present le Temple, mais on l'a consacré au vrai Dieu sous l'Invocation de la Ste. Vierge, au raport de Holstenius. [5 l. 3. c. 5.]

JUNONIS LACINIÆ TEMPLUM. Voïez LACINIUM.

JUNONIS LUCUS, le *Bois de Junon*, il étoit dans l'Isle de Samos, selon Caton [6]. [6 De re Rustica. l. 3.]

JUNONIS MURUS. Voïez HERÆUM.

JUNONIS PORTUS, Port de l'Isle de Samos, selon Athenée cité par Ortelius.

JUNONIS PRATA, lieu particulier dont parle Euripide dans ses Phéniciennes.

1. JUNONIS PROMONTORIUM, ou le Promontoire de Junon, selon Pline [7]. C'est aujourd'hui le Cap de Trafalgar. C'est la NAOS HERAS de Ptolomée. [7 l. 3. c. 1.]

2. JUNONIS PROMONTORIUM, Promontoire de Grece. On le nommoit aussi ACRÆA, selon Tite-Live [8]. Il étoit vis-à-vis de Sicyone dans le Peloponnese. C'est selon la conjecture d'Ortelius la même chose que le Temple de Junon, *Junonis fanum* de Ptolomée [9], qui le met sur le Territoire des Corinthiens. [8 l. 32. c. 23.] [9 l. 3. c. 16.]

JUNONIS SACRUM, ou FANUM, ou TEMPLUM, Ptolomée [10] le nomme en parlant de l'Isle de Malthe. Quelques-uns croient qu'il a voulu parler d'une Isle particuliere & que c'est l'Isle de Gozo. Mais il suffit de voir son livre pour connoître qu'il ne parle que d'un lieu de l'Isle de Malthe. Car il dit: [10 l. 4. c. 3.]

L'Isle de Malthe dans laquelle se trouve,

	Longit.		Latit.	
Malthe Ville.	38d	45'.	34d.	40'
Et la Chersonnese.	38	40	34	45
Et le Temple de Junon.	39	0	34	40
Et le Temple d'Hercule.	38	45	34	6.

Il est clair que ce sont des endroits de cette Isle. Malthe est ce qu'on appelle la Cité vieille, la Chersonnese est la Presqu'Isle qu'on appelle la Pointe du Frioul; le Temple de Junon étoit sur cette langue qui separe la Calle de Marsa Scala de la Calle de St. Thomas. Le Temple d'Hercule étoit au Midi de l'Isle vers la pointe de l'Eperon. Ciceron dans sa quatrieme Verrine met ce Temple de Junon dans l'Isle de Malthe, & Valere Maxime [11] en fait aussi mention. [11 De Religione.]

JUNONIUM CASTRUM, lieu particulier de la Thrace. Demosthene en parle dans la premiere Olynthienne. Mr. Tourreil rend ce nom par HERÆE, & dit dans une remarque [12]: Herée Forteresse de Thrace, bâtie par les Samiens qui l'appellerent Herée du nom de Junon leur Divinite favorite nommée en Grec Ἥρα, Hera. [12 Oeuvres de Mr. Tourreil, T. 3. p. 69.]

JUNOPOLIS, Ville d'Asie dans la Paphlagonie. Elle étoit Episcopale, selon la Notice de Leon le sage, & celle de Hierocles. Son Evêque assista au Concile de Nicée.

JUNQUERE. Voïez JONQUERE, & JUNCARIA.

JUNSALAM, Port de Mer d'Asie au Roïaume de Siam; quelques-uns écrivent JUNÇALAM, d'autres JONSALAM, entre autres Mr. Gervaise [13] qui en parle ainsi: le port de Jonsalam est un des meilleurs parmi ceux qui ont besoin que l'art perfectionne la nature. Il est à l'Occident de la Peninsule de Malaca environ au 8. d., entre la Terre Ferme & une Isle qui porte son nom, & qui n'en est éloignée que de [13 Hist Nat. & Polit. du Roïaume de Siam. p. 15.]

deux

deux lieuës. Le seul deffaut de ce port, c'est qu'il n'a pas assez de profondeur pour porter de grands bâtimens, mais une fort belle rade qui en est proche y peut supléer avantageusement. C'est un azyle pour tous les vaisseaux qui vont à la côte de Coromandel, quand par malheur ils s'y trouvent surpris de l'Ouragan, lequel arrive ordinairement aux mois de Juillet, & d'Août. Ce port & celui de Mygri, ou Myrgui sont les seuls non seulement dans toute cette côte de Coromandel, mais encore dans tout le Roïaume de Siam où l'on puisse être en sureté pendant ce facheux temps, car il n'y a partout ailleurs que des rades foraines, & exposées à tous les vents. Le port de Jonsalam est d'une grande consequence pour le Commerce de Bengale, de Pegu, & de plusieurs autres Roïaumes voisins.

JUNXUS, Riviére de la Mauritanie Tingitane, selon Pomponius Mela [1] qui place la Ville de Lisus tout auprès. C'est ainsi qu'Ortelius lisoit dans cet Auteur. Vossius reforme ces noms, & apelle Lixus la Riviére, & *Linx* la Ville. Il observe que cette Ville est nommée par Artemidore Λυγξ, & que d'autres l'appellent *Linx*, & *Lixa*. C'est la Riviére qui passoit auprès de Lixa, à laquelle Larache a succedé.

1 l. 3. c. 10.

IVOLLUM [2], Ἰούολλον, Ville ancienne de la Basse Pannonie. Lazius croit que le nom moderne est VILLACH, qui est en Hongrie sur le Danube.

2 Ptolom. l. 2. c. 16.

IVOY [3], Ville de France au Païs de Luxembourg, aux Frontieres de Champagne. Les Allemands l'appellent IPSCH, nom qui vient du nom Latin EPUSUS, ou EPOISUS, marqué dans l'Itineraire d'Antonin, & dans la Notice de l'Empire où l'on voit à la section 65. que cette place étoit alors considerable, puisqu'elle étoit la residence d'un Officier militaire ou Prefect des Troupes *Letorum Actorum*. Elle étoit aussi bien connue sous les François Merovingiens & Gregoire de Tours au VIII. Livre de son Histoire nomme Ivoy EPOSIUM CASTRUM, & il rapporte qu'un Diacre nommé Vulfilaic, Lombard de Nation, bâtit à huit milles de ce lieu-là un Monastere & une Eglise dediée à St. Martin. L'Eglise & le Monastere ont été ruinez il y a long temps; mais il y a une Eglise Collegiale & un Chapitre de Chanoines seculiers dans la Ville. Sigebert dans sa Chronique appelle ce même lieu EVOSIUM, & dit qu'on le choisit pour l'entrevue de l'Empereur St. Henri, & de Robert Roi de France. Anselme de Gemblours écrit YVOSIUM, & avant l'an 1100. le nom d'Yvoy étoit en usage puis qu'on le trouve dans l'Histoire de Lambert d'Aschaffebourg. *Villa Yvois in confinio sita regni Francorum & Teutonorum*, située aux confins du Roïaume des François & des Teutons ou Allemands. Les Comtes de Chiny s'étant fort accrus, se rendirent maîtres d'Ivoy, & par eux il vint aux Ducs de Luxembourg & ensuite aux Maisons de Bourgogne & d'Autriche. Cette place fut prise l'an 1552. par Henri II. Roi de France, & en la rendant cinq ans après par le Traité de Cateau Cambresis, il obtint qu'elle seroit demantelée sans pouvoir être retablie. Nonobstant cet Article ce poste fut encore fortifié dans la suite; mais il fut attaqué l'an 1637. par le Maréchal de Chatillon qui le prit, ruina les murailles, & une partie de la Ville qui n'est plus qu'un Village. Louis XIV. donna *Ivoy* avec ses dependances au Comte de Soissons de la Maison de Savoy, & changea le nom d'Ivoy en Carignan qui est le nom d'une Ville de Piemont, dont etoit Seigneur le Prince Thomas de Savoye Pere de ce Comte.

3 De Longuerue Desc. de la France par. 2. p. 118.

JUPILLE, Village du Païs de Liege sur la rive droite de la Meuse à une lieuë au dessus de la Ville de Liége. On y peut quelquefois passer la Riviére à gué pendant l'Eté. Ce lieu est nommé *Jopilia* dans la Vie de Sr. Lambert.

JUPITER, fausse Divinité à laquelle les Payens donnoient le titre de Maître des Dieux & des hommes. Sur ce prejugé il n'est pas étonnant qu'il y ait eu beaucoup de lieux qui lui étoient consacrez. Telles étoient les Villes nommées DIOSPOLIS par les Grecs.

JOVIS FANUM, Διὸς Ἱερὸν, ancien lieu d'Asie dans la Lydie assez près de Philadelphie, selon Ptolomée [4]. Ortelius en fait une Ville.

4 l. 5. c. 2.

JOVIS FONS, ou *la Fontaine de Jupiter*. Voïes FONS.

JOVIS AMMONIS FONS, la Fontaine de Jupiter Ammon. Je parle de cette Fontaine dans l'Article d'AMMON 4.

JOVIS DITIS TEMPLUM, Temple de l'Asie auprès de Sinope Ville de Paphlagonie, selon Tacite [5].

5 l. 4. Histor.

JOVIS INDIGETIS LUCUS, Bois d'Italie dans le Latium auprès de la Ville d'Ardée, selon Pline [6]. Ce Jupiter est nommé dans une inscription conservée par Denys d'Halicarnasse [7]. Après avoir raconté la mort d'Enée il ajoute: Le lendemain on ne trouva nulle part le Corps d'Enée: les uns crurent qu'il avoit été enlevé chez les Dieux. D'autres qu'après sa mort on l'avoit jetté dans le Fleuve Numicius qui n'étoit pas éloigné du Champ de Bataille. Les Latins lui éleverent un petit Temple sur lequel ils mirent cette inscription. Au Jupiter Pere de la Patrie qui tient sous sa puissance les eaux de la Riviére Numicius. Quelques-uns, poursuit cet Historien, ont dit que ce même Temple fut bâti par Enée à l'honneur d'Anchise qui étoit mort un an avant cette guerre: le tombeau n'est pas grand, il est entouré d'Arbres disposez d'une maniere qui fait plaisir à voir. Ce sont apparemment ces Arbres que Pline appelle le Bois de Jupiter.

6 l. 3. c. 5.
7 Antiq. Rom. l. 1 c. 56.

1. JOVIS MONS, ou la *Montagne de Jupiter*, Montagne de l'Afrique propre, selon Ptolomée [8]. Elle n'étoit pas fort éloignée du Bagradas.

8 l. 4. c. 3.

2. JOVIS MONS, Montagne de la Phénicie, selon la Notice de l'Empire [9]. C'est peut-être la Montagne de Jupiter surnommé Casius.

9 Sect. 21.

3. JOVIS MONS, Montagne de l'Espagne Tarragonoise [10]. C'est presentement Mont-joui. Il est près de Barcelone.

10 Mela, l. 2. c. 6. n. 23.

4. JOVIS MONS, autre Montagne d'Espagne près d'Ampurias, selon Varerius [11].

11 Ibid n. 24.

JOVIS PROMONTORIUM, Promontoire de l'Isle de Taprobane [12], c'est le Cap le plus Occidental de l'Isle de Ceylan.

12 l. 7. c. 4.

JOVIS SALINARUM. Voiez SALINARUM.

JOVIS SERVATORIS PORTUS, port de Grece au Peloponnese dans le Golphe Argolique, selon Ptolomée [13], Διὸς Σωτῆρος λιμὴν.

13 l. 3. c. 16.

JOVIS STHENII ARA, l'Autel de Jupiter Sthenius. On le nomma ensuite la pierre de Thesée. Il étoit au Peloponnese près de Trœsene, selon Pausanias [14].

14 l. 2 c 32.

JOVIS TEMPLUM, lieu particulier de Grece dans la Macedoine auprès de l'Embouchure du Fleuve Baphyre, selon Tite-Live [15].

15 l. 41.

JOVIS NICELINI TEMPLUM. Il étoit en Italie dans le Territoire de Cosa, selon le même Historien [16].

16 l. 24.

JOVIS VILLA, lieu particulier de l'Isle de Caprées, selon Suetone [17].

17 In Tiberio

Jo-

Jovis Urii Fanum, Arrien le decrit en Asie sur le Bosphore de Thrace. Les Grecs lui ont conservé son ancien nom de Ieron au rapport de Pierre Gilles [1]. C'est peut-être le même lieu que Chrysopolis.

[1 Bospor.]

JUPOLIS. Voïez Jopolis.

1. JURA, haute Montagne qui separe la Suisse de la Franche-Comté. Ptolomée la nomme Jurassus [2]. Cesar parlant de la situation de la Suisse dit [3]: Les Suisses sont naturellement enfermez de tous côtez. D'une part ils ont le Rhin qui est fort large & très-profond, & qui les separe de la Germanie; de l'autre ils ont le mont Jura qui est très-haut entre les Sequaniens, & eux. Il marque que cette Montagne commençoit au bord du Rhône. On marcha, dit-il [4], dans la Sequanie par un chemin étroit & difficile entre le mont Jura & le Rhone [5], par où les chariots pouvoient à peine passer un à un. Il dit encore depuis le Lac Leman (aujourd'hui le Lac de Geneve) dans lequel coule le Rhone jusqu'au mont Jura qui separe les Frontieres des Sequaniens de celles des Suisses il fit faire l'espace de 19. M. P. une muraille haute de seize pieds & accompagnée d'un fossé. Mr. Ruchat [6] parle ainsi de cette Montagne: A l'Occident, la Suisse est separée de la France, ou si l'on veut de la Franche-Comté par cette longue Chaine de Montagnes, que les anciens ont appellée *Jurassus* & qu'on appelle aussi le mont Jura, & les Allemands Leberberg. Ces Montagnes commencent un peu en delà de Geneve, où elles font le célèbre pas de l'Ecluse, ne laissant qu'un chemin étroit entre le Rhône & la Montagne qui est fermé par une Forteresse laquelle est à la France. Delà elle court du Sud Ouest au Nord-Est couvrant le Païs de Vaud, celui de Neuchatel, le Canton de Soleurre, jusqu'au Botzberg appelé *Vocetius* par l'Historien Tacite. Cette Montagne prend divers noms generaux & particuliers selon les divers Païs qu'elle traverse, mais les voisins lui donnent tous vulgairement le nom de la Joux. Mr. Baudrand [7] dit au contraire qu'on l'appelle plus souvent le Mont St. Claude, & que ses parties sont le Mont de Joua vers Pontarlier & la Grand Credo vers le Rhône. Si nous en croïons Munster [8], près de Basle & du Rhin on l'appelle *Botzberg*, plus loin vers le Midi *Schafmat*; ensuite *Ober*, & *Nider Hauwenstein*, & enfin *Wasserfawll*.

[2 l. 2. c. 9.] [3 De bell. Gall. l. 1. c. 2.] [4 c. 6.] [5 c. 8.] [6 Delices de la Suisse. T. 1. p. 17.] [7 Ed. 1705.] [8 Cosmogr.]

2. JURA [9], (l'Isle de) Isle d'Ecosse l'une des Westernes, au Midi de l'Isle de Mull, & au Nord de celle d'Ila. Elle a vingt-quatre milles en longueur, & six ou sept en largeur. Elle passe pour un Païs des plus sains de toute l'Ecosse, & à peine trouve-t on ailleurs des hommes qui vivent plus long tems que ceux qui l'habitent. Elle abonde en Pâturages, en bestiaux, en bêtes fauves, & on y pêche de très-bon saumun. Il y a une Eglise qui s'appelle Killearn, & plusieurs sources d'eau minerale.

[9 Etat. pres. de la G. B. T. 2. p. 285.]

IVRE'E [10], en Latin *Eporedia*, Ville d'Italie en Piemont, Capitale du Canavez que l'on appelloit autrefois le Marquisat d'Ivrée. Elle est sur la Doire, ou Doria, que l'on y passe sur un beau pont de pierres, & est le Siége d'un Evêché suffragant de l'Archevêché de Turin. Elle est entre deux Collines, bien forte avec un ancien Château & une bonne Forteresse. Cette Ville est très-ancienne, & Velleius Paterculus [11] raconte que sous le Consulat de Marius & de Valerius Flaccus, les Romains y envoyerent une Colonie. Pline [12] parle des habitans d'Eporedia comme de gens habiles à dresser des chevaux pour le manege. Cela s'accorde assez avec l'opinion que l'on a des anciennes ruines que l'on trouve à Bolenc lieu situé à un mille d'Ivrée: on croit que ce sont les debris d'un édifice qui servoit d'écuries aux Romains. Strabon [13] dit que les Salassiens aïant été vaincus par Cesar, on les mena à Ivrée & on les y vendit à l'encan. Brutus parle de cette Ville dans ses Lettres à Ciceron. Antonin en fait mention dans l'Itineraire [14]. Avec le tems on changea le nom d'*Eporedia* en celui d'Eporeia dont Aimoin, ou son Continuateur des Annales de France se sont servis. D'autres Chroniqueurs ont dit Iporagia, *Iporiensis Civitas*, Ivoreia, & ce nom a été tant de fois changé qu'on est parvenu à dire Ivrée qui est le nom moderne. Elle est plus remarquable par son ancienneté que par sa beauté, & elle n'est pas aussi peuplée qu'autrefois & elle n'a pas plus de six mille ames. La Doria qui l'arrose y est très-rapide. On la passe sur un pont fait l'an 600. par Agilulf Roi des Lombards, & qui n'a qu'une seule arche, on assure que les deux bords de la Riviére étoient autrefois ornez de Maisons & qu'il y avoit plusieurs Palais que les guerres civiles des habitans ont ruinées.

[10 Baudr. Ed. 1705.] [11 l. 1. c. 15.] [12 l. 3. c. 17.] [13 L. 4. p. 205.] [14 Theatr. Sabaud. & Pedemont.]

Le Marquisat d'Ivrée est souvent nommé dans les Histoires. Il commença sous l'Empire de Charlemagne. De même que les Romains avoient placé là une Colonie pour servir de Barriere à l'Italie; cet Empereur après avoir defait Didier Roi de Lombardie & conquis ses Etats, établit deux Marquisats, savoir celui de Suze, & celui d'Ivrée, pour tenir en bride les Peuples qu'il avoit soumis au delà des Alpes. Anscand fut le premier Marquis d'Ivrée & on croit que ses descendans lui succederent jusqu'au dernier nommé Ardoin Marquis que les Princes Italiens choisirent unanimement pour Roi d'Italie à l'Assemblée de Pavie. Après sa mort arrivée l'an 1018. ses fils n'aïant point assez de forces pour le maintenir contre Henri de Baviere, & Arnulphe Evêque de Milan Partisan de Henri, ne purent conserver l'heritage de leur Pere. La Ville d'Ivrée, & tout son Marquisat qui comprenoit la plupart des Vallées voisines, & une grande partie de la Province Cisalpine, furent reduits à subir la Domination des Empereurs d'Allemagne, jusqu'à l'an 1248. car alors l'Empereur Frederic II. en gratifia Thomas de Savoye Comte de Maurienne, en reconnoissance de ses services. Cette Donation fut confirmée quatre ans après par Guillaume Comte de Hollande élu Roi des Romains; & pour annuler le Droit que l'Eglise pretendoit y avoir, le Pape Innocent IV. ratifia par un Bref ce que les Empereurs avoient fait à cet égard. Ce transport en faveur de la Maison de Savoye fut soixante ans sans effet, par les obstacles qu'y mirent les Marquis de Montferrat. Enfin ces Marquis, les Milanois & autres harcelant sans cesse les habitans d'Ivrée, ces derniers lassez des insultes qu'on leur faisoit au dehors & des troubles qui les agitoient au dedans par la mesintelligence des partis, depouillerent l'esprit de faction, & se donnerent à Amedée le Grand, Comte de Savoye, fils de ce Comte Thomas dont on a parlé, & à Philippe de Savoye, Prince d'Achaïe oncle paternel d'Amedée. Ces deux Princes avoient été creez par Henri VII. Vicaires de l'Empire en Italie; ils se presenterent avec une armée aux portes de la Ville qui leur transporta le Domaine, à certaines conditions, par l'entremise de l'Evêque Albert Gonzague du consentement des Comtes de Valsperg, & de St. Martin qui étoient les Chefs de faction. La Maison de Savoye est toujours demeurée en possession d'Ivrée, malgre les oppositions des Marquis de

Mont-

Montferrat, & nonobstant les guerres qui sont survenues entre les Maisons de Bourbon, & d'Autriche, dont cette Ville a souvent souffert.

JURGANO. Voïez Fratería.

IVRI. Voïez Ivry.

JURIA, 'Ιουρία, nom d'un chemin Romain en Italie dans le Latium. Denys d'Halicarnasse [a] dit, à quatre-vingt Stades de Riéti en marchant par la *Voye Jurie* proche du mont Corète est Cursule qu'on a ruinée depuis quelque tems. Sylburge met la Voye Salarienne à la place. Le Pere le Jay dans une Note dit qu'il faut peut-être lire *Julie*, de la *Porte Julie* qui donnoit son nom au chemin auquel elle conduisoit. Fabricius fait mention de cette porte dans sa description de Rome. Mais cette conjecture est inutile. Car la Voye Jurie n'alloit pas jusqu'à Rome comme je le ferai voir; ce n'étoit pas même une Voye Militaire, & par consequent ce ne peut être la Voye *Salarienne* qui en étoit une. Cette derniere partoit de Rome au Nord, passoit par Fidénes, Eretum, Rieti, Cutilies, Interocrea, Village, Phalacrine &c. elle laissoit à gauche la Voye Jurie, chemin de traverse qui partoit de la Voye Salarienne, passoit à Cursule, & à Norcie. Il n'est pas étonnant que ce chemin n'ait pas été fort célèbre; mais il se detachoit de la Voye Salarienne à Riéti, ou même au delà, ainsi il n'approchoit pas plus près de Rome & n'avoit rien de commun avec la porte Julie.

[a] Antiq. Rom. l. 1. p. 12.

JUROUX, Village d'Asie dans la Perse dans la Prairie de Fesa qui est entre Yezd & Abrecouh. Il est remarquable [a] à cause d'une Bataille qui s'y donna entre Chah-mansuur, & Chah Yahya son frere.

[a] Hist. de Timurbec, l. 3. c. 23. p. 276.

JURUMEA, petite Riviére d'Espagne dans le Guipuscoa où elle arrose St. Sebastien. Voïez Urumea.

IVRY, Bourg de France en Normandie sur la Riviére d'Eure entre Anet, & Pacy, à quatre lieues de Dreux vers le Nord, & à quinze lieues de Paris, au pied d'une Colline sur laquelle il y avoit autrefois un Château bien fort par sa situation, mais entiérement ruiné à present. Il y a une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, sous l'invocation de Notre-Dame. Elle fut fondée en 1077. par Roger Seigneur d'Ivry & reformée en 1669. par les Benedictins de la Congregation de St. Maur. C'est dans la Plaine de cet Ivry que se donna la Bataille de 1590. entre le Roi Henri le Grand & les rebelles connus sous le nom de Ligueurs. C'est de cette Victoire que Malherbe fait parler ce Monarque dans cette Stance.

N'ai-je pas le cœur aussi haut,
Et pour oser tout ce qu'il faut
Un aussi grand desir de gloire,
Que j'avois lors que je couvry
D'exploits d'éternelle memoire
Les plaines d'Arques & d'Ivry?

2. IVRY [4], Village de l'Isle de France, en Latin *Ivriacum*, selon quelques-uns *Ibriacum* pour *Iberiacum*, à une petite lieuë de Paris à la gauche de la Riviére de Seine. C'est le lieu de la retraite de St. Fraimbaud ou St. Frambour.

[4] Baillet Topogr. des Saints.

3. IVRY [5], sur Seine, Château de l'Isle de France, au dessus de Paris. Il a été bâti pour Claude Bosc du Bois, Conseiller d'Etat, ancien Prevôt des Marchands & Procureur general de la Cour des Aides. L'avenue commence au grand chemin de Paris & après avoir fait un coude se termine devant la porte du Château. La porte est haute, mais simple, & sans ornement. La Cour est fermée d'un côté par le Château & des autres côtez par des grilles de fer qui la separent du parterre & du Jardin. Le Château est à main droite, le parterre à gauche & le Jardin en face de l'entrée. Le Château n'est qu'un Corps de logis quarré, & assez simplement décoré; mais les appartemens en sont commodes & les vûës charmantes. Elles donnent du côté de Paris & du côté de la Riviere & font une très-belle perspective. Le parterre est agréable, orné d'un bassin à jet d'eau, & d'une terrasse en forme de demilune, & palissadé de tous côtez de charmilles. Le Jardin offre d'abord une longue, & très-belle Allée de Maronniers palissadée de charmilles des deux côtez: les Potagers sont du côté de la Riviére & de l'autre sont plusieurs Allées, parmi lesquelles on remarque celle des Orangers au milieu de laquelle il y a un bassin qui reçoit les eaux des Cascades. Ces Cascades sont au haut du Jardin, elles sont petites, mais fort longues, & sortent d'un jet d'eau qui est au dessus, & auprès duquel on voit deux Boulingrins, & une Statue du Roi Louïs le Grand semblable à celle qui est à l'hôtel de Ville de Paris. La terrasse où est cette Statue est belle pour les vûës & le coup d'œil; & au bout il y a un petit Pavillon quarré qui est un agréable reduit.

[5] Piganiol de la Force desc. de la France T. 2. p. 243.

1. JUS, 'Ιος, lieu du Peloponnese dans la Schiritique, selon Xenophon [6].

[6] Hist Grec. l. 6. p. 607.

2. JUS. Voïez Ios.

JUSSE [7], Ville ancienne de France dans la Franche-Comté, aux confins de la Champagne & de la Lorraine, sur le bord d'un Marais situé sur la Riviére de Manse. Elle est à huit ou neuf lieues de Langres & à pareille distance de Vesoul & presque toute ruinée, ensorte qu'il n'y reste plus qu'un rang de Maisons qui en font par le bas le circuit du côté du Marais. Les ruines de cette Place se voyent parmi des rochers escarpez qui en font le haut d'où coule un petit ruisseau venant d'une source qui tombe par des augets de pierre, & de bois au pied de l'Eglise paroissiale. Il n'y est resté qu'un Couvent de Capucins de plusieurs autres qu'on y a vus autrefois: ce Couvent est parmi des rochers, & des broussailles dans un endroit si élevé qu'on a de la peine à le discerner quand on est au bas de la Ville, avec des Lunettes d'approche. Il y a un Bailli haut justicier ressortissant par appel à Vesoul pour le Civil, & au Parlement de Besançon pour le Criminel.

[7] Corn. Dict. Mem. dressez sur les lieux en 1706.

JUST. Voïez St. Just au mot Saint.

JUSTINI Montes, Dioscoride nomme ainsi des Montagnes d'Italie. Ortelius conjecture qu'il faut lire Vestini.

JUSTINGEN [8], Bourg d'Allemagne, en Suabe, & Chef-lieu d'une Seigneurie de même nom. Ce petit Païs qui s'étend en longueur est borné au Sud Est par le Danube au dessus d'Ulm. Il y a le grand Justingen qui est le Bourg & assez près est le petit qui n'est qu'un Village. Il a le territoire de Blaubeuren au Nord, & la Baronie de Steisling au Midi Occidental. Le Monastere d'Ursping est dans cette Seigneurie qui appartient aux Barons de Friedberg.

[8] De l'Isle Atlas. Hubner Géogr.

JUSTINIANA, l'Empereur Justinien aimoit beaucoup à bâtir de nouvelles Villes, à orner & à reparer les anciennes, & à construire des Forteresses. Procope nous a laissé IV. Livres sous le titre des édifices de Justinien. Il n'est pas étonnant après cela que le nom de Justiniana ait été commun à plusieurs Villes. Il y en a eu qui l'ont pris & l'ont peu gardé, com-

comme 1. & 2. ADRUMETE & CARTHAGE. D'autres l'ont gardé plus long-temps; & sont connues dans l'Histoire sous ce nom.

3. JUSTINIANA PRIMA, Ville de la Bulgarie. Voïez ACHRIDE.

4. JUSTINIANA SECUNDA, Ancienne Ville de l'Isle de Cypre, selon Caliste cité par Ortelius [1]. Cypre est nommée *Justiniana Secunda* par Curopalate [2].

1 Thesaur.
2 De Official. Constant.

5. JUSTINIANA TERTIA, c'est la même Ville que CHALCEDOINE. Voïez ce nom.

6. JUSTINIANA NOVA [3], Ville de Bithynie. Il en est parlé au V. Concile de Constantinople.

3 Ortel. Thes.

7. JUSTINIANA NOVA CAMULENSIUM. Il en est aussi parlé dans ce Concile. Ortelius [4] croit qu'elle étoit en Cappadoce & il a raison. Voïez CAMULIANUM.

4 Ibid.

8. JUSTINIANA NOVA SECUNDA, ancienne Ville d'Egypte. Le même Concile en fait aussi mention.

9. JUSTINIANA NOVA, ou DARASET CIVITAS. Le Concile déja cité parle aussi de cette Ville. Ortelius avoue qu'il ne sait où elle étoit, Seroit-ce Dara en Perse? On voit dans Procope que Justinien y avoit fait beaucoup de depenses pour en reparer les murs, y conduire un Aqueduc, & autres embellissemens.

10. JUSTINIANA NOVA. Voïez CYPSELA.

11. JUSTINIANA NOVA, ou SECUNDA. Voïez ULPIANUM.

1. JUSTINIANOPOLIS, ancienne Ville de l'Armenie, selon le V. Concile de Constantinople. Voïez BIZANIS.

2. JUSTINIANOPOLIS, Ville Episcopale de la Pisidie, selon la Notice de Hierocles.

3. JUSTINIANOPOLIS, Ville Episcopale d'Egypte dans la seconde Thebaïde. La Notice de Léon le Sage porte CONTO *seu* JUSTINIANOPOLIS. Le premier est apparemment pour Coptos. Le *p* changé en *n*, & l'*s* finale omise a cause de l'*s* qui suit, sont des fautes très-ordinaires aux Copistes.

4. JUSTINIANOPOLIS, Ville Episcopale d'Asie dans la Phenicie du Liban, selon la Notice de Léon le Sage. Elle y est nommée EVARIUS sive JUSTINIANOPOLIS. Voïez BARCUSENA.

5. JUSTINIANOPOLIS, Ville Episcopale selon la même Notice: elle étoit Metropole de la Galatie. On la nommoit aussi PISINUS.

6. JUSTINIANOPOLIS, autre Ville Episcopale de la Galatie. La même Notice de Léon le Sage après avoir nommé simplement Pisinunte la Metropole dans la Liste generale des Evêchez nomme au septiéme rang *Spania*, ou

7. JUSTINIANOPOLIS. Voïez ANAZARBE. Voïez aussi MOSTENE & SINA.

☞ Les Villes suivantes prennent leur nom de l'Empereur Justin.

1. JUSTINOPOLIS. Voïez ÆGIDA, & ISTRIA.

2. JUSTINOPOLIS, ancienne Ville de la Dardanie Européenne. Procope parlant de Justinien dit [5]: il y avoit en Dardanie une Ville nommée Ulpiane dont il a reparé presque toutes les murailles qui tomboient en ruine & après l'avoir embellie il l'a nommée seconde Justinienne. Il a fondé une autre Ville voisine qu'il a nommée Justinopole du nom de l'Empereur son oncle.

5 Ædific. l. 4. c. 1.

3. JUSTINOPOLIS, Ville d'Asie dans la Bithynie, selon Ortelius qui dit que c'est le même lieu que le JUSTINIANOPOLITANUM *Territorium de* ZINIS dont il est fait mention dans le V. Concile de Constantinople,

4. JUSTINOPOLIS, ancienne Ville d'Asie dans la I. Cappadoce, dont il est parlé dans le Concile de Chalcedoine.

5. JUSTINOPOLIS. Voïez EDESSE I.

6. JUSTINOPOLIS. Voïez ANAZARBE.

JUTÆ, nom Latin des Habitans du Jutland. Ce mot n'a point été employé par les Anciens. Et Ptolomée [6] n'apelle point autrement que Cimbres les peuples qui de son temps habitoient le Nord de la Presqu'Isle qui en a pris le nom de Cimbrique. Entre eux & les Saxons il met les peuples suivans dans cet ordre.

6 l. 2 c. 11.

Sicułones,
Sabalingii,
Cobandi,
Chali,
Phundusii,
Charudes.

Le mot Jutæ en recompense a été connu des Auteurs du moyen âge. Bede [7] dit; *Angli de illa patria quæ Anglia dicitur, & ab eo tempore usque manere deserta inter Provincias Jutarum & Saxonum perhibetur*. On voit que le peuple *Angli* en passant dans la Bretagne qui porte aujourd'hui son nom avoit laissé son ancienne patrie presque deserte, mais le peuple *Jutæ* subsistoit encore en Allemagne quoi qu'il eût aussi fait partir des Colonies pour l'Angleterre. Voici comment en parle la Chronique Saxone publiée en Saxon & en Latin par Mr. Gibson. Après avoir dit [8] qu'Hengiste & Horsa furent appellez par Vortigerne Roi des Bretons, elle ajoute qu'ils exposerent à leurs compatriotes la bonté du Païs & la lâcheté des Bretons & les invitérent à venir avec eux. Ceux-ci leur envoyerent du secours, & il en vint de trois Provinces de Germanie, savoir des anciens Saxons, des Angles & des Jutes. Elle marque positivement que des Jutes qui vinrent alors sont sortis les Cantuariens & les Vectuariens, (c'est-à-dire, les peuples de Cantorberi & de l'Isle de Wight. Ensuite elle poursuit ainsi: *Hæc est ea gens quæ nunc incolit Vectam* (l'Isle de Wight) *quæque gens apud Occidentales Saxonas adhuc vocatur Jutarum progenies, . . . ab Anglis quorum patria ab eo usque tempore mansit deserta inter Jutas, & Saxonas, originem duxerant Angli Orientales, Mediterranei, Merrii, & omnes Northymbri*.

7 l. 1. c. 15.
8 Ad Ann. 449.

C'est donc une necessité quand on parle des Jutes de distinguer les peuples ainsi nommez qui demeurerent en Allemagne, ce sont les habitans du Jutland. Il faut aussi distinguer ceux qui passerent en Angleterre & s'établirent au Païs de Kent & dans l'Isle de Wight.

JUTHIA, ou JUDIA, selon Mr. Kaempfer [9] Ville Capitale du Roïaume de Siam. Mr. Gervaise dit [10] de ce Roïaume: la Capitale est appellée par les Siamois MEUANG-TJOUTHIA, & par les Etrangers JUTHIA, ou ODIAA qui sont des noms que les Chinois lui ont donnez, les Etrangers l'appellent Siam du nom du Roïaume auquel même ils l'ont donné, car ce n'est pas plus le nom du Roïaume que celui de la Ville. Voïez au mot SIAM. Mr. de la Loubere [11] parle ainsi de ce nom.

9 Hist. du Japon
10 Hist. Nat. & Polit. du Roïaume de Siam p. 41.

Quant à la Ville de Siam, les Siamois l'appellent, SI-YO'-THI-YA, l'ô de la Syllabe *yô* étant encore plus fermé que notre diphthongue *au*. Quelquefois aussi ils l'appellent CRUNG-THE'-PAPRA MAHA' NACÔN. Mais, poursuit-il, la plupart de ces mots sont difficiles à entendre, parce qu'ils sont pris de la Langue Balie qui est la Langue savante des Siamois & qu'ils n'entendent pas toujours bien eux-mêmes, . . . de *Si-yô-thi-yà* nom Siamois de la Ville de Siam

11 Description du R. de Siam T. 1. p. 17.

les

les Etrangers ont fait *Judia* & *Odiaa* ; par où il paroit que Vincent le Blanc & quelques autres Auteurs distinguent mal-à-propos *Odiaa* de *Siam*. Voici la description qu'en fait Mr. Gervaise qui y a fait du sejour [a].

[a] Hist. Nat. & Pol. de Siam p. 42.

Cette Ville est d'une grande reputation dans toutes les Indes, Chaou-Thong, c'est-à-dire, le Roi d'Or, la fonda il n'y a gueres plus de deux cens ans. (C'est-à-dire, vers la fin du XV. siécle.) Elle est située dans une Isle fort agreable qui peut avoir environ sept lieuës de circuit. En y comptant le Palais du Roi, elle n'a gueres plus de deux lieuës d'enclos, sa figure est plus ovale que ronde. Elle est fermée d'une muraille de briques qui tombe en ruine, mais le Roi en fait faire une plus belle qui n'est pas encore achevée. Le terrain en est inégal & sujet aux inondations : on pourroit néanmoins sans beaucoup de peine remedier à cet inconvenient en applanissant les éminences & en transportant sur les quais la terre qu'on en tireroit. La grande Riviére bat les murailles du côté du Midi, de l'Orient & de l'Occident & entrant dans la Ville par trois grands bras qui la traversent de bout en bout, elle en fait pour ainsi dire une autre Venise. On peut dire même que la situation en est beaucoup plus avantageuse, si les bâtimens n'en sont pas si magnifiques. Car les Canaux que forment les bras de cette Riviére qui l'arrose sont fort longs, fort droits & assez profonds pour porter les plus grands bâteaux. Cette Ville est divisée par quartiers & par rues comme celles de l'Europe. Les Européens appellent ces quartiers *Camps* & les Siamois les nomment BANS. Celui du Roi est le plus beau à cause des grandes places, des promenades, des maisons des Mandarins, & des Pagodes qui l'environnent.

Le Palais du Roi est bâti dans la partie la plus Septentrionale de la Ville & fermé d'une double muraille de Brique qui est toujours bien entretenue : il peut avoir environ une demi-lieuë de circuit. Plusieurs cours de differentes grandeurs le partagent ; dans quelques-unes de ces cours on voit les Ecuries des Elephans qui sont plus ou moins belles, selon la difference du rang & de la dignité de ces animaux, car ils ne sont pas tous égaux ni servis de la même maniere : on ne sauroit croire jusqu'où va l'application des Valets qui en ont soin nuit & jour. Ils sont auprès d'eux pour veiller à leurs necessitez & pour chasser les mouches qui pourroient les incommoder.

Les Officiers de la Maison du Roi sont logez dans les deux premieres cours, & dans les autres on voit encore quelques vieux appartemens des anciens Rois, qu'on respecte comme des lieux sacrez, plusieurs rangées d'Arbres en rendent le sejour assez agréable ; il y a même quelques Pagodes, qui toutes anciennes qu'elles sont ne laissent pas d'y faire un assez bel effet.

L'appartement du Roi est dans la derniere cour, il est nouvellement bâti, & l'or qui y brille en mille endroits, le distingue aisément de tous les autres. Il est en forme de Croix, du milieu de laquelle s'éleve sur le toit une haute Pyramide à divers étages qui est la marque des Maisons Royales. Toute sa couverture est d'étain & il n'y a rien de mieux travaillé que la Sculpture dont il est orné de tous côtez.

L'appartement de la Princesse Reine sa fille & de ses femmes, qui en est le plus proche, paroît par les dehors assez magnifique. Il a vue, aussi bien que celui du Roi sur de grands Jardins bien plantez, les allées y sont entrecoupées de petits ruisseaux qui y donnent de la fraîcheur, & qui par le doux murmure qu'ils font en coulant invitent au sommeil ceux qui se reposent sur l'Herbe toujours verte dont ils sont bordez.

Hors du Palais on voit à la gauche sur le bord de la Riviére de grands Magazins, où l'on renferme les balons du Roi. On y en compte plus de cent cinquante qui sont tous très-superbes. (C'est une espece de Gondole d'une façon particuliere.) A la droite on voit un grand parc dans lequel on amenoit autrefois les Elephans sauvages pour les dompter en presence de la famille Royale, qui prenoit ce plaisir des fenêtres d'un petit Château qui n'est pas éloigné.

Il y a un autre quartier de la Ville qui est destiné aux Etrangers, où demeurent les Chinois, les Mores & quelques Européens. On y voit des maisons de brique assez bien bâties. Il y en a même des rues toutes entieres : Il est très-peuplé & c'est l'endroit du Roïaume où se fait le plus grand Commerce. Tous les Vaisseaux y abordent, parce que la Riviére y forme un grand Bassin très-commode pour les radouber, & tous les jours on y en bâtit de nouveaux.

Le troisiéme quartier, qui est celui des naturels du Païs, est le plus grand de tous. Il est habité par quantité d'Artisans. On y voit plusieurs grandes rues remplies de boutiques des deux côtez & de grandes places pour les Marchez. Ces Marchez se tiennent tous les jours, soir & matin, ils sont abondamment fournis de Poisson, d'œufs, de fruits & de legumes & d'une infinité d'autres choses. Mais on n'y vend point de Viande. La multitude du peuple qui s'y trouve est si grande qu'on a quelquefois bien de la peine à y passer. La plûpart des rues sont bordées de beaux arbres qui font d'une grande commodité pour les passants. Car à toutes les heures du jour on y trouve une ombre très-agréable. Il y en a de pavées de briques & d'autres qui ne le sont point. Comme cette Ville est entrecoupée par plusieurs ruisseaux, il a été necessaire d'y bâtir des Ponts, il y en a cinq ou six de briques faits en Arcades qui sont assez beaux & assez commodes ; mais il y en a d'autres faits de cannes qui sont si étroits & si peu solides qu'il est difficile d'y passer sans danger ou du moins sans peur de tomber dans l'eau.

Au reste elle est si peuplée, que quand le Roi y est, elle pourroit bien fournir soixante mille hommes d'âge à porter les armes, & ce nombre pourroit doubler si l'on y comprenoit tous ceux qui habitent les Villages qui sont de l'autre côté de la Riviére, & que l'on peut regarder comme ses Fauxbourgs. Mais ce qui contribue le plus à la beauté & à la magnificence de cette Ville, c'est la vûë de plus de cinq cens Pagodes que l'on trouve dispersées de tous côtez & qui par le nombre des Statues dorées qu'elles renferment donnent aux étrangers qui n'y sont pas encore accoutumez une fort grande idée de ses richesses.

Comme le Voïage de Mr. Kaempfer est posterieur à celui de Mr. Gervaise, je joindrai ici la description qu'il a faite de cette Ville où il a passé quelque tems. Voici ce qu'il en dit.

JUTHIA [a], ou JUDIA, Capitale du Roïaume de Siam, & la Résidence du Roi. Quelques Voïageurs l'appellent INDIA, mais c'est peut-être une faute d'impression. Cette Ville étoit autrefois dans le lieu où est presentement *Bankok*, sur le bord Occidental de la grande Riviere Menan ; mais on la démolit, pour la rebâtir où elle est à present, dans une Isle basse formée par cette Riviére. Cette Isle a la forme de la plante du pied, le talon tourné à l'Ouest, & environ deux milles d'Allemagne de cir-

[a] Kaempfer Hist. du Japon l. 1. p. 23. & suiv.

circuit. Elle est située dans un Païs tout-à-fait plat, autant que la vûë peut s'étendre, sur un terrain bas, coupé par plusieurs Canaux qui viennent de la Riviére, & qui forment tout autant de petites Isles quarrées; de sorte qu'on ne sauroit aller fort loin sans bâteau. Elle est environnée d'une muraille de brique, qui du côté du Sud & du Nord a quatre brasses & demi de haut, & est bien bâtie, & ornée de creneaux; mais le reste est bas, négligé, & tombe en ruine. Cette muraille est ouverte en plusieurs endroits, où il y a de petites portes qui vont à la Riviére. En dedans il y a des remparts à differentes distances les uns des autres, pour y planter du Canon. A l'extrémité la plus basse de la Ville, il y a un grand Bastion qui avance dans l'eau, & plusieurs autres plus petits. Le premier a du Canon pointé contre les Vaisseaux qui remontent la Riviére. Pour défendre les murailles de la Ville contre le courant de l'eau, on a laissé une levée étroite, ou un quai, sur lequel on a bâti en plusieurs endroits. Plusieurs grands Canaux, qui viennent de la Riviére, traversent la Ville de l'Est à l'Ouest, & du Nord au Sud; & comme ceux-ci fournissent de l'eau à un grand nombre d'autres Canaux plus petits, les vaisseaux peuvent entrer dans la Ville, & aborder auprès des Palais & des principales maisons. Les rues sont en droite ligne le long des Canaux. Quelques-unes sont passablement larges, mais les autres sont fort étroites; &, généralement parlant, elles sont toutes sales & malpropres: il y en a même qui sont inondées en haute marée. A considérer la grandeur de cette Ville, elle n'est pas extrémement peuplée: elle ne l'est même que très-peu en certains endroits, particuliérement du côté de l'Ouest, à cause de son éloignement; & vers le Sud, parce que le terrain est marécageux, & qu'on n'y sauroit passer que sur des planches, ou sur quelque méchant petit pont. Delà vient que dans ces endroits là il y a plusieurs espaces vuides, & de grands Jardins derriére les rues; & comme ces espaces ne sont point cultivez, ils sont pleins d'herbe, de buissons, & d'arbres, qui y croissent naturellement. La premiere rue, que l'on rencontre en entrant dans la Ville, s'étend vers l'Ouest le long de la courbure des murailles de la Ville. On y a bâti les plus belles maisons, entr'autres celles qui appartenoient autrefois aux Anglois, aux Hollandois, & aux François: Fauleon (connu sous le nom de Mr. Constance) y avoit la sienne. La rue du milieu, qui va au Nord du côté de la Cour, est la plus habitée; elle est pleine de boutiques de Marchands, d'Artisans & d'Ouvriers. Dans ces deux rues il y a plus de cent maisons qui appartiennent à des Chinois, Indoustans, & Mores. Elles sont toutes bâties de pierre, fort petites, n'aïant que huit pas de long, quatre de large, & deux étages, quoi qu'elles n'aïent pas plus de deux brasses & demi de hauteur. Elles sont couvertes de Tuiles plates, & ont de grandes portes sans aucune proportion. Les autres rues sont moins habitées, & les maisons des gens du commun ne sont que de misérables Cabanes bâties de bambou (qui est un roseau creux de l'épaisseur de deux ou trois empans) & de planches: elles sont couvertes de quelques feuilles de *Gabbé Gabbé*, ou de branches & de feuilles de Palmiers, qui croissent dans les Marais. Les Mandarins ou Ministres d'Etat, & les Courtisans, demeurent dans différens Palais, qui ont des Cours fort sales. Généralement parlant, ces edifices, quoique bâtis de pierre & de chaux, sont peu de chose: les appartemens ne sont ni propres, ni bien garnis. Les boutiques sont basses, & mal entendues: cependant elles sont assez bien situées en ligne droite, comme les rues. Les Canaux ont donné lieu à un grand nombre de Ponts. Ceux qu'on a bâti sur le grand Canal sont de pierre, avec des balustrades de même; mais comme il n'y a ici ni Chariots, ni Charrétes, ils sont fort étroits; ils ont quatre-vingt pas de long, & sont fort hauts au milieu: mais ceux des petits Canaux écartez sont sans ornement, & la plûpart de bois.

Le Roi a trois Palais dans cette Ville. Le premier est le nouveau Palais bâti par le feu Roi, du côté du Nord, vers le milieu de la Ville. C'est un grand quarré, divisé en plusieurs parties, & en plusieurs bâtimens, qui suivant l'Architecture Chinoise sont ornez de plusieurs toits l'un sur l'autre, & de plusieurs frontispices, dont une partie est dorée. Dans l'enceinte du Palais, aussi bien qu'au dehors, il y a de longues Ecuries, où l'on voit une centaine d'Elephants tous de suite magnifiquement harnachez. Depuis les troubles des François, comme on les appelle ici, on n'a laissé qu'une entrée pour entrer dans le Palais; & personne n'y passe qu'à pied, quoi qu'elle soit si sale, qu'on s'embourbe quelquefois jusqu'au gras de la jambe, si on ne garde pas un parfait équilibre en marchant sur de petites planches qui y ont été mises pour éviter cet inconvénient. Il n'est même pas permis à un Mandarin ordinaire d'y entrer avec plus d'un Domestique. Pour la même raison, il est défendu aux vaisseaux ou bâteaux qui remontent la grande Riviére, de s'approcher des murailles du Palais. On voit aux portes & aux autres avenuës du Palais une foule de gens nuds, dont la peau bazanée est peinte de figures noires bigarrées, comme les images du Saint Sépulcre à Jérusalem. Quelques-uns en sont marquez ainsi qu'aux bras; mais les autres le sont par tout le corps jusqu'à la ceinture, qu'ils couvrent d'un morceau de drap, suivant la coûtume générale du Païs. On leur donne le nom Portugais de *Braços Pintados*, ou Bras-peints. Ce sont-là les Gardes du Roi, ses Portiers, & ses Bâteliers. Pour toutes armes ils ont des bâtons gros & courts, & ne font que roder autour du Palais comme des vagabonds. Le second Palais, qu'on appelle le Palais le plus avancé, est situé au Nord-Est de la Ville, vers l'extrémité. Il est quarré, mais beaucoup moins grand que le premier. C'étoit l'ancienne résidence des Rois: mais à présent (en *1690.*) c'est la demeure du fils du Roi, qui est âgé de trente ans. Le troisiéme Palais est plus petit que les deux autres, & situé dans la partie Occidentale & la moins habitée de la Ville. Un Prince de la famille Royale y habite présentement; & on l'appelle le Palais de l'Ecuyer des Eléphants du Roi, parce que ce Prince est le conducteur de l'Eléphant qui porte le Roi. Le Prince ne se met pas sur le cou de l'Eléphant, comme on fait d'ordinaire, mais sur sa croupe derriére le Roi, d'où il le gouverne par certains signes auxquels cet Animal est accoûtumé.

Après avoir parlé des Palais, je dirai quelque chose des Temples & des Ecoles de cette Ville. Il y en a un très-grand nombre; car comme tout le Païs fourmille de Talapoins, cette Ville en particulier est pleine de Temples, dont les cours aboutissent réguliérement au niveau des rues, & sont remplies de Pyramides & de colomnes de differente figure, & dorées. Ils ne sont pas si grands que nos Eglises; mais ils les surpassent de beaucoup par leur magnificence extérieure, comme par le grand nombre de

leurs

leurs toits, par leurs Frontispices dorez, leurs escaliers avancez, leurs Pyramides, Colomnes, Pilliers, & autres embellissemens. Le dedans est orné de plusieurs Statues de grandeur naturelle, ou même plus grandes, artistement faites d'un mélange de plâtre, de résine, & de poil, auquel on ordonne d'abord un vernis noir, & que l'on dore ensuite. Elles sont placées en plusieurs rangs dans un lieu eminent, où est l'Autel. Dans quelques Temples elles sont rangées le long des murailles, assises les jambes croisées; toutes nuës, excepté au milieu du corps, où elles sont ceintes d'un morceau de drap jaune foncé: elles ont aussi depuis l'épaule gauche jusqu'au nombril, une autre piéce de drap de la même couleur, entortillée. Leurs oreilles sont fenduës, & si longues qu'elles descendent sur les épaules. Leurs cheveux sont frisez, & noüez sur la tête en deux nœuds, de sorte qu'on ne peut pas distinguer si c'est un bonnet ou quelqu'autre espéce d'ornement. La main droite est posée sur le genou droit, & la gauche sur le giron. A la place d'honneur, qui est le milieu, il y a une Idole qui excède de beaucoup la grandeur d'un homme, assise dans la même posture, sous un dais. Elle represente le fondateur de leur Religion. Les Siamois l'appellent *Prah*, le Saint; ou *Prah Pudi Dsiau*, le Saint d'une haute naissance; ou lui donnent le nom particulier de *Sammona Khodum*, que les Peguans prononcent *Sammona Khutama*, c'est-à-dire, homme sans passions. Les Japonnois & les Chinois le nomment *Siaka*, ou *Saka*, les Ceylonnois *Budhum* & *Budha*. Ce *Prah*, ou *Khodum* a des statues d'une grandeur monstrueuse, dans quelques Temples. Dans un Temple Peguan hors de la Ville, appellé en langage Peguan *Tsianpnun Tsiun*, il y a une de ces Idoles fortement dorée, assise sur un lieu élevé, dont la proportion est telle, qu'elle auroit 120. pieds de long, si elle étoit droite; & on trouve de même une autre *Siaka* ou Idole, à *Miaco*, Capitale du Japon, & la Résidence de l'Empereur Ecclesiastique, qui ne cede à celle de Judia ni en grandeur, ni en beauté. Cette Idole est dans la même posture que celle où *Budha* & ses disciples se mettoient, lorsqu'ils étoient dans leurs enthousiasmes, ou méditations religieuses. Et encore aujourd'hui, les Prêtres ses Sectateurs sont obligez par leur regle de s'asseoir tous les jours en certains tems dans la posture de leur Maître, quand ils sont dans la méditation, ou dans l'exercice de leurs dévotions. Ils portent aussi le même habit: ils vont la tête nuë & rasée, & pour se garantir du Soleil, ils se couvrent le visage d'un évantail fait de bois & de feuilles de Palmier. Les maisons des Talapoins sont près des Temples: c'est fort peu de chose. A un des côtez, ils ont une Sale publique, ou Oratoire, appellé *Prabkdi*, qui est ordinairement assez grand, bâti de bois, & assez semblable à un Temple; les bords du toit sont dorez. On y monte par quelques degrez; & au lieu de Fenêtres, il y a plusieurs petites Lucarnes pour donner de l'air durant leurs Assemblées ou Leçons publiques. Le plat fond est soutenu par deux rangs de Colomnes; & la sale est divisée en plusieurs classes & bancs. Au milieu, on voit une estrade sur laquelle il y a un pupitre ouvragé & doré, comme ceux de nos Eglises: & un vieux Talapoin y vient à certaines heures, qui lit d'une voix lente & distincte quelques paroles sacrées à ses Auditeurs, qui sont la plûpart de jeunes gens qui étudient leur Théologie, ou de jeunes Talapoins. Lorsqu'il prononce certains mots, les Auditeurs mettent leurs mains sur leur front; mais en général ils ne paroissent pas avoir beaucoup d'attention & de dévotion: car j'en ai vû quelques uns qui coupoient du *Pinang*, d'autres qui le mettoient en poudre, ou qui méloient du Mercure avec du jus de quelque Herbe, ou qui s'amusoient à quelqu'autre chose. Près du Pupitre, ou dans un autre endroit de la Sale, on voit l'Idole d'*Amida*, se tenant debout sur la fleur Tarate, *Faba Ægyptiaca*, ou *Nymphæa magna*: ils croyent qu'il intercede pour les ames des morts. Autour de la Sale pendent des fleurs, & des Couronnes de papier, des banderoles, & d'autres ornemens dorez, attachez à des bâtons de bambou, qu'ils portent dans les Convois funébres.

Lorsque j'étois dans leurs assemblées, j'ai remarqué qu'il y avoit devant le Pupitre une machine en forme de Table, faite de bambous joints grossiérement ensemble, & tenduë de piéces de drap jaune, dont les Prêtres s'habillent, ou plûtôt se couvrent la ceinture. Elle étoit jonchée de fleurs, & chargée de plusieurs plats pleins de Ris, de Pinang, de Pisang, de Poisson sec, de Limons, Mangostanges, & autres fruits du Païs; qui étoient des offrandes & des présens qu'on avoit fait au Couvent.

Il y a plusieurs Fauxbourgs & plusieurs Villages autour de la Ville: dans quelques-uns, les vaisseaux servent de Maisons, & contiennent chacun deux ou trois familles, ou même davantage. Ils font souvent changer de place à ces Maisons flottantes, & les conduisent, surtout lorsque les marées sont hautes, vers les endroits où l'on tient des foires, pour y vendre leurs marchandises, & gagner par-là leur vie. Dans les Villages situez en terre ferme, les maisons sont généralement parlant bâties de bambous, de roseaux, de planches, & d'autres matériaux de cette espéce. Quelques-unes de celles qui sont sur le bord de la Riviére, sont élevées sur des Pilliers de la hauteur d'une brasse, afin que les eaux qui inondent le Païs pendant quelques mois puissent passer librement dessous. Chaque maison a un degré, ou une échelle, pour descendre à terre quand les eaux se sont retirées; & un bâteau, pour aller aux environs, lorsqu'elles sont hautes. Les autres Villages situez sur un terrain élevé & sec, n'étant pas sujets à ces inondations, les maisons n'ont pas besoin de ces dégrez, ni de ces bâteaux.

C'est aussi sur ces éminences que sont bâtis les Temples, les Couvents, les Cimetiéres, où ils enterrent leurs morts, & les cours où ils brûlent leurs os, où ils placent leurs cendres, & où ils élevent de magnifiques Pyramides. Proche de la Ville du côté du Midi, à quelque distance de la Riviére, les Hollandois ont leur Comptoir & leurs Magazins, bâtis très commodément & avec beaucoup de magnificence sur un terrain sec. Plus bas du même côté de la Riviére, il y a plusieurs Villages habitez par des Colonies de Japonnois (les meilleurs Soldats des anciens Rois,) de Peguans, & de Malaccans. Au côté opposé de la Riviére, il y a un Village habité par une race de Portugais nés de femmes Indiennes, & plus loin au dessous, il y a une Eglise dédiée à St. Dominique, desservie par trois Peres Dominicains. Derriere celle-là, il y a une autre petite Eglise, où officient deux Peres de l'Ordre de Saint Augustin; ces cinq Religieux vivent fort paisiblement ensemble dans une maison faite de roseaux. Assez près de-là, sur le même terrain, il y a une Eglise des Jesuites, qui porte le nom de Saint Paul, qu'elle a pris de la principale Eglise de Goa, qui appartient aussi aux Jesuites; & dans toute l'

Asie,

Asie, ces Peres aiment mieux qu'on les appelle *Paulistes*, du nom de cette Eglise, que *Jesuites*. Au Sud-Ouest de la Ville, vis-à-vis l'endroit de la Riviére d'où sort la branche nommée *Klang-Nam Ja*, Mr. Louis, Evêque Metropolitain, avoit fait bâtir de pierre un Palais, avec une fort belle Eglise, qui est présentement fermée depuis son emprisonnement. Les Prêtres Catholiques Romains qui sont à Siam, m'ont assûré qu'il y avoit plus de trois mille six cens Chrétiens dans le voisinage de Judia, qui sont au dessus de sept ans, & qui ont reçû le Sacrement de l'Eucharistie.

JUTLAND, (le) Païs de Danemarck, au Nord de l'Allemagne & plus particulierement au Nord du Holstein dont il est séparé par la Riviére de l'Eyder, & par la petite Riviére le Peson qui tombe dans la Mer Baltique au Golphe de Kiel.

On le divise en deux parties par une ligne qui va en serpentant depuis Ripen jusqu'à Colding. Ces deux Villes & tout ce qui est au Nord de cette ligne s'appelle le NORD-JUTLAND, ou le JUTLAND PROPRE: ce qui est au Midi jusqu'à l'Eyder s'appelle SUD-JUTLAND ou le Duché de SLESWIG. Le *Nord-Jutland* appartient entierement au Roi de Dannemarck. Le *Sud-Jutland* ou le *Slefwig* appartient à ce Monarque & au Duc de Holstein. Voïez SLESWIG.

Le JUTLAND proprement dit, ou le NORD-JUTLAND ou le Jutland Septentrional est borné par la Mer au Couchant, au Nord & au Levant. Il a au Midi le Slefwig, comme nous avons dit.

Il est divisé en quatre Diocèses. Celui d'ALBOURG occupe toute la partie Septentrionale: Celui d'ARHUS occupe la partie Orientale; celui de RYPEN la partie Meridionale; & celui de VIBOURG est entre celui d'Albourg & celui de Rypen. Voïez les Articles particuliers de ces Diocèses.

JUTUNGI [1], Suidas nomme ainsi un Peuple qui passa le Danube. St. Ambroise dans une de ses Lettres fait mention des JUTHUNGI, & il paroit par le temoignage d'Ammien Marcellin [2] que c'étoit un Peuple de la Germanie qui habitoit un Païs contigu à l'Italie. Ortelius croit qu'ils sont nommez VITUNNI par Eumenius, & VITHUNGI par Sidonius [3]; & VIRTUNGI par Pollion [4]. Spangeberg les place dans le Comté de Tirol.

[1] ORTEL. Thesaur.
[2] l. 17.
[3] In Panegyric.
[4] In Aurelia.

JUTUNTORUM. Voïez FORUM DRUGUNTORUM.

1. JUTURNA, Fontaine & petit Lac d'Italie dans le *Latium*. Les Anciens suposoient que Juturna Sœur de Turnus avoit été changée en Nayade après avoir satisfait la passion de Jupiter [5]. Sa Fontaine & son Lac sont au pied du Mont Albano, & les Romains en vantoient la salubrité. On appelloit ci-devant le Lac *Lago di Juturna*, dit Cluvier [6]. Quelques-uns l'ont ensuite nommé *Lago di Turno*. Mais il y a quelque tems que l'eau s'en est écoulée par des conduits souterrains. Le Cardinal Serra qui avoit là une maison de Campagne a fait dessecher le Lac afin de rendre l'air plus sain. C'est, dit Mr. Baudrand [7], ce que l'on voit dans les Inscriptions d'Urbain VIII. placees à Castel Gandolphe.

[5] Ovid Fast l. 1. v. 85 Virgil. Æneid l. 12. v. 139. & 140.
[6] Ital. Ant.
[7] Ed. 1682.

2. JUTURNA [8], ancien nom de la Fontaine de la Ville de Rome. Elle est près de l'Eglise de Santa Maria Liberatrice.

[8] BAUDRAND Edit. 1705.

JUVANENSES [9], ancien Peuple dont il est fait mention dans une Inscription raportée par Gulterus. On voit dans une Inscription trouvée à Burchausen & alleguée par Aventin JUVAVENISIUM [10]. C'est aparemment la même chose que le JUVENSE CASTRUM de la Notice de l'Empire, la JUVAVIA & le JOVAVIUM de l'Itineraire d'Antonin, l'IVAVI de la Table de Peutinger. Comme on a trouvé à Saltzbourg quelques-unes des Inscriptions où ce lieu est nommé, quelques Savans ont cru que cette Ville étoit l'ancienne JUVAVIA.

[9] ORTEL.
[10] Gruter. Inscr. p. 375. n. 2. Sect. 58.

JUVANTIUM, ou selon d'autres Exemplaires de Pline [11], VIBATINUM FLUMEN. Le R.P. Hardouin lit dans d'autres BATINUM FLUMEN qu'il prefere. Ancien nom du TORDINO Riviére d'Italie.

[11] l. 3. c. 13.

JUVENSE CASTRUM. Voïez JUVANENSES.

JUVERNA. Voïez JUERNA & JUFANE.

IWANOGOROD [12], Forteresse de l'Empire Russien dans l'Ingrie sur la Riviére de Narva. Comme cette Riviére terminoit les Etats de Livonie, de l'Ingrie que le Czar Iwan Basilowitz avoit conquise, il fit bâtir cette Forteresse à l'opposite de Narva: delà vient qu'on l'appelle aussi la Narva Russienne. Toutes les deux Places sont également de la Russie, & la Suede qui les avoit acquises les a perdues avec l'Ingrie & la Livonie. Voïez NARVA.

[12] De l'Isle Atlas.

IWAN-OSERO [13], grand Lac de l'Empire Russien, à la source du Don, au Duché de Rezan. Il a au Midi la Forêt d'OKINITZILIFS ou d'Epiphanovlies. Il reçoit les eaux du Lac nommé POLOTOA OZERO qui est au Sud Ouest, & au Nord Est on a coupé un Canal de communication, pour passer de ce Lac dans la Riviére d'Uppa qui tombe dans l'Occa. A l'Orient de l'Iwan Osero est la sortie par laquelle le Don s'écoule vers Voronecz, où étoient les Chantiers de Pierre le Grand. Voïez VORONECZ.

[13] Ibid.

IX.

IXAR, Petite Ville d'Espagne dans l'Arragon sur la Riviére de Martin. C'est la même que HIJAR.

IXE, Roïaume du Japon dans l'Isle de Niphon & dans la partie Meridionale du Jetsegen entre le Roïaume de Vovari à l'Orient & celui de Jamatu à l'Occident. Avec une Ville de ce même nom. Selon Cardin cité par Mr. Baudrand, ce Roïaume n'est qu'une Province. Voïez l'Article du Japon où ces noms sont differemment écrits.

IXIA, selon Strabon, ou

IXIÆ, selon Etienne le Géographe, petite Contrée de l'Isle de Rhode ainsi nommée du Port Ixus.

IXIAS, ancienne Ville d'Italie dans l'Oenotrie, selon Etienne le Géographe. Gabriel Barry croit que c'est presentement CAROLES.

IXIBATÆ, ancienne Nation voisine du Pont Euxin & de l'Inde, selon le même Etienne. Il me semble que cette Inde doit s'entendre de la Colchide, à laquelle on a donné ce nom, comme on a vû au mot INDE.

IXIRUS, Riviére selon Phavorin dans son Lexique. Il ne dit point quel Païs elle baigne.

IXOMATÆ. Voïez EXOMATÆ.

IXUS. Voïez IXIAS.

IXWORTH, Bourg d'Angleterre dans la Province de Suffolc. Il n'a rien de remarquable que son Marché public.

IY.

IYO, le Roïaume d'Iyo, selon Mr. Baudrand [14], qui dit que c'est une Province du Japon dans la Province Occidentale de l'Isle de Chicoch vers celle de Ximo avec une Ville de ce

[14] Ed. 1705.

nom;

nom; furquoi il cite Chardin. C'est la petite Province d'Ijo qui est la cinquiéme dans la Province de Nankaido, septiéme grande Contrée. Voïez l'Article JAPON.

I Z.

IZALA, Montagne d'Asie quelque part vers la Perside, selon Ammien Marcellin [1].

IZAME [2], petite Province d'Afrique dans l'Isle de Madagascar, au Couchant de la Vallée d'Amboule. C'est où se forge le meilleur fer & où se fait le *Menachil* ou huile de Sesame en plus grande quantité. Les habitans sont les plus hardis & les plus vaillants de cette Isle & sont environ huit cens hommes.

IZARUS, pour Jesrael.

IZATHA, Ville de la Mauritanie Cesarienſe, selon Ptolomée [3].

IZELOS, ou EISELOS, Εἴζηλος, Forteresse de Sicile, selon Etienne le Géographe.

IZGI, ancien Peuple de l'Inde, selon Pline [4]. Ils étoient vers les Monts Emodes.

IZJIZUM, Lieu d'Egypte, selon l'Itineraire d'Antonin. D'autres Exemplaires portent TZITZUM. Ce lieu étoit fort avant au delà de Suene.

IZYRALLA, IZYRALLUM, ou TIRALLUM, selon les divers Exemplaires de l'Itineraire d'Antonin, Lieu de Thrace. Ortelius croit que ces noms sont corrompus & qu'il faut lire TURULLUM.

IZIRIANENSIS, ou HIZIRZADENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie. Le premier nom se trouve dans la Conference de Carthage, où l'on voit *Felix Episcopus Plebis Izirianensis*. Le second se trouve dans la Notice Episcopale d'Afrique, où l'on voit *Vigilius Hizirzadensis*. Il est certain que c'étoit le même Siége, comme Mrs. Baluze & Du Pin l'ont bien remarqué.

IZLI, ou ZEZIL, Ville d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Tremecen. Marmol [5] en fait cette description. C'est une place fermée de murailles dans une plaine qui est entre le desert d'Angad & le Territoire de Tremecen. Les Historiens assûrent qu'elle a été bâtie par les anciens Afriquains pour servir de Frontiere à ce Roïaume. Elle étoit fort peuplée sous le regne des Abdelvetes qui y tenoient une bonne garnison contre les Arabes du desert. Mais elle fut ruinée par Joseph Prince de la Race des Benimerinis & fut long-tems depeuplée jusqu'à ce que certains Morabites s'y vinrent habituer. Car les Rois de Tremecen & les Arabes mêmes traitent fort bien cette Ville & ne lui font rien payer à la consideration de ces nouveaux habitans. Mais on ne laisse pas d'y vivre miserablement, à cause de la sterilité de la Contrée, & les maisons n'y sont bâties que de terre, couvertes de pailles, ou de branches d'arbres. On voit sourdre près de la Ville une belle Fontaine qui sert à arroser les terres d'alentour & sans cela on n'y recueilleroit aucun fruit à cause de l'excessive chaleur. Quelques-uns disent que cette Ville a été bâtie par les Romains & il le paroît à ses murs qui sont de pierre de taille, fort hauts & mieux faits que ceux des habitans du Païs. On la nommoit autrefois GIVA & Ptolomée la met à 14. d. 30′. de Longitude & à 32. 30′. de Latitude.

IZQUINTENANGO [6], Ville de l'Amerique dans la Nouvelle Espagne dans la Province de Chiapa, presque au bout de la Vallée de Capanabastla & à deux lieuës des Cuchumatlanes. C'est une des plus jolies Villes d'Indiens qui soient dans toute la Province, elle est très-riche tant à cause de la quantité de Coton qui s'y recueille que particulierement par sa situation. Car comme elle est sur le chemin de Guatimala tous les Marchands du Païs qui trafiquent avec leurs Mulets de ce côté-là passent par cette Ville où ils vendent des Marchandises & en achettent d'autres & ainsi l'enrichissent par l'argent qu'ils y apportent avec les Marchandises des Païs plus éloignez. Il y a une grande quantité de fruits & particulierement de celui que les Espagnols appellent *Pinas*, ou *Ananas* parce qu'il ressemble à la pomme de Pin. Elle est bâtie sur le bord de cette grande Riviére qui passe à Chiapa des Indiens & qui tire sa source proche des Montagnes Couchumatlanes & néanmoins elle est fort large & profonde devant cette Ville, ensorte qu'on ne la peut passer qu'en bâteau; & parce que ce chemin est fort frequenté particulierement par ceux qui conduisent des troupeaux de Mulets, chaque troupeau étant d'ordinaire de cinquante ou de soixante, ce passage qui est occupé jour & nuit donne un revenu considerable tous les ans à la Ville, parce que les Indiens outre le bac ou bâteau qui sert au passage en ont aussi plusieurs autres petits pour monter & descendre sur la Riviére.

[1] l. 18.
[2] Flacourt Hist. de Madagascar. c. 3. p. 10.
[3] l. 4. c. 2.
[4] l. 6. c. 17.
[5] Afrique l. 5. c. 3. T. 2. p. 353.
[6] Gage Voyages 2. part. c. 208.

FIN DE LA LETTRE I. J.



K.

Cette Lettre que nous avons empruntée des Grecs, est très-familiere aux étrangers, sur tout aux Peuples qui parlent Allemand, ou dont la Langue est une Dialecte de l'Allemand. Ils l'employent plus volontiers que le C, dans les noms propres de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amerique; aulieu qu'en François nous preferons le C. qui a le même son que le K. devant les Lettres A, O, & U, à moins qu'il n'ait sous lui une Cedille ç; car alors il est équivalent à l's fortement prononcée. Les mots dont la premiere Syllabe est *Ka*, ou *Ko*, ou *Ku* qui ne se trouveront point sous le K. doivent être cherchez sous la Lettre C.

KAA. KAB. KAC. KAD. KAE. KAF. KAI.

KAA, Palais dans l'Ethiopie, auprès de Gondar en Abissinie. Il y a un magnifique bassin d'eau qui sert aux ceremonies de l'Epiphanie [1], selon le rit des Abissins.

[1] Poncet Voiage inferé dans les Lettres Edifiant. T. 4. p. 96.

KABANIA. Voïez KATANIA.

KABILAK [2], ou, selon Mr. de l'Isle, KOBILAK, petite Ville de Pologne sur une petite Riviére qui tombe dans le Don & qui reçoit le Worslo Riviére qui passe à Pultawa.

[2] And. Cellar. Descript. Polon. p. 363.

KABIOSA, Καβιωσα Λαοδίκεια, surnom de Laodicée Ville de Syrie, Chef-lieu de la Laodicene, selon Ptolomée. Quelques Critiques ignorans ont cru faire merveilles en mettant *Scabiosa* pour *Kabiosa* ou *Cabiosa*.

KABLI, petite Riviére de Tartarie [3] dans le Turkestan. Le KABLI & le KAMZI ou CABLI & CAMZI sont deux petites Riviéres qui venant du Nord-Nord-Est se dechargent dans la Riviére de Sirr ou Sirth vers les 45. d. de Latitude au pied des Montagnes qui separent à present le Païs du Turkestan des Etats du Contaisch Grand Cham des Calmoucks.

[3] Hist. des Tatars 3. par. p. 230.

KACHAN. Voïez CACHAN.

KACHETI. Voïez CAKET.

KACHSCHAGA. Voïez KOKSCHAGA.

KACKERLACKES; l'a de la premiere Syllabe est muet & ne se prononce point. Les Hollandois nomment ainsi les Habitans des Isles situées au Sud-Est de Teroate. Corneille le Brun ajoute [4] que ces gens voyent beaucoup mieux la nuit que le jour, & ne sauroient souffrir la lumiere du Soleil, ce qui fait qu'ils tiennent toujours les yeux à demi fermez & qu'ils ne paroissent pas pendant le jour.

[4] Voiage de Mosc. & des Indes p. 334.

KACONGO. Voïez CACONGO.

KADELBOURG, [5] Village de Suisse au Comté de Bade. Il appartient au Chapitre des Chanoines du Zurzach.

[5] Etat & del. de la Suisse T. 3. p. 443.

KADESCH. Voïez CADES.

KADUMIN. Voïez CADUMIN.

KAENOPOLIS. Voïez CÆNOPOLIS.

KAEI-TE-FOU, Ville de la Chine dans la Province de Honan. [6] Le P. Gozani Jesuite qui nous en apprend le nom, n'a point marqué sa position plus precisément. Je ne la trouve point dans les Listes de l'Atlas Chinois.

[6] Lettres Edifiantes T. I. p. 9.

KAFFA ou KEFET. Voïez CAFFA.

KAFFUNGEN ou CAPPUNG, en Latin CONFUGIA, [7] Monastere & petite Ville d'Allemagne au Païs de Hesse, dans le Diocèse de Paderborn près de Cassel. Ste. Cunegonde Imperatrice femme de l'Empereur St. Henri y fit bâtir un Monastere célèbre de Religieuses sous la titre de la Ste. Croix vers l'an 1018. pour acquitter un vœu qu'elle avoit fait durant la maladie qui l'avoit retenue en ce lieu. Elle s'y retira après la mort de St. Henri, s'y fit Religieuse & y mourut en 1040. mais son corps fut porté à Bamberg & mis auprès de l'Empereur son mari.

[7] Baillet Topogr. des Saints.

KAFRE-CHIRIN, Ville de Perse. Tavernier qui la met à 71. d. 50'. de Longitude & à 34. d. 40'. de Latitude, dit [8]: Ce n'est qu'une petite Ville, mais qui a été autrefois fort grande. Elle fut bâtie par un Roi de Perse appellé Nouchireuon Aadel surnommé le Juste. C'est sur les faits & les dits de ce Roi qu'est fondée la Morale des Persiens.

[8] Voïage de Perse l. 3. c. dernier.

1. KAI, Riviére de la Tartarie [9], où elle traverse le Païs d'Ausoo qui est la Sogdiane des Anciens.

[9] Abulfed Corasm. Descr. p. 39. Edit. Oxon.

2. KAI, [10] Ville de la Chine dans le Pekeli au departement de Taming septiéme Metropole

[10] Atlas Sinensis.

pole de cette Province, elle est d'1. d. 56'. plus Occidentale que Peking sous les 36. d. 40'. de Latitude.

KAIEN, Ville de Perse a 83. d. 20'. de Longitude & à 36. d. 22'. de Latitude, selon Tavernier [1]. Cette Ville jouït d'un très-bon air; il y a d'excellens fruits & elle est en reputation de nourrir les plus beaux esprits de la Perse.

1 Voiage de [illegible] L. 5. c. dernier.

KAIGOROD, Ville de Russie sur la Kama, dans la Permie aux Confins de la Syranie. On la nomme aussi Heigoaoorck; c'est, dit Isbrand Idea [2] une forteresse passablement grande, vers l'an 1692. elle fut incendiée & pillée par des bandits. Mr. Corneille parle ainsi de cette même Ville sur la garantie d'Adam Branta Auteur d'un Voiage de Moscovie à la Chine. Il nomme cette Ville Kaigerod. Elle est, dit-il, située sur la Riviére de Kama & pourvûë d'une forte garnison: on veille avec soin à la conservation de cette place, à cause que les Syrianes qui l'habitent sont gens à qui on ne peut se fier entierement, d'ailleurs elle est souvent attaquée par des voleurs qui ont la temerité de tout entreprendre. Ce Peuple a sa Langue propre toute differente de celle des Russiens, quoique les uns & les autres professent la même Religion.

2 c. 17. Ce Voiage est inseré dans celui de Le Brun, p. 101.

KAIMACHITES, (les) Peuple d'Asie dans la grande Tartarie, fort étendus le long de la Riviere de Ghamma au Septentrion des Païs de Thibet & de Tangut, selon Mr. Baudrand [3] qui ajoute: on n'en parle point dans tous les Itineraires recents & dans les Relations les plus exactes que l'on puisse recouvrer de ces Païs-là. C'est insinuer que ce Peuple n'a pas beaucoup de réalité ou du moins qu'il ne subsiste plus en ce lieu-là ni sous ce nom.

3 Ed. 1705.

KAIRAVAN. Voiez Cairavan.

KAIRIOVACOU, petite Isle de l'Amerique & la plus belle des *Grenadines*, c'est-à dire de ces petites Isles qui sont au Nord de la Grenade l'une des Antilles de l'Amerique. Elle a environ huit ou neuf lieues de circuit & une très-belle baye en demi-rond du côté du Nord. Au Septentrion de cette Baye il y a un gros rocher qui couvre un des plus beaux Havres qu'on puisse trouver dans toutes les Isles. Le P. Du Tertre qui s'est arrêté long-tems à celle-ci, & qui a examiné attentivement tout ce qu'elle a de particulier dit qu'assez proche de son Havre il y a un étang d'eau somache, c'est-à-dire à moitié salée, qui doit être de quelque fontaine d'eau douce qui se vient perdre dans l'eau salée qui est au bord de la Mer. La couleur de cette eau est rouge comme du sang: les Crabes qui en sortent sont colorea. Le fond ne laisse pas d'être de sable blanc, mais couvert de limon rouge, ce qui donne lieu de croire que cette eau passe au travers d'une mine d'Ocre. Le Sel de cette Isle est noir, & elle a toutes les apparences d'une terre très-fertile. On y voit du Gibier de toutes sortes & en abondance, surtout une espece de faisans qui y font des cris confus, plus forts & plus importuns que ceux de plusieurs poules qui viennent de pondre.

1. KAIROAN, ou Kairavan ou Cyrene, Ville d'Afrique. Elle repond à l'ancienne Cyrene de la Pentapole. Voïez Cairavan & Cyrene.

2. KAIROAN, Kairaoan, ou Cairoan, Cairoan & par corruption Carvan, Ville d'Afrique dans un Gouvernement de même nom au Roïaume de Tunis, & par consequent bien loin de la premiere & beaucoup plus au Couchant, y aïant tout un grand Golphe entre deux. Cette derniere a été autrefois la Capitale d'un petit Roïaume. Marmol en parle ainsi [4]. C'est une grande Ville nommée proprement en Arabe Cairaven. Elle doit sa Naissance à Occuba, Général de l'Armée d'Odman, Successeur de Mahomet, & troisiéme Calife, environ l'an 652. Elle est dans une plaine, & les Historiens Arabes asurent que c'est la plus belle Ville & la meilleure qui se soit bâtie en toute l'Afrique. Elle ne fut fondée que pour servir de retraite à leur armée, & renfermer les richesses & les trésors qu'ils remportoient de toute la Barbarie, & de toute la Numidie, après le sac de Carthage. Tout le Païs d'alentour n'est qu'un desert si sablonneux, qu'il n'y croît ni bled, ni fruit, & on les y apporte par Charois des Villes de la côte, dont la plus éloignée n'est qu'à quatorze lieuës. Il y a une montagne à quatre lieuës de la place; qui étoit fort habitée du tems des Romains, & l'on y voit encore en divers endroits des ruïnes de soperbes bâtimens, maintenant ce sont des forêts de Carrobiers, & des fontaines par-tout, au lieu que dans la Place que nous décrivons, on n'y rencontre ni source, ni puits, ni Riviére, mais seulement des grandes citernes, où l'on recueille l'eau de la pluye. Au reste il y en a de si grandes hors de la Ville, qu'elles servent pour abreuver le gros & menu bétail, & l'on y aborde de tous côtez en si grande foule, que souvent il n'y a pas d'eau jusqu'au mois de Juillet; car les Arabes de Numidie viennent en Eté paître leurs troupeaux aux campagnes d'alentour; ce qui redouble la disette de bled & d'eau; mais ils apportent tant de chair & de dates de soixante ou soixante & dix lieuës loin, que cela suplée à tout. On accouroit autrefois en cette Université de tous les côtez de l'Afrique, comme les François font à Paris & les Espagnols à Salamanque; & leurs anciens Ecrivains, & leurs vieux Docteurs, se vantent d'avoir étudié-là. Mais elle a été tourmentée & ruinée par les Arabes, ce qui joint au deffaut de vivres, qui s'y rencontre dans les mauvaises années, l'a empêché long-tems de se rétablir. Ceux qui y demeurent à présent, sont de pauvres gens, qui apprêtent fort delicatement les peaux d'Agneaux, dont les Seigneurs & les principaux d'entre les Arabes portent des camisoles. Sous le regne du pere de Muley Hascen, elle étoit si chargée d'Impôts, que quand Barberousse se rendit maître de Tunis, elle reçut volontairement une garnison de Turcs. Depuis, quand l'Empereur chassa Barberousse de Tunis, elle élût pour Roi le principal Alfaqui de la grande Mosquée, pour ne point retomber sous la puissance de ces Princes. Celui-ci à la faveur du Peuple, & de quelques Arabes, se saisit de plusieurs lieux de la Contrée, & prit le titre de Roi de Carvan. Il regnoit encore lorsque l'Armée de l'Empereur s'empara de la Ville d'Afrique, & entretenoit alliance avec le Roi de Tunis, aïant marié l'une de ses filles à l'un de ses fils. Pour cela donc, & pour chasser Dragut de la Ville d'Afrique, il fournit quelques vivres aux Chrétiens, & quelques troupes, pour asurer la campagne, sans vouloir secourir Dragut, quand il vint pour faire lever le Siége. Ce qui fut cause que Dragut conjura contre lui, avec quelques Alfaquis, & quelques Habitans de la Ville, & y étant entré de nuit à l'improviste, il le tua, & se rendit maître de la Place, qui est encore aujourd'hui au pouvoir des Turcs. Elle a une autre Ville qui y est attachée, ou plutôt un grand fauxbourg bâti par Sabdela dernier Roi de la Maison d'Agleb, à cause

4 L. 6. c. 34.

cause du grand concours du Peuple qui y arrivoit de toutes parts, depuis ses conquêtes d'Italie ; de sorte que l'ancienne Ville n'étoit pas suffisante pour les loger, ce qui fait que les Arabes nomment cette place, les deux Villes. Voila toutes les Places de la Province qui sont au dedans du Païs.

KAISERBERG, Orthographe vicieuse pour Kaysersberg.

KAJUTSIU ou Caoyeu, Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan au departement de Yangcheu septiéme Metropole [1] de cette Province à l'entrée du Lac de Piexe. Elle est de 2. d. 22'. plus Orientale que Pekin, à 33. d. 33'. de Latitude [2]. Elle est située à côté du Canal Royal, fort peuplée & a des Fauxbourgs embellis de très-magnifiques bâtimens. Son Territoire a des Habitans & des Edifices du côté de l'Orient en si grand nombre qu'on le prendroit pour une grande Ville : vers l'Occident on ne voit presque que des eaux, des roseaux & des joncs que l'on donne à ferme au profit du public. On s'en sert au lieu de bois & de tourbes, & il est rare que l'on voye des arbres dans ce quartier. C'étoit au pied des murailles de Kajutsiu, que tous les Vaisseaux qui venoient de Nanking par la grande Riviére de Nanking étoient autrefois contraints d'arrêter durant les Tempêtes, mais ces retardemens nuisant au Commerce, il fut jugé à propos pour éviter les perils du Lac de percer à son côté Oriental un Canal long de quatre lieuës, qui fut garni de pierres de taille blanches quarrées & très-grosses.

1 Atlas Sinensis.

2 Ambassade des Hollandois à la Chine c. 37.

KAKEGAVA ou Kakinga, Ville du Japon sur la route de Famamatz à Iedo ; à deux lieuës de Fukuroy. Mr. Kaempfer [3] en parle ainsi : Cette Ville a des portes & des corps de garde avec un Fauxbourg à chaque bout. Le Château est au côté Septentrional & consiste en un grand bâtiment quarré entouré d'une muraille toute unie sans corps de garde ni aucune autre defense. Au milieu du Château est une magnifique tour blanche haute de plusieurs Etages avec les ornemens ordinaires. L'an 1691. une partie des maisons fut reduite en cendres par un accident.

3 Hist. du Japon l. 5. c. 12. p. 212.

KAKHRA, Château d'Asie au Païs de Roum sur la frontiere de Syrie [4].

4 Hist. de Timur Bec T. 3.

KAKINGA. Voïez Kakegava.

KAKOUCHAS, (les) Peuples de l'Amerique dans la nouvelle France [5]. Ils ont leurs habitations vers la côte Septentrionale du grand fleuve de St. Laurent, à l'endroit où ce fleuve se grossit des eaux du Saguenay.

5 Baudrand Ed. 1705.

Ce Peuple ne se retrouve plus sur les Cartes modernes. Il étoit aux environs de Tadoussac au dessous de Kebec dans le Saguenay.

KALA, Voïez Cala & Chelles.

KALAAR, Ville d'Asie dans la Perse. Tavernier [6] lui donne 76. d. 25'. de Longitude & 37. d. 25'. de Latitude. C'est une de plus considerables du Païs de Ghilan & on y fait une grande quantité de soye.

6 Voïage de Perse T. 3. c. dern.

KALA Kulustahan, Montagne de Perse à demie lieuë de la Ville de Baku. On voit [7] au pied de cette Montagne les restes de la muraille & des tours d'une ancienne forteresse. Il y en a de rondes encore assez entieres & quelques fondemens separez de la muraille sur le penchant de la Montagne à droite entre de grosses pierres qui paroissent au dessus de la terre en descendant. Il y en avoit de semblables à gauche vers le haut proche de la tour & une plus grosse que toutes les autres sur le sommet de la Montagne. Cette Montagne est escarpée. Au sommet est une voute souterraine, où l'on descend sept à huit pas au Sud, par une grande arcade de grosses pierres polies & bien jointes, mais elle est enfoncée & remplie de decombres. Il y a une autre arcade entiere vis-à-vis de celle-ci, au Nord-Est dont l'ouverture fait horreur en jettant la vue en bas, à cause de sa profondeur entre les Montagnes qui l'environnent ; aussi n'y a-t-il point de murailles de ce côté-là dont on n'a pu approcher. Ces deux arcades qui servent d'entrée à cette voute sont à quarante-quatre pas de distance l'une de l'autre. Lors qu'on est descendu dans cette voute, on trouve à droite un passage assez court & assez étroit avec une espece de fenêtre qui donne contre le rocher de la Montagne. On passe à gauche de l'autre côté qui est à l'Ouëst par dessus une arcade en forme de porte, mais si basse qu' on est obligé de se courber pour entrer dans un petit appartement, duquel on passe dans un autre semblable par une petite allée & delà dans un troisiéme, lesquels sont très-bien voutez. La muraille sur laquelle ces voutes sont posées, a cinq pieds d'épaisseur à l'entrée, & huit en avançant & ces appartemens ou ces voutes sont separées les unes des autres par de petits passages. L'Auteur cité n'osa y entrer à cause de l'obscurité, outre que le chemin de la derniere voute étoit rempli de pierres & de décombres, & il conclut néanmoins, qu'il falloit que la plus grande partie de ces voutes traversassent la Montagne à l'Ouëst & au Nord-Ouëst où est sa longueur. J'observai aussi, dit-il, que les pierres des voutes des passages qui sont plattes, étoient de la largeur de ces passages, posées par les deux bouts sur les murailles & que toutes les pierres y étoient bien jointes, & bien cimentées, quoi qu'elles ne le soient pas si proprement que celles des bâtimens des Anciens & sur tout des Romains qui ont excellé en cela.

7 Le Brun Voïages de Moscovie, de Perse &c. c. 50. p. 154.

Au sortir de ces voutes souterraines l'Auteur mesura la largeur de la Montagne par en haut & trouva qu'elle avoit environ cinquante pas à l'endroit le moins large & quatre-vingt au Nord-Ouëst : on trouve vers le milieu de cette Montagne un grand puits dont on n'ose approcher les bords en étant dangereux. Les tours dont est flanquée la muraille du bâtiment qu'on voit sur la Montagne sont à 70. ou 80. pas de distance les unes des autres à l'endroit où elles sont les plus proches ; cette muraille descend beaucoup plus bas autour de la Montagne à l'Est où elle a peut-être bien un demi-mille de long. On dit que c'étoit une fortereſse démolie par Tamerlan.

KALASSUI, Riviére d'Asie dans la Tartarie [8]. On la nomme presentement Orthon. Elle a sa source dans le Païs des Mongales vers les 45. d. 40'. de Latitude & court du Sud-Sud-Est au Nord-Nord-Ouest. Elle vient ensuite se jetter dans la Selinga à 50. d. de Latitude. C'est sur ses bords que le Kam des Kalcka-Mongales fait ordinairement son sejour. C'est encore aux environs de cette Riviére que le Kutuchta, ou Grand Prêtre des Mongales de l'Ouëst se tient à present. Il étoit autrefois accoutumé de camper vers Nerzinskoi & aux bords de la Riviére d'Amur ; mais depuis que les Russes se sont établis en ces quartiers il ne passe plus en deça de Selingiskoi. C'est aux environs de la Riviere d'Orthon & même vers la Selinga du côté de Selingiskoi qu'on trouve abondamment la Rhubarbe ; & tout ce que la Russie en fournit aux Païs étrangers vient des environs de cette Ville. Comme cette racine est fort estimée en Europe, le Tresor de la Siberie n'a pas manqué de s'emparer de ce Commerce

8 Hist. des Tatars n. p. 181.

qui pourroit être fort avantageux à la Russie s'il étoit fidelement administré. Car, dit l'Auteur cité, je ne sache pas qu'il en vienne presentement d'ailleurs que de la Russie. S'il en est autrefois venu de la Chine c'étoit de la Rhubarbe qui y avoit été portée du Païs des Mongales; d'autant que les Caravannes de la Siberie ont fait dans les tems passez quelques Negoce de cette racine à Pekin. Mais à present que les Européens la tirent directement de Russie, on ne trouve plus à la debiter à la Chine. La Rhubarbe croît en si grande abondance dans le Terriroire de Selingiskoi que le Tresor de Siberie en vend jusqu'à 25000. Livres à la fois.

§. A l'égard de la Rhubarbe, voïez l'Article RHA.

KALCHREIN, Abbaïe de Filles de l'Ordre des Bernardines, dans le Bas Thourgaw en Suisse, entre Steineck & Herderen [1]. Elle fut fondee environ l'an 1214. par un Baron de Hohen-Klingen. L'an 1521. cette Abbaïe fut entierement consumée par le feu, avec tous ses titres: sa perte fut si grande qu'elle demeura 40. ans déserte. A la fin on la rebâtit, & maintenant il y a 20. Religieuses avec une Abbesse, sous l'inspection de Wettingen.

[1] Etat & Delices de la Suisse. T. 3. p. 171.

KALCKBERG, forteresse d'Allemagne. Voïez LUNEBOURG.

KALEBERG, en Latin MONS CALVUS [2]; on l'appelle aussi le Mont de Ste. Croix à cause d'un Monastere de ce nom qui y est situé. Montagne de Pologne, au Palatinat de Sandomir, au Couchant de la Vistule. C'est le Mont le plus haut de tout le Roïaume, & il n'y a point d'arbres, d'où lui vient son nom de *Kaleberg*. Le Monastere de Ste. Croix est une Abbaïe de Benedictins, où l'on garde une portion de la vraye Croix qui l'a rendu fameux par plusieurs miracles.

[2] And Cellar. Descript. Polon. p. 191.

KALENBERG; Voïez CALENBERG.

KALENHAUSEN, ou Caldenhenhausen ou Kalenhusen. Voïez CALONE s.

KALIN, Ville de Perse. Selon [3] Tavernier, elle étoit à 87. d. 5'. de Longitude & à 35. d. 15'. de Latitude. Son Territoire est fertile en bled, il y croît de très-beaux fruits & on y nourrit aussi beaucoup de bétail.

[3] Voïage de Perse l. 3. c. dern.

KALINBOURG, Ville de Danemarc dans l'Isle de Selande. Hermanides [4] l'appelle KALLUNBORG, ou CALLENBURG; en Latin CALUMBURGUM. Cette place est située au fond d'un Golphe dont l'ouverture est à l'entrée Septentrionale du grand Belt. Il y avoit autrefois une Citadelle. Ce lieu s'appelloit autrefois HEAVIO & des pêcheurs y avoient leurs Cabanes, lorsqu'Esber Snare frere d'Absalon Evêque de Roschil en fit une Ville l'an 1158. ou 1171; & y ajouta une Citadelle, une Eglise & divers Edifices. Le Golphe y forme un Havre naturel, où les Vaisseaux sont en sureté. Saxon le Grammairien la nomme KALLUNDA & Meursius KALLUNDEBURGUM (Mr. de l'Isle dit KALLUNDBORG). Ce fut là que termina ses jours Christierne II. l'an 1559. C'est le Chef d'un Bailliage considerable & quelques-uns en font un Comté.

[4] Daniæ descript. p. 654.

KALIS [5], petite Ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg sur un petit Lac formé par la Riviére de Trage peu loin de Furstenau & des Frontieres de Pologne, à trois milles d'Arnswalde & vis-à-vis de Fridelaod Ville de la Pomerelle.

[5] Zeiler Brandenb. Topogr. p. 36.

1. KALISCH, Province de la Basse Pologne avec titre de Palatinat. Mr. Baudrand écrit [6] KALISA, & Mr. de l'Isle KALISH. Elle est sur la Riviére de Warte, entre le Palatinat de Posnanie au Couchant; de Siradie au Midi; de Sendomir au Sud-Est; de Lencicza & de Cujavie à l'Orient & au Nord Est. Sa principale Ville est Gnéne. Les autres Lieux remarquables sont Kalisch dont elle porte le nom, Freybach & Nackel.

[6] Edit. 1705.

2. KALISCH [7], Ville de la grande Pologne dans la Province de même nom, entre des marais & sur le Ruisseau de Prosna, qui se rend un peu après dans la Warte. Elle fut prise & maltraitée par les Suedois durant les guerres du Siécle passé. Elle est à cinq milles d'Allemagne de Siradie au Septentrion; autant des Frontieres de Silesie & à douze de Breslau.

[7] BAUDRAND Ed. 1705.

KALLUNDA, ou
KALLUNDBORG, ou
KALLUNDEBURGUM. Voïez KALINGBOURG.

KALMINTZ ou KALMUNTZ, Village d'Allemagne en Autriche, aux confins de la Moravie, près des sources de la Taye, à dix lieuës au dessus de Naïm. On croit que c'étoit la CELEMANTIA de Ptolomée.

KALMUCS. Voïez CALMOUCKS.

KALNICK [8], Ville de Pologne au Palatinat de Braclaw, sur la rive Occidentale du Sup ruisseau qui tombe dans la Riviére de Boh. Elle est à l'Orient & à six milles d'Allemagne de Bracklaw, & est bien fortifiée. Elle est divisée en trois parties, qui ont chacune leurs murailles, ce qui la rendoit autrefois considerable. L'an 1674. elle se rendit au Roi de Pologne après avoir persisté dans la rebellion pendant vingt-sept ans.

[8] And Cellar. descript. Polon. p. 370.

KALNE. Voïez CALNE', & CALANNA.

KALO, Forteresse de la haute Hongrie dans le Comté de même nom, selon Mr. Baudrand qui y met un Ruisseau de même nom. Il dit qu'on la nomme aussi NAGH-KALO & qu'elle est à trois milles de Debrecin & à quatre de Tokai. Il paroit avoir consulté la Carte de Hongrie par de Witt. On y voit un bras de la Theiss qui s'en separe entre Samos & Tokai & forme des inondations où sont quelques Isles. Dans l'une est KALO ou KALLO, qui doit être le Kalo ou *Nagh-Kalo* de Mr. Baudrand, & à l'Orient de ce Bras de la Theisse est une bourgade nommée KISCH-KALLO. Dans cette Carte ces deux lieux sont du Comté de Zabole. Mr. Corneille parlant du Comté de Kalo le nomme en Latin *Bihoriensis Comitatus*, comme si Kalo avoit quelque chose de commun avec le Comté de Bihor qui est borné au Nord par les Comtez de Krasna & de Zabolc. Kalo est marqué par Mr. de l'Isle dans le Comté de Zatmar aux Confins de celui de Zabole. Le ruisseau de Kalo de Mr. Baudrand & le Bras de la Theisse de de Wit disparoissent dans la Hongrie de Mr. de l'Isle publiée en 1717.

KALOS-LIMEN. Voïez CALOS.

KALT-WE'HEBRUNNEN [9], Fontaine de Suisse à une lieuë & demie de Lucerne, au dessus de la vallée d'Eigenthal, en montant au Mont-Pilate. On lui attribue la vertu de guérir la fiévre, particulierement la fiévre tierce. On n'a pour cela qu'à en boire tant qu'on en peut avaler.

[9] Etat & del. de la Suisse. T. 2. p. 394.

KALVE. Voïez CALB.

KALVORDE. Voïez CALVORDEN.

KAM, en Suisse. Voïez CHAM 3.

KAMA, (LA) grande Riviére de l'Empire Russien. Elle a sa source au Païs des Czeremisses, dans les marais qui sont au Midi des vastes forêts de Ziranie, de là serpentant vers le Nord-Est le long de cette forêt elle baigne une lisiere de la Province de Wiatka, puis de celle de

Zira-

Ziranic, à l'extremité Orientale de laquelle elle elle reçoit le ruisseau de Chaim & celui de Natcimperis unis dans un même lit, baigne la Ville de Kaigorod, g. circulant vers l'Est & le Sud-est elle coupe la Province de Permie, où elle reçoit la Vischora, g. l'Usolska qui passe à Solkamskaia, g. l'Oreol auprés de la Ville de même nom, d. le Jaiva ruisseau, g. celui de Soutca, d. la Susowa g. un autre ruisseau à Ribnaia Sloboda, un autre à Serapoulé, d. la Viatka à Laisof. Après quoi elle se tourne vers le Couchant & va se perdre dans le Wolga au Roiaume de Casan. Adam Brandt [1] dit qu'elle est plus large que le Weser & coule avec beaucoup de rapidité. Olearius dit que ses eaux sont noires, qu'à son embouchure on voit deux Isles dont la plus grande est nommée Znkol, & en terre ferme est un beau Village nommé Pagantzina. Corneille le Brun dans son Voiage de Moscovie dit [2]: la Riviére de Kama tombe à gauche dans le Wolga à soixante Werstes de Casan. Elle est fort large & vient du Nord-Est avec un cours si impetueux, qu'il sert seul à faire aller les barques pendant plusieurs lieuës. On dit que l'eau en est brune, mais je ne l'ai pas trouvée ainsi. Il est vrai qu'elle est si douce que celle du Wolga en devient beaucoup meilleure.

1 Voiage de Moscou à la Chine.

2 c. 15. p. 83.

KAMAKURA, Isle du Japon. Ce mot veut dire *Côte*. Elle est sur la Côte Meridionale de Niphon [3], entre l'embouchure de la Riviére de Bansju & celle de Fodsisava. Vis-à-vis du Village de Kawanda on voit prés de la côte un rocher en forme de Pyramide; une lieuë plus loin des côtes directement au Sud-Est est la fameuse Isle de Kamakura, qui paroît ronde, petite, d'une lieuë de tour au plus, pleine de bois de haute futaye & plate. Les côtes en sont extrémement hautes, de sorte qu'on les peut voir de loin; elles sont escarpées & pleines de rochers, & il n'y a aucun lieu pour y monter tout autour de l'Isle, les bâteaux qui y portent des prisonniers ou des provisions doivent être élevez ou descendus par des grues & autres machines. L'Abbé Talleman dans son Histoire de l'Eglise du Japon [4] decrit ainsi cette Isle sans la nommer: Les Rois, (c'est-à-dire les Grands) qui ont fait quelque faute considerable ne sont jamais punis de mort, mais sont envoyez en exil dans une Isle qui a une lieuë de circuit & qui est toute environnée de corps de gardes. Comme l'Isle ne produit rien on leur envoye tous les mois ce qui est necessaire pour leur subsistance, qui se reduit à un peu de ris & quelques racines. Ils logent dans de petites hutes fort basses & sont exposez à toutes les rigueurs des saisons sans qu'on ait compassion d'eux. Ils sont obligez outre cela de travailler à ramasser de la soye & à en preparer une quantité, selon la tâche qui leur est prescrite.

3 Kaempfer Hist. l. 5. p. 824.

4 T. 2. p. 32.

KAMAN [5], Ville de l'Indostan dans la Presqu'Isle d'en deça le Gange au Roïaume de Carnate sur la route de Tripiti à Gandicote à dix-huit lieuës de la premiere & à trente-sept ou trente-huit de la seconde; à dix-huit de Chandegri.

5 De l'Isle Atlas.

1. KAMIENIECK [6], Bourgade de Pologne dans la Mazovie sur la rive Meridionale du Boug.

6 Ibid.

2. KAMIENIECK [7], autre Bourgade de Pologne en Lithuanie au Nord Oriental de Brzescie.

7 Ibid.

KAMIN [8], petite Ville de Pologne au Palatinat de Kalish, sur le bord Septentrional de la Warte entre Gnesne & Lenciczs.

8 Ibid.

KAMINIECK, Forteresse de Pologne dans la Podolie, sur une Montagne, au pied de laquelle passe la petite Riviére de Smotrzicz qui tombe dans le Niester, aux Confins de la Moldavie. Quelques-uns croyent que c'est la Clepidava des Anciens. Elle a un Evêché suffragant de Lemberg. Elle est petite, mais très-forte, étant sur un rocher escarpé. On n'y peut aller que par un petit chemin sur un rocher coupé par deux Ponts levis deffendus par le vieux Château & par le Château-neuf. Les Turcs la prirent en 1672. & comme ils comptoient de la garder, ils y firent des fortifications d'un travail prodigieux; mais ils la rendirent à la Pologne par la paix de Carlowitz.

§. Mrs. Baudrand & Maty nomment la Metropole Lembourg au lieu de *Lemberg*. Mr. Corneille qui n'aime pas à citer Baudrand cite Maty, & trouvant dans Mr. d'Audifret que cette Metropole est nommée Leopol, il aporte ces deux sentimens sans avertir que Lemberg & Leopol sont deux noms d'une même Ville.

KAMISINKA; Voïez Kamuschinka.

KAMMAJAMMA, Ville du Japon entre Mia & Minacutz, sur la route du Golphe de Quano ou Kwano à Meaco [9]. Mr. Kaempfer dit: Elle est grande & belle, bâtie sur deux Collines separées par un petit Vallon. Le Château est à la droite, & ses murs & ses fossez sont contigus aux rues de la Ville; elles sont irregulieres à cause de l'inegalité du Terrain, la Ville est entourée de bonnes murailles avec des portes fortifiées, & contient environ deux mille maisons sans compter celles des deux Fauxbourgs. Elle est nommée Cammi ammi dans la Carte qui montre la route d'Osaca à Iedo pour la relation de l'Ambassade des Hollandois au Japon.

9 Hist. du Japon. T. 2. p. 232.

KAMMERSTOCK [10], Montagne de Suisse au Canton de Glaris proche de la vallée de Linthal. Il y a beaucoup de Chamois, singuliers en ce qu'ils n'ont aucune boule dans le ventre, comme ont ordinairement les autres.

10 Etat & dél. de la Suisse. T. 2. p. 4 8.

KAMPS, petite Riviére d'Allemagne [11]. Elle a sa source aux Frontieres de la Boheme, d'où coulant au Levant par la haute Autriche elle se rend dans le Danube près de Crembs.

11 Baudrand Edit. 1705.

KAMTZCATKA, grande Presqu'Isle au Nord-est de l'Asie, entre un Golphe de même nom & la Mer du Japon, à l'extrémité Orientale de l'Empire Russien & de notre Continent. On a douté jusqu'au commencement de ce siécle si l'Asie étoit contigue par le Nord-est à l'Amerique Septentrionale. On a même cherché des raports entre les usages Americains & ceux des Tartares, pour en conclure une communication entre ces Peuples. On tiroit de-là deux consequences. L'une que l'Amerique avoit été peuplée par des Asiatiques qui y avoient passé sans le secours de la navigation, & l'autre qu'il n'étoit point possible à des Vaisseaux d'aller par la Mer glaciale dans la Mer Orientale. Mais depuis la découverte du Païs de *Kamtzchatka*, on sait positivement & à n'en plus douter, que l'Amerique n'est point contigue au Nord-est de l'Asie [12], car les bâtimens Russes côtoyant la terre ferme passent à present le Cap Suetoi-Nos ou le *Promontoire Saint*, & viennent négocier avec les *Kamtzchadales* sur la côte de la Mer Orientale vers 50. degrez de Latitude, mais il faut pour cet effet qu'ils passent entre la terre ferme & une grande Isle qui est au Nord-est du Cap Suetoi-Nos. Il y a si peu de tems qu'on a découvert le Païs de Kamtzchatka, & il est si éloigné des autres Etats de la Russie, qu'on n'en a point encore

12 Hist. des Tatars p. 108. & suiv.

core

aota da connoiſſance bien préciſa, eependant voici à quoi ſe reduit ce qu'on en a pû apprendra de certain après une teehercha aacte.

Le Païs de Kamtzchatka qui eſt ſitué antta les 150. & 175. dégrex de Longitude, eſt one grande Langue de terre, qui s'étend à peu près du Nord an Sud, depuis le Cap *Suetoi-Nos*, qui eſt ſitué à 62. dégrez de Latitude jusque vers la Nord du Japon, & les 39. dégrea de Latitude, enſorte qu'elle a plus de 300. lieuës d'Allemagne au longueur, mais ſa largeur eſt fort inégale, eat en quelques endroits elle a plus de 100. lieuës en largenr, & en d'aurres elle n'en a pas plus de 30. à 50. Elle eſt habitée par divers Peuples, dont eeua qui occupent la pointe du Sud de ee Païs, ſont fort différens des autres Peuples de ce Continent, tant en leur maniere de vivre qu'en leut habillement, & comme ils reſſemblent d'ailleurs en quelque maniéra aux Japonnois, on eroit que ea ſont des colonies du Japon, qui n'eſt ſeparé de la pointe du Sud de ce Païs que par un Détroit de 15. à 20. lieués, tout parſemé da petites Iſles. Les Kamtzchadales qui occupent la plus grande partie de ea Païs vers le milieu; payent contribution aux Ruſſes en pelleteries, & ſur tout en peaua de Caſtors d'une grandeur eatraordinaire. Depuis le commeneemeut de ce ſiécla les Ruſſes y ont établi des colonies, qui ont déja commencé à y bâtir pluſieurs Bourgs & Villages & ſe louent infiniment de la bonté du terroir de ca Païs: une chaîne de fort hautes Montagnes vanant de la Met Glaciale, parcourt tout ce Païs en droita ligne du Nord au Sud, & l'on prétend qu'il y a des mines fort riches & des eaua minérales excellentes dans la partie Meridionale de ee Païs. Laa habitans de la grande Iſle qui eſt à l'Eſt du Cap Suetoi-Nos payent contribution aua Ruſſes en pelleteries, mais eeua d'une autre grande Iſle qui eſt à l'Eſt de ce Païs vers les 50. dégrez de Latitude, & dont on ignore jusqu'ici la vraie étendue à l'Eſt, n'en payent point encore.

Le Païs de Kamtzehatka eſt ſeparé du teſte de la Siberie par un grand bras de la Mer Orientale, qui s'étend directement du Sud au Nord depuis la côte Septentrionale de la Corée, jusques vers les 58. dégrez de Latitude, ne laiſſant de ce côté jusqu'à la Met Glaciala, qu'une étenduë de Païs d'environ 5. dégrez de largeur, par où le Païs de Kamtzchaika aſt contigu à la Siberie. Préciſement dans la pointe du Nord-eſt de l'Aſie & vers le Cap Suetoi-Nos habitent deua Peuples alliez appellez les Tzuktzohi & les Tzehalataki, & au Sud d'eux ſur les bords de la Mer Orientala, un antre appellé les Olutoraki, qui ſont les peuples les plus féroces de tout le Nord de l'Aſie; ils ne veulent abſolument point avoir de Commerce avec les Ruſſes, dont ils tuent inhumainement autant qu'ils en peuvent attraper, & lorſque quelques-uns d'eua tombent entre les mains des Ruſſes, ils ſe tuent eua-mêmes: pout cette raiſon les Ruſſes ont été obligez jusqu'ici de ſuivre les bords du Golfe de Kamtzchatka, pour entret en ce Païs, afin d'éviter la rencontre des partis de ces peuples; mais depuis quelques annees, ils ont commencé d'y aller par eau, en paſſant de la Riviére d'Ochota vers les 54. dégrez de Latitude, à ſa pointe la plus proche du Païs de Kamtzchatka, ee qui leur épargne beaucoup de chemin & de fatigues. Le feu Empereur de la Ruſſie envoya 5. ou 6. années avant ſa mort un Officier de Marina du côté de cette Riviére, pour examiner s'il n'y avoit pas aux environs de-là du bois qui fût propre pour la conſtruction des grands Vaiſſeaux, & il revint avec un rapport aſſez favorable, mais divers incidens qui ſurvinrent depuis, empêcherent ce grand Monarque de pouſſer plus loin ce deſſein.

Les Kamtzchadales [1] ſont beaucoup plus civiliſez & mieua faits que leurs voiſins du Nord, auſſi ſont-ils mieua nourris & mieux couverts qu'eua: ils arment la pointe de leura Javelots & de leurs fleches d'un cryſtal fort tranchant au lieu d'acier, ce qui fait des bleſſures fort difficiles à guérir. Les Kurilski qui habitent la pointe la plus Meridionale ſemblent être une Colonie de Japonois.

[1] Ibid. p. 486.

L'Editeur Anglois de l'Hiſtoire du Japon de Mr. Kaempfer a raiſon de dire dans ſon Diſcours preliminaire [2]: Ce Païs ſemble être la même que les Japonnois appellent Oku Jeso, ou Jeso la Superieure, (nous diſons en François le Haut Ieço) dont ils na ſavent preſque rien excepté que c'eſt un Païs. Il parle enſuita des peuples de ce Canton, ſelon les Mémoires ſur lesquels nous venons de les détailler. Il vient aua *Kurilski* & ajoute: Ce qu'il y a de certain c'eſt que, ſelon les Hiſtoires Japonnoiſes, ces Peuples dependent de l'Empereur du Japon ſous l'autorité duquel ils ſont gouvernez par un Prince qui fait ſa reſidence à Matſumai & qui, comme les autres Princes du Japon, vient tous les ans à Iedo rendra hommage à l'Empereut.

[2] p. 57.

Le Detroit de Kamtzchatka, [3] Bras de Mer au midi du Païs de même nom qu'il ſepare de l'Isle de Niphon. Les nouvelles decouvertes tracées dans la Carte de l'Empire Ruſſien publiée à Leide en dernier lieu, nous apprennent que ce detroit aſſez large à ſa partia Occidentale eſt reſſerré à l'Orient & entrecoupé d'un grand nombre d'Isles habitées par dea Colonies de Japonnois. Les canaux qui ſeparent ces Isles ne ſont point navigables aua Vaiſſeaua des Européens & c'eſt pour cela que na pouvant en faire le tour, ils ont douté ſi Niphon étoit une Isle ou une Presqu'Isle. Ces decouvertes levent le doute. L'Isle de Matſumai aſt dans ce Detroit.

[3] Carte nouvelle de tout l'Empire de la grande Ruſſie.

Le Golphe de Kamtzchatka, grand Golphe d'Aſie [4] entre la Tartarie Moſcovite, le Païs de Kamtzchatka, le Japon, la Corée & la Tartarie Chinoiſe. Il s'étend du Sud-Sud-eſt au Nord-Oueſt depuis le 35. d. jusqu'au 58. d. de Latitude. Ce Golphe n'eſt connu que depuis peu d'années. Le Fleuve Amor y tombe dans ſa partie meridionale; le Fleuve Penſchinka tombe dans l'enfoncement Septentrional, quantité de petites Riviéres s'y rendent tant à l'Orient qu'à l'Occident. Il y a deua Isles vers le 51. deg. de Latitude, la plus grande au Couchant & la moindre au Levant. Il n'y a que deua paſſages pour entrer dans ce Golphe, l'un entre la Corée & les Isles du Japon, l'autre entre ces mêmes Isles & le Païs de Kamtzchatka, de là vient qu'on a été ſi long tems en Europe à en avoir connoiſſance.

[4] Ibid.

§. Dans ce qui eſt cité de l'Hiſtoire des Tatars j'ai reformé les Chifres des degrez da Longitude & de Latitude ſur la Carte que je crois plus exacte que les notes, pour la vraie étendue tant du Païs que du Golphe da Kamtzchatka.

KAMUSCHINKA, petite Riviéra da l'Empire Ruſſien au Roïaume d'Aſtrakan, entre le Don & le Wolga. Elle ſe jette dans ce dernier Fleuve au Midi de la Montagne nommée

mée comme elle, vis-à-vis d'une Ville de même nom. Mr. de l'Isle fournit la Montagne. Cette Riviére & cette Ville sont devenues fameuses par le dessein qu'eut Pierre le Grand d'y faire une communication entre les deux Fleuves. Voici comme en parle Capitaine Perri [1] Ingenieur Anglois qui y fut employé. Il s'agissoit de procurer une communication entre la Mer Caspienne & la Mer noire, de sorte que des Vaisseaux tant de guerre que Marchands pussent passer de l'une dans l'autre par le moyen du Wolga & du Don. Ces deux grandes Riviéres sont eloignées l'une de l'autre d'environ 140. milles de Moscovie; mais cette distance est fort diminuée par deux petites Riviéres dont l'une appellée Lavla se jette dans le Don, & l'autre qu'on nomme Kamuschinka se perd dans le Wolga. C'étoit dans ces deux dernieres Riviéres qu'il falloit faire des Ecluses pour les rendre navigables; après quoi il n'y avoit qu'à ouvrir un Canal à travers les terres, dans l'endroit où ces deux Riviéres s'approchent le plus, ce qui n'est qu'un espace d'environ 4. milles de Russie. Si cet ouvrage étoit conduit à sa perfection, il seroit extrêmement avantageus au Païs du Czar, principalement en cas de guerre avec les Turcs, les Tartares de la Crimée, la Perse, ou quelqu'un des Païs voisins de la Mer Caspienne. Cet ouvrage avoit été commencé par Breckell Allemand de nation, qui étoit Colonel dans l'Armée du Czar, & qui avoit la reputation d'être fort bon Ingénieur, par rapport aus fortifications & autres choses de cette nature; mais il avoit sans doute fort peu de connoissance de ce dont il s'étoit chargé, car il traça le Canal d'une maniere étrange à ne pouvoir pas se justifier, & la premiére Ecluse qu'il fit étoit comme en l'air, c'est-à-dire, qu'il laissa un espace vuide sous les fondemens par où l'eau prit son cours dès qu'on eut fermé les portes de l'Ecluse. Cela fit qu'arrivant à Moscow l'hyver suivant, il demanda un passeport pour un de ses Domestiques qui devoit, à ce qu'il faisoit entendre, aller querir quelque chose dont il avoit besoin pour son ouvrage, & il se servit lui-même de ce passeport pour échaper & sortir du Païs. Il se plaignit que le Prince Gallitzin eût traversé les travaux parce qu'il avoit interêt que ces ouvrages ne se fissent point. Le Capitaine Perri donna un autre plan pour exécuter la communication. On y travailla trois ans, mais sur la fin de 1701 après la Bataille de Narva le Czar fit discontinuer l'ouvrage. Corneille le Brun qui y passa le 14 de Mai 1703. dit [2]: on trouve à gauche au dessous de la Ville la Riviére de Kamuschinka qui coule vers l'Ouëst. On dit qu'elle a sa source dans le Canal d'Iloba qui tombe dans le Don. (On l'a trompé. L'*Iloba* ou *Ilava*, ou comme écrit le Capitaine Perri *Lavla*, a sa source differente de celle de cette Riviére.) Les Cosaques qui habitent les Rivages du Don se rendoient, à ce qu'on pretend, en bateau de cette Riviére dans le Wolga & commettoient de grands desordres en ce quartier-là, quoi qu'on y envoyât souvent des gens de guerre pour reprimer leur insolence, mais cela n'étant pas suffisant pour en venir à bout, on a fait bâtir cette Ville pour les tenir en bride. On y travailloit aussi à un Fort ceint d'une muraille de terre de l'autre côté de la Kamuschinka. Mais cet ouvrage n'avançoit guerres, les travailleurs n'y pouvant subsister à cause du manvais air. (Ce fut effectivement un des pretextes que l'on prit pour detourner de ces travaux, nous en avons dit la veritable raison.) Sans cela, poursuit le Voyageur cité, le Czar y auroit fait creuser un Canal pour aller dans la Mer noire. J'allai voir cet ouvrage & on me dit qu'on avoit eu dessein de bâtir la Ville à l'endroit où ce Fort avoit été commencé, mais qu'on ne l'avoit pas fait parce que l'air y étoit trop mal sain. On avoit aussi resolu d'y faire une digue d'une Montagne à l'autre pour arrêter le cours de la Kamuschinka & l'empêcher de tomber dans le Wolga, mais il fallut abandonner cet ouvrage, les portes des Ecluses ne pouvant resister à la violence des eaux qui tombent des Montagnes de tems en tems outre que le terrain qui est sous la superficie de la terre est si pierreux & même si rempli de roche vive en plusieurs endroits qu'on ne peut y penetrer: tout cela, dit il, a obligé l'Entrepreneur à se desister de son entreprise pour prevenir le chagrin qu'il en auroit pu recevoir.

On vient de voir ce que l'Entrepreneur dit lui-même des motifs qui firent discontinuer cet ouvrage. Ce qu'il dit des Cosaques qui passoient en bâteau du Don dans le Wolga n'est point exact. Struys dit beaucoup mieus que cette Ville empêche que les Cosaques n'entrent dans le Wolga aussi aisément qu'ils faisoient auparavant, puis qu'ils ne laissent pas d'y entrer en transportant leurs barques sur des Machines à quatre roues, après quoi ils trouvent moyen de croiser autour des Isles qui sont le long de ce Fleuve.

§. Ce nom au reste se trouve diversement écrit KAMUSCHINKA, KAMUSCHINCA, KAMISINKA & CAMISHINKA.

KANCHEU, Ville de la Chine. On prononce CANTCHEOU, quelques-uns écrivent aussi de même.

KANDAL, Voïez KENDAL.

KANDEL, Riviére de Suisse au Canton de Berne. Les Auteurs varient un peu sur le lieu où est sa source [3]. Wagner la met dans la Montagne d'ENGSTLINGEN, & Stumpf dit dans le mont Ravio aux Frontieres du Valais. Mr. Scheuchzer dans ses Cartes de la Suisse ne nomme ni l'une ni l'autre Montagne. Voici comment il trace le cours de la Kandel. Elle a deux sources, l'une au Nord Occidental du mont GEISHORN; & l'autre au Midi Oriental de cette même Montagne. Ces deus sources se réunissent un peu au dessus de KANDELSTEG Village au dessous duquel la Riviére reçoit un ruisseau, puis serpentant vers le Nord, elle se tourne vers le Nord-Ouest pour recevoir la Riviére d'ENGSTLEN, au Nord du Château de Frutingen. Elles vont ensemble à Wimmitz situé à l'Occident de Spiez où la Kandel se mêle avec la SIMMEN, puis elles vont tomber ensemble dans le Lac de Thun.

KANGCON, Forteresse de la Chine dans la Province de Queicheu [4], elle est de 11. d. 50'. plus Occidentale que Pekin sous les 25. d. 7'. de Latitude.

KANHASUN, Tour de Perse au Couchant d'Eté & à une lieuë de Tauris [5]. Elle est au milieu d'un champ & son diamétre est d'environ cinquante pas. Cette Tour quoiqu'à demi ruinée est encore fort haute & il semble qu'elle ait été le Donjon de quelque Château. Il reste encore à l'entour de hautes murailles qui pour n'être que de gazon ne laissent pas de paroître fort anciennes. On ne peut dire certainement par qui cet ouvrage a été fait, mais plusieurs lettres Arabes qui sont sur la porte donnent lieu de croire que c'est des Mahometans. L'an 1651. il y eut à Tauris & aus environs un grand tremblement de terre dont plusieurs Maisons furent renversées & cette Tour se fendant du haut

[1] Etat pres. de la grande Russie p. 30

[2] Voïage de Moscovie, de Perse &c. p. 87.

[3] Etat & del. de la Suisse T. 2. p. 118.

[4] Atlas Sinensis.

[5] Tavernier Voiage de Perse l. 1. c. 4. vers la fin.

haut en bas, il en tomba une partie qui en remplit le dedans.

KANIOW, en Latin *Kaniovia*, Ville de Pologne en Ukraine au Palatinat de Kiovie, au bord Occidental du Borysthene [1] au dessus de l'Embouchure du Ross Riviére qui venant du Couchant, & passant à Bialacerkiew & à Korsum, tombe dans ce Fleuve à dix-sept ou dis-huit milles d'Allemagne au dessous de Kiowie.

[1] And. Cellar. Desc. Polon. p. 390. & DE L'ISLE Atlas.

KAOCHEU, Ville de la Chine [2] daos la Province de Quanton dont elle est la septieme Metropole. Elle est de 5. d. 40'. plus Occidentale que Pekin. Sa Latitude est de 22. d. 33'. La famille de Haha lui avoit donné le nom de CAOKING. Le Roi Leang lui donna celui qu'elle porte maintenant. Son territoire est entouré de la Mer ou de Montagnes & comprend six Villes, savoir,

[2] Atlas Sinens.

Kaucheu,	Hoa, ⊙
Tiempe,	Vuchuen,
Sing,	Xeching.

Ce Canton nourrit quantité de Paons, & des Vautours admirables pour la chasse; on y a des carrieres de marbre que les Chinois scient par feuilles dont ils font des tables. Ces marbres sont veinez & bigarez de maniere qu'on y trouve des representations naturelles de Montagnes, d'eaux, de Paysages. La Mer voisine produit des perles & l'usage de les pêcher est fort ancien entre cette Ville & l'Isle d'Hainan. Il y a aussi une sorte de poisson qui a quatre yeux & six pieds, & a la figure du suye. On dit qu'il jette des perles; il se peut qu'il les ait avalées avec les huitres. Il y a des Ecrevices qui quand on les tire de l'eau & qu'elles sentent l'air se petrifient & ressemblent à la pierre la plus dure. Le LIEN Riviére qui baigne la Ville y fait remonter les Vaisseaux par le moyen du flux, ce qui lui procure bien des commoditez & des ressources. Au Levant de la Ville le Moot FEM est si haut que dans le tems du deluge des Chinois sa cime fut toujours exempte de l'inondation, ce qui sauva quelques hommes.

KAPEL, Montagoe d'Allemagne dans la Carniole sur la route de Laybach à Villac; entre cette derniere Ville & Newbourg, selon Zeiler [3].

[3] Carniæ Topogr. p. 118.

KAPFENBERG, petit Bourg d'Allemagne dans la Styrie, avec un beau Château sur une Montagne à un demi-mille de la Ville de Brugg ander Muer. Lazius y cherche des traces de l'ancienne CAPFUNUM [4] des Scordisques.

[4] ZEYLER Stiriæ p. 82.

KAPOS, Riviére de Basse Hongrie [5]. Elle a sa source au Comté de Tolna au Midi du Village de Ginta & serpentant vers l'Orient elle arrose KAPPSWAR, Forteresse à laquelle elle donne son nom; auprès de Dombo Village elle reçoit un ruisseau qui vient du Midi, elle passe à Dobrakos autre Forteresse & se joint avec le Kopan & alors ces deux Riviéres prennent le nom de Sarvitza, & c'est sous ce nom qu'elles arrivent au Danube dans le Comté de Baran.

[5] DE L'ISLE Hongrie.

KAPOSWAR; Voïez l'Article precedent. Elle est à douze lieuës, & au Couchant de Tolna.

KAPPELBERG. Voïez l'Article qui suit.

KAPPL ou CAPPEL [6], gros Bourg d'Allemagne dans la Carinthie. Il y en a deux de ce nom & on les distingue par les mots *Over haut*, *Under bas*. *Over-Kappl* est sur le Ruisseau DUMPACH & *Under-Kappl* est sur la Riviére de Lepin, & près de KAPPALBERG.

[6] Zeyler Stir. Topogr. p. 102.

KAPSTEIN, ou KAPESTEIN, Lazius [7] doute si ce n'est pas le nom moderne de CAPENUNUM. C'est un Village de Stirie.

[7] R. R. l. 2. c. 8. Sect. 3.

KAPUL, Isle de la Mer des Indes entre les Philippines, au Midi de l'Isle de Manille. Voïez CAPUL.

KARA. Voïez. CARA.

KARAKATAI. Voïez CARACATAY.

KARAKATOFF, ou KARACKATOUW ou KRAEKATOUW, pointe de l'Isle de Java au Nord de sa côte Occidentale, selon Corneille le Brun [8].

[8] Voïages p. 335. & 336.

KARASERA, grande Ville d'Asie dont on ne voit plus que les ruines dans la Mesopotamie sur la route d'Oursa à Mossul; selon Tavernier [9] qui en parle ainsi: nous arrivames au gîte à Karasera qui a été autrefois une grande Ville & sans doute habitée par des Chrétiens, comme on peut juger par sept ou huit Eglises qu'on y voit encore à moitié rompuës, & dont les cloches ne sont pas gâtées. Elles sont assez éloignées les unes des autres, & au Nord d'une de ces Eglises, il y a une belle Gallerie, au bout de laquelle on trouve une petite porte par où on descend un escalier d'environ cent marches, dont chacune a dix pouces de haut. Venant sous cette Eglise, on en trouve une autre plus grande & plus haute de voute, laquelle est soutenuë par plusieurs pilliers. Le bâtiment est fait avec tant d'art qu'on y voit plus clair que dans celle de dessus, mais depuis quelque tems la terre a bouché plusieurs fenêtres. Le grand Autel est dans la roche, & au côté droit on y voit une chambre qui reçoit le jour de plusieurs petites fenêtres pratiquées dans le roc. Sur la porte de l'Eglise d'enhaut, on voit une grande pierre de taille, où il y a plusieurs lettres qu'on ne peut pas connoître. Au Nord de la même Eglise, il y a deux grandes citernes sous terre, chacune d'environ quatre cens cinquante pas de long avec deux grandes arcades soutenuës de plusieurs piliers; tous les ans on les remplit d'une eau qui descend de la Montagne prochaine, & fait une petite Riviére. A un quart de lieuë de cette Eglise on descend huit ou neuf cens pas parmi des roches, & on y trouve de côté & d'autre de petites chambres creusées dans le roc. Sur chaque porte, il y a une Croix, & dans chaque chambre, comme une table, un banc & une petite place un peu creusée de la longueur d'un homme, avec une forme de chevet au bout comme une maniere de lit, le tout taillé dans le roc. Au fond de ces roches on trouve une grande Sale, au bout de laquelle est entaillé un banc pour s'asseoir. Ce qui sert de plancher d'enhaut est tout uni & non pas en voute, & au milieu il y a un trou qui perce jusqu'au dessus de la Montagne. Comme il ne donne point de clarté, il y a apparence qu'il n'a été fait que pour laisser sortir la fumée s'ils y faisoient la cuisine, ou bien pour attirer la fraicheur, comme j'ai vû en plusieurs Villages le long du Golfe Persique. Sur la porte de cette derniere grote, on voit entaillée dans la roche la figure d'un feu, où sont representées plusieurs personnes au milieu des flâmes. Au dessus de la plus haute de ces Montagnes, il y a un méchant Village dont on peut tirer des vivres. Mais avant que la Caravane arrive, quelques Marchands vont s'informer des Pâtres, s'il n'y a point de voleurs dans les grotes, où ils se viennent souvent cacher. L'an 1638. Sultan Amurat allant assiéger Bagdat passa par ce même lieu, tant pour voir ces ruines, que pour faire raser un Fort qui étoit

[9] Voïage de Perse l. 2. c. 4.

étoit à deux lieuës de Karasera, & qui servoit de retraite aux voleurs du Païs. Il fit nettoyer en même tems quatre journées de chemin, qui étoit très-incommode à cause d'une prodigieuse quantité de pierres, qu'il fit ôter, & accumuler par monceaux d'espace en espace, ce qui servoit à montrer le grand chemin. Il fit bâtir aussi un pont pour passer la Riviére, & le passage du Grand Seigneur dans ces quartiers-là fut avantageux aux Voyageurs.

KARASUT. Voïez CARASOU.

KARCKH ou CARCKH, Lieu d'Asie [1]. C'est le fauxbourg, ou même la partie Occidentale de la Ville de Bagdat. Almansor second Khalife de la Race des Abassides qui avoit fait bâtir cette Ville, fit transporter en ce fauxbourg le Marché qui se tenoit autour de son Palais Imperial, afin d'éloigner de lui le bruit de la Populace. Il y avoit un pont sur le Tigre pour passer de ces lieux à l'autre. Le nom de Karck devint célèbre depuis ce temps là à cause de ce marché, & fut une partie fort considerable de la Ville de Bagdat. Il y eut même quelques Khaliffes qui y firent leur sejour.

[1] D'Herbelot Bib. Orient.

KARG. Voïez CARG.

1. KARGAPOL [2], Ville de l'Empire Russien dans la Province de même nom par les 62. d. & 3. ou 4'. de Latitude à l'Orient, & à 16. Milles d'Allemagne du Lac d'Onega, sur le bord Occidental de la Riviére d'Onega encore voisine de sa source.

[2] De l'Isle Moscovie 1706.

2. KARGAPOL [3], Province de l'Empire Russien dans sa partie Septentrionale. Elle est bornée au Nord par la Province de *Cargapolskaia* Korela ou Carelie de Kargapol, & par celle d'Onega, à l'Orient par celles de Vaga, & d'Ostioug, au Midi par celles de Vologda, & d'*Ob Oneskaia Petina*, c'est-à-dire, du quartier d'au deça de l'Onega, & au Couchant par le grand Lac d'Onega. Kargapol est l'unique Ville que nous y connoissions. Ce Païs est couvert de forêts & coupé de Riviéres. Outre l'Onega qui y prend sa source, & va se perdre dans la Mer blanche & la Vaga qui en coupe une Lisiere au Sud-est il y a la SAALA, la PUDOA, la NIATSSIMA, l'ANDAMA, & une autre que mes Cartes ne nomment point, outre une sixiéme qui traverse le Lac nommé CZOUTZKO OZERO. Ces six coulent vers le Couchant & portent leurs eaux dans le grand Lac d'Onega.

[3] Ibid.

KARHAIS, CARHAIS ou KERAHES, petite Ville de France en basse Bretagne dans l'Evêché de Quimper, sur la Riviére d'Auser, à seize lieuës de Brest & autant de Treguier, à sept de Hennebon, & à onze de Quimper [4]. Elle étoit autrefois plus grande & selon l'apparence elle étoit connue sous le nom de KAIS. Le Gibier des environs de Carhais est excellent & les perdrix sur-tout sont fort vantées par ceux qui aiment la chere delicate.

[4] BAUDRAND PIGANIOL DE LA FORCE Desc. de la France T. 5. p. 238.

KARKOUH, Ville de Perse. Tavernier [5] lui donne, selon les Géographes du Païs, 74. d. 45'. de Longitude & 32. d. 15'. de Latitude. Il ajoute : cette Ville est un lieu de passage pour tous les Pelerins qui vont à la Mecque, & qui viennent des hautes contrées de la Perse.

[5] Voïage de Perse l. 3. c. dern.

§. Cette Ville n'est point differente de CARCOUR ou CARCUR.

KARN TAUR, en Latin *Taurus Carnicus*, hautes Montagnes d'Allemagne dans la Carniole. Voïez TAUERISCT.

KARN-WALD, Forêt. Voïez KERNWALD.

KAROPNIZE, Montagne de la Turquie en Europe, dans la Macedoine, dans la Province de Jamboli, aux Frontieres de la Romanie, selon Mr. Baudrand [6] qui dit que c'est l'ORBELUS MONS des Anciens; que d'autres l'appellent le Mont GLIUBOTEN, & qu'elle se rejoint au Mont Argentaro sur les Confins de la Bulgarie.

[6] Ed. 1705.

KARS, Ville d'Asie. Voïez CARS.

KARSTAD, Ville de Franconie sur le Meyn à l'Evêque de Wurtzbourg. C'est la même que *Carlstadt*. Voïez CARLSTADT 4.

KARSTEIN, Montagne. Voïez CARSO.

KASBIN. Voïez CASBIN.

KASCHEGUER, ancienne Capitale d'un Roïaume de même nom, elle ne differe de CASCHGAR, que par l'Orthographe.

KASCHEMIR. Voïez CACHEMIRE.

KASI-KARMEN, Ville de la petite Tartarie [7] dans le Païs des Tartares de Dobruce, sur le Nieper qui se jette deux lieuës plus bas dans la Mer noire. Les Russiens la prirent en 1695.

[7] BAUDR. Ed. 1705.

KASIMIERS, petite Ville de la haute Pologne sur la Wistule au Palatinat de Lublin, à quatorze lieuës de la Ville de Lublin & à treize de Sandomir. Son nom Latin est CASIMIRIA. C'est où Charles XII. Roi de Suede fit rouer vif le Général Patkul Gentilhomme Livonien. Voïez CASIMIRA.

KASIRUN. Voïez CASEROM.

KASSRE-EL LEHOUS, Ville de Perse. On la nomme aussi KENGAVAR. Elle est située, selon Tavernier [8], à 76. d. 20'. de Longitude & à 33. d. 35'. de Latitude. Le Païs est bon, & porte d'excellens fruits.

[8] Voïage de Perse l. 3. c. dern.

KATANIA, Château de la Tartarie dans la Daurie dont il est la premiere Forteresse, entre le grand Lac Baikal, & les Bourg d'ILINSKOI, selon Isbrand Ides [9]. Ce lieu est nommé KABANIA, sur la nouvelle Carte de l'Empire Russien.

[9] Voïage c. 24. & 25.

KATARACOUY, ou CATARACOUY; c'est le nom que les Americains donnent au Lieu où est bâti le Fort de Frontenac. Voïez FRONTENAC.

KATHAY ou KITHAY. Voïez CATHAY.

KATIF (XL) Ville de l'Arabie Heureuse dans la Province de Bahrain à 73. d. 55'. de Longitude & à 22. d. 35'. au deuxieme climat, selon Abulfeda qui en parle ainsi : [10] cette Ville est du côté de Absa, sur la côte du Golphe Persique : il y a des lieux aux environs, où ses habitans pêchent des perles ; son éloignement de Absa est d'environ deux Stations, & elle est à l'Orient de cette Ville, tirant un peu vers le Nord. Ses palmiers sont plus petits que ceux de Absa. Nous avons appris de quelques habitans de Katif que la Ville a des murailles, un fossé & quatre portes, que dans les hautes marées la Mer vient jusqu'au pied des Murs ; que dans les basses une partie de la terre aux environs reste à découvert. Katif a un Canal, ou un petit Golphe par lequel les plus gros Navires entrent chargez, & s'approchent de la Ville avec la marée. On compte six journées de chemin de Katif à Bosrah, quatre de Katif à Kademah, & il faut un mois entier pour aller de Katif à Oman. Katif est semblable à Selamiya pour la grandeur, & celle-ci est plus grande que Absa.

[10] Description générale de l'Arabie p. 59.

1. KATWYCK, Village des Provinces unies dans la Hollande, au bord de la Mer, dans les Dunes à deux lieuës au dessous de Leyden à l'endroit, où le bras mitoyen du Rhin entroit autrefois dans l'Ocean. A present cette embouchure est fermée par les Sables dans lesquels se perdent les eaux du Rhin affoibli par le grand nombre de Canaux qui y aboutissent. C'est auprès de Katwyck qu'étoit la

Forteresse dont nous avons parlé à l' Article Huys te Britten.

2. KATWYCK OP RHIN, beau Village de Hollande sur le Canal mitoyen du Rhin entre Leyden & la Mer, à une lieuë & demie de cette Ville.

KATZ, Village de Suisse au Païs des Grisons dans la Jurisdiction de Thusis [1]. Il y avoit autrefois un Couvent de Religieuses nobles. Les revenus en ont été distribués aux Eglises, & Ecoles Protestantes de la Ligue grise.

1 Etat & del. de la Suisse T. 4. p. 23.

KATZBACH, petite Riviére de Silesie [2]. Elle baigne la Ville de Ligoitz & se perd dans l'Oder un peu au dessous de cette Ville.

2 Baudr. Ed. 1705.

KAUFFBEUREN [3], Ville libre Imperiale d' Allemagne dans la Suabe, dans la Vallée de Werdach, sur la rive gauche de la Riviére de Werdach qui se jette dans le Lech à Augsbourg. Elle doit son origine à Gui Glads Baron de Ville qui vint de France avec l'Empereur Lothaire premier, & qui la bâtit en 842. Les Barons ses successeurs possederent la Ville, & le Château qui étoit où est l'Eglise de St. Blaise, l'espace de deux cens ans. Le Baron Otton abusant de la femme d'un Bourgeois, le mari l'assassina: ce Seigneur laissa une sœur qui conjointement avec un autre Frere Chanoine d'Augsbourg fonda le Monastére de Meyerhoff, & ce fut d'eux, à ce qu'on dit, que les Kauffbeurois achetterent leur liberté, moyennant cinquante mille guldes. On pretend que le nom de ce lieu qui signifie *Hameau* ou *Village acheté*, vient de-là. Divers Empereurs, savoir Rodolphe I. Adolphe, Louïs IV. Wenceslas, Sigismond, Frideric IV. & Maximilien I. ont accordé de beaux privileges à cette Ville, la Religion Catholique y est la dominante, cependant les Lutheriens y ont exercice public. Les hypotheques doivent être enregistrées à la Chancellerie, sous peine de nullité. Cette Ville a soutenu plusieurs siéges dans le XIV. Siécle. Les Suedois la prirent & reprirent durant les guerres civiles en 1633., & 34. L'an 1325. le jour de Ste. Marguerite la Ville, & le Monastere de Ste. Claire furent reduits en cendres, & il ne resta que sept Maisons.

3 Zeyler Suev. Topog. p. 43.

KAUFFSTEIN. Voïez Kuffstein.

KAUSTEVEN, petit Païs d'Angleterre dans la partie Septentrionale du Comté de Lincoln, selon Mr. Baudrand [4].

4 Ed. 1705.

KAUTUMBUL, Rocher de la Mer Rouge, il est fort élevé dans la Mer à une demie lieuë de la terre ferme d'Arabie, selon la relation du Medecin Poncet [5].

5 Lettres Edifiant. T. 4. p. 172.

KAXUMO. Voïez Axum.

KAYL, Bourgade d'Allemagne dans l'Eiffel au Comté de Manderscheid, selon Mr. Hubner [6].

6 Géogr. p. 472.

1. KAYSERSBERG ou Kayserperg. La Langue Allemande, comme nous en avertissons ailleurs, met si peu de difference entre le B. & le P. le D., & le T. &c., qu'elle les employe souvent l'un pour l'autre. Ce nom veut dire *Montagne de l'Empereur*, Cæsaris mons; [7] Ville de France en Alsace. La plûpart des François corrompent ce nom & écrivent Kaiserberg. Cette Ville est petite & fort pauvre, mais agréable & située dans la contrée d'Alsace la plus fertile en vins. Elle est à deux lieuës de Rapolstein, à dix de Basle, & fut entourée de murailles par ordre de l'Empereur Frederic II. Elle fut pillée par les troupes du Duc de Lorraine l' an 1652. & souffrit beaucoup pendant la guerre de 1674. & 1675. Ce qui a été cause qu'elle n'a pu encore se retablir. On y compte environ cent-cinquante Maisons, deux cens familles, & onze cens habitans [8]. C'est une des six Villes de la Prefecture de Haguenau. Elle a été fondée dans le XIII. siécle par Wulfelin, Prefet d' Alsace pour l'Empereur Frederic II. comme nous l'apprenons du Moine Richer au VI. Chapitre du IV. Livre de la Chronique de Sennone.

7 Piganiol de la Force desc. de la France T. 6. p. 434.

8 Longuerue. Descr. de la France 2. par. p. 240.

2. KAYSERSBERG, ou Kayserperg, Bourg d'Allemagne dans la Stirie, sur la Riviére de Saltel, au Comté de Cilley, à l' Orient, & à six lieuës de la Ville de Cilley.

KAYSERSHEIM, ou Keisheim; Abbaye d'Allemagne au Duché de Newbourg [9]. L'Abbé qui pretend être Etat immediat de l'Empire, a eu sur ce sujet de grandes disputes avec la Maison de Newbourg.

9 Hubner Géogr. p. 409.

KAYSERSLAUTERN, Ville d'Allemagne dans le bas Palatinat. Ce nom devroit être en Latin *Cæsarea ad Lutram*; c'est-à-dire, sur la *Lauter* parce qu'en effet elle est située sur cette Riviére qui se perd dans la Nahe. Mr. Baudrand estropie cruellement ce nom, & en fait Caselouter, nom barbare qu'il prefere au veritable dont les bons Auteurs ne font point difficulté de se servir. [10] La Ville est située dans un fond couvert d'un côté par un grand marais, & par des Bois fort épais de l'autre. [11] Elle étoit autrefois libre & imperiale; mais l' Empereur la donna par engagement à l'Electeur Palatin en 1402. On croit qu'elle est ancienne que les Romains y avoient une Forteresse qui fut detruite par Attila, retablie par Charlemagne & renouvellee & augmentée par Frideric. On y voit un assez grand Palais imperial. Cette Ville est un passage de Metz, & de Lorraine au Palatinat.

10 Corn. dict.

11 Zeyler Palatin. Topogr. p. 51.

KAYSERSTUHL, prononcez Kaiserstoul, Ville de Suisse au Comté de Bade. [12] Elle est située sur un côteau élevé au bord du Rhin, du côté de la Suisse, avec un pont sur ce Fleuve, & un Château au bout du pont, du côté de l'Allemagne. On croit qu'anciennement les Romains avoient-là une bonne Forteresse, qu'ils avoient bâtie pour defendre le passage du Rhin aux Allemans; & que Kayserstuhl est le *Forum Tiberii* des anciennes Notices. A l' endroit le plus élevé de la Ville, près de l'entrée, on voit une Tour antique qui est entiérement semblable à celle de Soleurre, en figure, en grosseur, & en hauteur. L' an 1530. les Habitans de Kayserstuhl embrasserent la communion de Geneve. Cette Ville appartient aux Evêques de Constance depuis l'an 1294. qu'un Evêque, nommé Henri de Klingeberg, l'acheta des Seigneurs de Regensbourg. Elle est un passage fort important, à cause de son pont sur le Rhin, qui est le dernier qui se voye sur ce Fleuve, à la reserve de celui de Basle.

12 Etat & Delices de la Suisse. T. 3. p. 134.

KAYSERSWAG, Etang d' Allemagne auprès de Kayserslautern [13]. En 1479. on y pêcha un brochet sous l' ouïe duquel on trouva une petite piece de cuivre sur laquelle on lisoit en Grec ces paroles: *Je suis le premier poisson qui ait été mis dans cet étang, de la main de Frederic II. Empereur le 5. Octobre* 1230. On sait d' ailleurs que ce Prince aimoit la Langue Grecque. Ce brochet avoit vécu 297. ans dans cet Etang; il avoit dix-neuf pieds de long, & fut mangé à la Cour de Heidelberg.

13 Wagenseil Synops. Geog. p. 387.

KAYSERSWERD [14], petite Ville d' Allemagne dans le bas Diocèse de Cologne, entre Cologne, & Rheinbergen, dans un lieu qui étoit autrefois une Isle entourée par le Rhin qui a pris un autre cours. Les Romains y ont eu garnison, à ce que l'on croit. Les Empereurs Henri III. & Henri IV. y ont fait leur resi-

14 Corn. dict.

residence. Elle étoit très-forte en 1702. lorsqu'elle soutint un siége de deux mois. Le Marquis de Blainville la defendit pour l'Electeur de Cologne contre l'Armée des alliez commandée par le Prince de Nassau-Sarbruck, & les Fortifications en furent rasées.

KAZERON, Ville de Perse. Tavernier lui donne 88. d. 30'. de Longitude & 28. d. 30'. de Latitude. Voïez Cazerom. C'est la même Ville.

KAZIMIERS. Voïez CAZIMIR.

K E.

KEADING, un malheureux Copiste de Mr. Corneille aïant mal formé une R. Mr. Corneille l'a prise pour un K., & en a fait un Bourg de Keading en Angleterre. Mais ce qu'il en dit ne convient qu'à READING non pas Bourg mais Ville Capitale de Berkshire. Voïez READING.

KE'AN, port d'Asie dans la Cochinchine. Les P. P. Jesuites y établirent au commencement du Siécle passé une Mission; & y fondèrent une Eglise que les persecutions rendirent très-florissante [1].

KEANLOCH, Bourg de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de Braid-Albin, selon Mr. d'Audifret [2].

1 Voy. du P. Alexandre de Rhodes p. 2666.
2 Géogr. Hist. T. 1. p. 214.

KE'-CIO. Voïez CHAEN.

KECH. Voïez SEBZ.

KECHICH DAGHI, c'est le nom que les Orientaux [3] donnent au mont Olympe dans la Bithynie, en Natolie.

3 Hist. de Timur Bec. l. 3. c. 51.

KECHMICH. Voïez KISMICH.

KECOU, Ville du Roïaume de Tonquin, [4] au bord d'une Riviére, à environ vingt lieuës de Checo Capitale de ce Roïaume.

4 Tavernier Descr. du Tonquin.

KEDAI, Bourgade du Tonquin, selon le Pere Alexandre de Rhodes [5].

5 Voïages p. 236.

KEDGE HAVAS, Village de Perse dans le Fars [6].

6 Hist. de Timurbec l. 3. c. 24.

KEFTEEN, gros Village de Syrie, à six lieuës & demie d'Alep, en allant vers Tripoli. Il donne le nom à des plaines qui s'étendent à perte de vue vers le MIDI. Elles sont presque par tout très-fertiles & bien cultivées. En y entrant on decouvre tout à la fois vingt-quatre Villages. Vers l'Occident l'on voit pendant plusieurs milles une haute chaine ou suite de Montagnes qui ne font voir que de grands rochers tous nuds, sans la moindre apparence de Terre, ni d'aucune production utile. On diroit en les regardant que la nature a tiré pour favoriser le Laboureur toutes les pierres de la plaine, & qu'elle les a entassées sur cette Montagne. Le Village de Kefteen est grand, bien pourvû de toutes choses & situé à l'Occident de la plaine. Les champs d'alentour abondent en grains, avec lesquels les habitans nourrissent une si grande quantité de pigeons que l'on y trouve plus de Colombiers que Maisons. Ils assurerent Maundrell [7] qu'on trouve encore dans les Montagnes, & dans les roches voisines, les ruines de plusieurs Eglises, & de plusieurs Monastéres.

7 Voïage d'Alep à Jerusalem p. p. 3. & 4.

KEHILA, Ville de la Palestine. Voïez CEILA.

KEHKER, Riviére d'Asie dans l'Indoustan. L'Historien de Timurbec dit [8]: le 10. de Rubiulevel (ou le 7. Decembre) l'Emir Solyman Chah partit avec tout l'attirail qui étoit devant Mounac (Château), & il se transporta auprès de la Ville de Samané où il demeura une nuit. Le 11. de Rubiulével (le 8. Decembre) il arriva au bord de la Riviére de Kekger, & Timur qui étoit parti de TOUHENE' (Village) en diligence, pour aller contre les Getes, joignit Solyman Chah au bord du Kehker près de Samané. Une Note avertit que Samané est une Ville près de Deli. Le Kehker me paroît devoir être un des Ruisseaux qui tombent dans le Gemene, qui passe à Dehli, & à Agra.

8 l. 4. c. 26.

KEHUE', Ville de la Cochinchine. Le P. Alexandre de Rhodes [9] dit en parlant de ce Roïaume: La Ville où le Roi fait son sejour s'appelle *Kehué*; sa Cour y est fort belle & le nombre des Seigneurs fort grand. Ils sont superbes en habits; mais leurs bâtimens ne sont pas magnifiques; parce qu'ils ne bâtissent que de bois. Ils sont pourtant fort commodes & assez beaux à cause des Colomnes fort bien travaillées qui les soutiennent. Le nombre du Peuple y est fort grand.

9 Voïages p. 16.

KEIOUE-BAGH [10], Ville d'Asie au Mogolistan.

10 Hist. de Timurbec l. 3. c. 4.

KEIS, Isle du Golphe Persique auprès d'Ormus. Mr. Reland dans sa Carte de Perse la nomme KISCH; Thevenot [11] dans la suite de son Voïage de Levant la nomme QUISOMO, & dit qu'elle a vingt lieuës de longueur, qu'elle est fertile & bien habitée & qu'elle s'étend du Levant au Couchant. Mr. Reland au contraire met sa longueur du Nord au Sud. Tavernier l'apelle KECHMICH. Voïez KISMICH; c'est la même Isle.

11 p. 267.

KEISERBERG. Voïez KAYSERBERG.

KEISERLAUTERN. Voïez KAYSERSLAUTERN.

KEISERPERG. Voïez KAYSERSPERG.

KEISERWERT. Voïez KAYSERSWERT.

KEISHEIM. Voïez KAYSERSHEIM.

KEITH, Isle de l'Ecosse Meridionale dans la Riviére de Forth. Elle est vis-à-vis du Port de Lith, & fertile en bons pâturages pour les Chevaux; ce qui fut cause, selon quelques-uns que les François l'appellerent l'Isle des Chevaux lorsqu'ils la prirent sur les Anglois du temps d'Henri VIII.

KELADGI, Tribu Tartare. Il en est fait mention dans l'Histoire de Timurbec [12].

12 L. 3. c. 25.

KELAPINE, Ville d'Asie au Mogolistan [13].

13 Ibid. l. 5. c. 4.

KELAT, Ville de Perse au Sud de Mazendran entre Macan, & Tous, selon le même Auteur [14].

14 l. 2. c. 36.

KELATIENS, Nation robuste & nombreuse entre les OUGANIS. Voïez OUGANIS [15].

15 Ibid. l. 2. c. 8.

KELBINS, Peuple de Syrie [16]. Ils vivent dans la Campagne voisine des Druses, à deux ou trois lieuës. Quoiqu'ils ne soient ni Chrétiens ni Turcs, ils montrent plus de penchant pour les veritez Chrétiennes que pour le Mahometisme.

16 Corn. dict.

KELKERAN, lieu de la Perse à un quart de lieuë d'Ardebil; Zeyd-Zeybraïl Pere de Cha-Sefi y a un tombeau, qui est un fameux Pelerinage pour les Mahometans. Ce lieu est fort orné, très-riche, & fort frequenté, selon Struys Voyageur Hollandois [17].

17 Troisiéme Voyage c. 27. & 28.

KELL, (LE FORT DE) Forteresse d'Allemagne sur la rive droite du Rhin, à la tête du pont de Strasbourg. [18] Les François l'avoient bâtie sur les desseins du Maréchal de Vauban pour assurer la conquête de Strasbourg. Ils la cederent à l'Empire par la paix de Ryswyc, la reprirent en 1703. & par le Traité de Bade il a été reglé que ce Fort demeureroit à l'Empire, que le pont & le Rhin seroient communs entre les Impériaux, & les François; qu'on ne feroit aucun Fort dans les Isles, qu'on demoliroit au contraire ceux qu'on y avoit

18 Memoires du Temps.

avoit faits; ce qui a été exécuté. Voïez STRASBOURG.

KELLEN Village. Voïez COLONIA TRAJANA.

KELLER-AMPT, Seigneurie en Suisse [1]. Elle appartient à la Ville de Bremgarten, & comprend les Villages de JONEN, D'ÆLE & de LUNGHOFEN. Elle y a la basse Jurisdiction; mais la Haute Justice & la connoissance des affaires criminelles appartient à Zuric depuis l' année 1429.

1 Etat & Delices de la Suisse T. 3. p. 48.

KELLES, ou KELLS Ville d'Irlande dans la Province de Leinster, au Comté d' Est-Meath sur la petite Riviére de Blackwater qui se perd dans la Boyne près de Navan [2]. C'est une des principales entre les onze Baronies de ce Comté; elle envoye ses Deputez au Parlement; & donne le titre de Vicomte au Comte de Cholmondeley en Angleterre. Voïez LABEAUS.

2 Etat present de l'Irlande p. 31.

KELMART, ou

KELMUNTZ [3], petite place d' Allemagne en Suabe, sur la Riviére d' Iler, à trois milles d'Allemagne au dessous de Memmingue, en descendant vers Ulme, à cinq de cette derniere, & à neuf d'Augsbourg. Voïez CAELIUS MONS 1.

3 BAUDR. Ed. 1705.

KEMAC, Forteresse d'Asie au Païs de Roum aux confins de la Natolie, & du Courdistan, à sept lieuës de la Ville d' Arzendgian. L'Historien de Timurbec [4] dit: le Chateau de Kemac est un des plus célèbres de l'Asie. Il est situé sur un rocher haut, & escarpé, & il est entouré d un detroit en forme de Labyrinthe. Il y a au pied des murs, des Jardins, & des parterres de fleurs sur le bord de l' Euphrate, & jamais aucun Prince ne l a conquise par force. Plusieurs Poëtes l' ont comparée au Paradis terrestre, à cause que tous les ans au printemps, pendant trois jours consecutifs il tombe de l'air de petits Oiseaux, gros comme des moineaux nouvellement emplumez, les habitans les ramassent, les salent & les conservent dans des Vases. Si on ne les prend pendant ces trois jours leurs ailes deviennent grandes & ils s'envolent. Les Generaux de Timur-bec ne laisserent pas de s'en rendre maitre.

4 L. 3. c. 43.

KEMACH. Voïez CHEMACH, & CAMACHUS.

KEMARAT, Ville d' Asie aux confins des Roïaumes de Laos & de Siam [5]. C'étoit autrefois la Capitale d'un petit Roïaume qui fait presentement partie de l'Etat d'Ava, assez près de la source du Menam qui coule à Siam.

5 De l'Isle Carte des Indes.

KEMMEROUF ou GUERCON, Ville de l'Inde [6] au delà du Gange dans les Etats du Roi d'Ava, au Nord-Ouest du Lac de Chiamai, dans le Roïaume particulier d'ASEM ou ACHAM, dont elle est la Capitale, aux confins du Roïaume de Boutan.

6 De l'Isle Carte des Indes.

KEMNITZ. Voïez CHEMNITZ.

KEMOI, (LES) Peuple sauvage d'Asie; ils occupent la partie Occidentale de la Cochinchine, & sont separez du reste de ce Roïaume par une chaine de Montagnes [7]. Ils ont au Couchant le Roïaume de Camboge & au Midi celui de Ciampa.

7 De l'Isle Carte des Indes.

KEMPELAND, pour KIMPENLAND.

1. KEMPEN. Voïez CAMPEN.

2. KEMPEN.

KEMPENLAND. Voïez CAMPINE.

KEMPTEN, Ville d' Allemagne en Suabe dans l'Algow sur l'Iler, & quoique petite, elle est libre & Imperiale [8]. Son nom Latin est CAMPIDONA & CAMPODUNUM. Elle dependoit autrefois de l'Abbé, mais elle rachera sa liberté, en 1525. Il y avoit sur une hauteur le Château D'HILARMONT ou HILLERMONT, que l'on appella ensuite BURGHALDEN qui est entierement ruiné. Ce Château est remarquable pour avoir été la residence la plus ordinaire des anciens Ducs de Suabe.

8 Baudrand sur divers memoires.

Cette Ville est Lutherienne quoi qu'elle doive son principal éclat à une *Abbaye* de l Ordre de St. Benoit, dont l'Abbé est Prince de l'Empire, & a droit de Séance, & de suffrage dans les Diètes. Tous les Moines sont de qualité, & élisent leur Abbé. Il est exempt de la Jurisdiction de l'Ordinaire, & ne releve que du Pape immediatement pour le spirituel en vertu d' un privilege d'Adrien I. où *Campidona* est qualifiée une seconde Rome. Il n y a aucune Place de consequence, cependant ce petit Etat ne laisse pas de contenir soixante & douze Paroisses beaucoup de Fiefs, & quelques Châteaus. Il est entre l' Evêché d' Augsbourg, la Baronie de Mindelheim, & les Comtez de Waldbourg & Koenigsek. Cette Abbaye doit sa fondation à Hildegarde fille de Hildebrand Duc de Suabe, laquelle lui donna de grands biens, selon Mr. d' Audifret; mais le Monastére qu' elle fonda ne subsiste plus, selon les Notes qui accompagnent le Plan que Merian en a gravé. On y lit ces mots *S. Hilgard Furstlich Closter so ietz abgebrochen*. En effet cette Ville aiant été prise par les Suedois en 1632. ils pillerent, saccagerent, & detruisirent le Monastere n'y laissant rien d'entier que quelques murailles: le trois de Janvier de l'année suivante les Imperiaux eurent leur tour & saccagerent la Ville, pillant, tuant sans égard pour l' âge ni pour le Sexe, ils n'épargnerent pas même la Chancellerie où étoient gardez les privileges de la Ville. Ils brûlerent tout le fauxbourg. L'Abbaye a été retablie depuis ce temps-là.

KEMPS. Voïez CAMBATE.

KEN, Riviére d' Angleterre dans le Westmorland. Elle se forme de cinq ou six Ruisseaux qui coulent déja dans un même lit au dessous de Kendale; d'où serpentant vers le Midi Occidental elle se jette dans un Golphe de la Province de Lancastre. La vallée où elle coule prend le nom de Kendale ou vallée de Ken, dont la principale Ville s'appelle de même.

KENDAL ou KANDALE, Ville d'Angleterre en Westmorland [9]. C' est le CONCANGIUM des Latins, à ce qu'on croit. C'est la meilleure place de la Province. Elle est située sur le Ken dans une vallée à laquelle proprement appartient le nom de Kendale, que prend cette Ville. Elle est bâtie en forme de crois; deux grandes Rues se traversant l'une l'autre, outre lesquelles il y a de petites rues: elle est riche, & bien peuplée, fait un grand Commerce de draps, de droguets, de serges, de cotton, de bas, & de chapeaux. Sur la Riviére il y a deux ponts de pierre, & un de bois. A quelque distance de ce dernier on voit encore les ruines d' un Château où Catherine Parre sixiéme femme du Roi Henri VIII. prit naissance. L'Eglise de Kendale est grande; outre celle-là il y a deux annexes. Près du cimetiere est une Ecole publique d'où l'on envoye de temps en tems un certain nombre d'Ecoliers au College de la Reine à Oxford.

9 Etat pres. de la G. B. T. 1. p. 191.

KENNAOUG, Ville de l'Indoustan au Païs de Hend, au second Climat, à 115. d. de Longitude & à 26'. de Latitude, selon d' Herbelot [10]. On y voit un grand concours de Marchands qui viennent y trafiquer. Il y a une Mine d' Or fort abondante dans le territoire de cette Ville.

10 Biblioth. Orient.

KENNASSERIM [11], Ville de Syrie, peu eloi-

11 Le même.

éloignée d'Alep, à 72. d. de Longitude, & à 35. d. 30'. de Latitude. Cosroès Roi de Perse la prit sur l'Empereur Phocas & les Kalifes de Damas & de Bagdet s'en emparerent ensuite. Ahmed Ben-Toulun qui avoit conquis l'Egypte envahit aussi une partie de la Syrie & prit Kennasetim.

KENNEMERLAND; ce Païs a eu diverses bornes en divers temps. Les Kennemarses ont succedé aux Marsatiens, (voïez ce dernier mot) & ils se sont distinguez par beaucoup de guerres soutenues avec vigueur. Harlem étoit la Capitale de l'ancien Kennemerland, mais elle en a été detachée dans la suite, & ce Païs commence presentement au delà de cette Ville & comprend une partie considerable de la Hollande Septentrionale. Alcmaer & Beverwyck en sont les principaux lieux. Le Catalogue des biens de l'Eglise d'Utrecht, Stockius, & Beka nomment KINNEMARIA une partie du territoire des anciens Marsatiens, qui est le long de l'Océan entre le Rhin, & le *Kinnem* Ruisseau qui donne le nom à ce Païs-là, & le separe de la Westfrise. Nous ferons voir au mot KINHEM, qu'il ne faut pas le confondre avec KINNEM, & KINNEMARIA. Le *Kinnem*, pour le dire ici, est un ruisseau qui sortant du Lac de Schermer que l'on a desseché, & dont on a fait un Polder passe au Nord d'Alckmaer, & se jette dans l'Océan à Pettem. Voilà donc la veritable borne du Kennemerland de ce côté là. Dans les Annales de Rheginon [1] on lit *Danemarca* dans un passage où il n'est nullement question du Dannemarck. Scriverius soupçonne qu'il faut lire *Kinnemaria*, ou *Kinnemarca*. Cependant ce changement n'est point necessaire, car les Danois, bien des années auparavant aïant fait leur premiere irruption dans ce Païs, avoient donné occasion de le nommer Dannemarck, ou Païs des Danois. C'est la pensée d'Alting [2]. Charles le simple donna à Thierri I. l'an 913. le Kennemerland malgré les habitans qui haïssoient la noblesse; mais lorsqu'ils furent une fois soumis, ils rendirent de grands services dans les guerres. Voïez les articles KINHEIM, KINNEM, & MARSATIENS.

[1] Ad ann. 884.

[2] Notit. German. Infer. part. 2. p. 107.

KENNETH, (LE) Riviére d'Angleterre [3]. Elle a sa source en Wiltshire au Couchant Meridional de Marlborough qu'elle arrose. Delà coulant vers l'Orient elle entre en Barkshire, & y baigne Hungerford, Newbury, & Reading, où elle se jette dans la Tamise.

[3] Wischer England.

KENOQUE, (LE FORT DE LA) Fort des Païs-bas dans la Flandre Teutone, entre Ypres & Furnes, à deux lieuës, & demie de Dixmude proche de l'Embouchure de l'Yser dans l'Yper.

1. KENT, autrefois Roïaume particulier de la Grande Bretagne durant l'Heptarchie, c'est-à-dire, dans le temps que l'Angleterre étoit partagée en sept Roïaumes dont chacun avoit son Souverain particulier. Son premier Monarque fut Hengist qui commença de regner l'an 457. mais ce Roïaume fut conquis aussi bien que les autres par Egbert Roi des Saxons Occidentaux qui les réunit, & detruisit ainsi l'Heptarchie. Depuis ce temps-là Kent n'est plus qu'une Province d'Angleterre.

2. KENT, Province maritime d'Angleterre à l'Orient, & à l'entrée de la Manche, dans les Diocèses de Cantorbery & de Rochester [4]. Elle a 160. milles de circuit, & contient environ 1248000. arpens, & 39242. Maisons. Suivant la difference de son terroir on la divise en III. parties; savoir

[4] Etat prés. de la G. B. T. 2. p. 73.

Les DUNES où l'on a *santé sans richesses*.

Les ENDROITS MARECAGEUX où l'on a *richesses sans santé*.

Et les PARTIES MEDITERRANÉES, où l'on a *santé & richesses*.

Une partie de cette Province est pleine de Bois; une autre abonde en bleds, & une autre en pâturages. Son terroir dans un endroit produit beaucoup de froment, dans un autre de l'orge, & ailleurs d'excellentes cerises, & des pommes de Rennete d'un gout exquis. Ses Riviéres sont outre la Tamise qui la separe d'Essex, le Medway, la Stoure, &c. Le Saumon du Medway est très-bon & les Truites de Fordwich près de Cantorbery sont d'une grandeur extraordinaire. Ce fut dans cette Province que les Saxons s'établirent d'abord & qu'ils embrasserent le Christianisme par la predication de St. Augustin, Moine de l'Ordre de St. Benoît, & l'Apôtre de l'Angleterre.

Quand les Normands conquirent ce Roïaume, Guillaume surnommé le Conquerant confirma les anciens Privileges des habitans de Kent. Les trois principaux de leurs droits sont 1. que les Hoirs Mâles partagent egalement les biens de terre 2. que tout heritier à l'âge de quinze ans peut vendre, & aliener. 3. que nonobstant la conviction du pere, atteint de quelque crime capital, le fils ne laisse pas d'heriter de ses biens; de-là vient le Proverbe *The Father to the Bough, and the son to the Plough*; c'est-à-dire, *le pere au Gibet & le fils à la charrue*. Ce sont ces Privileges que l'on appelle GAVELKIND.

Ses Villes, & Bourgs où l'on tient marché sont:

CANTORBERY Capitale.

* Rochester,	Feversham,
* Maidstone,	Folkstone,
* Dover, ou Douvres,	Goudhurst,
* Sandwich,	Gravesend,
* Romney,	Lenham,
* Queenborough,	Lid,
* Hyeth,	Sevenoke,
Appledore,	Tenterden,
Asford,	Mallig,
Bromley,	Milton,
Cranbrook,	Tunbridge,
Cray,	Westram,
Dartford,	Wolwich,
Eltham,	Wrotham,

& Wye.

C'est dans cette Province que se trouvent les principaux d'entre les cinq Ports qui ont de grands Privileges, & dont les Deputez au Parlement sont appellez *Barons des Cinq Ports*. Ces Ports sont presentement au nombre de huit, dont quatre sont dans cette Province, savoir,

Douvres,	Romney,
Sandwich,	Hyeth.

Les quatre autres sont dans la Province de Sussex, savoir,

Hastings,	Rye,
Winchelsea,	Seaford.

KENT donne le titre de Duché, à Henri de Grey. Les Isles de THANET, & de SHEPEY, sont de cette Province.

KENTÉ [5], petite Isle de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, fut la cô-

te

[5] Baudr. Ed. 1705.

se Septentrionale du Lac de Frontenac. Il y a une habitation Françoise.

KENTZINGUE, petite Ville d'Allemagne dans le Brisgow, sur l'Elz, peu loin du Rhin [1]. Elle appartient à l'Empereur, & a une Eglise, où sont les tombeaux de beaucoup de Gentilshommes. Elle soufrit beaucoup durant la longue guerre d'Allemagne, & le Maréchal de Villars [2] en fit raser les murailles en 1703. on y passe l'Elz, entre Endingen, & Ettenheim.

1 Zeyler Alsat. Topogr. p. 27.
2 Corn. dict.

KEPPEL, ancien Château, & Seigneurie dans les Provinces unies, au Comté de Zutphen sur le vieux Issel, à une grande lieuë au dessus de Doesbourg.

KERAH, Ville de Perse, à 86. d. 40'. de Longitude, & à 34. d. 15'. de Latitude, selon Tavernier [3]. C'est une Ville dans un bon Païs; & elle se contente de ce qu'il produit, sans avoir aucun Commerce en dehors.

3 Voïage de Perse l. 3. c. dern.

KERAME'E, KERAMAIA, lieu de Grece dans l'Attique; il est ainsi nommé parce qu'on y fait des Tuiles d'une terre grasse qu'on tire des champs qui sont plantez d'oliviers. Mr. Spon [4] dit qu'on le nommoit autrefois Ceramique par la même raison; comme ce fauxbourg étoit aussi appellé Academie, parce qu'un particulier avoit donné ce qu'il y possedoit pour en faire une Ecole. Voïez ACADEMIE. Ce savant Voyageur marque le sentiment des autres qui placent ailleurs le Ceramique, & repond amplement aux objections que l'on peut voir dans le livre même. Ce lieu de *Keramaia* est du côté d'Eleusis. A l'égard du Ceramique il y en avoit deux [5]. L'un Κεραμεικὸς ὁ ἐντὸς *le Ceramique interieur*, & Κεραμεικὸς ὁ ἔξω, le *Ceramique exterieur*. Le premier étoit dans la Ville & faisoit un quartier d'Athénes; c'étoit une promenade agréable, & le rendez-vous des courtisanes; l'autre étoit un fauxbourg, où l'on faisoit des Tuiles, & où Platon enseignoit la Philosophie. C'est à ce dernier que Mr. Spon applique ce qu'il dit de *Keramaia*.

4 Voïages T. 2. p. 211.
5 Liste de l'Attique.

KERAS. Voïez CERAS.

KERATA. Voïez CERATA; & KERATOPYRGO.

KERATEIA, Lieu de Grece dans l'Attique à une heure, & demie au delà, & au Sud d'une Eglise ruinée entourée d'Oliviers, & à quatre, & demie du Village de Marcopoli. On nomme ainsi ce lieu à cause des arbres qui portent des gousses cornues, & qui croissent d'euxmêmes. C'étoit une Ville ancienne, & grande qui s'étoit conservée jusqu'à ce qu'elle fut detruite par les Corsaires il y a cinquante ou soixante ans; c'est-à-dire, vers le commencement du siécle passé. Les habitans avoient leurs *Epitropi* [6] ou Archontes jusqu'alors, qui portoient de hauts chapeaux couronnez comme les Atheniens. Wheler doute si ce lieu *Kerateia* n'est pas ANAPHLISTA. Voïez ANAPLYSTUS.

6 Wheler Voy. T. 2. p. 220.

KERATOPYRGO, Tour de Grece sur le chemin d'Eleusine à Megare [7]. Elle est ruinée mais elle sert par son nom à faire connoître que la Montagne sur laquelle elle est située est la CERATA ou KERATA des Anciens. Voïez CERAS, & CERATA.

7 Spon Voy. T. 2. p. 167.

1. KERBAL [8], Bourg de Perse entre Ispahan & Abrecouh.

2. KERBAL [9], Ville d'Asie en Perse au Couhestan entre Yezd & Ispahan.

8 Hist. de Timurbec l. 3. c. 21
9 Ibid. l. 3. c. 68.

KERBELA, Campagne d'Asie dans la Perse sur l'Euphrate. C'est où l'Iman Hussein fils d'Ali & petit-fils de Mahomet fut tué en combatant contre les troupes d'Iezid fils de Moavie qui lui disputoit le Kalifat [10]. Elle est, selon le Traducteur de l'Histoire de Timurbec, à 77. d. de Longitude, & à 32. d. 30'. de Latitude. D'Herbelot dit [11] qu'elle est proche de Coufah & à l'Occident de sa Ville de Cas-ben-Hobeïrah.

10 l. 3. c. 58.
11 Biblioth. Orient.

KERCKGHEUL, Lac d'Asie au Païs de Capschac, c'est-à-dire, au Roïaume d'Astracan ou [12] Païs de Nagaia entre le Wolga, & le Jaïc. Il est formé, & traversé par une Riviére qui se joignant avec quelques autres prend son cours vers l'Occident & va tomber dans le Wolga auprès de la Ville de Samara qu'elle arrose.

12 De l'Isle Tartarie.

KERDESTAN [13], Bourg de Perse au Courestan vers les Frontieres du Fars.

13 Hist. de Timurbec l. 3. c. 24.

KERES (LE) Riviére de Hongrie [14]. Elle a sa source dans la Transsilvanie au Comté de Zarand dans les Montagnes. Delà elle coule quelque temps vers le Midi, circule autour de KERESBANJA Bourgade qu'elle arrose, se replie vers le Couchant, passe au Midi d'Almagi Forteresse, reçoit quelques ruisseaux, prend le nom de FEIR KERES, forme une Isle où est BOROSJENO Forteresse au Comté d'Arad, se recourbe vers le Nord-Ouest, se grossit de quelques sources, passe à Giula, entre au Comté de Zarand où elle reçoit une autre Riviére appellée FEKETE KERES qui vient du Levant, & des Frontieres de Transilvanie, & dans laquelle est entré le Kellefer. Le Keres blanc chargé de ces deux Riviéres poursuit sa route au Nord-Ouest, reçoit le Sebes Keres, & enfin le Berecziow, & se perd enfin dans la Teisse, au Comté de Czongradz.

14 De l'Isle Hongrie particuliere.

Par cet Article on voit qu'il y a plus d'une Riviére nommée KERES, qui toutes aboutissent néanmoins à une même Riviére. Le plus Meridional est LE FEIR KERES, qu'on appelle le *Keres blanc* auprès de Giula. Il y a ensuite le FEKETE KERES, ou le *Keres noir*, & enfin le plus Septentrional est le SEBES KERES qui passe au Nord du grand Varadin.

KERETZEN [15], Village de Suisse au bord du Lac de Wahlestatt au Canton de Glaris. Il y a auprès de ce Village une Montagne qui est percée à jour dans son sommet, tellement que ceux qui sont dans un certain endroit du Lac peuvent voir le Ciel à travers cette couverture.

15 Etat & del. de la Suisse. T. 2. p. 467.

KERHEROUD, [16] Bourg de Perse dans le Couhestan à 84. d. 10'. de Longitude & à 35. d. de Latitude.

16 Hist. de Timurbec l. 3. c. 22.

KERI-KERD, [17] Château d'Asie dans le Courestan à quatre lieuës de Tostar.

17 Ibid. c. 23.

KERIMAIA, Ville d'Asie dans l'Isle de Borneo, selon Mr. Corneille qui ajoute sur la foi de Daviti, qu'elle est située en la Contrée du Sud Ouest dans un marais & que l'on y compte deux ou trois mille Maisons.

§. Je crois que ces Auteurs ont pris pour une Ville une Isle nommée diversement CHERIMABA, KERIMATA ou CRIMATASA, située en effet au Sud-Ouest de la grande Isle de Borneo dans le Detroit qui la separe de l'Isle de Banca.

KERKA, (LA) Riviére de Dalmatie [18]. Elle arrose Scardone & Sebenico, puis se rend dans le Golphe de Venise près du Fort de St. Nicolas, à trente-huit milles de Zara vers le Levant. Voïez TITIUS.

18 Baud. Ed. 1705.

KERLBURG [19], Bourgade de Hongrie sur le Danube à quelques lieues au dessous de Presbourg vers le midi. On y cherche la GERULATA des Anciens.

19 Baud. Ed. 1705.

KERLING, Lieu d'Angleterre où s'est tenu un Concile. La Chronique Saxone publié en

La-

c Ad. ann. 677. Latio, & en Saxon par Mr. Gibson [c] porte : que l'on tint cette année après Pâques à KYNTLINGTUNE un grand Concile; & que l'Evêque Sideman y mourut de mort subite. Elle ajoute : il étoit Evêque de Devon, & avoit souhaité d'être enterré à *Cridiantune* dans sa Cathedrale ; mais le Roi Edouard, & l'Archevêque Dunstan ordonnerent que son corps seroit porté au Monastere de Ste Marie à *Abbandune*, ce qui fut executé &c. CRIDIANTONE est aujourd'hui *Kirton* où étoit alors le Siége de l'Evêque de Devon. ABBANDUNE est *Abbington* en Berckshire. On ne convient pas de même du lieu où étoit *Kyntlingtune*. Les Auteurs mêmes qui ont parlé de ce Concile ne nomment pas le lieu d'une maniere uniforme. Quelques-uns disent KIRTLINEGE. D'autres KIRDING, d'autres KERLING. Vigorn dit que ce lieu devoit être dans le Roïaume d'Estanglie. Spelman fait cette objection : je ne trouve, dit-il, aucun lieu dans toute l'Estanglie, aucune maison qui ait porté un de ces noms. Mais dans la liste des Villages du territoire de Cantorberi on trouve KIRTLING, & je crois que c'est la même chose que KATLAGE Residence des Barons de North. Pour moi, ajoute Mr. Gibson, je croirois que c'est KYRTLINGTUN, en Oxfordshire. Car, en premier lieu, poursuit-il, je m'embarasse peu d'une *r* changée en *m*, des Copistes negligens ont pu aisément s'y tromper. 2. on voit que l'Evêque Sideman mort au Concile fut enterré à *Abbandune* ou *Abbington*. On ne chercha sans doute qu'à lui donner la sepulture dans quelque Abbaye célèbre la plus voisine; or s'il fût mort dans l'Estanglie, pourquoi ne l'eût-on pas mis à *Medeshamstede* aujourd'hui *Peterburrow*, sans le porter à Abbington? Quel rapport avoit un Evêque de Devon avec ce Monastere qui est en Berckshire? Voiage pour Voiage, ne valoit-il pas mieux le reporter à sa Cathedrale où il avoit souhaité de reposer? Cependant le Roi, & St. Dunstan le firent enterrer à Abbington. Mr. Gibson en conclut que *Kyntlingtune* de la Chronique Saxone, *Kirding* selon Hoveden, *Kerling* selon Bede, étoit en Oxfordshire, & que ce lieu s'appelle presentement KIRTLINGTON.

a De Lisle Tartarie. KERLON, Riviére d'Asie [a] dans la Tartarie : elle a sa source à Kudak Residence du Kutukta Lama au Roïaume de Catka, d'où circulant vers le Midi, & l'Orient elle passe à PAA, & va couler le long du Xamo ou Desert sablonneux qui borde la Chine, ensuite elle reçoit une autre Riviére qui vient de Calcahan ou Thola, puis entrant dans la Daourie, elle se perd dans un Lac d'où sort l'Argus qui va grossir le Fleuve Amur.

KERMAGUEN. Mr. Corneille dit que c'est une Ville d'Allemagne à quelques Milles de Cologne, & qu'elle appartient au Duc de Neubourg à cause de Juliers, sur quoi il cite les Plans & Memoires Géographiques de 1698. C'est sans doute une faute de son Copiste qui a voulu indiquer REMAGEN sur le Rhin au Païs de Juliers au dessus de Bonne.

1. KERMAN, Province de Perse dans sa partie Meridionale. Elle repond à la Carmanie des Anciens. Quoique nous en ayons déja dit quelque chose à l'Article CARMANIE, nous y ajouterons ici quelques détails que nous n'y avons pas touché. Le Kerman a eu ses Souverains particuliers, & vers la fin du siécle passé celui qui commandoit dans cette Province avoit la prerogative de VALI. Ce titre s'est conservé long tems à ceux qui étant les legitimes Heritiers, & descendans des Princes subjuguez par la Perse, obtenoient le Gouvernement des Etats dont leurs ancêtres avoient été les Proprietaires. Cependant le P. Sanson Missionnaire [3] dit que depuis peu le Roi de Perse avoit reduit le Vali de Kerman comme les autres Begueler Beguie (on dit en Turquie Beglerbeis). 3 Etat pres. du Roiaume. de Perse p.48
Je ne sais, dit-il, si c'est parce que leur race a manqué, ou si c'est qu'ils ont voulu remuer. On peut voir dans la Bibliotheque de d'Herbelot bien des détails de cette Province. Mais il ne fait point mention de KERMAN qui, selon quelques-uns, & entre autres Tavernier, en doit être la Capitale. Selon d'Herbelot la Capitale du Kerman étoit autrefois CAUSCHIR; qui a été aussi nommée BEAN ARDSCHIR à cause de son fondateur qui fut Ardschir Babegan premier Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides. Le mot BEAO signifie en la Langue de ce Païs-là *Ville* ou *Chateau*. On l'appelle aujourd'hui par abbreviation BERDASCHIR; mais elle n'en est plus la Capitale; car GIRAFT, ou SIRJAN, & SIRDJAN sont beaucoup plus considerables aujourd'hui. ZIRENG, SARMASCHIR, & BAM sont aussi mises au nombre des bonnes Villes de cette Province, quoi que quelques-uns donnent *Zerend* au Segestan. Le même Auteur borne ainsi le Kerman : à l'Orient elle confine au Macran, & au Segestan ; au Couchant au Fars; le grand Desert de *Naubendigian* le separe du Khorassan vers le Nord; la Mer, & le Golphe de Perse le terminent au Midi. Quelques Géographes Historiens Orientaux rangent le Kerman, & le Suran entre les Provinces des Indes. Cela depend des temps & des conquêtes qui en ont été faites en divers siécles. On rencontre, dit le même Auteur, beaucoup de Cantons dans le Kerman qui sont entierement deserts à cause qu'il ne s'y trouve point d'eau; car il n'y a dans tout le Païs aucune Riviére considerable qui l'arrose. Tavernier [4] loue extrémement la Laine de Kerman. La meilleure, dit-il, se prend dans les Montagnes voisines de la Ville qui porte le même nom que la Province. Les moutons de ces quartiers-là ont cela de particulier que lorsqu'ils ont mangé de l'herbe nouvelle depuis Janvier jusqu'en Mai, la toison entiere s'enleve comme d'elle-même, & laisse la bête aussi nue, & avec la peau aussi unie que celle d'un cochon de lait qu'on a pelé dans l'eau chaude, desorte qu'on n'a pas besoin de les tondre, comme on fait en France. Aiant ainsi lavé la laine de ces Moutons, ils la battent, & le gros s'en allant, il ne demeure que le fin de la toison. Si on en veut faire amas pour les transporter ailleurs; avant que de les emballer, on jette de l'eau sallée dessus, ce qui empêche que les vers ne s'y mettent, & qu'elles ne se corrompent. On ne teint point ces laines, elles sont presque toutes naturellement d'un brun clair, ou d'un gris cendré & il s'en trouve fort peu de blanches; aussi sont-elles beaucoup plus cheres que les autres. C'est dans le Kerman que presque tous les Gaures se sont retirez; & ce sont eux qui ont tout le negoce de ces laines, & qui les travaillent. Ils en font des ceintures dont on se sert dans la Perse, & quelques petites piéces de Serge qui sont presque aussi douces, & aussi lustrées que la Soye. 4 Voiage de Perse L.5. c.8.

5 Ibid. 2. KERMAN ou KIRMAN. Tavernier [5] appelle ainsi la Capitale d'une Province de même nom. C'est, dit-il, une grande Ville qui a été ruinée à plusieurs reprises, & où on ne voit rien de beau qu'une maison, & un jardin

où

où les derniers Kans ont fait de la dépense pour rendre le lieu agreable. On fait en cette Ville une sorte de Vaisselle de terre qui approche fort de la porcelaine & qui paroît aussi belle & aussi fine. Voila ce qu'en dit ce Voyageur. Comme cette Ville de Kerman est inconnue aux Géographes Orientaux il faut croire que c'est quelqu'une des Villes dont il a été parlé ci-dessus. Il lui donne 81. d. 15'. de Longitude & 29. d. 50'. de Latitude. Cette Latitude est la même que celle de *Berdaschir* ou *Bardashir* selon Ulug-Beig & Nassir Eddin.

KERMASIN, Ville d'Asie en Perse dans l'Iraque Adgemi au Midi de Hamadan. Nassir Eddin & Ulug-Beig lui donnent 83. d. de Longitude & 34. d. 30'. de Latitude.

1. KERMEN, Ville de Turquie dans la Romanie près d'Andrinople. Voïez GERMIA 2.

2. KERMEN, dans la Tartarie. Voïez KASSKERMEN.

SN-KERMEN, Cap de la Petite Tartarie, dans la Presqu'Isle de Crim sur la côte Occidentale, à l'endroit où elle s'avance au Midi dans la Mer noire à près de cent Milles de Caffa, selon Mr. Baudrand [1]. Les Anciens nommoient ce Cap le Front du Belier; en Grec, *Κριοῦ μέτωπον*, *Criu Metopon*.

1 Ed. 1705.

KERMENT, Ville de Hongrie sur le Raab au confluent de la Biancha, à deux milles d'Allemagne des confins de la Stirie & autant de St. Godart. Les Turcs y perdirent une Bataille en 1664.

KERMIAN, Canton d'Asie dans la Natolie. Voïez GERMIAN.

KERMUA, Isle de l'Ocean Ethiopique, assez près de celle de RAUBG & à trente Milles de la côte de Zanguebar. Ses Habitans sont noirs, & on les appelle Bomim selon d'Herbelot [2].

2 Biblioth. Orient.

KERNRIED, [3] Village de Suisse dans l'étendue du Bailliage de Fraubrunnen, au Canton de Berne. L'Auteur de l'Etat, & Delices de la Suisse dit, que l'an 1605. près de ce Village deux petits Bergers trouverent un pot plein de vieilles piéces d'argent de monnoye Romaine, au nombre de 1500. Il y en avoit de Galba, de Tite, de Domitien, d'Adrien, de tous les Empereurs suivans jusqu'à Dioclesien, & de quelques Imperatrices, des deux Faustines, mere, & fille, de Lucille, de Plotille, de Julie Sohéme, de Julie Mammée &c. Les Bernois comme Souverains, s'en saisirent, & en ornerent leur Bibliothéque publique.

3 Etat & del. de la Suisse T. 2. p. 269.

KERNWALD [4], Chaîne de Montagnes chargées de Forêts dans le Canton d'Underwald en Suisse.

4 Ibid p. 457.

KEROSCA, Bourg de la basse Hongrie près du Danube. Quelques-uns disent KURUSCA, d'autres CEROSTEKA. Voïez CUEER.

KERPEN [5], Ville d'Allemagne, chef-lieu d'une Seigneurie particuliere enclavée dans le Duché de Juliers sur la Riviére d'Erfft. Kerpen, Sleiden, & Muidrag en sont les principaux lieux.

5 Sanson Atlas.

KERRI [6], Comté d'Irlande dans la Province de Munster. Il porte le titre de Comté Palatin, & a Limeric, & Corck à l'Est, l'Ocean Atlantique à l'Ouest, le Shannon le separe du Comté de Thomond au Nord, & il a au Sud Desmond & une partie de l'Ocean. Il a soixante Milles de long, & quarante-sept de large. C'est un Païs de Montagnes couvert de Forêts, quoi qu'il y ait des champs labourables en divers endroits & qui portent de bon bled. On divise ce Comté en huit Baronies qui sont:

6 Etat pres. d'Irlande p. 30.

Iraghticoner,	Magunihie,
Clanmoris,	Glanaroghty,
Corkaguinie,	Dunkeron,
Trughenackmy,	& Ivreagh.

Il y a une Ville qui a droit de tenir Marché, & trois qui envoyent leurs Deputez au Parlement. *Adfeart* Siége Episcopal, *Tralli*, *Dingle* & *Castlemain* sont les principaux lieux de ce Comté.

KERSCH, [7] Ville maritime des Cosaques sur la Mer noire auprès du Don.

7 d'Herbel. Biblioth. Orient.

KERTSERS, [8] en Latin AD CARCERES; Village de Suisse au Bailliage de Morat; à l'exemple de laquelle il embrassa la Communion de Geneve. L'Eglise de ce Village fut donnée en 962. à l'Abbaye de Payerne par la Reine Berthe, Epouse de Rodolphe II, Roi de Bourgogne, fondatrice de cette Abbaye.

8 Etat & Delices de la Suisse T. 2. p. 359.

KERWAK, [9] Ville de Perse à 87. d. 32'. de Longitude, & à 34. d. 25'. de Latitude, selon Tavernier. Il ajoute que le territoire est abondant en fruits.

9 Voïage de Perse l. 3. c. dernier.

KESAT, Bourgade du Tonquin, au bord Occidental de la Riviére de Chale aux confins du Roïaume de Bao. La Religion Chrétienne y etoit florissante, il n'y avoit plus que six familles idolatres & il s'y trouvoit plus de deux mille Chrétiens sous la direction des Missionnaires Jesuites, & des Dominicains qui y avoient leurs Eglises. Ce lieu avoit été regardé comme un asyle d'où les Missionnaires partoient plusieurs fois durant le cours de l'année pour se repandre dans les diverses Provinces du Roïaume. Kesat étoit même resté tranquile durant les persecutions qui se sont élevées au Tonquin; mais en 1721. la Cour y envoya des Officiers qui saccagerent la Bourgade, emprisonnerent les Chrétiens, demolirent les Eglises & dissiperent cette Eglise naissante. On en trouvera les details au dix-huitiéme Volume des Lettres Edifiantes.

KESCHING, Village d'Allemagne en Baviére près d'Ingolstad & du Danube. On croit que c'est la CÆSAREA BOIORUM de la Table de Peutinger.

KESKER, Contrée de Perse, au bord meridional de la Mer Caspienne entre le Ghilan & le Masanderan. C'est un Gouvernement particulier qui a un Calanter ou Lieutenant du Roi. Olearius [10] le regarde comme faisant partie du Ghilan. Il dit que la Riviére de DINATSAR separe le Païs de Kesker de celui d'Astare. Mr. Reland [11] ne connoît point cette Riviére, non plus que la nouvelle Carte de la Mer Caspienne publiée à Amsterdam chez Ottens. L'un, & l'autre donnent le nom de Kesker à une Ville qu'ils placent au fond d'un Golphe, au Levant de l'Embouchure de la Riviére de Kisilozan. Mais Olearius nous avertit que le vrai nom de cette Ville est KURAB, qu'elle est à deux lieuës de la Mer, & toute cachée dans ses arbres. Il ajoute: ceux qui l'appellent Kesker lui donnent le nom de la Province en laquelle elle est située: c'est le lieu de la naissance de Schach-Sephi.

10 l. 6. T. 2. p. 20. & 21.

11 Carte de la Perse.

KESMARCK, Ville & Forteresse de Hongrie au Comté de Scepus, sur la Riviére de Paprad, [12] au Nord Occidental & à deux Milles de Leutschow, en allant vers le mont Krapac & la Pologne. Quelques-uns nomment cette Ville en Latin CÆSAREO-FORUM, comme si son nom

12 Belius Hungar. Ant. & nov. Prodro. p. 91. & seq.

nom signifioit le *marché Imperial*, au lieu qu' en Allemand c'est KASMARCK, c' est-à-dire le *Marché au fromage*, ainsi ils eussent mieux fait de la nommer TYANPOLTUM. Les Hongrois disent KESMARK & les Esclavons KESMAREK. Ceux qui en font une ancienne Ville derivent ce nom de *Quads-Marck*, comme s' il signifioit Frontiere des Quades. Mais ils n' en apportent aucune preuve ancienne. Cette Ville s'est formée de trois Villages voisins, dont l' un portoit le nom de St. Pierre & de St. Paul, l'autre de St. Michel, le troisiéme qui étoit le plus grand s' appelloit Kesmarek. Ces trois Villages s'unirent & il s' en forma un Bourg, puis une Ville à laquelle on ajouta une Citadelle. Les noms des deux Villages font voir que le Christianisme y étoit déja reçu quand la Ville fut bâtie. Elle devint florissante sous les regnes de Bela IV. & d' Etienne V. qui ratifierent ses anciens Privileges & lui en accorderent de nouveaux; & fut honorée du titre de Ville Royale. Elle jouït de sa liberté jusqu'au Regne de Jean Zapoly qui pretendit à la Couronne de Hongrie. Mais ce Roi ayant été chassé par Ferdinand premier son Concurrent, cette Ville que Jean avoit fortifiée se soumit comme les autres & l'an 1528 Louïs Pekry y vint commander de sa part. Jean qui s' étoit refugié en Pologne, se voyant appuyé par Sultan Soliman, rentra en Hongrie, reprit possession de Kesmarck & des droits que les habitans payoient au Roi. Il en gratifia Hierome Lasky dont il avoit reçu de grands services. A la Paix de Hongrie les Lasky garderent cette place jusqu' à l' an 1571. qu' ils l' engagerent à Jean Ruber qui commandoit en Hongrie pour l'Empereur Maximilien. Ruber fit en cela un mauvais marché car en 1577. le château fut brûlé, il fit de folles depenses pour le rebâtir & la même année il l'engagea à Stanislas Turzon pour douze mille florins. Il le degagea en 1579. & l'engagea de nouveau à Sebastien Tekeli pour quarantesept mille florins. La reparation qu'il avoit faire se montoit à plus de quarante-deux mille. Tekeli fut changer l' Hypotheque en proprieté hereditaire. Les Tekelis n'oublierent rien pour abolir les franchises de Kesmarck. Ferdinand III. s'y opposa & soutint la Ville. Enfin Emeri Tekeli s'étant mis à la tête des mecontens sous le Regne de Léopold, & sa levée de bouclier n' ayant pas eu tout le succès qu' il en avoit attendu, ses biens furent confisquez. La Ville de Kesmark fut rétablie dans ses Privileges, & voulut même s'approprier le château, ce qu' elle obtint moyennant une somme qu'elle paya au Comte Ferdinand Ruber. La Ville est petite, ceinte d' un mur flanqué de tours, mais elle est commandée par quelques hauteurs. L'Eglise a le titre de Ste. Croix.

Le Château est fermé d'un double mur, orné de cinq grosses tours. La cour en est grande, la chapelle est enrichie de marbre. Tout y étoit magnifique jusqu'aux Ecuries; mais les habitans ayant acheté le château en 1702. y ont fait de grands degats & n'y ont presque rien laissé de son ancienne splendeur.

La Roque Voyage de Syrie & du mont Liban T. 1. p. 219. Ed. de Paris. p. 177. Edit. d'Amst.

KESROAN, Chaine de Montagnes d'Asie & partie du mont Liban: les Européens l'appellent CASTREVENT. Les Arabes la nomment GALAD KHARIJAH, ou le LIBAN EXTERIEUR: C'est en effet le dehors d'une partie du Liban, tournée vers la Mer Mediterranée. C' est une des plus belles Contrées & des plus étendues de tout le Mont Liban. Elle est bornée à l'Orient par le Pays de Balbec, au Nord par la Region de *Gebail*, du côté du Midi par le Pays des Druses, & au Couchant par la Mer de Syrie, dont presque toutes les côtes sont au pied des Montagnes. Le Nhar Khelb, ou le Fleuve du Chien, divise toute cette Region en deux parties. La premiere qui regarde le Septentrion est nommée KESRAOAN GAZIR, & tous les habitans sont Maronites. L'autre partie opposée au Midi est appellée KESROAN BEKFAJA, elle est habitée par des Maronites & par des Grecs Melchites. Au reste rien n'égale la fecondité des Terres du Kesroan: meuriers pour la soye, vignobles dont le vin est excellent, oliviers gros comme des Chênes, prairies, pâturages, bleds & fruits de toute espece; ce sont les richesses de cet agréable Pays, qui abonde d'ailleurs en gros & menu bétail, en gibier, & en bêtes fauves. Les meuriers & les oliviers sont presque par tout plantez à la ligne dans les vallons, & forment des allées agréables qui sont bordées par de petits Canaux: l'eau y vient des fontaines & des torrens dont tout le Pays est rempli, laquelle on détourne pour cet usage. Les vignes sont aussi plantées dans un certain ordre qui fait plaisir à la vûe. On les tient fort élevées, & presque en façon de treilles, par le moyen des longues perches qui les soûtiennent & par d'autres que l'on met en travers, sur lesquelles les sarmens s'étendent, & d'où pend le raisin, qui acquiert par ce moyen une parfaite maturité: il y a aussi un intervalle considerable d'un sep ou pied de vigne à l'autre; ce qui ne contribuë pas peu à leur fecondité, & à la grosseur du raisin qui est extraordinaire. Il y a dans le Kesroan un plus grand nombre de Bourgs & de gros Villages, que dans les autres Regions du Liban, & plusieurs de ces Villages sont sur des hauteurs admirablement bien situées, avec des vûës toutes charmantes, principalement ceux du côté du Couchant qui regardent la mer. Telle est entre les autres la situation d'AUGUSTA, sur les Confins du Kesroan & du Pays des Druses, à trois lieuës de la mer. C' est la demeure du Prince qui est le Chef de la Nation Maronite, & qui est aussi le Commandant du Pays, sous l'autorité de l' Emir des Druses. Un si beau Pays, situé dans un Climat que je crois le plus doux, & le plus temperé de toute la Syrie, semble contribuer, en quelque maniere, à la douceur de l' esprit, aux bonnes inclinations & aux mœurs toutes louables de ses habitans. Il est rare en effet de trouver d' aussi bonnes gens dans les montagnes, qui inspirent pour l'ordinaire des manieres rudes & sauvages, que le sont les Maronites du Mont Liban; mais sur tout ceux qui peuplent le Pays dont nous parlons: Pays dont les vices en general, & la mauvaise foi, & sur tout le larcin, sont tellement bannis, qu'on n'en entend jamais parler. On n'y parle point aussi de procès, ni de grandes contestations sur des matieres d' interêt, & encore moins de punir quelqu'un de peine afflictive, parce que les délits qui meritent cette peine ne s'y commettent jamais.

KESSEL, gros Village des Pays bas dans la haute Gueldre avec un beau château Chef-lieu d'un Pays auquel il donne son nom & à l'extrémité Meridionale duquel il est situé aux Confins du Comté de Horn, au bord Occidental de la Meuse entre Ruremonde & Venlo.

LA TERRE DE KESSEL ou le PAYS DE KESSEL; Canton des Pays bas dans la haute Gueldre entre le Peeland au Couchant & la

Meuse à l'Orient, le Pays de Cuyk au Nord, & le Comté de Horn au Midi. Le Pays de Kessel a été cedé au Roi de Prusse par le Traité d'Utrecht. Il faisoit auparavant partie de la Gueldre Espagnole.

KETAC, Contrée d'Asie à l'extremité Septentrionale du Tonkin, [1] entre la Riviére de Chalé & la Province de Quaosi qui est de la Chine.

1 De l'Isle Atlas.

KETAY, autre Canton au Sud-Ouest du Ketac, aux deux côtez de la Riviére de Lancao, & aux confins du petit Laos, entre ce Pays & le Lac de Quadac.

Ibid.

KETÉ, [2] Bourg de l'Indoustan, à six milles de Mandoula Ville voisine de la Riviere de Jaoun, & à douze milles de Geannuma. Le Jaoun passe à Firouz-Abad qui n'est qu'à trois lieuës de Dehli.

2 Hist. de Timur-bec. l. 4. c. 28.

KETIEN [3], Ville de la Chine dans la Province de Junnan au departement de Jungning onziéme Metropole de cette Province. Elle est de 16. d. 5'. plus Occidentale que Pekin sous les 27. d. 41'. de Latitude.

3 Atlas Sinensis.

KETIR, Ville de la Natolie à 62. d. de Longitude & à 43. de Latitude [4], peu loin de la Mer noire entre Pruse & Sinope.

4 Hist. de Timur-bec. l. 5. c. 50.

KETOY, Ville d'Asie au Tonquin [5], entre une riviére & des Montagnes environ à vingt cinq lieuës de Ciampa & à trente de Checou. C'est sans doute la même chose que la Kehoi de Mr. de l'Isle qui n'en fait qu'une bourgade à l'Orient du Lac de Cuadac que traverse la riviere de Lancan.

5 Tavernier descr. du Tonquin.

KETUER, Montagne d'Asie dans la Province de Badakchan, à 115. d. de Longitude & à 36. de Latitude. Elle étoit peuplée d'Idolatres qui avoient un Roi particulier lorsque Timur en entreprit la conquête. Ils avoient mis les Mahometans leurs voisins sous contribution. Il eut des peines incroyables à y arriver & leurs Montagnes étoient couvertes de neiges quoi que ce fut au mois de Juin. Ils avoient une Citadelle au pied de laquelle passe une grosse riviere. On peut voir les details de cette conquête dans l'histoire de Timur bec. [6] Ce Peuple, dit l'Historien, a une langue particuliere qui n'est ni Persienne, ni Turque, ni Indienne, & si ce n'étoit les Habitans des lieux circonvoisins qui s'y trouvent par hasard & qui ayant appris leur jargon, leur servent d'Interpretes, personne ne pourroit les entendre.

6 L. 4. c. 3.

KEU, Ville de la Chine dans la Province de XANTUNG ou CHANNTON au departement de Tungchang troisiéme Metropole de cette Province. Elle est de 1. d. 34'. plus Occidentale que Pekin, sous les 36. d. 54'. de Latitude.

KEVACHIR, ou VEARDEHIR, Ville de Perse, [7] à 80. d. 30'. de Longitude & à 29. d. 15'. de Latitude, selon Tavernier.

7 Voyage de Perse l. 3. c. dern.

KEW, Bourg de Hongrie sur le Danube audessus de Fusack. Voyez ONOCHRINUM.

KEXHOLM; on l'appelle aussi CARELSGOROD Ville de l'Empire Russien dans la Carelie, au bord Occidental du Lac Ladoga. Elle étoit ci devant à la Suede, & étoit le Chef-lieu d'une partie de la Carelie Suedoise, que l'on distinguoit en Carelie Finoise, Carelie de Kexholm, comme nous le disons au mot CARELIE. Voyez cet article.

KEYHOOKA, grande Ville de l'Amerique dans la nouvelle Espagne au Midi de la Baye de Campeche. [8] C'est une grande Ville de Commerce & bien riche située à quatre lieuës de la Riviére de Guasickwalp, (ou GUAZACOALCO) à son Ouest. Elle est habitée de quelques Espagnols en petit nombre & d'un grand nombre de Mulatres la plupart Voituriers, ils ont quantité de Mules avec lesquelles ils visitent souvent la côte où croit le Cacao, pour en acheter & ils parcourent ainsi tout le Pays qui est entre Villa de Mose & la Vera Cruz.

8 Dampier. Voyages T. 3. par. 2. p. 183.

KEYSERSBERG. Voyez KAYSERSBERG.
KEYSERSLAUTERN. Voyez KAYSERSLAUTERN.
KEYSERSTUL. Voyez KAYSERSTHUL.
KEYSERWERT. Voyez KAYSERWERT.

K H.

KHACOUNI [9], Montagne de la Barbarie d'Ethiopie, voyez BARBARIA 2. Elle a sept croupes qui s'avancent sur la Mer & une autre vers la Terre, & s'étend jusqu'à une Province fort peuplée que l'on appelle HAVIAT.

9 D'Herbelot Bibliot. Orient.

KHAIBAR, Ville de l'Arabie heureuse. Elle est selon Abulfeda à 67. d. 30. de Longitude & à 24. d. 20'. de Latitude. Le même Auteur en parle ainsi dans sa Description de l'Arabie [10]. Khaibar abonde en palmiers, & c'est la terre des Enfans d'Aozab. Khaibar dans la Langue des Juifs, signifie un CHATEAU. Son éloignement de Medine est d'environ VI. stations entre le Septentrion & l'Orient. Khaibar, selon Edrissi, est une petite Ville semblable à un grand Château, abondant en fruits & en palmiers: au commencement du Mahometisme ce n'étoit qu'une Maison entre Karida & Ennadir, & c'étoit la demeure des Enfans de Koraitab & de Nodair; c'est-là aussi qu'a habité Samoul fils d'Adiya. Il y a IV. stations de Khaibar à la Mecque. Le Traducteur François observe sur l'Etymologie de Khaibar qu'on prétend que ce nom signifie plutôt *Ligue & Confederation*, à cause que c'est en ce lieu que les Juifs réunis contre les premiers Musulmans livrerent bataille à Mahomet.

10 Article 10. p. 299. de la traduction de Mr de la Roque.

KHAIRABAD. Voyez KHOUAFHTAAR.

KHALED, Isle d'Asie au bas de l'Euphrate [11]. MALEK est une autre Isle voisine.

11 Hist. de Timur-bec l. 5. c. 38.

KHALFAT [12], petit Pays de l'Arabie heureuse. Il est renfermé entre les Villes de Merbath & de Scharmah, dans la Province d'Hadramut. On y voit une Montagne qu'on nomme GIABAL ALCAMAR, c'est-à-dire, Montagne de la Lune, à cause de son sommet qui a quelque ressemblance avec le Croissant. Au pied de cette Montagne est un Vallon auquel elle a donné le nom de GAA ALCAMAR.

12 D'Herbelot Biblioth. Orient.

KHANBALEK, ou
KHANBALIK, ou
KHANBLIG, [13] Nom de la Ville que nos Historiens, & nos Géographes ont appellée Cambalu, & qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au Septentrion de la Chine. Mais suivant les Geographes, & les Historiens Orientaux, il est constant que c'est une Ville de la Chine. Ebn Saïd dans Abulfeda, lui donne 130. d. de Longitude, & 35. d. 25. m. de Latitude Septentrionale, & la place dans le quatriéme Climat; & les Tables intitulées *Alharaïr*, ne lui donnent que 124. d. de Longitude, & 49. d. de Latitude Septentrionale, & la reculent jusqu'au sixiéme Climat. Mais la supputation d'Ebn Saïd est plus conforme à la verité, si l'on fait attention au chemin que firent les Ambassadeurs de Schahrokh & d'Ulug Beig, son fils, pour arriver à cette Capitale de la Chine Septentrionale. Néanmoins Ebn Saïd, & l'Auteur des Tables Alharaïr, conviennent en ce qu'ils écrivent que Khanbalig est située dans le Khathai; c'est-à-dire

13 D'Herbelot Biblioth. Orient.

dire, dans la Chine, bien avant dans l'Orient. Ebo Saïd ajoûte qu'elle étoit fort célèbre de son temps par les relations des Marchands qui y alloient, & qui en apportoient des Marchandises; qu'il y avoit des mines d'argent dans son voisinage, & qu'à son Midi, son terroit étoit borné par les monts de Brahma, ainsi apellez du nom d'un puissant Roi des Indes, voisin de la Chine. Al-Bergendi dans sa Géographie intitolée *Ressala messahat ardh*, écrit que la Ville de Khanbalig est située à l'extrêmité du Turquestan, & que ce que l'on disoit de sa grandeur & de sa puissance paroissoit incroyable. Il faut remarquer que cet Auteur prend ici le Turquestan pour tout le vaste Pays qui s'étend depuis la Mer Caspienne jusques à la Mer Orientale qui borne la grande Tartarie, & la Chine. La premiere Conquête que Ginghiz-khan fit après s'être rendu maître absolu dans la grande Tartarie, fut celle de Khanbalig, qu'il prit par ses Lieutenans sur Altankhan qui étoit alors Empereur de la Chine, & il la laissa à l'administration d'un Gouverneur, pendant qu'il vint en personne jusques en deça du Gihon, où il fit d'autres Conquêtes. A son retour dans ses Etats, ayant apris pendant cette expedition, que les Khathaïens, ou les Chinois, avoient secoué le joug, il se preparoit pour y retourner en personne lorsqu'il mourut. Mais Oktaï Khan, son successeur, ayant executé son projet, ne contraignit pas seulement les peuples qui s'étoient revoltez à se soumettre une autre fois, il étendit encore ses Conquêtes dans le grand Empire de la Chine, plus loin que n'avoit fait Ginghiz-khan; & depuis ce tems-là, Khanbalig, & tout ce qui en dependoit, demeura long temps sous la domination des Empereurs Ginghiz-khaniens.

§. Voyez Cambalu & Pakin qui sont les noms d'une même Ville.

KHANKOU, Ville de la Chine [1]. Elle est très considerable par le concours des Marchands que le Negoce y attire de tous côtez. C'est la derniere & la plus éloignée du côté du Levant où ils abordent. Elle est située au Sud-est de la Ville de Sangiouch & n'est éloignée de la Mer que d'une demie journée. Il n'y a pas d'autre eau que celle des puits & quoi qu'il n'y ait point de jardinages elle ne laisse pas d'être fort peuplée à cause du Commerce qui s'y fait. Edrissi cité par d'Herbelot parle aussi de Khancou en ces termes: c'est, dit-il, un très-grand port de la Chine, éloigné de quatre journées de Navigation & de vingt journées de chemin par terre, de Loukin Ville des Indes la plus prochaine. Elle est éloignée de Giankou ou Giankova, autre Ville des Indes, de huit journées. Al-Bergendi en parle autrement que les deux Auteurs precedens. Il dit en deux endroits de sa Géographie que c'est le nom d'une Province de la Chine que les habitans lui donnoient; mais qui néanmoins étoit plus connue de son temps sous celui de Khatha.

[1] D'Herbelot Biblioth. Orientale.

KHAOUS, petite Ville d'Asie dans la Tartarie au dessous de Samarcande [2]. Elle est éloignée de sept parasanges de la Ville de Zamin & de neuf de celle de Khoschkat située sur la Riviére de Schasch.

[2] Le même.

KHARAGIA-BENOU-JAKSIN [3], Ville du Kathay située sur la Riviére de Caramoran. Les Mogols s'en rendirent maîtres sous le Regne d'Oktaïkhan fils de Ginghiskan.

[3] Le même.

KHARTAN, [4] Isle dans le Golphe de la Mer d'Yemen ou de l'Arabie heureuse. Ses habitans ont une Langue particuliere qui n'est point entendue des autres Arabes & font trafic d'ambre gris que la Mer jette quelque fois sur le rivage de leur Isle.

[4] Le même.

KHAZAR. Voyez Khozar.

KHESELL, (la) ou Khesill, grande Riviére d'Asie dans la Tartarie au Pays des Usbecs. C'est la même que la fameuse Daria Riviére dont on a fait tant de bruit depuis le commencement de ce siécle. Mais ce mot Daria est un nom general qui signifie simplement *Riviére*, & convient à toutes les Riviéres du monde; ainsi ce n'est pas le nom propre de celle-ci, c'est le Kesall ou Kasill, qu'on doit l'appeller.

Elle a sa source dans les Montagnes qui séparent les Etats du Contaisch [5] Grand Kan des Kalmoucks de la grande Boucharie vers les 43. d. de Latitude & les 96. d. 30'. de Longitude. Son cours tend à peu près de l'Orient à l'Occident, & après avoir traversé tout le Pays de Charassio, & parcouru environ cent cinquante lieuës d'Allemagne de Pays elle vient se dégorger dans la Mer Caspienne à 40. d. 30'. de Latitude à 35. lieuës d'Allemagne au Nord de l'Embouchure Meridionale de la Riviére d'Amù. Les bords de la Riviere de *Khesell* sont extrêmement fertiles par tout où ils sont cultivez, mais la plus grande partie en est negligée par les Tartares habitans des Provinces qu'elle arrose; ils ne daignent pas profiter même des excellens pâturages que les bords de cette Riviére leur offrent, nonobstant qu'ils soient bien meilleurs que ceux qu'on trouve du côté de la Riviére d'Amù. L'on ne voit à présent aucune Ville considerable sur toute cette Riviére, & le peu de petites Villes qu'on trouve de ce côté sont encore à moitié désertes, à cause que les Tartares Usbecks de la grande Boucharie, & du Pays de Charass'm cherchent également les Frontieres des Persans, où ils trouvent mieux de quoi exercer leurs talents, que vers les Frontieres des Calmoucks & des Cara-Kalpakks. C'est dans la Riviére de *Khesell*, de l'autre côté de la petite Ville de Tuk, que le bras Septentrional de la Riviére d'Amù s'est venu decharger, il y a environ 80. ans, après avoir quitté son ancien Canal, qui passoit devant la Ville d'Urgens, comme nous l'avons observé ailleurs, ce qui a augmenté extrêmement les eaux de cette Riviére. Mais depuis quelques années les Tartares du Pays de Charass'm ont encore detourné le cours de la Riviére de *Khesell*, ensorte qu'elle ne se decharge plus à l'heure qu'il est dans la Mer Caspienne; ce qui arriva en cette maniere. Le defunt Empereur de la Russie aiant extrêmement à cœur de rendre ses Etats florissants par le moyen du Commerce, portoit sans cesse ses pensées sur tout ce qui pouvoit faciliter ce dessein, & aiant compris que la communication de la Siberie, avec les Etats meridionaux de l'Asie y contribueroit infiniment, il jugea que cette communication se pourroit établir le plus commodément par le moyen de la Riviére du Sirth, laquelle arrose le Pays de Turquestan, supposant, comme il étoit fort naturel de faire, que cette Riviére se devoit decharger dans la Mer Caspienne. Pour cet effet il fit accompagner à plusieurs reprises les Cosacques du Jaïck, qui sont accoutumez de courir le long des côtes de la Mer Caspienne, par des gens entendus dans la Marine, pour examiner en quel endroit la Riviére de Sirth pouvoit avoir son embouchure en cette Mer; ces gens ne trouvant aucune Riviére considerable

[5] Hist. des Tatars p. 674.

qui se déchargeât dans la Mer Caspienne, entre la Riviére de Jamba & l'Amit, que la seule Riviére de *Khesell*, crûrent que ce devoit être necessairement la Riviére qu'ils cherchoient, & ce qui acheva de les tromper fut que les Cosaques les assûroient que cette Riviére portoit le nom de *Darra*, qu'ils savoient être pareillement celui de la Riviere qu'ils cherchoient, sans savoir que ce fût un nom general. C'est pourquoi après avoir examiné tous les bas fonds de l'embouchure de cette Riviére avec les diverses marques de sa reconnoissance, ils firent leur raport, en conformité de ce qu'ils croyoient avoir remarqué, & là-dessus Pierre le Grand Empereur de la Russie prit enfin vers l'année 1719. la resolution d'y envoyer par la voie d'Astracan un certain Brigadier, *Beckowitz*, avec 2500. hommes pour s'emparer de l'embouchure de cette Riviére. On choisit à dessein ledit Officier pour cette expedition, parce qu'étant un Circasse d'extraction, & possedant à fond la Langue Tartare, il paroissoit plus propre à y réussir qu'un autre. Cependant les Tartares ayant pris de l'ombrage de ce qu'on étoit venu diverses fois reconnoître la Riviére de *Khesell*, & ayant remarqué d'un autre côté par les ouvertures, qu'ils étoient de tems en tems obligez de faire à cette Riviére pour abbreuver leurs terres, qu'il seroit facile de la détourner, & de la faire tomber dans le Lac d'Arall, par le moyen de certaines terres basses qui se trouvoient de ce coté, ils resolurent d'entreprendre cet ouvrage à tout hazard, & pour cet effet ils saignerent la Riviére en tant de divers endroits, qu'ils vinrent enfin à bout de la conduire par trois bras differens dans le Lac d'Arall, ce qui ayant extrêmement affoibli le veritable lit de la Riviére, ils acheverent ensuite facilement de la boucher tout-à-fait : ensorte que *Beckowitz* étant arrivé quelque tems après avec ses bâtimens à l'embouchure de la Riviere de *Khesell*, la trouva tout-à-fait à sec. Cependant pour obeïr à ses ordres, il ne laissa pas de faire mettre pied à terre à ses troupes & de commencer à bâtir quelques Forts aux environs delà, le mieux que le terrain extrêmement sabloneux le voulut permettre; mais à peine les avoit il mis en état de pouvoir faire quelque resistance que les Tartares Chivinski, qui sont les mêmes que les Usbecks, du Pays de Charasm, lui vinrent tomber sur le corps avec une nombreuse Cavalerie, mais *Beckowitz* se defendit avec tant de resolution, que desesperant à la fin de venir à bout de lui par la force, ils eurent recours à la fraude. Pour cet effet le Chan des Tartares qui étoit en personne à la tête de ce Corps lui fit dire en secret, qu'il étoit dans son cœur un veritable ami des Russes, & qu'il ne souhaitoit rien davantage que de les voir établis en son voisinage, mais qu'il étoit obligé de s'opposer en cette occasion à eux, à cause des autres Princes Tartares ses parens & ses voisins, qu'on avoit resolu de faire encore un dernier effort contre lui le lendemain, & qu'en cas qu'on n'y réussît pas mieux que par le passé, on tâcheroit d'en venir à un accommodement. Comme ce même Chan avoit fait faire peu de tems auparavant des protestations tout-à-fait semblables à la Cour de Russie par un envoyé qu'il y avoit envoyé pour cet effet, *Beckowitz* se laissa persuader qu'il pourroit bien y avoir quelque chose de vrai à tout cela, & qu'il falloit voir ce qui en arriveroit. Cependant les Tartares ne manquerent pas, conformement à l'avis donné, d'en venir de nouveau aux mains avec lui le lendemain, ce qui alla même si loin, que contre leur ordinaire, un grand nombre d'entre eux mit pied à terre en cette occasion pour pouvoir faire de plus grands efforts contre lui, mais ayant été repoussez à la fin avec beaucoup de perte, le Chan lui envoya deux de ses Murses pour s'informer de lui, pourquoi il étoit venu se jetter à main armée dans ses Etats, & ce qu'il souhaitoit, sur quoi *Beckowitz* demanda qu'on fermât les ouvertures faites à la Riviére & qu'on la debouchât entierement, pour qu'elle pût reprendre son cours ordinaire. Les Tartares lui representerent là dessus, qu'ils pourroient bien à la verité déboucher la Riviere, mais que cela n'y aideroit de rien, à cause que l'eau de la Riviére se jettoit toute dans les trois bras susdits, qui la portoient dans le Lac d'Arall, & cela avec une si grande rapidité, qu'il leur étoit absolument impossible de les pouvoir boucher; sur quoi *Beckowitz* prit le parti de leur proposer qu'ils eussent à lui donner un certain nombre d'ôtages, & qu'il iroit le faire avec ses Troupes. Comme c'étoit-là justement ce que les Tartares souhaitoient, ils ne manquerent pas de lui accorder tout ce qu'il demandoit pour cet effet, toutefois après avoir fait toutes les façons qu'ils crurent necessaires, pour le faire mieux donner dans le panneau. En execution de cette convention, *Beckowitz* se mit en marche avec ses troupes pour aller déboucher la Riviére, après avoir laissé quelque monde à la garde de ses Forts. Mais les Otages qu'on lui avoit donné & qui lui servoient en même tems de guides le menerent par des endroits tout-à-fait déserts, où il n'y avoit que quelques mauvaises marres d'eau croupissante, encore ne pouvoient-elles pas suffire pour tout le monde; ensorte qu'après cinq jours de marche, *Beckowitz* & ses troupes se trouverent absolument manquer d'eau. Alors leurs conducteurs leur proposerent comme d'eux-mêmes de se partager en differens Corps & de marcher par diverses routes afin de pouvoir trouver plus aisément autant d'eau qu'il leur en falloit. *Beckowitz* se voiant engagé si avant fut obligé de consentir à cette proposition, nonobstant qu'il ne laissât pas d'entrevoir ce qui en pourroit arriver, & les Russes s'étant separez en differens Corps, les Tartares les vinrent envelopper les uns après les autres & firent mourir *Beckowitz* avec la plus grande partie de ses gens & mirent le reste à l'esclavage; ensuite de quoi ceux qui étoient restez à la garde des Forts ne manquerent pas de se rembarquer au plus vîte & de s'en retourner à Astracan. On avoit publié que le sable de la Riviére de Sirth étoit très-riche en Or, la Cour de Russie en avoit été desabusée avant le public, mais elle n'avoit pas jugé à propos de faire connoître la fausseté de ces bruits, dont elle étoit bienaise de tirer parti. Quoi qu'il en soit, c'est par cette avanture que la Riviére de *Khesell* n'a plus aucune communication à present avec la Mer Caspienne, & qu'elle porte toutes ses eaux & une grande partie de celles de la Riviére d'Amû, dans le Lac d'Arall.

KHI, Ville de la Chine dans la Province de Peking, au departement de Paoting deuxieme Metropole de cette Province; elle est de 2. d. plus Occidentale que Peking sous les 38. d. de Latitude.

KHIVAK [a], Ville d'Asie au Midi du Gihon, dans le Royaume de Carezem qui est la Chorasmie de Ptolomée & le Khouarezm des Orientaux,

[a] Hist. de Timurbec l. 3. c. 33.

KHO-

5 Atlas Sinensis.

KHOCHING [5] Ville de la Chine, dans la Province de Peking, au département de Chinting, quatriéme Métropole de cette Province. Elle est de 2. d. 48'. plus Occidentale que Peking sous les 38 d. 15'. de Latitude.

a d'Herbelot Biblioth. Orient.

KHODAISER, Bourg d'Asie dans le Khorassan dans le territoire de Samarcande [a]. Il est de la dependance d'Oroufchnah fort connu & fort peuplé. C'est la même chose que Chodaisaa. Voïez ce mot.

3 Le même.

KHOGEND, ou Khogenda, [3] Ville d'Asie dans la Transoxane, des dependances de Farganah située sur le Sihun, le Jaxartes des Anciens qui porte aussi le nom de Fleuve de Khogend. Quelques Géographes lui donnent 90. d. 35'. de Longitude & 41. d. 25'. de Latitude Septentrionale, & d'autres 40. d. 50'. de Latitude. Suivant Abulfeda, le Géographe Ahmed Al Khateb met sept journées de distance de Khogend à Samarkande, & quatre de la même Ville à Schasch. Suivant l'Auteur du Livre de Geographie intitulé *Al Lobab*, c'est une grande Ville environée de beaucoup de Jardinages qui portent des fruits très-exquis. Al-bergendi en parle de la même maniere dans son V. Climat. Cette Ville est la même que Cogende. Voyez ce mot.

4 d'Herbelot Biblioth. Orient.

KHOLGIAN, [4] pluriel de Khalig, qui signifie un *Golphe de la Mer*. Les Géographes Arabes comptent trois *Kholgian*, ou *Golphes* principaux dans notre Continent, savoir Bahr Fars ou le *Golphe Persique*; Bahr al-Roum, ou la *Mediterranée*, & Bahr Khozar, qui est la *Mer Caspienne*. Mr. d'Herbelot ajoute: il est certain que la Mer Caspienne n'est pas un Golphe; & il a raison, mais je m'étonnerois fort que les Arabes eussent oublié Bahr Colzum ou Kholzum, qui est le *Golphe Arabique*.

KHORASSAN, (le) ou le Corasan, ou la Corassane, Pays d'Asie, à l'extrémité de la Perse au Nord Est. D'Herbelot qui avoit lu les Geographes Orientaux en parle ainsi. Khorassan est, dit il, le nom d'une Province, ou plutôt d'un Pays de très grande étendue. Voici la Description que le Geographe Persien en a donnée.

Touchant l'Origine du nom il remarque que le mot de Khor ou Khour, signifie le *Soleil*, & Assan *lieu habité*, c'est pourquoi par le mot de *Khorassan* on entend une grande étendue de Pays bien peuplé du côté du Soleil, c'est-à-dire, du Soleil Levant, aussi les Persans de l'Iraque Persique disent que le Khorassan s'étend depuis Rheï, Ville de la Perse Montagneuse, qui s'appelle aussi Erak-A'gem (Irac-Agemi) ou Iraque Persique, jusqu'à *Matla-Afitab*, jusques au lever du Soleil. Mais voici de quelle maniere il le decrit plus particulierement.

Le Khorassan est borné par un desert vers le Couchant du côté du Giorgian & du Gebal, ou de l'Iraque Persique. Vers le Midi, il a un autre Desert entre la Perse proprement dite & le Pays de Comas; le Segestan & les Indes vers le Levant, & le Mauharalnahar avec une partie du Turquestan vers le Septentrion. A l'egard de ce Desert qui est au Midi & dont on vient de parler, le même Auteur le decrit ainsi. Il a une partie des confins de la Perse au Couchant; une autre partie & le Kerman au Midi; au Levant une partie du Mekran & une partie du Segestan; & au Septentrion le Khorassan & une partie du Segestan. En allant du Khorassan en Perse du côté du Midi la premiere Ville que l'on rencontre après avoir passé le Desert est celle d'Yezd. En allant vers Ispahan on arrive à celle d'Ardestan; vers le Kerman à une petite Ville appellée Habeidh; & vers le Pays de Comas les Villes de Semnan & de Damagan.

Dans cette grande étendue le Khorassan a quatre Villes Royales, où les Rois qui y ont regné ont fait leur residence, à savoir les Villes de Balkh, de Merou, de Nischabour & de Herat. Le Roi des Usbeeks ou Tartares fait sa demeure ordinaire dans celle de Herat.

Les anciens Rois de Perse ont eu le Khorassan sous leur puissance. Cependant l'Auteur du Leb Tarikh remarque que du temps de Narsi ben Gudarz il etoit occupé par Moviad & par Ramin. Après la conquête de la Perse les Arabes s'en rendirent les maîtres sous le Khalife Othman. Les Thaheriens, les Samaniens, Mahmoud Sebeckteghin & ses successeurs & les Bouides y regnerent les uns après les autres. Les Selgiucides chasserent les derniers. Les Khouaresmiens vinrent après & ensuite les Gaurides. Mais les Khouaresmiens y étant rentrez en furent dépouillez par Ginghizkhan qui le laissa à ses successeurs, lesquels y demeurerent jusqu'à Tamerlan (Timur-beg) qui le conquit sur eux & le laissa à ses enfans. Ceux ci s'y maintinrent jusqu'à ce qu'ils furent contraints de le ceder aux Usbeks, lesquels y regnent encore aujourd'hui nonobstant les rudes guerres qu'ils ont eu à soutenir contre les Rois de Perse de la race qui regne presentement. Voici une Table Géographique des Villes du Khorassan ou Khorasan, selon Nassir Eddin, avec leurs Longitudes & Latitudes, & selon le Climat.

Noms des Villes du Khorassan.	Longit. d.	'	Latit. d.	'	Climat
Bastam	89:	30	36:	10	4
Biyar	89:	30	35.	45	4
Forawah	90:	0	39:	0	5
Mazinan	90:	30	36:	0	4
Sabzwar	91:	0	36:	0	4
Esfarayin	91:	5	36:	55	4
Naisabur (Nischabour)	92:	30	36:	21	4
Tus	92:	30	37:	0	4
Tarschiz	92:	0	35:	0	4
Tabs Cilî	92:	0	33:	0	3
Tun	92:	30	34:	30	4
Kain	93:	20	33:	40	4
Tabs-Masina	94:	15	33:	15	3
Zauzan	93:	30	35:	20	4
Fushang'	94:	15	34:	50	4
Haran ou Herat	94:	20	34:	30	4
Badagis	94:	30	35:	20	4
Sarachas	94:	30	36:	0	4
Maru Alrud	94:	0	36:	30	4
Maru Shahjan, ou Merou	94:	0	37:	40	4
Muzjanan	98:	0	35:	30	4
Farayab	99:	0	36:	45	4
Ashfurkan	100:	0	36:	45	4
Balek	101:	0	36:	41	4
Bamiyan	102:	0	34:	35	4
Semenca	102:	0	36.	0	4
Kobadyan	102:	2	37:	45	4
Welwaleg'	102:	20	36:	55	4

1 D'Herbelot Biblioth. Orient.
2 Ibid.

1. KHORREM, petit Pays d'Asie dans le voisinage de la Ville d'Ardebil [1].

2. KHORREM [2], Ville de l'Isle de Serandih qui est Ceïlan, au pied de la haute Montagne, où Adam est enterré suivant la tradition des Musulmans & où quelques-uns croient qu'étoit le Paradis terrestre. Elle est nommée de ce mot Arabe qui signifie joyeux, à cause que c'étoit un lieu de joye & de plaisir.

3 Ibid.

KHOSCHKET [3], Ville d'Asie dans le Mauaralnahar. Elle est située sur la Riviére de Schasch, à neuf parasanges de la Ville de Khaous, selon Abulfeda.

4 Ibid.

KHOSCHOUFGAN [4], gros Bourg d'Asie, dans le Mauaralnahar. Il est situé en la Vallée de Sogd, on l'a appellé aussi Ras Alkantharah, nom qui signifie *la tête du Pont*.

5 Ibid.

KHOTAN [5] ou Khoten, Pays d'Asie au Turquestan, au delà de Bourkend, & en deça ou plus bas que Caschgar. Sa Capitale qui est fort peuplée, est aussi nommée Khotan. La Longitude de cete Ville suivant les Tables Persiennes est de 107. degrez, & la Latitude de 42. suivant l'Auteur du Canoun, sa Longitude est de 100. degrez seulement & 40. minutes; & sa Latitude de 43. degrez 30. minutes.

Ce Pays est à l'extrémité du Turquestan, & arrosé de plusieurs Riviéres, dans le cinquiéme Climat. Albergendi place aussi le Khotan dans le Turquestan, en son cinquiéme Climat, & en fait un Pays très-peuplé, & coupé de plusieurs Riviéres. Abulfeda, en marquant que le Khotan est à l'extrémité du Turquestan, insinuë que c'est la partie Septentrionale de la Chine, appellée autrement Khathaï. Ce peut être aussi, poursuit d'Herbelot, la Partie de la Tartarie, qui borne la Chine du côté du Septentrion. Ainsi Tchin v. Khotan, que l'on trouve joints ensemble en quelques Auteurs, signifie *Chine Meridionale, & Septentrionale*, ou *la Chine & la Tartarie*. Il y a pourtant lieu de croire que le Khotan est dans la Chine, parcequ'il s'y trouve une Province appellée Khara Khothan, ou le *Khotan noir* qui pourroit être la Tartarie, ainsi nommée, à cause qu'elle est couverte de Bois, comme le Pays de Caraangoan, la *Moldavie noire*, ou à cause de la barbarie de ses peuples. On trouve aussi souvent le mot de Khata. Ainsi il semble que Khata v. Khotan, signifie la même chose, à savoir la Tartarie, de même que Tchin, v. Matchin, signifie la Chine en general. Quoi qu'il en soit, le Pays de *Khotan V. Khatha*, est celui d'où vient le musc.

6 Ibid.

KHOTLAN, ou Khotol, ou Khotholan [6], Pays d'Asie dans la Tartarie. Il est situé au delà de Balkh, en approchant du Turquestan. On le nomme aussi Khotan. Il est entre les Riviéres de Vakhschar & de Harrat, qui le separent d'avec celui de Badakschan dans le quatriéme Climat. Tout ce Pays est partagé en deux grandes contrées, savoir Khotol, & Vakhsch, qui ne sont qu'une Nation sous un même Gouvernement, & chaque contrée a sa Ville principale, qui porte son même nom. Le Khotolan a eu ses Rois particuliers, & en general il est fort fertile, arrosé de plusieurs Riviéres, couvert de Bois & d'arbres fruitiers, & l'on trouva même de l'Or mêlé avec le sable dans les torrens qui descendent dans ses Vallons. Les Turcomans, avant que de passer le Gihon, s'établirent dans le Khotolan, où il y a deux Villes nommées Halaoueran & Laoureno, outre Khotol, qui en est la Capitale.

7 Ibid.

KHOVAGEH-ILGAR [7], petite Ville de la Transoxane dans la Contrée de Schasch. Elle est remarquable pour avoir été le lieu de la naissance de Tamerlan ou Timurbec que l'on explique Timur le Boiteux. [8] Quelques-uns disent qu'il étoit fils d'un simple Berger, & qu'il s'éleva à la Souveraineté par sa valeur & par sa bonne conduite. S'étant mis à la tête de quelques troupes ramassées à la hâte dans le XIV. Siécle, il se rendit redoutable à tous les Princes Orientaux, & succeda au Cham des Tartares dont quelques-uns prétendent qu'il étoit parent. Il remporta de grands avantages dans la Perse, fit la guerre à ses voisins, dompta les Parthes, força la grande muraille de la Chine, subjugua plusieurs Provinces des Indes & repandit la terreur par tout avec une armée de huit-cens milles combattans. Son bonheur donna de la jalousie à Bajazet Empereur des Turcs, qui sur le grand bruit de ses conquêtes le traitoit de voleur & de revolté. Tamerlan le sut, & resolut de punir le Prince Turc des discours injurieux qu'il tenoit de lui. Il lui donna bataille près de la Ville d'Angarie en Galatie, l'an 1399. selon les uns, & 1402., selon les autres, & l'ayant vaincu il le fit enfermer dans une cage de fer contre les barreaux de laquelle Bajazet se cassa la tête de desespoir. Tamerlan mourut deux ou trois ans après cette éclatante victoire, & ses conquêtes furent partagées entre ses fils.

8 Corn. Dict.

9 D'Herbelot Biblioth. Orient.

KHOUAKEND, [9] Ville d'Asie dans le Mauaralnahar, dans la dependance de celle de Farganah suivant Al-bergendi, dans son V. Climat. Abulfeda la met aussi sous la même dependance, dans la contrée superieure de Nessa & lui donne après les Tables Persiennes 90. d. 50'. de Longitude & 42. d. de Latitude. Il ne faut pas la confondre avec Khogend.

10 D'Herbelot Biblioth. Orient.

KHOVAREZEM ou Khouarezm [10], Pays d'Asie, situé en partie en deça du Kihon, ou de l'Oxus du côté du Khorassan, & en partie au delà, du côté de Mauaralnahar ou de la Transoxane: il a à l'Occident & au Septentrion le Turquestan, selon ce qu'écrit Albergendi, à l'Orient la Transoxane, & au Midi le Khorassan. Il y a dans ce Pays-là, jusqu'à l'embouchure du Fleuve Oxus, cinq ou six journées de chemin sans qu'on trouve aucune Ville dans tout cet espace. Ce Pays est extrêmement froid, & sa Capitale, que plusieurs appellent *Khouarezm* est nommée Korkanu ou Giorgianiah par les Arabes. Le même Albergendi rapporte que ses habitans ont une si grande disposition pour la Musique, que les enfans crient & pleurent en fredonnant. Ils ont l'esprit plus fin que ceux de Samarcande & s'addonnent fort à la Poësie. Il y a d'autres Auteurs qui étendent le *Khouarezm* jusqu'à l'embouchure de l'Oxus, sur le rivage de la Mer Caspienne. Ce Pays qui est tout environné de Deserts, a souvent changé de maîtres, & il fait aujourd'hui partie des Etats des Usbecks, qui l'ont ôté à la posterité de Tamerlan. Ses lieux les plus remarquables après Korgang', sont *Cath*, *Zamakhschar*, *Hesarasb*, *Daran & Ferben*. Il y a une Riviére appellée aussi Khouarezm, qui se decharge dans le Gihon. Quelques-uns veulent que ce soit un Lac situé au delà du Khouarezm, dans lequel le Gihon se jette, après avoir roulé ses eaux par un Desert qui s'étend depuis ce Pays jusqu'au Lac.

§. Ce Pays qui tient lieu de la *Chorasmie* des Anciens, est diversement appellé par les Européens Khouarezm, Carizme, Charass'm & Carezem. L'Auteur de l'Histoire des Tatars [11] dit Charass'm & en parle ainsi

dans

1 p. 3. des Tetars [5] dit Charefs'm & en parle einsi dans une Note. Le Païs de Charafs'm, dens l'étet où il est presentement confine an Nord au Peïs de Torquesten & aux Etets du Conteisch Grand Kan des Calmoucks, à l'Orient à le Grende Boucherie ou le Païs de Me-urenner (Mauaralnehar) au Midi à la Perse & en particulier eux Provinces d'Astarebat & de Chorasan, dont il est separé par la Riviére d'Amn si fameuse dans l'Histoire de l'Antiquité sous le nom de la Riviére d'Oxus & par des deserts sablonneux d'une grande étenduë à l'Occident à la Mer de Mazenderen, eutrement le Mer Cespienne. Il peut avoir quatre vingts milles d'Allemagne en longueur & autant à peu-près en largeur. Et comme il est situé entre le 38. & 43. d. de Latitude, il est extrêmemeot fertile, partout où il peut être errosé. Ce Païs est d'ordinaire partagé entre divers petits Princes Tartares d'une même Maison, dont il n'y a pourtant qu'nn seul qui porte le titre de Khan, avec nne espece de superiorité sor les eutres telle qu'il a l'esprit de la feire valoir, & ce Khen feit sa residence dans le Ville d'Urgens, ou eux environs delà vers les Frontieres de Perse. On appelle communément TARTARES DE CHIVA les Tartares de Charafs'm, à cause que l'on epelle Chiva le Camp de leur Khan qui campe pour l'ordineire peodant l'Eté sur les bords de la Riviére d'Amu. Ce Khan est Souverain en ses Etats & ne dépend en aucune maniere de celui de la grande Boucharie. Cependant les Persans confoodant les Tartares de ces deux Païs les appellent, d'un nom commun TARTARES USBEKS.

Ce Païs est presentement habité par trois
a Ibid. p. 315. sortes de Peuples, savoir [a]

Les SARTES, les TURKMANS ou Turcomans, & les USBEKS.

Les *Sartes* sont lee anciens hebitens du Peïs.

Les *Turkmans* y vinrent s'établir long-tems avant les Tartares, après s'être separez des KANKLIS parmi lesquels ils habitoieot auparavant dans le Turkestan.

Les *Usbecks* sont les Tertares qui y vinrent avec Schaheeht Sulten & les autres descendans de Scheybani Chan fils de Zutzi-Chan. Les *Sartes* & les *Turkmans* s'entretiennent de leur bétail & de l'Agriculture; mais les *Usberk* vivent pour la plupart de rapines, & comme ils sont un même peuple avec les Usbeks do la Grande Boucharie, ils ont aussi le même exterieur, le même culte, les mêmes inclinations, & les mêmes coûtumes que ces derniers, excepté qu'ils sont plus grossiers & plus inquiets. Ils hebiteot en hyver dans les Villes & les Villages qui sont vers le milieu du Païs; & en été ils vont cemper pour la plue grande partie aux environs de la Riviére d'Amu & dans les autres endroits, où ils peuvent trouver de bons pâturages pour leur betail, en ettendant quelque occasion favorable de brigander. Les Usbeks de ce Païs font incessemmeot des courses sur les Frontieres de Perse & il n'y a ni paix ni treve qui les en puisse empêcher, puisque les Esclaves & autres effets de prix qu'ils emportent en ces occesions sont toute leur richesse. Lotsque les forces de cet Etet ne sont point partagées, il peut facilement armer querante à cinquante mille hommes d'assez bonne Cavalerie.

Voici une Table Géographique des Villes de ce Païs, selon Nassir Eddio qui le nomme CHOWAREZM dans l'Edition d'Oxford.

Noms des Villes du Khoarezm.	Longit.		Latit.		Clim.
	d.	′.	d.	′.	
Balur	108:	0	37:	0	4
Nucoreeng'	93:	45	42:	35	5
COECANG' Capitale	94:	30	42:	17	5
Hazaraff	95:	0	41:	0	5
Cath	95:	0	41:	36	5

KHOUREH, Ville de Perse, selon d'Herbelot [1]. Il dit qu'elle donne son nom à la Province de Ho-Khuristan, & qu'elle a été bâtie par Darab fils de Bahamen ancien Roi de Perse. 1 Biblioth. Orient.

KHOUREFARS [4], Ville de Perse bâtie par Ardeschir Babeghan, laquelle a été rebâtie par Adhad Aldoluat Sultan de le Dynastie des Dilemites & nommée aussi KHAIRABAD. 4 Ibid.

KHOUREHSCHAPOUR, Ville d'Asie, bâtie ou plutôt rebâtie par Sapor Roi de Perse [5]. C'est la même que la Ville de SUSE. Voïez ce mot. 5 Ibid.

KHOURISTAN. Voïez CHUSISTAN.

KHOUS, Ville qui a donné son nom à la Province de KHOUZISTAN [6]. Elle e été aussi appellée FIROUZ-ABAD. Voïez sous ce nom. 6 Ibid.

KHOUSISTAN. Voïez CHUSISTAN.

KHOZAR ou KHAZAR, Païs d'Asie, dans l'Empire Russien [7]. Il est situé au Septentrion de la Mer Cespienne, s'étend depuis le Wolga en tirant vers le Levant & a pris son nom d'une Ville bâtie par Khozar, septiéme fils de Japhet. Albergendi en décrivant le païs de Khozar en fait BELENGIAR la Ville principale, & il y place encore celles de *Siahkouch* & de *Sarai*. Le Païs de Capchak est voisin de celui de Khozar, & même ils sont confondus souvent l'nn avee l'autre. Nouschirvan, Roi de Perse, pour empêcher les courses des habitens de ces deux Païs, avoit fait bâtir une moreille, qui les tenoit renfermez eu delà du mont Caucase. Les Khozariens ont en leurs Rois particuliers, & l'on trouve dane l'Histoire d'Ebn Battik que l'Empereur Heraclius obtint de celui qui regnoit sur eux de son tems, un grand seconrs contre les Persens, & que pour cela il lui avoit promis un trône, c'est-è dire, nne plece honorable dans les essemblées de son Palais impérial. Il étoit permis aux Khozariens, selon Edrissi d'embrasser telle Religion que chacun vouloit. Abdalmalek cinquiéme Calife de la Maison dee Ommiades les aiant attaquez dens l'Armenie, les fit brûler dens leurs Eglises, & les défit ensuite, aux Portes de fer. Ceux qui resterent eprès la Bataille, se firent Musulmans. 7 Ibid.

K I.

1. KI [8], Ville de la Chine au Pekeli, au departement de Xuntien premiere Metropole de cette Province. Elle est de 36′. plus Orientale que la Cepitale sous le 40. d. 3′. de Latitude, selon l'Atlas Chinois. 8 Atlas Sinensis.

2. KI [9], Ville de la Chine au Pekeli, au departement de Chiuting quatriéme Metropole de cette Province. Elle est d'1. d. 26. plus Occidentale que Pekin sous les 38. d. 5. de Latitude. 9 Ibid.

3. KI [10], Ville de la Chine dans le Province de Chansi, au departement de Taiyven premiere Metropole de cette Province: elle est de 4. d. 38′. plus Occidentale que Pekin sous les 38. d. 23′. de Latitude. 10 Ibid.

4. KI [11], Ville de le Chine dans la Province 11 Ibid.

de

de Huquang au departement de Hoangcheo einquiéme Metropole de cette Province. Elle est de 2. d. 26'. plus Occidentale que Pekio sous les 30. d. 55'. de Latitude.

5. KI [1], Ville de la Chine dans la Province de Honan, au departement de Caifung premiere Metropole de cette Province. Elle est de 2. d. 33'. plus Occidentale que Pekin sous les 35. d. 36'. de Latitnde.

6. KI [2], Ville de la Chine dans la Province de Honan, an departement da Gueihoei quatriéme Metropole de cette Province. Elle est de 3. d. 17'. plus Occidentale que Pekin sous les 36. d. 38'. de Latitude.

KIA [3], Ville de la Chine dans la Province de Hnnan, au departement de Ju grande Cité de cette Province. Elle est de 4. d. 25'. plus Occidentale que Pekin sous les 34. 50'. de Latitude.

2. KIA [4], Ville de la Chine dans la Province de Chensi au departement de Iengad huitiéme Metropole de cette Province. Elle est de 7. d. 25'. plus Orientale que Pekin sous le 29. d. de Latitadn.

KIACIANG [5], Ville de la Chine dans la Province de Xantung au departement d'Yencheu seconde Metrnpole de cette Province. Elle est de 40'. plus Occidentale que Pekin sous les 36. d. 14'. de Latitude.

KIACU [6], Forteresse de la Chine dans la Province de Quantung. Elle est d' 1. d. 29'. plus Occidentale que Pekin sous les 23. d. 12'. de Latitude.

KIAHING [7], Ville de la Chine daos la Province de Chekiang dont elle est la seconde Metropole. Elle est dans un lien agréable environnée d'on terroir fertile & coupé de Laca & de Canaux que l'art y a distribuez. On y nourrit des vers à soye en si grande quantité qu' au printemps il n'y a point de Maison où il n'y en aie. La Ville est entourée d'eau douce, brillante par la grandeur & la beauté de ses Edifices, florissante par ses richesses, entrecoupée de Canaux que l'on passe sur des ponts, & dont les quais sont revêtus de pierres de taille; desorte que dans les rues les barques & les gens à pied vont d'un lieu à l'autre avec une égale commndité. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les places publiques ont toot à l'entour des portiques sous lesquels on peut aller à couvert quelque tems qu' il fasse. On voit beaucoup d'Arcs de triomphe tant dans la Ville que dehors. Il y en a jusqu'à qninze qui sont autant de masses bâties de marbre au Couchant de la Ville sur le quai d'un Canal où passent les barques; on y trouve aussi un pont à plusieors Arcades qui a soixante & dix pas mesure de la Chine. Ce lieu est encore remarquable par nn bâtiment à neuf étages. A l'egard des Ponts le P. Martini dit en avoir compté jusqu' à quarante qui ont plusieurs Arcades, & il ajoute que le nombre des petits est innombreble. Il y a six Villes dans ce territoire, savoir

Kiahing,	Pinghu,
Kiaxen,	Çungte,
Haiyen,	Tunghiang.

Cette Ville a été jadis appellée Sieucheu.

KIAI [8], Ville de la Chine dans la Province de Chensi, au departement de Cungch'ang, cinquiéme Metropole de cette Province. Elle est 6e 12. d. 16'. plus Occidentale que Pekin sous les 34. d. 55'. de Latitude.

2. KIAI [9], Ville de la Chine dans la Province de Chansi, au departement de Pingyang deuxiéme Metropole de cette Province. Elle est de 7. d. 5'. plus Occidentale qne Pekin sous les 36. d. 20'. de Latitude.

KIAIHIEU [10], Ville de la Chine dans la Province de Chansi, an departement de Fuencheu cinqniéme Metropole de cette Province. Elle est de 5. d. 45'. plus Occidentale que Pekin sous les 38. d. de Latitude.

KIAM (le)

KIAM, on Jamçe, quelques-uns écrivent Kiane. Riviére de la Chine. On traduit ordinairement ce nom *le fils de la Mer*, mais le P. le Comte [11] croit qn'on se trompe, car la lettre dont se servent les Chinois pour écrire *Yam*, est differente de celle qui signifie *la Mer*, quoique le son & l'accent en soient semblables. Parmi plusieurs significations que cette lettre peut avoir, celle qu' on lui donnoit autrefois, fait assez à notre sujet. Sous le regne de l'Empereur Yon, elle signifioit une Province de la Chine, que ce Fleuve borne ao Sud, il est probable qu'on donna au Fleuve ce même nom, parce que ce Prince y détourna les eaux qui inondoient alors tout le païs. Ce Fleuve prend sa source dans la Province de Yunnan, traverse celles de Soutchuen, (Suchuen) de Houquam, (Huquam) de Nankin, & après avoir arrosé quatre Roïaumes dans l'étenduë de 400. lieuës il se jette dans la Mer Orientale vis-à-vis de l'Isle de Tçoummin, formée à son embouchure par les sables qu'il y charie. Les Chinois ont un proverbe qui dit, *la Mer n'a point de bornes & le Kiam n'a point de fond*. En effet en quelques endroits ils n'en trouvent point, en d'autres ils prétendent qu'il y a deux & trois cens brasses d'eau. Je suis néanmoins persuadé, dit le P. le Comte, que leurs pilotes, qui ne portent que cinquante ou soixante bresses de Cordes tout au plus n'ont jamais eu la curiosité de sonder jusques à trois ceos brasses: & l'impossibilité qu'il y a de trouver le fond avec leurs sondes ordinaires, suffit, à mon avis, pour les porter à de semblables exagerations. J'ai souvent navigé sur ce Fleuve, & j'ai même pris avec soin son cours & sa largeur depuis Nankin, jusqu'à l'emboochure d'une autre Riviére, dans laquelle on entre pour suivre le chemin de Canton. Il a devaot Nankin, à plus de trente lieuës de la Mer, nne petite demie-lieuë de large; le passage eo est dangerenx, & devient chaque jour plus fameux par les naufrages. Dans son cours, qui est très-repide, il forme un grand nombre d'Isles, toutes très-utiles à la Province, par la multitude des jones de 10. à 12. pieds de haut, qu'elles produisent & qui servent au Chausage de toutes les Villes d'alentour; car à peine a-t-on assea de Bois pour les bâtimens & pour les vaisseaux. Elles sont d'un grend revenu, & l'Empereur en retire des droits considerables. La Riviére, que les torrens des Monsagnes enflent quelquefois extraordinairement, devient si repide que souvent elle emporte ces Isles ou les diminuë de la moitié; par la même raison, elle en forme ailleura de nouvelles, & l'on est tout surpris de les voir ainsi changer de place en peu de tems, comme si en plongeant, elles avoient passé sous l'eau d'un lieu à un autre. Cela n'arrive pas toûjours, mais toutes les années il s'y trouve un changement si considerable, que pour ne s'y pas tromper, les Mandarioa les font mesurer de trois en trois aos, pour en augmenter ou en diminuer les Droits, selon l'état où elles se trouvent.

Le

[1] Ibid.
[2] Ibid.
[3] Ibid.
[4] Ibid.
[5] Ibid.
[6] Ibid.
[7] Ibid.
[8] Ibid.
[9] Ibid.
[10] Ibid.
[11] Memoires sur l'Etat present de la Chine T. 2. p. 188.

Le Kiam a plusieurs sources dans la Province
[1] De l'Isle Carte de la Chine. d'Iunnan, la plus meridionale [1] est au Sud de la Capitale de cette Province. Serpentant vers le Nord, il reçoit diverses Riviéres, entre autres Kinxa qui vient du Roïaume de Boutan. Mais il a encore une autre source considerable au Nord de la Province de Sontcheou & qui coulant vers le Midi Oriental se partage en diverses branches & forme d'assez grandes Isles, après quoi ces branches se réunissent pour tomber ensemble dans la Riviére qui vient de Iunnan. Ce n'est plus alors que le Kiam qui passe au Nord de Sioutcheou, prend sa route vers l'Orient, & se grossit de plusieurs autres Riviéres, serpentant toujours tantôt vers le Nord & tantôt vers le Midi, mais avançant toujours vers le Levant, il arrose Queitcheon, entre dans la Province de Houquan, rase la partie Septentrionale du Lac formé par la rencontre de plusieurs Riviéres, baigne Iotcheou, Hanyan, Voutchan, & Hountcheou, coupe une lisière du Kiansi, reçoit la Riviére de Can qui baigne cette Province, passe ensuite dans celle de Kiangnan dont il arrose la Capitale qui est Nanquin & se jette dans l'Océan.

KIAMSI. Voïez Kiansi.

KIANENDE, Ville forte de la Turquie Asiatique dans la Natolie au Golphe de Nicée,
[2] l. 5. c. 52. selon l'Historien de Timurbec [2].

[3] Ibid. 1. KIANG [3], Ville de la Chine dans la Province de Chansi, au departement de Pingyang seconde Metropole de cette Province. Elle est de 6. d. 18'. plus Occidentale que Pekin sous les 36. d. 50'. de Latitude.

[4] Ibid. 2. KIANG [4], Ville de la Chine dans la même Province & la même Metropole. Elle est de 6. d. 10'. plus Occidentala que Pekin, sous les 36. d. 55'. de Latitude.

[5] Ibid. 3. KIANG [5], Ville de la Chine dans la Province de Quangsi, au departement de Taiping, huitiéme Metropole de cette Province. Elle est de 12. d. 26'. plus Occidentale que Pekin sous les 23. d. 13'. de Latitude.

[6] Ibid. KIANGAN [6], Place de la Chine dans la Province de Suchouen sous la quatriéme Cité. Elle est de 11. d. 20'. plus Occidentale que Peking sous les 29. d. 4'. de Latitude.

KIANCHAN. Voïez Kiangxan.

[7] Ibid. KIANGCHUEN [7], Ville de la Chine dans la Province de Iunnan au departement de Cingkiang cinquieme Metropole de cette Province. Elle est de 13. d. 53'. plus Occidentale que Pekin sous les 24. d. 21'. de Latitude.

[8] Ibid. KIANGCIN, [8] Ville de la Chine dans la Province de Suchun, au departement de Changking cinquiéme Metropole de cette Province. Elle est de 10. d. 40'. plus Occidentale que Pekin sous les 30. d. 59'. de Latitude.

KIANGHOA, Ville de la Chine dans la Province de Huquang, au departement de Jungcheu treiziéme Metropole de cette Province. Elle est de 5. d. 48'. plus Occidentale que Pekin sous les 25. d. 41'. de Latitude.

KIANGIN. Voïez Kianoyn.

KIANGNAN, Province maritime de la Chine. Elle tenoit autrefois le premier rang lors que les Empereurs y avoient leur residence, dans la Capitale, qui est Kiangning, & que l'on a appellé aussi Nanquin ou Nankin, nom que l'on donne aussi à la Province que quelques-uns appellent Province de Nankin. Le Pekeli où est Pekin étant devenu le sejour des Empereurs a pris le premier rang & Kiangnan n'a plus que le neuviéme. C'est là que les familles d'U, de Cin, de Sung, de Ci, de Leang, de Chin, & celle de Tanga qui a regné du côté du Midi, firent long-tems leur sejour. La famille de Taiminga y regna aussi quelque tems avant qu'elle se transportât à Pekin, pour être plus prés de la frontiere & plus à portée de s'opposer aux entreprises des Tartares. Cela n'avoit pas empêché que l'on n'eût conservé dans la Ville de Kiangning Capitale de la Province le Palais de l'Empereur avec tous les Mandarins comme à Pekin; mais dans la derniere revolution arrivée par l'irruption des Tartares vers l'an 1630, ces Peuples acharnez contre la famille de Taiminga qui les avoit autrefois chassez de la Chine, detruisirent les sepulchres des Empereurs qui étoient magnifiques & d'un Ouvrage admirable. Ils firent d'affreux dégats dans la Capitale, renverserent le Palais de fond en comble, changerent le nom de la Capitale qui étoit Intien en celui de Kiangning, ils donnerent celui de Kiangnan à la Province que l'on appelloit auparavant Nankin, la priverent du titre de Royale, & y suprimerent tous les offices qui se trouvent dans une Cour.

Cette Province est grande, fertile, & jouït d'un grand commerce, elle renferme les plus fameuses Villes de tout l'Empire, chacune de ces Villes est une bonne Place de negoce. On y voit une foule de Marchands, & un abord continuel de denrées, qu'il faut avoir vû pour le croire aussi grand qu'il est. Cela devient plus probable quand on fait reflexion que tout le Païs est entrecoupé de Riviéres & de Canaux, & que c'est là que des Flotes entieres peuvent se rendre de toutes les côtes Orientales de l'Asie. Le Fleuve Kiam dont nous parlons ailleurs la coupe en deux parties & s'y jette dans la Mer.

Cette Province a peu de Montagnes si ce n'est vers le Midi. Elle a de la soye & du coton en telle abondance que dans la Cité de Xanghai & dans les Bourgs qui en dependent il y a, dit-on, deux cens mille Tisserans occupez à faire des toiles de coton. Les femmes y excellent sur tout; & les hommes s'occupent à cultiver la campagne. Il y a même des menages où tandis que la femme travaille à la toile les hommes ont soin des enfans & de la Maison; aussi cette Province paye-t-elle seule à l'Empereur la valeur de 250000. Ducats. Tout ce qui se fait dans le Kiangnan est plus estimé que ce qui se fait ailleurs, & la marque que l'on y attache en augmente le prix.

Le Kiangnan est borné à l'Est & au Sud-Est par la Mer, au Sud par le Chekian, au Sud-Oüest par le Kiansi, à l'Oüest par le Huquang, au Nord-Oueil par le Honan, & aud Nord par le Chanton.

On le divise en quatorze Metropoles qui ont chacune leur departement & sous lesquelles on range cent dix Citez & d'autres moindres lieux sans nombre. On y compte 1969816. Familles c'est-à-dire près de deux millions & 9967429. Hommes ou près de dix millions. Le tribut du Ris est de plus de 5995034. Sacs: elle paye en soye filée 6863. Livres: 28452. Pieces d'Etofes de soye de toutes sortes: 2077. Pieces de toile de chanvre. Le tribut du Coton est en argent: 5804217. bottes de paille ou de foin pour les Ecuries de l'Empereur, 7051000. poids de Sel. Tout ce tribut fait une somme si grande que l'Auteur cité assure avoir ouï dire au Gouverneur qui étoit son ami que cette Province seule mettoit tous les ans dans les Cofres de l'Empereur tout compté, près de trente-deux Millions de Ducats. Outre les tributs que l'on vient de specifier,

il y a encore cinq Bureaux, où tout ce qui entre dans Nankin & ce qui en sort paye un certain droit.

Les Habitans de cette Province sont fort polis, & ont l'esprit excellent & propre à l'étude & aux Arts, & il n'y a point d'examen où il ne se crée des Docteurs en cette Province.

Avant la derniere persecution qui après la mort du feu Empereur Kam-hi a fait cesser dans les Provinces de tout l'Empire l'exercice de la Religion Chrétienne il n'y avoit presque point de Canton où les PP. Jesuites eussent plus de Chrétiens que dans le Kiangnan: au lieu de trois Prêtres qu'elle y entretenoit elle auroit eu de quoi en occuper trente. On y rencontroit presque par tout des Eglises dediées au Vrai Dieu, il y en avoit deux dans la Capitale.

Voici les noms & les positions des Villes de cette Province, telles qu'elles sont determinées dans l'Atlas Chinois du P. Martini.

Noms.	Longit. Deg.	Min.	Latitude. Deg.	Min.	
I. Ville Metropolitaine.					
Kiangning ou Nankio	1	26	32	40	o
Kiuyung	2	0	32	32	o
Lieyang	2	15	32	20	o
Liexui	1	54	32	12	o
Caoxun	1	30	32	3	o
Kiangpu	1	14	32	48	o
Loho	1	45	32	50	o
II. Ville.					
Fungyang	o	30	33	48	o
Linhoay	o	10	34	7	o
Hoaiyuen	o	2	34	0	o
Tingyuen	o	29	33	61	o
Vho	o	43	34	10	o
Hung	1	0	34	17	o
Xeu ⊙	o	31	33	32	p.
Hokieu	1	0	33	27	p.
Mungching	o	35	34	12	p.
Su ⊙	1	15	34	3	o
Hiutai	1	38	34	0	o
Tienchang	1	52	33	55	o
So ⊙	o	0	34	36	-
Lingpi	o	24	34	45	o
Ing ⊙	1	2	34	5	p.
Taiho	1	40	34	23	p.
Hao ⊙	1	28	34	34	p.
Ingxan	1	40	34	3	p.
III. Ville.					
Sucheu	3	30	31	52	o
Quenxao	3	57	32	0	o
Changxo	3	51	32	13	o
Ukiang	3	30	31	34	o
Kiating	4	15	31	34	o
Taiçang ⊙	4	15	32	13	o
Cungling	5	24	32	20	o
IV. Ville.					
Sungkiang	4	30	31	10	o
Xanghai	4	49	31	32	o
Cingpu	4	10	31	18	o
V. Ville.					
Changcheu	2	50	32	45	o
Vusie	3	5	32	30	o
Kiangyu	3	16	32	39	o
Goihing	2	38	32	27	n
Cingkiang	3	0	32	54	o
VI. Ville.					
Chinkiang	2	28	32	49	o
Tanyang	2	32	32	40	o
Kiutan	2	26	32	30	o
VII. Ville.					
Yangcheu	2	15	33	6	o
Ychio	2	3	32	56	o
Taihing	2	38	33	5	o
Caoyeu ⊙	2	22	33	33	o
Hinghoa	2	49	33	53	o
Paoyng	2	14	38	8	o
Tai ⊙	2	45	33	20	o
Iucao	3	36	33	12	o
Tung	3	38	32	58	o
Haimuen	4	10	32	48	o
Quache grande Forteresse.	2	29	32	53	o
VIII. Ville.					
Haigan	2	12	34	17	o
Cingho	2	2	34	30	o
Gautung	2	46	34	36	o
Taoyuen	1	30	34	40	o
Moyang	2	10	34	40	o
Hoi ⊙	2	31	35	13	o
Canyn	2	15	35	30	o
P'i ⊙	o	46	35	6	o
Sociuen	1	6	34	55	o
Ciuning	o	48	34	50	o
IX. Ville.					
Lucheu	o	8	33	4	p.
Xuching	o	30	32	35	p.
Lukiang	o	2	31	58	p.
Vuquei ⊙	o	28	32	4	o
Gao	o	12	32	30	p.
Logan ⊙	o	57	32	38	p.
Ingaan	1	38	32	8	p.
Hoaan.	1	8	32	58	p.
X. Ville.					
Gauking	o	20	31	20	p.
Tungching	o	0	31	40	-
Cienxan	1	4	31	44	p.
Taihu	1	26	31	36	p.
Sofung	1	27	31	3	p.
Vangkiang.	1	0	31	15	p.
XI. Ville.					
Ta'ipi'ng	1	10	32	20	o
Vuhu	o	57	32	16	o
Fachang	o	59	32	7	o
XII. Ville.					
Ningque	1	0	31	40	o
Nioque	1	13	31	9	o
King	o	54	31	20	o
Vaiping	o	28	30	45	o
Cingte	o	58	30	49	o
Nauling	o	40	31	54	o
XIII. Ville.					
Chicheo	o	15	31	36	o
Cingyang	o	40	31	30	o
Tungling	o	30	31	45	o
Xetai	o	40	31	3	o
Kiente	o	15	30	42	p.
Tunglieu	o	32	31	8	p.

XIV.

Noms ;	Longit. Deg.	Min.	Latitude Deg.	Min.	
XIV. Ville.					
Hoeicheù	o	55	30	58	o
Hıeoniog	o	40	30	55	o
Vuyueo	o	41	29	30	o
Kimuen	o	16	30	50	o
In	o	56	30	30	o
Cieki	s	1p	30	16	o
I. Grande Cité.					
Qvangte ⊙	s	50	38	32	o
Kieoping.	1	56	31	10	o
II. grande Cité.					
Hocheu ⊙	s	o	32	50	o
Hıoaan.	o	41	32	40	o
III. grande Cité.					
Chucheu ⊙	s	26	33	38	o
Civenciao	1	51	33	15	o
Laigao	1	3P	33	20	o
IV. grande Cité.					
Siucheu	o	3	35	3	o
Siao	o	53	34	51	p.
Tangxao	o	30	35	6	p.
Fung	o	35	35	20	p.
Poı	o	14	35	26	p.

KIANGNING, Ville de la Chine daos la Province di Kiangnan dont elle est la premiere Metropole. On la nomme plus ordioairement Nankin. Voiez ce mot.

1 Atlas Sinensis. KIANGPU [1], Ville de la Chioe dans la Province de Kiangnan, au departement de Kiangning premiere Metropole de cette Province, elle est d' 5. d. 14'. plus Orientale que Pekio fous le 32. d. 48'. de Latitude.

KIANGSI Voïez Kiansi.

2 Ibid. KIANGXAM [2], Ville de la Chine dans la Province de Chekiang, au departement de Kiucheu sixiéme Metropole de cette Provioce. Elle est d' 5. d. 1p'. plus Orientale que Pekio fous les 28. d. 23'. de Latitude.

3 Ibid. KIANGYEU [3], Ville de la Chine dans la Province de Suchuen, au departement de Lunggan septiéme Metropole de cette Province; elle est de 12. d. 50'. plus Occidentale que Pekin fous les 32. d. 20'. de Latitude.

4 Ibid. KIANGYN, Ville de la Chine dans la Provioce de Kiangnan [4] au départemeot de Changcheu cinquiéme Metropole de cette Provioce. Elle est de 3. d. 16'. plus Orientale que Pekio fous les 32. d. 39. de Latitude.

5 Lettres Edifiantes T. 3. p. 189. KIAN-MEN, Village de la Chine entre Canton & Chaokin [5]. Ce Village est fameux pour sa looguenr, il a plus de cinq lieuës de long. On y compte plus de deux cens tours quarrées qo'on remplit de Soldats eo tems de guerre pour la defeose des Habitans.

KIANSI, ou Kiamss ou Kiangsi, Province de la Chine, où elle tieot le huitiéme raog. Elle tieot à celle de Huquang, au Nord & au Couchant; à celle de Kiangnang au Nord-est, à celle de Chekiang à l'Orieot, à celle de Fokien au Sud-Est & à celle de Quantung oo Cantoo au midi. Elle n'est gueres plus petite que celle de Huquang quoi que celle-ci passe pour le greniet de toute la haute Asie. Long-tems avant que eeste Province fût soumise à l'Empire, une grande partie appartenoit aux Rois de eu & l'autre à ceux d'U. Elle est separée du Fokien & du Quantung par une grande Chaine de Mootagnes, qui se recourbaot vers le Nord, la sépare eneore du Huquang. Le Peuple qui habite ces Montagnes est grossier & sauvage & pretend oe pas dependre de l'Empire de la Chine; ils sortent quelquefois de leurs cavernes pour allet marauder, mais ils oe s'écarteot pas, & ne peuveot entreprendre, rieo de grand, étant resserrez par des Forts & par des Châteaux qui les tienneot eo bride. Oo a tâché eo vain de les soumettre parce que leurs Montagnes sont inaccessibles à tout autre qu'à eux quoi qu'oo y trouve de fort belles vallées & uoe campagne bien cultivée. Cette Province est très-peuplée & produit abondamment tout ce qoi est necessaire à la vie. Elle est arrosée presque par tout de gros ruisseaux, de Riviéres & de Lacs. Les Montagnes lui servent de boulevart, & ont des mines d'or, d'argent, d'étaim, de plomb, & de fer. Le nombre des habitans est si grand que par toute la Chine on les appelle les souris à cause de leur multiplicatioo. Le Païs oe suffisant pas à cette multitude ils se repandent de tous côtez dans la haute Asie, où ils sont tailleurs, devineurs, sorciers mêmes en cas de besoin. Naturellemeot sordides dans leur économie, ils o'ont rien dans leurs demeures de la magnificence que l'on voit ailleurs. Superstitieux ils observent les jeûnes des Idolatres & s'abstienoeot des viandes défendues par la doctrine de la Metempsychose qu'ils suiveot. Du reste ils ont l'esprit excellens & subtil; & à chaque promotion des Lettrés il y eo a toojoors quelqu'un de cette Province. Ils s'avancent daos les charges do Mandarins, & parvienneot aux premieres Dignites.

Il y a, dit-on, dans cette Provioce 1363629. familles & 6549800. hommes. Elle paye à l'Empereur 1616600. facs de Ris; 8230. livres de soye crue; 11516. paquets de soye filée, sans parler des douanes & des droits qui se levent en divers bureaux.

Elle est divisée en XIII. Metropoles qui ont chacune d'autres Villes sous elles & commandent à soixante-sept Citez. Ses Lacs & ses Riviéres sont oavigables. La Riviére de Can la partage en deux du Sud au Nord. Mais ce qui la rend plus considerable c'est qu'il o'y a que dans le Kiansi & dans un seul Bourg, où l'on fasse la meilleure & la plus belle Porcelaine, dont ce Bourg fouroit toute l'Asie [6]. Ses Riviéres ont diverses sortes de poissons, entre autres des saumons, des truites, & des Esturgeons. L'Auteur des l'Atlas Chinois dit eo avoir achеté un qui pesoit cent soixante livres pour six reales d'Espagoe & une truite qui pesoit dix livres pour trois sols. 6 Voïez le P. le Comte Lettre 6. T. 1.

Voici une Table Geographique qui cootient les noms & les positions des Villes de cette Province, telle qu'elle se trouve dans l'Atlas Chinois.

Noms.	Longit. Deg.	Min.	Latitude Deg.	Min.	
I. Ville.					
Nanchang	1	36	29	53	p.
Fungchiog	s	45	28	37	p.
Cıenhıeu	s	6	29	5	p.
Fungsin	a	5	29	55	p.
Cinggan	a	56	29	21	p.
Nıng ⊙	2	59	2p	11	p.
Vuoıng	2	20	29	43	p.

Noms.	Longit. Deg.	Longit. Min.	Latitude. Deg.	Latitude. Min.	
II. Ville.					
Ia·cheu	0	32	29	40	p.
[illegible]kan	0	30	29	20	p.
Loping	0	8	29	33	p.
Feuleang	0	7	29	44	p.
Tehing	0	10	29	20	p.
Sangin	0	28	29	0	p.
Vannien	0	22	29	14	p.
III. Ville.					
Quangsin	0	21	28	36	o
Ioxan	0	55	28	40	o
Ieyang	0	10	28	49	o
Queiki	0	19	28	41	p.
Ienxan	0	3	28	20	o
Iungsung	0	35	28	25	o
Hinggan	0	6	28	40	o
IV. Ville.					
Haokang	1	53	39	2	p.
Tuchang	0	54	30	5	p.
Kienchang	2	0	29	50	p.
Gany	1	48	29	41	p.
V. Ville.					
Kieuckiang	1	34	30	25	p.
Tegan	1	50	30	2	p.
Xuichang	1	56	30	20	p.
Hukeu	1	8	30	26	p.
Pengçe	0	54	30	43	p.
VI. Ville.					
Kienchang	0	43	28	12	p.
Sinching	0	20	27	55	p.
Nanfung	0	49	27	42	p.
Quanchang	1	9	27	31	p.
Luki	1	10	27	43	p.
VII. Ville.					
Vuchen	1	7	28	42	p.
Cunggin	1	22	28	44	p.
Kinki	0	42	28	30	p.
Yuhang	1	10	28	10	p.
Logan	1	46	28	2	p.
Tunghiang	0	51	28	52	p.
VIII. Ville.					
Linkiang	2	0	28	35	p.
Sinkin	2	5	28	26	p.
Sinyn	2	22	28	30	p.
Hiakiang	2	30	28	11	p.
IX. Ville.					
Kiegan	2	49	27	42	p.
Taiho	2	42	27	48	p.
Kiexui	2	30	27	47	p.
Iungsung	2	5	27	46	p.
Ganfo	3	10	27	55	p.
Lungeiven	3	11	27	0	p.
Vangan	2	48	27	8	p.
Jungsin	3	31	27	25	p.
Iungning	3	35	27	12	p.
X. Ville.					
Xvicheu	2	12	28	52	p.
Xangcao	2	23	28	47	p.
Sinchang	2	40	28	49	p.
XI. Ville.					
Jvencheu	3	12	28	25	p.
Fueny	2	40	28	30	p.
Pinghiang	3	46	28	28	p.
Vançai	3	3	28	42	p.
XII. Ville.					
Cancheu	2	25	26	10	p.
Vtu	1	50	25	50	p.
Sinfung	2	12	25	55	p.
Hingque	1	55	26	41	p.
Hoeichang	1	35	25	30	p.
Ganynen	1	55	25	12	p.
Ningtu	1	20	27	10	p.
Xuikin	1	10	26	0	p.
Lagnan	2	18	25	8	p.
Xeching	1	10	25	30	p.
Changning	2	10	25	30	p.
Tingnan	2	30	25	20	p.
XIII. Ville.					
Nangan	3	3	25	49	p.
Nankang	2	49	25	56	p.
Xangyeu	3	9	26	15	p.
Çungy	3	20	26		p.

KIAO [1], Ville de la Chine dans la Province de Chanoton, au departement de Laicheu sixiéme Metropole de cette Province. Elle est de 3. d. 2'. plus Oriectale que Pekin sous les 35. d. 46'. de Latitude.

KIAOCHING [2], Ville de la Chine dans la Province de Chansi, au departement de Taiyven premiere Metropole de cette Province. Elle est de 5. d. 30'. plus Occidentale que Pekin sous les 28. d. 27'. de Latitude.

KIAOHA [3], Forteresse de la Chine dans la Province de Iunnan. Elle est de 14. d. 16. plus Occidentale que Pekin sous les 23. d. 33'. de Latitude.

KIAOHO [4], Ville de la Chine dans le Pekeli, au departement de Hukihen, troisiéme Metropole de cette Province. Elle est sous le 39. d. 20'. de Latitude: sa Longitude est la même que Pekin.

KIARADA [5], Ville d'Asie dans la Natolie auprès de Rhode.

1. KIATING [6], Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan au departement de Sucheu troisiéme Metropole de cette Province. Elle est de 4. d. 15'. plus Orientale que Pekin sous le 31. d. 34' de Latitude.

2. KIATING [7], Ville de la Chine dans la Province de Suchuen dont elle est la troisiéme Cité. Elle est de 13. d. 2'. plus Occidentale que Pekin, sous le 29. d. 48'. de Latitude. Son territoire arrosé de Lacs & de Riviéres, abonde en ris & en autres choses necessaires aux besoins, & contient sept Places, savoir

Kiating,	Laikiang
Somui,	Kienguei
Hungia,	Iung,
Gueyuen.	

KIAXEN [8], Ville de la Chine dans la Province de Chekiang, au departement de Kiahing deuxiéme Metropole de cette Province. Elle est de 4. d. 10'. plus Orientale que Pekin sous les 31. d. 8'. de Latitude.

KIAYU' [9], Ville de la Chine dans la Province de Hnquang au departement de Vuch'ang premiere Metropole de cette Province. Elle est de 3. d. 51'. plus Occidentale que Pekin sous les 80. d. 3'. de Latitude.

KIBLAH, Lieu vers lequel les Mahometans se tournent lorsqu'ils font leurs prieres. [10] C'est le Temple de la Mecque, c'est-à-dire proprement cette tour quarree qui est au

1 Atlas Sinensis.
2 Ibid.
3 Ibid.
4 Ibid.
5 Hist de Timur bec l. 5. c. 50.
6 Atlas Sinensis.
7 Ibid.
8 Ibid.
9 Ibid.
10 Besplier Rem. sur Ricaut. T. 2. p. 616.

au milieu de l'enceinte du Parvis, ou de l'Amphitheâtre qui l'environne. Vartoman décrit cet ouvrage au Chapitre 57. du 1. Livre de ses Navigations, & en parle comme l'aïant vû. Il dit donc „ qu'au milieu de la Mecque il y a un Temple, fait à peu près comme l'Amphitheâtre de Rome, mais avec cette difference, qu'il n'est bâti que de briques. Cet Amphitheâtre a quatre-vingt-dix ou cent portes, & est vouté tout à l'entour. (Il veut dire qu'il y a des arcades) on y descend par des escaliers de douze degrez. Dans le vestibule on ne vend que des Coliers. Lorsqu'on est entré, l'or dont les murailles sont couvertes éblouït les yeux. Au bas, c'est-à-dire, sous les arcades, il y a une infinité de personnes, & on y voit jusqu'à quatre ou cinq mille Marchands, qui ne vendent que des parfums, & particulierement d'une certaine poudre odoriferante qui sert à embaumer les Corps morts. On ne sauroit exprimer quelle est la douceur de ces excellentes odeurs. Le milieu de cet Amphitheâtre, ou de ce Temple, n'est point couvert, & là se voit une tour quarrée qui a six pas de chaque côté; elle est couverte d'étoffe de soye, & n'est pas plus haute qu'un homme; on entre dedans par une porte d'argent, & on dit que de côté & d'autre, il y a des vases pleins de baume, que chacun a la liberté de voir le jour de la Pentecôte. Le 23. de Mai une infinité de monde commença à faire sept fois le tour de ce lieu, en baisant chacun de ses coins, & en les touchant de fois à autre &c. " C'est cette tour ou cette Chapelle qu'on appelle proprement Kiblah. C'est de ce côté-là qu'il se faut tourner lorsqu'on fait ses prieres. C'est pourquoi de toutes les Mosquées de Turquie il y a une niche dans la muraille du Midi qu'ils appellent *Kiblah* ou *Kibleh*, comme le remarque Monsieur Thevenot Chapitre 37. de son Voïage, premiere partie, mais il écrit *Kéblé*, & cela à cause que le Temple de la Mecque est au Midi à l'égard de la Turquie. Ce mot de *Kiblah* signifie en Arabe *un lieu vers lequel on a le visage tourné*, & de là il a été donné particulierement au lieu vers lequel on doit regarder en priant, qui est parmi les Mahometans le Kiblah. On appelle aussi cette Chapelle *Caabah* à cause de sa figure quarrée, car en Arabe *Caabah* signifie un *Dais*, une *Maison quarrée*, & par excellence le Temple de la Mecque; c'est-à-dire cette tour quarrée dont nous avons parlé, car la grande enceinte est en forme d'Amphitheâtre, comme le remarque Vartoman. Enfin on l'appelle encore *Beitullah*, ou *Beito llah*, c'est-à-dire la Maison de Dieu, & *Beito-lharam*, la maison sacrée dont l'accès est défendu aux personnes souillées ou profanes, & *Beito-latik* la maison ancienne. L'Amphitheâtre qui l'environne, & au milieu duquel elle est placée, s'appelle *Haram*, ou *Haramo-llah*, C'est-à-dire le lieu sacré, ou interdit aux personnes impures, le lieu où Dieu leur a défendu d'entrer. Voïez Golius pag. 354. & 601. de son Lexicon Arabe, & Monsieur Thevenot Chap. 21. de la 2. partie de son Voïage.

KIBOURG ou KYBOURG [1]: Ville de Suisse au Canton de Zuric sur la Riviére de Thoess. Elle n'est pas si considerable par sa situation forte & élevée sur une hauteur que par son Château qui a été la Residence des anciens Comtes de Kibourg. Ils étoient très puissans, & même durant quelques Siécles ils étoient les plus puissans Seigneurs de toute la Suisse. Ils possedoient une bonne partie du Païs d'alentour, dont Zurich a fait un beau & grand Bailliage, outre quantité de terres en divers endroits. Il y a eu un tems qu'ils avoient des terres jusqu'aux portes de Berne. Le premier de ces Comtes [2] fut Hartman qui fut investi de ce Comté l'an 950. par Othon I. Le dernier de cette race nommé aussi Hartman mourut en 1264, ne laissant qu'une fille nommée Elizabeth qui fut privée de la succession de son pere par Rodolphe de Habsbourg quoi qu'elle fût femme d'Eberard Comte de Habsbourg cousin de Rodolphe. Eberard & Elizabeth laisserent leur droit à leur fils Hartman. Le dernier de leur posterité fut Egk, ou Egon qui mourut vers l'an 1400. & prit le titre de Comte de Kibourg sans en jouïr. Rodolphe qui avoit privé de ce Comté Elizabeth de Kibourg, le donna à son fils Albert dont les descendans jouïrent de Kibourg jusqu'au tems du Concile de Constance. Ce fut alors que Frederic d'Autriche fut privé d'une partie des terres qu'il avoit en ce Païs-là & ceux de Zurich eurent le Comté de Kibourg; mais quelques années après, ils s'engagerent dans une guerre contre les autres Cantons l'an 1441. & ils furent dans un grand peril; de sorte que pour tirer du secours de l'Empereur Frederic III. ils remirent Kibourg à la maison d'Autriche; mais il leur fut restitué par un Traité l'an 1462. & depuis ce tems-là ils en ont toujours joui. C'est ce qu'en dit le Docte Abbé de Longuerue. L'Auteur de l'Etat & des delices [3] purge un peu la memoire de Rodolphe de Habsbourg d'une usurpation aussi inique que celle que l'on vient de raporter. Il pretend que ce Rodolphe étoit neveu, fils de la sœur d'Hartman dernier Comte de Kibourg; à la verité cette qualité de fils d'une Sœur ne lui donne aucun droit de preference sur Hartman fils de la legitime heritiere qui étoit Elizabet. Cependant, comme le remarque l'Auteur cité, cela lui servit comme d'échelon pour monter à la grandeur, où on le vit élevé dans la suite. Il poursuit ainsi. Sigismond d'Autriche vendit cette terre à la Ville de Zuric l'an 1452. Voilà une diference sensible, qu'il n'est pas de mon sujet de concilier. Ce Rodolphe est le premier Empereur de la Maison d'Autriche.

Quoi qu'il en soit, Kibourg est presentement un des plus beaux Bailliages de ce Canton. Du tems que Rodolphe étoit Empereur, le Château de Kibourg, servit à garder les joyaux de l'Empire qui furent depuis transportez à Nurenberg: aujourd'hui c'est la residence du Bailli.

KIBTH. Voïez KIFT.

KICE, Ville de la Chine, [4] dans la Province de Peking, au departement de Quampeing sixiéme Métropole de cette Province. Elle est de 2. d. 20'. plus Occidentale que Peking sous les 37. d. 32'. de Latitude.

KICHICHOUANNE [5], Riviére de l'Amerique septentrionale. Elle a son Embouchure au fond de la Baye d'Hudson entre la Riviére de Monsoni ou St. Louïs & l'Embouchure Orientale du Lac des deux decharges. Elle sort du Lac des Christinaux & en traverse le Païs.

Le Fort KICHICHOUANNE ou Ste. Anne est à l'Embouchure de la Riviére de Kichichouanne dont il emprunte le nom.

KICHU [6], Forteresse de la Chine, dans le Iunnan sous les 23. d. 33'. de Latitude.

KICOU-KIAN, Lieu de la Chine sur la

route

[1] Etat & del. de la Suisse T. 2. p. 45.

[2] Longuerue descr. de la France 2. par. p. 252.

[3] T. 2. p. 45.

[4] Atlas Sinensis.

[5] De l'Isle Carte de la N. France p. 1703.

[6] Atlas Sinensis.

route de Nankin à Hoangcheu, on Hoantchou Capitale de Huquang [1]. Les PP. Jesuites y avoient une Eglise, c'est peut-être quelque Village ou Bourg negligé dans l'Atlas Chinois; à moins que ce ne soit KIEUKIAUN. Voïez ce mot.

[1] Lettres Edifiantes T. 8. p. 140.

KICOU-HOA CHAN [2] Montagne de la Chine, selon le Pere d'Entrecolles Missionnaire Jesuite: il ne nous dit point dans quelle Province, mais il nous en apprend par occasion les détails suivans. Il y a un fameux Temple. On y va en pelerinage de fort loin. Les Pelerins, dès qu'ils sont au bas de la Montagne, s'agenouillent & se prosternent à chaque pas qu'ils font pour y monter. Ceux qui ne peuvent faire le pelerinage, chargent quelques uns de leurs amis de leur acheter une grande feuille imprimée & marquée à un certain coin par les Bonzes. Au milieu de la feuille est la figure du Dieu Fo. Sur l'habit de Fo & tout autour de sa figure sont de petits cercles. Les devots & les devotes au Dieu Fo prononcent mille fois cette priere *na-mo-o-mi-to Fo*, à laquelle ils ne comprennent rien, car elle leur est venuë des Indes avec la Secte de Fo. Ils font de plus cent genuflexions, après quoi ils marquent d'un trait rouge un de ces cercles dont la figure est toute couverte. De tems en tems on invite les Bonzes à venir à la Maison pour y faire des prieres & pour sceller & authentiquer le nombre des cercles qui ont été remplis. On les porte en pompe aux funerailles dans un petit Cofre bien scelé par les Bonzes: c'est ce qu'ils appellent *Lou in*; c'est-à-dire, passeport pour le Voïage de cette vie en l'autre. Ce passeport ne s'accorde point qu'il n'en coute quelques taels; mais aussi, selon eux, on est assuré d'un Voïage heureux.

[2] Lettres Edifiant. T. 13. p. 342.

KIDDERMINSTER [3], Bourg d'Angleterre au Comté de Worcester. On y tient marché, & il est sur la Stoure qui le coupe en deux. Il est célèbre à cause de ses Etoffes.

[3] Etat pref. de la Gr. Bret. T. 1. p. 125. Faviti Anglet.

KIDG', Ville d'Asie au Roïaume de Mecran dont elle est la Capitale [4]. Elle donne le nom à la Province où elle est située, à 99. d. de Longitude & à 27. d. 50'. de Latitude.

[4] Hist. de Timurbec l. 3. c. 68. & l. 2. c. 45.

KIDWELLY, Ville d'Angleterre au Païs de Galles, dans la Province de Carmarthen, à l'Embouchure du Fowi Riviére, qui y forme un havre.

KIE' [5], Ville de la Chine dans la Province de Xansi, au departement de Pingyang seconde Metropole de cette Province. Elle est de 7. d. 13'. plus Occidentale que Pekin sous les 37. d. 11'. de Latitude.

[5] Ibid.

1. KIE, Riviére de la Chine. Voïez KIEXUI.

2. KIE [6], Ville de la Chine dans la Province de Chansi, au departement de Fuancheu deuxiéme Metropole de cette Province. Elle est de 7. d. 13'. plus Occidentale que Pekin sous les 37. d. 11'. de Latitude. Le mot Kie signifie *bonheur*.

[6] Atlas Sinensis.

KIECHI [7], Ville de la Chine dans la Province de Chansi, au departement de Taiyven premiere Metropole de cette Province. Elle est de 4. d. 20'. plus Occidentale que Pekin sous les 39. d. 30'. de Latitude.

[7] Ibid.

1. KIEGAN [8], Ville de la Chine dans la Province de Kiansi dont elle est la neuviéme Metropole. Elle est de 2. d. 49'. plus Occidentale que Pekin sous les 27. d. 42'. de Latitude. Elle est située au bord Occidental de la Riviére de CAN: à l'endroit où commencent les dangereuses roches de *Chepatan* ou *Xepatan*. Car au dessous de cette Ville la descente de la Riviére est très-perilleuse & quantité de barques y ont fait naufrage, à cause des écueils pointus & cachez sous l'eau, autour desquels l'eau est emportée avec rapidité. On compte dix-huit endroits où l'on court le plus grand risque; & c'est ce qui a donné lieu au nom de *Chepatan* qui veut dire *dix-huit* gouffres ou chutes d'eau, mais le pire de tous est à HOANOCUNN.

[8] Ibid.

Le territoire de Kiegan est herissé de quelques Montagnes qui ont des mines d'or & d'argent. Les vallons & les champs sont agréables & fertiles, & sont à couvert de la secheresse. Il comprend neuf Villes, savoir,

Kiegan,	Ganso,
Taiho,	Lungciven,
Kieswi,	Vomgan,
Iungfung,	Iungsin.

Iungning.

Le premier nom de cette Ville étoit KIEGHEU; mais la famille de Taiminga le changea en KIEGAN; qui veut dire le *bonheur des Montagnes*, ou *Montagnes heureuses*.

2. KIEGAN, Ville de la Chine dans la Province de Quansi, au departement de Taiping huitiéme Metropole de cette Province. Elle est de 11. d. 45'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 47'. de Latitude.

KIELL, prononcez KILL. Ville d'Allemagne dans la Basse Saxe, au Duché de Holstein, au fond d'un Golphe long & étroit qui en prend le nom de KILLER WYCK. Gaspar Danckwerth [9] croit au contraire que la Ville a pris ce nom du Golphe qui l'a eu lui-même à cause de sa figure; car KEIL, en Allemand, ou *Kiel* en bas Saxon signifie un coin à fendre, & ce Golphe a été comparé à un coin qui s'enfonce dans les terres du côté du Midi. Il ajoute qu'il est croyable que ce Golphe est le *Sinus Chalusus* & que le Schwentin est le *Fluvius Chalusus* de Ptolomée. Cette Ville est à 43. d. 36'. de Longitude & à 54. d. 19'. de Latitude, à onze milles de Hambourg, à neuf de Husum & de Lubec, à huit de Flensbourg, d'Itzehoe, d'Oldenllohe & de Heiligenhafen, à sept de Newstadt & d'Oldenbourg, à six de Sleswig & de Segeberg, à quatre de Ploen & de Newmunster, à trois d'Eckernlohr & de Rensbourg & à deux de Pretz. L'Anonyme Continuateur de la Chronique d'Helmold attribuë la fondation de la Ville & du Château au Comte Adolphe IV. qui fut ensuite Religieux; & la nomme en Latin KYLO, *onis*. Il n'en parle que comme d'une chose incertaine; mais il parle plus affirmativement, quand il ajoute que ce Prince l'exempta du droit de Holstein & lui accorda le droit de Lubec. Il y bâtit un Monastére où il prit l'habit & il y fut enterré en 1261. Outre l'Eglise qui subsiste il y a encore celle de St. Nicolas. Il y a au Nord Est de la Ville le Palais Ducal, qui est un mélange de vieux bâtimens & de modernes. La Ville a deux portes; celle de Danemarck est près du Château; l'autre au Sud-Ouest, nommée la porte de Holstein, aboutit à un fauxbourg. Ce qui rend la Ville de Kiel remarquable, c'est une foire qui s'y tient tous les ans après la fête des trois Rois; il s'y rend une multitude de personnes de toute condition, & surtout la Noblesse des Duchez de Sleswig & de Holstein: ceux qui ont de l'argent comptant trouvent à qui le placer; les uns y viennent pour recevoir leurs rentes, les autres pour payer celles qu'ils doivent. C'est à cette assemblée qu'en huit jours il se negocie des tonnes d'or,

[9] New Lands Beschreibung der Zwey Hertzogthumer Sleswich und Holstein.

& c'est

& c'est à ce tems-là que la plupart des payemens & des remboursemens sont remis ; c'est ce que les Allemands appellent Umschlag. La foire qui se tient ensuite vient d'autant plus à propos que chaque famille qui a reçu de l'argent y achette ce dont elle a besoin & y fait ses provisions pour un an de ce que ses terres ne lui produisent pas. Une personne qui a pris des engagemens ne doit non plus manquer à la foire de Kiell, qu'un Banquier d'Amsterdam à la Bourse. Il est censé avoir fait banqueroute & soumis à de rudes peines, outre le deshonneur. La Ville de Kiell a aquis un nouvel avantage par la residence qu'y fait le Duc de Holstein-Gottorp depuis que le Roi de Danemarck s'est approprié le Sleswig. Il y a outre cela une Université fondée en 1665. comme le disent très-bien Mrs. Baudrand [1], & Hubner ; & non pas en 1669. comme le dit Mr. Corneille après Mr. Maty. Mr. Baudrand nomme cette Ville en Latin Chilonium ; Bertius de même. Hermanides [2] dit *Kiela* pour la Ville & *Kielensis Præfectura* pour le Bailliage.

1 Edit. 1681. & Edit. 1705.

2 Danim descr. p. 940.

Le Bailliage de Kiell, contrée d'Allemagne au Cercle de la Basse Saxe dans le Holstein, il s'étend l'espace de cinq milles avec le Bailliage de Bordesholm depuis la Riviére de Levensaw jusqu'au bout du territoire de Newmunster. L'Eyder, le Schwentin, la Schwale & le Bornbeck l'arrosent. Le terroir est naturellement fertile, excepté dans le territoire de Newmunster qui est moins bon. Il y a des Lacs qui fournissent du poisson en abondance. Il y a des Bois & des hautes futayes en quelques lieux sur tout auprès de Pretz.

KIELUNG, Ville de la Chine dans la Province de Quangsi, au departement de Taiping, huitiéme Metropole de cette Province [3]. Elle est de 11. d. 46'. plus Occidentale que Pekin sous les 23. d. 37'. de Latitude.

3 Atlas Sinensis.

4 Ibid. 1. KIEN [4], Ville de la Chine dans la Province de Xensi, au departement de Sigan premiere Metropole de cette Province. Elle est de 8. d. 38'. plus Occidentale que Pekin sous les 36. d. 27'. de Latitude.

5 Ibid. 2. KIEN [5], Ville de la Chine dans la Province de Suchuen, au departement de Chingtu premiere Metropole de cette Province. Elle est de 12. d. 23'. plus Occidentale que Pekin sous les 30. d. 26'. de Latitude.

6 Ibid. 3. KIEN [6], Ville de la Chine dans la Province de Suchuen, au departement de Paoning, seconde Metropole de cette Province. Elle est de 11. d. 24'. plus Occidentale que Pekin sous les 32. d. 42'. de Latitude.

1. KIENCHANG, Ville de la Chioe dans la Province de Kiangsi dont elle est la sixiéme Metropole. Elle est de 43. d. plus Occidentale que Pekin sous les 28. d. 32'. de Latitude. Quoique cette Ville soit sur un terrain fort inégal, elle ne laisse pas d'être agréable & même magnifique. Elle est dans un Canton fertile sur la Frontiere du Fokien. Son departement renferme cinq Villes, savoir

Kienchang,	Nansung,
Sinching,	Quanchang,
& Luki.	

Un Roi de la famille de Taiminga y a fait sa residence, & y bâtit un Palais d'une structure Royale. Les Jardins en sont très-beaux, les appartemens fort ornez & les meubles fort riches. Kianchang tire aussi de l'agrement de deux Lacs dont l'un est dans la Ville & l'autre dehors; ce dernier est devenu très-utile par les Canaux qu'on a creusez pour la communication. Les PP. Jesuites y avoient une Eglise. Il y a aussi deux Temples consacrez à la memoire des hommes illustres. On y fait avec le ris un brenvage que le P. Martini trouve plus excellent que le Vin de l'Europe, on le nomme Maeu & c'est une des delices Chinoises. Le ris de ce Canton est si exquis en comparaison de celui qui se recueille dans tout le reste de l'Empire qu'on l'envoye de-là à l'Empereur : on le nomme le *grain d'argent* à cause de sa bonté. On y fait aussi de fort belles étoffes de toutes sortes. Cette Ville s'appelloit Kienvu sous la famille de Tanga, celle de Sunga lui a donné le nom qu'elle porte presentement.

2. KIENCHANG, Ville de la Chine dans la Province de Kiangsi, au departement de Nankang quatriéme Metropole de cette Province. Elle est de 2. d. plus Occidentale que Peking sous les 29. d. 50'. de Latitude.

3. KIENCHANG [7], Ville de la Chine, & Forteresse dans la Province de Suchuen. Elle est de 15. d. 4'. plus Occidentale que Pekin sous les 28. d. 31'. de Latitude. 7 Ibid.

KIENCHUEN [8], Ville & Forteresse de la Chine dans la Province d'Iunnan, au departement de Ciokiog troisiéme Cité militaire de cette Province. Elle est de 16. d. 59'. plus Occidentale que Pekin sous les 26. d. 34'. de Latitude. 8 Ibid.

KIENGUEI [9], Ville de la Chine de la Province de Suchuen, au departement de Kiating troisiéme grande Cité de cette Province. Elle est de 12. d. 51'. plus Occidentale que Pekin sous les 29. d. 29'. de Latitude. 9 Ibid.

KIENLI [10], Ville de la Chine dans la Province de Huquang, au departement de Kincheou sixiéme Metropole de cette Province. Elle est de 5. d. 6'. plus Occidentale que Peking sous les 30. d. 20'. de Latitude. 10 Ibid.

1. KIENNING [11], Ville de la Chine dans le Fokien, au departement de Xaoúú huitiéme Metropole de cette Province. Elle est de 44'. plus Occidentale que Pekin sous les 27. d. 13'. de Latitude. 11 Ibid.

2. KIENNING [12], Ville de la Chine dans la Province de Fokien, dont elle est la quatrieme Metropole. Elle est d'1. d. plus Orientale que Pekin sous les 27. d. de Latitude. Elle est située sur le bord Oriental du Min, & est aussi grande que Fokien. Son territoire est très-étendu & comprend sept Villes, savoir 12 Ibid.

Kienning,	Puching,
Kienyang,	Chingho,
Çunggan,	Sungki,
Xeuning.	

Elle a été autrefois appellée Kiencheu. Le P. Martini croit que c'est la Quelinfu, de Marco Paolo Venitien. Elle souffrit beaucoup durant la guerre & l'invasion des Tartares ; comme elle avoit secoué leur joug, elle fut assiegée & reprise & ils y mirent le feu. L'Eglise que les Jesuites y avoient perit avec le reste de la Ville. Le beau pont sur lequel on y passe la Riviére qui y est très-rapide pour aller à un magnifique Temple, étoit sur des piliers de pierre de taille, il étoit couvert & bordé de Maisons & de boutiques des deux côtez, il fut presque detruit en cette occasion; on l'a pourtant reparé, mais lorsque le P. Martini écrivoit, la Ville ne se retablissoit que lentement ; quoique les Villes de la Chine soient, dit-il, plus aisées à rebâtir que celles de l'Eu-

l'Europe, parce que presque toutes les Maisons en sont de bois. Kienning est une Ville assez marchande, parce que c'est un passage pour les marchandises qui descendent ou remontent la Riviére.

1 Atlas Sinensis.

KIENPING [1], Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan, au departement de Quangte, premiere grande Cité de cette Province. Elle est d' 1. 56'. plus Orientale que Pekin sous le 31. d. 10'. de Latitude.

2 Ibid.

KIENTE [2], Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan, au departement de Chicheu treiziéme Metropole de cette Province. Elle est de 15'. plus Occidentale que Pekin sous les 30. d. 44'. de Latitude.

3 Ibid.

KIENXI [3], Ville de la Chine dans la Province de Suchuen, au departement de Queichen sixiéme Metropole de cette Province. Elle est de 7. d. 56'. plus Occidentale que Pekin sous les 30. d. 24'. de Latitude.

4 Ibid.

KIENXUI [4], Ville de la Chine, en la Province d'Iunnan, au departement de Lingan troisiéme Metropole de cette Province. Elle est de 14. d. 19'. plus Occidentale que Peking sous les 23. d. 50'. de Latitude.

5 Ibid.

KIENGANG [5], Ville de la Chine dans la Province de Fokien, au departement de Kienning quatriéme Metropole de cette Province. Elle est de 45'. plus Orientale que Pekin sous les 27. d. 22'. de Latitude.

6 Ibid.

KIEU [6], Ville de la Chine dans la Province de Xantung, au departement de Tungchang troisiéme Metropole de cette Province. Elle est d' 1. d. 16'. plus Occidentale que Peking sous les 37. d. 18'. de Latitude.

7 Ibid.

KIEUKIANG [7], Ville de la Chine dans la Province de Kiansi, dont elle est la cinquiéme Metropole. Elle est d' 1. d. 34'. plus Occidentale que Pekin sous les 30. d. 25'. de Latitude. C'est une grande Ville fort marchande, au bord meridional du Fleuve Kiam à l'endroit où il se grossit des eaux dont se decharge le Lac de Poyan. Comme les barques passent là pour se rendre à la Mer, on y en voit un nombre incroyable. Car quoique Kieukiang soit à environ cent lieuës de l'Océan, on ne laisse pas d'y pêcher des poissons de Mer qui remontent la Riviére jusqu'à cette Ville, comme des Saumons, Dauphins &c. Dans les tems de nouvelle & de pleine lune aux grandes Marées, on s'apperçoit que la Mer refoule jusqu'au voisinage de la Ville, & d'ailleurs le cours du Fleuve est si lent en cet endroit qu'à peine s'apperçoit-on de quel côté il coule, de sorte que l'on y peut voguer à pleines voiles du côté que l'on veut sans apprehender la derive. L'Empereur a dans cette Ville un bureau de Douane qui lui vaut beaucoup. Au reste elle est située au Nord de Nanchang premiere Metropole & Capitale de la Province, & son territoire est entouré d'eau au Nord & au Levant, & est borné au Midi par le mont QUANGLIU. Il renferme cinq Villes, savoir

Kieukiang,	Xuichang,
Tegan,	Hukeu,
Pengce.	

La famille de Hana nomma cette Ville IOCHANG; on lui rendit ensuite son ancien nom de Kieukiang, qu'on lui ôta encore pour l'appeller Tingkiang, & enfin la famille de Taiminga lui rendit le premier nom qu'elle garde encore.

8 Ibid.

KIEXE [8], Forteresse de la Chine dans la Province de Quantung. Elle est d' 1. d. 49'. plus Occidentale que Pekin sous les 22. d. 50'. de Latitude.

9 Ibid.

KIEXUI [9], Ville de la Chine dans la Province de Kiansi, au departement de Kiegan neuviéme Metropole de cette Province. Elle est de 2. d. 30'. plus Occidentale que Pekin sous les 27. d. 47'. de Latitude. Elle est au confluent du Su Ruisseau & de la Riviére de Can. [10] Elle est en triangle & son circuit est d'une heure & demie. On peut y entrer par quatre portes qui sont armées de fer & defenduës par de forts bastions & par des remparts assez hauts & très-bien flanquez: cette Ville est ornée de superbes bâtimens & de magnifiques Temples dont l'un est enrichi par dessus les autres d'un grand nombre d'images & de statues très-bien travaillées. A l'entrée d'une longue rue est un Arc triomphal qui par son antiquité & par la beauté de sa structure merite l'attention des Curieux.

10 Ambassade des Hollandois à la Chine p. 29.

KIEYANG [11], Ville de la Chine dans la Province de Quangtung, au departement de Chaochen cinquiéme Metropole de cette Province. Elle est d' 5. d. 28'. plus Occidentale que Pekin sous les 23. d. 54'. de Latitude.

11 Atlas Sinensis.

KIFT, Ville d'Egypte dans le Saïd Aâla, qui est la haute Thebaïde. Elle n'est éloignée du Nil que de sept parasanges. Tous ses habitans sont infideles, au jugement des Mahometans, c'est-à-dire, Chrétiens: c'est ce qu'en dit Abdalmoal dans le second Climat. [12] D'Herbelot qui rapporte ces paroles ajoute: cette Ville est l'ancienne COPTOS qui a donné autrefois le nom à une des Provinces de l'Egypte, *Copticus Nomos*. Il pouvoit dire de plus qu'elle l'a donné au Nil, & à toute l'Egypte. Il poursuit ainsi: aujourd'hui cette même Ville que l'on appelle aussi KIATH donne le nom à toute l'Egypte & à toute la Nation que les Arabes appellent AL-KIBTH, aussi bien que MESA. Ce sont les COPTES ou COPHTES. Voïez les Articles COPHTES & COPTOS.

12 Biblioth. Orient.

KIKIANG [13], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, au departement de Chungking cinquiéme Metropole de cette Province. Elle est de 10. d. 40'. plus Occidentale que Peking sous les 29. d. 48'. de Latitude.

13 Atlas Sinensis.

KILAN, (LE) Voïez GHILAN.

KILBEG. Voïez CALEBEG.

KILBEGAN [14], petite Ville d'Irlande dans la Province de Leinster au Comté d'Oüest-Meath, sur la Riviére de BAASMAGH, vers les Frontieres du Comté du Roi, à dix-milles & au Sud-Est de Ballimore. Elle envoye deux Deputez au Parlement.

14 Etat present de l'Irlande p. 45.

KILDARE ou KILDAR, Ville d'Irlande [15] dans la Province de Leinster au Comté de Kildare, à onze milles & presque à l'Oüest de NAAS Ville d'un même Comté. Kildare en est la Capitale & le Siege d'un Evêque, avec le droit de tenir marché public & d'envoyer deux Deputez au Parlement. Elle est à vingt-sept milles & au Sud-Oüest de Dublin. Elle a été autrefois très-fameuse à cause de Ste Brigite. [16] Elle y fit bâtir un Monastére & elle y residoit ordinairement. La reputation de cette Sainte rendit ce lieu si célèbre & si frequenté que le grand nombre d'édifices que l'on y bâtit de son vivant même autour du Monastére, y forma une Ville qui devint assez considerable dans la suite pour y faire transferer le Siege metropolitain de la Province. Mr. Baillet écrit KILDAR, ou KILL-DARE, en LATIN CELLA QUERCUS.

15 Ibid. p. 40.

16 Baillet Vie des Saints au 1. Fevrier.

LE COMTE' DE KILDARE, Contrée d'Irlande,

[1] Etat pref. d'Irlande p. 89.

lande, dans la Province de Leinster. [1] Il a Dublin & Wicklow à l'Est, le Comté du Roi & celui de la Reine à l'Ouest; Eſtmeath au Nord; & Caterlagh au Sud. Il a trente-huit milles de long & vingt-trois de large. Il eſt riche & abonde de toutes choſes. On le diviſe en huit Baronies, qui ſont

Carbury,	Connel,
Ikeathy,	Ophally,
Salt,	Nuragh & Reban,
Naas,	Kileah & Mone.

Il y a deux Villes qui tiennent marché, ſavoir Carbary & Kildare & trois qui envoyent leurs Deputez aux Parlemens, ſavoir Naas, Kildare & Athy.

KIL, Ville du Holſtein. Voïez Kiell.

KILE, Province d'Ecoſſe. Voïez Kyle.

[2] Baudrand

KILFENOR [2], Village d'Irlande dans la Province de Connaught, au Comté de Clare. C'étoit autrefois un lieu plus conſiderable & le Siége d'un Evêque ſufragant de l'Archevêque de Cashel.

[3] De Witt Atlas.

KILIA Insula [3], Iſle de la Tartarie en Europe au Budziac, à l'Embouchure du Danube qui la forme. Sa branche la plus Septentrionale l'enferme au Nord. Elle prend ſon nom d'une Bourgade nommée Kilia, & ſurnommée *l'ancienne* pour la diſtinguer de *Kilia la Neuve* qui eſt au Nord, de l'autre côté du bras Septentrional du Danube à l'Orient de Bialogrod.

[4] Oléarius Voyages l. 6. p. 5. T. 2.

KILISSIM [4], Montagne d'Aſie en Perſe dans l'Irac-Agemi; ſur la route de Kom à Saba ou Sava, environ à cinq lieuës de la premiere. Elle eſt à la droite du Caravanſera nommé Schaferabath. Elle n'eſt que mediocrement haute, mais elle eſt ceinte de tous côtez de pluſieurs Collines pierreuſes qui ne produiſent que du Sel, auſſi bien que toute la Campagne voiſine qui eſt toute blanche de Sel & de Salpêtre. Cette Montagne & celles de Nachtzuan, de Kulx, d'Uzumi, de Kemax, de Hemedan, de Bizetun & de Suldus fourniſſent toute la Perſe de Sel que l'on en tire comme d'une Mine. Les Perſans diſent de la Montagne de Kiliſſim, *Kim Keder Kelmes*, c'eſt-à-dire, que ceux qui y montent n'en deſcendent point; équivoque qui ne contient qu'un rebus badin & que quelques-uns ont pris au pied de la lettre, comme ſi l'on avoit dit qu'ils n'en deſcendent jamais; ce qui eſt faux: l'Auteur de cette badinerie a ſeulement voulu dire qu'ils n'en deſcendent point alors, dans le tems qu'ils y montent; ce qui eſt vrai de toutes les Montagnes du monde.

KILISTINONS, ou Kiristinous, (les) ou les Christinaux, ou les Kriqs, Peuple de l'Amerique Septentrionale au fond de la Baye de Hudſon, dont ils occupent les bords depuis le Fort Bourbon ou Nelſon, & l'Embouchure de la Riviére de Ste. Thereſe, au Couchant de cette Baye, juſqu'aux Montagnes qui bornent au Nord les Pitchibouronni. Ils ſont bornez au Couchant par les Pouls ou Aſſenipoils, au Midi par le Canada & au Levant par les Eskimaux. Mr. de la Poterie qui a traité fort amplement certains points de l'Hiſtoi-

[5] T. 1. p. 173.

re de l'Amerique Septentrionale [5] regarde les Christinaux ou Kriqs, c'eſt-à-dire, ſelon lui, *Sauvages qui habitent les Lacs*, comme un Peuple particulier de cette côte & dit qu'ils demeurent à cent ſoixante lieuës du Fort Nelſon. Ils ont, dit-il, l'uſage des Calumets de Paix. C'eſt une Nation nombreuſe dont le Païs eſt vaſte, ils s'étendent juſqu'au Lac ſuperieur. Ils vont quelquefois en traite au ſaut de Ste. Marie & de Michilimakinak: ce ſont gens fort vifs, toujours en action danſant ou chantant. Ils ſont avec cela guerriers & ont aſſez les manieres des Gaſcons. Les autres Peuples qu'il range le long de cette côte ſont ceux ci:

1. Les Ouenebigonhelinis, ſont les plus proches du Fort Nelſon. Leur nom ſignifie *gens du bord de la Mer*. Ils vivent de chaſſe & de pêche.

2. Les Monsaunis, c'eſt-à-dire, *gens de Marais*, habitent un Païs plus haut que les Ouenebigonhelinis qui eſt fort rempli de Marais.

3. Les Savanois ou *gens de Savanes* ſont plus loin en montant vers le Sud.

4. Les Christinaux ou les Kriqs; nous en avons parlé ci-deſſus.

5. Les Mioichihilinious; c'eſt-à-dire, *Sauvages qui ont des yeux d'aigles*. Ils demeurent à deux cens lieues.

6. Les Oskquisaquamais, vivent de poiſſon, ont peu de Caſtors; mais leurs peaux ſont très-graſſes.

7. Les Michisipicpoets, c'eſt-à-dire, *hommes de pierre du grand Lac*; demeurent à trois cens lieues. Cette Nation habite Nord & Sud.

8. Les Netaouatsemipoets, c'eſt-à-dire, *hommes de pointe*, demeurent à quatre cens lieuës.

9. Les Attimospiquayes, ce mot ſignifie *côte des Chiens*.

10. Les Maskegonehirinis, ſont en guerre avec ces derniers & les empêchent de venir au Fort Nelſon.

Les François ont un Fort chez les Abittibis Peuple ſitué aux ſources de la Riviére de St. Louis ou de Monſauni. Ils ont d'ailleurs peu d'établiſſemens dans ce Païs-là, les Colonies du Canada n'étant pas aſſez floriſſantes pour ſe repandre ſi loin, que foiblement.

Le P. Gabriel Mareſt [6] Miſſionnaire Jeſuite, qui a été quelque tems en ce Païs-là nomme ce Peuple les Criqs ou Kiriſtinous; voici ce qu'il dit tant de ce Peuple que de ſes voiſins. Il y a ſept ou huit Nations differentes qui ont raport au Fort (*Bourbon*) & il y en eſt bien venu en traite cette année 1695. trois cens canots ou davantage. Les plus éloignez, les plus nombreux & les plus conſiderables ſont les *Aſſinoboëls*, & les Kiriſtinous: il n'y a même que les Langues de ces deux Nations là, à apprendre. La Langue des *Kriqs* qui eſt *Algonquine*, & celle des Sauvages les plus voiſins du Fort, eſt la même à quelques mots près, & quelque peu de difference dans l'accent. La Langue des *Aſſiniboëls*, eſt fort differente de celle-ci, elle eſt la même que celle des *Scioux*, où mon Frere a fait deux Voïages. On prétend même que ces *Aſſiniboëls* ſont une Nation *Scioufe*, qui s'en eſt ſeparée il y a déja longtems, & qui lui fait depuis continuellement la guerre. Les *Kriqs* & les *Aſſiniboëls* ſont alliez enſemble, ils ont les mêmes ennemis & entreprennent les mêmes guerres. Pluſieurs *Aſſiniboëls* parlent *Kriq* & pluſieurs *Kriqs Aſſiniboël*. Les *Kriqs* ſont plus nombreux, & leur Païs plus vaſte, ils s'étendent juſques vers le Lac ſuperieur, où pluſieurs vont en traitte. J'en ai vû qui ont été au Sault Sainte Marie, & à Michilimakinak. J'en ai vû même qui ont été juſqu'à Montreal. La Riviére Bourbon va juſqu'au Lac des Kriqs: il faut d'ici vingt ou vingt-cinq jours pour y aller, il en faut trente-cinq ou quarante pour aller chez les Aſſiniboëls. Ces Sauvages ont le corps bien fait, ils ſont grands, robuſtes, alertes; endurcis au froid

[6] Lettres Edifiant. T. 10. p. 313.

& à la fatigue. Les Assiniboëls ont de grands traits sur le corps, qui representent des Serpens, des Oiseaux, & diverses autres figures, & qu'ils s'impriment en se piquant la peau avec de petits os pointus, & en remplissant ces piqueures de poussiére de charbon détrempé. Ils sont posez & paroissent avoir beaucoup de flegme. Les Kriqs sont plus vifs, toûjours en action, toujours dansans ou chantans. Les uns & les autres sont braves & aiment la guerre. On compare les Assiniboëls aux Flamans, & les Kriqs aux Gascons: leurs humeurs ont en effet du raport à celles de ces deux Nations. Ces Sauvages n'ont point de Villages, ni de demeure fixe. Ils sont toujours errans & vagabons, vivant de leur chasse & de leur pêche. L'Eté néanmoins ils s'assemblent sur des Lacs, où ils sont deux ou trois mois; & ensuite ils vont ramasser de la folle avoine, dont ils font leur provision. Les Sauvages qui sont plus proches d'ici ne vivent que de leurs chasses; ils courent continuellement dans les Bois, sans s'arrêter dans aucun endroit, ni l'Hiver, ni l'Eté, sinon quand ils font bonne chasse, car pour lors ils cabannent-là, & y demeurent jusqu'à ce qu'ils n'aïent plus rien à manger. Ils sont souvent contraints de passer trois ou quatre jours sans prendre aucune nourriture, manque de prévoyance. Ils sont comme les autres, endurcis au froid & accoutumez à la fatigue; mais du reste ils sont lâches, timides, faineans, grossiers & tout-à-fait vicieux. Pour ce qui est de la Religion qu'ils professent, je crois qu'elle est la même que celle des autres Sauvages: je ne saurois encore dire bien précisement en quoi consiste leur Idolatrie. J'ai sû qu'ils ont des especes de sacrifices: ils sont grands jongleurs, ils ont comme les autres l'usage de la pipe, qu'ils appellent *Calumet*; ils font fumer le Soleil, ils font aussi fumer les personnes absentes; ils ont fait fumer nôtre Fort, nôtre Vaisseau; je ne puis cependant vous dire rien de certain, sur les idées qu'ils peuvent avoir de la Divinité, n'aïant pu l'approfondir. Je vous ajouterai seulement qu'ils sont fort superstitieux, fort débauchez, qu'ils vivent dans la Polygamie, & dans un grand éloignement de la Religion Chrétienne.

Le Lac des Kilistinons ou des Christinaux grand Lac de l'Amerique Septentrionale[1]. Il communique au grand Lac des Assenipoils qui est à l'Oüest Sud-Oüest & d'où sort la Riviére de Bourbon qui va se perdre au Fort Nelson dans la Baye de Hudson. Outre cela il communique au Midi avec le Lac Alemipigon qui est du Canada. On soupçonne qu'il communique aussi avec la Riviére de Ste. Anne qui tombe dans la Baye de Hudson. Mais ce Païs est très peu connu.

1 De l'Isle Atlas.

KILKENNY[2], Ville d'Irlande dans la Province de Leinster, au Comté auquel elle donne son nom & dont elle est la Capitale, & au milieu duquel elle est située sur la Riviére de Nuer; cette Ville est grande, forte, la mieux peuplée, la plus riche & la plus negociante qu'il y ait entre toutes les Villes d'Irlande qui sont reculées dans les terres. Elle tient un Marché public & étoit le Siége d'un Evêché qui a été suprimé. On la divise en deux parties. L'une est l'*Irlandoise* ou l'ancienne Ville qui n'est plus aujourd'hui que le fauxbourg de l'autre. C'est-là qu'est la Cathedrale; l'autre est l'*Angloise* ou la Ville neuve. Elle fut bâtie par les Anglois sous Ranulphe Comte de Chester. Elle est devenuë la principale. Kilkenny est à 56. milles au Sud Oüest de Dublin & à huit de Gowran autre Ville du même Comté.

2 Etat pref. de l'Irlande p. 41.

Le Comté de Kilkenny, Canton d'Irlande dans la Province de Leinster[3]. Il a Caterlagh & Wexford à l'Est; Tipperary à l'Oüest, le Comté de la Reine au Nord, & Waterford, au Sud & en est separé par la Shure. Il a quarante milles de long & vingt-deux de large. Ce Païs est très-agréable à la vûë, orné de Villes & de Châteaux, & aussi fertile & abondant en toutes choses qu'aucun autre. On dit communément de ce Comté, ou du moins des environs de sa Capitale que *son eau est sans bourbe, son air sans brouillards & son feu sans fumée*. On le divise en onze Baronies qui sont

3 Ibid. p. 40.

Fassadinig,	Cowean,
Galmoy,	Kells,
Cranagh,	Knocktopher,
Kilkendylib,	Ida,
Shellilogher,	Iberconn,
Iverck.	

Il n'y a qu'une seule Ville en tout qui ait droit de tenir marché public; mais il y en a huit qui envoyent leurs Deputez au Parlement. Ces huit Villes sont

Kilkenny,	Thomas-Town,
Gowran,	Inishteige,
Callen,	Knocktopher,
Kells,	St. Canice.

KILKERAN, Bourg d'Ecosse au Comté d'Argyle, selon Mr. Baudrand qui met dans cette Province la Presqu'Isle de Cantir, où est ce Bourg, & selon lui le principal lieu. Mais *Cantir* ou Kintyre & Argyle sont deux Provinces differentes, selon l'Etat present de la Grande Bretagne.

KILLALA ou Killaloo[4], Ville d'Irlande dans la Province de Connaught au Comté de Mayo, dont elle est la principale. Elle est petite & néanmoins c'est le Siége d'un Evêque. Elle est auprès de la Mer ou plutôt d'une Grande Baye à trois milles ou environ & au Nord Oüest de Mayo.

4 Etat pref. de l'Irlande p. 81.

KILLALOW ou Cabu[5], Ville d'Irlande dans la Province de Connaught au Comté de Clare ou de Thomond dont elle est la Capitale, sur le Shannon dans le voisinage de Tipperary, à dix milles presque au Nord de Limerick & à près de quatre-vingt-dix au Sud de Dublin. Cette Ville a droit de marché public, mais elle n'envoye point de Deputez au Parlement. Elle a été autrefois considerable & tombe aujourd'hui en decadence quoi qu'elle soit le Siége d'un Evêque.

5 Ibid. p. 34.

KILLMALOCK[6], Ville d'Irlande dans la Province de Munster, au Comté de Limerick & à seize milles au Sud de la Ville de Limerick. Cette Ville est riche, bien peuplée, enceinte d'une muraille, & envoye deux Deputez au Parlement. Elle donne le titre de Vicomte à la famille de Sarsfield.

6 Ibid. p. 35.

KILMACALO, Kilmacduch, ou Kilmach-Duach[7] petite Ville d'Irlande dans la Province de Connaught au Comte de Galway entre la Ville de ce nom & celle de Clare, environ sept lieuës de l'une & de l'autre. Elle étoit autrefois bien plus considerable, car elle étoit le Siége d'un Evêché suffragant de l'Archevêché de Tuam; mais cet Evêché a été uni à celui de Clonefort.

7 Baudrand Ed. 1705.

KILMALOCK; Voïez Killmalock.

KILMARE[8], Bourgade d'Irlande, dans la Province de Munster au Comté de Kerry, sur un

8 Allard Carte de l'Irlande.

un Ruiſſean nommé auſſi Kilmare qui tombe dans une Baye de même nom.

a Allard Carte de l'Ecoſſe.

1. KILMORE [a], Ville d'Ecoſſe dans la Province de Knapdale, ſur la côte Septentrionale de la Baye de Lochfinn qui ſépare cette Province de celle d'Argyle proprement dite.

2 Etat preſ. de l'Irlande p. 59.

2. KILMORE [2], petite Ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter au Comté de Cavan, à trois milles & au Sud-Oueſt de Cavan. C'eſt un Siége Epiſcopal, mais fort pauvre.

3 Piganiol de la Force Deſcr. de la France T. 5. p. 139.

4 In Plin. l. 4. c. 18.

5 Longuerue deſc. de la France part. p. 92.

6 Piganiol de la Force Deſcr. de la France. T. 5. p. 143.

KIMPER, ou Quimper-Corentin [3], Ville de France en Baſſe Bretagne dans l'Evêché de Quimper au Confluent de l'Oder & d'une petite Riviére nommée Benaudet. Ce nom Kimper en Langue Bretonne ſignifie *entouré de murailles*. Le R. P. Hardouin [4] expliquant le *Cariorvelites* de Pline fait cette remarque: Ceſar les nomme *Curiofolites*, leur Ville dont nous ſommes étoit *Corſopitum*, Kimper, mot qui en Breton ſignifie une petite Ville murée. Le Diocèſe s'appelle Corouaille, en Latin *Cornugallia*: à l'égard de *Cariorvelites* ou *Curioſolites*, on peut voir l'article, où nous en parlons expreſſement. [5] On ne trouve aucune trace de Kimper dans l'antiquité avant St. Corentin ſon premier Evêque dont elle a pris le nom [6]. Quelques-uns croient que ce Saint fut ſacré Evêque par St. Martin Metropolitain de la Bretagne mort vers l'an 397; d'autres diſent qu'il a vécu ſous le regne de Dagobert vers l'an 630. La Cathedrale eſt dediée ſous l'invocation de St. Corentin, ſon Chapitre eſt compoſé de ſix Dignitez & de douze Chanoines. Les Dignitaires ſont le Doyen, les deux Archidiacres, le Treſorier, le Chantre, le Theologal. L'Abbé de Daoulas eſt premier Chanoine de ce Chapitre. Il a ſa chaire dans le Chœur, vis-à-vis de celle de l'Evêque. Dans les proceſſions ſes Religieux marchent à la gauche des Chanoines & l'Abbé à la gauche de l'Evêque.

Le Diocèſe de Kimper comprend plus de deux cens paroiſſes. Il s'étend le long de la côte: les Villes de ce Diocèſe ſont

Kimper-Corentin,	Chateaulin,
Quimperlé,	Faou,
Concarneau,	Audierne,
Carbais,	Pont-Croix,
Chateauneuf,	Pont l'Abbé,
Gourin,	Douarnenez,
Roſtrenen,	Crozon,

&c.

Les quatre premieres envoyent leurs Deputez aux Etats de la Province.

KIMPERLE'. Voïez Quimperle'.

KIM-TE-TCHIM, gros Bourg de la Chine dans la Province de Kianſi, & dans la dependance de Feuleang, ou Feouléam, quatriéme Ville du departement de Jaocheu (ou Jaotcheou) ſeconde Metropole de cette Province. Ce lieu eſt très-remarquable par l'excellence de la porcelaine qui s'y fait. Elle eſt d'un blanc vif, éclatant, & d'un beau bleu celeſte. Il s'en fait auſſi dans d'autres endroits mais elle eſt bien differente ſoit pour la couleur ſoit pour la fineſſe .... Il y a quelques Provinces comme celles de Foukien & de Canton (Fokien & Quangtung) où l'on travaille en porcelaine, mais les étrangers ne peuvent s'y meprendre: celle de Foukien eſt d'un blanc de neige qui n'a nul éclat & qui n'eſt point mélangé de couleurs. Des ouvriers de Kim-te-tchim y porterent autrefois tous leurs materiaux, dans l'eſperance d'y faire un gain conſiderable, à cauſe du grand Commerce que les Européens font à Emoui, mais ce fut inutilement, ils ne purent jamais y réuſſir. L'Empereur regnant (Cham-hi) a fait conduire à Pekin des ouvriers en porcelaine & tout ce qui s'employe pour ce travail; ils n'oublierent rien pour réuſſir ſous ſes yeux: cependant on aſſure que l'ouvrage manqua. Il ſe peut faire que des raiſons d'interêt ou de politique eurent part à ce peu de ſuccès; quoi qu'il en ſoit, c'eſt uniquement Kim-te-tchim qui a l'honneur de donner de la porcelaine à toutes les parties du monde; le Japon même en vient acheter à la Chine.

Il ne manque à Kim-te-tchim qu'une enceinte de murailles pour avoir le nom de Ville & pour être comparé aux Villes mêmes de la Chine les plus vaſtes & les plus peuplées. Ces endroits nommez Tchim qui ſont en petit nombre, mais qui ſont d'un grand abord & d'un grand Commerce, n'ont point coutume d'avoir d'enceinte; peut-être afin qu'on puiſſe les étendre & les agrandir autant que l'on veut; peut-être auſſi afin qu'il y ait plus de facilité à embarquer & à debarquer les marchandiſes.

On compte à Kim-te-tchim dix-huit mille familles. Il y a de gros Marchands, dont le logement occupe un vaſte eſpace & contient une multitude prodigieuſe d'ouvriers; auſſi l'on dit communément qu'il y a plus d'un million d'Ames, qu'il s'y conſume chaque jour plus de dix-mille charges de ris & plus de mille cochons. Au reſte Kim-te-tchim a une grande lieue de longueur ſur le bord d'une belle Riviére. Ce n'eſt point un tas de Maiſons, comme on pourroit ſe l'imaginer: les rues ſont tirées au cordeau, elles ſe coupent & ſe croiſent à certaines diſtances, tout le terrain y eſt occupé; les Maiſons n'y ſont mêmes que trop ſerrées & les rues trop étroites: en les traverſant on croit être au milieu d'une foire: on entend de tous côtez les cris des portefaix qui ſe font faire paſſage. On y voit un grand nombre de Temples d'Idoles qui ont été bâtis à beaucoup de frais. Un riche Marchand après avoir traverſé de vaſtes Mers pour ſon Commerce, a cru avoir échappé d'un naufrage par la protection de la Reine du Ciel, laquelle, à ce qu'il dit, lui apparut au fort de la tempête. Pour accomplir le vœu qu'il fit alors, il vient de mettre tout ſon bien à lui conſtruire un Palais qui l'emporte pour la magnificence ſur tous les autres Temples. Ce nouveau temple a été bâti des Piaſtres amaſsées dans les Indes, car cette monnoye Européenne eſt ici fort connue, pour l'employer dans le Commerce, il n'eſt pas neceſſaire de la fondre comme on fait ailleurs.

La depenſe eſt bien plus conſiderable à Kim-te-tchim qu'à Jao-tcheou, parcequ'il faut faire venir d'ailleurs tout ce qui s'y conſume & même juſqu'au Bois neceſſaire pour entretenir le feu des fourneaux. Cependant nonobſtant la cherté des vivres, Kim-te-tchim eſt l'azyle d'une infinité de pauvres familles qui n'ont point de quoi ſubſiſter dans les Villes des environs: on y trouve à employer les jeunes gens & les perſonnes les moins robuſtes. Il n'y a pas même juſqu'aux aveugles & aux eſtropiez qui y gagnent leur vie à broyer les couleurs. Anciennement on ne comptoit que 300. fourneaux à porcelaine dans Kim-te-tchim, preſentement il y en a bien trois mille. Il n'eſt pas ſurprenant qu'on y voye ſouvent des incendies. C'eſt pour cela que le Genie du Feu y a pluſieurs Temples. Le culte & les honneurs que l'on rend à ce Genie ne rendent pas les embraſemens plus rares.

Kim-te-tchim est placé dans une plaine environnée de hautes Montagnes, celle qui est à l'Orient & contre laquelle il est adossé forme au dehors une espece de demi-cercle. Les Montagnes qui sont à côté donnent issue à deux Riviéres qui se réunissent : l'une est assez petite ; mais l'aotre est fort grande & forme un beau port de près d'une lieue dans un vaste Bassin, où elle perd beaucoup de sa rapidité. On voit quelquefois dans ce vaste espace jusqu'à deux ou trois rangs de barques, à la queue les unes des autres ; tel est le spectacle qui se presente à la vûë, lorsqu'on entre par une des gorges dans le Port : des tourbillons de flamme & de fumée qui s'élevent en differens endroits font d'abord remarquer l'étenduë, la profondeur & les contours de Kim-te-tchim ; à l'entrée de la nuit on croit voir une vaste Ville toute en feu, ou bien une grande fournaise qui a plusieurs soupiraux. Peut-être cette enceinte de Montagnes forme-t-elle une situation propre aux ouvrages de porcelaine.

Un lieu si peuplé, où il y a tant de richesses, où une infinité de barques abondent tous les jours & qui n'est point fermé de murailles est gouverné par un seul Mandarin, sans qu'il y arrive le moindre desordre, à la verité Kim-te-tchim n'est qu'à une lieuë de Fouleam & à dixhuit de Jaotcheou ; mais il faut avouer que la police y est admirable. Chaque rue a un Chef établi par le Mandarin, & si elle est un peu longue, elle en a plusieurs. Chaque Chef a dix Subalternes qui repondent chacun de dix Maisons. Ils doivent veiller au bon ordre, accourir au premier tumulte & l'appaiser, en donner avis au Mandarin sous peine de la bastonnade qui se donne ici fort liberalement. Souvent même le Chef du quartier a beau avertir du trouble qui vient d'arriver & assurer qu'il a mis tout en œuvre pour le calmer, on est toujours disposé à juger qu'il y a de sa faute & il est difficile qu'il échape au châtiment. Chaque rue a ses barricades qui se ferment durant la nuit. Les grandes rues en ont plusieurs. Un homme du quartier veille à chaque barricade & il n'oseroit ouvrir la porte de sa barriere qu'à certains signaux. Outre cela la ronde se fait souvent par le Mandarin du lieu & de tems en tems par les Mandarins de Feouleam. De plus il n'est gueres permis aux étrangers de coucher à Kim-te-tchim : il faut ou qu'ils passent la nuit dans leurs barques, ou qu'ils logent chez des gens de leur connoissance qui repondent de leur conduite. Cette police maintient tout l'ordre & établit une sureté entiere dans un lieu dont les richesses reveilleroient la cupidité d'une infinité de voleurs.

§. J'ai extrait cet article d'une Lettre écrite par le P. d'Entrecolles Jesuite Missionnaire à la Chine, au Pere Orri Jesuite, en 1712. & inserée dans les Lettres Edifiantes [1].

[1 T. 12. p. 253. & suiv.]

KIMUEN [2], Ville de la Chine dans la Province de Kiangnang, au departement de Hoeicheu quatrieme Metropole de cette Province. Elle est de 16'. plus Orientale que Pekin sous les 30. d. 10'. de Latitude.

[2 Atlas Sinensis.]

1. KIN [3], Ville de la Chine dans la Province de Xensi, au departement de Liniao sixiéme Metropole de cette Province. Elle est de 11. d. 57'. plus Occidentale que Pekin, sous les 37. d. 24'. de Latitude.

[3 Ibid.]

2. KIN, Montagne de la Chine dans la Province de Kiangnang ou Nankin [4]; Elle forme une Isle dans la Riviére de Kiang au Nord-Ouëst de la Ville de Chinkiang. Elle est fameuse à cause de plusieurs Temples & Monastéres qui y sont.

[4 Ambassad. des Hollandois à la Chine c. 39.]

KIN-MEN [5], (L'ISLE OR) Isle d'Asie dans l'Océan Oriental sur la côte de la Chine dans la Province de Fokien à six lieuës d'Hiamen ou Emoui. Il y a un port nommé LEAOLS.

[5 Lettres Edifiant. T. 14. p. 74.]

1. KING [6], Ville de la Chine dans la Province de Quangtung, au departement de Lieucheu huitiéme Metropole de cette Province. Elle est de 7. d. 55'. plus Occidentale que Pekin sous le 22. d. 18'. de Latitude.

[6 Atlas Sinensis.]

2. KING [7], Ville de la Chine dans le Pekeli, au departement de Hokieu troisiéme Metropole de cette Province. Elle est de 25'. plus Occidentale que Pekin, sous les 38. d. 20'. de Latitude.

[7 Ibid.]

3. KING [8], Ville de la Chine dans la Province de Xensi, au departement de Ping-leang quatriéme Metropole de cette Province. Elle est de 9. d. 19'. plus Occidentale que Pekin, sous les 31. d. 40'. de Latitude.

[8 Ibid.]

4. KING [9], Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan, au departement de Ningque, douziéme Metropole de cette Province. Elle est de 54'. plus Orientale que Pekin sous les 31. d. 40'. de Latitude.

[9 Ibid.]

5. KING [10], Contrée libre & independante de la Chine entre des Montagnes situées dans la partie du Nord-Est de la Province de Suchuen aux confins des Frontieres de Honan & de Cheusi. Ce Roïaume ne releve point des Empereurs de la Chine. Ce sont des habitans de King qui pour éviter le bruit des guerres & la violence des soldats se sont refugiez dans ces Montagnes où ils vivent tranquilement & dans une pleine liberté, fuiant même la Compagnie des Chinois dont ils sont environnez de tous côtez [11]. Ils ne laissent point entrer dans leur Païs, ils ont un Roi qui par une espece d'investiture reçoit une couronne & les ornemens royaux de l'Empereur. Il y a d'agréables Vallées & des plaines bien cultivées, & ils se tiennent si bien sur leurs gardes qu'il n'est pas possible de les surprendre.

[10 Ambassad. des Hollandois à la Chine c. 52.]

[11 Atlas Sinensis.]

KINGCHEU [12], Ville de la Chine dans la Province de Huquang dont elle est la sixiéme Metropole. Elle est de 5. d. 48'. plus Occidentale que Pekin sous les 30. d. 50. de Latitude, sur la rive Septentrionale du Fleuve Kiang ; & entourée au Nord & au Levant par le Lac Tung ; ce qui la rend très-forte & la met à couvert de toute insulte de la part des Ennemis. Elle est remarquable par la beauté de ses Edifices & par son Commerce. Anciennement c'étoit la Residence des Rois de çu. Ensuite Iueo de la famille de Leanga y fit aussi son sejour. Son territoire est grand, fertile, & bien fourni de tout ce qui est necessaire à la vie. Il renferme treize Villes, savoir

[12 Ibid.]

Kingcheu,	Iling, ⊙
Cunggan,	Changyang,
Xeneu,	Itu,
Kienli,	Juengau,
Sungki,	Quei ⊙,
Chikiang,	Hinxam,
Patung.	

La famille de Han lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui & ce qui est rare à la Chine, elle l'a toujours gardé depuis.

KINGFU, Ville de la Chine dans la Province de Suchuen, au departement de Sieucheu quatriéme Metropole de cette Province. Elle est de 12. d. 32'. plus Occidentale que Pekin sous les 29. d. 3'. de Latitude.

KINGLING, Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au departement de Chingtien, quatorziéme Metropole de cette Province. Elle est de 4. d. 40'. plus Occidentale que Peking sous les 30. d. 35'. de Latitude.

KINGMUEN, Ville de la Chine, au même departement que la precedente. Elle est de 5. d. 48'. plus Occidentale que Pekin sous les 31. d. 30'. de Latitude.

KINGNING, Ville de la Chine dans la Province de Chekiang, au departement de Chucheu, septiéme Metropole de cette Province. Elle est 2. d. 59'. plus Orientale que Pekin sous les 27. d. 33'. de Latitude.

1 Etat pres. de l'Irlande p. 50. KINGSALE [1], Ville d'Irlande dans la Province de Munster, au Comté de Cork, à douze milles au Sud de Cork, & à huit milles presque à l'Est de Bandonbridge près de l'Embouchure de la Riviére de Baooe. Elle est bien peuplée, très-Marchande, environnée de vieilles murailles avec un excelleot port. C'est la seconde Ville du Comté; elle tient un Marché public & envoye deux Deputez au Parlement.

KINGS-CHARLES SOUTHLAND, c'est-à-dire, le Païs Meridional du Roi Charles. Les Aoglois ont autrefois donné ce oom à une contrée de la Terre de Feu à l'entrée Orientale du Detroit de Magellao.

KINGS-COUNTY; les Anglois nomment ainsi uoe Contrée d'Irlande dans la Province de Leinster. Les François disent le COMTE' du ROI [2]. On l'appelloit autre-fois OFFALI. Il a Kildare à l'Est, le Shannoo qui le separe de Galloway & partie de Tipperary à l'Ouest, Meath au Nord, & Tipperary avec le Cumté de la Reine au Sud & au Sud-Ouëst. Il a quarante-huit milles de long & quatorze de large. Il n'est pas si riche que certains autres Comtea, & on le divise en onze Baronies, qui sont

2 Etat pres. de l'Irlande T. 5. p. 42.

Warren's-Town,	Billicoweo,
Cool's-Towo,	Balliboi,
Philip's-Town,	Carri-Castel,
Geshil,	Eglish,
Kilcoursi;	Ballibrit,

Clenlish

Il y a une Ville qui a droit de tenir un Marché & trois qui envoyeot leurs Deputez au Parlement. Philip's-Town la Capitale a ce double avantage, les deua qui deputent au Parlement sont Bunalin & Bir.

KINGSLYN. Voïez LYN.

3 Etat pres. de la Gr. Bret. T. 1. p. 113. 1. KINGSTON [3], Ville d'Angleterre au Comté de Surrey sur la Thamise, à dia milles de Londres. C'est où se tiennent les Assises.

2. KINGSTON, UPON HULL. Voïez HULL.

KINGSTON ou KING'S-TOWN, ou PHILIP'S-TOWN, c'est-à-dire, la *Ville de Philippe* ou *Ville du Roi*, [4] Ville d'Irlande dans la Province de Leinster ao Comté du Roi dont elle est la Capitale; vers les parties Septentrionales, à trois milles des Frontieres d'Ouest Meath. Elle tient un Marché public & envoye deua Deputez au Parlement. Mais elle n'a pas autre chose qui soit remarquable.

4 Etat pres. de l'Irlande p. 42.

5 Atlas Sinensis. KINGTU [5], Ville de la Chine au Pekeli, dans le departement de Paoting deuaiéme Metropole de cette Province. Elle est de 2. d. 7'. plus Occidentale que Peking sous le 39'. d. 10'. de Latitude.

6 Ibid. KINGTUNG [6], Ville de la Chine das la Province d'Iunnan dont elle est la septiéme Metropole. Ella est de 16. d. 30'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 52. de Latitude, entre de hautes Montagnes fort serrées. Ses habitans ont eu bien de la peine à s'accoutumer aua Caracteres Chinois, & plusieurs encore vers le milieu du Siécle passé se servoient encore plua volontiers de la maniere d'écrire usitée au Roïaume de MIEN, qui n'est pas differente de celle du Bengale. Elle fut d'abord nommée INSENG, c'est-à-dire, *argent naissant*, nom qui a raport avec les mines d'argent dont elle est environnée. La famille d'Yueo la nomma CAINAN & celle de Taiminga eo élargit l'enceinte & y fit une muraille de huit lis de circoit. Tout son territoire est très-fertile surtout en ris. Au Couchant de la Ville, au dessus d'une Vallée très-profoode est un pont qui n'est composé que de Chaînes de fer. Il y en a vingt doot chacune est longue de douze perches. Ce poot branle quand plusieurs personnes passent eosemble & ce mouvement est d'autant plus effrayant que l'on voit sous soi des precipices horribles. On dit que Ming (ou Mim-ti) Empereur de la famille de Hana le fit construire vers l'ao 65. de l'Ere Chrétienne. Au Nord de la Ville est le MUNOLO Montagne très-élevée; daos le voisinage est le PINGTAI autre Montagne sur laquelle est une Forteresse où l'on entretient garnison. Cette Ville est l'unique qui soit dans son territoire; Ce qui est assez rare à la Chine où chaque Province a plusieurs Metropoles dont chacune a plusieurs Villes dans son district.

KINGXAN [7], Ville de la Chine dans la Provioce de Huquaog, au departement de Chiogtien quatorziéme Metropole de cette Province. Elle est de 4. d. 46'. plus Occidentale que Peking sous les 31. d. 31'. de Latitude. 7 Ibid.

1. KINGYANG, [8] Ville de la Chioe dans la Province de Xensi ou Cheosi au departement de Sigao premiere Metropole de cette Province. Elle est de 8. d. 13'. plus Occidentale que Peking sous les 35. d. 57'. de Latitude. 8 Ibid.

2. KINGYANG, [9] Ville de la Chine dans la Province de Xensi dont elle est la septieme Metropole. Ella est de 9. d. 6. plus Occideotale que Peking sous les 37. d. 27'. de Latitude. Elle est recommandable par la force de ses remparts, par la profondeur de ses fossez; & elle est d'autaot plus forte qu'elle est accompagoée de plusieurs Ouvrages eaterieurs: elle étoit autrefois de la Tartarie & non pas de la Chine. Xi premier Empereur de la famille de Cin la conquit & l'eoferma dans le graode Muraille & la nomma PETI, la Famille de Tanga la nomma Kintcheou, ou Kincheu. Celle de Sung lui donna le nom qu'elle porte. Soo territoire est bien arrosé de ruisseaua & de footaines. Les Montagnes & les Riviéres forment autour d'elle une espece de boulevart. Il y a trois fameux Temples, un entre autres qui est dans la Ville est fort grand. Dans une Gallerie souteoue sur de grandes Colomnes on voit les portraits de 37. Rois de la Famille de Cheu. On recueille en ces quartiers une sorte de ris qui est laaatif & diuretique, & une herbe qui ressemble à des cheveux blonds, on la nomme *Kinsu*, c'est-à-dire soye dorée. Elle est amere au goût plutôt froide que chaude, elle est detersive & guerit les Maladies de la peao. On y troove aussi une sorte de feve qui est un eacellent cootrepoison. Le territoire de Kingyang contieot cinq Villes, savoir 9 Ibid.

Kiogyang,	Hoan,
Hoxi,	Ning,

& Chinning.

Au

Ao Nord de la Ville est la Montagne de Taipe, où la Riviére de He prend sa source.

1 Ibid. 1. KINGYUEN [1], Ville de la Chine dans la Province de Chekiang au departement de Chuebeu septiéme Metropole de cette Province. Elle est de 2.d. 18'. plus Orieotale que Peking sous les 27. d. de Latitude.

2 Ibid. 2. KINGYUEN [2], Ville de la Chine dans la Province de Quangsi dont elle est la troisiéme Metropole. Elle est de 9. d. 46'. plus Occidentale que Peking sous les 25. d. 2'. de Latitude. Son territoire est presque par tout environné d'afreuses Montagnes, outre cela elle est voisine de ces Muntagnards sauvages qui habitent dans un coin du Queicheu. Elle reçoit de cette Province les Riviéres de Tugni & de 50. Elle a sous elle huit autres Villes, savoir,

Tienho,	Nanebuen,
Sugen,	Lypo,
Hochi,	Tunglan,
Hinchiog,	Pangri.

Les Chinois disent que ce Païs a des mines, mais les habitans se contentent de ramasser celui qu'ils trouveot dans les Riviéres. On y trouve par tour de l'Areque. Sous la Famille de Tanga cette Ville fut appellée Gaoeueu; celle de Sung lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui. Il y a plusieurs Temples parmi lesquels on en distingue deux à cause de leur beauté. Entre les montagnes celle d'Y au Nord de la Ville est remarquable parce qu'elle paroît fort petite en comparaison des autres qui sont très hautes; on voit du même côté celle qui est nommée Tien muen, c'est-à-dire, la porte du Ciel, à cause de ses deux sommets. Au Nord de Kingyven coule la Riviere du Lung que l'on nomme aussi Cosiang & Lieu.

3 Ibid. KINGYUN [3], Ville de la Chine dans le Pekeli au departement de Hokien troisiéme Metropole de cette Province. Elle est de 15. d. plus Orientale que Pekin sous les 38. d. 8'. de Latitude.

4 Alting German. Infer notit par. 2. p. 106. KINHEM [4], ce nom est employé pour signifier un Comté particulier de la Hollande vers le Tessel. Il en est fait mention dans un Diplome de l'Empereur Otton III. de l'an 985. par lequel outre d'autres terres en deça du Rhin il ajoute aux Etats de Thierri II. tout le rivage entre *Kinhem* & le *Flevus*. Il n'avoit pas droit de le donner, & cela est contraire à ce qui avoit dejà été reglé du tems des Carlovingiens, mais le droit ne fait rien à notre sujet. *Kinhem* est donc different du Kenuemerland parce que ce dernier Païs est au Couchant & eo deça de la Riviére de Kiunam au delà de laquelle est le Païs donné par le Diplome. Ce Comté étoit borné par cette Riviere & par l'Océan. On ne sait pas de même quelles bornes il avoit à l'Orient & au Midi.

5 Atlas Sinensis. KINHOA [5], Ville de la Chine dans la Province de Chekiang dont elle est la cinquiéme Metropole. Elle est de 2. d. 12'. plus Orientale que Pekin sous les 28. d. 57'. de Latitude. Cette Ville doit soo nom à une petite fable badine que racontent les Chinois, ou plutôt qu'ils ont inventée pour expliquer ce nom. C'est un petit conte Astronomique qui merite bien d'être rapporté. Il supposeot donc que l'Etoile nommée Venus qu'ils nomment Kiusing, c'est-à-dire l'Etoile d'or, eut dispute pour une fleur avec une certaine autre Etoile nommée *Vunin*, c'est-à-dire la femme guerriere. Venus gagna la fleur & la ville qui fut bâtie en cet endroit porta le nom de *Kinhoa* c'est-à-dire *fleur de Venus*. Elle a été autrefois grande, magnifique en ses édifices, avant que les Tartares l'eussent assiegée, elle fit une très belle defense, ils s'en vengerent en la brûlant. Cependant on l'a reparée du mieux qu'on a pu, sur tout le grand pont qui est au Couchant sur la Riviére de Ho a été bien retabli. On y fait la meilleure boisson de ris & d'eau qui se boive dans toute la Chine, elle fournit aussi de grosses prunes que l'ou fait secher, & des jambons qui passent pour être delicieux. Son territoire renferme huit Villes, savoir,

Kinhoa,	Iungkang,
Lanki,	Vúy,
Tungyang,	Pukiang,
Yú,	Tangki.

Ce Canton est entremêlé de Montagnes & de plaines fertiles en ris. C'est le peuple le plus guerrier de tout l'Empire & les Tartares l'ont bieo éprouvé. Sous la Famille de Leang, cette Ville s'appelloit Kinhoa; elle eut successivement les noms de Vueuzu, & de Paouu. On lui rendit ensuite le premier.

La Montagne de Kinhoa a trois cent lis [6]. C'est proprement là que l'on met la Scene du Conte Astronomique rapporté ci-devant: elle est au Nord de la Ville. 6 Ibid.

KINKI [7], Ville de la Chine dans la Province de Kiansi au departement de Vuchen, septiéme Metropole de cette Province. Elle est de 42'. plus Occidentale que Pekin sous les 28'. d. 30'. de Latitude. 7 Ibid.

KINKIUN [8], Forteresse de la Chine en la Province de Queiebeu; au district de Queiyang premiere Metropole de la Province. Elle est de 11. d. 52'. plus Occidentale que Pekin sous les 25. d. 51'. de Latitude. 8 Ibid.

KINNEM [9], petite Riviére des Païs-Bas dans la Nort-Hollande. C'est la decharge de l'ancien Lac de Schermer, qui se rendoit à l'Oueil dans l'Ocean par une embouchure que l'on voit encore auprès de Pettem; & au Midi dans l'Ye par la Riviére de Sane qui donne le nom à Sanredam, Saidam. Le nom de Sané étoit autrefois commun à ces deux Riviéres, comme il paroît au Village de Saneoeest qui est encore aujourd'hui auprès de l'ancien Kinnem. 9 Alting German. Infer. Topogr. 2. part. p. 106.

KINNEMARIA, Voïez Kennemerland.

KINONGAMICHIS, (le Lac des) Lac de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France. Il est formé par la Riviére de Saguenai & par la rencootre de plusieurs Riviéres qui s'y rendent de tous côtez. Mr. de l'Isle nomme ce Lac le Lac de St. Jean. Les trois principales Riviéres qui y tombent sont Kakigaousipi, qui vient du Nord, Neeouaa qui vient du Nord-Ouest & Pariaoca qui vient du Nord-est. Le Païs où est le Lac s'appelle *Saguenay*, du nom de la Riviére qui porte ses eaux à Tadoussac dans le grand fleuve de St. Laurent. *Kinongamichis* est proprement le nom du Peuple Americain qui habitoit à l'entour.

KINSALE Voïez Kingsale.

KINTAN [10], Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan, au departemeot de Chinatano sixiéme Metropole de cette Province. Elle est de 2. d. 26'. plus Orientale que Pekin, sous les 32. d. 30'. de Latitude. 10 Atlas Sinensis.

KINT'ANG, Forteresse de la Chine dans la Province de Xensi. Elle est de 8. d. 6'. plus

Occi-

Occidentale que Pekin fous les 38. d. 50. de Latitude.

KINTZEN, Village d'Allemagne en Baviere fur le Danube entre Wiltzhoven & Oiterhoven, à fix lieuës de Paſſau ; on y cherche les QUINTANA CASTRA des Anciens.

KINTZIC, Riviére d'Allemagne. Elle a plufieurs fources dont la plûpart s'uniſſent à Schiltack dans la Principauté de Furſtenberg au Cercle de Suabe [1]; elle reçoit encore quelques autres ruiſſeaux auprès de Wulſach où elle paſſe. Elle arroſe enſuite les Bourgs de Haſſlach & de Huſſen, puis entrant dans l'Ortnawe elle paſſe à Gegenbach, & à Offenbourg & fe partageant à Wilſtedt elle forme deux bras qui vont fe perdre dans le Rhin près du Fort de Kehl, & au-deſſous. Mr. Corneille [2] dit : cette Riviére donne fon nom à une Vallée qu'elle arroſe & eſt devenue fameuſe en 1703, & en 1704. par le paſſage de deux differentes armées de France commandées l'une par le Maréchal de Villers & l'autre par le Maréchal de Tallard, qui allerent joindre l'Electeur de Baviere. Il la nomme KINTSCHE ou *Kintzig*, en Latin *Kintia*.

1 Samſon Atlas.
2 Dict.

KINXAN [3], Forteresse de la Chine dans la Province de Chekiang. Elle eſt de 4. d. 38'. plus Orientale que Pekin fous les 30. d. 35'. de Latitude.

3 Atlas Sinenſis.

KINXEFAN, [4] Forteresse de la Chine en la Province de Queicheu. Elle releve de Queiyang premiere Metropole de cette Province. Elle eſt de 11. d. 55'. plus Occidentale que Pekin fous les 25. d. 43'. de Latitude.

4 Ibid.

KIO ou MIACO Ville du Japon Capitale de l'Empire & Refidence du Dairi. Voiez MIACO.

KIOCHE ou KIOSCHE, [5] ce mot eſt Turc & fe prononce Kioſch, ou Kiuch en une Syllabe. Il veut dire PAVILLON. Quelques-uns écrivent *Kioſques*. Pietro della Valle decrit ainſi ces fortes d'Edifices [6]. Ce font, dit-il, certains bâtimens élevez au niveau du terrain, les Turcs les appellent Kioſques ; ce font des falons ou de grandes Chambres feparées des autres appartemens de quelques pas à la ronde, dont les toits font hauts & montent en pointe, en façon de Pyramides, & les planchers du dedans font de la même figure, feillez, dorez, & peints d'une façon très-galante, comme les murs interieurs font revêtus de fines Porcelaines, avec des Arabeſques de pluſieurs couleurs, & quelques-unes de pur or. De quelque part qu'on fe tourne dans ces fales, ce ne font que grands marchepieds couverts de tapis, un peu elevez de terre, pour pouvoir s'y aſſeoir, ou s'y coucher, mais ils font fallie en avant & s'avancent hors des murs en façon de balcons, ce qui donne à l'édifice une forme extraordinaire, faiſant pluſieurs Angles & Coins tout à l'entour, qui font diverſement diſtinguez par des diſtances proportionnées. Et ces fortes de lits ou d'eſtrades n'ont point d'autres couvertures que celle du toit commun à tout le reſte, & ne font environnées que de jalouſies, fans aucune baluſtrade, fi bien que l'on ouvre & ferme ces jalouſies avec commodité de voir à travers, ou aſſis, ou couchez, ce qui fe paſſe au dehors [7]. Mais pour achever la deſcription des Kioſchs, & pour en donner une idée parfaite, j'ajoûterai à ce qu'en dit Pietro de la Valle, ce qu'en a remarqué Monſieur Girardin Conſeiller du Roi en tous fes Conſeils & Lieutenant Civil de Paris, dans la curieuſe & dans l'exacte deſcription qu'il a faite du Serrail. Voici ce qu'il en dit dans les Manuſcrits qu'il a communiquez à Mr. Beſpier. Ces Kioſches font les plus agréables bâtimens qui fe trouvent parmi les Turcs. Ils en font fur le bord de la Mer & des Riviéres, mais furtout dans leurs Jardins proche des fontaines: & voici à peu près leur maniere. Ils élevent un grand falon fur quantité de Colomnes en figure octogonale ou Dodecagonale : ce falon eſt ouvert de tous côtez, & on en ferme les ouvertures avec de grands matelas, qui s'élevent & qui s'abaiſſent avec des poulies, du côté que vient le Soleil, pour conſerver la fraicheur pendant l'Eté. Le pavé eſt ordinairement de marbre, & ils font au milieu & en pluſieurs coins de differentes fontaines, dont l'eau coule après fa chûte, à travers le falon, par quantité de petits Canaux. Il y a un lieu élevé, qui regne tout à l'entour, qu'on couvre de riches tapis & de grands carreaux pour s'aſſeoir, faits des plus belles étofes de Perſe & de Veniſe. Le plancher lambriſſé eſt diviſé en pluſieurs compartimens dorez & azurez fort agréablement, fans repreſenter pourtant aucune fleur ni aucun animal, cette forte de peinture étant rigoureuſement défenduë parmi les Turcs ; il fait toûjours frais dans ces falons, qui font ordinairement élevez de terre de cinq ou fix marches. Les plus riches de l'Empire en ont dans leurs Jardins, où ils dorment après diner en été, & où ils entretiennent leurs amis à leurs heures de loiſir.

5 Beſpier Remarques fur l'Etat de l'Emp. Ott. par Ricaut. T. 1. p. 5.
6 T. 1. lett. 2.
7 Beſpier Remarques fur l'Etat de l'Emp. Ottoman par Ricaut T. 1. p. 9.

KIOCHEC, Païs d'Aſie dans la Perſe, en Couheſtan près d'Iſpahan, felon l'Hiſtorien de Timur-bec [8].

8 l. 3. c. 63.

KIOCHKI TOUPAN, Colline d'Aſie dans la Perſe entre Reï & Ave dans le Couriſtan, felon le même [9].

9 Ibid. c. 52.

KIOCING, Ville & Forteresse de la Chine dans la Province d'Iunnan [10]. C'eſt la premiere Ville Militaire pour le rang dans cette Province. Non feulement elle eſt independante, mais même elle en a cinq autres auxquelles elle commande, favoir

Yéço,	Loleang,
Chanyé ⊙,	Malung,
& Lohiung.	

Elle eſt de 13. d. 48'. plus Occidentale que Pekin à 15. d. 35'. de Latitude. Dans cette Ville comme dans les autres Villes Militaires, les Bourgeois & les foldats vivent pêle-mêle. Cette Ville a un territoire qui avance du côté du Tonquin & par conſequent eſt une clé de l'Empire de ce côté là. Outre les cinq autres Villes que nous avons nommées, & quelques autres Forts, elle a les Riviéres de Pepuon & Naupu qui lui fervent de Barrieres. Les habitans de ce Canton font bons laboureurs, mais grands plaideurs & conſument en chicane le fruit de toute une année de travaux. Au Couchant de la Ville eſt le mont Foxia où eſt une fource dont les Chinois diſent que l'eau a la vertu de donner de l'eſprit aux enfans. Peut-être n'eſt-ce qu'une badinerie inventée pour faire aimer l'eau & la boiſſon fimple à ces enfans, de même qu'en Europe, on leur fait acroire en certains endroits que l'eau rend les cheveux blonds & les yeux plus beaux.

10 Atlas Sinenſis.

KIOCHEU [11], Ville de la Chine dans la Province de Peking, au departement de Quampeing fixiéme Metropole de cette Province. Elle eſt d'1. d. 56'. plus Occidentale que Pekin fous les 37. d. 24'. de Latitude.

11 Ibid.

KIOHEU [12], Ville de la Chine dans la Province de Xantung, au departement de Yencheu deu-

12 Ibid.

deuxiéme Metropole de cette Province. Elle est de 14'. plus Orientale que Pekin sous les 36. d. 8'. de Latitude.

KIOSATAC [1], Montagne d'Asie dans le Courdistan entre Van & Alichgherd.

KIOU [2], Forteresse d'Asie, en Perse, dans le Kouhestan à 84. d. de Longitude & à 36. de Latitude.

[1] Hist. de Timurbec l. 3. c. 4.
[2] Ibid. l. 3. c. 22.

KIOUTAYE'. Voïez CHIUTAYE & COTYÆUM.

KIOW, prononcez KIOFF, on dit aussi KIOVIE, KIOW, & *Kyovie*, Ville autrefois de Pologne, & presentement de l'Empire Russien; elle étoit Capitale d'un Palatinat de même nom dans la Russie Polonoise & dans l'Ukraine. Nous parlerons ensuite du Palatinat, nous nous bornons presentement à la Ville. Elle est sous les 55. d. 26. de Longitude, à 50. d. 12'. de Latitude, sur le bord Occidental du Borysthene, au dessous de sa jonction avec la Dezna. Vis-à-vis de la Ville le Fleuve forme plusieurs Isles. [3] Cette Ville étoit florissante dans l'XI. Siecle. C'étoit la residence du Prince des Russes & la Capitale de son Etat. C'étoit dès lors le Siége d'un Archevêque & il y avoit plus de quatre-cens Eglises & huit Marchez [4]. C'étoit l'abord & le refuge de quantité d'esclaves fugitifs; lorsqu'elle fut prise par Boleslas Duc de Pologne. Beauplan dans sa Description de l'Ukraine qu'il nomme *Ukranie*, parle ainsi de cette Ville [5]: Kiow, autrefois appellée Kiovie, fut jadis une des anciennes Villes de l'Europe, comme les antiques vestiges le donnent encore à connoître, à savoir la hauteur, & la largeur de ses remparts, la profondeur de ses fossez, les ruines de ses Temples, les vieilles sepultures de plusieurs Rois qui s'y trouvent. De ses Temples, il n'en est resté que deux pour memoire, qui sont Ste. Sophie & St. Michel, car de tous les autres il ne s'en remarque que des ruines; comme de St. Basile dont il y a encore des murailles de cinq à six pieds de hauteur, avec des Inscriptions Grecques de plus de 1400. ans sur des Albâtres, mais qui sont presque effacées à cause de leur antiquité: parmi les ruines de ces Temples on découvre les sepultures de plusieurs Princes de Russie. Les Eglises de Ste Sophie & de St. Michel, ont été rebâties à l'antique. Celle de Ste Sophie a une jolie façade & est d'un bel aspect, de quelque côté que l'on la regarde. Car on y voit les murailles relevées de plusieurs figures & histoires à la Mosaïque & ce travail est fait de fort petites pierres de diverses couleurs, brillantes comme du cristal & si bien rapportées qu'on ne sauroit discerner si c'est peinture ou Tapisserie. La voute n'est faite que de pots de terre remplis & enduits de plâtre de tous côtez. Ce Temple contient les Tombeaux de plusieurs Rois, & l'Archimandrite y fait sa demeure. Le Temple de St. Michel est appellé le *toit d'or*, parcequ'il est couvert de plaques dorées. On y montre le corps de Ste Barbe, qu'on dit y avoir été apporté pendant les guerres de Nicomedie.

[3] Ditmar. [illegible] circa finem.
[4] Fleuri Hist. Ecclesiast. T. 12. ad. ann. 1022.
[5] Beauplan desc. de l'Ukranie p. 1. & suiv.

Cette Ville ancienne est assise en une plaine sur le sommet d'une Montagne, qui commande d'un côté toute la Campagne & de l'autre le Borysthene lequel passe au pied de cette Montagne, c'est entre cette Montagne & ce Fleuve qu'est située la nouvelle Kiovie Ville qui est à present assez mal peuplée & ne contient pas plus de cinq à six mille habitans. Elle a environ quatre-mille pas d'étendüe le long du Borysthene. Et sa largeur depuis ce Fleuve jusqu'à la Montagne est de trois mille; elle est formée d'une muraille de bois & d'un méchant fossé de vingt-cinq pieds de large, sa figure est triangulaire & a quelques tourelles de bois comme la muraille. Son Château est sur le penchant de la Montagne & commande la Ville neuve, mais il est commandé par l'ancienne Kiovie. Les Catholiques y ont quatre Eglises, savoir la Cathedrale, celle des Dominicains au marché, celle des Bernardins au pied de la Montagne, & celle de Jesuites entre les Bernardins & la Riviere. Les Russiens du Rite Grec y ont environ dix Eglises dont une est près de l'Hôtel de Ville; celle de St. Nicolas est au pied du Château. Il y a dans la Ville une Université. Cette Ville n'a que trois belles rues, toutes les autres n'étant ni droites, ni regulieres, mais ce sont des detours en forme de labyrinthe. On considere Kiovie comme deux Villes, l'une est la *Ville de l'Evêque*; c'est où est la Cathedrale, l'autre est appellée *la Commune* c'est où sont les trois autres Eglises dont nous avons parlé, tant Catholiques que Grecques. Le Commerce y est assez bon pour le Païs & consiste en Grains, Fourures, Cire, Miel, Suif, Poisson salé &c. Il y a quatre Jurisdictions, celle de l'Evêque, celle du Palatin qui est en même tems Starroste, celle du *Woyt* & enfin celle des Magistrats de la Ville.

Les Maisons y sont bâties à la maniere des Moscovites; toutes de plein pied, assez basses & rarement à plus d'un etage; les cheminées sont postiches & se vendent au marché toutes faites. Kiovie appartient à present à l'Empire Russien; mais le Palatinat de Kiovie est resté à la Pologne.

KIOUTAYE. Voiez CHIUTAYE.

KIOXAN [6], Ville de la Chine, dans la Province de Honan, au departement de Juning huitiéme Ville Metropolitaine de cette Province. Elle est de 3. d. 17'. plus Occidentale que Peking sous les 33. d. 40'. de Latitude.

[6] Atlas Sinensis.

KIOYAO [7], Ville de la Chine, dans la Province de Xansi, au departement de Pingyang deuxiéme Métropole de cette Province. Elle est de 5. d. 45'. plus Occidentale que Peking sous les 36. d. 53'. de Latitude.

[7] Atlas Sinens.

KIPSCHACH, KAPSCHAC, KIPZAK, CAPSCHAC, CAPSAC: Grand Païs d'Europe & d'Asie entre la Riviére de Jaïk & le Borysthéne. Le Traducteur de l'Histoire Genealogique des Tatars en parle ainsi dans une Note. Le Païs de Kipzak, ou de Capsak, comme d'autres Auteurs l'appellent, est la veritable patrie des Cosaques dont on a en vain cherché jusques ici à découvrir l'origine. Il y a trois raisons pour n'en point douter. 1. La Nation que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Cosaques habite precisément les limites que tous les Ecrivains qui ont parlé de la Tartarie, donnent au Païs de Kipsak, ou de Capsak, savoir les Landes qui se trouvent renfermées entre la Riviére de Jaïk & l'Embouchure du Borysthene & il ne paroît point par le moindre indice que cette Nation ait jamais habité ailleurs. 2. Les noms sont absolument les mêmes & ce n'est que la commodité de la prononciation qui a formé le mot de Casak comme les appellent les Russiens & les Tartares, de celui de Kipzak, ou Capsak. 3. Les Cosaques d'aujourd'hui gardent toujours une forte inclination pour les Tartares qu'ils appellent leurs freres & alliez & ils ont à peu près les mêmes inclinations. Mr. Petis de la Croix dans

dans son Histoire de Genghizcan nomme le Capschac, & le decrit ainsi. Le Païs de Capschac est d'une fort grande étenduë, & passe pour la plus considerable partie de la Tartarie, il s'étend d'Orient en Occident depuis le Turquestan, jusques au Volga, & en côtoïant l'ancienne Bulgarie & l'ancienne Russie, il va du Volga jusqu'au Païs de Crimée, où sont les peuples appellez les petits Tartares. Sa plus grande largeur du Nord au Midi, est depuis la Mer Caspienne jusqu'aux grands deserts sablonneux, ou plûtot jusqu'à la Mer Glaciale. Ce Païs a peu de Villes. Ses terres, si l'on en excepte les grands deserts qui sont du côté du Nord, sont presque toutes excellentes, les grains, les pâturages, & le bétail y sont en abondance. On ne peut trouver ailleurs un meilleur air, ni de meilleures eaux. Les femmes y sont mieux faites qu'en tout autre lieu de la Tartarie; les hommes y sont courageux, & aiment la guerre. Ils sont divisez en Tribus dont plusieurs sont encore présentement composées de Mogols & de Turcs. Comme les Villes y sont en petit nombre & les Campagnes fort vastes; chaque Tribu se transporte d'un lieu à un autre, & cherche tous les ans en hyver le Midi de son Païs, & en été le Nord. Quoique chaque Tribu ait son Prince ou Can qui la gouverne, cette partie de Tartarie, depuis que les Mogols l'ont subjuguée, a toujours eu un Roi ou Grand Can à qui les autres ont obéï. Ce Païs dans les Siécles passez a été fort abondant en hommes & ce fut d'où sortirent autrefois les Huns, les Getes, ou Gots, les Gepides, les Vandales, les Alains, les Suedois, & autres peuples qui ne se sont rendus que trop fameux dans le monde par les desordres qu'ils y ont faits. Serai est la Ville Capitale de Capschac, elle est située sur la Riviére de Sengla, qui se décharge dans le Volga. Batu-Can en jetta les fondemens, & Bereké Can son frere la fit achever. Les trois plus belles Riviéres de Capschac sont le Volga, le Jaye & l'Irtisch.

Le Capschac, ou Kipschack, a eu autrefois ses Souverains particuliers. On le trouve aussi nommé DECHT CAPSCHAC, & DECHT BERECKE. Le mot DECHT signifie *Landes*, *Grandes Campagnes-unies;* ainsi le premier de ces deux noms signifie les *Landes* du Capschac; *Bereke* est le nom d'un Prince petit-fils de Genghizcan. Il succeda après Batu-Can son frere à la Souveraineté de Capschac à laquelle il donna son nom, & ce fut le premier des Cans Mogols de Capschac qui fit profession de la Religion Mahometane. Une grande partie du Capschac dont le Roïaume d'Astracan fait partie est sous la domination de l'Empire Russien.

1. KIRCHBERG, petite contrée d'Allemagne avec titre de Comté, au Cercle de Suabe autour du Danube, au dessus de la Ville d'Ulm [1]. Il est divisé en deux parties par la Baronie de Jastingen. Ehingen est le principal lieu de la partie Occidentale; Erbach & Kirchberg qui lui donne le nom sont les principaux de la partie Orientale. Ce Comté appartient à la Maison d'Autriche.

[1] Baudr. Ed. 1705.

2. KIRCHBERG [2], Contrée d'Allemagne au bas Palatinat dont elle est un Bailliage.

[2] Hubner Geogr. p. 453.

3. KIRCHBERG (LA JUSTICE DE) Contrée de Suisse, & l'une des Communautez du Tockenbourg inferieur [3]. C'est auprès de ce lieu que les Comtes Jaques de Lutzelstein, Louïs de Helffenstein, & Jean de Rechberg, Capitaines de la Garnison de Zurich furent defaits en 1446. par Peterman de Raron & les Tokenbourgeois. On voit dans cette Communauté les restes des anciens châteaux de Lamprechtschwyl & de Brunberg.

[3] Etat & del. de la Suisse T. 3. p. 523.

KIRCHELISSE, en Latin *Quadraginta Ecclesiæ*, petite Ville de la Turquie dans la Romanie, selon Leunclave cité par Mr. Baudrand [4].

[4] Ed. 1705.

KIRCHEHER, Ville d'Asie dans la Natolie entre Cesarée & Angoura, selon l'Historien de Timurbec, qui lui donne 66. d. 30'. de Longitude & 39. d. de Latitude.

KIRCHHEIM [5], *Unter Teck*, ou communement KIRCHEN. Petite Ville ou Bourg d'Allemagne au Duché de Wurtenberg, au dessous du Château de Teck, à une heure de chemin des petites Villes de Weilheim & d'Ow. En 1270. ou 1284. Conrad Duc de Teck l'enferma d'une muraille & deux ans après Frederic Duc de Teck & la Duchesse sa femme bâtirent hors de la Ville un Monastére de filles, où a été la sepulture des Ducs & des Duchesses de Teck. Cette Ville appartient presentement au Duc de Wurtenberg avec son Bailliage qui comprend quatre petites Villes, savoir Kirchheim, Weilheim, Ow & Wendlingen.

[5] Zeyler Suev. Topogr. p. 47.

KIRGISES, (LES) Peuple d'Asie dans la Tartarie, au Midi de la Siberie. Quelques-uns écrivent *Kergis*. L'Historien des Tatars en parle ainsi: il n'y a pas vingt-ans que les Kirgises habitoient encore entre la [6] Riviére de Selinga & le Jeniscea vers les 52. d. de Latitude, & comme ils étoient continuellement en course, ils incommodoient extrémement non seulement les sujets de la Russie de leur voisinage, mais aussi les Mongales alliez de la Chine. Ils étoient sujets du Contaisch & s'habilloient à la maniere des autres Calmoucs, mais parce qu'ils aiment naturellement la guerre & le desordre, ils ne les imitoient pas dans leur maniere de vie paisible & innocente. Cependant comme il en passoit quantité de familles tant du côté des Russiens que du côté des Mongales, le Contaisch a trouvé moyen depuis peu de venir les tirer de ces confins, & de les transporter quelque part vers les Frontieres des Indes, ensorte qu'on ne sauroit dire precisement en quel lieu ils sont aujourd'hui.

[6] Son Livre a paru en 1726. Voiez sa Note p. 99.

KIRI, ou CHIRI, petite Riviére de Dalmatie. Elle passe à Scutari, & peu après se jette dans la Boiana.

KIRKALDI [7], petite Ville d'Ecosse dans la partie Occidentale de la Province de Fife, sur l'Océan. La commodité de son havre, où l'on peut mouiller en sureté lui faisoit entretenir autrefois un grand Commerce avec ses voisins. Elle a droit de deputer au Parlement.

[7] Corn. Dict.

KIRKBI, ou KIRBY-MOORSIDE [8], Bourg d'Angleterre dans la Province d'York, il envoye ses Deputez au Parlement.

[8] Etat pres. de la G. B. T. 1. p. 127.

KIRKBYSTEVEN, ou KIRBY-STEVEN [9], Bourg d'Angleterre en Westmorland, aux confins d'Yorkshire. Il depute aussi au Parlement.

[9] Ibid p. 121.

KIRKISIA [10], petite Ville d'Asie dans le Diarbeck sur l'Euphrate aux Frontieres de l'Arabie deserte, vingt-cinq lieuës au dessous de la Ville de Rika. C'est la même que CIRCESIUM. Voïez ce mot.

[10] Baudrand Ed. 1705.

KIRKUBRIGHT, petite Ville d'Ecosse dans la Province de Galloway sur la côte Septentrionale du Golphe de Solway à l'Embouchure de la Dée. Elle envoyoit ses Deputez au Parlement d'Ecosse.

KIRKWAL [11], Ville ou Bourg de l'Isle de Pomona ou Mainland qui est la principale des Orcades: c'est la seule Ville ou le seul Bourg qui soit dans ces Isles; le reste n'étant que

[11] Etat pres. de la G. B. T. 2. p. 879.

des Villages. Il est agréablement situé sur une Baye presque au milieu de l'Isle. Il n'y a qu'une ruë qui s'étend l'espace d'un mille. Les Maisons y sont bien bâties, la plupart convertes d'ardoise. On y tient les Cours de Justice. Il y avoit autrefois un Château qui est tombé en ruine. Patrice Stuart Comte des Orcades fit bâtir un Palais près du Château en 1574. sa mort prematurée l'empêcha de le finir. Il y avoit plusieurs chambres parfaitement bien peintes qui representoient des Histoires de l'Ecriture Sainte. L'Eglise de Kirkwal en est un des principaux ornemens. On l'appelloit autrefois du nom de St. Magnus qu'une tradition populaire dit avoir été leur premier Apôtre. Elle est fort belle, bâtie de pierre de taille, parfaitement bien polie. Elle a quatorze piliers de chaque côté, & un clocher au milieu, élevé sur quatre gros piliers. Cette Eglise est une espece de Labyrinthe pour les étrangers, tant il y a de tours, & de detours. Kirkwal a aussi une Ecole Latine, deux Marchez la semaine & une foire tous les ans qui dure trois jours de suite. Cette Ville est gouvernée par un Prevôt, deux Baillifs, & un Conseil des Bourgeois.

KIRMONCHA, Ville d'Asie dans la Perse à 63. d. 45'. de Longitude, & à 34. d. 37'. de Latitude, selon Tavernier [1].

[1] Voyage des Indes l. 3. c. dern.

KIRN, Château d'Allemagne au Cercle du Rhin, dans le Comté de Spanheim près de la Riviére de Nahe, à six lieues au dessus de Creutznach. C'est le Chef-lieu d'un Comté de même nom.

KIRN BOURG, petite Ville d'Allemagne près du Château de Kirn, au Comté de même nom.

1. KIRTON, Bourg d'Angleterre en Lincolnshire au Nord de Lincoln. Il envoye ses Deputez au Parlement, & est remarquable par la beauté de son Eglise.

2. KIRTON, ou comme porte la Carte de Visscher Crediton. L'Etat present de la Grande Bretagne le nomme *Kirton*. Bourg d'Angleterre en Devonshire; [2] il se nommoit anciennement Cridiantun, d'où le nom moderne s'est formé par contraction. L'ancien nom vient de ce que ce lieu est sur la petite Riviére de Credy qui tombe dans la Riviére d'Ex. C'étoit le Siége épiscopal de la Province, & une petite Ville de la Province de Westsex. Ce Siége a été depuis transferé à Exeter. Il est souvent parlé de ce lieu dans l'Histoire Ecclesiastique d'Angleterre.

[2] Gibson ad calcem Chronic. Saxon.

KIS [3], ou Kisch ou Keisch, c'est, selon Mr. d'Herbelot, une Isle d'Asie, au Golphe Persique, ou entre le Mer de Fars, & celle d'Oman, qui est la Mer d'Arabie, laquelle avec celle de Fars ou de Perse fait partie de la Mer Indique le long des côtes de l'Arabie heureuse. Cette Isle, dit-il, a douze milles de circuit, & comme il n'y a pas de sources d'eau vive, les habitans sont obligez de creuser des puits pour arroser leurs Jardins qui sont très-beaux. On pêche aux environs les perles qu'on apelle perles de Bahareïn; à cause que la Ville qui porte ce nom est sur la côte d'Arabie qui regarde cette Isle & que l'on y pêche aussi de fort belles perles que les habitans du Païs appellent Murvarid ou Marvarid. C'est de ce mot que ☞ vient celui de Margaritæ que les Grecs, & les Latins donnent aux perles. Les Géographes modernes apellent la même Isle Kischmir, & la placent fort proche de celle d'Ormuz.

[3] Bibliotheque Orientale.

Cette Isle est la même que Kismich. Voïez ce mot.

KISCH [4], petite Province de Perse. Elle est contigue à celle de Makran. Les Portugais appellent ces deux Provinces Cache, & Makran. Texeira les nomme des Roïaumes en ces termes; *Reynos entre Goadel, y los Abindos, en la entrada del Sino Persico*.

[4] Ibid.

KISILAGATZ, petite Ville de Perse dans le gouvernement d'Astera. Son nom signifie *Bois rouge* ou *Bois doré*. Elle est à cinq lieues de Lenkeran, & entre ces deux Villes on trouve les Riviéres de *Kasiende*, *Noabene*, *Tzili*, & *Buladi*. Elle n'a point de murailles, & est située dans une plaine à une bonne demie-lieuë de la Mer Caspienne sur une petite Riviére nommée Willeschi. Sufages Chan la vendit autrefois au Chan d'Ardebil qui la laissa à son fils, & ce dernier la possedoit lors qu'Olearius [5] y passa en 1638. Vis-à-vis de Kisilagatz, & environ à trois lieuës de la terre ferme se voient deux Isles nommées Kelechol, & Aalibaluch.

[5] Voiage 16. T. 2. p. 25.

KISILOSAN, (le) Riviére de Perse dans la Province de Dilem. On la nomme aussi le Kurp. [6] Le cours en est fort rapide, & elle a plusieurs chutes entre des rochers où elle tombe avec violence. Elle a sa source dans l'Ouest & prenant son cours entre deux branches du mont Taurus, elle va se decharger dans la Mer Caspienne. Le Roi Tamar y a fait construire un pont de pierres qui a dix pas de large, & cent cinquante de long. Il est assez élevé, & a six arches, entre lesquelles il y en a trois de fort grandes.

[6] Le Brun Voiage de Perse p. 175.

KISMICH, Isle du Golphe Persique à quatre lieuës & demie de Gamron, selon Corneille le Brun [7]. Mr. d'Herbelot dit Kischmir; Reland dans sa Carte de Perse la nomme Kisch: Tavernier Kechmich, & Thevenot [8] Quesomo. Il lui donne vingt lieuës de longueur, & ajoute qu'elle est fertile, & bien habitée, & qu'elle s'étend du Levant au Couchant. Il assure qu'elle n'est éloignée de Lareca que d'une lieuë, & demie, & reprend les Géographes qui font cette distance de cinq lieuës.

[7] l. c.

[8] Suite du Voiage du Levant p. 267.

KISOUK [9], Bourg de Perse. Il est situé entre Nacsivan & Zulfa aux Frontieres du Curdistan, on y trouve un Couvent de Chrétiens Armeniens qui tiennent que St. Barthelemi & St. Mathieu ont été martyrisez en ce lieu-là & qu'ils en ont encore quelques reliques. Plusieurs Mahometans y vont par devotion surtout pour être gueris des fievres. Les Moines de ce Couvent vivent avec une grande austerité, & ne mangent presque jamais que des herbes.

[9] Tavernier Voïage de Perse T. 1. p. 4.

KISRAG, Païs d'Asie au Septentrion des Indes, à trois mois entiers de chemin de la Ville de Gaznah. Il fut conquis par le Sultan Mahmoud-Sebekghin, ainsi que tous les autres Païs des Indes, selon Mr. d'Herbelot [10].

[10] Bib. Orien.

KITAY, vaste Païs d'Asie. Voïez Cathay.

KITAY-Kitat, c'est la même chose que la Chine.

KITBA Dhgan, ce titre chez les Arabes veut dire le Chef de cent familles.

KITZINGEN, Ville d'Allemagne en Franconie au Diocèse de Wurtzbourg, à trois milles de la Ville de ce nom, sur le Meyn, aux confins des terres du Marcgrave d'Anspach.

1. KIU [11], Ville de la Chine dans la Province de Xantung, au departement de Cincheu troisiéme Metropole de cette Province. Elle est d'1. d. 34'. plus Orientale que Peking sous les 35. d. 54'. de Latitude.

[11] Atlas Sinensis.

2. KIU [12], Ville de la Chine dans la Province de

[12] Ibid.

de Suchuen, au departement de Xunkin, troisiéme Metropole de cette Province. Elle est de 9. d. 57'. plus Occidentale qee Pekin sous les 31. d. 5'. de Latitude.

KIVAC [1], Ville d'Asie dans le Païs de Carezem ou Khouaresm au Sud-Ouest du Gihon à 95. d. 35'. de Longitude, & à 39. d. 20'. de Latitude.

[1] Hist. de Timurbec l. 3. c. 2.

KIUCHEU [2], Ville de la Chine dans la Province de Chekiang dont elle est la sixiéme Metropole: elle est d'1. d. 37'. plus Orientale que Pekin à 28. d. 42'. de Latitude, sur le bord Oriental du Fleuve Changyo, aux confins de la Province de Fokien. Marco Paolo Venitien la nomme Cunui. C'est la Ville la plus Meridionale de la Province. La Famille de Cin la nomma Taimo. Celle de Han Singan; le nom qe' elle porte aujourd'hui lui a été donné par la famille de Tanga. Elle a dans son departement cinq Villes, savoir,

[2] Atlas Sinensis.

Kieucheu,	Changxan,
Longyeu,	Kiangxan,
& Caihoa.	

Au Midi de la Ville est le mont Lann.

KIUCIN, Ville de la Chine, dans la Province de Iunnan, au departement de Likiang siaiéme Metropole des Villes de guerre de cette Province. Elle est de 17. d. 24'. plus Occidentale que Peking sous les 27. d. 1'. de Latitude.

KIUCKIANG, Ville de la Chine dans la Province de Suchuen, au departement de Changking cinquiéme Metropole de cette Province. Elle est de 8. d. 37'. plus Occidentale que Peking sous les 30. d. 17'. de Latitude.

KIUHIANG, Ville de la Chine dans la Province de Xantung, au departement de Yencheu deusiéme Metropole de cette Province. Elle est de 18. d. plus Occidentale que Peking sous 35'. d. 58'. de Latitude.

KIUIUNG, Ville de la Chine, dans la Province de Kiangnan, au departement de Kiangning premiere Metropole de cette Province. Elle est de 2. d. plus Orientale que Pekiog sous les 32'. de Latitude.

KIULO, Ville de la Chine, dans la Province de Peking, au departement de Xunte cinqeiéme Metropole de cette Province. Elle est de 2. d. 11'. plus Occidentale que Peking, sous les 37. d. 45'. de Latitude.

KIUN, Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au departement de Siangyang troisiéme Metropole de cette Province. Elle est de 6. d. 30'. plus Occidentale qee Peking sous les 33. d. 53'. de Latitede.

KIUNCHEU, Ville de la Chine dans la Province de Quantung, dont elle est la dixiéme Metropole. Elle n'est pas en terre ferme, mais dans l' Isle d' Hainan dans la partie Orientale sur un Promontoire; de sis degrez, 36'. plus à l' Occident que Pekin sous les 19. d. 40'. de Latitude. Elle est entourée de Lacs & d'eaux de tous côtez, & est la Capitale de l'Isle, & contient XIII. Villes dans son departement; savoir

Kienchen,	Lohnei,
Chingyu,	Chen, ⊙
Liniao,	Changhoa,
Tingan,	Van, ⊙
Venchang,	Lingxui,
Hoeitung,	Yai, ⊙
Cangen.	

KIUNCMING, Ville de la Chine, dans la Province de Xantung, ae departement de Yencheu deuxiéme Metropole de cette Province. Elle est de 59'. plus Occidentale que Peking, sus les 36. d. 24'. de Latitude.

KIUNG, quattiéme Cité de la Province de Suchuen, à la Chine, elle est de 13. d. 30'. plus Occidentale que Peking sous les 30. d. 16'. de Latitude. Il y a trois Places dans son departement, savoir,

Kiung,	Pukiang,
Taye.	

KIUNGPU, Forteresse de la Chine dans la Province de Sucheen. Elle est de 14. d. 15'. plus Occidentale qee Peking sous les 29. d. 8'. de Latitude.

KIUYANG, Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au departement de Xinchee douziéme Metropole de cette Province. Elle est de 8. d. 22'. plus Occidentale qee Peking sous les 27. d. 50'. de Latitude.

KIUYE, Ville de la Chine, dans la Province de Xantung, au departement de Yencheu deusiéme Metropole de cette Province. Elle est de 26'. plus Occidentale que Peking sous les 36. d. 5'. de Latitude.

1. KIXAN [3], Ville de la Chine, dans la Province de Chensi, ae departement de Fungciang seconde Metropole de cette Province. Elle est de 9. d. 3'. plus Occidentale qee Pekin sous les 36. d. 28'. de Latitude.

[3] Ibid.

2. KIXAN [4], Forteresse de la Chine dans la Province de Xantung. Elle est de 4. d. 27'. plus Occidentale que Pekin sous les 37. d. 13'. de Latitude.

[4] Ibid.

KIXUI [5], Ville de la Chine dans la Province de Huquang, au departement de Hoangcheu cinquiéme Metropole de cette Province. Elle est de 2. d. 30'. plus Occidentale que Pekin sous les 31. d. 50'. de Latitude.

[5] Ibid.

KIYANG [6], Ville de la Chine dans la Province de Huquang, an departement de Iuncheu treiziéme Metropole de cette Province. Elle est de 5. d. 43'. plus Occidentale que Pekin sous les 27. d. de Latitude.

[6] Ibid.

KIZCOULA. Ce nom signifie la Tour de la Pucelle. Les Tercs le donnent à une Tour bâtie sur un rocher, ae milieu de la Mer, dans le traject de Constantinople à Scutari [7]. Cette Tour a été élevée par les soins d'un des derniers Empereurs Grecs pour tendre delà une Chaine jusqu'au Monastére de St. George & fermer ainsi le Bosphore.

[7] D'Herbelot Biblioth. Orient.

K L.

KLAGENFURT. Voïez Clagenfurt.

KLATAU. Voïez Glattau.

KLETGOW [8], petit Canton aux confins d' Allemagne, & de Suisse, entre Waldshut, & Schafhouse, l'Hegow & le Rhin. Il comprend plusieurs Bailliages, savoir celei de Neuhausen celui de Rutlingen, Buchberg & Cappel d'où depend Elliken; celui de Beringen & de Hemmethal & celui de Laningen & Guntmadingen.

[8] Etat & delices de la Suisse T. 3. p. 96.

KLETTENBERG, Bourg d' Allemagne au Cercle de la Haute Saxe, dans la Thuringe à deux lieuës de Northausen, dans le Comté de Hohenstein [9]. C'est le Chef-lieu d'une Seigneurie & a eu autrefois le titre de Comté.

[9] Baudrand Ed. 1705.

KLINGENAW [10], ou Klingnau, Ville de Suisse au Comté de Bade sur la Rive droite de l' Are, à une lieuë de Waldshet l' une des quatre Villes Forestieres. On y voit deus Eglises, l'une Paroissiale & l'autre Collegiale. Il y avoit anciennement un Couvent ou Maison des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem. Mais cette Commanderie a été transferée ae delà

[10] Etat & del. de la Suisse T. 3 p. 133.

de la Riviére à Luggeren, ou Lurkeren. Dans le fauabourg il y a un Couvent de Willelmites, (ou Guillaumets) nommé Sion. Klingenau apartenoit autrefois à des Barons de Klingen. L'an 1260 Eberhard Evêque de Constance l'acheta, & depuis les Evêques de cette Ville l'ont toujours possedée, mais seulement en fief, & quant à la Jurisdiction; car la Souveraineté apartient aux Cantons Seigneurs du Comté de Bade.

KLOGHER. Voïez CLOGHER.

KLOSTERTHAL, Vallée de Suisse au Païs des Grisons, aux Frontieres du Tirol [1]. Elle apartient aux Archiducs d'Autriche & s'avance vers les Montagnes du Païs d'Algow & au mont de l'Alfens au mont Silberberg. Elle coule vers le Midi.

1 Davity & Corn. Dict.

K N.

KNAPDALE, petite Contrée d'Ecosse dans la Province d'Argyle [a]. Elle en est la partie la plus fertile, & joint à Kintyre du côté du Nord par un Isthme qui n'a qu'un mille de largeur. C'est pourquoi les Bataliers font passer leurs bateaux par dessus cet Isthme plutôt que de faire le tour de Kintyre. Kilmore en est la Ville unique.

a Etat pref. de la G.B. T. 2. p. 252.

KNARINGEN, anciennement GRENARIO, Bourg d'Allemagne en Suabe dans le Marquisat de Burgau sur la Riviére de Knatlac à une demie lieue de la Ville de Burgow. C'étoit une ancienne Ville de la Vindelicie, selon Mr. Baudrand [3]. Mrs. Sanson, & de l'Isle nomment ce lieu KNORINGEN, & la Riviére CARNTACK.

3 Edit. 1705.

KNIGTON, Ville d'Angleterre, au Païs de Galles, en Radnorshire.

KNI, ou CHNIN, [4] petite Ville de Dalmatie au haut d'une colline sur la Riviére de Cherca qui y reçoit la Borniza aux Frontieres de la Bosnie, & à trente milles d'Italie de Sebenico. Les Turcs à qui elle apartenoit la fortifierent. Elle fut prise en 1688. par les Venitiens & elle leur demeura par le Traité de Carlowitz.

4 Baudrand Ed. 1705.

KNOCKFERGUS, ou CARRICFERGUS, [5] Ville d'Irlande dans la Province d'Ulster au Comté d'Antrim; à douze milles & à l'Est d'Antrim. Elle est située sur une Baye de même nom. C'est une Ville riche, bien peuplée munie d'un bon Château, & la Capitale du Comté. Elle a droit de tenir un Marché public, & jouit d'un excellent port. Elle envoye deux Deputez au Parlement. Elle est presqu'au Nord, & à huit milles de Bellast & à quatre-vingt dix de Dublin.

5 Etat pref. de l'Irlande p. 38.

KNOTSENBOURG, Forteresse des Provinces Unies dans la Gueldre, sur la Rive droite du Wahal, vis-à-vis de Nimegue.

KNYSSIN, Ville de Pologne dans la Masovie, entre Bielska, & Augustow, à dix lieuës de celle-ci, & à quinze de l'autre, selon Mr. Baudrand [6]. Mr. Corneille [7] la met à onze de l'une, & de l'autre. Ce fut, dit-il, en ce lieu que mourut Sigismond Auguste. On y voit un fort grand parc où sont force bêtes & des reservoirs remplis de poisson.

6 Ed. 1705.
7 Dict.

K O.

KOARASM. Voïez KHOVARTZEM.

KOBA, Ville d'Asie dans le Mavaralnahr, au cinquiéme Climat & dans le Païs de Fargan selon Abulfeda [a]. Cette Ville est

Selon Alfaras à 92. d. 15'. de Longit. & à 43. d. 15'. de Lat.

Selon Albironi à 91. d. 50'. 42. d. 50'.

a Collect. Oxon. T. 3. p. 51.

KOBADYAN, Ville d'Asie dans le Chorasan. Nassir Eddin & Ulug-Beig lui donnent 102. d. de Longitude & 37. d. 45'. de Latitude.

KOCHERSBERG [9], Bourgade de France dans la Basse Alsace avec un Château entre Strasbourg, & Saverne. Les Allemands y furent batus en 1677.

9 Baudrand

KOCKEL [10], Village de Baviere sur le Lac de même nom. On y cherche l'ancienne COVELIÆ lieu de la Vindelicie.

10 Le même

KOCKEL-ZEE [11], ou le Lac de Kockel, Lac de Baviere. Il est formé par la Riviére de Loisa à dix lieuës de Munich.

11 Le même.

KOCKZUBI [12], petite Ville de Bessarabie au Païs des Tartares d'Ockzakow à deux lieuës de l'Embouchure du Niester du côté du Midi.

12 Le même.

KODEN [13], petite Ville de Lithuanie dans la Polesie sur le Bug, cinq lieuës au dessus de Bressici.

13 Le même.

KOENIGSBERG,	Voïez	KONIGSBERG,
KOENIGSECK,		KONIGS-ECK,
KOENIGSSTEIN,		KONIGSTEIN.

KOGE, prononcez KOEGUE; Bourg & port de Danemarck dans l'Isle de Seeland. Il donne son nom à un enfoncement que fait la Mer en cet endroit que l'on apelle LA MANCHE DE KOGE. Ce lieu est à quatre lieuës de Copenhague.

KOISU, Riviére d'Asie, dans la Perse. On la trouve à sept lieuës de Tarbu [14]. Elle a sa source dans le mont Caucase, & quelques uns croyent que c'est l'Albanus de Ptolomée. Ses eaux sont fort troubles, & sa largeur est pareille à celle de l'Elbe. Elle est extrémement profonde & son cours est fort rapide.

14 Olearius Voyage de Perse.

KOKENHAUSEN [15], comme prononcent les Allemands, ou Kokenhuys comme écrivent les Hollandois, Ville de Livonie dans la Province de Letten sur la Dwine, avec un Château où residoit autrefois l'Evêque de Riga; à quinze milles de la Ville de ce nom. Elle a été successivement aux Polonois, aux Suedois, & enfin aux Russiens qui la possedent.

15 Baudrand

KOKERI [16], Peuplade des Indes sur la côte de Coromandel aux confins des Roïaumes de Gingi, de Tanjaour & de Maduré; sur la route de Coutour & de Counampati.

16 Lettres Edifiantes T. 6. p. 190.

KOKSCHAGA, petite Ville de l'Empire Russien au Roïaume de Casan sur le Wolga, à trente Werstes & au dessous de Sabakzar, selon Corneille le Brun. [17] Olearius dit qu'elle est sur la gauche de ce Fleuve dont les eaux sont si basses en cet endroit-là qu'à peine y en trouvent-on assez pour un navire [18].

17 Voyage de Moscovie p. 82.
18 Voyages l. 4.

KOKURA, Ville du Japon dans l'Isle de Kiusiu, au Nord de l'Isle, & sur le Detroit qui la separe de l'Isle de Niphon, & assez près de l'Isle de Sirosima. KOKURA [19] est dans la grande Province de Busen. C'étoit autrefois une Ville riche, & peuplée; mais depuis que les territoires des environs ont été divisez entre plusieurs Princes, elle est beaucoup déchuë de son ancienne splendeur. Elle est située pas loin de la côte, & a presque un mille du Japon de longueur, de l'Est à l'Ouest, décrivant la figure d'un quarré oblong. Elle est composée de quatre parties, un grand Château où le Prince fait sa résidence, & trois Villes, ou plûtôt trois portions d'une même Ville, séparées les unes des autres. Le Château occupe un grand terrein quarré, & est entouré de

19 Kaempfer. Hist. du Jap. liv. v. p. 174.

de foſſez & de morailles qui ſont baſſes, bâties de pierres de taille depuis le bas juſqu'au haut, & fortifiées, ou plûtôt ornées à la maniere du Païs, de baſtions de bois, ſurtout le long de la Riviére. Dans le milieu eſt le logement du Prince, environné d'une belle muraille blanche; il a une tour hante de ſix Etages, marque ordinaire de la demeure des Prioces, on y a placé quelques Canons. Chaque partie de la Ville eſt quarrée; chaque porte a deux grands battans, & eſt entre deux murailles ſolidement bâties de pierres de taille: A côté il y a un corps-de-garde de bois, tout ouvert, & trois ſoldats qui y ſont en faction. Les Maiſons ſont petites, & baſſes, les ruës larges & régulieres, allant les unes au Sud, & les autres à l'Oueſt. Il y a pluſieurs grandes Hôtelleries, & Rotiſſeries, qui ont des foyers élevez, & des grilles, à peu près comme en Allemagne; de même que des Bains & de beeux Jardins derriere. Une Riviére traverſe la Ville du Sud au Nord, ſéparant la troiſiéme partie, & la plus reculée, des deux autres, & du Château; après quoi elle ſe perd dans la Mer: il y avoit au moins une centaine de petits bâteanx, qui bordoient cette Riviére des deux côtez; car elle a ſi peu d'eau que les grands Vaiſſeaux ne peuveor la remonter, & ſont obligez de demeurer à l'ancre à Simonoſeki. On a bâti deſſus un grand pont d'environ 200. pas de longneur, où il y a de chaque côté des Baluſtres de fer, qui ſoot ſoutenues par quatre bons piliers de bois, artiſtement ornez.

KOKUTAN [1], Ville de la Chine; les Chinois l'ont bâtie hors de la grande muraille, & ont pris ſoin de la fortifier pour arrêter les courſes des Calmoucs, & les empêcher d'aller juſques à la Chine. Elle eſt dans un Païs aſſez deſert, & à quinze journées de Pekin.

[1] Le Pere Avril Voy. de Tartarie.

1. KOLA, port de Mer, & Bourg de la Laponie Moſcovite, à l'Embouchure d'une Riviéra de même nom dans la Mer Glaciale, avec un Lac qui s'apelle auſſi de même; entre Wardhuys & la Mer blanche.

2. KOLA, Riviére de la Laponie qui traverſe un Lac de même oom, & ſe jette dans l'Océan Septentrional au port au quel elle donne ſon nom.

KOLBENS EY, petite Iſle de l'Océan Septentrional au Nord de l'Iſlande ſur la côte.

KOLDING. Voïez Coloing.

KOLMOGORA [2], Ville de l'Empire Ruſſien à 50. Werſtes d'Archangel au Sud-Oueſt de la Duina. C'eſt le Siége d'un *Vladika*, ou Archevêque du Rite Grec, qui y a un Pelais aſſez grand joint à un Munaſtére. La Ville eſt aſſez grande.

[2] Le Brun Voyage de Moſcovie p. 99.

KOLLOMMENSKE [3], Ville de l'Empire Ruſſien dans le voiſinage de Moſcou, ſur une émioence. Elle a une belle aparence, un beau Monaſtére, une Egliſe, & deux tours. On y entre des deux côtez en traverſant la Riviére ſur un radeau de poutres jointes enſemble, de maniere qu'on en peut détacher une partie, lorſqu'il y a des Vaiſſeaux à paſſer & les rejoindre enſuite.

[3] Ibid. p. 96.

KOLOMNA [4], Ville Epiſcopale de l'Empire Ruſſien à [illegible] de Moſcou au Sud-Oueſt de la Riviere de Moſca. Elle eſt à cent quatre vingt Werſtes de la Capitale, par eau à cauſe des grands detours de la Riviére, ſur laqoelle il y a un pont, ou plutôt un radeau ſemblable à celui dont on vient de parler.

[4] Ibid.

KOL-OSTEGOG [5], Château fort de la Moſcovie vers le Mer Septentrionale. Il eſt ſitué aux Frontieres de Rajoſe-Volock & peu éloigné de Drinskoi & ds Korgol.

[5] Corn. Dict.

KOM, Ville de Perſe. Les Géographes Orientaux lui donnent 75. d. 40'. de Longitude, & 36. d. 35'. de Latitude. Tavernier [6] en parle ainſi. Kom eſt une des grandes Villes de Perſe dans un Païs plat & fort abondant en ris. Il y croît de bons fruits: & particuliérement de groſſes & excellentes Grenades. Elle n'a que des murailles de terre avec de petites tours fort près les unes des autres, & les Maiſons pour n'être auſſi que de terre n'en ſont pas moins propres au dedans. A l'entrée de la Ville on paſſe une Riviére ſur un pont de pierre, d'où en tournant à droite ſur un fort beau quai on trouve un Carvanſera bien bâti & forr commode. Ce qu'il y a de plus remarquable à Kom eſt une grande Moſquée, que les Perſans n'ont pas en moindre veneration que celle d'Ardevil. C'eſt où on voit les ſepultures de Cha-Sefi, & de Cha Abas ſecond, & celle de *Sidi Fatima* fille de *Imam-Hocen*, qui étoit fils d'Ali, & de Fatima Zuhra fille de Mahomet. La grande porte de cette Moſquée répond ſur une place plus longue que large, où il y a un Carvanſera & des boutiquee qui au dehors ont quelque beauté. Un des côtez de la place eſt comme fermé d'une muraille fort baſſe, par deſſus un voit la greve, & la petite Riviére qu'on paſſe ſur un Pont, où la même place vient aboutir. Sur le grand portail de la Muſquée, on voit de l'écriture en lettres d'or à la louange de Cha-Abas ſecond. On entre d'abord dans une cour qui eſt plus longue qoe large, & qu'on pourroit appeller Jardin, puiſque des deux côtez de l'allée du milieu qui eſt pavée, il y a des quarrez de fleurs. Un baluſtre de bois qui regne des deux côtez le long de l'Allée empêche que les paſſans ne puiſſent rien cueillir, & on a grand ſoin de tenir le lieu en bon état. Dans cette premiere cour, on voit à gauche en entrant de petites chambres, où ceux qui reçoivent les aumônes, que par la fondation de la Moſquée, on y diſtribuë tous les jours, voot manger leur portion, après quoi ils ſe retirent. Ces mêmes chambres ſervent d'aſyle à ceux qui ne peuvent payer leurs dettes, comme à la Moſquée d'Ardevil. Ces lieux de franchiſe ne ſont pas comme les nôtres, où il faut que celui qui s'y retire ſe nourriſſe à ſes depens. En Perſe ceux qui ont de mechantes affairee, & qui peuvent ſe ſauver dans ces lieux d'aſyle ſont nourris des revenus de la Moſquée, & n'étant point en ſouci de leur entretieo, leurs amis trouvent plus de facilité à traiter avec les parties, & à les porter à un accommodemeor. De la premiere cour, on paſſe dans une autre qui eſt plus grande, & toote pavée, & de celle-ci à une troiſiéma qui eſt quarrée, & relevée en terraſſe. On y entre par une porte qui eſt au bout d'un large perron, & c'eſt où ſont les logemens des Moullahs ou Piêtres de la Moſquée. De cette troiſiéme cour, par un eſcalier de brique de dix ou douze marches, on paſſe à une quatriéme, qoi eſt auſſi relevée en terraſſe, & au milieu de laquelle il y a un beau baſſin. Il ſe remplit continuellement par de petits Canaux d'eau courante qui tombe dedens, & ſe vuide à meſure par d'autres Canaux, qui vont donner de l'eau à divers lieux de ce grand enclos. Il y a quelques bâtimens en cette cour, & un des côtez eſt occupé par la face de la Moſquée qui n'eſt pas desagréable. Ce ſont trois grandes portes aſſez bien entenduës à la mode du Païs, & il y a au devant une mureille de brique à hauteur d'homme, & percée à jour en maniere de lozange. Le ſeuil de la porte du milieu eſt couvert d'une plaque d'argent, & il y a entre ces trois portes, & celle du Dô-

[6] Voïage de Perſe l. 4. c. 6.

Dôme de la Mosquée plusieurs Moullahs ou Docteurs qui tiennent les livres où ils lisent incessamment. Cette Mosquée est un Octogone, & à chaque angle il y a une petite porte de bois de noyer vernissé de gris, & de jaune. La sepulture de Sidi-Fatima petite fille de Mahomet est au fond de la Mosquée, n' y aïant que pour passer un homme entre la muraille, & le tombeau. Il est entouré d' une grande grille d' argent de seise pieds en quarré, de laquelle les barreaux sont ronds & pommetez aux endroits où ils se croisent, & avec la lumiere qui sort de quantité de lampes d'or, & d'argent, tout cela ensemble ne peut produire qu'un très-bel effet. Le dedans de la Mosquée jusqu'à l'élevation des angles de l'octogone qui supporte le Dôme, est de carreaux d'un beau vernis de diverses couleurs; & la coupe du Dôme comme la voûte du portique de la Mosquée, est une peinture en Moresque d' or, & d' asur. De chaque côté de la Mosquée, & près du lieu où est le tombeau de Sidi-Fatima on voit une granda sale où on distribuë aux pauvres les aumônes Royales, qui consistent comme j'ai dit ailleurs, en pilau, & autres viandes apprêtées fort proprement. De ce tombeau on tourne à gauche vers un escalier qui en est éloigné de vingt-cinq ou trente pas, & cet escalier même a une porte au dessus de laquelle il y a encore quelqu'écriture à la gloire de Cha-Abas II. La porte étant ouverte, on voit le lieu où repose le corps de ce Roi, & par une autre porte grillée, on decouvre sous un petit Dôme le tombeau de Cha-Seti son pere qui est couvert d'un drap d'or.

KOMARE ou KOMORE, Isle, & Forteresse de Hongrie. Voïez COMORE.

KONGAL ou KONGEL [1], petite Ville de Norwege au Gouvernement de Bahus sur la Riviére de Gotheliba, au Couchant de Bahus. Elle étoit autrefois aux Danois qui la cederent aux Suedois en 1638. par le Traité de Roschild.

[1] BAUDR. Ed. 1705.

KONIECPOL, Ville de Pologne dans la basse Podolie sur le Bog à vingt-quatre lieuës au dessous de Braclau.

KONIGINGRETZ, Ville de Boheme. Voïez GRATZ a.

KONIGSAHL, c'est la même chose qu'AULICA ancien Evêché d' Allemagne transferé à HILDESHEIM. Voïez ces deux titres.

1. KONIGSBERG [2], petite Ville de Boheme avec un joli Château sur une Montagne, au bord de l'Eger entre la Ville de ce nom & Falkenau à deux milles de l'une & de l'autre. Elle a appartenu quelque temps aux Seigneurs de Guttenstein & ensuite vers l'an 1542. à Hierome Schlickens.

[2] ZEYLER Bohem Topogr. p. 37.

2. KONIGSBERG, Ville de la Prusse Ducale, ou pour parler selon l'usage present, Capitale du Roïaume de Prusse, sur la Riviére de Pregel. [3] Les Polonois la nomment KROLEFSAI. Elle a été fondée au treizieme Siécle par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique & ils la nommerent Konigsberg en l' honneur de Primislas-Ottocare Roi de Bohême, en reconnoissance du secours qu'il leur avoit amené contre les habitans de ces quartiers qui étoient encore Payens. Son étenduë n'étoit pas alors si grande qu'elle est à présent; puisqu'outre les Fauxbourgs qui sont fort grands, on y ajouta en 1300. cette partie de la Ville nommée LEAEMICHT, & l'an 1380. celle qui est appellée Knipbof. Elles ont chacune leur Magistrat particulier tant pour la Police que pour la Justice. Le Palais a été fini par George Frederic de Brandebourg Duc de Prusse qui le fit bâtir sur la fin du XVI. Siécle. On y remarque entre autres choses une sale sans piliers quoi qu'elle ait deux cens soixante, & quatorze pieds Géometriques de longueur, sur cinquante-neuf de largeur, & une fort belle Bibliothéque composée d'un très-grand nombre de volumes parmi lesquels dans des tablettes pleines de livres garnis d' argent se trouve celui qu'Albert de Brandebourg, premier Duc de Prusse, a fait, & écrit de sa main pour l'instruction du Prince son fils, & pour le gouvernement du Païs après sa mort. L'Université de Konigsberg a été fondée, (en 1544.) par le même Prince qui tâcha de rendre cette Ville l' une des plus considerables de tout le Nord. La Riviére de Pregel qui a sa source dans la Lithuanie, & qui entre dans le Frischaf à une lieuë au dessous de la Ville, contribuë beaucoup à en faire fleurir le Commerce. Aussi est elle tellement peuplée qu'il se trouve quelquefois sept à huit familles en une même Maison. Le langage ordinaire est l' Allemand quoique la plûpart des habitans sachent aussi le Polonois, & la Langue que l'on parle dans la Lithuanie, & celle de Curlande. On leur apporte de Lithuanie, & de Pologne du Bois de Chêne pour la menuiserie, & pour faire des Douves, & des Cendres qui servent à faire du Savon. On leur apporte aussi de la Cire, du Miel, de l'Hydromel, des Cuirs, des fourures, du Lin, & du Chanvre; les Suedois, les Hollandois, & les Anglois y portent du fer, du plomb, de l'étaim, des draps, du vin, du sel, du beurre, du fromage & autres denrées. Cette Ville fut fort affligée de la Peste en 1709. qui en éclaircit fort les habitans.

[3] Olearius Voiages l. 2.

3. KONIGSBERG ou KONIGSBERG, Ville d'Allemagne au Cercle de Franconie auprès de Mainburg, à deux milles de Schweinfurth; elle appartient à la Maison de Saxe Weymar [4]. Quoi qu'elle soit placée dans le Cercle de Franconie elle n'en est pas, & elle depend du Cercle de Saxe à cause des Princes qui en sont proprietaires. Suantibor III. Duc de Pomeranie épousa Anne de Henneberg qui lui apporta pour dot cette Ville; quelques ans après ce Prince la trouvant trop éloignée de ses autres Domaines s'en accommoda avec Baltazar Landgrave de Turinge, pour une somme d' argent.

[4] ZEYLER Francon. Topogr p. 29.

4. KONIGSBERG; Heuzner dans son Itinéraire d'Allemagne, de France, d'Angleterre & d'Italie [5] dit KUNSBERG. Nebelius dit KONIGSBRUCK [6]; Mercator dit KONIGSBERG, petite Ville de la haute Lusace aux Frontieres de la Misnie [7].

[5] p. 4.
[6] Exeges Lusatia p. 234.
[7] ZEYLER Saxon. Super. Topog. p. 390.

5. KONIGSBERG ou KUNSBERG, petite Ville de Silesie dans la Principauté de Troppau auprès de Benischaw, Hiltschin, Wagstadt & Odra.

6. KONIGSBERG, [8] petite Ville d' Allemagne au Païs de Hesse, à un mille de Gissen. Le Landgrave Henri l'acheta en 1356. d' un Comte de Salms, à qui elle appartenoit alors à condition néanmoins que le Comte la garderoit jusqu'à sa mort. On y trouva vers le milieu du Siécle passé quantité de medailles Romaines parmi lesquelles il y en avoit de Jules-Cesar. Assez près de là est la fameuse Montagne de DYNSBERG que l'on voit de quinze milles aux environs.

[8] ZEYLER Hass. Topog. p. 37.

7. KONIGSBERG, KONIGSPERG, ou KINSPERG [9]. Ville d' Allemagne dans l' Electorat de Brandebourg, & dans la nouvelle Marche, à la distance d'un demi-mille de l'Oder, sur la petite Riviére de Roriche entre Griefenhagen, & Be-

[9] ZEYLER Brandemb. Topog. p. 67.

& Beerenwald, sur la route de Stetin à Custrin. Cette Villa est petite & assez mal bâtie. Elle fut prise en 1630. par les Suedois.

☞ Le mot KONIG se prononce comme s' il étoit écrit KOENIG, & signifie *Roi*, le nom de *Konigsberg*, veut dira *Montagne du Roi*, & repond à nos mots François *Royaumont* & *Mont Royal*, en Latin *mons Regius*, ou *Regiomontum*; ce dernier nom quoique très-barbare a été preferé par quelques-uns; & parmi les Mathematiciens celèbres il s' est trouvé Jean Muller savant Astronôme plus connu sous le nom de *Regiomontanus* que sous son propre nom. Nous avons sa Vie écrite par Gassendi.

1. KONIGSBRUCK. Voïez KONIGSBERG 4.

2. KONIGSBRUCK, Abbaya de France en Alsace, au Diocèse de Strasbourg, alle fut fondée en 1128. dans la forêt de Haguenau. Ce sont des filles de l'Ordre de Citeaux. Cette Abbaye dépend de celle da Lutzel.

KONIGS-BRUNN [1], Château d'Allemagne dans la Suabe, il appartient à la Maison de Wurtenberg. Le Comte Ulric l'acheta en 1450. avec Heydenkeim, vingt-cinq Villages, & quelques Chateaux parmi lesquels Konigsbrun se trouva.

1 ZEYLER Suev. Topogr. p. 42.

KONIGS-ECK [2], Château, Bourg, & Comté d'Allemagne en Suabe proche de la Riviére da Schuss, entre les Villes d' Uberlingen, & de Buchau à quatre ou cinq lieuës de l'une, & de l'autre. C'est le Chef d'un Comté qua porte une familla divisée en deux branches distinguées par les noms d' *Aulendorf*, & de Rottenfels.

2 BAUDRAND

KONIGSEE [3], petite Ville d' Allemagne dans la Saxe en Turinga au Comté da Schwartzburg peu loin du Château de ce nom sur le Ruisseau de Rinna.

3 ZEYLER Saxon. Topogr. p. 209.

1. KONIGSFELD [4], Seigneuria d'Allemagne dans la hauta Saxe en Misnia.

4 ZEYLER Saxon. Topogr. p. 13.

2. KONIGSFELD, ou KONIGSFELD, ou Kungsfeld; [5] c'est-à-dire, *le champ du Roi*; Bailliage de Suisse dependant du Canton de Berne, & à une petite demie lieuë de Brouk entre cette Ville, & la passage de la Riviere de Reuss. C'étoit autrefois un richa Monastère, possedé par des Religieux de St. François, & des Religieuses de St. Claire, qui demeuroient ensemble sous un même couvert, mais dans des appartemens differens, comme on peut juger. L' Empereur Albert fils de Rodolle de Habsbourg, fut assassiné l'an 1308. par son Neveu Jean, Duc de Souabe, près du passage de la Reuss, & alla expirer dans la Campagne voisine, ce fut, dit-on, une fille de joye, qui suivoit la Cour, qui le recueillit dans son sein & qui lui ferma les yeux. Les Historiens sont partagea sur le lieu, où cet assassinat fut commis; mais il ne faut point d'autre preuve que la Monastére de Kunigsfelden, qui fut bâti, pour conserver la memoira de ce tragique événement: d'autant plus que ce furent Elisabeth veuve d' Albert, & Agnès sa filla, Reine de Hongrie qui fondérant ce superbe Couvent; elles mirent l'Autel de l' Eglise à l'endroit où le defunt Empereur avoit rendu l'ame. Au milieu de l'Eglise on fit un grand Caveau pour servir de tombeau; & sur le Caveau on éleva un bean Mausolée quarré, long de 9. piads, larga de 3. & demi, & haut de 4. sans les ornemens, tout revêtu de marbre noir, & blanc. On y mit aussi una Inscription qui contenoit le recit de la mort tragique de l'Empereur. Dans la suite du temps, plusieurs Princes, & Princesses voulurent être ensevelis dans ce lieu. Il y en a jusqu'à dix-sept, comme on l'aprend d'un tableau qui en fait l'énumeration. On y voit antr'autres la Sépultute, & les Ecus de Léopold d' Autricha, III. da ce nom, & de plusieurs Seigneurs, & Gentilshommes, qui furent tuez avec lui dans la Bataille da Sempach l' an 1386. Le Duc de Rohan, aïant été blessé à la Bataille de Rheinfelden, l' an 1638. vint mourir en ce lieu; on y mit ses entrailles, & son Corps fut porté à Geneve. On a trouvé ici quelques monumens d' antiquité, comme 2. urnes, & un bel aqueduc, qui conduisoit l'eau de Brouk à Kunigsfeld. En 1523. les Dames de cette Maison aïant demandé au Conseil de Berne la permission de sortir de leur clotûre, en 1524. on accorda la liberté à celles qui voudroient sortir, ou demeurer, de le faire. Il y en eut quelques-unes qui se mariérent; mais le Couvent subsista jusqu'en 1529. qua Catherine Troukses, née Baronne de Waldbourg, Abbesse de Kuningsfeld, sommée par les Seigneurs de Berne de sortir de son Abbaye, avec les filles qui s'y trouvoient de reste, leur obeït, & remit cette Maison entre leurs mains, moïennant una pension viagere. Elle se maria quelque tems après avec un Zuricois, nommé Georges Goeldlin, Chevalier [6]. Les Bernois ont fait de ce Couvent un Bailliage, qui est petit, mais riche, & celébre par ses antiquitez.

5 Etat & del. de la Suisse T. 2. p. 169.

6 Histoire de la Reformation de la Suisse T. 2 L. VI p. 176.

KONIGSHEID, ou KUNIGSHEID, plaine d'Allemagne en Franconie, auprès de Goldcronach qui est un Bailliage appartenant aux Margraves de Culmbach. Une tradition confuse rapporta qu'un Roi doit y avoir livré une Batailla.

ZEYLER Francon Topogr. p. 70.

KONIGSHOFEN [7], c'est-à-dira, la Cour du Roi, petite Ville d' Allemagne an Franconie dans l'Evêché de Wurtzbourg. Quoique très-petita alle est bien fortifiée, & est située sur les Frontieres de Henneberg.

7 HUBNER Géog. p. 479.

1. KONIGSLUTTER [8], Abbaye d'Allemagna au Duché da Brunswig dans le Païs de Wolfenbuttel. Elle a été fondéa pour des Religiauses de l'Ordre de St. Augustin. Le premier fondateur fut la célébre Bernard de Haldenschleben qui la commença: mais comme il mourut avant que d'avoir pû l'avancer beaucoup, il chargea son fils Bernard le Jeuna de continuer cette antreprise, on ne sait pas bien an quelle année; les guerres qui suivirent ce premier établissement en detruisirent, ou du moins en dissiperent les actes. De ce premier établissement il ne reste qua l'Eglise qui se sent ancore de la simplicité de ces temps-là. Elle prend la nom de *Lutter*, d'un Ruisseau nommé ainsi qui sort de l'Elme grande forêt, passa à l' Abbaye, & à la petite Villa de même nom. Après la mort des deux fondateurs, l' Abbaya fut sous la protection de Lothaire da Saxa qui fut ensuite Empereur, & qui étoit un de leurs descendans; car dans le Diplome de fondation il dit expressément que l'Abbaya da Lutter avoit été fondea par ses ancêtres. Les Dames qui y vivoient sa relâcherent bien-tôt de leur premiere ferveur, & s' attirerent par leur indigne conduite la haina, & le mepris du Peuple, & du Princa. Lothaire étant devenu Empereur ne sa vit pas plutôt debarassé des guerres qu'il avoit soutenues contre ses competiteurs qu'il marqua à Dieu sa reconnoissance par le soin qu' il prit de faire fleurir la piété. Il bâtit, ou releva divers Monastéres. Il songea alors au Monastère de Lutter; il fut scan-

8 ZEYLER Brunsw. Topogr. p. 131.

ſcandaliſé des abus qui y regnoient, & de la reſiſtance que faiſoient les Religieuſes indociles qui ne vouloient point entendre parler de reforme. Il prit là-deſſus le conſeil de Rodolphe Evéque de Halberſtat, pour effacer ce ſcandale, on ôta toutes ces Religieuſes de Lutter, & on les tranſporta dans un Monaſtére de leur Ordre nommé Dauatex dans le Harta. Après leur depart on mit quantité d' ouvriers pour bâtir un magnifique Monaſtére; l'Empereur lui-même mit la premiere pierre avec l'Imperatrice Richſen ſa femme, & il n'eut point de repos que l' Egliſe, le Cloître, les dortoirs, & les autres lieux reguliers ne fuſſent achevez, & quand il eut fini tous ces Edifices, il ſongea à y mettre des perſonnes qui reparaſſent par leur ferveur les deſordres de celles qu'on en avoit tirées.

Dans ce temps-là on parloit fort avantageuſement du Monaſtére de St. Jean Baptiſte ſitué ſur une Montagne auprès de Magdebourg. Il étoit de l' Ordre de St. Benoît, & avoit eu pour fondateur l' Empereur Otton le Grand, qui l'avoit richement doté. Lothaire demanda à l'Abbé Annon qui gouvernoit alors ce lieu avec bien de l' édification ſept Religieux de chœur diſtinguez par leur piété. L'un d'entre eux nommé Everard fut fait Abbé. Ces ſept vinrent prendre poſſeſſion dans toutes les formes du nouveau Monaſtére, & des revenus, que l' Empereur avoit augmentez, en y ajoûtant la proprieté hereditaire de la petite Ville de Lutter, & les forêts d'Elm, & de Broch & autres biens conſiderables. Il confirma cette donation par un Diplome daté de Newenbourg l'an 1135. le premier d' Août. Les troubles d' Italie l'y aïant appellé l'année ſuivante il envoya des reliques très-precieoſes à l' Abbaye de Lutter. (On en peut voir le détail dans Zeyler à l'endroit cité) A la fin de 1137. comme il revenoit dans ſa patrie il mourut au Village de *Bredina* dans les Montagnes d'Italie le 3. Decembre. Son corps fut porté dans l'Abbaye de Konigſlutter.

2. KONIGSLUTTER [1], Ville d'Allemagne dans le Païs de Brunswig-Wolfenbuttel. Elle doit ſa naiſſance à l' Abbaye, aux environs de laquelle ſe raſſemblerent les habitans d' un Village nommé Schoarstadt, dont on voit encore quelques reſtes; & qui fut detruit dans la guerre de Mansfeld. Elle prend ſon nom de l' Abbaye qui tient elle-même le ſien d'un Ruiſſeau, comme nous avons dit dans l' Article precedent. Ce Ruiſſeau nommé *Lutter* a ſa ſource au deſſus de l'Abbaye dans une roche au pied de la Montagne, & cette roche s'appelle Duckstein; on en fait d' excellente biere que l' on nomme par cette raiſon *Duckſtein*, ou [2] *Tuchſtein*. Le nom Latin tant de la Ville que de l' Abbaye eſt Lutera Regia. Elle n' eſt pas éloignée de Helmſtadt.

KONIGSOR [3], Maiſon de plaiſance du Roi de Suede, dans le Weſtermanland à un mille d' Arboga, ſur le Lac Meelar, à dix-huit milles de Stokholm.

1. KONIGSTEIN [4], petite Ville d'Allemagne dans le Weſterwald.

2. KONIGSTEIN [5], petite Ville, & Forteresse d'Allemagne dans l'Electorat de Saxe à environ deux milles de Pirn, en Miſnie ſur l' Elbe aux Frontieres de Bohéme. Cette Forteresse fut bâtie par l'Electeur Auguste, ſur une Montagne & Chriſtian I. ſon fils & ſucceſſeur à l'Electorat, en perfectionna les Fortifications de ſorte qu'elle paſſe pour imprenable. Il n'y a qu'un ſeul endroit par où elle eſt acceſſible, & elle prend ſon eau d'une ſource très-profonde, ſur la Montagne il y a des terres labourables; de maniere qu'elle ne peut être brusquée ni afamée. La Ville qui eſt au pied de la Montagne au bord de l'Elbe eſt petite, & peu de choſe.

1. KONIGSWARTH [6], Seigneurie d'Allemagne dans la haute Luſace; Elle apartient à Meſſrs de Schleunitz.

2. KONIGSWARTH, ou

KONIGSWERTH [7], Monaſtére de Bohéme, Ordre de Cîteaux, au Cercle d' Elnbogen, auprès de Konigsberg. Il y a auſſi un Bourg & un Château de même nom qui en 1542. appartenoit à Gaſpar Pflugen, ſelon Bruſchius qui le nomme Konigswart. C'eſt auſſi de cette maniere que les Modernes l' ont appellé.

KONIGSWISEN, ou Kunigwisen [8], Seigneurie d'Allemagne dans la haute Autriche au Comté de Machland, aux environs de Friſtadt. La forêt voiſine en prend le nom de Konigswisewald.

KONITZ [9], Ville de Pologne dans la Pruſſe Royale ſur le torrent de Broco, près du deſert de Waldow, aux Frontieres de la Pomeranie Ulterieure, ou de Brandebourg à huit milles Polonois de Culm, au Couchant.

KONNI TUNGUSES (les) Voïez Tungoses.

KONOPISCHT [10], Château de Bohéme dans le Cercle de Moldau auprès de Newyklan & de Tloskow, ſelon Zeyler.

KONRADICZ, Cunradicze, Château Royal de Bohéme à un mille de Prague. On le nomme auſſi le *nouveau Château*. C'eſt où mourut l' Empereur Wenceſlas Roi de Bohéme le 16. Août 1419. après avoir été détrôné.

KOPERSBERG, [11] Montagne de Suede dans la Dalecarlie aux confins de la Geſtricie. Il y a de riches mines de Cuivre d' où lui vient ſon nom qui ſignifie *Montagne* du *Cuivre*; le nom eſt commun à la Montagne, & à une Ville que l'on appelle plus particulierement Fahlon, Mr. Baudrand met cette Ville dans la Geſtricie auprès du Lac de *Ronn*. C'eſt une erreur; le Lac de Runo, & la Ville ſont de la Dalecarlie, elle en eſt même le principal lieu.

La Ville de Fahlun eſt d'une mediocre grandeur; quand on y arrive on eſt efrayé de loin par la noire, & épaiſſe fumée qui la couvre, & l'envelope. Cette fumée ſort continuellement des forges diſpoſées le long d'un bon quart de mille d' Allemagne aux environs des Lacs de Marpa & de Rund; & lorſque le vent ſoufle un peu, elle obſcurcit l'air de maniére qu'on ne voit point en plein midi, & les habitans ſont reduits à allumer des flambeaux pour voir ce qu' ils ſont. Toutes les Maiſons particulieres, & l'Egliſe ſont noircies de cette fumée.

La Mine de Cuivre eſt au Couchant, & à environ mille pas de la Ville. Avant que d'y arriver, il faut traverſer des monceaux de Cuivre brûlant, nommez Kallrostar par les Suedois, & d'où il ſort une Vapeur de Soufre qui quand on a le vent au nez eſt fort propre à étoufer les gens. L'Auteur de cette relation ne put empêcher, malgré ſes précautions qu' il n' y gagnât une petite toux; ſur quoi il s'aviſa de dire à Mr. Charles Frederic Below

[1] Zeyler l. c. p. 136.

[2] Hubner Geogr. p. 517.

[3] Hubner Geogr. p. 693.

[4] Zeyler Haſſiæ &c. Topogr. p. 8.

[6] Zeyler Saxon. Topogr. p. 25.

[7] Zeyler Auſtriæ Topogr. p. 37.

[8] Zeyler Bohem. Topog. p. 18. & 36.

[9] Baudrand Ed. 1705.

[10] Bohem. Topog. p. 58.

[11] Memoires communiquez.

low habile Medecin que les ouvtiers devuient eu être fort incommodez & attaquea de maux de Poitrine. Ce savant homme sourit de ce prejugé, c'est, dit-il, que vous n'êtes point accoutumé à cet air salubre qui par ses particules soufrées & vitrioliques preserve les habitana de la Phthisie & même les fait vivre très-long tems. Cette reponse est conforme à ce qu'enseigne Mr. Christ. Feder dans sa Dissertation sur la Phthisie publiée à Hall en 1704. Les yeux du moins ne s'accommodent gueres de cette sumée qui est fort piquante. Mais ils en sont dedommagez par le plaisir de voir la grande Mine. Olaus Naucleras en a fait une description fort détaillée dans sa Dissertation *de Magna fodina Cuprimontana* où il la nomme la huitiéme merveille du monde. Ce livre est rare & en voici un extrait.

On voit d'abord sur la Terre diverses ouvertures ou de mines ou de puits (*Schachtet*) avec leurs engins. Il y a plusieurs sortes de mines, les unes où l'on travaille, les autres que l'on a abandonnées. On peut aussi les diviser par raport à leur grandeur, savoir la plus grande, les medioeres & les petites. Celles-ci sont au nombre de dix, & ont les noms de ceux qui les ont trouvées, ou que le hazard leur a fait donner. Il y a donc,

Les Mines d'*Eric Mathias*, & de *Jean Mathias*.

Au Couchant les deua Mines des Corneilles, *Krakgrufworne*.

La Mine des Ours, *Biorngrufwan*.

Celle des Fontaines *Kiallgrufwan*.

Celle de bonne Esperance *Forhoppninge Grufwan*.

Celle de l'Horloge, *Drapgrufwan*.

Celle de *Jean Eric*.

Et ce que l'on a creusé sous le pont des machines Hydrauliques *Sankngen under Konstbron*, auprès de la Mine de *Magnus Nicolas*.

Quelques-unes de ces Mines sont travaillées, d'autres ont été abandonnées par les travailleurs fatiguez de n'y rien trouver: & se sont remplies d'une eau teinte de Vitriol.

Il y en a six moyennes, savoir,

Skiarsgrufwan, vers le Couchant; elle passe pour la plus ancienne de toutes, il n'y a personne qui se souvienne d'y avoir vû travailler. Elle est fort profonde & d'une grande étenduë sous le Roc, comme on l'a apris de quelques ouvriers qui y étoient descendus & que l'on a retrouvez. Elle est presentement pleine d'eaux que soutieonent d'un côté des digues de bois: car ce lieu étant élevé on en fait couler aussi bien que de la Mine nommée *Crondukot*, par de longs tuyaux de bois ajustez l'un à l'autre & attachez par des bandes de fer, une grande quantité d'eau que l'on conduit aux grandes Mines, pour faire tourner les roues des machines qui servent à tirer des souterrains les metaux, les pierres & les terres inutiles.

Vers le midi est la Mine de la Reine *Drottning Grufwan*, & de Magnus Nicolas. *Man Nils Grufwan* qui est fameuse par l'excellente qualité du metal qu'on en tire. Elle a été longtems negligée; mais à present on la cultive avantageulement.

A l'Orient sont la Mine de St. Jean *S. Iang Grufwan*, & *Mardskin Grufwan*; c'étoit autrefois une Mine de soufre, d'où vient qu'on la nomme encore *Swafwelgropen*. La plûpart ont été abandonnées & remplies d'eau, mais à la fin on les a dessechées & on a recommencé à y travailler.

Outre ces Mines il y a d'autres ouvertures ou especes de puits dont l'entrée est plus étroite, & qui servent la plûpart à tirer la matiére, pour cet effet on a commencé à creuser sur la superficie de la terre, en perçant la roche aux depens du public. Les Suedois les nomment *Schachtet*. Il y en a dix grandes & Royales. Elles ont pris leurs noms ou des Rois ou des personnes illustres qui presidoient au College Metallique, en memoire des soins qu'ils se sont donnea pour les procurer; savoir:

Au Couchant *Krakeschachtet*; le puits de la Reine Ulrique. Il a 408. pieds de profondeur.

Celui du Roi Charles XII. en a 444.

Celui du Gustave en a 423.

Celui de la Regence en 1662. en avoit 540. en 1675. il étoit rempli de decombres & n'en avoit plus que 330; on l'a nétoié & sa profondeur est presentement de 567.

Celui du Roi Charles XI. en a 569.

Les deux de *Flemming*, l'un, savoir le Royal auquel on travailloit encore il y a peu d'années & qui avoit déja 180. pieds de profondeur. L'autre se creuse aux fra s des interessez au profit des travaux Metalliques; on nomme ce deroier *Mans Nils Grufwar Schacht*.

Celui de *Vrede* a 466. pieds,

Celui de *Mardskens*, 268.

Celui de la Croix, 265.

Ces puits sont obscurs & pleins de vapeurs; tout homme qui n'y est pas accoutumé, n'y sauroit entrer sans que la tête & les yeux lui tournent. Au bord de ces puits il y a des engins que deux, trois, ou quatre Chevaux font tourner & qui par le moyen de Cables de chanvre ou de cuir, élevent dans des corbeilles ou dans des tonneaux, la matiere que l'on tire de la Mine.

Outre ces engins il y a d'autres Machines nommées *Opfordringswark*, que l'eau fait tourner; les Suedois les appellent, *Speel*, & *Speelhuus*; ce sont de grands reservoirs d'eau sur la terre, ils sont bâtis de bois, ils rassemblent l'eau qui tombe des hauteurs voisines & qui s'y rassemble par des tuyaux & la versent sur des roues d'environ cent pieds de circonference, sur l'aissieu desquelles se roulent des cordes à present de cuir; c'étoit autrefois des chaines de fer. Ces roues élevent les metaux, la terre & les pierres des Mines dans des corbeilles, dans des caisses ou dans des Coffres. Auprès de chacune de ces machines il y a deux logemens, l'un pour celui qui la gouverne *Speeltyrarens*, & l'autre pour l'Ecrivain qui tient compte des corbeilles que l'on en tire. Ces machines sont très ingenieuses. On en a l'obligation à Christophle Polhammærs grand Mechanicien. Celles qui servent à faire écouler les eaux dont les mines se remplirnient sont aussi très-magnifiques. Avant que l'on eût l'usage des pompes, on emportoit l'eau dans des sacs de cuir ce qui demandoit un tems & des peines incroyables. A present il y a telle mine d'où l'on fait remonter l'eau par le moyen de dix-huit ou vingt pompes.

Sur la terre il y a des bâtimens qui forment une espece de bourg; dans les uns on garde les metaux, jusqu'à ce que l'on puisse les transporter commodement aux forges où l'on les prepare. Il y a une assez belle chapelle où tous les jours à neuf heures du matin on fait la priere publique. Le Senat, la Cour de Justice, la Chambre des Comptes ont leurs appartemens dans la Mai-

Maison, où est la Chapelle. On trouve jusqu'à un Hôpital, une Prison, des Charpentiers & des Forgerons pour les outils necessaires aux ouvriers.

Ces Mines apportent un revenu considerable au Roïaume de Suede.

2. KOPERSBERG ou FAHLUN, petite Ville de Suede auprès des Mines dont elle prend son premier nom. Voïez l'Article precedent.

☞ KOPING, ce nom veut dire Marché & entre dans la terminaison de plusieurs noms de Villes ou de Bourgs en Suede. Tels sont *Falkoping*, *Ionekoping*, *Lidkoping*, *Lindkoping*, *Nordkoping*, *Nykoping*, *Suderkoping*.

1 De l'Isle Atlas.

KOPING [1], Ville de Suede dans le Westmanland, au Nord du Lac de Maler, au Couchant de Westeraas & au Sud-Oüest de Kongsor Maison Roïale.

KOPPAN, petite Ville de la basse Hongrie au Comté de Zigeth, à neuf lieuës d'Albe Royale du côté du midi.

KOPPENHAGUE. Voïez COPPENHAGUE.

2 Voïage de la Chine c. 29.

KOREISI, Peuple d'Asie dans la Tartarie aux Frontieres de la Siberie & de la Chine. Il y a aparence, dit Isbrand Ides, [2] qu'ils sont originaires de COELA qui n'en est pas fort éloigné & où l'on peut se rendre en fort peu de jours avec un vent favorable. On dit qu'ils vinrent d'abord habiter sur les bords de l'Amur & qu'ils se sont étendus plus avant dans la suite. Ceux qui demeurent sur les côtes de la Mer, vivent de la pêche, & ceux qui sont plus avant dans le Païs vivent de la chasse dont ils s'enrichissent parcequ'on y trouve les plus belles pelleteries du monde. Ce Païs est du ressort du Gouverneur de Jakutzkoi qui fait tenir bonne garde dans les bois pour empêcher les Chinois d'y prendre des Martes Zibelines.

3 Baudrand Edit. 1705.

KORNBOURG [3], Bourg d'Allemagne en Stirie, sur le Raab, à trois milles d'Allemagne des Frontieres de la Basse Hongrie au Couchant, en allant vers Gratz dont elle est à six milles, & à deux de Rackelsbourg vers le Nord. Voïez CARRODUNUM 3.

4 Ibid.

KORNEWBOURG [4], petite Ville d'Allemagne, dans la Basse Autriche, sur la rive gauche du Danube, à deux milles d'Allemagne au dessus de Vienne au Couchant. Torstensson General Suedois la fortifia en 1645.

5 Le même.

KOROM [5], Bourg de la basse Hongrie, sur le Danube, vis-à-vis de l'embouchure de la Teisse: quelques-uns le prennent pour la CORNACUM de Ptolomée.

6 Le même.

KORSOE' [6], ou KORSOR, ou CORSEUR, petite Ville & Forteresse de Danemarck, sur la côte Occidentale de l'Isle de Seelande, sur le grand Belt, vis-à-vis de l'Isle de Funen & de la Ville de Nybourg, à quatorze lieuës de Coppenhague au Couchant. C'est de son port que l'on fait d'ordinaire le trajet de l'Isle de Funen, Charles Gustave y aborda en 1658. lorsqu'il alla assiéger Frederic III. Roi de Danemarck dans sa Capitale.

7 Ed 1705.

KORSUM, petite place de Pologne en Wolhinie & au Palatinat de Kiovie, sur la Riviére de Ross. Elle fut bâtie par le Roi Etienne Battori en 1581. Les Polonois y furent defaits en 1648. par les Cosaques, selon Mr. Baudrand [7], elle est presentement aux Moscovites. Il devoit dire qu'elle est de l'Ukraine Polonoise & non pas de la Wolhinie. Elle est au Couchant & à neuf milles Polonois de Czircassi & à cinq du Nieper.

8 Zeyler Siles. Topogr.

KOSEL, KOSAEL, COSSLA, ou COSLA [8], petite Ville de Silesie au Duché d'Oppelen près de l'Oder, entre le petit Glogau & Beuten, en approchant de Leschnitz, de Cosnicowitz & de Rossental vers la Pologne. Cette Ville est forte & accompagnée d'un Château.

9 Baudrand Edit. 1705.

KOTEN [9], Bourg d'Allemagne, au Cercle de haute Saxe, dans la Principauté d'Anhalt, sur une petite Riviére à quatre lieuës de Dessau & de Bernbourg. Il donne le nom à une branche de la Maison d'Anhalt.

10 Tavernier Voïage de Perse l. 3. c. dern.

KOUCHT [10], Ville de Perse dont le terroir porte d'excellent bled & de très-bons fruits. Elle est à 83. d. 40'. de Longitude, & à 33. d. 20'. de Latitude.

11 Tavernier Ibid.

KOUH DE MAVERA [11], Ville de Perse à 74. d. 15'. de Longitude, & à 36. d. 15'. de Latitude. C'étoit anciennement une des plus grandes Villes de tout le Païs. Elle est presentement fort petite.

12 Voïage de Perse l. 3. c. 3.

KOURS, Ville d'Asie sur la route de Van à Tauris du tems de Tavernier [12]. Elle appartenoit à un Bey tributaire du Roi de Perse, & qui demeuroit dans un ancien Château, éloigné delà d'une demie-lieuë.

13 Baudrand Edit. 1705.

KOWNO [13], Ville de Pologne en Lithuanie, au Palatinat de Troki, aux confins de la Samogitie, à l'embouchure de la Vilia dans le Niemen, à huit milles Polonois de Troki & à treize de Vilna.

14 Voïage de Perse l. 3. c. dern.

KOY [14], Ville de Perse, à 60. d. 40'. de Longitude, & à 37. d. 40'. de Latitude, selon Tavernier.

K R.

KRAIBOURG, Bourgade d'Allemagne en Baviere, sur l'Inn, à six lieuës de Burckhausen du côté de l'Occident. Quelques-uns la prennent pour CARRODUNUM. Voïez ce mot.

KRAIN, nom Allemand de la CARNIOLE. Voïez ce mot.

KRAINBOURG. Voïez CRAINBOURG.

KRAIS. Voïez CRAIS.

KRANOSTAU. Voïez CRANOSTAU.

15 Zeyler Siles. Topog. p. 158.

KRANOWITZ [15], petite Ville de la Haute Silesie, dans la Principauté de Troppau entre Ratibor & Troppau.

16 Ibid p. 156.

KRAPPITZ [16], petite Ville de Silesie sur l'Oder à la jonction de la Riviére de Breunick ou Brudnick, au Duché d'Oppelen en tirant vers la Ville de ce nom & vers Falkenberg.

KRASNOBROD, Village de Pologne dans le Palatinat de Lublin. Il est situé en un espace découvert au milieu d'une Forêt à trois lieuës de Chebrechin & renommé par le combat que Jean Sobieski, alors Grand Maréchal, & depuis Roi de Pologne y donna aux Tartares dans les Bois des environs, deux ou trois ans avant son élection. Il les mena battant au travers de ces Forêts jusques à Komarnouf, où ils crurent être à couvert de l'étang de cette Ville, qui paroît un Lac & un bras de Mer, plutôt qu'un étang; mais Sobieski les y alla chercher, traversa cette piece d'eau sous la conduite d'un guide, qui lui en montra l'endroit guéable, & les poussa au delà du Niester. C'étoit dans le tems que le Roi Michel l'avoit proscrit, & qu'il avoit convoqué contre lui l'Arriere-Ban, qui se trouva de quatre-vingt mille Chevaux; ensorte qu'il l'avoit enfermé entre ce corps de Noblesse & les Tartares; mais une si perilleuse situation ne l'étonna pas. Il chargea les Tartares qu'il avoit en tête, & après s'en être debarassé en

trois

trois Batailles sanglantes, il tourna contre le Roi Michel, & contre son Arriere-Ban qu'il fit reculer jusqu'à douze lieuës au delà de Warsovie. Le Bois où est le Village de Krasnobrod, s'étend encore une lieuë plus loin, & à l'entrée qui est de ce côté-là, on a bâti un Hospice de Dominicains avec une Chapelle dédiée à Saint Hyacinte, où l'on voit des Reliques de ce Saint & une image miraculeuse de la Vierge. *Memoires du Chevalier de Beaujeu*. p. 218.

☞ KREIS, ou Creiss, étenduë de Païs en Allemagne que nous exprimons par le nom de Cercle. Voïez Cercle.

KREISS, ou Kreitz ou Creite ou Creutz; Comté de Hongrie dans l'Esclavonie; le Chef-lieu se nomme Creutz ou *Ste. Croix*. Voïez Creutz.

KREMNITZ. Voïez Cremnitz.

KREMPE [1], Ville d'Allemagne dans le Holstein, avec un Château sur le Ruisseau de même nom qu'on nomme aussi Krumbau, ou Krumbecke. Elle est par les 42. d. 49'. de Longitude & par les 53. d. 55'. de Latitude à un petit mille de Gluckstadt, à un bon mille d'Itzeho, & de Wylster, à sept de Rendsbourg, à deux de Hambourg & à onze de Lubeck. Quelque Auteur a pretendu que le Comte Gerard I. du nom a donné à cette Ville les armoiries & le droit de Ville qu'elle possede; mais cela ne se peut, car le Continuateur anonyme de la Chronique de Helmold dit formellement que le territoire de Krempe (*die Kremper Marsch*) & par consequent cette Ville appartenoit, non au Comte Gerard; mais au Comte Jean I. dans le partage duquel elle étoit. Ainsi il faut en conclurre que ce ne fut pas le Comte Gerard seul qui lui accorda ces avantages, mais que ce fut ou le Comte Jean ou les deux Comtes ensemble, comme on le lit de Segeberg. Elle fut entourée de murailles & fortifiée par les soins de Jean Seigneur de Rantzaw durant la guerre de Lubeck contre Christian Duc de Sleswig & de Holstein. Elle est située dans un Païs gras & humide, mais elle a peu de Commerce & la plûpart des Bourgeois vivent du produit de leurs prairies. On y suit le Droit de Lubeck & les appels ressortissent au Conseil commun des quatre Villes du Holstein. C'est la même que Crempen. Voïez ce mot.

[1] Danckwerck Landesbeschreibung der Zweyhertzogthumer Sleswig und Holstein, p. 280.

1. KREMS ou Kremes, petite Ville d'Allemagne dans la basse Autriche, sur la rive gauche du Danube, à deux milles d'Allemagne au dessous de Meleck en descendant à Vienne dont elle est à douze milles, selon Mr. Baudrand.

2. KREMS, ou Kremes Munster. Bourg & Abbaïe d'Allemagne dans la haute Autriche, sur une petite Riviére nommée Kremes. Tassillon Duc de Baviere fonda cette Abbaïe sous l'Empire de Charlemagne après que son fils ainé Gonthier eut été dechiré par un sanglier [2]. Le Pape Adrien y donna quelques reliques, entre autres le Corps de St. Agapit de Preneste Martyr. En 1626. les paysans du haut de l'Ens pillerent ce Monastére. Le Château de Kremsego qui apartient aux Seigneurs de Grunthal n'est pas loin delà.

[2] Marc Velser l. 5. Rer. Boicar. p. 322. Hundius T. 1. Metrop. Salisburg. fol. 291 & Andr. Brunnern part 2 Annal. Boicor. l. 5. p. 715.

KREMSTEIN ou Kremastein [3], place de Bohéme en Moravie.

[3] Zeyler Bohem. Topogr. p. 107.

KREUTZBOURG, en Silesie. Voïez Creutzberg.

KRIFZEUISA, Bourgade de Russie, à deux lieuës de la Ville de Novogorod. Elle est remarquable par un fort beau Convent qui n'en est éloigné que de six cents pas. Quelques-uns le nomment Nachatim & on l'appelle plus communément *Krifzeuisa Chutina Spasof Monastir*. Ce Monastére est bien bâti, & encore mieux situé, il a un Abbé & soixante Moines & quatre cens paisans qui cultivent les terres qui en dépendent. Du tems d'Olearius [4] il entretenoit cent hommes de la Garnison de Novogorod au service du Czar.

[4] Voïage de Moscovie & de Perse l. 1.

KRIKE [5], Province d'Afrique. Elle confine du côté du Couchant à celle de Moco. On y entre en remontant de Rio-réal, à vingt milles ou environ de la côte [5].

[5] De la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.

KRIKS, (les) Nation sauvage de l'Amerique Septentrionale au Nord de la nouvelle France. Voïez Kilistinons.

KRIMENDA. Voïez Crim.

KRIMSKI. Voïez Crimée.

KRINOCK [6], Bourg d'Ecosse sur un petit Golphe de même nom dans la partie Occidentale. C'est le passage de la poste & du Pakebot de ce Roïaume en Irlande. Son port est bon, il est à l'abri des Montagnes qui l'environnent & d'un grand Mole le long duquel les Barques & les Vaisseaux se rangent pour se charger & se décharger plus facilement.

[6] Corn. Dict. Jouvin de Rochefort Voïage d'Angleterre.

KRUMEAU ou Crumeau. Voïez Crumeau.

KRUMLOW. Voïez Crumlaw.

KRUMMENAU [7], Village de Suisse, dans la Communauté du Thoursal dependante de la Province superieure de Tockenbourg.

[7] Etat & Delices de la Suisse T. 3. p. 316.

KRUSWICK [8], petite Ville & Chatellenie de Pologne dans la Cujavie au Palatinat de Brzesty sur le Lac de Guplo. C'étoit la patrie du fameux Piaste qui n'étant qu'un simple Laboureur, ou tout au plus un Bourgeois de cette Bourgade, fut élevé sur le trône.

[8] Hubner Geogr.

Auprès de *Kruswick* [9] est un Château, où mourut Popiel II. surnommé le chauve: ce malheureux Prince s'étoit abandonné à la debauche & sa femme qui avoit ses vûes en l'y entretenant, gouvernoit & s'approprioit toute l'autorité Royale. Elle s'aperçut que le Peuple mécontent de sa conduite penchoit en faveur de deux oncles de Popiel, un mari de ce caractère n'étoit pas difficile à gagner, elle lui représenta que s'il n'assuroit pas la couronne aux deux enfans qu'il avoit eus d'elle, ses oncles les supplanteroient. Les deux oncles furent empoisonnez & de leurs cadavres il sortit une quantité prodigieuse de Rats qui terrasserent & dévorerent Popiel, sa femme & ses deux enfans, Lechus & Popiel. Piaste dont nous venons de parler, & qui dans un tems de famine avoit employé tous ses biens à adoucir le malheur du Peuple fut élu & devint la tige d'une Maison Royale dont la memoire est encore en veneration.

[9] Ibid. & le Laboureur Voïage de la R. de Pologne.

1. KRYLOW [10], Bourgade de Pologne au Palatinat de Belz, sur la rive gauche du Boug, au dessous & au Nord Occidental de Belz au Midi d'Irodlaw.

[10] De l'Isle Atlas.

2. KRYLOW [11], autre Bourgade de Pologne, dans une petite Isle que forme la Riviére de Czehrin en tombant dans le Borysthene, au Midi de Czehrin Dabrowa, en Ukraine au Palatinat de Kiovie.

[11] Ibid.

§. Mr. Baudrand en fait deux Villes.

KRYNAW [12], Justice en Suisse. C'est une des Communautez dependantes du bas Tokenbourg.

[12] Etat & del. de la Suisse T. 3 p. 320.

KRZEMIENIEC [13], Ville & Châtellenie de Pologne au Palatinat de Volhinie. Elle est sur le penchant d'une colline qui s'étend jusqu'à la Riviére d'Ikwa; & est commandée par un Château bâti sur le sommet.

[13] D'Audiffret Geogr. Hist. T. 1.

KU,

KU.

KUBAN ou KOUBAN, Riviére d'Asie dans la Tartarie [1]. Elle a sa source dans la Mingrelie, dans la partie du mont Caucase que les Russiens nomment TURKI GORA; delà coulant d'Orient en Occident, elle vient tomber dans le Palus Meotide à 46. d. 15'. de Latitude, entre Daman qui est sur le Detroit, & Asow qui est à l'autre extrêmité de cette Mer.

1 Hist. des Tatars p. 474.

KUBANS ou KOUBANS (LES) [2], Peuple Tartare qui habite le Païs situé au Sud d'Asow & à l'Orient du Palus Méotide. Ils prennent leur nom de la Riviére dont ils occupent les bords. C'est une branche des Tartares de la Crimée, & ils étoient autrefois soumis au Kan de cette Presqu'Isle, mais il y a bientôt cinquante ans qu'ils ont leur Kan particulier, qui est de la même famille que celui de la Crimée. Il ne reconnoît point les ordres de la Porte & se maintient dans une entiere independance de ses voisins. Quoique ces Tartares occupent quelques méchants Bourgs & Villages le long de la Riviére de Kouban, la plus grande partie d'entr'eux vit sous des tentes vers le pied des Montagnes du Caucase, où ils vont chercher un asyle lorsqu'ils se voyent trop pressez par les Puissances voisines. Ils ne subsistent absolument que de ce qu'ils peuvent piller & voler sur leurs voisins de quelque Nation qu'ils puissent être: ils font même des courses jusqu'au Wolga, & le passent souvent en hyver pour aller surprendre les Kalmoucks & les Tartares de Nagaï. Pour assurer le Roiaume de Casan contre leurs invasions, Pierre I. Empereur de Russie fit élever ce grand retranchement, qui commence auprès de Zaritza sur le Wolga, & vient aboutir au Don, vis-à-vis la Ville de Tivia. Ils ne différent en rien des Tartares de la Crimée, excepté qu'ils ne sont pas tout-à-fait si aguerris, & qu'il y a moins d'ordre & de subordination parmi eux. Les Turcs les ménagent extrêmement, parceque c'est principalement par leur moyen qu'ils se fournissent d'esclaves Circassiennes, Géorgiennes & Abasses, qu'ils recherchent fort; & ils craignent qu'en cas qu'ils voulussent les pousser trop, ces Peuples ne se missent sous la protection de la Russie: ce qui incommoderoit beaucoup les Provinces voisines de la Turquie.

2 Ibid.

Lorsque les Tartares de Crimée sont menacez de quelque grande tempête, ou qu'il s'agit de quelque grand coup à faire, les Tartares Koubans ne manquent pas de leur prêter la main. Ils peuvent faire environ 40000. hommes tout-au-plus.

KUCHEL, Bourgade d'Allemagne en Baviere, sur la Riviére de Saltz, dans l'Evêché de Saltzbourg, à cinq lieuës de Saltzbourg. On la prend pour l'ancienne CUCULLÆ ou CUCULLI.

KUCHING [3], Ville de la Chine dans le Pekeli, au departement de Hukieu, troisiéme Metropole de cette Province. Elle est de 5t. d. plus Occidentale que Peking sous les 37. d. 56'. de Latitude, [4] à huit lieuës d'Ueio; & est arrosée au Nord des eaux du Fleuve de Guei. Elle a plus de deux heures de circuit & ses murailles sont hautes & épaisses. Ses bâtimens sont magnifiques, & un de ses Fauxbourgs est très-peuplé. Les Campagnes dont elle est environnée sont plates & très-agréables. La Riviére est bordée de beaux Villages où l'on fait un grand Negoce de Toiles de Coton.

3 Atlas Sinensis.

4 Corn Dict. & Ambassade des Hollandois à la Chine.

KUDACH [5], Forteresse de Pologne, dans l'Ukraine, au Palatinat de Kiovie sur la rive droite du Borysthene, qui y reçoit la Samara, vers les Porouïs ou chûtes du Borysthene, aux Frontieres de la petite Tartarie. Elle fut fortifiée par les Polonois en 1637. pour empêcher les courses des Cosaques sur la Mer noire; mais peu de tems après ces derniers s'en rendirent maitres & égorgerent la Garnison.

5 Baudrand Ed. 1705.

KUFA. Voïez CUFA.

KUFSTEIN, Zeyler [6] écrit KOPFSTEIN & KUFFSTEIN, place forte d'Allemagne au Tirol. Elle est petite, mais jolie & très forte, environ à huit milles d'Inspruch, aux Frontieres de la Baviere & du Tirol. Il y a le Château, nommé Geroltzegg, qui passe pour imprenable, il est bâti sur le roc au dessus de la Ville qu'il commande; & l'on n'y peut monter que par une avenue unique. Après la mort de la fameuse Marguerite de Maultasch Duchesse de Carinthie & Comtesse du Tirol, sa succession qu'elle avoit donnée successivement aux Maisons de Baviere & d'Autriche causa des troubles qui furent appaisez en 1366. par l'Empereur Charles IV. Les Bavarois garderent Kytzbihel, Kuffstein & Rottenbourg. Mais en 1504. l'Empereur Maximilien reprit Kufstein & le rejoignit au Tirol. Cependant ce Château fut pris en 1703. [7] Le 18. Juin le Commandant de Kufstein aïant fait brûler le Fauxbourg aux approches d'une Armée commandée par l'Electeur de Baviere le feu se communiqua à la Ville & ensuite à une tour du Château. La Garnison qui n'étoit que de trois-cens hommes étant occupée à l'éteindre, le Château fut surpris. L'Empereur s'en est ressaisi après les disgraces de l'Electeur. Ce lieu donne le titre de Comte à une Maison d'Allemagne.

6 Tirol &c. Topog. p. 145.

7 Corn. Dict.

KUGAN [8], Ville de la Chine dans le Pekeli, au departement de Peking. Elle est de 15'. plus Orientale que la Capitale, sous les 39. d. & demi de Latitude.

8 Atlas Sinensis.

KULP ou KULPE (LA) [9], en Latin COLAPIS, Riviére du Roïaume de Hongrie, dans la Croatie: elle a sa source dans le Windischmarsch en Carniole, vers Bucariza, jusqu'où s'etendent les Montagnes des Alpes que cette Riviére borne: d'où courant au Levant d'été elle passe à Metling & de-là à Carlostadt en Croatie; après quoi s'étant accrue de quelques autres Riviéres, elle se rend dans la Save à Crastowitz, un peu au dessus d'Agram & aux Frontieres de l'Esclavonie, selon Lazius & autres.

9 Baudrand Ed. 1705.

KUNGCHANG [10], Ville de la Chine dans la Province de Suchuen, au departement de Siuchen, quatriéme Metropole de cette Province. Elle est de 12. d. 18'. plus Occidentale que Peking, sous les 28. d. 44'. de Latitude.

10 Atlas Sinensis.

KUNDORE [11], Château & Bailliage d'Allemagne au Comté de Henneberg entre la Thuringe & les Païs de Hesse de Wurtzbourg & de Cobourg.

11 Hubner, Geogr. p. 485.

1. KUNGUR [12], Riviére d'Asie dans la Tartarie Chinoise, au Roïaume de Casan, à l'Orient de la Kama. Ses bords sont habitez par les Tartares *Uffinski* ou Tartares d'Uffi, entre la Pusawaya & l'Uffa. Son cours est d'Orient en Occident & elle va se jetter dans la Kama.

12 Ysbrand. Ides Voiage de la Chine c. 29.

2. KUNGUR, Ville de l'Empire Russien sur la Riviére de même nom. Le Czar y entretient Garnison.

KUNIGSPERG. Voïez KONIGSBERG.

KUNITZ, Village de Suisse, à une bonne lieuë de Berne. [13] Il comprenoit autrefois cette Ville dans sa paroisse, ou du moins le lieu où elle est. Il fut donné il y a quelques Sié-

13 Etat & Delices de la Suisse T. 2. p. 164.

cles

eles aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qui le possedeot encore, & qui en ont fait un petit Bailliage, dont ils sont obligez de donner l'administration à un Bourgeois de Berne. La charge de ce Baillif est à vie, s'il le veut; mais pendant qu'il la posséde il ne peut point entrer dans l'Etat.

[1] Baudrand Ed. 1705.

KUNOW [1], Bourg de la haute Pologne, au Palatioat de Sendomir, à quinze lieuës de Sendomir vers le Nord. Elle est fameuse par les carrieres de marbre qui sont dans son territoire.

KUPFERBERG, ce mot est Allemand & signifie une Montagne où il y a une Mine de cuivre. C'est le nom particulier de quelques Villes ou Bourgs.

[2] Zeyler Siles. Topogr. p. 154.

1. KUPFERBERG [2], petite Ville de Silesie au Duché de Jauer.

2. KUPFERBERG. Voïez KOPERSBERG Ville de Suede.

3. KUPFERBERG, Bourg d'Allemagne, en Turinge, au Comté de Mansfeld sur la Wipper.

4. KUPFERBERG, Bourg d'Allemagne en Franconie, dans l'Evêché de Bamberg.

KUPRULIH, c'est-à-dire, *la Ville du pont*, Ville de Grece dans la Macedoine. On y voit, au raport d'Edouard Brown Voïageur Anglois, une fort grande Riviére que l'on nomme Psinia, sur laquelle est bâti un fort beau poot qui aparemment a fait donner à la Ville le nom qu'elle porte.

[3] Voïage d'Europe, d'Asie &c.

KUR, Riviére d'Asie, la même que le Cyrus des Anciens. J'en ai déjà parlé sous ce titre. Le P. Avril [3] se contente de la décrire ainsi: Elle a sa source dans la Géorgie & après avoir arrosé diverses Campagnes, elle porte l'abondaoce dans plusieurs Villes & enrichit le Païs par la quantité d'esturgeons que l'on y pêche. Ensuite de quoi elle va se decharger dans la Mer Caspienne. Chardin dit [4] que le Fleuve Kur a sa source dans le mont Caucase à quelques douze lieuës du Bourg d'Acalziké; & qu'il y passe. Ce Fleuve se mêle avec l'*Aras* ou *Araxe* avant que d'entrer dans la Mer Caspienne. J'ai parlé de leur jonction à l'Article de cette autre Riviére. Voïez aussi l'article CYRUS.

[4] T. 2. p. 95.

[5] Olearius Voïage de Perse l. 6.

KURAB [5], petite Ville de Perse située à demie-lieuë de la Mer Caspienne & presque cachée dans ses arbres. Quelques-uns l'appellent Kesker du nom de la Province dont elle est la Capitale. Voïez KESKER.

[6] Hist. des Tatars p. 446.

KURGAN, (LE) Riviére d'Asie [6]. Elle a sa source dans la Province de Khorasan, vers les 85. d. de Longitude & les 35. d. de Latitude, au Nord des Montagnes qui regnent dans la partie Meridionale de cette Province. Le cours de cette Riviére est vers le Nord-Ouest & après avoir serpenté pendant quelque tems dans la Province de Khorasan, elle se jette dans la Province d'Astrabath à travers les Montagnes qui separent ces deux Provinces & vient enfin se degorger dans la Mer Caspienne à l'Ouest de la Ville d'Astrabath, après un cours d'environ soixante lieuës d'Allemagne. Cette Riviére est fort poissonneuse & ces eaux sont les meilleures qui se trouvent en ces quartiers; aussi les Cantons qu'elle arrose dans le Khorasan sont-ils comme le Paradis de cette Province, mais dans celle d'Astrabath ses bords sont trop élevez pour pouvoir repandre la même fertilité.

[7] Hist. de Timurbec l. 5. c. 39.

KURIE' [7], Bourg de la Turquie en Asie dans la Natolie auprès de Pruse.

KUS, Ville de la haute Egypte, la plus considerable de tout le Saïd, sur la rive droite du Nil; il y a dans cette Ville plusieurs restes d'antiquité avec un Château, selon Golle (ou Golius cité par Mr. Baudrand [8].) Elle est à cinq journées au dessous d'Asna au Septentrion & à quatre du port de Cussir qui est sur la mer Rouge au Couchant.

[8] Ed. 1705.

§. Il y a long-tems que les choses ne sont plus ainsi, & c'est presentement Girgé qui est la principale Ville de la haute Egypte. Cette Ville de Kus est sans doute la même que Hus Ville ruinée, laquelle est bien marquée dans la Carte du Cours du Nil inserée dans les Voïages du Sr. Paul Lucas.

[9] Hist de Timurbeg l. 3. c. 65.

KUSAR [9], Montagne d'Asie dans la Tartarie, au Maorhlnahar, entre Carchi & Kech.

KUSMADEMIANSKI, Ville de l'Empire Russien dans la Tartarie au pied d'une Montagne, à huit milles Allemands de Vasiligorod [10]. On voit en ces quartiers des forêts d'Ormes dont les habitans vendent l'Ecorce par tout le Païs pour en faire des traineaux. Les arbres sont souvent si gros que le bois étant coupé en cylindre, ils en font des cuves, des barils & des cercueils tout d'une piéce qu'ils portent vendre aux Villes voisines.

[10] Olearius Voïage de Moscovie l. 4.

[11] Etat & del. de la Suisse T. 2. p. 433.

KUSNACHT, Bourg de Suisse dans le Canton de Schwitz, près d'une Montagne; [11] il y avoit autrefois une Forteresse qui est maintenant ruinée. Cette Forteresse étoit la residence du Baillif ou Gouverneur, envoyé par l'Empereur Albert. Dans le voisinage de Kusnacht en avançant dans le Païs on voit l'endroit où Guillaume Tell tua le Gouverneur d'un coup de fléche. Voïez COLE GASS.

KUSTRIN. Voïez CUSTRIN.

[12] Hist de Timurbec l. 4. c. 16.

KUTEIL [12], Bourg d'Asie dans l'Indoustan, à dix-sept milles de Samané.

[13] Hist. des Tatars p. 91.

KUTT, (MONTAGNE DE) chaîne de Montagnes d'Asie dans la Tartarie [13]. C'est un rameau de cette partie du mont Caucase que les Calmoucks appellent *Uskun-Luk-Tugra*. Il se détache de ces Montagnes à l'Ouest des sources de la Jeniséa & court à peu-près en droite ligne du Sud au Nord en côtoyant toujours la rive Occidentale de cette grande Riviére à la distance d'une ou de deux journées jusqu'à l'endroit où il joint vers les 52. d. de Latitude l'autre branche du Caucase qui est appellée en Langue Mogole *Tugra Tubusluk*. Ce rameau du Caucase est appellé presentement CHALTAÏ.

[14] Zeyler Bohem. Topogr. p. 40.

KUTTENBERG [14], Ville de la Boheme, à sept milles de Prague en tirant vers la Moravie, en Latin GUTEBERGA, & KUTHNA & KUTHNÆ MONS; elle est assez bien bâtie & doit tout son lustre aux Mines d'argent qui sont dans la Montagne dont elle prend son nom. En 1300. on commença à y fraper des gros de Bohéme. En 1307. cette Ville n'étoit point encore murée. Elle est petite. Les Bohemiens l'appellent HORA.

KUTTUP SCHAMACH, (LE PAÏS DE) vaste Païs de notre Continent. L'Auteur de l'Histoire Genéalogique des Tatars, entend [15] par ce Païs, ce qui est situé au Nord & au Nord Ouëst de la Mer Caspienne & au Nord-Est des Indes; ce qui comprend à present la Chine, le Japoo, la grande Tartarie, la Siberie, & tout ce qui en depend, la Russie, la Pologne, & la Norwege.

[15] p. 88.

[16] Kaempfer Hist. du Japon, liv. 5. pag. 107.

KUWANA, KEANA, ou QUANO, Ville du Japoo [16]. Elle est fort grande, & la premiere de la Province d'Owari. Elle est située sur un port spacieux, ou plûtôt sur une baye, de la Mer du Midi. Elle est composée de trois différentes parties qui sont comme autant de Villes. La premiere est entourée, de même que la troisiéme, d'une haute muraille & de fossez:

les portes sont fortes & bien gardées; la seconde partie ou celle du milieu n'a point de murailles, mais elle est entourée d'eau, à cause que le Païs est plat & plein de Riviéres; au côté meridional de la troisiéme partie, est le Château où demeure Matzindairo Jetsu Cami, il est bâti dans l'eau. Les murailles en sont fort hautes à cause des Barbacanes, & couvertes d'un toit fort propre; on y a bâti des Fortins à peu de distance l'un de l'autre: ce Château occupe un grand terrein. Le côté de l'Est seulement est un peu rond, il est séparé de la Ville par un fossé profond sur lequel on a mis deux ports de communication. Les trois autres côtez sont baignez de la Mer. Au milieu du Château il y a une tour quarrée & blanchie, de sept étages de hauteur, avec plusieurs tours à la maniere du Païs, qui contribuent beaucoup à la beauté de la place. Ce Château fut bâti par l'Empereur Gengoin, qui avoit naturellement de l'aversion pour le Sexe, & sur tout pour l'Imperatrice son Epouse; de sorte qu'il ordonna qu'elle, les Dames de sa Cour, & la propre nourrice de l'Empereur, y passeroient le reste de leurs jours.

KUYNDER [1], Forteresse des Païs-bas dans la Frise aux confins de l'Overyssel, au Comté de Sevenwolden à quatre petites lieues de Steenwyk qui est de l'Overyssel. Mrs. Baudrand, Maty & Corneille la mettent dans l'Overyssel, mais le Theatre de Blaeu la met dans la Frise. Elle avoit en 1196. ses Comtes particuliers qui étoient en guerre avec Baudouin Evêque d'Utrecht.

[1] Dict. Geogr. des Païs-bas. Blaeu Theatr. Urb.

KUYVEN [2], Ville de la Chine dans le Xensi, au departement de Pingleang quatriéme Metropole de cette Province. Elle est de 10. d. 6'. plus Occidentale que Peking sous les 37. d. 8'. de Latitude.

[2] Atlas Sinensis.

K Y.

KYAKYA ou KIAKIANO [3]. Ville de la Chine dependante de celle de Linkiang, huitiéme Capitale de la Province de Kiamsi. Elle est à cinq ou six lieues de Kiexui, au pied d'une Montagne qui s'étend vers la Province de Honan. La Riviére de Cao l'environne de tous côtez; grande commodité pour ses habitans qui sont demeurez en petit nombre depuis les malheurs que les Tartares lui ont causé trois ou quatre fois de suite. Ce qu'elle a conservé de plus beau & d'entier après une si grande desolation, ce sont deux Arcs triomphaux bâtis de pierres grises qui sont des ouvrages extrêmement estimez, elle a aussi un Temple fort ancien & des ruës toutes pavées de cailloux par où l'on va aux Montagnes voisines. Parmi ces Montagnes, est celle de *Mung* d'une hauteur prodigieuse, qui ne laisse pas d'être couverte de forêts fort agréables depuis le pied jusqu'à la cime. Le territoire de la Ville de Kiakya est très-fertile en toutes sortes de grains & de fruits, surtout en Oranges d'un très-bon goût. *Ambass. des Hollandois à la Chine p. 29.*

[3] Ambassade des Hollandois à la Chine c. 25.

KYBOURG. Voïez KIBOURG.

KYLBOURG [4], petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Tréves, sur la Riviére de Kill, à cinq lieuës de Trêves. Elle est le Chef-Lieu d'un Bailliage de même nom.

[4] BAUDRAND Ed. 1705.

KYLE [5], Province d'Ecosse, dans sa partie Meridionale elle est bornée au Nord par l'Irwin qui la separe de la Province de Cunningham & au Midi par le Dun qui separe de la Province de Catrick. On l'appelle autrement *the Shire of Air*, Le Comté d'Air, du nom de sa Capitale. Cette Province est fertile & produit toutes choses necessaires à la Vie humaine. Les principales familles de cette Province sont les Stuarts, Campbels, Cunninghams, Wallaces, Crawfords, Lockarts, Chalmers, Dumbars & Creightons. Campbel Comte de London est Bailli hereditaire de cette Province. L'Office de Bailli est le même que celui de Sherif en d'autres Provinces. Air en est l'unique Ville.

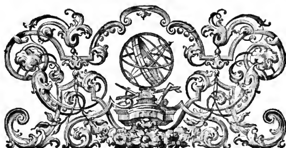
[5] Etat pr. de la Gr. Bret. T. 2. p. 260.

KYLL [6], Riviére d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin. Elle a sa source aux confins des Duchez de Limbourg & de Juliers, coule dans le Comté de Manderscheid, & dans l'Archevêché de Trêves, baigne STADTKYLL, Gerolstein, Kylbourg, & se jette dans la Moselle à deux lieuës au dessous de la Ville de Trêves.

[6] BAUDRAND Ed. 1705.

FIN DE LA LETTRE K.





LA, Ville ancienne du Peloponnese dans la Laconie, Λᾶ. Les Dioscures l'aïant prise en furent appellez *Lapersæ* Λαπέρσαι, selon Strabon [1]. Elle étoit sur une roche élevée, selon Etienne le Géographe. Voïez Las, c'est la même place.

[1] l. 8.

LAA ou Laab, ou Laba [2], petite Ville d'Allemagne dans la Basse Autriche près de la Riviére de Teja, à deux milles au levant de Znaim en passant vers Nicolsbourg dont elle est à pareille distance. Elle n'est remarquable que par le combat qui s'y donna en 1278. entre l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg, qui demeura victorieux, & Ottocare Roi de Bohéme, qui y fut tué, ce qui acquit l'Autriche & la Stirie à la Maison qui les possede aujourd'hui.

[2] Baudrand

LA-ABEZ ou La-Avez. Voïez Labez.

LAAHOLM. Voïez Laholm.

LAALEM Gesule, Montagne d'Afrique, au Roïaume de Maroc dans la Province de Sus. Le nom de Gesule est un reste du mot Getulie un peu alteré. Sa pente est douce & elle a au Couchant le mont Henquise & au Levant la Province qui porte son nom, vers le Midi les plaines de Sus & le Grand Atlas au Nord. Voici ce que Marmol ajoute à cette Description [3]. Elle est habitée des Bérébéres de la Tribu de Muçamoda, qui se piquent d'une ancienne noblesse, pour s'être mieux garantis de l'Alliance des autres Peuples, que le reste de leur Nation. Outre cela, ils sont les plus riches en terres & en bétail, & ont plusieurs chevaux. Ils ne different point pourtant des autres en habits ni en coutumes, quoiqu'ils se traitent mieux qu'eux. Ils ont une Mine d'argent, qui a entretenu long-tems entre eux la division. Car avant le regne des Cherifs, ils vivoient en liberté comme les autres Peuples de la Province, & chaque Branche avoit son Chef qui la gouvernoit; mais ils prétendoient tous à la Mine. Il y en a encore d'autres de cuivre & de laiton sur cette Montagne, d'où l'on tire quantité de métal, & l'on en tireroit encore plus, si l'on s'employoit davantage au travail, & à la rechercher. Mais ils se plaisent plus à labourer qu'à creuser la terre, parceque le Païs est bon, & rapporte beaucoup de bled & d'orge. Ils ont outre cela quantité de miel & de cire, & plusieurs troupeaux de gros & menu bétail, qui est leur principal revenu. Ils font six mille hommes de combat, parmi lesquels il y a plusieurs Cavaliers, & plusieurs Arquebusiers. Les Gasules qui gardent les portes de Fez, de Maroc & de Tarudant, & ceux que le Cherif tient pour la garde de sa personne, sont de cette Montagne, parce qu'à l'exemple de son pere, il se fie plus en eux qu'à pas un autre. C'est-là que finissent les habitations de Sus.

[3] l. 3. c. 30.

LAAR ou Lar, ou Laer, comme écrivent les Relations des Hollandois. Ville de Perse dans une Province dont elle est la Capitale. Elle étoit autrefois le lieu de la Residence du Roi de cette Province du tems que les Guebres étoient maitres de ce Païs. Schah Abas la leur ôta, & maintenant il y a un Khan qui reside & commande à toute la Province que l'on nomme Ghermes & qui s'étend jusqu'aux portes de Gomron; d'où Laar est à quatre journées de chemin. Le Gouvernement de Laar s'étend d'ailleurs jusqu'à celui de Schiras. Laar est fort petite & située sur un rocher. Elle n'a point de murailles, mais seulement un mechant fossé au delà duquel il y a plusieurs maisons assez bien bâties, du nombre desquelles est celle des Hollandois, & ce sont comme les Fauxbourgs. Il n'y a rien de remarquable dans la Ville que la maison du Khan, la Place, les Bazars & le Château. La maison du Khan regarde sur le fossé, ses murailles sont de ce côté-là fort élevées, & à l'extrémité il y a un Divan couvert propre à prendre le frais. L'entrée de cette maison est dans la place qui est fort jolie. Elle est quarrée & tout à l'entour ce sont des arcades terrassées par dessus avec un balustre qui regne aussi tout à l'entour. Ce balustre est composé d'Arcs entrelacez, hauts d'environ deux pieds qui sont faits d'une bande de pierre épaisse d'environ quatre pouces. Au milieu du côté de la place qui est vers le Levant est le portail de la maison du Khan qui s'avance un peu dans la place & a sept faces. Vis-à-vis de ce portail au côté opposé il y a une grande porte au dessus de laquelle est un grand Divan couvert. On va par cette porte aux Bazars, qui sont fort beaux, larges & pavez de grandes pierres fort unies, & bien couverts. Entre autres il y en a un dont le toit est couvert d'un fort grand Dôme bien fait & les boutiques en sont bien garnies. Après avoir passé par les bazars & traversé la Ville qui a

fort peu de largeur & s'étend en longueur du midi au Nord, on vient au quartier des Juifs qui sont en grand nombre dans cette Ville, leur demeure est auprès du pied de la Montagne sur laquelle est le Château qui ainsi que la Montagne s'étend du midi au Nord, & il est au Couchant à l'égard de la Ville. Ce Château est tout bâti de pierres & est fort long. Les murailles en paroissent bonnes, & par intervalle il y a des tours. La Montagne sur laquelle il est situé est toute de Roc & escarpée presque de tous côtez. Ce Château commande tous les environs & il y a une muraille qui en est tirée un peu sur le penchant du côté de la Ville, avec quelques tours. Il est assez fort pour le Païs & a été bâti par les Guebres. On fait en cette Ville de bonne poudre à Canon. La boisson y est fort mauvaise, car on n'y a que de l'eau de citerne qui est fort mal-saine. Il est bon d'y éteindre un fer rouge & de la passer par un linge à cause des vers qui s'y trouvent & qui étant avalez se coulent entre cuir & chair & se glissent non seulement dans les jambes; mais encore dans les autres parties du corps & mêmes dans les testicules, de sorte qu'une personne en aura jusqu'à quatre ou cinq en differens endroits. Toute la Campagne aux environs de Laat est pleine de Tamarisses extrêmement gros, & Thevenot [1], de qui j'emprunte ce que je viens de dire, ajoute qu'il n'en a jamais tant vû en un endroit. Corneille le Brun [2] qui y passa vers la fin d'Août 1705. dit que c'est une place de grand negoce où il se fait des manufactures de soye & les meilleurs Canons de fusils de toute la Perse. Je trouvai, dit-il, toutes les avenues de cette Ville bien entretenues & la plûpart des maisons fort élevées, entre lesquelles il y en a plusieurs qui ont des ouvertures pour recevoir le vent. Le Bazar qui est au beau milieu de la Ville en est le plus beau bâtiment, il est de pierre, vouté, & rempli de boutiques, avec deux rangées au milieu & a 216. pas de long... Les avenues de cette Ville ressemblent à un Bois, le terrain en étant rempli de palmiers, d'orangers & de citronniers, ce qui fait qu'on a de la peine à la voir par dehors... Elle est ouverte comme un Village & s'étend fort loin de côté & d'autre entre les Montagnes. Il s'y trouve un grand nombre de Mosquées; mais il n'y en a point de belles: la principale qui a un grand Dôme se nomme Pirpanon d'après un de leurs Saints.

1 Suite du Voiage de Levant c. 4. p. 256.
2 Voiage de Perse c. 39. p. 317.

1. LAAS, contrée d'Asie dans la Tartarie. Voïez LASA.

2. LAAS, petite Ville d'Allemagne au Cercle d'Autriche dans la Carniole, avec un Château sur le Boick ou Poyek, peu loin du Lac de Czircknitz [3]. Ce lieu est fameux dans l'Histoire de la guerre du Cilli en 1435.

3 ZEYLER Carn. Topog.

LAATHA, Λαάθα, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [4]. L'Edition de Bertius porte Λαάθθα, LAATHTHA.

4 l. 6. c. 6.

LABA, Ville de l'Arabie heureuse vers le Golphe Elanitique, selon le même [5].

5 Ibid.

LABAC, Bois de France, au departement de la Maitrise des eaux & forêts de Pamiers, il est de cent soixante sept arpens & demi.

LABACA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, au Païs du Peuple Pandovi, selon Ptolomée [6].

6 l. 7. c. 1.

LABAE, Ville de la Chattenie contrée des Gerrhéens dans l'Arabie heureuse, selon Etienne le Géographe & un fragment du XIII. Livre de Polybe. C'est la même que LABA de Ptolomée au jugement de Berkelius. Mais il n'a pas fait reflexion sur l'éloignement du Païs des Gerrhéens & du Golphe Elanitique, il y avoit toute l'Arabie entre deux; ainsi ces deux lieux n'ont rien de commun qu'une ressemblance de nom.

LABAN, Lieu dont il est parlé au Deuteronôme [7]. D. Calmet, qui dit qu'il est inconnu, observe pourtant qu'il étoit au delà du Jourdain dans les plaines de Moab.

7 c. 1. v. 1.

LABANA, Lieu de la Palestine dans la Tribu de Juda, selon le Livre de Josué [8]. Les Septante lisent LEBNA. Voïez LEBNA.

8 c. 15. v. 42.

LABANATH, Lieu de la Palestine dans la Tribu d'Aser [9]. D. Calmet croit que c'est le Promontoire blanc situé entre Ecdippe & Tyr, selon Pline [10]. L'Hebreu lit SIHOR LABANATH au lieu de SIHOR & LABANATH, ce qui fait croire que ces deux mots ne marquent qu'un même lieu & que *Sihor* est le nom d'un Ruisseau comme qui diroit: *Et le Ruisseau d'eau trouble qui est sur le Promontoire blanc*.

9 JOSUE' c. 19. v. 27.
10 l. 5. c. 19.

LABANIS, Isle de l'Arabie heureuse dans la Mer des Indes, selon Ortelius qui cite Pline. L'Edition du R. P. Hardouin [11] lit LABATANIS.

11 l. 6. c. 28.

LABAPI, ou LAUAPIA, Riviére de l'Amerique meridionale au Chili, à quinze lieuës de celle de Biobio [12]. Ces deux Riviéres sont separées l'une de l'autre par une large & spacieuse Baye sur laquelle est la Province d'Arauco [13]. Celle de Labapi est à 37. d. 30'. de Latitude meridionale, selon Herrera, & court depuis la Forteresse que les Espagnols tiennent en ce lieu-là contre ceux d'Arauco vers le Sud-Ouest, de sorte qu'elle semble sortir de la même Baye. Elle est fort poissonneuse & ne porte que de petits bâtimens.

12 CORN. Dict.
13 DE LAET Ind. Occid. l. 12. c. 14.

LABARA, Bourg d'Asie dans la Carie, selon Etienne le Géographe.

LABASA, ou DABASE, selon les divers exemplaires de Ptolomée [14], Peuple de l'Inde en deçà du Gange.

14 l. 7. c. 1.

LABASSIS, ou DALASIS, Contrée d'Asie dans la Cilicie, selon Ptolomée cité par Ortelius.

LABATHA. Voïez LOOABAR.

LABATHSAN, Village de la Basse Hongrie, à une lieuë de Gran [15]. On y a trouvé une Inscription qui donne lieu de conjecturer que c'est l'ancienne COMMEACUM de la Basse Pannonie.

15 BAUDRAND Ed. 1705.

LABBANA. Voïez LAMBANA.

LABDALUS, Fort particulier de la Ville de Syracuse, selon Thucydide [16]. Ortelius croit que c'est la même hauteur que Tite-Live [17] appelle HEXAPYLUM.

16 l. 6. p. 482. & l. 7. p. 497.
17 l. 24. c. 21.

LABDENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Il est fait mention de Rufin son Evêque dans la Conference de Carthage [18]. On trouve *Ionas Lapdensis* entre les Evêques de cette Province dans la Notice d'Afrique [19]; & *Victor Labdensis* assista au Concile de Carthage tenu en 525. sous Boniface.

18 p. 281. Ed. Dupin.
19 n. 58.

LABEATÆ & LABEATES, ancien Peuple d'Illyrie. Pline [20] en parle comme d'un Peuple qui ne subsistoit plus de son tems. Ils étoient aux environs de *Scodra*, aujourd'hui Scutari. Tite-Live dit [21] qu'ils étoient soumis au Roi Gentius, & nomme leur Païs LABEATIS TERRA. Scutari étoit leur plus forte place.

20 l. 3. c. 22.
21 l. 44. c. 23. & 31.

LABEATIS PALUS; le Lac de Scutari. Tite-Live decrivant la Ville de Scodra ancien nom de Scutari dit qu'elle est entre deux Riviéres dont l'une est la Barbana qui vient la baigner au Couchant & a sa source dans le Lac de *Labeatis*. Ortelius dit avec Niger, Si ce Lac *Labeatis* n'est pas le même que le Lac de Scutari il faut dire que ce dernier n'avoit point de nom chez les Anciens.

LABE-

LABECIA, Ville de l'Arabie heureuse. Elle fut une des places que detruisit Gallus dans son expedition, selon Pline [1].

1 L. 6. c. 28.

LABEDE, ou Labbedé, [2] petite Place de Guinée sur la côte d'Or, au Roïaume d'Acara dans sa partie Orientale entre Acara & le petit Ninga, au bord de la Mer. Dapper écrit Labbedé & dit qu'il y a un Roïaume & un Village de ce nom sur la côte d'Or [3]. Il dit que le Roïaume de Labbedé qui porte le nom de sa principale habitation est à trois lieuës d'Acara tirant vers le Levant; & que Ningo est à six lieues d'Acara & à trois de Labbedé. Il dit ailleurs [4] du Roïaume de Labbedé que c'est une petite Province maritime qui a le grand Acara au Couchant & Ningo au Levant & au Nord. Il n'y a, poursuit-il, qu'une seule place sur la côte à trois lieuës au Levant du petit Acara; c'est celle dont ce quartier porte le nom: Elle est formée de murailles & le sejour n'en est pas desagréable: c'est un Païs de plaines & de pâturages & arrosé de plusieurs Ruisseaux. Les habitans ont un Roi & s'occupent tous à quelque chose. Les uns font du Sel, les autres cultivent les terres, d'autres trafiquent en gros bétail qu'ils nourrissent ou qu'ils vont querir à Las, place qui est à douze ou quinze lieues plus bas, & le menent vendre à Acara. Les Hollandois y vont aussi quelquefois querir de l'or.

2 Danville Carte de la Guinée.
3 p. 227.
4 p. 287.

LABELLUM, nom Latin de Lavello. Voïez ce nom.

LABEO, nom Latin de Lons le Saunier. Voïez ce mot.

LABER, (le) Riviére d'Allemagne, dans la Baviere. Il y en a deux fort voisines l'une de l'autre & on les distingue par les surnoms de *Grofs* & de *Klein*, de *Grand* & de *Petit* [5]. Toutes les deux après avoir enfermé entre elles la petite Ville de Rain se perdent dans le Danube entre Augsbourg & Straubing, beaucoup plus près de cette derniere.

5 Carte particul. de la Baviere.

LABERRIS [6], Ville de l'Espagne Tarragonoise dans l'ancienne Asturie, selon Ptolomée. Quelques-uns croient que c'est presentement *Peñaflor*, entre Leon & Oviedo.

6 L. 2. c. 6.

LABERUS, ancienne Ville de l'Hibernie, selon le même. On dispute si c'est presentement Kildare dans la Province de Leinster en Irlande, au Comté de Kildare, ou Kells dans la même Province, au Comté d'East Meath.

LABESE. Voïez Lambese.

LABETZAN, contrée de Perse dans le Kilan, le long de la Mer Caspienne [7]. Elle est renommée à cause de l'excellence de sa soye. Ses Villes les plus considerables, sont

7 Olearius Voiage de Perse l. 4.

Lenkeru, Kotsesbar,
& Amelckende.

LABEZ, autrefois Roïaume, presentement Contrée du Païs d'Alger. C'est un Païs de Montagnes qui cousine à l'Est de Couco & habité par des peuples semblables [a]. Ils ont les mêmes mœurs & les mêmes maximes, mais comme ils ne peuvent empêcher l'abord des troupes d'Alger, ils sont obligez de payer le tribut au Dey. Ce tribut consiste ordinairement en Chevaux. Cette Montagne n'est pas beaucoup fertile en grains ni en fruits. Il n'y a presque que du glayeul, espece de jonc dont on fait les ☞ nattes qu'on nomme en Arabe *Labez* & c'est de-là qu'est venu le nom au Roïaume de Labez. Mr. Baudrand y met une Capitale de même nom, dont même il cherche la fondation chez les Anciens. Cette Ville est imaginaire.

a Laugier de Tassi, Hist. du R. d'Alger. p. 149.

LABIAW [9], Forteresse du Roïaume de Prusse dans la petite Province de Samland & aux confins de la Nadravie sur la Riviére de Dremme, en approchant du Golphe de Curlande. Elle fut bâtie l'an 1258. Il y a une Douane.

9 Zeyler Borussi Topogr. p. 35.

LABICI, & Lavici, ou

LABICUM, & Lavicum, ancienne Ville d'Italie dans le Latium, aux environs de Tusculum. Elle étoit ancienne. Strabon [10] le dit: Παλαιὸν Λαβικόν. Tite-Live [11] dit *ad Lavicos ductus exercitus*; & ensuite: *Senatus censuit frequens, Coloniam Lavicos deducendam*. Ciceron dit: [12] *Labicos, Fidenas, Collatiam*. Silius Italicus [13] dit:

10 L. 5. p. 237.
11 L. 4. c. 47.
12 2. Agrar. c. 35.
13 l. 8. v. 367.

habiles ad aratra Labici.

On ne sait dans ce vers s'il nomme la Ville ou les habitans. Les Poëtes disent communément *Labici* pour *Labicani*, temoin Virgile [14],

14 Æneid. l. 7. v. 796.

Et picti scuta Labici.

Les Anciens ont dit non seulement *Labici* au pluriel pour signifier ce lieu, mais encore *Labicum* au singulier; outre Strabon cité ci-dessus, Silius [15] dit:

15 L. 12. v. 534.

Campos ingressus & arva Labici.

Tite-Live [16] en marque la situation lorsqu'il décrit le Voïage d'Hannibal qui marchant par le territoire de *Frusinum*, de *Ferentinum* & d'*Anagni* vint dans le territoire de *Labicum*; *in Labicanum*. C'est presentement la Colonna, au rapport de Holstenius, à quinze milles de Rome, à la droite du chemin auquel ce lieu donnoit le nom de *Via Lavicana*.

16 L. 26. c. 9.

Ce chemin au reste est nettement décrit par Strabon [17]. La voye Lavicane commence, dit-il, à la porte Exquiline, où commence aussi la voye Prenestine. Ensuite la laissant à gauche avec le champ Exquilin, elle avance au delà de six vingt stades, & approchant de l'ancienne Lavicum place située sur une hauteur & à présent ruinée, elle laisse ce lieu & celui de Tusculum à droite & va au lieu nommé *ad Pictas* se terminer dans la voye Latine.

17 l. 5. p. 237.

LABIENI CASTRA, lieu de la Gaule Belgique dont parle Cesar en plusieurs endroits de ses Commentaires [18]. On a appellé ensuite ce lieu Laubium, Laubacum, & on y a bâti un Monastére qui est l'Abbaïe de Lobe. Voïez ce mot.

18 L. 5. & 6.

LABINIUS, nom Latin du Lavino, Riviére d'Italie, dans le territoire de Bologne, à huit milles de la Ville de ce nom en tirant vers Modene. C'est dans une Isle de cette Riviére que les Triumvirs s'abouchérent & partagerent entre eux l'Empire Romain. Appien qui rapporte ce fait [19] se trompe en ce qu'il dit que c'étoit près de Modene; le Lavino n'en approche point assez. Il se trompe encore quand il dit que c'étoit dans une Isle de cette Riviére, il n'y en a point qui fût propre à une pareille conference, de maniere que les Triumvirs pussent parler au milieu librement & sans être entendus de ceux qui gardoient le rivage & les ponts. Dion Cassius dit beaucoup mieux [20] que ce fut dans une petite Isle de la Riviére qui coule à Bologne. Ainsi ce n'est plus une Isle du *Lavino*, mais du Reno que Pline nomme la Riviére de Bologne. Voïez Reno. Suetone dit [21] que les troupes des Triumvirs s'assemblerent à Bologne & Plutarque dit [22]: ils s'entretinrent seuls, sans arbitres, durant trois jours, auprès de la Ville de Bologne & le lieu de leur entrevuë étoit devant le Camp, & enfermé par la Riviére. Ainsi l'autorité d'Appien tombe & le Lavino n'a rien de commun avec l'entrevue des Triumvirs. Ce

19 Civil. l. 4.
20 l. 46. sub finem.
21 In August.
22 In Ciceron.

fut dans une Isle du Reno; non auprès de Modéne, mais auprès de Bologne.

LABISCO, genitif *onis*. Lieu de la Gaule Narbonnoise sur la route de Milan à Vienne, entre *Leminicum* & *Augustum*, à XIV. M. P. de l'une & de l'autre, selon l'Itinéraire d'Antonin. On croit que c'est presentement le PONT BEAUVOISIN, petite Ville du Dauphiné. Voïez au mot PONT.

LABOCLA, Ville de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée [1].

1 l.7. c.1.

LABODES AQUÆ, ancien lieu de Sicile qui prenoit son nom des eaux minerales, il s'y établit une Colonie nommée THERMÆ, les THERMES. Pline dit [2]: *Thermæ Colonia*. Antonin dans son Itineraire dit simplement *ad aquas*, & ailleurs *ad aquas Larodes*, & la Table de Peutinger porte *ad aquas Labodes*. Quelques exemplaires d'Antonin portent *Labodas* & *Larodas*. Voïez au mot AD le 9. Article AD AQUAS.

2 l.3. c.8.

LABOLA. Voïez LAUBACUS.

LABORATORIS TERRA. Voïez LABRADOR.

LABORES (AD): Voïez CIRALIS.

LABORIÆ, contrée de l'Italie dans la Campanie. Pline dit [3]: autant que la Campanie surpasse en bonté les autres Païs, autant elle est elle-même surpassée par le Canton qui en fait partie & que l'on appelle LABURIÆ & que les Grecs appellent PHLEGRÆUM. Ce Canton des *Laborres* est borné par deux voyes Consulaires, savoir celle qui vient de Pouzzol & celle qui vient de Cumes, & toutes les deux aboutissent à Capoue. Cluvier [4] chicane Pline sur ce passage & l'explique mal. Pline nomme ce même Canton LABORINI CAMPI [5]; & PHLEGRÆI CAMPI [6]; & c'est la même chose, selon le R. P. Hardouin. Cluvier les distingue. Il veut que l'on dise *Leboriæ* & non pas *Laboriæ* & se moque de ceux qui croient que delà est venu le nom moderne que porte la Campanie, que l'on appelle aujourd'hui la *Terre de Labour*, TERRA DI LAVURO. Il s'appuie de l'autorité de la Chronique du Mont Cassin où il en est souvent parlé & où ce Canton est constamment nommé *Liburia*, mot qui dans l'Histoire mêlée [7] est corrompu & changé en *Liguria*: *Cumanos*, *Puteolanos*, & *alios plurimos in Liguria degentes*. Sanfelice cité par Mr. Baudrand [8] dit que c'est presentement *Territorio di Gaudo*; mais Camille Peregrinus pretend que c'est *Campo quarto* [9].

3 l.18. c.11.

4 Ital. Ant. l.4. c.9.

5 l.2. c.5.

6 Ibid.

7 l.16.

8 Ed. 1682.

9 Vide Harduin in Plin. l.c.

LABOTAS, Riviére de Syrie près d'Antioche. Voïez HYPATUS 2.

LABOUR (LA TERRE DE), Province d'Italie au Roïaume de Naples. Les Italiens la nomment *Terra di Lavoro*. Nous avons remarqué au mot CAMPANIE, l'ancien état de cette contrée qui en faisoit partie, & au mot LABORIÆ le sentiment de quelques Savans sur l'origine du nom moderne. Cette Province est grande, très-fertile, bien peuplée & la premiere du Roïaume. Elle est bornée au Nord par l'Abruzze ulterieure & citerieure; à l'Orient par le Comté de Molise & par la Principauté ulterieure; au Midi par la même Principauté & par le Golphe de Naples; & au Couchant par la Mer Tyrrhéne & par la Campagne de Rome. On a aussi appellé ce Païs la CAMPANIE HEUREUSE, *Campania felix*, à cause de la bonté de son air & de la fertilité de son terroir qui produit en abondance tout ce qu'on peut souhaiter de meilleur, son étendue le long de la Mer est de près de 140. milles sur 33. dans sa plus grande largeur. Elle est d'autant plus considerable que sa Capitale donne le nom à tout le Roïaume. Entre les principales Villes on compte trois Archevêchez & un bon nombre d'Evêchez.

- Il y a le long de la Mer
  - Citez.
    - Naples Capitale du Roïaume & de la Province,
    - Pouzzol, *Puteoli*,
    - Castel à Mar di Volturno, à l'Embouchure du Volturno.
    - Vico, *Vicus*.
    - Sorrento, *Surrentum*.
    - Massa di Sorrento.
    - Gaeta, *Caieta*.
  - Petites Villes & Bourgs.
    - Sperlonga, *Spelunca*.
    - Mola,
    - Patria,
    - Cuma,
    - Il Castel di Baia, *Baianum Castellum*.
    - Mergolino, *Mergelina* ou *Mergulinum*, lieu où demeuroit le fameux Sannazar. Il en fit present aux PP. Servites.
    - Torre del Greco, *Turris Græca*; d'autres veulent que ce soit *Turris Octava*, parce qu'elle est à huit milles de Naples.
    - Torre dell'Annunciata.
- Dans les Terres.
  - Citez.
    - La nouvelle Capoue.
    - Nole,
    - Aversa,
    - Sessa, *Suessa*.
    - Fondi, *Fundi*.
    - Acerra.
    - Traietto, *Trajectum*.
  - Citez.
    - Alifi, *Alifa*.
    - Aquino, *Aquinum*
    - Monte Cassino, *Cassinus Mons*.
    - Sora, Duché.
    - Tiano, *Teanum*.
    - Caiazzo, ou Gaiazzo, *Calatia*.
    - Calvi, anciennement *Cales*.
    - Telese, *Telesia*.
    - Venafro, *Venafrum*.
    - Carinola, *Carinula*.
    - Caserta, *Caserta*.
    - Larino, *Larinum*.
  - Petites Villes & Bourgs,
    - Itri, Bourg joliment situé.
    - Castro Nuovo.
    - Arce, *Arx*.
    - Arpino, *Arpinum*.
    - San Germano, au pied du Mont Cassin.
    - Galluccio, *Gallutium*, près de Venafre. C'est-là que Roger fils de Roger Comte de Sicile aïant été assiégé par le Pape Innocent II. ce Pontife fut fait prisonnier & traité avec beaucoup de douceur & de respect.
    - *Santa Maria di Alvito*, par corruption pour *Oliveto*; *Santa Maria Olivetina*.
    - Torre Francolisi, *Turris Francolisena*.
    - Santa Maria della Gracia, ou

Capua

Capua vetere, c'est le lieu où étoit l'ancienne Capoue, à deux milles de la nouvelle.
Marcigliano, *Marlianum*, ou *Marianum* ou *Merelianum*.
Poggio Reale, Palais bâti par Ferdinand I. Roi d'Arragon, sur les ruines de Paleopolis. Il tombe en ruine faute d'entretien.
Matalone, Comté qui appartient aux Caraffes.
Morone, *Moronda*.
Durazzano, *Duratianum*.
Somma, joli Bourg au pied du Vesuve qui en prend son nom moderne.

Les Riviéres les plus considerables de cette Province, sont

Le Gariglian, *Liris*.
Le Saone ou Livigliano, *Savo*.
Le Volturno qui reçoit le Calvi, le Sabato, &c.
Le Clanio, ou Patria.
Le Sarno ou Scafati.

Les Lacs sont,

Mare Morto. C'est plutôt un Golphe qu'une Mer.
L'Averne, ou Lago di Tripergole.
Lago di Collucia, *Acherusius*.

Il y a des bains sans nombre. Nous en avons marqué les principaux aux mots BAINS & BAGNI.

Les principales Montagnes, sont

Le Vesuve, ou le Mont de Somma.
Le Posilipe, *Pausilippus*.
Monte Cillello, *Cistellus Mons*.
Altrugno, *Astrunus*.
Monte Chrrito.
Monte Dragone, *Mons Draconis*.

On voit dans cette Province deux fameuses Grottes; l'une est la Grotte de la Sibylle, en Latin *Baiana*, ou *Cumana Crypta*. Elle n'avoit autrefois aucune issue; & les Poetes en publioient une infinité de merveilles imaginaires; mais Agrippa le Gendre d'Auguste aïant fait abbatre le Bois d'Averne, & pousser la fosse jusqu'à Cumes, dissipa les fables que l'on avoit imaginées sur les tenebres de ce lieu-là. L'autre Grotte est celle de Naples, dont nous parlons ailleurs.

LABOURD, (LE) petite contrée de France dans la Gascogne & au Païs des Basques dont il fait partie. Il est borné au Nord par l'Adour & par les Landes; à l'Orient par la Navarre Françoise & par le Béarn; au Midi par les Pyrénées qui le separent de la Biscaye & de la Navarre Espagnole, & au Couchant il a l'Océan & le Golphe de Gascogne. Il prend son nom d'une place nommée LAPURDUM qui ne subsiste plus. Voiez ce mot. On recueille dans ce Canton beaucoup de fruits, un peu de bled & de vin. C'est par-là que les anciens Vascons ou Gascons & après eux les Sarazins ont commencé à sortir d'Espagne & à penetrer dans l'Aquitaine. [1] Le Labourd s'étendoit autrefois jusqu'à St. Sebastien dans la Province de Guipuscoa; mais les Rois d'Espagne s'en sont approprié tout ce qui est en deça de la Riviére de Bidassoa à leur égard. La sterilité du Païs est cause que les habitans ne payent qu'une petite redevance au Roi, & il n'y a point d'impositions ordinaires. Les principaux lieux sont

Bayonne,	Ustarits,
St. Jean de Luz,	Andaye,
Sibour,	Bidache,
Guiche, &c.	

Le Bailliage du Païs de Labourd depend du Senêchal de Dax [2]. On attribuë aux peuples de ce Païs d'avoir été les premiers à la pêche de la Baleine.

LABRADA. Voïez LABRADOR.

LABRADOR, grand Païs de l'Amerique Septentrionale. Il est borné au Nord-Est par le Detroit de Hudson, & par la Mer du Nord; au Sud Est par le Detroit de Belle Isle qui le sépare de Terre neuve; au Midi par le Golphe & par la Riviére de St. Laurent, par le Saguenai & par les Christinaux qui font partie du Canada, & enfin au Couchant par la Baye de Hudson. Il s'étend depuis le 50. d. de Latitude jusqu'au 63. & depuis le 301. de Longitude jusqu'au 323. ou environ, c'est une espece de triangle. Le Peuple qui l'habite s'appelle les ESKIMAUX. Voïez ce mot. Quoi que le nom que les Espagnols lui ont donné & qui signifie *la Terre du Laboureur*, semble insinuer qu'elle est cultivée; cependant il y a bien de l'apparence que la plus grande partie en est inculte. Nous n'en connoissons que les côtes, l'interieur du Païs n'est gueres connu des Européens. La pauvreté & la ferocité des habitans de la côte, & le grand froid qui y regne ont detourné les Colonies qui auroient voulu s'y établir. Ce Païs est bordé de plusieurs Isles. Au Couchant dans la Baïe de Hudson il y a L'ISLE DE MANSFELD ou de PHELYPEAUX; au Midi de celle-là sont les ISLES DE LA TRINITÉ; on les nomme aussi la DOUZAINE DU BOULANGER. Plus près de terre il s'en trouve d'autres dont les noms sont ignorez. Au Nord dans le Detroit de Hudson il y a les Isles de DIGUES, de SALISBURY, du CHARLES, & de BOUTONS. Au Couchant Meridional de ces dernieres est une Baie appellée la BAÏE DU SUD par rapport au Detroit. On n'en connoît point le fond & on soupçonne que ce pourroit bien être un Detroit qui communique avec une autre espece de Baïe, qui est dans la partie Occidentale dans la Baïe de Hudson, & remplie de quantité d'Isles. Ainsi la Terre des Eskimaux ou de Labrador seroit separée en deux parties dont une seroit une Isle, mais il n'y a encore rien de certain là-dessus. Peut-être aussi se trouvera-t-il avec le tems qu'il y a trois parties dont deux sont des Isles & la grande entrée que Davis trouva en 1686. & où il trafiqua avec les naturels du Païs, & dans laquelle Weimouth s'avança trente lieuës, cette entrée, dis-je, pourroit bien communiquer avec les deux autres Baïes.

LA PETITE LABRADOR, on appelle ainsi la partie Meridionale & Orientale de l'Isle du Cap Breton, au Midi du Golphe de St. Laurent.

MER DE LABRADOR (LA), on appelle ainsi un [3] intervalle de Mer, qui coupe par la moitié l'Isle du Cap Breton, à la reserve de huit cens pas de terre ou environ qu'il y a depuis le Fort St. Pierre jusqu'à cette extrêmité de Mer de Labrador qui fait une espece de Golfe dont l'ouverture est à l'Orient de l'Isle du Cap Breton,

[1] Piganiol de la Force desc. de la France T. 4. p. 579.

[2] p. 305.

[3] Denis descript. de l'Amerique Septentr. Tom. 1. c. 4.

ton, & finit à l'Occident du côté du Fort St. Pierre. Mr. Denis Auteur de cette Description, qui y a été Gouverneur Général pone le Roi pendant long-tems, a fait faire uo chemin dans cet espace, pour faire passer à force de bras des chalouppes d'une Mer à l'autre, & pour éviter le circuit qu'il faudroit faire par Mer. La marée monte jusqu'à l'extrêmité du Golfe, & l'on compte vingt lieuës depuis son entrée jusqu'à huit cens pas du Fort où elle aboutit, & lorsqu'il est pleine Mer en Labrador, il est basse Mer de l'autre côté, vis-à-vis le Fort. L'ouverture de cette petite Mer de Labrador est à l'Est justement à l'opposite de l'autre côté. Ce qui fait cette difference de marée, c'est que la Baïe de St. Pierre a son ouverture droit à l'Ouest, joint qu'il n'est jamais pleine Mer daos un Havre, que la Lune ne soit droit à l'opposire de l'entrée du Havre, soit au dessus ou au dessous de l'Horizon. Dans Labrador il y a un grand bassin ou étang de huit lieuës de longueur & de cinq de largeur, avec des anses de chaque côté qui entrent fort avant dana les terres: Tout le tour de cette Mer est bordé de Montagnes, dont partie sunt de plâtre. Les terres n'y sont pas bien bonnes quoique les Montagnes soient couvertes d'Arbres, donr la plus grande partie soot pins & sapins mêlez de bouleaux & de hêtres. La pêche n'y est paa bonne; il s'y trouve seulement dea huitres qui ne sont pas bonnes quand elles sont nouvellement pêchées à cause qu'elles sont trop douces, mais elles ont une proprieté qui est que l'on les peut garder huit ou dix jours sans qu'elles perdent leur eau, après quoi elles sunt sallées & perdent cette fadeur que leur cause l'eau douce des Rivieres à l'Embouchure desquelles on les pêche.

LABRENTUM. Voïez LAURENTUM.

1 Thesaur. LABRIONENSIS. Ortelius [1] trouvant au Concile de Lyon un Siége nommé ainsi soupçonne qu'il faut le chercher en Espagne.

LABRIS, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [2].

2 l. 6. c. 7. LABRONES, ancien Peuple, qui n'est connu que par un passage de Paul Diacre qui dit

3 Ortelius Thesaur. [3] qu'Attila les fit marcher contre Aërius Général Romain. Quelques exemplaires porteot OLIBRIONES.

LABRONIS PORTUS, ou simplement LABRO. Voïez LIVOURNE.

LABSA, ou LAPSA, ou LASSACH, Ville d'Asie dans l'Arabie heureuse à vingt lieuës d'El-

4 Edit. 1705. catif, selon Mr. Baudrand [4].

LABYRINTHE, grand Edifice doot il est difficile de trouver l'issue. Les Anciens font mention de cinq fameux Labyrinthes; dont nous parlerons separément.

1. Le LABYRINTHE D'EGYPTE, est le plus ancien de tous. Pline dit qu'il étoit dans le Lac Moeris, & bâti sans aucun Bois. Pom-

5 l. 5. c. 9. ponius Mela [5] avoit dit beaucoup mieux [6]:

6 l. 1. c. 9. Le Labyrinthe, ouvrage de Psammetichus, contient trois mille appartemens & douze Palais dans une seule enceinte de murailles. Il est bâti & couvert de marbre. Il n'y a qu'une seule descente, mais au dedans il y a une infinité de routes par où l'on passe & repasse en faisant mille detours & qui jettent dans l'incertitude parce qu'on se retrouve souvent au même endroit. Après avoir tournoyé on revient au même lieu d'où l'on étoit parti, sans savoir comment se tirer delà. Ce nombre d'appartemens paroît incroyable; mais Herodote

7 l. 2. c. 148. [7] l'explique en disant qu'il y en avoit la moitié de souterrains & l'autre moitié au dessus. Cet Auteur nous apprend que ce Labyrinthe n'étoit pas dans le Lac même, mais un peu au dessus du Lac près de la Ville des Crocodiles. Il dit [8] ailleurs: Le Lac Moeris auprès du- 8 c. 149.

quel le Labyrinthe a été bâti. Strabon dit [9] que 9 l. 17. p. 811.

joignant le Labyrinthe étoit le tombeau du Roi qui l'avoit fait bâtir; mais il ne nous aprend point le nom de ce Prince. Herodote avoit vû ce Labyrinthe, je rapporterai dans la suite de cet article le passage entier: voici ce qu'en dit

[10] un Voyageur moderne. Le Labyrinthe est 10 Paul Lucas Voyage en 1714. l. 3. p. 24.

presque à l'extrêmité Meridionale du Lac Moeris, un peu du côté du Levant, à dix lieuës des ruines de la Ville des Crocodiles.

Cet Edifice, auprès duquel on trouve une grande quantité de Pierres qui sont tombées & plusieurs decombres, porte encore de grandes marques de son ancienne splendeur, on voit d'abord un grand portique de marbre soutenu par quatre grosses Colomnes aussi de marbre de plusieurs piéces. Trois de ces Colomnes sont encore sur pied. L'une de ces deux du milieu est à moitié renversée. Au milieu est une porte, dont les montants & l'entablement soot fort massifs, & au dessus une frise sur laquelle est representée une tête avec des ailes deployées le long de la frise & plusieurs Hieroglyphes au dessous. Cette tête est couverte d'une espece de voile, & on remarque encore quatre pointes de marbre qui sont comme des rayons qui l'environnent; sur ce premier entablement regne une frise dont les pierres representent des serpens fort gros au dessous de la tête, mais dont le Corps va en diminuant jusqu'en bas. On voit sur cette frise les ruines de plusieurs portes dans differens étages, qui servoient apparemment d'entrée aux appartemens qui etoient au dessus & qui sont à present entierement detruits. On remarque encore dans la porte du milieu deux Anubis chargez d'Hieroglyphes. L'Architecture de cet Edifice ne ressemble à aucun des quatre ordres que nous avons apris des Anciens. Ce portique est tourné du côté du Levant. Lorsqu'on entre par ce portique, on trouve d'abord une grande & belle Salle toute de marbre, ainsi que le plafond qui est fait de douze tables de marbre, unies les unes aux autres & qui ont chacune vingt-cinq pieds de long sur trois de large, & traversent la chambre d'un bout à l'autre: Le plafond n'étant point fait en voute, mais plat comme les notres, saisit d'admiration par sa hardiesse, ensorte qu'on ne sauroit comprendre comment il a pu dans cette forme si peu naturelle à un si grand poids subsister pendant tant de siécles. Cette Salle a à present quarante pieds de haut sans compter que la poussiere & les debris, dont le parquet est couvert derobent encore une partie de son exhaussement. On trouve au bout de cette salle, vis-à-vis de la premiere porte un second portique semblable au premier dans tous les ornemens, excepté qu'il est plus petit, & c'est parlà qu'on entre dans une seconde sale moins grande que la premiere dont le plafond n'a que huit pierres. On trouve au bout de cette chambre sur la même ligne un troisiéme portique plus petit encore que le second, aussi bien que la salle qui est après, quoiqu'on ait employé treize pierres à son plafond, mais qui sont beaucoup moins grandes que celles des autres. Au fond de cette troisiéme Salle est un quatriéme portique adossé contre la muraille & qui n'est là que pour faire symmétrie avec les autres. Cet Edifice tel qu'il est à present, n'a de profondeur que la longueur de ces trois Sal-

Salles. C'étoit sur les deux côtez & surtout sous terre qu'étoit ce nombre prodigieux de chambres & d'avenues. En effet les salles que je viens de décrire sont percées en plusieurs endroits par où l'on entre dans d'autres chambres qui sont au même niveau d'où l'on monte dans celles qui sont plus élevées & on descend dans celles qui son sous terre. J'entrai, dit le Voyageur cité, dans plus de cent cinquante de ces chambres, tantôt en me trainant sur le ventre par des ouvertures qui sont à demi-bouchées, tantôt en retirant quelques materiaux qui en ferment le passage; mais avec toutes ces precautions il ne me fut pas possible d'aller bien avant.

Pour bien entendre la construction de cet Edifice, il faut se figurer qu'on entre d'une chambre dans une autre, quelquefois dans une allée percée en differens lieux qui repondent à d'autres avenues, d'où souvent sans s'en appercevoir, on revient au même endroit d'où l'on est parti, & voila l'artifice de ce Labyrinthe dont les tours & les detours faisoient perdre ceux qui avoient la curiosité d'y entrer. Toutes ces chambres & ces allées où regnoit une parfaite obscurité ne sont ni d'égale grandeur ni de même forme. Il y en a de longues, de quarrées, de triangulaires. J'avois pris la même precaution qu'Ariane fit prendre à son Thesée, lorsqu'il fut obligé d'aller combattre le Minotaure dans le Labyrinthe de Crete qui n'étoit ni si grand ni si varié que celui-ci. J'avois en effet pris plus de deux mille brasses de ficelle, de la paille hachée pour repandre sur ma route & un grand nombre de flambeaux, Ce fut avec ces precautions que je me tirai d'un lieu si dangereux.

Janua difficilis filo est inventa relicto.

Un Arabe d'environ 80. ans qui étoit avec nous m'assura qu'étant entré autrefois dans ce Labyrinthe, il avois marché dans les chambres souterraines, jusqu'en un lieu où il y avoit une grande place environnée de plusieurs niches qui ressembloient à de petites boutiques, d'où l'on entroit dans d'autres allées & dans des chambres, sans pouvoir en trouver la fin: d'où il conclut qu'il falloit que depuis ce tems-là la plûpart des avenues qui y conduisoient se fussent bouchées par les debris & les masures qui s'y étoient amassées; ce qui apparemment ne sera jamais rétabli. C'étoit à ce Labyrinthe, bien mieux qu'à celui de Crete qu'on pouvoit appliquer ces beaux vers de Virgile [a].

[a] Æneid. l. 5. v. 589.

Parietibus textum caecis iter, ancipitemque,
Mille viis habuisse dolum, quà signa sequendi,
Falleret indeprensus & irremeabilis error.

Après cette description faite depuis le commencement de ce Siécle il sera bon de joindre celle qu'a faite il y a plus de deux mille ans Herodote qui avoit vû cet Edifice debout & entier.

J'ai eu, dit cet Auteur, le plaisir de voir ce Labyrinthe, & je confesse qu'il est plus grand que sa renommée. En effet, on ne concevra jamais rien qui reponde au travail & à la depense de cet ouvrage, quand même l'on voudroit mettre ensemble tous les Edifices & tous les ouvrages de la Grece; bien que les Temples d'Ephese & de Samos soient des ouvrages dignes de mémoire, toutefois on estimoit plus les Pyramides, dont chacune pouvoit être comparée à plusieurs des plus beaux Edifices de la Grece; mais enfin le Labyrinthe seul l'emporte sur ces mêmes Pyramides. Il y a douze Salles voutées qui ont leurs portes à l'opposite les unes des autres. Six regardent le Septentrion & six le Midi; toutes contigues & enfermées en dehors d'un même mur. Il y a dans ce Labyrinthe deux étages, l'un sous terre & l'autre dessus & tous les deux contiennent 3000. chambres, savoir 1500. chacun. J'ai vu & consideré celui d'enhaut, mais j'ai seulement ouï parler de celui qui est sous terre. Car les Egyptiens qui le gardent ne voulurent jamais me permettre de le voir; parceque c'étoit, disoient-ils, la sepulture des Rois qui avoient bâti cet Edifice & celle des Crocodiles sacrez. C'est pourquoi je ne parle du souterrain que sur le rapport d'autrui; mais j'ai vû celui d'enhaut qui surpasse la croyance & tous les ouvrages des hommes. Je ne puis me representer les tours & les detours qui menent & ramenent par les Salles, sans entrer dans une profonde admiration. D'une Salle on passe dans des Cabinets, des Cabinets dans les chambres, des chambres dans d'autres salles & encore des Cabinets dans d'autres chambres. Le plancher de tous ces lieux est de pierres comme les murailles; mais il est enrichi de divers ouvrages de sculpture de tous côtez. Chaque salle est presque environnée de Colomnes faites de pierres blanches bien polies. Il y a au coin où finit le Labyrinthe une Pyramide de quarante toises de haut, où l'on voit de grands animaux gravez & le chemin pour y entrer est dessous terre.

A ce recit d'Herodote que rapporte le Voyageur moderne, il joint quelques reflexions qui mettent sous les yeux du Lecteur l'état present de cet Edifice. 1. Herodote dit qu'il y avoit de son tems dans le Labyrinthe douze Salles voutées, qui avoient leur porte à l'opposite les unes des autres. Pline assure qu'il y en avoit seize, pour marquer les seize Gouvernemens de l'Egypte; mais comme cet Auteur ne l'avoit pas vû, & qu'il n'en parle que sur le rapport d'autrui, sa relation est fort imparfaite & ne doit être ici d'aucune usage. Tenons-nous-en à Herodote & disons qu'il y a bien de l'apparence que l'exterieur de ce bâtiment avoit quatre faces & douze salles qui repondoient aux frontispice; mais qu'elles ont été détruites par le tems, comme il paroît par le grand nombre de ruines qui sont à l'entour; ensorte qu'il ne reste plus à present que la quatriéme partie de cet ouvrage, c'est-à-dire un seul portique à moitié, trois Salles & les chambres qui sont aux côtez. 2. Herodote dit que ces salles étoient voutées. Cette expression est impropre; ce sont des plafonds faits de grandes piéces de marbre qui vont d'un bout à l'autre des salles, en quoi Strabon a été exact, assurant que ces plafonds étoient faits de grandes pierres qui les traversoient d'un bout à l'autre, ce qui est très-vrai. Ce judicieux Auteur se contente de dire que ces marbres étoient d'une grandeur énorme, sans la déterminer. Il dit aussi que les chambres souterrains étoient construites de grosses & longues piéces de marbre, ce qui est encore vrai. Il ne paroît pas au reste, comme l'assure Herodote, qu'il y ait eu dans cet endroit aucuns bas reliefs ni des Hieroglyphes; mais on doit appliquer cette remarque aux Portiques, aux Colomnes, & aux murailles qui en étoient remplies, & où l'on en distingue encore plusieurs. Je vis même, poursuit le Sieur Lucas, dans une des chambres que je visitai, une niche dans le fond & aux deux côtez des bas-reliefs qui representoient des Anubis grands comme nature; quoi

quoi qu'on ne puisse pas bien distinguer si c'étoient les figures d'Anubis ou d'Osiris, ou de quelque autre Divinité. Je crus cependant que c'étoient celles du premier, parce qu'il est très-bien representé sur les frontispices. 3. Il y avoit, dit Herodote, double étage, l'un sous terre, l'autre dessus. Je crois pour moi qu'il étoit triple & qu'il y avoit sur celui qui est au rez de chaussée un autre étage comme il paroît par le frontispice dont la partie superieure est presque entierement renversée; peut-être même l'étoit-elle déja dès le tems de cet Historien. 4. Pour le nombre des chambres qu'il contenoit, Herodote n'a pu le savoir que par la relation des Prêtres & de ceux qui gardoient le Labyrinthe, puisqu'il ne lui fut pas permis de les visiter, comme il l'avoue lui-même. Il n'est pas possible à present de dire au juste le nombre de ces chambres, la plûpart des avenues qui y conduisent étant bouchées. 5. De savoir maintenant à quel usage avoit été construit cet Edifice; si c'étoit pour servir de sepulture aux Rois qui l'avoient fait bâtir, & pour celle des Crocodiles sacrez, comme le dit Herodote, c'est ce que je n'oserois assurer. Je dirai seulement qu'il est bien constant qu'aucun Peuple n'a jamais eu autant de soin que les anciens Egyptiens, d'avoir de superbes tombeaux & d'embaumer les cadavres, & si les Pyramides, comme on le croit communément, avoient été construites pour cet usage, rien n'empêche qu'on ne puisse aussi croire la même chose du Labyrinthe. Ces chambres souterraines n'étoient après tout qu'un dessein mieux exécuté des Catacombes qu'on voit à Sacara, à Abouzire, à Alexandrie & en quelques autres endroits, & si dans celles-ci on enterroit les oiseaux & les autres animaux sacrez, rien n'empêche de croire qu'on portoit dans les chambres interieures du Labyrinthe les Crocodiles qui étoient si honorez dans quelques Villes d'Egypte. La Ville d'Arsinoé qui en étoit si près & dont on voit encore les ruines, s'appelloit anciennement la Ville des Crocodiles, parce que ces animaux y étoient en une veneration particuliere. 6. Herodote ne s'est pas bien exprimé au gré de notre Voyageur, en disant que dans les salles, les planchers & les Colomnes sont d'une belle pierre blanche & polie; il devoit dire qu'elles étoient d'un très-beau marbre blanc; car quoi qu'il soit un peu rembruni aujourd'hui par la longueur du tems, cependant il est aisé de se convaincre de ce que je dis. C'est un beau marbre blanc & le plus dur qu'on puisse voir. Cet Historien est plus exact en ce qu'il dit des bas reliefs & des Hieroglyphes qu'on voyoit de son tems & qu'on voit encore aujourd'hui sur les Portiques. 7. Ce n'est pas seulement le tems qui a detruit les trois quarts de ce qui paroît aujourd'hui du Labyrinthe; la malice des habitans d'Heracléopolis qui, au rapport de Pline, portoient une haine mortelle à ce monument, & les Arabes, qui ont cru y trouver des tresors, en ont démoli la plus grande partie & ont renversé en differens tems quantité d'autres bâtimens qui étoient aux environs & qui composoient apparemment ces vastes Edifices qu'il falloit parcourir avant que d'arriver à l'endroit qui subsiste encore aujourd'hui. 8. Pline assure qu'on croyoit communément que le Labyrinthe étoit un ouvrage consacré au Soleil; pour justifier cette remarque, je dois dire que la tête qu'on voit sur le frontispice est sans doute celle du Soleil; les pointes de marbre qui l'environnent marquent ses rayons; & les ailes déployées la rapidité du cours de cet Astre. 9. On ne peut pas décider ni quel a été le Prince qui a fait bâtir le Labyrinthe ni en quel tems il a été construit. Pomponius Mela en donne la gloire à Psammetichus. Pline dit qu'on en faisoit honneur à plusieurs Rois & qu'il étoit construit trois mille six cents ans avant lui. (Ce qui ne sauroit être vrai). Herodote assure qu'il étoit l'ouvrage des douze Rois qui avoient regné ensemble & partagé l'Egypte en autant de parties, après la mort d'un Prêtre de Vulcain qui l'avoit gouvernée seul pendant sa vie; & que ces Princes avoient voulu laisser de concert ce monument à la posterité. Il y a bien de l'apparence que c'est l'ouvrage du même Roi qui avoit fait creuser le Lac Moeris & lui avoit donné son nom. 10. Pline assure qu'on voyoit dans le Labyrinthe plusieurs Temples des Dieux d'Egypte & quinze Chapelles dediées à la Déesse Nemesis. Tout cela est détruit presentement, à moins qu'on ne prenne pour ces Chapelles les chambres qui sont remplies d'Hieroglyphes. Ce même Auteur assure qu'il y avoit plusieurs Pyramides; mais Herodote ne parle que d'une seule, dont il marque la hauteur. C'étoient apparemment les tombeaux de quelques Princes qui sont presentement détruits. Je n'y ai vû non plus aucune de ces Colomnes de porphyre dont parle le même Pline, qui avoit un peu trop ajouté foi aux relations qu'on lui avoit faites à ce sujet; comme il paroît par ce qu'il dit de ce bruit épouvantable qu'on entendoit dans les chambres souterraines, comme si c'eût été le tonnerre: hyperbole fondée sur ce qu'il y avoit sans doute plusieurs échos dans ces caves, qui faisoient retentir la voix, qui se communiquoit d'une voûte à l'autre & formoit un grand bruit. Ce qu'il y a de plus raisonnable dans sa relation, est ce qu'il dit de ces grosses Colomnes & de la maçonnerie solide des frontispices qui effectivement est telle. 11. Il ne faut pas confondre le Labyrinthe auprès du Lac Moeris avec le tombeau d'Ismendas, ou Osimandias, dont Hecatée fait la description dans Diodore de Sicile; quoi que quelques Auteurs y ayent été trompez. Cet Edifice étoit dans la Thebaïde, bien loin du Labyrinthe & du Lac Moeris. D'ailleurs la relation qu'il en fait est trop differente de celle d'Herodote & des autres Auteurs, pour s'y laisser surprendre, quoi que l'ouvrage ne fût gueres inferieur à celui que l'on vient de décrire. 12. On ne doit pas être surpris de la diversité des relations que les anciens Auteurs ont faites du Labyrinthe, puis qu'il y avoit tant de choses à considerer, tant de detours & de chambres à parcourir, tant d'édifices differens, par lesquels il falloit passer, que chacun s'attachoit à ce qui lui paroissoit le plus admirable & négligeoit ou oublioit dans son recit ce qui l'avoit le moins frappé. 13. Enfin ma derniere reflexion est que le Labyrinthe étoit un Temple immense dans lequel étoient renfermées des Chapelles à l'honneur de toutes les Divinitez de l'Egypte. Ce sentiment est parfaitement conforme à ce que disent les Anciens, de ce nombre prodigieux d'Idoles qu'on y avoit renfermées & dont les figures de differentes grandeurs s'y voyoient de tous côtez & se voient encore aujourd'hui dans ce qui reste d'entier. Quoique la Labyrinthe fût une espece de Pantheon consacré à tous les Dieux d'Egypte, il étoit cependant dedié plus particulierement au Soleil qui étoit la grande Divinité des Egyptiens, ce qui n'empêche pas qu'on n'y ait pû enterrer des Crocodiles & autres animaux

con-

consacrez à ces mêmes Divinitez dont ils étoient les Symboles.

Les habitans du Païs qui sont très-ignorants nomment ces restes le Palais de Caron; & supposent qu'il a pris des mesures par le moyen de certains Talismans pour empêcher qu'on enléve les tresors qui y sont deposez. Les ruines dont on voit quantité aux environs font voir que cet Edifice a été d'une vaste étendue & tel que les anciens l'ont décrit dans leurs ouvrages. Comme ce lieu qui est extrêmement desert a souvent servi de retraite aux Arabes qui croïoient s'y mettre à couvert contre la recherche des Turcs il s'y est donné plusieurs combats dans differentes occasions.

2. Le Labyrinthe de l'Isle de Crete, fut bâti sur le modele de celui d'Egypte. Dedale en fut l'Architecte par l'ordre de Minos, afin d'y enfermer le Minotaure monstre né du libertinage de Pasiphaé, femme de ce Roi, & de la passion infame qu'elle avoit eu pour un taureau. Dedale y fut enfermé lui-même avec son fils, & ils ne s'en sauverent que par ces fameuses ailes dont les Poëtes ont tant parlé. C'est de ce Labyrinthe que Virgile parle dans les vers déja rapportez. Ovide [4] dans ses Metamorphoses le décrit aussi à l'occasion du Minotaure.

4 l. 8. v. 155. & c.

Creverat opprobrium generis: fœdumque patebat,
Matris adulterium monstri novitate biformis.
Destinat hunc Minos thalamis removere pudorem,
Multiplicique domo, cæcisque includere tectis.
Dædalus ingenio fabræ celeberrimus artis,
Ponit opus: turbatque notas & lumina flexum
Ducit in errorem variarum ambage viarum.
Non secus ac liquidus Phrygiis Mæandros in arvis,
Ludit; & ambiguo lapsu refluitque fluitque:
Occurrensque sibi venturas aspicit undas:
Et nunc ad fontes, nunc in mare versus apertum,
Incertas exercet aquas. Ita Dædalus implet
Innumeras errore vias: vixque ipse reverti
Ad limen potuit; tanta est fallacia tecti.

C'est-à-dire, comme traduit Mr. Corneille (Thomas)

Il voit avec horreur l'opprobre de sa race,
Augmenter chaque jour sa furieuse audace.
Elle n'a plus de borne & pour la reprimer,
Confus d'un pareil monstre, il le veut enfermer.
Dedale à qui le Ciel sur tous ceux de son age,
Dans l'art de bien batir donna tant d'avantage,
D'une easte prison inventant les retours,
Des malheurs qu'il causoit, rompit le triste cours.
Mille chemins divers avec tant d'artifice,
Composent de tous côtez ce fameux Edifice,
Que qui pour en sortir croioit les éviter,
Rentroit dans les sentiers qu'il venoit de quiter.
Ainsi comme incertain du chemin qu'il faut prendre,
Serpente avec ses eaux le fameux Meandre.
On diroit à le voir descendre & retourner,
Qu'au devant de lui même il cherche à se mener.
A peine a-t-il coulé vers la Mer qui l'appelle,
Qu'amoureux de sa source il remonte vers elle,
Et rompt en tant de lieux son cours mal assuré,
Qu'il semble en tournoyant qu'il se soit égaré.
L'ingenieux Dedale eut ce modéle en vue,
Lorsque du Labyrinthe embarassant l'issue,
Il fit tant de sentiers, qu'en cessant de batir,
De leurs détours lui même il eut peine à sortir.

a l. 36. c. 13. Pline [a] qui dit que ce Labyrinthe de Crete fut bâti par Dedale sur le modéle de celui d'Egypte dit qu'il n'en imita pas la centiéme partie, & que cependant il contenoit des tours & des détours dont il n'étoit pas possible de se demêler. Il n'en restoit plus aucun vestige de son tems non plus que de celui d'Italie duquel nous parlerons ensuite. Ce Labyrinthe étoit auprès de Gnosse, selon Pausanias [3] & quelques autres. Il paroît qu'il étoit decouvert par l'étrange maniere dont la fable a supposé que Dedale & son fils Icare s'en tirerent; au lieu que celui d'Egypte étoit couvert & obscur.

3 In Atticis.

3. L'autre Labyrinthe de Crete, se trouve décrit dans les Mémoires de l'Academie Royale des Sciences [4] par Mr. de Tournefort qui l'a examiné à loisir. Voici comment il en parle. Le Labyrinthe de Candie est un conduit soûterrain en maniere de ruë, qui par mille tours, & détours pris en tout sens, & sans aucune regularité, parcours tout l'interieur d'une colline située au pied du Mont Ida, du côté du Midi, à trois milles de l'ancienne Ville de Gortine. On entre dans ce Labyrinthe par une ouverture de sept ou huit pas de large, où à peine un homme de mediocre taille pourroit passer sans se courber. Le bas de l'entrée est fort inégal; mais le haut est assez plat, & terminé naturellement par plusieurs lits ou couches de pierres posées horizontalement les unes sur les autres. On trouve d'abord une espece de caverne fort rustique dont la pente est douce: mais à mesure qu'on avance, ce lieu paroît tout-à-fait surprenant. Parmi tous ces détours il y a une allée qui est bien moins embarassante que les autres, laquelle par un chemin d'environ 1200. pas qui se fourche à son extremité, conduit à une grande & belle Sale qui est au fond du Labyrinthe. Pour trouver cette allée, il faut se détourner à gauche, environ à trente pas de l'entrée. Si l'on enfile quelqu'autre ruë, on s'engage après avoir fait bien du chemin dans une infinité de recours & de culs de sacs, d'où on ne sauroit se tirer sans danger. Nous fimes, dit l'Auteur cité, en demi-heure de tems, 1160. pas dans cette principale allée sans nous écarter à droite ni à gauche. Elle est haute de sept ou huit pieds, lambrissée d'une couche de rocher horizontale, & toute plate, comme le sont la plûpart des lits de pierre de ce quartier-là. Il y a pourtant quelques endroits où il faut un peu baisser la tête, & un entre les autres, que l'on rencontre vers le milieu du chemin, où l'on est obligé de marcher, comme l'on dit, à quatre pattes. Cette allée est ordinairement assez large pour laisser passer deux ou trois personnes de front. Le pavé en est uni, il ne faut ni monter ni descendre considerablement. Les murailles sont taillées à plomb, ou faites de pierres qui embarassoient les chemins, & que l'on a pris la peine de ranger fort proprement, comme l'on fait celles des murailles où l'on n'emploie point de mortier, mais il se presente tant de chemins de tous côtez, que l'on s'y perdroit indubitablement sans les precautions necessaires. Comme nous avions grande envie d'en revenir, poursuit cet Auteur, nous postames un de nos guides à l'entrée de la caverne, avec ordre d'aller chercher du monde au Village prochain pour venir nous delivrer, supposé que nous ne fussions pas de retour avant la nuit. 2. Chacun de nous portoit à la main un gros flambeau. 3. Nous attachions sur la droite des papiers numerotez dans tous les détours qui nous paroissoient difficiles à pouvoir être repris. 4. Un de nos Grecs laissoit à gauche de petits fagots d'épines dont il avoit fait provision, & un autre prenoit soin de semer sur le chemin de la paille dont il portoit un sac sous le bras. Ainsi nous fimes notre route fort heureusement, mais après avoir bien examiné ce lieu nous convinmes tous, qu'il n'y avoit aucune ap-

4 Année 1708. p. 232.

apparence que ce fût une ancienne carriere dont on eût tiré les pierres pour bâtir les Villes de Gortine & de Cnosse, ainsi que Bellon & quelques Auteurs modernes l'ont pensé. Quelle vraisemblance qu'on eût été chercher des pierres, dans le fond d'une allée si étroite qui a plus de mille pas de profondeur, & qui est entrecoupée par une infinité d'autres ruës qui penetrent toute une Montagne, où l'on court risque de se perdre à tout moment? On auroit plutôt ouvert une carriere à l'ordinaire, comme on l'a pratiqué de tout tems, ainsi qu'on le voit dans les fameuses carrieres de Paros, & de Scio. Comment faire passer ces pierres dans l'endroit où il faut marcher à quatre pattes, qui a plus de 100. pas de long & qui assûrement est tout naturel? La Montagne d'ailleurs est si rude & si escarpée, qu'on a beaucoup de peine à y pouvoir monter à cheval. Nous cherchâmes, poursuit-il, inutilement les ornieres des charettes que Bellon assure y avoir observées. Ces ornieres feroient bien voir qu'on s'est servi de charettes pour vuider les allées du Labyrinthe, mais non pas qu'on eut creusé ce lieu pour en tirer des pierres à bâtir. Il est bon même de remarquer que la pierre du Labyrinthe n'est ni belle ni dure, elle est blanc sale, & semblable à celle des Montagnes aux pieds desquelles la Ville de Gortine est bâtie. Pour ce qui est de celle de Cnosse, elle étoit bien loin delà.

Il y a donc beaucoup plus d'apparence que le Labyrinthe n'est qu'un conduit naturel, que d'habiles gens ont pris plaisir, il y a plusieurs siécles, de rendre praticable, en faisant aggrandir la plûpart des endroits qui étoient trop resserrez. Pour en exhausser le plancher, on ne fit que détacher quelques lits de pierre qui naturellement sont par couches horizontales dans toute l'epaisseur de la Montagne. On tailla les murailles à plomb dans certains endroits, & on prit soin de ranger la plûpart des pierres qui embarrassoient les chemins. Peut-être que l'on ne toucha pas à l'endroit où il faut marcher à quatre pattes, pour faire connoître à la posterité comment le reste étoit fait naturellement, car au delà de cet endroit l'allée est aussi belle qu'en deçà. Comme tout ce qui avoit apparence de grandeur frappoit les anciens Grecs & surtout en matiere de bâtimens, il y a apparence qu'ils perfectionnerent ce que la nature n'avoit fait qu'ébaucher. Quelques Bergers peut-être aiant découvert ces conduits soûterrains, donnerent lieu aux grands hommes de ce tems-là de les aggrandir, & d'en faire ce merveilleux Labyrinthe qui ne donne aujourd'hui retraite qu'à des Chaves-souris, & qui peut avoir servi d'asyle à plusieurs familles pendant les guerres civiles, ou sous les regnes des Tyrans; car ce lieu est extrêmement sec, & l'on n'y voit ni égoûts ni congelations comme dans les caves gouttieres. On peut ajoûter à cette conjecture, qu'il y a deux ou trois autres conduits naturels fort profonds dans les collines voisines du Labyrinthe, dont on pourroit faire de semblables merveilles, si on le trouvoit à propos. Les cavernes sont fort frequentes par toute l'Ile de Candie. La plûpart des rochers, & surtout ceux du Mont Ida, sont percez à jour par des trous à y fourrer les deux poings ou la tête. On y voit plusieurs abîmes profonds & perpendiculaires; pourquoi n'y auroit-il pas des conduits soûterrains horizontaux dans les lieux où les bancs de pierre sont assis horizontalement les uns sur les autres?

Ce n'est pas le fameux Labyrinthe dont les Anciens ont parlé. Celui-ci avoit été fait par Dedale sur le modéle du Labyrinthe d'Egypte, qui étoit un des plus fameux Edifices du monde, embelli à son entrée d'un très-grand nombre de colonnes, & cent fois plus grand que celui de Candie, ainsi que le rapporte Pline [1] qui assure que de son tems, il ne restoit plus aucun vestige de ce dernier. Je ne connois personne qui en ait fait mention que l'Auteur du grand Dictionnaire Etymologique Grec, *Λαβύρινθος ἐν τῇ Κρήτῃ τὸ νῦν ἔστι σπήλαιον ...*, &c.

Monsieur de Tournefort employe le reste du Memoire à tirer de ce Labyrinthe des preuves en faveur de son opinion touchant la vegetation des pierres & ce qu'il en dit ne regarde que la Physique.

4. Le Labyrinthe de l'Isle de Lemnos [2] étoit semblable à ceux dont on vient de parler, ce qui doit s'entendre de l'embarras des routes. Ce qui le distinguoit, c'étoit cent cinquante Colomnes qui pendant qu'on les tournoit étoient si également ajustées dans leurs pivots qu'un enfant suffisoit pour les mouvoir pendant que l'ouvrier les travailloit. Ce Labyrinthe étoit l'ouvrage des Architectes Zmilus, & Rholus & de Theodore de Lemnos. On en voyoit encore des vestiges du temps de Pline.

5. Le Labyrinthe d'Italie, fut bâti par Porsenna Roi d'Etrurie qui voulut se faire un magnifique tombeau, & procurer à l'Italie la gloire d'avoir surpassé la vanité des Rois étrangers. Ce que l'on en disoit étoit si peu croyable que Pline n'a osé prendre sur soi ce recit, & il aime mieux employer les propres termes de Varron. Ce Roi, dit ce dernier, fut enseveli au dessous de la Ville de Clusium, où il laissa un monument de pierres de taille. Chaque côté avoit trois cens pieds de largeur, & cinquante de hauteur. Dans la base qui étoit quarrée, il y avoit un Labyrinthe d'où l'on ne se pouvoit tirer; quiconque avoit l'imprudence de s'y engager sans un peloton de fil n'en retrouvoit plus la sortie. Au dessus il y avoit cinq Pyramides, savoir quatre aux quatre coins & une au milieu, elles avoient soixante, & quinze pieds de largeur à leur base & cent cinquante de haut &c. il n'en restoit plus rien du temps de Pline [3].

6. A l'imitation de ces Labyrinthes on en a fait pour servir d'ornement dans les Jardins où l'on n'étoit pas obligé de menager le terrain, & par le moyen des allées d'arbres, on a trouvé le moyen de faire faire beaucoup de chemin inutile à ceux qui y entrent sans avoir de guide, ou sans connoître certaines marques ausquelles ceux qui connoissent le lieu sont accoutumez de retrouver le chemin pour en sortir.

Le Labyrinthe de Versailles [4], est un des plus beaux ouvrages modernes en ce genre, c'est même le plus beau par la magnificence des ornemens qui l'accompagnent. C'est un bosquet composé de plusieurs allées entrelacées, & bordées de Palissades dans lesquelles on s'égare aisément. A chaque détour on trouve une fontaine ornée d'un bassin de rocaille fine où l'on a representé au naturel une Fable d'Esope dont le sujet est expliqué par une Inscription de quatre vers gravez en lettres d'or sur une lame de bronze peinte en noir. Les vers sont de Benserade. Le Bosquet est du dessein de le Nautre. A l'entrée on trouve deux statues, l'une d'Esope dont les Fables ornent ce Bosquet. Elle est de le Gros. L'autre est celle de l'Amour tenant entre ses mains un Peloton de fil, pour signifier que si

l'Amour

[1] L. 36. c. 13.

[2] Plin. l. 36. 13.

[3] Ibid.

[4] Piganiol de la Force Desc. de Versailles p. 254.

l'Amour nous jette quelquefois dans un Labyrinthe d'inconveniens, il nous donne auſſi le moyen de les démêler & de les ſurmonter. Cependant Eſope ſemble lui remontrer que ſans la ſageſſe ſon peloton eſt inutile.

Le Lac du Labyrinthe. Voïez Lac.

LAC, ſubſtantif maſculin, grand amas d'eaux douces ou ſalées qui ne tariſſent jamais & qui ſont entourées d'un rivage de tous côtez excepté à l'entrée ou à la ſortie de quelque Ruiſſeau ou Riviére. Le Lac, & l'Etang different en ce que l'Etang eſt plus petit, & ne reçoit, ni ne rend aucun Ruiſſeau. Ulpien dit que la difference conſiſte en ce que le Lac a toujours de l'eau & ne tarit en aucune ſaiſon de l'année au lieu que l'Etang eſt ſujet à n'avoir point d'eau dans les grandes ſechereſſes. Il y a quatre ſortes de Lacs.

1. Quelques-uns ne reçoivent, ni ne rendent aucune Riviére. S'ils ſont petits, on les nomme Etangs. S'ils ſont grands, ils gardent pour la plûpart le nom de Lac.

2. Il y en a d'où il ſort des Riviéres, & où il n'y en entre aucune.

3. Il y en a d'autres où il entre des Riviéres & d'où il n'en ſort point.

4. Enfin il a des Lacs où il entre des Riviéres & d'où il en ſort.

Ceux du premier ordre ſont ou grands ou petits ou mediocres. Les mediocres, & les petits ſe deſſechent ſouvent lorſque les étez ſont brûlans & que les pluyes ne les entretiennent point, en ce cas ce ne ſont pas des Lacs, mais des Etangs. Il ſuffit pour les former qu'un terrain ſoit bas, & enfoncé, & d'un ſol que l'eau ne penetre pas facilement, alors les pluyes du voiſinage s'y ramaſſent, & forment un petit Lac. C'eſt ainſi que dans les Indes on menage des lieux bordez de pierres pour y conſerver de l'eau, au bord des grands chemins, afin de donner à boire aux paiſans; ce qui eſt une grande charité chez les Idolatres de l'Indouſtan. Il y en a d'un mille, ou de deux milles de circuit. Ils ſe rempliſſent dans les ſaiſons pluvieuſes qui tiennent lieu d'Hyver à ce Climat. Il ſe forme auſſi de petits Lacs, & des Etangs du debordement de certains Fleuves. C'eſt ainſi que le Nil, le Gange, &c. qui ont des debordemens reglez, laiſſent dans leur voiſinage des Lacs & des Etangs, lorſque l'inondation eſt paſſée. Les Lacs qui ne reçoivent point de Riviéres apparentes ne ſont pas toujours un effet des pluyes. Il y en a qui ont dans leur baſſin des ſources qui leur fourniſſent des eaux à meſure que l'air, & le Soleil les diſſipent ou que le rivage les boit.

Ceux du ſecond rang, c'eſt-à-dire, les Lacs d'où il ſort des Riviéres, ſans qu'il paroiſſe qu'il y en entre aucune, ſont en grand nombre. Ils ſe forment de ce que la ſource ou les ſources d'une Riviére ſe trouvant dans un endroit plus bas que tous les lieux qui ſont à l'entour, il faut que l'eau rempliſſe ce creux juſqu'à ce qu'étant montée à un certain niveau elle trouve une ſortie.

Il y a au contraire des Lacs où il entre des Riviéres & d'où il ne paroit pas qu'il en ſorte aucune. Tel eſt le Lac Aſphaltite où tombe le Jourdain qui n'en ſort pas. Quelques-uns ont donné le nom de Lac à la Mer Caſpienne, parceque, diſent-ils, il n'y a proprement de Mer que l'Océan & les grands Golphes qui en ſont des appendices; au lieu que la Mer Caſpienne n'a aucune communication viſible avec l'Océan. [a] Il eſt vrai que l'on a conjecturé avec bien de la vraiſemblance qu'elle a des conduits ſouterrains par leſquels elle communique d'un côté avec la Mer noire & avec le Golphe Perſique; mais on n'en a aucune certitude Phyſique, & cette communication ſemble avoir été devinée après coup, afin de rendre raiſon pourquoi cette Mer qui reçoit de grands Fleuves, comme le Kur, l'Aras, le Wolga, le Jaik, le Sihien, le Gehon & quantité d'autres, ne s'accroît pas néanmoins, quoiqu'il ne paroiſſe aucun debouchement de toutes ces eaux. Il ſe peut faire qu'une partie de ces eaux ſe perde dans des cavitez & paſſe dans des reſervoirs des Montagnes dont ces ſortes de Lacs ſont environnez & qu'elle y forme la ſource d'autres Ruiſſeaux & Riviéres qui tombent ailleurs ou qui ne reviennent qu'en partie dans cette Mer. Outre que le fond du Baſſin peut être en quelques endroits d'une terre poreuſe qui laiſſe échaper une partie des eaux.

[a] Kircher. Mund. ſubterran.

Il y a enfin des Lacs qui ſe forment du concours de pluſieurs Riviéres, & qui ſe dechargent par une autre Riviere, ou qu'une Riviere traverſe. Ces Lacs ſont en très-grand nombre. Cette eſpece eſt de trois ſortes. Les uns rendent par leur ſortie beaucoup plus d'eau qu'il n'y en entre, & en ce cas il faut que dans le baſſin il y ait des ſources ſecretes qui y aboutiſſent. D'autres rendent beaucoup moins d'eau que la Riviére qui y entre ne leur en apporte; & alors il faut dire qu'une partie de cette eau, ou ſe detourne par des conduits ſouterrains, ou ſe perd dans un fonds ſpongieux. D'autres enfin en rendent, & en reçoivent également, & en ce cas il n'y a aucune des cauſes qui produiſent les effets dont on vient de parler.

Les Lacs formez par des Riviéres ou par des Ruiſſeaux tiennent pour la qualité de leurs eaux de la nature de celles du Ruiſſeau ou de la Riviére qui les forme. La plûpart ſont d'eau douce; quelques uns ſont d'eau ſalée ſoit à cauſe du voiſinage de la Mer avec laquelle ils ont une communication connue ou cachée, ſoit par la qualité ſaline des Terres dont leur Baſſin eſt formé, ſoit par le melange de quelques ſources ſalées qui s'y rendent. Il ſe peut auſſi que la Riviére qui produit un Lac ſoit très-douce, comme le Jourdain, & que le Lac ait une eau de qualité differente, comme le Lac Aſphaltite ou la Mer morte. Cela vient du terrain où le Lac s'eſt formé.

Il arrive rarement que l'on veuille former un Lac. Il eſt plus ordinaire d'en deſſecher; afin de regagner un terrain que les eaux couvroient inutilement & où venant à croupir, elles donnent à un lieu un air marécageux & mal ſain. Suppoſé pourtant qu'on veuille en avoir un, on choiſit un lieu peu diſtant d'une Riviere, d'un Ruiſſeau, ou d'une fontaine, on le creuſe de façon que le niveau en ſoit plus bas que le lit de cette eau qu'on y conduit par une coupure. Ou bien on prend au pied de pluſieurs hauteurs un lieu dans lequel on puiſſe creuſer un Baſſin, où les pluyes & les neiges fondues puiſſent s'écouler, comme dans un rendez-vous général. C'eſt ainſi que la Nature a formé tous les Lacs qui exiſtent.

Pour deſſecher les Lacs, on a deux manieres. L'une eſt que s'il y a dans le voiſinage un fonds plus bas que le niveau du Baſſin, on y detourne l'eau par une ou par pluſieurs coupures, deſorte que s'écoulant entierement elle laiſſe le Baſſin à ſec. Si au contraire tous les environs du Lac ſont plus hauts, il faut par le moyen des moulins, tels que l'on en voit en Hollande, élever l'eau juſqu'à une hauteur ſuffiſante & combler le Baſſin avec des Terres, & du

fumier, c'est ainsi que dans les Provinces Unies on a desseché un grand nombre de Lacs sur lesquels on a regagné un beau terrain qui est presentement occupé par de riches prairies & couvert de quantité de bétail.

Il y a des Lacs où il y a des Isles dont quelques-unes sont assez grandes pour être habitées. Les Grecs rendent le mot de Lac par Λίμνη & par Λάκκος, & c'est de ce dernier que les Latins ont fait *Lacus*, d'où viennent les mots de Laco, & Laguna des Italiens, le Lake des Anglois & le Loueth des Irlandois. Les Allemands se servent du mot Sée qui signifie aussi une Mer; avec cette difference que dans la signification de Lac, il est masculin, & dans celle de Mer il est feminin.

Voici une liste des principaux Lacs.

A.

Le Lac d'Alemibig ou d'Alemibigen, ou plutôt,

Le Lac d'Alemipegon. Voïez Alamibic.

Le Lac d'Alto-bosco, Lac d'Asie dans la partie Occidentale de la Natolie, près d'un Bourg de même nom, peu loin d'Ephese. Voïez Alto bosco.

Le Lac d'Amitatan, ou d'Amuitan. Voïez Amitatan.

Le Lac d'Annoria. Voïez Annoria.

Le Lac d'Anguillara, c'est le même que le Lac de Bracciano. Voïez ci-après.

Le Lac d'Annecy. Voïez Annecy.

Le Lac d'Aquelonde. Voïez Aquelonda.

Le Lac des Assiniboils. Voïez Assiniboils.

Le Lac d'Atitlan. Voïez Atitlan.

Le Lac d'Averne. Voïez Averne.

Le Lac d'Aulagas. Voïez Aulagas.

Le Lac d'Autacan, Lac d'Egypte dans sa partie Septentrionale du côté d'Alexandrie. Mr. Baudrand [1] dit qu'on le nomme plus souvent le Lac de Buchiara ou Buchessa. Voïez Buchiara.

[1] Ed. 1705.

B.

Le Lac de Bacalal. Voïez Bacalal.

Le Lac de Baikal. Voïez Baikal.

Le Lac de Balaton [2], Lac de la Basse Hongrie; les Allemands le nomment Platsée; Il s'étend en long, au Comté de Salawar, & est formé par la Riviére de Sarwita, qui au sortir de ce Lac au Nord-est passe à Albe Royale, Kanischa est au Sud-Ouest, & à un peu moins de sept petites lieuës de ce Lac.

[2] De l'Isle Atlas.

Le Lac de Bassano, petit Lac d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, au Patrimoine de St. Pierre, près d'un Château de même nom, à trois milles du Tibre [3], & à quatre de Horti au Midi.

[3] Baudrand Ed. 1705.

Le Lac de Bienne. Voïez Bienne.

Le Lac Bientina. Voïez Bientina.

Le Lac de Boicale. Voïez Baical.

Le Lac de Bolsena [4], Lac d'Italie au Duché de Castro, qui est de l'Etat du Duc de Parme, & de Plaisance, quoique sequestré par le Pape. Il prend son nom de Bolsena, Bourg situé sur sa rive Septentrionale & est formé par plusieurs Ruisseaux qui y tombent entre Bolsena, & Borghetto. A l'Orient de ce Lac est Montefiascone. Sur sa rive Meridionale sont Bisentio, Capo di Monte, & Marta. Auprès de ce dernier lieu est la decharge du Lac dont se forme une Riviére nommée aussi Marta. Il y a deux Isles, dont la plus Occidentale s'appelle Bisentina, & la plus Orientale Martana. Il a été connu des Anciens sous le nom de Vulsinus Lacus. Voïez ce mot. Quelques-uns l'ont appellé le Lac de Marta, à cause du lieu, & de la Riviére de même nom.

[4] Magin Ital.

Le Lac de Bonbon, petit Lac de l'Amerique Meridionale au Perou, dans l'Audience de Lima, au Nord-est de la Montagne de Los Atavillos, à la source de la Xauca ou de la Riviére de Maragnon.

Le Lac de Borno, ou Lac de Bournou. Lac d'Afrique vers la source du Niger, selon quelques-uns. Mr. de l'Isle dans sa Carte particuliere de la Barbarie, de la Nigritie, & de la Guinée avoit suivi ce sentiment en 1707; mais il en a changé depuis, & dans son Afrique publiée en 1722. il donne ce Lac comme source du Niger, vers le 36. d. de Longitude, & par le 16. d. de Latitude-Nord; à l'Orient de la Ville de Bournou.

Le Lac, nommé par les Indiens, la Bouche de la Mer; Lac de l'Amerique Meridionale au Bresil dans la Capitainerie de Spiritu Santo. Il en sort au Couchant une Riviére qui va grossir Rio-Dolce.

Le Lac du Bourget. Voïez Bourget.

Le Lac de Bouron. Voïez Bouron.

Le Lac de Bracciano. Voïez Bracciano.

Le Lac Buade, ou Missiacasecan [5]. Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada entre le Lac superieur à l'Orient, & le Mississipi encore voisin de sa source au Couchant. Il se forme de quatre Ruisseaux qui y tombent au Nord. Et il en sort une Riviére nomme Mendeouacamon qui tombe dans le Mississipi au dessus, & auprès du passage de St. Antoine de Pade.

[5] De l'Isle Canada.

Le Lac de Buchiara. Voïez Buchiara.

Le Lac de Burgian, Lac d'Asie dans la Khorassane près de la Ville de même nom.

Le Lac de Buriana. Voïez Buriana 2.

C.

Le Lac de Cahiabs, Cansab, ou Catab. Voïez Catab.

Le Lac de Capes, ou Le Lac des Lapeurs. Voïez Capes Riviére d'Afrique dont ce Lac reçoit ses eaux & son nom.

Le Lac des Caracares, Lac de l'Amerique Meridionale au Paraguay; entre les Riviéres d'Urvaig, de Paran, & de la Plata. Il a plusieurs Isles, & se perd dans cette derniere Riviére.

Le Lac de Carasui. Voïez Carasou 6.

Le Lac de Cassipa, Lac de l'Amerique Meridionale dans la Guiane. Il se forme de quatre Ruisseaux, & va se rendre par un Canal dans l'Orenoque.

Le Lac de Castel-Gandolphe. Voïez Castel-Gandolphe.

1. Le Lac de Castiglione. Voïez Castiglione.

2. Le Lac de Castiglione, petit Lac d'Italie dans la Campagne de Rome. On l'appelle aussi *le Lac de Ste. Praxede*. Il est à quatre milles de Rome sur le chemin de Palestine, & à deux de Tivoli.

Le Lac des Castors. C'est le même que Le Lac des Nipissiriniens, au Canada.

Le Lac de Castro Joanni, petit Lac de la Sicile dans la vallée de Noto [6]. Il a environ quatre milles de tour & est à cinq milles de Castro-Joanni au Midi.

[6] Baudrand Ed. 1705.

Le

Le Lac de Celano. Voïez Celano.

Le Lac Champlain, ou Lac des Iroquois, Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada, dans le Païs des Iroquois au Couchant de la Nouvelle Angleterre. Il est rempli de plusieurs Isles & a sa principale decharge au Nord dans une Riviére qui se perd dans le grand Fleuve de St. Laurent. Il prend son nom de Samuel Champlain Capitaine Saintongeois qui a fait des decouvertes dans ce Païs-là, & en a laissé une relation. Voici ce qu'il dit de ce Lac.

1 Voïage du Sr. Champlain l.3. c.9. p.146.

[1] Le lendemain entrasmes dans le Lac qui est de grande estendué, comme de 50. ou 60. lieués, où je veis 4. belles Isles, contenans 10. 12. & 15. lieués de long, qui ont été autrefois habitées par les Sauvages, comme aussi la Riviére des Hiroquois: mais elles ont été abandonnées depuis qu'il ont eu guerre les uns contre les autres: aussi y a-t-il plusieurs Riviéres qui viennent tomber dedans le Lac, environnées de nombre de beaux arbres, de mesmes especes que nous avons en France, avec force vignes, plus belles qu'en aucun lieu que j'eusse vû: force chastaigniers, & n'en avois encore point vû que dessus le bord de ce Lac où il y a grande abondance de poisson de plusieurs especes. Entre autres y en a un, appellé des Sauvages du Païs Chaousaron, qui est de plusieurs longueurs: mais les plus grands contiennent, à ce que m'ont dit ces peuples, huit à dix pieds. J'en ai vu qui en contenoient cinq qui étoient de la grosseur de la cuisse, & avoient la tête grosse comme les deux poings avec un bec de deux pieds & demi de long, & à double rang de dents fort aigues & dangereuses. Il a toute la forme du Corps tirant au brochet, mais il est armé d'Escailles si fortes qu'un coup de poignard ne les sauroit percer & est de couleur de gris argenté. Il a aussi l'extrêmité du bec, comme un Cochon. Ce poisson fait la guerre à tous les autres qui sont dans ces Lacs & Riviéres, & a une industrie merveilleuse, à ce que m'ont assuré ces peuples, qui est que quand il veut prendre quelques oiseaux il va dedans des joncs ou roseaux, qui sont sur les rives du Lac en plusieurs endroits, & met le bec hors l'eau, sans se bouger: de façon que lorsque les oiseaux viennent se reposer sur le bec, pensans que ce soit un tronc de bois, il est si subtil, que serrant le bec qu'il tient entr'ouvert, il les tire par les pieds souz l'eau. Les Sauvages m'en donnerent une tête, dont ils font grand état, disans que lorsqu'ils ont mal à la tête, ils se saignent avec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur, qui se passe soudain.

Quelques-uns nomment Riviére de Richelieu la Riviere par laquelle le Lac de Champlain se decharge dans le Fleuve de St. Laurent; & on apelle Riviére des Iroquois la decharge du Lac Ontario, anciennement Lac de St. Louis dans le même Fleuve. C'est ce qui depuis cet Article fait m'a donné lieu de soupçonner que Champlain pourroit bien avoir décrit dans le passage cité non le Lac qui porte son nom mais celui d'Ontario, ou de Frontenac. Quoiqu'il en soit le Lac de Champlain est coupé dans sa partie Occidentale par le 305. d. de Longitude & dans sa partie Septentrionale par le 45. d. de Latitude.

Le Lac de Chapala. Voïez Chapala.

Le Lac de la Chaudiere. Voïez Chaudiere.

2 De l'Isle Atlas.

Le Lac de Chiamay [2], grand Lac d'Asie, dans les Etats du Roi d'Ava aux confins des Roïaumes d'Asem, de Boutan, & de la Chine. Il en sort deux Riviéres remarquables, savoir celle de Laquia qui va tomber dans le Gange près de Daca dans le Roïaume de Bengale, & celle de Caipoumo qui va se perdre dans le Menamkiou ou Riviére d'Ava près de Lactoroa, un peu au dessous d'Ava. Messrs. Sanson en font sortir toutes les Riviéres qui sont depuis l'Embouchure de la Riviére de Siam. Mais ils ont suivi en cela comme en bien d'autres choses d'anciennes conjectures qui ne se sont pas trouvées vrayes.

Le Lac de Chiavenne. Voïez Chiavenne.

Le Lac de Comacchio, ou l'Etang de Comacchio. Voïez au mot *Comacchio* l'Article les Vallées de Comacchio.

Le Lac de Come. Voïez Come.

Le Lac de Comidie, Lac de la Turquie en Asie dans la Natolie, près des ruines de l'ancienne Nicomedie.

Le Lac de Constance. Voïez Constance.

Le Lac de Coras, Lac de la grande Tartarie, selon Mr. Baudrand [3] qui ajoute: on prétend qu'il est fort grand, mais nous n'en savons rien de particulier ni même de bien certain. 3 Edit. 1705.

Le Lac de Crapolace, petit Lac d'Italie dans l'Etat du Pape, & dans la Campagne de Rome, entre la côte de la Mer de l'Eglise que l'on appelle delà *la Spiaggia di Crapolace*, & les marais Pontins. Il n'a que trois à quatre milles de long entre le Lac de la Soressa & celui des Monaci, au Couchant, selon Jacques Ameti cité par Mr. Baudrand [4]. 4 Ed. 1705.

Le Lac de la Croix, Lac de l'Amerique Septentrionale dans le Canada, au Nord du Saguenai, selon Albanel, cité par le même.

Le Lac de Czirknitz. Voïez Zirnick.

D.

Le Lac de Dambe'e. Voïez Dambe'e.

Le Lac des deux Montagnes, petit Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada. Il est formé par la Riviére des Outouacks; à l'endroit où elle se joint à la grande Riviére au dessus de Mont Real. Il a sept ou huit lieués de long & environ quatre de large.

Le Lac de Dummer. Voïez Dummer-Ze'e.

E.

Le Lac des Eaux salées, petit Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada. Il est de figure ronde au Midi du Lac Huron & au Nord du Lac Erié dans la communication de l'un à l'autre. Mr. Baudrand dit que les Naturels le nomment Tsixeto. Mr. de l'Isle le nomme Lac de Ganatcho, ou de Ste Claire.

Le Lac Erie'. Voïez Erie'.

Le Lac d'Exsechia, Lac d'Asie dans la grande Armenie. Quelques-uns le prennent pour le Lychnites ou Lychnitis Palus des Anciens.

F.

Le Lac de Fogliano. Voïez Fogliano.

Le Lac de Fondi. Voïez Fondi.

Le Lac de Frontenac. Voïez Frontenac.

Le Lac de Fucechio. Voïez Fucechio.

G.

Le Lac de Gaoga, ou Kaugha. Voïez Gaoga.

Le

Le Lac de Garde. Voïez Garde.

Le Lac de Genesareth. Voïez Cenereth, & au mot Mer l'Article Mer de Tiberiade.

Le Lac de Geneve. Voïez Leman.

Le Lac de Gensano, petit Lac de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans la Campagne de Rome près d'un Château dont il prend le nom. On lui donne aussi celui de Nemi.

Le Lac de Grenade, Lac de l'Amerique Septentrionale. Voïez Grenade 8. & Nicaragua.

Le Lac de Guarde. Voïez Guarde 1.

H.

Le Lac des Hurons. Voïez Hurons.

I.

Le Lac de la Janna, Lac de Grece dans la Province de la Janna sur les Frontieres de la Basse Albanie, avec une Ville de même nom dans une Isle. Ce Lac est formé par la Riviére de Selampria. C'est le Lac de Cassiope des Anciens.

Le Lac d'Inao. Voïez Inao.

Le Lac des Illinois, ou de Michigan. Voïez Illinois.

Le Lac d'Ilmen. Voïez Ilmen.

Le Lac des Iroquois, Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada. C'est le même que le Lac *Ontario*, ou de Frontenac.

Le Lac d'Iseo. Voïez Iseo.

K.

Le Lac de Kinoncami, Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada. Il est formé par la Riviére de Saguenay, & est situé environ à trente lieuës du grand Fleuve de St. Laurent, & du port de Tadoussac vers le Septentrion, selon Albanel, cité par Mr. Baudrand.

Le Lac des Kinongamtchis. Voïez Kinongamichis.

L.

Le Lac de Labrador, petit Lac de l'Amerique Septentrionale dans l'Isle du Cap Breton, dans le Golphe de St. Laurent.

Le Lac du Labyrinthe, petit Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada, au Midi du Fort des Abitibis, vers les sources d'une Riviére qui passant auprès de la Maison Françoise va se joindre à la Riviére du Perray & forme avec elle la Riviére de St. Louïs qui se perd dans la Baye de Hudson, au Nord du Fort St. Louis.

Le grand Lac, c'est le même que le Lac des Illinois.

Le Lac de Ladoga. Voïez Ladoga.

Le Lac de Lausane. Voïez Lausane.

Le Lac de Lentini. Voïez Lentini.

Le Lac de Léon. Voïez Lendirs.

Le Lac de Lesina, petit Lac d'Italie, au Roïaume de Naples dans la Pouille, & dans la Capitanate près de Lesina qui n'est plus qu'un Village, après avoir été une Ville: & à trois milles seulement de la côte du Golphe de Venise.

Le Lac de Liasto. Voïez Liasto.

Le Lac de Livaoie. Voïez Livadie.

Le Lac Lomond, ou Lomond-Loch; Lac d'Ecosse au Vicomté de Lewin, au Nord de Dumbarton. Voïez Lomond.

Le Lac de Lucerne. Voïez Lucerne.

Le Lac de Lugan. Voïez Lugan.

M.

Le Lac Majour, ou Majeur, ou Major [1], Lac d'Italie en Lombardie au Duché de Milan. Les Anciens l'ont nommé Verbanus Lacus, & les Italiens l'appellent Lago Maggiore. Il s'étend en long du Septentrion au Midi; l'espace de trente neuf milles, sur cinq ou six milles de largeur. Il reçoit un assez grand nombre de Riviéres dont la principale est le Tessin qui le traverse dans toute sa longueur, y entrant à l'Orient de Locarno, & en sortant à l'Occident de Sesto. Locarno & la partie Septentrionale du Lac sont partie des Bailliages d'Italie qui dependent de la Suisse. La partie Meridionale depuis les Villages de Brisago & de Colmegna inclusivement est du Milanez. Les autres Riviéres qui tombent dans ce Lac sont au Couchant du Nord au Sud le Melezzo, la Riviére de Canobiu, la Tosa qui y porte les eaux du Lac d'Orta; à l'Orient la Tressa qui vient du Lac de Lugan, & quelques Ruisseaux ou torrens, dont un se charge des eaux de quelques petits Lacs, savoir le Lac de Gautra, celui de *Mona*, & celui de *Terna*. Sur la côte Occidentale il y a quelques Isles, savoir la Malpaga, & la Vitaliana, auprès de Canobbio, & de Cancro. Plus au Midi il y en a quelques autres, savoir celle de Sant Angelo, & de San Vittore, & deux petites qu'on appelle simplement Iselle. Elles sont dans un Golphe formé par l'Embouchure de la Tosa, & par une Riviére qui n'est autre chose que la decharge du Lac de Mergozzo. Il n'a point d'autres Villes sur ses bords que Locarno, & Sesto.

1 Jaillot Atlas.

Le Lac de Mantoue. Voïez Mantoue.

Le Lac de Maracaybo. Voïez Maracaybo.

Le Lac de Marsi. C'est le même que le Lac de Celano. Voïez ce mot.

Le Lac de Marta, c'est le même que le Lac de Bolsena.

Le Lac de Mechoacan [2], Lac de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne & dans la Province de Mechoacan, à sept lieuës de la Ville de ce nom vers le Nord. Il est formé par les eaux d'une Riviére dont la source est assez près de la Riviére de St. Pedro; & qui au lieu d'y tomber d'abord s'en écarte vers le Nord, puis vers l'Est, & s'élargissant ensuite se jette à droite, & à gauche au Nord de Mechoacan, Ville, & de Valladolid Bourgade. La branche Occidentale n'a point d'issue, & se termine à un cul-de-sac; l'Orientale a un debouchement qui en circulant vers le Sud-est & le Sud tombe dans la Riviére de St. Pedro.

2 De l'Isle Atlas.

Le Lac Meler, ou plutôt le Lac Maler [3], ce qui revient à la même prononciation: grand Lac de Suede, entre la Westmanland, & l'Upland au Nord, & la Sudermanie au Midi. Il s'étend d'Occident en Orient, Konglor, Maison Royale, est à son extrémité Occidentale & Stockholm à l'Orientale. Il reçoit un bon nombre de Riviéres, entre autres la Trosa qui lui porte les eaux du Lac Hielmer. Au Nord sont les Villes ou Bourgs de Koping, & d'Enckoping, avec l'ancienne Abbaye de Westeraas. Au Midi sont Torsilia, Siregnes qui donne son nom à une partie de ce Lac, & Sodertalg à l'une de ses Embouchures dans la Mer. Ce Lac est coupé d'un très-grand nombre d'Isles, dont quelques-unes sont assez grandes.

3 De l'Isle Couronnes du Nord.

Le Lac de Mexico, ou de Mexique. Voïez Mexico.

Le Lac Mezzano. Voïez Mezzano.

Le

Le Lac de Michigané, ou des Hurons. Voïez Hurons.

Le Lac de Missisacaigan, c'est le même que le Lac de Buade.

Le Lac de Mistasin, Lac de l'Amerique Septentrionale au Nord du Canada. Il a deux décharges, l'une au Midi par la Riviére de Kakigaoulipi dans le Lac de St. Jean, & delà dans la Riviére de Saguenay. L'autre qui est plus considerable est au Couchant, par la Riviére de Rupert qui traverse le petit Lac de Némisko, & se perd dans un Golphe au Midi de la Baye de Hudson & de l'Isle de Charleston. On lui en soupçonne une troisiéme à l'Orient vers le Lac Timagaming, ou Outakouamiois; mais cela n'est pas certain.

Le Lac des Moines, ou Lago delli Monacui, petit Lac d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, dans la Campagne de Rome. Il s'étend en long l'espace de sept milles entre le Lac de Fogliano au Couchant & celui de Crapolece au Levant & leur est joint par des Canaux. Il est fort resserré entre la plage Romaine au Midi, & les marais Pontins au Septentrion, selon Ja-
1 Ed. 1705. ques Ameti, cité par Mr. Baudrand [1].

Le Lac de Moeat, ou Muaat. Voïez Moaat.

N.

Le Lac des Naoouessioue, Lac de l'Amerique Septentrionale au Païs des Nedouessioue qui sont partie des Issati Orientaux au Sud-Ouest du Lac des Sioux. C'est moins un Lac que la source un peu élargie de la Riviére de St. François qui tombe dans le grand Fleuve du Mississipi encore voisin de ses sources.

2 Baudr. Ed. 1705. Le Lac Naffia [2], petit Lac de Sicile dans la Vallée de Noto près de la petite Ville de Palagonia à vingt-cinq milles d'Agouste au Couchant, & à quatorze de Lentini. C'est le Palicoeum Lacus des Anciens. Voïez Palici.

Le Lac de Nemi, en Latin Triviæ Lacus. Petit Lac d'Italie dans la Campagne de Rome, près d'un Château qui lui donne ce nom. Il a sept milles de circuit, & est à dix-huit milles de Rome, en allant vers Velitres dont il n'est qu'à quatre milles. C'est le même que le Lac de Genzano, nom qu'il prend d'un autre Château.

Le Lac de Nemiseo, Lac de l'Amerique Septentrionale au Païs des Kilistinons. Il est au Midi de la Riviére de Rupert qui le forme en passant du Lac Mistasin, au fond de la Baye de Hudson.

Le Lac de Neufchâtel. Voïez Neufchâtel.

Le Lac de Nicaragua. Voïez Grenade, & Nicaragua.

Le Lac de Nicée. Voïez Nicée.

Le Lac Nipissinc, Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada. On le nomme aussi le Lac des Nipissiriniens, & Lac des Castors. Il est entre la Riviére des Outaouach au Nord-est, & le Lac Huron au Sud-Ouest. Mr. de l'Isle ne lui donne qu'une décharge dans le Lac Huron par une Riviére qu'il nomme la Riviére de St. François. Le P. Hennepin qui donne le nom de Riviére de St. François à celle des Outaouacks la fait communiquer à ce Lac par un Canal où il met un saut. Une Carte plus nouvelle & plus détaillée marque ce même Canal avec trois portages nommez les galots, le portage des Roses, & le portage de la Mustave. Elle met sur la Riviére de communication de ce Lac au Lac Huron, un portage nommé des Recollects; & remplit d'Isles le Lac de Nipissing.

Le Lac des Nipissiriniens. C'est le même que le precedent.

O.

Le Lac d'Ochrida. Lac de la Turquie en Europe. Voïez Ochrida.

Le Lac d'Oneoa. Voïez Oneoa.

Le Lac Ontario. Voïez Frontenac.

Le Lac d'Oeritelle. Voïez Oeritelle.

Le Lac d'Oeta, Lac d'Italie. Voïez Oeta.

P.

Le Lac de Paria, ou Lac d'Aulagas, Lac de l'Amerique Meridionale dans le Perou dans l'Audience de los Charcas. Il communique par un long Canal avec le Lac de Titicaca qui est beaucoup plus au Nord.

Le Lac de Parime, Lac imaginaire. Voïez Parime.

Le Lac de Patria. Voïez Patria.

Le Lac de Perouse. Voïez Perouse.

Le Lac Pesole. Voïez Pesole.

Le Lac Peipus. Voïez Peipus.

Le Lac de Pie' di Luco. Voïez Pie-di-Luco.

Le Lac de Pilate. Voïez Pilate.

Le Lac de Pusiano. Voïez Pusiano.

Le Lac des Puteotamis, ou la Baye des Puants. Voïez Puants.

Le Lac des Quatre Villes en Suisse, c'est le même que Lac de Lucerne. Voïez Lucerne.

R.

Le Lac de Rieti. Voïez Rieti.

Le Lac de Rive, ou le Lac de Wallenstadt. Lac de Suisse. Voïez Rive.

Le Lac de Ronciglione, ou le Lac de Vico. Voïez Ciminius Lacus, & Ronciglione.

Le Lac de Rufumbo, Lac d'Afrique dans les Etats du Monoemugi au Nord de la Couama, près de la Montagne de Rufumbo.

S.

Le Lac de St. François, Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada. C'est moins un Lac proprement dit qu'un élargissement mediocre du grand Fleuve de St. Laurent un peu au dessus de Mont Real.

Le Lac de St. Jean, ou de Pingagami; petit Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada. Il se forme de la Riviére de Kakigaonsipi qui lui porte les eaux du Lac Mistasin qui est au Nord-Nord-Ouest, & de la Riviére de Nisouba qui vient du Couchant; il se décharge par la Riviére de Saguenay dans le Fleuve de St. Laurent près de Tadousac.

Le Lac de St. Louis, on a autrefois donné ce nom au Lac de Frontenac.

Le Lac de Ste. Pelagie, c'est le même que le Lac de Castiglione.

Le Lac du St. Sacrement, Lac de l'Amerique Septentrionale dans le Canada. Il se forme par la Riviére de Richelieu qui elle-même n'est que la décharge du Lac de Champlain dont celui du St. Sacrement n'est qu'à une lieuë. Il a dix ou onze lieuës de long.

Le Lac de Susane, Lac d'Italie dans l'Ombrie près de Rieti & du Lac de Cantalice, proche du Château de Ste Susane dont il prend son nom. Il n'a que deux ou trois milles de tour.

Le Lac de Sarcuad, Lac de Transilvanie,

die, aux Frontieres de la Haute Hongrie. Il est petit, & formé par la Riviére de Fekier-Keres, qui le traverse, au dessous de la Ville de Giula.

Le Lac de Scutari. Voïez Scutari.

Le Lac de la Sbressa. Voïez Sbressa.

Le Lac de Stive. Voïez Copaïs, & Livadie.

Le Lac de Straccia-Cappa. Voïez Straccia-Cappa.

Le Lac Superieur, grand Lac de l'Amerique Septentrionale au Canada. Il peut être consideré comme la source du grand Fleuve de St. Laurent, au Nord du Lac des Illinois. Il communique au Nord avec le Lac Alemipigon & au Sud-est au Lac Huron, où il envoye une partie de ses eaux. Il en reçoit d'un grand nombre de Ruisseaux. Il y a plus de soixante lieuës du fond Occidental de ce Lac à la pointe de Terre qui s'avançant du Midi semble le vouloir partager en deux, & plus de soixante autres delà à son extrémité Orientale. Il y a un très-grand nombre d'Isles le long de ses bords. La principale est celle de Minong, qui a dix-huit à dix-neuf lieuës de longueur, & est separée du Continent par un Canal assez large. On le nomme aussi quelquefois le Lac de Tracy. Il est navigable pour toutes sortes de barques.

T.

Le Lac de Taglia-Cozzo, Lac d'Italie au Roïaume de Naples. C'est le même que le Lac de Celano.

Le Lac de Thun. Voïez Thun.

Le Lac des Timagamingo, c'est le même que le Lac de Mistasin au Canada.

Le Lac de Titicaca. Voïez Titicaca.

Le Lac de Tracy. C'est le même que le Lac Superieur.

V.

Le Lac de Varane. Voïez Varano.

Le Lac de Vaspuracan, c'est le même que le Lac d'Actamar. Voïez Actamar.

Le Lac de Vastban, c'est le même que le Lac de Van. Voïez Van.

Le Lac Vener, ou Vaner. Voïez Vener.

Le Lac de Veter, ou Vater. Voïez Veter.

Le Lac de Vico, c'est le même que le Lac de Ronciglione.

X.

Le Lac des Xarayes [a], les Espagnols disent Laguna de los Xaraies, grand Lac de l'Amerique Meridionale entre le Perou au Couchant, le Bresil au Levant, & le Paragua au Midi dans le Païs des Xarayes à la source de l'Iguatu qui un peu au dessous est nommée Riviére de Paraguai. Il a une fort grande Isle qui en occupe une partie considerable, au dessous une autre moindre, & quelques petites au Couchant.

a De l'Isle Atlas.

Z.

Le Lac de Zachaf, Lac d'Afrique dans la Basse Ethiopie, dans l'Empire du Monoemugi; d'où sort la Riviére du St. Esprit, qui court dans le Monomotapa, selon Mr. Baudrand qui cite quelques Relations. Il devoit citer de bonne foi les Cartes de Messrs Sanson où cela se trouve ainsi. Ce Lac est imaginaire aussi bien que le cours de la Riviére du St. Esprit.

Le Lac de Zaflan, autre Lac imaginaire d'Afrique, vers le 60. d. de Longitude, & le 5. d. de Latitude Sud, selon les Cartes de Mr. Sanson. Les anciens Géographes en derivoient une Riviére qu'ils supposoient être une des origines du Nil; & qui est aussi peu réelle que le Lac même.

Le Lac de Zembre, autre Lac d'Afrique d'où l'on a cru long-temps que le Nil prenoit sa principale origine au delà de l'Equateur. Les Cartes de Messrs Sanson nomment ce Lac Zaire ou Zembre: & le mettent au 50. d. de Longitude, & entre le 5. & le 15. d. de Latitude Meridionale.

§. Ces trois Lacs disparoissent dans les Cartes de Mr. de l'Isle.

Le Lac de Zambeze, grand Lac d'Afrique dans la Cafrerie entre le Roïaume de Chicova & celui d'Abutua, à l'Occident de la Ville de Chicova, & de la Riviére de Zambese. Mr. de l'Isle le marque, mais sans le nommer.

Le Lac de Zell, Lac d'Allemagne dans la Suabe sur la Frontiere de la Suisse & au dessous du Lac de Constance près de la petite Ville de Zell qui lui donne le nom. Il n'a gueres que trente mille pas de circuit. Le Rhin le traverse dans sa partie Meridionale.

Le Lac de Zenta, c'est le même que le Lac de Scutari.

Le Lac de Zurich. Voïez Zurich.

Le Lac de Zug. Voïez Zug.

Outre cette liste, il faut consulter aux mots Lacu, Lagune, Loch, Lough, & Osero. Tous ces mots ne veulent dire que Lac.

LACANITIS, Contrée d'Asie dans la Cilicie, selon Ptolomée, [a] qui y met une Ville unique, savoir Irenopolis.

a l. 5. c. 7.

LACCI, grand marais dans la Libye exterieure, selon Ptolomée qui lui donne 55. d. 30'. de Longitude, & 26. d. 40'. de Latitude. Ortelius met ce marais dans la Marmarique, mais il ne s'est pas souvenu que Ptolomée [3] ne parle pas seulement de la Marmarique dans ce Chapitre, mais qu'il y decrit aussi la Libye & l'Egypte.

3 l. 4 c. 5.

LACCINI, ce mot se trouve dans quelques vieilles Editions de Pline comme si c'étoit le nom d'un Peuple de la huitiéme Region de l'Italie. Le R. P. Hardouin [4] avoue que ne le trouvant dans aucun Manuscrit, & ne voïant d'ailleurs aucun Géographe qui ait nommé une Ville qui ait du rapport avec ce Peuple, il a effacé ce nom.

4 l. 3. c. 15.

LACCIVOLO (la Punta de) [5], Cap de l'Isle de Corse, dans sa côte Occidentale, à sept lieuës de la Ville de Calvi du côté du Nord, & à huit de San Fiorenzo vers le Couchant. Voïez Attion qui est l'ancien nom.

5 Baudrand Ed. 1705.

LACCOBARDI, Λακκοβάρδοι. Voïez Langobardi.

LACCOBRIGA. Voïez Lacobriga.

LACEDEMONE, Ville de Grece au Peloponnese, sur le bord de l'Eurotas. Mr. Baudrand dit qu'elle fut fondée par Lacedemon dont elle prit le nom, & fut ensuite appellée Sparte du nom de la Reine Sparta fille d'Europe. Mr. Corneille dit qu'elle fut originairement appellée Lelie ou Lelegie du nom de Lelex son fondateur, & qu'on l'appella depuis indifferemment Lacedemone ou Sparte, *Lacedemone* du nom de Lacedemon qui succeda à Lelex, & *Sparte* de la Reine Sparta fille d'Europe, & du même Lacedemon [6]. Pausanias dit beaucoup mieux. On la nomma d'abord Sparte, & ensuite Lacedemone, ce dernier nom n'étant auparavant que celui du Païs. Etienne le Géographe dit: Lacedemone Ville très-célébre,

6 Lacon. c. 51.

au

au Peloponnese, auparavant on la nommoit Sparte. Homere [1] distingue très-bien ces deux noms, sans les confondre. Ceux, dit-il, qui habitoient la basse & la vaste Lacedemone, Phare, Sparte, & Messé, sejour si aimé des Colombes, Brysées &c. Par Lacedemone il entend le Païs nommé la *Laconie*; & par Sparte la Ville même qui étoit la Capitale de ce Païs-là. Le Scholiaste dit en expliquant ces vers d'Homere: Lacedemone est le nom du Pays & Sparte est celui de la Ville; d'autres donnent à la Ville les deux noms indifferemment. Le surnom de *basse*, Κοίλη, *creuse*, donné au Païs a rapport au Taygete & autres Montagnes dont il est environné. On peut voir [2] Meursius, sur l'origine de ces deux noms, on y trouvera une érudition qui n'est pas de notre sujet: Elle étoit sur la Rive droite, ou Occidentale de l'Eurotas, & quoi qu'elle ne fût pas si étendue qu'Athénes, elle l'égaloit au moins en puissance. Polybe [3] dit que le circuit étoit de 48. stades. Celui d'Athenes étoit bien plus grand. Lorsque Lacedemone étoit florissante, elle n'avoit aucuns murs & se croyoit assez fortifiée par le courage de ses citoyens. Cornelius Nepos [4] dit: lors qu'Epaminondas assiégeoit Sparte, comme cette Ville n'avoit point de murailles il fit voir tant de conduite qu'il sembla alors à tout le monde que &c. Enfin vers le tems de Cassander ou peu après, lorsque les Tyrans étoient maitres de la Ville, ne se confiant ni en leur courage, ni en leurs forces, ils environnerent la Ville d'une muraille; ce n'étoit d'abord qu'une massonnerie legere & faite à la hâte, mais Nabis la perfectionna. Justin dit [5]: Cassander marchant contre la Grece fit la guerre a plusieurs Villes, dont la ruine allarma les Spartiates, qui en furent effrayez comme d'un incendie qui les menaçoit. Ce fut alors que se defiant de leurs forces, ils donnerent des murs à leur Ville qui jusques là n'en avoit point eu & ne s'étoit defendue que par les armes, & ils la fortifierent malgré les reponses des Oracles, & au mepris de l'ancienne gloire qui étoit beaucoup plus grande. Pausanias [6] met le tems de la construction de ces murs aux tems de Demetrius & de Pyrrhus. Les murs de Sparte, dit-il, avoient été élevez a la hâte, lorsque Demetrius & Pyrrhus l'assiégeoient, le Tyran Nabis les perfectionna ensuite de maniere que rien n'y manquoit pour être solides. Tite-Live [7] dit: Sparte étoit autrefois sans murailles. En dernier lieu les Tyrans, avoient fait un mur aux lieux ouverts & d'un accès trop facile, se contentant de mettre sur les hauteurs & aux endroits moins abordables des Corps de garde pour les defendre.

1 Iliad. B. v. 88.
2 Miscellan. Laconic.
3 l. 9. c. 20.
4 In Agesilao c. 6.
5 l. 14. c. 5.
6 In Achaic. c. 8.
7 l. 34. c. 38.

Je renvoye à Plutarque dans les Vies de Licurgue, de Lysandre, d'Agesilas, d'Agis & de Cleoméne, ceux qui voudront s'instruire des mœurs, des coutumes & de la Politique des Lacedemoniens. Il y auroit trop à dire si je voulois entrer en un detail un peu exact sur cette matiere qui n'appartient qu'indirectement à mon sujet.

La Ville de Sparte étoit Capitale d'un Roïaume dont Lacedemone étoit le vrai nom. Et ce nom, comme nous avons dit, fut ensuite donné à la Ville. Ce Roïaume a eu diverses révolutions dont on peut voir les principales dans l'Histoire Geographique de la Grece au mot Grece. J'ajouterai ici quelques traits particuliers. Une ancienne tradition donnoit aux Spartiates & au Juifs une origine commune. Cependant il y a bien de l'apparence que ce sentiment ne commença que depuis les Maccabées; D. Calmet [8] dit: Les Hebreux ne commencerent à connoître les Lacedemoniens & à avoir commerce avec eux que depuis les Maccabées. Areus Roi de Lacedemone écrivit au grand Prêtre Onias l'an 183. avant l'Ere vulgaire qu'aïant apris que les Juifs & les Lacedemoniens étoient freres & de la Race d'Abraham, il les prioit de leur mander l'état de leurs affaires. Onias reçut très bien les Envoyez d'Areus & recrivit aux Lacedemoniens, reconnoissant avec plaisir la parenté des deux Nations. C'est ce qu'on lit au premier livre des Maccabées [9]. Il est vrai qu'il y a quelque difference entre le texte Latin & le texte Grec sur les circonstances. Le premier dit que les Juifs avoient écrit les premiers aux Spartiates, & le texte Grec dit au contraire que ce furent les Lacedemoniens qui commencerent: mais cela ne change rien pour le fonds principal de la tradition qui est l'opinion d'une parenté entre les deux peuples. Quoiqu'il en soit, plusieurs années après Jonathas Maccabée aïant envoyé des Deputez à Rome pour renouveller l'Alliance des Juifs avec les Romains, donna ordre à ses gens de repasser par Lacedemone & de porter aux Lacedemoniens une Lettre dans laquelle il rapporte toute entiere celle d'Areus dont on vient de parler; & dit qu'encore que les Juifs n'aient pas besoin du temoignage d'Areus pour se persuader de leur parenté reciproque, puis qu'ils ont des livres Saints qui la leur apprennent, & quoique dans la situation presente de leur Republique, ils ne soient pas dans la necessité de recourir à leur secours, ils ne laissent pas de leur envoyer des Ambassadeurs, pour renouveller leur amitié & leur union & pour leur rendre compte de l'état où étoient alors les affaires de leur Nation; disant qu'ils ont été exposés à beaucoup de persecutions; mais que le Seigneur les en a delivrez d'une maniere toute miraculeuse. On n'a pas la reponse des Lacedemoniens. Long tems auparavant Jason faux grand Prêtre des Juifs & frere d'Onias III. aïant été obligé de se sauver de sa patrie, à cause de ses crimes, se retira auprès des Lacedemoniens, esperant y trouver un asyle [10], mais les Lacedemoniens aïant appris le sujet de sa fuite l'abandonerent & il mourut sans qu'ils daignassent lui donner l'honneur de la sepulture. Quant au fonds de la question sur la parenté des Juifs & des Lacedemoniens on peut voir la Dissertation particuliere que D. Calmet en a faite à la tête de son Commentaire sur les Maccabées.

8 Dict.
9 c. 12. v. 7. & seq.
10 Maccab. l. 2. c. 5. v. 9.

Lacedemone a été le Siége d'un Evêché qui étoit encore Suffragant de Patras dans le tems que la Notice de l'Evêque de Cathare a été écrite. On y trouve pour huitiéme Suffragant *Latericensem* ou *Lacedemonensem*. Dans la Notice de Hierocles on lit *Lacedæmon Metropolis Laconicæ, quæ prius Sparta*. Dans la Notice de Nilus Doxapatrius, Patras n'a plus que cinq Suffragans, dont le premier est Lacedemone, & dans une autre Notice faite sous Léon la Sage pour regler les rangs entre les Metropolitains, Patras est le xxxii. & Lacedemone le xxxviii. C'est à present un Archevêché qui a sous lui trois Suffragans, savoir Cariopole, Amicles & Bressene. Nous marquons l'état present de Lacedemone au mot Mistra qui en est le nom moderne.

Le Païs de Lacedemone, voïez son ancien état au mot Laconie, & son état present aux mots Maina & Magnotes. La Sacanie ou Zacanie n'a rien de commun

avec la Laconie des Anciens, comme nous le prouvons en son lieu.

LACEDOGNA. Voïez Cedogna.

1. LACERIA, Ville de la Magnesie, selon Etienne le Géographe.

2. LACERIA, Ville d'Italie, selon le même.

3. LACERIA, nom que l'on donnoit aussi à la Ville d'Hermion, selon le même.

§. Cet Auteur ne dit point où étoit cette troisiéme. La seconde est suspecte & la premiere a besoin d'explication. Commençons par celle-ci :

1. Nicetas, au rapport d'Ortelius, fait mention d'une *Laceria*, vers la Phrygie. Cela donne lieu à ce Géographe de conjecturer (*forte*) que ce peut être la *Lacera* de Magnesie nommée par Etienne.

2. *Laceria* d'Italie est si suspecte à Berkelius Commentateur d'Etienne qu'il a cru qu'Ἰταλίας étoit une faute des Copistes, pour Θετταλίας, de Thessalie & non pas d'Italie. En effet Pindare [1] fait mention d'une Laceria dans ces Cantons-là ; & son Scholiaste dit expressement qu'elle étoit sur le Lac Bœbeïde. Apollonius [2] dit qu'elle étoit sur l'Amyre Riviére qui se decharge dans ce Lac.

LACETANI, & Lacetania, ancien Peuple & Païs d'Espagne. Pline [3] met auprès des *Ausetani* les Peuples Itani & Lacetani. Le premier est si peu connu que le R. P. Hardouin l'efface comme une faute provenue de la repetition vicieuse de quelques Syllabes en dictant. A l'égard du second Peuple il est plus connu. Tite-Live [4] en parle & en marque même la position assez expressement lorsqu'il dit : Scipion étant parti de l'Embouchure du Rhône, & ayant dépassé les Pyrénées & pris terre à Ampurias, il y debarqua ses troupes & commençant par les Lacetaniens il soumit à la Domination Romaine toute la côte jusqu'à l'Ebre, partie en renouvellant les anciennes Alliances & partie en faisant de nouvelles. Ces Lacetaniens sont les Jaccetani de Ptolomée [5] differens des Jaccetani de Strabon [6] qui étoient dans la Vasconie ou Gascogne en Espagne. Selon le P. Briet [7], les *Lacetani* & les *Jacetani* repondent à une partie du Diocèse de Lerida & à une partie de la nouvelle Catalogne. Voici les Villes qu'il y met.

Jespus, Belpuci,
Udura, peut-être Andore,
Pompei Trophæa, lieu près d'Andore où l'on voit encore les restes de ce Trophée,
Acerris, Getti,
Setelsis, Urgel, ou selon d'autres Aftatlid.
Ceressus, peut-être Solsone.
Anabis, peut être Igualada,
Lissa ou *Lassa*, peut-être Oliana.

Cellarius [8] dispose ces lieux autrement. Voici l'idée qu'il donne de la Lacetanie, ou Jaccetanie de Ptolomée.

Lissa, Ville detruite auprès de Manresa.
Udura, il semble que ce soit Cordone.
Setelsis, peut-être Solsone.
Telobis, aujourd'hui Martorel sur la rive Occidentale du Lobregat.
Fissum, de Tite-Live, ou *Kissa* de Polybe ; on croit que c'est Guissona.

On trouve ceci expliqué & prouvé par Mr. de Marca [9].

LACETER. Voïez Lacter.

1 Pyth. Od. 3.
2 l. 4.
3 l. 3. c. 3.
4 l. 21. c. 60.
5 l. 2. c. 6.
6 l. 3. p. 161.
7 Parall. 2. Part. l. 4. p. n. 9.
8 Geogr. Ant. l. 2. c. 1. p. 147.
9 Marca Hisp. part. l. 2. c. 23.

LACHERE, Λαχήρη, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [10].

LACHI [11], Bourg de l'Albanie sur la Mer Ionienne, à deux lieuës de la Ville de Durazzo du côté du Midi. C'étoit anciennement une petite Ville du Roïaume de Macedoine, nommée Petra ; de laquelle Cesar & Lucain ont fait mention. Voïez Petra.

LACHIS [12], Ville de la Palestine, au Midi de la Tribu de Juda [13]. Eusebe & St. Jerôme disent que de leur tems on voyoit un Bourg du nom de Lachis à sept milles d'Eleutheropolis, tirant vers le Midi. Sennacherib assiégea Lachis ; mais il ne la prit pas. C'est delà qu'il envoya Rabsaces contre Jerusalem [14].

LACHMIORUM INSULA, Isle dont Xenophon Auteur d'un Periple cité par divers Auteurs anciens dit que le Roi vécut huit cens ans. Quelques Editeurs de Valere Maxime [15] qui copie ce fait ne connoissant point cette Isle des Lachmiens, ont changé le mot de *Lachmiorum*, en *Lamorum*, d'autres en *Latmiorum* ou *Latmiorum*. Pighius & autres Savans tiennent qu'il ne faut rien changer à *Lachmiorum* qui se trouve dans les Manuscrits.

LACHTER, gros Bourg de Perse dans le Fars [16].

LACIA. Voïez Laetanæ.

LACIACUM. Voïez Laviacum.

LACIADÆ, lieu municipal de Grece dans l'Attique, de la Tribu Oeneide [17]. C'étoit la patrie de deux grands Capitaines, Miltiades & son fils Cimon. Il y avoit dans ce Bourg un Temple du Heros Lacius qui avoit donné le nom à ce Peuple.

LACIBI, selon Pline [18] ; ou

LACIBIS, selon Ptolomée [19], ancienne Ville d'Espagne, au Païs des Turdules, dans les Terres.

LACIBURGIUM [20], ancienne Ville de la grande Germanie vers la Mer Baltique ; on n'en connoît plus la place, quoique des conjectures l'aïent placée ou à Rostock ou à Stralsund qui sont des Villes beaucoup plus modernes.

LACINIENSES, ancien Peuple de la Liburnie, selon Pline [21].

LACINIUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Italie dans la grande Grece, au Païs des Brutiens, au Midi de la Ville de Crotone. C'est où commence le Golphe de Tarente terminé de l'autre côté par le Promontoire Salentin, selon Pomponius Méla [22]. Il y avoit un Temple de Junon Lacinienne qui au rapport de Strabon [23] étoit autrefois rempli de riches offrandes. Cela se rapporte à ce que dit Ciceron [24] qu'Annibal ayant resolu d'enlever de ce Temple de Junon Lacinienne une Colomne d'Or massif, il en fut detourné par un avertissement qu'il reçut en songe. Tite-Live [25] remarque que ce Général fit quelque sejour chez les Brutiens auprès du Temple de Junon Lacinienne. Le même Historien rapporte [26] que Fulvius Flaccus fut puni par une mort funeste & honteuse de ce qu'il avoit pillé ce Temple. On peut ajouter à cela ce que dit Valere Maxime [27]. On appelle aujourd'hui ce Promontoire Capo delle Colonne *le Cap des Colomnes*, à cause de quelques Colomnes fort belles qui y sont restées d'un ancien Temple. J'aurois cru que c'étoit de ce Temple de Junon Lacinienne : mais Mr. Hardion dans une Note sur la quatriéme Eglogue de Théocrite [28] m'apprend que c'est d'un Temple dedié à la Fortune Equestre. Il ajoute : Théocrite donne au Cap Lacinien l'Epithete de Ἑσπερίδος *qui est au Levant ; parceque ce Promontoire étoit*

effe-

10 l. 6. c. 7.
11 Baudrand Edit. 1705.
12 D. Calmet Dict.
13 Josué c. 10. v. 26. c. 15. n. 39.
14 4 Reg. l. 4. c. 18. v. 17. c. 19. v. 8. & Paral. l. 2. c. 32. v. 9.
15 l. 8. c. 13. n. 7.
16 Hist. de Timur bec l. 3. c. 22.
17 Spon liste de l'Attique p. 545.
18 l. 3. c. 1.
19 l. 2. c. 3.
20 Ptolom. l. 2. c. 11.
21 l. 3. c. 21.
22 l. 2. c. 4. n. 33. & 35.
23 l. 6. p. 261.
24 De Divinat. l. 1. c. 24.
25 l. 28. à la fin.
26 l. 42. c. 28.
27 l. 1. c. 1. Ex. 20.
28 Memoires de litterature de l'Acad. des Inscript. T. 8.

effectivement à l'Orient de Crotone. La remarque n'est pas conforme à l'exacte Géographie à moins que Mr. Hardion ne donne le nom d'Orient ou de Levant au Midi tant soit peu Oriental. Mais ce Promontoire est réellement à l'Orient, non de la Ville, mais de la partie Meridionale du territoire Crotoniate le long de la côte au fond du Golphe de Squilace.

1 Itiner. LACIPEA [1], lieu d'Espagne, selon Antonin, sur une route de Merida à Sarragoce à xx. M. Pas de la premiere, selon quelques exemplaires.

2 l. 2. c. 6. LACIPPO, selon Pomponius Mêla [2] &

3 l. 3. c. 1. Pline [3]: ou

4 l. 2. c. 4. LACIPPUS, Λακιππος, selon Ptolomée [4]; Ancienne Ville d'Espagne dans la Betique.

LACMELLUM. Voïez LAUMELLUM.

1. LACOBRIGA, Ville d'Espagne dans la Lu-

5 l. 3. c. 1. sitanie. Pomponius Mêla [5] dit qu'elle étoit dans le Promontoire sacré. Vasæus cité par Orte-

6 Thesaur. lius [6] dit qu'on en voit encore les ruines & des vestiges d'anciens Edifices, suprès de Lagos Ville de l'Algarve, dans un Village nommé en Portugais LAGOA. C'est de celle-là que les Habitans sont nommez LANGOBRITÆ par

7 In Sertorio. Plutarque [7], si nous en croions Ortelius. Cellarius croit que cet Auteur Grec a parlé des Habitans d'une autre Lacobrice dont nous ferons mention ci-après.

2. LACOBRIGA, autre Ville d'Espagne dans la Lusitanie, selon Ptolomée qui la nomme Lancobrice Λαγκόβριγα. Ce ne peut être celle de Pomponius Mêla qui étoit au Promontoire sacré. Celle-ci en étoit trop éloignée comme il paroit par ces positions que Ptolomée détermine ainsi.

	Longit.	Latit.
Sacrum Promontorium.	2. d. 30'.	38. d. 15'.
Lancobrica	5: 45'.	40: 15'.

Cette difference de trois degrez quinze minutes sur la seule Longitude est trop grande. A moins qu'on ne dise que les Chiffres de Ptolomée sont corrompus. L'orthographe de cet Auteur s'accorde d'ailleurs avec ce qu'on lit sur une medaille de Galba qui porte ces mots LACCOBRIGA MUN, c'est-à-dire, Laccobriga Municipe. C'est peut-être à celle-ci qu'appartiennent les *Langobritæ* Λαγγοβρίται, de Plutarque. Le redoublement de C. sur la medaille, & celui de γ. dans le nom écrit par l'Historien conviennent assez au γκ de Ptolomée; & favorisent ma conjecture.

8 l. 2. c. 6. 3. LACOBRIGA [8], Ville de l'Espagne Tarragonoise au Païs des Vaccéens. Ptolomée ne la nomme point dans les exemplaires Grecs, mais on trouve dans les Editions Latines LACOBRIGA, & dans le Grec *Meoriga*. C'est de

9 l. 4. c. 3. celle-là dont Pline [9] nomme les Habitans LACOBRICENSES. Cellarius & le R. P. Hardouin y rapportent aussi les Laccobritæ de Plutarque. Antonin nous en marque la situation & la met sur la route d'Astorga à Tar-

10 Juxta exemplar Vaticon. ragone entre *Viminacium*, & *Dessobriga* [10] à dix mille pas de la premiere & à quinze de la seconde.

11 In Episcopatuum Catalogo. §. Voici le passage de Vasæus [11] au sujet de la premiere de ces Villes. *Duas invenio Lacobrigas, alteram in Promontorio sacro, quod vulgo Promontorium D. Vincentii appellatur, cujus nunc ruinæ & antiquorum ædificiorum vestigia extant prope* Lagos, *Algarbiorum urbem, in vico qui Lusitanica Lingua dicitur* à Lagoa. On voit que cet Auteur ne connoit la Lancobrica de Ptolomée ou qu'il la croit la même que la Lacobrige de Mêla; faute d'avoir pris garde à la difference des positions. Festus dit que ce nom est formé de *Lacu* & *Briga*. Le R. P. Hardouin ajoute que *Briga* veut dire un *Bourg*, ou une petite Ville, *Oppidum*. Il falloit dire que ce mot signifie un pont, & comme nous l'avons remarqué ailleurs, ce mot n'entre dans les noms Géographiques que pour exprimer des lieux où il y avoit un pont.

LACONIE (LA), ou le PAIS DE LACEDEMONE, Contrée de Grece au Peloponnese entre le Roïaume d'Argos au Nord, l'Archipel à l'Orient, le Golphe Laconique au Midi, la Messenie au Couchant, & l'Arcadie au Nord-Ouest; des deux côtez de l'Eurotas qui la partageoit en deux parties fort inégales, dont la plus grande étoit à l'Orient. Toute la côte de la Laconie s'étendoit depuis *Tænarum* Ville & Promontoire entre le Golphe Messeniaque & le Golphe Laconique jusqu'au lieu *Prasium* ou *Prasia*. Mais avec le tems les conquêtes des Lacedemoniens s'étendirent dans la Messenie; de là vient que Ptolomée [12] com- 12 l. 3. c. 16.
mence la Laconie à Leuctre, qui est dans le Golphe Messeniaque. La mer de ce côté-là appartenant alors aux Lacedemoniens Leuctre & le Promontoire Tænarien. Puis le long du Golphe Laconique il range ainsi les lieux suivans.

Tænarium,	l'Embouchure de l'Eurotas,
Cæne,	Acria,
Teuthrone,	Biandina,
Las,	Asopus, Ville,
Gythium,	Onugnatos Promontoire,
Trinasus	Boæ,

Et Malée Promontoire.

Delà continuant vers le Golphe Argolique il met,

Minoa port & Promontoire,
Le port *Dios Soteros*, ou de Jupiter Sauveur,
Epidaure,
Zarex,
Cyphanta, port.
Et Prasia.

Dans les Terres il marque

Cardamyle,	Blemmina,
Lacedemone, Capitale,	Thalame,
Cyphante,	Gerenia,
Lerna,	Oenoë,
Thurium,	Bithyle.

Voïez les Articles ELEUTHERO-LACONES, LACEDEMONE, MISITRA, MAINA & SACANIE. Ortelius [13] observe que la Laconie a été 13 Thesaur.
anciennement nommée LELEGIA; puis L'OEBALIE. Voïez au mot ZACONIA.

LE GOLPHE DE LACONIE, *Laconicus Sinus*, Golphe de la Mer de Grece au Midi du Peloponnese, à l'Orient du Golphe Messeniaque dont il est separé par un Cap nommé autrefois le Promontoire Tænarien. C'est proprement une anse terminée à l'Orient par un Cap nommé par les Grecs Onugnatos, c'est-à-dire, la Machoire d'Ane. Pour dire la même chose avec les noms d'aujourd'hui, cette anse nommée presentement GOLPHE DE COLOCHINE est à l'Orient du Golphe de Coron dont elle est separée par le Cap Matapan, & se termine à l'Isle de Cervi qui a été détachée du Con-

tinent auquel elle tennit eutrefois. Cette Isle est un reste de l'Onugnatos, & est voisine du Cap Malée qui borne presentement eette ense du côté de l'Orient. Sur la côte Occidentele de l'anse assez près du Cap de Matapan est MAINA qui donne presentement à la Laconie le nom de BEAZZO DA MAINA & à ses Habitans celui de MAENOTES. Voyez ces mots.

LACONIMURGUM, encienne Ville d'Espagne, chez les Vettons Peuple situé à l'Orient de la Lusitanie, selon Ptolomée [1]. Pline en fait eussi meution [2]. Le R. P. Hardouin croit que c'est presentement CONSTANTINA dans l'Andelousie eu dessus de Peñaflur.

1 l. 2. c. 5.
2 l. 3. c. 9.

LACONUM OSSIEI. Voïez OSSIOT.

LACONUM TROPHÆA, c'est einsi que l'on eppelloit un monument érigé près des Thermopyles en l'honneur des 300. Lacedemoniens qui étant commendez par Leonides leur Roi firent tête à le formidable armée du Roi de Perse.

LACOTENA, lieu dont parle Ammien Mercellin. Il étoit quelque part vers le mont Taurus & dans la petite Armenie, eu jugement d'Ortelius [3].

3 Thesaur.

LACRIASSUS, Ville de le petite Armenie dans le Prefecture Rhevenienne, selon Ptolomée [4].

4 l. 5. c. 7.

LACROMA, Mr. Baudrand [5] dit : petite Isle de la Mer Adriatique, éloignée d'une demie lieuë de Raguse. Elle e environ une lieuë de circuit & une ancienne Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, unie à la Congregation du Mont Cessin. Richard I. Roi d'Angleterre eïant dans une tempête fait un vœu de faire bâtir une Chapelle en l'honneur de la Ste. Vierge sur le premiere terre qu'il trouveroit, eborda en cette Isle; mais les Ragusiens le priérent de faire rebâtir leur Cathedrale, ce qu'il exécuta. Le P. Coronelli [6] dit plus simplement qu'au voisinage du Port Raguse, sur l'écueil de LACROMI, est un Monastére remarquable dédié à la bienheureuse Vierge, que c'est une Abbaïe de Benedictins, laquelle s'unit en 1446. à le Congrégation du Mont Cassin. Cet eeueil est nommé CHIRONA, dans la Carte de la Grece par Mr. de l'Isle.

5 Ed. 1705.
6 Isolar. part. 1. p. 160. col. 1.

LACTARIUS MONS; Cessiodore [7] eppelle einsi une Montagne celebre par la salubrité de l'air. Mais il ne dit point en quel Pays.

7 Variar. l. 1. ad Beatum V. C.

LACTER, Λακτὴρ, Promontoire de l'Isle de Co vers le Midi, selon Strebon [8]. Le même Auteur le nomme eussi LECTERTUM PROMONTORIUM. C'est sans doute le LACTERAE Λακτῆρ que Plutarque [9] met dans l'Isle de Cos.

8 l. 14. p. 657
9 Quæst. Græc.

LACTEUS MONS, Moutagne d'Italie eux environs du Vesuve près du bord de la Riviére du Dragone, selon l'ancienne traduction Latine de l'Histoire des Goths par Procope [10]. Grotius [11] traduit par *Lactarius Mons* & dit : *in vicinum montem confugiunt, quem Latini Lactarium vocant*.

10 l. 3 p. antepenult. Edit. Romæ Ann. 1506
11 Gothicæ Hist. l. 4 p. 575.

LACTISMA. Voïez OPSICELLE.

LACTODORUM, ou LACTHODORUM, encien lieu de le Grande Bretagne. Selon l'Itineraire d'Antonin, il se trouvoit sur la route du rempart eu port de *Rutupæ* ou Stonar; entre *Bennavenna*, & *Magiouintum* à XII. M. P. de la premiere & à XVII. de la seconde; Mr. Gale [12] rend *Bennavenna* par Weedon & *Magiouintum* par Dunstable, & il croit que *Lactorodum* est STONI STREATFORD, ce qu'il explique pes ces mots *Vadum ad Stratam saxeam*; c'est-à-dire, un gué sur le chemin pavé. Il aime mieux lire *Lactorodo* que *Lactodoro*, parce qu'en Langue Bretonne *Lech* signifie une pierre & *Rhyd* un Gué.

12 In Antonini Itiner. p. 60.

LACTORACIUM,
LACTORENSIUM CIVITAS, ou
LACTORUM CIVITAS, ou
LACTORIUM,
ou LECTORIUM, ou
LACTURA; } Voïez LECTOURE.

LACURIS, encienne Ville de l'Espagne Tarraconnoise eu Pays des Oretains, selon Ptolomée [13]; le Grec porte Λάκουρις : & l'Exemplaire Palatin porte LEVACIS. On trouve dans Antonin LACCURIS sur la route de Merida è Serragoce; entre Sisapone, & les Tours (*ad Turres*) à vingt milles de la premiere place & à vingt-quatre mille pas de l'eutre lieu. Zurite croit que le nom moderne est ALAECOS dans le Castille neuve [14]. D'autres disent que c'est LOQMERA, dans le même Roïaume eux confins de celui de Murcie vers Caravaca.

13 l. 2. c. 6.
14 BAUDRAND Edit. 1705.

LACUS REGIUS, lieu d'Afrique dans la Numidie. Antonin [15] le met sur la route de Lambese à Cirthe à vingt milles de cette derniere. Ortelius [16] observe qu'il est parlé d'AQUÆ REGIÆ eu Concile IV. de Carthage, & d'AQUÆREGENSES dans Victor d'Utique; & il doute que ce soit le même lieu. Il pouvoit essurer plus hardiment que ces lieux sont differens. L'*Aquæ Regiæ* du Concile est aussi marqué pas Antonin [17] sur la route de Suffetula à Clypée entre *Masclianæ* & *vicus Augusti*; à XVII. M. P. de l'une & à XXXV. de l'autre.

15 Itiner.
16 Thesaur.
17 Itiner.

LACYDON, Λακύδων, Port des Marseillois, selon Eustathe sur la Periegese de Denys [18]. Pomponius Méle [19] renge de suite *Cytharistes* & *Lacydon*, *Massiliensium portus & in eo ipsa Massilia*. Quelques-uns ont voulu mettre HALYCIDON & Hermoleus Barbarus étoit de ce nombre. C'est proprement le nom du port de Marseille. La Ville & le port evoient ainsi leurs noms particuliers.

18 In vers. 75.
19 L. 2. c. 5.

LADAC ou LADUCE [20], Roïaume d'Asie dans le Grand Tibet dont il fait partie. Il est eu Couchant de la partie la plus Meridionale du Chamo ou Xamo par les 35. d. de Latitude Septentrionale; & il e eu Nord des deserts traversez par le chemin de Cachemire au Tangut; ce chemin passe par Dielgila, la Ville du Poivre & Kellé. Au Midi de ce Roïaume de Ladac est celui de Cocua'RUDOC ou REDOC.

20 DE L'ISLE Tartarie.

LADANA ou DALANOA, Ville de le petite Armenie sur l'Euphrate, selon Ptolomée [21].

21 l. 5. c. 7.

LADE, Isle de la Mer Egée devant Milet, sur le côte d'Asie. Herodote [22] dit qu'elle est petite; Thucydide [23] dit que les Atheniens étant mal reçus par les Milesiens se jettesent sur l'Isle de *Lade* qui est devant le Ville. Pausanias [24] dit : devent la Ville des Milesiens est l'Isle de *Lade* entourée de quelques eutres Islots qui paroissent en être detachez. Pline [25] dit : le côte d'Ionie à *Lade* qui auparevent s'eppelloit *Late*, &c. Etienne dit qu'elle étoit de l'Æolie.

22 l. 6. c. 7.
23 l. 8. p. 568. & 579.
24 Attic. c. 35.
25 l. 5. c. 31.

LADENBOURG [26], petite Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin entre Heidelberg & Manheim, sur le Necker. Elle eppartient à l'Evêché de Wormes, mais [27] un Evêque en engagea une partie en 1371. à l'Electeur Palatin.

26 Hubner Geogr.
27 BAUDRAND Edit. 1705.

LADEPSI, Ancien Peuple d'Asie dans la

Baby-

Bithynie, selon Etienne le Géographe qui cite Theopompe.

LADESTA ou LADESTUM ; Theopompe cité par Etienne nomme ainsi une des Isles de la côte de Liburnie [1]. Elle est aussi nommée dans une ancienne Inscription qui se trouve à Aquilée.

1 Ortel. Thes.

LADICUS MONS [2], Montagne d'Espagne ; on la trouve lorsque l'on va du Roïaume de Léon dans la Galice. On l'appelle aujourd'hui LOS CODOS DE LADOCO ; & par abreviation LADOCO. Le nom Latin se trouve dans une ancienne Inscription sur la Montagne même, au raport d'Ambroise Morales dans ses Antiquitez d'Espagne. C'est une extension des Pyrenées.

2 Ibid.

LADII [3], ancien Peuple, selon Capitolin dans la Vie d'Antonin Pie ; où il dit : il donna pour Roi Pacorus aux Ladiens. AD LADIOS est un lieu nommé par Antonin dans son Itineraire entre *Sirmium* & *Salones*. Egnatius croit qu'il faut lire *Lazi*, au lieu de *Ladii* dans le passage de Capitolin.

3 Ibid.

LADIK, LADIKI, ou LADIKIA, c'est le nom que l'on donne aux ruines de Laodicée.

LADISACITES SINUS, Anse ou petit Golphe dans la Mer de Perse, selon le Periple de Marcien tel qu'Ortelius l'a vû. L'Edition d'Oxford [4] porte MÆSANITES SINUS ; sur quoi une Note avertit qu'on pourroit lire MADISANITES, comme il y a dans Ptolomée. Ce dernier fournit en effet *Madisanites Sinus*, ou comme il y a dans d'autres exemplaires *Mesanites*, Golphe de l'Arabie heureuse. De ce mot *Madisanites*, on aura fait par corruption celui de *Ladisacites* dans le Periple de Marcien.

4 p. 16.

LADISKIA, Voïez LADOGA.

LADOC [5], Riviére d'Afrique en Barbarie au Païs d'Alger ; elle sort des Montagnes du Grand Atlas qui sont dans le voisinage de Constantine & après avoir traversé la plaine elle se rend dans la Mer Mediterranée à une lieuë de la Ville de Bonne au Levant.

5 Daviti Afrique, Corn. Dict.

LADOCO, (LOS CODOS DE) [6] c'est-à-dire, *les Coudes de Ladoco*, chaîne de Montagnes en Espagne, au Roïaume de Léon, au Couchant de la Capitale. Elle commence aux Frontieres du Portugal & de la Province de Tra los Montes, & court au Nord entre la Gallice à l'Occident & le Roïaume de Léon au Couchant & separe ses deux Provinces jusqu'à Ponferrada. En cet endroit elle se tourne vers l'Orient, puis vers le Nord, jusqu'à une autre chaine de Montagnes qui s'étend entre le Roïaume de Léon au Midi & les Asturies au Septentrion. Le nom Latin est *Ladicus Mons* & on y a trouvé une Inscription avec ces mots JOVI LADICO, selon Morales & Ortelius. Mr. Baudrand dit *Jovi Ladoco* & *Ladocus Mons*. Mr. de l'Isle marque bien cette Montagne, mais sans la nommer.

6 De l'Isle Atlas.

1. LADOGA, Ville de l'Empire Russien sur la rive gauche de la Riviére de Volkove au dessus du Monastere de St. Nicolas qui est situé à l'Embouchure de cette Riviére dans le Lac de Ladoga. Mr. de l'Isle de qui nous empruntons ce detail met environ vingt huit Werstes, ou cinq milles & demi d'Allemagne entre cette Ville & le Lac, au lieu que la nouvelle Carte de tout l'Empire de la Grande Russie met la Ville immediatement au bord meridional du Lac de même nom.

2. LADOGA, grand Lac de l'Empire Russien ; entre la Carelie au Nord, l'Ingrie & la Province de Novogrod au Midi. Il se forme de quantité de Riviéres. Les principales sont le VOXEN ou CORELA qui lui apporte les eaux de plusieurs petits Lacs ; le SUIR qui est une decharge du grand Lac d'Onega & le Volchove qui vient du Midi ; outre un grand nombre de Ruisseaux qui le grossissent. Lui-même il se decharge dans le Golphe de Finlande par un Canal que l'on nomme le Niewa, ou la Nie, sur lequel la Ville de St. Petersbourg est située. Il a environ cent soixante Werstes ou milles de Moscovie en sa longueur du Nord au Sud, entre 60. d. & 61. d. 50'. de Latitude, & environ cent cinq Werstes de largeur d'Occident en Orient entre 41. d. 39. & 51. d. 20'. de Longitude. Pierre le Grand ne trouvant pas que ce Lac fût navigable à son gré dans la partie Meridionale, y a fait creuser un Canal pour établir une communication pour les barques qui portent à St. Petersbourg les marchandises des Provinces voisines. Ce Canal aboutit à la Riviére de Volchova, & par ce moyen, on peut aller en bateau jusqu'à Astracan, par les Riviéres de Volchove, de Mesta, de Sna & par un Canal qui joint depuis cette derniere à la Tuertze Riviére qui tombe dans le Wolga. [7] Le Lac de Ladoga est extrêmement poissonneux, on y prend une quantité prodigieuse de saumons & une espece de poisson particulier gros comme un harang ; on le nomme Ladog ; & c'est delà, dit-on, que le Lac prend le nom de Ladoga.

7 Baudrand Edit. 1705.

1. LADON (LE), Riviére de Grece au Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pline [8] qui en met la source dans les marais de la Ville de Phenée. Pausanias dit [9] que la source du Ladon est à L. stades des limites qui separoient les terres des Clitoriens & des Phineates. Il dit sur la foi d'autrui que l'eau qui se repand dans le marais qui est dans le territoire de Phinée, passant delà dans les souterrains des Montagnes voisines en sort & forme la source du Ladon. Il ne le garantit point ; mais il ajoute [10] que cette Riviére surpasse toutes celles de la Grece par la beauté de ses eaux ; & [11] qu'elle se perd dans le Penée, auprès de Pylos. Il dit ailleurs [12] que la Riviére de TUTHOA tombe dans le Ladon près des confins des Heréens & que les Arcadiens nomment ce lieu la Pleine, Πεδίον, & que l'endroit où le Ladon lui-même tombe dans l'Alphée s'appelle L'ISLE AUX CORBEAUX. Cette difference semble insinuer que cet Auteur parle de deux Ladons, dont l'un tombe dans le Penée & l'autre dans l'Alphée. Il devoit dire l'Alphée dans les deux passages, puisqu'il s'agit d'une seule Riviére comme on verra par la suite du passage. Il y a eu, dit-il [13], des gens qui ont pris *Enispe*, *Stratie* & *Rhipe*, lieux dont parle Homere [14] pour des Isles du Ladon qui étoient peuplées d'hommes. Je crois que cette opinion est une grande erreur, car le Ladon n'a point d'Isle assez grande pour un bac ; quoi que ce soit la plus belle de toutes les Riviéres tant des Grecs que des Barbares, le Ladon n'est pourtant point assez grand, pour avoir des Isles de l'étenduë de celles qui sont dans le Pô, ou dans le Danube. Ovide en parle aussi, mais en homme qui consulte plus le besoin de sa Poësie que la nature de cette Riviére, car en un endroit [15] il lui donne de la rapidité.

Arcades huc, Ladonque rapax.

Selon lui le Ladon entraine tout, & ailleurs [16] il dit

8 l. 4. c. 6.
9 l. 8. c. 20.
10 Ibid.
11 l. 6. c. 22.
12 l. 8. c. 25.
13 Ibid.
14 Iliad. B.
15 Fastor. l. 5. v. 89.
16 Metam. l. 2. v. 702.

dit au contraire qu'il roule tranquilement ses eaux sur le sable.

Donec arenosi placidum Ladonis ad amnem,
Venerit:

Denys [1] le Periegete lui donne le surnom d'Ogygius, Ὠγύγιος, que l'Interprête Latin rend par *priscus*, ancien. Prisciéo dans sa Periegése [2] traduite de celle de Denys dit de même.

Tenditur atque vetus qua longo gurgite Ladon.

Cette ancienneté est sans doute une allusion à la Fable de Daphné que les Arcadiens supposoient s'être passée auprès de cette Riviére.

1 v. 417.
2 413.

2. LADON (LE), il y avoit une Riviére de ce nom qui couloit au pied de la Ville de Sardes dans l'Asie mineure au raport de Varron dans ce passage rapporté par Nonius. *Ladon fluens sub Sardibus flumen tulit aureum later quod conquadravit Religio*. C'est ainsi qu'Ortelius lisoit ce passage, mais l'Edition d'Alde [3] porte: *Ludo fluens sub Sardibus flumen tulit aurum Later quod conquadravit Religio*.

3 p. 1275.

3. LADON (LE), Riviére de Grece dans la Beotie, Pausanias [4] dit qu'on l'appelloit ainsi avant la naissance d'Ismenius dont elle prit ensuite le nom. Voïez l'article ISMENUS.

4 l. 2. c. 10.

4. LADON (LE), Voïez LETHON.

5. LADON (LE), Ortelius dit [5] que Philostrate nomme ainsi l'Oronte Fleuve de Syrie dans la Vie d'Apollonius [6].

5 Thesaur.
6 l. 1. c. 12.

LADONCEA ou LADOCEA, Village de Grece au Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pausanias.

LADRE', petit bois de France. C'est un buisson d'onze arpents de la Maîtrise des eaux & forêts de Comminges.

LADRONES (*Islas de Los*) ou les ISLES DES LARRONS; ancien nom des ISLES MARIANNES. Voïez MARIANNES.

LÆA, Isle nommée aussi APHRODITES. Voïez APHRODISIAS 6.

LÆÆ AQUÆ, lieu particulier de l'Espagne Tarragonoise au Païs des Turodes, selon Ptolomée [7].

7 l. 2. c. 6.

LÆANA, pour ÆLANA.

LÆANITES SINUS, Agatarchide nomme ainsi le Golphe d'ÆLANA.

LAECENI ou LAEENI, Ancien Peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [8].

8 l. 6. c. 7.

LÆDENATA, Ville de la premiere Moesie, selon les Notices de l'Empire [9]. Quelques exemplaires portent LACDENATA.

9 Sect. 30.

LÆDUS. Voïez LEDUS.

LAEENI. Voïez LAECENI.

LAEETANI. Voïez LALETANI.

LAEIA, Ville de la Carie, selon Etienne le Geographe qui cite le V. Livre de Pausanias.

LAELANNONIUS. Voïez LALANNONIUS.

LAELIA, Ville d'Espagne dans la Bætique au Païs des Turderains, selon Ptolomée [10].

10 l. 2. c. 4.

LÆMOCOPIA, Ville d'Europe dans le Bosphore de Thrace sur la Propontide. Chalcondyle dit [11] qu'elle fut bâtie par Mahomet fils d'Amurath. Une Note marginale avertit qu'elle est proche de Sestos & qu'on la nomme presentement BOCAZASAR.

11 l. 8.

LAEMON, Montagne voisine du Golphe Arabique, selon Agatarchide cité par Ortelius [12].

12 Thesaur.

LÆPA, surnommée la *grande*, ancienne Ville d'Espagne dans la Betique au Païs des Turderains, selon Ptolomée [13]. Ce surnom de grande fait connoître qu'il y avoit encore une autre Ville de même nom, mais plus petite. Pomponius Mêla [14] met ensemble *Olintigi*, *Onoba* & LÆPA dans la Bætique & les nomme de petites Villes ou même des Bourgs, *parva oppida*. Cela me porte à croire que le nom de *Læpa* dans ces deux Auteurs signifie deux Villes differentes distinguées par les surnoms de *grande* & de *petite*. La grande est celle de Ptolomée, la petite est celle de Pomponius Mêla. Les Critiques ont cru après Ortelius que l'une de ces deux Villes avoit été nommée *Latinorum Læpa* par Pline. En effet dans les Editions ordinaires de cet Auteur on y trouve ce mot, mais cela est different dans celle du R. P. Hardouin [15]. Au lieu de *Beturia ....*, *habet Oppida non ignobilia Arsam, Mellariam, Mirobricam: regiones Osintigi, Sisaponem, Gaditanis conventus, civium Romana Regina, Latinorum Læpia, Ulia, Carissa, cognomine Aurelia, Urgia cognominata Castrum Julium*: on y lit: *Altera Beturia .... Habet oppida non ignobilia: Arsam, Mellariam, Mirobricam, regionis Osintiadis Sisaponem. Gaditans conventus: civium Romanorum Regina: Latinorum Regia, Carissa cognomine Aurelia*: Urgia, &c.

13 l. 2. c. 4.
14 l. 3. c. 1. n. 32.
15 l. 3. c. 1.

Ainsi *Regina* étoit une Colonie de Citoyens Romains, & *Regia Carissa* surnommée Aurelia étoit habitée par des gens du Païs Latin, ou qui jouïssoient simplement des droits du *Latium*. Les noms de *Læpia* & de *Ulia* ne se trouvent point dans les Manuscrits, au rapors du R. P. Hardouin.

LÆPHANIA, Phavorin [16] nomme ainsi une Ville sans nous apprendre de quel Païs elle étoit.

16 Lexic.

LÆPIA. Voïez LÆPA.

LAERNA, nom d'un lieu; il se trouve dans une ancienne Inscription rapportée au Tresor de Goltzius.

LAERTE, Λαέρτη, Ville de la Cilicie Montagneuse dans la Pamphilie, selon Ptolomée [17]. Etienne le Geographe nomme Laértes, Λαέρτης, une petite contrée de la Cilicie. Il nomme aussi de même une Montagne & une Ville & cite Alexandre. Ortelius [18] trouve ce nom employé par Ætius le Medecin pour designer une Montagne de la Pamphilie. C'étoit une place forte située sur une Colline avec garnison, selon Strabon [19].

17 l. 5. c. 5.
18 Thesaur.
19 l. 14. p. 669.

1. LÆSTRYGONES, Λαιστρυγόνες, ancien Peuple que les Anciens ont placé diversement. Homere [20] les met en Italie aux environs de *Lamus* Ville qui dans la suite a été nommée *Formies*. Il appelle leur Païs la spacieuse Lestrygonie. Ils avoient pour Roi Antiphate Géant & Anthropophage. Madame Dacier remarque là-dessus [21] que tous les Historiens conviennent que la Ville de Lamus est Formies & que Formies étoit l'ancienne habitation des Lestrygons. Elle le prouve ainsi. Ciceron [22] dit: *Si vero in hanc Τηλέπυλον veneris Λαιστρυγονίην, Formias dico*. Pline [23] *Oppidum Formiæ, Hormiæ ante dictum, ut existimavere, antiqua Lestrygonum sedes*. Voila pour les Lestrygons du Continent sur les côtes de la Campanie. Voïez LESTRYGONIÆ SUPRA.

20 Odyss. l. 10.
21 Ibid Not. 17.
22 Ad Attic. l. 2. Epist. 13.
23 l. 3. c. 5.

2. LÆSTRYGONES, Λαιστρυγόνες, ancien Peuple de la Sicile, selon quelques-uns. Eustathe expliquant un passage du IX. Livre de l'Odyssée où Homere parle de l'arrivée d'Ulysse chez les Cyclopes s'exprime ainsi; les Anciens disent que de même qu'Æole regnoit dans les Isles de Lipari, de même les Cyclopes & les Lestrygons regnoient dans le territoire de Lentini, & aux environs de l'Etna; que c'étoient des hommes cruels & barbares; & que par cette raison toute la côte le long

du

du Detroit n'étoit pas abordable pour tout le monde. Thucydide avoit dit long tems auparavant [2] que les plus anciens habitans de la Sicile avoient été les Cyclopes & les Lestrygons qui en occupoient une partie ; mais ce qu'il ajoute fait voir qu'il ne le donne que comme une tradition fort obscure. Je ne sais, dit-il, ni quelle sorte d'hommes c'étoit, ni d'où ils étoient sortis, ni où ils sont passez. Il suffit, ajoute ce judicieux Historien, de savoir ce que les Poëtes en ont dit, & chacun en peut penser ce qu'il lui plaît : après ces Peuples les Sicaniens sont les premiers. Lycophron ayant parlé des erreurs d'Ulysse dans son Poëme d'une maniere très obscure à son ordinaire, en disant, il verra ensuite les restes des fleches ; Tzetzès son Commentateur dit : par les restes des fleches le Poëte entend les Lestrygons Peuple qu'Hercule extermina presque entierement à coups de fleches, lorsqu'il emmenoit les bœufs de Geryon qui avoit eu l'audace de lui faire la guerre. Il appelle donc reste des fleches ceux qui échaperent du carnage que fit Hercule. Les Lestrygons sont les mêmes que le Peuple de Sicile nommé à present Leontins. Voilà ce que dit Tzetzes Commentateur de Lycophron. Diodore fait bien mention [a] de ce combat d'Hercule en Sicile, mais il dit que ce fut avec les Sicaniens & non pas avec les Lestrygons. Voïez l'Article suivant.

2 l. 6.
a l. 4.

LÆSTRYGONIÆ RUPES, *les roches des Lestrygons*. Silius Italicus nomme ainsi la Ville
3 l. 7. v. 276. de Formies dans la Campanie [3].

Hinc Læstrygoniæ saxoso monte premebant
A tergo Rupes.
4 v. 409. & seq. [4] *Ecce autem flatu Classis Phoenissa secundo*
Littora Caietæ, Læstrygoniosque recessus,
Sulcabat rostris.

5 l. 8. v. 530. Il met de suite sur le même rivage Caiete [5], l'ancien Roïaume d'Antiphate, Linterne, Cume, &c.

Et regnata Lamo Cajeta, Domusque
Antiphatæ compressa freto stagnisque palustre
Linternum & quondam fatorum conscia Cume, &c.

Par tout-là il s'agit des Lestrygons d'Homere dans la Campanie. Mais ce Poëte reporte dans la Sicile le Royaume d'Antiphata & le Peuple Lestrygon. Il suppose avec la tradition rapportée par Thucydide que les Læstrygons & les Cyclopes avoient precedé les Sicaniens dans la Sicile.

6 l. 14. v. 33. & 34. [6] *Post dirum Antiphatæ regnum & Cyclopia*
regna,
Vomere verterunt primum nova rura Sicani.

Il fait plus, il place ces Læstrygons de Sicile auprès de la Ville Lentini [7].

7 v. 126. & 127.

Prima Leontinos vastarunt prælia campos,
Regnatam duro quondam Læstrigone terram.

8 l. 3. c. 8. Cela est conforme à l'autorité de Pline [8] qui met les champs des Lestrygons, *Læstrygonii Campi*, auprès de Lentini. Cela s'accorde aussi avec ce que dit Polybe [9] dans un extrait tiré du VIII. Livre : les Læstrygons qui, à ce qu'on raconte, occupoient la Campagne de Lentini.

9 p. 1370.

§. Par tout-là il n'est question que d'un Peuple dont les Poëtes se sont fait une tradition que les Historiens n'ont adoptée qu'avec defiance. Madame Dacier dans sa Note sur l'Odyssée d'Homere déja citée croit que les Lestrygons dans leur premiere origine ont habité la Sicile sur le Fleuve Terias. Et elle le prouve par le passage de Pline. Elle ajoute : cela est si vrai que le nom de Lestrygon & celui de Leontin ne sont que le même nom, car comme Bochart l'a demontré, *Læstrygon* est un nom Phénicien *lais treans*, *Lion qui devore*; & ce nom a été rendu en Latin par celui de *Leontin* qui signifie la même chose & qui marque les mœurs feroces & léonines de ces peuples Barbares. Il y a donc de l'apparence que comme les Phéaciens avoient quitté la Sicile pour aller à Corcyre, les Lestrygons, ou une partie des Lestrygons, la quitterent de même & allerent s'établir sur les côtes de la Campanie : on ne peut pas douter que Lamus qui bâtit Formies ne fût un Lestrygon : son nom même le témoigne, car Lamus signifie *devorateur*, étant tiré du Phœnicien *Laham* ou *Lahama* qui signifie *devorer*, & de là même a été tiré le nom de cette fameuse Reine de Libye appellée *Lamia* parce qu'elle fendoit le ventre des femmes grosses pour dévorer leurs enfans. Horace en parle dans son Art Poëtique [10]. 10 v. 340.

Neu pransæ Lamiæ vivum puerum extrahat alvo.

Qu'on ne voye jamais dans vos piéces arracher du ventre d'une Lamie un enfant tout vivant qu'elle ait devoré.

LÆSTRYGONIE [11], Ville dont Hesyche ne rapporte que le nom. 11 Ortel. Thesaur.

LAETE [12], Buurg dont il est parlé dans un fragment de Salluste. 12 Ibid.

LAETI. Voïez Leti.

LAETIA, nom Latin de Liesses.

LÆTRINA [13], Ville nommée par Lycophron. Tzetzes dit qu'elle étoit dans l'Elide au Peloponnese. Pausanias [14] parle des *Letrinees*. Voïez Letrini & Leprium. 13 Ibid. 14 In Eliac.

LÆVI. Voïez Levi Peuple de la Ligurie.

LAFIDARI. Voïez Fidari.

LAFRANQUAIN, mouillage de France sur la côte de Roussillon. Michelot dans son Portulan de la Mer Mediterranée dit [15] La Franquinx, & ajoute qu'on appelle ainsi une anse de Sable qui est du côté du Nord de la pointe du Cap de Leucate, dans laquelle on peut mouiller avec des galeres, à une petite portée de Canon de terre, où il y a cinq à six brasses d'eau, fonds de Sable fin. On y est à couvert des Vents depuis le Sud-Sud-est jusqu'au Nord-Ouêst ; mais le Vent d'Est-Nord-Est y donne à plein & il ne faut pas s'y laisser surprendre. A dire vrai ces sortes de mouillages ne sont bons que dans une necessité & pendant la belle saison. 15 p. 55.

LAGADIUM, pour Aleidum.

LAGAMAN, ou Lamgan, [16] Ville d'Asie au Roïaume de Cachemire, aux Frontieres de celui de Candahar. 16 Hist. de Timur-bec l. 3. c. 2.

LAGAN, petite Riviére d'Irlande dans la Province d'Ulster, selon Mr. Baudrand [17]. Mais elle est nommée Lagan-Water dans l'Etat present d'Irlande [18]. On y voit qu'elle a sa source dans le Comté de Down, baigne Dromore, Lisburo & Belfast & se decharge dans la Baye de Carrick-fergus. 17 Ed. 1705. 18 p. 26.

LAGANICI. Voïez Leusanici.

LAGAR, Riviére d'Irlande dans sa partie Orientale. C'est la plus grande de l'Isle. Elle coule auprès du Monastere de Str..., selon Theodose Thorlac, cité par M. Baudrand [19]. 19 Ed. 1705.

LAGARA, ruines de l'ancienne Ville de *Lagaria*; elles sont dans la Calabre eiterieure sur le Carnilaso, environ à une lieue de Cassa-

Caffano & à deux du Golphe de Tarente. Voïez Lagarsa.

LAGARES, Bourg de Portugal dans la Province de Beira, à un quart de lieuë de la Riviére de Cea & du Cobral. Il est de l'Université & de l'Evêché de Coïmbre & de la dependance de Guarda.

LAGARIA, Λαγαρία, Ville ancienne de la grande Grece dans le territoire des Thuriens, selon Strabon [1] & Etienne le Géographe. Le premier dit que c'étoit une Forteresse, Φρούριον, bâtie par Epeus & que c'étoit une Colonie de Phocéens. Le second qui cite Strabon, met *Lagaria* en Sicile, surquoi Berkelius son Commentateur croit que les Copistes ont mis Σικελίας pour Ἰταλίας, la *Sicile*, pour l'*Italie*. Ortelius [2] croit plutôt que cela vient de ce que du tems d'Etienne cette partie de l'Italie s'appelloit *la Sicile* comme cela a été depuis: en effet les Roïaumes de Naples & de Sicile ont été nommés les *deux Siciles*, comme nous le remarquons en son lieu. Gabriel Barri cité par Ortelius, dit [3] que cette Ville de Lagaria ne subsiste plus, que le lieu où elle étoit est desert & sans habitans; que la Montagne sur laquelle la Ville étoit située est appellée par les habitans voisins Cianistaso du nom de la Riviére *Cylistarnus* qui coule auprès.

1 l. 6. p. 263.
2 Thesaur.
3 Ibid.

LAGE [4], petite Ville d'Allemagne dans la Basse Saxe au Duché de Mecklenbourg, sur le Ruisseau de Rekenitz, au Sud-est & à trois bons milles de Rostock.

4 Zeyler Saxon. Infer. Topogr. p. 531.

LAGECIUM. Voïez Lagentium.

LAGENIA, nom Latin de la Province de Lenster, en Irlande. Quelques Ecrivains ignorant le vrai nom, ou trouvant celui-ci plus doux écrivent en François Lagenie.

LAGENIE, Province d'Irlande. Voïez Leinster.

LAGENTIUM, Lagetium, ou Legeolium, ancien lieu de la Grande Bretagne, selon l'Itineraire d'Antonin, sur la route d'York à Londres, à XXI. M. P. de la premiere & à XVI. M. P. de *Danum* qui est Doncaster, on trouve un lieu nommé *Lagecium*, & sur la route de Londres à *Lugwallium*, on retrouve entre les mêmes lieux à même distance le même lieu nommé *Legeolium*. Surquoi Mr. Gale [5] observe que c'est presentement Castleford ou plutôt Casterford au confluent des Riviéres l'Aire & la Caulder. L'Anonyme de Ravenne [6] met en ce même lieu Lagentium; peut-être faut-il lire Lagetium qui s'éloignera moins de *Lagecium* d'Antonin. Mr. Gale croit que les *Lagenses* dont il est parlé dans la Notice de l'Empire, y ont été autrefois en quartiers: il ajoute que près de Castleford on trouva un aussi grand nombre de monoyes Romaines que si on les y avoit semées.

5 In Antonin. p. 97.
6 l. 5. c. 31.

LAGHI, Ville de l'Arabie heureuse, vers les côtes de la Mer d'Arabie, au Roïaume d'Adramout. Elle est sujete à un Prince particulier, & est située à XC. M. Pas d'Aden au Levant d'Eté & à CCL. du Cap de Gardafui vers le Nord, selon Mr. Baudrand [7].

7 Ed. 1705.

1. LAGHLYN, ou Loughlin, ou le vieux Loughlin, lieu d'Irlande dans la Province de Leinster au Comté de Catherlagh [8]. C'est une Ville considerable à huit milles presque au Sud-Ouëst de Catherlagh & elle a droit d'envoyer deux Deputez au Parlement.

8 Etat de l'Irlande. p. 37.

2. Il y a eu aussi une autre Ville de même nom à trois milles à l'Est de la precedente sur le Barrow. C'etoit une Ville considerable & le Siége d'un Evêque. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un Village, & l'Evêché est réuni avec celui de Fearns & d'Wexford.

§. Mr. Baudrand confond ces deux Villes.

LAGIA, Pline dit que c'est un des anciens noms de Delos.

1. LAGINA, Bourg d'Irlande; c'étoit la patrie de Ste. Brigitte, selon Surius dans la Vie de cette Sainte. L'Abregé de l'Histoire de l'Ordre de St. Benoît [9] porte qu'elle étoit née dans un Village du Diocèse d'Armach.

9 l. 2. c. 8. n. 6. T. 1. p. 81.

2. LAGINA, (genitif *orum*) Bourgade de la Carie, selon Strabon [10]; à DCCCL. stades de Physcus & à CCL. d'Alabanda. C'est la même que Laginia d'Etienne le Geographe.

10 l. 14. p. 663.

1. LAGINIA. Voïez l'Article precedent.

2. LAGINIA, Ville de Bithynie, selon Etienne le Geographe.

LAGMUS, Montagne de la Paphlagonie, selon Lycophron, comme l'explique Canterus [11].

11 In Lycoph.

LAGNEY, en Latin Latiniacum; Paroisse de France au Diocèse de Toul. Le Chapitre de Toul en est Seigneur par échange de l'an 1626. avec le Chapitre de Porlas. La Cure est à la collation du Pape. Son Eglise Paroissiale est dediée sous l'invocation de St. Clément.

1. LAGNI ou Lagny [12], en Latin Latiniacum Abbaïe de France. Elle fut bâtie par St. Fursi vers l'an 648. dans une terre d'Erchinoald ou Archambaut Maire du Palais au Diocèse de Paris sur les limites de la Brie à sept lieuës de cette Ville vers le Levant. Il en fut le premier Abbé; mais il n'y mourut pas. Son Corps a été transporté à Peronne. L'Abbaïe de Lagni a été mise depuis sous la regle de St. Benoît [13]. Elle fut retablie par Heribert Comte de Troye, & de Meaux sur la fin du X. Siécle.

12 Baillet Topogr. des Saints. p. 235.
13 Longuerue desc. de la France 1. Par. p. 24.

2. LAGNI, Ville de France dans le territoire de Paris sur la Marne, à six lieues au dessus de Paris en allant vers Meaux, d'où elle est à quatre lieuës [14]. Son nom Latin est *Latiniacum*. Il y a trois Paroisses dont la principale est sous le nom de St. George; outre la fameuse Abbaïe de Benedictins de la Congregation de St. Maur sous l'invocation de St. Pierre, fondée dans le VII. Siécle par St. Fursi Gentilhomme Ecossois. Thibaut le jeune Comte de Champagne donna à cette Abbaïe le Comté de Lagni. On voit au milieu de la place de Lagni une belle fontaine dont l'eau est excellente & coule abondamment; on dit que Dieu l'accorda aux ferventes prieres de St. Fursi. Louïs le Debonnaire tint son Parlement dans cette Ville l'an 835. où il ordonna la reparation des Eglises qui avoient été ruinées pendant les troubles. Yves Légat du St. Siége y tint un Concile l'an 1142. L'an 1432. sous le regne de Charles VII. les Anglois assiégerent Lagni, mais le secours que le Roi y envoya fit lever le siége. Henri IV. ne fut pas aussi heureux en 1590. Car cette Ville fut assiegée & prise par le Duc de Parme sans que le Maréchal d'Aumont qui y marchoit avec des troupes, pût y arriver à tems. Pierre d'Orgemont Chancelier de France, & Géoffroi ancien Poëte François, étoient de Lagni.

14 Piganiol de la Force desc. de la France T. 3 p. 116.

LAGNIEU, petite Ville de France, dans la Bourgogne, au Diocèse de Lyon, sur le bord du Rhône. Elle fait partie du Marquisat de St. Sorlin. C'est le Siége d'un Grenier à Sel & elle depute aux assemblées du Bugey.

LAGNUS SINUS, Golphe de la Mer Baltique, lequel touche au Païs des Cimbres, selon Pline [15]. Le R. P. Hardouin dit que c'est cet espace de Mer qui baigne le Jutland, le Holstein & le Mecklenbourg.

15 l. 4. c. 13.

LAGNUTUM, Ville de la Mauritanie Cesarienſe, ſelon Ptolomée [1]. Marmol & Caſtald croient que c'eſt preſentement TENES.

1 L. 4. c.

☞ LAGO, les Italiens nomment ainſi un Lac.

LAGO-NEGRO [2], petite Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Baſilicate, au pied de l'Apennin & aux Frontieres de la Principauté citerieure, à cinq milles de Lauria au Septentrion, & à ſept du Golphe de Policaſtro au Levant.

2 BAUDRAND Edit. 1705.

1. LAGON, dans l'Iſle de S. Domingue, à la ſeparation des deux quartiers François du Nord & du Sud. C'eſt un Lac qui peut être à dix ou douze lieues avant dans les Terres du fond du Cul de ſac de Saragua. Il a quelque communication ſouterraine avec la Mer, puiſqu'il a flux & reflux, & qu'il abonde en poiſſons de Mer. L'on y trouve auſſi quantité de Caymans & de Requiens, il peut avoir huit ou dix lieuës de tour.

2. LAGON, ce mot ſe trouve dans quelques relations de Voïageurs pour ſignifier une eſpece de Lac. Il y a dans la nouvelle Eſpagne un Lagon qui renferme trois Iſles toutes trois proche de ſon Embouchure. Il aboutit par ſon autre extrêmité à la Riviére de Veſtaqua.

3. LAGON. Voïez LAGOS 1.

LAGORD, Bourg de France au Païs d'Aunis, Diocéſe & Intendance de la Rochelle.

LAGORIA, nom d'une Ville, ſelon le Lexique de Phavorin. Peut-être faut-il lire LAGARIA.

1. LAGOS, Ville ancienne d'Aſie. Tite-Live [3] dit que l'Armée Romaine partie de Cibyre traverſa la Campagne des Sindiens, paſſa la Riviére de Caulare, & campa. Le jour ſuivant on côtoya le marais Garalitide & on s'arrêta à Mandropolis, enſuite on s'avança vers Lagos où l'on ne trouva perſonne; la peur en avoit chaſſé tous les habitans, on pilla cette Ville. Delà on marcha depuis la ſource de la Riviére Lyſis juſqu'à une autre Riviére nommée Cobulatus; & on alla faire lever le ſiége d'Iſionda que les Termiſſiens tenoient bloquée.

3 l. 38. c. 15.

2. LAGOS, Ville du Portugal à trois lieuës du Cap de St. Vincent. On pretend [4] que Bohodes Capitaine Carthaginois aïant fait la paix avec les Luſitaniens de l'Alentejo leur demanda un endroit dans l'Algarve où il pût établir une habitation qui fût un Marché public & un lieu de Commerce pour les deux Nations. Non ſeulement les Luſitaniens y conſentirent, mais même ils aiderent à fortifier l'endroit où ſe forma la Ville de *Lacobriga*. Voïez ce mot. C'eſt le même lieu où eſt aujourd'hui la Ville de Lagos, ſelon Diego Mendes dans ſes remarques. Elle fut rétablie dans le rang de Ville par le Roi Sebaſtien. Elle eſt dans la Province de Beira, & dans l'Evêché de Coïmbre à dix lieuës de la Ville de Guarda, ſur une hauteur, entre deux Riviéres & pluſieurs Lacs, d'où lui vient ſon nom de Lagos. Les Seigneurs de Bombadella en étoient autrefois les proprietaires.

4 BERNARDO DE BRITO de Monarchia Luſit. T. 2. l. 2. c. 12.

LAGOUS AMNIS, Riviére de la Sarmatie Aſiatique. Elle prend ſa ſource dans les Monts Cathées & ſe groſſit des eaux de l'Ompharus, ſelon Pline [5].

5 L. 6. c. 7.

LAGRE', Bois de France en Languedoc. Il eſt de quatre cents trente-huit arpens & demi, vingt-neuf perches dans la Maitriſe des eaux & forêts de Montpellier.

LAGULA, Bourg d'Aſie dans la Natolie, à ſept lieuës de Pendarachi [6]. Quelques Auteurs y placent l'ancienne AEONA, ou AEONE petite Ville de Bithynie.

6 BAUDRAND Edit. 1705.

LAGUNE, ce nom ſignifie une eſpece de Lac ou d'étendue d'eau. ☜

LAGUNE, ou SAN CHRISTOVAL DE LA LAGUNA, Ville des Canaries dans l'Iſle de Teneriſe au pied du Pic de Teneriſe près d'un Lac d'où elle a pris ſon nom. Water la decrit ainſi dans ſon Voïage imprimé à la ſuite de ceux de Dampier.

Lagune eſt une aſſez grande Ville, bien ramaſſée, & dont l'aſpect eſt fort agreable. Elle eſt en partie ſituée ſur une Montagne, & en partie dans un terrain uni. La plûpart des Maiſons y ſont bâties de pierre & couvertes de tuiles. Quoiqu'elles ne ſoient pas uniformes, elles font avec tout cela un aſſez joli effet, qui ne deplaît pas à la vûë. Il y a quantité de beaux édifices, entre leſquels on peut mettre deux Egliſes Paroiſſiales, deux Couvents de Religieuſes, quatre Monaſtéres, un Hôpital & quelques Chapelles; outre pluſieurs Maiſons de Gentils hommes. Les Monaſtéres ſont ceux de St. Auguſtin, de St. Dominique, de St. François, & de St. Diego. Les deux Egliſes ont des Clochers aſſez hauts & quarrex, dont le ſommet s'eleve au deſſus de tous les autres bâtimens. Les rues ne ſont pas régulieres, mais elles ſont larges pour la plûpart & aſſez jolies. Vers le milieu de la Ville on trouve une grande place, qui eſt environnée de belles Maiſons, il y a d'un côté une priſon bien forte, & tout auprès un Aqueduc de bonne eau, qui en fournit à toute la Ville. Ils ont quantité de jardins, remplis tout à l'entour, d'Oranges, de Limons & d'autres fruits: & ils mettent au milieu les herbes potageres, les ſalades, les fleurs, &c. Si les habitans étoient un peu curieux à cet égard, il eſt certain qu'ils pourroient avoir de très-beaux jardins: car comme la Ville eſt ſituée ſur une hauteur, au bout d'une plaine qui eſt toute ouverte au vent d'Eſt, & que de cette maniere elle jouït du veritable vent aliſé qui regne ici, & qui améne preſque toûjours le beau tems; elle ne manque guére non plus de ſentir ſur le ſoir la fraicheur des briſes.

Derriere la Ville, on découvre une vaſte plaine de trois ou quatre lieuës de long, & de deux milles de large, qui produit une ſorte d'herbe épaiſſe, dont la verdure n'étoit pas moins agréable alors, que celle de nos prairies d'Angleterre l'eſt au printems. A l'Eſt de cette plaine & fort près de la Ville, il y a un Lac ou Etang naturel d'eau douce. Il a environ demi-mille de circonference; mais comme l'eau en eſt dormante, on ne s'en ſert que pour abreuver le bétail. En hiver pluſieurs ſortes d'Oiſeaux ſauvages ſe rendent ici, & fourniſſent quantité de gibier aux habitans de Lagune, qui tire ſon nom de ce même Lac; car en Eſpagnol *Laguna* ſignifie un Lac ou un Etang. Cette plaine eſt bornée à l'Oüeſt, au Nord-Oüeſt, & au Sud-Oüeſt, par de hautes Montagnes eſcarpées, qui dominent autant ſur la plaine, que celle-ci eſt élevée au deſſus de la Mer; & c'eſt du pied d'une de ces Montagnes que la Ville eſt fournie d'eau, qui coule à travers la plaine dans un Aqueduc bâti de pierre & ſoutenu par des Arcades. Il faut avouër, qu'à regarder la ſituation de cette Ville, ſa vûë du côté de l'Eſt, qui s'étend juſqu'à la grande Canarie, ſes jardins, la fraicheur des berceaux qu'il y a, ſa belle plaine, ſa Campagne verdoiante, ſon Lac, ſon Aqueduc, & la douceur de

ces brifes, elle oe peut être qu'un fejour fort agréable, furtout pour des perfoones qui n'ont pas des affaires, qui les appelleot à s'éloigner fouvent de chez eux: car cette Ifle eſt prefque toute remplie de Montagnes, efcarpées & raboteufes, qui obligent à monter & à defcendre, & qui fatigucot beaucoup les Voiageurs, à moins qu'ils ne profitent de la fraicheur du matin & du foir. Auſſi n'employe-t-on guéres en ce Païs que des Mules & des Anes, foit pour les monter ou pout voitorer les Denrées.

Au delà des Montagnes, du côté du Sud-Oueſt, encore plus avant, oo peut voir de la Ville & de la plaine une petite Montagne pointuë qui domine fur toutes les autres. C'eſt celle-là même qu'on appelle le Pic de Teneriffe, ſi renommé par fa hauteur: Mais nous le vimes d'ici avec tant de defavantage, à caufe de la proximité où nous étions des Montagnes voifines, qu'il nous parut peu de chofe en comparaiſon de ce qu'on en dit.

Les Lagunes de Marano, Etangs ou Lacs d'Italie daos le Frioul, le long de la côte du Gulphe de Venife, près de la Fortereſſe de Marano [a]. Elles ont quelques milles d'étendue & font à quatre-vingt milles de Venife au Levant vers Palma.

a Baudrand Edit. 1705.

Les Lagunes de Venise, marais ou étangs d'Italie dans lefquels la Ville des Venife eſt ſituée. Mr. de St. Didier en parle ainſi [a]: Il n'y a prefque perfonne qui n'ait ouï dire que Venife eſt fituée dans la Met, mais il n'eſt pas facile de fe former une idée juſte de la diſpoſition fioguliere de ce lieu, puifque parmi ceux qui y ont été & qui même y oot fait quelque fejour, il s'en trouve beaucoup qui confondent la Met avec les Lagunes fans prendre garde qu'elles en font tout à fait féparées, étant comme de grandes plaines que l'art auroit inondées à deſſein de rendre la ſituation de Venife auſſi forte qu'elle eſt admirable. (a)

a Ville & Repub de Venife pag. 2. & fuiv.

Dans le fond du Golphe Adriatique au deſſus des Embouchures des Riviéres du Pô & de l'Adige, du côté de l'Occident, il femble que la nature eût oppofé à la violence de la Mer une forte digue qui s'étendoit du Midi au Septentrion de la longueur de trente-cinq milles & b) de cinq ou ſix cents pas de large, pour couvrir tout le Païs qui paroît prefeotement inondé; mais (c) la Mer aïant rompu cette Langue de terre, s'eſt ouvert le paſſage par ſix differentes bouches, & courant fur tout ce qui s'eſt trouvé de bas terrain au delà y a fait ce qu'on appelle les Lagunes, laiſſant dans toute cette étendue qui n'eſt que de cinq ou ſix milles de large, un grand oombre de petites Iſles qui ne font guéres plus élevées que la fuperficie de l'eao.

Les Lagunes font (d) bornées du côté de terre ferme depuis le Midi jufqu'au Nord, par le Polefin vers le Pô & l'Adige; par le Padouao vers la Brente; par le Trevifao & le Frioul vers l'Embouchure de la Piave. Elles font comme un grand demi-ovale qui eſt fermé du côté de la Mer, comme j'ai dit, par les reſtes de cette Langue de terre, qui font comme autant de chauſſées oaturelles qui en defeodent l'entrée & dont la Mer a fait autant d'Iſles differentes, qu'elle s'eſt ouvert de paſſages pour inonder le plat Païs & en faire les Lagunes.

Les ſix Bouches par où la Mer deborde daos les Lagunes foot les feuls Ports qui conduifent à Venife du côté de la Mer: favoir

(e) Le Port de { Brondolo, Chioaza, Malamocco, Lido.

(e) La Bouche { de St. Erafme, des trois Ports.

Cet-

(a) *L'on ne peut pas dire que les Lagunes de Venife foient comme de grandes plaines, qu'il femble que l'art ait inondées pour rendre forte cette ville: Elles font bien des marais d'une grande étenduë formés par la Nature, & entretenus par l'Art moyennant des dépenfes exceſſives, contribuant à la feureté de cette augufle Metropole.*

(b) *La langue de terre qui fepare les Lagunes de la Mer, n'eſt pas à beaucoup près ſi large qu'on le dit ici; Elle l'eſt à peine d'une huitiéme part, & en quelques endroits il n'y a pour toute feparation d'entre la mer & les marais, qu'une digue munie de très--forts remparts pour reſiſter à l'impetuoſité de la mer. C'eſt fur quoi s'eſt fort bien exprimé* T. Live (*decad.* 1. *l.* 10.) *là où il rapporte, que fous le Confulat de M. Livius Denter & Emilius, la flotte des Lacedemoniens conduite par Cleonyme aborda en ces lieux*: Penitus ad littora Venetorum pervenit (*Cleonymus*): expoſitis paucis qui loca explorarent, quum audiſſet tenue prætentum littus eſſe, quod tranſgreſſis, ſtagna ab tergo ſint irrigua æſtibus maritimis: agros haud procul proximos campeſtres ceroi: ulteriora colles, inde eſſe oſtium fluminis &c.

(c) *La mer n'a point fait de breches dans cette Digue pour s'ouvrir une communication avec les marais; mais il y a toujours eu cette communication, avec cette feule difference, que ces ouvertures ou bouches donnent l'entrée à des Ports plus ou moins capables, felon la plus grande ou la moindre maſſe d'eau, que l'art ou la nature leur a fourni.*

(d) *Les Lagunes du côté de terre-ferme font bornées depuis le midi jusqu'au Nord par le* Dogado *proprement dit, vers* l'Adige *&* la Breota *auſſi bien que vers le* Silo *&* la Piave. *Le Polefine, le Padouan, le Trevifan & le Frioul ne s'étendent aucunement jusqu'à fervir de bornes aux Lagunes.*

(e) *Les Ports aujourd'hui font* Malamocco, St. Nicolo du Lido, Chiozza, St. Erafme, & Trois-Ports; *qui ne fe doivent diſtinguer en Ports & en Bouches, car ce font tous de veritables Ports; ſi par le nom de* Port *l'on entend l'entrée & l'iſſue reciproque de la mer. Mais ſi l'on veut marquer ces feuls Ports, où peuvent mouiller des Vaiſſeaux, il n'y en a que trois, c'eſt-à-dire,* Malamocco, Lido, & Chiozza; *quoique de ce dernier l'on ne faſſe uſage que pour les barques de pêcheurs, & quelques autres femblables.*

Cette derniere est (*a*) ainsi nommée à cause de trois ouvertures assez proches les unes des autres, mai l'eau y est si basse qu'il ne peut y passer que des barques de pêcheurs. Venise est située dans ces Lagunes qui sont sa principale sureté, & dans lesquelles il y a des routes par où les barques peuvent passer. Ces routes ne sont pas droites & sont marquées de distance en distance égale par de hauts pieux que la Republique feroit couper dans une necessité pressante, pour rendre la Ville inaccessible aux ennemis, car quelques legers bâtimens qu'ils eussent, il seroit impossible de faire un trajet de cinq milles sans donner sur le sec, desorte qu'avec certains bâtimens & des machines que les Venitiens ont dans leur arsenal, ils rendroient inutiles, à ce qu'ils croient, les entreprises de leurs ennemis.

Le peu de profondeur des Lagunes qui fait toute la force de Venise, fait aussi en même tems toute l'apprehension de la Republique, laquelle voïant que le fond se hausse insensiblement aux environs de la Ville & dans les Embouchures de ses Ports, craint avec raison qu'elle ne demeure enfin à sec ou du moins inaccessible à toute sorte de bâtimens, & en même tems inhabitable à cause de la corruption qui s'engendreroit dans l'air, comme il se voit dans quelques Isles voisines, où les aterrissemens bourbeux qui s'y sont faits, poussant des exhalaisons malignes rendent ces lieux deserts. (*b*) En effet la diminution de profondeur est si grande que dans le port de Malamoque où il y avoit autrefois trente ou quarante coudées d'eau, il ne s'y en trouve presentement que douze ou quinze; de sorte que les grands Vaisseaux ne sauroient en sortir que dans la plus grande hauteur du flux. (*c*) Ceux qui croient que c'est la Mer qui se retire & non le fond qui se hausse, se trompent sans doute, puisque l'on voit que lorsque l'eau est dans sa hauteur ordinaire, elle bat encore sur le seuil des portes des plus vieux palais de Venise & d'autres édifices qui ne sont gueres moins anciens que la Republique.

Ces inconveniens qui sont de la derniere importance obligent la Republique à faire une depense inconcevable depuis environ quarante ans. (*d*) (L'Auteur étoit à Venise en 1672, 73, & 74.) Il n'y a point d'Ingenieurs qu'elle n'écoute volontiers sur les moyens de netoier les Lagunes & d'empêcher le limon de s'y accumuler. C'est pourquoi on y voit de prodigieuses machines pour creuser incessamment les avenues & les principaux Canaux des Lagunes. Et comme la Republique a toujours été persuadée que ces aterrissemens étoient parti-

 culie-

(a) *Pour les* Trois-Ports, *ils ne sont pas ainsi nommés à cause de trois ouvertures, comme on l'assure ici, car elles ne s'y trouvent point aujourd'hui, & l'on ne sçait si elles y furent anciennement. Il est vrai d'ailleurs que depuis 40. ans se decharge dans ces* Trois-Ports *un autre Canal nommé* Por de Lio, *lequel avoit autrefois son issuë sur le rivage de la mer, plus proche de l'ancienne Embouchure de la* Piave. *Mais à present les sables en aïant bouché l'ouverture, il va se mêler, comme l'on a dit, avec le Port de* Trois-Ports.

(b) *Le Port de* Malamocco, *qui est le principal de tous, doit être distingué de ce Canal qui est hors du Port dans la mer, & qui est nommé* Foce, *ou* Fuoza. *Au reste si jamais ce Port a été profond, il l'est à present depuis qu'on a détourné le cours de la Brenta, qui tomboit vis-à-vis de ce Port dans les Lagunes, & qu'on y a mises de très-grandes Palissades nommées* Guardiani, *ce qui l'a rendu un Port très-commode & très-seur, & l'on ne peut rien ajouter à sa perfection. Certainement depuis la diversion des Rivières,* Brenta, Bachiglione, Sile, & Piave, *qui tomboient autrefois dans les Lagunes; & depuis l'éloignement des embouchures du* Pô *d'un côté, & de la* Piave *de l'autre, l'on ne craint plus que ces Lagunes demeurent à sec: Car si en des endroits quelques canaux ont diminué par hazard de leur profondeur, d'autres en ont acquis une plus grande. Et puisque les eaux de ces marais moyennant ces operations sont devenues entierement salées, cela a contribué beaucoup à la salubrité de l'air, & à l'épanchement de l'eau; le salé aïant cette proprieté de ronger, & de nettoyer les fonds des Canaux du limon qui s'y accumule. Quant à ce que l'on dit, que le Port de Malamocco avoit autrefois 30. ou 40. coudées c'est-à-dire 45. à 60. pieds de fond, nous ne l'examinerons point ici; mais c'est une verité incontestable, que presentement sa profondeur est bien plus grande, & l'Embouchure ou la* Fuoza *peut donner le passage aux plus gros Navires, pourvû qu'on attende la haute Marée, & qu'ils soient conduits par celui qui sous le titre d'*Ammiraglio *est chargé de ce soin: un des avantages de ce Port étant justement de n'être point accessible qu'à ceux qu'on y introduit.*

(c) *Il n'est pas vrai que puisque l'eau dans la haute Marée, ou comme on l'appelle à Venise,* a commune, *vient battre sur le seuil des portes des plus vieux palais de la Ville, ce soit une preuve que la Mer ne s'est point retirée, comme croyent la plus-part. Car tout au contraire il paroit aux édifices memes de deux ou trois siecles que la haute Marée monte plus haut, qu'elle ne faisoit autrefois: & depuis l'an 1500. elle s'est accrue d'un pied & demi pour ne pas dire de deux pieds. C'est de quoi l'on ne peut pas douter, car l'on a remarqué, que la même chose est arrivée non seulement à Venise, mais dans les Costes qui sont plus vers le Nord aussi-bien que dans celles de la Romagne & ailleurs.*

(d) *La Republique de Venise a de tout tems, & non seulement depuis 40. ans, prodigué des trésors pour le maintien de ces Lagunes, qu'elle regarde avec raison comme un des fondemens de son auguste Liberté. Et puisque elles se trouvent quelquefois endommagées par divers accidens, elle ne laisse pas de consulter dans le besoin les plus habiles Mathematiciens & Ingenieurs; Et depuis quelques années le Senat donne des appointemens à* Mr. Zendrini

enlierement causez par les degorgemens de la Brente (*a*) & de la Piave qui charrioient du sable dans les Lagunes, elle a fait faire des travaux extranrdinaires pour en detourner le cours, jettant l'une vers Brondnln, par un nouveau Canal qui a plus de trente milles de long, & qui est taillé dans les plaines; & faisant passer l'autre au dessus de l'Embonehure des trois ports par des Canaux qui ne pouvant que difficilement resister à la rapidité de son cours, content beaucoup à entretenir sans toutefois que ees travaux produisent beauconp d'effet (*b*).

Quelques-uns crnient que cette diminutinn de profoodeur vient de ce que les Venitiens pour aggrandir leurs Lagunes, rompirent & firent aplanir une digue qui alloit autrefois de Chiozza à Fueine, (*c*) & qui avoit par consequent plus de vingt milles de long: comme elle étoit directement opposée au cours que le flux donne à l'ean de la Mer, elle étoit eause aussi qu'elle s'en retnurnoit avec plus de rapidité & que non seulement elle emportoit le Limon qu'elle laisse depuis que son mouvement se trouve ralenti par la vaste étendue qu'on lui a donnée au delà; mais aussi que ce même conrs plus rapide qu'elle avoit autrefois entretenoit la profondeur du Port de Malamoque qui étoit opposé à cette digue.

Des Isles qui sont dans ces Lagunes.

L'on compte envirnn soiaante Isles dans toute l'étendue des Lagunes, parmi lesquelles il y en a plus de vingt-cinq de bâties & considerablement peuplées, en y comprenant celles qui separent la Mer d'avec les Lagunes, auaquelles les Venitiens donnent le nom de *Lido* qui signifie rivage. Celles-ci sout longues & étroites, & le terroir en est maigre & sablnnueux; cependant par le travail des habitans il est devenu bon & fertile en plusieurs endroits où l'on voit quantité de jardins. De toutes ces Isles qui bordent la Mer celle qu'on appelle la Palestrine est la plus peuplée & la plus agréable; voïez PALESTAINE. Celles des autres Isles qui sont habitées sont ou occupées par un seul Couvent dont l'eau environne les murailles de toutes parts, comme sont ceux de St. Espeit, de St. George d'Alega, de St. Seennde & plusieurs autres; ou bieo elles composent des Villages & de petites Villes peuplées de quantité d'habitans avec des Cuuvens de Religieux & de Religieuses, & de belles Eglises. Telles sont les Isles de Burano, de Mazorbe & de Torcelle, à quatre ou cioq milles de Venise. Elles étnient même très considerables dans les premiers tems de la Republique; mais l'alteration de l'air pour les raisons que nous avons expliquées les a fait abandonner par les meilleurs habitans.

Ces Isles composent un Evêché dont l'Evêque est contraint de faire sa residence ailleurs; les Religieux mêmes qui y ont des Couvens, (*d*) les abandonnent pendant l'été à cause de la malignité

en qualité de son Mathématicien & avec la furintendence générale des Eaux: C'est un Savant très-connu dans la Republique des Lettres, & qui se distingue sur tout dans divers emploie, pour les quels il a été choisi, par rapport au reglement important dee Eaux, où faisant usage de ses rares talens, il a toujours donné des marquee de sa grande capacité.

(a) *On a'a pas seulement détourné les Rivières,* Brenta & Piave, *come nous l'avons déja dit, mais aussi celle du* Sile *& du* Bacchiglione; *& même le* Pô, *parce-qu'il venoit tomber trop près, relativement aux Porte & aux Lagunes. La diversion de la* Brenta *a été faite par le moyen de deux canaux, dont l'un part du* Dolo, *& l'autre de la* Mira, *& tous les deux vont se terminer à* Brondolo: *le premier a été fait dès l'an 1488. mais il a'eut pas sa perfection que beaucoup d'années après; le second l'an 1610. aïant l'un & l'autre un cours de 20. milles. La Rivière du* Sile *a été divertie par un canal de 4. milles qui aboutit à la* Piave, *la quelle avoit été elle-même détournée auparavant dane lee marais inferieurs de* Caorle, *quoiqu'aujourd'hui elle ait son embouchure dans la Mer à* Cortellazzo, *aïant rompu la Digue qu'on lui avoit opposée. Pour la* Livenza, *à fin qu'elle fit place à la* Piave, *elle fut dirigée vers lee Marais superieurs de* Caorle; *de sorte que presentement les Lagunes de Venise ne reçoivent d'autre eau douce, que celle de troie petites Rivièree,* Dese, Zero, *&* Marzenego; *qu'on détournera aussi quelque jour.*

(b) *Il est arrivé ee que l'on s'étoit proposé par la diversion des Rivièree; car les aterrissemens dee Lagunes ne sont pas tels aujourd'hui, qu'on ne puisse lee ôter facilement, & autant qu'il le faut, à l'aide dee Machines ordinaires, dont l'on se sert pour tirer le Limon. Et d'un autre côté l'air, que le Gouvernement de Venise a eu aussi en vüe dane ces diversions de Rivières, est reduit presentement au possible degré de bonté, au-lieu qu'avant ces considerablee travaux il étois fort prejudicié, même dans la Capitale, aussi-bien qu'aux environs, d'autant que l'eau douce se mêlant avec la Salée causant de mauvaises exhalaisons, produisoit souvent dee maladies epidemiques, qui se convertissoient facilement en contagieuses.*

(c) *La digue, dont l'on parle ici, formée depuis l'an 1610. subsiste encore, & on l'appelle la digue* de la Conterminatione, *le long du Canal de la* Brenta, *qu'on appelle,* Taglio novissimo: *c'est elle qui separe le Domaine du privé, c'est-à-dire les Lagunes des terres dee particuliers. Cette digue, qui n'y étoit pas avant la derniere diversion de la* Brenta, *ne cause point, comme on le dit ici, le repoussement ou le contrechoc des vagues de la Mer, mais elle empêche les eaux douces de se joindre avec celles des Marais, & de les gâter ou de les embourber. C'est pourquoi tout le raisonnement de l'Auteur par rapport à cette digue, s'oppose à la verité du fait.*

(d) *L'isle de* Burano *est très-peuplée par la commodité de la Mer voisine, & du Port de* Trois-Ports. *Lee deux autree de* Mazorbo *& de* Torcello *sont peu habitées*

grosses étoffes de Laine. C'est delà que l'on tire ce sel de roche qu'on transporte dans tout l'Empire.

§. Nous avons remarqué que Lahor n'est pas une Ville fort ancienne; cependant quelques Modernes, comme Messrs. Baudrand, Corneille, &c. y ont cherché la Ville qu'Alexandre fit bâtir en memoire de Bucephale.

LAHR, Ville de Perse. Voïez LAR.

LAHR ou LOHR, Seigneurie d'Allemagne dans le Marckgraviat de Bade, entre l'Orthnau & le Brisguw [1]. Cette terre & celle de Mahlberg ont été long-tems possedées par les Barons de Geroldseck; Gautier & Henri fils de Gautier de Geroldseck les eurent en partage. Leur posterité finit en 1393. en Henri qui n'eut point d'enfans d'Ursule d'Eberstein, & sa sœur nommée Adelaïde, Comtesse de Satverden, herita de ces deux Seigneuries; les Comtes de Satverden vendirent celle de Mahlberg & une partie de celle de Lahr au Marquis de Bade, vers le milieu du seiziéme siécle, & dans le dix-septiéme siécle Frédéric Marquis de Bade-Dourlac aquit l'autre partie par la donation que lui fit en mourant Anne Marie fille unique de Jaques dernier Seigneur de Geroldseck, veuve de Frederic Comte de Solms qui l'avoit épousée en quatriémes noces le 13. Fevrier 1644.

[1] D'Audiffret Géogr. T. 3. p. 138 Edit. in 4. Paris 1696.

1. LAIASSE, ou LAJAZZO, Ville de la Turquie en Asie dans la partie Orientale de la Natolie, dans la Caramanie vers les confins de la Syrie près du Mont Nero. C'est l'Issus des anciens, selon Bunon dans ses notes sur l'Introduction de Cluvier, mais il écrit AJAZZA & retranche l'comme Article. Mais Ajazza, ou Laiasse ne sauroit être l'Issus des Anciens; quoi qu'au mot Issus nous ayons suivi le torrent des Géographes, qui sont la plupart de ce sentiment. *Issus* étoit au fond du Golphe près des Montagnes qui separoient la Cilicie de la Syrie, au lieu que *Laiasse*, *Lajassa*, ou *Ajazza* ou *Ajazzo*, est sur la côte Septentrionale de ce Golphe assez près de son Embouchure, & à six lieues communes au moins de l'endroit où les Anciens mettent la Ville d'*Issus*.

2. Le GOLPHE DE LAIASSE ou LAJAZZE reste toujours le même que L'Issicus Sinus des Anciens. Ce Golphe est dans la Mediterranée à l'extrêmité de l'Asie mineure & du Mont Amano, entre la Caramanie & la Syrie, entre Adana & Antioche. Il y a dans ce Golphe deux lieux remarquables; au Nord & assez près de l'entrée est Lajazzo qui lui donne le nom, & Alexandrete.

3. LAIASSE, le Sr. Paul Lucas [2] nomme ainsi des Montagnes voisines de la Ville d'Adana. Il dit que les chaleurs sont si grandes dans cette Ville que tous les Burgeois sont contraints de se refugier dans des Montagnes que l'on appelle *Laiasse* & qu'il croit être des dépendances du Mont Taurus. Je crains que le Voïageur n'ait manqué d'exactitude en cet endroit.

[2] Voïage dans l'Asie mineure, l'Afrique & autres lieux T. 1. c. 37. p. 268.

LAICHEN, c'est au raport de Mr. Baudrand [3], un des principaux Villages du Canton de Schwitz en Suisse. L'Auteur des delices de la Suisse [4] dit que dans le quartier de la Marck, au Canton de Schwitz, LACHEN (& non pas *Laichen*) est un joli Bourg, bâti comme une Ville & où l'on vient de construire une Eglise magnifique. Il est situé au bord Meridional du Lac de Zurich. Aussi tire-t-il son nom du mot Latin *Lacus*, continue Mr. Ruchat. C'est l'abord de ceux qui veulent aller de Zurich par eau dans les Cantons des Montagnes.

[3] Ed. 1705.

[4] p. 120. Voïez Etat & del. de la Suisse T. 2. p. 456.

LAICHEU [5], Ville de la Chine dans la Province de Canton, ou Xantung dont elle est la sixiéme Metropole. Elle est de 3. d. 9'. plus Orientale que Pekin à 36. d. 57'. de Latitude. Son nom vient des anciens Peuples de Lao que les Rois de Ci subjuguerent: ces Rois aiant fini, la famille de Han la nomma TUNGLAI, & en même tems elle garda obstinément le nom qu'elle porte aujourd'hui. Le territoire de cette Ville est sur un Promontoire ou Langue de terre dont trois côtez sont fermez par la Mer & le quatriéme par des Montagnes. Il contient sept Villes, savoir,

[5] Atlas Sinensis.

Laicheo,	Changye,
Pingtu,	Kiao, ☉
Vi,	Caomie,

& Cie me.

Il y a cinq Temples remarquables & plusieurs Forts dispersez le long de la Mer. Au Midi de la Ville est le Mont HOANG qui a reçu ce nom d'une fille appellée de même à laquelle on érigea un Temple en mémoire de sa chasteté.

LAIGNE', Bourg de France en Anjou, dans l'Election de Châteaugontier.

LAIGNE' EN BE'LIN, Bourg de France dans le Maine, Diocèse & Election du Mans.

LAIGNES, Bourg de France dans la Champagne, Diocèse de Langres, Election de Tonnerre.

LAILLY, Bourg de France dans l'Orleanois, Diocèse de Blois & Election de Beaugenci.

LAINDRY, Bourg de France dans la Champagne, Diocèse de Langres & Election de Tonnerre.

1. LAINO, Place d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Calabre citerieure, près de la Riviére de même nom, au pied de l'Apennin & sur les confins de la Basilicate, à douze milles de la côte du Golphe de la Scalea au Levant, & à six seulement de Lauria, selon Mr. Baudrand. [6]

[6] Ed. 1705.

2. LAINO (LE), petite Riviére ou Roïaume de Naples, dans la Calabre citerieure. Elle tire sa source de l'Apennin, aux confins de la Basilicate, & se jette dans la Mer de Naples, au Golphe de Policastro, près de la Scalea.

LAIRAC, Prieuré de France au Diocèse de Condom, sur la Garonne, sous l'invocation de St. Martin. Ce sont des Moines de l'Ordre de Cluni.

LAIRUS, Isle selon Phavorin dans son Lexique. Ortelius soupçonne que ce peut être une faute au lieu de Leros.

LAIS [7], ou LESEM, autrement PANE'AS, & ensuite CESARE'E DE PHILIPPE, & enfin NERONIADE [8], Ville de la Palestine. Plusieurs croient que c'est la même que Dan; mais il est certain que Dan étoit different de Lesem & de Panéas. Dan étoit à quatre milles de Panéas, en tirant du côté de Tyr, au rapport d'Eusebe [9].

[7] D. Calmet Dict.

[8] Joseph. Antiq. l. 20. c. 8.

[9] In Locis Hebr. in Dan & in Setiame.

LAKIUM [10], ou BISCHOPS LACK, Bourg d'Allemagne, au Cercle d'Autriche, dans la Carniole, sur la petite Riviére de Zeir, environ à deux lieuës de Crainbourg. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour l'ancien lieu *Prætorium Latovicorum*, que d'autres mettent à *Predanick* Village de la Carniole, sur la Riviére de Gurck, vers le Lac de Czeroick.

[10] Baudrand Ed. 1705.

LALA, Ville de la Grande Armenie, selon Ptolomée [11].

[11] l. 5. c. 13.

LALACAUM, Λαλάκαον, nom d'une Contrée de l'Asie mineure, selon Cedrene, Curopalate, & Zonare citez par Ortelius.

LALAIN, Bourg, Château & terre des Païs-Bas en Hainaut sur la Scarpe, environ à deux

lieuës

lieuës au dessus de Douay. Elle a titre de Comté. Mr. Baudrand l'érige en Duché.

1 De l'Isle Atlas. Hermanid. Dan. Descrip.

LALAND [1], petite Isle du Roïaume de Danemarck dans la Mer Baltique, entre celles de Langeland au Nord-Oüest, de Seeland au Nord, de Falster au Levant & de Femeren au Sud-Oüest. Elle n'a aucune Ville importante, quoi qu'elle ait quelques lieux fortifiez, entre autres NAACHOW, SAXKOPING, NEUSTADT, ou NYSTED, & FUELSE. On la divise en cinq Cantons, l'un porte le nom de Guldebourg, le long du Detroit qui separe l'Isle de celle de Falster; les quatre autres sont des Baillages; savoir,

Mufscherret,	Norreherret,
Fuelseberret,	Sinderherret.

Les deux premiers prennent leur nom des Bourgs qui en sont les Chefs-lieux. Au milieu de l'Isle est un Lac au Nord duquel étoit un Monastére appellé MASIBO. Cette Isle a huit milles d'Orient en Occident & cinq milles du Nord au Sud. Elle est très-fertile en bled & en envoye à Coppenhague. Outre les Villages, & les Châteaux de la Noblesse, Pontanus y met quatre Villes principales, savoir,

Naachow,	Nysted,
Saxkoping,	& Levinskoping.

La derniere ne se trouve point dans les Cartes de cette Isle.

LALASIS, ancienne Ville de l'Isaurie, dans
5 l. 5. c. 27. les terres, selon Pline [5]. D'anciennes Editions en faisoient un Fleuve.

LALENESIS, Ville de la petite Armenie
3 l. 5. c. 7. dans la Melitene, selon Ptolomée [3]. D'autres exemplaires portent LADOEUERIS.

LALETANI, ancien Peuple d'Espagne, se-
4 l. 3. c. 3. lon Pline [4], qui dit que leur Païs commençoit
5 l. 2. c. 6. au Lobregat. Ptolomée [5] les nomme LAEETANI Λαιηταvοl, ou selon d'autres exemplaires LECTAUI Λακταvοl, & leur donne sur la côte *Subur* & *Barcino*, c'est-à-dire, selon ses Interprêtes, *Siges* & *Barcelone*; & dans les Terres *Rubricata*. Ce qui fait voir que l'Orthographe
6 l. 1. Ep. 50. de Pline est la veritable, c'est que Martial [6] donne le nom de *Laletanie* à ce Païs-là.

Aprica repetes Tarraconis Litora,
Tuamque Laletaniam.

7 Thesaur. Ortelius dit [7] que ce Peuple fut ensuite nommé GOTHOLAUI; & qu'on le nomme par corruption *Catalunna*, & cite Taraphe pour son garand. Quoiqu'il en soit, ce Peuple faisoit partie de la Catalogne d'aujourd'hui & occupoit Barcelone & ses environs.

LALEU, en Latin ALLODIUM; Bourg de France au Païs d'Aunis.

LALI, CASILIRMAK & OTMAOIUCHT, Mr. Baudrand donne ces trois mots comme synonymes & noms modernes du Fleuve Halys. Il ajoute que cette Riviére arrose OTMAGIUCH; & se jette dans la Mer noire, à sept lieuës de Cimiso vers le Couchant. Voïez HALYS.

LALIM, Bourg de Portugal dans la Province de Beira, à deux lieuës de Lamego, il fait partie du Comté de Tarouca, & doit, dit-on, sa fondation au Roi Zadan Aben Huin.

LALISANDA, Ville d'Isaurie, selon Etienne le Géographe, qui dit que de son tems on la nommoit DALISAUNDA. Voïez DALISAUNUS.

1. LAMA, ancienne Ville de la Lusitanie au Païs des Vettons, selon Ptolomée [8]; quel- 8 l. 2. c. 5.
ques-uns croient que c'est LAMEGAL [9], Villa- 9 Baudrand Ed. 1705.
ge de Portugal dans la Province de Tra los Montes, à sept lieuës de Guarda du côté du Nord. Voïez LAMEGAL.

2. LAMA ou LAMAO, Isle de l'Océan Oriental. Matelief dans son Voïage aux Indes Orientales, inferé entre les Voïages de la Com-
pagnie Hollandoise [10] dit: *Lamao* Isle qui est 10 T. 3. p. 378.
à quatre lieuës de la côte (de la Chine) & qui a trois ou quatre lieuës de long. Il y a plusieurs autres Isles à l'Est & à l'Oüest dont celle-ci est la plus grande. Par le travers de sa côte Occidentale, il y a un grand Golphe dans le Continent au delà duquel on découvre d'abord deux collines, puis une troisiéme. Une lieuë plus avant en remontant la Riviére, est la Ville de Tieuchieu, où se fabriquent la plupart des Armoisins de la Chine. Elle est à deux journées de Chincheo tant par eau que par terre. L'Isle de Lamao est presque divisée en deux par une fente qui y est entre les terres, où l'eau entre, du bout de laquelle on découvre la Mer de l'autre côté. La Ville est à l'Est dans l'enfoncement d'un beau Golphe où l'on est à l'abri de tous vents. Le Païs est haut, pierreux & montueux: il n'y a presque point d'arbres. Comme les pirates du Japon & même ceux de la Chine en faisoient une retraite, vers l'an 1482, l'Empereur de la Chine y établit un Mandarin avec 600. hommes sous lui & plusieurs Jonques d'environ quarante tonneaux. Il ne s'y fait aucun Commerce, les Jonques mêmes qui pour aller de Cincheo, à Canton, vont passer entre le Continent & l'Isle, n'y relâchent point, & les pêcheurs, à ce qu'on dit, n'oseroient y descendre à terre. Elle gît dans un endroit bien commode, savoir entre les grandes Villes de Canton, Tieuchieu, Chincheo & l'Isle de Lanquin, &c. & l'on y peut aller de toutes parts aussi aisément & plus qu'à Canton.

Mrs. Sanson dans leur Carte particuliere de la Chine mettent *Chincheo* dans la partie Meridionale de la Province de *Fuquien* ou *Fokien*, & *Lama* dans la partie Septentrionale de la côte de la Province de Canton. Elle est nommée l'Isle de LAMOA dans le Voïage de Hagenaar,
au même Recueil [11]. 11 T. 3. p. 378.

LAMACHA, Ville d'Asie, quelque part vers l'Armenie, selon Laonic Chalcondyle ci-
té par Ortelius [12]. 12 Thesaur.

LAMAI, petite Isle de l'Océan Oriental, De l'Isle
sur la côte Occidentale de l'Isle Formose dans Atlas.
la partie Meridionale.

LAMAO. Voïez LAMA 2.

LAMAR, Riviére de l'Amerique Françoise, dans l'Isle de la Martinique, Paroisse du Prêcheur; à une lieuë au Sud du Bourg de la Paroisse. Elle tombe au bas de la Montagne pelée.

LAMAS, DE ORELHAON [13], Bourg de 13 D. Raphael
Portugal, dans la Province de Tra-los-mon- Bulteau Vo-
tes; au pied d'une Montagne, dans l'Arche- cab. Portug.
vêché de Brague. Il depend de la tour de Moncorvo & du Marquisat de Villa Real. Une tradition nationale assure qu'il fut autrefois gouverné par un Roi Maure nommé Orelhaon, contemporain de St. Léonard & de Ste. Colombe. Ce Prince avant voulu forcer cette Sainte à satisfaire sa brutalité, elle s'enfuit avec St. Léonard & se refugia dans une grotte. On voit encore dans le Rocher le trou par où l'on dit qu'ils entrerent & au sommet de la Montagne sont deux Hermitages qui portent les noms de ces deux Saints que l'on y venere. C'est au

pied

pied de cette Montagne que le Bourg est situé. On voit plus haut les ruines d'une Forteresse que les Maures y avoient bâtie.

LAMASBA, ancien lieu d'Afrique, dans la Numidie. Il falloit que ce fût un lieu de quelque considération. Car Antonin [1] en fait le terme d'une route & le commencement d'une autre. Voici la premiere.

1 Itiner.

A Tamugadi Lamasbam.

	M. P. LXII. *Sic.*
Tadutti	XXVIII. M. P.
Diana Veteranorum,	XVI. M. P.
Lamasbam,	XVIII. M. P.

La seconde suit immediatement.

A Lamasba Sitifi.

	M. P. LXII. *Sic.*
Zarat,	XXV. M. P.
Perdices,	XII. M. P.
Sitifi,	XXV. M. P.

Cette Ville fut le Siége d'un Evêque. Avitus est qualifié dans la Conference de Carthage *Episcopus Plebis Lamasuensis* [2]. Il avoit un concurrent nommé Janvier que les mêmes Actes appellent *Januarius Lamasbensis* [3]. Dans le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien on trouve entre les Peres *Pusillus à Lamasba*; & la Notice Episcopale d'Afrique fournit entre les Prelats de Numidie *Secundinus Lamasuensis*.

2 p.167. Edit. Du Pin.

3 Ibid. p.279.

LAMBALE ou LAMBALLE [4], Ville de France dans la Bretagne, au Diocèse de St. Brieue, à cinq lieuës de cette Ville & à quinze de Rennes, c'étoit anciennement la Capitale du Peuple AMBILIATES dont parle Cesar. Voïez AMBILIATES. Elle est divisée en haute & basse Ville. Dans la premiere il y a une grande place avec un Marché couvert, & dans la basse une grande rue habitée par des Tanneurs & des Teinturiers. Cette petite Ville est regardée comme le Chef-lieu du Duché de Penthievre, puisque c'est-là que sont le Château, les Archives, & les principaux Officiers de ce Duché. Le fameux François de la Noue Bras de Fer, fut tué au Siége de Lamballe l'an 1591.

4 Piganiol de la Force Descr. de la France. T.5. p 249.

On voit à deux lieuës de Lamballe les restes du Château de BRONS que l'on a rasé & ces restes font voir qu'il étoit extrêmement fort & peu éloigné du Bourg de Brons.

LAMBANA, ou selon d'autres Exemplaires LABBANA, Ville de la Mesopotamie sur le Tigre, selon Ptolomée [5].

5 l.5. c.18.

LAMBANUS, ce mot se trouve dans Ptolomée à l'occasion d'une Apollonie qu'il place sur le *Lambanus*; expression qui laisse douter si par ce mot il entend une Riviére, ou une Montagne. Nous avons observé à l'article APOLLONIE 2. que Berkelius Commentateur d'Etienne croit que Ptolomée est corrompu en cet endroit & qu'il faut lire πρὸς Κελβιάνῳ, au lieu de πρὸς Λαμβάνῳ: en ce cas la question est decidée, il s'agit de *Celbianum* ou *Cilbanum*.

LAMBATE. Voïez LAMPAGE.

LAMBE, Isle du Golphe Arabique auprès de *Misoformos*, c'est-à dire, du *port de la Souris*; selon Pline [6]. Le R. P. Hardouin lit IAMBE.

6 l.6. c.28.

LAMBERT, 'T LAUDT VAN LAMBERT [7], ou la Terre de Lambert, partie du Groenland; vers le 78. d. Latitude. Il fut decouvert par les Hollandois en 1670. mais ils n'en disent rien de particulier.

7 Baudrand Ed. 1705.

LAMBESA. Voïez LAMBESC & LAMPASA.

1. LAMBESC, Ville de France en Provence, en Latin *Castrum de Lambesco*. Elle est petite, mais fort jolie, & appartient à l'aîné de la Branche d'Armagnac dans la Maison de Lorraine, à qui elle donne le titre de Prince de Lambese. Il y a de belles Maisons, un Couvent de Religieux de l'Ordre de la Trinité & un autre de Religieuses Ursulines. C'est où se tiennent tous les ans les Assemblées Générales de la Province. La Justice en est en pariage entre le Roi & le Seigneur. Lambese étoit autrefois Chef de Vallée & en cette qualité son Deputé entre aux Assemblées générales de la Province. C'est la patrie du savant Antoine Pagi Religieux de l'Ordre des Freres mineurs Conventuels, un des célèbres Critiques du XVII. Siécle. Il mourut au mois de Juin 1699.

2. LAMBESC, ou LAMBESCA, ou LAMBESE. Ancienne Ville d'Afrique dans la Numidie. Antonin [8] la nomme plus d'une fois. Il en fait d'abord le lieu du depart d'une route qui mene à Sitifi *a Labense Sitifi*. C'est ainsi que portent quelques Editions, au lieu de *Lambese*, & compte de cette Ville à *Tadutti* XVIII. M. P. Ensuite il la met sur une route de Theveste à Sitifi, entre Tamugadi & Diana, à XIV. M. P. de la premiere & à XXXII. M. P. de la seconde. Ptolomée [9] la nomma LAMPÆSA ou LAMAESA, selon les divers exemplaires Λαμπαισα, Λαμβαισα. [10] Entre les Peres qui souscrivirent au Concile tenu sous St. Cyprien à Carthage on trouve Janvier, Evêque de Lambese (*Lambesitanus*): cette Ville étoit un des Siéges Episcopaux de Numidie. Dans le Concile dont on vient de parler on trouve deux Evêques de ce Siége, l'un n°. 6. l'autre n°. 75. St. Cyprien dans une de ses Lettres nomme ce lieu *Lambesitana Colonia*. Et l'Evêque de Lambese dans la Conference de Carthage [11], est nommé Felix *Lambiensis*; dans la Notice Episcopale d'Afrique on trouve *Benenatus Lambiritanus*, ou *Lamviritanus*, mais il y a lieu de douter si c'est toujours le même lieu de Lambese. [12] Cette Ville qui étoit à huit ou neuf lieuës de Cirthe, devint célèbre par la persecution de l'an 259. On y fit mourir un nombre prodigieux de Martyrs. Le Gouverneur de Numidie qui y faisoit sa residence, les y avoit fait venir de divers endroits de la Province. Entre les plus célèbres on compte St. Jaques Diacre, St. Marien Lecteur, St. Emilien Chevalier, St. Agapius & St. Secondin Evêques, Ste. Tertulle & Ste. Antonie Vierges, qu'on y avoit transportez des prisons de Cirthe. Mr. Baudrand dit que c'est presentement une Ville de Barbarie au Roïaume d'Alger, & dans celui de Constantine qui en depend, sur la Riviére de Suffegmar, à vingt-quatre mille pas de Constantine au Midi; & il la nomme LAMBESCA.

8 Itiner.

9 l.4. c.3.

10 Geog. Sacr. Afrique.

11 p 283. Ed. Du Pin.

12 Baillet Topogr. des Saints p 255.

LAMBETH [13], Village d'Angleterre, au Comté de Surrey sur la Thamise, au dessus de Southwark Fauxbourg separé de Londres par la Riviére & presque vis-à-vis, de Westminster. Il y a un Palais qui est la residence la plus ordinaire de l'Archevêque de Cantorberi.

13 Baudrand rectifié sur les lieux.

LAMBEY [14], petite Isle, sur la côte Orientale d'Irlande dans la Manche, dans la Province de Leinster au Comté de Dublin, à trois milles de la côte d'Irlande & à onze de Dublin. Les Anciens l'ont connue sous le nom de LIMNUS. Voïez ce mot. [15] On dit que St. Nessan y mena une vie fort austere dans les Jeûnes, les veilles, & la priere.

14 Baudrand

15 Etat de l'Irlande p. 79.

LAMBEYE, petite Ville de France dans le Béarn, au Diocèse de Lescar. On y a uni pour les finances les lieux d'Arnau & de Vauze. La Ville est située sur une hauteur.

LAMBIENSIS. Voïez LAMBESE 2.

LAMBIRITENSIS, ou LAMBIRITANUS,

Siege

Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice d'Afrique indique Benenarus Lambiritanus. La Table de Peutinger fournit LAMBIAIS Ville de la Numidie; & la Conference de Carthage, un Evéque qualifié *Crescentilianus Lambiritensis*. C'est le même lieu que l'Anonyme de Ravenne appelle LAMBRIDIS.

LAMBRA, haute Montagne de France, dans les Sevennes, à la source de la Riviére de Loire.

LAMBRANI, ancien Peuple dont parle Suetone dans la Vie de Jule-Cesar. [1] Cet Historien dit: Le même Curion & M. Actorius Nason assurent que Jule-Cesar avoit conspiré avec Cneius Pison jeune homme qui étant suupçonné d'être complice d'une conjuration formée à Rome, avoit eu le departement de l'Espagne sans l'avoir demandé, & qu'ils étoient convenus qu'ils feroient de nouvelles intrigues chacun de son côté, l'un hors de Rome & l'autre dans la Ville, par le moyen des *Lambrani* & des habitans d'au delà le Pô. Ce Peuple *Lambrani* a donné la gêne aux Interprêtes. D'autres ont lu AMBRANI. Casaubon entend par ce nom quelque Peuple Barbare de l'Espagne Citerieure, des forces de qui Pison devoit se servir dans sa revolte de même que Cesar devoit employer celles des Transpadans. D'auttes ne trouvant en Espagne aucuns *Lambrani*, ont mieux aimé expliquer ce mot par les habitans du Païs que baigne le Fleuve *Lambrus*, aujourd'hui le *Lambro*. Voïez ce mot.

[1] c. 9.

LAMBRIACA, LAMBRIS. } Voïez FLAVIA LAMBRIS.

LAMBRO, (LE) Riviére d'Italie dans la Lombardie au Milanez [2]. Elle a sa source près de Pescaglio entre le Lac de Côme & le Lac de Lecco, d'où serpentant vers le Sud, le Sud-Ouëst & le Sud-Est, elle separe le Lac de Pusiano, & le Lac de Cerio, passe à Monza, à Marignano, entre dans le Lodesan & s'y perd dans le Pô, à six ou sept milles au dessus du pont de Plaisance.

[2] JAILLOT Duché de Milan.

LAMBROS, Village de France. Gregoire de Tours [3] dit que Chilpetic sortant de Cambrai avec sa femme & ses Enfans enterra au Village de Lambros son frere Sigebert dans les mêmes habits dant lesquels il avoit été massacré, d'où ce corps fut ensuite transferé à St. Medard de Soissons, &c. Les PP. Benedictins observent sur ce mot *Lambros* que c'est un Village sur la Scarpe entre Cambrai & Arras. Cousin, dans son Histoire de Tournai, le met auprès de Douai sur le chemin d'Arras, où l'on trouve effectivement un Village nommé LAMBRI, sur la rive gauche de la Scarpe; au lieu qu'entre Cambrai & Arras on ne trouve rien de pareil, & de plus la Scarpe n'a rien de commun avec la route de Cambrai à Arras.

[3] In fine lib. 4.

LAMBRUSSE, Village de France en Provence, au Diocèse de Senez. Ce lieu est nommé en Latin CASTRUM DE LAMBRUSCA, dans les Actes.

LAMBRUS, Riviére d'Italie, selon Pline. Il conserve encore aujourd'hui le même nom & on l'appelle LAMBRO; & quelquefois FIUMA DI MARIGNANO, du nom d'une place qu'il arrose. Ortelius dit que Bern. Saccus assure que cette Riviére s'appelle aujourd'hui MONTIA. Ce mot n'est pas le nom moderne de la Riviére, mais c'est le nom Latin de MONZA Ville où passe le Lambro. Merula dit qu'il y a encore un autre Lambro & que les Lombards l'appellent MERIDIANO. Voïez LAMBRO.

LAMBULA, & PETRA SANGUINIS: Procope [4] nomme ainsi deux defilez que l'on passe dans les Montagnes de la Lucanie pour aller au Païs des Brutiens.

[4] De Bello Goth. l. 3.

LAMEGAL, Bourg de Portugal dans l'Evéché & dans la dependance de Viseu, dans une plaine, entre Pinhel & Trancoso. Il a appartenu autrefois aux Marquis de Castel-Rodrigo.

LAMEGO, Mr. Baudrand dit LAMEGUE; en Latin LAMECA, ou LAMACUM, [5] c'est sous le nom de LAMECA, qu'il en est fait mention dans les Actes du III. Concile de Tolede. Ville de Portugal dans la Province de Beira, à cinquante lieuës de Lisbonne entre Coimbre & Guarda. Elle est située dans un fond & tellement entourée de Montagnes qu'on ne la peut voir. Quelques Auteurs Portugais croient que c'est la même que LACONIMURGUM, qu'ils pretendent avoir été bâtie par une Colonie de Lacedemoniens, conjointement avec les Celtiberiens. Quoiqu'il en soit, les Arabes l'ont conquise deux fois sur les Chrétiens qui la reprirent enfin. Elle fut ensuite detruite, & rebâtie. D. Alphonse-Henrique Roi de Portugal y tint en 1143. les premiers Etats Généraux de son Roïaume, & on y établit de nouvelles Loix. D. Jean II. l'exempta de toute imposition. Cette Ville jouït à present de grands privileges. Il y a dans le quartier le plus élevé une Citadelle bien fortifiée au milieu de laquelle est une haute tour. Lamego est le Siége d'un Evêque suffragant de l'Archevêché de Brague.

[5] Bulteau Vocab. Portug.

LAMEIA, Montagne de Grece au Peloponnese, dans l'Arcadie, selon Etienne le Géographe. Voïez LAMIA.

LAMELLUM, Platine, cité par Ortelius [6] nomme ainsi une Isle de la Mer de Toscane, à l'Embouchure de l'Arne; son nom moderne est MALORA.

[6] Thesaur.

LAMENIUM. Voïez LIMENIUM.

LAMENTANA, Bourg & Château d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, dans la Sabine, à trois milles de Monte Rotondo & à douze milles de Rome. Elle appartient au Prince Borghese. C'est le même lieu que NOMENTUM Ville ancienne & Episcopale. Voïez ce mot.

LAMERAC, Bourg de France dans la Saintonge.

LAMETIA, ancienne Ville de l'Italie dans la grande Grece, au Païs des Brutiens. Cluvier la met sur un Golphe qu'il nomme à cause d'elle LAMETINUS SINUS, & il suppose que c'est la même que *Lampetia* dont parle Etienne qui cite le XIII. Livre de Polybe. Mais, comme le remarque Cellarius, Etienne distingue *Lampetia* qui est la même que *Clampetia*, d'avec le Peuple LAMETINI dont la Ville, ou le Bourg *Lametia* devoit être, non au bord de la Mer, mais auprès de la source du Fleuve *Lametus*. Cluvier croit donc que *Lametia* est aujourd'hui STE. EUPHEMIA qui donne son nom au Golphe qu'il appelle en Latin *Lametinus Sinus*. Vossius parle ainsi de *Lametum* dans ses Observations sur Mêla [7]. Il pretend que dans ce vers des Metamorphoses d'Ovide [8] au lieu de,

Romechiumque legit, Caulonaque, Narycianque

Il faut lire

Lametumque legit, &c.

A l'occasion de cette conjecture, il ajoute: la petite Ville de Lametum étoit dans l'Isthme le plus

[7] l. 2. c. 4. Observ. 56.

[8] l. 15. v. 705.

plus étroit de l'Italie qui est resserré entre les Golphes Scylacée & Hipponiate (aujourd'hui les Golphes de Squillaci & de Ste. Euphemie); peu loin des sources du Fleuve *Lametus*. On la nomme aujourd'hui MAINA, nom corrompu sans doute de *Lamatia* par le retranchement de la premiere syllabe. Et parceque cette Ville étoit située presque au milieu de l'Isthme, loin de la Mer, il est arrivé qu'on l'a mise près du Golphe de Squillaci. Ainsi Etienne dit *Lametini*, Ville, du Lametus Riviére près de Crotone, selon Hecatée dans son Europe. Des Savans ont repris Etienne; mais ce sont eux qui se trompent, quand ils placent cette Ville au bord du Golphe Hipponiate, & croient que c'est à present Ste. Euphemie. Car il n'y a eu ni Lampetia ni Lametus en cet endroit.

LAMETINI. Voïez l'article precedent.

LAMETUS, Riviére d'Italie dans la grande Grece au Païs des Brutiens, selon Etienne le Géographe. C'est aujourd'hui la Riviére de LAMATO, ou L'AMATO.

LAMFOCTENSE OPPIDUM, Bourg ou petite Ville de la Mauritanie, selon Ammien
1 l. 29. c. 5. Marcellin [1]. Un Manuscrit de la Bibliotheque Colbertine porte *Jamfotensi Oppidum*. Mr. Valois croit que ce lieu étoit dans la Mauritanie Sitifense. Dans la Notice d'Afrique on trouve *Vindemius Lemphactensis* entre les Evêques de cette Province; d'autres exemplaires portent *Lemphactensis*. C'est le même lieu.

LAMFUENSIS, Voïez LAMPUENSIS.

1. LAMIA, Ville de Thessalie. Elle est fameuse par la guerre que les Grecs firent contre les Macedoniens après la mort d'Alexandre le
2 l. 9. Grand. Strabon [2] dit qu'elle étoit à trente stades, c'est-à-dire, à environ cinq quarts de lieuë du Fleuve Sperchius. Il la compte un peu après
3 l. 4. c. 7. entre les Villes de la Phthiotide. Pline [3] met de même Lamia dans cette même contrée. Cette guerre dont on vient de parler est appellée *Lamiacum bellum*, Λαμιακὸς Πόλεμος, & commença de ce qu'Antipater étant vaincu se refugia à Lamia, où les Atheniens l'assiégerent.
4 l. 39. c. 23. Tite-Live [4] parle aussi de cette Ville assiegée par Philippe à qui les Romains en firent lever
5 l. 36. le Siége. Il dit aussi ailleurs [5] qu'elle étoit à VII. M. P. de l'Heraclée de Phthiotide.

2. LAMIA, quelques Editions de Pline mettoient une Lamia dans la Bœotie; mais le R. P. Hardouin met *Laryma*.

3. LAMIA, Ville de Cilicie, selon Etienne le Géographe. Peut-être n'est-elle point differente de *Lamus* Capitale de la Lamotide.

4. LAMIA, Riviére de Grece. Elle couloit
6 In Atticis. vis-à-vis du Mont Oeta, selon Pausanias [6].

5. LAMIA, Voïez LAMEIA.

6. LAMIA ou SCALA MARMORAA, Port du Detroit de la Mer noire, devant Constantinople, sur la côte de Natolie, près de la Vil-
7 Baudrand Ed. 1705. le de Calcedoine. Mr. Baudrand [7] lui donne pour anciens noms LAMIA, AMYCLI, AMYCI, DAPHNE.

LAMIÆ, Isles, ou plutôt Ecueils de l'Archipel, devant la Troade, auprès des Isles La-
8 l. 5. c. 31. gusses, selon Pline [8].

LAMIACUS, pour MALIACUS. Voïez ce mot.

LAMIANI HORTI, Jardins au voisinage
9 In Calig. de Rome & hors la Ville. Suetone dit [9] qu'on y brula le Corps de Caligula.

10 Baudrand Ed. 1705. LAMIATE [10], Place de France, dans le haut Languedoc sur l'Agoût, vis-à-vis de St. Paul, à deux lieuës au dessus de Lavaur, en allant vers Castres & dans le Diocèse de Castres.

LAMIDA, Ville de la Mauritanie Cesarien-

se, selon Ptolomée [11], qui la place dans les terres. 11 l. 3. c. 2.

LAMIGGIGENSIS, Siége Episcopal d'Afrique en Numidie. Il y en avoit deux de ce nom dans la même Province. La Notice d'Afrique fournit deux Evêques qui portoient pareillement ce titre, savoir *Maximus Lamiggigensis* [12] & *Cardelus Lamiggensis* [13]. De même 12 N. 103.
on trouve dans la Conference de Carthage deux 13 N. 122.
Evêques Donatistes dont les Siéges portoient également le même nom, savoir Junien [14], 14 c. 128. & 198.
& Recargentius [15]. Ortelius avoit lu quelque 15 c. 187.
part LAMIGGINENSIS.

LAMINA, petite place de Grece dans la Province de Janna sur la Riviére d'Agriomela vers la côte du Golphe de Zeyton. Molet suivi par Mr. Baudrand [16] croit que c'est l'ancien- 16 Ed. 1682.
ne Lamia de Thessalie.

LAMINITANI, Peuple d'Espagne, &

LAMINITANUS AGER. Voïez LAMINIUM.

LAMINIUM, ancienne Ville de l'Espagne, chez les Carpetaniens, selon Ptolomée [17]. 17 l. 2. c. 6.
C'est à present MONTIEL. *Laminium* donnoit à son territoire le nom de *Laminitanus ager*, de même que ce même Canton s'appelle presentement *Campo de Montiel*. Pline dit que l'*Anas* Riviére a sa source *in agro Laminitano* [18]; nous dirions aujourd'hui que la *Guadia-* 18 l. 3. c. 1.
na a sa source dans la *Campagne de Montiel*. Il nomme les habitans de cette Ville *Laminitani* [19]. Voïez MONTIAL. 19 Ibid. c. 3.

LAMMAS, Λαμμάς, Ortelius, nomme ainsi un lieu de la Palestine dont il est parlé au livre de Josué [20]. L'Hebreu porte LACHMAS & c'est 20 c. 15. v. 41.
ainsi que lit Mr. le Clerc. La Vulgate lit LEHEMAN. Quoiqu'il en soit du nom, cette Ville étoit du partage de la Tribu de Juda.

LAMNÆUS, Riviére de l'Inde, selon Arrien [21] qui en parle ainsi; on traverse ce Gol- 21 Peripl. Maris Erythræi p. 25. Edit. Oxon.
phe quand on prend le large pour aller à Barigaza, à la hauteur de trois cents stades, on laisse sur la gauche une Isle qu'on voit d'assez loin, & on fait route vers l'Orient jusqu'à l'Embouchure du Fleuve nommé *Lamnæus* Λαμναῖος. On soupçonne que ce Fleuve est le NAMADOS, Ναμάδος, de Ptolomée. Voïez ce mot.

LAMNUM. Voïez TAMNUM.

1. LAMO, petite Ville de Natolie, dans la Caramanie près de la Ville de Tharse du côté du Couchant. Elle étoit autrefois un Siége Episcopal suffragant de Seleucie, mais à present elle est presque reduite en Village. Voïez LAMUS.

2. LAMO, Ville d'Afrique dans une Isle de même nom, sur la côte de Melinde, avec un Port. C'est la Capitale d'un Roïaume.

3. LAMO, Roïaume & Isle d'Afrique, sur la côte de Melinde, entre l'Isle de Paté & le Roïaume d'Ampaze au Nord & le Roïaume de Melinde au Midi. Le Roi de Lamo fut tué en 1589. par les Portugais.

LAMONES. Sempronius cité par Ortelius dit que ce nom a été donné au petit Canton que les Anciens ont nommé CAMPI LAPIDEI & que nous appellons aujourd'hui LA CRAU.

LAMONIA, lieu d'Egypte, selon Guillaume de Tyr [22]. Il ajoute qu'à dix-milles delà 22 l. 19. v. 23
est un defilé, ou passage entre des collines, nommé *Bebem*, c'est-à-dire, *porte*, selon lui.

LAMOSI. Voïez LAMUS.

LAMOTIS, petite Contrée d'Asie dans la Cilicie. Elle prenoit ce nom de la Ville de *Lamus*, selon Ptolomée [23]. 23 l. 5. c. 8.

LAMPA. Voïez LAPPA.

LAMPACH, LAMBACH ou LEEMBACH, en Latin TERGOLAPE, ancien Bourg d'Allema-

gne, dans la haute Autriche, sur le Traun, à six lieuës de Lintz au Midi [1]. Il y a un Monastere célébre.

1 Baudrand Ed. 1705.

LAMPADOUSE. Voïez Lampedouse.

LAMPAESA, Λαμπαισα, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée [a]. Voïez Lambese 2.

a l. 4. c. 3.

LAMPAGÆ ou Lambatæ, selon les divers exemplaires de Ptolomée, Ville de l'Inde en deça du Gange.

LAMPAS, lieu maritime sur le pont Euxin dans la Chersonnese Taurique, selon Arrien, dans son Periple du Pont-Euxin.

1. LAMPE, Ville de l'Isle de Crete. Voïez Lappa.

2. LAMPE, Ville d'Arcadie. Voïez Lampia.

LAMPEDOUSE ou Lampadouse, petite Isle de la Mer d'Afrique, sur la côte de Tunis à soixante & dix milles du Continent & à cent de l'Isle de Malthe. Les Italiens la nomment Lampedosa, & Ptolomée Lopadusa. Ce dernier [3] lui donne 33. d. 22'. de Latitude. Dapper [4] lui en donne 34. d. Il ajoute: Elle est inculte & inhabitée: Arioste dans son Roland furieux la depeint sans Maisons, mais quelques autres, comme Crusius, écrivent qu'on y voit les masures d'un vieux Château, de plusieurs Maisons, de murailles & de tours de Ville ruinée, mais qu'on n'y peut pas demeurer à cause d'une certaine *Fatalité* qui semble n'être autre chose que quelque vision ou songe effrayant, si ce n'est que par le mot de Fatalité on veuille entendre des apparitions de Fantômes & de Spectres éfroyables qui, selon Crusius, apparoissent pendant la nuit. Cependant il est certain qu'il y a une Eglise, appellée Ste. Marie de Lampadouse, & divisée en deux parties; dont l'une est consacrée aux Chrétiens, & visitée par les Pelerins qui y viennent offrir de l'argent, des habits, du pain, de la poudre à Canon, des boulets, en un mot des choses dont ils font le plus de cas. L'autre est visitée par les Mahometans qui viennent y faire leurs offrandes sans qu'aucun d'eux emporte la moindre chose de ce qu'on y a apporté, parcequ'il y a un prejugé superstitieux, selon lequel celui qui n'y apporte rien ou qui veut emporter ce qui y est déja n'en peut jamais sortir. Les Chevaliers de Malthe sans égard pour cette opinion y viennent avec leurs Galeres & prennent les presens que les Chrétiens y ont faits, & les portent ou à Malthe ou à leur Hopital de la Nonciata qui est à Trapani en Sicile, pour l'entretien des pauvres & des Malades. Mr. Baudrand [5] dit que l'Isle n'a que quinze à seize milles de circuit & qu'elle est deserte. Mais elle est remarquable, poursuit-il, par la devotion de tous les Pilotes de quelque Nation qu'ils soient, envers la Ste. Vierge, dont il y a une Chapelle où ils portent tous leurs offrandes; & par le naufrage de l'Armée Navale de Charles V. près de cette Isle en 1552.

3 l. 4. c. 3.
4 Afrique p. 532.
5 Ed. 1705.

LAMPETES, Montagne & Promontoire d'Italie, selon Lycophron [6], Λαμπῆται. Cet Auteur dit que les Matelots des descendans de Naubolus viendront à Temesse où le Lampêtes, qui est une pointe de la Montagne d'Hippon, s'avance dans la Mer. Surquoi Tzetzes son Commentateur observe que Temesse, nommée aussi Tempsa, étoit une Ville de la Calabre; & qu'Hippon étoit également le nom d'une Ville & d'une Montagne. Le nom de ce Promontoire a jetté Cluvier dans l'erreur, il en a pris occasion de mettre au bord de la Mer au même endroit, *Lametia* Ville qui étoit vers le milieu de l'Isthme, & qu'il a confondue avec Lampetia. Voïez Lametia.

6 Alexand. v. 1067. & seq.

LAMPETIA, Λαμπετεια, Ville de la grande Grece, au Païs des Brutiens, selon Etienne le Géographe qui cite Polybe. Barri croit que c'est presentement Cetraro, Bourg situé sur une roche qui avance sur la Mer. C'est apparemment la Clampetia de Pomponius Mêla & de Pline. Voïez ce mot.

LAMPETIUM, Sepulchre dans l'Isle de Lesbos selon Etienne le Géographe. Ortelius croit que c'est la même chose que Lepetymnus ou Lepethymnus de Philostrate. Voïez ce mot.

LAMPEUS. Voïez Lampia.

LAMPIA, ou Lampea, Λάμπεια, Montagne du Peloponnese dans l'Arcadie au pied de l'Erymanthe, montagne beaucoup plus haute selon Strabon [7] & Pausanias [8]. Le premier dit: que le mont Scollis qui est pierreux & commun à divers Peuples (qu'il nomme) se joint à une montagne d'Arcadie nommée *Lampia*. Le second dit: le Fleuve Erymanthe a ses sources dans le Lampia, montagne consacrée à Pan, & le Lampia est peut-être une partie du mont Erymanthe: Homere dit dans un de ses Poëmes qu'Erymanthe amant de Lampia avoit coutume de chasser sur le Taygete & l'Erymanthe. On a cru que Pausanias avoit en vûe des vers du VI. Livre de l'Odyssée où l'on ne voit aucune trace de cet amour d'Erymanthe pour Lampia, mais où il est dit simplement que Diane chassoit sur le Taygete & l'Erymanthe. Pline [9] appelle cette Montagne de *Lampia* Lampeus; & fait mention de la Ville de Lampe qui étoit apparemment au même endroit. Stace dans sa Thebaide [10] fait mention de Lampea.

7 l. 8. p. 342.
8 l. 8. c. 24.
9 l. 4. c. 6.
10 l. 4. v. 290.

Candentque Jugis Lampêa nivosis.

C'est toujours la même montagne. Quelques-uns ont cru qu'il parloit d'une Ville. L'Abbé de Marolles écrit *Lampia* dans le texte & dit dans sa Traduction *Lampia* qui blanchit sur les Côteaux neigeux où elle est bâtie. Dans ses notes, il ne parle plus de la Ville & dit que Lampia est une Montagne dans l'Arcadie, autrement appellée le pied du Mont Erymanthe, selon Strabon & Pausanias. Il n'a consulté ni l'un, ni l'autre, mais Ortelius dont il a emprunté sa Note.

LAMPIS, Ville de l'Asie mineure près du Meandre selon Nicetas cité par Ortelius.

1. LAMPON, [11] Ville d'Asie au fond d'un Golphe, dans la partie la plus meridionale de l'Isle de Sumatra. Elle donne son nom au Païs, où elle est située & que l'on appelle le Païs de Lampon, & au Golphe de Lampon.

11 De l'Isle Atlas.

Le Golphe de Lampon [12] est dans le detroit de la Sonde, sur sa côte septentrionale dans l'Isle de Sumatra vers les 5. d. 40'. de Latitude meridionale. Il est rempli d'Isles.

12 Ibid.

2. LAMPON (Le Port de) Port de l'Océan Oriental, sur la côte Orientale du Luçon l'une des Isles Philippines; dans le Golphe de Mauban, par le 15. d. de latitude Septentrionale, à 140. d. de latitude.

1. LAMPONEA, Ville de la Troade selon Etienne le Géographe, ou Lamponium, selon Herodote [13]. C'est la même Ville. Il la met avec Antandre dans la Troade & dit qu'elles furent prises par Otanes.

13 l. 5. c. 26.

2. LAMPONEA, Ville d'Asie. Strabon [14] la nomme avec Gargara & dit qu'elle étoit de l'Aeolide au jugement d'Hellanicus.

14 l. 13. p. 610.

LAMPONIA, Petite Isle vers la Chersonnese de Thrace, selon Pline [15].

15 l. 4. c. 12.

LAMPONIUM. Voïez Lamponea 1.

LAM-

LAMPRÆ, Λαμπραί. Il y avoit selon Suidas deux Municipes de ce nom dans l'Attique, l'un au bord de la Mer, & l'autre sur une hauteur, & tous deux dans la Tribu Erechteïde. Cependant Théocrite dans son Eglogue IV. nomme Lampriade une Tribu particuliere, &
1 Mem. de l'Acad. R. des Belles Lettres T. 6. p. 241. & 246. Mr. Hardion [1] dans la traduction qu'il en a faite rend ainsi les vers de ce Poëte Bucolique: Vois-tu ce taureau roux! Grands Dieux, qu'il est maigre! Je voudrois qu'on n'en eût jamais d'autre dans la Tribu Lampriade, lorsqu'on y sacrifie à Junon; ce sont tous coquins à qui je ne puis souhaiter que du mal. Il dit dans une note: Heinsius entend par cette Tribu les habitans d'un hameau qui pouvoit être aux environs du Temple de Junon surnommée Lacinienne, à cause du Cap Lacinien où ce Temple étoit bâti. Mais comme cette Déesse étoit aussi reverée des Crotoniates que des habitans du Cap Lacinien, on peut entendre par cette Tribu, les habitans d'un quartier de Crotone qui n'avoit peut-être pas bonne reputation, ou qui avoit donné à Théocrite quelque sujet de mécontentement. Le Scholiaste de Théocrite ne nous apprend autre chose sur ce passage, sinon que le mot de Lampriade vient d'un Lamprius qui avoit donné son nom à toute la Tribu. Soit que la Tribu de Lampriade nommée par Théocrite ait été vers le Cap Lacinien, ou dans le Païs de Crotone, elle étoit dans la grande Grece & par consequent n'avoit rien de commun avec les deux Municipes *Lampræ* situez dans
2 Liste de l'Attique p. 333. l'Attique. Mr. Spon [2] les nomme Lampra l'un & l'autre & les distingue en Λαμπρὰ Καθύπερθεν ou LAMPRA SUPERIEURE qui s'appelle encore à present PALÆO-LAMBRICA, & Λαμπρὰ ὑπένερθεν, ou LAMPRA INFERIEURE voisine de la precedente proche de la mer, entre Sunium & Phalere. On y voyoit dans l'une ou dans l'autre le Tombeau de Cranaüs Roi d'Athénes.

LAMPSACUS, en François LAMPSAQUE, Ville ancienne de l'Asie mineure dans la Mysie, presque au bord de la mer à l'entrée de la Propontide avec un bon Port, vanté par Strabon, vis-à-vis de Callipolis Ville d'Europe dans la Chersonnese de Thrace. Elle s'étoit accrue des ruines de la Ville de Paesus située entre Lampsaque & Parium, & dont les habitans passerent à Lampsaque. Son territoire étoit excellent pour le vignoble, c'est pourquoi Lampsaque avoit été assignée à Themistocle par Artaxerxe pour son vin, comme
3 In Themistocl. Cornelius Nepos [3] & Diodore de Sicile [4] le
4 l. 11. c. 57. rapportent. On y adoroit plus particulierement qu'ailleurs Priape le Dieu des Jardins.
5 Trist. l. 1. Reg. 9. Ovide dit [5].

Et te ruricola, Lampsace tuta Deo.

Whelet parle ainsi de cette Ville dans ses
6 T. 1. p. 136. Voïages [6]: LAMPSACUS, à présent appellée LAMPSACO, a perdu l'avantage qu'elle avoit du tems de Strabon sur Callipoli, n'étant à present qu'une petite Ville, peu habitée par des Turcs, & par des Grecs. Strabon la met environ à cinq milles du Détroit, & je crois qu'il n'y a pas beaucoup plus, ni beaucoup moins. Lampsaco étoit une des villes que Xerxès donna à Themistocle pour son entretien. Magnesie étoit pour son pain; Myuns pour sa viande, & celle-ci pour son vin. Aussi y ai-je remarqué de très-belles vignes à l'entour, & principalement du côté du Sud, elle est ceinte de Grenadiers. Elle s'appelloit anciennement Petyusa. Il y a un bon Port, à cent soixante dix Stades ou à sept lieuës d'Abydos. On n'y compte pas plus de deux cens maisons, la Mosquée est assez belle, le Portail en est soûtenu par des Colomnes de marbre rouge. C'étoit d'abord un Temple Chretien, comme on le prouve par des Croix qui sont gravées sur les Chapiteaux des Colomnes. J'ai vû dans le jardin d'un Turc de belles inscriptions. La premiere est une dédicace d'une Statuë à Julia Augusta, remplie des titres de Vesta & de nouvelle Cerès, par la Communauté; mais les deux côtez de la base, & l'érection fut faite aux depens de Dionysius fils d'Apollonotimus, Intendant de la juste distribution des Couronnes, Sacrificateur de l'Empereur & maître de la Couronne de toute la famille, Trésorier du Senat pour la seconde fois. La seconde est la base d'une Statuë dressée en l'honneur d'un certain Cyrus fils d'Apollonius Medecin très-habile de la ville, érigée par la Communauté, à cause de plusieurs bienfaits qu'elle en avoit reçûs, l'aïant élevée avec éclat, & avec beaucoup de sumptuosité, & y aïant dépensé plus de mille Talens. A un quart de lieue de la ville on voit environ une douzaine de Colomnes de marbre de front couchées les unes sur les autres, dont les Païsans assûrent que quelques-unes aïant été emportées par les Turcs dans la Ville pour en bâtir une Mosquée, elles furent raportées la nuit en leur premiere place, sans que personne sût comment, & cela par deux fois. Les Turcs ne son pas si scrupuleux en ce lieu qu'ailleurs, où ils n'osent planter des vignes; le vin leur étant défendu par la Loi. Ici sous pretexte d'avoir des raisins, ils se donnent la liberté de faire des vins cuits, au lieu de Sorbet, & de l'eau de vie, dont les moins scrupuleux se servent comme nous. Grelot dans son Voiage de Constantinople dit que *Lampsace* [7] n'est plus qu'un mi- 7 p. 32.
serable bourg qui n'a rien conservé de son ancienneté que les collines qui l'environnent sur lesquelles il croît encore quelques vignes dont les raisins & les vins sont excellens, mais en très-petite quantité.

LAMPSEMANDUS, petite Isle d'Asie sur la côte de la Carie dans le Golphe Ceramique selon Pline [8]. Etienne le Geographe la num- 8 l. 5. c. 31.
me LEPSEMANDUS. Le R. P. Hardouin doute s'il ne faut pas diviser ce mot en deux & lire LAMPSIS MYNDUS; quelques Manuscrits portent LAMPSÆMYNDUS.

1. LAMPSUS, petite place de la Thessalie dans Tite-Live [9]. Il la qualifie *Castellum* ou 9 l. 32. c. 14.
Forteresse, mais il la nomme avec d'autres qui n'avoient gueres de reputation.

2. LAMPSUS, Contrée de l'Asie mineure, elle faisoit partie du Territoire de Clazomene.

LAMPTA, Bourg d'Afrique au Roïaume de Fez, auprès de la Capitale. On dit qu'il a été bâti des ruines de l'ancienne VOBATA, ou BOBATA Ville de la Mauritanie Tingitane, selon Mr. Baudrand [10]. 10 Ed. 1705.

LAMPTER. Voïez PHOCÉE.

LAMPUENSIS, ou LAMFUENSIS, ancien lieu d'Afrique dans la Numidie. C'étoit le Siege d'un Evêque, & la Notice d'Afrique nomme Maxime *Lamfuensis*. Ponce autre Evêque de ce lieu, *Pontius Episcopus Plebis Lamfuensis*, souscrivit au Concile de Carthage tenu sous Boniface l'an 525. & l'un des Evêques de la Conference de Carthage est nommé *Safargius Episcopus plebis Lampuensis*. Ce lieu est peut-être le même que LAMBASUDIS dont la Table de Peutinger fait mention.

LAMPURA. Voiez SELAMPURA.

LAMPYRENSES, Λαμπυρεῖς, peuple de l'Attique, selon Strabon [11]. 11 l. 9. p. 398.

LAMSORTENSIS, ancien lieu & Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie: il ne faut pas le confondre, comme a fait Ortelius, avec LAMFOCTENSIS qui étoit de la Mauritanie Sitifense. La Notice Episcopale d'Afrique les distingue très-bien, on y trouve *Felix Lamfortensis* entre les Evêques de Numidie & *Vindemius Lemfoctensis* entre ceux de la Mauritanie Sitifense. La Conference de Carthage fournit *Antonianus Episcopus Lamfortensis* & ne fait aucune mention de l'autre Siége.

1 Ortel. Thes.

LAMUM, Bourg [1] d'Italie dans le Latium, selon George Fabricius qui dans ses Voïages dit qu'on le nomme MARINO.

LAMURA, Ville & Riviére d'Asie dans la Lycie, selon Etienne le Géographe. Voïez LIMYRA, & LIMYRUS.

2 l. 5. c. 8.

1. & 2. LAMUS, Ville & Riviére de Cilicie selon Ptolomée [2]. Il met l'embouchure de la Riviére de ce nom entre Sebaste & Pompeiopolis; & la Ville dans un Canton qui en prend le nom de LAMOTIDE. Ce Canton est nommé LAMUSIA par Etienne. Cette même Ville LAMUS est Episcopale & est nommée dans la Notice de Hierocles, & dans celle de Leon le Sage, comme Ville de l'Isaurie sous Seleucie Metropole. On la nomme encore LAMO. Voïez ce mot.

3. LAMUS, Ville des Lestrygons, selon Homere. Voïez au mot LÆSTRYGONS. Ortelius croit que c'est CAJETE; mais les Anciens ont cru que c'étoit Formies, FORMIÆ.

3 In Atticis.

4. LAMUS, Ruisseau sur le sommet de l'Helicon, selon Pausanias [3].

4 Hist. Longobard. l. 2. c. 16.

5. LAMUS. Paul Diacre [4] nomme ainsi une Ville de la Lucanie.

LAMZELLENSIS, Siége Episcopal d'Afrique. On ne sait de quelle Province il étoit, mais on trouve dans la Conference de Carthage Donatien *Episcopus Lamzellensis*.

LAN, Voïez LA.

5 Itiner.

LANARIUS FLUVIUS, Riviére de Sicile. Antonin [5] la met sur la route d'Agrigente à Lilybée entre *ad Aquas* & Mazare, à X. M. P. de cette derniere & à XXII. de Lilybée.

LANCA (Le Païs de) les Bramines nomment ainsi l'Isle de Ceïlan & le Roïaume d'Achem dans l'Isle de Sumatra & ils croient que ces deux Païs étoient contigus anciennement.

6 Etat pref. de la Gr. Bret. T. 1. p. 78.

LANCASHIRE [6], ou la Province de Lancastre, Province maritime d'Angleterre au Diocese de Chester, le long de la Mer d'Irlande, qui la borne au Couchant. Les Provinces de Cumberland & de Westmorland la terminent au Nord & au Nord-Est, Yorkshire au Levant, & Cheshire au Midi. Elle a 170. Milles de circuit & contient environ 1150000. arpens & 40202. maisons. L'air y est fort bon & peu sujet aux brouillards, & les habitans y sont generalement robustes & vigoureux. Une partie de ce Païs est plate & unie, produisant sur tout beaucoup de froment & d'orge, & le pied des Montagnes de très excellente avoine. Mais les endroits montagneux qui sont du côté de l'Est sont la plupart pierreux & steriles. Il y a dans le plat Païs des marais qui ne sont pas tout à fait inutiles, car on en tire d'excellentes tourbes & ce qui est surprenant on y trouve quelquefois des Arbres entiers qui croissent sous la terre, comme font d'autres plantes, suivant l'opinion de Cambden. Les principales Riviéres de cette Province sont le MERSEY, LA RIBBLE, & le LON, dont le cours est de l'Est à l'Ouëst. Le Mersey la separe de Cheshire au Midi. La Ribble l'arrose vers le milieu & le Lon vers le Nord. Il y a aussi divers Lacs dont les principaux sont le WINDER & le MERTON. Le premier a dix milles de longueur & quatre de largeur; c'est le plus grand Lac qu'il y ait en Angleterre. Il separe une partie de la Province de celle de Westmorland. Son eau est fort claire & le fond est couvert de petites pierres. On y trouve en quantité des Truites, des Brochets, des Perches, mais particulierement un poisson très delicat qui s'appelle Chaar, & qu'on ne trouve point ailleurs hormis dans ULLES-WATER, autre Lac sur les Confins de Cumberland & de Westmorland. Quelque steriles que soient certains endroits de cette Province, le reste est très-fertile en bled & en pâturage & generalement en Volaille, en Gibier & en poisson. Les bœufs de ce Païs comme ceux de Sommersetshire sont d'une grandeur prodigieuse. Pour le chaufage il y a non seulement des tourbes, mais aussi abondance de Charbon de terre, dont on fait plusieurs ustensiles presque aussi beaux que si c'étoit du Jayet. Pour bâtir il y a diverses carrieres, & pour faire de la toile, le chanvre y croît à merveille. De toutes les Provinces d'Angleterre il n'y en a point où il y ait tant de Catholiques que dans celle-ci. Les femmes y sont très-belles, & c'est peut-être de là que vient cette expression proverbiale: *les Sorcieres de Lancashire*. Cette Province est du nombre de celles qu'on appelle Palatines & elle a donné à plusieurs Princes du Sang le titre de Ducs de Lancastre. Ses Villes & Bourgs où l'on tient Marché sont

* Lancastre Capitale,	Hornby,
* Clithero,	Blackbourn,
* Leverpool,	Cartmel,
* Preston,	Colne,
* Wigan,	Bury,
* Newton,	Burnley,
Manchester,	Charnley,
Warrington,	Dalton,
Bolton,	Leigh,
Eccleston,	Ormskirk,
Hauwkshead,	Poulton,
Haslingden,	Prescot,
Garstang,	Ulverston,
Kirkham,	Rochdale.

Les VI. premieres envoyent des Deputez au Parlement.

LANCASTRE [7], Ville d'Angleterre, dans une Province dont elle est la Capitale & à laquelle elle donne le nom de LANCASHIRE, ou Comté de Lancastre. Cambden croit que c'est le MEDIOLANUM des Anciens, d'autres que c'est leur LONGOVICUM. (Elle n'est pas si ancienne, il s'en faut beaucoup.) On l'appelle LANCASTER ou LONCASTER, parce qu'elle est située sur le Lon Riviére qui y a un beau pont à cinq arcades. La Ville est à 187. Milles de Londres & à 5. Milles de la mer d'Irlande. Sur une éminence auprès de la Riviére il y a un petit Château qui sert maintenant de prison pour la Province & où l'on tient les Assises. La Ville n'est pas grande, & il n'y a qu'une belle & grande Eglise. 7 Etat pref. de la Gr. Bret. T. 1. p. 80.

LANCE, lieu d'Espagne, selon Antonin [8] sur la route de la Galice. L'exemplaire du Vatican porte 8 Itiner.

Lacobrica
Camala, M. P. XXIIII.
Lance, M. P. XXVIIII.
ad Legas VII. *Geminam* M. P. VIIII.

Le Copiste trouvant *Leg* abregé de *Legionem* a cru qu'il s'agissoit de lieuës, en quoi il s'est trom-

trompé, le mot *Geminam*, s'il l'eût entendu, l'en auroit garanti, puisque ce mot de *Gem. Gemina*, ou *Gemella*, étuit un surnom commun aux Legions formées de deux antres Legions. Zurita met beaucoup mieux *ad Legionem VII. Geminam*, M. P. IX. Voïez l'article Legio Germanica au mot *Legio*. Ce dernier Editeur lit Lancia au lieu de Lance. Il s'agis donc d'un lieu nommé *Lance* ou *Lancia* à neuf milles, ou à trois lieuës de Léon. Voïez l'Article Lancia Oppidana.

LANCEROTE, Isle d'Afrique, l'une des Canaries; quelques-uns écrivent Lanceloте. Selon Mrs. Sanson [1] cette Isle a seize ou dix-huit lieuës de long & dix ou douze de large. L'accès y est difficile du côté du Nord & de l'Ouëst. Le Païs est plain vers l'Est & la grande terre où sont ses places & ses ports, comme Catas ou Lancelotte, Porto de Naos, & Porto de Cavalos; ceux-ci l'un proche de l'autre. Mr. Baudrand [2] dit qu'elle est à dix huit lieuës du Païs de Tesset en Afrique, qu'elle a dix lieuës de long & quatre de large [3]. Le premier nombre est faux, elle est à 40. lieuës Françoises (de vingt-cinq au Degré) de la côte du Continent la plus proche. Sa longueur est d'environ 52. de ces mêmes lieuës, & sa largeur d'environ sept & demie. Elle est au Nord-est de Furteventura dont elle est separée par un Detroit de cinq lieuës de large, où se trouve la petite Isle de Lobo; elle est accompagnée au Nord de quatre autres petites Isles qui lui font une espece de Couronne, savoir l'Isle de Ste. Claire, Alagrança, Rocca, & Graciosa [4]. Elle fut decouverte & conquise en 1417. par Jean de Betencourt qui la ceda peu après au Roi de Castille, ainsi les Rois d'Espagne en ont joüi depuis ce tems-là, & la possedent encore. Il n'y a, dit Mr. Baudrand [5], qu'un Bourg de même nom que l'Isle & quelques Châteaux.

1 Descript. de l'Univers. p. 87.
2 Edit. 1705.
3 De l'Isle Atlas.
4 Baudrand Edit. 1705.
5 Ibid.

LANCHESTER [6], Village d'Angleterre, dans la Province de Durham, à trois lieuës de la Ville de Durham; les Géographes croyent y trouver l'ancienne Longovicum.

6 Ibid.

LANCHIDOL (la Mer de) Quelques Géographes [7] nomment ainsi la partie de l'Océan Oriental qui est entre l'Isle de Java, les Moluques, la Nouvelle Hollande, & une partie des Terres Australes.

7 Ibid.

1. LANCIA, Isle sur la côte d'Espagne, selon Mariana [8], qui lui en joint une autre & dit que ce sont presentemens les Isles de Baiona sur la côte de la Gallice.

8 Hist. Hisp. l. 1. c. 21.

2. LANCIA, ancienne Ville d'Espagne dans l'Asturie. Elle est qualifiée ville très-forte, *Validissima Civitas* par Florus [9]; & comme l'observe Cellarius, il ne s'agit point là d'une ville des Vettons dans la Lusitanie, mais de Lancia qui étoit dans l'Asturie; car il y est question de la guerre contre les Asturiens. Dion Cassius parlant de cette même guerre [10] dit de Carisius Lieutenant d'Auguste, qu'il s'empara de Lancia la plus grande Ville de l'Asturie qu'il trouva deserte, & Ptolomée [11] met dans l'Asturie Lanciatum qui ne differe point de la Lancia de Florus & de Dion. C'est aussi la Lanca ou Lancia d'Antonin, Voïez Lance. C'est presentement, La Penna de Francia, lieu fameux par une devotion à la Ste. Vierge, si nous en croyons Mr. Baudrand, qui confond la *Lancia Oppidana* de Ptolomée avec la Lance d'Antonin, quoique cette derniere ne fût qu'à IX. M. P. ou trois lieuës de Leon, & que l'autre en soit à près 52. lieues: nous ignorons la place precise de cette Lance, Lancia ou Lanciatum qui doit avoir été quelque part dans le voisinage de Mansilla, comme le remarque très bien le P. Brier [12]. Pline [13] en nomme les habitans Lancienses & les met dans l'Asturie.

9 l. 4. c. 12.
10 l. 53. p. 514.
11 l. 2. c. 6.
12 Paral. 2. Part. l. 4. p. 304.
13 l. 3. c. 3.

3. LANCIA OPPIDANA, ancienne Ville de la Lusitanie chez les Vettons, selon Ptolomée [14]. On en trouve encore un monument du siecle d'Auguste dans une Inscription au Recueil de Gruter [15].

14 l. 2. c. 5.
15 p. 199. n. 3.

Term. Aug. Inter.
Lanc. opp. et Iordit.

C'est de celle-là qu'il faut entendre ce que Mr. Baudrand dit de Penna de Francia, au levant d'Eté de Ciudad Rodrigo. Pline [16] nomme les habitans de cette Ville Lancienses.

16 l. 4. c. 22.

4. LANCIA TRASCUDANA, selon Gruter, ou Transcudana, selon Vasæus. Ortelius dit que dans une Inscription qui est à Alcantara sur un Pont il est fait mention de *Lancienses Oppidani*, & de *Lancienses Transcudani*. On ne sait aujourd'hui ce que c'est; quoique Mr. Baudrand ait conjecturé que c'est presentement Guarda en Portugal.

LANCIANO ou Lanciana, [17] Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans l'Abruzze Citerieure, dont elle est la Capitale, avec un Archevêché érigé en 1562. Elle est assez grande & peuplée, à cinq milles de la côte du Golphe de Venise, sur le torrent de Feltrino, à deux milles de la Riviére de Sangro, à sept d'Ortone au Midi, à dix de la petite Riviere de Lera & presque au milieu entre Chieti & le Guast d'Amone, environ à quinze Milles de chacune de ces deux Villes: elle est célèbre par ses foires. Voïez Anxani.

17 Baudrand Ed. 1705.

LANCIATUM. Voïez Lancia 1.

LANCIENSES Voïez Lancia 1. 2. & 3.

LANCOBARDI. Voïez l'Article Lombaros.

LANCOBRICA. Voïez Lacobrica.

LANDAFF, petite Ville d'Angleterre au Païs de Galles dans le Comté de Glamorgan sur la Tave un peu au dessus de Cardiff. C'est une Cité, mais si petite qu'elle n'a point de Marché. C'est néanmoins le Siége d'un Evêque. Mais l'Auteur de l'Etat present de la Grande Bretagne [18] dit que la prodigalité de l'Evêque Kitchin, autrement Dunstan, reduisit cet Evêché à un tel degré de pauvreté qu'à peine est-il capable d'entretenir son Evêque. Mr. Baudrand dit qu'il y a un vieux Château & que la Ville dépérit tous les jours, étant presque reduite en Village avec peu d'Habitans à cause de la proximité de Cardiff dont elle n'est qu'à un mille, & à deux seulement de la Manche de la Saverne, & à trente milles de Bristol au Couchant & à cent vingt trois milles de Londres.

18 T. 1. p. 142.

LANDAIS [19], du Latin *Landesium*, lieu de France dans le Berri au Diocese de Bourges avec une Abbaïe sous l'invocation de Notre Dame Ordre de Citeaux, de la Filiation de l'Abbaïe de l'Aumône. Elle fut fondée l'an 1115, par Archambaud d'Argy & Etienne Musel Gentils-hommes, & fut d'abord occupée par des filles auxquelles des Religieux succederent l'an 1147.

19 Piganiol de la Force T. 6. p. 423.

LANDAU, Ville de France dans la Basse Alsace, & au Païs de Wasgau; quoi que cette Ville en soit separée d'une distance de cinq ou six lieuës, & qu'elle soit enclavée dans le bas Palatinat [20] sur la Riviére de Queich qui se jette dans le Rhin à Germessheim. C'est une des plus anciennes Villes Imperiales à qui Rodolphe I. donna les mêmes Prerogatives &

20 Longuerue desc. de la France 2. Part. p. 238.

fran-

franchises qu'à Haguenau en 1291. Ces avantages & la bonté du terroir y aïaot attiré beaucoup d'Habitans, il falut en augmenter l'enceinte. L'Empereur Louïs de Bavicte vers l'an 1320. donna cette Ville en engagement à l'Evêque de Spire qui en jouïr près de 200. ans. Enfin l'Empereur Maximilien I. la retira l'an 1511. & la joignit à la Prefecture ou Landvogtey d'Alsace; ce qui fut confirmé l'an 1521. par l'Empereur Charles V. qui ordonna qu'elle ne pourroit jamais être separée de la Prefecture. Elle fut réunie à la Couronne de France par un Arrêt du Conseil d'Alsace l'an 1680. Après cela le feu Roi Louïs XIV. y fit faire des Fortifications dont nous parlerons dans la suite de cet Article; de sorte qu'elle soutint l'an 1702. un grand Siége contre l'Empereur Joseph qui étoit alors Roi des Romains & qui commandoit en personne. L'Armée Françoise l'assiégea & la reprit l'année suivante 1703. mais en 1704. après la journée de Hochstedt les Imperiaux avec leurs Alliez l'assiégerent pour la seconde fois & la reprirent. Ils en jouïrent neuf ans durant lesquels ils en perfectionnerent les Fortifications, ce qui n'empêcha point les François de la prendre encore l'an 1713. Les Allemands prétendoient que cette Ville étant hors de l'Alsace elle devoit être restituée par les François, mais par le Traité de Bade l'an 1714. l'Empereur Charles VI. avec tous les Etats de l'Empire, aïant abandonné cette pretention consentirent qu'en vertu du Traité de Ryswyck, la Ville de Landau avec ses dependances, consistant dans les Villages de NUSDORFF, DAMHEIM & QUICKEIM, demeurât fortifiée au Roi très Chrétien pour en jouïr comme il faisoit avant la guerre.

1 Descr. de la France T. 7. p. 435.

Cette Ville, dit Mr. Piganiol [1] de la Force, est située dans l'endroit le plus fertile & le plus agréable de la Province, sur la Riviére de Queich qui passe au milieu, & à l'entrée de la Gorge d'Anweil. Elle est environnée de belles prairies & d'un grand nombre de petites Villes, Bourgs & Villages, dont les habitans frequentent les Marchez qui se tiennent deux fois la Semaine à Landau. La plûpart des Bourgeois sont Lutheriens. On compte dans cette Ville sept cens Maisons, neuf-cens familles, & environ quatre mille habitans, dont la plûpart sont Marchands ou Cabaretiers. Landau étoit une des dix Villes Imperiales de la Préfecture d'Haguenau. Cette place est tellement commandée du côté des Montagnes d'Alsace, que le Maréchal de Vauban fut obligé de se servir pour ses Fortifications du systême qu'il avoit inventé pour Befort, qu'il a rectifié en cette occasion, & perfectionné au neuf Brisac. La figure de la Place est un Octogone allongé, composé de sept tours bastionnées, & de huit courtines qui les joignent. A la place d'une huitiéme tour bastionnée on a construit un grand bastion retranché par la Gorge qu'on appelle réduit, & qui sert de Citadelle à cette Place, parceque son retranchement commande la Ville. Les sept tours bastionnées sont couvertes chacune d'une grande contregarde ou bastion détaché, qui avec les tenaillons qui sont entre chacun, & qui leur servent comme de courtine, forme cette seconde enceinte, laissant entre-deux un fossé. Cette seconde enceinte est encore enveloppée d'un grand fossé dans lequel il y a huit demi-lunes qui couvrent les fronts de la Place. Le reduit est couvert par une graode contregarde de terre, aussi-bien qu'une des demi-lunes qui le joint, mais qui est revêtuë. Le tout est accompagné d'un grand chemin couvert & d'un grand glacis au delà duquel du côté des Montagnes est un avant-fossé fort large qui regne presque tout autour de la place, & dans lequel on a pratiqué deux redoutes. Une de ces redoutes sert à couvrir une écluse, l'autre couvre le pont qui sert de communication au Fort qui est sur la hauteur. Du côté de la Ville sont trois autres petites redoutes de terre entourées chacune d'un petit fossé; elles sont placées à l'extrêmité du glacis, elles servent à empêcher les approches. A la sortie de la Riviére sont deux grandes écluses qui servent à faire des inondations autour de la Ville. La sortie de la Riviére est défendue par plusieurs ouvrages de terre irreguliers, élevez les uns sur les autres pour couvrir entierement la tête du Canal de sortie. On entre dans la Ville par deux seules portes, qui sont la porte de France, & la porte d'Allemagne. Les rues pour la plûpart sont belles, & les bâtimens presque tout neufs & bien construits; la place qui est au milieu de la Ville est grande, & sa figure est quarrée. Il n'y a dans Landau que quatre Eglises, & seulement deux Magasins; mais on y verra plusieurs corps de Cazernes. Sur le rempart du côté de la porte de France, il y a trois grands Cavaliers de terre.

Le Fort qui est sur la hauteur occupe un Commandemeor; c'est une espece d'ouvrage à couronne, composé de trois Bastions entiers, & de deux demi-bastions. Ces deux derniers sont du côté de la Ville; ils forment ensemble quatre fronts de Fortifications; les deux fronts qui sont sur la hauteur, sont couverts chacun d'une demi-lune, le tout de terre. Cet ouvrage a plusieurs traverses sur les courtines, & on en peut remarquer une surtout bien plus grande que les autres, dans le grand bastion du milieu. Tous ces ouvrages du Fort sont entourez d'un fossé sec, & d'un chemin couvert. La tête du pont de communication est au centre de cet ouvrage; elle est couverte par un petit ouvrage de terre avec son petit fossé plein d'eau. La Gorge du Fort est formée par un fossé plein d'eau, dans lequel est construit cet ouvrage. Entre l'avant-fossé, & ce fossé est un marais impraticable. Ce Fort a une porte de secours. Sur la hauteur voisine du Fort est une Commanderie ruinée; mais il y a trois redoutes de terre, lesquelles enferment chacune une redoute à machicoulis; elles communiquent l'une à l'autre par un conduit soûterrain, & ces redoutes communiquent aussi au Fort. Le Canal de Landau est formé principalement des eaux de la Queich; il vient d'Anwiller, & a été construit pour amener ces materiaux des cartieres d'Anwiller pour la construction de Landau. Il est formé par deux jettées de charpente qui soutiennent les terres. L'on voit d'espace en espace sur ce Canal plusieurs écluses bien revêtues.

1. LANDAW [2], petite Ville d'Allemagne dans la basse Baviére, sur l'Isere, au dessous de Dingelfingen, sur une côte à six milles de Landshut en allant vers Passau & à quatre milles de Straubing vers le Midi. 2 Baudrand Edit. 1705.

2. LANDAW [3], petite Ville & Château d'Allemagne, au Comté de Waldeck, sur une très-haute Montagne. Le Comte Henri bâtit ce Château en 1360. ce lieu a été le sejour de quelques Douairieres de cette Maison. 3 Zeyler Hassiæ & vicin. Topogr. p. 57.

1. LANDE, (LA) en Frosandois, Ville de France dans la Guienne, Diocèse & Election de Bourdeaux.

2. LANDE-HEROULD, (LA) ou D'AIROU, autrefois petite Ville, aujourd'hui Village de France en Normandie, à côté de Ville-Dieu,

& à

[1] Corn. Dict.

& à six lieuës de Coutances [1]. Elle a été reduite en simple Paroisse depuis l'an 1153. qu'arriva le grand Phenomene, que Sigebert a decrit dans sa Chronique. Il s'éleva dans ce quartier-là un tourbillon qui enlevoit tout ce qu'il rencontroit & enfin apparut une colomne colorée de bleu & de rouge contre laquelle étoient lancées des fleches de divers endroits & il y avoit tout à l'entour quantité d'Oiseaux de diverses sortes, ce qui fut suivi d'une Peste qui depeupla tous les lieux voisins [2]. *In Landa Aronit*, ce sont les termes de Sigebert, *circa Meridiem quasi de terra emergens turbo, maxima quæque proxima involvit & rapuit. Ad ultimum quasi quædam Columna rubri & cærulei coloris sub turbine ascendens, in sublime stetit, & videbantur & audiebantur quasi sagittæ & lanceæ in ipsa columna desigi, licet non appareret intuentibus quis eas agitaret, & in turbine qui stabat super columnam apparebant quasi diversæ species volucrum in eodem volitantium. Subsecuta est illico in eadem Villa mortalitas Hominum, inter quos & Dominus Villæ occubuit, nec solum in ista Villa, sed etiam in multis locis Normanniæ & finitimarum regionum, mortalitas hoc anno grassata est*. La Chronique dit mal *Landa Aronit*, il falloit dire *Heroldi*. Au reste la Lande Harould ou d'Airou, est du Diocèse de Coutances. Quelques-uns ont cru qu'il y avoit autrefois en cette Paroisse un Prieuré dit de St. Leonard des Bois, & que depuis ce tems-là il est devenu un Hermitage. Il est reduit aujourd'hui à une simple Chapelle qu'on appelle de St. Blaise, mais sans Hermite & sans terres. André du Chesne dit dans ses Antiquitez des Villes de France que la Ville ou le Bourg de la Lande d'Airou avoit un Château dont pour toute marque il ne reste plus d'un Champ proche delà qu'on nomme encore *le Pré du Château*.

[2] Ad ann. 1153.

3. LANDE (LA), Bois de France dans l'Angoumois. Il y en a deux que l'on distingue par les surnoms de grande & de petite. C'est un Bois de cinquante trois Arpens & demi, dans la Maitrise des Eaux & Forêts du Duché d'Angoulême.

LANDECOURT, Prieuré de Lorraine au Diocèse de Toul, Ordre de St. Benoît. Il dépend de l'Abbaïe de St. Epvre de Toul, & est en commande & à la collation de l'Abbé de St. Epvre.

1. LANDECK, petite Ville de Prusse dans la Pomerelle, aux environs de Fridland & de Schlochau, selon Zeyler [3].

2. LANDECK [4], petite Ville de Boheme au Comté de Grats. Il y a un bain d'eaux chaudes minerales.

[3] Boruss. Topogr. p. 36.

[4] Zeyler Boh. Topogr. p. 41.

LANDELEAU [5], Bourg de France dans la Basse Bretagne, dans l'Evêché de Cornouailles.

[5] Baudrand Edit. 1705.

LANDELLE, Bourg de France dans la Basse Normandie, Diocèse de Coutances. Il y a Marché tous les Jeudis & quelques Foires annuelles. C'est une Baronie, où il y a une Jurisdiction pour le Seigneur du lieu.

LANDEMINE, Bois de France dans le Bourbonnois, il couvre cent cinquante six Arpens & depend de la Maitrise des Eaux & Forêts de Moulins.

LANDEN [6], petite Ville des Païs-bas Autrichiens dans le Brabant, au quartier de Louvain entre Hannut & Tillemont; à deux lieues de cette derniere & un peu plus de St. Tron, aux Frontieres de l'Evêché de Liége sur le Ruisseau de Beeke [7]. C'est où mourut & fut enterré le bienheureux Pepin qui en étoit Seigneur. Ce fut aussi le lieu de la naissance de la fille de Ste. Gertrude. De notre tems elle est devenue fameuse par la Bataille que le Maréchal de Luxenbourg y donna le Mercredi 29 Juillet 1693. à l'Armée des Alliez commandée par le Prince d'Orange Roi d'Angleterre & par l'Electeur de Baviére; le Maréchal y acheta la Victoire par un très grand carnage. On appelle aussi cette journée la Bataille de NERVINDE ou NEERWINDE du nom d'un Village voisin.

[6] Hist. du tems.

[7] Baillet Topogr. des Saints p. 624.

LANDERNEAU, [8] Ville de France dans la basse Bretagne au Diocèse de Léon, sur la Riviére d'Elhorn, dont elle [9] se sert avec avantage & qui va se rendre à Brest à quatre lieuës au dessous de Landerneau. Cette Ville est le Chef-lieu de la Baronie de Léon, l'une des plus anciennes Baronies & des plus distinguées de Bretagne. Il y a trois Paroisses dans cette Ville, savoir St. Julien, St. Ouerdon, & St. Thomas.

[8] Baudrand Edit. 1705.

[9] Piganiol de la Force desc. de la France T. 5. p. 245. Jaillot Carte de la Bretagne.

LANDERON [10], petite Ville de Suisse dans la Principauté de Neufchâtel, à deux lieuës de la Ville de ce nom, près de la Thiele. On pretend qu'elle a été bâtie des Ruines d'une grande Ville nommée NAROMICA, en François NEREIU qui tenoit depuis le Mont Jura jusqu'à la Thiele & depuis Landeron jusqu'à Cressi Village de cette Châtellenie.

[10] Etat & del. de la Suisse T. 3. p. 244.

LANDES, (LES) ou les LANES, Païs de France dans la Gascogne. On le nomme quelquefois les LANDES DE BOURDEAUX [11]. Elles ont pour bornes au Nord la Guienne propre; au Couchant la Mer des Basques, au Midi le Bearn & la Terre de Labourd, & au Levant le Baradois & le Condomois. C'est un Païs de sables & de bruyeres dont les Villes les plus remarquables sont Dax, Tartas, Albret, Peirourade &c. [12] Le Senechal des Landes est grand Senechal de Dax, Bayonne & St. Sever; sa Charge est d'Epée. La Justice ne se rend en son nom que lorsqu'il siége; mais toutes les commissions du Palais pour affaires Senechales s'expedient en son nom. Il a droit d'assister à toutes les Assemblées generales & d'y presider. Il assiste à la nomination des Jurats & reçoit leur serment, il convoque la Noblesse pour l'Arriere-ban & la commande. La Bailliage du Païs de Labourd depend du Senechal de Dax.

[11] Piganiol de la Force desc. de la France T. 4. p. 370.

[12] Ibid. p. 304.

On divise ces Landes en GRANDES & en PETITES; les *grandes* sont entre Bourdeaux & Bayonne, & les *petites* sont entre Bazas & le Mont de Marsan. Le Païs des Landes est divisé en quatre Vicomtez, qui sont,

Acqs, ou Dax,	Tartas,
Albret,	Aort.

LANDES, Bourg de France dans la Saintonge, dans l'Election de St. Jean d'Angely.

LANDEVE, Abbaïe de France, sur la droite & auprès de la Riviére d'Aisne vers le Diocèse de Verdun, à douze lieuës de Rheims. Cette Abbaïe de Chanoines reguliers suit la regle de St. Augustin & est de la Congregation de Ste. Genevieve: c'étoit ci-devant un Prieuré dependant du Val des Ecoliers. Il fut érigé en Abbaïe au commencement du XVII. siécle, & reçut la Reforme de Ste. Geneviéve l'an 1633. L'Abbé est regulier.

LANDEVENEC, Bourg de France en Bretagne, dans le Diocèse de Quimper Corentin, à trois lieuës de Brest, & vis-à-vis de cette Ville sur la même Baïe au bord de la Mer, & à neuf de Quimper. Il y a une Abbaïe d'hommes, Ordre de St. Benoît. Quelques-uns disent qu'elle fut fondée par Grallon Roi des Bretons; d'autres [13] assurent avec plus d'apparence qu'elle le fut dans le cinquiéme siécle par Grallon
Comte

[13] Piganiol de la Force desc. de la France T. 5. p. 146. & autres Memoires.

Comte de Cornouailles, l'an 405. On y voit encore aujourd'hui son tombeau. St. Guingalée & son Disciple St. Guinailles en furent Abbez. Mr. Baillet [1] dit que Sr. Guinolé, autrement Sr. Guingalois, jetta les fondemens de ce Monastére vers l'an 480. & en fut le premier Abbé. Il ajoute: la Maison devint très-florissante par la discipline qu'il y établit jusqu'à ce que dans la suite elle embrassa la regle de St. Benoît l'an 818. St. Guenan ou Guenoel son Disciple lui succeda dans cette administration. Mais il la quita au bout de sept ans & il se retira en Angleterre. Il revint ensuite en Bretagne où il bâtit d'autres Monastéres.

1 Topogr. des Sts p. 156.

☞ LANDFOCTIE, ce mot est Allemand d'origine & travesti à la Françoise, *Landvochtey*, que l'on exprime en Latin par PRAFECTURA, & quelquefois en François par PRAFECTURE ou Bailliage. On dit la LANDFOCTIE DE HAGUENAO, pour signifier une partie de l'Alsace dont Haguenau est le Chef-lieu. Elle comprend les dix Villes d'Alsace qui étoient autrefois Villes Libres & Imperiales.

LANDGRAVIAT, ce mot est Allemand, & signifie un Etat Souverain possedé par un Landgrave. Il est composé des mots *Land*, *Païs*, & *Graviatus* mot de la Basse Latinité employé pour dire *Comté*.

De même que les *Senateurs* Romains étoient ainsi appellez parceque les premiers avoient été des vieillards, de même les premiers *Comtes* étoient des Seigneurs attachez à la personne du Prince, de-là vient leur nom Latin de Comtes, *Comites*. On les appella en Allemand *Grau*, mot qui signifie *gris*; c'étoient des personnes âgées qui accompagnoient & suivoient le Prince & l'assistoient de leurs conseils. Dans des siécles où tout se latinisoit par une simple terminaison, de *Grauen* pluriel de *Grau* ou de Grafen, pluriel de *Graf*, on fit *Gravii*.

Comme le Souverain n'avoit point de residence fixe dans l'Etat & ne faisoit presque toute l'année que se promener d'une Province à l'autre, on ne savoit ce que c'étoit que Parlement ni que Chambre de l'Empire. Il y avoit seulement des Juges & les Parties qui se croyoient lezées attendoient que le Prince passât par le lieu même ou dans le voisinage & tint cette Assemblée que les Ecrivains de la Basse Latinité appellent *Mallus* & que nos ancêtres ont nommée les *Grands Jours*. Alors les jugemens dont on se plaignoit étoient revus par le Prince assisté des Graves, & quelquefois, ils étoient renvoyez au *Grave du Palais* que nous appellons le *Comte Palatin*.

Il étoit impossible au Prince de parcourir souvent un Etat dont les parties étoient éloignées les unes des autres & il y avoit trop de danger à laisser des Provinces entieres qui jouïssoient rarement de la presence du Souverain, à la discretion de leurs Juges. Pour remedier aux inconveniens que l'éloignement du Prince pouvoit causer dans le Gouvernement, on établit des *Graves* en diverses Provinces, & on attacha à ce nom des Syllabes qui marquent la difference de leur Jurisdiction. Les *Graves* qui avoient le Gouvernement d'un Canton s'appelloient LANDGRAVES, ceux qui commandoient sur la Frontiere étoient nommez MARKGRAVES ou MARQUIS; ceux qui n'avoient qu'une Forteresse s'appellerent BURGGRAVES; nos ancêtres les nommoient *Seigneurs Châtelains*. On nomma RHINGRAVE, le Grave du Rhingow, & WILDGRAVE, celui qui avoit la Jurisdiction des Ardennes, & ainsi de quantité d'autres.

Ces Dignitez n'étoient d'abord que des Charges que le Souverain conferoit & ôtoit à sa volonté. Mais comme elles ne se donnoient qu'à des personnes puissantes, les survivances continuées, l'intrigue & surtout le besoin que l'on eut de ces Seigneurs dans des guerres, où plusieurs concurrents se disputoient la Couronne Imperiale & mille autres conjonctures rendirent ces Charges hereditaires dans les familles qui les possedoient, desorte qu'elles devinrent des Souverainetez.

Comme je parle de ces Landgraviats dans leur Ordre Alphabetique il suffit ici de les indiquer.

LE LANDGRAVIAT.
- d'ALSACE,
- de BAAR,
- de BRISGAU,
- de FRAUVENFELDS,
- de HEGOU,
- de HASSE
  - CASSEL,
  - DARMSTADT.
- de KLEGOW,
- de LUCHTENBERG,
- de NELLENBOURG,
- de SISGOU,
- de STULINGEN,
- de THURINGE,
- de TURGAU.

LANDI, ancien Peuple de la Germanie, selon Strabon [2] qui dit qu'ils furent defaits par Germanicus Cesar. Cluvier [3] toujours très-hardi à changer dans les Anciens tout ce qui ne lui plaisoit pas vouloit qu'on lût *Marsi* pour *Landi*. *Μαρσοὶ* au lieu de *Λανδοὶ*.

2 l. 7. p. 291.
3 Germ Ant. l. 3. 19. p. 79.

LANDOSIA, Ville d'Asie dans la Galatie. Selon Ptolomée [4], elle étoit sous le Peuple TECTOSAGES.

4 l. 5. c. 4.

LAND PABU, ou TREPABU Monastére de France dans la Basse Bretagne, dans le bas Païs de Léon, au Couchant de Brest, dans la Paroisse de Ploumoguer, près du Conquest. [5] Il fut bâti par St. Tugal.

5 Baillet Topogr. des Saints p. 140.

LANDRECI, Ville de France au Païs bas dans le Hainaut; les gens du Païs disent LANDRECHIES, & dans les titres Latins on lit *Landericiacum* & *Landericiæ*. Cette petite Ville est sur la Sambre dans une plaine basse & très-unie. [6] C'étoit autrefois une Seigneurie particuliere. Les François s'en étant emparé sous François I. Charles V. les en chassa l'an 1543. & aïant aquis cette Ville des Seigneurs de Croi, il la réunit à son Domaine de Hainaut. Il la fit fortifier afin de servir de boulevard à tout le Païs contre les François. Elle a souffert plusieurs Siéges & aïant été prise par le Roi Louïs XIV. l'an 1655. elle fut cedée à la France par le Traité des Pyrenées. [7] On y entre par deux seules portes & il n'y a rien de remarquable dans les dedans. Son enceinte est composée de cinq bastions, ouvrage du Chevalier de Ville, mais qui ont été reparez par le Maréchal de Vauban. Il y a cinq demi-lunes autour de la place & deux contregardes. Les tout est entouré d'un fossé plein d'eau, accompagné de son chemin couvert & de son glacis. Au delà sont deux ouvrages à corne l'un sur l'autre qui couvrent une des portes. Leur fossé n'est formé que par les eaux des Ruisseaux & par celle d'une petite Riviere qui y passe. De ce même côté-là il y a une très grande inondation qui couvre la place d'un côté, & de l'autre est un marais impraticable. Landreci fut assiégée en 1712. par le le Prince Eugene, mais le Maréchal de Villars lui en fit lever le siége.

6 Longuerue desc. de la France 2. Part. p. 109.
7 Piganiol de la Force desc. de la France T. 7. p. 272.

1. LANDSBERG, [8] petite Ville d'Allemagne dans la Baviere, aux Frontieres de la Suabe sur la Riviére de Leck, à vingt mille pas au

8 Baudrand Edit. 1705.

au dessous d'Augsbourg. Elle fut prise par les Suedois en 1632.

1 Ibid.

2. LANDSBERG ou LANDSPERG [1]. Canton d'Allemagne, l'un des Bailliages du Duché de Deux-Ponts, au Midi de la Ville de Deux-Ponts. Il n'y a de lieux remarquables que le Château dont il prend le nom, & le Bourg de Franckenstein.

2 Hubner Geogr. p 633.

3. LANDSBERG ou LANDSPERG, Ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, aux Frontieres de la Pologne [2]. Elle est d'une grandeur mediocre. C'est où l'on passe la Warte.

3 Zeyler Boruss. Topogr. p. 33.

4. LANDSBERG, petite Ville du Roïaume de Prusse dans la Province de Natangen [3], entre Bartenstein & Zinten, sur la petite Riviére de Stein qui se joint avec l'Elme, pour se degorger ensemble dans l'Alla.

4 Zeyler Saxon. Supe. Topogr. p. 160.

5. LANDSBERG, Bourg ou petite Ville d'Allemagne dans la Misnie, au Cercle de Leipsig dans l'Osterland [4]. C'est une Seigneurie entre la Sala & la Milde assez près de Hall. Le Château de Landsberg étoit ci-devant une forte place élevée sur la Montagne. Ce n'est plus que des mazures, & il n'en reste plus qu'une ancienne Chapelle dans laquelle est une Colomne de Marbre qui porte la voute du Chœur ; & il n'y reste plus rien de son ancien état du tems que ce Château étoit la residence d'un Prince. C'est de ce Château que les Markgraves de Landsberg prenoient leur titre.

1. LANDSCROON, Forteresse de France dans la haute Alsace, Diocèse de Basle, Bailliage de Landser. C'est une petite place, située sur une hauteur, à une lieuë de Basle, dans le Suntgau, sur la Frontiere de Suisse. Il y a toujours une Garnison de deux ou trois Compagnies.

2. LANDSCROON. Voïez LANDSKROON.

LANDS-END, c'est-à-dire, *l'extremité du Païs*; on appelle ainsi le Cap le plus occidental de l'Isle de la Grande Bretagne, à vingt-quatre dégrez de Longitude en comptant ces degrez d'Orient en Occident & commençant au Meridien de Londres. C'est la pointe de l'Ouest de la Province de Cornouailles.

1. LANDSHUT, Ville d'Allemagne en Basse Baviere sur l'Iser. Elle est assez forte avec un bon Château sur une côte voisine, à vingt mille pas de Freysingen au Levant, & à trente de Ratisbonne vers le Midi. Il y a à Landshut un Clocher d'une hauteur extraordinaire qu'on appelle *Landshut*, c'est-à-dire, le chapeau du Païs, parce que de ce Clocher on voit presque toute la Baviere. C'est du moins l'explication qu'en donne Mr. Baudrand [5].

5 Ed. 1705.

6 Zeyler Bohem. Topogr. p. 136.

2. LANDSHUT [6], petite Ville de Bohéme en Silesie, au Duché de Schweidnitz, sur le Ruisseau de Zieder qui tombe dans la Bober un peu au dessous de ce lieu. Jean Roi de Bohéme avoit pris cette petite Ville. Boleslas Duc de Schweidnitz la reprit par le moyen d'un chariot de foin dans lequel il avoit caché des Soldats qui lui aiderent à s'en rendre maître. Ce Duc mourut en 1368.

7 Zeyler Carte de la Moravie par Commenius.

8 Corn. Dict.

3. LANDSHUT [7], petite Ville de Moravie sur la rive Occidentale de la Moravie, au dessous de Goding & au dessus du confluent de cette Riviére avec la Teye ; aux confins de la Hongrie, & de l'Autriche. [8] Quatre ou cinq mille Hongrois mécontens commandez par les Généraux Olzkai, Esterhasi, & Blaskowitz aïant passé la Morave sur la glace au mois de Fevrier 1706. attaquerent cette place où deux cens Dragons, & Cavaliers étoient accourus pour la defendre. Ces troupes secondées par les habitans firent toute la resistance possible & ne purent empêcher qu'elle ne fût prise d'assaut, la plûpart furent tuez, & les autres faits prisonniers. Les Vainqueurs pillerent la place & la brûlerent ensuite.

9 Baudr. Ed. 1705.

2. LANDSKROON [9], petite Ville de Suede, dans la Province de Schoo, sur la côte du Detroit du Sund. Elle est petite, mais forte. C'est une place assez recente & bâtie par Eric de Pomeranie Roi de Dannemarck, en 1413. dans l'endroit où étoit auparavant le Château de Soeby. Depuis ce tems-là elle avoit toujours été au Roi de Dannemarck jusqu'en l'année 1658. qu'elle fut cedée par le Traité de Roschild au Roi de Suede qui en a joüi depuis. Elle fut prise à la verité par les Danois en 1676. mais ils la rendirent trois ans après en exécution du Traité de Fontainebleau. Cette Ville a un assez bon port & un Château peu loin de l'Isle de Huene & à dix-huit milles de Copenhague. Ce fut près de cette place que Christian V. Roi de Dannemarck fut defait en Bataille rangée par Charles XI. Roi de Suede le 24. Juillet 1677.

3. LANDSKROON ou LANDSCRON, Forteresse de la petite Pologne, au Palatinat de Cracovie, selon Hubner [10].

10 Géogr. p. 710.

LANDSPERG. Voïez LANDSBERG.

LANDSTAL, ou

LANDSTUL, quelques-uns ont dit par corruption NANSTAL, & NANSTUL, Bourg d'Allemagne avec un Château, dans le Wasgow, & dans les Montagnes entre Deux-Ponts, & Keysers-Lautern. C'est un bien de la Maison de Sikingen. Le Château est une forte place sur un rocher, mais les maisons du lieu ressemblent plus à un Bourg qu'à une Ville, quoi que ce Bourg soit entouré de murailles.

LANDT-MEUR. Voïez LANMEUR.

11 Baudrand Ed. 1705.

LANEBOURG [11], petite Ville de Savoye au Comté de Morienne sur la Riviére d'Arc que l'on y passe sur un pont. Jaillot dans sa grande Carte écrit Lannebourg par une double *nn*.

12 Etat pres. de la G. B. T. 2. p. 255.

LANERK, Mr. Baudrand écrit LANERICK, LANRICK, LANRIK, ou LANAR. [12] Ville de l'Ecosse Meridionale, dans la Province de Clydsdale dont elle est la Capitale. Quelques-uns ont même donné le nom de *The Shire of Lanerck* à cette Province dont le Duc d'Hamilton est Sherif hereditaire. L'Evêque Lesley derive le nom de Lanerck de LANARUM AREA, comme étant un magazin de laine, qui a fait autrefois le grand Commerce de cette Province. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg & dit qu'il est sur la Riviére de Cluyd, à sept lieuës au dessus de Glascou, que c'est un Vicomté de la Maison d'Hamilton & qu'il a séance au Parlement d'Ecosse.

LANES (LES). Voïez LANDES.

13 Thesaur.

LANEUM, lieu de la Mysie Asiatique, selon Ortelius [13] qui dit que c'étoit une terre d'Aristide qu'il cite pour garand.

LANGA (LE CAP, OU LA POINTE DE) ou LANGA-NESS, Cap de l'Islande, dans la partie Septentrionale de l'Isle, où la côte se courbe vers l'Orient.

LANGADOIS, petit Canton de France dans la Basse Auvergne. Il s'étend depuis la Riviére de Lavion jusqu'au Velay.

LANGANICO. Voïez LONGANICO.

LANGARIA, ou LAGARIA, Golphe d'Asie près de Troye, selon Ortelius qui cite Lycophron. Mais ce Poëte ne dit rien qui designe où étoit ce lieu, il dit simplement,

'Ο δ' ἱπποτικτον Λαγγαρίας ἐν ἀγκάλαις,

que le Traducteur Latin rend ainsi,

Equi fabricator in Langariæ sinu.

Au lieu de quoi Scaliger dit,

Langariæ in Cubilibus.

On auroit pû dire plus litteralement,

Langariæ in ulnis.

Il n'y a nulle necessité de l'entendre d'un Golphe, encore moios d'un Golphe près de Troye. Tzetzes dit que *Langaria* étoit une Ville d'Italie Λαγγαρία πόλις Ἰταλική. Ainsi la conjecture d'Ortelius n'est pas juste.

LANGATES ou LANGENSES, ancien Peuple de la côte de Ligurie, aujourd'hui la côte de Genes. Quelques-uns eroient que c'est presentement LAOMASCO. Ce Peuple au reste est nommé de ces deux manieres dans une Ioscription gravée sur le cuivre, & qui est à Genes.

LANGEAC, Ville de France dans l'Auvergne, Diocèse de Clermont & Election de Riom. Elle est Siége d'une Prevôté Royale, qui ressortit à la Sénéchaussée de Riom. Cette petite Ville a donné son nom à une Maison d'où elle a passé par alliance dans une branche de la Maison de la Rochefoucault.

LANGE-ACKER-SCHANTZ [1], Fort de la Seigneurie de Groningue, l'une des VII. Provinces-Unies, sur le bras de Mer nommé Dolbaert, aux Confins de l'Oost-Frise, à deux grandes lieuës du Fort d'Eideler & à trois petites de Winschote.

1 Dict. Géog. des Païs-bas.

LANGEAY. Voïez LANGETS.

LANGE-ILAND, c'est à dire L'ISLE LONGUE. Voïez au mot ISLE, trois Articles de l'Isle Longue.

LANGELAND [2], Isle du Roïaume de Danemarck dans la Mer Baltique. Ce nom, qui veut dire *Long Païs*, marque la figure de l'Isle; elle est effectivement fort longue, & s'étend dans le grand Belt, entre l'Isle de Fune au Couchant, la Seelande au Nord-est & l'Isle de Laland au Sud-est. Dans sa partie Meridionale elle se recourbe vers l'Occident. Elle n'a gueres qu'un bon mille (de 15. au degré) dans sa largeur pour la partie qui s'étend du Nord au Sud & un peu plus de six milles dans sa longueur prise dans ce même sens; mais la partie qui s'avance vers le Couchant a deux de ces mêmes Milles dans sa longueur d'Orient en Occident sur un mille de largeur. Elle est bordée vers le Nord, & le Nord-est par quelques Islots; les plus remarquables sont OMME, AGGER, & EGHOLM. Il y a dans l'Isle un Bourg ou une petite Ville, Hermanides la nomme [3], RUTCOPING; & un Château apellé TRANEKER; & six Villages. L'Isle est assez fertile & produit du bled pour ses habitans, & des pâturages pour les bestiaux, la Pêche y est bonne & plusieurs familles en subsistent.

2 De l'Isle Carte de Dannemarck.

3 Daniæ Desc. p. 683.

LANGERAC, ou LANGERACT, Baronie des Païs-Bas, sur le Leck, au dessus de la petite Ville de Niewport en Hollande.

LANGEST. Voïez LANGETS.

LANGESTRAAT, Contrée des Païs-Bas [4]. On nomme ainsi un petit Païs de la Hollande au voisinage du Brabant entre Heusden & Bois-le-Duc, où sont les beaux Villages de Velwie en Brabant & Besoien en Hollande, avec quantité d'autres.

4 Dict. Géog. des Païs Bas.

LANGETS. C'est ainsi qu'écrivent Mrs. Jaillot, & de l'Isle. Mr. Baudrand, & quelques autres écrivent LANGEST. Cet Abbé dit: LANGEST, en Latin *Langestum*, petite Ville de France dans la Touraine sur la Riviére de Loire, à cinq lieuës au dessous de Tours au Couchant en descendant vers Saumur. Mr. Baillet [5] dit: Langey (& non Langest) en Latin ALENGAVIA, Bourg de Touraine à quatre lieuës de Tours vers le Couchant; lieu converti à la foi par St. Martin qui en détruisit le Temple, & y bâtit une Eglise. Cette difference d'un Bourg à une Ville se doit prendre du tems de St. Martin. Au reste la reflexion de Mr. Baillet est juste. Le nom de cette Ville n'est point *Langest* en François, encore moins *Langestum* en Latin. Mr. Piganiol de la Force dit: LANGEAY, LANGEY, LANGEIS ou LANGEZ, & en Latin ALENGAVIA, ALENGAVIENSIS VICUS, LINGIA, LANGIACUM, & LANGESSUM. Cette petite Ville, dit-il, est sur la Loire, & au Nord de cette Riviére. Son Château fut premiérement bâti par Foulques Nerra Comte d'Anjou, mais étant tombé en ruine il fut rétabli dans l'état qu'il est aujourd'hui par Pierre de Brosse. Ce bâtiment dans son vieux goût repond assez aux richesses immenses de son restaurateur qui étoit Ministre d'Etat sous le Roi Philippe le Hardi. Langeai n'a qu'environ cinq cents feux & deux mille habitans. Il y a deux Paroisses dans l'une desquelles est un petit Chapitre. Ce que les étrangers trouvent de plus agréable dans cette Ville, c'est d'y gouter dans la saison de ces excellens Melons qui sont les delices des meilleures Tables de Paris. Ils sont vineux, & d'un goût exquis. A une lieuë au dessus de Langeai, on voit le Château de Saint-Mars, & un pilier de briques si dures qu'on dit qu'il est à l'épreuve du Canon. On l'appelle la pile de St. Mars, & la tradition veut que ce soit Cesar qui l'ait fait bâtir de même que celle du port de Pile sur les limites de la Touraine & du Poitou.

5 Topogr. des Saints p. 614.

LANGEY ou

LANGEZ. Voïez l'Article precedent.

LANGHES (LES) ou les LANGUES. Voïez LANGUES.

LANGIA. Voïez NEMÉE.

LANGIALOUS, Isle de la Mer des Indes. Elle est, selon les Géographes Orientaux, à dix journées de celle de Serendib qui est Ceylan; mais ils n'en marquent ni la Longitude ni la Latitude.

LANGIENS, (LES) on appelle ainsi les habitans du Roïaume de Lao.

LANGIONE [6], Ville d'Asie au Roïaume de Lao, dont elle est la Capitale; au milieu du Roïaume, à 18. d. de Latitude Septentrionale. Elle a d'un côté de bons fossez & des murailles extrêmement hautes, & de l'autre le grand Fleuve pour la defendre contre les entreprises des Ennemis. Le Palais Roial dont la structure, & la symmetrie sont admirables paroît de fort loin. Il est en effet d'une prodigieuse étendue & si grand qu'on le prendroit pour une Ville tant à l'égard de la situation que du nombre infini de gens qui y demeurent: l'Appartement du Roi qui est orné d'un magnifique portail, & quantité de belles chambres, accompagnées d'une grande Sale, sont toutes de bois incorruptible, & ornées dehors & dedans de bas-reliefs excellens, & dorez si delicatement qu'ils semblent plutôt être couverts de Lames d'Or que de feuilles de ce metal. Delà en entrant dans les courts qui y sont fort spacieuses, on voit d'abord une grande suite de Maisons toutes de briques & couvertes de Tuiles, où demeurent ordinairement les secondes femmes, & par dehors un rang d'autres Maisons qu'on y a bâties à

6 Le P. Marini Relat. nouv. & curieuse des R. de Tonquin & de Lao. p. 341.

côté dans la même symetrie pour les Officiers des Mandarins. L'Auteur cité dit qu'il feroit un Volume entier s'il entreprenoit de decrire exactemens toutes les autres parties du Palais, les richesses, les appartemans, les jardins & plusieurs autres choses semblables. Les Maisons des principaux Seigneurs & des riches sont fort élevées, & fort belles, & toutes de bois, avec beaucoup d'artifice & plus ou moins d'ornemens selon la depense que les particuliers y veulens faire; mais la Peuple, & les pauvres sont mal logez, & leurs reduits sont plutôt des hutes, & des cabanes que des Maisons. Il n'y a que les Talapoins qui aïent permission de bâtir leurs Convens & leurs Maisons de brique & de pierre, les gens de condition se servent au lieu de tapis de certaines petites nattes de roseaux dont le tissu est si delicat & si orné de figures & de feuillages differens qu'elles plaisent extrêmement à la vuë, ils en couvrent ordinairement les murailles de leurs Maisons & de leurs chambres qu'ils tiennent fort proprement & dont ils ont un soin très-particulier. A l'égard des Langiens voïez leurs mœurs & leurs usages à l'Article de Lao.

Cambden Britann. LANGLEY [1] il y a deux lieux de ce nom en Angleterre dans Herfordshire, près de Watford; l'un nommé KINGS LANGLEY, ou *Langley du Roi*, l'autre ABBOTS LANGLEY, ou Langley de l'*Abbé*. Le premier étoit anciennement une Maison Royale où naquit Edmond surnommé de Langley, Duc d'York, fils d'Edouard III. Il y avoit un Couvent ou Prieuré de Dominicains où Richard second fut enterré d'abord après avoir été malheureusement massacré; on transporta ensuite son corps à Westminster. L'autre fut surnommé Langley de l'Abbé, pareeque ce lieu appartenoit aux Abbez de St. Alban. C'est dans ce dernier Langley que nacquit Nicolas Breakspear qui fut Pape sous le nom d'Adrien IV. qui fut le premier qui ait travaillé à la conversion de la Norwege.

1. LANGO, ancien lieu du Peloponnesa dans l'Elide, selon Plutarque [2]. (2 in Clemen.)

2. LANGO, Isle d'Asie dans l'Archipel, à vingt milles de la Terra ferme de Natolie. C'est l'Isle de Cos des Anciens. Voïez ce mot. On la nomme aussi STANCO & STANCHIO. Voïez STANCHIO.

LANGOBARDI, ancien Peuple d'Alemagne, ils se repandirens dans les Provinces Meridionales, & formerent un Roïaume en Italia. Voïez les articles LOMBARDIZ, & LOMBARDS.

LANGOBRICA, Voïez LACOBRICA.

3 BAUDR. Ed. 1705. LANGOGNE, ou LANGOUONE [3], Bourg de France dans le Gevaudan sur l'Alliet, vers sa source, à deux lieuës de Pradelle.

4 Ibid. LANGON [4], petite Villa de France en Gascogne dans le Bazadois, aux confins du Bordelois sur la Garonne, à une lieuë au dessus de Cadillac & à cinq au dessus de Bourdeaux. Elle a titre de Marquisat.

LANGONNET, Abbaye de France en Bretagne, au Diocêse de Quimper. Ce sont des Moines de l'Ordre de Cisteaux. Le Monastere fut fondé par Conan III. Duc de Bretagne en 1137.

LANGRES, en Latin *Lingonum Civitas*, ou même *Lingones*, qui est le vrai nom du Peuple & non pas celui de la Ville, qui s'appelloit ANDEMATUNUM du temps des Romains. Villa de France en Champagne dans le Bassigoi, sur une haute Montagne aux confins des deux Bourgognes. [5] Cette Ville est de figure presque ovale, d'environ trois quarts de lieuë de circuit. Ella est certainemens très-ancienne, mais c'est des premieres Villes que les hommes bâtirent après le Deluge lorsqu'ils furent en assez grand nombre pour se repandre dans les endroits de la terre qu'ils voulurent choisir pour leur habitation. Du temps de Jules-Cesar, elle étoit la Capitale du Peuple nommé LINGONES, & se nommoit ANDEMATUNUM, ou AUDOMATUNUM. Voïez ces Articles. Cette Ville comme quantité d'autres a été sujette à diverses revolutions. Elle fut enveloppée dans le malheur où tomberent la plûpart des Villes de France où Attila passa, elle fut prise & brûlée; & après avoir été retablie, elle éprouva le même sort dans le temps de l'irruption des Vandales qui massacrerent St. Dizier son Evêque l'an 407.

5 BAUGIER Mem. Hist. de Champagne T. 1. p. 347.

[6] Après que les Barbares eurent envahi l'Empire Romain, Langres tomba sous le pouvoir des Bourguignons, & lorsque ceux-ci eurent été vaincus par les François, cette Ville fit toujours partie du Roïaume de Bourgogne. Après le partage qui fut fait par les enfans de Louïs le Debonnaire, Langres échut à Charles le Chauve. Depuis, les Rois donnerent aux Evêques de Langres la Seigneurie temporelle de tout leur Diocêse, que ces Prélats donnerent en fief à plusieurs Chevaliers Laïcs qui étoient leurs Vassaux: à l'égard de la Ville de Langres elle a eu ses Comtes particuliers jusqu'à ce que Hugues III. Duc de Bourgogne aïant aquis ce Comté de Gui de Saux, il la donna à son Oncle Gautier de Bourgogne Evêque de Langres, & ce Prélat l'unit au Domaine de son Eglise à perpetuité l'an 1179. Ce fut la même année que Langres qui n'étoit auparavant qu'un Comté fut érigé en Duché par le Roi Louïs VI., selon Mr. Baugier [7] qui dit que Hugues l'avoit aquise d'Henri Duc de Bar, & qu'il la donna à Gautier son Oncle en échange du Domaine de Dijon. [8] Comme les Evêques de Langres étoient autrefois Seigneurs temporels ou feodaux dans toute l'étendue de leur Diocêse, les Comtes de Champagne relevoient d'eux pour plusieurs Villes, & Seigneuries, & les Ducs de Bourgogne pour leurs terres de la Montagne, ont été feudataires de ces Evêques, & d'autres Seigneurs en ont aussi relevé, comme les anciens Comtes de Dijon. Langres aïant été mis par les Empereurs Romains sous la premiere Lyonnoise son Evêque reconnoît pour son Metropolitain l'Archevêque de Lyon. Depuis le regne de Philippe Auguste ces Prélats ont toujours été Ducs & Pairs, s'étant maintenus libres & indépendans contre les entreprises des Ducs de Bourgogne, & des Comtes de Champagne.

6 LONGUER. desc. de la France P. 2. p. 19.

7 l. c.

8 LONGUER. ibid.

[9] L'Eglise Cathedrale qui étoit autrefois dediée sous l'invocation de St. Jean l'Evangeliste a maintenant pour Patron titulaire St. Mammez Martyr depuis qu'on y apporta les reliques de ce St. qui étoit de Cappadoce. Cette Eglise a été fondée par Paulin septieme Evêque de Langres, parent de l'Empereur Gratien, qui en fournit les deniers. La Chœur dont l'architecture est très-belle, est construit d'une maniere toute singuliere, il est soutenu tout à l'entour par des Colomnes d'Ordre Corinthien qui ont deux pieds de Diamêtra, & portent une Frise à feuillages. On tient que ce Chœur faisoit partie d'un Templa dedié à quelque Divinité des Gaulois Payens. Cetta Eglise est très-obscure [10]; on y garda un Tresor assez curieux. Devant le grand autel [11] il y a un tombeau de Bronze sous lequel reposent, dit-on, les trois jeunes gens que Nabuchodonosor

9 Baugier l. c. T. p 348.

10 T. 2. p 70.

11 T. 2. p 349.

fit jetter dans la fournaise; on pretend à Langres qu'ils y furent apportez en 490. sous l'Empire de Zenon. Il y a une Lampe & deux chandeliers d'argent d'une grandeur extraordinaire sur lesquels il y a des cierges allumez qui éclairent jour, & nuit ce tombeau. Et sur un pilier à gauche se lit cette Epitaphe ridicule.

Sub hoc sarcophaga,
Jacent Sidrac, Misac, Abdenago,
Quos Rex Persarum Zenonas,
Jussit ire Lingonas,
Ad defendendos Dæmonas.

Charon Sieur de Monceaux dans son Histoire Universelle imprimée in folio en 1621. raporte cette Inscription en ces termes.

In hoc jacent sarcophaga,
Sidrac, Misac, Abdenago,
Igne usti ut pelago,
Quos Rex Persarum Zenonas
Transferri jussit Lingonas,
Ad effugandum Dæmonas.

On peut croire avec Mr. Baugier que cette derniere est l'ancienne & qu'étant tombée en ruine, elle a été reparée par celle que nous avons rapportée la premiere. Quoiqu'il en soit, l'une & l'autre est un monument de l'ignorance, &
1 T. 1. p. 70. de la barbarie du siécle où elle a été faite. [1] Le Chapitre de la Cathedrale consiste en un Doyen nommé par le Chapitre (Il peut être Doyen sans être Chanoine) de sept Archidiacres, d'un Tresorier à la collation du Chapitre, de huit autres Chanoines demi-prebendez qui sont à la collation du Doyen, & de plusieurs Chapelains.

Il y a dans la Ville de Langres trois Paroisses, un grand Seminaire dirigé aux Prêtres de l'Oratoire. Ce Seminaire a été commencé à bâtir par Sebastien Zamet Evêque de Langres. Un College de Jesuites établi par le même Prélat, un Couvent de Dominicains, un de Capucins & un de Carmes déchaussez; quatre Couvens de Religieuses, savoir des Annonciades, des Ursulines, de la Visitation, & de St. Domi-
2 T. 1 p. 330. nique; & deux Hôpitaux [2].
3 Ibid.

La Ville [3] a une belle promenade publique nommée le Cours, hor de la Ville à la porte de Dijon. Ce Cours planté de beaux arbres a un quart de lieue de longueur, & est terminé par une Fontaine qui prend sa source dans une grote & fait en coulant trois grands bassins, deux Cascades, & un jet d'eau poussé par un Dauphin que tient un Triton. Toutes ces eaux sont environnées d'Arbres dans un beau Vallon.

Alberic Evêque de Langres y reçut en 830. l'Empereur Louïs le Debonnaire, & Lothaire son fils ainé. Il y fut tenu en leur presence un Concile Provincial pour la Reformation du Clergé seculier, & regulier. Julius Sabinus qui commandoit une Armée contre les Empereurs Othon, & Vitellius, étoit né à Langres. Lorsque l'on y travailloit en 1670, 1671, & 1672. à faire des chemins couverts sur la Contrescarpe on trouva trente-six pièces curieuses, consistant en Statues, Pyramides, Piedestaux, Vases, Tombeaux, Urnes & autres antiquitez Romaines. Ils furent envoyez à Mr. de Caumartin Intendant qui les donna au Ministre d'Etat Colbert. Deux ans après on trouva une Statue sans tête qui est gardée dans l'Hôtel de Ville. On soupçonne que la tête est au pouvoir de Mr. de la Vrilliere Secretaire d'Etat. On a aussi trouvé en fouillant les serres quantité de Medailles antiques d'Or, d'Argent & de Bronze.

Le Diocèse de Langres [4] s'étend plus loin que la Généralité & le Gouvernement de Cham- 4 T. 2. p. 68.
pagne. Il est borné au Septentrion par ceux de Troyes, & de Chaalons sur Marne; au Midi par ceux d'Autun, & de Chalons sur Saone; au Levant par ceux de Besançon & de Toul, & au Couchant par ceux de Sens, & d'Auxerre: Il a environ trente lieuës de longueur sur autant de largeur. Les Villes de Dijon, Tonnerre, & plusieurs autres qui ne sont ni du Gouvernement ni de la Generalité de Champagne, sont de ce Diocèse.

Le Diocèse de Langres est composé en tout de dix-huit cens Cures, partagées en dix-sept Doyennez, sous sept Archidiacres; & comme ces Doyennez sont situez dans les ressorts des Parlemens de Paris, de Dijon, & de Besançon, l'Evêque a trois Officiaux: un à Langres pour ce qui est du ressort de Paris; un à Dijon pour ce qui est du ressort du Parlement de Bourgogne, & un à Champlite pour ce qui est du ressort du Parlement de Besançon. Les appellations des Officiaux de Langres & de Champlite sont portées à l'Officialité de Lyon: quant à celles de l'Officialité de Dijon, comme le Parlement pretend que l'Archevêque de Lyon & le Pape doivent avoir dans l'étendue de son ressort des Officiaux commis pour juger par degrez les appellations de l'Official qui reside à Dijon, lorsqu'on neglige d'y en établir, le Parlement ne manque jamais d'y commettre sur les simples requêtes qui lui sont presentées à cet effet.

LANGROIVA [5], Bourg de Portugal dans 5 Raphaël Bulteau vocab. Portug.
la Province de Beira, au territoire de Pignel entre Meda, & Trancoso. Il est dans un fond entouré de quatre colines, & sur le bord de Rio Pisco. Ferdinand Mendez de Bragance le peupla, l'exempta de tout impôt, & fit bâtir la citadelle qu'il donna en 1145. aux Templiers. Il est aujourd'hui de l'Evêché & de la Jurisdiction de Lamego. On y a decouvert depuis quelque années des fontaines d'eau chaude qui sont d'un grand secours pour tous les Malades des environs.

LANGRUNE, Bourg de France dans la Normandie, Diocèse de Bayeux, & Election de Caen, sur la côte de Bessin. On y a établi un Siége d'Amirauté, qui étoit auparavant à Berniere.

LANGUEDOC (LE) [6], Province mariti- 6 Longuerue desc. de la France 1 P. p. 236 & suiv. & Piganiol de la Force desc. de la France T. 4. p. 203. 224.
me de France dans sa partie Meridionale. Il est borné au Nord par le Quercy & le Rouergue qui sont de la Guienne; & du même côté il touche à l'Auvergne, & au Lyonnois par le Gevaudan, le Velai, & le Vivarez, à l'Orient le Rhone le separe du Dauphiné, de la Provence & de l'Etat d'Avignon, à l'Occident la Garonne le separe de la Gascogne: au Midi il est borné par la Mer Mediterranée & par les Comtez de Roussillon, & de Foix. Nous rapporterons les autres noms qu'a eu ce Païs dans la suite de cet article & nous marquerons aussi quelle est l'origine de celui qu'elle a presentement.

Le Languedoc est de plus grande étendue que n'étoit la Seconde Narbonnoise, car il comprend l'Albigeois, le Gevaudan, & le Velay qui étoient de la Premiere Aquitaine, & outre cela le Vivarez, qui étoit de la Premiere Viennoise. Quant à la Premiere Narbonnoise elle eut ce nom sous Constantio & ses enfans, après la premiere division & multiplication des Provinces des Gaules, comme nous le disons ailleurs. Les Peuples qui l'habitoient, étoient ap-

appellez VOLQUES, VOLCÆ; ceux qui étoient vers l'Occident depuis Toulouse jusqu'à Beziers & Agde étoient nommez VOLQUES-TECTOSAGES, & ceux qui étoient vers l'Orient avoient le nom de VOLQUES AREMORIQUES. Les Romains firent la conquête de cette Province sous le Consulat de Quintus Fabius Maximus, six cens trente six ans, après la fondation de Rome. Elle demeura sous leur domination jusqu'au tems de l'Empereur Honorius, qui voyant que les Vandales occupoient l'Espagne, & faisoient de frequentes irruptions dans les Gaules éloignées d'ailleurs du Siége de l'Empire, fit donation aux Goths des Gaules & de l'Espagne. Les Historiens disent que cette donation fut faite sous deux conditions; la premiere, que le Païs seroit conservé dans ses Loix & dans ses privileges; & la seconde, que la prescription de trente années ne pourroit être opposée à Honorius ni aux autres Empereurs ses Successeurs lorsqu'ils voudroient retirer ces Provinces des mains des Goths, en leur assignant d'autres terres. Ce fut en vertu de cette donation que les Goths prirent possession de ce Païs, comme nous le disons dans l'article GOTHS. Ataulphe leur Prince établit son sejour sur l'embouchure du Rhone, dans le lieu que l'on appelle presentement ST. GILLES, & qu'on nommoit auparavant le Palais des Goths. Ses Successeurs jouïrent de ce Païs pendant près de trois cens ans sous le regne de trente Rois qui depuis Wallia avoient transferé leur Siége en Espagne qu'ils avoient conquise sur les Vandales. Le dernier de ces trente Rois, nommé Roderic, perit dans la Bataille qui soumit l'Espagne aux Maures. Ces derniers, que notre Histoire de France appelle les Sarazins, pour profiter de leur Victoire, passerent dans le Languedoc & se rendirent Maîtres non seulement de la plus grande partie de cette Province, mais pousserent même leurs conquêtes jusqu'à Lyon: dès-lors ils penserent à la conquête du reste de la France.

Le Languedoc s'appelloit alors SEPTIMANIE & ce nom étoit déja en usage dans le V. siécle puisque Sidonius Apollinaris le lui donne dans
a l.3. Epist.1. une de ses Lettres [a]. Ce n'est pas que les Goths ne lui eussent donné le nom de GOTHIE. Quelques Savans mêmes ont cru que le nom de LANGUEDOC étoit venu des Goths, & corrompu de LANDE GOT qui en Allemand signifie, selon eux, Païs des Goths; c'est une erreur, car premierement il auroit fallu dire selon le genie de l'Allemand, GOTHEN-LAND. En second lieu le nom de *Lande Got*, avant l'imagination de ces Ecrivains, ne se trouve marqué en aucun lieu, sans qu'il y en ait le moindre vestige dans la premiere ou dans la moyenne antiquité. Pasquier n'a pas mieux rencontré dans ses Recherches où il maintient que ce mot *Languedoc* est corrompu pour *Langue de Got*, puis qu'on trouve partout Languedoc, ou *Lingua doc* dans les Archives de Toulouse, comme le témoigne Catel dans ses Memoires, & ce nom *Langue-d'Oc* est toujours mis par opposition à la *Langue d'Oui*. Le Languedoc a donc pris son nom de ce que dans la Langue que l'on y parloit on disoit *Oc*, pour dire *Oui*. Les Ordonnances de l'an 1316. établissent une difference entre la Langue Françoise & la Langue d'Oc. Il est aussi fait mention des Enquêtes pour la Langue Françoise & des Enquêtes pour la Langue d'Oc, dans une ancienne Charte du Parlement de Paris qui est du tems de Philippe le Bel; & ce qui est encore plus fort, & plus positif, c'est que dans les anciens Actes de la Province de Languedoc elle est appellée la LINGUADOC. On ne laissoit pas de l'appeller toujours aussi SEPTIMANIE, nom qui vient de ce que l'on y comptoit sept Citez, savoir,

Toulouse,	*Tolosa*,
Beziers,	*Beterræ*,
Nismes,	*Nemausus*,
Agde,	*Agatha*,
Maguelone,	*Magalona*,
Lodeve,	*Luteva*,
Usez,	*Ucetia*.

On avoit donné ce nom de Septimanie au Païs où étoient ces sept villes par la même raison que l'Aquitaine Province voisine avoit été apellée *Novempopulanie*, à cause des neuf Peuples qu'elle renfermoit. Les Goths semblerent même s'atacher à ce nombre de sept, car l'an 507. après la defaite d'Alaric, les François s'étant emparez des villes de Toulouse & d'Usez, à ces deux villes perdues les Goths en substituerent deux autres, savoir *Carcassone* & *Elne* qu'ils érigerent en Citez, desorte qu'il y eut toujours sept Citez dans la Gothie qui en a vraiment tiré son nom de *Septimanie*. Car il est absurde d'avancer, comme ont fait plusieurs Savans, que le nom de Septimanie a tiré son origine des SEPTIMANIENS ou *Soldats de la Septieme Legion* établis dans la Colonie de Beziers, puisque cette Colonie ne fut jamais Capitale de la Province, & que le nom de ces Soldats Septimaniens étoit absolument aboli & inconnu, lorsque celui de Septimanie commença d'être en usage. Il n'est pas moins absurde d'avancer, comme ont fait d'autres, que le nom de Septimanie donné au seul Païs de Narbonne vient des sept Provinces des Gaules, dont l'Empereur Honorius avoit fait une union, & qui avoient Arles pour Capitale: car si cela avoit été, le nom de Septimanie auroit plutôt dû être donné aux Peuples voisins d'Arles & à la Premiere Viennoise, qu'à la Narbonnoise.

La Septimanie, ou Gothie, après la ruine entiere des Wisigoths en Espagne, vint au pouvoir des Arabes, ou des Sarazins Mahometans qui venoient d'asservir presque toute l'Espagne. Fiers de leurs premiers progrès ils oserent avancer jusqu'à Tours, où ils furent défaits par Charles Martel en 725. Des Historiens assurent que dans cette Bataille les Sarazins perdirent trois cents soixante & quinze mille hommes. Charles Martel les poursuivit en Languedoc, & se rendit Maitre des Villes de Nismes, de Maguelone, & de Beziers. Pepin son fils, & son successeur assiegea & prit Narbonne en 759. & se rendit Maitre de Toulouse, de l'Albigeois, & du Gevaudan, & le Languedoc fut ainsi soumis à la puissance des Rois de France. Charlemagne passa aussi en Languedoc pour y affermir son autorité, & à la naissance de son fils Louïs le Debonnaire il érigea le Roïaume d'Aquitaine, auquel il joignit Toulouse & la plus grande partie du haut Languedoc; & en attendant que ce Prince fût en état de gouverner par lui-même, il établit dans les principales Villes des Comtes, des Ducs, ou des Marquis, car Louïs le Debonnaire se servoit indiferemment de ces titres pour marquer la qualité de Commandant, & de Gouverneur, & ces Comtes étoient destituables à volonté. Chorson ou Torsio fut établi Comte de Toulouse par Charlemagne en 778. & c'est de lui que sont descendus les Comtes de Toulouse dont on voit la Succession Chronologique en plusieurs Auteurs.

Il

Il y a apparence que Charlemagne fit la même chose dans les autres Villes du Languedoc, qui étoient sous sa domination, & sur tout à Narbonne, où quelques-uns prétendent qu'il établit Emeric en qualité de Vicomte de cette Ville. Ce qu'il y a de plus constant c'est que Louïs le Debonnaire mit dans la suite un Gouverneur dans Narbonne avec la qualité de Duc de Septimanie, ou Marquis de Gothie pour avoir dans le Bas Languedoc la même autorité que les Comtes de Toulouse avoient dans le haut. Ces Ducs ou Marquis avoient sous eux les Vicomtes de Beziers, d'Agde, de Lodeve, de Soustancion &c. mais on ignore si ces Vicomtes avoient été établis par les Rois, ou par les Ducs de Septimanie.

Le Titre de Duché de Septimanie ne se bornoit pas au bas Languedoc. Charlemagne après avoir chassé les Sarazins conquit ensuite le Roussillon & la plus grande partie de la Catalogne. Tous ces Païs joints ensemble furent nommez la Marche d'Espagne, dans laquelle commandoit le Duc de Septimanie ou de Gothie qui n'étoit qu'un Officier ou Commandant General.

Ces Ducs commanderent donc depuis l'an 829. jusqu'en 936. Le premier fut Bernard I. fils du Vicomte de Narbonne & le huitiéme Hermengaud ou Raimond son fils, qui firent tous deux hommage du Duché de Septimanie à Raoul Roi de France l'an 923.

D'autres prétendent que cette dignité de Ducs de Septimanie sous qui étoit la Marche d'Espagne, comme nous avons dit, ne dura que jusqu'au regne de Charles le Chauve, & que depuis ce tems-là il n'y eut plus ni Ducs de Septimanie, ni Marquis de Gothie, car, disent-ils, quoique les Comtes de Toulouse aïent pris dans le X. Siécle quelquefois le nom de Duc, & de Marquis, ce Duché ou Marquisat ne regardoit pas la Septimanie ou Gothie, mais l'Aquitaine dont ils avoient quelque partie, car avant Raimond de St. Gilles qui le premier usurpa le titre de Duc de Narbonne & prit même celui de Comte de la plupart des Villes du Languedoc, les Comtes de Toulouse n'avoient en ce Païs-là, hors des Limites de leur Comté de Toulouse, aucune superiorité, comme nous verrons dans les Articles particuliers de ces Villes.

Quoi qu'il en soit, après la mort d'Ermengaud & celle de Raimond son fils, Pons Raimond Comte de Toulouse, soit qu'il leur fût parent, ou le plus puissant de la Province, s'empara du Marquisat de Gothie & par ce moyen le Marquisat de Gothie fut uni au Comté de Toulouse, & depuis ce tems-là les Comtes de Toulouse, ont pris tantôt la qualité de Ducs de Septimanie, & tantôt celle de Marquis ou Princes de Septimanie, & tantôt celle de Ducs de Narbonne. C'est pour cette raison que Simon de Montfort voulut avec l'infeodation du Comté de Toulouse, avoir l'investiture du Duché de Narbonne. Les Comtes de Toulouse acquirent le Gevaudan par le Mariage d'Alphonse I. Comte de Toulouse avec Faidide de Provence fille de Gilbert I. Comte de Provence & de Tiburge Comtesse de Gevaudan. Il paroit par divers Actes que les Comtes de Toulouse étoient proprietaires de l'Albigeois & du Velai, mais on ne sait pas precisément en quel temps ni comment ils en avoient fait l'acquisition. Il faut dire la même chose du Vivarez que Bertrand Comte de Toulouse donna pour Douaire à Electe sa femme. Les Guerres des Albigeois aïant commencé en Languedoc quelque tems après l'an 1280. Raimond Comte de Toulouse sixiéme du nom se mit à la tête du parti de ces gens-là, & Pierre de Château-neuf Legat du Pape aïant été tué à St. Gilles par l'ordre du Comte on se croisa contre les Albigeois, & le Comte Raimond. Ce dernier craignit pour lors les suites de cette Guerre & se soumit aux volontez du Pape Innocent III. Il prit la Croix, & se joignit à l'armée des Croisez; mais peu de tems après il manqua à tous ses engagemens, & retourna à ses erreurs. Les Croisez prirent pour leur chef Simon Comte de Montfort l'an 1214. & le Concile assemblé à Montpellier lui donna le Comté de Toulouse & la proprieté des autres Villes qui avoient été conquises sur les Albigeois. Cette donation fut confirmée par une Bulle d'Innocent III. l'an 1215. Mais comme ce Comté ne pouvoit être infeodé que par le Roi de France, Simon Comte de Montfort en vint demander l'investiture à Philippe Auguste qui étoit pour lors à Melun. Il la reçut au mois d'Avril 1216., & fit hommage du Comté de Toulouse, du Duché de Narbonne, de la Vicomté de Beziers, de Carcassonne & des autres terres qu'il avoit conquises dans le Languedoc. Simon Comte de Montfort étant mort en 1218. au Siége de Toulouse le lendemain de la St. Jean, Amauri de Montfort son fils lui succeda de même qu'après la mort de Raimond VI. arrivée en 1222. Raimond VII. son fils succeda au droit qu'avoit son pere sur le Comté de Toulouse.

Amauri ne se sentant pas assez fort pour conserver les conquêtes de son Pere contre Raimond VII. en fit cession à Louïs VIII. Roi de France au mois de Fevrier de l'année 1223. par un Acte qui est dans les Archives du Roi à Montpellier, & par là les Rois de France unirent le Droit de proprieté à celui de Souveraineté qu'ils avoient auparavant sur cette Province. Louïs VIII. la soumit presque toute entiere & mourut à Montpensier en Auvergne en revenant de cette expedition le 8. Novembre de l'an 1226. Saint Louïs son fils lui succeda, & le Comte Raimond voulant profiter de la minorité de ce Prince, recommença la guerre, mais se voyant extrémement pressé par les Troupes du Roi St. Louïs, il demanda la Paix, & l'obtint. Le Traité en fut conclu à Paris au mois d'Avril 1228. & par cet Acte le Comte de Toulouse cede au Roi toutes les terres qu'il a en deça du Rhône à la reserve du Diocése de Toulouse qui doit rester au Comte. Par le même Traité on conclut le mariage de la fille du Comte de Toulouse avec Alphonse Comte de Poitiers frere du Roi St. Louïs & il fut stipulé que Toulouse & les autres terres reservées au Comte par le Traité appartiendroient aux enfans d'Alphonse, & au defaut d'enfans seroient unies à la Couronne. Raimond mourut le 27. Septembre 1249. Alphonse & Jeanne en 1270. & n'aïant point laissé d'enfans le Roi Philippe le Hardi commit Cohardon Senechal de Carcassonne pour prendre possession du Comté de Toulouse au nom du Roi, il reçut le serment des Habitans, avec promesse de conserver les Privileges, Usages, Libertez, & Coutumes des lieux.

On ne trouve point qu'on ait donné le nom de Languedoc à cette Province avant cette réunion. On a nommé d'abord Lenguadoc tous les Païs où l'on parloit la Langue Toulousaine, qui étoient de bien plus grande étendue que la Province de Languedoc; & on comprenoit dans les Païs de la Langue d'Oc la Guienne, le Limousin, & l'Auvergne. Joinville dans la Vie de St. Louïs le nomme les

Païs

Païs de la Langue Torte. Ce nom de Languedoc vient, comme nous avons dit, du mot *Oc* dont on se servoit en ce Païs-là pour *Oui*. C'est pourquoi on avoit divisé toute la France en deux Langues, *la Langue d'Oui* dont Paris étoit la premiere Ville, & la *Langue d'Oc* dont Toulouse étoit la capitale; desorte qu'en Latin le Païs de cette *Langue d'Oc* est nommé *Patria Occitana* dans les Titres & autres monumens.
[1] 3 Vol. c. 7. Froissart [1] assure que de son tems, c'est à dire dans le XIV. Siécle, toute la France étoit divisée en Langue d'Oui & Langue d'Oc.

Le Languedoc ne fut pas néanmoins dès lors réuni expressément à la Couronne; ce ne fut qu'en 1361. par Lettres patentes du Roi Jean, portant réunion du Duché de Bourgogne, du Comté de Champagne, & du Comté de Toulouse, sans autre condition que comme à lui appartenant de plein droit. Voila la veritable histoire de la réunion du Languedoc à la Couronne, quoi que Moreri, & ses Continuateurs aient dit que cette Province avoit été réunie à la Couronne sous ces trois conditions. 1. qu'il ne seroit donné au Languedoc aucun Gouverneur qui ne fût Prince du Sang. 2. que le Roi n'imposeroit point de tailles sans le consentement des Etats de la Province. 3. que cette Province ne seroit point obligée d'user d'aucun autre Droit que du Droit écrit. Autant de conditions, autant de chimeres. Les droits des Rois de France sur le Languedoc sont les mêmes qu'ils ont sur les autres Provinces. Il leur appartient par droit de conquête, par la cession d'Amauri de Montfort en 1223. & par le Traité de Paris en 1228.

Le Languedoc est la Province de France où le Clergé est le plus nombreux & le plus riche: on y compte trois Archevêchez qui sont

Narbonne, Toulouse,
Alby.

Il n'y avoit autrefois de Metropole Ecclesiastique que Narbonne, mais le Pape Jean XXII. érigea Toulouse en Archevêché en 1316. & l'Evêché d'Albi fut demembré de Bourges & érigé en Archevêché en 1676. Il y a vingt Evêchez dont voici les noms, ceux qui sont marquez d'une Etoile furent érigez par le Pape Jean XXII.

Agde,	* Lavaur,
Beziers,	* Mirepoix,
Lodéve,	Montauban,
Montpelier,	Rieux,
Nismes,	* St. Papoul,
Alais,	Mende,
* Saint Pons,	Castres,
Usez,	Le Puy,
Carcassonne,	Viviers,
* Alet,	Cominges.

L'Evêché de Montpelier a succedé à celui de Maguelone. Montauban est dans le Querci & du Gouvernement de Guyenne, mais comme plusieurs Paroisses du bas Languedoc sont de ce Diocèse, & qu'en cette considération l'Evêque de Montauban a Séance aux Assemblées des Etats generaux du Languedoc, on peut le compter ici.

Des ETATS *du* LANGUEDOC.

Le Languedoc étant un Païs d'Etats, l'assiete & la levée des impositions sont differentes de celles des autres Provinces, & cette difference m'engage de parler des Etats ou Assemblées generales. L'origine des Etats de Languedoc est ancienne. Avant la réunion de cette Province en un seul corps, le Comte de Toulouse, & chaque Seigneur particulier assembloient les Peuples qui leur étoient soumis, lorsqu'ils vouloient faire sur eux quelque imposition. Les Rois après la réunion du Languedoc à la Couronne, observerent à peu près ce même ordre, & les assembloient par Sénéchaussées, en mandant aux Sénéchaux de convoquer les Etats de leurs Senéchaussées; mais enfin ils trouverent plus à propos de convoquer les Senéchaussées en un seul Corps, où l'on appelle de chaque Diocèse, un Député du Clergé qui est l'Evêque, un Député de la Noblesse qui est le Baron, & les Deputez des Villes principales. On croit que c'est sous Charles VII. que cette derniere forme des Etats a commencé: mais cette époque n'est pas bien sûre, car depuis le regne de ce Prince on trouve encore quelques Commissions addressées aux Sénéchaux. Dans cette incertitude on ne peut dire autre chose, si ce n'est que depuis l'an 1500. les Etats de Languedoc se sont tenus en la forme qu'ils se tiennent à présent, comme il paroît par les Registres de cette Assemblée qui ne remontent pas plus haut.

Par les Lettres Patentes du Roi François I, de l'an 1533. les Etats de Languedoc doivent s'assembler alternativement dans les trois Sénéchaussées, pour la commodité que les Peuples peuvent retirer de cette convocation. C'est l'Archevêque de Narbonne qui est Président né de ces Assemblées, mais cette Présidence lui a été quelquefois contestée. L'Evêque du Diocèse dans lequel les Etats se sont tenus, lui a quelquefois disputé cette prérogative. Les Etats aïant été convoquez à Nismes en 1364. par Arnoul d'Andrehan Marêchal de France, & Gouverneur de Languedoc, l'Evêque de Nismes prétendit y presider, mais la Présidence fut adjugée à l'Archevêque de Narbonne. Le Roi Charles VII. aïant en 1442. convoqué lui-même les Etats à Montauban, sa Majesté l'adjugea par ses Lettres Patentes à l'Evêque de cette Ville, aïant égard à ce qui s'étoit pratiqué quelque tems auparavant à Toulouse en faveur de l'Archevêque de cette Ville contre les prétentions de celui de Narbonne. L'an 1579. on tint les Etats de Languedoc à Castelnaudary en présence de Catherine de Medicis, &c. ce fut Alexandre de Bardis Evêque de S. Papoul, qui y présida en qualité d'Evêque Diocesain. Cette Assemblée commença le 27. d'Avril, & finit le 8. de Mai. Depuis ce temps-là il a toujours été pratiqué, conformément aux déliberations des Etats, que la Présidence appartient à l'Archevêque de Narbonne, & à son defaut au plus ancien Archevêque ou Evêque, & au défaut des Prélats au Vicaire général du plus ancien Evêque. Malgré cet usage, l'Archevêque de Toulouse prétend être de droit *Vice-Président* des Etats de Languedoc.

Par Edit donné à Paris au mois d'Octobre de l'an 1649. les Etats de Languedoc doivent être assemblez tous les ans au mois d'Octobre pendant un mois seulement, & les assietes particulieres un mois après les Etats pendant huit jours. Par le même Edit il est porté que nulle imposition ne sera faite sans Lettres Patentes de sa Majesté, & sans délibération des Etats.

Les Etats de Languedoc sont composez de trois Ordres, de l'Eglise, de la Noblesse, & du Tiers Etat.

L'Ordre de l'Eglise est composé de trois Archevêques, & de vingt Evêques, dont le rang est reglé par l'ancienneté de leur Sacre. *Lors-*
qu'

qu'ils ne peuvent assister à l'Assemblée, ils ont droit d'y envoyer leurs Vicaires généraux.

L'Ordre de la Noblesse est composé d'un Comte, d'un Vicomte & de viogt & un Barons.

Le Comte est le Comte d'Alais. Cette Terse fut achetée par le Pape Clement VI. qui la doona au Comte de Beaufort son frere. Philippe de Valois l'érigea en Comté, & en considératioo du Pape, la Noblesse de Languedoc consentit qu'il eût la premiere place, & la premiere voix aux Etats, ce qui a toujours été continué depuis en la personne de ceux qui ont été revêtus de ce Comté.

Le Vicomte est le Vicomte de Polignac qui a la seconde place fixe.

Les Barons sont le Baron du tour du Vivarez, c'est-à-dire celui des douze Barons du Vivarez qui oot droit d'entrer alternativement aux Etats de douze en douze années, & qui ont place immédiatement après le Vicomte. Ces douze Barons du Vivarez sont les Barons de Tournon, de la Voulte, d'Annonay, de Largentiere, d'Aps, de Crussol, de Joyeuse, de Saint Remaise, du Chaylar, de Montlor, de Boulogne, de Privas, & de Chalancon. Ces deux derniers ne soot qu'une place, & par conséquent entrent alternativement tous les vingt-quatre ans. Le Baron du tour de Gevaudan a sa place après celui du Vivarez. Il y a huit Barons en Gevaudan qui entrent alternativement aux Etats de Languedoc. Ce sont les Baroos de Metecœur, de Canillac, de Tournel, de Randon, de Florac, d'Apcher, de Peyre, & de Cenaret.

Les autres Barons de Languedoc qui ont entrée aux Etats, sont les Seigneurs des Barnnies de Florensac, d'Ambres, de Calvisson, de Castries, de Mirepoix, de Villeneuve, d'Arques, de la Gardiolle, de Castelnau de Bonoafoux, de Clermont de Lodeve, de Rouveyroux, de Lanta, de Castelnau d' Estratefons, de Ganges, de Couffoulens, de Rieux, & de Saint-Felix. Ces Barons o'ont point de place fixe.

Lorsque les proprietaires des Comté, Vicomté, & Baronies ne peuvent aller en personne, ils ont droit d' envoyer en leur place un Geotilhomme porteur de leur procuration, mais pour lors le Procureur avant que de prendre place pour la premiere fois, doit de même que les Baroos faire preuve de Noblesse de quatre génerations du côté paternel, & d'autant du côté maternel, suivant la délibération des Etats du 5. de Mars de l'an 1654.

Le Tiers-Etat est composé des Maires, Consuls & Députez des Villes Chefs de Diocèse, & des Villes Diocesaines qui entrent par tour aux Etats pour les interêts du Diocèse, à l'exception de la Ville du Puy qui n'envoye point de Diocesain & de sept Diocèses qui ont leurs Villes fixes, lesquelles entrent tous les ans. Telles sont Gignac pour le Diocèse de Beziers, Pesenas pour celui d'Agde, Clermont pour celui de Lodeve, Maruejol pout celui de Mende, Castelnaudary pour celui de S. Papoul, Valentine pour celui de Cominges, & Fanjaux pour celui de Mirepoix.

Après que le Président de l'Assemblée a fait une proposition, un Prélat commence à opiner, ensuite un Baron, puis deux Députez du Tiers-Etat que l'on appelle par le nom de leurs Villes, & ainsi de suite. On voit par-là que le Tiers-Etat seul a autant de voix, que le Clergé, & la Noblesse ensemble. Quant aux Villes, voici l'Ordre que l'on garde, on commence pas Toulouse, eo suite Montpellier, Carcassonne, Nismes, Narbonne, le Puy, Beziers, Usez, Alby, Viviers, Mende, Castres, S. Pons, Agde, Mirepoix, Lodeves, Lavaur, S. Papoul, Aleth, Limoux, Rieux, & Alais. Après que ces Capitales ont opiné oo appelle les Villes Diocèsaines qui changent tous les ans, & celles qui soot fixes, par leur nom, à la réserve de Valentine qui est appellée sous le nom de Cominges qui est sa Capitale. Les Evêques, & les Barons sont placez dans les hauts Siéges; les premiers à la droite du Président, & les Baroos à la gauche, outre ces trois Ordres, la Province a encore sept Officiers qui entrent aux Etats. Ces Officiers sont trois Syndics généraux pour chacune des trois anciennes Sénéchaussées de Toulouse, de Carcassoone, & de Beaucaire; deux Grefiers ou Secretaires, & deux Trésoriers de la Bourse qui étoient alternativement en exercice, mais depuis quelque tems ces deux Charges, soot possedées par une même personne.

Pour convoquer ces Assemblées Générales le Roi fait expédier par le Secretaire d' Etat qui a le Languedoc dans son département, des Lettres de cachet pour tous les Titulaires des deux premiers Ordres, pour les Villes qui doivent y eotrer, & pour les Officiers de la Province. Ces Lettres soot eovoyées au Gouverneur ou au Lieutenant Genéral qui doit tenir les Etats, qui les fait distribuer, & écrit à ceux à qui elles sont adressées. Lorsque tous les Députez se sont rendus au lieu, & jour marquez, les Commissaires du Roi soot l'ouverture de l'Assemblée par la Lecture des Commissions du Roi, & s'occupent pendant l'Assemblée ou à recevoir des remontrances des Etats sur les choses qu'ils ont proposées, ou à deux Commissions, dont l'une est la verification des dettes des Communautez, & l' autre le rapport des impositions. Les Commissaires sont seuls dans la premiere, mais dans la derniere ils travailleot avec des Commissaires des Etats, & examinent sur les rôles des tailles si l' on n' a pas imposé au delà de ce que l' on a dû.

Les Commissaires du Roi n' entrent dans l' Assemblée des Etats que le jour de l'ouverture, le jour qu'ils doivent faire la demande du don gratuit, lorsqu'il faut donner la ferme de l'Equivalent & toutes les fois qu'ils ont quelque chose d'important à communiquer aux Etats. Lorsque les Commissaires du Roi vont à l'Assemblée, ils sont reçus à la porte de la rue par les trois Syndics généraux, dans la cour de l' Hôtel de Ville par les Maires, & les Consuls des cinq premieres Villes, & au bas de l'escalier par les Barons, & Envoyez de la Noblesse au nombre de vingt-trois. Lorsqu' ils sortent ils sont conduits jusqu'au haut de l'escalier par six Prélats, & les autres Corps observent le même cérémonial que lorsqu'ils sont entrez.

Les Commissaires du Roi aux Etats sont le Gouverneur de la Province, le Lieuteoant Général, les trois Lieutenans de Roi, l' Intendant, & deux Tresoriers de France, un du Bureau de Toulouse, & l' autre de celui de Montpellier.

On traite dans l'Assemblée des Etats de toutes les affaires qui regardent la Province en général, ou quelqu'un des Ordres en particulier. Les impositions qui y sont résolues sont départies sur les vingt-trois Diocèses de la Province, conformément à un ancien tarif dont on est convenu. Cette repartition étant faite, elle est autorisée le jour de la clôture des Etats, & l' Assemblée expedie, & signe des Com-

Commiſſions & Mandemens, afin que chaque Diocèſe faſſe dans une Aſſemblée Dioceſaine l'impoſition de la ſomme que chaque Communauté doit donner, & qu'elle diſtribue enſuite ſur tous les particuliers qui ſont contribuables. Après cela les Etats vont en Corps offrir aux Commiſſaires du Roi la ſomme que la Province donne à ſa Majeſté, ce qui étant fait, l'Aſſemblée ſe ſépare.

Les aſſietes doivent être tenues ſuivant l'Edit de l'an 1649. un mois après la tenue des Etats. On appelle *aſſietes* les Aſſemblées particulieres de chaque Diocèſe, qui font la repartition ſur toutes les Communautez du Diocèſe, des impoſitions qui ont été departies par les Etats ſur chaque Diocèſe. Elles ſont compoſées de l'Evêque, d'un Baron, des Deputez des Villes & des Lieux principaux, & d'un Commiſſaire principal qui a commiſſion du Gouverneur pour autoriſer l'Aſſemblée de la part du Roi. Il y a trois Païs qui ne ſe contentent pas du nom *d'Aſſietes*, & qui ſe diſent *Etats particuliers*, & ont une forme différente: ce ſont le Vivarez, le Velay, & le Gevaudan.

En Vivarez les Barons préſident à cette Aſſemblée, & l'Evêque n'y vient qu'à ſon tour comme Baron. Ils peuvent en leur abſence envoyer un ſubrogé, qui tient l'Aſſemblée. Le Bailly du Païs y aſſiſte toûjours, le Grand-Vicaire de l'Evêque y entre comme Baron de Viviers. Treize Conſuls, & deux Baillifs y entrent auſſi. Le Baron du tour, ou ſon ſubrogé ſigne le premier, & le Commiſſaire principal, le ſecond, ce qui eſt ſingulier; car dans tous les autres Diocèſes il ſigne le premier.

Les Etats particuliers du Velay ſont compoſez de l'Evêque du Puy qui y préſide, du Commiſſaire principal, du Senéchal, du Vicomte de Polignac qui préſide en l'abſence de l'Evêque, de huit Députez du Clergé, de ſeize Barons du Païs, & de neuf Conſuls.

Ceux de Gevaudan ſont compoſez de l'Evêque de Mende, ou de ſon Grand Vicaire qui y préſide, d'un Commiſſaire principal, du Bailly du Païs, des Conſuls de Mende & de Maruejol, Commiſſaires ordinaires, de ſept Deputez de l'Egliſe, dont ſix ſont Abbez, & le ſeptiéme eſt Chanoine de la Cathédrale, de huit Barons, de dix-huit Conſuls des principaux Lieux, & d'un Syndic qui change l'Aſſemblée lorſqu'il le juge à propos.

Le département qui eſt fait dans les Aſſietes ſur les Communautez du Diocèſe, ſe fait ſur la recherche particuliere de chaque Diocèſe. La recherche eſt une procedure faite par un Officier de la Cour des Aides avec des experts Arpenteurs, & Judicateurs, qui ont viſité & eſtimé les fonds qui compoſent le Diocèſe, eu égard à la bonté & qualité du terroir, & du Commerce qui s'y fait. C'eſt ſur cette recherche que l'on regle la portion de l'impoſition générale que chaque Communauté doit payer, & parceque cette portion eſt reglée par livres, ſols, deniers, oboles, pittes, & mailles, elle eſt appellée *Allivrement*. Ce département étant ainſi fait dans l'Aſſemblée Dioceſaine, chaque Communauté diſtribue enſuite ſa portion ſur les particuliers qui la compoſent, & cette impoſition ſe fait ſur le *Compoix* ou *Cadaſtre* de chaque Communauté. Le *Compoix* ou *Cadaſtre* eſt un regiſtre public fait par autorité de la Cour des Aides, qui contient la qualité, l'eſtimation & le nom des proprietaires des fonds de chaque Communauté ou Paroiſſe, & ne differe de la recherche qu'en ce qu'elle eſt faite pour tout un Diocèſe, & le *Compoix* ou *Cadaſtre* pour un ſeul lieu. L'une & l'autre ne ſont en uſage que dans le Languedoc, & dans les autres Provinces où les Tailles ſont reelles.

Toutes le impoſitions qui ſont faites dans les Etats & dans les Aſſietes regardent le Roi ou les affaires & dépenſes des Etats, des Diocèſes, ou des Communautez. Celles des Etats ſont reglées par l'Edit de l'an 1649. à ſoixante & quinze mille livres.

Les droits qui appartiennent au Roi ſont le Domaine, les impoſitions, qui ſont fixes & certaines, ou arbitraires, comme le don gratuit, &c. Le Domaine du Roi eſt conſiderable en Languedoc. Il conſiſte en cinq articles. 1°. dans le Domaine, Albergues ou Peages. 2°. en Greffes. 3°. en Amendes. 4°., dans le Contrôle des Exploits. 5°., dans les Formules. La Ferme des Salines de Peccais, de Mardirat, & Sigean rapporte au Roi deux millions cinq cens mille livres.

Il y a dans la Province de Languedoc deux Chambres des Monnoyes, une à Toulouſe & l'autre à Montpellier. Dans chacune il y a pluſieurs Officiers en titre d'Office; deux Juges-Gardes, un Procureur du Roi, un Treſorier, un Controlleur Contregarde, un Eſſayeur, & un Graveur.

Le Commerce de cette Province eſt très-conſiderable. Il conſiſte en manufactures & en denrées, & ſe fait dans les Païs étrangers, ou au dedans du Roïaume. Les denrées & les marchandiſes qu'on envoye hors du Roïaume, ſont les vins qu'on tranſporte ſur les côtes d'Italie, les huiles que l'on débite en Suiſſe & en Allemagne, les bleds qu'on envoye en Italie & en Eſpagne dans les bonnes années, les châtaignes ſeches, & les raiſins ſecs que l'on porte à Tunis & à Alger, les draps que l'on débite en Suiſſe & en Allemagne, & les draps que l'on envoye dans le Levant. Ce dernier Commerce eſt le plus conſiderable, & celui qui mérite le plus d'attention; car dans les Etats du Grand Seigneur il n'y a preſque point de manufactures de draps, & c'eſt néanmoins le vêtement ordinaire des peuples de ce Païs-là. Ils ſe ſervent de trois ſortes de draps; les plus beaux ſont ceux que l'on appelle Mahon, & qui imitent ceux qui ſe ſont à Veniſe; les ſeconds ſont appellez Londrins; les troiſiémes Londres, qui ſont à l'uſage du commun des perſonnes du Païs. La Ville de Carcaſſonne faiſoit autrefois la plus grande partie de ce Commerce qui lui fut enlevé par les Hollandois & les Anglois. Ce fut ſous le Miniſtere & la protection de M. Colbert qu'on entreprit de faire valoir une manufacture ancienne appellée *Sapte*, établie auprès de Carcaſſonne. Vers l'an 1678. on en établit une autre près de Clermont en Languedoc. Il s'en eſt formé depuis une troiſiéme à Carcaſſonne, enſuite une autre à Rieux, & enfin une au Château de la Grange des Prez, & une autre à S. Chignan où il y a plus de mille ouvriers qui travaillent, ſans parler de ceux qu'elle occupe à la Campagne des environs. Outre ces draps qu'on porte en Levant, il s'en fait en Languedoc de plus groſſiers que l'on envoye en Allemagne, en Flandre, en Suiſſe, à Gennes, en Sicile, à Malthe, &c. On fait encore dans le Roïaume un grand Commerce de draps de Lodeve dont on habille les troupes, & que les Marchands débitent de toutes parts. Outre ces manufactures il y en a pluſieurs autres en differens endroits de la Province où l'on fabrique de petites étoffes de laine appellées cadis, burats, ſerges, bayetes, ratines, crêpons, &c.

Le Commerce de la Soye est encore un des plus considerables qui se fassent en Languedoc. Oo croit que c'est Catberine de Medicis qui a pensé la premiere à l'iotroduire dans le Roïaume; cependant il n'y a qu'environ quatre vingt ans qu'on fait des étoffes de soye dans cette Province. L'on oe peut pas determiner au juste la quantité de soye qui se fait en Languedoc : ce que l'oo peut dire de plus approchant de la vérité, c'est que dans les bonnes années pour les vers à soye, on en fait jusqu'à douze ou quinze cens quintaux, & on y en fabrique presqu'autant qu'il s'eo recueille, parceque la soye qui est eolevée par les Marchans de Lyoo est remplacée par celle que ceux du Languedoc achetent en Provence & en Dauphiné, & dans la Principauté d'Orange. Ce Commerce peut aller tous les ans à dix-huit censmille livres, ou environ. Ces soyes se fabriquent à Nismes, à Alais, & en quelques autres endroits le long du Rhône. Le tiers se fabrique eo soyes grenades pour des franges, broderies, guipures & passemens, un autre tiers eo soya à coudre, & uo tiers en diverses étoffes, comme taffetas appellez Floreoces, d'Avignon, &c. en étoffes à fleurs, rubans, gazes, ferrandines, grisettes, & autres petites étoffes.

Quant aux Sciences & aux belles Lettres, il y a en Languedoc XIV. Colleges, dont dix sont occupez par les PP. Jesuites, trois par les Peres de la Doctrine Chrétienne, & celui de Pezenas par les Prêtres de l'Oratoire: il y a deux Universitez, savoir Toulouse & Montpellier; deux Academies de belles Lettres, Toulouse & Nismes & une pour les Sciences & les Arts à Montpellier.

Le Languedoc pris en gros est très-fertile & très abondant en grains, en fruits, en vins fort exquis.

Les Riviéres les plus considerables qui l'arrosent, ou qui y prennent leur source, sont le Rhôoe, la Garonne, l'Auda, le Tarn, l'Allier, & la Loire & plusieurs autres moins considerable. Je parle du Canal Royal de Languedoc au mot CANAL.

Il o'y a poiot de Province de Fraoce où il y ait un aussi grand oombre de footaines minérales qu'en Languedoc. Voici les ooms d'une partie de ces eaux.

Maine,	De Vendres,
de Vahls,	de Guillaret,
de Lodeve,	de Campagoe,
de Camarez,	de Rennes,
de Gabian,	de Maillat,
d'Olargues,	de St. Laurent,
de Balaruc,	d'Youser,
de la Bastide,	de Peyret,
de Romeirouse,	de Monfrin.

de Belestat, &c.

Auprès de Narbonne, dans le terroir de Liviére l'on trouve cinq abîmes d'eaux nommés *Oclals*, en Latin *Oculi Livoriæ*. Ils sont d'une profondeur extraordinaire, & les bouillons de leurs eaux forment un Caoal qui se joiot à celui de la Robioe. La terre qui environne ces gouffres, tremble sous les pieds de ceux qui oot la curieuse hardiesse de les aller voir. Ces abîmes sont fort poissonneux, & les païsans des environs y vont souvent pêcher.

Dans les Diocèses d'Agde, Beziers, & Narbonne, oo recueille du Salicot: c'est une herbe qui vient au moyen d'une graine qu'on seme comme les autres grains. Elle est d'abord dure, & d'un verd un peu transpareot, & quand elle ast mûre, elle est rouge. Après l'avoir arrachée, on en fait un gerbier qu'on laisse confire un tems, eosuite on la brûle dans un trou qu'on fait dans la terre de la figure d'un puits grand à proportion de la quantité qu'on en a. On paîtrit cette herbe avec des masses, & à mesure qu'on la paîtrit, elle paroît toute eo feu, liquide comma de la fonte, & quand elle est toute brûlée & refroidie, c'est un rocher des plus durs qu'on vend six ou sept livres le quintal. Elle sert pour faire le savon & le verre.

Oo compte encore cent quatre-vingt plantes curieuses ou médicinales, qui croissent pour la plûpart ou dans les Pyreoées, ou dans les Sevennes, ou sur le bord de la Mer. Oo trouve aussi dans cette Province des mines de fer, de plomb, d'argant, & d'or: mais ces dernieres sont si peu abondaotes, qu'elles sont entierement negligées.

Les carrieres de marbre qui sont auprès de la Ville de Cosne, sont iofiniment plus avantageuses à la Province. On en tire du marbre qui a le fond d'un rouge vif avec de grandea taches blanches. Il est connu sous le nom de marbre de Laoguedoc.

Auprès de la petite Ville de *Simore*, du côté d'Ausch, à *Gimont*, & à *Castres*, on trouve des mines de Turquoises qui sont peu inférieures à celles qui nous viennent d'Orient. La matiere qu'on tire de ces mines est tantôt blanche, & taotôt d'une couleur qui ressemble à celle du Tripoli de Veoise. Au lieu que l'action du feu affoiblit ou même détruit entierement la couleur des autres pierres précieuses elle colore les Turquoises, & les rend bleues. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que cette forme de pierre a été autrefois une matiere osseuse, & que suivant la tradition du Païs, elle conserve la figure ou des os de la jambe, ou de ceux du bras, & même des dents. Cette matiere minérale représeote des os petrifiez, non seulement par la figure extérieure, mais encore par sa tissure intime, étant composée de differeotes couches ou écailles, dont les *feuilles forment* quantité de cellulles remplies de la matiere qui s'y est petrifiée, la colore de plus en plus jusqu'à un certain point, après quoi la couleur diminue & s'altere de façon qu'elle n'a plus aucun rapport à celle de la Turquoise.

A *Boutonnes*, petit Village à deux portées de fusil de Montpellier, l'on trouve des pétrifications dans un rocher, & dans une couche profonde de trois toises, mais audessus & audessous de cette couche l'on ne trouve rien de semblable. Ces pétrifications ne sont autre chose que de la terre qui s'est durcie dans la cavité de différentes coquilles. Il y a peu de coquilles dans nos mers qui ne soieot imprimées dans cette roche. M. *Astruc* savant Medecio, & Académicien de Montpellier, croit avec beaucoup de raison que la Campagne des environs étoit autrefois presque toute couverte par la Mer qui y a laissé les coquilles qui ont servi de moule à la Terre qui s'est durcie par la suite des tems.

Il croît dans les bruyeres du bas Laoguedoc, & surtout vers les Bois de Gramont une espece de Chêne verd, de la hauteur d'un arbrisseau, qui produit une graine que l'on appelle *Vermillon*. Elle est couleur de brique, & de la grosseur d'un petit pois. Elle sert à faire uoe coofectioo appellée *Alkermes*, dont on envoye une grande quantité en Hollande. Cette graine sert aussi aux Teinturiers pour teindre en écarlate.

LANGUES [a], (LES) petit Païs d'Italie dans [a] BAUDRAND Edit. 1705.

dans la partie Meridionale du Piémont & du Montferrat; entre l'Apennin & les Riviéres de Tanare, d'Orbe, de Sture, jusques aux Frontieres de l'Etat de Genes: on le divise ordinairement en deux parties qui sont les LANGUES HAUTES & les LANGUES BASSES.

Les *Langues hautes* ont pour Capitale Albe au Montferrat. Et c'est en même tems la Capitale de tout le Païs, & les *Langues basses* sont au Midi de la Ville d'Ast en Piémont. Tout ce Païs est extrêmement fertile & peuplé avec plusieurs Bourgs, Châteaux & Villages.

LANIGARA, ancienne Ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [1]. Voïez GUAGINA.

1 l. 4. c. 2.

LANION, Ville de France en basse Bretagne, vers la côte de la Manche, au Diocése de Treguier [2], à trois lieuës de la Ville de ce nom, en allant à Morlaix. Il y avoit autrefois un grand Commerce de Beurre; mais il est fort déchu [3] depuis que les Marchands de Paris tirent leur beurre d'Isigni en basse Normandie. Il ne reste plus à Lanion que le Commerce des vins de Bourdeaux & de la Rochelle qu'on y apporte, & celui des chanvres que les Marchands de St. Malo & autres viennent enlever. Elle est presentement du Duché de Pontiévre.

2 Baudrand Edit. 1705.
3 Piganiol de la Force T. 5. p. 248.

LANISE, petite Isle de la Mer Ægée, selon Pline [4].

4 l. 4. c. 12.

LANIVIUM. Voïez LANUVIUM.

LANIZA, Riviére de la Turquie en Europe, dans la Bulgarie, Cet article qui est plus long dans Mr. Baudrand, n'est qu'un tissu de fautes. Le nom est PANISA, il dit qu'elle passe à Develtus, ce qui n'est vrai que d'un Ruisseau qu'elle reçoit; il ajoute qu'elle se jette dans la Mer noire auprès de Varnes; il falloit dire entre Rosico & Tonzi à vingt milles de Varnes, selon Sanson. Mr. de l'Isle dit Rosito & Erite, au lieu de Rosico & Tonzi & nomme cette Riviére *Urana* qu'il fait couler au Midi de Marcenopoli.

LANKA [5], Lac d'Asie, il est formé par une décharge du Lac de Lapama qui reçoit trois sources au Midi du Mont Canrez. Ce Lac de Lanca est grand. Le Pere Gaubil en détermine la Latitude à 29. d. 50'. c'est la même que celle du Lapama; & il dit que Lanca est de 36. d. 30'. plus Occidental que Peking, ce qui fait 95. d. 21'. 30". de Latitude. Au sortir de ce Lac le Gange qui le traverse d'Orient en Occident va en serpentant rencontrer le Matcheou Riviére plus Septentrionale que lui.

5 Souciet Recueil d'Observat. p. 139. & seq.

LANKAO ou Laucau [6], grande Riviére d'Asie. Elle a sa source dans la Tartarie, à l'Orient de Lassa ou Baratola, au Roïaume de Lassa ou de Boutan. De-là elle court vers l'Orient, entre dans la Province d'Iunnan qui est de la Chine, ensuite, elle coupe le petit Laos en deux parties, forme le Lac de Ketay, puis prenant son cours vers le Midi elle baigne le Tonquin, remplit le Lac de Quadac. Après cela elle s'élargit considerablement & se tournant vers l'Orient elle va se perdre dans le Golphe de la Cochinchine entre Cadac ou le grand Port & Kenam, vis-à-vis de l'Isle de Hainan.

6 De l'Isle Atlas.

LANKAWN; Mr. Baudrand croit que l'Isle de Ceïlan est ainsi nommée par ses habitans.

LANMEURS, petite Ville de France en Bretagne, au Diocése de Treguier, à environ deux lieuës de la côte & autant de Morlaix. Elle n'est connue que par la Justice Royale qui y est établie.

Tom VI.

LANNEPAX, petite Ville de France, avec Justice Royale dans l'Armagnac, Diocése d'Auch & Election d'Armagnac.

LANNES (LES). Voïez LANDES.

1. LANNOY, [7] petite Ville de France avec titre de Comté dans la Flandre Wallonne, à deux lieuës de l'Ille, dans la Chatellenie de cette Ville, [8] en allant vers Tournay, dont elle est à trois lieuës. Elle est à la France depuis l'an 1667.

7 Dict. Géogr. des Païs-Bas.
8 Baudrand Edit. 1705.

2. LANNOY ou LANNOIS, Abbaïe de France en Beauvoisis, au Diocése de Beauvais, Ordre de Cisteaux. On rapporte sa fondation à l'année 1137. par Jean Seigneur de Rocherolles dont on voit le tombeau dans la croisée de l'Eglise. On y voit aussi celui de plusieurs autres personnes distinguées par leur naissance, tels que Raoul de Preaux, Chevalier & Sire de Rayneval mort en Decembre 1285, Pierre Vicomte de Proix, mort l'an 1283. Robert Vicomte de Poix & fils du precedent: Marguerite de la Tournelle femme dudit Robert; elle est sur un petit terrain à cinq lieuës de Beauvais du côté du Nord.

LANOBRE. Bourg de France, dans l'Auvergne, Diocése & Election de Clermont.

LANS, Bois de France en Poitou. Il est de trois cens douze arpens, dans la Maîtrise des eaux & Forêts de Poitiers.

LANS LE BOURG, Bourg de Savoye dans la Haute Maurienne, sur la Riviére d'Arc. C'est la même chose que Lanebourg.

LANTENAC, Abbaïe de France en Bretagne, au Diocése de St. Brieuc sur la Riviére de Blavet à une demie-lieue de la petite Ville de la Cheze. [9] Elle est de l'Ordre de St. Benoît, & a été bâtie & fondée en 1152 par Eudon pour lors paisible Possesseur du Duché de Bretagne.

9 Piganiol de la Force T. 5 p. 130.

LANTRIGUET; Ville de France dans la basse Bretagne. Voïez TREGUIER.

LANVAUX, Abbaïe de France en Bretagne au Diocése de Vannes, à quatre lieuës de cette Ville. Elle est de l'Ordre de Citeaux [10], de la Filiation de Begard. Elle fut dotée l'an 1138. par Alain de Lanvaux.

10 Piganiol de la Force desc. de la Fran. T. 5. p. 148.

LAN-VETHLIN, ou LANVILLIN [11] Bourg d'Angleterre au Païs de Galles dans le Comté de Montgomeri, à cinq lieuës de cette Ville, aux Confins du Comté de Denbig. On le prend pour l'ancienne *Mediolannum Ordovicum*.

11 Baudrand Ed. 1705.

LANVILLE, Prieuré de France au Diocése d'Angoulême.

LANUVIUM, Ville d'Italie dans le Latium sur la voïe Appienne. Ciceron fait plusieurs fois mention de cette Ville dans son Oraison pour Milon [12] qui en étoit Dictateur. Il y avoit un Temple dedié à Junon Conservatrice. Tite-Live [13] fait mention des sacrifices qui y furent decernez, & Silius Italicus [14] parlant de Milon dit:

12 c. 10. 27. &c.
13 l. 22. c. 1.
14 l. 13. v. 364.

Lanuvio generate, inquit, quem sospita Juno
Dat nobis, Milo.

Il y avoit dans le Territoire de Lanuvium un Champ nommé *Solonius Campus;* Ciceron en parle au 2. Livre de la Divination [15]. Il ne faut pas confondre cette Ville de *Lanuvium*, avec *Lavinium*. La premiere étoit Albano, Aricie, & Ardée; son nom moderne est CIVITA INDOVINA à XV. Milles de Rome; l'autre est plus près de la Mer entre Ostie, Ardée, & Veletri. Son nom est *Civita Lavina*; à près de XX. Milles de Rome.

15 c. 36.

LAO, ou LAOS, Roïaume d'Asie au delà du Gange. Il est borné au Nord par

la Province d'Yunnan qui est de la Chine, à l'Orient par le Tonquin & la Cochinchine; au midi par le Roïaume de Camboge, & au Couchant par de hautes Montagnes qui le separent des Roïaumes de Siam & des Etats du Roi d'Ava. Il est également bordé à l'Orient par une Chaine de Montagnes, de sorte qu'il peut être consideré comme une Vallée très-longue à proportion de sa largeur, où coule le Menancon. Sa Capitale est nommée Lanchano par l'Abbé de Choisi, mais *Lanchang*, selon Mr. de l'Isle, n'est qu'une Bourgade sur la Rive Occidentale du Fleuve. Il met plus haut Leuo qui est apparemment la Lanione du P. Marini, qui nomme ainsi la Capitale du Roïaume de Lao. Ce Pere qui a fait tout un Livre sur ce Roïaume, en parle fort amplement. Voici un extrait de ce qu'il en dit. Mr. Corneille en a racommodé le Style qui étoit diffus & suranné.

a Le P. Marini Relation nouvelle du R. de Lao c. 1. & suiv.

Des Forêts entieres de haute futaye, qui sont au pied des Montagnes, regnent également autour du Roïaume a, & semblent y avoir été plantées exprès pour y servir de rempart contre les grandes chûtes d'eau qui s'y précipitent avec une extrême violence. Ces eaux contribuent à la fertilité des Campagnes, sans quoy il ne s'y feroit jamais de Recolte, à cause des excessives chaleurs de tout le reste de l'année, en sorte que chacun en prend autant qu'il en a besoin; parce que, quand les pluyes sont abondantes, & qu'elles continuent long-tems, l'eau qui s'y rend alors n'y croupit point & ne forme aucun marais, mais elle se précipite par de certaines routes & par les lieux les plus bas, dans la grande Riviére qu'ils nomment la Mere des Fleuves, & qu'ils divisent en plusieurs canaux, qui deviennent presque tous navigables pour l'utilité de ce Roïaume.

Les Langiens ou peuples de Lao sont fort dociles & d'un très-bon naturel, & se piquent non seulement d'une parfaite sincerité, mais d'une fidelité incorruptible, à l'égard des choses qu'on leur confie, de quelque nature qu'elles puissent être, & qu'ils rendent de la même sorte qu'ils les ont reçues, aussi-tôt qu'on les demande, sans exiger qu'un simple remerciement pour les soins qu'ils en ont pris, quoique ce soit un vice de la Nation d'envier & de posseder le bien d'autrui s'ils le peuvent faire. Ils sont bien faits & de riche taille, robustes, plus gras que maigres, & de couleur olivâtre. On les voit rarement malades, pourvû qu'ils viennent à bout de regler leurs passions, & qu'il s'affranchissent de l'incontinence qui en fait mourir beaucoup. Ils font chaque jour quatre grands repas, qui consistent en ris, en poisson, en chair de Busles & en differentes légumes. D'ordinaire, ils ne mangent ni vaches ni poules. Neanmoins, quand il y a quelqu'un qui en souhaite, pour recouvrer sa santé, ou par quelqu'autre raison particuliere, on en assomme avec un bâton sans les égorger, parce qu'ils croyent qu'il n'y a point un crime plus grand, que de repandre le sang de ces animaux lorsqu'ils sont encore en vie. Ils font rôtir les poules & d'autres volailles avec toutes leurs plumes, sans songer à les ôter, quoi qu'elles fassent une fumée très puante. Les vases où ils gardent l'eau pour leurs necessitez particulieres, & ceux dont ils se servent pour boire sont suspendus ordinairement dans le tuyau de la cheminée. Ils ont l'estomach excellent, & vont la plûpart la tête découverte; mais il sont fort paresseux, & s'appliquent seulement à l'Agriculture & à la pêche, sans se soucier ni des Arts ni des Sciences. On n'entend parler de voleurs en ce Roïaume que comme d'une chose extraordinaire, & si par hazard on fait quelque vol, ou quelque meurtre, sur les grands chemins, & qu'on ne puisse trouver les coupables, les habitans des lieux circonvoisins sont obligez de subir la peine dûe à la qualité du crime, & de dédommager la partie en rendant la valeur des choses que l'on a volées, & par ce moyen la vie & les marchandises sont en sûreté dans tout le Roïaume. On n'a pû encore en exterminer un abus abominable en fait de Sorcellerie. Il y a des gens si inhumains que pour vingt-cinq ou trente écus qu'un Mandarin ou principal Seigneur du Païs leur fait esperer, ils vont dans les bois chasser des hommes, & s'ils se peuvent saisir de quelqu'un de quelque Secte qu'il soit, vieil ou jeune, Talapoin ou Laïque, ils lui ouvrent l'estomac & le ventre, & lui arrachent la vesicule du fiel qu'ils portent avec le fiel au Mandarin qui l'a mis à prix, & s'ils ne peuvent le faire dans le tems prescrit, il faut qu'ils se tuent ou qu'ils poignardent leur femme ou quelqu'un de leurs enfans, afin que celui qui lui a donné les trente écus, en tire le fiel, dont il jette quelques goutes dans du vin, après quoi il en frotte la tête d'un élephant, persuadé que ceux qui font cette detestable & superstitieuse ceremonie, en deviennent plus hardis, & leurs élephans plus robustes & plus courageux, ce qui leur est une assûrance infaillible qu'en quelque combat qu'ils se rencontrent, ils remporteront la Victoire sur leurs ennemis. Certains crimes dont l'abomination s'est repandue en plusieurs endroits de l'Asie, sont inconnus en ce Païs-là. On y tolere seulement la fornication parmi les Laïques, mais jamais chez les Talapoins. Une femme convaincue d'adultere perd sa liberté, & devient l'esclave de son mari, qui en use envers elle comme il lui plaît. Il leur est permis d'avoir plusieurs femmes, les uns plus, les autres moins, chacun selon leur pouvoir. Il y en a pourtant une qu'ils nomment la principale, à l'exclusion des autres. C'est la premiere avec laquelle ils ont contracté. Pour faire connoitre qu'ils veulent que le mariage soit pour eux un lien indissoluble, ils choisissent deux personnes mariées depuis long-tems, & ces deux personnes, comme témoins irreprochables, reçoivent la parole des deux Epoux qui promettent de vivre jusqu'à la mort dans une parfaite intelligence, à quoi ils manquent ordinairement pour de très-foibles raisons, dont le mari se sert pour chercher une autre femme, & la femme pour prendre un autre mari.

Les jeunes gens vivent dans une fort grande incontinence par la liberté qu'on laisse aux filles & aux garçons de se voir souvent, & de demeurer ensemble. Les occasions les plus dangereuses se rencontrent dans le tems des veilles qui se font l'espace d'un mois dans la maison d'une femme nouvellement accouchée. Toute la famille s'y rend ordinairement, & on passe tout ce tems en danses & en toutes sortes de jeux, pour en écarter les Magiciens & les empêcher de faire perdre le lait à la mere, & d'ensorceler l'enfant. Ils font aussi une Fête l'espace d'un autre mois, au deceds de leurs parens, dont ils celebrent les funerailles avec beaucoup de magnificence. On ensevelit le Mort, & on le renferme dans un cercueil qu'on enduit tout à l'entour d'un certain bitume qui empêche que quelque mauvaise odeur ne s'éle-

s'éleve du dedans. Il y a festin tous les jours, mais on n'y invite que les Talapoins qui font bonne chere, & qui employent une partie du tems à de certaines Chansons particulieres à cette sorte de Ceremonie, & par le moyen desquelles ils disent qu'ils enseignent à l'ame le chemin du Ciel, afin qu'elle ne s'égare point en ce Païs inconnu. Le mois étant expiré, ils élevent, selon la qualité des personnes, une Pyramide fort bien taillée, & chargée d'une infinité d'ornemens & de bas reliefs, & ils y mettent le feu après y avoir posé le cadavre, dont ils ramassent les cendres pour les transporter dans le Temple des Idoles, qui est rempli de superbes Mausolées, à la construction desquels les plus riches employent de fort grandes sommes. Après cela on ne se souvient plus du Défunt, parce qu'étant persuadez de la transmigration, ils croyent que l'ame est passée au lieu qui lui étoit destiné, & qu'elle ne lui appartient plus.

Les Langiens s'étant soustraits de la domination des Chinois, formerent une espece de Republique qui subsista jusqu'en l'an six cens de la venue de Notre Seigneur, que leur Etat devint Monarchique. Ensuite ceux de Siam s'y rendirent comme amis & de leur consentement, pour aider à peupler ce grand Païs. Comme ils en trouverent l'air sain & fort bon, ils s'y établirent. Les plus anciens des Langiens pour mieux asseurer & affermir leur Domaine, resolurent d'élire un Chef qui auroit entre les mains l'autorité absolue, & qu'ils reconnoîtroient pour leur Souverain; mais n'aïant pû s'accorder entre eux sur ce sujet, & la brigue de ceux de Siam étant très puissante, ils jetterent les yeux sur un Prince de cette Nation, & ils l'éleverent sur le Trône. On tient que depuis ce tems là jusqu'à present, quoi qu'il y ait plus de mille ans, les Rois de Lao en sont descendus successivement; aussi en gardent-ils encore l'idiome & la maniere de se vêtir. Le Roi est absolu & independant, & ne reconnoît personne au dessus de lui, tant pour les affaires Civiles, que pour celles qui regardent la Religion. Les Charges, les emplois & les honneurs dépendent de lui, & il les accorde à qui il lui plaît sans qu'il y ait aucune espece de Noblesse qui puisse donner le droit d'y prétendre, ni de celle que la naissance peut communiquer, ni de celle qu'on peut acquerir par les belles actions. Toutes les terres lui appartiennent en proprieté, & il n'y a aucune famille qui puisse heriter ni joüir de quoi que ce soit qu'on auroit laissé par testament. Tout ce qu'il abandonne à des enfans Orphelins, consiste en biens meubles, mais les maisons, les heritages, les fiefs, l'or, l'argent & les armes retournent à la Chambre qui en tire des avantages fort considerables. Ainsi personne dans ce Roïaume ne se peut dire Seigneur d'un seul pouce de terre. On permet seulement aux Talapoins de disposer de celle qui est habitée. Quant à l'autre, le Roi en distribue à plusieurs Mandarins, aux uns & aux autres, plus ou moins, selon qu'il lui plaît, & ces Mandarins la donnent en rente, mais pour trois ans seulement, à des Fermiers, qui en même tems s'obligent envers le Roi pour la moitié de la recolte de la troisiéme année.

Il n'est point de Souverain, quelle que soit sa puissance, que le Roi de Lao ne considere au-dessous de lui. Il semble même qu'il affecte de ne point ceder aux Empereurs de la Chine. De quelque importance que soient les affaires, il n'en traite jamais que par le ministere d'un Truchement; & afin d'inspirer à ses Sujets une plus grande veneration pour sa personne, il ne se montre en public que fort rarement. Il aime même à avoir quelque chose de particulier qui le fasse remarquer, & cela consiste dans le vuide de certains trous d'un Diametre fort grand, que ceux qui ont eu soin de son éducation, ont commencé à lui faire dès sa plus tendre jeunesse, en la partie la plus charnue des Oreilles; ceux du Païs, pour se conformer à cette coûtume, se les font ordinairement percer au même endroit. Pour porter ces ouvertures à cette grandeur extraordinaire, on se sert la premiere fois d'une petite canule d'or pour lui percer les Oreilles. On la retire un mois après, pour y en introduire une plus grosse, ce qui est continué plusieurs mois en changeant toujours les canules, jusqu'à ce qu'enfin la grandeur de ces ouvertures, qui est le Hieroglyphique de sa prééminence sur les autres, fasse atteindre jusqu'à ses épaules les extremitez de ses oreilles. Il ne porte point d'autre Couronne que celle dont se servoient les anciens Empereurs, c'est-à-dire, une petite bande, ou un ruban tissu d'or autour de sa tête qui sert encore à lier ses cheveux, & à les arrêter dans la situation où il veut qu'ils soient. Il ne se fait voir à son peuple que deux fois l'année, & cela pendant trois jours. Le peuple, pour lui marquer sa reconnoissance, n'oublie rien de tout ce qui peut contribuer à son divertissement. On a pour cela plusieurs Elephans dressez à mille choses plaisantes, & plusieurs bêtes farouches qu'on fait combattre au dedans d'une Barriere en un lieu fort spacieux où le Roi se rend pour joüir de ce spectacle. C'est une chose digne d'être vûe, que les jeux & les exercices des Elephans, dont la docilité & l'adresse à executer ce qu'on leur demande, ne sauroit être assez admirée. On pousse ensuite les bêtes farouches sur le champ de Bataille. On les irrite les unes contre les autres, & leurs combats divertissent agreablement le Roi & toute sa Cour. Des Luteurs, des Gladiateurs & d'autres sortes de combattans font des escarmouches qui durent jusques au soir, & qui terminent ces réjouissances.

Quand on veut voir la Cour de Lao dans tout son éclat, il faut attendre le tems où le Roi sort de son Palais pour visiter le Temple de quelqu'une de ses Idoles. Il n'y a rien de plus superbe, soit pour la beauté des decorations & la quantité de gens qui l'accompagnent, soit pour la diversité des Devises & la magnificence des habits. Divers Chœurs de Musique ouvrent la marche, & précedent tous les Mandarins richement vêtus, qui vont chacun selon les Charges qu'ils exercent dans le Roïaume, & avec leurs boëtes qui mettent de la difference entre eux, selon leur grandeur & selon leur forme. Les Grands du Roïaume terminent cette Cavalcade, dont le Roi fait le principal ornement, sur un Elephant des plus hauts & de plus beaux que l'on puisse voir, superbement equipé avec une housse en broderie qui traîne jusques à terre. On peut dire que dans ces occasions ce Prince porte les richesses d'un Roïaume par le nombre infini de pierreries dont il est couvert. Celui des gens qui le suivent, tous sur des chevaux de prix, est extraordinaire. Ils sont vêtus de riches étoffes, & marchent en très-bel ordre, avec des carabines où brillent mille pierres précieuses. Plusieurs bêtes chargées de presens pour l'Idole, & avec des couvertures aussi curieuses qu'éclatantes, viennent ensuite, & ferment la

mar-

marche. Il n'est pas permis aux femmes d'aller par la Ville ce jour-là. Elles ont accoûtumé quand le Roi passe, de paroître à leurs fenêtres & de répandre des eaux de senteur, tant sur ce Prince, que sur le present que l'on destine à l'Idole, & qui sont galamment accompagnez jusqu'au Temple, qu'on prendroit alors plutôt pour un Bureau de Marchands que pour un lieu d'Oraison. Les Talapoins sachant la marche du Roi, sortent de leur Couvent revêtus de leurs plus superbes habits, & vont au devant de lui à quelque distance du Temple. Ils ne l'abandonnent point pendant la Ceremonie du Sacrifice qu'il fait tant pour les hommes que pour les femmes en qualité de personne publique. Sur la fin, pour ne point perdre de tems, ils partagent ce qui a été offert de plus utile & de meilleur à l'Idole.

Lorsque le Roi de Lao reçoit des Ambassadeurs, il est assis dans un Trône extrêmement élevé, & revêtu de ses habits de ceremonie, & repond à leurs civilitez par la bouche de son Chancelier, ne s'entretenant d'ailleurs avec eux que par le ministere d'un truchement. Il a l'avantage d'avoir plusieurs petits Rois tributaires, qui se rendent en sa Cour pour lui faire hommage, & qui lui font de magnifiques presens pour marque qu'ils le reconnoissent pour leur Souverain, tandis qu'il vit dans l'indépendance sans relever de l'Empereur de la Chine, comme le Roi de Siam & plusieurs autres qui sont beaucoup plus riches que lui. Il y a cent ans ou environ que le Roi d'Ava aïant soûmis à sa domination les Roïaumes de Siam & de Pegu, moins par le fer que par le feu qu'il y mit de tous côtez, se rendit aussi maître de Lao, dont il écarta les veritables habitans, qu'il contraignit d'aller peupler le Pegu. Quelques années après, les Langiens consternez de leur exil, formerent entr'eux une conspiration secrette, afin de pouvoir recouvrer leur liberté. Pour y réussir ils convinrent tous qu'à jour nommé ils se soûleveroient, & que l'épée à la main ils forceroient & extermineroient entierement les Peguans en quelque endroit qu'ils fussent. Cette entreprise fut executée avec un entier succès, & ils auroient pû aisément se rendre maîtres de tout le Roïaume, & s'en conserver la possession, si l'amour de leur patrie ne les eût fait retourner sous les armes dans leur premier Roïaume de Lao, où les Peguans qui y commandoient avec insolence furent défaits en divers combats, & perdirent avec la vie les biens qu'ils y avoient usurpez. Ainsi la grande Ville de Langione fut repeuplée par les Langiens, ses naturels habitans, qui au bruit de la defaite de leurs ennemis, s'y étant rendus des montagnes circonvoisines & des forêts qui leur avoient servi de retraite pendant cette persecution, rétablirent ce Roïaume dans sa premiere splendeur, & reconnurent leur Roi legitime. Celui d'Ava qui possedoit alors le Pegu, ne se trouvant pas en état de se vanger de ce qu'avoient fait les Langiens, dissimula son ressentiment & feignit de vouloir vivre avec eux en intelligence, sans se souvenir de l'affront qu'ils lui avoient fait, quoi qu'il fît secrettement des preparatifs de guerre, que sa mort arrivée en 1647. ruina entierement. Le Prince qui succeda à la Couronne d'Ava & de Pegu, envoya des Ambassadeurs chargez de riches presens au Roi de Lao, n'exigeant de lui pour vivre en paix, qu'un Elephant tous les ans pour tribut, & une des plus belles filles qui seroient dans son Roïaume. Le Roi de Lao irrité de la proposition, fit enlever aux Ambassadeurs tout leur équipage, & voulut que l'on s'assurât de leurs personnes comme d'autant d'espions, après quoi il envoya quelques Compagnies de ses meilleures troupes sur les frontieres de Pegu, où le Roi d'Ava avoit fait toutes ses munitions de guerre, sans les precautions necessaires pour les garder. Les Langiens aïant mis le feu aux magasins, rompirent par ce moyen toutes les mesures de ce Prince, qui étant haï de ses Sujets, n'osa livrer combat aux Langiens dans la crainte d'une revolte.

Le Roi de Lao tire un revenu très-considerable du Benjoin, qui croît dans son Roïaume en grande abondance, & dont l'espece s'y trouve plus excellente qu'en aucun autre lieu de l'Orient. Aussi est-il defendu à qui que ce soit d'en laisser emport aux Etrangers. Il produit aussi la laque dont on se sert pour faire la cire que l'on appelle d'Espagne. Ce n'est qu'une terre qui se rencontre dans quelques forêts tout autour des fourmilieres. Ce même Roïaume fournit plus d'yvoire qu'on n'en peut trouver ailleurs, les Elephans y étant en si grand nombre, qu'il en a tiré son nom, puisque le mot de *Langient*, signifie proprement milliers d'Elephans. On y tire encore de grands avantages de plusieurs autres animaux, principalement des bœufs & des bufles qu'on y voit en quantité, des fruits qui croissent dans les jardins, & du ris que les terres y produisent. Les Rivieres y sont remplies de poissons de toute sortes. Il y en a de si gros & de si pesans, qu'à peine deux Pêcheurs des plus robustes suffisent pour en porter un. La pêche des autres qui sont plus petits est très-abondante, ce qui fait qu'on en a le poids de cent livres pour fort peu de chose. On les sale comme on sale parmi nous les anchois & les harangs, & les Pauvres en font leur provision pour accompagner le ris qui est leur nourriture ordinaire. On fait un grand commerce de Sel en ce Roïaume, & il s'y forme de cette façon. Certains vents de Sud s'élevent si tôt que les pluyes commencent à cesser, & les terres qui ont été ensemencées de ris, produisent immediatement après la moisson, une espece d'écume en forme de neige, laquelle couvrant la campagne l'espace de plusieurs milles, devient solide, & se convertit en Sel par la force du Soleil qui l'affermit. Il s'y en trouve en si grande quantité qu'outre la provision du Roïaume, il en reste encore assez pour en faire part aux Etrangers qui en enlevent tous les ans autant qu'ils veulent. Les nouvelles pluyes qui surviennent après cette seconde recolte, purifient de telle sorte ces campagnes, que le ris qu'on y seme de nouveau, & qu'elles produisent dans le tems, a un goût particulier que n'a point celui qui croît dans les autres Regions.

Les Dignitez & les Charges principales ne sont qu'au nombre de huit. Celle de Viceroi Général est la premiere. Son emploi consiste principalement à se charger d'une partie des affaires du Roïaume, & à soulager le Roi en toutes celles qui regardent le gouvernement. Si le Roi vient à mourir, c'est à lui de convoquer les Etats, & à disposer de tout comme Souverain, jusqu'à ce que son Successeur ait été élû. Alors tous les Mandarins sont obligez de lui obéir. Le Roïaume étant divisé en sept Provinces, on y nomme sept autres Vicerois qui ont un pouvoir égal, chacun dans le gouvernement qu'on lui confie. Ces sept Vicerois sont toûjours auprès du Roi, & ils paroissent comme ses compagnons d'office &

ſes Conſeillers, jouïſſant du benefice & des revenus du Gouvernement, dont ils commettent le ſoin à des Lieutenans que chacun y envoye pour y commander en ſon nom. Chacune de ces Provinces a ſes Milices, qui conſiſtent en Infanterie & Cavalerie, diſtinguées par les Officiers de guerre qui les commandent, & qui dépendent du Viceroi Général, & celui-là du Roi. Les troupes ſubſiſtent des revenus qui leur ont été aſſignez en chaque Province, en ſorte qu'à leur égard le Roi ne fait point d'autres depenſes, quoi qu'ils ſoient tous obligez de le ſervir où les affaires du Roïaume les appellent, ſans en rien eſperer de plus, tant qu'on les fait jouïr des fonds affectez pour leur ſubſiſtance. Chaque Viceroi a beaucoup de train & grand équipage.

Outre tous ces Officiers, il s'en trouve encore à la Cour une infinité d'autres, qui y ſont tous diverſement occupez. Pour ne ſe pas tromper dans le rang des Courtiſans, il ne faut que regarder de certaines boëtes d'or & d'argent, de differentes formes & grandeurs, qu'un Page porte d'office après ſon Maître dans toutes les Aſſemblées publiques, & qui les diſtinguent les uns d'avec les autres. Le Viceroi Général a encore cet avantage, que quand il ſe fait quelque cavalcade, il lui eſt permis de monter ſur un Elephant ſuperbement équipé, tandis que les autres Viceroïs n'ont point d'autre privilege que de ſe faire porter en de petites chaiſes garnies de draps d'or, que pluſieurs Eſtafiers accompagnent avec de belles livrées. Les Mandarins & autres Officiers de quelque condition qu'ils ſoient, vont à pied ſans cette ceremonie de boëtes, quoi qu'ils en aïent, mais non pas pour les porter en de ſemblables occaſions, à moins qu'elle ne ſoient fort petites & couvertes.

Il y a peu de Loix dans le Roïaume, parce qu'à vivre ſelon la coûtume du Païs, les Langiens n'en ont pas beſoin. Le Peuple eſt élevé au travail, & à n'avoir pas beaucoup de Commerce avec les étrangers. La volonté du Roi leur tient lieu de reglement. Il y a pourtant une Ordonnance particuliere, qui les tient dans une très-rude ſujetion. Elle conſiſte en une certaine obligation de dépendance d'une famille toute entiere à un ſeul, qui en eſt comme le Superieur & le Chef, en ſorte qu'à l'exception des Talapoins, comme gens dévouez aux choſes de Religion, tous les Langiens qui ne deſcendent pas en ligne directe de la principale branche d'une famille, de quelque condition qu'ils ſoient, conſtituez en dignité ou non, riches ou pauvres, en dépendent toute leur vie, ſans pouvoir jamais s'en affranchir. Quand ceux qui viennent de cette ligne indirecte contractent mariage, la famille ſe diviſe en telle ſorte, que les enfans mâles qui en deſcendent, ſuivent la branche du Pere & ſont dans la même obligation, ainſi que les filles dans celle de la mere, ce qui eſt une dépendance dont les ſuites ſont très-importunes, en ce qu'ils ſont obligez deux fois l'année de faire leur reconnoiſſance, & de porter quelques preſens à celui qui eſt le Chef de la famille. D'ailleurs il faut qu'ils le ſervent où on les deſtine ſans aucune eſperance d'en être recompenſez. Ainſi quand ces Chefs de Famille doivent s'y rendre en perſonne & ſe ſoûmettre aux ordres qui leur ſont preſcrits; ſi ce même Chef de famille, touché de devotion envers les Idoles, veut célébrer quelque fête en leur honneur, ils ſont en obligation de contribuer, ſelon leur pouvoir à cette pompe. De même s'il fait un voïage, ou par divertiſſement ou pour ſes affaires particulieres, la Loi les engage à l'accompagner à leurs depens, les uns en qualité de ſoldats pour ſa garde, & les autres, comme Officiers de ſa Maiſon. Ces ſujetions ſont un ſi grand avantage pour le Roi, qu'il peut faire en peu de tems un corps d'armée très-conſiderable ſans une grande dépenſe, puiſqu'il ſuffit pour cela de faire avertir les Chefs de famille. Ce qu'il y a de plus rude & de plus facheux, c'eſt que ſi par malheur un Chef de famille eſt convaincu de quelque grand crime, tous ceux qui lui appartiennent, en quelque degré d'affinité que ce ſoit, ſont en même tems déchûs de leurs droits, & on ne les occupe plus qu'au ſervice des Elephans, à leur cueillir tous les jours de l'herbe, à la porter dans les écuries du Roi, & à veiller toute la nuit à tenir ces animaux proprement.

Les crimes ſont rares en ce Païs-là, & la ſeverité avec laquelle on punit, non ſeulement ceux qui ont frappé, mais auſſi ceux qui s'emportent de colere contre d'autres, en retient pluſieurs dans le devoir. Quant aux affaires civiles, ſur les moindres apparences, le Juge peut condamner les parties, ſans qu'elles aïent droit d'en appeller.

La Religion des peuples de Lao eſt embaraſsée d'opinions ſi extravagantes & ſi oppoſées, que plus leurs Docteurs entreprennent d'en diſcourir & de les concilier, plus ils diſent d'abſurditez en les expliquant. Ces Peuples ont vécu long-tems en forme de République dans la pratique des Loix naturelles, plutôt que dans celles des Chinois leurs voiſins, qu'ils ſuivoient en partie avant qu'ils ſe fuſſent aſſujettis à des Rois. Ils ne ſavoient ce que c'étoit que le culte des Idoles, & un je ne ſai quoi qu'ils eſtimoient au deſſus de toutes choſes, étoit leur Dieu qu'ils adoroient ſous le nom de *Mandarin*. Ils demeurerent ſans Maîtres dans cette ſimplicité, juſqu'à ce que les Diſciples de Xaca ſe repandirent pour toute l'Inde. Ils ne furent pas plutôt arrivez au Roïaume de Lao, que les Langiens ſe virent environnez de Temples conſacrez aux Idoles, & de Prêtres, ſurnommez Talapoins, deſtinez à leur ſervice.

Entre pluſieurs viſions qu'ils ont fait recevoir parmi le Peuple, ils lui ont fait croire qu'un Bufle, né autrefois le plus défectueux qu'on ait vû, boiteux, mal fait, timide, extrêmement foible & ombrageux, étoit tombé du Ciel dans la Mer, & qu'il s'étoit rempli l'imagination de tant d'eſpeces differentes, qu'il avoit conçu un monſtre, & produit peu de tems après une citrouille, remplie d'hommes blancs & noirs, qui y étoient enfermez, & qui en ſortirent. Ils ajoûtent que dix huit mille ans avant que le monde eut été renouvellé, il y avoit quatre Dieux, dont trois, après l'avoir gouverné pendant cinquante ans, s'étoient retirez dans une Colomne fort ſpacieuſe & fort élevée vers le Nord, où ils jouïſſent de tous les plaiſirs, qu'un homme qui cherche la tranquilité ſauroit deſirer. Ils diſent encore qu'à preſent il y a un Dieu qui doit regner cinq mille ans, qu'il n'eſt autre que Xaca, qui en a encore trois mille à vivre, & qu'après s'être élevé à un degré de perfection que perſonne ne peut acquerir, il reſolut de ſe rendre encore plus parfait, ce qu'il fit en cherchant à s'anéantir & à ſe réduire à rien; mais de peur que cette nouvelle perfection n'eût des ſuites deſavantageuſes, & que le mon-

monde n'en souffrit par la privation de ses faveurs & des avantages de sa protection, il ordonna, avant son anéantissement, que l'on s'occupât à bâtir des Temples en plusieurs Roïaumes, & à faire une infinité de statuës de marbre & de bronze, dans le dessein de les honorer toutes de sa presence dans des fêtes solemnelles où il y auroit grand concours de Peuple, afin qu'en soufflant dessus devant tout le monde, il communiquât à ces statuës, la Divinité qui suppléeroit, après qu'il se seroit retiré, quand ils voudroient l'implorer dans leurs besoins.

Quoi qu'ils aïent en quelque connoissance de l'Enfer, ils ne veulent pas néanmoins qu'on leur en parle, de peur de troubler, par la consideration des peines éternelles qu'on y souffre, les plaisirs qu'ils ne sauroient se resoudre de refuser a leurs sens. Ceux qui continuent à suivre les opinions de l'ancienne Loi, & qui nient la Métempsychose, disent qu'à la mort les ames des méchans sont exterminées & anéanties; mais que les ames des bons prennent un corps d'air, aussi délicat & aussi subtil, que la pure lumiere du Soleil, & qu'en parcourant insensiblement seize Cieux, où elles jouissent de tous les plaisirs qui s'y rencontrent, elles s'en retournent ensuite très-heureuses, pour se réunir à leurs corps, & se rétablir dans le même état d'hommes qu'elles possedoient auparavant; mais remplies de toutes sortes de biens. Comme ces peuples n'ont point de plus forte passion que de vivre très-long-tems, quand ils sont malades, ils implorent aussi tôt les suffrages de ces ames, qu'ils tâchent de se rendre favorables par les presens qu'ils leur font de mets les plus rares & les plus exquis. Ils les invitent à manger avec eux, & les entretiennent comme si elles étoient presentes, & qu'elles entendissent & vissent tout ce qui se dit & ce qui se fait. Pour augmenter la solemnité de cette Fête, ils font un charivari terrible avec des bassins de cuivre dont ils accompagnent jour & nuit les Chansons particulieres qu'ils chantent jusqu'à ce que le malade meure ou qu'il soit hors de danger. Ils croient par là appaiser ces ames qu'ils prétendent s'être cantonnées dans la maison, & que si le malade n'en reçoit pas le soulagement qu'il en espere, au moins elles ne voudront pas augmenter ses maux.

Les Prêtres de Lao, nommez Talapoins, sont d'ordinaire le rebut & la lie du peuple, paresseux & ennemis jurez du travail: leurs Convens sont autant d'Universitez d'hommes vicieux; d'asyles de Vagabons & de Faineans, & d'écoles de toutes sortes d'abominations. Moins ils ont de naissance, plus ils se montrent superbes, & deviennent insolens, quand ils se voyent élevez à la dignité de Talapoin. Ils commencent à embrasser la vie Religieuse dès leur plus tendre jeunesse, & ils en éprouvent les rigueurs en qualité de Novices jusqu'à l'âge de vingt-trois ans, après lesquels on les examine, avant qu'on les incorpore à la Congregation. Des gens députez de la Communauté les interrogent, pour juger du progrez qu'ils ont fait dans l'intelligence de leurs maximes & de leur Theologie, & dans la pratique de leurs Ceremonies; & selon qu'ils sont satisfaits de leurs réponses, on en avertit la Communauté, qui reçoit le Novice à la pluralité des suffrages.

LAODAMANTIA, ou LAOMEDONTIA, Isle de la Libye, selon Etienne le Géographe qui cite Artemidore.

LAODAMANTIUM, Λαοδαμάντιον, Village d'Egypte dans le nôme de Libye, selon Ptolomée [1].

[1] l. 4. c. 5.

1. LAODICÉE, ΛΑΟΔΙ'ΚΕΑ, LAODICEA; Ville d'Asie dans la Carie, selon Ptolomée [2]. Il la nomme LAODICÉE SUR LE LYCUS pour la distinguer des autres Villes de ce nom. Pline dit [3] que c'étoit une Ville très-célèbre, qu'elle étoit sur le Lycus & que ses murailles étoient baignées de chaque côté par l'Asopus & le Caper ou Caprus. Elle fut d'abord appellée DIOSPOLIS, puis RHOAS, Strabon [4] la donne à la Phrygie & dit qu'Apamée & Laodicée étoient les plus grandes Villes de la Phrygie. Etienne le Géographe qui la met dans la Lydie nous apprend l'origine du nom de LAODICÉE quand il dit qu'elle avoit été retablie par Antiochus fils de Stratonice dont la Femme s'appelloit *Laodice*. Cette Ville est nommée entre les sept Eglises auxquelles l'Esprit saint adresse ses avertissemens ou ses reproches dans l'Apocalypse [5]. St. Paul en fait aussi mention dans son Epitre aux Colossiens [6]. Ciceron parle aussi de cette Laodicée comme d'une Ville fameuse & de grand commerce, où l'on changeoit son argent [7]. Tacite dit: la même année Laodicée l'une des Villes illustres de l'Asie étant presque abimée par un tremblement de terre se releva sans nous & par ses propres forces. Il y a une Medaille de l'Empereur Commode où cette Ville & les deux Riviéres, le Lycus & le Caprus, sont nommées, *Λαοδικεια*, *Λύκος*, *Κάπρος*. Les habitans ont été nommez par Tacite LAODICENI. Le Lycus qui la baignoit se perd dans le Méandre. On croit qu'elle étoit au lieu où est presentement ESKI-HISSAR; c'est-à-dire l'ancien château, c'est le sentiment du R. P. Hardouin [8].

[2] l. 5. c. 2.
[3] l. 5. c. 29.
[4] l. 12. sub fin.
[5] c. 1. v. 11. & 3. 14.
[6] c. 2. v. 1. & c. 4. v. 15.
[7] l. 2. Ep. 17. l. 3. Epist. 5. Epist. 20.
[8] In Plin.

2. LAODICÉE, Ville d'Asie dans la Syrie dans un Païs qui en prenoit le nom de LAODICENE, selon Ptolomée [9] qui la distingue par le nom de CABIOSA LAODICEA. Elle étoit sur l'Oronte entre Emese & Paradysus, peu loin du Liban: cette Ville est la même que LAODICÉE, *près du Liban*, que Pline [10] designe par ces mots, *ad orientem Laodiceni qui ad Libanum cognominantur*. Elle est nommée sur des Medailles d'Antonin, de Caracalla & de Severe ΛΑΟΔΙΚ. ΠΡΟC ΛΙΒΑΝ. Il ne faut pas la confondre avec Laodicée de l'Article suivant. Strabon [11] parlant du Canton de Marsya dit qu'il commence à Laodicée située au pied du Liban. Elle est nommée *Colonie* dans le Digeste [12], où il est dit qu'elle étoit dans la Cœlésyrie & que l'Empereur Severe lui avoit accordé les droits attachez aux Villes d'Italie, à cause des services qu'elle avoit rendus pendant la guerre Civile. C'est d'elle qu'il s'agit dans l'Itineraire d'Antonin où elle est marquée sur la route de Seriane à Scythopolis entre *Emese* & *Lybon* à XVIII. M. P. de la premiere & à XXXII. M. P. de la seconde. Elle est simplement appellée *Laodicée*, dans la Notice de Léon le sage qui la range avec Emese & autres Villes dans la Phœnicie du Liban.

[9] l. 5. c. 15.
[10] l. 5. c. 23.
[11] l. 16.
[12] Lege 1. de censibus 5. 3.

3. LAODICÉE SUR LA MER, autre Ville de Syrie. Strabon dit [13]: Laodicée est située au bord de la Mer, c'est une Ville bien bâtie, elle a un bon port & un Terrroire fertile en grains & des Vignobles qui lui produisent beaucoup de vin. Lentulus le fils dans une Lettre à Ciceron [14] dit que Dolabella exclus d'Antioche, n'avoit point trouvé de Ville plus sure pour lui que Laodicée en Syrie sur la Mer & qu'il s'y étoit retiré. Il y a des Médailles où il est fait mention de cette Laodicée bien expres-

[13] l. 16.
[14] l. 12. Epist. 14.

Vaillant Rez. Syriæ p. 62. expressément, & sur lesquelles on lit [1]: ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΠΡΟΣ ΘΑΛΑΣΣΑΝ. *Laodicensium qui ad mare sunt*. Josephe les qualifie de même *Λαοδικεῖς οἱ παράλιοι*, & dit qu' Herode fit bâtir un Aqueduc aux habitans de Lao-
2 v. 915. dicée maritime. Denys le Periégete [2] fait aussi
3 l. 5. c. 21. mention de cette Ville. Pline [3] nous designe sa situation en disant qu'elle étoit sur une pointe de terre, & la nomme Laodicée Libre, *Promontorium in quo Laodicea Libera*, & Ammien Marcellin la met entre les quatre Villes qui faisoient l'ornement de la Syrie, savoir Antioche, Laodicée, Apamée, & Seleucie. Elle avoit reçu son nom de Seleucus, qui nomma les quatre Villes dont on vient de parler. Il donna à la premiere le nom de son pere, à la seconde celui de sa mere, à la troisieme celui de sa femme, & le sien à la quatriéme. Cette Ville est aussi marquée dans l' Itineraire d'Antonin sur la route d' Antioche à Alexandrie entre *Cathela* & *Gabala* à XVI. M. P. de la premiere & à XVIII. M. P. de la seconde. La Notice de Hierocles la met dans la premiere Syrie avec Antioche, Seleucie, Gabala, &c. Le R. P. Hardouin dit que c' est presentement Latakie'. Ptolomée a aussi marqué cette Ville de Laodicée.

4. LAODICE'E surnommée *la Brûlée*, *Laodicea combusta*, *Λαοδίκεια Κατακεκαυμένη*, Ville d' Asie. Les Auteurs varient extrémement sur le nom de la Province à laquelle ils doivent l' attribuer. Les uns la mettent dans la Pisidie, d' autres dans la Phrygie, d' autres enfin dans le Lycaonie, parce qu'en effet elle étoit aux
4 l. 5. c. 4. Confins de ces differens Païs. Ptolomée [4] la donne au Peuple *Bezeni*, Peuple qu'il range sous la Galatie. Etienne le Geographe la don-
5 l. 14. ne à la Lycaonie. Strabon [5] l'y met aussi quand en decrivant une route qui va d' Ephese vers l' Orient il dit : là commence la Lycaonie qui finit à Coropassus en passant par Laodicée la brûlée, 840. stades. Selon ce calcul cette Laodicée tomberoit vers le milieu de la Lycaonie. La Notice de Hierocles la range entre les Villes Episcopales de la Pisidie, celle de Leon
6 Hist. Eccles. l. 6. c. 18. le sage de même. De même Socrate [6] parle d' Ammonius Evêque de la Laodicée de Pisidie. Les Notices citées font voir qu'il entend Laodicée le brûlée. Elle prenoit ce surnom de la nature de son terrain qui paroissoit brûlé & qui étoit fort sujet aux tremblemens de terre.

5. LAODICE'E, Ville d'Asie aux confins de la Medie & de le Perse propre, Pline parlant
7 l. 6. c. 26. de la Perside dit [7] qu' à son extremité elle a une Laodicée bâtie par Antiochus, ce qui doit s' entendre de l' extremité qui confine à la Medie; de là vient que ces Limites n'étant pas bien fixes
8 l. 11. Strabon [8] & Etienne le Géographe placent cette Ville dans la Médie.

6. LAODICE'E, Ville de le Mesopotamie,
9 Ibid. selon Pline. [9] C'est une des six Villes que Seleucus avoit bâties & ausquelles il avoit donné le nom de sa Mere, dit le R. P. Hardouin.

Ptolomée fournit les positions des quatre premieres. Les voici.

	Longitude D.	Longitude M.	Latitude D.	Latitude M.
Laodicée sur le Lycus	59	15	38	40
Laodicée Cabiosa ou près du Liban	69	40	33	45.
Laodicée sur la Mer	68	30	35	6
Laodicée la brûlée	62	40	39	40.

Voiez les Articles Latakie' & Laudichia & Laudicia.

7. LAODICE'E, Il y avoit encore une se-
10 l. 2. ptieme Laodicée au Peloponnese, dans la Mega-
11 l. 4. politide, selon Polybe [10] & Thucydide [11] la met dans l'Orestide. C'est la même que la Ladocea de Pausanias.

1. LAOMEDONTIA, Voïez Laodamantia.

2. LAOMEDONTIA, Etienne le Geographe observe qu'Epaphrodite donne ce nom à la Ville de Lampsaque.

LAON, Prononcez Lau, Ville Episcopale de France en Picardie, dans le Laonnis, petit Païs auquel elle donne son nom [12]. Elle rele- 12 Longuerue desc. de la France Par. 2. p. 18.
ve du Bailliage de Vermandois. Elle est celebre, parceque son Evêque a le titre de Duc & Pair de France, quoique le Roi soit le veritable Seigneur immediat de la Ville. Lorsque sous Louïs d'Outre-Mer les Seigneurs usurperent le Haut Domaine des Villes où ils commandoient, Hugues le Grand Duc de France & Comte de Paris, contraignit ce Prince à lui mettre Laon entre les mains; ainsi il ne resta presque plus à Louïs que le nom de Roi. Neanmoins ses Successeurs Lothaire & Louïs rentrerent en possession de cette Place, qui se donna à Charles Duc de Lorraine ou de Brabant, frere de Lothaire, lorsque ce Duc disputoit le Couronne à Hugues Capet : & c'est-là où le même Charles fut pris, & de-là mené en prison à Orleans.

Cette Ville, qui est située sur une haute montagne, n'a jamais été donnée en Apannage, ni separée du Domaine, elle a seulement été engagée comme tant d'autres. Elle s' apelle en Latin *Laudunum* ou *Lodunum*; mais on voit que les plus anciens la nommoient *Lugdunum*, qui étoit surnommée *Clavatum*. Elle n'etoit pas celebre sous l Empire Romain, n'étant qu' une simple Bourgade du Territoire de Rheims. Ce fut saint Remy Evêque de Rheims, qui separa Laon de son Diocèse, & qui crea Genebaud premier Evêque de cette Ville vers l' an 515. lui attribuant pour sa jurisdiction tout l'ancien Comté de Leon, comme l'Archevêque Hincmar nous l' apprend dans ses Epitres.

Elle est [13] assez forte par sa situation, mais 13 Piganiol de la Force desc. de la France T. 3. p. 77.
n'a aucunes fortifications modernes. Elle est bien bâtie, ses ruës sont belles, l'air y est sain, son séjour agréable, & les puits qui n'y sont pas trop profonds, fournissent des eaux pour ses besoins. Plusieurs de nos Rois y ont fait leur demeure, & c'est dans leur Palais que les jurisdictions de cette Ville tiennent leurs séances. Le grosse Tour a été bâtie sous Philippe Auguste, & c'est d'elle que relevent le Fiefs du Domaine de Vermandois. Le Château & la Ville de Laon étoient autrefois regardez comme le rempart de la France. Guibert Abbé de Nogent, parlant de cette Ville, l'apelle *Regni caput*, *Regia ambitionis Thalamus & unicum hac atate propugnaculum*. Louïs XI. accorda aux habitans de cette Ville l'exemption de Tailles, dont ils jouïssent. Laon fut occupé pendant la Ligue par le Duc de Mayenne, & fut assiegé & pris par Henri le Grand en 1594. On conserve ordinairement dans les greniers de Laon une grande quantité de bled que l' on transporte dans les années de sterilité en Thierache, & dans le Hainault. Le Monastere des Benedictins est dans l'enceinte des murailles du Château, & bâti sur la croupe de la Montagne; au bas est une Abbaye de filles, apellée Montreuil les Dames. Elle est principalement connue par la Veronique, ou Sainte Face de Jesus-Christ, que l'on y conserve, & qui y attire en tout tems un grand concours de peuple. L'Original de cette Image fut apporté, selon la tradition, de Jerusalem à

Rome où il est encore. Celle-ci n'est qu'une Copie qui fut envoyée aux Religieuses de Monteuil en 1249. par Urbain IV. qui n'étoit encore qu'Archidiacre de Laon, & Chapelain d'Innocent IV. au haut de cette Image il y a des deux côtés ces lettres IC. XC. qui signifient Jesus-Christ. Au bas du cadre, dans lequel elle est enchassée, on voit une Inscription, qui dans ces derniers tems a donné de l'exercice aux Savans.

Je n'ajoute point ici l'Inscription, on peut la voir dans le Livre même de Mr. Piganiol de la Force & dans les Oeuvres du Pere Hardouin[1] [1 p. 918.] recueillies en Hollande; mais je ne puis obmettre ici un fait qui fait voir combien on doit se defier des conjectures ingenieuses des Savans sur des matieres qui sont hors de leur portée. Le P. Mabillon avoue de bonne foi que les caracteres lui étoient inconnus. Le R. P. Hardouin crut y trouver un vers Grec hexametre, & fit pour le prouver une Dissertation imprimée dans le Journal des Savans 1707. & dans ses Oeuvres. On se seroit tenu à sa décision sans un Carme dechaussé apellé le P. Honoré de Ste. Catherine[2] [2 Piganiol de la Force Ibid.]. Ce dernier donna à son tour une Dissertation sur la Ste. Face dans le second Tome de ses Reflexions sur la Critique & pretendit que cette inscription étoit Sclavone & non pas Grecque. Il appuya son sentiment de l'autorité de plusieurs Moscovites de consideration qu'il avoit consultés, mais leur autorité ne fut pas suffisante. L'on eut pour ce Religieux toute la hauteur qu'inspirent ordinairement le grand savoir, & certaines professions. On le traita de Critique importun, à qui les Moscovites en avoient fait accroire, & comme un bon homme que ces étrangers étoient convenus de duper. Nous serions peut-être encore dans l'incertitude, si le Czar ne fût pas venu à Paris. Le Pere Honoré de Sainte Catherine pria M. le Maréchal de Tessé d'obtenir du Prince Kourakin de donner un coup d'oeil sur l'Image de la Sainte Face, & qu'il voulût bien examiner si les caracteres qui sont au dessous de ladite Image étoient Sclavons, & ce qu'ils signifioient. Ce Prince qui sait le François aussi parfaitement que sa Langue naturelle, repondit par écrit qu'ils signifioient, le portrait du Sauveur ou du Seigneur imprimé sur le mouchoir, bandeau, ou couvre-chef de la Veronique. Cette explication est entierement conforme à celle que les autres Moscovites avoient donnée au Pere Honoré, à qui un Religieux de Saint Basile qui servoit d'Aumônier aux Princes Narisquins pendant qu'ils étoient à Paris, avoit deja dit qu'il y avoit dans l'Inscription *obraz gospoden naoubrous*, termes qui signifient: *Imago Domini in linteo*. Ces temoignages ont dissipé les tenebres que l'art d'imaginer avec facilité, & l'érudition avoient repandües sur cette Inscription, & l'on ne peut plus raisonnablement douter qu'elle ne soit Sclavone.

Il y a un Bailliage & Siege Presidial[3] [3 p. 32.] à Laon, & une Jurisdiction pour la Pairie qui ressortit nuement au Parlement de Paris, le Bailliage de Laon a été beaucoup plus étendu qu'il n'est, & cependant il est encore un des plus grands du Roïaume. Il comprenoit autrefois une partie de la Picardie & de la Champagne, & il avoit dans son Ressort les Villes de Rheims, de Soissons, de Noyon, de Saint-Quentin, & quelques autres qui n'étoient que des Prevôtés Royales ressortissantes en tous les cas au Siége de Vermandois à Laon. Le Presidial est du premier établissement des Presidiaux sous Henri II. Il y a aussi dans la Ville de Laon une Prévôté Royale avec la jurisdiction en premiere instance dans toute la Ville & Banlieué.

L'Evêché de Laon fut fondé[4] [4 p. 12.], à ce qu'on dit, par Saint Remi, & Saint Genebaud en fut le premier Prelat. On prétend aussi que ce fut Hugues Capet, qui fit Duc & Pair de France, Adalberon Evêque de cette Ville, pour lui avoir livré Charles Duc de Lorraine, dernier Prince de la race des Carlovingiens. Quoiqu'il en soit, l'Evêché est suffragant de Rheims, & son Evêque est Duc & Pair de France, & porte au Sacre de nos Rois la Sainte Ampoule. Cet Evêché a plusieurs Abbaïes, & quatre-cens seize paroisses. Son revenu n'étoit pas d'onze mille livres, mais depuis que l'on y a uni la Mense Abbatiale de Saint Martin, il est d'environ trente-cinq mille livres. Il y a quatre Chapitres dans la Ville. Celui de la Cathédrale est composé de cinq Dignités, qui sont le Doyenné, le grand Archidiaconé, l'Archidiaconé de Thierache, la Chantrerie, & la Tresorerie, & de quatre-vingt-quatre Prébendes, dont le revenu est d'environ six cens livres, & de cinquante Chapelles de cent livres chacune. Saint Jean, Sainte Geneviéve & Saint Julien sont trois Collegiales. Les Prébendes de la derniere sont tout ce qu'il y a de plus modique en fait de Canonicats. Il y a à Laon plusieurs Abbaïes, St. Vincent de Laon dont on rapporte la fondation à la Reine Brunehaut femme de Sigebert Roi d'Austrasie, & St. Jean de Laon fondée par Ste. Salaberge pendant qu'Attillon étoit Evêque de cette Ville, sont de l'Ordre de St. Benoît. Il y eut d'abord une Communauté de filles & une d'hommes, mais il n'y a plus que des Moines. St. Martin de Laon de l'Ordre Premontré est une Abbaïe en regle.

LAONNOIS (Le) petit Pays de France en Picardie: (prononcez Lannois.) Il est borné au Nord par la Thierasche; au Levant par la Champagne: au Couchant & au Midi par le Soissonnois: la Capitale de ce petit Païs est Laon dont il tire son nom. Les autres lieux remarquables sont

Corbigni	Premontré, Abbaïe
Liesse	Follenbray
Couci	Novion le Vineux.

Corbigni & Liesse sont deux Pelerinages celebres, & Novion le Vineux est un Village dont les habitans doivent à leur Seigneur une espece de Taille de Vin de cent muids par an. Il intervint Arrêt du Parlement de Paris en 1505. confirmatif d'une Sentence qui deboutoit les habitans de Novion le Vineux de la demande qu'ils faisoient, à ce que cette rente de cent muids par an fût fixée en argent. La fin de cet Arrêt qui est en Latin est remarquable *sauf toutefois à l'intimé de faire aux Appellans telle grace qu'il avisera bon être, à cause de la misere & calamité du tems*. Cette clause qui sembleroit à present inutile jusqu'à l'impertinence, étoit apparemment pour lors de quelque poids pour insinuer dans l'esprit d'une personne de qualité une consideration d'équité que le Parlement ne pouvoit pas prescrire avec justice.

LAORIPPA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée[5] [5 l. 6. c. 7.]. Ses Interpretes lisent Lathrippa.

1. LAOS, Ville d'Italie, selon Herodote. Voïez Laus.

2. LAOS (Le Royaume de) Voïez Lao.

3. LAOS, Peuple de l'Inde delà le Gange, selon Mr. Baudrand qui dit que le Païs de ce

peuple

peuple eſt apellé le Roïanme des Laos. Il devoit avertir que c'eſt le même Païs que Lao, que ces Laos ne ſont pas differens des Langiens du P. Marini, & que Laotchang que Mr. de Choiſi leur donne pour Capitale n'en eſt pas une; mais que leur Capitale eſt apellée Leng par les uns & Langione par les autres & qu'elle eſt differente de Lantchang.

LAPADUSA. Voïez Lopadusa.

LAPA, nom d'un lieu dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire des Plantes de Théophraſte [1]. Voïez Lappa.

1 l. 2. c. 8.

LAPAN, Bourg de France dans le Berri, ſur le Cher à quatre lieues de Bourges & à deux de Château neuf.

LAPARA, Λάπαρα, Canton d'Aſie dans la Cappadoce. Cedrene cité par Ortelius en parle ainſi: ce lieu a été ainſi nommé à cauſe de ſa graiſſe & de la fertilité du Terroir: à preſent on l'appelle Lycandum Λυκανδόν. Porphyrogenete & Curopalate en parlent auſſi.

LAPATIA CORI, Λαπατία Κόρου, Promontoire de l'Eſpagne Tarragonoiſe, chez le Peuple *Callaici Lucenſes*; ſelon Pline qui le nomme auſſi Trileucum. Voïez ce mot.

LAPATHIOS, ancienne Ville de l'Iſle de Candie ſur la Côte Septentrionale près du Cap de Cormachitti; elle eſt reduite en Village & a pourtant un Evêque du Rite Grec.

LAPATHOS, ſelon Strabon [2], ou,

2 l. 14. p. 682.

LAPETHUS, Λάπηθος, ſelon Nonnus & Etienne le Géographe; ancienne Ville de l'Iſle de Cypre. Cette Ville avoit des Arſenaux & un Port & on en attribuoit la fondation aux Lacedemoniens.

LAPATHUS, lieu de l'ancienne Grece; c'étoit une Forteresſe au deſſus du Lac Aſcuride, ſur un paſſage pour aller de Theſſalie en Macedoine, ſelon Tite-Live [3].

3 l. 4. c. 2.

LAPDENSIS. Voïez Labdensis.

LAPHISTIUS, Montagne de Grece dans la Béotie, Heſyche & Pauſanias en font mention. Ce dernier dit [4]: Il y a 20. ſtades au plus, (c'eſt-à-dire deux milles & demi) de Coronée au Mont Laphiſtius & à l'aire de Jupiter Laphiſtien. La Statue du Dieu eſt de pierre. Lorſque Athamas étoit ſur le point d'immoler Phrixus & Hellé en cet endroit on dit que Jupiter fit paroître tout à coup un belier à Toiſon d'Or ſur lequel ces deux enfans monterent & ſe ſauverent. Plus haut eſt l'Hercule ſurnommé Charops, c'eſt-à-dire, aux yeux bleus. Les Béotiens diſent qu'Hercule monta par-là lorſqu'il trainoit Cerbere le chien de Pluton. A l'endroit par où l'on deſcend le Mont Laphistius pour aller à la Chapelle de Minerve Itonienne eſt le Phalare Riviere qui ſe degorge dans le Lac de Cephiſe. Au de-là du Mont Laphiſtius eſt Orchomene Ville celebre, &c. C'eſt ce que Pauſanias remarque de cette Montagne.

4 l. 9. c. 34.

LAPICINI, Peuple ancien de l'Italie en deçà de l'Apennin, ſelon Tite-Live qui les nomme avec les Garules & les Hercates. Ortelius croit qu'ils étoient de la Ligurie.

LAPIDA [5], Ville ancienne de l'Iſle de Chypre. Elle eſt ruinée & il n'y reſte plus rien qu'un Cloître de Moines Grecs, qui eſt au bord de la Mer & une vieille Egliſe qu'on pretend que les Apôtres aient fait bâtir. On voit par quelques maſures de vieux Edifices, que pluſieurs Maiſons avoient leurs Rivieres dont l'eau ſe renouvelloit par le moyen de celle de la Mer. C'eſt peut-être le Lapathos de Strabon.

5 Corn. Dict. le Brun Voyage du Levant.

LAPIDES ATRI, c'eſt-à-dire, *les pierres noires*, lieu de l'Eſpagne Tarragonoiſe, chez les Auſetaniens, près des Villes *Illiturgis* & *Mentiſſa*, où Tite-Live [6] dit qu'Aſdrubal étoit campé. Ptolomée [7] met chez les *Oretani*, *Biatia* que Molet ſon Interprête dit être preſentement appellée *pennas negras*, mais il ajoute qu'il n'oſe aſſurer que ce ſoit le même lieu dont parle Tite-Live.

6 l. 26.
7 l. 2. c. 6.

LAPIDIENSIS, Siége Epiſcopal de la Mauritanie Ceſarienſe. La Notice Epiſcopale d'Afrique fournit un Evêque de ce Siége nommé *Reſtitutus Lapidienſis*.

LAPIS ADJUTORII. Voïez les articles au mot Pierre.

LAPITHÆUM, ΛΑΠΙΘΑΙΟΝ, Montagne de la Laconie, ſelon le même Etienne. Pauſanias [8] reconnoit une Ville dans le Peloponneſe ſur le Mont Taygete, dans le même Canton. Elle étoit apparemment ſur une partie de cette Montagne & donnoit ſon nom à cette partie.

8 l. 3 c. 20.

LAPITHE, voïez l'Article qui ſuit.

LAPITHES (les), Ancien Peuple de Macedoine près du Mont Olympe, ſelon Diodore de Sicile [9]. Mais il n'en dit rien que ce que la Fable en a publié. Procope [10] parle auſſi de ce Peuple, mais il traite de Fable ce que les Poëtes en racontent. Etienne le Géographe met dans la Theſſalie une Ville qu'il nomme Lapithe ΛΑΠΙΘΗ, & cite pour ſon garand Epaphrodite dans ſes Commentaires ſur Homere.

9 l. 4. c. 72.
10 Ædific. l. 4. c. 8.

LAPITHUS. Voïez Lapethus.

LAPPA, ΛΑΠΠΑ, Ville de l'Iſle de Crete dans les Terres, ſelon Dion [11], qui dit que Metellus la prit d'aſſaut [12]. Ptolomée la met dans les terres entre Artacine & Subrita [13]. Polybe ſemble l'appeller *Lampæorum Urbs* [14] τῶν Λαμπαίων Πόλιν, & quelques lignes plus bas, il en nomme ſimplement les habitans Λαμπαῖοι. Cela s'accorde avec la Notice de Hierocles qui nomme cette Ville Lampe & la met entre les Siéges Epiſcopaux de cette Iſle.

11 l. 36. p. 8.
12 l. 3. c. 17.
13 l. 4. c. 34. p. 447.
14 Ibid. c. 37.

LAPPEN. Voïez Lappons.

LAPPIA. Voïez Lapponie.

LAPPONIE, grand Païs au Nord de l'Europe & de la Scandinavie entre l'Océan Septentrional, la Norwege, la Suede & l'Empire Ruſſien. Elle eſt partagée entre ces trois Couronnes & on y diſtingue.

La Laponie { Danoise, Suedoise, Moscovite, ou Ruſſienne.

Avant que de traiter ſes diviſions nous parlerons de la Laponie en général. On appelle ce Païs Laponie, Lapie, Lapponie, Lappie, les Allemands diſent Lappeland, ſes habitans ſont nommez Lapons, Lappons, Lopes, Loppes, Lapes, les Allemands diſent Lappen & Lappelander, on les appelle auſſi Dikiloppes; ce dernier nom dans la Langue Ruſſienne ſignifie Lappons ſauvages qui ne demeurent que dans les Bois, c'eſt apparemment par abreviation de ce mot qu'ils ont été auſſi nommez Kiloppes. Les Loppes ſauvages n'ont ni pain, ni ſel, ni aucune des choſes qui reveillent l'apetit. Ziegler croit que la Laponie a été nommée Lappie, ou Lapie par les Allemans. Les Peuples de cette region, ont, dit-il, auſſi peu de jugement que d'adreſſe, & en Allemand le mot de *Lappe* ſignifie un homme qui fait & dit toutes choſes mal à propos. Cela ne prouve rien. Les Allemands n'ont connu la Lapponie que long-tems après les Finnes, ou Finons, les Suedois & les Moſcovites.

Les plus anciennes Histoires d'Allemagne ne parlent en aucune maniere de la Lapponie, & la signification du mot Lappe pour dire stupide & maladroit n'est point particuliere à la Langue Allemande. Par toute la Russie on appelle les habitans de la Lapponie *Lappes* & *Lappons*, & comme la Langue Russienne n'a rien de commun avec les autres Langues de l'Europe ; il n'est pas vraisemblable que les Russiens ayent emprunté des Allemands le nom qu'ils donnent à un Païs qui leur est Limitrophe & dont ils possedent une partie. D'ailleurs les Lappons ne sont ni si stupides ni si maladroits qu'on le veut persuader. Ils ont des Arts qu'ils cultivent. Ils font des ouvrages à l'aiguille ; & portent des habits de leur façon qui sont brodez d'or & d'argent ; ainsi il n'y a gueres d'apparence que le mot Lappon vienne de *Laper* ou *Kinlaper* qui signifie en Suedois *piéce* & *guenille*, comme si par ce nom on entendoit un Peuple vêtu de haillons & d'habits tous en lambeaux. Il n'y a pas, ce semble, non plus lieu de croire qu'ils ajent été appellez *Leupes* ou *Lopes* d'un mot Suedois qui veut dire courir, les Lappons ne courent pas. Ils s'élancent, & avec des souliers propres à aller sur la glace, ils y glissent d'une extrême vîtesse. Sans m'amuser davantage à combattre ces opinions, je crois, dit Scheffer qui a traité amplement ce qui regarde cette Nation dans un livre dont cet article n'est qu'un extrait, je crois, dit-il, que la Lapponie a été appellée ainsi parcequ'elle est habitée par les Lappes dont le nom dans la Langue des Finons, ou Finnes, ou Finois, veut dire chassez du Païs & poussez jusqu'aux lieux les plus reculez. En effet cette Etymologie convient aux Lappons qui ont été forcez à quitter la Finlande d'où ils sont originairement sortis & c'est pour cela que les Finnes, les Suedois & les Russiens, les ont nommez, *Lapper* & *Lappon*, les Allemands ont reçu ce mot des peuples que nous venons de nommer, & de *Lappons* s'est fait le nom de *Lapponie* que l'on a donné à leur Païs. Mais les Lappons eux-mêmes appellent la terre qu'ils habitent *Sabmienladti*. Ils haïssent le nom de Lappons comme une Epithéte injurieuse. Ce nom est même assez nouveau, il est inconnu aux Grecs, & aux Latins qui parlent des Finnes & de la Finlande & ne disent rien de ce Peuple sous ce nom-là. Saxon le Grammarien Auteur d'une Histoire de Danemarck qui florissoit sur la fin du XII. siécle, est le premier qui ait parlé de la Lapponie & des Lappons.

Tout le Païs que l'on comprend aujourd'hui, sous ce nom a été connu des anciens sous le nom de Scritofinnes. Scheffer y joint le nom de Biarmie qui a été inconnu aux Anciens. Selon lui ce Païs comprenoit plusieurs peuples, savoir les Cynocephales, les Buziens, les Troglodites, les Pygmées & les Hymantopodes ; & s'étendoit entre les Montagnes de la Norwege vers l'Occident, entre l'Océan Septentrional vers le Nord, & la Mer blanche & le Lac de Ladoga vers l'Orient. Il a au Midi la Finlande, la Carelie, la Tavastie qui sont à l'Orient du grand Golphe de Bothnie, la Bothnie le long du Golphe, de même nom, & au Couchant de ce Golphe l'Ingermanie & le Jemptetland.

La Laponie Danoise, partie de la Laponie, soumise au Roi de Danemarck. On entend maintenant une Lisiere de la Laponie ressérrée entre la Norwege, le Nordland, & la Laponie Suedoise. Il n'est pas aisé d'en marquer au juste les véritables limites.

Si nous en croions Scheffer, ou plutôt son Traducteur le P. Lubin Géographe de sa Majesté Très-Chrétienne qui a dressé une Carte particuliere de la Laponie, inserée dans la Laponie Françoise de l'Histoire de la Laponie de cet Auteur, la Laponie Danoise, la Finmarke (*Finmarchie*) & la Scritfinnie, est une seule & même Contrée sans Villes, ni Bourgs ni Villages, depuis les Monts Fellices, où il termine la Norwege, jusqu'au Golphe qui est au Couchant de Porsanger. Selon lui *Andacoes*, *Troenes*, *Trumsoe*, *Skrisoe*, *Ewenes*, *Lingen*, *Huvalfund*, *Porsanger*, *Nordkaap*, *Waranger*, *Lanzord* & *Tenokyle* sont de la Laponie Suedoise. Il est pourtant vrai que tous ces lieux n'en sont point & appartiennent à la Couronne de Danemarck. Ils ne sont pas même compris aujourd'hui dans la Lapponie Danoise ; mais ils font partie du Roïaume de Norwege.

Il faut convenir qu'ils ont été censez être de la Lapponie, c'est pour cela que lorsqu'en 1600. on fit des observations pour regler la Latitude & la Longitude des principales places de la Lapponie, ces lieux ne furent pas negligez ; & ils se trouvent dans la Table qu'on en fit alors & que nous donnerons ci-après. Cependant l'usage n'est point de les comprendre dans la Lapponie Danoise, encore moins dans la Suedoise, puisqu'ils sont au Nord ou au Couchant de l'une & de l'autre.

Les Rois de Danemarck & de Norwege, s'étant rendus maîtres de toute la côte qui s'étend depuis le Golphe d'Ostrafiord & la Ville de Sergens jusqu'à la Riviére de Pacz où commence la Lapponie Russienne, l'unirent à la Norwege & au Diocése de Drontheim. Ce Diocése, comme l'on parle en ce Païs-là, ou cette Prefecture de Drontheim a deux parties, l'une qui est la Prefecture de Drontheim proprement dite où est la Ville de ce nom, l'autre est apellée Nordland, c'est-à-dire, Païs Septentrional, & comprend le gouvernement de Wardhuys. Or c'est dans le Nordland que se trouvent les lieux dont nous avons parlé ci-dessus & que le P. Lubin met très-mal à propos dans la Lapponie Suedoise, quoi qu'ils en soient bien éloignez.

L'origine de son erreur est aisée à demêler. Il traduisoit Scheffer qui fait profession de ne traiter que de la Lapponie Suedoise ; & trouvant dans ce même livre une table des Longitudes & des Latitudes des places de la Lapponie située au Couchant & au Nord de la Suede, il a cru que toutes ces places étoient de la Lapponie Suedoise quoi que Scheffer ne le dise pas. Cette erreur lui a fait commettre une faute encore plus grande. Persuadé comme il est vrai que toute cette côte depuis la Norwege jusqu'à Porsanger est au Danemarck, & voulant pourtant donner à la Suede tout ce qui est nommé sur la Table des Longitudes & des Latitudes fournie par Scheffer, il a éloigné de la Mer & même de la côte plusieurs places qui sont en effet au bord de la Mer immediatement. Il met dans les terres assez loin de la Mer Troenes & Skrisoé qui sont réellement des Isles sur la côte du Nordland.

Concluons de ces remarques que la Lapponie Danoise est un nom qui peut être pris dans deux sens très-differens ; l'un très étendu comprend sous ce nom le Païs qui est entre le Gouvernement de Drontheim en Norwege, la Mer, la Riviére de Pacz & la Lapponie Suedoise. L'autre plus conforme à l'usage present detache de tout ce Païs-là toute la côte, nommée la Nordland, jusqu'au Gouvernement de

de Wardhuys inclusivement, & reserve le nom de Lapponie à une lisiere de Païs froid, sterile & presque desert entre le Nordland & la Lapponie Suedoise. Il n' y a ni Ville, ni Bourgs, ni peut-être aucun Village dans ce Canton. Il y a pourtant quelques pauvres habitans, dont on voit quelques-uns venir en Norwege & même en Danemarck.

La Lapponie Suedoise, est la plus considerable des trois Laponies, & pour ainsi dire la seule qui soit bien peuplée à proportion d' un Climat où le froid est si rigoureux. Elle est bornée au Nord par la Lapponie Danoise ; à l' Orient par la Lapponie Moscovite ; au Midi par les Provinces de Bothnie, d' Angermanie & d' Iempterland, qui sont de la Suede, & au Couchant par une chaine de Montagnes, qui la separent de la Norwege. On peut l' appeller la Lapponie Meridionale, & par la même raison la Danoise sera la Lapponie Septentrionale, & la Moscovite la Lapponie Orientale.

On divise la Lapponie Suedoise en six Provinces ou Cantons, savoir,

Andeamanland-Lampmarck ou Lapponie d' Angermanie,

Umma-Lapmaack ou la Lapponix d' Uuma.

Pita, ou Pituea Lapmarck ou la Laponie de Pithea.

Lula ou Lunlea Lapmarck ou la Laponie de Luuela,

Torna ou Tornea Lapmaack ou la Laponie de Toknea,

Kimi ou Kiemi Lapmaak, ou la Laponie de Kimi.

Chacune de ces Contrées prend son nom de la principale Riviére qui l'arrose. Ces contrées se subdiviseut en d' autres petites contrées que l' on nomme Biaa.

La *Lapponie d' Angermanie* n' a qu' un seul Biat nommé Aosalha.

La *Lapponie d' Uhma* a quatre Biars, selon Scheffer, savoir

Uhma,	Granbi,
Lai ou Ramby,	Vapsten.

Monsieur de l'Isle qui en retranche Uhma pour le donner à la Bothnie, met cinq Biars, car en la place d' Uhma il met ceux de Loisby & de Liksala.

La Lapponie de Pita en a sept, selon Scheffer, savoir

Graotcekshy,	Wisierhy,
Arfuvejcksby,	Nordwesterby,
Lochteby,	Westerby,
Arieplogsby.	

Monsr. de l' Isle qui dit Semisierwi pour Wisierfbi, ajoute un huitiéme Biar, savoir Nassafiel.

La *Lapponie de Lubla*, a cinq Biars, selon Scheffer, savoir

Jochmoch,	Torpenjaur,
Sochioch,	Zerchislocht,
Rautomjaur.	

Mr. de l' Isle y en met encore un sixiéme, savoir Sytovoma.

La *Lapponie de Tornea* en a huit, selon Scheffer, savoir

Tingawaara,	Pellejerf,
Siegewara,	Kantekiemo,
Sondewara,	Awiowara,
Ronolabi,	Tenouthsejochki.

Mr. de l' Isle nomme le second Seqwaro, ou Siegevara & le quatrieme, Païs de Rounala.

La *Lapponie de Kemi* a aussi huit Biars qui sont,

Enaraby,	Mansialka, ou Manselke
Sambeaoby,	Sandenkila,
Kimibi, ou Kiemikila,	Kitilabi
Kolajert.	

Scheffer en compte huit, & n' en nomme que sept. Mr. de l' Isle nomme le huitiéme Somby. Scheffet compte en tout dans les six Contrées trente trois Biars. Mr. de l' Isle en met trente six comme nous avons observé.

Chaque *Biar* contient plusieurs feux, ou plusieurs familles que les Suedois appellent Rekaa ; chaque Rekar a pour se nourrir lui & ses troupeaux une certaine étenduë où il y a des Bois, des Lacs, des Ruisseaux, & qui n' est fermée ni de fossez, ni de murailles. Il y a ordinairement en chaque Biar autant de Rekars qu' il y a de gens qui vivent de leurs rentes ; cinquante trois au Païs d' Arsalha & plus ou moins dans les autres à proportion de leur grandeur. Cette étendue de terrain est ordinairemeut très-grande & il se trouve plusieurs Rekars qui ont de tous côtez plus de dix lieuës d' étendue ; ceux de la Laponie d' Uhma sont plus spacieux que les Rekars de la Marche de Luhla.

La Laponie Russienne, ou Moscovite est bornée au Nord par l' Océan, à l' Orient par la Mer blanche qui y forme un grand Golphe, & par la Riviére de Zaloticza qui a son Embouchure dans cette Mer au Levant de Kiemi. Les bornes quittent ensuite cette Riviére pour courir plus au Midi, ensuite elles suivent une ligne presque parallele à cette Riviére jusqu' à sa sortie du Lac de Maurthoookawt ; après quoi elles remontent le Lac de Pajersui & courant le long du meridien qui est par le 47. d. de Longitude, elles se tournent vers le Nord-est, passent à l' Orient du Lac d' Enare, & vont joindre la Riviére de Pacx qui à son Embouchure separe cette Laponie du gouvernement de Wardhuys. Ainsi elle a la Carelie Suedoise au Midi, la Carelie Moscovite, & la Mer blanche à l' Orient, la Lapponie Suedoise, la Danoise & le Gouveroement de Wardhuys au Couchant & l' Océan au Nord Oriental. Les Villes & les Bourgs sont le long des côtes. En commençant par le Midi de la Mer blanche on trouve en faisant le tour du Golphe,

Kiemi Ville sur l' Embouchure de la Salotitza,

L' Isle de Solofski où est un Monastére de même nom,

Keretti ou Kielit à l' Embouchure de la Riviére fraiche,

Kemeloé Isle accompagnée de quelques autres.

Kovoda à l' Embouchure d' une Riviére qui vient du Lac de Pajerswi,

Kandalax ou Kandalox,

Ombai, à l' Embouchure de la Riviére de même nom qui tombe dans la Gouba ou Riviére Salée.

Volna Ostrof ou l' Isle des Cerfs.

Le Cap de Touria.

Soutkete,
Cascavaron,
Varsiga, } Bourgs ou Villages.
Polengi,
Pelitza,

Sous-

Sousnowitz ou l'Isle de la Croix,

Les trois Isles à l'Embouchure de la Riviére de Ponoi.

Le Cap Orlogone, avec une Baye & un mouillage à l'entrée de la Mer Blanche.

Les Isles de Lombachn.

Le Cap de Swetenoes, & les Isles de même nom dans une anse au fond de laquelle est le Bourg de la Jokena sur une Riviére nommée de même, fort abondante en Poisson.

Nook Ostrof, en François l'Isle du Clou; les Hollandois l'appellent Nagel-Eylant.

Le Golphe du Marinier,

Les sept Isles à l'Embouchure d'une Riviére remplie de saumons; pour ne rien repêter inutilement presque toutes les Riviéres de cette côte, en sont pleines.

La Baye d'Or.

Daelna Olinie ou Olinie l'éloignée, pour la distinguer de l'autre Isle nommée aussi Olinie.

Daelna Silensi, ou Silensi l'éloigné, Port ainsi surnommé par la même raison,

Le Port Gabriele,

Le Port de Varnnia,

Bliesna Olinie ou l'Isle d'Olinie qui est proche,

Bliesna Silensi, Port de Silensi, qui est proche,

L'Isle de Kilduin,

La Riviére, la Ville, & le Lac de Kola,

L'Isle des Pêcheurs,

Petzinska Riviére avec un Monastére de même nom,

Dans les terres le Lac de Polina ou Polina Ozero, avec une Ville nommée aussi Polina, c'est de ce Lac que sort la Riviére de Jockena dont nous avons parlé ci-dessus.

Description generale des Lappons.

Les Lapons sont les plus petits hommes du Septentrion, n'aïant ordinairement que trois coudées de hauteur. On en voit même qui sont encore plus petits. Cette taille leur vient du froid & de la qualité des alimens. Comme la chaleur naturelle de leur estomach est combattuë par la violence du froid, la coction des choses qu'ils mangent ne se fait pas aisément, ce qui les empêche de croître. Ils sont la plûpart laids & courbez. Les Laponnes sont beaucoup moins laides. Elles ont les cheveux noirs, & sur le visage un certain rouge naturel mêlé de blanc qui n'est pas desagreable. Les hommes ont le visage pâle, basané, le corps noir & comme roux, l'estomach large, le ventre petit, les cuisses & les pieds menus, ce qui les rend propres à courir. C'est leur exercice le plus ordinaire, aussi bien que de grimper sur les rochers, & de monter sur les plus hautes branches des arbres. Ils sont superstitieux, lâches, craintifs, & fuïent si-tôt qu'ils apperçoivent quelque bâtiment sur Mer, ou la trace du pied d'un étranger. Les Lapons ont la tête grosse, le front grand & large, le yeux bleus, enfoncez & chassieux, le nez court & plat, le visage large, les jouës abatuës, le menton long, les cheveux courts, droits, durs & noirs, ainsi que la barbe. Ils sont fort coleres & brutaux, & on a peine à les appaiser quand on les irrite. Les femmes surtout s'emportent jusqu'à l'excès. Ils s'accoûtument tellement à ne rien faire, qu'ils ne labourent ni ne sement, de sorte qu'ils laissent leur Païs en friche. Ils ne veulent pas même prendre soin de leurs troupeaux, & ne travaillent presque jamais si la necessité ne les y contraint. Cette paresse est cause qu'ils ne chassent ni ne pêchent que quand les vivres leur manquent.

La Laponie est si voisine du Pole que le Soleil ne s'y couche pas l'été, & que l'hiver il n'y paroît point sur l'Horison. Ils ont en hiver trois mois de nuit & autant de jour en été. Le froid qu'on souffre dans cette premiere saison est si violent, qu'il n'y a que les naturels du Païs qui le puissent supporter. Il prend & arrête toutes choses. Les Fleuves les plus rapides se trouvent gelez, & la glace est épaisse d'une, de deux, & quelquefois de trois coudées. La chaleur n'est guere moins excessive, en Laponie, dans l'autre saison, que le froid est grand en celle-ci: car les Lapons n'ont ni Printems ni Automne. Quoi que le Soleil ne donne pas à plomb sur la terre, ses rayons perdent ce qu'ils ont de foible sitot qu'il entre dans le signe de l'Ecrevisse. Alors leur chaleur s'augmente & continue, quelques mois sans qu'elle puisse être moderée par la fraîcheur de la nuit. Ce qui tempere cette chaleur, ce sont les vapeurs de la Mer voisine & les neiges qui demeurent tout l'été dans des fosses où il y a de l'ombre, & sur le sommet des hautes Montagnes. Les pluyes sont rares ou frequentes en ce Païs-là, selon les années plus ou moins pluvieuses. Il y pleut rarement au fort de l'été, mais l'hiver la terre est toute couverte de neiges. Elle tombe en si grande quantité, que quand on est surpris à la Campagne, on ne peut s'en garantir qu'en se couchant à l'endroit où l'on se trouve, & s'en laissant accabler, on se couvre de quelque manteau; & quand le mauvais tems est passé, on sort promptement de dessous la neige, & on se sauve à la plus proche cabane. Le Ciel est d'ordinaire serein en Laponie, l'air net & sain, à cause qu'il y est agité par de fort grands vents, qui sont violens & presque continuels. Les Lapons pour se dérober à leur fureur, se jettent dans des cavernes & dans le creux des rochers, avec tous les animaux dont ils se servent, & ils y demeurent tant que dure la tempête. La terre n'est ni grasse ni maigre, mais si pleine de pierres & de rochers, que le grain n'y peut venir, le terroir en plusieurs lieux est humide & mou, en sorte qu'il s'affaisse sous le pied à cause de l'incroyable quantité de marais & de ruisseaux. Aussi ne s'y trouve-t-il presque point d'endroit où l'on puisse labourer commodément. Il y a des pâturages qui engraissent fort proprement le bétail, de petits arbres qui naissent sans avoir été plantez, de très-bonnes herbes à manger, & d'autres de differentes especes qui ont un vert admirable. La Laponie est pleine de Montagnes aussi bien que de rochers. Celles qu'on nomme *Dofrims*, font la separation de la Norwege d'avec la Suede. Leur hauteur est effroyable, & les vents, qui regnent sur leur sommet empêchent les arbres d'y prendre racine. Au pied de celles qui separent la Norwege de la Laponie on trouve de vastes Forêts, où il y a des Lacs & des marais, & où les arbres sont assez éloignez les uns des autres. Au bas des côteaux on voit des vallées charmantes qu'arrosent un nombre presque infini de belles fontaines & d'agréables ruisseaux qui se déchargent dans les Riviéres, & dans les Lacs, & de-là dans le Golphe de Bothnie. Quant aux bêtes sauvages, il y en a une multitude prodigieuse avec une si grande quantité d'oiseaux & de poissons, que la plûpart des habitans s'en nourrissent. Ce Païs abonde d'ailleurs en gibier & en venaison, en sorte qu'ils en font trafic avec les Nations voisines.

Le Lapons étoient Pajens avant que d'embras-

braſſer le Chriſtianisme, & leur religion ne differoit pas beaucoup de celle des Finons parmi lesquels le mot de *Jumala* eſt encore preſentement en uſage, & ſignifie Dieu. Il ont auſſi adoré pour Dieu, celui que les Suedois appellent *Thor*, mais on ne peut rien dire de certain touchant le culte que les Lapons rendoient à ces Dieux. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que *Jumala* étoit repreſenté ſous la figure d'un homme aſſis ſur une eſpece d'autel, une couronne ſur la tête, ornée de douze pierres precieuſes, avec un collier d'or de trois cens marcs au cou. D'autres diſent qu'au lieu d'un collier il avoit autour du cou un ruban d'où pendoit une eſpece de médaille d'or gravée & couverte de pierreries.

Olaus rapporte dans ſon Hiſtoire, qu'on avoit bâti au Dieu Jumala en une Forêt une maniere de Temple, où les Peuples les plus éloignez auſſi bien que les plus proches venoient l'adorer, & que ce Temple étoit entouré d'une haye fort haute, fermée d'une porte, pour en défendre l'entrée à ceux à qui il n'étoit pas permis d'en approcher. L'Hiſtoire d'Hertodi nous apprend que l'or, & tout ce qu'il y avoit de plus precieux aïant été enlevé de ce Temple la figure du Dieu & tous les ornemens ſacrez furent brûlez & reduits en cendres, ce qui fait connoître qu'elle étoit de bois. Cet or étoit de l'or que l'on mettoit par honneur comme un preſent ſacré en la plus grande quantité qu'il étoit poſſible dans le ſein de *Jumala*, qui avoit ſur ſes genoux une taſſe d'or ſi peſante & ſi grande que quatre hommes auroient eu de la peine à boire la liqueur qu'elle pouvoit contenir.

Les Lapons diſent qu'ils n'ont été inſtruits des Myſteres de la Religion Chrétienne que depuis deux ſiécles. Au tems de Guſtave, Roi de Suede, quand ſes Officiers alloient en Laponie pour y recevoir les droits, ils étoient accompagnez de Prêtres qui baptiſoient les enfans. On ne ſe contentoit pas de leur faire une ſimple Prédication, on les obligeoit de l'entendre, & de rapporter ce qu'ils avoient entendu, & de faire connoître le profit qu'ils avoient fait. Charles IX. fut le premier qui prit le ſoin de faire bâtir des Egliſes en chaque contrée, & de mettre en chacune de ces Egliſes des Prêtres entretenus à ſes dépens. On en bâtit deux en la Laponie de Torna, l'une en 1600. appellée *Tenotekis*. Et l'autre trois ans après ſous le nom de *Jukasjarff*. La Reine Chriſtine donna les Lettres Patentes en 1640. pour la conſtruction de quatre autres Egliſes à *Alwitzjerf*, à *Arieplog*, à *Silbojoch* & à *Naſafiell*. Depuis ce tems là il y a toûjours eu des Egliſes de Chrétiens dans la Laponie. Elles ſont fort ſimples, mais fort propres, leurs materiaux ſont des pieds d'arbres. On y a conſtruit de petits bâtimens tout auprès, afin d'y mettre des cloches. Il y a des chambres pour la demeure des Prêtres, & pour tenir à couvert la multitude du Peuple qui vient de fort loin, & qui ſe délaſſe en hiver auprès du feu qu'on y fait. Les Lapons aiment & honorent leurs Prêtres qu'ils apellent *Herſai*, c'eſt-à-dire, Seigneurs. Quand ces Prêtres leur viennent rendre viſite, ils vont fort loin au devant pour les prendre ſur leurs rennes, & les amenent dans leur cabanes preparées pour les recevoir avec de petites branches de bouleau jettées par terre, & couvertes de peaux de rennes. Tous les Lapons de la famille y accourent & les ſaluent avec une grande humilité. Ils ont pour ſervice du poiſſon ſec, de la chair de rennes deſſechée, des Langues roties, & des os chauffez au feu qu'ils caſſent & dont ils tirent la moelle. Ils mangent ces viandes ſans pain & ſans ſel, mais ces Prêtres en apportent avec eux ainſi que du vin, & les Lapons leur preſentent de l'eau pour boire, dans des taſſes faites d'écorces. Ils gardent religieuſement les Dimanches & les Fêtes. Quelques uns même quittent le travail dès le Samedi. Ils font auſſi repoſer leurs troupeaux & leurs bêtes de monture & il s'en trouve de ſi ſcrupuleux qu'ils ne veulent pas traire ces jours-là. Ils entendent fort attentivement la Prédication, & chantent les Pſeaumes avec les autres. Ils font grand état des Sacremens, ſurtout du Baptême. Ainſi dix ou douze jours après que les femmes ſont accouchées, elles entreprennent de longs Voïages, au travers des plus hautes Montagnes, le long des Lacs & au milieu des plus épaiſſes Forêts, pour porter leurs enfans au Prêtre & les faire baptiſer. Ils confeſſent leur pechez avant que de ſe preſenter à la Communion, qu'ils reçoivent avec un profond reſpect.

Quoi que les Rois & les Prêtres n'aïent épargné ni peines ni ſoins pour détruire la ſuperſtition dans leur eſprit, la plûpart la conſiderent comme l'heritage qui leur a été laiſſé par leurs Ancêtres, qu'ils ne veulent accuſer ni d'impieté ni d'ignorance, ne pouvant croire qu'ils aïent été aſſez dépourvus de jugement, pour n'avoir pas ſû ce qu'ils doivent adorer pour Dieu. Ils obſervent les tems & les Saiſons, & établiſſent deux ſortes de jours, les uns blancs, les autres noirs. Ils mettent au nombre des noirs les Fêtes de S. Clement, de Saint Marc, de Sainte Catherine, & loin d'oſer entreprendre ces jours-là aucune affaire importante, ils s'abſtiennent de chaſſer, diſant que s'ils alloient à la chaſſe, leur arcs & leurs fléches ſe romproient & qu'il ne prendroient rien de toute l'année. Ils font des reflexions ſuperſtitieuſes ſur le premier animal qu'ils voïent en ſortant de leurs cabanes, & ne permettent point à leurs femmes d'en ſortir par la même porte qu'ils en ſont ſortis pour aller chaſſer. Ils ne croyent que foiblement à la reſurrection des morts & à l'immortalité des ames, & donnent au vrai Dieu & à Jeſus Chriſt, des Dieux imaginaires pour compagnons. Ceux de Pitha & de Luhla ont trois Dieux, *Thor* ou *Thordoen*, *Storjunkare*, & *le Soleil*, avec d'autres Dieux moins conſiderables. Les Lapons reverent ſous quelque nom que ce ſoit les Manes, c'eſt-à-dire, les ames qui ſont ſorties des corps des hommes, parce qu'ils croïent qu'après la mort il demeure quelque choſe. Ils craignent extrêmement ces ames, & les tiennent mal-faiſantes, juſqu'à ce qu'elles ſoient rentrées en d'autres corps. Outre ces Manes, ils ont des Spectres & des Demons qu'ils croïent roder autour des roches & des Montagnes, ſur les Lacs & les Riviéres, & ils leur rendent quelque ſorte d'honneurs divins, comme faiſoient les Romains aux Faunes, aux Dieux des Bois & aux Tritons. Il y a encore, à ce qu'ils diſent, de bons & de mauvais Genies. Ils les appellent la troupe des *Julhens*, & s'imaginent que ces Eſprits courent par l'air en grand nombre, principalement au tems des Fêtes de Noël, qu'ils nomment *Julh* en leur Langue.

Le premier Dieu des Lapons qui ſont demeurez Idolâtres, eſt appellé en Suedois *Thor* ou *Thordoen* qui veut dire le Tonnerre. Ils lui donnent en leur langue le nom de Tiermes, qui ſignifie tout ce qui fait un bruit effroyable, & celui d'Ajeke, Ayeul, Biſayeul & Triſayeul.

Ils

Ils l'adorent comme ayant pouvoir de vie & de mort sur tous les hommes, & lui attribuent celui de châtier & de foudroyer quelquefois les Demons mal-faisans, qui demeurent au haut des rochers & des Montagnes & dans les Lacs. Ils lui donnent un arc pour cela, afin qu'il puisse tirer ses fléches contre eux. Le lieu où ils adorent ce Dieu, est derriere les cabanes, dont il n'est éloigné que d'un trait de fléche. Ils dressent en cet endroit une espece de plancher ou de grande Table, qui ressemble à un autel, & tout à l'entour ils mettent des branches de pin & de bouleau, qui marquent l'espace & la grandeur de cette sorte de Temple. Ils ornent & bordent de branches des mêmes arbres l'allée qui conduit de la cabane à ce lieu sacré. La Figure du Dieu Toron est Tiermes & toûjours de bois de bouleau. Ils donnent à cette Idole une forme grossiere & mal-faite, & en font la tête avec la racine du bouleau, & tout le reste du corps avec le tronc du même arbre. Afin qu'on sache que c'est l'Idole de Toron, ils lui mettent à la main droite un marteau, qui est sa marque particuliere, & lui fichent en la tête un clou d'acier ou de fer auquel ils attachent un petit morceau de caillou, afin que ce Dieu puisse faire du feu quand il lui plaira. Tous les ans quand l'hiver s'approche, ils font une nouvelle statuë à ce Dieu dans les sacrifices qu'ils lui offrent, & lui immolent un Renne mâle, lui perçant le cœur avec la pointe d'un coûteau. Ils reçoivent dans un vaisseau le sang qui en sort, & en frottent aussi-tôt la tête & le dos de l'Idole, après quoi ils lui en tracent sur l'estomac des lignes en forme de croix. Cela fait, ils adorent cette Idole, derriere laquelle ils arrangent le bois & les plus grands os de la tête du Renne immolé. Ils mettent devant cette même Idole une espece de boëte, faite d'écorce de bouleau, pleine de petits morceaux de chair, pris de toutes les parties du corps de ce Renne avec la graisse funduë par dessus.

Le second des principaux Dieu des Lapons est appellé *Storjunkare*. Ce qui les engage à l'adorer, c'est qu'ils sont persuadez, que la plûpart des biens ne sont accordez aux hommes que par son Ministere. Ils tiennent que tous les animaux & les bêtes sauvages, comme les ours, les loups, les renards, les loutres, les rennes, les poissons & les oiseaux, sont sous son empire, & pretendent, selon ce que dit Jean Torneus, qu'il a souvent apparu à ceux qui pêchoient ou qui chassoient aux oiseaux, sous la figure d'un homme de belle taille, vêtu de noir, tenant à sa main un Mousquet; avec cette seule difference, que ses pieds etoient semblables à ceux des oiseaux, que toutes les fois qu'ils l'ont apperçu ou debout sur le rivage, ou dans le bateau, leur pêche a été heureuse, qu'avec son Mousquet il a plusieurs fois tiré en volant, tué des oiseaux, & qu'il les a distribuez à ceux qui se sont trouvez presens. Le lieu où ils le reverent est bien different de celui où ils adorent Toron. Chaque famille a le sien. C'est quelque rocher, le bord d'un marais ou une caverne des Montagnes, & souvent des plus inaccessibles, & ils choisissent ces lieux-là, persuadez que ce Dieu se plaît à y demeurer. La figure de Storjunkare est de pierres, & c'est de ces Idoles que les Auteurs parlent quand ils disent que les Idoles des Lapons sont de grandes pierres. Ces pierres sont brutes, & ils n'employent aucun art pour les former. Il les posent pour en faire les statuës de Storjunkare, telles qu'ils les trouvent entre les rochers, sur les Montagnes, proche des marais, ou sur le bord des Riviéres. La victime qu'ils immolent à ce Dieu, est pour l'ordinaire un Renne mâle. Ils lui passent un filet rouge au travers de l'oreille droite, & l'attachent derriere la cabane, au même endroit où ils ont coûtume d'attacher la victime de Toron. Ensuite ils l'immolent de la même maniere, & gardent aussi le sang qui en est sorti. Cela fait, celui qui a eu le soin du sacrifice, prend les bois de la victime avec les os de la tête & du cou, les pieds & les ongles, & porte le tout sur la Montagne dédiée au Storjunkare. Quand il est arrivé & qu'il approche de la pierre sacrée, il s'incline profondement, fléchit les genoux, & lui rend de grands honneurs, après quoi il frotte la pierre avec le sang qu'il a apporté, & avec une partie de la graisse du même animal. Il met le bois derriere l'Idole, attachant à la droite la partie dont cet animal multiplie son espece, & à la corne gauche un filet rouge, passé au travers d'un morceau d'étain, avec une petite piece d'argent. Outre cet ordre qu'ils gardent ordinairement dans les sacrifices qu'ils offrent à Storjunkare, ils s'y prennent encore d'une autre maniere. Ils tuent la victime auprès de l'Idole, & en font cuire la chair dont ils font un festin, où ils convient leurs amis, laissant sur la place la peau de Renne étenduë, qui y demeure quelquefois plusieurs années. Cela se pratique seulement sur quelques Montagnes en particulier, où ce Dieu veut être adoré de cette sorte. Ils font la même chose, quand l'excessive hauteur de la Montagne les empêche de monter avec la victime, jusqu'au lieu où il faudroit qu'ils allassent. Ils prennent une pierre trempée dans le sang du Renne immolé, & la jettent vers le sommet où ils croyent que le Dieu fait sa demeure.

Leur troisieme Dieu est le Soleil qu'ils appellent *Baiwe*. Ils l'honorent tout l'Eté, parcequ'il a dissipé les tenèbres où il étoient avant qu'il leur eût rendu la lumiere, & qu'il leur eût apporté la chaleur en chassant le froid. Ils l'adorent aussi comme l'Auteur de toutes les productions, & s'imaginent qu'il prend un soin tout particulier des Rennes, & qu'il fait que leurs petits croissent & deviennent forts. Ils n'ont aucune image du Soleil, à cause que de lui-même il est visible, & ne lui sacrifient que des Rennes jeunes & femelles. Ils y observent les mêmes Ceremonies dont on a parlé, si ce n'est qu'il passent un filet blanc au travers de l'oreille droit du Renne, au lieu qu'il est rouge quand la victime doit être offerte au Dieu *Storjunkare*. Ils ne prennent pas non plus, comme aux autres sacrifices, une branche de bouleau, mais de bois de saule pour faire le cercle, qui est de la grandeur des cerceaux dont on relie les demi-tonnes de biere. Ils attachent à ce cerceau de petits morceaux de chair pris de chacune des parties du corps de la victime, & les pendent derriere leur cabane sur une espece de Table, & au même lieu où ils offrent des sacrifices à Toron. Ils rangent sur cette Table en forme de Cercle les os principaux de la victime.

Ils n'offrent jamais de sacrifices à Toron, à *Storjunkare*, ou au Soleil, qu'ils n'ayent reconnu auparavant par le moyen d'un instrument qu'ils nomment *Kannu*, presque tout semblable au Tambour des Anciens, si la victime sera agréable. Après qu'ils l'ont attachée

der-

derriere la cabane, ils tirent un poil du dessous du cou du Renne, & l'attachent à un des anneaux du Tambour dont ils veulent se servir, un d'entre eux frappe sur ce Tambour, & les hommes mêlant leurs voix à celles des femmes, ils demandent tous en chantant ensemble, si le Dieu Toron veut agréer la victime. Si le paquet d'anneaux à l'un desquels on a attaché le poil, se remue en même tems qu' on frappe sur le Tambour, & qu'il aille se reposer sur la figure de Toron, ils prennent ce mouvement pour une preuve que le sacrifice lui plaira. Si au contraire le paquet d'anneaux demeure fixe sans changer de place, malgré l'agitation du Tambour, ils offrent la même victime à Storjunkare. Après avoir battu une seconde fois le Tambour, ils lui demandent tous ensemble, encore en chantant, s'il veut accepter leur sacrifice, & proferent le nom de la Montagne où ils ont resolu de le faire. S'il arrive que le paquet d'anneaux change peu à peu de place, & se repose sur l'endroit du Tambour où l'image de Storjunkare est dessinée, ils ne doutent point qu'il n'y consente. S'il demeure fixe comme la premiere fois, ils s'adressent au Soleil, & tâchent de découvrir s'il veut bien que la victime lui soit immolée.

Outre ces trois Dieux, les Lapons en ont d'autres petits, comme les Manes des defunts & la troupe des Juhles. Ils ne donnent point de nom particulier aux Manes, & appellent seulement les morts en général *Sitte*, sans ériger aucune figure en leur bonneur. Ils se contentent de leur offrir de certains sacrifices, & quand par le moyen du Tambour ils ont reconnu que la victime leur est agréable, ils lui passent au travers de l'oreille droite un filet de laine noire qu'ils lui attachent aux cornes. Cette victime étant ainsi consacrée, ils vont l'immoler, & mangent sa chair, nu reservant qu'une petite partie du cœur, & une autre du poumon, qu'ils diviseot encore chacune en trois parties, au travers desquelles ils passent de petites broches de bois, qu'ils trempent dans le sang du Renne, & qu'ils mettent dans une espece de corbeille, faite comme un traineau de Laponie. Ils enterrent cette espece de corbeille, aussi-bien que tous les os décharnez, assemblez & mis dans un panier fait exprès. Ceux des Lapons qui sont encore attachez aux superstitions de leurs Ancêtres, observent ces ceremonies quand ils veulent appaiser les Manes. Quant aux Juhles ils ne leur consacrent aucune image non plus qu'aux Manes. Le Lieu destiné pour les honorer est sur quelque arbre, à la portée d'un trait de fléche derriere la cabane. Le culte se termine à un sacrifice superstitieux, en l'bonneur de cette troupe vagabonde de Juhles qu'ils s'imaginent roder en l'air par les Forêts & par les Montagnes voisines, la veille & le jour de Noël. Ils jeûnent le premier jour, nu plûtôt ils ne mangent point de chair, & gardent quelque morceau des autres alimens qu'ils prennent. Ils font la même chose le jour de la Fête, & ont un petit coffre d'écorce de bouleau fait en forme de Vaisseau avec ses voiles & ses rames. Ils y jettent ces deux morceaux après les avoir conservez avec grand soin pendant ces deux jours, & repandent quelque peu de graisse par dessus. Ils pendent ensuite ce Vaisseau derriere la cabane a un arbre qui en est éloigné d'un jet de fléche pour la troupe de ces Juhles qui courent en l'air.

Les Lapons n'avoient point anciennement de logemens fixes. Ils ne bâtissoient des cabanes que pour peu de jours, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, selon qu'ils le trouvoient propre pour la pêche & pour la chasse; mais Charles IX. leur ôta la liberté de roder ainsi par tout le Païs, & assigna en 1602. un territoire particulier à chaque Famille. Ils ont commencé depuis ce tems à posseder certains espaces de terre, sans que la coûtume de changer de lieu se soit entierement abolie. Elle subsiste encore à present, mais ils ne transportent leurs logemens d'un lieu en un autre que dans les limites de l'espace qui leur a été assigné, la necessité qu'ils ont de chercher des vivres, est la seule cause de ces changemens continuels. Comme il faut qu'ils se nourrissent de Rennes, de bêtes sauvages & de poisson, ils sont obligez de faire en sorte que les herbes & le fourrage ne leur manquent pas. Ceux qui retirent de la pêche leur principale subsistance, sont obligez, après avoir demeuré quelque tems dans un endroit, d'aller vivre dans un autre avec toute leur famille, à cause que le poisson ne se trouve en grand nombre qu'au tems qu'il fraye, ce que font quelques poissons en une saison, & les autres en une autre, outre qu'une espece de poisson se rencontre dans un tel Lac, & qu'une autre espece se trouve dans une telle Riviére. Il en est de même des fourrages & des pâturages pour les Rennes. Lorsqu'ils sont consumez en un endroit, il en faut chercher ailleurs. Ce changement de demeure ne se fait pas de telle maniere qu'ils abandonnent entierement les premiers endroits pour n'y plus retourner, mais ils vont comme en tournant & font une maniere de Cercle. Les Lapons des Montagnes les quittent quand il n'y a plus de pâturages, & ils y reviennent lorsque les herbes sont grandes. Ainsi il arrive qu'à la fin de l'année ils ont parcouru tous les logemens de l'espace dont ils ont la proprieté. Ceux qui ont leurs habitations dans les Forêts retournent plusieurs fois par an aux cabanes bâties sur les bords des Riviéres & près des Lacs, selon les differentes saisons propres à la chasse ou à la pêche. Les premiers bâtissent leurs cabanes d'une autre maniere que les Lapons des Forêts. Ils dressent aux quatre coins quatre piéces de bois, sur lesquelles ils mettent trois perches en forme de soliveaux, une sur chaque côté, & la troisiéme au derriere, sans qu'il y en ait sur la face de devant. Ils prennent d'autres perches beaucoup plus longues qu'ils levent & appuyent sur ces soliveaux, en sorte qu'elles se touchent presque par le haut, mais par le bas elles sont fort éloignées à l'endroit par où elles posent sur la terre. Cette cabane ressemble à un toît de quatre pans, ou à un pavillon qui a la figure d'une Pyramide, plus ample & plus large par le bas, & plus petit par le haut. Ils jettent sur ces perches une espece de manteau de la plus grosse étoffe qui se trouve, & les plus riches en jettent encore un autre par dessus d'une toile forte, afin que cette double couverture les défende mieux des orages & des pluyes. Ceux des Forêts bâtissent leurs cabanes, quelques-uns avec des planches, d'autres avec six pieds d'arbres qui se touchent par le haut, & font comme une espece de cave. Il jettent par dessus des branches d'arbres ou de pin, ou des écorces, d'ordinaire de bouleau, qu'ils font cuire afin de les plier, & des les mettre plus facilement en œuvre. Ils les couvrent quelquefois de peaux d'animaux ou de cuirs bien tannez. Cette sorte de cabane differe de l'autre, en ce qu'on ne la couvre presque jamais de toile ou d'étoffe,

& qu'elle a six angles au lieu de quatre. Chaque cabane a deux portes, l'une sur le devant, qui est la plus grande & ouverte tous les jours, & par laquelle on entre & on sort. Celle de derriere plus petite, & en forme de poterne, sert à aporter dans la cabane toutes les choses necessaires pour la nourriture, & entre autres ce qu'ils ont pris dans les Bois ou dans les Lacs. Ce seroit un crime de les aporter par la grande porte, comme au contraire, il n'est permis à aucune femme d'entrer dans la cabane ni d'en sortir par la porte de derriere, tant parce qu'ils ont de ce côté-là le lieu où ils offrent des sacrifices à leurs Dieux Totus, que parce que la rencontre ou la presence d'une femme est d'un très-mauvais augure à un homme qui va à la chasse. La petite porte, selon Wexionius se ferme d'elle-même en retombant. Vis-à-vis est une fenêtre qui donne du jour. C'est par cette porte qu'entrent ceux qui reviennent de la chasse, traînant après eux quelques morceau de chair de Renne. Le Chasseur quitte son habit de chasse dans la garderobe, large d'une aune, & longue de trois. Elle est dans la cabane au dedans de la fenêtre, & il est défendu aux femmes d'y mettre le pied. Cette garderobe est seulement un certain espace marqué par quelques piéces de bois qui en sont les bornes. Le pavé de la cabane est partagé de telle maniere que le foyer se trouve au milieu. Ce foyer est garni de pierres tout à l'entour, pour empêcher les accidens qu'on peut craindre. Il y a toûjours un chaudron suspendu sur le feu, auprès duquel, vers le derriere de la cabane, ils placent trois chevrons, sur lesquelles ils coupent avec une hache la chair, le poisson, & tout ce qu'ils accommodent pour manger. Il n'y a que les hommes qui puissent entrer dans l'espace que ces trois chevrons renferment. La petite porte qui est ordinairement vers le Septentrion, est au milieu de cet espace, & la grande qu'ils ont accoutumé de placer vers le Midi, est à l'opposite. Le pere de famille & sa femme ont leur lit dans l'un des côtez. La mere a ses filles auprès d'elle. Les garçons la plûpart du tems, demeurent de l'autre côté où se tiennent les valets & les servantes. Le reste de l'espace jusqu'à la porte est occupé par les femmes. Ils couvrent toute l'aire de la cabane de branches de bouleau, pour empêcher les eaux de la pluye de la rendre trop humide. C'est-là leur maniere de paver. Pour y être plus proprement, ils couvrent ces branches de quelques peaux de Rennes sur lesquelles ils s'asseyent. Outre ces logemens ils ont des bâtimens particuliers appellez *Nalla*, où ils conservent leurs provisions. Ils les bâtissent ordinairement de cette sorte. Ils dépouillent un Sapin ou un Pin de son écorce, afin qu'il soit poli & glissant, ou de lui-même, ou par quelque graisse dont ils le frottent. Ils font cela pour empêcher que les rats & les bêtes sauvages n'y puissent monter. Ils le coupent à la hauteur de cinq ou six aunes depuis la racine, & en taillent toutes les branches pour n'y laisser que le tronc. Ensuite ils font des mortaises sur le plus haut de cet arbre, & passent au travers de ces mortaises deux piéces de bois emboitées l'une sur l'autre en forme de Croix. Ces piéces de bois leur servent comme de sablieres, sur lesquelles ils bâtissent le garde-manger, qu'ils couvrent de planches ou d'écorce de bouleau, & ils y font une porte. La figure de ce bâtiment est presque semblable à celle de nos colombiers qu'on bâtit sur des piliers ou sur des poteaux de bois. Ce qui les oblige à mettre ce garde-manger en un lieu si élevé, c'est la peur qu'ils ont des ours ou des goulus. Ces animaux tâchent continuellement d'attraper les viandes qu'ils y renferment, & leur causent un dommage très-considerable lorsqu'ils peuvent renverser cet édifice, qui a ceci de particulier que la porte est au dessous en forme de battans ou de trape, afin que lorsque le Lapon descend elle se ferme d'elle-même par sa propre pesanteur. On y monte avec une espece d'échelle faite d'une piéce de bois, où il y a quelques sortes de degrez.

Lorsque les Lapons veulent enlever leurs cabanes pour changer de lieu, ils les ajustent sur des traîneaux & mettent sur d'autres leurs meubles qu'ils font traîner par leurs Rennes, auxquels ils donnent un seul licou avec le trait, qui leur passant entre les jambes de derriere, est attaché au dessous du traîneau sur lequel ils sont. Ils vont à pied en été, mettant des bâts sur le dos des Rennes qui portent leurs hardes & leurs enfans. Pour cela, ils prennent deux bâtons, qu'ils lient l'un avec l'autre autour du Renne, après lui avoir couvert le dos de quelque sorte de housse, afin que rien ne se gâte, & mettent dessus dans de petits cofres toute la charge que la bête peut porter. Ces deux batons sont un peu larges, mais d'autre part un peu plats, afin qu'ils se puissent plier. Ils sont de Sapin dont ils ont accoûtumé de faire toutes leurs caisses. Ces bois se joignent chacun par les deux bouts, l'un étant en forme de cheville fourré dans un trou qu'on a fait à l'autre, en sorte qu'ils sont pliez comme des cerceaux, & suspendus sur le dos du Renne par l'endroit où ils sont attachez ensemble, l'un au côté droit & l'autre au gauche. Ils sont même liez sous le ventre de l'animal, afin qu'ils soient comme collez à ses flancs. Les caisses sont longues, & presque rondes par les extrêmitez, faites du même bois de Sapin plié en rond, semblables à des Tambours, si ce n'est que la figure en est longue. Ils ferment ces manieres de petits cofres par le bas, avec des bâtons de bouleau faits en forme de treilles, & le dessus avec des lisieres ou bandes de laine qu'ils delient toutes les fois qu'il faut mettre quelque chose dans la caisse, ou qu'il est besoin de l'en tirer. Afin qu'il n'en tombe rien, ils ont soin d'envelopper tout dans des écorces de bouleau, dans des vêtemens ou dans des peaux. Ils attachent ces petits cofres avec des courroyes aux extrêmitez de ces bois, afin qu'ils pendent de part & d'autre sur les flancs du Renne, le haut du cofre étant au dehors, & le bas en dedans contre le ventre de la bête. Voici l'ordre qu'ils gardent en transportant ainsi tout leur bien. Le Chef de toute la famille marche le premier, menant après lui quelques Rennes chargez de bagage. Sa femme le suit avec une autre partie du même bagage. Tout ce qu'ils ont de Rennes marchent ensuite comme des troupeaux, que les enfans & les valets chassent devant eux. Celui qui est chargé du Tambour, marche le dernier. Ils ont coûtume de conduire ces Rennes l'un après l'autre, & par une longue suite. Ainsi le Renne qui suit est attaché par son licou au bât de celui qui le précede, un Lapon marchant devant, & menant le premier avec une corde qu'il lui a fait attacher au cou. Ils vont en cet ordre jusqu'au lieu où ils ont dessein de s'arrêter quelque tems, & lorsqu'ils sont arrivez, ils y dressent leurs cabanes. Il y en a qui ne les abatent pas quand ils s'en vont. Ils les laissent dans le lieu qu'ils quittent, ordinairement près des Lacs & des Riviéres où il pêchent,

& des

& des lieux où ils peuvent aller à la chasse, afin de pouvoir s'en servir à leur retour. Ils se contentent de jetter quelques branches d'arbres par-dessus, ou de remettre des écorces ou des galons aux endroits qui se trouvent découverts.

Les Lapons ne s'habillent pas tous de la même sorte. Les hommes portent en été des hauts-de-chausses fort étroits, qui leur serrent le corps de tous côtez, & qui leur tombent jusqu'aux pieds le long des cuisses. Ils mettent par dessus une robe avec des manches. Cette robe qui est fort large leur descend jusqu'à la moitié des cuisses, & ils ont une ceinture par dessus. Ils se mettent cet habit sur le corps nud, sans avoir ni linge ni chemise par dessous. Ces vêtemens sont de laine. Ceux des paysans sont blancs ou gris, de la couleur de la laine employée sans avoir passé à la teinture. L'étoffe en est fort grossiere. Les habits des riches sont d'une étoffe plus fine, & d'une autre couleur, verte, bleue, fort souvent rouge, & jamais noire, parcequ'ils ont horreur pour le noir. Leurs ceintures sont de cuir que les plus accommodez garnissent de petits boutons d'argent, attachez fort près les uns des autres, en forme de nœuds un peu plus polis & demi ronds. Ceux des plus pauvres ne sont que d'étain. Ils pendent à cette ceinture, un coûteau dans une gaine, une bourse quarrée plus longue que large, un sac fait de cuir, & un étui avec des aiguilles & du fil. La gaine est de cuir de Renne, cousuë par le côté avec des filets d'étain, aïant de petits anneaux qui pendent au bas. La bourse est aussi de cuir de Renne, mais avec le poil. On y ajoute un autre cuir aussi grand que la bourse, & ce cuir qui est couvert d'un morceau d'étoffe rouge ou d'une autre couleur, brodé aussi de filets d'étain, étant mis par dessus la bourse, se ferme avec trois petits nœuds. Ils mettent leur tabac dans cette bourse & les autres choses peu considerables, avec une pierre à feu, d'ordinaire de cristal, un morceau d'acier & du souffre pour faire du feu au lieu où ils arrivent. Le sac est du même cuir de Renne. Sa figure est longue & ronde, & ils y mettent leur argent & ce qu'ils ont de plus précieux. L'étui des aiguilles est fait d'une façon fort particuliere. Ils prennent une piéce d'étoffe quarrée, plus large par le bas que par le haut, qui a la figure d'un triangle long, mais coupé par la pointe. Ils bordent cette étoffe avec du cuir, & y mettent des aiguilles. Ils fourrent cet étui dans un autre de même figure, couvert par dessus d'étoffe rouge, ou d'une autre couleur, bordée avec des filets d'étain, & qui se tire avec la courroye. Ils pendent encore à leur ceinture de petites chaînes de laiton, & un grand nombre d'anneaux du même metal. Ces petites chaînes leur sont attachées autour du corps, la bourse pend au bas du ventre, & les autres choses sont sur les côtez. Ils se couvrent ordinairement la tête d'un bonnet, tel que ceux que l'on prend en France en se couchant. Les plus riches y font faire un bord de peau de Renard, de Martre ou de Castor. Il y a de ces bonnets faits de la peau d'un oiseau nommé *Loom*, qui a encore toutes ses plumes. Ils accommodent quelquefois l'oiseau entier avec tant d'adresse, que sans en ôter ni les ailes ni la tête, ils s'en font un bonnet qui leur sied fort bien. Leurs souliers sont de cuir de Renne avec le poil, même en la partie qui répond à la plante du pied. Ils font cette partie de deux piéces cousuës ensemble dont l'une a le poil tourné vers le devant & l'autre en arriere, parceque cette semelle étant trop glissante lorsque le poil est tout d'un côté, ils ne pourroient en marchant avoir le pied assez ferme. Cette partie n'est pas garnie de plus de semelles que le reste du soulier, mais la forme en est mal faite, aïant seulement une ouverture par dessus, afin que le pied y puisse entrer. Le devant est comme un bec tourné vers le haut & qui va en pointe. Ils les garnissent de quelques coûtures, par lesquelles ils y attachent un petit morceau fort court d'étoffe, ou rouge, ou de quelque autre couleur. Ils mettent leurs pieds nuds dans ces souliers, & les lient au bas de la jambe, avec une courroye dont ils font trois ou quatre tours pour l'arrêter. Ils y fourrent quelque peu de foin, c'est-à-dire, une espece d'herbe longue qu'ils font cuire & qu'ils conservent exprès pour cela. Ils ont en hiver des hauts de chausses de peaux des pieds des Rennes avec le poil, & leurs habits de cette Saison qu'ils appellent *Muddes*, sont aussi de la peau veluë de cet animal. Les plus estimez de ces Muddes sont des peaux de petits Rennes dont le premier poil est tombé. Ces petits Rennes se couvrent aussi-tôt d'un petit poil tirant sur le noir. Les Lapons portent aussi dans cette même Saison des bottes & des mitaînes de ces mêmes peaux qui ont encore le poil, & se couvrent la tête d'une espece de bonnet fort large, qui couvre leurs épaules en partie, ne laissant qu'un trou au devant par où ils peuvent regarder. Le reste les garentit du froid, des neiges & de la pluye. Ils serrent d'une ceinture leur robe ou tunique, qui ne leur va qu'à la moitié des cuisses. Le poil des peaux dont ils sont vêtus, est en dehors, en sorte qu'ils paroissent comme les bêtes mêmes couverts de poil depuis la tête jusqu'au pieds.

Les femmes portent en été des robes qui leur couvrent le sein, les bras & tout le corps, aïant quelques plis par devant qui vont jusqu'en bas. Elles mettent ces robes à nud, & n'ont jamais de chemises non plus que les hommes. Celles des femmes de la plus basse condition, sont d'une étoffe grossiere que font les Paysans de Suede. Les plus riches ont du drap d'Angleterre rouge ou d'écarlate, & se parent sur les reins d'une ceinture, large souvent de trois doigts. Ces ceintures sont enrichies de lames entieres de la longueur d'un doigt, où il y a de figures gravées, des fleurs, de petits oiseaux, & autres choses semblables. Ces figures sont attachées par dessous sur une bande de cuir, & mises si près les unes des autres, que toute la ceinture en est couverte. Elles y pendent plusieurs chaînes de laiton, à l'une desquelles elles attachent un coûteau avec la gaine, à l'autre la bourse, & à un autre un étui avec des aiguilles. Elles font pendre à toutes ces choses qu'elles portent suspenduës devant elles & non pas à leurs côtez, quantité d'anneaux de laiton. Quoi que le poids aille fort souvent jusqu'à vingt livres, elles prennent beaucoup de plaisir à ce grand nombre d'anneaux, & le bruit qu'ils font les uns contre les autres leur fait croire qu'il contribue à faire estimer leur bonne mine. Les Laponnes se mettent sur le sein un ornement d'étoffe rouge ou d'une autre couleur, aussi large que la paume de la main. Il tourne autour de leur cou en maniere de collier, descend des deux côtez sur le sein & finit en pointe sous les mammelles. Elles mettent sur cette étoffe à l'endroit du sein, & quelquefois

fois aussi vers le cou, quantité de balles ou boutons surt près les uns des autres, avec de petites lames ou feuilles de metal pendantes. Les plus riches ont des boutons d'argent, ou dorez, gravez & ciselez de differentes manieres. Elles en ont non seulement sur cette espece de collier, mais encore sur leur robe, à l'endroit qui ferme le sein, jusques à deux ou trois rangs attachez les uns contre les autres. Celles qui ne peuvent avoir des boutons d'argent, en ont de cuivre ou d'étain, & c'est en cela que consiste leur principal ornement. Leur coeffure est plate par dessus, ronde par les côtez & de couleur rouge. Les femmes & les filles les plus riches y mettent des galons de fil de lin, pour paroître plus ajustées aux jours de fêtes, aux nôces & aux foires. Elles se couvrent les cuisses avec des chausses qui vont jusqu'aux pieds. Leurs Souliers sont semblables à ceux des hommes, & elles les chaussent & les lient de la même sorte. Leurs vêtemens en hyver ne sont guere differens des leurs. Elles ont des *Mudder* de Rennes avec le poil, des hauts de chausses à cause des neiges, du mauvais tems & de la difficulté des chemins, & des bonnets dont elles se couvrent toute la tête. Elles portent quelquefois pendant l'eté de ces sortes de bonnets pour se cacher le visage, & se garantir des piqueures des moucherons, mais ils ne sont que d'étoffe. Elles les serrent sous le cou avec un lien, & redressent l'autre partie qui en hiver leur tombe sur les épaules, en la faisant remonter jusque par dessus la tête. La nuit elles se couchent sur des peaux de Rennes, & en jettent quelques-unes sur des branches & des feuilles de bouleau qui leur tiennent lieu de paille ou de matelats. L'été elles ont des couvertures de laine. Le poil des filets de ces couvertures est fort long, & elles s'en enveloppent, non seulement tout le corps, mais toute la tête, à cause des moucherons. Afin que leur pesanteur ne leur ôte pas la faculté de respirer, elles les suspendent ordinairement avec des cordons du côté de la tête, au haut de la tente ou cabane. Elles sont toutes nuës sous ces couvertures, tant en hiver qu'en été sans avoir autre chose sur leur corps.

Comme les Lapons qui demeurent dans les Montagnes, ne vont presque jamais à la pêche, & qu'ils ont toujours des Rennes en très-grand nombre, ils en tirent leur aliment le plus ordinaire. Ils n'en mangent en hiver que la chair cuite, & en été ils se nourissent des fromages de leur lait & de leur chair desséchée à l'air pendant l'Hiver. La langue de Renne passe pour un morceau très-friand; ils la font rôtir. La graisse & la moelle des os qui a un goût délicat, sont pour eux des mets delicieux. Leur nourriture la plus ordinaire est du sang du même animal cuit dans de l'eau, ce qui leur sert de potage. Les Lapons des forêts vivent de poisson, de bêtes sauvages & d'oiseaux. Ils préferent la chair d'ours à celle des autres bêtes. Ils n'ont point la connoissance du pain, dont l'usage, ainsi que celui des autres nourritures faites de farine, est fort rare parmi eux. Ils n'ont point non plus de Sel, & en mettent très-peu sur leurs Viandes quand on leur en porte. Au lieu de farine & de pain, ils prennent des poissons qu'ils exposent l'hiver à l'air excessivement froid, & en été au vent & au Soleil, & ils les mettent en poudre après les avoir ainsi dessechez. Olaus Magnus rapporte qu'au commencement de l'été, ils cueillent les bouts des pins dont la moëlle est fort douce, & qu'ils s'en servent au lieu de pain. L'écorce de ces arbres leur tient lieu de Sel après l'avoir préparée. Pour cela ils depouillent les pins de leur grosse écorce aux endroits les plus proches de la terre, ils levent la petite écorce interieure qu'ils nettoyent bien, & la mettent en feuilles fort déliées qu'ils font ensuite secher au Soleil, après quoi ils les rompent en petits morceaux, & en remplissent des caisses. Ils mettent ces mêmes caisses dans la terre & les couvrent de sable, laissant tout le long d'un jour ces écorces s'attendrir & cuire dans leur chaleur. Ils font brûler dans l'endroit où les caisses sont en terre une grande quantité de bois dont le grand feu recuit encore ces écorces, leur fait prendre une couleur rouge, & leur donne une saveur très-agréable. Ils s'en servent fort souvent pour assaisonner leurs mets. Après qu'ils ont fait la pêche, ils vuident tous les poissons qu'ils ont pris, dont ils font cuire une partie, & mangent les autres secs. Ils font bouillir ceux qu'ils ne font pas secher, ou seuls ou avec de la chair de bêtes sauvages ou d'oiseaux, ne faisant jamais rôtir ni la chair ni le poisson à la reserve de la langue du Renne & des os qu'ils mettent sur le feu, & qu'ils cassent ensuite afin d'en manger la moelle. Quant aux poissons qu'ils veulent secher, ils les pendent à de petits bâtons posez sur des fourches dressées pour cela, & couvertes par dessus, de peur que la pluye ou les mouillons ne les fasse corrompre. Ils se durcissent ainsi au vent & au Soleil, & de telle sorte qu'on les peut garder quelque années. Ils n'ont que de l'eau pour leur boisson. Afin qu'elle ne gele pas l'hiver, ils la tiennent en ce tems-là dans un chaudron suspendu sur le feu au milieu de la Cabane, & chacun en prend tant qu'il veut avec une cueiller. Ils ont outre l'eau commune une boisson qu'ils nomment *Labma*. C'est le Bouillon où ils ont fait cuire le poisson avec la chair. Lorsqu'ils veulent faire la débauche, ils boivent des eaux de vie de France qu'ils achettent en Norwege à la foire de Saint Jean. En hiver ils font leurs repas dans la cabane, vers le côté où le pere de famille se tient avec sa femme & ses filles, à la droite en entrant par la porte commune & ordinaire, & en été ils mangent dehors sur des gazons d'herbe verte. Ils se placent aussi quelquefois autour du chaudron & du foyer qui est au milieu de la cabane, & en quelque endroit qu'ils mangent, ils ne gardent aucun rang. Ils se mettent à plate terre ou sur une peau étendue, les pieds pliez par derriere l'un contre l'autre. Lorsqu'ils sont assis ainsi en forme de cercle, on met les Viandes sur un ais qui leur sert de table. Chacun prend & tient à la main sa piece de chair ou de poisson, & souvent ils en tirent eux-mêmes du Chaudron autant qu'ils en ont besoin & mettent ce qu'ils en tirent ou sur leurs gands ou dans leur bonnet. Si c'est quelque chose de liquide, du lait, du potage, ils ont pour cela un grand vaisseau fait d'un tronc de bouleau creusé en long. Ils sont gourmans, mangent jour & nuit quand ils ont dequoi, sur tout de la chair de Rennes sauvages & de celle d'ours. Le repas fini, ils levent les mains au Ciel & rendent graces à Dieu, après quoi ils se donnent mutuellement la main droite, s'exhortant à conserver l'amitié qu'ils ont les uns pour les autres.

Quand un Lapon veut se marier, il cherche une fille riche qui ait grand nombre de Rennes, car les Lapons en donnent en propre à leurs enfans si-tôt qu'ils sont nez. Le Pretendant va voir les Parens de cette fille, avec quelques-

ques-uns de ſes amis dont l'un eſt chargé de traiter l'affaire. Ce Médiateur porte avec lui quelque bouteille du meilleur eſprit de vin qu'il peut rencontrer, & quand ils ſont arrivez à la Cabane, on les convie tous d'entrer, à l'exception de l'Amant qui doit demeurer dehors juſqu'à ce qu'ils ayent bû le vin de la bien-venuë, & que la propoſition ait été faite. On le fait entrer enſuite & on lui donne à manger ſans qu'il voïe la fille qu'on envoye ailleurs pendant ce tems. S'il peut obtenir la permiſſion de lui parler, il ſort de la cabane après le repas & va prendre dans ſon traineau ſes habits de laine, & tout ce qu'il porte aux jours des plus grandes Fêtes. Il vient ſaluer ſa maîtreſſe en cet état, ce qui ſe fait par un baiſer, en s'appliquant le nez fortement l'un contre l'autre. Cela fait l'Amant lui preſente une langue de Renne, de la chair de Caſtor, & d'autres ſemblables viandes, qu'elle refuſe d'abord, en preſence de ſes ſœurs & de ſes autres parens, mais en même tems elle fait ſigne à l'Amant de ſortir de la cabane. Lorſqu'ils ſont tous deux en particulier, elle reçoit ces mêmes preſens. L'Amant la priant après cela de lui permettre de dormir auprès d'elle dans la cabane; ſi elle ne le veut pas, elle jette les preſens par terre pour marque de ſon refus, ſi elle y conſent l'affaire paſſe pour concluë entre eux. Cependant l'approbation des parens qui eſt neceſſaire abſolument eſt quelquefois retardée deux ou trois ans, ce qui vient des grands preſens qu'il faut que l'Amant leur faſſe pour les gagner. Il ne laiſſe pas de voir ſa maîtreſſe, mais il eſt obligé toutes les fois qu'il veut avoir ce plaiſir, de porter de l'eau de vie, & cela eſt cauſe que le pere qui eſt bien aiſe d'en boire long-tems, differe d'approuver le mariage. Lorſque le jour en eſt arrêté, tous les parens & les alliez de chaque côté s'aſſemblent la veille dans la cabane de la fille, où l'Amant fait les preſens de nôces à tous ſes parens; ſavoir au pere un Gobelet d'argent, un grand chaudron de cuivre & un lit avec toutes les couvertures & autres étoffes neceſſaires pour le garnir; à la mere une ceinture d'argent, une robe de parade, & un Collier garni par tout de boutons d'argent, aux freres, aux ſœurs & aux autres plus proches parens, des cueillers d'argent, des joyaux auſſi d'argent pour pendre au cou & d'autres choſes ſemblables. Le lendemain l'épouſe commence par délier ſes cheveux, donnant la bande qui les avoit juſque-là tenus nouez, à ſa plus proche parente d'entre les filles. Elle les peigne, les laiſſe tomber, & met ſur ſa tête nuë une ou deux ceintures d'argent doré, de celles dont les femmes ont accoûtumé de ſe ſervir au lieu de Guirlande, en ſorte que ſi la ceinture eſt trop large pour la tête, on la reſſerre, & on en fait pendre le bout par derriere. Ce jour-là elle prend ſes plus beaux habits, ainſi que l'Epoux, & ils vont tous deux ainſi parez recevoir la Benediction nuptiale. Si le chemin eſt long, & que ce ſoit en hiver, on ſe ſert de Rennes attachez à des traineaux. Lorſqu'on eſt arrivé près de l'Egliſe, un Lapon, qu'ils nomment *Antomelma*, c'eſt-à-dire Meneur, marche le premier comme conducteur de toute la troupe. L'Epoux marche immediatement après lui & tous les hommes le ſuivent. Quelques filles vont devant l'Epouſée, qui a un homme & une femme à ſes côtez pour la ſoutenir, & qui témoigne beaucoup de triſteſſe pour faire connoître que c'eſt par contrainte qu'elle quitte ſon Pere & ſa Mere. Les autres femmes la ſuivent, & lorſqu'ils ſont entrez dans l'Egliſe, on fait les mêmes céremonies qui s'obſervent parmi les Chrétiens dans les mariages. Le feſtin des nôces ſe fait enſuite dans la cabane des parens de l'Epouſée, où tous les Conviez apportent chacun dès le ſoir leur portion des viandes qu'on y doit manger. La plus grande partie en eſt fournie par les parens du Marié & de la Mariée, qui la donnent toute crue à un Lapon établi pour la faire cuire. Le Marié & la Mariée ſont aſſis à table l'un auprès de l'autre, & enſuite tous les parens & Alliez. Chacun reçoit ce que lui preſente le Lapon qui fait l'office de Traiteur & qui commençant par les Mariez diſtribuë enſuite la portion à tous les autres. Comme la cabane eſt trop petite pour contenir tout le monde, les garçons & les filles qui n'y peuvent trouver place montent ſur le toit, & font deſcendre des ficelles au bout deſquelles il y a de petits crochets. On y attache des pieces de chair afin qu'ils ayent leur part du feſtin. Les nôces étant achevées de cette maniere il n'eſt pas encore permis au Marié d'emmener ſa femme avec les biens qui lui appartiennent, mais il eſt obligé de demeurer avec ſon beau-pere & de le ſervir un an entier. Après cela, ſi on le juge à propos, il établit ſeparément ſa famille. Lorſqu'un Lapon s'apperçoit que ſa femme eſt groſſe, il conſidere la Lune, & s'il découvre une étoile qui ſoit au-deſſus, il conclut qu'elle aura un enfant mâle, & croit le contraire lorſque l'étoile ſe trouve deſſous. On lave l'enfant nouvellement né dans de l'eau froide ou dans de la neige, juſqu'à ce qu'ils voyent qu'il a de la peine à reſpirer; alors ils le mettent dans de l'eau chaude. Aïant fait chauſer cette eau dans un chaudron, ils y font entrer l'enfant debout juſqu'au cou & prennent garde qu'il ne lui en tombe aucune goute ſur la tête juſqu'à ce que le Prêtre l'ait baptiſé. Si-tôt que l'enfant eſt ainſi lavé, ils l'enveloppent dans une peau de Lievre. L'Accouchée a ſon lieu particulier dans la cabane, où elle demeure au lit fort peu de tems. Quand elle a recouvré ſes forces, c'eſt-à dire le quatorzieme jour pour le plus tard après ſes couches, elle ſe met en chemin, grimpe ſur la cime des montagnes les plus hautes, paſſe le long des Lacs les plus étendus, & traverſe d'épaiſſes Forêts pour porter ſon enfant au Prêtre afin qu'il lui donne le baptême. L'hiver, elle l'attache au traîneau ſur lequel elle eſt portée, & en été ſur le bât dont elle charge le Renne. Les Laponnes n'ont point de nourrices, Elles donnent elles-mêmes à teter à leurs enfans durant trois ou quatre années & les accoûtument à la viande de fort bonne heure, leur mettant dans la bouche un petit morceau de chair de Renne, afin qu'en le ſuçant ils en puiſſent tirer quelque nourriture. Leurs berceaux ſont faits d'une groſſe piece de bois creuſée, garnie de cuir par dedans, & à l'endroit de la tête, il y a comme un petit toit en rond, fait auſſi de cuir. Elles y mettent leur enfant tout nud, & au-lieu de langes, on fourre par deſſous une eſpece de mouſſe rouge fort douce qu'elles font bien ſecher en été. Elles changent cette mouſſe toutes les fois qu'il faut remuer l'enfant. Il y a le long des côtes des peaux délicates de jeunes Rennes dont elles le couvrent par deſſus. S'il faut le bercer pour l'endormir, elles ſuſpendent le berceau au toit de la cabane & le font ainſi aller en l'air d'un côté à l'autre; pour l'amuſer & le réjouir, elles y attachent des anneaux de laiton qui en faiſant du bruit lui ſervent de hochets & de ſonnettes. Elles y mettent quelques marques qui avertiſſent l'enfant de bonne heure de leur condition & de ce qu'il doit faire quand il ſera grand. Si c'eſt un

garçon

garçon elles attachent à son berceau un petit arc, de petites fleches & une petite halebarde, tout cela bien travaillé, & fait de corne de Renne ou d'étain; si c'est une fille, elles y pendent les ailes, les pieds & la tête d'un oiseau très-blanc, qui est une espece de ceux qui ont du poil aux pieds, pour leur apprendre qu'elles doivent être très-pures & très-promptes à remplir tout ce qui est de leur devoir. Ces enfans n'ont point d'autres maîtres que leurs parens pour leurs apprendre les Arts qui leur peuvent être necessaires. Les peres instruisent les garçons à tirer des fléches avec l'arc à un certain but, & sitôt qu'ils savent un peu tirer, on les oblige tous les jours de viser contre un morceau d'écorce de bouleau pendu au bout d'une grande perche, & on ne leur donne point à manger, qu'ils n'ayent donné dans ce but. Les meres apprennent aux filles à coudre des bottes, des souliers, des gands, des habits, & tout le harnois qu'on met sur les Rennes quand on les attache à des traînaux. La coûtume des Lapons est de donner à chacune de leurs filles, aussitôt après qu'elle a été baptisée, un Renne femelle, & ils lui en donnent encore un autre quand les dents commencent à lui percer. Ils gravent sur les cornes de ces animaux la marque de la fille, & tous ceux qui proviennent de ces Rennes lui sont conservez. Si on en échange pour de l'argent, du cuivre, du laiton ou des habits, tout ce qui est acquis par le troc est pour cette fille.

L'Art de faire la cuisine ne s'exerce chez les Lapons que par les femmes, & elles ne cuisent jamais rien que dans la derniere néccssité. Ils font les barques, sur tout pour la pêche. Ces barques sont faites de bois de pin ou de sapin, qu'ils mettent dans les forêts en planches fort délicates. Ils ne se servent pas de clous de fer pour les joindre ensemble, mais d'un bois pliant. Pour cela ils prennent les plus tendres racines des arbres fraîchement tirez de la terre, & en font des cordes semblables aux cordes de chanvre. Quelques-uns prennent des nerfs d'animaux qu'ils amolissent & tournent ensemble, les faisant sécher ensuite au vent & au Soleil. C'est avec ces cordes de nerfs ou de racines d'arbres qu'ils cousent les ais de leurs bâteaux, remplissant les jointures de mousse, afin que l'eau ne puisse entrer par ces endroits-là. Ils y mettent deux rames & quelquefois quatre, qu'ils attachent sur les côtez à de grosses chevilles, & ils les rangent de telle maniere, que chaque Lapon en peut aisément manier deux. Ils vont dans ces barques sur les plus rapides Riviéres qui coulent entre les montagnes de la Laponie, & ils y sont en été tout nuds, pour mieux nager, & pour sauver plus facilement leurs marchandises du naufrage. Ils font aussi eux-mêmes toutes les sortes de traîneaux dont ils se servent en hiver. Ceux sur lesquels ils voyagent, sont nommez *Pulcu*, & faits comme une demi barque avec une prouë aiguë, dont la pointe se leve en haut, la pouppe étant toute plate, & faite avec un seul ais. Tout le corps est composé de plusieurs pieces de bois de la longueur du traîneau, avec quatre côtez ou davantage, attachés avec des clous de bois par dedans. La partie superieure des côtez & qui couvre l'autre, est plus épaisse & plus forte, & le bas est attaché par dessous comme le fond d'un Vaisseau. Ce fond est de la largeur de la paume de la main, courbé vers la prouë, & élevé en haut, où il y a un trou par lequel on passe la corde qu'on attache au Renne qui doit tirer le traîneau. Les autres pieces de bois sont un peu plus étroites. Il n'y a point d'ais par dessus comme aux traîneaux ordinaires, sur lesquels tout le reste du traineau puisse avancer, étant appuyé comme sur des rouës. Il est tout seul & tout nud, n'étant point plat par le bas, mais convexe & en demi rond, afin qu'il puisse aller tantôt sur un côté & tantôt sur l'autre, & être mené plus facilement au travers des neiges. De peur que ces neiges ne le couvrent, & ne brûlent ou gârent les pieds du Lapon qui est dessus, ils ont accoûtumé de couvrir la partie qui est vers la proue, environ de la longueur d'une aune, avec une peau de veau marin, attachée à de petites pieces de bois courbées en forme de cercle par dessus le traîneau. Ils remplissent tout cet espace de foin ou de mousse, pour se garantir les pieds contre le froid. Ils ont encore un autre traineau, qu'ils apellent *Achkio*, qui est destiné pour porter leurs meubles. Il n'est different du premier, qu'en ce qu'il a cinq aunes de longueur & quelquefois davantage, l'autre n'en aïant que trois ou environ. D'ailleurs il est découvert par tout, mais les meubles dont ils le chargent sont couverts avec des cuirs, des peaux, ou des écorces de bouleau. Outre ces deux sortes de traîneaux, les Lapons font aussi une espece de souliers de bois, avec lesquels ils vont fort vîte sur les montagnes de neiges & au milieu des Vallées, en courant après les bêtes sauvages. Ces souliers consistent en deux pieces de bois larges, ou deux planches glissantes, élevées en haut par le devant de la longueur de cinq aunes, ou de six au plus, & dont la largeur n'excede pas le travers de la plante du pied. Il y en a dont la largeur est un peu plus grande, & la longueur beaucoup moindre. La plus longue semelle doit passer d'un pied la grandeur de l'homme qui s'en sert, & l'autre doit être plus courte d'un pied. Les Lapons accommodent d'ordinaire ces semelles à leurs pieds par le moyen d'un petit cercle de bois pliant, qui passe à travers les deux côtez, non par leur largeur ou partie unie, mais aux côtez & par leur épaisseur, de peur que s'il passoit par dessous, il n'empêchât qu'elles ne fussent glissantes, ou qu'à force de courir, il ne s'usât & ne se rompît. Ce petit cercle est presque au milieu, en sorte que la moitié de la semelle avance au devant du pied, & l'autre moitié se trouve derriere. La plante du pied est ferme sur ce milieu. Le pied engagé dans ce cercle d'osier, est attaché à la semelle avec une bande liée au pied par derriere. Avec ces semelles sous leurs pieds, les Lapons courent sur la neige, comme ils veulent, en montant, en descendant, tout droit, en tournant sur des montagnes, d'une vîtesse admirable, & ils se lancent sur le glacis de la neige avec une facilité étonnante, aïant pour cela un bâton à la main, au bout duquel il y a une planche ronde, de peur qu'il ne perce, & qu'il n'entre dans la neige. Ils garnissent aussi ces semelles de peaux de jeunes Rennes, afin de courir plus vîte sur les neiges les plus hautes, d'éviter plus commodément les fondrieres & les précipices des rochers en se tournant de l'autre côté, & pour ne pas retomber en bas, lorsqu'ils se lancent en haut, & qu'ils s'efforcent de monter, parce que les poils se rebroussant, se dressent en pointes, comme le poil d'un herisson, & les font demeurer fermes. Toutes les fois qu'ils se servent de ces semelles dans leurs chasses, ils vont si vîte, qu'ils passent les Loups, les Rennes & les Ours à la course, & les tuent après qu'ils les ont atteints.

Les arcs qu'ils ont pour cela le plus ordineirement sont longs d'environ trois aunes, larges de deue doigts, épais de la grosseur du pouce, & faits evec deux bâtons qu'ils ettachent l'un sur l'eutre, ils mettent sur un bâton de bouleau, un bâton de pin, qui par l'abondance de la resine est donx & fort facile à plier, afin que ces qualitez donnent à l'arc la force de pousser bien loin les dards & les fléches. Ils couvrent ces deux bâtons d'écorces de bouleau pour les consetver contte les injures de l'eir, des neiges & de la pluye. Ces deue pieces de bois sont collées ensemble avec une espece de glu qu'ils ont l'ett de préparer. La corde de ces ercs se bande evec la main droite qui la tient. Ils en ont d'autres qu'ils eppellent *Arbalêtes*. Ils bandent ceue-là evec un crochet de fer qu'ils portent pendu à leur ceinture, afin qu'ils puissent tiret la corde avec plus d'effort, en même tems qu'ils mettent le pied dans un cercle de fer attaché a le tête de l'arc. Ils tirent ce crochet à enx de toute lenr force, jusqu'à ce qu'ils ayent enlevé la corde dans l'anse faite d'os, & qu'ils l'ayent ettachée au milieu de le poignée. Leurs fléches sont de deux sortes. Il y en e qui ont des pointes de fer, & d'eutres plates & émoussées par le bout pour tirer contre les Hermines, les Martres Zibelines, les Ecureuils & eutres semblables animaux. Ils décochent les fléches pointues contre les grandes bêtes quand ils les rencontrent. Les pointes de cea fléches sont quelquefois d'os, & même de corne. Outre ces armes, ils ont des mousquets & d'autres ermes à feu, pour la chasse des bêtes les plus dangereuses. Ils s'en servent pour tuer les Loups qu'ils ettrapent dans des fosses où ils les font tomber, & n'épargnent rien pour les détruire, à cause qu'il y en e une grande quentité dans le Païs, & qu'ils ruinent leurs troupeaue. Les Lepons attachent encore à des charognes des faulx bien eiguisées, on des fléches bien pointues qu'ile cachent sous la neige, afin ques les Loups venant à se jetter sur ectte proye, se coupent les jambes ou se blessent mortellement. Les Rennes Sauvages ou les Ours sont les bêtes qu'ils poursuivent le plus vivement. Lorsque les Rennes sont en chaleur, les Lapons se transportent aua endroits des forêts, où ils savent qu'il y a des Rennes mâles sauvages, ils y menent des Rennes femelles domestiques, & les attachent à des arbres. La femelle epelle le mâle, & quand il est sur le point de le couvrir, le Chasseur caché derriere la femelle, le tue d'un coup de mousquet on d'une fléche. Ils les prennent encore dans le tems que les neiges sont fort hautes. Ces animaue s'y enfoncent, & les Chasseurs courant eisément dessus evec leurs femelles, les attrapent facilement. On les enveloppe enfin dans une sorte de rets qui consiste en des perches entrelacées les unes dans les autres en forme de deue grandes hayes champêtres, & qui forme une allée, longue quelquefois de deux lieuës, afin ques les Rennes étant une fois poussez dedans, soient contraints de se jetter en fuiant dans une grande fosse faite exprès au bout de l'ouvrage.

La chasse des Ours est fort singuliere parmi les Lapons. Celui qui e observé les traces d'un Ours, & qui en a le premier trouvé le repaire, convie ses parens & ses amis à cette chasse, & cette assemblée se fait vers le mois de Mars ou d'Avril, que la neige étant plus haute & plus ferme, est aussi plus propre pour le course. On choisit elors celui qui fait mieux que les autres battre le tambour de Laponie, pour savoir si cette chasse aura un heureux succès. Ce tambour par lequel ils exercent leur Magie, & recherchent la connoissance de plusieurs choses, comme quand il faut entreprendre quelque voyage, eller à le chasse, changer de demeure, est d'un bois de pin, de sapin ou de bouleau, fait en ovale & courbé, long d'un pied & large de die pouces, sur lequel il y e sia trous evec une poignée pour le tenir de le mein gauche, tandis qu'on frappe dessus evec le droite. Il y e une membrene par dessus ettachée evec des cordes de nerfs, chargées de diverses figures très malfaites, peintes çà & là avec du seng, ou d'une couleur rouge. On met un morceau d'airain dessus en maniere de lozange un peu couverte, de la grandeur de deue pouces de diametre, chargé à ses angles & eu milieu d'une petite chaîne d'airain. L'instrument evec lequel on frappe ce tambour, est de le grosseur du petit doigt, & e sie pouces de long. Les Lapons croyent que ce tembour est une chose sacrée, & ne permettent à aucune fille à marier de le toucher. Ce qu'ils observent en generel quand ils ont envie de connoitre quelque chose, c'est de faire bien bander le parchemin, presentant eu feu la partie superieure du tambour qu'ils tiennent un peu élevée. Alors le Lapon frappe dessous en rond eutour d'une marque, d'abord doucement, jusqu'à ce que cette marque commence à se remuer. A mesure qu'elle s'éloigne davantage du lieu où elle avoit été mise au commencement, & qu'elle s'approche de l'un des côtez, il freppe plus fort, jusqu'à ce qu'elle soit ertêtée sur l'endroit dont ils ont envie de deviner quelque chose. Ils sont à genoux einsi que tous les essistans quand ils frappent sur le tambour. Après qu'on y a frappé pour une partie de chasse, celui qui sait en quel lieu l'Ours a son repaire, marche à la tête des autres, n'eiant pour armes qu'un bâton, à la poignée duquel un enneau de laiton est ettaché. Celui qui e frappé sur le tambour marche immediatement après le Capitaine, & il est suivi d'un autre Lapon qu'on a choisi pour donner le premier coup à l'animal. Tous les autres vont ensuite chacun en son rang. Etant arrivez où ils doivent trouver l'Ours, ils l'attaquent avec beeucoup d'intrepidité, & le percent de coups de mousquet & de halebardes, après quoi ils celebrent leur Victoire par plusieurs chansons. Ils tirent ensuite l'Ours de son repaire, & l'aïant battu avec des verges & des baguettes, ils les mettent sur un traîneau où un Renne est ettaché, & le portent dans une cabane que l'on a dressée exprès pour l'écorcher & le faire cuire. Après cela ils sont obligez de se rendre dans une autre cabane où leurs femmes les attendent au retour de cette chesse. Elles crachent sur le visage de leurs maris, & y font aller leur salive teinte d'une couleur rouge que fait l'écorce d'aune machée & broyée avec les dents, efin qu'ils paroissent couverts de sang, & evoir donné des marques de courage dans la chasse, ce qui est suivi d'un festin qu'ils font tous ensemble, & où l'on sert tout ce qu'ils peuvent avoir de viandes exquises, sans que la chair de l'Ours y paroisse. Le festin fini dens la cabane des femmes, les hommes se retirent, n'étant permis à aucun des Lapons qui se sont trouvez à cette chasse, de passer la nuit evec sa famme, ni de le toucher que trois jours après. Le Capiteine de la troupe se doit abstenir de voir la sienne pendant cinq jours. Lorsqu'ils sont sortis de la cabane des femmes, ils vont dans celle où l'on a étendu

l'Ours.

l'Ours. Il l'écorchent, le mettent en pieces, le ſont cuite, & préparent un feſtin dans eette même cabane, mais ſeulement pour les hommes. La peau appartient à celui qui a découvert le repaire que l'Ours avoit choiſi pour paſser l'hiver. La chair étant cuite, on la partage en deux pour les hommes & pour les femmes, qui reçoivent auſſi leur portion de la graiſſe à la diſcretion de celui qui porte l'anneau & la baguette. Ils prennent bien garde de ne donner dans ce partage aucune partie du derriere de cet animal aux femmes. On leur envoye leur portion juſqu'à leur cabane, parce qu'il leur eſt expreſſément défendu d'approcher de celle des hommes lotſque l'on fait cuite la chair de l'Ours. Toute cette chair aïant été mangée par les hommes & par les femmes, ils ramaſſent les os qu'ils cachent tous enſemble ſous la terre, ſans les caſſer ni en tirer la moelle, comme ils font de ceux des autres animaux. Celui à qui la peau appartient l'attache au haut d'un grand bâton, afin que les femmes tirent des fléches deſſus, comme on tire au blanc. Celle qui la touche la premiere avec la fléche, eſt la plus eſtimée, & l'on croit que ſon mari ſera le premier de la Compagnie, qui tuera un Ours. On donne à cette femme la charge de prendre des morceaux d'étoffe, & de coudre avec un filet d'étain ſur chacun de ces morceaux autant de croix qu'on a tué d'Ours. On les pend au cou de tous ceux qui ont été de la chaſſe, & ils ſont obligez de les porter juſques au Soleil couché du troiſieme jour. On pend une Croix ſemblable au cou du Renne, dont on s'eſt ſervi pour trainer l'Ours depuis le bois juſqu'à la cabane, & elle y demeure penduë, juſqu'à ce que le ruban auquel elle eſt attachée ſoit rompu. Quant à ce Renne, il n'eſt permis ni aux hommes ni aux femmes de s'en ſervir de toute l'année, ni de l'attacher à un traîneau. Il n'y a rien de plus glorieux parmi les Lapons que d'avoir tué un Ours. Ainſi ils affectent en public d'en porter des marques, mettant au devant de leur bonnet, autant de filets d'étain, qu'il ont tué de ces animaux.

Outre les traineaux & les ſemelles de bois, les Lapons font des bahuts & des laiettes, la plûpart de figure ovale. Ils font auſſi des armoires & des cabinets, & ils y appliquent des ornemens faits d'os de Renne, taillez en petites lames fort minces, dont quelques-unes ſont longues & les autres rondes, avec divers contours de traits qu'on y voit gravez. Ils excellent à faire des paniers & des corbeilles. La matiere eſt de racines d'arbres battues & rendues maniables, qu'ils fendent en forme de bandes pour les pouvoir plier en tout ſens. De ces paniers, il y en a de grands & de petits. La plupart ſont ronds avec leur couvercle. D'autres ſont couverts, & ont par deſſus une anſe en demi rond, avec laquelle on peut les porter au bras commodément. D'autres ont une figure longue & quarrée. Ils font auſſi de bois ou d'os les meubles dont ils ont beſoin; & ce qui merite d'être remarqué, c'eſt qu'ils ont l'adreſſe de graver & de creuſer dans de l'os diverſes figures d'animaux, de fleurs, & d'autres choſes ſemblables. Ces creux leur ſervent de moules. En y jettant de l'étain fondu, ils font de petits boucliers, des boutons & de petites lames, dont les hommes & les femmes embelliſſent leurs ceintures.

Quant aux Laponnes, elles s'occupent à tailler & à coudre des habits, & à faire des gands, des ſouliers & tout ce qui eſt neceſſaire pour attacher les Rennes aux traîneaux. Elles font ordinairement leur fils avec des nerfs de Renne, battus, & preparez auſſi menu que du lin, que l'exceſſive froidure du climat ne permet pas d'y faire venir. Ce fil n'eſt pas toujours de la même ſorte. Il y en a de gros & de fin, & ſur tout celui qu'on couvre d'étain. Ces fils ne paſſent pas la longueur d'une ou de deux aunes, n'étant longs qu'à proportion que le ſont les nerfs, qu'elles nettoyent bien pour faire ce fil. Elles en ôtent ce qu'il y a de plus rude & de plus dur, & les font ſécher, après quoi elles les battent, comme on fait le lin ailleurs, & les trempent dans de la graiſſe de poiſſon pour les rendre plus doux & plus maniables. Les Laponnes font auſſi du fil avec de la laine de brebis pour en faire des bandes & des rubans. Elles en font auſſi avec du poil de liévre blanc, & il leur ſert pour les bonnets, qu'elles font en tricotant par le moyen de trois ou quatre petits bâtons de fer fort menus, comme on fait des bas de ſoye ou de laine dans les autres parties de l'Europe. Ces bonnets ſont fort chauds, & auſſi doux que la plume du cou des cignes. Elles font de la même ſorte des eſpeces de mitaines qui ſont excellentes contre le froid. Leur adreſſe eſt grande à couvrir d'étain leur fil de nerfs. Elles ont un morceau de corne où ſont pluſieurs trous, les uns plus petits, les autres plus grands. Elles y fourrent un morceau d'étain long d'une aune, qu'elles tirent avec les dents, & en le laiſant paſſer ſucceſſivement par un plus petit trou, elles le font peu à peu plus délié & de la groſſeur du fil. Comme les filets d'étain tirez ainſi ſont parfaitement ronds, ce qui les empêche d'en couvrir d'autres, puiſque pour les attacher fortement enſemble, ils doivent être plats & larges par un côté, elles fourrent pour cela dans cette corne un petit os, qui bouche la moitié de chacun des trous, & en tirant de nouveau le filet d'étain par les mêmes trous, elles le rendent à moitié plat. Pour en couvrir l'autre fil, elles ſe ſervent d'un fuſeau, avec lequel elles joignent tellement les deux fils enſemble, que celui du nerf eſt couvert de l'autre, & paroît d'étain entierement. Elles brodent à l'aiguille leurs plus beaux habits avec ces filets d'étain, & celle qui fait les plus belles broderies, eſt plus eſtimée que toutes les autres. Elles ne chargent jamais de ces ornemens les peaux qui ont encore le poil, mais elles y font des compartimens avec des pieces d'étoffe de laine de couleur bleuë, de verd chargé ou obſcur, & plus particulierement de rouge. Elles appliquent ces morceaux d'étoffe brodée ſur leurs robes, autour du collet & des manches, & font la même choſe tirant en bas le long de l'eſtomach & aux côtez. Elles en garniſſent les gands, non pas ſur le côté qui couvre la main, mais à l'endroit du deſſous qui deſcend vers le bras, & en mettent auſſi ſur les bottes vers les genoux, & ſur les ſouliers près du creux où l'on met le pied, ou vers le bout qui va en pointe. Diverſes figures ſont repreſentées dans ces ornemens avec des filets d'étain, des fleurs, des roſes, des étoiles, des oiſeaux, des bêtes à quatre pieds, & ſur tout leurs Rennes. Afin que l'ouvrage ait plus d'éclat, elles mettent en quelques endroits des ranges de petits boutons d'étain, applatis avec le marteau comme des paillettes, & polis. Ainſi, lorſque le ſoleil donne deſſus, ils renvoyent quelques rayons de lumiere. Elles y ajoûtent des rubans, des aiguillettes & autres choſes de cette nature, pendantes & garnies au bout des mêmes filets d'étain avec des houpes, faites de morceaux d'étoffes de laine

de

de differentes couleurs, taillez en bandes étroites.

Les femmes portent en hivar des hauts de chausses ainsi que les hommes, à cause des grandes neiges, & en été quand on change de demeure, le pere de famille conduit quelques Rennes chargez d'une partie des meubles, & la femme l'autre partie. Ils vont à pied dans cette saison, & en hivar ils se servent de traîneaux. Chacun a le sien particulier. Ils y sont assis, enveloppez jusqu'à la ceinture, comme des enfans dans le maillot, liez avec des bandes de cuir, attachées aux deux côtez du traîneau sur tout quand il faut aller vîte, en sorte qu'ils passent du reste du corps au-dessus de ce traîneau aïant les bras & la tête libre, & le dos appuyé contre l'ais qui en fait comme la poupe. On met autour du cou du Renne, qu'on y attache une grande bande fort large en forme de collier faite de la peau d'un autre Renne aïant encore son poil. Au bout de cette large bande au-dessous du poitrail, le trait de la même peau avec son poil, passe entre les quatre jambes du Renne, & se met dans le trou qui est au bout de la prouë du traîneau. Le Lapon qui est dessus conduit le Renne avec une large courroye faite de peau de chien matin, attachée aux cornes, & autour de la tête de cet animal. Celui qui est traîné la tient liée à un bâton, afin de pouvoir le faire tomber tantôt à droite & tantôt à gauche sur le dos du Renne, qui par la diversité de ce mouvement, connoît de quel côté il doit tirer. Il le gouverne ainsi d'une main, & conduit en même tems le traîneau de l'autre. Comme ce traîneau est à demi rond par dessous, & qu'il panche tantôt sur un côté & tantôt sur l'autre, il faut le soulager continuellement, ou par le poids du corps de celui qui est dedans, & qui se jette de l'autre côté, ou par la main même, afin d'empêcher qu'il ne se renverse tout-à-fait. Lorsque les Lapons se font traîner pour quelque pressante affaire, ne menant aucune charge avec eux, ils semblent voler. Zieglerus dit qu'ils font cinquante mille pas, c'est-à-dire trente lieues en vingt quatres heures; mais il n'est presque pas possible de faire tant de chemin avec le même Renne, le plus fort aïant de la peine à faire vingt lieuës par les meilleurs chemins; & lorsque les neiges sont plus glissantes, ils font ordinairement dans l'espace de dix heures, douze, quatorze, & tout au plus seize lieuës. Cette course est commune à l'un, & à l'autre sexe; & comme les femmes travaillent également avec les hommes pour soutenir les fatigues des voiages, de même lorsqu'ils s'arrêtent quelque-tems dans un endroit, ils s'aident l'un l'autre mutuellement, tant à faire paître les troupeaux qu'à la pêche. Les femmes, en l'absence de leurs maris, vont pêcher fort loin, & souvent durant quelques semaines. Elles prennent des poissons, les vuident, les font sécher, & les conservent pour l'hiver.

Les Historiens assûrent que les Lapons sont très-habiles enchanteurs. Comme chacun d'eux se persuade que la Magie lui est necessaire pour éviter les embuches de ses ennemis, ils ont des maîtres qui leur donnent des leçons de cet Art & les en instruisent, ainsi les peres ne font point difficulté d'envoyer leurs enfans à l'Ecole de ces Maîtres. Ils leur font aussi passer en maniere d'heritage les esprits malins qui étoient attachez à leur service, afin qu'ils puissent surmonter les Démons des autres familles, qui sont ennemis de la leur. Non seulement les familles ont des Démons opposez les uns aux autres, mais chaque Lapon a ses Démons familiers, & domestiques, un pour le défendre contre les entreprises du Démon de son ennemi, un autre pour faire le mal qui lui vient dans la pensée, & un troisiéme pour ne point trouver de resistance à ce qu'il veut faire. Ils se servent souvent du tambour pour les superstitions de leur Magie. Quand ils ont envie d'apprendre ce qui se passe dans les Païs étrangers, un d'entre eux bat ce tambour, mettant dessus à l'endroit où l'image du Soleil est dessinée, quantité d'anneaux de laiton attachez ensemble avec une chaîne de même métal. Il frappe de telle sorte sur ce tambour magique avec un marteau fourchu fait d'un os, que ces anneaux se remuent. Il chante en même tems d'une voix distincte une chanson que les Lapons nomment *Louke*, & tous ceux de leur Nation qui sont presens, hommes & femmes, y ajoutent chacun la leur, exprimant le nom du lieu dont ils desirent savoir quelque chose. Le Lapon aïant frappé quelque tems sur le tambour, le met sur sa tête en quelque maniere, & tombe aussi tôt par terre semblable à un homme qui n'a plus aucune marque de vie. Tous les hommes & toutes les femmes continuent de chanter toujours, jusqu'à ce qu'il soit revenu à lui. Que s'ils cessent de chanter, il meurt; ce qui lui arrive aussi, si quelqu'un essaye de le réveiller, en le touchant de la main ou du pied, tandis qu'il demeure en cet état. C'est pour cela que les assistans ont soin de chasser d'auprès de lui toutes les mouches, & toutes autres sortes de bêtes. Le Lapon s'étant réveillé après ces ceremonies commence à repondre à ceux qui lui font des questions, & à rapporter ce qu'il a appris par le moyen du tambour. Peucerus écrit qu'il se réveille au bout de vingt-quatre heures; mais c'est quelquefois plutôt, quelquefois plus tard, selon que le chemin qu'il lui a fallu faire, a été plus long ou plus court. Pour ne laisser pas douter de la verité de ce qu'il raconte, il apporte du Païs la marque qu'on lui avoit demandée, comme un couteau, un anneau, un soulier, ou quelque autre chose. Les Lapons se servent aussi du tambour, pour savoir la cause d'une maladie, & pour faire perdre ou la vie ou la santé à leurs ennemis. Il ne faut pas oublier leur *Tyre*, qui n'est autre chose qu'une boule ronde, de la grosseur d'une noix ou d'une petite pomme, faite du plus tendre duvet d'un muse ou de quelque autre animal, collé, & lié ensemble. Cette boule est polie, égale par tout, & si legere qu'elle paroît être creuse. Elle est d'une couleur mêlée de jaune, de verd, & de gris, tirant toutefois un peu davantage sur le jaune. On assure que les Lapons vendent cette Tyre, qu'elle est animée par un artifice particulier, & qu'elle a du mouvement, ensorte que celui qui l'a achetée, la peut envoyer sur qui il lui plaît. Ils s'imaginent, & tâchent de le persuader aux autres, que par son moyen ils ont le pouvoir d'envoyer tout ce qu'ils veulent, serpens, crapaux, souris, & autres semblables animaux avec lesquels ils tourmentent ceux à qui ils les envoyent. Ils disent aussi que cette Tyre va comme une fléche; que si quelque chose d'animé se rencontre en chemin, homme, femme ou animal, cet homme ou cet animal reçoit le mal qui s'y trouve attaché par le sortilege.

Il y a deux choses principales parmi les Lapons, l'une qui regarde la Justice, l'autre les Tributs. Les Historiens rapportent fort peu de chose touchant la Justice, dont il semble

que leurs Rois ont été les maîtres, & qu'ils l'exerçoient lorsque cette Nation jouïssoit encore de sa liberté; mais depuis que les Birkales leur ont commandé sous le titre de Présidens, ils ont toujours reconnu leur Gouvernement. Ces Birkales ont été des Sujets du Roi de Suede, apellez ainsi, parce qu'ils étoient de la Paroisse de Birkala, & ont toujours eu coûtume d'aller de Suede en Laponie. Il est vrai que le Roi Gustave I. ne parle point dans ses Lettres des Birkales d'une seule Paroisse, mais de plusieurs, & qu'au lieu de nommer ces Paroisses Birkala, il les apelle *Pitha*, *Luhla*, & *Torna*. Cela vient de ce que dans la suite quelques Birkales nez dans la Tavastie, furent établis dans les villes de Luhla, de Pitha, & de Torna, pour y commander aux Lappons, & trafiquer avec eux par même moyen. Comme le commerce avec ces Peuples sauvages n'étoit permis qu'aux Birkales, Buræus les nomme Marchands & remarque que les habitans de la Bothnie, & particulierement ceux qu'on appelle Birkales, avoient soin d'acheter pendant l'été des Marchands qui venoient sur leurs côtes par le Golfe de Bothnie les denrées qu'ils connoissoient necessaires aux Lapons, & qu'ils les portoient en Laponie, lorsque les Lacs & les Fleuves étoient tout-à-fait glacez. On voit par là que les Birkales étoient habitans, non d'une seule paroisse, mais de toute la Bothnie. On pourroit dire qu'ils ne demeuroient anciennement que dans la Paroisse de Birkala; que depuis ils ont passé dans les Regions plus avancées, & qu'ils y ont conservé dans tous les Païs, & toutes les Villes les droits qu'ils ont obtenus d'abord du Roi Magnus Ladulaos. Ces droits étoient qu'ils auroient seuls une autorité entiere sur les Lapons, & qu'aucun autre ne leveroit de tributs sur ce Peuple avec lequel il ne seroit permis qu'à eux seuls de trafiquer. Voilà quel étoit le pouvoir des Birkales sur les Lapons, sous l'autorité des Rois de Suede. Zieglerus ne reconnoît aucun Juge parmi eux. Il dit seulement qu'ils venoient en Suede pour y terminer leurs differens sur le droit douteux. Ces sortes d'affaires etoient rares, parce qu'on n'entend point parler en Laponie de larcins, de vols, d'assassinats, d'adulteres ni d'autres crimes semblables. Il n'y a que la seule impieté magique, qui regne parmi ce peuple, quoi qu'elle y ait été défendue expressement de tout tems, & severement punie. Depuis qu'ils ont reçu le Baptême, ils n'osent plus enseigner cet art, ni s'en servir ouvertement, à cause qu'il y va de la vie. Si-tôt que Gustave I. eut éloigné les Birkales du Gouvernement, & qu'il eut donné aux Lapons des Préfets particuliers, on regla avec plus d'ordre les informations & les procès. Charles IX. fit apprendre à ces Préfets les Loix de la Suede, & les obligea d'accommoder autant qu'il seroit possible leur maniere de vivre, à ce qui étoit reglé par ces Loix. Les Lapons ont aujourd'hui trois Tribunaux. Le premier est pour la Laponie d'Angermanie; le second pour les Lapons, d'Uhma, de Pitha & de Luhla, & le troisiéme pour celles de Torna & de Kiemi. Il y a trois Préfets, un pour chacun de ces Tribunaux devant qui vont toutes les affaires. Ils sont obligez de rendre la Justice à tous leurs peuples au nom de la Couronne, & en la presence du Juge & du Prêtre. Les Tributs qui consistoient au commencement en peaux de bêtes sauvages, étoient payez plus par les Birkales que par les Lapons, non pas tant pour le profit que pouvoit en recevoir la Couronne de Suede, que pour marquer l'obeïssance des Birkales à cette Couronne, dont ils tenoient leur autorité sur les Lapons. Ces Tributs consistent presentement en especes de monnoye, en Rennes, & en peaux faites pour certains usages, ou qui n'ont pas encore été mises en œuvre, & on les paye à proportion, & selon la quantité des territoires qui sont occupez par les Lapons. Les plus étendus sont apellez territoires d'un entier ou du juste tribut, & les plus petits territoires d'un demi-tribut. Celui qui a un territoire d'un tribut entier, paye tous les ans à la Couronne deux Richdales en espece, & celui qui n'a qu'un heritage de demi-tribut, paye seulement une Richdale. Comme il arrive souvent que plusieurs d'entre eux n'ont point de Richdales, ils donnent des peaux de renards & d'écureuils. Cinquante peaux d'écureuils sont estimées une Richdale, & une peau de renard avec une paire de souliers à la mode des Lapons, vaut la même chose. Les poissons doivent être secs; il en faut deux livres du grand poids, pour égaler une Richdale. Ils donnent aussi la dixme de leurs Rennes, & ce tribut se leve sur chaque Païs, & non sur les familles particulieres. Outre cela chaque chef de famille est obligé de donner ou une peau de renard blanc, ou deux paires de souliers du Païs, & quand il ne peut fournir ces choses, il paye une demi-livre du grand poids de brochets secs. Une partie de ces tributs, s'employe à entretenir les Prêtres qui demeurent en ce Païs-là, pour instruire les Lapons.

Depuis qu'ils n'ont plus été assujettis aux Birkales, ils ont eu une grande liberté de trafiquer avec les autres Nations. Ceux qui demeurent proche des montagnes qui separent la Norwege de la Suede, ont commerce avec les Norwegiens, & les Suedois. Ceux qui sont plus éloignez de ces montagnes n'en ont qu'avec ces derniers, & ceux qui sont plus vers le Nord & l'Orient, trafiquent avec les Russiens & les Finons. Les marchandises qu'ils échangent avec de l'argent, des Richdales, des étoffes de la toile, du cuivre, du laiton, de la farine du sel, des peaux de bœuf, des aiguilles, des coûteaux, de l'esprit de vin, & sur tout avec du tabac qu'ils aiment passionnément, sont des Rennes, & des poissons qu'ils prennent en si grande quantité, qu'ils en remplissent des reservoirs & en mettent dans des bariques, pour porter aux Provinces voisines qui sont la Northbothnie, & la Russie Blanche. Ils trafiquent aussi de peaux extrémement blanches qu'ils nomment des Armelines, & d'autres peaux, de Rennes, de renards noirs, de roux, de bleus & de blancs, de goulus, de loutres, de martres, de castors, de loups, d'ours, & d'écureuils, de robes du Païs, de gands, de souliers de bottes, de brochets dessechez, & de fromages de lait de Rennes.

Les Lapons ne s'appliquent au travail que lorsque le manque de vivres les y oblige, & menent une vie assez solitaire, à cause que chaque famille demeure dans ses cabanes, separées & souvent fort éloignées de toutes les autres. Ils se plaisent fort à visiter leurs parens & leurs amis, & à s'entretenir de diverses choses. Les plus riches se font un plaisir de regaler ceux qui les viennent voir. Outre ces visites, ils ont des jeux qui charment leur oisiveté sur tout en hiver, lorsqu'ils s'assemblent aux lieux destinez pour y mettre en vente leurs marchandises, & pour rendre la Justice. Les hommes tracent une ligne sur la neige, & mettent un but au-delà dans la distance de quelques pas. Chacun d'eux court depuis ce but jusqu'à la ligne, où étant arrivez, ils se lancent en sautant le plus

loin

loin qu'ils peuvent, & celui qui peut sauter plus avant, remporte le prix. Quelquefois le jeu consiste à qui pourra sauter le plus haut, & pour cela on tient une corde ou un bâton à une certaine hauteur, & ils tâchent l'un après l'autre de sauter par dessus cette corde ou ce bâton. Ils ont un autre jeu qui se fait avec les fleches. Ils mettent en un certain lieu un but fort petit, où ils tirent avec l'arc d'une certaine distance, & le vainqueur est celui qui donne plusieurs fois dedans. Les hommes, & les femmes jouent aussi quelquefois ensemble avec une balle de cuir remplie de foin. Ils se partagent en deux bandes, l'un tient un certain espace & l'autre un autre avec quelque distance entre deux. Etant ainsi disposez, tous ceux d'un parti frappent la balle l'un après l'autre avec un bâton, & la font voler en l'air de toute leur force. Si quelqu'un de ceux de l'autre parti peut l'attraper de la main avant qu'elle tombe à terre, le jeu se change, ce parti frappe la balle à son tour, & l'envoye en l'air. Quelquefois ils tracent deux lignes sur la neige gelée, éloignées l'une de l'autre d'un certain espace. Les hommes, & les femmes se partagent indifferemment en deux partis, qui entreprennent chacun de défendre une de ces lignes. Ils s'assemblent tous ensuite au milieu de l'espace qui est entre deux, & tâchent de pousser la balle avec des bâtons, vers la ligne du parti contraire. S'il peut la pousser sur cette ligne, sans que les autres puissent l'empêcher avec leurs bâtons, ils remportent l'avantage. Les femmes dans l'un, & dans l'autre de ces jeux ne font pas paroître moins d'adresse & de vigueur que les hommes. Ceux qui sont avancez en âge ont un jeu qui leur est particulier. Ils se divisent en deux classes pour lutter les uns contre les autres. Une classe se poste sur une longue ligne de front, comme un rang de Soldats en bataille, & l'autre se range sur une ligne opposée. Ils prennent chacun leur adversaire par la ceinture, & celui qui le peut renverser par terre, sort victorieux du jeu. Les prix que remportent ceux qui gagnent, sont tantôt des écureuils, & tantôt des choses de moindre valeur. Quelquefois ils jouent les balles de mousquet dont ils se servent à la chasse, & celui qui les perd ainsi ne pouvant plus y aller, en reçoit un grand dommage, puisqu'il ne sauroit plus faire provision d'aliment pour l'avenir, jusqu'à ce qu'il ait recouvré d'autres balles.

Les Lapons n'ont point de Medecins, & ne croyent pas en avoir besoin, n'étant point attaquez de beaucoup de maladies qui sont communes ailleurs. Le mal des yeux qu'ils ont pleureux, chassieux & enflamez, est parmi eux la plus ordinaire, & elle est assez souvent suivie de la perte de la vuë. Cela vient de la fumée dont leur cabane est toujours remplie, & de la lueur du feu devant lequel ils sont la plûpart du tems dès leur naissance. Ils deviennent quelquefois pulmoniques, & sont affligez de pleuresie, de douleurs aux épaules, à l'estomac, à l'épine du dos, & de vertiges, mais cela leur arrive rarement. Contre tous les maux internes ils se servent d'un breuvage fait de la racine d'une mousse qu'ils nomment *Jerth*, & à son défaut, ils prennent de l'Angelique. Ils font cuire la tige de cette herbe dans du lait clair de Renne, & cette decoction leur tient lieu de medécine. Quand ils sentent des douleurs en quelque partie du corps, ils prennent une espece de champignons qui viennent aux arbres de bouleau, en maniere de gâteau, & après y avoir mis le feu, ils l'appliquent tout ardent sur la partie affligée, afin que l'ulcere qui s'y forme attire toutes les mauvaises humeurs. Si l'application s'en fait comme il faut, le champignon s'enleve de lui-même, & la douleur cesse. Ils n'ont point d'autre appareil pour les playes, que la resine qui distille des sapins. Lorsqu'ils ont quelque membre gelé de froid, ils prennent du fromage de Renne, le fourrent dans un morceau de fer tout chaud, & prenant ce qui en decoule en forme d'huile, ils en frottent la partie affligée qui est soulagée presque aussi-tôt.

Les Lapons étant sujets à fort peu de maladies la plûpart ne meurent qu'à soixante & dix, quatre vingt, ou quatre-vingt dix ans, sans que les cheveux leur blanchissent, & qu'ils cessent de courir au travers des Bois & sur les Montagnes tant ils conservent de vigueur dans l'âge le plus avancé. Il s'en trouve même parmi eux qui passent cent ans. Si quelqu'un vient à être dangereusement malade, soit de vieillesse, soit par accident, ils tâchent d'apprendre par le moyen de leur Tambour, quel doit être le succès de la maladie, & lorsqu'ils croyent qu'il n'a pas longtems à vivre, ils l'exhortent à bien mourir, & à avoir toûjours dans le cœur la passion du Sauveur du monde. S'ils sont peu zelez pour la Religion des Chrétiens, ils abandonnent le Mourant, & se mettent seulement en peine du festin des funerailles. Dès que le malade a rendu l'esprit tous les assistans quittent la cabane où le corps est étendu, persuadez qu'il reste des morts quelque chose de semblable, à ce que les Anciens appellent *Manes*, & que cela n'est pas toûjours bien faisant. Si le mort est riche ils envelopent son corps dans un drap de toile lui couvrant toute la tête, & s'il est pauvre, on l'ensevelit dans de l'étoffe de laine. Il est mis ensuite dans un cercueil par un Lapon que les parens ont prié de lui rendre ce dernier office. Ils sont obligez de lier un anneau de laiton au bras droit de ce Lapon, & il y demeure attaché jusqu'à ce qu'il se soit acquitté de ce devoir. Ils croyent que cet anneau est un sûr preservatif contre le mal que lui pourroient faire les Manes du mort. Le cercueil se fait ordinairement d'un tronc d'arbre creusé. Ceux qui demeurent sur les Montagnes des Frontieres de Norwege, au defaut de bois, mettent le corps du Defunt dans un traineau. Les Lapons, avant qu'ils fussent Chrétiens, enterroient leurs morts au premier endroit qui leur venoit en pensée; & particulierement dans les Bois, ce qu'ils font encore presentement lorsqu'ils sont fort éloignez de l'Eglise. Quelques-uns mettent simplement le corps avec son traineau dans la terre, & ils l'en couvrent principalement dans les Païs où il n'y a que des rochers sans arbres. Les autres l'entourent de piéces de bois de tous côtez, & sur tout dans les forêts. Ils en mettent par dessous de peur que les cercueil ne se gâte, aux côtez & par dessus pour empêcher les bêtes sauvages de manger le corps. Ceux qui n'observent pas les ceremonies du Christianisme, enterrent avec le corps la hache du mort, un morceau d'acier, & un caillou. Ils prétendent que le mort se trouvant au dernier jour dans les tenébres, aura besoin de quelque lumiere, & qu'il pourra allumer du feu avec cet acier, & le caillou. Quant à la hache, ils en donnent pour raison, que si le mort trouve en son chemin des broussailles & des branches d'arbres capables de l'arrêter, il les coupera, parceque la Loi a été imposée aux morts d'arriver au Ciel par le fer & par le feu. Ceux qui embrassent les ceremonies des Chrétiens, font porter le corps dans

le cimetiere qui est proche des Eglises, à quoi le Prêtre a soin de tenir la main. On l'enterre comme il se pratique parmi les Chrétiens, & les parens font paroître leur affliction, en se trouvant au Convoi avec leurs plus mauvais habits. Ils ont ceci de particulier, qu'ils laissent dans le cimetiere le traineau sur lequel on a apporté le corps du Defunt, & tous les vetemens qu'il avoit durant la maladie, son lit, ses couvertures, & autres choses pareilles. Le festin des funerailles se fait trois jours après la Ceremonie de l'enterrement, & les parens, & les alliez du mort y sont conviez. On y mange la chair du Renne qui a traîné le corps au lieu de la Sepulture. Comme il a été immolé en l'honneur du mort, ils ont soin d'en amasser tous les os dans un panier, sur lequel ils mettent une figure d'homme grande ou petite à proportion de la taille de celui qui est la cause de ce festin, & ils enterrent toutes ces choses. Les biens qui tombent entre les mains des heritiers & qui consistent en troupeaux de Rennes, en Vaisseaux de laiton, de cuivre, & d'airain, & en argent monnoyé se partagent entre les freres & les sœurs, les deux tiers aux uns, & l'autre tiers aux autres, ils mettent toutefois à part avant le partage, les Rennes qui leur ont été donnez dès leur enfance, avec tous ceux qui en peuvent être provenus. Quant aux immeubles comme les Terres, les Lacs, les Montagnes & les eaux où l'on fait la pêche, les enfans de l'un & de l'autre sexe les possedent par indivis sans les partager. Cet usage est appuyé sur la division que le Roi Charles IX. fit faire de toute la Laponie, donnant un territoire particulier à chaque famille.

Les animaux les plus remarquables qu'on trouve dans cette contrée, sont les Rennes, les Ours, les Elans, les Loups, & les Goulus. Il y a une fort grande quantité de Castors, de Renards, de Martres & d'Ecureuils. Les Ecureuils y ont cela de particulier, qu'ils changent tous les ans de couleur, & qu'au lieu de roux, ils deviennent gris si tôt que l'hiver s'approche. On tient encore des Lapons cette espece d'animaux nommez Hermelines ou Armelines, & plus communément Hermines, dont les peaux sont très-blanches, & qu'ils échangent avec toutes sortes de marchandises. C'est une Belette blanche qui a au bout de la queuë une petite pointe fort noire.

Table Géographique

Des Principaux Lieux de la *Lapponie Suedoise* & *du Nordland*.

	Longit.		Latit.	
	D.	M.	D.	M.
Uhma	38	0	65	51.
Pita ou Pithea	40	0	66	14.
Lula ou Luhla	40	30	66	30.
Torna ou Tornea	42	27	67	0.
Kimi ou Kiemi	42	50	67	1.
Lappijaerf	42	23	70	9.
Antowate	44	4	70	26.
Tenokule	46	0	70	50.
Porsanger	44	2	71	42.
Lingen	37	30	70	30.
Troenes	32	30	70	25.
Ewenes	33	35	70	0.
Tinfate	37	55	69	40.
Piala	41	40	68	15.
Siguar	38	35	68	59.
Tinguvar	38	0	69	40.
Rounula	39	30	69	47.
Koutokrine	42	0	69	17.
Waranger	45	0	71	35.
Lanaord	45	35	71	26.
Huvalsund	42	40	71	12.
Skrisoe	38	50	71	18.
Tromsæ	35	52	70	55.
Andacaes	32	0	70	30.
Sergen	32	20	69	30.
Wardhus ou Wardhuys.	32	0	71	55.
Norkaap ou Nordkap.	45	30	72	30.

LAPSIAS, Fleuve de l'Asie mineure dans la Bithynie, selon Pline [1], le seul qui en ait parlé.

1 l. 5. 32.

LAPTE'E, Prieuré de France en Champagne à demie lieue de Troye. Il y avoit des Chartreux, ce sont à present des Benedictins.

LAPURRDUM, ancienne Ville de la Gaule dans la Novempopulanie. Cela se prouve par la Notice de l'Empire où il est fait mention de cette Ville en ces termes, *in Provincia Novempopulana Tribunus Cohortis Novempopulanæ Lapurdo*; par où il est aisé de voir que *Lapurdum* est une Ville de la *Novempopulanie*, où étoit en garnison une Cohorte levée dans cette même Province, & que cette Cohorte y étoit sous les ordres d'un Tribun. Sidonius Apollinaris [2] dans une de ses Lettres appelle *Lapurdenses Locustas*, une sorte de poisson qui est fort commun dans ce Païs-là, & qu'on y appelle *Langouste*. Dans l'Accord entre Gonthram & Childebert, Rois de France, *Lapurdum* est mis au rang des Villes qui étoient du Roïaume de Paris qui avoit appartenu à Charibert. Scaliger dans ses Leçons sur Ausone [3] dit que *Lapurdum* est Lourde en Levedan dans la Bigorre, en quoi il se trompe; puis qu'au treizieme siecle la Ville de Bayonne s'appelloit encore *Lapurdum*, & ses Evêques, & ses Vicomtes étoient nommez plus souvent en Latin *Lapurdenses* que *Bayonenses*. Scaliger lui même a reconnu son erreur & dans une Edition posterieure [4] il dit que Bayonne a été autrefois nommée *Lapurdum* & *Civitas Boatium*, ce qui est très-veritable à l'égard du premier nom. Oihenard Ecrivain Gascon assure que *Lapurdum* étoit un nom Gascon ou Basque donné à ce lieu-là, à cause des brigandages des habitans & de leurs Pirateries dont il est parlé dans la Vie de St. Léon Evêque de *Lapurdum*. Le Canton où est Bayonne s'appelle encore aujourd'hui LE PAÏS DE LABOURD; delà vient que dans les anciens monumens les Evêques de Bayonne sont appellez *Lapurdenses*, parceque *Lapurdum* & Bayonne sont deux noms d'une même Ville. Il est arrivé à celle-ci la même chose qu'à *Darantasia*, & *Ruscino*, Villes qui ont cedé leurs noms aux Païs dont elles étoient les Capitales, & en ont pris d'autres. Ainsi Tarantaise, Roussillon & Labourd qui étoient des noms de Villes sont devenus des noms de Païs, & au contraire Paris, Tours, Rheims, Arras, &c. qui étoient des noms de Peuples sont devenus les noms de leurs Capitales.

2 l. 8. Epist. 12.

3 l. 2. c. 7.

4 en 1592.

En rapportant ce que dit Scaliger que Bayonne a été autrefois nommée *Lapurdum* & *Civitas Boatium* j'ai dit que cela est très-veritable du premier nom. Tous nos Savans ne conviennent pas que cela soit vrai du second. Hadrien Valois tient pour l'affirmative & dit [5] que dans l'ancienne Notice des Provinces, & des Villes de la Gaule elle est nommée *Civitas Boatium*; & qu'elle tient le sixieme rang entre les XII. Citez de la Novempopulanie, & dans un exemplaire de cette Notice le septiéme rang. Il y a d'autres exemplaires qui ajoutent *id est Boius*;

5 Notit Gall. p. 265.

ou

ou bien *hoc est Boius*; ou bien *quod est Boius in Burdigalensi*, ce qui, selon ce savant homme, est indubitablement faux; puisque *Lapurdum* ou *Civitas Boatium* doit être chez les Tarbelliens, Nation maritime de la Novempopulanie & n'a rien de commun avec les *Boii* petit Peuple & Village du Bourdelois dans la seconde

[1 Desc. de la France 1. P. p. 192.] de Aquitaine. Le docte Abbé de Longuerue [1] n'est pas de ce sentiment. Il le refute 1. en disant que cette Notice sur laquelle on s'appuie n'est pas à beaucoup près aussi ancienne qu'on la fait. La haute antiquité de cette Notice a, dit-il, été rejettée par le savant Pierre Pithou, il y a environ cent trente ans au Chapitre 1. du II. Livre de ses *Adversaria* où il assure que plusieurs ont faussement attribué cette Notice à Antonin, & qu'elle est beaucoup plus recente aiant été tirée des Canons d'Isidore, c'est-à-dire, du faux Isidore. 2. Le rapport que l'on croit trouver entre le nom de Bayonne & celui de *Boates* est absurde, parceque Bayonne n'a jamais été appellée *Boiona*, comme on voudroit le faire accroire, mais *Baiona* ou Bahiuna qui signifie en Langue Basque un *beau port*. 3 Le mê-

[2 Ibid. p. 172.] me Abbé pretend [2] que le Païs de *Buch* ou *Boates* étoit dans la Novempopulanie, & pourtant appartenoit au Bourdelois. Il ne faisoit pas une Cité particuliere, *Civitas*; il y avoit seulement un Château, *Castrum*: c'est pourquoi l'Auteur de la Notice alleguée ou ses Copistes se sont abusez quand ils ont mis *Civitas Boatium*; il falloit écrire *Castrum Boatium*. L'origine de cette erreur vient de ce que pour abreger l'on ne mettoit souvent que la lettre C. pour l'un, & pour l'autre de ces noms, & c'est ce qui a fait confondre *Civitas* avec *Castrum*. Voiez pourtant l'article Boatium Civitas, où l'on trouve le sentiment d'Hadrien de Valois.

[3 l. c. p. 192.] Mr. de Longuerue dit [3] que *Lapurdum* étoit un Château bâti du tems des Romains dans le Païs des Tarbelliens; cependant aucun Geographe, ni Grec, ni Latin, n'en fait mention, pas même Antonin; pas même l'Anonyme de Ravenne. Quant à Bayonne qui a succedé à ce Château, elle n'a commencé à être connue que sur la fin de l'onziéme siécle, car dans tous les Monumens de l'Histoire, & de l'Antiquité on ne connoit que *Lapurdum*, Labourd, dont le nom est resté au Païs, après que le lieu dont il avoit tiré ce nom a été aneanti. Les premiers Evêques de cette Ville ont été aussi appellez Evêques de Labourd, & il est étrange, poursuit-il toujours, qu'il se soit trouvé des gens qui aïent voulu soutenir cette opinion (touchant *Civitas Boatium* pour Bayonne) après qu'elle a été si solidement refutée par Oyhenart en sa Notice de Gascogne & par l'illustre Pierre de Marca en son Histoire de Bearn, qui étant nez l'un & l'autre dans le voisinage de Bayonne, & aïant examiné à fond les Antiquitez & les Monument de ce Païs-là, devoient en être crus bien plutôt que des gens qui étant éloignez de deux cens cinquante lieues, jugeoient de ce qu'ils n'avoient ni vû ni pû voir. Il ajoute enfin que quand on prouveroit qu'il y auroit eu dans la Novempopulanie une Cité nommée *Civitas Boatium*, on ne demontreroit pas que ce seroit la même Ville que Bayonne, & *Lapurdum*.

LAQUEDONIA, nom Latin de la Cedogna, Ville Episcopale du Roïaume de Naples. *Laquedonensis* se trouve dans la Notice de Milon & dans celle de l'Evêque de Cathare. Voïez Cidogna.

LAQUENSIUM, genitif pluriel de *Laquenses*, pour *Aquensium* ou *Aquenses*, on lit ainsi ce nom dans une ancienne Notice des Villes des Gaules. On a voulu marquer le Siége de Dacqs. Voiez ce mot.

LAQUIA [4], Riviere de l'Inde au delà du Gange, elle sort du Lac de Chiamais & serpentant le long des Montagnes qui bordent ce Lac au Couchant, elle entre au Roïaume d'Achem ou Asem, qu'elle traverse d'Orient en Occident. Elle passe ensuite au Roïaume de Bengale, où se recourbant vers le Sud Ouest, & le Sud elle se divise en trois branches qui forment deux Isles dans l'une desquelles est située la Ville de Daca sur le Gange, où se perd cette Riviére. [4 De l'Isle Atlas.]

1. LAR, Riviére de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [5]. [5 l. 6. c. 7.]

2. LAR, Forteresse de la Mauritanie Cesariense. Antonin la met entre *Cartenna* Colonie, & *Castili*, à XIV. M. P. de la premiere, & à XV. M. P. de la seconde. Voiez Larensis.

3. LAR, Lair, ou Lara, Ville de Perse autrefois Capitale d'un Roïaume particulier, & la residence du Roi, lorsque les Guèbres, ou anciens Persans Adorateurs du feu étoient maîtres de ce Païs-là [6]. Le grand Schach Abas la [6 Thevenot suite du Voyage du Levant. c. 4. p. 230.] leur ôta & maintenant il y a un Khan qui reside & commande à toute la Province que l'on nomme Gheames & qui s'étend jusqu'aux portes de Gomrom. Cette Ville qui est à quatre journées de Gomron & qui est située sur un rocher, est fort petite; elle n'a point de murailles, mais seulement un méchant fossé au delà duquel il y a plusieurs Maisons assez bien bâties du nombre desquelles est celle des Hollandois, & ce sont comme les Fauxbourgs. Il n'y a rien à voir à Lar que la Maison du Khan, la Place, les Bazars & le Château.

La Maison du Khan regarde sur le fossé; ses murailles sont de ce côté-là fort élevées, & à l'extrêmité il y a un Divan couvert propre à prendre le frais: l'entrée de cette Maison est dans la Place qui est fort jolie; elle est quarrée & tout à l'entour ce sont des Arcades terrassées par dessus avec un balustre qui regne tout à l'entour. Ce balustre est composé d'Arcs entrelassez, hauts d'environ deux pieds, qui sont faits d'une bande de pierre épaisse d'environ quatre doigts. Au milieu du côté de la place, c'est le portail de la Maison du Khan qui s'avance un peu dans la Place & a sept faces. Vis-à-vis de ce portail, au côté opposé, il y a une grande porte, au dessus de laquelle est un grand Divan couvert. On va par cette porte dans les Bazars qui sont fort beaux, larges, & pavez de grandes pierres fort unies & bien couverts. Entre autres il y en a un dont le milieu est couvert d'un grand Dôme bien fait, & dont les boutiques sont bien garnies. Après avoir passé par les Bazars & traversé la Ville qui a fort peu de largeur & s'etend en longueur du Sud au Nord, on vient au quartier des Juifs, dont il y a quantité en cette Ville; leur demeure est presque au pied de la Montagne, sur laquelle est ce Château qui s'étend ainsi que la Montagne du Nord au Sud, & il est au Couchant à l'égard de la Ville. Ce Château est tout bâti de pierres & est fort long. Les murailles en paroissent bonnes, & par intervalle il y a des tours; la Montagne sur laquelle il est situé est toute de roc, & escarpée presque de tous côtez. Ce Château commande tout à l'entour & il y a une muraille qui en est tirée, un peu sur le penchant du côté de la Ville, avec quelques tours. Il est assez fort pour le Païs & il a été bâti par les Guèbres. Toute la Campagne aux environs de Lar est plei-

ne

ne de Tamarisques estrêmement gros, & en grand nombre. On fait en cette Ville de bonne poudre à Canon. La boisson y est fort méchante; car on n'y boit que de l'eau de citerne qui est fort mal-saine, & sujette à des vers qui s'y rencontrent & qui étant avallez se coulent entre cuir & chair, & se glissent dans les jambes & même dans les testicules où ils font de grands ravages.

Tel est l'état où Thevenot trouva cette Ville, lorsqu'il y passa en 1665. Gemelli Careri [1] qui y étoit en 1694. en parle ainsi. Cette Ville est située dans une plaine environnée de Montagnes, en sorte que de loin la quantité d'arbres qu'on y voit, & particulierement de palmiers la feroit prendre pour un Village. Les Maisons sont de terre, & bâties le long d'une colline qui a au sommet une Forteresse dont il reste à peine les murailles, & de petites tours d'espace en espace avec des Maisons dans le milieu pour loger des esclaves & des gens à la solde du Roi; s'il y avoit de l'Artillerie, elle ressembleroit tout-à-fait à celle de Bude. On voit à Lar un beau Bazar vouté, dont le Plan est coupé de quatre rues qui se croisent avec un Dôme dans le milieu. Il y en a un autre de forme quarrée garni de belles boutiques de Marchands & d'Ouvriers, & fort proche on trouve une grande place aussi quarrée fermée tout autour de bâtimens. Comme il fait fort chaud à Lar on éleve sur le toit une espece de cheminée avec des tuyaux, de maniere que pour peu qu'il y ait de vent il vient par dessous, & rafraichit considerablement la chambre. La jurisdiction du Visir (ou Khan) de Lar s'étend jusqu'à Congo où il envoye un Lieutenant. Corneille le Brun qui étoit à Lar au mois d'Août 1705. dit [2]: je trouvai toutes les avenues de cette Ville bien entretenues, & la plûpart des Maisons fort élevées, entre lesquelles il y en a plusieurs avec des ouvertures pour recevoir le vent. Le Bazar qui est au milieu de la Ville en est le plus beau bâtiment. Il est de pierre, vouté, & rempli de boutiques avec deux rangées au milieu, & a 216. pas de long. On voit une belle place quarrée au bout de ce Bazar, & au dessus de la porte le *Ra-goene* (prononcez *Ra-goune*), ou lieu d'où se fait entendre la Musique de la Ville, & vis-à-vis de ce Bazar un grand Edifice, avec un beau portail, qui sert de demeure au Chan. Le Château qui est tout de pierre est bâti sur un rocher élevé, dont il fait presque le tour par en haut. Les avenues de cette Ville ressemblent à un Bois, le terrain en étant rempli de Palmiers, d'Orangers, & de Citronniers, ce qui fait qu'on a de la peine à la voir par dehors. Elle est ouverte comme un Village. Il s'y trouve un grand nombre de Mosquées, mais il n'y en a point de belles. La principale qui a un grand Dôme se nomme *Pier-Panon* (prononcez Pir-Panon) d'après un de leurs Saints: cette Ville est remplie de Citernes voutées pour conserver l'eau.

[1] Voiage du Tour du Monde T. 2. p. 274.

[2] Voiage de Perse p. 317.

§. Le Brun étant Hollandois écrit LARA, selon l'Orthographe de sa Nation. Thevenot, Gemelli Careri, Tavernier, Struys, d'Herbelot, & quantité d'autres écrivent LAR; Chardin écrit LAAR; Texeira écrit LAR ou LARA. Mr. Baudrand écrit LAR pour la Ville, & LARA pour la Province. Mr. Corneille fait trois articles aux titres LAAR, LAR, & LARA; il met la premiere en Asie, la seconde en Perse, la troisiéme dans la Caramanie deserte. C'est la même Ville qui est en Perse & par consequent en Asie, & dans une Province qui faisoit partie de l'ancienne Caramanie. La Province de Perse dont Lar est la Capitale s'appelle Ghermes comme on a dit, mais le Roiaume de Lar s'appelloit le LARISTAN. Voïez ce mot.

1. LARA. Voïez LARISTAN.

2. LARA, Bourg d'Espagne dans la vieille Castille sur l'Arlanza. Ce lieu a été autrefois considerable, & a donné le nom à une grande Famille, mais à present ce n'est plus qu'un Bourg avec un ancien Château au pied des Montagnes d'Urbion, à quatorze lieuës de Burgos à l'Orient, en allant vers la Rioja. C'étoit autrefois une Ville Episcopale appellée MAUSINA selon Mr. Baudrand [3]. Ce nom de Mausina est inconnu aux Notices Ecclesiastiques d'Espagne.

[3] Edit. 1682. & 1705.

LARABETHA, Bourg d'Espagne dans l'Astorie. C'est presentement SANTANDERAO. Voïez cet Article au mot SANT.

LARACHE; d'Ablancourt dans sa Traduction de Marmol, ou peut-être Richelet son Editeur regarde l'*l* comme article, & écrit L'ARACHE. Ce mot est corrompu d'EL ARAYS-BENI AROX qui est le nom que les habitans donnent à cette Ville, en la Langue de leur Païs. Quoi qu'il en soit, LARACHE est un nom commun à une Ville & à une Riviére qui s'y jette dans l'Océan.

La *Ville de Larache* [4] est ancienne, quoi que bâtie par ceux du Païs sur la côte à l'Embouchure d'une Riviére de même nom. Elle est bordée par la Mer d'un côté & de l'autre par le Fleuve. Elle étoit fort peuplée lorsque les Chrétiens se rendirent maitres d'Arzile, mais les habitans l'abandonnerent jusqu'à ce que vingt ans après Mulei Nacet la fortifia, & repeupla pour servir de rempart contre les Chrétiens de Tanger, & d'Arzile. L'entrée de la Riviére est assez dangereuse pour les navires, & Mulei Nacet a fait bâtir un Château tout proche. La Ville est fermée de murailles, & environnée de grandes prairies & d'étangs où il y a beaucoup d'Anguilles, & quantité d'oiseaux de Riviére. Sur les bords du Fleuve, il y a des bocages fort épais remplis de Lions, & d'autres bêtes farouches. La plûpart des habitans sont Charbonniers, & leur principal trafic est de Charbon qu'ils portent vendre dans les places voisines. On recueille force coton aux champs d'alentour, & l'on pêche des Aloses dans la Riviére. Il y a un assez bon port pour les petits Vaisseaux. [5] Grammaye croit que la Ville de Larache est le jardin des Hesperides des Anciens, & Sanut le Palais d'Antée, & le lieu où Hercule lutta contre ce Géant. C'est la Lixa de Ptolomée, & le Lixos de Pline. Elle a été pendant long-tems une des meilleures Forteresses de Fez sur laquelle les Espagnols, & les Portugais avoient fait souvent d'inutiles tentatives; mais l'an 1610. Mulei Xec Gouverneur de cette place la livra au Marquis de St. Germain Général de l'Armée Espagnole. La Ville est ornée de beaux, & superbes bâtimens & fermée de bonnes murailles. Il y a trois Châteaux auxquels les Espagnols ont donné les noms de divers Saints. Le Château qu'ils ont appellé du nom de Ste. Marie étoit entouré d'un large fossé defendu par un bon rempart & avoit trois portes de fer, & soixante piéces de Canon dont trente étoient pointées sur le Château St. Antoine. Les Espagnols s'étant rendus maitres de cette place, & voyant de quelle consequence elle étoit pour la navigation la fortifierent encore davantage. Mais ils la perdirent sur la fin du siécle passé. Les Mau-

res

[4] Marmol T. 2. l. 4. c. 40.

[5] Dapper p. 131.

res la prirent aussi bien que Mamorra, & mirent devant Ceuta un Siége qui dure encore.

LARANDA, (genitif *orum*) ancienne Ville d'Asie en la Cappadoce, dans l'Antiochiana selon Ptolomée [1], qui joint ce Canton à la Lycaonie. En effet cette Ville étoit aux confins de la Lycaonie, de la Pisidie, & de l'Isaurie, delà vient que les Anciens la donnent à diverses Provinces. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit de la Lycaonie. Les Notices de Léon le sage & de Hierocles l'y mettent aussi. Strabon aiant dit [2] qu'Antipater le tyran avoit sa residence à Derbe ajoute que Laranda lui étoit aussi soumise. Diodore de Sicile dit [3]: Perdiccas & le Roi Philippe sortirent de Cappadoce, marcherent vers la Pisidie, & resolurent de detruire deux Villes dont l'une étoit Laranda. Ammien Marcellin dit [4]: ils vinrent auprès de la Ville de Laranda. Antonin met la Ville de Laranda à XVIII. M. P. de *Cocusum*, en venant de Cesarée en Cappadoce & allant vers Anazarbe. Elle conserve encore son nom, selon Mr. Baudrand, car il dit que Laranda est une petite Ville de la Turquie d'Asie dans la Natolie dans la Province de Cogni, assez avant dans le Païs sur les Frontieres de la Caramanie, à la source de la Riviére du Cydne ou du Carasou, avec un Evêché du rite Grec.

1 l.5.c.6.
2 l.12.
3 l.18.c.22.
4 l.4.c.7.

LARASSA, ou LARASA, Ville de la Medie, selon Ptolomée [5] qui la met peu loin d'Ecbatane.

5 l.6.c.2.

LARCABAU [6], Bourg de la Basse Navarre, à une des sources de la Riviére de Bibourre, à quatre lieues de St. Jean pied de port vers le Couchant.

6 Baudr. Ed. 1705.

LARCHANT, ou ST. MATHURIN [7] de l'Archant, petite Ville de France dans le Gâtinois, au pied d'une Montagne à deux lieuës de Nemours & à dix-sept de Paris.

7 Ibid.

LARCHAMPS, Bourg de France dans le Maine, Election de Mayenne.

LARD [8], ancien Bourg de Barbarie au Roïaume de Tripoli, sur la côte Occidentale du Golphe de la Sidre près du Cap de Lard & au Nord du Bourg de Zedico. On soupçonne que c'est L'ASPIS des Anciens.

8 Baudrand

LARDÆA, lieu quelque part vers la Moesie, selon Nicetas cité par Ortelius. [9]

9 Thesaur.

LARECA. Voïez LAREKE.

LAREDO, Ville maritime d'Espagne dans la Biscaye avec un assez bon port. Elle est située entre des Rochers & est la premiere des quatre Villes de cette côte entre Bilbao, & Santandero, à huit lieuës de la premiere, & à six de la seconde.

LAREKE, petite Isle d'Asie dans le Golphe Persique à cinq lieuës de Gamron au Sud Sud-est, selon Corneille le Brun [10]. Thevenot [11] la nomme ARECA ou LARECA. Il dit: à une lieuë d'Ormus au Sud-Ouest est située l'Isle de Lareca qui est plus longue que celle d'Ormus & dont le terroir est aussi mauvais, & aussi salé. Elle s'étend en longueur du Nord-Nord-Ouest au Sud-est & il n'y a rien qui soit digne de remarque si ce n'est la Forteresse, encore est-elle très-peu de chose. Les Hollandois la commencerent sous ombre d'y établir une Factorerie; mais les Persans qui reconnurent leur dessein, après les avoir chassez l'acheverent.

10 Voïage de Moscovie de Perse, &c. p. 322
11 Suite du Voiage du Levant p. 267.

LAREMA, Ville d'Espagne, on la nomme presentement LERME. Voïez ce mot.

LARENDA, Ville de la Turquie en Asie dans le Roum. C'est la même que LARANDA.

LARENDANI, ancien Peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline. [12]

12 l.6.c.28.

LARENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire. Victor fait mention de ce lieu dans son Histoire des Vandales [13]. Au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien on trouve entre les suffrages celui d'*Hortensianus a Laribus*. Vitulus Evêque de Lar, *Episcopus plebis Larensis*, assista au Concile de Carthage de l'an 525. Ce Siége est different d'un autre Lar qui étoit en Afrique, mais dans la Mauritanie Cesariense; & par consequent different du Siége dont on vient de parler. Cet autre lieu étoit une Forteresse nommée LAR *Castellum* par Antonin, & n'a rien de commun avec cette Ville qui étoit proche de *Sicca Veneria*, & ce fut-là que l'on transporta les Evêques qui devoient être confinez dans le Desert. St. Augustin [14] dans sa Lettre au Comte Darius fait mention d'Hilare, *Hilarense Oppidum*, & de *Sicca*. Mr. Dupin croit qu'Hilarense est la même chose que Larensis, dans l'Afrique Proconsulaire. St. Augustin dit qu'Hilare étoit du territoire de Carthage.

13 l.2.n.2.
14 Epist. 162. Antiq. Edd. sed 229 Edit. Benedict.

LARES, ou LARIS, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée, [15] Λαρες; il la met dans le territoire de Cirthe. Voïez LARIS, & LARIBUM.

15 l.4.c.3.

LARGA, ancien lieu de la Gaule. Antonin le met sur la route de Besançon à Brisach, & à Strasbourg.

LARGET [16], petite Riviére de France dans le Languedoc. Elle a sa source au Mont Cabirole, dans le Comté de Foix & après un cours de peu d'étendue, elle va se perdre dans l'Ariege.

16 Corn. dict.

LARGIS [17], Bourg de l'Ecosse Meridionale, dans la Province de Cuningham sur le Golphe de Cluyd, à sept lieuës de Reinfreu vers le Couchant.

17 Baudrand Ed. 1705.

LARIAGARA, Ville ancienne de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [18].

18 l.7.c.2.

LARIBUM, Ville ancienne de l'Afrique propre, l'Antonin de l'Edition de Schotus porte *Laribum coloniam*, mais celle d'Alde, de Simler, & l'exemplaire du Vatican portent à l'ablatif pluriel *Laribus colonia*. Surita temoigne que les Manuscrits ont *Laribus*; ainsi le vrai nom de ce lieu étoit LARES; & il étoit different du LARES de Ptolomée. Ce dernier met le sien au Midi Oriental de Cirtha, & Antonin met le sien sur la route de Carthage à Theveste; & par consequent bien-loin delà. St. Augustin dans son sixieme livre contre les Donatistes, nomme Hortensianus Evêque de Lares, à *Laribus*; ce Siége étoit different de Lares de Ptolomée, ce qui se prouve par leur position; mais c'est le même que LARENSIS dont nous avons parlé.

LARIBUS. Voïez l'article precedent.

1. LARICE, Païs de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [19] y met sur la côte l'Embouchure du Fleuve Mophis, Pacidare Village, l'Embouchure du Fleuve Namade, & le Promontoire de Balée; & dans les terres, au Couchant du Namade BARYGAZA Ville de Commerce. Il nomme le Peuple les LARICES.

19 l.7.c.1.

2. LARICE, lieu du Norique, sur la route d'Aquilée à Lauriacum, selon Antonin [20], à LIV. M. P. de la premiere. Lazius croit que c'est presentement LARFELOT, qui conserve l'origine de l'ancien nom qui vient de l'arbre nommé *Larix*.

20 Itiner.

LARICINUM. Voïez LARICIUM.

LARIENSES, ancien Peuple. Strabon dit qu'il fut detruit par un tremblement de terre. Ortelius [21] soupçonne que ce Peuple étoit dans la Grece.

21 Thesaur.

LARI-

LARIGNUM, Forteresse proche des Alpes selon Vitruve [1]: il rapporte que Jules-Cesar éaant campé vers ces Montagnes, voulot se rendre maître de ce Château, parce que ceux qui étoient dedans le croiant imprenable par l'avantage de sa situation, avoient refusé d'obéïr à l'ordre qu'il avoit donné dans tous les lieux circonvoisins de fournir à son Armée les choses qui lui pouvoient être necessaires. Cesar aïant fait avancer ses troupes apprit qu'il y avoit devant la porte du Château une tour faite de bois, & d'une telle hauteur que les ennemis en pouvoient aisément empêcher l'approche en jettant des pierres, ou en lançant des leviers. Cesar fit jetter au pied de cette tour un grand nombre de fagots, afin d'y mettre le feu & en peu de tems elle parut embrasée; mais le feu s'étant éteint de lui-même sans qu'il eût consumé le bois de la tour, Cesar fut reduit à faire faire une tranchée tout à l'entour hors de la portée des armes de ces obstinez qui furent enfin contraints de se rendre. On lui dit alors que la tour étoit construite d'un bois appellé Larix qui avoit donné le nom de Larignum au Château, & que ces sortes d'arbres qui étoient communs dans le Païs en ce tems-là ne pouvoient être endommagez par les flammes. Ce même nom se trouve écrit LARICIUM dans Isidore [2].

1 l. 2. c. 9.
2 l. 17. c. 7.

1. LARINA, Ville des Laviniens, selon Etienne le Géographe. C'est une faute. Il faut lire des Dauniens. Voïez l'article suivant.

2. LARINA, Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Pouille, & dans la Province de la Capitanate, avec un Evêché suffragant de l'Archevêché de Benevent. Elle est petite, mal peuplée, aux confins du Comté de Molise, près de la Riviére de Tiferno, à six milles de Guardia-Alferez & à douze de Termini sur le chemin de Benevent. Voïez les articles FRENTANI & LARINUM.

LARINATES, surnommez FRENTANI, ancien Peuple d'Italie dans la Pouille. Voïez les articles FRENTANI & LARINUM.

1. LARINE, Fontaine de l'Attique, selon Pline [3].

3 l. 4. c. 7.

2. LARINE, Village d'Epire, selon Athénée [4].

4 l. 9.

LARINUM, ancienne Ville d'Italie, sur la rive droite du Tiferno, ou Fortore, qui anciennement donnoit le surnom de *Frentani* à ses habitans. Etienne nomme cette Ville LARINA, & c'est le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Ptolomée [5], Ciceron [6] & Méla [7] disent *Larinum*. Les habitans sont nommez LARINAS au singulier. Silius Italicus [8] dit:

5 l. 3. c. 1.
6 Pro Cluent. c. 9.
7 l. 2, c. 4.
8 l. 15. v. 565.

Quaque jacet superi Larinas accola Ponti.

Pline [9] les appelle au pluriel LARINATES, *cognomine* FRENTANI. On pourroit croire que ce surnom étoit pour les distinguer de quelque autre Peuple aussi nommé Larinates, mais comme on n'en connoît point d'autres, il faut que ce surnom ait été ajouté, ou par un caprice de l'usage, ou pour quelque autre raison que nous ignorons. Le territoire de cette Ville qui étoit assez grand est nommé *Larinus ager* par Ciceron [10], & *Larinas ager* par Tite-Live [11].

9 l. 3. c. 11.
10 Pro Cluent.
11 l. 22. & 27.

1. LARIS, Ville d'Afrique; Saluste en parle dans son Histoire de la guerre de Jugurtha. Mais on croit que Laris est un genitif: peut-être aussi *Laris* est-il pour LARES, de même que Saluste dit *omnis* pour *omnes*. En ce cas je serois assez porté à croire que c'est le Lares de l'Afrique proconsulaire. Voïez LARENSIS.

2. LARIS, Guillaume de Tyr [12] nomme ainsi une Ville ancienne, & maritime entre l'Egypte & la Syrie dans un desert.

12 Ortel. Thesaur.

1. LARISSE, Ville de Grece dans la Thessalie sur la Rive droite du Fleuve Penée dans la Pelasgiotide, dix milles au dessous d'Atrax. Cette Ville qui avoit toujours tenu un des premiers rangs entre les Villes de la Thessalie étoit déchue dès le tems de Lucain qui dit [13],

13 l. 6. v. 355.

Atque olim Larissa potens,

Les Latins ont dit également LARISSAEI [14] & LARISSENSES [15] pour en designer les habitans. Elle subsiste encore presentement. Et Edouard Brown Voïageur Anglois qui la vit le siécle passé en parle ainsi. [16] Les Turcs lui donnent le nom de Leoisabar. Elle est située sur le bord de la Riviére de Penée, & a du côté du Midi une grande plaine, & de celui du Septentrion le Mont Olympe. Sa situation est fort agréable, étant sur une terre un peu élevée. Il y a de fort belles places publiques, plusieurs Mosquées pour les Turcs à qui elle est, & quelques Eglises pour les Chrétiens. Cette Ville est Archiépiscopale, & a plusieurs Evêchez qui en dependent. La Cathedrale est dediée à Saint Achilleus. Le Grand Seigneur passa quelques années en cette Ville dans le tems de la guerre de Candie. Le Palais qu'il habitoit est au plus haut de la place. Il y a de tous les quatre côtez de grandes fenêtres, proche desquelles il mangeoit ou se divertissoit, selon que le vent lui paroissoit agréable. Le Roi Philippe, pere d'Alexandre, aïant resolu de tourner ses armes contre les Grecs, après avoir fait sa paix avec les Illyriens & les Pannoniens, choisit sa demeure dans la Ville de Larisse, & par ce moyen il s'établit, si bien dans la Thessalie, que les habitans de ce Païs ne lui servirent pas peu dans les guerres qu'il eut ensuite contre les Grecs. Cesar rapporte qu'avant la Bataille de Pharsale, Scipion étoit dans Larisse avec une Legion, & c'est la premiere place où Pompée se retira lorsqu'il eut été défait. Il ne voulut point s'y arrêter, mais il vint sur le bord de la Riviére, & prit un petit bateau, pour aller du côté de la Mer, où il trouva un navire prêt à lever l'ancre qui le reçut volontiers. Il y a un assez beau pont de pierre sur cette Riviére. Ce pont a neuf arches, entre chacune desquelles on a eu soin de faire des trous, & des passages, afin que l'eau puisse s'écouler quand elle est trop haute, & pour empêcher que le pont ne tombe, lorsque la Riviére se deborde. Les ruës où se fait le plus grand trafic dans Larisse, sont couvertes aussi bien que dans les autres Villes de Turquie. Les boutiques sont petites, mais fort pleines, & l'on y voit de toutes sortes de marchandises. Le Maitre de la Maison qui est assis les jambes croisées, les vend ainsi à tous ceux qui en demandent, & qui s'arrêtent d'ordinaire dans la ruë sans entrer dans la boutique. Quant à celles qu'on ne trouve point dans ces boutiques, il y a toûjours un homme à cheval qui va tout autour de la Ville pour crier tout haut dans quel endroit, & à quel prix on les peut avoir. Les Juifs qui demeurent dans Larisse y parlent ordinairement Espagnol, comme ils font en Macedoine, en Servie, & en Bulgarie. Le Sr. Paul Lucas qui y étoit en 1706. nomme cette Ville LARZA, & c'est le nom qu'elle a dans beaucoup de Cartes Géographiques. Voici ce qu'il en dit [17], Larze est située assez avantageusement dans une plaine fertile, & fort arrosée d'une belle Riviére qui

14 Caesar. Civil. l. 3. c. 29.
15 Tite-Live l. 42. c. 31.
16 Voiage p. 75. Corn. Dict.
17 Voïage dans la Grece, l'Asie mineure, la Macedoine & l'Afrique T. 1. c. 30.

qui passe au pied de ses Maisons. Il y u entre la Ville & le reste de la plaine une communication par un pont de pierres des mieux construits. Sa Riviére porte deux noms: Un que lui ont donné les Grecs, qui est *Salembria:* l'eutre *Licoustam*, qu'elle tient des Turcs. Malgré la diminution de Larze il ne laise pas des s'y faire un petit Commerce de diverses sortes de choses; mais le negoce le plus ordinaire est de peaux de Roussi; il y est veritablement considerable. Pour ses babitans, c'est comme presque par toute la Turquie, il y en a de trois sortes. Les Turcs y sont la plûpart méchans & effrontez. Il n'y u qu'une Eglise pour les Chrétiens Grecs; quoique ce soit un Evêché. Les Juifs y sont au nombre de plus de deux cens familles, dont la plûpart possedent de grandes richesses, & font la banque. Depuis quelques ennées on y e établi un Consul Anglois: il y fait pour su Nation un fort gros Commerce de bleds, dont il charge ordinairement plusicurs bâtimens, qu'il envoie dans les differentes parties du Monde, & qui lui raportent un grand profit. Cette Larisse étoit la patrie d'Achille & c'est d'elle que Racine fait dire à ce Heros dans Iphigenie [1].

1 Acte 4. sc. 6.

> Jamais Vaisseaux partis des rives du Scamandre,
> Aux champs Thessaliens oserent-ils descendre?
> Et jamais dans Larisse un lache ravisseur,
> Me vint-il enlever, ou ma femme ou ma sœur?

2. LARISSE, surnommée *Cremaste*, c'est-à-dire suspendue. Strabon lui donne ce surnom, il nous apprend encore qu'elle étoit uussi nommée Pelasgie, apparemment parce qu'elle avoit été bâtie par les Pelasges, quoi que située hors de lu Pelasgiotide. Tite-Live la distingue de l'uutre. Le General, dit-il, attaqua à l'improviste la Ville de Larisse, non pas la fameuse Ville de ce nom qui est dans lu Thessalie, mais une autre nommée Cremaste & s'en rendit mestre, excepté de le Citadelle. Celle-ci étoit presqu'eu bord de la Mer entre Echinus & Antron. Eustethe & Porphyrogenete citez par Ortelius disent qu'elle avoit été anciennement appellée Argos.

3. LARISSE, Forteresse de Thessalie près du Mont Ossu, differente de celle qui étoit sur le Penée. Etienne le Géographe les distingue. Strabon [2] la qualifie de petit lieu ou Château *Χωρίον*.

2 l. 9. p. 440.

4. LARISSE, uutre Place de la Thessalie eux confins de la Macedoine, selon le même Etienne, dont elle est la huitieme.

5. LARISSE, Citadelle du Peloponnese dans l'Argie, selon Strabon [3] & Etienne le Géographe. Pausanias [4] nous en marque la situation quand il dit: les Thebains ont Cadmée, les Argiens ont Larisse, mais les Lacedemoniens n'ont rien de pareil. C'est-à dire que Thebes avoit une Citadelle nommée Cadmée, qu'Argos en uvoit aussi une appellée Larisse, mais que Sparte n'en avoit point du tout. Ainsi Larisse etoit la Citadelle d'Argos.

3 l. 9. p. 440.
4 l. 5. c. 17. p. 2,0.

6. LARISSE, Lieu du Peloponnese, eux confins de l'Achaïe propre & de l'Elide, selon Xenophon [5]. Quelques Savans veulent qu'eu lieu de *κατὰ Λάρισαν*, on lise *κατὰ Λάρισσον*, c'est-à-dire qu'au lieu d'une plece, on entende une Riviére qui couloit en ces quartiers, comme on sait d'ailleurs qu'il y en uvoit une. Mais cela n'est point necessuire. Sur cette Riviére nommée *Larissus* rien n'empêche qu'il n'y uit eu un Bourg, ou une place eppellée *Larisse*, & même Strabon [6] dit en parlant de cette Riviére de Larissus qui separoit l'Elée & le territoire de Dyme, que Théopompe met sur cette Frontiere une Ville uommée Larisse. Cela est clair, & s'eccorde avec Xenophon.

5 Hist. Græc. l. 3. p. 471.
6 l. 9. p. 440.

7. LARISSE, Antonius Liberalis, selon Ortelius, place une Larisse entre Corinthe & Tegée. Ortelius soupçonne que ce pourroit bien être lu même que Larisse des Argiens. Mais cette derniere étoit auprès de la Ville d'Argos.

8. LARISSE, Ville de Crete, selon Strabon qui dit qu'elle evoit été resserrée dans la Japygie; c'est une faute de ses Copistes. Strabon a dit sans doute que Larisse se fondit dans le Ville de *Jerapydna*, & alors on entend ce qu'il veut dire, on connoit Jerapydna ou Airapydna en Créte & on n'y connoît point de Japygie.

9. LARISSE, Ville d'Italie dans la Campanie, selon Denys d'Halicarnasse; il dit [7]: les Pelasgiens prirent sur les Arunces, Peuple barbare, une grande partie de ces agréables terres, fécondes en pâturages que nous eppellons Campanie. Ils y bâtirent plusieurs Villes & Larisse entre autres qu'ils appellerent ainsi du nom de le Capitale du Peloponnese. Quelques-unes de ces Villes subsistoient encore de mon tems uprès avoir souvent changé de maitres. Pour Larisse, elle est si deserte & si ruinée qu'il n'en reste d'eutre vestige que le nom seul qui même est aujourd'hui peu connu, Cette Ville n'étoit pas éloignée du lieu qui porte le nom de Popilius.

7 Antiq. Rom. l. 1. c. 13.

10. LARISSE, Ville d'Asie sur le Fleuve Hermus dans la Mæonie eux confins de l'Eolide, au Couchant & au dessous de Magnesie du Mont Sipyle. C'est la cinquiéme d'Etienne qui la met dans l'Eolide, aux environs de Cume surnommée Phriconide. Strabon [8] donne ce surnom à Larisse. Il dit ailleurs [9]: quand on u passé l'Hermus, de Larisse à *Cyme* ou *Cume* il y a soixante & dix stades. Xenophon dit [10] dans son Histoire Grecque: Ensuite Thymbron assiégea Larisse surnommée l'Egyptienne, & ujoute que cette Ville faisant une trop bonne resistance les Ephores lui firent lever le Siege. Elle étoit nommée Egyptienne parce que ce fut une des Villes que Cyrus l'ancien donna à des Egyptiens qui étant venus pour les intérêts du Roi d'Assyrie, passerent au service de son vainqueur eprès la Bataille. Cyrus leur donna des Villes dans les heuts Puis, dit Xenophon [11], lesquelles pour cette raison ont été appellées les Villes des Egyptiens. Il leur donna encore Larisse, & Cyllene dans le voisinage de Cume proche de le Mer, & toutes ces Villes sont encore maintenant possedées par leur posterité.

8 l. 9 p. 440.
9 l. 13.
10 l. 3. p. 481.
11 Cyropæd. l. 7.

11. LARISSE, Ville d'Asie dans la Lydie sur le Caïstre. C'est lu septiéme d'Etienne. Il y avoit un Temple d'Apollon. Strabon [12] fait aussi mention de cette Ville, & le met dans le champ du Caïstre, au dessus de Sardes è trente stades.

12 Ibid.

12. LARISSE, Ville d'Asie dans la Troade, au bord de lu Mer, entre *Colone*, & le Promontoire *Lectum*; Strabon [13] la met auprès de *Hamaxitus*. C'est la quatriéme d'Etienne.

13 l. 9. p. 440.

13. LARISSE, Ville d'Asie dans la Carie. Car c'est einsi que je lis avec Mr. Paulmier dans Strebon [14] 'Ἐν τῇ Καρικῇ' pour 'Ἐν τῇ Ἀττικῇ', dans l'Attique. On a très-bien remarqué que l'Attique étant si parfaitement connue que l'on sait jusqu'aux noms des moindres Villages, il seroit étonnant qu'il y eut eu une Larise qui auroit échappé à tous les Grecs & dont il n'y auroit eu que le seul Strabon Auteur Asiatique qui écrivoit à Rome, qui en eût fait mention. Strabon lui-même n'en dit pas un mot dans sa description de l'At-

14 Ibid.

l'Attique. Cependant cette faute a été copiée par Etienne le Géographe & c'est une preuve qu'elle est ancienne.

14. LARISSE, Ville de Syrie à distance à peu près égale entre Apamée & Epiphanie. Ptolomée la met [1] dans la Cassiotide, & Strabon [2] nommant les Villes placées aux environs d'Apamée nomme Larisse la premiere. Pline [3] la designe par le nom de ses habitans qu'il appelle Larissai. Elle étoit Episcopale, & Leontius son Evêque qui assista au Concile de Nicée est entre les Prélats de la Celesyrie. Antonin qui la met sur la route d'Antioche à Emese, entre Apamée & Epiphanie, la met à XVI. M.P. de ces deux Villes.

1 l.5.c.15.
2 l 16.
3 l.5 c.23.

15. LARISSE, Ville d'Assyrie sur le Tigre [4]. Xenophon, dans sa Retraite des dix mille, dit: ils arriverent au bord du Tigre près d'une grande Ville deserte nommée Larisse, qui avoit autrefois été habitée par les Medes. Elle avoit deux lieuës de tour avec un mur de cent pieds de haut & vingt-cinq de large tout bâti de briques, mais le bas étoit de pierre jusqu'à vingt pieds de hauteur.

4 l. 3.

16. LARISSE, Ville de l'Arabie heureuse. Pline nomme trois Villes bâties par les Grecs en ce Païs-là, savoir *Arethuse*, Larisse & *Chalcis*, qui ne subsistoient déjà plus de son tems aïant été detruites en diverses guerres.

17. LARISSE, Montagne de l'Arabie Petrée le long de la Mer Mediterranée. C'est le nom moderne du Mont Cassius si nous en croyons Thevet. Mr. Baudrand qui le suit en cela ajoute qu'elle a pris son nom de l'ancienne Laris ou Larissa Ville d'Idumée située à douze lieuës de Gaza vers le Midi. Pompée le Grand y fut tué & enseveli. Baudouin premier Roi de Jerusalem mourut aussi en cette Ville de Laris l'an 1118.

18. LARISSE, Riviére de la Turquie en Europe dans la Romanie: Elle a sa source entre Andrinople & Chiourliek, d'où coulant au Midi elle se rend dans l'Archipel au Golphe de Magarise après avoir arrosé Bergas, Ipsala, Aspri & autres lieux.

LARISSUS, Riviére du Peloponnese. Elle separoit l'Achaïe proprement dite d'avec l'Elide, comme le disent Pausanias [5] & Tite-Live [6]. Ce dernier dit: étant partis de Dyme, & aïant uni leurs troupes ils passerent la Riviére de Larissus qui separe le territoire des Eléens de celui de Dyme. Le premier dit [7] que près du bord de cette Riviére étoit un Temple consacré à Minerve Larisséenne.

5 l. 7. c. 16.
6 l. 27. c. 35.
7 l. c.

LARISTAN, (LE) Païs aux environs de Lar Ville de Perse. Il appartenoit autrefois à un Prince particulier qui prenoit le titre de Roi du Laristan. Ce petit Etat a été gouverné autrefois par des Princes qui se disoient descendus de Siroës fils de Khosroës Aparuiz Roi de Perse, & qui faisoient profession de la Religion des Mages; les Arabes les en aïant dépouillez, ceux-ci furent chassez par les Curdes l'an 500. de l'Hegire, & de Jesus-Christ le 1106. & ceux-ci s'y sont maintenus jusqu'au regne de Schach Abbas qui se rendit maître de tout le Païs. La Religion des Mages ou des anciens Perses Adorateurs du feu, n'y fut point entiérement abolie par le Mahometisme jusqu'à Schach Abbas, lequel confina ce qui restoit des anciens Ghebres ou Idolâtres un peu plus avant dans le Kerman, où ils habitent sur les Mers de Perse & de l'Indoustan, dans un Païs qui a retenu leur nom & que l'on appelle encore aujourd'hui le Moghestan, c'est-à-dire, le Païs des Mages. Le Laristan s'étend depuis le 25. d. de Latitude jusqu'au 27.

LARITENSIS, ancien Siége Episcopal d'Afrique. On ne sait de quelle Province, on lit seulement que Restitutus, Evêque Donatiste, est nommé *Episcopus Laritensis* dans la Conference de Carthage [8].

8 Die 1.c.208.

LARIUS Lacus, ancien nom Latin du Lac de Côme.

LARNECA, Bourg de l'Isle de Cypre dans sa partie Meridionale & sur la côte qui regarde l'Egypte, avec un bon port. Mr. le Noir Missionnaire en parle ainsi dans la Relation des Missions des Vicaires Apostoliques en 1674. Ce lieu [9] ne paroît qu'un grand Village dont les Maisons sont fort petites & n'ont qu'un étage. Il y a néanmoins deux Consuls, un François & un Venitien, à cause du grand abord des Marchands de toute l'Isle. Les trois quarts des habitans sont Chrétiens Européens & Grecs, & la quatriéme partie est de Turcs, ce qui fait qu'on y parle également le Grec moderne, l'Italien & le Turc. Comme les Mahometans y sont les moins forts en nombre, les Chrétiens ne souffrent pas beaucoup de leur part & ils exercent la Religion avec presque autant de liberté qu'en France, jusques-là qu'on y fait la Procession du St. Sacrement avec grand éclat & au son des boétes [10]. Paul Lucas, dans son Voïage du Levant, nomme ce lieu *Ernica* & avec l'article l'*Ernica*. Le P. Dandini dans son Voïage au Mont Liban [11] le nomme *Arnique*, & le met à un mille des salines. Mais il dit que c'est un Monastére de Religieux qui demeurent-là en petit nombre pour la commodité de quelques Marchands Italiens. Mr. Corneille dit que Larneca est une bonne plage de l'Isle de Chypre au Couchant de Famagouste qui n'en est éloignée que d'une journée par terre. De cette plage il y a une grande demie-lieuë jusqu'au lieu, où demeurent les Consuls & les Marchands des trois Nations Françoise, Angloise, & Hollandoise, & ce lieu-là n'est qu'un très-méchant Village où est une petite Maison de Capucins qui desservent la Chapelle du Consul de France, & une autre de Religieux Italiens qui dependent du Gardien de Jerusalem. Il faut observer que dans toutes les Echelles du Levant, lorsqu'il y a une place de Consul vacante, de quelque Nation que ce soit, c'est le Consul François qui la remplit jusqu'à ce que la Nation y ait pourvû. On charge ordinairement à Larneca des cotons filez & à filer & de grosses Laines pour des Matelas. Après ces details Mr. Corneille dans l'article suivant dit que Larnica est une petite Ville sur la côte de l'Isle de Chypre avec un port très-frequenté par les Européens & qu'on la nomme aussi Arnica, & renvoye à cet mot. S'il avoit consulté la moindre Carte il auroit vu que *Larnica*, *Arnica*, ou *Larneca*, n'est qu'un seul & même Bourg.

9 Part.c.3.p. 184.
10 T.1.p.242. 242.
11 c 6.p.18.

LARNENSES. Voïez Larnum.

LARNIA, Ville de la Toscane, selon Sozomene, [12] qui dit qu'elle fut conservée par des tonnerres & par un afreux orage dans le tems qu'Alaric l'assiégeoit. [13] Zosime qui raconte la même Histoire nomme le lieu *Neveia*, Νεβεια. Ortelius [14] a très-bien averti qu'il falloit lire Narnia dans l'un & dans l'autre. Mr. Cousin dans sa traduction de Sozomene & Mr. l'Abbé Fleuri dans son Histoire Ecclesiastique [15] ont profité de cette remarque.

12 Hist. Eccles. 9. c.6.
13 Hist Rom. l. 5. c. 41.
14 Thesaur.
15 A l'année 409.

LARNOS, Isle deserte, sur la côte de la Chersonnese de Thrace vers l'Isle de Samothrace, selon Pline [16].

16 l. 4. c. 12.

LARNUM, Riviére de l'Espagne Tarragonoise, selon Pline [17] qui nomme immediatement

17 l. 3 c. 3.

ment après BLANDE, aujourd'hui BLANES en Catalogne. Cette Riviére se nomme presentement TORDERA. Le R.P. Hardouin trouvant peu après dans Pline [1] un Peuple nommé LARNENSES, croit qu'il prenoit ce nom de LARNUM Ville située sur la Riviére nommée de même.

1 Ibid.

LARO, Caton cité par Ortelius [2] nomme ainsi une Riviére de la Toscane. Leandre dit que le nom moderne est Arone. C'est peut-être le LAROS de Phavorin.

2 Thesaur.

LAROBO, Port & Bourg d'Afrique sur la côte de Barbarie, au Roïaume d'Alger, au Païs de Constantine au Levant d'Alger. On y cherche le COLLOPS *parvus* des Anciens.

LARODES AQUÆ. Voïez au mot AD l'article AD AQUAS 9.

LAROLUM, *Λάρολον*, ancienne Ville d'Italie sur la voïe Flaminienne, assez près de Narni, selon Strabon [3].

3 l. 5. p. 237.

1. LAROS, *Λάρος*, Riviére d'Italie. C'est peut-être le LARO de Caton. Voïez ce mot.

2. LAROS. Voïez LARUS.

LARPENT, Bois de France dans la Province du Languedoc. Il est de cinquante arpents & depend de la Maîtrise des Eaux & Forêts de St. Pons.

LARPENTAL, ou

LARPENTENNE, en Latin LARPTENNA, Abbaïe de France dans le Rouergue, au Diocése de Rhodez. Ce sont des Religieuses de l'Ordre de St. Benoît.

1. LARREY, Bourgade de France en Bourgogne près de Dijon. Il y a un Prieuré nommé St. Germain, uni à la Manse conventuelle de St. Benigne de Dijon.

2. LARREY, Bourg de France en Bourgogne au Diocése de Langres, avec titre de Marquisat: le Païs est plat & montagneux. Il y a des vignes & point de Riviére.

1. LARRON, (L'ISLE DU) Voïez ISLE.

2. LARRON, (LE BOIS DU), Bois de France en Bearn. Il a six cens quatre-vingt huit arpens d'etendue.

LARRONS, (les Isles des) on les nomme aussi les ISLES MARIANNES. Voïez MARIANNES.

LARROS, Riviére de France en Gascogne [4]. Elle a sa source à Esparros, dans la Vallée de Barousse, arrose l'Abbaïe d'Escale Dieu en Bigorre, passe à Goudon, à Tournon, & au Bourg & à l'Abbaïe de Rustan qui est du Diocése de Tarbe & se jette dans l'Adour près de Risele en Armagnac. Quelques-uns la nomment LARROT.

4 Corn. Dict. Davity.

LARTA. Voïez ARTA.

LARTHENIANUM, Ville d'Italie dans l'Etrurie. On la nommoit auparavant ENTANUM & ensuite les Romains l'appellerent VEIENS. C'est ce qu'on lit dans les fragmens des origines de Caton. Dans un fragment de l'Itinéraire d'Antonin on lit LARTENIANO *sive* VEIENTE. Voïez VEIENS.

LARTES, Riviére d'Italie, selon le même fragment. Voïez OSSA.

LARTOLÆETÆ, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise entre les Pyrenées & l'Ebre. Il étoit contigu aux Lacetaniens, selon Strabon [5].

5 l. 3 p. 159.

LARUNESIÆ, Isles de la Mediterranée sur la côte de l'Afrique proprement dite, selon Ptolomée [6]. Il y en avoit deux de ce nom.

6 l. 4. c. 3.

1. LARUS, Montagne voisine de la Colonie nommée Claudia auprès de la Riviére Adum aux confins du Peuple nommé Tegurini, selon Hygin [7].

7 De Limit. Constit. p. 165.

2. LARUS. Voïez LAROS.

3. LARYMNA, Ville de Grece dans la Béotie, vis-à-vis de l'Isle d'Eubée. Pomponius Méla en met une entre Anthedon & Aulide. A moins que l'ordre ne soit troublé elle doit être differente des deux autres dont il est question dans les articles suivans.

1. & 2. LARYMNA, Ville maritime de Gréce dans la Béotie, à l'embouchure du Cephise, selon Pausanias [8] & Strabon. Le premier dit qu'elle appartenoit anciennement aux Opuntiens, c'est-à-dire qu'elle etoit du territoire d'Opus Ville des Locres. Mais la puissance des Thebains s'étant accrue, elle se donna aux Béotiens, de là vient qu'il dit ensuite Larymne Ville apartenante aux Béotiens, située au bord de la Mer. Pline dit [9]: la Côte des Locres où est Larymna. La verité est qu'elle étoit aux Confins de la Locride & de la Béotie, c'est ce qui a trompé Strabon [10], qui ne reflechissant pas assez sur le changement de domination que cette situation favorisoit, a cru qu'il y avoit deux Villes de même nom au bord de la Mer. L'une dans la Locride & l'autre dans la Béotie. Cependant il y en avoit deux, l'une dans les terres près du Lac Copaïde, & l'autre au bord de la Mer. Mr. de l'Isle les a très-bien marquées dans sa Carte de la Grece.

8 Bœot. c. 23.
9 l. 4. c. 7.
10 l. 9.

LARYSIUS *Λαρύσιος*, Montagne du Peloponnese dans la Laconie, selon Pausanias [11]. Il y avoit un Temple dedié à Bacchus à l'honneur de qui on celebroit une fête tous les Printems; cette Montagne est en terre ferme au-dessus de Migonium contrée qui est vis-à-vis de l'Isle de Cranaé.

11 l. 3 c. 22.

LARZE. Voïez LARISSE 1.

LARZICOURT, petite Ville de France en Champagne sur la Marne, & à quatre lieués au-dessous de St. Dizier & environ autant de Vitri le François.

1. LASA ou LESA; Moïse [12] marquant les Limites de la terre de Chanaan dit qu'elle s'étend du côté du Midi jusqu'à *Lesa* ou *Lasa*. Le Chaldéen & St. Jerome croient que Lesa est la même que Callirhoé, qui est au Septentrion de la Mer morte & dont les eaux se déchargent dans cette Mer. Mais D. Calmet [13] croit qu'il est bien plus naturel de l'entendre de *Lesa*, *Lusa*, ou *Elusa* qui étoit à peu près à distance égale entre la Mer morte & la Mer rouge. Ptolomée connoit, poursuit-il, cette Ville de *Lusa*, aussi bien que Joseph & Etienne le Géographe.

12 Genes. 10. v. 19.
13 Dict.

2. LASA. Voïez LASSA 1.

LASÆA. Saint Luc dit dans les Actes des Apôtres [14]; nous passames au-dessous de Crête par Salmone, & rangeant l'Isle avec peine, nous vinmes en un certain lieu nommé Bons ports près duquel étoit la Ville de Lasæa [15]. Le Grec ordinaire, le Syriaque & les deux Editions Arabes portent LASAIA; mais on lit dans l'ancien Manuscrit Grec d'Alexandrie *Alassa*. La Vulgate lit THALASSA.

14 c. 27. v. 7. & 8.
15 Note de la Version de RICH. SIMON.

LASAMICES, lieu de la Cyrenaïque. Antonin [16] le met entre Ptolemaïde & Cyrene à XXV. M. P. de la premiere.

16 Itiner.

LASBANUM, nom d'une terre d'Asie quelque part vers la Perside, selon l'Histoire Mêlée [17].

17 l. 18.

LASCAR. Voïez LASCIA.

LASCORIA, Ville d'Asie dans la Galatie, selon Ptolomée [18]. Elle faisoit partie du Peuple TROCMI.

18 l. 5. c. 4.

1. LASIA, Isle d'Asie sur la Côte de Lycie, selon Pline [19].

19 l. 5. c. 31.

2. LASIA, autre Isle de la Mer sur la Côte du Peloponnése [20] vis-à-vis de Troezene.

20 l. 5. c. 18.

3. LASIA, Callimaque dit que c'étoit aussi l'un des noms de l'Isle d'Andros, au raport de Pline [1] c'est moins un nom, à proprement parler, qu'une Epithéte, qui signifie *Herissée*. Ce surnom avoit été aussi donné à l'Isle de Lesbos [2].

1 l. 4. c. 12. — 2 l. 5. c. 31.

LASICE, lieu d'Afrique, dans l'Afrique proprement dite, assez près de Bisacina, selon Ptolomée [3].

3 l. 4. c. 3.

1. LASIO, Ville du Peloponnese dans la Triphilie, selon Diodore [4] de Sicile. Polybe [5] & Xenophon [6] ont fait mention de cette Ville. Diodore écrit LASSIO par une double SS.

4 l. 15. — 5 l. 4. — 6 Hist. Gr. l. l. 3. & 7.

2. LASIO, Montagne de l'Isle de Crete. St. Epiphane dit qu'on y montroit le tombeau de Jupiter.

LASNEBOURG. Voïez LANSLEBOURG, ou LANEBOURG.

LASOS, Ville de l'Isle de Crete, dans les terres, selon Pline [7], le seul qui en ait parlé.

7 l. 4. c. 12.

LASPI, petite Ville d'Asie dans la Natolie, vers les bouches des Dardanelles, un peu au Nord de Lampsaque. Voïez PAIAPUS.

1. LASSA (LE ROÏAUME DE) Païs d'Asie dans la Tartarie, entre la Chine à l'Orient, les Etats du Roi d'Ava au Midi; ceux du Grand Mogol au Couchant, & le Roïaume de Tangut au Nord. On le considere comme faisant partie de ce dernier. LASSA ou BARANTOLA, Poutala château residence du Grand Lama, Couti, & Tache Linbou en sont les principaux lieux. On le nomme aussi le Roïaume de BOUTAN. Voïez ce mot.

2. LASSA ou BARATOLA, Ville d'Asie dans la Tartarie au Roïaume de même nom. Elle est par le 115. d. de Longitude, vers le 29. d. de Latitude. Le P. Avril dit [8] que la Capitale du *Tanchut*, (Tangut) est la Ville de BARANTOLA où il y a un Prince temporel nommé Deva. Le Dalae Lama, Chef de la Religion des Lamas, habite dans une Forteresse qui s'appelle Beatalae, (c'est la Poutala de Mr. de l'Isle) & qui est auprès de cette même Ville. Le P. Avril met tout cela dans le Tangut.

8 Voïages l. 3. p. 131.

3. LASSA, Ville de l'Arabie heureuse dans l'Yemen, au quartier de la Hadramitene, & peu éloignée de la Ville d'Abin [9]. Elle est située sur la côte maritime & a dans son voisinage une source d'eau chaude où les Malades trouvent souvent leur guerison. Il y a dans cette Ville un Bacha hereditaire qui ne reconnoît que par forme l'autorité du Turc.

9 D'Herbelot. Bibl. Orient.

LASSAN, (le Lac de) petit Lac d'Allemagne dans la Pomeranie Suedoise, dans l'Isle d'Usedom [10], sur la côte de la mer Baltique. Il est formé par le bras Oriental de l'Oder entre Usedom & Wolgast. Il prend son nom d'un Village nommé aussi LASSAU.

10 Baudrand Edit. 1705.

LASSAY, [11] petite Ville de France dans le Maine avec titre de Marquisat, dans l'Election du Mans, sur un Ruisseau qui tombe dans la Mayenne, à seize lieuës du Mans. Il y a un château fortifié de six ou huit grosses tours. Sa jurisdiction s'étend sur trente paroisses.

11 Mem.

LASSIPA, ou Lasippa, Ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [12].

12 l. 7. c. 2.

LASSIRA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise au Païs des *Hedetani* dans les terres, selon Ptolomée [13].

13 l. 2. c. 6.

LASSITI, Montagne de l'Isle de Candie dans la partie Orientale du territoire de Candie vers le Midi. Elle s'avance du côté de Gera Petra, selon Mr. Baudrand [14] qui dit que c'est la DICTE' des Anciens.

14 Edit. 1705.

LASSU, Bourg de France dans le Bearn, au Diocèse de Tarbe, au Confluent de la petite Riviére de Generet, avec le Gave de Pau. Il y a une Abbaïe de Benedictins.

LASTIC, Bourg de France dans l'Auvergne au Diocèse de St. Flour.

LASTIGI, ancienne Ville d'Espagne dans la Betique, selon Pline [15].

15 l. 3. c. 1.

LASTILADER, Forêt de France en Languedoc. Elle a quatre-vingt-sept arpens & est de la Maitrise des eaux & forêts de St. Pons.

LASTORACIUM, pour LACTURATIUM. Voïez LECTOURE.

LASULONIS, lieu de la Pannonie, selon quelques exemplaires d'Antonin [16]. D'autres Editions portent JASULONIAUS; d'autres JASTILLONAS. Lazius croit qu'il faut lire JASTAILLONES [17].

16 Itiner. — 17 Ortelius Thesaur.

LATABI, contrée d'Afrique, entre les Païs d'Equea & de Cammanach à l'Oüest, le petit Accara, au Nord & à l'Est, & Ningo au Sud. Ainsi elle doit être de la Guinée [18]. Il y a dans ce quartier un grand Marché, mais moins bon que celui d'Abonoe.

18 De la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.

LATAGE, Ville de l'Inde dans le territoire des Prasiens, selon Ælien [19].

19 Hist. anim. l. 16. c. 10.

LATAKIE'. Voïez LATAQUIE'.

LATAMEDA, ou CATABEDA, selon les divers exemplaires de Ptolomée [20]. Riviére de l'Inde au delà du Gange.

20 l. 7. c. 2.

LATAN, petite Riviére de France dans l'Anjou; elle se jette dans la Loire au Pont de Cé.

LATANIA, Ville d'Asie dans la Bithynie, selon Ptolomée [21].

21 l. 5. c. 1.

LATAQUIE', ou LATAKIE', Ville de Syrie, sur la côte à deux petites journées de Tortose. C'est un reste de l'ancienne Laodicée. Le Sr. Paul Lucas en parle ainsi [22].

22 Voïage au Levant T. 1. c. 18.

L'entrée de son Port est fort étroite, & on le pourroit fermer avec une chaîne; mais les grands Vaisseaux n'y peuvent mouiller, à cause des Sables dont il est comblé, de sorte qu'on n'y trouve que deux brasses d'eau dans l'endroit le plus profond. Il tombe souvent dans son entrée de grosses pierres d'une Vieille Forteresse ruinée, ce qui fait qu'on n'y peut entrer, ni en sortir sans danger. La Douane de ce lieu est un édifice assez bien bâti pour le Païs, & il y a même une Mosquée, plusieurs magasins & quelques maisons. La Ville qui n'est éloignée de ce Port que d'un quart de lieuë, est assez grande & assez peuplée pour une Ville de Turquie. Il y a beaucoup de Chrétiens qui ont leur Evêque. On y trouve aussi quelques Juifs, & le principal négoce des habitans est de tabac & de soye que l'on y fait en grande quantité. A un demi quart de lieuë delà on voit les restes d'une ancienne Eglise dans une grande campagne, où beaucoup de petits monts, qui n'ont été faits que par les ruines des bâtimens, font juger que la Ville étoit autrefois placée. On remarque en plusieurs endroits de grosses murailles, que le tems acheve de ruiner, & plusieurs colomnes presque couvertes de terre, & dont on ne voit guere que les chapiteaux. La tradition porte que Sainte Helene a fait bâtir cette grande Eglise. Ce qui en reste est d'une fort belle Architecture; elle a trois portes, & la voute en est tout-à-fait tombée. La plupart des belles colomnes qui en soûtenoient le comble, sont encore debout. Au dessous de l'Eglise sont les longues voûtes qui servent presentement à retirer des bœufs, des chevres & des moutons. On assûre que cette Eglise étoit dans le milieu de la Ville, ce qu'il est aisé de croire par les ruines qui sont à l'entour. Le Sieur Paul

Lucas

Lucas qui a vû tous ces anciens monumens, dit qu'en prenant un autre chemin pour revenir à la Ville, il y compta quatre-vingt colomnes si grosses, que deux hommes n'en pourroient embrasser une. Elles ne sortent de terre qu'environ à moitié, & sont de granite; on juge par là qu'il y a beaucoup de bâtimens entiers sous la terre. Cela paroît aussi par un bain dans lequel il faut descendre comme on fait dans une cave. Ce lieu est fort magnifique; on entre d'abord dans une Salle toute revêtue de marbre jaspé, & de porphyre. La voûte est soutenue par dix-huit colomnes de differens marbres noir & blanc, de porphyre & de granite; deux entre autres d'un jaspe verd s'y font distinguer par leur beauté. Tout le tour de cette salle est rempli de niches qui apparemment étoient la place des Statues des Dieux du Paganisme. On passe delà dans d'autres appartemens, qui repondent à la magnificence de cette Salle; mais que les Turcs n'ont pas soin de tenir propres. Il y a des Inscriptions Grecques sur diverses pierres. Des jardins pleins d'Oliviers, fournissent aux Curieux des promenades assez agréables, & couvrent, dit-on, des maisons & des Palais tout entiers. Un homme aiant donné quelques coups de pioche dans un endroit qu'il croyoit être un morceau de roc rompit une voute, & tomba au fond avec les pierres. Ce lieu étoit tout plein de Statues que ceux du Païs mirent en pieces. Il doit y en avoir beaucoup dans cette ancienne Ville, puisqu'on en trouve par tout de rompues. Tous les lieux des environs sont très-agréables. Ce ne sont que plaines, que collines, toutes plantées d'Oliviers, de Meuriers, de Figuiers, & d'arbres de toutes especes. Les campagnes semées de toutes sortes de grains, offrent aux yeux un aspect charmant par la diversité de leurs couleurs, & celles où croît le tabac paroissent comme dans des Vallées. Il y passe un bras de l'Oronte qui arrose en serpentant une bonne partie de tout ce Païs. Le Ministre Maundrell dans son Voïage d'Alep à Jerusalem nomme cette même Ville LATICHEA. Voici ce qu'il en dit [1]. Elle est située dans un Païs plat & très fertile sur le bord de la mer. Cette Ville fut bâtie par *Seleucus Nicanor*, lequel la nomma à l'honneur de sa Mere *Laodicea*, dont elle retient encore le nom avec très-peu de changement. C'étoit autrefois un lieu magnifique, mais elle fut reduite à un état deplorable par la revolution generale qui arriva en ce Païs-là, & elle est demeurée long-tems dans cet aneantissement. Mais elle a été rebâtie depuis quelques années, & est devenue la Ville la plus florissante de cette côte. Elle doit son retablissement & son negoce à Coplan Aga, homme riche & de grande autorité en ces quartiers-là, lequel étoit grand amateur du negoce. Cette Ville comme l'on voit est la même que Laodicée sur la Mer; Mr. Corneille qui separe ces deux Voïageurs dans deux Articles differens devoit avertir que ces deux noms signifient un même lieu, c'est-à-dire Laodicée sur la Mer, de laquelle nous parlons en son lieu. Voïez LAODICÉE 3.

[1] p. 18.

LATARA, Forteresse de la Gaule Narbonnoise, selon Pomponius Mela [a]. Voïez LATERA, c'est ainsi qu'il faut lire ce mot.

[a] l. 2. c. 3. n. 33.

LATARACO, ou LATARICO, Château & Bourg du Roïaume de Naples dans la Calabre citerieure, à six milles de St. Marc, au pied du mont Apennin & sur le Ruisseau de Perditio. Voïez HETRICULUM.

§. Mr. Baudrand dit *Lataraco* dans l'Edition Latine & dans la Françoise, Holstenius dit *Lattarico*.

LATAVUM, Ville de Phœnicie. La Notice de l'Empire dit [3]: *Equites Dalmatæ Illyriciani Latavi*.

[3] Sect. 23.

LATEA ARTIS, ou LATTHA, selon les divers exemplaires de Ptolomée [4], ancienne Ville de l'Arabie heureuse.

[4] l. 6. c. 7.

LATEMNAS. Voïez LATYMNUS.

LATERA; Pomponius Mela [5] nomme ainsi un Château de la Gaule Narbonnoise. On le nomme presentement LA TOUR DE LATTE & le Château de Latte. Pline [6] donne le nom à un Etang voisin qu'il dit être dans le territoire de Nismes. Cela ne doit point surprendre, puisqu'il avertit ailleurs [7] que XXIV. Villes ou Bourgs des *Arecomici* dépendoient de Nismes. Il raconte au sujet de cet Etang [8] une pêche que les Dauphins faisoient de concert avec les hommes; on peut en voir le détail dans son livre même. Voïez LATTE.

[5] l. 2. c. 5. n. 33
[6] l. 9. c. 8.
[7] l. 3. c. 4.
[8] l. 9. c. 8.

LATERE, Village, sur la côte Occidentale [9] de l'Isle de Corse vers la Ville d'Ajazzo. C'étoit anciennement un lieu nommé *Arenosum littus*; c'est-à-dire le rivage sablonneux, ou la Greve.

[9] BAUDRAND Ed. 1705.

LATERIUM, Maison de Campagne en Italie. Elle appartenoit au frere de Ciceron. Il en est parlé au Livre X. des Lettres à Atticus [10]. Ortelius soupçonne qu'elle étoit dans la Campanie.

[10] Epist. 1.

LATERRA. Voïez LATERA & LATTE.

LATHIUS, Fontaine près de l'Octa, selon l'Etymologique.

LATHON. Voïez *Lethon*.

LATHRIPPA. Voïez LAORIPPA.

LATIA, ou LATINA VIA. Voïez au mot VOYE l'Article de LA VOYE LATINE.

LATICZOW, petite Ville de la Russie rouge en Pologne, dans la haute Pologne sur le Bog à vingt-cinq lieuës au-dessus de la Ville de Braclaw. C'est une Châtellenie.

LATINS (Les) Voïez LATIUM.

LATITUDE, terme de Géographie, qui signifie la largeur de la Terre depuis l'Equateur jusqu'à l'un des Poles. L'origine de ce mot vient de ce que les Anciens ne connoissoient pas la Terre comme nous la connoissons aujourd'hui. La Carte dressée par Agathodæmon fait voir que leurs connoissances alloient bien plus loin de l'Occident en l'Orient, que du Septentrion au Midi; & quoi qu'un Globe n'ait, à proprement parler, ni longueur, ni largeur, ces deux dimensions étant égales, les Géographes n'aïant égard qu'aux Païs habitez & connus, la longueur de la Terre étoit pour eux d'Occident en Orient; & sa largeur du Midi au Septentrion. Ils connoissoient si peu de choses au delà de l'Equateur que cela peut bien n'être compté presque pour rien. Depuis leur premier Meridien, j'entends celui de Ptolomée, qui est ajourd'hui le nôtre, ils avoient poussé leurs connoissances jusqu'à 183. d. de Longitude, du moins ils étendoient jusques-là les côtes Orientales de l'ancien Continent, quoi qu'il s'en faille beaucoup qu'elles soient si loin de nous soisante degrez au Nord de l'Equateur, & tout au plus vingt degrez au delà. Voilà à quoi se bornoient leurs decouvertes. Ils appellerent *Longitude de la Terre*, ou sa longueur, sa plus grande étendue, qu'ils connussent, & *Latitude de la Terre*, ou sa largeur, sa plus petite étendue bornée entre l'Equateur & les deux Poles. On a conservé ces noms; & ils ont été conservez par les Géographes qui s'en servent tous pour mar-

marquer la diſtance d'un lieu à l'Equateur.

Si l'on comprend que l'Equateur coupe le Globe en deux parties égales & que l'Axe de ce même Globe, terminé par les deux Poles, eſt perpendiculaire à l'Equateur; chacun de ces deux Poles ſera éloigné également de ce grand Cercle & la diſtance de ce même Cercle à l'un ou à l'autre de ces Poles eſt un quart de cercle, de 90. d. Auſſi la plus grande Latitude ne paſſe jamais ce nombre; au lieu que la Longitude qui ſe compte ſur l'Equateur parcourt le Cercle entier de 360. degrez.

La Latitude particuliere d'un lieu eſt la diſtance de l'Equateur au Zenith de ce lieu-là, & comme plus nous avançons vers un Pole, plus l'Equateur s'abaiſſe à notre égard, & plus le Pole s'éleve par raport à nous; de là vient que les Aſtronomes ont pris le parti de calculer la hauteur du Pole à l'égard des principaux lieux, où ils ont pu l'obſerver. De même plus nous avançons vers un Pole, plus nous nous éloignons de l'Equateur, ainſi plus la Latitude s'accroît. Cela poſé, il eſt aiſé de comprendre que la hauteur du Pole & la Latitude reviennent au même Calcul. Voici une Table des Longitudes & Latitudes des principaux lieux de l'Univers. On y a joint les noms & les ſentimens des Auteurs à l'égard des Longitudes: pour bien entendre cette Table il faut lire les Articles LONGITUDE & MERIDIEN.

TABLE GEOGRAPHIQUE

Des LONGITUDES & des LATITUDES

Des Principaux lieux du Monde.

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.		*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
ABBEVILLE.											
Lieutaud	0	1	48	oc.	0	27	0.		50°	7	0.
De la Hire	0	2	12		0	33	0.		50	5	30.
Des Places	0	1	52		0	28	0.		50	7	0.
ACAPULCO.											
Harris	7	14	11	oc.	85	35	15.		17	30	5.
AGDE.											
Deſplaces	0	4	33	or.	1	8	15.		42	19	0.
AGRA au Mogol.											
Lieutaud	4°	57	30	or.	74	24	0.		26°	43	0.
De la Hire	5	24	0		81	0	0.		28	30	0.
Des Places	4	57	36		74	24	0.		26	43	0.
Harris	5	42	11	or.	85	35	15.		28	30	0.
AGRA.											
P. Gaubil	4	58	0		74	24	0.	or.	26	48	0.
AISOU Ville.											
P. Gaubil	5	23	26		80	51	30.		42	30	0.
AIX en Provence.											
Lieutaud	0	12	48	or.	3	12	0.		43°	31	20.
De la Hire	0	12	25		3	16	15.		43	31	0.
Des Places	0	12	48		3	12	0.		43	35	20.
Street	0°	12	19		3	4	45.		43	33	0.
ALBY.											
Lieutaud & Des Places	0°	0	48	oc.	0	12	0.		43°	55	20.
ALENÇON.											
Lieutaud	0	9	0	oc.	2	15	0.		48	25	0.
De la Hire	0	9	30		2	22	30.		48	29	0.
Des Places	0	9	30		2	22	30.		48	29	0.
ALEP en Syrie.											
Lieutaud	2	20	0	or.	35	0	0.		35	45	23.
Des Places	2	20	0		35	0	0.		36	0	0.
Harris	2°	15	49		33	34	45.		37	20	0.
Street	2°	25	19		36	19	45.		36	25	0.
ALEXANDRETE en Syrie											
Lieutaud	2°	16	0	or.	34	0	0.		36°	35	10.
Chazelles	2°	16	0		34	15	0.		36	35	
Des Places	2	16	0		34	0	0.		31	11	20.
ALEXANDRIE d'Egypte.											
Lieutaud	1°	51	6		27	56	30.		31	11	20.
De la Hire	1	52	0		28	0	0.		31	12	0.
Des Places	0	51	36		27	54	0.		31	11	0.
Harris	2	3	30		30	52	30.		31	7	
Street	1	43	49		25	57	15.		30	58	
Bouche Orientale D'ALGOUEY.											
P. Gaubil	5	44	26		86	6	30.		43	30	
Fin ou Oueſt des Monts ALTAY.											

P. Jar-

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens, en* H.	M.	S.		*en* D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
P. Jartoux	6	14	6		93	31	30.	46	20	
Leur fin.										
P. Gaubil	6	2	14		93	31	30.	46	20	
AMIENS.										
Lieutaud	0*	0	8	oc.	0	2	12.	49*	54	46.
De la Hire	0	0	12		0	3	0.	49	53	46.
Des Places	0	0	8		0	2	0.	49	54	0.
Harris	0*	0	11		0	5	15.	49	54	0.
AMOUR, Riviére. Voiez ONON.										
AMSTERDAM.										
Lieutaud	0	10	36	or.	2	39	0.	52*	22	45.
De la Hire	0	10	10		2	31	10.	52	21	30.
Des Places	0	11	32		2	53	0.	52	22	45.
Harris	0*	9	49		2	24	45.	52*	21	
Street	0*	11	19		2	27	15.	47	29	0.
ANCONE.										
De la Hire	0	47	40	or.	11	55	0.	43	54	0.
Des Places	0*	47	40		11	55	0.	43	54	0.
ANGERS.										
Lieutaud	0*	11	36	oc.	2	54	0.	47	29	0.
De la Hire	0	12	15		3	6	15.	47	27	0.
Des Places	0	11	36		2	54	0.	47	27	0.
ANTIBE.										
Lieutaud	0	19	11	or.	4	47	45.	43*	34	12.
Des Places	0	19	11		4	47	45.	43	34	0.
De la Hire	0	19	11		4	47	45.	43	34	12.
ANTIOCHE.										
Street	2	25	19		36	19	45.			
ANVERS										
Lieutaud	0	8	40	or.	2	10	0.	51	13	30.
De la Hire	0	8	30		2	7	30.	51	10	0.
Des Places	0*	7	40		1	55	0.	51	13	30.
Harris	0	7	49		2	16	0.	51	10	0.
Street	0	8	19		2	4	45.	51.	12	0.
ARACTE.										
De la Hire	2	50	0	or.	42	30	0.	36	0	0.
Street	2	35	49		38	57	15.	36*	0	0.
ARLES.										
Lieutaud	0*	9	24	or.	2	21	0.	43*	34	12.
De la Hire	0	8	20		2	5	0.	43	34	0.
Des Places	0	9	24		2	21	0.	43	40	0.
ARRAS.										
Lieutaud	0	1	36	or.	0	24	0.	50	18	0.
Des Places	0	1	40		0	25	0.	50	18	25.
De la Hire	0	1	40		0	25	0.	50	18	25.
ATHENES.										
De la Hire	1	33	0	or.	23	15	0.	37	40	0.
AVIGNON.										
Lieutaud	0*	18	0	or.	2	32	0.	43	57	0.
De la Hire	0	9	45		2	26	15.	43	51	0.
Des Places	0	10	8		2	32	0.	43	57	0.
Harris	0*	8	49		2	9	45.	43	51	0.
Street	0*	9	19		2	19	45.	43	52	0.
AURILLAC.										
Lieutaud	0*	0	29	or.	0	7	0.	44	59	10.
Des Places	0	0	28		0	7	0.	44	55	10.
AUXERRE.										
De la Hire	0	4	20	or.	1	5	0.	47	35	0.
Des Places	0	4	40	or.	1	10	0.	47	46	20.
BABYLONE ou BAGDAT.										
Harris	3	4	49		46	9	45.	34	30	0.
Street	2	51	49	or.	42	57	15.	35	0	0.
LA BARRADE.										
Harris	4	2	11	oc.	55	54	45.	13	30	0.
BARCELONE.										
Lieutaud	0	0	28	oc.	0	7	0.	41*	26	0.
De la Hire	0	4	0		1	0	0.	41	26	0.
Des Places	0	0	28		0	7	0.	41	26	0.
Harris	0	0	49		0	9	45.	41	26	0.
BALE.										
Lieutaud	0	21	0	or.	5	15	0.	47	55	0.
Des Places	0	22	0		5	15	0.	47	40	0.

De

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
De la Hire	0	22	40		5	40	0.	47	40	0.
BASTON nouv. Angl.										
Harris	4*	51	41	oc.	90	57	15.	42	25	0.
BATAVIA à Java.										
De la Hire	6	56	0	or.	104	0	0.	6	15	0.
Des Places	6	56	0		104	0	0.	6	15	0.
Harris	6*	33	49		98	24	45.	6	15	0.
LA BAYE DE TOUS LES SAINTS au Brésil.										
P. Noel.					·.·			12	54	11.
								12	54	15.
								12	54	40.
								12	54	20.
								12	54	30.
BAIONNE.										
Lieutaud	0*	15	15	or.	3	48	45.	43	29	45.
De la Hire	0	15	15		3	48	45.	43	29	35.
Des Places	0	15	15		3	48	45.	43	30	0.
Harris	0*	15	11		3	50	15.	43	29	0.
BEAUVAIS.										
Lieutaud	0	1	0	oc.	0	15	0.	49	26	0.
Des Places	0	1	0		0	15	0.	49	26	0.
BENGALE.										
Harris	6	11	49	or.	92	54	45.	21	56	0.
BIRGEN en Norwége.										
Harris	0	22	49	or.	5	39	45.	21	0	0.
BERLIN.										
Lieutaud	0	44	29	or.	11	7	15.	52	33	0.
Des Places	0	49	29		11	7	15.	52	33	0.
M. Maraldi	0*	43	24		10	51	0.*			
M. de l'Isle								52	32	30.
BERMUDE, Isle.										
Street	4	23	11	oc.	65	47	45.	32	25	0.
BEZIERS.										
Des Places	0	3	27	or.	0	51	45.	43	20	0.
BEZANÇON.										
Lieutaud	0	14	0	or.	3	30	0.	47	18	0.
Des Places	0	14	48		3	42	0.	47	20	0.
BORDEAUX.										
Lieutaud	0	12	20	or.	3	5	0.	44*	50	0.
De la Hire	0	11	30		2	5	30.	44	50	20.
Des Places	0	12	20		3	5	0.	44	50	0.
Harris	0	11	11		2	50	25.	40	50	0.
BOULOGNE d'Italie.										
Lieutaud	0*	37	8	or.	9	17	0.	44*	30	0.
De la Hire	0	38	0		9	30	0.	44	30	15.
Des Places	0*	37	8		9	17	0.	44	30	0.
Harris	0*	37	49		9	24	45.	44	30	0.
Street	0	36	49		9	12	15.	44	30	0.
BOULOGNE de Picardie.										
Lieutaud	0	2	40	oc.	0*	40	0.	50	42	0.
Des Places	0	2	36		0	36	0.	50	42	0.
BOURGES.										
Lieutaud	0*	0	15	or.	0	3	45.	47*	4	45.
De la Hire	0	0	14		0	3	30.	47	4	38.
Des Places	0	0	15		0	3	45.	47	4	45.
BRANDEBOURG.										
De la Hire	0	46	0	or.	11	30	0.	52	16	0.
BRESLAW. Siléfie.										
Lieutaud	0	59	10	or.	14	47	30.	51	3	0.
Des Places	0	59	10		14	47	30.	51	3	0.
BREST.										
Lieutaud, Des Places	0	27	36	oc.	6	54	0.	48	23	0.
De la Hire	0	27	36		6	54	0.	48	22	50.
Harris	0*	27	11		6	50	15.	48	23	0.
BRISTOL.										
Street	0	20	11		5	2	45.	51	28	0.
BRUGES.										
Des Places	0	3	8	or.	0	47	0.	51	11	30.
BRUXELLES.										
Lieutand	0	8	20	or.	2	5	0.	50	51	0.
De la Hire	0	8	30		2	7	30.	50	48	0.

Des

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
Des Places	0	7	40		1	55	0.	50	50	50.
Street	0°	6	50		2	42	30.	50	48	0.
CADIZ.										
Lieutaud. Des Places	0	32	40	oc.	8	10	0.	36	37	0.
De la Hire	0	38	50		9	42	30.	36	16	0.
Harris	0	38	40		9	40	0.	36	16	0.
CAEN.										
Lieutaud	0	10	56	oc.	2	45	0.	49	10	50.
De la Hire	0	11	0		2	45	0.	49	10	35.
CAI-FOU-FOU.										
P. Gaubil	7	30	6		112	31	0.	34	51	
CAIFUMFU.										
P. Gaubil	7	0	30		105	7	30.	34	51	
LE CAIRE en Egypte.										
Lieutaud	1°	56	25	or.	29	6	15.	30°	2	30.
Des Places	1	58	20		29	35	0.	30	2	0.
Harris	2°	8	20		32	5	0.	30	4	
Street	1°	56	50		29	12	30.	29	50	
CALAIS.										
Lieutaud	0°	2	10	oc.	0	32	30.	50°	57	0.
De la Hire	0	2	10		0	32	30.	50	56	50.
Des Places	0	2	10		0	32	30.	50	57	0.
Harris	0°	1	40		0	25	0.	50	57	0.
Lieu de la défaite de Caldan à 2. lieuës du Mont HAN.										
P. Jartoux	7°	0	46		105	11	30.	47	42	
CAMBOIA aux Indes.										
De la Hire	6	59	0		104	45	0.	11	20	0.
Des Places	6	59	0	or.	104	45	0.	11	20	0.
Harris	7	4	20		106	5	0.	10	20	0.
CAMBRAI.										
Lieutaud } Des Places }	0	3	36	or.	0	54	0.	50	10	0.
CAMBRIGE.										
Street	0	6	30	oc.	1	37	30.	52	17	0.
CAMOUL.										
P. Gaubil.	6	5	18		91	19	30.°	42	53	20.
CAN CHEOU.										
P. Gaubil	7	24	8		111	40	0.	25	52	
CANDIE, Ville.										
Lieutaud. Des Places	1°	31	52	or.	22	58	0.	35	18	45.
De la Hire	1	46	0		26	30	0.	34	40	0.
Harris	1	33	20		23	20	0.	35	18	0.
LA CANE'E dans l'Isle de *Candie*.										
Des Places	1	27	30	or.	21	52	30.	35	28	45.
Harris	1°	36	30		24	7	30.	35	29	0.
CANTCHEOU.										
P. Gaubil	6	1	26							
CANTE'S, Mont.										
P. Gaubil	5	12	3		78	1		30	30	30.
CANTON en la Chine.										
Lieutaud.	7°	22	53	or.	110	45	15.	23	8	0.
De la Hire	7	22	48	or.	110	42	0.	23	7	30.
Des Places	7	22	53		110	43	13.	23	8	0.
P. Noël	8	43	52		130	53		23	10	
P. Gaubil	7	16	8		109	30		23	8	
CANTORBERI.										
Street	0	4	11	oc.	1	2	45.	51	17	0.
CAP DE B. ESPERANCE.										
Lieutaud	1	10	58	or.	17	44	45.	34°	15	0.
De la Hire	1	14	0		18	30	0.	34	15	0.
Des Places	1	10	58		17	44	30.	35	15	0.
Harris	1	10	20		17	35	0.	34	15	0.
CAP COMORIN.										
Harris	5°	3	49		75	54	45.	8	0	0.
CAP DE SE'TE *Voy.* SE'TE.										
CAP VERD.										
Lieutaud. Des Places	1°	18	0	oc.	19	30	0.	14	43	0.
De la Hire	1	18	0		19	30	0.	14	43	0.
Harris	1	17	40		19	25	0.	14	43	0.
CARCASSONE.										

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
Des Places	0	0	1	or.	0	0	15.	43	12	20.
CARMARTHEN.										
Street	0	26	10	oc.	6	32	30.	52	2	0.
CARTHAGENE Amériq.										
Lieutaud	5*	11	20	oc.	75	50	0.	10	30	30.
Des Places	5	11	20		75	50	0.	10	30	30.
CASGAR ou CACHCAR.										
P. Gaubil.	5	19	26		79	51	30.	39	30	
CASSEL.										
Street	0	26	19	or.	6	42	30.	51	19	0.
CATEAU CAMBRESIS.										
P. de Rebecque	*	5	0	or.	1	15	0.			
LA CAYENNE en Amériq.										
Lieutaud. Des Places	3*	42	0	oc.	55	30	0.	4*	56	0.
De la Hire	3	35	0		53	45	0.	4	56	20.
Harris	3	18	20		49	35	0.	4	56	0.
CEYLAN. Isle.										
Harris	5	25	20	or.	81	20				
CHAM CHEU.										
P. Noël	9	8	44		137	11				
CHAM. XO.										
P. Noël	9	12	24		138	6		31	38	56.
CHAN-CHEU.										
								{25	52	30.
P. Noël.	8	52	32		133	8		{25	53	
								{25	54	25.
CHANDERNAGOR. Ind.										
De la Hire	5	43	0	or.	85	45	0.	22	54	0.
Des Places	5	43	0		85	45	0.	22	54	0.
CHANDOU *V.* CIANDOU.										
CHANGTOU.										
P. Gaubil	Au N. NE. de Peking.							42	21	
CHAO KIM.										
P. Noël	8	41	28		130	22		23	3	
CHAO TCHUM.										
P. Gaubil	7	22	48		110	42		24	51	
CHARTRES.										
Lieutaud. Des Places	0	3	20	oc.	0	50	0.	48	27	0.
CASGAR. *Voy.* CHASGAR.										
CHATCHEOU.										
P. Gaubil	6	11	46		93	11	30.	40	20	
CHERBOURG.										
Lieutaud	0	16	8	oc.	4	2	0.	49*	38	20.
De la Hire	0	16	0		4	0	0.	49	38	10.
Des Places	0	16	8		4	2	0.	49	38	0.
CHESTER.										
Des Places	0	20	35	oc.	5	8	45.	53	13	0.
Street	0	19	10	oc.	4	47	30.	53	10	0.
CHEUION à la Chine.										
Harris	7*	7	20	or.	106	50	0.	30	0	0.
CHI CHEU.										
P. Noël	8	59	44		134	56				
CHIU KIAM.										
P. Noël	9	7	4		136	46		32	14	
CHORAM Insula vix M. M. P. Goà distans.										
P. Noël	4	43	10		70	47	30.			
CIANOU, ou CHANOOU. *Voy.* CHANGTON.										
CIEN-HIEN.										
P. Noël	8	55	36		133	54				
CIM HO.										
P. Noël	9	5	36		136	24				
CIM NGAN.										
P. Noël	8	50	56		132	44				
CIM-YVEN.										
P. Noël	8	43	36		130	54				
CLERMONT en Auvergne.										
Lieutaud	0	3	0	or.	0	45	0.	45	42	0.
De la Hire	0	3	0		0	45	0.	45	51	15.
Des Places	0	3	0		0	45	0.	45	51	15.
COCHIN, aux Indes.										

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
Harris	4	54	20		73	35	0.	9	25	0.
COLOGNE.										
Lieutaud	0	19	0	or.	4	45	0.	50	55	0.
Des Places	0	19	0		4	45	0.	50	50	0.
De la Hire	0	20	0		5	0	0.	50	50	0.
COMPOSTELLE.										
De la Hire	0	48	0	oc.	12	0	0.	42	58	0.
LA CONCEPTION en Amérique.										
Lieutaud	5*	2	10	oc.	75	32	30.	36*	42	53.
Des Places	5	2	14		75	33	30.	36	44	30.
CONIMBRE.										
Harris	0	47	40	oc.	11	55	0.	40	30	0.
CONSTANTINOPLE.										
Lieutaud	1*	46	14	or.	26	33	30.	41*	6	0.
Chazelles	1	46	0		26	33	0.	41	1	0.
De la Hire	1	58	0		29	36	0.	41	0	0.
Des Places	1	46	14		26	33	30.	41	6	0.
Harris	1*	59	20		29	50	0.	41	7	0.
Street	1	56	0		29	0	0.	41	6	0.
CORCK.										
Street	0	39	10	oc.	9	47	30.	51	45	0.
LA TOUR DE CORDOUAN.										
De la Hire. Des Places	0	14	27	oc.	3	36	45.	45	35	0.
CORVO. Isle.										
Harris	2	14	40	oc.	33	40	0.	40	3	0.
COPENHAGUE.										
Lieutaud	0*	41	41	or.	10	25	15.	55*	40	45.
De la Hire	0	41	41		10	25	15.	55	40	35.
Des Places	0	41	41		10	25	15.	55	41	0.
Harris	0*	41	20		10	20	0.	55	40	0.
CRACOVIE.										
Lieutaud	1	10	0	or.	17	30	0.	50	10	0.
De la Hire	1	12	0		18	0	0.	50	10	0.
Des Places	1	12	0		18	0	0.	50	10	0.
Harris	1	10	40		17	40	0.	50	10	0.
Street	1	11	50		17	57	30.	49	58	0.
CUSCO AU PE'ROU.										
De la Hire	5	4	0	oc.	76	0	0.	12	25	0.
Des Places	5	4	0		76	0	0.	12	25	0.
Harris	5	4	10		76	2	30.	12	25	0.
DAMAS en Syrie.										
Street	2	26	30	or.	36	42	30.	34	0	0.
DANTZIC.										
Lieutaud, & des Places	1	4	44	or.	16	11	0.	54*	22	0.
De la Hire	1	7	0		16	45	0.	49	56	40.
Harris	1	7	20		16	16	0.	54*	22	0.
Street	1*	6	50		16	42	30.	5	23	0.
DIEPPE.										
Lieutaud	0*	4	44	oc.	1	11	0.	49	56	40.
De la Hire	0	4	45		1	11	15.	49	56	40.
Des Places	0	4	44		1	11	0.	49	57	0.
Harris	0*	4	40		1	11	0.	49	56	0.
DIGNE en Dauphiné.										
Street	0*	16	50	or.	4	12	30.	44	6	0.
DIJON.										
Lieutaud	0	10	0	or.	2	30	0.	47	20	0.
Des Places	0	10	40		2	40	0.	47	20	0.
De la Hire	0	11	20		2	50	0.	47	20	0.
DOUVRES.										
Des Places	0	4	19	oc.	1	4	45.	51	5	58.
DUBLIN.										
Des Places	0	38	0	oc.	9	30	0.	53	11	0.
Harris	0	36	40		9	10	0.	53	12	0.
Street	0	35	10		8	47	30.	53	12	0.
DUNKERQUE.										
Lieutaud	0	0	3	or.	0	0	45.	51*	1	30.
De la Hire	0	0	3		0	0	45.	51	1	0.
Des Places	0	0	3		0	0	45.	51	1	0.
Harris	0	0	11	oc.	0	5	15.	51	1	30.
Street	0	0	20	or.	0	5	0.	51	1	30.

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
DURAZZO, en Dalmatie.										
Harris	1	11	40	or.	17	54	45.	41	58	0.
EDIMBOURG.										
Lieutaud	0	21	41	oc.	5	25	15.	55	58	0.
De la Hire	0	20	20		5	0	0.	55	47	0.
Des Places	0	20	0		5	0	0.	56	10	0.
Harris	0°	20	40		5	10	0.	55	57	0.
Street	0	21	10		5	17	30.	55	57	0.
EMBDEN.										
Harris	0°	22	20		5	30	0.	53	5	0.
EMBRUN.										
Lieutaud	0	17	20	or.	4	20	0.	44	40	0.
Des Places	0	16	0		4	0	0.	44	35	0.
Montagne, d'où sort L'ERGUT, Riviére, ou LE GOZULCOU.										
P. Gaubil	6	9	26	or.	100	51	30.	52	30	0.
Sources de L'ERICHIR.										
P. Jartoux	6	9	26	or.	92	21	30.	46	4	0.
L'*Isle de* FER. *Voïez* ISLE.										
FERRARE.										
Lieutaud	0°	37	5	or.	9	20	0.	44°	54	0.
De la Hire	0	39	3		9	45	45.	44	54	15.
Des Places	0	37	44		9	26	0.	44	54	0.
FEZ, en Afrique.										
Harris	0	32	40	or.	8	10	0.	28	5	0.
LA FLE'CHE.										
Lieutaud. Des Places	0	9	52	oc.	2	28	0.	47°	42	0.
De la Hire	0	9	52		2	28	0.	47	41	40.
FLORENCE.										
Lieutaud	0°	35	58	or.	8	59	30.	43°	46	30.
De la Hire	0	38	30		9	37	30.	43	41	0.
Des Places	0	35	58		8	59	30.	43	47	0.
Harris	0°	38	20		9	35	0.	43	41	0.
Street	0	33	0		8	15	0.	43	41	0.
FRANCFORT, sur le Mein.										
Lieutaud	0	25	0	or.	6	15	0.	49	55	0.
De la Hire	0	24	40		6	10	0.	50	4	0.
Des Places	0	24	40		6	10	0.	50	4	0.
Harris	0	25	20		6	25	20.	40	4	0.
Street	0	22	0		5	30	0.	50	10	0.
FRASCATI.										
P. Borgondio	0	42	44		10	41	0.	41	45	0.
FU CHEU.										
P. Noël	8	56	24		134	6				
FUM CHIM.										
P. Noël	8	49	28		132	22				
FUM SIN.										
P. Noël	8	51	28		132	52				
GAND.										
Lieutaud	0	6	20	or.	1	35	0.	51°	3	0.
De la Hire	0	6	0		1	30	0.	51	1	0.
Des Places	0	5	8		2	17	0.	51	3	0.
Harris	0°	6	20		1	42	45.	51	1	0.
Street	0	6	19		1	35	0.	50	55	0.
GE'NES.										
Lieutaud. Des Places	0	25	3	or.	6	15	45.	44°	25	0.
De la Hire	0	25	3		6	16	45.	44	25	0.
Harris	0	30	0		7	35	0.	44	27	0.
GENEVE.										
Lieutaud. Des Places	0	26	0	or.	4	0	0.	46°	12	0.
Harris	0	18	20		4	45	0.	46	22	0.
Street	0	17	0		5	15	0.	46	15	0.
GITI.										
P. Gaubil	*	5	8		77	11	30.	28	20	0.
GOA.										
Lieutaud. Des Places	4°	45	40	or.	71	25	0.	15°	31	0.
De la Hire	4	46	0		71	30	0.	15	30	0.
Harris	4	46	20		71	35	0.	15	31	30.
P. Noël										
GOES, en Zéelande										
Des Places	0	6	48		1	42	0.	51	30	30.
									Harris	

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
Harris	0	8	20	or.	2	5	0.	51	30	0.
GOOULCOU, Riviére. Sa Source. Elle s'appelle encore ERGUT. Voïez ce mot.										
P. Gaubil	6	43	26		200	51	30.	52	30	
L'Isle GOZE'E, *près du Cap verd.*										
De la Hire	1	17	40	oc.	29	25	0.	14	39	51.
Des Places	1	17	40		19	25	0.	14	39	51.
Harrit	1	0	30		15	7	30.	14	43	0.
GRATZ.										
Street	0	54	0	or.	13	33	0.	47	0	2.
GREENWICH. Observatoire Royal d'Anglet.										
Harris	0	8	40	oc.	2	10	0.	51	28	30.
Des Places	0	9	10		2	27	30.	51	29	0.
GRENOBLE.										
Lieutaud	0	12	48	or.	3	12	0.	45*	11	1.
De la Hire	0	15	0		3	45	0.	45	16	0.
Des Places	0	12	48		3	12	0.	45	11	0.
Harris	0*	15	20		3	50	0.	45	16	0.
Street	0	17	0		4	15	0.	45	12	0.
LA GUADALOUPE.										
Des Places	4	15	15	oc.	63	48	45.	16	20	0.
Harris	4*	0	50		60	12	30.	14	0	0.
Source de la Riviére HAI-TOU.										
P. Gaubil	6	48	6		82	1	30.	43	0	0.
HAMBOURG.										
De la Hire	*	33	0	or.	8	15	0.	53	41	0.
Des Places	0	33	0		8	15	0.	53	41	0.
Harris	0*	33	20		8	20	0.	53	41	0.
Street	0	30	0		7	30	0.	53	43	6.
HAMI.										
P. Gaubil	6	13	18		93	19	30.*	42	53	20.
HANKEOU.										
P. Gaubil	7	25	25		111	51	15.	30	36	
Camp de HAZCAT.										
P. Gaubil	5	7	26		76	51	30.	46	6	
LE HAVRE DE GRACE.										
De la Hire	0	8	40	oc.	2	10	0.	49	30	0.
Des Placer	0	8	40		2	10	0.	49	30	0.
Harris	0	8	10	oc.	2	23	0.	49	30	0.
LA HAYE.										
Des Places	0	9	16	or.	2	19	0.	52	4	0.
HEIDELBERG.										
Harris	0	28	20	or.	7	5	0.	49	20	0.
Street	0	26	0		6	30	0.	49	36	0.
HIA KIAM.										
P. Noël	8	52	8		133	2				
HIUY.										
P. Noël	9	3	40		135	55				
HOAINGAN *près Nankin.*										
P. Noël	7	47	0		136	33	45.	33	31	15.
									31	45.
								32	32	20.
								33	51	20.
								33	32	
P. Gaubil								30	36	0.
Harris	7	46	49	or.	116	39	45.	33	35	0.
HOLIN, au Nord du désert de Sables.										
P. Gaubil	6	54	42		103	40	30.	44	11	
HOTCHEOU.										
P. Gaubil	6	54	54		103	43	30.	30	10	
Source de L'HOTOMNI.										
P. Gaubil	5	29	26		82	51	30.	39	50	
L'HOTOMNI, *se perd dans les Sables.*										
P. Gaubil	5	35	26		83	51	30.	39	20	
HOU-HOU-TOU, Lac.										
P. Gaubil	6	5	26		91	21	30.	48	4	

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
HUEU.										
P. Noël	8	52	32		133	38				
HULL.										
Street	0	11	0	oc.	21	45	0.	53	50	0.
JAMAÏQUE. PORT ROYAL.										
Harris	5*	12	40	oc.	76	10	0.	17	40	0.
JAO-CHEU.										
P. Noël	8	56	52		134	13				
Source de la JENISCIA.										
P. Gaubil	6	39	26		99	51	30.	53	0	
JERUSALEM.										
Lieutaud	2	12	0	or.	34	0	0.	31	50	0.
De la Hire	2	34	32		38	38	0.	31	38	30.
Des Places	2	14	0		33	30	0.	31	50	0.
Street	2	20	0		35	0	0.	32	10	0.
INSPRUCK.										
Harris	0*	38	20	or.	9	35	0.	47	15	0.
IRGHEN, Ville										
P. Gaubil	6	44	46		81	11	30.	38	20	
Source de L'IRTIS.										
P. Gaubil	6	9	26		92	21	30.	46	4	
IRTITCHE, Riviére.										
P. Gaubil	6	7	26		91	51	30.	46	4	
Source de L'ILI.										
P. Gaubil	5	29	26		82	21	30.	43	35	
IMTE Ville										
P. Gaubil	8	35	44		128	56	0.	24	8	0.
L'ISLE DE FER.										
De la Hire	1	22	0		18	0	0.	28	5	0.
Harris	1	4	20		16	5	0.	29	5	0.
ISPAHAN.										
Lieutaud	3	22	0	or.	50	30	0.	32	25	0.
De la Hire	4	14	0		63	30	0.	32	40	0.
Des Places	3	22	0		50	30	0.	32	30	0.
Harris	4	11	20		62	5	0.	36	14	0.
KAN HAY. Voïez LOP OMO, ou LAC.										
KANTON. Voïez CANTON										
KAO YM.										
P. Noel	9	6	32		136	38				
KEBECK.										
Lieutaud. Des Places	4*	48	52	oc.	72	13	0.	46*	55	0.
De la Hire	4	50	0		72	30	0.	46	55	0.
Harris	4*	48	4		72	1	0.	47	0	0.
KEM. Voïez OBY, Riviére										
Source du KEROLEM OU KERLON *dans les monts* KENTEHAN.										
Pierre Jartoux	7*	7	14		106	48	30.	48	33	
KERTOUMA.										
P. Gaubil	5*	8	46		77	11	30.	29	15	
KIA HIM.										
P. Noël	9	15	8		138	47				
KIA TIM.										
P. Noël	4	15	8		138	47				
KIA XEN.										
P. Noël	9	12	48		138	22				
KIAM PO.										
P. Noël	9	3	56		136	59				
Source du grand KIANG.										
P. Gaubil	5	49	26		87	21	30.	35	30	0.
KIA-YU-KOAN.										
P. Gaubil	6	23	42		95	55	30.	39*	49	20.
	6	25	50		96	20	30.			
KIE NGAN.										
P. Noël	8	51	32		132	53				
KIE-XUI.										
P. Noël	8	53	24		133	21				
KIEN CHAM, *dans la Province de* KIAMSI.	8	53	20		133	20				
P. Noël	8	57	20		134	20				
KIEN KIAM.										

P. Noël

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
P. Noël	8	53	48		133	27				
KIEN TAN.										
P. Noël	9	7	32		136	53				
KIU YUM.										
P. Noël	9	5	36		136	24				
Source du KOLON.										
P. Gaubil	7	4	6		106	1		30	48	30.
Le KOLON *se jette dans* L'ORGOUN.										
P. Gaubil	6	56	6		102	31		30	49	0.
KONG-KI TAO, Capitale de la CORÉE.								37	30	15.
P. Gaubil	7	36	8		114	2	0.	37	27	
KONIGSBERG.										
Harris	1*	13	20	or.	18	20	0.	54	43	0.
Camp de KOR.										
P. Gaubil	5	34	22		83	35	30.	45	15	
KOUKE.										
P. Gaubil	5*	9	26		76	21	30.	29	50	
LANGRES.										
Lieutaud	0	12	0	or.	3	0	0.	47	51	0.
Des Places	0	12	6		3	1	30.	47	50	50.
LANKA, Lac.										
P. Gaubil	5*	9	26		77	21	30.	29	50	
Lac au dessus de LANKA.										
P. Gaubil	5*	8	6		77	1	30.	30	45	
Source du LATSAN.										
P. Gaubil	6	8	46		92	11	30.	34	30	0.
LAPAMA, Lac.										
P. Gaubil	5*	12	6		78	1	30.	29	50	0.
LASSA, Ville.										
P. P. Gerbillon & Dorville	5	47	18		86	49	30.	29*	6	
LATAC.										
P. Gaubil	4	56	46		74	11	30.	30	45	
LEGHORN.										
Harris	0	42	20	or.	10	35	0.	43	18	0.
LENTZ, en Autriche.										
Harris	0*	51	20	or.	12	50	0.	48	16	0.
LEYDE.										
Street	0	9	0	or.	2	15	0.	52	10	0.
LIAMPO. *Voiez.* NIMGPO										
LIEGE.										
Lieutaud } De la Hire	0	15	0		3	45	0.	50	40	0.
Harris	0	15	20		3	50	0.	50	40	0.
Des Places	0	14	0		3	30	0.	50	40	0.
P. Maire	0*	14	45		3	41	15.	50	39	0.
LIKIANGFOU.										
P. Gaubil	6	31	26		97	51	30.			
LIE YAM.										
P. Noël	9	8	8		137	2				
LIN KIAM.										
P. Noël	8	48	12		132	3				
LIMA au Pérou.										
Lieutaud	5*	33	0		83	15	0.	12	36	0.
De la Hire	5	33	0	oc.	83	15	0.	12	40	0.
Des Places	5	33	0		83	15	0.	12	20	0.
Harris	5*	32	40		83	10	0.	12*	20	0.
LINCOLN.										
Street	0	11	0		2	45	0.	53	15	0.
LIPSICK.										
Lieutaud	0	40	0	oc.	10	0	0.	51*	19	14.
De la Hire	0	44	0		11	0	0.	51	19	15.
Des Places	0	40	0		10	0	0.	51	19	14.
Harris	0*	44	20		11	5	0.	51	19	0.
LISBONE.										
Des Places. Lieutaud	0	43	0	oc.	10	45	0.	38*	45	0.
De la Hire	0	52	0		13	0	0.	38	40	0.
Harris	0*	50	40		12	40	0.	38	50	0.
LISIEUX.										
Lieutaud	0	8	20	oc.	2	5	0.	49	11	0.

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
L'Isle.										
Lieutaud	0	3	0	*or.*	0	45	0.	50	38	0.
Des Places	0	2	40		0	40	0.	50	40	0.
Liverpool.										
Street	0	20	0	*oc.*	5	0	0.	53	22	0.
Livourne.										
Des Places	0*	32	8	*or.*	8	2	0.	43	33	0.
Loangtcheou.										
P. Gaubil	6*	39	44		99	55	30.	37*	59	0.
Londres.										
Lieutaud	0*	9	41	*or.*	2	25	15.	51*	31	0.
De la Hire	0	9	10		2	17	30.	51	29	30.
Des Places	0	9	41		2	25	15.	51	31	0.
Harris	0*	9	10		2	25	51.	51	32	0.
Street	0*	10	0		2	30	0.	51	32	0.
Lopomo. I. Lac.										
P. Gaubil	5	51	26		88	51	30.	42	20	
Louvain.										
Street	0	10	0	*or.*	2	60	0.	50	50	0.
Luni.										
P. Noël	8	58	52		134	43				
Lyon.										
Lieutaud	0*	10	0	*or.*	2	25	0.	45	45	20.
De la Hire	0*	10	18		2	34	30.	45	45	20.
Des Places	0	9	39		2	24	45.	45	45	0.
Harris	0*	11	20		2	50	0.	45	45	0.
Lyfenpasse.										
P. P. Jartoux, Frédeli & Bonjour	6	52	0		103	0	0.	49*	26	47.
Macao.										
Lieutaud	7	23	13	*or.*	110	48	0.	22	12	0.
De la Hire	7	23	48		110	57	0.	22	12	0.
Des Places	7	23	13		110	48	15.	22	12	0.
Harris	7*	36	0		114	10	45.	22	13	0.
P. Noël	7	24	30		114	5	0.			
Madagascar. Baye de la terre de Gad.										
Harris	3	6	40		46	40	0.	19	29	0.
Madrid.										
Lieutaud	0*	22	0	*or.*	5	30	0.	40*	26	0.
De la Hire	0	24	0		6	0	0.	40	14	0.
Des Places	0	22	40		5	40	0.	40	26	0.
Harris	0	21	40		5	25	40.	40	10	0.
Street	0	22	41		5	30	0.	40	14	0.
Majorque.										
Harris	0*	0	49	*or.*	0	9	45.	39	35	0.
Malaca.										
Lieutaud. Des Places	6*	39	0	*or.*	97	45	0.	2	12	0.
De la Hire	6	31	20		92	50	0.	2	42	0.
Harris	6*	31	20		97	50	0.	2	42	0.
P. Noël	6	30	33		97	38	15.			
St. Malo.										
Lieutaud	0*	18	0	*or.*	4	30	0.	48*	38	30.
De la Hire	0	18	0		4	30	0.	48	38	20.
Des Places	0	18	0		4	30	0.	48	38	20.
Malte.										
Lieutaud	0	48	40	*or.*	12	10	0.	35*	54	26.
De la Hire	0	48	34		12	8	30.	35	54	0.
Des Places	0	48	35		12	8	45.	35	53	0.
Manas.										
P. Gaubil	5	38	46		84	41	30.	45	0	
Manchester.										
Street	0	19	0	*oc.*	4	45	0.	53	24	0.
Manille.										
Lieutaud	7	52	0	*or.*	218	0	0.	14	30	0.
Le Mans.										
Lieutaud	0	9	0	*oc.*	2	15	0.	47	58	0.
De la Hire	0	8	50		2	12	30.	48	3	30.
Des Places	0	8	50		2	12	30.	48	3	30.
Mantoue.										
De la Hire	0	35	0	*or.*	8	45	0.	45	11	0.
Des Places	0	35	0		8	45	0.	45	11	0.

Mar-

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
MARSEILLE.										
Lieutaud	0	12	28	or.	3	7	0.	43	19	30.
De la Hire	0	12	30		3	7	30.	43	19	45.
Des Places	0	12	28		3	7	0.	43	19	0.
Harris	0	12	50		3	12	30.	43	20	0.
Street	0	12	0		3	0	0.	43	20	0.
LA MARTINIQUE.										
Lieutaud	4	13	15	oc.	63	18	45.	14	43	9.
De la Hire	4	14	45		63	45	15.	14	44	0.
Des Places	4	53	16		63	59	0.	14	44	0.
Harris	4	12	40		63	10	0.	54	44	0.
Confluent du MATCHEOU *&* *du* GANGE.										
P. Gaubil	4	49	26		72	21	30.	29	35	
MAYENCE.										
Lieutaud	0	24	0	or.	6	0	0.	49	54	0.
Des Places	0	22	40		5	40	0.	50	2	0.
MEAUX.										
Des Places	0	2	15	oc.	0	33	45.	48	56	30.
MESSINE.										
De la Hire	0	17	0	or.	4	15	0.	49	14	0.
Des Places	0	55	45		13	56	15.	38	11	0.
Harris	0	57	20		14	20	0.	38	21	0.
METZ.										
Des Places	0	55	45	or.	13	56	15.	38	21	0.
MEXIQUE.										
Lieutaud	7	4	0	oc.	106	0	0.	20	0	0.
De la Hire	7	50	0		107	30	0.	20	10	0.
Des Places	7	4	0		106	0	0.	20	0	0.
Harris	6	57	40		104	25	0.	20	6	0.
Street	7	0	0		105	0	0.	20	6	0.
MILA.										
P. Gaubil	4	48	6		72	1	30.	28	40	
MILAN.										
Lieutaud	0	28	0	or.	7	0	0.	45	25	0.
De la Hire	0	26	20		6	35	0.	45	20	0.
Des Places	0	26	20		6	35	0.	45	20	0.
Street	0	23	0		5	45	0.	45	25	0.
MODENE.										
Lieutaud	0	15	30		8	50	30.	44	34	0.
De la Hire	0	36	26		9	6	30.	44	38	50.
Des Places	0	35	30		8	52	30.	44	30	0.
MONTAGNES *d'où vient la* JENISIA.										
P. Gaubil	6	39	26		99	51	30.	53	0	
MONTPELLIER.										
Lieutaud	0	6	10	or.	1	32	0.	43	36	50.
De la Hire	0	6	10		1	32	30.	43	36	40.
Des Places	0	6	10		1	32	30.	43	37	0.
Harris	0	6	20		1	35	0.	43	36	0.
Street	0	5	0		1	55	0.	43	36	0.
MOSCOU.										
Lieutaud	2	32	0	or.	38	0	0.	55	36	0.
De la Hire	2	38	0		39	30	0.	55	18	0.
Des Places	2	28	0		37	0	0.	55	30	0.
Harris	2	26	30		36	37	30.	55	34	0.
Street	2	35	0		38	45	0.	55	30	0.
MUNICH, en Baviere.										
Lieutaud	0	37	0	or.	9	15	0.	48	2	0.
De la Hire	0	38	10		9	32	30.	48	58	0.
Des Places	0	38	0		9	40	0.	48	18	0.
Harris	0	39	20		9	50	0.	48	56	0.
MUNSTER.										
Street	0	20	19		5	4	44.	52	0	0.
NAM CHAM.										
P. Gaubil								28	40	0.
P. Noël	8	54	4		133	31		28	35	0.
NAM KAM.										
	8	54	4		133	31		28	35	
P. Noël								28	39	52.
NAMUR.										
Harris	0	11	20	or.	2	45	0.	50	25	0.

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
NAN-FUM.										
P. Noël	8	56	48		134	12	0.			
NAN-CHAN-FOU.										
P. Gaubil	Un peu à l'Oüest de Péking.								28	35.
NANCI.										
Lieutaud	0	15	0	or.	3	45	0.	48	40	0.
De la Hire	0	15	30		3	52	30.	47	13	0.
Des Places	0	15	48		3	57	0.	48	42	0.
Harris	0*	18	20		4	35	0.	48	39	0.
NANGASACHI au Japon.										
Harris	8	22	20	or.	125	35	0.	23	43	0.
NANGIONG.										
P. Gaubil	7	12	8	or.	110	45		23	17	0.
NAN HIOM.										
P. Noël	8	49	52		132	28		25	15	3.
NAN KAN.										
P. Noël ∴	8	51	32		132	53		29	23	
P. Gaubil								29	30	
NANKIM.										
P. Noël	9	4	16		136	4				
NANKIN.										
P. Noël	7	47	12		116	3	45.	32	4	50.
								36	6	0.
NAN NGAN.										
P. Noël	8	50	24		132	36		29	14	32.
NANTES.										
Lieutaud	0*	15	30	oc.	3	52	30.	47	13	10.
De la Hire ∵	0*	15	30		3	52	30.	47	13	0.
Des Places	0	15	30		3	52	30.	47	13	0.
Harris	0*	15	10		3	47	30.	47	13	0.
NAPLES.										
Lieutaud	0	49	20	or.	12	20	0.	40*	48	0.
De la Hire	0	54	0		13	30	0.	41	5	0.
Des Places	0	49	20		12	20	0.	41	5	0.
Harris	0*	54	20		13	35	0.	41	5	0.
NARBONNE.										
Lieutaud	0	2	44	or.	0	41	0.	43*	11	0.
De la Hire		0	0		0	0	0.	43	15	30.
Harris	0	0	20	oc.	0	5	0.	43	15	0.
Des Places ∵	0	2	44		0	41	0.	43	10	0.
NARSINGA.										
Harris	5	27	20	or.	81	50	0.	18	15	0.
NEWCASTEL.										
Street	0	11	0	or.	0	45	0.	55	0	0.
NGAM KIM.										
P. Noël	8	58	8		134	32				
NGAN TUM.										
P. Noël	9	7	0		136	45				
NGAM-Y.										
P. Noël	8	51	40		132	55				
NICE, en Provence.										
Harris	0*	21	20	or.	5	20	0.	43	38	0.
Des Places	0	20	16		5	4	0.	43	41	30.
NINGPO ou LIAMPO, à la Chine.										
Harris	7*	52	20	or.	118	5	0.	29	58	0.
NIPCHOU, Ville										
P. Gaubil	6	31	26		97	52	30.	51	45	
NIPCHOU, Riviére, *sa Source*.										
P. Gaubil	6	44	46		111	11	30.	53	50	
NISMES.										
Des Places	0	8	4	or.	2	1	0.	43	51	0.
NORWICH.										
Street	0	6	0	oc.	0	30	0.	52	44	0.
Source du NOUKANG.										
P. Gaubil	6	9	26		92	21	30.	33	30	0.
NUREMBERG.										
Lieutaud	0*	34	59	or.	8	44	0.	49*	26	0.
De la Hire	0	34	15		8	33	45.	49	27	20.
Harris	0*	40	20		10	5	0.	49	29	0.
Street	0	34	39		8	37	30.	49	26	30.

Sour-

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	Différence des Méridiens, en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	Latitude ou Hauteur du Pôle. D.	M.	S.
Source de L'OBY.										
P. Gaubil	6	21	26		95	21	30.	49	30	
OLINDE. BRESIL.										
Lieutaud	2	30	0	oc.	37	30	0.	8	13	0.
De la Hire	2	30	0		37	30	0.	8	12	50.
Des Places	2	30	0		37	30	0.	8	13	0.
Harris	2	29	11		37	20	15.	7	48	0.
Source de L'ONON, ou AMOUR.										
P. Gaubil	7	8	6		107	1	30.	48	25	
L'ONON se jette dans un Lac.										
P. Gaubil	7	38	46		114	41	30.	48	50	
ORLEANS.										
Lieutaud	0	1	43	or.	0	26	0.	47*	54	0.
De la Hire	0	1	45		0	26	15.	47	53	56.
Des Places	0	1	43		0	25	45.	47	54	0.
Street	0	4	0		1	0	0.	48	0	0.
ORMUZ.										
Des Places	3	58	0	or.	59	30	0.	27	30	0.
OSTENDE.										
Des Places	0	2	4	or.	0	31	0.	51	10	40.
OUTÉ, ou OUTI, Ville.										
P. Gaubil	7	2	54		105	43	30.	52	25	
OUTE, ou OUTI, Riviére.										
P. Gaubil	7	14	46		108	41	30.	51	10	
OXFORT.										
Harris	0*	13	40	oc.	3	25	0.	51	44	30.
Street	0*	15	0		3	45	0.	51	43	0.
Des Places	0	14	16		3	34	0.	51	45	0.
OZAÇA, au Japon										
Harris	8	43	10	oc.	130	50	0.	35	5	0.
PADOUE.										
De la Hire	0	36	4	or.	9	1	0.	45	31	0.
Des Places	0	36	4		9	1	0.	45	31	0.
Harris	0*	36	20		9	5	0.	45	31	0.
Street	0	36	19		9	0	0.	45	6	0.
PALKATI, Lac.										
P. Gaubil	5	4	46		76	11	30.	46	50	
L'*Isle de* PALME.										
P. Noël	1	27	0		21	45	0.			
PAO YM.										
P. Noël	9	6	24		136	36				
PARIN.										
P. Gaubil	7	44	22		116	5	30.	43	36	
PARIS, à l'Obfervatoire.										
Lieutaud	0	0	0		0	0	0.	48*	50	10.
De la Hire	0	0	0		0	0	0.	48	50	0.
Des Places	0	0	0		0	0	0.	48	50	1.
Harris	0	8	40	or.	2	10	0.	48	50	0.
Street	0*	10	0		2	17	30.	48	51	0.
PARME, en Italie.										
De la Hire	0	33	50	or.	8	27	30.	44	44	50.
Des Places	0	33	50		8	27	30.	44	44	50.
PAU.										
Lieutaud	0	7	36	oc.	2	54	0.	43	15	0.
Des Places	0	9	56		2	29	0.	43	15	0.
PEKING.										
De la Hire	7	38	0		114	30	39.	0	55	0.
Des Places	7	37	6		114	16	30.	39	54	0.
Lieutaud	7*	37	6		144	16	30.	39	54	0.
Harris	7*	42	20		115	35	0.	39	55	0.
P. Noël	7	36	38		114	9	30.			
P. Gaubil	7*	35	26		113	51	30.			
PERNAMBOUC. *Voïez* OLINDE.										
PERPIGNAN.										
Lieutaud. Des Places	0*	2	14	or.	0	33	30.	42	41	0.
PETERSBOURG.										
Lieutaud	1	58	0	or.	29	30	0.	60	0	0.

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
PIC DES AÇORES.										
Lieutaud	2	2	0	oc.	30	30	0.	38	35	0.
PIC DE TÉNÉRIF.										
Lieutaud	1	12	0	oc.	18	30	0.	28	30	0.
PI CHEU.										
P. Noël	9	3	12		135	48				
PISE.										
Des Places	0	32	4	or.	8	1		43	42	0.
PITI.										
P. Gaubil	4*	49	26		72	21	30.	28	40	
POITIERS.										
Lieutaud	0	8	20	oc.	2	5	0.	46	34	0.
De la Hire	0	7	25		1	51	15.	46	34	30.
Des Places	0	8	40		2	10	0.	46	34	30.
PONDICHERI, aux Indes Orientales.										
De la Hire	5	10	0	or.	77	30	0.	11	55	0.
Des Places	5	10	0		77	30	0.	11	55	0.
Harris	5*	11	49		78	54	45.	11	54	0.
PORTOBELO, en Amérique.										
Lieutaud	6	37	39		98	24	45.			
Des Places	5	28	40	oc.	82	10	0.	9	33	3.
POURIMA.										
P. Gaubil	5*	8	46		77	11	30.	28	45	
POUTALA.										
P. Gaubil	5	51	34		87	53	30.	29	6	0.
POYAN, Lac.										
P. Gaubil										
Commencement								28	45	0.
Fin								29	57	0.
PRAGUE.										
De la Hire. Des Places	0	49	30	or.	12	22	30.	50	4	0.
Harris	0*	50	20		12	35	0.	50	40	0.
Street	0	56	0		14	0	0.	50	6	0.
PUM CE.										
A. P. Noël	8	55	40		133	55				
QUA CHEU										
P. Noël	9	6	56		136	44				
QUAM CHAM.										
P. Noël	8	56	4		134	1				
QUANTON. *Voïez* CANTON.										
QUEBEC. *Voïez* KEBEC.										
QUEN-XAN.										
P. Noël	9	12	44		138	11				
RACHOL, aux Indes.										
P. Noël	4	49	1		72	15	0.	15		18.
RATISBONNE.										
Harris	0*	40	20	or.	10	5	0.	48	59	0.
Street	0	40	0		10	0	0.	49	2	0.
REGGIO, en Italie.										
Harris	0	47	20	or.	11	50	0.	42	25	0.
REIMS.										
Lieutaud	0	7	0	or.	1	45	0.	49	25	0.
Des Places	0	7	0		1	45	0.	49	18	0.
RENNES.										
Lieutaud	0	16	20	oc.	4	5	0.	48	3	0.
Des Places	0	17	20		4	15	0.	48	3	0.
De la Hire	0	17	0		4	15	0.	48	3	0.
RHODES.										
Chazelles								36	26	0.
Harris	2*	4	20	or.	30	6	0.	36	42	0.
Street	1	44	0		26	0	0.	36	46	0.
La ROCHELLE.										
Lieutaud	0*	13	33	oc.	3	23	0.	46	10	15.
De la Hire	0	14	25		3	36	15.	46	20	15.
Des Places	0	13	33		3	23	15.	46	10	0.
Harris	0*	14	10		3	32	30.	46	10	0.
ROCHESTER.										
Street	0	8	0	oc.	2	0	0.	51	26	0.
RODÉZ.										
Lieutaud. Des Places	0*	0	56	oc.	0	14	0.	44*	20	40.

ROME.

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
ROME.										
Lieutaud. Des Places	0*	41	20	or.	10	20	0.	41*	54	0.
De la Hire	0	42	0		10	30	0.	41	50	0.
Harris	0*	44	20		11	5	0.	41	51	0.
Street	0	42	0		10	30	0.	41	52	0.
ROSTOCH.										
Harris	0*	43	20	or.	10	50	0.	54	10	0.
ROTTERDAM.										
De la Hire	0	10	0	or.	2	30	0.	51	56	0.
Harris	0*	9	20	or.	2	20	0.	51	55	0.
ROUEN.										
Lieutaud	0	5	0	oc.	1	15	0.	49*	27	30.
De la Hire	0	4	50		1	12	30.	49	27	30.
Des Places	0	5	0		1	15	0.	49	27	0.
SALAMANQUE.										
Harris	0*	24	40	oc.	6	10	0.	41	12	0.
Street	0	34	0		8	30	0.	41	12	0.
SALONIQUE.										
Lieutaud	0*	23	12	or.	20	48	0.	40*	41	10.
Des Places	0	23	12		20	48	0.	40	41	0.
SAN-KEN-TA-LI, Lac.										
P. Régis	6	25	26		96	21	30.	49	0	
SAN-XUI.										
P. Noel	8	42	0		130	30				
Sang Yang.										
P. Gaubil	7	17	46		109	26	30.	32	6	
Source du SELINGUE'.										
P. Gaubil	7	39	26		94	51	30.	49	20	
Lieu où passe le SELINGUE'.										
P. Jartoux, Frédeli & Bonjour	6	44	0		101	0	0.	49*	6	33.
Embouchure du SELINGUE' *dans le Lac* PAICAL.										
P. Gaubil	7	1	26		105	21	30.	54	0	0.
SENS.										
Lieutaud	0	3	33	or.	0	54	0.	48	12	0.
De la Hire. Des Places	0	3	40		0	55	0.	48	4	0.
Le Cap de SE'TE.										
De la Hire	0	5	30	or.	1	22	30.	43	23	30.
Des Places	0	5	30		1	22	30.	43	23	30.
SEVILLE.										
Harris	0*	34	40		8	40	0.	37	36	0.
SHREWSBURY.										
Street	0	21	0	oc.	5	15	0.	52	48	0.
SIAM.										
Lieutaud. Des Places	6*	34	0	or.	98	30	0.	14*	18	0.
De la Hire	6	32	35		98	8	45.	14	22	0.
Harris	6*	35	20		98	50	0.	14	18	0.
P. Noël	6	33	0		98	15	0.			
SIENNE.										
Des Places	0	36	0	or.	9	0	0.	43	22	0.
SIGANFOU.										
P. Gaubil.	7*	0	47		105	11	45.*	34	16	45.
Source du SIHUN.										
P. Gaubil	5	9	26		77	21	30.	40		
SIN CHIM.										
P. Gaubil	8	59	4		134	46				
SIN HOEI.										
P. Gaubil	7	16	40		109	10	0.	22	26	
SIN HOI.										
P. Gaubil	7	19	42		109	55	30			
SINING.										
P. Gaubil	6	36	23		99	5	30.*	36		
SIN KAN.										
P. Noel.	8	52	48		133	12				
SIU CHU.										
P. Noël	8	52	20		133	5				
Source du SIR.										
P. Gaubil	5	21	26		77	51		30	40	20.
ou		0	26			21		30		
SMYRNE.										
Lieutaud	1*	39	59	or.	24	59	45.	38*	28	7.

P. Fe-

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.		*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
P. Feuillée	1	39	59		24	59	45.		28	28	0.
Harris	1*	39	20		24	50	0.		38	28	0.
Des Places	1	39	59		25	0	0.		38	28	0.
So Civem.											
P. Noël.	9	4	12		136	3					
Stetin.											
Street	0	48	0	or.	12	0	0.		53	36	0.
Stokolm.											
Lieutaud	1	8	20	or.	17	5	0.		59*	20	0.
De la Hire. Des Places	1	5	0		16	15	0.		59	30	0.
Harris	1	1	20		15	20	0.		58	50	0.
Strasbourg.											
Lieutaud	0	21	40	or.	5	25	0.		48*	35	30.
De la Hire	0	22	0		5	30	0.		48	35	30.
Des Places	0	21	40		5	25	0.		48	35	0.
Su Cheu, *près de Nankin.*											
P. Noël	9	3	40		135	55	31.		17	45	
Su Cheu.											
P. Noël	9	11	16		137	49					
Sum Kiam.											
P. Noël	9	14	12		138	33					
Sumatra.											
P. Noël	8	40	40		130	8	2.		3	42	
Surate.											
Lieutaud. Des Places	4	40	0	or.	70	0	0.		21*	10	0.
De la Hire	4	42	0		70	30	0.		21	53	0.
Syracuse.											
Harris	0	52	20		13	5	0.		37	4	0.
Tai Ho.											
P. Noël	8	51	28		132	52					
Tar Tsam.											
P. Noël	9	13	52		238	28					
Tanger.											
Harris	0	33	10	oc.	8	10	0.		35	55	0.
Tantam.											
P. Noel	9	7	29		136	51					
Taoyven.											
P. Noël	9	4	28		136	7					
Tatsienlou.											
P. Gaubil	6	36	46		99	11	30.		30	10	
Tchang-Kia-Keou.											
P. Gaubil	7	31	26		212	21	30.		40	54	15.
Tchasiting.											
P. Gaubil	5*	2	46		75	41	30.		30	35	
Source du Tchoucou.											
P. Gaubil.	7	3	26		105	51	30.		49	0	0.
Tegouric, Riv.											
P. Jartoux P. Frédeli P. Bonjour	6	17	2		94	21	30.		45*	24	
Tioore.											
Harris	6	28	0	or.	95	0	45.		0	36	0.
Source du Toboul, ou Tobol.											
P. Gaubil	4	19	26		64	51	30.		53	40	
Toledo.											
Lieutaud	0	22	40	oc.	5	40	0.		39	50	0.
De la Hire	0	28	0		7	0	0.		39	46	0.
Harris	0	22	40		5	40	0.		39	46	0.
Street	0	25	10		6	17	0.		39	54	0.
Tomourtchen.											
P. Gaubil	4*	47	26		72	5	30.		31	0	
Tongoi Patchi.											
P. Gaubil	5	0	50		86	1	30.		44	30	0.
Tongosco. *Voy.* Angara.											
Source du Toula.											
P. Gaubil	7	3	14		105	48	30.				
Embouchure de la Toula *dans la mer Orientale.*											
P. Gaubil	7	37	6		114	16	30.		50	0	0.
Toulon.											

Lieu-

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	*Différence des Méridiens,* en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	*Latitude ou Hauteur du Pôle.* D.	M.	S.
Lieutaud	0*	14	22	or.	3	35	30.	43	6	40.
De la Hire	0	14	22		3	35	30.	43	6	24.
Des Places	0	14	22		3	35	30.	43	7	0.
Harris	0*	15	20		3	50	0.	43	6	0.
TOULOUPHAN, ou TOURPHAN.										
P. Gaubil	5	47	54		86	58	30.	43	3	0.
TOULOUSE.										
Lieutaud. Des Places	0	3	40	or.	0	55	0.	43*	37	0.
De la Hire	0	6	40		1	40	15.	43	30	0.
TOUMOURTI.										
P. Gaubil	4*	58	6		74	31	30.	29	30	
LA TOUR de CORDOUAN. *Voïez* CORDOUAN.										
TOURPHAN, ou TOUROUPHAN.										
	5	40	46		87	11	30.			
P. Gaubil	5	49	2		87	16	30.	43	30	0.
	5	44	2		87	11	30.			
TOURS.										
Lieutaud. Des Places	0*	6	40	or.	1	40	0.	47*	23	0.
De la Hire	0	6	40		1	40	0.	47	26	40.
TRE'BIZONDE.										
P. de Beze								41	4	0.
TRINQUEMALZ.						40	15.	32*	53	40.
P. Noël	5	23	20		80	50				
	5	24	29		81	7	15.			
TRIPOLI de Barbarie.										
Lieutaud	0*	43	1	or.	10	45	15.	32*	53	40.
Harris	0*	44	20		11	0	45.	32	54	0.
Des Places	0	44	44		11	11	0.	32	54	0.
TROYES, en Champ.										
Lieutaud	0	6	40	or.	1	40	0.	48	15	0.
Des Places	0	7	0		1	45	0.	48	15	0.
TSEPROUN.										
P. Gaubil	5*	2	46		75	41	30.	29	40	
TSIN-YVEN-HIYN.										
P. Gaubil.	6	56	0		309	25	0.	23	45	
TRUM MIN. Isle.										
P. Noël	9	18	8		138	47	45.			
	9	15	4		138	46	0.			
TUBINGE.										
Harris	0*	29	20	or.	7	5	0.	48	34	0.
Street	0*	28	50		7	12	30.	48	34	0.
TUM LIZU.										
P. Noël	8	57	44		134	26	0.			
TUM LIM.										
P. Noël	9	1	12		135	18				
TURIN.										
Lieutaud	0	21	20	or.	5	20	0.	44*	40	0.
De la Hire. Des Places	0	20	40		5	10	0.	44	50	0.
Street	0*	22	50		5	42	30.	44	50	0.
VALENCE, en Espagne.										
Harris	0*	4	20	or.	1	5	0.	39	30	0.
VALPARAIS, au Chili.										
Lieutaud	4*	58	37	oc.	74	39	15.	34*	0	15.
Des Places	4	58	8		74	32	0.	33	2	0.
VAN-NGAN.										
P. Noël	8	51	32		132	53				
VARSOVIE.										
Lieutaud	0	2	15	or.	18	45	0.	52*	14	0.
De la Hire. Des Places	1	17	0		19	15	0.	52	14	0.
VENISE.										
Lieutaud	0	41	20	or.	10	20	0.	45	25	0.
De la Hire	0	40	40		10	10	0.	45	33	0.
De Places	0	40	40		10	10	0.	45	35	0.
Harris	0	41	20		10	20	0.	45	18	0.
VERSAILLES.										
Lieutaud	0*	0	52	oc.	0	13	0.	48	48	16.
U-HO.										
P. Noël	9	4	48		136	12		32	14	0.
VIENNE, en Autriche.										

Lieu-

Noms des Villes, Fleuves, Lacs, Montagnes, &c.	Différence des Méridiens, en H.	M.	S.		en D.	M.	S.	Latitude ou Hauteur du Pôle. D.	M.	S.
Lieutaud	0	58	10	or.	14	32	0.	48°	14	0.
De la Hire	1	0	0		15	0	0.	48	22	0.
Des Places	1	58	0		14	32	30.	48	14	0.
Harris	1°	0	20		15	5	0.	48	22	0.
Street	1	4	0		16	34	0.	48	20	0.
Vilna, en Pologne.										
Street	1	50	19	or.	27	30	0.	54	30	0.
Upsal, en Suéde										
Harris	1	3	20	or.	15	50	0.	59	0	0.
Uranibourg.										
De la Hire. Des Places	0	42	10	or.	10	32	30.	55	34	5.
Harris	0°	45	49		10	24	45.	55	54	0.
Street	0°	42	50		20	42	30.	55	54	30.
Utrecht.										
Harris	0°	11	20	or.	2	50	0.	52	5	0.
Vu Hu.										
P. Noël	9	3	4		135	46				
Vu Sie.										
P. Noël	9	10	20		137	35				
Wittemberg. En Saxe.										
Harris	0°	43	20	or.	10	45	0.	41	53	0.
Street	0	43	50		10	57	30.	51	53	0.
Wolfembutel.										
Harris	0	35	20	or.	8	45	0.	52	11	0.
Xam Hai.										
P. Noël	9	15	28		138	52				
Xao Chan.										
P. Noël	8	47	28		131	52				
Xe Muan.										
P. Noël	9	10	36		137	39				
Xui Chen.										
P. Noël	8	51	20		132	50				
Yam Chau.										
P. Noël	9	7	12		136	48	0.	32	23	20.
Yarmouth.								32	23	0.
Street	0	2	50	oc.	0	42	30.	52	55	0.
Yehin.										
P. Noël	9	5	44		136	26	0.			
Yen-Theoufou.										
P. Gaubil	7	40	0		114	46	30.	35	41	
Yhoam.										
P. Noël	9	56	32		134	8				
Ylo, au Perou.										
Lieutaud	4	54	12	oc.	73	33	0.	17°	36	15.
Ym-ta.										
P. Noël	8	46	4		131	31				
York.										
Harris	0	12	40	oc.	3	10	0.	54	0	0.
Street	0	13	10		3	17	30.	54	0	0.
Yum-Fum.										
P. Noël	8	54	44		133	41				

Tous les peuples comptent les Latitudes de même, & commencent à l'Equateur ; ainsi lorsqu'il y a de la difference, cela vient du plus ou du moins d'exactitude que l'on a apporté en faisant les observations : il n'en est pas de même des Longitudes comme nous le faisons voir aux mots Longitude & Meridien.

Lors qu'une Carte est bien orientée, c'est-à-dire, que le Nord est au haut, le Midi au bas & l'Orient & l'Occident à la gauche & à la droite, les Latitudes se trouvent comptées sur les deux côtez, de bas en haut pour tous les Païs qui sont en deçà de l'Equateur & de haut en bas pour tous ceux qui sont au delà. Dans les Cartes très-générales les degrez de Latitude sont marquez de dix en dix, ou de cinq. Dans les moins générales, chaque degré est distingué, & dans celles qui n'ont qu'un Païs mediocre à representer, on y trace les minutes. Les secondes se marquent rarement, ce n'est que pour une plus grande precision que les modernes les mettent dans leurs calculs. Les anciens Géographes se bornoient aux degrez & aux minutes.

LATIUM, (le) Nous avons accoutumé nos yeux & nos oreilles à ce mot qui est purement Latin ; & on s'en sert pour designer un Païs de l'ancienne Italie, situé au Levant du Tibre & au Midi du Teverone. Ortelius dit que c'est aujourd'hui la Campagna de Roma ; cela n'est vrai qu'en partie, car pour faire la Campagne de Rome, il faut joindre au Latium les Rutules, les Volsques, les Herniques, & les Eques, ou Equicules des Anciens. Ainsi le *Latium* & la Campagne de Rome n'ont pas les mêmes bornes & il en occupoit à peine la moitié. Les habitans du *Latium* étoient les Latins. Il y eut un tems, dit Denys d'Halicarnasse [1], que les Latins, les Ombres, les Ausons, & plusieurs autres, ne

[1] l. 1. c. 16.

ne furent connus chea les Grecs ques sous le nom de Tyrreniens, parce qoe l'éloignement des lieux derobois a leur connoissance l'état de ces peuples. Rien n'est plus obscur, ni moins certain que l'ancienne Histoire de ee Pais. Denys d'Halicarnasse que je viens de citer, a tâché de la debronillet dans son piemier livre & il n'a rien épargné pout concilier ce qu'il trouvoit tant dans les fables reduites an fonds historiqne, que dans des traditions populaires, ou dans des memoires qui subsistoient encore de son tems. Voici à quoi je reduirois sommairement ce qui me paroît plus vraisemblable dans ees recits.

Les *Aborigenes*, ou *Aborigines* sont les plus anciens habitana. Leur nom même le declare. Leur Païs n'étoit pas borné au *Latium;* ils possedoient le Païs d'en deça le Tibre, car une colonie de Pelasgiens ou Pelasgues s'étant jointe à eua y fonda Ceré, Pise, Saturnie, Alsium, &c. qne les Tusciens leut enleverent avec le tems. Les Pelasguea accablez de maux dans la suite, tomberent dans une eatrême décadence de laqnelle les Tyrrheniens profirerent. On ne sait pas trop quelle étoit l'origine de eeux-ei & il y a bien de l'apparence que c'étoit nn ancien Peuple d'Italie; d'autres les font Lydiens d'origine. Quoi qo'il en soit, envitoo soixante ans avant la guerre de Troye une noovelle Flotte de Grecs aborda en Italie & debarqua dans le Canton, où un reste des Pelasgues s'étoit nni ana Aborigenes & ne faisoit plus qu'uo même Peuple avee eua.

Ces Grecs nouvellement arrivea venoient de *Pallantium* Ville d'Areadie. Leur Chef étoit Evandre fils d'une Arcadieone qui passoit poor être inspirée des Dieux, & que les Historiens Romains ont appellée en leur Langue *Carmenta*. Cetto Colonie n'étoit point envoyée du consentemeot de la Nation, ce fut on parti de Grecs qui dans nne sedition s'étoient trouvea les plus foibles & qui avoient pris la fuite. Faunus qni regnoit alors sur les Aborigenes reçut avec homanité ces Areadiens qui étoient en trop petit nombre pour lui causer de l'inquietnde, & il leur donna autant de terrain qu'ils en voulurent. Ceux-ci conseillea par la mere de leur Capitaine choisirent une colline, & y bâtirent un Village qui n'avoit d'étendue que ee qu'il en falloit pour une troupe qni étoit venue sur deua Vaisseaua. Ils nommerent leur Bourgade *Palatium* en memoire de leur ancienne patrie; & cette même Bourgade devint avec le tems une partie de la Ville de Rome; la collioe où elle étoit est la même que le Mont Palatin.

Quelques années après une antre Flotte condnite par Hercule qui avoit subjugué l'Espagne, aborda dans ce Païs. Quelques nns de ceux qui avoient suivi ce Heros dans ses conquêtes demanderent leur congé & l'obtinrent. Ils resterent dans cette Contrée où ils s'établirent & se bâtireot une petite Ville sut nne colline dont la situation leur parut commode. Cette colline qui n'est éloignée que de trois stades ou 375. pas de *Palantium*, est la même que le Mont du Capitole. La plûpart de ees Grees étoient Peloponesiens, Phenéates, ou Epéens nez dans l'Elide; tous determinez à oe plus retourner chez eua, parce que leur Païs avoit été pillé & ravagé dans les guetres que ces peuples avoieot soutenues contre Hercule. Ils avoient aussi parmi eux quelques Troyens, qui sous le regne de Laomédon avoient été faits capifs par Hercule, lorsqn'il prit Ilion d'assaut. Je suis persuadé, dit l'Historien, que d'autres encore fatiguez des travaua passez, & effrayez des coutses qui leur restoient à faire, se joignirent à eua du consentement d'Hercule. Ainsi se penpla le Capitole, nommé autrefois Mont Saturnien. Peut-être même ne firent-ils que relever les anciennes chaumieres qui y avoient été élevées dn tems de Saturne. Car les Romains ont pretendu que ce Dieu fuyant la colere de Jupiter son fils, s'étoit teno quelque tems eaché en eet endroit & que du mot *Lateo*, se eacher, étoit venu au Pais le nom de *Latium*, duquel les habitaos s'étoient fait celui de LATINS, LATINI. Ovide [1] dit en ce sens-là:

[1] Fast. l. 1. v. 235.

Hae ego Saturnum memini tellure receptum,
Calitibus regnis ab Jove pulsus erat.
Inde diu genti mansit Saturnia nomen,
Dicta quoque est Latium terra, latente Deo.

Il met ees vers dans la boucbe de Janus qui lui raconte les antiqnitea des lieua où Rome a été ensuite bâtie. Varron veut que le nom de *Latium* ptis de *Lateo*, se cacher, vienne de ce que ce Païs est en quelque façon caché entre les précipices des Alpes & de l'Apennin. Denys d'Halicarnasse ne croit pas que les Latins aïent pris leur nom du *Latium*; puisqu'il dit qu'ils furent ainsi nommez à cause de Latinus qui regnoit au tems de la guerre de Troie. Virgile dans les six derniers livres de son Eneïde s'est avantageusement servi de ce Personnage qu'il suppose avoir été beau-pere d'Enée.

Quoiqu'il en soit, les Latins étoient bornea à bien peu de chose du tems d'Enée & des Rois d'Albe ses successeurs, supposé que l'arrivée & le regne de ce Troyen en Italie aïent quelque fondement réel dans l'Histoire. Et le Latium ne comprenoit alors ni les Eques, ni les Volsques, ni les Herniques. Enée l'arrondit un peu en y joignant les Rutules par la defaite de leur Roi Turnus. Strabon [2] dit qu'Enée donna le nom de Latins à ceua qu'il avoit vaincus.

[2] l. 5 p. 229.

La Ville de Rome s'étant formée & aïant subjugué la Ville d'Albe qui depuis long-tems étoit le sejour des Rois Latins asservit insensiblement le *Latium*, qui fut poussé jusqu'au Promontoirn *Circeium*, ou Monte Circello. Car il ne faut pas entendre trop à la riguent ce que dit Pline [3] que l'ancien *Latium* fut eonservé depuis le Tibre jusqu'à ce Cap. Strabon dit beaucoup mieua que l'ancien *Latium* fut accru par des Païs qu'on y joignit & qu'on l'étendit depuis le Tibre jusqu'à Monte Circello. Ainsi l'ancien Latium de Pline n'est pas le plus ancien de tous, mais l'ancien deja accru d'une partie du Païs des Volsques. Tarquin le superbe [4] leur avoit deja pris Suessa leur Capitale.

[3] l. 5. c. 5.

[4] Strab. l. 5. p. 231.

Après que l'on eut chassé les Rois de Rome les Consals eurent la guerre contre les *Eques*, les *Volsques*, les *Herniques* & les *Aurunces;* cette guerre fut sanglante & opiniâtre, mais ces peuples furent vaincus, & leur Païs, à mesure que l'on en faisoit la conquête, étoit réuni an Latium. Et c'est ce qne Strabon [5] a voulu faire entendre, quand il dit, le *Latium* eomprend bien des choses qni n'appartenoient point aua Latins, comme les Eques, les Volsques, lea Herniques, les Aborigines autour de Rome & les Rutules qui possedoient l'ancinnne Ardée, outre plusieurs autres peuples tant grands que petits qoi étoient aux environs de Rome dans le tems qu'on la bâtissoit; & dont quelques-una étoient libres & independans & habitoiant des Bourgades sans faire corps avec aucune Nation. De son tems on y comprenoit non seulement les Volsques entierement,

[5] l. 5. 228. p. 231.

mais encore les Auronces, ou Ausones jusqu'à Sinuesse; c'est-à-dire une partie de la terre de Labour jusqu'au Couchant du Golphe de Gaëte. En ce sens le *Latium* d'abord beaucoup plus petit que la Campagne de Rome fut beaucoup plus grand qu'elle n'est, & le *Liris*, aujourd'hui le Garighan, y naissoit & n'en sortoit point depuis ses sources jusqu'à son Embouchure.

Il faut donc distinguer le Latium ancien, du Latium augmenté. Les Rutules, les Volsques les Ausones, les Eques, & les Herniques exclus du premier sont compris dans le second. Et ni l'un ni l'autre ne repond exactement à la Campagne de Rome, le premier est trop petit, & le second est trop grand. Dans l'Eneïde il n'est question que du Latium très-petit. Après cela il faut y comprendre les Rutules devenus Latins après la mort de leur Roi Turnus. *Laurentum* qui avoit été bâtie par Latinus en fut la Capitale, Enée fit bâtir une Ville qu'il appella *Lavinium* du nom de sa femme Lavinie; leur fils Jule fonda la Ville d'Albe qui devint Capitale du Latium à son tour. Rome fondée par Romulus fut attaquée de bonne heure par les établissemens voisins. Tullus Hostilius troisiéme Roi de Rome soumit la Ville d'Albe. Ancus Martius fit bâtir Ostie à l'entrée du Tibre. Tarquin le superbe prit dans le Latium Ardée ancienne Capitale des Rutules, Ocriculum & Gabies, & il entama les Païs des Volsques en se saisissant de Suessa Pometia leur Capitale. Tel fut le second état du Latium. Cependant dix ou douze ans après l'expulsion des Rois il s'en falloit beaucoup que tout ce Païs ne fût accoutumé au joug. *Sora*, *Algidum*, *Satricum*, *Corniculum*, *Verulles* & *Bovilles* firent beaucoup de peine à la Republique naissante. Tibur qui dans la suite fut presque regardé comme un Fauxbourg de Rome, & Preneste, couterent des siéges dont le succès fut demandé par de longues prieres & par mille voeux dans le Capitole. Les Eques & les Volsques firent une guerre opiniâtre & ne furent absolument subjuguez que par Lucius Quinctius qu'on tira de la charrue pour le faire Dictateur. Tel fut le troisiéme état du Latium.

Le Latium comprenoit six Peuples

- Le *Latium* ancien ou proprement dit, comprenoit
  - Villes Maritimes
    - *Ostie*,
    - *Laurentum*, à present *San Lorenzo*.
  - Villes dans les Terres
    - *Albe*, Ville ruinée,
    - *Tibur*, Tivoli,
    - *Gabii*, l'Hosteria de Finochio,
    - *Praeneste*, Palestina,
    - *Tusculum*, Frascati,
    - *Tusculanum*, le Monastere de Ste. Marie de Grotta Ferrata,
    - *Lavicum*, ou *Labicum*,
    - *Lanuvium*,
    - *Aricia*,
    - *Bovillae*,
    - Lavinium.
  - Les Lacs
    - *Ostiensis Lacus*, aujourd'hui *Stagno*,
    - *Regillus Lacus*, aujourd'hui le *Lac de Ste. Praxede*,
    - *Aricinus Lacus*, aujourd'hui *Lago de Jensano & Nemo*,
    - *Albanus Lacus*, aujourd'hui *Lago d'Albano*.
  - Les Rivieres ou Ruisseaux
    - Le Tibre,
    - *Anio*, le Teverone,
    - *Almo*, Acqua Taccia,
    - *Aqua Crabra*, la Marana,
    - *Numicius*, Numico.
- II. Les Rutules
  - Les Villes.
    - Ardée,
    - *Aphrodisium*, vers le bourg de Ste. Anastasie,
    - *Castrum Inui*.
- III. Les Volsques
  - Villes Maritimes.
    - *Antium*, Anzio Rovinata,
    - *Navale Antiatum*, Porto Nettuno,
    - *Circei*, Civita Vecchia,
    - *Anxur*, Terracine,
    - *Feroniae Lucus*.
  - Villes dans les Terres
    - *Suessa Pometia* Ville entierement ruinée,
    - *Velitrae*, Velitri,
    - *Norba*, Norma,
    - *Signia*, Segni,
    - *Sacriportus*, vers Paliano,
    - *Setia* Sezza,
    - *Sulmo*, Sermoneta,
    - *Privernum*, Piperno,
    - *Marcius collis* près de Lanuvium à l'Orient,
    - *Corioli* déja détruite du tems de Pline,
    - *Forum Appii*, vers St. Donat,
    - *Tres Tabernae*, Cisterna,
    - *Frusino*, Fraselone,
    - *Fregellanum*, *Fregella* & *Fregella*, Ceperaro,
    - *Frabateria*, Falvaterra,

Inter-

- Le Latium comprenoit ses Peuples
  - …
    - *Interamna Lirinas*, vers Ponte Corvo,
    - *Casinum*, le Mont Cassin,
    - *Atina*, Atino,
    - *Arpinum*, Arpino,
    - Sora.
  - Rivières
    - *Liris*, le Gariglian,
    - *Rivières qui tombent dans le Gariglian*
      - *Cosas*, Piscia,
      - *Treras*, Trero,
      - *Melpis*, Melfa,
      - *Fibrenus*, Fibreno,
    - *Astura*, Astura ou Stura,
    - *Nymphaeus*, la Nimpha,
    - *Ufens* & *Decennonius*, Ausento, ou Baudino,
    - *Amasenus*, Toppia.
  - IV. Les Auruncas ou Ausones avoient
    - Villes Maritimes
      - *Spelunca Villa*, Sperlonga,
      - *Amycla*,
      - *Caieta*, Gaëte,
      - *Formianum*, Villa di Cicerone,
      - *Formia*, Mola,
      - *Minturnae*, Trajecto.
    - Villes dans les Terres
      - *Fundi*,
      - *Vescia*,
      - *Asconia*,
    - *Massicus Mons*, Monte Dragone.
  - V. Les Herniques
    - *Anagnia*, Anagni,
    - *Alatrium*, Alatro,
    - *Ferentinum*, Ferentino,
    - *Verula*, Veroli.
  - VI. Les Eques avoient
    - *Algidum*, L'Osteria,
    - *Corbio*,
    - *Vitellia colonia*,
    - *Treba*, Treva,
    - *Valeria*, ou *Varia*, Vico-Varo,
    - *Carseoli*, Arsuli,
    - *Sublaqueum*, Sublaco.

Cette Table est empruntée des Parallèles du P. Briet. Il n'y fait point mention de la Ville de Rome parce qu'il avoit traité au long de cette Ville, à laquelle il donne une Table particuliere que nous plaçons en son lieu. Nous traitons au mot Voïe des grandes routes qui coupoient le *Latium*. Le *Latium* est surnommé *Hesperium* par Virgile dans son Eneïde, selon la remarque d'Ortelius qui cite le septiéme livre.

LATMICUS SINUS, Golphe de la Mer Mediterrannée sur la côte d'Asie, aux confins [1 l.14. p. 635.] de l'Ionie & de la Carie; Strabon [1] place dans ce Golphe Heraclée surnommée Heraclée sous le Latmus. On le nomme à present le Golphe de Palatchia.

1. LATMOS ou Latmus, Montagne d'Asie, partie dans l'Ionie & partie dans la Carie. [2 l. 1. c. 17.] Pomponius Méla [2] dit qu'elle étoit fameuse par l'avanture fabuleuse d'Endymion pour qui la Lune eut de l'amour. Il la met dans l'Ionie. Ciceron au contraire met la Scene en Carie. Endymion, dit-il [3], si nous voulons écouter les fables, s'endormit je ne sais quand dans le *Latmus* qui est une Montagne de la Carie &c. delà vient qu'Endymion est nommé Latmius *Heros* par Ovide [4], & Latmius *Venator* par Valerius Flaccus [5]. Le Scholiaste d'Apollonius dit que le Latmus est une Montagne de Carie, où Endymion logeoit dans une grotte. Le nom moderne de cette Montagne est Palatchia, selon Mr. Baudrand. Elle a à son extrémité un Promontoire qui s'appelloit Posidium à cause d'un Temple consacré à Neptune, & ce Cap separoit le Golphe Latmique au Nord & le Golphe de Jassus au Midi.

[3 Tuscul. l. 1. c. 8.] [4 Trist. l. 2. v. 299.] [5 l. 8. v. 28.]

2. LATMUS, Riviére & Village de Cilicie, selon Strabon [6]; c'est le Lamus de Ptolomée, [6 l. 14. p. 671.] lieu auquel appartenoit la Lamotide de cet Auteur & la Lamuste d'Etienne. Ce lieu que Strabon ne traite que de Village fut avec le tems une Ville Episcopale, & les Notices le donnent à l'Isaurie, en la nommant Lamus, mais elle est appellée Latmus dans les Actes du Concile de Chalcedoine.

LATO. Voïez Camara 1.

LATOBICI. Voïez Latovici.

LATOBRIGES, (les) en Latin Latobrigi & Latobrici, ancien Peuple de la Gaule au voisinage des Helvetiens. Quelques Critiques les ont placez à Lausanne, d'autres dans le Walais, d'autres dans le Cletgow. Nicolas Sanson en parle ainsi dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule [7]. " *Latobrigi* [7 p. 30.] „ ne peuvent pas être éloignez des Suisses & „ & sont apparemment près de *Rauraci* & „ de *Tulingi*, & vers l'Allemagne. *Rauraci* „ sont aux environs de Basle; *Tulingi* appa„ remment vers les sources du Danube, & où „ est *Dutlingen*. Cela étant, *Latobrigi* ne se peu„ vent plus choisir mieux, que pour le *Brisgow*, „ contigu au territoire de Basle; & à celui de „ Dutlingen. Et cela s'accorde à l'ordre que „ Cesar leur donne, quand il parle des peuples,

„ auxquels les Helvetiens ou Suisses avoient „ persuadé de quitter le Païs, & en chercher un „ plus avant dans les Gaules, & qui fût hors „ des courses continuelles des Germains. *Persuadent* (comme il dit) *Rauracis*, *Tulingis & Latobrigis finitimis suis*, *uti eodem consilio*, *Oppidis suis*, *Vicisque exustis*, *una cum iis proficiscantur*, &c. Ils persuadent „ à ceux de Basle, de Dutlingen, & de Brisgou „ leurs voisins, de suivre le même conseil; & „ de se joindre avec eux après avoir brûlé toutes leurs Villes, & leurs Bourgades: & le sens „ commun fait pour nôtre opinion, y aïant „ toutes les apparences du monde, que ces trois „ peuples étoient du côté de la Germanie, à l'égard des *Helvetii*; & avoient un même sujet de quiter le Païs, comme faisoient les „ Suisses. Et cette explication est cent fois „ plus plausible que celle de Marlian, qui les „ place à Lausanne; que celle de Cluverius, „ qui les estime dans *le Vallais*, &c. l'un & „ l'autre quartier étant trop éloignez de la Germanie. Et de plus, *Lausanne* est dans le „ corps des Suisses & *Brig* du *Valais* est dans „ le corps des *P. Seduns*, qui sont de la Gaule „ Narbonnoise, Province déja sujette aux Romains.

LATO-BULGIUM. Voïez BLATUM BULGIUM.

1 Ortel. Thesaur. LATOIS, Λατοῖς [1], metairie d'Asie près d'Ephese dans la Montagne. C'est d'où venoit le vin nommé *Pramnium vinum*, selon Athenée.

LATOMAGUM, ancien lieu de la Gaule sur la route de Julinbona à Rouen à XVI. mille pas de la premiere & à XIII. de la seconde.

LATOMIÆ; les Latins avoient emprunté ce mot des Grecs pour signifier un lieu où l'on coupoit les pierres; & il a été commun à toutes les grandes carrieres d'où l'on en tiroit. Ainsi il n'est pas étonnant que les Anciens aïent donné le nom de Latomies à divers endroits de l'Italie, de la Sicile, de l'Afrique & ailleurs. Les Lato-
2 Cluver. Sicil. ant. l. 1. mies de Sicile étoient très-fameuses [2]. C'étoit d'abord une carriere; mais les Tyrans en firent avec le tems une prison où ils faisoient enfermer ceux qui avoient le malheur de leur deplaire. Ces prisonniers y demeuroient quelquefois si long tems que quelques-uns s'y sont mariez & y ont eu des enfans. Ce lieu est presentement nommé LE TAGLIATA. Ciceron reproche à Verrès d'y avoir fait enfermer des Citoyens Romains. Dans les tems de persecution ces Latomies furent souvent remplies de Chrétiens que l'on y envoyoit, pour les y faire souffrir de longs travaux, quand on eut remarqué que la mort loin de les épouvanter étoit l'objet de leur esperance.

LATOMIE, il y avoit six petites Isles de ce nom dans le Golphe Arabique, selon Stra-
3 l. 18. bon [3].

LATONE', Ville d'Egypte sur le Nil, selon
4 l. 4. c. 5. Ptolomée [4]. Le nom Grec est Λατοῦς πόλις, c'est-à-dire, la Ville de Latone, parceque Latone mere d'Apollon y avoit un Temple & un culte particulier. Elle étoit la Capitale d'un Nôme qui en prenoit le nom de Latopolite Λατοπολίτης, selon le même Géographe. Ses Interprêtes disent que c'est presentement DAANTA, Ville fameuse, mais sans murailles.

LATOPOLIS. Voïez l'article precedent & celui de LATORUM.

1. LATOPOLITES NOMOS, Contrée d'Egypte dont la Capitale étoit dediée à Latone & située à la gauche du Nil. Voïez l'article precedent. Pline parle aussi de ce Nôme.

2. LATOPOLITES NOMOS, autre Contrée d'Egypte dont la Capitale étoit la Ville nommée LATONUM URBS, Λατῶν πόλις. Voïez LATORUM.

LATORUM. Voïez LATOÏS.

LATORUM URBS, Ville d'Egypte dans le Nôme Hermonthopolite, selon Ptolomée. Ortelius croit que c'est de cette Ville que le Nôme *Latopolite* de Pline tiroit son nom. Je crois qu'il se trompe aussi bien que quand il dit que c'est la *Letus* d'Antonin. L'Auteur de l'Itineraire marque deux lieux très-differens l'un de l'autre, tous deux en Egypte. Les voici.

Nicio,	*Hermuntim*
Letus XXVIII. M. P.	*Laton* XXIV. M. P.
Memphis XX. M. P.	*Apollonos superioris* XXXII. M. P.

Il est visible que la *Letus* de l'Itineraire à XX. mille pas de Memphis est la Letus de Ptolomée Λητοῦς πόλις, ou *Latopolis*; & que *Laton*, à XXIV. mille pas d'Hermuntis & à trentedeux mille pas de la Ville d'Apollon est la même que la Laton Λατῶν πόλις que ses Interprêtes rendent *Latorum* par un genitif plurier, comme en effet c'en est un dans le Grec. La Notice [5] de l'Empire en fait un substan- 5 Sect. 20.
tif neutre *Latum* & dit *Equites sagittarii indigenæ Lato*.

LATOVICI, ancien Peuple de la Pannonie, selon Pline [6]. Ptolomée [7] met les *Latovici*, 6 l. 3. c. 25.
sous le Norique, dans la haute Pannonie & Ao- 7 l. 2. c. 15.
tonin [8] place *Prætorium Latovicorum*, sur la 8 Itiner.
route d'Æmona à Sirmich, à XXXIV. M. P. de la premiere. Cela repond aux environs du confluent de la Save & de la Sane.

LATRA, (genitif *orum*) lieu de la seconde Mœsie, selon la Notice [9] de l'Empire qui dit 9 Sect. 19.
cuneus Equitum scutariorum Latris.

LATRE, Λάτρη, Montagne d'Asie auprès d'Ephese, selon Cedrene. Curopalate le nomme *Latrius Mons* [10]. 10 Ortel. Thesaur.

LATRECEY, Bourg de France dans la Bourgogne, Diocèse de Langres. Ce Bourg est du Marquisat d'Arcq en Barois Il est situé dans une plaine, au pied d'une Montagne. Le Fief de la Loge, la Grange, Tillieres en dépendent. Il y a un Prieuré à simple Tonsure de quatre cens livres de revenu.

LATRINGES [11], Peuple dont parle Capi- 11 Ortel. Thesaur.
tolin dans la Vie de l'Empereur Marc Antonin le Philosophe. Il y a apparence, dit Ortelius, que ce Peuple étoit de la Sarmatie en Europe.

LATRIS, Isle de la Germanie, à l'Embouchure de la Vistule, selon Pline [12]. Niger croit 12 l. 4. c. 13.
que c'est le Grand *Werder Grofzwerder*, grande Isle auprès de Dantzig. Ortelius aime mieux croire que c'est FRISCHHARUNG. Le R.P. Hardouin donne un troisiéme sentiment & explique le *Cylipenus Sinus* de Pline par le *Golphe de Riga* & l'Isle *Latris* par l'Isle d'OESEL.

LATRIUS MONS. Voïez LATRE.

LATRONES. Voïez LASTE & MARIANNA.

LATTARIO [13], Montagnes d'Italie au 13 Corn. dict.
Roïaume de Naples dans la Principauté Citerieure au delà de la Riviére de Sarno, entre le mont de Somma & Sorrento à trois ou quatre milles de Lettere & à pareille distance de Castel-à-mare.

LATTAY, ou St. Lambert, Bourg de France, dans l'Anjou, Diocèse & Election d'Angers.

LATTA, Ville de l'Arabie heureuse, la même que LATEA.

LATTE, en Latin LATTARA. Village de France au bas Languedoc, à demie lieuë de Montpellier, au bord d'un Etang que l'on appelle quelquefois l'ETANG DE LATTA, à cause de ce Village. C'est même son ancien nom. On l'appelle aussi l'Etang de Perant.

1. LATUM. Voïez LATORUM.

2. LATUM. Voïez BLATUM.

LATURUS SINUS, Golphe de la Mer Mediterranée sur la côte de Numidie, selon Pomponius Mela [1].

1 l. 1. c. 6.

LATUSATES, c'est ainsi qu'on lit ce nom d'un Peuple de l'Aquitaine dans les Editions communes de Pline. Le R. P. Hardouin avertit qu'il faut lire TARUSATES.

LATYMNUS [2], Montagne de la grande Grece auprès de Crotone, selon Théocrite. Son Scholiaste dit que quelques-uns donnoient ce même nom à une Montagne de la Laconie au Peloponnese.

2 ORTEL. Thes.

LATZ [3], en Latin LATIUM, Riviére de Suisse. Elle a sa source auprès de Bergun dans la Communauté d'Obersatz, dans la Ligue de la Caddée. Elle a sa source au Mont Albula, & se jette auprès de Felisur dans une autre Riviére avec laquelle elle se perd dans le Rhin auprès de Sils au Nord Oriental de Tusis.

3 Scheuchzer Carte de la Suisse.

1. LAVAGNA [4], petite Ville d'Italie dans l'Etat de Genes, & sur la côte du Levant auprès de l'Embouchure d'une Riviére nommée aussi Lavagna, qui se jette dans la Mer de Genes. Elle a été autrefois plus considérable qu'elle n'est, & a eu des Comtes particuliers de la Maison de Fiesque. Mr. Baudrand la nomme en Latin LEBONIA & LAVANIA. Elle est à present fort petite.

4 BAUDRAND Ed. 1705.

2. LAVAGNA [5], Riviére d'Italie dans l'Etat de Genes. Elle a sa source dans l'Apennin à dix milles de Genes à l'Orient; & coulant vers le Midi, après avoir reçu la Grenveglia, elle se rend dans la Mer auprès de la petite Lavagna, entre ce lieu & Chiavari.

5 Ibid.

1. LAVAL, Prieuré de France en Franché Comté au Diocèse de Besançon. Elle dépend du Mont St. Benoît. C'est un benefice simple de douze cents livres de rente.

2. LAVAL [6], Ville de France dans le bas Maine. Elle est située sur la Riviére de Mayenne, à six lieuës de la Ville de ce nom, à seize du Mans, à quatorze de Rennes vers les Frontieres de Bretagne, & à la même distance d'Angers & de la Fleche. Cette Ville, que l'on appelle autrement LAVAL-GUYON, en Latin VALLIS GUIDONIS, a titre de Comté-Pairie, & s'est renduë recommandable par le grand trafic de toiles que l'on y fait. On y voit un Collége, deux Eglises Paroissiales, qui sont la Trinité & S. Venerand, & deux Collegiales, la premiere qui est aussi Paroissiale est dediée à S. Thugal, & l'autre à S. Michel. On y trouve un Prieuré de Chanoines Reguliers de S. Augustin, de la Congregation de Sainte Genevieve, du titre de Sainte Catherine, & un autre Prieuré simple, appellé Saint Martin qui donne son nom à un Fauxbourg; une grande & célèbre Maison de Cordeliers, dont l'Eglise est belle & enrichie de marbres; un Couvent de Dominicains, un de Capucins, un d'Ursulines, un de Benedictines & un de Cordelieres, dont on nomme le Couvent *Patience*; un Hôtel-Dieu pour les pauvres malades, dedié à Saint Julien, desservi par des Religieuses de Saint Joseph, & un Hôpital général du nom de Saint Louïs. La Ville de Laval renferme deux Châteaux qui sont separez par un seul mur, & est entourée de fortes murailles & de tours, avec un Pont de pierres sur lequel sont bâties des Maisons aux deux côtez, & deux petites Tours au bout, qui font une porte de la Ville pour aller à un de ses Fauxbourgs appellé le Pont de Mayenne. Elle appartient aux Seigneurs de la Tremoille. Il y a une Chambre des Comptes pour les Terres dépendantes de ce Comté; un Siége Royal, Siége des traites, Election, Grenier à Sel, & departement de Gabelles, Fougeres, Vitré, Ernée, Lassay, Sablé, Château-Gontier, Craon, Sainte Susanne, & plusieurs gros Bourgs sont dans le voisinage de Laval. Laval est la principale Ville du Bas-Maine, [7] quoique jusqu'à present elle n'ait jamais été dans le Domaine Royal, & qu'elle ait toûjours eu ses Seigneurs très-puissans & illustres depuis l'onziéme siécle, où vivoit Gui I. Seigneur de Laval, dont la postérité masculine finit seulement dans le douziéme siécle. Ce fut alors qu'Emme de Laval fille aînée & héritiere de Gui de Laval, apporta les grands biens de cette Maison à son mari Mathieu II. Seigneur de Montmorenci, & Connétable de France. De ce mariage vint un fils nommé Gui, qui à cause de sa mere, seconde femme de Mathieu, posseda les biens de Laval, & prit même le nom de cette Maison. Cette branche a duré fort long-tems depuis le regne de Saint Louïs, jusqu'à celui de Charles VI. Ce fut alors que Gui Seigneur de Laval mourut l'an 1412. Après lui ce Comté étant tombé en quenouille, Anne de Laval-Montmorenci, qui avoit épousé le Comte Jean de Montfort, Seigneur de Kergorlai en Bretagne, & étoit fille de Gui Seigneur de Laval, herita de son pere, & laissa la Terre de Laval, & tous ses biens à son fils qui fut nommé Gui, comme ses predecesseurs. C'est en faveur du même Gui, qui avoit pris le nom de Laval, & qui étoit fils de Jean de Montfort, & d'Anne de Laval-Mont-morenci, que Charles VII. érigea en Comté cette Seigneurie l'an 1429. & de ce premier Comte de Laval descendoit par mâles Gui Comte de Laval, qui mourut sans enfans l'an 1547. & eut pour heritiere Renée de Ryeux sa niece, fille de sa sœur Catherine femme de Claude de Ryeux. Renée qui avoit épousé Louïs de Sainte Maure, Marquis de Nesle, étant morte sans enfans, elle eut pour heritier Paul de Coligni, qui étoit fils de sa sœur Claude de Ryeux, & qui prit le nom de Gui. Son fils Gui Comte de Laval fut tué, & mourut sans enfans l'an 1605. Ainsi tous les biens de la Maison de Laval vinrent au Duc de la Tremoille qui descendoit d'Anne de Laval sœur puinée de la Dame de Ryeux. Les heritiers de ce Duc joüissent encore de Laval, qui est une Ville peuplée & marchande. Elle s'appelle en Latin *Vallis-Widonis*, ou *Vallis-Guidonis*, à cause de ses Seigneurs qui s'appelloient *Gui*.

6 CORN. Mem. dressés sur les lieux.

7 LONGUERUE Desc. de la France. 1. part. p. 96.

LAVANT [8], petite Riviére d'Allemagne, dans la basse Carinthie. Elle passe par la Vallée de ce nom, appellée par ses habitans Lavanthal, & baigne la Ville de St. André, & se rend ensuite dans la Drave à Lavanmund, deux milles d'Allemagne plus bas.

8 BAUDRAND Ed. 1705.

LAVANT-MYND [9], ou LAVANT-MUND, petite Ville d'Allemagne, au Cercle d'Autriche, dans la Carinthie, à l'Embouchure du Lavant dans la Drave. Elle appartient à l'Archevêque de Saltzbourg, & est ornée d'un Château & d'un Evêché fondée en 1073. par un Archevêque de Saltzbourg dont elle est suffragante.

9 Ibid.

LAVAR.

LAVAR. Voïez LAURA.

LAVARA, ou LAVARE, *Λαυαρά*, ancienne Ville de la Lusitanie dans les terres, dit Ptolomée [1]. On croit que c'est presentement le bourg d'Avero.

1 l. 2. c. 5.

LAVARDENS, petite Ville de France dans l'Armagnac au Diocèse d'Auch.

LAVARDIN, Bourg de France dans la Beauce, au Diocèse de Blois.

LAVATRA, genitif *orum*, ancien lieu de la grande Bretagne, selon l'Itineraire d'Antonin, qui en fait deux fois mention & toujours entre *Cataractoni* & *Verteris*, à seize mille pas de la premiere & à quatorze mille pas de la seconde, selon une route, & selon l'autre à dix-huit mille pas de la premiere & à treize de la seconde. Comme on place *Cataractoni* à Cattaric, & *Verteris* à Brough, on croit que LAVATRA étoit à BOWES. Il en est fait mention dans la Notice de l'Empire, où l'on lit *præfectus numeri exploratorum Lavatres* [2]. Il semble, dit Mr. Gale, qu'il reste encore des vestiges de ce nom dans celui de *Lartington* Bourgade voisine située sur le Ruisseau de LAVER. L'Anonyme de Ravenne nomme LAVARIS, nom qui n'approche pas mal de celui du Ruisseau. Ce lieu étoit florissant sous l'Empire de Severe. Car Virius Lupus qui gouvernoit pour lui la Bretagne, y rétablit un bain dont l'Edifice avoit été brûlé. Cela a donné lieu à une conjecture; savoir si au lieu de *Lavatris* il ne faudroit point lire LAVACRIS. Le mot de *Lavacra* a été employé par Eutrope pour dire des bains.

2 In Antonin. Itinet. p. 40.

LAVAUR, Ville de France dans le haut Languedoc aux confins de l'Albigeois sur l'Agoût. Ce nom est composé du nom même & de l'Article & devroit s'écrire *la-Vaur*. Car le nom Latin est VAURUM, VAURIUM ou CASTRUM VAURI. [3] Ce n'étoit autrefois qu'un gros bourg avec un beau Château; & il n'a été fermé de murailles que depuis quelques siécles. Cette Ville fut une des plus considerables du parti des Albigeois; & c'est à quoi les Prélats du Concile qui y fut tenu en 1212. ou en 1213. selon le P. Labbe, faisoient allusion, lorsqu'ils appellerent Lavaur *Sedes Satanæ atque erroris hæretici Primatia*. C'est dans la Lettre qu'ils écrivirent au Pape Innocent III. Il s'y tint un autre Concile sous le Pape Urbain V. en 1368. Lavaur est presentement [4] le Siége d'un Evêché suffragant de l'Archevêché de Toulouse; qui n'étoit qu'un Prieuré dependant de l'Abbaïe de St. Pons, lorsque le Pape Jean XXII. l'érigea en Evêché l'an 1316. L'Eglise Cathedrale est dediée à St. Alaire, & son Chapitre consiste en un Prevôt, un Archidiacre, un Sacristain & douze Chanoines. Ce Diocèse ne renferme que 88. Paroisses & une Abbaïe qui est celle de Sorese.

3 Piganiol de la Force Descr. de la France T. 4. p. 326.

4 Ibid. p. 253.

LAVAUX, petit Bourg de France en Bretagne, il est situé sur la Loire, à l'opposite de Paimbœuf & l'on y tient une Foire le lendemain de St. Simphorien. Les habitans du Bourg nourrissent des Oyes & des Moutons, on y éleve aussi des Chevaux.

1. LAUBACH, Ville d'Allemagne dans la Carniole dont elle est la Capitale. Les Italiens la nomment Lubiana. Un Voïageur en parle ainsi [5] dans les remarques Historiques & Critiques faites dans un Voïage d'Italie en Hollande en 1704. La Ville n'est pas fort grande, & n'a presque qu'une grande rue, mais elle est assez proprement bâtie, les pierres n'y manquant point pour bâtir & pour y élever les Maisons aussi haut que l'on veut sur un terrain très-solide. Il y a un Château sur une Colline qui joint la Ville, mais comme cette Colline a beaucoup plus d'étendue que le Château, il peut être facilement attaqué à terrain égal, de la hauteur de la même Montagne. D'ailleurs la Ville a de très-belles Campagnes tout à l'entour & un Fauxbourg, ou partie de la Ville au delà d'une petite Riviére qui passe auprès & qui se jette dans la Save à deux heures delà. La Ville est Episcopale, depuis l'Empire de Frederic III. qui donna à cet Evêché pour premier Evêque un de ses Aumoniers qu'il affectionnoit. Comme le Chapitre n'y est pas composé de Nobles & que ce Prince fut le fondateur des revenus de l'Evêché, ses descendans, c'est-à-dire les Princes de la Maison d'Autriche, ont le droit de nommer les Prelats & même les Chanoines qui sont six seulement, un seul d'entre eux est à la nomination de l'Evêque, parce qu'il fait la fonction de Curé primitif de l'Eglise. Il y a dans cette Ville une maison de la Province, elle est belle & c'est où les Etats s'assemblent. Le Prince d'Aversberg y a aussi un Palais. Il y a plusieurs Couvents de l'un & de l'autre sexe, & un College de Jesuites. La Riviére de Laubach, a entre autres singularitez celle de nourrir des Ecrevisses les plus grandes de l'Europe, & dont cinq avec l'étendue & la largeur de leurs serres mesurent la hauteur d'un homme. Un Gentilhomme du Païs fut sifflé à Vienne pour l'avoir dit, il depêcha aussi-tôt un exprès sur les lieux d'où on lui envoya dequoi justifier ce qu'il avoit avancé.

5 T. 2. p. 17.

2. LAUBACH [6], Riviére de la Carniole. Voïez l'article precedent. Elle se forme de deux ruisseaux dont l'un est nommé LAUBACH, & l'autre qui s'y jette est nommé KLEIN LAUBACH ou le PETIT LAUBACH; ils se joignent ensemble auprès d'un Bourg aussi nommé KLEIN LAUBACH. Plus haut sur la Riviére de Laubach est assez près de sa source une Bourgade appellée OBER LAUBACH, c'est-à-dire le HAUT LAUBACH, à cause de sa situation, par rapport au cours de la Riviére.

6 Jaillot Atlas.

3. LAUBACH [7], Bourg d'Allemagne en Weteravie au Comté de Solms, aux confins du Comté de Nida, & du Landgraviat de Hesse, à trois lieuës de la Ville de Giessen.

7 Baudrand Ed. 1705.

LAUBAN [8], petite Place d'Allemagne, dans la haute Lusace sur la Queiss, aux confins de la Silesie, à quatre lieuës de Gorlitz, du côté du Levant. Elle appartient à l'Electeur de Saxe.

8 Ibid.

LAUBESPIN, Bourg de France, dans le Forez, au Diocèse de Lyon, Election de Montbrison.

LAUBIÆ & LAUBIUM.

LAUBRIERE, Bourg de France, dans l'Anjou, dans l'Election de Châteaugonthier.

LAUCATE, Voïez LEUCATE.

LAUCH (Le) Riviére de France en Alsace, elle passe à Rouffac & se jette dans l'Iw.

LAUCONNE [9], Monastere de France dans la Franche Comté dans le Montjou. Il fut bâti par St. Romain & St. Lupicin vers le milieu du V. Siécle; & étoit du Diocèse de Lyon quoique dans le territoire de Besançon. Il fut soumis dans la suite au Monastere de Condat, dont St. Romain avoit été le premier Abbé & St. Lupicin ensuite, puis St. Oyend, dont il prit le nom, qu'il quitta à la fin pour celui de St. Claude. Lauconne est devenu enfin un Prieuré sous le nom de St. Lupicin, dont le Corps s'y est toujours conservé jusqu'aujourd'hui. On ne doit pas confondre Lauconne avec Lauconaus

9 Baillet Topogr. des Saints p. 260.

naus qui est St. Valeri au Païs de Vimeu en basse Picardie.

LAUD, Fleuve de la Mauritanie Tingitane, selon Pline [1] qui dit qu'il est navigable. Le R. P. Hardouin croit que le nom moderne est Gomera.

[1] l. 5. c. 2.

LAUDA, Place d'Allemagne en Franconie [2], sur le Tauber, dans l'Etat de l'Evêque de Wurtzbourg & aux confins des Etats de l'Electeur de Mayence, à deux milles d'Allemagne de Mariendal en allant vers Wertheim, & à cinq de Wurtzbourg. Elle n'est point differente de Lauden que Davity dit avoir été vendue dix mille florins à Ruprecht ou Robert Comte Palatin par les Comtes de Hohenloé; quoi que Mr. Corneille en fasse deux Villes.

[2] Baudrand Ed. 1705.

LAUDANIA, nom Latin de Lothian.

LAUDERCONA ou Laudenova. Voïez Blandenova.

LAUDER, Riviére de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Mers; elle coule dans une Vallée à laquelle elle donne le nom de Lauderdale [3]. Cette Riviére est remarquable par l'exécution qui s'y fit des favoris de Jaques III. sur un pont, où ils furent pendus, après avoir été arrachez de la Cour par une partie de la Noblesse, sous la conduite du Comte d'Angus. Il y a sur la Lauder un Bourg de même nom.

[3] Etat pref. de la Gr. Bret. T. 2. p. 237.

LAUDERDALE, Vallée d'Ecosse, où coule la Riviére de Lauder. Cette contrée qui fait partie de la Province de Mers, donne le titre de Duc à la principale branche de la famille de Maitland, qui a une belle maison près du Lauder, laquelle est appellée Lauderfort.

LAUDIA, Bourg ou Ville de la Mauritanie Cesariense, selon Ptolomée [4], elle étoit dans les terres.

[4] l. 4. c. 2.

LAUDIACUM, ou Laudiacus Mons, ancien Village de France à six mille pas de la Ville de Tours, selon Gregoire de Tours [5]. De ce mot qui doit être Mont Lout en François on a fait Mont Louis. Voïez ce mot.

[5] l. 2.

LAUDIAS, Forteresse d'Asie vers l'Euphrate, selon Ammien Marcellin [6].

[6] l. 18. c. 7.

LAUDICIA, Symmaque dans une de ses Lettres à Eufraise [7], vante les chars des *Laudiceanient*. Ortelius soupçonne que ces gens-là étoient dans l'Espagne ou dans la Gaule. Mais comme Symmaque dans la Lettre qui precede celle-ci parle des chars d'Antioche, il se peut faire qu'il parle ici de ceux de Laodicée.

[7] l. 4. Ep. 64.

LAUDICIA

LAUDICK [8], Petite Ville de la grande Pologne sur la Riviére de Warte, dans le Palatinat de Kalisk, à douze lieuës de la Ville de Kalisk du côté du Nord.

[8] Baudrand Edit. 1705.

LAUDIKIA, ou Laudichia, Ladik & Ladikia, nom moderne de Laodicée. Mr. [9] Baillet dit que *Laudichia* est le nom vulgaire de Laodicée Ville ancienne de Lydie en Asie mineure. Mr. Baudrand [10] nomme *Ladik* ou *Ladikia* une Laodicée de Syrie à la source de la Riviére de Farfar, à cent milles de Damas au Levant. Il entend Laodicée près du Liban. Il ajoute qu'elle est à demi ruinée.

[9] Topogr. des Saints. 2. Par.

[10] Ed. 1705.

LAUDUN, Ville de France dans le bas Languedoc au Diocése d'Usez.

LAUDUNUM, Ville de France. C'est la même que la Ville de Laon. Voïez ce mot. Elle est aussi nommée Lugdunum Clavatum.

LAVE (La) Riviére de France en Artois, elle passe près de Bethune, moyennant un Canal que l'on a fait pour y communiquer & qui a douze cens toises de long. Elle se jette dans la Lis à la Gorgue.

LAVE'AN (le Bois de) Bois de France au département de Comminges. Il a près de deux cens arpens d'étendue.

LAVEDAN (le) Vallée de France au Comté de Bigorre entre les Pyrenées, elle peut avoir dix ou douze lieuës de longueur sur sept à huit de large en quelques endroits [11]. Sa principale Place est Lourde, il y en a peu d'autres qui soient considerables. La vallée de *Lavedan* étoit sous la domination de *Raymond* Comte de *Bigorre* l'an 945. lorsqu'il y fonda le Monastere de *Saint Savin* de l'Ordre de *Saint Benoist*, dont la Charte est raportée au neuviéme livre de l'Histoire de *Bearn*. Ce Comte avoit alors en cette vallée deux Vicaires ou Lieutenans, l'un nommé *Anermanus*, & l'autre *Anerilius*, Le premier Vicomte hereditaire de cette vallée a été *Fortanerius*, qui vivoit vers l'an 1000. du tems de *Louïs* Comte de *Bigorre*. La posterité masculine a toujours possedé le Vicomté de *Lavedan* jusqu'à *Arnauton*, qui fut le dernier mâle de cette Maison, & mourut sous le regne de Charles VI. Les Seigneurs de la Maison du *Lion*, Barons de *Malauze* n'aïant eu qu'une fille nommée *Jeanne*, elle épousa *Charles* bâtard de *Bourbon*, fils naturel de *Jean II.* Duc de *Bourbon*, à qui elle apporta ses biens; la Posterité masculine de *Charles* & de *Jeanne* du *Lion* a joui du Vicomté de *Lavedan* jusqu'à l'an 1609. que *Jean Jaques de Bourbon* Vicomte de *Lavedan*, mourant sans enfans, donna ce Vicomté par Testament à sa femme *Marie* de *Gontaud* de *Saint Genieze*, qui le donna aux Seigneurs de *Navailles*: il n'est resté pour heritier de cette Maison de *Navailles* que des filles; & après la mort de la Duchesse d'*Elbœuf*, qui étoit l'aînée, le Vicomté de *Lavedan* a été adjugé au Marquis de *Rotelin*, fils de la seconde fille. Ce Vicomté ne comprend pas aujourd'hui tout le Païs du *Lavedan*; mais seulement une partie, & entre autres choses les lieux de *Castellobon* & de *Beaufent*; le Territoire de *Lourde*, & la vallée de *Bareige* sont du Domaine & du Comté de *Bigorre*: ce lieu de *Bareige* est au pied de la montagne de *Tormalet*, & à une lieuë du Roïaume d'*Arragon*, dont il est separé par les *Hautes Pyrenées*. Ce lieu est celebre par ses eaux bourbeuses d'une très-grande vertu; tout ce Païs du *Lavedan*, quoi qu'environné de très-hautes montagnes, abonde en toutes les choses necessaires à la vie.

[11] Longuerue Desc. de la France 1. part. p. 203.

LAVELLO [12], *Labellum*, Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Pouille, & dans la Province de la Basilicate avec un Evêché suffragant de l'Archevêché de Bari près de l'Ofante dont elle n'est pas à plus de trois mille pas & aux confins de la Capitanate. Elle est assez peuplée, avec quelques restes de son antiquité, entre Melfi & Minervin & à douze milles de Canose.

[12] Baudrand Edit. 1705.

LAUENBOURG. Voïez Lawenbourg.

LAVERDANCE, Bourg de France dans l'Armagnac au Diocése d'Auch. Il y a une carriere de Plâtre.

LAVERNA ou Laerana. *Auspicu*. Lieu où étoit une grande crevasse dans la terre: on la fit remarquer à Sylla lorsqu'il partoit pour la guerre des Alliez & il en sortit en abondance des flammes qui s'élevoient vers le Ciel. Plutarque dit [13]: lorsqu'il fut envoyé avec l'armée contre les Alliez, il se fit tout d'un coup dans la terre près du lieu appellé Laverne une grande ouverture, d'où il sortit un grand feu & des

[13] Vie de Sylla.

des tourbillons de flammes qui s'élevèrent jusqu'aux cieux &c. Les Romains regardoient Laverna comme une Déesse à laquelle les voleurs se recommandoient [1]. Elle avoit un bois dans la Voye Salarienne, & comme ce bois étoit épais, les voleurs s'y retiroient avec d'autant plus de sureté qu'ils y étoient sous la protection de leur Déesse.

1 Acron in Horat. Epist. 16.

LAVERNATS, Bourg de France dans l'Anjou dans l'Election de la Fleche.

LAVERNIUM, Lieu d'Italie: il en est parlé dans une des Lettres de Ciceron à Atticus [2] & dans les Saturnales de Macrobe [3]. Il prenoit ce nom d'un Temple de la Déesse Laverne, comme ceux de Diane & de Minerve avoient donné lieu aux noms *Dianium* & *Minervium*.

2 l. 7.
3 l. 3.

LAUFF ou

1. LAUFFEN [4], Bourg d'Allemagne, en Franconie sur le Pregnitz dans le Territoire de Nurenberg à quatre lieuës de cette Ville.

4 Baudrand

2. LAUFFEN [5], lieu d'Allemagne dans la Suabe au Duché de Wurtenberg sur le Neckee à deux lieuës au-dessus de Hailbron.

5 Ibid.

3. LAUFFEN, Ville de Suisse, dans la Seigneurie, de Zwingen, dans l'Evêché de Basle [6]. Cette Ville est petite, située dans une Campagne agréable & fertile vers l'endroit où deux petites Riviéres se joignent, savoir la Byrs & la Lutzel. Elle dépend de la Seigneurie de Zwingen qui est un Château du voisinage, & elle donne son nom à toute la Vallée d'alentour.

6 Etat & del. de la Suisse T. 3. p. 287.

4. LAUFFEN [7], Village de Suisse au Canton de Zurich, sur la rive gauche du Rhin, à une petite lieuë au dessous de Schafhouse. On y voit la merveilleuse Cataracte du Rhin, où l'eau tombant de la hauteur de quarante coudées, se precipite parmi des Rochers, avec un bruit si étrange, qu'on l'entend quelquefois de quatre lieuës loin, dans une nuit calme. Il y a là une Douanne, ou Halle, de l'autre côté de la Riviére où l'on recharge sur des bateaux les Marchandises qu'on amene de Schafhouse par terre.

7 Ibid. T. 2. p. 33.

LAUFFENBOURG, Ville d'Allemagne dans la Suabe, & l'une des quatre Villes forestieres; sur le Rhin entre Basle & Schafhouse. Le Rhin coupe cette Ville en deux parties presque égales, qui ont communication par un pont couvert à la maniere de Suisse. La plus petite a un Château dans l'endroit le plus élevé de la Ville, auprès duquel il y a une large rue qui descend au pont d'où l'on peut voir la chute que fait le Rhin, un peu au dessous. On la peut voir de plus près, lorsqu'on a passé le pont en se promenant le long d'un quai d'où l'on va au lieu où sont les machines qui servent à retenir les bateaux, qui descendent, ou qui montent ce dangereux pas qu'il seroit facile d'aplanir, selon ce que disent les habitans, si l'on ne craignoit de perdre le profit qu'on tire de la pêche des saumons qui ne peuvent franchir le pas qu'avec peine. Ce qu'il y a de plus beau dans l'autre partie de Lauffenbourg, ce sont deux Eglises principales & une place à laquelle aboutissent deux ou trois rues tournoyantes & mal-disposées. Cette Ville appartient à l'Empereur comme Archiduc d'Autriche. Elle fut prise en 1638. par le Duc Bernard de Saxe-Weymar.

§. Cet article est de Mr. Corneille qui l'a tiré des Voïages de Jouvin de Rochefort, & de la Géographie de Mr. d'Audifret. Il écrit à la Françoise LAUFFEMBOURG, & Mr. Baudrand LAUFFEMBERG, c'est une faute que font les François de mettre une *m* devant les syllabes *Bourg* & *Berg* dans les terminaisons des noms propres. Au reste on dit également LAUFFENBOURG & LAUFFENBERG pour signifier cette Ville. Faute d'avoir su cela Mr. Corneille trouvant que Guilliman au 3. Livre de son Histoire c. 11. a parlé de *Lauffenberg*, il en a fait un nouvel article & a cru que c'étoit une Ville differente de *Lauffenbourg*, ce qui est une erreur.

LAUGASA, ou LAUSTASA, Ville d'Asie dans la petite Armenie, dans la Prefecture LAVINIANA, selon Ptolomée [8], auprès de l'Euphrate.

8 L. 5. c. 7.

LAUGINGEN, prononcez LAUGHINGUE, Ville d'Allemagne en Suabe au Duché de Neubourg sur le Danube, dans les Etats de l'Electeur Palatin [9]. On la nomme aussi Lawingen. Elle étoit anciennement Ville libre & Imperiale, mais ensuite elle fut ôtée de la Matricule de l'Empire & jointe au Duché de Neubourg. Elle a un pont sur le Danube à un mille d'Allemagne au dessus de Dillingen, & presque au milieu entre Ulme & Donavert, environ à cinq milles de ces deux Villes.

9 Baudrand Ed. 1705.

LAVIACUM, Ville d'Autriche, aujourd'hui Lauffen, selon Lazius.

LAVICUM. Voïez LABICUM.

LAVIGNAC, Place de France en Languedoc proche de Toulouse [10]. Elle est située à côté de la forêt Baconne & considerable par un riche monastere de filles.

10 Corn. Dict. Duchene.

LAVINASENA, C'est, selon Strabon, une des cinq Prefectures, entre lesquelles la Cappadoce fut partagée sous Archelaus. C'est sans doute la même Contrée que la Prefecture LAVINIANE de Ptolomée. Voïez ce mot.

LAVINCA ou LAVICA, c'est la même Ville que LAUBACH.

LAVINIANA, ou

LAVINIANENSIS, ou LAVIANESINA. Ces noms se trouvent dans les divers exemplaires de Ptolomée [11]; & signifient une Contrée ou Prefecture de la petite Armenie le long de l'Euphrate. Il y avoit

11 l. 5. c. 7.

Corne, Metita, Claudias } sur l'Euphrate.

Caparcelis, Dizoatra ou Zizoatra, Pasarne, Cizara, Sabagina, Nolaseoe, Laugasa. } Dans les terres & à quelque distance du fleuve.

LAVINIUM, Etienne le Geographe écrit Λαβίνιον, & Appien Λαουίνιον. Ville d'Italie dans le *Latium*, à dix milles de Rome, selon Appien, & à huit milles de la Mer, selon *Servius*. Elle ne devoit pas être loin de *Laurens Castrum* ou *Laurentum*, car Tibulle qui devoit bien connoître ces lieux-là, les met sous un seul coup d'œil.

Ante oculos Laurens Castrum [12], *murusque Lavini est*.

12 L. 2. Eleg. 5. v. 51.

Quelques-uns confondent ces deux Places, la Table de Peutinger les met à six mille pas l'une de l'autre. Enée trouva LAURENTUM bâti. C'étoit la residence du Roi dont il épousa la fille Lavinie. Il fonda une nouvelle Ville pour ses Troyens [13], & la nomma *Lavinium* du nom de sa femme. Sous son fils les Laviniens bâtirent la Ville d'Albe qui fut la residence de ses descendans jusqu'à la fondation de Rome. Quantité de gens ont confondu *Lavinium* & *Lanuvium*; lors que l'on ne distingue point les

13 Tit. Liv. l. 1. c. 1. & Varro de L. l. 4. c. 32. & de Re Rust. L. 2. c. 4.

les *v* des *u*, ces deux noms se ressemblent assez pour s'y tromper, sur tout si les lettres sont mal formées. Voïez ce qui est remarqué au mot LANUVIUM.

LAVINIUS, ou LAVINUS, Riviére: c'est la même que le LAVINO.

LAVINO (LA) petite Riviére d'Italie dans l'Etat de l'Eglise au Bolonois. Elle a sa source près de Vergato d'où coulant au Septentrion, elle passe à Forcelli, à sept milles de Boulogne au Couchant, delà elle passe au Village de Lavino, ensuite elle se rend dans le Reno; cette Riviére est la même que le LABINIUS. Voïez sous ce nom, ce qui regarde le partage des Triumvirs.

LAVIT, petite Ville de France en Gascogne, au comté d'Armagnac & au Pays de Lomagne d'où vient qu'on l'appelle aussi Lavit de Lomagne.

LAVIZARO, Bourg, ou Village d'Italie au Milanez sur la Gogna dans le Novareze, à deux lieuës de Novare vers le Midi. Voïez au mot FORUM l'Article FORUM LEBUORUM.

LAUMAGNE. Voyez LOMAGNE.

LAUMELINE (LA) Contrée d'Italie au Duché de Milan entre Pavie & Casal, le long du Pô qui la separe en deux parties. Mortare & Valence en sont les principaux lieux. Elle prend son nom de LAUMELLUM. Voïez ce mot.

LAUMELLUM, Ville d'Italie, dans le territoire du Peuple LIBICI ou LIBUI, qui faisoit
1 L. 3. c. 1. partie de l'Insubrie. Ptolomée [1] donne à ce Peuple deux Villes, sçavoir *Vercella* & *Laumellum*. Les anciens Itineraires en font mention, celui d'Antonin met Laumellum sur la Route de Verceil à Lodi,

a Vercellis Laudem M. P. LXX. *sic.*

Laumellum M. P. XXV.
Ticinum M. P. XXII.
Laudem M. P. XXIII.

2 Segm. 2. La Table de Peutinger [2] met entre deux *Cutiæ* à treize mille pas de Verceil & à douze mille pas de Laumellum. Ce lieu *Cutiæ*, aujourd'hui Cozo, est nommé *ad Cottias* dans l'Itineraire de Jerusalem. Laumellum s'y trouve placé ainsi,

Mutatio Ad Cottias,
Mansio Laumello M. P. XII.
Mutatio Duriis M. P. IX.

Ce n'est plus presentement qu'un Village du Milanez, sur la Gogna entre Vigevano & Valence. Il donne son nom à la Laumeline.

3 Zeiler Bohem. Topogr. p. 42. LAUN ou LAUNU, Ville Royale [3] de Boheme assez près de l'Egre. On ne sait ni quand, ni par qui, elle a été bâtie. Elle est dans une belle plaine qui a quelques éminences en certains endroits. La Riviére d'Egre fournit beaucoup de commoditez aux habitans. Le terroir produit du froment & sur tout des pommes dont on fait cas dans toute la Bohéme. Outre les fruits il y a d'excellens paturages aux environs. Sa situation est d'autant plus avantageuse que Laun est sur la Route de Leipsig à Prague. L'Eglise paroissiale, la Maison de la Ville & les greniers publics meritent d'être vûs.

LAUNAY, en Latin ALNETUM, Bourg de France dans le Maine, dans l'Election de Laval.

LAUNCESTON, Ville d'Angleterre au Païs de Cornouaille. On la nomme aussi DUNHIVID, selon l'Auteur de l'Etat present de
4 T. 2. p. 51. la Grande Bretagne [4], où il est dit que c'est

une bonne Ville à 170. Milles de Londres, située près du Tamer qui separe cette Province de celle de Devonshire. Camden dit qu'elle est à quelque distance du bord de cette Riviére, & la nomme LANSTUPHADON, c'est à dire St. ETIENNE, *Fanum Sancti Stephani*, & vulgairement *Launston*. Il la traite de jolie petite Ville, *Oppidulum nitidum*. Mr. Baudrand a rendu cela par le mot de Bourg, quoi que ce soit la Capitale de la Province, qu'il y ait la prison publique du Païs & qu'on y tienne souvent les assises.

LAUNOMARI MONASTERIUM, nom Latin de MOUTIER AU PERCHE ou MOUTIER St. LOMER. Voïez au mot MONSTIER.

LAUNSTOUN. Voïez LAUNCESTON.

LAURA, en François LAURE; les Solitaires nommoient ainsi dans l'Orient un amas de cellules d'Anachoretes. Quelques Ecrivains Ecclesiastiques confondent ce mot avec celui de Monastere, & on en peut voir une foule d'exemples dont Mr. du Cange fournit les Citations. Cependant comme il le remarque, il y avoit une vraie difference entre la Laure & le Monastere. Le Monastere étoit occupé par des Moines qui vivoient en communauté, sous la conduite d'un Abbé, & menoient la vie Cœnobitique; la Laure au contraire étoit formée de cellules detachées dans lesquelles vivoient des Solitaires separez les uns des autres, quoique soumis, à un même Abbé. St. Cyrille raconte dans la Vie de St. Euthyme [5] que 5 Num. 45.
dans la Laure de ce Saint chaque Solitaire avoit sa Cellule à part, & que ces Cellules étoient dispersées dans le desert. S. Gerasime éleva un Monastere au milieu de la Laure afin que les Novices se formassent dans exercices de la vie Monastique, & lorsqu'ils avoient atteint le degré de perfection qu'on exigeoit d'eux, on les mettoit dans les Cellules de la Laure, où ils vivoient en Reclus. On n'y admettoit que les Moines d'un âge avancé & on en excluoit les jeunes gens. Il y a parmi nous un pareil usage chez les Carmes dechaussez. Cet Ordre a des lieux qui sont de veritables deserts, où l'on ne reçoit que ceux qui ont fait de très grands progrès dans la pratique de la vie interieure.

1. LAURA, Bourgade dans le territoire de Crotone. Tzetzes en parle dans son Commentaire sur Lycophron.

2. LAURA, Rue de la Ville d'Alexandrie en Egypte, selon Athenée [6]. 6 L. 12. c. 19.

3. LAURA, Rue ou quartier de la Ville de Samos, selon le même.

4. LAURA, Bourg de Portugal dans l'Alentejo sur une hauteur dans le territoire d'Evora. Du tems des Maures [7] c'étoit une Ville 7 Bluteau Vocab. Portug.
qui étoit apellée LAVAY ou LAVAR, d'où par corruption on a fait *Laura*; on en voit encore les ruines près du Couvent de St. Michel. Le Bourg est baigné d'une Riviére qui rend fertiles les Campagnes d'alentour. Le Roi Dom Denys l'avoit peuplée, Lambert de Horques Allemand établi en Portugal s'engagea à augmenter le nombre des Habitans. Et D. Jean lui donna pour recompense le Fort de Lavar près de Montemor & un terrain de dix lieuës de longueur sur trois de large, avec exemption de tout impôt pendant l'espace de vingt années. Le fils de Lambert de Horques jouït comme son pere de cette Seigneurie & du Gouvernement de Laure & après quelques années de possession se demit de la qualité de Gouverneur de ce Bourg en faveur du Roi Edouard. Les

Comtes de Sta. Crux en sont aujourd'hui Seigneurs.

LAURAC LE GRAND, Bourg de France dans le haut Languedoc, au Diocèse de Mirepoix.

LAURAGUAIS (Le) petite Contrée de France dans le haut Languedoc. Il a pris son nom de Laurac & se nomme en Latin *Lauracensis ager*. Ce Château de Laurac étoit autrefois une Place considerable & n'est plus rien aujourd'hui. Elle appartenoit aux Comtes de Carcassonne aussi bien que Fois, car ces Comtes avoient une partie de l'ancien Comté [1] ou territoire de Toulouse sans qu'on sache comment avoit été fait le partage de ce territoire à cause de la grande obscurité de l'Histoire dans le X. Siécle & dans le XI. Le Lauragais vint au pouvoir du Comte de Barcelone avec Carcassonne dont il dependoit. Alphonse Roi d'Arragon & Comte de Barcelone donna en 1179. le Château de Laurac & tout le Païs de Lauraguais à Roger Viconite de Beziers pour le tenir de lui en fief. Depuis ce tems-là les Vicomtes de Beziers, qui étoient aussi Vicomtes de Carcassone, abandonnerent leur Seigneurie au Roi St. Louïs qui obtint par le Traité de l'an 1258. la cession des droits que les Rois d'Arragon Comtes de Barcelone avoient sur le Château de Laurac & sur le Lauraguais qui fut ensuite réuni au Domaine Royal. Il ne fut separé que l'an 1477. par Louïs XI. qui donna Lauraguais à Bertrand de la Tour Comte d'Auvergne, pour l'indemniser du Comté de Boulogne qu'il avoit perdu. Magdelaine de la Tour petite fille de Bertrand épousa Laurent de Medicis. Ils eurent une fille unique Catherine de Medicis, qui fut Reine de France & femme d'Henri II. Cette Reine donna entre vifs le Comté de Lauraguais à Charles de Valois fils naturel de Charles IX. mais la donation fut cassée l'an 1606. par un Arrêt du Parlement, qui adjugea le Comté de Lauraguais à la Reine Marguerite fille de Chaterine de Medicis. La même année la Reine Marguerite donna tous ses biens à Louïs XIII. alors Dauphin; ainsi le Lauraguais fut reuni à la Couronne.

1 De Longuerue desc. de la France 1. par. p. 234.

Le Lauraguais est situé à l'Orient du Toulonsain, il se divise en HAUT & en BAS. Le *Haut Lauraguais* renferme le Diocèse de St. Papoul, & le *bas Lauraguais* le Diocèse de Lavaur. Le haut Lauraguais est mêlé de Plaines & de Montagnes, on y recueille du bled & du millet en assez grande quantité. Les Paysans vendent le bled & se nourrissent du millet. Le bas Lauraguais est plus uni, & produit des grains & des Vins. Les Villes les plus considerables du Pays sont,

Castelnaudari Capitale du haut	Lauraguais.
Lavaur	Revel
Pui-Laurens	S. Papoul
Villepinte.	

LAURENS &

LAURENTUM, ancienne Ville d'Italie dans le Latium, dont elle fut quelque tems la Capitale, & la residence du Roi Latinus, Pomponius Mela [a] la nomme entre Ardée & Ostie. Virgile dit [3]:

a l. 2. c. 4.
3 Æneid. l. 7. v. 171.

Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis
Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici.

Voilà un palais bien magnifique pour un petit Roi de ce tems-là. Tibulle dit [4]:

4 Eleg. 5.

Ante oculos Laurens Castrum, murusque Lavini est.

Lavinium & *Laurens Castrum* ou *Laurentum* ne devoient pas être fort loin l'un de l'autre. Il faloit que ce lieu fût peu de chose sous Trajan, puisque Pline [5] parlant d'une metairie de ce quartier-là, dit qu'elle tiroit ce dont elle avoit besoin non de Laurentum qui étoit fort proche, mais de la Colonie d'Ostie. Commode [6] dans un tems de contagion se retira à Laurentum. Ce lieu prenoit son nom à cause des Forêts de Lauriers dont ce Pays étoit couvert, selon Herodien. Les habitans étoient nommez *Laurentes* [7], & le rivage *Laurentinum Littus* [8]. C'est dans ce petit Canton qu'étoit la belle maison de campagne de Pline qui en fait une description si belle & detaillée qu'un railleur a dit qu'il sembloit qu'il la voulût vendre.

5 Epist. 17. l. 2.
6 Herodian. l. 4. c. 12.
7 Virg. Æneid. passim.
8 Martial. l. 10. Epigr. 37.

LAURESSE, Bourg de France dans le Quercy, au Diocèse de Cahors.

1 LAURETUM. Voïez LORETTE.

2 LAURETUM. Voïez LOREDO.

LAURI, petit lieu aux environs d'Utrecht, selon les anciens Intineraires.

LAURIA. Voïez LAURIUM.

LAURIACENSIS AGER. Voïez LAURAGUAIS.

LAURIACUM, ancien lieu du Norique. Antonin le met pour l'extrémité d'une route, à XXVI. M. P. d'Ovilabis. Il en est fait aussi mention dans la Notice de l'Empire. Lazius & Bruschius croient que c'est ENSE en Autriche, Simler croit c'est LARCH.

LAURIOL [9], Ville de France en Dauphiné près de la Drome, à demie-lieue de Liuron, à une lieue du Rhône, en allant vers le Crest dont elle est à deux lieuës, & presque à moitié chemin entre Valence & Montelimar; on la prend pour l'ancienne BATIANA. Voïez ce mot. Mr. Corneille qui n'en fait qu'un Bourg ajoute qu'il souffrit beaucoup pendant les guerres civiles du XVI. siécle aïant été pris & repris par les deux partis.

9 Baudrand Edit. 1705.

LAURION. Voïez LAURIUM.

LAURIS, *Castrum de Lauris*; Château de France en Provence au departement d'Aix: il fut érigé en Baronie en 1551. par Henri II. en faveur de François de Perussis.

LAURISHAM ou LORCH, Bourg d'Allemagne au Cercle Electoral du Rhin, à trois lieuës de Worms, dans une petite Isle formée par la Riviére de Weschnitz. Il y a une celébre Abbaïe. Voïez LORSCH.

1. LAURIUM, Apollonius [10] nomme ainsi un lieu de la Scythie vers les bouches du Danube.

10 Argonaut. l. 4.

2. LAURIUM, Montagne de Grece dans l'Attique; il y avoit des mines d'argent qui appartenoient aux Atheniens, selon Thucydide [11]. Plutarque en parle dans la Vie de Nicias, & dans celle de Themistocle. Pausanias la met entre le Promontoire Sunium & le port du Pirée.

11 l. 2.

3. LAURIUM. Voïez LORIUM.

LAURO, ou LAURON, ancienne Ville de l'Espagne Tarraconoise. C'est où les troupes de Jules-Cesar defirent celles de Sextus Pompée qui y perit [12]. Cette Ville est presentement ou le Bourg de Liria au Roïaume de Valence, à cinq lieuës de la Capitale, selon quelques-uns, ou LAUREGI qui n'en est pas loin, selon Morales.

12 Frontin. Plut. in Sertor. Appian. civ. l. 1. Oros. l. 5.

LAURONA. Voïez LOGRONO.

LAUS, Riviére & petite Ville d'Italie dans la Lucanie, selon Pline [13]. Strabon la nomme de même Λάος, & met la Ville & la Riviére. Leandre se trompe quand il dit que Strabon dit [14] *Talaus*; Ortelius a cru que son erreur venoit d'avoir confondu sa article avec

13 l. 3. c. 5.
14 l. 6. p. 253.

Laos

Laor. Mais Strabon ne met point d'article en cet endroit, Leandre dit que cette Riviére est presentement le *Cocco*. Collenotus dit la *Sapri*, & Nigre le *Laino*; c'est-à-dire, qu'on ne sait aujourd'hui quelle est cette Riviére. Barri dit que la Ville est *Scalea*.

LAUS POMPEIA, nom Latin de Laut.

a Etat & del. de la Suisse T. 2. p. 333. 1. LAUSANNE a, Ville de Suisse, Capitale du Païs de Vaud, au Canton de Berne, avec un Evêché suffragant de Besançon, & dont l'Evêque reside maintenant à Fribourg. L'Auteur des Delices de la Suisse en parle ainsi.

LAUSANNE, connuë anciennement sous le nom de *Lausonna*, & de *Lausunum*, est une belle & grande Ville, bâtie à demi-lieuë au dessus du Lac, & située sur trois collines, qu'elle occupe entiérement avec les Vallons qui sont entre deux, tellement que quelques-uns ont comparé sa situation à celle de Jerusalem. Cela fait que le terrain y est fort inégal, & qu'il y a peu d'endroits où il ne faille monter ou descendre. Ces trois collines sont celle de la *Cité* au Nord, celle de *S. François* & du *Bourg* au Midi, & celle de *S. Laurent* à l'Occident. Celle de la Cité est terminée à l'Orient par des rochers escarpez & fort élevez, au pied desquels coule l'un des deux Ruisseaux qui arrosent la Ville & l'on monte du bas de la Ville au quartier d'en haut, d'un côté, par des degrez taillez dans le roc, & de l'autre par des degrez de bois & couverts.

Dans le quartier de la Cité, qui est le plus élevé, on voit trois Edifices, qui méritent particuliérement d'être remarquez: le *Château*, l'*Academie* ou le Collége & le *grand Temple*. Le Château est à l'extrêmité la plus élevée de la Ville. C'est un bâtiment quarré construit à l'antique, de pierre de taille, excepté le dessus qui est de brique; avec des murailles épaisses de plus de six pieds; environné de fossez secs, fort profonds, du côté de l'entrée, & couronné de 4. tournelles. C'est-là que résidoient autrefois les Evêques, & c'est maintenant la résidence des Baillifs.

Au dessous du Château est le Collége, qui est un joli edifice bâti de belle pierre de taille, composé de Classes pour les Ecoliers, & d'Auditoires pour les Etudians, avec une belle & grande place au devant, fermée de murailles. Les Bernois y entretiennent ordinairement six Professeurs, & autant de Regens, pour l'instruction de la jeunesse, qui se destine au Ministére. Ils la fondérent l'an 1537., & l'on enseignoit au commencement dans le Château de Menthon, qui est à l'autre bout de la Cité, Mais ce Château ayant été brûlé par hazard au bout de 50. ans, & consumé tout entier, à la reserve de deux Tours, qu'on y voit encore, les Bernois firent bâtir le Collége l'an 1587., en l'état où il est. Cette Academie à été celèbre dès ses commencemens, & l'on y a vû de grands hommes: comme Pierre Viret l'un des Reformateurs: Theodore de Beze, François Hottoman, Cœlius Secundus Curin, Æmilius Portus Grec natif de Candie, Guill. Bucanus, Marc de Saussure, Gabriel de Petra; & entre les Modernes, feu M. Elie Merlat, qui chassé par la persecution, se réfugia à Lausanne l'an 1682., & y mourut au mois de Novembre 1705. C'est dans Lausanne que Theodore de Beze a fait la traduction des Pseaumes en vers François, qui fut si bien reçuë de toutes les Eglises Françoises Protestantes, que d'abord on la mit en Musique, & l'on introduisit par tout dans le service public avec celle de Clement Marot, qui avoit traduit 50. Pseaumes avant lui. Depuis l'an 1711. les Seigneurs de Berne ont établi à Lausanne un Professeur en Droit; & ils y appellerent, pour ce sujet, de Berlin, M. Barbeyrac, qui est connu dans la Republique des Lettres, par divers ouvrages importans & qui a ensuite (en 1717.) quitté Lausanne pour Groningue.

Le grand Temple appellé de Nôtre-Dame, est à l'extrêmité de la Cité. Il fut fondé dans le 11. siécle, par un Evêque nommé Henri: mais il ne fut achevé qu'au bout de 200. ans: aussi faut-il avouër qu'il est très-magnifique. Il est fort grand, & fort spacieux; il est terminé par une très-belle voûte, d'une hauteur surprenante & soûtenu tout le long de la Nef, par deux rangs de Colomnes, de toutes tailles, fort hautes, & dont les petites sont toutes d'une piéce. On y en compte deux cens soixante & douze. Il est construit en forme de croix, comme le sont tous les Temples anciens. Le Chœur est séparé de la Nef par une belle galerie, soutenuë d'une rangée d'onze Colomnes de Marbre noir, du côté qui regarde la Nef, & tout près de là dans la Nef, il y a deux grandes tables de beau marbre noir, qui servent pour l'administration de la Cene. Il y a grande quantité de tombeaux avec des Epitaphes, tant dans la Nef que dans le Chœur; elles ne sont ni fort anciennes, ni considérables par quelque singularité. Le Chœur étoit fort magnifique du tems des Catholiques, mais on y a tout renversé. On y voit encore les siéges des Chanoines, diverses Statuës d'Evêques couchées sur leurs tombeaux, mais sans Inscription, tellement qu'on ignore qui c'est qu'elles représentent; & dans une Chapelle, la figure d'un Chevalier de la Maison de Granson, en marbre blanc, couché & en habir militaire. Il y a diverses personnes illustres ensévelies dans ce Chœur; entr'autres le Duc Charles de Schomberg, qui fut tué en Piémont l'an 1693.

Au côté Meridional du Chœur, on voit à une hauteur considérable, une grande fenêtre, qu'on appelle communément la Rose, parce qu'elle en a la figure; elle est d'une structure merveilleuse, & de vitres peintes de diverses couleurs. Il est arrivé que la muraille où elle est, ayant été fenduë du haut jusqu'au bas, avec elle, par un tremblement de terre, elle fut si bien rejointe par un autre tremblement de terre, qui arriva dix ans après, qu'on ne s'en apperçoit plus.

On entre dans ce Temple par trois portes, deux grandes & une petite: l'une des grandes a un joli portique orné de Colomnes fort hautes d'une piéce, & les Statuës des douze Apôtres, avec la S. Vierge au milieu: l'autre porte a aussi un magnifique portail orné d'une infinité de petites figures en relief, qui représentent diverses histoires, & de quelque Statuës de grandeur naturelle. Mais comme ce portail est exposé au vent & à la pluye, ces figures sont fort endommagées. Ce Temple est terminé dans sa longueur par deux Tours, dont la plus grande sert de clocher. Elles étoient couronnées l'une & l'autre d'une fléche; mais l'an 1672. le feu du Ciel tomba sur celle du clocher, & la consuma entiérement.

Ce Temple étoit l'Eglise Cathédrale; il y avoit là un collége de Chanoines, qui devoient tous être nobles, ou Docteurs graduez. Il étoit dédié, sous l'invocation de Notre-Dame & il étoit celèbre dans toutes les Eglises Gallicanes. On y alloit en pelerinage, & tous les sept ans il y avoit indulgence pleniére. Le dernier Evêque Sebastien de Montfaucon, a,

étant jetté dans le parti du Duc de Savoye l'an 1536. lorſque les Bernois firent la guerre à ce Prince, ils le chaſſerent, & le depouillérent de toutes ſes terres. Il ſe retira à Fribourg, & ſes Succeſſeurs ont toûjours pris depuis ce tems-là le nom d'Evêques de Lauſenne. On dit même que chaque nouvel Evêque eſt obligé d'aller à Lauſanne *incognitò*, pour celébrer une Meſſe baſſe dans le graod Temple; il y avoit autrefois neuf Egliſes à Lauſanne; ſavoir, la Cathédrale, que je viens de décrire; la Collégiale de S. Marie, près du Château, ob il y avoit un Collége de Chanoines; cinq Paroiſſiales; & celles de deux Couvens, l'un des Cordeliers, & l'autre des Dominicains. Aujourd'hui le plûpart de ces Egliſes ſont démolies; mais on a conſervé celle des Cordeliers, qui porte le nom de S. François, pour l'uſage de la partie inférieure de la Ville. Cette Egliſe eſt belle & ſpacieuſe: mais il n'y a rien de bien ſingulier dans ſa ſtructure.

Pour revenir en quartier de la Cité, il eſt terminé à l'Occident, & tout joignant le grand Temple, par une jolie terraſſe, bordée d'une muraille à hauteur d'appui, où l'on a la vûë ſur tout le reſte de la Ville, ce qui eſt fort agréable.

Dans le quartier d'en bas, il n'y a pas beaucoup d'édifices publics conſidérables. L'Hôtel de Ville eſt ce qu'il y de plus remarquable, ſoit pour ſa ſituation qui eſt dans le plus bel endroit de Lauſanne, ſoit pour ſa ſtructure. Toute la partie inférieure eſt voûtée; le portail eſt orné de deux belles Colomnes de marbre jaſpé: & le toit ſurmonté d'une petite tour avec une Horloge, qui ſonne les heures, les demi heures, & les quarts d'heures, qui eſt l'unique dans tout le Canton, excepté une qui eſt à Berne, au milieu de la Ville. Près de ce Hôtel, & dans la même ruë, il y a une grande fontaine à quatre tuyaux, dont l'un jette de l'eau, qui eſt très bonne à boire, mais qui a cette qualité ſinguliere, qu'elle ne vaut rien pour cuire les légumes. Quand on en prend pour cet uſage, le légume ſe durcit au lieu de s'y amolir. L'Eau des autres tuyaux n'a rien de ſemblable. Cela vient de ce que les eaux de la fontaine viennent de deux ſources différentes, & ſe portent aux tuyeux, ſans ſe mêler.

Pour dire quelque choſe du Gouvernement de Lauſanne; comme elle a été autrefois Ville Epiſcopale elle jouit de belles franchiſes. Le Baillif ne commande point ſur la Ville: la Juriſdiction qu'il y a ne comprend que l'Academie, & les Etudians. Lorſque les Bernois chaſſérent le dernier Evêque, & le dépouillérent, ils laiſſérent aux Lauſannois la haute, moyenne & baſſe Juriſdiction ſur leur Ville & ſur ſa banlieuë; & ils leur donnérent encore toutes les Egliſes Paroiſſieles, & les deux Couvens qui étoient hors de la Ville, ſavoir, S. *Sulpy*, *Montheron*, & *Belles Vaux*; le tout ſous cette condition, qu'une partie de ces rentes ſerviroit à l'entretien des Miniſtres de la Ville. Ainſi les Lauſannois ont leur Conſeil des Deux-cens, avec un Chef qu'ils choiſiſſent d'entr'eux, & qu'on nomme Bourgmeſtre: un Conſeil de XX., tiré de celui-là; & un autre de XXVIII., qui s'aſſemble fréquemment, & traite les affaires qui ſe préſentent à l'ordinaire. Ils établiſſent deux Châtelains, pour adminiſtrer le Juſtice dans les deux Juriſdictions qu'ils ont hors de la Ville, Montheron & S. Sulpi. La connoiſſance des affaires criminelles appartient à un ſeul quartier de la Ville qu'on appelle le Bourg, par une conceſſion de l'Empereur Sigiſmond. Quand on a quelque malfaiteur à juger, on eſt obligé de prendre des Juges de ce quartier-là. Le Baillif n'a de Juriſdiction proprement que ſur les quatre Paroiſſes de la Vaux.

Le Païs autour de Lauſanne eſt tout comme le terrain de la Ville, inégal & montueux. Il va s'élevant d'une pente aſſez rude juſqu'au bois du JORAT, qui eſt à une bonne lieuë au-deſſus de Lauſanne: mais en récompenſe on y a une vûë enchentée; ſur tout à la hauteur, qui eſt à l'iſſuë du Jorat, & à celle du bois de Sauvabelin, ob eſt le ſignal, à un quart de lieuë au-deſſus de Lauſanne; car de ces deux endroits la vûë ſe proméne à plaiſir ſur la Ville, ſur le Lac, ſur la Savoye, & ſur tout le Païs juſqu'à Genéve, n'étant bornée que par les Alpes, & par le grand Mont Jura. Le territoire de Lauſanne eſt un Païs de vignes, de champs & de fruits; mais les vignes ne ſont qu'au-deſſous de la Ville. A demi lieuë de Lauſanne, il y a dans le territoire d'un hameau, nommé BELMONT, une colline d'où l'on tire depuis 4. à 5. ans des charbons de pierre, qui par l'épreuve qu'on en a faite, ſe trouve être de fort bon uſage.

Avant que de quitter Lauſanne, il ne faut pas oublier qu'elle a été honorée dans le XV. ſiécle, de la tenuë d'un Concile; les Peres de celui de Bâle ayant quitté Bâle l'an 1449. allérent tenir leurs ſéances à Lauſanne. On y en tint cinq, & le Pape Felix V. y réſigna ſa dignité Papale, & la ceda à Nicolas, & par-là le Schiſme fut éteint; à cauſe de quoi l'on fit ce chronographe.

LVX fVLXIt MVndo FeLIX CeſſIt NICoLao.

Ce qui fait 1449. on n'a point fait attention au D. qui vaut CCCCC. Ce prince ſe retira au Couvent de Ripaille, qu'il avoit fait bâtir auparavant, dans le Chablais au bord du Lac; & il y mourut l'an 1452. On voit dans la Bibliotheque de l'Academie de Lauſenne un volume manuſcrit des Actes de ce Concile. Le Bailliage de Lauſanne eſt le plus grand de tous ceux du Païs de Vaud. Il a cinq lieuës de long, depuis le pont de la Vevayſe, juſqu'à celui de la Venoge; & la moitié autant de long, depuis le port de Lauſanne juſqu'au milieu du bois du Jorat. Il comprend les terres qui étoient autrefois une partie du temporel des Evêques de Lauſanne, & du Chapitre. J'ajouterai à ces remarques quelques faits que fournit le docte Abbé de Longuerue [1]. Lauſanne eſt un lieu ancien, puiſqu'il eſt marqué dans les anciens Itineraires; dans celui d'Antonin entre la Colonie Equeſtre qui eſt Nyon & Urba qui eſt Orbe, on voit *Lacus Lauſonius*, ou *Lacus Lauſone*. Cela fait voir que le Lac Leman a porté le nom de ce lieu de Leuſanne avant que de prendre celui de Geneve. Lauſanne a eu les mêmes revolutions & les mêmes Seigneurs que le Païs de Vaud juſqu'à la mort de Berchtold V. Duc de Zeringen. Elle étoit déja franche & libre; après quoi l'Evêque de Lauſanne fut Prince de ſa Ville, mais non pas abſolu, à cauſe des Privileges des habitans.

1 Deſcript. de la Fr. Part. 2. p. 254.

Guillaume de Challand, Evêque de Lauſane, y fit bâtir un Château ſous l'Empire de Sigiſmond, vers l'an 1420. & les differens augmenterent dans la ſuite. Charles II. Duc de Savoye étant au Païs de Vaud fut choiſi arbitre par

l'Evê-

l'Evêque Engel & par les Bourgeois l'an 1516. Le Duc profitent de l'occasion decide le different comme s'il avoit été le Souverain des parties, qui s'en choquerent, & ne vouluient ni acquiescer à ce jugement, ni reconnoître l'autorité du Duc, & même ils firent alliance avec les Cantons.

Sebastien de Montfeucon, qui succede à l'Evêque Engel, trouea sa ruïne dens cette alliance, car les Bernois aïant conquis sur le Duc la Païs de Vaud, se renditent maîtres absolus de Lausene où ils ebolirent l'eercice de la Religion Catholiqua en bannissant les Prêtres, les Religieue & le Chapitre. Ils donnerent à leur Bailli les revenus de la Manse épiscopala, & ceue de le Manse du Chapitre eu College qu'ils établirent & que l'on nomme Academie.

L'Evêque Sebastien se retira à Fribourg où il fut contraint de se contenter du vein titre d'Evêqua de Lausane & da Prince de l'Empire, n'ayant pour vivre que ce qu'il recevoit de Savoye. Ses Successeurs qui prennent toujours les mêmes titres, sont nommez par les Ducs de Savoye qui pourvoyent à leur subsistence. L'Eglise Cathedrale fut dediée par le Pape Gregoire X. l'an 1275. en presence de l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg.

Le Siége Episcopal de Lausene est presentement aboli. Il y avoit été etabli au commencement du VII. siécle par l'Evêque Marius appellé vulgairement St. Meire après le destruction d'Avanches, *Aventicum*, où ce Siége étoit auparavant.

2. LAUSANE, Ville de Moldavie, entre la Prut & le Niester, entre Jassi, Hus & Raskow, selon Mr. de l'Isle [5]. [5] Hongrie.

LAUSERTE, Ville de France dens le Querci. Elle est bâtie sur un Rocher à six lieues de Cahors, aux Frontieres de Querci vers l'Agenois.

LAUSNITZ. Voïez LUSACE.

LAUSTASA. Voïee LAUOASA.

LAUSUN, Ville de France dens l'Agenois, evec titre de Duché.

LAUTADE, Bois de France en Lenguedoc, dans le district de St. Pons.

LAUTEMBACH, dans la haute Alsace, Diocèse de Strasbourg. Il y a un Chapitre composé d'un Prevôt, d'un Doyen & de douee Chanoines. Quelques-uns des Canonicats valent jusqu'à huit cens livres. Ce Chapitra dependoit autrefois immediatement du S. Siége, mais il s'est volontairement soumis à l'Evêque de Strasbourg, & lui paye cent livres pour le droit de sa protection.

LAUTENTHAL. Voïez LAUTHENTHAL.

1. LAUTER, (LE) petite Riviére d'Allemagne dans la Pelatinat. Quelques-uns l'appellent le LOUTER. On écrit Lauter & on prononce LAUTRE. Elle a sa source au Bailliage de Keyserslauter auprès de le Forterelle de ce nom, delà serpentant vers le Nord & se grossissant de beaucoup de ruisseaux elle coule à Wolffstein, & à Lautreck, où elle se perd dans le Riviére de Glann, avec laquelle elle passe à Meisenheim & se jette enfin dans la Neve.

2. LAUTER, (LA) Riviére de France en Alsace, elle prend sa souree dans les Montagnea de Vosge, passe par Weissenbourg, & à Leuterbourg où elle se jetta dans le Rhin.

LAUTERBOURG [2], petite Ville d'Allemagne dans les Etats de l'Evêque de Spire. Elle est presentement à la France & est comptée entre les Villes de la basse Alsaca [3]. Elle est sur la rive Meridionale de la Lauter à environ mille pas Geometriques de distance du Rhin qui fait plusieurs Isles en cet endroit en se divisant en plusieurs branches.

[2] HUBNER Géog. p. 457.
[3] JAILLOT Atlas.

LAUTHENTHAL, petite Ville d'Allemagne dans le Hartz & dans les Etats de la Maison de Brunswic. C'est une des quatre Villes des Montagnes *Berg Staate* que les branches de Brunswig & d'Hanover possedent en commun, selon Mr. Hubner [4].

LAUTREC [5], place de France au bas Languedoc, & dans l'Albigeois sur une haute Montagna, avec un vieus Château ruiné, dans le Castree, à deue lieuës de Castres vers le Septentrion. Elle e le titre de Vicomté que tenoit autrefois Odon de Foix General d'Armée, si celèbre sous le nom de Lautrec sous le regne de François premier.

[4] Géogr. p. 518.
[5] BAUDRAND Edit. 1705.

LAUTRECK ou LAUTRECK, Forteresse & Bailliage d'Allemagne dans l'Etat de la Maison Palatine, au partage de la branche de Weldene; aux confins du Duché de Deue-ponts, au confluent de le Lauter avec le Riviére de Glann.

1. LAUTULÆ, Lieu d'Italie auprès d'Anxur, selon Tite-Live [6] qui dit que les Romains y combatirent souvent contre les Samnites.

§. Le même Auteur nomme de même un lieu qu'il place [7] chez les Samnites & que Diodore appelle [8] *Laustolæ*, Λαυστολαι. Q. Catulus Consul & Q. Ælius Maitre de Cavalerie perdirent le Bataille contre les Samnites.

[6] l. 7.
[7] l. 9.
[8] l. 19.

2. LAUTULÆ, Festus appelle ainsi un lieu hors de Rome, ou il couloit une eau qui servoit à laver.

1. LAWENBOURG, petite Ville d'Allemagne dens la Pomeranie Ulterieure, dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg. Elle est le Chef-lieu d'une Seigneurie de même nom.

2. LAWENBOURG, Ville d'Allemagne dans la Carele de Basse Saxe, dens un Duché particulier auquel alle donne son nom. Elle est située sur le rive droite de l'Elbe; elle est dans la Vallée & a un Château sur la hauteur. Elle prend son nom de son fondateur Henri de Lion *Heinrich der lawe*, & ce nom veut dire le Ville du Lion, le Prince surnommé de même enleva ce Canton eue Wendes; eprès lui Bernard Duc de Saxe de la Maison d'Anhalt possede cette Ville, & de sa posterité se forme une nouvelle branche de la Maison d'Anhalt-Saxe qui en prit le nom de SAXE-LAWENBOURG. Lavenbourg est à deue milles de Lunebourg, à sie de Hambourg, & assez bien placé pour le Commerce, à causa du cours da l'Elbe, si Hambourg n'attiroit pas à soi tout le trafic du Païs circonvoisin. Cette Ville e été souvent assiegée & prise durant les longues guerres d'Allemagne. Elle appartient presentement au Roi d'Angleterre Electeur d'Hanovre, en qualité d'héritier du Duc de Zell son beau-pere qui le tenoit en sequestre depuis l'extinction de la brenche de Saxe-Lawenbourg. Voïez SAXE-LAWENBOURG.

LAWERS, en Latin LAVICA. Petite Riviére des Provinces Unies des Païs-Bas. Elle separe la Province de Frise de celle de Groningue & traverse le Canal de Groningue à Dokum & se va perdre dens un petit Golphe à l'extrêmité de ces deux Provinces. Cette Riviére a été nommée aussi LABEKE; & e donné lieu à une division de la Frise que l'on partageoit ainsi. Le Frise entre le Flevus & le Lebeke, *inter Flevum & Labicam*, c'est ce qui est au Couchant du Lawers, & le Frise entre le Labeke & l'Ems, *Inter Lavicam & Emesam*; c'est ce qui est au Levant du Lawers jusqu'à l'Ems. C'est ainsi que l'expliqua le docte

Alting

Alting dans ses Cartes où il nomme cette derniere Frise *Frisia Citeria*.

1 Thesaur.

LAUZADUS, *Λαύζαδος*, Ville de Cilicie, selon Ortelius [1] qui cite Porphyrogenete.

2 Baudrand Edit. 1705.

LAXENBOURG [2], petite Ville d'Allemagne en Autriche sur la petite Riviére de Schwecha à quatre lieues de Vienne. Elle est remarquable par un Château, où l'Empereur va souvent se delasser.

3 In Thalia. 4 Thesaur.

LAXIENS, Peuple Sarmate, selon Herodote [3], il demeuroit près d'un enfoncement du Palus Meotide vers le Nord. [4] Ortelius soupçonne que ce Peuple *Laxii* pourroit bien être le même que les Peuples LAZI, car, ajoute-t-il, l'*X*, & *le Z* ont été employés indifferemment l'un pour l'autre par les Anciens. Voïez LAZIQUE.

5 l. 2. c. 6.

LAXTA, Ville de l'Espagne Tarragonoise dans la Celtiberie, selon Ptolomée [5]. Les uns disent que c'est HITA Ville de la nouvelle Castille. Les autres que c'est TRAGACETA Village de la même Province, aux Frontieres de l'Arragon.

LAY, Riviére de France. Ce nom est commun à trois Riviéres, & on les distingue par les surnoms, de *grand Lay*, de *petit Lay* & du *plus petit Lay*.

Le GRAND LAY commence au Poitou au Vieux Pousauges, baigne Pousauges dans l'Election de Fontenai-le-Comte, passe à la Mesleraye, à St. Germain l'Aiguiller, à St. Gemme des Bruyeres, à Basoges, à St. Philibert, à la Bertaudiere, à St. Vincent du Fort de Lay, à la Réorte, à Pui Maufray, à Trizay, à Ste. Pezane, aux Moutiers, à Mareuil, au Pont de la Claye, à Curson, à St. Benoît & après un cours de quinze lieuës il va tomber dans la Mer.

LE PETIT LAY vient de St.Paul en Pareds, traverse un coin de l'Election de Mauléon, entre dans l'Election de Fontenai-le-Comte, passe au Midi de Montchamp; rentre dans l'Election de Mauléon, baigne Ste. Cecile, repasse dans l'Election de Fontenai, & coulant sous un pont qui est entre St. Hilaire de Vouzi & Chantonnai, tombe dans le grand Lay vis-à vis de la Bertaudiere.

Le PLUS PETIT LAY, commence aux Cerisiers, passe à St. Hilaire de Vouzi, à Creil-Bournezeau, à St. Ouin, & se perd dans le grand Lay entre Trizay & Ste. Pesane.

§. Ces articles sont très-differens dans le Dictionnaire de Mr. Corneille. Mr. Baudrand n'en dit rien.

6 Dict. Cosmogr.

LAZAMATES, ancien Peuple voisin du Palus Méotide. Juigné [6] dit sur l'autorité d'Alexandre dont il cite le l. 1. c. 22. & 24., & sur la foi duquel il dit que les hommes combattoient à pied & les femmes à cheval & qu'elles n'avoient la liberté de se marier qu'après avoir tué un de leurs ennemis.

1. LAZE, Peuple qui a occupé la Colchide, à laquelle il a donné quelque tems le nom de LAZIQUE.

2. LAZE, ou LAZICA. Voïez LAZIQUE.

LAZICHENE, Ville Episcopale, selon Ortelius qui trouve ce nom employé par Simeon Metaphraste dans la Vie de St. Eutyche.

LAZIENS, &

7 Hist. de la guerre des Perses l. 2. c. 29. p. 185. trad. de Mr. Cousin.

LAZIQUE, Peuple & Païs d'Asie de l'un & de l'autre côté du Phase dans la Colchide. Procope parle ainsi de la Lazique. [7] Le Fleuve Boas prend sa source dans le Païs des Arméniens qui habitent Pharangion proche les Frontieres des Tzaniens. (Voïez ce mot.) Il coule assez loin du côté de la main droite toujours étroit, & gueable jusqu'aux extremitez de l'Iberie & au bout du Mont Caucase. Cette Contrée est habitée de differentes Nations, des Alains, des Abasgues qui sont anciens alliez des Romains & des Chrétiens, des Zechiens & des Huns surnommez Sabeiriens. En cet endroit ce Fleuve s'enfle de divers ruisseaux qu'il reçoit, & quittant le nom de Boas, il prend celui de Phase & porte de grands vaisseaux jusqu'au Pont Euxin où il se décharge. C'est sur ses deux bords qu'est la Lazique. Le côté droit est fort peuplé jusqu'aux Frontieres de l'Iberie & rempli de diverses Villes dont les principales sont *Archaeopolis*, qui est très-forte; *Sebastopolis*, *Rodopolis*, & *Mororisis*, outre les Forts de *Pition*, de *Scande* & de *Sarapane*. Il n'y a du côté gauche que l'espace du chemin d'une journée; mais cet espace est desert & n'est habité que par quelques Romains qui ont été surnommez Pontiques. C'est en cette partie de la Lazique que Justinien bâtit la Ville de Petrée dont nous parlerons dans la suite de cet article. [8] Quand on va de Petrée vers le Nord on rencontre aussi-tôt les Frontieres de l'Empire où sont plusieurs Villes fort peuplées, comme Resée, Athenes, & Trebisonde. Le même Procope parle ainsi des Laziens. Les Laziens, dit-il [9], habitoient autrefois dans la Colchide & obéïssoient aux Romains. Ce n'est pas qu'ils leur payassent ni tribut, ni redevance; mais quand leur Roi étoit mort, son Successeur recevoit de la main de l'Empereur les marques de la dignité Royale; afin qu'il gardât avec ses troupes les Forteresses du Païs & qu'il s'opposât à l'inondation des Huns, qui descendant du Caucase se repandoient au travers de la Lazique sur les terres de l'Empire. Mais bien qu'ils gardassent ainsi les avenues, ils ne recevoient pourtant des Romains, ni troupes ni argent, & n'étoient point obligez de les suivre dans les expeditions militaires. Ils entretenoient commerce avec les Romains du Pont, (Ce sont les Pontiques dont il est parlé ci-dessus.) & leur donnoient des peaux & des esclaves en échange du bled & du sel qu'ils recevoient d'eux. Cavade Roi de Perse [10] ayant voulu forcer l'Empereur Justin à lui ceder la Lazique & ce Prince l'aïant refusé, il attaqua les Iberiens dont il crut la conquête plus aisée. Girgene Roi d'Iberie implora le secours de Justin qui lui envoya Probus neveu de l'Empereur Anastase, qui envoya quelques troupes de Huns dans la Lazique; & revint sans avoir rien fait. Girgene se voyant d'une part vivement attaqué par les Perses & si peu secouru par l'Empire se refugia dans la Lazique. Comme les Laziens refusoient de garder eux-mêmes leurs Frontieres, Justin y envoya des troupes sous la conduite d'Irenée. Quand on a passé les Limites de l'Iberie, on trouve sur les terres des Laziens deux Forts desquels on a toujours confié la garde à des habitans du pais qui vivent dans une extrême misere. Le Païs ne produit ni bled ni vin, ni aucune nourriture & l'on n'y en peut porter que de fort loin sur le dos des hommes. Les Laziens qui y vivoient se contentoient de millet. L'Empereur en ôta la garde à ceux du Païs & y mit une garnison à qui d'abord les Laziens porterent des vivres; mais dans la suite ils s'en lasserent. Ainsi les deux Forts furent abandonnez par les Romains & occupez par les ennemis. Les Soldats Romains s'étant établis dans la Lazique [11] pour la defendre contre les Perses, se rendirent fort à charge aux habitans. Pierre leur Commandant n'y contribua pas peu par son humeur fiere, avare & violente. Les Successeurs que l'Empereur lui donna ne se comporterent gueres mieux. Jean Tzibès, homme de basse naissance,

8 Ibid.

9 Ibid c. 15.

10 Ibid l. 2. c. 11. & 12.

11 l 2. c. 15.

tui-

ruina entierement les affaires par sa mauvaise conduite. Il persuada à l'Empereur de bâtir dans la Lazique une place forte, qu'il nomma PETRÉE, où il pût demeurer comme dans une Citadelle & y amasser comme dans un magazin tout ce qu'il enlevoit de biens de ce miserable Peuple. Il ne permettoit point aux Marchands d'acheter ailleurs du sel & d'autres provisions pour les porter en Colchide; il avoit établi un Monopole & s'étoit rendu seul arbitre du commerce, achettant tout & le revendant au prix qu'il vouloit. En un mot le Peuple fut tellement reduit au desespoir qu'il eut recours à Cosroez qui regnoit alors en Perse, pour les delivrer du joug des Romains. Il reçut leur proposition avec plaisir & demanda s'il pouvoit traverser la Colchide avec une grande Armée, parce qu'il avoit ouï dire que les forêts rendoient les chemins si étroits qu'un homme vétu à la legere n'y passoit qu'à peine. Ils repondirent qu'il y avoit moyen de faire un passage pourvû que l'on eût des hommes pour couper les arbres & pour combler les precipices. Ils se chargerent de ser-
f Ibid. c. 29. vir de guides. [f] Procope observe que lorsqu'ils menerent ce Prince à Petrée ils lui firent traverser le Fleuve Boas, afin, disoient-ils, d'épargner le tems & la peine de passer le Phase: mais c'étoit en effet pour ne pas faire voir aux Perses leur Pais & leurs Villes. La Lazique, poursuit-il, est toute pleine de rochers, escarpez & dont les avenues que les Romains appellent des pas, sont impenetrables. Mais à cause qu'il n'y avoit point de troupes qui gardassent les passages & que les Laziens servoient de guides, les Perses surmonterent les difficultez des chemins. Ce qu'il ajoute de la perfidie de Cosroez qui voulut assujettir les Laziens sous le joug & se defaire de Gubaze leur Roi, & de la prudence avec laquelle il échapa au peril, sont des choses qui appartiennent à l'Histoire. Ce que nous avons dit suffit pour faire connoître ce qu'étoit en ce tems-là la Lazique & le Peuple qui l'habitoit.

La Lazique fut aussi une Province Ecclesiastique où étoient cinq Evêchez dont voici les titres, selon la Notice de Leon le sage.

Phasidis,	Abisenorum,
Rhodopolis,	Petrarum,
Tzinganeorum.	

Phaside étoit Metropole & tenoit le XXVIII. rang entre celles du Patriarchat de Constantinople. Cependant il se trouve une autre Notice qui marque Trebizonde pour la Metropole de la Lazique; & ce Metropolitain prenoit la qualité d'Exarque. Nous avons remarqué ailleurs que la Hierarchie Ecclesiastique avoit aussi ses Exar-
a l. 6. c. 4. chats. Pline [a] met le Peuple LAZI sur la côte
b l. 5. c. 10. de la Colchide, & Ptolomée [b] les nomme LAZÆ. Voïez MENGRELIE.

LAZZARA, petite Riviére de la Turquie en Asie dans la Natolie. Elle se rend dans la Mer de Marmara entre Cyzique & Lampsaque. C'est le GRANIQUE qui est devenu fameux par la victoire qu'Alexandre le Grand y gagna contre les Perses.

L E.

1. LEA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte
d l. 6. c. 29. selon Pline [d].

2. LEA, petite Isle de la Mer Ægée, selon le même; c'est presentement l'Isle de PIANA & PIANOSA, voisine de Namfio & Sant-Erini dans l'Archipel.

LEÆ, Ville de l'Afrique proprement dite, se-
e l. 4. c. 3. lon Ptolomée [e].

LEAEI, ancien peuple de la Pœonie aux confins de la Macedoine & de Thrace sur le Strymon, selon Thucydide. Etienne qui le cite les nomme Laini.

LEANDIS, Ville de la petite Armenie dans la contrée appellée Cataonie, selon Ptolomée [f]. f l. 5. c. 7.

LEANDRE, (LA TOUR DE) Tour d'Asie dans la Natolie dans le Bosphore de Thrace auprès du Serrail de Scutari, & du Cap de même nom. Mr. de Tournefort en parle ainsi dans son Voïage du Levant. La Tour de Leandre est tout Lettre 15.
près du Cap de Scutari. L'Empereur Ma- V. 2. p. 68.
nuel la fit bâtir sur un écueil (isolé) d'environ deux cens pas de tour & en fit construire une autre du côté d'Europe, au Monastere de St. George pour y tendre une chaine qui fermât le Canal. Pierre Gilles a remarqué qu'il y avoit autrefois un mur dans la Mer, lequel occupoit le passage qui se trouve entre l'ecueil où est la Tour, & la terre ferme d'Asie. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit l'ouvrage du même Empereur; car par ce moyen la chaine étant tendue d'une Tour à l'autre, il n'étoit pas possible aux Vaisseaux de remonter le Canal de la Mer noire. Pierre Gilles assure que les Turcs ont demoli ce mur pour en emploïer les pierres à d'autres bâtimens, ils nomment cette Tour *Tour de la Pucelle*; mais les Francs ne la connoissent que sous le nom de la *Tour de Leandre*, quoique les amours de Léandre & de Hero se soient passées bien loin delà sur les bords du Canal des Dardanelles. Cette Tour est quarrée, terminée par un comble pointu, garnie de quelques piéces d'Artillerie, enfermée dans une enceinte qui est aussi quarrée. Elle est presque sans defense & n'a pour toute garnison qu'un Concierge qui reçoit les appointemens de son Gouvernement sur ce que lui donnent les Janissaires, ou les Marchands de Constantinople qui vont s'y divertir en secret. On prétend que l'eau douce du puis qui est creusé dans cet écueil soit une source vive. D'autres assurent que ce n'est qu'une citerne dans laquelle se vuident les égouts du comble par un tuyau caché dans la muraille.

LEANITÆ, Peuple de l'Arabie heureuse auprès d'un Golphe qui en prenoit le nom & que l'on appelloit LEANITES SINUS, selon Ptolomée. Quelques exemplaires portent LEANITÆ pour le Peuple, & LEANITES pour le Golphe. Voici les lieux que ce Géographe range sous cette Nation.

	Long.		Latit.	
	d.	m.	d.	m.
Mallaba Ville,	80	10	26	10.
Pointe de la Presqu'Isle	80.	20	26.	30.
Le Golphe Leanite	79	45	27	0.
Itamos, Port	79	40	27	20.
Adare (la Ville d')	79	15	27	40.

LEANUM, Voïez LIANUM.

LEAO [g], grande Cité de Chine dans la Pro- g Atlas Si-
vince de Chansi, elle est de 4. d. plus Occidenta- nensis.
le que Pekin, à 37. d. 56. de Latitude. Elle en a deux autres sous elle, savoir JUXE & HOXUN. Son territoire est borné à l'Orient par la chaine de Montagnes appellée HENO; & ce qui le rend recommandable c'est qu'on y trouve la precieuse racine du Ginseng, & qu'il y a du Musc en abondance. Il y a deux Temples magnifiques, dont l'un nommé Sienchin a été elevé par la Famille Imperiale de Cheva en l'honneur d'un General qui remporta en cet endroit une grande Victoire, qu'il acheta néanmoins par tant de blessures qu'il en mourut presque aussi-tôt. On y voit son tombeau qui est magnifique.

LEAO, Riviére. Voïez Leaotung 2.

LEAOLO [1], port de l'Isle de Kin-Men sur la côte de la Chine.

[1] Lettres Edif. T. 4. p. 14.

1. LEAOTUNG, grende couttée d'Asie, entre la Chine dont elle est separée par la grande muraille, & le Golphe de Cang, le Roïaume de Corée & les Montagoes d'Yalo qui le separent du Païs des Tartares Bogdoi ou Niuché. Quoique ce Païs soit assez grend & assez peuplé pour meriter d'être une des Provinces de la Chine, la Famille de Taiminga ne voulut pas lui accorder ce titre, parce qu'aïant aboli le nom de Ville & de Cité, elle y érigea des Fotteresses, où commandoient des Officiers, on ne laissa que peu de places pour être la residence du Vice-Roi & du Visiteur du Roïaume, afin qu'ils fussent logez avec dignité : cela se fit parce que l'Empereur de la Chioe étoit obligé d'eotretenir beaucoup de troupes dans tout ee Païs-là & d'y avoir quantité de garnisons à cause des incursions que l'ou craignoit toujours de la part des Tartares. Voici les bornes du Leaotung, sclon le P. Martini dans son Atlas Chionis. Il est borné à l'Orient par le Fleuve Yslo & par un Golphe qui le separe de la Corée, ear ee Fleuve qui descend de la Tartarie separe la Corée & le Leaotung. Sur sa rive Occidentale eommence la fameuse muraille, qui selon ce Pere borne le Leaotung au Nord, au lieu que selon des Memoires plus recents il est absolument hors & an delà de cette muraille. Mais selon le P. Mattini cette mureille, s'étendaot d'Orient en Occident depuis Caiyuen jusqu'à Kichin, separe ce Païs d'avee la Tartarie. Le Pekels lui lert de borne au Couchant de même que le Fleuve Linohang qui eoule entre deux. Le reste qui est plus au Midi est terminé & baigné par le Golphe de Cang.

Autrefois le Leaotung étoit partagé en deux parties, dout l'une appartenoir à la Province de Ki & l'autre à la Province de Cinc; sous l'Empire de Xun la partie où est aujourd'hui Quanonnn fut annexée au Pays de Jeu. Du tems des Rois le Leaotung fut nommé Yen. L'Empereur Xn fondateur de la Famille de Cin, l'appella Leaosi. Hiso, qui étoit de la Famille de Hana, après avoir snumis ls Corée, en tira hieo des habitans qu'il trensplanta dans le Païs de Leaotung; & donna le nnm de Caokruli, à la Province où il établit ces Colonies. La Famille de Tanga conquit de uouveau ce Païs & la Corée, & y bâtit deux grandes Villes, savoir Caï & Leao. Les Rois d'Utai donnerent à cette deroiere Ville le nom de Tungkiog. La Famille de Kina, Famille Tartare, lui douna celui de Leaoyano, nnm qu'elle garde encore avec un leger changement.

Tout le Païs de Leantung n'a que deux grandes Villes du premier rang; mais il y a quantité de Fortercsses plus grandes & plus peuplées que certaines Villes du premier rang.

Il y a deux Villes, savoir,

Leaoyang, Ning-Yuen.

Les Forteresses du premier rang sont,

Ycheu, ⊙ Ning-Yuen,

Cayuen, Chinyang,
Quangning, Kinchen, ⊙
Cai.

Les places moins considerables que celles-là ou du second rang sont,

Hai, Chungeu,
Tieling, Puho,
Kin, ⊙ Quangning,
Fo, ⊙, Tingeao,
Luixun, Ganlo,
Chekiao, Pieyang,
Cheai, Sannan,
Tanyang.

Les moindres Forteresses ou du troisiéme rang sont,

Chungtun, Jeli,
C, o, Heutun,
Yeutuu.

Comme on vient de le voir, le P. Martini donne au Leaotung pour Capitale la Ville de Leaoyauo; cependant le P. de Fontenai daus une Lettre inserée entre les Lettres Edifiantes [a], dit du Fleuve Yalo qui separe la Tartarie de la Corée, que de ce Fleuve jusqu'à la Ville de Cuinyang Capitale de la Province de *Leao-ton* (car c'est ainsi qu'il écrit ce uom) oo compte soixante lieuës, & que de *Chin-Yang* à *Chin-Hai* qui est l'entrée de la Chiue du côté du Leao-ton quatre-vingt, & de *Chanhaï* à *Pekin* soixante-sept. Ainsi selon lui *Chan Yang* Capitale du Leaoton 80. lieues de la Chine, à 147. de Pekin & à 60. de la Corée. Il est aisé de concilier ces deux Auteurs, en distinguaot les tems. On a vu ci-devant qua le Leaotung étoit uue annexe de la Chine. Les Tartares Orientaux le eonquirent en 1630. Ils subjugnerent ensuite la Chine & il semble qu'alors ils auroient dû l'y rejoindre. C'est ce qu'ils n'nnt point fait. On voit dans un Mémoire sur l'Etat des Missions de la Chine presenté par le P. François Noël [s] an R. P. General de la Compagnie de Jesus eo 1703. on vuit, dis-je, que les PP. Jesuites n'avoient point eneore alors d'établissement au Léaoton, mais qo'ils avoient formé le dessein de s'établir à Chin-yaog qui en est la Capitale & de toute la Tartarie Orientale. Cette Ville, dit ce Pere, est considereble & l'Empereur y a établi quatre Tribunaux Souvereins pour y juger en dernier ressort toutes le affaires des Tartares, cat le Leaoton passe aujourd'hui pour être de la Tartarie & nn n'en regarde plus les habitans comme Chinnis, mais comme de veritables Tartares. Ainsi on vnit l'origine des changemens arrivea entre les divers tems où ces Auteurs ont écrit.

[a] T. 7. p. 147.

[s] Lett. Edifiant. T. 7. p. 68.

Les hsbitans du Leaotung n'ont auenne disposition pour l'Etude. La plupart sont massifs, corpulents, robustes, hardis, coutagenx, bons guerriers & aecoutumez à la satigue, les guerres continuelles les ont aguerris. Souvent subjuguez par les Tartares ou par les Chinois, ils ont beaucoup plus de sympathie & de ressemblance avec les premiers qu'avec les derniers. On n vu qu'ils avnient ci-devant deux Metropoles; C'est que leur Païs aïant été demembré par les Tartares qui s'étoient rendus maîtres de *Leaoyang* Capitale, l'Empereur de la Chine en substitua une autre, savoir *Ninguen*, que les Tartares conquirent aussi bien que tout le reste du Païs. Ce Païs produit la plante du Ginseng dont la racioe est si precieuse, il fournit des fourures de Castors, de Martes, de Zibelines, dont ce peuple se sert comme les Tartares & elle en fouroir la Chine. Les petites noix ne se trouvent nulle part en Asie si aboodamment que là. Oo y a beaucoup de froment, de millet, mais point de ris; en recompeose le terroir produit des Legumes & autres jardinsges à foison, sur tout des choux dont on ne voit presque point dans toute la Chine. Il porte des raisins, des figues, des pommes, des poires

poires & autres fruits d'Europe. Ce Païs est beau & bon, principalement en quantité de lieux où il n'y a point de montagnes & qui étant voisins de la Mer sont propres pour le commerce. Il manque aux habitans d'avoir du genie & du goût pour les Arts; si cela étoit, il seroit aisé de faire de ce Païs un des meilleurs de tout l'Orient, car il est naturellement fertile; mais le P. Martini observe que les guerres continuelles étoient alors un grand obstacle à la culture des terres. C'est la même Religion que celle de la Chine, même Idolatrie, même entêtement du dogme de la Metempsychose. Ce qu'ils ont de particulier ce sont des danseuses qui ne ressemblent pas mal aux Bohémiennes d'Europe. On les employe pour chasser d'une Maison une maladie, un mauvais sort qu'on soupçonne que quelqu'un y a jetté, ou un spectre dont les apparitions inquiétent les gens. Elles viennent frappant des Tambours & des bassins, font un grand charivari nuit & jour, danseut & se demenent sans cesse.

TABLE GEOGRAPHIQUE

des Principaux Lieux du Païs

DE LE'AOTUNG.

METROPOLE.

	Longitude		Latitude		
Leaoyang	5d.	33'.	39d.	30'.	0
	Villes				
Ychen ○	3	32	40	14	0
Caiyaen	6	15	39	46	0
Quangning	4	4	39	44	0
Ningyuen	2	38	40	26	0
Kingcheu	3	8	40	50	0
Chaicheu	5	24	38	7	0
Ningyuen ⊙	2	55	40	23	0
Tuxun	6	8	39	56	0
Kincheu ⊙	4	55	38	38	0
Focheu	4	46	39	23	0
Haicheu	5	50	38	35	0
Places moins considérables.					
Tieling	5	48	39	12	0
Liaaun	4	37	38	30	0
Chekiao	3	57	39	43	0
Cheahai	2	54	39	38	0
Chungeu	4	25	39	44	0
Puho	4	5	39	48	0
Quangning	2	33	40	4	0
Tingleao	5	20	39	44	0
Ganlo	5	32	38	56	0
Pieyang	5	47	38	44	0
Sanuan	6	5	39	20	0
Tayang	4	50	39	50	0
Forteresses moins considerables.					
CHungtun	3	52	40	25	0
Cientun	4	15	40	10	0
Quangningchong	4	5	40	2	0
Quangningço	3	50	40	14	0
Quangningyeu	4	23	39	57	0
Quangningheutun	3	53	39	44	0
Quangningyeutun	4	33	39	40	0

Il y a dans cette Province plusieurs Montagnes. Les plus considerables sont,

FUUOHOANO, auprès de Leaoyang.
HUNGLO, auprès de Chungtun.
TATUOU, aux environs de Ningyuen;
VANSUNG, auprès de Quangning;
LUNGCHEU, auprès de Tieling;
CU, Montagne, qui forme dans la Mer une Isle sur laquelle est le Fort de *Xanghai*.

Il y a encore d'autres Isles, savoir LIENYUUC Isle auprès de la Ville de CAI; TACHOA, Isla dans la Mer au delà de Ningyaen, il y a un grand abord de Vaisseaux à cause de la bonté de la rade.

CHANGPE', est une Montagne auprès de l'endroit où commence la grande Muraille; elle court jusques dans la Tartarie. Elle est grande & très haute. On y voit un Lac de quatre vingt Stades d'étendue & d'une profondeur immense. C'est où prennent leurs sources deux Riviéres, l'une est l'Yalo qui coule vers le Midi, & l'autre le Quentung, qui après avoir coulé quelque tems vers le Nord se tourne vers l'Orient.

2. LEAOTUNG (Riviére de) dans la Tartarie, ou plutôt LEAO [a]. Elle a sa source dans la Tartarie au delà de la grande Muraille & se perd dans la mer au Couchant de la Forteresse de Sanuan. Du côté de l'Occident cette Riviére est fort marécageuse, & se bords sont fort chargez de limon, aussi les Historiens Chinois ont-ils rapporté que quand Taiçan gum de la Famille da Tanga voulut la faire traverser à son armée pour la mener en Corée, il fut obligé d'elever une chaussée de deux cens Stades.

[a] ibid.

LEAOYANG, Metropole du LEAOTUNG. Voïez cet article.

LEAWAVA [a], Port de Mer sur la côte Orientale de l'Isle de Ceylan dans le Païs du même nom. Il y a dans la partie Occidentale de l'Isle un autre Port nommé Portaloon, d'où une partie des habitans de cette côte & de l'Isle tire du sel & du poisson. Mais comme les parties Orientales du Roïaume ne pourroient tirer du sel de ce port, taut à cause de l'éloignement qu'à cause de la difficulté qu'il y a de conduire du bétail au travers de tant de Montagnes, elles sont soulagées d'une autre maniere dans laquelle on peut remarquer un effet de la Providence divine. Quand le Vent d'Est regne, il fait entrer l'eau de la Mer dans le port de Leawava qui est sur la côte de l'Est. Et ensuite lorsque le vent d'Ouëst amene le beau tems, cette eau se congele & fournit aux habitans du Païs plus de sel qu'il ne leur en faut. Ce qu'il y a encore de remarquable, c'est que la Ville de Leawava est située de telle maniere que les Portugais ni les Hollandois n'ont jamais pû ôter aux Chingulais ce Sel là dont ils font un si grand cas, qu'ils le mettent entre les Principales provisions que l'on doit faire pour les tems de troubles. Aussi la plupart de ceux-cà en ont de petits magazins. Cette Place est entourée de Montagnes du côté de la terre; & du côté de la mer il n'est pas sûr pour les Vaisseaux de s'y mettre à l'ancre. Au reste le Païs est mal-sain, ce qu'ils attribuent à la puissance d'un puissant Dieu qui est sur le grand chemin d'un Village des environs apellé COTERAGOM: tous ceux qui vont se pourvoir de ce Sel, grands & petits, sont obligez de faire quelque offrande à ce Dieu: sa puissance & même son nom jettent la terreur dans l'esprit de ces Idolatres; jusques-là que ceux du Païs qui ont trahi leur Prince & qui ont servi les étrangers contre lui n'ont jamais voulu se joindre à eux pour faire une irruption du côté où reside ce pretendu Dieu.

[a] Knox, Relat. de Ceylan. 1. part. c. 2. p. 16.

LEBADIA, ancienne Ville de Grece dans la Beotie. Elle a été également nommée par les Grecs Λεβαδία & Λεβάδεια, *Lebadia* & *Lebadea*. Elle étoit voisine de Cheronée, selon Pau-

fanias [1]. Strabon [2] dit plus precisement qu'elle étoit entre l'Helicon & Cheronée auprès de Coronée. Aulugelle decrivant la route d'Athenes à Delphes par Lebadia dit que c'étoit un ancien Bourg dans la Bœotie, *Oppidum*. Stace dans sa Thebaïde dit [3],

1 Boeot. c. 39. 2 l. 9. 3 l. 7. v. 345.

Et valles Lebadea tuas & Hyampolis acri
Subnixam scopulo.

Il y avoit à Lebadée un Oracle de Jupiter Trophonien. Strabon dit [4] que pour le consulter on descendoit dans une ouverture qui s'étoit faite sous terre. Voïez TROPHONIUS. Pline [5] parlant de Lebadie dit qu'il n'y avoit point de taupes, & que quand on y en portoit elles fuioient la terre. Ce lieu n'a presque point changé de nom & s'apelle encore LIVADIA, nom qu'il donne à toute la Contrée. Voïez LIVADIE.

4 Loc. cit. 5 l. 2, c. 58.

LEBÆA, Ville de la Haute Macedoine, selon Herodote [6].

6 l. 8. c. 139.

LEBAHIM, Arias Montanus dit que c'est le nom Hebreu de Cyrene [7].

7 Apparat. Bibl.

LEBAN. Voïez LEBONA.

LEBAOTH, ancien lieu de la Palestine. Dom Calmet dit que c'étoit une Ville de la Tribu de Juda. Il en est parlé au livre de Josué [8].

8 c. 15. v. 32.

☞ LEBECCE, ou LEBISCHE ou LIBECCIO, quelques Voiageurs employent ce mot sur la mediterranée & ailleurs pour signifier le Sud-Ouest.

LEBECH. Voïez LEBUT.

LEBEDA ou LEPEDA, Ville de Barbarie au Roïaume de Tripoli [9] sur la côte de la Mer Mediterranée, avec un assez bon port & un vieux Château entre le Golphe de Capea au Couchant, & celui de la Sidre au Levant, à cent milles de Tripoli vers l'Orient. On y voit quantité de ruines, la plupart ensevelies dans les sables, entre autres celles d'un Amphithéatre bâti par l'Empereur Severe dont on croit que cette Ville étoit la patrie. C'est delà qu'on a tiré tant de belles colomnes de marbre que l'on a transportées en France. Celles du grand Autel de St. Germain des Prez à Paris sont de ce marbre.

9 Baudrand.

§. Voïez LEPTIS qui est l'ancien nom de cette Ville.

LEBEDONTIA, Ville de l'Espagne Tarragonoise sur la côte de la Mediterranée. Festus Avienus [10].

10 Ora marit. v. 507.

Mox quippe Sellus, (nomen hoc monti est vetus)
Adusque celsa nubium subditur,
Adstabat istum civitas Lebedontia,
Priore saeclo, nunc ager vacuus lare,
Lustra & ferarum sustinet cubilia.

C'est à-dire que la Ville de Lebedontia avoit été auprès du mont Sellus, qu'elle ne subsistoit plus, & que la Place où elle avoit été étoit deserte, & servoit de retraite aux bêtes sauvages.

LEBEDUS, Ville ancienne de l'Asie proprement dite, dans l'Ionie, ou sur l'Isthme ou du moins auprès de l'Isthme, entre Smyrne & Colophone, selon la Table de Peutinger qui compte ainsi la distance.

Smyrna		
Teos	XX.	M. P.
Lebedos	XV.	M. P.
Colofon.	XX.	M. P.

Pline [11] qui suit un ordre tout opposé dit Colophon, que baigne le Halese, ensuite le Temple d'Appollon Clarien, Lebedos. Strabon [12] parle des Jeux que l'on y celebroit tous les ans en l'honneur de Bacchus: c'est à quoi se rapporte une Medaille de Géta avec la figure de Bachus & ce mot ΛΕΒΕΔΙΩΝ. Lysimachus renversa Lebedus & en transporta les habitans à Ephese, comme Pausanias le raconte [13]. Depuis ce tems-là cette Ville ne put se relever & demeura moins un Bourg qu'un Village. Horace dit [14] à ce sujet:

11 l. 5. c. 29. 12 l. 14. 13 Attic. c. 9. 14 l. 1. Epist. 11. v. 5. & seqq.

An venit in votum Attalicis ex urbibus una,
An Lebedum laudas odio maris atque viarum,
Scis Lebedus quam sit Gabiis desertior atque
Fidenis Vicus. Tamen illic vivere vellem; &c.

C'est-à-dire: *Souhaiteriez vous de faire votre sejour dans quelqu'une des Ville d'Attalus? où vous arrêteriez-vous à Lebedus, à cause de l'aversion que vous avez pour la mer & pour les incomoditez du Voïage? Savez-vous que Lebedus est un Village plus desert que Gabies & que Fidenes? Cependant j'y voudrois passer ma vie* &c. Surquoi Mr. Dacier remarque: on sait par Strabon que Lebedus étoit un lieu assez desert plus des trois quarts de l'année & qu'il n'étoit frequenté que pendant que les Comediens y sejournoient pour jouer leurs pieces & celebrer les fêtes de Bacchus. C'est pourquoi les Lebediens les recevoient avec tant de joye. Herodote, Strabon & Mela parlent de Lebedus comme étant l'une des douze anciennes Villes d'Ionie. Ortelius observe que quelques Interprétes d'Horace se sont trompez en disant que Lebedus dont ce Poëte parle ici n'étoit pas l'ancienne Ville d'Ionie, où quelques-uns alloient gouter la fraicheur pendant l'été.

LEBEGUIN, Lieu d'Allemagne au Duché de Magdebourg, aux Frontieres du Païs d'Anhalt.

LEBENA, Λεβήνα, Ville de l'Isle de Crete sur sa côte Meridionale, selon Ptolomée. Elle étoit voisine du promontoire de Léon, c'étoit une Ville Marchande qui servoit de port à la Ville de Gortyne dont elle étoit à XC. Stades, selon Strabon [15]. Pausanias [16] dit qu'il y avoit un Temple d'Esculape bâti sur le modele de celui qui étoit à Cyrene; & Philostrate [17] dans la Vie d'Apollonius dit que toute la Crete se rendoit à ce Temple, de même que toute l'Asie se rendoit à Pergame. Ce Temple est nommé LEBENEUM, Λεβήναιον, selon Ortelius. Ce mot ne veut dire que le Temple des Lebeniens.

15 l. 10. 16 Corinth. c. 26. 17 l. 4. c. 11.

LEBER, (la Riviére de) Riviére de la Haute Alsace [18]. Elle a sa source à l'Orient des montagnes de Vosge, aux Confins de la Lorraine, auprès de Keburg; elle serpente quelque tems vers le Nord, & reçoit entre autres ruisseaux celui qui vient d'un Village auquel il donne son nom de *Petit Lebereau*. Les François ont changé ce nom en celui de *Petit Lievre*. Cette Riviére étant arrivée à Ste. Marie des Mines se tourne vers l'Orient & continuant à se charger de divers ruisseaux passe à un lieu nommé le grand Lebereau: se mêle avec une autre Riviére à Rainstein, se partage en deux branches, puis en deux autres, qui forment plusieurs Isles. L'un de ces bras tombe dans les fossez de Schlestadt, un autre arrose le territoire de cette Ville & va au dessous se jetter dans l'Ill, le troisieme passe à Ebersheim & se jette dans la même Riviére à son tour.

18 H. Seutter Carte d'Alsace.

La Vallée qu'arrose la Riviére du LEBER est appellée ou LEBERAW, ou LEBERTHAL. Ste. Marie aux Mines en est l'endroit le plus important.

LEBERON, en Latin LEBERO, montagne de Fran-

de Franee en Provence [1]. Elle s'éteod au Couchant l'espaee de quelques lieuës sur la Frontiere de Dauphiné eotre la Durance, la Ville d'Apt & la Ville de Calavon au Septentrion.

LEBETHRIUS, Voïez LIBETHRA.

LEBIDON, lieu où saetifioient les Arabes Moabites, selon Hesyehe [2].

LEBINTHUS, Isle de la Mer de Crete. Pomponius Mela [3] nomme comme Isles voisines l'une de l'autre *Nisyros*, *Lebinthos*, *Calymnia*. Ovide dans ses Metamorphoses [4] dans la deseriptioo du Vol d'Icare & de Dedale soo pere dit de même:

Dextra Lebynthos erat fœcundaque melle Calymne.

Plioe [5] nomme cette Isle entre les Ecueils *Cerasiæ*, aujourd'hui *Dragonisi*, & l'Isle de Leros. C'est presentement LEVITA, Isle de l'Archipel.

1. LEBNA [6], Campement des Israelites dans le desert entre Remnon-pharez & Ressa. D. Calmet [7] eroit que ee Campement étoit dans le territoire, &, comme parle l'Ecriture, dans le desert de la Ville de LEBNA, ou LEBONA au Midi de la terre de Chanaan. Lebna fut dans la suite donnée à la Tribu de Juda: elle fut cedée aoa Prêtres & devint une Ville de Refuge.

Il y avoit le Campement de Lebna, & la Ville de Lebna. Le Campement nommé Lebna dans notre Vulgate à l'endroit eité, est apellé Lebona par St. Jerôme [8], *Lebona*, dit-il, *in deserto*, *castra filiorum Israel*.

2. LEBNA, LOBNA, ou LABANA, ou LEBNA. Les trois premiers noms se trouvent dans la Vulgate & le quatriéme dans Eusebe, & tous signifient une même Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. St. Jerôme [9] dit que Josué en jouït après en avoir tué le Roi. Elle est comptée entre les Villes Sacerdotales au Livre de Josué [10], & au premier des Paralipoménes [11]. Seooaeherib Roi d'Assyrie assigéoit cette Ville, lors qu'eo une seule nuit l'Ange du Seigneur tua [12] quatre vingt cinq mille hommes de son armée. Il est parlé de cette Ville dans Isaïe [13]. Voïez LOBNA.

LEBNAW, Village d'Allemagne en Baviére dans l'Archevêché de Saltzbourg, sur la Saltz, au dessous de Lauffen. Quelques Auteurs prennent ce lieu pour l'ancienne *Artobriga* de la Vindelieie, que d'autres mettent à Artzbourg Village situé sur le Danube.

1. LEBONA, St. Jerome nomme ainsi le campement de Lebna dans le desert, comme nous l'avons remarqué ei-dessus.

2. LEBONA, Ville de la Palestine [14] dans la Tribu d'Ephraïm au Nord de la Ville de Silo. Maundrel dans soo Voïage d'Alep à Jerusalem croit que c'est un lieu nommé CHAN-LABAN à quatre lieuës de Sichém vers le Midi & à deux lieuës de Bethel.

LEBRIXA, Ville d'Espagne dans l'Andalousie, assez près d'Arcos de la Frontera & à quatre lieuës de S. Lucar de Barameda. Cette Ville est ancienne & fort agréable quoique mediocrement grande. Elle étoit autrefois sur la branche Orientale du Guadalquivir, mais cette branche aïant été bouchée, Lebrixa se trouve aujourd'hui à deua grandes lieuës de ee Fleuve. Elle fut connue des Aociens sous le nom de NABRISSA, d'où s'est formé le nom moderne, ou plutôt qu'elle porte encore avee un fort leger ehangement. On y voit encore un vieux château qui a resisté aux injures du tems & qui marque quelque chose de ee que cette Ville étoit aneieooemeot. Oo ne peut rien voir de plus beau que les dehors de eette place. C'est une vaste & fertile Campagne, où de quelque côté qu'on tourne les yeua on ne voit que des objets qui font plaisir: ici ce sont d'agreables prairies émaillées de fleurs; là des champs abondans en grains, ou des Vignes qui produisent d'escellent vin, entrecoupées de bois d'oliviers, dont on tire la meilleure huile qui se fasse en Espagne.

1 BAUDRAND Edit. 1705.
2 ORTEL. Thes.
3 l. 2. c. 7.
4 l. 8. v. 222.
5 l. 4. c. 12.
6 Num. c. 33. v. 21.
7 Dict.
8 De locis Hebr.
9 Ibid.
10 c. 21. v. 13.
11 c. 6. v. 57.
12 Reg. l. 2. c. 19.
13 c. 37.
14 Judic. c. 21. v. 19.

LEBUI ou LIBUI aneien Peuple de la Gaule Cispadane. Tite-Live en fait mention en plus d'un endroit, dans l'un [15] parlant du passage d'Annibal il dit: ces deua passages ne l'auroient pas conduit ehez le peuple *Taurini* (le Piemont) mais par les montagnes des Salasses (le Val d'Aoste) il seroit arrivé chez les Lebuens qui sont un Peuple Gaulois. Cluvier [16] croit que ee nom *Lebui* est le même que LIBIOI ou LEBECII, dont Verceil & Laumello étoieot les Villes; mais Tite-Live lui-même empêche qu'on ne tombe dans eette erreur, car il dit bien espressement ailleurs [17], que les Libuens occupoient le Païs où sont Brixia & Veronne. Voïez LIBICI.

LEBUNI, aneien Peuple de l'Espagne Tarragonnoise, selon Pline [18]. Hermolaus Barbarus a conjecturé que ee devoit être le même Peuple que les LEUNI dont parle Pline dans le même Livre, & Ortelius a eu la même pensée. C'est une erreur, dont Pline fournit lui-même la preuve. Nous avons dit à l'article d'Espagne qu'elle étoit divisée sous les Romains en Assemblées nommées en Latin *Conventus*; or Pline met les *Lebuns* sous l'Assemblée de Lugos, au lieu que les *Leuni* étoient sous l'Assemblée de Braga, ainsi e'étoient deux Peuples differens l'un de l'autre.

LEBUSA, Village d'Asie dans la Natolie, entre Nicomedie & Chalcedoine. C'étoit autrefois une Ville maritime de Bithynie, apellée LIBYSSA. Voïez ee mot.

LEBUSS, LEBUS, ou LEBUS, Ville d'Allemagne dans le Brandebourg [19] entre Custrio & Franefurt sur l'Oder à un mille d'Allemagne de la premiere & à deua de la seconde. Les premiers Ducs Chrétiens de Pologne passent pour en être les fondateurs. Elle est eotre deua petites montagnes, sur l'une desquelles oo voit l'aneien Château de l'Evêque à qui cette Ville appartenoit; il a été brûlé & il n'en reste plus que des masures. [20] Ce lieu a été le Siége d'un Evêché fondé en 965. par Miecislas Due de Pologne. Ensuite Boleslas le Chauve, fils de Henri le pieux, Duc de Silesie, étant reduit à de grandes extremitez à cause des guerres qu'il avoit sur les bras engagea, ou vendit Lebus & son territoire à Jean & Otton Marquis de Brandebourg vers l'an 1260. & depuis ee tems-là eet Evêché demeura au pouvoir & sous la protection de la Maison de Brandebourg qui se l'appropria enfin l'an 1556. Il est seeularisé.

LECCA, L'un des canaua par lesquels le Rhio se rend daos l'Oceao. Voïez LECK.

LECCE, Ville d'Italie au Roïaume de Naples [21], dans la terre d'Otrante dont elle est la principale. C'est la residence du Gouverneur & le Siége d'un Evêché suffragant de l'Archevêché d'Otrante. Quoi qu'elle n'ait point de Riviére & qu'elle soit même à sept ou huit milles du Golphe de Venise elle ne laisse pas d'être fort grande. Elle passe pour la Ville la plus peuplée de tout le Roïaume de Naples & est presque au milieu entre Brindes & Otrante dont elle est à vingt milles & à quinze de Narde.

15 l. 21. c. 38.
16 Ital. ant.
17 l. 5. c. 35.
18 l. 3. c. 3.
19 ZEYLER. Brandeburg Topogr. p. 71.
20 CHYTRÆI Saxon. p. 9, 8.
21 BAUDRAND Edit. 1705.

LECCENNA [1], Forêt de la Gaule dans la premiere Aquitaine, où la Reine Brunehault avoit une maison, selon Aimoin & Hugues de Fleuri qui met cette Forêt aux confins du Berri & de l'Auvergne. Hadrien de Valois [2] dit qu'il faut chercher cette Forêt *Leccenna* ou *Leccentia* dans le Bourbonnois.

1 Ortel. Thesaur.
2 Notit. Gall. p. 260.

LECCO, [3] petite Ville d'Italie en Lombardie dans le Milanez à l'endroit où la Riviére d'Adda sort du Lac de Come, sur la frontiere de l'Etat de Venise & du Bergamasque, à neuf ou dix milles de Côme, selon Magin.

3 Baudrand Edit. 1705.

LECH, Riviére d'Allemagne [4]; elle a sa source au Tirol sur les Frontieres des Grisons d'où prenant son cours vers le Nord, & séparant la Suabe de la Baviere, elle passe à Fuessen, à Schöngau, à Landsperg, & à Augsburg; puis se jette quelques milles plus bas dans le Danube, à Lechmund près de Rain & un peu au dessous de Donavert.

4 Ibid.

LECHAEUM, Port sur le Golphe de Corinthe; il servoit de port à la Ville même de Corinthe. Polybe, Strabon, Ptolomée & Pausanias & quantité d'autres en font mention. La Ville de Corinthe, comme nous le remarquons ailleurs, quoi que située entre deux mers, ce qui fait dire à Horace *Bimaris Corinthi*, n'étoit pourtant sur le bord ni de l'une ni de l'autre, mais elle avoit de chaque côté un lieu qui lui servoit de port, savoir *Cenchrées* au Levant & Lechæum au Couchant. C'est presentement Lestrinedri, selon Molet cité par Mr. Baudrand.

LECHI, Lieu de la Palestine, ainsi nommé à cause de l'usage que Samson y fit d'une machoire, car ce mot *Lechi* signifie la machoire, & voici ce qui y donna occasion. Samson aiant quelque sujet de n'être pas content des Philistins [5], lâcha sur leurs terres trois cens renards, aïant des flambeaux à leurs queuës, & par ce moyen mit le feu dans toutes leurs moissons. Il les battit encore dans la suite en plusieurs rencontres; en sorte qu'ils mirent une armée sur pied, & entrérent dans les terres de Juda. Ceux de Juda leur demanderent pourquoi ils vouloient leur faire la guerre. Les Philistins repondirent: Nous n'en voulons qu'à Samson, pour lui rendre tout le mal qu'il nous a fait. Alors trois mille hommes de Juda allerent trouver Samson, & lui dirent qu'ils venoient pour le lier, & pour le livrer aux Philistins. Samson leur repondit; promettez-moi de ne me point tuer, & je me laisserai lier & conduire aux Philistins. Ils le lui promirent, & il se laissa lier.

5 Judic. c. 15.

Lorsqu'ils furent arrivez près de l'armée des Philistins, ceux-ci vinrent contre lui avec de grands cris. Mais l'esprit de Dieu aïant saisi tout d'un coup Samson, il rompit les cordes dont il étoit lié, & aïant trouvé une mâchoire d'âne qui étoit à terre, il la prit, & se jetant sur les Philistins, il en tua mille hommes. Alors il chanta ce cantique de Victoire: Je les ai defaits avec une mâchoire d'âne, avec la Mâchoire d'un Poulain d'ânesse, & j'ai tué mille hommes. Après cela il jetta sa mâchoire, & nomma ce lieu, Ramath-Lechi, l'élévation de la machoire. Etant ensuite pressé d'une grande soif, il cria au Seigneur, & dit: Seigneur, c'est vous qui avez donné cette Victoire à votre serviteur, & maintenant je meurs de soif, & je tomberai entre les mains de ces incirconcis. Et le Seigneur ouvrit une des grosses dents de la mâchoire, & il en sortit une fontaine, qui servit à desalterer Samson, & qui conserva le nom de Lechi, ou de mâchoire.

Les Hébreux donnoient quelquefois le nom de dents [6] aux rochers nuds & escarpez, Dieu ouvrit donc un rocher nommé Machtés, ou la dent machelière, qui étoit au lieu où Samson avoit remporté la victoire avec une mâchoire d'âne, & que pour cette raison il avoit nommé Lechi, ou la mâchoire. Cette fontaine sortie du rocher nommé la Dent machelière, situé au lieu nommé la Mâchoire, a fait croire à plusieurs personnes [7] que la fontaine dont il s'agit ici, étoit sortie immediatement de l'alveole de la mâchoire d'âne; ce qui seroit un miracle fort surprenant. Mais de la maniére dont nous venons de l'expliquer, on reconnoît le miracle de la fontaine sortie du rocher à la priére de Samson, & on ne multiplie pas les merveilles sans nécessité. Le sentiment que nous avons proposé, est suivi par Josephe [8], par le Paraphraste Jonathan, & par un bon nombre de Commentateurs [9]. Cette fontaine a subsisté long-tems, & subsiste apparemment encore dans la Palestine, Glycas [10], & le Martyr Antonin [11] en parlent, & disent qu'on la voit au faubourg d'Eleutheropolis.

6 Reg. l. 1. c. 14. v. 4. 5. Job c. 39. v. 28
7 Vatab. Drus. Bonfrer Grot Bochart alii plerique.
8 Antiq. l. 5. c. 10.
9 Ar. Mont. Drus. Jun. Piscat Amama, Castel. Cleric. Schmid.
10 Annal par. 3 p. 164
11 Anton. Martyr. Itinerar

§. Cet article est tiré de D. Calmet.

LECHMIUM, LOCHÆA & Corypne, Lieux du Peloponnese aux environs de Corinthe, selon la conjecture d'Ortelius [12] qui cite Polyen [13] & Wetteranus son Interprete. Il ajoute que c'est une faute & que les deux premiers noms ne sont autre chose que le nom de *Lechæum* diversement corrompu.

12 Thesaur.
13 l. 4. de Demetr.

LECHNICH, petite Ville d'Allemagne dans le haut Electorat de Cologne sur la frontiere du Duché de Juliers, à trois milles d'Allemagne de Cologne & Zulpich. Le nom Latin est *Legionarum*.

LECK (le) *de Leck*, Riviére des Païs-bas; à proprement parler c'est moins une Riviére qu'un bras du Rhin; qui prend ce nom à Wyck-te-Duerstede, arrose Ravenswa / g. Boesecom g. Culenbourg, g. Everding g. Hagestein, g. Viane, g. Vreeswyck d. Leckśmonde, g. Jaersvelt, d. Ameyde, g. Langerack, g. Nieuport, Schoonhove d. Hem, d. Liesvelt, g. Groot-Ammers, g. Steeskerk, Leckerkerk d. Krimpe d. où il se perd dans la Merve. Mr. Corneille [14] dit que c'est le Canal de Corbulon, Fossa Corbulonis & cite Cluvier, qui ne dit rien de pareil. Cet Auteur dit au contraire [15] que le nouveau Canal dans lequel Civilis fit couler le Rhin est presentement le Leck, *Lecca*, qui coulant à Culenbourg, à Viane, à Schoonhove, se perd dans la Meuse près du Village de Krimpen. Il reprend ensuite Ortelius qui trompé par Junius confond le Leck avec la fosse de Corbulon [16]. Un Diplôme de Charlemagne en 766. nomme cette Riviere Lockia, Otton le Grand dans un Acte de 944. la nomme Lake, mais l'Evêque Burchard dans ses Lettres de l'an 1108. dit Lecka. Heda dit que ce fut en 841. que l'on releva ses bords de fortes digues.

14 Dict.
15 De tribus Rheni alveis. c. 6.
16 Alting. not. Germ. Infer. part. 2. p. 103.

LECTOURE, ou Leictoure ou Leitoure, en Latin Lactora, Lactoratum, Lectora, Lactoratum, Lectura & Lecturaum, [17] Ville de France en Gascogne dans l'Armagnac dont elle est la Capitale. Elle est située sur une montagne au pied de laquelle passe la Riviére de Gers. André du Chesne a pretendu que cette Ville s'appelloit anciennement *Tauropolium*, la Ville des Taureaux; mais ce mot qui est dans une inscription qu'on trouve sur le perron de la prison de l'Officialité, signifie un Sacrifice de Taureaux fait à la Mere des Dieux [18]. Cette Ville étoit le Chef-lieu du Peu-

17 Piganiol de la Force Desc. de la France T. 4. p. 310.
18 De Longuerue desc. de la France 1. Pa. p. 196.

du Peuple *Lactorates*, dont le nom est marqué dans une Inscription Romaine. Il ne se trouve point marqué ailleurs dans les Ecrits des Anciens avant l'Itineraire d'Antonin, où l'on voit la Ville Lectoure sur le chemin qui alloit à Cumminges, passant par Auch. Il est vrai qu'il est fait mention dans Pline des Peuples dont le nom se trouve écrit *Latusates*; mais ce nom étant corrompu, il n'est pas sûr de le vouloir retablir sur de simples conjectures, n'y aïant d'ailleurs aucune preuve que ces Latusates aïent habité la Ville & le Territoire de Leictoure.

Depuis le cinquiéme siecle le nom *Lactora*, & celui des Evêques de cette Ville se trouvent dans les Signatures des Conciles; elle a toujours été celebre, passant pour la plus forte de toute la Gascogne par la situation sur une montagne escarpée, & par ses Fortifications. Elle consiste en une triple muraille avec un assez bon Château [a]. Philippe le Bel acquit Lectoure en 1300. d'Elie Talleiran Comte de Perigord. Il la donna ensuite à Arnoud de Gout, dont la petite fille nommée Regine, la donna par testament à Jean premier, Comte d'Armagnac, son mari. Jean cinquiéme, d'Armagnac, y fut tué en 1473. étant sorti du Château où il étoit assiegé, pour conferer avec Jean Juffroi, ou Juffrid Evêque d'Alby, Cardinal, & commandant l'armée qui faisoit le siége.

a Piganiol de la Force Ibid.

L'Evêché de Lectoure [a], ou Leitoure est ancien, & de dix-huit mille livres de revenu. Son Diocése n'a que soixante treize Paroisses. L'Eglise Cathédrale est dediée à S. Gervais & à S. Protais, & son Chapitre est composé de quatre Archidiacres, dont deux n'ont point de revenu, & les deux autres ont, l'un seize cens livres, & l'autre huit cens livres, & douze Chanoines qui ont chacun quatre cens cinquante livres.

a Ibid. p. 434.

1. LECTUM, Promontoire de l'Asie mineure dans la Troade, à l'extremité du Mont Ida. Plutarque [3] & Aristote [4] en font mention. C'est présentement le Cap Scurpiata de Sophien.

3 In Lucullo.
4 Animal. l. 5.

2. LECTUM, Ortelius trouve en Afrique une Place de ce nom au bord de la Mediterranée, & cite le premier livre de la guerre contre les Vandales par Procope.

LECUM, Ville de la Palestine dans la Tribu de Nephtali [5].

6 Josua c. 19. v. 33.

LECYTHUS, Ville de Grece dans l'Eubée, selon Thucydide [6].

7 l. 4. sub fin.

LEDESMA, Ville d'Espagne au Roïaume de Léon [7] au Midi de la Capitale sur la Riviére de Tormes, à quatre ou cinq lieues de son Embouchure. Sa situation est très-avantageuse. Elle est fortifiée par la nature & par l'art & pourvue de tout ce qui est necessaire à la vie. Elle renferme dans sa Jurisdiction 389. Villages qui tous ensemble font environ 19000. feux. Elle est ancienne, & a été connue des Romains sous le nom de Bletisa. Cette opinion est appuyée sur un marbre qui porte cette Inscription.

7 Vayrac Etat. pres. de l'Espagne. T. 1. p. 262.

Terminus Augustal.
inter Bletisam.
Et Mirobr.
Et Salam.

Les deux derniers noms qui sont abregez sont *Mirobriga*, & *Salamantica*. Prés de Ledesma à l'Orient tirant vers Salamanque, on trouve au bord de la Riviere de Tormes, un bain d'eau chaude très-utile pour la guerison de diverses maladies & sur tout de la Galle. Cette eau est renfermée dans un long & large bassin qu'un Maure fit faire après en avoir éprouvé la vertu. Il y fit bâtir aussi une Maison au milieu de laquelle se trouve ce bain, pour la commodité de ceux qui le vont prendre: l'eau est d'une chaleur moderée, ce qui fait qu'on s'y baigne avec plaisir.

1. LEDO, Nom Latin de Lire ou Liere en Brabant. Voïez Lire.

2. LEDO SALINARIUS, autrement Ledo & depuis Ledonum; noms Latins de Lion le Saunier en Franche Comté.

LEDRENSIS, Siege Episcopal de l'Isle de Cypre. La Ville s'appelloit Ledres, & Leucothée, selon Baillet [8]. C'est la Leucosia Αυγουστα de la Notice de Hierocles, selon le manuscrit de la Bibliothéque Farnese. On la nommoit aussi Leutheon, Quelques-uns croient que c'est presentement Nicosie.

8 Topogr. des Saints p. 201.

LEDRINI, Peuple du Peloponnese. Xenophon en parle [9]. Ortelius [10] doute si ce ne sont point les Letrini de Pausanias.

9 Hist. Graec.
10 Thes.

LEDUS, Riviére de la Gaule Narbonnoise [11], c'est aujourd'hui le LEZ, qui coule à Montpellier dans le Languedoc.

11 Pomp. Mela. l. 2. c. 5.

LEEDE [12], Seigneurie des Pays bas à une lieuë & demie d'Alost & à deux de Dendermonde.

12 Dict. Geogr. des Pays-bas.

LEEDS, Ville d'Angleterre en Yorkshire sur la Riviére d'Are à vingt Milles d'York & à cent trente neuf Milles de Londres [13]. C'est une des meilleures Villes de la Province. Elle a été durant l'Heptarchie le siege des Rois de Northumberland. Il y a une grande Manufacture de Draps. Elle donne le titre de Duc au Sieur d'Orborne.

13 Etat pres. de la Gr. Bretagne T. 2. p. 130.

LEEFDAL [14], Baronie des Païs-bas au Brabant à deux lieuës de Louvain. Elle est fort ancienne.

14 Dict. Geogr. des Pays-bas.

LEERBERG, Montagne de Suisse [15]. C'est la partie du Mont Jura qui s'étend sur les confins des Cantons de Basle, de Soleure & de Berne, entre les petites Villes d'Arau & de Hombourg.

15 Baudrand. Edit. 1705.

LEERDAM, petite Ville de Païs-bas dans la Province de Hollande sur la Riviére de Linge, dans le Domaine du feu Roi Guillaume III. dont le grand Oncle le Pr. Philippe l'avoit eue comme heritier d'Anne d'Egmond sa mere. Cette Ville est située à deux lieuës de Gorcum & à une & demie de Viane. C'est la patrie de Corneille Jansen, connu sous le nom de *Jansenius* mort à Ipres où il étoit Evêque, en 1639, âgé de cinquante-quatre ans. Son livre où il se proposoit d'expliquer les sentimens de St. Augustin sur les matieres de la Grace, a donné lieu à un malheureux Schisme, dont l'Eglise & sur tout celle de France, a souffert de grandes playes. Leerdam est un fief de la noble & ancienne Maison d'Arkel. Fréderic Comte d'Egmont aïant épousé Marie fille du Seigneur d'Arkel fut premier Comte de Leerdam.

LEERORT. Voïez Lieroort-Schans.

LEERPOLE. Voïez Leverpool.

LEEWE. Voïez Leuw.

LEG. Ces trois Lettres employées dans les exemplaires d'Antonin ont été diversement expliquées. Zurita croit que c'est l'Abregé de *Legio*, & plein de cette idée il suppose que l'Auteur de l'Itineraire à voulu marquer quelle Legion avoit ses quartiers en un endroit, toutes le fois qu'il trouve ce mot Leg. avec un nombre. Ainsi il dit.

Assr

Assa Paulini	M.P.XV.	Leg. X.
Lunnam	M.P.XV.	Leg. X.
Matisconem	M.P.XV.	Leg. X.
Tinurtium	M.P.XVIIII.	Leg. XIII.
Cabellionem	M.P.XXI.	Leg. XIV.
Augustodunum	M.P.XXXIII.	L.XXII.
Sidoloucam	M.P.XXVII.	L.XVIII.
Aballonem	M.P.XXIV.	L.XVI.
Antesiodorum	M.P.XXXIII.	L.XXII.
Eburobrincam	M.P.XVIII.	L.XII.
Tricases	M.P.XXXIII.	L.XXII.
&c.		

Il est bien certain que ces Lettres Leg., ou Le., ou L. sont ici pour *Lega* ou *Leuga*, Lieue Gauloise de quinze cens Pas, ou ce qui revient au même d'un mille & demi. Ainsi on voit que les trois premieres distances sont également bien marquées par quinze milles ou dix lieuës; de même celle de XXI. Milles par la même raison est de quatorze de ces mêmes lieuës, celle de XXXIII. Milles repond à vingt deux lieuës. La proportion de 33. à 22. de 18. à 12. de 21. à 14. de 27. à 18. &c. étant la même par tout. C'est à dire d'un tiers de chaque Somme. Cependant Zurita, quoi que savant & judicieux par tout ailleurs, selon le temoignage de Bergier [1], s'est mis en tête sur quelques legeres conjectures de changer ce nom de *Lega* qui signifie lieue & de substituer en sa place celui de *Legio*; ce qu'il a fait tant au gros qu'au détail & par ce moyen il s'est vu obligé de corrompre les nombres pour les approprier à ses Legions imaginaires. C'est le reproche que lui fait Bergier, de là vient, poursuit-il, qu'il y a dans l'Edition imprimée de Zurita.

1 Hist. des Grands chemins l. 3. c. p.303.

Inde Durocortorum quæ fuit Legio xx.
M. P. cccxxxis.

Au lieu que tous les anciens Manuscrits portent

Inde Durocortorum	*M. P.*	cccxxxis.
Quæ sunt Leugæ		ccxxi.

Ce qui revient au calcul marqué ci-dessus. Dans l'Edition imprimée on lit,

Inde Gessoriacum quæ fuit Legio xx.
M. P. clxxiv.

Au lieu qu'il y a dans les manuscrits,

Inde Gessoriacum,	*M. P.*	clxxiv.
Quæ sunt Leugæ,		cxvi.

Zurita avoue de bonne foi qu'il l'a trouvé ainsi dans les manuscrits, il les nomme & rapporte en détail leur temoignage. Néanmoins il ne laisse pas de soutenir [2] que du mot *Legion* les Copistes ignorans en ont fais des lieues & donné deux Itineraires pour un, & il repéte cette accusation comme un point de Critique dont il est persuadé; en quoi il se trompe lui-même.

2 Comment. p. 311.

Le mot Lega ou Leuga dans Antonin signifie une lieuë de quinze cens pas: les lieuës ordinaires sont presentement du double. Le chemin de Rheims à Treves à *Durocortoro Treveros usque* est distingué par lieues & non point par milles, mais il y a des lieux de l'Itineraire où il faut entendre le mot de Legion necessairement. Ceux par exemple, où après le mot *Leg* & le chifre qui designe la Legion on trouve ajouté le mot *Ala*; & sur tout les lieux où l'on voit le nom particulier de la Legion, comme *Legio* i. *Italica*, *Legio* i. *Ionia*, *Legio* xi. *adjutrix*, *Legio* x. *&* xiv. *Gemina* & autres, qui se trouvent en divers endroits de l'Itineraire. C'est à un sage Commentateur à distinguer cela avec savoir & jugement. Voïez Mesures Itineraires.

LEGÆ. Voïez Leges.

LEGENSIS PLEBS, Lieu Episcopal d'Afrique dans la Numidie: il y avoit deux lieux de ce nom dans la même Province. Entre les Prelats qui comparurent à la Conference de Carthage on trouve Cresconius *Episcopus Legensis* entre les Evêques Donatistes, & Dacien *Episcopus Legensis* Evêque Catholique declare être seul & n'avoir point d'adversaire. De même dans la Notice Episcopale d'Afrique Janvier *Legensis* & Victorin *Legensis*. Ce qui prouve la diversité des Siéges. Dans le premier Concile d'Arles on trouve entre les souscriptions Victor *Episcopus de Civitate* Legis *voluminis Provinciæ Numidiæ*.

LEGES, Λῆγαι, ancien peuple d'Asie, ils habitoient vers le Caucase entre l'Albanie & les Amazones le long de la Mer Caspienne. Plutarque en fait mention dans la Vie de Pompée. Strabon [3] les nomme *Legæ*, Λῆγαι, & les met expressément entre les peuples Scythes. Voïez Lesgiens.

3 Lii. p.503.

LEGIA, Riviére des Païs-bas. Il en est parlé dans la Vie de St. Berthulphe. Le nom François est la Lis.

LEGIENSIS, Voïez Leonensis.

LEGIO. Voïez aux mots Legion & Leon.

LEGION, Partie de l'Armée Romaine. La Legion étoit composée de dix Cohortes, chaque Cohorte de dix Manipules, chaque Manipule de deux Centuries [4]. Les Legions étoient distribuées sur les frontieres, où elles étoient dans des Camps, *Castra*, & quelques-uns de ces Camps sont devenus des Villes avec le tems, delà tant de noms Geographiques où le mot *Castra* se trouve inseré. Plusieurs de ces Villes formées de ces Camps ont pris leur denomination particuliere des Legions Romaines qui y avoient fait un long sejour. Ainsi on voit dans l'Itineraire,

4 Danet, Dict. des Antiq. Rom.

Ratiariam	*Legio* xiv. *Gemina*.
Oescon	*Legio Macedonica*.
Novas	*Legio* i. *Italica*.
Dorostorum	*Leg.* xi. *Claudia*.

Les lieux où il n'avoit qu'une aile d'une Legion étoient distinguez sur l'Itineraire par le mot *Ala*. Ainsi on y trouve,

Durnomagum	Leg. vii. Ala.
Buruncum.	Leg. v. Ala.
Novesium	Leg. v. Ala.
Gelbudam	Leg. ix. Ala.

Dans ces derniers lieux, il est indécis si les Lettres *Leg.* signifient, Lieué, ou Legion, Bergier [5] tient pour le premier sentiment. Il croit que cela signifie que de Cologne à Durmagen il y a sept lieues, de là à Worringen cinq lieuës, à Nuys cinq lieues, à Gelb neuf lieues; & que le mot *Ala* signifie qu'à chacune de ces places il y avoit une aile en garnison. D'autres croyent au contraire que ces Lettres signifient en cet endroit Legion & que le mot *Ala* signifie que la Legion n'y étoit pas entiere & qu'il n'y avoit qu'une aile de cette Legion. Voici une Table Geographique des Legions Romaines & des lieux où elles avoient constamment leurs quartiers, telle que la fournissent Ortelius & Mr. Baudrand, mais nous y faisons quelques Corrections.

5 Hist. des Grands chemins l. 4. c. 6.

LE-

LEGIONS ROMAINES ET LEURS QUARTIERS.

Legio I. Adjutrix, à Bregetion aux Confins de la Valerie & de la Pannonie.
Legio I. Jovia, à Troimi dans la basse Mœsie.
Legio I. Italica, à Novæ dans la même Province.
Legio I. Macedonica, à Oescus, dans la même Province.
Legio II. Adjutrix, à Acincum ou Aquincum dans la Valerie.
Legio II. Augusta, à Isca Silurum dans la Grande Bretagne.
Legio II. Augusta, à Cartenna, dans la Mauritanie Cesarienſe.
Legio II. Herculia, à Noviodunum dans la Scythie.
Legio III. Diocletiana, à Thebes, en Egypte.
Legio III. Sebasta, à Lambæsa, dans l'Afrique propre.
Legio IV. Italica, à Antium Ville d'Italie.
Legio V. à *Worringen*, & à *Nuys*. Burrunci & Novesci.
Legio VI. à Samosate en Syrie.
Legio VI. Heraclea, à Onochrinum dans la Pannonie.
Legio VI. Nicephoria ou Victrix, à Camulodunum dans la Grande Bretagne.
Legio VI. Victrix à York.
Legio VI. à Durmagen dans la Basse Germanie.
Legio VII. Claudiana. Voïez Vienne en France.
Legio VII. Germanica, à Léon Capitale d'un Royaume en Espagne.
Legio VIII. à *Strasbourg*. On cite Antonin, mais on prend ici des lieues pour une Legion.
Legio IX. à *Gelb*, Gelobæ.
Legio X. Germanica, auprès de *Strigonie*, ou de *Tata*, en Hongrie.
Legio X. à Harenatium.

Legio XII. } Ces deux chiffres aux noms que raporte Mr. Baudrand, savoir Eburobasca & Egoricium, ne signifient pas des Legions mais des lieues.
Legio XII. }

Legio XIV. Germanica, au lieu ou est l'Eglise de St. André près de Bude en Hongrie.
Legio XV. Apollinaris à Satala dans l'Asie mineure.
Legio XVI.
Legio XVII.
Legio XVIII. à Barresola dans la Betique en Espagne.
Legio XIX. à Cologne dans la Germanie inferieure.
Legio XX. Victrix vel Nicephoria, à Deva dans la Grande Bretagne.
Legio XXI. à Trote dans la Phrygie.

Legio XXII. } Ces Chiffres dans Antonin signifient des lieues & non des Legions aux noms que rapporte Mr. Baudrand.
Legio XXIII. }
Legio XXIV. }

Legio XXV. à Aix en Provence.
Legio XXV. à Tucci dans la Betique en Espagne.
Legio XXVI. Cette Legion n'étoit pas à Boulogne sur mer comme le dit Mr. Baudrand, mais Gessoriacum ou Boulogne sur mer étoit à XXVI. lieuës, ou à XXXIX. Milles du lieu nommé Pontes.
Legio XXVII.
Legio XXVIII.
Legio XXIX. Elle étoit dans la Mauritanie Cesarienſe.
Legio XXX. Ulpia. Voïez l'Article Ulpia Trajana.

LEGION, Cette addition du mot *Legion* aux noms propres de ces lieux, ne signifie pas toujours que cette Legion nommée à la suite du nom du lieu fût une denomination constante de ce lieu-là. Cela étoit quelquefois, par exemple à Leon en Espagne, à Carteonæ en Afrique &c. Nous voyons que des ouvrages où il n'étoit point question d'assigner les quartiers des Legions, fournissent des lieux designez par le nom d'une Legion. Mais il en est tout autrement de l'Itineraire d'Antonin, c'est un recueil de toutes Militaires, & il étoit naturel d'y marquer sur les frontieres aux noms des lieux où les Legions avoient leur poste, quelle Legion y étoit en tout ou en partie. Voïez l'Article Leg.

1. LEGION [a], Ville de la Palestine, elle est célèbre dans les Ecrits d'Eusebe & de St. Jerôme, elle étoit au pied du mon. Carmel, à quinze Milles de Nazareth, vers l'Occident. C'est apparemment le meme lieu qui est encore aujourd'hui nommé Legune. C'étoit un Camp où les Romains entretenoient une Legion de Soldats, pour garder le passage de Ptolemaïde à Césarée de Palestine. C'étoit, pour ainsi dire, la clef du Païs de ce côté-là. Il s'est donné plusieurs combats aux environs de Legion.

[a] D. Calmet Dict.

2. LEGION, en Latin Lectodunum; c'étoit une ancienne Ville de l'Insubrie, ce n'est maintenant qu'un Village du Duché de Milan, situé sur le bord Oriental du Lac Majeur.

LE-

LEGIONENSIS Civitas, Léon Capitale d'un Roïaume de même nom en Espagne Legionensis *Episcopus*, l'*Evêque de Leon*, Legionense *Regnum*, le *Roïaume de Léon*.

LEGIONUM CIVITAS, Ville de la Grande Bretagne. Bede cité par Ortelius [5] dit qu'elle est nommée Leacester par les Anglois & Caerlegion par les Bretons. Ortelius ajoute que c'est la même qu' Isca.

5 Thesaur.

LEGISAMO, ancien lieu d'Espagne, selon Antonin [a] entre Astorga & Tarracone.

a Itiner.

1. LEGNA, Lieu de l'Asie mineure dans la Galatie, selon Antonin [3]. Il la met sur la route de Claudiopolis à Ancyre.

3 Itiner.

2. LEGNA, Bourg de France dans la Saintonge dans l'Election de Marennes.

LEGNAGO, en Latin, *Leoniacum* ou *Leonicum*, Place d'Italie [4] dans l'Etat de la République de Venise dans le Veronois sur l'Adige aux confins du Padouan, à vingt-sept Milles de Verone en allant vers Ferrare. Les Venitiens l'ont fortifiée.

4 Baudrand. Edit. 1705.

LEGOPOLIS, Ville des Leleges, selon Ortelius qui appuie cette conjecture sur l'autorité de Cedréne.

LEGROGNO. Voïez Logrogne.

LEGUM, Λέγον, Ville de Sicile dans les terres assez près de Segeste & d'Entella, selon Ptolomée [5].

5 l. 3. c. 4.

LEHAL [6], Ville de Livonie au quartier de Vickezland, avec un bon château sur la côte de la mer Baltique & dans une espece de Baye, à douze Milles de Revel.

6 Baudrand. Edit. 1705.

LEHON, Monastere de France en Bretagne, au Diocèse de St. Malo, près de Dinan. On l'a nommé ensuite St. Magloire.

LEJARMA, [7] Village d'Asie près de l'Euphrate entre Anna & Tecrite.

7 Hist. de Timur-bec. l. 3. c. 30.

LEICESTER, Ville d'Angleterre dans la Province [8] à laquelle elle donne le nom de Leicestershire, sur la Stoure, à 80. milles de Londres. Elle est dans une agréable situation, & ornée de plusieurs beaux bâtimens. Il y a cinq Paroisses. Cette Ville a été autrefois grande, riche, & bien peuplée. Il y avoit une Eglise Collegiale, une Abbaïe, & un Château pour sa défense. Mais elle fut démantelée par Henri II. qui l'assiégea, & la prit, à l'occasion de la rebellion suscitée contre lui par Robert Crouch, Comte de Leicester. Richard III. y fut enterré, après la journée de Bosworth. La dignité de Comte de Leicester est plus ancienne, que la conquête d'Angleterre par les Normans; car il y a eu trois Comtes de Leicester, du tems que les Saxons regnoient, savoir Leofrike, Algar, & Edwin.

8 Etat. pres. de la Grande Bret. T. 1. p. 34.

LEICESTERSHIRE [9], Province d'Angleterre, dans l'interieur du Païs au Diocèse de Lincoln, elle a 96. milles de tour, & contient environ 560000. Arpens, & 98700. Maisons. C'est un Païs où l'on respire un bon air, & où le terroir abonde en blé & en pâturage. Les pois & les feves particuliérement y viennent très-bien. Il y a aussi abondance de Charbon de terre, & la laine de ses brebis est la plus grande qu'il y ait en Angleterre. Ses principales Rivières sont la Stoure, le Reck, & le Swift.

9 Ibid.

Ses Villes & Bourgs où l'on tient marché,

LEICESTER, la Capitale.

Ashby de la Zouch,	Hinkley,
Bilsdon,	Lutterworth,
Bosworth,	Loughborough,
Harborough,	Milton,
Hallaton,	Mount-Sorrel,
Kegworth.	

LEIDA. St. Athanase nomme ainsi dans son Apologie à Constantin, un Siége d'Italie dont l'Evêque se nommoit Denys. C'est sans doute une corruption du nom de *Lauda* du mot Laus.

1. LEIDE, Ville de Hollande, Voïez Leyde.

2. LEIDE (l'Isle de) Voïez au mot Isle.

LEIGHNIGH, ou Lein. Voïez l'Article Leinster.

LEIGNES (la Riviere de) Rivière [10] de France en Champagne au Comté de Tonnerre. Elle a sa source à Leignes, d'où serpentant vers le Nord, elle passe auprès de l'Abbaïe de Molesme & va se perdre dans la Seine au Midi de Bar sur Seine.

10 De l'Isle Atlas.

LEIME, en Latin *Lumen Dei*, Abbaïe de France dans le Querci, au Diocèse de Cahors. Ce sont des Religieuses.

LEINE (la), Riviére d'Allemagne [11]: elle a sa source à Heyligenstads dans l'Eichfeldt, passe à Gottingen qu'elle traverse, à Eimbecke, & reçoit au Village de Coldingen la Riviére d'Innerste, après quoi elle continue de serpenter vers le Nord, passe à Hannover, de là à Neustadt & va se perdre enfin dans l'Aller.

11 Samson Atlas.

LEININGEN, Ville d'Allemagne. Voy. Linange.

LEINSTER, [12] en Latin Lagenia; quelques-uns l'ont nommée Lemster, & anciennement Lagen; les naturels du Païs l'appellent Leighnigh, ou Leicuningh, & les Gallois Lein. Elle est bornée à l'Est par la Mer d'Irlande, ou le Canal de St. George, à l'Ouest par la Province de Connaught, dont le Shannon la separe, au Nord par le Comté d'Ulster, au Sud par l'Ocean & au Sud-Ouest par le Comté de Monster que la Shure en separe durant un petit espace de chemin. Pour sa figure elle approche un peu de celle d'un triangle.

12 Etat pres. de la Gr. Bret. T. 2. p. 19.

Sa longueur depuis les parties le plus septentrionales d'East-Mearh jusqu'à Hooke-Tower, la Pointe Meridionale du Comté d'Wexford, est d'environ 112. Milles & sa largeur depuis la Ville d'Wicklow jusqu'à la partie la plus Occidentale du Comté du Roi est de 70. Milles ou environ, elle peut avoir près de 360. Milles de circuit à compter ses tours & ses retours.

Ses principales Riviéres sont le Barrow, la Shure, la Boyne, la Liffe ou Leffy, la Nuer, l'Urrin ou la Slane & l'Inni.

L'air de cette Province est doux & serain, le chaud & le froid n'y sont jamais excessifs. Elle est très-fertile en grains & en pâturages, en gros & en menu bétail, en Poissons & en Oiseaux Aquatiques; elle nourrit aussi de très-bons chevaux. Ses habitans ressemblent beaucoup pour les mœurs aux Anglois de qui ils sont descendus pour la plupart & c'est la plus considerable de toutes les Provinces d'Irlande.

Après que Guillaume III. eut fait le Maréchal de Schomberg Duc & Pais d'Angleterre & que celui-ci eut laissé le titre à son plus jeune fils le Comte Charles préferablement à son aîné le Comte Menard, avant que le titre échût au dernier, le même Roi le fit Duc de Leinster.

Il y a dans cette Province un Archevêché, qui est celui de Dublin, & trois Evêchez; il y en avoit autrefois davantage, savoir

Laghlin,	Kildare,
Glendelach,	Kilkenny.
Fearn.	

Il y a seize Villes qui ont des Marchez publics, quarante-sept Villes de commerce, autant de Villes ou Bourgs qui ont droit d'envoyer leurs Deputez au Parlement, 102. Châteaux, bien

bien fortifiez par les Anglois & 926. Paroisses. La principale de toutes les Villes est Dublin Capitale du Roïaume d'Irlande.

Cette Province étoit autrefois partagée en deux *Roïaumes*, celui de *Leinster* & celui de *Meath*. Chacun avoit son Roi, jusqu'à ce qu'ils vinrent à se brouiller ensemble, & leur mesintelligence donna occasion à Henri II. de les conquerir l'un & l'autre. Leinster a toujours été depuis ce tems-là inséparablement annexé à la Couronne d'Angleterre. Meath fut donné à un Seigneur Anglois nommé Hugue Lacy, à titre de fief à cens: dans la suite il fut néanmoins réuni à la Couronne & il ne forme plus aujourd'hui qu'une même Province avec Leinster. Ce Païs étoit anciennement partagé entre divers peuples, savoir

Les Brigantes qui occupoient { Kilkenny, Catherlagh, Le Comté du Roi, Le Comté de la Reine.

Les Manapiens qui occupoient { Wexford & Les Environs.

Les Cauci qui avoient { Wicklow & Ses dependances.

Les Blanii ou Elbanii qui tenoient { Dublin, Est-Meath, West-Meath.

Ensuite le Païs fut divisé en deux Roïaumes comme nous venons de dire. On le divise presentement en XI. Comtez, qui sont

Longfoord,	Kildare,
West-Meath,	Le Comté du Roi,
Est-Meath,	Le Comté de la Reine,
Dublin,	Kilkenny,
Wicklow,	Catherlagh,
Wexford.	

LEINUM, ancienne Ville de la Sarmatie en Europe, selon Ptolomée. Le Grec porte *Λείανον*, *Leianum*.

LEIPSIC, Leipsig, Leipsick, en Latin Lipsia [9], grande Ville d'Allemagne, dans la Misnie, au Cercle qui en prend son nom, dans une belle plaine, & dans un terroir fertile & agréable; entre deux grandes Riviéres, la Saale & la Mulde, au Confluent de trois autres Riviéres, la Pleysse, l'Elster, & la Barde. On met sa Longitude à 34. d. 40'. & sa Latitude à 51. d. 15'. La Ville est quarrée & n'est pas fort grande, mais elle est fort accreditée pour le commerce. Elle a de remarquable ses prairies, ses jardins, ses murs, ses fossez, ses tours, le Palais, la Forteresse, deux Eglises, deux Ecoles particulieres, une Academie, un Tribunal où se jugent les causes de la Province & trois foires par an. C'est le depôt d'une infinité de marchandises. Il y avoit plusieurs Monasteres & Couvens. Celui des Chanoines reguliers fut fondé par Thierri Margrave de Misnie l'an 1218. Celuï de St. Thomas fut confirmé par l'Empereur Adolphe l'an 1294. Il y avoit un Couvent de Religieuses hors de la Ville, outre un Monastere de Bernardins de l'Ordre de Cisteaux. Trois Forts qui furent enfermez dans l'enceinte des Murailles furent consacrez à des usages religieux. Celui de la porte de Grimm fut donné aux Dominicains qui y bâtirent une Eglise en l'honneur de St. Paul. L'autre est ce qu'on appelle Pleissenbourg. Le troisiéme étoit dans la rue des Franciscains qui y éleverent aussi une magnifique Eglise. La ville qui jusques-là avoit été triangulaire devint à peu près quarrée par les accroissemens qu'on y fit. En 1263. Thierri Margrave de Lansberg accorda aux habitans le Privilege de se gouverner par leurs propres Loix & de ne pouvoir être citez que devant leurs Magistrats. Vers l'an 1520. les Echevins de Leipsig commencerent à ouvrir leur Tribunal & à decider les procès. Auguste Duc & Electeur de Saxe regla ainsi ce college: il y a un President, six Assesseurs, dont trois sont Jurisconsultes & trois Conseillers, avec un Actuaire. L'an 1488. Albert Duc de Saxe établit à Leipsig un Conseil Provincial dont un Gentilhomme est President, trois Gentilshommes Assesseurs, & autant de Jurisconsultes, quatre Avocats ordinaires pour preparer les causes & pour accorder à l'amiable les Parties, deux Gentilshommes avec autant de Jurisconsultes. La Foire de Leipsig fut confirmée par l'Empereur Maximilien I. en 1469. & en 1467. il regla qu'on la tiendroit deux fois l'an, savoir en Automne & au 1. Janvier avec deffense d'en tenir de pareille dans les Païs de Halberstadt, de Misnie & de Mersbourg, à la distance de XV. Milles. L'Université de Leipsig fut formée de celle de Prague, sous l'Electeur Frederic en 1409. il lui accorda deux Colleges. Les Nations y sont distinguées en diverses classes qui portent les noms de Misnie, de Baviere, de Saxe, & de Pologne. Jean XXIII. Pape accorda à l'Université six Canonicats, deux de l'Evêché de Misnie, deux de Mersbourg, & deux de Naumbourg & de Zeitz. Les Princes lui firent aussi present de trois Villages. Maurice lui fit beaucoup de bien à son tour, lui donna cinq Villages, & y fit venir d'habiles Professeurs. Joachim Camerarius fut de ce nombre. Le Palais fut bâti en 1556. avec les boutiques des Marchands & le poids au dessus duquel est une grande Sale où se font les festins des personnes de distinction. Le Pleissenbourg fut commencé par Maurice & achevé par Auguste. L'Université de Leipsig a eu des Souverains pour ses Recteurs. En 1595. Ulric Duc de Sleswig & de Holstein fut Recteur; En 1602. ce fut Jules Duc de Stetin & de Pomeranie & deux ans après ce fut Adolphe Frederic Duc de Meeklenbourg. Cette Ville & son territoire ont servi de théatre à plusieurs Evenemens fameux durant la longue guerre d'Allemagne.

[9] Bertius Comment. rer. German. l. 3. p. 391.

LEIRAC, Prieuré de France, c'est le même que Lairac. Il y a un Bourg dont le Prieur est Seigneur conjointement avec le Roi. Mr. Corneille dit que c'étoit une Ville, mais qu'elle a été démantelée.

LEIRIA [2], Ville de Portugal dans l'Estramadoure, entre les Torrens de Lis & de Linares à trois lieuës de l'Océan, à dix-sept de Lisbonne & à onze de Coïmbre; il y a un Evêché suffragant de Lisbone. Le Siege fut érigé l'année 1544. par le Pape Paul III. [3] Il y a trois Paroisses & quelques Communautez religieuses, la Ville est environnée de fortes murailles & defendue par un Château.

[2] Baudrand Ed. 1705.

[3] Desc. Summaria del Reino de Portugal.

LEISZNICK, petite Ville d'Allemagne [4], dans l'Electorat de Saxe, dans la Misnie sur la Mulde, au Païs de Leipsig, à quatre mille de Meissen, & à cinq de Leipsig, entre ces deux Villes.

[4] Baudrand Ed. 1705.

LEITH, ou Lyth, Ville d'Ecosse avec un port de mer dans la Province de Lothian, sur le Golphe de Forth, à un mille Ecossois d'Edimbourg. On y voit les ruines d'une Forteresse qui y avoit été élevée du tems de Cromwel, elle a été demolie comme les autres fortifications de cette place. C'est le port d'Edimbourg & le plus frequenté de toute l'Ecosse [5]. L'Auteur de l'Etat de la Grande Bretagne en parle comme d'une Ville florissante. Jouvin de Roche-

[5] T. 2. p. 245.

1 Voiage d'Anglet. Corn. Dict.

fort [1] parle ainsi de cette Ville. Elle est située à l'Embouchure d'une Riviére de même nom, qui forme un port si profond en se dechargeant dans l'Océan que les plus gros Vaisseaux entrent jusqu'au milieu de la Ville, où ils abordent chargez & se rangent le long du quai, quelquefois au nombre de plus de cinquante. Cette Riviére de Leith fait la separation d'un grand fauxbourg situé à l'autre bord, où l'on passe sur un grand pont de bois qui joint ce fauxbourg à la Ville. C'est la demeure des pêcheurs & des matelots & il y a des chantiers où l'on bâtit d'assez gros Vaisseaux. On voit du même côté une Citadelle au bord de la Mer dont les vagues ont miné les bastions de telle maniere que l'on n'y tient plus de garnison pour la garder. (C'est sans doute la même Citadelle dont nous avons marqué ci-dessus la demolition.) Ensuite de ce grand quai il y a un Mole en façon d'un pont de bois. Ce Mole s'avance plus de deux cens pas dans la mer, pour empêcher que les sables qu'elle entraine, ne bouchent l'entrée du port.

LEITLAND. Voïez LATTEN.

LEITOMERITZ. Voïez LEUTMERITZ.

2 L. 2. c. 3.

LELAANNONIUS SINUS, ou plutôt LAMAANNONIUS, comme on lit dans le meilleurs manuscrits de Ptolomée [2]. Golphe de l'Isle d'Albion, ou ce qui est la même chose, de la Grande Bretagne, je crois que c'est le Logh Fyn partie du Golphe de la Clyd en Ecosse.

LELÆA. Voïez LILÆA.

LELALITANUS, ou LALALITENSIS, Siege Episcopal d'Afrique, selon la Conference de Carthage citée par Ortelius.

3 l. 10. p. 447.

LELANTIA, ou LELANTUS CAMPUS, Campagne de Grece dans l'Eubée au-dessus de Chalcide. Strabon dit [3] qu'il y avoit des eaux chaudes minerales que Cornelius Silla General des Romains prit pour sa santé.

4 Iliad. l. 21.
5 L. 13. p. 605.
6 L. 12. p. 572.
7 Ibid.
8 p. 570.
9 p. 611.

1. LELEGES (LES) ancien peuple d'Asie. Homere dit [4]: Altes qui regne sur les belliqueux Leleges dans la Ville de Pedase sur les burds du Satnion. Strabon dit [5], quand vous aurez passé le Promontoire Lectum, vous verrez les Villes les plus considerables des Eoliens, & vous entrerez dans le Golphe d'Adramytte, au bord duquel Homere place le plus grande partie des Leleges & des Ciliciens..... car la croupe qui s'etend depuis le Promontoire de Lectum jusqu'à l'Ida est au dessus de l'entrée du Golphe & c'est là qu'Homere place d'abord les Leleges. Il dit ailleurs [6]: les Pelasgues, les Caucons & les Leleges Nations qui parcouroient anciennement diverses parties de l'Europe..... [7] Les Cariens qui étoient autrefois établis dans les Isles & les Leleges commencerent à habiter le Continent par l'assistance des Cretois.... les Montagnards de la Pisidie [8], partagez de même que les Ciliciens sous la domination de quantité de petits tyrans s'accoutumerent au brigandage & on dit que les Leleges peuple vagabond s'étant anciennement mêlez avec eux, vivoient en leur compagnie à cause de la ressemblance de leurs mœurs. Il faut remarquer que les Ciliciens de Strabon en ce passage ne sont pas ceux qui habitoient au midi de l'Asie mineure. C'étoient des Ciliciens plus septentrionaux, comme il paroît par ces paroles du même Géographe qui servent en même tems à faire connoître que les Leleges avoient sejourné dans la Carie, & sur-tout aux environs de Milet. Dans toute la Carie, dit-il [9], & à Milet on montre les sepulchres, les forteresses & les masures des Villages des Leleges: les Ciliciens d'Homere occupoient le bord de la mer immediatement après les Leleges, & ce Païs est presentement occupé par les Peuples *Adramytteni*, *Atarnæ*, & *Pitanæi* jusqu'à l'embouchure du Caïque. Ainsi on peut en conclurre que les Leleges étoient un Peuple vagabond, mêlé ensuite avec les Cariens, les Pisidiens, & autres Nations, & que la plus grande partie habitoit le long du Golphe d'Adramytte auprès des Ciliciens d'Homere. Strabon croit que ces deux Peuples avoient de leurs troupes dans l'armée des Troyens contre les Grecs & que si Homere ne les a point mis dans la liste du second livre, c'est qu'ils ne faisoient pas une assez grande figure.

10 L. 1. c. 39. & c. 44.

2. LELEGES, ancien nom des Megariens, selon Pausanias [10], il dit, qu'une tradition des Megariens pretendoit que douze Generations après Cares fils de Phoronée, Lelex vint d'Egypte & que sous son regne les habitans de la Megaride furent nommez Leleges; qu'il eut pour fils Cæson, qui fut pere de Pylas dont le fils Sciron épousa la fille de Pandion.

11 L. 3. c. 1.
12 L. 4. c. 2.

3. LELEGES (LES) le même Pausanias dit [11] que le premier Roi de la Laconie fut Lelex originaire du Païs & que les Peuples qu'il gouvernoit (c'est-à-dire les Lacedemoniens) en prirent le nom de Leleges. La Laconie [12] en fut aussi appellée Lelegie.

13 L. 7. c. 2.

§. Pausanias [13] fait entendre que les Cariens faisoient anciennement partie des Leleges.

LELEGIE (LA) ancien nom de la Laconie. Voïez LELEGES 3.

14 Argonaut.

LELII, Peuple d'Asie vers le Palus Méotide, selon Orphée [14].

LELOW, Ville & Château de la Haute Pologne sur la Riviére de Piliza, dans le Palatinat de Cracovie à dix-sept lieuës de cette Capitale.

15 Etat & delic. de la Suisse T. 4. p. 306.

LEMAN (LE LAC) [15], Lac de Suisse & de Savoye. On le nomme aussi communément le Lac de Geneve. Il occupe une partie du côté Meridional de la Suisse, & lui sert de Barriere, la separant de la Savoye. Il fait à peu près la figure d'un Arc, ou d'une demi-lune, dont le côté convexe regarde la Suisse, ce qui fait qu'il a seize lieuës de longueur du côté de la Suisse, au lieu qu'il n'en a guéres plus de douze du côté de la Savoye. Il est assez étroit à ses deux bouts, & va en s'élargissant peu à peu, enfin vers son milieu il s'ouvre, à la largeur de cinq lieuës, à l'endroit de Rolle. Il borde tout le Païs de Vaud, qui présente un aspect tout à fait agréable à ceux qui navigent sur ce Lac; par la varieté merveilleuse de côtaux, de vallons, de campagnes & de vignobles qu'on y remarque. Ce Lac est formé en partie par le Rhône, qui le traverse dans toute sa longueur, & en sort à Geneve. Il n'y conserve nullement sa couleur, comme on le pretend; il ne le fait qu'à quelque espace dans la tête du Lac par la violence avec laquelle il y entre, mais il n'y a rien là de particulier, qui n'arrive à toutes les grandes Riviéres, qui se présentent dans quelque Lac, ou dans quelque Mer. Mais une autre chose plus considérable, & plus merveilleuse, qui est bien certaine & de notoriété publique, c'est que ce Lac, au contraire de tous les autres, décroît en hyver, & croît en été, quelquefois de la hauteur de dix pieds & davantage. On attribuë cela aux neiges des Montagnes voisines, qui, se fondant en été par la chaleur, grossissent de leurs eaux les Riviéres, qui entrent dans ce Lac, & le Lac lui même par consequent. Ce Lac est profond, & par-là il n'est pas si orageux que quelques autres. On y sent, de tems en tems, des vents soûterrains, qui soulévent les eaux; mais qui ne sont pas dangereux. Il est abondant en bons poissons: l'on y pêche

pêche entre autres d'excellentes Truites, & une autre espéce de Poissons, qui, je pense, est particuliére à ce Lac, & que nous appellons des Perches. Il y a environ quarante ans, qu' on y voit un poisson vorace, nommé *Motela* dans la langue du Païs, qu'on n'y avoit jamais vû auparavant. On ne fait d'où il est venu. Quelques-uns croyent, qu'il est descendu du Lac d'Yverdun, ou de Neuchâtel, où l'on en voit beaucoup de cette espece & qu'il a passé par quelques Canaux fouterrains ou par le moyen du Canal qu'on a creusé, entre le Lac d'Yverdun, & celui de Genéve; & qui communiquant immediatement au premier de ces Lacs communique à l'autre, par le moyen de la Riviére la Venoge. D'autres disent que cela vient d'un Etang, bâti par un Gentilhomme du Païs, près de la Venoge, où il y a quantité de ces poissons-là, & que l'Etaog aiant été gâté par une inondation, qui fuivit de longues pluyes, le poisson qui s'y trouva, s'en alla dans la Venoge, & delà passa daos le Lac. Quoiqu'il en soit, il y fait beaucoup de mal, mangeant les autres poilfuos, comme le brochet. Je remarquerai encore, que le Lac de Genéve, est le seul, de tous ceux de la Suisse, qui ne se géle jamais.

LEMANNONIUS. Voïez LEAANNONIUS.

LEMANO, ou ODISSO, ancienne Ville de Bulgarie fur les confins de la Rumanie & près de la Mer noire, fur le Cap Lemano, anciennement appellée TIBISTRA.

LEMANUS, ou LELIANUS, nom Latin d' une Riviére d'Angleterre, selon Lhuyd qui dit que le nom vulgaire est ROTLEA. C'est ce que dit Ortelius. Mr. Gale [1] écrit *Rother*, & dit que la Rother ne fauroit être la Riviére *Lemana*, car c'est ainsi que l'Anonyme de Ravenne écrit ce nom [2]. Le même Anonyme en fournit la preuve car il nomme de suite *Lemana* & *Rovia*, comme des Riviéres differentes l'une de l'autre: il n'y a nul doute que *Rovia* ne soit la Rother. Lemana est la LYME. C'est d'elle que prend son nom le port de Lyme, nommé par Antonin LEMANIS PORTUS; à XVI. mille Pas Romains de *Durovernum* qui est Cantorberi. C'est d'elle aussi que prend son nom *Lymehill*, montagoe voisine.

1 in Antonin. p. 84.
2 l. 5. c. 31.

LEMAVI, ancien Peuple de l'Espagne Tarraconnoise [3], selon quelques exemplaires de Ptolomée qui leur donne pour Ville *Dactonium*.

3 l. 2. c. 6.

LEMBA, Ville d'Asie, selon Josephe [4] qui la met entre les Villes que les Juifs possedoient daos le Païs des Moabites.

4 Antiq l. 13. c. 23.

LEMBAIS, Village de France. [5] Il en est parlé dans la Vie de Ste. Hunegonde par Surius.

5 Ortel. Thesaur.

LEMBEGE [6], Ville de France dans le Béarn, où elle est la Capitale d'une petite Contrée appellée le Parsan de Vievilli qui confine avec le bas Armagnac & qui est mêlé de vignobles, de terres labourables, & de chataigniers. Quoique cette Ville soit petite, les habitans l'elevent comme si c'étoit la premiere du Païs. Le quartier où elle est située produit de bons vins.

6 Corn Dict. Davity Bearn.

1. LEMBERG [7], ou LEWENBERG; Place de Silesie au Duché de Jaur. Le nom Latin est *Leoberga*. C'étoit autrefois une bonne Ville, mais les guerres l'ont ruinée.

7 Hubner. Geogr. p. 620.

2. LEMBERG, Ville de la Pologne, dans la petite Russie, ou la Russie rouge au Palatinat de Lemberg dont elle est la Capitale. Les Polonois la nomment, LUWOW, qui est le vrai nom, les Allemands la nomment LEMBERG, & on l'appelle en Latin *Leopolis*. Quelquefois on dit en François LEOPOL. Voïez ce mot.

LEMBOLLAS, Petite Riviére de France dans le Querci [8]. Elle a sa source entre les Villages de Palias & de St. Hilaire & après avoir reçu les eaus de la Lute & de quelques autres ruisseaus elle se perd dans le Tarn à l'Orient de Moissac.

8 Sanson Atlas.

LEMBOURG, Ville de Pologne. Voïez LEOPOL.

LEMBRO [9], Isle de l'Archipel fur la côte de la Presqu'Isle de Romanie. Les Anciens l'ont nommée IMBROS. Elle a vingt-sept milles de circuit avec un Bourg de même nom & un port fur sa côte orientale. Elle est à douze milles du Cap Grec & des Bouches des Dardanelles, en allant vers l'Isle de Stalimene presque au milieu entre l'Isle de Samandrachi & celle de Tenedo. Mr. Baudrand ajoute qu'elle est mal placée dans toutes les Cartes recentes. Il ne faut pas comprendre dans ce nombre celle de la Grece par Mr. de l'Isle, ni celle de la Mediterranée par Berthelot.

9 Baudrand Ed. 1705.

LEMBRUN [10], petit Païs de France dans la basse Auvergne le long de l'Allier entre Issoire & Brioude. Le Chef-lieu est St. Germain de Lembrun. Ce Païs est un de ceux dont on ignore presentement les Limites.

10 Le même.

LEMELLENSE CASTELLUM, Ville d' Afrique dans la Mauritanie Sitifense: il en est parlé au second Livre de St. Optat du Schisme des Donatistes, & dans la Notice Episcopale d'Afrique on trouve ce nom un peu deguisé; & l'Evêque de ce lieu y est nommé *Jacobus Lemelesensis*, entre les Evêques de la Mauritanie Sitifenle.

LEMENE [11], petite Riviére d'Italie dans l'Etat de Venise & au Frioul, elle coule du Septentrion au Midi entre la Livenza & le Tajamento. Elle passe à Purto Gruaro & à Concordia, puis se rend dans le Golphe de Venise, vis-à-vis de Caorle.

11 Baudrand Ed. 1705.

LEMENNIS ou LEMNIS [12], Lieu d'Afrique dans la Mauritanie Cesariense, à l'entrée en venant de la Mauritanie Tingitane, à l'Orient & à deux mille pas du fleuve Malva qui separoit les deux Mauritanies.

12 Antonin. Itiner.

LEMFOCTENSIS. Voïez LAMFOCTENSE.

LEMGOW, petite Ville d'Allemagne en Westphalie au Comté de la Lippe sur la Riviére de [13] Bege à quatre Milles de Minden. Elle appartient à la branche ainée des Comtes de la Lippe.

13 Hubner. Geogr. p. 508.

LEMICA, Sigebert de Gemblours cité par Ortelius fait mention dans sa Chronique de *Lemica* Ville d'Espagne dont Idace étoit Evêque. Ortelius croit que c'est la même Ville que *Lameca*. Voïez LAMECO.

LEMINCUM, ou LEMNICUM, ancien Lieu de la Gaule Narbonnoise, selon l'Itineraire d' Antonin.

LEMISE, Village & autrefois Ville Episcopale de l'Isle de Cypre fur la côte Meridionale de l'Isle. En Latin *Lemessus nova*, ou *Neapolis*.

LEMNICUM. Voïez LEMINCUM.

LEMNIS. Voïez LEMENNIS.

LEMNOS, Isle de Grece dans la mer Egée, Pline la met à vingt-deux milles d'Imbros & à quatre-vingt-sept milles du mont Athos: elle a, selon le calcul de Pline [14], cent douze milles de circuit. Il y a deux Villes, savoir *Hephæstia* & *Myrine*, dans le Marché de laquelle le mont Athos jette son ombre durant le Solstice. Etienne dit: Lemnos Isle vers la Thrace, a deux Villes, Hephæstia & Myrine. C'est à cause de ces deux Villes qu'on la surnommoit Dipolis, Δίπολις, mot dont se sert le Scholiaste d'Apollonius [15]. Ptolomée y place aussi ces deux Villes, mais il dit *Hephæstiade* au lieu de *Hephæstia*; & il les met l'une & l'autre dans les terres.

14 L. 4. c. 12.
15 ad L. 1. v. 604.

Le nom d'Hephæstiade vient d'῞Ηφαιστος, qui est le nom Grec de Vulcain le Dieu du feu, à qui cette Isle étoit consacrée. Valerius Flaccus [1] dit,

1 Argonaut. l. 2. v. 78.

Jam summis Vulcania surgit
Lemnos aquis.

& ailleurs [2].

2 v. 95.

Lemnos cura Deo: nec fama notior Ætna
Aut Lipares Domus.

Il y avoit dans cette Isle un des quatre fameux Labyrinthes de l'Antiquité. Elle étoit fort tourmentée par les sauterelles [3] & l'on imposa à chaque habitant l'obligation d'en apporter au Magistrat un certain nombre tous les ans. Pline [4] & Vitruve [5] parlent d'une sorte de terre rouge nommée *Sinopis* dont la meilleure espece se trouvoit dans l'Isle de Lemnos. Davity parle fort au long de la terre de Lemnos, qui a, dit-il, donné de tout tems beaucoup de reputation à cette Isle [6]. On lui attribue de grandes vertus pour arrêter le sang, pour garantir des suites du poison & de la piquure des Serpens & pour guerir les maux de reins & de rate. On tiroit anciennement cette terre avec beaucoup de ceremonies; une Prêtresse faisoit cette fonction solemnelle, & chargeoit de cette terre une charrete que l'on conduisoit à Hephæstia. Presentement on ne fait pas moins de preparatifs pour aller prendre cette terre au haut d'une colline rougeâtre qui ne porte aucune plante. Les Turcs, les Grecs, les Prêtres & les Caloyers s'assemblent le 6. d'Aout, Jour de la Transfiguration de J.C. & après la Messe que l'on celebre dans une Chapelle, selon la Liturgie Grecque, ils vont tous en ordre à la colline qui est à trois portées de fleches de la Chapelle. Ce jour-là même on y envoye de grand matin des gens pour fouïr, & trouver la veine d'où cette terre se tire & après qu'on l'a tirée, les Caloyers la mettent dans de petits Sacs qu'ils donnent aux Turcs qui sont presens, & particulierement au Sous-Bachi de l'Isle qui en envoye la plus grande partie au Grand Seigneur & vend le reste aux Marchands, ou le garde pour son usage. Il y a dans l'Isle une Forteresse occupée par les Turcs, & où reside le Sous-Bachi qui est le Gouverneur de l'Isle. Les Chrétiens habitent la Campagne & sont fort laborieux. Il y a soixante & quinze Villages. Le nom moderne de l'Isle est STALIMENE, ou STILIMENOS, noms corrompus d'εἰς τὸν Λῆμνον.

3 Plin. l. 11. c. 29.
4 l. 35. c. 6.
5 l. 7. c. 7.
6 Corn. Dict.

LEMO, petite Riviére d'Italie [7]. Elle sort de l'Apennin dans l'Etat de Genes & passe à Otrante & à Gavi, puis se rend dans l'Orbe au Territoire d'Alexandrie dans le Milanez.

7 Baudrand Ed. 1705.

LEMONIUS PAGUS [8], Village d'Italie auprès de Rome en sortant de la porte Capene, dans la Voye Latine, selon Fastus. Frontin nomme un Bourg LEMONIUM dans un Exemplaire manuscrit de son livre de la mesure des champs.

8 Ortel. Thes.

LEMOVICES, ou LIMOVICI, ancien Peuple de la Gaule Aquitanique. C'est aujourd'hui le Limousin Province de France, ou, ce qui revient au même, les Diocèses de Limoges & de Tulle, ce dernier n'étant qu'un démembrement de l'autre. Jules Cesar les nomme dans une espece de Liste qui a donné lieu à quelque Modernes de croire qu'il les avoit placez entre les Citez Armoriques ou Maritimes. [9] *Universis Civitatibus quæ Oceanum attingunt, quæque eorum consuetudine Armoricæ appellantur, quo sunt in numero Curiosolites, Rhedones, Ambibari, Cadetes, Osismii, Lemovices, Veneti, Unelli, Sena. (Millia).* On voit bien que Cesar nomme ici des peuples de la côte de Bretagne & aux environs. Nicolas Sanson ne s'accommode point de ce pretendu déplacement. Il en parle ainsi dans ses remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule. „ *Lemovices*, dit-il, „ sont mal à propos mêlez entre les Citez Armoriques ou Maritimes pour diverses raisons. „ Les Citez, ou Peuples Armoriques & Maritimes, s'étendent le long de la Mer & depuis la Loire jusqu'à la Seine inclusivement, „ & s'entretiennent les uns aux autres. *Lemovices* sont éloignez de la mer & loin au delà „ de la Loire & ne touchent point aux autres „ Citez ou Peuples Armoriques. Cesar aussi „ en fait mention entre d'autres Peuples avant „ que de venir aux Peuples ou Citez Armoriques. Cesar encore distingue les Peuples *Pictones* & *Santones*, bien qu'ils soient sur la „ mer, du corps des Citez Armoriques; à plus „ forte raison *Lemovices*, qui sont plus avant „ dans les terres & au delà de *Santones* & *Pictones*, à l'égard des Citez Armoriques. *Lemovices* donc ne peuvant être censez entre ces „ Citez Armoriques, puisqu'ils en sont separez „ par d'autres Peuples, qui n'en sont point; „ puisqu'ils ne touchent point à la mer, & qu'il „ en a été fait mention separement & hors des „ Citez Armoriques". Ces derniers mots regardent divers autres passages, où un Peuple nommé *Lemovices* est accompagné d'autres noms de peuples qui ont plus de raport avec le Limousin. Dans le Chapitre cité ci-dessus quelques lignes avant les mots rapportez, on lit *Bellovacis X. totidem Lemovicibus; octona Pictonibus & Turonis* &c. Ces mots sont remarquables & nous en ferons usage dans le moment. Au Chapitre 4. du même livre on lit *Senones, Parisios, Pictones, Cadurcos, Turones, Aulercos, Lemovices, Andes*; &c. Il n'est point question ici d'Armoriques. Ciaconius & Joseph Scaliger, ne connoissant point de Peuple nommé *Lemovices* sur la côte, effacent ce nom du passage que j'ai raporté en premier lieu. Cependant Mr. Davies temoigne que tous les manuscrits, & le Traducteur Grec fournissent ce nom en cet endroit. Ainsi il y a de la temerité à l'en ôter. Il y avoit certainement un Peuple *Lemovices*, duquel Limoges & le Limousin conservent encore le nom & le Païs. Mais de même qu'il y avoit trois Peuples à qui le nom d'*Aulerci* étoit commun, ne peut-il pas y avoir eu deux Peuples nommez *Lemovices*? Le Chapitre même de Cesar fait voir que cela est ainsi. Car dans le detail des milices que l'on demanda aux Provinces, il met dix mille hommes pour le contingent du Peuple *Lemovices*, c'est-à-dire du Limousin, & seulement six mille aux peuples Armoriques dont les autres *Lemovices* faisoient partie. Mais qui sont ces *Lemovices* maritimes? nous l'ignorons. Combien d'autres Peuples dont l'existence est certaine & le Païs entiérement inconnu? Il y avoit donc deux Peuples nommez *Lemovices* par Cesar dans un même Chapitre, savoir

9 De bello Gall. l. 7. c. 75.

1. LEMOVICES, anciens habitans du Limousin.

2. LEMOVICES, ancien Peuple de la Gaule, vers la côte de Bretagne.

LEMOVII, ancien Peuple de la Germanie, selon Tacite [10]. Il les associa avec les Rugiens. L'Isle de Rugen décide du lieu où étoient les Rugiens dont elle conserva le nom. Cluvier [11] croit que ce Peuple *Lemovii* est le même qui a été ensuite nommé les *Herules*. Quelques Savans ont cru que les Lemoviens & les Rugiens étoient separez par la Viper. Mais c'est

10 De Mor. Germ. c. 38.
11 German. ant. l. 3. c. 35.

une

1 l. 7. une conjectura sans preuve. Strabon [1] parle aussi du Peuple *Lemovii*.

LEMPDE, Bourg de France dans l'Auvergne au Diocèse de Clermont.

LEMPSTER, Lemster, ou Leominster, petite Ville d'Angleterre en Herefordshire avec titre de Baronie [2]. On y tient Marché public, elle envoye ses Deputez au Parlement, & se distingue par la bonté de son pain & de sa laine.

2 Etat pref. de la Gr. Bret. T. 1. p. 71.

1. LEMPTA, petite Ville d'Afrique sur la Côte de Barbarie au Roïaume de Tunis avec un Château & un petit port entre Souse & Afrique, les Chrétiens l'apellent Monasterao, selon Mr. Baudrand. Marmol [3] dit *Suse* au lieu de *Souse* & Monestea au lieu de Monastero.

3 l. 6. c. 26.

2. LEMPTA ou Lemta (le Desert de) ou le Desert d'Iouint. Dapper [4] dit: Iouini est le nom de la principale habitation, & Lempta celui des habitans de ce Desert. Mr. de l'Isle distingue ces noms comme signifiant des lieux voisins. Voïez Iouini.

4 Afrique p. 227.

LEMURINUS MONS, ce doit avoir été le nom d'une Montagne d'Italie dans la Ligurie, [5] si l'on s'en rapporte à une ancienne inscription sur le cuivre laquelle se garde à Gênes.

5 Ortel. Thesaur.

LENA, (la) Grande Riviére d'Asie dans la Grande Tartarie [6]. Elle a sa source dans des Montagnes à deux journées du Lac Baikal, & on croit qu'elle en sort par quelque communication souterraine. Le P. Avril Jesuite [7] parle ainsi de cette Riviére. Le cours de la Riviére de Lena est plus uniforme que celui de l'Obi & du Genessai (Jenissex) mais son embouchure est difficile & dangereuse. Car quoi qu'on n'y voïe pas tant de glaces que dans l'Obi, la quantité d'écueils & de Rochers qu'on y remarque, a empêché jusqu'à cette heure les vaisseaux mêmes mediocres d'y passer. On se hazarde seulement à y conduire quelques Gondoles plates pour ramasser certains os de poissons blancs & noirs qu'on trouve sur ces Rochers & dont on se sert pour plusieurs Ouvrages. Sur une Carte dressée après les dernieres observations la Lena a sa source au Nord du Lac Baikal, d'où serpentant vers le Septentrion, elle rencontre la Riviére de Kuta g. au dessus d'Uskut Villa, ensuite elle reçoit la Riviére de Wittim d. celle d'Olelema, d. baigne la Ville de Jakutskoi, g. se grossit des Riviéres d'Aloan d. de Wilwik g. & de Sixanka d. & se perd dans la mer glaciale vers le 131. d. de Longitude. Son cours est d'environ 220. lieuës en n'aïant point égard aux detours qu'elle fait, c'est-à-dire qu'il y a cette distance de sa source à son embouchure, en prenant cette distance en droite ligne. Nous entendons ici des lieuës de 20. au degré.

6 Histoire des Tatars 2. par. c. 4.

7 Voïage de la Chine. l. 3. p. 179.

LENCHAM. Voïez Lenham.

LENCICI, Lanschitz, Landsahutz, ou Lendsehutz, Ville de Pologne [8] au Palatinat de même nom, dans un marais au bord de la Riviére de Bsura, elle est ceinte d'un mur & d'un fossé, avec une Forteresse bâtie sur un rocher. Il y a assez loin de la Ville une Eglise Collegiale dans un lieu qui est très-propre à être fortifié. La Ville est remarquable par sa Foire, & par la Diète de la Noblesse de la Province qui s'y assemble, & par les Tribunaux qui y resident.

8 Andreas Cellarius, nov. desc. Polon. p. 237.

Le Palatinat de Lencici, Province de Pologne [9] entre les Palatinats de Rava, de Siradie, de Calis, de Posnanie & de Cujavia: on le divise en trois territoires qui sont autant de petits Palatinats, savoir de Lencici propre, de Brezini & d'Orlow. Il y a aussi quatre Châtelains qui ont rang dans les Diètes du Roïaume, savoir ceux de Lencici, de Brezini, d'Inovlod & de Conar.

9 Ibid.

§. Mr. de l'Isle [10] écrit Lencicza pour le nom du Palatinat & pour celui de la Ville. 10 Pologne.

LENDELIN, ou St. Sauveur de Lendelin, petit Bourg de France dans la Basse Normandie au Diocèse & dans l'Election de Coutances.

LENDENARE. Voïez Lendinara.

LENDIGO, ou Linno (le Cap de) Cap de la Mer de Rhode [11], à soixante milles de la Ville de ce nom. 11 Corn. dict. Le Brun, Voïage du Levant.

LENDINARA, Bourg fortifié d'Italie dans l'Etat de la Republique [12] de Venise sur l'Adige dans le Polesin de Rovigo, à deux ou trois lieues de la Ville de Rovigo. Il y a environ quatre mille habitans quoi que l'air y soit un peu grossier en été. Mr. Baudrand le met presque au milieu entre Ferrare & Padoue. 12 Corn. dict. Davity & de Seine Nouveau Voïage d'Italie.

LENE, (la) Petite Riviére de France dans le Languedoc, où elle coule & se perd dans la Riviére de Tougue.

LENIUM, Bourg de la Lusitanie, selon Hirtius [13]. 13 Ortel. Thes.

LENNAS, Lieu Episcopal d'Asie, selon Guillaume de Tyr, quelque part vers la Syrie, selon Ortelius [14]. 14 Ibid.

LENNOX, ou Lenox, Province de l'Ecosse Meridionale sur la côte Occidentale: [15] elle est entre Menteith au Nord & la Riviére de Clyde au Midi, on la nomme aussi autrement le Comté de Dumbarton, *the Shire of Dumbarton*, du nom de sa Capitale. Peut-être qu'elle s'apelle Lenox par contraction, pour *Levenox*, de la Riviére de Leven qui sort du Lac Lomond & qui se jette dans la Clyde. Une partie de cette Province, particulierement celle qui est située sur les Riviéres, est très fertile en bleds, mais le reste est plein de Montagnes, qui ne sont pas néanmoins infructueuses, puisqu'elles nourrissent quantité de bétail dont les habitans tirent un grand avantage. Lenox a donné le titre de Comte & ensuite celui de Duc à une branche de la Famille des Stuarts. Mathieu Comte de Lenox Pere de Henri Lord Darnley, le Pere de Jaques VI. annexa par son mariage avec la Reine Marie d'Ecosse cette Province à la Couronne. Ensuite elle fut donnée par Jaques VI. à Esme, fils du Seigneur d'Aubigni en France, qui étoit d'une Branche de la Famille de Lenox, laquelle fut éteinte par la mort de la Duchesse de Richemond & Lenox. Cette Branche de Lenox a produit de grands hommes, particulierement Bernard qui sous le Regne de Charles VIII. & celui de Louïs XII. commandoit six mille Ecossois au service de la France, & qu'on apelloit les *six mille Diables*, à cause de leur valeur. Ce Bernard rendit aussi grand service à Henri Duc de Richemond, lorsqu'il s'en alla de France en Angleterre pour detrôner Richard III. Les autres Familles de marque de cette Province sont les Cambels, Colehouns, Napers, Mardalans, Macalans, Haldens. Quelques-uns des Hamiltons, & des Semples, & les Buchanans sont aussi originaires de ce Païs, qui a produit George Buchanan qui a fait tant d'honneur à la Republique des Lettres. Dumbarton est la Capitale de la Province.

15 Etat pref. de la Gr. Bretagne T. 2 p. 253.

LENONCOURT. Seigneurie de Lorraine au Diocèse de Toul dans la Prevôté de Nanci: son Eglise paroissiale est dediée sous le titre de la nativité de la Ste. Vierge. Cette terre a donné le nom à l'illustre Maison de Lenoncourt après qu'elle eut fait échange en 1153. avec le Souverain du château de Nancy dont elle portoit

le

le nom, contre cette terre de Lenoncourt & celle de Rosiere aux Salines. Cette ancienne Famille tire son origine d'Olderic de Nanci qui vivoit en 1069. Elle a donné à l'Eglise plusieurs Evêques, Archevêques & Cardinaux. Il y a dans la terre de Lenoncourt cinq Chapelles en titre & un Hopital.

[1] Baudrand. [2] Dict. de la France.

LENS [1], Ville de France dans l'Artois sur le Ruisseau de Souchets, à trois lieuës d'Arras, & à quatre de Douay. Quelques-uns [2] y ont cherché l'HELENÆ VICUS, Village où Clodion perdit une Bataille. Voïez HELENE 7. Quoi qu'il en soit de leur conjecture, Lens a été autrefois une Place forte, mais on en a rasé les fortifications. Elle fut prise & reprise bien des fois. Ce fut dans les plaines de Lens que le fameux Prince de Condé battit l'armée Espagnole en 1648. Cette Ville fut cedée à la France par le Traité des Pyrenées en 1659. & n'a point changé de maître depuis ce tems-là.

LENTA, Bourg de France, dans le haut Languedoc, au Diocèse de Toulouse.

LENTIA. Voïez Lintz.

LENTILLAC, Bourg de France, dans le Querci, au Diocèse de Cahors & dans l'Election de Figeac.

LENTINI, ou LEONTINI, Ville de Sicile dans la Vallée de Noto, sur la Riviére à laquelle elle donne son nom, à cinq milles de la mer, à dix de Catane & à vingt de Siracuse: elle étoit fort considerable, avant qu'elle fût endommagée par le tremblement de terre qui arriva en 1693. Elle est assez peuplée néanmoins. Il y a auprès sur une montagne voisine CARLENTINI Forteresse que Charles V. fit bâtir. Le Lac voisin connu des Anciens sous le nom de HERCULEUS LACUS s'apelle aujourd'hui LAC DE LENTINI. Voïez LEONTINI.

LENTIENSES, ancien Peuple d'Allemagne, selon Ammien Marcelin [3]. Scodus croit que c'est presentement *Linkgoewar* Peuple de la Vindelicie.

[3] l. 15 & 31.

LENTUDUM, Ville ancienne de la haute Pannonie, selon Ptolomée [4]. Lazius conjecture que c'est presentement LUTENAFAG.

[4] l. 2. c. 15.

LENTZBOURG, Petite Ville de Suisse au Canton de Berne [5] dans l'Argaw & Capitale d'un Bailliage qui porte son nom. Elle est fort propre, bâtie dans une vaste plaine à deux petites lieuës d'Arau, au pied d'un mont fort élevé, où est le château du Bailli qui autrefois étoit la residence des Comtes de Lentzbourg. Ces Comtes tenoient un rang fort considerable dans le Païs. Dès le commencement de l'XI. Siécle Ulric Comte de Lentzbourg épousa Richenza fille de Radeboton Comte d'Altenbourg & sœur de Wernher premier Comte de Hapsbourg, Le dernier mâle de cette race fut Ulric qui étant entré dans l'Ordre des Augustins fut élu Evêque de Coire dans le Païs des Grisons l'an 1332. & mourut l'an 1335. Le Comté de Lentzbourg fut ensuite uni au Domaine de la Maison d'Autriche qui en fut en possession jusqu'au Concile de Constance & à l'an 1415. que les Bernois, avec les secours de leurs alliez, s'en emparerent & d'une grande partie de l'Argaw. Le Château qui étoit la residence des Comtes [6] est fort & situé avantageusement & le chemin en est fort rude & fort mauvais. On n'y peut point conduire le vin par des chariots, on tire en haut les futailles par le moyen de quelques poulies faites exprès. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Château c'est un puits taillé dans le roc à la profondeur de trois cens pieds.

[5] Etat & del. de la Suisse T. 2. p. 189. [6] Etat & del. de la Suisse. l. c.

Le Bailliage de Lentzbourg, a au Nord celui de Biberstein & au Midi les terres du Canton de Lucerne. C'est un des plus grands & le plus riche de ceux qui sont entre les mains des Bernois. Il contient une vingtaine de paroisses, & un grand nombre de Villages & de châteaux dont les uns sont ruinez en tout ou en partie, & les autres subsistent encore: entre les premiers sont HAPSBOURG & BRUNECK. C'est dans ce Bailliage que sont les bains de SCHINZENACH.

LENUS, Etienne le Géographe nomme ainsi une Contrée. Ortelius doute si elle n'étoit point dans la Pelagonie.

LENZA, (LA) Riviére d'Italie [7]. Elle a sa source au mont Apennin sur les frontieres de la Toscane, d'où courant au Septentrion par la Vallée de Caulieri, elle separe l'Etat du Duc de Parme de celui du Duc de Modene & se rend dans le Pô auprès de Bersello, vis-à-vis de Viadana.

[7] Magin. Ital.

LEOCATA. Voïez LEUCATE & LICATA.

LEODIA SILVA ou LEODICA, nom Latin de la FORET D'ORLEANS.

LEODIUM. Voïez LIE'GE.

LEODORICIUM, petit Bourg de Grece dans la Locride auprès du Pinde, selon Calchondyle.

LE'OGANE, grand Bourg de l'Isle de St. Domingue en Amerique, au fond d'un Golphe, avec un port assez grand, & un Fort pour sa defense. C'est le principal lieu des François dans cette Isle; & on projettoit au commencement de ce Siécle d'en faire une Ville. Le nom de Léogane est celui d'une Plaine de laquelle le P. Labat [a] parle ainsi, On pretend que tout le Païs qui est depuis la Riviére de l'Artibonite jusqu'à la plaine de Jaquin qui est du côté du Sud, a été érigé en Principauté sous le nom de Léogane, en faveur d'une fille naturelle de Philippe III. Roi d'Espagne: on dit même que cette Princesse y a fini ses jours & on voit encore les restes d'un Château qu'on suppose lui avoir servi de demeure, & qui doit avoir été considerable, si on en juge par les ruines qui en restent. Il étoit situé dans un lieu qu'on apelle à présent le grand Boucan, à deux lieuës ou environ de l'Esterre. Il en restoit encore en 1701. quelques voutes assez entieres toutes de brique, grandes & bien travaillées. Il y en auroit bien davantage, si les habitans n'avoient point démoli ces bâtimens pour avoir les briques & s'en servir à faire les Cuves de leurs Indigoteries. Ce qu'il y a de plus entier c'est un Aqueduc qui conduisoit l'eau de la Riviére au Château, & qui a plus de cinq cens pas de long, à en juger à la vuë. Ce château étoit bâti sur un terrain un peu élevé au milieu d'une vaste Savane. L'air y est très-pur, la Riviére qu'on peut detourner aisément, & faire passer par cet endroit apporteroit mille commoditez à une Ville qui y seroit bâtie. On dit aussi au P. Labat que c'étoit ce lieu là qui avoit été choisi l'année precedente, pour placer la Ville qu'on projettoit de faire. Il ajoute: On l'auroit pu fortifier à plaisir & elle seroit devenue très-considerable, mais, poursuit-il, j'ai appris qu'on l'a placée dans un autre endroit où il s'en faut beaucoup qu'on ait trouvé les mêmes commoditez qu'on auroit eues dans celui-ci.

[a] T. 2. p. 240. Edit. in 4.

Le terrain qu'on apelle proprement la plaine de Leogane peut avoir douze à treize lieuës de longueur de l'Est à l'Oüest, sur deux, trois, & quatre lieuës de large, du Nord au Sud. Cette belle plaine commence aux Montagnes du grand Goave & finit à celles du Cul de Sac. C'est un Païs uni, arrosé de plusieurs Riviéres

res

res & Ruiſſeaux d'une terre profonde & ſi bonne qu'elle eſt également propre à tout ce qu'on veut lui faire porter, ſoit Cannes, Cacao, Indigo, Rocou, Tabac, & autres Marchandiſes, ſoit pour le Manioc, le Mil, les Patates les Ignames, & toutes ſortes de fruits, de pois & d'herbes potageres .... Tous les environs de la Riviére des Citronniers, & de celle des Cormiers, à deux lieuës ou environ de la Ville de Léogane, auſſi bien que toutes les gorges des montagnes qui ſont de ce côté-là ſont des forêts de Cacaoyers. On ne peut croire la quantité d'arbres de cette eſpece que l'on y cultive, la beauté du fruit, que l'on y recueille, & la facilité qu'il y a d'augmenter les plans de ces arbres dans ces Lieux qui ſemblent être faits exprès pour cela, & où le terrain gras, frais & profond, à couvert d'un Soleil trop ardent & des mauvais vents, fournit tout ce qui eſt neceſſaire pour faire des Cacaoyeres auſſi belles & d'un auſſi bon rapport que celles des Eſpagnols de terre ferme. ... Les Patates, les Ignames, les Bananes, & les Figues viennent mieux à Léogane que dans nos Iſles du Vent. La chaleur y eſt extraordinaire. Cependant cette plaine eſt au 18. d. de Latitude, c'eſt-à-dire de trois ou quatre degrez plus Septentrionale que la Martinique & la Guadaloupe où la chaleur eſt moindre. Mais il faut ſe ſouvenir que ces Iſles ſont toujours rafraichies par un vent alizé de Nord-Eſt qui eſt frais, au-lieu que la plaine de Léogane étant au bout Occidental d'une Iſle très-grande, où il y a de très-hautes montagnes, elle eſt preſque entierement privée de ce ſecours, la chaleur s'y renferme & s'y concentre à tel point qu'elle brûleroit entierement les jardins potagers, ſi l'on n'avoit pas ſoin d'élever ſur les planches nouvellement ſemées, ou tranſplantées des eſpeces de toits qu'on couvre de brouſſailles pour les defendre de l'ardeur du Soleil, ſans leur ôter tout-à-fait l'air. Ces chaleurs exceſſives & l'air corrompu de la Contrée, cauſé par les marecages, où ſont les decharges de pluſieurs petites Riviéres & ſources, empêchent que le Païs ſi bon d'ailleurs ne puiſſe être auſſi peuplé qu'il devroit l'être. Les habitans anciens & nouveaux ſont très-ſouvent attaquez de fievres continues & violentes qui deviennent à la fin putrides, & quand on a le bonheur d'en échaper elles degenerent ordinairement en hydropiſie ou dyſſenteries très difficiles à guerir. Il n'y a que les Chaſſeurs qui vivent dans les bois, qui ſoient exempts de ces maladies. L'exercice qu'ils font, le bon air qu'ils reſpirent, conſerve leur embonpoint & leur ſanté, mais ils doivent bien prendre garde à eux quand ils viennent dans les Bourgs & n'y pas faire un long ſejour: Car ils ſont plus ſuſceptibles des maladies que les autres. L'intemperance & la debauche des habitans eſt encore une autre cauſe de ces maladies, tout le monde veut manger beaucoup & boire encore mieux, ceux qui ſont riches ſe piquent d'avoir de groſſes tables, Ils boivent & mangent avec excès, ce ſont des diners éternels & les ſoupers qui les ſuivent ne finiſſent point. On y joue à la fureur. On s'y traite magnifiquement & chacun fait de ſon mieux pour étaler ſes richeſſes & faire oublier l'état auquel il eſt venu à la Côte & le métier qu'il y a fait. Pluſieurs qui ſont venus en qualité d'engagez, ou valets de Boucaniers ſont devenus ſi gros Seigneurs qu'à peine peuvent-ils ſe reſoudre à faire un pas ſans être dans un caroſſe à ſix Chevaux; en recompenſe ils pratiquent l'hoſpitalité mieux qu'en aucun lieu du monde, ils ſont charitables & font genereuſement part de leur fortune à ceux qui s'addreſſent à eux. Il y a un nombre conſiderable de Chaiſes & de Caroſſes à Léogane. Il n'y a preſque que de petits habitans qui aillent à cheval, pour peu que l'on ſoit bien dans ſes affaires on a une chaiſe. Les chevaux ſont communs & à bon marché & paiſſent toute l'année dans les Savannes. Le peu de Mil qu'on leur peut donner ſe cueille ſur l'habitation.

LEOGUS, nom Latin de l'Iſle de Lawis.

LEOMANIA. Voïez la LOMAGNE.

1. LE'ON, *Λέων*, Promontoire de l'Iſle d'Eubée, ſelon Ptolomée [1]. C'eſt aujourd'hui CABO-MANTELLO, ſelon Sophien. Ortelius croit que c'eſt le *Leuce Acte* de Strabon.

[1] l. 3. c. 15.

2. LE'ON, Riviére de Phœnicie, ſelon Ptolomée [2].

[2] l. 5. c. 15.

3. LE'ON, Promontoire de l'Iſle de Crete dans la côte Meridionale, ſelon le même [3].

[3] l. 3. c. 17.

4. LE'ON, Promontoire de l'Iſle de Co, ſelon Heraclide [4].

[4] In Politiis.

5. LE'ON, Village de Phrygie, ſelon Athenée [5], qui dit qu'on y trouvoit des eaux âpres & nitrenſes.

[5] l. 2.

6. LE'ON, en Latin LEGIO, Ville de France ſur la côte ſeptentrionale [6] de Bretagne dans le Païs apellé le LE'ONNOIS dont elle eſt la Capitale. C'eſt une des premieres Baronnies de toute la Bretagne, poſſedée depuis long-tems par les Ducs de Rohan qui à cauſe de cette Vicomté ont droit de preſider alternativement aux Etats de Bretagne avec le Duc de la Tremouille Baron de Vitré. Les Vicomtes de Leon ſont apellez ordinairement Princes. Ils n'ont pas néanmoins la Seigneurie de la Ville de St. PAUL ou St. POL dont la Juriſdiction temporelle auſſi bien que la ſpirituelle appartient à l'Evêque qui y fait ſa reſidence. Un nommé Paul ou Pol Aurelien dans le ſixieme Siecle fut le fondateur & le premier Evêque de cette Ville, ce qui l'a fait apeller depuis SAINT PAUL DE LE'ON ou ST. POL DE LE'ON. Il y établit le Siége Epiſcopal des Oſiſmiens qui étoient les plus célébres entre les Armoriques. On les apelle *Oſiſmii & Oximii*. Mr. l'Abbé de Longuerue ſoutient que les Evêques des Oximiens marquez dans les Conciles de France ne ſont pas des pretendus Evêques d'Hieſme au Païs d'Auge, mais qu'ils ſont des Evêques Armoriques, ce qui eſt démontré, parce que Numenoius Prince des Bretons chaſſa de ſon Siége Liberalis Evêque des Oxiſmiens dans le IX. Siécle. Le même Numenoius érigea un nouveau Siége Epiſcopal dans le Monaſtere de St. Rabutual. Ce qui fait voir que l'ancien étoit celui qui avoit été établi trois Siécles auparavant à Léon, dont on ne ſait point avec certitude la ſuite des Evêques ni la Chronologie à cauſe que tout eſt obſcur dans l'ancienne Hiſtoire de ce Païs-là. Ce qu'on ſait c'eſt que les Oſiſmiens ou Oximiens avoient comme les autres une Ville Capitale dont on ignore le nom, & qui ne peut avoir été ſituée au lieu où eſt aujourd'hui St. Pol ou St. Paul. Cette derniere n'eſt pas plus ancienne que le ſixiéme Siécle & que l'Evêque St. Paul ou St. Pol. Les Géographes placent cette Cité des Oſiſmiens en differens lieux & où il leur plaît. Ce ſeroit perdre ſon tems que de s'amuſer à diſcuter leurs raiſons ou plutôt leurs conjectures. Léon ſeroit bien peu de choſe ſans le voiſinage du port de Roſcof qui lui ſert comme de Fauxbourg. Eguinard Baron qui profeſſa le Droit à Bourges avec beaucoup de reputation & duquel nous avons un Commentaire ſur les Inſtituts de Juſtinien &c. étoit natif de Leon & mourut à Bourges le 22. Août 1554. âgé de 55. ans.

[6] PIGANIOL DE LA FORCE deſc. de la France T. 5. p. 241. & DE LONGUERUE deſc. de la France P. 1. p. 95.

L'Evêché de Léon eſt ſitué à l'extremité de la

de la basse Bretagne dont il occupe toute la longueur de la côte depuis la rade de Brest jusqu'à la Riviére de Morlaix. Les principaux lieux de ce Diocèse sont,

St. Paul de Leon,	St. Renaud,
Brest,	Landerneau,
Lesneven,	Porzal,
L'Isle d'Ouessant,	

7. LEON [1], Roïaume d'Espagne. Il tire son nom de sa Ville Capitale, & a pour bornes l'Asturie au Septentrion, la Galice & une partie du Portugal à l'Occident, & la vieille Castille au Midi & au Levant. Il s'étend en longueur du Nord au Sud cinquante lieuës ou environ sur quarante de large.

[1] Vairac etat pres. de Espagne. T. 1. p. 280.

Ses plus considérables Riviéres sont le Duxero, qui le partage en deux parties à peu près égales, la Pisuerga, le Carrion, le Tormes, le Torto, la Tera, l'Esta & l'Orbego.

Le Païs est fertile en tout ce qui est necessaire à la vie, sur-tout un certain quartier qu'on apelle le Païs de Vierzo, aussi bien que le territoire de Ledesma. Le vin y est passablement bon, & on y trouve des mines de Turquoises.

Le naturel des habitans tient assez de celui des Castillans. Ils ne sont pourtant ni si fins, ni si polis, sur-tout ceux qui habitent dans le Diocèse de Zamora, en qui on ne remarque ni politesse, ni civilité, ni propreté dans leur maniere de s'habiller. Ceux de Salamanque sont accusez de n'être pas bons amis, comme il paroît par le proverbe qui dit: *Ni buen zapato de Valdres, ni buen amigo de Salamanca*, c'est-à-dire, ni bon soulier de Valdres, ni bon ami de Salamanque.

On compte dans le Roïaume de Leon une trentaine de Villes assez considérables, parmi lesquelles Leon, Astorga, Salamanque, Palencia, Zamora, Medina de Rio Seco & Ciudad Rodrigo sont honorées du titre de Cité.

8. LEON, Ville d'Espagne, Capitale du Roïaume de même nom. Elle fut bâtie par les Romains du tems de Galba, & apellée *Legio Septima Germanica*, à cause qu'on y mit une Legion Romaine de ce nom, & c'est de-là que le mot *Leon* s'est formé par corruption, ainsi qu'il est prouvé par des briques anciennes qu'on y a trouvées avec cette Inscription.

Leg. VII. P. F.

Elle est située à l'extremité d'une vaste campagne qui se termine aux montagnes d'Asturie, entre les deux sources de la Riviére d'Esta. Elle est honorée d'un Evêché fort ancien, qui du tems des Rois Goths eut le Privilege singulier de ne dépendre d'aucune Métropole, & de relever immédiatement du Saint Siége.

[2] Il n'est pas possible de pouvoir dire en quel tems cette Eglise fut fondée; mais il y a beaucoup d'apparence qu'elle est une des plus anciennes d'Espagne, puisqu'en 258. on y voit un Evêque apellé Martial, unique de ce nom. Baronius croit qu'il fut le premier qui occupa ce Siége; mais il le remplit si indignement, qu'après avoir eu une longue & frequente communication avec les Gentils, il renia la Foi de Jesus-Christ, & fut declaré Apostat par le Pape Etienne. Ce malheureux eut des Successeurs, qui par leur pieté reparerent la brêche qu'il avoit faite à son Eglise, dont ils soûtinrent l'éclat jusqu'à l'invasion des Mores, qui en bannirent le Culte Divin jusqu'en 901. que le Roi Alfonse III. reprit la Ville de Leon sur eux, il n'en fut pas plutôt en possession, qu'il fit réedifier la Cathedrale, & nomma pour Evêque Vincent, unique de ce nom. Anciennement cet Evêché étoit suffragant de la Metropole de Braga; mais le Pape Lucien I. le declara indépendant, & voulut qu'il ne relevât que du S. Siege.

[2] T. 2. p. 279.

Le Chapitre est composé de 11. Dignitaires, de 84. Chanoines, de 20. Prébendiers, & de 12. Bacheliers. Le Roi est le premier Chanoine, & quand il se trouve à Leon, il assiste au Chœur en cette qualité, & reçoit la retribution comme les autres. Le Marquis d'Astorga jouït aussi du même Privilege. Le Diocèse s'étend sur 1020. Paroisses. L'Evêque jouït de 12000. Ducats de revenu.

Son Eglise Cathedrale [3] est célèbre par la beauté de sa structure, & par le grand nombre de Reliques de Saints qui y reposent. Il n'y en a point en Espagne qui lui soit comparable à ces deux égards. Celle de Seville la surpasse par sa grandeur, celle de Tolede par ses richesses & par la magnificence de ses Ornemens, celle de Compostelle par la solidité de l'édifice, & par l'avantage qu'elle a de posseder le Corps de Saint Jacques, Patron de toute l'Espagne: mais celle de Leon les surpasse toutes par la delicatesse & la beauté de sa structure, & par la multitude des Saints qu'elle possede: delà vient que les Espagnols disent par maniere de Proverbe: *Sevilla en grandeza, Toledo en riqueza, Compostella en fortaliza, y Leon en sotileza*, c'est-à-dire, Seville en grandeur, Tolede en richesse, Compostelle en force, & Leon en délicatesse.

[3] T. 1. p. 284.

Outres les Saints qui y sont en dépôt, on y voit les Tombeaux de 37. Rois d'Espagne & d'un Empereur. Dans le IX. Siecle, le Roi Ferdinand aïant obtenu de Benaveth, Roi More qui tenoit son Siege à Seville, le corps de saint Isidore, le fit transporter dans l'Eglise Cathedrale de Leon, & le fit poser dans une Châsse d'argent doré sur l'Autel de Saint Jean Baptiste.

La Ville étoit autrefois plus grande, plus riche & plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle a été la premiere place importante que les Chrétiens reprirent sur les Mores. Pelage s'en étant rendu le maître en 712. la fortifia & y bâtit un bon Château. Elle a eu l'honneur d'être la Capitale du premier Roïaume Chrétien d'Espagne, ou pour parler plus juste, le lieu de la résidence des Rois l'espace d'environ III. Siecles, c'est-à-dire, depuis Pelage jusqu'en 1029. que le Roïaume fut uni à celui de Castille par la mort de Veremond III. On y voit encore le Palais Royal bâti au commencement du XIII. Siecle par Berengere, Femme du Roi Alfonse IX.

9. LEON, (Le Nouveau Roïaume de) Roïaume de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne. Il est borné au Nord-Est par la Riviére du Nord qui tombe dans le Golphe du Mexique, au Midi par le Païs de Panuco ou Guasteco, & par la nouvelle Galice, au Couchant par la nouvelle Biscaye. Ce Roïaume n'est presque point peuplé. Il y a beaucoup de montagnes parmi lesquelles il y a des mines. Les mines les plus connues sont celles de Caonila au Nord & celle de Guanabate au Midi: du reste point de Villes, ni de Colonie considerable.

10. LEON DE NICARAGUA, Ville de l'Amerique [4] dans la nouvelle Espagne dans la Province de Nicaragua. Elle est à douze lieuës de la mer du Sud, sur le bord d'un Lac que les Espagnols apellent *Laguna de Nicaragua*. Ce Lac a flux & reflux comme la mer, & plus

[4] De Laet. Ind. Occ. l. 7. c. 20.

de cent trente lieuës de tour, si l'on en croit les Sauvages, qui demeurent par bourgades aux environs en très grand nombre. La Ville apellée *Leon de Nicaragua*, est bâtie en un lieu sablonneux, & environnée de tous côtez d'un bocage fort épais. On l'a jugée autrefois fort commode pour exercer le trafic entre l'une & l'autre mer, à cause qu'elle n'est qu'à soixante & dix lieuës du Cap de Honduras, où le chemin est assez aisé. Il y a une Eglise Cathedrale avec quelques Monasteres de Religieux de la Merci. Le Gouverneur de la Province & les autres Officiers du Roi, y font leur residence ordinaire, & elle est le Siege de l'Evêque de Nicaragua. On dit qu'il y a dans ce Diocèse plus de six vingt mille Sauvages qui payent tribut tous les ans aux Espagnols. A trois lieuës de la Ville du côté du Nord du Lac, on voit une fort haute montagne, dont le sommet est aigu, avec une grande gueule ouverte, d'où soir & matin il sort une fumée fort épaisse. Cette montagne vomit quelquefois quantité de pierres de ponce sulfurées. A quatre lieuës delà, presqu'au pied d'une autre Montagne qui vomit aussi des flames, il y a un petit Lac rond & enfoncé de plus de mille coudées. Quoi qu'il soit environné de rochers, les Sauvages y descendent chargez de cruches, & ils remontent ensuite avec une adresse qui ne se peut exprimer. Thomas Gage dit en parlant du Volcan qu'on trouve à trois lieuës de Leon de Nicaragua, qu'un des habitans persuadé que le métal qui brûloit dans ce Volcan étoit de l'or, fit attacher un grand Chaudron à une chaîne de fer afin de le descendre au bas de l'ouverture de la montagne, ne doutant point qu'il ne le retirât rempli de cet or fondu, mais par la force du feu le Chaudron fut détaché de la chaîne, & fondu en un moment.

II. LEON, Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la Louisiane. Elle est d'une belle grandeur & arose de riches Campagnes frequentées par quantité de Sauvages errans qui vivent de la chasse & de la pêche. Elle prend sa source dans les montagnes qui separent la Louisiane du nouveau Mexique, & après un cours de près de cent lieues, elle se perd dans le Rio-houdo à dix lieues de la mer.

LEONA, nom employé par quelques-uns pour signifier St. Pol de Leon.

LEONATA, Ville de la Pannonie près de la Save. Antonin dans son Itineraire en fait mention au raport d'Ortelius. Je ne l'y ai pas trouvé.

LEONCELLE, Abbaye de France en Dauphiné au Diocèse de Die, Ordre de Citeaux. Elle est de la filiation de Bonnevaux, à trois lieuës de Romans. Elle fut fondée en 1537.

LEONDARI, petite Ville de la Morée, dans la Zaconie aux confins du Duché de Clarence, à la source de la Riviére de Riso & à quatre lieuës de la Ville de Dimizana vers le Nord. On la nomme aussi Larissa, selon Mr.
1 Edit. 1705. 2 Peloponnes. Baudrand [1]. Selon le Geographe de Witt [2] le Riso est le *Riso*, anciennement *Larissus*, sur lequel la Ville de Leondari est située.

3 Baudrand Ed. 1705. LEONESSA [3], petite Place d'Italie au Roïaume de Naples dans l'Abruzze ulterieure entre des montagnes, sur la Frontiere de l'Ombrie, à sept Milles de Rieti & autant de Civita Ducale.

LEONICA, Ville de l'Espagne Citerieure au
4 l. 2. c. 6. 5 l. 3. c. 3. Païs des Hedetains, selon Ptolomée [4]. Ses habitans sont nommez *Leonicenses* par Pline [5]. C'est presentement Alcanita sur la Riviére de Guadalupa, dans l'Arragon.

6 Platina Vit. S. Leonis. LEONINA URBS [6]. On a ainsi nommé une partie de la Ville de Rome, ou plutôt un Fauxbourg qui est de l'autre côté du Tibre, entre le Vatican & le Château St. Ange, où sont le Palais du Vatican & la Basilique de St. Pierre. Ce lieu étoit hors de la Ville, & exposé aux insultes des Barbares qui venoient massacrer les fidelles qu'attiroit en ce lieu la devotion envers les tombeaux des Sts. Apôtres, & piller les grandes richesses que la liberalité des Chrétiens avoit accumulées dans cette Eglise. Le Pape St. Leon fit faire une muraille autour de ce Fauxbourg & l'enferma comme le reste de la Ville, ce qui lui a fait donner le nom de Ville de St. Léon. Son nom moderne est Borgo. On nomma aussi ce même Canton *Urbs Ravennatium*, la Ville des Ravennois, parce qu'on y avoit mis en quartier les soldats de la Flotte de Ravenne. Voïez Novaria.

LEONIS MONASTERIUM, nom Latin de Lempster. Voïez ce mot.

LEONTALE, Port de l'Amerique sur la côte de l'Isle de St. Domingue avec une habitation Françoise, selon Mr. Baudrand [7]. 7 Ed. 1705.

LEONTARI, ou Leondario, Ville de la Morée dans la Zaconie. De Witt croit que c'est la fameuse Megalopolis des Anciens. Mr. Baudrand dit qu'elle est sur l'Alphée au pied des monts à vingt-cinq milles du Golphe de Coron. Il ajoute qu'elle est peu habitée, & presque reduite en Village, que les Venitiens s'en emparerent en 1687. & qu'ils la possedent encore. Cela étoit vrai alors, mais ils l'ont perdue avec tout le reste de la Morée.

LEONTINI, ancienne Ville de Sicile, selon Pomponius Mela [8] & Pline [9]. Ptolomée [10] 8 l. 2. c. 7.
l'apelle Leontium. Polybe dans un fragment 9 l. 3. c. 8.
du livre 7. décrit ainsi cette Ville. La Ville des 10 l. 3. c. 4.
Leontins est tournée vers le Nord, si l'on a égard à la pente de tout le terrain. La Ville est traversée au milieu par une espece de Vallée unie dans laquelle est l'Hôtel de Ville & le lieu des Tribunaux, & enfin le Marché. Chaque côté de cette vallée est bordé de colines escarpées & taillées en precipices, mais au dessus de ces collines, est une plaine couverte de maisons & de temples. Il y a deux portes, l'une à l'extremité meridionale de la Vallée & qui mene à Syracuse, l'autre à l'extremité Septentrionale, mene dans des campagnes nommées les champs Leontins, où sont des terres labourables. Le long de la colline qui borde la Vallée au Couchant est une Riviére apelle Lisus; au pied de la roche est un rang de maisons également distantes de la Riviére dont elles sont separées par une rue. Ciceron parle de ces Campagnes comme de terres très-fertiles. *Ætnensis ager, qui solebat esse cultissimus, & quod caput est rei frumentariæ, campus Leontinus.* Pline nomme la Ville *Leontini* & cette Campagne *Lestrygonii Campi*. Cela s'accorde avec une ancienne opinion qui plaçoit les Lestrygons en ce lieu-là. Silius Italicus dit en ce sens [11]. 11 l. 14. v. 126.

Prima Leontinos vastarunt prælia campos,
Regnatam duro quondam Lestrygone terram.

Diodore de Sicile dit que cette Campagne avoit été aussi nommée *Xuthias Ager*, du nom de Xuthus son ancien maître. La Ville subsiste encore & se nomme Lentini. Les anciens nommoient Leontinus Sinus la partie Meridionale du Golphe de Catane.

1. LEONTIUM. Voïez l'Article precedent.

2. LEONTIUM, Ville du Peloponnese dans l'Achaïe proprement dite, selon Polybe [12]. 12 l. 2. c. 42. & l. 5. c. 94.

LEONTOCEPHALE, Λεοντοκέφαλη. Ce nom signifie *tête de Lion*. Appien [13] apelle ainsi 13 In Mithrid.
une très forte Place de la haute Phrygie. Plutar-

5 in Themistocl.

que [5] la met au bord de la mer Egée, si on en croit Ortelius. Le P. Lubin releve cela sans le nommer & dit, Plutarque n'en met pas la situation sur la mer Egée, comme font quelques Auteurs, il dit seulement que Themistocle allant vers la mer, le Satrape de la haute Phrygie le voulut faire assassiner quand il passeroit par la Ville de Leontocephale. Sa Critique est juste. Voici le Passage entier de la traduction de Mr. Dacier. Quelque tems après Themistocle étant allé visiter les Provinces Maritimes pour quelques affaires qui regardoient la Grece, un Seigneur de Perse, nommé Epiayes Satrape de la Phrygie superieure lui dressa des embuches & aposta quelques soldats Pisidiens pour le tuer, quand il seroit arrivé dans la Ville apellée Leontocephale.

2 l. 5. c. 20.
3 p. 40.
4 l. 16. p. 755.

1. LEONTON, ou LEONTOS ancienne Ville de la Phœnicie, selon Pline [2], Scylax [3] & Strabon [4]. Ce mot veut dire la Ville des *Lions* ou du Lion, *Leontor*. Elle étoit voisine de Sidon & de Beryte; & peut-être sur le fleuve Léon qui apparemment lui donnoit le nom.

5 l. 4. c. 5.

2. LEONTON, ou LEONTOPOLIS, ancienne Ville d' Egypte, Capitale d'un Nôme qui prenoit d'elle le nom de LEONTOPOLITES NOMUS. Ptolomée [5] fait mention de l'un & de l'autre.

1. LEONTOPOLIS. Voïez LEONTON.

2. LEONTOPOLIS, Ville Episcopale d'Asie dans l' Helenopont, selon la Notice de l'Empereur Léon le sage, dans laquelle on lit *Zalichi sive Leontopoleor*. Ce nom est simplement *Zalichen* dans la Notice de Hierocles.

6 Nomocanon.

3. LEONTOPOLIS, Il y a une Ville Episcopale de ce nom attribuée à l' Isaurie par Photius [6] & dans le VI. Concile de Constantinople.

7 l. 16. p. 774.

LEONUM SPECULA, l'Echauguette des Lions, lieu d' Ethiopie sur le Golphe Arabique, selon Strabon [7]. Elle étoit voisine du port de Pythangele.

LEONUM URBS. Voïez LEONTON, & LEONTOPOLIS.

8 l. 4. c. 10.

LEOOMNE, Montagne de Grece sur le Golphe de Macedoine, ou de Salonichi. Pline parle de cette montagne [8].

9 l. 2.
10 in Phocicis.

LEOPHORA VIA, Chemin public aux environs de Suse Ville de la Perside, comme nous l'apprend Diodore de Sicile [9]. Pausanias la decrit aussi [10]. On la nommoit encore *Memnonia Via*, parce que Memnon l'avoit fait aplanir.

LEOPODUM, Lieu maritime d'Asie dans l' Ionie auprès d'Erythres, selon Athenée qui dit que le Cadavre du Roi Cnopus y fut jetté.

11 Memoires de Beaujeu. l. 2. c. 1.

LEOPOL, Ville de Pologne au Palatinat [11] de Russie dont elle est la Capitale. Les Allemands l'apellent LAMBERG, les Polonois LWOW ou LUOUF, le nom Latin est *Leopolis*: elle a été bâtie par un certain Leon Duc de Russie dont elle porte le nom. Elle a un Archevêque & un Chapitre du Rit Latin, dont les revenus sont fort petits à la verité, mais dont le ressort est fort étendu puisqu'il n'y a dans toute la Pologne que cet Archevêché, & celui de Gnesne. La Russie n'a qu'un seul Palatin du nom general de la Province & plusieurs Starosties dont celle de Leopol est une des meilleures. Quant à la Ville qu'on doit regarder comme la derniere de Pologne de ce côté-là, elle est située dans un fonds entouré d'une enceinte de montagnes, ou côteaux à plusieurs étages qui la commandent absolument, sur tout une hauteur superieure aux autres dont elle est couverte à l'Orient, & sur l'arrête de laquelle est un ancien Château de brique & de pierre, long & ferré, sans autre defense que des tours, des anglés, des meurtrieres, des crenaux, sans fossé, sans ouvrage exterieur. Il est aussi tout à fait inutile, car il ne sauroit defendre la Place, ni la commander en Citadelle, à cause de son élevation, néanmoins on l'a un peu reparé le Siécle passé, & on y a creusé un grand puits. La Ville est assez belle, bâtie de brique, les rues larges, les maisons exhaussées, la Place très-vaste, fort riante, entourée de bâtimens considerables. Pour les Eglises, il y a peu de Villes en Pologne qui en ayent tant & de si belles. Celle-ci est pleine de Marchands François, Grecs, Armeniens, Ecossois, Valaques, Levantins qui tous y apportent les denrées de leur Païs, la Republique y tient les magazins d'Armée, & son Arsenal. Tous les Officiers y font leur provisions & leurs Equipages. Tout cela ne peut manquer de rendre cette Ville fort riche, & fort distinguée. Elle est enfermée d'une double enceinte de murailles de brique, flanquées de tours rondes, couvertes d'un petit fossé maréeageux, à quoi on a ajouté du côté qui regarde le Païs des Turcs quelques ouvrages modernes, demi-lunes, ravelins, bastions revêtus qui ne lui servent guéres. On a tracé encore au delà une Fortification reguliere qui n'est en aucun état de defense, les Polonois se contentant de marquer leur dessein sans en venir à l'exécution, & on a fortifié par dessus tout, certains Monasteres bâtis sur les hauteurs voisines qui commandent la Ville & qu'il vaudroit mieux raser. Tout ce travail ne laisse pas de couter beaucoup, & d'être fort mal employé, les Turcs n'étant pas gens à s'arrêter devant une aussi méchante place. En effet ils ne voulurent pas la prendre en 1671. & se contenterent de brûler ses fauxbourgs, & de composer avec la Ville qui se racheta pour cent mille écus, & donna pour ôtages de cette somme dix riches Bourgeois qui moururent la plupart dans les prisons de Caminieck faute de l'avoir payée [12]. Il y a deux portes, & deux fauxbourgs où l'on compte environ 1500. Maisons, & plusieurs Eglises. Il y a tant dans la Ville que dehors de beaux jardins; les environs ont aussi des vignes qui fournissent tous les ans une centaine de tonneaux de vin. Quelques Ruisseaux, entre autres le PELTEW, fournissent du poisson, savoir des brochets, des carpes, des goujons. On tient tous les ans une belle foire à Leopol le jour de St. Agnès. Casimir II. ou le Grand, se rendit maître de cette Ville en 1340. & son Evêché fut honoré de la dignité d'Archevêque l'an 1361.

12 And. Cell. desc. R. Polon. p. 312. & seq.

LA CHATELLENIE DE LEOPOL, Contrée de Pologne au Palatinat de Russie, avec lequel on la confond souvent, quoi qu'elle n'en soit qu'une partie.

13 Baudrand Ed. 1705.

1. LEOPOLDSTADT, Ville de Hongrie [13] sur le Waag, elle est petite & bien fortifiée. L' Empereur Léopold dont elle porte le nom la fit bâtir en 1665. deux ans après la prise de Newhausel par les Turcs.

14 Ibid.

2. LEOPOLDSTADT, Fauxbourg de Vienne Capitale [14] de l' Autriche, de l'autre côté du Danube. L'Empereur Leopold le fit fortifier en 1704. pour le garantir des ravages des mécontens de Hongrie qui étoient les maîtres de la Campagne.

15 l. 4. c. 11.

LEOSTHENIUM, Golphe du Bosphore de Thrace, selon Etienne le Geographe. Ce même Golphe est nommé LASTHENES par Denys de Byzance, au rapport de Pierre Gilles qui croit que c'est aussi le même qui est nommé par Pline [15] CASTHENES. Le R. P. Hardouin dit que tous les manuscrits s'acordent à dire *Casthenes*, & qu'il a autrefois soupçonné avec

divers

divers Savans qu'il vaudroit mieux dire *Lasthenes*, de maniere que ce mot seroit pour Leosthenes, Λεωσθένης, ou Leosthenios, Λεωσθένιος, Il n'ose, dit-il, écrire *Sosthenes*, contre la foi des Manoscrits quoi que Nicephore dans son Abregé de l'Histoire ait fait mention du port Sosthenius [1] & que dans l'Anthologie Greque il y ait une Epigramme en l'honneur d'une Danseuse dont la statue étoit *in Sosthenio*.

[1] Ad ann. DCCXVII.

LEPANTE, en Latin Naupactus, Ville de Grece dans la Livadie propre, avec un port sur la côte Septentrionale du Golphe qui prend d'elle le nom de Golphe de Lepante, Mr. Spon en parle ainsi: Elle étoit anciennement apellée *Naupactus* d'un mot Grec qui signifie bâtir un Vaisseau, soit que les Heraclides eussent fabriqué là le premier navire, ou les Peuples de la Locride comme le veulent quelques Auteurs. Le P. Coronelli dit dans ses Memoires Historiques & Géographiques de la Morée [2]: la Ville de Lepanthe est apellée des Latins *Naupactus*, du Vulgaire *Epactos*, & des Turcs Einebagnti. Elle est située dans les Païs de Livadia sur le rivage, peu loin de l'ouverture du Golphe de même nom; autour d'une montagne de figure conique, sur le sommet de laquelle est bâtie la Forteresse fermée de quatre rangs de grosses murailles separées par de petits vallons entre deux où les habitans ont leurs maisons. Le port n'a pas plus de cinquante pieds de circuit (Il y a là de l'erreur dans le calcul) & on pourroit le fermer à chaine étant assez étroit à son ouverture, ce qui fait aussi qu'il ne s'y peut ranger qu'un petit nombre de Vaisseaux, & même il arrive quelquefois qu'ils ne peuvent pas en sortir faute d'eau: & si le fameux Corsaire Durach Bey s'y tenoit à l'abri avec ses Galeres, c'est qu'il prenoit un soin très particulier de le tenir net. Durant le regne de l'Idolatrie il y avoit à Lepanthe quatre Temples consacrez à quatre Divinitez, un à Neptune, l'autre à Venus, le troisiéme à Esculape & le quatriéme à Diane. Elle est sous la domination des Turcs, & est gouvernée par un Vaivode. Il y a sept Mosquées, deux Eglises de Grecs qui sont traitez avec le dernier mepris par les Turcs, & trois Synagogues de Juifs. Si au dedans les habitans manquent de lieux agréables, ils ont dehors au Levant, du côté de la mer, une abondante source d'eau, qui après avoir servi à faire tourner des moulins à poudre, & aux aprêts des maroquins en quoi consiste toute la richesse de ceux du Païs arrose ensuite une douzaine de planes d'une belle grosseur & rend ce lieu très delicieux. L'attaque de cette Place étoit très difficile avant l'usage du Canon. En 1408. elle étoit soumise à l'Empereur de Constantinople, mais l'Empereur Emanuel trouvant trop de peine à la soutenir la ceda à la Republique de Venise: sous cette domination elle prit une nouvelle forme, & fut munie d'une maniere à pouvoir resister à une puissante Armée. En effet au Siége de 1475. il perit trente mille Turcs, & leur Armée fut contrainte de lever honteusement le Siége après l'avoir tenu plus de quatre mois. Bajazet la prit sur les Venitiens. On y voit encore le St. Marc de Venise [3]. Ce fut près de cette Ville que D. Juan d'Autriche remporta en 1571. la fameuse Victoire sur la Flotte des Turcs. Mr. Corneille en parle assez au long.

[2] p. 150.

[3] Baudrand

Le Golphe de Lepante [4] pris dans sa longueur du Septentrion jusqu'au rivage de l'Achaïe & au Midi à celui de la Morée, separe l'une de l'autre ces deux grandes parties de la Grece; il a eu plusieurs noms que les Auteurs lui ont donnez, selon les differens tems & les occasions particulieres. Les Anciens l'apelloient *Crissus*, Strabon *Mer d'Alcion* &c. son nom le plus ordinaire étoit le Golphe Corinthien. Il comprend quatre Ecueils dans son étendue & reçoit ses eaux de la mer Ionienne par l'entrée qui est entre deux Promontoires avancez du Continent & sur lesquels sont deux châteaux qu'on nomme les Dardanelles. Toutes les Marchandises qui sortent de ce Golphe, comme les Cuirs, les huiles, le Tabac, le ris, l'orge, payent à l'*Emin* trois pour cent & cet Officier en rend six mille piastres par an au Grand Seigneur. Autrefois Lepante étoit l'entrepôt des Marchandises qui venoient d'Occident, ou du Levant par le Golphe d'Engia, mais à present l'entrée n'est plus libre aux navires qui à cause de cela sont obligez de s'arrêter à Patras, & la plus grande partie de ceux qui abordent à Lepante sont des Corsaires, aussi apelle-t-on cette Ville le Petit Alger.

[4] Coronelli l. c.

LEPAS, Λέπας Ἀκραῖον, Thucydide nomme ainsi le sommet d'une Roche en Sicile dans le territoire de Syracuse. C'est aujourd'hui Carmite.

LEPE, autrefois Ville de l'Espagne dans la Betique [5]. Ce n'est plus qu'un Bourg de l'Andalousie, environ à une lieuë de Cadix, entre l'Embouchure de la Guadiana, & celle de l'Odier.

[5] Baudrand, Ed. 1705.

LEPETHYMNUS ou Lepethymus, Montagne de l'Isle de Lesbos. Philostrate la met aux environs de Methymne. Le texte Latin porte *Lepethymnus*. Antigone [6] dit *Lepethymnus*, & Theophraste de même. Quelques Editions de Pline [7] portoient Lepethymus, celle du R. Pere Hardouin a Lepethymnus. Le nom moderne de cette montagne est Leptimo & montagne de St. Theodore. Ortelius [8] croit que c'est la même que Lampetium.

De Vir. Illu.

[6] in Mirabil.

[7] l. 5. c. 31.

[8] Thesaur.

LEPHANA. Voïez Leuphana.

LEPIDE Ville d'Afrique [9] dans la Province de Tripoli au Roïaume de Tunis. On la nomme aussi Ullo & Æoa. Elle est fermée de bonnes murailles fort hautes & faites de grandes pierres de taille, & doit sa fondation aux Romains. Les Historiens du Païs temoignent qu'elle fut extrémement peuplée autrefois, & que l'Europe y entretenoit un grand trafic. Cette Ville que Ptolomée met à quarante degrez trente minutes de Longitude & à trente-un degré quarante minutes de Latitude, fut détruite par l'Armée d'Occuba, la premiere fois que les Successeurs de Mahomet passerent en Afrique & se repeupla depuis. Elle demeura sous l'obeïssance du Calife de Carvan, jusqu'à ce qu'une autre Armée d'Arabes passant en Afrique contre le rebelle qui avoit porté cette Place à se soulever, la ruina entierement. Quoi que la Ville de Tripoli de Barbarie ait été bâtie de ses ruines, on ne laisse pas de voir encore quelques restes de ses anciens bâtimens.

[9] Marmol. Afrique l. 6. c. 43.

§ Cette citation de Ptolomée n'est pas juste. Voici quelle est, selon ce Géographe la situation des deux Villes nommées Leptis,

	Longitud.	Latitud.
Leptis parva	37d 50'	32d 36'
Leptis magna	42 0	31 40

On voit bien que Marmol a été persuadé que *Lepide* est la même Ville que la Grande Leptis. Voïez Leptis.

LEPIDOTUM, Λεπιδωτόν, Ville d'Egypte, selon Ptolomée [10]. Elle étoit dans le Nome Panopolite.

[10] l. 4. c. 5.

LEPINUS Mons, Montagne d'Italie. Columelle en fait mention dans ce Vers.

l. 10.

Quæ Marrucini, quæ Signia monte Lepino.

S°° a LE-

LEPONTII, ancien Peuple aux confins de l'Helvetie, de la Rhetie, & de l'Italie, selon les diferens Auteurs qui en ont parlé, & à dire vrai rien n'est moins certain que la veritable place de ce Peuple si-tôt que l'on consulte plusieurs Géographes anciens, & il n'y a gueres de Nations sur qui ils s'accordent si peu. Si on prend à la lettre ce qu'en dit Cesar [1], leur Païs est presentement celui des Grisons, *Rhenus oritur ex Lepontiis, qui Alpes incolunt*. Le Rhin a, dit-il, sa source chez le Peuple Lepontiens qui sont dans les Alpes. Toutes les sources du Rhin sont aujourd'hui dans les Grisons. Les Peuples Lepontiens, selon lui, étoient aux sources du Rhin. Ils étoient donc au Païs où sont presentement les Grisons. Cela est clair.

1 l. 4.

Mais si l'on consulte Pline [2] ils seroot dans le Valais: *Rhetorum Vennonetes, Sarunetesque Ortus Rheni amnis accolunt, Lepontiorum qui Viberi vocantur fontem Rhodani*. C'est-à-dire les Peuples Vennonetes & Sarunetes d'entre les Peuples Rhetiens sont à la source du Rhin, les Viberiens qui sont des Peuples Lepontiens sont à la source du Rhône. Le Rhône a ses sources dans le Valais. Ces Lepontiens étoient donc dans le Valais.

2 l. 3. c. 20.

Si on s'en rapporte à Ptolomée [3], ils seront sur les Confins du Dauphiné & du Piémont: *in Alpibus Cottiis Lepontiorum urbs Oscela*. Oscela, dit-il, Ville des Lepontiens est dans les Alpes Cottiennes. Il semble, selon Nicolas Sanson de qui sont ces remarques, que Ptolomée ait confondu l'Ocelum de Cesar qui est dans les Alpes Cottiennes, avec Oscela Lepontiorum qui en est assez loin. Quoi qu'il en soit, les Alpes Cottiennes sont aux environs du Mont-Genevre, là où Briançon est du côté du Dauphiné, & Suse du côté du Piémont. Les Lepontiens étoient donc selon ce Systeme, aux environs du Mont-Genevre entre le Dauphiné & le Piémont.

3 l. 3. c. 1.

Pris à la lettre de Strabon [4], ils seront à l'Occident de Côme: *Supra Comum quod ad radices Alpium situm est, hinc Rhæti & Vennones ad Orientem versi colunt, illinc Lepontii & Tridentini* &c. C'est-à-dire: au dessus de Côme qui est au pied des Alpes, d'un côté sont les Peuples Rhetiens, & les Vennons vers l'Orient, de l'autre côté sont les Peuples Lepontiens &c. Si les Rhetiens & les Vennons étoient à l'Orient de Côme, & les Lepontiens de l'autre côté, ceux-ci seront donc à l'Occident, & cela est veritable à l'égard des Lepontiens seulement. Les Rhetiens & les Vennons sont au Nord de Côme & non pas à l'Orient; le Peuple *Tridentini*, de l'Evêché de Trente, sont bien loin vers l'Orient & non pas vers l'Occident, comme le dit Strabon, y aïant même divers Peuples entre deux.

4 l. 4 p. 206.

La situation des Lepontiens se prouve par celle de leur Capitale OSCELA, qu'on apelle encore aujourd'hui DOMO D'OSCALA, & par corruption DOMO D'OSULA; & par l'une des principales Vallées que ce Peuple a occupées qui retient l'ancien nom du Peuple, savoir *Val Leventina*, comme qui diroit *Lepontina*, laquelle est à la source du Tesin. Et cette assiéte qui approche de l'opinion de Cesar & de celle de Pline n'est pas fort éloignée de celle de Ptolomée & s'accorde même avec celle de Strabon. Les Lepontiens sont à l'Occident de la Ville & du Lac de Côme; ils ne sont pas fort éloignez de Suse, n'y aïant que *Salassi* le Val d'Aoste entre deux, ils sont au Midi & au pied des Alpes du côté de l'Italie; au Nord desquelles le Rhin prend sa source d'un côté & le Rhône de l'autre. De sorte que Cesar & Pline ont approché du but. Ptolomée s'en est un peu écarté; Strabon y a touché, mais plutôt par hazard qu'autrement. Au reste ces Peuples ont tenu les environs du Lac majeur tirant vers les Alpes. Cela comprend partie de l'Etat de Milan, & presque tous les Bailliages que les Suisses tiennent en Italie; savoir Bellinzone, Lugan, Lucarne &c.

Telles sont les observations de Nicolas Sanson sur le Peuple *Lepontiens*.

LEPRIA, Isle d'Asie sur la côte d'Ionie, selon Pline [5]. 5 l. 5. c. 31.

LEPRIUM, LEPREUM, LEPREON, & LEPREUS, Ville du Peloponnese dans l'Elide, à trente Stades de Samicum, & de la côte de la Mer, selon Strabon [6]. Pausanias dit *Lepreus* pour le nom de la Ville, & LEPREATÆ pour designer ses habitans, Lepreus, dit-il [7], Ville de la Triphylie, & ailleurs, de Leprées qui est dans la Triphylie [8]. Il dit aussi: Les Lepreates veulent passer pour Arcadiens, mais il est clair qu'ils ont été anciennement du nombre des Eléens. Ceux de cette Ville qui remportoient le prix aux Jeux Olympiques étoient proclamez par le Crieur public & qualifiez Eléens de Leprée. Cette pretention des Lepreates insinue qu'ils étoient voisins de l'Arcadie & cela ne quadre point du tout avec la situation que Strabon leur donne si près de la mer. Ils devoient en être plus éloignez qu'il ne dit, autrement ils n'auroient pas été voisins de l'Arcadie. Ptolomée met *Laprium* dans les terres assez près des confins de l'Arcadie, ce qui est plus juste. Niger croit que le nom moderne est CHAIAPA. Pline ne se contente pas de donner Lepreon à l'Arcadie, il lui joint même le nom de cette Province comme un surnom *Lepreon Arcadiæ*.

6 l. 8.
7 Eliac. l. 1. c. 5. & l. 2. c. 15.
8 l. 2. c. 5.

LEPROSIUM, nom Latin de LEVROUX. Voïez ce mot.

LEPSIA, Isle d'Asie sur la côte de Carie dans la mer de Rhode, dans la Mediterranée selon Pline [9]. 9 l. 5. c. 31.

1. LEPTE ACRA, Promontoire de l'Inde, selon Pline [10]. Il dit que d'autres le nommoient aussi DREPANUM. 10 l. 6. c. 29.

2. LEPTE ACRA, Lieu maritime de la Galatie, selon Arrien [11]. 11 Peripl.

3. LEPTE ACRA, Lieu Maritime d'Egypte sur le Golphe Arabique auprès de Berenice, selon Ptolomée [12]. 12 l. 4 c. 5.

LEPTIMAGNUS, LEPTIMIENSIS, & LEPTIMIUS } Voïez LEPTIS.

LEPTIS, ancienne Ville d'Afrique, il y en avoit deux que l'on distinguoit par les surnoms de *Grande* & *Petite*.

LEPTIS MAGNA, ou la grande Leptis, Ville & Colonie Romaine en Afrique, elle étoit dans la Contrée nommée Syrtique, & l'une des trois qui donnerent le nom de TRIPOLIS à cette Contrée. Ptolomée qui suit la côte d'Occident en Orient nomme la grande Leptis immediatement avant le fleuve Cinyphe. On lit dans cet Auteur [13]: *Neapolis que l'on apelle aussi Tripolis*. C'est ainsi que portent les Editions ordinaires. Mais l'ancien Interpréte Latin, le manuscrit de la Bibliotheque Palatine disent beaucoup mieux, *Neapolis qu'on apelle aussi la Grande Leptis*. Nous verrons au mot *Tripolis* que ce n'étoit pas le nom d'une Ville, mais d'une contrée où étoient trois Villes, dont la grande Leptis étoit une. Strabon dit [14]: Neapolis que l'on apelle aussi Leptis. Ceux qui ont voulu employer l'autorité de Ptolomée pour dire que la Ville de Tripoli est la même que la grande Leptis n'ont pas fait reflexion que Tripoli

13 l. 4. c. 3.
14 l. 17.

Vec-

Vecchio, ou le vieux Tripoli, encore moins celui d'aujourd'hui n'est pas assez près de la Riviére, mais qu'ils sont l'un & l'autre beaucoup plus au Couchant. Si Ptolomée avoit écrit comme ils le pretendent, quelle apparence y a-t-il qu'il n'eût point fait mention d'une Ville aussi considerable que la Grande Leptis qui duroit encore & conservoit son même nom dans le tems que les Itineraires ont été dressez, c'est à dire long-tems après Ptolomée. Il est vrai que Pline [1] distingue Neapolis de Leptis surnommée la grande, mais il se trompe sur la trace de Pomponius Mela qui s'est fort brouillé en cet endroit. Le R. P. Hardouin tâche envain de le justifier. Cette Ville en qualité de Colonie Romaine est nommée sur les Medailles COL. VIC. JUL. LEP. *Colonia victrix Julia Leptis*, c'est à dire Leptis Colonie victorieuse Julienne. L'Itineraire d'Antonin & la Table de Peutinger lui confirment cette qualité de Colonie. Cette Ville étoit Episcopale. Son Evêque est designé ainsi dans la Conference de Carthage *Salvianus Leptitanus*; & dans la Notice Episcopale d'Afrique Callipide Evêque de la grande Leptis, *Callipides Leptimagnensis* est nommé le premier entre les Evêques de la Province Tripolitaine.

1 l. 5. c. 4.

LEPTIS PARVA ou LEPTIS MINOR, c'est à dire la petite Leptis, Ville d'Afrique dans la Byzacene. Dans quelques exemplaires de l'Itineraire d'Antonin on lit *Lepti minus Civitas*: c'est ainsi qu'Alde & Simler le mettent dans leurs Editions, & la Table de Peutinger porte *Lepte minus*. Il ne faut pas croire que ce fût pour cela une petite Ville. Elle ne s'apelloit ainsi que par rapport à l'autre Leptis & pour les distinguer. Car du reste, c'étoit une belle & grande Ville. Pline [2] l'appelle *Liberum Oppidum* Ville Libre, & Hirtius [3] *Libera Civitas & immunis*, Ville libre, & franche. Sur la Carte de Peutinger elle a la marque des grandes Villes, & Cesar y mit six Cohortes en garnison. Hirtius dit [4] il condamna a une grosse amende les Leptitains dont Juba avoit pillé les biens les années precedentes, & qui s'étant plaints au Senat par des Deputez, & en aïant obtenu des arbitres avoient recouvré ce qui leur appartenoit. Il s'agit ici de la petite Leptis, & c'est de cette querelle de Juba que Cesar fait mention [5]. Elle étoit aussi Episcopale & la Notice d'Afrique met dans la Byzacene *Fortunatianus Leptiminensis*. De même dans la Conference de Carthage on trouve Romain Evéque de la petite Leptis, *Romanus Leptiminensis*. Au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien on voit *Demetrius à Leptiminus*.

2 l. 5. c. 4.
3 c. 7.
4 c. 97.
5 Civil. l. 2. c. 38.

§. La grande Leptis est nommée LEPTNE par Marmol, LEBEDA ou LEPADA par Mr. Baudrand, LEBIDA par le S. Paul Lucas. Mr. Corneille, fait un article de *Lepté*, Ville de l'Afrique dans la Province de Byzacene. Il ne dit point que cette *Lepté* soit une des Villes nommées *Leptis*; tout ce qu'il dit de *Lepté* consiste en un abregé de la Vie de St. Fulgence dont ce lieu étoit la Patrie, on ne s'accorde pas sur le nom de la Ville où ce Saint étoit né. Baronius [6], & Sponde son Abreviateur disent LEPTE, comme Mr. Corneille. Surius [7] de même. Mr. l'Abbé Fleuri [8] & Mr. Dupin dans sa Bibliotheque Ecclesiastique [9] disent TELEPTE. Voïez ce mot.

6 Ad ann. 490.
7 Januar.
8 Hist. Eccl. l. 30. c. 38.
9 Article de St Fulgence T. 4.

LEQUEO, (l'Isle de) ou LEQUIOS; ce sont plusieurs Isles de l'Ocean Oriental, qui avec l'Isle des Rois Mages, & l'Isle du Feu sont, pour ainsi dire, une chaine d'Isles depuis l'Isle Formose jusqu'à Teoacaima qui est du Japon. Les Isles auxquelles on donne proprement le nom de LEQUEO, LAQUIOS, sont au nombre de six principales accompagnées de plusieurs petites à l'Orient de la Chine, & particulierement des Provinces de Tchekian & de Fokien. La plus considerable est nommée Lequeo grande. Cette chaine d'Isles coupe obliquement le 145. d. de Longitude, vers le 26. & 27. d. de Latitude. Si nous en croyons [10] les Japonois, elles sont si fertiles qu'elles produisent deux moissons de ris tous les ans. Les habitans, qui sont la plupart laboureurs ou pêcheurs, ont beaucoup de douceur, & de gayeté: ils vivent fort contens & se divertissent après avoir travaillé, en buvant de la biere de ris, & jouant de leurs Instrumens de Musique qu'ils prennent même avec eux quand ils vont aux Champs. Il paroît par leur langage qu'ils sont Chinois d'origine. Dans la derniere revolution qui arriva dans la Chine lors que les Tartares envahirent cet Empire un grand nombre de Chinois en sortirent & se dispersérent dans les Indes Orientales. Plusieurs s'enfuirent dans ces Isles où ils s'attacherent principalement au commerce, étant fort experts dans la navigation & connoissant bien ces mers-là. Ils continuent encore aujourd'hui leur commerce avec Satzuma & y vont une fois par an. Il y a quelques Siécles que ces Isles furent subjuguées par le Prince de Satzuma & ses Successeurs les tiennent en sujétion par leurs *Bugios* ou Lieutenans & par de fortes garnisons quoi que les habitans soient d'ailleurs traitez avec beaucoup de douceur à cause de leur éloignement de Satzuma, car ils ne sont obligez de donner à leur Prince qu'un cinquiéme du produit de leurs terres, au lieu que ses propres & naturels Sujets les Satzumois sont taxez à deux tiers. Mais outre ce qu'ils payent au Prince de Satzuma, ils levent entre eux une somme qu'ils envoyent tous les ans en present au Monarque Tartare de la Chine, comme une marque de leur fidelité, & de leur soumission. Ils ont comme les Tonquinois & les Japonnois leur Dairi, ou Monarque hereditaire Ecclesiastique à qui ils portent un très-grand respect, croiant qu'il descend en droite ligne des Dieux de leur Païs. Il reside à Jajuma, une des principales de ces Isles, située assez près de l'Isle OSIMA qui est de la seconde grandeur. Mr. Kaempfer parle ailleurs du commerce particulier de ces Isles qu'il nomme Isles de RIOAU ou de LIQUEJO. Il se repete un peu, mais il en éclaircit d'autant plus cette matiere qui est nouvelle pour les Européens. Il n'est pas, dit-il [11], hors de propos de faire mention en peu de mots d'une autre Compagnie de Marchands des Isles de Riuku ou de Liquejo, à qui il est permis de faire un commerce en particulier à la Province de Satma. Par les Isles de Riuku ou Liquejo on doit entendre cette trainée d'Isles qui s'étendent depuis les côtes Occidentales de Satzuma jusques vers les Isles Philippines: leurs habitans parlent un Chinois corrompu, qui prouve qu'ils sont originaires de la Chine. Les Chinois ont trafiqué dans ces Isles de tout tems. Après la derniere conquéte de la Chine par un Prince Tartare plusieurs Chinois allerent dans ces Isles pour s'y établir avec leurs familles & furent bien reçus des habitans du Païs, comme vieilles connoissances & compatriotes. Quelque tems après ces Isles furent conquises par le Prince de Satzuma sous la domination duquel elles sont encore. Quoi qu'ils regardent ce Prince comme leur Conquerant & Souverain, aux Bugios & Lieutenans duquel ils payent un tribut de la production de leurs champs, ils ne veulent pourtant point reconnoitre la Souveraineté de l'Empereur du Japon; ils envoyent tous les ans un pre-

10 Kaempfer. Hist. du Japon T. 1. p. 54.
11 T. 2 p. 300.

present au Monarque Tartare de la Chine comme une marque de leur soumission. Quoi qu'on dût les regarder en quelque maniere comme sujets de l'Empereur du Japon, ils sont traitez comme les autres étrangers par rapport à leur commerce. Ils ont ordre d'aller au havre de Satzuma & de n'en frequenter aucun autre dans toute l'étendue de l'Empire du Japon. La quantité de marchandises qu'ils peuvent porter, & vendre a été aussi limitée à la somme annuelle de 125000. thails, au delà de laquelle il ne leur est pas permis de vendre quoi que ce soit. Malgré cette defense ils se defont de bien plus grandes cargaisons par la connivence des Japonnois directeurs de leur commerce. Les Marchandises qu'ils apportent sont toutes sortes d'étoses de soye & autres, avec plusieurs autres Marchandises de la Chine qu'ils portent dans leurs Jonques, quelques denrées du cru de leur propre Païs, comme du bled, du ris, des legumes, des fruits, de l'*Awamori* qui est une sorte d'eau de vie forte tirée du reste de leur recolte; des *Takaragai* & des *Finagai*, c'est à dire des nacres de Perle & cette sorte de petite Coquille nommée *Coris* dans les Indes, que l'on porte sur tout des Isles Maldives à Bengale & à Siam, où elles sont reçues comme une monnoye courante: de celles qui sont apportées au Japon par les habitans des Isles de Riuku sur les côtes desquelles on les trouve en abondance, on fait une espece de blanc dont les jeunes garçons, & les filles se servent pour se farder. Ils apportent aussi une espece de grandes Coquilles plates, polies, & presque transparentes dont les Japonois se servent au lieu de vitres pour se garantir de la pluie, & du froid; des fleurs rares & des plantes dans des pots & autres diverses choses.

LEQUEITIO [1], petite Ville ou Bourg d'Espagne, au bord de la Mer, dans la Biscaye vers les confins du Guipuscoa, au Couchant Septentrional de Bilbao.

[1] Jaillot Atlas.

LEQUERBA, Riviére d'Espagne dans l'Aragon, selon Davity & Mr. Corneille, elle se jette dans l'Ebre à Sarragosse. Le nom de cette Riviére dans la grande Carte d'Espagne par Jaillot est LA GUERVA.

LEQUIOS. Voiez LEQUEOS.

LERE, ou LEYRE petite Riviére de France en Gascogne. Elle sort des Landes, & se jette dans le Golphe d'Arachan, au Couchant de la Ville de Bourdeaux, selon Mr. Baudrand [2].

[2] Ed. 1705.

LERGUE, petite Riviére de France en Languedoc. Elle prend sa source dans les Montagnes qui séparent le Diocèse de Lodéve du Rouergue, près de Pegairoles. Elle passe par Lodéve & se rend dans l'Eraut près de Canet.

1. LERIA, Isle de la Mer Egée l'une des Sporades, selon Strabon. Ortelius [3] doute si c'est la même que l'Isle de LEROS, ou si c'est quelque Isle voisine. Voiez LEROS.

[3] Thesaur.

2. LERIA, Ville ancienne de l'Espagne Tarragonnoise au Païs des Hedetains, dans les terres, selon Ptolomée [4]. On la nommoit aussi HEDETA, selon cet Auteur [5]. Clusius & Morales disent que c'est Liria, Florien que c'est OLIERE.

[4] l. 2 c. 6.

[5] Ortel. Thesaur.

LERICE, en Latin, ERIX ou ERICIS PORTUS, Port d'Italie sur la côte Orientale du Golphe de la Specia dans l'Etat de Genes, & dans la partie qu'ils appellent la Riviére du Levant; avec un Château, vis-à-vis de Porto-venere où l'on s'embarque fort souvent en venant de Luques & de Massa pour aller à Genes. Il est à trois milles de Sarzane & autant des ruines de Luna, à quatre du Fort de Ste. Marie, & à quarante de Porto-fino, & à cinq de la Specia selon Mr. Baudrand [6]. Le Pere Labat dit: Lericé Bourg ou petite Ville.... il y a devant la Ville un enfoncement qui est regardé comme un Port naturel avec un vieux petit Château où il y a quelques Canons pour donner l'alarme & faire connoître aux Corsaires de Barbarie qui viennent s'y promener, qu'on est sur ses gardes.

[6] Edit. 1705.

LERIDA, Ville d'Espagne dans la Principauté de Catalogne [7]. Les Anciens l'ont connue sous le nom d'ILERDA, dont le nom moderne n'est qu'une espece d'Anagramme. Elle se rendit célèbre dans l'antiquité par son commerce, & par la Victoire que Jules Cesar y remporta sur les Lieutenans de Pompée. Elle est située sur une Colline dont la pente s'étend insensiblement jusqu'au bord de la Ségre. Elle est fortifiée par de bonnes murailles de pierre de taille, & par un bon Château qui la domine & au dedans duquel on voit les restes d'un Palais des Rois d'Arragon. Elle est passablement grande & bien bâtie. C'est le Siége d'un Evêque suffragant de Tarragone, & il y a une Université. Son territoire est fertile en vin, en grains, en huile & en toutes sortes de fruits; la Ségre fournit d'assez bon poisson, & la campagne des bestiaux & du Gibier. Ce qu'il y a d'incommode pour les habitans, c'est le voisinage de la Ségre qui de tems en tems éleve des brouillards sombres, épais, & mal sains. Cette riviére qui est sujette à se deborder cause des degâts épouventables. En 528. il y eut un Concile fort célèbre, & en 1238. Jaques I. Roi d'Aragon aïant assiégé Valence que les Maures possedoient, déclara que les premiers qui l'emporteroient auroient l'honneur de donner leurs poids, leurs mesures, & leur monnoye à ceux de Valence. Cette bizarre prerogative excita l'émulation des habitans de Lerida; ils se jetterent sur cette Place avec une valeur intrepide & s'en rendirent les maîtres; Si bien qu'après en avoir chassé les Maures ils y envoyerent une Colonie pour la repeupler & y introduisirent leurs poids, leurs mesures, & leurs monnoyes dont on se sert encore aujourd'hui, ce qui fait que la Ville de Valence quoique Capitale d'un Roïaume de même nom, reconnoit celle de Lerida pour sa mere. Elle s'est rendue fameuse par le Siége qu'y mit le grand Condé qui fut reduit à le lever; & par la gloire que le Duc d'Orleans y aquit en la prenant en 1707. malgré les éforts qu'elle fit pour se conserver à l'Archiduc. Lerida est à trente lieuës de Barcelone. [8] Avant l'invasion des Maures le Siége Episcopal de cette Eglise étoit à Roda. Mais ces Barbares l'aïant detruite après qu'ils furent chassez de Catalogne, D. Raimond Berenger, Comte de Barcelone le transfera à Lerida en 1146. & nomma pour premier Evêque Guillaume Perez. Le Chapitre est composé de six Dignitaires qui sont le Doyen, l'Archidiacre Major, l'Archidiacre de Ribagorça, le Chantre, l'Archidiacre de Corron, & l'Archidiacre de Venasque, de 23. Chanoines, de 12. Semainiers, de 20. Prebendiers, & de 110. Beneficiers. Le Diocèse s'étend sur 212. Paroisses dont 160. sont en Arragon & 52. en Catalogne, sur 2. Abbayes, sur 4. Eglises Collegiales qui sont *Roda*, *Monçon*, *Tamarite*, & *Alcolia*. L'Evêque jouït de 12000. Ducats de revenu.

[7] Vayrac Etat d'Espagne T. 1. p. 123.

[8] Ibid. T. 2. p. 145.

LERIN, en Latin LERNA, petite Ville d'Espagne dans la haute Navarre sur la Riviére d'Ega, entre Estella & Calahorra. Elle a titre de Comté [9].

[9] Baudrand Ed. 1705.

LERINS (les Isles de) ce sont deux petites Isles de la mer Mediterranée, sur la côte de Provence, à deux lieuës de la Ville d'Antibes vers le Midi. La plus proche de la côte porte au-

aujourd'hui le nom de Ste. Marguerite, & est la Lero ou Lerina des Anciens. On y voit une petite Forteresse où l'on tient Garnison. L'autre apellée St. Honorat est celle que les Anciens ont nommée Lerina, Lerinum & Lerinus. Tacite [1] dit qu'Auguste y avoit relegué Agrippa son neveu. [2] Vers l'an 410. St. Honoret, qui fut depuis Archevêque d'Arles, choisit cette Isle pour se retraite, en chassa les Serpens dont elle étoit pleine & y fonda un Monastere qui fut bientôt habité d'un grand nombre de Religieux de toutes sortes de Nations & en peu de tems cette Abbaye produisit beaucoup de grands hommes. Tels furent St. Loup Evêque de Troye, St. Valerien Evêque de Cimelie, Salonius & Veran Freres & Evêques; St. Vincent Prêtre, St. Maxime Evêque de Riez, St. Hilaire d'Arles, St. Eucher de Lyon &c. Il y avoit deux sortes de Religieux dans ce Monastere. Les uns vivoient en commun & les autres seuls & en Anachoretes. Les Cellules de ceux-ci étoient separées, & celles des premiers étoient voisines ou contigues les unes aux autres. Ils gardoient une règle que leur avoit prescrit S. Honorat & imitoient l'observance des Peres d'Egypte. L'Isle de Lero, ou de Ste. Marguerite eut aussi ses solitaires & St. Eucher y vécut quelque tems. Ce Monastere de Lerins étoit du Diocèse de Frejus; [3] mais avec le tems il se trouva dans le Diocèse d'Antibes dont le Siége a été transferé à Grasse. [4] Les Isles de *Lerins*, nommées aujourd'hui plus communement Isles de Ste. Marguerite, consistent donc en deux Isles principales, & en quelques Islots qui ne sont plus habitez.

1 Annal. l. 1.

2 Abregé de l'Hist. de l'Ordre de St. Benoit, l. 1. p. 43.

3 Baillet Topogr. des Saints.

4 Memoires communiquez.

La plus grande a été nommée proprement l'Isle *Ste Marguerite* possedée par les Espagnols qui s'en emparerent en 1635. & en furent chassez en 1638. par la Flote de France commandée par le Comte d'Harcourt. On y voit encore les debris du Fort d'Arragon & de quelques autres Ouvrages que les Espagnols y avoient élevez. Elle a une bonne Citadelle où le S. de St. Marc qui en étoit Gouverneur avant que de l'être de la Bastille obtint la permission de faire bâtir des Prisons pour ceux qui étoient soupçonnez de crime d'Etat: dans toute le France il n'y a point de prisons si sûres ni dont il soit plus dificile de s'évader. La garnison est composée ordinairement de trois Compagnies d'Invalides & d'une Compagnie de Cadets qui ne sert qu'à la garde des prisonniers. L'Isle a environ une lieuë, & demie de longueur sur environ une demie lieuë de largeur. Le Gouverneur y a un fort beau jardin fertile en Orangers, Citroniers, Figuiers, & Grenadiers. Le reste de l'Isle est inculte, mais en recompense il est abondant en Perdrix & en Lapins. Les côtes n'en sont ordinairement frequentées que par quelques bâteaux de pêcheurs qui servent aussi à transporter les marchandises de contrebande au profit du Commandant & de la garnison, sans que les ordres de la Cour y aïent jamais pu apporter aucun remede.

L'autre Isle est plus petite que la premiere & s'apelle l'Isle de St. Honorat. C'est dans celle-là qu'est le fameux Monastere de Lerins qui suit à present la regle de St. Benoît. Ces Isles sont fort plates & proche l'une de l'autre....

Celle de St. Honoré [5] (ou Honorat) qui est le plus basse est du côté de l'Ouest, & a sur le pointe du Sud une Abbaye de Benedictins, faite comme une tour quarrée, sur laquelle sont quelques piéces de Canon pour en defendre l'approche, on y voit aussi quelques Maisons aux environs & deux petits bocages de Pins. Du côté du Sud de l'Abbaye il y a plusieurs écueils tant sur l'eau que dessous & à environ 300. toises au Sud quart Sud-Est de cette Abbaye, on voit un petit banc de roches, tant hors de l'eau que sous l'eau, on l'apelle les Moines. Il est très-dangereux, la mer brise presque toujours sur celui qui est le plus au large de l'Isle. Il y en a plusieurs autres aux environs de cette Isle du même côté, mais on les voit paroître audessus de l'eau. Vis-à-vis la pointe de l'Est de cette Isle, il y a un gros écueil comme un bateau & quelques autres petits auprès.

5 Michelot Portulan de la Mer mediterranée p. 81.

L'Isle de Ste. Marguerite, qui est tout proche de celle de St. Honoré, est tant soit peu plus haute principalement par le bout du Nord. On peut passer dans une necessité entre ces deux Isles avec une Galere, y aïant au moins deux brasses de profondeur & la distance de l'une à l'autre en certains endroits est d'environ 200. toises. On y pourroit même mouiller principalement à l'entrée par 3. ou 4. brasses d'eau & l'on y seroit à l'abri de plusieurs vents. A la pointe du Sud de cette Isle il y en a une autre petite & plate environnée d'écueils, de sorte qu'on ne peut passer entre les deux qu'avec des bateaux. La plus grande élevation de l'Isle est du côté du Nord, c'est là qu'est la Citadelle. On peut mouiller avec des Galeres sous cette Citadelle du côté de l'Est pour se mettre à couvert des Vents du Sud-Sud-Ouest & de l'Ouest. On y est par 7. 8. à 9. brasses d'eau, fond d'herbe vaseux. On peut si l'on veut porter des amarres à terre. Environ à un mille vers le Nord de la Citadelle, il y a une longue pointe basse sur laquelle est une tour de garde & deux maisons auprès: mais autour de cette pointe il y a quelques bancs de sable & de vase, de même que devant les Isles Ste. Marguerite & St. Honoré. On y peut néanmoins passer avec une galere pour peu de connoissance qu'on en ait.

De la pointe de l'Isle Ste. Marguerite à celle de la Garoupe qui est en terre ferme il y a environ quatre milles à l'Est-Nord-Est, & entre ces deux pointes est un grand enfoncement qu'on apelle d'ordinaire la rade de Gourjan où l'on peut mouiller plusieurs Vaisseaux & Galeres. Cette rade est facile à reconnoître, savoir en venant du côté de l'Ouest par les Isles Ste. Marguerite comme il vient d'être expliqué, & venant de l'Est par le Cap de la Garoupe où est Notre-Dame d'Antibes qui est sur le haut de ce Cap. Il est important d'observer en venant du côté de l'Ouest pour aller mouiller dans la rade de Gourjan, de ne point trop ranger la pointe de l'Isle de Ste. Marguerite à cause des écueils qui sont auprès, comme on a dit ci-dessus.

LERME, Ville d'Espagne dans la Vieille Castille à six lieuës de Burgos à douze de Valladolid sur la petite Riviére d'Arlanzon [6]. Elle appartenoit anciennement à l'illustre Maison de Lara, mais aïant été réunie à la Couronne, elle fut érigée en Comté par Ferdinand le Catholique en faveur de D. Bernard de Sandoval, & Royas second Marquis de Denie, & ensuite en Duché par le Roi Philippe III. le 11. Novembre 1599. en faveur de son Favori & premier Ministre François Gomez de Sandoval & Rueas qui fut le fameux Duc de Lerme, & ensuite Cardinal après la mort de sa Femme Catherine de la Cerda. Ce Duché est venu ensuite au Duc de l'Infantado & Pastrane. [7] Le Château de Lerme a été bâti par ce Favori dont nous avons parlé. Il est sur une hauteur d'où l'on découvre un grand parc du côté du Nord. Ce parc est dans la plaine d'en bas où sont les prairies qu'arrose une petite Riviére qui entretient un bois & des allées qui la bordent. Le Château qui est devant une gran-

6 Vayrac Etat de l'Espagne T. 2.

7 Journal d'un Voyage d'Espagne.

grande Placa construite en Galleries, est un quarré de quatre grands Corps de Logis, qui n'ont vûe qu'au dehors. Au dedans ce sont deux rangs de Portiques comme deux Cloîtres l'un sur l'autre. Il y a encore d'autres petites cours en quelques endroits, de sorte que c'est une grande masse de Bâtimens. Aux quatre coins sont quatre autres Pavillons, mais qui ne sont pas plus gros que de petits Clochers, selon la mode d'Espagne; delà il y a un corridor qui donne dans un Convent de Religieuses.

1. LERNA, Ville du Peloponnese dans la Laconie & dans les terres aux confins du Païs d'Argos, selon Ptolomée. Pausanias [1] parle aussi de Lerna auprès de Temenium & dit que pour y aller d'Argos on passe l'Erasin qui se mêlant avec le Phrixus ruisseau a son embouchure dans la mer entre Temenium & Lerna. Il dit plus positivement encore que Lerna est au bord de la Mer, sans marquer si Lerna est une Ville, une Riviére, ou un Marais. Strabon dit [2]: Lerna est un Marais du territoire d'Argos, & de Mycenes. Ainsi il semble que ce marais étoit entre Argos & Mycenes, ce qui repugne au passage de Pausanias cité ci-dessus, & au Vers où Pindare [3] dit *le Rivage Lernéen*. Cellarius ajuste ainsi ces autoritez. S'il y avoit, dit-il [4], une Ville de ce nom, elle étoit près de la Mer, & le Marais étoit plus loin dans l'interieur du Païs. Le Scholiaste de Pindare dit: les uns disent que Lerna est une Ville. Pomponius Mela dit plus positivement encore: dans le Golphe Argolique sont l'Erasin & l'Inachus Riviéres célébres, & Lerne Ville connue. Il est à craindre que Stace entendoit quelque chose de plus qu'un Marais par ces mots [5],

1 Corinth. c. 36.
2 l. 8.
3 Olymp. Od. 7. v. 60.
4 Géog. ant. l. 2. c. 13.
5 Thebaid. l. 2. v. 433.

Felicibus Argos
Auspiciis, Lernamque regas.

2. LERNA, Marais du Peloponnese au Roiaume d'Argos. Il étoit fameux par les Fables que les Poëtes avoient inventées à son sujet. Ils supposoient qu'Hercule y avoit triomphé de l'Hydre [6]. Virgile [7] dit en parlant d'Hercule,

6 Sambon.
7 Æneid. l. 6. v. 803.

Lernam tremefecerit arcu.

Et Stace dit [8],

8 Thebaid. l. 1 v. 360.

Et veteri spumavit Lerna veneno.

Et dans une de ses Silves [9] il la nomme *Anguifera Lerna*. Mr. Corneille [10] qui avoit fort étudié les Poëtes dit: on tient que les Danaïdes y jetterent les têtes de leurs Maris qu'elles égorgerent la premiere nuit de leurs nôces. Il ajoute: il sortoit de ce Marais plusieurs ruisseaux dont les exhalaisons étoient fort infectes, ce qui a donné lieu aux Poëtes d'en faire un monstre à sept têtes qu'ils ont nommé Hydre. Hercule aïant desséché ces ruisseaux, & le Lac d'où ils couloient, ils prirent delà occasion de dire qu'il avoit vaincu & tué l'Hydre. L'infection de ce Marais, pour nous en tenir à la verité Geographique & Physique, n'avoit rien que de naturel; elle passa en proverbe, & on s'accoutuma à dire une *Lerne de maux*, pour dire des maux accumulez. Strabon en donne pour raison les expiations qu'on y avoit faites & Hesyche dit que les habitans d'Argos y avoient jetté les immondices.

9 l. 2. Carm. 1. v. 181.
10 Dict.

3. Ce Marais avoit son debouchement par une Riviére qui portoit ses eaux dans la Mer, & que l'on apelloit aussi Lerna. Cette Riviére ne devoit pas avoir des eaux fort mauvaises, puis que le Poisson y vivoit & même en quantité. Virgile dit [11]:

11 Æneid. l. 12. v. 518.

Piscosæ flumina Lernæ.

§. Il y avoit le Marais de Lerne au Païs d'Argos; au lieu de ces ruisseaux que Mr. Corneille en fait sortir j'aimerois mieux dire que c'étoient autant de sources qui se perdoient dans ce Marais, cela convient mieux aux têtes de l'Hydre des Poëtes. Ce marais de Lerne s'écouloit par une Riviére qui entrant dans le Païs de Laconie portoit ses eaux dans la Mer, & au Nord de son Embouchure. Entre la Riviére de Lerne, & les confins d'Argos étoit une petite Ville de même nom que le Marais & la Riviére au bord de la mer. Ainsi on concilie tous ces Auteurs, & c'est de cette maniere que le savant Mr. de l'Isle arrange tous les objets dans sa belle Carte de l'ancienne Grece.

4. LERNA, Fontaine de la Ville de Corinthe, selon Pausanias [12].

12 l. 2. c. 4.

LERNÆUS FONS, autre Fontaine du Peloponnese dans la Laconie. Hygin cité par Ortelius dit qu'on la nommoit auparavant Amymonius à cause d'Amymone fille que Neptune y avoit deshonorée.

LERNÆUS FLUVIUS. Voïez ci-devant Lerna Riviére.

LERNE', Bourg, & Châtellenie de France dans la Touraine, Élection de Chinon.

LERNE'CA. Voïez Arnica.

1. LERO, Isle vers les bouches du Rhône selon Strabon. Voïez Lerins.

2. LERO & Leros. Lero est le nom moderne, & Leros l'ancien nom; Isle d'Asie dans la mer Egée sur la côte de Carie, l'une des Sporades, selon Pline [13]. Au raport de Strabon [14] c'étoit une Colonie des Milesiens; cela s'accorde avec ce que dit Herodote [15] qu'Hécatée l'Historien, conseilloit que si on étoit forcé par Darius à quiter la Ville de Milet, on passât dans l'Isle de Leros, qu'on y élevât une Forteresse & qu'on y demeurât tranquile & que delà on repasseroit à Milet. Les habitans de Leros avoient assez mauvaise reputation du côté de la probité, comme il paroît par une Epigramme de Phocylide, qui se trouve dans l'Anthologie. Chevreau [16] l'a traduite ainsi.

13 l. 4. c. 12. & l. 5. c. 31.
14 l. 14.
15 l. 5. c. 125.
16 Oeuvres mêlées p. 369.

Ceux de Leros ne valent rien,
Hors Patrocle pourtant qui malgré sa naissance
A passé jusqu'ici pour un homme de bien.
Mais quand avec Patrocle on a fait connoissance,
Encore trouve-t-on qu'il tient du Lerien.

LERONE. Voïez Lerins.

LERS ou St. Geniez de Lers, Bourg de France dans le Rouergue, au Diocèse de Rodez.

1. LERS, Riviére de France, dans le haut Languedoc [17]. Elle a sa source vers les monts Pyrénées, d'où prenant son cours au Septentrion, elle baigne Mirepoix, fournit des eaux au Canal de Languedoc, & se jette dans l'Auriege un peu au dessus de Cinte-Gabelle.

17 Baudrand Ed. 1705.

2. LERS (le petit) petite Riviére de France au haut Languedoc [18], elle est moindre que la precedente, & a sa source dans le Lauraguais près de Castelnaudari, d'où coulant vers Toulouse, elle passe près de Ville-Franche de Lauraguais, & de Mongiscar, en fournissant aussi de l'eau au Canal de Languedoc, puis se rend dans la Garonne à deux lieuës au dessous de Toulouse.

18 Ibid.

LERSA, ancien lieu d'Espagne, aux environs de Castulon. Appien [19] en parle.

19 In Ibericis.

LERVET, Commanderie de l'Ordre de Malthe, en France, dans la Champagne, au Diocèse de Chalons. C'est ainsi que l'on trouve ce nom écrit dans le Dictionnaire de la France. Mr. Baugier que je crois plus exact & mieux instruit dit [20]: Il y a entre Joinville & St. Dizier une

20 T. 2. p. 575.

une Commanderie de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, nommée LES RUETS ou RUPT. Elle vaut six ou sept mille livres de rente.

1 D. CALMET Dict. Genef. c. 10. v. 19.

LESA ou LASA : Moïse [1] marquant les Limites de la terre de Chanaan dit qu'elle s'étend du côté du Midi jusqu'à Lesa. Le Chaldéen & St. Jerome croient que Lesa est la même que Callirhoé qui est au Septentrion de la mer morte & dont les eaux se dechargent dans cette mer. Mais il est bien plus naturel de l'entendre de la Ville de *Lesa*, *Lusa*, ou *Eluse* qui étoit à peu près à distance égale entre la mer morte & la mer rouge. Voïez LUSA.

2 l. 6. c. 3.
3 l. 5. c. 23.
4 l. 5. c. 82.
5 l. 13.

LESBOS, fameuse & grande Isle de la mer Egée, sur la côte de l'Asie mineure & plus particulierement de l'Æolie. Les Æoliens l'habitoient, dit Scylax. Tacite [2] la traite d'Isle fameuse & agréable. Pline [3] dit qu'on la nommoit auparavant LASIA, PELASGIA, ÆGIRA, ÆTHIOPE, MACARIA. Diodore de Sicile [4] nous aprend l'origine de quelques-uns de ces noms. Celui de *Pelasgie* venoit de ce qu'elle avoit été peuplée par les Pelasgues ses plus anciens habitans. Celui de Macarie, venoit de Macarée petit-fils de Jupiter qui y avoit fait sa residence & celui de Lesbos de Lesbus petit-fils d'Æole, & gendre & Successeur de Macarée. Strabon [5] lui donne DLX. Stades de longueur depuis Sigrium au Nord, jusqu'au Promontoire Malie au Midi, & MD. Stades de circuit. Les lieux les plus considerables de l'Isle étoient

Sigrium, *Singrium*, ou *Sitrium*.
Arisba,
Pyrrha,
Eressus, ou *Eresus*,
Antissa,
Methymna,
& *Mitylene*.

De cette derniere s'est formé le nom moderne de l'Isle qui est METELIN. Voïez ce mot.

LESBUM, ou LESBUS, Lieu de la Mauritanie Cesariense. Antonin dans son Itineraire met sur la Route de Sitifi à Saldes,

Horrea,	M. P. XVIII.
Lesbi	M. P. XVIII.
Tubusuptum,	M. P. XXV.

Voïez LISVITANUS.

6 Desc. de la France T. 4. p. 444.

LESCAR, Ville de France dans le Bearn. Mr. Piganiol [6] de la Force dit que le nom Latin est BEARNENSIUM CIVITAS & LASCURRA, & qu'elle fut bâtie vers l'an 1000. des ruines de BENEARNUM, qui fut détruite par les Normans l'an 845. Cette Ville est située sur une colline à une lieuë au dessous de Pau, à cinq d'Oleron & d'Ortez, & à dix-sept de Bayonne. Elle jouït d'un aspect agréable, aïant la vûe d'une plaine très-fertile, & de la Riviére du Gave Bearnois, qui n'en est éloignée que d'un quart de lieuë. Nous avons fait voir au mot BENEHARNUM que l'on n'a aucune certitude de l'opinion qui établit *Lescar* sur les ruines de cette Ville,

7 LONGUERUE Desc. de la France 1. par p. 108.

[7] Lescar au contraire fut bâtie par Guillaume Sanche Duc de Gascogne l'an 980. dans un lieu couvert d'un bois fort épais, & où il n'y avoit qu'une petite Chapelle, sans qu'il y eût de vestige d'aucun bâtiment. On la nomma LASCOURRE ou LESCOURRE, à cause de certains ruisseaux qui faisoient plusieurs tours, ce qu'on appelloit dans la Langue des Gascons, Escourre ou Lescourre; ce n'est que dans les tems moins anciens que l'on a corrompu le nom Lescourre en Lescar. Guillaume-Sanche, qui étoit maître & Souverain de ce Païs (comme il l'étoit de Bigorre) fonda une Eglise Cathédrale dans la nouvelle de Lescar, dans laquelle il établit l'Evêché de Bearn, sans neanmoins que la nouvelle jouït de la prééminence de l'ancienne, Lescar aïant toujours cedé sans contestation la préséance à Morlas.

PIGANIOL DE LA FORCE ibid. p. 426.

L'Evêché de Lescar fut établi dans le cinquieme Siécle. Il est suffragant de l'Archevêché d'Auch, & vaut treize ou quatorze mille livres de rente. L'Evêque de cette Ville est President des Etats de Bearn, & premier Conseiller au Parlement de Pau. Le Chapitre de la Cathédrale est composé de seize Chanoines, & de huit Prebendiers. Les Canonicats valent sept cens livres de revenu, & les Prébendes deux cens livres. Il n'y a point d'autre Chapitre dans ce Diocése. Il n'y a qu'une seule Abbaïe de filles; celle de S. Sigismond près d'Orthés, qui est de l'Ordre de Citeaux, & fort pauvre.

Il y a deux Abbaïes d'hommes, celle de la REULE DE SAUBESTRE à Pau est de l'Ordre de S. Benoît, elle donne entrée à l'Abbé aux Etats de Bearn, & vaut deux mille livres de revenu. Celle de SAUBALADE ou SAUVALADE, est de l'Ordre de Cîteaux, & fut fondée par Gaston Vicomte de Bearn en 1127. Elle vaut à l'Abbé trois mille livres de revenu.

a CORN. Dict. Le Brun Voïage du Levant.

LESCARA [a], Ville de l'Isle de Cypre, près de la mer au pied du Mont Olympe. Il n'y a rien de remarquable dans cette Ville qu'une belle Riviére qui y passe & qui sort de la Montagne : on voit plusieurs Villages assez agréables le long de cette Riviére & c'est en ce lieu que se recueille le Ladanum.

LESCHE (LA) Riviére des Païs-Bas. Mr. De l'Isle écrit la LESSE, Mrs. Baudrand & Corneille écrivent LESCHE. Elle a sa source au Duché de Luxenbourg entre Villance & Ochamps, & se joignant avec un autre ruisseau elle serpente vers le Nord, se perd en terre auprès de Han, dans un lieu que l'on nomme le trou de Han, elle sort de terre au delà de Han, qu'on appelle à cause d'elle *Han sur Lesse*, ou *sur Lesche*, à peu de distance de Rochefort. Elle se charge d'une Riviére qui vient de cette Place, entre dans le Condros qui est de l'Etat de l'Evêque & Prince de Liége, passe à Hour en Famine & grossie de quelques ruisseaux elle se jette dans la Meuse auprès d'Anceresne un peu au dessus de Dinant.

DE L'ISLE Atlas.

LESCHEZ, (LE) petite Riviere de France dans la Gascogne, elle a sa source en Bigorre, à la Hite, coule vers le Nord passe a Couchant de la Ville de Tarbe, reçoit une autre Riviére, avec laquelle elle passe a Vic-Bigore, puis une autre Riviere à l'Abbaïe de la Reoule, après quoi elle se jette dans l'Adour auprès de Maubourguet à l'entrée de l'Armagnac.

9 Ed. Brown. Voïage de Vienne à Larisse.

LESCOA ou LESCOVA, Ville de la Turquie en Europe dans la Bulgarie. Mr. de l'Isle écrit LASCOVAZ, & n'en fait qu'un Village, sur la Liperitza. Tout ce qu'on y voit de plus remarquable c'est une fort grande tour qui paroît très-ancienne [9]. Il y a une grande Place fermée où tous les ans se tient une Foire qui y attire quantité de monde.

LESCURE, petite Ville & Baronie de France en Languedoc au Diocèse d'Albi.

10 Etat de la France T. 2. Corn. Dict.

LESDIGUIERES, Bourg de France en Dauphiné au Diocèse de Grenoble avec titre du Duché. Les Terres [10] de Lesdiguieres & de Champsaur furent érigées en Duché & Pairie en faveur de François de Bonne Seigneur de Lesdiguieres, Maréchal de France & de Charles de Blanchefort Sire de Crequi son gendre, par Lettres patentes du mois de Mai 1611, confirmées par d'autres Lettres du 14. Septembre 1619.

registrées le 14. Novembre suivant. Lesdiguieres est au bout de la Vallée de Champsaur qui est arrosée du Drac. Il est orné d'une fort belle maison, où entre autres bâtimens est une chapelle ornée de Marbre & de Jaspe aux autels & aux efigies de ce même François de Bonne premier Duc de Lesdiguieres à qui ses services meriterent l'Epée de Connérable. Les appellations de ce Duché ressortissent nuement au Parlement de Grenoble.

LESEM, ancienne Ville de la Palestine. Le
1 c. 19. v. 47. Livre de Josué [1] porte que les enfans de Dan aïant marché contre Lesem, l'assiegerent & la prirent; ils passerent au fil de l'Epée tout ce qui s'y rencontra & ils s'en rendirent maîtres & y habiterent l'appellant Lesem-Dan, du nom de Dan leur Pere.

LESER, (le) en Latin, *Lesura*, Riviére d'Allemagne dans l'Electorat de Treves. Elle a sa source aux confins de l'Eiffel, d'où coulant au Midi, elle arrose Manderscheid & Witlich, puis se rend dans la Moselle près du Village de Leser vis-à-vis du Château de Veldentz, à deux petites lieuës au dessus de Trarbach. Voïez LESURA.

1. LESINA (L'ISLE DE) Voïez LIESINA, car c'est ainsi que l'écrivent les Venitiens à qui cette Isle appartient.

2. LESINA, Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Capitanate. Cette Ville qui a eu un Evêché suffragant de Benevent, fut detruite en 1627. par un tremblement de terre & n'est plus qu'un petit Village à trois milles du Golphe de Venise, à vingt-deux de Manfredonia près du Lac de même nom.

LESMÉE, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

LESNEVEN, petite Ville de France en Bre-
2 PIGANIOL DE LA FORCE Descr. de la France T. 5. p. 145. tagne au Diocése de St. Pol de Léon [2]. Elle appartient au Roi en propre, est au milieu des terres & n'a aucun commerce.

BAUDRAND Ed. 1705. LESNO, Place de la Grande Pologne aux Frontieres de la Silesie & au Palatinat de Kalisch. Voïez LISS.

LESNOUILLERES, Bourg de France en Saintonge, au Diocése de Saintes, dans l'Election de St. Jean d'Angeli.

LESNOW, petite Place de Pologne dans la Volhinie à quinze milles de Lusuc au midi vers la Russie Rouge, où Jean Casimir Roi de Pologne defit entierement l'Armée des Cosaques & des Tartares en 1651.

3 Atlas. LESOU, Mr. de l'Isle écrit [3] Lessow, petite Isle du Roïaume de Danemarc sur la côte Orientale du Jutland, & du Diocése d'Alborg, elle est à trois lieuës & demi de la côte, (Lieues Danoises de 15. au degré.) Elle a trois Villages, savoir *Hall* au Nord, *Vestereck* au Couchant & *Burum* au Midi Oriental. Quoi qu'elle soit entourée d'un banc de sable, il y a deux mouillages, savoir au Nord & au Levant.

4 Ibid. LESPARE [4], Bourg de France en Guienne dans le Medoc entre la Gironde & l'Ocean, à trois lieuës de la mer & à deux de la Riviére, selon Mr. de l'Isle. Mr. Corneille la met sur la Gironde; c'est une erreur.

5 Mem. LESPAUX [5], Bourg de France en Auvergne, aux confins du Bourbonnois & de la Marche, au Nord d'Evaue. Il y a un bois de cent vingt sept arpens & trois quarts, & on tient dans ce Bourg cinq bonnes Foires où l'on vend des Bestiaux.

LESPIAM, Lieu quelque part vers l'Egy-
6 T. 2. l. 6. c. 16. pte. Freculphe [6] qui le nomme, dit que les Chrétiens s'y tenoient cachez.

LESQUEMIN, Isle & Port de l'Amerique proche de Tadousac dans le Canada, sur le fleuve de St. Laurent. L'Isle est de peu de conséquence. [7] Le Port est fort connu & fameux 7 CORN. Dict. De Laet. Ind. Occid. l. 2. c. 7.
quoi que mal sûr, à cause de quantité de roches qui l'environnent. L'embouchure en est si étroite qu'il n'y peut passer qu'un navire à la fois. Cependant les Basques ont accoutumé d'y frequenter pour harponner la Baleine.

LESSAC, Bourg de France en Poitou, Diocése de Poitiers.

LESSAY, en Latin *Exaquense Oppidum*, Bourg de France en Normandie au Diocése de Coutance vis-à-vis de l'Isle de Jersey. Il y a un Marché & des salines où l'on fait du sel blanc. Il y a une Eglise Paroissiale dediée à Ste. Opportune, une Abbaïe de Benedictins fondée en 1050. & dediée à la Ste. Trinité.

LESSIN, Abbaïe de France au Diocése d'Arras. Ce sont des Religieuses qui suivent la Regle de St. Augustin.

LESSINES, [8] petite Ville des Païs-Bas dans 8 BAUDRAND Ed. 1705.
le Hainaut, sur la Denre dans une belle plaine aux Frontieres de la Flandre, entre Ath au Midi & Grandmont au Nord & à cinq lieuës de Bruxelles au Couchant. Elle a été prise plusieurs fois durant les guerres.

LESSUS. Voïez LISSUS.

LESTADÆ, Village de l'Isle de Naxe, selon Athenée [9]. 9 l. 8.

LESTÆ, mot Grec qui signifie *Voleurs Agecal*. C'est le nom propre d'un Peuple de l'Inde au delà du Gange [10]. Peut-être les Grecs leur 10 Ptolom. l. 7. c. 2.
donnerent-ils ce nom comme nous avons donné le nom d'Isles des Larrons aux Isles Marianes.

LESTEJOCORI, Bourg de la Morée, dans l'Isthme de Corinthe, à une lieuë de la Ville de ce nom sur le Golphe de Lepante. On croit que c'est le LECHÆUM NAVALE, qui étoit un des ports de la Ville de Corinthe, comme nous le disons en son lieu.

LESTERP, Abbaïe de France au Diocése de Limoges, elle est de l'Ordre de St. Augustin sous l'invocation de St. Pierre.

LESTWITHIEL [11], Ville d'Angleterre 11 Etat pres. de la Gr Bret. T. 1. p. 30.
dans la Province de Cornouaille. Mr. Baudrand qui écrit *Lestuthiel*, dit qu'elle est la principale du Comté de Cornouaille, c'est une erreur. Elle est sur le Fowey, à cent quatre vingt huit milles de Londres. Elle envoya ses Deputez au Parlement & on y tient Marché public.

LESTINES, ou LISTINES, ou LIPTINES, en Latin *Listine*, ou *Liptinæ*, autrefois Palais des Rois de France au Diocése [12] de Cambrai 12 Labbe Concilior. Geogr. Tab. p. 349. & p. 93.
dans le Hainaut, peu loin de Binch. Il s'y tint un Concile sous le Regne de Carloman & sous le Pontificat du Pape Zacharie, l'an 743.

LESVITANUS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifense. Il en est fait mention dans la Conference de Carthage, où Romain est qualifié *Romanus Episcopus Lesvitanus*. La Notice Episcopale d'Afrique fournit *Vandius Lesvitanus*. Ce lieu est nommé *Lesbi* dans l'Itineraire d'Antonin. Voïez LESBUM.

LESURA, ancien nom du LESER Riviére qui tombe dans la Moselle. Ausone dit dans son Poëme de la Moselle [13]. 13 v. 365.

Prætereo exilem Lesuram.

LESURA, ancienne Montagne de la Gaule. Pline [14] nomme ainsi le mont de Losere 14 l. 33. c. 40.
dans le Gevaudan.

LET (LE) Voïez le LEK.

LETA, Riviére d'Italie dans le Picenum, aujourd'hui le LETO.

LETANDROS, Isle de l'Archipel, l'une

l'une des Sporades assez près de celle de Gyare, selon Pline [1].

[1] l. 4. c. 12.

LETANE, Riviére d'Asie dans la Syrie, elle a sa source à deux journées de la Vallée de Bucca, près de Balbec; & continuant son cours le long de cette Vallée, elle va se rendre dans la Riviére de Casimeer, selon l'Orthographe du Ministre Maundrel [2]. Elle a un pont de pierre à cinq arcades auprès d'un Village nommé Kou Axen.

[2] Voïage d'Alep à Jerus. p. 202.

LETANUM, Ville de la Propontide, elle avoit été bâtie par les Atheniens, selon Diodore de Sicile [3].

[3] l. 12.

LETE', Ville de Macedoine, selon Pline. [4] Ptolomée [5] la nomme Lete, Λητὴ & la met à l'extremité de la Mygdonie aux confins de l'Amphaxitide. Harpocration la nomme Lité Λιτή, & Pline [6] lui-même l'appelle Litæ au pluriel.

[4] l. 4. c. 10.
[5] l. 3. c. 3.
[6] l. 31. Sect. 46.

1. LETHÆUS Fluvius, ancien nom d'une Riviére de l'Asie mineure. Elle a sa source dans le mont Pactyas qui est dans le Païs des Ephesiens & tombe dans le Méandre, selon Strabon [7]: cette petite Riviére passoit encore plus près de la Ville de Magnesie que le Méandre, quoi qu'on la nommât Magnesie sur le Méandre.

[7] l. 14. p. 554.

2. LETHÆUS Fluvius, Riviére de Macedoine. Elle couloit auprès de Tricca & on disoit qu'Esculape [8] étoit né auprès de cette Riviére.

[8] Strab. l. 14. p. 645.

3. LETHÆUS Fluvius, Riviére de l'Isle de Crete. Vibius Sequester dit qu'on la nommoit ainsi à cause qu'Hermione fille de Venus y oublia Cadmus son Mari. Strabon [9] dit qu'elle traversoit entierement Gortyne.

[9] l. 10. p. 478.

4. LETHÆUS Fluvius. Strabon [10] connoît une quatriéme Riviére de ce nom & la place chez les Libyens Occidentaux. Sur quoi Casaubon observe qu'on ne voit nulle part ailleurs la distinction des *Libyens* en *Orientaux* & *Occidentaux*, & qu'on n'a jamais lu dans aucun Auteur ancien qu'il y eut là un Fleuve Lethé'en ou Fleuve de Lethé. Il veut qu'on lise Ἴβηρσι au lieu de *Libycis* Λιβύοις, & alors tout quadre bien, il y avoit des Iberiens Orientaux en Asie & des Iberiens Occidentaux en Europe & tout le monde sait que le Fleuve Lethe' ou de l'Oubli étoit en Espagne. Casaubon a reconnu dans la suite que les anciens ont connu des *Libyens Occidentaux* & cite un Passage de Maxime de Tyr [11]. Cependant il ne change rien à son sentiment par rapport à la Riviére qu'il renvoye toujours en Espagne. Voïez Lethes 2.

[10] l. 14. p. 647.
[11] Dissert. 38. p. 373.

1. LETHE', Forteresse d'Asie dans l'Empire des Perses. Mr. Cousin [12] l'appelle le Château de l'Oubli & traduit ainsi Procope qui nous apprend l'origine de ce nom. Ils eurent horreur de tremper leurs mains dans le Sang Royal & se contenterent d'ordonner qu'il (Cavade Tyran des Perses) seroit mis dans le Château de l'Oubli. Il y a une Loi qui defend sous peine de la vie de parler de ceux qui y sont enfermez & même de nommer leur nom. Procope raconte ensuite à ce sujet une assez longue Histoire qu'on peut voir dans l'Original. Agathias & l'Histoire mêlée font aussi mention de ce *Château de Lethé*.

[12] Hist. de Constantinople T. 1. Guerre des Perses l. 1. c. 5. p. 13.

☞ 2. LETHE', Fleuve des Enfers. Ce nom de Lethé veut dire *Oubli*. Les anciens Poétes ont supposé que dans les Enfers il y avoit une Riviére de ce nom, que tous les morts en buvoient un trait qui leur faisoit oublier tout le passé. Voïez Lethes.

LETHEON, haute montagne d'Italie, selon Lycophron. Ortelius croit qu'elle étoit dans la Campanie.

1. LETHES, Fleuve d'Afrique, selon Lucain [13], dans quelques Editions; d'autres portent Lethon ou Lathon. Le Scholiaste de Lucain dit: Il est certain que le Lethé est en Afrique à l'extrémité d'une des Pointes du Golphe des Syrtes, & qu'il passe auprès de la Ville de Berenice: en ce cas il devoit être bien loin du Lac Triton, mais il a été permis à un Poéte de le deplacer. Lucain supose que cette Riviére avoit sa source dans le Fleuve Lethe qui coule aux Enfers, selon la Mythologie.

[13] Pharsal. l. 9. v. 355.

Et se dilecta Tritonida dixit ab unda,
Quam juxta Lethes tacitus prælabitur unda
Infernis, ut fama, trahens oblivia venis.

Voïez Lathon, & Lethon.

2. LETHES, Fleuve d'Espagne, selon Strabon [14] qui dit que quelques-uns le nomment Limæa. Le passage de Pline est remarquable. On s'est, dit-il, trompé à l'égard des Riviéres fameuses. Depuis le Minho il y a deux cens mille pas, au rapport de Varron jusqu'à l'Æminius que quelques-uns placent ailleurs, & appellent Limæa, il a été appellé le Fleuve d'oubli par les Anciens & on a bâti beaucoup de contes à son occasion. *Erratum in omnibus inclytis. Ab Minio quem supra diximus CCM. pass. (ut auctor est Varro) abest Æminius, quem alibi quidam intelligunt & Limæam vocant, oblivionis antiquis dictus, multumque fabulosus.* Le R. P. Hardouin dit que cette Riviére est presentement l'Agueda, nom qui lui est commun avec la Ville qu'elle arrose. Mr. Baudrand croit que c'est presentement la Lima Riviére de Portugal laquelle passe à Puente de Lima, entre le Minho & le Duero. Voïez Lima. C'est apparemment de cette Riviére que Silius Italicus dit [15],

[14] l. 3. p. 153.
[15] l. 1. v. 235.

Quique super Gravios lucentes volvit arenas
Infernæ populis referens oblivia Lethes.

Strabon [16] rapporte que les Celtiques & les Turdules aïant fait une course de ce côté là, & aïant passé la Riviére de Limée il s'éleva entre eux une sedition, & leur Chef étant mort sur ces entrefaites, ils s'arrêterent en cet endroit dispersez comme ils étoient, & que delà vint à cette Riviére le nom d'*Oubli*, ou Lethes.

[16] l. 3. p. 153.

3. LETHES, ancien nom d'*El Rio* Guadalete, Riviére d'Espagne dans l'Andalousie, selon Mr. Baudrand [17] qui cite Strabon.

[17] Ed. 1682.

LETHON, Riviére d'Afrique dans la Cyrenaïque, selon Pline [18]. Ptolomée [19] écrit Lathon, le R. P. Hardouin croit que c'est le *Lethæus Fluvius* que Strabon place chez les Libyens Occidentaux. Voïez Lethæus Fluvius 4. Pline & Ptolomée font cette Riviére voisine de la Ville de Berenice. Voïez aussi Lethes 1. Athenée nomme cette Riviére Leton, Λήθων.

[18] l. 5. c. 5.
[19] l. 4. c. 4.

LETI, Λετοί, ancien peuple de la Gaule chez qui Zosime [20] dit que vivoit l'Empereur Magnence. Vignier croit qu'il faut lire *Rets*, ne vaudroit-il pas mieux lire *Helvets*? Il est pourtant fait mention de *Leti* dans les Notices de l'Empire.

[20] l. 2. c.

§. Cet Article est d'Ortelius. Je ne trouve point dans Zosime que Magnence ait vécu chez un peuple qui eût un nom approchant, mais seulement qu'il eut la pensée de prendre le chemin de la Rhetie, parce que ce Païs étant situé du côté de la Gaule & dans le voisinage de l'Illyrie il comptoit d'en employer les troupes, selon ses vues.

LETIA & Urta, ce sont deux Riviéres dans le Païs des Ardennes. Il en est parlé dans la Vie de St. Munon, sur quoi Ortelius dit l'*Urta* est l'Ourt, *Letia* est peut être la *Lesche*.

LETO (LE) ou LETO-MORTO, petite Riviére d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise & dans la Marche d'Ancone. Elle vient de l'Apennin & passe près de Fermo, puis se jette dans le Golphe de Venise un peu au-dessous de la Ville de Venise.

1 Ed. 1705.

§. C'est ainsi qu'on lit dans Mr. Baudrand [1], & il y a une faute visible puisqu'il n'y a rien de commun entre la Riviére qui coule auprès de Fermo & la Ville de Venise. La Carte de la Marche d'Ancone par Magin fait couler au Midi & assez près de Fermo un torrent nommé dans tout son cours *Leto vivo*, il reçoit assez près de Fermo un ruisseau moins considerable qui est peut être *Leto Morto*. Mais ce nom ne paroît point sur la Carte. Mr. Baudrand a pris le nom de *Morto* de l'Article d'Ortelius [2]

2 Thesaur.

qui dit, *Leta Picens Fluvius sic olim dictus; nunc* Morto, *si creditur Francisco Adamo in Firmanorum Gestis*. Cette mauvaise repetition du mot Venise est venue de ce qu'on a copié Mr. Maty sans l'entendre. Il dit, „ Elle coule dans la „ Marche d'Ancone à l'Orient de la Ville de „ Fermo & se decharge dans le Golphe de Ve„ nise un peu au dessous de cette Ville ". C'est-à-dire de Fermo, & non pas Venise. Il n'y a rien de pareil dans l'Article Latin de Mr. Baudrand. On y dit *ex Apennino Monte, per Agrum Firmanum in Hadriaticum mare influens teste Francisco Adamo*. La citation est prise d'Ortelius. Ce que Mr. Maty ajoute que cette Riviére coule à l'Orieot de la Ville de Fermo ne s'accorde point avec les Cartes de Magin. Elle y coule au Midi.

LETOA, Isle de la Mer de Libye près de l'Isle de Crete, selon Ptolomée [3]. C'est une

3 L. 4. extremo.

des Isles adjacentes de celle de Candie. Ses Interpretes disent que le nom moderne est CHRISTIANA.

LETOEUS, Quartier de la Ville d'Alexandrie, selon Etienne le Geographe qui cite Triphon.

LETOIA. Voïez LOTOA.

LETOIS, Λητοῖς, Metairie d'Asie près d'Ephese sur la montagne. C'est où venoit le vin vanté sous le nom de Vin Pramnien, selon Athénée cité par Ortelius [4].

4 Thesaur.

5 Etat pres. de l'Irlande p. 50

1. LETRIM, Cootrée d'Irlande [5] dans la Province de Connaught au Nord-Est de cette Proviuce, avec titre de Comté. Elle est bornée à l'Est ou Nord-Est par Cavan & Fermanagh qui sont du Comté d'Ulster, par Slego & Roscommon; à l'Ouest & au Sud-Ouest, où elle a très-peu d'étendue, par l'Océan & uoe petite partie de Dunegal qui est du Comté d'Ulster, à l'Est & au Sud-Ouest par Longford dans le Comté de Leinster. Elle a XLIV. Milles de long & XVIII. de large. C'est un Païs montagneux qui abonde en excellens Paturages & où l'on nourrit quantité de gros & de menu bétail. On le divise en cinq Baronies qui sont,

ROSCLOGHER CARRIGALLEN
DRUMHAIR LETRIM
& MOHIL.

6 Ibid.

2. LETRIM [6], Ville d'Irlande dans la Province de Connaught, dans le Comté dont elle est la Capitale & à laquelle elle donne son nom. Elle n'est pas fort éloignée du Shannon; Et non pas sur cette Riviére comme le dit Mr. Baudrand qui la qualifie seulement Château. Elle n'est pas grand-chose à present, & est à près de trois milles de Carrick-Drumrush & à soixante & quinze de Dublin.

LETTEN (le Païs de) en Latin LETTONIA [7], petit Caoton de l'Empire Russien dans la Livonie. On la nomme aussi *Lethlanth*, en Latin *Lethlandia* ou *Lishlandia*. Elle a l'Estonie au Nord; au Midi la Duine qui la separe de la Semgalle, quoi qu'à parler exactemeot elle ait une petite Lisiere en deça de cette Riviére. Ses principaux lieux sont,

7 Mat. Strubycz in Livon. Livoniæ descrip.

Riga Capitale,	Segewald,
Venden,	Wolmar,
Dunamund	Limbourg,
Cobronschants,	Kokenhausen,
Salis,	Duuebourg.

Les Isles d'Oesel & de Dagho sont de cette Province [8]. A l'égard de Kokenhausen les Saxons après le malheureux Siége de Riga en 1701. firent sauter en l'air cette Forteresse.

8 Cellar. Geogr. Nostri Tempor. p. 296.

LETTERE, en Latin *Letterum*, ou *Letteranum*, petite Ville d'Italie au Roïaume de Naples [9], dans la Principauté citerieure sur une montagne que les Anciens nommoient *Lactarius* ou *Lacteus Mons*. Elle a un Evêché suffragant d'Amalfi, entre Nocera à l'Orient & Castel-à-Mare à l'Occident à trois milles de la côte du Golphe de Naples, & autant des confins de la Terre de Labour.

9 BAUDRAND

1. LETUS, Montagne d'Italie dans la Ligurie, selon Tite-Live, & Valere Maxime. Leandre dit que c'est aujourd'hui l'ALPI DEL PELEGRINO.

2. LETUS, Genitif du mot Grec *Leto*, Λητὼ, *Latone*. Voïez *Latorum Urbs*.

LETUS POLIS, Ville d'Egypte. Voïez au mot LATONE.

LEVACI, ancien Peuple de la Gaule, entre les Clients ou Vassaux des Nerviens, selon Cesar [10]. Nic. Sanson, après avoir averti que l'on ne peut en marquer la position que par conjecture, trouve vraisemblable que le Païs de la Loeuve entre la Flandre & l'Artois, ou le Païs de Waes en Flandre repond au nom de ce peuple.

10 De Bell. Gall. l. 5. c. 39.

LEVADIE. Voïez LIVADIE.

LEVANT (LE) ce mot signifie proprement le côté d'où le Soleil se leve. Il est ordinairement synonyme du mot *Orient* & on peut dire également bien une maison tournée vers l'Orient, ou vers le Levant. Il est opposé au Couchant, de même qu'Orient est opposé à l'Occident, mais l'ORIENT & le LEVANT different pour le sens en certaines phrases auxquelles plusieurs Ecrivains ne font point assez d'attention.

Lorsqu'il s'agit de commerce & de navigation on appelle le Levaot toutes les côtes d'Asie le long de la Mediterraoée, & même toute la Turquie en Asie, ainsi toutes les échelles depuis Alexandrie en Egypte jusqu'à la mer noire, & même la plupart des Isles de l'Archipel, sont comprises dans le Levant. Un voïage du Levant, des marchandises du Levant, &c. Ce seroit parler improprement que de dire, un voïage d'Orient, des Marchandises d'Orient, &c. à l'égard de ces lieux-là, car alors par Orient, on entend la Perse, les Indes, Siam, le Tonquin, la Chine, le Japon &c. Ainsi le Levant est la partie Occidentale de l'Asie, & l'Orient est tout ce qui est au delà de l'Euphrate. J'ai dit que cela est ainsi en fait de commerce & de navigation, car en fait d'Empire & d'Histoire Ecclesiastique, on doit toujours dire l'Orient. L'Empire d'Orient, l'Eglise d'Orient. Autrefois par l'Orient on entendoit le Patriarchat d'Antioche qui étoit regardée comme la Capitale de l'Orient.

LEVANZO, Isle d'Italie proche de la côte Occidentale de la Sicile. Elle est vis-à-vis de Trapa-

11 BAUDRAND Ed. 1705.

Trapani à dix milles de cette Ville au Couchant, à cinq de la Favognana au Nord, elle n'a que douze milles de tour & quelque hameaux. Voïez PHORBANTIA.

LEUBEN ou LEOBEN, [1], ou LEUBEN, petite Ville d'Allemagne dans la Styrie sur la Muer au Cercle d'Autriche. Elle est jolie, assez ornée, & c'est la Capitale d'un grand Comté, qui a eu ses Comtes particuliers de la Maison de Hohenwart qui est de Baviere & que l'on apelloit aussi les Comtes de Schrobenhausen. Après l'extinction de cette Famille la Ville & le Comté de Leuben passerent à Conrad Evêque de Freysingue, frere de Sifroi & d'Otton Comtes d'Hohenwart. En 1246. il vendit ce bien pour une bonne somme d'argent au Duc de Carinthie, & cette Ville a passé avec la Succession de ces Ducs dans la Maison d'Autriche qui en a la proprieté. En 1292. l'Archevêque de Saltzbourg & Otton de Baviere prirent & pillerent Leuben, & au printems de 1646. elle fut à moitié consumée par les flammes. A un quart de mille de cette Ville est *Gosz* fameuse Abbaïe de Religieuses qui font preuve de Noblesse, en Latin GOSSENSE CŒNOBIUM. Elle est sur la Muer & l'Abbesse est fort riche.

1 Zeyler Styriæ Topogr. p. 77.

1. LEUCA, ancienne Ville d'Italie au Païs des Salentins, selon Strabon [2]. Elle étoit fort petite, & voisine du Promontoire Japygien. Lucain la nomme [3] aussi dans ce Vers,

2 l. 6. p. 281.
3 l. 5. v. 375.

Antiquusque Taras, secretaque littora
Leucæ.

C'est presentement STA. MARIA DE LEUCA dans la terre d'Ottante.

2. LEUCA, ancienne Ville d'Asie aux confins de l'Ionie & de l'Eolie. Pomponius Mela [4] la nomme LEUCA & la met avec l'Hermus Riviére dans le Golphe de Smyrne. Pline [5] dit la Ville de Leucé sur un Promontoire qui étoit autrefois une Isle. Ces deux Auteurs & Strabon [6] qui la nomme LEUCÆ au Pluriel s'accordent à la mettre auprès de Phocée. Diodore de Sicile la met entre Cumes & Clazomenes [7], mais plus près de la premiere que de la seconde.

4 l. 5. c. 17.
5 l. 5. c. 29.
6 l. 14. p. 647.
7 l. 15.

3. LEUCA, Mot que les Gaulois ont emploïé dans la basse Latinité pour exprimer la sorte de LIEUE dont ils se servoient pour mesurer les chemins. St. Jerome dans son Commentaire sur le Prophéte Joel [8] dit: il n'est pas étonnant que chaque Nation ait des noms particuliers pour signifier la mesure par laquelle elle exprime les distances des lieux, les Latins ont leurs milles, les Gaulois leurs lieuës, les Perses leurs Parasanges &c. *Quum & Latini mille Passus vocent & Galli* Leucas *& Persæ* Parasangas, *&* Rastas *universa Germania*. Ces mots LEUCA, ou LEUGA, ou même LEGA ont été inconnus aux Auteurs de la bonne Latinité, en échange ceux de la basse s'en sont servis. Ammien Marcellin en parlant du Confluent du Rhone & de la Saone où est Lyon, dit [9]: delà on ne compte plus par mille pas, mais par lieuës: *Exinde non millenis passibus, sed Leucis Itinera metiuntur*. Paul Warnefrid, communément Paul le Diacre, dans le XV. Livre qu'il a ajouté aux XIV. Livres d'Eutrope dit: on arriva de part & d'autre dans la plaine de Chalons (sur Marne) qui a, dit-on, cent lieuës de longueur sur soixante & dix de largeur; selon la maniere de compter de Gaulois, *conveniitur ex utraque parte in Campos Catalaunos, qui centum in Longitudine Leucis & ex Latitudine septuaginta, ut Gallis mos est, metiri feruntur*. Jornandes dans son Histoire des Goths [10] nous apprend quelle étoit l'étendue de la lieuë Gauloise: *Leuca Gallica mille & quingentorum passuum quantitate metitur.* On voit par là qu'Isidore dans ses origines n'est pas exact lorsque vers la fin du XV. Livre il dit *Leuca finitur passibus quingentis*, il est tout visible que le mot *mille* a été obmis par les Copistes. Voïez au mot LEO; où nous remarquons qu'il est arrivé à Surita de prendre des lieues pour des Legions dans l'Itineraire d'Antonin. Voïez aussi LIEUE, & MESURES ITINERAIRES.

8 In cap. 3.
9 L. 15. c. 28.
10 de Reb. Get. c. 36.

4. LEUCA. Voïez LEUCOPOLIS.

5. LEUCA. Voïez LEWENECH.

1. LEUCADE, ancien nom de l'Isle de STE. MAURE dans la mer Ionienne, sur la côte de la basse Albanie, à l'entrée Septentrionale du detroit qui separe l'Isle de Cephalonie de la terre ferme. C'étoit anciennement une Presqu'Isle. Homere la nomme *Rivage d'Epire*, c'est-à-dire de l'Acarnanie, comme l'explique Strabon [11]. Ce Poëte y met trois Villes, savoir, NERICUM, CROCYLEA & AGYLIPA, dont la premiere, savoir *Nericum*, ou selon d'autres *Neriton*, fut transposée par les Corinthiens qui percerent l'Isthme & mise à l'endroit où avoit été l'Isthme, & ce lieu aïant été creusé, en prit le nom de DIORYCTOS, *Διώρυκτος*, nom Grec que Pline [12] employe sans changement & qui signifie *Canal* ou *Detroit*. Scylax de Caryande parlant de Leucade dit: Elle est maintenant une Isle, depuis qu'on en a coupé l'Isthme. Thucydide ne parle ni de l'Isle, ni de la coupure de l'Isthme: cela a donné lieu à Vossius de conjecturer qu'elle n'étoit point encore une Isle de son tems, cependant cet Historien parle de l'Isthme en plus d'un endroit [13]. Tite-Live nous apprend par un passage que dans la même année, où l'on livra bataille contre Philippe II. Roi de Macedoine, c'est-à-dire l'an de Rome 547. selon Varron, Leucade étoit encore une Presqu'Isle. Mr. Dodwel [14] croit qu'on n'en fit une Isle que lorsque les Rumains ôterent Leucade de la jurisdiction de l'Acarnanie: ce qui arriva l'an de Rome, selon Varron 587, lorsque Persée fut reduit à l'obeïssance des Romains, à cause de la faction des Acarnaniens qui favorisoit les interêts de Persée au préjudice des Rumains qu'elle haïssoit. Il convenoit alors aux habitans de la Presqu'Isle qui venoient d'être detachez des Acarnaniens & d'être declarez libres, il leur convenoit, dis-je, de se retrancher par ce fossé contre leurs anciens Maîtres. Scylax dont nous avons le Periple vécut après ce tems-là & par consequent il ne sauroit être plus ancien que Polybe. Ovide [15], Tite-Live [16], & Strabon [17], en parlent comme d'une Isle. Ovide dit:

11 l. 10.
12 l. 5. c. 5.
13 l. 3. c. 94. & l. 4. c. 8.
14 De Peripli Scylacis ætate. p. 53.
15 Metam. l. 15. v. 289.
16 l. 33 c. 17.
16 l. 10.

Leucada continuam veteres habuere Coloni,
Nunc freta circumeunt.

Les premiers habitans de Leucade l'ont possedée jointe au Continent, maintenant elle est environnée de la mer. Tite-Live dit: Leucade qui est presentement une Isle & separée de l'Acarnanie par un detroit rempli de basses, & creusé à force de bras, étoit alors une Presqu'Isle & tenoit à l'Acarnanie au Couchant par une gorge étroite, laquelle avoit cinq cens pas de longueur sur six vingt de large; dans ce defilé est située Leucade Ville située sur le penchant d'une Colline qui regarde l'Orient & l'Acarnanie. Le bas de la Ville est plat & s'étend le long de la mer qui separe Leucade d'avec l'Acarnanie. On voit dans le Latin même de cet Auteur qu'il nomme l'Isle LEUCADIA, *Leucadie*, & la Ville LEUCAS, *Leucade*. Lors qu'elle se vit independante des Acarnaviens

viens

niens, elle coupa l'Isthme, les vents rapporterent des sables dans le Canal & le boucherent. [1 l. 4. c. 1.] Pline dit: [1] Leucade qui est une Presqu'Isle autrefois apellée NERITIS, separée de la terre ferme par le travail de ses habitans & rejointe au Continent par l'amas des sables que les vents y [2 l. 1. c. 43.] ont accumulez. Denys d'Halicarnasse [2] dit que les Romains donnerent aux Acarnaniens Leucade & *Anactorium* qu'ils avoient ôtées aux Corinthiens. On voit par ce passage de quoi concilier Pline & Strabon. Le premier dit que le fossé fut creusé par les habitans de Leucade, & l'autre dit que ce fut par les Corinthiens. Ce Canal a pu être creusé à plusieurs reprises & à mesure que les sables le remplissoient. A la fin les habitans aïant été réunis avec les Acarnaniens, n'eurent plus besoin de cette separation, & ne travaillerent plus à l'entretenir: de là vient que Pline dit que cette Isle aïant été detachée du Continent y fut ensuite rejointe par les sables. Polybe Auteur plus sûr & plus voisin de ces tems-là que Tite Live gâte un peu le Calcul Chronologique sur ce qui regarde la date de cette ouverture. Car il la place avant l'an 536. de [3 l. 5. c. 5.] Rome, selon Varron, lorsqu'il dit [3] de Philippe Roi de Macedoine: pour lui étant parti de Cephalonie avec sa Flotte il aborda à Leucade deux jours après durant le silence de la nuit où aïant tout preparé dans l'Isthme nommé Dioryctos, & aïant fait passer ses Vaisseaux par cet endroit, il entra dans le Golphe d'Ambracie. On a tout lieu de croire que Tite-Live est moins exact que Polybe, & que ce passage de Philippe se fit vers le commencement de son regne. Polybe fait entendre que ce Canal n'étoit pas encore bien debouché & que l'on n'y passoit pas encore avec des barques, car son but étoit de surprendre les ennemis qui ne se doutoient point qu'il pût arriver par ce chemin là, & si c'eût été un passage ouvert & ordinaire il n'y auroit point eu de surprise. Voïez STE. MAURE aut mot SAINTE où nous parlons de l'Etat present de cette Isle.

2. LEUCADE, Ville ancienne de l'Isle Leucade. Nous avons remarqué que les Latins ont nommé Leucadie, *Leucadia*, l'Isle ou la Presqu'isle, & LEUCAS la Ville: il faut en excepter [4 l. 4. c. 2.] Florus qui nomme l'Isle LEUCAS [4]. Cette Ville devint très florissante & fut la Capitale de l' [5 l. 33. c. 17.] Acarnanie. Tite Live dit [5]: on prit cette resolution à Leucade, c'étoit le Chef lieu du Païs & le lieu de l'Assemblée generale de tous les peu- [6 l. 36. c. 12.] ples. Il dit [6] ailleurs: voïant qu'il n'étoit pas aisé de detacher du parti les Leucadiens, dont la Ville est Capitale de l'Acarnanie. Thucydide dit: les Leucadiens demeuroient dans l'inaction pendant que l'on ravageoit leur territoire tant hors de l'Isthme que dedans, où sont situez la Ville même de Leucade & le Temple d'Apollon, quoique la Ville fût dans l'Isle, elle tenoit à la terre ferme par un Pont [7].

[7 STRAB. l. 10.] Il faut distinguer de l'Isle & de la Ville de ce nom un Promontoire de ce même endroit nommé LEUCATE sur lequel etoit le Temple d'Apollon. Voïez LEUCATE 1.

LEUCADIEN, en Latin LEUCADIUS, surnom d'Apollon à cause du Temple qu'il avoit à Leucade. Properce dit,

Leucadius versas acies memorabit Apollo.

1. LEUCADII, les *Leucadiens* habitans de l'Isle ou de la Ville de Leucade.

[8 l. 5. c. 23.] 2. LEUCADII, Pline [8] met des Leucadiens habitans de la Syrie aussi bien que des Larisséens. Cela vient, comme le remarque le R. P. Hardouin, de ce que les Macedoniens étant maîtres de ce Païs-là pendant quelque tems avoient donné à leur fantaisie des noms des Villes Grecques à des Villes de Syrie qui en avoient déjà d'autres. Nous autres Européens nous en faisons de même dans nos Etablissemens des Indes, de l'Amerique &c.

1. LEUCÆ. Voïez LEUCA 2.

2. LEUCÆ, Pline [9] nomme ainsi cinq peti- [9 l. 5. c. 31.] tes Isles près de Lesbos. Ce nom veut dire les *Blanches*: l'une de ces Isles avoit une source d'eaux chaudes & se nommoit CYDONEA.

3. LEUCÆ, CAMINI, ou LUCI-CAMINI, &

4. LEUCÆ NAPÆ, il y avoit deux Bourgades ou Villages nommez ainsi dans la Marmarique à quelque distance de la côte, selon Ptolomée [10]. [10 l. 4. c. 5.]

§ LEUCOS, LEUCA, & LEUCE sont un même adjectif de la Langue Grecque, lequel veut dire *Blanc*.

LEUCÆ STYLÆ, c'est-à-dire les Colomnes blanches, lieu d'Asie, quelque part vers la Carie, selon Herodote [11]. [11 Terpsich. sub fin.]

LEUCÆTHIOPES. Voïez LEUCÆTHIOPES.

LEUCARISTUS, Ville de l'ancienne Germanie, selon Ptolomée [12]. [12 l. 2. c. 11.]

LEUCARUM, ancien nom d'un lieu de la Grande Bretagne sur la route de Calleva & Uriconium, selon Antonin [13]. [13 Itiner.]

Muriduno	M. P. XXXVI.	*Seaton*
Scadum Nunniorum	M. P. XV	*Exeter*
Leucaro	M. P. XV.	*Logher*
Bomio.	M. P. XV.	*Boverton.*

Ce lieu *Leucarum* étoit sur la Riviére de Loghor, & c'est vraisemblablement le Leucomagus de l'Anonyme de Ravenne.

LEUCAS. Voïez LEUCADE.

1. LEUCASIA, Isle de la mer Tyrrhene sur la côte Occidentale d'Italie, devant le Golphe de *Pæstum*, pour parler comme les Anciens. C'est aujourd'hui la LICOSA écueil au Roïaume de Naples. Voïez au nom moderne, & au mot LEUCOSIA.

2. LEUCASIA, Riviére du Peloponnese dans la Messenie, elle se perd dans le Balyraa [14]. [14 Pausan. l. 4. c. 33.]

LEUCASIUS VICUS, Village du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pausanias [15]. [15 l. 8. c. 25.]

LEUCASPIS, Port d'Afrique. Ptolomée le met dans le Nôme de Libye [16]. [16 l. 4. c. 5.]

1. LEUCATE, ancien nom d'un Promontoire d'Acarnanie auprès de la Ville de Leucade, Tite-Live dit: Levinus aïant depassé le Cap de Leucate, & étant arrivé à Naupacte, (à Lepante) declara qu'il en partoit pour Anticyre. Florus dit [17]: Cesar aïant posté son armée en [17 l. 4. c. 2.] Epire avoit envelopé de sa Flotte l'Isle de Leucade, le mont Leucate & les deux pointes du Golphe Ambracien. Virgile [18] dit: [18 Æneid. l. 3. v. 274.]

Mox & Leucatæ nimbosa cacumina montis,
Et formidatus nautis aperitur Apollo.

Car le Temple d'Apollon étoit sur cette montagne. Il dit ailleurs [19]: [19 l. 8. v. 676.]

Totumque instructo Marte videres,
Fervere Leucaten.

Claudien dit [20], [20 In 1. Consul. Stilic. l. 1. v. 174.]

Nec juga Leucatæ feriens spumantia fluctu,
Deterrebat hiems.

2. LEUCATE, Ville de France en Languedoc. Elle est ancienne, & Pomponius Mela en a parlé. Mais il dit que ce nom ne designoit que le rivage sans dire qu'il y eût ni Ville ni Bourg. *Ultra est Leucata Litoris nomen.* Il nomme ensuite

suite Salses qui n'étoit pas alors one Ville, mais une simple Fontaine d'eau salée. *Et Salsulæ fons, non dulcibus, sed salsioribus etiam quam marinæ sint, aquis defluens*. Cette Fontaine est marquée sur l'Itineraire & Leucate n'y est pas, c'est que Leucate ne se trouve pas sur une route & est au contraire sur une Langue qui separe l'Etang de la Mer, au lieu que Salses se trouve sur la route de Narbonne au Pyrenée. [1] Sur la fin du XIII. Siécle, on trouve que Leucate appartenoit à des Gentilshommes qui portoient le nom de Darelbe & d'Urban, & quelquefois de Leucate. Lorsque les Espagnols étoient maitres du Roussillon Leucate étoit la seule place qui couvrît Narbonne de ce côté-là. Elle n'étoit qu'un Village commandé par un Fort qui n'étoit pas grand. Philippe le Bel acquit en 1309. de Raimond d'Urban Ecuyer le Château & la Seigneurie de Leucate; & la même année ce Roi donna quelques terres à Amauri Vicomte de Narbonne pour le dedommager de ce qui lui appartenoit à Leucate. Cette place se rendit célèbre par le siege qu'elle soutint l'an 1637. contre l'Armée Espagnole qui y fut defaite par les François sous le Maréchal de Schomberg, Duc d'Halluin alors Gouverneur de Languedoc. Ce Fort a été rasé comme inutile sous le regne de Louïs le Grand.

1 Longuerue desc. de la France 1 par p. 244.

3. Le Cap de LEUCATE, est une longue pointe, de moyenne hauteur, sur le haut de laquelle il y a une Tour de garde.

4. L'Etang de LEUCATE, est une espece de Golphe, aux confins du Languedoc & du Roussillon [2], sa partie Septentrionale est dans le Languedoc & sa partie Meridionale est dans le Roussillon. Il est fermé du côté du Golphe de Lyon par la Langue sur laquelle Leucate est située, & par une Isle assez longue qui est du Roussillon, ainsi il a deux ouvertures. Quelquefois on le nomme l'Etang de Leucate & quelquefois l'Etang de Salses, parce qu'il baigne le territoire de ces deux Places avec cette difference que Leucate est au bord de l'Etang & que Salses en est plus éloignée. De l'autre côté de l'Etang est le Païs de Corbiere. Voïez Corbieres & Corbiere.

2 Sanson Atlas.

5. LEUCATE, [3] en Latin Leucatas, Cap d'Asie dans la Bithynie & l'un des deux qui ferment le Golphe nommé par les Anciens *Astacenus Sinus*, aujourd'hui le Golphe de Comidia.

3 Plin. l. 4. c. 1.

LEUCATHÆ, ancien Peuple d'Afrique. Procope dit [4]: les Maures barbares surnommez Leucathes firent une irruption sur les Vandales & desolerent Leptis. Il les nomme ailleurs [5] Leuchatæ, *Leuchates*.

4 Ædific. l. 6. c. 4.
5 Vandal. l. 2.

LEUCATIUS, Precipice au bord de la mer, dans le voisinage de Nicomedie, il en est parlé dans l'Histoire mêlée [6]. Ce nom & sa situation ont beaucoup de raport avec le Cap Leucate. Voïez Leucate 4.

6 l. 19.

1. LEUCE, petite Isle de la Sarmatie en Europe. Voïez Achillea 2.

2. LEUCE, petite Isle ou écueil sur la côte Septentrionale de l'Isle de Crete, selon Diodore cité par Mr. Baudrand [7], qui dit que c'est aujourd'hui San Theodoro.

7 Edit. 1705.

☞ LEUCE ACTE, Λευκὴ Ἀκτὴ, en Latin *Album Littus*, ces mots qui signifient le *Rivage blanc* sont devenus un nom commun à plusieurs lieux. Car il y avoit

1. LEUCE Acte, Promontoire de l'Isle d'Eubée dans sa partie Meridionale, selon Strabon [8].

8 l. 9. p. 399.

2. LEUCE Acte, petite Ville ou Bourg de la Thrace vers l'Isthme de la Chersonnese, selon Demosthéne [9].

9 in Halones.

3. LEUCE Acte, [10] lieu de la Propontide, selon Suidas. Cedrene nomme ainsi un lieu fort près de Constantinople.

10 Ortel. Thes.

4. LEUCE Acte, Lieu de la Marmarique entre le port de Gyris & le Promontoire Herméen, selon Ptolomée [11]. C'est le même lieu que Strabon appelle Leucogée Λευκόγειος.

11 l. 4. c. 5.

LEUCE Come, Village de l'Arabie heureuse, dans un Golphe de la mer rouge, selon Strabon [12]. Ce lieu étoit important pour le commerce & un entrepôt considerable des Marchandises d'Arabie que l'on portoit de là à Petra, puis à Rhinocolura Ville de la Phœnicie (de la Palestine) aux confins de l'Egypte, les Traducteurs Latins disent *Albus pagus*. Nos ancêtres l'auroient nommé à leur maniere Blanc Mesnil.

12 l. 16. p. 78.

LEUCHATÆ. Voïez Leucathæ.

LEUCHTENBERG, Château & Bourg d'Allemagne au Palatinat [13] de Baviere, dans un petit Canton auquel il donne le nom de Landgraviat de Leuchtenberg, dans le Nortgow sur une montagne auprès de Pfreimt qui en est le chef-lieu, à un mille de la Riviére de Nab & à quatre d'Amberg.

13 Hubner Geogr. Baudrand Ed. 1705.

La Landgraviat de Leuchtenberg [14], petit Canton d'Allemagne dans le Nordgow, au Palatinat de Baviere dans lequel il est enclavé. Il prend son nom du Château de Leuchtenberg & n'a qu'une seule Ville, savoir Pfreimt, & quelques villages. Ce petit Païs qui a titre de Landgraviat entra dans la Maison de Baviere [15] par le mariage de Mechtilde de Leuchtenberg avec Henri Duc de Baviere. Elle fut Mere de Maximilien-Henri qui fut Electeur de Cologne, & tante de Maximilien Adam dernier Landgrave de Leuchtenberg qui mourut sans enfans en 1646. Albert de Baviere qui heritoit alors du Landgraviat, s'en accommoda pour quelques autres biens situez en Baviere avec son frere Maximilien Henri, qui mourut en 1688. & laissa cette terre à Maximilien Philippe le plus jeune fils d'Albert. Après que l'Electeur de Baviere eut été mis au ban de l'Empire durant la guerre pour la succession d'Espagne, la Maison d'Amberg obtint l'investiture du Landgraviat de Leuchtenberg en 1708. mais à la paix de Rastad & de Bade ce biens revinrent à la Maison de Baviere en 1714.

14 Ibid.
15 Imhof. notit. procer. Imp.

LEUCI, ancien Peuple de la Gaule & qui repond aux Peuples du Diocèse de Toul qui s'étend en Lorraine & en Barrois, & est l'un des plus grands Diocèses qu'il y ait en France. Quoique les Savans conviennent assez generalement de ce raport je ne laisserai pas de rapporter ici une espece de querelle qu'il y eut autrefois entre le P. Monet Jesuite & le Géographe Nicolas Sanson. Voici de quelle maniere ce dernier la raconte dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule. „ En 1635. le Pere Monet m'écrivit „ de Lyon, sous ombre de me donner charitablement avis de plusieurs fautes, qu'il pretendoit avoir remarquées dans ma Carte de l'ancienne Gaule. Entre autres choses il me „ mande, *que j'ai mis plusieurs simples Villes „ pour des Peuples entiers & que j'ai laissé plusieurs Peuples importans en arriere; d'autant „ qu'ils n'ont point de Villes ni Metropoles ni Cathedrales; & voici comment. Votre Belgique „ premiere comprend les Treverois Mediomatrices, „ Leuces, Verdunois. Les Leuces & Verdunois ne „ sont que les noms de Villes Cathedrales de peu „ d'étendue dans le Corps des Mediomatriques. „ Hé! Que ferez vous des Luxenbourgeois, Ardenois, Liégeois dont vous passez les noms & „ les Peuples sous silence, quoi que celebres en l'Histoire?* Il y a dans cette Lettre, poursoit „ Nicolas Sanson, cinquante saillies de cette force; & n'eût été qu'une personne de créance

„ & de

„ & de merite, me montra la Lettre qui lui
„ avoit été écrite eaprès pour me faire tenir cel-
„ le qui s'adressoit à moi je n'eusse pu croire que
„ le P. Monet eût été capable de donner ces a-
„ vis. *Leuci* dont le P. Monet fait si peu d'esti-
„ me, soot tellement connus chea les Anciens
„ que Cesar, Strabon, Lucain, Pline, Ptolo-
„ mée &c. en font mentiou: & la Notiee des
„ Provinces & des Citez de la Gaule les met
„ dans la premiere Belgique. Et cette Notice
„ & Ptolomée font leur Ville Capitale *Tullum*.
„ Et le Diocèse de Toul qui repond au Peuple
„ *Leuci* est cinq ou sia fois grand comme celui
„ de Paris. Veritablement le Dioeèse de Ver-
„ dun n'a que la siaiéme partie de celui de Toul
„ *en continence* (e'est-à-dire en étendue) & le
„ premier qoi a parlé de *Verduni* a été Pline,
„ chez qui même le nom est corrompu en *Veru-*
„ *ni*: mais puisque Cesar ne parle point de ee-
„ lui-ci nous en traiterons ailleurs. (Voïca Ve-
„ runi) pour ce qui est des *Luxenbourgeois*,
„ des *Ardenois* & *Liegeois*, dont le Pere Monet
„ fait tant d'état & se plaint que je o'en ai fait
„ aucune mention, je ne les connois point dans
„ toute l'Antiquité: & si le P. Monet eût vou-
„ lu prendre la peine de me les montrer dans
„ quelques anciens Auteurs je lui eusse donné
„ tout au moins quarante neuf mille ans pour
„ en trouver seulement l'un des trois, j'entends
„ dans un ancien Auteur & qui ait écrit pen-
„ dant que les Romains ont eu le pied dans les
„ Gaules.

LEUCIANA, ancienne Ville d'Espagne. Antonin la met sur la route de Merida à Tolede, entre *Lacipea* & *Augustobriga*, de cette maniere:

Emerita,	
Lacipeam,	M. P. XX.
Leucianam,	M. P. XXIV.
Augustobrigam,	M. P. XII.
Toletum.	M. P. LV.

Ptolomée met Lieiniana dans la Lusitaoie.

LEUCI-CAMINI. Voïez Leucæ-Camini.

LEUCIMMA, Cap de l'Isle de Corcyre, se-
1 l. 3. c. 14. lon Ptolomée [1]. Leucimna, seloo Thucydi-
2 l. 3. p. 225. de [2]. C'est aujourd'hui Capo hlanco dans l'Isle de Corfou.

LEUCK, gros Bourg de Suisse dans le Valais
3 Etat & del. de la Suisse T. 4. p. 137. sur la rive droite du Rhône [3] dans un lieu élevé & fortifié par la nature, aïant le Rhône en front, une montagne à dos & deua petites Riviéres qui coulent dans uo lit profond aua deua côtez. On y voit d'assea beaus bâtimens, deua Eglises, l'une grande, l'autre petite, une belle Maisoo de Ville & un Château antique, qui apparticot à l'Evêque de Sion. Leuck est presque au milieu du Valais, c'est pourquoi des Deputez du Païs s'y assembleot souvent avec ceua de l'Evêque pour deliberer des affaires d'Etat. La Langue du Païs change à Leuck: au dessus de ce Bourg, dans tout le haut Valais on ne parle qu'Allemand; au dessous dans le reste du Païs on parle Fraoçois. Mais le peuple use d'un certain patois ou jargon grossier corrompu du François, comme dans tout le reste de la Suisse Romande, où chaque Province a son patois particulier. A Leuck les deus Langues sont en usage, cependant dans toutes les deuz parties du Valais, sur tout dans les principaua lieua, on s'applique beaucoup à savoir l'Allemand, le François, l'Italien & le Latin, & ce qui fait honneur aua gens du Païs on y voit des gens du commun qui saveot parler également bien ces quatre Langues.

Les Bains oa Leuck, célèbres par toute la
4 Ibid. Suisse [4], soot à deux lieues de Leuck au Nord, au pied du mont *Gemmi* dans une Vallée étroite & profonde fermée de toutes parts de hautes montagnes, qui ne laissent qu'un passage étroit dans un bois, au Midi. Il y a cioq sources d'eau minerale que l'on conduit en divers bains pour l'usage des Malades, qui s'y rendeur en foule tous les Etez. Cette eau est claire, sans odeur & si ehaude qu'elle cuit les oeufs & deplume une Poule. Elle est d'uu excellent usage pour plusieurs Maladies. Le lieu où sont les Bains, étoit inhabité, il y a trois ou quatre Siécles, mais à l'occasion de ces Bains on y a bâti par succession de tems un beau Village avee une Eglise. Pour revenir à Leuck on voit en chemin sur la rive gauche du Rhône un grand bâtiment qui sert de Halle, où l'on decharge les Marchandises, que l'on veut envoyer en Italie par le Alpes, ou qui viennent d'Italie. Il y a près delà un grand goufre très profond nommé Ullorabau, creusé par des Torrens qui se jettent là dans le Rhône. On dit que Leuck étoit autrefois en cet endroit-là.

LEUCOA, Ville mediterranée de la Marma-
rique, selon Ptolomée [5]. C'est vraisemblable- 5 l. 4. c. 5.
meot Leueou qu'Herodote [6] met aua environs 6 In Melpomen.
de la Ville de Cyrene.

LEUCO-ÆTHIOPES, ancien Peuple de la
Libye interieure au pied du moot Rissadius,
selon Ptolomée [7]. L'Edition de Bertius porte 7 l. 4. c. 6.
Leucæthiopes. Pomponius Mela [8] les place 8 l. 1. c. 4.
sur le bord de la mer de Libye. Pline [9] l'a co- 9 l. 5. c. 9.
pié simplement.

1. LEUCOGÆUS, Voïez Leuce Acta 4.

2. LEUCOGÆUS Collis, Colline d'Italie
eotre Naples & Pouazoles, selon Plioe [10]. Ce 10 l. 18. c. 11. & l. 35. c. 15.
nom lui avoit été donné par les Grecs à cause de la blaneheur du terroir, aussi Pline n'en parle-t-il qu'à l'occasion d'une sorte de craye & du soufré qui se trouvoit daos cette Colline. Le nom moderne est la Lumara. Il y avoit au mê-
me endroit des sources d'eaua que Pline [11] nom- 11 l. 31. c. 2.
me Leueogæi Fontes, qui étoient très-bonnes pour les yeus & pour les playes.

LEUCOLA, Port de l'Isle de Cypre, selon
Strabon [12]. Il étoit entre Arsiooé & le Pro- 12 l. 14 p. 682.
mootoire *Pedalium*. Saumaise le confood mal à propos avec le Leucolla de Pline. Voïez Leucolla.

LEUCOLITHI, Peuple de l'Asie mineure
dans la Lycaonie, ou du moins de quelque Païs
voisin, car Pline [13] o'en parle qu'à l'occasion 13 l. 5. c. 27.
de cette Province. Ce nom vient de la blancheur des roches qui rendoient leur Canton remarquable.

LEUCOLLA, Cap d'Asie dans la Pamphy-
lie, avec une Ville de même nom, selon Pli-
ne [14]. Saumaise [15] confond eette Ville avec le 14 Ibid. & l. 5. c. 31.
port Leucola qui étoit dans l'Isle de Cypre & 15 In Solin. p. 232.
dont parle Straboo.

LEUCON. Voïez Laocola.

LEUCONAUS, ancien nom d'uo Monastere près de St. Valery en Ponthieu. Voïez au mot Saint l'Article St. Valery.

LEUCONIA. Voïea Leueonium 2.

LEUCONIENSIS, Habitant de *Leuconium*.

1. LEUCONIUM, Bourg de Grece daos l'
Attique & dans la Tribu Leontide. Demosthe-
ne parle d'Apollodore Leucomen, & ce Bourg
étoit la patrie du célèbre Mathématicien Me-
ton au raport de Mr. Spon [16]. 16 Liste de l'Attique.

2. LEUCONIUM Ville d'Asie dans l'Eolide,
seloo Thueydide [17]. C'est la même que Leuco- 17 l. 8. p. 572.
nia Colooie des habitans de Chio, de laquelle
parlent Plutarque [18] & Polyen [19]. 18 De virtut. mulier.

LEUCONIUS Fons Fontaine du Pelopon- 19 l. 8.
nese dans l'Arcadie, selon Pausanias [20]. Elle 20 l. 8. c. 44.
étoit

étoit fur uo chemin auprès de Tegées petite Ville .

LEUCONUM, ancienne Ville de la Pannonia , felon Antonin [1]. Il la met fur la route d' Hemonia à Sirmium , en paffaot par Scifcia ; & compte XXV. M. P. de *Pecem inum* à *Leuconum* . Voïez Leutsch .

1 Itiner.

1. LEUCOPEDIUM , c'eft-à-dire le *Champ blanc* , Campagne de Grece dans le territoire de Megare , felon Hefyche .

2. LEUCOPEDIUM , Plaine d'Afie dans la Bithynie , aux environs de Dafcylon , felon Paufanias [2]. Voïez Caboire 2.

2 l. 4. c. 35.

1. LEUCOPETRA , Promontoire d' Italie au Païs des Brutiens , dans le territoire de Rhegio , felon Strabon , Ptolomée & Ciceron . Le premier dit [3] qu'il avoit fon nom à caufe de fa couleur . Ptolomée [4] le met immediatement après *Rhegium Julium* , & compte pour rien le Promontoire *Rhegium* , dont parla Thucydide [5], ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire qoe par ce nom cet Hiftorian avoit enteodu le Cap de *Leucopetra* , maia Cluvier [6] croit que ce Cap dont Thucydide fait mention eft entre Rhegium & le Promontoire Leucopetre , ce qui aft trés-vraifemblable , la côte qui eft fort hachée de ce côté-là ayant plufieurs Caps tout de fuite . Ce Cap eft fameux dans les Ecrits de Ciceroo . Les vents , dit-il , dans fa premiere Philippique [7], m' aïant pouffé de la côte de Sicile fur le Cap de *Leucopetra* , qui eft dans le territoire de Rhegium , je m' embarquai en ce lieu pour paffer . Et dans nna da fes Lettres à Atticus [8] parlant du même voyage il dit : étant parti de Leucopetre , après eoviton trois cens Stades , (c'eft à dire environ douze de nos lieuës) un vent du midi qui foufloit avec violence ma repouffa fur la Cap de *Leucopetra* . C'eft le même Cap aparemment qui eft apellé Bruttium Promontorium par Sallufte dans un fragment coofervé par Servius [9] fur Virgile . Ce Cap eft prefentement nommé Capo dell' Armi .

3 l. 6.
4 l. 3. c. 1.
5 l. 6. p. 441.
6 Ital. ant.
7 c. 3.
8 l. 16. Ep. 7.
9 in Æneid. 3. v. 400.

2. LEUCOPETRA , Montagne d'Afie . Polybe [10] oomme ainfi la partie d'une chaine de montagnes qui feparoit la Parthie de l'Hircania . En ce cas c'eft le Coronus Mons da Ptolomée [11].

10 l. 10.
11 l. 37. c. 10.

3. LEUCOPETRA , un paffage de Pline nous apprend qu'on y trouve l' *Afpilatis* pierre precieufe , & Ortelius conjecture que ce lieu étoit vers l'Arabia . Plina femble l'iofinuer .

1. LEUCOPHRYS , Ville d' Afie dans la Phrygie & plus particulierement dans la plaine du Méandre , feloo Xenophon [12].

12 Hift. Grec. l. 3. p. 490. & l. 4. p. 539.

2. LEUCOPHRYS , ancien nom de l' Ifle Tenedos . Voïez ce mot .

LEUCOPOLIS , Ville d' Afie dans la Doride fur le Golphe , felon Pline [13]. C'eft la même Ville qoe Pomponius Mela [14] nomme Leuca .

13 l. 5. c. 29.
14 l. 1. c. 16.

LEUCOPYRA , Bourg de Greca daos l' Attique dans la Tribu Antiochida , felon Hefycha .

LEUCORIA . Voïez Leucosia & Marcilianum .

1. LEUCOS , petite Riviére da Turquie dans la Morée [15], elle coule entre la Ville de Gaftani & la Fortereffe d'Achaia , & fe decharge dans le Golphe de Patras à une lieue au Midi de la Ville de Patras . On la nomme auffi Patrasso . Les Anciens l'ont connue fous le nom de *Glaucus* . Voïez Glaucus 2.

15 Baudrand Edit. 1705.

2. LEUCOS LIMEN , Λευκὸς Λιμὴν , port d' Egypte fur le Golpha Arabique , felon Ptolomée [16]. Ce nom eft Grec & fignifie en Latin *Albus Portus* , en François le *Port blanc* .

16 l. 4. c. 5.

3. LEUCOS , Λευκὸς Ποταμὸς , c' aft-à-dire la *Riviere Blanche* , Riviére de Macedoine auprès de Pidna , felon Plutarque daos la Vie de Paul Emile . Mr. Dacier [17] traduit fimplement le Fleuve du Leucus . Ortelius [19] foupçonne que c' aft la même Riviére qui eft nommée Lycus dans la Via de Flaminius par le même Auteur [18]. Si le *Leucus* ou Laucos couloit auprès de Pidna , comme le croit Ortelius , ce ne peut être la Lycus qui , falon Plutarque , couloit dans la Daffaretide & par confequent il y avoit bien loin de l' un à l' autre .

17 Hommes Illuftr. T. 3. p. 120. Edit. d' Amfterd. Thefaur.
18 Hom Ill T. 2. p. 548.

1. LEUCOSIA , Ifla de la mer Tyrrhene fur la côta Occidentale d' Italie . Pomponius Mela & Pline qui l' a copié placent au même endroit une Ifle nommée *Leucothée* , dont ancun autre qu'aux ne fait mention . Mela ne parle point da *Leucofie* , ainfi oo auroit lieo de croire que c' eft la même Ifle nommée par Mela *Leucothée* & *Leucofie* ou *Leucafie* par les autres Geographes . Ce qui fait da la difficulté , c' eft que Plina après avoir nommé Leucothée comme Mela , dit dans le Chapitre fuivaot [19] *contra Pæftanum Sinum Leucafia eft ab Sirene ibi fepulta* , devant le Golphe de Peftum eft l' Ifle de Leucafie ainfi nommée d' une Sirene qui y fut enterrée . Mais il y a remede , comme Cellarius le remarque , il arrive quelquefois à Pline de multiplier les objets fans neceffité . Il aura trouvé *Leucothée* dans Mela & Leucafia dans Strabon ou dans Denys d' Halicarnaffe & en aura fait des Ifles differentes . Strabon nomme de fuite Prochyta , Caprées , & *Leucafie* [20] , mais il dit ailleurs [21] Caprées & *Leucofie* . Denys d' Halicarnaffe dit [22] *Leucafie* . Enfuite , dit-il , ils aborderent à l' Ifle le Leucafie qui porte le nom d' une parente d' Enée qui y fut enfevelia . Lycophron [23], Tzetzas fon Commentateur & Ovide [24] difent *Leucofie* . Ce n'eft aujourd' hui qu'un écueil oommé la Licosa .

19 l. 3. c. 7.
20 l. 2.
21 l. 6.
22 l. 1. c. 43.
23 in Alex. v. 723.
24 Metamor. l. 15. v. 708.

2. LEUCOSIA . Voïez Marcilianum .

LEUCO-SYRIE (la) Contrée d' Afie dans la Cappadoce dont elle faifoit partie , vers l' embouchure du Thermodoon , felon Ortelius . Pline lui donne plus d' étendua , car parlant du Fleuve *Cappadox* il dit que ces Peuples an ont pris le nom de Cappadociens , & qu'on les nommoit auparavant *Leuco-Syriens* . Les noms de Syriens & d' Affyriens ont été fouvent employez l' un pour l' autre par les Poétes , Apollonius [23] dit dans fon Poéme des Argonautes [25], ils quiterent l' Halys , ils quiterent l' Iris , & l' Affyrie . Denys le Periegéte [26] fe fert de la même expreffion Greque dont s' eft fervi Apollonius pour exprimer cette Affyrie . Ἀσσυρίης πρόχυσιν χθονός , *Affyriæ alluvio terra* , & fon Traducteur Feftus Avianus [27] dit en Latin ,

Poft hos Affyriæ tenduntur jugera terræ .

Ainfi les Poétes oot donné le nom d' Affyria à ce qui étoit veritablement la Cappadoce . Il femble étranga qu'un Auteur tal que Denys le Periéta ait ainfi deplacé lea Affyriens , car la veritable Affyrie étoit au delà du Tigre & o' avoit rien de commun avec la Mer noire . Mais le nom d' Affyrie & de Syrie s'étendit bien au delà de la veritable Affyrie & comprit , comme la remarque Pomponius Mela [28], des Païs qui avoient encore des noms particuliers , favoir la Celefyrie , la Mefopotamie , la Damafcene , l' Adiabene , la Babylonie , la Judée , & la Sophane . Ella a encore , dit-il , d' autres noms . On la nomme Paleftine aux confins de l' Arabie & Phœnicia aux confins de la Cilicie . Ainfi tout cela étoit la Syrie . Strabon [29] dit auffi : Il femble que le nom des Syriens fe foit autrefois étendu depuis la Babylonie jufqu' au Golphe d' Iffus & delà jufqu' au Pont Euxin : & les Cappadociens tant ceux qui font auprès du mont Taurus que ceux qui habitent le long de l' Euxin , font encore apellez *Leuco-Syriens* . Ainfi il n' eft pas étonnant qua quelques Auteurs

25 l. 2. v. 695.
26 v. 772.
27 v. 919.
28 l. 1. c. 16.
29 l. 16.

aïent donné le nom d'Assyrie ou de Syrie à la Cappadoce. La distinction des noms d'Assyrie & de Syrie n'a pas été de tout tems. Les Cappadociens furent nommez *Leuco-Syriens*, ou Syriens blancs parce qu'ils étoient plus Septentrionaux & moins bazanez que les autres Syriens. Strabon dit [1] ailleurs : jusqu'aux Leuco-Syriens que nous apellons aussi Cappadociens. Il en marque les bornes : l'Halys, dit-il, tombe dans le Pont Euxin entre les Syriens & les Paphlagoniens. C'étoit donc à cette Riviére que la Leuco-Syrie commençoit ; il ajoute l'autorité d'Herodote, qui dit de même & nomme les Syriens Cappadociens. Le passage d'Herodote [2] porte en effet ce que dit Strabon, & il dit encore plus loin [3] : les Cappadociens sont nommez Syriens par les Grecs. Ptolomée place dans la Cappadoce en deça de l'Iris un lieu qu'il nomme *Leuco-Syrorum Cubitus*, c'est-à-dire le *Coude des Leuco-Syriens*. Voïez PYRAMUS.

1 l. 12.
2 l. 1. c. 6.
3 c. 72.

1. LEUCOTHEA. Voïez LEUCOSIA 1.

2. LEUCOTHEA, Fontaine ou Ruisseau de l'Isle de Samos, selon Pline [4].

3. LEUCOTHEA, Ville d'Arabie [5].

4. LEUCOTHEA, grande Ville d'Egypte, selon Pline [6], Ortelius soupçonne que c'est l'ELETHYIAS de Ptolomée, & le R. P. Hardouin ne s'en eloigne pas.

4 l. 5. c. 31.
5 Antigon. mirab.
6 l. 5. c. 9.

LEUCOTICHOS, λευκοτεῖχος, lieu d'Egypte près de Memphis, selon Herodote & Diodore de Sicile. Thucydide [7] semble en faire un des quartiers de la Ville même de Memphis.

7 ORTEL. Thesaur.

LEUCTRES, en Latin LEUCTRA, (au pluriel, genitif *orum*.) Mr. Baudrand en fait une ancienne Ville de Béotie. Il dit dans son ouvrage Latin *Oppidum* : mais tous les Anciens que je connois ne disent point que ce fût ni une Ville, ni un Bourg. Mela, Pline, & Ptolomée ne nomment seulement pas ce lieu. Strabon [8] qui en a parlé le plus dit : Leuctres est l'endroit où Epaminondas aïant vaincu les Lacedemoniens dans une bataille complette & décisive, trouva le moyen d'entamer leur Puissance qui avoit été fort grande jusques-là ; car depuis cette defaite les habitans de Sparte ne purent jamais reprendre la superiorité qu'ils avoient eue sur le reste de la Grece, sur tout après qu'ils eurent été fort maltraitez à une seconde bataille qui se donna auprès de Mantinée. Cependant quelles que fussent leurs pertes, malgré le desordre de leurs affaires, ils surent se garantir du joug & se conserver dans l'indépendance jusqu'à la conquête que les Romains firent de la Grece ; encore ces vainqueurs eurent-ils toujours beaucoup d'égards pour eux à cause de l'excellence de leur gouvernement. On montre Leuctres dans le chemin qui conduit de Platées à Thespies, rien de plus fameux que la bataille de Leuctres, rien de moins connu que la pretendue Ville de ce nom. Plutarque [9] parle de Leuctres Village dans le territoire de Thespies. Mais on ne sait pas si c'étoit du côte de Thespies, ni s'il avoit quelque chose de commun avec la plaine illustrée par la Victoire d'Epaminondas. Cependant Strabon lui-même nous fait connoître qu'il devoit y avoir des habitans & même en assez grand nombre pour envoyer ailleurs des Colonies, car parlant ailleurs [10] de *Leuctrum* dans le Peloponnese, il dit que c'étoit une Colonie des Leuctriens qui étoient dans la Béotie.

8 l. 9. p. 414.
9 in Amatorio.
10 l. 8 p. 360.

2. LEUCTRA, Voïez l'Article qui suit.

1. LEUCTRUM, Ville du Peloponnese dans la Laconie, sur le Golphe Messeniaque, selon Ptolomée [11], assez près du Promontoire Tænarien. Pausanias [12] dit de même au-dessus du Tænare Cap Occidental de ce Golphe sont *Cœnopolis*, *Oetylos* & LEUCTRA. Pline [13] le nomme aussi LEUCTRA & le R. P. Hardouin avertit de ne le pas confondre avec Leuctres de Béotie où les Lacedemoniens furent vaincus par Epaminondas. Plutarque [14] dit : on apelle *Leuctrum* une petite Ville, ou Bourgade de la Laconie située sur la Mer. Et Strabon [15] dit : *Tylus* que quelques-uns apellent *Oetylus*, ensuite *Leuctrum* Colonie des Leuctriens qui sont en Béotie. Gemiste cité par Ortelius nomme ce même lieu *Meira*, ce qui est remarquable. Voïez MAINA.

11 l. 3. c. 16.
12 Laconic. c. 21.
13 l. 4. c. 5.
14 in Pelopid.
15 l. 8. p. 360.

2. LEUCTRUM, ancienne Ville du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pausanias [16]. Ce fut une des Villes qui furent abandonnées par leurs habitans pour aller peupler Megalopolis.

16 l. 8. c. 27.

3. LEUCTRUM, Village du Peloponnese, dans l'Achaïe proprement dite, au territoire de la Ville de Rypes, ce que Strabon [17] apelle la Rypide.

17 l. 8. p. 387.

LEUCUS. Voïez LEUCOS & LEUS.

LEUCYANIAS, Riviére du Peloponnese. Elle se perd dans l'Alphée, selon Pausanias [18].

18 in Eliac.

LEVEFANO, On trouve ce nom dans la Table de Peutinger sur le Rhin, il est à l'Ablatif, & à l'écrire comme il faut, ce devroit être *Levefanum*, ou le Temple de la Déesse *Leva*, qui donnoit aussi le nom à *Lewendal*, la Vallée de Leve. Cluvier [19] croit que ce Temple a donné le nom à Lewen qui est dans la Gueldre au Quartier de Nimegue, & Alting [20] juge que *Levefanum* étoit immediatement au-dessus de *Batavodurum* & peut-être à *Batavodurum* même.

19 German. ant.
20 Notit. Germ. infer. part. 1. p. 87.

LEVEN, ou comme écrit Mr. Baudrand, LEVIN, Riviére d'Ecosse dans sa partie Meridionale ; elle sort du Lac de Lomond qui occupe une partie de la Province de Lenox & serpentant vers l'Orient & le Midi, elle baigne la Ville de Dunbarre ou Dunbriton, & tombe dans la Clyde. Elle donne le nom Latin de LEVINIA à la Province *Lenox*. Voïez LENOX.

LEVENTINA. Voïez LEVONTINA.

LEVES, ou S. LAZARE DE LEVES, Bourg de France, dans la Beauce, Diocèse, & Election de Chartres.

LEUGA. Voïez LANCA.

LEUGÆSA, Λεύγαισα, Ville d'Asie dans la petite Armenia, dans la Province nommée Melitene, selon Ptolomée [21].

21 l. 5. c. 6.

LEUGNE, Village de France dans la Franche-Comté au Diocèse de Besançon à trois lieues de Baume-les-nonains. On voit auprès de ce Village une caverne qui sert de glaciere naturelle.

LEVI, l'un des douze Patriarches, troisiéme Fils de Jacob & de Lia. Sa posterité est connue dans l'Histoire Sainte sous le nom de TRIBU DE LEVI.

1. LA TRIBU DE LEVI fut dispersée & n'eut point de partage comme les autres Tribus qui avoient chacune une étendue de Païs. Au lieu de cela Dieu qui avoit apellé cette Tribu au Sacerdoce, pourvut à sa subsistance en lui donnant les dixmes des grains, des fruits, & des animaux dans Israel [22], mais les Levites en devoient eux-mêmes donner la dixieme partie aux Pretres. Outre cela Dieu assigna à la Tribu de Levi XLVIII. Villes, dont six furent déclarées VILLES DE REFUGE. Nous les distinguons ici par un Asterisque. Ces six Villes & sept autres appartenoient particulierement aux Prêtres, & ce sont les treize VILLES SACERDOTALES. Les trente-cinq Villes qui restoient des quarante huit, furent possedées par les simples Levites qui n'étant point de la race d'Aaron, n'avoient point de part au Sacerdoce. Voici les noms de ces Villes. J'ai marqué à côté de quelle Tribu elles étoient prises, & à quelle branche de la famille de Le-

22 Numer. c. 18.

de Levi elles appartenoient. Mais pour mieux entendre cette Table, & la distribution des Branches de cette famille, il faut remarquer que Levi eut trois fils, savoir *Caath*, *Gerson*, & *Merari*, & une fille nommée *Jocabed*. *Amram* fils de Caath né en Egypte aussi bien que Jocabed sa tante & de plus né le même jour qu'elle, l'épousa ensuite, & en eut deux fils, savoir, *Moïse* & *Aaron*, & une fille nommée *Marie*. Tous les Levites furent donc partagez en trois Branches qui portoient le nom de leur tige: on les apelloit du nom general de Levites, & pour distinguer les Branches on y ajoutoit le nom particulier de la Branche, ou de Caath, ou de Gerson, ou de Merari. Comme Dieu avoit separé la famille d'Aaron en y attachant le Sacerdoce, cela fit une quatriéme branche, qui ne s'entend que des fils & des descendans d'Aaron, car les Enfans mêmes de Moïse ne furent que de simples Levites. Nous suivons ici l'ordre que le sort avoit marqué & que le Livre de Josué a suivi.

TABLE GEOGRAPHIQUE
DES VILLES
DE LA TRIBU DE LEVI.

* Hebron ou Cariath-Arbé, Lobna ou Libna, Lether ou Jathir, Estemo, Holon, Dabir ou Debir, Aïn, Jeta, ou Juta, Beth-Sames,	des Tribus de JUDA & de SIME'ON.	Aux Enfans d'AARON.
Gabaon, ou Gibéon, Gabae, ou Geba, Ananoth, Almon.	De la Tribu de BENJAMIN.	
* Sichem ou Sechem, Gazet, Cibsaïm ou Kibsaïm, Beth-Horon,	de la Tribu d'EPHRAÏM.	Aux Enfans de CAATH.
Eltheco, Gabathon ou Gibethon, Aialon, Geth-Remmon,	De la Tribu de DAN.	
Thanac, Geth-Remmon,	De la Tribu de MANASSE'.	
* GAULON ou GOLAN, Bosra,	De la Tribu de MANASSE'.	Aux Enfans de GERSON.
Cesion ou Kasion, Dabereth ou Dabrath, Jaramoth ou Jarmoth, Engannim,	de la Tribu d'ISSACHAR.	
Messal ou Miseal, Abdon, Helcath, Rohob ou Rehob,	De la Tribu d'ASER.	
* Cedes en Galilée, Hammoth-dor, Charthan,	de la Tribu de NEPHTHALI.	
Jecnam, Cartha, Damna, Naalol,	de la Tribu de ZABULON.	Aux Enfans de MERARI.
* Ramoth en Galaad Manaïm, Hesebun, Jaser,	De la Tribu de GAD.	
* Bosor au desert, Misor, Jaser, Iethson, Methaath,	De la Tribu de RUBEN.	

2. LEVI ou LÆVI, ancien Peuple d'Italie dans la Ligurie, proche les Insubriens, le long du Pô. Tite-Live [1] dit, les Salluviens s'établirent près des Leves Liguriens ancien Peuple qui demeure aux environs du Tesin Riviére. Pline dit, les Leves & les Marques bâtirent *Ticinum* (Pavie) près du Pô. Le premier les nomme LÆVI, le second LEVI, & Polybe [2] Laoi, Λάοι. Ainsi ce Peuple étoit aux environs de Pavie & occupoit le Pavesin.

1 l. 5. c. 35.
2 l. 2. c. 17.

3. LEVI (LA POINTE DE) Cap de l'Amerique sur la rive Meridionale du fleuve de St. Laurent [3], ou pour parler comme les gens de Mer, à la bande du Sud, presque vis-à-vis de Quebec, elle forme le port ou la rade de Quebec qui est un grand Canal étendu depuis la côte de Beauport jusqu'à cette pointe. Son nom lui vient de Mr. de Ventadour neveu de l'Amiral de Montmorenci & depuis Viceroi de la Nouvelle France par la cession de son oncle.

3 Memoires communs.

1. LEVIN (le Lac de) [4] Lac de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Fife. Il reçoit ses eaux du concours de plusieurs Riviéres & Ruisseaux dont plusieurs viennent de la Province de Menteith. Il est remarquable par son Isle où est un château dans lequel la Reine Marie d'Ecosse fut mise en prison. Il se decharge dans la mer par une Riviére de même nom.

4 Allard, Atlas. Etat pres. de la Gr. Bret. T. 2. p. 247.

2. LEVIN (LE) [5] Riviére de l'Ecosse meridionale dans la Province de Fife. Au sortir du Lac de même nom elle prend son cours vers l'Orient, reçoit une autre Riviére & quelques ruisseaux & se perd dans le Golphe de Forth près de Levinsmouth.

5 ibid.

3. LEVIN, autre Riviére d'Ecosse. Voïez LEVEN.

LEVINER-THAL. Voïez LEVONTINA.

LEVINIA, nom Latin de la Province de Lenox dans l'Ecosse meridionale.

LEVINSMOUTH [6], Ville d'Ecosse sur la côte Orientale dans la partie Septentrionale du Golphe de Forth & dans la Province de Fife, sur la Riviére de Levin, à son embouchure.

6 Ib. p. 252.

LEVITA, petite Isle de l'Archipel, la même que la Lebinthos des Anciens, entre Lero au Septentrion, Stampalie au Midi, Stanchio à l'Orient & Morgo au Couchant. Elle a un bon port apellé de St. George dans sa côte meridionale.

1. LEUNI, ancien Peuple de la Vindelicie, selon Ptolomée [7]. Aventin [8] croit que c'est le même Peuple que les Gelons d'Horace & qu'ils habitoient les bords du GLOU petite Riviere, ou ruisseau de la haute Baviere, auprès de Glaneck. Il peut avoir raison à l'égard de la Riviére. Mais je n'y vois pas la même apparence en ce qui regarde les Gelons d'Horace. Voïez GELONS.

7 l. 2. c. 13.
8 Annal. Boior. l. 2.

2. LEUNI, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise, selon Pline [9]. Le R. P. Hardouin croit qu'ils étoient entre le Duero & le Minho. Ortelius croit que ce sont les mêmes que les LEAUNI.

9 l. 4. c. 20.

LEVOMNE, Montagne de Macedoine, quelque part vers la Presqu'Ile de Pallene, selon Pline [10]. C'est la même que LEOOMNE.

10 l. 4. c. 10.

LEVONI, ancien Peuple que Ptolomée [11] place vers le milieu de la Scandie qu'il prend pour une Ile. Ortelius croit que leur Païs repond à la Bothnie Orientale & Occidentale. Il a peut-être voulu dire au Gothland.

11 l. 2. c. 11.

LEUPAS, Port de l'Arabie heureuse dans sa partie Meridionale, selon Pline [12].

12 l. 6. c. 28.

LEUPHANA, ou LIPHANA ancienne Ville de la Germanie, selon Ptolomée. Quelques-uns de ses Interpretes se sont imaginez que c'est HANOVER.

LEUPHITORGA, ancienne Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [13].

13 l. 6. c. 29.

LEVONTINA (VALLE) les Allemands disent LEVINER-THAL, Vallée de Suisse [14], on y descend du mont St. Gothard lorsqu'on prend la route d'Italie. Les habitans sont Italiens & Sujets du Canton d'Uri dont ils font partie. Il y a trois Villages entre autres, dignes de remarque, savoir AIROLO, ou *Ariolo*, en Allemand ORIENTZ, au pied de St. Guthard & à la tête de la Vallée. Au milieu de cette même Vallée est PFAIT, *Faido*, & au bas IANIS, *Irenicum*. Ces gens dependent de l'Evêque de Milan pour le spirituel. Mais pour le temporel le Canton d'Uri y envoye un Bailli pour les gouverner, depuis que Galeaz Marie Duc de Milan les a cédez au Canton d'Uri par le Traité de Lucerne du 14. Aout 1466. On trouve dans les montagnes voisines quantité de cristaux & diverses pierres rares & curieuses de diferentes couleurs. Près d'Airolo, il y a une fontaine d'eau minerale, qui charrie du Vitriol & du Salpetre.

14 Etat & del. de la Suisse V. 2. p. 490.

LEURCY, le Sauvage, Bourg de France dans le Bourbonnois, Election de Moulins.

LEVROUX, en Latin LEPROSIUM, Ville & Châtellenie de France dans le Berri, Election d'Issoudun [15]. Si l'on en veut croire la Légende de Saint Sylvain, cette Ville s'appelloit anciennement *Gabatum*, & prit le nom qu'elle porte aujourd'hui à l'occasion d'un miracle que Saint Martin opéra par l'intercession de Saint Sylvain. Le Seigneur de ce lieu étoit attaqué de la lépre, Saint Martin l'aïant baisé, il en fut à l'instant guéri, & en memoire de ce miracle le peuple changea le nom de la Ville, & l'apella *Leprosum*, c'est-à-dire Locus LEPROSI. D'autres veulent que Levroux ait été bâti par Raoul de Déols, & que de *Loco-Radulphum*, ou *Locum-Radulphi*, on ait fait par corruption LEVRAOUL; mais cette seconde étymologie est moins soûtenable que la premiere, car dans les anciens Titres, dans les Chartres & dans les Auteurs, cette Ville est toujours apellée *Leprosum*, ou *Lebrosum*. Ce qui paroît de plus constant sur cette Ville, c'est qu'elle est ancienne. Cela est justifié par les vestiges de la grandeur Romaine que l'on y remarque encore, tels que la *Place des Arénes* & l'*Amphithéatre*. L'on a souvent trouvé en fouillant la terre, des Medailles & des Monnoyes Romaines, & au commencement du dernier Siecle, on y découvrit une lame de cuivre sur laquelle étoit cette Inscription : *Flavia Cuba, Firmiani filia, Colosso Deo Marti suo, hoc signum fecit Augusto*, ce qui prouve que les Romains ont autrefois habité dans cette Ville. Elle est à quinze lieuës de Bourges, dans un fond, close & fermée de murailles, de tours & de fossez. Il y a une Eglise Collégiale dediée à Saint Sylvain. Au-dessus de la Ville est un grand Château, au milieu duquel se voit une tour, d'une prodigieuse grosseur accompagnée de deux autres. Ce Château fut assiegé & pris par Philippe Auguste, qui le donna à son cousin, fils de Thibaud Comte de Champagne. Cette Ville est située à cinq lieuës d'Issoudun & à quinze de Bourges au pied d'un côteau, où sont encore le ruines d'un château [16]. Il y a une Collegiale, sous l'invocation de St. Sylvain & fondee avant l'an 1012. par Eudes de Deols Seigneur de Chateauroux & de Levroux. Il y a aussi un Hopital. La terre de Levroux a apartenu à une branche cadette de la Maison de Deols, d'ou elle a passé dans les Maisons de Dupeschin, de la Tour d'Auvergne & de Fiesque. Cette derniere la possede encore.

15 PIGANIOL DE LA FORCE desc. T. 6. p. 480.
16 Autres Memoires.

LEU-

LEUSABA, ancienne Ville de l'Illyrie, selon Antonin [1] qui la met sur la route de Sirmich à Salones.

1 Antonin Itiner.

LEUSANICORUM AUTRA, Cavernes d'Afrique dans la Pentapole, selon Ptolomée. Quelques exemplaires portent *Lazanicorum*.

LEUSE, petite Ville des Païs Bas Autrichiens dans le Hainaut à deux lieuës & demie d'Ath, à trois & demie de Condé & à cinq & demie de Mons, sur un petit ruisseau qui se tend à Ligne & à Ath où il tumbe dans la Dendre. Le Prince de Waldeck y fut batu par le Marechal de Luxembourg le 19. Septembre 1691.

LEUSINIUM ancienne Ville de la Dalmatie, selon Antonin [2]. Il la met sur la route de Salones à Dyrrachium entre Dalluntum & Andarba, à XL. M. P. de la premiere & à XXIX. M. P. de la seconde.

2 Itiner.

LEUTARNIA, Côte d'Italie dans la Japygie. Strabon [3] dit: on dit que les Geans nommez Leuterniens qui s'étoient sauvez de Phlegre de Campanie furent poursuivis jusqu'ici par Hercule, & furent engloutis par la terre & que de leur sang se forma la source infecte qui coule en ce Canton-là (auprès de Leuca) & que par cette raison la côte s'appelle LEUTERNIA. Lycophron semble y mettre une Ville de ce nom [4].

3 L. 6. p. 281.

4 v. 978.

LEUTKIRCK, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Suabe [5] dans l'Algow à trois milles de Memmingue & à six de Lindau sur le torrent d'Eschach qui se jette peu après dans l'Iser. C'est une Ville assez nouvelle, cependant elle est Ville libre & Imperiale.

5 Baudrand

LEUTMERITZ, Ville de Bohéme, dans la Bohéme propre, au Cercle de laquelle elle donne son nom, sur l'Elbe à huit milles au dessous de Prague & à dix de Dresden. On la nomme aussi LITOMIRASK: C'est le Siége d'un Evêché érigé en 1655. par le Pape Alexandre VII. sous l'Archevêché de Prague.

LEUTSCH, en Latin LEUCONUM, Ville de la Haute Hongrie au Comté de Scepuz, au pied du mont Krapak, aux frontieres de Pologne auprès de la source de la Riviére de Hernat, à sept milles d'Allemagne de Cassovie. Elle est fortifiée.

LEUWIN (la terre de) ou *de la Lionne* [6], Païs de la nouvelle Hollande dans les Terres Australes entre la Terre d'Endraeht, ou de la Concorde & la Terre de Nuyts entre le 125. d. & le 136. de Longitude & entre le 30. & 35. d. de Latitude Sud. La côte en est découverte à l'Orient jusqu'à la Terre de Nuyts, mais non pas au Nord où l'on ne sait si elle est contigue à la Terre d'Endracht.

6 De l'Isle Atlas.

LEWARDE, Ville des Pays-Bas dans la Republique des Provinces-Unies. Elle est située dans l'Ostergoo l'un des Cantons de la Province de Frise [7], à quatre lieuës de Dockom & à égale distance de la Mer du Nord. C'est une belle & grande Ville, Capitale des Comtés d'Ostergoo, de Westergoo & de Sevenwolden; la residence du Stadhouder de la Province & le lieu où se tiennent la Cour superieure & la Chancellerie de toute la Frise; & des Sentences de laquelle on ne peut apeller à aucune autre Jurisdiction.

7 Jonf. Urb. Belg. Tab. p. 2

Bien des Ecrivains se sont imaginé, que le nom Latin *Leowardia* venoit de celui d'un petit Ruisseau nommé LEU, qui, à ce que quelques-uns disent, se dechargeoit autrefois en cet endroit dans un Bras de Mer dont nous parlerons ci-après. Mais il paroit plus vraisemblable, que le nom de Lewarde tire son origine de celui d'un Seigneur nommé Lewin, qui demeuroit anciennement dans ce lieu, & que de *Lewin* on a fait *Leowardia*; comme personne ne peut douter que d'*Econe* on n'ait formé *Ecowerdia*; de *Jucone*, *Juewerdia*; de *Feldone Feldwerdia*, &c.

Il y en a qui disent, qu'un certain *Lewins*, Aubergiste, en la langue du Païs *een Weerdt*, vint s'établir dans ce lieu, & qu'aïant mis pour enseigne un Lion *een Leewe*, de ces deux mots *Lewe* & *weerdt* on avoit formé le nom de *Lewarde*. Mais cette opinion est regardée des plus judicieux Ecrivains comme un conte fait à plaisir & qui ne merite aucune attention.

Alting [8] donne une autre origine à ce nom. Il le dérive de *Liew* ou *Leew*, nom d'homme fort commun en Frise, & de *Werth*, qui signifie une Ile, ou une elévation au milieu d'un marécage.

8 Not. Germ. Inf. p. 81. p. 116.

Dans divers Titres de l'Eglise d'Utrecht, au lieu de *Leowardia*, on lit *Lywert*, & le prémier de ces Titres est de l'année 1227. Mengo Abbé de Werum fait mention sous l'année 1247. des Bourgeois de *Lewerth*, & dans les Tables de Scoranus, sous l'année 1300. on lit *Lieuwerth*.

Quoiqu'il en soit, dans le tems que cette Ville commença de se former, elle avoit dans son voisinage deux Villages, l'un à l'Orient & l'autre à l'Occident. Chacun de ces Villages avoit son Eglise. L'un s'appelloit *Oldehova* du nom de son Eglise: l'autre se nommoit *Hoca*, qui dans la Langue du Païs signifie un angle & un hameçon. Depuis quelques siécles, ces deux Villages & leurs Eglises ont eté renfermez dans la Ville. Ils y ont conservé leur ancien nom & jouïssent du droit de Paroisse. Lewarde s'est aussi accrue du côté du Midi; de sorte que son enceinte prise en dedans des fosses est tout au moins de 1600. pas.

Cette Ville est riche, peuplée, fortifiée de bons remparts, magnifique par ses Bâtimens, tant publics que particuliers, & partagée par divers Canaux, où coule une eau vive. Sa figure est quarrée mais les côtés du quarré sont inégaux. Le plus large regarde le Nord: celui qui est un peu moins large regarde le Midi; le troisiéme moins large que ces deux regarde le Levant & celui qui est le plus étroit regarde le Couchant.

Dans cette enceinte il n'y a que trois Portes, couvertes chacune d'une espéce de demi Lune. La prémiére est au Midi; la seconde au Couchant & la troisiéme tout auprès de l'angle du côté qui regarde l'Orient d'Eté. Mais il y a quatre Canaux dont l'issuë est pratiquée sous le rampart; ce qui donne la liberté aux Bateaux d'entrer & de sortir. La Ville n'a qu'un Fauxbourg, & il lui est contigu, du côté de l'Orient. Il a beaucoup de maisons & de Jardins. On lui a donné le nom de VLIET.

La Place publique est extrémement longue; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle ne soit aussi large à proportion. Elle contient un grand espace de terrain le long d'un Canal. On y a placé le poids de la Ville; & c'est le lieu où les Marchans s'assemblent pour leurs affaires. Il y a eu autrefois un Château bâti en 1499. par Albert, Duc de Saxe & Seigneur de Frise. [9] La Maison de Ville est belle. Elle est d'une Architecture moderne. On l'a bâtie au même endroit où étoit l'ancienne. Jean Guillaume Henri Frison, Prince d'Orange & Stadthouder de Frise & de Groningue y mit la prémiere pierre le 2 Avril 1715. comme on le voit par l'Inscription Flamande écrite en lettres d'or.

9 Delices des Païs Bas T. VI p. 313.

Il y avoit autrefois à Lewarde trois Eglises Paroissiales; savoir celle d'*Aldenhove* dédiée à St. Vit, celle de Nyenhove dédiée à la Ste. Vierge, & celle de Ste. Catherine. La prémié-

re qui

re qui étoit la principale devint la Cathedrale en 1559. Elle fut ruinée vers l'an 1580. Il n'en reste que la Tour, qui avoit été bâtie long tems aprés l'Eglise, & qui en étoit détachée; car on avoit intention d'y ajouter une Eglise nouvelle, ce qui n'a jamais été éxécuté. L'Eglise de Notre Dame subsiste encore, & celle de Ste. Catherine sert d'Arcenal. La Principale Eglise est celle qui a autrefois servi aux Dominiquains. Elle fut bâtie en 1487. Elle est assez belle. Il y avoit du tems de la Catholicité quatre Convens à Lewarde; savoir des Dominicains, des Recollets, des Dames blanches de l'Ordre de St. Dominique, & des Sœurs grises, outre plusieurs Hopitaux bien fondés qui subsistent encore aujourd'hui.

La Frise a été long-tems soumise pour le spirituel aux Evêques d'Utrecht. En 1559. le Pape Paul IV. érigea dans la Ville de Lewarde un Evêché suffragant du nouvel Archevêché d'Utrecht. Outre six Prébendes qu'il y avoit dejà dans l'Eglise de St. Vit, on supprima l'Abbaye de Mariengarde de l'ordre de Prémontré, à une lieuë de Lewarde, & le revenu fut partagé en neuf Prébendes. Pour la Manse Episcopale on prit les Revenus du riche Prieuré de Bergum proche de Lewarde. Ce Prieuré appartenoit à des Chanoines Reguliers de St. Augustin. On y joignit une Prevôté de l'Ordre de Premontré à Bolswaert. Ce nouveau Diocèse comprenoit sous sa jurisdiction dix Villes & plusieurs Bourgs & Villages, divisez en onze Doyennez Ruraux. On y comptoit 50. Abbayes, 14. Prevôtez ou Prieurez & 26. autres Monastéres. Remi Druisius, Conseiller du Grand Conseil à Malines & Prevôt de Notre-Dame à Bruges fut nommé prémier Evêque de Lewarde en 1560. Il devint second Evêque de Bruges en 1569. avant que d'être sacré. Cunerus Petri Docteur de l'Université de Louvain & Pleban de St. Pierre, fut sacré Evêque de Lewarde en 1561. Il tint l'année suivante un Synode. Il fut chassé en 1578. dans le tems de la Revolution, & mourut à Cologne en 1580.

Le souverain Conseil de la Province de Frise réside en cette Ville, où il fut transferé en 1504. par George Duc de Saxe & Seigneur de Frise. Il est maintenant composé de douze Conseillers & d'un President, qui jugent souverainement & sans appel de toutes les causes.

Le Magistrat ordinaire consiste en douze personnes, savoir en trois Bourgmestres, & en neuf Echevins. Au renouvellement qui se fait chaque année, le prémier jour de l'an il sort un Bourgmestre & deux Echevins. Les trois Bourgmestres president par quartier dans les Assemblées, le President signe les Actes publics, & garde les Clefs de la Ville. Il y a encore trois Pensionnaires perpétuels, qui sont Jurisconsultes. Un de ces trois est ordinairement Secretaire de la Ville & Garde des Archives. La Recette publique est administrée par quatre Trésoriers, dont l'un reçoit le revenu de la Ville l'autre celui du Spirituel, le troisiéme reçoit les revenus de la Campagne & le quatriéme ceux des Fermes qu'on nomme *consomptions*.

Les [a] Habitans sont doux, affables, polis, civils, & ingenieux: ils aiment la propreté tant sur leurs personnes, que dans leurs maisons; ils sont laborieux & s'appliquent aux Arts & au Négoce. Leur commerce ne se borne pas dans la Province. Il s'étend dans toute la Frise, dans la Hollande, la Gueldre, le Brabant, la Flandre, l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Danemarc, la Suéde, la Prusse, la Pologne, la Lithuanie & la Russie.

[a] Sanc. Urb. Belg. Tab. p. 1.

Lewarde est située dans un bon terrain, la terre en est grasse & fertile, sur tout du côté du Nord & du côté du Couchant. Tout le Païs est coupé de Ruisseaux & de canaux qui portent des barques. Le Quartier qui regarde le Couchant & qui s'étend assez loin du Midi au Septentrion, est maintenant de la même hauteur que le reste de la Campagne, il s'est couvert peu à peu d'un limon gras, que les flots y ont poussé. C'étoit autrefois un bras de Mer, qui entroit dans les terres. [a] Il s'apelloit *Borneda*.

[a] Alting. Not. Germ. Inf.

Parmi les Riviéres qui entrent dans Lewarde, la plus considérable est celle qui se rend à Dockum, Ville eloignée de Lewarde, de deux grands milles d'Allemagne: delà aprés avoir parcouru un autre mille, elle va se jetter dans un Golfe entre des Isles & le Continent. Elle porte jusqu'à Lewarde des barques de médiocre grandeur & même de celles qu'on apelle *Caraveles*, & qui peuvent supporter la Mer. Cet avantage lui facilite le Commerce avec Husum, Hambourg, Brême, Embden, & Groningue. Une autre Riviere sort de Lewarde du côté de l'Orient, où elle prend le nom de *Vlet*. Elle coule du même côté, durant quelque espace de chemin; elle tourne ensuite du côté du Midi. Après s'être jettée dans des Lacs, une partie de ses eaux se partage sur la droite en divers Ruisseaux, par lesquels on peut aller en batteau à Sneeck, à Isfellein, à Worcum, à Hindelopen, & à Bolswaart. Le reste de ses eaux se partage en deux rameaux, dont l'un s'étant rendu à Stavcren, l'autre à Sloten, ils vont enfin se jetter tous deux dans la Mer. Cette seconde Riviére facilite le commerce avec Amsterdam, Munickendam, Edam, Enchuysen, Medenbliek, Deventer, Swol, Campen, Hasselt, Hardewyck, Elbourg, &c. D'ailleurs avant que de se jetter dans les Lacs, dont il vient d'être parlé, elle reçoit à sa gauche des ruisseaux portant batteaux, ce qui facilite le transport à Lewarde des denrées que fournissent les Païs voisins. La troisième Riviére coule du côté du Couchant. A quelque distance de Lewarde des digues la soutiennent: elle passe à Franeker & se rend à Harlingen, d'où elle se jette dans la Mer.

On a vû de grands hommes à Lewarde. Elle a donné la naissance à quelques-uns: d'autres y ont seulement vécu. Les uns & les autres se sont acquis beaucoup de réputation dans la République des Lettres, & ont fait honneur à cette Ville. De ce nombre a été *Pierre Aucama*, dont Emmius fait mention, Jurisconsulte célèbre, qui fut tué dans une sédition en 1481. George Rataller fut un personnage célèbre dans le seiziéme Siècle. Il commença par être Assesseur du Grand Conseil de Malines: il fut ensuite envoyé en Ambassade à la Cour de Dannemarc, par Marguerite de Parme Gouvernante des Païs-Bas. Enfin il fut Président de la Cour Provinciale d'Utrecht, & aprés avoir exercé quelque tems cette charge avec honneur, il mourut en 1681. Les Ouvrages qu'il nous a laissez sont la meilleure preuve que l'on puisse donner de son érudition. Celle de *Hayus Camminga* ne fut pas moins estimable. Il étoit de la premiére Noblesse du Païs, Seigneur de l'Isle d'Ameland & intime ami d'Erasme, comme on peut le voir par les Lettres de ce dernier. Il fut assassiné en 1500. Sa réputation auroit sans doute été loin sans ce funeste accident; car il étoit habile dans le Grec & dans le Latin. Il avoit fait des Leçons publiques de ces deux Langues, à Erfort & à Louvain. On pouroit aussi ranger au nombre de ces grands hommes

Suf-

Suffridus Petri; s'il eût été moins crédule, & s'il eût apporté plus de discernement & de jugement pour écrire l'histoire, occupation à laquelle il se donna étant deja vieux. Enfin *Vigilius Zuichemus* s'attira la gloire d'avoir surpassé l'érudition de tous ses Compatriotes. Il n'étoit pas né à Lewarde, mais dans le voisinage, & il fut élevé dans la Ville dès sa plus tendre jeunesse.

LEWE LEWECK, Ville de l'Inde au delà du Gange au Royaume de Camboye dont elle est la Capitale, sur la Riviére de Camboye, nom que l'on donne aussi à cette Ville. Voïez CAMBOYE.

LEWENTZ, Ville de la Haute Hongrie au Comté de Gran & dans le Gouvernement de Neuhausels [1] vers les montagnes & sur la Riviére de Gran. Ses habitans l'apellent LEUCA. Les Turcs y furent défaits par le General de Souches François en 1664. Elle est à cinq Milles d'Allemagne de Neuhausel, & à six de Gran.

[1] Baudrand Edit. 1705.

1. LEWES [2], petite Ville d'Angleterre en Sussex sur une éminence. Il y a six Paroisses, & Marché public toutes les Semaines. Elle est à quatre milles de la côte, à quarante de Londres & presque à moitié chemin entre Chichester & Rye. Elle est connue par un grand combat qui s'y donna en 1264. sous Henri III. [3] La Ville avoit alors un Château & un Prieuré situé au pied du Château, comme il paroît par les détails de cette Bataille. Lewes envoye ses Députez au Parlement, & les Assises de la Province se tiennent tantôt en cette Ville & tantôt à GRINSTEAD. Le nom latin est LESVA.

[2] Etat pres. de la Gr. Bret. T. 1. p. 117.

[3] Rapin Thoiras Histoir. d'Anglet. T. 2 p. 468.

2. LEWES, LEWEN, LEUW, ou Leuwe, petite Ville de Brabant [4] dans les marais que fait la Riviére de Jette aux frontieres du Païs de Liege, à quatre lieuës de Louvain, à deux de Tirlemont, & à une de St. Tron. Les François [5] l'avoient prise en 1678. Ils la rendirent par la paix de Nimegue.

[4] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

[5] Baudrand. Edit. 1705.

LEWIN. Voyez LEVIN 1.

LEWIS, (L'ISLE DE.) Voyez au mot ISLE.

LEXIANÆ, ancien Peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline [6].

[6] l. 6. c. 28.

LEXOBII & LEXOVII, ancien Peuple de la Gaule, leur Païs repond au Diocése de LISIEUX. Voïez ce mot. Ptolomée les nomme en Grec Ληξούβιοι.

LEYBNITZ, anciennement *Polybianum*, Bourg & Château d'Allemagne dans la basse Carinthie aux Frontieres de la Stirie sur la Riviére de Sacka, à une lieuë de Gratz. C'est la residence ordinaire de l'Evêque de Seckau.

LEYDE, Les Flamands écrivent LEYDEN & prononcent LEYEN, grande Ville des Provinces-unies en Hollande sur le Rhin, & l'une des plus belles Villes de la Province.

On convient assez généralement sur le nom Latin de cette Ville. Les Géographes la reconnoissent pour le *Lugdunum Batavorum*, dont Ptolomée fait une mention honorable, & que l'Itineraire d'Antonin appelle *Lugdunum ad Rhenum Caput Germaniarum*. A l'égard du nom qu'elle porte aujourd'hui, il y en a qui veulent qu'elle le tire du mot *Legia*, derivé de *Legio*, parce que les Romains y tenoient ordinairement une Legion. Mais cette opinion ne peut guére se soutenir, puis que c'est la Ville de Liége qui a porté ce nom, comme l'a prouvé Boxhornius par ces Vers de Notger Evêque de Liége & restaurateur de son Eglise:

Legia dotatur per me, Caprimons spoliatur.
Hic ruit, hac surgit, manet hac, nec ille resurget.

Ce qu'il y a de constant c'est que le nom de cette Ville a beaucoup varié dans tous les tems [7]. Dans un ancien Inventaire des biens de l'Eglise d'Utrecht, elle est apllée LEITHEN ou LETTHEN; & ce nom n'est pas donné à une seule Ville, mais à trois que l'on distingue par les Titres de Premiere, Seconde & Troisiéme, à l'imitation sans doute des trois Provinces Lionnoises des Gaules. Il est vrai que l'on trouve dans des Titres très-anciens trois LITHÆ; savoir LITTE pour designer Leyden, c'est dans un Diplôme de l'Empereur Henri IV. donné en l'année 1064, LIETHEMUTHEN dans une Transaction de l'an 1063, & LIETHORPE dans un Diplôme de Baudry Evêque d'Utrecht, de l'année 943. Dans d'autres Diplômes on lit LITHIS & LEITHIS; & LEYDIS dans un Diplôme de Guillaume II. Comte de Hollande. Quelques uns ont écrit LEIONI, qui approche assez de LEYDEN. Les Annales de Fulde disent LIODUIN, que le copiste a corrompu en écrivant LINOUIT. Au reste ces Annales semblent nous donner la veritable origine du nom de cette Ville, Leyden venant de *Ligduin*, & tout le monde voit que *Ligduin* a été corrompu de *Lugdunum*.

[7] Alting. Not Germ. Inf. p. II. p. 111.

[8] La Ville de Leyde est située très-avantageusement; car elle est presque au milieu des autres Villes de Hollande. Delft & la Haye n'en sont qu'à 3. lieuës, Harlem & Tergouw à 5. Utrecht & Dort à 7. & Amsterdam à 8. Elle est dans une Plaine, & entourée de tous côtés de Canaux, de Prairies & de Jardins. Son enceinte renferme cinquante Isles, & dans ce nombre il y en a trente & une autour desquelles les Barques peuvent passer. On y compte 145. Ponts, dont plus des deux tiers sont bâtis de pierre: les autres sont de bois.

[8] Jans. Urb. Belg. Tab. p. 1.

Leyden est censée une des six premieres Villes de la Hollande. Elle est la Capitale du Rheinland & quarante-cinq Bourgs ou Villages en dépendent. Les Habitans de ces Villages y apportent vendre leurs denrées, ce qui fait que la Ville est abondamment pourvue de toutes les choses que la terre produit. La proximité de la mer, car Leyden n'en est éloignée que d'une lieuë, fait qu'elle se trouve bien fournie de poisson. On y a aussi en grande abondance du poisson d'eau douce & des Oiseaux aquatiques de toutes especes. En un mot rien de ce que le Païs fournit, ne manque dans cette Ville, l'une des plus propres & des plus agréables de tous les Païs Bas.

Il n'est pas facile de décider sur le tems de la fondation de Leyde. Il est certain cependant qu'elle est beaucoup plus ancienne que Dort & Harlem. En Effet Dort, à ce qu'on assure, fut bâti par Antonin Pie, environ l'an 140. & Harlem fut fondée en 406. par Lemus, fils de Dibbald Roi des Frisons. Mais Leyde sous le nom de *Lugdunum Batavorum*, étoit deja une Ville célèbre du tems de Ptolomée, qui vivoit du tems d'Antonin Pie, qui fonda Dordrecht. Ainsi il est absolument necessaire que Leyden ait existé long-tems avant les Villes, que l'on donne aujourd'hui pour les plus anciennes dans le Païs. [9] Dans l'année 1090. elle étoit reputée une Seigneurie considerable. Les Comtes de Hollande lui donnérent des Seigneurs héréditaires avec le titre de Burggraves. C'est de là qu'est venue la Famille des Seigneurs *de Leyden*.

[9] Alting. p. 112.

Anciennement [10] Leyde n'étoit pas si grande qu'elle l'est aujourd'hui. D'un côté elle étoit bordée par le Rhin, & de l'autre par le Rapen-burg & par le Steen-scheuyr. Elle contenoit à peine 45. arpens mesure de Rheinland.

[10] Jans. Urb. Belg. p. 1.

On

On l'avoit partagée en quatre Quartiers. Le premier étoit celui de *Ste. Chaterine* du nom d'un Monastére, qoi est aujourd'hui un Hôpital: le second tiroit son nom de la Manufacture où l'on faisoit des Draps: la Manufacture de laine avoit donné le nom au troisième, comme le Marché public avoit donné le sien au quatrième. En 1351. on élut dans chacun de ces Quartiers un Bourgmestre pour gouverner la Ville conjointement avec le Préteur & avec le Senat. L'Enceinte de cette Ville a été augmentée jusqu'à quatre fois. Premiérement dans l'année 1249. secondement dans l'année 1355. en troisième lieu dans l'année 1399. Enfin dans l'année 1611. de sorte qu'elle est presque aujourd'hui de figure ronde, & contient 172. arpens mesure de Reheinland, au lieu qu'anciennement lorsqu'on commença à la renfermer de murailles elle contenoit à peine 30. arpens. D'un côté son enceinte est formée par une muraille soutenue d'un rempart de terre, & à la laquelle on a ajouté de grands Boulevarts; mais du côté que l'on a augmenté la Ville en dernier lieu on a élevé un bon rempart de gazons fortifié de quelques Bastions, & tout autour de la Ville regne un large fossé. Après Amsterdam, Leyde est la Ville la plus peuplée de la Hollande. Une quantité prodigieuse d'Etrangers venus de Flandre, d'Artois & du Païs de Liége l'ont accrue considerablement; & ont pareillement augmenté ses richesses.

On y remarque trois Eglises principales. La premiere est celle de *St. Pierre* & *St. Paul*. Le Catalogue des [a] Eglises dédiées dans le Diocèse d'Utrecht, prouve que cet Edifice existoit déjà dans l'année 1121. Elle étoit ornée d'une belle tour, qui manqua par les fondemens & tomba environ 300. ans après. [a] Sa chute néanmoins ne causa que fort peu de dommage aux maisons voisines, & aux Habitans: la seconde Eglise est celle de *St. Pancrace*, nommée aujourd'hui *Hooghlantse-Kerck*. La troisième est *Ste. Marie*, autrement *L. Vrouwen-Kerck*. On comptoit autrefois dix-huit Monasteres ou autres edifices de pieté tant dans la Ville, que dans les Fauxbourgs.

[a] Aking. p. 112.

[a] Jansf. Urb Belg. Tab. p 6.

Le Château sert aujourd'hui d'ornement: autrefois c'étoit une Forteresse. Il fut bâti en 449. par Engiste Duc des Saxons, ou, à ce que d'autres soutiennent, Roi des Frisons, à son retour de la conquête de la Grande-Bretagne. Il est sur le bord du Rhin, sur une élévation de terres rapportées. Cette espéce de colline a au bas trois cens toises de circuit, & cent quarante à son sommet. Ce Château, communément apellé le *Burght*, n'est qu'une seule enceinte de pierre sans maison. Il est bordé en debors de plusieurs Arbres fruitiers. La figure de l'enceinte est ronde. On y monte par un escalier d'environ cinquante marches, & sa muraille est fort épaisse & a en dedans vingt & un pieds de hauteur. Il y a tout à l'entour une gallerie voutée, de dessus laquelle on a une très-belle vue qui s'étend sur la Ville & sur la Campagne. Dans le voisinage du Château, on voit une pierre fameuse par son ancienneté qui approche de celle du Château. On l'apelle la *Pierre bleue*. C'est dans cet endroit que se faisoient les exécutions. Mais Philippe de Bourgogne donna en 1464. la permission aux Habitans de faire les exécutions à Sgravestein. On conserva pourtant une ancienne coutume, qui vouloit que les Bourgeois, lorsqu'le cas se presentoit, fussent dépouillez dans ce lieu de leur droit de Bourgeoisie. Il y a plus de cent ans que cet usage a été aboli.

On voit encore plusieurs Edifices remarquables. De ce nombre est la Maison de Ville. Dans le bas se tiennent les Tribunaux: celui de l'Academie, celui de la Ville & celui de Rheinland. On y voit aussi l'Arcenal & la Boucherie, de même que la grande & la petite Tresorerie. Dans l'étage du haut, où l'on monte par un double escalier de 22. marches, on trouve une grande sale qui conduit à diverses chambres, où les Bourgmestres, les Curateurs de l'Academie, les Juges & les autres Officiers de Justice s'assemblent.

La Maison des Orphelins n'étoit pas autrefois si grande qu'elle l'est aujourd'hui, elle n'étoit pas non plus dans le même lieu. Le nombre des Orphelins s'étant augmenté à mesure que la Ville s'agrandissoit, on les transfera en 1583. dans le Monastere de *Ste. Marie*, au voisinage de l'Eglise de St. Pancrace, ou *Hooghlantse-Kerrk*, & comme cette nouvelle maison ne suffisoit pas encore, en 1604. & en 1607. on l'augmenta de nouveaux Bâtimens.

En 1554. pour recompenser les Habitans de la valeur avec laquelle ils avoient soutenu le siége, le Prince d'Orange & les Etats de la Province, résolurent l'établissement de l'Academie, & ils la fonderent l'année suivante le 8. de Février. On la plaça d'abord dans le Monastere de *Ste. Barbe* apellé aujourd'hui la Cour du Prince, *'t Princen Hof*. En 1581. on la transfera dans le Monastere des Filles blanches, mais ce Batiment aïant été brulé en 1616. on la plaça de nouveau dans le Monastere de Ste. Barbe. Le Jardin de Medicine est comme une des dépendances de l'Academie, à cause des Leçons de Botanique, qu'un Professeur y fait tous les Etés. Ce Jardin est fort agréable, & on y voit une grande quantité d'arbres & de simples des différentes parties du monde. Dans la Sale d'Anatomie, on trouve un grand & magnifique Théâtre, qui fut construit en 1597. Il se présente une infinité de choses très-curieuses & en si grand nombre, qu'on ne sauroit les compter. On y voit des Momies, des Squelettes grands & petits, des animaux de la Chine, de l'Egypte & de l'Amérique, de très-beaux Mineraux, des Armes, &c. La Bibliothéque est nombreuse. On y trouve quantité de Manuscrits rares & anciens.

Il y a aussi un Collége, que les Etats de la Province fonderent en 1592. pour l'entretien de 30. & 40. Etudians en Théologie.

Les grands Personnages qui ont fait le plus d'honneur à cette Académie sont: Jean Douza, Joseph Scaliger, Adrien Junius, Pierre Forest, Rambert Dodonæus, François Rapheleng, Jean Cocceïus, François Gomarus, Paul Merula, Charle Clusius, Conrad Vorstius, Jaques Arminius, Daniel Heinsius, Dominique Baudius, Antoine Matthæus, Antoine Lewenhoeck &c. Mais Arminius, Gomarus, Vorstius & Cocceïus ont occasionné par leurs disputes Théologiques non seulement des troubles dans l'Academie, mais encore des factions dans l'Etat. Cette Ville a aussi donné la naissance au fameux Jean de Leyde, autrement nommé Boucold Tailleur d'habits, qui se fit Roi des Anabaptistes & s'empara de la Ville de Munster en 1536. Mais ces choses sont trop connuës pour être rapportées ici.

Le Conseil de la Ville qu'on apelle *Vroedscap* est composé de 40. personnes, qui doivent être nées dans la Province, âgées au moins de 28. ans & faisant professioo de la Religion Reformée. Ce Conseil a droit d'élire les Bourguemaistres. Il en nomme tous les ans trois à la

St.

St. Martin, & ces trois gouvernent la Ville avec un des quatre de l'année precédente. Ce Conseil nomme aussi tous les ans le 25. Juillet seize personnes, du nombre desquels les Etats de la Province en choisissent huit pour Echevins. Ils se sont réservé ce choix depuis la mort de Guillaume III. Roi d'Angleterre. Il nomme pareillement trois Sujets aux Etats de la Province, qui en choisissent un pour remplir la Charge de Grand Bailli de Leyden. C'est ce Magistrat qui administre la Justice Civile & Criminelle, conjointement avec les Echevins.

Le Siége de cette Ville fait par les Espagnols en 1573. aquit beaucoup de gloire à ses habitans. Il dura depuis le dernier d'Octobre, jusqu'au 24. Mars 1574. que l'arrivée du Comte Louïs de Nassau, frere du Prince d'Orange, engagea les Espagnols à abandonner leur entreprise. Quelque tems après, lorsqu'ils eurent battu le Comte Louïs, son Frere Henri & Christophle Comte Palatin, ils retournérent devant Leyden & en recommencérent le siége, sous le commandement de François Baldez. Ce Genéral au bout de quelque tems, ne croyant pas que la Ville pût être prise par force, résolut de l'affamer par un Blocus. Les Bourgeois souffrirent infiniment. La famine & la peste les réduisirent à l'extremité, mais ils ne perdirent pas courage. Enfin le 3. d'Octobre, les digues de la Meuse & de l'Issel aïant été percées, Louis Boisot Amiral de Zélande fit entrer dans la Ville un convoi considerable, par le moyen d'un grand nombre de batteaux plats. Les Assiegeans abandonnérent alors les Forts qu'ils avoient construits pour l'affamer. Il y eut trois choses qui concoururent à la levée de ce Siége: le convoi qui étoit entré dans la Ville; la chute du Mur entre la Porte aux Vaches autrement *Koepoort* & la Tour de Bourgogne, les Espagnols epouvantez du bruit s'imaginérent que les Assiégez faisoient une sortie sur eux: & l'inondation que causa l'eau qui sortit par la brêche.

On fit durant le siege une sorte de monnoie de papier, on l'échangea pour des piéces d'argent, quand la Ville fut en liberté. Ces piéces étoient de deux prix: l'une valoit 28. sols; & l'autre 14. Dans celles de 28. sols on voyoit un Lion tenant une perche surmontée d'un chapeau, avec cette Legende tout à l'entour: HÆC LIBERTATIS ERGO: au Revers, on lisoit autour dans la partie extérieure DEUS SERVET LEIDAM, & dans la partie intérieure étoient ces lettres capitales: N. O. V. L. S. G. I. P. A. C. c'est-à-dire: *Nummus obsessæ Urbis Lugdunensis sub gubernatione Illustrissimi Principis Auriaci cusus*. Dans les piéces de 14. sols, il y avoit un Lion dressé, tenant une épée d'une patte, & de l'autre un bouclier aux armes de la Ville: au revers étoient écrits ces mots: PUGNO PRO PATRIA.

La fabrique des Draps est plus célèbre dans cette Ville, qu'en aucune autre de la Hollande. Il y a une fort belle Halle pour cette sorte de marchandise. Les Draps de Leyden sont si estimés, qu'on en transporte une très-grande quantité chez l'Etranger, & même jusque dans le levant.

§. Avant que de quitter cette Ville n'oublions pas le fameux Cluvier Géographe dont je respecte fort les grandes lumieres. Il vivoit à Leyde & y mourut fort pauvre en 1623. après avoir enrichi la republique des Lettres par ses excellens ouvrages. Cette Academie est toujours très-florissante & a presentement des Professeurs dont le seul nom est devenu un éloge par la gloire que leurs travaux y ont attachée. Mrs. Burman pour les belles Lettres, 's Gravesende pour les Mathematiques, Boerhave pour la Medecine, Vitriarius pour le droit public, & tant d'autres dont la liste seroit trop longue, sont aujourd'hui l'ornement de cette Ville dont ils soutiennent la reputation.

2. LEYDE (L'ISLE DE) petite Isle des Indes sur la côte Occidentale de l'Isle de Ceylan dont elle n'est separée que par un petit détroit dans la baye de Manar joignant le Païs de Jafanapatan. Les Indiens la nomment OURATORAE, comme elle est la plus grande de sept Isles qui sont dans ce lieu, les Portugais l'ont nommé ILHA GARUNE. Les Hollandois qui ont chassé les Portugais de cette côte lui ont donné le nom de *Leyde*, de même qu'ils ont appellé Amsterdam, & Middelbourg deux Isles voisines. Il y a dans celle-ci un Village nommé aussi Leyde. BAUDRAND Ed. 1705.

3. LEYDE, (l'Isle de) autre petite Isles des Indes sur la côte Septentrionale de Java [1], dans la baye de Batavia, au midi de l'Isle d'Alckmaar.

§. Les Hollandois ont encore donné ce nom à quelques autres lieux de leurs conquêtes.

LEYDSENDAM, C'est-à-dire, *la digue de Leyde* [2]. Village de Hollande entre Leyde, la Haye & Delft. Comme les Eaux du côté de Leyde ne sont pas au même niveau que celles de l'autre côté, il y a en cet endroit une Ecluse pour les soutenir. Les eaux de ce Village sont poissonneuses, ce qui donne occasion aux habitans des Villes voisines d'en faire un rendez-vous où ils vont se regaler en poisson. Outre que c'est un abord continuel des barques de passage & de voiture, on y voit presque tous les beaux jours de l'Eté des societez d'amis qui s'y viennent divertir.

LEYME, Abbaye de France dans le Querci au Diocèse de Cahors. Ce sont des filles de l'Ordre de Cîteaux. Cette Abbaye est nommée en Latin LUMEN DEI, *Lumiere de Dieu*, & quelquefois aussi le DESERT, *Eremus*.

LEYNE (LA) Riviére d'Allemagne dans la basse Saxe. Elle a sa source dans l'Eichfeld près de Hailigstadt d'où coulant par le Duché de Bronswig, elle arrose Gottingen & Eimbeck, puis Alfeld; delà elle reçoit l'Innerste à Sarstede & passant à Hanover, & à Neustadt, elle se rend peu après dans la Riviére d'Aller, entre Zell & Ferden. BAUDRAND Ed. 1705.

LEYOANG, Ville de la Chine où elle est la principale de la Province de Leaotung [3].

LEYRAC, Prieuré de France dans le Rouergue au Diocèse de Rodez.

LEYRE, petite Riviére de France, en Gascogne, elle sort des Landes, & se jette dans le Havre d'Arcachon.

LEYTE (LA) Riviére d'Allemagne. Elle a sa source aux confins de la Styrie & de la basse Autriche [4]. Elle s'y grossit des eaux de la Schwartza, avec laquelle elle change son cours qui jusques-là avoit été vers le Nord & se tourne vers l'Orient, passe sous le Pont de Lancadorf, coule ensuite vers le Nord-est jusqu'à Ebenfurt où elle se recourbe au Nord Ouest, puis serpentant au Nord-Est, elle reprend à BRUCK Bourgade la route de l'Orient, entre dans la Hongrie, arrive à Owar, & s'y joint à une branche du Danube qui forme le petit Schut. Selon Mr. de l'Isle, elle forme dans son cours une Isle où est la Ville de Neustadt, avant que d'arriver à Ebenfurt.

LEYTON [5], Village d'Angleterre dans le Comté d'Essex aux confins de Middelsex. On y cherche le DUROLITUM des anciens.

LEYTRAC, petite Ville de France au

[1] RELAND Carte de Java.
[2] Mem dress. sur les lieux.
[3] ATLAS Sinens.
[4] JAILLOT & DE L'ISLE.
[5] BAUDRAND Ed. 1705.

bas Armagoac, dans le Vicomté de Brulois doot elle est le chef lieu.

LEYWITTER, Village de Lorraine. C'est un de ceux qu'on rendit au Duc par le traité de Paris 1718.

LEZ (LE) petite Riviére de France dans le bas Languedoc en Latin *Ledum*, *Ledus*, & *Licia*, selon Mr. Baudrand [1]. Elle a sa source dans la Vallée de Montferrand à trois lieuës de Montpeliet qu'elle arrose & se rend un peu plus bas dans l'étang de Perraut.

1 Ed. 1705.

LEZADOIS (LE) petit Païs de France dans le Languedoc. Voïez LEZAT.

LEZARD-POINT, ou la Pointe du Lezard, Cap de la côte Occidentale d'Anglererre à vingt milles de Laods-end dans la Province de Cornouaille.

LEZAT, petite Ville de Fraoce dans le haut Languedoc au Païs de Foix au Diocése de Rieux sur la Riviére de Leze, & donne son nom au Cantoo de Lezadois. Il y a dans ce lieu une Abbaye d'hommes, Ordre de St. Benoît, elle est de la Congrégation de Cluny & tire son nom de la Riviére de Leze qui y passe. Elle a été fondée l'an 842. par Athon Vicomte de Bigorre, qui s' y fit Moine. On y conserve le chef de St. Antoine, qui y a été apporté de Constantinople par deux Religieux de même que les Corps des Saiots Calix, & Cyprien Martyrs, & des Reliques des Saints Albin, Crespin & Crespinian.

LEZAY, Bourg de France dans le Poitou Election de Poitters.

LEZE (LA) petite Riviére de France au Haut Languedoc. Elle prend sa source d' une Fontaine qui est près de Cadarcet, passe à Lezat, à St. Sulpice, à Beaumont, & se perd dans l'Arriége entre Verne & la Gardelle.

LEZERT (LE) Petite Riviére de France, Elle prend sa source dans le Rouergue à la montagne de Laidarole, passe à Sanvererre & Castelmarie où elle separe le Rouergue du Languedoc ensuite elle se joint au Violer dans le Mirandol.

LEZIGNAN [2], petite Ville de France au bas Languedoc entre des collines à trois lieuës de Narboone, en allant vers Carcassone.

2 BAUDRAND Ed. 1705.

LEZON (LE) C'est le oom que porte la Riviére de Touques depuis sa source jusqu' à Lisieux.

LEZOUX, petite Ville de France en Auvergne dans la Limagne près de l' Allier, à deux lieuës de Thiers, & à quatre de Clermont. Il y a une Collegiale sous l'invocation de St. Pierre. L'air de Lezoux est très-sain & les environs sont très fertiles.

LEZUZA, Village d'Espagne dans la nouvelle Castille à quatre lieuës d'Alicaraz. On y a trouvé une ancienne inscription qui donne lieu de croire que c'est un reste de l'ancienne LIBISOSA, ou LIBISONA des Romains.

L H.

LHOEGRIA, Si nous en croions Walsingham cité par Ortelius, on apelloit autrefois ainsi cette partie de l'Isle de la granda Bretagne qui est à present nommée l'Angleterre,

L I.

LIACOURA, Montagne de la Grece dans la Livadie propre, auprès de Castri ou des ruines de Delpbes. C'est la même que le Parnasse, si fameux dans les écrits des Poëtes anciens & des modernes. Voïez PARNASSE.

LIAMPO. Voïez NIMEPO.

LIANCOURT [3], Belle maison de campagne au Duc de la Rochefoucaud aux environs de Paris. Elle est entourée de fossez de Pierre de taille. La principale porte est ornée d' un bossage qui fait un assez bel effet, & accompagnée de deux niches dans chacune desquelles il y a une statue. A gauche est un grand corps de logis dont la principale face donne sur le jardin. Le haut est occupé par une longue gallerie converte, ornée sur le devant d' un rang de pilastres & de frontons dont les uns sont à angles, & les autres en demi-cercles, tout cela est soutenu par sept arcades ouvertes des deux côtez, Au fond de la cour sont deux ailes ou corps de logis qui donnent principalement du côté du grand parterre. Le petit corps avancé qui en occupe le milieu est à quatre étages, terminé par un fronton, & par les deux ailes qui sont en demi-cercle. Les deux pavillons qui sont au bout à droite, & à gauche sont de la même hauteur, & terminez par une coupe quarrée, d'une petite lanterne. Les quatre coins du Château sont occupez par autant de grands pavillons quarrez.

3 PIGANIOL DE LA FORCE descr. de la France T. 3. p. 53.

Les cascades sont belles. Les oapes d'eau & les deux grands bassins font un agréable effet. Le plus grand est octogone. L' eau qui s'éleve du milieu, forme une gerbe qui tombe en rond par cinq differens sauts, & quatre Tritons jettent l'eau d'autant de côtez. Le jardin à fleurs est bien garni, le quarré est une grande piece d'eau fermée par des arbres qui forment des arcades de feuillage, & au milieu est une Isle ronde où l'on va avec de petites barques. On trouve dans cette Isle une sale ronde, formée de feuillages & percée de plusieurs arcades. Le pré des fontaines est tout entouré d' eau, orné de plusieurs jets & d' une belle gerbe qui s'éleve au milieu, & tombe par differentes cascades, On trouve encore bien des choses gracieuses, & bien menagées dans cette belle maison, comme le jeu de la longue paume, le bassin ovale, le canal de l' ecot, la sale d' eau, le pré des tilleuls, les dix sept fontaines, &c.

LIANE [4], petite Riviére de France en Picardie, dans le Boulonois. Elle tire sa source des frontieres de l'Artois d'où courant à l'Occident, elle se jette dans la Manche au dessous de Boulogne.

4 BAUDR. Ed. 1705.

LIANUM, Ville de Sarmatie en Europe, selon Ptolomée [5].

5 l. 3. c. 5.

LIBA, Isle de la Carmanie, selon Ptolomée [6], Elle est dans la mer des Indes.

6 l. 6. c. 8.

LIBA, Lieu d'Asie du côté de Nicomedie, selon Cedrene cité par Ortelius [7]. Ce dernier conjecture que c'est peut-être le LIBUM de l'Itineraire d'Antonin,

7 Thesaur.

1. LIBAN, (Le) Montagne célèbre d'Asie aux confins de la Palestine & de la Syrie [8]. L' Ecriture sainte donne à cette Montagne le nom de *Liban*, d'autres néanmoins aiment mieux l' appeller *Anti-Liban*, nom que l'on donne à cette file de Montagnes, qui est séparée du Liban par une longue Vallée, comme l'on dit le *Taurus* & l'*Anti-Taurus*, le *Cragus* & l'*Anti Cragus* le *Casius* & l'*Anti Casius*. Mais le sentiment de ceux qui veulent que le Liban termine la Palestine, semble le plus raisonnable. En effet suivant le témoignage des Ecrivains anciens & modernes, il semble que le Liban est différent de l'Anti-Liban, & qu'il touche du moins en quelquelques endroits aux frontieres de la Palestine. D'ailleurs le nom d'Anti-Liban paroît devoir être donné à cette Montagne, dont la situation est opposée à celle du Liban: de sorte qu'il convient d'appeller Liban toute cette suite de Montagnes, qui prend depuis le bord de la Mer, & s'etend le long des confins de la Palestine, & qui

8 Relandi Palæstina, p. 311.

n'est

n'eſt ni oppoſée au Liban, ni ſéparée du Liban par une Vallée.

Quant au nom de Liban, on ne peut douter qu'il ne vienoe de la blancheur des neiges dont cette Montagoe eſt couverte: comme le Nom des Alpes a été formé du Latin *Alpus* ou *Albus* qui ſignifie blanc, de même *Liban* [1] vient de l'Hebreu *Leban* qui veut dire *blanc*.

1 D. Calm. Dict.

Les Anciens Géographes ne s'accordent pas ſur la ſituation du Liban, & de l'Anti-Liban. Strabon les décrit [2] de maniére, que l'une, & l'autre de ces Montagnes commenceroit à l'Occident aſſez près de la Mer de Phéoicie, & s'étendroit vers l'Orient juſque dans le voiſinage de Damas. Pline [3] ſemble placer le Liban, & l'Anti-Liban de façon que ces deux Montagnes s'étendroient du Midi au Septentrioo. Ptolomée étend le Liban & l'Anti-Liban du Couchant au Levant, deſorte cependant qu'il s'étendroit auſſi du Septentrion au Midi; ſentiment qui approche le plus du témoignage des Ecrivains & des Voïageors Modernes, qui ont examiné les lieux. Euſébe [4] enfin dit que le Liban eſt plus Occidental & s'étend le long de la Mer de Phénicie & que l'Anti-Liban eſt plus Oriental, & doit être placé dans le voiſinage de Damas.

2 Lib. XVI.
3 Lib. V. c. 20.
4 in Onomaſtico.

Quelques Auteurs Modernes nous ont donné beaucoup plus éxactement la ſituation du Liban & de l'Anti-Liban. Maundrell [5] dit que le Liban régne le long du rivage de la Mer Mediterranée du Midi au Septenttion, & que l'Anti-Liban, qui en eſt ſéparé par une Vallée, s'étend pareillement du Midi au Septentrion, ſon côté Oriental approchant forr près de Damas. Sanutus nous avoit appris avant lui, que le Liban ne s'éloigne poinr de la Mer l'eſpace de deux lieuës, ſi ce n'eſt auprès de Tripoli, où il s'en éloigne l'eſpace de trois lieuës, & que daus certains endroits il s'approche tellement de la Mer qu'il n'y a pas le moiodre chemin pour paſſer. Mr. de la Roque, dont l'éxactitude eſt connue ajoute [6] qu'on doit apeller le Liban les plus hautes Montagoes de la Syrie. Le commencement de cette Montagne, *dit-il*, eſt vers la Ville de Tripoli, & vers le Promontoire apellé par Strabon Θεοῦ πρόσωπον, *la face de Dieu*, aujourd'hui le Cap Ponge, & la fin au delà de Damas, joignant d'autres Montagnes de l'Arabie déſerte. Cette étendue eſt du Couchant à l'Orient environ ſous le 35. degré d'élevation.

5 Itiner. p. 200.
6 Voy. de Syrie & du Mont Liban. T. 1. p. 32.

L'Anti-Liban ainſi apellé à cauſe de la ſituation [7], oppoſée à celle du Liban, eſt une autre ſuite de Montagnes, qui s'élevent auprès des ruïnes de Sidon & vont ſe terminer à d'autres Montagnes du Païs des Arabes & vers la Trachooitide ſous le 34. degré.

7 Ibid.

Chacune de ces Montagnes eſt d'environ cent lieuës de circuit, ſur une loogueur de trente cinq à quarante lieuës: ce qui eſt facile à comprendre, ſi on fait réfléxion qu'elles occupent un eſpace fort vaſte dans trois Provinces, qui ſont celles qu'on apelloit autrefois la Syrie propre, la Cœle-Syrie, & la Phénicie, avec une partie de la Paleſtine.

De cette façon le Liban, & l'Anti-Liban pris enſemble ont à leur Midi la Paleſtine, du côté du Nord l'Arménie Mineure, la Méſopotamie ou le Diarbek, avec partie de l'Arabie déſerte à leur Orient, & la Mer de Syrie du côté du Couchant.

Ces deux hautes Montagnes ſont ſéparées l'une de l'autre par une diſtance preſque égale par tout, & cette diſtance forme un petit Païs extrêmement fertile & agréable auquel on donnoit autrefois le nom de Cœle-Syrie, ou Syrie creuſe. C'eſt une profonde Vallée preſque renfermée de toutes parts.

Pline [8] parle d'une muraille tirée d'une Montagne à l'autre, & qui en les joignant enſemble fermoit cette Vallée, mais il ne reſte aujourd'hui aucun veſtige d'un Ouvrage ſi conſidérable.

8 l. 5. c. 20.

En navigeant dans la Mer de Syrie, ou en parcourant par terre tout le rivage, on ne s'apperçoit preſque pas de la ſéparation qui ſe trouve entre les deux Montagnes. On diroit à voir l'aſpect du Liban & de l'Anti-Liban, qu'ils ne compoſent qu'une même chaîne de Montagnes dont le commencement ſeroit à Tripoli, & le dernier terme un peu au delà de Tyr, s'étendant du Nord au Midi. Cela vient de leur figure extérieure que l'on peut comparer à celle d'un double Triangle: les deux baſes regardant la Mer, & étant preſque jointes, empêchent de diſtinguer au dehors cette ſéparation, & de voir autre choſe qu'une continuité de ſommets & de bras de Montagnes, qui en deſcendant inſenſiblement, forment les divers Caps, & les Ports de cette Mer. [9] On parle avec éloge des cédres du Liban dans les Livres ſacrés, & on en trouve encore aujourd'hui, quoique en aſſez petit nombre: nous en parlons ailleurs.

9 Reland. p. 310.

Cedrene [10] rapporte que l'on a trouvé ſur le mont Liban, en creuſant la terre, des poiſſons petrifiés, ce qui prouve que cette haute Montagne fut couverte des eaux du Déluge. Glycas [11] rapporte la même choſe. Voici ſes propres termes: *Quum enim nonnulli e cacuminibus Libani montis ſaxa congererent ad ſtructuram ædificiorum, aſſeruerunt ſe inter Libani concavitatem inveniſſe piſces induratos in limo defixos, quod etiam dixit Joſephus.*

10 Compend. Hiſt. Part II. p. 114.
11 Annal. Part. II. p. 114.

Les [12] Montagnes du Liban ont ſouvent été la retraite des Brigans, & d'une infinité de gens, qui n'avoient d'autre profeſſion que de faire des courſes ſur les terres des Peuples voiſins. Du tems des Iſraëlites les *Chiwæi* habitoient le Mont Liban [13]; & du tems de l'Empereur Conſtantin Pogonate, les Mardaïtes y avoient leur demeure.

12 Reland. p. 322.
13 Jud. III. 3.

On [14] donne auſſi au Temple de Jéruſalem le nom de Liban: *Liban ouvre tes portes, & que le feu dévore tes Cédres*, dit Zacharie [15], en parlant de la future deſolation du Temple par les Romains. Et Ezechiel [16]: *Un grand aigle avec de grandes ailes eſt venu ſur le Liban & a emporté la moële du Cédre*. Il parle de Nabuchodonoſor, qui prit le Temple, le brûla & en enleva tous les treſors.

14 Dom Calmet Dict.
15 XI. 1.
16 XVI. 3.

Enfin on a donné au Palais de Salomon, bâti dans Jeruſalem, le nom de Maiſon du Liban *domus ſaltûs Libani*, apparemment à cauſe de ſon élevation, ou de la blancheur de ſes murs, ou plutôt à cauſe de la quantité de bois de Cédre & de Colomnes, qui y étoient.

2. LIBAN, (la Tour du) Salomon dans le Cantique des Cantiques [17], compare le nez de ſon Epouſe *à la Tour du Liban, qui regarde Damas*. Les Voïageurs parlent d'une Tour que l'on voit ſur le Liban du côté de Damas & qui paroît avoir été fort haute. Benjamin aſſure que les pierres de cette Tour, dont il avoit vu les reſtes, avoient vingt paumes de long, & douze de large. Gabriel Sionite dit, que le Château avoit cent coudées de long, ſur cinquante de large. Le Miniſtre Maundrell [18] parle auſſi de cette Tour, mais il ne la vit que de loin.

17 VI. 4.
18 Voïage d'Alep à Jeruſalem.

LIBANA, Ville ancienne de l'Eſpagne Tarragonoiſe au Païs des Celtiberiens, ſelon Ptolomée [19]: d'autres diſent Lobaana.

19 l. 4. c. 6.

LIBANÆ, Ville de Syrie, ſelon Etienne le Geographe.

LIBANOPHOROS, c'est-à-dire la contrée qui produit l'encens, Païs de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée [1].

[1] l. 6. c. 7.

LIBANOTI [2], Bourg d'Italie au Roïaume de Naples dans la principauté Citerieure sur la Riviére de Sapri au Levant de Polycastro. On croit que c'est l'ancienne SAPRIS Ville de la Lucanie.

[2] BAUDRAND Ed. 1705.

LIBANOVA, Bourg de Grece dans la Macedoine, & dans la Province [3] de Jamboli sur la côte du Golphe de Contessa, au pied de Monte Santo. Il y a peu d'habitans, & n'est remarquable que parce que c'est le reste de STAGYRE patrie d'Aristote.

[3] Ibid.

LIBARNA, ancienne Ville d'Italie dans la Ligurie, dans l'Apennin, selon Ptolomée [4], & Pline [5]. Elle est nommée LIBARNUM par Antonin [6], & dans la Table de Peutinger. Elle étoit à 35. M. P. de Tortone, & à 36. M. P. de Génes.

[4] l. 3. c. 5.
[5] l. 3. c. 5.
[6] Itiner.

[7] LIBATTE ou CHILONGE; Terme usité dans quelques Roïaumes d'Ethiopie, pour signifier un amas de maisons, de cases, ou plutôt de chaumiéres peu élevées, bâties de branchages, enduites de terre grasse, & couvertes de chaume. Cet amas de maisons est environné d'une haie de grosses épines, haute & épaisse, que les Animaux carnaciers, dont le Païs est plein ne peuvent franchir ni forcer. Il n'y a qu'une porte que l'on a soin de fermer avec des fasseaux de grosses épines. Sans ces précautions les Bêtes devoreroient les Habitans [8]. Ces amas de maisons sont en maniére de Camp, & presque sur le modéle des Camps des Romains; & qui en a vu un les a tous vus.

[7] Le P. Labat, Voy. d'Ethiopie. T. 2. p. 98.
[8] T. 2. p. 131.

Les Officiers qui sont chargez du soin de former ces Camps, aïant reconnu & remarqué le terrein qui leur est propre, le partagent en sept quartiers, dont sept des principaux Officiers de l'Etat, ont le commandement, & l'inspection. On éléve au milieu les Bâtimens, qui doivent servir pour la personne du Prince, de sa Famille, de ses Officiers, & de ses Esclaves. C'est toujours un grand quarré, & les épines qui le défendent sont plantées de façon qu'elles forment une espéce de labyrinthe.

C'est dans cette enceinte que sont les offices & les logemens de tous les Officiers du Prince, ses appartemens & ceux de ses femmes. Outre cela toutes les personnes considérables attachées à la Cour par quelques Charges, y ont une maison, qu'ils apellent la maison de service, afin d'être en état de servir leur maître, ou en cas de maladie, ou s'il y avoit quelque danger d'être attaqué par les Ennemis. Dans ces occasions on se rendroit criminel de léze majesté si on s'éloignoit de sa demeure.

Le second poste est destiné au Golambolo, c'est-à-dire au Lieutenant-général ou Capitaine des Gardes. On l'apelle encore *Muta-Aita*, c'est-à-dire le Chef de la guerre, ou *Muta à Ulongo*; c'est-à-dire Patron du navire. Cet Officier a la plus grande autorité après le Roi dans l'Etat. Il faut que ce soit un homme de cœur & d'expérience. Il est obligé de donner le premier dans une bataille. Il doit être inhumain, cruel, barbare, sans compassion pour les vaincus, & le plus exact observateur de Loix impies des *Quixilles*. C'est lui qui donne les ordres nécessaires pour les courses, pour la marche de l'Armée, pour les campemens & décampemens. Il va avec le *Singhilla*, qui est le Chef de leur Religion, reconnoître, & marquer le terrain des nouveaux *Chilonges*.

Le troisiéme Quartier est commandé par le *Tendala*. C'est lui qui conduit l'Arriere garde que l'on apelle *Icoqua*. Cet Officier est le prémier de ceux qui ont droit d'élire le Roi, & qui pendant l'Interregne gouverne tout l'Etat. Il faut pour cette Charge un homme d'une grande expérience, qui sache les interêts de la Nation. Il est aussi respecté que le Prince même & quand il veut se servir de son autorité, il juge les coupables, sur-tout quand il est à l'Armée.

Le côté du Camp, qui regarde l'Orient est sous le commandement du *Mani-Lumbo*. On apelle ce côté *Muntunda*. Cet Officier est le surintendant, & l'Ingénieur principal. C'est lui qui fait élever les Haies, & les tranchées qui environnent le camp, & qui défendent le quartier du Roi. Sa Charge lui donne pouvoir d'entrer chez le Roi, & d'en avoir audience, quand il le juge à propos. Aussi est-il très-consideré: il y a presse à gagner ses bonnes graces & sa protection.

Le cinquiéme Quartier est à l'Occident. Il est sous les ordres d'un Officier de confiance, qui reçoit les commissions secretes, & qui est chargé de les faire exécuter.

Le siaiéme Quartier est commandé par le *Illunda*, c'est le Capitaine des bagages. On l'apelle aussi *Quicumba*. Il reçoit & fait exécuter les ordres du Lieutenant-Genéral de l'Avant-garde. Il faut pour cet Emploi, un homme d'autorité, fier & cruel, qui sache se faire obeïr & se faire respecter par les Esclaves. Dans les tems de paix, si tant est que ces Peuples en aïent, c'est à lui à remplir les magasins d'armes, & à les conserver, afin qu'elles soient toujours prêtes & en état dans le besoin.

Un autre *Illunda* a le commandement du septiéme Quartier: C'est à proprement parler, le Grand-Maître de la Garde-robe du Roi. Sa Charge l'attache tellement auprès de la personne du Prince, qu'il est rare qu'ils s'en éloigne. On choisit pour cet emploi un homme d'une fidelité eprouvée, chose rare dans un Païs rempli de voleurs. Pour l'ordinaire c'est un Prince du sang, qui est revêtu de cette Charge.

Le *Mani-Curio* est l'Intendant Genéral des vivres. Il faut pour cette Charge le plus signalé, le plus adroit, le plus inexorable voleur que l'on puisse trouver. Il a sous ses ordres quantité d'Officiers & d'Esclaves tous grands frippons; car c'est en volant qu'on fait les provisions nécessaires pour la Cour. On n'a jamais su ce que c'étoit que d'en acheter, à moins que ce ne soit des Européens, & ceux-ci doivent bien être sur leurs gardes, pour ne livrer leurs marchandises qu'argent comptant. Comme cet argent ne consiste qu'en Esclaves, qui ont les jambes bonnes c'est aux Marchans à s'en bien assurer par de bons fers & à les marquer à leur marque, aussitôt qu'ils les ont reçus; encore leur en échappe-t-il souvent. Quand cela arrive, c'est peine perdue de les aller réclamer: on leur répond qu'on les a payez, & que c'étoit à eux à conserver le prix de la marchandise qu'on leur avoit livrée.

Si on en excepte les besoins de la Cour cet Officier a peu d'exercice, car on ne donne point de vivres aux Troupes qui vont à la guerre. C'est aux Soldats à s'en fournir, comme ils le jugent à propos, en pillant, & en volant tout ce qu'ils trouvent, à qui que ce soit qu'il appartienne. Leur pis aller, ou pour parler juste ce qui leur convient davantage, c'est de trouver des Créatures humaines: ils font bonne chere alors, ils ne se donnent même pas la peine de les faire cuire.

Il y a d'autres Officiers, dont le nombre

& les

& les devoirs fourniroient uo affez ample catalogue, mais peu intereffant: ce qu' on peut dire, c'eſt que ces Cours barbares, comparées à celles des autres Princes du monde, oe repreſentent que miſere que pauvreté.

1 Baudrand Ed. 1705.

LIBAU [1], Place de Curlande avec un port ſur la côte de la mer Baltique & aus Frontieses de la Samogitie. Elle fut priſe pluſieurs fois par les Suedois dans les derniers tems, mais elle fut rendue en 1660. par le traité de la Paix d' Oliva au Duc de Curlande à qui elle appartient. Elle eſt à dix-huit milles Germaniques de Memel & à vingt cinq de Mitau.

2 c. 133.

LIBERALIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. Oo trouve dans la conference de Carthage [2], que l'Evêque Victorin de Tabude repondit pour ſon confrere Gorgonius Evêque Plebis Liberalienſis. Ces deux Evêchez étoient voiſins. On ne trouve aucune trace de celui-ci dans la notice Epiſcopale d' Afrique.

LIBERALITAS JULIA, ſurnom donné à Ebora municipe d' Eſpagne. Ce ſurnom ſe trouve exprimé ſur des medailles d' Auguſte. Pline parle auſſi de ce ſurnom.

LIBERDUNUM, nom Latin de Leverdun.

1. LIBERO, nom Latin de Livaon Bourgade de France dans le Dauphiné.

3 l. 4. c. 22.
4 l. 14. c. 5.

2. LIBERO, Ville de la Ligurie, ſelon Calliſte [3], cité par Ortelius [4]. Sozime la nomme *Λιβερνα*, c'eſt apparemment la Libatna de Ptolomée.

LIBERTHAL. Voïez Leberthal.

5 c. 6. v. 9.

LIBERTINI (les) dont il eſt parlé aus Actes des Apotres, ſont nommez avec des peuples. Voici le paſſage [5]: *Surrexerunt autem quidam de Synagoga quæ appellabatur Libertinorum, & Cyrenenſium & Alexandrinorum, & eorum qui erant à Cilicia & Aſia diſputantes cum Stephano*. C'eſt-à-dire à la Lettre: Or quelques-uns ſe leverent de la Synagogue nommée des Libertins, des Cyrenéens & des Alexandrins, des Ciliciens & des Aſiatiques diſputant avec Etienne. L'abbé de Marolles dit des Libertins, le P. Amelote, Mrs. de Sacy, Huré, & quantité d'autres traduiſent ce mot par *afranchis*, qui entre dans la ſignification du mot Latin *Libertini*. Car les Romains nommoient *Liberti* leurs affranchis & les enfans des affranchis étoient proprement apellez *Libertini*. Ainſi il faudroit dire la Synagogue qui avoit pris ſon oom des fils d'Affranchis, s'il étoit queſtion d'un mot Latin en cet endroit. Mais *Libertini* dans la verſion Latine n'eſt que le mot exprimé dans l'original Grec *Λιβερτίνων*, or ce mot grec n'eſt point du corps de la Langue Grecque & ne ſe trouve dans pas un autre Auteur. Ainſi il n' a rien de commun avec la ſignificatioo ordinaire du mot Latin dans le ſens d'Afranchi. Suidas qui avoit pris ce mot des Actes, dit: *Λιβερτίνοι, ὄνομα ἔθνους, nom de peuple*. Voilà une autorité que l'on peut compter pour quelque choſe. Après les *Libertins*, le Livre des Actes nomme les Cyreneens, les Alexandrins, peuples d'Afrique; & commence par les plus éloignez, ce qui eſt à remarquer. Qui empêche que les Romains qui avoient de grands établiſſemens en Afrique n' y aïent envoyé une Colonie qui ait porté le nom de *Libertina*, & que les Juifs qui s'étoient déjà répandus à Alexandrie, & à Cyréne, n'aïent eu auſſi des gens de leur Nation en ce lieu de *Libertina*, ſous le nom duquel ils étoient diſtinguez, quand ils venoient à Jeruſalem? On voit dans l'Article qui ſuit qu'il y avoit en Afrique un Siége Epiſcopal de ce nom.

LIBERTINENSIS, Siége Epiſcopal de l' Afrique proconſulaire. A la conference de Carthage [6], il y avoit en même tems, Victor & Janvier, deus Evêques qui prenoient la qualité de *Epiſcopus Eccleſiæ Libertinenſis*. Le premier étoit Evêque Catholique, l' autre étoit pour le parti Donatiſte, mais comme on le lui reprocha, il n' avoit point de troupeau & perſonne ne communiquoit avec lui. 6 c. 126.

1. LIBETHRA, & Libethrum, Pomponius Mela dit *Libethra*. Pline dit: la Theſſalie eſt jointe à la Magneſie où eſt la fontaine *Libethra*, & Pomponius Mela explique ce que c'eſt que cette fontaine, *Carminum fontes*, ce ſont dit-il des ſources fameuſes par les écrits des Poëtes, en effet les Poëtes en donnoient aus muſes le ſurnom de Libethrides. Virgile dit [7], 7 Eclog. 7. v. 21.

Nymphæ, noſter amor, Libethrides, aut mihi carmen,
Quale meo Codro, concedite.

Strabon [8] met dans l' Helicon l' antre des Nymphes Libethrides, outre le temple des muſes & l'Hippocrene. *Libethra* eſt au pluriel dans Mela & dans Pline. 8 l. 9.

2. LIBETHRA, Ville de Grece. Pauſanias [9] la place ſur le mont Olympe du côté de la Macedoine, & en raconte cette Hiſtoire. Auprès de cette Ville étoit le tombeau d'Orphée. Un Oracle de Bacchus dans la Thrace annonça aux Libethriens que leur Ville ſeroit détruite par le *Sus*, (mot qui veut dire un pourceau) dès que les os d'Orphée auroient été découverts. Ils craignirent peu cette menace, perſuadez que des Murailles auſſi fortes que celles de leur Ville ne pouvoient pas être renverſées par aucun animal quelque force qu'il pût avoir. Un beau midi un berger s'étant endormi auprés de ce tombeau ſe mit à chanter en revant des vers d'Orphée ſi melodieuſement que les bergers, & les Laboureurs d'alentour, attirez par le charme de ſa vois, s'attrouperent autour de lui, comme ils ſe pouſſoient l'un l'autre pour en approcher & l'entendre de plus prês, ils renverſerent la colomne, l'urne tomba, & ſe briſa, les os d'Orphée parurent au grand jour, & la nuit ſuivante le torrent nommé *Sus*, groſſi par les eaus d' un grand orage, tomba du mont Olympe, renverſa les murs, les temples & les Maiſons des Libethriens, & ſubmergea les hommes, & les animaux qui étoient dans la Ville. Telle eſt la tradition populaire que Pauſanias nous a conſervée. La Ville ne ſubſiſtoit déjà plus depuis long-tems. 9 l. 9. c. 30.

LIBETHRIADE, Fontaine de Grece. Voïez l'Article ſuivant.

1. LIBETHRIUS MONS, Montagne de Grece environ a quarante ſtades, ou cinq milles c'eſt à-dire deus petites lieuës de Coronée en Bœotie, ſelon Pauſanias [10], Il y avoit les ſtatues des muſes, & des Nymphes Libethrides, & une Fontaine que l' on apelloit auſſi Libethriade. Il y avoit auſſi une autre fontaine où étoit une pierre, façonnée comme le ſein d'une femme & l'eau ſortoit de ſes Mammelles comme du Lait. 10 l. 9. c. 34

2. LIBETHRIUS, Montagne, & Ville de Thrace, ſelon Jean Tzetzes cité par Ortelius qui ajoute qu' Orphée en parle auſſi dans ſes Argonautiques.

3. LIBETHRIUS, Montagne d'Ætolie, ſelon Vibius Sequeſter. L' Edition de Heſſelius porte Libethris, & on avertit qu'il ne ſe trouve point dans l'Edition de Florence.

LIBIAS, ou Libiade. Voïez Livias.

LIBICI, ou Lebus ou Libicii ancien peu-

peuple d'Italie dans la Gaule Transpadane. Ptolomée [1] leur donne deux Villes savoir *Verceil*, & *Laumellum*. Pline [2] donne de même au peuple LIBICI la Ville de Verceil. Polybe [3] dit LEBECII. Ce sont les LEBUI de Tite-Live [4]. Voïez ce mot. Mais il faut avertir qu'il y a d'autres LIBUS que Tite-Live [5] met dans le Veronois & au Bressan.

1 l. 3. c. 1
2 l. 3. c. 17.
3 l. 2. c. 17.
4 l. 21. c. 38.
5 l. 5. c. 35.

LIBISOCA, selon Ptolomée.

LIBISONA, selon l'Itineraire d'Antonin.

LIBISOSA, selon Pline [6]. Ancienne Ville d'Espagne, selon ces Auteurs. Ce dernier dit qu'on la surnommoit FORO AUGUSTANA. On pourroit douter quel est le vrai nom, mais il y a des preuves qui determinent. Le vrai nom de cette Ville étoit LIBISOSA comme le marque Antonin. Une inscription consacrée en l'honneur de Marc Antonin & rapportée par Gruter [7] porte COLONIA LIBISOSANORUM. Ainsi le peuple de *Libisosa* étoit nommé LIBISOSANI, ce qui est dans l'ordre. Quand Pline dit LIBISOSONA, c'est une faute des copistes pour LIBISOSANA, adjectif de *Colonia*, dont la repetition est sous-entendue. Car Pline dit : *Ex Colonia Accitana Gemellenses & Libisosana cognomine Foroaugustana, quibus duabus Jus Italiæ datum est*. *Acci*, ou *Accitana Colonia*, & *Libisosa*, ou *Libisosana Colonia* étoient deux Colonies ausquelles on avoit accordé les mêmes privileges qu'aux Villes d'Italie. A l'egard de Ptolomée c'est un x pour un s faute assez ordinaire aux Copistes, sur tout dans les noms propres. Il la met dans le Païs du peuple ORETANT. Quant à Antonin il la met à XIV. mille pas c'est-à-dire à environ quatre lieuës, & demie des sources de la Guadiana. Morales dit que c'est présentement un Village nommé LEZUZA. Voïez ce mot.

6 l. 3. c. 3.
7 l. 3.

LIBISTUS, ancienne Ville de la Thrace, selon Pline [8], vers la basse Mœsie, dans le Païs qu'avoient occupé les Aroteres peuple Scythe.

8 l. 4. c. 11.

LIBIUM. Voïez LIBUM.

LIBNA. Voïez LEBNA.

LIBOEUS ou LIBNIUS Riviére d'Irlande, selon Ptolomée [9] sur sa côte Occidentale. Ses Interpretes disent que c'est la BAYE DE SEXOAM.

9 l. 2. c. 2.

1. LIBONA, Ville de l'Arabie. Il en est parlé dans la notice de l'Empire [10].

10 Sect. 22.

2. LIBONA, ancienne Ville d'Espagne, selon Ptolomée [11] qui la met au Païs des Celtiberiens. C'est tout ce qu'on en sait. Au reste c'est Cellarius qui lit ainsi dans Ptolomée, car je ne trouve dans la Celtiberie de Ptolomée que deux Villes dont le nom se rapporte à celui-ci savoir LIBORA & LIBANA ou LOEBANA, c'est sans doute l'une des deux qu'il apelle *Libona*.

11 l. 2. c. 6.

☞ LIBONOTUS, l'un des douze vents, nous n'avons point sur notre boussole de nom qui marque au juste ce Rumb de Vent. En voici la raison. Aristote, & Pline ont divisé les vents en douze. Le quart de Cercle qui s'etend entre le Midi, *Notus* ou *Auster* & l'Occident *Zephyrus* ou *Favonius* se trouve partagé en deux intervales de trente degrez chacun, & ces deux espaces sont remplis par deux vents savoir *Libonotus*, & *Africus*, éloignez l'un de l'autre à distance égale. Le premier est au milieu entre le vent d'Afrique nommé *Lips* Λίψ par les Grecs & le vent du midi nommé *Notos*, Νότος dans la même langue. Ainsi cette division par douze ne sauroit s'accorder avec la notre qui est par trente deux. Le vent dont le *Libonotus* approche le plus, c'est le Sud-Ouest quart au Sud; & comme nous disons Sud-Ouest pour signifier le vent qui souffle au milieu precisément entre le Sud, & l'Ouest, d'un nom composé de ces deux, de même les anciens ont uni les noms de *Lips*, & *Notus*, & ont appellé *Libonotus* le vent qui soufle précisement entre ces deux autres vents.

LIBOPHOENICES. Voïez LIBYPHOENICES.

LIBORA, Ville de l'Espagne Tarragonoise au Païs des Carpetaniens, selon Ptolomée [12]. C'est presentement TALAVERA DE LA REYNA.

12 Ibid.

LIBOURNE, Ville de France en Guiéne dans le Bourdelois sur la Dordogne [13] qui est fort large en cet endroit. Quoi que le nom Latin LIBURNUM ait un certain air d'ancienneté, on ne voit pas que ce lieu ait été marqué dans l'antiquité. Il n'est célèbre que dans l'histoire moderne. Nous y voyons que Libourne a été plusieurs fois prise & reprise durant les guerres avec les Anglois, & durant les troubles de France. C'est aujourd'hui le Siége d'une Senechaussée, & d'un Presidial. Elle est fort marchande parce que c'est un des Entrepôts du commerce de Bourdeaux dont elle est à cinq lieuës. Elle est petite, mais bien peuplée aussi bien que ses environs & la banlieue. Le Sel fait une partie de son commerce, & on en envoye dans le Perigurd & dans le Querci par la Dordogne. Il y a plusieurs Convens, & la Cour des Aides de Bourdeaux y a été plusieurs fois transferée.

13 Longuer. desc. de la France 1. P. p. 170.

LIBUI. Ancien peuple d'Italie aux environs de Verone & de Brescia. Voïez Leboi à l'occasion desquels on parle de ce peuple qu'il ne faut pas confondre avec les Libui qui étoient à Verceil & à Laumellum comme nous en avertissons en ce lieu.

LIBUM, lieu d'Asie dans la Bithinie entre Nicomedie & Nicée, selon l'Itineraire d'Antonin. Ce lieu est nommé LIBIUM dans l'Histoire mêlée au rapport d'Ortelius [14]. Cedréne aussi selon lui nomme LIBA lieu voisin de Nicomedie: c'est toujours le même.

14 Thesaur.

LIBUNCA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonnoise au Païs des Callæci Lucenses, ou de la Gallice de Lugos [15].

15 l. 2. c. 6.

1. LIBURNA, Ville de la Liburnie dans l'Illyrie, selon Strabon [16]. Casaubon fait cette remarque, comme cette Ville de Liburna ne se trouve point ailleurs, il faut regarder ce nom comme un adjectif attaché au nom de Scardone qui est effectivement de l'ancienne Liburnie. Ainsi au lieu de lire *& urbes Scardon & Liburna*, il faut lire, selon lui *& Scardon Liburna urbs*.

16 l. 7. c. 15.

2. LIBURNA [17], Ville Episcopale d'Asie vers la Cilicie. Il en est souvent fait mention dans le Concile de Calcedoine.

17 Ortel. Thesaur.

LIBURNIA, Province de l'Illyrie, la long de la Mer Hadriatique aux Confins de l'Italie. Elle est entre l'Histrie, & la Dalmatie, & s'étend depuis le Mont Albius jusqu'à la Mer Hadriatique. Le Fleuve Arsia la séparoit de l'Histrie, & le Fleuve Titus ou Titius la separoit de la Dalmatie. Cependant Ptolomée comprend encore dans la Liburnie la Ville de Scardona située à l'embouchure de ce Fleuve, quoique au Midi. Il faut distinguer la Liburnie dans un sens étendu de la Liburnie dans un sens plus resserré; ou ce qui est la même chose de la Liburnie proprement dite. Dans le premier sens elle comprenoit deux Peuples, dont le Fleuve Tedanium aujourd'hui la Zermagna faisoit la séparation. Ces deux Peuples étoient,

les *Japydes* ou *Japodes*	les *Liburniens* propres.

J'ai parlé suffisamment des premiers au mot *Ja-*

Japodes. Il s'agit ici des *Liburniens* proprement dits. Le Pére Briet dit qu'ils occupoient la partie Occidentale de la Dalmatie. Leurs Villes étoient, selon lui,

Maritimes	*Ænona* ou *Enona*	aujourd'hui *Nona*.
	Jadera,	aujourd'hui *Zara*.
	Corinium,	aujourd'hui *Gluba*. Ville ruinée.
	Scardona,	aujourd'hui *Scardone*.
Dans les Terres	*Curcum*	aujourd'hui *Zucca*,
	Arucia,	On ne fait où elle étoit.
	Stupi,	Aujourd'hui *Bergane* ruinée.
Les Isles	*Issa*,	
	Celadusa.	

Voici les Villes que Ptolomée place dans la Liburnie. Il est vrai qu'il n'observe point de distinguer celles de la Japydie de celles de la Liburnie propre. Mais la distinction est assez faite par la remarque que nous avons dejà donnée, en avertissant que le Fleuve Tedanium les séparoit.

Villes Maritimes,	*Dans les Terres*,
Alvona,	*Tediastrum*,
Flavona,	*Arucia*,
Tarsatica,	*Ardotium*,
Oenes flu: Ostia,	*Stlupi*,
Velcera,	*Curcum*,
Senia,	*Ausancali*,
Lopsica,	*Varvaria*,
Tedanii flu: Ostia,	*Salvia*,
Ortopla,	*Adra*,
Vepia,	*Aranzona*,
Argyrutum,	*Assesia*,
Corinium,	*Burnum*,
Enona,	*Sidrona*,
Jadera Colonia,	*Blanona*,
Tisi flu: Ostia,	*Ouporum*,
Scardona.	*Nedinum*.

Isles adjacentes, avec leurs Villes.

Apsorrus,	*Crepsa*,
	Apsorrus,
Curicta,	*Fulfinium*,
	Curicum.
Scordona.	*Arba*,
	Colentum.

Les LIBURNIENS, avoient autrefois passé la mer & possedé une partie de la côte Orien-
1 l. 3. c. 13. & 14. tale de l'Italie. Pline [1] le dit des environs de *Truentum*, aujourd'hui *Torre di seguro*, sur le *Tronto*. Il le dit aussi de la côte de la Gaule qui commençoit à Ancone. Il nous apprend que les Sicules & les Liburniens en avoient été chassez par les Ombres, lesquels en avoient été chassez à leur tour par les Etrusques & ceux-ci par les Gaulois.

§. Solin trouve un peuple de Liburnians
2 l. 4. c. 3. en Asie [2].

LIBURNICUS SINUS, c'est-à-dire le Golphe de Liburnie.

LIBURNIDES INSULÆ, Isles de la mer Hadriatique, le long de la Liburnie. Strabon
3 c. 8. [3] en compte soixante. Ce sont presentement les Isles qui bordent la côte Orientale du Golphe de Venise, le long de la côte de la Croatie, mais pour faire ce nombre, il ne borne pas les Isles Liburnides à la Riviére de Scardone où finissoit effectivement la Liburnie, mais il y confond celles de la côte de Dalmatie.

LIBYA. Voiez Libye.

LIBYA PALUS, Lac de l'Afrique proprement dite, selon Ptolomée [4]; le Grec porte
4 l. 7. p. 315. Λιβύα λίμνη. Les Exemplaires Latins portent Libna Palus ce qui peut être une faute des Imprimeurs.

LIBYA, Ville d'Espagne. Voïez Lybia.

LIBYÆGYPTII, ancien peuple de la Libye proprement dite. Pline [5] dit que ce peu- 5 l. 5. c. 8.
ple étoit voisin des Getuliens & des Leucæthiopiens. Pomponius Mela [6] les met au dessus du 6 l. 1. c. 4.
Païs qu'arrose la mer de Libye, c'est-à-dire au midi de la Libye qui étoit au bord de la mediterranée, & par consequent au Couchant de la Thebaide. Ptolomée [7] en determine la situa- 7 l. 4. c. 5.
tion encore plus particulierement en mettant de suite les Nitriotes, les Oasites & les Libyægyptiens. L'Histoire des solitaires d'Egypte nous fait connoitre le Desert de Nitrie & on sait d'ailleurs la situation d'Oasis.

LIBYARCHÆ, ancien peuple de la Libye & plus particulierement de la Marmarique dont ils occupoient la partie Septentrionale, selon Ptolomée [8]. 8 Ibid.

LIBYCA, Pline [9] nomme ainsi les deux mo- 9 l. 3. c. 4.
yennes embouchures du Rhône. Ce sont celles qui forment la Camargue, selon le R. P. Hardouin. Ces deux embouchures avoient outre ce nom commun, chacune leur nom particulier, l'une s'apelloit *Hispaniense ostium* & l'autre *Metapinum*.

LIBYCI. Voiez Libici.

LIBYCI MONTES, Montagnes d'Egypte au Couchant du Nil, selon Ptolomée [10]. Sy- 10 l. 4. c. 5.
nesius en fait aussi mention au raport d'Ortelius.

LIBYCUM MARE, *la mer de Libye*. Les anciens nommoient ainsi la côte de la mer mediterranée qui étoit le long de la Libye Mareotide. Elle étoit bornée au Levant par la mer d'Egypte & au Couchant par la mer d'Afrique.

LIBYCUS CAMPUS. Voiez Libyssus.

LIBYCUS MONS, Montagne d'Egypte auprès de la grande Ville de Thebes. Il y en a une autre à l'oposite nommée le mont sacré. Le Nil coule entre ces deux montagnes, selon Synesius [11]. 11 De provid.

LIBYE (La) [12] les Grecs ont souvent em- 12 Plin. l. 5.
ployé ce nom comme signifiant generalement cet- c. 1.
te partie du monde à laquelle nous donnons aujourd'hui le nom d'Afrique qui n'étoit alors que le nom d'une de ses Provinces. Ptolomée intitule ainsi le livre IV. de sa Geographie où il traite de toute l'Afrique, c'est-à-dire des Mauritanies, de l'Afrique propre, de la Cyrenaique, de l'Egypte &c. Exposition de toute la Libye, selon ses Provinces & Gouvernemens. Mais il ne laisse pas ensuite de donner plus particulierement le nom de Libye à certaines portions de tout ce vaste Païs. Les Poëtes Latins se sont conformez à cet ancien usage, & ont dit la Libye pour l'Afrique en general, ou pour des lieux d'Afrique qui n'étoient point de la Libye proprement dite. Virgile dit dans son Æneide [13]. 13 l. 1. v. 26.

Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci.
Audierat Tyrias olim quæ verteret urbes.
Hinc populum latè regem, belloque superbum,
Venturum excidio Libyæ.

On

On voit bien que le Poëte parle là de Carthage favorisée de Junon, & dont la ruine devoit être l' ouvrage des Romains. Il dit plus loin que les Troyens effrayez par la tempête, se hâterent de gagner la côte la plus proche & mirent le Cap sur l'Afrique [2].

2 Ib. v. 161.

Defessi Æneadæ, quæ proxima, littora cursu
Contendunt petere & Libyæ vertuntur ad oras.

Nous n'en donnerons pas un plus grand nombre d'exemples tirez de Virgile chez qui ils sont frequens, de même que chez les autres Poëtes. Venons aux Païs à qui le nom de Libye étoit propre.

. La Libye Mareotide, ou simplement la *Mareotide*. On apelloit ainsi le Païs situé entre Alexandrie & la Cyrenaïque. C'est la Marmarique de Ptolomée, selon le R. P. Hardouin [a], mais il ne s'explique pas exactement ce me semble; car Ptolomée place entre la Cyrénaïque & Alexandrie trois Cantons qui se suivent, savoir, immediatement après la Cyrénaïque, la *Marmarique*, après laquelle commence le *nom de Libye* qu'il appelle dans le sommaire de son IV. Livre la Libye proprement dite, & enfin le nom Maréote, ou la Maréotide proprement dite. Pline lui même distingue dans cette étendue de Païs trois peuples savoir le *Marmarides*, les *Adimarchides* & les *Mareotes*. Ainsi la Mareotide ou Libye de Pline ne repond qu' en partie à la Marmarique de Ptolomée, c'est à-dire seulement pour ce qui concerne les Marmarides. Voici les lieux qu'il met dans le nôme de Libie,

a in Plin. l. 5. c. 7.

Tachorsa	Catabatmus le petit.
Azicis,	Pedonia,
Nemesium,	Pnigeus,
Tisarchi,	Glaucum,
Philonis,	Tuccitora,
Sophanis,	Thanutis,
Bibliaphorium,	Pednopum,
Scope,	Climax,
Callii,	Siropum,
Laodamantium,	Mareotis.

LIBYE INTERIEURE (La) Ptolomée nomme ainsi un vaste Païs borné au Nord par les trois Mauritanies d'Afrique & la Cyrenaïque; à l'Orient par une partie de la Marmarique, & par l'Ethiopie sous l'Egypte, au midi par l'Ethiopie interieure, jusqu'au grand Golphe de l'Océan, qui est aujourd'hui le grand Golphe de Guinée, & à l'Océan depuis ce Golphe jusqu'à la Mauritanie Tingitane. Je me dispense d'inserer ici tout le Chapitre [3] où il traite de ce Païs 1. parce qu'il est très-long, 2. parce qu'à la reserve de quelques lieux de la côte les Grecs du tems de Ptolomée n'avoient qu'une connoissance très superficielle & très incertaine de ce Païs qui n'est même pas encore bien connu si on en excepte les lieux Maritimes que les Européens ne frequentent que depuis peu de siécles.

3 l. 2 c. 4.

LIBYPHOENICES, Pline [4], Solin [5], & Martianus Capella [6] nomment ainsi les Phœniciens établis en Afrique. Comme Carthage étoit une Colonie de Tyr, ceux qui passerent de cette derniere en Libye c'est-à-dire en Afrique, s'y mêlerent avec les naturels du Païs & la posterité de ces deux peuples ainsi mêlez n'étant ni d'origine Africaine tout-à-fait, ni du sang Phœnicien entierement, fut apellée Liby-Phœniciens. Diodore [7] les nomme Libophoenices. Ce nom *Libyphœniciens* ou *Libophœniciens*, peut bien independemment de ce melange avoit été donné a ce peuple pour distinguer ces Phœniciens établis en Afrique des *Syrophœniciens*, c'est-à-dire des Phœniciens qui étoit demeurez en Syrie dont la Phœnicie faisoit partie.

4 l. 5. c. 4.
5 c. 27. & c. 40.
6 l. 6.
7 l. 20.

LIBYSONIS TURRIS, *la tour de Libyson* Pline [8] écrit ainsi, Ptolomée [9] écrit Πύργος Λιβίσσωνος, ou même comme portent des manuscrits Βισσωνος, *turris Libissonis*, ou *Bissonis*. Selon Pline [10] c'étoit la seule colonie de l'Isle de Sardegne. *Colonia una quæ vocatur ad turrim Libysonis*. Dès le tems de l'Itineraire d'Antonin, on disoit simplement Turris. *La tour*. On trouve dans l'Itineraire.

8 l. 3. c. 7.
9 l. 3. c. 3.
10 l. 3. c. 7.

Tibulis	
ad Herculem	M. P. LVII.
ad Turrem	M. P. XVIII.
Noram	M. P. XVII.

Felix son Evêque est nommé *Felix de Turribus* dans les Notices. Selon quelques-uns il ne reste plus qu'un port nommé le *port de la tour*, Porto di Torre. Le R.P. Hardouin dit que l'on croit qu'elle étoit au lieu où est presentement Sassari.

LIBYSOSA, ou Libysosana Colonia. Voïez Libysoca.

LIBYSSA ou Libissa, ancienne Ville Maritime d'Asie dans la Bithynie. Ptolomée écrit *Libissa* par un *i* à la premiere, & à la seconde Syllabe. Mais Pline écrit par un *y* dans la seconde. Pline en parle comme d'une Ville qui n'existoit deja plus de son tems; & où il ne se voioit plus rien que le tombeau d'Annibal. Plutarque [11] dans la vie de Flaminius dit quelque particularité de Libyssa qui merite d'être inserée ici. Il y avoit sur la mort d'Annibal un ancien oracle qui disoit: *la terre Libysse* engloutira le corps d'Annibal. Les Carthaginois ne doutoient point que l'oracle ne parlât de la Libye & qu'il ne lui predît qu'il seroit enterré à Carthage, où vraisemblablement il devoit finir ses jours: mais dans la Bithinie assez près de la Mer, il y a un petit Canton sablonneux avec une petite Bourgade appellée *Libyssa*. C'étoit-là qu'Annibal faisoit sa demeure ordinaire, & comme il connoissoit le peu de fermeté & la timidité de Prusias & qu'il craignoit toujours les Romains il avoit pratiqué de longue main sous terre sept conduits qui repondoient tous à sa Maison, & qui prenant tous de differens côtez alloient aboutir fort loin par des issues imperceptibles. Ce fut-là que ce Grand Capitaine évita par une mort volontaire le chagrin de se voir livré aux Romains, & s'empoisonna. Eutrope le dit & marque que ce fut à Libyssa dans le voisinage de Nicomedie. Ptolomée place [12] Eribée entre ces deux Villes. Antonin met Libissa sur la route de Constantinople à Antioche entre Chalcedoine & Nicomedie de cette maniere.

11 Hommes illust. T. 3. p. 384. trad. de Mr. Dacier Edit. de Hollande.
12 l. 5. c. 1.

Chalcedonia,	
Panticbium	M. P. XV.
Libyssam,	M. P. XXIV.
Nicomediam,	M. P. XXII.

L'Itineraire de Bourdeaux à Jerusalem suit bien le même ordre, mais compte les distances autrement de Constantinople, y dit-on, vous passez la Mer, vous venez à Chalcedoine, & vous marchez dans la Bithinie.

Nassete	M VII. S.
Pandicia,	M. VII.
Pontamus,	M. XIII.
Libissa,	M IX.

Ibi positus est Rex Annibalianus qui fuit Afrorum.

Brunga,	M. XII.
Nicomedia,	M. XIII.

La

La table de Peutinger suit aussi la même ordre, savoir Calcedoine XXXVII, Livissa XXIII, Nicomedie.

La difference qui est entre ces distances pour les nombres vient de ce qu'en partant de Chalcedoine pour venir à Libyssa il n'y avoit que XXXVII lieuës en droiture, en ne passant point par *Pandicia* ou *Pantichium*, & XXXIX en y passant, il en coutoit deux milles de detour pour passer en ce lieu là. De Pandichium à Libissa il y avoit XXIV. M. P., selon l'Itineraire d'Antonin. Il y en avoit du moins autant en passant par Pontamus, cependant l'Itineraire de Bourdeaux n'en met que XXII. C'est ce qui me rend suspect le IX qui suit le mot Libyssa & je suis persuadé qu'il faut lire XI. & non pas IX. car alors ces XI. & les XIII. qui sont entre Pandicia & Pontamus font ensemble le nombre de XXIV. Nous avons dit que Libyssa étoit une Ville Maritime, cela est conforme à ce que dit Etienne le Geographe qui dit expressement que c'étoit une Forteresse Maritime. On a vu le passage de Plutarque. La maniere dont il s'esplique dans le Grec met la situation de ce lieu dans ce que nous appellerions des Dunes en Hollande & en Angleterre. Ce n'étoit qu'une Bourgade d'abord, & du tems d'Annibal. Son tombeau la rendit célébre, il s'y forma une Ville qui fut fortifiée avec le tems, elle n'étoit pas loin de la Mer, cela suffit pour la nommer Maritime, elle n'étoit par precisément au bord, delà vient que Ptolomée la met dans les terres. Bellon voyageur dit avoir encore vu de son tems le tombeau d'Annibal dont nous venons de parler. Selon lui ce lieu se nomme Diaraie'. Pierre Gilles qui dit que c'est un Village le nomme Diacibyssa. Busbeque dit que le nom moderne est Gebyse. Leunclave dit Lebusa. Voiez l'Article Lebusa & Gebise.
1 In Syriac. p. 150. Appien [1] ne connoît en ce lieu ni Ville, ni Bourg ni Village, mais simplement une Riviére nommée Libyssus. Cette Riviére de *Libyssus* coule selon lui en Bithinie & donne le nom à la Campagne qu'elle arrosoit, laquelle en fut nommée Plaine de Libysse, *Libyssus ager* ou *Campus*. Mais qui empêche qu'il n'y ait eu un Village, puis une Ville, une Campagne & une Riviére de même nom?

1. LIBYSSUS, Riviére d'Asie dans la Bithynie. Voiez l'Article precedent.

LIBYSSUS, lieu de la Ville de Rome. On le nomma aussi *Argeus*; ce fut ensuite la rue de Toscane, selon Fabius Pictor cité par Ortelius. Festus dit dans le même sens *Libycus campus in agro Argeo appellatus*. Il donne aussi-tôt la raison de ce surnom de *Libycus*, c'est que le premier grain qu'on y sema avoit été apporté de Libye, c'est pourquoi, poursuit-il, Ceres fut surnommée *Libyenne* Libyssa par les Argéens.

LIBYSTINE. Voïez Colchide.

LIBYSTI. Voïez l'Article suivant.

LIBYSTINI, ancien Peuple d'Afrique, selon Isace Tzetzes commentateur de Lycophron; ou plutôt, selon Ortelius qui le cite. Il ajoute qu'Avienus en fait aussi mention dans son poéme de la côte de la Mer, mais c'est ce que je
2 Ora marit. v. 415. ne trouve pas. Ce Poéte dit seulement [2]:

Igitur columnæ, ut dixeram, Libystidi,
Europæ in agro adversa surgit altera.

On voit bien que *Libystidis* n'est-là que pour *Libya* nom général de l'Afrique qu'il a pris de Denys le periégete, qui l'employe souvent dans
3 Saturnal. 1. ce sens-là. Macrobe [3] parle d'Apollon surnommé *Libystinus*, c'est-à-dire, le Libyen.

LICANDRUS, partie de la Capadoce; Voïez Lipara.

LICAVIACENSIS VICUS, Village de France, en Auvergne. Gregoire de Tours en fait mention [4]. Quelques manuscrits portent Licinianensis.
4 Histor. Franc. l. 2. c. 6. p. 17.

LICATE (la) [5], en Latin Leocata Ville de Sicile, dans la Vallée de Noto, avec un port sur la côte Meridionale, & dans un Païs fertile en bleds, ce qui l'a rendue une des Cargadours de la Sicile. Elle est sur les confins de la Vallée de Mazare & s'avance dans la Mer en forme de presqu'Isle à l'Embauchure de la Riviére du Salso.
5 Baudrand Edit. 1705.

LICATES, selon Pline [6].
6 l. 3. c. 20.

LICATII, selon Strabon [7] & Ptolomée [8]; ancien Peuple de la Vindelicie. Le premier ne les nomme qu'entre les Peuples des Alpes de qui Auguste triompha. Le second en parle comme d'un des Peuples les plus turbulens & les plus mauvais de toute la Vindelicie. Ils avoient une place forte nommée Damasia. Le troisiéme observe qu'ils étoient aux bords du Lycias aujourd'hui la Riviére de Leck.
7 l. 4. p. 206. 8 l. 6.

LICDON ou S. André' de Licdon, Bourg de France dans la Saintonge, Diocèse & Parlement de Bourdeaux & Election de Saintes.

LICH ou Licha [9], Bourg d'Allemagne, en Weteravie dans la partie Orientale du côté de Solms sur la Riviére de Weter à deux lieuës de la Ville de Giessen & un peu plus loin de Butzbach.
9 Baudrand Edit. 1705.

LICHA, Ortelius [10] soupçonne que c'étoit une Ville de Lycie, ou quelque part dans le voisinage & cite * Thucydide.
10 Thesaur. * l. 8.

LICHÆ ARÆ, autels & Colomnes dans l'Ethiopie sous l'Egypte selon Strabon cité par le même.

LICHAS, Ovide dit dans ses Metamorphoses que Dejanire femme d'Hercule lui ayant envoyé par Lichas une chemise qu'elle croioit avoir la proprieté de lui redonner du gout pour elle, ce present funeste empoisonna ce heros & lui fit souffrir des douleurs qui le forcerent à s'ôter lui-même la vie. Avant que de mourir il apperçut le malheureux domestique qui se cachoit, & il le precipita dans la Mer où il fut changé en rocher. Ovide ajoute [11].
11 l. 9. v. 226.

Nunc quoque in Euboico Scopulus brevis eminet alto
Gurgite & humanæ servat vestigia formæ,
Quem quasi sensurum nautæ calcare verentur,
Appellantque Lichan.

Corneille, le même qui a fait le Dictionnaire Géographique, rend ainsi ces vers.

Ainsi ce malheureux dont la crainte a glacé
Tout le sang que le cœur a vers lui ramassé,
Manquant d'humidité change en l'air de nature,
Il tombe & conservant sa premiere figure,
On le voit en rocher élevé sur les flots,
Qui donne de sa chute avis aux matelots.
Ils le nomment Lichas, & dans ce nouvel être,
Comme si le touchant sa peine devoit croître,
Dans la peur de lui nuire, il n'est point de nocher
Qui parcourant ces mers veuille s'en approcher.

Voilà donc l'origine fabuleuse du Rocher Lichas qui étoit entre l'Eubée & la Grece propre. Pline [12] nomme les Lichades au pluriel. Strabon dit bien formellement [13] que les Lichades ainsi nommées de Lichas étoient au nombre de trois, il les place sur la côte des Locres Epicnemidiens. Il avoit dit auparavant [14], sur la garantie de Demetrius de Calatia que dans un des tremblemens de terre arrivez dans la Grece une partie des Isles Lichades & du Cenée avoit été submergée.
12 l. 4. c. 12. 13 l. 9. p. 426. 14 l. 1. p. 60.

LICHENI, Peuple ancien de l'Arabie heureuse, selon Pline [1].

1 l. 9. c. 28.

LICHFELD, Ville d'Angleterre en Staffordshire à dix milles de Stafford au Couchant à quatre-vingt quatorze de Londres, selon Mr. Baudrand [2]. Elle est de l'ancien Royaume de Mercie, & est ainsi nommée, comme qui diroit le *Champ des Corps* [3], à cause de la multitude des Martyrs qu'on y avoit fait mourir du tems de Diocletien & de Maximien-Hercule avant que Constance Chlore fût Cesar. Theodore de Cantorbery Primat d'Angleterre y mit le Siége de l'Episcopat du Roïaume de Mercie vers l'an *669*. & y établit St. Ceadde pour Evêque. Il y joignit aussi l'Evêché de Lindish, ou Lindissi, autrement Lindisfar au Comté de Lincoln, qu'il ne faut pas confondre avec Lindislarne. Le Siege Episcopal fut transferé de Lichfeld à Chester l'an 1705. & quelque tems après de Chester à Coventry, mais aïant été remis à Lichfeld en 1148. on y bâtit une Eglise en l'honneur de la Ste. Vierge & de St. Ceadde.

2 Edit. 1705.
3 Bailley Topogr. des Saints p. 225.

LICHINDUS, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe.

LICHING [4], Ville de la Chine, dans la Province de Xansi, au departement de Lugan, quatriéme Metropole de la Province. Elle est de 3. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, sous les 37. d. 20'. de Latitude.

4 Atlas Sinensis.

LICHNION ou Lichnium, Lieu de Grece dans l'Attique près d'Athénes, selon Tzetzes sur Lycophron.

LICHO, Riviére de l'Asie mineure dans la Turquie; Mr. Baudrand [5] dit qu'elle coule dans la Province de Germian, qu'elle passe à Ladichia & se jette dans le Madre. C'est le Lycus de Phrygie. Voïez cet Article.

5 Edit. 1705.

LICHOS, Fleuve de la Phoenicie, selon Pomponius Mêla [6]. C'est le Lycos de Pline. Voyez ce mot. Les Editions posterieures à celles qu'a vues Ortelius ont Lycos. Je n'aurois pas fait cette remarque si ce savant homme par une trop grande defiance de ses lumieres n'eût douté que le Lichos de Mela fût le Lycos de Ptolomée. Il ne risquoit rien à prononcer. La modestie est excessive quand elle porte à douter de ce qui est clair.

6 l. 1. c. 12.

1. LICHTENBERG [7], Château de France dans la Basse Alsace au Diocèse de Strasbourg sur une Montagne de dificile accès, à cinq lieuës à l'Occident de Haguenau. C'étoit autrefois une place assez forte, mais les François l'aïant prise en 1678, elle a été demantelée. C'est le chef lieu d'un Comté de même nom dans lequel sont Passenhoven, Bromt & Busweiler. Ce Comté appartient au Comte de Hanu qui en fait hommage à la France depuis 1681. On y entretient un gouverneur & un état major.

7 Divers Mem.

2. LICHTENBERG, Bailliage d'Allemagne. C'est un des cinq qui composent le Duché de Deux Ponts.

LICHTENBOURG, petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Saxe [8]. Ce lieu a un Château, où l'Electrice Douairiére Palatine, Veuve de Charle dernier Electeur de la Maison de Simmeren, & fille de Frederic III. Roi de Danemare vécut jusqu'à sa mort arrivée le 23. Avril 1706.

8 Hubner Geogr.

LICHTENFELS, petite place d'Allemagne en Franconie, dans l'Etat de l'Evêque de Bamberg.

LICHTENSTEIG, ou

LICHTENSTEIN [9], Ville de Suisse dans le Tockenbourg, presque au milieu du Pays au bord du Thour. C'est-là que s'assemble le Conseil de Tockenbourg, que l'on juge les causes criminelles, les Appellations & que l'on régle les autres affaires d'importance. Le Baillif de l'Abbé faisoit autrefois sa residence ici. Cependant les affaires Civiles ont toujours été jugées par le Conseil particulier de la Ville, où préside son Chef de Police, qui a le titre de Schuldtheis, ou d'Avoyer. Cette Ville pour la commodité de sa situation étoit autrefois, non la residence des Comtes de Tockenbourg, car ils demeuroient dans la Forteresse du nouveau Tockenbourg, mais celle de leurs Domestiques & de leur Cour. Les Armes de la Ville sont d'argent à un Pal de gueule. Neu-Tockenbourg, ou la Forteresse du Nouveau Tockenbourg, étoit située au dessus de la Ville & du Village de Wasserflu, sur une éminence. Elle fut ruïnée en 1083. par Hulric, Abbé de St. Gall. Comme les Armes de cette Forteresse étoient chargées d'un Dogue d'Angleterre de sable, lampassé de gueules, avec un collier de fer, je croirois volontiers que ce Dogue auroit pû donner le nom de Doggenbourg au Païs; à moins qu'on ne veuille le dériver du mot Turcken, nom d'un Village à l'extremité du Lac de Zurich.

9 Etat & del. de la Suisse T. 3. p. 314.

LICHTSTALL [10], quelques François écrivent Liestel; Ville de Suisse au Canton de Basle, dont elle est à deux lieuës près du bord de la Riviére d'Ergetz. Elle est jolie, médiocrement grande; composée de trois rues paralleles avec une Eglise au milieu. Elle fut consumée par le feu l'an 1381. Mais elle s'est bien relevée de ses ruines & les Maisons y sont bien bâties. On y trouve quelques antiquitez Romaines, de vieilles murailles, & des routes souterraines & murées qui répondent à celles d'Augst. Elle est en quelque façon la Capitale du petit Païs de Sisgaw dont une partie appartient à l'Evêque de Basle & où est la petite Ville de Sissach. Comme Lichtstal est sur la grande route de France & d'Italie en Allemagne, il y a toujours grand abord de monde. Elle a de beaux privileges qui lui ont été accordez ou conservez par la Ville de Basle.

10 Etat & del. de la Suisse T. 3. p. 39.

LICIANUM. Voïez Nova.

LICIN [11], Ville de la Chine, dans la Province de Xantung, au Département de Cinan, premiére Metropole de la Province. Elle est d'2. d. 30'. plus Orientale que Pekin, sous les 37. d. 45'. de Latitude.

11 Atlas Sinensis.

LICINI FORUM. Voïez Forum Licinii.

LICINIA STAGNA, étang dont parle Stace dans sa Thebaïde [12]. Ortelius conjecture que cet étang étoit vers le Peloponese.

12 l. 4. Thebaïd.

LICINIANA. Voïez Lucíniana.

LICINII LIBERTI AUGUSTI MONUMENTUM, c'est-à dire, le monument de Licinius afranchi d'Auguste. Ce monument qui étoit d'un travail exquis étoit à deux mille de Rome sur la voye Salarienne, selon Cornutus sur Perse.

Ortel Thesaur.

LICHNENI, ancien Peuple de l'Isle de Corse selon Ptolomée [13]. Ses interprêtes croient qu'ils habitoient la Vallée nommée aujourd'hui Val de Niolo.

13 l. 3. c. 2.

LICODIA, Ville de Sicile dans la Vallée de Noto, sur une haute Montagne, à douze milles de Calatagirone, & à trente de Syracuse selon Fazel cité par Mr. Baudrand [14]. Cette Ville est assez peuplée.

14 Baudrand. Edit 1705.

LICOLA (Lago di) [15], en Latin Lucrinus ou Baïanus Lacus. Ancien Lac d'Italie dans la Campanie aujourd'hui au Royaume de Naples, dans la terre de Labour & près de l'an-

15 Ibid.

l'ancienne Ville de Bayes. Il étoit fameux pour la grande quantité d'excellens poiſſons que l'on y pêchoit. L'an 1538. un tremblement de terre bouleverſa ce Lac, élevant de ſon fond une Montagne de cendres & changeant le reſte en un marais qui ne produit plus que des roſeaux.

On donne auſſi le nom de Lieblo aux veſtiges d'un Canal que l'Empereur Neron avoit entrepris de faire depuis le Golphe de Bayes juſqu'au port d'Oſtie.

LICOPOLIS. Voïez Lycopolis.

LICOSA[1], petite Iſle d'Italie au Roïaume de Naples, ſur la côte du Golphe de Policaſtro dans la principauté citerieure. C'eſt la Leucosia des anciens.

[1 Baudrand Edit. 1705.]

LICOSTOMO[2]; en Latin Scotusa ou Scotussa ancienne Ville de Grece dans la Theſſalie ſur le Penée près de ſon Embouchure dans le Golphe de Salonichi. Elle a un Evêché ſuffragant de Lariſſe.

[2 Ibid.]

LICUDIACUM. Voïez Lieucey.

LICUS. Voïez Lycus.

1. LIDA, petite Riviére de Suede dans le Weſtrogothland. C'eſt proprement la decharge du Lac qui eſt entre Skara & Falkoping, elle tombe dans le Wæner auprès de Lidkoping, après s'être groſſie de quelques Ruiſſeaux.

2. LIDA, petite Ville de Pologne dans la Lithuanie au Palatinat de Troki, aux confins de celui de Vilna, ſur le Ruiſſeau de Dzila qui coulant deçà vers le Midi tombe dans la Riviére de Niemen. Elle eſt à dix-ſept lieuës de Troki. Cette Ville qui a une Chaſtellenie dont elle eſt le Chef-lieu, & une Citadelle ſur un rocher, fut fort maltraitée par les Ruſſiens l'an 1655.

LIDBURY, Bourg d'Angleterre en Herefordshire, ſur la Lidden: on y tient marché public. Allard écrit *Lydburye*; & Mr. Corneille écrit Linubry.

LIDDA ou Lidde ancienne Ville de la Paleſtine dans la tribu d'Ephraïm[3]. Les Arabes la nomment encore aujourd'hui Lidda & les Grecs Diospolis, c'eſt-à dire la Ville de Jupiter. Elle étoit une des onze Toparchies, ou Principautez de la terre promiſe. Ce lieu eſt fort agréable tant pour ſa ſituation qui eſt dans une grande plaine à une lieuë de Ramathe vers le ſeptentrion, que pour le terroir qui eſt fecond, & où l'on recueille du Coton en abondance. Ce fut dans cette Ville de Lidda que St. Pierre guérit un paralitique, & cette Ville du tems que les Chrétiens l'habitoient étoit un Evêché. Les Grecs en poſſedent maintenant l'Egliſe & l'ont dediée à St. George, ils croyent que ce ſaint y a ſouffert le martire, & c'eſt un lieu de devotion pour les Chrétiens de ce Païs-là: il y a toujours dix ou douze Religieux Grecs qui y font le ſervice divin. Les Arabes ont detruit une magnifique Egliſe qu'on y avoit bâtie. Aujourd'hui Lidda n'eſt plus qu'un bourg où l'on tient marché toutes les Semaines. Il s'y fait un grand trafic de Coton & de toute ſorte de bétail.

[3 Corn Dict. ex P. Roger Voyage de la Terre Sainte l. 1. c. 13.]

LIDDEL[4], (la) Riviére de l'Ecoſſe Meridionale. Elle a ſes ſources dans la Province de Liddesdale à laquelle elle donne ſon nom, & groſſie d'un bon nombre de Ruiſſeaux, elle la traverſe & va ſe joindre à la Riviére d'Esk, qui coule dans la Vallée d'Eskdale, qui fait partie de la même Province. Leur jonction ſe fait à l'extrêmité meridionale de ces deux Vallées qui ſe rencontrent aux confins du Cumberland Province d'Angleterre, & elles vont ſe perdre enſemble dans la Baye de Solway.

[4 Allard Atlas.]

LIDDESDALE[5], Province de l'Ecoſſe meridionale. Elle eſt aux confins de l'Angleterre où elle eſt ſeparée par une chaine de Montagnes des Provinces de Northumberland au Levant & de Comberland au Midi; elle a au Nord Tiviotdale, & Twedale & au Couchant Annandale. Elle prend ſon nom de la Riviére de Liddel qui l'arroſe; & comme c'étoit une Province Frontiere, lorſque l'Ecoſſe & l'Angleterre avoient leurs interêts ſeparez, les deux nations ont ſouvent eu au ſujet des confins, des diſputes qui furent enfin terminées en faveur des Ecoſſois, après que le Roi Jacques d'Ecoſſe fut monté ſur le trône d'Angleterre, & ces terres furent données en fief au chevalier Robert Douglas & à Jaques Maxwel qui les vendirent au chevalier Jean Ker, & il les revendit à Walter Scot Comte de Buccleugh. Il y avoit autrefois dans cette Province un Château nommé l'Hermitage que l'on a démoli[6]. L'Auteur de l'Etat preſent de la Grande Bretagne rapporte à la Province de Liddesdale, l'Eskdale, Eusdale & Wachopdale, trois territoires qui prennent leurs noms des Riviéres l'Esk, l'Ew, & Wachop. Les familles les plus conſiderables dans ces quartiers étoient celles des Armſtrongs, Grahams, Johnſtons, Eliots, Irwins, Bells, Moffets, Latimers, &c.

[5 Ibid.]

[6 T. 2 p. 133.]

Tom. VI.

LIDKOPING, Ville du Roïaume de Suede dans le Weſtro-Gothland, ſur le Lac Waner; à l'Embouchure de la Riviére de Lida dans ce Lac. Ainſi ce nom s'exprimeroit en Latin par celui de *Lidæ forum*; il ſignifie proprement le *marché de Lida*, ou ſur la *Lida*.[7] Elle eſt à deux milles de Scara, & trente de Falkoping, & de Marieſtadt. Mr. Baudrand y met un Evêché Suffragant d'Upſal. Il ſe trompe, l'Evêché eſt à Skara, ſelon Zeyler[8].

[7 Corn. Dict.]

[8 Regn. Suevic deſc. p. 21.]

LIDOLIA. Voyez Lionesdale.

LIEBANA ou Lievana, petite contrée d'Eſpagne dans l'Aſturie de Santillane. L'abbe de Vairac[9] parlant des Aſturies dit: au milieu du Païs eſt la petite Province de Liebana, longue de neuf lieuës & large de quatre. Elle eſt partagée en V. Vallées qui ſont Cilorigo, Val de Prado, Vanebaro, Gereeda, & Polanos. La Capitale de cette petite Province s'appelle Potes, Ville mediocrement grande ſituée à neuf lieuës de Santillane ſur la Deva. C'eſt le Païs le plus rude & le plus raboteux de toute l'Eſpagne: il eſt entrecoupé de Montagnes ſi hautes qu'il ſemble que leurs cimes vont heurter le ciel. Ce fut-là que les Chrétiens s'enfuirent après l'invaſion des Maures; & ils y trouverent un ſi bon rempart preparé par la nature, une ſituation ſi avantageuſe pour ſe défendre, qu'ils repouſſerent toujours avec ſuccès les efforts des infideles qui ne purent jamais y penetrer, ni s'en rendre maîtres.

[9 Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 300.]

LIEBAW ou Liebe, Ville de la haute Luſace. Voïez Lobau.

LIEBENAW[10], petite Ville d'Allemagne dans le Païs de l'Electeur de Brunswig Hanover, au Comté de Hoya, près du Weſer.

[10 Hubner Geogr.]

LIEBENWALD[11], petite Ville d'Allemagne ſur le Havel, dans l'Electorat de Brandebourg & dans l'Uckermarck, aux confins de la moyenne marche & du Comté de Rupin.

[11 Baudrand. Edit. 1705.]

LIEBERTHAL. Voïez Lerenthal.

1. LIECHTENAW[12], petite Ville avec un Château dans la Baſſe Alſace au delà du Rhin entre Strasbourg & Bade: Elle a un grand territoire coupé par le Rhin où ſont les petites Villes de Wilſter & d'Offenthorff & de Drufenheim & appartient aux Comtes de Hanau.

[12 Ibid.]

2. LIECHTENAW[13], petite Ville d'Allemagne dans la Franconie ſur la Riviére de Berzel, au Margraviat d'Anſpach à une lieuë & demie

[13 Ibid.]

de la Ville de ce nom, avec un Château. Quoique située dans ce petit état elle appartient à la Ville de Nurenberg.

LIEFKENSHOECK, Fort des Païs-Bas dans la Flandre Hollandoise, sur la rive gauche de l'Escaut, vis-à-vis de Lillo. Voïez LILLO.

LIEFLAND. Voïez LIVONIE.

1. LIE'GE (LE), Bourg de France dans la Touraine, dans l'Election de Loches.

2. LIE'GE (LA), petit Ruisseau d'Allemagne au Païs de Liége. Son nom Latin est *Legia*, & elle tombe dans la Meuse, à Liége même, Capitale du Païs à laquelle elle donne son nom, selon quelques uns.

3. LIE'GE, Ville d'Allemagne, dans l'Evêché de même nom, dont elle est le Siége & la Capitale; dans le Cercle de Westphalie sur la Meuse, entre Hui & Mastricht, à cinq lieues de la prémiére, & à quatre de la seconde. On nomme aujourd'hui cette Ville, en Latin, LEODIUM, LEODICUM, & LEODICA. Si on en croit ceux qui lui donnent une extrême antiquité on la nommoit autrefois *Legia*, à cause d'une Légion Romaine, que les Habitans du Païs defirent de même que cinq Cohortes, commandées par Cotta & par Sabinus, comme le remarque César [1]. Cependant quelques-uns veulent qu'elle tire son nom d'une petite Riviére, qui a sa source dans un Village à 3. lieues au dessus de Liége, qui s'appelle [2] LE'GIA, LIE'GE, ou LEGIONE, & qui se rend dans la Ville, où elle se joint à la Meuse. J. Lipse & quelques autres Ecrivains nomment cette Ville *Leodicum* & même *Leodica*. Le prémier de ces deux noms effectivement se trouve dans la Vie de Charlemagne & dans celle de Louïs le Débonnaire. En Allemand on la nomme *Leuttich* & en Hollandois *Luyk*. La situation agréable de cette Ville, de vieilles murailles à demi-détruites, & quantité de monumens anciens qui se voient tant au dehors qu'au dedans prouvent qu'elle est ancienne. Dans les affaires d'importance, on se sert d'un sceau où l'on lit ces mots: *Legia Romana Ecclesiæ unica filia*.

1 Lib. V.

2 Jans. Urb. Belg. Tab.

LIE'GE [3], est située dans une Vallée fort agréable, & environnée de Montagnes, que divers Vallons séparent, avec des prairies, par où coulent les petites Riviéres de Vese, Ute & Ambluar, qui se déchargent dans la Meuse, avant que ce Fleuve entre dans la Ville. Il la traverse; mais sans passer au milieu. La partie qui est du côté gauche en descendant, & où est le Port, nommée la BATTE, a bien plus d'étenduë, & est bien plus peuplée, que celle du côté droit que l'on appelle OUTRE MEUSE. Elles sont jointes ensemble par un Pont nommé le Pont d'Arches.

3 Corn. Dict.

Hubertus Thomas prétend que cette Ville fut fondée par Ambiorix, que César fit mourir pour sa perfidie. D'autres soutiennent qu'il ne fut pas le fondateur de cette Ville, mais seulement le restaurateur: ils veulent même que Liége doive son origine aux Grecs. Cependant la plûpart des meilleurs Ecrivains [4] disent que St. Hubert originaire d'Aquitaine fut le premier Evêque de cette Ville, que ce fut lui qui la fonda, qu'il lui donna le nom de Légia, & qu'avant ce tems-là ce n'étoit qu'un Village. Ce qu'il y a de certain, c'est que des Auteurs ont écrit que la Ville de Liége fut anciennement la Metropole des *Eburones*; & qu'elle fut une Ville royale jusqu'au tems où Charles Duc de Bourgogne l'obligea de se soumettre à son Evêque [5]. Guichardin néanmoins l'a honorée du titre de Ville Impériale; de façon pourtant que l'Empereur n'y a aucun droit. La seule sujettion, à laquelle elle est tenuë, consiste à fournir à l'Empereur un petit nombre de soldats, ou plutôt un leger subside, lorsqu'il doit faire la guerre au Turc. Par rapport au Temporel & au Spirituel elle n'est soumise qu'à son Evêque: encore jouït elle de si grands privileges qu'elle peut être regardée comme une Republique libre; gouvernée par ses Bourgmestres, par ses Senateurs & par ses autres Magistrats Municipaux. Dans les affaires Ecclesiastiques, les appels se portent à Cologne & delà à Rome, & dans les affaires civiles, ils se portent à la Chambre Imperiale.

4 Richard. Wassenburgius & Jean. Placentinus.

5 Imhof. Not. Imp. nom. Ger. L. III. c. 15.

[6] Dans la partie de la Ville qui est à gauche de la Meuse est l'Eglise Cathedrale du nom de St. Lambert. Elle est assez grande, mais grossiere & massive. Au devant sont deux Tours égales; mais plus petites que celles de N. D. de Paris. Il n'y a point de grand portail. Devant & derriere l'Eglise sont deux espéces de Cloîtres, par dessous lesquels on y entre des deux côtés. Derriere le Chœur est le Marché, où du côté de l'Eglise il y a une Fontaine & à l'autre bout la statuë d'un illustre Bourgmestre.

6 Corn. Dict.

[7] Il coule dans toutes les ruës de la Ville une eau extrêmement claire: elle vient des Fontaines qui sont en si grand nombre, que chaque maison en a ordinairement deux ou trois.

7 Jans. Urb. Belg. Tab.

[8] A un coin du Marché est l'Hôtel de Ville, & à gauche de l'Eglise on trouve une grande Place, où est le Palais Episcopal qui est très-considerable. On y voit deux grandes Cours presque quarrées entourées par le bas de Galeries, sur lesquelles il y a de beaux logemens. Au milieu de la seconde Cour est une belle fontaine, & une autre encore dans le jardin qui est mediocre. Ce Palais fut bâti en 1506. par Erard de la Marck, Evêque de Liége Président du Conseil de l'Empereur Charles-Quint & depuis Cardinal en 1521. Il mourut en 1538. Sa sepulture est élevée en bronze au milieu du Chœur de la grande Eglise. Il la fit faire lui-même de son vivant, avec ces deux vers Latins:

8 Corn. Dict.

Decipimur votis, & tempore fallimur; atras
Mors ridet curas; anxia vita nihil.

Au devant de cette Eglise est le Cloître où habitent les Chanoines, qui doivent tous être Nobles & Docteurs ou Licentiez. Ils sont au nombre de soixante, & ont droit d'elire leur Evêque qui est suffragant de Cologne.

On montre dans la sacristie de la même Eglise des Reliques ornées de pierreries & quantité de figures d'or & d'argent. Ces richesses sont d'un prix inestimable; & il y a peu de Trésors comparables à celui de cette Eglise. On y voit aussi une Chappe & une Chasuble données par le Pape Grégoire X. qui avoit été Archidiacre dans cette Cathedrale. Sur le devant de la Chasuble est une Vierge tenant un petit Jesus, tout de grosses perles, & sur le derriere un Christ en Croix, aussi tout de perles avec des clous de gros diamans. Elle ne sert qu'au Prince Evêque de Liége.

[9] St. Lambert Evêque de Mastricht étant à Liége vers l'an 708. fut attaqué avec sa famille, & tué par les gens de Dodon, Frere d'Alpaïde, Maitresse de Pepin Maire du Palais. Il fut enterré d'abord dans une Eglise de la Ville de Mastricht, où l'on rapporta son corps. Mais St. Hubert le reporta à Liége l'an 721. treize ans après la mort du Saint. Il y établit aussi le Siége Episcopal avec son Chapitre; & ses Successeurs y sont demeurez jusqu'à présent. Saint Hubert fut ainsi le prémier Evêque de Lié-

9 Topogr. des Saints p. 250.

de Liége, quoique Successeur de ceux de Tongres & de Mastricht. Cette double translation du corps de St. Lambert & du Siége de Mastricht donna l'origine à la grandeur où l'on a vu depuis s'élever la Ville & l'Eglise de Liege, qui honore St. Lambert comme son Patron; & St. Hubert comme son Fondateur. Le Corps de St. Hubert, mort à Fure ou Vueren entre Louvain & Bruxelles l'an 727. fut rapporté à Liége; & 98. ans après à Andain, qu'on nomme à present St. Hubert en Ardennes. L'Eglise Cathédrale fut bâtie sur la place même, où l'on avoit tué St. Lambert, & elle fut dédiée sous le nom de la Sainte Vierge, & sous celui de ce Saint Evêque. St. Albert des Comtes de Louvain, Archidiacre de Liége, fut fait Evêque après Raoul, mort le 5. d'Août de l'an 1191.

1 Delices des Pays-Bas. T. III. p. 242.

[1] On compte à Liége dix grands Fauxbourgs, dont voici les noms : de *Bayard*, de *St. Léonard*, de *Vignis*, de *Ste. Walburge*, de *Hoche-à porte*, de *Ste. Marguerite*, de *St. Martin*, des *Bogards*, du *Port-Amercœur*, qui est triple, savoir *St. Remacle*, *Bressoux* & *Long-Dos*; & le Fauxbourg, *St. Avrai*, qui en comprend deux autres petits, qui sont *Caulchies*, *St. Gillet* & *sur la Fontaine*.

Sans compter l'Eglise Cathédrale dont il a déja été parlé, il y a sept Chapitres ; savoir : 1.° La Collegiale de St. Pierre. L'Eglise a été bâtie par St. Hubert, qui y fut enterré l'an 730. dans l'Eglise souterraine. Ses reliques furent transportées en 825. dans l'Abbaye de St. Hubert. 2.° La Collegiale de St. Paul, bâtie vers l'an 966. par St. Eraclie XVI. Evêque. Elle est remarquable par sa structure & par les ornemens de marbre, qu'on y a ajoutez depuis quelques années. 3.° La Collegiale de St. Martin-au-Mont, fondée vers l'an 970. par le même St. Eraclie. Ses Chanoines ont le titre de Chevaliers, & le privilege de jouir de leurs prébendes, lorsqu'ils veulent aller faire leur residence en France dans l'Eglise de St. Martin de Tours. 4.° La Collegiale de St. Jean l'Evangeliste bâtie en 980. par l'Evêque Notger. 5.° La Collegiale de Ste. Croix fondée par le même Evêque vers l'an 979. 6.° La Collegiale de St. Denys, bâtie en 987. par Nithart Chanoine de St. Lambert, & par ses deux Freres Jean & Godeschale. 7.° La Collegiale de St. Barthelemi bâtie l'an 1015. par Godeschale de Moriamé, Prevôt de St. Lambert. Outre ces Collegiales, il y a encore dans la Cathédrale deux petits Chapitres l'un de St. Materne & l'autre de St. Gilles autrement *de la petite Table*.

2 Jans. Urb. Belg. Tab.

Le nombre des Abbayes & des Monasteres est fort grand. [2] On compte jusqu'à 46. de ces Maisons tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs. Il y a outre cela jusqu'à 32. Paroisses. Une quantité si prodigieuse d'Eglises a fait dire à Pétrarque : *Vidi Leodium, insignem Clero locum*.

On compte à Liége jusqu'à 154. ruës, 16. portes & 17. Ponts, dont le plus beau est celui des Arches. Les appuis de ces Ponts sont de fer façonné. Il y deux quais entre autres qui sont très beaux & plantez d'arbres ; savoir celui de St. Léonard qui borde la Meuse du côté de Mastricht, & celui de St. Avrai qui borde la même Riviére du côté de Hui.

3 Corn. Dict.

[3] Il y a un petit bras de la Meuse, qui fait une Isle dans la Ville, & sur ce bras est entre autres un petit Pont, qu'on appelle le *Pont des Jesuites*, à cause que leur College est proche delà. Sur ce petit bras de la Meuse répondent les derrieres des plus belles Maisons de la Ville.

4 Delices des Pays-Bas. p. 256.

[4] La Maison de Ville, qui étoit bâtie à l'antique, fut ruinée par le bombardement de l'année 1691. & rebâtie en 1718. La Magistrature y tient ses Assemblées. Elle est composée de deux Bourgmestres, & de vingt Conseillers, créez les uns & les autres, moitié par le Prince & moitié par la Ville. Cependant deux de ces Conseillers sont perpétuels, ainsi que le Greffier qui porte le nom de Grand Greffier de la Cité, & qui est en même tems Greffier du Tiers Etat. Il y a aussi un Grand Majeur & deux Majeurs subalternes.

5 Jans. Urb.

[5] Cette Ville a 32. Colleges d'Artisans qui partagent une partie de l'autorité dans le gouvernement. On ne peut publier aucun Edit, ni prendre aucune resolution où le Public soit interessé, sans qu'ils y ayent donné leur consentement.

LIÉGE, (l'Evêché de) étenduë de Païs enclavée dans les Païs-Bas, & qui fait partie de la Basse Allémagne. Il a pour limites au Nord une partie du Brabant & de la Gueldre; à l'Orient les Duchés de Limbourg & de Juliers; au Midi, le Duché de Luxembourg & les Ardennes; & à l'Occident, le Brabant & le Comté de Namur.

6 Imhof Not. Rom. Germ. Imp. c. 13.

[6] On prétend que ce Païs embrassa la Foi Chrétienne au commencement du second Siécle & que St. Materne y prêcha l'Evangile. Il ne paroît point cependant qu'il y ait eu d'Evêque particulier à Liége dès ce tems-là. Cette Ville ne faisoit dans les premiers Siécles qu'un seul Diocèse avec Trêves & Cologne. C'est pourquoi. Ægyd. Buchetius [7] & Aubert le Myre [8] ont été surpris de la hardiesse que quelques Ecrivains modernes ont eue de nous donner des Catalogues des Evêques qui ont rempli dès ce tems-là ces trois Siéges, & de fixer même les Epoques de leur élection & de leur mort. En effet il est certain, que le prémier Evêque du Païs [*St. Servais*] fut établi en 312. dans la Ville de Tongres, après que Constantin le Grand eut procuré la Paix à l'Eglise Chrétienne. Les Huns, ayant ensuite ruiné la Ville de Tongres, l'Evêché fut transféré dans ce même Siécle à Mastricht, d'où St. Hubert un de ses Evêques le transporta à Liége vers l'an 709. avec le Corps de St. Lambert son Prédécesseur.

7 Differt. de primis Tungr. Episc. c. 3.
8 Fast. Belg. p. 165 & 245.

Avant l'erection des nouveaux Evêchez dans les Païs-Bas, le Diocèse de Liége étoit d'une plus grande étendue qu'il n'est aujourd'hui. Il renfermoit tout le Comté de Namur avec une grande partie du Duché de Gueldre & de celui de Brabant. On l'a partagé en sept Archidiaconés, qui comprenoent vingt & un Doyennez Ruraux, & en tout 1500. Paroisses.

Le Païs est divisé en dix *Drossarderies* ou grands Bailliages, qui sont à la collation du Prince, qui ne les donne qu'à des Gentilshommes reçus dans le Corps de la Noblesse. On y compte cinquante deux principales Baronies, un grand nombre de Comtez & de Seigneuries, & outre *Vic*, Ville contigue à Mastricht, dont elle n'est separée que par la Meuse, il y a vingt-quatre Villes ou Bourgs considerables sur lesquelles l'Evêque de Liége a la Jurisdiction de Prince ou d'Evêque.

Liége,	*Dinant*,
Tongres,	*St. Tron*,
Huy,	*Bouillon*,
Maseyck,	*Viset*,
Verviers,	*Ciney*,
Hasselt,	*Thuin*,

Flo-

Florenne,	*Bilsen,*
Stavelo,	*Fumay,*
Malmedi,	*Borchloen.*

Godefroi de Bouillon en partant pour la Terre-Sainte avec ses fréres Eustache & Baudouin vendit à l'Evêque Audebet en 1098. le Duché de Bouillon. Dans la suite les Comtes de la Marck, & les Princes de Sedan, formerent des prétentions sur ce Duché, & avec le secours de Henri II. Roi de France, ils se rendirent maîtres en 1552. du Château de Bouillon; place de grande importance; mais à la Paix de Cambrai, ils rendirent ce Château à l'Evêque.

Depuis que la Maison de la Tour a succédé aux Princes de Sedan, elle a pris le titre & les armes de Bouillon, & elle a tant fait qu'à la Paix de Nimegue, il fut réglé par l'Art. XXVIII. que le different entre l'Evêque & Prince de Liége & les Ducs de Bouillon, pour raison du Château & du Duché de même nom, seroit terminé à l'amiable par des Arbitres, sans qu'il fût permis d'user de voyes de fait; & que cependant le Duc de Bouillon seroit maintenu dans la possession où il étoit.

[1] L'air de ce Païs est bon & tempéré, & le terroir est fertile en grains, en fruits & en vins. Il y a aussi grande abondance de venaison & de gibier de toutes sortes. Il se trouve dans ce Païs des Mines de Fer, & quelques-unes de plomb, avec plusieurs carrieres & lieux souterrains d'où l'on tire du Charbon de terre que l'on appelle de la Hoville. Cette terre y est en si grande quantité, que d'une lieue aux environs de Liége, la Ville en étant fournie, on en transporte pour plus de deux-cens mille Ecus, quoique cette matiere soit d'assez bas prix.

1 Corn. rectifié.

1. LIEN [2], Riviére de la Chine, dans la Province de Quangtung, ou Canton, dans le territoire de Liencheu, Ville à laquelle elle donne son nom. Elle a deux sources aux Frontieres du Quangsi, elles se joignent au dessus de Xelien qu'elle arrose & continuant de serpenter vers le Midi elle reçoit le Ruisseau de Mingyve, passe à Liencheu & va se jetter dans l'Océan dans un Golphe formé en partie par l'Isle de Hainan.

2 Atlas Sinensis.

2. LIEN [3], Forteresse de la Chine, dans la Province de Quangtung, au département de Quangcheu, prémiere Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 48. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 55. de Latitude.

3 Atlas Sinensis.

2. LIENARES [4], Bourg d'Espagne dans l'Andalousie vers les confins de la nouvelle Castille à trois lieues de Baeça & à cinq de Jaen, & d'Anduxar. On croit qu'il a été bâti des ruïnes de l'ancienne CASTULO. Voïez ce mot.

4 Baudrand Edit 1705.

LIENCHEU; Ville de la Chine, dans la Province de Quangtung dont elle est la huitieme Metropole. Elle est de 7. d. 12. plus Occidentale que Pekin, sous le 22. d. de Latitude: elle est le Chef lieu d'un Canton qui renferme quatre Villes, savoir

Liencheu,	Lingzan,
King,	Xelien.

Ce Canton est la partie la plus Occidentale de la Province & confine avec le Tonquin dont il est separé par une Chaine de Montagnes afreuses & inaccessibles lorsque l'on veut passer de-là dans le Tonquin. Cette Ville étoit autrefois du Païs de Nangao. La famille de Cin l'annexa au Païs de Siang. La famille de Han nomma ce lieu HOPU; celle de Sui l'appella HOCHEU, la famille de Tanga le nomma LIENCHAU, la famille de Sunga lui changea encore ce nom en celui de TAIPING, mais celle de Taiminga l'appella de nouveau LIENCHEU. Ce territoire produit des paons, des perles, & beaucoup d'ouvrages en écaille de tortue. Elle a deux temples principaux érigez en memoire des hommes illustres. Au Nord de la Ville est une Montagne fort vaste & dans laquelle il y a une espece de Labyrinte. On trouve sur cette Montagne des fruits que l'on ne voit nulle part ailleurs. Il est permis à chacun d'en manger son soul, mais non pas d'en emporter. Ceux qui s'y hazardent ne peuvent jamais sortir de ce Labyrinthe. Le P. Martini qui rapporte cela le traite de fable. Le territoire de Liencheu est bordé au Midi par l'Océan & il s'y forme un Golphe assez grand que l'Isle d'Haynan borde au Sud-Est.

LIENKIANG [5], Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, au département de Focheu, prémiere Metropole de la Province. Elle est de 2. d. 59'. plus Orientale que Pekin, sous les 26. d. 21. de Latitude.

5 Atlas Sinensis.

LIENTZ ou LUENTZ [6], en Latin LONCIUM, Ville & Château du Tirol sur la Drave au confluent de l'Isola à quatre milles Allemands d'Inniche. Elle étoit autrefois de la Carinthie, mais elle est à present du Tirol. Lientz a appartenu quelque tems aux Comtes de Gortz. Leonard dernier Comte de cette Maison en accommoda l'Empereur Maximilien I. & elle fut annexée au Tirol en 1511. Euphemie Comtesse de Gortz y fonda un convent de Carmelites, où elle est enterrée.

6 Zeyler Tirol. Topogr. p. 145.

LIENXAN [7], Ville de la Chine, dans la Province de Quangtung, au Département de Quangcheu prémiére Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 58'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 38. de Latitude.

7 Atlas Sinensis.

LIERE. Voïez LIRE.

LIEROORT SCHANTZ, Fort des Païs-Bas dans l'Oostfrise, ou Frise Orientale sur la Riviére de l'Embs, à trois grandes Lieues au dessus d'Embden. Il est aux Etats-Généraux des Provinces-Unies.

1. LIESINA [8], Isle de la Dalmatie, dans le Golfe de Venise & que les Esclavons appellent aujourd'hui *Huar*. Elle est située au fond du Golfe de Narenta, à huit milles de la Terre ferme & au voisinage des Isles de Brazza, de Lissa, de Curzola & de la Peninsule de Sabioncello. Elle est assez étroite, n'ayant que 16. milles dans sa plus grande largeur; sa longueur est de 70. milles, & son circuit de 130. La partie de cette Isle qui regarde la terre ferme est basse, & remarquable par la structure de deux Châteaux, peu éloignez l'un de l'autre, avec un pavé de Mosaïque; mais ils sont tombés en ruïne.

8 Coronelli Isol. T. II. p. 154.

Aujourd'hui on compte dans cette plaine cinq Villages habités par des Pastres & par des Paysans qui cultivent la terre dans cette partie de l'Isle où elle est plus fertile. Le reste est presque tout couvert de montagnes; on y a cependant en abondance des Olives, du saffran & du Miel. La vigne y produit même tellement, qu'on y ramasse tous les ans cinq mille muids de vin. On y cueille aussi beaucoup de grain, & l'on y trouve outre cela toutes les choses nécessaires à la vie.

Il y a vers le Nord une Campagne de 16. milles de circuit que l'on cultive avec soin. C'est le meilleur quartier de l'Isle. Les Habitans y sont robustes, vifs & si sobres sur l'Article du vin, qu'ils regardent comme un grand crime de le boire sans eau.

On compte dans cette Isle 11. Bourgs dont

le plus

le plus petit n'a pas moins de quarante feux : les médiocres en ont 120. quelques-uns 230. & le plus grand en a 500. les maisons de ce dernier sont grandes. Comme l'on trouve continuellement des ruïnes, lorsqu'on remue la terre, on conjecture qu'il y a eu dans cet endroit une Ville assez considérable. Sur la côte il y a deux autres lieux qui ne cédent en rien à ce Bourg soit pour la grandeur des maisons soit pour la beauté des Eglises. La magnificence du Monastere de St. Pierre Martyr, & celle des autres Eglises, qui sont en grand nombre dans chacun de ces Bourgs, sont des preuves de la piété & de la richesse des Habitans.

La pêche sur tout a contribué à leur richesse. On y comptoit autrefois jusqu'à 180. Barques ou batteaux de Pêcheurs. En effet le poisson abonde sur cette côte, & cette partie de l'Isle est fort propre pour pêcher, tant par la grande quantité de golfes & d'anses qui s'y trouvent, que parce qu'il n'y a aucune vase au fond de la Mer & que l'eau est assez profonde. D'ailleurs les vents qui soufflent sur les Mers d'Albanie, de la Pouille & de Dalmatie, obligent le poissons à se retirer dans ce lieu qui est plus tranquille. Enfin divers Nations du monde viennent dans ces endroits faire emplette de poisson ; ce qui apporte un grand profit.

Il n'est pas étonnant qu'il y ait eu autrefois dans cette Isle deux Villes, l'une au Levant, l'autre au couchant avec deux Ports. On y déterre tous les jours des débris d'Edifices de marbre, des statuës, & des pavez en mosaïque. Vers le milieu de l'Isle on trouve des vestiges de bâtimens considérables, des pierres de taille, & des puits d'eau douce. Les côtes de cette Isle sont si escarpées que si elle n'avoit pas quelques Ports il seroit comme impossible d'y faire de descente.

2. LIESINA, Ville Capitale de l'Isle de même nom, avec titre de Comté. Elle fut érigée en Evêché à la priére de Bella Roi de Hongrie, & son Eveque est suffragant de Spalato. Elle occupe une grande partie de la plaine de l'Isle. On l'a bâtie au pié de deux Montagnes, dont l'une, qui est à l'Orient, est occupée par un Bourg d'environ 700. Maisons toutes de pierre de taille : à la cime de l'autre, est une Forteresse inaccessible, & très escarpée, qui commande & defend la Ville.

Dans l'espace qui est entre ces deux Montagnes on remarque deux grandes Places, l'une au devant de la Cathédrale & l'autre au devant du Palais Episcopal. La plus belle de ces Places est du côté du Levant & ornée de diverses fontaines : l'autre s'étend jusqu'au Monastére de S. Marc l'Evangeliste, qui appartient à des Dominicains.

Au delà de ce Monastére, on en trouve deux autres l'un de l'Ordre des Hermites, sous le titre de St. Nicolas ; l'autre appellé le Monastére de Sta. Croix. Mais tous deux sont hors de la Ville.

Du côté du Couchant, près de l'Eglise de St. Marc on voit le Palais du Gouverneur. Il est bien bâti, & orné d'une Tour, dont la structure est magnifique.

La République de Venise envoye tous les deux ans à *Liesina* deux Nobles Vénitiens, l'un avec le titre de Comte & de Provéditeur, l'autre avec le titre de Camerlingue & de Castellan. Ce dernier est préposé pour veiller à la perception des deniers publics, & à la garde de la Forteresse qui commande la Ville.

Lorsque le Doge Pietro Orseolo II. alla dans l'Isle de *Liesina* en 994. il eut une peine extrême a réduire les Habitans qui s'étoient revoltés. A la fin cependant, les ayant vaincus par la force des armes, il détruisit la Ville de fond en comble ; & quoique depuis elle ait été rebâtie, elle demeure toujours sans fortifications, & n'a pas même une enceinte de murailles.

Le Port est beau & capable de contenir toutes sortes de Vaisseaux. Il arrive quelquefois que l'on n'y voit le matin aucun Bâtiment, & que le soir on y en compte jusqu'à 20. ou 30. de différentes grandeurs ; ce qui fait voir combien ce Port est fréquenté. Il fut bâti en 1597. des deniers des Habitans. Le Noble Almoro Tiepolo étoit alors Général de la Dalmatie, & le Noble Martio Piazamano étoit Comte & Provéditeur de Liesina. On fit pour cela une dépense de 400. Ducats ; & l'on jetta dans la Mer un Mole pour la commodité des Flottes Vénitiennes, qui ont leur Rendez-vous dans cet endroit.

A l'extrémité de l'Isle, du côté qu'elle regarde la Province de Primorge, à l'Orient, on trouve le Château de St. George, qui défend un Port flanqué de deux Moles. Il étoit anciennement d'une si grande force & si avantageux pour les Habitans de l'Isle, qu'il leur aida à soumettre la Dalmatie, la Liburnie, l'Illrie & la Côte de Narenta. Les Romains jaloux de cette prosperité cherchérent longtems à les abaisser ; mais Démétrius, originaire de cette Isle, étant devenu Roi de l'Illyrie, vengea sa Patrie, en ruinant le Païs ennemi, sur lequel il fit des courses. Depuis, Démétrius ayant eu du dessous, les Romains victorieux firent beaucoup de mal aux Habitans de cette Isle. La Dalmatie aïant ensuite été agitée de grands troubles, par la jalousie & la haine que se portoient les Vénitiens & les Génois, Liesina fut encore saccagée en l'année 1353. En 1500. les Turcs vinrent l'attaquer ; mais le Géneral Pesaro les defit entiérement. En 1571. elle tomba sous la puissance du Corsaire Uluzaali : desorte que depuis l'acquisition qu'en avoit fait le Doge Orseolo, elle changea souvent de domination, & fut sujette aux mêmes révolutions que les autres Isles du voisinage. En 1280. sous le Dogat de Giacomo Contarini, elle étoit retournée volontairement, au rapport de Vianoli, sous l'obéissance de la République de Venise. Mais, comme le dit Verdizotti, la domination de la Republique sur cette Isle ne fut établie que l'année 1421.

LIESNE. Voïez Liesse.

LIESSE, ou Notre Dame de Liesse, ou *Liesse sans Marchais*, Bourg de France dans la Picardie, au Diocése de Laon. [a] On nomme ce lieu en Latin *Nostra Domina de lætitia*. On l'appelloit auparavant *Liente*, d'un nom qui semble n'être de nulle Langue ; & d'où les Picards ont fait celui de *Lience* ou *Lienche* qui peut se rapporter à Liesse, comme *Lætantia* se rapporte à *Lætitia*.

[a] Baillet Topog. des Saints, p. 617.

[a] Ce Bourg n'a qu'une ruë formée par des Hôtelleries & par des Boutiques de Merciers, qui vendent des Chapelets & des médailles.

[a] Piganiol Descr. de la Franc. T. III. p. 21.

L'Eglise de N. D. de Liesse est célébre dans tout le Monde Chrétien par les Pelérinages presque perpétuels que l'on y fait. L'Eglise est peu de chose pour le Bâtiment ; mais son Jubé passe pour un des plus manifiques ouvrages en ce genre. L'Autel est fermé d'une Balustrade & décoré de quatre Colomnes. L'Image miraculeuse de la Vierge est sur le Tabernacle. Les Annales de l'Ordre de Malthe disent, que trois Fréres du Diocése de Laon & de la Maison d'Eppe, étant entrés dans l'Ordre de St. Jean de Jérusalem,

salem, & aïant fait le voyage de la Terre sainte y furent faits prisonniers par les Sarrasins. On mit tout en usage pour leur faire embrasser le Mahométisme. Le Soudan envoya même sa fille Ismérie les visiter dans leur prison. Mais bien loin de les pervertir elle fut elle même à demi convertie par leurs discours, & demanda à voir la figure de la Mére du Dieu incarné, dont ils parloient. Ils le lui promirent; & s'étant endormis, à leur reveil ils trouverent auprès d'eux une Image de la Vierge, qui acheva la conversion d'Ismérie. Par une suite de miracles, les trois Chevaliers se trouvérent transportés auprès de Laon, où ils firent bâtir une chapelle, dans laquelle ils déposerent cette miraculeuse Image.

LIESSES, ou

LIESSIES, en Latin *Lætia* ou *Lætiense Cœnobium*. Abbaïe dans le Hainaut à une lieue & demie d'Avesne vers le Levant sur la Riviére d'Elpre, Diocèse de Cambrai & de l'ordre de St. Benoit. [1] Cette Abbaïe fut fondée du tems du Roi Pepin, fils de Charles Martel, par le Comte Wibert sorti d'une illustre famille du Poitou, & par sa femme nommée Ada. Pepin leur aïant donné une Terre aux confins de la Thiérache & du Hainaut, ils alérent s'y établir. Un jour le Comte Wibert étant à la chasse il poursuivit un Sanglier jusqu'à la Riviére de Helpre, & le prit dans un lieu nommé Lœtia. Il trouva tant d'agrémens dans cet endroit, qu'il résolut d'y fonder un Monastére en l'honneur de St. Lambert. Il exécuta ce dessein; & mit pour prémier Abbé un de ses fils nommé Gontard, qui se rendit recommandable par la sainteté de sa vie. Ce Gontard avoit une sœur nommée Hirtrude, qui se déroba à l'Epoux qu'on lui avoit destiné, & vécut [2] recluse & Vierge dans cette Abbaïe. Elle y mourut sur la fin du VII. Siecle & sons corps se garde maintenant dans l'Eglise de l'Abbaïe. Ce monastere a été illustré par de grands hommes. Louïs de Blois, dit *Blosius*, étoit Abbé de Liesses au XVI. Siécle.

[1] Aub. Miræi Orig. Cœnob. Belg. c.23.

[2] Baillet Topog. des Saints p. 207.

LIEU, ce mot a un grand usage dans la Géographie. Il signifie un endroit en général, & souvent endroit dejà designé dans le discours & dont on ne repete point la qualification, comme quand après avoir parlé d'une Ville, d'un bourg, d'un Village, d'un champ, d'une montagne, d'une forêt, au lieu de repeter l'un de ces mots, ou le nom propre qui distingue l'endroit dont on parle, on dit simplement *ce lieu*, en ce cas il se dit generalement de tous les Lieux du monde. Il semble pourtant qu'il ne se dit que de ce qui est fixe & permanent. Par exemple on ne le diroit pas bien ce me semble en parlant d'une Riviére, d'un torrent, &c. mais bien d'un endroit du Rivage, ou d'une Isle qui seroit dans cette Riviére ou dans ce torrent.

L'universalité de ce mot Lieu par rapport à tout ce qu'il peut designer fait que les Géographes s'en servent quelquefois, lorsqu'ils rencontrent un nom Geographique qui n'est point caracterisé par celui qui le fait connoître & qu'ils ne trouvent d'ailleurs rien qui determine si c'etoit une Ville ou un bourg ou un Village; alors ce mot *Lieu* les sauve d'une fixation hazardée. Je l'ai quelquefois emploié en ce sens là.

On appelle Chef-lieu le principal endroit d'une Seigneurie; celui qui la plupart du tems en donne le nom & où est d'ordinaire la résidence du Seigneur ou de celui qui le représente à l'égard de cette Seigneurie.

On dit les Saints Lieux pour signifier les Endroits de la Palestine où s'est consommé le mystere de notre redemption; quelquefois on étend cette signification à d'autres endroits auxquels des reliques très précieuses, ou des miracles frequents & celebres ont attaché la veneration des chrétiens qui y vont en pélerinage.

On appelle Lieu de Plaisance une jolie Maison à la campagne, où l'on va passer la belle saison, & jouïr du bon air, & d'une agréable vuë.

On dit le Lieu-Natal pour signifier la patrie de quelqu'un, ou même plus particulierement l'endroit où il est né.

Par Lieux Reguliers, on entend dans les abbaïes, monasteres, & couvens, les parties de l'Edifice qui sont dans l'enceinte de la Cloture, & qui servent aux usages de la communauté. Les traducteurs de l'écriture sainte appellent Hauts Lieux les collines & les montagnes, où se rendoit un culte idolâtre & que Dieu à reprouvés. Voïez Hauts Lieux, au mot hauts.

Je passe d'autres significations du mot lieu qui n'ont que peu ou point de rapport avec la Géographie.

LIEU-Dieu, en Latin *Locus-Dei*. Ce nom est commun à plusieurs abbaïes & monasteres.

1. LIEU-DIEU, Abbaïe de France en Picardie; au Diocese d'Amiens sur la Bresle, qui le sépare de la Normandie. Ce sont des Bernardins de l'ordre de Cisteaux, de la filiation de Foucarmont. Lieu Dieu fut fondé en Janvier 1190. ou 1191. par Bernard Seigneur de St. Vallery.

2. LIEU-DIEU; Abbaïe de France au Diocèse de Rodèz dans le Rouergue.

3. LIEU-DIEU; Prieuré de France dans le Berri, au Diocése de Bourges. Il est à la nomination du Pape & dépend de Clugni.

4. LIEU-DIEU EN GARD; Abbaïe de France au bas Poitou vers la Mer, à sept lieuës de Luçon & à trois lieues des Sables d'Olone. Ce sont des Premontrez. Richard Roi d'Angleterre jetta les fondemens de cette Abbaïe, ou plutôt il en fut le restaurateur.

1. LIEU-NOTRE-DAME, Abbaïe de France au Diocèse de Lyon. Ce sont des religieuses de l'ordre de Cisteaux.

2. LIEU-NOTRE DAME; Abbaïe de France au Diocèse d'Orleans près de Remorentin. Cette Abbaïe a des filles de l'ordre de Cisteaux, & fut fondée en 1150. par Isabelle fille de Thibaut V. Conte de Blois & femme de Jean Comte de Chartres.

LIEU RESTAURE', ou Restore'; Abbaïe de France au Diocèse de Soissons sur la Riviére d'Autonne; à une lieuë de Crespi & à sept lieuës de Soissons. Elle fut fondée en 1140. par Raoul Comte de Vermandois.

LIEUCHEU; Ville de la Chine dans la Province de Quangsi dont elle est la seconde Metropole. Elle est de 8. d. 42' plus occidentale que Pekin & compte 25. 10. de Latitude. Son nom signifie la *Ville des Saules*. Son territoire a beaucoup d'eaux très claires & de montagnes, & comprend douze Villes, savoir

Lieucheu,	Laipin,
Coyung,	Siang,
Loching,	Vueiven,
Lieuching,	Pin,
Hoaiyven,	Cienkiang,
Yung,	Xanglin,

Hyolen, Siang, Lueing, sont des noms qu'elle a portez avant que d'avoir le nom qu'elle a à présent. Il est formé du nom de la Riviére de Lieu qui l'arrose: cette Riviére s'appelle encore Co & Cung & a sa source dans la Province de Quangsi auprès de la forteresse

deCin-

de Cingping, passe à Tocho, entre dans le district de cette Ville, se mêle avec d'autres Riviéres entre autres avec celle de ço dont elle prend le nom & se va perdre dans le TA. Ses bords sont couverts de Saules.

LIEUCHING, Ville de la Chine dans le Quangsi au departement de Lieucheu seconde Metropole de cette Province. Elle est de 9. d. 8'. plus Occidentale que Pekin sous la 25. d. 15'. de Latitude.

LIEUË; sorte de mesure dont on se sert pour marquer la distance d'un lieu à l'autre. Ce terme est particulier aux François & aux Espagnols. Car les Anglois, les Italiens, les Allemands, &c. se servent du mot de milles, quoiqu'ils ne donnent pas la même étendue à leurs milles y en aïant qui sont cinq fois plus grands que les autres. Il en est de même de nos Lieuës. Nous en avons dejà touché quelque chose à l'Article LEO. Nous traitons encore cette matiere au mot MESURE. Il sufit ici de dire que la Lieue des anciens étoit de quinze cents pas, à present la Lieuë commune de France est de deux mille cinq cents pas Geometriques, la petite de deux mille & la grande de trois mille & en quelques endroits de trois mille cinq cents & même plus. Nous avons remarqué que le mot Lieuë vient de *Leuca* ou *Lenga*, Pasquier & Menage sont du même sentiment. Nicod croit qu'il vient du Grec λευκή, c'est-à-dire blanche, à cause des Pierres blanches qui étoient disposées le long des grands chemins de mille en mille, & qui étant numerotées ont donné lieu à cette maniere de compter les distances *ad primum*, *ad secundum*, *ad tertium*, *ad decimum*, *ad vicesimum* &c en y ajoutant le mot *Lapidem* exprimé ou sous entendu. Ainsi chaque mille pas étant limitez par une de ces pierres, on comptoit les pierres au lieu des milles. Voïez MESURES ITINERAIRES.

LIEUYANG [1], Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au département de Changsa, huitiéme Metropole de la Province. Elle est de 4. d. 31'. plus Occidentale que Pekin sous les 29. d. 3'. de Latitude.

1 Atlas Sinensis.

LIEVE (LA) Riviére des Païs-Bas. Elle a sa source en Flandres auprès de Damme entre Bruges & l'Ecluse, & coulant de Dam vers l'orient elle passe au midi & à quelque distance de Middelbourg qui est un bourg de ce Païs là, puis rabatant vers le Sud-est quelquefois vers l'Est elle tombe dans les fossez de Gand, où elle trouve l'Escaut qu'elle grossit de ses eaux.

De l'Isle Atlas.

1. LIEVRE, (la Riviére du) Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France au Canada à trente lieuës de Montréal.

2. LIEVRE, (LA VALLE'E DU) Voiez LAVESTHAL.

LIEURE [2], ou LIEVRAY, Bourg de France en Normandie au Lieuvin; il est situé entre Bernay, Pont-audemer, Montfort & Lisieux; dans le voisinage de Cormeilles & de Pierrecourt.

2 Corn. Dict.

LIEUVIN [3], (LE) en Latin *Lexoviensis ager*, petite contrée de France dans la Normandie, au Diocèse de Lisieux dont elle fait partie. Elle confine au Roumois du côté du Levant; au Païs d'Auge du côté du couchant, & du septentrion, au territoire de Seez, au Perche & au Païs d'Ouche du côté du midi. Le Lieuvin comprend les *Villes* & *Bourgs* de

Lisieux,	Pont-audemer	Tiberville
Bernay,	Honfleur,	Lievray.

Sept *Abbayes*, savoir

St. Evroul,	Preaux A. Hommes,
Bernay,	Grestain,
Cormeille,	N. D. de Lisieux,

Preaux A. Filles.

3 Corn. Dict. Memoires dress. sur les lieux.

Les *Bailliages* de

Montreuil, Orbec, Pont-audemer.

Les *Marquisats* de

Nonant, Conde,
Pierrecourt, Bonneval.

Les Baronies de

Gassey, Chambrais, Cormeilles &c.

Ce Païs est abondant en grains en beaucoup d'endroits, & ceux qui sont moins propres à la culture ont des paturages fort utiles. Il est bien peuplé. Il y a des mines, des forges, & des manufactures où l'on fait des frocs, des Pinchinats & diférentes étofes de Laine.

LIEWENHORST [4], Maison & Seigneurie dans les Provinces-Unies, en Hollande, dans le voisinage de Nortwich entre Leyde, & Harlem. C'étoit une riche Abbaye de laquelle bien des terres relevoient, avant que la revolution en eût chassé l'Abbé & les Moines & fait une Seigneurie seculiere.

4 Dict. Géog. des Païs-bas.

LIEXUI [5], Ville de la Chine, dans la Province de Nanking, au département de Kiangning ou Nanking, premiére Métropole de la Province. Elle est d' 1. d. 54'. plus Orientale que Pekin, sous les 32. d. 12'. de latitude.

5 Atlas Sinensis.

LIEYANG [6], Ville de la Chine, dans la Province de Nanking, au département de Kiangning ou Nanking, premiére Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 15'. plus Orientale que Pekin, sous les 32. d. 20'. de latitude.

6 Atlas Sinensis.

LIFFE [7], Riviére d'Irlande dans la Province de Leinster. Elle a sa source à environ cinq milles Anglois au Sud de Dublin, d'où elle s'éloigne en serpentant tantôt vers le Sud, puis vers le Sud-Ouest, & enfin vers l'Ouest, après quoi elle se courbe vers le Nord, & enfin vers l'Est, & se va perdre à Dublin où elle fait un vaste port. Mr. Baudrand se trompe quand il la fait couler dans la Connacie, cette faute a été copiée par Mr. Corneille.

7 Allard Atlas.

LIFFLAND, Voïez LIVONIE.

LIFFORD [8], petite Ville d'Irlande dans la Province d'Ulster au Comté de Dunegal sur la Riviére de Loughfoyle, à cinq milles au Sud-est de Raphoe près des frontieres de Tyrone. Elle envoye deux deputez au Parlement. Elle donne le titre de Baron à une famille du Païs, & le Comte Marton François, fils du Comte de Roye en a pris le titre de Comte de Lifford.

8 Etat. pref. de l'Irlande p. 62.

LIGA, Isle de la Mer Britannique, selon Antonio [9], Cambden croit que le nom moderne est LIGON.

9 Ortel. Thes.

LIGANA SILVA; forêt d'Italie près du Lac de Garde, où l'Empereur Claudius II. defit une multitude d'Allemans, selon Paul le Diacre [10]. Ortelius avertit que son manuscrit portoit *Ligona*; & doute si ce ne seroit point la LITANA de Tite-Live.

10 ad Eutrop. l. 9.

LIGANIRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [11].

11 l. 7. c. 1.

LIGEA; Solin [12] dit l'Isle Ligée ainsi appellée, parce que le corps d'une Sirene y fut jetté. Surquoi Saumaise fait cette remarque. Il n'y a point d'Isle, que je sache qui ait été appellée de ce nom. Plusieurs exemplaires portoient LYNCEA. *Ligée* est à la verité le nom d'une Sirene; mais je ne connois point d'Isle qui se nomme de la sorte, car les *Isles Sirenusses* ou *des Sirenes*, portent le nom des Sirenes en général, mais aucune de ces Isles n'est appellée en particulier du nom de *Ligée*, de *Leucosie*, ou de

12 c. 1 Ed. Salmas. in Solin p. 62.

Parthenope, qui font les noms des trois Sirenes. Il y a bien eu une Isle de Leucosie qui o'est pas loin delà, & Sirabon dit qu'elle prenoit le nom d'une Sirene dont le corps y fut jetté, mais cette Isle n'est pas du nombre des trois Isles Sirenusses, & même il y a des autoritez qui montrent que ce nom lui venoit d'une parente d'Enée appellée *Leucosie* & non pas de la Sirene *Leucosie*. Où a-t-on donc pris ce nom de *Ligée*? Lycophron appelle *Terine* l'Isle où le corps de la Sirene *Ligée* fut jetté. Etienne le Geographe en fait une Isle sur l'autorité de Lycophron. Seroit-ce qu'on auroit donné le nom de Ligée à cette Isle de Terine? Cela ne seroit pas dificile à croire, τέρεν & λιγύ sont à peu près la même chose par raport au chant. τέρεινα ᾠδή un *chant tendre*, λίγεια ᾠδή *un chant melodieux*. Cela revient bien au même: mais c'est Etienne qui se trompe. Lycophron en nommant *Terina*, n'a point dit, ni voulu dire que ce fût une Isle. Il a seulement entendu une Ville en terre ferme. Voïez Terina. Solin en fait une Isle sans autorité, ni raison. Voici ce qu'on peut dire de moins brouillé sur cette Géographie Mythologique. Les trois *Isles Sirenusses*, ou des Sirenes prirent ce nom, parceque les Sirenes y vivoient ensemble; ces Isles n'ont rien de commun avec les trois autres lieux qui suivent. Les corps de ces Sirenes, après leur mort, furent jettez par la Mer chacun en un endroit dont deux prirent le nom de la Sirene qui y étoit abordée. Le corps de *Parthenope* au lieu, où est à présent la Ville de Naples dont l'ancien nom est *Parthenope*; le corps de *Leucosie* à l'Isle nommée ensuite de même, & le corps de Ligée à Terine dans le continent où elle eut sa sepulture. Etienne en fait une Isle de *Terine*, c'est une erreur. Solin nomme cette Isle *Ligée* & l'erreur est double.

LIGER, &

LIGERIS, nom Latin de la Loire Riviére de France. Voïez Loire.

LIGH, Bourg d'Asie dans le Mogolistan [a].

[a] Hist. de Timurbec l. 3. c. 29.

LIGIA: Voïez Ligea.

LIGIENS, en Latin Lirii; ancien peuple de la Germanie, Voïez Lygii.

LIGIR, λίγειρ, Riviére de Grece, selon Etienne le Geographe, elle coule auprès de Platée. Berkelius son commentateur dit: nul Géographe ne met une Riviére de ce nom dans la Béotie. Cela est bien, mais il y avoit plus d'une *Platée*, & comme Etienne ne parle de cette Riviére qu'en passant, & à l'occasion d'une ressemblance grammaticale entre la fin de ce nom avec celui de Bechir, λίγειρ & βέχειρ, il ne dit point dans quel Païs elle étoit. Peut-être aussi le disoit-il, & que le Grammairien Hermolaus l'a negligé, qu'importe à un homme de cette espece de savoir où coule une Riviére? mais c'est un grand point pour lui de savoir qu'il y a des noms propres terminez en ειρ.

LIGITANI; [a] ancien Peuple d'Espagne si l'on s'en raporte à une inscription sur laquelle il est parlé d'un Municipe, nommé Municipium Fravaosonense Ligitanorum. Morales dans ses antiquitez d'Espagne croit que ce lieu étoit vers la Sierra d'Ayllo à trois mille pas d'Alcaudete.

[a] Ortel. Thesaur ad vocem Fravasonensis.

LIGNE, Bourg des Païs-Bas dans le Hainaut sur la Denre à deux lieuës au dessus d'Ath, & un peu plus au dessus de Leuse.

LIGNI, Voïez Ligny.

1. LIGNIERES, Ville de France en Berry. Voïez Linieres.

2. LIGNIERES, Bourg de France dans la Touraine, dans l'Election de Tours. La paroisse dépend de l'Abbaye de tous les Saints, à Angers.

3. LIGNIERES, Bourg de France dans la Picardie au Diocèse d'Amiens.

4. LIGNIERES LA DOUCELLE, Bourgade dans le Maine, au Diocèse du Mans. Elle est remarquable par ses eaux minerales qui participent du fer.

LIGNITZ; Ville du Roïaume de Bohéme dans la Silesie, au Duché auquel elle donne son nom sur le Ruisseau de Cat, [3] à deux milles Allemands de Jauer & à sept de Breslau. On a prétendu qu'elle avoit été fondée par les Lygiens Peuple dont nous parlons en son lieu. Mais il est certain que ce Peuple n'avoit point de Villes, & d'ailleurs on ne connoit pas assez précisement quel Païs il occupoit. Cette Etymologie est principalement fondée sur une ressemblance dans les trois premiéres Lettres du nom, ce qui ne signifie rien, lorsque toutes les autres preuves manquent. Quelques-uns ont voulu que Lignitz fût l'Hegetmatia de Ptolomée. Nous raportons sous ce mot cette opinion & nous la refutons en même temps. D'autres derivent le mot *Lignicium* de Leches premier Prince de Pologne, & veulent qu'on ait dit Lechnicium. Ce qui pourroit confirmer ce sentiment c'est que cette Ville est appellée Legnitz dans d'anciens monumens. Mais qu'a eu de commun avec cette Ville un Prince de Pologne dont le pouvoir n'arrivoit pas en ce temps là jusqu'à la Silesie? Les urnes, & autres monumens que l'on trouve aux environs de Lignitz ne prouvent point une origine Romaine, les Sarmates & les Slaves bruloient aussi leurs morts, & de plus on trouve de ces sortes d'antiquitez dans toute la Silesie. Lignits n'étoit encore qu'un Village quand Boleslas surnommé le haut l'entoura de murs, & lui donna la prérogative de Ville. Il y fit sa residence & l'orna de maniere qu'après Breslau elle étoit la premiére Ville du Païs. Boleslas le chauve embellit encore cette Ville qui étoit dans son partage, & comme c'étoit un Prince guerrier, il la fortifia. Frederic II. y fit un fossé pour la garantir des Turcs qui repandoient la terreur jusques là par leurs courses; enfin Henri XI. acheva les fortifications, agrandit le fossé, éleva de nouveaux ouvrages, & la guerre d'Allemagne étant survenue Montevere fit faire de nouveaux travaux pour defendre les portes, & les Courtines. Le château est bien moins ancien que la Ville qui ne s'étendoit pas alors jusques là.

[3] Schurfleisch de Lignicio Disput. LX.

La Principauté de Lignitz, petit Païs de Silesie; situé entre l'Oder & la principauté de Jauer. Il a eu ses Princes particuliers dont le dernier mourut en 1675. & alors ce Païs avec ceux de Brieg & de Wolau qu'il possedoit aussi furent devolus à l'Empereur qui en est Souverain, & proprietaire. Les principaux lieux de cette principauté sont

Lignits Capitale, Goldberg,
& Wolstadt.

LIGNON [4], Riviére de France dans le haut Forez. Elle a sa source aux confins de l'Auvergne au dessus de Thiers, d'où coulant au levant par Noirétable, St. Didier, Rochefort, l'Hopital & Bouen, elle se rend dans la Loire proche de Feurs.

[4] Baudr. Ed. 1705.

§. Cette Riviére tire son plus grand lustre de ce que d'Urfé a choisi ses bords pour y mettre la Scene de sa Pastorale intitulée l'*Astrée*; Roman qui a eu beaucoup de reputation, & qui trouve encore aujourd'hui des Lecteurs.

1. LIGNY, en Latin Lineium, ou même

Li-

Ligniacum, *Liniacum*, Ville de France avec titre de Comté, dans le Barrois, & mouvante du Diocèse de Toul. Elle est située sur la Riviére d'Orney & après la Capitale, elle est la Ville la plus considerable du Bailliage de Bar [1]. C'est une très-ancienne Seigneurie qui appartenoit autrefois en propre aux Comtes de Champagne; mais Thibaut le grand mariant sa fille Agnès avec Renaud II. Comte de Mousson & de Bar, lui donna en dot la Chatellenie ou Seigneurie de Ligny que l'on écrivoit autrefois Linai, & par là elle fut unie au Barrois.

[1] Longuer. desc. de la France 2. P.

Il y a néanmoins longtems que la Seigneurie utile n'appartient plus aux Comtes aujourd'hui Ducs de Bar, parceque Henri II. petit fils de Renaud, & d'Agnès, mariant sa fille Marguerite avec Henri qui fut le premier Comte de Luxenbourg de la Maison de Limbourg lui donna en dot la Châtellenie de Ligny. Henri, & Marguerite eurent deux fils qui laisserent posterité. Henri qui étoit l'ainé fut Comte de Luxenbourg & c'est de lui que sont descendus les Comtes & Ducs de Luxenbourg. Waleran qui étoit le puiné fut seigneur de Ligny, & de lui sont descendus en ligne directe masculine ceux qui ont porté le nom de Luxenbourg en France jusqu'au regne de Louis XIII. Les Comtes de Bar s'étoient reservé la seigneurie directe sur Ligny, ce qui dans la suite excita des guerres avec les Comtes de Champagne qui vouloient que les seigneurs de Ligni fussent leurs vassaux. Saint Louis rendit dans les années 1267. & 1268. des jugemens qui ne terminerent pas entierement les differens: mais lorsque Philippe le Bel reçut l'hommage de Henri Comte de Bar l'an 1301. il comprit dans son aveu & denombrement le fief, la Ville & la Châtellenie de Ligny, ce que le Roi approuva, sans que ce droit ait été contesté aux successeurs du Comte. Cependant Charles V. Roi de France erigea la seigneurie de Ligni en Comté par ses Lettres données à Paris en Septembre 1367., à quoi on ne voit point que les Comtes de Bar ou leurs Successeurs aïent formellement consenti, ni qu'ils s'y soient opposez, parce que Gui de Luxenbourg étoit vassal du Comte de Bar à cause de Ligni.

Louis de Luxenbourg Connétable de France qui descendoit en ligne directe de Gui de Luxenbourg, eut entre autres enfans Antoine dont vinrent les Comtes de Brienne, & de Ligni. Son petit fils nommé aussi Antoine eut deux fils Jean & François. Jean qui étoit l'ainé fut Comte de Brienne & de Ligny & n'eut qu'un fils Charles qui mourut sans enfans & eut pour successeur son oncle François qui fut créé Duc de Piney & Pair de France. Le Duc François fut Pere d'Henri de Luxenbourg qui n'eut que des filles. L'ainée Charlote-Marguerite laissa de son second Mari qui étoit de la Maison de Clermont une fille, qui [a] herita & fut femme de François Henri de Montmorenci Duc de Luxenbourg Marechal de France, dont le fils Charles-François-Frederic, Duc de Luxenbourg, Gouverneur de Normandie, Comte de Ligny a vendu ce Comté au Duc de Lorraine après avoir gagné son procès contre les Marquis de Béon qui lui en disputoient la proprieté en qualité de descendans de Louise de Luxenbourg Sœur de Charles de Luxenbourg Comte de Brienne & de Ligny laquelle avoit épousé Bernard de Béon seigneur de Massea.

[a] Autres memoires.

L'Eglise Paroissiale de cette Ville est dediée sous l'Invocation de la Ste. Vierge. Il y a une collegiale fondée en 1179. par Agnes fille de Thibaud Comte de Champagne, femme de Renaud II. Comte de Bar, & Dame de Ligny de son Chef, elle est située dans le Château de Ligny. L'Eglise en est dediée à la Sainte Vierge & à St. Evre. Cette érection a été confirmée par Eudes de Vaudemont Evêque de Toul, & par Innocent III. Il y avoit auparavant une Chapelle dediée à S. Evre. Cette Collegiale est composée de douze Chanoines, dont le premier prend la qualité de Doyen, & de treize prebendes, dont le Doyen jouït de deux. Chaque Prébende est de mille deux cent livres Barois, année commune. L'on y conserve l'image de Notre-Dame des Vertus, dont Urbain IV. fit présent à Charles d'Anjou, Roi de Naples, frere de S. Louïs. Jeanne I. Reine de Naples, l'avoit donnée aux Chartreux de Crappy, qui en 1435. en firent present à Antoine des Salles, Gentilhomme Provençal, & Ambassadeur de René d'Anjou, Duc de Lorraine & de Bar, au Roïaume de Naples; ce Seigneur la donna ensuite à cette Collegiale. Il y a trois Chapelles assez bien rentées dans l'Eglise Paroissiale: celles de la Vierge, de S. Martin, & de S. Pierre, & six fondées dans la Collégiale; celles de S. Jaques, de la Madeleine, de S. Michel, de S. Pierre le Viel, de Sainte Catherine & de Dame Esseline.

Il y a un College fondé en 1585. en partie des biens de l'ancien Hôpital, & en partie des deniers de Marguerite de Savoye, Veuve d'Antoine de Luxenbourg, Comte de Ligny, qui donna la rente du principal de quatorze mille quatre cens francs Barois à prendre sur la terre de Treverez. Cette rente a été suprimée par une Bulle de Clement VIII. de l'an 1597. & à la place l'on a uni à ce Collége une Prébende du Chapitre de Ligny, & les Chapelles de S. Jean de Froide-Entrée & de Dame Esseline. Le Principal du Collége est Chanoine de la Collegiale. Cet Hôpital à la place duquel a été fondé le Collége, étoit déservi par cinq Prêtres que l'on croit avoir été de l'ordre Hospitalier du Saint Esprit.

Il y a à Ligny deux Couvens d'hommes & trois de filles: les Couvens d'hommes sont les Cordeliers, qui ont été établis par George de la Trimouille, & ensuite dottez par Louis de Bourbon, Comte de Roucy. Les Capuçins ont été établis en 1484. par Marguerite de Savoye Comtesse de Ligny. C'est le premier Couvent de leur ordre dans la Province de Lorraine. Les Religieuses sont les Annonciades, qui ont été établies dans un Vallon désert, entre deux montagnes à un quart de lieuë de Ligny. Les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, & les Ursulines, elles ont été fondées dans le dernier Siécle.

L'Archidiaconé y a été transferé de Bar. Il comprend cinq Doyennez qui sont ceux de *Ligny*, *Belrain*, *Gondrecourt*, *Vaucouleurs*, & *Commercy*. Le Doyenné est borné par ceux de Gondrecourt, de Dammarie, & de Commercy: il a cinq lieues de long sur quatre de large: & il est arrosé, & traversé de l'Orient à l'Occident par la Riviére d'Orney, depuis la Neuveville, annexe de Treverez, jusqu'à Longueville. Il comprend vingt-deux Cures, sept Annexes, un Chapitre, deux Prieurez, un Hôpital, un College & quatre Couvens.

2. LIGNY, Terre de France en Champagne Election de Tonerre.

LIGONA. Voïez LIGANA.

1. LIGOR, Ville d'Asie, autrefois Capitale d'un petit Roïaume de même nom, à present Ville de Siam, sur la côte Orientale de la presqu'Isle de Malaca, où elle a un port à environ quarante lieuës au midi de Piply, elle est fort an-

cienne dit l'Abbé Gervaise [1]. Les Hollandois y ont une factorie, c'est-à-dire un Magasin de leur Compagnie, les Vaisseaux qu'ils envoyent pour trafiquer à la grande Barre ne manquent pas de passer à Ligor tous les ans, mais ils n'osent pas entrer dans le port parce qu' il est estrémement difficile, & qu'ils feroient en danger d'y échouer.

1 Hist. de Siam. 1. part. c. 12. p. 61.

a. LIGOR, (LE ROÏAUME DE) petit Païs sur la côte Occidentale de la presqu'Isle de Malaca, aus environs de la Ville de Ligor. Le Roi de Siam en est souverain depuis bien des années. Il y a sur la côte de Ligor trois grandes Isles à dis degrez de Latitude septentrionale savoir PULS CORNAM, PULI SANÇOASI & PULI BORDIA. Les côtes de ce Roïaume sont au midi une terre basse & plate, plus loin vers le nord elles sont fort escarpées, & pleines de rochers & au jugement de Mr. Kaempfer [2] assez semblables aus côtes de Suede, il y a plusieurs bas fonds & rochers dangereus & de petites Isles partie habitées & partie desertes, ce qui le surprit avec raison d'autant plus qu'on n' en trouve pas, dit-il, la moindre trace dans nos Cartes. Il remarque à cette occasion que la plupart de nos Cartes Marines sont si defectueuses, qu'il s'étonne qu'il n'en arrive pas plus d' accidens, car on n' y sauroit faire aucun fond. Il nous apprend que les Siamois nomment *Samajorn* le plus grand des rochers & les Isles dont on a parlé, & *Pran* ou *Prani* les rochers & les Isles qui bordent la côte.

2 Hist. du Japon T. 1. p. 11.

Corn. Dict. Davity Limosin.

LIGOURE, petit Païs de France en haut Limosin entre Peyre, Bussiere & Massiere. Il a environ trois ou quatre lieuës d'étendue. Le lieu le plus remarquable de cette petite contrée est St. Jean de Ligoure avec quelques paroisses ou hameaux.

LIGOURNE. Voïez LIVOURNE.

LIGRON, Bourg de France dans l' Anjou Election de la Fléche.

LIGUA, montagne de l' Amerique Meridionale au Chili, entre les Andes, près de *St. Juan de la Frontera* vers le couchant. C'est un Volcan qui vomit des flammes.

☞ LIGUE, nom commun aux trois parties qui composent le Païs des Grisons. Voïez GRISONS.

LIGUE GRISE, ou LIGUE HAUTE, en Allemand *Graw-Bundt*. C'est la plus considérable des trois Ligues qui composent le Païs des Grisons. Elle a communiqué son nom à tout le Païs. Le nom Latin est *Fœdus superius* ou *Fœdus Canum*.

3 Etat & Del. de la Suisse, T. IV. p. 9.

3 Cette Ligue occupe à peu près toute la longueur du Païs des Grisons, dans sa partie Occidentale. Ainsi elle a au Nord, à l'Occident & au Midi les mêmes bornes que le Païs entier. A l' Orient elle est séparée du Comté de Chiavenne, par de hautes Montagnes, & de la Ligue de Caddée, en bonne partie par le Haut Rhin. C'est dans ce Païs-là que se trouvent les trois sources du Rhin.

La Ligue Grise est partagée en huit grandes Communautés, qui contiennent vingt-deus Jurisdictions. Voici l'ordre qu'elles observent pour la séance dans leurs Diétes:

I. Communauté de *Disentis*. — DISENTIS, *Tavetsch*, *Brigel*, *Tron*.

II. Communauté de *Waltensbourg*. — WALTENSBOURG, *Obersan*, *Lax*.

III. Communauté, de *Lugnitz*. — LUGNITZ, *Vals*.

IV. Communauté, de *Ilantz*. — ILANTZ, *Valendas*, *Schlowis*.

V. Communauté, de *Flims*. — FLIMS, *Rhætzuns*, *Hohen*, *Trins*, *Damintz*.

VI. Communauté, de *Thusis*. — THUSIS, *Cepina*, *Stussau*, *Hintzenberg*,

VII. Communauté, de *Schams*. — SCHAMS. *le Rheinwald*.

VIII. Communauté, de *Masoxer-thal*. — MASOXER-THAL. *Glankerthal*.

Les quatre premieres Communautés sont situées au dessus d'une Forêt, qui sépare Lax de Flims. On les apelle *Oberwaldner*, Gens d' au dessus du Bois.

Les 4 Habitans de la Ligue grise ont trois sortes de Langues. Les uns parlent Allemand, les autres parlent Italien & les autres parlent un certain jargon qu' ils appellent *Roman*. Il est mêlé d'Italien ou de Latin, & de la Langue des anciens Lepontiens. Près des sources du Haut Rhin, & dans la Vallée de Domleschg, on parle Allemand: dans la Vallée de Schams, qui est entre deux, on a ce Langage dont il vient d' être parlé: dans la Vallée de Masos on parle mauvais Italien. Dans le Rheinwald & dans les Jurisdictions de Tavetsch, d' Obersas, de Stussau, de Tenna, de Vals, & de Cepina, on parle Grison.

4 Ibid. p. 36.

LIGUE DE LA CADDE'E ou MAISON DE DIEU, Voïez CADDE'E.

LIGUE HAUTE. Voïez LIGUE GRISE.

LIGUE DES DIX JURISDICTIONS ou DES DIX DROITURES. C'est la troisième Ligue des Grisons 5. Elle tire son nom des dix Jurisdictions qui la forment. Sa situation est dans la partie septentrionale du Païs. Ainsi elle fait face du côté de l'Orient & du côté du Nord, au Comté de Tyrol, & à l'Occident en partie au Comté de Sargans, dont elle est separée par le Rhin. De tous les autres côtés elle est environnée de la Ligue de la Caddée.

5 Ibid. p. 72.

Elle a reçu le nom de dis Jurisdictions quoiqu'elle n'ait que sept Communautés generales parce que les trois dernieres Communautés se subdivisent chacune en deux Jurisdictions, ce qui fait le nombre de dis. Ces Communautés sont:

I. Communauté de DAVOS

II. Communauté de ZUM KLOESTERLIN.

III. Communauté de CASTEL.

IV. Communauté de SCHSABS.

V. Communauté de *Meyenfeld*. — MEYENFELD, *Malans*.

VI. Communauté d'Alveneu ou *Belfort*. — ALVENEU ou BELFORT, *Churwalden*.

VII. Communauté de SCHANFICK. — *St. Pierre* ou *St. Peter Langwies*.

Tous

Tous les Habitans de la Ligue des dix Jurisdictions parlent Allemand, à la reserve d'un Village ou de deux de la Communauté d'Alvenen, qui parlent Grison.

LIGUEIL, Ville de France en Touraine avec titre de Baronie. On trouve dans une plaine voisine une infinité de Coquillages qui lors qu'ils sont reduits en poudre servent particulierement à fumer les terres, & à les rendre très abondantes. Il y a une chapelle du titre de Notre Dame des Anges, laquelle est fort frequentée des gens du Païs.

LIGUEUX en Latin LIGURTUM, Abbaye de France en Perigord, près de Perigueux, ce sont des filles de l'Ordre de St. Benoît. Il paroît qu'elle fut d'abord fondée pour l'un & pour l'autre Sexe vers l'an 1100. & on rapporte l'occasion de son établissement au Solitaire Geraud de Sala. Comme parmi grand nombre de personnes que la reputation de sa sainteté attiroit dans sa solitude, il se trouvoit beaucoup de freres & de sœurs, parens & parentes, sa pieté, & celle de ses freres qui étoient des seigneurs très puissans dans le Païs leur fit pourvoir aux besoins de tous ces fideles, dont quelques uns voulant se detacher entierement du monde donnerent aussi tous leurs biens pour la fondation de cette Maison. La Bulle du Pape Clement III. de l'an 1188. fait mention des Privileges de ce monastere.

LIGUGEY, en Latin LOCOCIACUM, LOCOGIACUM, LICUDIACUM, puis LIGUGIACUM [1]. Premier monastere des Gaules, dont l'histoire nous donne la connoissance. Il fut bâti par St. Martin dans le Poitou, à deux ou trois lieues de Poitiers sous l'autorité de l'Evêque St. Hilaire long tems avant son Episcopat. Mais il fut ruiné avec le tems, & reduit enfin en prieuré qui appartient aujourd'hui aux Jesuites.

[1] Baillet Topogr. des Saints. p. 637.

LIGUIDONIS PORTUS, [2] Port de l'Isle de Sardaigne. Antonin le met sur la route de Tibules à Cagliari en passant par Olbia, & les distances qu'il calcule font voir que ce port doit être vers le milieu de la côte Orientale de l'Isle. Le P. Briet [3] donne pour nom moderne LAGOLIASTO autrement LAGO D'OGLIASTRO. Au couchant de ce Golphe sont des montagnes au milieu de l'Isle entre lesquelles se trouvoit la Ville ou le Bourg de LUOUION, ou LUQUIDO dont les habitans sont nommez par Ptolomée [4] LUCUI DONESII Λεῦκοι Δονήσιοι. Mais il ne met point leur Ville & n'en fait aucune mention pas même du port. Le P. Briet met l'un & l'autre savoir le port sur la côte, & la Ville entre les Villes mediterranées. Mr. de l'Isle marque aussi l'un & l'autre dans la Carte d'Italie.

[2] Itiner.

[3] Parall. par. I. 5. c. 28.

[4] l. 3. c. 3.

LIGULA. Voïez TÆNIA.

1. LIGURES, anciens peuples d'Italie, & même des Gaules, de l'Espagne, & de la Colchide. Mais les plus considerables de tous, & les mieux connus ce sont les Liguriens propres qui habitoient le Païs qu' occupe presentement la republique de Genes, la principauté de Monaco, la partie du Piemont qui s'étend le long de la côte jusqu'au Var, en un mot le Païs qui s'apelloit proprement la Ligurie dont nous parlons dans l'article qui suit. Outre cela il y avoit des Liguriens dans la Pouille. Pline [5] met entre les peuples de la Pouille des Liguriens qui faisoient deux corps distinguez, dont l'un s'appelloit LIGURES CORNELIANI, & l'autre LIGURES BEBIANI. *Ligures qui cognominantur Corneliani & qui Bebiani*. Ces Liguriens étoient deux Colonies qui étoient distinguées par les noms des Magistrats sous l'autorité desquels elles avoient été conduites. Frontin dans son livre des Colonies dit: *Ager Liguris Veneanus & Cornelianus Muro ductus* &c.

[5] l. 3. c. 11.

2. LIGURES, ancien peuple de la Gaule dont ils occupoient toute la côte, jusqu'à l'Espagne où même ils avoient étendu leurs progrès. Les Grecs les nommoient *Ligues* Λίγυες, que quelques interpretes Latins rendent par Ligyes. Strabon [6] dit: les Salyens habitent les Alpes le long de la côte & une partie du rivage jusqu'à Marseille & un peu au delà & sont mêlez avec les Grecs. Les anciens Grecs les ont nommez Ligyes, & ils ont donné le nom de Ligustique au Païs qu'occupent les Marseillois. Pline [7] dit de même les Salluviens, les Deciates & les Oxibiens sont les plus fameux des Liguriens au delà des Alpes. Denys d'Halicarnasse & Thucydide nous apprennent qu'ils penetrerent en Espagne, & chasserent les Sicaniens qui habitoient alors au bord de la Ségre Riviére nommée en ce tems là Sicanus. Le premier dit [8] en parlant de la Sicile: elle étoit alors habitée par les Sicaniens nation d'Iberie qui étant chassée par les Liguriens étoit venue s'y établir, & avoit apellé de son nom Sicanie l'Isle que l'on apelloit auparavant Trinacrie à cause de sa figure triangulaire. Le second dit [9]: la verité découvre que ce sont des Iberiens que les Liguriens avoient chassez d'auprés le Fleuve Sicanus qui est en Iberie, & qu'ils ont donné le nom de Sicanie à l'Isle que l'on apelloit auparavant Trinacrie. Silius Italicus confirme en trois vers cette migration. On voit bien que ces Liguriens s'étoient rendus là par mer, il n'y a pas d'apparence qu'ils eussent voulu quitter les Alpes pour les Pyrenées, comme le remarque le docte [10] Marca. Ils perdirent ces conquêtes avec le tems: & Festus Avienus dans sa description des côtes de la Meditterranée fait entendre que les Liguriens chassez par les Celtes, & decouragez depuis long tems par la perte des batailles qu'ils avoient livrées, se refugierent dans les montagnes, laissant la campagne depeuplée & vecurent cachez entre les roches & les buissons n'osant se montrer ni approcher du rivage; qu'ensuite ils reprirent courage peu à peu, & revinrent au bord de la Mer.

[6] l. 4.

[7] l. 3. c. 5.

[8] l. 1.

[9] l. 6.

[10] Marc. Hispan. l. 2. c. 26.

Cespitem Ligurum subit
Cassum incolarum. Namque Celtarum manu,
Crebrisque dudum prœliis vacuata sunt.
Liguresque pulsi, ut sæpe fors aliquos agit,
Venere in ista quæ per horrentes tenent
Plerumque dumos: creber his scrupus locis,
Rigidæque rupes, atque montium minæ
Cœlo inferuntur. Et fugax & hæc quidem,
Diu inter arcta Cautium duxit diem,
Secreta ab undis; nam salis metuens erat,
Priscum ob periclum: post quies & otium,
Securitate roborante audaciam,
Persuasit altis devehi cubilibus,
Atque in marinos jam locos descendere.

Voïez. *Ligurie*, *Ligustica*, *Ligusticum*, & LIGYES.

LIGURIE (la) ancienne Province de la Gaule Cispadane, sur la Mer de Ligurie [11]. On a compris quelquefois dans cette Province divers Peuples des Alpes, qui tiroient pour la plupart leur origine des Liguriens [12]. Il y en a qui ont étendu ses bornes jusqu'au Rhône & même jusqu'aux Pyrenées. Mais pour ce qui est de la Ligurie prise dans un sens propre [13], elle doit être bornée par les Riviéres Varus & Macra. Elle s'étendoit assez le long de la Côte, mais elle avançoit peu dans les terres, ne s'étendant point sur les Alpes. Ce sont les bornes

[11] Cellarius Geog. ant. l. 2 c. 9.

[12] Briet. Ital. ant. Part. II. lib. 5.

[13] Cellarius. Ibid.

nes que lui donne Pline, qui a décrit cette côte avec exactitude.

Cependant il est certain que Lucques & Pise sont placées dans la Ligurie par la plupart des anciens Géographes, & que les *Ligures Apuani* s'étendoient jusqu'à l'Arnus, qui séparoit la Ligurie de la Toscane. Ce fut Auguste qui resserra ces bornes. Il voulut que la Riviére Macra, aujourd'hui Magra bornât la Ligurie; ce qui fixa les Géographes. Silius Italicus dans ses vers étend ce Païs jusqu'au Lac de Pérouse, & d'autres l'avancent quelquefois jusque sur l'Appenin, comme on le voit par la Notice de l'Empire.

Les Habitans [1] de la Ligurie tiroient leur origine des Celtes, comme l'a prouvé Cluvier. Les Grecs les apelloient Λίγυι & Λιγυις & quelquefois *Ligustini*. Les Romains les ont apellés Ligures. Eustathe, & Etienne ont avancé qu'ils tiroient leur nom du Fleuve *Ligur*. C'est une pure imagination, la Riviére de Loire qu'ils entendent par *Ligur* n'a rien de commun avec la Ligurie. Le même Eustathe voudroit encore faire deriver Ligures d'un certain Ligur, que Tzetzes dit frére d'Albion, qui s'opposa à Hercule, lorsque ce Héros alla chercher les Bœufs de Gerion: autre imagination, qui n'a pas plus de fondement que la premiere. Paul Diacre [2] croit que le mot *Ligures* a été formé de *Legere Legumina*: il se fonde sur ce que cette Province est fertile en légumes.

1 Italia ant. lib. 1. p. 52. Briet, Ital. ant. Loc. cit.

2 Longob. lib. II. c. 16.

Voici les Villes que Ptolomée place dans la Ligurie.

Villes Maritimes.	*Albiniminium*, *Albigaunum* *Genua*, *Entellæ fluvii ostia*, *Tigullia*, *Veneris portus*, *Ericis portus*, *Ericis sinus intima*, *Macrallæ flu. ostia*, *Divertigium Boacti fluvii*.
Villes dans les Terres.	*Sabata*, *Polentia*, *Asta Colo*, *Alba Pompeia*, *Libarnum*.

Selon le Pere Briet [3], la Ligurie comprenoit le Marquisat de Saluces, partie du Piémont, la plus grande partie du Montferat, toute la côte de Gênes, la Seigneurie de Mourgues, partie du Comté de Nice, & la partie du Duché de Milan, qui est au deça du Po. Le même Géographe dit que les Liguriens étoient divisez en Liguriens chevelus (*Ligurii Capillati*) & en Liguriens Montagoards (*Ligurii Montani*.) Il ajoute que les Liguriens Chevelus habitoient les côtes de la Mer, & que les Liguriens Montagnards habitoient l'Appenin & les Alpes. Voici de quelle maniére il divise leur Païs.

3 Antiq. Ital. Pars II. l. 5.

Liguriens Chevelus.

VEDIANTII.	*Nicæa Massiliensium*,	aujourd'hui Nice en Provence.
	Herculis Monaci Portus,	Monaco autrement Mourgues.
	Trophæa Augusti,	Torbida.
	Cemenelio ou *Cemeneum*,	On n'envoit plus que les Ruïnes,
	Varus Flu:	*Il Varo*, en François le Var.
INTEMELII.	*Albium Intemelium*, ou *Albintemelium*.	Vintemille,
	Rutuba Flu:	la Rotta.
INGAUNI.	*Albium Ingaunum*,	Albenga,
	Galinaria Insula,	Isola d'Albenga:
VERI LIGURII.	*Vada Sabbatia*,	Vadi, Vaï ou Vé,
	Savona,	Savone,
	Genua,	Gennes,
	Portus Delphini,	Porto Fino,
	Boactes Fluv:	Brignolo, Riv.

Liguriens Montagnards.

VAGIENNI.	*Augusta Vagiennorum*,	Aujourd'hui Carmagnole,
	Pollentia,	Polenzo,
	Padi fontes.	Les sources du Po,
STATIELS ou STATIELATES.	*Aquæ Staticlæ* ou *Aquæ Staticlorum*,	Acqui,
	Alba Pompeia,	Alba,
	Asta ad Tanari Urbisque fluminum confluentes.	Aste.
	Tanarus Fluv:	
	Urbs Fluvius.	Orba, Riv:
VELSATES, *surnommés* VECHELII.	*Vellia*,	Ville située ou sur le *Versa* ou sur le *Tidone*,
	Dertona ou *Darthona*,	Tortona,
	Clastidium,	Chiasteggio,
	Bondincomagus	*Casal S. Vas*,
	Libarnum,	On voit ses ruïnes auprés d'*Arqua*,
	Iria,	Voghiera,
	Comiliomagus ou *Comeliomagus*, peut-être *Camillomagus*.	Brone à ce qu'on croit.

De tout tems les Liguriens [4] passérent pour des hommes vigoureux & adonnés au travail, ce qui venoit de ce qu'ils habitoient un Païs, dont la terre est maigre & sterile. Les femmes sur-tout étoient laborieuses. Strabon fait entendre qu'ils vivoient de lait & de fromage, & qu'ils usoient d'une boisson faite avec de l'orge. Tite-Live & Virgile disent que les Liguriens supportoient constamment la fatigue & le travail: *Durum in armis genus*, dit le premier; *Assuetumque malo Ligurem*, dit le second [5]. Virgile les dépeint aussi comme des gens faux & qui cherchent à tromper. Claudien insinue la même chose; & Servius [6] les traite de menteurs & de gens sans étude, ni lettres, tant il est vrai que la mauvaise reputation qu'ont les Genois est presque aussi ancienne que la nation même.

4 Diodor. Sicul. l. IV.

5 2. Georg.

6 2. Originum.

LIGURISCÆ. Voïez TAURISCI.

LIGURNUS PORTUS, ou simplement LIGURNUM, Lieu sur la côte d'Italie, il en est fait mention dans l'Itineraire Maritime d'Antonin, & dans le Livre de Caton, si tant est, dit Ortelius qui le cite, que cet Ouvrage soit vraiment de lui. On croit que c'est LIVOURNE, & ce nom favorise ceux qui nomment cette Ville Ligourne. On trouve dans quelques exemplaires de Ptolomée surtout dans celui que l'interpréte

prête Latin a suivi Libuanus Portus, d'où le mur de *Livourne* est formé, mais ce port est deplacé dans ces exemplaires & on le met entre l'Arne & Luna.

LIGURON. Voïez Ligua.

LIGURUM MONTES, les Montagnes des Liguriens. Léandre les decrit dans la Toscane & dit que ce sont eujourd'hui les montagnes de Carrara & de la Lunegiane.

LIGUS [1], Eustathe nomme ainsi un Fleuve dont il pretend que les Liguriens prenoient leur nom. Etienne le Geographe l'apelle Ligurum ou Ligurno *Λιγυρον*.

[1] In Dionys. perieg.

LIGUSTICA SAXA, Roches dont parle Juvenal [2]. Son vieux commentateur n'y pensoit pas quand il a pris ces roches pour une Isle & je m'étonne qu'Ortelius ait laissé passer cette bévue sans la relever, car c'est lui qui la rapporte. Il y a dans ce Poëte,

[2] Satir. 3. v.

> *Modo longa coruscat,*
> *Sarraco veniente abies, atque altera pinum,*
> *Plaustra vehunt, nutant altè populoque minantur,*
> *Nam si procubuit, qui saxa Ligustica portat,*
> *Axis & eversum fudit super agmina montem,*
> *Quid superest de corporibus? Quis membra? Quis ossa,*
> *Invenit?* &c.

Il parle des embaras & des dangers des rues de Rome. A cette occasion il fait un détail de ces poutres, de ces Sapins trainez sur des machines & qui menacent d'estropier tous ceux qui passent. Si, dit-il, un essieu venoit à manquer, si une de ces charetes qui sont chargées de pierres de taille coupées dans les montagnes de la Ligurie, venoit à verser, & qu'elle fit tomber une si terrible masse sur la foule, que de gens seroient écrasez de maniere que l'on retrouveroit à peine quelque partie de leurs corps. Des Isles portées sur des charetes, cela est nouveau.

☞ LIGUSTICA ORA, dans la Langue Latine ce mot signifie proprement la côte de Genes quand il est question du moderne, mais dans l'antiquité elle est beaucoup plus étendue, & s'étend quelquefois depuis l'Arne en Toscane jusqu'aux Pyrenées, comme nous l'avons remarqué dans les articles precedens.

LIGUSTICA URBS, ou Renio, *Ville ou Païs appartenant aux Liguriens*. Eustathe dans sa Paraphrase sur Denys le Periegete [3] dit: Il faut savoir qu'il y avoit dans la Colchide quelques Liguriens *Λίγυες* qui étoient une Colonie de ceux d'Europe. Lycophron le declare lors qu'il dit qu'entre les Colches étoit Kutaea Ville des Liguriens, *Κύταιαν Λιγυστικὴν πόλιν*.

[3] p. 98 Edit. Oxoniensis.

LIGUSTICUM MARE, on apelloit ainsi le *Golphe de Lion* dans sa partie Orientale depuis l'Arne Riviére de Toscane jusqu'à Marseille. Niger lui donne beaucoup plus d'étendue, & apelle mer Ligustique depuis le detroit de Gibraltar jusqu'à la Sicile. Luitprand de Pavie tombe dans un excès opposé, il dit que Genes (*Urben Januensem*) est sur la mer d'Afrique (*ad Africanum Mare*) On pourroit l'excuser sur l'autorité d'Isace qui dit que la mer de Libye, & la mer de Ligurie ne sont qu'une même chose, cela est vrai dans le fond, mais quant aux noms cela est faux. C'est comme qui diroit que la mer de France & la mer du Sud sont la même chose, c'est bien la même mer qui s'étend par tout là, mais qui transporteroit un évenement comme un combat, un naufrage &c. d'une mer à l'autre diroit une impertinence très grosse.

LIGUSTICUS LACUS, Avienus dans sa description des côtes de la mediterranée parlant de la Riviére Tartessus dit qu'elle sort *ex Ligustico Lacu*, d'autres lisent *Ligustino*, d'autres *Libustico*. Saumaise à qui ces noms deplaisoient vouloit y trouver *qui exilit vasto lacu*.

LIGYES, ou Ligues, *Λίγυες*, nom grec des Liguriens, delà vient qu'on trouve des Ligyes, par-tout où les anciens avoient mis des Liguriens, en Espagne comme on a vu dans un passage de Thucydide, en Colchide, selon Eustathe, & dans les côtes de France, & d'Italie & même en Afrique; Herodote [4] en met aussi dans l'Asie, Zonare en place auprès du Caucase. Il paroit par les anciennes histoires que c'étoit un peuple fort repandu.

[4] L. 7.

LIGYRGUM, montagne du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Polybe [5]. Strabon [6] la nomme Lygusgius Mons.

[5] L. 4. [6] L. 8.

LIGYRII, Peuple ancien dans la Thrace, Il y avoit chez eux un lieu tenu pour saint & consacré à Baccbus qui y rendoit des Oracles, selon Macrobe [7].

[7] Saturnal. L. 1. c. 18.

LIGYSTICA,	Voïez.	Ligustica
LIGYSTICUM,		Ligusticum
LIGYSTICUS,		Ligusticus
LIGYSTINUS,		Ligustinus.

1. LILÆA, *Λίλαια*, Ville de Grece dans la Phocide, selon Etienne le Géographe. Strabon [8] la met plus particulierement auprès des sources du Cephise.

[8] L. 9. & 9.

2. LILÆA, Ville d'Asie dans la Doride, selon Ptolomée.

3. LILÆA, Ville du Peloponnese dans l'Arcadie. Mais il écrit le nom de cette derniere par la diphtongue *ει* dans la premiere Syllabe *Λείλαια*.

LILÆUS MONS, Montagne des Indes contigue au fleuve Indus, selon Plutarque [9].

[9] De flumin.

LILANTUM. Ælien nomme ainsi un Canton des Chalcidiens dans l'Eubée [10] *Λιλάντον*, Strabon écrit ce nom par un e dans la premiere Syllabe *Λελαντον*. Callimaque de même, & son Scholiaste remarque que c'est une Campagne de l'Eubée. Pline nomme Lelantus une Riviére qui erroisoit sans doute cette campagne [11]. Voïez Lelantus.

[10] Hist. var. L. 6. [11] Ortel. Thes.

LILERS, petite Ville de France en Artois. Voïez Lillere.

LILING, [12] Ville de la Chine, dans la Province de Huquang au Département de Changsaa, huitiéme Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 40. plus Occidentale que Pekin, sous les 28. d 35. de Latitude.

[12] Atlas Sinens.

1. LILIUM, nom Latin de l'Abbaye du Lys en France dans le Hurepois à une petite demi-lieuë de Melun.

2. LILIUM, Place Marchande de l'Asie mineure dans la Bithynie, selon Arrien dans son periple du Pont Euxin.

1. LILLE, en Latin *Illa* ou *Ella*, selon Mr. Baudrand, Riviére de France en Guienne. Elle a sa source dans le Limosin d'où passant par le Perigord elle y arrose les Villes de Perigueux & de Mussidan, puis reçoit la Drone à Coutras & enfin se rend dans la Dordogne joignant, & au dessous de Libourne.

2. LILLE, Ville de [13] France Capitale de la Flandre Gallicane & de toutes les Conquêtes du Roi dans les Païs Bas. Cette Ville a commencé par un Château qu'un des Comtes de Flandre fit bâtir avant l'année 1054. Baudouin Comte de Flandres s'y tenoit souvent, & fut surnommé à cause de cela Baudouin de Lille. Il l'environna de fossez, la fortifia d'une muraille, l'orna d'une Eglise Collégiale, & fut enterré dans l'Eglise de St. Pierre qu'il avoit fondée

[13] Hadr. Vales. p. 253.

[1] Ad an. 1213. dée en 1067. Rigord [1] dans les Gestes du Roi Philippe Auguste fait mention de cette Ville: *movit Rex*, dit-il, *de Tornaco ut iret ad Castrum quod* Insula *nuncupatur*. Guillaume le Breton l'apelle aussi *Insula* dans les Vers suivans:

Insula villa placens, gens callida lucra sequendo:
Insula quæ nitidis se mercatoribus ornat,
Regna coloratis illuminat extera pannis.

Insula est le nom Latin, que l'on donne le plus communément. Quelques-uns disent *Insulæ* au pluriel. Les François disent l'*Isle* ou *Lille*, & les Allemans disent *Ryssel*. Elle a été apellée *Insula*, a cause de sa situation, car elle est bâtie entre deux Riviéres, qui l'environoent presque entierement de leurs eaux. Ces Riviéres sont la Lys & la Deule. Des Lettres de Baudouin Comte de Flandre, données à Lille en 1066. apellent cette Ville *Isla* & son Territoire *Islense Territorium*. Aujourd'hui ses Habitans sont apellés *Insulenses* en Latin, & *Lillois* en François. On nomme les terres de sa dépendance *Castellania Insulensis* la Chatellenie de Lille. Il y en a pourtant qui au lieu de dire *Insula* disent Lila & Lilenses pour *Insulenses*. Ces mots se sont formés par corruption. Cependant la Chronique de l'Abbaye d'Aochin se sert du mot Lilensis.

[2] Longuer. desc. de la France P. II, p. 80. [2] La Ville de Lille, & sa Châtellenie font partie du Comté de Flandres depuis l'institution de ce Comté, jusqu'au commencement du XIV. Siécle, & jusqu'au Regne de Philippe le Bel, qui aiant fait prisonnier Guy de Dampierre Comte de Flandres, & Robert de Bethune son fils, les contraignit à lui engager les Villes de Lille, & de Douay l'an 1305. Depuis, le même Comte Robert céda au Roi Philippe la proprieté de ces Villes l'an 1312. & ce Comte les céda de nouveau à Louïs Hutin l'an 1315.

Les choses demeurérent en cet état, jusqu'à l'an 1369. que Charles V. faisant le mariage de son frere Philippe Duc de Bourgogne avec Marguerite Heritiere de Flandre, lui transporta la Ville de Lille & quelques autres Places, à la charge de la reversion à la Couronne, en cas de défaut d'héritiers mâles, sortis de sa femme Marguerite. C'est cette reserve qui fut cause que ces Villes ne furent point réunies au Comté de Flandre, & qu'elles firent toujours une Province separée.

Charles Duc de Bourgogne étant mort & n'aïant laissé qu'une fille, Louïs XI. Roi de France soutint que ces Villes lui appartenoient en vertu du Traité de Gand de l'an 1369. Mais Marie de Bourgogne demeura toujours en possession de ces Villes, de même que son fils Philippe, aussi bien que Charles-Quint son Petit-fils.

Les Rois de France Louïs XI, Charles VIII. & Louis XII, se reservérent toujours leurs droits sur ces Villes, mais François I. fut contraint au Traité de Madrid de renoncer à ses droits, & à ses prétentions sur Lille, &c. ce qui fut confirmé par les Traitez suivans faits entre les mêmes Princes, & ensuite entre Henri II. Roi de France & Philippe II. Roi d'Espagne. Ainsi les successeurs de Philippe II. ont joui de ces Villes jusqu'à l'an 1667. qu'elles furent prises par Louïs XIV. Elles lui furent cédées l'année suivante par le Traité d'Aix la Chapelle, & elles lui ont été confirmées par les derniers Traitez de Paix, les Etats Generaux des Provinces-Unies lui aïant remis en 1713. la Ville, & la Citadelle de Lille, qu'ils avoient prises en 1708. avec l'assistance de leurs Alliez.

[3] La grande Place est remarquable par la beauté des Bâtimens dont elle est environnée. [3] Corn. Dict. Celui où est le Corps de garde paroit ancien, le Bâtiment de l'Hôtel de Ville est partagé en quatre petits Pavillons, qui s'élevent au-dessus de trois Corps de Logis, qui les accompagnent en maniere de clochers. La petite Horloge de Ville faite en façon de Beffroi, est à la principale face de cet Edifice. Ceux qui veulent aller voir delà la grande Maison & le Collége des Jesuites, passent par dessous. Ce Collége est dans la ruë Notre-Dame, proche une des portes de la Ville. La rue des Malades est une des plus belles de Lille. Elle commence à la porte de la Maladerie, par où l'on va à Tournai, & finit à la grande Place divisée en deux parties par la Bourse. L'une conserve son nom de grande Place, & l'autre a celui de petit Marché. La Bourse est un Bâtiment quarré & environné de Galeries, où s'assemblent les Marchands pour parler de leur Négoce.

La rue de St. Pierre est aussi fort belle. Elle commence à la porte de la Ville & on y trouve une Eglise de même nom. Cette Eglise a un Chapitre très-illustre, fondé comme on l'a vu ci-dessus en 1055. par Baudouin V. Comte de Flandres, & par Adele de France fille du Roi Robert. Il y établit un Prevôt & quatre Chanoines, dix Prêtres, dix Diacres, dix Soudiacres & dix Acolites. Les Evêques de Tournai sont du nombre des Chanoines Prêtres aussi-bien que ceux de Bruges, à cause de la Prevôté de St. Donat, incorporée en partie pour leur retribution. Les Evêques de Térouane avoient aussi une des Chanoinies, mais après la ruine de leur Ville en 1555. cette Chanoinie fut partagée avec ses autres revenus entre l'Evêque de Boulogne, & celui d'Ypres, qui ont chacun une demi-Prebende de Lille. Le Chœur de cette Eglise est fort beau. On voit au milieu le tombeau de son fondateur, qui y est représenté. Le tombeau de Louis Comte de Flandre, Duc de Brabant & Comte d'Artois est dans la Chapelle de Notre-Dame la Treille. Il est remarquable par plusieurs petites figures d'airain qui représentent toutes les personnes de cette Famille, avec des Colonnes qui soutiennent le dessus de ce tombeau, où paroît ce Prince comme dans un lit de parade, entre ses deux femmes. Alix de France, Comtesse de Flandres, fit present à l'Eglise de St. Pierre d'une couronne d'argent de vermeil, d'une grandeur extraordinaire. Elle est suspendue à l'entrée du Chœur & tout à l'entour il y a des fleurs de lis.

Ce que l'on remarque de particulier dans l'Eglise de Ste Catherine, c'est un Tabernacle où sont plusieurs petites figures de saints, distinguées par des Pyramides de bas-reliefs, & autres miniatures de menuiserie fort délicatement travaillées. Il est du côté de l'Evangile du Maître-Autel. Le Baptistere qui est tout d'airain, mérite aussi l'attention des Curieux, pour la quantité des figures, entre lesquelles est celle de St. Jean baptisant Notre Seigneur.

Il y a de très belles peintures dans le Couvent des Minimes. Elles représentent admirablement l'Hermitage de St. François de Paule, qui est en Calabre.

On sort par l'ancienne porte de la Barre, si on veut aller à la Citadelle, & l'on peut se rendre aussi à la belle rue Esquermoise, qui un peu avant que de finir à la grande Place, passe devant l'Eglise de St. Etienne. Le Clocher de cette Eglise sert de Tour d'Horloge à la Ville. Les Chapelles sont environnées de balustrades d'airain. Il n'y en a point de plus fréquentée

que

que celle de l'Ange gardien, dont les peintures sont forts estimées.

L'Eglise de St. Maurice, près du Marché au poisson est fort considérable, pour la grandeur de son Bâtiment, & pour la magnificence de son Maître-Autel, soutenu de plusieurs colonnes distinguées de quelques figures. La Chaire du Prédicateur est de marbre de differentes couleurs. Elle est ornée des figures des quatre Evangelistes, avec de petites colonnes & autres miniatures. On voit dans la grande Chapelle de St. Druon les plus belles peintures de toute la Ville. Cette Collegiale est la plus riche Eglise après celle de St. Pierre.

L'Eglise de St. Sauveur se trouve à côté de la grande rue, qui commence au Marché aux herbes dans une largeur admirable & va finir à la Porte de St. Maurice. Cette Eglise est une très-grande Paroisse, où il y a un beau Baptistere.

[1] On compte dans l'Isle environ cinquante Eglises, dont il y en a dix qui sont paroissiales. Il y a aussi plusieurs beaux Couvens. L'Hôpital Comtesse est magnifique, & les malades y sont servis en vaisselle d'argent. L'on entre dans Lille par sept portes, sans compter une porte d'eau, elles sont magnifiques, ornées de sculptures. L'enceinte est fort irreguliere, & a été reparée par le Marechal de Vauban qui y a ajouté plusieurs bastions, & autres ouvrages. L'augmentation de la Ville est couverte d'une nouvelle enceinte ajoutée à la vieille. Elle est composée de quatre grands Bastions. Sur le premier front du côté de la citadelle, lequel contient la porte St. André qui est couverte d'une demi-lune avec son reduit, est un grand Bastion avec sa courtine. Le Bastion suivant a deux Cavaliers revêtus, l'un sur l'autre. Le Bastion est couvert d'un grand Ouvrage à corne, dont le front est couvert d'une demi-lune. La courtine suivante a un tenaillon de terre, & est couverte d'une demi lune. Le Bastion qui suit a dans son centre un grand corps de cazernes. La Courtine comprend la porte d'eau, & est coupée par deux grands batardeaux pour soutenir le passage de la sortie de la Deule. Cette porte est couverte d'un grand ouvrage apellé Lunette, composé d'une demi-lune à flancs, & de deux demi-contregardes, qui couvrent chacune de ses faces: le tout separé en particulier par un petit fossé, & enfermé d'un autre. On trouve ensuite encore un Bastion qui enferme un Magasin à munitions, & un moulin. La courtine est couverte d'un tenaillon à flanc irregulier. Dans son fossé est une demi-lune, & voilà en quoi consiste la nouvelle enceinte. Quant à la vieille, on trouve d'abord un Bastion irregulier, n'étant composé que de deux flancs & d'une face. Dans la courtine est la porte de la Madelaine, qui est couverte d'un ouvrage à corne, retranché non seulement par une demi-lune double, mais aussi par deux demi-lunes. Le front de cet ouvrage est couvert par une petite demi-lune revêtue. On trouve ensuite un petit bastion ancien où il y a un moulin à vent. Le front est couvert par une double demi-lune. La porte Saint-Maurice est dans la courtine suivante, qui est couverte par une petite demi-lune ancienne. Le bastion d'après est petit & contient deux corps de Cazernes. La courtine est couverte d'un petit ouvrage de terre, dans lequel est le jardin appellé de la contrescarpe. Après cette courtine est une plateforme a la maniere du Chevalier de Ville. De cette plate-forme à l'angle flanqué regne une grande muraille, le long de laquelle sont trois grands corps de Cazernes nouvellement bâtis. Ensuite est une espèce de petit bastion. Sur la courtine est la porte de Fives couverte d'une petite demi-lune, & au devant est une faussebraye de la maniere du Chevalier de Ville. Le bastion d'après a une ancienne porte bouchée, & un moulin à vent. Ce bastion a été bien reparé par le Maréchal de Vauban. La courtine est couverte d'une demi-lune avec un reduit. Le bastion qui suit est petit, & au dessus s'éleve un Cavalier de terre. Il est couvert d'un ouvrage à corne à la Vauban, dont le front est couvert d'une petite demi-lune. Après le bastion dont le grand front est le reduit de saint Sauveur est un grand bastion retranché par la gorge. Son front du côté de la Ville est couvert d'une petite demi-lune, qui defend la porte. Au dedans est une Chapelle, & des corps de Cazernes. Ce bastion est couvert d'une contregarde, & entre deux est une demi-lune. La porte des malades est dans la courtine qui suit; elle est couverte par une demi-lune, & son reduit. Le bastion qu'on trouve après, est grand, & reparé par le Marechal de Vauban. Il est chargé d'un Cavalier revêtu, & couvert d'un ouvrage à corne dont le front est défendu par une petite demi-lune. Delà à la porte Notre Dame, l'enceinte est fort irreguliere, & composée de plusieurs redans. Cette porte est sur une courtine dont les deux extrémitez sont occupées par deux petits bastions irreguliers, & est couverte d'une demi-lune avec son reduit. La courtine suivante est couverte d'une petite demi-lune, & dans le bastion qui suit est une petite hauteur appellée le *Calvaire*. De ce bastion à la Citadelle, l'enceinte est irreguliere, & composée de plusieurs lignes droites qui forment des angles rentrans & saillans. Sur la plus longue de ces lignes est la porte de la Barre, qui est couverte par une petite demi-lune. Enfin cette enceinte qui est fermée par la Citadelle, est entourée d'un large fossé plein d'eau, accompagné d'un chemin couvert revêtu, & d'un petit glacis, au delà duquel est en plusieurs endroits un petit avant-fossé.

[1] Piganiol desc. de la France T. 8. p. 237.

La Citadelle est la plus belle qu'il y ait en Europe, & la premiere que le Marechal de Vauban ait fait construire. Sa figure est pentagonale, composée de cinq bastions reguliers, & au devant de chaque courtine est un tenaillon de terre. Chaque front est defendu d'un triple rang d'arbres; on y trouve une Eglise, la Maison du Gouverneur, & plusieurs corps de Cazernes. Elle est entourée d'un bon fossé qui communique par un seul endroit à celui de la place, & qui est entouré d'un chemin couvert avec son glacis. On entre dans cette Citadelle par deux portes; celle du côté de la Ville s'appelle la porte Roïale, & celle qui est du côté de la Campagne, la porte du secours. Au de là du glacis est un avant fossé qui communique à celui de la place; il est aussi accompagné de son chemin couvert, & de son glacis. Dans cet avant-fossé du côté de la Campagne sont sept demi-lunes de terre placées dans les angles rentrans. Cette Cittadelle est couverte d'un côté par un grand retranchement en forme de digue, & par un fossé plein d'eau. A la tête, du côté de la Deule, est une grande redoute quarrée, appellée de *Cantelles*. Elle est couverte de deux demi-lunes, & défend le retranchement, & l'entrée de la Deule dans la place. Cette Riviére sert d'avant-fossé à la derniere enceinte de la Citadelle. Elle entre dans la Ville proche la porte Notre Dame, & est ensuite coupée à la porte de la Barre par une grande écluse. Depuis là jusqu'à la porte Notre Dame,

 LIL.

le retranchement est accompagné de plusieurs redoutes de terre.

L'esplanade qui est entre la Citadelle & la Ville, est plantée de quatre rangs d'arbres qui font une très agréable promenade.

[a] Il y a plusieurs Jurisdictions à Lille. Les unes sont pour la Justice: les autres pour le Public ou pour les Finances.

La GOUVERNANCE du souverain Bailliage de Lille est un Tribunal, que l'on croit avoir été établi par Philippe le Bel en 1314. On lui donne le nom de *Gouvernance*, parce que le Gouverneur de la Ville en est le Chef: on lui donne aussi le surnom de souverain Bailliage, parcequ'il est le Bailliage Royal; c'est-à-dire, du souverain. Ce Tribunal connoit des cas royaux; & sa Jurisdiction s'étend non seulement sur la Ville de Lille; mais encore sur tous les Villages de la Châtellenie. Il est composé d'un Lieutenant Général Civil & Criminel, d'un Lieutenant particulier, de six Conseillers, d'un Avocat du Roi, d'un Procureur du Roi, d'un Depositaire ou Receveur des Consignations & d'un Greffier. Le Roi Louis le Grand érigea tous ces Offices en Charges héréditaires par Edit de l'an 1693.

Le BAILLIAGE de Lille est une Jurisdiction établie par les Comtes de Flandre, du tems que ce Païs étoit sous la domination de la France. La fonction du Bailli ressemble à celle des Procureurs du Roi dans les autres Tribunaux. Il n'a point de voix délibérative: il ne fait que conjurer les hommes de Fiefs de rendre justice sur les cas qu'il leur propose. Les Baillis des quatre Seigneurs de la Chatellenie de Lille se sont rendus adjudicataires de l'office de Bailli, avec faculté d'exercer tour à tour cette Charge chacun trois mois de l'année, & de faire exercer par un de leurs Conseillers la Charge de Lieutenant qu'ils ont aussi achetée. Les autres Officiers de ce Bailliage sont six Conseillers, dont les Charges ont été créées en 1693. & un Greffier. Ce Greffier jouit d'un droit particulier sur les Lettres de constitution de rente qui se passent en présence des Auditeurs du souverain Bailliage. Ce droit du Greffier s'appelle *droit de Maille*, & consiste au centième denier des sommes principales pour lesquelles on passe contract. Les Auditeurs du Bailliage souverain sont proprement les Clercs du Greffe. Leur fonction consiste à passer avec un Notaire les Contracts de constituion de rente. On applique à ces Contracts le Sceau du souverain Bailliage, dont le Lieutenant-Général de la Gouvernance est le gardien, & par le moyen de cette formalité, les créanciers ont une hypothéque spéciale sur tous les biens que leurs debiteurs possédent dans la Châtellenie de Lille.

Le Bailliage de *Falempin*, ou de la Châtellenie de Lille, doit son établissement aux Châtelains qui étoient les Gouverneurs de Lille avant que le Roi Philippe le Bel y eût établi un Gouverneur en 1314. Les Châtelains n'ont pas laissé de jouïr depuis l'établissement du Gouverneur des revenus affectez à leurs Châtellenies, & d'y commettre des Officiers pour y rendre la justice en leur nom; & c'est ce qui a donné lieu à l'établissement de la Châtellenie de Lille, qu'on appelle aussi de *Falempin*, parce que le principal revenu du Châtelain est au Village de Falempin à 3. lieuës de Lille. Ce Bailliage est composé du Bailli, d'un Procureur du Roi, & d'un Greffier. Ce sont les hommes de fiefs qui jugent à la semonce du Bailli.

Le *Magistrat* de Lille est un Tribunal qui a la Justice civile & criminelle & la Police dans la Ville & Banlieue. Il connoît de toutes sortes de cas, à la reserve des cas Royaux. Ce Corps est composé de quarante-neuf personnes, qui sont le *Rewart*, douze Echevins, dont le Chef est appellé *Mayeur*, douze Conseillers, huit Prud'hommes, cinq *Gard'Orphênes*, cinq Apaiseurs, trois Conseillers Pensionnaires, un Procureur Syndic & deux Greffiers. Tous ces Officiers sont renouvellez tous les ans le jour de la Toussaints. Les huit Prud'hommes & les cinq Apaiseurs sont nommez par les Curés des quatre plus anciennes Paroisses de la Ville. Les autres Magistrats sont nommez par les Commissaires du Roi. Les Prud'hommes sont établis pour veiller aux interêts des Bourgeois, & les Apaiseurs, pour apaiser les querelles particulieres, qui ne méritent pas de peine afflictive. Le Roi y met un Prevôt qui fait la fonction de Procureur du Roi; mais seulement dans les matieres criminelles, & de Police. L'Office du Prevôt est Domanial, & a été vendu vingt mille livres.

Les *Justices des Seigneurs* sont peu considerables, à la reserve de celle du Chapitre de St. Pierre, & de celle de Brœucq qui appartient au Prince d'Epinoi.

Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne établit en 1385. une *Chambre des Comptes* à Lille. Elle connoissoit non-seulement des matieres de finance, mais encore de celles de la Justice ordinaire. Jean Duc de Bourgogne jugea à propos de separer cette Chambre & ses fonctions l'an 1409. Le Corps auquel il attribua la Justice ordinaire, fut établi à Gand où il subsiste encore aujourd'hui, sous le nom de Conseil de Flandre. Celui de la Finance fut fixé à Lille, où il a subsisté jusqu'au tems que cette Ville a été soumise à l'obeïssance du Roi. Pour lors les Officiers suivirent la domination du Roi d'Espagne, & furent établis d'abord à Bruges & ensuite à Bruxelles.

Le Roi de France n'aïant pas jugé à propos de rétablir cette Cour, a seulement commis un Garde des Archives pour avoir soin sous les ordres de l'Intendant de la Province des Titres & des Registres de la Chambre des Comptes, comme aussi des Chartes & d'une infinité d'autres papiers, qui concernent ce Païs. Parmi ces papiers, il y a quatorze ou quinze mille piéces Originales ou Copies autentiques, dont le Roi & le Public pourroient tirer de grands avantages. Il seroit à souhaiter pour ceux qui s'attachent à l'Histoire, qu'on voulût bien en publier le Catalogue. Depuis l'an *1667.* que le Roi Louïs le Grand se rendit maître de la Ville de Lille, ce précieux dépôt a toujours été confié aux soins de Mrs. Godesmi, dont le nom est si célébre dans la République des Lettres depuis près de cent cinquante ans.

Par Edit du mois de Septembre de l'année 1691. Louïs XIV. établit un *Bureau des Finances* à Lille. Ce Tribunal est composé d'un premier & d'un second Président, de treize Trésoriers de France, dont l'un est Garde-Seel, d'un Procureur du Roi, d'un Substitut, d'un Payeur de gages, d'un Greffier, &c. Son ressort s'étend non-seulement sur les Villes & Païs de ce Gouvernement, mais encore sur tout l'Artois, qui est du Gouvernement de Picardie. Sa Majesté a attribué à ce Bureau la Jurisdiction contentieuse du Domaine, l'enregîtrement des Lettres d'Octroi, d'érections de Terres en dignitez & d'annoblissement; les matieres de Finances, l'audition des Comptes & des Octrois de quelques Villes, Bourgs & Villages, & la reception des foi, hommages, aveux & denombremens des Fiefs tenus du Roi.

L'Hô-

[a] Piganiol, Tom. VIII. p. 180.

L'*Hôtel des Monnoies* de Lille fut érigé en 1685. pour y faire fondre des Réaux & Caſtilles d'Eſpagne, qui étoient dans le Païs, & dont le Roi ordonna qu'on fît de nouvelles eſpéces, qui furent appellées Bourguignonnes, à cauſe qu'elles étoient marquées aux armes de France & de Bourgogne. Les Officiers de cet Hôtel des Monnoies ſont deux Juges-Gardes, un Contre-garde, un Procureur du Roi, & les Officiers néceſſaires pour la fabrique des eſpéces. On remarque qu'en moins de huit ans on y a fabriqué pour ſept millions de Bourguignones, & réformé pour vingt-huit millions de toutes ſortes d'eſpeces d'or & d'argent.

Il y a auſſi à Lille une *Maitriſe* particuliere *des eaux & forêts*, ſous la grande Maitriſe du departement de Picardie, Artois & Flandre. Elle eſt compoſée d'un Maître particulier, d'un Lieutenant, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. La Juriſdiction de ces Officiers s'étend ſur les Bois de Falempin, qui appartiennent au Roi en qualité de Châtelain de Lille.

La Juriſdiction des *Traites* établie à Lille eſt compoſée d'un Préſident, d'un Lieutenant, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Cette Juriſdiction & la Maitriſe des eaux & forêts ont été créées pendant la guerre qui précéda la Paix de Riswick.

La Ville de Lille a ſon *Gouverneur*, qui eſt toujours le Gouverneur-Général de la Province. Dans l'abſence du Gouverneur elle a un Lieutenant de Roi, un Major, trois Aide-Majors, & trois Capitaines des Portes. Ils ont tous des appointemens du Roi, des gratifications de la Ville & le logement. La Citadelle a auſſi un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, un Major, un Aide-Major & un Capitaine des Portes. Le petit Fort appellé St. Sauveur n'a qu'un Commandant & un Major.

La Province de Lille eſt un Païs d'Etats, que le Roi fait aſſembler ordinairement ſur la fin de l'année, par une Lettre de cachet. C'eſt le Gouverneur qui y préſide, & l'Intendant y explique les intentions de Sa Majeſté. Cette aſſemblée, qui ſe tient toujours en la Ville de Lille eſt compoſée du Magiſtrat de Lille, qui y tient le prémier rang; des quatre Seigneurs Hauts-Juſticiers, ou de leurs Baillis, des Deputez du Magiſtrat de Douai & de ceux de la Ville d'Orchies, qui ſont chargez des interêts des Habitans de ces Villes, & de la Campagne.

Comme les Eccléſiaſtiques, ni les Nobles ne ſont point ſujets aux ſubſides, ils n'aſſiſtent point à cette aſſemblée; mais trois ou quatre jours après qu'elle eſt finie le Gouverneur & l'Intendant de la Province en aſſemblent une pour le Clergé & pour la Nobleſſe. L'Intendant leur demande au nom du Roi une ſomme, pour le ſoulagement des Villes & des Peuples de la Campagne, & ces deux ordres accordent ordinairement le vingtiéme & demi du revenu des biens qu'ils font valoir par leurs mains.

La ſomme que le Roi fait demander aux Etats eſt ordinairement de deux cens cinquante mille livres. Elle eſt toujours accordée & fournie en partie par les Villes & par les Habitans de la Campagne, à raiſon du vingtiéme du revenu des biens, ou par les Impôts qu'on y léve en vertu d'Octroi.

La Ville de Lille donne outre cela tous les ans la ſomme de trente ſept mille cinq cens livres, pour l'entretien des Fortifications. La Ville de Douai léve auſſi environ quarante mille livres, qui ſont pareillement employées aux Fortifications. Le Roi léve encore un droit de quatre Patars par *Bonnier* de Terre, & la ſomme qui en provient eſt employée ſuivant le beſoin aux Fortifications de Lille ou à celles de Douai.

Ce ſont les Magiſtrats de Lille, qui ont l'adminiſtration des finances de la Ville; & ce ſont les quatre Seigneurs Hauts Juſticiers, ou leurs Baillis qui ont l'adminiſtration des finances de la Campagne. Ces quatre Seigneurs Hauts Juſticiers ſont le Roi, à cauſe de ſa Châtellenie de Lille & Seigneurie de Falempin: le Prince d'Epinoi, à cauſe de ſa Terre & Seigneurie de Ciſoing: le Seigneur & Baron de Waurin; & le Prince de Chimai, à cauſe de ſa Baronie de Commines. Ils ſont admis à l'adminiſtration des finances, parce qu'ils prétendoient autrefois, de même que tous les Seigneurs de *Hautbert* que l'on ne pouvoit faire aucune impoſition ſur leurs Vaſſaux ſans leur conſentement. C'eſt pourquoi les Comtes de Flandres & Ducs de Bourgogne s'adreſſoient à eux, pour impoſer les ſubſides dont ils avoient beſoin.

Ces Seigneurs Hauts Juſticiers ne ſe donnent pas la peine depuis long-tems d'aſſiſter aux Aſſemblées qu'ils ſont obligez de tenir pour leurs impoſitions; ils ſe contentent d'y envoyer leurs Baillis en leur place. Ces aſſemblées ſont compoſées de quatre Baillis, de deux Conſeillers Penſionnaires, d'un Greffier & de deux Receveurs. Les quatre Baillifs s'aſſemblent ordinairement dans un des appartemens de l'Hôtel de Ville de Lille; & dans les affaires qui leur ſont communes avec le Magiſtrat de Lille, ils s'aſſemblent & travaillent de concert aux affaires, dont il eſt queſtion.

Les levées ordinaires qui ſe font dans la Province montent à environ deux millions par an, ſans y comprendre la Capitation ni le dixiéme, non plus que toutes les autres Impoſitions extraordinaires, qu'on léve pendant la guerre dans les Provinces qui ſont ſous la domination du Roi.

La Gabelle, ou Impôt ſur le Sel, n'a point lieu dans la Province, non plus que dans le reſte du Païs Bas conquis. On y a maintenu les peuples dans le droit du *Franc-Salé*.

On eſtime que le Domaine du Roi rapporte environ ſoixante mille livres par an. Cependant il ne jouït pas de la ſixiéme partie de ce revenu, parce qu'il a été preſque tout engagé par les Rois d'Eſpagne, ou par le Roi de France lui-même depuis la conquête du Païs.

La Ville & la Châtellenie de Lille ont beaucoup d'avantage ſur le reſte des Païs conquis pour faire fleurir le Commerce. La fertilité du Païs, la commodité de la Navigation, la facilité du debit des marchandiſes; & ſur-tout le génie & la richeſſe des Habitans, qui les rendent propres à former de grandes entrepriſes & à les faire réuſſir, y contribuent beaucoup. On y fabrique toutes ſortes d'étoffes, de draps, de ſerges, de ratines, de damas, de velours, de camelots, de coutils, de dentelles, de tappiſſeries, de ſavons, &c.

Les deux principales manufactures ſont celles des Sayeteurs & des Bourgeteurs, qui travaillent les uns & les autres aux ſerges. Les *Sayéteurs* ont été ainſi nommez parce qu'ils font des Sayes; & les *Bourgeteurs* ont pris leur nom de la Ville de Bourges, d'où ils ſont venus il y a plus de deux cens ans. La jalouſie qui eſt entre ces deux Corps produiſoit autrefois une émulation utile; mais elle a enfin degéneré en une haine & en une envie

qui ruinent les uns & les autres. Il y a environ soixante ans que ces Ouvriers fabriquoient jusqu'à trois cens mille piéces d'étoffes; mais la misere inséparable de la guerre les a obligez de quitter le Païs & d'aller s'établir à Gand, à Bruges, ou dans les Villes d'Allemagne. Le Commerce que la Ville de Lille entretient avec la France se fait par charroi, ou par Dunkerque. La France en retire beaucoup d'argent à cause de la grande consommation des vins & eaux de vie. Il est vrai que les troupes l'y rapportent; mais il retourne aussi-tôt d'où il est venu, & ainsi ce Commerce est plus utile à la France qu'à la Province de Lille.

Le Commerce avec la Hollande est nécessaire; mais les Hollandois en emportent tout le profit, parce que l'on prend chez eux ce que l'on pourroit tirer en droiture des lieux mêmes où ils le vont chercher. Le Commerce avec les Païs-Bas Autrichiens leur est plus avantageux qu'à la Province de Lille; parce qu'ils manquent de débit. Enfin le Commerce le plus profitable au Païs de Lille est celui d'Espagne & des Indes. Aussi les Négocians le recherchent ils avec beaucoup d'ardeur. Ils ne se contentent pas des marchandises que leur Province fournit; ils cherchent dans tous les Païs ce qu'ils croient propre à être débité aux Indes; & lorsqu'ils ne peuvent le faire eux-mêmes, ils se joignent à des marchans Etrangers, pour faire ensemble un plus grand Commerce.

Il y a deux manieres de commercer avec l'Espagne & dans les Indes: l'une quand un Négociant envoye en Espagne des marchandises qu'il fait ensuite passer aux Indes pour son compte, & à ses risques, ce qui s'appelle *grosse avanture:* l'autre est quand un Negociant achéte pour le Corps des Marchands d'Espagne, ce qui s'appelle *commission*. La prémiere maniere de trafiquer est plus profitable; & la seconde est plus sure, à cause des risques de la Mer, du mauvais débit, des guerres fréquentes & des indults, qu'il faut payer au Roi d'Espagne. C'est néanmoins ce dernier Commerce qui enrichit cette Province; puisque c'est celui qui lui rapporte de l'argent qu'on y feroit venir en nature, si l'Angleterre & la Hollande ne trouvoient le moyen de l'attirer dans leur Païs, pour en envoyer la valeur en marchandises, & en lettres. Ces Commerce monte tous les ans à quatre ou cinq millions.

1 Longuerue Descr. de la Franc P. II. p. 81.

3. LILLE [1], (la Châtellenie de) est divisée en cinq quartiers, qui sont,

La Melanctois, La Wepe,
Le Ferain, Le Carembaud,
La Peule.

2 Descr. de la Fr. T. VII. p. 235.

[2] Mr. Piganiol dit que la Châtellenie de Lille est divisée en sept quartiers. Mais il ne les nomme point. Il ajoute qu'elle renferme cent trente sept Villages.

3 Baudrand Edit. 1705.

LILLEBONNE [3], petite Ville de France en Normandie & dans le Païs de Caux près de la Seine vers son Embouchure à sept lieuës du Havre au Levant en allant à Caudebec dont elle est à deux lieuës & vers Rouen dont elle est à neuf. Voiez Julibona.

4 Baudrand Ed. 1705.

LILLERS [4], petite Ville de France en Artois sur le Navez. Les Espagnols la cederent à la France par le traité des Pyrénées. Elle avoit été autrefois fortifiée, mais depuis on en a rasé toutes les Fortifications. Elle est presque au milieu entre Aire & Bethune, & à sept lieuës d'Arras [5]. C'est le Chef lieu d'un Bailliage qui est le plus petit de la Province n'étant composé que de vingt trois Communautez.

5 Piganiol de la Force T. 3. p. 246.

LILLO, Forteresse des Païs-Bas sur l'Escaut dans un petit Païs qui appartient à la Republique des Provinces-Unies, & qui n'a qu'une lieuë de longueur sur autant de large entre la Seigneurie de Zantvliet & la Terre de Ryen. Ce petit Païs contient quatre forts dont le plus important est le fort de Lillo; sur l'Escaut à trois lieuës au dessous d'Anvers. Les habitans d'Anvers qui tenoient encore le parti des confederez commencerent en 1583. à construire ce fort & l'acheverent l'année suivante. Leur but étoit par le moyen de ce fort & de celui de Liefskenhoek qu'ils firent bâtir vis-à-vis, de l'autre côté de l'Escaut, de se conserver la libre navigation de cette Riviére. Les Espagnols n'ont jamais pu se rendre maitres de ce fort, & Mondragon qui y mit le Siége en 1588. avec un Corps de six mille hommes, fut obligé de le lever après trois semaines d'attaque & avec perte de deux mille hommes, par la vigoureuse défense du commandant Odes de la Noue-Teligni fils du fameux la Noue surnommé Bras de Fer. Depuis ce tems-là les Etats Generaux sont restez en possession de Lillo & en ont augmenté les Fortifications.

Son rempart est flanqué de six bastions, entouré d'un fossé large & profond & défendu par une contrescarpe. Ce fort est bordé de Canon pour empêcher les gros Vaisseaux de monter à Anvers & d'en descendre conformement au traité de Munster. Les Etats Generaux y ont aussi une fregate au milieu de la Riviére pour obliger tous les bâtimens de s'arrêter à ce fort & de payer les droits établis sur les Marchandises. L'amirauté de Zelande y entretient pour cet effet un Receveur, un Controlleur, & quelques commis des recherches. Il y a actuellement une garnison de deux compagnies d'Infanterie & quelques Cannoniers sous les ordres d'un commandant établi par les Etats Generaux, & dont l'autorité s'étend sur les forts de Kruischans & de Liefkenshoeck. Ce commandant a sous lui un Major de la place. Le Magazin est sous la direction d'un commis du conseil d'Etat. Il y a un nombre raisonnable de maisons & quelques cabarets dans le fort avec une Eglise Protestante. Ce lieu est une Seigneurie qui a haute, moyenne & basse Justice, & qui appartient à la famille de Van-Dael. Le Seigneur établit l'*Escoutet* & sept échevins avec un Secretaire pour l'administration de la Police & de la Justice; mais les Etats Generaux y jouissent des mêmes droits de la Souveraineté que dans les autres Païs sous leur domination.

A une demi-lieuë au dessus de Lillo du côté d'Anvers sur la même Riviére est un autre fort flanqué de quatre bastions qu'on nomme Kruisschans ou *Fort de la Croix*. Il y a quelques soldats en garnison commandez par un Major.

Un peu au dessous de Lillo, le long de l'Escaut il y a encore deux autres forts; le premier est celui de Blauogarn & l'autre porte le nom de Frederic-Henri. A quelque distance de ce dernier, du côté de la terre il y a une redoute, & près de Lillo un autre petit fort qu'on nomme le vieux Lillo.

LILYBÆUM PROMONTORIUM. Cap [6] de l'Isle de Sicile, à l'oposite de l'Embouchure du Port de Carthage dont il n'étoit éloigné que de mille stades. C'est le plus Occidental de l'Isle. Son nom moderne est Capo Boeo ou Lilibeo.

6 Ptolomée l. 3. c. 4.

LILYBÆUM [7], Ville de Sicile dans sa partie Occidentale près du Cap de même nom. Cette Ville a été ensuite nommée Helvia *Colonia* & c'est

7 Ibid.

c'est presentement MARSALLA. Voïez ce mot. Elle étoit fort grande du tems des Romains qui y tenoient jusqu'à dix mille hommes de garnison au raport de Tite-Live [1].

LIMA [2], Ville de l'Amerique Méridionale au Perou, dont elle est la Capitale. Cette Ville est située dans une vaste plaine, au bas d'une Vallée, qu'on appelloit autrefois RIMAC; du nom d'une fameuse [3] Idole qui rendoit des Oracles, & qui étoit représentée sous la figure d'un Homme. Les Incas & les Grands Seigneurs du Perou envoyoient des Ambassadeurs pour la consulter sur les affaires les plus importantes. Ses réponses à toutes les demandes qu'on lui proposoit lui avoient fait donner le nom de Rimac, c'est-à-dire, en notre Langue celui qui parle. Par corruption, ou par la difficulté que trouvoient les Indiens de prononcer l'R aussi rudement que les Espagnols, s'est formé le nom de Lima. Quelques-uns veulent néanmoins que les Espagnols eux-mêmes aïent corrompu ce nom, comme ils en ont corrompu tant d'autres; & qu'au lieu de dire *Rimac*, qu'ils trouvoient peut-être trop dur, ils sont venus à prononcer Lima. Quoi qu'il en soit le nom de Lima est différent de celui que le fondateur de cette Ville lui donna dans son établissement.

1 l. 24. c. 49.

2 Frezier Relat. du Voï. de la Mer du Sud. Tom. II. p. 159. & suiv.

3 Feuillée Journal des Obser. T. I. p. 499.

[4] Ce fut François Pizarre, qui la commença sous le régne de Charles V. & de Donna Juana sa mere, qui régnoient ensemble dans le Roïaume de Castille. Il la nomma Ville des Rois, LOS REYAS. Les sentimens sont partagez sur l'origine de ce nom. Le Pére Feuillée, après Garcilasse de la Vega, dit que cette Ville fut appellée Ville des Rois, du jour de sa fondation, qui fut celui de l'Epiphanie de l'année 1534. Mais Francisco Antonio de Montalvo veut que Lima ait été fondée le 18. Janvier 1535. jour de la Fête de la Chaire de St. Pierre. Cette circonstance [5], & le détail du nombre des Commissaires deputez pour le choix du lieu où la Ville devoit être bâtie, sont de forts préjugez contre Garcilasso. D'un autre côté Herrera convient avec Garcilasso du jour de la fondation; mais il différe par rapport à l'année. Il marque, comme Montalvo, l'année 1535.

4 Frezier, p. 159.

Vie du Bienheureux Toribio.

5 Frezier, p. 160.

L'Epoque que donne Montalvo se trouve encore déterminée par les raisons que Pizarre avoit de bâtir une Ville dans l'endroit où est aujourd'hui Lima. Herrera nous apprend que le Baillif ou *Adelantado Dom Pedro de Avarado*, étant venu avec une bonne Armée de Guatemala au Perou à dessein de s'en rendre maître; Pizarre vint faire un établissement dans la Vallée de Lima, auprès du Port de Callan, qui est le meilleur de la côte afin de l'empêcher de venir par Mer, pendant que Dom Diego Almagro alloit lui faire face dans la Province de Quito.

Les Espagnols, qui par une louable émulation sont toujours attentifs aux devoirs exterieurs de la Religion, avant que d'ériger aucun bâtiment jetterent les fondemens de l'Eglise, à peu près au milieu de la Ville. Pizarre traça ensuite les ruës, distribua les Isles des Maisons par quartiers de 150. Varres, ou de 64. toises en quarré. Douze Espagnols, qui en furent les prémiers Citoyens sous les ordres de Pizarre, commencérent à s'y loger: ensuite trente hommes de *San Gallan*, & quelques autres de *Xauxa* vinrent se joindre à eux, & formerent en tout le nombre de soixante & dix habitans, qui se sont si considerablement accrus, que Lima est aujourd'hui la plus grande Ville de l'Amerique Meridionale.

La distribution du Plan en est fort belle: les ruës sont parfaitement bien allignées, & d'une largeur commode. Dans le milieu de la Ville est la Place Royale, où se trouve rassemblé tout ce qui est nécessaire pour les besoins publics: On y voit plusieurs tentes que les Indiens dressent tous les matins, pour vendre leurs fruits, & les autres choses nécessaires à la vie. Le côté Oriental est occupé par la Cathédrale & par l'Archevêché; celui du Nord par le Palais du Viceroi; l'Occidental par la Maison du Cabildo, par la Justice, par la Prison & par la Salle d'armes, avec une suite de porches uniforme: enfin le côté du Midi est comme ce dernier, orné de porches & de boutiques de Marchans. Quoique [6] les Palais ni les Maisons n'aïent pas grande apparence, les ruës sont belles, vastes, spatieuses & entrecoupées de distance en distance par des rues de traverse moins larges, pour la facilité & la commodité du Commerce. La principale ruë [7] va de l'Est à l'Ouëst: elle a près d'une lieuë de longueur, & huit carosses pourroient y passer de front sans embarras.

6 Lettres Edifiantes Recueil VII. p. 54.

7 Feuillée Journ. p. 496.

[8] Au milieu de la Place est une Fontaine de bronze, ornée d'une belle statuë de la renommée, & de huit Lions de même matiere, qui doivent jetter de l'eau tout autour. Cette fontaine est encore cantonnée de quatre autres petits bassins fort riches & aussi de métal.

8 Frezier, p. 361.

A un quartier de la Place Royale, du côté du Nord, passe la Riviére de Lima, qui est presque toujours guéable, excepté en été, dans le tems des pluyes de la Montagne & de la fonte des neiges. On la saigne en plusieurs endroits, pour arroser les ruës & les jardins de la Ville, & on la conduit par des Canaux couverts: car chaque Maison a son jardin.

La partie que cette Riviére retranche du côté du Nord, a communication avec le gros de la Ville, par un Pont de pierre, composé de cinq arches, d'assez bonne construction, & qui fut bâti sous la Viceroyauté de Monresclaros. La ruë qu'il enfile conduit directement à l'Eglise de St. Lazare, Paroisse d'un Fauxbourg, qu'on appelle *Malambo*, & se termine auprès de la LAMBDA, qui est une promenade de cinq allées d'Orangers, longue d'environ 200. toises, dont la plus large est ornée de trois bassins de pierre pour les fontaines. La beauté de ces arbres toujours verds, les odeurs agréables que les fleurs répandent presque toute l'année, & le concours des Caléches, qui s'y assemblent tous les jours à l'heure de la promenade, font de ce Cours un lieu de délices sur les cinq heures du soir.

[9] Vers le milieu de ce Cours est une Chapelle appellée *Santa Liberata*. Elle fut bâtie en 1711. dans un endroit où furent trouvées les Hosties du Saint-Ciboire de la Cathédrale qu'on avoit volé & enterré au pié d'un arbre. Ce petit Cours aboutit au pié de la Montagne, où est un Couvent d'Observantins Réformés par St. François Solano natif du Paraguai. Plus à l'Est est une autre Montagne, contiguë avec celle-ci, où est l'Hermitage de Saint Christophle, dont elle porte le nom. Au pié de cette Montagne coule un bras de la Riviére, dont le reservoir sert à faire moudre plusieurs moulins à bled & un moulin à poudre, & qui tient lieu de bain public.

9 Frezier, p. 364.

Les tremblemens de terre qui sont fort fréquens dans le Pérou ont fort endommagé cette Ville & inquiettent tous les jours les Habitans. Il y en eut un en 1678. le 17. de Juin: il ruïna une grande partie de la Ville; & particulierement les Eglises dediées à la Vierge. Mais celui de 1682. fut si violent qu'il demolit

presque

presque entierement les Edifices publics & les Maisons des particuliers; de sorte que l'on mit en deliberation si on ne devoit point transplanter les habitans dans un lieu plus avantageux. La mémoire de cet affreux tremblement s'y renouvelle tous les ans le 19. Octobre, par des prieres publiques. Si l'on en croit la voix commune, il fut prédit par un Religieux de la Merci, qui plusieurs jours auparavant crioit par les ruës comme un nouveau Jonas: *Faites Pénitence*. Le jour prédit arriva; la terre trembla extraordinairement, demi-quart d'heure en demi-quart d'heure elle donnoit d'horribles secousses, de sorte qu'en 24. heures on en compta plus de 200.

[1] La crainte de ces tremblemens de terre fait qu'on voit à Lima peu de Maisons à deux étages. L'expérience a appris aux habitans, que les superbes Edifices, elevez avec une grande magnificence par les prémiers fondateurs de cette Ville ont servi de sepulture à la plupart de ceux qui les occupoient. Cependant ces prémiers fondateurs avoient été avertis du péril par les Indiens, qui se mocquoient d'eux en voïant leurs grands desseins. Aujourd'hui les Maisons ne sont guéres magnifiques qu'en dedans. Elles ne sont couvertes que de Roseaux sur lesquels ont répand de la cendre, pour empêcher que la rosée ne passe au travers. Ces couverts si legers sont faits à dessein. Si malheureusement on étoit surpris durant la nuit par quelque tremblement de terre qui renversât les Maisons, on ne seroit pas du moins en danger d'être écrasé sous leurs toits. [2] Les murailles des plus belles Maisons ne sont bâties que de briques cruës, c'est-à-dire, de terre paitrie avec un peu d'herbe, séchée simplement au soleil; ce qui dure pourtant des Siécles; parce que la pluye ne le delaye jamais.

[3] Les murs de la Ville ne sont pas bâtis d'autre matiere. On y a employé des quarrez longs de terre, dont la longueur est d'environ d'un pié & demi & l'épaisseur d'un demi pié. [4] Ces murs ont dix huit à vingt piez de haut; & neuf piez d'épaisseur au cordon; de sorte que dans tout le contour de la Place, il n'y a pas un seul endroit assez large pour y mettre une piéce de Canon. [5] Aussi les murs de cette Ville n'ont ils proprement été construits que pour marquer sa magnificence; & nullement pour la mettre à couvert des insultes des ennemis; à moins que ce ne soit de celles [6] que pourroient faire les Indiens. L'enceinte est flanquée par des Bastions de quinze toises de flanc perpendiculaires à la courtine & d'environ trente toises de face, qui font l'angle de l'épaule de cent trente degrés, d'où vient une defense si fichante que les deux tiers de la courtine sont en second flanc & que les angles flanquez sont souvent trop aigus. Comme les courtines sont de quatre vingt toises, la grande ligne de défense est d'environ cent dix toises. Au reste il n'y a ni fossé ni dehors. Ces fortifications ont été construites vers l'an 1685. sous la Viceroyauté du Duc de la Palata, par un Prêtre Flamand, appellé Dom Jean Ramond.

[1] Feuillée, Journ. p. 199.
[2] Frezier, p. 378.
[3] Feuillée, p. 497.
[4] Frezier, p. 178.
[5] Feuillée, p. 499.
[6] Frezier, p. 179.

Le nombre des Familles Espagnoles de Lima peut monter à huit ou neuf mille Blancs: le reste n'est que de Métices, Mulâtres, Noirs & quelques Indiens, quoique en tout il y ait près de vingt-cinq à vingt huit mille Ames, y compris les Moines & les Religieuses, qui occupent au moins un quart de la Ville.

Comme on compte les Carosses dans les Villes d'Europe, pour en indiquer la magnificence; on compte de même à Lima quatre mille Caléches, voiture ordinaire du Païs, tirée par des Mules; mais pour donner une idée de l'opulence de cette Ville, il suffit de rapporter ce que les Marchands y étalerent de richesses vers l'an 1682. à l'entrée du Duc de Palata, lorsqu'il alla prendre possession de la Ville. Dans l'étenduë de deux quartiers, les ruës de la *Merced* & de *los Mercaderes*, par où le Duc devoit entrer à la Place-Royale, où est le Palais, furent pavées de lingots d'argent quintez, qui pésent ordinairement environ deux cens marcs, longs de douze à quinze pouces, larges de quatre à cinq & épais de deux à trois. Il est vrai que Lima est en quelque façon le depôt des tresors du Pérou. On a supputé autrefois, qu'il s'y faisoit pour six millions d'Ecus de dépense. Il en faut beaucoup rabattre aujourd'hui, depuis que le Commerce des François y a apporté les marchandises d'Europe à bon compte, & que celui qu'ils font à Arica, Ylo, & Pisco, détourne l'argent qui venoit à Lima; d'où vient qu'à présent la Ville est pauvre en comparaison de ce qu'elle a été autrefois.

Les hommes & les femmes ont également du penchant à la magnificence dans les habits. Les femmes non contentes de la richesse des plus belles étoffes, les ornent à leur maniere d'une quantité prodigieuse de dentelles, & sont insatiables pour les perles & les pierreries, pour les braslelets, les pendans d'oreilles, & autres attirails, dont la façon qui en absorbe beaucoup, ruïne les Maris & les Galans.

Généralement parlent les femmes sont assez belles. Elles ont un air vif & engageant: peut-être doivent elles une partie de leur beauté à l'opposition des Mulâtres, des Noires, des Indiennes & autres visages hideux, qui font le plus grand nombre dans tout le Païs.

La Ville de Lima est le Siége ordinaire du Viceroi du Pérou, qui est absolu comme le Roi même dans les Audiences de *Lima*, *Chuquisaca*, *Quito*, *Panama*, du *Chili*, & de *Terra firma*. Il est Capitaine Général de tous les Roiaumes & Provinces de ce nouveau Monde. Ce sont les qualitez qui lui sont données dans ses titres. Il a quarante mille Piastres d'appointement par an, sans parler des autres gages extraordinaires comme lorsqu'il sort pour visiter quelques Provinces: il lui est assigné alors dix-mille Piastres, & trois mille pour aller seulement au Callao, qui n'est éloigné de Lima que de deux lieuës. Il nomme à plus de cent *Corregimientos*, ou Gouvernemens. Enfin il est maître de tous les Emplois triennaux, tant du Civil que du Militaire.

Il faut remarquer que la plupart des Charges ne se vendent ou ne se donnent que pour un tems.

Les Viceroìs & les Présidens sont en place ordinairement pendant sept ans. Quelques Corregidors ou Gouverneurs possedent leurs Charges pendant cinq ans; le plus grand nombre ne les posséde que pendant trois ans. Il est aisé de découvrir l'intention de ce Réglement. C'est sans doute afin que les Pourvus n'aient pas le tems de se faire des Créatures, ni de former des partis contre un Roi qui est si éloigné d'eux, qu'il faut des années pour recevoir ses ordres. Mais aussi il faut convenir que cette Politique a beaucoup d'inconveniens inévitables, qui selon quelques-uns sont la principale cause du mauvais gouvernement de la Colonie, & du peu de profit qu'elle donne au Roi d'Espagne. Les Officiers regardent le tems de leur exercice comme un Jubilé, qui ne leur doit arriver qu'une

fois

fois dans la vie & à la fin duquel on se moequera d'eua s'ils n'ont pas fait leur fortune. Comme il est difficile de ne pas succomber à la tentation de tolerer en secret, pour de l'argent, certains abus érigez en coutume par un long usage, les plus honnêtes gens suivent les traces de leurs *Prédécesseurs*, prévenus que de quelque maniere qu'ils fassent, on ne manquera peut-être pas de les accuser d'une mauvaise administration, dont le seul moyen de se purger est d'appaiser leurs juges par des présens, leur faisant part de ce qu'ils ont volé au Roi & à ses Sujets. Delà vient que tant de Pignes sortent des Minieres, traversent de longs Païs, & passent enfin dans les Vaisseaux négocians à la côte, sans payer le Quint au Roi; parce que les Marchands payent au Gouverneur tant par cent; le Corrégidor paye au juge de confiscation ou *Jues de Descamino*; & celui-ci peut-être encore aux gens du Viceroi.

De là vient que presque aucun de ces Officiers ne prend à cœur le bien public. En effet ils sont prévenus qu'ils seront bientôt deposśédez de leurs Emplois, qu'ils seront hors d'état de continuer le bon ordre qu'ils auroient établi, & qu'un nouveau Successeur détruira peut-être tout le bien qu'ils auroient fait.

De là vient enfin que les ordres de la Cour d'Espagne ne sont point du tout exécutez; ou le sont très-mal. On se contente de les publier seulement pour la forme. La crainte de perdre par la desobeïssance une Charge dont on doit jouïr jusqu'à la mort, n'éguillonne point les pourvus; car ils sont surs de la perdre en peu de tems. D'ailleurs ils en sont quittes à bon marché, auprès du Viceroi, qui raisonne souvent comme eux, quoiqu'il ait une autorité souveraine, & la force en main.

La garde ordinaire du Viceroi est composée de trois Compagnies. Il y en a une de quarante Hallebardiers; une de cent chevaux & une de cent Fantassins. Ces deux dernieres sont payées par le Roi; & celle des Hallebardiers est entretenuë des fonds qu'a laissez en mourant une Dame de Lima qui étoit très-riche. Il y a une quatrieme Compagnie, qui est de cinquante personnes choisies, tous gens de consideration, qui marchent à côté du Viceroi, lorsqu'il fait son entrée.

Le Viceroi a dans son Palais une Chapelle Royale composée de six Chapelains, d'un sacristain, & d'un Chœur de Musiciens, tous aux gages du Roi.

Ce sont des Troupes de Milices Bourgeoises, qui composent la Garnison. Elles ne tirent aucune solde du Roi, excepté les Officiers Généraux & les Sergens des Compagnies d'Infanterie. En voici le détail:

Quatorze Compagnies d'Infanterie Espagnole & Bourgeoise.

Sept Compagnies du Corps du Commerce, qui ont de plus que les précedentes, un Sergent-Major & deux Aides de Camp.

Huit Compagnies d'Indiens natifs de Lima, & qui outre les Officiers ordinaires, ont un Mestre de Camp, un Major & un Aide-Major.

Six Compagnies de Mulatres & de Noirs libres, qui ont un Major, deux Aide-Majors & un Lieutenant-Général.

Toutes ces Compagnies sont de cent hommes chacune, & n'ont pour Officiers, qu'un Capitaine, un Enseigne & un Sergent.

Dix Compagnies de Cavalerie Espagnole de cinquante hommes chacune, dont il y en a six de la Ville, & quatre des Maisons de Campagne, ou Métairies circonvoisines.

Chaque Compagnie a un Capitaine, un Lieutenant & un Cornette.

Officiers Généraux gagez du Roi.

	Piastres.
Le Capitaine Général & Viceroi a par an	40000
Le Gouverneur Général	7000
Le Lieutenant Général de la Caval.	1500
Le Commissaire Général de la Caval.	1500
Le Lieutenant de la Mestre de Camp.	1200
Le Lieutenant du Capitaine Général.	1200

Autres Officiers nommez par le Viceroi.

Le Capitaine de la Salle-d'Armes	1200
Un Lieutenant d'Artillerie	1200
Deux Aides d'Artillerie, chacun	300
Quatre Maitres Canoniers, chacun	544
Un Armurier principal	1500
Quatre Armuriers, chacun	600
Un Maître Charpentier	1000

On dit qu'en cas de besoin, le Viceroi peut mettre sur pié cent mille hommes d'Infanterie & vingt mille chevaux, dans toute l'étenduë du Roïaume; mais quelques-uns soutiennent qu'il n'auroit pas de quoi en armer la cinquiéme partie.

Après l'autorité du Viceroi, le Gouvernement du Roïaume roule sur celle de l'Audience Royale, à laquelle il préside pour les affaires de conséquence. Ce Tribunal que l'on peut en quelque façon comparer à un Parlement, est composé de seize *Oidors*, ou Audienciers, de quatre Alcaldes de Cour, de deux Fiscaux, d'un Alguacil Major ou grand Huissier, & d'un Protecteur Général des Indiens. Toutes ces Places ont chacune trois mille Piastres & treize Reaux d'appointement annuel; mais les *Oidors* ont de plus d'autres gages attachés aux Chambres où ils sont employez. Ce Corps a aussi des Officiers en titre, comme Avocats, Procureurs, Notaires, Sergens, &c.

L'Audience Royale est subdivisée en une Chambre de Justice, une Chambre Criminelle, une Chambre des Comptes, & deux Chambres du Trésor, dont il y en a une chargée des Rentes que les Indiens riches ont laissées en mourant, pour subvenir aux nécessités des Pauvres de leur Nation. Enfin elle comprend la Chancellerie, qui n'est composée que d'un *Oidor* & d'un Chancelier, à qui on donne ce titre avec de très petits appointemens, parce que le Grand Chancelier est toujours en Espagne.

Le *Cabildo*, ou le Tribunal de la Police suit après celui de l'Audience Royale. Il y a plus de *Regidors*, qu'aux Tribunaux de Police des autres Villes.

De plus il y a un Sergent Major de la Ville, ou *Alguacil Major*, pour les affaires de la guerre, & un Grand Prevôt sous le nom de *Alcalde de la Hermandad*. Il peut condamner à mort en pleine Campagne.

Le Tribunal de la Trésorerie Royale est établi pour la Caisse des deniers Royaux, comme le Quint de l'Argent qu'on tire des Miniéres, le droit d'*Alcavala*, qui est de quatre pour cent de toutes sortes de Marchandises & de Grains, & autres droits, qui dans cette Colonie sont en petit nombre. Il a ses Juges *Contadors*, Secrétaires, &c.

Il y a aussi une Chambre de la Monnoie, qui a ses Trésoriers, Contrôleurs, Directeurs, Gardes, Ecrivains, &c. Il y a de plus un *Oidor*, qui en tire des appointemens indépendamment de ceux de l'Audience Royale.

Le

Le Commerce a pour Tribunal le Consulat, où préside un Prieur avec deux Consuls, qu'on choisit parmi les Marchans les plus intelligens dans le Commerce. Et afinque rien ne manque à cette Ville de tout ce qui peut y conserver le bon ordre & la faire fleurir, on y a établi plusieurs Tribunaux de Juridiction Ecclésiastique.

Le premier est celui de l'Archevêché. Il est composé du Chapitre de la Métropole & de l'officialité; & il a pour Officiers un Fiscal, un Alguacil & des Notaires. Le second & le plus redoutable de tous les Tribunaux est celui de l'Inquisition, dont le seul nom jette la terreur par tout; parce que, 1°. le Délateur est compté pour témoin: 2°. On ne donne aucune connoissance aux Accusés de ceux qui les chargent: 3°. Il n'y a point de confrontation de témoins. Ainsi tous les jours on arrête des innocens, dont tout le crime consiste à avoir des gens intéressés à leur perte. On dit néanmoins à Lima qu'on n'a pas lieu de se plaindre des Inquisiteurs, peut-être parce que le Viceroi & l'Archevêque sont à la tête de ce Corps.

L'Inquisition fut établie à Lima en 1569. avec tous les Ministres, Conseillers, Calificadores & Familiers Secrétaires & Alguacil Major comme en Espagne. Il y a trois Juges supérieurs, qui ont chacun trois mille Piastres d'appointement. La Jurisdiction de ce Tribunal s'étend dans toute l'Amérique Méridionale Espagnole.

Le troisiéme Tribunal Ecclésiastique est celui de la Croisade, qui fait en quelque façon partie de l'Audience Royale; car il y entre un Oidor de la Chambre de Justice. Il fut établi en 1603. sous la direction d'un Commissaire Général, qui tient ses Audiences chez lui, où il juge, assisté d'un Juge Conservateur, d'un Secretaire, d'un Contador, d'un Trésorier & d'autres Officiers nécessaires à la distribution des Bulles, examen de Jubilé & Indulgences. Les Appointemens du Commissaire Général ne sont que de mille Piastres. C'est peut-être trop pour un emploi si inutile.

Enfin il y a un quatriéme Tribunal pour les Testamens & dernieres volontés des Defunts. Il fait rendre compte aux *Albaceas* ou Collecteurs, prend soin des Chapellenies & de leurs titres, pour lesquels il y a plusieurs Officiers.

Pour fournir de bons Sujets à tant de Tribunaux, Charles-Quint fonda à Lima en 1545. une Université sous le titre de St. Marc. Il lui accorda plusieurs priviléges, qui furent confirmez par Paul III. & par Pie V. qui l'incorpora en 1572. à celle de Salamanque pour la faire jouït des mêmes exemptions & prérogatives. Elle est gouvernée par un Recteur, dont l'élection se fait tous les ans. On y compte environ cent quatre-vingt Docteurs ou en Théologie, ou en droit Civil & Canonique, ou en Médecine. Il y a ordinairement près de deux mille Etudians. Il en sort d'assez bons sujets pour la Scholastique & la chicane de l'Ecole, mais très-peu pour la Positive.

Dans l'Université il y a trois Colléges Royaux, avec vingt Chaires bien rentées. Le premier fut fondé par *Don Fr. Toledo*, Viceroi du Perou, sous le titre de *St. Philippe* & de *St. Marc*. Le second par le Viceroi *Don Martin Henriquez*, pour l'entretien de quatre-vingt Collégiaux, ou Ecoliers d'Humanités, Jurisprudence & Théologie. Les Jésuites en sont les Recteurs & les Professeurs. On l'appelle le College de *St. Martin*. Le troisiéme fut fondé par l'Archevêque *Toribio Alphonso Mogrovejo*, sous le titre de St. Toribio Evêque. Il fut destiné à l'entretien de vingt-quatre Collégiaux, qui servent au Chœur de la Cathédrale. Ils ont l'habit gris, avec une bande violette, qui leur pend en double par derriére. Ils étudient les sciences Ecclésiastiques sous un Prêtre, qui en est le Recteur. Ce Collége entretient aussi six enfans de Chœur, sous la conduite du Maître de la Chapelle & du Vicaire ou sous Diacre qui y demeure. Il a plus de quatorze mille Piastres de rente.

Le Chapitre ou *Cabildo* de la Métropolitaine est composé d'un Doyen, d'un Archi-Doyen, d'un Chantre, d'un Ecolâtre, d'un Trésorier & de dix Chanoines, dont on en a retranché un pour en donner la rente à l'Inquisition. Chaque Dignité a sept mille Piastres de revenu: les Chanoines en ont cinq mille; les six *Rationeros* Prébendiers en ont trois mille chacun; & les trente Chapelains en ont chacun six cens; sans parler des Musiciens ni des enfans de Chœur.

[1] L'Eglise Cathédrale, autrement la *Major* a trois nefs magnifiques. Elle a aux deux Angles du devant deux grandes Tours fort élevées & plus éminentes que la voûte de l'Eglise. Quoique fort hautes déja, elles n'étoient pas finies en 1710. Ces deux Tours sont deux méchans voisins dans un tremblement de terre; & malheur à ceux qui en sont proches.

[1] Feuillée p. 499.

[2] Cette Eglise qui fut le premier Edifice de Lima, fut mise par François Pizarre sous le titre de l'Assomption. Mais Paul III. l'ayant érigée en Cathédrale en 1541. lui donna le titre de *St. Jean l'Evangeliste*, pour la distinguer de la Cathédrale de Cusco, qui avoit déja le même nom. Elle fut suffragante de Seville jusqu'en 1546. que le même Pape Paul III. l'érigea en Métropolitaine. On lui a donné pour suffragans les Evêches de Panama, Quito, Truxillo, Guamanga, Ariquipa, Cusco, Sant Jago & la Conception du Chili.

[2] Frezier, p. 394.

Le premier Archevêque fut *Don Fray Geronymo de Loaysa*, Dominicain. Il assembla deux Conciles Provinciaux; le premier le 4. Octobre 1551. Il ne s'y trouva aucun Evêque; mais seulement les Procureurs des Evêques de Panama, Quito & Cusco. Le second fut ouvert le 2. Mars 1567. les Evêques de la Plata, Quito & Impérial y assistérent avec les Procureurs des autres *Cabildos*. Ce premier Archevêque rétablit l'Eglise ruinée, & la couvrit de Mangliers.

Le troisiéme Archevêque, *Don Toribio* est réputé pour Bienheureux.

Le neuviême, *Don Melchior de Linan y Cisneros*, à la mort du Marquis de Malagon fut nommé Viceroi, Gouverneur & Capitaine Général des Provinces du Perou. C'est le premier en qui l'on a vu ces deux Dignités réunies, qui ne paroissent guere compatissables dans un même sujet.

[3] Outre la grande Eglise, il y a plusieurs Eglises Paroissiales qui ne laissent pas d'avoir leur mérite, quoiqu'elles ne soient ni si vastes ni si riches. En général néanmoins on peut dire qu'elles sont magnifiques, bâties selon les régles de l'Art & sur les plus excellens modéles d'Italie. Les Autels sont propres & superbement parés. L'or & l'argent n'y sont point épargnés; mais le travail ne répond pas à la richesse de la matiére. On ne voit rien ici pour l'Orfévrerie, qui approche de la délicatesse ni de la beauté des ouvrages de France & d'Italie.

[3] Lett. Ed. T. VII. p. 55.

[4] On compte huit Paroisses dans Lima. La premiére est la Cathédrale où il y a quatre Curés & deux Vicaires; ce qui est contre les Loix Canoniques, qui ne prescrivent qu'un Curé à une

[4] Frezier, p. 395.

une Eglise ; parce qu'un Corps ne doit avoir qu'une tête. Le vaisseau est assez beau, bien bâti & a trois nefs égales. On y conserve un morceau du bois de la vraie Croix.

La seconde est celle de *Ste. Anne*, qui a deux Curés & un Vicaire.

La troisiéme se nomme *St. Sébastien*; elle a aussi deux Curés.

La quatriéme, appellée *St. Marcel*, n'a qu'un Curé.

La cinquiéme, *St. Lazare*, a un Curé-Vicaire de la Cathédrale.

La sixiéme, *N^a. S^a. Atocha*, est annéxée & dépendante de la Cathédrale. On l'appelle *Los Huerfanos*.

La septiéme est *le Cercado*. Elle étoit la Paroisse d'un Fauxbourg d'Indiens. On l'a renfermée dans la Ville depuis qu'on en a fait l'enceinte. Les Jésuites en sont Curés.

La huitiéme est établie depuis peu d'années. On l'appelle *San Salvador*, ou Saint Sauveur.

Il y a plusieurs Hopitaux pour les Malades & pour les Pauvres de la Ville. Le premier connu sous le nom de *St. André*, est de fondation Royale & destiné pour les Espagnols; c'est à-dire pour le Blancs. Celui de *San Diégo* est fondé pour ceux qui sortent en convalescence de *St. André*. Celui de *St. Pierre* fut fondé uniquement pour les Prêtres par l'Archevêque *Toribio*. Celui du *St. Esprit*, fondé pour les Gens de Mer, est entretenu de leurs contributions & aumônes. Il y a pour cet effet une taxe sur les Vaisseaux de charge. Celui de *St. Barthelemy* fut fondé pour les Noirs, par le Pére *Barthelemy de Vadillo*. Dans celui de *St. Lazare*, on prend soin des Lepreux ou Vérolés. C'est une fondation Royale, destinée pour ceux qui tombent du mal Caduc & pour les Fous. Il y a une Maison pour les enfans trouvés joignant N. D. d'*Atocha*. On l'appelle *Los Huerfanos*. L'Hopital de *St. Côme* & de *St. Damien* a été fondé par les Habitans de Lima pour les femmes Espagnoles. Celui de *Ste. Anne* fut fondé par le premier Archevêque *Jérôme de Loaysia* pour les Indiens. Le Roi en fait aujourd'hui la dépense. Il y a un Hopital pour les Incurables. Un autre pour les Indiens convalescens au dehors de la Ville. On y reçoit ceux qui sortent de *Ste. Anne* & des autres Hôpitaux. Enfin il y en a un fondé par un Prêtre pour les Prêtres convalescens. Outre les Hopitaux destinés pour les malades, il y a une Maison de la Charité dans la Place de l'Inquisition. On y reçoit les pauvres femmes, & les pauvres filles. On y marie ces dernieres ou on les fait Religieuses. Dans le Collége de *Sta. Cruz de las Minas*, on éleve un certain nombre de filles trouvées, que les Inquisiteurs dotent quand elles se marient. Un Prêtre a aussi laissé une fondation de plus de 600000. Piastres, sous la direction du Doyen de la Cathédrale & du Prieur de *St. Dominique*, pour marier vingt filles. On donne 500. Piastres à chacune. La Confrairie de la Conception marie une quarantaine de filles, à chacune desquelles elle donne 450. Piastres. Il y a une fondation sous le titre de *N. D. de Cocharcas*, pour les pauvres filles des Caciques, & un College pour les Garçons. Ils y ont toutes sortes de maitres.

L'Etat Monastique, qui a rempli toute l'Europe, s'est encore étendu au delà des vastes mers dans les Colonies les plus éloignées, où il remplit jusqu'aux derniers recoins habités par des Chrétiens. Mais c'est particuliérement à Lima qu'on voit des Légions de Moines, dont les Maisons ont absorbé la plus belle & la plus grande partie de la Ville. Les *Dominiquains* ont quatre Couvens: le principal est celui du *Rosaire*. Les autres sont la *Récollection de la Magdelaine*; *St. Thomas d'Aquin*, où est leur Etude, & *Ste. Rose de Lima*[1]. Ce dernier a pris son nom de Sainte Rose, Vierge, Religieuse du Tiers ordre de *St. Dominique*. Elle naquit à Lima en 1586. Elle y passa toute sa vie & y mourut en 1617. Les *Cordeliers* ont quatre couvens: celui de *Jesus*, ou le *Grand Couvent*, qu'on appelle aussi *St. François*. Il enferme plus de 700. hommes, tant Moines que Domestiques & il occupe l'espace de quatre Quartiers. C'est le plus beau de la Ville. Le second est la *Recollection de Ste. Marie des Anges* ou Guadalupe. Le troisiéme est le *Collége de St. Bonaventure*. Le Couvent des Déchaussez de *San-Diego* fait le quatriéme. Les *Augustins* ont aussi quatre Couvens, qui contiennent plus de 500. Moines, voici leurs noms: *St. Augustin*, *N^a. S^a. de Copacavana*, le *Collége de St. Ildefonse* & le *Noviciat*, qui est hors de la Ville, autrement la Reforme de *N. D. de Guia*. L'Ordre de la *Merci* a trois Couvens, la *Mercy*, la *Recollection de N. D. de Bethléem* & le *Collége de St. Pierre de Nolasque*. Les *Jésuites* ont cinq Maisons, *St. Paul*, *St. Martin*, le *Noviciat*, ou *St. Antoine*, le *Cercado*, sous le nom de *St. Jacques*, où ils sont Curez, & *Los Desemparados*, ou *N. D. de douleur*, qui est leur Maison Professe. Les *Bénédictins* ont le Monastere de *Notre Dame de Mont-Serrat*. Les *Minimes* occupent depuis peu l'Eglise de *N. D. del Socorso du secours*, qui porte aussi le nom de St. François de Paule, & une Chapelle N^a. S^a. de la Victoria, où étoit le grand Convent, qu'on appelle du nom de leur Patriarche. Les Fréres de *St. Jean de Dieu* ont la direction de l'Hôpital de *San Diego*. Les *Bethléémites* ont deux Hôpitaux, celui des *Incurables* & celui de *N. D. du Carmel*, qui est hors de la Ville. Ces Moines sont sortis depuis peu de la Ville de Guatimala au Méxique, où le vénérable Frére Pierre Josephe de *Betancur* les institua pour servir les Pauvres. Innocent XI. en approuva la Régle en 1697. Ils ont déja neuf Couvens dans le Perou. Ces Moines quoique d'un extérieur très-simple, passent pour de fins Politiques: on en peut juger par le nom de Quinte essence de Carmes & de Jesuites qu'on leur donne dans le monde. Ils sont tous Fréres. Pour leur Aumônier ils choisissent un Prêtre séculier, qu'ils tiennent chez eux à gage & qui n'a aucune voix au Chapitre. Ils sont habillez comme les *Capucins*, à cela près que sous la barbe ils ont une bavette en pointe d'un quart d'aune de long. Leur fondateur, à ce que disent ces bons Fréres, a été accompagné pendant onze ans de notre Seigneur, portant visiblement sa Croix. Les autres apparitions & révélations qu'ils mettent sur son compte, & qu'ils publient de vive voix & par des peintures, sont de la même trempe.

Il y a à Lima un peu moins de Religieuses que de Moines. On n'y compte que douze Couvens de Filles. 1°. Celui de l'*Incarnation*; ce sont des Chanoinesses Reguliéres de St. Augustin. 2°. La *Conception*, ordre sous la même Régle. 3°. La *Trinité*, de l'Ordre de St. Bernard. 4°. *Saint Joseph de la Conception*, plus austére que le precédent: ce sont les *Déchaussées* de la Régle de St. Augustin. 5°. *Ste. Claire*, de la fondation de Toribio. On y conserve le cœur du Fondateur. Ce Couvent contient plus de 300. Filles de l'Ordre de St. François. 6°. *Ste. Cathérine de Sienne*, de l'Ordre de St. Dominique. 7°. *Ste. Rose de S^a. Maria*, du même Ordre

[1] Baillet Topog. des Saints, p. 267.

Oidre. 8°. Le Couvent *del Prado* peuplé d'Augustines Recolétes. 9°. *St. Thérèse*, de l'Institut du Mont Carmel. 10°. *Ste. Rose de Viterbe*. 11°. Les Trinitaires. 12°. *Le Jesus Maria* des Capucines établies en 1713. par quatre Religieuses venuës d'Espagne. On compte en gros plus de 4000. Religieuses, & parmi ces Couvens il y en e quatre ou cinq où l'on méne une vie très-réguliére. On pourroit ajouter ici une Maison de la fondation de *Toribio* pour les femmes en divorce. Il est incroyable à quel excès on pousse ici cet abus. Tous les jours on voit des gens se demarier avec la même facilité, que si le mariage n'étoit purement qu'un Contract civil. Tout sert de prétexte; de simples plaintes de mésintelligence, peu de santé, ou de contentement, suffisent; & ce qui est encore plus etonnant il se remarient à d'autres. Cet abus est venu d'Espagne dans le tems même de l'établissement de la Colonie. Le Commerce qu'on y avoit eu avec les Maures avoit rendu le divorce si commun, que le Cardinal Ximenès se crut obligé d'y chercher du remède; & parce que l'affinité spirituelle servoit souvent de prétexte, le Concile de Tolede qu'il assembla en 1497. ordonna que dans les Baptêmes on auroit soin d'écrire le nom des Parrains & des Marraines, afin qu'on connût la vérité. Les Filles Repenties ont aussi une retraite, qui n'est pas des plus peuplées. On se fait peu de scrupule à Lima du libertinage, & l'on prend aussi peu de soin de le reprimer. On appelle ces Filles *las Amparadas de la Conception*.

Il semble que par le dénombrement de tant de Couvens & de Maisons Religieuses de tout séxe on doive conjecturer que Lima est une Ville où régne une grande dévotion. Mais il s'en faut de beaucoup que ce bel extérieur soit soutenu par la pieté de tous ceux qui habitent ces Maisons. Il n'y a que trop de Moines qui y ménent une vie licentieuse. Quelques superieurs mêmes & quelques Provinciaux tirent des Couvens de leur dépendance des sommes considerables, pour fournir aux dépenses d'une vie mondaine, & quelquefois à des debauches si peu cachées, qu'ils ne font point difficulté d'avouer les enfans qui en viennent. Ils tiennent auprès d'eux ces témoins de leur déréglement, & il leur laissent fort souvent pour héritage le froc, dont ils sont revêtus.

Beaucoup de Religieuses, à l'exception de quatre ou cinq Couvens, n'ont aussi qu'une apparence de régularité, qu'elles doivent souvent à la Clôture. Au lieu de vivre en commun & dans la pauvreté dont elles font vœu, elles vivent en particulier à leurs frais, avec une grande suite de Domestiques & d'Esclaves Noires ou Mulâtresses, dont elles font les Ministres de la galanterie qu'elles entretiennent à la grille.

Sur l'exemple des personnes qui par leur état doivent édifier les Séculiers, il est aisé de deviner quelle est la passion dominante de ce Païs. Sa fertilité, l'abondance de toutes choses & le molle tranquillité dont on jouït perpetuellement, ne contribuent pas peu au tempérament amoureux qui y régne. On n'y éprouve jamais l'intempérie de l'air, qui conserve toujours un juste milieu entre le froid de la nuit & la chaleur du jour. Les nuages y couvrent ordinairement le Ciel, pour garantir cet heureux Climat des rayons que le soleil y darderoit perpendiculairement; & ces nuages ne se changent jamais en pluye qui puisse y troubler la promenade ni les plaisirs de la vie: ils s'abaissent seulement quelquefois en brouillard, pour rafraichir la surface de la terre, de sorte qu'on y est toujours assuré du tems qu'il doit faire le jour suivant. Si le plaisir de vivre dans un air toujours également tempéré n'étoit pas troublé par les fréquens tremblemens de terre, il n'y auroit pas de lieu plus propre que celui-ci à donner une idée du Paradis Terrestre; car la Terre y est encore fertile en toutes sortes de fruits.

Outre les fruits qu'on y a transporté d'Europe, comme Pommes, Figues, Raisins, Olives, &c. on y trouve ceux des Isles des Antilles, comme *Ananas*, *Gouyaves*, *Patates*, *Bananes*, *Sandies*, Melons & d'autres qui sont particuliers au Pérou: de ce genre les plus estimés sont les *Chirimoyas*, qui ressemblent en petit à l'Ananas, & à la Pomme de Pin; ils sont pleins d'une substance blanche & ferme, mêlée de grains de la grosseur des Haricots. La feuille ressemble un peu à celle du Meurier, & le bois au Coudre.

2. LIMA (l'Audience de) Grande Province du Pérou. Elle est bornée au Nord par l'Audience de Quito; à l'Orient par le Cordeliére des *Andes*; au Midi par l'Audience de *Los Charcas* & à l'occident par la Mer du Sud. Il y a dans cette Audience de hautes Montagnes. Les principales sont la *Sierra* & *Los Andes*. La Riviére de *Moyobamba* prend sa source dans cette Province; & après avoir été grossie des eaux de plusieurs petites Riviéres, elle va se jetter dans celle des Amazones. Les principales Riviéres qu'elle reçoit sont l'*Apurimac*, l'*Yucai*, l'*Abanci*, la *Bilcas*, la *Vinoque*, *Parcos*, *Picos*, la *Xauxa*, *los Chapachos*, *los Mutilones*, &c. Les principaux lieux sont:

Lima,	*Cotapamba* & *Omasayos*,
Zana ou *Miraflore*,	*Aimarez*,
Chacaynga,	*Collaguas*,
Truxillo,	*S. Miguel de la Ribera*,
Santa ou *la Parilla*,	*Guamanga*,
Los Conchucos,	*Andaguaylas*,
Arequipa,	*Yca* ou *Valverde*,
Los Viticos,	*Vilca-Bamba* ou *S. Fr. de la Vittoria*,
Los Chupachos,	*Cusco*, ancienne Capitale,
Bonbon,	*Canas* & *Canches*,
Los Attavillos,	*S. Juan del Oro*.
Xauxa,	
Moyobamba,	
Guaylas,	
Chumbibilcas,	

3. LIMA (la Vallée de) appellée aussi avant l'arrivée des Espagnols la Vallée de Rimac, du nom de le fausse divinité qui y rendoit des Oracles. Cette Vallée s'étend principalement à l'Ouest de la Ville de Lima, jusqu'à la Ville de Callao, & au Sud jusqu'à la Vallée de Pachamac. [a] On voit dans cette Vallée sur tout entre Lima & Callao des Maisons de Campagne fort propres & des jardins charmans, dans lesquels les *Paltas*, les *Lucumus*, les *Cherimolas* & d'autres fruits domestiques & étrangers se trouvent en grand nombre. Les campagnes dans lesquelles on ne seme pas de bled, sont remplies d'*Alfarfars*. On appelle Alfarfar un champ semblable à nos prairies, dans lequel on séme une graine qui pousse une Plante que nous appellons *Luzerne* ou *Medica* en France, à cause que sa semence nous fut apportée de la Medie. Elle est un genre de Plante à fleurs légumineuses, dont la tige est longue de plus de deux pieds, divisée vers son sommet en plusieurs branches chargées de petites fleurs bleuës, qui lorsqu'elles sont épanouïes rendent ces Campagnes d'une beauté admirable. Ces Prairies ou *Alfarfars* sont verts toute l'année. On n'a pas plutôt coupé ces Plantes, qu'elles pous-

[a] Feuillée, T. I. p. 497.

pouffent une autre fois; & tous les matins on voit entrer dans Lima une infinité d'Anes chargés d'*Alfarfar*. Leurs conducteurs leur mettent à la bouche un gros os, en maniere de mords pour les empêcher de manger ces herbes. Ces Plantes fervent à nourrir toutes les Bêtes de charge pendant toute l'année. On n'a pas d'autre foin à leur donner que l'*Alfarfar*.

[1 Frezier, p. 412.] [1] Depuis le tremblement de terre de 1678. cette Vallée ne produit pas du bled comme auparavant. C'eft pourquoi on trouve meilleur marché de le faire venir du Chili, d'où l'on tire tous les ans de quoi nourrir 50. ou 60000. hommes.

Dans la Vallée de Lima, entre la Capitale de même nom & la Ville de Callao, on voit les ruïnes d'une ancienne Ville, qui avoit été bâtie du tems des Yncas. On a remarqué que les ruës en étoient fort étroites, & que par les chemins qui traverfoient les champs, & qui étoient bordez de murailles, qui ont été abattuës par les Efpagnols, à peine deux hommes pouvoient-ils y paffer de front. Les Indiens d'aujourd'hui difent que les Peuples autrefois étoient plus ménagers du terrain que les Efpagnols, parce que leur nombre étoit fi grand, qu'on avoit befoin de cultiver foigneufement toutes les campagnes, pour fournir à leur fubfiftance. On voit dans les ruïnes de cette Ville une grande muraille à crénaux, bâtie, avec de grands pans de terre, renfermant un grand Palais, qu'on dit être la maifon où logeoit l'Yncas, lorfqu'il alloit de Cufco à ces contrées. Les Maifons des Particuliers dont la plupart des murailles font encore élevées de plus de trois piés, fur le terrain, étoient en quarré long, les unes plus grandes que les autres; ce qui marquoit la différente qualité des Indiens qui les habitoient.

4. LIMA (LA RIVIÉRE DE) belle Riviére de l'Amérique Méridionale au Pérou, dans l'Audience & dans la Vallée de Lima. Elle defcend des hautes Montagnes de la Cordeliére des Andes, & paffe au Nord de la Ville de Lima & le long de fes murailles [2]. Cette Riviére arrofe toute la Vallée par une infinité de petits canaux, qu'on a pratiquez au milieu des Plaines. On conduit ainfi fes eaux dans tous les jardins & dans les Campagnes cultivées, qui fans cela feroient brûlées par les grandes chaleurs, particuliérement dans le tems, où il ne tombe pas une rofée fuffifante, pour pouvoir y conferver la fraîcheur. Elle va fe jetter dans la Mer au Nord de la Ville de Callao, où elle fournit de l'eau pour l'aiguade des Vaiffeaux.

[2 Ibid. p. 495.]

[3 Da l'Isle Atlas.] 5. LIMA [3], Riviére d'Efpagne & de Portugal. Elle a fa fource dans la Galice auprès de Villa del Rey d'où prenant fon cours vers le Sud-Oueft elle entre en Portugal dans la Province de Tra los Montes, enfuite dans celle d'entre Minho & Douro, & fe perd dans un Golphe qu'elle forme à fon embouchure après avoir paffé fous un pont qui en prend le nom de *Ponte de Lima*.

[4 Ibid.] 6. LIMA [4], ou PONTE DE LIMA, petite Ville de Portugal dans la Province entre Minho & Douro, au fond d'un Golphe que forme à fon embouchure la Riviére de Lima, que l'on y paffe fur un Pont dont elle prend fon nom [5]. C'eft la Capitale d'un petit Pays nommé comme elle.

[5 Baudrand Edit. 1705.]

LIMÆA, Riviére de la Lufitanie, felon Strabon [6] qui dit qu'on la nommoit auffi LETHÉ; *Aribu*. Pline & Silius Italicus parlent d'un fleuve de l'oubli, ou de Lethé dans les paffages que j'ai rapportez au mot LETHÉ. On trouve une Riviére nommée LIMEUM par Ptolomée, non pas dans la Lufitanie, mais dans l'Efpagne Tarragonoife chez les CALAICI BRACARII, & par confequent le LIMEUS de cet auteur eft different de la LIMÆA de Strabon. Auffi y avoit il plufieurs fleuves nommez *Lethé*. La Riviére que les Efpagnols nomment GUADALETÉ conferve encore le nom de LETHÉ, & le mot *Guadal* ou *Guadil* fignifie une *Riviére*, de façon que *Guadaleté* n'eft autre chofe que la *Riviére de Lethé*. Mais malheureufement le Guadaleté ne fauroit être ni la *Limaa* de Strabon dans la Lufitanie, ni le *Limium* de Ptolomée qui étoit dans la Tarragonnoife; puifqu'il eft dans la Betique des anciens. J'en fuis faché, cela gâte la découverte. Il faut recommencer les conjectures. D'ailleurs la *Limaa* de Strabon eft entre le Duero & le Minho, & repond aujourd'hui à la Riviére de LIMA; ainfi c'eft le *Limium* de Ptolomée & par confequent elle eft bien loin du Guadaleté, dont l'Etymologie prife du mot *Lethé* demeure toujours fans fondement fur l'autorité des anciens. Au refte la difference qu'il y a entre Strabon qui donne *Limaa* à la Lufitanie & Ptolomée qui met *Limium* dans l'Efpagne Tarragonoife, n'eft pas fi grande que l'on diroit bien; elle n'eft qu'apparente. L'un donne tout l'entre Duero & Minho à la Lufitanie, autre le donne à l'Efpagne: cette difference vient du tems auquel ils ont écrit; les gouvernemens s'accroiffent de tems en tems aux depens les uns des autres. Mais ces deux Géographes mettent entre ces deux fleuves la Riviére dont il eft ici queftion, & ils s'accordent dans le principal. Voiez LETHÉ & LIMA 5.

[6 l. 3. p. 153.]

LIMADURA, Village des Indes à trois lieuës de la Ville de Cambaye. Il eft renommé par une mine de Calcedoine, felon Vincent le Blanc [7].

[7 Voyag. I. Part. c. 15.]

[8 Baudrand Edit. 1705.] LIMAGNE [8], (LA) Païs de France dans la baffe Auvergne dont il contient la meilleure partie le long de la Riviére d'Allier, du midi au feptentrion l'efpace de quinze lieuës entre la Dore au Levant & les Montagnes à côté de Clermont au Couchant. C'eft une plaine extrémement fertile & abondante en toutes chofes & un des plus beaux Païs de France, ce qui eft caufe qu'il eft fort peuplé. Grégoire de Tours appelle ce Païs la LIMANE. Belleforêt s'eft mis en tête que cet Hiftorien avoit marqué par ce nom une Riviére. Il fe trompe parce qu'il n'a eu égard qu'à un feul paffage; au lieu qu'il falloit raffembler les quatre où il eft fait mention de ce Païs dans cet Ecrivain; les voici. *Dicere enim erat folitus Rex: Velim, inquit, Arvernam Lemanem quæ tanta jucunditatis gratia refulgere dicitur, oculis cernere* [9]. Ce Prince qui marchoit dans un brouillard épais regrettoit de ne pouvoir pas voir la beauté de la Limagne d'Auvergne qu'on lui avoit vantée, & où il paffoit fans jouir d'une fi agreable vuë à caufe de l'obfcurité de l'air. Il dit ailleurs au fujet des inondations defquelles l'Auvergne fouffrit beaucoup en 580. [10] *Arvernorum regionem Diluvia magna prefferunt, ita ut per dies duodecim non ceffaret a pluvia: tantaque inundatione Limane eft infufum, ut multos ne fementem jacerent prohiberet. Flumina quoque Liger &c.* Voila apparemment le paffage fur lequel Belleforêt a jugé ce mot *infufum* plus propre à un fleuve qu'à un Païs, au lieu qu'il devoit confiderer que *eft infufum* n'eft pas regi par *Lemane* qui eft l'Ablatif, mais que c'eft un imperfonel. L'Hiftorien parle des grandes inondations de l'Auvergne d'une pluye continuelle pendant douze jours, que cela fe repandit fi bien dans la Limagne qui eft une plaine, que l'on fut hors d'état de femer,

[9 Hist. Francor. l. 3. c. 9.]

[10 Ibid. l. 5. c. 33.]

& après les desordres que causa la pluye tombée dans cette plaine il passe aux debordemens des Riviéres comme la Loire, l'Allier, &c. *Limane* est là au lieu de *per Limanem*. Dans son Livre de la gloire des confesseurs [1] il parle d'un prêtre qui logea dans la hutte d'un pauvre homme de la Limagne : *Ad Hospitiolum cujusdam pauperis Limanici mansionem expetis*. Il dit enfin à l'occasion d'un gros amas de paille où le feu prit : *Limane vestitum segetibus, nudum habetur a silvis* [2]. La Limagne qui est couverte de grains manque de bois. Belleforêt croit qu'il est ici question du *Limone* ou *Lamone* Riviére de ce quartier là, & Coulon dans les Riviéres de France [3] dit : aucuns tirent le nom de la Riviére de *Limone* qui descend *du haut Auvergne* passe à St. Fleuret & entre dans Allier à St. Martin. Mais Simeoni qui a donné une carte particuliere de la Limagne n'y fait pas la moindre mention, ni de la *Limone* ni de St. Fleuret, ni de St. Martin. Sidonius Apollinaris fait une magnifique description de la Limagne, voici ses paroles mêmes [4]. *Taceo territorii peculiarem jucunditatem, taceo illud æquor agrorum, in quo sine periculo quæstuosæ fluctuant in segetibus undæ, quod industrius quisque quo plus frequentat, hoc minus naufragat : Viatoribus molle, fructuosum Aratoribus, venatoribus voluptuosum; quod montium cingunt dorsa pascuis, latera Vinetis, terrena Villis, saxosa Castellis, opaca Lustris, aperta Culturis, concava Fontibus, abrupta Fluminibus : quod denique hujusmodi est ut semel visum advenis, multis patriæ oblivionem sæpe persuadeat.*

1 c. 31.
2 l. 2. c. 23.
3 I. Part. 264.
4 l. 4. Epist. 21

LIMANDUS, Curopalate nomme ainsi un Canton qu'Ortelius croit être le même Canton de la Cappadoce que d'autres nomment LAPARA ; Voiez ce mot.

LIMAS [5], Riviére de Portugal dans l'Alentejo. Elle a sa source entre la Guadiana & l'Andalousie assez près de Moura, & serpentant d'un cours assez semblable à celui de cette Riviére, elle s'en rapproche toujours de plus en plus jusqu'à ce qu'elle s'y perde un peu au dessus de Mertola. On la passe à l'Orient & à deux mille pas de Serpa en suivant la grande route, de Beja à Paymogo, qui est de l'Andalousie.

5 Jaillot. Atlas.

LIMAT, (LE) Riviére de Suisse. Elle a sa source au Comté de Sargans sur les confins des Grisons auprès des Alpes. De là circulant vers l'Orient & ensuite vers l'occident elle se jette dans le Lac de Wallenstat. Mr. Scheuchzer ne la nomme pas Limat, ni Limmet en cet endroit mais WEISS TANN. Elle sort du Lac au couchant auprès de Wesen, d'où coulant le long du Canton de Glaris, elle reçoit une Riviére qui vient du Midi & qui passe près de la Ville de ce nom, delà elle se rend en serpentant dans le Lac de Zurich. Elle traverse ensuite la Ville même de Zurich, d'où elle porte bâteaux & est navigable jusqu'à Baden où elle passe partageant la Ville en deux, & va une lieue au dessous de Windisch se perdre dans l'Aare déja grossie des eaux de la Reuss. Ainsi on peut aller par eau de Zurich à Bade, de Bade à Klingnau & de Klingnau jusqu'au Rhin. L'Auteur de l'état & des delices de la Suisse dit après Mr. Ruchat le LIMMET. Nous disons en François le LIMAT.

LIMATA ; ancien lieu d'Afrique. Il y avoit un Evêché, St. Optat [6] parle d'un certain *Purpurius* accusé d'homicide & dit : *homicida Purpurius qui interrogatus de filiis sororis suæ, quod eos in carcere Milei necasse diceretur : confessus est dicens : & occidi & occido non eos solos sed & quicumque contra me fecerit*. Surquoi Mr. Dupin observe que St. Augustin parle aussi d'un Evêque de Limata & que c'est peut-être le même Siége qui est nommé LAMIGGIZENATS dans la notice.

6 De Schismate Donatist. l. 1. c. 13.

LIMBET, (LE) petite Riviére de l'Amerique dans l'Isle de S. Domingue, au Quartier des François à la bande du Nord. Elle prend sa source comme toutes les autres dans les hautes Montagnes, qui couvrent le milieu de cette grande Isle ; & après un cours de huit lieuës dans ces belles Vallées, formées par ces Montagnes, elle se jette dans la Mer, entre le Port Margot & le Port François, & donne le nom à une Colonie ou habitation, qui est entre cette Riviére & la Riviére Rouge.

LIMBOURG ; Ville des Païs-Bas au Duché dont elle est la Capitale & au quel elle donne son nom, sur une Montagne près de la petite Riviére de Vese qui en lave le pied avec un vieux Château aux Frontieres de l'Etat de Liége dont elle est à six lieues, à quatre d'Aix la Chapelle & à sept de Mastricht.

LE DUCHÉ DE LIMBOURG [7], est borné au Nord & à l'Orient par le Duché de Juliers & du même côté il confine avec le territoire d'Aix la Chapelle. Au midi il a le Marquisat de Franchimont qui est du Païs de Liége, & à l'occident la Meuse le separe du Païs & de l'Evêché de Liége. De ce même côté cette Province est bornée par le territoire de Mastricht. On appelle ce même Païs le Païs d'Outre Meuse à cause de sa situation au delà de cette Riviére à l'égard du Brabant, & il n'a eu ce nom que depuis que les Ducs de Brabant l'ont possedé. Cette Province comprend le Duché autrefois Comté de Limbourg & les trois Seignenries annexées, qui sont *Dalem*, ou *Dalheim*, *Rolleduc* ou *Rodleduc* en Allemand *Hertzogenrod*, & Fauquemont en Allemand *Valkenbourg*.

7 Longuerue desc. de la France. II. Part. p. 119.

Le Duché de Limbourg proprement dit, par les Traitez faits entre Philippe IV. Roi d'Espagne & les Etats-Généraux des Provinces-Unies étoit demeuré entierement au Roi Philippe, & les trois autres Seigneuries furent partagées entre le Roi & les Etats-Généraux par le Traité de la Haye conclu le 29. de Decembre 1661. & ces Seigneuries, ou la plus grande partie, ont appartenu à d'autres qu'aux Ducs de Limbourg. Le Duché de ce nom est situé sur les confins du Marquisat de Franchimont, il a pris le nom de sa Capitale *Limbourg* qui n'étoit d'abord qu'un château bâti sur un rocher dans le Païs d'Ardenne. On ne voit point qu'il ait été bâti avant le X. Siécle ; mais seulement que Henri avoit le titre de Comte de Limbourg dès l'an 1073. comme on le voit par la Chronique des Evêques de Liége, écrite par *Egidius* ou Gilles moine d'Orval, dont l'Extrait est rapporté par Duchesne dans les preuves de l'Histoire de Luxenbourg & de Limbourg. Son fils Henri II. lui succeda au Comté de Limbourg. Quelques uns disent & même Duchesne que ce Comte prit le titre de Duc de Limbourg dès l'an 1093. & prétendent le prouver par une charte rapportée par Freherus en ses origines du Palatinat ; mais cette Charte est fausse & on a marqué à la marge dans l'ouvrage de Duchesne qu'elle est fort douteuse. Ainsi on ne voit point que Henri II. Comte de Limbourg ait pris le titre de Duc avant que l'Empereur Henri III./IV. l'ait créé Duc de la Basse Lorraine : & quoique son fils Henri IV./V. l'ait depuis depouillé de ce Duché & de son ancien patrimoine lorsque le même Duc Henri se fut remis en possession de Limbourg, il con-

continua à prendre le titre de Duc qu'il laissa à ses Successeurs. Valeran son fils fut durant quelque tems Duc de la Basse Lorraine, mais Henri son fils fut privé de ce Duché par l'Empereur & il ne lui resta que le Duché de Limbourg. Valeran II. qui descendoit de Henri en ligne directe épousa en secondes noces l'Heritiere de Luxenbourg, dont le Comté passa à son fils du second lit Henri; mais le Duché de Limbourg appartint au fils de la premiére femme nommé aussi Henri, qui laissa le Duché de Limbourg à ses descendans, dont le dernier mâle qui fut Adolphe de Limbourg Comte de Bergue près de Cologne aïant herité du Duché de Limbourg, parce qu'Hermangarde de Limbourg fille du Duc Valeran III. étoit morte sans enfans, transporta ce Duché & tous les autres biens de son Oncle Valeran, à Jean I. Duc de Brabant, & dès lors le Duché de Limbourg fut uni à celui de Brabant & le Duché de Limbourg fut nommé le Païs d'Outre-Meuse. Le territoire de Limbourg est fort fertile, abondant & bien peuplé. Il n'a point d'autre Ville murée que Limbourg. Louis XIV. Roi de France l'assiegea en personne & la prit l'an 1675. & environ deux ans après les Hollandois & leurs Alliez menaçant d'un second Siége la Ville de Mastricht, on en fortifia la Garnison, en y mettant les Troupes qui étoient à Limbourg que l'on fit demanteler. Le Païs demeura sous l'obeïssance des François jusqu'à la Paix de Nimegue, par laquelle le Duché de Limbourg fut rendu à Charles II. Roi d'Espagne. Après sa mort on fit fortifier cette Ville de nouveau, & les Imperiaux & leurs Alliez s'en emparerent l'an 1702. Elle est demeurée à la Maison d'Autriche par les Traitez de Rastadt & de Bade, après lesquels Charles VI. voulant gratifier l'Electeur Palatin Jean-Guillaume-Joseph son Oncle & son Allié qui par les Traitez de Paix avoit été obligé de restituer à l'Electeur de Baviere le Haut Palatinat avec la dignité de premier Electeur Seculier, il lui donna le Duché de Limbourg & ses annexes l'an 1715. mais les Etats de ce Duché & ceux de toutes les Provinces des Païs-Bas s'étant opposez à cette alienation, cet Electeur mourut sans avoir pu terminer ce diferend.

1. LIME, Ville d'Angleterre. Voïez Lyma Regis.

2. LIME, Riviére de la Turquie en Asie dans la Natolie & dans la Province de Becsangil. Elle se rend dans la Mer noire entre Penderachi & Lippo. Mr. de l'Isle en met la source auprès de Castromena & l'Embouchure auprès d'Elen dont elle prend aussi le nom de Riviére d'Elen.

LIMEIL, en Latin *Limolium*, petite Ville de France dans le Perigord sur la Vezere qui s'y jette dans la Dordogne entre les Villes de Sarlat & de Bergerac.

LIMENA, Voïez Limanopolis.

LIMENE, Voïez Lemena.

LIMENIA, ou Limenia, Ville de l'Isle de Cypre, dans les Terres, selon Strabon [a]. Le lieu où elle étoit conserve encore à peu près l'ancien nom & s'appelle *Limnat* [a]. Ce n'est plus qu'un simple Village.

a L. 14. p. 683.

a Ortelius.

LIMENEOCHUS, l'Auteur de l'Etymologique donne ce nom au Cap Heracléen près de l'Embouchure du Thermodoon; selon Ortelius. Voïez Heracleum Promontorium 3.

LIMENOPOLIS, Ville de l'Asie mineure de la quelle il est fait mention dans la Lettre que les Evêques de ce Canton-là écrivirent à l'Empereur Leon, Lettre qui se trouve dans la Collection des Conciles. Ortelius qui fournit ce nom & cette autorité soupçonne que cette Ville étoit dans la Bithynie ou dans la Phrygie. Ce doit être la même Ville que Limenæ, *Λιμέναι*, Ville de Pisidie qui est marquée dans la notice de Hierocles. Celle de Léon le sage n'en dit rien. Elle étoit Episcopale & reconnoissoit pour Metropole Antioche de Pisidie.

LIMENOTIS, Presqu'Isle de la Celtique, dit Etienne de Byzance. Elle n'en est pas plus connue par cette definition.

LIMERA; Voïez Epidaure 3.

LIMERAY, Bourg de France dans la Touraine, Election d'Amboise.

LIMERICK, ou Limrick [a], Ville d'Irlande dans la Province de Monster, dans un Canton auquel elle donne le nom de *Comté de Limerick* & dont elle est la Capitale. On la nomme aussi Lough Meath. Elle a droit de tenir marché public, envoye deux deputez au Parlement & est un Siége Episcopal qui est aujourd'hui la Metropole de la Province de Munster. Elle est belle, riche, grande, bien peuplée & tres forte, située en partie sur une Isle que forme le Shannon, & divisée en deux Villes la haute & la basse. On entre dans la haute où est le Château & la Cathedrale par deux grandes portes, à chacune des-quelles il y a un beau pont de pierre dont l'un conduit à l'Est & l'autre à l'Ouest avec des boulevards & des ponts levis. La basse Ville fortifiée d'une muraille & d'un Château, n'a qu'une porte & se joint au pont de la haute qui conduit à l'Est. Quoiqu'elle soit à cinquante milles de la Mer, de gros Vaisseaux de charge peuvent venir jusqu'à ses murailles. Elle est d'ailleurs à environ XCV. milles presque à l'Ouest de Dublin. Elle essuia deux Siéges fort rudes en 1690. & 1691, & par le dernier elle fut obligée de se rendre à Guillaume III. Thomas Dungan est Comte de Limerick.

a Etat pref. de l'Irlande p. 52.

Le Comté de Limerick [a], ou de Limrick, contrée d'Irlande dans la Province de Munster. Ce Comté a le Comté de Tipperary à l'Orient, celui de Kerry au couchant, le Shannon qui le separe du Comté de Thomond, avec un petit quartier de celui de Tipperary au Nord, & le Comté de Cork au midi. Il a quarante huit milles de long & vingt sept de large. Ce Païs est fertile & bien peuplé, mais il y a peu de bonnes Villes, il est montagneux à l'Ouest, mais plain & uni par tout ailleurs. On le divise en neuf Baronies, savoir.

Clonello,	Connaug,
Kenry,	Clanwilliam,
Limerick,	Smale-Comté,
Ownybeg,	Coshma,
& Coshlea.	

Il n'a proprement que quatre Villes qui meritent d'être nommées ainsi, savoir,

Limerick,	Athdora,
Askeaton,	Kilimalock.

LIMES, Ce mot Latin répond au mot Limites que nous en avons emprunté, & signifie *Bornes*, l'extremité qui sépare un Champ, un Païs, d'avec un autre. Ce mot appartient proprement à la Topographie; c'est à dire à la description des lieux particuliers. Dans les Païs qui étoient distribuez aux Colonies les champs étoient partagez entre les habitans à qui on les donnoit à cultiver, & on les separoit par des Limites qui étoient ou un chemin batu pour un homme à pied, ou des pierres posées aux extremitez. Ces pierres étoient sacrées, & on ne pouvoit les deplacer sans crime. Frontin & Hygin ont traité de ces sortes de Limites, sur-tous le der-

le dernier qui en fait un livre intitulé *de Limitibus constituendis*.

Le mot Limes signifie aussi la *Frontiere* lorsqu'il est question d'un état entier, & ceci foornit un point de Géographie fort importaot poor l'Histoire.

Auguste se voïant maître de l'Empire eo partagea les Provinces entre lui & le Senat. Il lui donoa toutes celles qui étoiant paisibles, & où il n'y avoit aucon besoin d'armées, il se reserva celles où l'on ponvoit craindre quelques mouvemens, & sous ce preteate, il avoit toujours les troupes dans les Provinces qui loi étoient affectées. Il distribua donc les Legions Romaines dans ces Païs, & établit neuf Limites à chacune desquelles il donna un certain nombre de Legions [a] pour les defendre en cas de besoin. Les Empereurs suivans y en ajouterent à mesure que les Frontieres de l'Empire changeoient. Voici ces Limites.

a Dion. Cass. l. 55.

Sous Auguste.

I. En Espagne, III. Legions,
II. Dans la Germanie Inferieure sur le Rhin, IV. Legions.
III. Dans la haute Germanie sot le Danube, IV. Legions.
IV. Dans la Dalmatie, II. Legions.
V. Dans la Pannonie, III. Legions.
VI. Dans la Syrie, IV. Legions.
VII. En Egypte, II. Leginns.
VIII. En Afrique, I. Legion.
IX. Daus la Moesie sur le Danube, II. Legioos.

En tout XXV. Legions.

Sous Claudius.

X. Dans la Gtaode Bretagne, III. Legions.

Sous Vespasien.

XI. Dans la Cappadoce, II. Legions.

Sous Trajan.

XII. Dans la Dacie, II. Legions.
XIII. Dans l'Armenie & la Mesopotamie sur le Tigre, II. Legions.
XIV. En Arabie, I. Legion.

En tout XXXV. Leginns. Mais l'Empire Romain se voïant avec le tems attaqué par divers peuples on ajouta de nouvelles Limites aux anciennes, qu'on diminua comme n'étant plus de la même utilité. Dion ne compte que treize Limites sous l'Empire d'Alexandre. La notice de l'Empire au contraire en met quinze dans le seul Empire d'Orient, savoir deua sous des Comtes & treize sous des Ducs.

Soua des Comtes { L'Egypte, L'Isaurie,

Sous des Ducs. { La Libye, La Thebaïde, La Phœnicie, L'Euphratense, La Palestine, L'Osrhoene, La Mesopotamie, L'Arabie, L'Armenie, La seconde Moesie, La Scythie, La Dacie Ripense, La premiere Moesie.

Zosime dit que Diocletien éleva à l'extremité des Frontieres, des Forteresses, & des places de guerre où il logea les troupes pour arrêter lee Barbares, & que Constantin les en retira pour lee mettre dans des Villes, où les Soldats s'étant amollis pat les spectacles & par les plaisirs ils devinrent à charge aus citoyens, de sorte que les Villes se depeuplerent, & que les Barbares trouvant les Frontieres degarnies prirent leur temps pour eotrer dans l'Empire.

Après le tems où la notice de l'Empire fut dressée, l'Empire d'Occideot étant detruit, Leon Empereur d'Orient ajouta trois nouvelles Limites à ces quinze dont nous venons de parler, & leur donna un Comte à chacune savoir,

La Pamphilie,
La Lycaonie,
La Lisidie.

Il en ajouta one autre, qui fut de la Pannonie, sous un Duc. En échange la Palestine & la Mesopotamie qui avoient eu des Ducs diferens, ne firent plus ensemble que le departement d'un seul Duc. Voïez au mot Rome, ce que nous disons des Frontieres de l'Empire Romain.

LIMES (la cité de) Plaine remarquable de France en Normandie au Païs de Caus, à une demie lieuë de Dieppe vers l'Orient d'Eté. On la nomme communément Cité, & une tradition populaire veut qu'il y ait eu autrefois une Ville qui fut detruite en une nuit & qu'on a tâché en vain de rebâtir, l'ouvrage de la veille se trouvant détruit le lendemain. Il est plus naturel de prendre l'étymologie de son nom dans le mot *Limes* borne ou frontiere. Les Savans du Païs oomment ce lieu le Camp de Cesar, *Castrum Cæsaris*. Sa situation ne laisse pas douter que ce n'ait été un Camp des Romains. Une enceinte de terre qui est encore fort haute quoi qu'elle ait dû s'affaisser beaucoup eo tant d'années, regne tout autour de ce terrain excepté du côté de la Mer qui bat le pied de ce Camp. L'art ou la nature ont menagé de ce côte-là une descente. Cette enceinte a une ouverture du côte de Dieppe, & la montagne est si ripide en cet endroit qu'on ne la peut monter ni descendre qu'à pied. Il y a une pareille ouverture à l'opposite du côté de Belleville & une troisième qui communique à la Vallée où est le Village du Puy. Ce Camp n'est à present qu'un paturage dont les Villages de Braquemont & du Puy jouissent en commun.

LIMETARUM SOLITUDO, Caliste nomme ainsi un desert, qu'il dit que Gregoire de Theopolis traversa. Evagre le nomme aussi & Ortelius conjecture que ce desert devoit être en Arabie [a].

a Thesaur.

LIMEUS, Bourg de France dans le Berri. Il y a un pricuré à la Collation des Jesuites de Limoges.

LIMIÆ. Voïez Limæa.

LIMICI, ancien peuple de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée [3], il lui donne une place nnique savoir Forum Limicorum. Pline [4] le oomme aussi & le range sous la jurisdiction de Brague.

3 L.2. c. 6.
4 l. 3. c. 3.

LIMIGANTES, ancieo peuple de la Sarmatie, selon Ammien Marcellin [5]. C'étoient des Esclaves qui s'étoient emparez do Païs à l'exclusion de leurs maîtres, l'Empereur Constance en fit un grand carnage & les chassa du Païs qu'ils s'étoient approprié. Ils étoient entre la Theisse & le Danube.

5 L.27.c.13.

LIMINIUM OPPIDUM, oo Lamsnium, selon d'autres exemplaires de l'Itineraire d'Antonin, ancien lieu d'Espagne sur la route de Merida à Saragoce, entre *Mariana* & *Alces*, à XXX.

à XXX. Milles de la premiere & à XL. de la seconde. C'est la même que *Laminium*.

LIMIOSALEUM, Λιμιοσάλειον, ancienne Ville de la grande Germanie, selon Ptolo-
1 l. 2. c. 11. mée [1].

LIMIRA, petite Ville de la Turquie en Asie dans la Natolie, & plus particulierement
2 Baudrand. Edit. 1705. dans le Mentes-ili [2], entre la Ville de Mentele & celle de Finica.

3 Ibid. LIMISSO [3], Ville d'Asie, dans l'Isle de Cypre dans sa partie Meridionale, avec un Evêché du Rite grec suffragant de Nicosie. Elle est à présent presque ruinée & reduite en Village. On compte de là soixante Milles à Bafo & cent milles à Famagouste. Les Turcs la prirent aux Venitiens en 1572. Quelques auteurs prennent Limisso pour l'Amathonte des anciens.

LIMITROPHE, Terme de Geographie. Ce mot se dit des Païs contigus l'un à l'autre, qui se touchent par leurs Limites. Ainsi la Normandie & la Picardie sont Limitrophes. On dit en ce sens *Pays Limitrophe*, *terres Limitrophes*. Richelet decide mal quand il dit qu'on ne se sert gueres de ce mot. C'est un terme de Géographie, & le mot de *Voisin* n'est pas si propre ni si juste en certains cas.

LIMIUM & LIMIUS. Voïez Limæa.

LIMMET. Voïez Limat.

LIMMOCHEIRIS, Lieu de l'Asie Mineure sur le Méandre, où il y a un pont pour passer cette Riviére, selon Nicetas cité par
4 Thesaur. Ortelius [4].

1. LIMNÆ, Ville de Thrace dans la Quersonnese selon Strabon, auprès de Sestos selon
5 l. 14 p. 635. Etienne le Géographe. Strabon [5] ne s'en éloigne pas quand il dit qu'elle étoit au bord de l'Hellespont. Il ajoute que c'étoit une Colonie des Milesiens.

2. LIMNÆ, Lieu du Peloponnese aux confins de la Messenie & de la Laconie. Il y avoit
Ibid. l. 8. p. 362 un Temple de Diane, où l'on venoit de toutes parts, & des deux Païs également. Les Messeniens violerent les filles qui y étoient venues pour sacrifier à la Déesse. On demanda justice de cette violence, & le refus des Messeniens donna lieu à une guerre qui causa la ruine de leur Ville. C'est de ce Temple de *Limnæ* qu'est venu le nom de Diane Limnénoe donné à un temple qui étoit dans la Ville même de Lacedemone.

3. LIMNÆ, Tribu de l'Attique dans la Gre-
6 Thesaur. ce propre, selon Ortelius [6]. Mr. Spon dit dans
7 p. 358. sa liste [7] de l'Attique, LIMNÆ, dont la Tribu est incertaine, étoit un quartier proche de la Ville (d'Athenes) où il y avoit un temple de Bacchus, dans lequel on célébroit à son honneur une fête le 12. du mois Anthestirion, & on y faisoit combatre des jeunes gens à la Lutte. C'étoit dans ce temple où dans les premiers Siécles d'Athenes on lisoit un decret des Atheniens qui obligeoit leur Roi lors qu'il vouloit se marier de prendre une femme du Païs & qui n'eut pas été mariée auparavant.

4. LIMNÆ, Lieu de la Macedoine, selon
8 l. 4. Laonie Calchondile [8] cité par Ortelius [9].
9 Thesaur. LIMNÆA, Lieu de Grece près du Golphe d'Ambracie, selon Polybe [10] & Thucydide [11].
10 l. 4. 11 l. 2. & 3. Etienne le Géographe dit *Village d'Argie*, & cite Thucydide. Il étoit en effet voisin d'Argos, non pas de la Ville d'Argos au Peloponese qui donnoit le nom à l'Argie, mais d'Argos l'Amphilochique qui n'etoit pas loin du Golphe d'Ambracie.

LIMNEASPHALTIS, Grand Lac d'Asie
12 l. 8. c. 3. dans la Babylonie, selon Vitruve [12]. C'est le
13 l. 6. *Bituminus fons* dont parle Quinte Curse [13].

LIMNIAS, Lieu de la Cyrenaïque, à XXI. Mille pas de Cyrene en allant vers Alexandrie, selon l'Itineraire d'Antonin.

LIMNITÆ, Cedrene nomme ainsi un peuple soumis aux Turcs. Ortelius [14] croit que c'est le 14 Thesaur.
même que les Diltmnites. Voïez ce mot.

LIMNOS, Isle de l'Océan Britannique. Ptolomée [15] la met sur la côte Orientale d'Irlan- 15 l. 2. c. 2.
de & dit qu'elle étoit deserte, Dans les anciennes Editions de Pline elle étoit nommée Silimnus. L'Edition du R.P. Hardouin porte Limnus; Pline la met avec Mona & quelques autres entre l'Irlande & l'Angleterre. Mais il y met aussi l'Isle de Wight ce qui ne convient pas. Cambden dit qu'elle est nommée Lymen par les Bretons & Hamsey par le Anglois, & qu'elle est souvent nommée *Limeneja Insula* dans la Vie de St. David Evêque.

LIMOGES [16], Ville de France, dans le Li- 16 Piganiol de la Force, desc. de la France T. 6. p. 373.
mousin dont elle est la Capitale. Cette Ville que les Latins apellent, *Ratiastum*, *Vicus Ratiastensis*, *Civitas Ratiatica*, *Lemovica*, *Lemovica Urbs*, *Civitas Lemovica*, *Lemovicina Urbs*, est la Capitale de la Province, & située en partie sur une colline, & en partie dans un Vallon. La riviere de Vienne passe le long de ses Fauxbourgs du côté du Levant, & l'enceinte tant de la Ville que des Fauxbourgs est d'environ une lieuë & demie. Cette Ville est mal bâtie, & il n'y a point de place publique d'une grandeur raisonnable. Les maisons sont de charpente, fort serrées, sombres, & sujettes à de fréquens incendies. On y voit quelques maisons de pierre à façade Angloise, dont les fenêtres sont à arcs aigus. On partage Limoges en Ville & en Cité. La Cathédrale est dans la Cité, & si l'on en croit les gens du païs, elle a eté bâtie par les Anglois. L'édifice n'est pas achevé, mais ce qui est fini est beau. On remarque dans le Chœur quelques tombeaux. Le Palais Episcopal est assez mal bâti. La Regle est une Abbaie de filles, dont le bâtiment est assez joli. Les jardins en terrasse donnent sur la riviére, & l'Eglise est bien ornée. Les Cordeliers ont une Eglise assez grande. En y entrant on voit un Crucifix de grandeur naturelle, couvert d'une espece de robe; on est frapé de ce spectacle la premiere fois qu'on le voit. L'Abbaie de Saint Augustin est dans les Fauxbourgs & dans une belle situation, avec de très-agréables vûes. C'est une maison des plus commodes, où les eaux vont de tous côtez, à la cuisine, au refectoire, & au jardin. Saint Martial est une Eglise Collégiale, qui est bien connue. Elle est assez longue, sans être des plus belles. Son horloge est l'admiration des gens du Païs. Une figure de la mort y sonne les heures en frapant sur un timbre fait en forme de globe. Les cloîtres sont beaux, mais negligez. Ce qui rend cette Eglise considérable, c'est la dévotion que les Limousins ont pour S. Martial le grand Apôtre de la Province, & le concours de peuple qui s'y trouve ordinairement. L'Eglise Paroissiale de S. Michel est dans le lieu le plus élevé de la Ville. Son clocher est assez haut, & se découvre de très-loin. C'est encore un ouvrage des Anglois, si l'on en croit les gens du Païs, accoûtumez à leur attribuer les plus beaux ouvrages gothiques qui sont dans le Roïaume. Fausse opinion dont toutes nos Provinces sont infatuées, comme si nos Architectes n'avoient pas été capables par eux-mêmes de produire de bons morceaux. Le seminaire est une belle maison de pierre, bâti sur le modele de celui de Saint-Sulpice de Paris, mais la cour est plus grande. [16] Limoges étant éloi- 16 Page 378.
gnée des Ports de mer, & n'aïant point de

Rivié-

Riviére navigable, ne paroît pas être fort propre au commerce, cependant on y en fait beaucoup. C'est l'entrepôt des marchandises qu'on envoye de Paris à Toulouse, ou de Toulouse à Paris, comme aussi de celles qui viennent de Bourdeaux à Lion, ou de Lion à Bourdeaux. Les Marchands de Limoges font un commerce très-considérable des cuirs qu'on prépare dans les tanneries de cette Ville, & des draps & du papier qu'on fait à Saint-Leonard. Les clous à ferrer les chevaux, qu'on fait à Limoges, sont regardez comme les meilleurs qu'il y ait, les Marechaux de Paris, & des principales Villes du Roiaume, en font venir pour leur fourniture. Le fer de ce Païs étant très-doux & ployant, le fil en est excellent. On fait des émaux sur du cuivre, qui mériteroient l'attention des curieux, si ceux qui y travaillent étoient plus habiles qu'ils ne sont dans le dessein & dans la peinture ; car on prétend que les eaux de Limoges ont une proprieté singuliere pour embellir les émaux. On travailloit autrefois beaucoup en épingles dans cette Ville, mais les deux dernieres guerres aïant rendu le fil de laiton rare & cher, cette manufacture est presque tombée. Le Présidial de [1] Limoges fut créé en 1551, & renfermé dans son ressort environ quinze lieues de Païs, dans lequel il n'y a aucune Sénechaussée Royale, mais seulement plusieurs Prevôtez, ou Justices Seigneuriales. Les Prevôtez ou Justices Royales subalternes, sont celles de Limoges, de Solognac, de Chalucet, de Campagnac, de Raivon, & de Coudon. Celle de Saint Leonard est en pariage entre le Roi & l'Evêque de Limoges, & celle de Saint-Irier, entre le Roi & le Chapitre de cette Ville. Les principales Justices Seigneuriales qui sont du ressort de ce Présidial, sont la Cité, la Salle Episcopale, l'Isle de Saint-Junien, Esmoutiers, Saint-Leonard pour la partie qui appartient à l'Evêque, de Saint Germain, de Benevent, de Pierre Buffiere, d'Escars, de Châteauneuf, de Lastour, de Bonneval, de Charlus, d'Aire, de Solon, de la Porchere, de Vic, de Saint Vaury, & quantité d'autres moins considérables. [2] Il y a à Limoges des juges des traites Foraines, & un Bureau etabli entre cette Ville & celle de Saint Junien, dans un lieu apellé la Barre, qui est dans une petite partie du Poitou, enclavée dans le Limousin. On prétend que ce Bureau des Traites rapporte fort peu au Roi, & est très-préjudiciable au public. Le Bureau des finances de Limoges étoit un des plus étendus du Roiaume, avant qu'on en démembrât les Elections de Saintes & de Cognac, qui furent d'abord jointes à la Genéralité de Bourdeaux, & ensuite à celle de la Rochelle. On a aussi demembré l'Election de Saint-Jean d'Angely, pour l'unir à cette derniere Generalité. Les Tresoriers de ce Bureau des finances se sont maintenus dans la jurisdiction qui est attribuée aux Bureaux des finances. Ils connoissent des matieres du Domaine, & reçoivent les Foi & hommages, mais il n'est pas d'usage qu'aucun d'eux assiste au département des Tailles comme il se pratique dans plusieurs Generalitez. Il y en a toujours un qui assiste à la visite & adjudication des ponts & chaussées.

[1] p. 365.

[2] d. 367.

La Ville de Limoges [3] tomba au pouvoir des Visigots dans le cinquiéme Siecle, & elle fut prise sur eux par les François avec le reste de l'Aquitaine sous Clovis. Ensuite, du tems des enfans de ce Roi & de ses petits-fils, elle changea plusieurs fois de maîtres jusqu'au regne de Clotaire II. & de Dagobert, après quoi elle fut toujours sujette des Rois de Neustrie, jusqu'à ce que Eudes Duc d'Aquitaine s'y rendit absolu & Souverain. Ses successeurs Hunaud & Gaifre furent aussi les maîtres de la même Ville, jusqu'à ce qu'elle fut prise par Pepin dans le huitieme Siecle. Dans le suivant, après la division que les enfans de Louïs le Debonnaire firent de ses Etats, cette Ville demeura avec toute l'Aquitaine à Charles le Chauve, & ses Successeurs en jouirent jusqu'à ce que Louïs d'Outre-mer la cedât à Guillaume, nommé Tête d'étoupes, Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine, avec tout le Limosin, qui étoit alors de fort grande étendue, parce que la Marche n'en étoit pas encore separée. Les Successeurs de Guillaume au Duché d'Aquitaine ont eu la même Ville jusqu'à Eleonor Duchesse proprietaire d'Aquitaine, qui apporta en dot tous ses Etats à son Second mari Henri II. Roi d'Angleterre, & après sa mort ils appartinrent successivement à ses enfans Richard Cœur-de-Lion, & Jean sans-terre. Ce fut sur celui-ci que Limoges fut prise par Philippe Auguste, qui en jouit & ses descendans les Rois Louïs VIII. & Louïs IX. jusqu'à ce que Saint Louis aïant fait l'an 1259. une paix perpetuelle avec Henri III. Roi d'Angleterre, il rendit & ceda à ce Prince les Villes de Saintes, de Perigueux, de Limoges, de Cahors & d'Agen, avec toutes leurs dépendances, à la charge que le Roi d'Angleterre lui en feroit hommage, comme de tout le reste de l'Aquitaine. Ensuite par le traité de Bretigny, conclu en 1360. la France ceda à l'Angleterre, non-seulement la proprieté, mais la Souveraineté de Limoges, & de tous les Païs qui sont entre la Loire & les Pyrenées. Les Anglois ne jouirent pas long-tems de cette Souveraineté : car la guerre aïant recommencé sous Charles V. Successeur du Roi Jean, les Anglois perdirent la plupart des Païs qu'on leur avoit cedez, & même ils ne purent s'y rétablir dans les Siecles suivans, quoiqu'ils se fussent rendus les maîtres de Paris. Ainsi il y a environ trois cens quarante ans que Limoges a été réuni à la Couronne.

[3] Longuerue desc. de la France 1 pt. p. 349.

Outre la Seigneurie & le haut Domaine qu'ont eu en cette Ville les Ducs de Guyenne & les Rois, il y avoit un Seigneur particulier qui y avoit aussi la sienne, & portoit le titre de Vicomte. Le premier de ces Seigneurs, qui a eté hereditaire, se nommoit Geraud, & vivoit dans le dixiéme Siécle sour le regne de Lothaire, fils de Louis d'Outremer. La race masculine de ces Vicomtes finit en la personne d'Aymard III. qui vécut jusqu'à l'an 1246. & laissa pour heritiers ses neveux Guy & Aymard, fil de sa Sœur Humberge & d'Archambaud le Barbu, Vicomte de Comborn. C'est de cet Aymard que descendoit Marie, qui épousa Artus Duc de Bretagne, dont le fils Jean III. Duc de Bretagne fut aussi Vicomte de Limoges. Sa niece Jeanne, fille de Guy son frere, lui succeda au Vicomté, & épousa Charles de Blois, dont le fils Jean fut Comte de Penthievre, & Vicomte de Limoges. La petite fille de Jean, nommée Françoise, fut Vicomtesse de Limoges, & épousa Alain Sire d'Albret, bisayeul de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, qui apporta le Vicomté de Limoges avec tous ses autres biens à son mari Antoine de Bourbon, pere de Henri IV.

LIMON, Λειμών, C'est-à-dire, *la prairie*, ce nom étoit commun non seulement à toutes les prairies, mais encore à quelques lieux & Villages. Pausanias parle d'un Village apellé ainsi au Peloponnese dans l'Argie, & Strabon donne ce nom a un lieu de la Carie, à trente Stades de la Ville de Nyse vers le midi.

LIMO-

LIMONUM, Lemonum, ou Lemunum, les divers manuſcrits de Ceſar varient ſur l'Orthographe de ce nom, il y en a mêmes qui portent *Limonem*, ou *Limonem*, & d'autres en ont fait Lemovicum, & de cette derniere leçon ils en ont pris un pretexte de l'expliquer par *Limoges*. Mais comme le remarque très-biens Nicolas Sanſon dans ſes remarques ſur l'ancienne Gaule [a], c'eſt faute de prendre garde que de quelque façon que ce nom ſoit écrit dans les commentaires de Ceſar, il eſt dans le Poitou. En effet tout ce qu'il en dit convient beaucoup mieux à Poitiers qu'à Limoges, ſoit que l'un conſidere celui qui aſſiége la place, ſavoir *Dumnacus Dux Andium* qui venoit d'Anjou, ſoit qu'on faſſe attention à ſa retraite vers la Loire, & l'endroit où il fut battu près du pont de Cé. Et d'ailleurs Ptolomée met auſſi Lemonum en Poitou, & les Itineraires Romains en verifient l'aſſiéte à Poitiers. Antonin en divers manuſcrits & dans les Imprimez l'appelle *Limonum*, *Lomonum*, *Lomunum*. La table de Peutinger *Lemunum*, & par l'un & l'autre Itineraire l'aſſiéte de la place eſt entre Xaintes, Nantes, Tours, Bourges & Limoges.

[a] p. 32.

LIMOSE [a], petite Iſle d'Afrique dans la Mer mediterranée ſur la côte de Barbarie & du Roïaume de Tunis dont elle depend quoi qu'elle en ſoit aſſez éloignée, & au Nord de Lampaduſa vers Malthe d'où elle eſt à ſoixante Milles. C'eſt la même que Linose. Voïez ce mot.

[a] Baudrand Ed. 1705.

LIMOSIN (le) ou le Limousin, (l'un & l'autre ſont en uſage) [3] Province de France. Elle eſt bornée au ſeptentrion par la Marche, à l'Orient par l'Auvergne, au midi par le Querci & à l'Occident par le Perigord. Ce Païs & ſa Capitale Limoges, tirent leur nom du peuple Lemovices qui étoient les plus illuſtres & les plus vaillans d'entre les Celtes du tems de Ceſar, aïant ſoutenu opiniatrement le parti de Vercingetorix. Auguſte dans la nouvelle diviſion qu'il fit de la Gaule, les attribua à l'Aquitaine, & lors qu'on ſubdiviſa ces Provinces, ils furent mis ſous la premiere Aquitaine dont Bourges fût la Capitale: c'eſt pour cela que l'Evêché de Limoges eſt, comme il a toujours été, ſous cette metropole. Nous avons déja dit à l'article de Limoges qu'Eleonor de Guienne porta cette Province en mariage à Henri II. Roi d'Angleterre [4]. Elle fut confiſquée & réunie à la couronne en 1202. mais environ cinquante ans après St. Louis la rendit aux Anglois & ne ſe reſerva que le Poitou & ce qui étoit en deça de la Charante. Par le traité de Bretigni ce Païs avec le reſte de la Guienne fut laiſſé aux Anglois. Mais Charles V. Roi de France regarda ce traité comme nul, & reprit ſur eux entre autres Païs ceux qui compoſent preſentement la Generalité de Limoges dont ils n'ont rien poſſedé depuis, quoi qu'ils ſoient demeurez en poſſeſſion de ce qu'on appelloit pour lors le Duché de Guienne juſqu'au regne de Charles VII. ſous lequel on les en chaſſa. On voit encore entre Gueret & St. Vaury petite Ville du Limouſin une Croix de Pierre de tailles autour du Piedeſtal de laquelle eſt gravée la Couronne d'Angleterre, qui marque les limites du Limoſin & de la Marche.

[3] Longuerue deſcr. de la France 1. par. p. 140.

[4] Piganiol de la Force, Deſcr. de la France T. 6. p. 332.

[5] Le Climat du Haut Limosin eſt froid & quoi qu'il approche plus de l'équateur que celui de Paris, il eſt cependant moins temperé à cauſe que le Païs eſt fort montueux.

[5] p. 330.

Le bas Limoſin eſt plus temperé & même aſſez chaud en quelques endroits ſur tout aux environs de Brive.

Ce Païs eſt couvert de forêts de chataigniers, dont le fruit fait la principale nourriture des habitans. D'ailleurs il n'y a point de forêts dont le bois ſoit plus propre à conſtruire de belles charpentes. Les terres qui ne ſont point couvertes de chataigniers ou d'autre bois produiſent du froment, mais communément elles ſont plus propres pour le ſeigle. On y ſéme auſſi beaucoup de bled noir, ou bled Sarrazin & on y cultive une eſpece de groſſes raves. Le bled Sarrazin, les raves, les chataignes ſont la nourriture ordinaire des Payſans & même des gens du commun. Il n'eſt cependant point vrai que l'un faſſe du pain de chataignes comme le diſent Moreri & les éditeurs [6], ce fruit n'étant pas propre à être moulu & ne pouvant ſe lier comme de la farine de Bled.

[6] Edit. 1712.

Le haut Limouſin produit peu de vin, encore n'eſt-il potable que pour les gens du commun; mais le bas & ſur-tout les environs de Brive en produiſent de fort bon. Ceux du Païs d'Arnat à quatre ou cinq lieuës de Brive & ceux d'Allezat ſemblent approcher de la bonté du vin de Bourgogne.

On a decouvert pluſieurs *Mines de plomb*, de *cuivre*, d'*étain*, & d'*acier* dans l'Election de Limoges & du côté de Tulle. Le Sieur de Roddes en fit ouvrir de *plomb* & d'*étain* en 1703. à St. Hilaire à quatre lieuës de Limoges, au Tralage à une lieuë de St. Hilaire, à Fargeas à une demie lieuë du Tralage, à Pierra Bruna, qui eſt une haute montagne à ſix lieuës de Limoges &c. Le même de Roddes découvrit auſſi à ſix lieuës de Limoges une mine d'acier pur, incomparablement meilleur que l'acier factice, mais toutes ces entrepriſes ne réuſſirent point malheureuſement pour la France qui manque de Plomb.

Il y a auſſi des *Mines* de *Fer* fort abondantes & des forges dans l'Election de *Limoges*, du côté de Coussat, Bonneval & St. Irier, mais ces Mines & ces forges ſont moins conſiderables que celles d'Angoûmois. Il y a dans la Province deux Evêchez ſavoir Limoges & Tulle. Les Limoſins [7] veulent que leur apôtre & premier Evêque ſoit St. Martial un des Diſciples de Jeſus-Chriſt, ce qui ne ſe prouve par le temoignage d'aucun ancien. Gregoire de Tours rapporte un paſſage de la Legende de St. Saturnin qui fait envoyer de Rome dans les Gaules Martial avec ſix autres Evêques ſous le Conſulat de Decius & de Gratus l'an 250. ce qui eſt hors de toute vraiſemblance, puis qu'en toute cette année il n'y a eu à Rome aucun Pape, à cauſe de la terrible perſecution de l'Empereur Decius. Ainſi ce qui regarde St. Martial eſt douteux, & on ne connoît certainement aucun Evêque de Limoges avant Ruricius dont Sidonius Apollinaris a fait mention & à qui il a écrit une lettre l'an 470.

[7] Longuerue l. c.

Tout le Limoſin [8] eſt regi par le droit Romain ou par le droit écrit, & eſt du reſſort du Parlement de Bourdeaux. Il y a un Senechal d'épée pour toute la Province, & il a dans l'étendue de ſa Charge trois preſidiaux ſavoir,

[8] Piganiol de la Force.

Limoges, Brive,
& Tulle.

Et quatre Senechauſſées qui ſont.

Limoges, Tulle,
Brive, Uſerche.

Le Roi ne jouit en Limoſin d'aucun Domaine en fonds de terre, parce que tout ce qui appartenoit aux Vicomtes de Limoges a été aliené par Henri IV. ſoit avant ſoit après ſon avenément à la Couronne. Ce grand Prince avoit pretendu que ces alienations étoient incommutables,

& pour cet effet fit un Edit par lequel il declara qu'il vouloit tenir ce domaine aussi bien que les autres de son Patrimoine séparément de celui de la Couronne. Il confirma même ses intentions par une declaration du 27. Juillet de l'an 1602. mais on n'a eu aucun égard à cet Edit, ni à cette declaration, parce que le Patrimoine des Rois de France est tellement uni de fait au Domaine de la Couronne, lorsqu'ils montent sur le Trône, qu'il ne leur est pas permis d'en disposer autrement que suivant la Loi du Domaine, c'est-à-dire, avec la faculté de rachapt perpetuel.

Les *Aides* & la *Gabelle* n'ont point été établies en Limosin, parce qu'il est reputé Province étrangere; & par consequent les Marchandises qui entrent & qui sortent par la frontiere du bas Poitou, sont sujettes aux droits de traite foraine. Cette Province est d'ailleurs sujette aux autres droits compris dans le bail des cinq grosses fermes, ainsi que les autres Provinces du Roïaume. Les autres impositions, tant ordinaires, qu'extraordinaires, ont aussi lieu dans le Limousin comme dans le reste de la France.

La Generalité de Limoges est composée des Elections de Limoges, de Tulle, de Brive, de Bourganeuf, & d'Angoulême. Les appellations des trois premieres ressortissent à la Cour des Aides de Clermont.

Le commerce des Bestiaux est le plus considerable qui se fasse en Limousin. Cette Province fournit une quantité de bœufs & de bêtes à cornes aux Provinces voisines & aux Marchands de Paris. Les chevaux du Limosin sont les plus fins & les meilleurs qu'on éléve en France. Ils ne sont bons qu'à l'âge de sept ou huit ans, mais quand ils ont été attendus jusques-là, ils sont d'une grande ressource & durent plus que les autres. Les barbes & les chevaux d'Espagne sont les étalons les plus propres pour ce Païs-là.

Il y a à St. Léonard une Manufacture de Draps fort bons pour l'usage du Païs & fort propres pour habiller les troupes. Le commerce du papier de Tulle est assez considerable. Le sieur de la Combe y a établi aussi une Manufacture d'armes, où l'on travaille à des fusils boucaniers & autres qu'il fournit pour la Marine & pour nos Colonies. Il n'y a ni Université ni aucune Academie de belles Lettres dans le Limosin. Les Jesuites ont un College à Limoges, un à Tulle, & les peres de la Doctrine Chretienne en ont un à Brive.

Il y a trois grands fiefs titrez en Limousin, savoir le Vicomté de Turenne, le Duché Pairie de Ventadour, & le Duché Pairie de Noailles. Il y a dans le haut & dans le bas Limosin des Villes, dont voici les plus considerables, savoir,

Dans le Haut.

Limoge Capitale,	Pierre Buffiere,
St. Junien,	St. Irier,
St. Léonard,	Chalus,

&c.

Dans le Bas.

Tulle,	Ussel,
Brive,	Bord,
Uzerche,	Neuvi.

Le Vicomté de Turenne, &c.

Le Limousin fournit d'aides à maçon à la plupart des Ateliers de Paris & du Roïaume, & on appelle en François LIMOUSINAGE, une Massonnerie grossiere & massive telle qu'est celle des fondemens. Cela a donné lieu au dicton particulier de cette Province. *Ton fils a-t-il de l'esprit? boute lou masson; n'en a-t-il point? Ficha lou prêtre.*

LIMOVICES, LIMOVICI. Voïez LEMOVICES.

LIMOURS, Petite Ville de France dans le Hurepoix, au Diocèse de Paris. Il y a un prieuré simple & un château Royal, où Henri IV. alloit souvent se delasser. C'est un gouvernement particulier de l'Isle de France, & il y a une Prevôté Royale ressortissante à la Prevôté & Vicomté de Paris.

1. LIMOUX [1], Ville de France au bas Languedoc au Diocèse de Narbonne, quoique à une lieuë d'Alet, dans le Comté de RAZES, en Latin LIMOSUM OPPIDUM, ou LIMOSUS *Vicus*, *in comitatu Reddensi*, sur la Riviére d'Aude. C'est la Capitale du Comté de Razez qui étoit l'appanage des seconds fils des Vicomtes de Carcassonne. Les Habitans de Limoux prirent parti pour le Comte de Montfort contre les Albigeois, mais leur fidelité ne dura que jusqu'en 1226. pour lors ils favoriserent les Albigeois, même contre la foi qu'ils avoient donnée au Roi Louis VIII. ce qui leur attira les censures du Concile Provincial tenu la même année à Narbonne, où il fut ordonné qu'eux nommément habitans de Limoux seroient excommuniez au son des Cloches, & à l'extinction des Cierges. *Præsertim illi de Limoso, extinctis candelis & pulsatis campanis denunciarentur excommunicati.* Il y a [2] à Limoux une Senechaussée dans laquelle sont deux Bailliages Royaux, l'un à *Saule* dont le Bailli est d'épée, & au nom duquel on rend la Justice, sauf l'appel à Limoux. L'autre Bailliage est celui d'*Esperaza* dont le Bailli est de Robe & où la Justice se rend en son nom. Elle est assez agréable [3], & ses environs sont abondans en bon vin blanc. Jean XXII. avoit dessein d'y établir le Siége de l'Evêché qu'il a établi à Alet, mais comme cette Ville appartenoit pour le temporel aux Archevêques de Narbonne, il ne put y réussir. Quoique Limoux soit resté dans le Diocèse de Narbonne, il a été demembré de sa Recette pour ne former avec Alet qu'une recette, qu'on appelle *Recette d'Alet & de Limoux*. L'Archevêque de Narbonne y tient un Official. L'on y fait des draps & des retines, c'est l'entrepôt du fer de toutes les forges des environs.

2. LIMOUX, Il y a un autre LIMOUX dans le voisinage de Paris, anciennement nommé LIMOLIUM, selon Mr. Corneille [4], & dependant de l'Abbaïe de Chelles.

LIMOYSE, Bourg de France dans le Bourbonnois, à deux lieuës de Bourbon. On y tient tous les ans une foire le 14. Septembre.

1. LIMPOURG, ou LIMPURG, Petite Ville d'Allemagne dans l'Etat de l'Electeur de Treves & dans la Weteravie [5] sur la Lohn aux environs du Westerwald. Elle étoit autrefois Ville libre, & imperiale, mais dans la suite du tems, elle a été ôtée de la Matricule de l'Empire & soumise à l'Electeur de Treves. Elle est entre Wetzlar & Nassau à trois Milles Allemands de la derniere.

2. LIMPOURG ou LIMPURG, Château d'Allemagne [6] dans la Baronie de même nom dont elle est le chef lieu.

3. LIMPOURG ou LIMPURG, Petit Etat d'Allemagne [7], au Cercle de Franconie quoiqu'enclavé dans la Suabe au midi de Hall. Il peut avoir six lieuës de long & deux ou trois de large. Gaildorf, Chombert & le Château de Limpurg en sont les principaux lieux.

LIMUSA, Ville ancienne de la Basse Pannonie.

[1] Piganiol de la Force T. 4. p. 36.
[2] p. 272.
[3] autres Memoires.
[4] Dict.
[5] Baudrand
[6] Ibid.
[7] Ibid.

nonie. Antonin [1] la met fur la route de *Sirmium* à *Lauriacum* entre *Soppianæ* & *Silacenæ*, à trente deux milles de la premiere & à feize de la feconde.

1 Itiner.

LIMYRA, Ville d'Afie dans la Lycie auprès d'une Riviére de même nom. D'autres nomment LIMYRUS, cette Riviére de la Syrie dans l'Afie mineure. Pline [2] dit qu'elle reçoit les eaux du fleuve *Aryeandus*. Elle coule à l'Orient des ruines de la Ville de Myre, & avoit fur fa rive Orientale une Ville nommée LIMYRA. Velleius Paterculus [3] dit que Cajus mourut de maladie dans une Ville de Lycie nommée *Limyra*, *in urbe Lyciæ Limyram nominant*, quelques-uns lifent *Lymiram*. On lit dans les Metamorphofes d'Ovide [4].

2 l. 5. c. 27.
3 l. 2. c. 102.
4 l. 9. v. 645.

Jam Cragon & Lymirem, Xantique reliquerat undas.

Il faut écrire *Limyra* & *Limyren*, les Grecs difent conftamment Λίμυρα, & même au pluriel τὰ Λίμυρα dit Strabon [5]. Il nomme le fleuve Limyros Λίμυρος. Ptolomée nomme la Ville Λίμυρα, & la met dans les terres. Strabon [6] la met à vingt ftades, c'eft-à-dire à deux milles & demi de l'embouchure du *Limyrus*. Pomponius Mela nomme également Limyra la Ville & la Riviére.

5 l. 14. p. 666.
6 l. c.

LIMYRIÆ, Païs de l'Inde en deçà du Gange, felon Ptolomée [7]. Arrien en fait auffi mention plus d'une fois dans fon periple de la mer Erythrée [8].

7 l. 7. c. 1.
8 p. 32. 31. & 34. Ed. Oxon.

LIMYRNII, ancien peuple chez qui les femmes étoient communes, & qui en élevoient les enfans en commun au rapport de Stobée cité par Ortelius [9].

9 Thefaur.

1. [10] LIN, Ville de la Chine, dans la Province de Xanfi, au département de Fuencheu, cinquiéme Métropole de cette Province. Elle eft de 6. d. 40'. plus Occidentale que Pekin, fous les 38. d. 35'. de Latitude.

10 Atlas Sinenfis.

2. [11] LIN, Ville de la Chine, dans la Province de Honan, au Département de Changte troifiéme Metropole de la Province. Elle eft de 3. d. 40'. plus Occidentale, que Pekin, fous les 37. d. 7. de Latitude.

11 Atlas Sinenfis.

LINANGE, petit Païs d'Allemagne avec titre de Comté. Les Allemands difent & écrivent LEININGEN. Il eft enclavé dans le Bas-Palatinat & depend de fes Comtes. Cette Maifon eft partagée en quatre branches entre lefquelles le Comté eft partagé, & qui prennent leur nom diftinctif de la partie qu'ils poffedent.

Il y a I. LINANGE proprement dit. C'eft en effet ce qui eft enclavé dans le Palatinat. Comme fon Comte eft feudataire de l'Evêque de Mets, pour cette raifon il avoit été réuni à la France en 1681. mais le traité de Ryfwick a retabli ces Comtes dans leur ancien état par le IV. Article qui eft général & par le XV. où ils font expreffément nommez les Comtes de LEININGUE. Ce petit Païs eft près de Franckendal. Les principaux lieux font.

New-Leiningen, Grunftadt,
Turcheim, & Lamsheim.

Les autres branches de ces Comtes poffedent,

II. HARTENBURG, au milieu du Palatinat, pas loin de Worms.
III. DACHSBOURG, dans le Weftreich &
IV. WESTERBOURG, dans la Weteravie.

LINARES [12], petite Ville de Portugal dans la Province de Beira, fur le haut d'une Montagne à quatre lieuës de Guardia & à deux de Celorico. Elle eft defendue par un Château & n'a qu'une Eglife avec trois cens habitans.

12 Corn. Dict. Defcr. de mar del. Reino de Portugal.

LINATUS MONS, Montagne d'Afie. On la nomma enfuite le mont de la congregation, au rapport de Metaphrafte dans la vie de Ste. Pelagie. Elle eft auprès de Tarfe de Cilicie, felon Ortelius [13].

13 Thefaur.

LINCAO [14], Ville de la Chine, dans la Province de Quingtung, au departement de Kiunchen, dixiéme Métropole de la Province. Elle eft de 7. d. 10'. plus Occidentale que Pekin, fous les 19. d. 48. de Latitude.

14 Atlas Sinenfis.

LINCASII, ancien Peuple de la Gaule. Strabon [15] dit que la Saone fervoit de borne entre les Sequaniens, les Æduens, & les Lincafiens. Ortelius croit qu'il y a ici une faute des Copiftes, & s'étonne que Cafaubon ne s'en foit pas apperçu, & n'en dife rien. Xilander croit que ce font les LINGONS, & Ortelius y voit bien de l'apparence.

15 l. 4. p 186.

LINCAY, petite Ville de France en Bourgogne au Diocèfe d'Auxerre à huit lieuës de la Ville de ce nom, à trois de St. Sauveur, à deux de Dreux, à une de Thuri & à demi-lieuë de Percufe. Elle eft fermée de murailles & fon territoire produit des grains.

LINCHAMP [16], Lieu de France en Champagne près de Rocroi. C'étoit autrefois un Château feul fans aucun autre habitant; plus fort par la difficulté de fon abord, hors de tout paffage de communication, que par la bonté de fes Fortifications. L'air eft fi épais en cet endroit qu'on n'y voit prefque jamais le Soleil, & il y a du brouillard toute l'année. Il n'y croît rien du tout pour la vie, & l'on ne pourroit y demeurer long-tems en fanté, les hommes y vivoient fans commercer, & de ce qu'ils alloient chercher ou qu'on leur apportoit d'ailleurs, & comme c'eft l'extrêmité de la France de ce côté-là, il femble auffi que ce foit le bout du monde. Il y a eu cependant long-tems des Gouverneurs de ce Château: mais il en falloit changer fouvent, parcequ'ils y mouroient en peu de tems, il eft à prefent démoli & le lieu abandonné.

16 Baugier Memoires Hift. de la Champagne T. I. p. 319.

LINCHANCHI, guerite & Ville de l'Amerique dans la nouvelle Efpagne au Païs d'Iucatan. Dampier en parle ainfi [17]. A trois ou quatre lieuës de Selam vers l'Oueft il y a une autre Echauguette fur un arbre fort haut, laquelle fe nomme Lichanchi, du nom d'une grande Ville Indienne qui eft à quatre lieuës plus avant dans le Païs, & à deux lieuës au delà il y a une autre Ville qui s'appelle CHICHANCHI. J'ai pris terre vers ces guerites, & j'ai parcouru toute cette côte foit par Mer dans un Canot ou par terre à pied, depuis Rio de la Gartos jufqu'au Cap Condecedo: cependant je n'ai jamais vû des Villes ou des Villages auprès de la Mer, ni d'autres Maifons fur toute cette côte que des Cabanes de pêcheurs, excepté Silal. Il y a plufieurs petits refervoirs falez entre Selam & Linchanchi. Ils font d'une figure affez reguliere & feparez les uns des autres par de petites levées de terre; le plus grand n'a pas plus de dix verges [18] de long & fix de large. Les habitans de ces deux Villes, Selam & Linchanchi fe rendent à ces refervoirs dans les mois de May, Juin & Juillet pour en recueillir le Sel dont ils fourniffent tout le Païs d'alentour: & il y a entre la Mer & ces refervoirs une lifiere de Bois qui empêche qu'on ne les voye, ou les gens qui y travaillent, jufqu'à ce qu'on ait mis pied à terre.

17 Voïage à la Baye de Campeche c. 2. p. 22.
18 La Verge eft de fix pieds.

1. LINCHANG [19], Ville de la Chine, dans la Province de Honan, au departement de Changte,

19 Atlas Sinenfis.

Changte, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 22'. plus Occidentale que Pekin, sous les 37. d. 18'. de Latitude.

[1] Atlas Sinensis.

2. LINCHANG [1], Ville de la Chine, dans la Province de Xensi, au departement de Siyan prémiére Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 5'. plus Occidentale que Pekin, sous les 35. d. 40'. de Latitude.

[2] Atlas Sinensis.

LINCHI [2], Ville de la Chine, dans la Province de Xantung, au departement de Ciocheu quatriéme Métropole de la Province. Elle est d'1. d. 20'. plus Orientale que Pekin, sous les 36. d. 56'. de Latitude.

LINCHIANG, Ville de la Chine, dans le Kiang; Voïez LINKIANG.

[3] Atlas Sinensis.

LINCHING [3], Ville de la Chine, dans la Province de Pekin, au departement de Chinsing, quatriéme Métropole de cette Province. Elle est de 2. d. 28'. plus Occidentale que Pekin, sous les 38. d. 28'. de Latitude.

[4] Atlas Sinensis.

1. LINCHUEN [4], Ville de la Chine, dans la Province de Quangsi, au departemens de Queilin, prémiére Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 32'. plus Occidentale que Pekin, sous les 26. d. 7'. de Latitude.

[5] Atlas Sinensis.

2. LINCHUEN [5], Ville de la Chine, dans la Province de Xansi, au departement de çe, troisiéme grande Cité de la Province. Elle est de 4. d. 8'. plus Occidentale que Pekin, sous les 36. d. 54'. de Latitude.

[6] Atlas Sinensis.

LINCIN [6], Ville de la Chine, dans la Province de Xansi, au departement de Pingyang, seconde Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 11'. plus Occidentale que Pekin, sous les 36. d. 28'. de Latitude.

[7] Atlas Sinensis. [8] Dict. [9] Ambassade des Hollandois vers l'Empereur de la Chine c. 42.

LINCING [7], Forteresse de la Chine, dans la Province de Xantung au departement de Tungchang, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de o. d. 52'. plus Occidentale que Pekin, sous les 37. d. 26'. de Latitude. Mr. Corneille [8] dis qu'on la nomme aussi LIXINRUI. Elle est à huis lieuës de Tunchang. [9] Elle est située dans une plaine sablonneuse au bout du Canal de *Lun* qui y mêle ses eaux avec celles de la Riviére de *Guei*. Son assiette est triangulaire & fort inégale, & deux grands & forts Châteaux sont sa défense. L'impetuosité du Fleuve de Guei y est arrêtée par deux puissanses éclusea. Comme elle est le rendex-vous & le passage de rous les Vaisseaux de la Chine qui y sont un magasin de toutes sortes de denrées, elle passe pour une Ville des plus marchandes & des plus opulentes de la Province. Son côté Septentrional est plus agréable que les autres, à cause d'un Pons de bateaux qui est incessamment couvert d'habitans qui vont aux autres endroits de la Ville. Ses remparts sont élevez, & son circuit est de dena heures sans y comprendre ses Fauabourgs, dont celui qui est au Septentrion, a une Tour magnifique & très-bien bâtie. Cette Tour est octogone & a neuf étages. Sa hauteur depuis la terre jusqu'à soo sommet, est de quatre-vingt dix coudées, & sa largeur à proportion. L'eaterieur de la muraille est tout de terre de porcelaine, peinte & embellie de mille jolies figures. Au dedans elle est revêtue de marbres de differentes couleurs, si unis & si polis, qu'on peut s'y regarder comme on fait dans un miroir. On y monte par un escalier à vis, qui n'est poiot au milieu de la Tour, mais entre des murs doubles. On va par cet escalier dans tous les étages, & delà à de stès-belles galeries faites de marbre gravé. Il y a des grilles de fer doré, qui défendent & ornens les saillies dont ceste Tour est environnée. Prés des galeries en dehors, & particulierement en haut sont des clochettes penduës, qui rendent un son très-agréable, lorsque le vent les agite. Au dernier étage on voit la statuë de la Déesse, à qui cette machine est dediée. Elle est faite de plâtre jetté en moule, & non pas de cuivre fondu, comme quelques-uns l'ont écris. Près de cetse Tour sons quelques Temples consacrez aux Idoles. La structure & l'ordonnance en sont admirées, ainsi que l'Architecture des bâtimens de la Ville qui sont magnifiques.

LINCK, Fort des Païs-Bas dans la Flandre, à une lieuë & demie de Bourbourg proche de la Riviére de Colme.

LINCOLN [10], Ville de la Grande Bretagne au Roïaume d'Angleterre sur le Witham, dans une Province dont elle est la Capitale & à laquelle elle donne le nom de *Lincolnshire*; elle est sur la pente d'one Colline, à 104. milles de Londres. On la croit bâtie des ruines de LINDUM. Voïez ce mot. Lorsque l'Angleterre tomba entre les mains de Guillaume le Conquerant, Lincoln étoit grande, riche & bien peuplée, c'est pourquoi ce Prince y fit bâtir un Château pour brider les habitans, & Remi Evêque de Dorchester y transfera son Siége Episcopal & bâtit la Cathedrale qui est très belle. Quoique cette Ville ait beaucoup souffert par les guerres, elle ne laisse pas d'être d'une assex grande étendue. Elle a titre de Comté.

[10] Etat pres. de la Gr. Brat. p. 84.

§. St. Hugues né en Bourgogne, profès à la grande Chartreuse fut fait Evêque de Lincoln l'an 1186. Ce Siége étoit vacant depuis dix huit ans. Il est suffragant de Cantorberi. Le nom Latin est LINCUM & LINDECOLLINUM [11]; ou LINDOCOLINA, selon Bede. Le uom Breton étoit LINDCYLNE. Elle est nommée LINDOCOLINA *civitas*, LINDICOLINA, LINDECOLINA. Le commencement de ce nom vien du mot Breton HLYN, un *Lac*, un *marais*, une serre marécageuse. Lincoln a été quelque tems la residence des Rois de Mercie.

[11] Gibson.

LINCOLNSHIRE [12], Province maritime d'Angleterre dans le Diocèse de LINCOLN. Elle est bornée à l'Est par l'Océan Germanique, a 180. milles de tour, & contiens environ 1740000. Arpens, & 4590. Maisons. Du côté du Nord & de l'Ouëst, c'est un Païs fertile & charmant, mais à l'Est & au Sud il est marécageua. Delà vient que cette partie est moins fertile en bled, mais ce défaut est recompensé par sa grande abondance de poisson & de gibier. C'est dans cette Province & dans celle d'York, que l'on trouve grand nombre de chevaux fins. L'Humber qui la sépare d'Yorkshire, & la Trente qui en sépare une partie de Nottinghamshire, sont ses principales Riviéres. Outre lesquelles il y a le Witham, le Nen, & Weland, qui traversent Lincolnshire. Cette Province l'une des plus grandes d'Angleterre, est divisée en trois parties, savoir

[12] Etat pres. de la Gr. Bretagne. T. 1. p. 83.

LINDSEY, HOLLAND,
Et KESTEVEN.

La piemiere contient les parties Septentrionales, & embrasse environ la moitié de la Province. Holland est au Sud-Est & Kesteven à l'Ouëst de Holland. Ses Villes & Bourgs où l'on tient marché sont:

LINCOLN la Capitale.

Boston,	Binbrook,
Grantham,	Alford,
Stamford,	Burton,
Grimsby,	Barton,
Ganesborough,	Kirton,
Bullingbrook,	Burgh,

Bourn,

Bourn,	Louth,
Deeping,	Sleaford,
Dunington,	Saltfleat,
Crouwland,	Spalding,
Folkingham,	Spilsby,
Holbech,	Rasen,
Horncastle,	Stanton,
Lytcham,	Tattershall,
Vainfleet,	

LINCOPING. Voïez LINKOPING.

LINDANA, ou LINDAUÆ PORTUS, quelques-uns nomment ainsi en Latin LANDEVENEC Ville de France en Bretagne au Diocèse de Quimper.

1. LINDAU, Ville libre & imperiale d'Allemagne dans la Suabe; en Latin *Lindavia*, & *Lindavium* [1]. Elle est située en une Isle du Lac de Constance dont le tour est de quatre mille quatre cents cinquante pas, proche de la terre ferme à laquelle elle est attachée par un pont de Pierres, long de deux cents quatre vingt dix pas, à l'extrêmité de la Suabe, entre l'Algow au Levant, la Suisse au Couchant, les Grisons au Midi & le reste de la Suabe au Nord. Il y a du côté du Couchant une grande Campagne separée de la Ville par des fossez & par une muraille. Cette Campagne ne sert de demeure qu'à des pêcheurs & est fort peuplée de vignes. L'Eglise principale de Lindau est dediée à St. Etienne, & la Ville est comme l'Etape des marchandises de diverses Nations: toutes les semaines, on y voit entrer par la porte qui repond à la terre ferme près de quinze cents Charetes ou Chariots, à cause que les marchands de huit ou neuf lieuës aux environs & d'un grand nombre de Villes y vont au marché. Ceux de Suabe & de Baviere y font de grands amas de froment, de Sel, de Fer & de Cuivre, qu'ils vendent ensuite aux Suisses & aux Grisons. Tous les samedis on y porte par le Lac une grande quantité de vin & de froment, qu'on y conduit de Hegow & de Turgou & qu'on va vendre après en Algow, en Suabe & en Baviere. On y porte aussi de Bregents & des Montagnes de Suisse, d'Appenzel, & des Grisons, une incroyable quantité de beurre & de fromages, outre le poisson & les fruits de toutes sortes, les planches, les chevrons & les solives qui viennent du voisinage, & les Marchandises qu'on y apporte des Païs Septentrionaux & qui passent par Nuremberg & par Augsbourg pour être conduits en Italie.

[1] Corn. dict.

C'est là qu'est la célébre ABBAÏE DE LINDAU. On en attribue le fondation à Albert maire du Palais de Charlemagne, qui prit soin de la doter & l'enrichir, en quoi il fut imité par les Comtes de Robac. Les pelerins y firent d'ailleurs de riches dons, ensorte que l'Abbesse devint non seulement Princesse de l'Empire, mais encore assez puissante pour avoir son maire du Palais qui se tenoit à Vasserbourg. Il alloit à si grand train qu'elle fut contrainte à cause de la grande suite qu'il menoit d'ordonner qu'il ne vînt plus à Lindau qu'avec douze Chevaux. Les religieuses qui doivent prouver leur noblesse de trois races se font nommer Dames & Chanoinesses, & ne portent aucun habit qui les distingue des autres. Elles peuvent se marier & sont seulement obligées de chanter au Chœur & de dire les heures Canoniales. Cette Abbaïe, par un Privilege special des Empereurs sert d'asyle aux Criminels.

LINDAU, aïant été quelque tems dependante & sujette à l'Abbesse, & ensuite aux Ducs de Suabe, fut reçue enfin au rang des Villes Imperiales, & obtint plusieurs Privileges, principalement celui de battre monoye. L'an 1275. l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg permit au Peuple d'élire un Bourgmestre & un Stat Amman du Corps des Patriciens ou du Peuple à son choix pour gouverner avec le Senat, outre huit tribuns du Peuple, sans qui les autres ne peuvent resoudre aucune affaire importante, comme de Religion, de guerre ou d'alliance. On change les Magistrats tous les ans le jour de St. Jean Baptiste. Les habitans sont Lutheriens, & ne laissent pas de bien vivre avec l'Abbesse & les Chanoinesses qui sont Catholiques.

2. LINDAU. Voïez LINDOW.

LINDE [a]. petite Ville de France au haut Perigord sur la Dordogne. Elle a pour défense une tour quarrée haute de dix pieds ou environ, de laquelle sort une fontaine qui fait moudre deux moulins au retour qu'elle fait près de sa source.

[a] Ibid. Duchesne Antiq. des Villes des France.

LINDEMACUS, ou LIMAGUS, nom Latin du LIMAT Riviére de Suisse.

LINDESZAS [3], petite place de Suede dans le Westmanland, sur un Ruisseau qui tombe dans une Riviére laquelle vient de Nora, passe à Arboga & se perd dans le Lac de Maler. Elle est à l'Orient des Montagnes où sont les Mines de LINDESBERG. On voit bien que les Montagnes & la Ville tirent leur nom d'une même source.

[3] De l'Isle Couronnes du Nord.

LINDI COLONIA,

LINDISFAR, ou LINDISH, ou LINDISSI, Ville Episcopale d'Angleterre, selon Mr. Baillet. Il la met dans les territoire ou Comté de Lincoln, & avertit qu'elle est fort differente de Lindisfarn qui étoit à l'extrémité du Northumberland du côté de l'Ecosse. Il ajoute que Theodore de Cantorberi joignit cet Evêché à celui de Lichfeld dans le Comté de Stafford au Roiaume de Mercie pour en charger St. Ceadde. Voïez LICHFELD. Je crois que cet Article n'est rien moins qu'exact. 1. Le Siége Episcopal dont Ceadde fut Evêque est le même que l'Abbaïe de Lindisfarne, dont les Abbez après St. Aidam réunissoient le pouvoir abbatial, & l'Episcopal en leurs personnes. 2. Je ne trouve nulle part que LINDISH ou LINDISSI, fut une Ville, encore moins une Ville du Territoire de LINCOLN. Mais on trouve que LINDISSA étoit une Province d'Angleterre. Il en est parlé en ces termes dans la Vie de St. Suibert, & Bede l'explique encore mieux quand il dit qu'elle s'étendoit au Midi de l'Humber jusqu'à la Mer & il y met une Ville nommée LINDOCOLINA. Il est clair que cette Ville est presentement *Lincoln*, nommée par les anciens *Lindum* & par les Ecrivains du moyen âge LINDOCOLINA, ou LINDECOLLIUUM; & que LINDISSA est le nom de la Province nommée *Lincolnshire*. Nous avons vû que *Lincoln* étoit la Residence des Rois de Mercie; & nous voyons dans le Martyrologe Romain au 2. de Mars que St. Ceadde étoit Evêque de Mercie & de Lindisfarne. Sur quoi le P. Lubin remarque dans ses Notes sur le Martyrologe [4] que St. Ceadde étoit Evêque de Lichfeld ou Lichfield qui étoit du Roïaume de Mercie. Il dit ailleurs [5] que ce St. étoit Evêque de Lindisfarne, que Lindisfarne étoit une Abbaïe célébre & un Siége Episcopal, dont St. Ceadde fut Evêque aussi bien que de Mercie. Voïez l'Article suivant.

[4] p. 2.

[5] p. 9.

LINDISFARNE, en Latin LINDISFARNI (gen. *Orum*) ou LINDISFARNA, LINDISFARENA, LINDERFARENA, LINDERFARENA, LIN-

DISFAR-

vince, elle est eotourée d'eau & e donoé le titre de Comte de Lindsey à plusieurs Seigneurs Anglois.

1 l. 2. c. 3. 2 Itiner. 3 Gale Comment. in Itinerar. p. 96.

1. LINDUM, ancieone Ville de l'Isle de la Grande Bretagne. Prolomée [1] le donne au Peuple *Coritavi*. Aotooin [2] la met sur la route de Londres à Carleil, entre *Causenna* aujourd'hui Nottingham & *Segelocus* aujourd'hui Littehurow [3] à XXVI. M. P. de la premiere & à XIV. mille de la seconde. L'Anonyme de Ravenne nomme cette Ville Lindum *Colonia*, & par là il nous rend intelligible unn sonscription du Concile d'Arles, où l'on trouve *Adelphius Episcopus de Civitate Colonia Londi*, sans doute pour *Colonia Lindi*. Cela s'acorde avec Lindicolina ou Linnocolina de Beda. Par tout là il s'agit de Lincoln. Voïez ce mot.

2. LINDUM. Voïez Lindus & Lindo.

4 l. 14. 5 l. 2. c. 7. 6 l. 5. c. 31. 7 l. 5. c. 2.

1. LINDUS, ancienne Ville de l'Isle de Rhode, selon Strabon [4], Pomponius Mela [5], Pline [6] & Ptolomée [7]. Diodore de Sicile en attribue la fondatioo aussi bien que celle de *Camirus* & de *Jalissus* à Tlepoleme fils d'Hercule, & ajoute qu'après les avoir élevées il partit avec Agamemnon pour le Siége de Troye. D'autres font honneur de la fondation de ees trois Villes aux Heliades petits fils du Soleil qni portoient les mêmes noms que ces Villes, à qui chacun d'eux doona le sien. C'est Strabon qui rapporte eette opinioo. Cette Ville se conserva & ne fut point absorbée par la Capitale. Eustathe dit [8] que de son tems Lindus avoit eocore de la reputation. C'étoit le patrie de Cleobule l'un des sept sages de la Grece, & il y avoit un temple doot Minerve prenoit le sornom de Lindienne. Lactance [9] raporte une eirconstance assez remarquable. A Linde Ville de l'Isle de Rhode, dit cet Ecrivaio, il y a des sacrifices en l'honneur d'Hercule, dont les ceremonies sont differeotes de toutes les autres. Car on oe les célébre point par des *Euphemies* comme parleor les Grecs, c'est-à-dire par des Benedictions, mais par des maledictions & des imprécations; & on tiendroit ees sacrifices pour profanes si pendant qn'on les célébroit il échapoit à quelqu'uo, même sans le vouloir, de prononcer une bonne parole. Lindo a été une place importante du tems qne les Chevaliers Hospitaliers de St. Jean de Jerusalem possedoient l'Isle du Rhode. L'Abbé de Vertot parle du Château de Lindo dans son Histoire de Malthe [10] à l'oceasioo du Grand Maître Villaret qui s'en empara. Ce Château, dit cet Abbé, est situé sur une Montagoe au côté Oriental de l'Isle eoviron à sept milles de la Ville de Rhode. Outre uo bon port qui est au pied de ce Château, on trouve eocore au septentrion une grande Baïe dont le fond est net, ferme, & sablonneux, & un peu plus loin il y a un endroit appellé *orande* ou le Cantoo des Serpens, au dessons duquel on trouve une fort bonne rade où les Vaisseaux sont a l'abri des vens d'Orient & de Sud-Est.

8 In Perieges Dionis. v. 505. 9 l. 1. c. 21. 10 T. 2. l. 4. p. 179.

2. LINDUS, Riviére d'Asie entre la Carie & la Lycie aux quelles elle servoit de bornes separant ces deux Provinces, au raport de Quintus Calaber [11]. Ortelius soupçonne que c'est le Calais de Ptolomée.

11 l. 8.

1. LING [12], Ville de la Chine, dans la Provioce de Xantung, au departement de Cinao, premiére Metropole de la Province. Elle est de 0. d. 26'. plus Occidentale que Pekin, sous les 36. d. 46'. de Latitude.

12 Atlas Sinensis.

2. LING [13], Ville de la Chine dans la Province de Huquang, au departement de Heogcheu, disiéme Métropole de la Provioce. Elle est de 4. d. 56'. plus Occidentale que Pekin; sous les 26. d. 52'. de Latitude.

13 Atlas Sinensis.

1. LINGA. Voïez Tinoti.

2. LINGA. Voïez Lingen.

LINGAN [14], Ville de la Chioe, dans la Province de Junnao, dont elle est la troisiéme Métropole. Elle est de 14. d. 19'. plus Occidentale qoe Pekin, sous les 24. d. 6'. de Latitude. Cette Métropole a sous sa dependance dix Cités, & neuf Forteresses.

14 Atlas Sinensis.

Lingan,	Sinping,
Kienxui ⊙,	Tunghui,
Xeping ⊙,	Hosi,
Omi ⊙,	Siego,
Ning, ⊙,	Mungçu.

Forteresses.

Naleu,	Kiehu,
Kiachoa,	Suto,
Vanglung,	çoneng,
Hiyung,	Locung,
Gannan.	

C'est contre l'usage ordinaire, que cette Métropole a dans sa dependance toutes ces Forteresses. La raisoo en est qu'elle se trouve voisine du Roïaume de Tunkin, & que l'Empereur de la Chine est obligé de tenir quaotité de Troupes dans ces quartiers, pour être en état de faire tête eo eas de besoio aux Tunekinois. En effet le Roi de Tunkin s'est emparé de toutes les terres qni sont à l'Oriant de eette Ville; & elles sont actuellemeot sous sa domioaion.

Anciennement ce Païs faisoit partie du Roïaume de Kingting. Lorsque la Famille *Han* l'eut soumis, elle en fit une Principauté qui fut eppellée Ciangho. Il devint eosuite une dependance du Roïaume de *Mung*, & le lieu où est située *Lingan* fut appellé Tunghai. La Famille Snnga le oomma Lixxau, & la Famille Juen en fit une Ville très-bien fortifiée & assez grande. Soo territoire est diversifié de plaines, de collioes & de Montagnes: il renferme aussi deox grands Lacs: il est coupé par quelques Riviéres; & on y trouve une grande quantité de Villes, Furteresses, de Châteaux & de Villages. Dans la partie Septentrionale de la Ville il y a un fort beau Pont, que fit bâtir la Famille Juen.

LINGEN, petite place d'Allemagne dans la Westphalie. Elle donne le nom à un Comté dont elle est le Chef lieu à l'Orient de la Riviére d'Embs. Elle est enclevée entre cette Riviére, l'Evêché de Munster & celoi d'Osnabrug; & appartenoit à Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne, & est possedée presentement par le Roi de Prusse. Mr. Corneille a tort de dire qu'elle est de la Frise & Frontiere d'Allemagne. Il falloit dire tout le contraire. Elle est en Allemagne, & Frontiere de la Frise. Elle est à huit lieuës de Coevorde & à seize de Munster.

Lingen, (le Comte' de) petit Païs d'Allemagne en Westphalie, au bord Orienral de l'Embs. Il est boroé au Nord par le Païs de Meppen, à l'Orieot par l'Evêché d'Osnabrog, au Midi par le tertitoire de Bevergero, dont il est separé an Sud-Ouëst par l'Aa & eu Couchant par l'Embdeo. Il n'y a que la Ville de Lingen, les autres lieux sont des Bourgades ou des Villages. L'an 1545. l'Empereur Charles V. ôta ce Comté par coofiscation avec celui de Tecklenbourg, & la Seigneurie de Reyden, au Comte Gerard de Teckleobourg; & en gratifia Masimilien d'Egmond. La Familla

de

de Teeklenbourg tâcha en vain d'y rentrer en vertu de la transaction de Passau. Maurice Prince d'Orange Général de l'Armée des Etats prit la Ville de Lingan en 1597. Et le Marquis Ambroise Spinola la reprit pour le Roi d'Espagne en 1605. Elle fut prise en 1674. par l'Evêque de Munster qui la rendit peu après. Ce Comté étoit du Domaine de Guillaume III. le Roi de Prusse s'en est porté heritier; & le possede à ce titre.

1 Dict. Geogr. des Païs-Bas.

LINGHE, (LA) ou LA LINGE [1], Riviére des Païs Bas. Elle a sa source en Gueldre dans le haut Betuve, passe à Hemmen, g. Moll, g. à Soeten, d. à Guldermuser, g. à Tricht, d. à Deil, g. à Merienwaert, d. à Rund, g. à Renoy, d. à Akoy, d. à Asperen, g. à Leerdam, d. à Hoeckelum, g. à Spyck, g. à Arckel, d. à Gorcum, où elle tombe dans la Meuse.

2 Atlas Sinensis.

LINGKIEU [2], Ville de la Chine, dans la Province de Xansi au departement de Teitung, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 28'. plus Occidentale que Pekin, sous les 38. d. 44'. de Latitude.

3 Atlas Sinensis.

LINGLUNG [3], Ville de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au departement de Munghoa, sixiéme Métropole de la Province. Elle est de 17. d. 10'. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 54'. de Latitude.

1. LINGO. Voïez LINGONES qui en est le pluriel.

2. LINGO. Voïez LINGON.

4 Hadr. Valesi. Not. Gal. p. 273.

LINGON [4], (L') petite Riviére de France, dans le Vermandois. Après avoir baigné les murs du Château de Nelle, elle va se joindre à la Somme. Le véritable nom de cette Riviére est l'Ingon en Latin *Ingo*. Comme l'Ingon se prononce de la même maniere que Lingon, insensiblement on a écrit Lingon pour l'Ingon.

5 Ibid. pag. 305.

1. LINGONES [5], nom d'un ancien Peuple & d'une ancienne Province de France, aujourd'hui le *Langrois*. Cesar est le premier qui ait fait mention des LINGONES. Il leur défendit de fournir du froment, ni aucune autre chose aux Helvetii qui avoient pris la fuite; & dans une autre occasion il leur ordonna de lui fournir à lui-même du froment. En effet le terroir de ce Païs produit du bled en abondance, ce qui a fait dire à Claudien [6]:

6 Consul. II. Stilic. v. 93. & 94.

Aut quibus auspiciis fecunda Tibris ab Arcto,
Vexit Lingonico sudatas vomere messes.

7 Lib. 4I.

Césat dit encore [7] que la Moselle descend *ex monte Vogeso, qui est in finibus Lingonum*; du mont de Vosge qui est à l'extrêmité des Lingons.

Strabon corrompt le nom des *Lingones*; il les appelle tantôt Λίγγονες, tantôt Λιγχάνοι, LINCASII. On ne sauroit dire non plus dans quelle Province il les place, si c'est dans la Gaule Belgique ou dans la Gaule Celtique. Car s'il a décrit assez exactement la Gaule Narbonnoise & l'Aquitaine, il a tout confondu dans la Gaule Belgique & dans la Gaule Celtique. Quelquefois il joint les *Senones*, avec les *Remi*, quoique les uns appartiennent à la Gaule Celtique & les autres à la Gaule Belgique: quelquefois il met au nombre des Belges maritimes les *Veneti* & les *Osismii*, quoique ces deux peuples n'appartiennent pas à la Gaule Belgique; mais à la troisiéme Province Lionnoise. Tite-Live & Lucain font aussi mention de ces Peuples, mais seulement par rapport à l'établissement qu'ils avoient en Italie.

Les *Lingones* aussi-bien que les *Ædui* eurent le titre d'Alliez des Romains; ce qui fait que Pline les appelle *Lingones fœderati*. Il les met dans la Gaule Belgique: Ptolomée & Aimoin les y placent pareillement; mais Ptolomée les appelle Λόγγωνες. On voit par ces témoignages que du tems de Pline & de Ptolomée les Lingones étoient attribuez à la Gaule Belgique. Dans la suite ils furent mis dans la Gaule Celtique. Comme ils sont situés aux Limites de ces deux Gaules, il n'est pas étonnant qu'ils aïent été attribuez tantôt à l'une, tantôt à l'autre. D'ailleurs César aïant dit que les Gaulois étoient séparés des Belges par la Marne & par la Seine, il n'étoit pas aisé de décider si les Lingones qui se trouvoient à la source de la Marne devoient être regardés comme Celtes, ou comme Belges.

Tacite fait mention de *Civitas Lingonum*, 8 Hist. Lib. I.
& [9] Frontin dit que ce Païs étoit très-opulent, 9 Stratag. l. 4.
& qu'il fournit LXX. mille hommes armez à l'Empereur Domitien. Cependant par le mot *Civitas* on ne doit pas entendre la Capitale précisément; mais encore tout le Païs qui est très vaste. On trouve SOLUM LINGONICUM dans Eumenius [10]; COMITATUM LINGONICUM dans les Annales [11] de St. Bertin; & PAGUM LINGONICUM. Dans deux Lettres de l'an 1225. on lit: NULLEIUM IN LONGOINNA & NULLEIUM EN LANGONE. Dans *Langoinne* & dans *Langone* on trouve des traces de *Pagus Lingonicus*, aussi bien que dans LIBRÆ LINGONICÆ monnoye vulgairement appellée LANGONES, du nom de la Ville de Langres. *Cette vendue fut faite pour trois cens livres de Langones*. Dans des Lettres de l'année 1255. on lit: *x livres d'Estevenaas*, ou de *Langoines*; c'est-à-dire, dix livres d'Estiennes ou de Langones. Ces Estiennes étoient des Ecus de Dijon, ainsi nommez du nom de l'Eglise de St. Etienne de cette Ville.

10 In Paneg. ad Const. Cæs
11 ad An. 839.

Dans la Notice de l'Empire on lit *Præfectus Letorum Lingonensium per diversa Belgicæ primæ dispersorum*; & sur d'anciennes Medailles Romaines [12]: *Cohors secunda Lingonum: Cohors IV. Lingonum: Cohors XXIX. Lingonum in Armenia*. L'Empereur Galba usa d'une grande séverité envers les Lingons, & envers les *Treviri* parcequ'ils avoient été attachés à Neron.

12 Apud Goltz.

Les Evêques de ce Diocèse, autrement les Evêques de Langres, furent anciennement très puissans. Odon Comte de Nevers & de Tonnerre, leur fit hommage pour le Comté de Tonnerre, & Marguerite Reine de Sicile & femme du Roi Charles, leur fit le même hommage: ils investirent Hugues Duc de Bourgogne d'une partie de la Terre de Châtillon sur Seine, de Montbar, &c. Les Rois de Navarre & les Comtes de Champagne relevoient d'eux à cause de Bar sur Seine, de Bar sur Aube, de la Ferté sur Aube, de Chaumont, de Noigent, de Montigney, &c. de sorte qu'ils comptoient parmi leurs Vassaux non seulement des Comtes & des Ducs, mais encore des Rois.

On met une grande quantité de Païs sous la dependance des anciens *Lingones*; savoir, le Païs des *Attuarii*, le Duesmois, le Lecois, le Maimont, le Digenois aujourd'hui le Dijonnis, le Païs de l'Ouche, le Tonnerois, le Bassigni, le Pagus *Portuensis* ou *Portensis*, peu connu à présent, le Païs de Bar sur Seine & celui de Bar sur Aube. Presque tous ces Païs étoient anciennement compris sous la denomination de *Pagus Lingonicus*.

13 Briet Antiq. Ital. P. 2. l. 3.

2. LINGONES [13], Peuples de la Gaule Cispadane. Ils tiroient leur nom des Gaulois Lingons, qui avoient passé en Italie avec les Boïens. Voïez au mot Gaule. Ils étoient tellement liez avec les Boïens, qu'ils semblent n'avoir formé qu'une seule Nation avec eux. C'est ce qui a fait dire à Polybe [14] que les Boïens étoient voisins des Seno-

14 l. 2.

Senones. Cependant originairement c'étoit deux Peuples distingués l'un de l'autre. Du côté du Septentrion ils étoient séparés des Venetì par le Po; du côté de l'Orient, ils avoient pour borne le Fleuve Montone; du côté du Midi l'Appennin les séparoit de la Toscane; & du côté du Couchant la Riviére d'Idice les séparoit de Boiens.

Leurs Païs comprenoit ainsi une partie du BOLOGNESE, de la ROMAGNE & de la ROMAGNE *Florentine*. Voici les Villes qu'ils possedoient:

Villes des Lingones.	*Forum Cornelii*,	aujourd'hui Imola,
	Claterna,	Quaderna,
	Faventia,	Faenza,
	Solona,	Cita di Sole,
	Butrium,	Budrio.

Riviéres des Lingones.	*Idex*,	l'Idice,
	Silarus,	Sillaro *ou* Sillero,
	Vatrinus ou *Saternus*,	Santerno,
	Sennus,	Senno *ou* Senio,
	Anemo,	Armone *ou* Amone.

3. LINGONES, anciens Peuple de la grande Germanie; Voiez LINI.

4. LINGONES, ancien Peuple d'Espagne, selon Tacite [1] qui dit qu'Othon tâcha par les largesses de gagner les cœurs des peuples & des Provinces. Il ajouta de nouvelles familles aux colonies d'*Hispal* & d'*Emerita*, (de Seville & de Merida), gratifia tous les Lingons du droit de Bourgeoisie & donna des Païs de la Mauritanie à la Province de la Betique. D'Ablancourt traduit les Lingons de ce passage par *ceux de Langres*, qui n'ont que faire en cet endroit. Qu'ont de commun les Lingons de la Gaule ou de l'Italie avec un Peuple qui devoit être en Espagne, & qui est nommé par Tacite entre Seville, Merida, & l'Andalousie? Juste Lipse a bien vu [2] que le mot *Lingones* étoit une faute de Copistes, & qu'il falloit en cet endroit le nom d'un Peuple Espagnol, il propose *Lusones*, ou *Illurcones*, & prie les Lecteurs de penser à quelque autre mot qui convienne mieux. Seroit-ce les LUNGONES de Ptolomée qui leur donne la Ville de PELONTIUM? Il n'y a qu'une difficulté qui m'empêche de decider; & la voici. Les Lungons faisoient ils en Espagne une assez grande figure, pour s'attirer l'attention d'Othon? C'est ce que j'ignore.

[1] Histor. l. 1. c. 78.

[2] Not. 132.

LINGPAO [3], Ville de la Chine, dans la Province de Honan, au departement de Honan, sixiéme Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, sous les 35. d. 53'. de Latitude.

[3] Atlas Sinensis.

LINGPI [4], Ville de la Chine, dans la Province de Kiangnan ou Nanking, au departement de Fungyang seconde Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 24'. plus Orientale que Pekin, sous les 34. d. 45'. de Latitude.

[4] Atlas Sinensis.

LINGT'AI [5], Ville de la Chine, dans la Province de Xensi, au departement de Pingleang quatriéme Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 3'. plus Occidentale que Pekin, sous les 36. d. 56'. de Latitude.

[5] Atlas Sinensis.

LINGXAN [6], Ville de la Chine, dans la Province de Quangtung, au departement de Liencheu, huitieme Metropole de la Province. Elle est de 7. d. 15'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 0'. de Latitude.

[6] Atlas Sinensis.

LINGXE [7], Ville de la Chine, dans la Province de Xansi, au departement de Fuencheu, cinquiéme Métropole de cette Province. Elle est de 6. d. 30'. plus Occidentale que Pekin, sous les 38. d. 20'. de Latitude.

[7] Atlas Sinensis.

LINXEU [8], Ville de la Chine, dans la Province de Pekin, au departement de Chinting, quatriéme Métropole de cette Province. Elle est de 3. d. 10'. plus Occidentale que Pekin, sous les 38. d. 28'. de Latitude.

[8] Atlas Sinens.

LINGXUI [9], Ville de la Chine, dans la Province de Quangtung, au departement de Kiuncheu, disiéme Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 52'. plus Occidentale que Pekin sous les 18. d. 24'. de Latitude.

[9] Atlas Sinensis.

LINHOAI [10], Ville de la Chine, dans la Province de Kiangnan ou Nanking, au département de Fungyang seconde Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 10'. plus Orientale que Pekin, sous les 34. d. 7'. de Latitude.

[10] Atlas Sinensis.

LINIACENSIS, Siége Episcopal d'Afrique selon St. Optat & St. Augustin citez par Ortelius [11].

[11] Thesaur.

LINIERES [12], petite Ville de France dans le Berri à dix lieuës de Bourges du côté du midi, elle est fermée de murailles avec des tours & des fossez. L'Eglise de Notre-Dame est Collegiale, & le Château a été bâti par Jerôme de Nouveau. Les Seigneurs ont toujours porté les titres de *Sires*, de *Princes*, & de Barons de Linieres.

[12] Piganiol de la Force desc. de la France. T. VI. p. 470.

LINITIMA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [13].

[13] l. 6. c. 29.

LINIU [14], Ville de la Chine dans la Province de Honan au département de Caifung, premiére Metropole de la Province. Elle est de 3. d. 30'. plus Occidentale que Pekin, sous les 34. d. 52'. de Latitude.

[14] Atlas Sinensis.

LINKIANG [15], Ville de la Chine dans la Province de Kiangsi, dont elle est la huitiéme Métropole. Elle est de 2. d. plus Occidentale que Pekin, sous les 28. d. 25'. de Latitude. Elle se trouve au couchant de la Ville de Vucheu, autre Métropole de la Province; & est bâtie sur la rive Méridionale du Fleuve *Can* qui lui procure de grands avantages. Le Terroir des environs de cette Ville est très fertile. Comme tous les Bâtimens qui naviguent sur le fleuve *Can* passent à Linkiang, on voit continuellement dans cette Ville une grande quantité de Vaisseaux. Elle a quatre Villes dans sa dépendance:

Linkiang,	Sinyu,
Sinkin,	Hiakiang.

[15] Atlas Sinensis.

Du tems des Rois, tantôt elle fut soumise aux Rois *çu*, tantôt au Rois *U*. Sous la famille *Cin*, elle appartint à *Kieukiang*: sous la famille *Han* elle fut possédée par *Juchang*. La famille *Sunga* lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui. On compte à Linkiang trois Temples célébres dédiés à des hommes illustres.

LINKIU [16], Ville de la Chine dans la Province de Xantung, au département de Cincheu quatriéme Métropole de la Province. Elle est d'. 1. d. 43'. plus Orientale que Pekin, sous les 36. d. 47'. de Latitude.

[16] Atlas Sinensis.

LINLITHGOW, LINLITQUO, ou LITHQUO, Ville de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Lothian. Elle est embellie d'un Château Royal & d'un beau Temple, & accompagnée d'un Lac très poissonneux. Elle est à XII. milles d'Edimbourg. Elle est ancienne, & s'appelloit LINDUM.

LINNE, Voiez LYN-REGIS.

LINOCASTRUM, quelques-uns nomment ainsi en Latin CHATEAU LIN, Place de France en basse Bretagne.

LINOIS, Bourg de France dans le Gouvernement de l'Isle de France. Mr. Baudrand dit qu'on prononce LINAS.

3 Dapper, Descr. des Isles d'Afrique p. 334.

LINOSE [3], Isle de la Mer Méditerranée, sur la côte d'Afrique. Elle n'est qu'à sept ou huit lieuës, & selon Mr. de Breves qu'à cinq lieuës de Lampadouse du côté du Nord-Est, à 34. degrés de Latitude septentrionale, & presque vis-à-vis de la Ville de Mahomette en Barbarie. Sanut dit que c'est l'*Ethusa* de Ptolomée. Elle a environ cinq lieuës de tour; & dans tout cet espace elle n'a pas un lieu commode où les Vaisseaux puissent aborder.

Les Turcs ont souvent tenté de s'emparer de cette Isle, & de celles de Malthe, de Goze & de Comin, mais tous leurs efforts ont été inutiles. Mr. Baudrand la nomme LEMOSE.

2 Atlas Sinensis.

LINSI [2], Ville de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au département de Likiang qui a le rang de sixiéme Ville Militaire de la Province. Elle est de 17. d. 59'. plus Occidentale que Pekin, sous les 26. d. 54'. de Latitude.

3 Atlas Sinensis.

LINSIANG [3], Ville de la Chine dans la Province de Huquang, au département de Yocheu, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 17'. plus Occidentale que Pekin sous les 30. d. 3'. de Latitude.

LINSTOCK, Bourgade d'Angleterre dans le Cumberland. Voïez OLENACUM.

4 Etat & del. de la Suisse T. II. Scheuchzer Carte de la Suisse.

LINT [4], Riviére de Suisse au Canton de Glaris. Elle a sa source au Nord de la Montagne de Fisma, d'où coulant vers le Nord dans une belle grande Vallée qu'on appelle Linthal & qui est fort peuplée elle reçoit plusieurs roisseaux qui y viennent principalement du côté de l'Orient, elle arrose plusieurs Villages, entre autres Lint-thal, & Schwanden, & auprès de ce dernier elle reçoit les eaux de la *Sernft*, avec la quelle elle continue sa route, passe à l'Orient de Glaris & se recourbant vers l'Ouest elle se charge des eaux qui viennent du Lac de Clonthal (*Clonthaler Sée*) & va enfin se perdre dans le Limat, au dessous & au Nord-Ouest du Lac de Wallenstadt.

LINTHAL, Village, & Vallée en Suisse sur la Riviére de Lint au Canton de Glaris. Voïez LINT.

LINTERNA PALUS, Marais ou plutôt Lac d'Italie dans la Campanie. Voïez LINTERNUM.

LINTERNUM, ou LITERNUM, ou LITERNUS, ancienne Ville d'Italie dans la Campanie à l'embouchure de la Riviére *Clanis*; (L'AGNO) & auprès d'un Lac que Stace nomme [5] *Linterna Palus*. C'est à cause de ce Lac ou Marais que Silius Italicus nomme la Ville *Stagnosum Linternum* [6], & qu'il dit ailleurs [7].

5 Silv. 4. Carm 3. v. 66.
6 l. 6. v. 655.
7 l. 8. v. 531.

Stagnisque palustre Literpum.

8 l. 34. c. 45.

C'étoit une Colonie Romaine. Tite-Live [8] dit que la même année on mena des Colonies à Pouzzol, à Vulturne & à Literne. Cette Colonie fut ou renouvellée ou augmentée sous Auguste. Frontin dit [9] *Literpum muro ductum, colonia ab Augusto deducta*. Tite-Live dit expressément [10]: Acilius tribun du Peuple obtint que l'on envoyeroit cinq Colonies sur la côte de la Mer. Deux à l'embouchure des Riviéres Vulturne & Literne; une à Pouzzol, une à Salerne, & on y ajouta *Buxentum*. Ces Colonies furent effectivement menées & nommément celle de *Literpum*. [11] C'est là que Scipion l'Africain ou le grand Scipion se retira, lorsqu'aïant été accusé par les tribuns du Peuple d'avoir reçu de l'argent d'Antiochus Roi de Syrie pour lui faire donner la paix, il trouva moins honteux de se bannir volontairement de sa patrie que de venir se defendre devant ses concitoyens qu'il avoit defendus avec tant de gloire. Il passa le reste de sa vie à Linterne, où il mourut sans avoir voulu retourner à Rome, on mit ces paroles sur son tombeau. *Ingrata patria ne quidem ossa mea habes*. Tous les auteurs qui ont parlé de *Linternum* disent qu'après sa destruction par les Wandales en 455. on érigea la tour qu'on y voit encore & où étoit le même sepulchre. Comme il n'étoit resté de l'inscription que le seul mot *Patria*, cette tour est appellée TORRE DI PATRIA. Le Lac voisin autrefois *Literna* ou *Linterna Palus* s'appelle LAGO DELLA PATRIA [12]. Cette Ville a été Episcopale avant que d'être détruite; mais elle fut entierement ruïnée. On en voit encore les masures sur le Golphe de Gaëte entre Pouzzol & l'embouchure du Volturno environ à trois lieuës de l'une & de l'autre près de la tour de *Patria*.

9 De Colon.
10 l. 32. c. 29.
11 Corn. Dict.
12 Baudrand Ed. 1705.

LINTPURGUM, Bourg de la Gaule dans le mont de Vosge, selon Surius dans la Vie de St. Poppon.

13 Baudrand Ed. 1705.

1. LINTZ [13], Ville d'Allemagne dans la haute Autriche dont elle est la Capitale. Elle a un pont sur le Danube qui y reçoit la Riviére de Traun, & un fort beau Château sur une Colline, où les Empereurs font quelquefois leur sejour. L'Empereur Frederic IV. y mourut en 1493. La Ville est dans une fort belle Plaine à douze milles d'Allemagne au dessous & à l'Orient de Passau, & à trente au dessus de Vienne. Mr. Baudrand donne pour noms Latins de cette Ville AURELIANUM, LINTUM & LENTIA. [14] Le pont qu'elle a sur le Danube est de bois & c'est le chemin de Bohéme. Toutes ses rues sont belles, & larges, & ses grandes Places environnées d'assez belles Maisons. La Maison de Ville est un des plus remarquables édifices. On voit dans la grande Eglise beaucoup de tombeaux de personnes de qualité. Les Etendards & les armes des plus nobles sont attachez autour des Piliers qui soutiennent la voute. Lintz est tout à la fois une Ville de Noblesse & de trafic, ce qui ne se rencontre pas souvent dans une même Ville. Il y a deux Châteaux l'un sur la Colline, de grande étendue & fort d'assiéte, c'est celui dont parle Mr. Baudrand. Celui d'embas est fortifié par l'art avec de larges fossez & de grosses murailles. Léopold s'y retira en 1683. avec beaucoup de precipitation, pendant le Siége de Vienne, & ne s'y croiant pas en fureté, il remonta jusqu'à Passau. Lintz a une excellente Manufacture. La Ville n'est pas grande par elle même, mais par ses Fauxbourg. Outre la paroisse, il y a un College de Jesuites, & un Couvent de Capucins. A une heure de Lints est le mont Calvaire, où l'on a imité celui de la Palestine & un St. Sepulchre.

14 Corn. dict. Jouvin de Rochefort Voiage d'Allemagne.

2. LINTZ, petite Ville d'Allemagne dans le haut Electorat de Cologne, au Westerwald sur le Rhin aux Frontieres du Duché de Juliers; à cinq milles au dessous de Coblentz & à sept milles de Cologne.

15 Ortel. Thes.

1. LINUM, ou LINI PROMONTORIUM [15], Λίνου Ἄκρα, Promontoire d'Italie dans la Chonie, selon Lycophron. Gabriel Barri dit que le nom moderne est VEARE.

2. LINUM, contrée d'Asie dans la Province de l'Hellespont [16] entre Parium & Priape, selon Strabon [17] & Etienne le Géographe.

16 Ibid.
17 l. 13.

18 l. 31. c. 2.

LINUS; Fontaine du Peloponnese dans l'Arcadie. Elle avoit au rapport de Pline [18] la proprieté de conserver le fruit des femmes enceintes, & d'empêcher l'avortement. Isidore qui parle aussi de cette proprieté nomme la Fontaine LEGUNUS.

19 Atlas Sinens.

LINUU [19], Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au departement de Hengcheu,

cheu, dixiéme Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 45'. de Latitude.

1 Atlas Sinens. LINXUI [1], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, au département de Xunking, Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 16'. plus Occidentale que Pekin, sous les 30. d. 49'. de Latitude.

2 Atlas Sinens. LINYAO [2], Ville de la Chine dans la Province de Xensi, dont elle est la sixiéme Métropole. Elle est de 12. d. 6'. plus Occidentale que Pekin, sous les 36. d. 47'. de Latitude. Linyao est renommée, parce que c'est auprès de cette Ville que finit la grande muraille, & parce qu'un Roi de la Famille Taminga y fit sa résidence.

Dans la division que fit *Yvu* ce Païs devint une Principauté qui eut le nom de *Sikang*: la famille *Cin* qui s'en empara l'appella *Lungsi*: la famille *Sunga* le nomma *Yencheu*; & le Roi *Sun* lui fit porter le nom de *Kint*, qui signifie *terre d'or*; en effet dans les Montagnes voisines & dans les torrens on trouve une grande quantité d'or. Enfin la famille Tanga lui donna le nom de *Linyao*. Cette Ville est bâtie sur une Montagne, & ses murailles en renferment une partie. Elle a sous sa dependance cinq Villes, qui sont:

Linyao, Lan ⊙,
Gneiyven, Kin,
Ho ⊙,

3 Atlas Sinens. LINYE [3], Ville de la Chine, dans la Province de Xantung, au département de Cinan, premiére Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 36'. plus Orientale que Pekin, sous les 37. d. 35'. de Latitude.

4 Atlas Sinens. LINYEU [4], Ville de la Chine, dans la Province de Xensi, au département de Fungciang seconde Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 10'. plus Occidentale que Pekin, sous les 36. d. 40'. de Latitude.

LION, Ville de France. Voïez Lyon, & Lugdunum.

LION, (le Golphe de) C'est ainsi que l'on appelle par corruption un grand Golphe de la Mediterranée qui est entre l'Espagne, la France & l'Italie; au lieu que l'on devroit dire le Golphe du Lion, *Sinus Leonis*, & non pas *Sinus Lugdunensis*. Qu'a de commun la Ville de Lyon avec ce Golphe dont elle est si éloignée; puis qu'elle est sur le Rhône à plus de soixante lieuës de son embouchure, même en comptant pour rien les detours qu'il fait en serpentant delà jusqu'à la mer? Quelques uns s'imaginent faussement que cette Ville a donné son nom au Golphe, ce qui n'est ni vrai, ni vraisemblable. On l'a appellé ainsi comme le re-
5 Desc. de la France I. P. p. 233. marque le Docte Abbé de Longuerue [5], à cause des grandes tempêtes dont il est frequemment agité & des bas fonds qu'on trouve à ces côtes là qui font perir les Vaisseaux qui y abordent, ou qui y sont portez par la tempête: de sorte que l'on compare la cruauté de cette Mer orageuse & dangereuse qui engloutit ceux qui y navigent, à celle d'un Lion devorant. Plusieurs auteurs ont bien expliqué ce mot là; je me contenterai de citer ici Guillaume de Nangis qui vivoit il y a plus de quatre cens ans, & qui dit dans la vie de St. Louis que cette Mer du Lion est ainsi nommée parce qu'elle est toujours agitée, orageuse & cruelle. *Mare Leonis ideo sic nuncupatur quod est semper asperum, fluctuosum & crudele*. Les Espagnols l'appellent Golfo Leone. Mr. Baudrand a conjecturé que ce nom pouvoit avoir été donné à ce Golphe à cause des

tempêtes auxquelles il est fort sujet. En écrivant l'Article de Golphe de Lyon qui est au mot Golphe, je n'ai regardé ce sentiment que comme une pensée hazardée, mais en étudiant plus à fond cette matiére j'ai été convaincu que c'est la veritable origine de ce nom.

LION, (Le) d'Angers, Bourg de France en Anjou, sur l'Oudon qu'on y passe sur un pont de pierres, à quatre lieuës d'Angers.

LION LE SAUNIER, en Latin Ledo Salinarius; ou Ledo, & quelquefois Leodomum, petite Ville de France en Franche Comté, sur la petite Riviére de Solvan, vers les Limites du Diocése de Challon sur Saone. Voïez l'Article Lons le Saunier qui est le vrai nom de cette Ville.

LIONE, (Porto) Voïez Porto Leone.

LIONE, (Sierra) Voïez Sierra Lione.

LIONENSES, ancien Peuple du Peloponnese, selon Polybe [6] *Auteur*. 6 l. 2.

1. LIONS, en Beauceraí, Bourg de France dans l'Orléanois. En Latin *Leones in Belsia*. Il est à cinq lieuës de la Ville d'Orléans en tirant du côté de Thoury.

2. LIONS, en Normandie [7], quelques 7 Corn Dict.
uns écrivent Lyons. Petite Ville de France dans la haute Normandie, à deux lieuës d'Ecouis, à quatre de Gournai & à six ou sept de Rouen entre le Vexin Normand, & le Païs de Bray. Elle est dans une Forêt dite la Forêt de Lions sur le penchant d'une côte au bas de laquelle coule la petite Riviére d'Orleau, sur laquelle on fait flotter du bois qui va tomber dans la Riviére d'Andelle à Charleval. On y voit quelques ruines d'un ancien Château. Son unique paroisse est dediée à St. Martin, & est dans le Fauxbourg. Sur la muraille de la Ville, il y a un couvent de Cordeliers & dans son enceinte un prieuré de Benedictines près de la Chapelle, ou prieuré du titre de St. Denis. Lions a Bailliage, Election, Vicomté, Maitrise des Eaux & Forêts, Maire, Echevins, & autres Officiers de Ville. Le Bailliage ressortit au Présidial d'Andelis & l'Election comprend soixante paroisses. Cette Ville a été la patrie de Benserade qui brilla beaucoup à la Cour sur la fin du Regne de Louis XIII. & durant partie de celui de Louis le grand. Avant que l'opera se representât en France on dansoit chez le Roi de grands Ballets pour lesquels on composoit des vers afin de faire connoître le sujet, & le caractere que chacun devoit représenter en dansant. Benserade avoit un talent singulier pour mêler le caractere propre & personnel de la personne dansante, avec le caractere du personnage representé, & cela lui fournissoit des plaisanteries ingenieuses. Il étoit homme de qualité, fut reçu à l'Academie Françoise en 1674, & mourut le 15. d'Octobre 1691. agé de 78. ans.

3. LIONS, ou Lihons; Bourg de France en Picardie au Diocése de Noyon, & dans le Santerre dont il prend le surnom de Lions en Santerre, il est à sept lieuës d'Amiens, & de Noyon. Il y a un prieuré d'ancienne fondation sous le titre de St. Pierre.

4. LIONS SUR LOIRE, en Latin *Leones ad Ligerim*, Bourg de France dans l'Orleanois au bord Meridional de la Loire entre les Villes de Sulli & de Gien, à trois lieuës de la derniere & à une de la premiére.

LIOU, Riviére de France au Païs de Gex. Elle a sa source dans la Montagne de Gex & va delà se repandre dans le Rhône.

LIOYANG [8], Ville de la Chine, dans la 8 Atlas Sinensis.
Province de Xensi, au département de Hanchung, troisiéme Métropole de la Province.

Elle est de 10. d. 6'. plus Occidentale que Pekin, sous les 34. d. 54'. de Latitude.

1 Cluver. Ital. Antiq. L. II. 1. LIPARA, Isle de la Mer Méditerranée [1] au Nord de la Sicile, & la plus grande des Isles appellées LIPAREORUM ou LIPARENSIUM INSULÆ, autrement les ISLES EOLIES ou VULCANIENNES. Voiez EOLIES.

2. LIPARA, Ville de l'Isle de même nom. L'une, & l'autre même l'ont conservé si ce n'est que les habitans aussi bien que les Siciliens les nomment LIPARI au lieu de Lipare. Les Grecs anciennement disoient Λιπάραι, *Lipara* au pluriel; & comme la voyelle α avoit le son de l'ε simple, que les Siciliens prononcent ordinairement comme un *i*, insensiblement on est venu à prononcer & à écrire *Lipari* au lieu de *Lipara*. Voïez LIPARI.

Divers auteurs nous ont donné l'origine du
2 Lib. III c. 9. nom *Lipara*. Pline [2] dit que cette Isle a été ainsi nommée du Roi Liparus, qui succeda à Æole. Cependant si on aime mieux croire le plus grand nombre des Ecrivains, on dira que ce fut Eole qui succeda à *Liparus*. On rappor-
3 Lib. V. te, dit Diodore de Sicile, [3] que les Isles Eolies n'étoient point anciennement habitées; mais que dans la suite Liparus, fils du Roi Ausno, voyant ses Fréres soulevez contre lui, s'embarqua sur des Galéres avec une Armée, & s'enfuit dans cette Isle dont il s'empara & à laquelle il donna son nom. Il ajoute que lorsque Liparus fut vieux, Æole fils d'Hippota, aborda à Lipara, où il épousa Cyane fille de Liparus, & que par ce mariage il devint Roi de l'Isle, après la mort de son Beau-pére. Solin, Isidore, & Hermolaus abbréviateur d'Etienne le Géographe disent tous, que Liparus fut le prémier qui regna dans Lipara; & qu'Æole fut son successeur. Il se pourroit donc bien faire qu'il y auroit faute dans Pline, & qu'il faudroit lire, comme on lit effectivement dans quelques Exemplaires: *Lipara dicta à Liparo Rege cui successit Æolus*.

Avant Liparus cette Isle s'appelloit *Meligunis*. Pline dit *Meligonis* ou *Meligunis*. Pomponius Sabinus écrit *Longonis*. Mais c'est apparemment une faute des Copistes, ou de Sabinus lui-même.

3. LIPARA, Capitale de l'Isle de même nom; Voïez LIPARI.

LIPARENSIUM INSULÆ, Voïez LIPARA. 1.

1. LIPAREORUM INSULÆ; Voïez LIPARA. 1.

1. LIPARI, (les Isles) Voïez LIPARA & EOLIES.

2. LIPARI, Isle de la Mer Mediterranée,
4 Coronelli Isolar. p. 97. au Nord de la Sicile [4], & la plus grande des Isles de Lipari, ausquelles elle a donné son nom. Le circuit de cette Isle peut être de 18. milles. Le Climat en est très-sain: l'air y est fort tempéré; & le terroir est fertile, & gras. On y cueille principalement des figues & des raisins que l'on envoye dans toutes les parties de l'Europe. Outre les fruits que cette Isle produit avec abondance, elle fournit aussi du bitume, du souffre & de l'Alun; & l'on y a quantité de sources dont les eaux sont chaudes & propres pour la guérison de diverses maladies. Les côtes sont poissonneuses & le poisson s'y trouve en si grande abondance, qu'on en fait un commerce assez considérable avec l'Etranger.

3. LIPARI, Ville Episcopale, & Capitale
5 Cluver. Ital. Antiq. Lib. II. de l'Isle de même nom. [5] Elle est très-ancienne. On prétend qu'elle fut bâtie avant le Siége de Troye; & qu'Ulysse y alla voir Æole, qui avoit succédé à Liparus fondateur de la Ville. Les Lipariens, au rapport de Diodore de Sicile & d'Antiochus de Syracuse, étoient une Colonie de Cnidiens, Nation Grecque, originaire de la Carie. Ces Peuples fondérent dans la Sicile sur le Promontoire Lilybée une Ville qu'ils nommérent *Motya*. L'Epoque de cette fondation est rapportée à la cinquantiéme Olympiade vers l'an 580. avant l'Ere Chrétienne. Peu de tems après, les Phéniciens & les Carthaginois s'étant emparés de *Motya*, les Cnidiens se transportérent à *Lipara*, où les descendans d'Æole les reçurent & leur permirent de s'établir dans leur Isle. Dans la suite les Carthaginois s'emparérent de la Ville de Lipare sous la conduite de Himilcon, & lui imposerent un Tribut de 30. talens.

[6] Diodore rapporte une Histoire, qui fait 6 Lib. XIV.
honneur à un des Chefs des Lipariens. Les Romains, dit-il, aïant subjugé les Veïens qu'ils attaquoient depuis onze ans, le dictateur eut l'honneur du triomphe, & le Peuple Romain employa la dixiéme partie du butin à faire une coupe d'or, qu'il consacra à Apollon de Delphes Il arriva que les Ambassadeurs qui étaient chargés de porter l'offrande, furent pris par des Pirates de Lipare, qui les conduisirent prisonniers dans leur Isle. Mais Timasithée leur Chef, bien loin de retenir les Ambassadeurs, leur fit rendre leur offrande, & les fit escorter jusqu'à Delphes. Le Peuple Romain informé de cet acte de générosité, fit l'honneur à Timasithée d'établir avec lui un droit d'hospitalité; & cent trente sept ans après, lorsque les Romains firent perdre aux Carthaginois la souveraineté de *Lipara*, ils voulurent que la postérité de Timasithéa fût exempte de toutes sortes d'impositions. Quelque tems après Lipara devint apparemment Colonie Romaine, car Pline [7] en 7 Lib. III. c. 9.
parle en ces termes: *Lipara cum Civium Romanorum Oppido*.

[8] L'ancienne Ville située sur un Rocher es- 8 Coronelli Isolar. p. 97.
carpé, & dont la mer baignoit la plus grande partie de l'enceinte fut ruïnée de fond en comble en 1544. par Barberousse, qui fit esclaves plus de sept mille habitans de la Ville ou de la Campagne, & les emmena en Turquie. Charles-Quint, touché de compassion, travailla à la rétablir. Il releva ses murailles & en fit une Place, qui est regardée comme imprenable.

Lipari est la résidence d'un Evêque, suffragant de l'Archevêque de Messine. [9] Auguste 9 Geogr. Sacr Italim. p. 66.
Evêque de Lipari souscrivit au troisiéme Concile Romain sous le Pape Symmaque, & Grégoire le Grand [10] fait mention de l'Eglise de Lipari 10 Epist. XIII Lib 2. Indict. 10.
dont il confia la conduite à un certain Paulin.

§. L'Isle de Lipari avoit autrefois un Volcan c'est-à-dire une Montagne qui jettoit des flammes de temps en temps, & le nom d'*insula Vulcania* ou *Isles de Vulcain* est venu de là, mais cela n'est plus depuis quelque temps, selon Mr. Baudrand. A l'égard de la Ville cet auteur dit qu'elle est à quarante milles de la côte septentrionale de la Sicile, & environ à cinquante de la côte de Calabre la plus voisine. Les Isles de Lipari ont suivi depuis longtems la destinée de la Sicile dont elles sont regardées comme une annexe.

LIPARIS, Riviére de Cilicie [11]. Elle cou- 11 Plin. l. 5. c. 27.
loit auprès de Solne petite Ville de cette Province. Vitruve dit: à Soloe qui est une petite Ville de Cilicie, coule une Riviére nommée Liparis, & ceux qui s'y baignoient ou qui se lavoient de son eau, étoient oints comme si c'eût été avec de l'huile. *Solis quod oppidum est Ciliciæ flumen nomine Liparis, in quo natantes, aut lavantes ab ipsa aqua unguntur*. Antigonus dit la même chose [12]. Le mot *Liparis*, a assez 12 Hist. Mirab. c. 130.
de

de raport avec Λιπαρὰς *gras*, *luisant*, & vient de Λίπος *graisse*.

LIPAXUS, Ville de Thrace, selon Etienne le Géographe. Herodote en fait aussi mention [1], mais il ne la met pas dans la Thrace, à moins qu'on ne mette la Thrace jusqu'au Golphe Therméen où elle étoit située dans la Paraxie assez près de Potidée.

LIPENIUM [2], lieu quelque part dans la Grece, selon la conjecture d'Ortelius qui cite Cedrene & Curopalate.

LIPES [3]; lieu & Mines de l'Amerique Meridionale au Perou à 70. lieuës de Chiouchion & à égale distance de Potosi. Ces mines ont fourni pendant longtems beaucoup d'argent; il y a huit moulins travaillans sans compter ceux des petites mines des environs, comme *Escala*, *Aquegua* & *St. Christoval*, dans lesquelles il y en a six. Lipes est divisé en deux parties, éloignées l'une de l'autre de moins d'un demi quart de lieuë; l'une s'appelle LIPSA & l'autre GUAICO. Dans ces deux endroits y compris le monde qui travaille en bas de la coline où sont les miniéres d'argent, il peut y avoir environ 800. personnes de toute espéce. Cette coline est au milieu de Guaïco & de Lipes, toute percée d'ouvertures de mines, entre lesquelles il y en a une si profonde, qu'on y a trouvé la fin du Rocher, au dessous du quel étoit du sable & de l'eau, & on a apellé ce lieu de la mine les ANTIPODES.

LIPHEIM, Bourg d'Allemagne dans la Suabe, sur le Danube, avec un Château à demie lieuë de Gungtbourg. Ce lieu est peuplé de marchands de blé qui transportent leurs grains par le Danube. Les rues en sont étroites & mal disposées. Jouvin de Rochefort & après lui Mr. Corneille [4] en font une Ville ancienne.

LIPHLUM, ancienne Ville d'Italie dans le Païs des Æques. Les Romains la prirent sous le consulat de Valerius, & de Manlius au raport de Diodore de Sicile [5]. Voïez l'Article qui suit.

LIPHOECUA, Λιφοίκουα, Ville des Æques prise par les Romains, Lucius Lucretius, Cajus Æmilius, Cajus Rufus & Ver. Sulpicius, selon le même Diodore [6]. Henri Etienne croit que *Liphlum* & *Liphœcua* sont une même Ville.

LIPHON [7], nom de lieu. Prochore en fait mention dans la Vie de St. Jean Baptiste.

LIPIA, ou LUPIA, Voïez LA LIPPE, Riviére.

LIPINES, Forêt Roïale de France au bas Languedoc. Elle est de quatre cens soixante dix neuf arpens, dans la Maîtrise des eaux & Forêts de S. Pons.

LIPING [8], Ville de la Chine dans la Province de Queicheu, dont elle est la septiéme Métropole. Elle est de 8. d. 35'. plus Occidentale que Pekin, sous les 26. d. 42'. de Latitude. Son Territoire confine à la Province de *Quangsi*; & elle a sous sa dépendance quatre Villes, & onze Forteresses.

Villes.

Liping,	Tauki,
Juncung,	Pacheu.

Forteresses.

Hung ⊙,	Leangsai,
Çaotie,	Geuyang,
Cu ⊙,	Sinhoa,
Sixan,	Chunglin,
Huul,	Cheki,
Langli.	

[1] l. 7. c. 193.
[2] Thesaur.
[3] Dampier. Voy. de la Mer du Sud, T. I. p. 252.
[4] Corn. Dict.
[5] l. 14.
[6] l. 14.
[7] Ortel. Thes.
[8] Atlas Sinens.

Sous la Famille *Han*, le Païs s'appelloit *Yangco*. Sous *Utai* il dépendoit de la Province de *Sucheu*. La Famille *Juen* fit bâtir une Forteresse à laquelle elle donna le nom de *Tanki*, & la Famille de *Taiming* fit de cette Forteresse une Ville qu'elle appella Liping. Les habitans de la Campagne sont communément appellés Hiunnon. Ils parlent une Langue particuliére absolument inconnuë aux Chinois. Quand ils sont malades, ils offrent des os de poules aux Démons.

LIPONTII; Voïez LAPONTII.

LIPPA [9], Ville de Hongrie; sur une haute Montagne au bord Méridional de la Riviére de Maros ou Merisch à deux lieuës de Temeswar & à dix de Giula. Elle est environnée d'un fossé plein d'eau avec de bonnes Murailles, le Château qu'on voit au milieu est fortifié de quatre bastions, & aussi entouré d'un fossé. Elle fut prise par les Turcs en 1552, & ils la garderent jusqu'à l'an 1688. que les Imperiaux la prirent d'assaut le 19. de Juillet, & il y eut plus de six cens Turcs tuez. Le Château se rendit le 21. du même mois & la Garnison qui étoit de plus de 2200. hommes fut faite prisonniere de guerre. En Septembre 1695. la Garnison de Lippa aïant fait une sortie sur les Troupes du Grand Seigneur, elle fut si vivement repoussée, & suivie de si près par les Turcs qu'ils entrérent confusément dans la Place avec les Chrétiens, s'en rendirent maitres, en démolirent les fortifications & l'abandonnerent.

LIPPARI, Voïez LIPARI.

LIPPE, Riviére d'Allemagne dans la Westphalie; on la nomme en Latin LIPPA ou LUPPIA; Tacite dit LUPPIA [10], Pomponius Mela [11] LUPIA. Dion & Strabon [12] Λουπίας, & dans les Annales de France LIPPA & LIPPIA. Dans l'Histoire de Velleius Paterculus [13] on lit *ad Caput Juliæ Fluminis*. Il faut ou que le mot *Julia* soit une faute de Copiste pour *Lupiæ*, ou que cette Riviére ait été nommée JULIA en l'honneur de Jules Cesar. Mais comme Auguste ne posseda pas longtems le Païs où coule la Lippe & que son Empire fut ensuite borné par le Rhin, peut-être que cette courte possession ne donna pas à ce nom le loisir de s'établir. Cette Riviére donne le nom au Bourg où elle a sa source qui s'appelle LIPPSPRING, c'est-à-dire, Source de la Lippe, à une Ville nommée LIPPSTADT ou *Ville de la Lippe*, à Lippenheim lieu dont il est souvent fait mention dans les Annales de France, & à un Comté que l'on nomme le Comté de la Lippe. Elle a sa source non pas dans les Montagnes de Hesse comme le dit Altamer [14], mais au pied du Château & du Bourg de *Lippspring*, à un mille de Paderborn dans l'Evêché de ce nom. Elle reçoit au dessus de Neuhusen la Riviére de Pader & celle d'Essen un peu au dessous. Strabon a cru qu'elle se perdoit dans la Mer avec l'Ems & le Weser, ce qui est une grande erreur. Mela dit beaucoup mieux que le Meyn, & la Lippe se perdent dans le Rhin. Après avoir coulé quelque tems dans les terres de l'Evêché de Paderborn, elle separe l'Etat de l'Evêque de Munster d'avec le Comté de la Marck & passe à Ham, à Luyne, à Halteren, à Dorsten & enfin traversant une partie du Duché de Cleves, elle y trouve le Rhin dans le quel elle se perd au dessus & auprès de Wesel.

La COMTE' DE LA LIPPE, petit Etat d'Allemagne, dans la Westphalie, avec titre de Comté, entre les Evêchez de Paderborn & de Munster, le Duché de Westphalie, les Comtes de Ravensperg & de Pirmont. Il a ses Comtes particuliers dont la famille est partagée en deux

[9] Baudrand & Corneille.
[10] l. 2. Ann. l. 5. Hist.
[11] l. 3. c. 2.
[12] l. 7.
[13] l. 54. l. 2.
[14] in Tacit. Germ.

deux branches: l'une est celle de Detmold, & l'autre de Buckebourg. Cet Etat se divise en deux parties la Septentrionale & la Meridionale.

La partie Septentrionale du Comté de la Lippe est quelquefois nommée le Comté de Lemgo, & est entre les Comtez de Rietberg, de Ravensberg, & de Schawenbourg & l'Evêché de Munster. Elle a environ dix lieuës de long & quatre de large.

La partie Meridionale, qui est proprement le Comté de la Lippe & qu'on apelle aussi le Comté d'Obervald est située autour de la Riviére de la Lippe. Les principaux lieux du Comté de la Lippe pris ensemble sont.

Lippe ou Lippstadt,	Blumberg,
Detmold,	Bracke,
Lemgo,	Alverdissen,
Schwalenberg,	Lipperode,
Sternberg,	Bucksbourg.

2. LIPPE, Ville. Voïez Lippstadt.

LIPPI. Voïez au mot an l'Article ad Lippos.

LIPPO, petite Ville de Turquie dans la Natolie près de la mer noire au Midi de Penderachi & sur une Riviére nommée aussi Lippo. Cette Riviére est la même que l'Hypius des anciens.

1 Monum. Paderbornensia. p 16.

LIPPSPRING [1], Bourg & Château d'Allemagne en Westphalie à la source de la Lippe, comme ce nom le dit assez. Les Historiens de Charlemagne disent que ce fut en cet endroit que les Saxons vinrent se soumettre & qu'il y tint plusieurs Conciles, entre autres celui de 782. Il y fut campé assez long-tems. Au commencement du XV. Siécle les habitans de Lippspring qui étoient paysans & esclaves, furent affranchis & leur Village érigé en Bourg.

LIPPSTADT, petite Ville d'Allemagne dans la Westphalie au Comté de la Lippe dont elle est la Capitale, & sur la Lippe de qui elle reçoit son nom. Elle est entre Paderborne & Soust, dans un marais qui en rend l'air fort mal sain. Elle a été Ville libre & imperiale. Les Comtes de la Lippe s'en étant rendus Maîtres l'un d'eux en engagea la moitié au Comte de la Marck dont la succession étant venue avec celle de Cleves aux Electeurs de Brandebourg, ceux-ci en qualité de conseigneurs ont la moitié de l'exercice de tous les droits de la jurisdiction tant seculiere qu'Ecclesiastique. Quelques-uns croient que c'est la Luppia de Ptolomée; & le savant Evêque de Paderborn Ferdinand de Furstenberg penche assez pour ce sentiment. D'autres disent qu'elle n'est que du XII. Siécle, & qu'elle a été fondée par Bernard II.

LIPSANA. Voïez Lespaua.

LIPSYDRIUM, Lieu de l'Attique sur le mont Parnethe, selon Suidas. Les Alcmœonides l'avoient d'abord fermé d'une enceinte de Murailles, & on l'avoit depuis fortifié. Il servit d'asyle à des personnes illustres exilées d'Athenes, mais ils y furent poursuivis par les troupes de Pisistrate. Il y avoit un proverbe à Athenes. C'est ce que je trouve dans Suidas au mot 'Επὶ Λειψυδρίῳ.

2 Baudr. Ed. 1705.

LIPUDA [2], petite Riviére du Roïaume de Naples dans la Calabre Ulterieure. Elle passe à Ombriatico & se rend dans la mer Ionienne entre la Ville de Strongoli, & le Golphe de Tarente.

3 l. 3. c. 18.

LIQUENTIA, Riviére d'Italie au País de la Venetie, selon Pline [3] qui dit qu'elle a sa source dans les monts voisins d'*Opitergium* (Oderzo ou Uderzo) & qu'elle a un port de même nom. Le nom moderne est la Livenza. Voïez ce mot.

LIQUES, *Licum* ou *Likeum*, ancienne Abbaye de Prémontré, située à une demie lieuë d'Ardres, & à trois lieuës de Calais, Diocèse de Boulogne. Elle a été fondée en 1131, par Robert Comte de Boulogne: & vaut par an à l'Abbé quatre mille livres.

LIRA, Village de France dans la Normandie auprès de Verneuil au Perche. Il n'est remarquable que pour avoir donné la naissance au fameux Nicolas de Lyra, auteur d'une Glose sur l'Ecriture Ste. Voïez Lyre 1.

LIRE, Ville de France en Normandie. Voïez Lyre 2.

LIRE', Bourg de France dans l'Anjou Election d'Angers.

LIRE ou Lierre, Ville des Païs-Bas Austrichiens dans le Brabant au quartier d'Anvers, sur la Riviére de Nethe à deux lieuës de Malines & à trois d'Anvers. Ce lieu comme le remarque Mr. l'Abbé de Longuerue [4] seroit très-ancien s'il étoit bien sûrement le même que Laudus ou Ledo marqué dans la division du Roïaume de Lothaire l'an 876. mais comme cela est fort incertain, on ne voit point que cette Ville ait été fondée avant le XIII. Siécle. Ce fut pour lors qu'on y établit un college de chanoines l'an 1260. On y a aussi fondé une chartreuse. Quand on écrit *Liere* l'e de la premiere Syllabe ne se sent point en prononçant.

4 Desc. de la France. 2. part. p. 54.

1. LIRIA, Riviére de la Gaule Narbonnoise. C'est le Lez qui arrose le Diocèse de Montpelier en Languedoc. Voïez Lez.

2. LIRIA ou Lliria Bourg d'Espagne au Roïaume de Valence sur le Guadalaviar à quatre lieuës de Morvedro & à cinq de Valence & de la côte de la mer. On pretend que ce Bourg est fort ancien & quelques-uns le prennent pour la petite Ville des anciens *Contestani*, nommée Lauro, *Lauron*, & Laurona, où les troupes de Jules Cesar defirent & tuerent Sextus Pompeius; & d'autres mettent la même Ville à *Laurique*, Bourg sur la même Riviére à cinq lieues de *LLirias* & prennent Liria ou *LLirias* pour Leria *Edeta*, ou *Hedeta*. Voïez Leria.

LIRIMIRIS, ancienne Ville de la grande Germanie, selon Ptolomée [5]. 5 l. 2. c. 11.

LIRINAS, surnom de la Ville d'*Interamna* sur le Fleuve Liris, qui est le Garigliano, dans la terre de Labour. *Interamna Lirinas*, ne signifie que *Interamna* sur le *Liris*, pour la distinguer des autres Villes de même nom. Pline [6] en nomme les Habitans *Interamnates Succasini qui & Lirinates* & c'est d'eux qu'il faut entendre ce Vers de Silius Italicus. 6 l. 3. c. 5.

l. 8. v. 403.

Ac Lirinatum dextris socia hispidus arma,
Commovet.

LIRIO, Bourgade d'Asie en Natolie dans l'Amasie, à l'embouchure du Casalmac qui à cause de ce lieu est nommé par quelques-uns Riviére de Liris. Quelques-uns y cherchent la Themiscyre des anciens.

LIRINENSE COENOBIUM, Le *monastere de Lerins*. Voïez Lerins.

LIRIS, Riviére d'Italie. Voïez Garigliano.

LIRNUTIA, Λιρνουτία, Ville d'Asie dans la Pamphylie, selon Hecatée cité par Etienne le Geographe.

LIRON (le) petite Riviére de France en Languedoc. Elle a sa source dans les Montagnes au Couchant de Cazouls, serpente vers le Sud-Est, puis vers l'Est, passe à Puisserguier, à Ramejan, à Maureillan, à Liron, & se perd dans l'Orb, à Beziers.

7 Piganiol de la Force Desc. de la France T. 5. p. 125.

1. LIS, (la) *Legia*, Riviére [7] des Païs-Bas François. Elle prend sa source à Lisbourg en

Ar-

Artois, paſſe par les ruines de Therouenne, arroſe Aire, S. Venant, la Gorgue, Armentieres, Varneton, & Commines, d'où elle entre dans les Païs-Bas Autrichiens, & ſe rend dans l'Eſcaut à Gand. Les habitans de Lisbourg jugent par la clarté des eaux de la ſource de cette Riviére, de la diſpoſition du tems qu'il doit faire, lorſqu'il doit pleuvoir la ſource charie en bouillonnant un petit ſable qui la brouille plus ou moins, ſelon la force de la pluye qui doit venir : au contraire quand il doit faire beau tems, l'eau ſort très-claire du ſein de la terre.

2. LIS (LE) Paroiſſe de France en Picardie il y a une Abbaye de Religieuſes.

LISA, Ville d'Aſie dans l'Indouſtan, dans la Province de Dolabat [1] ſur la route d'Aurangeabad à Calvar qui eſt ſur la Frontiere de Golconde entre Naoder & Dantapour.

[1] Thevenot Voiage des Indes c. 45.

LISÆ, Λίσαι, Ville de Grece dans la Pallene ou aux environs, ſelon Herodote. Ortelius croit que c'eſt la Lissa d'Antonin. Voïez Lissa.

LISANICULUS, c'eſt le nom d'un Volcan dont parle Pacien dans ſon traité *de pœnitentia & confeſſione*, au raport de Baronius, cité par Ortelius [2].

[2] Theſaur.

LISBONNE [3], Ville d'Europe, en Portugal, dont elle eſt la Capitale. Elle eſt ſituée ſur le Tage, à environ quatre lieuës de l'Océan à ſoixante lieuës de Seville, & à trente quatre de Coimbre. Une ancienne Tradition nationale veut que cette Ville ait été premiérement nommée Elysea, & qu'elle ait tiré ce nom de ſon Fondateur Eliſa, Frére de Tubal, fils de Javan & petit-fils de Noé. D'autres s'imaginent, que Lisbonne eut le nom d'*Elyſa*, parce que les Campagnes étoient les Champs Eliſées ſi renommez dans les anciens Poëtes. Sur ce fondement l'Auteur de la Chorographie Portugaiſe [4], après avoir fait la Deſcription de l'Abbaye de *St. Salvador* de *Britiandos*, ſituée dans la Province de Minho, parle en ces termes des Champs Elyſées. „ Nous ſavons par tradition „ que c'eſt ici le lieu où étoient les Champs Elyſées, c'eſt-à dire le lieu où les ames des Juſtes venoient jouïr d'un grand repos après avoir paſſé le Fleuve de Lima, autrement le Fleuve *Lethé* „. Voïez Lethe.

[3] Divers Mémoires rectifiez par un Seigneur Portugais.

[4] T. I. p. 209.

Une autre Tradition veut qu' Ulyſſe, après la deſtruction de Troie vint dans ces quartiers qu'il y jetta les prémiers fondemens de Lisbonne, & que dès lors elle fut apellée *Ulyſſipone* ou *Ulyſſipo*, ou même *Olyſſipo*. Mais il ſe pourroit bien faire que la reſſemblance des noms auroit occaſionné cette opinion. En effet outre qu'il ſeroit difficile de prouver qu' Ulyſſe ſoit jamais ſorti de la Mer Mediterranée, le veritable nom de cette Ville n'étoit pas *Ulyſſipo*, ni *Olyſſipo*, mais *Oliſipo*, comme on le voit par l'Inſcription ſuivante, qui a été trouvée à Lisbonne :

Imp. Caes. M. Julio.
Philippo. Fel. Aug.
Pontif. Max.
Trib. Pot. II.
P. P. Cons. III.
Fel. Jul. Olisipo.

Cette Inſcription confirme de plus, que Lisbonne, après avoir reçu une Colonie Romaine prit le nom de *Felicitas Julia*.

Quelque incertaine & obſcure que ſoit l'origine de Lisbonne, il eſt conſtant que c'eſt une Ville très ancienne. Elle eſt outre cela conſiderable par ſa grandeur, par ſes beaux Edifices, par ſes richeſſes & par l'avantage qu'elle a d'être la Capitale du Roïaume, la demeure ordinaire du Roi, le ſiége d'un Archevêque, & celui d'un Patriarche. Elle ſeroit une des plus belles de l'Europe par ſa ſituation & par ſes divers aſpects, ſi elle étoit moins ſale.

Lisbonne eſt ſituée ſur ſept Montagnes, qui portent les noms de *St. Vincent*, de *St. André*, de *St. George*, de *Ste. Anne*, de *Ste. Catherine*, & *das Chagas*; c'eſt-à-dire des Plaies de Notre-Seigneur. De ces diverſes Montagnes on découvre la Campagne, la Mer, le Fleuve du Tage, & les Forts qui le gardent. Si on jette les yeux ſur le Payſage, on apperçoit un ruſtique & beau Déſert; ſi de l'autre côté de la Riviére on conſidére la Ville, elle forme un ſuperbe Amphitéatre, par la diverſité de ſes ſomptueux Bâtimens. Elle paroît d'une extrême longueur, parce que l'on a bâti un grand nombre de maiſons ſur le bord du Tage, pour la commodité & la facilité du Commerce.

Cette Ville n'étoit pas ſi grande autrefois qu' elle l'eſt aujourd'hui. Elle n'occupoit d'abord qu'une ſeule Colline, & s'étendoit pourtant juſqu'au bord du Tage. Elle s'accrut avec le tems. Il y a environ deux cens ans qu'elle occupoit cinq collines, & l' on comptoit juſqu' à vingt mille Maiſons dans ſon enceinte. Apreſent elle occupe ſept Collines, & renferme environ trente mille Maiſons, quarante Egliſes Paroiſſiales, ſans compter celles des Monaſtéres.

Mais pour juger encore mieux de la grandeur de cette Ville, il faut faire attention à la quantité prodigieuſe de Monaſtéres de Religieux & de Couvens de Religieuſes, que l'on trouve dans cette Ville. On remarque outre cela qu'il y a plus de cent trente Confrairies, qui quêtent, & recueillent de l'argent pour les pauvres, & que tous les jours par la ſeule porte de St. Antoon, il entre quinze cens Bêtes chargées de farine ou de fruits, plus de mille par la porte de St. Vincent, plus de douze cens par la porte de Ste. Catherine, & près de neuf cens par celle de *Ste. Croix*.

Si on la conſidére du côté de la beauté, on y trouve un grand nombre d'Edifices ſuperbes & deux belles Places publiques. Il eſt vrai que ſa ſituation eſt un peu incommode, à cauſe des Collines, & des Vallées où elle eſt bâtie, de ſorte qu'il faut preſque toujours monter ou deſcendre, outre que les ruës y ſont la plupart aſſez étroites. Mais ces déſagrémens ſont bien recompenſés, par tous les agrémens & les avantages que l'on y rencontre.

Le Port eſt eſtimé le meilleur & le plus célèbre de l'Europe. Il a près de cinq lieuës de long, à compter de San-Benito juſqu'à Caſcaës. Il eſt très commode & très ſûr, quoique l'entrée en ſoit extrêmement difficile, à cauſe des *Bancs de Sable* & des rochers qui s'y trouvent. Mais en recompenſe les Vaiſſeaux ſe trouvent dans le Port parfaitement à l'abri des Vents ordinaires, étant couverts d'un côté par les Collines ſur leſquelles la Ville eſt ſituée, & de l'autre par les bords oppoſés du Tage, qui ſont fort élevez. Malgré ces avantages, ils ne laiſſent pas d'être expoſés à des Ouragans qui quelquefois font de terribles ravages. Les Vaiſſeaux mouillent dans le Tage entre la Ville, & le Château d'Almada, à 18. braſſes d'eau ſur un fond de bonne tenue. Cette Riviére que les Portugais appellent *O Rey dos Rios*, c'eſt-à-dire le Roi des Riviéres a près d'une lieuë de largeur dans cet endroit là. La marée y monte ordinairement 12. piés à pic & plus de 18. lieuës en avant vers ſa ſource. Lors que les Vaiſſeaux arrivent ils ſont obligés de ſaluer d'un coup de canon la Forteteſſe de Belem,

lem,

lem, qui eſt à deux lieuës au deſſous de Lisbonne.

La plus belle de toutes les Places de la Ville eſt celle qu'on nomme *O Terreiro do Paço*; c'eſt à-dire la Place du Palais, parce que le Palais Royal eſt ſitué à l'un des côtés. Elle eſt ſur la rive du Tage, bordée d'une muraille qui regne tout le long du fleuve à hauteur d'appui, & proprement ſablée. C'eſt un endroit tout à fait charmant, on découvre delà les Vaiſſeaux qui ſont à l'ancre le long du Port: de plus on voit d'un côté le Palais Royal qui eſt à l'une des extrémités, un autre Palais qui eſt à l'extrémité oppoſée, & dans le fond un rang de fort belles maiſons. Cette Place eſt la ſcène où l'on celébroit autrefois la ſolemnité des *Autos da Fé*; les Fêtes de Taureaux s'y célébrent encore aujourd'hui: de ſorte que le Roi peut en avoir la vue des fenêtres de ſon Palais.

Près de la Place Royale, il y en a une autre ſituée de même au bord du Tage, & où ſe tieot le grand marché de la Ville, nommé ò Ribeira. On y vend tout ce qui deſcend du Tage, fruits, Poiſſon &c.

Outre ces deux Places il y en a pluſieurs autres fort belles en divers quartiers de la Ville. La plus grande eſt celle qu'on nomme le *Rucio*. C'eſt ſur cette Place que ſe troove le Palais de l'Inquiſition, le Couvent des Domioicains, & l'Hôpital. Elle a la forme d'un Amphithéâtre, à cauſe des Collines qui l'eovironnent. On y tieot Foire chaque ſemaine.

Sur le haut de la Montagne de St. George, eſt un Château de même nom où eſt l'Archive. Il commande la Ville, & il eſt flanqué de pluſieurs Tours quarrées. Dans ſes murailles il renferme comme une petite Ville, où il y a des Palais, & des Egliſes. Ce n'étoit pas autrefois une Place forte, il pouvoit être pris facilement. On y a ajouté des Terraſſes bordées d'artillerie qui le rendent aujourd'hui aſſez fort. Le Marquis de Caeaës en eſt l'*Alcaide-Mor*. C'eſt ce qu'on appelle en France Seigneur Châtelain ou Gouverneur. Cette Charge qui eſt dans ſa Maiſon depuis trois ſiécles paſſe aux héritiers de ſes biens & de ſon nom.

Le Palais des Rois de Portugal eſt bâti au milieu de la Ville, ſur le bord du Tage, & à l'extrémité de la Place Royale, de ſorte que le Roi peut voir de ſes fenêtres tous les Vaiſſeaux qui arrivent à Lisbonne, & tous ceux qui en partent. C'eſt un grand Dôme quarré, élevé de quatre étages. Il y a dans ce Palais de très belles ſales, & des chambres magnifiques. Au troiſiéme étage eſt la Bibliothéque du Roi. Les livres y ſont dans de petits cabinets de noyer. De ce Dôme part une Galerie de cent pas de long, au bout de laquelle il y en a deux de même longueur. Elles ont chacune deux étages & des fenêtres ornées de balcons. Les vuës des chambres & des ſales donnent ſur une Terraſſe qui va juſqu'à la Mer, & où l'on ſe proméne à pied. Les appartemens ſont graods, commodes, & ſuperbement meublés en hiver, mais en été on détend les tapiſſeries, parce que les murailles ſont *lambriſſées*. Les Etats Generaux ſe tiennent dans la ſale des Gardes du Roi. Cette ſale eſt du côté de la Ville. La Chambre du Conſeil de guerre eſt à l'une des extrémitez, & dans les appartemens d'en haut il y a pluſieurs Tribunaux. La Chapelle du Roi eſt à l'un des côtez du Palais dans la Cour interieure. Elle eſt grande, & richement ornée,

L'*Afandega* ou la Douane eſt tout près du Palais du Roi. C'eſt un Edifice vaſte & bien bâti. Il renferme pluſieurs magaſins voûtés, où l'on eſt obligé de porter toutes les marchandiſes qui arrivent ou qui ſortent, pour y être plombées moyennant un certain droit. La ferme de cette Douane eſt un des plus grands revenus du Roi. Outre cette Douane, il y a *la Caſa dos Eſclavos*, où de vingt Eſclaves qu'on améne d'Afrique, il en faut laiſſer quatre pour les droits du Roi. Près delà eſt l'Arſenal, qui eſt aſſez bien fourni d'Artillerie, de Mouſquetterie & d'autres munitions de guerre. Il y en a un autre près du Palais Royal. Dans ce dernier ſont les magaſins deſtinez aux choſes néceſſaires pour l'Equipement des Vaiſſeaux.

Le *Corpo Santo* eſt un Quartier où ſe trouve le Corte Real grand Palais, où demeuroit le Prince Régent Pierre II. du tems du Roi Alphonſe VI. ſon frére. Ce Palais eſt auſſi au bord du Tage. Il peut paſſer pour magnifique. Il a quatre beaux Corps de logis, ornez de belles Tours avec des Galeries où l'on ſe proméne & d'où l'on a la voë ſur la Riviére. Ce Palais fut confiſqué au Marquis de *Caſtel-Rodrigo*, parce qu'il embraſſa le parti des Eſpagnols dans le tems de la révolution du Portugal. Il eſt vrai que par le Traité qui fut fait entre les deux Couronnes, il étoit porté que tous ſes biens lui ſeroient rendus, & ce Palais a été reſtitué à ſa Maiſon. Le nom de *Corpo Santo* a été donné au Quartier à cauſe d'une Chapelle de même nom qui s'y trouve.

A l'un des côtés de la Place Royale eſt une Halle publique nommée *Terreiro*, où s'aſſemblent les Magiſtrats, qui ſont établis ſur la Police. C'eſt là qu'on diſtribue tout le bled, qui ſe conſume dans Lisbonne. Lors qu'il commence à devenir rare, on a grand ſoin d'obſerver l'égalité dans la diſtribution, afin que perſonne n'ait ſujet de ſe plaindre. La Boucherie eſt auſſi ſur cette Place.

Les anciennes murailles finiſſent à la Place, qui eſt devant le Palais *Corpo Santo*, car Lisbonne a trois differentes enceintes. La prémiére ne renferme que le Château avec quelques petites rues au deſſous; & c'eſt la plus ancienne: la ſeconde renferme cette prémiére avec la grande Egliſe, qui eſt la Cathédrale Orientale, près de laquelle il y a encore quelques Portes, entre autres celle de St. Antoine. C'eſt auſſi dans cette ſeconde enceinte que ſe voit l'Hôtel de Ville: la troiſième eſt d'une fort grande étenduë, & renferme preſque toute la Ville. Ces trois clôtures de murailles ſont enveloppées d'une nouvelle, qu'on a commencé avec de belles fortifications, & dont le tour n'a pas moins de ſix lieues. Mais ces travaux commencez ſur l'avis qu'en avoit donné le fameux Marquis de Marialva ſoot demeurez imparfaits.

L'Egliſe Métropolitaine, apellée la *Sée*, eſt ſituée ſur le penchant d'une Colline. C'eſt un Bâtiment très-ancien. Il eſt orné de deux Clochers ſur ſon portail, & d'une lanterne en façon de petit Dôme, au milieu de la Croiſée de l'Egliſe. Proche du grand-Autel eſt la Châſſe de St. Vincent ſous l'invocation de qui cette Egliſe eſt dediée, & en mémoire de qui MM. du Chapitre entretiennent perpétuellement deux Corbeaux, qu'on voit voler dans l'Egliſe, ſans qu'ils en ſortent jamais. On prétend qu'après que St. Vincent eut ſouffert le martyre, ſon corps fut jetté à la Campagne, pour ſervir de pâture aux bêtes carnaciéres & aux Oiſeaux du Ciel, que des corbeaux le gardérent, juſqu'à ce que des perſonnes pieuſes l'euſſent enlevé, pour le porter dans un lieu proche de Valence en Eſpagne où il étoit né, & que c'eſt pour conſerver le ſouvenir de cette merveille, que l'on

garde

garde ces Corbeaux. Alphonse I. Roi de Portugal, aïant enlevé Lisbonne aux Maures, l'an 1147. on deterra le Corps de St. Vincent, & on le transporta dans cette Eglise, aussi santifiée à présent qu'elle a été profanée autrefois par le culte qu'on y rendoit aux Idoles.

L'Eglise des Dominicains dans le Rucio passe pour très belle & très magnifique. On y remarque entre autres trois Chapelles, toutes dorées depuis le haut jusqu'au bas. Dans l'une on voit la Généalogie de la Ste. Vierge en bas reliefs, & dans l'autre la Généalogie de St. Dominique de même ouvrage. Dans celle du milieu on voit un beau Crucifix enfermé d'une grille d'argent. Le St. Sacrement est continuellement exposé dans cette derniére: six cierges de cire blanche éclairent perpétuellement cette Chapelle, de même qu'un grand nombre de lampes d'argent. La maison des Religieux est considérable & répond à la magnificence de l'Eglise.

Près du Couvent de St. Dominique de l'autre côté de la Place est la Maison de l'Inquisition, que les Portugais appellent *lo Santo Officio*. C'est-là que s'assemble le Conseil du St. Office; & c'est-là que l'Inquisiteur Général qui en est le Président, fait sa demeure dans un appartement superbe. Ce Conseil est souverain & tous les autres Tribunaux de l'Inquisition du Portugal & des Indes sont quelquefois obligez de lui rendre compte de leurs procédures, quoi qu'ils soient aussi souverains. Devant le Portail de cette Maison, il y a une belle fontaine chargée de statuës de marbre, & qui jette de l'eau de tous les côtés.

Il y a à Lisbonne une jolie Eglise qui porte le nom de *Madre de Dios*. On y garde un St. Suaire, que l'on montre tous les ans le Jeudi saint. Derriére le Château de St. George est l'Eglise des Augustins, dite *Nossa senhora da gratia*. On y voit une Croix d'or, garnie de pierreries. On estime cette piéce cent mille écus, & on la porte dans les Processions des grandes Fêtes. La Reine, femme de Jean IV a fondé une petite Eglise appellée *Nossa senhora dos Remedios*, qui est toute lambrissée d'ébéne, depuis le pavé jusqu'à la voûte. Elle est soutenuë par des Colonnes qui sont aussi de même bois, & ornées de moulures dorées. Cette Princesse a voulu y être enterrée. Elle fit bâtir cette Eglise, pour remercier Dieu, de ce que le Roi son mari avoit été miraculeusement preservé en cet endroit d'un assassinat, concerté contre le Duc d'Albe & un Portugais.

Quand on descend de l'Eglise Cathédrale, on trouve l'Eglise de St. Antoine de Padouë, bâtie en mémoire de ce saint, dans l'endroit, où l'on prétend qu'il apparut de son vivant dans l'instant même qu'il étoit à Padouë. On raconte que le Pére de ce saint aïant été accusé faussement d'avoir assassiné un Gentilhomme, St. Antoine de Padouë apparut dans le tems qu'on le menoit au supplice, qu'il pria les juges qu'on suspendît l'éxécution, & qu'aiant fait conduire son pére au tombeau du Gentilhomme assassiné, le mort sur l'interrogation du Saint, avoit déclaré le Pére innocent. On ajoute que les Juges voularent savoir le nom du véritable meurtrier mais que le St. défendit au mort de le nommer. Les Cordeliers ont un Couvent très-grand dans lequel vivent deux cens cinquante Religieux. Leur Eglise étoit assez vaste. La voûte étoit soutenuë par de grands piliers, qui de même que la voûte étoient dorez, & azurez en feuillages. Cet Edifice fut brûlé il y a dix à douze ans. On l'a rebâti plus magnifique que jamais. Le Cloître, qui est fort grand, est égayé d'Orangers. Près de la sacristie, il y a une Chapelle de marbre, qui sert de sépulture aux Archevêques de Lisbonne. Les Religieux de St. Benoît ont une Maison, appellée vulgairement *San Benito*. Elle est à l'extrémité de la Ville au Nord Est. Le Bâtiment fait connoître les revenus de la Maison. Une seule Façade a 550. pas de longueur. Il y a deux étages avec quantité de Fenêtres. L'Escalier a deux montées & ceux qui montent ne se voient pas les uns les autres. On y a fait une Grotte, de la même façon que celle de l'Escurial, qu'on appelle Pantheon. C'est la sépulture des Comtes de *Castel Rodrigo*. Chez les Carmes, dont la maison est belle, on voit un grand puits: la pierre qui le borde au-dessus est toute de jaspe & d'une seule piéce. Les Jésuites ont quatre Maisons à Lisbonne. Ils y sont en grande estime: on leur donne le nom d'*Apostolos*, Apôtres. Leur principale Maison est toute bâtie de pierres de taille. Dans les Galleries où sont leurs chambres on remarque de jolies chapelles toutes dorées. L'Eglise est assez grande: elle est ornée de quantité de grands tableaux avec leurs quadres. Ces tableaux représentent la Vie de St. Ignace. La Sacristie est petite mais belle: sa voûte est dorée, & azurée. Tout à l'entour est peinte la Vie de St. Ignace; & plus bas est aussi peinte celle de St François Xavier. Les Tableaux ont des quadres d'ébéne. L'Eglise de St. Louïs est petite, mais très-gentille. Le Retable est doré & l'église est toute peinte. La dépense en a été faite par les François qui trafiquent dans Lisbonne.

Il y a dans Lisbonne une Confrairie célèbre, qu'on appelle la Confrairie de la Miséricorde, en Portugais *Irmendade da Misericordia*. Elle est composée de tout ce qu'il y a de plus honnêtes gens & de plus qualifiez: le Roi lui-même & les Princes ne font point difficulté de s'y enroller. Elle a un Président ou Pourvoyeur, que les Portugais nomment *Prouvedor*, & dont l'emploi est assez onéreux, quoique fort estimé. On le change tous les ans, & celui qui en est revêtu n'en sort guére sans dépenser plus de cent mille francs de son bien, s'il veut éxercer sa Charge avec honneur. Cette pieuse Confrairie se dévouë à secourir les Pauvres. Elle assiste tous ceux qui sont dans quelque nécessité ceux que la honte empêche de mandier, les Veuves, les Orphelins, &c. Elle entretient un grand nombre de pauvres filles, & les marie, lorsque l'occasion s'en presente. Elle a soin que rien ne leur manque pourvû qu'elles vivent bien: elle assiste les prisonniers, soit en leur donnant des secours, soit en travaillant à leur procurer la liberté, soit en les accompagnant & les consolant, lorsqu'ils sont condamnez au supplice. Elle ne borne pas les soins aux vivans; elle les etend jusqu'aux morts. Elle a une belle & magnifique Eglise, où l'on dit par an plus de dix milles Messes pour le salut des Confréres, & de tous ceux qui sont morts, & qui subsistoient par la charité de la Confrairie. Enfin elle n'est pas bornée dans la Ville de Lisbonne, elle est encore établie dans toutes les Villes du Portugal, & dans les Païs qui en dépendent.

Il y a encore dans Lisbonne une Maison de Miséricorde. C'est un vaste Hôpital, destiné pour les pauvres Malades, & l'une des plus belles Infirmeries que l'on puisse voir. Lors que les Malades sont guéris, on leur donne une petite somme d'argent, pour qu'ils puissent vivre dans le repos durant quelques jours afin de rétablir entiérement leur santé. Cette Maison porte le nom d'Hopital de *tous les Saints*. On y remarque un beau Portique.

On ne doit pas seulement regarder la Ville de Lisbonne, comme la Capitale du Portugal mais encore comme le séjour ordinaire de la Cour, & le siége du prémier Parlement du Roiaume. Les grands Seigneurs qui remplissent les prémiers rangs, soit par leur naissance, soit par les Charges dont ils sont revêtus, font une dépense proportionnée à leur condition, & à leurs Emplois. La magnificence de leurs logemens, & celle de leurs Equipages soutiennent merveilleusement bien en eux cet air généreux & galant, qu'ils tiennent également, & de la nature & de leur éducation. Les différentes Nations que le trafic ou la curiosité y attirent, sont de continuele témoins de la génerosité des gens de condition & de la droiture des Peuples.

Cette Ville a été plusieurs fois conquise, & reconquise par différens Peuples. Au commencement du cinquième Siécle, les Alains mirent le siége devant Lisbonne. Cette Ville n'avoit pour sa défense que des Habitans peu aguerris qui se cotisérent & firent une somme considérable, qu'ils donnérent à leurs Ennemis, ou pour se concilier leur bienveillance, ou pour s' affranchir de leur tirannie.

D. Ordogon III. qui commença de regner en 950. prit, & rasa Lisbonne. Elle fut rebâtie, & les Maures s'en étant emparés, D. Henri la reprit vers le commencement du XII. Siécle. Elle tomba encore depuis sous la puissance des Maures, mais en 1145. D. Alphonse l'emporte d'assaut avec le secours d'un Armée de François d'Anglois & d'Allemands croisés pour la Terre Sainte. Ce Prince avoit promis aux Croisés de leur céder la moitié de Lisbonne, aussi-tôt qu' elle seroit prise. Il la leur offrit, lors qu'il en fut le maître, mais contens de sa bonne-foi & du butin qu'ils avoient fait, ils retournérent presque tous dans leur Païs. Ils avoient campé dans le lieu où l'on a bâti depuis l'Eglise des Martirs.

Après que Lisbonne eut été réduite sous la puissence d'un Prince Chrétien, on travaille à la purifier des erreurs du Mahométisme. Le Pape Eugéne III. qui étoit alors sur la Chaire de St. Pierre, accorda le titre d'Evêché à cette Ville, aussi-tôt après qu'il eut su qu'on en avoit chassé les Ennemis du nom Chrétien. Un Etranger nommé Gilbert, homme d'une pieté reconnuë en fut le prémier Evêque.

Henri Roi de Castille, en 1373. attaqua Lisbonne par mer & par terre, & le prit, parce que les Habitans, qui n'avoient aucunes munitions ne purent la défendre. Le lendemain de la Bataille d'Alcantara, où le Duc d'Albe avoit défait les Portugais commandez par D. P. d'Acune, Lisbonne abandonnée & sans défense se soumit au Roi d'Espagne. Le Duc d'Albe y entra, & y punit ceux qui paroissoient encore attachez aux interêts de D. Antoine de Bragence. Plusieurs Ecclésiastiques furent bannis, d' autres furent mis à mort. Ceux des Magistrats ou des Officiers, qui avoient été établis par D. Alphonse furent dépossedés honteusement, les moins malheureux furent bannis. Enfin les Portugais aïant tué le 1. de Decembre 1640. le Secretaire de la Vicereine, le Duc de Bragance fut proclamé à Lisbonne pour Roi de Portugal & prit le nom de Jean IV.

Parmi tant de révolutions, presque tous ceux qui demeuroient les maîtres de Lisbonne la regardoient comme une retraite assurée pour eux en cas qu'ils ne pussent réussir dans les projets qu'ils pouvoient former. Si d'un côté son assiéte, & les fortifications les mettoient à couvert du ressentiment & de l'insulte de leurs Ennemis, ils étoient charmez de l'autre côté par la douceur de ce Climat, qui est le plus sain & le meilleur de toute l'Espagne. Il semble qu'on y vive dans un Printems continuel, par la varieté des fleurs qu'on voit naître au milieu de l'Hiver.

Le Relacio que nous appellerions en François le Parlement est composé d'un Président homme d'épée, que le Roi choisit ordinairement parmi les Seigneurs les plus qualifiez de sa Cour, & qui a le titre de Regidor; de quatre Conseillers qu'on nomme Dezembargadors; d'un Chancelier, qui est Dezembargador, qui garde les sceaux, & qui connoît des contraventions, & généralement de toutes les affaires qui lui sont rapportées. Et de deux Procureurs pour le Roi; ces deux derniers ont aussi le rang de Dezembargador. Les Privilegiez ou ceux qui ont droit de *Committimus* vont plaider par devant les *Corregidores de la Corte*, ou Inspecteurs sur les Officiers de Justice, pour l'observation des Loix, & des Coutumes.

Il y a dans ce Parlement differens Bureaux, pour juger les procès suivant la matiere, dont ils sont; savoir criminels, civils, interlocutoires, définitifs, ou concernant le Domaine du Roi. Le Régidor préside en la prémiere chambre, qui est toujours composée de dix juges. Il est assis dans un fauteuil sous un dais au bout d' une Table, le long de laquelle sont assis les Conseillers des deux côtez sur des bancs. Il doit assister à toutes les déliberations: il ne prend point se place que revêtu de noir avec un manteau, un rabat & une épée. Il porte toujours, où il fait porter auprès de lui pour marque de sa dignité, un bâton blanc de quatre ou cinq piez de haut: il ne donne sa voix qu'en matiere criminelle, lorsque les juges se trouvent partagez en opinions. Dans les autres chambres il n'y a point de Président particulier.

Tous les procès se jugent par écrit; le Régidor les distribue, & en envoie faire le rapport aux differens Bureaux, où ils doivent être portez. Il retient ceux qu'il juge à propos, pour être examinez devant lui.

Les Dezembargadors sont vêtus de soutanes & d'une robe par dessus: elle ressemble assez aux robes que les juges portent en France, excepté que les manches sont étroites; & ils portent une espéce de toque. Ils sont obligez de se rendre tous les matins au Palais à sept heures, & ne peuvent s'en exempter sans une cause legitime, dont ils doivent faire part au Régidor. Ils vont au Bureau, où les affaires dont ils sont chargez les appellent. Tous répondent à la prémiere Chambre: ils travaillent jusqu'à Midi, & ne retournent point l'après dinée au Palais.

Les procès Criminels en prémiere instance ou par appel, & les appellations des Interlocutoires en matiere civile se rapportent & se jugent sur le champ: les autres affaires se rapportent. Celui qui en est chargé dit son avis, & le rédige par écrit avec les raisons sur lesquelles il est fondé; après quoi il donne son avis, & remet le procès ainsi raisonné à celui qui le suit: celui ci l'examine chez lui en particulier & donne pareillement son avis par écrit. Le procès passe alors au troisiéme qui fait le même chose que les deux autres. Si les trois avis sont conformes, il y a Arrêt; & l'on expédie le jugement: s'ils sont differens le procès passe aux juges, qui suivent, selon l'ordre du Tableau, jusqu'à ce qu'il y ait trois avis conformes.

Il est dû à chacun de ces juges pour sa signature une rétribution qui est fixée par rapport à

la

la qualité de l'affaire ; mais cette rétribution est fort modique. Cependant ces émolumens joints aux gages que le Roi leur donne, & aux distributions qu'il leur fait faire certains jours de l'année, peuvent produire à chacun d'eux environ deux mille livres par an.

Les deux Procureurs pour le Roi ont leur fonction separée. L'un prend connoissance de ce qui regarde les prerogatives & les interêts de la Couronne. L'autre connoît du courant des finances, & des revenus du Roi. Ils donnent prémierement leurs Conclusions par écrit, & ensuite ils sont entendus avant qu'on juge le procès ; ils ne prennent point de part aux affaires qui regardent l'Eglise ou les Mineurs ; ni aux matieres criminelles. Quand il n'y a point de Partie civile, toute l'Instruction se fait d'office par les juges.

Il y a quarante Avocats choisis par le Régidor, pour travailler dans toutes les affaires. Lorsqu'il en manque quelqu'un, le Régidor en nomme un autre à la place. Ceux qui ne sont point de ce nombre ne peuvent point signer d'écritures ni d'Actes de Justice. S'ils veulent travailler, il faut que ce soit sous le nom d'un des quarante, qui veuille bien y consentir. Chaque Partie choisit dans ce nombre de quarante l'Avocat qui lui convient. Il n'y a point de Procureurs, les Avocats instruisent toutes les affaires. Il y a seulement des Solliciteurs publics, dont on n'est pas obligé de se servir.

Les Greffiers qu'on nomme Ecrivains, les Huissiers ou Alcaïdes, les Tabellions, & toutes les Charges généralement quelconques, qui ont rapport à la Justice, sont à la disposition du Roi, qui y pourvoit gratuitement. Il ne les accorde qu'à des gens qui prouvent quelques services personnels, ou de famille ; & sur l'avis du *Dezembargo-do-Passo*, qui est un Conseil qui répond au Conseil privé en France.

Comme les jugemens rendus par le Parlement sont en dernier ressort, on peut se pourvoir seulement par devers le Roi par voie de recours, ou de révision ; ce qui ne suspend point l'exécution des jugemens, contre lesquels on se pourvoit, jusqu'à ce qu'ils soient retractez par un Decret du Roi, & donné de l'avis du Conseil *Dezenbargo-do-Passo*.

Le reste des *Corregidores* qui sont dans la Ville de Lisbonne consiste en juges des affaires civiles & criminelles, & en juges des affaires des Indes, & de la Mine. Il y a aussi un juge des Proprietez, par devant lequel se réglent les servitudes des Maisons ; & enfin il y a deux Proviseurs, l'un pour la delivrance des Legs pieux & des fondations ; l'autre pour la delivrance des Legs des Particuliers.

La Maison de Ville de Lisbonne a aussi ses juges particuliers. Elle ne differe des autres Maisons de Ville du Roïaume, que par le grand nombre de ses Officiers. Ses principales fonctions consistent à remplir de vivres les Magasins publics & à mettre la Taxe.

On a grand soin de la Police, soit pour la réparation des Edifices publics, soit pour l'entretien des grands chemins. Ceux qui en sont chargez sont appellez *Almotacer* ou grands Voyers. Leur fonction dure quatre mois ; après quoi ils sortent d'exercice.

Pour ce qoi regarde la Religion, l'établissement du Siége Archiépiscopal & l'Inquisition voïez à l'Article *Portugal*. Je me contenterai de dire ici, que l'Archevêché de Lisbonne qui vaut quarante mille Ducats de revenu a huit suffragans : savoir,

Leira,	St. Jacques du Cap Vert,
La Guarda,	Funchal dans l'Isle de Madere,
Angola en Afrique	Andra dans l'Isle de Tercere,
St. Thomas en Afrique,	Congo, dans la Basse Guinée.

Il y a à Lisbonne plusieurs Marchands François tant Catholiques que Protestans, qui y font un Commerce considerable. Les prémiers y sont sous la protection de la France, & les autres sous celle d'Angleterre ou de Hollande. On y peut compter aussi près de cinquante familles Angloises, autant de Hollandoises & quelques autres étrangeres. Elles s'enrichissent en peu de tems par le grand trafic des marchandises de leur Païs. Les *Bactas* d'Angleterre, qui sont de petites étoffes legeres fabriquées à Colchester se débitent avantageusement. Les Toiles de France, les étoffes de soie de Tours, & de Lyon, les Rubans, les Dentelles, & la Quinquaillerie rapportent de gros profits, par les retours de Sucre, de Tabac, d'Indigo, de Cacao, &c. Chaque Nation a son juge Conservateur.

Il n'entre rien dans la Ville qui ne soit visité. Les Galons, les Franges, Brocars, & Rubans d'or & d'argent, sont confisquez comme marchandises de contrebande ; n'étant permis à qui que ce soit d'employer de l'or, ni de l'argent filez en ses habits, non plus qu'en ses meubles. Les livres en quelque Langue qu'ils soient, entrent aussi-tôt à l'Inquisition pour être examinez, & même brûlez, s'ils déplaisent aux Inquisiteurs.

La plupart des Carosses de Lisbonne sont des Carosses coupés, qu'on y porte de France. Il n'y a que ceux du Roi, & des Ambassadeurs, qui puissent être attelez avec six chevaux ou six mules. Les autres personnes de quelque Nation ou de quelque distinction qu'elles soient, ne peuvent avoir que quatre chevaux ou quatre mules dans la Ville ; mais elles en peuvent mettre cent lorsqu'elles sont hors de l'enceinte de la Ville. Les jeunes gens sont les seuls qui vont en Carosse ; les Vieillards & les Dames se servent de litieres. Ces deux voitures ne sont même permises qu'aux nobles, aux Envoyez, aux Residens, aux Consuls, & aux Ecclésiastiques. C'est ce qui fait que les plus riches Bourgeois, & les Negocians ne se servent que d'une espéce de caleche à deux roues, & tirée par un cheval qu'ils conduisent eux-mêmes. Les jeunes Cavaliers se promenent à cheval dans les rues pour se faire admirer. Les Moines rentez ne font presque point de visite à pied, le Couvent entretient toujours une grande quantité de Mulets de selle dont ils se servent alternativement.

LISBOUM [a]; Pline parle de certains Poissons qui s'engraissent & grossissent à tel point dans les Rivieres, qu'on les prend avec un hameçon enchainé, & qu'on les tire à terre avec des atelages de Bœufs. *Inertia pinguescens, ad mille aliquando Libras, catenato captus hamo, nec nisi jugis boum extrahitur.* Il vient ensuite au detail, & dit qu'on en tire sur tout dans le Meyn Riviére de Germanie à force de Bœufs *protelis boum*, & que dans le Danube on y emploie des marres sorte d'instrument de fer, *& in Danubio marris extrahitur*. Un Copiste qui ne savoir point que *protela boum* veut dire l'effort que font des Bœufs attelez ensemble pour tirer un fardeau ou une voiture, à lu *Lisboum* tout en un mot, & a supposé que [a] l. 9 c. 15.

c'étoit un nom Géographique, & ne sachant que faire de *prote* qui restoit il en a fait une particule & l'a changé en *prope*, auprès de Lisboum. Après ces prétendues corrections, il étoit naturel de penser que *Lisboum* devoit être un lieu proche du Mein. Dans cette prevention Beatus Rhenanus a cherché quelque lieu dont le nom approchât de celui-là; trouvant *Erlabruanen*, il a cru devoir faire un nouveau changement dans Pline & qu'il falloit lire *Erlisborni*. C'est à-dire, que s'étant apperçu que le Chariot étoit renversé d'un côté, il l'a renversé de l'autre, au lieu de le relever. *Lisboum* n'est point un nom de Géographie; au lieu de *prope Lisboum* il faut lire dans Pline *proeliis Bonum*.

LISBOURG, Bourg de France dans l'Artois, à la source de la Riviére de Lis au Diocèse de St. Omer. C'est un Marquisat érigé en 1629. en faveur de la Maison de Noyelles. Il est presentement possedé par une autre famille.

LISCA BIANCA, petite Isle, au Nord de la Sicile entre les Isles de Lipari, dont elle est la plus petite. Le P. Coronelli la nomme *Lisca Bianca*, ou LISIA, ou EUONYMUS, ou EUONYMOS, & pretend que ce dernier nom signifie *insula candida*, ou *l'Isle blanche*, ce qui n'est pas vrai. Le mot EUONYMOS est Grec & signifie *qui a un bon nom* ou *un nom heureux*; ou *le bien nommé*. Mr. de l'Isle dit mieux, mais il ne s'explique pas assez, *Euonymos*, *id est Sinistra*. Ce mot *Sinistra* a deux sens très differens. Dans le sens propre il veut dire *qui est à gauche*. L'autre sens ou le figuré derive de celui-là; & signifie également deux choses entierement opposées savoir *heureux*, & *malheureux*, lorsqu'il s'agit de presage. Cela vient de ce qu'il y avoit des objets qui étant vus ou entendus
a Æneid. l. 2. à la gauche signifioient du bonheur. [a] *Intonuit Laevum*, dit Virgile. Et qu'il y avoit d'autres objets qui dans la même circonstance pronosti-
b Eclog. 1. quoient un malheur. Virgile dit aussi [b].

Saepe malum hoc nobis, si mens non laeva fuisset,
De coelo tactas memini praedicere quercus,
Saepe Sinistra cava praedixit ab ilice cornix.

Si cette Isle a pu être nommée en Latin *Sinistra* par quelcun, ce n'est que dans le sens d'un heureux presage & par allusion à Euonymos. Cette Isle d'Euonymos est au Sud-Est de l'Isle Strongyle, & n'en est separée que par un petit detroit; selon la Carte de Mr. de l'Isle. Mais si Strongyle & Lipara étoient comme il les range, comment entendre le passage de Strabon qui dit qu'elle étoit nommée Εὐώνυμον, *Euonymos*, parce que ceux qui alloient de Lipara en Sicile la laissoient à la gauche. Cela ne sauroit être si elle étoit au Nord de Lipara, en allant de cette derniere vers la Sicile qui est au Midi de Lipara on n'avoit cette petite Isle ni à droite ni à gauche, mais derriere soi. Strabon dit qu'elle étoit deserte; & *Lisca Bianca* n'est qu'un rocher entierement desert. Mr. de l'Isle ne donne point de nom moderne à l'Euonymos des anciens, il la nomme simplement l'Islet. Mais il appelle LICIA l'*Herculis Insula* des anciens, & nomme Isle de *Panaria* celle qu'ils nommoient *Hicesia*.

LISCENE, Païs voisin de l'Euphrate. Stra-
c L. 11 p. 521. bon dit [c]: l'Euphrate a ses sources dans les parties Septentrionales du mont Taurus: de là coulant par la grande Armenie vers le Couchant jusqu'à la petite Armenie, il a celle-ci à la droite & *la Lisene* (τὴν Λισηνὴν) à la gauche. Sur quoi Xylander observe qu'au lieu de ce nom l'Epitome porte ACILISANA; mais Casaubon ajoute qu'il faut peut-être lire τὴν Βασιλισηνὴν, la Basilisene, car, ajoute-t-il, Ptolomée nomme ainsi un Canton sur l'Euphrate, & j'ai cherché inutilement ailleurs un Païs nommé la *Lisene*. Dans des Manuscrits il y a Λισηνὴν *Lisene*, qui aproche assez d'Ὀρβαλισηνὴν *Orbalisene* qui est un Canton de la petite Armenie, mais il avertit en même tems qu'il ne croit pas que Strabon ait voulu parler de ce Canton.

LISEIS, Bourgade de la Tribu Oeneïde dans l'Attique, selon Hesyche cité par Ortelius.

LISIA. Voïez LISSIA.

LISIEUX, Ville de France en Normandie au Lieuvin; en Latin CIVITAS LEXEVIORUM, LIXOVIORUM, LEXOVIUM, LIXOVIUM, ou LISIACENSIS CIVITAS, elle est à dix huit lieuës de Rouen, à dix de Caen, à cinq de la Mer, à trois de Pont-l'Evêque, entre Seez & Verneuil en partie sur une côte, & en partie dans une très-belle Vallée où sont des paturages d'un grand revenu, au confluent de deux Riviéres, dont l'une apellée Riviéra d'AARCE, passe au travers de sa Ville. L'autre qu'on nomme la Riviére de Gassey en arrose les murailles & depuis le confluent qui se fait à la pointe du Jardin des Dominicains la Riviére prend le nom de Touques. La Ville est environnée de très-bons fossez, avec des murailles flanquées de bonnes tours, & elle a quatre portes, & quatre Fauxbourgs. Elle porte le titre de Comté, & son Evêché l'un des plus considerables de la Province vaut cinquante mille livres de rente. L'Eglise Cathedrale est ancienne & assez belle elle est sous l'invocation de St. Pierre. Son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un grand Chantre, d'un Tresorier, d'un Chefecier, d'un Ecolâtre, d'un Théologal, d'un Penitencier, de quatre Archidiacres, de trente six Chanoines, de deux demi Prebendez, de quatre Vicaires, de trente Chapelains, de huit Officiers nommez *douze livres*, de quatre autres qu'on appelle *demi-douze livres*, de six enfans de Chœur, d'un maitre de Musique & d'un Organiste. Le Doyenné est de douze cents livres de revenu, & les prebendes depuis trois cens jusqu'à mille livres sans compter les distributions manuelles qui vont par an à cinq cents livres. Le Chapitre a un privilege singulier. La veille & le jour de St. Ursin dont on celèbre la fête l'onziéme de Juin deux chanoines qu'on élit au Chapitre pour être Comtes, suivant un accord passé avec l'Evêque, montent à cheval en surplis, aïant des bandoulieres de fleurs par dessus, & tenant des bouquets de fleurs à la main, sont precedez de deux bâtonniers, de deux chapelains, & de vint cinq hommes d'Armes, qui ont les casque en tête, la cuirasse sur le dos, & la halebarde sur l'épaule. Les Officiers de la haute Justice les suivent aussi à cheval, en robes, aïant de même des bandoulieres & des bouquets de fleurs. En cet équipage ils vont prendre possession des quatre portes de la Ville dont on leur presente les clefs, & où ils laissent un nombre d'hommes armez pour les garder. Les droits de la coutume & de la foire qui se tient le jour de St. Ursin leur appartiennent, à condition qu'ils donneront à chaque chanoine un pain & deux pots de vin. Pendant ces deux jours les chanoines sont Comtes, & toute la Justice Civile, & Criminelle leur appartient. Si pendant ce temps-là quelque benefice vient à vaquer, les deux chanoines Comtes y presentent.

Le Palais Episcopal est une belle Maison; la chapelle sur tout en est grande & d'une archi-

chitecture de bon goût, l'escalier est aussi digne d'attention: le jardin a des jets d'eau & des cascades, & offre une vue qui s'étend plus de six lieuës, le long de la Vallée du côté de la Mer. L'Eglise de St. Germain, & celle de St. Jaques sont deux Eglises Paroissiales dont les chanoines sont curez primitifs, & dont le clergé est composé de plus de cent prêtres. Les Religieux de l'Ordre de la Trinité pour la redemtion des Captifs ont en cette Ville un couvent considerable où ils reçoivent tous les Religieux passans. La Riviére lave les murailles de leur jardin. Les Ursulines sont établies à Lisieux depuis 1631. leur couvent est d'une grande étendue avec une fontaine au milieu. Leur chapelle est très-propre. Les filles de la Providence sont chargées d'aller instruire les jeunes filles dans la Campagne. Les peres de la Mission de l'institution du P. Eudes ont la direction du College & leur Maison est un Seminaire où l'on instruit les jeunes Clercs qui se destinent aux ordres sacrez. Ils ont élevé un beau bâtiment dans un des plus beaux quartiers de la Ville où il y a dix huit rues la plupart fort larges. Les fontaines tant publiques que particulieres qui sont en grand nombre en divers endroits, & qui forment autant de Ruisseaux qu'il y a de rues les rendent fort nettes. Il s'y tient trois marchez chaque Semaine, & plusieurs foires en divers temps. La Maison de Ville est gouvernée par un maire. Il y a encore un Procureur du Roi, & un Greffier en titre d'Office. Tous les trois ans on élit deux échevins parmi les Bourgeois.

Le plus considerable des quatre Fauxbourgs est celui de St. Desir. Il a une belle Paroisse sous l'invocation de ce Saint. On y vient de tous côtez invoquer St. Eutrope qui en est le second patron. Elle est desservie par deux curez, & par plusieurs prêtres. L'un de ces curez est obligé de dire tous les jours une haute messe à l'Abbaye des Dames; c'est une Abbaye Royale de la fondation de Henri Duc de Normandie, & Roi d'Angleterre & de Hugues son neveu, qui fit bâtir l'Abbaye & lui donna de grands revenus. Il mourut en odeur de Sainteté en visitant son Diocèse l'an 1077. & voulut être enterré dans leur Eglise. Me. de Matignon qui en étoit Abbesse a fait rebâtir tout le Monastere & élever une Eglise magnifique sur laquelle il y a un très-beau Dôme. Les religieuses sont des Benedictines mitigées. Les Dominicains ont aussi leur Eglise dans ce Fauxbourg, leur couvent est dans une Isle. Celui des Capucins est dans le Fauxbourg de Paris, tout y est propre & leur jardin est très-beau. L'Hopital Géneral est au dessous. C'est un fort grand bâtiment construit depuis peu d'années.

Il se fait à Lisieux une grande fabrique de toiles, de frocs, & de pinchinats. Les toiles se portent à Paris, les étoffes de laine se distribuent de tous côtez, ce qui fait subsister beaucoup d'habitans. Il n'y a point de Lieutenant de Police, cette charge est exercée par les Officiers de la haute Justice.

Il y a quantité de belles Maisons aux environs de Lisieux, comme celles des Marquis de Prix, & de Pierrecourt. Celles des Barons de Blangi, & de Cambrai & celle d'Hermival. Le Château des Loges, est la Maison de plaisance des Evêques, mais comme ils ont été plus de cinquante ans sans l'habiter, il tomboit en ruine dès le commencement de ce Siecle.

Au dessus de Lisieux du côté de l'Orient il y a de belles Campagnes très-fertiles en bled; c'est ce qu'on appelle le LIEUVIN. Au dessous vers l'Occident est le Païs d'Ange: & du côté du Septentrion, sont de beaux herbages chargez de Bœufs qu'on engraisse pour envoyer à Paris.

LISIEUX, dit Mr. de Longueme [1], a tiré son nom des peuples LEXOVII ou LEXOBII. Sous les Rois de France, elle fut la Capitale d'un Païs qui est nommé dans les Capitulaires *Lisvinus*, & *Lsvinus*, & *Comitatus Lisvinus*, le Comté de Lisieux. Ce Comté a été donné à l'Evêque qui par-là est devenu Seigneur temporel de la Ville. Lisieux est encore de la Haute Normandie & de la Généralité de Rouen, mais sur les confins de la Basse. Ce savant homme croit que les Lemovices de l'Armorique, dont nous avons parlé dans l'Article LEMOVICES, ont une faute de Copiste pour fondement & qu'il s'agit là des *Lexobii* ou *Lexovii*, & il prétend qu'ils étoient véritablement de l'Armorique, parce qu'elle s'étendoit depuis la Loire jusqu'à la Seine. Le moine Erric au cinquiéme livre de la Vie de St. Germain qu'il a écrite en vers dit:

[1] Desc. de la France 1. Par. p. 75.

Gens inter geminos notissima clauditur amnes,
Armoricana prius veteri cognomine dicta.

Voïez LIEUVIN & LEMOVICES.

L'EVECHE' DE LISIEUX [2] reconnoît pour son premier Evêque Litarde qui assista au premier Concile d'Orleans, l'an 511. On compte parmi ses Successeurs Nicolas Oresme, precepteur du Roi Charles V. Ce Diocèse comprend cinq-cents quatre vingt Paroisses, divisées en quatre Archidiaconez. De ces Paroisses, il y en a une appellée St. Cande le Vieil qui est dans la Ville de Rouen, & quatre qui sont aux environs savoir St. Etienne de Rouvrai, Sotteville, le petit Couronne, & Etrepagni. St. Cande est une Eglise Collegiale & Paroissiale composée de quatre chanoines qui sont curez, & en font alternativement les fonctions chacun sa Semaine. Le Doyenné de ce Chapitre est uni à l'Evêché de Lisieux, qui a droit d'exemption pour cette Paroisse, & les quatre autres, à la reserve du crime d'Heresie & de la prestation de serment des abbez & abbesses qui appartiennent de droit à l'Archevêque de Rouen. L'Evêque est Comte de Lisieux.

[2] PIGANIOL DE LA FORCE.

LISINAS [3], Ville de Grece dans la Thessalie, selon Tite-Live, ou plutôt, selon Ortelius qui le dit ainsi. Voici le passage de l'Historien: *dedidere deinceps se qui Argenta, quique Pherinum, & Thimarum, & Lisinas, & Stimonem, & Lampsum habent, aliaque Castella juxta ignobilia.* Cela nous fait connoitre que le nom de ce lieu étoit LISINÆ au pluriel, & à l'acusatif *Lisinas*; en second lieu que ce n'etoit pas une Ville, mais un simple fort.

[3] l. 32. c. 14.

LISMORE [4], Ville d'Irlande dans la Province de Munster, au Comté de Waterford à treize milles à l'Ouest de Dungarvan, à plus de cinq milles au Midi de Tallagh, sur la Riviere de Blackwater. C'étoit autrefois le Siége d'un Evêché, qui a été réuni à celui de Waterford. Elle envoye deux deputez au Parlement, mais elle tombe en décadence.

[4] Etat pres. de l'Irlande. p. 56.

LISONZO, (LE) Riviére d'Italie dans l'Etat de la Republique de Venise & au Frioul. [5] Elle a sa source dans les Alpes, & dans la haute Carinthie, d'où passant au Frioul & dans le Carso, elle s'accroit de plusieurs torrens, & coule à Formino, puis par le Comté de Goritz où elle baigne la Capitale. Elle passe à Gradisca, reçoit l'Idria, le Vipao, & le Natisone, d'où séparent le territoire d'Aquilée de celui de Montfalcone, elle se jette dans le Golphe de Ve-

[5] BAUDR. Ed. 1705.

Venise au port de Lisonzo entre le Golphe de Trieste à l'Orient & les Lagunes de Maran & Grado à l'Occident.

LISPOR, place de l'Inde en deça du Gange, au Roïaume de Decan au Païs de Balagate assez avant dans le milieu des terres. Elle est à soixante dix lieuës Espagnoles de la côte de la Mer des Indes au Levant en allant vers le Golphe de Bengale dont elle n'est gueres plus éloignée.

1. LISSA, ou Issa, Isle du Golphe de Venise sur la côte de Dalmatie, & appartient aux Venitiens. Cette Isle dépend du Comté de Liesina. Elle est fameuse par la pêche des Sardines & des Anchois, que l'on trouve en abondance sur ses côtes. Tous les habitans sont pêcheurs. Cependant le terroir de l'Isle est assez bon, & produit d'excellent vin & en abondance.

Les principaux lieux sont Banda la grande, Banda la petite. St. Nicolas, St. Vit & Madona de Campo grande. Vers le milieu de l'Isle du côté du Nord, on trouve un Port nommé le Port St. George. Il est passablement grand, sûr, & commode malgré sa situation: du côté du Midi, on a la Baye Comissa, au fond de laquelle a été bâti le Fort St. Nicolas.

Quoique cette Isle soit une des plus petites de celles qui sont sur la côte de Dalmatie, elle ne laisse pas d'être celèbre dans l'Histoire ancienne. Jules-Cesar [1] en parle aussi bien que Tite-Live [2]. Ils disent qu'elle avoit donné à la Republique Romaine un secours de vingt Vaisseaux armez, contre Philippe Roi de Macedoine.

[1 Com. l. 4 de Bel Civ.]
[2 Dec. IV. lib. 1.]

§. Quelques-uns confondent LISSA, & ISSA. Voïez ISSA. Elle est aussi differente de LIESINA.

2. LISSA, ancienne Ville d'Espagne au Païs du peuple *Lacetani*, ou *Jacetani*, selon Ptolomée [3]. Les exemplaires varient. Quelques-uns portent LISSA, Λίσσα: d'autres Λίσα. Cellarius [4] conjecture que cette Ville qui ne subsiste plus, étoit auprès de Manresa.

[3 l. 2. c. 6.]
[4 Geogr. Antiq. l. 2. c. 1.]

3. LISSA. Voïez LISSUS.

4. LISSA. Voïez LIZA.

5. LISSA [5], petite Ville de la grande Pologne au Palatinat de Posnanie aux Frontieres de Silesie & à peu de distance de Glogau.

[5 De l'Isle Atlas.]

LISSAC, Prieuré de France dans le Querci Diocèse de Cahors, Ordre de Cisteaux. Le prieure est élective.

LISSELIN, Bois de France dans le Bourbonnois. Il est de cent trente Arpens, & sous la maîtrise des Eaux & Forêts de Moulins.

LISSIA [6], Isle de l'Ocean Britannique, selon Antonin cité par Cambden qui croit que le nom moderne est GULFE.

[6 Ortel. Thes.]

LISSON, Λίσσων, Riviére de la Sicile, elle arrosoit LEONTIUM du côté du Couchant [7]. C'est maintenant FIUME DI LENTINI.

[7 Polyb. 5.]

LISSUM. Voïez LISSUS.

1. LISSUS, ancienne Ville de l'Illyrie dans la Dalmatie, selon Ptolomée [8] qui la met entre le Drin à son Embouchure & la Macedoine precisement à la Frontiere. Cela s'accorde avec ce que dit Pline [9], qui nomme ce lieu LISSUM OPPIDUM, & ajoute que c'étoit une colonie de citoyens Romains, à cent mille pas d'Epidaure & enfin que c'est où commençoit la Macedoine. *A Lisso Macedonia Provincia*. Diodore [10] de Sicile nous apprend qu'il y avoit un port assez grand, que c'étoit l'ouvrage de Denys le Sicilien qui avoit mené une Colonie à Lissus, qu'il ceignit de murs & agrandit. Cette place étoit accompagnée d'une Citadelle nommée ACROLISSUS. Voïez cet Article.

[8 l. 2. c. 17.]
[9 l. 3. c. 22.]
[10 l. 15. c. 13.]

2. LISSUS, Riviere de Thrace; elle fut tarie par l'Armée de Xerxes à laquelle elle ne put suffire. Elle couloit entre les Villes de Mesembria, & de Stryma Ville des Thasiens, selon Herodote [11].

[11 l. 7. c. 108.]

3. LISSUS, lieu de l'Isle de Créte, sur la côte Meridionale au Couchant de Tarba. C'est par ce lieu que Ptolomée commence la description de cette côte. La Table de Peutinger met *Liso* à XXX. milles de *Cantano*. Scylax de Caryande dit dans son Periple [12]: au Midi est Lissa Ville avec un port.

[12 p. 18. Edi Oxon.]

LISTA, ancienne Ville d'Italie dans le Païs des Aborigines dont elle étoit Capitale au rapport de Denys d'Halicarnasse [13]. Elle étoit à vingt quatre stades (c'est-à-dire à une de nos lieuës Françoises de trois mille pas,) au delà de Tiore ou Matiera. Les Sabins sortirent autrefois d'Amiterne pendant la nuit, la surprirent & s'en rendirent maîtres. Ceux des habitans qui échapérent aux vainqueurs se refugierent à Rieti d'où ils firent souvent de vains efforts pour reprendre ce qu'ils avoient perdu; mais n'aïant pu en venir à bout, ils consacrerent aux Dieux tout le Païs comme s'il leur eût encore appartenu, & firent mille imprecations contre ceux qui s'en approprioient les fruits.

[13 l. 2. c. 6.]

LISTE'E. Voïez LIFFI.

LISTO, & GNIOSA, petites Isles de la Mer Mediterranée vers la côte Meridionale de l'Isle de Candie. Voïez l'Article MYLÆ INSULÆ.

LISTRE. Voïez LYSTRE.

LISTRO GAUGIUM, ancien nom d'un Canton des Païs-Bas sur la Riviére de la Lis vers St. Venant, Armentieres, & Cortrai. Il en est fait mention dans la Vie de St. Poppon au recueil de Bollandus. Et ce Canton a été nommé Legiensis pagus.

LITA [14], petite Ville de Turquie dans la Macedoine vers le Golphe de Salonique, à vingt mille pas de la Ville qui donne le nom au Golphe.

[14 Baudrand Ed. 1705.]

LITABRUM, petite Ville d'Espagne, selon Tite-Live [15], elle étoit riche & fortifiée. Le Proconsul M. Fulvius s'en rendit maître.

[15 l. 35. c. 22.]

LITÆÆ, Λιταῖαι, Ville de Peloponesse dans la Laconie, selon Appollodore cité par Etienne le Géographe.

LITANA SILVA, forêt de la Gaule au Midi des Alpes, selon Tite-Live, & Frontin de qoi nous apprenons que l'Armée Romaine y fut defaite par les Gaulois. Ortelius doute si ce ne seroit point la même que LEOANA SILVA. Voïez ce mot. Quelques-uns pensent que la forêt appellée SELVA DE LUOO dans la Romagne est un reste de cette ancienne forêt.

LITANOBRIGA [16], ou selon d'autres exemplaires d'Antonin LATINOBRIGA. Lieu de la Gaule Belgique, sur la route d'Amiens à Soissons, entre *Cæsaromagum* (Beauvais) & *Augustomagum* (Senlis) à dix huit mille pas de la premiere, & à trois ou quatre mille pas de la seconde. Quelques-uns comme Clovier l'ont entendu de VERNEUIL sur l'Oise.

[16 Itiner.]

LITAR (LE CAP). Voïez CAP.

LITARBIS [17], Contrée de Syrie, à environ trois cens stades, c'est-à-dire à douze lieuës & demie de *Theopolis*, c'est-à-dire, d'Antioche de Syrie, selon Evagre, & Callitte. D'autres la nomment LITARAUS, d'autres LITARONS, entre autres l'Histoire Mêlée. Julien l'Apostat dans ses lettres la met dans la Chalcide de Syrie.

[17 Ortel. Thes.]

LITBADA, Ortelius dit [18]: Metropole de la grande Rhosie, & cite Curopalate *in Officialibus*

[18 Ibid.]

libus Constantinopolitanis. Il ajoute qu'il croit qu' elle etoit dans la Thiace. Dans la notice des Metropoles sous Andronic Paleologue l'ancien je trouve [1], *Lisbada* au voisinage de la grande Rosie a obteou le rang de Metropole, sous l'Empire d'Andronic & le Partiarchat de Jean Glycas. Schelstrate tend ees mots 'Εκίνια όιτα τὴς μεγάλης Ρωσίας par ceux-ci, *Vicina magna Russiæ*, voisine de la grande Russie; ce qui me paroit plus juste que de l'eotendre de la Thrace comme fait Ortelius.

1 n. 82.

LITBUNUM, Ville Episcopale sous le Patriarchat de Constantinople, seluo Balsamon cité par Ortelius [2].

2 Thesaur.

LITE, Ville de Macedoine, selon Hyperide allegué par Suidas. Ortelius doute si ce n' est pas la même que LETE.

LITERNA PALUS, } Voïez LINTERNUM.
LITERNUM, }

LITHACUS, [3] ce mot se trouve entre les noms de Riviéres à la fin de Porphyrogenete.

3 Ibid.

LITHAW, les Allemands nomment aiosi la Lithuanie, & quelques écrivains du moyen âge la nomment en Latin LITHAVIA ou LITAVIA, & les habitans LITHAVI, ou LITAVI.

LITHINOS PYRGOS, Voïez TURRIS.

LITHOPROSOPOS [4], Montagne de Sysie, auprès de Botryos, selon Cedrene.

4 Ibid.

LITHOSORÆA, lieu de la Bulgarie vers la Thrace. Cedrene en fait mention. Il est nommé LITHSORÆ dans l'Histoire Mêlée.

LITHOTOMIÆ, ou LATOMIÆ, Carrieres & lieux où l'on tiroit & tailloit des pierres. C'est la même chose que LATOMIÆ.

LITHROS, Λίθρος; Ortelius dit: Ville de la petite Armenie & cite Strabon. Le passage de cet ancieo Géographe fait voir que Lithros n' est pas une Ville, mais une Montagne. Le voici en Latin [5]: *Est Pharnaciæ contigua Sidena, & Themiscyra. Supra hæc jacet Phanaroea, Ponti partem occupans optimam; nam & olei ferax est & boni vini, & reliquas omnes habet dotes.* VERSUS ORTUM EI PRÆTENDITUR PARYADRES MONS, *in longitudinem æquis spaciis porrectus*: AB OCCASU LITHRUS, & OPHLIMUS; CONVALLIS EST JUSTÆ LONGITUDINIS, & LATITUDINIS, &c. On voit qu' il s'agit là de *Phanaroea* Cantoo qui occupe le meilleur du Païs de Pont, Canton fertile en huile, en bons vins, & qui a tous les avantages qui font un excellent Païs. Que ce Païs est termioé à l'Orient par le mont Paryadres, & au Couchant par *Lithros*, & *Ophlimos*, que la Vallée qui est entre ces Montagnes est passablemeot longue & large à proportioo.

5 l. 12. p. 556.

LITSORIÆ. Voïez LITHOSORÆA.

LITHUANIE, grand Païs de l' Europe, autrefois entierement seul, & independant, & presentement uni à la Republique & à la Couronne de Pologne, avec titre de graod Duché. Il a cent cinquante lieuës de loog, & cent lieuës de large. Du côté du Nord il a pour bornes la Livonie, la Curlande, & partie de l'Empire Russien, à l'Orient le même empire, au Sud-Est, & au Midi la Russie Polonoise, au Couchant les Palatinats de Lublin, & de Podlaquie, le Roïaume de Prusse, & la Mer Baltique.

[6] Une ancienne Tradition porte, que le nom de Lithuanie vient de Littalanus ou Lituus second Roi de la Nation. Quoi qu'il en suit, oo fut longtems sans bien connoître ce Païs, & il avoit même anciennement des bornes assez étroites. Il comprenoit seulement la Samogitie, la Courlande, & la partie de la Lithuanie, qui est entre la Dwine, la Vilie, & les autres Riviéres qui se jettent dans cette derniere, comme la Dubissa, la Niewiasa & la Swienta: ces Païs ont conservé jusqu'à present la Laogue des Lithuaniens.

6 Hartknoch Descr. Lithuan. l. 1. c. 9.

Les Ducs de Russie subjuguerent autrefois la Lithuanie & l'obligerent à leur payer Tribut. Ce Tribut consistoit en une certaioe quantité de chaussures faites d'écorce de Tilleul, en des faisseaux d'herbes & en des feuilles d'arbres. Mais par une vicissitude de fortune assez ordinaire, les vaincus devinreot à leur tour les Maîtres de leurs vainqueurs. Au commencement du treiziéme Siécle, les Polonois s'étant emparez de la partie Méridiooale de la Russie tandis que les Scythes ou les Tartares inondant par leur multitude ce même Etat, travailloient à se le rendre tributaire, les Lithuaoiens songerent à profiter de l'occasion pour secouer le joug qui leur avoit été imposé. Ils prirent les armes; ils entrerent dans la Russie, ils vengerent les injures que leurs Ancêtres avoient reçuës, & contraignirent une partie considerable du Païs à leur payer Tribut. Erdivil leur Duc se reodit ainsi maître en 1217. de tout le Païs qui se trouve eatre la Riviére de Vilie, & celle de Pripeez, & se qualifia Duc de Nowogrod.

Ses Successeurs eurent le même avantage dans la Prusse, dans la Mazovie & dans la Pologne. Ces heureux succès firent que Ringeld qui se voyoit maître de la Lithuanie, de la Samogitie, de la Courlande, de la Subsylvanie, de Novogrod, de Mozyriz, de Pintzko, de Sévérie & de Czernichow, prit le titre de Grand Duc de Lithuanie.

Mendogus, qui succeda à Ringeld, voulut imiter ses Prédecesseurs. Mais les courses qu' il faisoit, lui attirerent la haine de ses voisins. Ils porterent les Chevaliers Teutoniques à entreprendre de subjuguer la Lithuanie, & leur abandonnerent la Prusse pour le prix d' uoe expéditioo qui étoit jugée si nécessaire. Mendogus fut pressé si vivement par les Chevaliers Teutoniques, qu'il fut contraint de se faire Chrétien & d'abandonner aux Chevaliers la Subsylvanie, la Samogitie, la Courlande, &c. En récompense néanmoins l'Ordre Teutonique engagea le Pape à donner à Mendogus le titre de Roi de Lithuanie. Mais ce Prince ne persévéra pas dans la Religion Chrétienne. Il retourna au Culte des Idoles, & il reprit la Courlande sur les Chevaliers Teutoniques.

Vers l'an 1319. Gedimin, Grand Duc de Lithuanie, prit les armes pour châtier les Russiens qui avoient fait des courses sur les Terres de Nowogrod. Il emporta la Ville de Wladimir, ils soumit la Wolhynie, & il y établit des Magistrats. Il fit encore diverses autres conquêtes; & par les Terres qu'il partagea entre ses enfans on peut juger combien étoit grand l'Empire des Lithuaniens. Car pour éviter les contestations qui auroient pû naître eotre eux après sa mort il leur distribua ses Etats. Il donna à Montwid Kiernow, & Slonim; à Narimond, Pinski, Mozirz, & une partie de la Province de Wladimir; à Olgerde, Crew, & toutes les Terres depuis cette Place, jusqu'à la Riviére Beresina; à Kieystut, la Samogitie, les Territoires de Troki, & de Liden, Upitz, & la Subsylvanie; à Koriatz, Nowogrod, & Wolkowisk; à Lubart, une partie de la Province de Wladimir, & la Wolhynie; à Javnut, Vilna, la Capitale de la Lithuanie, Osmiana, & Braczlaw.

Olgerde, déposséda son frére Javnut, & devint Grand Duc de Lithuanie. Il fit de nouvelles

les conquêtes; ses armes prospérérent d'antant plus facilement que les Chevaliers Teutoniques se trouvoient alors eatrêmement affoiblis, par différentes Batailles qu'ils avoient données.

Jagellon, fils d'Oligerde, & Grand Duc de Lithuanie après la mort de son Pére, se rendit redoutable à la Pologne; mais aïant offert de recevoir le Baptême, & d'unir à ce Roïaume le Duché de Litbuanie, si on consentoit à son mariage avec la Reine Hedwige; les Polonois acceptérent ses offres, qu'ils trouvérent avantageules. Il fut baptisé à Cracovie le 12. de Février 1386. Il prit alors le nom d'Uladislas; il épousa deua jours après Hedwige, & il fut proclamé Roi de Pologne.

Par là la Lithoanie fut unie à la Pologne. Mais comme il eût été difficile de maintenir la Paia entre deua Nations de tout tems ennemies, & si nouvellement reconciliées, Jagellon donna l'investiture de la Lithuanie à son Cousin Vitold, qui avoit été baptisé avec lui & qui avoit été nommé Aleaandre.

[a] Le Laboureur, Voy. de la Reine de Polog.

[a] Vitold étoit un Prince courageux, entreprenant, & d'une ambition qui ne lui permettoit pas de négliger les moyens de s' aggrandir. L'Empereur Sigismond, & les Chevaliera Teutoniques l'engagérent contre le Roi de Pologne son bienfaicteur. L'Empereur le flatta du titre de Roi de Lithuanie, & les Chevaliers lui offrirent des armes, & de l' argent: de cette façon Jagellon ne put chasser les Chevaliers Teutoniques de la Prusse. Il fut longtems occupé contre Vitold, à qui il se vit contraint, quoique vainqueur, d' abandonner encore le Gouvernement de la Russie. Vitold accrut ses Etats des Duchés de Pleskow, de Nowogrod, & de Smolensko; & il défit une Horde entiére de Tartares, dont il emmena les Prisonniers aua environs de Wilna, afin de peupler & de cultiver le Païs. Tamerlan (Timur-bec) arrêta ses Conquêtes en 1399. en vain Vitold offrit de faire la Paia avec lui; le Tartare voulut combattre. Vitold eut peur pour la premiere fois, il s'enfuit, & son Armée fut taillée en piéces. En 1406. il fut plus heureux contre Basile Czar de Moscovie: il pilla son Païs & l'obligea de faire une Paia desavantageuse.

Après la mort de Vitold, les Lithuaniens priérent le Roi de Pologne de leur donner un Duc. Jagellon nomma son frère Suittigellon, qui se rendit Maitre de la Lithuanie, avant que d'en avoir reçu l'Investiture. Il fit plus, il maltraita les Ambassadeurs du Roi; ce qui obligea Jagellon de porter Statodup frére de Vitold à le chasser du Païs. Mais Starodup aïant été assassiné peu de tems après, Suitrigellon rentra en possession de la Lithuanie. Il en fut cependant depossédé par Casimir troisiéme fils de Jagellon, qui fut envoyé contre lui, par Ladislas son frére alors Roi de Pologne.

Casimir n'avoit que le titre de Gouverneur; les Lithuaniens de leur autorité, lui donnérent le Titre de Grand Duc; ce qui auroit pu causer de nouveaua troubles. Mais Casimir succéda presque aussitôt au Roïaume; & de cette maniere la Pologne & la Lithuanie furent une seconde fois réunies. Les Polonois convinrent à son avénement à la Couronne, qu'ils ne feroient plus qu'un même Peuple avec les Lithuaniens; que le Roi seroit élu en Pologne; que les Lithuaniens, auroient séance & suffrage à la Diéte; que la Monnoie seroit la même; que chaque Nation suivroit ses anciennes coutumes, & que les charges de la Cour & du Duché de Litbuanie subsisteroient perpétuellement; ce qui se pratique encore aujourd'hui.

Le Pére Briet [a] donne deua divisions de cette Province: il la distingue en Lithuanie ancienne, & en Lithuanie moderne, ou véritable. Voici ces deua divisions:

[a] De Polonia Cap. III.

Le *Lithuanie ancienne.*

Le Lithuanie,	Le Samogitie,
La Wolhinie,	La Podlakie,
Partie de la Russie.	

Lithuanie moderne ou véritable.

Palatinat de Vilna.	Le Territoire de *Vilna*.	*Vilna*, Vilne,
	Le Territoire d'*Osmiana*.	*Osmiana*, Bourg bâti de bois.
	Le Territoire de *Vilkomer*.	*Vilkomeria*, Vilkomer sur la Suuienta
	Le Territoire de *Braslau*.	*Braslavia*, Braslau ou Braczlau.
Palatinat de Troki.	Le Territoire de *Troki*.	*Troki*, Troki,
	Le Territoire de *Grodno*.	*Grodna*, Grodno.
	Le Territoire de *Counno*.	*Counna*, Counno.
	Le Territoire de *Lida*.	*Lida*, Lide.
	Le Territoire d'*Upitz*.	*Upita*, Upitz.
Palatinat de Minski.		*Minscum*, Minsk. *Borissovia*, Borissow, sur la Berezine.
Palatinat de Novogrodeck.	Le Territoire de *Novogrodeck*.	*Novograda*, Novogrodeck.
	Le Territoire de *Slonim*.	*Slonima*, Slonim.
	Le Territoire de *Volkovisco*.	*Volkoviscum*, Volkovisko.
	Le Territoire de *Nesuis*.	*Nesvisium*, Nesuis au confluent de l'Osza & de la Niemen.
Palatinat de Brestia.	Le Territoire de *Brestia*.	*Brestia*, Brzescie.
	Le Territoire de *Pinsko*.	*Pinska*, Pinsko, sur le Pripecz.
Palatinat de Kiovia.	Le Territoire de *Kiovie*.	*Kiovia*, Kiow. *Circassium* Circas.
	Le Territoire de *Mozy*.	*Mosera*, Moay ou Moser, sur le Pfipick.
	Le Territoire de *Reczik*.	*Reczica*, Reczick, sur le Boristhene.
Palatinat de Mscislau.		*Miseislavia*, Mscislaw, sur la Sosa.

Palatinat de Vitepsk.	Le Territoire de *Vitepsk*.	*Vitebscia*, Vitepsk, sur la Dwine.
	Le Territoire d'*Orsha*.	*Orsha*, sur le Boristhène, & sur l'Orshicza.
	Le Territoire de *Mohilow*.	*Mohilovia*, Mohilou, sur le Boristhène.
Palatinat de Poloczk.	*Polocka*, Poloczko, sur la Dwine, & sur la Polota.	
	Disna.	
	Druha, sur la Druha & sur la Dwine.	
	Duché de *Skluch*.	*Sluka*, Skluch, sur la Skluch.

[a Le Laboureur, Voy. de la Reine de Pol. p. 217.] [a] Le Duché de Lithuanie est un Païs uni; agréablement diversifié de Lacs & de quantité de grandes Riviéres dont quelques unes vont descendre dans la Mer Noire & les autres dans la Mer Baltique. Les Lacs sont formez par la fonte des neiges: l'eau coule dans des lieux creux & y demeure. Les principaux Fleuves sont le Dnieper autrement le Boristhene, & la Vilia; l'un & l'autre prennent leur source dans la Lithuanie: La Dwine la traverse & le Niemen qui s'y forme d'un grand nombre de Riviéres va se perdre dans le Golphe de Courlande. Le Pripecz va grossir le Borysthéne. On a voulu autrefois établir un Canal de communication entre le Pripecz, & le Boug qui sort de la Lithuanie & se joint à la Vistule, mais ce projet n'a pas eté suivi. Ces Riviéres sont fort poissonneuses, de même que tous les Lacs dont elles reçoivent les eaux.

Les Forêts abondent en gibier & en venaison: il s'y trouve même des becaffines, quoiqu'il n'y ait point de vignes dans le Païs. Mais les buissons portent certains petits fruits sauvages, dont ces oiseaux s'engraissent.

Cette Province peut être regardée comme un Païs excellent, qui fournit abondamment les commodités de la vie. Cet avantage n'est pourtant que pour les Nobles. Les Paysans sont encore plus misérables que ceux de Pologne. Ils sont veritablement esclaves: tout ce qu'ils ont appartient au Seigneur; du moins le Seigneur leur enléve-t-il tout ce qui lui agrée. C'est apparemment la cause de la négligence qu'ils ont à cultiver un Païs, qu'un peu de travail rendroit très-fertile. Cependant leurs maisons quelque pauvres qu'elles soient, sont des Hospices francs pour les voiageurs. Leur pain est noir comme la terre. Ils boivent une biére composée de toutes sortes de grains; ou bien une liqueur appellée *Medon*; c'est un breuvage de Miel cuit avec de l'eau.

On remarque que les Nobles & le Peuple sont grands mangeurs. Leurs festins durent dix & douze heures; & ils sont quelquefois suivis de querelles & de meurtres. Miechow [a] dit qu'il [a Sarmat. Europ.] semble que la nature leur ait voulu reprocher leur intempérance, par l'exemple d'un Animal, qui est particulier à la Lithuanie & à la Moscovie. Il ne fait aucun profit aux hommes, ni mort ni vivant. On l'appelle *Rossomakza*: il est de la hauteur d'un chien; il a la tête d'un chat, le corps & la queue d'un Renard, & il est tout noir. Il mange des charognes: il s'en remplit jusqu'à ce qu'il ne puisse plus en prendre: il enfle alors comme un balon; il cherche ensuite deux arbres qui soient bien près l'un de l'autre: il se presse si fort entre deux qu'il rend tout ce qu'il a mangé, il retourne ensuite à la charogne & ne l'abandonne point qu'il ne l'ait toute dévorée. Miechow [a] ajoute, que de son [a Ibid.] tems la coutume de vendre les hommes regnoit encore en Lithuanie; qu'il y en avoit de ceux qui étoient nés libres, qui vendoient leurs enfans pour soulager leur pauvreté; & qu'il y en avoit qui se vendoient eux-mêmes, pour être bien nourris. Leur habit est gris, & leurs chaussures sont faites d'écorce de Tilleul, en maniere de sandales.

Le trafic du Païs consiste en bleds, en miel, en cire & en peaux de Zibelines, de Panthéres, de Castors, d'Ours, & de Loups. Mais les habitans ne portent guere ces marchandises hors du Païs. Les Etrangers les viennent chercher. Au reste tout ce qu'il y a de Paysans travaille à la terre. Il y en a quelques-uns qui doivent cinq ou six jours de la semaine au service de leur Seigneur; & à peine leur reste-t il assez de tems, pour gagner de quoi vivre pauvrement. Aussi n'observent-ils ni Dimanches, ni Fêtes. Quand on le leur reproche, ils donnent cette réponse, qui ne souffre guere de réplique: *Ne faut-il pas aussi manger le Dimanche?*

Outre cette sujettion, ils ont encore celle de la Taille, qui n'est pas moins rude. C'est un pesant fardeau que de donner trois ou quatre fois l'année de l'argent, dans un Païs où il est extrémement rare. Si le Seigneur est avare, il peut encore leur imposer d'autres Taxes.

Les Lithuaniens ont une maniere de labourer, qui leur est commune avec les habitans de la Russie Blanche. Ils coupent dans l'été des branches & des buissons; ils étendent ce bois sur la terre, il couchent dessus de la paille, qui le couvre pendant l'hyver. L'été suivant ils y mettent le feu; ils sement sur la cendre & sur les charbons, & aussitôt ils passent la charrue par dessus. Cette opération ne se fait que de six ans en six ans, & quelque-fois de huit ans en huit ans. C'est ordinairement dans les Forêts que l'on seme; après avoir coupé les branches des arbres. Comme le Païs est ouvert aux courses des Tartares, les Lithuaniens serrent tous leurs grains, la paille, la chair salée, & généralement tous leurs vivres & tout ce qu'ils possédent, dans des Caverne, qu'ils creusent dans les Forêts; & ils couvrent l'entrée d'écorces & de branches d'arbres.

On parle en Lithuanie la langue Esclavone, mais c'est un Idiome si différent, que les Polonois ne peuvent l'entendre. Ceux qui sont voisins de la Prusse parlent un Prussien corrompu; & ceux qui sont voisins de la Livonie, ont un jargon qui tient des deux Langues. Cependant les Nobles & les Habitans des Villes parlent Polonois: les Prédicateurs même font leurs sermons dans la même Langue.

Le Paganisme a regné dans la Lithuanie, jusqu'au tems de Jagellon, & peut-être plus superstitieusement que chez aucun Peuple du monde. Il n'y a point de Bête qu'ils n'aïent adoré. Ils avoient un grand respect pour les Forêts: à peine osoient-ils brûler du Bois, de peur d'offenser quelque divinité inconnue. Les Serpens & les Aspics étoient leurs dieux les plus ordinaires. Jagellon s'étant converti à la Foi Chrétienne, retourna en Lithuanie; & il travailla si heureusement à desabuser ce Peuple, que la plus grande partie fut baptisée. Il avoit avec lui l'Archevêque de Gnesne & quelques Ecclesiastiques, & il faisoit le devoir d'Interprête ou plutôt d'Apô-

d'Apôtre. Il en gagna autant par ses libéralités que par les raisons qu'il leur donnoit: il faisoit présent d'un habit gris à chaque personne qui se convertissoit. Aujourd'hui, il y a en Lithuanie un grand nombre de Juifs & de Tartares. Ces derniers sont pour la plupart Mahométans. La Religion Grecque a aussi long-tems regné dans le Païs; mais il y a actuellement peu de personnes qui la professent. Plusieurs ont embrassé la Doctrine de Luther ou de Calvin.

On ne peut ôter de l'imagination des Lithuaniens, qu'ils sont issus des Romains, & que le mot de Lithuanie est une corruption du nom de l'*Italie*, que le Païs porta disent-ils après que les Romains eurent commencé à l'habiter. Il se pourroit faire que pour tenir les Scythes en bride, on eût envoyé dans ce Païs là une Colonie Romaine, ou bien que quelques Vaisseaux de César eussent échoué à la côte. En effet on remarque dans le Langage des Lithuaniens beaucoup de mots Latins; & de plus ils avoient quantité de coutumes des Romains: entre autres l'usage de brûler les corps morts; les Augures; les Aruspices; le Culte d'Esculape, sous la figure d'un serpent; celui des Lares, des Lémures, &c.

La Lithuanie porte le titre de Grand Duché, parce qu'elle a dans son étendué plusieurs Duchés particuliers très anciens, & dont la plupart ont été les partages des Cadets des Grands Ducs. La Race des Grands Ducs se continué encore; & les Branches éteintes ont laissé leurs biens & leurs Titres, à la postérité de leurs filles. Nous en avons des exemples dans les Maisons des Princes de Radziwil, de Chodkiewcz, &c.

LITICIANI, ancien Peuple. Paul Warnefrid le compte entre les nations de la Germanie & Ortelius doute si ce ne sont pas les Luti de Ptolomée.

LITITTA [1], Ortelius dit seulement Métropole de la nouvelle Rome & cite Curopalate. L'Etat présent du Patriarchat de Constantinople publié par Thomas Smith met entre les Evêques & Métropolitains de ce Patriarchat. *Bindane propre Sophiam*, *Didymotichi*, *Lititzæ*, *Bysiæ*, *Selymbriæ*, tous ces Siéges étoient de la Thrace.

1 Thesaur.

LITLAND, contrée de la Livonie. Voïez LATTEN.

LITLEBOURG, ou LITTLEBOURG. Bourg d'Angleterre au Comté de Nottingham & sur la Frontiere de celui de Lincoln sur la Riviére de Drente à huit milles de Lincoln & à vingt deux de Nottingham, selon Mr. Baudrand. Ce Bourg est inconnu à l'auteur de l'Etat présent de la Grande-Bretagne.

LITOMERIUM, nom Latin de LEUTMERITZ Ville de Bohéme.

LITOPHAUM, Village de France. Il y en a qui croyent qu'il devoit être quelque part autour de Moret en Gâtinois. Ortelius qui le dit, cite la Bibliotheque Historiale de Vignier.

LITOPOLITES, Voïez LETUS POLITES, & LATOPOLITES NOMOS.

LITRÆ [2], Λίτραι, lieu d'Egypte. Phlegon Trallianus dit qu'on y voit de grands corps.

2 ORTEL. Thes.

LITTAMUM; lieu du Norique sur la route d'Aquilée à Veldidene. Antonin le met entre *Aguntum* & *Sebatum* à XXIII. M. P. de l'une & de l'autre. Lazius croit que c'est LUTACH, un peu au dessous des sources de la Drave.

☞ LITTUS, mot Latin qui veut dire RIVAGE, CÔTE DE LA MER. Ce mot étant joint avec certaines Epithétes a été donné comme nom propre affecté à certains lieux: par exemple.

LITTUS ALTUM, ὄχθη ὑψηλή, quelques uns le rendent par *Ripa alta* qui revient au même sens, Isles voisines d'Albion, c'est-à-dire de la Grande-Bretagne, selon Ptolomée [3].

LITTUS CÆSIÆ; Καισιὰς Αἰγιαλὸς, Ville de l'Isle de Corse, selon le même [4]. Pinet croit que c'est CALVI.

LITTUS FINITIMUM, ou *adnexum*, Αἰγιαλὸς προσεχὴς, lieu de la Sardaigne [5], selon le même.

LITTUS LONGUM, ou

1. LITTUS MAGNUM, μέγας Αἰγιαλὸς, lieu de l'Arabie heureuse [6], selon le même.

2. LITTUS MAGNUM, Ville de l'Isle Taprobene, selon Ptolomée [7] &c.

LITUBIUM: ancien lieu de l'Italie dans la Ligurie, selon Tite-Live [8]. C'est présentement RITOARIO Village du Milanez dans le Pavesan.

3 l. 2. c. 3.
4 l. 3. c. 2.
5 l. 3. c. 3.
6 l. 6. c. 7.
7 l. 7. c. 4.
8 l. 32.

1. LIVADIE [9], (LA) ce mot signifie des choses très differentes par raport à leur étendue. Car il signifie en premier lieu tout le Païs que les anciens entendoient par la Grece propre ou Hellas & en ce cas il se divise en trois parties savoir.

La LIVADIE proprement dite
La STRAMULIPA
Le DUCHE' D'ATHENES.

9 BAUDRAND Ed. 1705.

2. LA LIVADIE PROPREMENT DITE, n'est donc qu'une partie de la Livadie au premier sens, & comprend ce que les anciens appelloient la PHOCIDE, la DORIDE & la LOCRIDE. C'est la partie Méridionale de la Livadie prise dans le sens le plus étendu. Elle a au Levant le Duché d'Athénes & la Stramulipa; & est entre ces deux Païs, la Macedoine, la Basse Albanie & le Golphe de Lepante. Mr. Baudrand lui donne pour Capitale la Ville de Lepante.

3. LIVADIE [10], Ville de Grece dans la Livadie à laquelle elle donne son nom. Les anciens l'ont connue sous le nom de LEBADEA & il y subsiste encore des Inscriptions dans lesquelles on lit ΠΟΛΙΣ ΛΕΒΑΔΕΩΝ & ΛΕΒΑΔΕΙΕΩΝ. Elle étoit autrefois celebre pour l'oracle de Trophonius qui étoit dans un antre de Rocher où il falloit descendre avec assez de peine: on faisoit des jeux publics un jour de l'année à l'honneur de ce Dieu ou Heros Trophonius, où la Jeunesse de la Grece venoit faire paroître son addresse. Il n'y a aucun auteur qui en parle si ce n'est peut-être Julius Pollux qui ne dit autre chose sinon que les jeux Trophoniens prenoient leur nom de Trophonius: sans marquer en quelle Ville ils se faisoient; mais on l'apprend d'un Marbre qui est à Megare, & qui porte qu'ils se celebroient à Lebadie. Livadia est partagée par un ruisseau qui a sa source au pied d'un rocher, joignant lequel la Ville est assise & d'où l'eau sort en si grande abondance qu'elle fait d'abord tourner des Moulins, & fait beaucoup de bruit par les Cascades qu'elle fait sur les Roches & sur les cailloux. A une portée de mousquet de la Ville ce Ruisseau se jette dans un autre, & se rend enfin dans le Lac de Livadie. Livadie negocie en étofes de Laine qu'elle fabrique, en bleds & en ris qu'elle fournit à toute la Grece. Elle est peuplée de Turcs & de Grecs avec peu de Juifs. Les Turcs y ont cinq ou six Mosquées, & les Grecs autant d'Eglises dont les principales sont Panagia, Ste. Anne, & St. George. Celle de St. Dimitry avoit été brulée un peu avant que Mr. Spon allât dans ce Païs-là.

10 Spon Voyage T. II. p. 50.

LE LAC DE LIVADIE, Lac de Grece; il a été connu des anciens sous le nom de COPAIS;

Voïez

Voïez ce mot. Mr. Spon en parle ainsi. [a] Les Grecs l'appellent Limnitys Livanias, & non pas comme disent quelques uns de nos Géographes Stivo qui seroit plutôt le Lac de Thebes. Il reçoit plusieurs petites Riviéres, le *Cephissus* & les autres qui arrosent cette belle plaine, qui a environ quinze lieuës de tour & est abondante en bleds & en paturages. Aussi étoit ce autrefois un des quartiers les plus peuplez de la Béotie. Mais l'eau de cet étang s'enfle quelquefois si fort par les pluyes & par les neiges fonduës qu'elle inonda une fois deux cens Villages de la plaine. Elle seroit même capable de se deborder reglément toutes les années, si la nature aidée peut-être par l'art ne lui avoit procuré une sortie par cinq grands Canaux sous la Montagne voisine de l'Euripe entre Negrepont & Talanda, par où l'eau du Lac s'engoufre & se va jetter dans la Mer de l'autre côté de la Montagne. Les Grecs appellent ce lieu *Catabathra*, Strabon parlant de cet étang dit néanmoins qu'il n'y paroissoit point de sortie de son tems, si ce n'est que le Cephissus s'en faisoit quelquefois une sous terre. Mais il ne faut que lire les changemens qu'il rapporte de ce marais pour ne pas s'étonner de celui-ci. Wheler [a] dit: nous trouvames que l'eau n'a qu'une sortie qui est un trou percé à travers un grand rocher à l'extremité Orientale qui est soutenu d'une haute Montagne. Nous ne vimes pas couler l'eau à travers ce passage où elle avoit accoutumé de couler, parce qu'il étoit bouché de boue & de broussailles: mais on voit bien qu'elle a accoutumé d'y passer lorsque les pluies & les neiges fonduës font deborder ce Lac. Et je crois que son passage ordinaire est plus profondément sous le gravier, car on dit que cette eau recommence à paroître au dessous de Delphes où elle fait la petite Riviére de Scilaliza: sans cela toute la Vallée seroit couverte des eaux qui tombent des Montagnes jusqu'à Delphes, & ce fut peut-être une des raisons naturelles du Deluge qui arriva du tems de Deucalion & qui l'obligea à se sauver sur la plus haute pointe du Parnasse.

a Ibid. p. 51.

a Voïage T. II. p. 34.

§. Ce Voïageur nomme Hercyna le Ruisseau de Livadie. Il ne la qualifie pas Ruisseau, il dit au contraire que c'est une grosse Riviére dès qu'elle approche de tous ces Moulins, ce qui empêche de croire que ce ne soit qu'un Ruisseau ou une Fontaine, mais plutôt que c'est quelque Riviére du Mont Helicon qui sort par quelque passage souterrain sous cette Montagne.

LIVADOSTA [3], petite Place de la Gréce dans la Livadie & sur la côte du Golphe de Lepante près de l'Isthme de Corinthe, aux confins du Duché d'Athenes. Elle est présentement reduite en Village.

3 Baudrand Ed. 1705.

LIVALLIA SILVA [4], Forêt d'Italie au Territoire de Pise. Il en est parlé dans la Vie de St. Guillaume Comte & Hermite.

4 Ortel. Thesaur.

LIVANIA [5]. Gratius dans son Poëme de la Chasse dit

Prægravat ingenti pernix Livania cultro.

5 Ibid.

Turnebe croit qu'il faut lire *Albania*.

LIVAROT, Bourg de France en Normandie, au Diocèse de Lisieux.

[6] LIUCHEU, Ville de la Chine dans la Province de Suchen, où elle a le rang de cinquiéme grande Cité. Elle est de 11. d. 27'. plus Occidentale que Pekin, sous les 29. d. 14'. de latitude. Son département a quatre Villes:

6 Atlas Sinensis.

Lieucheu,	Hokiang,
Naki,	Kiangan.

La Ville de Liucheu est située sur la rive septentrionale du Fleuve Kiang, dans un lieu fort agréable, & très fréquenté des Marchands. Cette Ville est ornée de quantité de beaux Edifices. Il y en a un entre autres dans la partie Orientale de la Ville, & dans l'endroit où deux Riviéres se joignant ensemble forment une espéce de Lac. C'est la Famille Sunga qui l'a fait élever, afin de profiter de la vuë du Lac, qui presente un très bel aspect. Il y a dans cet Edifice une infinité d'appartemens.

LIVENZA (la) en Latin, Liquentia, Riviére d'Italie dans l'Etat de la Republique de Venise [7]. Elle a sa source aux confins du Bellunese, d'où coulant au midi elle separe le Frioul de la Marche Trevisane, & étant accrue de quelques autres Riviéres moins considerables elle se jette dans le Golphe de Venise au dessous des ruines de l'Isola, & à vingt mille de Venise au Levant d'Eté.

7 Baudrand Ed. 1705.

LIVERDUM [8], Bourgade de France au Diocèse de Toul sur la rive gauche de la Moselle entre Toul & Pont à Mousson. On l'appelle en Latin Liberum Dunum, ou Liberdunum. Elle doit son origine à Pierre de Brixei Evêque de Toul qui y fit bâtir un Château & y fonda une collegiale avec un Chapitre vers l'an 1170. Ce Chapitre a été uni depuis peu au seminaire de Toul, il y a cependant une partie des chanoines qui se sont opposez à cette union. La principale Eglise du Bourg est dediée sous l'invocation de St. Pierre & cette paroisse est à la collation du Chapitre [9]. On y venere St. Euchaire frere de St. Aloph. Sa châsse fut brûlée & ses reliques dissipées par les Reitres en 1587. mais son culte y subsiste toujours.

8 Longuerue descr. de la France 2. part. p. 213.

9 Baillet Topogr. des saints p. 615.

LIVERSAY ou St. Jean de Liversay, Bourg de France au Païs d'Aunis au Diocèse de Rochelle.

LIVET, Bourg de France dans le Maine. Il y en a deux, qui sont l'un & l'autre dans l'Election & au Diocèse du Mans. Pour les distinguer on appelle l'un Livet en Charnie & l'autre Livet en Sonnois.

LIVIA. Voïez Luvia.

LIVIADE, ou Juliade, Ville de la Palestine delà le Jourdain. Herode lui donna ce nom en l'honneur de Livie femme d'Auguste, & les Grecs exprimant cet *u* par *β* il est arrivé qu'on a dit egalement *Libias* & *Livias*. Voïez Beth Haran. C'est la même Ville.

LIVIERE, en Latin [10] Livoria, Lieu de France en Languedoc, auprès de Narbonne. On y voit trois abismes d'eaux nommez *Oelials*, en Latin *Oculi Livoriæ*. Ils sont d'une profondeur extraordinaire, & les bouillons de leurs eaux forment un Canal qui se joint à celui de la Robine. La terre qui environne ces goufres, tremble sous les pieds de ceux qui ont la curiosité & la hardiesse de les aller voir. Ces abismes sont fort poissonneux & les Paysans des environs y vont souvent pêcher.

10 Piganiol de la Force, Descr. de la France T. 4. p. 321.

LIVIOPOLIS, Ville d'Asie sur la mer noire. Pline [11] la nomme entre Philocalée & Pharnacée; & dit qu'elle n'avoit point de Riviére.

11 l. 6. c. 4.

LIVONIE (la) Province de l'Empire Russien avec titre de Duché, sur la Mer Baltique qui la borne au Couchant, & sur le Golfe de Finlande qui la borne au Nord [12]. Cette Province est d'une grande étenduë. Sa longueur est d'environ cent Milles d'Allemagne, en la prenant depuis les Frontieres de la Prusse, jusqu'à Riga; & sa largeur la plus grande est d'environ quarante Milles, sans y comprendre les Isles. On y trouve une grande quantité de Forêts; & de bons paturages: elle produit en abondance

12 Matt. Struvyck, Livon. descr. c. 13.

dance du Bled, du Miel & toutes les choses nécessaires à la vie.

La Livonie comprenoit anciennement deux Provinces, savoir l'Esthonie & le Lethlanih: dans la suite des tems, l'Ordre des Chevaliers Porte Epée, s'étaut emparé de la Livonie, ils y joignirent encore la Courlande, d'où dépend la Semigalle.

1 Hartknoch L. 1. c. 8.

1 Ce ne fut que vers l'an 1158. que l'on commença à pénétrer dans ce Païs. Des Marchans de Lubec y allérent pour y commercer, & par occasion ils y annoncérent l'Evangile. Le prémier Evêque du Païs fut Menard Moine ou Chanoine de Segeberg. L'Archevêque de Brême le sacra & il établit son Siége à Uaekel. Son successeur fut l'Evêque Berthold, qui fonda la Ville de Riga, & le successeur de celoici, nommé Albert I. fortifia la Ville de Riga. Il appella auprès de lui les Chevaliers Porte-Epée, dont l'Ordre avoit été confirmé en 1204. par le Pape Innocent III. & il s'associa avec eux, pour se défendre contre les Habitans du Païs qui étoient encore barbares. Le prémier Grand-Maître des Chevaliers Porte-Epée se nommoit Vinnon.

Ces Chevaliers ne se trouvérent pas assez forts pour repousser les insultes des Barbares. Ils entrérent dans l'Ordre Teutonique & la Livonie par là fut soumise au Grand Maître do cet Ordre, qui étuit alors établi dans la Germanie, & qui depuis fiaa sa résidence dans la Prusse. Au contraire les Evêques de Prusse furent soumis à l'Archevêque de Riga en qualité de suffragans; ce qui n'arriva néanmoins que long-tems après.

La Livonie demeura pendant plus de 300. ans sous la puissance du Grand-Maître de l'Ordre Teutooique. Elle étoit gouvernée par uo Maître particulier. Mais en 1513. Guillaume de Plettenberg XLI. Maître Particulier de la Livonie, moyeooant une somme d'argent qu'il donna à Albert Markgrave de Brandebourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, secoua le joug de l'Ordre, devint souverain dans la Livooie & fut créé Prince de l'Empire.

2 Hist. Lithuan. L. VIII. p. 481.

Depuis, Sigismond Auguste joignit la Livonie au Roïaume de Pologne, mais la cause de cette union est rapportée différemment par les Historiens. Suivant Albert Wynk Kojalowicz [2], Guillaume de Furstemberg Maître des Chevaliers Livoniens, embrassa la Religiun Lutherienne & voolut ôter les Eglises aux Catholiques. Comme il trouva de grandes oppositions de la part de Guillaume Archevêque de Riga, il convoqua les Etats genéraux de la Province à Wenden; il l'accusa d'avoir tramé une conspiration avec Sigismond Auguste Roi de Pologne & avec Albert Duc de Prusse: il prouva même par des témoignages supposés, que la Courlande avoit été promise à Albert & la Livonie à Sigismond. Furstemberg ne s'en tint pas-là: aussitôt après la tenue des Etats, il prit les armes, il commeuça à s'emparer des biens de l'Archevêché; & fit renfermer l'Archevêque qu'il avoit fait prisonnier dans la Forteresse de Kokenhus. Enfin ces nouvelles étant parvenues aux oreilles de Sigismond, il porta ses armes en Livonie, & se rendit maître de cette Province en 1557.

Au rapport de Kojalowicz & de divers Ecrivains, qui l'ont suivi, ce fut là l'origioe de la guerre & la cause de l'union de la Livonie avec la Pologne. Mais quoiqu'il soit vrai de dire que le changemeot de religion occasionna en partie les brouilleries qui survinrent entre l'Archevêque de Riga & le Maître de l'Ordre Teutonique en Livonie; il est certain que ce ne fut pas là la seule cause de la guerre. Il faut remonter plus haut pour en trouver la vraie source.

Dans l'année 1546. les Etats de Livonie réglerent que ni l'Archevêque, ni le Maître de l'Ordre Teutonique, ni les Evêques ne pourroient avoir un Etranger pour Coadjuteur; néanmoins au préjudice de ce Réglement, & des promesses qu'il avoit faites, l'Archevêque de Riga, sans consulter même son Chapitre, choisit le Duc Christophle de Mecklembourg pour son Coadjuteur. Henri de Galen Maître de l'Ordre en Livonie, & les Evêques de la Province, voulurent s'opposer à cette violation du Réglement. Alors l'Archevêque eut recours à l'autorité de Sigismond Auguste Roi de Pologne, qui étoit protecteur de l'Archevêché de Riga, & pendant ce tems-là les Etats de la Province délivrerent les sujets du serment de fidelité qu'ils avoient fait à l'Archevêque.

Dans ces entrefaites Guillaume de Furstenberg fut préferé à Caspar de Munster, Maréchal de l'Ordre, & fut élu Coadjuteur du Maître de l'Ordre en Livonie. Offensé de l'exclusion qui lui avoit été donnée, Caspar alla chercher de la protection auprès du Roi de Pologne, & l'Archevêque même prit vivement son parti. La guerre commença dans ce tems-là contre l'Archevêque. Le Maître de l'Ordre comme il a été dit fit l'Archevêque prisonnier, ce qui engagea le Roi de Pologne à porter ses armes en Livonie.

3 Henri de Galen étant mort en 1557. Guillaume de Furstenberg son successeur songea à mettre fin à la guerre, & l'Empereur offrit sa médiation pour termioer les troubles de la Livonie par un accommodement. Le Roi de Pologne n'étoit pas éloigné non plus de traiter à l'amiable. Mais il demandoit, que prémierement l'Archevêque de Riga fût retabli dans son siége & dans tous ses biens, & qu'ensuite le Maître de l'Ordre & les Etats de la Province lui fissent une satisfaction convenable. Enfin cependant les Plenipoteotiaires de l'Empereur négocierent un accommodemeot entre les Parties.

3 Matt. Strubycz, Livon. descr. c. 2.

Peu de tems après que la tranquillité eut été rétablie dans la Livonie, Ivan Grand Duc de Moscovie entra daos cette Province à la tête d'une Armée nombreuse, s'empara de plusieurs Places, ravagea le Païs pendant quelques années, & fit prisonnier le Maître de l'Ordre.

Guillaome Kettler, qui fut élu Maître de l'Ordre de Livonie à sa place, se voïant hors d'état de résister au Moscovite, de concert avec les Etats de la Province, demanda du secours au Roi de Pologne, mais ils étoient désormais réduits à une trop grande extrémité pour pouvoir espérer d'être secourus gratuitement. Sigismond ne consentit à prendre les armes en leur faveur qu'à condition que la Livonie seroit unie à la Pologne & au Grand Duché de Lithuanie. La crainte de devenir les Esclaves des Moscovites, les obligea de se soumettre à cette Loi, quelque dure qu'elle fût. Le Traité qu'ils signérent portoit, que la Livonie seroit à perpetuité soumise au Roi de Pologne; & que le Roi de Pologne la défendroit de toutes ses Forces, tant contre les entreprises des Moscovites que contre celles de tout autre Ennemi.

Kettler eut de quoi se consoler de la cession qu'il avoit faite. Sigismond lui donna l'Investiture de la Courlande & de Semigalle & le créa Duc de Courlande: après quoi il enleva aux Moscovites la plus grande partie des places dont ils s'étoient rendus maîtres dans la Livonie.

4 Les troubles continuels dont la Livonie étoit agitée,

4 Hartknoch, L. 2. c. 2.

agitée, obligérent ls Villa de Revel, à fa mettre fous la protection d'Eric, Roi de Suede. Il y eut alors deux partis dans la Province. Le Roi de Suéde crut y avoir autant de droit que le Roi de Pologne. Il prit fur les Polonois Habfal, Lehal, Pernau & divers sutres lieux.

Un incident sugmenta la puiſſance du Roi de Suéde dans la Livonie. Jean Duc de Finlande aïant épouſé la ſœur du Roi Sigiſmond, prêta à ce Prince quatre vingt mille Thalers, quelques-uns diſent cent vingt-qustre mille, & pour ſureté de cette ſomme on donna au Duc les Forteresses de Wittenſlein, de Karchis, de Frichat, de Helmult, d'Ermis, de Ruja & de Bortvic. Le Roi Eric ne prit pas ce mariage en bonne part. Il accuſa le Duc Jean d'svoit fait avec le Roi de Pologne une alliance prejudiciable aux interêts de la Couronne de Suede, & l'obligea de lui remettre les Chateaux que le Roi de Pologne lui svoit hipothequez.

Après la mort d'Eric & de Sigiſmond, le Grand Duc de Moſcovie crés Roi de Livonie Msgnus Duc de Hoiſlein, & ne négliges rien pour le mettre en poſſeſſion de cette nouvelle Monarchia, quoiqu il ne penſât nullement à la lui laiſſer, lorsque la tranquillité ſeroit rétsblie. Mais Jean III. Roi de Suede & Etienne Bathori, ſe liguerent pour chsſſer les Moſcovites de la Livonie. Les armes de deux Roi eutent d'aſſez heureux ſuccès. La fortune favoriſs pourtant davantage les Suedois, qui prirent dans la Livonie Loda, Lehal, Habſala, & Narva, outre cela ls Province de Viech, Wittenſlein, Carelogrod, & diverſes Forteresses.

Le Roi de Pologne, craignant que les Suedois à la fin ne ſe rendiſſent maîtres de route la Livonia, fit ſa paix ſépatement svec les Moſcovites. Le Traité portoit entre autres que le Grand Duc de Moſcovie céderoit toute la Livonie aux Polonois. Mais les Suedois eurent foin de conſerver leurs conquêtes dans certe Province.

Lorsque Sigismond III. fils de Jean III. Roi da Suede fut élu Roi de Pologne, après la mort d'Etienne Bathori, les Polonois lui firent promettre que ſon Pére Sigismond rendroit la partie da ls Livonie dont les Suedois s'étoient emparés, & qu'clla ſeroit réunie au Roïaume de Pologne. Mais rien ne put obliger Sigismond à acquiter la promeſſe de ſun fils.

Charles IX. qui ſucceda au Trone de Suéda après la mort de Sigismond eut une guerre continuelle avec la Pologne pour la Souveraineté de la Livonie, Guſlsve Adolphe continus la même guerre, & avoit ſoumis preſque toute la Province, lorſqu'en 1629. il conſentit à une Tréve da fix ans. Quand cette Tréve fut expirée, il en fit une autre pour vingt-fix ans. Charles Guſtsve rompit cette Tréve en 1654. & enfin après la mort de ce Prince, la Suede & ls Pologne conclurent ls Psix d'Oliva. Par ce Traité les Polonois cédérent en Livonie sux Suedois toutes les Provinces qui ſont su delà de la Dwina, & celles que les Suédois avoient poſſedées au deça de la Dwins, dans le tems des Tréves: il renonçoient encore à toutes leurs prétentions ſur l'Eſthonia & ſur l'Iſle d'Oëſel. Le Roi de Pologne retenoit la Livonie Meridionale, où ſont Dunebourg, Roſiten, Luzen, Marienhuſen &c.

Frideric Auguſle Roi de Pologne s'étoit angagé à ſon Couronnement de faire rentrer ſous l'obéiſſance de la Republique toutes les Provinces qui avoient appartenu à la Pologne & qui en avoient été demembréas. On lui perſuada que ls Livonie étoit de ca nombre. Il entreprit de s'en rendre Maître & ſon entrepriſe lui couta ſa Couronne. Une pareille tentative de la psrt du Czar Pierre le Grand fut à ls veilla de renverſer l'Empire de Ruſſie de fond en comble. La fortune favoriſa à la fin les armes de ce Prince. Le gain de ls Batsille de Pultovs lui facilits la conquête de cette Province; & le Traité de Nicſladt lui en aſſura la poſſeſſion. Dans ce Traité les Suedois lui cédent entre sutres la Livonie, l'Eſthonie & l'Iſle d'Oeſel, à condition que ces trois Provinces conſerveroient tous les privileges dont elles avoient joui ſous les précedens Gouveroemeus.

Msthias Strubicz nous a donné une Diviſion de la Livonie, du tems qu'elle fut ſoumiſe tout à la fois au Czar [a], au Roi de Pologne, au Duc de Holſtein, tems auquel l'Archevêque de Riga, l'Evêque de Derpt, & l'Ordre Teutonique n'avoient plus l'autorité ſouveraine dans ls Province, qui avoit alors le titre de Duché.

[a] Liven Duc. deſcr. c. III. & IV.

La Livonie comprenoit:

la Courlande,	l'Archevêché de Rigs,
la Semigalle,	l'Evêché de Derpt,
l'Iſle d'Oëſel,	les Terres du Maître da l'Ordre Teutonique.

Les Terres du Maître de l'Ordre Teutonique renfermoient,

le Wirlanth,	le Psïs de Wickke,
la Gervie vulgsirement Jerven,	l'Eſthonia,
la Harrie ou Harrieu,	le Psïs da Liven,
	le Lethlanth.

Le Duché de Livonie étoit borné, à l'Orient par le Lac Peibas aua frontiéres de la Ruſſie Blanche, su Midi par le Duché de Lithuanie, au Couchant par ls Pruſſe & au Nord par la Mer de Suede, vulgairement *Schweediſche Sheeren*.

Le Roi de Pologne étoit Seigneur direct da la Courlsnda & de Semigalla; & Gothard Kethler, auparavant Maître de l'Ordra Teutonique, étoit Duc de Courlande & de Semigalla, à titre de Feudataira de la Pologne. Ces deux Provinces s'appelloient la Pruvince d'en deça de la Dwine, parce qu'elle étoit entre la Dwine & les Frontiéres du Grand Duché da Lithuanie & de la Samogitie.

L'Iſle d'Oëſel étoit poſſedée par le Duc da Holſtein, frere da Roi de Dannemarc.

La Province d'au delà de la Dwine, qui comprenoit les Terres da l'Archevêque de Riga & celles du Maître de l'Ordra Teutonique, étoit ſous la dépendance du Roi de Pologne, qui en étoit ſeigneur direct & héreditaire, ainſi que du Diocèſe de Derpt.

Villes & Forteresses de la Livonie.

De la Courlande.

- *Neuburk*, Forteresſa aux Confins du Grand Duché de Lithuanie,
- *Frawenburgk*, Forteresse ſur la Dwine,
- *Schrunden*, Forteresſa ſur l'Albe,
- *Haſenpoth*, Forteresse ſur le Has,
- *Turben*, Forteresſa ſur la Liſſe,
- *Grebin*, Forteresſa ſur la Liſſe,
- *Altwangen*, Forteresse aux environs du Lac Sſacke,
- *Windau*, Forteresse & Villa ſur l'Albe, avec un Territoire,
- *Geldingen*, Forteresse & Villa, avec Territoire,
- *Sabel*, Forteresse aux environs de l'Albe.
- *Candau*, Forteresse, aux environs da l'Albe,

Ducklum,

Ducklum, Fortereſſe, aux environs de l'Albe,
Kawerden, Fortereſſe, aux environs de l'Albe.

du Diocèſe de Courlande.

Pilten, Fortereſſe aux environs de l'Albe,
Edwalen, Fortereſſe ſur le Lac Edon,
Haſenpot, Fortereſſe toute environnée d'eaux,
Angermunt, Fortereſſe,
Irven, Château,
Dondangen, Fortereſſe,
Neuhaus, Fortereſſe aux Frontieres de la Litbuanie,
Ambothen, Fortereſſe aux Frontieres de la Lithuanie,
Dalsse, Fortereſſe,
Saoke, Forterefse.

De la Province de Semigalle.

Duppelin, Fortereſſe & Ville ſur la Bresze,
Mittau, bonne Fortereſſe & Ville aux environs de l'Ae,
Bausske, Fortereſſe & petite Ville aux eovirons du Memel,
Selburg, Fortereſſe aux environs de la Dwine.

De l'Iſle d'Oeſel.

Arensburg, Fortereſſe & Ville du Païs de Wycke; c'étoit aocieonemeot un Evêché.
Sonneburg, Fortereſſe & Ville très-riche.

De l'Archevêché de Riga.

le Château Archi-Epiſcopal dans la Ville de Riga,
Uxhul, Fortereſſe ruinée aux environs de la Dwioe,
Leaewarth, Fortereſſe ſur la Dwine,
Kokenhauſea, bonne Fortereſſe, & Ville, eo partie ſur la Dwine, & eo partie ſur la Bresze.
Creutzburg, Fortereſſe en partie ſur la Dwine & en partie ſur l'Ermés,
Landon, Fortereſſe aux environs de l'Ermes,
Lawon, Château ſur le Lac Lawoo,
Sesswegen, Fortereſſe,
Schwanneburg, Fortereſſe aua environs du Lac de Schwor,
Marienhauſen, Fortereſſe au milieu d'uo Lac,
Serwea, Fortereſſe,
Runeburg, Fortereſſe aux environs de l'Ae,
Schmilten, Fortereſſe.
Lemſel, Fortereſſe & petite Ville,
Treiden, Fortereſſe aux eovirons de l'Ae,
Bewalg, Fortereſſe aoa environs de la Bresze,
Wanſel, Château,
Salis, Château ſur la côte de la Mer Baltique.

du Chapitre de Riga.

Dalen, Fortereſſe, ao milieu de la Dwine,
Cremon, Fortereſſe aua environs de l'Ae,
Sozzel, Forterefse aux eovirons de la Bresze,
Nevehof, Châteao,

de la Nobleſse du Diocèſe de Riga.

Mayan, Fortereſſe,
Ropp, Fortereſſe,
Roſenbech, Forterefse,
Perckel, Forterefse,
Hochroſen, Forterefse,
Berſon, Forterefse,
Erle, Forterefse,
Kalczenaw, Forterefse.

du Maître de l'Ordre Teutooique en Livooie, au delà de la Dwine, dans le Lethlanth.

Riga, la Forterefse & la Ville de Riga à l'embouchore de la Dwioe,
Dunemunda, bonne Forterefse à l'embouchure de la Dwine,
Kirchol m, Forterefse ſur la Dwine,
Aſſcherad, Forterefse ſur la Dwine,
Duneburg, Forterefse & Territoire aux environs de la Dwine, vers les Frontieres de la Lithuoie,
Roſiten, Forterefse & Ville avec Territoire, & environnée d'eau,
Luczen, Forterefse & Ville, avec Territoire ſur le Luno.
Marienburg, Forterefse bâtie au milieu d'un Lac, avec Territoire conſidérable.
Trikaten, Forterefse & Territoire aux environs de l'Ae.
Nevemul, Forterefse aux eovirons de la Bresze,
Rodenpeis, Forterefse ſur la Berzze,
Jurgeburg, Forterefse,
Nittau, Forterefse,
Lembourg, Forterefse,
Schvien, Forterefse,
Segewalth, Forterefse aux environs de l'Ae.
Wolmer, Forterefse & Ville, aua environs de l'Ae,
Wenden, Forterefse & Ville aux environs de l'Ae,
Loda, Forterefse aux environs du Loë,
Burtnick, Fortereſſe ſur le Lac Bur,
Sſuſlet, Fortereſſe,
Adſſel, Fortereſſe, aux environs de l'Ae,
Ermes, Forterefse aux eovirons du Ferſser,
Walck, Forterefse,
Wolfarth, Forterefse,
Arries, Forterefse,
Sara, Forterefse,
Gutmansbeck Châtean,

du District d'Ethonie.

Fellin, Forterefse & Ville avec Territoire, aux eovirons de la Welle,
Pernan, Forterefse & Ville, avec Territoire, ſur la côte de la Mer,
Oberpoin, Forterefse aux environs de l'Ober,
Tais, Forterefse,
Terweſth, Forterefse aux environs du Lac de Ferſser,
Talkoſen, Forterefse,
Karkus, Forterefse aux environs de l'Ae,
Helmeth, Forterefse,
Ruyen, Forterefse,
Oldepernau, Forterefse,

du District de Wickke.

Happſel, Forterefse ſur la Mer Baltique,
Lode, Forterefse,
Leal, Forterefse,
Keunekenkau, Forterefse aux environs

	rons de l'Oregk, *Margensa*, Forteresse, *Macfzel*, Forteresse.
de la Noblesse dans le District de Wickke.	*Fikkel*, Forteresse, *Audder*, Forteresse.
Dans le Détroit de Jerven.	*Weissenstein*, bonne Forteresse.
du District de Harrieu.	*Revel*, Forteresse & Ville avec Territoire, sur la Côte de la Mer de Suéde, *S. Brigita*, Monastére de Filles, *Padis*, Monastére d'Hommes, *Feysever*, Forteresse aux environs du Broë, *Lell*, Forteresse aux environs de la Loé, *Kolke*, Forteresse sur la Côte de la Mer Baltique.
de l'Evêché de Derpt, dans le District de l'Esthonie.	*Derpt*, Forteresse & Ville, avec Territoire, sur le Fersser, *Falkenau*, Monastére aux environs du Fersser, *Werpeck*, Forteresse aux environs du Fersser, *Kiriempe*, Forteresse aux environs du Fetsser, *Olentorn*, Forteresse sur le Lac Peis-bas, *Odenpel*, Forteresse, *Ringen*, Forteresse.
de la Noblesse dans le District d'Esthonie.	*Olsen* Forteresse, *Cannelicke*, Forteresse, *Randen*, Forteresse, *Cunctal*, Forteresse.
du District de Wirlanth.	*Narva*, Forteresse, Ville & Territoire, sur la Mer Baltique, aux frontiéres de la Russie Blanche & sur la Berze, *Talspurg*, Forteresse, aux environs de la Mer de Suede, *Wesenburg*, Forteresse, *Borcholm*, Forteresse aux environs d'un grand Lac, *Neuschloss*, Forteresse sur le Lac de Peis-bas, aux frontiéres de la Russie, ou de la Moscovie.
de la Noblesse dans le District de Wirlanth.	*Asch*, Forteresse, *Erez*, Forteresse.

La Livonie est un Païs fertile & abondant; néanmoins les Paysans y vivent assez misérablement. Ils parlent différentes Languea. On en compte jusqu'à trois, qui ont pourtant une espéce de raport ensemble, & qui paroissent tenir du langage des Lithuaniens. [1] Il y a pareillement peu de différence pour les mœurs entre les Livoniens & les Lithuaniens. A l'égard des Bourgeois & des Nobles ils tirent pour la plupart leur origine de l'Allemagne, & ils en ont retenu les mœurs & la Langue.

1 Guagnin, Descr. Polon.

On cueille beaucoup de froment dans la Livonie, ce qui y attire une grande quantité de Vaisfeaua de Lubec, d'Amsterdam, de Dannemarc & de Suéde. Ils y viennent charger des Bleds, qu'ils transportent dans leur Païs, dont cette Province est comme le grenier. Tout le Bled que l'on charge dans les Ports, n'est pourtant pas du cru de la Province: on y en apporte de Russie & de Lithuanie par la Dwine & par la Riviére de Narva.

Le Païs abonde encore en Betail. Les Lacs & les Riviéres fournissent beaucoup de poisson: les campagnes sont pleines de gibier & les Forêts nourrissent quantité de Bêtes fauves. On y trouva des Urus, des Bisons, des Elans, des Martes, des Ours, &c. Les Liévres n'ont pas la même couleur toute l'année: l'hyver ils sont blancs, & l'Eté ils sont gris, ou plutôt couleur de cendre.

s. LIVOURNE, Ville d'Italie dans l'Etat du grand Duc de Toscane, dans le Pisan avec un Port d'un des plus fameux de la mediterranée à cause de son commerce & du grand abord des Etrangers. Elle appartenoit ci-devant ana Genois. Côme I. Grand Duc de Toscane, l'eut d'eux en échange pour Sarzane qu'il leur céda. Chacun trouvoit son compte dans cet échange quand il fut fait. Ce n'est plus la même chose aujourd'hui, les Genois le voyent, & s'en repentent, mais il n'est plus tems. Elle n'étoit que très peu de chose autrefois, disons mieux, elle n'étoit rien, au plus un mauvais Village au milieu d'un marais infect & puant. Ce n'étoit pas aussi en vue seulement d'avoir cette Ville que Côme premier ceda aux Genois une Ville Episcopale assez considérable d'elle même, & qui lui donnoit une entrée dans leur Païs, mais il connoissoit la bonté du port de Livourne, & ce qu'on en pouroit faire dans la suite pour introduire dans son Païs la meilleure partie du commerce de l'Italie, & ce fut la vraie raison qui l'obligea à un échange dont tout l'avantage paroissoit être du côté des Genois. Il commença aussi tôt ce que ses successeurs ont achevé depuis, je veux dire l'enceinte d'une Ville considérable, & un mole double avec un retour contenant plus d'un mille & demi de longueur qui renferme deux ports. L'exterieur est très-grand & fait presqu'un quarré. L'Interieur appellé *la Darce* qui est fermé avec une chaine attachée d'un côté, a un Fort triangulaire dont deux bastions regardent la mer, le grand port, la rade, & le troisiéme regarde la Ville. L'autre bout de la chaine est attaché à l'extremité du mole interieur près d'un corps de garde fortifié de bonnes barrieres doubles, auprès duquel est le bureau de la santé, & celui de la Douanne. C'est dans cette Darce que sont les galeres de l'Etat. Pour l'ordinaire le grand Duc en entretient quatre, & quelquefois cinq. Ce sont les Chevaliers de saint Estienne qui les montent, qui y font leurs caravanes, & qui ont fait avec elles de belles actions, qu'on voit peintes à Pise dans leur maison conventuelle & dans leur Eglise avec les étendards qu'ils ont gagnés sur les infidelles. Il est vrai qu'il y a un nombre d'années qu'ils laisserent prendre leur réale dans un combat où ils remporterent beaucoup de gloire, & un avantage considerable, mais qui fut terriblement contrebalancé par cette perte, dont la galere qui a remplacé cette réale, porte encore aujourd'hui le petit deuil. On dit que pendant un nombre d'années sa poupe étoit toute peinte en noir, à présent il n'y a plus qu'un gros trait noir qui l'environne, & qu'elle portera jusqu'à ce que les che-

Labat Voiage d'Esp. & d'Ital. a. part c. a. p. 79. & suiv.

chevaliers aïent le bonheur de prendre une autre réale, sur les infideles. Cette Darce est plus longue que large; & comme il seroit incommode d'en faire le tour pour aller gagner la porte de la Ville, on l'a coupée par une double digue dont l'entrée n'a de largeur que ce qu'il en faut pour laisser passer une galere les rames hautes, & il y a sur ce passage un ponton qu'un esclave fait aller d'un bord à l'autre pour la commodité de ceux qui veulent passer. On voit à côté du ponton une fontaine qui seroit d'un grand soulagement pour la marine si l'eau en étoit meilleure, mais la bonne eau manque à Livourne, & les gens aisés en font venir de Pise, où elle est excellente. On s'accoutume pourtant à celle du Païs, & pourvû qu'on n'en boive qu'après avoir mangé, elle ne fait par grand mal. Il y a au même endroit une statue pedestre du grand Duc Ferdinand I. plus haute que le naturel, parfaitement bien faite, elle est sur un pied d'estal de marbre cantonné de quatre figures de bronze une fois plus grandes que le naturel, qui representent quatre esclaves Turcs qui eurent la hardiesse d'enlever une galere pour se sauver, mais qui furent repris, parce qu'une autre galere alla après eux à voiles & à rames, & les atteignit facilement.

Je viens de dire que le port exterieur, c'est-à-dire, celui qui est renfermé entre les trois branches du mole, étoit très-grand, mais il a un défaut auquel on n'a pû jusqu'à présent trouver aucun remede. Son milieu est plein de hauts fonds, qui n'empêchent pas à la verité le passage des barques, mais qui feroient perir les Vaisseaux qui risqueroient de passer dessus. Le mouillage sûr pour les Vaisseaux & pour les galeres, qui n'entrent pas dans la Darce, est derriere la branche exterieure du mole. L'eau y est profonde, le fond net, & il y a sur le mole de petites colonnes, & dans le mur des anneaux de fer pour amarrer les bâtimens (a). Tout le mole est pavé de grandes pierres unies, & bien cimentées, les murs sont de briques avec des chaines de pierre de taille. Ce sont des briques faites exprès. Elles ont douze pouces de longueur, & huit de large, & dès qu'il y en a quelques-unes qui se mangent, les entrepreneurs ont un soin merveilleux d'en faire remettre une autre, après avoir coupé la mauvaise à coups de ciseau, & de masse. Je n'ai point vû de muraille & de pavé mieux entretenus, aussi peut-on se promener sur les moles & dans les rues de la Ville sans craindre de se crotter.

L'enceinte de la Ville est composée de Bastions, & de courtines avec des fausses brayes, & des chicannes dans le milieu du fossé qui est fort large & toujours plein d'eau. Les chemins couverts sont fort beaux & bien entretenus. Les palissades sont soûtenuës par un mur avec des banquettes de briques. Il y a presque par tout un avant fossé à l'extrêmité du glacis. Les Bastions qui donnent du côté de la Campagne ont des cavaliers dans leur centre & sont fort garnis de Canons. La Ville n'a que deux portes, celle *de la marine* qui donne sur la Darce, & celle de terre qu'on nomme aussi *Roïale*. Celle-ci est très-belle, elle est accompagnée d'un gros pavillon vouté, où sont les corps de garde, avec des aîles où sont des casernes, le tout très-bien bâti, d'un grand goût, très propre, & très-bien entretenu. Outre le fort triangulaire qui est à l'entrée de la Darce, dont j'ai déjà parlé, il y a à la droite de la porte de terre, une citadelle, composée de deux Bastions de l'enceinte de la Ville, & de trois Bastions assez réguliers avec une demi-lune & un fossé plein d'eau du côté de la Ville. On voit assez par cette disposition, que cette piéce n'est destinée que pour arrêter un soulevement des habitans, s'il en arrivoit quelqu'un, & pour ruïner la Ville à coups de Canons & de bombes. Il y a encore au côté Oriental du port une autre espece de Forteresse, dont la principale destination semble être pour couvrir le lieu où l'on renferme pendant quarante jours les hommes, & les marchandises qui viennent des Païs suspects de peste, afin de les aërer, & de les parfumer avant que de leur permettre l'entrée de la Ville. Ce Lazaret est grand, il y a des logemens, des cours, & des hangards sous les quels on expose les marchandises, on y garde un très-grand ordre & une discipline severe pour ceux qui y sont renfermez, parce que le salut de l'état & de tout le reste de l'Europe en depend.

La Ville est grande, & bâtie très-regulierement. Le milieu est occupé par une très-grande place quarrée, longue, du milieu de laquelle on voit les portes de terre & de la marine. Le bout Oriental est occupé par la façade de l'Eglise Paroissiale, & principale de toute la Ville qui est belle, bien décorée, & qui meriteroit être une Cathedrale. L'extrêmité opposée est occupée par trois Maisons uniformes, que des marchands Anglois ont fait bâtir. Le Palais où loge le grand Duc, quand il vient à Livourne, occupe une grande partie du long côté, qui regarde la porte de la marine. Ce bâtiment a été fait par un Seigneur Turc, qui s'étoit retiré à Livourne, l'Edifice étoit tout à fait dans le goût des Orientaux, quand il en fit présent au grand Duc. On y a fait depuis sa mort quelques changemens, qui l'ont accommodé à nos usages. Il est richement meublé quand le Prince s'y trouve. L'autre côté & tout le reste est rempli de Maisons, qui sans être entierement uniformes, ne laissent pas d'être fort belles & de faire un fort beau coup d'œil. Toutes les rues de cette Ville, trois ou quatre exceptées, sont tirées au cordeau, & d'une largeur raisonnable. La plupart des Maisons, & surtout celles qui sont depuis la place, jusqu'aux environs de la porte de terre sont toutes belles, bâties de briques avec des chaines, des chambranles, des entablemens & des corniches de pierre de taille & même de marbre (*b*). Les portes sont décorées, le dedans très-bien entendu; & on voit reluire par tout le bon goût & la magnificence. Les ruës sont d'une propreté enchantée, pavées de grandes pierres ou de briques posées de champ. Tout le quartier depuis la place, jusqu'au bout Occidental

(a) *Les Vaisseaux, qui peuvent entrer & mouiller au dedans du grand Mole, ont leur mouillage à la droite en entrant; au milieu le fond manque, de maniére qu'il faut tourner la poupe vers le Mole, & la prouë vers la Ville. L'eau y est profonde de* 12. *à* 13. *pieds, & plus l'on est proche du Mole, plus le fond est meilleur. Les Vaisseaux marchands se mettent pareillement avec la poupe en tête du Mole, où ils trouvent un fond de* 18. *à* 20. *pieds, selon le Portulan de M. Michelot.*

(b) *Il y a plusieurs Maisons, qui ont des belvederes, où l'on monte pour y jouïr de la vûe de la Mer, de même que pour decouvrir les Vaisseaux, qui arrivent au Port,*

dental de la Ville, s'appelle la *petite Venise*, à cause que toutes les ruës ont un Canal au milieu, renfermé par des quais magnifiques, accompagnés d'espace en espace de ponts, ou entierement ou presqu'entierement de marbre. Ces Canaux sont d'une très-grande commodité. Les chaloupes chargées apportent les marchandises jusqu'aux portes des Magasins. On met celles qui ne craignent pas l'humidité dans les caves, dont les entrées sont dans les murs des Quais, à une hauteur, où l'on est sûr que les plus hautes marées ne sçauroient arriver. (*a*) Cette commodité pour le transport des marchandises en produit encore une autre, qui est de délivrer la Ville des chevaux & des charettes qui y apporteroient beaucoup d'ordures & de bruit. On n'y voit au plus que des traineaux, pour les endroits où il n'y a point de Canaux tels que sont le derriere Oriental de la place, & quelques-uns entre le port, la place, & le quartier des Juifs. Il ne laisse pas d'y avoir des carosses & des chaises roulantes très-propres; mais à moins que d'être incommodé, c'est un plaisir d'aller à pied, dans des ruës si nettes. Le *Cours interieur* de Livourne est le mole, les dames y vont en carosse, ou en chaise, en font le tour aisément, & ont le plaisir de voir les bâtimens qui sont dans le port & ceux qui sont en rade. Le *Cours* que j'appellerai *exterieur*, est hors de la Ville sur le bord de la Mer, où la promenade est unie & fort agréable, ou à côté du Canal qui conduit à Pise, où on avoit commencé un plant d'arbres. La rade est sûre, le mouillage depuis demi mille jusqu'à deux milles au large est très-bon. Les gros Vaisseaux & surtout les corsaires s'y arrêtent afin d'être parez à tout évenement. (*b*)

Le Port de Livourne est franc, & libre aussi bien que la Ville. Tout le monde y est bien venu, Quoiqu'il n'y ait exercice public que de la Religion Catholique, on ne recherche personne sur ce sujet, pourvû qu'on se tienne dans les bornes du respect, & qu'on n'insulte point nos Saints Mysteres ni leurs Ministres. Toutes sortes de communions y sont tolerées & jouissent d'un profond repos. Les Grecs ont une Eglise, où ils font leur service, selon leur Rit, (*c*) Les Juifs y ont une Synagogue dont nous parlerons ci-après, quoiqu'il y ait un Tribunal de l'Inquisition, il ne se mêle que de ce qui regarde les Catholiques domiciliez dans la Ville. La franchise du port paroît encore dans le peu de droits, que le grand Duc prend sur les Marchandises qui entrent dans la Ville. On ne les visite jamais: les droits se prennent par balles, ou par futailles, sans se mettre en peine de ce qu'elles contiennent: la balle paie deux Piastres d'entrée, qu'elle soit de soie ou de papier, qu'elle pése cent livres ou quinze cens, c'est toujours le même droit. C'est aussi le Païs des grosses balles. Les Marchands ont soin d'aller à bord, & de ne faire qu'une balle de deux, de trois, & de quatre balles. On les compte en passant à la Douane, & sans les peser, sans estimer ce qu'elles renferment, & sans aucunes de ces visites importunes qu'on ne voit que trop dans les autres endroits, on sçait au juste ce qu'on doit payer, on le paye & on est quitte. Rien n'est plus prompt & mieux reglé que la Justice qu'on rend aux negocians, quand il y a entre eux quelque difficulté. Les Officiers du Prince ont une attention merveilleuse, que les affaires ne trainent point en longueur, & que rien ne traverse le Commerce. Ils y apportent toutes les facilités imaginables, & les Négocians de toutes sortes de Nations, ont si bien gouté le plaisir & l'avantage à faire leur Commerce dans cette Ville, que celui de

(*a*) *Là où les Canaux n'aboutissent point, on y supplée par des esclaves, dont il y a un grand nombre; ce sont eux qui portent les Marchandises, par tout où le besoin le demande.*

(*b*) *Proche de la Ville il y a deux Tours, environnées de la Mer, dont l'une qui est la plus haute & blanche du côté de Pise, est appellée le* Marzocco; *& il faut s'en éloigner à cause des rochers qu'il y a aux environs. A l'entrée même du Mole on voit de ces rochers sur l'un desquels est plantée une sentinelle; pour y entrer donc sans danger, on a besoin d'un Pilote. A la tête du Mole il y a deux bateries bien munies d'Artillerie, placées l'une au dessus de l'autre. De l'autre côté vers le Lazaret est bâtie l'autre Tour sur un Ecueil, où il y a le Fanal, que l'on allume le soir pour servir de signal aux Navires. La Mer est ici pleine de rochers tout autour l'espace d'un demi mille. Il y a une petite Isle qui s'élève presque à fleur d'eau nommée la* Melora, *& s'étend, selon M. Michelot, à l'Oüest six degrez vers le Nord du Mole de Livourne dont elle est éloignée de cinq milles, & peut avoir 30. à 60. toises d'étenduë. On y a fabriqué, une petite Tour blanche, qui doit être observée par ceux qui veulent entrer dans ce Port: C'est cette petite Isle, qui fait la Rade bonne & sûre; sans elle le Port de* Livourne *seroit peut-être impraticable. A un quart de Lieuë loin de cette petite Isle il y a des ecueils sous l'eau presque par tout, mais principalement vers le Nord, où à la distance d'une demi-lieuë l'on trouve un Banc de sable, qui n'a que 6. à 7. pieds d'eau; & c'est precisement où la Mer brise avec violence. Dans la même ligne à trois ou quatre milles de ce Banc il y en a un autre, couvert de deux brasses d'eau, le quel se joint à la pointe d'une autre grande Basse, qui aboutit à S.* Pietro in Grado, *lieu situé entre* Livourne *& Pise: de sorte que il est necessaire de ne point s'approcher de la* Melora *du côté du Nord; mais de se tenir au large un petit mille entre l'Oüest & Sud; où il n'y a rien à craindre. Au reste lorsque les Vaisseaux viennent d'Occident, & font la route de* Livourne, *ils s'approchent de l'Isle* Gorgona; *ensuite passant au Midi de la* Melora *ils vont mouiller à une demi-lieuë à l'Oüest-Nord-Oüest du Mole de* Livourne; C'*est ici la grande Rade, qui a 7. 8. & 10. brasses d'eau, & un fond de bonne tenuë, où les Vaisseaux ne sont exposés qu'aux vents de terre. Et parce qu'elle est environnée presque par tout de Bancs de sable depuis l'Oüest Sud-Oüest, jusqu'au Nord Est & que la petite Isle de la* Melora *la couvre des vents, les vaisseaux y sont à la bonace, & la Mer ne les incommode point. C'est pourquoi cette Rade est très-bonne. L'Isle de la* Gorgone *git à l'Oüest quart au Sud-Oüest du Mole de* Livourne, *& l'on y peut aborder de toutes parts.*

(*c*) *Les Armeniens aussi y ont une Eglise.*

Génes est extrêmement tombé, & que Livourne devient de jour en jour l'échelle de toute la mediterrannée la plus riche & la plus florissante. Les écus du Grand Duc appellez *Livournines* portent d'un côté le buste du Prince, & de l'autre le port de Livourne, & une vuë de la Ville avec ces mots, *Et Patet & Favet*, pour faire connoître qu'il est ouvert à tout le monde, & qu'on y jouit de la protection du Prince.

La Ville est fort peuplée, cela ne peut pas être autrement, vû qu'il y aborde à tous momens des Etrangers, & que le trafic y attire une infinité de gens de toute espece qui s'y établissent: on ne peut sçavoir au juste le nombre des habitans, les uns le font monter à cinquante mille, d'autres à plus, d'autres à moins. Ce qu'il y a de certain c'est qu'en 1710. il y avoit deux mille Juifs. Ces gens regardent Livourne & le reste des Etats du grand Duc, comme une nouvelle terre de promission, en effet ils y sont libres, ne portent aucune marque qui les distingue des Chrétiens, ne sont point enfermez dans leur quartier, sont riches, font un Commerce très-étendu, ont presque tous les fermes du Prince, & sont protegés de maniere que c'est un proverbe en Toscane, qu'*il vaudroit mieux battre le grand Duc qu'un Juif*. Leur quartier comprend trois ruës, les Maisons y sont belles, mais les ruës y sont plus sales, que dans tout le reste de la Ville. La Langue Portugaise est fort en usage parmi eux. Ils ont des écoles, où ils envoyent leurs enfans pour l'apprendre. Ils s'en servent entre eux dans leur Commerce, ils tiennent leurs livres & font leurs écritures en cette Langue. Ils ont une très-belle Synagogue.

Les Grecs ont une Eglise dans Livourne, elle n'est pas fort grande; aussi ne sont ils pas en grand nombre, mais elle est très-belle, bâtie à leur maniere & accommodée pour y faire le service, selon leur Rit. Les Cordeliers sont aussi établis en cette Ville. Leur Eglise est assez grande, fort propre & fort frequentée; mais celle qui m'a parû la plus jolie, est celle des Trinitaires deschaussés, elle est dans le quartier de la petite Venise, bâtie, ornée, enrichie & fondée par un homme, qui avoit eu le parti des galeres du grand Duc. Les Jesuites ont un college auprès de la poissonnerie, les Religieux de la Charité ont un hôpital & un Couvent dans la Ville, les freres prêcheurs ou Dominicains y sont établis depuis le commencement de ce Siécle.

Les forçats des galeres du grand Duc ne demeurent dans les galeres que quand elles sont armées. Dès que la campagne est finie & que les galeres sont desarmées, les esclaves & les forçats, c'est-à-dire, les Chrétiens condamnés aux galeres pour crimes, ou qui s'y sont engagez de bonne volonté, & les Turcs qu'on a pris sur Mer, sont renfermés dans un lieu, à qui on a donné le nom de *Bagne* à l'imitation des Turcs, qui appellent ainsi les prisons, où ils enferment les esclaves Chrétiens.

Le *Bagne* de Livourne est un grand bâtiment isolé, fermé de bonnes murailles hautes & fortes, au milieu du quel est la principale cour environnée de bâtimens comme des galleries, où les forçats d'un côté, les *Bonavogles* de l'autre & les Turcs dans un lieu séparé ont leurs lits. Ces lits sont les uns sur les autres jusqu'à six de hauteur, distants les uns des autres d'environ cinq pieds, suportez par des planches, soûtenuës par des bouts de soliveaux scellés dans les murs. On monte à ces differents étages par une échelle de corde, les forçats y sont ainsi separés les un des autres & n'oseroient se trouver deux dans un même lit, sous peine d'une rigoureuse bastonade. Il y a des lampes allumées toutes les nuits dans ces galleries, & des gardiens qui veillent & qui se promenent sans cesse pour empêcher les bruits, les querelles & les desordres qui pouroient arriver. Ils ont en dedans des cordes qui répondent à des clochettes qui sont dans la cour, qui servent à appeller les gardes, qui sont au dehors, quand les gardiens de dedans ont besoin de leur secours, pour reprimer les insolences des forçats. Il y a dans la même enceinte une chapelle pour les Chrétiens, une infirmerie pour les malades, des fontaines, des lavoirs, en un mot tout ce qui est necessaire pour le spirituel & le temporel de ces miserables. Les Turcs ne sont point mêlez avec les Chrétiens. On a un très-grand soin que tous ces lieux soient propres. On les lave & balaye tous les jours, & on les parfume toutes les semaines avec du Vinaigre qu'on verse dans des poeles de fer toutes rouges, la fumée que cela cause est excellente pour chasser le mauvais air. Tous les forçats qui ont des métiers peuvent s'en servir dans la Ville, pourvû que ceux pour qui ils travaillent répondent d'eux corps pour corps, & moyennant une petite reconnoissance pour les argousins qui les conduisent le matin, où ils doivent travailler, & les vont chercher le soir pour les renfermer dans le bagne, car il n'est pas permis de les laisser coucher en Ville.

Il aborde à Livourne tant de gens du levant ou d'autres qui y ont été, & qui y ont contracté l'habitude de se servir des étuves, & des bains à la Turque, que cet usage s'y est introduit aussi bien qu'à Marseille.

Livourne depend pour le spirituel de l'archevêché de Pise. Le Prélat a un grand Vicaire résident dans la Ville, & les Officiers qui sont necessaires pour composer une cour Ecclésiastique. Car en Italie tous les Evêques ont une Jurisdiction où bien des gens ont leurs causes commises. Tels sont les clercs mariez, les Officiers des tribunaux Ecclésiastiques, ceux des Eglises, & des hôpitaux, & quantité d'autres. (a)

2. LIVOURNE ou LIVORNO [a], en Latin *Liburnum*, petite Ville d'Italie au Montferrat dans des marais près de la source de la petite Riviére de Gardina à quatre lieuës de Trin du côté du Couchant. Elle appartient au Roi de Sardaigne. [a] Baudrand Edit. 1705.

LIVRADOIS, (LE) petit Pais de France dans la Basse Auvergne, aux environs d'AMBEAT qui en est le Chef-lieu. On veut que ce nom lui vienne de ce qu'il a été delivré des eaux qui en couvroient les Campagnes avant que l'on eut coupé un Rocher qui en arrêtoit le cours & qui est auprès de la Tour Goyon. Ce nom est assez ancien.

LIVRAY, Bourg de France dans l'Anjou, Election de Château-Gonthier.

LIVRIERE (LA), ou plutôt comme écrit Sanson LA LEVINIERE, petite Ville de France au Bas Languedoc au Diocèse de St. Pons aux confins de celui de Rieux.

LIVRON [a], en Latin *Libero & Liberunium*, petite Ville de France en Dauphiné sur une hauteur. [a] Piganiol de la Force Descr. de la France T. p. 60.

(a) *La hauteur du Pole de Livourne, selon les Observations de Mr. Cassini dans son Voyage d'Italie du 1694. est de 43. d. 33'. 2".*

teur. Ses murailles sont à present presque toutes demolies ; c'est néanmoins un lieu considerable à cause de sa situation. Il n'est qu'à une petite lieue du Rhône & la Drome côtoye la colline sur laquelle il est situé. Il y faut passer ce torrent dans une barque & ce passage est très-incommode & quelquefois très dangereux.

LIVRY, Village & Seigneurie de France au milieu de la forêt de Bondi, dans l'Isle de France. Il y a un Prieuré conventuel nommé NOTRE DAME DES ANGES, Ordre de St. Augustin, de la congrégation de France.

LIUTICI, ancien Peuple d'entre les Slaves, au bord de l'Oder. Voïez LUTICII.

1 Atlas Sinensis.
LIUXUN [1], Ville de la Chine dans la Province d'Junnan. Elle est de 4. d. 37'. plus Orientale que Pekin, sous les 36. d. 38'. de Latitude.

2 Atlas Sinensis.
LIUYANG [2], Ville de la Chine dans la Province de Huyuang, au departement de Hengcheu, dixiéme Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 47'. plus Occidentale que Pekin, sous les 27. d. 18'. de Latitude.

3 l. 4. c. 1.
4 l. 17. p. 827.
5 l. 5. c. 1.
LIX, Λίξ, selon Ptolomée [3]; LINX, Λίγξ, selon Etienne le Géographe, LIXOS, selon Strabon [4], Riviére de la Mauritanie Tingitane. Elle arrosoit une Ville nommée LIXA, sur le rivage de l'Océan. C'est presentement la Riviére de Larache. La Ville de *Lixa* est nommée LIXOS par Pline [5] qui en parle comme d'une Ville sur laquelle les anciens avoient debité beaucoup d'Histoires, il ajoute qu'elle étoit devenue Colonie sous Claudius. Il ne faut pas la confondre avec LISSA qui étoit plus près du detroit & qui ne subsistoit dejà plus du tems de Pline.

LIXA, &

LIXOS. Voïez l'Article precedent.

LIZANT, Bourg de France dans le Poitou; Election de Poitiers.

6 l. 3. c. 8.
7 Ortel. Thesaur.
LIZISIS, Λιζισίς, ancienne Ville de la Dacie, selon Ptolomée [6]. Lazius croit que c'est presentement LAORZALOS lieu qui tombe en ruines [7].

LL.

8 Davili & Corn.
LLANDBEDER [8], Bourgade d'Angleterre au Païs de Galles, dans le Comté de Cardighan sur le Tivy.

LLANDILO, ou LLANDILOWARE, Bourgade d'Angleterre, au Païs de Galles dans le Comté de Carmarthen sur le Towy, qui est le Tobius de Ptolomée comme nous le remarquons en son lieu.

9 Les mêmes.
LLANELTHIE [9], Port de Mer du même Comté.

10 Vairac Etat pres. de l'Espagne T. 1. p. 348.
LLANES [10], petit port de Mer d'Espagne, dans l'Asturie, entre Riva de Sella & St. Vincent de la Barquera.

11 Davili & Corn.
LLANYINTHEFRY [11], Bourgade d'Angleterre au Comté de Carmarthen, entre le Brant & la Riviére de Towi.

§. Mr. Corneille en fait des Villes.

12 Vairac Etat pres. de l'Espagne T. I. p. 201.
LLERENA [12], Ville d'Espagne dans l'Andalousie, au Midi de la Guadiana aux Frontieres de l'Andalousie.

Selon l'Abbé de Vairac, elle est passablement grande, située au milieu d'une fort belle plaine, abondante en tout ce qui peut contribuer aux douceurs de la vie. Elle fut bâtie en 1241. par les maitres de l'Ordre de St. Jaques & honorée du titre de cité en 1640. par Philippe IV. Les Chevaliers en sont Seigneurs & y entretiennent un Evêque de leur Ordre dépendant immediatement du St. Siége & dont la Jurisdiction

s'étend sur quantité de Villes & de Bourgades, qui dependent de l'Ordre & des quelles *Llerena* est le Chef lieu. La Ville est bien bâtie, les rues en sont belles, & une grande place qui est devant la Cathedrale lui donne beaucoup de relief. Les Rois Catholiques y ont établi un Tribunal de l'Inquisition. C'est la même Ville que Mr. Baudrand nomme ELLERENA. Voïez ce mot.

LLIRIAS. Voïez LIRIA.

LLIVIA, Ville d'Espagne dans la Catalogne au Comté de Cerdagne. Elle est fort ancienne, & quelques uns ont voulu que ce soit la LIBIA ou LYBIA d'Antonin, qui la met sur une route de l'Espagne Tarragnoise, selon l'exemplaire du Vatican.

Calagorra,	
Verela,	XXVIII. M. P.
Atitto,	XVIII. M. P.
Libia,	XVIII. M. P.
Segasa mundo,	VI. M. P.

Ceci est changé dans l'Edition de Surita qui met,

Calagurrim,	
Variam,	XVIII. M. P.
Tritium,	XVIII. M. P.
Olbiam,	XVIII. M. P.
Segesa Munclum,	VII. M. P.

Il avoue pourtant qu'il a trouvé dans quatre Manuscrits au moins *Lybia* ou *Libia*, & il change ce nom en *Olbia* sur ce qu'Etienne dit *Olbia Iberica*. Il faudroit une meilleure autorité pour changer l'Itineraire, & pour corriger Ptolomée qui dit *Oliba*. Quoi qu'il en soit, Llivia de Cerdagne n'a rien de commun avec la LIBIA, LIBIA, ou LYBIA d'Antonin, ou OLIBA de Ptolomée. Celle-ci étoit au delà de l'Ebre & bien loin du Païs qui est aujourd'hui la Cerdagne. *Llivia* est plutôt l'ancienne JULIA LIBYCA du Peuple *Cerretani*; au pied des Pyrenées aux Frontieres de France. [13] *Julia Libyca* est donnée pour Ville unique du Peuple les Cerretains: 13 Ptolomée l. 2. c. 6.
[14] Llivia a été la Capitale de la Cerdagne. Elle est sur la Segre, & est fort dechue de son ancien lustre & il reste peu de ses vieilles murailles. Sa situation est à une lieuë de Puicerda à l'Orient en allant vers Perpignan dont elle est à quinze lieuës, & à une lieuë & demie de Mont Louis. 14 Baudrand Ed. 1705.

LLOBREGAT. Voïez LOBREGAT.

LLORA [15], petite Ville d'Espagne au Roïaume de Grenade sur la Frontiere de l'Andalousie entre des Montagnes, avec un ancien Château. Elle est presque reduite en Village, & est à deux lieuës de Cartama vers le Nord & à six de Malaga. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne ILURGIS, d'autres pour l'ARCILACIS des Turdules, que d'autres Géographes cherchent à l'HARDALES Bourg d'Andalousie au Couchant & à trois lieuës de Llora. 15 Ibid.

LLYNSAVATHAN [16], Lac d'Angleterre au Païs de Galles en Brecknockshire. Il a deux milles de long & autant de large, & reçoit la Riviére de LEVENI, sur laquelle on croit qu'étoit située l'ancienne Ville LEVENTIUM de Ptolomée, à cause que les chemins de ce Païs conduisent de tous côtez à ce Lac. 16 Davili & Corn. dict.

LO.

LO [17], Forteresse de la Chine, dans la Province de Pekin, au departement d'Jungping, huitiéme Metropole de cette Province. Elle est d'1. d. 18'. plus Orientale que Pekin, sous les 39. d. 40'. de Latitude. 17 Atlas Sinensis.

1. **LOANDA**, petite Isle d'Afrique, dans la Mer d'Ethiopie, sur la côte du Roïaume d'Angola, & vis-à-vis de la Ville de St. Paul de Loanda. [1] Cette Isle n'est éloignée du rivage que d'environ un quart de mille. Elle est très-considerable par les avantages qu'on en retire, quoiqu'elle n'ait qu'environ un mille de largeur, sur cinq lieuës de longueur. C'est sur ses bords que l'on recueille ces petites coquilles appellées Zimbis, qui servent de monnoie courante avec les Négres. Comme les Zimbis qu'on ramasse à la côte de cette Isle, sont d'une couleur brune & lustrée & très-fins, ils sont aussi très-recherchez & très-estimez. Aussi n'est-il pas permis à tout le monde d'en aller chercher dans cet endroit. Ce droit est une partie des Domaines du Roi de Portugal, qui fait avec ces coquillages ce qu'on ne fait ailleurs qu'avec les métaux les plus précieux.

[1] Le P. Labat voy. d'Ethiopie. T. 1. p. 88.

Outre cet avantage cette Isle en produit un autre. Elle fournit toute la Ville d'eau douce. Quoiqu'elle soit environnée des eaux de la Mer, on n'a qu'à creuser des puits de trois ou quatre palmes de profondeur, & on les voit se remplir aussitôt d'une eau legére, claire, douce, excellente. Mais il faut la puiser pendant que la Mer est haute; car dès que la Mer descend à son reflux, cette eau si pure & si bonne devient saumatre, & tout à fait salée quand celle de la Mer est à son plus bas. C'est une merveille que l'on admire tous les jours. Elle a servi & elle servira encore long-tems à exercer les Physiciens, qui selon les apparences n'en trouveront pas sitôt le dénouement. On voit la même chose dans l'Isle de Cadix, & dans plusieurs lieux de l'Amerique. On peut faire cette expérience dans une infinité de plages sur le bord de la Mer.

Les Portugais ont plusieurs habitations sur cette Isle. Ils y ont bâti quatre Eglises; & ont fait quantité de jardins, où l'on éleve des palmiers avec succès: ils ont aussi construit des fours à chaux. On la fait avec des coquilles d'huitres.

2. **LOANDA** (St.Paul de) [2], Ville d'Afrique dans la Basse Guinée, au Roïaume d'Angola dont elle est la Capitale avec un fort bon port vis-à-vis de l'Isle de Loanda qui lui donne son nom. Elle est belle & grande pour le Païs. On pretend qu'il y a environ trois mille Maisons d'Européens, bâties de pierre & de chaux, & couvertes de Tuiles, & un plus grand nombre de Maisons de Negres qui sont les naturels du Païs. Ces dernieres ne sont bâties que de terre & couvertes de chaume. Il y a un prodigieux nombre d'esclaves. On dit que les P.P. Jesuites qui y font les fonctions de Curez & qui ont soin des Ecoles en ont jusqu'à douze mille: c'est la demeure ordinaire de l'Evêque de ce Païs. Comme elle n'est baignée par aucune Riviére, il n'y a d'eau douce que celle que l'on va chercher dans les Riviéres voisines avec des canots. On y mange du pain de Manioc & la chair de mouton n'y est pas fort saine. Leur queue est plus pesante qu'aucun des quatre quartiers. On n'y trafique point avec de la monoye, mais par échange. Au lieu de petite monnoye on se sert de Zimbis qui sont des coquilles du Congo. La grande monnoye est la toile, les esclaves, &c. Les Hollandois avoient ôté cette Ville aux Portugais, mais ces derniers l'ont reprise, & l'ont conservée. Voïez Lovando.

[2] Baudrand Ed. 1705.

[3] Tous les quartiers de la Ville ont des Eglises, qui sont comme autant de Forts, qui mettent la Ville & les Habitans à couvert de leurs Ennemis. Il y a pourtant une Forteresse.

[3] Le P. Labat Relat. de l'Ethiop. T. 1. p. 86.

L'Eglise Cathédrale est un bâtiment considérable, digne de la piété & de la magnificence des Portugais. L'Eglise du St. Esprit est dans le quartier appellé la Praya. Celle des Carmes Déchaussez est dans le Quartier de Hambotta. On trouve dans le voisinage une Eglise superbe, dédiée à la Ste. Vierge de Nazareth & la Chapelle ou Oratoire de Ste. Marie-Magdelaine. L'Eglise de St. Amaro, & le Couvent du Tiers-Ordre de St. François sont dans le Quartier de la Magnanga, ainsi appellé, parceque c'est le lieu où sont les Cassimbes; c'est-à-dire, les fossés, où l'on conserve l'eau pour les usages des esclaves noirs des Portugais. Les Péres Jésuites sont au milieu de la Ville; & leur Collége est grand & magnifique. Le grand Hôpital est à côté du Collége; & de l'autre côté de la Place est l'Eglise de la confrairie de St. Jean-Baptiste. Le Couvent des Capucins en est proche. L'Eglise & le Couvent sont très-propres; mais bâtis dans les régles de la simplicité & de la pauvreté qui conviennent à leur état.

LOANGO, ou Lowango; Roïaume d'Afrique dans la Basse Guinée sur la côte de l'Océan Ethiopique. [4] Il commence au Cap Ste. Catherine, par les deux degrez de Latitude Méridionale, & finit à la Riviére de Loango-Louïse, qui est par les cinq degrez de la même Latitude; ce qui lui donne trois degrez ou soixante & quinze lieuës de côte, Nord & Sud. Son étenduë Est & Ouëst dans les terres depuis le Cap Négre, jusqu'aux Montagnes de Bachameula est d'environ cent lieuës. Il est séparé du Roïaume de Congo par le Zaire & par les Roïaumes de Cacconda & d'Angoi, qui sont peu considérables.

[4] Le P. Labat, voy. d'Ethiopie, T. 3. p. 415.

[5] Ce Roïaume comprend diverses contrées, dont les principales sont, Lovangiri, Lovangomongo, Cylongo & Piri. Il étoit autrefois partagé en diverses souverainetés, qu'habitoient differens Peuples, qui se sont fait une longue guerre. Ces Peuples étoient sauvages & se mangeoient les uns les autres. Après que les Princes de ces differentes Nations se furent livré diverses Batailles, Manilovango, que l'on dit tirer son origine de Zerri ou Kakongo, surmonta les autres & devint leur maître. Il partagea leurs terres entre ceux qui l'avoient le mieux servi; & laissant quelques-uns des siens dans son propre Païs, il se retira dans la Province de Piri; mais à cause des Montagnes, ou parce que le Païs est trop éloigné de l'eau, cet endroit ne lui plut pas. Il alla delà au lieu où les Rois de Loango font leur demeure aujourd'hui & qui appartenoit auparavant aux Princes de Piri.

[5] Dapper, Dict.

Les principales Villes & Bourgades sont Kaie, Boeke, Salasy, Makonde, Sekie, Kate, Kango, Piri, Ceylongo, Jamba, Catoe, Senie, Genno, & Lansy. Les principaux Bourgs sont autour de Loango, à une journée & demie de chemin. Ceux qui sont plus avant dans le Païs sont plus petits. Jamba, Kango, Kaie, Boeke, Piri, Kotie, & Cylango ont diverses seigneuries dans leurs Domaines, avec des Riviéres & des Bois.

La Capitale où le Roi réside avec sa Cour est située à 4. d. & demi de Latitude Méridionale, & à une lieuë & demie de la côte. On l'appelle Loango, ou *Banza-Lowangiri*; & dans la Langue des Négres on la nomme communement *Boarie*. Ce mot de *Lowangiri* n'est qu'une contraction de *Loango-Piri*, mots que l'on a joints ensemble depuis que ces deux peuples ont été unis par les conquêtes du Roi de Loango. Cette Ville est assez grande, & a de

belles

belles ruës que les Habitans ont soin de nétoyer. Les bâtimens ne se touchent pas, & il y a devant les Maisons de grandes allées de Bananas, de Palmiers & de Bankoves. Il y en a aussi sur le derriére, & quelquefois pour plus d'ornement, elles en sont environnées.

Au milieu de la Ville on trouve une grande Place, proche du Palais du Roi. Ce Palais est ceint d'une palissade faite de branches de Palmiers & forme un quarré large & long d'une lieuë & demie. Il n'y a que trois ou quatre grands appartemens. On y voit un grand nombre de Maisons pour ses femmes, & pour ses Concubines qui sont au nombre de 1500. On les reconnoît à leurs brasselets d'yvoire. Elle sont fort étroitement gardées. Si quelqu'une est surprise en adultére, on la mene sur le haut d'une Montagne, avec l'homme à qui elle s'est abandonnée & on les précipite en bas par l'endroit le plus escarpé. Leurs corps sont brisés en piéces, avant qu'ils aïent roulé jusqu'à la moitié de la Montagne. Il n'y a point de misericorde pour ce crime.

[a] Van den Broeck. Voi. de la Comp. des Indes Or. T. 4. p. 319.

[a] Les fils du Roi ne sont pas heritiers de la Couronne, ce sont ceux de sa sœur, ou de l'aînée de ses sœurs, parcequ'ils sont certainement du sang royal, & qu'elle n'est connuë que d'un seul mari. Le Roi a tant de femmes & d'enfans qu'il y auroit toûjours des guerres entr'eux; l'on ne sauroit lequel élire. En effet ce Prince a de ses Concubines plus de 300. enfans des deux sexes, qui ne peuvent parvenir à aucunes charges ni dignitez. Ainsi les mâles deviennent des voleurs, & les filles des malheureuses qui se prostituent. Chacun peut prendre autant de femmes qu'il en peut entretenir, & ils les tiennent fort resserrées. Il faut qu'elles gagnent la vie de leurs maris, comme font toutes les autres femmes de la côte d'Afrique. Elles cultivent la terre avec des bêches & des hoïaux, sément & moissonnent, ce qui ne leur est pas un petit travail, pendant que les hommes s'amusent à rien, & demeurent couchez sur le côté, comme font les femmes en Espagne. Elles servent leurs maris à table, puis vont manger leurs restes dans la cuisine.

Les Habitans de Loango mangent beaucoup de poisson, & de la chair de plusieurs sortes de bêtes, mais ils la mangent puante, ou du moins à demi corrompuë. Quelques-uns même y laissent venir des vers pour la manger. Ils ont diverses espéces de bons fruits. Ils boivent de l'eau, & du vin de palme, qu'ils tirent des arbres. Ils ont un fruit nommé *Colla*, dont ils font usage, comme les Indiens font de l'areque & du betel. Ils en mâchent presque tout le long du jour. En commençant à le mâcher, on le trouve amer, puis on le trouve fort doux. On tient qu'il est très-sain, & c'est ce qui en rend l'usage si commun.

Pendant que le Roi boit, personne n'ose le regarder, ou bien il en coûte la vie sans remission. Avant qu'il boive, on sonne une Clochette, & chacun baisse le visage contre terre. Quand il a bû, on sonne encore, & chacun se reléve. Il arriva un jour que le fils aîné de la sœur du Roi, destiné pour succéder à la Couronne, qui avoit à peu près neuf ans, & qui étoit fort aimé du Roi, toucha sans y penser l'habit de ce Prince, & le regarda dans le moment qu'il buvoit. Le Roi le tua sur le champ, & fit offrir son sang aux Idoles. Il faut que le Roi en use envers ses enfans mêmes avec cette sévérité, ou qu'il meure lui-même. Tous les jours de Fête le Roi se fait voir publiquement dans la place qui est devant son Palais, où les grands de l'Etat, pour l'honorer, dansent & sautent en sa présence; hommage qui s'appelle *Sacralilla*. D'abord qu'ils paroissent à l'entrée de cette place, ils se prosternent le visage contre terre, puis s'étant relevez il vont toûjours sautant jusqu'auprès de lui & s'y asséient à terre.

Les Révenus de ce Roiaume consistent en dents d'Eléfans, en cuivre, en habits, qu'on nomme *Lavongus*, qui sont faits d'herbes, & qui sont la monnoie qui a cours. Le Roi en a des Maisons pleines. Mais les principales richesses consistent en esclaves des deux sexes.

Les Habitans sont noirs, bien proportionez dans leurs personnes, & doux. Ils ont plus de penchant pour les Hollandois que pour les Portugais; ils sont caressans & ne sont point larrons. Quand ils se rencontrent ils se frapent dans les mains pour se faire honneur, & pratiquent, ainsi que les grands, le *Sacralilla* à leur maniere. Ils sont fort fiers de la beauté de leurs habits, quoiqu'ils ne soient faits que d'herbes. Les hommes qui portent de longues juppes depuis la ceinture en bas, ont autour du corps un demi ou un quart d'aune de drap, en forme de ceinture. Par-dessus ils ont une peau de Léopard, ou de quelque autre bête, qui leur pend comme un tablier. Ils sont nuds depuis la ceinture en haut, & ont sur la tête des bonnets d'herbe piquez, avec une plume dessus, & une queuë de buffle sur l'épaule, ou dans la main, pour chasser les mouches. Ils portent de larges brasselets de cuivre, ou d'argent.

Les femmes n'ont que des *Lavongus* de paille, d'une aune en quarré, dont elles couvrent ce qui distingue leur sexe. Ces *Lavongus* les entourent jusques sur le derriére, quoiqu'elles en laissent encore la moitié à decouvert; ce qui fait une perspective fort desagréable. Le reste de leur corps est nud par le haut & par le bas. Elles s'oignent d'huile de palmier & de bois rouge mis en poudre. Elles ont autour des jambes des chapelets de petites perles qu'elles font de coquilles, & des brasselets d'ivoire au bras. Elles portent toûjours sous le bras une petite natte, pour s'asseoir dessus par tout où elles vont. Il faut bien se donner de garde d'avoir aucun Commerce avec elles, car de dix qui s'y hazarderont à peine y en aura-t-il un qui n'en meure, ou qui du moins n'y gagne une grosse maladie. Il faut que cela vienne de ce que leur tempérament est tout à fait contraire au nôtre, de leur extrême lubricité, ou des vivres qu'elles mangent, qui sont corrompus & puants. Quand quelqu'Européen a été assez malheureux pour habiter avec elles, on l'a toujours vu tomber malade, & il mouroit le troisiéme ou le quatriéme jour.

Quoique les hommes portent diverses sortes d'armes, ils ne sont point guerriers, mais bons pêcheurs. Ils se mettent au matin dans leurs canots, vont à la Mer, & apportent souvent à midi beaucoup de poisson. Il y a dans ce Roïaume beaucoup de volailles, & d'Eléfans, quantité de Buffles, de Bœufs, de Vaches, de Cerfs, de Biches, de Pourceaux, de Brebis, de Boucs, de Tigres, de Léopards, de Chatscivettes, diverses sortes de guenons, & d'autres bêtes, qui fournissent de très-belles peaux.

Du tems que l'Auteur de la relation citée en marge étoit dans le Païs, on tua un homme sauvage à Manicongo. Il étoit proportionné comme un autre homme, hormis qu'il avoit tout le corps hérissé de poil. Il avoit le nez plat, les narines larges, & par derriére, au dessus du croupion, une petite queuë longue & épaisse d'un pouce. Les habitans qui prétendent en avoir

vû

vû d'autres, disent qu'ils ne parlent point, & qu'ils passent les nuits dans les arbres. Ce fut aussi dans un arbre qu'il fut surpris avec sa femme & son enfant, mais sa femme & l'enfant échappérent, car ils sont fort legers à la course.

La plus grande partie du Cuivre vient du Roïaume Insijesses. On l'apporte à la dérobée parce qu'on est presque toujours en guerre avec cette Nation. On assure qu'il y a dans le Roïaume de Loango des Mines d'étain & d'argent. Mais les habitans sont si paresseux qu'ils ne veulent pas y travailler. Il y a des endroits où il croît du poivre, comme celui de Benin, du gingembre & des cannes de sucre, dont on ne fait point d'état. Les Portugais de Loanda & de St. Paul ont trafiqué autrefois des Lavaugus dans ce Païs, & ce sont des Lavaugus, qu'on donne en payement aux Soldats du Roi d'Espagne dans une Place que ce Prince a conquise à 30. lieuës de Lovanda & de St. Paul, dans les terres appellées Masagaum. Les Portugais achétent à Loango beaucoup de Bois rouge & des dents d'Eléphans.

Telle est la Relation que nous a donnée van den Broeck dans ses Voïages de la Compagnie des Indes Orientales, établie en Hollande. Depuis ce tems là les choses ont heureusement changé de face. Dans l'année 1663. [1] un célébre Missionnaire nommé le Pére Bernardin de Hongria se trouvant à Loango, eut quelques Conférences avec le Roi, l'instruisit des mystéres de la Religion Chrétienne, le convertit à la foi & le baptisa de même que la Reine, ses fils & quelques personnes de sa Cour.

[1] Lettre du P. Bernardin, du 25. Juillet 1663.

Les Peuples furent plus difficiles & plus entêtés de leurs superstitions. L'exemple du Roi les toucha peu. Ils se moquérent des ordres que ce Prince donna de ne point travailler le Dimanche, & ils refusérent de se rendre à l'Eglise pour assister aux instructions [2]. Un des Cousins du Roi, homme très attaché à l'Idolatrie se mit à leur tête, séduisit une partie des nouveaux Chrétiens, par des promesses & par des présens, & se vit assez puissant pour oser présenter Bataille à son souverain.

[2] Le P. Labat Relat. de l'Ethiopie T. III. p. 430.

Le Roi qui étoit brave & qui avoit levé des troupes ne s'épouvanta point. Il alla chercher les rébelles & leur livra Bataille. Mais les Rebelles aïant trouvé moyen de débaucher ses Troupes pendant le combat, il fut contraint de se retirer avec ce qui lui resta de Troupes fidéles. Les Vainqueurs lui offrirent de mettre les armes bas & de le reconnoître, comme auparavant, s'il vouloit quitter la nouvelle Religion qu'il avoit embrassée & remettre les choses comme elles étoient avant cela. Le Prince qui étoit convaincu de la verité de la Religion Chrétienne, répondit, qu'il ne quitteroit jamais le culte du vrai Dieu, & qu'il répandroit jusqu'à la derniere goutte de son sang pour le soutenir.

Il y eut encore d'autres combats entre le Roi & les Rebelles. Dans le dernier de ces combats les Troupes du Roi furent taillées en piéces & lui même fut tué les armes à la main. Cette déroute arriva vers la fin de l'année 1664. Tout céda alors au Vainqueur. Il fut reconnu Roi, & employa tous ses soins à détruire la Religion Chrétienne, & à élever le Paganisme sur ses ruïnes. Mais son triomphe & son régne furent de courte durée. Un des enfans du Roi defunt s'étoit sauvé de la Bataille, où le Roi fut tué, remit des Troupes sur pié, protesta hautement que c'étoit moins pour soutenir ses droits que pour l'intérêt de la Religion Chrétienne qu'il prenoit les armes, & qu'à l'exemple de son Pére il la soutiendroit jusqu'au dernier soupir. Il donna ensuite une Bataille dans laquelle le Tyran fut défait & massacré, avec presque toutes ses Troupes. Le Prince Chrétien se mit alors sur le Trône & fit fleurir la foi dans ses Etats.

LOANGO (la Baye de); [3] elle passe pour être bonne. Cependant à l'entrée, vers l'extrémité Septentrionale, il y a un Banc, qui court depuis la pointe près d'une demie lieuë le long de la côte. Il gît à environ 2. brasses & demie de profondeur, & n'est pas large. Quand on l'a dépassé, on trouve 5. brasses & demie d'eau, jusqu'à la portée d'un petit canon du côté de la terre; & à cette distance, on trouve 3. brasses fond d'argile rouge. C'est l'endroit où les vaisseaux ancrent ordinairement. Cette Baye se reconnoît aisément par les hautes Montagnes rouges qui sont du côté de la Mer, n'y en aïant point d'autres semblables sur la côte. Depuis le Cap de Lopo jusqu'à Loango les terres courent presque toujours au Sud-Est quart de Sud, & au Sud-Sud-Est. Presque toute l'année les Courans portent au Nord, avec tant de rapidité, qu'il paroît fort difficile de les surmonter, & de gagner au Sud. On est empêché par les vents du Sud-Est, qui régnent continuellement sur la côte; quoiqu'il s'éleve au matin une petite fraîcheur de terre, qui à midi vient du large. La saison la plus propre pour surmonter les Courans & gagner au Sud; c'est celle de Janvier, Février, Mars & Avril. Il y pleut extrêmement, & on y a sans cesse des grains & des travades: si on s'en sert à propos le mauvais tems porte où on veut aller. Sans cela la chose seroit comme impossible. Les Courans rapides que forment les Riviéres qui se dégorgent dans la Mer, sont si forts, qu'il faut toujours naviger à dix ou douze lieues de terre.

[3] Van den Broeck, Voy. de la Comp. des Indes Or. Tom. IV. p. 318.

LOANS, LOHANS [4], ou Louans Ville de France en Bourgogne dans le Chalonnois & dans une espece d'Isle entre les Riviéres de Seilles & la Salle, & Solvaot à six lieues de Châlon, à quatre de Tournus & à neuf de Mâcon. Cette Ville est fort resserrée par sa situation & n'a que deux portes. La longueur de la Ville d'une porte à l'autre n'est que de quatre cens pas, la largeur de deux cents dix, & le circuit de quinze cens pas. On marche à couvert par toute la Ville par le moyen des toits des Maisons qui sont avancez & d'une grande commodité, mais qui rendent les Maisons fort sombres. Il n'y a qu'une seule paroisse sous l'invocation de St. Pierre & de St. Paul, la Cure est du Diocèse de Besançon & à la nomination de l'Abbé de Tournus. Il y a un couvent de Cordeliers, un Hôpital, un College où les Missionnaires de la Congregation de St. Joseph de Lyon enseignent toutes les classes, hormis la Theologie. Le Seigneur de Loans a haute & basse Justice, & les appellations des Jugemens sont portées au Bailliage de Châlon. On y juge selon les Loix Romaines, parce que Loans est de la Bresse Chalonnoise. Il y a aussi un grenier à Sel.

[4] Piganiol de la Force, Descr. de la France T. 3. p. 490.

LOBAN, Voïez Laban.

LOBAO; Voïez Lobon.

LOBAW, petite Place de la Prusse Polonoise, aux confins du Roïaume de Prusse. Elle a un Château qui est la residence ordinaire de l'Evêque de Culm. Elle donne le nom à un petit Canton circonvoisin, qu'on appelle le Païs de Lobo. Elle est à treize milles d'Allemagne de la Ville de Culme au Levant.

LOBBES, selon Mr. Baillet [5], ou Laube & Lobe, selon Mr. Baudrand; en Latin Laubia & Laubium, Abbaïe des Païs-Bas dans le Hainaut au Diocése de Cambrai, mais dans

[5] Topogr. des Saints p. 274.

les

les enclaves du Païs de Liége. Elle fut bâtie au VII. Siécle par St. Landelin sur la Sambre à une demie-lieuë de Thuin vers l'an 633. ce St. en est regardé comme premier Abbé; mais il n'y demeura pas & fut excité depuis à bâtir divers autres Monasteres dont le dernier fut CREPIN où il mourut. Les premiers Abbez de Lobbes furent tous Evêques, mais Evêques Regionaires & sans Diocèse. Lorsque St. Landelin se fut retiré dans la solitude du Hainaut où il bâtit Crépin, St. Ursmar fut fait Abbé de Lobbes l'an 686. assisté des liberalitez de Pepin il acheva l'an 697. le Monastere de Lobbes qui devint dans la suite l'un des plus riches & des plus celebres du Païs. L'Eglise de cette Abbaïe où St. Ursmar étoit enterré étant devenue depuis la paroisse des habitans de Lobbes, fut erigée après en Chapitre, & donnée à des Chanoines qui transporterent leur Chapitre dans la petite Ville de Binche l'an 1408. avec les Corps de St. Ursmar, de St. Ermin son Successeur & de six autres Saints. Depuis ce tems l'Abbaïe n'est plus qu'une paroisse de Village.

LOBETANI, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonnoise. Ils prenoient ce nom de leur
1 l. 2. c. 6. Ville que Ptolomée appelle LOBETUM [1].

LOBETUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée. C'est présentement ALBARACIN.

2 Ortel. Thesaur. LOBITZUM [2], lieu de Thrace duquel il est parlé dans les écrits de Cedrene, de Zonare & de Nicetas. Gabius appelle ce même lieu LOMZUM.

LOBNA; Ville de la Palestine dans la tribu
3 Josué, c. 15. v. 42. de Juda [3] dans la partie Méridionale de cette Tribu. Elle fut cedée aux prêtres pour leur habi-
4 Paral. l. 1. c. 6. v. 55. 57. tation & déclarée Ville de Refuge [4]. Eusebe & St. Jerôme disent qu'elle étoit dans le Canton d'Eleotheropolis. Selon D. Calmet c'est la même que LIBNA & LEBNA au voisinage de laquelle les Israëlites camperent dans leur vo-
5 Num. c. 33. v. 20 yage du Desert [5].

6 Baudrand Edit. 1705. LOBON, ou LOBAO [6], ancien Bourg d'Espagne dans l'Estramadure sur la Guadiana entre Merida & Badajux à cinq lieuës de l'une & de l'autre.

7 Ibid. 1. LOBREGAT [7], (22) en Latin RUBRICATUS, Riviére d'Espagne en Catalogne. Elle tire sa source des Montagnes au dessus de Bage sur la Frontiere de la Cerdagne d'où coulant au midi par Berga, Martorel, & près de Manrese où elle reçoit le Cardonero, & ensuite la Noya & au pied du Mont Serrat. Enfin elle se rend dans la Mer mediterranée a deux lieuës de Barcelone au Couchant.

2. LOBREGAT, petite Riviére d'Espagne dans la Catalogne; elle coule dans l'Ampurdan, baigne le Château d'Ampurias, & se jette dans le Golphe de Lion auprès de la Ville de Roses. C'
8 Ibid. est le CLODIANUS des anciens [8].

LOBRINI MONTES, Λόβρινα ὄρη, Montagnes d'Asie dans la Phrygie, selon le Scholiaste de Nicandre.

LOC-DIEU, ou LIEU-DIEU, *Locus Dei*, Abbaïe de France dans le Rouergue au Diocèse de Rhodez ordre & de la reforme de Citeaux, fille de Dalon. Elle a été fondée le 12. des Calendes d'Avril 1123, selon d'autres le trois des ides de Novembre, c'est-à-dire le 21. Mars 1123. ou le 11, Novembre 1134. Entre ses principaux bienfaiteurs, on compte Aldoin de Parisi (*de Parisis*) qui donna au mois de Mai 1124, au Monastére de Nôtre-Dame de Loc-Dieu ou Lieu-Dieu, & aux Religieux qui y servoient Dieu tout ce qu'il possedoit en differens endroits. Voici ce que l'on sçait de l'origine de ce Monastere, suivant un Cartulaire prêté au R. P. de Sainte Marthe, par feu l'Abbé Fleury, sous précepteur des enfans de France, Auteur de l'Histoire Ecclésiastique & Confesseur du Roi Louïs XV. il étoit le cinquantiéme Abbé de cette Maison. Au tems du Roi Philippe, un certain Geraud (*de Sala*) vint dans l'Aquitaine où cherchant des lieux déserts, il fonda sept Monastéres, qu'il institua suivant l'habit & le régime de vivres des Religieux de Citeaux, sous la régle de St. Benoit le Pere commun de ces moines. Voici les noms de ces Monastéres.

Cadouin, *Caduinum*.	Grandselve, *Grandis Silva*.
Le Chastelier, *Castellaris*.	Bornet, *Bornetum*.
Dalon, *Dalonium*.	Les Alleus, *Allodij*,
Absie, *Absia*.	&c.

LOC-RENAN [9], ou ST. RENAN, petite Ville de France avec une Abbaïe de filles en Basse Bretagne au Diocèse de Leon, au delà de Brest vers le Nord-Oüest, bâtie par St. Paul, premier Evêque de Leon au VII. Siécle. 9 Baillet Topogr. des Saints. p. 118.

LOCANA, Ortelius [10] trouve ce nom dans Curopalate & dans Cedrene & croit que c'est le nom d'une Ville d'Armenie. 10 Thesaur.

LOCANUS, Riviére de la grande Grece, selon Ptolomée qui semble y terminer la Locride de la grande Grece. En ce cas ce seroit la même que la Sagra de Pline; aujourd'hui Sangriano.

LOCARICUM, Voïez LOUGARICUM.

LOCARNA, Ville du Paropanise, selon Ptolomée [11]. 11 l. 6. p. 8.

LOCARNO [12], Ville de Suisse, au Bailliage de même nom qui est un des quatre Bailliages d'Italie & dont elle est la Capitale. Les Allemands la nomment LUGGARIS. C'est une jolie Ville assez grande au bord Occidental du Lac Majeur, étant lavée d'un côté par la MAGIA, qui se jette dans le Lac en cet endroit. On peut juger de la grandeur de cette Ville, parce qu'il y a eû dans un tems jusqu'à 400. Familles. Elle est bâtie dans une plaine, au pié d'une Montagne fort haute, & dans une situation fort agréable. L'air y est doux & pur. Les Montagnes, qui l'environnent au Nord & au midi, servent à temperer d'un côté la rudesse, & l'impétuosité des vents froids de la bise, & la chaleur excessive des vents de Sud. A l'Occident & à l'Orient, le Païs est ouvert, & les vents y ont un cours libre. Comme Locarno est la Ville la plus grande qu'il y ait aux environs du Lac Majeur, aussi est-elle fort fréquentée par les Negocians, & il y a toutes les semaines de gros marchez, où l'on va de toutes les parties des Bailliages voisins, aussi bien que des autres endroits de celui de Locarno. Il y a dans cette Ville une grande Place au bord du Lac, fort propre & commode pour cet usage. Il y avoit là autrefois un bon port quarré, flanqué de bonnes tours à ses quatre coins: mais il y a longtems qu'il a été comblé par le gravier que la *Magia* y a charié. Là étoit autrefois une Forteresse avec un Palais qui appartenoit aux Comtes Rusca, Seigneurs du Païs; mais elle fut démolie par les Suisses l'an 1531. & ils n'y laisserent que le Palais, qui sert de résidence aux Baillifs. Locarno est au milieu d'un Païs abondant en pâturages, en vin, & en bons fruits: mais il manque souvent de blé, à cause du peu de champs qu'il y a. Le Lac fournit quantité de bons poissons, entre autres des truites, que l'on porte jus-
12 Delices de la Suisse. T. 4. p. 315.

qu'à

qu'à *Milan*. Quant au Gouvernement Civil, cette Ville est partagée en trois ordres, les Nobles, les anciens Bourgeois, & le Peuple. Le premier jour de l'an toute la Communauté, qui est composée de la Ville, & de la Campagne, s'assemble à *Locarno*, & choisit ses Officiers, qui sont 21. Conseillers, un Thrésorier, &c. De ces Conseillers douze sont pris de Locarno, trois de Scona ou Ascona, & les six autres sont tirés des Villages & des Vallées d'alentour. Des douze Conseillers pris de Locarno il y en a six qui sont tirez de la noblesse, quatre des anciens Bourgeois, & deux du peuple. Chaque Village a son Consul, qui exige de chaque famille le cens annuel, auquel elle est taxée; les Consuls le livrent au Tresorier, qui en rend compte au Conseil.

a pag. 315.

LE BAILLIAGE DE LOCARNO [a], est à l'Occident de celui de Lugaoo. Il occupe les deux côtez de la partie superieure du Lac Majeur. Ce Lac que les Italiens appelleot *Lago Maggiore*, (parce qu'il est le plus grand des trois Lacs de la Lombardie) & qoi est le *Verbanus Lacus* des Anciens est long & étroit. Il s'étend du Nord au Sud; & dans l'étenduë de dix ou douze milles il est à la *Suisse*, & dans tout le reste il dépend du Duché de *Milan*. Il s'élargit considérablement dans le milieu de sa loogueur, & forme un Golphe à l'Ouëst, où sont les célébres Isles *Borromées*. Mais nous en parloos en son lieu. Ce Bailliage est grand, & contient 49. Paroisses. Il est composé de trois ou de quatre Vallées fertiles, & arrosé de belles Riviéres, qui se jettent toutes dans le Lac. Le Tesin venant du Canton d'Uri, & du Bailliage de Bellinzone, entre dans la tête du Lac. La Madia, ou Magia venant de la Vallée qui porte son nom, entre dans le Lac près de Locaroo. La Riviére de Verzascha se jette dans le Lac, à une bonne lieuë au Nord de la précedente. Les Vallées de Cento-Valli, & d'Osseron ont aussi chacune une Riviére qui l'arrose, & qui se jetteot toutes deux dans la Magia.

Ce Bailliage est partagé pour la Police, en IV. Communautez.

I. La Ville & la Campagne de LOCARNO.
II. La Vallée de VERZASCHA.
III. La Ville de BRISAGO.
IV. Et le Bourg de GAMBAROGNO.

a l. 6. c. 2.

LOCASTRA, Ville de la Medie, selon Ptolomée [a]. Quelques Eaemplaires portent Choastra.

3 Punic.

LOCCHA, Λόχα, grande Ville d'Afrique. Scipion la prit par une Capitulation que les Soldats violerent malgré lui au rapport d'Appien [3]. Cette Place ne devoit pas être fort loin d'Utique.

4 Hist. Gelriæ. l. 1.

LOCCHEM, petite Ville des Païs-Bas, dans la Province de Gueldre au Comté de Zutphen au bord de la petite Riviére de Berckel qui va se perdre à environ deux milles au dessous dans l'Issel auprès de Zutphen. Elle est aussi à deux milles de Groll, selon Pontanus [4]. Le Dictionnaire Géographique des Païs-Bas dit qu'elle est à trois grandes lieuës de Zutphen. Mr. Baudrand qui prend les milles de Pontanus pour des lieuës n'y met que deux lieuës de distance. Il remarque qu'elle fut prise en 1672. par les François qui la quitterent en 1674. après en avoir rasé les fortifications.

5 Atlas Sinensis.

LOCCUNG [5], Ville de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au départemeot de Lingan, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 14. d. 30'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 28'. de Latitude.

LOCHABAR, LOCHABER, Voiez LOCHQUHABER.

6 Atlas Sinensis.

LOCHANG [6], Ville de la Chine, dans la Province de Quangtung, au département de Xaocheu, seconde Métropole de la Provioce. Elle est de 4. d. 7'. plus Occidentale que Pekio, sous les 23. d. 20'. de Latitude.

7 PIGANIOL DE LA FORCE desc. de la France T. 7. p. 39.

8 Descr. de la Franc. P. 107.

9 l. c.

LOCHES: petite Ville de France en Touraine sur la Riviére de l'Indre; en Latin LUCÆ [7]. Elle est considerable par son Château & par ses grandes Mouvances; car le Comté de Montresor en releve de même que douze Chatellenies & plus de soixante fiefs. Elle peut passer pour ancieone, car dès la fin du V. Siécle Eustochius Evêque de Tours y bâtit un Monastere. Loches avoit ses Seigneurs particuliers depuis le neuviéme siécle, & ils reconnoissoient les Comtes d'Anjou [8]. Leur race s'étant éteinte cétte Ville fut réunie à la Touraioe & au Domaine des Rois d'Aogleterre Comtes de Touraine, selon Mr. l'Abbé de Longuerue. Mr. Piganiol [9] dit: elle passa aux Comtes d'Anjou par mariage & fut réunie à la Couronne par feloonie l'an 1202. Cette Ville est située à mi-côte, au pied du Château, & est entourée d'un côté de Collioes chargées de Vignes au bas desquelles sont des Vallées très-fertiles, & de l'autre d'une grande prairie traversée par un Pont d'une longueur extraordinaire. Le Château est assez vaste & fort, le Donjon a été commencé, il y a environ deux cents cinquante ans & fut achevé sous le regne de Louïs XII. On y remarque deux cages de bois garnies de fer qui ont six pieds de large & huit de long, dans l'une desquelles mourut Ludovic Sforce. L'appartement que ceux du Païs appellent les Sales est celui du Roi qui a été bâti par ordre de Louïs Onze. Uo Capitaine de ce Château nommé Pont Briant y découvrit des voutes souterraines fermées avec une porte de fer au bout desquelles est une Chambre quarrée où il se trouva un geant assis sur uoe Pierre, aïant sa tête appuiée sur ses deux mains comme s'il eût dormi; mais aussitôt qu'il fut exposé à l'air il s'en alla en poussiere, excepté la tête & quelques ossemens qu'on a conservez longtems dans l'Eglise de Loches. Auprès de ce geant étoit un petit Cofre dans lequel il y avoit quantité de beau Linge, qoi fut aussi reduit en poussiere dès qu'on y toucha.

L'Eglise Collegiale de Notre Dame de Loches est dans l'enceinte du Château. On voit au milieu du Chœur un magnifique Tombeau de Marbre noir élevé de trois pieds de terre, au dessus est une figure de Marbre blanc, qui représente Agnes Sorel. Deux Anges tieonent l'oreiller sur lequel repose sa tête & à ses pieds sont deux beliers. On lit autour de ce Tombeau cette Epitaphe.

Ci gist Noble Damoiselle Agnes Seurelle, en son vivant Dame de Beauté.
Rochefferie, d'Issoudun, de Vernon sur Seine, Pitieuse envers toutes gens
Et qui largement donnoit de ses biens aux Eglises & aux Povres laquelle
Trepassa le neuviéme jour de Février 1449. Priez Dieu pour elle.

Trois autres inscriptions Latines sont employées à relever la beauté, la Noblesse & la charité de cette Maitresse de Charles VII. Roi de France. Elle étoit née au Village de Fromenteau eo Touraine & auprès de Loches. Elle est blamable d'avoir fait un usage si peu Chrétien de sa beauté, mais oo la louera toujours d'avoir sauvé la France. Au lieu que les Maitresses des Rois ne servent qu'à les effeminer & à deshonorer leur regne, celle ci retira Charle VII. de la tranquillité letargique avec laquelle il voyoit le progrès que faisoient les Anglois dans son Roiaume. Elle changea

gea de conduite & se tourna entierement vers la pieté. Les Chanoines de Loches lui accorderent cette sepulture en consideration des liberalitez qu'elle leur fit, car elle leur fit présent des terres de Fromenteau & de Bigore, elle leur donna aussi une très belle Tapisserie, plusieurs joyaux, reliquaires, & ornemens, entre autres une image d'argent de la Madelaine & une des côtes de cette sainte.

Dans la Ville même il y a une paroisse & six couvens. On n'y compte qu'environ huit cents feux & mille huit cents habitans. Le Domaine est engagé à un Gentilhomme du nom de Bracque qui prend la qualité de Comte de Loches. Les habitans de Loches ont une veneration ridicule pour une meule du Moulin de St. Ours laquelle, si on veut les en croire, *subsiste dans son entier*, sans aucune diminution depuis environ douze cents ans quoique les meuniers le piquent tous les jours. La Ville de Loches est separée de la Ville de Beaulieu par la Riviére d'Indre & par un Pont qui en fait la communication.

La Forest de Loches, est auprès de cette petite Ville, elle contient cinq mille arpens de bois de haute futaye, & appartient au Roi.

1 Atlas Sinensis. LOCHI [1], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, au departement de Tungchuen premiére grande cité de la Province. Elle est de 11. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, sous les 30. d. 40'. de Latitude.

2 l. 17. p. 791. LOCHIA; promontoire d'Egypte auprès de Pharos, selon Strabon [2]. Ortelius croit que c'est aujourd'hui Castelleto. Strabon écrit Ἀκρολοχιάς en un seul mot & ailleurs [3] il le divise ainsi Λοχιὰς ἄκρα.

3 p. 794.

4 Atlas Sinensis. 1. LOCHING [4], Ville de la Chine dans la Province de Pekin, au departement de Chinting quatriéme Métropole de cette Province. Elle est de 2. d. 16'. plus Occidentale que Pekin, sous les 38. d. 38'. de Latitude.

5 Atlas Sinensis. 2. LOCHING [5], Ville de la Chine, dans la Province de Quangsi, au département de Lieucheu, seconde Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 26. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 27. de Latitude.

LOCHIS, ou Auchis, selon les divers Exemplaires de Ptolomée [6]; ancienne Ville de la Sarmatie en Asie.

6 l. 5. c. 9.

7 Etat pres. de la Gr. Bretagne, T. II. p. 262. LOCHQUHABIR [7]; Province d'Ecosse dans sa partie Septentrionale. Elle est au Nord des Provinces de Lorn, d'Argyle, & de Braid-Albain, auxquelles elle confine au midi; à l'occident de celle d'Athol. Elle a celle de Murray au Nord-est & celle de Ross au Nord, & enfin l'Océan Occidental la baigne au Couchant. Elle abonde en paturages, ses Lacs & ses Riviéres nourrissent beaucoup de Poisson. Le plus grand Lac est au milieu de la Province. Sa Ville la plus considerable est celle d'Inverlochi. Cette Province est remarquable dans l'Histoire par la Prophetie de Banquho vers l'an 1050. que sa posterité jouïroit de la Couronne pendant une longue suite d'années. Le Tyran Macbeth qui regnoit pour lors en Ecosse le fit assassiner à cause de cette Prophetie qui ne laissa pas pourtant de s'accomplir; car son fils s'enfuit dans le Païs de Galles. Il eut un fils nommé Gautier qui prit le nom de Stuart en Ecosse, & duquel la famille Royale de ce nom est descendue.

8 De l'Etat Couronnes du Nord. LOCHTOA [8], Riviére de Finlande dans la Cajenie ou Bothnie Orientale. Elle a sa source dans une grande Chaine de Montagnes qui separent la Cajenie de la Thevastie, & tire ses eaux d'un Lac nommé Lestijerwi; d'où coulant vers le Nord-Ouëst, elle se charge chemin faisant de deux ruisseaux & va se perdre dans le Golphe de Bothnie au midi du Bourg de Lochto, entre la vieille Carleby au midi & la Roche de Kala au Nord. Cet intervale de la côte est plein de roches.

LOCHUEN [9], Ville de la Chine, dans la Province de Quangsi, au departement de Guchen, cinquiéme Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 38'. plus Occidentale que Pekin, sous les 22. d. 54'. de Latitude. 9 Atlas Sinensis.

LOCING [10], Ville de la Chine dans la Province de Chekiang, au département de Vencheu, onziéme Metropole de la Province. Elle est de 4. d. 28'. plus Orientale que Pekin, sous les 27. d. 49'. de Latitude. 10 Atlas Sinensis.

LOCO [11], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, au departement de Chinyuen, dixiéme Métropole de la Province. Elle est de 15. d. 56'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 37'. de Latitude. 11 Atlas Sinensis.

LOCO BORMANI, ou Lucum Bormani, selon les divers Exemplaires d'Antonin [12]. *Lieu* ou *bois* entre Albengue & Antibes à quinze mille pas de la premiere. C'est le *Bormani* ou *Bormanni* de Pline. 12 Itiner.

LOCORITUM, ancienne Ville de la grande Germanie, selon Pline. [13] Pierre Appien conjecture que c'est Foacheim sur le Meyn. 13 l. 2. c. 11.

LOCOZUS, ancienne Ville d'Asie dans la Phrygie. Elle fut abismée dans une inondation, selon Etienne le Geographe.

LOCRA, Riviére de l'Isle de Corse. Elle a son embouchure sur la côte Occidentale, selon Ptolomée [14]. Leandre croit que c'est aujourd'hui le Talabo. 14 l. 3. c. 2.

LOCRES EPICNEMIDIENS [15]; (les) en Latin Locri Epicnemidii; Peuples de la Grece propre, dans la Locride. Ils étoient séparés des Locres Ozoles par le Mont Parnasse; & ils habitoient les Terres qui sont entre cette Montagne & le Golfe Maliaque. Strabon dit [16], qu'ils tiroient leur nom de la Montagne Cnemis ou Cnemides. Eustathe [17], pour avoir mal entendu cet endroit de Strabon, veut que cette Montagne soit située auprès du Mont *Oeta*. Mais comme Ptolomée place sur le Golfe *Maliaque*, la Ville Κνημῖδες, Cnemides, ainsi nommée du nom de la Montagne, au pied de laquelle elle étoit bâtie; il est à croire qu'il y avoit dans ce Quartier une Montagne appellée Cnemis. Voïez ce mot. A moins que l'on ne donne ce nom à cette file de Montagnes, qui s'étend depuis le Mont *Oeta* jusqu'à la Mer. Voïez Locris. 15 Cellar. Geogr. Antiq. l. 2. c. 13. 16 Lib. 9. 17 In Perieg. vers 426.

Les Locres Epicnemidiens habitoient tout le Païs, depuis les limites des Locres Opuntiens jusqu'au Golfe Maliaque, & la Ville de Κνημῖδες Cnemides ou Cnemis étoit une de leurs Places Maritimes. Ptolomée la met par erreur chez les Opuntiens, dont elle étoit Limitrophe. Le Pére Briet [18], je ne sais sur quelle autorité, dit que les Locres Ozoles descendoient des Locres Epicnemidiens. 18 De Regno Macedon. Part. II. Lib. 3.

LOCRES OPUNTIENS; Peuples de la Grece propre dans la Locride [19]. Leur Païs s'étendoit depuis les Locres, jusqu'à la Boéotie en tirant vers le midi. Ils furent appellés Opuntiens, de leur Capitale nommée *Opus*. Voïez Locris. 19 Cellar. Geogr. Antiq. l. 2. c. 13.

LOCRES OZOLES, en Latin Locri Ozolæ; [20] Peuples de la Grece propre, dans la Locride. On les trouve aussi nommez *Zephyrii*; c'est-à-dire Occidentaux, parce que leur Païs s'étendoit à l'Occident de la Locride: il commençoit à *Naupactus* aujourd'hui Lepanto, & finissoit aux confins de la Phocide; ainsi il ne compre- 20 Cellarius Geogr. Antiq. l. 2. c. 13.

noit, le long de le côte de la Mer, qu'un espace de deux cens stades ou plus, ce qui revient à huit lieuës ou environ. Leur Capitale étoit *Amphissa*. [1] Une partie de leur Païs étoit très fertile: l'autre partie étoit coupée de Roches. On dérive leur nom du Grec ὄζω, sentir mauvais. Parmi le grand nombre d'applications qu'on a faites de ce surnom; les plus vraisemblables sont, celles qui veulent que ces Peuples ayent été ainsi nommez ou parce qu'ils demeuroient auprès d'un Marais qui répandoit une mauvaise odeur; ou parce que leurs habits sentoient mauvais; car il étoient habillés de peaux non corroyées. Ils ne se servoient pas de Laine comme les autres Peuples de la Grece. [2] Ils étoient adonnés à la Sodomie. [3] Leurs femmes étoient communes entre eux. [4] Ils faisoient des festins à la mort de leurs Parens. Ils crevoient les yeux aux voleurs. [5] Si contre la defense du Médecin, un Malade buvoit du vin; il avoit beau revenir en santé on le faisoit mourir. Ces mœurs & ces usages doivent s'entendre des tems les plus anciens & avant que la Grece fût aussi polie qu'elle le fut dans la suite.

1 Le P. Briet. de Reg. Macedon. P. II, l. 3.
2 Max. Tyrius.
3 Athenæus.
4 Heraclides.
5 Ælian. in Variis Lib. II. c. 37.

LOCRES, Locri [6]; Peuples d'Afrique, dont Virgile fait mention dans ce vers de l'Eneide:

6 Lib. II. v. 205.

Libycove habitantes littore Locros.

Servius [7] remarque sur ce Vers de Virgile, que les Locres Epizephyriens & les Locres Ozoles furent compagnons d'Ajax. La Tempête partagea leur Flotte. Les Epizephyriens aborderent dans le Païs des *Brutiens* où ils fondérent la Ville Locri. Les Ozoles furent jettés sur la côte de la Pentapole. Quelques uns disent néanmoins, qu'il y avoit dans le Païs des *Brutiens* un endroit de la côte, nommé le Rivage de Lybie. D'autres croient que ces Peuples fixérent leur demeure sur le Golfe de le Sidre: d'autres veulent qu'ils se soient établis dans des Isles de la Lybie; qu'ils y ayent d'abord été appellés Nisammones & dans la suite par corruption Nasammones. Ils s'en trouve qui soutiennent, que ces Peuples, après avoir perdu leurs vaisseaux dans le Golphe de la Sidre, prirent terre & avancérent dans l'interieur des Terres jusques dans le Païs d'Ammon, & qu'ils bâtirent dans le Quartier des *Nasammones* une Ville qu'ils nommérent Auraza. Il y en a qui avancent que les Locres, dont il est ici question, s'emparérent sur la côte d'Afrique d'une Isle nommée *Cercina*. Enfin quelqu'un s'est imaginé que dans les Vers suivans, qui dans le fond paroissent un peu obscurs, Denys le Periégéte plaçoit les mêmes Locres sur la Mer Atlantique:

7 Commentar. in Virg. Lib. II. p. 1597.

Ητοι ὁ μὲν Λοκροῖο παρ' ἐσχατιὴν ζεφύροιο,
Ατλας ἑσπέριος κικλήσκεται

LOCRI [e], Ville de la grande Gréce au midi de sa partie Occidentale, auprès du Promontoire *Zephyrium* en tirant vers le Nord. Ptolomée la nomme Λοκροί, Locri, Tite-Live le met chez les *Brutiens*. Pline [9] dit que les Locres étoient surnommés *Epizephyrii*, à cause du Promontoire *Zephyrium*, dont ils étoient voisins. [10] Au reste *Locri* étoit autant le nom de la Ville que celui d'un Peuple. C'est pourquoi Strabon [11] dit: ἡ πόλις οἱ Λοκροὶ οἱ Ἐπιζεφύριοι, *urbs Locri Epizephyrii*. Le même Géographe juge que Locri fut bâtie par les *Locri Ozolæ*. Il y a plus d'apparence néanmoins qu'elle fut fondée par les *Epicnemidiens*, dont *Narya*, ou *Narycum* étoit la Ville. En effet Virgile [12], faisant mention des *Locri* d'Italie dit:

Hic & Narycii posuerunt mœnia Locri.

e Ortelii Dict.
9 Lib III. c. 5.
10 Cellar. Georg. Ant. Lib. II. c. 9.
11 Lib. VI.
12 Æneid. III. v. 399.

Ovide [13] donne même le nom de Narycia à le Ville de Locri.

13 15. Metam. v. 705.

Le nom du Peuple étoit *Locri* & *Locrenses*, car on lit dans Tite-Live [14]: *Metapontini, Crotonienses, Locrique*, & ailleurs [15] *Locrenses desciuere ad Pœnos*. Le Territoire & le Païs étoit appellé par les Grecs Λοκρὶς Locride, puis que Strabon dit ἄκρα τῆς Λοκρίδος, *Promontorium Locridis*, le Promontoire de le Locride.

14 Lib. 22. extremo.
15 Lib. 23. c. 30.

Quelques Ecrivains [16] prétendent que le Ville Locri fut d'abord bâtie sur le Promontoire Zephyrium, qu'ensuite elle fut transferée dans l'endroit où l'on voit aujourd'hui *Gierazzo* ou *Girace*; & qu'il y passoit une Riviére à l'embouchure de laquelle étoit Portus Locrorum. La Riviére *Alex*, aujourd'hui *Alece*, bornoit d'un côté le Païs des Locres, & le séparoit du Païs de *Rheginum* aujourd'hui Rhegio, & la Riviére Sagra le bornoit du côté du Nord. Les *Locres* ne laisserent pas pourtant de bâtir la Ville de *Caulonia* entre cette Riviére & le Promontoire *Cocintum*: ils possederent aussi *Peripolium*, Ville sur l'Alee & que l'on croit être aujourd'hui *Mandolaia*.

16 Phil. Clever. Ital. Antiq. l. 4.

LOCRIS, ou Locride, Contrée de l'Achaïe. Le Parnasse, selon Strabon [17], la partageoit en deux parties. [18] Celle qui étoit en deçà de ce Mont étoit habitée par les *Locres Ozoles*, & bornée par l'Etolie & par le Phocide: la partie au delà du Parnasse s'étendoit vers le Detroit des Thermopyles, le long de la Côte de l'Europe, vis-à-vis de l'Eubée. Les Locres qui habitoient en delà du Parnasse étoient divisés en deux Peuples; savoir les *Locres Opuntiens* sur la Mer d'Eubée, & les Locres *Epicnemidiens*, qui avoient pris leur nom de la Montagne Cnemise. Strabon apelle encore les Locres Ozoles, ἑσπέριοι Λοκροί, *Locres Occidentaux*, pour les distinguer des Locres d'au delà du Parnasse, qu'étoient dans la partie Orientale de l'Achaïe. Il y a des Ecrivains qui n'admettent pas le division des Locres d'au delà du Parnasse, ils les appellent en general *Locres Epicnemidiens*. Le Scholiaste de Pindare est de ce nombre. Voici ce qu'il dit: *Locrorum tria sunt genera, Epizephyrii, Ozolæ, Epicnemidii. Ex his Epizephyrii Locri sunt in Italia: Ozolæ ad Aetoliam: Epicnemidii juxta Eubœam*. Cependant le plupart des Geographes divisent les *Locres* au delà du Parnasse en *Locres Opuntiens* & en *Locres Epicnemidiens*. Ptolumée est du nombre de ceux qui les divisent. Voici les Villes qu'il attribue à chacun de ces Peuples. Voyez Locres.

17 Lib. 9.
18 Cellar. Geogr. Antiqu. l. 2. c. 13.

Locres Ozoles.	Villes Maritimes.	*Molycria*, *Antirrhium Promont*; *Naupactus*, *Evantia*, *Chaleus*.
	dans les Terres.	*Amphisa*,
Locres Opuntiens.	Villes Maritimes.	*Cnemides*, *Cynus*.
	dans les Terres.	*Opus*,
Locres Epicnemidiens.	Villes Maritimes.	*Boagri fluv: ostia*, *Scarphia*.
	dans les Terres.	*Thronium*.

La

[1] De Vera Græcia. Part. 2. l. 3.

La division que donne le Pére Briet [1], est différent de celle de Ptolomée: elle ajoute entre autres plusieurs Villes au Païs des Locres Epicnemidiens.

Locres Ozoles.	*Amphissa*, *Naupactus*, aujourd'hui Lepante, *Molicria* ou *Molicrion*, *Antirrhium* Promont.
Locres Opuntiens.	*Opus* ou *Opoeis*, *Atalanta* Insul. aujourd' hui Telandi. *Cynus*.
Locres Epicnemidiens.	*Cnemides* ou *Cnemis Mons*, *Thronium*, *Parasopias*, *Asopus Fluv:* *Heraclea*, *Cognomento Trachin*, *Thermopylæ fauces*.

LOCRENAN, Bourg de France dans la Bretagne, Diocèse & Recette de S. Pol de Leon. Il y a une Manufacture Royale de Toiles pour les voiles des Vaisseaux, dont on fournit l' Arsenal de Brest.

LOCTA nom Latin de Loket petite Ville de la Bohéme proprement dite. Voyez Loket.

[2] Atlas Sinens.

LOÇU, [2] Ville de la Chine dans la Province d' Junnan, au Departement de Junnan, prémiére Métropole de la Province. Elle est de 14. d. 46'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 30'. de latitude.

☞ LOCUS, Ce mot est Latin, & signifie Lieu. Il est commun à tous les lieux du monde dans le sens général. Nous en avons marqué l'usage au mot Lieu. Mais avec une addition il devient propre à un lieu particulier.

LOCUS ARCÆ, le *Lieu de l' Arche*. Metaphraste dans la Vie de St. Martinien dit qu' il y avoit une Montagne ainsi nommée auprès de Cesarée dans la Palestine. C' est ne rien designer, il y avoit plus d'une Cesarée dans ces cantons là.

LOCUS FELIX, ou Lacus Felix, ou Lacus Felicis, selon les divers exemplaires d' Antonin. Ancien nom d' un Lieu, ou d' un Lac du Norique, entre Arlape & Lauriacum, à XXVI. M. P. de la premiere & à XX. M. P. de la seconde.

[3] c. 8. v. 12.

LOD, On lit au premier livre des Paralipoménes [3] qu' Elphaal eut pour fils Heber, Misaam, & Samad, & qu' il bâtit Ono & Lod & ses filles, ou ses dependances. Voïez Lydda.

LODABAR, Ville de la Palestine. On n' en sait pas bien la situation; Miphiboseth fils de Jonathas, demeuroit à Lodabar, après la mort de son pere, lorsque David le fit venir à sa cour. [4] Lodabar étoit apparemment au delà du Jourdain.

[4] Reg. l. 2. c. 9. v. 4. & 5.

☞ Lodabar, peut signifier Lod de delà. D. Calmet [5] qui croit que Lod est la même Ville que Lydda ou Diospolis, soupçonne qu' elle étoit la Lod d' en deça & que Lodabar ou *Lod de delà* étoit ainsi nommée par opposition.

[5] D. Calmet Dict.

LODEGA, Ortographie vicieuse pour Lodoga. Voïez ce mot.

LODESAN (le) petit Païs d' Italie au Duché de Milan, le long de la Riviere de l' Adda entre le Cremonois & le Cremasque au levant, le Milanez propre au Nord, le Pavesan au Couchant & le Plaisantin au Midi. Il prend ce nom de Lodi sa Capitale. Il est très fertile & tres peuplé. Il est presentement à la Maison d'Autriche ainsi que le reste du Milanez.

LODEVE, Ville de France au bas Languedoc sur la Lergue au pied des Sevenes & vers les confins du Rouergue, avec un Evêché suffragant de l' Archevêché de Narbonne; en Latin Leuteva, Leoteva, Luteva & Forum Neronis. Pline [6] en nomme les habitans Lutevani, *qui est* Foroneronienses, ainsi leur Ville étoit appellée Luteva & Forum Neronis; ce surnom étoit le nom propre d' une autre Ville du peuple *Tricastini*. Le même auteur dit que c' étoit une Ville Latine, sans doute à cause de la Colonie à l' occasion de laquelle on l' avoit surnommée Forum Neronis. Il parle ensuite des Arecomici, au sujet de la Ville de Nîmes, *Nemausum Arecomicorum*. Je ne vois point en tout cela, ce qui a engagé le Docte Abbé de Longuerue [7] à dire que Lodeve nommée en Latin par Pline *Leuteva* est une ancienne Ville des Peuples Arecomiques, que cet auteur assure avoir été *Forum Neronis*. Ce qu'il ajoute me paroît encore moins fondé: *Leuteva* dit-il a été depuis corrompu en Luteva, Loteva, Lodova & Lutera & Lutura. J' aurois cru au contraire que *Leuteva* étoit une des corruptions du mot *Luteva*, & *Lutevani* que je trouve dans les Editions de Pline par Dalechamp, par les Elzevirs & par le R. P. Hardouin, sans que ce dernier ait remarqué qu' on lise autrement dans les manuscrits. Le Pape Boniface I. écrit *Lutuba* le nom de cette Ville dans une lettre datée du treiziéme consulat d' Honorius & du dixieme de Theodose le jeune, & qui appartient à l' an 422. où il parle d' une entreprise que Patrocle Evêque d' Arles avoit faite hors de sa Province dont le Clergé & le peuple *Lutunensis Ecclesiæ Chorus & Plebs*, s' étoient plaints au St. Siege. On pretend [8] que le Roi Louïs VIII. en reconnoissance des services qu' il avoit reçus de Pierre V. Evêque de Lodeve dans la guerre des Albigeois, voulut qu' à l'avenir on appellât cette Ville Ludova, comme qui diroit *Ville Louis*. Cette idée est peu vrai semblable. Lodeve seroit un des plus anciens Evêchez de France s' il étoit vrai que St. Flour un des soixante & douze disciples de Jesus-Christ eut été son premier Evêque. Maternus Evêque de Lodeve souscrivit en 506. au Concile d' Agde. Les Evêques de Lodeve Suffragans de Narbone ont assisté non seulement aux Conciles qui se sont tenus en cette metropole, mais aussi à ceux de Tolede, parce que ceux de Lodeve étoient sujets des Rois des Wisigoths & ils ne furent soumis aux François que sous la race des Carlovingiens. St. Fulcran Evêque de Lodeve mourut le 13. de Fevrier de l'an 1006. son corps s' étoit conservé tout entier jusqu' en 1573. que les Protestans durant les troubles de religion le trainerent par les rues & le brulerent. Il en reste encore une main & quelques autres reliques dans la Cathedrale.

[6] l. 3. c. 4.

[7] Desc. de la France. p. 248.

[8] Piganiol de la Force Desc. de la France T. p. 372.

Lodeve, a eu ses Vicomtes aussi bien que les autres Villes du Languedoc, & on voit par la vie de St. Fulcran que l'an 1006. Heldinus tenoit cette Vicomté. Les Vicomtes de Beziers qui sont quelquefois nommez Comtes avoient aussi quelque portion de la seigneurie de Lodeve & cette portion vint aux Vicomtes de Narbonne. Le Vicomte Pierre donna l'an 1192. cette portion à Raimond de Maderis Evêque de Lodeve, & à son Eglise, ce qui fut confirmé l' année suivante par Raimond Comte de Toulouse, comme Seigneur Feodal. Cet Evêque avoit encore le comté de Montbrun qui lui avoit été disputé par le Comte de Rhodes mais qui lui fut confirmé avec les autres droits par une paten-

Longuerue l. c.

te du Roi Louis VIII. donnée en 1226. cela le rendit seigneur dominant de tout son Diocèse.

L'aquisition du droit des Comtes & du Comté de Montbrun est attribuée par Mr. Piganiol [1] de la Force à l'Evêque Pierre de Posquieres. Il fit ensuite fermer Lodeve de murailles à ses depens, & en 1160. le Roi Louis VII. lui accorda le droit de Regale & les mines d'argent & autres de son Diocèse. Cette concession fut depuis confirmée par Philippe Auguste avec pouvoir de battre monnoye, bâtir des Tours & des Forteresses & de connoître des causes civiles & criminelles. L'Evêque de Lodeve jouit encore de tous ces droits excepté celui de batre monnoye.

1 p. 143.

Le Chapitre de la Cathedrale est composé d'un prevôt, d'un precenteur, d'un sacristain & de douze chanoines. Cet Evêché n'a dans son Diocèse que cinquante & une paroisses & vaut dix huit mille Livres de revenu. On y compte deux Abbayes d'Hommes, savoir celle de *St. Sauveur de Lodeve* fondée en 980. par St. Fulcran & celle de *St. Guillaume le desert* fondée en 804. par St. Guillaume Comte de Toulouse, toutes deux ordre de St. Benoît, & une Abbaye de filles savoir *Gorian* fondée en 1350. ce sont des Benedictines.

p. 307. Le Diocèse de Lodeve est un Païs sec & sterile qui ne produit pas à beaucoup près assez de bled pour nourrir ceux qui l'habitent; cependant c'est un des plus riches à cause des Manufactures de draps & de chapeaux.

§ Mr. Baudrand s'est trompé quand il a mis Lodeve au nombre des Evêchez erigez par le Pape Jean XXII. Il met Lodeve à neuf lieues au dessus d'Agde & de Beziers & à quinze de Nismes.

2 Corn. Dict. Lyssers Voyage d'Italie. Delices d'Ital. T. 1.

1. LODI [2], Ville d'Italie en Lombardie au Milanez dans le Pavesan sur le Silaro. Les anciens l'ont connu sous le nom de LAUS POMPEI ou LAUS POMPEIA. Cette Ville que Pompée avoit pris soin de faire reparer fut longtems une Ville riche, florissante, abondante en toute chose. Son opulence aïant excité la jalousie des Milanois ceux-ci formerent le dessein de la detruire & l'exécuterent. Afin d'empêcher qu'elle ne se relevât de sa chûte, ils en disperserent les habitans dans plusieurs Villages & leur defendirent en même tems sous de rigoureuses peines de penser jamais à la rebâtir ni même à sortir des lieux qui leur avoient été assignez pour demeure. Ce lieu n'est plus qu'un Bourg sur le chemin de Pavie. On l'apelle LODI VECCHIO, on y trouve des Médailles, des inscriptions & autres marques de son antiquité.

3 Ibid. 2. LODI [3], L'ancienne Ville de ce nom sur le Silaro ayant été ainsi detruite de cette maniere, cinquante ans après l'Empereur Frederic Barberousse que la conduite des Milanois avoit irrité leur donna des marques de son indignation en faisant retablir Lodi, qu'ils avoient ruïnée & dont ils avoient eu tant de jalousie. Ce ne fut pas dans l'endroit où elle avoit été autrefois, mais à trois milles de là sur l'Adda. Ce Prince accompagné de toute sa cour en vit poser les premiers fondemens & lui donna de grands Privileges qui lui servirent à maintenir fort long-tems sa liberté sous la protection de l'Empire: dans la suite elle se choisit un seigneur qu'elle prit d'entre ses habitans, & enfin elle se soumit aux Ducs de Milan. Lodi eut beaucoup à souffrir des factions des Guelfes & des Gibelins, aussi bien que des guerres des François. Ceux-ci ayant été entierement chassez d'Italie, elle tomba au pouvoir des Espagnols qui l'ont possedée avec le reste du Milanez jusqu'à la conquête que les alliez en firent pour l'Archiduc qui est aujourd'hui l'Empereur Charles VI. à qui le Milanez est demeuré. Lodi est à vingt milles de Milan & autant de Plaisance, de Pavie & de Creme, si nous en croyons M. Baudrand. Il se trompe, il devoit dire à vingt cinq milles de Milan & de Pavie, à sept de Créme & à dix huit de Plaisance. Son territoire est agréable, fertile, & abondant en toutes choses. Il est arrosé de plusieurs Riviéres & de quantité de Canaux, ce qui fait qu'on y fauche le foin jusques à cinq fois l'année. Aussi y nourrit-on quantité de bétail, ce qui rend cette Ville renommée pour les excellens fromages qu'on y fait. On en vante sur tout les Langues de veau fumées qui passent pour un friand morceau, & l'on y mange de très bon poisson. On y fait de la Vaisselle de terre qui égale en beauté celle de fayence. L'air y est merveilleux, le climat temperé & l'eau saine & belle. On compte douze mille habitans & plusieurs familles très considerables. Son circuit est d'environ deux mille pas.

LODRINO. Voyez DRIN.

LODRONE ou LONORONE [4], Bourg d'Italie au Trentin, sur le petit Lac d'Idro, à l'endroit où il reçoit la Riviére de Chiese, vers la frontiere du Bressan & de l'Etat de Venise. 4 Baudrand Edit. 1705.

LOEDIAS, Riviére de Grece dans la Macedoine, Echine en fait mention au raport de Suidas. Voïez LUDIAS.

LOEILLY, Bourg de France en Normandie au Diocèse de Rouen. Il appartient à l'Abbé de St. Victor.

LOET, en Latin LOA, petite Riviére de France dans la Beauce. Elle se jette dans la Juine à Estampes. Elle est remarquable par la bataille qui s'y donna entre Clothaire & Theodoric Rois de France.

LOEVE (LA) quelques-uns nomment ainsi un petit Païs d'Artois entre Armentiere & Sieghers. Les François l'apellent l'ALLOEUE, ou PAÏS DE L'ALLEUE.

LOEVEN. Voïez LOUVAIN.

1. LOEVENSTEIN, ancien Château des Païs-Bas dans la Province de Hollande, dans la pointe de l'Isle de Bommel, entre la Meuse & le Wahal vis-à-vis de Worcum. C'est dans ce Château que l'on renferme les prisonniers d'Etat. Quelques-uns y cherchent le LEVÆ Fanum des anciens.

2. LOEWENSTEIN [5]; Païs d'Allemagne dans la Franconie, avec titre de Comté, en Latin *Loveslemensis Comitatus*. Sa longueur est de quatre lieues, sa largeur de deux, & il est presque enclavé dans le Duché de Wirtemberg, n'ayant rien de remarquable qu'un Château de son même nom. Des Comtes d'une Maison fort ancienne ont joui long-tems de ce Comté. Frederic le Victorieux, Electeur Palatin du Rhin, l'acheta en 1441. du dernier Comté apellé Louis, pour la somme de quatorze mille florins d'or du Rhin. Cet Electeur dont descendent les Comtes de Loeuvenstein, fit donation de ses biens l'an 1452. à Philippe, fils unique de l'Electeur Louis IV. son frere, à condition qu'il conserveroit la dignité Electorale sa vie durant, & qu'il ne se marieroit pas; mais il ne laissa pas d'épouser Claire de Tettingen dont il eut deux fils, Frideric & Louis que l'Empereur Maximilien I. fit Comtes, leur assignant les Seigneuries de Weinsperg, de Meckmul & de Scharffeneck. Frideric étoit mort en 1576.

5 d'Audifret Geogr. T 3.

èn 1576. Philippe reprit ces terres & donna en échange le Comté de Lœuvenstein. Louis aiant pris le parti de Robert le Vertueux Comte Palatin, contre Albert *le Sage*, Duc de Baviere, qui se faisoient la guerre pour la succession de George le Riche, Duc de Baviere, fut mis au ban de l'Empire, & depouillé de ses Etats par Ulric, Duc de Wirtemberg qui ne les rendit qu'à la charge qu'il lui en feroit hommage. Louis son petit fils, épousa Anne, fille de Louis, Comte de Stolberg, de la-quelle il eut les Comtez de Wertheim, de Rochefort & de Montaigu, les Seigneuries de Herbemont & de Chassepierre, & une partie de celle de Brenberg. Il laissa quatre fils & ordonna par son testament, que ses deux aînez Christophe-Louis & Louis auroient le Comté de Lœuvenstein; que les cadets, Wolfgang Ernest & Jean Thierri jouiroient des biens situez dans les Pays-Bas avec la partie de la Seigneurie de Brenberg, & que le Comté de Wertheim seroit possedé indivisiblement par les quatre freres & par leur posterité. Louis & Wolfgang-Ernest étant mort, les deux autres freres partagerent leur succession. Christophle-Louis a fait la branche de Wirnembourg, ainsi nommée du Comté de Virnembourg qu'il acquit en épousant Elisabeth, fille de Joachim, Comte de Manderscheid. Jean Thierri a fait celle de Rochefort.

1 Atlas Sinens. [1] LOFAN, Forteresse de la Chine, dans la Province de Queicheu, au département de Queiyang, prémiére Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 24. plus Occidentale que Pekin sous les 25. d. 25. de latitude.

2 Atlas Sinens. [2] LOFUNG, Ville de la Chine dans la Province d'Junnan, au Département d'Junnan, prémiére Métropole de la Province. Elle est de 14. d. 57'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24 d. 43'. de latitude.

3 Atlas Sinens. 1. [3] LOGAN, Ville de la Chine, dans la Province de Kiangsi, au département de Vucheu, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 46. plus Occidentale que Pekin, sous les 28. d. 2'. de latitude.

4 Atlas Sinens. 2. [4] LOGAN, Ville de la Chine, dans la Province de Xantung, au Departement de Cincheu quatriéme Metropole de la Province. Elle est d. 1. d. 43. plus Orientale que Pekin, sous le 37. d. 14'. de latitude.

5 Atlas Sinens. 3. [5] LOGAN, Forteresse de la Chine, dans la Province de Kiangnan ou Nanking, au Département de Lucheu, neuviéme Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 57'. plus Occidentale que Pekin, sous les 32. d. 38' de latitude.

LOGANA ou Loganus, nom Latin de la Lohn Riviére d'Allemagne. Voiez au nom moderne. Brower observe que Venance Fortunat dit Laugona [6] & qu'on trouve dans d'anciens actes Logana. Voici les vers mêmes du Poëte Fortunat,

6 l. 7. v. 7.

Tamque diu pugnas, acie fugiente, secutus,
Laugona dum vitreis terminus esset aquis.

☞ LOGE, ce mot a un assez grand nombre de significations qui n'ont presque point de raport avec la Géographie. Mais il en a un qui est important. Dans les Voyages & sur les Cartes Géographiques on apelle Loge, certains établissemens que les Hollandois & les Anglois ont dans les Indes. C'est à proprement parler un magasin, accompagné de maisons où demeure le facteur avec les personnes qui sont sous ses ordres. La plupart de ces Loges sont fortifiées, & suffisamment pourvues pour resister à un coup de main & pour se defendre en cas d'attaque. Les Anglois disent Lodes.

LOGES (les) Bourg de France dans l'Isle de France. Il y a un couvent d'Augustins Déchaussez.

LOGES-MARCHIS (les) Bourg de France dans la Normandie, Diocèse & Election d'Avrenches.

LOGH ou Loch, c'est ainsi que l'on appelle un Lac en Ecosse; où il y en a un assez grand nombre. Voici les plus remarquables.

LOGH-ARKEG, Lac d'Ecosse dans la Province de Lochquhabir, il se decharge à l'Orient dans le Logh-Logh.

LOGH-ASSYN, dans la Province de Ross. Il se forme de plusieurs petites Riviéres & se perd dans l'ocean auprès de la petite Ville d'Assyn beg.

AW-LOGH, dans la Province de Lorn. Il est grand & contient plusieurs Isles, il se decharge dans le Golphe de Donstafag auprès de cette Ville, vis-à-vis de l'Isle de Mull.

LOGH BRAYN, dans la Province de Ross. C'est moins un Lac qu'une espece de Golphe. Il est bordé à son entrée de quantité d'Islets.

LOGH-DINART, Lac de la Province de Strathnavern. Il est formé par la Riviére qui a son Embouchure à l'Orient de Fare head.

EW-LOGH, dans la Province de Ross. Il contient plusieurs Isles & se decharge au Couchant vis-à-vis de la petite Isle de Rona.

LOGH-EYRACHELE, dans la Province d'Athol. Il se decharge dans le Lac de Rennach.

LOGH-GARRERON, petit port d'Ecosse dans la Province de Strathnavern.

LOGH GARRIF, petit Lac de la Province de Badenoch. Il reçoit les eaux de plusieurs ruisseaux & les envoye au Lac Ness.

LOGH GARRY, petit Lac dans la Province d'Athol. C'est la source d'une Riviére qui coule à Blair, se joint avec la Timmel & ensuite avec la Tay.

LOGH-HOUP, dans Strathnavern.

LOGH KENERIM, dans la Province de Mentheith. C'est la source de la Riviére de Forth.

LOGH LAGGAN, dans la Province de Lochquhabir. C'est la source d'une Riviére qui se grossit des eaux de Logh-Logh.

LOGH-LEFFAN, dans l'Isle de Mull; c'est une espece de Golphe sur la côte Occidentale.

LOGH LEVIN, dans la Province de Fife, il se forme de quatre Riviéres au nord, au couchant & au midi, forme la Riviére de Levin qui a auprès d'une Ville de même nom son embouchure au Golphe de Forth.

LOGH-LOGH, Grand Lac dans la Province de Lochquhabir. Il reçoit les eaux du Lac d'Arkeg, & les rend avec les siennes a la Riviére qui vient du Lac de Laggan.

LOGH-LOMOND. Voiez Lomond.

LOGH-LOYOL, dans la Province de Strathnavern, vers la source d'une Riviere qui coule au Couchant d'Innern-navern.

LOHG-LUSFORD, petit Golphe sur la côte Occidentale de Strath-navern.

LOGH MEATY, dans la Province de Ross. Il est formé par une Riviére qui vient des Montagnes & de l'Orient, & se vuide par la même Riviére du côté de l'Occident.

LOGH NADAL, Golphe de l'Isle d'Yla l'une des Westernes, Kilmorow est situé au fond & au nord de ce Golphe.

LOGH-

LOGH-NAVERN, dans la Province de Strath-navern, vers la fource de la Riviére qui baigne Innemavern & se perd dans la côte septentrionale de cette Province.

LOGH-NESS, dens la Province de Badenoch. Il est fort long & porte les eaux du Lac Garrif evec les siennes dans le Golphe de Murray auprès d'Innernefs.

LOGH-RENNACH, dens la Province d'Athol. Il reçoit plusieurs petites Riviéres & sert de decharge eu Lac d'Eyrachele & forme la Riviére de Timmel qui va grossir le Tay.

LE LOGH-RUNN, Golphe dans la Province de Galloway. En se raprochant de la Baye de Glen Luce il forme nne presqu'Isle, à l'extremité Occidentale de cette Province.

LOGH SINN, dans l'Utheiland. Ce Lac e une decharge dans une Riviére avec laquelle il envoye ses eaux dans le Golphe de la Tayne.

LOGH-SNESPORT, Golphe dans l'Isle de Skie. Il a son embouchure dans la côte Occidentale de cette Isle & prend son nom de Snesport dont il est le port.

LOGH-STRATHY, Lac formé par la Riviére à l'embouchure de laquelle est située Strathi sur la côte Septentrionale d'Ecosse.

LOGH-TAY, dans la Province de Braid-Albain. Il est formé par la Riviére de Tay. Voiez ce mot.

Il est inutile d'evertir ici qu'en parlant François, on dit le Lac de *Tay*, le Lac de *Sinn*, &c. nous n'evons mis ici le mot *Logh* que parce qu'il est souvent écrit ainsi sur les Cartes des Etrangers. Sur quelques-unes ce mot est écrit par un *C. Loch*, & c'est comme Allard écrit ce mot. Il n'est pas étonnant que quelques-uns de ces Lacs soient des Golphes. En voici une raison assez naturelle. Il est très-croyable que ces Lacs ont été autrefois plus separez de la mer qu'ils ne le sont aujourd'hui; ils n'avoient d'ouverture que ce qu'il en falloit pour l'écoulement de leurs eaux, cette ouverture s'est élargie par les tempêtes & le mer en a fait un vrai Golphe dont l'entrée est plus ou moins large, selon la nature du terrein plus ou moins disposé à être rongé ou à resister. La denomination de Lac une fois donnée, on n'y a rien changé. C'est ainsi qu'en Languedoc on e des étangs qui sont de veritables ports, ou des hayes ou des Golphes comme l'Etang de Vacarais, l'Etang de Perraut, le Grau de Vendre, l'Etang de Leucate &c. Voïez Lough. C'est le nom que l'on donne aux Lacs d'Irlande.

[1] Baudrand Edit. 1705.

LOGHOR [1], Village d'Angleterre, au Païs de Galles au Comté de Glamorghan, sur la petite Riviére de *Loghor* à une lieue & demie de son embouchure & du Bourg de Lanelly. On croit que c'étoit autrefois Leucarum petite Ville des Silures.

LOGI, on Lugi, ancien Peuple de la partie Septentrionale de l'Isle d'Albion, selon Ptolomée [2]. Bocce crois qu'ils occupoient le Païs de Streth-navern; au Nord de l'Ecosse.

[2] l. 2. c. 3.

LOGIA, Riviére de l'Ivernie, selon Ptolomée [3], c'est-à-dire de l'Irlande. Camden croit que c'est Lough Foyle. Voïez Foyle.

[3] l. 2. c. 2.

LOGIONES, Zosime [4] nomme ainsi un Peuple de la Germanie que l'Empereur Probus battit auprès du Rhin. Il avoit pour chef un certain Semnon, qui se soumit evec sa Nation.

[4] l. 5. c. 67.

LOGITZ, Village d'Allemagne dans la Carniole à sept ou huit lieues de Laubac du côté du midi. On y cherche le Longaticum d'Antonin.

LOGNE, Bourg de France dans le Maine Diocèse & Election du Mans.

LOGNINA STATIONE, ou Porto di Lognina, Port, tour, & Village de Sicile dans le Val de Démone entre le Golphe de Catania & celui de Ste. Thecle. Voïez Ulyssis Portus.

LOGROGNE, Ville d'Espagne dans la Vieille Castille sur les frontieres de la Naverre, dans une valle pleine sur le bord de l'Ebre qui y passe sous un beau pont de pierre. Elle n'est commandée d'aucun côté & tout le Païs d'alentour est fort decouvert, se campagne est extremement fertile & rapporte tout en ebondance. Les Jardins y produisent de bons herbages & des fruits exquis: les champs du froment & des Legumes, du Lin & du chanvre: les Vignes de fort bon vin: les Oliviers de l'huile d'un goût delicat, & des meuriers qui servent pour nourrir les vers à Soye. Il y a aussi de bons paturages & une très-grande ebondance de gibier. Quelques Géographes mettent cette Ville dans la Province de Rioja, mais d'autres pretendent qu'elle est dans la Castille. L'Abbé de Vairac tient cette derniere opinion plus certaine. Les habitans y jouissent de quantité de beaux Privileges que Charles V. leur eccorde è cause de leur bravoure & de leur fidelité. Il y a un tribunal de l'Inquisition.

LOGUDORO (la Province de) Contrée de l'Isle de Sardaigne dans sa partie Septentrionale. Lors que cette Isle fut divisée en IV. Royaumes, ou Judicatures, Torre ou Lugodoro étoit le nom de la premiere qui devint une espece de petit Royaume dont on peut voir l'Histoire dans l'Etat present de l'Espagne de l'Abbé de Vairac [5].

[5] l. 1. p. 477

LE CAP DE LOGUDORO. Voïez cet Article au mot Cap.

LOHANEC, Village de Bretagne, au Diocèse de Treguier. St. Yves fut curé de cette Paroisse & il y mourut. Baillet Topogr. des Saint. p. 409.

LOHANS. Voïez Loans.

LOHARDE (la Prefecture de) petit Canton de Danemerc dans le Sud-Jutland [6], dans le prefecture d'Hadersleben: Il comprend le Monastere de Lohm, avec le territoire qui en dependoit. Il e trois milles de longueur & environ deux de largeur; & tire son nom de Lohnbecke ruisseau qui l'errose. Il est partagé en deux portions l'une qui renferme le monastere & son territoire appartient eu Duc de Holstein, l'autre partie de Loharde appartient au Roi. Cette derniere est un fond bas qui n'est pas fort different du Marschland. L'autre pertie produit toute sorte de grain & particulierement du froment. Il n'y a point de forêt, mais bien quelques marais. Le Lohbec qui le traverse y forme un petit port que l'on pourroit rendre meilleur. [7] Le monastere de Lohm, ou Loehm-Closter ou Lugum Coster fut fondé par Odinkare second ou troisiéme Evêque de Rippen. Le dernier Abbé fut Martin qui mourut en 1548. & il y demeure jusqu'à se mort par la permission du Duc Jean l'ancien, eprès quoi on renvoya les moines & les revenus du monastere furent appliquez à d'autres usages. Le territoire de l'Abbaye est bon à semer du bled & sur tout du Segle: il y a du bois en quelques endroits, & par ci-par là des bruyeres & des Marais. Il renferme trois paroisses entre lesquelles plusieurs Villages sont partagez.

[6] Hermanid Dan. desc. p. 819.

[7] Ibid. p. 819.

LOHAR-

LOHARRE, Village d'Arragon sur le Gallego entre Huesca & Jacca. Quelques-uns y cherahent la *Calaguris* du peuple Nascitani, selon Mr. Baudrand.

a Corn. Dict. LOHAVOHITS, [a] (LES) On appelle ainsi une des quatre sorses de noirs de la Provinee d'Anossi dans l'Isle de Madagasear. Ils descendent des Voadsiri qui sont grands parmi les Négres, toura la difference qui se trouve entre eua, a'est que les uns ont le commandement sur sout un quartier & que les autres n'ont de Jurisdiction que dans leur famille & sur leur Villaga. Quelques-nns ne laissent pas de posseder en propre plus de huit eents bêtes.

3 Atlas Sinensis. LOHIUNG, [a] Forteresse de la Chine, dans la Province d'Junnan, au departement de Kioaing, qui a le rang de prémiére Ville Militaire de la Provinee. Ella est de 13. d. 36. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 57. da latitude.

LOHM, ou LHOM-CLOSTAA. Voïez LOHARNE.

LOHN, (LA) Riviére d'Allemagne. Elle a sa source dans la haute Hesse qui par cette raison est appellée *Principauté sur la Lohn*, d'où prenant son cours vers l'Orieot septentrional, elle va passer à Laspe an Comté de Witgestein, où alle u'est encore qu'un Ruisseau. Elle an reçnit quelques antres qui la grossitlent & après avoir serpeoté quelque tems vers l'Orient Meridional, & anfio vers le midi, elle forme uoe Isle qui fait partie de la Ville de Marpure, elle an fait une autre beaucoup plus grande au dessous & determine son cours vers la Couchant, & circulant rantôt vers l'Ouest tantôt vers le Sud, elle passe à Stauffenberg, d. à Giessen, d. à Wetzlar, g. où elle reçoit la Dil; entre dans le Comté de Solms, & dans celui de Weilbourg, où elle arrose Weilbourg; ensuite elle baigne les Comtez de Beilstein, de Runckel, & un Canton de l'Electorat de Treves, & la Principauté de Nassaw. Elle y arrose Dietz où elle reçoit L'AAA, Rnisseau. Elle passe à Nassau où elle se grossit du Ruisseau de MILL. Et tombe enfin dans le Rhin; à une lieue & demie au dessus d'Ehrenbreitstein & de Coblenta.

LOHNGAW, petit Canton d'Allemagne sur la Luhn. Il ast nommé dans les Auteurs *Loganensis pague*; LOGRNONWE, & LOAONEHE,

3 Géogr. Curios. de pagis p. 125. selon Panlioi [3] qui remarque que le nom Latin de la Lohn est LOGOUA & LOAONUS & non pas *Lona*, ni *Lanus*. LIMPUNUS seigneurie dans le Lobngnw, *Limpurg Auf der Lohn*, dont il est parlé dans les annales de Treves du P. Browerus [4] appartient à l'Electeur

4 l. 9. p. 443. de Treve.

5 Atlas Sinensis. LOHO [5], Ville de la Chine, dans la Province de Kiangnan ou Nanking, au deparsement de Kianguing on Nanking qui eo est la prémiere Metropole. Elle est d'1. d. 45. plus Orientale que Peking, sous les 32. d. 50'. de latitudine.

6 Atlas Sinensis. LOHOEI [6], Ville de la Chine, dans la Provinee de Quangtuog, au deparsemeot de Kiuncheo, diaiéme Metropole de la Provinee. Elle est de 6. d. 25'. plus Occidentale que Pekin, sous les 19. d. 10'. de latitude.

LOHR, Seigneurie d'Allemagne. Vuïez LAHR.

LOJA. Vnïez LOXA.

1. LOIGNON (LA), Mr. Corneille dit que Loignon petite Riviére de France coule dans le Velai, qu'elle a sa snurce dans les Mnntagnes du Viuarais & se decharge dans la Loire un peu ao dessous de Bolacq. Mr. Baudrand dit Loignon aussi bien que Mr. Corneille & dit que son embouchure dana la Loire est à dix lieues au dessous du Puy.

2. LOIGNON. Voïez LOUNNNE.

LOIGNY-ST-REMY, Bourg de France dans la Touraine Election de Loches.

LOING [7], (LE) Riviére de France. Elle a sa source en Puisaye sur les confins de Bourgogne, d'où elle traverse le Puisaye, & coulant vers le septentrion vers le Gâtinois, elle passe à Chétilloo, Montargis, Nemnurs & Motet, qu'elle traverse, & après avoir reçu en chemin plusieurs autres petites Riviéres, elle se tend dans la Seine. Son nom Latin est LUPA; ou LUPIA. 7 Jaillot Atlas.

LOIOLA [8], lieu d'Espagna dans la Biscaye au Païs de Guipuscoa. C'est le lieu de la naissance de St. Ignace fondateur de la Compagnie de Jesus. 8 Baillet Topogr. des saints p. 619.

LOJOWOGOROD [9], petite Villa de Pologne dans la Basse Volhiote sur le Borysthene, aua confins de la Lithuanie environ à vingt lieues de Kiovie vers le Nord. 9 Baudrand Edit. 1705.

LOIR [10], (LE) en Latin LIDERAUS, Riviére de France. Elle a pour source les étangs de l'Abbaye du Loir dans le Percha. Le Loir passe ansuite à Illiers, à Châteadun, à Cloye, à Vendôme, à Lavardin, à Montoire, au Vau du Loir, à Château du Loir, au Lude, à la Fleche, à Duretal, & se perd dans la Sarte à Brulé; demie lieue au dessus de l'Isle de St. Aubin, & Menage reprend avec raisun Guillaume le Bretoo d'avoir dit que a'étoit à Durtal. On pourroit augmenter sa Navigation depuis Wast jusqu'aux roches l'Evêque & même jusqu'à Vendôme. 10 Piganiol de la Force T. 5 p. 436.

1. LOIRE, (LA) Riviére de France. Elle à sa snurce au Vivarais, au mont Gerbier le jous, aux confins du Velai. Elle circule vers le Midi, vers le Couchant, & ensuite vers le Nord, da là entraot dans le Velay, elle baigne le Puy, passe dans le Forés auprès de Feurs d. & de Roane, g. ensuite se tournant vers le Nord-Ouest, assez près de Semur, d. reçoit la Barbinee & autres Rnisseaux qoi viennent de la Bourgogne qu'elle separe du Bourbonnois; entra dans le Nivernois où elle baigne Nevers, reçoit l'Allier, passe à la Charité, à Briare, d. où est la Canal de communication, & côtoyant le Berry qu'elle separe de l'Orleaoois, elle arsose Gien & Orléans, où se tournant vers le Sud-Ouest, passe à Baugenei, d. à Blois d. à Amboise, g. à Tours, g. reçoit la Cher & l'Indre & ensuite la Vienne, puis elle passe à Saumur g. & au dessous du Pont de Cé, elle se grossir des eaux da la Sarte qui vient d'Angers, puis sorsant de l'Anjou, elle entre daos la Bretagne, baigne Nante & élargissant son lit qui est semé d'Iles elle se perd dans l'Océan entre le Croisic & Bourgneuf.

[11] Elle commence à être navigable à Roanne. A snn entrée dans le Forez ses eaua sont trop basses pour porter bateau, & son cours est souvent interrompu par des rochers & sur tout une lieué ao dessus de Roanne dans un endroit qu'on appelle le saut de Piney. [12] Las Marchands & les habitans des Villes situées sur cette Riviére & sur celles qui y tombent, aïant un interêt fort sensible à maintenir la Navigation, ont obtenu des Rnis de France, la permission de lever un certaio droit sur les marahandises qui y passent. Ces deniers sont employez au Balisage [12] de la Riviére, & à y maintenir la sureté de la Navigation, chaque Ville de la Loire élit un Deputé pour en avoir snin dans soo district, & ces Deleguez s'assembleot tous les quatre ans au dixiéme jour de Mai 11 Piganiol de la Force T. 1. p. 94. 12 T. 5. p. 5.

de Mai à Orleans devant l'Intendant où ils élisent deux Presidens & un Receveur & font bail de Balisage & droit de Boéte qui monte ordinairement à seize mille livres. Les Rois de France n'ont pas pris un moindre soin d'empêcher les debordemens de ces mêmes Riviéres. Ils ont pour cela fait faire des Levées dans les endroits necessaires, & ont donné dans tous les temps une attention toute particuliere à les faire entretenir : les depenses qui se font pour cet entretien, montent par an à deux cents mille livres.

2. LOIRE, Bourg de France dans le Lorez, dans l'Election de St. Etienne.

3. LOIRE, Bourg de France dans l'Anjou Election d'Angers.

1 Memoires. LOIRET [1], en Latin LIGERULUS. Petite Riviere de France dans l'Orleanois. Elle a sa source dans la Sologne au dessus d'Olivet & à une lieue d'Orléans au bas d'une côte, & quoiqu'elle n'ait pas plus de deux lieues de cours, elle porte bateaux dans cet espace, à cause de l'abondance de ses eaux que grossissent encore les Ruisseaux de St. Cir & de Caubrai, & elle est aussi grosse à sa source qu'à son embouchure. Elle se perd dans la Loire à une lieue & demie au dessous d'Orléans. Elle ne géle ni ne tarit jamais, mais ses debordemens sont dangereux. Elle a deux Ponts de pierre l'un à Olivet & l'autre à St. Memin. On dit en Proverbe

Quand Loire & Loiret s'entretiennent,
Il n'y a Pays qu'ils ne tiennent.

LOISERON, Bourg de France dans le Maine, Election de Laval.

LOKET. Voïez ELNBOGEN 2.

2 Atlas Sinensis. LOKEU [2], Forteresse de la Chine, dans la Province de Queicheu, ou elle a son Gouverneur particulier. Elle est de 12. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, sous les 12. d. 50' de latitude.

3 Atlas Sinensis. LOKIANG [3], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, au departement de Chingtu, prémiere Metropole de la Province. Elle est de 12. d. 40'. plus Occidentale que Pekin, sous les 31. d. 12'. de latitude.

4 Atlas Sinensis. LOKIUEN [4], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Junan, au departement de Vuting qui a le rang de quatriéme Ville Militaire de la Province. Elle est de 14. d. 46. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 39'. de latitude.

5 Atlas Sinensis. LOLEANG [5], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Junan, au departement de Xunning, douziéme Métropole de la Province. Elle est de 13. d. 51'. plus Occidentale que Pekin, sous le 25. d. 6'. de latitude.

6 Atlas Sinensis. LOLING [6], Ville de la Chine, dans la Province de Xantung, au departement de Cinan prémiére Metropole de la Province. Elle est de 0. d. 46. plus Orientale que Pekin, sous les 37. d. 50'. de latitude.

7 Baudrand Edit. 1705. LOLLEN ou LELLEN [7], petite Ville de Grece dans la Livadie, près de la source du Cephise. Ce lieu est à ce qu'on croit le même que LILÆA.

8 Ibid. LOLODA [8], petit Païs des Indes dans l'Isle de Gilolo. Il comprend la plus grande partie de cette Isle & prend ce nom de sa Capitale nommée LOLODA.

LOMAGNE, (LA) ou la LAUMAGNE, Païs de France en Gascogne. Il fait partie du Bas Armagnac, & est environné des Païs de Verdun, de Gaure & d'Armagnac propre. Ce Païs étoit autrefois une Vicomté qui relevoit des Ducs de Gascogne, pour lors Lectoure en étoit la Capitale, & Vic de Lomagne la résidence des Vicomtes. La famille de ces Vicomtes étant tombée en quenouille, la Lomagne passa aux Comtes d'Armagnac. Ce Païs forme à present une Election dont le Siége est à Fleurance. Les lieux principaux sont Vic de Lomagne & Beaumont; le Commerce de cette Election est peu considerable. L'on transporte du bled & du vin dans les Montagnes du Païs de Comenges, & à Bayonne, & par la Garonne à Bordeaux.

LOMBARDIE, grande Contrée d'Italie, qui répond dans sa plus grande partie à la Gaule Cisalpine des Romains. Elle a pris ce nom des Lombards qui y fondérent un Royaume après le milieu du sixiéme Siécle. [9] Cette contrée avoit eu divers noms en différens tems. On la trouve nommée *Bianora*, *Felsina*, *Doria*, *Boij*, *Gallia-Togata*, *Gallica-Cis-Apennina*, *Aurelia*, *Æmilia*, *Gallia-Cispadana* & *Gallia-Transpadana*. Mais quelques-uns de ces noms sont imaginaires; d'autres ne conviennent qu'à une partie du Païs: il y en a même qui appartiennent à des Provinces voisines qui ne firent jamais partie du Royaume des Lombards, ni par conséquent de la Lombardie. L'Emilie par exemple fut quelquefois attaquée par les Lombards; mais dès qu'ils y eurent fait quelques usurpations, on les contraignit par la force des armes à se retirer; Voy. EMILIE & LOMBARDS. 9 Leand. Alberti, Descr. di tutta Ital. p. 333.

Comme la Gaule Cis-Alpine des Romains comprenoit la Gaule Transpadane & la Gaule Cispadane dans le Royaume de Lombardie, il y avoit pareillement la Lombardie Transpadane & la Lombardie Cispadane; & ces deux portions de Royaume prises ensemble, étoient bornées au Nord par les Alpes, qui séparent l'Italie de la Germanie; à l'Orient en partie par la Marche Trevisane, & en partie par l'Emilie; au midi par l'Apennin qui séparoit la Lombardie de la Ligusie, & à l'Occident par les Alpes qui séparent la Gaule Cisalpine de la Gaule Transalpine.

[10] La Lombardie Cispadane & la Lombardie Transpadane sont regardées comme deux des plus beaux Quartiers de l'Italie. Les collines y sont couvertes de vignes, de figuiers, d'oliviers, &c. Les Campagnes coupées de plusieurs Riviéres poissonneuses & portant batteau produisent en abondance de toutes sortes de grains. Les esprits mêmes semblent se sentir de la bonté du terroir; car il est sorti du Païs quantité d'hommes célèbres, soit dans les Belles-Lettres, soit dans les armes, soit dans le Négoce. 10 Cosmograph. Paul. Merula pag. 2. l. 4.

A la faveur des guerres d'Italie, & des Révolutions qui survinrent tant dans l'Allemagne que dans la France, il se forma dans le Royaume de Lombardie diverses Souverainetés & Républiques. Dans la suite ces Souverainetés & ces Republiques aïant fait de nouvelles acquisitions, de nouvelles terres furent par là annéxes au Royaume de Lombardie; desorte que ce Royaume, alors improprement dit Royaume de Lombardie, se trouva renfermer divers Etats qui n'avoient jamais appartenu aux Rois Lombards. Voici les terres que l'on comprend aujourd'hui sous la dénomination de Lombardie improprement dite:

La République de Venise.
- Le Padouan,
- Le Veronois,
- Le Vincentin,
- Le Bressan,
- Le Crémasque,
- Le Bergamasque.

La

Etats possédés sous le nom de Lõbardie improprement dite: Par	La Maison d'Autriche.	Le Duché de Milan, Le Duché de Mantoue,
	La Maison de Savoie.	Le Piémont, Le Comté de Nice, Le Duché de Montferrat.
	La Maison de Mantoue.	Le Duché de Guastalla, Le Duché de Sabionette, &c.
	La Maison de Modéne.	Le Duché de Modéne, Le Duché de Reggio, La Principauté de Carpi, La Frignane, La Carfagnane, &c.
	La Maison de Parme.	Le Duché de Parme, Le Duché de Plaisance, l'Etat Palavicini, La Principauté de Landi, &c.
	La Maison de la Mirandole.	Le Duché de la Mirandole.
	Et quelques petits Etats enclavez dans ceux qui viennent d'être nommés.	

1 Spener Not. Germ. Ant. l. 8. c. 4. LOMBARDS; [1] anciens peuples de la Germanie entre l'Elbe & l'Oder. Leur nom Latin étoit *Langobardi*, ou *Longobardi*. Il n'y a rien qui puisse déterminer sur le choix de ces deux mots. Tacite dit constamment *Langobardi*. Paul Diacre, Æthicus & Jornandes disent *Longobardi*. Procope varie; tantôt il écrit Λογγιβάρδαι tantôt Λογγοβάρδοι; & quelquefois Λαγγοβάρδαι, ou Λαγγαβάρδοι, dans Ptolomée on trouve Λαγγοβάρδους, & Λογγοβάρδους, enfin on trouve dans Strabon un Peuple nommé Λαγχοσάργοι, pour Λαγχοβάρδοι.

Quelque chose que dise Paul Diacre, touchant l'Origine du mot *Longobardi*, il n'est gueres vraisemblable qu'il ait été donné à ces peuples à cause de leurs longues barbes. Je puis encore moins goûter la fable, qui veut que ce nom soit descendu du Ciel, & que lorsqu'ils passérent le Danube, pour faire la guerre aux Huns, ils transformérent en quelque maniere leurs femmes en hommes, en leur liant leurs cheveux sous le menton. Si ce nom doit avoir une origine connuë j'adopterois l'opinion qui veut qu'ils aïent été nommés *Longobardi*, à cause des larges épées qu'ils portoient. Dans ce cas il faudroit dire, que de *Langen barden*, [large épée] on auroit fait *Langobardi* ou *Longobardi*.

Tacite n'a pas décrit leur Païs: il s'est contenté de dire [2], que le petit nombre de ce Peuple lui faisoit honneur, & qu'il étoit environné de diverses Nations puissantes, de la servitude des quelles il se garantissoit par sa valeur. Au nombre de ces Nations étoient les *Cherusques* que l'Elbe séparoit des *Langobardi*, les *Semnons*, & les *Hermundures*, & les sept peuples, qui habitoient au dessous des Lombards. Tacite nous apprend que les *Langobardi* étoient environnez de tous ces peuples. Il donne les Cherusques pour voisins des *Langobardi*; & il place ces derniers au milieu des Semnons, des Hermundures & des sept citez alliées: de cette façon, ils devoient avoir les *Nuithones*, & les *Reudingi*, au Nord; les *Sidini* & les *Burgundiones* à l'Orient, les *Semnones* au midi; & l'Elbe au Couchant.

2 Germ. Cap. 40.

Plusieurs Historiens ont dit, que du tems d'Auguste, les *Longobardi* habitoient en deçà de l'Elbe; & ils ajoutent [3] que ce furent les armes de Tibére qui les obligérent à fuir au delà de ce Fleuve. Il y auroit de la témérité à vouloir marquer les bornes du Païs qu'ils ont pû habiter; car aucun Auteur ancien n'en parle. Aux limites près, nous ne sommes guéres plus instruits des lieux qu'habitoient les *Longobardi* au delà de l'Elbe; à moins que nous ne leur attribuions trois lieux dont Ptolomée fait mention; & que quelques Modernes prétendent avoir appartenu à ces peuples. Ces trois lieux sont *Argelia*, dont la position paroît la même que celle de la Ville de Berlin; *Calugia*, dont le nom, & la position désignent la Ville de Colan sur la Sprée; & *Luppia*, que quelques-uns croient être le même lieu que Bernewitz.

3 Velleius, lib. 2. c. 106. Strabo Lib. 7. Suetonius, in Aug. c. 21.

Prosper [4], Paul Diacre [5], & Sigebert [6] se sont exercés à nous debiter des fables, touchant l'Origine des LOMBARDS. Ils ont avancé que ces peuples habitérent prémierement dans la Scandinavie; qu'ils avoient alors le nom de *Winuli*, & que sous l'Empereur Théodose, ils passérent dans le continent de la Germanie, où ils eurent le nom de *Longobardi*. Mais pour sentir le ridicule de cette opinion il suffit de lire Velleius Paterculus, Tacite, Strabon, & Ptolomée, qui, longtems avant la naissance de l'Empereur Théodose, avoient parlé des *Longobardi*. A la vérité il se trouve des Ecrivains qui ne nient pas que ces peuples n'aient eu leur demeure sur l'Elbe, du tems de l'Empereur Auguste; ils s'efforcent seulement de soutenir, qu'ils étoient venus de la Scandinavie. J'entends par ces Ecrivains presque tous les Historiens du Nord. Mais ils font des efforts inutiles. Si ce qu'ils affirment a quelque vraisemblance; la négative n'en a pas moins. On peut leur passer que dans la Scandinavie il se voit quelques vestiges du nom *Longobardi*; en sera ce assez pour conclure, que les *Longobardi* de l'Elbe tiroient leur origine de la Scandinavie; & pour fonder la migration de ces peuples? Au contraire en trouvant des noms de peuples Germains dans la Scandinavie, ne seroit il pas aussi naturel de dire, que les Germains pour decharger le Païs d'un trop grand nombre d'habitans envoyerent dans la Scandinavie des Colonies qui y portérent leurs noms, & leurs usages? Neanmoins je ne prétens pas nier ici les migrations des Scandinaviens; les Colonies de Sarmates, & de Germains, qui passérent chez eux, leur aïant aidé à peupler le Païs, purent avoir la même inclination dans la suite, à aller chercher une autre demeure.

4 Chron. 5 Paul. Diac. l. 1. Hist. Long. c. 2. 8. & 6 Prolegom. ad Chronograph.

Quoi qu'il en soit, l'Histoire nous a conservé quantité de faits, qui concernent les Lombards. Velleius Paterculus [7], Strabon [8] & Suétone [9] disent que Tibére les obligea à se retirer au delà de l'Elbe. Dans la suite, lorsque Maroboduus, Roi des Marcomans se fut emparé de la Bohême, ils demeurérent quelque tems dans son Païs. Mais bien-tôt lassez de la tyrannie de Maroboduus, ils allérent avec les Semnons trouver Arminius; & s'étant joints à lui, ils chassérent tous ensemble Maroboduus de ses Etats.

7 l. 2. c. 106. 8 lib. 7. 9 In Aug. c. 21.

Depuis ce tems-là, quoique placez au milieu de diverses Nations puissantes [10], ils ne laissérent pas de conserver leur liberté. Il est parlé entre autres d'une guerre qu'ils eurent contre les *Cherusques*. Tacite fait entendre qu'ils

10 Tacit. Germ. c. 40.

[1] Tacit. Annal. II. c. 17.

prirent les armes en faveur du Roi Italus [1], & qu'ils combattirent vaillamment.

Sous l'Empire de Marc Auréle, les Lombards quittérent leur ancienne demeure, s'avancérent jusqu'au Danube, passérent ce Fleuve, & s'emparérent d'une Province; ils en furent chassés par Vindex & par Candidus Chefs de l'Armée Romaine. Ils envoyerent ensuite des Ambassadeurs aux Romains, qui leur accordérent la Paix. Mais ensuite pendant plus de deux siécles on n'entendit plus parler d'eux: on ne sait pas même le Païs qu'ils habitérent.

[2] Paul Diac. L. 1. c. 14.

[2] Agilmund leur prémier Roi, commença sous l'Empire des Théodoses, à rendre fameux le nom des Lombards. Il est à croire qu'auparavant les guerres les avoient tellement diminuez qu'il ne s'étoient pas trouvez en état de rien entreprendre; & qu'alors accrus, & fortifiez par la jonction de quelques autres peuples, ils cherchérent à se signaler sous la conduite de leur nouveau Roi.

[3] c. 19 & 20.

[3] Vers l'an 487. ils s'emparérent de l'Isle de Rugen, ou plutôt ils aidérent Odoacer Roi des Herules à vaincre Feletheus Roi de Rugen. Ils ne devinrent proprement maîtres de cette Isle que lorsque leur Roi Taton eut défait Rodulphe, Roi des Herules.

[4] c. 23 & 24.

[4] Dans l'année 526. le Roi Andoin conduisit les Lombards dans la Pannonie, qui étoit fort depeuplée depuis que les Ostrogoths en étoient sortis pour passer en Italie. Il eut une guerre à soutenir, pour la possession de cette Province: Tourisende Roi des Gepides la lui disputa. Mais Audoin demeura vainqueur.

Après la mort d'Audoin, & de Turisende, Albuin fils du prémier, tua dans un combat particulier Cunimund fils de Turisende: le Roïaume des Gépides fut alors détruit & toute la nation fut dispersée de part & d'autre chez divers peuples. Cet événement se trouve placé à l'année 551.

[5] Paulus Diac. Lib. II. c. 1. 5. 6. & 7.

[5] Peu de tems après Alboin envoya des Troupes au secours de Narsès qui étoit en guerre avec Totila Roi des Ostrogoths; ce qui donna occasion aux Lombards de connoître l'Italie [6].

[6] Sigebertus, ad An. 547.

Peu de tems après le Roïaume des Ostrogoths aïant été détruit, Alboin invité par Narsès conduisit ses Lombards en Italie, & y fonda en 568. un Roïaume puissant sous le nom de Roïaume de Lombardie. Voïez LOMBARDIE.

Nous avons vu ci-dessus que les Lombards n'eurent des Rois que fort tard. On ne sait pas quelle forme de gouvernement ils avoient établi originairement dans leur petite République. Il est à croire cependant, qu'à l'exemple des autres peuples de la Germanie, ils se gouvernoient eux-mêmes, se contentant d'avoir un Prince, ou un Capitaine pour commander leur Armée. Ils choisirent leur Roi Agilmund dans la prémiere famille du Païs, ils réglérent solemnellement les droits & l'autorité du nouveau Roi; & lorsqu'ils se furent joints à d'autres peuples, ils commencérent l'exécution des grandes entreprises qui ont été rapportées. Quand ils se furent établis dans l'Italie, ils eurent des Rois sous lesquels étoient des Ducs & des Comtes: les Ducs commandoient dans les Provinces; & les Comtes rendoient la Justice dans leurs departemens. Les Rois étoient au dessus des unes, & des autres, & gouvernoient tout l'Etat; de façon néanmoins que le Peuple jouïssoit des privileges qu'il s'étoit reservés, & d'une espéce de liberté. Rotharis leur septiéme Roi en Italie fit écrire les loix faites par ses Prédécesseurs.

Le Roïaume des Lombards qui commença par Alboin en 568. de l'Ere vulgaire, dura sous 23. Rois jusqu'à l'an 774. tems auquel l'ambition, & la violence de ces Princes leur fit perdre leur couronne. Vers l'an 730. la Ville de Rome, & l'Exarchat de Ravenne s'étant soulevés contre Léon Isaurique, & son fils qui vouloient introduire par force l'Heresie des Iconoclastes, formerent une République dont le Pape devoit être le Chef & l'arbitre. Luitprand dixneuviéme Roi des Lombards, songea à profiter de la conjoncture si favorable pour étendre ses Etats: il se rendit maître de quatre Villes situées dans le Duché de Rome, sans se mettre beaucoup en peine des forces de la nouvelle République. Le Pape implora alors le secours de Charles Martel, dont le crédit fut suffisant pour engager Luitprand à rendre ce qu'il avoit pris.

Mais ses Successeurs ne tinrent pas l'accord. Ils ravagérent les Terres du St. Siége; & Astolphe vingt-deuxiéme Roi porta plus loin ses entreprises. Il subjugua, & usurpa tous les Etats de la République, excepté Rome qu'il assiégea & qu'il eût réduite sous sa puissance, si le Pape Zacharie n'eût eu encore recours à Pepin qui étoit devenu Roi de France. Ce Prince emploïa d'abord la Négociation, pour engager Astolphe à restituer les Terres qu'il avoit usurpées. Pendant ce tems-là Zacharie mourut: Etienne II. son Successeur renouvella ses priéres auprès de Pepin qui, voyant l'inutilité des Négociations, & le peu de cas qu'on faisoit de son autorité, passa en Italie avec une forte Armée, en 754. Il serra de près le Lombard dans Pavie; & tant par la force que par la crainte, il le contraignit à promettre de restituer à la République Romaine, tout ce qu'il avoit pris.

Sur cette promesse, Pepin repassa les Alpes; mais Astolphe, qui croyoit n'avoir plus rien à craindre, ne tint pas la parole qu'il avoit donnée, & continua à garder ce qu'il avoit usurpé. Le Pape se plaignant au Roi de France de la mauvaise foi d'Astolphe, lui écrivit en ces termes: *Ne unius palmi terræ spatium Beato Petro sanctæque Dei Ecclesiæ, vel Reipublicæ Romanorum reddere passus est*. Freherus au lieu de ces paroles *Reipublicæ Romanorum*, a eu l'audace de corrompre le Texte & de substituer le mot *Imperium*. Au reste, sur ces nouvelles plaintes, Pepin retourna l'année suivante en Italie: il y défit une seconde fois Astolphe, qui voulut lui disputer la descente des Alpes; il assiégea Pavie, & contraignit de nouveau le Lombard à demander la paix & à promettre de remettre au Pape Etienne tout l'Exarchat, dont Pepin fit une donation à l'Apôtre St. Pierre & à l'Eglise Romaine.

Didier Duc de Toscane, soutenu du crédit du Pape Etienne, s'empara du Roïaume de Lombardie, & fut le vingt-troisiéme & dernier Roi. Mais devenu ingrat au St. Siége, à l'exemple de ses Prédécesseurs il pensa à usurper les biens de l'Eglise. Charlemagne alors appellé par le Pape passe en Italie, assiége Pavie, la prend, & fait Didier prisonnier. Ainsi finit le régne des Princes Lombards en Italie, deux cens six ans après que le fameux conquerant Alboin y eut donné commencement.

Charlemagne après sa victoire ne trouva plus de résistance: tout céda à la force de ses armes. il mit le Pape en possession de ce que Pepin & lui avoient donné à l'Eglise Romaine & nomma des Gouverneurs dans les principales Villes de ses nouvelles conquêtes. Elles comprenoient

noient

noient ce que nous appellons ajourd'hui le Piémont, le Montferrat, la Riviére de Génes, le Modénois, la Toscane, le Milanez, le Bressan le Véronea, le Frioul, & enfin ce qu'il abandonnoit au Pape.

Le Roi détroné fut conduit en France. On croit qu'il fut relegué à Liége, & qu'il mourut depuis dans le Monastére de Corbie. Quoi qu'il en soit, depuis ce tems-là, Charlemagne joignit au titre de Roi des François, celui de Roi des Lombards. Les Papes le lui donnoient dans les Lettres qu' ils lui écrivoient. Il le prenoit dans les Actes publics; & on le voit sur quelques-unes de ses monnoies.

[1] Tout cela joint à la maniere, dont Charlemagne en usa envers les Seigneurs Lombards qu'il laissa dans leurs gouvernemens, doit faire dire que quoique la prise de Pavie finisse le régne des Princes Lombards, le Roïaume des Lombards ne finit pas pour cela; & que les principaux de cette Nation, voyant que leur Roi étoit pris, sans espérance de ressource, ne firent autre chose que de reconnoître Charlemagne à sa place, pour en être gouvernez, selon leurs loix. En effet nous avons encore les capitulaires ou le Code de leurs Loix particulieres, selon lesquelles Charlemagne, & ses Successeurs les gouvernerent, & où l'on voit plusieurs des Capitulaires de ce Prince, inserés en divers endroits.

1 Le Pére Daniel, Hist. de France, Charlemagne.

LOMBERS, en Latin LOMBERIA, Ville & Baronie de France dans le haut Languedoc, & dans l'Albigeois avec Justice Royale. Elle releve de la Jurisdiction de Castres. Cette Ville a été rasée vers l'an 1176. à cause que les habitans s'étoient révoltez en faveur d'une secte nommée les bons hommes.

LOMBEZ, en Latin LOMBARIUM, Ville Episcopale de France dans la Gascogne au Comté de Comminges dans le petit Païs de Samatan sur la petite Riviére de Seve. Elle n' est considerable que par son Evêché. Ce n'étoit d'abord qu'une Abbaye de l'Ordre de St. Augustin. Le Pape Jean XXII. l'érigea en Evêché sufragant de Toulouse. Le Chapitre est composé d'un prevôt qui a douze cents livres de rente, & de trois autres dignitez qui ont quatre cents livres chacune. Cette Ville qui est petite & desagréable est à huit lieuës de Toulouse, à quatre d'Auch & à cinq de Rieux, selon Mr. Baudrand.

LOMBRON, Bourg de France dans le Maine Election du Mans.

LOMELINE. (LA). Voïez LAOMELINE.

LOMELLO, ou LUMELLO, Bourg d'Italie au Milanez. C'est le LAUMELLUM des anciens. Voïez ce mot.

LOMOND (LOCH), ou le Lac de Lomond Lac d'Ecosse dans la Province de Lenoua. C'est un des plus considerables du Roïaume [a]. Sa longueur du Nord au Sud est de vingt quatre milles & sa plus grande largeur de huit milles. Il y a trente Isles dans ce Lac dont trois ont des Eglises; & la plupart des autres sont habitées. Ce Lac est fort poissonneux, & c'est le seul endroit où l'on pêche une sorte d'anguille delicate que les gens du Païs appellent Pollac ou Poan. En quelques endroits de ce Lac on trouve des planches attachées ensemble, & couvertes de mottes de Terre, on s'en sert comme d'un bateau pour aller d'un endroit en un autre. Cela a donné lieu de dire que ce Lac avoit des Isles flotantes.

a Etat pres. de la G. B. T. 2. p. 254.

LOMPRE'-CORPS SAINTS, lieu de France en Picardie au Diocèse d' Amiens. Il n'est remarquable que par un Chapitre composé d'un doyen & de douze Chanoines à la collation du Seigneur de ce lieu là.

LONATO [3], petite Ville d'Italie, en Lombardie dans le Bressan. Elle étoit autrefois au Duc de Mantoue, mais il y a plus de deux Siécles qu'elle a passé au pouvoir des Venitiens. Elle est presque au milieu entre Brescia & Peschiera, à trois milles de Desenzano & du Lac de Garde.

3 BAUDR. Ed. 1705.

LONDANO, ou LANDANO [4], petite Ville de Turquie dans la Morée, quelques-uns disent dans la Zaconie, d'autres dans le Belvedere à huit lieuës de Calamata.

4 BAUDRAND Ed. 1705.

LONDE (LA) [5], terre de France en Normandie avec titre de Marquisat, à quatre lieuës de Rouen, à une d'Elbeuf dans le voisinage de la Saussaye, de Berthomas, d' Imfreville, de Bourgtheroude & de la Bouille. Le Marquisat de la Londe est très-considerable, & il y a plus de trente fiefs qui en relevent.

5 CORN. Mem. dressez sur les Lieux.

LONDINIERE [6], Bourg, & Baronie de France dans la Normandie; au Païs de Caux sur la droite de l'Eaune. Il y a marché public toutes les Semaines, & plusieurs foires par an. La Baronie appartient au Chapitre de Notre-Dame de Rouen. Ce Bourg est situé à deux lieuës, & demie de Neufchâtel & à trois petites d'Envermeu.

6 Mem. dress. sur les lieux.

LONDINIUM; ancienne Ville de la Grande Bretagne sur la Tamise, chez les Trinobantes. *Londinium*, dit Tacite [7], *cognomento quidem Coloniæ non insigne, sed copia negociatorum & commeatuum maxime celebre*. Il falloit que ce fût la plus importante place de l' Isle dès le tems que l'Itineraire d'Antonin a été dressé, car c'est delà comme du centre qu'il fait commencer ses routes, c'est-là qu'elles aboutissent. On ne sait pas au juste si elle a eté Colonie Romaine, car d'un côté Tacite dit bien formellement qu' elle n' en étoit pas une, d' un autre côté Ammien Marcellin dit: [8] *Lundinium vetus oppidum quod Augustam posteritas adpellavit* [9]. Camden dit sur la foi des annales Bretonnes que Constantin le grand ferma de murailles cette Ville. Il se peut faire que c'est là-dessus qu'elle porte le surnom d' *Augusta* que marque Ammien Marcellin. Bede la nomme LUNDONIA [10] & CIVITAS LUNDONIA. Les anciens ont dit assez constamment *Londinium*. Les Chroniques Saxones portent LUNDENE, LUNDONE, LUNDUNE, LUNDENBYRIG, LUNDENBURGH & LUNDENCEASTER, & enfin LUNDENWIC, comme l'a observé le Docte Mr. Gibson. Les Anglois d'aujourd hui l' appellent LONDON, les Italiens LONDRA, & les François Londres.

7 l. 14. c. 33.
8 l c.
9 l. 27. c. 18.
10 l. 2. c. 4. & 7. c. 3.

LONDOBRIS, Isle de l'Océan, selon Ptolomée [11], qui la met sur la côte de Lusitanie. Voïez BARLENGA. 2.

11 l. 2. c 5.

LONDON. Voïez LONDRES.

LONDONDERRY [12]; Ville d'Irlande dans la Province d'Ulster au Comté de Colerain que l'on appelle aussi le Comté de Londonderry. Le veritable nom de cette Ville est DERRY, ou Dory, & c'est ainsi qu'elle s'appelloit il y a six vingts ans. Elle est sur la Riviére Lough Foyle près des Frontieres de Dunegal, à quatorze milles presque au Sud-Ouest de Lamnevadi, à cent huit milles presque au Nord-Ouest de Dublin. Elle n'est ni grande ni bien forte, eu égard à la maniere dont on fortifie à present les places; mais elle est très-célèbre pour avoir vigoureusement soutenu plusieurs Siéges. Sur tout celui de 1689. a été un des plus mémorables. Elle a un port très commode, un Siége Episcopal, & le Chef lieu d'un Comté particulier dont le lord Ridgway porte

12 Etat pres. de l' Irlande. p. 64.

le titre; elle tient marché public. Son nom s'est augmenté des deux premiers Syllabes à l'occasion d'une Colonie Angloise qui y vint de Londres en 1612., & qui ajouta le nom de *London* ou Londres qu'elle quittois, à celui de Derry que cette Ville portoit auparavant.

LE COMTE' DE LONDONDERRY [1], ou de COLERAIN, contrée d'Irlande dans le Province d'Ulster; on le nomme aussi quelquefois KATNE. Ce Canton a au Levant Antrim dont la Riviére de Banne le separe; au Couchant Dunnegal, au Nord partie de Dunn'egal & l'Océan Deucaledonien; au Sud & au Sud-Ouest Tyrone. Il a cinquante six milles de long & trente de large. Ce Païs est plat, & découvert en quelques endroits; mais il est très-fertile. On le divise en cinq Baronnies qui sont,

Colerain,	Kenaugth,
Logbinsbolm,	Tyrekery,
Londonderry.	

Il n'y a dans ce Comté qu'une seule Ville qui ait droit de tenir un marché public, & trois qui envoient leurs deputez au Parlement. Les principales sont,

Colerein,	Loudonderry,
Lamnevady,	Cumber,
Tome Castle.	

LONDRA, les Italiens nomment ainsi la Ville de Londres.

1. LONDRES, Ville de la Grande Bretagne au Roïaume d'Angleterre dont elle est la Capitale, le Siége de la Monarchie, une des plus grandes, de plus riches, & des plus florissantes Villes de l'Europe. Elle est de 2. degrés 28'. plus Occidentale que l'observatoire de Paris; & sa Latitude est de 51. degrés 31'. selon les observations de l'Académie Royale des sciences. Elle se trouve dans la Province de Middlesex, du côté septentrional de la Tamise, sur un côteau élevé, situé sur un fonds de gravier, & par conséquent sain, où la Riviére forme une espéce de croissent. La marée y monte pendant 4. heures, & baisse pendant 8. & les Vaisseaux de charge peuvent avancer presque jusqu' au Pont de Londres ce qui est un avantage infini pour le Commerce. Son étenduë de l'Orient à l'Occident est d' environ huit milles: mais sa largeur du septentrion au midi n'est pas de plus de deux milles, & demi, même dans les endroits les plus larges comme depuis l'extrêmité de *St. Léonard Shoreditch*, jusqu'aux extrémités de *Blackmanstreet* au *Southwarck*. Elle se trouve éloignée de la Mer d'environ soixante milles & dans cette situation elle est à couvert de toute surprise de la part des flottes ennemies. Du côté du Nord elle est à l'abri des vents froids par HAMPSTED, HIGH-GATE & par le terrein élevé d'Islington; mais elle est decouverte au couchant, qui est moins froid & plus doux.

La Ville de Londres contient 135. Paroisses; sçavoir 67. dans l'enceinte, & 56. au dehors, outre 15. paroisses qui sont dans les Provinces de Middlesex, & Surrey, & 7. qui sont dans la Cité, & les Franchises de Westminster. Il y a pour l'exercice public de la Religion Anglicane 101. Eglises Paroissiales, outre l'Eglise Cathedrale de St. Paul dans Londres, l'Eglise Collegiale de St. Pierre dans Westminster & grand nombre d'Annéxes, & de Chapelles. Ce qui fait que le nombre des Eglises est moins grand que celui des Paroisses, c'est que depuis l'embrasement de Londres il n'y a à présent en plusieurs lieux qu'une Eglise pour deux Paroisses. Mais depuis le Regne du Roi George le Parlement a établi un fonds pour bâtir cinquante nouvelles Eglises à Londres, & à Westminster, & l'execution de ce projet est fort avancée. A l'égard des non-conformistes on compte qu'ils ont au moins 80. Temples ou *Assemblées*.

On compte dans cette Ville 5000. ruës tant grandes que petites, Cours & allées, dans lesquelles il peut y avoir cent vingt milles Maisons logeables, & environ un million d'habitans. La partie Orientale de la Ville presque jusqu'au Pont est habitée pour la plupart par des gens de marine, ou dont les métiers se rapportent aux affaires de la Mer: les Marchands ou artisans habitent la principale partie de la Cité & la Ville & les Fauxbourgs de Westminster se trouvent occupés par la grande & petite noblesse & par des Marchands qui vendent en détail. Les Maisons étoient de bois avant l'embrasement, mais aujourd'hui elles sont de brique & bâties fort proprement: cependant les murailles sont assez foibles, n'aïant guéres qu'une brique & demie, c'est-à-dire environ treize pouces d'épaisseur; aussi ne les bâtit-on la plupart que pour durer précisement un certain nombre d'années. Ce qui vient de ce que les propriétaires des fonds ne passent jamais de bail pour bâtir dans les emplacemens qui leur appartiennent, au delà de 99. ans, plusieurs ne les font pas au dessus de 60. ans, & quelquefois même ne les font-ils pas si longs: Ce terme étant expiré, les Maisons leur reviennent. Cela oblige à ne les bâtir que pour la durée du bail. De laçon qu'une Maison est souvent prête à tomber si non devant, au moins bientôt après que le bail est expiré. Ce qui a beaucoup augmenté le nombre des Maisons de Londres, c'est qu'on a démoli plusieurs Hôtels qui avoient de grands jardins, pour en faire des ruës. La Noblesse par là se trouve logée plus commodement sur les Places publiques, ou en de belles ruës dont les Maisons son bâties à la moderne.

On voit dans Londres un grand nombre de belles & grandes Places, telles que sont celles de *Lincolns-Inn-fields*, de *Serle-Court*, *Grays-Inn-Red-Lion*, *Bloomsbury*, *Soho*, *Golding*, *St. James*, *Leicester fields*, *Devonshire* & autres qui font que l'air des ruës voisines se trouve plus sain. Entre ces Places, celle de *Lincolns-Inn-Fields* est la plus spacieuse, & celle de *Soho* est ornée d'un très-beau jardin au milieu. On voit aussi un grand nombre de belles, & spacieuses ruës, particulierement *Cornhill*, *Cheapside*, *Fleetstreet*, *Great-Hatton-Street*, *Pallmal*, &c. Et pour la longueur, *Thamesstreet*, le *Strand*, & *Holbourn*, dont la derniére qui est aussi la plus large, a un mille de long. Les nouvelles ruës sont les plus propres pour ceux qui vont à pied, le devant des Maisons étant pavé des deux côtés à une largeur suffisante de grandes Pierres de Taille fort unies, & defendu par des poteaux, à quelque distance les uns des autres, pour empêcher les Charettes & les Carrosses d'en approcher.

Outre l'eau de la Tamise qui est conduite dans la plupart des Maisons, on a encore à Londres l'eau de la nouvelle Riviére dont on est redevable aux soins, à l'habileté, & à la grande depense de Chevalier Hugh Middleton Gentilhomme du Païs de Galles. Il commença cet ouvrage en 1608. & le finit en cinq ans. Cette Riviére prend sa source en deux endroits près de Ware dans la Province de Hertford, elle fait soixante milles de chemin avant que d'arriver

[1] Ibid.

river à Londres, & passe sous huit cens ponts. Le Canal en est étroit, mais profond en plusieurs endroits, en d'autres il est porté au dessus de quelques Vallées plus de 20. pieds au dessus de la terre dans des auges toutes ouvertes. Il y eut 600. hommes employés châque jour à ce grand ouvrage.

Il ne reste que fort peu de chose des anciennes murailles de cette Ville, quand elles furent élevées la Cité ou Londres proprement dite, n'avoit que trois milles de circuit: mais aujourd'hui les Fauxbourgs sont presque cinq fois plus grands & on a bâti des Maisons sur les anciens murs de la Ville. Cependant la plupart des portes subsistent encore; entre lesquelles *Ludgate*, & *Newgate*, qui furent ruinées par l'incendie de Londres, sont aprésent rebaties plus solides qu'auparavant: & celles que le feu épargna comme *Aldersgate*, *Cripplegate*, *Aldgate*, &c. sont tenuës en assés bon état. La plupart de ces portes ont des niches où l'on voit les Statuës de quelques Rois, & Reines, particulierement la porte appellée *Temple-Bar* en *Fleetstreet*.

Les principales Eglises sont *St. Paul* la Cathedrale, & l'Eglise Collegiale de Westminster la premiére est située dans l'endroit le plus élevé de la Cité de Londres, & l'autre dans le fond le plus bas de Westminster. Celle de St. Paul étoit anciennement un Temple dedié à Diane, & celle de St. Pierre qui est celle de Westminster étoit un autre Temple dedié à Apollon. L'Eglise de St. Paul la Métropole du Diocèse de Londres, aïant été brulée dans l'embrasement de Londres, on a pris soin depuis de la rebâtir. Pour cela on mit une taxe de 18. sols sur chaque *Chaldron* de Charbon, outre plusieurs contributions volontaires, & 30000. livres sterlin accordées depuis par acte du Parlement pour finir promptement l'ouvrage, qui a enfin été amené à sa perfection. Sa longueur de l'Orient à l'Occident, en y comprenant les marches est de 570. pieds; sa largeur du septentrion au midi, y comprenant les deux portiques, est de 311. pieds; & le dôme à compter depuis le rez de chaussée est d'environ 338. pieds de hauteur. Le Chœur de cette Eglise est orné d'excellentes sculptures, pavé de marbre, & ses portes sont de fer avec quantité d'ornemens. Ce Chœur aïant été fini du tems de la conclusion de la Paix de Ryswick, fut ouvert pour y faire le service divin le jour de l'action de graces qui fut le 26. de Novembre 1697. La pierre dont est bâti le reste de l'Edifice est de la pierre de Portland, qui dure presque autant que le marbre.

L'Eglise Collegiale de Westminster a été anciennement une Eglise Abbatiale, elle fut ensuite une Cathédrale; & c'est pour cela que Westminster conserva le nom de Cité, quoique la Reine Elisabeth convertit cette Eglise Episcopale en Collégiale, où elle établit un Doyen, & 12. grands Chanoines outre les petits Chanoines, & les Chantres. On l'a appellée Westminster, *West-monasterium* qui veut dire Eglise d'Ouest, par opposition à l'Eglise de St. Paul qui est à l'Est. L'Eglise de Westminster quoique dans un fond, comme le reste de la Cité du même nom se voit cependant de fort loin à cause de sa grande hauteur. Edouard le Confesseur en fut le fondateur dans le XI. Siécle, & lui donna de grands revenus. Henri III. la rebâtit dans le XIII. Siécle, avec cette belle Architecture Gothique qu'on y voit encore aujourd'hui. Henri VIII. y ajoûta du côte de l'Orient une Chapelle qui passe pour un Chef-d'œuvre. C'est dans cette Eglise dediée sous l'invocation de St. Pierre, que s'est presque toujours fait le Couronnement des Rois d'Angleterre, depuis la conquête des Normans. On y voit les Tombeaux de la plupart des Rois, & Reines, & de plusieurs grands Personnages; on y admire sur tout dans la Chapelle celui d'Henri VII. qui est d'airain massif, & artistement travaillé, & dans le Cloitre est une Bibliothéque ouverte le matin & le soir dans le tems des séances des Cours de Justice.

Outre ces deux Eglises il s'en trouve plusieurs paroissiales, parmi lesquelles les principales sont: Celle de St. Laurent, St. Michel de Cornhil, Bow-Church, Christ-Church, S. Bride, St. Dunstan, & St. André de Holbourn, & dans Westminster. St. Clement, St. Paul de Convent-garden, St. Martin, Ste. Anne, St. James, & Ste. Marguerite. Entre ces Eglises Bow-Church qui est en Cheapside, & St. Bride près de Fleetstreet sont particulierement remarquables pour leurs clochers, qui sont extrémement élevés, & d'une belle, & solide structure. St. Paul de Convent garden passe pour un excellent morceau d'Architecture. Il y a cela de remarquable à l'égard des clochers que quoiqu'ils soient en grand nombre dans la Ville de Londres, ils different tous dans leur structure, & il n'y en a pas deux qui soient semblables.

Il y a encore près de 80. Temples ou assemblées dans la Ville & les environs pour les non-conformistes depuis l'acte de tolerance. Les Protestans étrangers qui sont pour la plûpart François en ont vingt cinq ou trente; les unes se conforment à l'Eglise Anglicane, les autres suivent l'usage de Hollande. Les Allemands ont deux assemblées, dont l'une s'appelle l'assemblée Prussienne qui suit la réformation de Calvin; & l'autre est Lutherienne, dans le lieu où les Catholiques Romains avoient une Chapelle sous le regne de Charles II. Les Hollandois ont une grande, & spacieuse Eglise, les Danois en ont deux Lutheriennes, une dans *Trinity-Lane*, & l'autre à *Wapping*. Les Suédois en ont aussi une: & les Juifs ont près de *Dukes-Places* dans Londres une belle Synagogue.

De toutes les Maisons Royales dans l'étenduë de Westminster, il n'en est resté que deux en leur entier, sçavoir St. James, & Somerset. La premiére est située près du parc de ce nom ce qui la rend très agreable. Ce Palais a été fort augmenté depuis que l'incendie de Whitehall a obligé les Rois d'y faire leur residence. Sommerset-House, dans le Strand est ainsi appellé du nom de son fondateur, Edouard Duc de Somerset, Oncle du Roi Edouard VI. C'est dans cette Maison que sont ordinairement regalés pendant huit jours les Ambassadeurs après leur entrée publique. Ce Palais est habité par divers particuliers à qui le Roi y donne des Appartemens, il a un beau Jardin sur la Tamise. Ce Palais a été longtems fort negligé, on le repare. La façade en est afreusement détruite.

Près de l'Abbaye de Westminster il y avoit autrefois un magnifique Palais dont une partie fut brulée sous le regne d'Henri VIII. Celle qui fut sauvée sert pour les assemblées des Seigneurs & des Communes en Parlement; & pour les principales Cours de Justice. La grande Salle, où ces Cours s'assemblent s'appelle Westminster-Hall.

Whitehall fut brulé le 4. de Janvier 1698., & à peine en est-il resté aucune partie, hormis *Banqueting-House*, ou la Salle des Banquets,

bâ-

bâtiment superbe converti présentement en Chapelle. Ce Palais étoit fort heureusement situé faisant face d'un côté à la Tamise, & de l'autre au Parc de St. James; il avoit toujours été le lieu de la résidence des Rois & des Reines d'Angleterre, depuis Henri VIII. qui en prit possession après la mort du Cardinal Wolsey à qui il appartennit.

Dans le Strand, prés de *Somerset-House*, est la Savoye, autrefois un Palais, ainsi appellé de Pierre Comte de Savoye & de Richmond, Oncle d'Eléonor femme d'Henri III. qui l'acheta ensuite pour son fils Edmond Duc de Lancaster. Une bonne partie depuis un grand nombre d'années, a été convertie en Maisons à vente. Et à peine y reste-t-il aucune trace de Palais. Cependant l'ancienne Chapelle subsiste encore, & sert d'Eglise à la paroisse de Ste. Marie appellée la Savoye. Dans l'enceinte de ce vieux Palais il y a aussi une Eglise Françoise de la communion Anglicane, deux Eglises Allemandes, une Lutherienne, & l'autre Calviniste, & un Temple de Quakers.

On trouve en quelques endroits de cette Ville des statuës des Rois. Celle de Charles I. qui se voit à *Charingcross* est la plus belle de toutes. C'est une statuë équestre de bronze élevée sur un piedestal de marbre, orné de trophées de guerre & environné de barreaux de fer. Elle est de la façon de le Sueur statuaire François, excellent ouvrier; elle fut renversée par les Parlementaires du tems du même Charles I., & venduë à la livre à un Chaudronnier qui l'enterra, & la conserva ainsi en entier jusqu'au retablissement de la famille Royale. Il y en a deux du Roi Charles II. sçavoir une à *Stocks-Marchet*, à un des bouts de *Lombard-Street*, & l'autre dans la Place de *Soho*. La premiére est de marbre blanc, & represente ce Roi à cheval, foulant aux pieds un ennemi. Elle a été élevée aux depens du Chevalier Robert Viner, Echevin de Londres. Celle de la Place de *Soho*, est sur un piedestal au milieu d'une Fontaine, aïant à ses pieds quatre fleuves représentant les quatre principales Riviéres d'Angleterre sçavoir la Tamise, la Saverne, la Trente, & l'Humber, versant leurs eaux dans le bassin. On voit encore, parmi les ruines de Whitehall, la statuë de Bronze de Jacques II. qui est sur un piedestal environné de barreaux de fer.

La tour de Londres, est une Forteresse ainsi nommée à cause d'une grande Tour blanche, & quarrée qui est au milieu. Cette Forteresse est située près de la Tamise, au dessous du Pont & à l'Orient de la Ville. Elle a environ un mille de tour, & son enceinte est une vieille muraille avec un fossé fort large & profond. Elle commande la Cité, & la Riviére, & tous les jours on y envoye une Compagnie de Soldats pour monter la garde. Mais en cas de danger il y a certains quartiers dependans de la Tour qu'on appelle Hamlets dont la milice qui consiste en deux regimens d'Infanterie forme un Corps d'environ 3. à 4000. hommes. Ce Corps est obligé au premier commandement de la Tour de venir renforcer la Garnison. Il y a toujours à la Tour soixante piéces de canon en batterie que l'on tire les jours de rejouissance publique. Tous les navires qui passent devant cette Forteresse la saluent, & pour trois coups de canon la Tour en rend un. Elle est aussi le grand Arsenal de la Nation pour les armes & les munitions de guerre. Mais outre cet usage, on y fabrique la Monnoye, & l'on y garde les joyaux de la Couronne. C'est le depôt des Archives du Roïaume, & la prison des Pairs du Roïaume, & des Membres de la Chambre basse du Parlement. Quant au bureau de la monnoye il y a plusieurs Officiers qui en dependent dont les gages se montent à plus de 2000. livres sterlin par an. Dans la Chambre des joyaux on voit les *Regalia*, c'est-à-dire la Couronne, le Diadéme, le Globe, le Sceptre Royal avec la croix, le Sceptre avec la Colombe qui est l'embléme de la Paix, le bâton de St. Edouard d'or batu, *Curtana*, ou l'épée sans pointe, embléme de la clemence que l'on porte le jour du couronnement entre les deux épées de la Justice, la spirituelle, & la temporelle; les Eperons d'or, l'Ampoule ou Aigle d'or qui contient l'huile sacrée avec laquelle les Rois, & les Reines sont oints & la Cuilliere d'or dans laquelle l'Evêque verse l'huile, la Couronne de parade que Sa Majesté porte lorsqu'elle va au Parlement & plusieurs autres symboles de l'autorité Royale. Les Archives contiennent les Actes de Parlement, les Traités de Paix &c. en Original. On y trouve une infinité de piéces authentiques touchant les exploits de la Nation en France, & autres Païs; les Loix qui regardent l'Irlande, la domination, & le pouvoir des Anglois sur les Mers Britanniques; les Contracts qui assurent aux particuliers la possession de leurs terres; les prétentions des Anglois au Roïaume de France; la fondation des Abbayes & autres Maisons Religieuses; l'étenduë des terres, & Maisons Seigneuriales; les donations de la part de la Couronne aux sujets tant au dedans qu'au dehors du Roïaume; les Actes passés à l'Echiquier entre partie, & partie; l'établissement de tous les Offices dans le Roïaume; les bornes de toutes les Forêts en Angleterre avec les droits qu'ont les habitans aux communes, & aux paturages qui s'y trouvent, & plusieurs autres Actes, & piéces Publiques. Tous les jours excepté ceux de Dimanche, de fête, de jeûne ou d'actions de graces, le Bureau des Regîtres est toujours ouvert, & il y a quelqu'un pour repondre à ceux qui y ont affaire depuis 7. heures du matin jusqu'à 11. & depuis 1. jusqu'à cinq après-midi. Dans les mois de Decembre, Janvier, & Février il n'est cependant ouvert que depuis 8. heures du matin jusqu'à 4. de l'après-midi. Il y a une Eglise paroissiale dans cette Tour qui est à la nomination du Roi, & exempte de la Jurisdiction de l'Archevêque. Pour le commandement de cette importante Place, il y a un Connétable, qui est ordinairement une personne de la premiére qualité, un Gouverneur, ou Lieutenant qui a sous lui un sous-Lieutenant & un autre Officier qu'on appelle le *Gentleman Porter*, ou l'Officier de la porte. Les gages du Connétable sont de 1000. livres sterlin par an, & ceux du Lieutenant de 200. Il tire d'ailleurs des profits considerables de ceux qui sont mis prisonniers à la Tour, & du Privilége qu'il a de dispenser des Offices de Gardes prisonniers. Un Duc prisonnier à la Tour paye 200. livres sterling pour son entrée, & toute autre personne au dessous des Pairs paye 50. livres sterling. Le Connétable, & le Lieutenant sont, en vertu de leur office Juges de Paix dans les Provinces de Middlesex, Surrey & Kent.

Entre la Tour, & le Pont de Londres, est la coutume c'est-à-dire la Douane où l'on reçoit les droits d'entrée & de sortie de toutes les Marchandises. C'est un bâtiment magnifique uniforme, & commode, qui couta au Roi Charles II. 50000. livres sterlin à bâtir après que l'ancien batiment eût été consumé par le feu.

Le

Le Pont qui eſt ſur la Tamiſe eſt compoſé de 19. arcades de pierre à 20. pieds l'une de l'autre. Il a 840. pieds de long, 30. de large, & 60. de haut avec uo pont levis preſque au milieu. De chaque côté on y voit un raog de Maiſons avec des boutiques bien fouroies. On remarque qne Charles II. n'a jamais voulu paſſer ſur ce Pont. An Nord de ce Pont, en mémoire du triſte embraſement de Londres qui arriva le 2. de Septembre *1666.* on a erigé un monument ou pyramide près du lieu où le feu commença. C'eſt une Colomoe ronde qui paſſe pour une des hardies piéces qu'il y ait en fait d'Architecture. Elle eſt bâtie de groſſes Pierres de Portland, elle a 200. pieds de hauteur & 15. de diamétre. Elle eſt ſur un piedeſtal de 40. pieds de hautenr, & de 21. en quarré dont le front eſt orné d'emblémes. Au dedans eſt nn eſcalier à vis, dont les barreaux de fer regnent jnſqu'au ſommet, où ſe trouve un balcon avec une baluſtrade auſſi de fer qui a vuë ſur toute la Ville. Les côtés du Nord, & du Sud do piedeſtal ont chacun une inſcription en Latin, dont une repréſente la deſolation de la Ville reduite en cendres, & l'autre ſon rétabliſſement, qui fut prompt; car quoique l'année d'après l'embraſement, la Ville de Londres eut le malhenr d'être cruellement affligée de la peſte, cela n'empêcha pas qu'elle ne ſe trouvât rebâtie en peu d'années, & plus belle, & plus commode qu'auparavant. Et le nombre de ſes Maiſons s'eſt tellement accrû depuis ce tems là principalement du côté de la Cour, qu'on en compte pour le moins 50000. de plus qu'il n'y en avoit avant l'incendie.

A quelque diſtance de la Pyramide, on trouve dans le Cornhil la Bourſe Royale qui eſt un des plus beaux Edifices de l'univers dans ce genre. Elle fut fondée pat le Chevalier Thomas Gresham riche Marchand, ſous le regne de la Reine Eliſabeth l'an 1566. préciſement 100. ans avant qu'elle fnt brûlée. Elle eſt actnellement beaucoup plus magnifique qu'elle n'étoit avant l'incendie. Les Marchands s'y aſſemblent tous les jours, hormis les dimanches, les grandes fêtes & les jours de jeûne. Cette bourſe eſt un quarré long de 230. pieds de l'Orient à l'Occident & de 171. pieds du ſeptentrion au midi. La façade en eſt magnifique, & tout à l'entour regne un beau Portique ſoutenu de grandes Colomnes de pierre, & an ſommet eſt une Tour où il y a un Horloge & un Carillon de 12. cloches. La Cour du dedans eſt pavée, & les Galleries qui ſont tout autour ſoot voutées & ſoutenuës de piliers de pierres de taille. Au deſſus de ces piliers on voit en Marbre & en Albâtre les ſtatuës des Rois & des Reines qui ont regné en Angleterre depuis la conquête des Normans; & au milieo de la Cour eſt la ſtatuë du Roi Charles II. faite par un fameux ſculpteur Anglois nommé *Grimly Gibbons*. Elle eſt ſur un piedeſtal d'environ ſept pieds de haut: le Roi y eſt repreſenté avec l'ancien habit des Empereurs Romains, une Couronne de laurier ſur la tête. A un des côtés du piédeſtal ſont les Armes d'Angleterre & de France écartelées; à un autre côté celles d'Ecoſſe, au troiſiéme celles d'Irlande, & toutes ſoutenues par un Cupidon: enfin le quatriéme côté eſt chargé d'un pompeux éloge de Charles II. Au deſſus des Portiques il y a des Galleries où l'on compte près de 200. boutiques, pleines de Marchandiſes, outre les boutiques qui ſont en bas le long du Porsique; & de grands celliers qu'il y a ſous terre. Ce bâtiment a couté plus de 50000. livres ſterlin à bâtir, & produit 4000. livres ſterlin de rente de façon que c'eſt peut-être le plus riche domaine qui ſoit au monde pour ſa grandeur.

Le nouveau change dans le Strand pouvoit valloir autaot aus Comtes de Salisbury, lorſque ſon Négoce étoit plus floriſſant qu'il n'eſt à préſent. Robert Cecil, Comte de Salisbury & grand Tréſorier d'Angleterre ſous le regne de Jacques I. en fut le fondateur. Il conſiſte en deus longues allées au niveau de la ruë & en deus autres qui ſont en haut, pavées de pierre de taille, avec deus rangs de boutiques où l'on vend des marchandiſes comme dans la Bourſe.

Comme il n'y a point de Ville dans l'Europe qui puiſſe ſe vanter d'avoir tant de places publiques que Londres, il n'y en a point non plus où l'on puiſſe voir de ſi grandes Sales que dans cette Ville. Celle de Weſtminſter eſt la principale, & qui n'a point ſa pareille. Elle a 270. pieds de long, ſur 47. de large. Sa hauteur eſt proportionnée, & ce qu'il y a de merveilleus, c'eſt que le toit eſt ſoutenu ſans aucune colomne. Cette Sale eſt le paſſage ordioaire pour aller au Parlement lorſqu'il eſt aſſemblé. Dans le tems des quatre ſéances des Cours de juſtice, la Coor de la Chancellerie, celles du Banc du Roi & des plaidoyers communs, s'y aſſembleot. C'eſt en cette Sale que ſe fait le feſtin du couronnement & où l'on érige une Cour exprès, quand il s'agit de juger un Pair accuſé de quelque crime capital. Près de cette Sale ſont la fameuſe Bibliothéque erigée par le Chevalier Cotton, compoſée de plus de mille volumes de manuſcrits dont la plupart regardeot l'Hiſtoire d'Angleterre, & la Bibliotheque Royale.

Guildhall, qui eſt la Maiſon de Ville où les Cours des Magiſtrats de la Cité ſe tiennent, a encore une belle Sale; auſſi bien que le *Black-well-Hall* qui eſt le grand Magazin de toutes ſortes de Draps & où ils ſont expoſés en vente.

Les Corps de metiers diviſés en *62.* Corps, ont chacun un Hôtel ou Maiſon magnifique que les Anglois appellent *Hall* du nom de la plus grande Chambre, où ſe font les reglemens pour le négoce de ce Corps, & cette Salle eſt aſſez ſpatieuſe pour y régaler 2. ou 300. perſonnes, & aſſez magnifique pour y recevoir une tête Cooronnée. Celle des Drapiers entre autres a uo beau jardin bien entretenu & ouvert à toutes perſonnes au deſſus du commun. A l'Hôtel des Epiciers eſt la Banque d'Angleterre qui fut établie ſous Guillaume III. pour fournir, par prêt d'argent, aus beſoins de l'Etat, en payant 8. pour cent d'interêt.

Outre les Hôtels des Corps de Metiers qui paſſeot tous ſous le nom de *Hall*, chaque Collége de gens de Juſtice a auſſi une *Halle* ou Sale. Ces Colléges ſont, ſçavoir, pour le Droit coutumier & pour la Chancellerie deus, qu'on appelle Sergent en Lois, l'un en *Fleet Street* & l'autre en *Chancery Lane*. Outre 4. Colléges qu'on nomme *Inns of Court*. Dans tous ces Colléges les gens de loi vivent d'une maniere Collegiale dans le tems des ſeances des Cours de Juſtice. Ils ont là leur Chambre à pars, où ils travaillent hors du bruit & de l'embarras des familles & où les Cliens les trouvent facilement. En un mot on compte eo Angleterre 40000. perſonnes qui vivent de procès, dont pluſieurs gagnent des centaines de livres ſterlin par an & les autres des milliers. Ils ſont un des plus puiſſants Corps de l'Etat, & celui qui a le plus de crédit & d'autorité. Pluſieurs perſonnes de ce Corps ont eû l'honneur d'être faits Pairs du Roïaume & de parvenir à la charge de Chancelier. Le

Tem-

Temple étoit autrefois le Collége des Chevaliers Templiers. Il est divisé en deus parties dont l'une s'appelle l'*Inner Temple*, & l'autre le *Middle-Temple*. L'Eglise des Templiers subsiste encore, & le Ministre qui la dessert est appellé le Ministre du Temple, *The Master of the Temple*. A l'entrée on voit sur neuf Tombes plates les figures de neuf Chevaliers armés de pied en eap. Près de la Cathedrale de St. Paul il y a nn Collége de Docteurs en Droit Civil appellé *Doctors Commons*, où residoient autrefois les juges & les plus sçavans Docteurs en Droit Civil. Dans la Sale de ce Collége on tient diverses Cours qui se reglent par le Droit Civil. Dans *Warwick-Lane* est le Collége des Médecins qui a une Cour spacieuse, un Amphithéatre où se font les dissections, & une Bibliothéque. Le oombre des Medecins qui sont de ce Collége oe doit être que de 80. Ils ont de grands Privileges accordés par le Roi on par le Parlement. Par eaemple oo Médecin, quoiqu' il ait pris ses degrés à Oaford ou à Cambridge, ne peut sans licenee obtenuë sous le seeau du College, pratiquer la Médecine à Londres, ou à sept milles aua environs. Ce Collége peut condamoer à l'amende, & à l'emprisunnement tout contrevenant. Il a aussi le droit de visiter les boutiques des Apoticaires dans Londres & aux environs, & de voir si leurs drogues & compositions sont bonnes & bien preparées.

Le Collége de *Gresham* merite de trouver place ici. Il est ainsi appellé du oom du fondateur le Chevalier *Thomas Gresham* qui bâtit aussi la bourse Royale, & destina à l'etablissement de ce Collége le revenu qui en proviendroit; il fut dit que la moitié de ce revenn feroit employée à l'entretien de 4. personnes eapables qui enseigneroient dans ce Collége la Théologie, l'Astronomie, la Musique, & la Geometrie: & l'autre moitié pour trois autres persoones qui enseigneroient la Rhetorique, le Droit Civil, & la Médecioe. Les gages de ebaque Professeur sont aujourd'hui de 50. livres sterlin par ao avec nn logemeot. Le Collége de Sion près de Cripplegate, étoit autrefois une Maison Religieuse, ce fut ensuite nn Hôpital. Maintenant c'est un Collége & un Hôpital tout ensemble; l'nn, & l'autre fondés l'an 1631. par le Dr. White de Bristol, Vicaire de St. Dunstan à Londres. Le Collége est pour l'usage de tous les Ministres de Londres qui sont de l' Eglise Anglicane; & l' Hôpital pour 10. pauvres hommes & autant de pauvres femmes. Il y a nne Sale bâtie depuis quelque tems des contributions des membres de ce Collége, avec une Bibliothéque de livres de Théologie principalement, destinée à l'usage du Clergé de Londres. Enfin il y a un College des Herauts oommé communement en Anglois *The Heralds Office* qui depend du Grand Maréchal d'Angleterre. Les principales fonctions de ces Herauts sont de déclarer la Pais & la guerre, de tenir Regître des Armoiries des familles, de regler les formalitez des Couroonemens, des Mariages, baptêmes, funerailles, entrevuës & festins des Princes, Cavaleades &c. Le principal d'entre eua est appellé *Garter*. Il fut institué par Henri V. pour assister aua solemnités des Chevaliers de la Jarretiére & en regler le Céremonial. Sa création est nne espéce de couroonement. On y fait venir prémierement une Epée, & un livre sur lesquels il prête serment. Ensuite on apporte uoe Couronne, un Collier d'Esses, & une coupe de vin. Après eela une eotte d'armes de velours richement brodée, un Badge d'or emaillé dans nne ehaine d'or. Peodant qu'il est à genoux devaot le Grand Maréchal & qu'il met sa main sur le livre & l'Epée un autre Roi d'Armes lui lit la forme du serment, ensuite la patente de sa eharge, pendant lequel tems le grand Maréebal verse le vin dessus sa tête & lui donne le nom de *Garter* ou Jarretiere, met sur lui la cotte d'Armes, le Collier d'Esses & la Couronne sur sa tête. Il faut que tous les Herauts soient Gentilshommes de naissance, & ils sont faits Ecuyers dans le tems de leur création.

Je o'oublierai pas un des plus beaua ornemens de Londres, je veua dire la société Royale qui fut établie par Charles II. au moins d'Avril 1663. pour persectiooner la science des choses naturelles, & des Arts utiles par des eaperiences. Le Roi lui même s'en déclara le fondateur le Patron, le Chef, & en même tems l'un des Membres. Cette société a fait uo grand nombre de déconvertes dans la nature, & a beaucoup perfectionné l'Architecture Navale, Civile & Militaire, l'art de l'Agriculture & celui de la navigation. Elle a nne Bibliothéque & un Cabinet qui contieot un très-grand nombre de curiosités comme bêtes, oiseana, poissons, serpens, mouches, eoquillages, plumes, momies, gommes, mineraua, fossiles, &c. Le nombre des membres de eette societé n'est point fiaé: on y a reçu ci-devant un grand nombre d'étrangers avee une facilité dont on a commencé à connoitre l'abus. Elle est gouvernée par un Conseil composé de 21. membres dont 10. sortent tous les ans, & 10. autres sont mis à leurs plaees. L'Election s'en fait le 30. de Novembre. Le Chef du Conseil porte le titre de Président. C'est à préseot le Chevalier Hans Sloane Docteur en Médecine homme d'un genie superieur & d'une curiosité sans boroes pour les sciences. Il a un Cabinet de Physique tant pour les animana que pour les vegetaux, & Mineraoa, où l'on voit ooe suite graduée, & admirable des productioos de la nature; on lui a l'obligation d'un graod nombre de reeherches qu'il a faites par lui-même, ou auaquelles il a eu beaucoup de part soit en eacitant d'habiles gens à les faire, soit en les engageant à les publier; & en y contribuant de son bien.

Il y a à Londres plusieurs Ecoles publiquea pour l'éducation de la jeunesse, sans parler d'uo nombre infini d'Ecoles particulieres. Par Ecoles publiques il faut entendre des Ecoles fondées pour l'éducation d'un certain nombre d'Ecoliers que l'on y enseigne gratis. Telles sont l'Ecole Royale de Westminster fondée par la Reine Elisabeth pour 40. Ecoliers enseignés & entretenns aua dépens de l'Ecole. Celle de St. Paul qui fut fondée en 1512. par le Dr. Collet Doyen de St. Paul pour y enseioer 153. enfans gratis. L'Ecole des Marebands Taillenrs près de *Cannon Street*, fondée par le Chevalier Thomas White, Echevin & Marehand Tailleur de Londres. Dans cette seule Ecole on enseigne 300. Ecoliers, sçavoir 100. gratis. 100. pour 2. schelins sia sols par quartier chacun, & 100. autres pour 5. schelins. Il y en a aussi une à la Chapelle des Mereiers en Cheapside fondée par la Compagnie des Merciers. A quoi on peut ajouter l'Ecole de l'Hôpital de Christ, & quelques autres.

Le nombre, & la grandeur des Hôpitaua, le soin que l'on a des pauvres & des malades & l'ordre que l'on y observe, tout est digne d'admiration. Sans compter plusieurs petits Hôpitaua particuliers on en compte huit grands, y comprenant eeua de Greenwich, & Chelsey qui ne sont pas éloignés de la Ville. L'Hôpital de Christ est un des principaua.

C'étoit

C'étoit autrefois un Couvent qui fut supprimé par Heori VIII. & converti en Hôpital en 1553. par son fils Edouard VI. On l'appelle l'Hôpital des *enfans bleus*, perce qu'ils sont habillés de cette couleur. Il y a une Ecole Latioe pour les garçons, dont on destine les uns pour l'Université, & les autres pour des Metiers. Il y en e eû qui ont été élevée aue premiéres dignités de la Ville, & un d'eux a été Lord Meire de Londres. Il y a aussi une belle Ecole pout apprendre à écrire, une de Methématiques dans laquelle on enseigne toutes les parties de cette science mais principalement le navigation. Tous les ans on en envoye 10. ou 12. à la fois en Met, pour joindre la pratique à la théotie. L'Hôpital de St. Barthelemi qui est tout proche de l'Hôpital de Christ est destiné pour les pauvres malades estropiés & blessés, ils y sont fort bien entretenue. Cet Hôpital fut d'ebord foodé par un nommé Rayphere l'an 1102. sous le Regne d'Henri I. & après la suppression des Monastéres il fut fondé de nouveau par Henri VIII en 1546. Dans le Cloître il y a une espéce de change avec des boutiques des deux côtés. Pour le soulagement & l'entretien des pauvres lunatiques ou insensés il y a dens *Moorfields* on magnifique Hôpital appellé communement *Bedlam*. Il fut bâti en 1676. dans un fort bon air.

L'Hôpital de St. Thomas à Southwark est maintenant un bâtiment regulier & commode, il est destiné comme celui de St. Barthelemi pour les estropiés & les blessés. L'Hôpital de Sutton autrement appellé la Chartreuse parce que originairement il a été un Monastére de Chartreue, qui fut donné après la suppression des Monastéres par Henri VIII. au Chevalier Thomas Audley Orateur de la Chambre des Communes: Mr. Suttoo l'acheta en 1611. pour le prix de 13000. livres sterlin & en a fait un Hôpital à ses propres frais pour 80. pauvres Gentilshommes gens de guerre ou Marchands, qu'on appelle communement Pensionnaires, qui y doivent être entretenus liberalement, & vivre dans le dévotion & la retraite. Il y fonda en même tems une Ecole pour 40. jeunes garçons à qui on enseigne le Latin & le Gree; & eprès quelques ennées on les met en apprentissage, & on envoye eeux qui sont propres pour l'étude à l'Université de Cambridge où l'on fait tenir à ehacun d'eox pendant huit ans la somme de 20. livres sterlin pour sa dépense. Et comme il y a neuf benefices qui dependent de cet Hôpital, ceue qui sont les plus capables de les remplir y ont un droit assuré. A *Hoxton*, il y a un Hôpital depuis peu qui est fort beau, il a été fondé par Mr. Ask, Echevin de la Ville de Londres & membre de la société des Chapelliers pour l'entretien de 20. pauvres Vieillards de ce Cotps & d'un pareil nombre de jeunes garçons.

L'Hôpital Royal de Chelsey à un mille de Westminster, a été commencé par Charles II. continué par son frere Jacques II. & achevé par Guillaume III. C'est un trés bel édifice ouvert du côté de la Riviére & destiné pour l'entretien des Officiers & Soldats estropiés. Le nombre des Pensionnaires ou de simples Soldats entretenus est d'environ 400. Ils ont tous des Justaucorps rouges doublés de bleu, ils sont fournis de tous les autres habillemens nécessaires, & outre le blanchissage & le feu ils ont un jour de paye ehaque semaine pour se divertir. Et à l'égerd des Officiers on leur donne par an une certaine somme pour les menuës nécessités. Quoique cet Hôpital soit beau celui de *Greenwich* est encore plus magnifique. Il a été foodé par Guillaume III. puur l'encouragement des matelots en pourvoyant à leur subsistaoce lorsque par vieillesse, par blessures ou autres eccidens ils sont devenus incapables de servir, comme aussi pour les veuves, ou enfans de ces matelots & d'autres tués ou noyés en service de l'Etat. Le nombre des Pensionoaires est d'environ 300. Pour chaque ceotaine il y a 6. veuves de matelots pour prendre soin d'eux à 6. livres sterlin par ao & deue schelins par semaine de plus pour celles qui servent dans l'Infirmerie. Leur ordinaire est le même qu'à l'Hôpital de Chelsey, & pour leurs menus plaisirs ils ont chacun par semaine un schelin. Les Officiers ont le Chapeau burdé d'un galon d'or. Ils oot les meilleures Chambres, prennent place eu haut bout de la Table & reçoivent par semaine dix huit sols. Pout établit cette fondation le Roi Guillaume donna une terre à *Greenwich* contenant près de neuf arpens, avec le Palais Royal que le Roi Charles II. y avoit fait bâtir & qui avoit eouté 36000. livres sterlin.

Il n'y a à Londres que deue Maisons publiques de trevail qui soient fameuses; l'une s'appelle *Bridewell*, & est une grande Maison bâtie autrefois par Henri VIII. pour le reception de Charles-Quint, & qui fut convertie pat Edouard VI. à l'usage qu'on en fait à présent. Il y a 140. pauvres garçons qui y sont entreteous, à qui l'on appreod des Métiers: & il y a pour cet effet 22. Maitres logés gratis, outre le profit qu'ils tirent du travail de leurs epprentifs. Car chaenn de ces garçons est engagé avee sun Maitre pour sept ans; après quoi ils entrent dans les droits de Bourgeoisie de Londres. L'Hôpital leur fournit les habits & le linge & les lits; & les Maitres la nourriture. Une partie de cette Maison est eussi destinée pour la correction des serviteurs & servantes qui sont insolens, pour les femmes prostituées & autres gens de mauvaise vie. On les fait travailler & on leur donoe tous les jours tel nombre de coups de fouët que le President ordonne. L'autre Maison de travail est en *Bishopsgate-Street* fondée depuis peu de tems pour employet les pauvres, jeunes & vieue, les vagabons de profession, les mandians robustes, & autres fainéants ou de mauvaise conduite. Oo apprend aux filles à coudre, à filer & à tricoter, & tous y apprennent à lire, à écrire avec le Catéchisme & les principes de la Religion. Les gens robustes, dont la conduite avoit été déreglée, sont employés à battre du chanvre, à raper du bois de Bresil, ou à quelque autre rude travail; & on ne leur donne pour leur subsistance que ce qu'ils peuvent gagner par leur travail. C'est ce qui fait que la plupart d'entre eux pour se tirer de ce lieu là s'eogageot volontiers au service de mer ou de terre, & d'autres se font transporter aox Colonies de l'Amerique.

Quoique Londres & Westminster ne soient proprement qu'une Ville ou plutôt deux Villes contigues l'une à l'autre, la police eo est distincte; *le Lord-Maire* de Londres n'a aucune inspection sur Westminster, & *le High Steward* de Westminster ne se mèle point de ce qui regarde Londres à l'eeception de la ruë appellée *St. Martin le Grand*, qui se trouve sous la jurisdiction de Westmioster. Le gouvernement civil de Londres ressemble en toutes choses au gouvetoement de la Nation, eat comme le Païs est gouverné par un Roi, par les Seigneurs & par les Communes, ainsi la Ville est gouvernée par le Lord Maire, par les Echevins, & par le Conseil commun.

La charge de Lord Maire de Londres est fort considerable, & il n'y a que lui & celui d'York qui prennent le titre de Lord ou Seigneur. Il est choisi tous les ans par les Citoyens le 29. de Septembre, & il entre dans l'exercice de sa charge en grande solemnité le 29. d'Octobre suivant. Son autorité s'étend non seulement sur la Cité & partie des Fauxbourgs, mais aussi sur le Tamise dont il fut declaré le conservateur par Henri VII. & sa jurisdiction sur cette Riviére commence depuis *Stones-bridge* jusqu'à l'Embouchure du Medway. Il est le premier Juge de Londres & a le pouvoir de citer & d'emprisonner. Il a sous lui de grands & de petits Officiers, & entre les premiers un porte-Epée. On lui donne pour sa Table 5000. livres Sterlin par an, pour ses plaisirs une meutre de chiens entretenus & le privilége de chasser par tout dans les trois Provinces de Middlesex, Sussex, & Surrey. Le jour du couronnement du Roi, il fait l'office de grand Echanson: il presenta à boire au Roi dans une Coupe d'Or, & après que le Roi a bû, la coupe est pour lui. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que lorsque Jacques I. fut invité à venir prendre possession de la Couronne, le Lord-Maire signa le premier l'acte, avant les Pairs du Roïaume. Les 26. Echevins ou *Aldermen* sont après le Lord-Maire ceux qui ont le plus de pouvoir. Ils ont inspection chacun sur un quartier de la Ville qui est aussi partagée en 26. quartiers, ils ont sous eux un certain nombre de personnes du commun Conseil, dont l'un est leur Lieutenant. Par les Chartres qui contiennent les Priviléges de Londres, les Echevins qu'on appelle *Deputy*, qui ont été Maires, & les trois qui les suivent immediatement sont Juges de Paix de la Ville. Il y a aussi un Magistrat que l'on nomme *Recorder*, ou Greffier qui sert de Conseiller au Lord Maire, pour l'informer des Loix & coutumes de la Ville. Il prend sa place dans le Conseil, & dans la Cour de Maire devant tous les Echevins qui n'ont pas été Maires. C'est lui qui prononce les sentences de la Cour. Les deux *Sheriffs* de Londres & de Middlesex sont aussi des Magistrats considerables, particulierement par le pouvoir qu'ils ont de choisir les jurés pour le jugement d'une cause. Ils sont élus tous les ans dans la maison de Ville par les Compagnies des Corps de Metiers, & si quelqu'un d'eux aïant été choisi, refuse la charge, il faut qu'il paye une amende de 420. livres Sterlin, à moins qu'il ne jure qu'il n'a pas 10000. livres Sterlin vaillant. Enfin il y a un Tresorier qu'on nomme *Chamberlain* qui est un poste d'importance. Il a le trésor de la Ville entre ses mains & la Caisse des Orphelins. Une partie des fonctions de sa charge regarde aussi les apparentifs sur les quels il a une grande autorité.

Comme la Ville de Londres a le privilége de se gouverner elle même, elle a ses Cours de justice qui pour la plûpart s'assemblent à la maison de Ville. La principale de ces Cours s'appelle *Commun Council* ou commun Conseil, & c'est une espéce de Parlement composé de deux ordres. Le Lord-Maire & les Echevins representent la chambre des Seigneurs, & les autres membres du Conseil representent celle des Communes. Ces derniers sont au nombre de 235. choisis dans les differens quartiers de la Ville. Dans cette Cour se font les Loix Municipales, qui lient tous les Bourgeois, chacun y donnant son consentement ou par lui-même ou par ceux qui le representent. Cette Cour seule a le pouvoir de donner à un étranger le droit de Bourgeoisie. Outre cette Cour, il y a celle du Lord-Maire, où l'on juge les Causes Civiles à peu de frais: la Cour des Echevins, celle des *Hustings*, les Assises; la Cour des *Sheriffs*, celle du Tresorier, & autres.

Le Lord Maire est encore Commandant en Chef des milices de la Ville, il a commission du Roi pour cela. Les milices de Londres consistent en six Regimens qui sont en tout 9000. hommes; sans y comprendre deux Regimens des paroisses qui dépendent de la Tour; ni le Regiment de Southwark. Mais en cas de nécessité, on léve les milices auxiliaires composées d'Apprentis, qui sont six autres Regimens, chaque Bourgeois qui a deux Apprentis étant obligé d'en fournir un pour cet effet. Pour fournir des Officiers à toutes ces milices, il y a une Compagnie de 600. hommes choisis qui sont commandés en chef par un officier nommé par le Roi. C'est ce qu'on appelle *la Compagnie de l'Artillerie*, qui fait tous les 15. jours l'exercice dans un lieu formé de murailles auprès de *Moorfields*.

En matiéres Ecclesiastiques, cette Ville est gouvernée en chef par son Evêque, à qui est commis le soin de tout le Clergé de Londres.

La Ville & les fauxbourgs ou dependances de WESTMINSTER qui s'étendent du côté de Londres jusqu'à *Temple-Bar*, n'a pour son Gouvernement ni Maire, ni Echevin, ni *Sheriffs*. Le Chapitre est revêtu de toute la Jurisdiction Civile & Ecclesiastique depuis la reformation. Il est vrai que le Gouvernement Civil a été mis entre les mains des Laïques, choisis ou confirmés par le Chapitre. Le Chef de tous les Magistrats est celui qu'on appelle *High-Steward*, qui est d'ordinaire un Noble du premier rang choisi par le Chapitre, & qui posséde cette charge pendant sa vie. Pour en exercer les fonctions, il choisit un homme bien versé dans les Loix qui doit être confirmé par le Chapitre, & c'est lui qui tient avec d'autres Magistrats la Cour qu'on nomme *Leet*. Après lui est le Baillif qui tient lieu de *Sherif*: Car il convoque les Jurez: tous les Sergens de Westminster lui sont soumis, & c'est lui qui regle les formalitez pour l'election des Membres de Parlement pour la Cité de Westminster. Toutes les Amendes & confiscations lui appartiennent, ce qui rend sa charge fort lucrative. Il y a aussi un grand Connétable choisi par la Cour de *Leet*, qui a sous son commandement tous les autres Connetables. D'ordinaire il est continué deux années en cette charge. Enfin il y a 14. des principaux Bourgeois qu'on appelle *Burgesses*, dont sept sont pour la Cité & les 7. autres pour les Fauxbourgs & dependances qu'on nomme aussi *Libertés* & *Franchises*. L'office de ces 14. Bourgeois a beaucoup de rapport avec celui des Echevins de Londres, aïant chacun un *Ward* ou quartier particulier sous la jurisdiction. Dans ces 14. il y en a deux qui sont élus sous le nom de *Head-Burgesses*, ou Chefs de Bourgeois, l'un est pour la Cité & l'autre pour les dependances.

2. LONDRES [1], Ville de l'Amérique Méridionale dans le Tucuman, au voisinage du Chili. Elle fut bâtie en 1555. par Tarita, Gouverneur du Tucuman, pour tenir les Indiens de ces Quartiers là en bride. Elle est sous les 29. degrez ou environ de Latitude. Le fondateur la nomma Londres, pour faire sa Cour à la Reine Marie d'Angleterre, qui étoit alors épouse de Philippe II. Roi d'Espagne.

3. LONDRES [2] (le Marais de) dans l'Amérique Méridionale au Païs de Tucuman.

[1] Woodes Rogers. Voi. autour du monde. T. I. p. 133.

[2] De l'Isle. Atlas.

Ce Marais tire son nom de la Ville de Londres, au Midi de laquelle il se trouve. Il est formé par une petite Riviére, qui vient des Andes, coule dans la Vallée de Palcipa & se perd dans ce Marais.

4. LONDRES (LA NOUVELLE) Bourgade de l'Amerique septentrionale [1], dans la nouvelle Angleterre sur une Riviére que les Anglois ont appellée la Tamise, quoi qu'elle ne merite pas ce nom n'étant ni si grande ni si belle que la Tamise de la Grande Bretagne.

[1] Moll. carte de la Nouvelle Angleterre.

5. LONDRES [2], Bourg & château de France en Languedoc au Diocèse de Montpellier vers les Sevennes à cinq lieuës de Montpellier vers le Nord.

[2] Baudrand Ed. 1705.

1. LONG-CHAMP [3], Abbaïe Royale de Filles en France, située à deux lieuës de Paris; en latin *Longus Campus*. Elle fut fondée l'an 1260. sous le titre de l'Humilité de la Vierge, par Sainte Elisabeth, sœur de Saint Louis Roi de France, fille de Louis VIII. & de Blanche de Castille. Cette Princesse pour se vouer entierement à Dieu, après avoir refusé d'épouser Conrad, Roi des Romains, fils de l'Empereur Frederic Barberousse, & associé par lui à l'Empire, de l'aveu du Roi son Frere, choisit pour le lieu de cette Abbaïe la Plaine de Long-Champ, entre le Bois de Boulogne & la Riviére de Seine, vis à vis de Surêne & du Mont Valerien, le Bois n'étant pas encore fermé de murailles. C'est ce qui avoit donné lieu à nommer cette Plaine le Coupe-Gorge, à cause des vols & des meurtres frequens qui s'y commettoient, le voisinage du Bois servant de retraite aux voleurs. On lit dans un acte Capitulaire de cette Abbaïe, qu'il se fit une grande Ceremonie pour jetter les fondemens de cette Eglise & des autres bâtimens. La premiere pierre fut mise par le Roi Saint Louis, la seconde par la Reine Marguerite son épouse, fille de Raymond Berenger II. du nom, Comte de Provence, la troisiéme par Louis leur fils aîné, & la quatriéme par Sainte Elisabeth. Plusieurs Souverains Pontifes ont confirmé cette fondation par des Bulles authentiques, avec des immunitez & des Privileges considerables. Les Religieuses observent la Regle de Saint François. Sainte Elisabeth fit construire pour elle un bâtiment au dehors du Monastere, & n'a point été Religieuse, peut-être pour éviter d'être supérieure, puisque sa pieté, son rang, & ses bienfaits n'auroient pas manqué de la faire élire. Pour introduire dès le commencement une bonne discipline dans la Maison, elle demanda au General de l'ordre de St. François quelques Religieuses de Ste Claire de Rheims, afin que les nouvelles Religieuses de Long-Champ pussent être instruites par elles dans l'exacte observance de la Regle. Ce General lui en donna cinq, dont l'une appellée Sœur Isabelle fut la premiere superieure, mais seulement en qualité de prieure, & ces cinq Religieuses furent incorporées pour toujours dans cette nouvelle Abbaïe, par un Bref du Pape, qui autorisa leur translation. Ce fut en un Mecredy, veille de la Fête de Saint Jean Baptiste 1260. que se fit la ceremonie de l'Introduction de ces cinq Religieuses dans l'Abbaïe & de la vêture de soixante Novices. Le Roi Saint Louis y fut present & fit aux nouvelles Religieuses un discours très édifiant & très pieux, aiant voulu par humilité s'asseoir aux mêmes bancs qu'elles occupoient. La premiere Abbesse fut sœur Agnés Dannety, la seconde, Sœur Mahaut de Guyencourt, & la troisiéme, Sœur Agnés d'Harcourt, dont la memoire est en veneration & qui étoit intimement unie avec Sainte Elisabeth. Les Abbesses sont triennales & ne peuvent être continuées, mais le Chapitre les peut élire de nouveau après trois ans d'intermission. L'Abbaïe de Long-Champ s'est toujours conservée dans sa premiere Noblesse & dans sa régularité. La situation en est très-avantageuse & très saine. L'Eglise est fort belle & fort bien entretenue, on y remarque une dignité & une propreté, qui ne sont guere ordinaires dans les anciennes Abbaïes. Elle a eu des Religieuses non seulement des plus illustres Maisons de France, comme Jeanne de Saint Fargeau, veuve de Raoul de Naudiere, Seigneur de Gueux, qui prit l'habit à vingt sept ans, après avoir demeuré veuve trois ans, sa Sœur Agnès de Saint Fargeau & sa fille Marie de Gueux qu'on élût deux fois Abbesse, mais aussi plusieurs Princesses, savoir, Marguerite de Brabant & Jeanne de Brabant sa Sœur, toutes deux filles de Godefroy de Brabant, dont la Sœur Marie de Brabant fut femme de Philippe le Hardi, Roi de France, & Blanche de France, fille du Roi Philippe le long. On voit leurs Tombeaux placez dans le Chœur, & dans l'avant Chœur de l'Eglise, à laquelle les Rois de France successivement & plusieurs Princes ont fait de grands dons.

[3] Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1706.

2. LONG-CHAMP, Bourg de France en Normandie auprès d'Heudicourt. Il y a un prieuré à la nomination de l'Abbé de St. Etienne de Caen, qui presente aussi à la Cure.

3. LONG-CHAMP, Village de France en Bourgogne au Diocèse de Langres. Une partie de ce Village & le clocher même sont du Bailliage de Dijon dont ce Village est à trois lieuës dans les bois. Il y a une verrerie où l'on travaille proprement.

LONG-FOND, Prieuré de France dans le Berri au Diocèse de Bourges. Il est de l'ordre de Fontevrault, & a été fondé en 1110. dans la terre du Breuil, l'Abbé de Font-Combault le fonda pour des Religieuses.

LONG-JUMEAU, Bourg de France, dans l'Isle de France, à quatre lieuës de Paris. Sur la petite Riviére d'Iverte qui se décharge peu après. Il y a un prieuré de Chanoines reguliers de la Congregation de Ste. Genevieve, il n'y a que cinq religieux avec le prieur.

LONG-PONT, Abbaïe de France, dans le Duché de Valois au Diocèse de Soissons, à trois lieuës de Soissons vers le midi. Cette Abbaïe qui est de l'ordre de Cisteaux fut fondée en 1131. par Josselin Evêque de Soissons.

LONG-PRE' [4], Bourg de France dans la Picardie, à quatre lieuës au dessus d'Abbeville au confluent du Ruisseau de Betencourt avec la Somme. Il y a un chapitre composé d'un Doyen & de douze chanoines, à la collation du Seigneur du lieu.

[4] Picaniol de la Force descr. de la France T. 2. p. 137.

LONGANICO [5], petit Bourg de la Morée dans le Belvedere sur l'Alphée à trois ou quatre lieuës de son Embouchure dans la Mer. On le prend pour l'ancienne Ville d'Olympia qui donnoit son nom aux jeux Olympiques. Voïez OLYMPIA.

[5] Baudrand Ed. 1705.

LONGANUS, en Grec λογγάνος, ancien nom d'une Riviére de Sicile. Polybe [6] dit: dans la Plaine de Milazzo auprès d'une Riviére qu'on appelle *Longanus*. Son nom est RUZZOLINO-FIUME, & comme elle a sa source auprès de Castro Réale, de là vient le nom que lui donne Mr. Baudrand d'*Il Fiume* di Castro-Réale, de même que les navigateurs étrangers au lieu de dire la Gironde disent la Riviére

[6] l. 1. c. 9.

de Bourdeaua & la Riviére de Nantes pour dire de la Loire.

LONGAROLA, Riviére de Turquie dans la Morée. Elle a sa source dans la Zaconie, près de la petite Ville de Landano, traverse le Belvedere, & coulant sur les confins de l'ancienne Elide & de l'ancienne Messenie, elle se decharge dans le Golphe de Zonebio.

a Ed 1705. §. C'est ce qu'en dit Mr. Baudrand [a], mais il y a bien des fautes dans ce peu de Lignes. La Longarola n'a point sa source dans la Zaconie, ni près ni loin. Elle n'a rieu de commun avec Landano. Elle ne pourroit passer de la Zaconie au Belveder sans passer par le Braazo de Maina, & s'il étoit vrai qu'elle eût sa source dans la Zaconie Mr. Baudrand n'auroit pas dû nbmettre qu'elle traversoit aussi l'ancien Païs de Lacedemone. Mais il n'en est rien. Dans la Morée de de Witt on voit que la Longarola est une petite Riviére qui a sa source dans le Belveder où coulant d'Occident en Orient après une petite course elle vient se perdre dans la mer presque vis-à-vis de l'Isle de Prodano.

LONGAS. Voïez LONGATIS & LONCON.

LONGATICUM, lieu entre Aquilée &
a Itiner. Æmonia, selon Antonin [a], à XXII. M. P. du Vipao. Laaius croit que c'est *Logitz* Village de la Carniole.

LONGATIS, λογγάτιν, contrée de Gre-
a ORTEL. Thes. ce de la Béocie, selon Lycophron [a]. Tzetzes son commentateur dit que l'on disoit aussi Longas.

a Atlas Sinensis. [a] LONGCHUEN, Ville de la Chine, dans la Province d'Junnan, avec titre de grande Cité. Elle est de 18. d. 28. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 16'. de Latitude.

LONGELA. Voïez LONGULA.

LONGENAY, Baronie de France au Maine Election de la Fleche dans la Paroisse de Meseré. Elle appartient au Roi & le sieur la Haquaye de Montgiraut Marecbal de Camp en jouit par engagement.

LONGEPIERRE, Baronie de France dana la Bourgogne au Diocèse de Besançon, à deua lieuës de Seurre, à trois de Verdun, à quatre de Châlons. La Riviere du Doux y passe.

LONGERON, Bourg de France dans l'Anjou.

LONGEVILLE, Bourg de France dans le Poitou au Diocèse de Luçon, Electinn des Sables d'Olonne.

Etat pref. de l'Irlande p.42 LONGFORD, Ville d'Irlande, dans la Province de Leinster, d'autres disent dans la Province de Connaught, an Comté de Longford, dont elle est la Capitale. Elle est située sur la Riviére de Camlin à cinq milles presque à l'Ouëst de St. Jobns-town & à sia milles d'Ardagh. Elle a droit de tenir un Marché publie & envoye deua deputez au Parlement; mais quoi qu'elle ait titre de Comté cette Ville est très peu de chose.

La COMTE' DE LONGFORD, petit Canton d'Irlande, le plus au Nord-Ouëst de toute l'Isle. Il a Ouëst Mead, à l'Est & au Sud; Letrim qui est de la Province de Connaught & Cavan qui est de celle d'Ulster le bornent au Nord & au Nord-Ouest, & le Shannon qui le separe de Roscommon dans la Province de Connaught l'enserme à l'Ouëst. Il a vingt sept Milles de long & seize de large. Le Comté est petit, mais riche & agréable. On le divise en six Baronies savoir,

Longford,	Moydoe,
Granard,	Rathlin,
Ardagh,	Sbrowle.

LONGIDIDUNI, Dans quelques exemplaires de Ptolomée, on lit ainsi ce mot, comme si c'étoit le nom d'un peuple de la Grande Germanie. Dans d'autres exemplaires on lit ce nom separé de cette maniere LUTI DIOUNI.

LONGINI FOSSATUM, Λογγίνου φοσσάτον; c'est-à-dire le *fossé de Longin*. Procope dit [5], Que Justinien y fit bâtir un fort nommé le FORT DE NOCE' *Βούργους νόου*, & non pas le *Bourg de Noé* comme le rend Mr. Cousin. Voici le passage de sa traduction à cela près. Il fit encore bâtir à gauche vers le Septentrion un fort qu'il appella le *Fort de Nocé*, dans un endroit qui a été nommé le *fossé de Longin*, à cause que ce Capitaine, qui étoit Isaurien y campa autrefois avec les Romains qu'il commandoit, lorsqu'il faisoit la guerre aua Tzaniens. Ce fosse étoit ou dans leurs Païs, ou aua Frontieres. 5 Ædific. l. 3. c. 6.

LONGISARIA, selon Mr. Baudrand, LONGIFARIA selon d'autres, & LUNGIFARIA selon quelques interprêtes de Ptolomée, petite Ville d'Afrique à la pointe Orientale du Golphe de la Sidre. Quelques-uns croient que c'est L'APTUCHI FANUM de la Pentapole.

LONGITUDE. Ce mot qui dans sa signification originelle ne signifie que longueur, a une significatinn particuliere en Géographie & signifie la distance du meridien d'un lieu proposé à un autre meridien que l'on considere comme premier meridien à l'égard de celui-là. Nous traitons au mot meridien les differentes manieres dont les Géograpbes choisissent leur premier meridien & nous y donnons la maniere de les reduire à un même calcul. Il est question d'espliquer ici ce que c'est que les Longitudes & quelle est la veritable maniere de les compter, il s'agit sur tout de parler d'une maniere qui puisse être aisément entendue avec une application mediocre.

Les connoissances des plus anciens Géograpbes ne s'étendoient pas fort loin vers le Nord, & ils croioient que la Zone la plus proche du Pole, c'est-à-dire, la Zone glaciale, & la Zone la plus procbe de l'Equateur, c'est-à-dire, la Zone torride ou brulée n'étoient point habitables ni l'une ni l'autre à cause de l'horrible froid, ou des chaleurs étoufantes. Ils ne jugeoient pas que des hommes pussent vivre ailleurs que dans une Zone temperée. Ovide marqua très-bien ce préjugé [6]. 6 Metamorph. l. 1. v.45. & seq.

Utque duæ dextrâ cælum totidemque sinistra,
Parte secant Zonæ, quinta est ardentior illis:
Sic onus inclusum numero distinxit eodem,
Cura Dei: totidemque plagæ tellure premuntur.
Quarum quæ media est, non est habitabilis æstu.
Nix tegit alta duas: totidem inter utramque locavit,
Temperiemque dedit mixta cum frigore flamma.

Mr. Corneille qui étoit meilleur Poëte que Géographe, traduit ainsi ces vers.

Et comme au lieu celeste où brille son Palais,
Cinq Zones tout autour par qui sa sphere est ceinte,
Deux à droit, deux à gauche, en traversent l'enceinte
Et que la plus ardente échauffe le milieu,
Meme ordre est pour la terre observé de ce Dieu.
Autant de Regions en bornent le partage,
Que de Cercles au ciel coupent ce grand ouvrage.
Au milieu la torride où jamais aucun tems,
Par l'excès des chaleurs ne soufrit d'habitans.
Aux deux extrêmitez sont les deux glaciales:
Entre elles & la chaude, en memes intervales,
Les deux autres ont place & chacune y reçoit,
Un tempere mélange & du chaud & du froid.

Ce préjugé leur faisant regarder la Terre comme inhabitable au Nord & au Midi, ils conceveient

cevoient que la Zone temperée, ou ce qui revient au même dans leur système la Terre habitée étoit beaucoup plus longue que large, & sa longueur se devoit prendre d'Occident en Orient; ils s'accoutumerent donc à nommer Longitude l'étendue d'Occident en Orient & par la même raison ils prenoient sa largeur ou Latitude depuis la Zone torride jusqu'à la Zone glaciale. C'est la raison pour laquelle on compte les Longitudes d'Occident en Orient & les Latitudes de l'Equateur vers le Pole. L'habitude étoit prise de compter ainsi, & cette maniere a subsisté quoique l'on soit revenu de l'erreur qui supposoit la Zone torride & les Zones glaciales inhabitables.

Les anciens Géographes dont les ouvrages, ou le nom sont parvenus jusqu'à nous, ont été ou des Egyptiens, ou des Grecs, ou des Romains. Il étoit naturel qu'ils connussent mieux les parties Occidentales de notre continent que celles qui sont à l'extrêmité Orientale, qui n'a été connue des Européens qu'avec le tems & après de longs voyages. Ils ont donc commencé par l'extrêmité la plus connue & ont pris de là leur Longitude; c'est-à-dire qu'ils ont commencé de là à compter les parties de la longueur de la Terre.

L'Hemisphere superieur par raport à nous, est naturellement divisé par l'Equateur, ou ce qui est la même chose par la ligne que le Soleil décrit dans le tems des Equinoxes. Si donc on supose qu'une ligne formée par l'ombre d'un fil tendu à plomb au point juste de midi soit prolongée d'un Pole à l'autre, cette ligne sera une veritable meridienne plus ou moins vraye à proportion que l'on aura choisi avec justesse le point precis du midi pour l'observer. Cette meridienne est coupée par l'Equateur en deux parties & à distances égales des deux Poles, & il ne manque point de marques aux quelles on peut connoître dans le ciel l'éloignement qu'il y a de l'Equateur, au Zenit, d'un lieu dont on peut savoir la Latitude, c'est-à-dire, au point du ciel qui est precisement au dessus de ce lieu là; & comme nous l'avons expliqué ailleurs cet éloignement compté depuis l'Equateur est ce que l'on appelle la Latitude. D'un autre côté la distance d'un Pole à l'Equateur est precisement un quart de Cercle, c'est-à-dire une distance de nonante degrez; & comme il est aisé de savoir par les instrumens de combien de degrez & de minutes le Pole est elevé sur l'horison, il est facile par là de savoir quelle est la Latitude du lieu puisque cette Latitude & cette élevation ne sont qu'une même chose.

Il n'en est pas de même de la Longitude. Comme le ciel tourne ou semble tourner autour de la Terre, il n'y a aucun point fixe dans le ciel d'où l'on puisse commencer à la compter: il faut donc prendre ce point fixe sur la Terre; & ce point fixe est un premier meridien d'où se prennent les distances d'Occident en Orient, c'est-à-dire, la Longitude du lieu que l'on examine par raport à ce point fixe.

Nous avons remarqué que les Latitudes se comptent jusqu'au nombre de nonante degrez par ce qu'il y a precisement cette distance de l'Equateur jusqu'au pole qui est un terme fixe auquel aboutissent toutes les lignes que l'on peut tirer de l'Equateur au point de ce pole. Mais il n'y a rien de pareil d'Occident en Orient, ainsi on compte le Cercle entier, parceque l'on ne trouve rien dans le ciel qui puisse fixer, & ainsi on parcourt de suite trois cents soixante degrez, qui ramenent precisément au point fixe d'où l'on est parti.

Après cette explication une personne qui commence à étudier la Géographie, ne s'étonnera plus de voir que dans les Cartes les degrez de Latitude marquez de bas en haut pour l'Hemisphere septentrional, & de haut en bas pour l'Hemispere Meridional sont toujours bornez à nonante degrez au plus; au lieu que ceux de Longitude qui sont marquez sur le bord d'en haut & d'en bas de la Carte d'Occident en Orient s'étendent depuis un degré jusqu'à trois cents soixante, parce qu'il faut pour connoître la Longitude savoir de combien de degrez le lieu en question est éloigné du point fixe, ou du meridien d'où l'on commence à compter la Longitude.

Nous avons dejà averti que rien n'est plus aisé que d'observer la hauteur du Pole; & l'Astronomie en fournit plusieurs operations. Ce n'est pas ici le lieu de les marquer, nous remarquerons seulement que cette facilité est fondée sur ce qu'il y a des points fixes dans le ciel, par exemple les deux Poles qui servent de base à l'operation. Mais en fait de Longitude il n'y a rien de pareil. L'astre que l'on voit près de l'Horison au Couchant, ne paroitra bientôt plus & s'enfoncera dans l'Hemisphere du ciel qui est inferieur par raport à nous, & il sera remplacé par d'autres qui disparoitront à leur tour. Delà vient qu'il n'est pas si aisé de determiner les Longitudes.

Les Géographes ont pourtant trouvé le moyen de s'en assurer & voici comment. Le Soleil n'éclaire pas tout à la fois le Globe de la Terre. Il n'en illumine que la moitié tandis que l'autre moitié est dans les tenèbres, & il repand successivement sa lumiere à tout le Globe & delà vient l'alternative des jours & des nuits. Il parcourt le Cercle entier en vingt quatre heures; or le Cercle étant de trois cents soixante degrez, il faut qu'il parcoure quinze degrez en une heure. Ceci posé il s'ensuit qu'il se leve d'une heure plutôt dans un lieu que dans un autre qui sera de quinze degrez plus Occidental. Et il en est ainsi de tous les Phenomenes du ciel.

L'Astronomie aïant trouvé l'art de calculer les Eclipses, on s'en est servi pour connoître la Longitude des lieux. Car si l'Eclipse est observée en divers lieux, avec toute la precision dont est capable un Astronome pourvu de bonnes pendules bien verifiées, & que les Observateurs marquent le tems juste & exact auquel a commencé & fini l'Eclipse, la difference qui est entre ces tems, marquera celle qui est entre les meridiens des lieux où l'observation s'est faite; & par là on saura dans la plus grande exactitude qu'il est possible quelle est leur Longitude, pourvû que l'on connoisse celle de l'un ou de l'autre de ces deux Lieux.

Quelques-uns ont voulu les determiner sur l'estime des Voyageurs & sur celle des pilotes, mais les uns & les autres sont sujets à de si grandes meprises qu'ils ont jetté dans d'extrêmes erreurs les Géographes qui les ont voulu suivre; & depuis un siècle la Géographie est occupée à les reformer, par le secours de l'Astronomie. Les anciens à la verité, comme le remarque [r] Mr. de Vallemont, ne regloient la Longitude des Villes que par la mesure actuelle & par des distances Itineraires. Les Romains qui avoient toujours en tête de devenir les maîtres de toute la Terre en faisoient faire des descriptions avec tout le soin possible. En Italie où la chose se faisoit avec plus d'exactitude on marqua les distances par milles le long des côtes & sur les grands chemins. Enfin, dit Mr. Cassini dans son

r Elémens de l'Hist. l. 4. c. 3.

son eacellent discours sur l'otigioe & le progrès de l'Astronomie, ce ne fut que sous l'Empire d'Auguste que la description du monde à lequelle les Romains avoieot travaillé duraot deux eents ans fut achevée sus les memoires d'Agrippe, & fut mise au milieu de Rome dans un grend portique bâti eaprès, & l'Itineraire que l'on attribue à l'Empereut Antonin peut pesser pour l'Abregé de ce grand ouvrage. Car cet Itineraire n'est en effet qu'oo recueil des distances qui avoieot éié mesurées dens tnute l'étendue de l'Empire Romain.

On sait à Ptolomèa l'honnenr de dire que ce fut lui qui aïant reduit les distances de tous les lieua de la Terre en degrez & en minutes, raogea ces mêmes liena daos les Cartes Géographiques, selon la difference de leur Longitode & de leur Latitude, telle qu'on les lui fournissoit. D'autres y avoient travaillé avant lui, & il y a bien de l'apparence qu'il ne fit que receuillir & perfectionner ce qui étoit dejà fait de son tems. Il ne s'en tint pas aua distences Itineraires qui peuvent être incertaines à caufe de le tencontre des Riviéres & des Montegnes qoi obligent les voyageurs de se détoutner. Il prit pour fondement de sa nouvelle Géogrephie les observations Astronomiques faites dans les principles Villes des differentes Provinces depuis l'Irlande jusqu'à la Chine. Et ce qui fait honneur à l'Astronomie c'est que par tout, où les observations lui ont manqué, il c'est écarté beaucoup de la verité Géographique; & les relations des voiageurs l'ont égaré toutes les fois qu'il n'avoit plus l'Astronomie poor lui en faire connoître la fausseté & les erreots.

De là viennent, dit Mr. Cassini, de là viennent tant de fautes grossieres que Ptolomée a faites dans sa Géographie. Il a mis toutes les Isles fortunées sous un même meridieo quoi qu'elles aïent entre elles une differenee de Longitude de plusieurs degrez, & il leur a donné 10. ou 1e. degrez de Latitude, moins qu'elles n'en ont en effet. Il a encore plus mal determiné la situation des parties les plus septentrionales des Isles Britanniques du côté de l'Orient; & des autres Isles voisines. Dans la description de l'Asie il donne à la Ville Capitale de la Chine trois degrez de Latitude austrele, bieo que les parties les plus meridionales de la Chine aïent plus de vingt degrez de Latitude septentrionale. Il fait terminer ce grand Roïaume du côté de l'Orient à des Terres incoonues: & néanmoins il est certain que l'Océan lui sert de bornes. Il donne aussi pour limites à l'Afrique des Terres inconnues, peut-être parcequ'il n'avoit point d'observations des parties les plus meridionales de cette troisiéme partie du monde. Enfin la situation qu'il donne à la plus grande Isle de Taprobane dans la Mer des Indes est si ineertaine, que l'on ne sait si c'est l'Isle de Ceilan, ou celle de Sumatra, ou celle de Borneo. Tel est le jugement que fait sur l'origine des fautes qui se remarqueot dans la Géogrsphie de Ptolomée, le savaot Cassini, jugement adopté par l'Academie Roïale des sciences puis qu'elle u employé le discours où il se trouve, comme pour servir de preface à un recueil de traitea Astronomiques qu'elle publioit alors.

L'experience e fait eoonoître, dit le même Astronome, aussi bien que la raisoo, que cette metbode de disposer les Païs, seloo leurs paralleles & leurs meridiens par l'observation des astres est la plus exacte & la plus essurée pour la construction des Tables Géographiques. C'est pourquoi lee meilleurs Géographes s'eu sont servis pour mettre leurs cartee dans l'état où elles sont à present.

Comme le commencement & la fin des Eclipses de lune qui arrivent à son entrée dans l'ombre de la Terre & à sa sortie, peuvent être vûs au même instaot de divers lieua de le Terre éloignez les uns des autres; on a marqué en divers lieua l'heure de ces Pheses, qui donne la distance du Soleil au meridien, & comparant ensuite ensemble les heures observées en divers lieua, ou les distances du meridien qui en resultent, on a tmuvé la differeoce des Longitudes qui est mesurée par la difference des distaoces entre le meridien du Soleil & les antres meridiens.

Certe methode est d'une grande ressource pour les Géographes. Car par eaemple; si l'on sait certaioement qu'une Eclipse de Lune ou de Soleil a paru plutôt à Stockbolm qu'à Paris, on est coosequemment assuré que Stockholm est ples Orientale que Paris. Si cette Eclipse a été vue une beure huit mioutes vingt secondes plutôt qu'à Paris, il en resulte que Stockbolm est de dia sept degrez cinq minutes plus Orientale, que l'observatoire de Paris. Si ensuite on veut avoit la Longitude totale de Stockholm, c'est-à-dire, par raport au premiet meridien fiaé à l'Isle de Fer le plus Occidentale des Canaries, il n'y a qu'à ajoutet la Longitude de Peris à cette Isle savoit 1. h. & ee'. d'heure, ce qui fait 18. degrez, à ce qui a été trouvé par l'Eclipse savoir 17. d. 5'. cele produit trente cinq d. cioq minutes qui sont la Longitude totale de Stockolm, ou le difference de son meridien à celui de l'Isle de Fer.

Il est vrai que les anciens n'evoient gueres de ces observetioos des Eclipses de Lune faites en même tems eo divers lieux; de sorte que Ptolomée n'en rapporte qu'une seule daos sa Géographie entre Aibele & Carthage. C'est pourquoi il fut oblige d'établir la plupart des Longitudes des lieus de la Terre par les distanees Itineraires prises d'Occident en Orient sur les paralleles à peu près connus, suposant les nombres de stades compris dans no degré du grand Cercle de la terre, & la proportion des degrez d'un graod Cercle à ceua de chaque parallele: & il ne faut pas s'étonner si aïant été obligé de se servir de cette methode, faute d'avoir des observations des Eclipses, il ne put éviter de très grandes erreurs dans l'établissement des Longitudes.

Ce o'est que depuis eoviron deux Siécles que l'on a vû un assez graod nombre d'Eclipses de Lune observées en divers lieua, dont une grande partie a été comparée ensemble par le P. Riccioli. On trouve à la verité par cette comparaison que la difference des meridiens entre deux Villes, qui doit être toûjours la même par l'observation de diverses Eclipses & par eelle de diverses pheses d'une même Eclipse, paroit souvent differente, & que cette difference monta quelquefois à plusieors degrez. Cela vient de ce que les observations ont éte feites négligemment & sans aucune precision. Car depuis que l'on s'est accoutumé à bien observer les Eclipses par des Lunettes, & qu'on a marqué non seulement les phases qu'oo observoit auparavant, meis aussi l'immersion des taches principeles dans l'ombre & leur émersion, des observateurs bien eaacts ne different ordinairement plus que d'une ou de deua mioutes d'heure dans la determination des mêmes phases, comme on peut voir par toutes les observatioos faites à l'observatoire de Paris: & comme on observe un grand nom-

nombre de phases dans une même Eclipse, en prenant un milieu entre les differences on approche de plus près de la verité.

Avant que l'on observât avec tout ce detail, on se contentoit d'une attention superficielle sur la durée totale de l'Eclipse. Cela produisoit des erreurs de calcul qui ont revolté contre les observations Astronomiques; & il se trouve des écrivains de reputation qui ont temoigné publiquement n'en avoir pas une idée fort avantageuse.

[1] Introd. à la Geogr. l. 2. c. 7.

„ [1] Les Astronomes, dit Sanson, ont prétendu que les Eclipses du Soleil & de la Lune pouvoient regler exactement la Longitude; mais les Géographes y aiant reconnu trop de defauts ont trouvé par experience, que les distances Itineraires y sont souvent beaucoup plus sures ". L'experience est contraire à ce qu'il avance ici. Dans les lieux fort éloignez l'un de l'autre il n'y a point de distances Itineraires qui puissent servir à en trouver la Longitude. Les voyageurs les plus habiles n'ont point de methode pour trouver les Longitudes des lieux aussi éloignez que Paris l'est de Siam, sans s'exposer à une infinité de fautes soit qu'on fasse le voyage par Terre, soit qu'on le fasse par Mer. Ceux qui voyagent par Terre, se contentent ordinairement de marquer les distances des lieux par où ils passent, selon l'estime du tems qu'ils mettent d'un lieu à l'autre, ou selon celle des lieuës, ou des milles dont la mesure est differente en differens Païs, sans que l'on puisse reduire les unes aux autres avec assez de justesse. On ne tient pas compte des fractions qui dans une distance composée d'une infinité d'autres peuvent monter à une grande somme, & comme ils n'ignorent pas que les détours allongent les chemins, ils en ôtent à discretion ce qui leur semble, sans aucune regle certaine & sans avoir mesuré les angles qu'ils font en divers endroits. On ne s'oriente autrement que par l'estime & rarement par l'aiguille aimantée, qui d'ailleurs est sujette à diverses variations en differens lieux, où on ne les observe pas toujours. Le plus grand secours que l'on puisse avoir pour la justesse des distances est celui qu'on tire de ce qui nous reste des Itineraires anciens d'Alexandre, & des Romains qui faisoient mesurer la longueur des chemins dans leurs expeditions militaires, mais non pas leurs angles & rarement les traverses d'un chemin à l'autre; ce qui ne suffit pas pour dresser de bonnes cartes: d'où vient qu'il n'y a rien de plus informe que les cartes anciennes fondées sur ces mesures Itineraires, comme sont celles que Peutinger nous a conservées & que l'on croit avoir été faites du tems de Theodose I. Pour se servir avec plus d'utilité de ces distances, il a fallu que les Astronomes y ajoutassent les observations celestes des hauteurs du Pole faites en divers lieux & determinées par les hauteurs du Soleil & des astres; ou par les étoiles fixes qui rasent l'horizon, ou par la longueur des ombres équinoctiales, ou par l'observation de la longueur du plus grand jour de l'année pour placer chaque lieu dans son propre climat. Il leur a fallu faire des observations du Pole en differens lieux éloignez placez sur un même meridien, & mesurer leurs distances en stades, en milles, ou en lieuës pour avoir à peu près la mesure d'un degré de la circonference de la Terre. Il leur a fallu trouver la proportion entre les degrez d'un grand Cercle & ceux de chaque parallele, pour savoir combien de Longitude repond à la distance de deux lieux qui sont sous un même parallele, puisque les distances égales sous divers paralleles repondent à des Longitudes inégales.

Pour bien entendre cela il faut se souvenir que tous les Cercles qui coupent le Globe d'Occident en Orient sont paralleles à l'Equateur, & par consequent également distans l'un de l'autre & de l'Equateur dans toutes leurs parties: de-là vient que les degrez de Latitude sont égaux par tout; & comprennent une étendue uniforme depuis l'Equateur jusqu'au Pole. Il n'en est pas de même des meridiens qui mesurent la Longitude. Tous les meridiens possibles qui sont distinctement separez l'un de l'autre auprès de l'Equateur, se rapprochent l'un de l'autre à mesure qu'ils avancent vers le Pole, où ils se rassemblent de telle sorte que leur extrêmité commune n'est qu'un seul & même point. Il s'ensuit que les degrez des paralleles qui les coupent sont plus grands près de l'Equateur & plus petits auprès du Pole. Si l'on divise un grand Cercle & un petit Cercle par le même nombre, il y aura un nombre égal de parties dans tous les deux, mais les parties de l'un seront plus petites que celles de l'autre à proportion de l'inégalité qui étoit entre les grandeurs totales des deux Cercles divisez. Ainsi les degrez de Longitude entre deux meridiens donnez sont les mêmes d'un parallele à l'autre quant au nombre, mais ils different de plus en plus quant à l'espace qu'ils doivent occuper sur l'arc du parallele qui est entre les deux meridiens. Aussi pour évaluer les degrez de Longitude en lieuës, il faut ou se borner aux degrez pris sous l'Equateur, ou savoir au juste la veritable diminution des degrez depuis l'Equateur jusqu'au lieu dont il s'agit; & cela demande plusieurs calculs.

On n'a pratiqué que rarement la maniere de trouver la difference des Longitudes de deux lieux éloignez par leurs hauteurs du Pole; & par leur distance réduite en degrez; ce seroit une maniere assez juste, si on avoit autant de justesse dans les distances, que dans les hauteurs du Pole. Il n'y a point lieu de s'en flatter. Les distances des lieux très-éloignez prises sur Terre, ne resultent que d'une infinité de petites distances de lieux entre l'un & l'autre: qui étant toutes sujettes à quelque erreur inévitable, les accumulent toutes dans la distance totale.

Enfin on a pratiqué en quelque endroit la maniere de trouver la difference des Longitudes entre deux lieux prochains que l'on peut voir l'un de l'autre, par les hauteurs du Pole & par leurs Angles de position: mais il y a peu de differences qui aient été prises de cette maniere, dans laquelle il faut que l'on puisse voir un lieu de l'autre, & il en faudroit un si grand nombre pour la difference des lieux très-éloignez, que les erreurs imperceptibles dans toutes les differences particulieres des Longitudes, pourroient faire une erreur très-considerable dans la somme de toutes.

Il ne faut donc pas s'étonner si les deux plus excellens Géographes de toute l'antiquité, Marin Tyrien & Ptolomée, se fondant sur les mêmes relations de voyages & étant d'accord de la mesure d'un degré de la Terre & dans la proportion des principaux paralleles, se sont trouvez en different de quarante sept à quarante huit degrez pour la Longitude des Villes principales des Sines & des Seres par la seule difference de l'estime de ce qu'il falloit ôter à la longueur des chemins pour trouver les veritables distances. Les observations modernes favorisent la correction de Ptolomée qui reduisit les Longitudes de 225. d. établis par Marin à 187.

à 187. d. & demi; mais elles sont voir aussi que Ptolomée n'en retrancha pas assez. Il n'y a qu'à lire le premier livre de sa Géographie depuis le IV. Chapitre jusqu'au XVII. pour voir l'incertitude des conjectures dont ces Auteurs anciens ont été obligez de se servir dans l'examen des voiages faits sans le secours des observations celestes, qui auroient été nécessaires pour déterminer les veritables Longitudes & Latitudes des lieux de la Terre.

Quoi que depuis ce tems-là on ait beaucoup travaillé pour perfectionner la Géographie par les voiages & par le secours des inventions qu'on a trouvées depuis, on n'a presque jamais examiné avec un peu d'exactitude les Cartes qui ont été faites avant l'an 1690. qu'on n'y ait trouvé des fautes considerables. La France a eu d'excellents Géographes; les Sanson, les Duval, les du Treillage, &c. qui ont travaillé avec soin à faire les Cartes de ce Roïaume, & cependant les observations faites par l'Academie Roïale des Sciences ont decouvert des fautes très-considerables dans la situation des Villes principales. Les preuves ne manquent point, & le detail meneroit trop loin.

Ceux qui voïagent sur Mer ne sont pas seulement exposez aux mêmes erreurs que ceux qui voiagent sur Terre, mais encore à plusieurs autres causées par la difficulté d'observer en Mer avec la même justesse que sur Terre, & par la difficulté d'estimer la longueur des voïages à cause des Courans, & de la force des vents dificile à mesurer quelque soin qu'on y apporte par des instrumens inventez à cet usage. Les modernes à la verité ont un grand avantage sur les anciens, à cause de l'invention de la boussole qui supplée au defaut des Angles de position pourvû qu'on observe souvent la variation de l'aimant, & à cause des instrumens Astronomiques qui donnent les hauteurs du Pole par des operations simples & faciles: mais ces instrumens sont petits, & par eux on n'évite pas de petites erreurs qui dans les longs voïages s'accumulent dans les Longitudes & forment ensemble une erreur sensible. C'est un inconvenient qu'on ne peut jamais éviter dans les voïages de Terre ni dans les voiages de Mer; mais on l'évite par les observations des Eclipses, par lesquelles on trouve les differences des Longitudes par une operation qui n'est pas plus composée pour les plus grandes differences que pour les plus petites.

Ces fautes où Ptolomée est tombé faute d'avoir eu de bonnes observations, lui ont attiré la fiere & rigoureuse decision que l'Abbé Huet Evêque d'Avranches prononce contre tous les Geographes de l'Antiquité, quand il dit dans son traité du Paradis terrestre que la Géographie ancienne étoit bien fausse & bien ridicule, & que toute l'antiquité étoit peu savante dans la Géographie. Il y a bien de l'exageration dans ce jugement, & il seroit facile de repondre à ce Prélat que les fautes qui l'ont revolté ne sont pas un effet du peu de science de ceux qui les ont commises; mais de ce qu'ils manquoient des secours nécessaires, pour appoyer sur des preuves certaines & exactes la description qu'il faisoient des Païs éloignez sur la foi des Itineraires, qui les égaroient.

Les Eclipses de Soleil & de Lune avoient un inconvenient: car outre qu'elles n'arrivent pas assez souvent pour pouvoir en amasser un grand nombre d'observations reiterées, leur durée est capable de lasser l'Observateur dont l'attention se relâche, & il arrive souvent que l'air est trop chargé & ne permet pas d'observer. La découverte des Satellites de Jupiter par Galilée a paru un incident favorable, & on a cru qu'ils pourroient servir à cet usage, en quoi on ne s'est point trompé. Il étoit question de trouver les regles de leurs mouvemens, & heureusement pour la Géographie diverses puissances de l'Europe persuadées de l'importance de cette methode encouragerent les Astronomes à y travailler. Ceux qui s'y appliquerent les premiers en furent rebutez par les difficultez qu'ils y trouverent, & quelque progrès qu'on eût fait pendant près d'un Siecle depuis la premiere découverte de ces astres, on n'avoit pas encore pu reconoître dans leurs mouvemens tout ce qui étoit nécessaire pour faire avec succès les premiere essais de cette methode.

Il sembloit que tout conspirât pour décourager ceux qui travailloient à preparer ce secours pour la Géographie. [a] Le P. Fournier Jesuite dans son Hydrographie avoit employé cinq Chapitres à exagerer le peu de sureté qu'il y a à se servir des Eclipses des Planetes, pour regler les Longitudes. Le P. Riccioli qui avoit joint l'Etude de l'Astronomie à celle de la Géographie, ne considerant point assez d'où venoient les fautes que des observations mal faites avoient occasionnées dans les ouvrages des Géographes, prit la resolution [a] de n'aquiescer jamais tellement aux Eclipses en fait de Longitude, qu'il ne se fût bien assuré auparavant si la difference de Longitude demeuroit dans les bornes d'une distance vraisemblable tirée des intervalles Chorographiques. Il ne laissa pas de donner dans ce même ouvrage la methode de trouver la difference de Longitude par des observations des Eclipses des Satellites de Jupiter faites en deux lieux differens. Il loue cette invention comme utile par elle même, il se plaint seulement qu'elle ne puisse être pratiquée sur la Mer à cause de l'embaras d'un long telescope & du balancement du Vaisseau qui ne permettent pas de regarder long-tems un seul objet aussi long-tems ni aussi surement qu'il le faudroit pour faire fonds sur l'observation. Sanson lui-même si prevenu contre les Longitudes trouvées par les observations Astronomiques, ne laissa point de rectifier ce qu'il avoit dit, & que nous avons rapporté ci-devant & ajouta ces mots. „ Messieurs les Astronomes de l'Academie Roïale des Sciences pretendent regler les Longitudes par les Eclipses des Satellites de Jupiter; leur intelligence en ces matieres & leur grande exactitude nous doivent faire esperer la reussite de cette entreprise". Ils ont abondamment repondu à ses esperances & le public n'a plus rien à desirer d'eux à cet égard. Mrs. Cassini, la Hire, & les autres Astronomes de ce docte corps ont si bien éclairci cette matiere, que pour peu qu'un Observateur soit exercé il ne court point risque de tomber dans l'étrange méprise du Pere Antoine Marie de Rheitha. On a reproché à ce bon Pere d'avoir pris des étoiles fixes qui étoient proche de Jupiter pour les Satellites.

[a] l. 12. c. 28. & seq.

[a] Géogr. Reform. l. 4. c. 19. n. 7. Prop. 3.

Ces Eclipses sont frequentes & peuvent fournir à un bon nombre d'observations repetées. Il y a des Ephemerides calculées pour le meridien de Paris par lesquelles des observateurs en quelque lieu du monde qu'ils soient, sont avertis de se tenir prêtes pour observer. Ces Eclipses ainsi annoncées avec une precision surprenante sont comme un signal donné du ciel au même instant à divers observateurs placez sur la surface de la Terre. A ce signal, qui est comme celui que l'on feroit en cachant & en decouvrant un flambeau, chacun marque l'heure, la mi-

la minute, & la seconde de l'observation, soit par une horloge bien reglée au mouvement du Soleil soit par la hauteur de quelque Astre. Si l'heure Astronomique est absolument la même dans deux observations de la même Eclipse, & qu'il n'y ait nulle difference dans les minutes, ni dans les secondes, c'est une preuve certaine que les deux lieux d'observation sont sous un même meridien. S'il y a de la difference, elle donnera celle qui est entre les meridiens de ces deux lieux; de maniere que celui où l'Eclipse a été vue plutôt est plus Oriental que l'autre.

Depuis que Mr. Cassini de concert avec ses Collegues, a eu perfectionné cette methode, les plus habiles Astronomes se sont fait un plaisir de la mettre en pratique, & c'est ce qui a valu à Mr. de l'Isle la superiorité qu'il a hautement obtenuë sur tous les Géographes precedents, parcequ'il a eu soin de recueillir & d'employer dans ses Cartes les corrections que l'Astronomie lui fournissoit; au lieu que ses concurrens conservant soigneusement les anciennes erreurs sont tombez & tombent tous les jours de plus en plus dans le décri. Le P. P. Jesuites qui sont repandus en Asie, en Afrique & en Amerique, ont fourni & fournissent encore tous les ans des observations correspondantes à celles de l'observatoire de Paris. Ainsi on peut dire que Mr. Cassini en perfectionnant la theorie des Satellites de Jupiter, a fourni à la Géographie un moyen sûr de rectifier une infinité d'erreurs qu'elle avoit reçues de l'estime & des faux calculs des voiageurs. Il est aisé de s'en assurer en examinant le riche amas d'observations repandues dans les mémoires des l'Academie Roiale des Sciences & dans les ouvrages des P. P. Jesuites, du P. Feuillée &c. & en confrontant ces positions avec celles qu'ont les mêmes lieux sur les Cartes de Sanson. Il n'y a donc plus que des gens tout à fait deraisonnables, qui puissent se gendarmer contre les Longitudes qui resultent des observations Astronomiques. Isaac Vossius l'a fait, & s'est deshonoré en le faisant. Il donna au public en 1685. à Londres diverses observations, entres lesquelles se trouva un traité *de Emendatione Longitudinum*. Bayle en donna l'extrait dans sa republique des Lettres [1]. " On y traite, dit-il,
„ de la reformation des Longitudes. L'Auteur,
„ y soutient que les observateurs des Eclipses
„ ont plus embrouillé cette matiere que qui que
„ ce soit, parcequ'ils n'ont pas eu assez d'égard
„ ni aux refractions, ni à la Penombre. Il
„ montre & corrige plusieurs erreurs qui con-
„ cernent l'étendue de la Mer mediterrannée, qu'
„ on fait plus petite qu'elle n'est effectivement.
„ Il montre aussi qu'on a fait de semblables
„ fautes sur les parties Orientales de l'Asie,
„ & il dit que la dispute des Portugais & des
„ Espagnols touchant le partage du nouveau
„ monde a produit d'étranges alterations dans
„ les Longitudes & dans la Géographie". Ce traité entre autres ne lui fit pas tout l'honneur qu'il en attendoit, & il ne produisit d'autre effet que celui de faire connoître que l'Auteur n'entendoit rien à la matiere qu'il avoit voulu traiter. En vain il avoit tâché d'en imposer par les grands mots de *refractions* & de *penombre*, on lui fit voir qu'il n'avoit employé ces deux mots que parce qu'il ne les comprenoit pas. Il avoit lû quelque part, ou quelqu'un lui avoit dit que les refractions causent de grandes erreurs dans les Eclipses, & il rejettoit la faute des erreurs par rapport aux Longitudes sur ces refractions, faute de savoir qu'elles n'apportent aucun changement aux Eclipses de Lune, puisque dans les determinations des Phases de ces Eclipses on n'a point d'égard à la hauteur de cette Planete qui est le seul changement qui produit la refraction. Mr. de la Hire lui apprit, d'une maniere un peu humiliante à la verité, que les refractions apportent seulement des differences considerables aux determinations des Phases des Eclipses de Soleil & non pas à celles de la Lune. La Penombre fait encore moins de difference, puisque pour determiner les Longitudes on ne prend que le milieu de l'Eclipse. Car supposé que l'observateur confonde la Penombre avec l'ombre veritable, tout le défaut de l'observation sera qu'on aura estimé toute l'ombre plus grande qu'elle n'est en effet, elle aura commencé un peu plutôt & fini un peu plus tard à proportion. Le milieu de l'Eclipse demeure exactement le même, & la Penombre prise dans ce sens là & confondue avec l'ombre même tant qu'il plaira à Vossius, ne porte aucun préjudice à la Longitude qui se determine sur le milieu de l'Eclipse.

[1] Janvier 1685.

Il tâcha de revenir à la charge dans une Lettre datée du mois de Fevrier 1688. il y dit entre autres raisons qu'il " n'a pu se per-
„ suader que des Planetes si éloignées pussent
„ être une mesure exacte de la Longitude des
„ Terres & des Mers ". Mais comme lui répondit sagement Mr. Cassini, on n'a jamais pretendu se servir des Satellites comme d'une mesure pour les Longitudes. Les Satellites de Jupiter par leurs frequentes conjonctions & leurs frequentes Eclipses, qui se peuvent observer en même tems de divers lieux de la Terre fort éloignez les uns des autres, donnent très souvent la commodité de trouver la difference des Longitudes entre les differens lieux où l'on les observe, ce que ne font pas les autres objets du ciel qui ne sont sujets à être éclipsez que très-rarement, & qui ne font pas entre eux de conjonctions ni aussi fréquentes, ni aussi faciles à observer exactement qu'il feroit nécessaire pour en tirer en peu de tems une utilité considerable. Mais les Satellites de Jupiter ne sont pas pris eux-mêmes pour mesurer les Longitudes.

Il disoit encore dans cette lettre " jusqu'à ce
„ que l'on sache faire des calculs plus exacts
„ des Eclipses, il vaut beaucoup mieux pren-
„ dre les Longitudes de la Terre même ou des
„ Caps, que de les aller chercher dans le ciel. Parler ainsi c'étoit faire voir qu'il ignoroit 1. à quel degré d'exactitude & de precision les Astronomes de son tems étoient parvenus. 2. Les inconveniens attachez au calcul, toujours incertain, des gens de Mer & des Voïageurs. 3. combien il est impossible de rien determiner de juste & de certain sur les Longitudes de lieux éloignez l'un de l'autre, sans le secours du ciel. La demangeaison qu'il avoit de contredire d'habiles gens sur une science qu'il n'entendoit pas, dévoit le porter du moins à l'étudier. Une pratique qu'il étoit resolu de condamner, méritoit bien qu'il s'en fît instruire, & il ne l'a combatue que faute de la connoître: & comme de très-savants hommes de ce tems-là le lui ont reproché, ses objections sont une preuve de son extrême ignorance sur ces matieres.

Je ne dis rien du P. Labat qui a donné dans le même travers d'esprit, je l'ai relevé au mot *Barbade*. C'est pour des gens de cette humeur que devroit être fait l'ancien proverbe *ne sutor ultra crepidam*: un grammairien tel que Vassius, & un architecte tel que le Pere Labat, ne devoient pas s'ingerer de juger d'une

d'une ſcience qu'ils n'avoient appriſe ni l'un ni l'autre.

S'il y a eu de l'extravagance à mepriſer une methode ſi utile, ſi néceſſaire à la Géographie, il y auroit de la folie à en vanter l'uſage au delà de ſa véritable valeur. La juſtice veut qu'on l'apprecie. Mr. Caſſini avoue lui-même que s'il s'agit de trouver des Longitudes de deux lieux ſi proches qu'on les puiſſe voir l'un de l'autre, on la pourra trouver quelquefois plus exactement par les hauteurs du Pole jointes aux angles de poſition, ou en leur place, aux diſtances reduites en minutes de degré, que par les obſervations des Eclipſes. Mais il n'en eſt pas de même pour les Longitudes des lieux très-éloignez, qui par la premiere methode ne ſe peuvent trouver que par une grande multitude d'operations, & la ſeconde methode n'en demande pas plus pour une grande diſtance que pour une petite.

Que les obſervations donnent la Longitude des lieux d'une maniere plus juſte & plus certaine que ne la peuvent donner les calculs combinez des voïageurs & des gens de Mer: cela eſt démontré, & un homme ſage qui aura un peu étudié les principes ne ſauroit en diſconvenir de bonne foi. Mais on ne peut pas dire pour cela qu'on ait trouvé le ſecret des Longitudes que l'on cherche depuis long tems. Pour trouver ce ſecret il ne s'agit pas ſimplement de decouvrir un moyen qui ſerve à determiner, ou à verifier les Longitudes ſur le Globe de la Terre, on cherche un moyen de trouver en pleine Mer à quelle Longitude on eſt, au moment que l'on veut en être inſtruit, & de pouvoir s'en aſſurer d'une maniere auſſi ſimple, auſſi aiſée dans la pratique, & auſſi ſure pour la navigation, que celle dont on ſe ſert pour s'aſſurer de l'élevation du Pole en prenant hauteur.

Moyennant les ſoins & l'exactitude des Obſervateurs, on peut reformer promptement & ſurement la Géographie, raprocher, ou éloigner des Villes, des côtes ou des Caps que la fauſſe eſtime & l'embaras des calculs ont deplacez. C'eſt un grand point pour les Geographes d'avoir cette reſſource. Ils peuvent donner des Cartes & des Globes où ne ſeront plus les fautes enormes, qui ſe retrouvent dans les ouvrages des Auteurs qui par un entêtement funeſte rejettent un ſecours ſi néceſſaire. Mais ce ne ſont point là les Longitudes que l'on cherche pour perfectionner la navigation. Pour obſerver les Satellites, il faut beaucoup d'habileté, un lieu ferme pour tenir un long teleſcope aſſujeti, de la tranquilité, en un mot bien des circonſtances qui ne ſe trouvent que ſur la Terre. On veut un ſecret à la portée des pilotes, praticable ſur la Mer; en un mot on veut que par cette methode un homme de Mer dans ſon Vaiſſeau puiſſe ſans le ſecours toujours incertain de l'eſtime, trouver dans le ciel à quel meridien ſon vaiſſeau eſt arrivé au moment de l'obſervation. Il n'importe d'où il compte ſon premier meridien; cela ne fait rien à l'affaire; il peut ſi bon lui ſemble compter ſa Longitude du lieu d'où il eſt parti, & la compter s'il veut d'Occident en Orient ou d'Orient en Occident, ſelon la route qu'il fait, cela ne change rien au fond de la methode. Mais la grande difficulté conſiſte à trouver dans le ciel une marque, ſur laquelle on puiſſe ſans une trop grande multiplicité de calculs ſavoir à quelle Longitude le vaiſſeau eſt parvenu, & c'eſt ce qu'on a cherché en vain.

La France, l'Eſpagne, l'Angleterre, les Provinces Unies ont promis de grandes recompenſes à celui qui trouveroit cette methode. Chacun cherche, perſonne ne trouve, & cette decouverte a paru ſi deſeſperée qu'on l'a miſe avec la pierre Philoſophale, la quadrature du Cercle, la duplication du Cube, le mouvement perpetuel, & autres objets dont on s'eſt entêté inutilement.

Jean Baptiſte Morin Docteur en Medecine & Profeſſeur Roïal de Mathématiques à Paris pretendit avoir trouvé cet important ſecret, que l'on cherche avec tant d'application depuis deux milles ans. Il en preſenta les demonſtrations au Cardinal de Richelieu qui deſiroit avec la plus forte paſſion du monde qu'une decouverte ſi utile à la navigation & au commerce de la vie, ſe fît en France. Ce grand Cardinal nomma des Commiſſaires pour examiner la maniere dont Morin pretendoit s'aſſurer de la Longitude d'un lieu. On prit jour pour en faire part au public. Il ſe fit une aſſemblée de tout ce qu'il y avoit à Paris de gens illuſtres par leur naiſſance, par leurs dignitez & par leur ſavoir, Morin explique ſon ſecret. On l'écouta avec attention, on l'approuva, on le loua extraordinairement. Les Mathematiciens tomberent ſur lui, combatirent ſa methode. Le reſultat fut que ſon ſecret conſiſtant uniquement en des operations Aſtronomiques fort compliquées, que l'on ne pouvoit executer ſur la Mer, la navigation ne pouvoit pas en tirer le ſecours que l'on demande. Ainſi il falut travailler ſur de nouveaux frais. Les ſouverains de l'Europe ne font eſperer de ſi riches gratifications qu'à ceux qui trouveront le ſecret de connoître ſur Mer de combien on s'approche ou l'on s'éloigne d'un meridien donné quel qu'il ſoit. Il y a quelque tems qu'un ſavant Anglois partit pour un voïage de long cours, à deſſein de verifier une nouvelle methode de s'aſſurer des Longitudes ſur la Mer. Les aiguilles aimantées de toutes longueurs qu'il a priſes avec lui me paroiſſent avoir beaucoup de liaiſon avec le ſyſtême du docte Mr. Halley ſur la variation de l'aiman. Nous rapportons ce ſyſteme au mot Variation. Il faut du tems pour ſe bien aſſurer de ſa verité; mais s'il eſt conforme à la nature comme on doit le ſouhaiter, on n'a jamais pu rien inventer de plus utile à la navigation, & alors on pourra dire que la Longitude eſt trouvée.

L'uſage de la Longitude dans les Cartes eſt de marquer combien chaque lieu eſt éloigné du premier meridien. Elle ſe marque au haut & au bas de la Carte. Dans les Cartes où la ligne équinoxiale eſt tracée, les degrez qui la diviſent doivent être égaux à ceux de la Latitude, & peuvent ſervir d'Echelle en prenant le degré pour quinze milles d'Allemagne, ou pour ſoixante milles d'Italie, &c. Mais dans les Païs qui s'éloignent de cette ligne, les degrez de Longitude diminuent à meſure qu'on s'approche du Pole, alors ils ne ſont plus propres à ſervir d'echelle à moins qu'on ne tienne compte de la diminution des degrez. La combinaiſon de la Longitude d'un lieu & de ſa Latitude, ou pour dire la choſe en d'autres termes, la rencontre de ſon parallele & de ſon meridien, ſont la voïe la plus courte & la plus ſure pour le trouver ſur le Globe ou ſur la Carte. De là vient que pour marquer une poſition d'un lieu, les Géographes diſent qu'il eſt à tant de degrez de Longitude, & à tant de degrez de Latitude.

LONGOBARDI. Voïez Lombards.

LONGOBARDO, Bourg d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Calabre Citerieure près

près de la Mer Ionienne à deua fieuës de la Ville d'Amantea.

LONGON, place forte de la Bulgarie, selon Cedréne. Curopalate la nomme LONGAS.

1. LONGONE; Λογγώνη, petite Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe, qui dit que les habitans étoient nommez LONGONEI; & eite le X. Livre de Philiste qai a écrit l'Histoire de Sicile.

2. LONGONE, ou PORTO LONGONE, port d'Italie sur la côte de Toscane dans l'Isle d'Elbe, à l'Est Nord-Est de l'Isle [1]. Il prend ce nom de sa longueur. Son entrée n'a pas plas d'un demi-mille de largeur sar plus de trois milles de profondeur. Sa largeur n'est pas égale par tout, elle s'augmente considerablemeot à un mille en dedans de son entrée, & fait un coude à sa droite qai est an port naturel fermé presque entierement de tous côtez, où les plus gros bâtimens peuvent mouiller assez prèa de Terre & y être en sureté & à convert de la plus grosse Mer & des Vents. Le fond est bon par tout. Il ne manque à la droite eo entrant que quelque fort, redoute ou batterie fermée pour défendre l'entrée, car le Canon de la Fortetesse ne peut pas plonger assez pour cela. Il y a sur la gaache un petit fort ou Châteaa, qui par sa construction paroit fort ancien, dans lequel on met un mediocre détachement de la garnison de la place. Il est assez bien pourva d'd'Artillerie, & s'il y en avoit un pareil da côté droit au dessous de la Forteresse, les feua se croiseroient & rendroient l'entrée du port impossible à cena à qai on ne la voudroit pas permettre.

[1] LABAT Voïage d'Italie. 7. vol. p. 169.

La Forreresse est à la droite du port sar une Montagne assez haate presque entierement de rocher oo de taf, escarpée & inaccessible da côté de la Mer qui l'environne & en fait ane presqu'Isle qui ne tient à l'Isle que par un front que deux Bastions tiennent aisémenr. C'est le seul endroit par lequel la Forreresse peur être attaquée. Ce front est couvert d'une grande demi-lune à flane, défendue de deax contregardes, d'un double chemin couvert avec des fossez sees & des redoutes sur le glacis. Il seroit aisé d'isoler cette place en creusant un Canal aussi large qu'oo voudroit, qui serviroit d'avant fossé au glacis le plus éloigné da Corps de la Place. Tous ees ouvrages formenr un Amphitheatre, dont le coup d'œil est très beau de quelque côté qa'on le place. Lorsqu'on est dans le coude sous la forteresse, on voit deaa redoates qui sont au delà da dernier chemin convert, & qui peuvent incommoder avec la Mousqueterie & le Canon ceux qu'on ne voudroit pas soufrir en cet endroit.

Quoique la Plsee n'ait que einq Bastions, elle ne laisse pas d'être grande, parce qae les Bastions & les Courtines sont considerables. Il n'y a qu'un fossé & anchemin couvert da côté de la Mer. Les ouvrages seroient inutiles de ce côté là, parceqa'elle n'y peat pas être attaquée. On a jetté tous les ouvrages du côté de la terre, & on a eu raison.

Cette Palee étoit au Prince de Piombino [2]. Les Espagnols s'en emparerent par droit de bienséance & y commencerent des sortifications en 1577. Ils en firent en 1606. ane forteresse reguliere à cinq bastions. Elle fut prise en 1646. par les François, & les Espagnols la reprirent en 1650. Les deux Siéges furent très meurttiers & il y perit quantité de braves gens des deua nations. Elle est vis-à-vis & à quatorze milles de Piombino, à cinqaante quatre de Livourne, à qaaraate cinq de l'Isle de Corse, selon Mr. Baudtand.

[2] BAUDRAND Edit. 1705.

1. LONGONES [3], lieu de l'Isle de Sardaigne, selon Antonin, entre Elephantaria & Olbia à XII. M. P. de la premiére & à XXXVIII. M. P. de la seconde.

[3] Itiner.

2. LONGONES, Ptolomée [4] écrit ainsi le nom du Peuple LINGONES, Voïez ce mot.

[4] l. 2. c. 9.

LONGO PORI, ancien Peaple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [5].

[5] l. 6. c. 30.

LONGORETUM, ou LONGORETE, nom Latin de LONREY Abbaïe de France en Berri. Voïez St. GIRAN.

LONGOSARDO, petite Ville de l'Isle de Sardaigne dans le Cap de Logadori, avec un ancien Châteaa près da Golphe de Terra Nova [6].

[6] BAUDRAND Edit. 1705.

LONGOVICUS, liea de l'Isle de la Grande-Bretagne duquel il est fait mention dans la Notice de [7] l'Empire. Les habitans étoient nommés LONGOVICARII; & apparemment ce lieu étoit *Longus Vicus*. Cambden croit que le nom moderne est LONCHESTER.

[7] Sect. 63.

LONGOUY, Voïez LONGWY.

1. LONGUAY [8], Abbaïe de France en Champagne au Diocèse de Langres, ordre de Cisteaua, à fia lieaës de Langres. Elle raporte quatre mille livres à l'Abbé & deua mille aaa Religieua qai sont aa nombre de six.

[8] BAUGIER Mem. Hist. de Champagne T. II. p. 85.

2. LONGUAY [9], Abbaïe de France en Champagne, au Diocèse de Reims ordre de Premontré. Elle est à une demie lieuë du Chêne le Populeaa du côté da Nord & à cinq de Mesierea du côté du midi.

[9] Ibid. p. 50. & 104.

LONGUE, gros Bourg & Baronie de France dans l'Anjou. Il est remarqaable par le marché qu'on y tient toutes les semaines, & par quelques foires qu'on y tient tous les ans. Il est situé au confluent de la Riviére de Latan & de l'Aution, & partagé en deux Bourgs qui ont chacun leur nom, celui da Nord-Ouest s'appelle LONGUE EN FRANCHISE, & celui du Sud-Est est appellé LONGUE HORS DE FRANCHISE [10].

[10] DE L'ISLE Carte de l'Anjou.

LONGUEAU, Prieuré de France en Champagne, à une lieuë de Chatillon sur Marne [11]. Ce prieuré fut fondé par Thibaut II. Comte de Champagne qui accorda aua Religieuses la liberté de prendre du bois poar lear chaufage dans ses Forêts. Ces Religieases se transferérent à Rheims vers l'an 1630. les Lettres Patentes qai confirment leurs Privileges & leur établissement, sont du mois de Septembre 1641. registrées le 14. Janvier 1642. Elles sont toujoura appellées Religieuses de Longueaa da nom du lieu de leur origine, elles sont de l'ordre de Fontevrault, au nombre de trente cinq à quarante Religieuses & jouissent de cinq à six mille livres de rente. Elles ont dans lear Eglise an autel qui est d'un dessein particulier. Il est de marbre fait en Rotonde, avec des figures semblables à celles qui sont à l'Autel du Val de grace de Paris; ce grand aatel est accompagné de deux autels de marbre ce qui donne à cette Eglise an air de distinction.

LONGUEFUYE, Bourg de France dans l'Anjou dans l'Election de Châteaugontier.

LONGUEPIE, paroisse de France dans le Rouergue. Il y a des Mines de Cuivre rouge.

LONGUES, Abbaïe de France en Normandie au Diocèse de Bayeua. Elle est de l'Ordre de St. Benoît, & dediée sous l'invocatioo de Notre-Dame, son nom est *Sancta Maria de Longis*. Elle fut fondée l'an 1165. ou 1168. par Heori oa Hugues Wat Comte du Bessin, du consentement d'Henri alors Evêque de Bayeax, Henri II. Roi d'Angleterre en confirma l'éta-

l'établissement. Le revenu de l'Abbé est de quatre mille livres.

LONGUEIL [1], Bourg de France dans la haute Normandie au Païs de Caua à une grande lieuë de Dieppe. Il donne son nom à une famille illustre.

LONGUEVILLE. Bourg de France en Normandie. Il est dans le Païs de Caua, sur la petite Riviére de Scie, à neuf lieuës de Rouen, à trois de Dieppe, à deua d'Arques & d'Auffay [2]. L'Eglise Paroissiale est dédiée à Saint Pierre. Il y a aussi un Prieuré Claustral de Grands Bénédictins. Les Réformez de Cluni qu'ils y appellerent, & qui en prirent possession l'an 1700. y font le Service Divin avec les Anciens. L'Eglise qui est assez grande & solidement bâtie, porte le titre de Sainte Foi. Ce Prieuré réleve & dépend de celui de la Charité sur Loire. Le Château élevé sur le panchant de la côte est grand, bien bâti de briques, & flanqué de bonnes Tours avec des grands bâtimens logeables. Longueville est un Siége Roïal composé d'un Bailly, d'un Lieutenant du Bailly, d'un Lieutenant Civil & Criminel, de plusieurs Assesseurs, d'un Avocat & d'un Procureur du Roi, & comprend sous sa jurisdiction plus de eent paroisses, dia sept Lieutenances & onze Sergenteries. Le Bailly est aussi Vicomte de Longueville, & signe Bailly Vicomtal, & Capitaine du Château & des Chasses. Ce Bourg n'eut d'abord que le titre de Comté. Après avoir été à divers Seigneurs, il fut donné l'an 1364. par le Roi Charles V. dit le sage, au Connetable du Guesclin, & passa ensuite à Olivier du Guesclin son frére, qui le vendit au Roi Charles VI. l'an 1391. Charles VII. son fils le donna en 1443. au fameux Comte de Dunois Jean d'Orleans, fils naturel de Louis de France, Duc d'Orleans, & tige de la Maison de Longueville, & le Roi Louis XII. l'érigea en Duché l'an 1505.

LONGVILLIERS, en Latin *Longum Villare*, lieu de France dans le Boulonnois. Il y a une Abbaie de Bernardins de la filiation de Clairvaux. Elle fut fondée l'an 1135. par Etienne Comte de Boulogne qui fut depuis Roi d'Angleterre. C'est un des eent soixante Monasteres que St. Bernard avoit bâtis avant sa mort. Cette Abbaïe est à une lieue de la Ville de Montreuil, vers le Nord.

LONGUION, petite Ville de France au Duché de Bar, sur le Chier aux Frontieres du Duché de Luxenbourg, à deux petites lieuës de Longwy & presque au milieu entre Stenay & Thionville.

LONGULA; ancienne Ville d'Italie dans le *Latium*, auprès de Corioles. Tite-Live dit [3] qu'un des deua Consuls mit les Antiates en deroute, & les aïant poussez jusqu'à Longula, prit cette Ville & celle de Polusca qui appartenoit aussi aua Volsques, delà il alla attaquer vivement Corioles. Il dit ailleurs [4] en parlant de Coriolan; il enleva *Satricum*, Longula, Polusca & Corioles. Denys d'Halicarnasse dit [5] Polusca n'est pas éloignée de LONGULA. Quelques uns lisent daos cet auteur LONGOLA, d'autres LONGELA, Pline en nomme les habitant LONGULANI [6].

LONGUM PROMONTORIUM [7], Cap de Sicile dans sa partie Orieotale. On croit que son nom moderne est LOONINA auprès du port de même nom. Voïez ce mot & LONGONE.

LONGUM, en Bulgarie. Voïez LONGON.

LONGUNTICA, Ville maritime d'Espagne. Tite-Live [8] dit que les Romains aïant défait la Flotte des Carthaginois firent descente en Espagne à HONOSCA, que l'aïant prise & pillée ils allérent à Carthagene, saccagerent toute la Campagne, & mirent le feu aua Maisons qui étoient près de la porte & des murailles; que la Flotte chargée de butin se rendit de là à *Loguntica*, où Asdrubal avoit fait un grand amaa de *Sparte* sorte de jonc qui servoit à faire dea cordes & autres choses pour le service de la marine, qu'ils en prirent ce qu'il leur en falloit & mirent le feu au reste. Il paroit par ce passage que Loguntica n'étoit pas loin de Carthagene. Quelques-uns croient que c'est aujourd'hui Guardamar, Place sur la côte du Roïaume de Valence.

LONGURUS [9]; Etang, ou Lac de Sicile, selon Phavorin, qui prend cela du Commentaire de Tzetzes sur Lycophron.

LONGUS VICUS; Voïaa l'Article suivant.

LONGWY; LONGWIC, ou LONGONS, en Latin *Longus Vicus* [10], Ville de France au Barrois avec un Château sur la Frontiere du Duché de Luxenbourg & du Duché de Bar & de la Lorraine où il est presque enclavé, à quatre lieuës d'Arlon, à cinq de Montmedi, en allant vers Luxenbourg & Thionville. Il faut distinguer l'ancienne Ville qui est la basse Ville, & la Ville neuve ou la Ville haute. C'est de la premiére qu'il est question dans l'Histoire avant la Paix de Nimegue [11]. C'étoit autrefois un Comté independant qui avoit ses Comtes, dont le dernier n'aïant laissé qu'une fille nommée Clemence ou Ermesende, elle l'apporta en mariage à Conrad Comte de Luxenbourg qui eut plusieurs enfans: mais sa fille Mathilde eut en partage le Comté de Longwy qui étoit un propre de sa mere. Elle l'apporta en dot à son mari Godefroi Comte de Castel sur la Riviése de Bleisse ou Blew. Henri arriere-petit-fils de Godefroi Comte de Castel, ne laissa que dea filles dont l'ainée épousa Renaud de Lorraine, l'un des plus jeunes fils du Duc Ferri I. La Race de Renaud fut éteinte & le Comté de Castel passa dans une autre Maison; mais Longwy sur la fin du XIII. Siécle étoit possedé paisiblement par Ferri II. Duc de Lorraine, & il étoit son propre héritage lorsqu'il le vendit au mois de Septembre de l'an 1292. avec tous ses fiefs & arriere-fiefs à Henri Comte de Bar pour 28000. livres. Le Duc écrivit ensuite à ses Vassaux de la Chatellenie de Longwy, leur enjoignit du reconnoître le Comte de Bar, & de lui faire hommage. Ensuite de cette acquisition Longwy fut uni au Comté de Bar & quoiqu'il fût engagé durant quelque tems depuis 1370. il ne fut point alienė.

Aussi le Cardinal de Bar en jouissoit lorsqu'il donna son Duché à René d'Anjou. Longwy faisoit partie du Bailliage de St. Mihel & du Barrois mouvant de la Couronne de France. Ce qui a toujours duré jusqu'au Duc Charles grand Oncle de Leopold Duc de Lorraine. Après la mort du Duc Charles l'Empereur Leopold comprit dans le Traité de Nimegue le Duc Charles de Lorraine, & convint au XVI. Article que la Ville & Prevoté de Longwy avec ses dependances demeureroit en souveraineté à la Couronne de France à perpetuité, à la charge que Louis XIV. en donneroit au Duc un équivalent. Le Duc Charles ne voulut point accepter ce Traité, mais son fils Leopold accepta le Traité de Paix de Ryswyck conclu l'an 1697. où au 33. Article, on accordoit pour Longwy les mémes conditions dont on étoit convenu à Nimegue l'an 1679. Le Duc Leopold aïant été remis en possession de ses Etats l'an 1698. on ne put convenir de l'équivalent. Il ne s'agissoit

pas

[1] Corn. dict.
[2] Memoires dressez sur les lieux en 1704.
[3] l. 2. c. 33.
[4] c. 39.
[5] l. 6. p. 412.
[6] l. 3. c. 5.
[7] l. 3. c. 5.
[8] l. 22. c. 20.
[9] Ortel. Thesaur.
[10] Baudrand Ed. 1705.
[11] Longuerue Descr. de la France II. part. p. 186.

pas seulement de la Ville, mais de toute la Prevôté qui s'étend fort avant dans le Luxembourg jusqu'à six lieuës de la Capitale du Duché. Louis XIV. voiant d'un côté les grandes difficultez qu'il y avoit à s'accorder pour l'échange de la Prevôté qui d'ailleurs ne lui étoit pas fort nécessaire, prit la resolution de ne garder que la Ville & quelques Villages aux environs.

Depuis le Traité de Nimegue Longwy étoit devenu une Ville très differente de ce qu'elle étoit auparavant [1]. L'ancienne, ou la Ville basse est située dans le fond d'un Vallon & est entourée d'une vieille muraille. On n'y remarque qu'une grosse Tour ronde à l'antique qui est fort élevée. Mr. de Valois dit que l'Eglise de cette petite Ville porte le nom de St. Dagobert, & qu'on y en celebre tous les ans la fête.

[1] Piganiol de la Force descr. de la France T. 7. p. 343.

Après la Paix de Nimegue conclue en 1679. Louis XIV. voulant opposer cette Place à celle de Luxembourg & en faire un boulevart à la Campagne & aux trois Evêchez de Mets, Toul, & Verdun, fit construire sur la hauteur une nouvelle Ville, qui fût regulierement fortifiée. C'est un Exagone qui peut passer pour regulier & qui l'est en effet, à la reserve seulement d'un de ses côtez qui est plus long que les autres. Cette Place est très petite, mais forte & construite à la maniere du Maréchal de Vauban. Elle est composée de six bastions bien revêtus & taillez dans le Roc, & d'autant de demi-lunes avec cinq tenaillons au devant des Courtines. La defense du grand front est raccourcie par deux flancs bas mis au devant du flanc. On a avancé pour gagner une partie de la hauteur, un petit ouvrage à corne. Le tout est enfermé d'un fossé & d'un chemin couvert. Il y a encore quelques redoutes de pierre. Au delà du glacis, au dessus de quatre des bastions s'élevent de grands Cavaliers revetus. Les dedans de la Place sont fort reguliers, les rues sont bien droites, la Place publique fermée de bâtimens neufs & d'une égale symetrie. Le Duc de Lorraine se trouvant à Paris en 1718. durant la Regence, ces difficultez furent reglées par un Traité, du 28. Janvier. Par le III. Article de ce Traité le trente troisiéme de celui de Ryswyck demeure restraint & n'aura lieu que pour les Villes Haute & Basse de Longwy & pour les Villages de

Mexy,	Autru,
Henserange,	Piémont,
Longlavilles,	Romain,
Mont St. Martin,	Lezi,
Glaba,	Rehon.

qui sont cedez au Roi très-chrétien avec tous leurs bancs, finages & dépendances & tout le terrain qui peut appartenir au Domaine du Duc dans l'étendue ou enclave desdits Bancs & finages, soit qu'ils excedent ou non la demie lieuë de circonference de la Place de Longwy. Ces lieux demeurent incommutablement en toute souveraineté & proprieté au Roi, tant en vertu dudit Traité de Ryswyck que du présent pour en jouir par S. M. & ses Successeurs comme le Duc de Lorraine & ses prédecesseurs en ont joui ou dû jouir. Le bois Mouchot dont la communauté des habitans de Longwy est proprietaire se trouvant situé sur le territoire du Village de Sonn dans la partie de la Prevôté de Longwy qui demeure au Duc de Lorraine, il est échangé contre la portion du bois des Recrutes qui rentre dans la partie cedée à la France: de sorte que cette portion de la Forêt des Recrutes separée de l'autre partie par un fossé, appartienne aux habitans de Longwy, pour leur tenir lieu du Bois de Mouchot que l'on cede au Duc.

LONIBARE [2]; Λωνίβαρε; Ptolomée nomme ainsi la septiéme bouche du fleuve Indus; c'est-à-dire la plus Orientale.

[2] l. 7. c. 1.

LONIGO [3]; petite Ville d'Italie dans l'Etat de la Republique de Venise, au Vicentin, à quatre milles & demi au couchant d'Orgiano sur le bord Oriental de Fiume Novo. Au midi Occidental & à treize ou quatorze milles de Vicence.

[3] Magin. Ital.

LONJUMEAU; Voiez Long-Jumeau.

LONLAY [4], ou Lonley, en Latin Longolatum, Bourg de France dans la Basse Normandie, à deux lieues de Domfront vers l'occident septentrional. On y tient marché trois fois la semaine. Il y a une Abbaïe de Benedictins fondée en 1020. par Guillaume Comte de Belesme; & on y reçut la reforme en 1657. ce Monastére est sur la petite Riviére de Ozaine qui va grossir la Varenne au dessous de Domfront, aux Frontieres du Maine.

[4] Corn. Dict. De l'Isle Normandie.

LONREY, en Latin Longoaetum & Longorete, Monastére de France au Berri dans le Païs de Brenne. Flaocad autrement dit Flavaud, Maire du Palais du Roïaume de Bourgogne sous Clovis II. touché de l'exemple de St. Siran & resolu de le suivre dans la retraite, lui donna deux fonds sur ses terres dans le Païs de Brenne aux extremités du Diocése de Bourges sur les Limites de la Touraine pour y bâtir deux Monastéres. St. Siran jetta d'abord des fondemens de celui de Meubec, ou Meubec qui subsiste encore aujourd'hui à trois lieuës de distance entre Argenton & Maizieres en Brenne. Quelque tems après ce St. alla bâtir l'autre Monastére sur la Riviére de Claise dans sa terre de *Longoret*, vulgairement Lonrey au dessous de Maizieres. St. Siran se retira dans ce dernier après la mort de Flaocad qui s'étoit renfermé avec lui dans celui de Meobec, & qui en étoit sorti pour retourner au monde. Il en fut le premier Abbé, après avoir donné la conduite de Meobec à un autre, & il mourut quinze ou seize ans après vers l'an 657. Ce lieu quita depuis son premier nom pour prendre celui de St. Siran, qu'il garde encore aujourd'hui avec la regle Monastique de St. Benoit, de même qu'à Méobec. Ces deux Abbaïes sont du Diocése de Bourges, mais St. Siran est de la Touraine quant à la jurisdiction du Temporel.

LONS LE SAUNIER [5]; ou Lion le Saunier, ou Lions le Saunier; en Latin Lado Salinarius, Laodo ou Laodonum, petite Ville de France dans la Franche Comté près du Duché de Bourgogne [6], à huit lieuës de Dole, & à neuf de Challon sur la petite Riviére de Solvan. Cette Ville que quelques-uns appellent mal-à-propos *Lion*, *Lyon*, ou *Lions*, ou *Lyons*, prend son nom d'une auge ou mesure d'eau salée laquelle en termes de saunerie s'appelle long. [7] Gollut dit qu'un long contient vingt quatre muids. Il y a dans cette Ville un Présidial, une paroisse avec une familiarité, ou societé d'Ecclesiastiques habituez, quatre couvens de religieux & un couvent d'Ursulines. La tradition du Païs veut que St. Desyré Evêque de Besançon soit né à Lons le Saunier & qu'il y ait été enterré.

[5] Baudrand Ed. 1705.

[6] Piganiol de la Force, Descr. de la France T. 7. p. 571.

[7] Rer. Sequan. p. 104.

LONTIUM, ou Loncium, ancienne Ville dans la Norique sur la route d'Aquilée à Veldidena, selon Antonin [8], à XVIII. mille pas d'*Aguntum*.

[8] Itiner.

LONZAC, Bourg de France, dans la Saintonge, Diocése & Election de Saintes.

1. LOO, Maison de Chasse & de plaisance au Païs-Bas, dans la Province de Gueldre,

au

au Veluve. C'étoit le lieu où les Ducs de Gueldre s'alloient délasser des fatigues du Gouvernement & prendre le divertissement de la Chasse. Cette Maison qui est à distance à peu près égale du Rhin, de l'Yssel & du Zuyderzée, est dans l'endroit du Païs où il y a le plus de bois & de collines, & abondance de Gibier tant gros que menu. Elle a appartenu au Roi d'Angleterre Guillaume III. qui y a fait de grands embellissemens tant pour les bâtimens que pour les jardins. Elle appartient présentement au Prince d'Orange Stathouder de Frise, son héritier. Elle est entre les bois de Wissen & de Hoochsoren à trois petites lieuës de Deventer.

2. LOO, Bourg des Païs-Bas dans la Flandres dans le Furne-Ambaghs, à deux lieuës de Furne & de Dixmuyde. Ce sont des Religieuses qui y vivent sous la Regle de St. Augustin. Le Canal qui va de Furne à Loo est nommé Loo Gracht, & Loo Vaert, & communique à la Riviére d'Iseren par une continuation nommée Ter Fintele.

LOOS, Abbaïe de France dans les Païs-Bas, & dans la Flandre Françoise à une lieuë de Lille. Elle fut fondée par Thierri d'Alsace Comte de Flandres en 1146. selon Mr. Baudrand.[1] L'auteur des delices des Païs-Bas[2] dit qu'elle fut fondée l'an 1147. par Guillaume Seigneur de Loos, & dotée par Thierri d'Alsace, Comte de Flandres l'an 1152.

1 Ed. 1705.
2 Tom. II. p. 191.

LOOSDUYNEN, Village des Provinces-Unies en Hollande au Delftland à une lieuë & demie de la Haye & à deux de Delft. Il y avoit dans ce lieu une Abbaïe de filles de l'ordre de St. Bernard. Mr. Corneille parle de ce Monastere comme s'il subsistoit, ce qui n'est pas vrai. Dans l'Eglise de ce Village est un tableau au dessus duquel on vois deux bassins de cuivre jaune. Le tableau contient cette inscription.

MARGARETA HERMANNI COMITIS HENEBERGÆ UXOR ET FLORENTII COMITIS HOLLANDIÆ ET ZELANDIÆ FILIA; CUJUS MATER FUIT MATHILDIS FILIA HENRICI DUCIS BRABANTIÆ, FRATREM QUOQUE HABUIT GUILLELMUM ALEMANIÆ DUCEM. HÆC PRÆFATA DOMINA MARGARETA ANNO SALUTIS 1276. IPSO DIE PARASCEVES HORA NONA ANTE MERIDIEM PEPERIT INFANTES VIVOS PROMISCUI SEXUS NUMERO TRECENTOS SEXAGINTA QUINQUE, QUI POSTQUAM PER VENERABILEM D. GUIDONEM SUFFRAGANEUM EPISCOPI TRAJECTENSIS, PRÆSENTIBUS NONNULLIS PROCERIBUS ET MAGNATIBUS, IN PELVIBUS DUABUS EX ÆRE BAPTISMUM PERCEPISSENT, ET MASCULIS JOANNES, FOEMELLIS VERÒ ELISABETH NOMINA IMPOSITA FUISSENT, SIMUL OMNES CUM MATRE UNO EODEMQUE DIE FATIS CONCESSERUNT, IN HOC LOSDUNENSI TEMPLO SEPULTI JACENT. QUOD QUIDEM ACCIDIT OB PAUPERCULAM QUAMDAM FOEMINAM, QUÆ EX UNO PARTU GEMELLOS IN ULNIS GESTABAT PUEROS: QUAM REM ADMIRANS IPSA COMITISSA, DICEBATQUE ID PER UNUM VIRUM FIERI NON POSSE, IPSAMQUE CONTUMELIOSE REJECIT: UNDE HÆC PAUPERCULA ANIMO PERTURBATA AC PERCULSA PROLIUM TANTUM NUMERUM AC MULTITUDINEM EX UNO PARTU IPSI IMPRECABATUR, QUOT VEL UNIUS ANNI DIES NUMERANTUR. QUOD QUIDEM PRÆTER NATURÆ CURSUM OBSTUPENDA QUADAM RATIONE ITA FACTUM EST, SICUT IN HAC TABULA, IN PERPETUAM REI MEMORIAM EX VETUSTIS TAM MANU SCRIPTIS, QUAM TYPIS EXCUSIS CHRONICIS BREVITER POSITUM ET NARRATUM EST.

DEUS ILLE TER MAXIMUS HAC DE RE SUSPICIENDUS, HONORANDUS, AC LAUDIBUS EXTOLLENDUS IN SEMPITERNA SÆCULA. AMEN.

En tibi monstrosum & memorabile factum
Quale nec a mundi conditione datum.

Cette Inscription même avertit que l'Auteur l'a dressée sur d'anciens Manuscrits & sur des Livres imprimez, c'est-à-dire environ trois cens ans après le tems où l'on suppose que le prodige est arrivé. On y a mis que Gui qui les baptisa étoit suffragant de l'Evêque d'Utrecht. Ceux qui ont debité cette fable les premiers, avoient dit qu'il étoit Evêque d'Utrecht, on avoit refuté la fable en faisant voir que l'Evêque d'Utrecht d'alors n'étoit pas Gui, mais Jean de Nassow. Stockius qui vivoit alors en Hollande n'a pu ignorer ce fait s'il eut été debité de son tems & il n'en dit rien. Beka d'Utrecht qui vivoit le Siécle suivant n'en parle pas davantage ni aucun autre écrivain avant le XV. Siécle.

Du reste ce Monastere fut bâti par Mathilde de Brabant mere de l'Empereur Guillaume vers l'an 1267. à deux mille pas de la Haye, vers la Meuse, Florens Comte de Hollande en fait mention dans le diplôme de l'an 1277. par lequel il atteste que sa Tante Marguerite Comtesse de Henneberg, étant à l'extremité, présente & consentante, a donné à deux femmes de sa Maison certains biens de Campagne au voisinage du Monastere de Losdun. C'est présentement un assez beau Village de la Jurisdiction de la Haye. On y va par une belle & longue allée d'arbres, bordée d'un Canal où passent les barques. Sur la route de la Haye à Loosduynen on voit de loin un reste d'Eglise, où est un Cimetiere dans lequel les Catholiques se font enterrer. Le Village même d'Eickenduynen dont cette Eglise étoit la paroisse, ne subsiste plus.

1. LOOTZ, LOOZ, LOOSS, (le Comté de) petit Canton des Païs-Bas au Païs de l'Evêque de Liége dont il fait partie, entre la Hasbaye au midi, la Campine Liegeoise au Nord, le Duché de Brabant au couchant & celui de Limbourg au Levant. Jean Comte de Lootz donna ce Comté aux Evêques de Liége l'an 1302. au cas que sa posterité masculine vînt à s'éteindre, ce qui arriva en 1372. Borckloen, ou Lootz en est le Chef lieu. Les autres lieux principaux sont

Tongres,	Herek,
St. Tron,	Hasselt,
Et Bilsen.	

Quelques-uns comprennent dans le Comté de Loots la Campine Liégeoise & le Comté de Horn.

2. LOOTZ, Ville. Voïez Borekloen.

LOP, les Cartes de la Tartarie y mettent un desert de Lop. Quelques unes le confondent avec le Xamo ou grand desert sablonneux; Mr. Witsen l'en distingue & des Cartes dressées sur ses lumieres mettent une Ville & un desert de ce même nom entre les sources de l'Irtis, de l'Obi & du Jeniscea. Des Cartes plus recentes & fondées sur des connoissances prises de relations combinées ne mettent rien de pareil dans ce Canton-là.

LOPADIUM, lieu d'Asie. Nicetas & Chalcon-

chondyle en font mention. Ortelius qui les cite l'un & l'autre insinue que *Lopadium* étoit auprès du Fleuve Sangar. Ce seroit une erreur. Lopadium ou Lopadi est presentement Loubat, sur une colline au pied de laquelle coule le Rhyndacus des Anciens que quelques-uns appellent du même nom que cette Ville. Quelques voïageurs ont confondu Loubat avec l'ancienne Apullonia, en quoi ils se sont trompez. Abouillona est l'Apollonia des anciens & Loubat est le Lopadium du moyen âge, & ces deux Villes étoient aussi distinctes que le sont encore aujourd'hui ABOUILLONA & LOUBAT. Voïez ces deux Articles.

LOPADIUS LACUS, Calchondile nomme ainsi le Lac qui se repand dans la Mer en faisant beaucoup de detours. C'est le Lac d'Abouillona ou de Loubat.

LOPADUSA; les anciens ont connu sous ce nom l'Isle de Lampedouse. Voïez ce mot.

LOPE [1], Ville de la Chine, dans la Province de Quangsi, au departement de Taiping huitiéme Metropole de la Province. Elle est de 12. d. 5'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 20'. de Latitude.

[1] Atlas Sinensis.

LOPHIS, Riviére de Grece dans la Béocie où elle arrosoit le territoire d'Haliacarte, selon Pausanias [a] qui raconte une petite fable sur l'origine de cette Riviére. Ce Païs, dit-il, manquoit autrefois d'eau & les habitans étoient fort en peine. Un des principaux alla consulter l'Oracle de Delphes sur le moyen qu'ils devoient employer pour s'en procurer. La reponse fut qu'il devoit retourner à Haliacarte & tuer le premier qu'il rencontreroit en s'en retournant. Un jeune garçon nommé Lophis fils de Parthenomene fut le premier qu'il trouva dans son chemin, il tire aussitôt son épée & le perce; le jeune garçon blessé courut çà & là, & partout où il tomba de son sang il en sortit des fontaines, & de là venoit le nom de cette Riviére. Cette fable nous apprend au moins que cette Riviére se formoit de plusieurs sources separées l'une de l'autre.

[a] l. 9. c. 33.

LOPIE [3], Forteresse de la Chine, dans la Province d'Junnan, au departement de Juenkiang, qui a rang de septiéme Ville Militaire de la Province. Elle est de 15. d. 20'. plus Occidentale que Pekin, sous les 33. d. 53'. de Latitude.

[3] Atlas Sinensis.

1. LOPING [4], Ville de la Chine, dans la Province de Xansi, au département de Tayven, premiére Métropole de cette Province. Elle est de 3. d. 40'. plus Occidentale que Pekin, sous les 38. d. 34. de Latitude.

[4] Ibid.

2. LOPING, [5] Ville de la Chine, dans la Province de Queicheu, au département de Tocho, huitiéme Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 35'. plus Occidentale que Pekin, sous les 26. d. 30'. de Latitude.

[5] Ibid.

3. LOPING [6], Forteresse de la Chine, dans la Province de Queicheu, au departement de Pingyue qui a le rang de troisiéme Ville Militaire de la Province. Elle est de 10. d. 33'. plus Occidentale que Pekin, sous les 27. d. 19. de Latitude.

[6] Ibid.

4. LOPING [7], Ville de la Chine dans la Province de Kiang, au département de Jaocheu, seconde Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 8'. plus Occidentale que Pekin, sous les 29. d. 33'. de Latitude.

[7] Ibid.

LOPOS, peuples sauvages de l'Amerique Méridionale au Bresil [a]. Ils sont voisins des Motayes, petits de taille, de couleur brune, soit hommes, soit femmes, de mœurs rudes & farouches & moins semblables à des hommes qu'à des bêtes. Ils se tiennent dans les Montagnes où ils vivent de pignons & de fruits sauvages. Cette contrée abonde autant en metaux & en pierres précieuses qu'aucune autre de cette partie de l'Amerique, mais elle est si éloignée de la Mer qu'on n'y peut aller que très difficilement.

[a] Corn. Dict. de Laet Ind. Occid. l. 15. c. 4.

LOPPE, (l'Isle de) & la TERRE DE LOPPE. Voïez ISLE & LAPPONIE.

LOPSI, ancien Peuple de la Liburnie, selon Pline. Leur Ville s'appelloit LOPSICA. Ce lieu est d'autant plus aisé à reconnoitre qu'il s'appelle encore à présent LOPSICU.

LOPSICA, &

LOPSICO, Voïez l'Article précedent.

LOQUABRE, c'est la même Province d'Ecosse que l'on appelle LOCHABAR, LOCHABER & LOQUHABIR.

LOQUERA, Bourgade d'Espagne dans la nouvelle Castille, aux confins du Roïaume de Murcie. Quelques auteurs la prennent pour l'ancienne LACABIS.

LOR, nation d'Asie dans la Perse au Kourestan. Il en est fait mention dans l'Histoire de Timurbec [9].

[9] l. 2. c. 61. p. 415.

1. LORA [10], Ville d'Espagne dans l'Andalousie près du Guadalquivir, à sept lieuës au dessus de Seville à l'Orient en passant par Cordoue.

[10] BAUDRAND Ed. 1705.

2. LORA; Ville d'Espagne au Roïaume de Grenade. Voïez LLORA.

LORABATTO, gros Village de l'Isle de Malthe, à demie lieue de CITTA VECHIA, ou de la Vieille Cité, selon M. Corneille [11]. Il n'a pas su apparemment que *Lo*, n'est que l'Article, & que le nom du Village est RABATTO. Quoi qu'il en soit il ajoute: Il y a dans ce Village une grande Eglise toute neuve, à côté de laquelle on descend par plusieurs degrez sous une plus petite dans une grotte où l'on voit deux Chapelles proche de la petite grote où St. Paul étant à Malthe se retiroit. La grote qui renferme la petite est taillée dans le rocher qui lui sert de voutes & de murailles. Elle a environ trois toises d'étendue & une de hauteur. La petite qui est à côté en façon de petit cabinet & où St. Paul reposoit, n'a d'étendue qu'une toise & qu'une demie ou un peu plus de hauteur. Son plancher est couvert de morceaux & de poussiere du rocher qui l'environne. Ceux qui y entrent ramassent de cette terre qui est blanche, & dont on dit que par un Miracle particulier la quantité ne diminue point. Elle passe pour un preservatif contre le venin & guerit des fievres, du mal des yeux & d'autres incommoditez: on en fait des Médailles & de petits tableaux qu'on debite aux étrangers. La petite Eglise qui est au dessus de cette grotte est considerable par plusieurs reliques, entre lesquelles on montre un bras de St. Paul.

[11] Dict. & Jouvin de Rochefort Voïage d'Italie & de Malthe.

LORACINA, petite Riviére d'Italie auprès d'*Antium*, selon Tite-Live [12]. Ou du moins elle n'en devoit pas être fort éloignée, puisque le préteur Lucretius pouvoit en conduire l'eau à *Antium*.

[12] l. 23. c. 6.

LORASTERE, Ville d'Asie dans la Perse au Lorestan [13].

[13] Hist. de Timur-Bec. l. 4. c. 30.

LORBUS, Ville d'Afrique au Roïaume de Tunis en Barbarie [14]. Elle est ancienne, & située dans une belle plaine, à soixante lieuës de la Ville de Tunis, vers le midi en tirant du côté de la Numidie & de la Lybie. Ceux du Païs disent qu'elle est une Colonie des Romains qu'on appelloit Turrides. Ce mot *Lorbus* est un mot corrompu d'*Urbs*. Les campagnes dont elle est environnée sont si fertiles en bled & en pâturages, que la contrée passe pour une des meilleures de

[14] MARMOL Afrique, T. II. l. 6. c. 30.

de l'Afrique, & fournit non seulement la Ville de Tunis, mais une partie de la Numidie. Quand les Goths entrerent dans le Païs, ils assiegerent cette Place où la Noblesse Romaine s'etoit retirée, & l'aïant prise de force ils la saccagerent. Après qu'elle eut demeuré long-tems deserte, elle se repeupla à la façon d'un grand Village, & l'on y voit encore aujourd'hui les ruines des anciens édifices, des grandes statuës de pierres, des tables d'albâtre avec des inscriptions Latines, des niches ou creux faits dans les murs qui étoient tous de grosses pierres de taille. Il y reste encore un Château où l'on voit quelques canons de bronze. Le Roi de Tunis y tient garnison & un Gouverneur, tant pour la sûreté de la Place, que pour garantir la Campagne des courses des Arabes, qui viennent l'été de Numidie, pour y faire paître leurs troupeaux, & s'en retournent l'hyver chargez de bled. Entre ce Château & les deux quartiers qui sont peuplez dans la Ville, passe un courant d'eau par un Canal fait d'albâtre. Cette eau qui fait moudre plusieurs Moulins vient d'une fontaine, qui est environ à un jet de pierre de la Place. Les habitans sont tous Laboureurs ou Tisserans, & payent des grands Droits au Roi de Tunis. On a remarqué qu'ils sont amoureux du changement, & ennemis du travail.

1 Vairac Etat de l'Espagne. T. I. p. 168.

LORCA [1], Ville d'Espagne au Roïaume de Murcie en tirant vers le Roïaume de Grenade à six lieuës de la Mer, sur une hauteur au pied de laquelle coule le Guadalentin. Cette Ville est honorée du titre de cité, mais fort délabrée quoique située dans un terrain très fertile. Ses habitans sont presque tous des Mores convertis & baptisez, que les Espagnols appellent *Christianos Nuevos* & dont ils font fort peu de cas; ce qui fait que faute d'être admis dans le commerce de la vie civile sur le même pied que les vieux chrétiens, ils sont grossiers, impolis, & peu accueillans, car comme ils sont fort meprisez de ceux qui font parade de l'ancienneté de leur Christianisme, ils tâchent de se dedommager en leur rendant la pareille. Autrefois cette Ville étoit le Siege d'un Evêché, mais il y a long-tems qu'elle ne l'est plus, c'est Carthagene qui jouit en pariage de cette dignité avec Murcie comme nous le disons ailleurs. Cette Ville n'a d'ailleurs rien de fort considerable. Au commencement du Siécle passé les Maures qui furent chassez par le redoutable édit de Philippe III. tâchoient de se vanger par de frequentes courses le long des côtes de Murcie & de Grenade, dont les habitans en étoient souvent incommodez. Comme la Campagne de Lorca étoit une des plus exposées aux incursions de ces corsaires, elle en soufrit extrêmement. Un jour une branche de ces miserables s'y étant jettée brusquement, ils enleverent un haras de chevaux avec le garçon qui les gardoit, lequel feignant de ne pas pouvoir courir les pria de lui permettre de monter à cheval, afin de les pouvoir mieux suivre. Ce qui lui fut accordé. A peine fut-il monté sur une jument qui étoit en chaleur qu'il donna des deux & commença de courir au grand galop vers la Ville. Les chevaux suivirent la jument & les Maures n'aïant ni des brides pour les gouverner, ni l'esprit de se couler à terre, furent emportez à Lorca où ils furent pris comme des sots.

1. LORCH, en Latin *Lauriacum*, ou *Laureacum*, autrefois Ville principale du Norique dans l'Illyrie Occidentale [2], & le Siege d'un Archevêché avant que la dignité de Metropole eût été transferée à Saltzbourg & le Siege Episcopal à Passau. Lorch qui avoit été celebre du tems des Romains, fut encore la Capitale de la Baviere Orientale que l'on appelle maintenant l'Autriche, au VII. & au VIII. Siécle. St. Rupert Evêque de Salzbourg & Apôtre de Baviere y fit alors beaucoup de conversions. Ce n'est plus qu'un Village sur le Danube sur le bord meridional de ce fleuve vis-à-vis de Mathausen, qui est sur le bord Septentrional & où l'on passe par un Pont. Comme la *Lauriacum* ou *Laureacum* des anciens doit avoir été sur le l'Ens dont Lorch est assez éloigné, cela favorise le sentiment de ceux qui croient que cet ancien lieu n'étoit pas à Lorch, mais à Ens.

2 Baillet Topog. des Saints. p. 277.

2. LORCH, Voïez Lonsee.

LORCHER [3], Château de France en haute Normandie, au Diocèse de Rouen dans le Païs de Caux avec Châtellenie, en Latin *Castrum Auricherium*. Il est situé au haut de la côte de la Seine, sur la Paroisse de Gonfreville, une lieuë au dessus de Harfleur & une petite lieuë au dessous d'Oudale. Ce Château bâti à l'antique, flanqué de quatre grosses & hautes Tours quarrées, avec des fossez profonds, Pont levis & bâtimens logeables, est accompagné de grandes avenuës d'arbres, & d'un bosquet au pied duquel il y a une source d'eau douce qui forme un petit ruisseau. La Châtellenie de Lorcher a trois Paroisses en Seigneuries & Patronage dans sa dépendance, sçavoir Gonfreville, Rogerville & Angerville-Lorchet. Cette derniere est une très-grosse Paroisse située entre Graimbonville & Maneglise & composée de cinq cens Communians. Les terres qui en dépendent portent quantité de grains, de Lin & de Chanvre. Du Château de Lorcher on découvre sept lieuës de la Seine, depuis Quillebœuf, jusqu'au Havre, & l'on voit l'Abbaïe de Grestain & la Ville de Honfleur qui sont vis-à-vis, de l'autre côté. En descendant du côté de Harfleur on trouve à mi-côte une Chapelle de devotion du titre de *Notre-Dame des Bois*, & au pied de la côte une autre Chapelle fondée en l'honneur de *Saint Dignefort*. Ces deux Chapelles sont sur la Paroisse de Gonfreville.

3 Corn. Dict. Memoires dressez sur les lieux en 1704.

LORDAC, (la Forêt de) Forêt de France en Languedoc, dans la maitrise des Eaux & Forêts de Pamiers: elle est de 9825. arpents.

LOREA, Ville Episcopale d'Asie dans l'Arabie sous Bostrs Métropole. On la trouve dans une notice particuliere du Patriarchat d'Antioche & dans la notice générale écrite par l'Evêque de Cathare sous le Pape Jean XXII.

LOREDO, ou LORRO, en Latin LOARTUM, petite Ville d'Italie dans l'Etat de Venise dans le Dogat entre des marais, sur un Canal qui communique du Pô dans l'Adige, à cinq ou six milles de la côte du Golphe de Venise au couchant.

LORENI, ancien Peuple d'Asie dans la Lydie, selon Pline [4]. Ce Peuple a disparu dans l'Edition du R. P. Hardouin.

4 L. 5. c. 29.

LORENSIS; Ortelius dit *Lorensis desertum, inter Burgundiam, Alemaniamque, Aventica Ditioni adjacens*. En premier lieu il a tort de n'avoir pas mis le mot d'*Eremus* au lieu de *Desertum* qui étant neutre, s'accorde mal avec *Lorensis*. En second lieu Lorensis est une faute de Copiste. Il faut lire *Jurensis*. Voici le passage de Gregoire de Tours [5] cité par Ortelius. *Hi communi consensu Eremum petunt & accedentes simul inter illa Jurensis Deserti secreta, quæ inter* Burgundiam, *Alamanniamque sita Aventicæ adjacent* Civitati, *signacula figunt, prostratique solo Dominum diebus singulis cum psallentii modulamine deprecantur, &c.*

5 Vitæ Patrum c. 9. p. 1246.

1. LOREO, Ville dans la partie Septentrionale

nale de l'Isle de Negrepont, seloo Mr. Corneille; qui dit que c'est l'*Oreum* des aociens. Il devoit dire OREUS. Voïez ce mot.

a. LOREO, Voïez LOREDO.

LORES (LES) l' Historien de Timur-Bec oomioe ainsi les habitans du Lorestan, & du Courestan.

LORESTAN, ou le Païs de LOR, ou LOUR, Païs de Perse dans le Khouzistan dont il faisoit partie. *c Biblioth. Orient.* Mr. d' Herbelot en parle ainsi [c]. Il ne faut pas confondre le Païs de Lor avec celui de Lar ou le Laristan qui s'étend le long du Golphe Persique: celui de Lor ou de Lour est montagneux aux confins des deux Iraquea l' Arabique & la Persienne. Il dépendoit autrefois du Khouzistan qui est l'ancienne Sustane. Ce Païs c'est trouvé daos la suite du temps peuplé de plusieurs Colonies de Curdes, de sorte qu'il est aujourd'hui compris dans ce que nous appellons le Curdistan qui fait partie de l' Assyrie. Le Païs de Lor est très-abondant en toutes sortes de fruits. Sa principale forteresse s'appelle Berougierd qui est fort proche de Hamadan. Depuis les auteurs que Mr. d'Herbelot a suivis il faut que les choses aïent bieo changé, ou que Mr. de l'Isle ait été bien trompé par les Memoires qu'il a suivie dans sa Carte de Perse en 1724. Selon lui Burugerd qui est le Berougierd de d' Herbelot, se trouve presque au milieu de l'Irac Agemi, ou Iraque Persienne, & par consequent bien loin du Laurestan dont Mr. de l' Isle qui écrit ainsi ce nom ne fait qu'un cantoo très petit qu'il separe du Chusistan ou Khousistan par une chaine de Montagnes au Sud-Ouest. La Riviére d'Endian ou de Tab eo est la borne au Sud-Est, & une ligne imaginée depuis cette Riviére jusqu' au Zenderoud achéve d' enfermer ce Païs vers le Nord. Le Zenderoud a sa source dans le Laurestan, auprès d'une fontaine nommée Ah Kurren: plus loin au Nord Oriental de cette fontaine est la Capitale qui donne le nom au Païs. Mr. de l' Isle la nomme *Laurestan* comme le Païs. Mais le nom même de *Laurestan* ou *Lorestan* ne veut dire que le Païs de Loa, ou *Laur* & Loa, ou LAUR, ou Loua est le nom de la Capitale. Vers la pointe Meridionale du Païs est le mont Aderwan qui est un volcan. Mr. Sanson Missionnaire Apostolique écrit aussi Laurestan, & dit que c' est le Roiaume des Elamites, où Chodorlahomor regnoit dès le tems d'Abraham. Il confine, dit-il, à la seigneurie de Goulpakan à l'Orient, à la Susiane au midi, au Fleuve Tigre à l'Occident, & à la Medie inferieure au Septentrion. COURMABAT est sa Ville Capitale. Ce o'est qu' une Forteresse qui n' a rien de considerable que le Palais du Gouverneur, & des boutiques magnifiques que le dernier Vali y a fait bâtir. Ce Vali fut decapité à Casbio. Le Laurestan de Mr. Sanson, & celui de Mr. de l' Isle n' oot rien de commun que le nom, mais celui de Mr. Sanson me paroît plus autorisé. Le missionnaire avoit fait un long sejour en Perse, & avoit même frequenté le Vali du Laurestan dans sa Capitale, & est fort croyable dans ce qu' il en dit; outre cela l'idée qu'il en donne s'accorde avec Cherefedin Ali qui dans l' Histoire de Timurbec dit: *b L. 3. c. 32.* [b] ensuite il envoya des partis de Cavalerie en tous les quartiers de ce Roïaume de Lorestan pour en exterminer les perturbateurs, & les voleurs de grands chemins, & faire cesser les desordres. Timur étant parti de devant CORRAM ABAD, (c' est la Courmabat de Sanson) marcha du côté de Tostat, & d' abord qu'il prenoit son logement à la fin de la journée, il mettoit de braves geoe eo embuscade dans des détroits proche des chemins, & le soir à mesure que les Voleurs *Lores* descendoient des montagnes pour se retirer en leurs cabanes, ils leur ôtoieot la vie à coups de cimeterres, & de lances. Ces LORES de l'Historieo Arabe ne sont aucunement differens de ce que l'Histoire de la derniere Revolution de Perse appelle la nation des Lorriens. Le P. Du Cerceau Jesuite qui, pour le dire en passant, est l' auteur de cette Histoire dit [3]: qu'il y avoit à quelques lieues de la Ville d'Ispahan deux nations fort braves qui y vivoient sous des tentes à la maniere des Tartares. L' une se nommoit la nation des Loriens & l'autre la nation des Bachtilariens. Chacune des deux pouvoit mettre sur pied une armée de vingt mille hommes. *3 T. 2. p. 67.*

1. LORETE, Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, dans la Marche d'Ancone sur une montagne à trois milles de la côte du Golphe de Venise. Sa situation sur cette montagne lui est avantageuse, outre qu' elle est defendue par de bonnes murailles & par deux grosses tours qui sont aux deux portes & qui servent d'Arsenal à la Ville. Leon V. & Sixte V. les firent bâtir pour arrêter les courses des Turcs qu'attiroient en ce lieu les immenses richesses du tresor de cette Eglise. Lorete est un fort petit lieu quoi qu'il ait titre de cité, & que ce soit le siege d'un Evêque. Elle o'est peuplée que d' Ecclesiastiques, de quelques Marchands de Chapelets, de Medailles benites & d'autres images, & de quelques hoteliers qui logent les Pelerins qu' y attire continuellement la fameuse *Casa Santa*, que l'on y conserve avec beaucoup de veneratioo.

Devant l'Eglise il y a une grande place ornée d'une belle fontaine remplie de figures qui jettent l' eau en abondance. Auprès de la grande porte on voit aussi en bronze la statue de Sixte V. qui a le plus contribué à l' embellissement de ce lieu. L'Eglise est portée sur plusieurs grands piliers entre lesquels sont plusieurs autels & des Chapelles, & dans le milieu de la croisée est un grand Dôme couvert de Plomb.

Le dessein du Portail de l'Eglise est ingenieux, bien inventé, & encore mieux exécuté. On y voit ces paroles *Gregorio XIII. Pontifici Optimo Maximo, Philippo Cardinale Vastavilla Protectore Anno* 1583. Tout au haut sont les armes de Sixte V. avec ces paroles DEIPARÆ DOMUS IN QUA VERBUM CARO FACTUM EST. Plus bas est l'Image de Notre-Dame en bronze. D' un côté du Portail on lit cette Inscription *Sixtus V. Pontifex Maximus Ecclesiam hanc ex collegiata Cathedralem constituit XVI. April. Anno* MDLXXXVI., c' est à-dire que cette Eglise qui n'étoit qu'une simple Collegiale devint Cathedrale sous Sixte V. qui l' honora d' un siege Episcopal le 16. Avril 1586. Vis-à-vis est cette autre Inscription *Sixtus V. Pontifex Maximus Picenum Lauretum oppidum Episcopali dignitate ornatum Civitatis jure donavit. Anno M.* DLXXXVI. *Pontificatus* I. C'est la date de l' erection de ce bourg en cité par le même Pape. Des deux côtez sont ces mots *Philippus Cardinalis Vastavilla Protector*.

L' Eglise qui est du dessein du célèbre Bramante, a été commencée par Paul II. achevée par Pie V. & ornée par Sixte V. enrichie de sculptures, de peintures, & de tout ce que l'art peut inventer de plus magnifique. Cet édifice ne sert pour ainsi dire que d' étuy à un autre édifice pour lequel on a d' autant plus de veoeration que l'on tieot que c' est la même chambre où Jesus-Christ c' est incarné, & où la Ste. Vierge lui a rendu durant son

enfance tous les devoirs que sa pieté & sa qualité de mere lui inspiroient. Ce n'est point à la Géographie à examiner quelle route cette Chambre a suivie pour passer de la Palestine dans la Marche d'Ancone, dès que l'on dit que des Anges ont été employez à la transporter, il ne me reste qu'à renvoyer ceux qui voudront étudier plus particulierement cette histoire à celle que le Pere Turselin en a écrite. La *Casa Santa* ne consiste qu'en une seule chambre longue en dedans de 44. Palmes, large de dix-huit & haute de vingt trois; c'est-à dire trente deux pieds de hauteur, treize de largeur & environ dix sept de hauteur, pied d'Angleterre, en prenant la Palme, & demie pour treize pouces. Une Image de la Ste. Vierge en sculpture, & que l'on dit être l'ouvrage de St. Luc, haute de quatre pieds ou environ, est ornée, selon les diverses fêtes de robes d'un prix inestimable. Sa triple Couronne converte de joyaux très precieux est un present de Louis XIII. Roi de France, elle est dans une niche aux deux côtez de laquelle il y a deux armoires pleines des anciens ornemens. On est ébloui de la multitude des pierres precieuses dont le manteau de la Ste. Vierge est quelquefois orné. Ce ne sont aussi tout à l'entour que lampes, que statues, que bustes & autres figures d'or & d'argent. Sans parler des Candelabres d'argent & de vermeil qui sont au nombre de vingt huit, il y en a douze d'or massif deux desquels pesent trente sept livres chacun. La derniere offrande est toujours exposée quelque tems devant l'image de la Sainte Vierge; afin d'engager en quelque façon les personnes qui viennent prier dans cette Eglise à joindre leurs vœux aux desirs de la personne qui a fait ce don, soit pour remercier Dieu des graces obtenues par l'intercession de la Ste. Vierge, soit pour en obtenir de nouvelles. La chambre du tresor est un endroit spacieux, dix sept grandes armoires à doubles battans, en lambrissent les murs, & la voute est de stuc à compartimens dorez, & enrichis de belles peintures. Ces armoires sont remplies d'offrandes très riches. L'or pur, les pierres de grand prix & les vases plus precieux encore que l'or remplissent tellement ces armoires qu'il n'y reste point de place pour l'argenterie qui est entassée dans la chambre du Tresor. Ces richesses se sont accumulées par la liberalité de tous les Peuples, de tous les Princes, & de tous les Etats qui reconnoissent l'autorité du St. Siege.

Outre l'Eglise il y a un palais magnifique tout auprès de l'Eglise. C'est où logent l'Evêque, le Protecteur, le Gouverneur, les Jesuites penitenciers & plusieurs autres. Le dessein en fut donné par Bramante, sous le Pontificat de Sixte IV. L'Edifice fut commencé par Jules II. continué par Clement VII. Paul III. Pie IV. Gregoire XIII. jusqu'au tems de Paul V. & d'Urbain VIII. sous lequel il fut achevé. Il est très commode, & dans la diversité de ses appartemens il y en a toujours de prêts pour les Princes & autres personnes de qualité qui y viennent.

Le Pape Leon X. donna au Bourg de Lorette un gouverneur & un Vicaire pour les affaires tant civiles qu'Ecclesiastiques. Jules II. rendit le gouverneur maître de ces deux jurisdictions, & voulut être lui même le Protecteur. Sixte IV. y augmenta le nombre des Prêtres. Innocent VIII. y mit les Carmes: Jules II. déclara l'Eglise Chapelle Pontificale. Léon X. la fit Collegiale. Clement VII. en augmenta les Officiers. Sixte V. en fit une Cathédrale & érigea Lorette en Cité.

Le premier Protecteur fut le Cardinal Jerôme de la Rovere au tems de Sixte IV. Depuis lui la Protection est restée entre les mains des Cardinaux. Le Protecteur choisit un chanoine qui a soin du thresor. Un autre qui fait les fonctions Curiales a trois clercs qui gouvernent la *Santa Casa*. L'Evêque prend parmi les Chanoines un penitencier & trois personnes qui administrent les Sacremens aux Pelerins, de plus un chanoine qui a soin du chœur & de la sacristie Episcopale. Jules III. y envoya St. Ignace accompagné de quatorze Peres de sa compagnie, qui y firent l'office de Penitenciers, & les Jesuites ont continué depuis ce tems-là avec beaucoup de fruit, & de consolation pour les Pelerins. Parmi plusieurs souverains pontifes bienfacteurs de cette Eglise Leon X. Gregoire XIII. & sur tout Sixte V. se sont signalez. Parmi les Cardinaux on doit distinguer le Cardinal Antonio Maria qui a depensé de grandes sommes à l'embellir.

§. Cet article est composé en general sur les memoires de divers Voyageurs tels que sont le chanoine Doubdan, Misson, & le Journal du voyage d'un Gentilhomme François en France & en Italie, & on y a ajouté ce que l'on a appris verbalement de quelques autres personnes qui ont été sur les lieux.

2. LORETE, ou LORETO, Ville d'Italie au Roiaume de Naples dans l'Abbruzze ulterieure avec titre de Duché, selon Davity de qui Mr. Corneille [1] l'a emprunté.

[1] Corn. Dict.

3. LORETE (LE CANAL DE) petit bras de l'Archipel [2]. Il fait une partie de l'Euripe qui separe l'Isle de Negrepont de la terre ferme.

[2] Ibid.

4. LORETE [3], place de l'Amerique septentrionale dans la partie Meridionale de la Californie à l'Orient, au bord de la mer Vermeille, vis-à-vis de l'Isle de Carmen, au Païs de Concho. De là vient que pour la distinguer elle est nommée dans les Relations LORETE-CONCHO. Les PP. Jesuites y ont une Mission dans le departement de laquelle il y a neuf Bourgades, savoir

[3] Lettres Edifiantes T. 5. carte & p. 259.

Vers le nord.	LIGGIGE', à deux lieuës JETTI, à trois lieuës TUIODU, à quatre lieuës	de Concho.
Vers la Midi.	VONU, à deux lieuës NUMPOLO à quatre lieuës CHUYENQUI, à neuf lieuës LIGGUI, à douze lieuës TAIPUE à quatorze lieuës & LOPPU à quinze lieuës.	

5. LORETE [4], Village de Suisse au Canton d'Ury dans le Schæchen Thal. Il y a une Chapelle.

[4] Etat & del. de la Suisse T. 2. p. 422.

LORETZ (LE) Riviére de Suisse au Canton de Zug [5]. Elle a sa source dans le Lac d'Egeri, nommé sur la Carte EGERI SEE d'où serpentant vers le Nord-Ouest entre les Villages d'Unter Egeri d. Allwinden g. Schonbrun, d. Wildeberg, g. Deynikon, d. elle se partage en deux branches, & forme une Isle assez longue entre les Villages de Blickenstorff, d. & Baar, g., & se perd au nord de Zug dans le Lac de Zug qu'elle traverse dans sa partie Septentrionale: delà elle coule vers le nord Ouest en circulant sans cesse jusqu'aux confins du Canton de Zurich après quoi elle coule entre ce Canton, & celui de Zug jusqu'à ce qu'elle rencontre la Ruff dans laquelle elle se perd.

[5] Scheuchzer Carte de la Suisse.

LOREY, (le) Bourg de France en Normandie dans le Côtentin.

LORGHA [6], Bourg d'Irlande dans la Province

[6] BAUDRAND Ed. 1705.

vince de Munster au Comté de Tipperari près du Shannon au dessus du Lac de Berg.

LORGITÆ, ancien Peuple entre les troupes qu'Annibal laissa à son frere Asdrubal pour defendre l'Espagne contre les Romains, selon Polybe [r]. Ortelius a eu raison de dire que c'étoit un peuple d'Afrique. Cependant quelques interprétes de Polybe ont voulu depayser ces Lorgites pour en faire des Ilergetes Peuple d'Espagne. Mais en ce cas Polybe les auroit deplacez, car il dit qu'il lui laissa de la Cavalerie des Libyphœniciens, & d'Africains au nombre de 450. Maîtres; trois cens Lorgites, des Numides, des Massyles, des Masesyles, des Maciens, des Maures habitans des bords de l'Océan, au nombre de dixhuit cens hommes de Cavalerie, & pour l'Infanterie onze mille huit cens cinquante Africains. Jusqu'ici il n'a nommé que des nations d'Afrique. Il passe ensuite aux troupes étrangeres parmi lesquelles il met trois cens Liguriens & cinq cens Baleares. Si les Lorgites étoient un peuple d'Espagne, pourquoi Polybe les auroit-il nommez entre les Africains?

r l. 3. c. 33.

LORGUES, petite Ville de France en Provence dans une Viguerie dont elle est le Chef lieu, & à laquelle elle donne son nom. Il y a long-tems qu'elle reconnoit le Comté de Provence pour son Seigneur. Son ancien nom dans les Chartres & anciens regîtres est LEONICÆ, corrompu depuis en LE'ONAS ou LONAS, & enfin en LORGUES. Cette Ville est assez grande, & assez peuplée [a]. Elle est située sur la Riviére d'Argent, à deux lieuës de Draguignan, à cinq de Frejus, & à quatorze d'Aix. [3] Il y a une Collegiale du titre de St. Martin, fondée sous le pontificat de Martin V. l'an 1421. à la priere de Gilles de la Fond Evêque de Frejus du consentement du Chapitre de sa Cathedrale. Cette Ville a droit d'entrée aux Assemblées du Païs.

Longuer. desc. de la France p. 1. p. 363.
a Baudr. Ed. 1705.
3 Longuer. l. c.

LA VIGUERIE DE LORGUES, est à l'Orient de celle de Barjols, & de fort petite étendue. Elle ne contient que la Ville de Lorgues & deux Villages.

Ibid.

LORI ou LORE' [4], Place d'Asie dans la Georgie au Carduel, & aux confins de la Province d'Erivan sur la petite Riviére d'Acastalfa qui coulant delà vers le Nord Est va se joindre avec le Machameri & se perdre ensuite dans le Kur. Mr. de l'Isle dit LORE' & nomme CASAC LORE' le Canton où est cette place. Davity, & Mr. Corneille disent Lori. L'un & l'autre remarque que cette Place étant tombée au pouvoir des Turcs sous Amurath III. ce Sultan fit reparer ses vieilles Murailles, creuser des fossez & fortifier son château, garnissant le tout de trois cens piéces d'Artillerie.

4 De l'Isle Atlas.

LORIA VILLA, Maison de Campagne en Italie dans la Tuscane sur la voye Aurelienne. Aurelius Victor dit qu'elle étoit à XXII. M. Pas de Rome. C'est une erreur qu'Eusebe, Eutrope, Jule Capitolin ont corrigé en ne la mettant qu'à douze mille pas; comme le remarque Ortelius [5]. Antonin appelle ce même lieu LORIUM, & le met de même sur la voye Aurelienne à XII. Mille pas de la Capitale du Monde. C'est là qu'Antonin Pie avoit été élevé, & il y mourut. On lit dans Jornandes *in Sualoris*, c'est une faute d'un copiste ignorant, il faut lire *in sua Loria* dans sa terre de Loria.

5 Thesaur.

LORIGNAC, Bourg de France dans la Saintonge.

LORIOL. Voïez LAURIOL.

LORIPEDES. Voïez HIMANTOPODES.

LORME, Bourg de France au Nivernois aux confins de la Generalité de Moulins & de celle de Paris.

1. LORNE, Forteresse d'Asie aux confins de la Medie, & de la Babylonie au voisinage du mont Zagrus, selon Ammien Marcellin cité par Ortelius [6].

6 Ibid.

LORNE, Contrée d'Ecosse dans sa partie Meridionale, c'est proprement la partie septentrionale de la Province d'Argyle, & c'est le Païs le plus fertile, & le plus agréable de cette Province. Il donne le titre de Lord à l'aîné de la famille d'Argyle à qui cette Province échut par mariage avec une heritiere de la famille des Stuarts qui en étoient proprietaires. On y trouve le Château de Dunstafage sur le Lac Errif. C'étoit autrefois une des maisons Royales. Le Bourg qui l'accompagne est le lieu le plus remarquable de ce Canton.

Etat pref. de la G. B. T. 2. p. 282.

LOROUX, Abbaye de France en Anjou au Diocèse d'Angers, en latin DE ORATORIO. Elle est sur la petite Riviére de Latan, & de l'ordre de Cîteaux, & fut fondée en 1121. le 13. Septembre par Foulques V. Comte d'Anjou & par Aremburge du Maine sa femme. Elle rapporte cinq mille cinq cens livres de revenu à l'Abbé.

LOROY [7], en Latin LOCUS REGIUS, Abbaye de France au Berri, ordre de Cîteaux. Elle fut fondée en 1125. par Wigrein Archevêque de Bourges. Elle vaut à l'Abbé trois mille cinq cens livres de revenu.

7 Piganiol de la Force desc. de la France. T. 7. p. 84.

LORRAINE, Sous ce nom on comprend aujourd'hui la plus grande partie du Territoire des anciens Peuples *Mediomatrices*, *Leuci* & *Veruni*, qui faisoient partie de la prémiere Belgique dont Tréves est la Métropole. Il n'est fait mention du dernier de ces Peuples, que depuis le commencement du cinquiéme siécle, mais les deux autres sont connus dans les Commentaires de Cesar, dès l'entrée des Romains dans les Gaules. Ces Peuples étoient puissans, & leur Territoire a toujours été d'une étendue très vaste: il comprenoit plus de Païs, que les Diocèses de Metz, Toul, & Verdun n'en comprenent aujourd'hui, quoiqu'ils soient très-grands.

Le premier sort de ces Peuples, depuis que les Auteurs en font mention, fut de subir le joug des Romains, comme les autres Gaulois. Ils obéirent à ces Maîtres du Monde, jusqu'au commencement de l'établissement de la Monarchie Françoise. Jusqu'à cette Epoque ils souffrirent beaucoup des courses des Barbares, sur la route de la plupart desquels ils se trouvoient. Ils commencérent à respirer un peu, vers le milieu du cinquiéme siécle, sous la domination des François. Ces nouveaux Maîtres les préservérent des incursions des Barbares, qui continuérent d'infecter les Provinces Romaines.

Ce Païs fit la plus considerable partie du Roïaume d'Austrasie, qui se forma dans les partages des enfans du grand Clovis & du grand Clotaire, puis que la Ville de Metz étoit Capitale de ce Roïaume. Il ne prit le nom de LORRAINE, que sous le régne du jeune Lothaire, fils de l'Empereur Lothaire, & sous lequel il eut le titre de Roïaume. Dans la suite la Lorraine cessa d'être Roïaume. Elle fut divisée en deux grands Duchés, qui conservérent tous deux le nom de Lorraine, avec cette différence que l'un s'appelloit Lorraine supérieure, ou Lorraine Mosellane, & l'autre Lorraine Inférieure, ou Lorraine sur la Meuse. Enfin la Lorraine fut réduite à une très petite portion du Païs qui avoit porté ce nom, & ne fut plus connue que sous la simple dénomination de Duché de

Lorraine. Il faut donc distinguer la LORRAINE Roïaume; la LORRAINE SUPE'RIEURE ou HAUTE LORRAINE, la LORRAINE INFERIEURE, ou BASSE LORRAINE, & la LORRAINE Etat souverain.

LORRAINE (LE ROÏAUME DE) en Latin *Regnum Lotharii*, c'est-à-dire, le *Roïaume de Lothaire* [1]. Dans l'année 843. les trois Fils du Louis le Débonnaire partagérent entre eux les Etats de leur Pére. Louis eut la Germanie avec la Baviére & la Pannonie, & quelques Terres en deçà du Rhin. Charles eut la France, & Lothaire l'aîné des trois, à qui Louis le Débonnaire avoit donné le Roïaume de Lombardie, & la Ville de Rome avec le titre d'Empereur eut encore un Roïaume, qui séparoit les Etats de ses deux fréres, & comprenoit les Provinces situées, d'un côté, entre le Rhin & les Alpes, & de l'autre, entre les Ardennes, l'Escaut, la Meuse, la Saone & le Rhône, avec les Comtez & les Villages, tant au deçà qu'au-delà des Fleuves. Dans ces bornes étoient comprises l'Austrasie, la plus grande partie du Roïaume de Bourgogne, & la Provence.

1 Hadr. Vales. Not. Gal. p. 283.

Dans l'année 855. l'Empereur Lothaire, en mourant, laissa à un de ses fils aussi appellé Lothaire, un Roïaume auquel ce dernier donna son nom: Charles eut la Provence, avec le Duché de Lyon, & Louïs son fils aîné qu'il avoit associé à l'Empire, eut le Roïaume de Lombardie, avec la Ville & le Duché de Rome. Quelques Ecrivains [2] ont avancé que le Roïaume de Lothaire *Lotharii Regnum*, tiroit son nom de l'Empereur Lothaire. Mais comme ce Prince possédoit le Roïaume de Lombardie, une partie considérable de l'Italie, la Ville & le Duché de Rome, & en deçà des Alpes, l'Austrasie, la Provence & presque tout l'ancien Roïaume de Bourgogne; on ne voit pas pourquoi tous ces Etats, n'auroient point été appellés le Roïaume de Lothaire; il n'y auroit eu aucune raison de les exclure de la denomination commune. Il est bien plus naturel de dire, que le Roi Lothaire Fils de l'Empereur Lothaire, donna son nom à ce Roïaume qui fut le seul qu'il posséda, & qu'il posséda pareillement seul, durant quatorze ans qu'il régna après la mort de son Pére.

2 Regino, Annal Met. Sigibertus, &c.

Pour qu'il ne reste aucune difficulté sur cet Article, j'ajouterai que dans un Traité fait en 870. entre les Rois Louis, & Charles, on lit jusqu'à deux fois ces mots, *Regnum Hlotharii Regis*, que dans le partage du Roïaume de Lothaire, entre ces deux Princes, il est dit *Regnum quod Hlotharius habuit*, & que dans les Annales de St. Bertin, on trouve également *Regnum Lotharii Regis*, & *Regnum quod Lotharius habuit*. Or on auroit dû dire, *Regnum Lotharii Augusti* ou *Regnum Lotharii Imperatoris*, s'il étoit vrai que ce fût de cet Empereur, plutôt que de son Fils que le Païs eut tiré son nom. Dans la suite de ces mots *Regnum Lotharii*, on fit *Lotharingia*, & de *Lotharingia* on fit en vieux François *Loherregne*. Depuis pour *Loherregne* on a dit *Lorreine*, & enfin *Lorraine*. Les Allemans écrivent quelquefois *Lotringen*, quelquefois *Lotharing*, deux mots, qui ont tous deux la même origine que le nom François *Lorraine*. Autrefois pour *Lotharingi* on disoit en France *Loherenes*, d'où nous avons fait *Lorraines*; comme de *Flamingi*, nous avions fait *Flamenes*: & depuis le nom *Flamans*.

Le Roïaume de Lothaire contenoit un grand nombre de Villes célèbres; savoir Utrecht, Cologne, Tongres, Tréves, Metz Capitale du Roïaume, comme elle avoit été la Capitale de l'Austrasie, Toul, Verdun, Cambrai, Strasbourg, Besançon, Basle, Lausanne, Beley, Moutiers en Tarantaise, Sion, Genéve: dans la suite cependant [3] le Roi Lothaire donna à l'Empereur Louis, Genéve, Lausanne, & Sion, & il céda à son frére Charles Roi de Provence Moutiers en Tarentaise & Beley. C'est pourquoi dans le partage qui fut fait du Roïaume de Lothaire en 870. il n'est fait aucune mention de ces cinq Villes. Lyon, Vienne, Viviers, Usès, se trouvent dans la même division du Roïaume de Lothaire. Mais quoique ces quatre Villes eussent appartenu à ce Prince, elles ne faisoient point partie du Roïaume de Lothaire, puis qu'elles lui étoient échuës seulement en 863. par le partage qu'il fit avec l'Empereur Louis, des Etats de Charles Roi de Provence.

3 Annal. Bertiniani.

Après la mort de Lothaire, son Roïaume échut à Louis le Germanique; & après l'abdication de Charles le Gros, il passa à Arnould, Neveu de ce dernier Prince. Arnould, l'aïant laissé à son Bâtard Zuintibold, les Peuples se revoltérent. Ils appellérent pour régner sur eux Louis, Fils légitime d'Arnould. Zuintibold fut tué dans un combat, l'an 900. Après la mort de Louis les Peuples obéïrent à Charles le simple, qui les fit gouverner par Giselbert. Ce Gouverneur défendit le Païs contre les entreprises des Empereurs Allemans. Mais lorsqu'il fut mort, l'Empereur Henri l'Oiseleur profitant des troubles, dont la France étoit alors agitée, l'envahit, & pour gagner l'affection des Lorrains, il fit de grandes libéralités aux Eglises [4]. Il donna les Terres aux principaux Seigneurs, & ne retint que les Villes d'Aix-la-Chapelle & de Nimégue. Louis d'Outremer tenta de rentrer en possession de cet Etat, ce fut inutilement. Lothaire son fils y rentra, mais par le Traité qu'il fit l'an 980. avec l'Empereur Otton II. il la lui céda entiérement contre l'avis des Grands du Roïaume.

4 D'Audifret Geog. Anc. & moder. T. 2, p. 345.

Dans le commencement de cette usurpation, la Lorraine fut desolée par les courses des Hongrois. Lors qu'ils eurent défait & tué Conrad, Duc de Vormes, qu'Otton y avoit mis pour Gouverneur, ils mirent tout à feu & sang. Après ce malheureux événement, Brunon Archevêque de Cologne & frére d'Otton eut en 945. le Gouvernement supréme de la Lorraine avec le Titre de Duc. Ce Prélat à qui Sigebert donne le Titre d'Archiduc, choisit pour son Lieutenant général Ferry ou Frideric d'Alsace, qui prit la qualité de Duc de Lorraine en 959. Il mourut en 984., & laissa de Beatrix, sœur de Hugues le Grand, Comte de Paris, Thierry qui ne lui succéda qu'au Gouvernement de la Lorraine supérieure, parce que l'Empereur Otton second avoit investi de la Lorraine Inférieure, Charles de France, fils puîné de Louis d'Outremer. Voïez LORRAINE SUPE'RIEURE & LORRAINE INFE'RIEURE.

LORRAINE SUPE'RIEURE (LA) ou HAUTE LORRAINE; Ce fut l'un des deux Grands Duchez, dans lesquels fut partagé le Roïaume de Lorraine: On la nomma aussi la *Lorraine Mosellane*. Sigebert écrit toujours *Ducatus Mosellanorum*; & Wippon [5] dit *Lotharingorum Ducatus*, pour signifier la Lorraine proprement dite.

5 Vit. Chunradi Salici.

Ferry ou Frideric fils de Thierry & petit-fils de Ferry prémier, dont il vient d'être parlé, succeda à son Pére dans le Gouvernement de la *Lorraine Supérieure*. Mais comme il mourut en 1027. sans enfans Mâles, l'Empereur Conrad donna ce Gouvernement à Gothelon, qui avoit déja celui de la basse Lorraine. L'Empereur Henri le Noir donna le Gouvernement de la Mosellane

sellane à Albert de Namur en 1045. & après la mort de ce dernier Gouverneur, tué dans une bataille en 1048. par Godefroi fils de Gothelon ce Gouvernement fut donné par le même Empereur à titre de Duché à Gerard d'Alsace Comte de Calmach, qui possedoit deja de grands biens vers la Saare, dans le Païs que l'on a appellé depuis Lorraine Allemande, d'où l'on croit même qu'il tiroit son origine. Ce Gerard d'Alsace étoit d'une des plus nobles races du Païs: il étoit même Oncle de l'Empereur Conrad, selon un Auteur contemporain [1]. C'est de ce Prince qu'est descendue en Ligne directe masculine la Maison qui regne actuellement en Lorraine. Voy. LORRAINE Etat souverain.

[1] Herman. Contract.

Il y a plus de quatre cens ans que les Ducs de la Lorraine Superieure font leur residence à Nancy, ce qui a fait que quelques Ecrivains ont donné le nom de Duché de Nancy à la Lorraine Mosellane [a] ou superieure. Jean de Paris [3] nous apprend que les bornes de la Lorraine Mosellane avoient changé: *Solebat*, dit il, *a Brabantia usque ad Rhenum, & a finibus Campaniæ Gallicæ usque ad Leodium, Lotharingia dici continens quatuor Ducatus scilicet Brabantiæ, Lovanii, Nancy & Mosellanorum, Comitatusque plures. Sed nunc strictius sumitur, scilicet à Valle Coloris, & à Mosæ fluminis cursu versus Franciam, usque ad initium Diœcesis Treverensis, continens Verdunum, Tullum & Metim Urbes, partemque Diœceseon Treverensis, Leodiensis & Remensis, Ducatuum scilicet Lotharingiæ seu Nancei, Comitatum Barri cum aliis, Hainaniam & Arduennam.*

[a] Had. Valef. Notit. Gall. p. 284.
[3] in Memoriali.

Quoique les bornes que donne cet Ecrivain ne soient peut-être pas dans la derniére exactitude; il est néanmoins constant qu'il ne se trompe point en ce qui concerne la Ville de Metz, celle de Toul & le Duché de Bar. En effet dans l'année 1009. Sigebert attribuë la Ville de Metz au Duché de la Lorraine Mosellane, & dans l'année 1036. aussi bien que dans la suivante, il attribue à la même Province la Ville de Toul & le Château de Bar. Cependant on peut dire que Jean de Paris se trompe en deux points. De deux Duchés il en fait quatre, car le Duché de Nancy, & le Duché de la Lorraine Mosellane ne sont qu'un seul Duché, comme le Duché de Louvain & le Duché de Brabant ne sont que le même Duché.

C'est la Lorraine Supérieure ou Mosellane qui a conservé le nom général de Lorraine. Elle est aujourd'hui composée des Etats du Duc de Lorraine & des trois Evêchés.

Il y a quelques Cartes, qui divisent la Lorraine Mosellane, en Lorraine Septentrionale & Lorraine Méridionale, ou bien en Haute, & Basse Lorraine.

LORRAINE INFE'RIEURE, (LA) ou BASSE-LORRAINE. On entendoit par ce nom le second Grand Duché, qui fut formé du Roïaume de Lorraine [4]. Il est beaucoup moins connu aujourd'hui que la Lorraine supérieure. Quelques Ecrivains modernes, l'ont appellé *Ducatus Mosellanus*, à cause de sa situation, comme les anciens Ecrivains avoient nommé *Mosellane* la Lorraine supérieure. Sigebert ne l'appelle point autrement que *Ducatus Lotharingiæ*. Wippon [5] la nomme *Ducatus Ribuariorum*. Ces *Ribuarii* sont les *Bas-Lorrains*, qui habitoient entre le Rhin, la Roer & la Meuse, aux environs de Nuys, de Cologne, de Bonn, de Zulick, de Dureo, de Juliers, & d'Andernach. C'étoit-là la demeure des anciens *Riparii*, que des Ecrivains du moyen âge ont appellés *Ripuarii* & *Ribuarii*.

[4] Hadr. Valef. Not. Gall. p. 287.
[5] in Vita Chunradi Salic.

Toutes ces Villes appartenoient au Duché de la Lorraine Inférieure. Diverses Chroniques portent que les Villes de St. Trond avec l'Advocatie de l'Abbaye de même nom, Aix-la-Chapelle, le Château de Rode, l'Abbaye de Gemblours, Bruselles, Anvers, Nimégue, &c. appartenoient aussi à la Lorraine inferieure.

On voit dans Sigebert, que le premier Duc de la Lorraine Inférieure, fut Charles fils de Louis d'Outre-mer & frére de Lothaire: *Anno 967.* dit-il, *Ducatus Lotharingiæ datur Karolo, fratri Lotharii Regis Francorum*, &c. Dans l'année 1046. l'Empereur Conrad le salique donna la Lorraine Inférieure à Henri II. Comte de Luxembourg; & vers l'an 1106. Henri de Limbourg, qui avoit été pendant six ans Duc de la Lorraine inférieure fut dépossédé de ce Duché pour crime de Lése-Majesté. Ce Duché fut donné à Godefroi I. Comte de Louvain, qui se trouve quelquefois [6] appellé Duc de Louvain, & quelquefois Comte de Louvain. Quelquefois aussi on le nomme indifféremment [7] Duc de Lorraine, & Duc de Louvain. En 1142. Godefroi II. fils de Godefroi I., & aussi Duc de Lorraine mourut de mort subite, dans la quatriéme année de son régne. Godefroi III. son fils âgé d'un an lui succéda, & fut investi du Duché par le Roi Conrad. Godefroi III. est surnommé le jeune [8] dans les anciens Titres & qualifié tantôt Duc de Lorraine, tantôt Duc de Louvain. Cette Ville commença à être la résidence des Ducs sous le regne de Godefroi I. & continua à l'être sous les autres Godefrois.

[6] Anselm. Abb. Gemblac.
[7] Appendix Gemblac.
[8] Monach. Affligemens.

Quand les Ducs de Lorraine de la Maison de Louvain, laissérent le nom de Comtes de Louvain, ils prirent d'abord le titre de Ducs de Lorraine, ensuite ils se qualifiérent Ducs de Lorraine & de Brabant, quoiqu'on les nommât aussi quelquefois mais improprement Ducs de Louvain. C'est de là que les Rois d'Espagne de la Maison d'Autriche, qui avoient succedé aux Ducs de Bourgogne dans ces Duchez se qualifioient Ducs de Lorraine, & de Brabant.

Cette partie de la Lorraine a conservé long tems le nom de *Lothier*, d'où ses Souverains pritent & prennent encore aujourd'hui la qualité de Ducs de *Lothier*. Les Provinces qui la composent ont pris differens noms.

LORRAINE, Etat Souverain de l'Europe entre les terres de l'Empire, & celles du Roïaume de France, avec titre de Duché. [*] Cet Etat est borné au Nord par les Evêchez de Metz, Toul, & Verdun, par le Luxembourg, & par l'Archevêché de Tréves, à l'Orient par l'Alsace, & par le Duche de Deux Ponts, au Midi par la Franche-Comte; au Couchant par la Champagne & par le Duché de Bar. Il a trente cinq à quarante lieuës de long, depuis Longwy, jusqu'à Phalzbourg; & vingt-cinq à trente lieuës de large, depuis Bar, jusqu'à Vaudrange.

[*] Geogr. anc. mod. & hist. T. 2. p. 350.

On a vu à l'Article de LORRAINE SUPE'RIEURE, que l'Empereur Henri le Noir avoit donné cette Province à titre de Duché à Gérard d'Alsace. J'ajouterai ici que les prémiers descendans de ce Prince ne possedérent qu'une très petite portion du Païs, parce que les Evêques de Metz, Toul & Verdun avoient reçu de la libéralité des premiers Rois d'Austrasie, & des Empereurs, de très-grands Domaines, pour lesquels ils ne reconnoissoient de l'hommage que les Empereurs. Les Abbayes la plupart souveraines, possédoient aussi de grands Domaines. Les Ducs de Bar avoient aussi une étendue de Païs assez considérable, & les Comtes

tes de Champagne y avoient aussi plusieurs Terres.

Les fréquentes guerres que se faisoient les Allemans & les François, & dont ce Païs étoit souvent le Theâtre, les guerres qui s'allumoient entre les différens Princes de cette Contrée aussi bien que celles qui s'élevoient quelquefois entre les Prélats mêmes, obligérent ces derniers de chercher des Protecteurs, que l'on appelloit alors Avouez, *Advocati*: ils leur donnoient des Terres en fief, & les Avoués leur faisoient hommage. La continuation de ces guerres obligea aussi les Prélats à faire des aliénations considérables, en faveur de plusieurs seigneurs qui leur fournissoient de l'argent pour en soutenir les frais.

Entre les Seigneurs qui profiterent de ces différens événemens, les Descendans de Gerard d'Alsace en eurent la meilleure part, pour ne pas dire qu'ils profiterent de tout. Mais ce qui a peut-être le plus contribué à l'augmentation des Domaines de cette Maison, c'est qu'elle a fourni nombre d'Evêques aux trois Eglises de Metz, de Toul, & de Verdun, & que ces Prélats se sont moins embarrassez de la conservation des biens de leur Eglise, que de l'augmentation des Domaines de leur Famille.

[a] La Postérité de Gérerd d'Alsace se perpétua de Mâles en Mâles, jusqu'à Charles I. qui ne laissa qu'une Fille nommée Isabelle. Cette Princesse porta le Duché de Lorraine à René d'Anjou, Roi de Sicile vers l'an 1430. Mais Antoine de Vaudemont Petit-fils du Duc Jean, s'en empara l'année suivante. Yoland, Fille du Roi René succéda à Antoine l'an 1473. Elle fut Mére de René II. Bisayeul de Charles II. Celui-ci eut plusieurs Enfans, entre autres Henri Duc de Lorraine, & François Comte de Vaudemont. Henri fut pére de Nicole mariée avec Charles Comte de Vaudemont son Cousin Germain qui prit le Titre de Duc de Lorraine en 1642. après la mort de Henri, sous le nom de Charles III. si connu par ses disgraces.

a la Forêt, Geogr. Hist. T. 1. p. 287.

La légereté & l'inconstance de ce Prince attirérent souvent dans son Païs les armes de Louis XIII. Roi de France, qui le dépouilla de ses Etats en 1634. après l'avoir fait déclarer Criminel de Leze-Majesté, Félonie & Rébellion. Le même Duc fit un Traité avec Louis le Grand le 10. de Février 1662. Par ce Traité il lui cédoit & transportoit après sa mort les Duchez de Lorraine & de Bar, ce qui fut confirmé par un autre Traité du dernier Août de l'année suivante, & signé le lendemain. Mais ce Prince naturellement inconstant cabala contre la France, jusqu'à sa mort arrivée en 1675. Le Roi de France prétendit que les Duchez de Lorraine, & de Bar lui appartenoient, en vertu du Traité de 1662. Cependant il s'obligea par le Traité de 1679. conclu entre la France & l'Empire de rendre au Prince Charles de Lorraine les Etats, dont jouïssoit son Oncle Charles III. lorsqu'il en avoit été dépossédé, à la reserve de Nancy & de sa Banlieue. Mais ce Prince n'aïant pas voulu accepter ces conditions, le Roi demeura toujours possesseur de la Lorraine. Il la garda jusqu'en 1697. qu'il la remit à Léopold I. Pére du Duc Régnant.

Le Duc de Lorraine est à present Souverain indépendant pour tout le Duché de Lorraine, pour lequel il ne relève que de Dieu, & de son épée. Cependant il n'en a pas toujours été de même. Autrefois ces Ducs recevoient l'Investiture des Empereurs pour le Duché de Lorraine & ils ont été longtems Princes de l'Empire. Ils se sont mis peu-à-peu en liberté, & se sont éxemptés de la foi, & hommage, qu'ils rendoient à l'Empereur. On croit pouvoir fixer à peu près cet événement au tems de Philippe le Bel, Roi de France. Depuis ce tems-là les Ducs de Lorraine s'attachérent aux intérêts de cette Couronne, ce qui leur facilita les moyens de se séparer de l'Empire: de sorte que sous le régne de l'Empereur Charles V. ils furent reconnus pour Souverains, & déclarez n'être plus obligez aux frais communs de l'Empire, en qualité de Ducs de Lorraine. Cet accord se fit malgré les prétentions, & les protestations des Impériaux, qui soutenoient que la Lorraine étoit une Principauté de l'Empire, comme les autres, & qu'elle avoit été comprise sous le Cercle du Haut-Rhin, dans l'Institution des Cercles de l'Empire par Maximilien I.

Ces différens furent terminez par une Transaction passée à Noremberg, l'an 1542. entre Ferdinand, Roi des Romains, au nom de Charles V. & du consentement de tous les Etats de l'Empire, d'une part, & Antoine, fils de René II. Duc de Lorraine d'autre part. Cette Transaction fut confirmée l'année suivante par l'Empereur Charles V. La Patente fut donnée à Spire. Il fut déclaré par ces Actes, que le Duché de Lorraine étoit libre & indépendant sans être soumis à la Chambre Impériale, ni aux Taxes, ni aux Decrets Impériaux; qu'il seroit reçu sous la protection de l'Empereur & de l'Empire, & obligé seulement d'entretenir la Paix & la tranquillité publique. En conséquence de cette protection, le Duc se soumit à payer les deux tiers de la Taxe d'un Electeur. Depuis ce tems là le Duc de Lorraine a été reconnu pour Souverain dans les différens Traités de Paix, où il a eu quelque intérêt; comme à celui de Nimégue & à ceux de Ryswick, de Rastadt, & de Baden.

Les Ducs de Lorraine rendoient anciennement eux-mêmes la Justice à leurs sujets, & quoiqu'ils gouvernassent absolument, ils ne pouvoient rien résoudre en certains cas, sans le consentement des Etats, & de l'ancienne Noblesse du Païs. Les Etats consistoient en trois Ordres, le Clergé, la Noblesse & les Bourgeois. L'ancienne Chevalerie étoit composée de deux sortes de Gentilshommes; de ceux qu'on apelloit Gentilshommes de l'*ancienne Chevalerie*. Ils étoient pris des douze anciennes Maisons; du Châtelet, de Ligneville, de Haraucourt, de Lenoncourt, de Vaubecourt, de Ludris, de Beauveau, de Bassompierre, & des *Pairs Fieffez*, qui étoient au nombre de cent ou de six-vingts. Ils jouïssoient les uns, & les autres de plusieurs beaux Privilèges; ils tenoient les Assises dans les Bailliages, & jugeoient souverainement toutes les affaires qui regardoient les Fiefs. Les autres affaires ressortissoient au Conseil Ducal, ou à la Chambre des Comptes de Nancy. Le Roi Louis XIII. cassa les Assises par sa déclaration du 5. Septembre 1634. & ordonna que toutes les affaires seroient jugées par un Conseil souverain, qu'il établit à Nancy; & afin de ne pas priver entiérement les Gentils-hommes de leurs Privilèges, il déclara par ses Lettres Patentes, que le Bailly de Nancy, qui présidoit aux Assises, auroit séance au Conseil, immédiatement après le plus ancien Conseiller, avec trois autres Gentils-hommes de la Chevalerie, lesquels n'y entrent que par sémestre.

Il paroît que depuis que les Ducs de Lorraine sont rentrez dans leurs Etats ils ont conservé cet établissement.

La Lorraine est divisée en terres de Domaines, & en Terres annéxées. Les terres du Domaine

maine se divisent en quatre grands Bailliages qui sont:

Le Bailliage de Nancy ou le Bailliage François:

Le Bailliage de Vosge;

Le Bailliage Allemand,

Le Bailliage de Bassigny. Chaque Bailliage est subdivisé en plusieurs Prevôtés, dans l'ordre suivant.

Bailliage de Nancy.
- Nancy,
- Gondreville,
- Amance,
- Luneville,
- Rosiéres aux salines,
- Einville,
- Perni ou Preni,
- Raon,
- Saint Dié.

Bailliage de Vosge.
- Mircourt,
- Arches,
- Châtenois.

Bailliage de Bassigny.
- Gondrecourt,
- la Marche,
- Châtillon,
- Cooflans,
- la Motte, sénéchaussée,
- Bourmont, sénéchaussée.

Bailliage Allemand.
- Vaudrenange, Prevôté,
- Beaorain, Seigneurie,
- Bouzonville, Seigneurie,
- Bolshen,
- Sirck ou Sirques, Prevôté,
- Chombourg, Prevôté,
- Guemonde, Prevôté,
- Bitch, Comté.

Terres Annéxées.

Dans le Bailliage Allemand.
- Dieuse,
- Sarbourg ou Kaufmaus Sarbourg,
- Albe ou Saralbe,
- Fauquemont, Seigneurie,
- Saint Avold,
- Hombourg,
- Saverden, Comté.

Enclavées dans les deux prémiers Bailliages.
- Espinal,
- Rembervillers,
- Deneuvre, Prevôté,
- Blamont, Comté,
- Châtillon sur Vezouse, seigneurie,
- Bacara, Seigneurie,
- Turquestin, seigneurie,
- Nomeni, Merquisat.

Tous ces Païs sont arrosez d'un grand nombre de Riviéres tant grandes que petites. Les plus considérables sont la Moselle, la Meuse, la Seille, la Meurte, la Vezouse, la Saone, la Sare, la Nid &c. La Partie Orientale du Duché, & la Province de Vosge, qui occupe presque toute la Partie Méridionale, sont couvertes de Montagnes, chargées la plupart de Bois. Le reste est un Païs assez uni, mais où il y a aussi beaucoup de Bois: les Prairies n'y manquent point: On cueille abondamment du bled, de l'avoine, & du vin; & il y a plusieurs Salines où l'on fait du sel. C'est un fort bon Païs de chasse, rempli de gibier; les Riviéres, & les Etangs ont beaucoup de poisson.

Les Lorrains passent pour être vaillans; ils en ont souvent donné des preuves. Ils sont laborieux & ils aiment beaucoup leur liberté. Ils sont attachez à la Religion Catholique. L'étude des Belles-Lettres n'est pas du goût du plus grand nombre. Il ne laisse pas d'y avoir quelques personnes qui y réussissent. Les Paysans sont sobres; & tous sont très-fidéles à leurs Princes. Les Gentilshommes, & les Bourgeois vivent à la Françoise; & tous parlent François à l'exception des peuples du Bailliage Allemand.

LORREY; Bourg de France au Gastinois, au Diocèse de Sens, Election de Nemours. Il y a dans ce Bourg une Prevôté Royale.

LORRIS [a], Ville de France dans l'Orléanois à six lieuës de Montargis, dans des Marécages. Philippe Auguste lui accorda plusieurs exemptions & Privileges l'an 1197. en consideration de ce qu'elle avoit été brûlée. Ceux qui croient que cette petite Ville a une coutume particuliere sont dans l'erreur, car on ne trouve point de coutume locale de Lorris & tout ce que l'on en dit est fondé sur ce que Lorris étant une des Châtellenies du Bailliage d'Orleans, la coutume de ce Bailliage y fut redigée par écrit. Quant au Proverbe qui dit: *Il est de la coutume de Lorris, où le battu paye l'Amende*, il doit être entendu de cette maniere que si un habitant de Lorris étant creancier, ne pouvoit prouver sa dette par temoins, il avoit droit de le prouver *à duel, & par combat à la main, à coups de poing seulement sans ferrement; & si le pretendu debteur étoit vaincu, il payoit la dette au creancier & cent sols d'Amende; mais si le créancier étoit batu, il perdoit son deub, & payoit cent sols d'Amende*. Ainsi le battu payoit toujours l'Amande suivant le Proverbe. Guillaume de Lorris avoit pris le surnom de Lorris parce-qu'il étoit natif de cette Ville. Fauchet, & la Croie du Maine disent qu'il étoit jurisconsulte, & qu'il entreprit de composer le Roman de la rose pour plaire à une Dame qu'il aimoit: il mourut vers l'an 1260. sans avoir achevé cet ouvrage, qui a été continué par Jean de Meun sous Philippe le Bel.

[a] Piganiol de la Force Desc. de la France T. 6.

LORSCH [a], ou Loach, ou Lauresham, ou Lauresheim. Ville & Monastere d'Allemagne au Palatinat du Rhin. St. Chrodegang Evêque de Mets eut grande part à ce Monastere, qui est situé au Diocèse de Worms, & fondé par une Dame de ses parentes. Ce fut à la priere de la fondatrice qu'il en prit soin quoi qu'il n'en fût point l'Evêque Diocesain, & l'on pretend qu'il y établit la regle de St. Benoît vers l'an 760. Il y mit le corps du martyr Saint Nazare ou Nazaire qu'il avoit reçu du Pape Paul I. des cimetieres de Rome vers l'an 765.

[a] Baillet Topogr. des Saints p. 278.

LORYMA, Λώρυμα, ancienne Ville d'Asie dans la Carie, selon Etienne le Géographe. Elle est nommée Lorimna dans la Table de Peutinger. Strabon [3] n'y met point de Ville, & dit simplement *Loryma* rivage herissé de hauteurs, & Montagne la plus haute de toutes celles de ce Canton-là; au sommet est la Forteresse Phœnix. Pline [4] nomme simplement Loryma un lieu, *Loryma Locus*. Cette Ville dont Etienne parle fut une Ville Episcopale, & est nommée Hylarema Ὑλάρημα dans la notice de Hierocles. Au Concile nommé Quinisextum il est fait mention de George Evêque d'Hylarima dans la Carie Ἐπισκόπου Πόλεως Ὑλαρίμων Ἐπαρχίας Καρίας. Cette Ville étoit vis-à-vis de l'Isle de Rhode & à XX. M. P. de la Ville de ce nom.

[3] l. 14 p. 552.

[4] l. 5. c. 8.

1. LOS. Isle de l'Archipel sur la côte de Thessalie. Etienne le Géographe qui en fait mention, cite l'Epitome d'Artemidore.

2. LOS. Voïez Loots.

LOSA, ancien lieu de la Gaule dans l'Aquitaine sur la route d'Astorga à Bourdeaux. Anto-

Antonin [1] le met entre *Segosa* & *Bois* à XII. M. P. de la premiere & à VII. M. P. de la seconde, & compte de cette derniere à Bourdeaux seize autre mille pas.

[1] Itiner.

LOSANNE. Voïez Lausanne.

1. LOSDUNUM. Voïez Loudun.

2. LOSDUNUM. Voïez Loudun.

LOSERE [2], (la Montagne de) Montagne de France, au Languedoc, & au Gevaudan, aux confins du Vivarais, & du bas Languedoc où est la source de la Riviére du Tarn; dans les Sevennes dont elle fait partie; à sept lieuës de Mande au Levant d'hyver en allant vers Alais & Usez.

[2] Baudrand Ed. 1705.

1. LOSON [3], Riviére de France en Bearn, elle a sa source dans les Montagnes qui separent le Bearn du Val d'Azun, & de la Bigorre, & serpente vers le Nord dans la vallée d'Asson. Elle arrose deux forges, celle de Haut & celle de Nogaret, & se perd dans le Gave au dessus de Nay.

§. Mr. de l'Isle marque assez bien le cours de cette Riviére, mais il en obmet le nom.

[3] Davity. Corn. Dict.

2. LOSON [4], petite Riviére de France dans le Cotantin. Elle se forme de plusieurs Ruisseaux qui viennent de Cametours & Catantilly & arrose les Paroisses de Marigni & de Lorey où elle reçoit le Ruisseau de Cancerneur. Delà elle passe à Hauteville le Guichard, lieu de la naissance de ces fameux Normans, qui conquirent la plus grande partie de l'Italie, la Sicile, Naples, la Calabre & la Pouille. Elle va de-là à Montani, à Mesnilvry, & à Romilly; & après avoir reçu le Ruisseau de Vauloué, qui a sa source au pied de Montevest, elle va se perdre près de Tripehou dans la Riviére de Tante.

[4] Corn. Dict. Valdome Mamusc. Geogr.

1. LOSSE [5], (la) Riviére de France en Guienne. Elle a sa source dans l'Estarac, aux confins de la Bigorre, d'où prenant son cours vers le Nord elle entre dans l'Armagnac, arrose Montesquiou & y reçoit le Lizet Ruisseau. Au dessous de Siourac, elle se tourne vers le Nord-Ouest, reçoit un autre Roisseau, puis la Riviére de Guiroué, coule à Fesensac, entre dans le Comté d'Albret & se perd dans la Gelise.

[5] De l'Isle Atlas.

2. LOSSE, ou Lossie, en Latin *Loxa*, Riviére d'Ecosse. Elle coule dans la Province de Murray, où elle arrose Elgin & un peu au dessous de cette place elle se perd dans le Golphe de Murray.

LOSSENSIS Comitatus, nom Latin du Comté de Lootz.

LOT, (le) Riviére de France. Il prend sa source dans le Gevaudan, au dessus de la Ville de Mende [6]. Ses noms Latins sont, selon Mr. Baudrand, Olda, Oldus, Olinots, Olitis; ausquels il ajoute *Lotus*. Il porte le nom d'Olt depuis sa source qui est dans les Sevennes, jusqu'à Entraigues dans l'Election de Villefranche. Dans cet espace il court vers l'Occident, passe au Nord de Mende, se recourbe vers le Midi au Couchant de cette Ville, reçoit deux Ruisseaux, reprend son cours vers le Couchant, passe à Chanac Bourg, & serpentant vers le Nord Ouest, entre dans le Rouergue, passe à St. Geniez d., à St. Come d., à Espalion g., à Estain, à Entraigues où il se grossit par les eaux du Truyeire, qui descend des Montagnes d'Auvergne. Delà il change son cours vers le Midi, & vers le Couchant baigne Cadenac g., Caiare, g. enferme Cahors à l'Orient, au Midi, & au Couchant, passe à Luzetz, g. à Castel Franc, g. à Pui-l'Evêque, à Duravel, g. à Fumée, g. à Villeneuve d'Agenois, g. à St. Liorade, à Castelmoron, g. à Clairac g. & se jette dans la Garonne à Aiguillon. [7] Il commence d'être navigable à Cahors. Quoiqu'il ne le soit que par des Ecluses, sa navigation est très utile, tant pour faire remonter les vins du Querci jusqu'à Entraigues, d'où on les transporte sur des mulets dans le haut Rouergue, & en Auvergne, que pour faire descendre depuis Cahors jusqu'à Bourdeaux des vins, des eaux de Vie, des Chataignes, & des Charbons de terre que l'on tire de l'Election de Villefranche.

[6] Sanson Atlas.

[7] Piganiol de la Force, Desc. de la France T. 4. p. 448. & 450.

LOTEVA. Voïez Lodeve.

LOTHARINGIA. Voïez Lorraine.

LOTHIANE [8]; en Latin Laudanta; Province de l'Ecosse meridionale sur la Mer d'Allemagne. Elle est bornée au septentrion par le Golphe de Forth qui la separe de la Province de Fife. Elle a la Mer au Nord-Est, les Comtez de Mers & de Tiviotsdale au Sud-Est, Twedale au Midi; Clydsdale au Sud-Ouest & Sterlin au Nord-Ouest. C'est de toute l'Ecosse la plus belle, la plus fertile, & la plus peuplée. Elle produit toutes sortes de grains, & le froment y vient parfaitement bien. Sa longueur d'Occident en Orient est considerable, delà vient qu'on la divise en trois parties principales. L'une Orientale, l'autre Occidentale, & la troisiéme est celle du milieu nommée par cette raison Mid-Lothian. C'est dans cette partie qu'est Edimbourg Capitale de l'Ecosse.

[8] Allard Atlas.

Il y a dans cette Province plusieurs ports dont les plus considerables sont,

Leith,	Cockeny,
Musselbourg,	Preston-Pans,
Dumbar,	Bottowstownness.

La noblesse y a plusieurs belles Maisons de Campagne. Les principales familles sont les Hamiltons, Douglas, Hays, Maxwels, Kers, Maitlands, Seatons, Scots, Elphinstons, Napers, Cranstons, Drummonds, Sinclairs, Ramseys, Johnstons, Hepburns, Dundas, Prestons, Fletchers, Edmonstons, Cockburns, Lauders, Forresters, &c.

La Province de Lothian a	Dans la partie Orientale.	Dumbar, Haddington, L'Isle & le fort de Bass, Le Château de Tentalioo.
	Dans la partie du Milieu.	Edimbourg, Leith, Musselbourg, Dalkeith.
	Dans la partie Occidentale.	Lilinthgow, Il a outre cela une Maison Royale.

LOTHIER. Voïez Lorraine.

LOTHOPHAGES. Voïez Lotophages.

LOTIEN [9], Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au departement de Hoangcheo, cinquiéme Metropole de la Province. Elle est de 2. d. 25'. plus Occidentale que Pekin, sous les 31. d. 44'. de Latitude.

[9] Atlas Sinensis.

1. LOTING [10], Ville de la Chine, dans la Province de Pekin, au departement d'Iungping huitiéme Métropole de cette Province. Elle est d'1. d. 30'. plus Orientale que Pekin, sous les 39. d. 35'. de Latitude.

[10] Atlas Sinensis.

2. LOTING [11], Ville, & Forteresse de la Chine, dans la Province de Quantung, où elle a le rang de grande Cité. Elle est de 5. d. 9'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 2'. de Latitude.

[11] Atlas Sinensis.

Le département de cette Ville comprend trois Cités:

Loting ⊙, Tungyan, Sining.

[1 Ptolom. l. 3. c. 24.] LOTOA [1], Λωτόα, Isle de la Mer Ionienne; entre Cephalonie & Zante. C'est la Lotoa de Pline.

LOTOPHAGES, peuple d'Afrique auprès du Golphe de la Sidre. Herodote dit les Machlyes [a] [a l. 4. c. 178.] sont le long de la Mer au voisinage des Lothophages & se nourrissent de Lotos comme eux. Ces Lotophages, sont sans doute les Λωτοφάγοι Λίβυες dont parle Scylax dans son Periple; & leur Païs étoit la côte des Lotophages qui au rapport de Pline [3] [3 l. 5. c. 4.] étoient nommez Alachroes. Cette côte étoit au fond du Golphe proche de l'autel des Silenes. *In intimo sinu fuit ora Lotophagôn quos quidam Alachroas dixere ad Philaenorum aras.*

LOTOPHAGITES INSULA, *l'Isle Lotophagite*, ou des *Lotophages*. Ptolomée [4] [4 l. 4. c. 4.] place cette Isle sur la côte d'Afrique dans le même Golphe, & dit qu'il y avoit deux Villes savoir Geraa & Meninx. On croit que c'est presentement l'Isle de Zerbi, que nous appellons l'Isle de Gerbes. Voïez Geraa & Meninx.

[5 Atlas Sinens.] LOTUNG [5], Ville de la Chine, dans la Province de Queicheu, au departement de Tucho, huitiéme Metropole de la Province. Elle est de 10. d. 20'. plus Occidentale que Pekin, sous les 26. d. 30'. de Latitude.

LOVANDO. Voïez Loango.

LOVANGIRI, ou Loangiri, Contrée d'Afrique dans la Basse Ethiopie au Roïaume de Loango. Elle est au bord de la Mer entre la Province de Cilongo & le Roïaume de Cacongo entre les Rivieres de Quila & de Loango Louise. Du côté des Terres, elle est bornée par la Province de Loango Mongo ou Lovango-Mongo. [6] [6 De la Croix Relat. de Afrique T. 3.] Ce Païs est arrosé de petites Riviéres qui le rendent très-fertile & très-peuplé. Les habitans se nourrissent de poisson & s'occupent à faire des Draps & des toiles; & ce travail n'empêche pas qu'ils ne soient plus propres à la guerre que leurs voisins.

LOVANGO-MONGO, ou Loango-Mongo, Contrée d'Afrique dans la Basse Ethiopie. Elle est contigue à la Province de Lovangiri & a à peu près les mêmes bornes au Nord & au Midi. On ignore celles de l'Orient. Elle est grande, pleine de côteaux & de palmiers, qui y produisent de l'huile en abondance. L'occupation ordinaire des habitans c'est de fabriquer des Draps & des Toiles [7]. [7 La Croix Ibid.] Depuis que les Rois de Lovango, ou Loango se sont rendus puissans par les armes & qu'ils ont reduit leurs voisins sous leur puissance, ils ont fait leur demeure ordinaire dans cette Province.

LOVANGO, (le Roïaume de) Voïez Loango.

LOVANIES. Voïez Montunates.

LOVANIUM. Voïez Louvain.

1. LOUANS, ou Louancey, Bourg de France dans la Touraine, Election de Louches.

2. LOUANS, en Bourgogne. Voyez Lohans.

LOUBAT; Village d'Asie dans la Natolie. [8] [8 Voyage T. 1. p. 169.] Mr. Spon le nomme Loupadi & dit: Le soir nous arrivames à Loupadi petite Ville presque deserte située de l'autre côté de la Riviére qui sort du Lac & se va jetter au dessous dans le Granique. C'est le Lac & la Riviére d'Ascanius; mais nos Cartes placent ce lieu-là au bord du Lac, quoi qu'il en soit à trois lieuës au dessous; & ils posent le Lac assez proche

de la Mer bien qu'il en soit éloigné d'une journée de chemin. Il y a plusieurs remarques à faire sur ce peu de lignes 1. Loubat & Loupadi est situé sur une Riviére qui se jette dans la Mer & qui n'a rien de commun avec le Granique. Ni la Riviére ni le Lac n'ont rien de commun avec le Lac Ascanius, comme on le fera voir dans la suite. Poursuivons. Cette Ville, continue le Voïageur cité, est assurement ancienne, comme on le reconnoît à ses Marbres & à ses colomnes mises confusément dans la fabrique des murailles qui sont un ouvrage des Empereurs Grecs avec des tours rondes & pentagones de vingt en vingt pas. Nicetas Choniates qui a écrit dans le XIII. Siécle appelle cette Ville Lopadiom. Ferrari dit qu'elle s'appelloit anciennement Apollonia; mais ce qu'il ajoute est évidemment faux, quand il dit qu'elle est près du Mont Olympe dont nous étions éloignés d'une journée. Mr. Spon pouvoit bien dire sans rien risquer que *Loupadi* n'est point *Apollonia*. Il est assez bien relevé par le Sr. Lucas, dans son troisiéme Voïage qui parle ainsi [9] [9 l. 2. T. 2. p. 129.] premierement du Lac & ensuite du Village de Loupa ou Loupadi. Après sept heures de marche nous passames, dit-il, près d'un grand Lac que Strabon appelle Apolloniate parce-qu'il étoit près de la Ville d'Apollonie; le Fleuve Rhyndacus qui est auprès & que nous passames sur un mechant pont de Bois en est une preuve certaine. On sait que ce Fleuve qui sépare la Bithynie de la Mysie va se jetter dans la Propontide auprès de Cyzique. Après avoir traversé le Village de Loupa ou Loupadi, qui est habité par des Turcs & par des Chrétiens nous arrivâmes à Minalaiche, qui est un gros Casabas, à une lieuë de Loupadi, où l'on voit encore beaucoup de ruines, qui font croire que ces deux lieux voisins formoient autrefois une Ville considerable, & je ne doute point que ce ne fût celle d'Apollonie. Ferrari confirme mon sentiment (c'est toujours le Sr. Lucas qui tâche de soutenir sa conjecture) en disant que Loupadi que Nicetas qui écrivoit dans le XIII. Siécle appelle Lopadion s'appelloit anciennement Apollonie. Ainsi Mr. Spon pouroit bien s'être trompé en confondant ce Lac avec celui d'Ascanius, & le Rhindacus avec la Riviére d'Ascanius, puisqu'on trouve le Lac dont je parle avant que de passer le Rhindacus. Il reste encore dans Loupadi des debris d'un vieux Château dont les murailles flanquées de grosses tours rondes & pentagones, paroissent avoir été très-bien bâties, aussi bien que celles d'un Temple dont on voit les ruines. Le Sieur Lucas reprend fort bien Mr. Spon, mais il est lui-même dans l'erreur lorsqu'il dit que Loupadi pourroit bien être Apollonie. Il confond des choses très-differentes. Il y avoit dans le Lac même, une Ville nommée Apollonie sur une Isle où est aujourd'hui le Village d'Abouillona qui en conserve le nom. Elle donnoit au Lac le nom d'*Apolloniates*, ou *Apolloniatide*; la Riviére qui sort de ce Lac est le Rhindacus des anciens. Dans le moyen âge les Empereurs de Constantinople ayant bâti une Ville hors du Lac & au Couchant de la Riviere ils la nommérent Lopadion, & le Lac & la Riviére en prirent le nom. Voïez Abouillona, Apollonie 8. & Lopadium.

LOUBERT, Terre de France dans l'Angoumois, avec titre de Baronie. Elle a quantité de mouvances, dont une des plus considerables est Manor où est un Château de Monsieur le Marquis de Fenelon à qui cette Terre appartient.

Nn** LOU-

LOUBRISSAC, Bourg de France au Querci, dans l'Election de Figeac.

LOUDEAC; lieu de France en Bretagne au Diocèle de St. Brieux. Oo y fait un grand Commerce de fil, & il y a des forges de Fer.

[1 Piganiol de la Force, Descr. de la France T. 5. p. 104.]

1. LOUDUN [1], Ville de France en Poitou, en Latin CASTRUM LAUSOUNENSE, LOSDUNUM, LAUFSOUNUM, & LAUDUNUM. Macrin & les freres Ste. Marthe sont les premiers qui par une licence poetique ont donné à cette Ville le nom de JULIODUNUM que Chevreau & quelques autres oot tâché de lui conserver. Il y a dans cette Ville un bailliage & siége Royal qui a sa coutume particuliere & qui est du ressort du Presidial de Tours, de même que l'Election est de la Generalité de la même Ville. Loudun a toujours eu beaucoup de citoyens Protestans; & quoique Louis le Grand eut fait raser leur Temple, ils continuoient leurs assemblées daos des lieux particuliers, après même avoir abjuré, afin de conserver leurs charges & leurs biens; mais les Missions que les Evêques de Poitiers oot faites daos ce Païs ont produit insensiblement des conversions sinceres. On trouve à Loudun beaucoup d'Ecclesiastiques & de moines, le Chapitre de Ste. Croix, les Paroisses de St. Pierre du Martray, & de St. Pierre du Marché; des Carmes, des Cordeliers & des Capucins. Le Couvent des Carmes est grand & assez beau. Il y a aussi un Couvent d'Ursulines, un de filles de la Visitation de Ste. Marie, un de Religieuses du Calvaire, one Communauté de filles de St. Thomas de Villeneuve, qui gouvernent les pauvres de l'Hôtel-Dieu, une Maison de filles de l'Union Chrétienne, une Societé de Dames de la misericorde établies depuis quelques années poor visiter les pauvres & les soulager dans leur misere, & une Societé d'Ecclesiastiques qui accordent les differents & terminent les procès sans les porter en Justice reglée. Cet établissement s'est fait en 1700.

[2 Longuerue Desc. de la France. p. 131.]

LOUDUN [2], étoit avant l'an 1000. un lieu considerable & la principale place du Loudunois qui étoit anciennement sous l'obeïssance des Comtes d'Anjou, comme on le voit par plusieurs titres: Ce Païs avec le Mirebalais aiant été donné en fief par Guillaume Comte de Poitiers Duc d'Aquitaine fils du Duc Tête-d'Estoupes, à Geofroi Grise-Gonelle Comte d'Anjou, ce qui fut confirmé par le fils du même Guillaume qui accorda de nouveau ce Païs en fief à Foulques Nere fils & Successeur de Grise-Gonelle, ce qu'Aimar moine d'Angouléme nous apprend en sa Chronique, où il dit que ce Comte Guillaume, avoit donné à Fulques Comte d'Anjou le Château de Loudun & quelques autres places en Poitou, avec la Ville de Saintes en fief: *Castrum Losdunum cum aliis nonnullis in Pictavorum Solo. Santonas quoque urbem cum quibusdam Castellis concesserat & pro beneficio.* Et les Successeurs de Foulques Nere oot tenu les mêmes Terres de Poitou à foi & hommage des Ducs de Guienne jusqu'à ce que les Comtes d'Anjou qui étoient devenus Ducs de Normandie & Rois d'Angleterre, furent aussi Ducs de Guienne & Comtes de Poitiers par le mariage d'Alienor avec Henri II. Roi d'Angleterre. Loudun étoit des dépendances de l'Anjou sous le Regne de Louis VIII., de sorte qu'il fut possedé par Charles frere de St. Louis: & lorsque l'an 1366. Charles V. Roi de France regla le partage de son frere Louis Duc d'Anjou, la Châtellenie de Loudun lui fut cedée & ses heritiers en ont joui jusqu'après la mort du Roi René, que Loudun fut réuni à la couronne avec l'Anjou par Louïs XI. Depuis ce temslà quoique Loudun ait été quelquefoix engagé il a toujours fait partie du Domaine. [3] Henri III. Roi de France érigea le Loudunois en Duché en faveur de Françoise de Rohan Dame de la Garnache, après la mort de laquelle le Duché fut éteint. Du Val n'a pas dû dire dans sa description de la France que Loudun avoit le titre de Duché. L'on remarque dans des titres de Fontevrault que l'an 1117. il y avoit un Gilbert de Loudun & plusieurs autres de ce nom: ce qui ne doit pas faire croire qu'ils fussent Seigneurs de Loudun, ils en étoient seulement les Vassaux & étoient obligez d'en garder le Château en temps de guerre; c'est pourquoi il étoient aussi nommez *Chevaliers de Loudun*. Loudun a été la patrie de plusieurs personnes distinguées par leur esprit & par leur savoir. Scevole & Abel de Ste. Marthe freres Jumeaux nez à Loudun le 20. Decembre 1571. On a d'eux l'Histoire Genealogique de la Maison de France, le livre intitulé *Gallia Christiana* & plusieurs autres ouvrages. Ils moururent à Paris Scevole le 7. Septembre 1650. & Louis le 29. Avril 1656. Urbain Grandier Curé & Chanoine de Loudun, homme de merite dans les Lettres plus connu encore par le malheur qu'il eut d'être brulé vif par sentence du 18. d'Aout 1634. étant accusé *du Crime de Magie, de Malefice, & possession arrivée par son fait ès personnes d'aucunes Religieuses Ursulines de Loudun & autres seculiers*. Cette cruelle exécution passa pour un effet des ressentimens d'un Ministre que Grandier n'avoit pas assez menagé, & l'on douta que le crime fût bien réel & bien prouvé. Theophraste Renaudot, Medecin de Paris & premier Auteur de la gazette, pere du fameux Eusebe Renaudot l'un des plus doctes abbez de notre siécle. Ismaël Boulliaud, né de parens Protestants l'an 1605., son Eloge se trouve dans le Dictionnaire de Moreri & entre les hommes illustres de Perrault. Urbain Chevreau né à Loudun le 12. May 1613. & mort au même lieu le 15. Frevier 1701. On a de lui ses œuvres mélées, les Chevræana, ses Poesies, & l'Histoire du Monde.

[3 Piganiol de la Force l. c.]

2. LOUDUN [4], petite Ville de France au Bas Languedoc sur la Riviére de Tave; à deux lieuës de son Embouchure dans le Rhône.

[4 Baudrand Edit. 1705.]

3. LOUDUN. Voiez LOSDUN.

LOUDUNOIS. (LE) Voiez LOUDUN.

LOUE', Bourg de France dans le Maine entre Argentré & le Mans.

LOUEILLE, Bourg de France dans l'Anjou, Election de la Fleche.

LOVENTINUM ou LUENTINUM: Ville de l'Isle Albion, selon Ptolomée Λουέντινον. C'étoit une des deux Villes des Demetes, selon Ptolomée, qui la met près de l'Embouchure de la Riviére Tuerobis. On croit [5] qu'elle a été abîmée par un tremblement de terre, & qu'elle étoit dans l'endroit du Païs de Galles où est presentement le Lac LIN-SAVATAN, auprès de la Riviére de Lleveny qui sort presentement de ce Lac, en Brecknockshire.

[5 Camden Britan.]

LOVENTIO, Montagne de la Ligurie, près de Génes, selon une Table d'airain que l'on y conserve, au rapport d'Ortelius [6].

[6 Thesaur.]

LOUERVE, Bourg de France en Anjou, Election de Saumur.

LOUGAN. Voïez LUGANO.

LOUGHBOROUGH; Bourg d'Angleterre en Leicestershire, à trois lieuës de la Ville de Leicester du côté du Nord. [7] On doute si c'est là qu'il faut mettre *Lactodurum* des anciens

[7 Baudrand Edit. 1705.]

ciens

ciens ou à *Stenistrafford* dans le Comté de Buckingham.

LOUGNE', Bourg de France en Anjoo Election de Château-Gontier.

1 Baudrand Edit. 1705. LOUGNON [1], Riviére de France dans la Franche Comté. Ella a sa source au mont de Vauge sur les Frontieres de la Lorraina & coulant au Couchant, elle passe vers Lure & du côté da Besançon; puis se rend dans la Saone près de Pontaillé eotre Gray & Aussone.

LOUHANS. Voïez LOHANS.

a Itiner. LOVIA [a]; qnelqoes-uns lisent aiosi dans Antonin au lieu de JOVIA, lieu de Paonnnie.

LOUIS. Voïez FORT-LOUIS, MONT-LOUIS, PORT-LOUIS, SAA-LOUIS.

LOUISIANE, (LA) grande Cootrée de l'Amerique septentriooala au fond do Golphe du Meaique, dont les eaox la baignent ao midi. Elle est bornée au Nord par noe partie du Païs des Paniassas; par les Tetres des Osages par celles des Ilinois & des Tionontatecaga; à l' Orient elle est bornée par la Carolioe & par la Mer du Nord; & ao Couchaot par le nouveau Meaique & par la noovelle Espagne. Ce sont les bornes les plus étroites que doone à cette Cootrée la Carte de la ooovelle Franee, dressée pour l'établissement de la Compagnie Françoise Occidentale. La Louïsianne suivant ees limites s'étend depuis le 277. degré de Longitude, jusqo' au 316. degré; & depuis le 25. degré de Latitude Nord, jusqu' au 44. degré.

Mr. de l' Isle dans sa Carte de la Louïsiane & du eours du Mississipi, donne à cette Conirée une étenduë bien plus grande: du eoté du Caoada où elle touche la nouvelle Fraoce, il la borne à l' Orieot par la nouvelle York, la Pensilvanie, le Mariland, la Virginie & la Caroline; au Midi par la Mer du Nord & par le Golphe du Mexique; & à l' Occident pat *Rio Bravo*, par *Rio Salado de Apaches* & par le nouveau Mexique, laissant la partie de l'Ouëst qni s'étend vers la Nord, sans lui marquer aucunes limites.

1 Edit. d' Amsterd. pag. 5. Une Relation de la Louïsiane publiée [1] en 1720. donne encore d' autres bornes à cette Contrée: elle fait plus; elle assure que rien ne peut être plus exact que les bornes qu' elle marque. „ La LOUISIANE, dit alle, est boroéa à l' Est „ par la Floride & par la Caroline; au Nord-„ Est par la Virginie & pat le Canada: Au Nord „ les boroes n'en sont pas connuës. Eo l'année „ 1700. Mr. la Sueur Canadien remonta le „ Fleuve da St. Louïs, jusqu' à 700. lieuës de „ son Embouchure; & ce Fleuve est conno 100. „ lieuës plus haot; de sorte que la Louïsiane „ n'a peut-être point d'antres bornes au Nord „ que le Pole Arctique. Du côté du Nord-Ouëst „ & de l' Ouëst étaot au Nord du Mexique, les „ limites ne sont pas non plus connués. Le „ Missouri, Riviére qu'on croit encore plus gran-„ de que le Mississipi, & qui donne son nom „ à nn Païs vaste & inconnn qui fait partia „ de la Louïsiane, vient du Nord-Ouëst & „ se decharge dans le Fleuve du Mississipi à „ 400. lieuës de la Mer. Du côté de l' Ouëst „ étaot à l' Est du Meaique, elle est bornée „ par le vieux & par le nouveao Mexique. „ Enfio au Sud alle est bornée par la Mer; „ de sotte que sas côtes s' étendent plus de „ 200. lieuës da l' Est à l' Ouëst, en ne par-„ lant que de celles qui sont entre *Pansa Cola*, & la Baye de St. Bernard inclusive-„ ment.

Rien dans le fond n' est plus incertain que ces bornes. Tout ce qu'on peut en conclura de raisonnabla, e' est que la Louïsiane comprend la plus grande partie des Terres ausquelles on avoit donné le oom de Floride; qo'elle s'étend à l' Est & à l'Ouëst du grand Fleuve de Mississipi; qu' elle a an midi le Golphe du Mexique; & que du côté du Nord elle n' a d'autres bornes, que celles que peuveot avoir les projets d'établissemens faits ou à faire. De eette façon il n' y a que les bornes de l'Orient, & de l'Occident, qui soient incertaines. Elles ne le seront plus lorsque des Commissaires oommez, d' un côté de la part de la France & de l'Espagne, de l'autre par la France & l'Angleterre, aurnot déterminé les limites. Jusque-là il sera impossible da marquer des bornes eertaines à la Louïsiane. Comme elle a à l'Est les Colonies Angloises, & à l' Ouëst le vieux & la nouveau Meaique, chaque Nation attentive à ses intérêts, tâchera de s'éteodre le plus qu'elle pourra; les botnes seront suiettes à des vicissitudes continuelles; & les Géographes seront exposez à attribuer à une Couronne des Terres qui appartiendront à une autre.

Les Espagnols s'attribuent la déeouverte de ee Païs; & il est certain qu' ils sont des prémiers qui y ont mis la pié. On convient que Davity Amerique septent. p. 41. ce fut Sébastien Cabot Portugais, envoyé par Henri VII. Roi d'Angleterre, qui reeonnut ee Païs, comme je l'ai marqué à l'Article FLORIDE. Jean Ponee de Léoo, y alla en 1512. donna au Païs le nom de Floride, & voulut y établir nn Fort. Mais il fut attaqué si vivemeot par les Iodiens, qo' outre la perte d'un grand nombre de ses gens, il reçut uoe blessure doot il mourut bien tôt après dans l' Isle de Cuba. Herrera place à l'année 1521. la retraite de Jean Ponce de Léoo dans l' Isle de Cuba, sans eo dire le sujet. Dans l'année 1534. Ferdinand de Soto, par l'ordre de Charles V. passa dans eette contrée. Comme il s'avança trop pour ehercher des Mines d' or, ses geos dispersez fureot assommez par les Indiens; & il mourut lui-même de ehagrin, lorsqu'il se rappella sa témérité. Julieo Samano, & Pierre Ahumada demandéreot ensuite le gouvernement de cetre Province. Mais l'Empereur & le Conseil des Indes, jugérent qu'il étoit à propos d' essayer de gagner par la douceur les Indiens de ees Quartiers. Dans cette vuë, oo y envoya an 1548. François Balauastre de l'Ordre de Sr. Benoît avee quatre Religieux. Cette entreprise ne fut pas plus heureusa que les préeédentes: Balauastre & deua de ses Compagoons furent massaetez. Ce traitemeot effraya les antres; ils se rembarquérent & retournérent en Espagne.

Sous le régne do Roi de France Charles IX. le Capitaine Jean Ribaut passa daos eerte contrée, & y bâtit CHARLES-FORT à l'Embouehure de la Riviére de May. Mais les Espagnols s'emparérent de ee Fort, & passerent la garnison au fil de l'épée. Cette nouvelle aïant été apportée en France le Sr. Gourgues, dans le dessein de venger cet outrage, équipa troia vaisseaux à ses frais, passa en Amerique, & à la tête de eent cinquante Soldats & de quatre vingta Mariniers, attaqua Charles-Fort, & passa tous les Espagnols au fil de l'épée. Comme je le dis ailleurs son dessein étoit d'établir une Colonie Françoise dans ce Païs; mais à son retour en France, aïant vu que son action avoit deplû au Roi, il oe poursuivit pas soo entreprise; ce qui fit que les Espagnols demeurerent seuls Maîtres du Païs, jusqu' à ce que les François y soieot retournez, pour y former de nouveaux etablissemens.

Ce recit doit suffire pour faire voir ce qu'il

y a à rabattre des Relations que quelques François ont publiées, & où ils font leurs efforts pour pronver que leur Natinn à été la prémiere qui ait reçonnu eette Contrée de l'Amérique. Voici de quelle maniére nne de ces Relations s'en eaplique :

1 Relation de la Louisiane. p. 4.

„ 1 Les côtes de la Louïsianne ont été vraisemblablement connuës, dès le temps de „ la découverte de la Floride, qui fait aujourd' „ hui partie de eette grande Contrée. On a „ même des Mémnires qui apprennent, que „ les François en prirent possession dès le tems „ de Charles IX. qn'ils y bâtirent deua Forts „ contre les Indiens; l'un dans un endroit appellé „ aujnurd'hui *Pansa-Cola*; l'autre 45. lieues „ plus à l'Orient, & qu'ils nommerent ee „ dernier le *Fort de Charles*, ou *Charles-Fort*. „ Tout le monde fait les voyages que firent „ sous les derniers Rois de la Race précédente „ & fous le régne d'Henri le Grand, divers „ François entre autres Ribaud, Laudoniere, „ Verazan, Jacques Quartier, depuis le Tropi- „ que du Cancer jusqu'à la nouvelle France.

„ On n'ignore pas non plus, continuë la „ Relation, qu'avant Mr. de la Sale, person- „ ne n'avoit pris possession de ce vaste Païs, „ qui est entre la Floride & le Mexique, Païs „ auquel ee fameux Voyageur donna le nom „ de Louisianne, & qu'on appelle encore „ Mississipi du nom de ce grand Fleuve qui „ l'arrose. Ce fut en 1682. que cet homme „ infatigable entreprit de percer par les Ter- „ res du Canada jusqu'a la Mer du Sud. Che- „ min faisant il decouvrit le Mississipi, ap- „ pellé depuis le Fleuve de St. Louis, il fit „ quelques etablissemens sur ses bords : il sui- „ vit le cours de ce Fleuve, jusques dans le „ Golphe du Mexique, où il se décharge. „ Alors jugeant qu'il étoit d'une grande im- „ portance de connoître l'Embouchure de ce „ Fleuve par Mer, il retourna en Canada. Il „ passa delà en France, afin de demander des „ Vaisseaux pour continuer sa déconverte.

Mr. de la Sale retourna à l'Amérique en 1684. avec deua Vaisseaua & deua Brigantins. Il chercba long-tems & en vain l'entrée du Mississipi : il étoit trompé par la latitude de la côte, qui va de l'Orient à l'Occident, & par les differentes Riviéres ou Baies. Enfin il se rendit à la Baie *St. Louis*, ou *St. Beraard*, comme les Espagnols l'appellent. Il y fit bâtir un Fort. Mais aïant perdu nn de ses Vaisseaua avec un des Brigantins; & l'autre Vaisseau l'aïant abandonné pour s'en retourner en France, il se trouva sans secours & avec une poignée de monde. Il ne perdit cependant point courage : il tenta toujours la découverte de l'entrée dn Fleuve ; & dans l'esperanee d'y réussir, il fit quelques établissemens, & continua ses travaux jusqu'en 1687. qu'il fut assassiné par ses gens mêmes, à qui l'ennui de tant de fatigues & la fréquentation des sauvages avoir fait contracter nne certaine férocité & un esprit d'indépendance.

Ce ne fut qu'en 1698. que Mr. d'Iberville Canadien, Capitaine de Vaisseau du Roi, connu par ses entreprises, & par les avantages qu'il a remportez sur les Anglois dans la Baie de Hudson, & dans l'Amérique Méridionale, entreprit de découvrir par Mer l'Embouchure du Mississipi. Il en vint à bout après beaucoup de peines & de fatigues. Il le remonta jusqu'au Païs des *Natches*, sauvages, qui habitent un fort bean Païs à 120. lieuës de la Mer. Il retourna ensuite en France & comme le Roi lui donna le gouvernement de la Louïsiane, il y fit plusieurs voyages & divers établissemens.

Trois mois avant l'arrivée des Vaisseaux, qui y portérent les prémiers habitans, les Espagnols s'étoient emparez de Pansa-Cola, Fort qui n'est qu'à 14. lieues dans l'Est de l'Isle Dauphine ; depuis aïant presenti les grands établissemens, que les François vouloient faire dans ce Païs-là, ils se sont établis dans la Baie de St. Bernard, poste considerable à cause de la proaimité des Indiens Assenis, ehez qui il y a des mines. Le Viceroi de Mexique a envoyé des Missionnaires dans le Païs, & il projette d'y faire nuvrir les mines. De leur côté les François disputent cet établissement aua Espagnols : ils disent que Mr. de la Salle aïant établi ces Postes au nom du Roi de France, si on n'a pas continué à les habiter il ne s'ensuit pas delà qu'ils n'appartiennent pas aua François. Ils ajoutent qu'ils ont dans l'Amérique plus d'une Isle, qu'ils n'ont pas jugé à propos d'habiter pendant plusieurs années, dont les autres Etats ne leur ont jamais disputé la possession.

Avant l'année 1720. les François n'avoient guére d'établissement solide dans la Louisiane, qu'à l'Isle Dauphine & sur le bord de la Riviére la Mobile, qui est éloignée de l'Embouchure du Fleuve de St. Louis de 70. lieues à l'Est. Voiez Mobile. C'étoit proprement les seuls Postes établis le long de la côte. A la Terre ferme, à neuf lieues au Nord de l'Isle Dauphine on trouve au fond d'une grande Baie où est l'embouchure de la Mobile; & à l'entrée de cette Riviere est l'établissement le plus considérable nommé le Fort Louis. C'est la demeure ordinaire du Gouverneur de la Louisianne, du Commissaire ordonnateur, de tout l'Etat Major & du Conseil supérieur. Il y a dans ce Fort plusieurs Compagnies d'Infanterie, dont le Gouverneur distribue des Détachemens pour les Postes établis dans les Terres. C'est dans ee lieu que le Gouverneur reçoit les Calumets; c'est-à-dire les Ambassades des Nations sauvages situées sur cette Riviére, qui est une des plus grandes de la Louisianne. On est d'autant plus obligé de ménager les Indiens qui habitent le haut de cette Riviére, qu'ils sont voisins des Anglois de la Caroline, qui n'oublient rien pour les gagner : car il y a entre les deua nations une jalousie perpétuelle & chacune tâche de rendre son parti le plus fort. Les plus puissans de ces Indiens sont les *Chicachas* & les *Alibamons*. Voïez Floride.

LOULE, petite Ville de Portugal dans la Province d'Algarve au Nord-Ouest de Faro, sur la côte Meridionale [a]. Elle n'a rien de fort remarquable que le titre de Comté qu'elle porte.

a Delices de Portugal. p. 819.

LOUNI, Ville d'Asie dans l'Indoustan près de Dehli [3].

LOVOLAUTRENSE CASTRUM. St. Grégoire de Tours dit [4]: *Lovolautrum autem Castrum hostes expugnant, Proculumque presbyterum, qui quondam Sancto Quintiano insartam intulerat ad altarium ecclesiæ miserabiliter interficiunt*. Il dit ailleurs [5]: *tunc & Procalus ille presbyter irruptis Lovolautrensis Castri muris, ab ingredientibus hostibus ante ipsum Ecclesiæ altare gladiorum ictibus in frusta discerptus est*. C'est une repetition de la même Histoire dans le premier passage, au lieu de *Lovolautrum* un manuscrit porte Novolautrum, dont la situation est incertaine, au sentiment de D. Thierri Ruinart Editeur de Grégoire de Tours. Mr. de Valois [6] croit que c'est le lieu nommé Volore, auprès de Thiern Bourg d'Auver-

3 Hist. de Timur Bec. L. 4. c. 17.
4 Hist. Franc. L. 3. c. 13.
5 Vitæ Patrum c. 4.
6 Notit. Gall.

Auvergne. Grégoire de Tours parle de ce Château comme d'une Place qui avoit été imprénable jusques là & que Dieu sembla n'avoir livré aux ennemis que pour le châtiment du prêtre Proculus qui s'y étoit refugié.

LOUP, (LE) petite Riviére de France en Provence.

LOUPADI, Voïez Loubat.

LOUPE, (LA) Bourg de France dans la Beauce Diocèse & Election de Chartres.

LOUPELANDE, Bourg de France dans le Maine.

LOUPIAC[1], Bourg de France en Guienne dans l'Armagnac à la source de la Gelise.

LOUPIAN, Bourgade de France au bas Languedoc au Diocèse d'Agde sur l'étang de Thau. Les auteurs de la France en font une Ville.

LOURDE, Ville de France en Gascogne sur le gave de Pau dans le Lavedan dont elle est la Ville unique & le Chef lieu, à quatre lieues de Bagnieres[2]. Le Château est sur un rocher. On en attribue la structure aux Romains aussi bien que celle d'une partie des murs de la Ville. Sa situation est assez importante puisqu'elle ferme l'entrée de la Vallée du côté de la Gascogne[3]. Elle a eu autrefois ses Seigneurs particuliers & aïant été ensuite possedée par les Comtes de Bigorre, elle vint avec ce Comté aux Maisons de Foix & d'Albert.

1 De l'Isle Atlas.

2 Piganiol de la Force Desc. de la France T. IV. p.385.

3 Longuerue desc. de la France p. 125.

LOURE, Voïez Luar.

1. LOUROUX, (LE) Bourg de France en Touraine Election de Loches.

2. LOUROUX, (LE) Bourg de France dans l'Anjou, Election d'Angers.

LOUROUX DE BOUBLES, Village de France dans le Bourbonnois, Election de Gannat. Son surnom vient de la petite Riviére de Boubles sur laquelle il est situé. Il y a beaucoup de bois de haute futaye qui appartiennent au Roi; ce bois sert à une verrerie où l'on ne fait que du verre commun.

LOUS, Voïez Æas 2.

1. LOUTH, petite Ville d'Irlande dans la Province de Leinster, dans le Comté auquel elle donne son nom[4]. Elle est située à sept milles au Sud-Ouest de Dundalk & à six milles au Nord d'Atherdée. Elle a droit de tenir marché public & donne le titre de Baron à la famille Catholique de Pluncket.

4 Etat pres. de l'Irlande. p. 66.

2. LOUTH, Canton d'Irlande avec titre de Comté dans la Province de Leinster[5]. Il étoit ancienement appellé Luva & Luoa, en Irlandois Iriel. Il a le Canal de St. George à l'Est; Monogan & East-Meath dans la Province de Leinster à l'Ouest; Armagh & la baye de Carlingford qui le sépare de Down au Nord; & Meath dont la Boyne le separe au Sud-Est. Il n'a que vingt cinq milles de long & treize de large. C'est un Païs rempli de paturages & assez fertile. On le divise en quatre Baronies qui sont

5 Ibid. p.65.

Dundalk,	Atherdée,
Louth,	Ferrand.

Il y a dans cette petite étendue cinq Villes savoir.

Carlingford,	Louth,
Dundalk,	Atherdée,

& Drogheda ou Tredagh.

LOUVAIN; Ville des Païs-Bas, dans le Brabant, où elle est la Capitale d'un Duché dont nous parlerons dans la suite; & elle est encore la premiére à l'assemblée des Etats de Brabant. Son ancien nom Latin est Lovonum ou Lovonium changé depuis en Lovanium, & en Flamand Loeven. Il n'en est fait aucune mention avant le Regne des petits fils de Louis le debonnaire. L'auteur des Annales de Metz marque un lieu nommé Lovon dans le Royaume de Lothaire à l'année 886. *Locum* Lovon *in regno Lotharii*. Les Annales de Fulde disent que les Normands se fortifierent dans ce lieu là l'an 891. *Normanni prope fluvium Dila, loco qui dicitur Lovonnium*. Il y avoit un Château nommé Loven où s'arrêta la course de ces Normands. Ils avoient ravagé la plus grande partie du Païs & vinrent camper sur la Dyle dans la plaine de Louvain. Ils se retranchérent auprès du Château & bâtirent des Cabanes pour mettre leur butin à couvert. Juste Lipse croit que ce fut là le commencement de la Ville de Louvain. Ce ne fut d'abord qu'un Château auquel se joignit un Bourg que le Duc Godefroi fit entourer de murailles en 1152, selon l'Abbé de Longuerue, ou en 1165. selon l'auteur du Grand Théatre profane de Brabant. Cette Ville s'aggrandit, & se rendit célébre par le Commerce & par les Manufactures, le nombre des habitans qui venoient de tous côtez pour s'y établir obligea d'en étendre considerablement l'enceinte l'an 1356. & cet ouvrage fut achevé sous Venceslas Duc de Luxenbourg & sous la Duchesse Jeanne sa femme. Ce Commerce cessa par les revolutions que causa la revolte de 1382. Les tisserans & autres gens de metier se revolterent contre Venceslas Duc de Brabant, & jetterent cruellement par les fenêtres de l'Hôtel de Ville dix sept tant Echevins que conseillers d'entre les Magistrats. Ils prirent ensuite les armes contre leur Prince & desolerent le Brabant: étant enfin assiégez, ils implorerent sa clemence & obtinrent leur pardon à l'instance d'Arnould de Horne XLIX. Evêque de Liége. Les plus coupables furent néanmoins punis & les tisserans auteurs de cette revolte furent exilez. Ils se retirerent pour la plupart en Angleterre où ils furent reçus à bras ouverts. Louvain étant ainsi presque dépeuplé faute de Commerce & d'habitans, Jean IV. Duc de Brabant, pour rétablir cette Ville y fonda l'an 1426. du consentement du Pape Martin V. l'Université qui y est devenue depuis si célébre. Louvain est situé sur la Dyle à quatre lieues de Bruxelles & de Malines & à trois de Tirlemont. Il est maintenant du Diocèse de Malines pour le Spirituel, mais avant l'érection de cet Archevêché la moitié de Louvain étoit sous l'Evêché de Liége & l'autre sous celui de Cambray. Il y a huit portes savoir la vieille & la nouvelle porte de Bruxelles, cette derniere étoit autrefois nommée la porte de Vilvorde; celle de Malines, celle d'Arschot, autrement dire la porte de l'eau, celle de Diest, celle de Tirlemont, celle du Parc & celle de Heverlé.

Ses bâtimens publics sont magnifiques. La Maison de Ville est d'une Architecture fort chargée d'ornemens. La premiére pierre fut mise en 1440. & le bâtiment ne fut achevé que dix ans après. On l'a fort embellie en dedans depuis 1710.

Les Eglises sont fort belles. La principale de toutes est la Collegiale de St. Pierre qui est une des plus magnifiques du Païs. Un gros vent en emporta la Tour en 1606. c'étoit un Chef d'œuvre & elle avoit 533. pieds de haut & étoit accompagnée de deux belles Tours laterales qui en avoient chacune 430. Lambert Duc de Brabant qui fit bâtir l'Eglise vers l'an 1045. y fonda dix huit prebendes qui ont pour dignitez un Prevôt, un Doyen & un chantre. Ces Canonicats sont annexez à des Professeurs tant en Théo-

Théologie qu'en droit. Il y a dix autres Canonicats d'une seconde fondation en faveur des Professeurs en d'autres Sciences. Au milieu du Chœur est le tombeau d'Henri IV. Duc de Brabant qui y fut enterré l'an 1235. Derriere le Chœur est une Chapelle où repose la Corps de la bien-heureuse Marguerite de Louvain, assassinée l'an 1225. par des scelerats qui la vouloient violer.

Les autres Eglises sont St. Michel bâtie l'an 1165. St. Jaques qui est une Collegiale avec un Doyen & onze chanoines, Ils s'y établirent l'an 1454. aïant été premierement fondez l'an 1036. au Village d'Incourt dans le Brabant. Ste. Gertrude Abbaye Ducale de Chanoines Reguliers de St. Augustin fondée en 1206. par Henri I. Duc de Brabant; avant l'an 1449. ce n'étoit qu'une Prévôté, Les Religieux avant que d'y entrer doivent prouver huit quartiers de Noblesse, & enfin St. Quentin.

L'Eglise des Jesuites est une des plus belles du Pays; c'est une Architecture moderne. La bénédiction s'en fit le 24. Février 1666. La chaire de prédicateur est d'une structure singuliere & d'une sculpture admirable. L'établissement de ces Peres est de l'an 1542. Il y a aussi à Louvain des Dominicains fondez en 1228. des Recolects établis en 1231. des Carmes mitigez en 1617. des Chartreux en 1489. ces Peres ont un beau cloître où il y a des vitres peintes d'une grande beauté. Les Augustins y sont depuis l'an 1280. Outre ces couvens il y a le prieuré de St. Martin; ce sont des Chanoines reguliers fondez en 1433. des Capucins, deux couvens de Carmes dechaussez, des Minimes, des Peres de l'Oratoire, des Recollects & des Dominicains Anglois & des Alexiens.

Les Monasteres de Religieuses sont; l'Abbaïe de la Vignette ordre de Cisteaux; les Dames Blanches de l'ordre de St. Augustin, les Religieuses dites sur la *Half-Straete*, & les Dames Angloises du même ordre; les Annonciades, les Clarisses, les Dominicaines, les Carmelites chaussées & les Carmelites déchaussées, les Pénitentes, les sœurs Noires, les Hospitalieres, les Ursulines, deux Beguinages outre un grand nombre de chapelles.

L'Université de Louvain a toujours été feconde en hommes de merite qui se sont rendus illustres par les Lettres. Elle a compté un Pape, plusieurs Cardinaux, Archevêques & Evêques entre ses Docteurs ou ses Disciples. Afin d'y faire fleurir les sciences & pour encourager les savans, le Pape Sixte IV. lui accorda l'an 1483. le Privilege de nomination sur les Collations des Prélats, Chapitres, & autres persones Ecclésiastiques dont les Bénéfices sont situez aux Païs-Bas. En vertu de ce droit les Professeurs & les étudians de Louvain obtiennent les Prébendes & les Cures du Païs. Le même Privilege fut accordé l'an 1513. à la faculté des Arts en particulier par le Pape Leon X. qui l'étendit encore sur les Prébendes & autres Bénéfices du Païs de Liége. Les Papes Adrien VI. Clément VII. Grégoire XIII. & Paul V. ont confirmé dans la suite toutes ces Prérogatives, & les Princes du Païs les ont toujours maintenues.

La premiére leçon se donna dans l'Université naissante le 1. Septembre 1426. cinq ans après le Pape Eugéne IV. permit d'y enseigner la Théologie qui n'étoit pas comprise dans la premiére institution.

Il y a plus de quarante Colleges habitez par des Etudians en diverses sciences. Il y en a quatre où l'on enseigne la Philosophie, qui sont le *Lis*, le *Château*, le *Faucon* & le *Porc*. Tous quatre sont fondez dès la création de l'Université & retiennent encore les noms des enseignes des Maisons où ils furent établis. C'est hors de ces quatre Colleges qu'on déclare annuellement le premier de la Promotion; c'est-à-dire l'Ecolier qui a surpassé les autres en diligence, en savoir, & en bonnes études. Cette cérémonie se fait le Dimanche après la S. Martin. La Théologie, le Droit, la Médecine & les Mathematiques s'enseignent aux halles qui furent bâties en 1317. pour l'usage des Drapiers. On les a magnifiquement rebâties en 1585. pour y enseigner ces sciences. L'Hebreu, le Grec, l'Histoire & la Langue Françoise s'enseignent au College des trois Langues fondé en 1517. par Jerôme Buysleyden Prevôt d'Aire & Conseiller de l'Empereur Charles V. La dignité de Recteur est donnée pour trois mois de suite, après lesquels on le continue encore pour trois autres mois. On le choisit successivement du Corps des cinq facultez savoir la Theologie, le Droit Canon, le Droit civil, la Médecine, & les Arts. Son tribunal a la jurisdiction sur tous ceux qui dépendent de l'Université. L'Université outre son recteur a un conservateur des Privileges, dignité élective, & un Chancelier, dignité annexée à celle de Prévot de l'Eglise de St. Pierre. Les Colléges de l'Université sont en grand nombre & la liste en seroit inutile ici.

Le commerce qu'on fait à present à Louvain n'est pas fort considerable: son principal debit consiste dans la bierre qui est fort bonne & que l'on transporte en quantité d'autres Villes, principalement par le chemin pavé qui a été fait entre ces deux Villes l'an 1710. à Malines, à Anvers par la Riviére de Dyle, à Tirlemont, & à Liége par le chemin pavé qu'on a fait aussi de ce côte là en 1716. La Ville étoit autrefois la plus grande, la plus riche & la plus marchande de tout le Païs. Son principal Commerce consistoit en Draps & en laines & étoit si florissant qu'on y a vû au commencement du XIV. Siécle sous Jean III. plus de quatre mille Maisons de Drapiers & plus de cent cinquante mille ouvriers. On voit encore dans ses Annales que lorsque cette foule de Tisserans revenoit de l'ouvrage, il falloit sonner la grande Cloche afin que les meres retirassent les enfans des rues depeur qu'ils ne fussent écrasez.

C'est aussi pour cette raison que le Magistrat y est plus nombreux que dans les autres Villes. Car outre deux Bourgmestres & sept Echevins, deux Pensionnaires, six Secrétaires & quatre receveurs, il y a encore vingt un Conseillers du *Large Conseil*, dont onze sont pris de la Noblesse & les dix autres sont les doyens des metiers. Ces dix choisissent le premier Bourgmestre, les autres onze choisissent celui des Bourgeois & le Souverain nomme les Echevins. Il y a six familles patriciennes dont se prend le Magistrat, savoir Uyttenlimmingen, Van den Calstre, Van Redinghen, Van den Steenen, Verusalem, Gillis, & Van Rode.

Le Chateau est situé hors de la vieille Ville de Louvain sur une Colline proche de la Dyle. Quelques écrivains chez qui les conjectures passent pour de demonstrations ont prétendu que c'est un ouvrage de Jules Cesar. Juste Lipse se moque de cette conjecture & fait voir que bien loin que l'Architecture de ce Château soit du temps de Jule Cesar, on y reconnoit une maçonnerie barbare sans aucune trace du goût Romain. D'autres comme Grammaye soupçonnent que c'est un Château bâti par Arnulphe qui l'éleva pour arrêter les Normands, & qui dans la suite les en chassa. Ce Château a été

été long tems la résidence des Dues de Brabant ou de Louvain dnot nous parlons à l'Article de Lorraine. On prouve par des ordonnanees datées de 1040. & 1080. que les Comtes de Louvain y faisoient leur resideoce. Ce Château fut reparé par le Comte Henri I. qui y fut assassiné en 1038. Ce Château fut rebâti en 1375. par un décret & aux dépends du Magistrat. Sous les premiers Ducs la Noblesse de Brabant y tiot souveot ses assemblées. Thierri Comte de Hollande, & Renaud Comte de Fauquemoot eurent ce Château pour prison. L'Empereur Charles V. étant enfant y fut élevé avec ses sœurs & soo Pere Philippe y fit quelque temps sa residenee. Edouard Roi d'Angleterre ayaot passé la Mer pour faire la guerre à Philippe Roi de France y passa un hyver avec la Reine sa femme & Philippe Comte de St. Pol y mourut. Charles V. y fut élevé avec ses soeurs vers l'an 1510. mais ce Château tombe présentement en ruioe.

La Ville est grande, mal fortifiée, & même elle o'est pas assez peuplée a proportion de soo enceiote. Cependaot elle se glorifie de n'avoir jamais été prise par les armes. Martin Rossem Géoéral des Gueldrois l'attaqua inutilement en 1542, & Guillaume Prince d'Orange fut contraint en 1572. d'en lever le Siége; & la Ville dut son salut à la vigoureuse resistanee des Bourgeois secoodez des étudians. On y eélébre tous les ans le premier dimanche de Juillet une fête eo mémoire de la delivrance de la Ville, lorsqu'eo 1635. les Hollandois & les François y mirent le Siége qu'ils furent obligez de lever peu de tems après à cause de la famine qoi étoit dans leur Armée. Enfin le 5. d'Août 1710. les François conduits par le partisan du Moulin entrerent dans la Ville par surprise, mais ils fureot repoussez par les Bourgeois & obligez de se retirer en confusion. Cette bravoure des habitans leur valut une clef d'or que leur envoya l'Archiduc aujourd'hui Empereur & dejà maître alors des Païs-Bas que ses Alliez lui avoient enquis. Ce prix de leur fidelité est conservé à la Maison de Ville comme un monument de la bienveillanee du souverain. Lambert Comte de Mons qui avoit épousé Gerberghe fille de Charles le gros Duc de la haute & de la basse Lorraine, c'est-à-dire Due de Lorraine & de Brabant fut premier Comte de Louvaio. Il étoit fils de *Reginerus* ou Reinier Comte de Mons & vivoit sur la fin du X. Siécle. Ses Successeurs furent Comtes de Louvain, & ensuite Dues de la basse Lorraine, de Lothier ou de Brabant. L'aneien Brabant n'avoit pas la même étendue que le Duché de ce nom a aujourd'hui, parce que dans l'origine le Brabant n'étoit que le Comté de Louvain; car tout ce qui est au Nord jusqu'à la basse Meuse étoit du Comté de Taxandrie ou Toxandrie, qui est toujours distingué de celui de Brabant dans les anciens actes, & au contraire on voit que le Païs qui est au midi de Louvain jusqu'à Cambrai, a quelquefois été compris dans le Brabant.

§. Cet Article est recueilli de divers Memoires & principalement de la description de la France Ancienne & Moderne de Mr. l'Abbé de Longuerue, du grand Théatre profane de Brabant & des delices des Païs-Bas.

Le quartier d'Aovers est borné au Nord par celui d'Anvers & par la Campine Liégeoise; à l'Orient par l'Evêché de Liége; au midi par le Comté de Namur, & au couchant par le quartier de Bruxelles. Ainsi c'est la partie la plus Occideotale du Brabant. On le divise eo dix huit mairies ou quartiers, doot quelques unes sont du Brabant Vallon. Ces mairies soot

Heverlé Baronie auprès de Louvain.
Herent, sur la route de Louvain à Malines.
Arschot, Ville sur la Demmer.
Lubbeek au Levaot de Louvain à la source de la Vioge.

Saint-Aghtenrode. Mr. l'Isle dit le *Rouge St. Achten*; il faloit dire le...... *Ste. Agathe*. Ce lieu est ao confluent de la Lane & de la Dyle.

Caechevin.
Sichem Ville sur la Geete.
Haleo Ville au coofluent de la Velpe & de la Geete.
Tillemont ou Tirlemont Ville sur le Gias entre Louvain & St. Tron.
Leau ou Leeuwe sur la Geete.
Gheten.
Cumptich au couchant de Tillemont.
Gest-à-Gerompont; Mr. de l'Isle écrit Gest à Wierompont auprès de Ramilies.
Judoigne Ville sur le Gias.
Orp-le-Grand sur la Géte.
Incourt au couchant de Dogelberg & de Judoigne.
Jandrain ou Jandreo ao midi d'Orp-le-Grand.
Haoout ou Hannuye Ville entre Judoigne & Huy.

Il y a à Louvain un receveur du Roi & un de la part des Etats de Brabant pour la recette de cequartier là. On voit dans le territoire de cette Ville plusieurs Monasteres considerables savoir.

L'Abbaïe du Parc, ordre de Premontré, fondée par Godefroy le barbu Due de Brabant, qui l'an 1129. changea soo Parc où il nourrissoit des bêtes fauves en un Monastere qui a pris son nom de ce Parc. L'Abbé porte le titre d'Archichapelain du Due de Brabant.

L'Abbaïe de Vlierbeeck, fut d'abord Prévôté fondée par le même Godefroi vers l'ao 1125. & annexée à l'Abbaïe d'Afflighem, jusqu'à ce que par l'autorité du Pape Alexandre IV. les Religieux ont obtenu l'ao 1259. le Privilege de choisir un Abbé de leur Maison. Cette Abbaïe est de Cisteaux.

Le Prieuré de Terbane; Religieuses de Cisteaux, fondé par Henri IV. Due de Brabant, en 1216.

L'Abbaïe de Valduc, Religieuses du même ordre, fondée en 1230. par le même.

L'Abbaïe du Parc des Dames, fondée au Village de Wesemael peu après la precedente par le même Duc. Sa fille Marguerite en a été la premiére Abbesse.

L'Abbaïe de Florival, fondée en 1200. pour des Benédictines. Dix huit ans après elles prirent la regle de St. Bernard.

La Prévôté de Ghempe, Religieuses, ordre de Prémontré; on la nomme aussi L'ISLE ou DUC; foodée en 1219. par Renier d'Udechem.

Le Prieuré des Celestins à Heverlé, fondé en 1521. par une Duchesse de Croy. C'est l'unique Monastere de cet ordre qui soit aux Païs-Bas. Dans leur Eglise sont les tombeaux des deux Maisons de Croy & d'Arschot & dans le Chœur leur Généalogie imaginée depuis Adam jusqu'à préseot, avec leurs portraits & leurs armes. Ceux qui ont été capables de dresser cette orgueilleuse & impertinente Généalogie ne se seroient pas bornez à Adam s'ils avoient oui parler des préadamites. Il y a près de ce

celui-

cloître un beau Château appartenant à la Maison d'Arschot.

Le Prieuré de Bethléem situé au Village de Herent à demie lieuë de la Ville est de Channines reguliers de St. Augustin fondé l'an 1407. par Godefroi de Cutia, Curé d'Osterheym.

LOUVAME, Bourg de France en Anjou, Diocèse & Election d'Angers.

LOUVAT; Mr. de l'Isle [1] écrit LOVAT. Riviére de l'Empire Russien. Elle a sa source dans un Lac de la Province de Rzeva aux confins de la Pologne & coulant vers le Nord-Ouëst puis vers le Couchant, elle arrive à Velikielouki, se tourne vers le Nord; coule quelque temps entre la Province de Rzeva & le Duché de la Grande Novogorod vers l'Est Nord-Est, puis vers le Nord-Est elle passe à Chelm se tourne enfin vers le Nord & va tomber dans le Lac d'Ilmen au couchant de *Staraia Russa*, ou de l'ancienne Russa.

[1] Atlas.

1. LOUVE, (LA) Riviére de France en Franche Comté [2]. Elle a sa source dans le Baillage de Pontarlier d'où elle passe d'abord au Baillage d'Ornans au couchant, en serpentant vers le Nord, traverse Villafans & Ornans, circule beaucoup dans le Baillage de Quingey qu'elle baigne, entre dans celui de Salins, où elle arrose Rene, remonte aussi-tôt vers le Nord pour couler entre ces deux derniers Bailliages, puis entre celui d'Arbois & celui de Dole & continuant de serpenter dans celui-ci qu'elle coupe, elle se jette dans le Doux au dessous de Dole. Elle est très rapide, & très poissonneuse, & outre cela très utile pour le flottage du Bois.

[2] Jaillot. Franche Comté.

2. LOUVE, (LA) Riviére de France [3]. Elle a sa source au Bearn au Village de Louboux & courant vers le Nord, elle passe à Castelnau & va se perdre dans l'Adour un peu au dessous.

[3] De l'Isle Atlas.

LOUVENSTEIN, Voïez LOEWENSTEIN.

LOUVERNAY; Bourg de France dans le Maine Election de Laval.

LOWICZ, ou LOWICZ ou LOWITZ, en Latin *Lovicium*, ou *Lovitium*, Ville de Pologne au Palatinat de Rava, & entre Rava au midi & Ploczko au Nord, sur le Ruisseau de Bzura [4]. C'est la residence des Archevêques de Gnéne dont le Château situé au milieu des Marais est orné de beaux édifices. Les channines & quelques citoyens y ont aussi des Maisons. Laroslas Archevêque de Gnesne éleva cette forteresse & la bâtit de pierres de taille de même que la Ville qu'il fortifia. Il y a de belles cours, de beaux jardins, une Cathedrale fort riche en argenterie & en ornemens; trois Eglises paroissiales, deux Monasteres & quelques Couvens. Il y a tous les ans plusieurs foires fameuses dans le Païs. Les habitans sont ou marchands ou artisans qui imitent l'industrie de ceux de Nurenberg. C'est dans le territoire de cette Ville que l'on prend le *Sniegels*, c'est-à-dire oiseaux de neige, parce qu'ils ne se prennent que dans le temps des neiges & durant l'hyver: ils sont d'un goût excellent, plus gros que des Moineaux & ne se prennent, ni ne se voyent que là. L'Hôtel de Ville & les autres édifices publics où s'administre la justice, meritent d'être vus. On porte une baguette devant l'Archevêque quand il marche & les trompetes & les timbales se font entendre quand il se met à table, honneur qui d'ailleurs est reservé au Roi seul. Quelques uns mettent cette Ville dans le Palatinat de Mazovie; mais Starovolski la place dans celui de Rava où elle est effectivement.

[4] Andr. Cellar. Desc. Polon. p.236.

LOUVIERS [5], Ville de France dans la haute Normandie, avec titre de Comté patrimonial à l'Archevêque de Rouen, en Latin *Luparia*. Elle est située à quatre lieuës d'Evreux, à deux du Pont-de-l'Arche, & à une au dessous de l'embouchure de la Riviére d'Iton dans l'Eure à Acquigny, en une plaine fertile en bons grains, accompagnée de côteaux couverts de vignes, & d'une Forêt sur la Montagne. Cette Ville dont les murailles sont défenduës de bons fossez, a un Gouverneur, trois portes, trois fauxbourgs, une douzaine de ruës bien pavées, & environ mille feux; & renferme dans son enceinte une Chapelle du titre de Saint Martin, un Hôpital pour les sains & pour les malades, un Monastere d'Ursulines, un de Religieuses de Saint François, nommées Filles de Saint Louis & de Sainte Elisabeth, un Couvent de Penitens, & la Paroisse de Nôtre-Dame desservie par deux Curez avec un Clergé nombreux. Cette Eglise où il y a une Musique entretenuë, & une bonne sonnerie dans la Tour de son grand portail, est une assez grande fabrique avec un Corridor, & un rang de Chapelles de deux côtez. La pyramide du clocher qui est sur la croisée du milieu, est grosse, fort haute & toute couverte de plomb. Les Paroisses de Saint Jean & de Saint Germain qui sont hors de la Ville, donnent le nom à deux de ses Fauxbourgs. Louviers est du Diocèse d'Evreux, & a une haute Justice qui releve de la Chambre des Haut jours établie dans le Palais Archiepiscopal de Rouen. Il y a un Maire, deux Echevins, & autres Officiers de Ville, & une Commanderie de l'Ordre de Malte. Son commerce consiste principalement en drapperies dont la Manufacture est considerable, & l'on y a établi un Magasin à Sel.

[5] Corn. Dict. Mém. dressez sur les lieux.

A un quart de lieuë de Louviers sur le chemin d'Evreux, on trouve un second Couvent de Penitens, appellé de Sainte Barbe, & l'on voit de l'autre côté de la Riviére d'Eure, la Garenne de Pinterville dont les Lapins sont fort estimez.

A une lieuë de la même Ville est un Couvent de Carmes Déchaussez, sous le nom de *Desert*. Ce Monastere situé dans la Forêt, est un lieu où les Religieux de cet Ordre vont faire des retraites particulieres dans la solitude & dans le silence.

1. LOUVIGNE', Prieuré de France dans le Maine au Diocèse du Mans. Il depend de Marmoutiers.

LOUVIGNE; Bourg de France en Gascogne dans les Lanes.

LOUVO, ou LOUVEAU, Ville d'Asie au Roïaume de Siam, Mr. Kaempfer [6] écrit Livo; & les Siamois l'appellent NOCEHEBOURY. Cette Ville est dans le Roïaume de Siam ce que Versailles est en France. Les anciens Rois de Siam y avoient une Maison de plaisance; mais il y avoit plus de cent ans qu'elle étoit abandonnée lorsque le Prince qui regnoit en 1686. la fit rebâtir. Cette Ville est située dans une plaine du haut Païs, où les debordemens n'arrivent point. Elle peut avoir une demie lieuë Françoise de tour; son plan est presque quarré & son enceinte n'est que de terre revetuë d'espace en espace de quelques bastions de brique. Durant les inondations du Païs elle est presque entourée d'eau; en tout autre tems elle n'est arrosée que d'un côté par un petit bras de la grande Riviére, qui n'est pas assez profond pour pouvoir porter de grands bâteaux. La situation est si agreable, & l'air qu'on y respire est si pur, qu'on ne la quitte jamais sans peine. Elle est éloignée de la

[6] Gervaise Hist. de Siam. p.58.

de la Capitale de quatorze lieuës par la grande Riviére, mais par un Canal que ce même Roi a fait faire, elle ne l'est que que de neuf ou dix lieuës seulement. Il avoit pris pour la fortifier des arrangemens que sa mort a renversez. Les dedans en sont très propres & tout y est bien entretenu. Si l'on n'y voit pas des édifices aussi beaux que dans la Capitale, on y trouve des jardins & des promenades qui ne sont pas moins agréables. Toutes les commodités de la vie y sont en abbondance, mais comme elle est fort peuplée, les vivres s'y vendent plus cherement qu'en aucune autre Ville du Roïaume. Il y manque de la bonne eau pendant quatre ou cinq mois de l'année que la Riviére est basse. Car les chevaux & les Elephans qui s'y lavent la rendent si sale qu'il n'y a pas moyen d'en boire, alors on a recours aux puits & à l'eau qu'on s'est reservée pendant l'inondation dans de grands vases de terre faits exprès pour la purifier. Le Palais que ce Roi y a fait bâtir sur le bord de la Riviére en fait le plus bel ornement. Il n'est pas si magnifique que celui de *Sijouthia*, ou de Siam, mais il a quelque chose de plus gay; il est fermé d'assez bons murs, & son plan est beaucoup plus long que large. La partie qui regarde la Ville est divisée en trois cours toutes differentes, chacune d'elles a ses beautez particulieres, on voit à la droite en entrant dans la premiere, une petite sale où sont jugez les criminels de Leze-Majesté; & deux prisons à peu près de même grandeur, où ils sont renfermez jusqu'à ce que leur procès soit instruit & leur sentence prononcée. A la gauche il y a un grand reservoir qui donne de l'eau à tout le Palais. C'est l'ouvrage d'un François & d'un Italien plus heureux & plus savans dans l'Hydraulique, que plusieurs étrangers qui y avoient travaillé avec les plus habiles Siamois, pendant dix années entieres sans avoir jamais pu en venir à bout; aussi en furent ils bien recompensez. A trente pas delà il y a un jardin divisé en quatre quarrez qui fait face à un petit Sallon fort agréable tant par la vue de plusieurs jets d'eau qui l'environnent que par la proximité d'une Pagode qui sans être fort superbe ne laisse pas de contribuer à l'agrément de ce lieu. Un petit Bocage qui remplit le reste de cette premiere cour, donne entrée à la seconde qui est incomparablement plus belle. Sa porte est entre deux pavillons qui sont destinez pour loger quatre Elephans du second ordre. Sa figure est quarrée, ses murailles qui sont d'une blancheur à éblouir sont ornées d'une sculpture à la Moresque, fort delicate & divisée par de petits compartimens qui dans de certains jours de ceremonie sont garnis d'un grand nombre de porcelaines de la Chine: deux petites sales fort basses se trouvent à l'entrée vis-à-vis un grand Corps de Logis, qui a deux pavillons à sa droite où sont logez fort à leur aise les Elephans du premier ordre. On voit à la gauche un superbe bâtiment au dessus du quel s'eleve une Pyramide à peu près semblable à celle qui se voit sur le Palais Royal de la Ville Capitale. C'est à une des fenêtres de ce bâtiment du milieu qui est plus large & plus élevée que les autres, que le Roi donne audience aux Ambassadeurs des Princes ses voisins. Pendant tout le tems qu'il y paroît ils se tiennent dans les deux petites Salles, prosternez la face contre terre, avec tous les Seigneurs les plus qualifiez de la Cour qui les accompagnent. Les Ambassadeurs de la Chine & des premiers Souverains sont conduits en ceremonie à la Salle d'Audience qui est sous la Pyramide. Cette Salle n'a que trois ou quatre toises de long sur deux de large. Elle a trois portes, une grande au milieu & deux aux deux côtez, ses murailles sont couvertes de ces belles glaces qu'on envoya de France avec les Mandarins qui y vinrent; & le plafond est partagé en quatre quarrez égaux, enrichis de fleurons d'or artistement travaillez à jour & garnis de certains cristaux de la Chine qui y font le plus bel effet du monde.

Dans le fond de cette Salle s'éleve de terre à la hauteur de quatre ou de cinq coudées, un Trône assez magnifique; le Roi y monte par derriere sans qu'il puisse être vû, par l'escalier d'un appartement secret contre lequel il est adossé. Un peu plus loin en descendant quinze ou vingt marches, on trouve la troisiéme Cour où est l'appartement du Roi. Il consiste en un Corps de Logis d'une assez grande étendue, l'or y brille de tous côtez aussi bien que dans ceux de la seconde Cour, & comme il est couvert de Tuiles jaunes vernissées, dont la couleur est assez approchante de celle de l'or, quand le soleil y donne, il faut avoir de bons yeux pour en pouvoir soutenir l'éclat: il est entouré d'un parapet qui a à ses quatre coins quatre grands bassins, remplis d'une eau très pure, où le Roi de Siam avoit coutume de se laver sous de riches tentes qui les couvroient. Celui de ces bassins qui est à droite est proche d'une petite grotte artificielle couverte d'arbrisseaux toujours verds & d'une infinité de fleurs qui la parfument en tous tems; il en sort une claire fontaine qui distribue ses eaux à chacun de ces bassins.

Autour de ce Parapet sont bâties de petites Chambres assez propres où se retirent les pages & les Mandarins qui sont de garde, & un peu plus loin sur la gauche il y a un parterre rempli de fleurs les plus rares & les plus curieuses des Indes. Delà se découvre un fort grand jardin qui fait face au bâtiment; il est planté de gros orangers, de citronniers & de plusieurs autres arbres du Païs si touffus qu'ils donnent de l'ombre & de la fraicheur en plein midi. Les allées sont bordées d'un petit mur de brique à hauteur d'appui & d'espace en espace on y voit des fanaux de cuivre doré, que l'on a soin d'allumer toutes les nuits & entre deux fanaux il y a une espece de foyer ou d'autel, où l'on brule quantité de pastilles & de bois odoriferant qui repandent fort loin leurs parfums.

A une lieuë de Louvo le même Roi avoit fait bâtir un Palais fort spacieux. Il est entouré de Murailles de briques assez hautes. Le dedans n'est fait que de bois. Le lieu est fort agréable par sa situation naturelle. Il y a une grande piéce d'eau qui en fait une presqu'Isle, où étoient deux fregates. Au delà de ce Canal est une Forêt qui a quinze ou vingt lieuës d'étendue, pleine d'Elephans, de Rhinoceros, de Tigres, de Cerfs & de Gazelles.

LOUVRE, (LE) Grand Palais des Rois de France; dans Paris au bord de la Seine. Il sera encore precieux à la posterité moins pour avoir été le sejour de plusieurs Rois, que par la magnificence de Louis le grand qui en a accordé diverses sales pour les assemblées de plusieurs Academies qui sous son regne ont extrémement contribué au progrès des Arts & des sciences.

LOUVRES, Bourg de France dans l'Isle de France & plus particulierement dans le Parisis; entre Paris, & Senlis, environ à quatre lieuës de l'une & de l'autre.

LOUX, petite Riviére de France [a]. Elle a sa source dans le Bearn d'où coulant vers le Nord-Ouëst, elle passe au midi d'Hagemau, & va se perdre dans l'Adour au dessus de Dacqs dans le Chalosse qu'elle traverse.

[a] De l'Isle Atlas.

1. LOXA, Riviére de l'Iſle d'Albion dans ſa partie Orientale, ſelon Ptolomée [1]. Cette Riviére conſerve encore aujourd'hui ſon nom & s'appelle Lossa. Voiez ce mot.

2. LOXA, ou Loja [2], (la prononciation eſt la même) Ville d'Eſpagne au Roïaume de Grenade à ſix lieuës de la Capitale, au bord du Xenil, au pied des Montagnes. Elle eſt aſſez grande: ſon terroit eſt planté de beaux jardins & de vergers où l'on recueille en abondance toute ſorte d'herbes, de fleurs & de fruits. Les Montagnes voiſines ont de très bons pâturages & ſont couvertes de troupeaux de brebis qui donnent de la Laine & du Lait dont on fait du beurre & du fromage fort delicat. Les habitans vont toutes les ſemaines au marché de Grenade où ils vendent leurs denrées. Outre les Troupeaux dont les Montagnes de cette Ville ſont remplies, elles ſont encore peuplées de Lievres & de Lapins que l'on prend par le moyen des chiens & des beletes dreſſées à cette chaſſe.

3. LOXA, ou Loja, Ville de l'Amerique au Perou dans l'audience de Quito [3], à dix ſept lieuës de la Province des Cannares, au bord de la Riviére de Catumayo, & dans l'agréable vallée de Cuxibamba à ſeize lieues de Cuença vers le Sud, & à quatre vingt de Quito. L'air y eſt fort ſain & plus chaud que froid, fort rarement nebuleux. Depuis Mars juſqu'en Août il y pleut fort, mais il n'y gêle jamais. Outre l'Egliſe paroiſſiale il y a des Couvents de Dominicains & de Cordeliers. Les bourgeois ſont dreſſez à l'exercice des armes & à monter à cheval.

[4] LOXAN, Ville de la Chine dans la Province de Honan, au département de Juning, huitiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 3. d. 0'. plus Occidentale que Pekin, ſous les 33. d. 21'. de latitude.

[5] LOYANG, Ville de la Chine, dans la Province de Quangſi, au département de Taiping, huitiéme Metropole de la Province. Elle eſt de 11. d. 35'. plus Occidentale que Pekin, ſous les 23. d. 16'. de latitude.

1. [6] LOYE, Ville de la Chine, dans la Province de Honan, au département de Queite, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt d'5. d. 44'. plus Occidentale que Pekin, ſous les 34. d. 45. de latitude.

2. LOYE (LA) Ville de France au gouvernement de Bourgogne dans la Breſſe ſur la Riviére d'Ain. C'eſt le ſiege d'un Mandement & elle depute aux aſſemblées de la Breſſe.

LOYRON, Prieuré de France dans le Maine au Diocèſe du Mans. Il depend de Marmoutier.

LOYTZ, [7] Ville d'Allemagne au Cercle de haute Saxe dans la Pomeranie Citerieure ſur la Pene entre Demin & Gutskow. Les Géographes du Païs lui donnent 38. d. de Longitude & 54. d. de Latitude. Les Hiſtoriens la nomment en Latin *Lutitia* & *Leutitia* & pretendent que c'eſt un reſte des anciens *Lutitii*. Voïez ce mot. Les Pomeraniens la prirent en premier lieu aux Comtes de Gutzkow & enſuite aux Princes de Meckelbourg, l'an 1327. Il y a quatre foires par an ſavoir le Lundi qui precede le Carême, le Lundi avant la pentecôte, quinze jours après la St. Jean & quinze jours aprés la St. Michel.

[8] LOYUEN, Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, au département de Focheu première Metropole de la Province. Elle eſt de 3. d. 56'. plus Orientale, que Pekin, ſous les 26. d. 20'. de latitude.

LOZAIN, ou Losain, (LA) Roiſſeau de France en Champagne [9]. Il a ſa ſource au nord du Village de Vougray d'où coulant vers le nord un peu Occidental il va ſe jetter dans la Seine. On le paſſe aſſez près de ſon embouchure quand on va de Troyes à Bar le long de la Seine.

L U.

LU [10], Montagne de la Chine, dans la Province de Honan. Elle eſt auprès de la Ville de Luhan à qui elle donne ſon nom.

LUAN [11], petite Place d'Italie dans l'Etat de Genes dans ſa partie Orientale, avec titre de Principauté dans la famille de Doria. Elle eſt ſituée dans une plaine & fermée de murailles. Il y a une garniſon. On y voit quantité d'Egliſes & les promenades qui ſont à l'entour ſont très agréables non ſeulement par les maiſons de plaiſance qu'y ont des particuliers, mais encore par la beauté naturelle de la ſituation du lieu.

LUANGI, Λουάγγοι, ancien peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Ptolomée [12]. Il ne leur donne qu'une Ville ſavoir, *Merua*, Μερουία.

LUBAENI, ancien peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Ptolomée [13]. Il leur donne une Ville unique ſavoir CAMAERTUM ou CAMBETUM, ſelon les divers exemplaires.

1. LUBAN [14], petite Iſle de l'Océan Oriental en Aſie entre les Philippines, au couchant de Manillo & au Nord de Mindoro. C'eſt moins une Iſle qu'un Ecueil.

2. LUBAN [15], Village de l'Empire Ruſſien dans la Livonie. Il n'eſt remarquable que parce que c'eſt un paſſage ſur la Riviére de Peddes, & qu'il donne ſon nom à un Lac appellé LUBANISCHE SE'E, & qui eſt formé par les Riviéres de Roſitta & de le Heup, & ſe perd dans le Peddes, à l'Orient de ce Village.

LUBAR [16], St. Epiphane nomme ainſi la montagne d'Armenie ſur laquelle l'Arche de Noé s'arrêta après le Deluge. Tzetzes dit que c'eſt le nom que lui donnent les Chaldéens & les Armeniens.

LUBBEN [17], petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Haute Saxe dans la baſſe Luſace avec un fort joli château ſur la Sprée. C'eſt la Capitale du Païs & où eſt la regence. Elle apartient au Duc de Merſebourg. On dit en Latin *Lubbena*.

LUBEC, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de baſſe Saxe, ſur la Trave, au confluent des Riviéres de la Trave, de Wackenitz & de Steckenitz, qui mêlent leurs eaux dans ſes foſſez, à quatre lieues de Travemunde & du Golphe de Lubeck, dans la Vagrie aux confins du Stomar & du Duché de Lawenbourg. Elle eſt, ſelon Pierre Appien, à 28. d. 20'. de longitude & à 54. d. 48'. de latitude. Selon Bertius [18] la Latitude eſt bien la même; mais il met la longitude de 32. d. 45. La Ville de Lubec n'eſt pas preciſément la même Ville que l'ancien LUBEC ou LUBECKE comme l'appellent les Chroniques, & l'on ne convient pas du premier lieu de ſa fondation. Il eſt certain que Lubec a été anciennement auprès de la Riviére de Schwartow, mais il y a tout lieu de douter s'il y a été long-tems. Bangert [19] prétend qu'en examinant bien les anciennes Annales, on trouvera que la premiere fondation de Lubec fut au même lieu où eſt cette Ville, qu'enſuite, on la tranſporta au bord du Schwartow, & qu'enſuite on la remit en ſon premier lieu.

On ne ſait pas fort au juſte, ni quand, ni par qui cette Ville fut fondée, on n'en trouve aucune mention ni petite, ni grande, avant Gode-

[1] L. 2. c. 3.
[2] Delices d'Eſpagne. T. IV. p. 514.
[3] De Laet. Ind. Occid. L. 10. c. 13.
[4] Atlas Sinenſis.
[5] Ibid.
[6] Ibid.
[7] Zeyler Pomer. Topogr. p. 73.
[8] Atlas Sinenſis.
[9] De l'Iſle Atlas.
[10] Atlas Sinenſis.
[11] Journal d'un Voiage de France & d'Italie.
[12] L. 2. c. 5.
[13] L. 2. c. 6.
[14] De l'Iſle Atlas.
[15] De Witt Atlas.
[16] Ortel. Theſ.
[17] Hubner Geog. p. 396.
[18] Rer. German. p. 398.
[19] In Chron. Slavor. L. 1. c. 57/58. p. 137.

Godefcale dont je parlerai enfuite, & on ignore s'il en fut le fondateur, ou fimplement s'il la retablit & l'augmenta. George Fabricius [1], Henning [2], Jean Peterfsen [3] croient que ce fut ce Prince qui la fonda. D'autres croient qu'il ne fit que l'illuftrer & qu'elle exiftoit avant lui. L'auteur d'une Chronique manufcrite de Lubec dit [4] : il eft incertain fi Godefchalc Prince qui fut à la fin très bon Chrêtien, a fondé l'ancienne Lubec qui étoit déja de fon tems, car avant lui il ne s'en trouve nulle part aucune mention. Il dit ailleurs : c'eft pourquoi fi on trouve écrit dans les Annales qu'Henri bâtit Lubec; cela doit s'entendre des nouveaux Ouvrages qu'il y ajouta & non de la premiere fondation. L'auteur d'un difcours fur l'ancien Lubec [5] dit : ceux là fe trompent lourdement qui croient que Godfchalc en fut le fondateur, puis qu'il eft certain que cette Ville eft plus ancienne que lui & que fon ayeul nommé Millevnius commandoit dans l'ancien Lubec : nous ne nions pas que cette Ville n'ait commencé fous Godfchalc, ce brave & fameux Vandale, à devenir une place confiderable, au lieu qu'avant lui on n'en parloit prefque pas. Ce Prince y retablit des monafteres deftinez à l'inftruction de la Jeuneffe & qui tomboient en ruines. Reimar Kock dans fa Chronique manufcrite de Lubec, dit la même chofe.

Il y a auffi des gens qui avancent que Lubec fut fondé par Viebolc ou Vikbod Danois. De ce nombre eft Irenicus [6] qui dit : Lubec (LUBECUM) eft une Ville difputée par trois Roiaumes, bâtie par le Capitaine Viebold, elle fut nommée BUCCINA par les Vandales, & augmentée par le Prince Kitton l'an MCIII. Hartman Schedel [7] y eft conforme. Lubec, dit-il, Ville fameufe de Saxe & imperiale, bâtie autrefois par Vikbod chef des Cimbres, auprès de la Cherfonnefe Cimbrique, dans le lieu que les Venedes ou Vandales qui occupoient encore une partie de la Saxe, appellerent BUCCOW. Elle fut accrue par un Prince nommé Kitton ou Truton l'an 1104. Raphael Volaterranus dit dans fa Géographie [8] : Lubec (*Lubicum*) Ville Imperiale batie par Umbodus Vitigus chef des Cimbres, dans le lieu que les Venedes encore maitres d'une partie de la Saxe, appellerent *Lucconie*. Elle s'eft accrue de telle forte que les Rois de Danemarck ont fouvent imploré le fecours des Lubecois pour mettre leurs fujets à la raifon. Albert Krantz [9] parle ainfi du lieu & du fondateur de cette Ville : l'an MCXL. de notre falut Adolphe Comte de Holftein, déja maître de la Vagrie jufqu'au Lac de Vackenitz, voïant les murailles d'une Ville que le Chef des Cimbres & enfuite Criton le Vandale, avoient commencée entre le Lac & la Riviére fur une Colline, & qu'ils avoient été forcez d'interrompre à caufe des guerres dont ils avoient été occupez, fut le troifieme qui jetta les fondemens de cette Ville à venir, & il tranfporta du lieu de Swartow, en un endroit plus haut la Ville de Lubec qui par la faveur divine eft devenue fi floriffante de nos jours, qu'elle eft au deffus de la jaloufie des Princes & des Villes du voifinage. Cela eft copié par l'auteur de la Chronique Latine Manufcrite de Lubec qui ajoute [10]. Il eft vraifemblable qu'avant qu'on élevât une Ville en ce lieu-là, il y avoit quelques hutes de pêcheurs dont le principal & le maître s'appelloit Luba. Nicolas Marefchale [11] dit auffi que Lubec dans les tems les plus reculez fut habité par des pêcheurs & qu'il fut connu des Romains, qu'il fut enfuite embelli par Godfchalc Roi des Herules ou Obotrites

1 Rer Saxon. anno 1041.
2 Fab geneal. p. 392.
3 Chronic. Holfat. p. 30.
4 l. 1. c. 1.
5 Erafmus Sarcerius.
6 German. l. 12. fol. ccxvi.
7 Chronic de Ætat. ous ann. 1453.
8 L. 7. p. 139.
9 Vandal. l. 4. c. 1.
10 l. 2. c. 2.
11 Annal. Herul. & Vandal.

qui y bâtit le premier un Fort & une Chapelle domeftique & il fut nommé BUTE, foit à caufe de BUTES fils de Godfchalch, foit par d'autres allufions, que rapporte cet auteur & qui ne meritent pas beaucoup d'attention. Cet auteur, pour le dire en paffant, étoit confeiller d'Henri Duc de Mecklenbourg & protefte qu'il a dreffé fon Hiftoire fur les monumens des Ancêtres de ce Prince. D'autres chercheurs d'Etymologies attribuent la fondation à un certain Lubemar Prince de Rugen ou des Vendes. D'autres pretendent que fon nom vient d'un mot qui dans la langue Efclavone fignifie une *Couronne*. Cette opinion qui n'a peut-être d'autre fondement que le prejugé favorable de ces auteurs pour leur patrie a donné lieu à Lindeberg de faire entrer ce mot dans l'Eloge de cette Ville.

Gens Humana, Situs, Commercia, Littora, Mores,
Mars, Toga, Divitiæ, Curia, Religio,
Arctoas inter claras virtutibus Urbes,
Efficiunt, tollat tanta Lubeca caput;
Et decus Europæ & lumen fit totius Afiæ,
Et fit Vandalici pulcra Corona Soli.

Quoi qu'il en foit de l'origine de ce nom, Criton aïant été mis fur le trône après la mort de Godfchalc qui avoit été affaffiné par les Slaves vers l'an 1066. ajouta une citadelle à la Ville. Il fut tué lui-même en 1105. par Henri l'un des fils de Godfchalc; & Henri abandonna le lieu où avoit été la refidence de Criton & tranfporta la Ville de Lubec à Schwartow, & c'eft en ce fens la qu'il en eft appellé le fondateur par Helmold [12]. Elle n'y fut pas long-tems, & les frequentes incurfions du Peuple de Rugen qui cherchoit à vanger fon Prince, ne laifferent ni la liberté ni le loifir d'en faire une Ville auffi grande & auffi bien pourvue de foffez & de murailles, qu'elle auroit pu l'être, fi on n'eût pas été continuellement harcellé par les ennemis. Ils étoient toujours en campagne & tomboient fur les Lubecois lors que ceux-ci s'y attendoient le moins [13]. Ils demolirent Lubec fous le Regne de Zuentepolc Prince des Obotrites, & ils le faccagerent entierement du tems de Pribiflaus. Racé & les fiens detruifirent ce qui reftoit encore de la Ville & du château & raferent l'un & l'autre jufqu'aux fondemens en 1139. Le Comte Adolphe aida l'année fuivante aux Lubecois à relever leur Ville, & Helmold dit bien expreffément [14] que ce Comte trouva au lieu nommé Bucu le foffé de la Ville ruinée que Crucon (ou Trutno) avoit bâtie. Cette opinion fur le lieu où étoit l'ancien Lubec eft bien nettement confirmée par l'auteur de la Chronique Manufcrite de Lubec en Allemand. Cet écrivain étoit Cordelier, Lecteur, & il travailla à fon Hiftoire par l'ordre de Thomas Moerkerken & d'Herman Langen Bourgmeftres l'an 1385. il dit pofitivement que Lubec étoit en premier lieu entre la Trave & le Wackenitz, & il affure qu'il a pris cela de la plus ancienne hiftoire. Ce qu'il dit eft d'autant plus digne d'être rapporté qu'il marque en abregé de quelle maniere & combien de fois Lubec a changé de lieu. „ Sous l'Empi-
„ re d'Henri IV. dit cet Auteur, fut tracée &
„ bâtie la Ville de Lubec qui dans ce tems-là
„ étoit auprés du Swartow, & qu'on appella
„ encore le Vieux Lubeck. Auparavant cette
„ Ville avoit été entre la Trave & le Wokenitse,
„ où elle eft encore. Dieu la conferve éternelle-
„ ment. Les Chroniques ne nous apprennent,
„ ni quand elle y fut bâtie, ni combien de tems
„ elle y fubfifta, mais j'ai lu dans quelques

12 Chronic. Slav l. 1. c. 57.
13 c. 48.
14 c. 57.

Ou** a hiftor-

„ histoires qu'elle occupa successivement plus d'un terrain & qu'on la transporta d'un lieu à un autre. Elle étoit en premier lieu renfermée dans la même Place où elle est aujourd'hui; ensuite on la transporta près du Swartow, au lieu qu'on appelle le vieux Lubeck. On la rebâtit ensuite dans l'ancienne Place. A quelque tems delà on la saccagea, & elle fut transportée de l'autre côté du Wakenisse & s'appelloit en cet endroit LOUWENSTAD. Les Bourgeois y demeurerent quelque tems malgré eux parce que les Vaisseaux ne pouvoient pas remonter la Riviére. La Ville en cet endroit fut exposée à de grandes vicissitudes; tantôt aux ravages des ennemis qui la saccagerent, tantôt aux inondations qui y firent de grands dégats, tantôt par incendies qui la reduisirent en cendres."

De tous ces passages il paroît que la plus ancienne fondation fut faite par Truton, au lieu où est aujourd'hui cette Ville que l'on peut appeller la troisieme. La premiere est celle là; la seconde étoit sur le Swartow Riviére qui vient du nord & tombe dans la Trave au dessous de Lubeck; la troisiéme au même lieu où avoit été la premiere. Que ce soit Godschalc, ou tel autre Prince Obotrite que l'on voudra, qui en ait jetté les premiers fondemens, ce n'est certainement aucun Roi de Pologne qui est le fondateur de Lubec, quoi que disent les historiens de ce Roïaume. Gaguin pretend que Visimir Roi de Pologne aïant defait Sivard Roi de Danemarc s'avança jusques là & bâtit Lubec, Vismar, & Dantzig [1]. Un Ecrivain [2] qui a laissé l'histoire du Regne de Sigismond inserée au second tome de Pistorius dit: dans un Golphe de la mer Baltique est Lubec Ville de l'Empire, Ville riche & puissante, bâtie autrefois par les ancêtres des Polonois. Elle fut nommée BUCCOVSTIUM. Crommer assure positivement que cette Ville fut fondée par quelqu'un des fils, ou des descendans de Lesko II. Tous ces témoignages copiez les uns des autres & qui ne se trouvent que dans des Ecrits des Polonois ne sont d'aucune autorité. Le premier dit simplement *par les ancêtres des Polonois*. Les Polonois étoient un peuple Slave. Lubec fut bâti par les Obotrites qui étoient aussi d'entre les Slaves, mais les Obotrites & les Polonois étoient des peuples très differens. Quoiqu'ils fissent partie du peuple des Slaves qui contenoient sous eux des nations très distinctes, les Obotrites & les Polonois avoient des Princes & des Païs très differens les uns des autres. Les Obotrites & les Vagriens avoient leurs Princes particuliers long tems avant qu'il fût question de Lubec. Qui doute que ce sont eux qui ont bâti les anciennes Villes & forteresses de leur Païs comme Lubec, Mecklebourg, Ville ruinée au midi de Vismar, Altenbourg, Werle, Kissim, &c.? Quand même un Roi de Pologne se seroit avancé jusque-là, en faudroit il conclurre qu'il y ait fait un assez long sejour, pour y bâtir des Villes? Si quelque Roi de Pologne avoit bâti une Ville dans ces quartiers-là, comment Helmold si bien instruit des antiquitez de son Païs, auroit-il ignoré cette circonstance?

1 Rer. Polonic. T. 1.
2 Jodoc Ludov. Decius.

La troisiéme Ville de Lubec dont nous venons d'examiner la fondation aïant été ravagée par les Vendes & fort endommagée par le feu en 1158. sentit que la protection d'Adulphe II. Comte de Schauwenbourg devenu Comte de Holstein ne lui suffisoit pas contre un voisin aussi puissant qu'étoit Henri le Lion Duc de Saxe. Ce dernier se plaignoit de Lubec dont les progrès apportoient du prejudice au commerce de Bardevic, & que le revenu des salines de Lunebourg étoit diminué par le transport que les Lubecois faisoient du Sel de Todesloe. Adolphe employa inutilement les remontrances. Henri le Lion enfermoit Lubec, lui ôtoit toute communication, & avoit gâté les sources d'où l'on tiroit le Sel, le Comte de Holstein fut reduit à ceder au plus fort. C'est ainsi qu'Henri le Lion s'en rendit maître. La Ville profita de ce changement. Les Magistrats protégez par le Duc de Saxe obtinrent facilement de Woldemar Roi de Danemarck la liberté de commercer dans ses Etats. En 1163. l'Evêché dont nous parlerons ensuite, fut transferé d'Altenbourg où il étoit auparavant, à Lubec qui étoit devenue une Ville assez considerable. Henri le Lion aïant été mis au ban de l'Empire, Lubec fut assiegé & pris par l'Empereur Frederic I. & devint Ville Imperiale. Elle racheta un fort qui étoit aux Comtes de Wagrie sur la Trave, avec la navigation libre de cette Riviére & l'exemtion de tous péages. Après la mort de cet Empereur Lubec fut rendu à Henri le lion, après la vie duquel, il fut pris par Voldemar frere de Kanut Roi de Danemarck, ainsi il fut soumis aux Danois qui ne menagerent pas beaucoup les habitans. Ceux-ci pour s'en delivrer s'addresserent à Frederic II. & se donnerent de nouveau à l'Empire à condition qu'il leur rendrit les avantages de Ville libre & Imperiale. Depuis 1227. Lubec a conservé sa liberté, & est une veritable Republique subordonnée à l'Empire.

La Regence est composée de nobles, de patriciens, dont quelques-uns sont graduez & quelques-uns sont des negocians. Les Bourgmestres sont au nombre de douze, les artisans n'y sont point admis. Un pere & un fils, & deux freres ne sauroient posseder en même tems les charges de la Regence. Nous avons parlé de Lubec suffisamment en qualité de Ville Hanséatique au mot HANSE, & à l'article HAMBOURG. C'étoit chez elle que ressortissoient les appels des jugemens des autres Villes de la Hanse. Elle a un territoire assez étendu qui renferme quelques petites Villes, & divers Bailliages dans lesquels on compte cent trois villages. Elle a rang au banc des Villes Imperiales à la Diéte de l'Empire, & elle y alterne pour la preséance avec la Ville de Worms.

La Ville est plus longue que large. Sa longueur est d'environ 2150. pas & sa largeur de 1300. Elle a de très belles rues dont la plupart sont garnies de tilleuls. Entre les Edifices publics on distingue. 1. La Maison de Ville, où se gardent les archives de la Hanse dont Lubec a toujours eu le directoire. 2. L'Arsenal très bien pourvû de grosse artillerie & de toute sorte d'Armure. 3. La tour d'eau bâtiment quarré d'où les eaux de la Riviére de Wagenitz se distribuent par plusieurs tuyaux dans tous les quartiers de la Ville. 4. La fameuse cave dont Olaus Magnus [3] fait mention & où l'on garde des vins de deux cens ans. Les murs de la Ville sont fort élevez sur tout du côté du Holstein. Elle fut fortifiée assez passablement en 1604. mais beaucoup mieux quatre ans après. Elle a trois portes principales, une au nord s'appelle la porte Royale, une au midi nommée *Mullerthor*, ou la porte du Meusnier, & la troisiéme au couchant du côté du Holstein. On y voit encore les restes d'un camp d'où les Princes de Holstein assiégeoient la place. Il y a encore trois autres portes, mais plus petites & où un chariot ne sauroit passer. L'une est vers le couchant & se nomme la porte neuve, une

3 Rer. Septent. l. 23. c. 21.

une autre vers l'Orient, apellée *Hexenthor* ou la porte du sorcier, a deux tours, du haut desquelles on voit par quelle mechanique, l'eau de la Riviére de Wagenitz est élevée pour être conduite dans tous les quartiers & même dans les principales maisons de la Ville.

Comme Lubec est situé entre les Riviéres de la Trave & de Wageoitz, son terrain plus élevé au milieu s'abbaisse de chaque côté vers ces deux Riviéres. Ses deux principales rues vont depuis la Cathedrale & la porte du meunier jusqu'à la porte du Château, qui est la même que la porte Roïale. Ces deux rues sont coupées par d'autres rues de traverse qui aboutissent à l'une ou à l'autre Riviére ou aux Murs de la Ville. Le penchant qu'a le terrain de ces rues, y entretient la propreté.

Les Eglises remarquables de Lubec sont en premier lieu notre Dame autrefois la Cathedrale & maintenant premiere paroisse de la Ville. C'est un bâtiment fort élevé & d'une belle structure soutenu de hauts piliers dont chacun est d'une seule pierre. Derriere le chœur est une vierge avec l'enfant Jesus entre ses bras, & qui passe pour un chef-d'œuvre de sculpture. Il y a aussi dans cette Eglise un crucifix parfaitement bien travaillé en bois. Entre un grand nombre d'Epitaphes celle-ci est singuliere.

Quid hanc procul tabulam, Viator, adspicis?
Quaris-ne Galeam & Clipeum? nostra insignia,
Aut gesta gestis scire? en Cranium hoc, Ossaque,
Hae Galea & hic Clipeus; notant insignia hac
Nos Universos unius esse stemmatis.
Vis gesta? peccavi ego, peccarunt cateri:
Hinc par ad unum omnes tulimus stipendium.

Cette Eglise a un très haut clocher revêtu de plomb doré. Il en est de même des Eglises de St. Pierre & de St. Jaques & de quelques autres dont les Clochers font un bel aspect quand on voit la Ville de loin. L'Eglise de St. Jean fut commencée sous Henri le Lion. Les guerres civiles ne lui permirent pas de l'achever. Ce fut Henri troisiéme Evêque depuis la translation de l'Evêché a Lubec qui y mit la derniere main & y fonda pour la desservir des moines qui furent ensuite transferez à Cilmar dans la Wagrie & aux quels succederent des religieuses. Le monastere de Ste. Catherine fut fondé par des Gentilshommes nommez les Crispins qui accompagnerent l'Empereur Frederic I. dans sa Croisade & se distinguerent contre les Sarrazins. On peut bien croire que le Lutheranisme qui est la religion dominante à Lubec a changé l'usage de ces monasteres. Cependant il y a encore au monastere de St. Jean des filles qui s'engagent à cette maison pour toute leur vie.

En échange les hôpitaux ont été bien conservez. Le grand Hôpital avec l'Eglise du St. Esprit sont des monumens de la pieté des Seigneurs de Morgenwege & de Morkerke. Il y en a un pour les vieilles gens de l'un & de l'autre Sexe, auprès de l'Eglise de la Madelaine. C'étoit anciennement un château d'où les bourgeois chasserent la garnison Danoise, & ensuite ils le convertirent en Hôpital. Celui de Ste. Anne sert à l'entretien des Orphelins & des enfans des pauvres Bourgeois, on les y éleve avec soin & on leur fait apprendre un métier: une partie de cet edifice sert de maison de force, où l'on renferme les Libertins & même les fainéans. Deux autres Hôpitaux sont destinez au soulagement des pauvres voïageurs que l'on y reçoit avec charité. Ceux qui arrivent malades y sont pourvûs de tous leurs besoins jusqu'à ce qu'ils soient morts ou retablis. Ceux qui se portent bien, s'y delassent pendant trois jours au bout desquels on les renvoye avec une passade.

La plus riche fondation de cette nature c'est le cloître de St. George devant la *Mullerthor* où l'on retire principalement les artisans qui ont vieilli sans avoir pu amasser par leur travail dequoi subsister durant leur vieillesse. Ils y sont abondamment pourvus de tous leurs besoins. Cette maison avoit autrefois une Eglise ou grande chapelle qui a été abatue pour faire place aux nouvelles fortifications. Devant la porte du château ou Roïale est l'hôpital du titre de Ste. Gertrude destiné aux Pestiferez. Dans la Rue des fondeurs, il y a quantité de jolies maisons que la communauté des Marchands a destinées pour le Logement des pauvres veuves de leur Corps & où elle leur fournit tous les besoins de la vie. Outre cela il y a encore plusieurs autres petites rues dont toutes les maisons servent aux veuves des pauvres Bourgeois.

L'Evêché de Lubec fut anciennement fondé à Altenbourg Ville autrefois considerable dans la Wagrie au bord de la mer, par l'Empereur Othon I. surnommé le Grand, qui travailla beaucoup à la conversion des Wendes. Marcoo soo chancelier fut premier Evêque de ce siege. Il fut remplacé par Egward, ou Edward vers l'an 964. dont le successeur fut Wagoo beaufrere de Bilug Prince des Wendes. Après celui-ci le siege fut occupé par Ezich, & ensuite par Volckward qui eut la douleur de voir une grande partie des Wendes apostasier à la persuasion de l'impie Mistevoius leur Prince. Il eut pour Successeurs Rembert, Bennon, Meinher, Abelin. Ce dernier fut contemporain du pieux Godschalc, & ses soins secondez par un si bon Prince firent refleurir la Religion Chrétienne dans tout le Païs. Après sa mort le Diocése d'Altenbourg aïant paru trop étendu aux Archevêques de Hambourg dont il dependoit, fut divisé en trois savoir Altenbourg, Ratzebourg & Mecklembourg. Cette derniere Ville étant detruite le siége en fut transporté à Schwerin. Ezon nommé au siége d'Altenbourg vit la Religion Chrétienne presque entierement detruite par les ravages de Crucon que nous avons dejà rapportez ci-dessus. La Wagrie resta sans Evêque depuis l'an 1066. jusqu'à l'an 1149. qu'Hartwic Archevêque de Bréme dont le siége avoit usurpé la primatie de Hambourg, nomma Vicelin Evêque d'Altenbourg. Ce Prelat dont l'Eglise fait la fête mourut en 1154. & eut pour successeur Gerold. Ce fut sous ce dernier qu'Henri le Lion maître de Lubec & de la Vagrie voïant cette Ville florissante y fit transferer le siége de l'Evêché, & fit bâtir à ce dessein l'Eglise de Notre-Dame dont il fonda le Chapitre. Ce fut vers la fin du douziéme siécle que l'Evêque de Lubec eut rang entre les Princes Ecclesiastiques de l'Empire. Detler Reventlau XL. Evêque y introduisit la Confession d'Augsbourg l'an 1535. Jean Adolphe fils d'Adolphe Duc de Holstein Guttorp obtint cet Evêché en 1587. & le resigna dix ans après à son frere qui le posseda jusqu'au 3. Septembre 1634. Ce dernier avoit choisi pour Coadjuteur Adolphe fils puiné de Jean Adolphe Duc de Holstein Gottorp; leurs Successeurs ont tous été pris de la maison de Holstein qui s'est ainsi approprié les revenus de l'Evêché de Lubec qui passe toujours du frere au frere, de l'oncle au neveu & du cousin au cousin. L'Election qu'en font encore les Chanoines n'est qu'une formalité & une

ombre

ombre de l'ancien droit. L'Evêque n'a aucune jurisdiction sur la Ville, son domaine n'est gueres étendu. Il exerce la jurisdiction Episcopale par un grand Vicaire pour le Clergé Catholique & par un Conseil Consistorial pour les Lutheriens. Il fait sa residence à Eutin lieu situé sur un lac. Voïez ce mot.

1 Zeyler Bob Topogr. p. 100.

1. LUBEN [1], petite Ville de Silesie Duché de Lignits sur le Ruisseau de Kaltzbaeb. Elle a un district assez étendu & fait un Cercle à part. Entre cette Ville, Randen & Bolkowitz ou Pulkwitz, il y a beaucoup de bois. Elle est à trois milles de cette derniere place, & à pareille distance de Parckwitz sur la route de Breslau à Francfort sur l'Oder & à Berlin. Boleslas le long l'augmenta & la fortifia.

2. LUBEN, dans la basse Lusace. Voïez Lubben.

2 Zeyler. Saxon. Super. Topogr. p. 130.

LUBERAS [2], petite Ville d'Allemagne au Cercle de haute Saxe dans la Basse Lusace auprès de la forêt nommée le Sprécwald.

LUBIANA. Voïez Æmona & Laubach.

LUBIENI, Peuple sauvage d'Asie dans les Montagnes qui sont entre l'Iberie & l'Albanie des anciens, selon Pline [3].

3 l. 6. c. 10.

LUBIENSES, ancien peuple d'Espagne voisin des Laeetaniens, selon Pline [4]. Le R. P. Hardouin avoue qu'on ne sait ce que c'est que cette nation, à moins qu'elle ne soit la même que les *Levienses*, nommez dans les decrets du Pape Hilaire avec les *Calagurritani*, & les *Cascantenses*.

4 l. 3. c. 3.

5 And. Cellar. descr. Polon. p. 193.

LUBLIN [5], Ville de la petite Pologne, Capitale d'un Palatinat de même nom, sur la Bystrzna qui va se joindre ensuite avec le Viepers. Il y a un ancien Château sur une Colline. Elle est assez belle, assez peuplée pour le Païs, & située à trente six milles de Cracovie, & vingt quatre de Varsovie, à quatorze de Sandomir, & à soixante & dix de Vilna. C'est une des principales villes du Roïaume. Quoi que son enceinte ne soit que mediocre, elle surpasse néanmoins les autres villes par l'agrement de sa situation, par la bonté de l'air, la fecondité du terroir, & par l'abondance de toutes les choses propres aux besoins ou aux plaisirs de la vie. Les murs en sont hauts, les fossez profonds, les Edifices ordinairement beaux. La citadelle est jointe à la Ville par un pont.

Entre les Eglises de la Ville on distingue celle de Notre Dame, accompagnée d'un monastere de filles, appellé *Ste.* Brigitte du Triomphe. L'Eglise de la conversion de St. Paul où est un Monastere de Bernardins, celle du St. Esprit qui est de pierre de taille, le beau College de Jesuites avec l'Eglise sous l'invocation de St. Jean Baptiste qui est ancienne s'il est vrai qu'elle ait eté bâtie par Lesko le noir, Prince de Pologne. On la nommoit anciennement St. Michel, mais comme elle étoit fort ruinée par le tems les Magistrats l'ont fait reparer. Elle a une haute tour d'où l'on voit à peu de distance le couvent des Dominicains où est l'Eglise de St. Stanislas. Tout auprès & au bas de la Ville est l'Eglise de St. Adalbert avec un Hôpital. Ensuite est l'Eglise de St. Nicolas & une autre fort vieille où l'on permet aux Russiens du Rite grec de faire le service divin, selon leur usage; on nomme ce lieu vulgairement Czeratiaw.

Le Palais a une belle tour qui s'élève dans la Place. C'est dans cette maison que durant cinq mois de l'été on expedie tous les procès de ce Palatinat. Ce n'est pas pour la Ville de Lublin un petit ornement que le Palais du Palatin Marc Sobieski. Il y a beaucoup d'autres edifices fort beaux. Les Juifs sont en grand nombre dans les Fauxbourgs, ils y ont une Synagogue la plus belle du Roïaume. Le terroir des environs est d'une grande fecondité tant pour les grains que pour les fruits. On tient à Lublin trois foires dont chacune dure tout un mois. Il y vient des marchands de tout Païs, des Allemands, des Grecs, des Armeniens, des Moscovites, des Turcs, des François, des Italiens & des Anglois. Comme c'est à Lublin que sont les grands tribunaux judiciaires de toute la Pologne, les affaires y attirent beaucoup de noblesse.

Roman Czar de Russie assiégea la citadelle de Lublin inutilement durant un mois en 1205. Les Tartares brulerent la Ville en 1240. & après qu'on l'eut retablie, le Czar Daniel la prit par surprise & l'aïant fortifiée la garda. Les Russiens l'aïant possedée 57. ans la perdirent sous Venceslas Roi de Pologne. En 1606. & 1607. elle fut affligée d'incendies, & la même année la noblesse Polonoise oposée au Roi & à ceux qui tenoient son parti, s'assembla à Lublin comme on peut voir dans les Historiens de Pologne [6]. En 1646. les Etudians de l'Academie de Lublin entrerent de nuit dans dix neuf Maisons de Juifs, les pillerent; y tuerent huit hommes & en blesserent cinquante. Le Roi envoya des Commissaires pour punir cette infame action.

6 Piasec. Chron.

Le Palatinat de Lublin, Province de la petite Pologne à l'Orient de la Vistule. Il prend son nom de sa Capitale [7]. Il est borné au Nord par la Mazovie & la Podlaquie, a l'Orient par la Lithuanie & par le Palatinat de Russie, au midi par celui de Sandomir, & au Couchant par le même Palatinat dont la Vistule & un bout de la Riviére de Viepers le separent. En y comprenant la territoire de Lukow, ce Palatinat comprend environ deux mille Châteaux ou Maisons de Gentilshommes. Son Evêché reconnoît Cracovie pour sa Metropole. Il y a dans ce Diocése environ dixhuit cents Eglises dont treize sont Collegiales. Il y a deux Senateurs savoir le Palatin & le Castelan. Les principales Riviéres sont la Vistule qui borne le Palatinat de Lublin au Couchant, & le Viepers qui le coupe du Sud-Est au Nord-Ouëst d'abord & ensuite du Levant au Couchant.

7 And. Cellar. Ibid. p. 192.

LUBLINECZ, ou

LUBLINITZ [8], petite Ville de Silesie dans la Principauté d'Opelen, en tirant vers Rosenberg & vers les Frontieres de Pologne.

8 Zeyler. Bohem. Topogr. p. 160.

LUBNEN, contrée d'Asie, dont parle Serapion. Ortelius [9] soupçonne qu'elle étoit voisine de l'Inde.

9 Thesaur.

LUBOLO [10]; Païs d'Afrique dans l'Ethiopie Orientale au Roïaume d'Angola entre la Riviére de Coanza & le Roïaume de Benguela. On entend par ce nom deux Païs d'une étendue bien differente. Quelques-uns y comprennent les Provinces, de

10 Labat Ethiopie Occid. T. 1. p. 89.

Quisama,	Tamba,
Lubolo, propre,	Rimba,
Cabeso,	Sumbi,
Oacco,	Scella,

Et la Haute Bembé.

D'autres bornent ce nom à la Province de Lubolo proprement dite.

LUBOLO PROPRE; Païs d'Afrique dans l'Ethiopie Occidentale au Roïaume d'Angola. Elle est bornée au Nord par la Coanza qui la separe de la Province de Moseche; à l'Orient par celle de Cabeso, au midi par celle de Rimba & au Couchant par celle de Quisama. C'est le repaire d'une infinité d'animaux sauvages

vages & carnaciers, selon les apparences, parcequ'ils y trouvent abondamment de quoi vivre. Elle est pour ainsi dire couverte de chevres sauvages & de cerfs, qu'on appelle Gulongo dans le Païs. On y cultive une espece de Palmiers qui donnent de l'huile & du vin qui sont très rares ailleurs. Les Seigneurs les font cultiver avec beaucoup de peines & de grands soins par curiosité.

LUBRA, Bourg d'Italie, selon un exemplaire manuscrit de Frontio allegué par Ortelius [a]. Il est parlé de ce même lieu dans le martyre de St. Abundius. Il devoit être autour de la Voie Flaminienne à XII. M. P. de Rome.

a Thesaur.

LUBSCHUTZ [1], petite Ville de Boheme dans la Principauté d'Iagerndorff, au Nord Oriental de Troppaw dans une belle Campagne qui passe pour le meilleur terroir de toute la Silesie.

1 Zeyler Bohem Topogr. p. 161.

1. LUC [3], ancienne Ville de France au Dauphiné sur la Drome dans le Diois, sur la grande route des Alpes, comme il paroît par les anciens itineraires qui la nomment Lucus Augusti. Il y a quelques Siécles qu'un rocher étant tombé dans la Drôme au dessous de cette Riviére en boucha le lit & causa une inondation dont la Ville fut submergée & detruite. Il est resté de cette inondation deux Lacs au dessus de Die. On a bâti au dessous de ces deux Lacs le nouveau Luc qui n'est qu'un Village ou un Bourg tout au plus.

3 Longuerue desc. de la France p. 335.

2. LUC, Bourg de France au Dauphiné. Voïez l'Article precedent.

3. LUC, Bourgade de France dans la Normandie. Les Carmes y ont un couvent où l'on a trouvé une inscription en l'honneur de Jules-Cesar, & ce monument fait juger que ce lieu est ancien.

4. LUC, (LE) Bourg de France, en Provence, à six lieuës de Frejus en allant vers Aire, & à quatre de Draguignan. C'est un Comté & il donne à la Maison de Vintimille le titre de Comtes du Luc.

5. LUC; Abbaïe de France dans la Bearn, Ordre de St. Benoît.

6. LUC, Bois de France, au Comté de Foix dans la Maîtrise des Eaux & Forêts de Pamiez. Il est de huit cents vingt cinq Arpens.

LUCÆ, nom Latin de LOCHES.

LUCAIES. Voïez LUCAYES.

LUCALA [4], Riviére de l'Ethiopie Occidentale; au Païs d'Angola. Elle a sa source aux Montagnes qui separent Dembo Quingengo, de Dembo Aongonga, cotoye ce dernier Païs, entre dans celui de Lembo, ou de la Basse Ilamba, qu'elle separe du Roïaume de Matamba, entre dans le Païs de Mosече & se perd dans la Coanza auprès de MASSINGANO Forteresse Portugaise.

4 Carte d'Angola.

LUCANIE; (LA) ancienne Contrée de l'Italie, nommée *Lucania* par les Romains, & *Λευκανία*, par les Grecs. Elle étoit bornée au Nord par le Silaris, aujourd'hui le *Silaro*, qui la séparoit des Picentins, & par le Brandanus qui la separoit de la Pouille; à l'Orient par le Golphe de Tarente; au midi par le Laüs, aujourd'hui le *Laïno*, qui la separoit du Païs des *Brutii*, & par le *Sibaris*, aujourd'hui le Cochile; & à l'Occident par la Mer d'Etrurie. Pline [5] & Strabon [6] disent que les Lucaniens tiroient leur origine des Samnites. Ces derniers les établirent dans le Païs, après en avoir chassé les *Oenotri*, & ils eurent de longues guerres à soutenir contre les Grecs. Du tems de Strabon ils étoient si affoiblis, qu'à peine leurs Villes étoient elles reconnoissables.

5 Lib. 3. c. 5.
6 Lib. 5.

Pomponius Mela étend la Lucanie jusqu'au Promontoire de Minerve, & renferme dans ces bornes les Picentins que Pline, Ptolomée & Strabon en reculent. [7] Il y a des Géographes, qui comprennent dans les bornes de la Lucanie jusqu'au Golphe Scylaceus. Mais les bornes que donne Strabon font voir que cette côte appartenoit aux Brutiens: *Lucania*, dit-il, *est intra oram maris Tyrrheni ac Siculi, illic à Silaro usque ad Laum amnem: hic à Metaponto usque ad Thurios: in continente autem à Samnitibus usque ad Isthmum, qui à Thuriis ad Cerillos pertinet.*

7 Cellarius Geogr. antiq. Lib. 2. c. 9.

[8] Pour Ptolomée, il ne connoît point de Lucaniens sur la côte du Golphe de Tarente: il attribuë tout ce Quartier là à la grande Grece. Cela vient de ce qu'il ne distingue point ordinairement l'état ancien d'un Païs de l'état où il se trouvoit de son tems. Quant à la côte de la Mer d'Etrurie, il est assez d'accord avec Strabon & avec Pline. Voici les Villes qu'il donne aux Lucaniens sur cette côte: elles marquent les bornes du Païs de ce côté-là sous l'Empire des Romains.

8 Cluver. Ital. antiq. Lib. 4. c. 14.

Silari fluv. Ostia,	*Velia*,
Paestum,	*Buxentum*.

Le Pére Briet divise la Lucanie en deça de l'Appenin & en Lucanie au delà de l'Apennin. Sous la prémiere il comprend le Païs des anciens Posidoniates, aujourd'hui une partie de la Principauté Citérieure & une partie de la Calabre Citérieure: sous la seconde il comprend l'ancien Païs des Sybarites, aujourd'hui une grande partie de la Basilicate, & une partie de la Calabre Citérieure.

Lucanie en deça de l'Apennin.

Villes maritimes des Posidoniates.	*Templum Junonis Argivæ*, Torre, *Portus Alburnus*, Alfurno, *Paestum* ou *Posidonia*, Ville ruinée, *Velia*, *Helia* & *Hyele*, Castel a mare della Brucca, *Palinurus Portus*, Palinuro, *Buxentum*, Polycastro.
Villes dans les Terres.	*Atinum*, Ateno, *Sontia*, Sanza.
Montagnes.	*Alburnus*, Mante di Postiglione, *Calamatius*, Monte di Cappaccio.
Fleuves des Posidoniates.	*Silarus*, Selo ou Silaro, *Tanagar*, Negro, Calor, il Calore, *Stagnum salsum*, Fiume salso, *Elea ad Veliam*, Pisciota, *Hales* ou *Helees*, Halente, *Melphes*, Molpha, Melpha ou Molpa, *Laus*, Laïno.
Promontoires.	*Posidium*, Capo di Licosa, *Palinurum*, Capo di Palinuro.
Golfes des Posidoniates.	*Paestanus* ou *Posidoniates*, Golfo di Salerno, *Eleates* ou *Velinus*, *Laus*, Golfo di Policastro.

Lucanie au delà de l'Appennin.

Villes maritimes des Sybarites.	*Metapontum* ou *Metabum*, Torre di mare. *Siris*, Torre san Basilio, *Sybaris*, *Thurium*, *Thuriæ*, & *Copia*, Torre Brodogneto.

Poten-

Villes dans les Terres.
- *Potentia*, Potenza,
- *Abellinum Marsicum*, Marsico,
- *Langaria*, Nogara ou Nocara,
- *Acalandra*, ou Calasarna, Salandra,
- *Cælianum*, Cigliano,
- *Grumentum*, Clarimonte,
- *Opinum*, Opido.

Fleuves des Sybarites.
- *Bradanus* ou *Brada*, Bradano,
- *Casuentum*, Basiento,
- *Alacandrum*, Salandrella ou Salandra,
- *Clystarnus*, Racanello,
- *Aciris* ou *Acidios*, Agri,
- *Siris*, Senno,
- *Sybaris*, Cochile,
- *Crathis*, Crati.

Isles sur la côte de la Lucanie.

- *Electris* ou *Febra*, aujourd'hui inconnue,
- *Oenotrides Insulæ*, { *Pontia*, Pontia, *Isca*, Isacia,
- *Leucosia* ou *Leucasia*, la Licosa.

LUCANUS, ou Lucaniacus, *fundus*; lieu de France dont il est parlé plusieurs fois dans les Epitres d'Ausone & dans celles de St. Paulin. Ce lieu devoit être au dessus de Libourne & de Condare, peu loin de la Dordogne: & Vinet dit qu'on ne sait ce que c'est, à moins que ce lieu n'ait quité son ancien nom de *Lucanus*, pour prendre celui de St. Emilion.

LUCAY, Bourg de France dans le Berri Election de Châteauroux. Il appartient à la Sainte Chapelle de Bourges en vertu d'une donation que lui en fit Jean Duc de Berry.

LUCAYES, (les Isles) Isles de l'Amerique septentrionale dans la Mer du Nord aux environs du Tropique du Cancer, à l'Orient de la presqu' Isle de la Floride, au Nord des Isles de Cuba & de St. Domingue. Comme celle de Bahama est une des principales, quelques-uns appellent ces Isles les Isles de Bahama. Leurs grandeurs sont très differentes, celles de la premiere grandeur sont, en commençant au Nord-Ouëst.

Bahama,	Androff,
Lucayoneque,	Cigateo.

Celles de la seconde grandeur sont,

Abacoa ou la Providence,	Yumeta,
Guanahani,	Samana,
Mayaguana.	

De la troisiéme grandeur sont,

Yuma, ou Exuma,	Caicos.
Ynagua,	Triangulo.

Il y en a un assez grand nombre de petites qui sont moins des Isles que des Ecueils, ou des bancs de sable qui ne s'élevent gueres au dessus du niveau de la Mer. On ne les frequente gueres & il n'y va presque point d'autres Vaisseaux d'Europe que ceux qui y sont entrainez par le vent; les bancs de sable & les dangers dont elles sont environnées en rendent l'accès difficile, de là vient que l'on en a peu de relations. Herrera dit que les Espagnols demeurent dans quelques-unes; Linschot dit qu'elles sont toutes inhabitées. Et Mr. Baudrand assure qu'elles sont encore actuellement aux naturels du Païs. Les Anglois pretendent qu'elles leur appartiennent.

LUCAYONEQUE, Isle de l'Amerique septentrionale dans la Mer du Nord; entre les Isles Lucayes. Les François la nommerent en 1565. le Grande Lucaye. Les habitans l'appelloient auparavant Yucaiouque, ou selon Herrera Lucayoneque & Yucayoneque. Elle est au Sud-Est de l'Isle de Bahama, au Nord-Ouëst de l'Isle de Cigateo, & au midi du grand banc de Bahama. Elle est entourée d'écueils au Nord, à l'Orient & au Couchant.

1. LUCCA. Voïez Luques.

2. LUCCA [1], ou Luka, petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Haute Saxe dans l'Osterland, entre Altenbourg & Pegau. Elle est remarquable par la fameuse Bataille qui s'y donna en 1308. entre Frederic Marggrave de Misnie & les Imperiaux, ceux-ci furent defaits. Cette Ville fut presque entierement brulée en 1644. Mr. Baudrand la nomme Luccau.

1 Zeyler Saxon. Topog. p. 530.

3. LUCCA [2], ou Luckaw, ou Lucken, petite Ville d'Allemagne dans l'Etat de l'Electeur de Saxe dans la Basse Lusace, entre Calau & Sonnwaldt. Elle est mediocrement fortifiée: les Suédois la prirent en 1642. & la rendirent en 1644. par composition au Baron d'Enkenfort General des Troupes de l'Electeur.

2 Ibid.

LUCCAU [3], petite Ville d'Allemagne au Cercle de Haute Saxe en Misnie dans l'Osterland, dans l'état de la Maison de Saxe Gotha, à deux milles Allemands de Zeitz & à quatre de Leipsig.

3 Baudrand Edit. 1705.

LUCE'; Bourg de France, dans le Maine; Election de Château du Loir, au Nord de la forêt de Bersay, vers la source d'un Ruisseau qui tombe dans le Loir à l'Orient de Château du Loir. C'est une Baronie dont la Jurisdiction s'étend sur dix sept Paroisses.

§. Dans le Dictionnaire de la France ce Bourg est donné pour une Ville. Il paroît que parmi les Auteurs de ce livre il y a eu un Manceau qui a pris à tâche d'ériger en Villes tous les Bourgs du Maine & en Bourgs tous les Villages de ce Païs là.

LUCE'A, Ville d'Italie dans la Pouille. Diodore de Sicile dit que les Romains [4] y envoyerent une Colonie. Ortelius [5] avertit que ce lieu n'est point different de Lucerie, où Tite-Live dit que cette Colonie fut envoyée. Voïez Lucerie.

4 l. 19.
5 Thesaur.

LUCENA, Ville d'Espagne dans l'Andalousie [6] sur la Riviére de Tinto & dans une grande plaine vers Moguer à deux lieues de la côte du Golphe de Cadix; au Roïaume de Cordoue; sur la droite du chemin de Valoa à Alcala Réal. [7] Elle n'a rien de fort remarquable, quoi qu'elle ait le titre de cité. Son terroir abbonde en froment, en huile & en vin. C'est delà qu'étoit sorti St. Sever de Tobar premier fondateur des Capucins dans la Castille.

6 Baudrand Edit. 1705.
7 Delices de l'Espagne p. 314.

LUCENAY L'EVEQUE, Bourg de France en Bourgogne au Diocèse d'Autun sur la route d'Autun à Saulieu à trois lieuës de la premiere, dans un petit Vallon. C'est une Baronie dont les hameaux sont écartez en d'autres lieux. Il y passe le Tailenay Ruisseau qui mêlant ses eaux avec celles de l'Arroux va se perdre avec cette Riviére dans la Loire auprès de Digoin.

LUCENI, ancien peuple de l'Hibernie vers le midi, selon Orose & Æthicus. Cambden croit qu'ils tiroient leur origine des Lucensii peuple d'Espagne. Voïez Uterni.

1. LUCENSES, surnom distinctif d'une partie du peuple Callaici. Voïez ce mot. Pline les nomme Callaici Lucenses.

2. LUCENSES, selon Pline [a] de l'Edition du R. P. Hardouin, Peuple ancien d'Italie au Païs des Marses. Il tiroit son nom du Bourg *Lucus* & ce Bourg étoit ainsi appellé à cause

a l. 3. c. 12.

d'un

d'un Bois, le même que Virgile nomme ANGITIÆ NEMUS. Ortelius lit *Lucentes* & les donne au peuple *Peligni*, c'est une erreur. Pline qu'il cite dit qu'ils étoient des Marses.

3. LUCENSES, ou LUCII, ancien peuple de la Gaule, selon L. J. Scoppa dans ses recueils citez par Ortelius.

LUCENSIS CONVENTUS; *l'Assemblée*
1 l. 3. c. 3. *de Lugo*. Pline [1] nous apprend que l'Espagne étoit divisée en sept departemens, ou Jurisdictions, qui avoient chacune leur ressort separé. Les deux derniers se nommoient *Lucensis* & *Bracarum*. Tous ces noms de *Lucensis*, *Lucenses*, *Lucensii*, viennent de LUCUS, aujourd'hui LUGO alors Capitale de ce peuple, & même des autres peuples qui étoient de ce departement. Pline à l'endroit cité met XVI. nations dans celui ci.

2 l. 2. c. 6. LUCENTIA, selon Pomponius Mêla [2],
3 l. 2. c. 6. LUCENTI, Λουκεντοί, selon Ptolomée [3],
4 l. 3. c. 3. LUCENTUM, selon Pline [4]. Ancienne Ville d'Espagne sur la côte de la Mer Mediterranée. Nous avons remarqué au mot ALONA que quelques-uns ont cru trouver ALICANTE dans *Alone*. Nous remarquerons ici qu'elle convient fort pour le nom & pour la situation avec LUCENTI, ou LUCENTIA, ou LUCENTUM. Les Arabes y ont ajouté leur Article AL. C'étoit une Ville peuplée de Latins, ou gratifiée du droit de Bourgeoisie Latine. Bien des Auteurs se sont trompez en disant que c'est *Lucena*.

LUCEOLIS CASTRUM, place d'Italie sur la route de Ravenne à Rome. Paul Warne-
5 De Gestis Langobard. l. 4. c. 35. frid dit [5] que l'Eunuque Eleuthere, Patrice qui avoit usurpé l'Empire, fut tué par les soldats sur cette route *in Castro Luceolis*. Quelques-uns croient que c'est presentement PONTE RICCIOLI.

LUCERA, Ville d'Italie au Roïaume de Naples. On la nomme en Latin LUCERIA, NOCERA, NUCERIA, LUCERIA PAGANORUM, ou NUCERIA SARACENORUM; & en Italien LUCERA DELLI PAGANI, ce surnom vient de ce que l'Empereur Constance l'aïant ruinée l'Empereur Frederic II. la donna aux Sarrazins pour demeure à condition de la reparer. Charles II. Roi de Naples les en chassa à la reserve de ceux qui voulurent bien se rendre Chrétiens. Il la fit nommer cité de Ste. Marie, à cause de l'Eglise de Ste. Marie de la Victoire qu'il y bâtit, mais enfin son ancien nom de Lucera lui fut rendu. Elle est dans la Capitanate à huit lieuës de Manfredonia. C'est le siége du Gouverneur de la Province & d'un Evêque suffragant de Benevent. Elle est considerable par ses belles Laines. Voïez NUCERIA.

LUCERNARIA. Adon de Vienne cité par Ortelius semble nommer ainsi une Ville, ou une contrée d'Afrique.

6 Les delices de la Suisse pag. 277. LUCERNE [6], Ville de Suisse au Canton de même nom. Elle est située au bord d'un Lac que l'on appelle le Lac de Lucerne & à l'endroit où la Riviére de Russ sort de ce Lac. Elle est belle & bien bâtie, grande & spacieuse; mais elle n'est pas peuplée à proportion de son étenduë, à cause de la grande quantité de jardins qui sont renfermez dans son enceinte, & qui occupent beaucoup de terrain. La Russ la sépare en deux parties d'une grandeur inégale; & ces deux parties sont jointes l'une à l'autre par trois ponts, un grand qui est long de 300. pas, & deux petits; & ses rives sont bordées de belles Maisons. Outre ces 3. ponts, il y en a encore un quatriéme sur un bras du Lac, par lequel on traverse de la grande Ville à l'Eglise de St. Leger, d'environ 500. pas. De ces ponts les 2. grands, & l'un des petits sont de bois & couverts, & ornez de beaux tableaux, dont les uns representent des Histoires de l'Ecriture Sainte, d'autres des Histoires de la Suisse, & un troisiéme de la Danse des morts. Ce dernier est accompagné de vers Allemans. Ces ponts sont les promenades ordinaires des habitans. Il y a dans Lucerne divers beaux Edifices publics, qui méritent d'être vûs: tels sont l'Eglise Collégiale de St. Leger, & la Maison des Jesuites, les couvens des Cordeliers, & des Ursulines: la Maison de Ville, l'Arsenal, & la Tour de l'eau, ou *Wasserthurn*.

L'Eglise Collegiale de St. Leger est à l'extrêmité Orientale de Ville, près du bord du Lac. Elle est somptueuse, & richement ornée; & l'on y fait retentir un jeu d'orgues fort magnifique. Il y a aussi dans les deux clochers, dont elle est comme flanquée, un très-beau carillon. Le couvent des Cordeliers, qui fut fondé pour la premiere fois l'an 1223. est joignant les murailles de la petite Ville. Et tout près de-là, on rencontre la Maison des Jesuites, qui est grande & magnifique, avec la belle Eglise de St. François Xavier, fondée l'an 1677. L'Hôtel de Ville est au bord de la Riviére dans la grande Ville; on y montre entr'autres curiositez, la figure d'un Geant, dont on trouva les os sous un vieux Chêne l'an 1577. au dessous de la Ville, près du Village de Reyden; & un habile Anatomiste de Bale nommé Plater, aïant examiné ces os, & les aïant comparez avec ceux d'un squelete entier, il trouva, toutes proportions observées, que le Geant devoit avoir eu 19. pieds de haut. Quand on alloit voir ci-devant l'Arsenal, qui est assez bien fourni, on y montroit avec beaucoup d'affectation une douzaine de Canons, que les Lucernois gagnérent sur les Bernois à la Bataille de Filmerguen, l'an 1658, & le chapeau de Mr. d'Erlach, mort Avoyer à Berne, qui commandoit alors l'Armée Bernoise. Ils n'auront plus tant d'empressement à les montrer, depuis les dernieres guerres civiles. La Tour de l'eau n'est remarquable que pour son antiquité. Elle est au milieu, à l'endroit où la Russ sort du Lac, & elle borde l'un des grands ponts. On dit qu'elle servoit anciennement de Phare, & qu'on y allumoit de nuit un fanal, pour éclairer les bateaux: on prétend même que c'est de-là que Lucerne a tiré son nom & son origine. Aujourd'hui elle sert à garder les Archives.

Les Lucernois & tous leurs sujets sont zèlez Catholiques, & sans doute que la présence des Nonces du Pape, qui font ordinairement leur résidence dans cette Ville, ne contribuë pas peu à enflammer leur zèle. Pour ce qui est du gouvernement civil, il est Aristocratique & fort aprochant de celui de Berne. L'Autorité Souveraine est entre les mains d'un grand Conseil de cent personnes; de celui ci on en tire un Conseil ordinaire de trente-six personnes, dont dix-huit gouvernent l'Etat durant six mois, & les autres dix-huit durant les autres six mois. Le Chef de l'Etat s'appelle Avoyer, en Allemand *Schultheiss*. La Ville est partagée en plusieurs Corps de métiers, où chaque Maison tant soit peu considerable est immatriculée, comme en autant de Tribus; & c'est de-là que l'on tire les membres de l'Etat. Ils ont outre cela quelques autres chambres, pour l'administration de la Justice, & de la Police. Quant au gouvernement Ecclesiastique, les Lucernois dépendent de l'Evêque de

de Constance, & les Nonces du Pape y exercent aussi l'autorité de laquelle ils sont revêtus. Les Lucernois se servent à la guerre d'un Cornet d'airain, qu'ils disent leur avoir été donné par Charlemagne.

Il ne faut pas oublier qu'il y a dans une Maison illustre de Lucerne une Pierre de Dragon, qui est une merveille de la nature, & l'une des plus grandes raretez qu'on puisse voir. Un Paysan la trouva vers le milieu du XV. Siécle, dans le tems qu'il fauchoit un Pré; aïant vû un Dragon horrible, qui passa dans l'air à côté de lui, il en tomba en défaillance; s'étant relevé, il vit du sang caillé, que ce Dragon avoit répandu, & au milieu de ce sang une pierre qu'il ramassa. Elle demeura dans sa Maison durant 3. générations, & depuis elle fut à un Bourgeois de Lucerne. Elle est plus dure que le marbre, & aucun fer n'y peut faire la moindre bréche. Elle est ronde, à peu près comme une boule, partagée en 3. compartimens, comme un Globe en trois zones, dont les deux exterieurs sont bruns, ou d'une couleur noirâtre, tirant sur le rouge, & celui du milieu est blanc, tirant sur le jaune, & marqueté de diverses couleurs. Elle est du poids de neuf onces. Elle a des propriétez admirables pour guérir diverses maladies, comme la peste, les pertes de sang, tant aux hommes qu'aux femmes, & toutes sortes de flux immoderez. On a de tout cela des preuves authentiques, qui ne laissent aucun lieu de douter de la verité de ce que je viens de dire.

L'an 1701. il arriva un accident bien funeste à Lucerne. Le 30. de Juillet à 2 heures après midi, le tems étant serein, on vit à l'Orient une nuée noire, d'où partit un coup de foudre, qui sans faire un grand bruit, tomba sur une Tour de la Ville, où il y avoit 250. Quintaux de poudre, & y mit le feu. Le haut de la Tour sauta en l'air avec un fracas horrible, & tomba par dessus la Ville dans le Lac. Le reste de la poudre, qui n'étoit pas encore allumé, étant tombé au fond de la Tour, y prit feu, & alors la Tour fut enlevée jusqu'aux fondemens, & sauta en l'air avec un nouveau fracas qui ébranla toute la Ville; & par un grand bonheur elle tomba hors de la Ville dans les prairies voisines. Tous les toits furent endommagez & toutes les fenêtres brisées dans un moment. Chacun crut que le Tonnerre étoit tombé sur sa Maison. Cela causa une perte inestimable à la Ville; six personnes furent tuées, & quelques autres blessées. Dans l'Eglise des Jesuites la violente secousse de l'air fit tomber arriére un Domestique du Nonce, & le jetta contre une pierre si rudement, qu'il en fut blessé, & en mourut le lendemain. Le Nonce lui-même fut aussi blessé, mais moins dangereusement.

L'Eglise Collegiale de laquelle il est parlé dans cet article étoit anciennement un Monastere. [a] On voit par une patente de l'Empereur Lothaire rapportée par Guiliman & donnée à Strasbourg dans la onziéme année du regne de ce Prince le 26. Juillet, Indiction XIII. que ce Prince avoit vu des Lettres de l'Empereur Louis son Pere qui assuroient que le Roi Pepin avoit donné le Monastere nommé *Luciaria* qui est Lucerne, à l'Abbaïe de Murbach fondée en Alsace à l'honneur de St. Leger & aussi de St. Pierre & de la Vierge: ce Monastere de Lucerne fut depuis changé en une Eglise Collegiale sur laquelle les abbez de Murbac se reserverent leur Jurisdiction lorsqu'ils aliénérent Lucerne en faveur de l'Empereur Albert Duc d'Autriche fils de l'Empereur Rodolphe l'an 1295. Albert donna à l'Abbé quatre Villages en Alsace avec deux mille marcs d'argent qui servirent à payer les dettes de cette Abbaïe. Les Lucernois furent fort mecontents de ce changement; car ils avoient joui d'une entiere liberté & franchise sous la seignenrie des Abbez de Murbach qui leur avoient donné de grands privileges, & principalement celui de ne pouvoir être alienez du domaine de cette Abbaïe. Après s'être opposez en vain à cette aliénation, ils furent forcez de se soumettre à la domination d'Albert & de ses Successeurs, & on leur promit de leur conserver leur loix & leurs coutumes. Albert prit possession de Lucerne en 1307. Les Lucernois furent vingt six ans sous la Maison d'Autriche, & durant ce tems-là ils furent contraints d'être presque continuellement en armes contre les alliez de Suits, Uri & Undervald, ennemis de la Maison d'Autriche qui d'ailleurs leur donnoit des Officiers qui les maltraitoient. Il se lasserent de tant souffrir pour des maîtres qui les ménageoient si peu, & prirent le parti de secouer le joug dont ils étoient opprimez. Ils se reconcilierent avec les trois Cantons, & non contents de faire la Paix avec eux ils entrerent dans leur ligne l'an 1333.

Le Canton de Lucerne tient le troisiéme rang entre les XIII. Cantons du Corps Helvetique, & veritablement ce rang lui est dû, si l'on en juge par sa grandeur, & qu'on le compare aux autres à cet égard: car comme il n'a pas l'étenduë de celui de Zurich, & beaucoup moins encore celle du Canton de Berne, aussi est il plus grand qu'aucun des autres qui suivent. C'est pourquoi, comme la Suisse est divisée par la différence de Religion en deux grands partis, Lucerne est le Chef de celui des Cantons Catholiques.

Ce Canton est borné à l'Orient par ceux d'Underwald, de Schwits & de Zug, & aux trois autres côtez il est environné du Canton de Berne; excepté qu'à un coin du Nord il a aussi les Provinces libres. Ce qui est au midi de Lucerne, est un Païs de Montagnes, & c'est le commencement des Alpes. Ce qui est au Nord, est un Païs de champs, de prés & de Bois; mais il n'y a point de vignes. Du reste le Païs y est assez fertile en blé, & les Lucernois en ont de quoi fournir aux petits Cantons de leur voisinage, qui vont ordinairement faire leurs provisions dans les marchez de Lucerne: & le Lac qui mouille la Ville & les Cantons leur fournit poisson en abondance. Les Lucernois tirent aussi beaucoup de profit de leurs bestiaux, particulierement dans le Mont de Pilate, & dans la contrée nommée Entlibouch. On dit qu'ils ont une Mine de fer, dans une de leurs Montagnes, qui s'appelle Blaixau, de la Paroisse de Schuapffeu.

Il y a dans ce Canton un assez grand Lac qu'on appelle Lac de Lucerne, ou Lac des quatre Cantons, en Allemand, Vier Waldstetteu-See, parce que 4. Cantons sont sur ses bords; Lucerne au Nord, Uri au Midi, Schwits à l'Orient, & Underwald à l'Occident. Ce Lac s'étend en long du Sud-Est au Nord-Ouëst, & est formé par la Russ, qui vient du Canton d'Uri, & qui reparoît à Lucerne. Il fait à peu près la figure d'une Croix, & vers son milieu il est fort étroit. Sa longueur est de huit bonnes lieuës, & sa largeur de deux & davantage. En plusieurs endroits il est bordé de rochers fort élevez & escarpez, qui sont le repaire des chamois, des

[a] Longuerue desc. de la France p. 290.

des chevreuils & de quelques autres bêtes fauves de cette nature.

Les Baillirages du Canton de Lucerne sont,

Willisaw,	Habsbourg,
Rothebourg,	Malters,
Entlibouch,	Et Litrau,
Russwyl,	Wœggis,
Krientz.	

St. Michel-Ampt, avec le Bourg & l'Abbaïe de Munster;

Russeck ou Russegg,	Et Horb ou Horw,
Merischwanden,	Knut-Weil,
Buren,	Ebicken,
Et Triengen,	Wicken,
Et Heidegg.	

De tous ces lieux-là, il n'y a que deux Villes, Wilbsaw, & Rothebourg; tout le reste sont des Villages. Outre cela il y a dans le Canton deux Villes, Sempach & Sursée, & la riche Abbaïe de St. Urbain, qui sont sous la protection de Lucerne; & le Bourg de Gersau, aux Frontieres de Lucerne & de Schwitsest sous la protection des 4. Cantons voisins du Lac.

Il y a deux ou trois petits Lacs dans le Canton de Lucerne; entr'autres celui de *Sempach* ou de *Sursée*, & celui de *Heidegg*. Il se trouve dans ces Lacs des Ecrevices de couleur bleuâtre, plus grosses ordinairement que les communes; quand on les cuit, elles ne deviennent point rouges, mais prennent une couleur livide, qui fait que les gens qui ne les connoissent pas, n'en veulent point, les croyant mauvaises & pourries. & même on trouve dans le Ruisseau, nommé Winon, proche de *Keudorff*, de grosses écrevisses, qui ne prennent jamais la couleur rouge quand on les fait cuire, mais elles demeurent noires.

Les Terres de Lucerne n'ont pas beaucoup d'étenduë autour du Lac. Entre Lucerne & Schwits, il y a les lieux nommez, Habsbourg, Meggen, Lutzelau, & Wæggis. Entre Lucerne & le Canton d'Underwald, il y a Krientz, & le Mont de Pilate.

LUCHE', Bourg de France dans l'Anjou Election de la Fléche.

LUCHEU [1], Ville de la Chine, dans la Province de Kiangnan ou Nanking, dont elle est la neuviéme Metropole. Elle est de o. d. 8'. plus Occidentale que Pekin, sous les 33. d. 4'. de Latitude. La situation de cette Ville est des plus agréables, & le Païs d'alentour est très-fertile. Elle a sous elle huit Villes qui sont presque toutes célébres & situées sur un Lac nommé *Cao*. Ces Villes sont:

[1 Atlas Sinensis.]

Luchen,	Çao,
Xuching,	Logan ⊙,
Lukiang,	Jugxan,
Vuguei ⊙,	Hoxan.

Anciennement Luchen faisoit partie de la Province Yangcheu, sous la famille *Cheva*, tout le Païs fut un Etat libre, que l'on appelloit le Roïaume de *Lucu*; mais peu de tems après les Rois de *cu* s'en emparérent. Sous la famille imperiale *Hana*, il porta le nom de Lukiang. Enfin l'Empereur *Suy* lui donna le nom qu'il porte aujourd'hui. Cette Ville est fameuse dans toute la Chine; parceque ce fut à son côté Oriental, que le Roitelet *Jaucus* battit l'Empereur *Kieu*; après quoi il s'empara de l'Empire.

LUCHEUX, Bourg de France dans la Picardie Election de Perone.

LUCHING [2], Ville de la Chine, dans la Province de Xansi, au departement de Lugan, quatriéme Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 10'. plus Occidentale que Pekin, sous les 37. d. 13'. de Latitude.

[2 Atlas Sinensis.]

LUCHO, petit Bourg d'Afrique au Roïaume de Barca sur le Cap de Lucho. Mr. Baudrand qui dit que les anciens nommoient ce Cap *Catanium Promontorium*, assure que le Bourg étoit autrefois une Ville de la Marmarique nommée *Acropolis*, *Antipyrgus & Tetrapyrgia*. Ce sont du moins les noms Latins qu'il joint au nom moderne [3].

[3 Ed. 1705.]

LUCIFERI FANUM; lieu d'Espagne, dans la Bétique. Strabon [4] dit qu'on le nommoit aussi *Lucemdubiam*, deux mots Latins qu'il écrit en caractéres Grecs Λουκεμδουβίαν. Florien d'Ocampo croit que c'est aujourd'hui San Lucar de Barameda.

[4 l. 3. p. 140.]

LUCII. Voïez Lucenses 3.

LUCIMAGNENSIS; Siége Episcopal d'Afrique. Entre les Evêques qui assisterent à la conference de Carthage on voit Primilien Evêque de cet endroit-là *Primilianus Episcopus Lucimagnensis*. Mais on ne sait dans quelle Province étoit ce Siége.

LUCINÆ, en Grec Εἰλειθυίας Eilithyas, ancienne Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe. Eusebe [5] en fait aussi mention dans sa preparation Evangelique.

[5 l. 3.]

LUCINI PORTUS, lieu d'Italie. Cassiodore en fait mention [6]. Une ancienne Edition portoit Sicini. Ortelius [7] conjecture que ce lieu étoit tout auprès de Rome.

[6 Variar. 1. ad Sabinian. 7 Thesaur.]

LUCIO (genitif onis) nom Latin de Luçon.

LUCINIANA, nom Latin de Lucena, Bourg d'Espagne dans l'Estremadure, different de Lucena Ville de l'Andalousie,

LUCIOLÆ. Voïez Lucioli.

LUCKO; en Latin Luccovia. Cromer la nomme Luscum. Ville de Pologne dans la Volhinie dont elle est la principale. Elle est grande & assez peuplée, selon Mr. Baudrand qui dit que les Allemands la nomment Lusuc, nom qui ressemble assez au nom Latin de *Luscum*. Elle est sur la droite de la Riviére de Ster & a une Citadelle où l'Evêque Latin, son Chapitre & les Jesuites sont logez. L'Evêque Russien du rite Grec loge dans la Ville. Lucko en 1074. fut assiegée près de six mois & prise enfin par Boleslas Roi de Pologne. En 1435. une guerre intestine entre les deux freres Wladislas & Suitrigellon y causa un incendie dont pourtant la Citadelle ne se ressentit point. L'Evêque est suffragant de Gnesne.

LUCO [8], Bourg d'Italie au Roïaume de Naples près du bord Occidental du Lac de Celano, dans l'Abruzze ulterieure.

[8 Baudrand Ed. 1705.]

LUCOGEUS. Voïez Leucogæus.

LUCOMORIE [9], Province d'Asie dans l'Empire Russien, au Nord de la Siberie, à l'Orient de l'Oby. On la nomme presentement l'Obdoate; elle fait partie du Païs des Samoiedes.

[9 De l'Isle Atlas.]

s. LUÇON [10], Ville de France en Poitou, dans des marais à deux lieuës de la Mer. Ce n'est à proprement parler qu'un Bourg qui n'est point muré & qui ne trouve sa place entre les Villes que parceque Jean XXII. en érigea l'Abbaïe en Evêché l'an 1317. St. Mathurin est la seule paroisse qu'il y ait dans Luçon; mais il y a un seminaire, un couvent de Capucins & un d'Ursulines. Quoique Luçon soit si peu de chose, & que l'air y soit mal sain, la Ville ne laisse pas d'être le Siége du Senechal du bas Poitou. [11] Luçon doit son origine à un très ancien Monastere qui fut fondé dans le

[10 Piganiol de la Force descr. de la France T. 3. p. 219.]

[11 Longuerue Descr. de la France p. p. 151.]

le même lieu par un Disciple de St. Philibert. Ce fondateur nommé Lucius donna son nom à cette Abbaïe qui aïant subsisté plusieurs siecles, & embrassé la regle de St. Benoît, le Pape Jean XXII. y érigea un Siége Episcopal en 1317. dont il créa premier Evêque Pierre de la Voirie dernier Abbé de Luçon. Les Benedictins composerent toujours le Chapitre de la Cathedrale jusqu'au regne de Louis XI. Ce fut à la priere de ce Roi que le Pape Paul III. les secularisa en 1468. & changea leur Monastere en un Chapitre de chanoines. L'Evêque est Seigneur Temporel, & prend la qualité de Baron de Luçon [1]. Un des plus illustres Evêques de Luçon a été le fameux Cardinal de Richelieu. Ce Diocèse renferme deux cents trente paroisses divisées sous trois Archidiaconez. Le Chapitre de la Cathedrale est composé d'un Doyen, d'un grand Archidiacre, d'un Chantre, des Archidiacres d'Aisenay, & de Pareds, du Prévôt de Luçon, de ceux de Fontenay, de Parthenay & des Essars, d'un Chancelier, d'un Sousdoyen, d'un Souchantre & de vingt-neuf chanoines. Les Isles de Chauvet & de Noirmoutier sont de ce Diocèse.

[1] Piganiol, l. c. p. 80.

2. LUÇON; Isle d'Asie dans l'Océan Oriental, entre les Isles Philippines [2], dont elle est en même tems la plus septentrionale & la plus grande. On la nomme aussi Manille du nom de sa Capitale. Son extrémité Orientale est au 13. d. 30'. & son extrémité Septentrionale s'étend jusqu'au 19. degré. Quant à sa figure elle ressemble à un bras plié, inégal pourtant dans son épaisseur; puisque du côté de l'Orient, on peut la traverser en un jour; & que du côté du Nord, elle s'élargit si fort, que sa moindre largeur, pour aller d'une Mer à l'autre est de 30. à 40. lieuës. Toute sa longueur est de 160. lieues Espagnoles, & son circuit est d'environ 350. lieues.

[2] Gemelli Carreri, Voyage. T. V. p. 71.

Dans le coude de ce bras, il y a une grande Riviére qui se rend dans la Mer, & forme une Baïe de 30. lieues de circuit. Les Espagnols l'appellent Bahia, à cause de la Riviére du grand Lac de Bahi, qui est à 18 milles de la Ville. Les Indiens avoient en cet endroit leur principal Village qui étoit d'environ 3800. Maisons dans l'Angle formé par la Mer & par la Riviére. Ils avoient derriére eux plusieurs Marais qui fortifioient naturellement la Place, & un terrain qui produisoit en abondance tout ce qui est nécessaire pour la vie humaine. C'est ce qui engagea Michel Lopès, le premier qui a conquis cette Isle, de fonder en cet endroit la Ville principale, à qui il donna l'ancien nom de Manille. Il exécuta ce dessein en 1571. le jour de la St. Jean, & cinq jours après sa conquête. Il l'avoit faite ainsi le 19. de Juin, jour de Sainte Potentiane; c'est ce qui fit qu'on choisit cette Sainte pour la Patrone de l'Isle.

A trois lieuës de la Ville de Manille, dans la même Baïe est le Port de Cavite: la Baïe est profonde presque par tout & fort poissonneuse; ses rives sont bordées de Villages & de quantité d'arbres. A son entrée à 8. lieuës de Manille, on trouve Maribeles, qui a trois lieues de circuit, & qui est très haute. Il y a dans cet endroit un Officier enfermé avec 6. Soldats de Garde. L'Officier fait aussi l'office de Corrégidor dans un Village de 50. Maisons, qui est du côté de Manille. Son plus grand profit vient des Noirs qui lui apportent quantité de Bois, pour un peu de Tabac & de ris. Il vend ensuite ce bois bien cher à Manille. Il y a trois passages pour entrer dans la Baïe. Le prémier est le plus fréquenté, à cause qu'il est plus profond & qu'il a une demie lieuë de largeur. C'est celui qui est entre l'Isle Maribeles & la pointe du Diable; le second a un quart de lieuë de large entre la côte opposée & l'Ecueil des chevaux. Il n'est pas fort sûr à cause du peu de fond & de quelques petits rochers sous l'eau: le troisiéme qui a trois lieuës de large est entre l'ecueil des chevaux & la pointe de Marigoudon. Il est rempli de séches, & il faut bien prendre garde en y entrant.

En sortant de la Baïe sur la gauche, par la route que prennent les Vaisseaux de la Nouvelle Espagne; on trouve après quatorze lieuës de chemin la Baie de Balayan & Bombon, qui a 3. lieuës de tour, & derriére laquelle il y a un Lac avec beaucoup d'Habitations. En allant vers l'Est on passe la pointe du soufre & l'on entre dans la Baie de Batangas, qui est habitée par des Indiens: auprès de la pointe il y a la petite Isle de Casa, qui est toute remplie de gibier. Entre cette Isle & la pointe est le port de Malcaban, où le Gouverneur Gomez Perez de las Marinas fut assassiné avec plusieurs autres sur la Capitane, par des Rameurs Chinois.

Après avoir passé à la Baie de Batangas, on trouve les Villages de Lovo & de Galban, dans le voisinage desquels on voit des marques de mines. C'est en cet endroit que finit la Province de Balayan, qui commence à Maribeles & dans laquelle demeurent environ 2500. Indiens qui payent tribut. On entre ensuite dans celle de Calilaya ou Tayabas, qui s'étend jusqu'au Cap de Bondo, & dans les terres jusqu'à Mauboo sur la côte opposée de l'Isle. Elle est plus grande & a plus d'habitans que la premiére.

On passe après dans la Province de Camarines, où sont compris Bondo, Passacao, Ibalon Capitale de la Jurisdiction de Catanduanes, Bulan, où se perdit le Vaisseau l'Incarnation revenant de la nouvelle Espagne en 1649. Sorsocon ou Bagatao, Port où l'on bâtit les gros Vaisseaux du Roi, & Albay, qui est une grande Baïe hors du détroit, proche de laquelle il y a un Volcan très haut, que les Navires qui viennent de la Nouvelle Espagne apperçoivent de fort loin. Il y a dans cette Montagne quelques sources d'eau chaude. On en remarque une entre autres, qui convertit en pierre tout ce qu'on y jette, soit bois, os, feuille, étoffe ou animaux. Au Village de Tivi à deux lieuës du pié de la Montagne on trouve une grande source d'eau tiéde, qui a aussi la propriété de pétrifier jusqu'aux Animaux, comme écrevices, Serpens, Crocodiles, &c. Les bois de Molaye, de Binanuyo & de Nega se pétrifient plus vite que toute autre matiére. On voit de pareilles choses dans les autres Isles.

Au delà d'Albay vers l'Orient est le Cap de Buysaygay; & dans cet endroit la côte remonte vers le Nord, en laissant à droite les Isles de Catanduanes, qui en sont éloignées de deux lieuës. Ensuite en cotoyant l'Isle on trouve la Riviére de Bicor, qui vient d'un Lac & baigne la Ville de Caçeres fondée par Don François de Sande, second Gouverneur & Proprietaire de ces Isles. L'Evêque du nouveau Caçeres y fait sa résidence; & les Provinces de Calilaya, de Camarines & d'Ibalon sont sous sa Jurisdiction.

De la Province de Camarines on entre dans celle de Paracale, où sont de riches mines d'or, d'autres Mines de divers métaux & de la meilleure Pierre d'Aimant. Il y a dans cette Province environ 7000. Indiens payant Tribut. Le terrein est bon & plat. Il produit des arbres de Cacao & des Palmiers, dont on tire beaucoup

d'huile

d'huile & de vin. Après trois jours de chemin le long de la côte, on trouve la Baye de Maubao, dans le pli du bras. Les Vaisseaux qui viennent de la nouvelle Espagne oor quelquefois laissé l'argent dans cet endroit, pour qu'on le transportât à Manille. Au dehors de la Baye est le Port de Lampon, qui est semblable à celui de Maubao.

Depuis Lampon jusqu'au Cap del Engano, la côte n'est habitée que par des Infideles & des Barbares. C'est en cet endroit que commence la Province & la Jurisdiction de Cagayan, qui est la plus grande qui soit dans les Isles; car elle a 80. lieuës de longueur & 40. de largeur. Sa Capitale est la NOUVELLE SEGOVIA. Voiez ce mot. Le Cap le plus Septentrional est celui del Engano, qui est fort dangereux, à cause des vents du Nord & des grands Courans.

Après avoir fait 15. lieuës le long de la côte d'Orient en Occident, on trouve l'autre pointe qu'on appelle le Boxcader. Ce Cap étant passé, en suivant la côte qui va au midi, au bout de 20. lieuës finit la Province de Cagayan & commence celle d'ILOCCOS. Les Cagayans qui payent tribut peuvent être au nombre de 9000. sans compter ceux qui ne sont pas subjuguez.

La Province d'ILOCCOS passe pour une des plus riches des Isles. Elle a 40. lieuës de côte & est située sur les bords de la Riviére Bigan; le Gouverneur Guido de Laccazarris, successeur de l'Adelantado y fonda en 1574. la Ville Fernandine. Cette Province ne s'etend pas plus de huit lieuës dans les terres.

On entre ensuite dans la Province de PANGASINAN, dont la côte a 40. lieuës d'Espagne de longueur. Elle est à peu près de la même largeur que celle d'ILOCCOS. C'est sur la côte de la Province de Pangasinon, qu'est le Port de Bolinao, de même que la Playa Onda, endroit fameux dans les Philippines, par la Victoire que les Espagnols remportérent sur les Hollandois.

La Province de PAMPANGA, où finit le Diocèse de la Nouvelle Segovie, & où commence le Diocèse de l'Archevêque de Manille, suit la Province de Bangasinan.

La Province de BAHI, qui est à l'Orient de Bahi, est importante pour la construction des Vaisseaux.

Il y a une Province nommée Bulacan, située entre Pampanga & Tondo. Elle est très petite & habitée par les Tagales: elle abonde en ris & en vin de palme. Elle est habitée par trois mille personnes, qui payent Tribut.

Après avoir fait le tour de Manille, il reste encore à dire quelque chose d'une petite Province, qui est proche de l'embouchure du Canal; & que j'ai obmise exprès. Car quoique sa Capitale soit sur les terres de Manille, le reste est composé de plusieurs petites Isles, comme CATANUANES, MASBATE & BOURIAS.

Dans toute l'Isle on trouve de l'Or, beaucoup de cire, de la civéte, du cotton, du soufre, de la canelle sauvage, du cacao, du ris; les Montagnes mêmes fournissent de toutes ces choses. Outre cela on a de bons chevaux, des vaches, des bufles, & dans les Montagnes des cerfs, des sangliers & des bufles sauvages.

LUCOPIDIA, ancienne Ville de l'Isle d'Albion, (c'est à-dire de la Grande-Bretagne.) Selon Ptolomée[a]. Neubridge, Talbot & Hum- a l. 2. c. 3.
fred disent que c'est presentement *Carlile*, (*Caerleol*) ce dernier ajoute qu'elle est nommée *Luguballia* par Antonin. Sa mémoire l'a trompé, il devoit dire que Bede nomme Luguballia ce qu'Antonin appelle LUGUVALLUM. Cambden a sur ce mot de Lucopidia une pensée qui n'est pas à mepriser. Je ne sais, dit il, où je dois chercher *Lucopidia*. Cependant ce lieu doit être le Siége Episcopal que Bede appelle CANDIDA CASA *la Maison Blanche*, les Anglois & les Ecossois le nomment dans le même sens WHITTERN. Ne se pourroit-il point que Ptolomée trouvant ce lieu nommé en Latin *Candida Casa*, l'auroit traduit en sa langue par *Λευκὰ οἰκίδια*, c'est-à-dire les *Demeures Blanches*, au lieu de quoi quelque Copiste mal adroit auroit fourré *Leucopidia*?

LEUCOTETIA. Voïez LUTETIA & PARIS.

LUCQUES[s], Ville d'Italie, Capitale de la s Corn. Dict.
République de ce nom, en Latin *Luca* & *Lucca*. (*a*) Elle est située sur la Riviére de Serchio, à cinq lieuës de Pise, au milieu d'une petite plaine, environnée de côteaux agréables. Son circuit n'est que de trois milles; mais ses Maisons sont fort elevées, & le nombre de ses habitans est assez grand. Il y en a de fort riches par le trafic des soyes dont ils font des étoffes de toutes sortes avec tant d'adresse, que la Ville en a été appellée *Lucca l'Industriosa*. Les ruës sont droites & larges pour la plûpart, & pavées de grandes pierres qui les rendent nettes en tout tems (*b*). La Place de Saint Michel & celle de Saint Martin sont remarquables. L'Eglise de Saint Michel qu'on trouve dans la premiére, a plusieurs petites colomnes qui en soutiennent les dehors & qui marquent son antiquité. (*c*) C'est la plus grande de la Ville, après la Cathedrale, dédiée à Saint Martin, qui est dans l'autre Place, dite autrement de Sainte Croix, non seulement à cause d'une Croix d'un prix infini qu'elle conserve, mais aussi pour un Crucifix dont la face, dit-on, fut miraculeusement achevée par un Ange, sur le portrait que Nicodéme, Disciple de notre Seigneur, avoit fait, pendant qu'il meditoit de quelle maniere il en représenteroit le visage, ce qui le fait appeller *il santo Volto*. Ce Crucifix est d'un bois de cedre, & au lieu que les autres sont ordinairement nuds, il est couvert d'une robe très-riche, & a sur la tête une couronne toute brillante de pierres précieuses. On le voit dans la Cathedrale en une Chapelle de marbre à main gauche en entrant. Cette Chapelle est au dessus de la Nef en façon d'un petit dôme. Elle est fermée de hautes grilles de fer, & éclairée de plusieurs lampes d'argent qui

(a) *Le Serchio court à un quart de Mille loin de la muraille à S. Quirie.*

(b) *Veritablement les rues de* Lucques *ne sont ni fort droites ni fort larges, mais telles qu'on les voit dans la plûpart des anciennes Villes d'Italie.*

(c) *La très-ancienne Eglise de St. Fredien est remarquable à cause de sa grandeur & de ses ornemens. Les Lucquois prétendent que les* Colomnes *qui soutiennent les Nefs de cette Eglise, de même que celles de l'Eglise de St. Michel, aïent été prises de l'Amphitheâtre, qui étoit peu eloigné de l'Eglise de S. Fredien, & dont il reste quelques vestiges, des degrez, des arcades, des vomitoires, avec toute l'ovale interieure, qui est d'un diametre considerable.*

qui y brûlent jour & nuit. A la troisiéme Chapelle, on voit une Céne du Tintoret, & auprès un beau Tombeau de marbre de la Famille Guinigi. Sous le portique à gauche est un bas-relief de marbre que l'on estime beaucoup. (a) Il est de Nicolas Pisan. L'Evêque par un Privilege particulier a les ornemens d'un Archevêque, sçavoir le *Pallium* & la Croix. (b) Il ne reconnoît que le Pape pour Superieur. Même les Chanoines vont au Chœur en rochet & en camail. On dit qu'il leur a été accordé de porter des chapes, des mosettes violetes & des mitres de soye blanche, à la maniere des Cardinaux. Il y a des balustres de marbre devant le grand Autel. Dans l'Eglise de Nôtre-Dame *delli Miracoli*, on voit un Tableau de la Vierge qui est en grande veneration parmi les Bourgeois de Lucques, aussi-bien que la Chapelle de Saint Fridan parmi les étrangers curieux (c). C'est en ce lieu là qu'est le tombeau de Richard, Roi d'Angleterre, qui mourut à Lucques en allant à Rome, pour visiter les lieux des Saints Apôtres. On trouve beaucoup de choses dignes de l'attention des Voiageurs, dans plusieurs autres Eglises de la même Ville, comme deux Tableaux du Guide, (d) à Saint Romain des Dominicains. L'un qui est au Maître-Autel représente Nôtre-Dame des Neiges, Sainte Magdelaine & Sainte Lucie; l'autre est un Christ, avec Sainte Catherine & Saint Jules à ses pieds. A Saint Pierre Civoli, il y a un Tableau de Lanfranc; à Sainte Marie, une Assomption & une Sainte Luce du Guerchin. L'Arsenal pourroit fournir dequoi armer plus de vingt mille hommes. Il n'est point permis de porter l'épée à Lucques, & en entrant on demande aux étrangers leurs pistolets & leurs armes, qu'ils retrouvent à la porte par laquelle ils doivent sortir.

Cette Ville est fort ancienne. Elle fut réduite sous la domination des Romains l'an 576. (e) de la fondation de leur Ville, & ce fut là que se fit le premier Triumvirat entre Jules-Cesar, Pompée & Crassus. A la décadence de cet Empire, elle tomba au pouvoir des Gots, & elle fut ensuite soumise aux Lombards qui la garderent jusqu'au Regne de Charlemagne. Des Seigneurs particuliers, comme Boniface, pere de la Comtesse Mathilde, (f) & Castracani la gouvernerent pendant quelque tems, après quoi elle fut vendue à Gerard Spinola de Genes par les gens de l'Empereur Louis de Baviere. (g) Elle fut aussi venduë aux Florentins, sous l'obéïssance desquels elle demeura jusqu'à ce qu'un Cardinal François que l'Empereur Charles IV. y avoit laissé pour Gouverneur, donna la liberté aux Lucquois. Ils la perdirent de nouveau par les entreprises d'un de leurs citoyens appellé Paul Guinigi, & l'aïant recouvrée vers l'an 1450. ils l'ont conservée depuis avec grand soin sous la protection de l'Empereur. La Ville de Lucques est assez bien fortifiée. Didier, dernier Roi des Lombards l'avoit fait environner de murailles, partie de briques & partie de pierres; mais les habitans les firent abbatre en 1626. & la firent revêtir d'onze bastions de briques, qui la rendroient très-forte, s'ils étoient couverts par des dehors. Ses remparts qui sont plantez servent de promenade aux Bourgeois. Les arbres en sont si touffus, que ceux qui ne voïent cette Ville que de loin, auroient de la peine à croire que ce fût autre chose qu'un petit bois. On ne découvre que la pointe du clocher de la grande Eglise. On dit à l'avantage de Lucques, que lorsqu'il s'agit de juger un Procès de consequence, on fait venir des Jurisconsultes étrangers, qui n'en sont pas moins éloignez que de cinquante milles, afin que ces Juges n'étant portez ni par amour ni par haine, pour nuire aux parties ou pour les favoriser, rendent leur sentence avec équité. Proche de-là sont les restes d'un Temple, que l'on croit avoir été consacré à Hercule.

(a) *Dans le même Portique à main gauche en entrant l'on voit un Medaillon rond, avec un autre bas relief, que l'on croit être le portrait de* Nicolò Piccinino, *Capitaine très-renommé des Ducs Visconti; & qui fut autrefois le Liberateur de Lucques.*

(b) *Lucques est aujourd'hui Archevêché, dont le Siége est très-dignement rempli par Fabius Coloredo depuis l'an 1731.*

(c) *Les étrangers curieux ne considerent & n'estiment pas seulement la Chapelle, mais aussi la Basilique de St. Fredien.*

(d) *Dans l'Eglise de St. Romain il n'y a point de tableaux de Guido; mais une Assomption de la Vierge du Chevalier Guidotti, & un autre tableau du Chevalier Vanni.*

(e) *Il seroit plus vrai de dire qu'elle fut declarée Colonie, l'an de Rome 576. lorsqu'on y envoya deux mille Citoyens. Panvine marque l'année 577. Les Triumvirs qui la formerent, furent P. Elius, L. Egilius, & Cn. Sicinius.*

(f) *Elle fut aussi sous la domination de la Comtesse Matilde, qui avoit hérité les Etats de son pere, depuis l'an 1052. jusqu'au 1115. Et avant que Castracane en eut la seigneurie, Uguccione de Pise la gouverna durant deux années; Castruccius la posseda depuis l'an 1316. jusqu'an 1328. étant mort à l'âge de 47. ans.*

(g) *Après Gerardin Spinola, elle ne vint pas sous la domination des Florentins, qui l'aïant assiegée échouërent dans leur entreprise, mais elle se donna à Jean Roi de Boheme, fils de l'Empereur Henri VI. qui étoit en Italie dans ce tems-là. Elle fut gouvernée ensuite par Mastino de la Scala Seigneur de Verone, lequel étant maître de la plus grande partie de la Lombardie, avoit formé le dessein de s'emparer aussi de toute la Toscane; & en attendant il posseda Lucques, qui lui fut cedée par Pierre Rossi Gouverneur pour le Roi de Boheme: cela arriva vers l'an 1341. Elle entra aussi en traité avec les Florentins, qui y furent introduits, & chassez peu après par les Pisans, qui l'aïant attaquée & prise, la tinrent 24. ans; c'est-à-dire depuis le 1342. jusqu'au 1365. Après quoi un certain Jean surnommé* dall'Agnello, *bourgeois & Marchand de Pise, devint le maître de* Lucques, *& en fut le Duc & le Chef souverain l'an 1369. Enfin Charles IV. Empereur, sous l'obeïssance du quel elle étoit tombée; moyennant la convention qu'on lui debourse 200. mille Ecus, donna aux Lucquois leur liberté, & y laissa pour son Vicaire Gerard Cardinal de Porto, & un certain Jean Balzoni Allemand, qui n'étoient pourtant revêtus d'aucune autorité, mais qui devoient se faire païer la somme dont on étoit convenu. Le Cardinal demeura néanmoins à* Lucques *jusqu'à l'an 1370. Ce prélat étoit François, né à Boulogne en Picardie, dont le frere en avoit le titre de Comte.*

cule. (*a*) Entre les choses curieuses qu'on remarque autour de Lucques, on compte le pont de Sesiri, qu'on dit avoit été bâti par le Diable, (*b*) & celui de Borgo Nuovo. Ils sont tous deux sur le chemin de Modene. On y trouve aussi des bains chauds & salutaires. (*c*)

LUCQUOIS, (LE) en Italien il LUCHESE, l'Etat de la Republique de Luques, petit Païs d'Italie. Il est bordé au Nord de la partie de Garfagnana qui reconnoît le Duc de Modéne avec le lieu de Barga qui appartient au grand Duc: il a au couchant l'Etat du Prince de Massa & la Mer de Toscane; au midi le Pisan qui appartient au Grand Duc; & au Levant le Lac de Biontina, la Pescia, & le Territoire de Pistoye. Cet Etat a de Diametre d'un côté trente & un milles, & de l'autre vingt-cinq, & même beaucoup plus en comprenant les lieux écartez. Lucques est sa Ville Capitale. Ses autres lieux les plus remarquables sont du côté de la Principauté de Massa, CAMAJORA, Ville belle & forte, avec MONTAGNOSO, & proche de là sur la Mer de Toscane, le Port ou plutôt la Plage de VIAREGIO. Cette République a encore deux places séparées du reste de son Etat, sçavoir CASTIGLIONE, & VICARIA DI MINUCCIANO. Castiglione, est situé dans la Garfagnana, près de Castel-Nuovo Place appartenante au Duc de Modéne: il fait avec les Villages qui en dependent un district connu sous le nom de Viguerie de Castiglione, c'est une place des plus fortes. Vicaria di Minucciano est un petit Etat situé dans la Lunegiane, assez près de Vivizzano, & peu éloigné de l'Apennin, aussi bien que de Castiglione qui est au Sud-Est de Minucciano. Le Païs de la République de Lucques étant montueux, fournit assez de vin pour la provision de ceux qui l'habitent; mais comme ordinairement ils ne recueillent pas assez de Bled pour la moitié de l'année, ils en font venir par Mer, & c'est à quoi leur sert le port de Viaregio. Ils ont quantité d'Olives, ce qui leur donne de l'huile en abondance. Ils ont aussi force lupins, & faséoles, un grand nombre de charaignes, dont vivent les Païsans, aussi bien que de Millet, & quelque peu de Citrons. Ils recueillent aussi quantité de lin. On a toujours reconnu dans les Lucquois une inclination portée au bien & à l'équité. Ils sont honnêtes aux étrangers, & très attachez à la conservation de leur liberté, qu'ils ont maintenuë avec prudence contre mille attaques. Ils sont d'ordinaire vêtus de noir; les plus riches ont des habits de soye, mais sans superfluité. Leurs femmes sont aussi fort modestement vêtuës. Lorsqu'ils sont dans leurs Maisons de Campagne, où ils demeurent depuis le commencement de Mai jusques à la fin de Juin, les hommes portent des habits de couleur; les Dames ont de fort jolies jupes, & s'y divertissent les unes avec les autres, soit à danser, soit à se régaler chacun à son tour. Ils ont l'*Office de l'abondance*, qui prend de l'Argent à cinq pour cent des particuliers, & qui le négocie en grains & en toutes sortes de Marchandises, en Flandre, en Hollande, en Angleterre, ce qui apporte un grand revenu à la République. L'Etat prête du bled à ceux qui en ont besoin & s'en indemnise peu à peu. Tous les fours sont à la République qui oblige d'y cuire tout le pain qui se mange à Lucques. Les Lucquois vendent tous les ans pour plus de quatre cens mille écus de soïe. Ils reconnoissent l'Empereur pour leur Protecteur. Ils vivent néanmoins en forme de République gouvernée par les seuls nobles suivant la Loi Martinienne suivant laquelle le Peuple perdit toute son autorité, de sorte que cet Etat auparavant Democratique ou populaire devint Aristocratique. Le Chef de leur République est nommé Gonfalonnier. Il est assisté de neuf Seigneurs que l'on appelle anciens & qui se font traiter d'Excellentissimes. On les change de deux en deux mois de même que le Gonfalonnier, & pendant ce tems ils se tiennent au Palais de la Seigneurie. La Ville de Lucques est divisée en trois *Terciers*, de Saint Paulin, de Saint Sauveur, & de Saint Martin. Le Gonfalonnier est élu du Tercier de Saint Paulin pour Janvier & Février. Ensuite il est pris des Terciers de Saint Sauveur, & de Saint Martin, après quoi on recommence. (*d*) Ce Gonfalonnier porte un Chapeau noir, une robe de velours ou de Damas cramoisi avec la Cornette de Velours de même couleur. Quand il marche en Cérémonie, il a devant lui deux hommes qui portent un manteau rouge semé de bandes de satin blanc, & deux enfans dont l'un porte son épée, & l'autre celle du Viguier, qui va après lui. Ce premier enfant (*e*) qui porte l'épée du Gonfalonnier est toujours son fils ou son parent, il porte aussi un bonnet qui pend derrière attaché au coû avec un cordon où est representé l'aigle de l'Empire, tout couvert de perles. Plusieurs Trompettes marchent devant avec la musique entretenuë par la République. Le Prince est suivi des Viguiers ou Vicaires, de six Gentilshommes conducteurs, de l'Office des revenus, de la Cour des Marchandises, de l'Office de l'abondance, & de celui de la bonne Garde. Quant aux anciens, ils portent des robes à grandes manches de Velours ou de Damas noir, & la Cornette de satin cramoisi. On en prend trois de chaque Tercier, & les neuf ensemble ont un Commandeur c'est le plus ancien du premier Tercier. Ce Commandeur qui porte le sceau trois jours, le remet au plus ancien du second Tercier, & celui-ci au plus ancien du troisiéme, ce qui recommence toujours tour à tour. Il y a six Chanceliers qui sont élus indifferemment de tous les Terciers. Ils restent en charge tant qu'ils s'en acquittent bien & demeurent au Palais pendant tout le jour. La nuit il n'y a que le principal & le moindre qui s'y tiennent. Leur fonction est d'écrire & d'enregistrer tous les actes. L'Etat est gouverné par le grand Conseil des six-vingts, dont quarante sont pris de chaque

(a) *Les restes du Temple d'Hercule, sont sur le penchant du mont, qui borde le lac de Massiucolt vers l'endroit nommé* Chiesa; *& apparemment ce Temple étoit autrefois sur le rivage de la Mer, qui à present n'arrive que jusqu'à* Viaregio, *à quelques milles de là.*

(b) *Il y a aussi deux ponts admirables par leur hauteur, bâtis sur le Serchio, savoir celui de* Muriano, *& l'autre nommé* della Maddalena.

(c) Lucques *est située à 43. deg. & 50. m. de latitude, & à 31. deg. & 4. m. de Longitude; selon les observations que Mr. Cassini a faites de Pise & de Livourne, l'an 1694.*

(d) *Le Gonfalonier porte un Bonnet Ducal de couleur de cramoisi bordé d'une frange d'or.*

(e) *L'estoc, que l'on porte au devant du Gonfalonier, est un present, que le Pape Urbain II. a fait à cette Republique.*

chaque Tercier. Ceux-ci demeurent une année en charge & sont renouvellez au mois de Mars. Ce sont eux qui decident toutes les affaires importantes de la République. Il y a encore un moindre Conseil composé de trente six personnes, qui sont en charge pendant six mois, & qui elisent les trente six qui doivent leur succeder. Les Conseils s'assemblent ordinairement le Mardi & le Vendredi de chaque semaine; ceux qui manquent à s'y trouver sont mis à l'amende. L'Office de l'abondance est composé de six Gentilshommes élûs par le Conseil Genéral. Ils ont leur Chancellier & leur Thrésorier, & ont soin de pourvoir la Ville de bleds pour sept ans. Ils ont aussi soin de faire cuire le pain, & font tenir trois grandes boutiques ouvertes où les Bourgeois vont l'acheter. Un particulier qui cuiroit du pain chez lui payeroit cent écus d'amende. L'Office de la munition stable des vivres est composé de six citoiens qui font l'amas de seigles, de féves, de farine, de millet, de Pois-chiches, de ris, & de faseoles. Il y en a six pareillement qui composent l'Office de la bonne garde de la Cité, & qui sont obligez de porter aux Seigneurs du Palais tous les noms des étrangers qui entrent dans la Ville. Un autre Office qui est aussi de six personnes est chargé de toutes les armes de la Ville & des munitions de guerre. (a) Il y a outre cela un Vicaire ou Podesta qui porte une Verge d'argent longue d'un pied avec le mot de la Ville *Libertas*, & une panthera au dessus. Il est Juge Criminel, mais étranger. Il y a quatre autres Juges étrangers pour le Civil. Ils logent tous au Palais & sont appellez Juges de la Rote. (b) En chaque lieu de l'Etat, on a établi un Commissaire Gentilhomme avec un Notaire ou deux qui servent de Greffiers. Le Commissaire a tout pouvoir, il prend connoissance de toutes les causes, & les juge, selon les Statuts de Lucques. Ces mêmes Commissaires sont obligez de faire marcher toute la milice pour le secours de la Ville sitôt qu'ils voient le signal du fanal de la Tour du Palais, & ceux des autres Tours qui avertissent les Villages.

LUCRETILIS. Montagne d'Italie dans la
1 l.1. Od.17. Sabine. Horace [1] en fait mention

Velox amœnum sæpe Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus:

Acron son commentateur dit qu'elle étoit auprès de Gabies.

LUCRINUM, c'est ainsi que quelques uns lisoient ce mot, comme s'il y eût eu dans la Pouille Daunienne une Ville nommée Lucrinum. Mais Pintianus, Ortelius & autres savans critiques ont bien vu que ce mot étoit pour LARINUM.

LUCRINUM SAXUM, la Roche du Lucrin. Ortelius semble en faire un lieu particulier
2 Sat.4.v 140. & cite Juvenal [2] dont voici les vers. Il s'agit d'un homme qui en mangeant une huitre connoissoit au gout en quel lieu elle avoit été pêchée.

Circæis nata forent, an
Lucrinum ad saxum, Rutupino ve edita fundo
Ostrea, callebat primo deprendere morsu.

On voit bien qu'il s'agit ici des huîtres du Lac Lucrin, dont les huitres avoient la reputation d'être bonnes.

LUCRINUS LACUS, Lac d'Italie dans la Campanie auprès de Bayes, de Pouzzol & du Lac d'Averne. Mela & Pline en font mention. Le premier dit [3] Puteoli, *Lacus Lucri-* 3 l.2. c.4.
nus, & *Avernus*, *Baiæ*, *Misenum* [4]. Pline ren- 4 l.3. c.5.
verse cet ordre & dit: *Misenum*, *portus Baiarum*, *Bauli*, *Lacus Lucrinus & Avernus .... deinde Puteoli*. Les Romains mettoient les huitres de ce Lac au nombre des mets les plus delicieux. Horace parle du Lucrin en plusieurs
endroits; dans ses Epodes [5] il dit 5 Epod. 2.

Non me Lucrina juverint conchylia.

Dans un autre endroit [6] il dit à l'occasion des 6 l.2.Od.15.
étangs & des viviers que le luxe faisoit creuser dans les Maisons de plaisance

Undique latius
Extenta visentur Lucrino
Stagna Lacu.

On verra bientôt de tous côtez des étangs plus larges que le Lac Lucrin. Mr. Dacier remarque très bien qu'Auguste joignit ce Lac avec celui d'Averne & en fit un port qui fut appellé le *Porte-Julien*. Voïez PORTUS JULIUS. Le 29. Septembre, jour de St. Michel de l'an 1538. un tremblement de terre dérangea ce Lac. Il s'éleva du fond une Montagne que l'on appella alors MONTE NUOVO DE CENERE, la nouvelle Montagne de Cendres. Elle est décrite par Jule Cesar Capacci dans ses antiquitez de Pouz-
zol [7] Ce qui reste de l'ancien Lac autour de 7 c. 20.
cette Montagne n'est plus qu'un marais, fangeux, & plein de roseaux; ce marais s'appelle LICOSA. Voïez ce mot.

LUCRINUS SINUS; ce Lac étant percé & joint au Lac d'Averne devint un port & pouvoit bien s'appeller un Golphe.

LUCTUS. Voïez CLAUTHMON. L'un & l'autre mot veut dire *des pleurs*. Le premier est Latin, le second est Grec.

1. LUCULLANUM; Château d'Italie dans
la Campanie [8]. Ce fut là qu'Augustule fils d' 8 ORTEL. Thesaur.
Oreste fut relegué par Odoacre au rapport de Jornandes & du Comte Marcellin different d'Ammien Marcellin.

2. LUCULLANUM [9], il y avoit un autre 9 Ibid.
lieu de même nom plus près de Rome & quelques uns croioient que c'étoit la même chose que TUSCULANUM, à ce que remarque Fron-
tin dans son Traité des aqueducs [10]. 10 l. 2.

LUCULLARIUM CASTRUM; lieu dont
parle Cassiodore [11] dans ce qu'il écrit à un cer- 11 l.2. Variar.
tain Jean à qui Athalaric faisoit présent d'une ad Joan. V.S.
Maison dans cette Place. Ortelius [12] avoue qu'il 12 Thesaur.
ne sait où étoit ce lieu; à moins qu'il ne fût aux environs de la Maison de Campagne de Lucullus. Il ajoute que l'ancienne Edition de Cassiodore porte LUCULLANUM.

LUCULLI HORTI, ou les *jardins de Lu-*
cullus [13]; Jardins d'Italie dans la Campanie; il 13 Ibid.
en est fait mention dans sa vie écrite par Plutarque & l'on croit qu'ils étoient à l'endroit qu'on nomme aujourd'hui CENTO CAMERELLE. On peut voir ce qu'en dit Mazella dans ses antiquitez de Pouzzol.

1. LUCULLI VILLA, ou la *Maison de Campagne de Lucullus*. Elle est nommée Lu-
CULLANA VILLA par [14] Suetone qui dit que 14 in Tiber. c.
l'Empe-

(a) *Il y a un autre Office, qu'on appelle* della Foce, *qui a l'inspection sur tout ce qui regarde le Port de Viareggio; il y a aussi d'autres offices, qui ont la surintendance de la Riviére de Serchio, & autres.*

(b) *Le Podestat, avec les* Curiaux *sont logés dans un Palais public, sur la place de S. Michel, different de celui du Gonfalonier.*

l'Empereur Tibere y mourut. Dion Cassius [1] dit que Tibere mourut à Misene. Tacite [2] fournit de quoi les mettre d'accord, & dit que Tibere mourut près du Promontoire de Misene dans la Maison de Campagne de Lucullus. On croit que le lieu où étoit cette Maison s'appelle présentement BAGNI D'AGNANO.

2. LUCULLI VILLA. Ce même Lucullus le plus riche, & le plus magnifique de tous les Romains avoit une autre Maison de Campagne dans le Latium. Le Comte Marcellin l'appelle *Lucullanum Castellum* au raport d'Ortelius [3]; qui confond cette Place avec le *Lucullanum* d'Augustule: cependant il dit que le Biondo, & Leandre croient que c'est Frascati.

LUCULLIANUS COLLIS; Colline d'Italie; selon André Bacci qui dit qu'elle est auprès de Naples au bord du Golphe sur la droite, & qu'on l'appelle présentement Pizzo Falcone.

LUCUNDIU, Voïez LEUCI CAMINI.

☞ LUCUS, ce mot est Latto & signifie un Bois, & l'antiquité payenne avoit l'usage de consacrer les bois aux divinitez: de là vient qu'il y a tant de noms des divinitez joints avec le mot *Lucus*. La flaterie y a joint quelquefois des noms d'Empereurs.

1. LUCUS AUGUSTI, Ville de la Gaule Narbonnoise. Elle étoit alliée des Romains selon Pline [4]. C'étoit la Ville de Luc en Dauphiné. Elle est nommée Lucus Vocontiorum par Tacite [5], qui n'en fait qu'un Municipe.

2. LUCUS AUGUSTI, ancien lieu d'Espagne sur la Route de Brague à Astorga, selon Antonin [6], entre *Martia*, & *Timalinum* à seize mille pas de la première, & à vingt deux de la seconde.

3. LUCUS AUGUSTI, lieu de la haute Allemagne, si l'on en croit une inscription gravée sur le marbre, & rapportée par Smetius. Elle se trouve aussi dans la Géographie ancienne de Cellarius [7] dans le Recueil de Gruter [8] & dans les *Miscellan. Erudit. Antiquit.* de Mr. Spon [9].

LUCUS ANGITIÆ, Voïez ANGITIÆ.

LUCUS ASTURUM, nom Latin d'OVIEDO, Ville d'Espagne dans l'Asturie.

LUCUS DIANÆ JULIENSIUM, Hygenus cité par Ortelius nomme ce lieu, mais sans designer en quel Païs.

LUCUS FERALIS; Junius [10] nomme ainsi un bois voisin de la Haye en Hollande, & qui étoit inaccessible à cause de l'horreur dont on étoit saisi en y entrant. Le bois de la Haye n'a plus rieo de pareil, supposé que Junius ait dit vrai.

LUCUS FERONIÆ, Voïez FERONIÆ.

LUD, ou LOD. Voïez LYDDA.

LUDAY, Ville de la Turquie en Asie dans la Natolie au Begsangil. Elle est reduite à un fort petit nombre d'habitans. Mr. Baudrand la nomme en Latin LUDARA, ALYDDA, & ALUDDA.

LUDE, (LE) Ville de France en Anjou aux Frontieres du Maine dans l'Election de Baugé au bord du Loir à quatre lieues de la Fleche. Elle a un bon Château. Elle fut autrefois erigée en Duché-Pairie en faveur d'Henri de Daillon, grand maître de l'Artillerie. Cette Pairie est à présent éteinte, & la terre appartient au Duc de Roquelaure. Sa jurisdiction s'étend sur huit paroisses.

LUDERS, les Allemands nomment ainsi l'Abbaye de Lure.

LUDIANORUM INSULÆ; Voïez LUDINORUM.

1 l. 58. p. 638.
2 l. 6. c. 50.
3 Thesaur.
4 l. 3. c. 4.
5 Hist. l. 1.
6 Itiner.
7 Ortel. Thes.
8 T. 1. p. 309.
9 p. 310. n. 10. p. 182.
10 in Batav.

LUDIAS, Λουδίας, Riviére de Macedoine dans le voisinage de Pella, selon l'Epitome de Strabon [11]. On la nommoit aussi Lœdias. Voïez LYDIUS.

LUDICÆ, Λουδίκαι, Ville de Thrace dans la Province nommée Europe, selon Procope [12].

LUDIM [13], Peuple descendu de Ludim fils de Mizraïm [14]. Joseph a prétendu que les descendans de Ludim ne subsistoient plus il y avoit long-tems & qu'ils avoient été détruits dans les guerres d'Ethiopie. Le Paraphraste Jerosolymitain traduit LUDIM par les habitans de la *Maréote* partie d'Egypte. Bochart soutient qu'il faut lire le Païs de Meroé, ou de Meroüe. Le Paraphraste Jonathan le traduit par ceux du Canton de NEUT ou NEOUT, dans l'Egypte; l'Arabe par ceux de *Tenese*, près de Peluse. Ezechiel met les Ludim avec *Chus* & *Phut* & ailleurs avec *Phut* & *Pharas* ou peut-être *Pathros*. Ces peuples étoient dans l'Egypte, mais il n'est pas aisé de marquer précisement le lieu de la demeure des *Ludim*.

LUDINORUM INSULÆ, Isles d'Asie aux environs de la Lydie, selon Varron [15]. Il faut dire *Lydiorum*; & Fulvius Ursinus l'a corrigé ainsi. Scaliger aime mieux *Ludianorum*. Voïez l'Article CALAMINÆ.

LUDLOW, Ville d'Angleterre en Shropshire aux frontieres du Païs de Galles [16]. Elle est fermée de murailles, & defendue par un Château. C'est à Ludlow qu'on tenoit la Cour des Marches du Païs de Galles pour le jugement des causes de son ressort; jusqu'à ce qu'elle fut suprimée par acte de Parlement sous Guillaume III.

LUDON, (LE) Riviére de France en Gascogne [17]. Elle a sa source dans le Marsan aux confins du bas Armagnac, à Loubens, d'où passant à Hontans & serpentant vers le Nord-Ouest elle se jette dans le Midou avec lequel elle arrive au Mont de Marsan.

LUFAN [18], Ville de la Chine dans la Province de Queicheu, au département de Queiyang premiére Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 9'. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 23'. de Latitude.

LUG, Riviére d'Angleterre. Elle a sa source au Païs de Galles en Radnorshire, de là elle entre dans Herefordshire & va ensuite mêler ses eaux avec celles de la Wye au dessous de la Capitale de cette Province.

LUGAN [19], Ville de la Chine, dans la Province de Xansi, la quatriéme Ville Métropolitaine de cette Province. Elle est de 4. d. 20'. plus Occidentale que Pekin sous les 37. d. 13'. de Latitude. L'Empereur *Yu* unit ce Païs à la Province de *Kicheu*. La Famille *Cheu* y établit ensuite un Roi, qui donna le commencement au Roïaume de *Liheu*. Lorsque les Rois *Han* s'en furent emparés, ils lui donnérent le nom de *Chao*. Après l'extinction de tous les Rois, le prémier Empereur de la Famille de *Cin* appella cette Ville *Xantang*. La Famille de *Tam* la nomma *Chaoy*; celle de *Sum* lui donna le nom de *Chaote*; & le nom de *Lugan* qu'elle porte aujourd'hui, lui a été donné par celle de *Taminga*. Un des Empereurs de cette Famille y établit un des Parens avec le titre de Roi, & lui fit bâtir un Palais magnifique; ce qui rendit la Ville riche & puissante.

Elle est située sur la rive Septentrionale du Fleuve CHANG, dans un endroit fort agréable. Son Territoire n'est pas des plus grands; mais sa petitesse est recompensée par la beauté du Païs. Elle ne céde en rien à aucune autre Ville; & on trouve dans son territoire tout ce qui est né-

11 l. 7.
12 Ædific. l. 4.
13 D. Calm. Dict.
14 Genes. c. 10. v. 17.
15 De Re Rust. ad calcem.
16 Etat pres. de la G. B. T. 1. p. 204. & 105.
17 De l'Isle Atlas.
18 Atlas Sinensis.
19 Atlas Sinensis.

eessaire pour se nourrir, & pour se vêtir. On eompte huit cites de sa dépendance.

Lugan,	Luching,
Chançu,	Huquan,
Tunlieu,	Liehing,
Sianghen,	Pingaun.

1 Corn. Dict. de Seine Voy. d'Italie.

LUGANA, Vallée d'Italie [1]. C'est le Païs des ancieos Luganiens dit Mr. Corneille qui ne nous donne d'autre auteur de ces aneiens Luganiens que de Seine Libraire François établi à Rome, & auteur d'un Voïage d'Italie. Cette Vallée a, dit ce dernier auteur, dis huit milles de longueut, & deux de largeur, & est dans l'Etat de la République de Venise: au bout de eette Vallée sur les hauts moots de Primolano qui font la sépatation de l'Italie d'avec l'Allemagne, est le fort de la SCALA, que les Venitiens entretiennent dans un passage important où peu de gens arrêteroient une Armée d'étrangers.

1. LUGANO, petite Ville d'Italie en Lombardie dans le Milanez. Elle avoit autrefois un Château qui a été démoli. Elle a passé de la domination Milanoise à celle des Suisses; & c'est à présent une Ville de Suisse; & la même que celle de l'Article qui suit.

2 Etat & del. de la Suisse T. III. p. 208.

2. LUGANO, Ville de Suisse dans les Baillages d'Italie [2]. Les Allemands la nomment LAWIS & LAWER. Elle est située dans un Bailliage auquel elle donne son nom & dont elle est la Capitale, à la teste de la branche Septentrionale d'un Lac daus une situation fort agréable. Elle est mediocrement grande: on y voit entre autres deus Eglises, l'une dediée à St. François est tout au bas de la Ville, l'autre située sur une hauteur qui commande la Ville, est dediée à St. Lautent, & un vieux Château qui est la Résidence des Baillifs.

3 Ibid.

3. LUGANO [3], Bailliage d'Italie dans la Suisse aux eonfins du Milanez au Nord du Lae de Mendrisio. Il y a un grand Lae d'une figure singuliere, approchaore de celle d'une croix dont la pointe Occidentale est recourbée. La tête de ce Lae avee tout le Païs, qui l'environne, est du Duché de Milan; mais ses deus branches & le reste sont du Bailliage de Lugano. Ce Lac se vuide à l'Occident par une Riviére nommée TRESA ou TRESSA, qui, après un cours de deux heures, se va jetter dans le Lae majeur. Le Bailliage de Lugano est fort grand & contient outre la Ville de même nom soisante & un bourgs ou paroisses & cent cinq Villages fort peuplés. On y voit entre autres CODELAGO bon Bourg, situé à la tête de la branche Meridionale du Lac. C'est aussi delà que lui vient son nom, en Italien bâtard, *Cò-de-Lago*, pour *Capo del Lago*. De Codelago à Lugano, il y a huit milles d'Italie; ce qui est la distance de l'un des bras du Lac jusqu'à l'autre: du reste ce Lac est étroit, & n'a gueres qu'un quart de lieuë de large. Il y a près de Codelago une montagne qui est creuse en plusieurs endroits. Il sort perpetuellement du vent de ses Cavernes & les habitans mettent ce vent à profit, bâtissant là leurs caves pour y tenir leur vin au frais. Les principaux Villages de ce Bailliage sont:

Milli,	Novogin
Casaro,	Bironico,
Sonvigo,	&c.

3. LUGANO (LE LAC DE) Nous en avons assez parlé dans l'Article precedent.

LUGDE, en Latin *Luda*, & *Lugda*, lieu d'Allemagne en Westphalie dans l'Evêché de Paderborn, sur l'Emmer. Il est nommé *Villa* LUIDI dans la Vie de Charlemagne publiée par Pithou, LUTUNDI dans les Annales de Canisius, & on lit dans Reginon [4] LENHIDI au lieu de LIUHIDI. Il est appellé LIURTHE dans un ancien acte raporté dans les *Monumenta Paderbornensia* [5] de Ferdinand de Furstenberg Evêque, & LUOETHE dans un autre acte. Ce lieu étoit qualifié Ville dans ce même livre & on y dit que ses premiers seigneurs furent les Comtes de Hallermund, desquels Verner seigneur de Hombourg donna en 1003. sa fille Adelaide en mariage à Sifroy Comte d'Eberstein, & lui accorda Lugde pour dot. La maison d'Eberstein en fut long-tems en possession. Albert d'Eberstein étant accablé de dettes l'an 1414. l'offrit d'abord à l'Abbé de Corwey qui ne s'en soucia point, & la vendit ensuite à l'Evêque de Paderborn. Les Comtes de Spiegelberg, de la Lippe, de Gleichen, & de Valdec, oot souvent disputé le Comté de Pyrmont & le bailliage de Lude: mais enfin après bien du sang versé & bien des depenses, les choses furent accommodées en 1668. & Lude avec sa seigneurie & le Comté de Pyrmont furent delarez appartenir à l'Evêché de Paderborn. Les eaus de Pyrmont sont tout auprès de Lugde.

4 ad ann. 784.

5 p. 198.

LUGDUNUM, LUGDINUM, LUGDUNUS, LUGUDUNUM, LYDUNUM, LUGODUNUM, LUGNUNUM; Nom commun à plusieurs anciennes Villes. Ce nom a été écrit si différemment, & a été donné à tant de Villes, que nous croyons en devoir faire un Article séparé.

[6] Un aneien Itinéraire interpréte le mot *Lugdunum*, entant qu'il signifie la Ville de Lyon, par *Mons desideratus*, c'est-à-dire la Montagne désirée. Plutarque le Géographe [7] dit que *Lugdunum*, signifie dans la Langue des Gaulois la Montagne du Corbeau; il ajoute que cette Ville fut ainsi nommée, parce que quand on jetta ses fondemens, on vit dans ce lieu une grande quantité de Corbeaus. Dion écrit *Lugodunum* & d'anciennes Inscriptions portent *Lugudunum*. Dans un Rescript de l'Empereur Constance [8] *Lygdunum* est dit pour *Lugdunum*; & Cujas [9] assure que dans le MS. des Pandectes de de la Bibliothéque de Florence, on lit *Lygdonenses* pour *Lugdunenses*: d'où sans doute on aura fait dans la suite *Lyon* & *Lyonnois*. Enfin l'Auteur de la Vie de St. Germain [10] écrit *Lugdunum*, & veut avec assez peu de vraisemblance, que ce mot soit formé du Latin *Lucidus* & du Gaulois *Dun*: comme qui diroit *Lucidus mons*, c'est-à-dire la Montagne brillante ou la Montagne lumineuse. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'est guére de Montagnes qui méritent moins ces Epithétes que la Montagne sur laquelle la Ville de Lyon fut bâtie en partie. Car les eaux du Rosne & de la Saone, qui se joignent en cet endroit y rendent l'air épais, & y causent des brouillards très fréquens. D'autres préférent *Lucdunum*, pour dire *Luciodunum*; c'est-à-dire, la Montagne de Lucius, parce que Lucius Munatius Plancus y conduisit une Colonie comme on va le voir dans les Remarques de Meziriac, sur le mot *Lugdunum*. Elles méritent de trouver place ici.

6 Had. Valef. Notit. Gal. p. 292.

7 de Fluminib.

8 ad Cerialem.

9 Observat. lib. XXVI. c. 32.

10 Errico Monach. lib. IV.

REMARQUES

Sur le mot

LUGDUNUM.

„ Je ne fais nulle estime de ce qu'oot pu
„ dire Genebrard, & quelques autres Auteurs
„ moderoes (de *Lugdus*) soit qu'on le fasse
„ descendre de Japhet, & qu'on le mette
„ environ le tems de Moyse, soit qu'on le fas-
„ se Rhodien; parce que je ne fais aucun Au-
„ teur

„ teur ancien qui en ait fait meotion, fi ee n'eft „ peut-être le faux Berofe, ou le faux Manethon, & autres tels Auteurs fuppofés, que „ les Doctes oot baonis de la République des „ bonnes Lettres: toutes fois fi oo me pouvoit „ cirer quelque paffage d'uo Auteur ancien qui „ parlât de *Lugdur*, j'en ferois fort aife, & alors j'en pourrois dire mon opioion.

a L. III.
b L. XXI.

„ Quant à ce que difent Polybe [a], & Tite-Live [b], quand ils racontent qu'Annibal, aïant paffé le Rhofne, vint eo oo lieu appellé l'Ifle, où concourent les deux Riviéres, „ on ne peut recueillir des paroles de ces deux „ Auteurs, qu'il y eût alors aucune Ville, ni „ aucun Bourg, au lieu où concourent le Rofoe, & la Saufne, car Tite-Live dit fimplement, *Medter Campis Infulæ nomen inditam*, „ & Polybe, *ἔχει πρὸς τὴν καλουμένην νῆσον χώραν πολύοχλον καὶ σιτοφόρον*. C'eft-à-dire, *il vint en lieu apellé l'Ifle, qui eft un Païs fort peuplé & abondant en bleds*. Puis il ajoute que ce „ Païs s'appelle l'Ifle, parce qu'il eft enfermé „ de deux Riviéres, & des Alpes, qui le rendent de figure triangulaire, comme eft le *Delta* d'Egypte, auquel il reffemble en forme, „ & grandeur, fi oon que là c'eft la Mer qui „ fait la bafe du triangle, & ici ce font les „ Montagnes: par où l'on voit clairement que „ Polybe, & Tite-Live appellent Ifle, non „ aucune Ville, ni aucun Bourg, mais le Païs „ enclos des deux Riviéres, & des Montagnes.

„ Or c'eft quelque chofe qu'on ne peut revoquer en doute, qu'eoviroo l'an 711. de la „ fondation de Rome, lors qo'Hirtius & Panfa furent Confuls, L. Muoatius Plancus établir une Colonie de Romains eo ce lieu là „ même où fe fait le concours des deux Riviéres, & y fit bâtir la Ville, qui depuis fut „ appellée communément (*Lugdunum*) com-

c L. XLVI.
d L. XIV. Ep. 91.

me font foi les paroles expreffes de Dioo [c], „ & de Sénéque [d], & la célèbre Infcription, „ qui eft à Gayette que Grotterus rapporte. „ Mais il y a lieu de douter, fi devant que Plancus y établit une Colonie, ce lieu là étoit „ habité, foit qu'il y eût uoe Ville ou un Bourg, „ ou pour le moios un Village, qui portât le „ nom de *Lugdunum*. Certes oo ne peut foutenir que cela fût du tems d'Anoibal, comme il eft évideot par les Paffages de Polybe „ & de Tite-Live que j'ai allégues. Mais Dioo „ donne bien à enteodre, qu'il y avoit des habitans auparavant que Plancus y établît la Colonie, car parlant du commandement que le „ Sénat fit à Lepidus & à Plancus de demeurer en Gaule, & d'y fonder uoe Colonie, il „ dit, *ἐκέλευσαν αὐτοῖς τοὺς ἐκ Οὐιέννης τῆς Ναρβωνησίας ὑπὸ τῶν Ἀλλοβρίγων ποτὲ ἐκπεσόντας καὶ ἐς τὸ μεταξὺ τοῦ τε Ῥοδανοῦ καὶ τοῦ Ἀράριδος, ᾗ συμμίγνυνται ἀλλήλοις, ἱδρυθέντας συνοικίσαι. καὶ οὕτω ἐκεῖνοι ὑπομείναντες, τὸ Λουγούδουνον μὲν ὀνομασθὲν, νῦν δὲ Λούγδουνον καλούμενον, ἔκτισαν*. C'eft-à-dire, *le Sénat leur commanda de fonder une Colonie des Habitans de Vienne (Ville de la Gaule Narbonnoife) qui avoient été chaffez par les Allobroges, & s'étoient habituez anciennement entre les Riviéres du Rhofne, & de la Saofne, à l'endroit même où elles s'affemblent. C'eft pourquoi eux s'arrêtérent là, & fondérent la Ville qui s'appelloit alors* Lugudunum, *& s'appelle maintenant* Lugdunum.

„ Nous apprenons de ce paffage que long tems „ auparavant que Plancus fondât la Colonie, „ les Viennois s'étoient retirez là & y demeuroient. Il y a auffi de l'apparence qu'ils y „ avoient fait un Bourg qui s'appelloit *Lugudunum*, dont Plancus fit depuis une bonne, & „ célèbre Ville, qui s'apelle *Lugdunum*, retenant fon aocien nom ou peu s'eo faut. Car „ fi Plancus eût donné uo oom tout nouveau à „ fa Ville, fans avoir eu égard à fon ancienne „ appellation, il eft croyable qu'il lui en eût „ donné uo plus approchant du Langage Romain, au lieu que *Lugudunum* ou *Lugdunum* „ eft un mot entiérement Gaulois, fi nous en „ en vouloos croire Plutarque daos fon Livre „ des Fleuves, où il s'accorde affez bien avec „ Dion, quand il dit eo parlant de la Saofne, *παράκειται δὲ αὐτῷ ὄρος Λούγδουνος καλούμενον. μετωνομάσθη δὲ δι' αἰτίαν τοιαύτην. Μώμορος καὶ Ἀτεπόμαρος ὑπὸ Σεσηρονέως τῆς ἀρχῆς ἐκβληθέντες, εἰς τοῦτον κατὰ χρησμὸν τὸν λόφον πόλιν κτίσαι θέλοντες. τῶν δὲ θεμελίων ὀρυσσομένων, αἰφνιδίως κόρακες ἐπιφανέντες καὶ διαπτερυξάμενοι, τὰ πέριξ ἐπλήρωσαν τὰ δένδρα. Μώμορος δὲ οἰωνοσκοπίας ἔμπειρος ὑπάρχων, τὴν πόλιν Λούγδουνον προσηγόρευσε. λοῦγον γὰρ τῇ σφῶν διαλέκτῳ τὸν κόρακα καλοῦσι, δοῦνον δὲ τόπον ἐξέχοντα, καθὼς ἱστορεῖ Κλειτοφῶν ἐν ιγ' Κτίσεων*. C'eft à-dire, *Auprès de cette Riviére eft le Mont appellé* Lugdunus, *à qui ce nom fut donné pour un tel fujet. Momorus & Atepomarus aïant été chaffez de leurs Royaumes par Seferoneus, par l'ordonnance d'un Oracle voulurent bâtir une Ville en cette* Colline, *mais quand ils en eurent jetté les fondemens, il furvint fubitement une troupe de* Corbeaux, *qui battant des ailes remplirent tous les arbres d'alentour. Alors Momorus qui étoit bien entendu à la fcience des Augures, mit nom à la Ville* Lugdunum, *parce qu'en leur Langue* Lugos *fignifie un* Corbeau, *&* Doons *un lieu élevé, comme rapporte* Clitophon *au treiziéme livre des Fondations*.

„ Ces paroles oe repugneot point à celles „ de Dioo, car oo peut eroire probablement, „ que Momorus & Arepomarus étoient des Roitelets de la Gaule Viennoife ou Narbonnoife „ qoi furent chaffés de leurs Roïaumes par Seferoneus, Roi ou Capitaine des Allobroges, „ & fe retirérent au lieu où le Rofne & la Saofne s'affemblent, où ils bâtirent un Bourg ou „ une Ville qu'ils appellérent *Lugudunum* ou „ *Lugdunum*, & depuis Plancus y établiffant „ une Colonie Romaine augmenta & amplifia „ la Ville, fi bieo qu'il la rendit une des meilleures & des plus célèbres des Gaules, & les „ Hiftoriens commencérent à en parler. Car „ auparavant c'étoit fi peo de chofe, qu'on ne „ trouve point ce mot *Lugdunum* dans aucun „ Auteur qui ait été devant le tems de Plancus „ fi non qu'il eft probable que Clitophon, dont „ Plutarque allégue ici le livre des Fondations, „ & ailleurs le livre de l'Hiftoire des Gaules, „ eft un Auteur fort ancieo, & qui avoit été „ du tems des Empereurs.

„ Oo peut auffi conjecturer que cet Atepomarus, dont Plutarque fait mention en ce livre des Fleuves, eft le même, dont il parle „ derechef en la trentiéme de fes Hiftoires Paralléles, où alleguant Ariftides Miléfien au „ prémier livre des Hiftoires Italiques, il dit „ qu'Atepomarus Roi des Gaulois affiégeant „ Rome protefta qu'il ne leveroit point le fiége fi les Romains ne lui envoyoient leurs „ femmes pour en abufer. Mais les Romains „ lui envoyérent des Chambriéres habillées „ en maîtreffes, par le moyen defquelles ils „ défirent les Gaulois, & en mémoire de cette action inftituérent la Fête des Chambriéres. Toutes-fois je tiens pour fort fufpect ce

„ conte d'Aristides, parce qu'on peut juger par les circonstances, qu'il veut toucher la même Histoire que Plutarque rapporte, tant en la Vie de Romulus qu'en celle de Camillus, & que raconte aussi Macrobe [1]. Mais ces Auteurs sont d'accord que ce furent les Latins, non les Gaulois qui assiégérent Rome, & nomment leur Capitaine Posthumius, & non Atepomarus.

[1] Liv. I des Saturnales.

„ Je m'étonne donc comment Paradin ose soutenir que Polybe & Tite-Live donnent ce nom d'Isle à une Ville qui étoit au concours des deux Riviéres, puisqu'il ne faut que lire ces Auteurs, pour conclurre le contraire, mais je m'esmerveille encore plus comment il appuye son opinion sur le témoignage du grand Plutarque. Car outre que le passage qu'il allégue, comme étant de Plutarque ne le favorise pas plus que Polybe & Tite-Live; il est assuré que la Vie d'Annibal, dont ce passage est tiré ne fut jamais écrite par Plutarque, & les Doctes ont eu raison de dire que Donatus Acciajolus, qui a publié les Vies d'Annibal & de Scipion, en est lui-même l'Auteur plutôt que le Traducteur. A ceux qui voudroient attribuer ces Vies à Plutarque je pourrois assigner plusieurs raisons pour les convaincre de faux, mais je me contenterai de deux, ou trois qui sont fort pertinentes. En prémier lieu, si Acciajolus avoit le Texte Original de Plutarque, pourquoi ne l'a-t-il pas publié, aussi-bien que sa Traduction? Et pourquoi ces deux Vies ne se trouvent elles pas en Grec en aucune Bibliothéque du Monde? En outre comme c'est une chose assurée que Plutarque avoit écrit la Vie de Scipion, & lui même le témoigne en la Vie de Pirrhus, aussi tiens je pour certain, qu'il n'écrivit jamais la Vie d'Annibal, puisque son fils Lamprias au Catalogue des Oeuvres de son Pére n'en fait aucune mention. Finalement Acciajolus compare Scipion à Annibal & témoigne bien en cela son mauvais jugement, car entre tous les Capitaines Grecs, & Barbares, on n'en pourroit choisir aucun plus dissemblable en mœurs à Scipion, qu'étoit Annibal. Mais le vrai Plutarque, au rapport de Lamprias, avoit mis en paralléle Scipion, & Epaminondas, avec beaucoup de raison, n'étant pas possible de trouver deux Capitaines plus semblables en valeur, en prudence, & en toutes sortes de vertus. „

L'origine du mot *Lugdunum* peut déformais être regardée comme certaine, par rapport à la Ville de Lyon, qui a porté ce nom anciennement. Mais il reste de grandes difficultés par rapport aux autres Villes, qui ont été appellées de la même maniére. Dira-t-on que *Lugdunum Batavorum*, Leyden; *Lugdunum Clavatum*, Laon, & *Lugdunum Convenarum*, Comminges ont été appellees de la sorte, du nom de Lucius Plancus? Dira-t-on que l'origine s'en doit rapporter aux Corbeaux que l'on y a pu trouver quand on a voulu en jetter les fondemens? Il n'y a aucune apparence à cela. Peut-être pourroit-on dire que ce nom leur a été donné à cause de leur situation sur des Montagnes ou sur des Collines, ou seulement par imitation.

§. A l'égard de la Province de la Gaule à laquelle la Ville de Lyon donnoit le nom de Lugdunensis, *Lyonoise*. Voïez au mot Gaule les divisions, les peuples & les Villes de cette Province.

LUGEAT, Bois de France dans le Comté de Foix dans la maitrise des Eaux & forêts de Pamiers, il est de huit cens quatre vingt seize arpens & trente deux perches.

LUGEUS LACUS, Λούγεον, marais ou Lac de la Pannonie, selon Strabon [2]. Lazius croit que c'est le *Zirnitzer see*.

[2] l. 7. p. 314.

LUGI, ancien peuple de l'Isle de la grande Bretagne, selon Ptolomée [3]. C'est le même que Logi.

[3] l. 2. c. 3.

LUGIDUNUM, Ville de la grande Germanie, selon Ptolomée [4]. Joachim Curæus croit que c'est Glogau en Silesie.

[4] l. 2. c. 11.

LUGIENS. Voïez Lygiens.

LUGIO, ou Legio, ancien lieu de la Pannonie, selon Antonin [5]. Simler croit que c'est Bath, Ville de la Basse Hongrie.

[5] Itiner.

LUGIONUM, Ville de la Basse Pannonie, selon Ptolomée [6]. Lazius croit que c'est la Legion d'Antonin sur le Danube.

[6] l. 2. c. 16.

1. LUGNI, Bourg de France en Bourgogne sur un petit Ruisseau nommé le Bourbon.

2. LUGNI [7], Chartreuse de France en Champagne au Diocèse de Langres. Elle fut fondée en 1162. par Gautier Evêque de Langres oncle de Hugues III. du nom Duc de Bourgogne. Ce Prélat quita ensuite son Evêché pour s'y faire religieux, & y mourut l'an 1174. le jour des Rois.

[7] Baugier. Mem. de Champagne; T. 2. p. 91.

1. LUGO, Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, au Ferrarois, entre Ravenne, & Bologne. Il donne le nom à la forêt de Lugo nommée anciennement Litania Silva. Voïez ce mot.

2. LUGO, Ville d'Espagne dans la Galice. Les anciens l'ont connue sous le nom de Lucus Augusti, ainsi elle est ancienne. C'est le siege d'un Evêché [8]. Elle est située au bord du Minho un peu au dessous de sa source. Elle etoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'hui comme il paroit par la circonference de ses murailles sur lesquelles, à ce qu'on assure, deux charrêtes peuvent bien aller de front. Du tems des Rois Sueves, cette Ville étoit metropolitaine, mais il y a long-tems qu'elle ne l'est plus. En 564. on y tint un Concile pour regler les Limites des Diocèses de Galice & de Portugal. Il n'y a gueres [9] d'Evêchez en Espagne dont la date de l'erection soit si incertaine que celle de l'Evêché de Lugo. Quelques Auteurs croient que le Roi Alphonse le Catholique le fonda en 746. mais ils se trompent, car il est constant qu'un nommé Nitigius qui en étoit Evêque assista à un Concile qui y fut tenu en 569. dans lequel Theodomir Roi des Sueves proposa d'ériger une nouvelle Metropole, & de nouveaux Evêchez, afin que les Evêques pussent visiter leurs Diocèses tous les ans, & que l'obligation de se trouver au Concile Provincial ne les engageat pas à des voyages si longs. Sur quoi les Evêques resolurent que l'Evêque de Lugo seroit metropolitain, & lui attribuerent pour suffragans les Evêques de Coïmbre, de Viseo, de Lamego, d'Egitania, d'Orense, d'Astorga, d'Iria, de Mondonedo, & de Tuy. Mais cette metropole ne subsista pas long-temps, car dans un Concile tenu à Merida en 666. ce qui avoit été déterminé dans celui de Lugo fut annulé, & l'Evêque de Merida rentra dans ses droits de Metropolitain des neuf Evêchez que l'on vient de nommer. Le Chapitre de Lugo est composé d'onze dignitaires, de six Chanoines, & de douze prebendiers. Le Diocèse s'étend sur soixante paroisses.

[8] Vayrac. Etat pres. de l'Espagne T. 1. p. 280.

[9] T. 5. p. 369.

LUGODINUM, Λουγόδινον, Ville des Bataves dans la Gaule Belgique, selon Ptolomée. Quelques exemplaires portent Longonirum Λογγόνιρον. C'est la même Ville qu'Antonin ap-

appelle Lugdunum chef des Germanies, aujourd'hui LEYDE. Voïez ce mot.

LUGUBALLIA. Voiez LUGOPIATA.

LUGURENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie. On trouve dans la notice Episcopale d'Afrique Donat Evêque de ce lieu *Donatus Lugurensis*.

LUGUVALLIUM, ancien Lieu de la grande Bretagne. Antonin le met entre *Castra Exploratorum* & Voreda à douze mille pas du premier lieu, & à quatorze mille du second. Mr. Gale croit que c'est OLD CARLEIL entre Boulnesse & Perith. Fordun dit dans sa Chronique que Carleil avoit été detruit par les Pictes, & n'avoit point encore été retabli de son tems. Cela doit s'entendre de l'ancien Carleil, car le nouveau subsistoit du tems de Fordun. Il y a donc eu deux Carleil, l'ancien & le nouveau, l'un étoit plus éloigné du fossé, l'autre plus proche; & c'est assez pour les distinguer qu'Antonin en ait appellé un, LUGUVALLIUM AD VALLUM. Mr. Gale compte douze mille pas de *Blatum Bulgium* à Luguvallium, savoir sept mille à Wigton, & cinq autres à Carleil. Le cadavre de cette derniere Ville se voit encore sur la Riviére de Wize & est nommé Old-Carleil. Elle est aussi à XIV. mille pas de *Voreda* qui est Perith, & se trouve sur un grand Chemin ou voye militaire. On y voit beaucoup d'inscriptions, de statues équestres, & autres preuves de sa grande antiquité. L'autre *Luguvallium*, n'étoit pas *ad Vallum* auprès du fossé, & est nommé simplement *Luguvallium* par Antonin qui donne la route depuis Londres jusqu'à cette Ville: & met *Luguvallium* à XXII. Mille pas de BROCAVUM, *Brougham*. Voïez LUGOPIATA.

LUHLA, ou LUHLEA. Voïez LULA.

[1] LUICHEU, Ville de la Chine, dans la Province de Quangtung, dont elle est la neuviéme Métropole. Elle est de 6. d. 20'. plus Occidentale que Pekin, sous les 28. d. 58'. de latitude.

[1] Atlas Sinens.

Cette Ville est située dans une Campagne agréable, & fertile, & sur le bord de la Mer, qui baigne ses murs du côté de l'Orient. Elle tire son nom du Tonnerre, qui tomba sur la montagne, d'où il fit sortir une belle Fontaine & où les Habitans ont élevé un Temple, qu'ils ont dédié à l'Esprit autrement au Dieu du Tonnerre. Les Chinois s'imaginent qu'il y a un Esprit, qui préside au Tonnerre; que le bruit du Tonnerre est l'effet du coup que l'on frappe avec un marteau sur un grand tambour, & que lorsqu'il tombe c'est une partie du marteau qui se casse. Ce qu'il y a de certain c'est que le Tonnerre gronde presque toute l'année dans ces quartiers.

Le Lac de Lohu est à l'Occident de Luicheu: ses eaux sont conduites dans cette Ville par un Canal, où elles forment un autre Lac.

Cette Ville a dans sa dépendance trois Cités, qui sont:

Luicheu, Suiki,
Siúúen.

Anciennemment le Païs s'appelloit *Gao*: sous la famille *Hau*, il se nomma *Siúúen*: sous la famille *Leam* il eut le nom d'*Hochen*, & sous celle de *Taminga* on lui donna celui qu'il porte aujourd'hui.

LUIGNE', ou St. AUBIN DE LUIGNE', Paroisse de France en Anjou. Il y a des mines de Charbon de terre.

LUII, Grande nation de la Germanie. Strabon dit [a] qu'elle fut domtée par le Roi Maroboduus, Il y a bien de l'apparence qu'il faut lire Lygii.

[a] l. 7.

LUINES, ou Ste. Genevieve & St. Venant de Luines, Ville de France dans la Touraine. Elle se nommoit ci-devant MAILLE', & avoit été érigée en Comté en 1572. elle fut ensuite acquise par Charles d'Albert Grand Fauconnier & ensuite Connétable de France, Louis XIII. l'érigea en Duché pairie en faveur de ce favori en 1619. Cette Duché pairie est composée de deux Comtez & de trois Baronies. Voïez MAILLE'.

LUISA [3], Riviére de l'Amerique dans l'Isle de Boriquen. Elle a sa source au pied du mont Goyame, quinze ou seize lieuës à l'Est de la Ville principale de l'Isle & descend du côté du Nord par un Canal qui reçoit plusieurs petites Riviéres jusqu'au mont Cauvas, où se separant en deux branches, l'une court le long de la *Colonie* LUISA & l'autre prend le nom de Toa. Il y a dans cette même Isle un port nommé aussi Luisa.

[3] Corn. Dict. de Laet Ind. Occid. l. 1. c. 2.

LUITITII, nom Latin d'un ancien peuple de Germanie, dont le Païs est la Lusace, selon l'opinion commune, mais Mr. Spener [4] fait voir que c'est une erreur & que la Lusace a été nommée *Pagus Luzizorum* & non pas Luticorum, que LUTICII, LUTITSI, & LUITICI, sont un peuple tout different. Les Luititiens ou Luticiens faisoit partie du peuple Wende, avec les Velatabes, & les Wiltses. Ils étoient au delà de l'Oder vers le moyen âge. A l'égard du peuple LUCTZI ou LUZIZI, qui occupoit la Lusace. Voïez LUSACE.

[4] Notit. Germ. a 388. & 379.

1. LUKI, [5] Ville de la Chine, dans la Province de Hugnang, au département de Xincheu douziéme Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 40'. plus Occidentale que Pekin, sous les 28. d. 52'. de Latitude.

[5] Atlas Sinens.

2. LUKI, [6] Ville de la Chine dans la Province de Kiangsi, au département de Kienchang siaième Métropole de la Province. Elle est d' 5. d. 10'. plus Occidentale que Pekin, sous les 27. d. 43'. de latitude.

[6] Ibid.

1. LUKIANG, [7] Ville de la Chine, dans la Province de Kiangnan ou Nanking, au département de Lucheu, neuvième Métropole de cette Province. Elle est de 0. d. 2'. plus Occidentale que Pekin, sous les 31. d. 58'. de latitude.

[7] Ibid.

2. LUKIANG, [8] Forteresse de la Chine, dans la Province d'Junnan au département d'Jungchang, huitième Ville Militaire de la Province. Elle est de 18. d. 55'. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 21'. de latitude.

[8] Ibid.

3. LUKIANG [9], Ville de la Chine, dans la Province d'Junnan, au département d'Jungchang, huitiéme Ville Militaire de la Province. Elle est de 17. d. 56'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 49'. de Latitude.

[9] Atlas Sinensis.

1. LULA [10], Riviére de la Laponie Suedoise. On la nomme aussi LUHLA, & LUHLEA. Elle se forme de trois Lacs savoir le Lac de Was, celui de Salle, & celui de Rockie. Leurs eaux s'amassent dans le Lac de Lula d'où cette Riviére serpentant tantôt vers l'Est tantôt vers le Sud vient se perdre dans le Golphe de Bothnie auprès de Lublea Ville que l'on a rapprochée de la Mer.

[10] De l'Isle Atlas.

2. LULA, ou LUHLE'A, (LE PETIT) Riviére de la Laponie Suedoise. Elle a ses sources dans le Lac de Raute d'où coulant de l'Orient Meridional elle se grossit des eaux que lui envoyent encore les Lacs de Tarra & de Kiange, qu'elle porte dans la grande Riviére de Lula

la auprès de Jochmuth. Ces deux Riviéres coupent le tropique, & donnent le nom de Lulea, ou Luhlea, ou Lula Lapmark à la Province qu'elles arrosent.

3. LULA, ou Luhlaa Ville de la Laponie au bord du Golphe de Bothnie, au Nord de l'Embouchure de la Riviére dont elle porte le nom. Elle étoit autrefois plus au Couchant & on voit encore la vieille Luhléa bourgade à l'Occident de la nouvelle. Voïez l'Article Laponie.

LULINGSTON, Bourg d'Angleterre au Païs de Kent près de la Riviére de Darent qui coule à Dartford.

LULOA [1], petite Place de Suede dans la Bothnie Orientale près de Torna.

1 Baudrand Ed. 1705.

LULUM, Λούλον, forteresse d'Asie dans la petite Armenie, auprès de Tarse sur une Colline. Zonare, Porphyrogénete, Curopalate, & Cedrene citez par Ortelius [2] en font mention.

2 Thesaur.

1. LUMA, Λοῦμα, Ville de l'Arabie deserte, selon Ptolomée [3].

3 l. 5. c. 19.

2. LUMA, Ville d'Asie proche le Méandre selon Nicetas cité par Ortelius [4].

4 Thesaur.

1. LUMBARIA, nom Latin de Lombez Ville Episcopale de France en Gascogne.

2. LUMBARIA, Voïez Lumbier.

LUMBERITANI [5], ancien Peuple d'Espagne dont la Ville de Lumbaria conserve encore le nom.

5 Plin l. 3. c. 3.

LUMBIER, ou Lombier, petite Ville d'Espagne dans la haute Navarre sur la Riviére d'Irato, où elle reçoit le torrent d'Ochagavie, dans la Merindade de Sanguessa, & à une lieuë de Sanguessa. Le nom Latin est Lumbaria. Le Peuple est nommé par Pline [6] Lumberitani.

6 Baud. Ed. 1705.

LUMELLO, ou Laumello. Voïez Laumellum.

LUMME'-Aa, ou la Riviére de Lumme. Petite Riviére de Suede dans la Schone, selon Pontanus cité par Mr. Baudrand [7].

7 Ed. 1705.

LUMONE; lieu d'Italie dans la Ligurie entre Albintimilium, & le sommet des Alpes sur la route d'Arles, selon Antonin [8].

8 Itiner.

LUMSA [9], ou Lomsa, petite Ville de Pologne au Palatinat de Mazovie, au bord Meridional de la Riviére de Narew, aux confins de la Podlaquie.

9 De l'Isle Atlas.

1. LUNA, ancienne Ville & port de Mer d'Italie. La Ville étoit dans l'Etrurie au bord Oriental de la Macra, près de son embouchure. Il ne faut pas confondre la Ville & le port de Luna. Nous parlerons ensuite du port, il est ici question de la Ville, il n'en reste plus que les ruines. Elle étoit petite. Elle est ancienne, & remarquable par son port. Pline dit [10] *Primum Etruriæ oppidum portu nobile*. Elle étoit effectivement la premiere quand en venant de la Ligurie on avoit passé la Macra qui en faisoit la séparation. On en appelle aujourd'hui les ruines Luna Distrutta. Cependant elle donne son nom à un Canton appellé la Lunegiane.

10 l. 3. c. 5.

2. LUNA SILVA, Forêt de la grande Germanie. Elle étoit, selon Ptolomée [11], au dessous des Quades & au dessus du Peuple *Baemi* qui s'étendoient jusqu'au Danube. Cellarius juge par cette position que la Forêt de Luna étoit dans la Moravie à la source de la Riviére de Morave.

11 l. 2. c. 11.

3. LUNA, Bourg d'Espagne en Aragon, à huit lieues de Saragoce. C'étoit le lieu de la naissance de Pierre de Luna qui étant élu Pape le 28. Septembre 1394. prit le nom de Benoît XIII. & mourut dans son Schisme en 1424. après avoir été antipape durant trente ans. On met communément à Luna l'ancienne Ville des Vascons nommée *Forum Gallorum*. Zurita la place à Gurrea autre Bourg de l'Aragon sur le Gallego à cinq lieuës de Saragoce.

4. LUNA, ou Lunna, lieu de la Gaule Lyonnoise à dix lieuës, ou quinze mille pas de Mascon, selon l'Itineraire d'Antonin. Simler dit que c'est Clugni, & qu'il faut peut-être lire dans cet auteur Clunia.

LUNÆ INSULA, petite Isle au détroit de Gibraltar. Il y avoit un Temple dedié apparemment à la Lune, car Festus Avienus dit [12]: 12 Ora Maris v. 367.

Sed si voluntas forte quem subegerit
Adire Fanum, properet ad Lunæ insulam
Agere Carinam &c.

1. LUNÆ MONS, Σελήνης ὄρος ἄκρον, Cap & Montagne de la Lusitanie, selon Ptolomée [13]. 13 l. 2. c. 5.
Le nom moderne est El Cabo da la Roca; à six lieuës de Lisbonne.

2. LUNÆ MONS. Ptolomée [14] sur une 14 l. 4. in fine
tradition peu fondée place des Montagnes de ce nom bien au de là de l'Equateur, & y met les sources du Nil. Qu'il y ait des Montagnes en ces quartiers-là cela est assez vraisemblable; mais il est certain que les sources du Nil sont bien en deçà de l'équateur & n'ont rien de commun avec ces Montagnes. Les anciens connoissoient très-peu ce Païs là, ils conjecturoient seulement.

1. LUNÆ PORTUS, Golphe de la Mer mediterrannée; c'est, dit Strabon [15] un très-grand 15 l. 5.
& très beau port qui enferme plusieurs ports qui tous ont assez de profondeur auprès du rivage. Silius Italicus dit [16], 16 l. 8. v. 481.

Tunc quos a niveis exegit Luna metallis,
Insignis portu, quo non spatiosior alter,
Innumeras cepisse rates & claudere pontum.

1. LUNÆ PROMONTORIUM, Promontoire de la Lusitanie. Voïez Lunæ Mons 1.

2. LUNÆ PROMONTORIUM, Promontoire d'Italie, auprès du port de Luna, selon Ptolomée [17]. Il étoit de quarante cinq 17 l. 3. c. 1.
minutes plus meridional que la Ville même de Luna.

LUNAN [18], Forteresse de la Chine, dans 18 Atlas Sinensis.
la Province d'Junnan, au département de Chingkian, cinquiéme Métropole de la Province. Elle est de 13. d. 49'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 31'. de Latitude.

1. LUNDEN [19], en Latin *Lundinum Scanorum*, Ville de Suede, dans la Province de 19 Baudrand
Schône dont elle est la Capitale. Elle a été autrefois beaucoup plus considerable qu'elle n'est à present, & c'étoit le Siége d'un Archevêché qui avoit six suffragants en Danemarc, dont la Province de Schône faisoit partie; mais en 1658. les Danois la cederent aux Rois de Suede qui l'ont gardée depuis ce temps-là quelques efforts que le Danemarck ait faits en toute occasion pour s'en ressaisir. Le Roi de Suede Charles XI. y érigea une Université en 1668; & on y a vu d'assez grands hommes entre autres le célèbre Samuel Puffendorff. Elle n'est pas bien peuplée & est sans murailles, au lieu du Siége Archi-Episcopal dont elle jouissoit depuis le commencement du XII. Siécle, elle n'a qu'un simple Evêque, qui est de la Confession d'Augsbourg la seule Religion qui soit soufferte en Suede. Ce fut près de cette Ville que Christian V. Roi de Danemarck fut défait en Bataille rangée par Charle XI. Roi de Suede le 14. Decembre 1676.

2. LUNDEN [20], petite Ville ou Bourg d'Allemagne au Cercle de la Basse Saxe, dans le Ditmarse, à l'Orient de la Ville de Toningen, 20 Zeyler Saxon. super. Topogr. p. 165.
aux

àux confins du Sleswig, assez proche de l'Eyder. Elle appartient au Duc de Holstein.

LUNEBOURG; Ville d'Allemagne au Cercle de Basse Saxe dans un Duché particulier dont elle est la Capitale & auquel elle le donne elle même. Rien n'est plus ordinaire que de chercher des Etymologies des noms des Villes qui sont devenues importantes avec le temps, plus les commencemens en sont obscurs, plus l'Etymologiste a beau jeu sur tout quand un nom est susceptible de plusieurs allusions. Lunebourg a donné lieu aux conjectures. Les uns derivent ce mot de la Lune. Car il n'est ici question que des deux premieres syllabes, la derniere ne laisse aucune difficulté. Pour trouver un rapport entre la Lune & Lunebourg, on a imaginé que Jule-Cesar que l'on suppose gratuitement avoit penetré la Germanie jusques-là, dressa sur le haut de la Montagne qui est au dessus de la Ville une statue qui dura, dit-on, jusqu'au temps de Charlemagne qui renversa cette Idole. On ne sait pas bien qui le premier a avancé cette anecdote, mais elle fit du bruit au XV. Siécle & après. L'Auteur qui a traité des Landgraves de Thuringe, & qui se trouve inseré au I. Tome du recueil de Pistorius, dit que Jules étant dans la Saxe, & plein de veneration pour la Lune dont il vit les raions durant une nuit sur une certaine Montagne, il y bâtit la Forteresse de Lunebourg. François Iremcus [1] dit que Jule-Cesar bâtit une Maison de Campagne à laquelle il donna un nom pris de la Lune, que la statue de la Lune y demeura jusqu'au temps de Charlemagne qui renversa cette statue, *Villa a Julio-Cesare condita est & a Luna dicta, Lune enim simulacrum usque ad Caroli magni tempora illic remanserat. Carolus autem statuam hanc sustulit*. Munster dans sa Cosmographie [2], George Bruyn dans son livre des principales Villes de tout l'univers [3], Jaques Spiegelius dans ses Notes sur l'Austriade de Richard Bartolin, Adrien Romain dans le petit Théatre des Villes; David Vechner dans l'Abregé de la Germanie & quantité d'autres ont repeté cette pensée comme des Echos. Presque tous s'accordent à mettre un culte de la Lune établi dans ce Païs par les Romains pour base du nom de Lunebourg. Et tous le disent sans en apporter aucune autorité qui soit recevable. Mais ils ne s'accordent pas sur la durée de l'Idole. Il y en a qui disent qu'elle fut renversée en premier lieu par Ægiste l'un des septante disciples de Jesus-Christ; ensuite relevée, & detruite par Suibert Evêque de Ferden. D'autres disent comme nous l'avons remarqué qu'elle fut detruite par Charlemagne. Mais si l'un de ces deux sentimens est vrai que fera-t-on du temoignage d'André Althæmmer qui dans ses Notes sur Tacite dit [4]: Plutarque ajoute que la Deesse Isis étoit adorée chez les Sueves-Semmons, c'est Lunebourg Ville fameuse & dont les habitans sont remplis d'humanité, où l'on voit encore aprefent dans une Forteresse élevée au dessus du Mont appellé Kalck-berg, la statue d'Isis, c'est-à-dire de la Lune representée avec des Cornes telles que les a une Lune de trois jours. Cette statue est dorée, & les Senateurs de Lunebourg la montrent encore aujourd'hui à ceux qui demandent à la voir.

1 Exegef. Germ. l. 10.
2 l. 3.
3 l. 3. n. 32.
4 in Tacit. German. c. 10.

Les Poëtes n'ont en garde de negliger cette idée: aussi ont-ils appellé Lunebourg Urbs Lunæ, ou Phoebes & Selenopolis. Les temoignages en ont été recueillis par Sagittarius dans sa dissertation sur l'origine, & les progrès de Lunebourg, publiée à Jene en 1682. Jean Schildius [5] qui a écrit du Peuple *Cauci* dit conformement à ce prejugé: de même que les Cherusques Peuple voisin donnerent le nom de la Lune à leur place de Lunebourg, parce que la plupart des anciens peuples habitoient des demeures consacrées en l'honneur des divinitez, de même vous trouverez que notre nation a nommé aussi du nom de la Lune une Riviére & un Village, *Lune fluvium & Luneburgen Pagum*; outre cela Hasslune; de la Riviére *Hasius* & du mot *Lune* combinez, & enfin Lunineen, Lunentt, & Loenen qui sont des noms de Village.

5 l. 2. c. 2.

Ces bonnes gens avoient si bien la Lune dans la tête, qu'ils en ont mis une dans les armes de la Ville: & sur la monnoye. Cependant cette opinion si generalement reçue dans des tems d'ignorance n'a pas même une ombre de vraisemblance. Quelle apparence en effet que des Allemands aïent été prendre un nom Latin & un mot Teuton pour en composer le nom de leur Ville? Si ce Peuple adoroit la Lune n'avoit-il que le mot Latin pour la nommer? Si on repond que cela est arrivé à Mertsbourg, à Soltwedel & à Isenach, & autres semblables, on n'avance rien sinon que la chose est fausse de ces Villes aussi bien que de celle-ci, & que Mars le Soleil, & Isis n'ont pas plus de part aux noms de Mertsbourg, de Soltwedel & d'Isenach, que la Lune en a à celui de Lunebourg. Aussi Scheffer dans les antiquitez d'Upsal [6] a-t-il nié le tout sans aucun détour. Les Romains n'ont jamais eu rien à commander à Lunebourg, encore moins Jules-Cesar que les autres. Albert Crantz Historien sage & savant [7] se moque ouvertement de cette fable de l'idole de la Lune. Henri Meibom n'en pense pas plus honorablement dans son Histoire de Bardewic. Albert Crantz tire l'origine de Lunebourg, d'un lieu voisin nommé Lune sur le Ruisseau d'Elmenow, où déja de son tems étoit un Monastere de filles établi depuis quelques siécles. Ce Monastére de Lune est fort connu, & Meibom en place la fondation en l'année 1171. & il donne le nom à une des portes de Lunebourg nommée la porte de Lune. Meibom croit que ce fut le même lieu où fut tué Witzan, ou Winntzim, ou Wirtzam Roi des Obotrites. Ce lieu est nommé Luine par le moine d'Angoulesme [8], Liunt dans les annales de Fulde, & Asluns par Reginon de l'Abbaye de Pruim. Si l'on étoit bien sûr que Lunebourg n'eût été bâti que quelque tems après le Monastere de Lune & pour en assurer en quelque façon la protection, l'Etymologie d'Albert Crantz feroit très-bonne. Quantité de Villes doivent leur origine & leur nom à des Monasteres. Mais il y a apparence au contraire que Lunebourg est plus ancien que le Monastere de Lune.

6 c. 2.
7 Saxon l. 1. c. 25. & l. 3. c. 16.
8 Ad an. 795.

Quelques-uns le derivent du nom de la Riviére qui y passe. Etienne Ritter dit [9]: Lunebourg prend son nom de la Riviére qui l'arrose appellée *Elmenow*, comme qui diroit *Elvenow* à cause des onze Ruisseaux qui s'y viennent rendre, on l'appelloit anciennement *Lunow*. Cette derivation du nom de la Ville prise du nom de la Riviére est aussi employée par Chytræus [10], & par Schedius [11]; le mal qu'il y a dans cette opinion c'est que le nom de Lunow ne se trouve donné à cette Riviére par aucun ancien écrivain & qu'il ne s'en trouve aucune trace ni dans les anciens actes, ni dans aucun titre. D'autres tirent ce nom du Lin qui selon eux croît en abondance dans ce Païs. Mais il n'y en croît pas plus qu'ailleurs, & ce qu'on y en a ne valoit pas la peine de donner le nom à la Capitale du Païs. Je fais grace au Lecteur de

9 Cosmograph. Prosometrica.
10 Saxon. l. 12.
11 De Diis German. Syngr. 3. c. 8.

de la tour des Lions *Leonum Pyrgon*, melange bizarre de la Langue Grecque, & de la Latine.

Le Duché de Lunebourg n'étoit pas habité par les Cherusques comme bien des Auteurs l'ont dit, mais par le Peuple nommé *Cauci Majores*. Ce ne sont ni les uns ni les autres qui ont bâti Lunebourg. Le nom de *Cauci* se perdit peu à peu, & le Païs se trouva avec le temps sous la domination des Saxons; qui s'accrut beaucoup par l'appui & les bienfaits qu'ils reçurent des François pour leur avoir aidé à mettre à la raison Hermenfrid Roi de Thuringe. Les Saxons devenus puissants bâtirent des Villes qui devinrent grandes & bien peuplées. Il y a bien de l'apparence qu'ils éleverent une Forteresse au Kalck-berg; & peut-être cette Forteresse fut elle emploïée par les François pour reprimer les Linons. Dans les annales de France il est parlé de ces Linons à l'année 808. L'Annaliste Anonyme que Pithou a publié, Reginon Abbé de Pruim & Eghinart en parlent aussi. Albert Abbé de Stade les nomme mal Lilones & Adam de Breme Lingones. Ces Linons à la verité étoient au delà de l'Elbe sous le regne de Charlemagne, & occupoient un Canton du Meckelbourg. Bangert dans ses doctes notes sur la chronique d'Helmold croit qu'ils passerent l'Elbe puisqu'il les explique par le Peuple du Païs de Lunebourg. Ces Linons furent sans doute compris sous le nom de Slaves que domterent Henri I. Roi de Germanie & son fils Henri & enfin Henri le Lion.

1 Vandal. l. 4. c. 14. Albert Crantz [1] attribue la fondation de Lunebourg à Herman Biling nouveau Duc de Saxe créé par Otton I. Munster l'a suivi [2] & plusieurs autres de même. Crantz ajoute qu'Herman bâtit non seulement le Château, mais encore un Monastere du titre de St. Michel dont le premier Abbé fut Louis tiré du Monastere de St. Pantaléon de Cologne sous la regle de St. Benoît. Il le dit encore dans son Histoire des Metropoles [3]. Irenicus [4], Chytræus [5], & Bertius [6] & quantité d'autres le disent aussi. Sagittarius croit ce Monastere bien plus ancien & raporte un Historien qui en met la fondation à l'an 906. & l'attribue à Otton Duc de Saxe Pere de Henri l'Oiseleur. Chytræus lui-même dit dans le même livre que j'ai cité, que long-tems avant Henri le Lion la Forteresse, & la Ville de Lunebourg subsistoient, & ajoute que le Monastere qui est sur la Montagne avoit été d'abord bâti par St. Suibert Evêque de Ferde & ensuite orné par Otton le Grand, Duc de Saxe. Herman Billing lui fit sans doute du bien puisqu'il y fut enterré en 1473. Il y mit même des religieux au raport de Lussius.

2 Cosmogr. l. 3.

3 l. 2. c. 39. 4 Exegef. Germ. l. 11. 5 Saxon. l. 13. ad ann. 1033. 6 Comment. Rer. German. l. 3.

Inclytus hic fanctus Biling Hermannus in arce,
Instituit extus: Benno post inclytus auxit,
Tertius hinc præstans Bernhardus munit & auget,
Prædia dans, reditus, sylvas, auri que Tabellam.

Ce morceau nous apprend que non seulement Herman Biling, mais encore son fils Bennon & son petit fils Bernard embellirent, & doterent à l'envi ce Monastere. Il s'y forma même une Ecole fort célebre, & Adam de Brême dit que Godescale fils d'Udon Roi des Slaves y fut instruit dans les sciences.

Ce Monastere de St. Michel & le Château auprès du quel il étoit sont les commencemens de Lunebourg. La Ville se forma peu à peu au pied de la Montagne; & c'est apparemment une de ces Villes qui furent fortifiées dans la Saxe, & dans la Thuringe sous le regne de Henri l'oiseleur qui avoit commandé qu'on fermât de murailles les Villes afin d'y retirer les biens, & les habitans de la Campagne, & qu'ainsi l'on prevint des ravages pareils à ceux que les Hongrois venoient de faire en Allemagne. Quoique les Historiens ne nomment point Lunebourg parmi ces Villes, on peut néanmoins juger qu'elle en étoit une, puis qu'aussitôt après le regne de cet Empereur, la Ville & les Salines de Lunebourg commencerent à aquerir de la reputation; car Otton I. donna la Dîme des Salines au Monastere de St. Michel. Ditmar de Mersbourg nomme cette Ville Luinberg, à l'ocasion d'un abîme qui s'y ouvrit sous l'Empire de Henri II. l'an 1013. Le Duc Bernard petit fils d'Herman Billing étoit alors maître de Lunebourg. Bennon son Pere à qui il avoit succedé étoit mort en 1010, & lui même il mourut en 1062. sa regence fut trop inquiéte pour être avantageuse à ses sujets, & la Ville ne fit pas de grands progrès durant la revolte de Bernard contre l'Empereur. Son fils Ordulfe plus pacifique n'eut que quelques demêlez avec l'Evêque de Breme, & avec les Slaves dont il se tira assez mal. Magnus fils d'Ordulfe residoit à Lunebourg quand Butue fils de Godscalc Prince des Obotrites vint implorer son secours contre Crucon Prince de Rugen qui l'avoit depouillé de son Etat. Je ne puis vous accompagner moi-même en personne parce que je suis retenu ici par mes propres affaires, dit Magnus au Prince des Obotrites; mais je vous donnerai les Bardes (ou habitans de Bardewic) les Stormariens, les Holsates & les Thetmarches dont les forces vous aideront à soutenir quelque tems l'effort de vos ennemis, & moi-même s'il le faut je vous suivrai de fort près. Ce passage fait voir que non seulement Magnus possedoit Lunebourg & Bardewic Ville alors grande & puissante, mais encore le Stormar, le Ditmarse, & le Holstein. Ces empêchemens qui arrêtoient Magnus sont expliquez par Adam de Brême. Il étoit à la veille de se marier, & ce mariage donne lieu de croire que l'ancien Palais ducal de Lunebourg fut bâti ou au moins commencé à cette occasion. Les querelles d'Henri IV. contre les Princes de la Maison de Saxe, querelles qui dégenerérent en une guerre très-sanglante donnerent lieu à la conference qu'Henri eut avec Suenon Roi de Danemarc: plusieurs mettent cette entrevue à Lunebourg. Sagittarius prouve que cela ne se peut pas & que ce fut à Bardevic. L'Empereur ne prit Lunebourg qu'après. Il ne garda pas long-tems cette Ville & Herman oncle de Magnus la reprit, & delivra son neveu que l'Empereur tenoit prisonnier. Lunebourg étoit déja une fort grande Ville *oppidum maximum* en 1073. selon le temoignage de Lambert d'Aschaffenbourg. Cela detruit le temoignage des Auteurs qui veulent qu'Henri le Lion fils d'Henri le superbe Duc de Baviere ait fait bâtir Lunebourg en 1190. des ruines de Bardevic; puis que sept ans avant la destruction de cette Ville Lunebourg étoit deja non seulement une Ville, mais une très-grande Ville. Tout ce qu'on peut accorder c'est qu'elle s'acrut encore des ruines de sa voisine, & qu'elle profita de ses habitans, & de son Commerce. Il falut peut-être alors augmenter l'enceinte, & faire de nouveaux murs. Mais ce n'est point là faire bâtir, encore moins fonder une Ville.

Magnus étant mort sans enfans en 1106. Henri V. donna le Duché de Saxe, à Lothaire Comte de Supplinbourg; qui fut Roi de Germanie après lui. Ce fut ce Lothaire nommé en Latin *Luderus* & en Allemand Lutter, qui fonda

entre

entre Brunswic & Helmstadt le Monastere nommé *Monasterium Regio-Lutteranum*. *Konigs-Lutter*. L'Acte de la fondation est du 1. d'Août 1135. Lothaire étant parvenu à la supréme dignité de l'Empire donna le Duché de Saxe à son gendre de Baviere surnommé le superbe l'an 1136. mais Conrad III. Duc de Suabe aiant succedé à Lothaire en depouilla Henri, & confera le Duché de Saxe à Albert l'ours qui entre autres Villes & forteresses enleva au Duc de Baviere Lunebourg en 1138, avec Bardevic & Bréme[1]. Il n'en jouit pas long-tems, car Henri aidé par l'imperatrice sa belle mere s'en ressaisit, assiegea Lunebourg, le prit & se rendit maître de toute la Saxe. Il mourut en 1139. & fut enterré auprès de son beaupere au Monastere de *Konigs-Lutter*. Son fils Henri le Lion lui succeda, c'est le même qu'un gros d'écrivains erigent mal à propos en fondateur de cette Ville[2]. Il demeuroit à Lunebourg avec Clemence de Zæringen sa femme bien des années avant la destruction de Bardevic; en 1170. il fit un voïage de terre Sainte pour un vœu qu'il avoit fait & fut accompagné par Berthold Abbé de Lunebourg; & mit deux ans à ce voïage. Les conquêtes & les guerres de ce Prince n'appartiennent point à notre Plan; je remarquerai seulement que l'Empereur Frederic avec qui il se brouilla lui prit Lubec, & vint devant Lunebourg auquel il ne fit point de dégât, parce que la Duchesse fit voir que cette Ville lui tenoit lieu de Douaire. L'Empereur ne laissa pas d'y entrer, car Henri se voiant reduit aux dernieres extremitez l'y vint trouver sous un sauf conduit. L'on convint des Préliminaires & la reconciliation se fit à Erfort, moyennant quoi on lui rendit son patrimoine, c'est-à-dire ce que Lothaire avoit possedé avant qu'il obtînt le Duché de Saxe. Lunebourg étoit sans doute de ce Patrimoine. On voit même que les villes de Brunswic & de Lunebourg sont exceptées de ce qu'on lui ôta. Une des conditions de l'Amnistie que l'Empereur lui accordoit, c'est que pour calmer les troubles qui étoient très grands il se retireroit pendant trois ans hors de ses Etats; il les alla passer en Angleterre chez le Roi dont il avoit épousé la fille Mathilde en secondes noces. Avant que ce tems fût expiré il revint chez lui pour empêcher que ses ennemis profitant de son absence ne s'emparassent de tous ses biens. En 1189. il assiégea & prit la Ville de Bardevic que Bernard Duc de Saxe lui avoit enlevé. L'insolence de la Garnison durant le Siége l'irrita à tel point, qu'il jura la perte de cette Ville & la détruisit en effet. Ce fut l'année suivante qu'il fit à Lunebourg les augmentations qui ont donné lieu à l'en croire le fondateur.

[1] Krantz. Saxon. l. 6. c. 7. & metrop. l. 6. c. 16.

[2] Helmold Chron. Slav. l. 1. c. 70. & 71.

La Ville a trois choses avantageuses: la Montagne qui fournit beaucoup de chaux pour bâtir d'où lui vient son nom de Kalckberg; le pont sur l'Elmenow, où est une douane d'un grand revenu; & les fontaines dont on tire une eau propre à faire du Sel. Il y a deux Salines, la vieille qui est attenant la Ville & la nouvelle qui est au milieu. Dans l'une & dans l'autre, on tire l'eau d'un reservoir, on en partage l'eau par des tuyaux en divers lieux où l'on la cuit dans des chaudieres de plomb & le Sel qu'on en tire se distribue dans le voisinage. L'eau n'y manque point, ni le bois, parce que les Forêts voisines en fournissent en abondance; ce qui fait un revenu considerable & solide. On a assigné sur le produit des Salines, les pensions qui se payent aux hommes en charge, aux gens d'Eglise & à ceux qui enseignent dans les Ecoles; de sorte que ce qui est ailleurs un honoraire est veritablement un salaire à Lunebourg. Il y a trois Eglises principales l'une dediée sous le titre de St. Jean Baptiste, une autre de St. Lambert auprès des Salines & la troisiéme de St. Nicolas.

La Ville de Lunebourg est la Capitale d'un Duché que possedoit une branche de la Maison de Brunswic. Voici les Villes & autres lieux principaux que renferme ce Duché de Lunebourg.

Lunebourg,
Zell,
Harbourg,
Ultzen,
Gilhorn,
Burgdorf,
Danneberg,
Bardowick,
Ebsdorf,
Weihause & Gorde,
Soltau,
Siverhausen,
Stubekeshorn ou Stipshorn, lieu d'où étoit la famille des Bilung.
Drömmeling Forêt près de Giffhorn.
Partie des Comtez de Diephult & de Hoye.

Hitzacker ou Hitger
Schnackenbourg
Luchow.

Le dernier Duc de Lunebourg residoit à Zell, de là vient qu'on l'appelloit ordinairement le Duc de Zell. Il avoit epousé une Dame Françoise de laquelle il n'eut qu'une fille. Cette Princesse epousa George I. Roi d'Angleterre Electeur d'Hanover, qui herita du Duché de Lunebourg, après la mort de son beaupere.

LUNEGIANE, (LA) petit Païs d'Italie dans la Toscane le long de la Riviére de la Magra & au de là jusqu'à son embouchure[3]. C'etoit le territoire de l'ancienne Ville de Luna. Il est divisé en deux parties dont la plus grande à l'Orient est sujette au Duc de Massa, & la moindre à l'Occident où est Sarzane appartient à la Républiqe de Genes.

[3] Baudrand Ed. 1705.

LUNEL, petite Ville de France en Languedoc au Diocèse de Montpellier, aux confins du Diocèse de Nismes, au Couchant & à peu de distance du Vidourle; assez près de Massillargues. Il y a sur le Vidourle un Pont que l'on appelle le Pont de Lunel. Elle est à quatre lieuës de Montpellier[4]. Les Protestans de France la tenoient & l'avoient fortifiée. Elle fut prise par Louis XIII. Elle étoit autrefois presque toute habitée par des Juifs. Il y a cinq ou six Siécles qu'ils y avoient une Ecole célèbre où a enseigné le célèbre Rabbi Salomon Jarchi, ainsi que son contemporain Joseph Benjamin l'assure dans son Itineraire. Lunel a eu autrefois ses Seigneurs particuliers dont le dernier nommé Rousolin donna la moitié de la Seigneurie de Lunel à Raymond Gaucelin Seigneur d'Usez; à l'egard de l'autre moitié elle avoit été substituée par Raymond Gaucelin pere de Rousolin à Gerard-Amy, Seigneur de Châteauneuf l'an 1295. Ensuite le Senechal de Beaucaire rendit une sentence, pour la récompense de Guye & de Raimonde sœur de Raymond Gaucelin, & tous les pretendans étant satisfaits Lunel fut uni au Domaine. Le Roi Charles le Bel donna la Seigneurie de Lunel à Alphonse de la Cerda, de la Maison Royale de Castille, & à son fils Charles

[4] Longuerue Desc. de la France p. 234.

qui fut depuis connétable de France. La fille du connétable nommée Marie épousa Charles d'Evreux Comte d'Estampes, & ils eurent pour heritier leur fils Louis aussi Comte d'Estampes lequel vendit cette Seigneurie à Louis fils de France Duc d'Anjou, & ce Prince Louis la ceda en 1385. à son frere Jean Duc de Berri. Ce Duc consentit par un Traité l'an 1400. que Lunel fût réuni à la Couronne & il le fut effectivement. Nonobstant cela François I. voulut démembrer Lunel, qu'il donna à Marguerite de Foix l'an 1517. mais le Procureur Général de Toulouse s'étant opposé à cette aliénation, le Parlement refusa de verifier le nom, après qu'on eut prouvé par une enquête que ce don étoit préjudiciable à la Couronne.

1 Jaillot Atlas. LUNEN, ou LUYNEN, [1] petite Ville d'Allemagne en Westphalie, au midi de la Lippe, au confluent de la Riviére de Sifeke & de la Lippe. Au Nord de cette Place de l'autre côté de la Lippe est une bourgade appellée l'ancienne Lune OLD LUNEN; aux confins du Comté de Werne.

2 Baudrand Ed. 1705. LUNERA [2], ou ALUMERA, anciennement LEUCOGEUS COLLIS, Montagne d'Italie, dans la terre de Labour entre Naples & Pouzzol. On dit que cette Montagne renferme quantité de soufre & d'Alun & qu'il en sort des fontaines propres à guerir les blessures.

LUNEVILLE, *Lunæ Villa*, ou LUNARIS VILLA. Ville Prévôté de France, dans le Duché de Lorraine, Diocèse de Toul, Cour Souveraine de Lorraine. Cette Ville est située sur la petite Riviére de Vesouze dans une belle Campagne fertile & agréable. Elle est ancienne & portoit titre de Comté dès le dixieme Siécle, qu'elle étoit possedée par une branche Cadette de Lorraine; ce Comté a été réüni au Duché en 1167. par Mathieu I. Le Duc y a un Palais très-magnifique où il fait souvent sa résidence. Son Eglise Paroissiale est dédiée à S. Jacques, la Cure est à la Collation des Chanoines Réguliers de l'Abbaïe de S. Remy de Luneville, qui y nomment un Chanoine de leur Communauté pour la déservir. Il y a dans l'Eglise Paroissiale la Chapelle de S. Barthelemi, à la Collation de l'Abbé. L'Abbaïe de S. Remi de Luneville a été fondée en 990. par Folmar Comte de Mets, pour des Religieux de l'Ordre de S. Benoît, auxquels on substitua des Religieuses, qui cédérent leur Place en 1135. aux Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin de la Congrégation de S. Sauveur. Cette Abbaïe étoit hors des murs de la Ville, mais aïant été ruinée en 1587. par les passages des Troupes Allemandes & Protestantes en France, on l'a rebâtie dans la Ville; elle est en regle. La manse Abbatiale est de trois mille livres, & la conventuelle de six cens livres, outre la Cure qui y est unie & qui est de mille livres. Cette Abbaïe a la disposition pure & simple de toutes les Chapelles, qui sont dans toutes les Eglises tant paroissiales qu'Abbatiales de la Ville, par déclaration de M. Louis d'Haraucourt Evêque de Toul, en 1438. Il y a à Luneville une Commanderie de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, qui aïant été ruinée en 1587. fut dans la suite unie à la Commanderie de S. Jean de Vielâtre de Nancy. Il y a un Hôpital Général, que le Duc a fait construire hors la Ville, par le secours d'une Loterie en 1707. pour tenir la place de l'ancien Hôpital qui étoit ruiné; l'on y a transferé les biens de l'ancien & uni la Chapelle de S. Nicolas de Maixe en 1708. & celles de S. Sebastien & de Sainte Catherine de Tantimont, du S. Sacrement d'Ogeviller, & de S. Fiacre, aussi bien que les Hôpitaux d'Ogeviller & d'Einville au Jard en 1709. Il y a un Couvent de Minimes, un de Sœurs grises, fondé en 1481. par René II. Duc de Lorraine & un autre de filles de la Congrégation de Nôtre-Dame qui y furent reçûes le 5. Novembre 1629. La Paroisse de Luneville a pour Annexes la Communauté d'Hoviller, & celle de Chanteheu; de cette derniere dépendent les Villages de Menil, Mehon, Moncel & Viller qui ont chacun une Chapelle ou Eglise.

Ce Folmar dont on a parlé, eut deux fils Godefroy & Herman, leurs descendans mâles, Comtes de Mets jouirent de Luneville dont ils se disoient Comtes, ce que firent encore leurs Successeurs. Le dernier d'entre eux s'appelloit Folmar dont la fille Clemence épousa Folmar Comte de Chastel qui à cause de sa femme eut la Seigneurie de Luneville; ce que Ruir auteur des antiquitez de Vosge prouve par une Charte du Monastere de Beaupré datée de l'an 1173. donnée par le Comte Hugues fils de Folmar, & ce Comte Hugues de Luneville par une autre Charte de l'an 1184. dit qu'il étoit fils du Comte de Chastel. Le dernier Seigneur de Luneville que l'on trouve, est ce Hugues ou un autre de même nom qui vivoit l'an 1204. & étoit en possession de cette Seigneurie dont les Seigneurs ont porté la qualité de Comtes. Après lui les Ducs de Lorraine unirent à leur Domaine Luneville & ses dependances, & Ferri II. lui donna des Privileges avec la Loi de Bumont en Argonne, comme à Nanci, à Part, à Amance, & elle est Chef d'une Châtellenie ou Prevôté du Bailliage de Nanci. Charles III. Duc de Lorraine fit fortifier Luneville & demolir l'ancienne Eglise de St. George qui étoit hors de la Ville dans un Champ que Folmar avoit donné anciennement aux Benedictins de St. Remy. Cette Eglise nuisoit aux fortifications que Charles faisoit bâtir. Ces fortifications ne subsistent plus & elles furent demolies lorsque les François eurent occupé la Lorraine. Il y a quelques années que le Palais que les Ducs de Lorraine ont à Luneville fut brulé par accident. Le feu Duc l'a rebâti bien plus magnifique qu'il n'étoit.

1. LUNG [3], Ville de la Chine, dans la Province de Quangsi, au département de Taiping, huitiéme Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 51'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 52'. de Latitude. 3 Atlas Sinensis.

2. LUNG [4], Forteresse de la Chine dans la Province de Xensi, au département de Funciang, seconde Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 45'. plus Occidentale que Pekin, sous les 36. d. 25'. de Latitude. 4 Ibid.

3. LUNG [5], Forteresse de la Chine dans la Province de Quangsi au département de Tiencheu onziéme Metropole de la Province. Elle est de 15. d. 9'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 16'. de Latitude. 5 Ibid.

1. LUNGCHUEN [6], Ville & Forteresse de la Chine, dans la Province d'Iunnan, où elle a son Gouverneur particulier. Elle est de 18. d. 20'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 16'. de Latitude. 6 Ibid.

2. LUNGCHUEN [7], Ville de la Chine, dans la Province de Quangtung, au département de Hoeicheu, quatriéme Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 31. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 45'. de Latitude. 7 Ibid.

1. LUNGCIVEN [8], Forteresse de la Chine, dans la Province de Queicheu, au département de Cheoyuen quatriéme Métropole de 8 Ibid.

la

la Province. Elle est de 9. d. 55'. plus Occidentale que Pekin, sous les 28. d. 25'. de Latitude.

1 Ibid. 2. LUNGCIVEN [1], Ville de la Chine dans la Province de Chekiang, au département de Chuehen, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 19'. plus Orientale que Pekin, sous les 27. d. 59'. de Latitude.

2 Ibid. 3. LUNGCIVEN [2], Ville de la Chine, dans la Province de Kiansi, au département de Kiegan, neuviéme Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 11'. plus Occidentale que Pekin, sous les 27. d. 0'. de Latitude.

3 Ibid. 1. LUNGGAN [3], Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, dont elle est la septiéme Métropole. Elle est de 12. d. 50'. plus Occidentale que Pekin, sous les 32. d. 45'. de Latitude. Cette Ville est située vers la source du fleuve *Feu*. Ce n'est pas sans raison qu'on nomme ce lieu la Clef de toute la Province; car il est fort propre pour en défendre l'entrée aux ennemis. Elle n'a que trois Villes dans sa dépendance; savoir,

Lugan, Kiangyeu,
Xeeiven.

Elle posséde outre cela un grand nombre de Forteresses.

L'Empereur Yvi unit ce Païs à la Province *Leang*; la Famille de *Cin* l'unit au Païs de *Kiang*; la famille Hana donna à la Ville le nom d'*Inping*; la famille *Tanga* lui donna celui de *Lungmuen*; & la Famille *Taiminga* l'appella Lunggan, nom qu'elle porte aujourd'hui.

4 Atlas Sinensis. 2. LUNGGAN [4], Ville de la Chine, dans la Province de Quangsi, au département de Nanning, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 51'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 20'. de Latitude.

5 Ibid. 1. LUNGLI [5], Ville de la Chine, dans la Province de Queicheu, au département de Liping septiéme Métropole de la Provence. Elle est de 8. d. 56. plus Occidentale que Pekin, sous les 27. d. 9'. de Latitude.

6 Ibid. 2. LUNGLI [6], Ville de la Chine, dans la Province de Queicheu, où elle a le rang de quatriéme grande Cité. Elle est de 11. d. 9'. plus Occidentale que Pekin, sous les 26. d. 25'. de Latitude. Cette Ville est à l'Occident de celle de Sintien, & elle a dans son département deux Châteaux; savoir,

Pigsu, Taping.

Les Habitans des Montagnes du voisinage, par le commerce fréquent qu'ils ont eu avec les Chinois, ont pris peu à peu quelque chose de leurs mœurs. Cependant encore aujourd'hui ils marchent toujours armés. Ils sont très belliqueux, & font grand cas des armes. Au Sud-Ouëst quart de Sud de cette Ville on trouve un beau Pont de pierre appellé Quanger.

7 Ibid. 1. LUNGMUEN [7], Montagne de la Chine, dans la Province de Pekin. *Lungmuen* veut dire *Porte du Dragon*. Ce nom lui a été donné, parce qu'une Riviére, qui vient de la Tartarie, passe dans cet endroit, au pié de la Montagne, & entre dans la Chine par la grande Muraille.

8 Ibid. 2. LUNGMUEN [8], petite Forteresse de la Chine, dans la Province de Pekin, au département de *Siven*, Ville Militaire de cette Province. Elle est d'1. d. 29'. plus Occidentale que Pekin, sous les 40. d. 5'. de Latitude.

9 Ibid. 3. LUNGMUEN [9], Ville de la Chine, dans la Province de Quangtung, au département de Quangcheu, premiére Metropole de la Province. Elle est de 3. d. 10'. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 35'. de Latitude.

10 Ibid. LUNGNAN [10], Ville de la Chine dans la Province de Kiangsi, au département de Cancheu, douziéme Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 18'. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 8'. de Latitude.

11 Ibid. LUNGNIEN [11], Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, au département de Changcheu, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 35'. plus Orientale que Pekin, sous les 24. d. 52'. de Latitude.

12 l. 2. c. 6. LUNGONI, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée [12] qui leur donne pour Ville unique Pelontium.

13 Atlas Sinensis. LUNGPING [13], Ville de la Chine, dans la Province de Pekin, au département de Chinting, quatrieme Metropole de cette Province. Elle est de 2. d. 6. plus Occidentale que Pekin, sous les 38. d. 15. de Latitude.

14 Ibid. LUNGTE [14], Ville de la Chine, dans la Province de Xensi, au département de Pingleang, quatriéme Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 13'. plus Occidentale que Pekin, sous les 37. d. 10'. de Latitude.

15 Atlas Sinensis. LUNGYANG [15], Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au département de Changte onzieme Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 52'. plus Occidentale que Pekin, sous les 29. d. 32'. de Latitude.

16 Ibid. LUNGYEN [16], Ville de la Chine, dans la Province de Chekiang, au département de Kiucheu, sixiéme Métropole de la Province. Elle est d'1. d. 48'. plus Orientale que Pekin, sous les 28. d. 54'. de Latitude.

17 Ibid. LUNGYNG [17], Forteresse de la Chine, dans la Province de Quansi, au département de Taiping, huitiéme Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 56. plus Occidentale que Pekin, sous les 23. d. 42'. de Latitude.

18 Ibid. LUNGYO [18], Forteresse de la Chine, dans la Province de Suchoeo, au département de Jungning, autre Forteresse de la Province. Elle est de 15. d. 26'. plus Occidentale que Pekin, sous les 27. d. 24'. de Latitude.

LUNA. Voïez Lunna.

LUPADI, Voïez Loubat.

19 Corn. Dict. LUPANNA, Isle de la Mer Adriatique dans l'Etat de la petite République de Raguse, proche de l'Isle de Meao [19]. Elle a un port assez grand & assez sûr & fait près de sept cens feux. Les Ragusois l'ont embellie de plusieurs beaux édifices. Quoique la plus grande partie de son terroir soit pierreux, les habitans l'ont cultivé avec tant de soin qu'ils l'ont rendu des meilleurs par leur industrie: on y voit force jardins & vergers pleins de toutes sortes d'arbres, de Vignes, figuiers, oliviers, orangers & citronniers. Il y a aussi des Vignes qui produisent du Vin excellent avec quantité de Carroubiers dont le fruit est nommé communément le pain de St. Jean. La Mer qui environne l'Isle, abonde en poisson de plusieurs sortes.

LUPARA, nom Latin du Louvre Palais des Rois de France à Paris.

LUPARÆ; Voïez Louvres.

LUPARIA, Voïez Lupera.

1. LUPARIA, ou Lupparia, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée, au Païs du Peuple Oretani; entre Castulon & Mentisa.

2. LUPARIA, nom Latin de Louviers en Normandie.

LUPATIA, Ville d'Italie dans la Pouille. Elle est présentement détruite & on a elevé en sa place Altamura Ville du Roïaume de Naples

Naples dans la Province de Bari, selon Holstenius cité par M. Baudrand [1].

1 Ed. 1705. LUPE', Bourg de France aux Frontieres de l'Auvergne au Diocèse de Limoges Election de Combrailles entre des Montagnes. Les habitans font Commerce de Moutons & de Brebis.

LUPERA, ou LUPARIA, nom Latin de ST. JUST Abbaïe de France au Diocèse de Beauvais Ordre de Premontré.

LUPERCAL, lieu particulier de la Ville de Rome, près du Tibre au pied du Mont Aventin. Il étoit dedié au Dieu Pan, dont les sacrifices étoient appellez *Lupercalia*, & les prêtres *Luperci*.

LUPERCIANA; Siége Episcopal d'Afrique. On ne sait en quelle Province. On sait seulement que Pelagien Evêque de cette Ville *Pelagianus Episcopus à Luperciana* assista au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien.

LUPERSAT, Bourg de France aux Frontieres de l'Auvergne au Diocèse de Limoges Election de Combrailles, entre des Montagnes. Il y a un bois taillis. Les habitans sont la plupart Maçons, Cardeurs de Laines & Peigneurs de Chanvres, & vont travailler dans les autres Provinces. Il y a dans ce lieu un petit Commerce de brebis & de moutons.

LUPFURDUM, Λουπφούρδον, Ville de la
2 l. 2. c. 11. grande Germanie, selon Ptolomée [2]. Appien & Bucheimer veulent capricieusement que ce soit Meissen Capitale de la Misnie. Ortelius trouve que LEPPLICK y conviendroit mieux pour le nom & pour la situation.

1. LUPIA, nom Latin de la Lippe Riviére d'Allemagne.

2. LUPIA, Ville de Calabre. Voïez l'Article suivant.

3 l. 2. c. 4. LUPIÆ, selon Pomponius Mela [3], Λουπίαι
4 l. 6. p. 282. selon Strabon [4], LUPPIÆ selon Ptolomée [5], &
5 l. 3. c. 1. LUPIA selon Pline [6]. Ancienne Ville d'Italie
6 l. 3. c. 15. dans la Calabre sur la côte de la Mer entre Brindes & Otrante. Elle est nommée LUPPIA dans
7 De Coloniis. la Table de Peutinger, & Frontin [7] met dans la Calabre AGER LYPPIENSIS. Ce témoignage de Frontin marque que c'étoit une Colonie Romaine. Cela est encore confirmé par
8 p. 374. n. 5. une inscription rapportée par Gruter [8] dans laquelle on lit PATR. COL. LUPIENSIUM. Ce lieu est présentement la TOUR DE ST. CATALDE.

LUPIENSES, Voïez l'Article précédent.

LUPO-GLAVO, petite Ville de l'Istrie, vers les Montagnes de la Vena à six lieues de St. Weit, vers le couchant. Elle appartient à la Maison d'Autriche. Le nom Latin est LUPOLIUM.

LUPOLIUM, Voïez l'Article précédent.

9 Ortel. Thes. LUPONDUM, Beatus Rhenanus [9] lit ainsi ce nom dans ce vers d'Ausone.

Hostibus exactis, Nicrum super & Lupondum.

D'autres lisent

Et Lupo Nudum.

Cet Auteur croit qu'il s'agit là d'une Forteresse nommée LUPF, près de la source du Danube. Lazius est du même sentiment.

LUPOSINA, quelques auteurs ont écrit que
10 Ibid. Louvain a été ainsi appellé. Ortelius [10] croit qu'on a voulu dire LUPOSINA mot Barbare qui fait allusion à *Loup fin* que quelque mauvais railleur aura dit au lieu de Louvain.

1. LUPPIA, Voïez LUPIÆ.

2. LUPPIA; ancienne Ville de l'ancienne
11 l. 2. c. 11. Germanie, selon Ptolomée [11].

LURA, lieu de la Gaule Belgique, selon un fragment de la table de Peutinger, vu par Ortelius & non encore publié. Celui qui est publié porte JURA.

LURDA, Riviére d'Asie, elle tombe du Mont Taurus; selon un passage du second livre de Saluste rapporté par Priscien.

1. LURE, les Allemands disent LUDERS, en Latin LUTHRA & LUDERA; Abbaïe de France en Franche Comté au Diocèse de Besançon. Elle fut fondée sous l'invocation de St. Paul par St. Deicole Déjols, ou Déol ou Diel, son premier Abbé qui étoit disciple de St. Colomban vers l'an 612. sous le Regne de Clothaire II. Roi de France & de Bourgogne. Ce Monastere fut pillé par les Huns, & retabli quelque tems après par Hugues Comte d'Alsace qui s'y consacra à la vie Monastique avec deux de ses fils. L'Abbé avoit rang entre les Princes de l'Empire; mais cela n'est plus depuis qu'elle est sous la domination de la France.

2. LURE, Montagne de France en Provence à deux lieuës de Sisteron. On la nomme autrement le Mont *Lothere*; & par corruption LOURADO & LURE. St. Donat jeune homme d'Orleans aiant embrassé la vie Monastique vecut en solitaire dans cette Montagne. Il y a encore aux environs de Lure un petit territoire appellé la Cumbe de St. Donat & l'on conserve dans le voisinage les reliques dispersées de ce Saint Anachorete, qui vivoit dans le sixiéme siécle.

3. LURE, Abbaïe de France en Provence au Diocèse de Sisteron, au pied de la Montagne de la Haye. Il se forma un Monastere au lieu que St. Donat avoit habité. Ce Monastere aïant été detruit par les guerres, Adelaide Comtesse de Forcalquier le ceda dans l'onziéme siecle à l'Evêque Geraud; mais Foulques d'Alsun, *Fulco de Alsonicis*, & plusieurs autres Seigneurs commencerent à le retablir avant l'an 1170. & l'an 1318. le Pape Jean XXII. unit cette Abbaïe au Chapitre d'Avignon. Elle est de l'Ordre de Cisteaux.

LUREY, Bourg de France dans le Bourbonnois Diocèse de Nevers, Election de Moulins.

LURI, ancien Bourg de l'Isle de Corse entre la pointe du Cap de Corse & les Villes de la Bastie & de St. Fiorenzo.

LURINUM, ancienne Ville de Corse, selon Ptolomée [11]. C'est aujourd'hui le Bourg de 11 l. 3. c. 2.
LURI.

LURY, petite Ville de France dans le Berry. Elle est murée & entourée de fossez. Il y avoit autrefois un Château que les Anglois ont detruit en 1196. Elle a appartenu aux Seigneurs de Vierzon pendant long-tems desquels après avoir passé par d'autres familles elle est parvenue à Jean Duc de Berri, qui l'a donnée à la Cathedrale de Bourges dont elle n'est qu'à six lieuës. Cette Ville est des plus petites de la Province, sa Chatellenie cependant est d'une grande étendue. Son terroir est fertile en toutes sortes de bleds & rapporte beaucoup de foins, il s'y trouve des Bois taillis.

LUS, Bourg de France dans la Gascogne.

LUSACE, (LA) Province d'Allemagne dans la Saxe à laquelle elle a été réunie après avoir été detachée autrefois. Elle est bornée au Nord par le Brandebourg; à l'Orient par la Silesie; au midi par la Bohéme & au Couchant par la Misnie. Ditmar Historien d'Allemagne souvent cité dans ce Dictionaire decrit le Pais qu'il appelle Lucizi pagus, d'une maniere qui convient fort à la Lusace. On sait que les Sorabes *Sorabi* & *Serbii* étoient un peuple d'en-

d'entre les Slaves. Ces Sorabes voisins des Bohémiens avoient auprès d'eux un Peuple nommé MILCENI, ou MILCIANI, qui peut-être faisoit partie de leur nation. Ce Peuple *Milcians* étoit separé des autres en ce qu'il étoit renfermé dans le Canton que Dubravius Evêque d'Olmutz appelle *Pagus Nisens & Budesin*, d'où est venue dans la suite la marche de BAUTZEN, en Latin *Marchia Budissinensis*: du nom de Bautzen *Budissa* Capitale de la haute Lusace. Cela fait voir que ce Peuple *Milcianos* occupoit la haute Lusace. Henri l'oiseleur premier Prince Saxon qui ait été Roi de Germanie, fatigué des frequentes incursions des Slaves institua la marche de Misnie pour les reprimer, & arrêta par ce moyen tout l'effort des Polonois, & des Lusaçois. Il fit plus il domta ceux-ci & les réduisit sous les loix Germaniques. Aussi lit-on dans l'Histoire de Ditmar de Mersbourg: *ex ea* (urbe & marchia Misnensi) *Milzanos suæ subactos ditioni, censum persolvere coegit*. Ce Peuple étant vaincu son Païs devint une marche, c'est-à-dire une Frontiere, & est appellé dans les actes de ce tems-là *marchia* MILZAVIA, où MILCIENIA, ou BUDISSINENSIS. Ce n'étoit à proprement parler qu'un gouvernement que les Empereurs établirent pour assurer la tranquilité de l'Empire, & les premiers Gouverneurs ne prirent d'abord que le titre de prefets. Christian fils de Ditmar I. Comte de Wettin & petit fils de Witikind le jeune fut créé Marggrave par l'Empereur Otton premier: sa posterité en jouit sans interruption jusqu'à Otton qui en fut le dernier Margrave & qui mourut en 1301. Dedon son cousin lui succeda, mais l'Empereur Henri IV. le priva de la haute Lusace qu'il donna à Uladislas II. alors Duc de Bohéme & ensuite premier Roi. Il ne resta plus à Dedon que la basse Lusace à qui seule resta le nom de marche, ou Margraviat de Lusace. Henri son petit fils mourut sans laisser d'enfans l'an 1125., Wipper & Henri III. Comtes de Groitsch obtinrent la basse Lusace qu'ils garderent peu, car l'Empereur Lothaire II. la rendit ensuite à Conrad Margrave de Misnie dont les descendans la conserverent jusqu'à Frederic le Mordu, à qui Waldemar, surnommé l'illustre, Electeur de Brandebourg le dernier de la Maison d'Anhalt l'enleva en 1317. Waldemar étant mort deux ans après sans enfans, l'Empereur Louis de Baviere donna le Margraviat de Lusace à Jean de Luxenbourg Roi de Boheme, fils de Henri VII. son Prédecesseur dans la dignité imperiale. Jean de Luxembourg s'obligea de conserver tous les privileges de la Lusace; & ses Successeurs la possederent aux mêmes conditions. Charles son fils qui fut Roi de Boheme après lui & Empereur après Louis de Baviere incorpora la Lusace au Roïaume de Boheme du consentement des Etats de l'Empire assemblez à Nurenberg en 1355., & elle fut si bien regardée comme une annexe de la Boheme qu'elle passa aux Princes de la Maison d'Autriche par le mariage de Ferdinand I. avec Elizabeth sœur de Louis Roi de Bohéme & de Hongrie.

Tant que la Lusace fut attachée au Roïaume de Bohéme, elle eut toujours le droit Saxon & des coutumes conformes à cette Jurisprudence; & durant long-tems elle portoit les appels à la chambre de Magdebourg, où étoit établi un Tribunal souverain qui jugeoit selon le droit Saxon les causes des Païs voisins & des Provinces étrangeres. Ferdinand I. aïant defendu sous peine de proscription les appels à la chambre de Magdebourg, il fut obligé d'instituer à Prague une chambre des appels pour juger les procès en dernier ressort, & ce Tribunal ne connoissoit pas seulement des affaires de la Bohéme mais encore de celles de la Lusace. Lorsque cette Province revint à l'Electeur de Saxe, il fut reglé que ses appels ressortiroient à l'Electeur même, sans qu'ils pussent être portez à aucun tribunal étranger, pas même à la Chambre Impériale de Spire.

Sous les Princes de la Maison d'Autriche la Lusace fut aussi long-tems paisible qu'ils la gouvernerent avec moderation. Mais lorsque la Boheme fut agitée de troubles & dechirée par les guerres civiles en 1618. sous le Regne de Ferdinand II. à qui les Protestants opposerent Frederic Electeur Palatin qu'ils avoient élu, Jean George I. Electeur de Saxe sauva la Lusace, & employa tout son crédit auprès de Ferdinand, pour conserver à cette Province ses Privileges, les droits & sur tout sa liberté de religion dont il s'agissoit dans cette guerre. Il avoit mis l'Empereur hors d'état de lui rien refuser à cet égard. Il l'avoit trop bien servi d'hommes & d'argent dans cette guerre. Aussi en eut-il la Lusace pour son remboursement à la charge de la tenir comme un fief de la Couronne de Bohéme; & depuis l'an 1636. que cette restitution se fit au traité de Prague la Lusace est demeurée à l'Electeur de Saxe. Il ne jouit gueres que de la haute. La basse est partagée entre divers maîtres comme on va voir dans leur division. La Religion dominante est la Luterienne; Il ne laisse pas d'y avoir quelques Monasteres Catholiques. La Lusace se divise en Haute & en Basse Lusace.

La haute Lusace confine à la Boheme. Ses principaux lieux sont.

Bautzen,	Lauben,
Görlitz,	Cameuitz,
Zittau,	Moscau,
Lobau,	Hoyerswerda.

Et deux Monasteres de Religieuses savoir MARIENTHAL entre Zittau & Görlitz & MARIENSTERN, près de Bautzen. Aux environs de Bautzen & de Lobau il y a une Lisiere de Païs qui traverse la Haute & la Basse Lusace jusque dans la marche de Brandebourg. Le Peuple qui y habite est un reste des anciens Vandales. Ils conservent leur langue particuliere entre eux & leurs habillemens qui paroissent ridicules à leurs voisins. J'ai vû un pareil reste de ce Peuple en Meckelbourg. C'est aussi une Lisiere qui s'étend jusques dans la Pomeranie. Ils usent entre eux d'un langage si peu articulé qu'ils pourroient parler quand ils n'auroient ni levres, ni dents, ni langue. Ce n'est qu'un son informe qui sort confusement de leur gosier. Leurs habillemens ne different point de ceux des autres paysans qui les environnent. Cette Lisiere va d'Occident en Orient & n'a qu'une assez petite étendue en largeur.

La Basse Lusace est comme nous avons dit partagée entre plusieurs maitres.

I. Le Duc de Mersebourg de la Maison de Saxe y possede.

Luben,	Luces,
Guben,	Finsterwald,
Forts,	Dobrilack,
Spremberg.	

II. Le Roi de Prusse y possede.

Cotbus ou Cotwitz,	Storckau,
Pescau,	Peitz,
Sommerfeld.	

III. Sorau appartient aux Comtes de Promnitz.

IV. Son-

IV. Sonnewalde appartient à une branche de la Maison des Comtes de Solms.

V. Senftenberg Ville & Château, avec quelques petits lieux appartiennent à l'Electeur de Saxe & même il y a des gens qui comptent Senftenberg entre les Villes de Misnie.

Cet Article est tiré pour ce qui regarde l'Histoire de la dissertation de Schurtzfleisch sur la Lusace & des Historiens citez en marge; & pour la division, de la Géographie Allemande de Hubner, excepté ce qui regarde les Vandales de Meckelbourg, dont je parle en temoin oculaire.

LUSARCHE, Bourg, Bailliage & Châtellenie de l'Isle de France à huit lieues de Paris, au Nord Oriental de cette Ville; à l'Orient d'Hyver de Beaumont sur l'Oise, & au midi de la Forêt d'Herivaux; à deux lieuës de Senlis; sur la route de Paris à Creil & à Amiens. La paroisse est sous l'invocation de St. Damien. On y fabrique beaucoup de Dentelles.

LUSERNE; Bourg ou Village de France dans la Basse Normandie à trois lieues de Granville, & à quatre d'Avranches vers la côte de la Mer. Ce lieu est remarquable par une Abbaïe de Premontrez Reformés. Cette Abbaïe consacrée à la Ste. Trinité est en regle & fut fondée par Hasculfe de Soulignie. La paroisse de la Luserne est un titre de Baronie.

LUSI, ou Lussi. Voïez Luttetr.

LUSIGNAN; on disoit anciennement Lezignen, en Latin Leziniacum Castrum. Mr.
a Descr. de la France. T. V. p. 110. Piganiol de la Force [a] dit Liciniacum Castrum, Château en France en Poitou sur la Vienne au dessus de St. Maixant. Ce lieu est connu dès le commencement de l'onziéme Siécle: il avoit alors ses Seigneurs particuliers qui dans la suite devinrent Comtes de la Marche & d'Angoulême. Le Château de Lusignan passoit pour imprenable. Les auteurs Romanesques assurent qu'il fut bâti par une fée moitié femme, moitié serpent appellée Melusine; mais il est sur qu'il le fut par Hugues II. Seigneur de Lusignan surnommé le bien-aimé. On a d'ailleurs remarqué qu'il n'y a point eu de femme du nom de Melusine dans les branches de la Maison de Lusignan établies en France, & quant à ce qu'on dit que le nom de Melusine est composé de celui des terres de Melle & de Lusignan dont elle étoit Dame, il n'y a rien de si aise à refuter, puisque la terre de Melle n'a jamais appartenu à la Maison de Lusignan. On doit donc conclurre que Jean d'Arras auteur du Roman de Melusine, Jean Bouchet en ses Annales & frere Etienne de Lusignan dans l'Histoire de la Maison de Lusignan, n'ont pas été plus sorciers que Melusine dont ils rapportent tant de fables. Brantôme même tout entousiasmé qu'il étoit de Chevalerie n'a pu s'empêcher de reconnoître pour des fables la plupart des choses qu'on disoit de Melusine: *Et bien que ce soient fables*, dit-il, *si ne peut-on dire autrement que tout beau & bon d'elle*. Le Château de Lusignan étoit situé sur une Montagne entourée d'autres Montagnes qui servoient à le defendre. Teligni le surprit pour les Protestans l'an 1569. mais Louis Bourbon second du nom Duc de Montpensier, l'assiégea l'an 1575. & s'en étant rendu maître, après quatre mois de Siége le fit raser de fond en comble. Ecoutons un moment Brantôme sur le Siége & la prise de ce Château: *Le Siége de Lusignan*, dit-il, *fut long & de grand combat; j'en parlerai possible ailleurs. Il fut pris & Mr. de Montpensier, pour éterniser sa mémoire, pressa & importuna tant le Roi (Henri III.) nouveau venu de Pologne, qui le voulut gratifier en cela, qu'il fit raser de fond en comble ce Château dis-je, si admirable & si ancien, qu'on pouvoit dire que c'étoit la plus belle marque de Forteresse antique & la plus noble decoration vieille de toute la France*. Ce Château aïant été rasé sous Henri III. comme Brantôme le rapporte, Mr. Corneille n'a pas dû dire que Louis XIII. le fit demolir.

La Ville de Lusignan est petite & située sur la route de Bourdeaux à la Rochelle. Il y a un Siége Roïal, une Maréchaussée & un maire perpetuel. La Ville n'est pas riche & le Bourg est ce qu'il y a de meilleur. Les Cabaretiers y font bien leurs affaires. La Ville est au bas d'une Colline sur laquelle le Bourg est situé. Dans la Ville est une Fontaine, où le Peuple croit que Melusine se baignoit. La Maison de Lusignan produisit non seulement des Comtes de la Marche & d'Angouleme, mais encore des Rois de Jerusalem & de Cypre. Philippe le bel réunit à la Couronne les biens de ces Comtes. Lusignan aïant été uni au Comté de Poitou a suivi le sort de cette Province.

LUSITANIA, ancien Païs dont nous traitons au mot Lusitanie; & comme une partie de la Lusitanie ancienne répond aujourd'hui au Portugal, on nomme aujourd'hui le Portugal en Latin *Lusitania* quoi qu'improprement; les bornes n'étant pas les mêmes, comme on le peut voir par la comparaison des articles Lusitanie & Portugal.

LUSITANI (les) anciens Peuples de l'Espagne dans la Lusitanie. Presque tous les écrivains conviennent qu'ils tiroient leur nom de *Lusus* ou *Lysa*, Prefet de Bacchus. Ptolomée comprend parmi ces Peuples les *Turditani*, les *Celtici*, & les Vergones. Il donne aux *Lusitani* propres les Villes suivantes:

Villes Maritimes.

Barbarium Promontor:	*Lunæ Montis Promontor:*
Olisipon,	*Mondæ fluv: Ostia,*
Tagi fluv: Ostia,	*Vaci fluv: Ostia,*
Fontes fluv:	*Durii fluv: Ostia,*
	Fontes fluv:

Villes dans les Terres.

Lavara,	*Mendiculia,*
Arittium,	*Caurium,*
Selium,	*Tarmogum,*
Elbocoris,	*Burdua,*
Aradacta,	*Colarnum,*
Verurium,	*Isallæcus,*
Velladis,	*Ammæa,*
Arminium,	*Ebura,*
Chretina,	*Norba Cæsarea,*
Arabriga,	*Licinniana,*
Scalabiscus,	*Augusta emerita,*
Tacabis,	*Evandria,*
Concordia,	*Geræa,*
Talabriga,	*Cecilia Gemillina,*
Rusticana,	*Capasa.*

[a] Les *Lusitani*, aimoient mieux faire des cour- a Strab. L.
ses sur leurs voisins, & vivre de brigandage, que III.
labourer la terre quoiqu'elle fût très-fertile dans leur Païs. Leur maniere de vivre étoit d'ailleurs assez simple. Ils se chauffoient avec des cailloux qu'ils faisoient rougir; ils se baignoient dans de l'eau froide; ils n'usoient que d'un seul mets à leur repas & ils mangeoient fort sobrement. Leur habillement étoit noir. Au lieu d'argent monoyé ils faisoient des échanges: quelques-uns se servoient pour leurs achapts, de lames d'argent dont il coupoient des morceaux.

Com-

Comme les Egyptiens, ils exposoient leurs malades dans les chemins publics, afin que les passans qui sautoient des remédes à leur maladie, pussent les leur indiquer. Enfin ces Peuples étoient pleins de valeur; & les Romains les soumirent moins par la force, que par le ruse & l'artifice.

1 Pomp. Mela. Lib III. c. 6

LUSITANIE [1], (LA) c'étoit anciennement une des trois Provinces qui composoient l'Espagne. Les Limites ne furent pas toujours les mêmes [2]. Suivant Strabon elle s'étendoit depuis le Tage, en tirant vers le Septentrion [3], *a Tago in Septentrionem Lusitania patebat*. En effet les anciens Géographes ont donné le Tage pour la borne Méridionale de la Lusitanie; & du côté du Septentrion, ils poussoient les Limites de cette Province, jusqu'à l'Océan Cantabrique, ou du moins jusqu'au Promontoire Celtique, Nerius ou Artabre. Cependant le Païs qui étoit entre le Fleuve Anas & le Tage, se nommoit le Celtique, comme l'a observé Is. Vossius [4]. Mais lorsque les Romains se furent rendus maîtres de toute l'Espagne, Auguste fit une nouvelle division des Provinces; & la Lusitanie fut bornée alors au Nord par le Fleuve Durius; au midi par le Fleuve Anas; & toute l'étendue des terres, qui est entre le Durius & l'Océan Cantabrique fut ajoutée à la Province de Tarragone.

2 Cellar. Geogr. Ant. Lib II c. 1.
3 Lib III.
4 Observ. in Pomp. Mel.

5 Lib. IV. c. 21.

Pline [5] fait commencer la Lusitanie au Dorius; Limites que lui donne pareillement Ptolomée. Mais les bornes que les Géographes marquent du côté des Peuples *Vetones* & *Carpetani*, ne sont pas toujours les mêmes. Cette différence vient de ce que l'on a confondu la Province de Lusitanie, avec le Païs qu'habitoient les *Lusitani* proprement dits, quoique la Province fût beaucoup plus étenduë. Outre le Païs des *Lusitani* elle comprenoit plusieurs autres Peuples. Pline nomme les Celtiques, les *Turduli* & les *Vettones*; & Ptolomée y ajoute les *Turdetani*. Enfin cette difference est encore venuë des changemens que les divers Empereurs firent aux Limites des Provinces, selon qu'ils le jugérent à propos; desorte que du tems de Pline les bornes de la Lusitanie pouvoient n'être pas les mêmes que du tems de Ptolomée.

On a vu, dans l'Article précédent, de quelle maniere Ptolomée a divisé les Villes des *Lusitani*. Voici la division de la Lusitanie proprement dite, selon le Pére Briet:

Augusta emerita,	Meride.
Scalabiscus,	Santaren.
Pax Augusta, ou *Pacensis Col*:	Badaios.
Ebora ou *Liberalitas Julia*.	Evore.
Norba Cæsarea,	Alcantare.
Olysippo & *Ulisippo*,	Lisbonne.
Laciniana ou *Ciniana*,	La Lafeda.
Lavara, ou *Lavare*,	Aveiro.
Verrunum,	Viseu.
Vacus, *Vaca* ou *Vacua*,	Vouga, *Fleuve*,
Munda ou *Mulias*,	Mondego, *Fleuve*.
Æminium,	Agada, ou Aquida.
Conimbrica ou *Conimbriga*,	Condexa veia.
Vacca ou *Baccia*,	Ponte Vouga.
Concordia,	Tomar.
Castra Cæcilia,	Caceres, ou Ste. Marie de Guadeloupe.
Metallina ou *Metallinensis Col*:	Metelin.
Tagi Ostium,	Le Bouche du Tage.
Lunæ Promont:	Le Cap de Sintra.

La Lusitanie produisoit autrefois beaucoup d'or. Pline dit que cette Province avec celles de Gallice & des Asturies, payoient vingt mille livres d'or tous les ans; & il est constant que l'on trouve encore de nos jours des paillettes d'or dans le Tage. Elle étoit aussi très fertile: Athénée [6] remarque après Polybe qu'un Cochon de 100. liv. pesant ne se vendoit dans cette Province que 5. dragmes, qu'un Veau étoit du même prix; qu'on donnoit une Brebis pour deux dragmes; un Talent de figues pour trois oboles; un Bœuf capable de tirer la charuë pour 10. dragmes; & que les Animaux que l'on tuoit dans le Forêts se donnoient pour rien.

6 Lib. VIII.

LUSITANUS FLUVIUS; Martianus Capella croit qu'il y avoit une Riviére de ce nom dans la Lusitanie, car il dit que ce Païs est traversé par une Riviére qui porte le même nom. Ortelius demande à cette occasion si c'est le Tage; & il ajoute qu'Henri de Portugal son ami aimeroit mieux dire que c'est l'Anas.

LUSIUS, Riviére du Peloponese, selon Suidas au mot Ἀλφειός.

LUSO, petite Riviére d'Italie dans l'Etat de l'Eglise dans la Romagne [7]. Elle a sa source vers le Monte feltre, près le Duché d'Urbin, & se jette dans le Golphe de Venise près de Savignan presque au milieu entre Rimini & Cervia. Elle n'est remarquable que parce que c'est l'ancien Rubicon dont les auteurs ont tant écrit; ainsi que le prouvent Maletesse Porte, Cesar Clementin & Jacques Villani qui en a fait une dissertation fort curieuse.

7 Baudrand Edit. 1705.

LUSONES, Λούσωνες, ancien Peuple d'Espagne sur l'Ebre dans le voisinage de Numance, selon Appien. Strabon [8] dit qu'ils s'étendent jusqu'aux sources de l'Ebre.

8 in Iberie. l. 3.

LUSPARIA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise, Voïez LUPPARIA.

LUSPIÆ; Ptolomée nomme ainsi la Ville de Calabrie nommée LUPIA par Pline & LUPIÆ par Mela & par Strabon.

LUSSA, Λοῦσσα, Ville de la Palestine. Elle appartenoit aux Arabes, selon Joseph [9]. C'étoit une des douze Villes qu'Alexandre Pere d'Hircan avoit enlevées aux Arabes & qu'Hircan s'obligea de rendre à Aretas Roi des Arabes en faveur de son rétablissement. Ptolomée [10] nomme cette Ville LYSA dans l'Arabie petrée.

9 l. 14. c. 2.
10 l. 5. c. 17.

1. LUSSAC, Ville de France dans le Poitou au Diocèse & dans l'Election de Poitiers.

2. LUSSAC, Bourg de France dans le Berry Election de Blanc.

LUSSAN, Bourg de France dans l'Armagnac, Diocèse d'Auch, Election d'Armagnac.

1. LUSSI; Voïez LUTICII.

2. LUSSI; Village du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pausanias [11]; qui dit que Lussi étoit au territoire de CLITORIUM. On raporte qu'un certain Agesilas de Lusi remporta la palme aux jeux Pythiens célébrez par ordre des Amphictions pour avoir gouverné un Cheval indomté. Pausanias ajoute que de son tems il ne restoit pas seulement les ruines de cet endroit; qu'il y avoit un Temple de Diane où Melampe avoit fait entrer les filles de Prætus & les guerit; c'est par rapport à cette guerison que Callimaque dit dans l'Hymne à Diane [12] *Alterum autem in Lussis Hemeresiæ*, καὶ δ' ἐνὶ Λούσοις Ἡμέρῃ. Polybe dit aussi & parle de Diane en plusieurs endroits [13]; il dit entre autres que Timée pilla ce temple [14]; & que les Etoliens le ravagerent aussi à leur tour [15]. Callimaque & Pausanias disent LUSI, Polybe & le Scholiaste de Callimaque disent LUSSI.

11 l. 8. c. 18.
12 p. 51. v.
13 l. 4. c. 18.
14 l. 9. c. 29.
15 l. 4. c. 25.

LUSSO, Riviére d'Afrique au Barbarie au Roiau-

Roïaume de Fez. C'est le Lixus des anciens. On la nomme aussi la Riviére de Larache,

LUSSONIUM, Ville de la basse Paononie, selon Ptolomée [1] & la notice de l'Empire [2], & Lussunium, selon l'itioeraire d'Antooin. Elle est nommée Lusio, *onis*, dans la table de Peutioger.

1 l. 2. c. 16.
2 Sect. 57.

LUSTARIA, Voïez Ossonara.

LUSTIUS, Ἀστεῖοι, Peuple de la tribu Oeneide, selon Hesyche.

LUSTRICA, eo Latin Ustica [3]; Isle de la Mer de Sicile & l'ooe des Isles de Lipari dont elle est un peu éloignée au couchant. Voïez Ustica.

3 Baudrand Ed. 1705.

LUSUC, Voïez Lucko, Ville de Pologne dans la Volhioie.

LUSY; Bourg de France dans le Nivernois dans une plaine à six lieuës de la Loire.

LUTACH; Village d'Allemagne au Tirol sur la Riviére d'Aicha, environ à quatre lieues de Bruneck du côté du Nord. Il n'est remarquable que parce qu'on y cherche la Littamum des anciens, qui étoit dans le Norique.

LUTANA, Voïez Lodive.

LUTARBURGIUM, Colonie des Tarbelliens, selon Goltzius [4] qui rapporte une inscription où il est fait mention de ce Peuple.

4 Ortel. Thesaur.

LUTENBERG, Bourg d'Allemagne au Cercle d'Autriche dans la Basse Stirie dans la Hongrie sur le Muer à six lieues de Canise. On soupçonne que ce peut être l'ancieone Lentudum de la haute Pannonie.

LUTETIA, nom Latin qu'avoit la Ville de Paris. Elle ne le conserve plus qu'en Latin; car en François elle a quité ce nom pour prendre celui du Peuple à qui elle appartenoit. Les anciens nommoient le Peuple Parisii, & la Ville *Lutetia*; la Ville se nomme présentement *Paris*.

LUTEVA, ancien nom de Lodeve.

LUTEVANI, habitans de *Luteva*, ou de *Lodève*.

LUTI, Λοῦτοι, *qui & Buri Βοῦροι*, dit Ptolomée. [5] Ancien Peuple de la grande Germanie. Cet auteur met deux peuples nommez Luti dans la Germanie, savoir ceux ci, qui etoient surnommez Buri. Voïez Burii. Et d'autres surnommez Omani Ὀμανοί. Les premiers s'eteodoient vers la Vistule, les autres étoient voisios des Longididuni, vers l'Algow.

5 l. 2. c. 11.

LUTIA, ancienne & riche Ville d'Espagne au Païs des Arevaques à trois cens Stades c'est-à-dire à douze ou treize lieuës de Numance, selon Appien [6].

6 in Ibericis.

LUTICII; ancien Peuple d'Allemagne entre les Slaves. Ils faisoieot partie des Wiltses, peuples qui habitoient au bord de la Mer entre l'Oder & les Ubotrites, c'est-à-dire la partie de la Pomeranie qui est entre l'Oder & le Duché de Meckelbourg. On nommoit les divisions de ce Peuple, Wiltzi, Welatabi, & Luticii, ou Lutitii, ou Lutici, ou Ludici. Ceux qui mettent ces derniers au delà de l'Oder sont dans l'erreur au jugemeot de Spener [7]. Quelques-uns les confondent mal à propos avec le Peuple Luzizi qui étoit dans la Lusace. Celui dont il est ici question en étoit bien loin.

7 Notit. Germ. Mediæ. Lib. IV. p. 394.

LUTIRIUS AGER, c'est le même que Lingerius.

LUTISBOURG, ou Lutisburg, ou Lutensburg, Château de Suisse dans le Tockeobourg [8]. C'est un lieu d'importance: il y a un pont sur le Thour, & ce pont est la communication du haut Tockenbourg & du bas. Quelques auteurs en mettent la fondation au tems de Conrad de Busuang Abbé de St. Gall, d'autres croient cette forteresse plus ancienne.

8 Etat & del. de la Suisse. T. 3. p. 310.

LUTITIA, quelques-uns nomment ainsi en Latin Loitz Bourg d'Allemagne en Pomeranie [9].

9 Corn. dict.

LUTKENBOURG, petite Ville d'Allemagoe au Cercle de Basse Saxe dans la Wagrie, à deux milles de la mer Baltique. Son nom marque sa petitesse. Lutke est un vieux mot Saxon qui joint à celui de Bourg signifie petite Place.

LUTOMAGUS, Mr. Baudrand [10] dit: Bourg de la Gaule Belgique (*Oppidum*) chez les Morins, duquel Antooin fait mention. Cluvier l'explique maiotenant par Montreuil place fortifiée dans la Province de Picardie, sur la Canche, aux frontieres de l'Artois, à moitié chemin entre Hesdin & la côte de la Manche à trois lieuës de l'une & de l'autre. D'autres le cherchent à Brimeu Village de Picardie près d'Abbeville.

10 Edit. 1682.

§. Il y a bien de l'inexactitude dans cet Article. Personne avant Mr. Baudrand n'a jamais dit que Lutomagus fut chez les Morins. Ce nom de *Lutomagus* est inconnu à Antonio qui n'en a pas la moindre trace. C'est dans la table de Peutinger que l'on trouve *Luttomagus* à XIV. mille pas de Bologoe. Cette distaoce, dit Cluvier [11], & la route font voir que ce lieu doit avoir été sur la Canche & à Montreuil, car, ajoute-t-il, le mot Magus signifie passage de Riviére. Du reste il ne dit point que cette Place fut in Morinis, aussi n'y étoit elle pas. Il en parle dans le Chapitre où il traite des peuples Briani & Oromansaci.

11 German. ant. l. 2. c. 27.

1. LUTRA, ou Lotharia. Voïez Lutter.

2. LUTRA, nom Latin d'uoe Riviére dont le nom vulgaire est la Lauter. Voïez ce mot.

LUTRA CÆSAREA, C'est le oom latin que Mr. Baudrand donne à Keisерslautern. On diroit beaucoup mieux *Cæsarea ad Lutram*.

LUTRI [12], petite Ville de Suisse au Païs de Vaux au bord du Lac de Geneve, au Canton de Berne, au bout d'une jolie plaine. Elle a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il y avoit un prieuré qui fut réuni dans le XV. Siécle à la manse Episcopale de Lausanne.

12 Etat & del. de la Suisse. T. 2. p. 270.

1. LUTTER, (Konigs) *Königs-Lutter*, monastere d'Allemagne en latin *monasterium Regio Lutheranum*. Il prend ce nom de *Luder* ou Lutter Roi de Germanie son fondateur. C'est le même Prince que nous appellons l'Empereur Lothaire Duc de Saxe. Voïez l'Article de Lunebourg où je parle de ce Monastere par occasioo. [13] C'est maintenant une petite Ville fameuse par sa bierre qu'on appelle *Tuchstein*.

13 Hubner. Geogr. p. 517.

2. LUTTER, petite Ville d'Allemagne au Duché du Brunswig, aux confins de l'Evêché de Hildesheim. Elle est surnommée am Barembergе [14] c'est-à-dire à la montagne aux ours. [15] Elle est à deux lieuës de Goslar, & célèbre à cause de la Victoire que Tilli General des Imperiaux y remporta contre le Roi de Danemarck Christian IV. l'an 1626.

14 Ibid.
15 Baudrand Edit. 1705.

LUTTERBERG [16], Bourg d'Allemagne dans la basse Saxe, dans l'Electorat d'Hanover assez près d'Ollenrode. C'étoit anciennement un Comté celébre qui a eu long-tems ses Seigneurs particuliers, auxquels il donnoit le titre de Comtes de Lutterberg. [17] Le dernier nommé Hesson étant mort vers la fin du XIII. Siecle, les Ducs reunirent son Comté à leur

16 Hubner.
17 d'Audifret. Geogr. T. 3.

domat-

domaine. Les Ducs de Brunswig Grubenhagen dans le partage de qui il étoit le donnerent ensuite aux Comtes de Hohenstein, après lesquels ils l'ont incorporé de nouveau à leurs Etats. Mr. Corneille met Osterode dans ce Comté, c'est une faute, Osterode est de la principauté de Grubenhagen.

LUTTERBURG, Forêt de France dans la Basse Alsace.

1 Etat pres. de la Gr. Bret. T. I.

LUTTERWORTH [1], Bourg d'Angleterre en Leicestershire aux confins de Warwickshire. On y tient marché public. Il n'est remarquable que par son Curé Jean Wiclef qui y mourut paisiblement en 1384. Il s'étoit declaré hautement contre la doctrine reçue dans l'Eglise Romaine, delà vient que les Protestans le comptent entre leurs plus zelez reformateurs. [2] Ce fut en cette qualité que le Concile de Constance condamna ses dogmes, le flêtrit de la qualification d'Heresiarche, & ordonna que son cadavre seroit deterré & brulé, ce qui fut exécuté l'an 1415. c'est-à-dire trente & un ans après sa mort.

2 Etat & del. de la Suisse.

LUTTICH, les Allemands nomment ainsi la Ville de Liége.

LUTTERSHAUSEN, lieu fortifié d'Allemagne dans la Basse Saxe à un mille & demi de Hambourg. Le General Tilli l'emporta d'emblée en 1627.

1. LUTZEL [3], petite Riviére de Suisse dans la principauté de Porentru, dans la Seigneurie de Zuingen. Elle se joint dans le territoire de Lauffen assez près de cette Ville, avec la Byrse qui porte ses eaux dans le Rhin.

2. LUTZEL, Abbaïe de France dans la haute Alsace, au Diocèse de Basle, ordre de Citeaux. Cette Abbaïe est en regle, & a été autrefois fondée par les Comtes de Ferrere.

LUTZELBOURG. Voïez Luxenbourg.

LUTZELSTEIN, petite Ville de France dans la Basse Alsace au Diocèse de Strasbourg, avec titre de Comté anciennement & de principauté aujourd'hui, sur les confins de la Lorraine Allemande. Cette Ville est située sur une montagne & est defendue par un bon château, à six milles de Strasbourg.

3 Longuerue Desc. de la France p. 256.

La Principauté de Lutzelstein consiste en une vingtaine de Villages, & avoit titre de Comté qui a eu ses Comtes avant l'an 1000. & quoique l'on ne sache ni leur suite, ni leur genéalogie, on voit que Lutzelstein a toujours eu ses seigneurs durant cinq siécles. Ils ont été de diferentes familles. Henri Comte de Lutzelstein mourut sans enfans sur la fin du XIV. Siécle. Il ne restoit plus alors de tous les mâles de la famille que Burchard élu Evêque de Strasbourg, qui quitta l'Evêché à son competiteur Guillaume de Diest pour se marier. Il laissa deux fils Jacques & Guillaume; ceux-ci aïant exercé de grandes violences contre leurs voisins, furent dépouillez de leur Comté & chassez du Païs par Frederic le Victorieux Electeur Palatin, qui laissa ce Comté à ses Successeurs: mais Otton Henri Electeur Palatin étant mort sans enfans l'an 1559. donna par testament Lutzelstein au Palatin George-Jean de la Branche de Veldenz dont les Successeurs ont toujours joui de cette petite Principauté comme libres, jusqu'à l'an 1680. que le Conseil d'Alsace rendit un arrêt pour obliger ce Prince à faire hommage comme tous les autres Seigneurs & Gentilshommes de la basse Alsace. Ce Palatin qui fut le dernier de sa Branche étant mort sans heritiers mâles, Lutzelstein est retourné à l'Electeur Palatin qui en jouit sous la Souveraineté du Roi de France.

LUTZEN, petite Ville d'Allemagne dans la haute Saxe, dans l'Evêché de Merfebourg, à deux milles de Leipsig entre cette Ville & Weissenfels. Elle a été entierement ruinée par les guerres. Son nom est célèbre dans l'Histoire à cause de la bataille qui se donna proche de son terrain entre les Imperiaux & les Suedois, du côté de ceux-ci le Roi de Suede Gustave Adolphe, le Prince Ernest d'Anhalt & quantité d'Officiers distinguez par leur valeur demeurerent sur la Place. Du côté de ceux-là le Genéral Comte de Pappenheim fut blessé à mort.

LUTUENSES, ou Lutevani, noms Latins des *habitans de Lodeve*.

LWOW. Voïez Léopol.

LUX DUBIA. Voïez Luciferi Fanum.

1. [4] LUXAN, Ville de la Chine, dans la Province de Honan, au département de Juning Métropole de la même Province. Elle est de 5. d. 35'. plus Occidentale que Pekin, sous les 34. d. 45'. de latitude. 4 Atlas Sinensis.

2. [5] LUXAN, Ville de la Chine, dans la Province de *Suchuen*, au département de Yacheu, sixième grande Cité de la Province. Elle est de 14. d. 13'. plus Occidentale que Pekin, sous les 30. d. 46'. de latitude. 5 Ibid.

3. [6] LUXAN, Forteresse de la Province de Queicheu, au département de Queiyang, premiére Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 40'. plus Occidentale que Pekin, sous les 25. d. 30'. de latitude. 6 Ibid.

[7] LUXI, Ville de la Chine, dans la Province de Honan, au département de Honan, sixiéme Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 28'. plus Occidentale que Pekin, sous les 35. d. 4'. de latitude. 7 Ibid.

LUXENBOURG, l'usage presque général est Luxembourg qui est une faute. Anciennement Lutzelbourg, en Latin, *Luxenburgum*, *Lutzelburgum*, *Luceburgum*, Ville de Païs-Bas au Duché qui porte son nom, sur la Riviére d'Else qui la separe en haute & en basse Ville. Cette Ville qui est capitale d'une des dix sept Provinces [8] des Païs-Bas a été fondée par le Comte Sigefroi avant l'an 1000. L'ancienne Ville est sur une hauteur & est presque environnée de rochers. La Ville neuve s'étend dans la plaine. Louis le Grand, aïant pris Luxenbourg l'an 1684. en fit augmenter les fortifications de maniere qu'elle est devenue une des plus fortes places de l'Europe. Il la rendit au Roi d'Espagne Charles II. par le traité de Ryswyck conclu l'an 1697. C'est dans cette Ville qu'est le siége d'un Conseil Provincial, dont il y a appel au Conseil souverain de Malines, mais ce tribunal de Luxenbourg n'a pas presentement une jurisdiction aussi étendue qu'autrefois; depuis qu'une partie du Duché a été cedée à la France par le traité des Pyrénées de l'an 1659.

8 Longuerue Desc. de la France. 2. part. p. 96.

Le Duché de Luxenbourg est borné au Nord par l'Evêché de Liége & par le territoire de Stavlo, [9] Abbaïe qui donne à son abbé la qualité de Prince de l'Empire, à l'Orient par l'Eyffel & par l'Electorat de Treves; au midi il a la Lorraine; au Couchant d'hyver la Champagne; & vers l'occident il s'étend jusqu'à la Meuse, & il est borné par le Païs d'entre Sambre & Meuse.

9 Ib. p. 109.

La Province de Luxenbourg comprend la plus grande partie de la forêt d'Ardenne qui a conservé son ancien nom. Sous les Romains une partie de cette forêt étoit du territoire de Treves; & l'autre du territoire des Tongrois, & comme on n'a point érigé de nouveau siége dans la Province de Luxenbourg, il y en a une partie &

aussi une partie de l'Ardenne qui est du Diocèse de Treves, & l'autre est du Diocèse de Liége. Cette partie fut mise par les Empereurs Romains sous la seconde Germanie & l'autre sous la premiere Belgique après la division de la Gaule Belgique en deux Provinces.

Ce Païs fut occupé des premiers par les François & depuis Thierri fils de Clovis, il a toujours été du Roïaume d'Austrasie ou de Lorraine. Dans le X. Siécle les Ducs de Lorraine & sur tout ceux de la basse y ont commandé, mais peu de tems, car les Comtes d'Ardenne se rendirent libres & indépendans d'autres Princes que des seuls Rois ou des Empereurs. Godefroi Comte d'Ardenne avoit un frere nommé Sigefroi, puisque Gerbert (depuis Pape nommé Silvestre II.) qui avoit connu le même Sigefroi dit qu'il étoit oncle paternel (*Patruus*) de Godefroi Comte de Verdun qui étoit fils de ce Comte d'Ardenne. Sigefroi voulant se fortifier dans ce Païs-là, acquit de Wicker abbé de St. Maximin de Treves le Château de LUSCILINBOURG, aujourd'hui Luxenbourg dans le Païs de MEEINGOW & dans le Comté du Comte Godefroi, en lui donnant en échange la Seigneurie de Wilwa en Ardenne située dans le Comté du Comte de Gislebert.

On voit par la charte d'acquisition datée de l'an 963. qu'alors Luxenbourg n'étoit pas dans l'Ardenne; mais dans un autre Comté nommé Meeingow: & ce n'étoit alors qu'un Château bâti sur un Rocher de difficile accès. André du Chesne a bien prouvé dans son Histoire de Luxenbourg, jointe à celle de Dreux, que la postérité masculine de Sigefroi a tenu Luxenbourg avec le titre de Comte jusqu'à l'an 1135. car Conrad II. Comte de Luxenbourg, avoué des Abbaïes de St. Maximin & d'Epternac vivoit encore alors: mais il mourut peu après & il eut pour heritiere de son Comté sa tante Ermesende, ou Ermenson sœur du Comte Guillaume pere de Conrad II. & fille de Conrad I. Elle étoit alors mariée à Godefroi Comte de Namur: elle mourut l'an 1139. & eut pour heritier son fils, Henri de Namur dit l'Aveugle. Ce Comte Henri n'eut qu'une fille à qui on disputa l'heritage de Namur, mais non pas celui de Luxenbourg, ni celui de la Roche en Ardenne & de Durbuy. Elle épousa Walleran II. Duc de Limbourg & Marquis d'Arlon. Leur fils aîné fut Henri le grand ou le Blond qui gouverna les Etats de son pere & de sa mere.

Après la mort du Duc Walleran arrivée l'an 1226. le Comte Henri de Luxenbourg se croisa pour la terre sainte & mourut dans ce voïage l'an 1270. Ses Enfans quitterent le nom de Limbourg & prirent celui de Luxenbourg que les aînez & les cadets ont également porté; & sous ce nom ils ont été très illustres. Car Henri III. Comte de Luxenbourg fut élu Empereur & nommé Henri l'an 1308. & mourut l'an 1313. & eut pour Successeur au Comté de Luxenbourg son fils Jean qui fut Roi de Bohéme aïant épousé Isabeau fille & heritiere du Roi St. Wenceslas. Il fut tué combatant pour Philippe de Valois à la bataille de Crecy, il eut pour Successeur au Comté de Luxenbourg son fils Wenceslas frere de l'Empereur Charles IV. qui erigea ce Comté en Duché en faveur de son frere qui épousa Jeanne Duchesse propriétaire de Brabant & de Limbourg dont il n'eut point d'enfans & il mourut l'an 1383. L'Empereur Wenceslas herita du Duché de Luxenbourg, qu'il engagea à sa niece Elizabeth fille de son frere Jean de Gorlitz Marquis de Lusace pour la somme de six vingt mille Florins. Cependant on voit que Josse de Luxenbourg, Marquis de Moravie, étoit reconnu Duc de Luxenbourg l'an 1391. mais Josse étant mort sans enfans & Elizabeth aïant acquis encore les droits de son oncle l'Empereur Sigismond, elle jouit pasiblement de ce Duché avec son mari Antoine de Bourgogne. On pretend que ce n'étoit qu'un engagement & qu'elle n'étoit qu'usufruitiere. Quoiqu'elle eût été mariée deux fois, elle n'avoit point d'enfans & ses sujets qui la méprisoient, appellerent pour être leur Duc Guillaume Duc de Saxe & sa Femme petite fille de l'Empereur Sigismond. La Duchesse appella à son secours Philippe le Bon, Duc de Bourgogne qui chassa les Saxons & la setablit. Elle donna la propriété du Duché de Luxenbourg au Duc de Bourgogne qui unit ce Duché à ses autres grands Etats. Les Saxons faisoient la guerre pour l'Empereur Sigismond qui vivoit encore & avoit droit de retirer le Duché de Luxenbourg, en rendant six vingt mille florins pour lesquels il étoit engagé.

Sigismond n'eut qu'une fille Elizabet de Luxenbourg reine de Bohéme & de Hongrie. Elle épousa l'Empereur Albert d'Autriche qui vécut peu & laissa trois enfans; Ladislas Roi de Bohéme & de Hongrie qui mourut sans posterité l'an 1457. & deux filles heritieres de leur frere; savoir, Anne mariée à Guillaume Duc de Saxe & Isabeau mariée à Casimir Roi de Pologne, desquelles Charles le hardi Duc de Bourgogne acquit les droits après la mort de son pere Philippe. Ainsi Charles jouit pasiblement de ce Duché & Marie de Bourgogne ne fut point troublée dans la jouïssance de Luxenbourg qu'elle laissa à son fils Philippe d'Autriche dont le fils Charles qui fut depuis Empereur, porta étant fort jeune le titre de Duc de Luxenbourg. Ce Duché possedé par les Rois d'Espagne Successeurs de Charles V. a été cedé à la maison d'Autriche d'Allemagne par les traitez d'Utrecht, de Rastad & de Bade: de sorte que presentement Charles VI. Empereur en est le Souverain absolu.

Le Duché de Luxenbourg est comme nous venons de dire à la maison d'Autriche. Mais il y a une partie de ce Païs qui a été cedée à la France par la paix des Pyrénées. Elle comprend six prevôtez savoir:

Thionville,	Chevanci, le Châtel,
Montmedi,	Carignan, ou Yvoy,
Marville,	Damvilliers.

Quelques-uns y ajoutent le Duché de Bouillon. Le Luxenbourg François est du Gouvernement militaire de Mets & de Verdun & du Parlement de Mets.

1. LUXEU, en Latin LUXOVIUM. Mr. Baudrand dit LUXEUIL. Abbaïe de France en Franche Comté au bas du mont de Vosge du côté de la Lorraine au Diocèse de Besançon. [a] Le premier établissement s'en fit par St. Colomban Irlandois qui étoit venu de son Païs avec les Disciples St. Diel, St. Gal, &c. vers l'an 590. ils commencerent à se loger à Luxeu l'an 592. après avoir abbandonné le lieu d'Anegray qu'ils avoient habité, & qui étoit situé à quelques lieuës delà aux confins de l'Austrasie. Ce fut le chef-lieu de l'ordre monastique en France jusqu'à ce qu'on y eût introduit la Regle de St. Benoît. St. Colomban donna la sienne qui fut reçue de beaucoup de monasteres tant en France que dans les Païs étrangers, & elle fut observée à Luxeu durant plusieurs siécles. Mais enfin elle a été abolie & celle de St. Benoît a pre-

[a] Baillet Topogr. des Saints. p. 179.

a prevalu. Il y avoit dans ce monastere dès le VII. Siécle une célébre Ecole pour la noblesse du Roïaume & pour les enfans de famille, & cette abbaïe produisit un bon nombre de prelats & autres personnages de grand merite que l'Eglise honore comme Saints. St. Attale s'y vint mettre sous la discipline de St. Colomban qu'il suivit en Italie, où il fut second Abbé de Bobbio. St. Eustase fut abbé de Luxeu après St. Columban, qui s'étoit retiré à Bobbio, & mourut en 625. St. Walbert, ou Gaubert, lui succeda & mourut en 665. Entre les saints qui ont été élevez à Luxeu on compte St. Ayl, ou St. Agile premier Abbé de Rebais, St. Omer Evêque de Terouenne; St. Bertin & ses deux compagnons, St. Mamolein Evêque de Noyon & St. Ebertran, St. Vallery abbé en Vimeu, St. Bercaire Abbé de Hautvilliers, puis de Montirendé; St. Romarie & St. Amet Abbez de Remiremont, St. Nivard Evêque de Reims; St. Cagnou Evêque de Laon, frere de St. Faron & de Ste. Fare, St. Acaire ou Achar Evêque de Noyon predecesseur de St. Eloy, St. Ursicin disciple de St. Colomban fondateur du Monastere d'Elisange entre l'Alsace & la Franche Comté, & nommé depuis St. Ursitz de son nom, St. Frobert Abbé près de Troyes &c. Les abbez de Luxeu [1] ne reconnoissoient anciennement au dessus d'eux pour souverains que les Empereurs, & ils ont eu pour gardiens ou protecteurs les Comtes de Champagne, qui furent troublez dans ce droit de protection par les Ducs & les Comtes de Bourgogne se fondans sur un don de l'Empereur Frederic II. fait à Etienne qui étoit Comte d'Aussonne & Seigneur d'une partie du Comté de Bourgogne. Les Rois de France qui avoient succedé aux droits des Comtes de Champagne prétendoient avoir la garde de cette Abbaïe, mais Charles VII. fut obligé d'y renoncer par le traité d'Arras, après quoi les Comtes & les Ducs de Bourgogne soumirent cette abbaïe & son territoire au Parlement de Dole qui a été transferé depuis à Besançon. L'abbaïe est sous l'invocation de St. Pierre; & est à present de la congregation de St. Maur.

[1] Longuerue Descr. de la France p. 308.

2. LUXEU, ou Luxeul, ou Luxeuil, Ville de France en Franche Comté auprès du monastere de même nom auquel elle doit son origine, au pied du mont de Vosge à six lieuës de Vesoul, & à sept de l'Abbaïe de Lure. Auprès de cette Ville il y a des eaux minerales très estimées. Cette Fontaine avoit donné lieu de bâtir un chateau; que Thierri Duc de Bourgogne donna à St. Colomban lequel en fit la fameuse Abbaïe dont on vient de parler.

La Seigneurie ou jurisdiction de Luxeu est enclavée dans le Bailliage d'Amont dont elle ne dépend point, reconnoissant immediatemment le Parlement du Comté.

LUXIM. Voïez Lyxim.

LUXOVIUM. Voïez Luxeu.

LUYK, nom que les Flamands donnent à la Ville de Liege.

LUZ (St. Jean de.) Voïez au mot St. l'Article St. Jean.

1. LUZA, petit Canton de la Palestine assez près de la Ville d'Hebron. Elle étoit aux Cananéens, selon Rufin dans sa traduction de Josephe; mais comme le remarque Ortelius au lieu de Lusa il y a dans le grec Dras Δρῦς qui veut dire un chéne. Luza, dit Dom Calmet [2], est, l'ancien nom de Bethel.

2. LUZA [3], Ville de l'Arabie petrée. Elle fut bâtie par un homme de Bethel [4] qui pendant que ceux d'Ephraim assiégeoient Bethel; leur montra une entrée secrette, par le moyen de laquelle ils prirent la Ville, ce qui fut cause qu'on lui donna la vie à lui & à toute sa famille. Il se retira dans le Païs des Hethéens, & y bâtit *Luza* autrement appellé Lussa, Lesa ou Lasa.

[2] Dict. Genes c. 28. v. 19.
[3] D Calmet Dict.
[4] Judic. c. 1. v. 23.

LUZARCHE, Voïez Lusarche.

LUZERNE. Voïez Luserne.

LUZETZ, Bourg de France en Querci sur le Lot au dessus de Cahors. Mr. Corneille & les auteurs du Dictionaire de la France en font une Ville. Mr. de l'Isle n'en fait qu'un village.

LUZZI [5], Bourg d'Italie au Roïaume de Naples dans la Calabre Citerieure près de la Riviere de Craté, à une lieue de Bossigniano du côté du midi.

[5] Ibid.

LY.

1. [6] LY, Forteresse de la Chine, dans la Province de Quangsi, au département de Suching, grande Cité de la Province. Elle est de 12. d. 27'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 17. de latitude.

[6] Baudrand Edit. 1705.

2. [7] LY, Forteresse de la Chine dans la Province de Suchuen, au département de Jungning, autre Forteresse de la Province. Elle est de 14. d. 15. plus Occidentale que Pekin, sous les 29. d. d. 45. de latitude. Le Quartier où est située cette Forteresse ne dépendoit pas anciennement de la Chine: les Chinois s'en rendirent les Maîtres du tems des Rois.

[7] Atlas Sinensis.

3. [8] LY, Ville de la Chine, dans la Province de Pekin, au département de Paoting, seconde Métropole de cette Province. Elle est d'1. d. 26'. plus Occidentale que Pekin, sous les 39. d. 5'. de latitude.

[8] Ibid.

LYBADIA. Voïez Lebadia & Livadie.

LYBETHRA. Voïez Libethra.

1. LYBIE, Province d'Egypte, D. Calmet croit qu'elle a été peuplée par les descendans de Lahabim fils de Mesraïm [9]. Cette Province s'étendoit depuis d'Alexandrie jusqu'à Cyrene & peut être encore plus loin, car on ignore les anciennes bornes du Païs des Lahabim ou Lubim [10].

[9] Genes. 10. v. 13.
[10] Nahum. c. 3. v. 9.

2. LYBIE, Dans le sens de toute l'Afrique. Voïez Libye.

3. LYBIE, Ville de l'Espagne citerieure. Antonin [11] la met sur la Route de Sarragosse, *Cæsar Augusta*, à Virovesca. On lit ainsi dans l'exemplaire du Vatican,

[11] Itiner.

Cæsarea Augusta, m. p. alvs.
Cascanto, m. p. l.
Calagorra, m. p. xxviiii.
Verela, m. p. xxviii.
Atrito, m. p. xviii.
Libia, m. p. xviii.
Segasa mundo, m. p. vii.
Verouesca, m. p. xi.

Au lieu de ces noms on lit dans l'Edition de Surita *Cæsar Augustam*, *Cascantum*, *Calagurrim*, *Variam*, *Tritium*, *Olbiam*, *Segesamunclum*, *Virovescam*. Ainsi *Lybia* ou *Libia* devient *Olbia*. Ortelius [12] remarque que ce ne peut être la Julia Libyca de Ptolomée.

[12] Thesaur.

LYBISSE, Ville d'Asie dans la Bithynie. Voïez Libyssa.

LYBORUM REGIO, *Auctor*, Tzetzes commentateur de Lycophron dit que c'etoit un Canton de Grece dans la Beotie, & il y place le Sphynx.

Ibid.

LYCA. Voïez Lycastris.

LYCABETHUS, Montagne de Grece dans l'Attique, selon Pline [13] qui écrit Lycabettus. Stace dit dans sa Thebaide [14].

Parnesque benignus,
Vitibus, & pingui melior Lycabessus oliva.

[13] l. 4. c. 7.
[14] l. 12. v. 620.

Cette montagne étoit à l'opposite de la Citadelle d'Athenes, ce que Meursius prouve [1], & Platon le confirme [2] lorsqu'il dit que l'ancienne Ville d'Athenes touchoit aux Ruisseaux l'Eridan & l'Ilissus & renfermoit le mont *Lycabettus*.

1 Reliq. Attic. l. 7.
2 in Critia.

LYCADIUM, ou CYCLANIUM, Golphe du Bosphore de Thrace [3], selon Pierre Gilles qui s'appuye sur l'autorité de Denys de Byzance.

3 Ortel. Thesaur.

1. LYCÆA, Ville du Peloponnese, dans l'Arcadie, selon Theopompe en son XVI. Livre cité par Etienne le Géographe, qui ajoute que Menelaus la nomme *Lycætha*. Pausanias [4] fait mention d'une Campagne d'Arcadie qu'il nomme *Liceates Ager*, le champ Lycéate, à l'occasion de l'Helisson Riviére qui l'arrose.

4 l. 8. c. 30.

2. LYCÆA, lieu dont parle Orphée dans ses Argonautes, où il dit qu'il y avoit une maison consacrée à Cerès. Ortelius juge que ce lieu devoit être vers l'Ocean Atlantique.

LYCÆATES AGER. Voïez LYCÆA 1.

1. LYCÆUM, lieu ou Ville de la Thessalie, selon Ortelius.

2. LYCÆUM, lieu de Rome que nous appellerions LYCÆUM dit Denys d'Halicarnasse. Voïez LUPERCAL.

1. LYCÆUS MONS, montagne du Peloponnese dans l'Arcadie. Horace dit [5],

5 L. 1. Od. 17.

Velox amœnum sæpe Lucretilem,
Mutat Lycæo Faunus.

Virgile dit [6];

6 Georg. 3. l. 1. v. 15.

Ipse nemus linquens patrium saltusque Lycæi,
Pan ovium custos,

& ailleurs [7]:

7 Georg. l. 3. v. 2.

Vos Sylvæ amnesque Lycæi.

Pausanias qui parle fort au long de cette montagne [8] dit qu'on la nommoit aussi Olympe, & montagne sacrée, & sommet d'Arcadie. Une tradition veut que Jupiter y ait été elevé. Il y a dans le Lycée un Champ nommé Cretea à la gauche du bois consacré à Apollon surnommé Parrhasien. Les Arcadiens pretendent que c'est là que Jupiter a été élevé & non pas dans l'Isle de Crete. Ils nomment trois Nymphes qui en eurent soin savoir Thisoa, Neda, & Hagno. La premiere, dit cet auteur, donna son nom à une Ville autrefois fort peuplée aux frontieres des Parrhasiens, quoi que ce ne soit plus à present qu'un Village qui fait partie du territoire de Megalopolis. La seconde donna son nom à une Riviére qui a sa source dans la Montagne, & la troisiéme à une fontaine qui coule dans le mont Lycée. Pausanias s'étend ensuite sur les vertus de cette fontaine: parle du temple de Pan & des autres merveilles de la Montagne, entre autres d'une plaine consacrée à Jupiter Lycéen & qui est inaccessible aux hommes. Si quelcun au mépris de la defense franchit le pas, il meurt dans l'année. Il rapporte un autre prodige c'est que les animaux tant hommes que bêtes qui y entrent par hazard ne font plus d'ombre avec leur corps, un chasseur qui y poursuit son gibier ne l'y prend point & quand il en est sorti il voit que son corps ne jette plus d'ombre autour de lui. Au sommet de la Montagne est une élevation de terre d'où l'on peut voir tout le Peloponnese & sur laquelle est un Autel. Devant cet Autel sont deux piliers surmontez par des aigles dorées. Le temple d'Apollon Parrhasien est à l'Orient. Le champ de Thisoa est au nord.

8 l. 8. c. 39.

2. LYCÆUS, lieu de Grece dans l'Attique. Strabon [9] dit que c'est d'où sortoit l'Ilissus. Ce lieu ne doit pas être different de la Promenade où les disciples d'Aristote disputoient. *Qui erant cum Aristotele*, dit Ciceron [10], *Peripatetici dicti sunt quia disputabant inambulantes in Lyceo*. Diogéne Laerce au commencement de la Vie d'Aristote dit qu'il prit pour lui la promenade du Lycée, ἐλόμενος περίπατον, τὸν ἐν Λυκείῳ. Harpocration dit: ἓν τῶν παρ' Ἀθηναίοις γυμνασίων ἐστὶ Λύκειον, le Lycée est un des Colleges d'Athenes.

9 L. 9. p. 400.
10 Acad. quæst. l. 1. c. 4.

3. LYCÆUS CAMPUS, Campagne d'Asie aux environs d'Heraclée Ville du Pont, selon Memnon cité par Ortelius [11].

11 Thesaur.

LYCAMBETUS. Voïez LYCABETTUS.

LYCANDUM. Voïez LAPARA.

LYCAONIE (la) Province de l'Asie Mineure entre la Pamphylie, la Cappadoce, la Pisidie & la Phrygie [12]. Ptolomée fait mention des Peuples *Lycaones*, qu'il place dans la Phrygie. Mais ces Peuples ne different nullement de ceux qui habitoient la Lycaonie, proprement dite, dont il donne ailleurs le nombre des Villes.

12 Cellar. Geogr. Ant. l. 3. c. 4.

Il y en a qui tirent le nom de cette Province du Fleuve *Lycus*. Mais duquel Fleuve entendent-ils parler: puisqu'il y a plusieurs Fleuves de ce nom? Seroit-ce d'un Fleuve de Capadoce? Seroit-ce d'un Fleuve de Phrygie? Car les autres sont trop éloignez. Mais dans un de ces deux cas, il seroit toujours vrai de dire, que ni l'un ni l'autre de ces Fleuves n'a aucun rapport avec la Lycaonie propre. D'autres [13] vont chercher l'origine de ce nom dans l'Arcadie, où le nom de Lycaon étoit célébre. Rien de plus incertain que cette origine, pour ne pas dire, rien de plus fabuleux, à moins que l'on ne convienne que [14] les Habitans de la Lycaonie descendoient des Peuples Lycaones, qui habitoient sur les bords du Fleuve Lycus dans la Phrygie, du côté qu'elle confine à la Lycie.

13 Eusthatius ad Perieges, vers. 857.
14 Guil. Hills, Com. in Perieges, p. 300.

[15] La Lycaonie voisine du Taurus, quoique en partie située dans cette Montagne, fut réputée appartenir à l'Asie au dedans du Taurus (*Asia intra Taurum*). Les Romains la regardérent comme telle du tems de la guerre contre Antiochus. Ils avoient ôté à ce Prince les terres qui étoient en dedans du Taurus. Le Traité de Paix portoit [16]: *Excedito Urbibus, agris, vicis, castellis cis Taurum montem usque ad Halyn amnem, & à valle Tauri usque ad juga, qua in Lycaoniam vergit*. Mais quoique ces termes semblent exclure la Lycaonie, la suite fait voir qu'ils ne doivent pas être pris dans ce sens. Car lorsque les Romains donnérent au Roi Euménes la Lycaonie qu'ils avoient ôtée à Antiochus: *Adjecerunt*, dit Tite-Live [17], *in Asia Phrygiam utramque.... & Mysiam quam Prusias Rex ademerat ei, restituerunt: & Lycaoniam & Myladа & Lydiam*. Eustathe [18] confirme la chose par ces paroles: *Asia quæ intra Taurum est complectitur Lydos, Cares, Lycaones*, &c.

15 Cellar. Geog. Ant. l. 3. c. 4.
16 Tit Liv. l. xxxviii. c. 38.
17 c. 39.
18 ad Perieges. vers. 840.

Cette Province étoit divisée en certaines parties, dont Pline [19] en appelle une *Tetrarchia ex Lycaonia, qua parte Galatiæ contermina est*; & il dit qu'elle avoit 14. Villes. [20] Strabon veut que l'Isaurique fit une partie de la Lycaonie, & Ptolomée au contraire comprend une partie de la Lycaonie dans la Pamphylie. Voici les Villes que ce dernier place dans la Lycaonie.

19 L. 5. c. 27.
20 Guill. Hill. in Com. in Perieges. p. 300.

Adopissus,	*Paralais,*
Canna,	*Corna,*
Iconium,	*Casbia,*
Barathа.	

La Notice de l'Empereur Leon le sage & celle de Hierocles ne s'accordent pas sur le nombre des Villes qui étoient Episcopales dans la Province de Lycaonie. Voici celles qu'ils donnent l'un & l'autre.

Leon le Sage.	*Hierocles.*
Iconii,	*Iconium Metropolis*,
Lystrorum,	*Lystra*,
Anasadæ,	*Mysthea*,
Amdadorum,	*Amblada*,
Larandorum,	*Vasada*,
Beretes,	*Umanada*,
Derbes,	*Listra*,
Hydes,	*Luranda*,
Sabatrorum,	*Derba*,
Cani,	*Barata*,
Berinopolis,	*Hyde*,
Galbanorum ou Eudocialis,	*Isauropolis*,
	Corna,
Helistrorum,	*Sabatra*,
	Pterna,
Pertorum,	*Carna*,
	Glauama,
	Rignum.

Cette Province eut l'avantage d'avoir les Apôtres St. Paul & St. Barnabé pour Apôtres. Il est marqué dans les Actes [1] que ces deux Apôtres, *confugerunt ad civitates Lycaoniæ Lystram & Derben, & universam in circuitu regionem, & ubi evangelisantes erant.*

1 C. XIV. v. 16.

LYCAONIENS, Outre les habitans de la Province de Lycaonie Denys d'Halicarnasse soutoit des peuples Lycaoniens differens des Asiatiques [2], & il observe qu'ils furent quelque tems surnommez Æzer αἰζωοι. Ceux-là passerent en Italie où ils furent nommez Oenotriens. Sylburge croit qu'au lieu d'Αἰζωοι il faut lire Αζάνοι: Quoi qu'il en soit de la correction qui ne me paroit pas fort juste, ce peuple ne tiroit pas son origine de la Lycie, ni son nom du Lycus comme Ortelius [3] semble l'avoir lu dans Denys d'Halicarnasse. Celui-ci dit au contraire en parlant d'Oenotrus [4] qu'il étoit fils de Lycaon dont l'ayeul maternel étoit Esée fils d'un autre Lycaon. Il ajoute que ce fut sous Lycaon II. qu'une Colonie d'Arcadiens passa en Italie & qu'Oenotrus son fils s'en fit le chef parce qu'il prevoyoit qu'il n'auroit pas un patrimoine suffisant. Car son pere qui avoit vingt deux enfans n'avoit que l'Arcadie à leur partager .... Le Païs dont il s'empara en Italie fut appellé Oenotrie & les peuples qui lui furent soumis changérent de nom pour la troisiéme fois. Ils se nommoient Esiens sous le regne d'Esée, Lycaoniens sous celui de Lycaon qui lui succeda & après qu'Oenotrus les eut établis en Italie, ils prirent le nom d'Oenotriens. Ce peuple qui selon cet Historien venoit d'Arcadie n'a aucun raport avec le Lycus & avec la Lycie Fleuve & Province d'Asie où apparemment ils n'avoient jamais été.

2 Antiq. Roman. l.1. c.4.
3 Thesaur.
4 Ibid. c. 4.
c. 5.

LYCAPSUS, Λύκαψος, Village d'Asie au voisinage de la Lydie, selon Etienne le Géographe qui cite Euphorion.

LYCARISUS, Montagne d'Asie, selon Ortelius. Il cite pour son auteur Joan. Lydus de Philadelphie.

1. LYCAS, Ville ou Bourg d'Asie sur le Lycus, selon Vibius Sequester.

LYCAS. Voïez Lycastris.

LYCASPUS, Λυκασπος. Hesyche nomme ainsi une Ville & ne dit point en quel Païs elle étoit. Ortelius soupçonne, que c'est peut-être ou le Lycapsus d'Etienne ou le Lycastum de Pline.

LYCASTIA, Ville d'Asie dans la Cappadoce, selon Apollonius. C'est aparemment la même que Lycastum. Voïez ce mot.

LYCASTRIS, Riviére de l'Isle de Co. Elle arrosoit la Ville de Lyca, Selon Vibius Sequester.

LYCASTUM, ancienne Ville d'Asie dans la Cappadoce; auprès du Fleuve Halys [5]. Pomponius Mela dit *secundum Halyn urbs est Lycasto.* Il met le nom au nominatif. Pline dit [6] *Lycastum*; & dit que la contrée de Themiscyre commençoit en cet endroit-là. Le Scholiaste d'Apollonius dit: Il y a trois Villes dans le Champ de Doeas, où les Amazones ont habité, savoir Lycastie, Themiscyre & Chalybie. *Lycasto* de Mela, *Lycastum* de Pline, & Lycastie du Scholiaste n'est qu'une même Ville située peut-être sur le Lycus Fleuve qui traversant le pont Polemoniaque d'Orient en Occident va se perdre dans l'Iris.

5 l.1. c.19.
6 l.6. c.3.

LYCASTUS, Ville de l'Isle de Crete. Pomponius Mela [7] la met entre les fameuses Villes du Païs. *Urbium notissimæ Gnosos, Gortyna, Lyctos, Lycastos* &c. Homere [8] nommant des Villes de Crete nomme ἀργινόεντα Λύκαστον Lycastos dont la terre est blanchâtre, & c'est sur ce témoignage d'Homere, que Mela a parlé de cette Ville, car de son tems elle ne subsistoit déjà plus, & les Gnossiens en possedoient la Campagne, après avoir détruit la Ville. C'est Strabon [9] qui nous l'apprend. Ainsi quand Pline parle de cette Ville sans y joindre le mot *fuit*, comme c'est la coutume lorsqu'il nomme des Villes qui n'existent plus, c'est qu'il a été trompé par Mela, qu'il a suivi.

7 l.2. c.7.
8 Catalog. v. 154.
9 l.10. p.479.

LYCATES. Voïez Licatii.

LYCE'E. Voïez Lycæus.

LYCES, Riviére de la Scythie en Europe. Valerius Flaccus dit dans son Poëme des Argonautes: l. 4.

Quas Tanaïs flavusque Lyces, Hypanisque, Nomasque,
Addat opes.

Ortelius prétend que l'on doit lire *Lycas*, comme Ptolomée & Herodote nomment cette Riviere. Voïez Lycus.

LYCETIS, Gallien dans son traité de *sanitate tuenda* dit: *in Lycetis apud nos sunt aquæ calidæ*. Dans ce passage, *apud nos* signifie à Pergame.

LYCHE, petite Ville de la Turquie en Asie dans la Syrie avec un port sur la mer Mediterranée au pied du mont Liban entre Antioche & Tripoli. C'est la même que Lanie, Lanikı & Ladisia. Voïez Laodice'e 3. & Lataquie'.

LYCHNIDUS, Ville de Macédoine, selon Ptolomée [10], d'Illyrie, selon Tite-Live. Tous conviennent qu'elle étoit au peuple nommé les Dassaretes. Etienne dit Δασσαρητῶν ἔθνος Ἰλλυρίας, les Dassaretes peuple d'Illyrie. Il dit ailleurs Lychnide Ville de l'Illyrie. Tite-Live dit de même: *Consul Hostilius Ap. Claudium in Illyricum .... misit ... qui ... peragrata omni ea regione ad Lychnidum Dassaretiorum consedit.* Il dit ailleurs [11]: *dividendi prædam captivosque ... nuncius ex Macedonia venit: Eropum quemdam corrupto arcis præsidique præfecto Lychnidum cepisse. Tenere & Dassaretiorum quosdam vicos & Dardanos etiam concire.* Il en faut conclurre qu'elle étoit aux confins de l'un & de l'autre Païs. Le nom moderne est Ochrida, selon Sophien. Elle étoit voisine d'un Lac que Poly-

10 l.3. c.13.
l.45. c.15.
11 l.27. c.32.

Polybe nomme *Λυχνιδία*, & Etienne le Géographe Lychnitus. Voïez l'Article Achride, c'est la même Ville. Ortelius croit que ce Lac est le même que l'Aseuris de Florus & de Tite-Live. Cela est fort incertain. Voïez Ascuris.

LYCHNITIS, Marais de la grande Armenie, selon Ptolomée [1]. Etienne le Géographe nomme ainsi un Canton du même Païs.

1 l. 5. c. 13.

LYCHNOS, St. Hierôme donne ce nom à un lieu d'Egypte, aux environs de Peluse. C'est dans la vie de St. Hilarion.

LYCI SALTUS, lieu du Peloponnese dans la Messenie, selon Pausanias [2].

2 l. 4.

LYCIA, [3] Province Maritime de l'Asie, en deçà du Taurus, entre la Carie & la Pamphylie, celle-ci à l'Orient & la premiére à l'Occident. Ptolomée augmente considérablement cette Province du côté du Nord; car il y joint deux Provinces, Milyades & Carbalia. Mais les autres Géographes retranchent de la Lycie la Milyades & la Carbalia. Il y en a même qui donnent à la Pisidie quelques Villes que Ptolomée place dans les Terres. Le même Géographe attribue aussi à la Lycie, du côté de l'Occident, des Villes que d'autres mettent dans la Carie. Pline dit [4] que les Lyciens avoient trente six Villes: Strabon [5] leur en donne vingt-trois, & il en nomme six qu'Artémidore appelle de très-grandes Villes; savoir Xanthus, Patara, Pinara, Olympus, Myra, Tlos. Il loue fort l'équité des Habitans & la bonté du Gouvernement de toutes les Villes de la Lycie. En effet la modération avec laquelle ils exerçoient la Piraterie, leur mérita la confirmation de leur liberté de la part des Romains.

3 Cellar. Geogr. Ant. L. III. c. 3.

4 lib. V. c. 27.

5 lib. XIV.

Les anciens Géographes qui ont traité de la Lycie, connoissoient moins le dedans des Terres que les Côtes. Ils ne nous ont guére laissé que le nom des Villes. Le Fleuve Xanthus divisoit la Province en deux parties, dont l'une étoit en deçà de ce Fleuve & l'autre au delà. Ptolomée [6] donne les limites de la Lycie & la situation des Villes. La Lycie, dit-il, est terminée au Septentrion & au Couchant, par l'Asie, proprement dite: A l'Orient par la partie de la Pamphilie, qui prend depuis l'extrémité de l'Asie jusqu'à la Mer, & au Midi par la Mer de Lycie. Ensuite il donne cette description du rivage de la Mer.

6 lib. V. c. 5.

Villes Maritimes.	*Villes dans les terres.*
Calinda,	*Cydna*,
Chydæ,	*Sembra*,
Carya,	*Octapolis*,
Dedala lieu,	*Comba*,
Telmesus,	*Sidyma*,
Xanthi Fleuve,	*Pinara*,
Patara,	*Araxa*,
Antiphellus,	*Tlo*,
Andriace,	*Xanthus*,
Limyri Fleuve,	*Corydalla*,
Apiræ,	*Sagalassus*,
Hiera ou *sacra Promontoria*,	*Rhodia*,
	Trebenda,
Olympus, Ville,	*Phellos*,
Phaselis,	*Myrra*,
Cragus ou *Cragas* Montagnes	*Lymira*.

Isles sur la Côte de Lycie.

Maxima Insula, ou la grande Isle,
Dolichiste Insula,
Chelidoniæ, ce sont cinq Ecueils.

La Notice de l'Empereur Leon le sage met trente huit Villes Episcopales dans cette Province, & la Notice de Hierocles n'en marque que trente, comme on le voit dans les deux tables suivantes:

Leon le Sage.	*Hiérocles.*
Myra,	*Phasydes*,
Mastaurorum,	*Anapus*,
Telmesi,	*Gaga*,
Limyra,	*Acalisus*,
Araxes,	*Elebesus*,
Aprilorum,	*Lymyra*,
Podalia,	*Arycnada*,
Orycandorum,	*Podalia*,
Tapetum,	*Choma*,
Arneorum,	*Rencylias*,
Suymorum,	*Mæra Metropolis*,
Zenopoleos,	*Arnea*,
Olympi,	*Cyanea*,
Coilorum,	*Aperla*,
Coridallorum,	*Phellus*,
Canni ou *Alcea*,	*Antiphellus*,
Acrassi,	*Candyba*,
Xanthi,	*Eudocias*,
Sophianopoleos,	*Patara*,
Marcianæ,	*Xanthus*,
Uniodum,	*Combe*,
Chomatis,	*Misæ Pinara*,
Candanorum,	*Didoma plò*,
Phelli,	*Telmisus*,
Antiphelli,	*Cannus*,
Phasilidis,	*Arana*,
Rodopolis,	*Bubon*,
Acalisi,	*Henvanda*,
Lebisi,	*Balura*,
Lieandorum,	*Gomistaraos*.
Paliotarum,	
Eudochialis,	
Catarorum,	
Comborum,	
Nysorum,	
Barburorum,	
Meloitarum,	
Coaucorum.	

Eusèbe [7] & Eutrope [8] nous apprennent que la Lycie fut reduite en Province sous Vespasien. C'est pour cela que la Cosmographie attribuée à Æthicus & l'ancienne Notice des Provinces MS. de plus de 900. ans conservée dans la Bibliothéque Palatine, met la Lycie au nombre des Provinces septentrionales. Les Actes des Apôtres font aussi mention de la Lycie [9]: *Et pelagus Ciliciæ, & Pamphyliæ navigantes, venimus Lystram, quæ est Lyciæ.*

7 In Chronic.
8 Lib. VII.
9 C. XXVII.

LYCIAS & Lycius, *Licus* & Lycus Riviére de la Rhetie, selon Ptolomée [10]. C'est presentement le Lech. Voïez ce mot.

10 l. 2. c. 12.

LYCIDE, Ville d'Asie dans la Mysie, selon Pline [11], il la met entre Haliserne & Parthenium.

11 l. 5. c. 30.

LYCIDENSIS, [12] Siége Episcopal d'Afrique. Le Comte Marcellin fait mention d'un Evêque nommé Laurent *Laurentius Lycidensis*.

12 Ortel. Thesaur.

LYCIENS, Habitans de Lycie. Voïez Lycie.

LYCIMNA, Forteresse de Grece au Peloponnese dans l'Argide à douze Stades ou 1500. pas de Nauplia, selon Strabon [13].

13 l. 8. p. 373.

LYCIORUM PORTUS, *le Port des Lyciens*. On avoit donné ce nom à un port sur le Bosphore au raport de Pierre Gilles cité par Ortelius [14].

14 Thesaur.

LYCIRNA, Village de Grece dans l'Etolie, selon Strabon [15].

15 l. 10. p. 458.

LYCIUM, lieu de Thessalie, selon le grand Etymologique. Phavorin en fait une Ville.

LY

LYCIUS, Riviére, c'est aujourd'hui le Lech. Voïez Lech & Lycias.

1 l. 8. c. 36. LYCOA, Λύκοα, Ville du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pausanias[1] & Etienne le Géographe. Suidas en parle aussi au mot 'Αλφειός. Pausanias dit qu'il n'en restoit plus que les ruines & un temple de Diane surnommée *Lycoatide*.

LYCOCAPER, Siméon Metaphraste dans ce qu'il écrit des miracles de St. Michel Archange dit que le Lycocaper & le Cyphus coulent dans la Lycie & que leurs embouchures sont eloignées l'une de l'autre. Il nomme sans doute Lycocaper la Riviere qui se forme du Lycus & du Caper dans l'Asie mineure. Voïez Caper 2.

LYCOMEDIS LACUS, le *Lac de Lycomede*, Lac d'Afrique, selon Pline[2] & Ptolo-
2 l. 5. c. 4.
3 l. 4. c. 3. mée[3]. Le premier dit qu'il est entouré de deserts. Le second le met dans la Marmarique. Ils ne s'accordent pas entre eux sur la situation de ce Lac. Leurs interprétes ne laissent pas de s'accorder à dire que c'est le Lac de Linxano.

1. LYCON, Ville d'Egypte, selon Strabon. Ce mot Lycon est un genitif pluriel Λύκων, c'est-à-dire *des Loups*, en sous entendant πόλις *la Ville*, on la nommoit aussi Lycopolis. Strabon nomme deux Villes Lycopolis, l'une
4 l. 8. p. 802. dans le district de Sebennyte[4], & par consequent dans le Delta, Ortelius s'est trompé quand il a dit que c'étoit de cette Ville là qu'Antonin parloit dans l'Itineraire: il n'a pas fait reflexion que la Lycon d'Antonin étoit dans la Thebaïde au dessus d'Oxyrinchon & d'Hermupolis, ce qui se trouve bien clairement expliqué tant dans la route que suit Antonin que dans
5 p. 813. le texte même de Strabon[5]. Cette Lycon qu' Ortelius confond mal avec la seconde Lycopolis ou λύκων πόλις de Strabon, donnoit le nom au nome Lycopolite, dont elle étoit la metropo-
6 l. 4. c. 5. le. Cette Ville, selon Ptolomée[6] étoit dans les terres c'est-à-dire à une assez grande distance du Nil: au Couchant de ce Fleuve.

2. LYCON, Ancienne Ville d'Espagne, se-
7 l. 37. lon Tite-Live[7], peut-être dans la Lusitanie. Un savant d'Espagne ami d'Ortelius lui mandoit qu' elle s'appelle aujourd'hui Lobon, & qu'elle est quatre lieuës au-dessus de Merida.

1. LYCONE, Montagne du Peloponnese dans l'Argie. Elle étoit couverte d'arbres parmi lesquels il y avoit beaucoup de Cyprès au ra-
8 l. 2. c. 24. port de Pausanias[8].

2. LYCONE, Bourg de Thrace, selon Etienne le Géographe.

LYCOPOLIS Ville d'Egypte; LYCOPOLITES NOMOS Province d'Egypte, } Voïez Lycon 1.

LYCOREA, Rue de la Ville de Delphes;
9 l. 10. c. 6. en Gréce dans la Phocide. Pausanias dit[9] qu' un certain Parnasius inventa l'art de decouvrir l'avenir par le Vol des Oiseaux & qu'il bâtit une Ville qui fut submergée par le Déluge arrivé sous Deucalion. Ceux qui ne furent point surpris par les eaux suivirent le hurlement des Loups & guidez par ces animaux se refugierent sur les sommêts du Parnasse, & par cette raison ils appellérent Lycorée la Ville qu'ils bâtirent en cet endroit. Il rapporte encore d'autres traditions à ce sujet. Mais ceci suffit pour faire entendre que Lycorée étoit un quartier de Delphes, & le reste d'une Ville qui avoit été de beaucoup anterieure à la Ville même dont elle étoit devenue partie. Etienne le Géographe dit que c'étoit un Village du territoire de Delphes. L'auteur du Grand Etymologique dit Lycorée Ville de la Delphide dans laquelle Apollon étoit honoré. Lucien dans son Dialogue du Misantrope dit que Lycorée étoit une Montagne sur laquelle Deucalion fut à couvert du Deluge. Voïez Lycuria.

LYCORMAS, Riviére de Grece dans l'Etolie. On la nomma ensuite Evenus. Son nom moderne est la Fidari. Ortelius ajoute ces remarques-ci. Hygin écrit que de son tems on nommoit cette Riviére Chrysorrhoas, c'est le *Calydonius amnis* d'Ovide. Le Lexique de Robert Etienne porte qu'elle étoit appellée *Centaurus*, & elle est nommée *Centaurus* au quatriéme livre de la Thebaïde de Stace.

LYCOS. Riviére de la Palestine, selon Ortelius. Voïez Lycus 16.

LYCOSTHENE, Λυκοσθένη, Ville d'Asie dans la Lydie, selon Etienne le Géographe. Une Medaille rapportée par Goltzius en fait une metropole.

LYCOSURA, Ville du Peloponnese dans l'Arcadie, sur le mont Lycée. Pausanias[10] croit 10 l. 8. c. 2.
que c'étoit une des plus anciennes Villes qu'il y eut au monde, soit dans le continent soit dans les Isles, & que Clitor y établit sa cour & lui donna son nom en l'appellant Clitore[11]. 11 l. 8. c. 4.

LYCOZIA, Ville de Thrace, selon Etienne le Géographe.

LYCTOS, ou Lyttus, ou Lyctus, Ville de l'Isle de Créte. Homere en fait mention[12]. 12 l. 2. v. 134.

Λύκτον, Μίλητόν τε,

Mela[13] en parle comme d'une Ville subsistan- 13 l. 2. c. 7.
te de son tems, mais Strabon qui vivoit avant Mela dit[14] qu'elle ne subsistoit plus de son 14 l. 10.
tems. Ptolomée[15] la met dans les terres com- 15 l. 3. in fine.
me subsistante.

LYCUNTES, Village du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Pausanias[16], sur la route de 16 l. 8. c. 23.
Caphyes à Plophide.

1. LYCURGIUM, Village du Peloponnese dans l'Argie, selon Strabon[17]. 17 l. 8. p. 376.

2. LYCURGIUM, Montagne du même Canton, selon le même[18]. Polybe la nomme 18 Ibid.
Ligurgium.

LYCURIA, Plutarque semble nommer ainsi un lieu dans son traité sur la question pourquoi la Pithie ne rend plus d'Oracles. Ortelius croit que c'est le même lieu que Lycorée.

LYCUS, ce mot est de la Langue Greque & veut dire un Loup. On l'a donné à quelques Riviéres par allusion aux ravages qu'elles causoient lorsqu'elles sortoient de leur lit.

1. LYCUS, (le) Riviére de Sicile, selon Diodore de Sicile[19]. Les uns pretendent 19 l. 16.
que c'est aujourd'hui Platina, d'autres comme Fazel disent que c'est Platani.

2. LYCUS, Fontaine de Sicile, dans le territoire de Leontini, selon Pline[20], ou plûtot, 20 l. 31. c. 2.
selon ses Editeurs. Voici le passage. *Necare aquas Theopompus & in Thracia apud Cychros dicit: Lycus in Leontinis tertio die quam quis biberit.* Ortelius trompé par l'index de Pline, a cru que Lycus étoit le nom d'une fontaine; au lieu que c'est le nom d'un historien, comme le R. P. Hardouin le remarque. Ce n'est pas une fontaine nommée Lycus qui produit l'effet dont il est parlé, c'est un Historien appellé Lycus qui rapporte cet effet. On a fait encore la même faute au sujet du nom Lycos employé par Pline dans son trente-unieme livre[21]. 21 c. 2.

3. LYCUS, Riviére de la Sarmatie en Europe, selon Ptolomée[22]. Elle étoit voisine de 22 l. 3. c. 5.
la Ville d'Hygris & tombe dans le Palus Méotide.

4. LY-

4. LYCUS, Riviére de Macedoine dans le voisinage du peuple les Dassarétes. Plutarque en fait mention dans la vie de Flaminius.

5. LYCUS, Ruisseau de Thrace, auprès de Constantinople; selon Cedréne qui rapporte qu'Apollonius de Thiane le contraignit de ne point faire de mal aux Byzantins.

6. LYCUS, Riviére de l'Asie mineure dans la Phrygie. Laodicée située au dessus de son embouchure dans le Méandre en prenoit le nom de Laodicée sur le Lycus [1]. La jonction du Lycus, du Caper & de l'Asopus se faisoit à Laodicée, & le Lycus [2] prenant alors le nom de Lycocapre [3] portoit ses eaux dans le Méandre auprès de Colosses. C'est en arrivant à cette Ville qu'au report d'Herodote [4] le Lycus se cache dans une ouverture qui est dans la terre & se montrant à cinq Stades de là il se perd dans le Méandre. Pline [5] dit de cette même Riviére: *Subeunt terras, rursumque redduntur Lycus in Asia, Erasinus in Argolica, Tigris in Mesopotamia*. Ovide [6] dit dans ses Metamorphoses,

1 Voïez Laodicée 1.
2 Voïez Caper, 2.
3 Voïez cet Article.
4 l. 7. c. 30.
5 l. 2. c. 103.
6 l. 15. v. 273.

Sic ubi terreno Lycus est epotus hiatu,
Existit procul hinc, alioque renascitur ore.
Sic modo combibitur, tacito modo gurgite lapsus,
Redditur Argolicis ingens Erasinus in arvis.

Ce Fleuve Lycus n'a rien de commun avec celui qui suit.

7. LYCUS, Riviére de l'Asie mineure, dans la Caria. Elle a sa source dans le mont Cadmus, forme un Lac un peu avant son embouchure dans le Golphe nommé par les anciens *Latmicus Sinus*. Mr. de l'Isle nomme cette Riviére Latmus seu Lycus. Son cours est d'Orient en Occident.

8. LYCUS, Riviére de l'Asie mineure dans la Mysie, au Canton de Pergame. Elle a sa source au mont Draco & coulant vers le Nord-Ouëst, elle passe auprès des ruines de Thyatira & se jette dans le Caïque. Pline dit [7]: *intus & Thyatira alluitur Lyco, Pelopia aliquando & Euhippa cognominata*.

7 l. 5. c. 29.

9. LYCUS, Riviére de l'Asie mineure au Païs des Maryandini près d'Heraclée. Arrien parle de cette Riviére & de la Ville d'Heraclée & les éloigne de vingt Stades l'une de l'autre. Voïez Heraclée 25.

10. LYCUS, Riviére de l'Asie mineure en Bythinie. C'est la même que le Rhyndacus. Pline dit [8] Rhyndacus *ante* Lycus *vocatus*.

8 l. 5. c. 32.

11. LYCUS, Riviére de l'Asie mineure, dans le Pont où elle mêle ses eaux avec celles de l'Iris. Pline dit [9]: *Iris flumen deferens Lycum*. Strabon dit [10] que Pompée trouvant au confluent du Lycus & de l'Iris une Ville commencée, l'acheva, lui donne des champs & des habitans, & la nomma Magnopolis. Pline avant le passage déja cité avoit dit que Neocesarée étoit sur le Lycus. Mr. de Tournefort parle ainsi de cette Riviére [11]: la Riviére qui passe par Tocat n'est pas l'Iris ou le Casalmac comme des Géographes la suposent; c'est le Tosanlu qui passe aussi à Neocesarée & c'est sans doute le Loup dont Pline fait mention, (nous avons remarqué que Lycus ou Lycos signifie un Loup en Grec.) & qui va se jetter dans l'Iris. Cette Riviére fait de grands ravages dans les tems de pluye & lors que les neiges se fondent. Ainsi le *Lycus* est l'ancien nom, *Tosanlu* est le nom moderne, & comme cette Riviére passe à Tocat on la nomme aussi la Riviére de Tocat.

9 l. 6. c. 3.
10 l. 12.
11 Voïage du Levant Lettre 21. p. 173.

12. LYCUS, Riviére d'Asie dans la Cappadoce ou plutôt dans le Pont Cappadocien, selon Ptolomée [12]. C'est selon lui une des Branches de l'Absorrus, qui tombe dans le Pont Euxin.

12 l. 5. c. 6.

13. LYCUS, Riviére d'Asie dans l'Assyrie. Polybe en fait mention [13]. Ptolomée [14] la nomme Lycus Λύκος & dit qu'elle se jette dans le Tigre. Bochart croit que c'est le Zates de Xenophon dans la Retraite des dix mille [15]. Ninive n'en étoit pas fort éloignée.

13 l. 5. c. 51.
14 l. 6. c. 1.
15 l. 3.

14. LYCUS, Riviére d'Asie dans la Syrie près du Golphe d'Issus. Pline [16]: *Flumina Andricus, Pinaras, Lycus, Sinus Issicus*.

16 l. 5. c. 27.

15. LYCUS, Riviére d'Asie dans l'Isle de Cypre. Ptolomée en met l'embouchure entre *Curium* Ville & le Promontoire Curias, sur la côte meridionale de l'Isle.

16. LYCUS, Riviére d'Asie dans la Phœnicie entre Palæbyblos ou l'ancienne Byblos & Beryte, selon Strabon [17]. Une inscription trouvée entre Beryte & Sidon & rapportée par Spon [18] dans ses mélanges semble prouver que le Lycus coule entre ces deux Villes, car on y lit ces mots:

17 l. 5. c. 24.
18 l. 16. Miscell. Erud. Antiq. p. 290.

MONTIBUS IMMINENTIBUS,
LYCO FLUMINI CÆSIS,
Viam Dilatavit.

Il y est question d'Antonin Pie qui fit élargir le chemin entre ces deux Villes en coupant les montagnes au pied desquelles coule le Lycus. Pline [19] & Mela [20] en font mention.

19 l. 5. c. 20.
20 l. 1. c. 12.

17. LYCUS, Quinte Curse fait couler à Celenes dans la Phrygie une Riviére nommée Lycus. Il se trompe, c'est le Marsyas.

18. LYCUS, Fossé d'Egypte qui établissoit la communication des eaux du Nil avec celles du Lac Meréotide. Il en est parlé dans l'Histoire de Calliste [21], & dans l'Histoire Tripartite.

21 l. 8. c. 42.

LYDA. Voïez Chuna.

LYDDA, en Hebreu Lud, ou Lod, en Grec Lydda ou Diospolis, ancienne Ville de la Palestine sur le chemin de Jerusalem à Cesarée de Philippe. Elle étoit à l'Orient de Joppé & à quatre ou cinq lieuës de cette Ville; cette Ville appartenoit à la Tribu d'Ephraïm. Il semble qu'elle fut habitée par les Benjamites [22] au retour de la Captivité de Babylone. Lydda est une des trois Toparchies ou Seigneuries qui furent demembrées de la Samarie [23] pour être données aux Juifs. St. Pierre etant venu à Lydde [24], y guerit un homme paralitique nommé Enée. Mr. Baudrand dit que cette Ville subsiste encore sous le nom de Rama, & que les Arabes l'ont rebâtie depuis le tems de Mahommet: d'autres Voïageurs l'ont dit avant lui; cependant la chose n'en est pas plus vraye. Le P. Nau Jesuite les distingue très bien & met [25] *Rame* (c'est ainsi qu'il nomme Rama) à plus de trois lieuës de Jafa qui est la même que Jopé comme nous le disons ailleurs. Il dit dans le Chapitre suivant: comme nous étions à Rame le *Mesoualli* du St. Sepulchre aïant appris que Mr. l'Ambassadeur étoit arrivé & qu'il avoit dessein de visiter Lydde, lui envoya temoigner la joye qu'il auroit de l'y voir. Nous partimes l'après dînée & nous nous y rendimes en une heure de tems. Il y a donc une heure de chemin de distance entre ces deux Villes. Lydde est aujourd'hui appellée Loudde, selon le même voïageur. Il remarque qu'elle tenoit le cinquiéme rang entre les onze Toparchies de la Judée. On y voit encore une Eglise de St. George, ce n'est pas celle que l'Empereur Justinien avoit fait bâtir & qu'il avoit

D. Calmet Dict.
22 Esdras l. 2. c. 11.
23 Maccab. l. 1. c. 11. Joseph. antiq. l. 14. c. 8.
24 Act. Ap. c. 9. v. 32.
25 Voïage Nouveau de la terre sainte l. 1. c. 6. p. 32.
p. 41.

pris

puis plaisir d'orner richement. Les Mahommetans l'abbatirent à l'arrivée de Godefroi de Bouillon & des autres seigneurs Croisez, de peur qu'ils ne se servissent de cet Edifice contre eux. Celui dont on voit aujourd' hui les restes fut depuis bâti en sa place. Elle n'a plus rien d' entier qu'un peu du fond de la nef où les Grecs ont fait un autel à leur maniere, ce fond de nef même est ruineux & ne resistera pas long-tems aux pluyes, & aux orages de l'hyver. Devant la cloison qui cache l' autel, on a élevé un quarré de pierre, où, dit-on, étoit autrefois la tête de St. George avant qu'on la transportât à Rome où elle est dans une Eglise qui porte le nom de ce St. Le revenu qui se tire de cette Ville, & de toutes ses dependances est assigné en partie pour l'entretien de l'hopital de Jerusalem, en partie pour quelques frais de la Caravane de la Meque. Le Metoualli du St. Sepulcre, (c'est-à-dire celui qui en a l'intendance) a soin de recueillir ces revenus & il ne le fait pas sans peine; car il a affaire à des Paysans, & à des Arabes indociles qui ne donnent pas volontiers. Il y a même des montagnes assez peuplées qui bornent les plaines de Leudde d'où le Turc, tout habile qu'il est à tirer de l' argent de tout, ne peut avoir que peu de chose. Les Paysans qui les cultivent, & qui ont leurs *Schetckhr* ou *Meschaiekhe*, c'est ainsi qu' on nomme les principaux de la Nation, principalement ceux qui gouvernent, savent manier l'Epée aussi bien que la charrue & ils requivent ceux qui leur viennent demander plus qu'ils n'ont envie de donner, d'une maniere qui fait perdre l'envie ou du moins la hardiesse de les inquieter. Ces montagnards s'appellent Abuaneo du nom de leur principale demeure qui est Aboud.

LYDIA ou MEONIA, Province de l' Asie Mineure [1]. Presque tous les Géographes conviennent que la *Méonia*, & la *Lydia*, sont la même Province; & que les Lydiens sont ceux qu'Homére appelle Μῄονας, *Méonas* Méoniens. Hérodote [2] nous apprend que tous les Rois qui régnerent dans ce Païs étoient descendus de Lydus fils d'Atys, qui avoit donné son nom à tout le Peuple que l'on appelloit auparavant *Meones* les Méoniens. Strabon [3] dit, que les Lydiens qu'Homére appelle *Meonas* furent nommez dans les siécles suivans *Mæones*.

Cependant Ezech. Spanheim [4] a observé, que quelquefois on avoit distingué les Meones des Lydiens; que la Lydie supérieure avoit anciennement été appellée Méonie propre, dans laquelle se trouvoit le Mont Tmolus, & où prenoit sa source le Fleuve Pactole; que cette distinction avoit fait que Callimaque avoit donné le surnom de *Mæonius* au Pactole; qu' Homére avoit dit que les Méoniens habitoient le Tmolus; & Denys le Periegéte place la Méonie au pié du mont Tmolus. Il ajoute que les Lydiens avoient habité la Lydie inférieure savoir la partie du Païs qui tiroit du côté de la Mer; & que c'étoit par cette raison qu' Hérodote [5] avoit avancé, en parlant d'Ephése, de Colophone, & de Lebedos, que ces Villes étoient dans la Lydie.

[1] Cellar. Geogr. Ant. L. III. c. 4.

[2] L. I. c. 7.

[3] L. XIII.

[4] Ad Callimach. Hymn. in Del. ver. 250.

[5] Lib. I. c. 142.

Il est vrai qu'on parloit anciennement de la sorte. Mais ce ne fut pas un usage constant. Les habitans de la basse Lydie furent aussi quelquefois appellez Meoniens, & on nomma Lydii ceux qui habitoient la haute Lydie. Dans la suite la Colonie des Ioniens s' étant multipliée, insensiblement le nom des Meoniens se perdit. La Lydie inférieure prit le nom d' Ionie; & la Lydie supérieure retint le nom de Lydie : ce qui fut observé du tems des Grecs, & même du tems des Romains, aussi bien que dans les Notices des Eglises & des Evêchez.

La Lydie inférieure ne fut pas distinguée non plus de l' Ionie. C'étoit le Roiaume des Lydiens, principalement des derniers Rois. Il s' étendoit depuis le Fleuve Halys jusqu'à la Mer Ægée. Dans une lettre de Darius à Alexandre [6] on lit *Halys amnis, qui Lydiam terminat*.

Pline [7] donne les bornes suivantes à la Lydie prise dans toute son étendue: „ Du côté du Levant, dit il, elle est voisine de la Phrygie, „ de la Mysie du côté du Nord, & de la Carie du côté du Midi. Ptolomée décrit les Villes de cette Province de la sorte:

[6] Curtius L. IV. c. 11.

[7] Lib. V. c. 29.

Pepere,	*Juliogordus*,
Mostens,	*Aegara*,
Hiero Cæsarea,	*Hypepa*,
Nacrasa,	*Sardis*,
Thyatira,	*Philadelphia*,
Magnesia près de Sipylum,	*Jovis Fanum*,
	Métropolis.

Les Notices Ecclésiastiques ajoutent Tripoli, que Ptolomée place dans la Carie. Les Notices de l'Empereur Leon le sage & de Hierocles différent aussi entre elles. L'une met vingt sept Evêchez dans la Lydie; l'autre n'y en met que vingt trois. Les voici toutes deux,

Selon Leon le sage,	Selon Hierocles,
Sardensium,	*Sardis*,
Philadelphiæ,	*Philadelphia*,
Tripoleos,	*Tripolis*,
Thyatirorum,	*Thiatera*,
Settorum,	*Sita*,
Aureliopoleos,	*Mæonia*,
Gordorum,	*Julianopolis*,
Trallorum,	*Tralles*,
Salorum,	*Aureliopolis*,
Silandi,	*Attalia*,
Mæoniæ,	*Hermocapelia*,
Apollinis Fani,	*Ocrasus*,
Arcanidis,	*Apollinis Fanum*,
Mustenes,	*Talaza*,
Acrasi,	*Bagis*,
Apolloniadis,	*Cerase meso*,
Attaliæ,	*Tymellus*,
Bages,	*Appollones*,
Balandi,	*Hierocastellia*,
Mesotimoli,	*Mylene*,
Hierocæsareæ,	*Satalcon*,
Dalles,	*Gordos*,
Stratonicea,	*Mostina*.
Cerasearum,	
Satalorum,	
Gabaiorum,	
Hermocapeliæ.	

1. LYDIENS, (LES) habitans de la Lydie en Asie.

2. LYDIENS, (LES) en Latin LYDI, ancien Peuple qui étant venu s'établir en Italie bâtit quelques Villes en Toscane.

LYDIUS FLUVIUS, Riviére de Macedoine. Elle separoit la Macedoine & la Bottiée, selon Ortelius. Ptolomée [8] en met l'Embouchure après celle de l' Axius, au commencement de la Pierie, après quoi il place Pydna, & tout de suite l'Embouchure de l'Aliacmon. Il nomme Amphaxitide ce que d'autres Géographes appellent Bottiée, parce qu'en effet elle étoit des deux côtez de l'Axius. En ce cas cette Riviére *Lydius* n'étoit point differente de l' ASTRÆUS, qui terminoit la Pierie au Nord de

[8] l. 3. c. 9.

de façon que Pydna étoit entre le *Lydius* ou l' *Astræus* & l'Aliacmon. Cette derniere Riviére termine au Midi, mais plus avant dans les terres l'Emathie ou la Macedoine propre. Cela n' est pas tout à fait conforme à ce que dit Herodote [1]: *Xerxès* étant venu à Therma s'y arrêta, & son camp occupoit tout ce qu'il y a de terrain le long de la Mer depuis Therma & la Migdonie jusqu'au *Lydias* & à l'Aliacmon qui joignant leurs eaux dans un même lit terminent la Bottiée & la Macedoine. J'ai dejà expliqué comment ces deux Riviéres bornent ces deux Provinces du Roïaume de Macedoine. Il n'est pas si aisé de comprendre comment Herodote a pu dire que ces deux Riviéres à qui Ptolomée donne des Embouchures distinguées par un assez grand espace, la Ville de Pidna, & quelques autres entre deux, ont pu joindre ensemble leurs eaux à moins qu' ἐς ταυτὸ ῥέεθρον, *in eundem Alveum*, ne s'entende du Golphe Therméen aujourd'hui de Thessalonique, qui peut être regardé comme l' Embouchure commune non seulement de ces deux Riviéres mais encore de l' Axius, du Penée & de plusieurs autres. Le nom de *Lydius* changé en celui de Lydias ne fait aucune difficulté, l'Abreviateur de Strabon le dit de même, & Eschine dans ses harangues ne le nomme pas autrement.

1 l. 7. c. 27.

LYE, Bourg de France dans le Blesois au Diocèse de Blois generalité d'Orléans Election de Romorentin.

LYGAMATÆ; ancien Peuple de la Libye interieure, selon Ptolomée [2]. L'exemplaire de la Bibliotheque Palatine, & l' ancien Editeur Latin portent LYNXAMATÆ ou LYNZAMATÆ & ce qui fait croire que *Linxamatæ* est le vrai nom c'est que ce Peuple a beaucoup de rapport pour le nom & même pour la situation avec la Ville de LYNXAMA Λύγξαμα que Ptolomée place dans le même Canton.

2 l. 4. c. 6.

LYGDAMUM; Ville d'Asie dans la Troade, selon Pline [3]. Quelques Editeurs disent LYGOANUM. Le R. P. Hardouin dit [4] LYGOAMUM sur la foi des manuscrits, & il ajoute qu'il croit qu'elle devoit ce nom à Lygdamis celui qui prit la Ville de Sardes & dont Strabon a parlé [5].

3 l. 5. c. 30.
4 In Plin. l. c.
5 l. 1. p. 61.

LYGII; LIGII, LUGII, & LOGIONES, ancien Peuple de la grande Germanie. Tacite [6] dit qu'au delà d'une chaine de Montagnes qui coupe le Païs des Sueves il y a plusieurs nations entre lesquelles les *Lygiens* sont un Peuple fort étendu, & partagé entre plusieurs Cantons. Qu'il suffise, poursuit il, d'avoir nommé les *Aries*, les *Helvecones*, les *Manimi*, les *Elysii*, les *Naharvali*..... au delà des Lygiens sont les Gothons qui ont un Roi particulier. Il les nomme ailleurs *Ligiens*. Strabon [7] fait mention des *Luiens*, Λουίους vaincus par Maroboduus & dit que c'étoit un grand Peuple μέγα Ἔθνος. Les Editeurs ont changé le mot Λουίους en Λουγίους. Ptolomée [8] a sans doute aussi parlé de ce Peuple & on y trouve Λοῦτοι Ὄμανοι, Λοῦτοι Διδοῦνοι, Λοῦτοι Βοῦροι; *Luti Omani*, *Luti Diduni*, *Luti Burii*. D'habiles critiques ont très-bien remarqué que dans ce mot ΛΟΥΤΟΙ le T s'est glissé mal à propos pour un Γ, changement fort aisé à concevoir. De sorte qu'au lieu de *Luti*, il faut lire Lugi, ou Logi. Aussi dans plusieurs exemplaires de Ptolomée y a-t-il *Longi Diduni* Λόγγοι Διδοῦνοι, & *Longi Omani* Λόγγοι Ὄμανοι qui s'écarte peu de Λοῦγοι *Lugi* ou *Logi*. Zosime [9] les nomme LOGIONES Λογίωνες au sujet de la guerre que leur fit l' Empereur Probus. Leur Païs fait presentement partie de la Pologne en deça de la Vistule; en y comprenant encore la Silesie qui repond à ce que l'on croit au Peuple *Elysii*; & une partie de la Bohéme. Arrien [10] nomme LYCINUS une Riviére qu'Ortelius [11] conjecture être la même que le Morave. Il se sert du mot *forte*, peut-être.

6 De Mor. Germ.
7 l. 7.
8 l. 2. c. 11.
9 l. 1.
10 Alexand. l. 1.
11 Thes. in voce Cabrus.

LYGOS, ancien nom de Bysance, selon Pline [12].

12 l. 4. c. 11.

LYLA, Ville du Peloponnese dans l'Arcadie, selon Etienne le Géographe. Ortelius [13] doute si ce ne seroit pas la même que LYLEA Λυλαία de Ptolomée.

13 Thesaur.

LYLÆUS; Riviére d'Asie dans la Bithynie selon Pline [14]. L'Edition du R. P. Hardouin porte LILÆUS.

14 l. 5. c. 32.

LYMAX, Λύμαξ, Riviére du Peloponnese dans l'Arcadie; elle baignoit la Ville de Phigalée, & se degorge dans la Neda dit Pausanias [15].

15 l. 8. c. 41.

LYMBACH, place de la Basse Hongrie sur une Montagne aux Frontieres de la Stirie & à un mille d'Allemagne de la Riviére de la Mure [16]. Il y a deux places du nom de Lymbach on les distingue par les noms d'OBER LYMBAC le *haut Lymbach*, & de NIDER-LYMBAC le *bas Lymbach*. Il y a quatre lieuës de distance de l' un à l' autre. Les Hongrois appellent le bas Lymbach ASOLYNDUA; & on croit qu' il existoit du temps des anciens sous le nom d' *Olimacum*. Il est à six milles du Lac Balaton, & à quatre de Canise.

16 Baudrand.

LYMCHILL, Montagne &

LYME, Riviére. Voiez LEMANUS.

LYME, ou LYME REGIS, Ville d'Angleterre en Dorsetshire, aux confins de Devonshire; sur une petite Riviére de même nom de laquelle il est parlé dans les anciens Historiens, qui disent que le Roi Kinulphe donna en 774. [17] à l'Eglise de *Scireburne*, du terrain pour bâtir une Maison près du bord Occidental de la Riviére de Lyme à peu de distance de son Embouchure dans la Mer, afin que l' on y cuisît du Sel pour subvenir aux necessitez de cette Eglise. [18] Lyme a un havre qui n'est gueres frequenté que par les pêcheurs: ce fut-là que le Duc de Monmouth prit terre, lors qu'il arriva de Hollande pour se mettre à la tête des Rebelles qui vouloient le couronner au prejudice de Jaques II. La Ville même est sur une Eminence. On y tient marché public & elle envoye les deputez au Parlement.

17 Corn. Dict.
18 Etat pres. de la G. B. T. 1. p. 39.

LYMEN, Camden [19] croit que c'est le nom Breton de LIMNOS petite Isle voisine de la Grande-Bretagne, & de l' Irlande entre ces deux Isles.

19 Britann.

LYMFIORD, ou LIMFIORD; en Latin LIMICUS SINUS. [20] Petit Golphe du Danemarck dans le Scager-Rack. Il s'avance d'Occident en Orient dans le Nord-Jutland qu' il separe en deux à la reserve d' environ quatre milles qu'il laisse entre lui & la Mer d' Allemagne. Il y a quelques Isles dans ce Golphe, & on voit sur ses bords de petites places, entre autres Lemrick. Alborg n'est pas loin de l' entrée du Limfiord.

20 Baudrand.

LYMINIS, Ville de Cappadoce. Le Comte Marcellin dans sa Chronique dit que l'Empereur Zenon envoya Basilisque avec sa femme, & son fils en exil à Lyminis, & qu'ils y perirent de faim, & de misere. Pomponius Lætus lit LEMNIS. Jornandes dit SLEMNIUM, & Cedrene racontant le même fait dit que ce fut à CUCUSUM. Il faut, dit Ortelius, ou que ces noms soient synonymes & signifient un seul & même lieu, ou que les Historiens ne soient point d'accord.

LYMNE,

LYMNE, lieu d'Angleterre. C'étoit autrefois une Ville du Roïaume de Kent, c'est presentement un Village sur le detroit nommé le pas de Calais, où il y avoit un port que les sables ont comblé.

LYMNOS. Voïez LIMNOS.

LYMPHORTA, ancienne Ville d'Asie dans l'Arie. Elle appartenoit au Peuple Gedrusi, selon Pline [1].

1 l. 6 c. 23.

LYN, ou LYN-REGIS, [2] Ville d'Angleterre dans la Province de Norfolk à l' Embouchure de l'Ouse où elle a un grand port de Mer. [3] Elle est grande, riche, bien peuplée, défendue par un grand fossé, & par deux forts. [4] On y tient marché publie, & elle envoye ses deputez au Parlement.

2 Etat pres. de la G. B. T. 2. p. 91.
3 BAUDRAND
4 Etat. pres.

LYNCAEE, Λυγκαίη, Ville de Macedoine, selon Hesyche. Voïez LYNCUS.

LYNCÆA. Voïez LYSEIA.

LYNCÆUS [5]; Ruisseau ou fontaine de l' Argie au Peloponnese. Stace dit,

5 Thebaid. l. 4. v. 217. & seq.

Qui ripas, Lyncæe, tuas, tua littora multo
Vomere suspendunt, fluviorum ductor Achivûm,
Inache.

On peut croire qu'il faut dans ce passage LYRCEE, car le même Poéte dit ailleurs [6].

6 Ibid. v. 711.

Aret Lerna nocens, aret Lyrcæus, & ingens
Inachus.

C'est sans doute la même Riviére qu'il nomme differemment. Lutatius Placidus en fait une Riviére de l' Etolie. Je ne vois point d' apparence que Stace cût été prendre une Riviére d' Etolie pour l'associer avec deux autres de l'Argie, au Peloponnese.

LYNCESTÆ, Peuple de la Macedoine. Leur Province nommée LYNCESTIDA étoit au Couchant de l'Emathie ou Macedoine propre; & prenoit son nom de Lyncus qu' Etienne le Géographe met fort mal à propos dans l'Epire. Encore cite-t-il Strabon à faux. Il eût mieux fait de citer Thucydide [7] qui dit en plus d'un endroit que les Lyncestes étoient dans la Macedoine. Strabon dit LYNCISTÆ, & Ptolomée [8] ne leur donne qu'une seule Ville savoir HERACLE'E. Peut-être qu'alors Lyncus dont la Province & le Peuple portoient le nom étoit ou entierement detruite, ou si dechue qu'il n'a pas cru qu'elle valût la peine d'être comptée pour quelque chose.

7 l. 4. p. 333.
a l. 2. p. 169.
8 l. 3. c. 13.

LYNCEUS, ou LYNGEUS, Λυγκεὺς ou Λύγγευς, Riviére d'Italie, selon Tzetzes Commentateur de Lycophron. Les eaux en sont chaudes & très-bonnes pour les yeux. Ortelius ajoute: c'est peut-être dans la Toscane, & peut-être a-t-il voulu parler du bain de Corseno qu' André Bachi assure être excellent pour guerir les yeux malades.

LYNCISTÆ. Voïez LYNCESTÆ.

1. LYNCUS, ancienne Ville d'Epire, selon Etienne le Géographe; mais veritablement dans la Lyncestide qui étoit de la Macedoine. Elle devoit avoir été importante, puisque le Peuple & la Province en portoient le nom, cependant Ptolomée n'en fait aucune mention; mais Tite-Live en parle [9].

9 l. 26. c. 23.

2. LYNCUS, ou LYNCON, ou LYNGOS. Chaine de Montagnes d'Epire entre ce Païs, la Macedoine & la Thessalie, selon Tite-Live [10]. Elle est couverte de forêts, les sommets ont de vastes plaines, & il y a des sources d'eaux vives qui ne tarissent point.

10 l. 32. c. 13.

LYNGEUS. Voïez LYNCEUS.

LYNNE. Voïez LYN.

LYNX, Λύγξ, Ville de la Libye auprès du detroit. C'est la même que LIXUS.

LYNXAMA, & LYNXAMATÆ. Voïez LYGAMATÆ.

LYON, en Latin LUGDUNUM, LUGUDUNUM, LUGDUNUM SEGUSIANORUM, & LUGDUNUM CELTARUM. Voïez l' Article *Lugdunum*. Lion Ville de France dans le Lyonnois dont elle est la Capitale au confluent du Rohsne, & de la Saone, & une des plus belles & des plus considerables Villes de l' Europe par sa situation, par sa grandeur & par ses richesses.

LYON [11] fut fondée l'an de Rome 711. dans la quarante & uniéme, ou quarante deuxiéme année avant l' Ere de Jesus-Christ, par Lucius Munatius Plancus, qui étoit Consul avec Æmilius Lepidus; il la bâtit sur la Saone, au lieu où elle se jette dans le Rhône, & il la peupla des citoyens Romains, qui avoient été chassez de Vienne par les Allobroges. On ne lui donna pas néanmoins un nom Romain, mais elle conserva le nom Gaulois *Lugdun*, qu'on avoit donné à la Montagne sur laquelle cette Ville fut fondée. Ce mot signifioit en Langue Gauloise, Montagne du Corbeau, comme nous l' apprenons de l'ancien Auteur Vibius Sequester dans le livre des fleuves.

11 Longuer. desc. de la France p. 1. p. 308.

On a une Inscription où il est parlé de l'établissement de cette Colonie. Elle est conçuë en ces termes, dans Gruter:

L. MUNATIUS. L. F. L. N. L. PRONON. PLANCUS. COS. CENS. IMP. ITER. VII. VIR. EPUL. TRIUMP. EX RAETIS. AEDEM. SATURNI. FECIT. DE. MANIBIS. AGROS. DIVISIT. IN. ITALIA BENEVENTI. IN GALLIA. COLONIAS. DEDUXIT. LUGDUNUM ET. RAURICAM.

[12] Mr. de Valois la rapporte ainsi: *L. Munacio. Planco., & Decimo. Junio. Brut. Coss. L. Munacius. L. f. L. n. L. p. Plancus. Cos. Imp. iter. VII. vir. epulonum. triumph. ex Rhætis. ædem. divisit. in. Italia. Beneventi. in. Gallia. colonias. deduxit. Lugdunum, & Rauricam.* On trouve aussi quelques anciens Marbres sur les quels on lit: COL. LUGD. ou COL. ROM. LUGD. c'est-à-dire, *Colonia Lugdunum* & *Colonia Romana Lugdunum*.

12 Not. Gall. p. 291.

Dans une ancienne Inscription on trouve ces mots *Cohors XX. Segusianorum*, & *Cohors IX. Lugdunensis*. Ce qui a fait croire à Mr. de Valois, qu' il y avoit faute dans cet endroit de Tacite [13], où il est dit: *Cohortes XVIII. Lugduni solitis sibi hibernis relinqui placuit:* Il voudroit qu'on lût *Cohortem IX.* au lieu de *Cohortes XVIII.* En effet il n'est guére vraisemblable qu'une Colonie Romaine fût chargée tous les hivers de dix-huit Cohortes, sur tout dans un tems où il n'y avoit aucun trouble dans le Païs.

13 Hist. Lib. I.

Après qu' Auguste eut retranché des Celtes plusieurs peuples qu'il joignit à l' Aquitaine, il voulut que Lyon fût la Capitale de la Celtique & pour cela cette Province fut nommée la Lyonnoise. Ensuite Lyon sous les Empereurs Romains devint une Ville des plus considérables de tout l' Empire. Lorsque dans le cinquiéme Siécle les Gaules furent envahies par plusieurs Nations Barbares, Lyon fut pris par les Bourguignons, dont le Roi devint feudataire de Clovis I. sur la fin du même siécle, comme Alcime Avitus le reconnoît dans sa Lettre au dernier Prince en des termes très expressifs; *dominum meum suæ quidem Gentis Regem, sed militem vestrum*; mais les fils de Clovis détruisirent ensuite cet Etat des Bourguignons, & se rendirent maîtres de Lyon.

Dans le partage que firent les enfans de Louïs le Debonnaire, Lyon, avec la plus grande partie du Roïaume de Bourgogne, échut à l' Empereur Lothaire, qui le laissa à son fils Charles, dont le frere nommé aussi Lothaire fut héritier. Après la mort de ce dernier, Charles le Chauve son oncle s'empara du Roïaume de Bourgogne au préjudice de l'Empereur Louis II. frére des Rois Lothaire, & Charles, & laissa tous ces Etats à son fils Louïs le Bégue, qui vécut fort peu. Celui-ci étant mort, un Seigneur appellé Boson se fit proclamer Roi de Bourgogne à Mantale près de Vienne l'an 879. ce qui excita de grandes guerres entre cet usurpateur & les enfans de Louïs le Bégue, de sorte que Lyon fut plusieurs fois pris & repris & changea plusieurs fois de maître jusqu'au regne de Louïs d' outremer. Le détail de ces événemens appartient plutôt à l'Histoire des Rois de France qu' à cet ouvrage; & il nous suffit de dire ici que le Roi Lothaire, fils de Louïs d' Outre-Mer, céda Lyon à Conrad Roi de Bourgogne, en lui donnant Mathilde sa sœur en mariage. Conrad eut un fils nommé Rodolphe dit le lâche, qui laissa usurper toute son autorité; on voit que sur la fin de la vie de ce Roi, Burcard Archevêque de Lyon s'étoit rendu maître de la Ville, & du Païs voisin, & & que l'Empereur Conrad le salique, institué prémier héritier par le dernier Roi Rodolphe mort l'an 1032. fut obligé d' employer la force des armes pour soumettre l'Archevêque Burcard, qui ne lui fit hommage que l' an 1034. comme nous l'apprenons du Chroniqueur Hermanus Contractus, qui vivoit dans ce tems-là.

Il y avoit néanmoins alors un Comte à Lyon; mais il n'étoit que le second Seigneur; car en cette Ville, & dans les autres de son voisinage, les Evêques étoient les prémiers Seigneurs, les Comtes n'aïant en ce tems-là que fort peu ou point d'autorité dans les citez Episcopales.

Il y eut de grands differens entre les Archevêques de Lyon, & les Comtes de Lyonnois pour la Jurisdiction, sur quoi le Pape Alexandre III. fit faire un accommodement l'an 1167. entre les parties contendantes, qui étoient alors Guichard Archevêque de Lyon, & Gui Comte de Lyonnois. Par cet accommodement on régla les limites de la cité de Lyon, dont la proprieté avoit été confirmée l'an 1157. à l'Archevêque Heraclius par Fredric Barberousse. Cet Empereur avoit déclaré que tous les droits de Régale appartenoient à l'Archevêque de Lyon dans son Archevêché, où il ne reconnoissoit aucun supérieur au temporel que l' Empereur: enfin le Comte de Forez quitta pour toûjours à l'Archevêque Guichard l'an 1173. le Comté de Lyonnois, & les Comtes de Forez, qui avoient reçu une recompense pour le Comté de Lyonnois, n'en prirent plus le titre.

Cet accord fut confirmé par le Pape Lucius III. l'an 1180. & même par Philippe Auguste Roi de France, que le Comte de Forez reconnoissoit alors pour souverain, & son Seigneur Feodal.

Il n'en étoit pas de même des Archevêques de Lyon, qui reconnoissoient dans le même tems les Empereurs, puisque l'Archevêque Jean de Bellesmains fit hommage de son temporel à l' Empereur Frederic Barberousse l'an 1184. Ces Prélats avoient un grand nombre de Vassaux au de-là de la Saone & au deça du Rhône, & ils étoient Seigneurs Suzerains d' Annonay, & d'Argental, qui sont sur les confins du Vivarais, & du Lyonnois & dans le Diocése de Vienne. Ces Seigneuries étoient possédées l'an 1232. par André de Bourgogne Dauphin de Viennois, qui en fit hommage à Robert d' Auvergne Archevêque de Lyon. Le Dauphin avoit à cause de ces Seigneuries une place de Chanoine honoraire dans le Chapitre de Saint Jean; il voulut conserver ces honneur à perpétuité aux Dauphins ses Successeurs en unissant pour toujours les mêmes Baronies au Comté d' Albon; ce qui néanmoins ne fut pas suivi. Le Dauphiné, le Viennois, & le Comté d'Albon passérent de la Maison de Bourgogne à celle de la Tour du Pin, & la Seigneurie d'Annonay vint aux Seigneurs de Villars en Bresse, dont les Seigneurs de Levis, depuis Ducs de Ventadour, héritérent. Dans le XIII. Siécle, qui est celui où vivoit l' Archevêque Robert d'Auvergne, l'Empereur Frederic II. aïant été excommunié & déposé, le pouvoir Impérial demeura anéanti à Lyon, & dans une partie du Roïaume d'Arles. Les habitans de la Ville de Lyon s'étant mis en pleine liberté, contraignirent l'Archevêque d'implorer la protection des Rois de France, S. Louis, Philippe le Hardi, & Philippe le Bel. Le dernier voulut avoir la souveraineté de Lyon qui comme on a vu avoit encore appartenu aux derniers Rois de la seconde race: Il y trouva de grandes oppositions de la part du Pape Boniface VIII., & de l' Archevêque Beraud de Gout, & quoi qu' Henri de Villars, qui succeda à Beraud, fît serment de fidelité au Roi, ce different, qui fit grand bruit, dura jusqu'à l' an 1305. Ce fut alors que Louis de Villars Archevêque de Lyon se mit sous la garde, & la protection de Philippe le Bel. Ce Prélat reconnut même la souveraineté du Roi à la charge que les causes d'apel de la Justice de l'Archevêque ne seroient portées que devant le Roi ou à son Parlement: on convint que le Gardien qui seroit établi à l'avenir dans la Ville de Lyon par le Roi, seroit changé tous les ans, & l'Archevêque s'obligea de faire serment de fidelité aux Rois de France. Cet accord fut ratifié par Philippe le Bel, qui en donna des Lettres autentiques l'an 1307. & dans le même tems il érigea la Seigneurie de Lyon, qui n'étoit qu'une Baronie, en Comté, qu'il laissa avec la Justice à l'Archevêque & au Chapitre de Saint Jean; & c'est-là l'origine du titre de Comtes de Lyon, que prennent les Chanoines de cette Eglise.

Les habitans de Lyon, qui n'aimoient pas ces Seigneurs Ecclesiastiques, s'opposérent à cet accord. Il y avoit même des gens d'Eglise, & sur tout des Abbez qui s'en plaignoient; de sorte que le Roi Philippe le Bel passant à Lyon l' an 1312. fut obligé de donner une Declaration en faveur des Abbez d'Ainai, de l'Isle Barbe, & de Savigny, & des Nobles du Païs, sans néanmoins vouloir rompre l'accord de l'an 1307. pour ce qui regardoit la Ville de Lyon. Dans le même tems Philippe de Savoye Archevêque de Lyon échangea la Seigneurie, & la Justice de cette Ville avec le Roi qui lui donna un équivalent; ce qui fut confirmé par Louis Hutin l'an 1315.

Philippe le long frere & successeur de Louïs pressé par le Pape Jean XXII. remit cette Seigneurie & la Justice de Lyon aux Archevêques à la charge qu'ils la tiendroient sous la souveraineté des Rois de France.

Il y avoit toujours nonobstant cela à Lyon un Gardien Royal, dont l' Archevêque Pierre de Savoye se plaignit à Philippe de Valois, ce qui ne servit de rien à ce Prélat, aïant été dé-

bouté

bouté de sa demande par arrêt de la Cour rendu au mois de Juillet l'an 1328.

Cinq ans après le Comte Palatin Henri s'engagea de faire ceder par tout l'Empire le droit que les Empereurs avoient sur la Ville, l'Eglise, les Régales, & le territoire de Lyon, en cas qu'il fût élu Roi des Romains, ce qui n'eut aucune exécution, car cette Election ne fut pas faite; mais depuis ce tems-là les Empereurs n'ont plus soutenu leurs prétentions sur Lyon.

Le Roi Charles VI. avoit alors des Juges dans la Ville de Lyon, qui y furent maintenus contre les poursuites de l'Archevêque, Philippe de Turey, par Arrest du Conseil rendu l'an 1394. Les differends ont été frequens entre les Officiers Royaux, & les Archevêques qui ont toujours conservé la seigneurie, & la Justice de leur Ville, nonobstant les troubles qu'on leur a faits jusqu'à l'an 1563. Ce fut pour lors que sous le Régne de Charles IX. Antoine d'Albon étant Archevêque de Lyon, on fit en France une grande aliénation du temporel de l'Eglise, à cause des guerres civiles pour la Religion; le droit de Justice que l'Archevêque avoit à Lyon fut exposé en vente, & adjugé au Roi dernier enchérisseur; depuis ce tems-là toute la Justice a été entre les mains des Officiers du Roi dans la Ville de Lyon, où Henri II. avoit établi un Présidial dès l'an 1551. Les anciens Juges Royaux ou Gardiens de Lyon étoient subordonnez au Bailli de Mâcon, qui étendoit sa Jurisdiction pour les cas Royaux sur le Lyonnois, & les autres Païs Limitrophes du Mâconnois, dès le temps de Philippe le Bel, & des Rois ses enfans. Sous Philippe de Valois l'an 1334. y aïant eu une guerre entre les habitans de Lyon, & ceux de Vienne, le Bailli de Mâcon protégea les Lyonnois. Philippe de Valois s'empara de Sainte Colombe, Bourgade située vis-à-vis de Vienne sur le bord Occidental du Rhône, & le même Roi en cette année unit à sa Couronne ce lieu là, avec tout le territoire qui étoit du même côté; & qui relevoit de Vienne pour le temporel comme pour le spirituel; ce que ce Prince fit sans opposition, parcequ'il avoit gagné, & attiré à son parti Bertrand de la Chapelle Archevêque de Vienne, il contenta les habitans de la Ville, en leur accordant quelques Franchises, & ainsi c'est depuis ce tems-là que ce qui est à l'Occident du Rhône fut censé François; car quoique les Officiers Royaux longtems auparavant eussent soutenu, que le Rhône appartenoit à la France; on n'en avoit pu jouïr entierement.

Pour revenir à Lyon, il fut d'abord fondé sur la Montagne où est *Forvieres*. Peu après la Ville s'agrandit le long des Collines & sur le bord de la Saone, la situation de ces quartiers étant plus commode pour le Commerce; mais dans l'espace, qui est entre la Saone, & le Rhône il n'y avoit que des prairies & des jardins.

Lyon devint bien-tôt une Ville des plus florissantes. Sa situation avantageuse la rendit l'entrepôt d'un très-grand Commerce. Il n'y eut rien de plus célébre dans les Gaules après que les Romains les eurent conquises, que ce Temple que soixante peuples des Gaules firent bâtir à Lyon en l'honneur de la Ville de Rome, & d'Auguste. Ces peuples donnerent autant de statuës, avec leurs Inscriptions pour orner l'autel qu'ils y avoient fait ériger à ce Prince.

Lorsque Caligula eut reçu à Lyon l'honneur de son troisiéme Consulat, il établit dans cette Ville toutes sortes de jeux, & cette fameuse Academie, qui s'assembloit devant l'autel d'Auguste, où les plus excellens Orateurs alloient disputer le prix de l'Eloquence, & se soumettoient à la rigueur des loix que le Fondateur avoit établies. Ce Temple & cet autel étoient dans l'endroit où est l'Abbaye d'Aisnai, qu'on a ainsi appellée d'*Athenæum*, nom que l'on donnoit à cette Academie. Dans Grégoire [1] de Tours ce lieu est nommé *Athanacum* & *Athenacum*; & d'autres écrivent *Atanatum*; Voïez Aisnay. Environ cent ans après sa fondation, la Ville de Lyon fut consumée en une nuit par le feu du Ciel, & Sénéque [2] dit avec beaucoup d'esprit, en parlant de cet embrasement; qu'il n'y eut qu'une nuit entre une grande Ville, & une Ville qui n'étoit plus: *Inter magnam urbem & nullam, nox una interfuit* [3]. Néron envoya une somme considerable d'argent pour rétablir cette Ville, & cette somme fut si utilement employée, qu'en moins de vingt ans Lyon se trouva en état de faire tête à la Ville de Vienne, qui suivoit le parti de Galba contre Vitellius.

1 Lib. de Gloria Mar. tyr. c. 49.

2 Epist. 91.

3 Piganiol de la Force, Desc. de la France T. 6. p. 180. & suiv.

On voit encore à Lyon les restes des magnifiques ouvrages dont les Romains avoient décoré cette Ville. Le Théatre où le Peuple s'assembloit pour voir les spectacles étoit sur la Montagne de *St. Just*, dans le terrain qui est occupé par le Couvent, & par les Vignes des Minimes. Il ne reste de ce monument que quelques Arcades presque ruinées, & un amas de pierres. On y avoit fait construire des Aqueducs pour conduire de l'eau du Rhosne dans la Ville, & même pour y en faire venir de celles de la Riviére de Furan en Forez. Ces derniers Aqueducs avoient sept ou huit lieuës d'étenduë, & venoient aboutir au même quartier de *St. Just*. On en voit encore plusieurs Arcades près de Forvieres & dans les Villages de *Ste. Foi*, & de Chaponost. Les reservoirs pour recevoir ces eaux se remarquent en plusieurs quartiers de la Ville; mais principalement dans le jardin du Monastére de *la Déserte*, & dans une Vigne des Ursulines sur la Montagne de *St. Just*: on y trouve un de ces reservoirs tout entier; on le nomme aujourd'hui la *Grotte Berelle*.

Le Palais des Gouverneurs & des Empereurs lorsqu'ils étoient à Lyon, étoit sur le penchant de la même Montagne, dans le terrein qu'occupe aujourd'hui le second Monastére des Religieuses de la Visitation, nommé à cause de ce monument le Couvent de l'*Antiquaille*.

Aujourd'hui la Ville de Lyon est la seconde Ville de France, & ne céde qu'à Paris. Elle est comme au centre de l'Europe, & par le moyen de ses deux Riviéres, elle peut faire un Commerce très-florissant. On tient qu'il y a dans Lyon quatre mille Maisons & plus de quatre-vingt dix-mille ames. On y compte cinq Eglises Collegiales, treize Paroisses, quatre Abbayes, quatre Prieurez, environ cinquante Maisons Régulieres, deux Hopitaux, six portes, & quatre Fauxbourgs; celui de Vaise sur la route de Paris; celui de la Croix Rousse, vers la Bresse; celui de la Guillotiére vers le Dauphiné; & celui de St. Just, ou de St. Irénée, sur le chemin de Montbrison.

La Ville de Lyon est partagée en trente cinq quartiers nommez *Penonages*. Voici ce qu'il y a de plus remarquable dans ces quartiers.

L'Eglise Primatiale est célèbre par son antiquité, & par sa dignité. Elle porta d'abord le nom de St. Etienne qu'elle quitta ensuite pour pren-

prendre celui de St. Jean. Elle est grande, & fort éclairée. Le grand autel est au milieu du Chœur. On voit à côté la fameuse Horloge, faite par Nicolas Lippius de Basle l'an 1598. & rétablie en 1660. par Guillaume Nourisson habile Horlogeur de Lyon, natif d'Ambert en Auvergne: c'est à présent un morceau bien dérangé. Le Chapitre de St. Jean de Lyon étoit anciennement composé de soixante, & douze Chanoines; mais en 1321. il fut réduit à trentedeux; savoir huit dignitez, & vingt-quatre Chanoines. Les dignitez sont, le Doyen, l'Archidiacre, le Précenteur, le Chantre, le Chamarier, le Sacristain, le grand Custode & le Prevôt. Ces trente deux Chanoines sont Comtes, & doivent faire preuves de Noblesse de quatre races, du côté du Pére, & d'autant du côté de la Mére. Le Doyen ne prend pas la qualité de Duc, comme l'a dit après du Val Martineau Duplessis dans sa Géographie. Outre ces trente deux Comtes, le Clergé de la Cathedrale est composé de pareil nombre d'Officiers, qui sont quatre Custodes, huit Chevaliers, dont le dernier est Théologal, & vingt Perpétuels. Les sept prémiers Chevaliers doivent être graduez, parce qu'ils ont été instituez pour être le Conseil du Chapitre dans lequel ils ont entrée; mais sans voix délibérative. Le Théologal n'est point du Corps du Chapitre. Les Perpétuels sont principalement instituez pour chanter l'Office, & leurs places sont destinées aux enfans de Chœur. Il y a encore plus de soixante habituez y compris six Diacres, dix-huit Clercs & vingt-quatre enfans de Chœur. Les revenus de l'Eglise de St. Jean montent jusqu'à quarante mille Ecus. Les biens du Comté en font les deux tiers: le reste consiste en 102. Prébendes ou Commissions de Messes ou en Fondations.

St. Etienne est une Eglise tout auprès de celle de St. Jean. On y conserve entre autres Reliques les Chefs de St. Etienne, & de St. Irénée. Lorsque la St. Jean concourt avec la Fête Dieu, on célèbre dans cette Eglise une espéce de Jubilé, qui est une cérémonie bien singuliére. Le concours de ces deux Fêtes arriva en 1666. la célébration du Jubilé fut continuée pendant trois jours, & trois nuits. Le St. Sacrement fut exposé durant ce tems-là au Jubé, qui est au dessus de l'autel. Le Chapitre fit fraper des Medailles de bronze pour en conserver la mémoire; & l'on publia plusieurs écrits dans lesquels on n'allegua en faveur de ce Jubilé qu'un usage observé depuis plusieurs Siécles, toutes les fois que ces deux Fêtes se sont rencontrées le même jour.

St. Nisier est une belle Eglise Parroissiale, & Collégiale, presque au milieu de la Ville. Son Portail est d'ordre Dorique, & du dessein de Philibert de Lorme; mais il n'est pas achevé.

L'Eglise Collegiale de St. Just avoit été bâtie par St. Patient Archevêque de Lyon. Elle étoit magnifique, comme il paroît par la description qu'en a faite Sidonius Apollinaris; mais elle fut détruite par les Protestans en 1562. Environ cent ans après on employa une partie des materiaux à bâtir la nouvelle Eglise de St. Just, qui est dans la Ville, au lieu que l'ancienne étoit hors des Portes. En 1703. les Chanoines de St. Just firent bâtir la Nef, & la Façade de leur Eglise, sur les desseins du Sr. de la Monce, avec beaucoup de goût, & de regularité.

L'Eglise de St. Irénée est une des plus anciennes, & étoit une des plus magnifiques avant l'an 1562. qu'elle fut détruite en partie par les Protestans. Par des Lettres-Patentes de l'an 1702. cette Eglise & les places Canoniales ont été unies & incorporées à la Congregation des Chanoines Reguliers de Ste. Géneviéve. On y montre une partie de la Colomne où Notre-Seigneur fut attaché pendant qu'on le flagelloit, le sepulcre de St. Irénée, & l'autel de St. Polycarpe.

St. Paul est une Collégiale auprès de laquelle est l'Eglise Paroissiale de St. Laurent, que Mrs. de Mascarani firent relever de ses ruïnes en 1639. On remarque dans cette Eglise le tombeau du célèbre Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, il mourut à Lyon en 1429.

Les Jesuites ont deux Colléges en cette Ville. Le grand est un des plus magnifiques du Roïaume. Il a été bâti sur les desseins de Martel Ange, frére Jésuite de Lyon. Les quatre prémiers ordres d'Architecture ont été mis en œuvre dans la construction de ce grand Edifice. Le Toscan sert de baze aux autres; la Frise n'a point d'autre ornement que l'Inscription suivante: *Collegium Lugdunense Societatis Jesu. Sanctissimæ Trinitati sacrum Templum hoc sapientiæ gentibus apertum omnibus. Increata sapientia D. D. ut scientias omnes illi faciat vectigales.* L'ordre Dorique avec tous ses ornemens est placé au-dessus du Toscan. L'Ionique est le troisiéme; & l'on a mis dans les entre Colomnes de cet Ordre les figures symboliques des Sciences que l'on enseigne dans ce Collége & que l'on a distribuées en trois classes; savoir les Sciences sacrées; les Sciences humaines; les Arts savans. L'Ordre Corinthien fait enfin l'achevement de cet Edifice. La Bibliothéque est composée d'environ quarante mille Volumes. Sur la façade & sur une partie de la voute de l'Eglise, on a élevé un Observatoire, ouvrage d'une hardiesse surprenante. Il a été fait sur les desseins, & par les soins du P. Jean de St. Bonnet.

Le petit Collége fut fondé en 1630. par Gabriele de Gadagne de Chévriéres.

Outre ces deux Colléges les P. P. Jesuites ont encore à Lyon la Maison de St. Joseph, qui est destinée au troisiéme an de Noviciat. Elle a été fondée par le Pére François de Canillac.

La Maison des Prêtres de l'Oratoire est belle & bien bâtie. Elle est située sur la Colline de la Croix Rousse. On descend à l'Eglise par un escalier à triple étage.

A la place du Confort on voit une Pyramide érigée à l'honneur du Roi Henri le Grand, & sur laquelle les noms de Dieu sont gravez en vingt-quatre Langues.

Le Chœur de l'Eglise des Dominicains est incrusté de marbre. La Chapelle de l'Apôtre St. Thomas est superbe. On remarque un Tableau qui représente St. Thomas, convaincu à la vuë de *Jesus-Christ*. Il est du Salviati & d'un prix inestimable. Les Princes Jacques, & Pierre de Bourbon, Pére, & fils, qui furent tuez à la Bataille de Brignais ont leur Tombeau dans le cœur de cette Eglise. Leurs Epitaphes disent que cette Bataille se donna en 1362.

Les Cordeliers ont dans leur Eglise le Chef de St. Bonaventure. On y voit encore sa chambre changée en chapelle, & des Peintures de Stella & de Vannius.

Les Celestins possédent le cœur de Louïs Duc de Savoye, & celui du Cardinal d'Amboise.

Les Filles de la Visitation de Ste. Marie

ont

ont le cœur de St. François de Sales, qui mourut dans la petite Maison du Jardinier de ce Monastére l'an 1622. Ces Religieuses ont deux autres Couvens dans Lyon; Celui de l'Anticaille & celui de Ste. Marie des Chaines.

Ste. Elisabeth est un grand & spacieux Monastere.

St. Pierre est une Abbaye de Filles avec un magnifique bâtiment dont la principale face donne sur la Place des Terreaux.

Le Couvent des Recollets est situé à mi-côte, au dessus de Ste. Croix. On y admire une voute faite d'un trait fort hardi. On vante beaucoup ce morceau d'Architecture, qui a été fait en 1648. par le Fr. Valerico Religieux du même Ordre.

Le Couvent des Carmelites a été fondé par la Maison de Villeroi. Rien n'est plus superbe que leur Edifice. La Chapelle de Villeroi surtout est un Chef d'œuvre de sculpture; & les differens Mausolées qu'elle renferme sont des piéces parfaites.

Le grand Hôtel Dieu de Notre Dame de Pitié fut fondé vers le milieu du sixiéme siécle, par le Roi Childebert, & par la Reine Ultrogothe sa femme. Ce bâtiment a plusieurs fois changé de face. La grande Infirmerie a 560. piez de longueur. Elle est disposée en forme de Croix Grecque. L'Eglise répond à la magnificence de cet Edifice; & le Portail de cette Maison est du Sr. la Monce, qui y a employé l'Ordre Dorique avec goût, & élégance. Cette Maison est administrée par quatorze Citoyens, qui servent pendant deux ans. Il y en a deux qui président; savoir un Officier de la Cour des Monnoies & un Avocat.

L'Hôpital de la Charité a été fondé des liberalitez de Mr. de Marquemont Archevêque de Lyon, de Mrs. les Chanoines Comtes de Lyon, de Mr. d'Halincourt Gouverneur, &c. Il est composé de neuf basse-cours, autour desquelles sont de grands Corps de bâtimens destinez au logement des Pauvres qui sont séparez suivant leur âge & suivant leur sexe. Ceux qui sont en état de travailler sont employez aux Manufactures de soye, & de Laine établies dans la Maison. Au fond de l'Eglise on remarque deux tombeaux élevez à la mémoire de Jaques Moyron Lieutenant Général de la Sénéchaussée de Lyon, & de Simon Fotnier Marchand de Lyon, qui laisserent leur succession à cet Hôpital. La direction est commise à seize Recteurs, qui sont deux ans en fonction: les Présidens de ce Bureau sont toujours un Chanoine Comte de St. Jean, un Trésorier de France & un Avocat.

La Place de Belle-Cour depuis le 27. Décembre 1713. a quitté ce nom pour en prendre un plus auguste. Ce jour-là on y éleva une Statuë équestre de bronze de Louïs le Grand, faite par des Jardins. Il fut ordonné dès-lors qu'on appelleroit cette Place dans le Discours, & dans les Actes, la Place de Louïs le Grand. La Place des Terreaux a aussi sa beauté. L'Abbaye de St. Pierre, & la Maison de Ville en font le principal ornement. L'Hôtel de Ville est un des plus beaux morceaux de l'Europe en ce genre. Il fut commencé en 1647., & achevé en 1655. C'est un grand Bâtiment quarrélong, composé de la façade qui regarde sur la Place des Terreaux & de deux ailes en retour qui ont soixante & dix toises de longueur. La façade est décorée au milieu par une Tour quarrée, terminée en coupole; & aux angles par deux gros pavillons en Avant-Corps. La grande porte est ornée de deux Colonnes Ioniques & conduit à un grand Vestibule voûté où l'on remarque les Bustes de Philippe le Bel, de Charles VIII. & d'Henri IV. Le premier de ces Rois établit le Consulat à Lyon. Le second l'honora du Privilége de la Noblesse; & le troisiéme le réduisit à un Prévôt des Marchans, & à quatre Eschevins. On voit aussi dans ce Vestibule une table antique de bronze partagée en deux, & sur laquelle est gravée la Harangue que l'Empereur Claude n'étant encore que Censeur fit au Sénat de Rome en faveur des Lyonnois. Cette Table fut trouvée en 1528. en creusant dans la Colline de St. Sébastien pour chercher les eaux d'une Fontaine. La Place du change est moins considérable par sa grandeur que parce que les Marchans s'y assemblent tous les jours & y font en paroles & en papiers presque tout le Commerce du Roïaume, & des Païs étrangers. La loge autrement le change, n'est pas fort grande.

On compte à Lyon quatre Ponts, un sur le Rhône & trois sur la Saone. Le Pont du Rhône est composé de vingt Arches. Il fut bâti par les soins du Pape Innocent IV. son Plan n'est pas en droite ligne: il fait un angle ou espéce de courbure, dont la convéxité s'oppose au courant des eaux. On l'avoit d'abord fait si étroit qu'il n'y pouvoit passer qu'une charette à la fois. Pour remédier à cet inconvénient on éleva un autre Pont semblable tout joignant; & pour donner à ces deux ouvrages la solidité nécessaire, on fit passer d'un côté à l'autre de chaque Arcade des Barres de fer avec des clefs à chaque bout. Enfin comme les Arcades n'étoient pas fort grandes & qu'il arrivoit souvent que celle du milieu se bouchoit; il y a environ 70. ans qu'un Architecte plus hardi que les autres, fit couper la pile du milieu & de deux arches n'en fit qu'une. Il n'y a eu que le succès qui ait pu justifier cette entreprise. Des trois Ponts sur lesquels on passe la Saone à Lyon, il y en a un de pierre & deux de bois. Le premier est étroit, serré, peu solide, & difficile à monter pour les carosses, & pour les voitures. Il est composé de quatre Arches, auxquelles des Rochers qui viennent au-dessus de l'eau servent naturellement de fondement. Le Pont de St. Vincent est de bois & cependant assez estimé, à cause de la hardiesse d'une seule Arche de Charpente qui le forme.

Lyon est à proprement parler la seule Place fortifiée dans la Province. Comme elle étoit Frontiére, avant l'acquisition de la Bresse, on y éleva une Citadelle, sous le régne de Charles IX. mais elle fut détruite sous le régne d'Henri III. On voit aujourd'hui à Lyon trois Forts, qui sont le Château de *Pierre en Scize*, le Boulevart de St. Jean, & le Fort de St. Clair: Voïez Pierre en Scize.

Le Roi a dans Lyon un Arsenal, qui est commode pour l'embarquement des Munitions sur le Rhône, & sur la Saone; mais d'ailleurs les Magasins ne sont pas assez grands, & sont trop exposés aux accidens des Maisons voisines.

De tout tems les Bourgeois de Lyon ont eu la garde de leur Ville, & l'ont encore pendant la nuit; mais durant le jour, pour ne pas être détournez de leur Commerce & de leurs affaires, ils la font monter par une Compagnie franche de soixante hommes du Régiment de Lyonnois. La garde de la Ville consiste à occuper deux Corps de Garde, depuis neuf à dix heures du soir, jusqu'à deux heures après minuit. L'un de ces Corps de Garde est en deçà de la

Saone

Saone & l'autre au de là. Outre cette Garde, qui fut établie en 1505. il y a un Chevalier du Guet qui commande une Compagnie de cinquante hommes, pris la plupart parmi les Artisans. Il y a aussi un Major & un Aide-Major : tous deux de même que le Chevalier du Guet sont pourvus par le Roi; mais ce dernier est nommé par le Corps de Ville.

Le Prévôt des Marchans, & Eschevins de Lyon gardoient autrefois les Clefs de la Ville, quoique le Gouverneur y fût; & lorsque pour le bien du service, le Roi jugeoit à propos que les Clefs fussent entre les mains du Gouverneur il étoit expédié un Brevet pour un tems, & avec la clause, sans tirer à conséquence; mais depuis environ quatre-vingt ans, c'est chez le Gouverneur que les Clefs sont portées; & ce n'est qu'en son absence que le Prévôt des Marchans & les Eschevins en sont les maîtres.

En 1707. au mois de Juin, Mrs. du Consulat de Lyon firent démolir un monument ancien & célébre appellé le Tombeau des deux Amans. Il étoit dans le Fauxbourg de *Vaise*; l'origine de ce Tombeau ou petit Temple avoit fort exercé les savans; mais sans beaucoup de succès, parce qu'il ne restoit point d'Inscription & qu'aucun Auteur ancien n'en avoit parlé. Ce monument qui avoit échappé à la fureur des peuples barbares a péri enfin par les mains de ceux mêmes, qui devoient se faire une gloire de le conserver.

Il y a dans la Ville de Lyon une Sénéchaussée & Siége Présidial qui ressortissent au Parlement de Paris. Les Officiers ont le Privilége de porter la robe rouge dans les jours de Cérémonie.

La *Conservation des Foires de Lyon* fut d'abord attribuée au Senéchal. Dans la suite on l'attribua à un Juge particulier. On ne sait pas le tems de cet établissement; mais il est plus ancien que François I. En 1654. la Ville de Lyon acheta la Charge de ce Juge; & l'année suivante, il y eut un édit de reunion de cette Jurisdiction à la Jurisdiction Consulaire.

Ce Consulat ou Eschevinage étoit établi dès l'an 1260. la forme n'en a pas toujours été la même. D'abord ce furent des Syndics; ensuite des Consuls: Henri IV. établit en 1597. un Prévôt des Marchans, & quatre Eschevins. Dès l'année 1495. le Consulat de Lyon annoblissoit par concession du Roi Charles VIII. Ce Privilége a été confirmé de régne en régne, même avec faculté aux descendans de continuer le commerce en gros sans déroger.

Il y a un Bureau de Police établi par édit du mois de Juillet de l'an 1572. Ce Bureau est composé de 6. Juges, qui pourroient être changez tous les six mois; mais qui sont ordinairement continués pendant un an. Un Officier du Présidial en est toujours Président.

Le département du Grand Maître des Eaux & Forêts comprend le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois, l'Auvergne, le Dauphiné & la Provence.

Le Bureau des Trésoriers de France est un des plus anciens. Il y a un premier President 23. Trésoriers, dont les 4. plus anciens ont le titre de Présidens; deux Avocats, un Procureur du Roi & un Greffier en Chef. La Généralité de Lyon n'est composée que de cinq Elections qui sont

Lyon, Montbrison,
St. Etienne, Rouanne,
Villefranche.

La Cour des Monnoies fut créée en 1704. & unie en 1705. à la Senéchaussée & Présidial de Lyon.

Il y a encore dans cette Ville une Maîtrise des Ports; une Jurisdiction de la Douane, &c.

Les Bourgeois de la Ville de Lyon sont exempts de Taille. Par Bourgeois on entend ceux qui sont nés dans la Ville, & les étrangers mêmes qui y sont établis. Mais pour cela il faut que ces derniers se soient fait inscrire sur les Regîtres, qu'ils aïent donné une déclaration de leurs biens, & qu'ils aient demeuré dix ans dans la Ville. Ils ne payent point alors de Taille pour les Terres où ils ont mis un Fermier, & peuvent faire valoir par leurs mains une Maison de Campagne avec son enclos.

Les Marchands Suisses, & ceux des Villes Impériales sont exempts de la Douane de Lyon, & de tous droits d'entrée pour les Marchandises originaires de leur Païs. On croit que ce fut Louis XI. qui accorda ce Privilége aux Suisses. Cependant on n'en trouve point de preuve par écrit avant le Traité qu'ils firent avec François I. l'an 1516. L'exemption des Allemans fut accordée par le même Roi en 1515.

Le grand Commerce de Lyon se fait principalement avec l'Espagne, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, &c. Le Commerce avec l'Espagne se fait ordinairement par le moyen des Italiens, & sur tout des Génois. Il a cela de particulier qu'il faut entierement se confier à la bonne foi des Espagnols, qui en ont manqué fort rarement. Les Marchans de Lyon leur envoyent des dorures, des Draps, des toiles, des futaines, du saffran, du papier, &c. On reçoit d'Espagne des laines, des soies, des drogues pour la teinture, des piastres, & des Lingots d'or & d'argent. On envoye de Lyon en Italie quantité de Draps & de toiles, quelques étoffes de soie, des étoffes, & des dentelles d'or & d'argent, des Livres, de la mercerie, sur-tout des parures & des modes. L'Italie de son côté envoye à Lyon des soies, des velours, des damas, des brocatelles, des satins, des tafetas, du ris. On envoye aux Suisses beaucoup de gros Draps, des Chapeaux, du saffran, des vins, des huiles, des savons & de la mercerie; & l'on tire de chez eux des fromages, des Toiles, & en tems de guerre des chevaux. Les grandes Villes d'Allemagne font acheter à Lyon les mêmes Marchandises que les Suisses, & de plus des étoffes d'or, & d'argent & beaucoup de dorures. Lyon a peu de Commerce avec la Hollande, & tire plus de Marchandises de ce Païs là qu'elle n'y en envoye. L'avantage qu'elle y trouve, c'est la Négociation des Lettres de change à Amsterdam; car les Lyonnois reçoivent souvent des Païs étrangers & même des Provinces du Roïaume des Lettres de change en payement sur Amsterdam. On envoye en Angleterre pour deux ou trois millions de marchandises; & à un quart près tous les retours se font en argent. La Ville de Lyon fait encore un Commerce très considérable avec les autres Provinces du Roïaume.

Dans l'année 1419. on établit deux Foires dans cette Ville. Charles VII. & Louis XI. voulurent que pendant leur tenuë on pût faire sortir de Lyon toutes sortes de Marchandises, sans payer aucun droit de sortie. A ces deux Foires Charles VIII. en ajouta deux autres qu'il transféra de Bourges à Lyon. Son édit est de l'an 1498. Ces Foires durent vingt cinq jours chacune: la premiére commence le Lundi d'après les Rois; la seconde le Lundi d'après la *Quasimodo*; la troisiéme, au mois d'Août; & la quatriéme, le 3. du mois de Novembre.

L'amour

L'amour des Belles Lettres donna lieu à l'établissement d'une Académie de Littereture à Lynn en 1700. Cette Académie doit son origine aux liaisons d'amitié & de science qu'il y avoit entre le Pére de St. Bonnet Jésuite & Mr. Brossette Avocat. Ils s'associérent un autre Jésuite & quetre séculiers & commencérent à former des Assemblées réguliéres. La mort du Pére de St. Bonnet arrivée en 1706. & un voïage que fit le second Jésuite interrompirent les Assemblées: cependant cette Academie naissante reprit bientôt après ses exercices, & fut augmentée de quelques Membres. En 1709. Mr. de Trudaine, pour lors Intendant à Lynn lui donne un nouveau lustre: il augmenra le nombre des Académiciens, fixa les jours des Assemblées & souhaita qu'elles se tinssent dans sa Maison & en sa présence; de sorte que ce Magistrat est regardé comme le Fondateur de cette Académie. Mr. de Trudaine ayant été appellé à d'autres Emplois, l'Acedémie continua ses Assemblées successivement dens différentes Maisons, Enfin Mr. François Paul de Neuville-Villeroi, Archevêque de Lyoo voulut être Protecteur de cette Académie, & permit qu'elle tînt ses Assemblées dans son Paleis.

5 Longuerue Desc. de la France, p. 273.

5 L'Eglise de Lyon a été une des plus célébres de la Chrétienté. Son Evêque Potin, ou Photin, souffrit le mertyre sous l'Empire de Marc Auréle, & eut pour Successeur le grand St. Irénée, qui avoit vû St. Polycarpe, Disciple de St. Jean l'Evangeliste. Les avantages de le Ville de Lyon, autrefois Capitale de la Celtique, n'engagéreot pas ses Prélats à étendre fort loin leur pouvoir & leur jurisdiction, durant plusieurs Siécles. Mais Gebuin Archevêque de Lynn eyant fait entendre au Pape Grégoire VII. que les Papes ses prédécesseurs avoient donné aux Archevêques de Lynn la Primatie sur quatre Provinces des Gaules, dont ils avoient joui paisiblement, il obtint de Gregoire une Bulle en sa faveurs. Voiez PRIMAT.

Outre la Primatie on distingue encore deux choses dans l'Archevêché de Linn: savoir la Jurisdiction Archiépiscopale où Métropolitaine, & le Diocèse.

La Jurisdiction Archiépiscopale s'éxerce sur les Evêques suffragans, qui sont au nombre de cinq:

Autun,	Châlons sur Saone,
Langres,	Mâcon,
Dijon.	

2 Piganiol de la Force Descr. de la France T. 3. p. 140.

L'Archevêché vaut quarante cinq mille livres ou environ [2]. Quand il est vacant c'est l'Evêque d'Autun qui en a l'administration & qui jouit de la Régale. Immediatement après la mort de l'Archevêque, l'Administration & la Régale sont dévoluës au Chapitre de St. Jean de Lyon; & l'Evêque d'Autun est obligé de venir en persoone lui en faire la demande. C'est seulement ce jour là qu'il eotre possession, ce qui est échu auparavant est au profit du Chapitre.

Lorsque l'Archevêque de Lyon est sacré & qu'il a demandé ou fait demander par procureur l'Administration, l'Evêque d'Autun la remet au Chapitre de S. Jean, & l'Archevêque prend alors possession. Pendant l'Administration de l'Evêque d'Autun le Chapitre ne lui permet aucunes des fonctions Episcopales: il n'y peut pas officier Pontificalement, par exemple, ni occuper la Place de l'Archevêque, ni enfin y entre en camail & en rochet.

L'Archevêque de Lyoo a aussi l'Administration du Diocèse d'Autun pendant la vacance; mais il ne jouït pas de la Régale; parce qu'en 1320. Philippe le Long remit à l'Archevêque de Lyoo, la Justice que Philippe le Bel avoit acquise en 1312. & l'Archevêque en échange lui céda la Régale de l'Evêché d'Autun, ne se reservant que l'Administration spirituelle. Il ne faut pas passer sous silence que cette administration reciproque n'étoit pas encore établie pour l'Evêque d'Autuo seul en 1086. On voit dans le Recueil qu'a fait Mr. Baluse [3] de diverses Piéces anciennes, une lettre qui commence ainsi: *Agano Augustodunensis Episcopus, Robertus Lingonensis, Gualterius Cabilonensis, Landricus Maticensis, Vice Primatis curam gerentes Ecclesia Lugdunensis*. On ne peut pas fixer precisement le temps où cette Administration a commencé à appartenir au seul Evêque d'Autuo: on sait seulement que dans une Transaction de l'an 1086. il est dit que cette Administration est fondée sur un long usage: *Quia hactenus ita de longâ & approbata consuetudine extitit observatum*.

3 Liv. VI.

4 Piganiol, p. 229.

4 Le Diocèse de Lyon comprend quatorze Abbayes, treize Chepitres & un très grand nombre de Paroisses. Les Abbayes sont:

Ainay,	St. Pierre de Lyon,
L'Isle-Barbe,	La Chassaigne,
Savigny,	Val-Benoiste,
Joug Dieu,	La Bouisson-Dieu,
Ambronay,	Bonlieu,
St. Rembert,	Lieu-Notre-Dame,
St. Oyan de Joux, *aujourd'hui* St. Claude,	Belleville.

Les Chapitres sont:

Dans la Ville de Lyon, ceux de	St. Jean de Lyon, St. Just, St. Paul, Forviére, St. Nizier, Ainai.	Dans le Diocése, ceux de	L'Isle Barbe, St. Chaumont, Notre-Dame de Montbrison, Notre-Dame de Villefranche, Beaujeu, Aigueperse.

5 Longuerue Desc. de la France p. 268.

LYONNOIS [5], (LE) Grande Province & l'un des Gouvernemens de France. Il est borné du côté du Nord par le Mâconnois & par la Bourgogne; du côté de l'Orient par la Saone & par le Rhosne, qui le séparent de la Bresse & du Dauphiné; du côté du midi il a pour borne le Vivarais & le Vélay; & du côté du Couchant les Montagnes le séparent de l'Auvergne. Il est composé de trois Païs; du Lionnois proprement dit, du Beaujolois & du Forez.

Les peuples de cette Province s'appelloient anciennement *Segusiani*. Cesar en fait mention dans ses commentaires, assurant qu'ils étoient dans la dépendance des *Ædui*; c'est-à-dire de ceux d'Autun, *in clientela Æduorum*, & qu'ils étoient les premiers au delà du Rhosne, & les plus proches de la Province Romaine. Ils furent rendus indépendans des *Ædui* ou Autunois, sous l'Empire d'Auguste; c'est pourquoi Pline les nomme *Segusiani liberi*.

6 Had. Vales. Notit. Gall. p. 249.

6 Dans les anciennes Annales du Regne de Philippe, le LIONNOIS est appellé *Pagus Lugdunensis in Regno Burgundiæ*; & on lui donne le même nom dans la division qui fut faite du Roïaume de France sous Charlemagne, dans la Vie de Louis le Débonnaire, dans le partage du Roïaume de Lotheire & dans beaucoup d'autres endroits.

[a Piganiol, Desc. de la France p. 256. & suiv.]

a Ce Païs produit suffisamment du bled, du vin, des fruits & sur tout des marrons excellens. On pretend même qu'il produit quelque chose de plus précieux, & qu'il y a des Mines d'ergent; mais jusqu'à présent on les a entiérement négligées, soit parce qu'elles ne sont pas assez ebondantes; soit, à ce que quelques uns croient, parce que le Conseil ne permet ces sortes d'entreprises qu'à des conditions très-onéreuses. Les seules qui sont de quelque utilité sont celles de charbon de Terre.

Les Riviéres qui ettosent ces Provinces, & qui les rendent si propres pour le Commerce, sont le Rhosne, le Seone & la Loire. Outre ces grendes Riviéres, il y en a plusieurs petites qui ne laissent pas d'avoir leur utilité savoir le Furen, le Lignon, le Rhin, l'Azergue.

Il y a dans ce Gouvernement un Sénéchal & deux Baillifs d'Epée; le premier est le Senéchal de Lyon qui e trois milles livres de gages sur les Tailles & cent cinquante sept sur le Domaine; les deux autres sont le Baillí de Forez & celui de Beaujolois, qui ont aussi des gages sur le Domaine. Les fonctions des uns & des autres sont parement honorables: elles ne consistent qu'eu droit qu'ils ont d'assister eux Assises, de commander l'Arriére Ban de le Noblesse, & de faire rendre le justice sous leur nom, chacun dans son district.

Le Commerce qui se fait dens l'étendue du Gouvernement est assez considéreble. Il consiste en marrons, papier, clincaillcries, canons, fusils, pistolets & toutes sortes d'outils de fer. Ce Commerce est essez considerable; cependant il est effacé, par celui qui se fait à Lyon.

Pour les trois Provinces qui composent ce Gouvernement, il n'y e qu'un Gouverneur Général, un Lieutenant Général & deue Lieutenens de Roi. Les Charges de ces deux derniers ont éré créées en 1692. & ont chacune leur département. Un de ceue qui en sont revêtus, est Lieutenant de Roi du Lyonnois & du Beaujolois; l'eutre l'est du Forez.

Il y avoit autrefois dans ce Gouvernement un Prévôt Général à Lyon, un Prevôt à Monbrison, un Prévôt à St. Etienne, & un à Roanne. Mais par la Déclaration du Roi du 9. Avril 1720. il n'y a plus qu'un Prévôt Général à Lyon; un Lieutenant à Montbrison & un eutre à Roanne.

[a Ibid. p. 536.]

2. LYONNOIS a, proprement dit (le) petite Province de France, bornée eu Nord par le Beaujolois. Elle a environ douze lieuës de long sur sept de large; les principales Villes sont

Lyon,	St. Chamont,
Tarare,	Condrieu,
La Breste,	Ance.

LYPERUS, Montagne d'Asie dans la Bithinie auprès de la Ville de Zipœtium, selon Ortelius 3, qui cite Memnon Historien Grec qui vivoit du tems d'Auguste & dont il resta des fragmens conservez par Photius.

[3 Thesaur.]

LYPO 4, Ville de la Chine, dens la Province de Quangsi en département de Kingyuen, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 25'. plus Occidentale que Pekin, sous les 24. d. 52'. de Letitude.

[4 Atlas Sinens.]

LYPPIENSIS AGER. Le Livre des Limites met un champ de ce nom en Italie dens la Calabre. Ortelius 5 soupçonne que ce mot est corrompu & n'a point d'eutre origine que Lupiæ. Voïez ce mot.

[5 Thesaur.]

1. LYRA, lieu d'Asie dans le Bithynie où Orphée suspendit sa Lyre. Il étoit quelque part vers le Pont entre l'Isle Thynia & le fleuve Parthenius. Apollonius en fait mention au second Livre de ses Argoneutes.

2. LYRA, nom Latin de Lire.

LYRE, Village de France en Normandie aux Frontieres du Perche près de Verneuil. Il n'a rien de remarquable sinon d'avoir été la patrie du savent cordelier *Nicolaus de Lyra*, dont la glose sur l'Ecriture Sainte étoit entre les mains de tous les Théologiens avant les nouveaux commentaires qui l'ont suivi. Quelques sevans critiques se sont trompez & ont avancé que cet auteur n'étoit point François, parce qu'ils ne connoissoient point le Villege de Lyre en France & qu'ils connoissoient eu contraire des lieux nommez ainsi hors de la France. Ce sont, comme le remarque très bien Mr. Simon 6, des étrangers qui ignorent que son Epitaphe est dens le grend Convent des Cordeliers de Paris. Elle est de sa façon & decisive. On la trouve eussi dans les inscriptions de Paris page 792. & 793. Il y fait son Histoire en racourci.

[6 Lettre 29. T. IV.]

Lyra brevis vicus Normanna in gente celebris,
Prima mihi Vitæ janua sorsque fuit.
Nulla diu mundi tenuit vesania natum,
Protinus evasi Relligione Minor.
Vernolium admisit currentem ad sacra tyronem,
Et Christi decuit me domitare jugo. &c.

LYRBE', Ville de l'Asie Mineure en dessus de Cybire. Denys le Periégete, Eustathe 7, & Festus Avienus 8, en font mention. Le premier la met dens la Pisidie & la nomme evec Thermissus & le second dit qu'elle étoit au dessus de Cybire 9. Le troisiéme en copiant Denys le Periegete dit

[7 859.]
[8 in Dionys. Perieg.]
[9 v. 1022.]

Tum Pisida ferox exercet pinguia culta,
Termessusque dehinc urbs eminet; imminet arcem,
Inclita per nubes attollens mœnia Lyrbe.

Priscien qui s'écarte moins de l'Original dit plus simplement 10.

[10 v. 809.]

Post has Pisidum pinguissima rura coluntur,
Telmissus, Lyrbe, nec non clarissima Selge.

Voyez Lyrope.

LYRCEA. Voïez Lyrcia.

LYRCEIA TELLUS, Canton où le fleuve Inachus prend se source, selon Ortelius qui cite le IV. Livre de Fleccus. C'est sans doute le Lyrceius Mons dont Callimaque, Etienne le Géographe, Phevorin & Hesyche font mention. Voïez aussi Lyncæus où je pense qu'il faut lire Lyrceus.

LYRCIA, Ville du Peloponnese, en Grec Λύρκεια. Pausanias en fait mention 11 & dit qu'on la nommoit auparavant Lyrcea.

[11 In Corinthiac.]

LYRICANTUS, nom Latin de l'Archant dans l'Isle de France, & de St. Mathurin de l'Archant dens le Getinois.

LYRIS. Voïez Liris.

LYRNATIA, petit Peïs & presqu'Isle d'Asie dans la Lycie, selon Etienne le Géographe. C'est le même que Lyrnutia ou Lirnutia, que le même eutour donne sur d'eutres eutoritez à le Pemphilie.

LYRNEA, ou

LYRNESUS; ou

1. LYRNESSUS, Ville d'Asie dans le Territoire de Troye; en Grec Λυρνησσός. Le champ où elle étoit portoit le nom d'une Ville nommée Thebe & Homere 12 feit mention des deux Villes dans un seul vers Λυρνησσὸν διαπορθήσας καὶ τείχεα Θήβης.

[12 Iliad. L. 2. v. 691.]

C'est-à-dire renversant Lyrnessus & les Mureilles de Thebe. Si l'on s'en tient à la notice de Hierocles, *Lyrnessus* est l'encien nom

d'Adra-

d'Adramyntium, & au contraire, selon l'Etymologique *Adramyttium* a succedé à l'ancienne Thebé. Cellarius reprend Hesyche d'avoir dit sans autorité & sans fondement que Lyrnessus est la même chose que l'Isle de Tenedos. Si Hesyche a voulu parler de cette Lyrnessus, il a été trompé par la ressemblance du mot Νῆσος qui veut dire une Isle avec Λύρνησσος, car pour plus de ressemblance il dédouble le σ de Λύρνησσος & écrit Λύρνησος, c'est-à-dire *Lyrnesus* au lieu de LYRNESSUS. Lyrnessus dont il est ici question n'étoit pas dans une Isle mais en terre ferme, comme le témoigne Strabon [1]. [1 l. 13.] Expliquant ce qu'Homere a entendu par la Ville du Prince Mynes [2] [2 Iliad. l. T. v. 295.] le Geographe parle ainsi: Homere n'entend pas Thebé, car c'étoit la Ville d'Eetion, il est ici question de Lyrnessus. Ces deux Villes étoient situées dans le champ qu'on appella ensuite le champ de Thebé. C'est [3 l. 5. c. 30.] de cette Lyrnessus que Pline [3] dit: l'Evenus Riviére sur les bords de laquelle étoient Lyrnessus & Milet Villes détruites dans le Canton de Scepsis. Etienne le Geographe dit *Lyrnessus*, Ville Troyenne, & le R. P. Hardouin dit qu'Adremytte, c'étoit formée des ruines de cette Ville.

2. LYRNESSUS; Hesyche n'a pas eu tort de dire que Lyrnessus étoit la même Isle que [4 l. 5. c. 31.] Tenedos. Pline [4] le dit aussi: *Extra Hellespontum adversa Sigæo littori adjacet Tenedus Leucophris dicta & Phœnice & Lyrnessos*. Toute la faute d'Hesyche, c'est de l'avoir confondue avec l'ancienne Lyrnessus qui étoit en terre ferme.

3. LYRNESSUS, Ville d'Asie dans la Pamphylie. Elle étoit sur la même Riviére qu'Olbia & cette Riviére est nommée Catarractes par [5 l. 5. c. 27.] [6 l. 14. p. 667.] Pline [5]. Strabon [6] nomme aussi *Lyrnessus* & *Olbia* dans ce Canton.

LYROPE, Λυρόπη, Ville de la Cilicie Mon- [7 l. 6. c. 5.] tagneuse, selon Ptolomée [7]. Quelques exemplaires portent Lyrbé qui est le vrai mot.

1. LYS (L'ISLE DU) Voïez GIOLIO.

2. LYS, (LA) Abbaye de France ordre de Citeaux, Diocése de Sens près de Melun. Elle fut fondée par la Reine Blanche & par St. Louis, & se ressent de ses fondateurs. On y conserve le cœur de cette Reine & on y admire un soleil garni de soixante diamans dont la Reine Anne d'Autriche a fait présent. L'Abbaye est soumise à l'ordre & a quarante cinq religieuses.

LYSA, Ville de l'Arabie petrée. C'est la même que LUSSA.

LYSENE: lieu Maritime, selon Procope [8] [8 Gothor. l. 2.] vers la Dalmatie. Ortelius croit que cet auteur a entendu parler de l'Isle de LIESINA.

[9 Sanson Atlas.] LYSER, Riviére d'Allemagne [9]. Elle a sa source dans l'Evêché de Saltzbourg, d'où entrant dans la Carintie elle se charge du Ruisseau de LAUBEN à LEUBENECK, en ressort aussitôt, retourne dans l'Evêché de Salsbourg, se grossit de quelques ruisseaux auprès de Gemiod, rentre dans la Carintie passe au Village du Lysereck dont Mr. Corneille fait une Ville; reçoit les eaux du Lac de Mylstadt, baigne Spitall & se jette dans la Drave à Ortnbourg.

1. LYSIAS, Ville du Peloponnese dans l'Ar- [10 l. 3. c. 7.] cadie, selon Ptolomée [10]. Xenophon [11] [11 Cyrop. l. 7.] la nomme Lusias Λουσίας, & Niger dit que le nom moderne est *Crepa*.

2. LYSIAS, Ville d'Asie dans la Carie, selon Pline [12]. Strabon [13] en parle aussi, & [12 l. 5. c. 29.] [13 l. 12. p. 576.] Ptolomée [14] le met dans la grande Phrygie. Dans les Notices Ecclesiastiques elle est com- [14 l. 5. c. 2.] ptée entre les Villes Episcopales de la Phrigie salutaire.

3. LYSIAS, Ville de Syrie près d'Apamée au delà du Lac. Strabon [15] & Josephe en font [15 l. 6.] mention [16]. [16 Antiq. l. 14. c. 4.]

1. LYSIMACHIA, Λυσιμαχία, Ville de la Thrace, selon Ptolomée qui dit que de son temps on la nommoit *Hexamilium*. C'est ce nom qu'elle a gardé & on l'appelle aujourd'hui HEXAMILI, selon Sophien, ou POLICASTRO, selon Nardus. Etienne dit qu'on la nommoit auparavant CARDIA, Voïez ce mot. Ptolomée [17] distingue CARDIOPOLIS & LY- [17 l. 3. c. 12. & 13.] SIMACHIE.

2. LYSIMACHIA, marais qu'on appelloit auparavant HYDRA, auprès d'une Ville nommée LYSIMACHIE, qui ne subsistoit plus du tems de Strabon [18] qui parle de l'un & de l'autre. [18 l. 10. p. 460.]

3. LYSIMACHIA, Ville d'Asie dans l'Æolide. Pline [19] en parle comme d'une Ville [19 l. 5. c. 30.] déja detruite.

LYSIMELIA, Marais de Sicile, Theocrite & Thucydide [20] en font mention. Fazel & [20 l. 7.] quelques autres croient que c'est présentement PANTANELLA, au territoire de Syracuse.

LYSINIA, Ville d'Asie dans la Pamphylie entre Comana & Cormese, selon Ptolomée [21]. [21 l. 5. c. 5.] Voïez l'Article qui suit.

LYSINOE, Λυσινόη, Ville d'Asie vers la [22 l. 38.] Pamphylie. Tite-Live [22] & Polybe [23] en font [23 in Fragment.] mention. Ortelius doute si ce n'est pas le Lysinia de Ptolomée.

LYSIRIS, forteresse de la Lazique. Les Authentiques en font mention.

LYSIS, Riviére d'Asie dans la Pamphylie, selon Tite-Live [24]. C'est aparemment la Lousis [24 l. 38.] Λοῦσις, d'Antigonus [25]. [25 in Mirabil.]

LYSMO, Voïez CLYSMO.

LYSPANA, Voïez LIPSANA.

LYSTRES; Ville d'Asie dans la Lycaonie. Quelques exemplaires de Ptolomée placent cette Ville dans l'Isaurie [26] & la nomment *Lystra* [26 l. 5. c. 4.] au pluriel; d'autres portent *Austra*. Λ & A en Grec ont pu être facilement confondus par des copistes. Pline [27] en nomme les habitans LYS- [27 l. 5. c. 32.] TRENI. Elle est appellée Ville de Lycaonie dans les Actes des Apôtres [28]. C'étoit la Patrie de [28 c. 14.] St. Timothée. Les Apôtres St. Paul & St. Barnabé y ayant prêché & y ayant gueri un homme boiteux depuis sa naissance y furent pris pour deux divinitez.

LYTÆ, petite contrée de Thessalie, selon Etienne le Géographe, elle étoit aux environs du fleuve Penée où fut ensuite Tempé.

LYTARMIS, Promontoire de l'Europe sur l'Ocean Scythique, selon Pline [29]. Ortelius [29 6. c. 13.] croit que c'est présentement Wardhuye dans la Laponie sur la Mer blanche.

LYTH, Voïez LEITH.

LYTTUS, Voïez LYCTUS.

LYXEA; Ville de Grece dans l'Acarnanie, selon Etienne le Géographe.

LYZIMENSIS, Siége Episcopal d'Asie dans la Pisidie. Il en est fait mention dans le Concile de Nicée cité par Ortelius.

FIN DU TOME SIXIE'ME.